





7-2.F.28

4



LE VERITABLE INVENTAIRE D E L'HISTOIRE D E F R A N C E.

Illustré par la conference de l'Eglise & de l'Empire.

PAR IEAN DE SERRES.

Avec la continuation de la mesme Histoire iusques à l'année
M. DC. XLVIII.

CONTENANT TOVT CE QVI S'EST PASSE' DE PLVS
*memorable en Flandres, en Allemagne, en Italie & dans la Catalogne, jusques
à la deffaitte de l'Armée du Roy d'Espagne par le Prince de Condé: Avec des Som-
maires au commencement du Regne de chacun de nos Rois, qui contiennent en abrégé
les plus rares actions de leur vie, & leurs Portraits au naturel.*

TOME PREMIER.



A P A R I S,

Chez

ARNOULD COTINET, rue des Carmes, au petit IESVS.
IEAN ROGER, rue des Amandiers, à la Verité Royale.

ET

FRANCOIS PREVVERAY, rue de la grand' Bretonnerie, proche
la porte saint Jacques.

M. DC. XLVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.





A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
SEGVIER
CHANCELIER
DE FRANCE.



ONSEIGNEVR.

*Puis que vous estes le Pere des Lettres , le Protecteur
des Arts , & le plus beau sujet de nostre Histoire ; C'est à
vous que nous denons celle-cy , qui ne vous peut estre*
à ij

qu'agréable , s'il est vray que le souuenir & la memoire 15-
de nos Ayeuls ne nous peut estre que plaisante , lors
qu'elle est fondée sur la Vertu & sur les seruices par eux
rendus à leur Prince & à leur Patrie. Il faudroit bannir
de cet Ouurage les Eloges & la renommée de ceux qui le
composent , Si on vouloit y rapporter tout ce que les
SEGVIERs ont fait pour l'Estat & pour l'honneur
de la Couronne ; & ces Volumes ne seroient pas assez
grands s'il faisoit y comprendre le nombre infiny des choses
remarquables que vous faites tous les iours pour le bien
& l'utilité du Royaume. Nous auons besoin d'une pru-
dence comme la vostre pendant une minorité si trauesée ;
& vostre Sage conduite ne pouuoit que produire des ef-
fects glorieux , puis que vous ne sçauriez quasi plus fail-
lir dans la connoissance parfaite que vous auez de toutes
les choses les plus importantes & les plus necessaires. Si
tous ceux , MONSEIGNEVR, qui se tourmentent
pour nous donner l'idée d'un Ministre d'Estat accomply ,
auoient le moindre crayon de vos vertus & de vos in-
telligences , assurement ils nous apprendroient des cho-
ses qui ne sont point dedans les Liures, & qui ne peuvent
entrer dans l'imagination de ceux qui ne travaillent que
sur des lieux Communs & les escrits d'autrui. La bon-
ne Politique ne se rencontre point dedans les cabinets des
particuliers , tous ceux qui en parlent n'en sçauent pas
les secrets , & les meilleurs Escriuains en cela ne passent
que pour des Escoliers & des ignorans , aupres de ceux
qui la pratiquent & qui la tirent des Conseils des Roys ,
comme vous qui en faites la partie principale. Vous estes
plus capable d'en juger que personne ; & comme on ne

ſçauroit quaſi plus vous rien preſenter de nouveau,
& qui ne tombe dans voſtre connoiſſance ; permettez,
MONSEIGNEVR, que cét Auteur ſi bien receu
par tout le monde, & imprimé en tant de lieux & en
tant de façons, trouue place en voſtre grande & rare Bi-
bliothèque, puis qu'il n'y eſt point acheué ny embely com-
me on vous le preſente aujourd'huy, par les ſoins &
les travaux, de

MONSEIGNEVR,

Vos tres-humbles, tres-obeiſſans & tres-fidels Seruiteurs,

ARNOULD COTINET,

JEAN ROGER,

& F. PREVVERAY.

A D V I S A U L E C T E U R.



NOUS auons creu ne pouuoir occuper le trauail de nos Presses plus vilement qu'en l'impression de l'Histoire de France, faite par **JEAN DE SERRES**. Nous auons fait ce que nous auons peu pour vous la rendre plus belle, plus curieuse, & plus considerable qu'elle n'auoit esté iusques icy; outre que vous l'auons renduë telle que ce grand Homme l'auoit lay-mesme donnée. Plus belle, par le soin particulier que nous auons pris de la bien imprimer, d'une lettre agreable & sur du papier plus beau qu'auparauant: Plus curieuse, en ce que nous l'auons enrichie de plusieurs Figures en Taille-douce, avec des Sommaires au commencement du Regne de chacun de nos Roys, qui contiennent en abrégé les plus rares actions de leur vie: Plus considerable, pource que nous l'auons espurée d'un nombre infiny de fautes de toutes sortes, qu'on a laissé passer aux precedentes impressions; soit par la negligence, soit par le peu de curiosité de ceux qui l'ont imprimée deuant nous. Vous remarquerez cette verité, principalement au recit qu'ils y ont inseré des actions du feu Roy Louys XIII. de glorieuse memoire, que vous verrez estre plustost vne rapsodie, ou vn recueil de quelques articles de la Gazette, compilées sans aucun iugement, qu'un Liure qui merite le nom d'Histoire.

On trouue outre cela dans tout le corps de l'Oufrage, plusieurs fucilles qui ont esté inserées deux fois; quantité de Relations imparfaites pour estre tronquées de leur commencement ou de leur fin; Des obmissions des choses principales de l'Histoire; entr'autres celles du siege & de la prise de Suze, de la negociation qui s'y fit pour le repos de toute l'Italie; De l'entreueü du Roy avec Madame Royale Sœur de sa Maiesté, & de celle du Duc de Sauoye mesme: Du Traité d'entre le Roy d'Espagne & le Duc de Rohan contre la France, & de plusieurs autres choses memorables, tres-importantes & tres-necessaires pour l'intelligence de l'Histoire. Elle estoit outre cela, pleine de faussetez ridicules, comme d'auoir fait marcher le Roy Louys le Iuste en personne iusques deuant Casal, pour faire leuer le siege que le Roy d'Espagne & le Duc de Sauoye y auoient mis, quoy que chacun sçache tres-bien que sa Maiesté Tres-Chrestienne n'alla que iusques à Suze. Il y a mille autres choses semblables dont le recit vous seroit ennuyeux. En fin nous auons osté beaucoup d'impertinences, & de contes extrauagants qui faisoient mespriser vne si belle Histoire; quoy que le nombre des impressions qui en ont esté faites en toutes sortes de Volumes, fasse tres-bien connoistre que **DE SERRES** est tenu pour vn de nos meilleurs Historiens. Ce petit soin nous donne sujet d'esperer que vous luy ferez vn accueil fauorable, à present que vous le trouuerez en l'estat auquel l'auoit laissé vn si excellent Auteur.

Nous y auons encor adiouſté ce qui s'eſt paſſé depuis le Regne de noſtre Roy Louys XIV. parce que de tairre tant de choſes ſi belles & ſi grandes, qui ont reüſſi à ce jeune Monarque, ſous la ſage conduite de la Reyne Regente ſa Mere, dont Dieu a viſiblement beny les ſages Conſeils, ſeroit trahir l'honneur de noſtre Nation, & dérober la gloire à nos Miniſtres & à tant d'illuſtres Guerriers, qui ont prodigué leur ſang pour obtenir les auantages que le Roy a remportez ſur les ennemis de ſon Eſtat, qui n'ont autre but que de troubler le repos de ſes peuples, pendant que leurs Majestez malgré eux, le reſtablirent avec tant de fermeté, par vne perſeuerance inſatiable.



PRIVILEGE DV ROY.



O V V S, par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos auez & feux les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Senſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien amé Claude Marette Maître Imprimeur & Marchand Libraire en l'Vniuerſité de Paris : Nous a fait remonſtrer qu'avec grand frais & deſpens il a fait reuoir, corriger & augmenter par le ſieur de Saint Lazare Hiſtoriographe, le liure intitulé, *L'Inuentaire general de l'Hiſtoire de France, depuis Pharamond ſuſques à preſent, & ſpeciallement de ce qui s'eſt paſſé en années derrieres 1643. 44. 45. & 46.* Le tout enrichi de figures en taille douce ; Pour paruenir à l'impreſſion duquel, il luy a conueſu emprunter grandes ſommes de deniers de pluſieurs particuliers, qui ſair qu'aujourd' huy il craint que quelques Imprimeurs & Libraires par concurrence ne vouluſſent mettre ledit Liure ſur la preſſe : Ce qui iourneroit non ſeulement à la ruine dudit expoſant, mais auſſi de ceux qui luy ont preſté pour pouuoir faire ladite Impreſſion. Au ſuſei dequoy Nous ſuppliant tres-humblement luy oſtroyer nos Lettres à ce neceſſaires. A CES CAUSES, Deſirant fauorablement traiter ledit expoſant, luy auons permis & accordé, & par ces preſentes permettons & accordons d'imprimer en rel volume, marges & caracteres que bon luy ſemblera ledit Inuentaire general de l'Hiſtoire de France, avec leſdites quatre derrieres années d'augmentation ; Et iceluy vendre & debiter par tout noſtre Royaume, Pais terres & Seigneuries de noſtre obéiſſance, durant le temps & eſpace de ſept ans, à commencer du iour qu'il ſera acheué d'imprimer. Pendant lequel temps Nous faiſons tres-expreſſes inhibitions & deſenſes à tous Imprimeurs & Libraires ou autres de l'imprimer, ni traiter des matieres contenues auſdites quatre derrieres années, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit ; ſous couleut de deſguiſement, changement de diſcours, de figures ou autrement, ſans le conſentement dudit expoſant ; ſur peine à chacun des contreuenans de trois mil liures d'amande applicables, ſçauoir : vn tiers à Nous, vn tiers aux Pauures enſermez, & l'autre tiers audit Expoſant, & de conſiſcation de tous les Exemplaires qui ſ'en trouueront, deſpens donuages & intereſts. Pour cét eſter vous mandons tenir la main à l'execution des preſentes, & au premier noſtre Huifſier ou Sergent faire tous exploits & ſignifications à ce neceſſaires, ſans pout ce demander congé, viſa ne parerats. Si voulons qu'en mettant par ledit Marette au commencement ou à la fin de chacun deſdits Liures, Copies des preſentes ou Extrait d'icelles, elles ſoient pour deuément ſignifiées, Nonobſtant oppositions ou appellations quelconques, Clameur de Hato, Chartre Normande, priſe à partie, & autres Lettres à ce contraires : A la charge de mettre deux Exemplaires dudit Liure en noſtre Bibliotheque, & vne en celle de noſtre tres-cher & ſeal Cheualier Chancelier de France, auant que les expoſer en vente. C A R T E S T N O S T R A P L A I S I R. Donné à Paris l'vnième iour de Fevrier, l'an de grace, 1647. & de noſtre regne le quatrième.

Signé, par le Roy en ſon Conſeil,

GVITONNEAV.

Et ſcellé du grand ſeal en cire jaune.

Et ledit Claude Marette a cédé & tranſporté ſon droit de Priuilege, à Arnould Cotinet, Jean Roger, & François Preunetay, pour en jouir par eux, ſuuant l'accord fait le 16. Iannier 1648.

Extrait des Registres du Conseil Privé du Roy.

S V R la Requête présentée au Roy en son Conseil par Arnould Corinet, Jean Roger & François Preuueray Maistres Imprimeurs de Paris; Contenant que depuis trois ans, ils au-
roient apporté tout leur soin & industrie à bien & correctement imprimer l'*Histoire de France* par Jean de Serres, qu'ils auroient mesme enrichie d'Argumens sur toutes les Vies
des Roys, avec de nouvelles Figures en Taille-douce, pretendans auoir le pouuoir de met-
tre cet Ouurage au jour, nonobstant que le temps porté par les premiers Priuileges vint à
expirer; mais que le 22. Avril dernier ils auroient esté empeschez d'en acheuer l'impression,
par vne fausie de leurs fuillies & caracteres faicte par le Commissaire Meulnier à la Requête de Claude Marette,
en vertu d'un Priuilege par luy obtenu pour la mesme Impression, le 2. Fevrier auſſi dernier, en quoy ledit Ma-
rette a vsé de surprise & de mauuaise foy, contre lesdits Corinet, Roger & Preuueray, qui ne se sont mis en cer-
te despeſce que sur l'vsage ordinaire qui est: Qu'apres le delay du premier Priuilege pour imprimer vn Liure
finy, il est permis à vn chacun de l'imprimer nouuellement, sans auoir besoin d'un autre Priuilege; iour que
l'impression qu'ils font de ladite Histoire, est beaucoup plus correcte, mieux imprimée, & sur de meilleur pa-
pier que celle dudit Marette: **REQUEROIENT** pour ces causes, qu'il pleust à sa Majesté rruoquer le
Priuilege accordé audit Marette, & sans y auoir esgard, leur faire pleine & entiere main-leuée de leurs fuillies
& caracteres; leur permettre d'acheuer d'imprimer & vendre ledit Ouurage, avec defences audit Marette & tous
autres de les troubler, à peine de dix mil liures d'amende, de despens, dommages & interests, & qu'à la restitu-
tion desdites fuillies & caracteres, ledit Commissaire Meulnier & tous autres Detenteurs seroient contrains
par toutes voyes deuës & raisonnables, mesme par emprisonnement de leurs personnes, moyennant quoy ils en
demeureront valablement deschargez. **VEU** ladite Requête, & oüy le Rapport du sieur de la Fosse: Et tout
consideré, **LE ROY EN SON CONSEIL** ayant esgard à ladite Requête, a fait & fait pleine & en-
tiere main-leuée ausdits Corinet, Roger & Preuueray, des fuillies & caracteres sur eux faizs: à la restitution
desquels les Detenteurs seront contrains par toutes voyes deuës & raisonnables. Permet tant ausdits Coti-
net, Roger & Preuueray, qu'audit Marette, de continuer & paracheuer, chacun endroict foy, l'impression de la-
dite Histoire de France, & icelle vendre & debiter, suiuant les Priuileges qui leur en ont esté respectiuelement ac-
cordez. **FAIT** au Conseil Privé du Roy tenu à Paris, le quatorziesme iour de May mil sixcents quarante-
sept.

Signé,

POTEL.

Extrait d'un autre Priuilege obtenu par lesdits Arnould Corinet, Jean Roger & François Preuueray.

L E ROY par autres Lettres Patentés, a permis à Arnould Corinet, Jean Roger & François
Preuueray, Imprimeurs & Libraires à Paris, d'imprimer, vendre & debiter la reimpression de
l'*Histoire de France* sous le titre de l'*Inuentaire de Serres*, enrichie de Figures, & ce pour le
temps & espace de sept ans, avec defences à tous autres Imprimeurs, Libraires & Relieurs, ou
autres de quelque qualité ou condition qu'ils soient, d'en vendre ou debiter d'autres, que de
celles desdits Corinet, Roger & Preuueray, soit qu'elles viennent de dehors ou autrement, en
quelque sorte & maniere que ce soit, pendant ledit temps de sept ans, sur les peines portées par lesdites Lettres.
Données à Paris le 15. iour de Ianuier 1648. Signées par sa Majesté en son Conseil, **RENOUARD**, & scellées du grand sceau.





Aboulangier invenit et fecit.



HISTOIRE DE FRANCE.

ARGUMENT DE LA VIE DES ROIS
de France de la premiere Race.

PHARAMOND PREMIER ROY DE FRANCE.

- I. Pharamond commence de regner en France l'an 420. du temps des Empereurs Honorius & Arcadius, prenant sa part des despoüilles de l'Empire Romain dans les pais proches du Rhin. II. L'origine des Rois de France plus ancienne est incertaine. III. L'Eglise en mesme temps eut de grands personages, & les Papes jetterent les fondemens de leur grandeur dans les desordres de l'Empire, & sur la pieté des François. IV. Par les Maximes fondamentales de l'Estat V. La Royauté est estimée la meilleure forme de Gouvernement, VI. Et les masses seuls heritiers de la Couronne VII. Dans des exemples notables par la Loy inuiolable appelée SALIQUE. VIII. L'entrée des Barbares dans l'Empire.

CLODION DEUXIESME ROY DE FRANCE.

- I. Clodion est obligé de repasser le Rhin pour ceder aux armes des autres Nations qui s'establissoient dans les Gaules, & à la résistance de Stilico & Aëtius Capitaines Romains. II. Il reestablit la Loy de la Chevelure, & mourut sur le bord du Rhin, III. Pendant que l'Empire Romain estoit deschié de sous costez, & l'Eglise extrêmement affligée.

MEROVEE TROISIESME ROY DE FRANCE.

- Aëtius retiré du Gouvernement des Gaules par Honorius, donne ouverture à Merouée d'y entrer & d'y fonder le Royaume des François. Il seruit en suite aux Romains pour chasser Attila Roy des Huns, & recueillit luy seul les plus beaux fruits de la victoire; l'Eglise combattant en mesme temps les Heretiques dans ses Conciles d'Ephefe & de Chalcedoine.

Tome I.

A

CHILPERIC QUATRIESME ROY DE FRANCE.

- I. Le peuple ne pouvant supporter les vices de ce Prince, quoy que legitime, mit en sa place un Capitaine Romain nommé Gillon, II. qui par le conseil de Guyemans grand amy de Chilperic, s'estant rendu odieux aux François, leur donna lieu de rappeler leur Seigneur naturel, III. qui reuenant meilleur de son exil, fit vne faute de se marier avec Basine femme de Basin Roy de Turinge son hofte.

I.



PHARAMOND fils de Marcomir, est tenu pour le premier Roy de France, par le consentement de tous nos Escriptuains. Il commença à regner l'an de Christ, quatre cens vingt : Date remarquable pour bien designer le commencement de la Monarchie Françoisse. En ce temps là Honorius & Arcadius, freres & enfans de Theodose le Grand, tenoient l'Empire Romain tellement assailly par les nations estrangeres, que non seulement il estoit démembré en diuers lieux, mais lors Rome fut pillée & faccagée par Alarie Roy des Goths. Parmy ces confusions la Monarchie Françoisse commença d'estre bastie des ruines de l'Empire. Les François conuiez par ceux de Treues, pour l'occasion que nous auons ja dite, se faisisent premierement de la ville, & de là s'espandent plus outre aux pais circonuoisins. On nomme la Tongrie pour leur premiere possession. Les doctes estiment que c'est le pais de Brabant & les enuiros du Liege. Cette conqueste ne se fit tout à coup, mais elle s'augmenta pied à pied. Le pais plus prochain fut pris en premier lieu. Or les François venans de delà le Rhin, il est vray-semblable qu'ils occuperent par deçà ce qui en est plus près, à sçauoir les pais entre le Rhin, l'Eseat, la Meuse, haut & bas : & de là s'espandirent iusqu'à la riuiera de Loire. On tient pour assuré, que cét heureux exploit des François fut sous le nom & autorité de Pharamond leur Roy, qui ne se bougea neantmoins de son ancien pais. Mais enuoiant cette troupe comme vn escin, rapporta l'honneur & le fruit de la conqueste, comme souuerain chef. Il est loué d'auoir estably de bonnes loix, appruiuifé les François à vne maniere de viure plus reglée & humaine, & d'auoir ietté en Gaule la premiere pierre au fondement de cette grande Monarchie. Il redigea en vn corps, & exposa plus clairement les Loix anciennes des François, nommées *SALIQUE*s : les augmenta, & en monstra l'vsage, tant pour le reglement de l'Estat, que des particuliers. C'est ainsi qu'il est appelé auteur desdites Loix, bien qu'il les eust receuës de ses Ancestres. Il regna vnze ans, laissant pour son successeur Clodion son fils, & vne bonne odeur de son intégrité, remarquée en son nom. Car Warmond (ou Pharamond selon la commune prononciation) en vieil langage François, c'est à dire en Allemand, signifie *bouche veritable*. Vertu vraiment digne d'un Prince, & necessaire pour la conduite de la Societé du genre humain.

II.

C'est ce qu'on peut plus certainement elcrire de l'origine de la Monarchie Françoisse, bien que Gregoire de Tours, fort ancien auteur, ne fasse aucune mention de Pharamond, & marque en gros la naissance de cét Estat comme vne chose incertaine. Quelle certitude doncques peut-on auoir du plus ancien temps ? On void à la verité aux Histoires Romaines des traces assez apparentes pour nous amener à nostre origine. Ces belles Gaules estoient muguetées de tous leurs voisins. Les Romains mesmes se faisirent par droid de bienfiance, de ce qui leur estoit plus près, dont ils firent vne Prouince, moyennant laquelle il ne tenoit pas à eux de se rendre maistres de tout le reste, mais ils n'auoient pas faute de Contrequerans. Les Heluetiens depuis appelez Suisses, & en suite les Allemans, s'y vouloient parquer, si César ne les eust empeschéz. Ses successeurs eurent à combattre mesmes difficultez ; & enfin celuy l'emporta, auquel Dieu auoit destiné la possession, à sçauoir le François, sans doute venu d'Allemagne, & gouverné par des Rois. Ainsi on lit aux vices des derniers Empereurs les noms de Melobaudes, Richimer, Marcomir, Berther, Sunno, Pharabert, Theodemir, Dagobert. Mais sur ces traces, qui peut croire avec raison tout ce que les Registres de Hunibault & Trithemius ont paraphé touchant ces Rois plus anciens ? Laisans donc ces subtilitez à ceux qui ont le loisir d'y alambiquer leurs esprits, & ramenant nos yeux à la lumiere d'une plus solide & vile verité, marquons l'estat de l'Eglise, lors que cette Monarchie commença à paroistre : car l'Eglise sera à l'aduenir son principal joyau, bien que les Rois des François fussent Payens en ces premiers commencemens.

SS.Hic-

SS. Hierosme donc, Chrysostome, Ambroise, Augustin, vivoient en ce temps-là, spectateurs de la dissipation de l'Empire, en laquelle l'Eglise auoit beaucoup à souffrir. Damascus, Siricius, Anastasius, Innocentius, Sosimus, Bonifacius, Eueques de Rome, y ont vescu l'un apres l'autre. Personnages renommez pour leur pieté, sçauoir & dexterité parmy le mauuais meynage de l'Empire, & mesmes à Rome, où les Empereurs n'estoient souuent veus. Ainsi l'absence des Empereurs occupez à s'opposer aux Barbares, & le miserable estat du temps, qui contraignoit les peuples Chrestiens d'auoir recours à leurs Eueques, pour estre conseillez & consoléz en leurs consules afflictions, jettoient le fondement de leur autorité, lors petire, estant desinie proprement de leurs charges, & sujete à la puissance des Empereurs; mais elle s'agrandit de degré en degré, iusqu'à s'esleuer au faiste d'une tant souveraine & absolue creance, qu'enfin elle a donné la Loy aux Empereurs & aux Rois & Princes du nom Chrestien. Remarque necessaire à la verité & à l'ordre de l'Histoire, pour entendre au vray, & le temps & les moyens de cet accroissement. Au premier âge les Eueques de Rome n'osoient paroistre, persecutez, emprisonnez, martyrisés par les Empereurs. Depuis Constantin le Grand leur autorité commença : en la dissipation de l'Empire elle s'auança : ce Royaume la fortifia & augmenta. Nos premiers Rois ne les ont pas connus, leurs plus prochains successeurs les ont maintenus & agrandis, Charles Martel, Pepin, Charlemagne, aufquels ils doiuent les plus illustres accroissemens de leur principale grandeur.

MAXIMES FONDAMENTALES DE L'ESTAT DE FRANCE.



A s auant qu'entrer plus outre en ce theatre, la raison & l'ordre nous commandent de poser les souveraines Maximes de nostre Monarchie, comme des belles colonnes au premier portail de ce grand bastiment : pour ne disputer point ny de l'ancienne forme du gouvernement, au premier âge de nos Ancêtres, ny de la Loy fondamentale de l'Estat. Il est du tout necessaire que nos esprits, & lors mesmes qu'ils sont ieunes, soient imbus de cette commune creance, nerf & lien de la naturelle obeissance que nous deuons à nos Rois. Certes il n'est ny vray, ny vraisemblable que nos Aneestres, en la mise de possession de ce bel heritage, disputassent de ce qui estoit resolu entr'eux de pere en fils. De fait, les Histoires les plus anciennes, & dont l'autorité est irreprochable, tesmoignent que les François estoient conduits par des Rois, & l'experience jointe avec la raison monstre, Que le François ne peut estre autrement gouverné que par la Royauté. A quoy donc la dispute entre les François touchant la sorte du gouvernement, par lequel la Gaule deuoit estre regie dès qu'elle fut occupée lors par eux? Et ces harangues tant bien peintes seroient-elles adoucies par nos anciens guerriers, qui faisoient tellement profession de bien faire, qu'à peine sçauoient-ils les couleurs du beau langage? Cette Maxime estant ainsi posée, comme le fondement de l'Estat de France, la verité de ce qui s'y est de tout temps passé, nous monstre clairement quelle y a esté la forme de cette Royauté : car qui ne void à l'œil, par le dénombrement des Rois de France (ainsi qu'ils ont commandé en ce Royaume parmy toutes les vicissitudes de l'Estat, au changement des trois Races, où l'on peut marquer la suite successive du pere au fils, du frere au frere, du prochain au prochain lignager du sang Royal) quelle estoit hereditaire de toute antiquité? C'est la Loy dont l'usage est tant illustrement remarquable par tous les regnes, que son efficace maintenant l'Estat parmy les plus estranges confusions dont il a esté assailli, les enfans mesme en la mammelle en ont joui sans dispute. A leur seul nom les armées ont branlé sous les commandemens d'une femme, autrement fort odieuse à cause de ces vices, & neantmoins tant respectée pour estre mere du Roy, qu'elle a fait opiniastrer les François en de tres-perilleux combats, pour en rapporter de sanglantes victoires; poufiez de cette resolution, de conferuer le bien de leur petit Roy emmaillotté dans vn berceau. Par l'efficace de ce droit, les François apres le deceds de leurs legitimes Rois, laissant leurs femmes enceintes, ont reueré le ventre de leur Reyne, attendant que seroit le fruit qui en sortiroit. Estant vn fils, ils l'ont nourry, esleué, reueré comme leur Roy : & lors qu'il est mort en sa premiere enfance, ils luy ont fait des obseques en mesme reuerence qu'à vn Roy majeur.

De fait, la raison, l'autorité, l'experience, monstrent euidentement, Que la Royauté hereditaire est meilleure que celle qui dépend du choix & de l'eslection des peuples, la raison : car qu'est-ce que la Royauté, sinon l'image de la puissance paternelle? L'amour, l'honneur, l'obeissance que les enfans portent à leurs peres & meres, sont les effets de la Loy naturelle empreinte en leurs cœurs. Vn pere commandera sur beaucoup d'enfans, & bien qu'ils soient

prouignez de l'un à l'autre, (comme on void aux peuplades des grandes familles) si est-ce que tout reuint à l'Estoc; tous reconnoissent & honorent le pere; tous luy obeissent tant qu'il vit, par vne tant plus volontaire obeissance, qu'elle est purement naturelle. Voila l'image du commandement civil. Pour l'appliquer à nostre sujet, il appert que le premier homme auoit cette autorité naturelle, de mesme qu'on la voit aujourd'huy; Comme le genre humain s'augmentoit en plusieurs familles, aussi la multitude a eu besoin d'un plus grand gouvernement. L'homme ne peut viure seul. La société consiste en commandement & obeissance. De cette source est née la Royauté, ce qui se fait en la famille, se fait en l'Estat par la mesme forme de nature. Vn commande, & est obéi. Là la naturelle reuerence est le lien de la legitime obeissance. icy tout de mesme: où le commandement d'un seul donne loy à tous, d'autant que la Loy de Nature a pouuoir sur tous, & autorise ce respect aux cœurs des sujets, par vne volontaire obeissance enuers leurs Rois, comme enuers leurs peres. Or comme il ne faut pas aller à l'eschole pour apprendre, qu'il faut honorer pere & mere: aussi qui est l'homme si desnaturalé, qui puisse douter qu'il faut obeir au Prince sous lequel on est né? C'est ce que l'Original de la premiere Verité nous enseigne, *Honore pere & mere*, non seulement pour nous ramener à ceux qui nous ont fait naistre, mais à ceux qui nous sont bien estre, en la commune société du genre humain, c'est à dire, & au pere en la maison, & au Roy en l'Estat comme au pere de nos peres: Ainsi la Royauté est la plus ancienne, & la meilleure forme de commandement, quand le Roy est pere de son peuple, selon l'ordonnance de Nature; comme nous monstrons en son propre lieu avec plus de loisir. Cette petite carriere nous soit icy pardonnable pour la nécessité du sujet. La Royauté donc est l'image de la puissance paternelle. Or le pere que Dieu nous donne par ordre de Nature, comment peut-il estre esleu & choisi par les enfans? Si viure bien est viure selon nature, & par conséquent si au genre humain ce qui est naturel est meilleur; qui est-ce qui ne void que la Royauté, laquelle Dieu nous donne par la Loy de l'Estat, Loy souveraine de la société en laquelle nous sommes nez, est sans doute meilleure que celle qui dépend des brigues tumultueuses des peuples? Voila la raison. Or voicy l'autorité, qui parle nettement, & mesme en la plus belle communion du monde, c'est à dire, en la Republique d'Israël, où Dieu auoit logé son Eglise comme son precieux joyau. Certes la Royauté legitime eu la maison de Dauid, a esté hereditaire & succeffiue de pere en fils, & du prochain au plus prochain Patron d'Estat, pour former l'Estat parfait, beaucoup mieux qu'en la Republique de Platon, qui a neantmoins respecté avec beaucoup de prerogative le sang Royal en la Race des Rois, comme porté par la force de Nature à reconnoistre la meilleure forme d'Estat en la succession hereditaire, qui fait que l'un est né pour commander, & l'autre pour obeir, sans que ie m'estende plus outre en vn si riche & ample sujet, ayant cotté seulement ce qui est nécessaire pour la circonstance de mon propos. Mais que dirons-nous de l'Experience, maistresse des moins sages? Qui est celui qui ne puisse toucher par elle les preuves visibles de cette verité? Certes les Pais & Estats qui ont retenu la liberté d'eslire leurs Rois, sentent souuent à leurs despens combien vaut l'aune de leurs tempestueuses eslections, & que c'est acheter beaucoup de peine, pour maintenir ce droit par eux imaginé contre les Loix de Nature: courans de nation en nation, avec beaucoup de bruit & peu de fruit; cherchans loin ailleurs ce qu'ils pourroient trouver près chez eux, & au lieu d'euiter les tumultes des brigues qui peuuent naistre entre pareils, se remplissans d'infinites combustions, qu'ils pourroient euiter en prenant celui que Dieu leur feroit naistre avec legitime autorité sans aucune dispute, au sein de leur Patrie. On nous opposera ce que nous ne pouons nier auoir esté pratiqué aux deux premieres Races, Que les François auoient anciennement l'autorité d'instituer & destituer leurs Rois, comme appert, tant par les esleus aux Estats, portez sur des pavois, que par les illustres exemples de Pepin & de Hugues Capet. A quoy la responce est vraye & claire; Que ce consentement n'estoit que le sceau de la naturelle prerogative deuë à la Race de nos legitimes Rois: & le desauœu, vne declaration de leur bastarde fustardise, indigne du droit naturel dont ils estoient honorez en naissant, & de laquelle ils forlignoient en mal-viuant. De fait, comme on void par la suite des Rois, que le plus prochain tient l'autre par la main: aussi en ces deux changemens, quand la nécessité contraignoit les François de changer de Roy (comme quand la mesme nécessité contrainst les enfans de donner vn tuteur à leur pere furieux) on peut remarquer qu'ils ont choisi des personnes qui estoient à peu près de ce sang Royal: preferans virement la vertu au masque d'une autorité alterée & corrompue par le vice, le bien public à l'interest particulier d'un homme vicieux, ne tenant autre chose que le nom de son illustre Race; mais en telle sorte qu'en changeant de Race ils ont gardé tant qu'ils ont peu la naturelle reuerence qu'ils por-

toient

roient au sang Royal. La Loy voirement a fait le Roy, c'est sa naissance. Mais la Loy de Nature, suivie par la Loy des gens, & le libre consentement des peuples, a esté non la cause, mais le certain effect de l'autorité naturelle. Ainsi cette autorité Royale est définie & réglée par la Loy souveraine de l'Estat, qui est telle que le chef par dessus tous les membres de son corps, que luy-mesme n'en peut estre séparé : car qu'est-ce qu'un Roy sans sujets, qu'une teste sans membres ? Le Roy garde l'Estat, comme la teste fait le corps ; mais ainsi que la teste, d'où procede la vie au corps, vit avec le corps ; ainsi le Roy qui conserve son Estat par son autorité, est conservé en l'Estat par le consentement de ses peuples. En ceste inseparable vnion il anime sa puissance de la leur ; & son commandement de leur volontaire obéissance. Certes *l'ne autorité qui n'a à rendre compte à personne* (dit la lumiere naturelle) *est pernicieuse à celui qui commande, & à ceux qui sont commandez. C'est une voix digne de celui qui commande, d'obéir à la raison.* C'est la legitime & salutaire bride des Rois, & le nécessaire contrepoids de leur autorité. Cette Loy veut que chaque membre ait son lieu au corps de l'Estat : & par conséquent que le consentement des peuples qui apportent leurs biens & leur vie à leur Roy, soit tenu en son degré. Ce compas n'empêche non plus le droit hereditaire de la Royauté, que le divers ministère des membres la souveraine autorité de la teste sur tout le corps. Et comme au commencement, ou en la naissance, ou au berceau de l'Estat, la Vertu donne sujet au peuple d'eslire ceux qui leur doiuent hereditairement commander (comme mettans en sacré deposit ce qu'ils ont plus de precieux entre les mains leurs meilleurs hommes, & en suite de leurs successeurs, qui par vn raisonnable prejugé doiuent estre bons & vertueux, estans nez de bons peres) aussi enfin le vice leur fait haïr ceux qui abusent de cette prerogative, & en ce cas la mesme Vertu les fait recourir à d'autres qu'ils estiment dignes de commander, en ce qu'eux-mesmes obéissent à la Raison. Cette maxime donc demeure resoluë, Que l'autorité des Estats n'estant incompatible avec la souveraineté du Roy, la Royauté de France est, & a tousiours esté purement hereditaire, sans aucune exception, & n'a oncques peu, & ne peut autrement subsister, tout bien considéré, posé, compté, & rabatu. Et qui pense ou parle autrement, & imagine des Republicques populaires en France, il mesconnoit le naturel du François, & se repaist d'une perilleuse vanité.

Mais cette Loy de la Royauté hereditaire est limitée par une troisieme Maxime : *Que le droit de la Couronne est défini aux personnes des masses.* En beaucoup de nations, au défaut de masses l'autorité souveraine de la Royauté reuiet aux femmes de la Race Royale. Et cette Loy receuë par le consentement des peuples qui ont à obéir, s'y pratique heureusement. L'exemple en est fort remarquable au Royaume d'Angleterre, ou la Roynie Elizabeth seule a surpassé le bonheur des plus grands Rois ses predecesseurs, y regnant depuis long-temps avec grande autorité ; de sorte qu'ayant acquis des illustres victoires contre ses ennemis, elle a dressé aux siens par la paix, le plus grand & signalé trophée que Roy d'Angleterre y ait oncques peu planter. Tant est grande l'efficace de la Loy en la société du genre humain, laquelle Dieu veut estre inuiolable sous le gage de la foy & ordre public. Mais la Royauté de France est du tout restrainte aux masses, la Loy fondamentale de l'Estat ne permettant que le Royaume tombe en quenouille, car cette souveraine Loy est couchée en ces termes ; *En la terre Salique aucune portion de l'heritage ne vienne à la femelle, ains le sexe viril acquiert la possession.* C'est à dire, Les masses sont seuls capables de la Couronne de France ; les femmes en sont du tout forcloses, & par conséquent les leurs, qui ne peuvent auoir plus de droit que leurs meres. Non plus ont-elles de part au domaine Royal, qui est inalienable : si qu'il ne leur est baillé qu'à temps, par assignation de dotiaire, sous le bon plaisir des Rois. Cette Loy fondamentale est appelée *Salique* par excellence, bien que les Loix Saliques comprennent aussi le droit des particuliers ; mais entr'elles celle qui regarde la Majesté du Prince, est la principale, & à cette occasion elle est reconuë par ce signal plus illustre. La pratique de cette Loy fondamentale est du tout visible. En la premiere Race, où la principale preuve de son antiquité se doit faire, aux filles de Childebert, fils du premier Roy Clouis ; aux filles de Cherbert, fils de Clotaire premier ; aux filles de Gontran, fils du mesme Clotaire, qui toutes furent forcloses du Royaume, & en leur lieu les plus prochains Princes du sang receurent la Couronne par le consentement des François. La seconde Race n'a point d'exemples de cette Loy, en la particuliere circonstance des femmes. La troisieme en a de remarquables : Edoiard Roy d'Angleterre fut demis par Arrest des Estats, du droit qu'il pretendoit sur cette Couronne, pour estre fils d'une fille de France, fille vniue de Philippe le Bel ; Philippe de Valois fut preferé à sa niece fille de Louis Hutin ; & de fraische date François I. du nom Duc d'Angoulesme, aux deux filles du Roy Louis XII. sans aucune dispute. Cette Loy estoit obseruée entre les François auant que Pharamond fust né, & en vertu de cette Loy il a regné

comme successeur de ses ancestres, Marcomir, Sunno, Melaubaudes & autres. Or comme il estoit designé par la sage providence de Dieu, pour estre le premier Architecte de cette Monarchie: Aussi il estoit reuestu de graces singulieres, propres pour vne ceure tant excellente, en laquelle la Loy deuoit affermir la valeur de cette farouche & belliqueuse Nation. Ainsi Pharamond est renommé par sa prudence & prud'homme, qui auroit & illustra excellemment les Loix Saliques, & celle principalement qui estoit la principale, pour oster à l'aduenir tout sujet de debat à ses successeurs. Et ainsi pour tant plus donner de poids & d'efficace à ses Loix, il assemblea ses Capitaines, dont estoit composé le Conseil de nos anciens Rois. On nomme entre les plus signalez, Widogast, Sabogast, Wisogast, Bosogast: lesquels nos fabuleux curiositez transforment en quelques grands Orateurs, sans aucune apparence de verité. C'estoient de bons guerriers, & neantmoins sages & prud'hommes: mais qui est-ce qui pourra croire qu'ils ayent esté de grands Rhetoriciens? Ainsi Pharamond n'a esté l'auteur, mais illustrateur des Loix Saliques, comme Iustinien des Loix civiles Romaines. On recherche l'origine du mot. Si mon style ny mon humeur ne me permettent pas de disputer, chacun a son iugement entier; mais voicy mon aduis. Comme les mots sont images des choses, ainsi ils ont esté introduits pour representer la nature de la chose à laquelle ils sont appropriez. Or il appert qu'entre les François les Saliens estoient les peuples qui tenoient les principaux degrez. Ainsi ils ont donné le nom à toute la Nation: si que tous les François sont bien souuent nommez Saliens. Les Loix Saliques donc sont les Françoises, destinées pour regir & gouverner les François. C'estoit le nom ancien, qui a esté retenu avec les Loix anciennes, auxquelles l'honneur de la Nation, & la reuerence de la chose tant sacrée, a defendu de rien innover. Ainsi la Loy Salique a esté de tout temps immemorial la Loy souveraine de l'Estat, sous lequel les François ont vescu: & ainsi a continué de pere en fils sans rien changer, ny en la chose ny au mot, du totit auguste aux ames & aux langues Françoises. Quelle apparence donc y a-il que Philippes de Valois ait emprunté le nom de Pharamond, en inuenant cette Loy pour la faire valloir à son auantage. Combien peu de vray-semblance y a-il qu'une Loy tant importante, comme fondamentale de l'Estat, fust ignorée par les François? Car quelle stupidité eust-ce esté à vne tant accorte & sage Nation, de se laisser ainsi passer la plume par le bec par vn Prince interessé, & acheter vne ruzé tant visiblement grossiere, coustue au fil blanc, par vne du tout apparente combustion qui leur pendoit sur les testes, en prestant les François à l'Anglois qui auoit lors si bonne part en France, où il tenoit des plus belles & riches provinces? Combien peu est ferme cette subtilité, d'imaginer qu'un pauvre Prince Comte de Valois, ayant affaire à vn riche Roy d'Angleterre qui combattoit d'une force intestine les ames Françoises par l'efficace dorée de ses Anglols, eust trompé ceux qui n'estoient retenus en leur deuoir que par la force du droit & de la raison, en la conseruation de la Couronne de France leur patrie? Qui ne void donc que c'eust bien esté cause gaignée à la partie de Philippes de Valois, de dire qu'il auoit forgé vne Loy à sa poste, pour forclorre la legitime heritiere & les siens de leurs droits? Certes la bonne cause de Philippes de Valois le rendit victorieux contre la force d'Edouard Roy d'Angleterre: & la reuerence de l'irreprochable antiquité autorisée par l'usage immemorial, & receu par la commune creance des François, debouta l'or pour faire respecer l'ordre du droit au profit du legitime heritier.

Or ces Loix Françoises ont esté appellées Saliques, de la riuere du Sal qui est en la Franconie, ou en la France Orientale, & se mesle avec le Mein: elle n'est pas encore tarie. Ce n'est chose nouuelle ny extraordinaire, que les peuples prennent leurs noms ou des montagnes ou des riuieres, conffronts perpetuels. Et pour coter vn exemple né de la chose mesme par la marque des riuieres, la terre où est assise la ville de Paris (non seulement capitale de ce grand Royaume, mais le theatre & l'abregé de tout l'Vniuers, si par la bien-heureuse paix elle peut retourner en son ancienne splendeur) est appellée l'Isle de France, pour l'abord de diuerses riuieres qui se marient avec la Seine: & à cette mesme fin le Nauire, enseigne de nostre mairesse ville, marque l'opportunité de ces belles riuieres. Qui peut doncques rejeter avec raison l'apparence de cette vray-semblance: Que comme nos ancestres demeurans au long de la riuere du Sal, estoient nommez *Saliens*: aussi que le nom avec la chose est demeuré à la posterité: & qu'elles pour la mesme raison sont appellées *Ripuires*, comme faites pour la commodité & l'usage des habitans de cette riuie, lesquels on appelloit aussi *Ripuires* ou *Riberots*. Certes long-temps apres, Conrad de Franconie Empereur s'appelloit Salique, pour marquer son origine dans le país par le mot ancien. C'est quant au mot. Mais certes les inuioilables maximes & principes de l'Estat de France, le consentement de tous les veritables & authentiques Historiens, la prescription de tant de siècles, la commune creance de tous les peuples

peuples de France, nous doit faire tenir ferme la certitude de cette Loy Salique, sans rechercher de nouvelles opinions, non seulement foibles & inutiles, mais insupportables en l'Estat: auquel l'ancien prouerbe doit tenir lieu d'Oracle, **NE BOYGE LA PIERRE BIEN ROSEE**. Mais ayant ainsi brièvement designé les principales Loix de l'Estat de France, je reprends le fil de mon Histoire.

Ainsi donc regna, ainsi vesquit, ainsi mourut Pharamond premier Roy de France, laissant pour successeur de son Royaume hereditaire son fils Clodion, selon le droit de la Loy, & Roy par effect par le consentement des François. Ce siecle là fut l'esgoust des nations barbares, par lesquelles Dieu chastia iustement l'iniuste orgueil des Romains. La plupart vint de l'Asie, s'establissant premierement en Allemagne: & de là, comme chenilles ou fauterelles s'espanchans en Gaule, Italie, Espagne; à sçauoir Goths ou Getes, Alains, Huns, Sueues: & les autres du Septentrion, Bourguignons, Normans, Lombards. Il faut sçauoir les changemens de ces nations pour l'usage de nostre Histoire. Mais il suffit de les marquer brièvement en leur propre lieu, sans embarrasser nostre principal propos du discours estranger.

VIII.

CLODION, ou CLOION LE CHEVELV, II. ROY.



CLODION, fils de Pharamond, succeda à son pere l'an quatre cens trente-vn: & regna vint & vn an. Il tascha de pourfuiure le mesme dessein de son pere, de s'establir en Gaule: mais comme il y eut fait passer quelques troupes, qui firent bien au commencement, s'estans poussées iusques au pais de Cambresis & Tournesis, entre les riuieres de Somme & de l'Escaut; voicy vne forte tempeste ramassée de diuerses nations, Vandales, Alains, Sueues, Bourguignons, jaloux de voir ce grand peuple aguerri faillir à leur marche, à la conqueste d'une terre non seulement mise à l'enchere, mais à l'abandon parmy le mauuais mesnage de l'Empire Romain qui se dissipoit de iour en iour, leur tomba sur les bras. Les Rois ne pouuans porter vne si grande force vnie contr'eux, se retirerent en leur pais de Franconie. A cette jalousie s'adjoystoit la pratique de Stilico, Lieutenant general d'Honorius Empereur en Occident; qui engageant aisément ces nations qui ne demandoient que de la besongne contre les François, auoit toute autre intention que do les auantager: il se voulut emparer des Gaules; bien que le succès ne correspondit pas à son dessein: car preuenu par Honorius son maistre, il fut tué avec son fils Eucherius, qu'il destinoit à heritier absolu de ce beau partage: mais la providence de Dieu l'auoit ordonné en proye à ces grands & victorieux peuples, venus de diuers endroits du monde pour partager l'Empire. Ainsi la confusion lors eut le dessus, par l'autorité mesme de celuy qui y auoit le plus d'interest. Les desseins de Stilico (qui en prenant la Gaule pour soy eust retenu le nom Romain) rompus par Honorius, le deluge de ces barbares nations inonda toute la Gaule, qui d'an en an se remplissoit de nouveaux hostes. Les Bourguignons y auoient ja faisi vn tres-grand quartier en titre de Royaume, duquel Arles estoit la capitale vile. Les Gots y tenoient la Gaule Narbonnoise, par accord mesme de l'Empereur, qui leur oüroyoit ce qu'il ne leur pouuoit oster; avec promesse de se contenir, mais c'estoit en attendant de passer outre. Ainsi cette victorieuse nation espandue en diuers lieux en Gaule, Italie, Espagne, se marquoit de diuers noms, Wisigoths, Ostrogoths, selon l'endroit où elle s'estoit parquée pour sa grande multitude & valcur. Tel estoit le desordre des Romains, qui auoient en leur saison dompté tout le monde par leurs armes victorieuses: Et parmy ces tempestes & ces orages se passerent les Empires d'Arcadius & Honorius freres, l'un commandant en Orient, & l'autre en Occident, de Theodose second fils d'Arcadius, & commença celuy de Valentinian troisieme, vicieux & malheureux Prince. Le regne donc de Clodion escheut en ce temps-là, peu memorable, sinon que pour marquer ses resolut & virils efforts d'affermir & augmenter la conqueste de son pere, mais avec nul succès. Ainsi les grandes & heroïques entreprises ont bien souuent du rebut au commencement, ou des trauerses si difficiles qu'elles semblent estre du tout aneanties.

Aëtius homme Romain succeda à Stilico de la part de l'Empereur, en ce qui luy restoit en Gaule. Il s'opposa virilement contre les François, qui à diuerses boutées tascherent de repasser le Rhin & se glisser en France; Clodion se roidissant courageusement contre la tempeste, & ne perdant cœur pour ses premieres difficultez. Enfin il se refout de coucher tout par vn dernier effort, & à cet effet dresse vne belle armée pour aller en personne à la conqueste de ce beau Royaume. Mais Dieu auoit bien ordonné de le donner aux François; toutesfois par autre main que celle de Clodion; car il mourut au voyage, comme il estoit

Tome I.

A iij

I.

431.

449.

II.

451.

sur le bord du Rhin en intention de le passer, l'an de grace quatre cens cinquante & vn, laissant Merouée heritier de son dessein & de sa valeur. Il a esté intitulé le Cheuelu, d'autant qu'il fit la Loy des Cheuelures; Qu'il ne fust loisible qu'aux Rois, à leurs enfans & aux Princes de leur Sang, de porter longues chevelures pour signal de domination selon la mode Romaine, qui razoit la teste aux esclaves & aux seruiteurs, & laissoit la perruque aux Patrices, & la teste descouuerte. Cette coustume confirmée par la Loy de Clodion, a esté long-temps obseruée ainsi en France; si que par cette enseigne Clodomire fils de Clouis, tué en vne bataille par les Bourguignons, fut reconnu entre les morts: & pour flastrifure on razoit ceux qu'on deposoit de la dignité Royale. Comme il appert par exemples infinis, entre lesquels nos Historiens en racontent vn fort memorable de la Reyne Clotilde, qui aima mieux qu'on coupast la teste à ses petits fils, que de la leur tondre ou raire, c'est à dire, elle prefera la mort honneste au deshonneur de ses enfans: parce qu'en leur tranchant le poil, signal de leur naturelle dignité, c'estoit leur retrancher l'esperance de iouir de leur degré, & les confiner en vne sale condition, indigne de leur grandeur, pour y mourir tous les iours dans l'ennuy de l'ignominie.

- III. Genferic Roy des Vandales, se faisoit en ce temps-là de l'Afrique: & lors qu'il assiegeoit Hippone (qu'on nomme aujourd'huy Bonne, renommée par la pèche du corail) Saint Augustin mourut le troisieme mois du siege, le quatrieme an de son ministere en cette ville-là, & le septante & sixieme de son âge, ayant veu & senty ces tragiques desolations en l'Estat desolé de l'Eglise, affligée lors en diuers lieux du monde par les Barbares. Theodose second fils d'Arcadius, bon & sage Prince, fit tout deuoir à rompre le coup de ce dernier malheur, qu'il ne peut neantmoins que retenir. L'insolence de Valentinian troisieme, Prince extrêmement vicieux, poussa fort cette rouë en ce precipice: & le mauuais mesnage de ses seruiteurs (de Boniface gouverneur d'Afrique, & d'Aëtius gouverneur de Gaule) appelloit les Barbares à la subuersion de l'Empire: qui pour se venger l'un de l'autre, ennemis capitaux pour la jalousie de leur grandeur, faisoient à qui pis pour perdre le bien de leur maistre.

MEROVEE III. ROY, QVI A DONNE' LE NOM ET LE GRAND
LYSTRE A CETTE PREMIERE RACE.

- I.  EROVEE fils, ou le plus proche parent de Clodion, luy succeda à la Couronne, tant en vertu de la Loy fondamétale de l'Estat, que par la libre election des François, l'an quatre cens cinquante & vn. Il fut beaucoup plus heureux que Clodion: car non seulement il executa son dessein de repasser le Rhin & de reprendre terre en Gaule, mais il estendit heureusement les bornes de son nouveau Royaume. Et cét Aëtius qui auoit trauersé Clodion, fraya le chemin à Merouée sans y penser, pour l'execution de son entreprise par cette occasion. Aëtius tombe en la mauuaise grace de son maistre Honorius, outré d'ennuy de voir les grands succès des Goths, Vandales & autres Barbares en l'Empire, & en donnant la faute à les seruiteurs. Ainsi entré en ombrage contre luy, le rappelle de son gouuernement des Gaules, & enuoye en sa place Castinus, qui non seulement estoit nouveau aux affaires des Gaules, mais picqué contre Boniface gouverneur de l'Afrique, avec lequel il auoit commandement de se joindre pour s'opposer aux communs ennemis des Romains: & sur ces entrefaites Honorius meurt, laissant Theodose en Orient, & Valentinian en Occident: deux ieunes Princes de diuerse humeur.
- Merouée mesnageant cette occasion avec grande dextérité, fait sonder les cœurs de ses voisins Gaulois, les trouue disposés à sa deuotion; il dresse vne armée, passe le Rhin, prend d'abord Treues, en suite Argentine, c'est à dire Strasbourg, & les pais circonuoisins: & s'estend de là iusques en Cambresis & Tournesis, & poussant son dessein plus outre dans les Gaules, faist les meilleures villes de la Champagne, d'une telle celerité qu'aucun Romain ne parut pour retarder le cours de sa victoire.

- II. Valentinian aduerty de ce succès, rappelle Aëtius pour esteindre ce feu, & le renuoye en Gaule avec vne armée contre les François: mais il y eut bien d'autre besongne à demesler pour luy. Car Attila Roy des Huns (qui se nommoit le fleau de Dieu pour chastier l'Empire) ayant ramassé par les deserts de l'Asie vn nombre incroyable de gens, iusques à cinq cens mille combattans, descend comme vn furieux deluge, rauageant tous les pais par où il passoit, & ayant trauersé la Pologne iusques en Allemagne, & passé le Rhin, menaçoit de venir fonder en Gaule, terre enuie par toutes les nations pour sa fertilité & pour sa beauté.

Pour

Pour coniuier cette tempeste, Aëtius n'eut rien plus court ny meilleur, que de se rendre amis & les François & tous les autres possesseurs des Gaules, lesquels ce commun orage menaçoit. Ainsi au lieu de la guerre il fit la paix avec Merouée par cette nécessité. Attila entre en la Gaule, & s'y auance tant qu'il alliege Orléans (où lors vuoit Anian Eucque renommé, qui conforta fort à propos les assiegez par sa pieté & prudence) cependant la force des peuples confederez se ramasse contre luy par l'entremise d'Aëtius, Romains, François, Goths & Bourguignons. Comme Orléans estoit sur le point de se rendre, Thierry Roy des Goths suruint si à propos, qu'il fit leuer le siege à Attila, & prendre vne autre route. Attila estant party avec ce vaste corps d'armée, fut viuement poursuivy par Aëtius & ses confederez, & atteint aux champs Catalauniques : On les expose diuersement, ou du pais qui est à l'entour de Chaalons, ou de Thoulouze. La bataille se donne, le combat est furieux : mais l'eschec tomba sur les Huns, qui y perdirent (à ce qu'on escrit constamment) cent quatre-vingts mille combattans, & la victoire demeura en commun aux Romains, François & Goths ; le triomphe & l'honneur à Merouée & aux siens, pour auoir valeureusement combattu. Thierry Roy des Goths y fut tué fort à propos, pour faciliter les affaires de Merouée. On mit en deliberation de poursuire Attila : Aëtius n'en fut pas d'aduis. Ainsi Attila se sauua battu, mais non pas abattu, car avec ses mesmes troupes il empieta vne grande partie de la Pannonie heureuse, dont est venu en fin le nom de Hongrie ; bien qu'après la mort d'Attila, qui ne fit que mettre le leuain, & sa posterité acheua ce qu'il auoit commencé. On dispute de ce qui meut lors Aëtius de laisser Attila à demy-vaincu. Les reliques de son armée desconfite n'estoient pas petites, bien qu'après vne grande perte ; si bien qu'il sembloit estre meilleur de ne le desesperer pas, attendu qu'un salut au vaincu est de n'esperer point de salut. Aëtius pouoit aussi auoir porté cet aduis de jalousie contre les François, qui eussent eu surcroist de grandeur par l'entiere deffaire de ce Barbare. Mais de quelque intention qu'il le fit, il luy en prit tres-mal : car Valentinian son Maistre entra en tel mescontentement contre luy, qu'il le fit tuer : se priuant d'un habile & fidele seruiteur, & (comme il luy fut reproché) se coupant la dextre de sa fenestre. Cependant les affaires de Merouée se faisoient par tout, sans qu'il y apportast quelque chose de sien. Il auoit acquis infiniment de la reputation : il estoit craint des Romains, honoré des Gaulois, redouté & aymé de tous. Thierry Roy des Goths en mourant luy auoit fait place, avec lequel les Romains se fussent peu ioinre avec luy, & qui estoit la principale armée qui le combattoit : la prudence & la valeur d'Aëtius ne luy faisoit plus contrequerre. Ainsi la providence de Dieu qui se vouloit seruir de luy à bastir cette Monarchie, luy faisoit iour par tout. Il sceut aussi mesnager routes ses commoditez avec tant de dexterité, que prenant l'occasion par les cheueux il s'enfonça en plusieurs pais, prenant possession par la volonté des habitants de Paris, de Sens, d'Orléans & pais circonuoisins. Et ioignant ces pais avec les autres, appriuoisa les Gaulois par vn si bon traitement, qu'il se fit estimer digne de les commander, & sans aucune dispute commença à dresser vn corps d'Estat, & nommer *Franer*, du nom de son ancien pais, le pais des Gaules de sa nouuelle conqueste & obeïssance. De là on peut voir s'il est vray-semblable que Valentinian donna aux François leur liberté, pour recompense de ce signalé seruire ; & que de là ils commencerent de s'appeller François, c'est à dire francs & libres, comme escriuent quelques-vns sans auoir bien considéré l'Histoire de Rome, d'où ces marques Romaines se doivent raisonnablement tirer. Telle fut donc la valeur, la prudence, le bonheur de ce grand & illustre Prince, qui avec beaucoup de raison donna son nom à cette premier Race, appelée des Merouingiens, pour l'aduoir la principale colonne de son establissement. Il commença à regner l'an quatre cens cinquante & vn, & regna dix ans seulement, sans perdre vne seule heure à bien faire.

De son temps aduintrent choses remarquables en l'Eglise. Comme d'un costé les Barbares desmembroient l'Estat ; aussi de l'autre les Heretiques troubloient l'Eglise par leurs monstrueuses nouueutez, nées contre la verité de la doctrine ancienne & Catholique : & leurs principales machines se dressaient contre la personne du Fils de Dieu. Nestorius y sepatoit les natures : Eutyches les confondoit. Theodose second fit assembler vn Concile vniuersel à Ephese, contre Nestorius & Martian son successeur : vn autre à Chalcedoine contre Eutyches. Il y eut aussi des Synodes à Orange, à Valence, Carpentras, Arles, Tours & Venise, pour les diuerses necessitez de l'Eglise, auxquelles l'ordre de la discipline peut vilement remedier.

Cyrille & Theodoret vuoient en ce temps-là, tres-grands personnages & defenseurs fideles de la verité.

CHILDERIC, OV CHILPERIC

PREMIER DV NOM.

(En anciens Exemplaires il y a Hilperic.) IV. Roy.

I.



461.

INSI les François & les Gaulois vnis, esleurent pour Roy Chilperic fils de Merouée en grande solemnité, estans les premiers Estats de ce nouveau peuple composé de deux: & l'installèrent selon l'ancienne coustume, esleue sur vn pavois & porté autour de l'assemblée. Il commença à regner l'an quatre cens soixante & vn, & regna trente ans. Prince remarquable en diuers exemples, & en sa vie & en ses affaires: car il fut vicieux & malheureux au commencement, puis chastié par l'affliction: & ayant changé de vie, le bonheur l'accompagna en la fin de ses iours.

A l'aduenement donc de son regne il abusa infiniment de son autorité, & surchargeant ses sujets de leuées excessiues, & rauissant les filles & les femmes des François, lesquels se voyans mal traitez en leurs biens & en leur honneur, s'assemblerent, se resolurent de chasser Chilperic comme indigne de regner; & d'appeller Gillon homme Romain, pour Roy: qui commandoit en Gaule pour les Romains, & qui tenoit son siege à Soissons. La haine & le mespris du peuple contre ses Rois, est vne horrible machine pour abbatre leur autorité. Le vice de Chilperic donne sujet à cette colere des François, & le soiet se trouua prest pour le chastier, mais non pour le ruiner. Chilperic ne pouuant resister à ce commun consentement, cede par le conseil de Guyemans: homme notable, qui luy promet vne fidele amitié en son inconuenient, & d'employer tous ses moyens pour addoucir les François irritez contre luy, & le faire rappeler. A cette fin il prend de Guyemans vne enseigne, pour traiter avec plus de secret en son absence. Le signal fut vne piece d'or, dont Chilperic & Guyemans prirent chacun la moitié.

II.

Ce fait Chilperic se retire en Turinge chez le Roy Basin son intime amy & parent, attendant mieux. Guyemans procede avec tant de dextérité, que s'estant glissé en la bonne grace de ce nouveau Roy, & maintenant creance des François, se rend prompt pour rendre son aduis approuué & par les vns & par les autres. L'issüé respond à son dessein, ayant l'oreille de Gillon, il luy conseille pour acquerir autorité enuers ses sujets, qu'il les falloir accoustumer à l'obeissance; & par ainsi n'espargner point de leur imposer des charges publiques: Autrement il se feroit mespriser d'eux, & qu'enfin ils luy mettroient le pied sur la gorge, si de bonne-heure il ne les accoustumoit à porter le joug de sa nouvelle autorité. Suivant cét aduis, ce Romain mal informé de l'humour des François, met sur eux des tailles contre la coustume, & redouble charge sur charge. Le mesme feu qui estoit monté à la teste des François contre Chilperic, s'embrasa incontinent contre Gillon. Car à quel propos ce nouveau maistre feroit le tyran? De mesme facilité que nous l'auons fait, nous le deferons. Ainsi les plaintes retentissent de tous costez. Chacun selon qu'il auoit plus de credit entre le peuple, crie qu'il y faut pouruoir. Ceux qui auoient esté auteurs de chasser Chilperic, ne sont des derniers à se plaindre: Guyemans en aduertit Gillon, & luy dit à l'oreille, que le moyen de ne tomber en peine comme Chilperic, estoit de couper ce dessein en sa naissance, & faire mourir ses principaux auteurs, comme porte-enseignes de la rebellion. Gillon embrasse cét aduis, faisant mourir ceux qui auoient esté auteurs de deposer Chilperic: & ainsi il fait d'vne pierre deux coups. Il oste ceux qui pouuoient empescher son dessein, & dispose les cœurs des François pour rechercher leur ancien Roy. Et ainsi il fraye le chemin au retour de Chilperic par vne fort heureuse dextérité: car l'issüé respondit à ce dessein. Apres que Gillon eut fait mourir les susdits, il se rendit fort odieux aux François. Guyemans repart contre Gillon, & releue accortement cette occasion en faueur de Chilperic. Il remonstre aux François leur legereté, d'auoir chassé leur naturel seigneur, & receu vn estranger beaucoup plus insupportable. Ainsi il les fait resoudre à rappeler Chilperic, qui ayant sceu leur volonté, & voyant la moitié de la piece d'or, signal de son retour de la part de son fidele amy, reuiet aileurement en France, est receu par les François, & à leur ayde contraint Gillon de luy faire place & se contenir à Soissons.

Soissons. Tel fut le premier acte de la vie de Chilperic. Le dernier fut tout autre : car estant instruit par soy-mesme, il s'addonna tellement à bien faire qu'il gagna la bienveillance des François; desquels il fut aimé, honoré & obéi tout le reste de sa vie. Ainsi aux bonnes ames capables de raison, l'affliction est pour chastiment, non pour ruine; pour instruction, non pour destruction. Il combattit heureusement contre Odoacre Roy des Saxons, dompra les Alemans, acquit vn grand pais au long du Rhin, adjousta à son Estat le pais d'Anjou, ayant pris par la force la ville d'Angers, & pour comble de son bonheur eut vn fils qui agrandit & assleura son Royaume. Seulement on marque vne faute signalée qu'il fit à son retour, en receuant pour femme Basine femme de Basin Roy de Thuringe, qui l'auoit humainement receu en son aduersité : faussant ainsi les sacrez droitz d'hospitalité, lors qu'il se laissa piper à la sale amour d'vne femme doublement enchanteresse : car on dit que cette femme qui le vint trouuer en quittant son mary, estoit sorciere, & luy fit voir vne vision la premiere nuit de leurs illegitimes nopces, qui representoit l'Estat aduenir du Royaume, par des Lyons, Licornes, Leopards, qui luy furent premierement monstrez en cette vision : & puis par des Ours & des Loups, & en dernier lieu par des chats, chiens & autres petites bestes qui se déchiroient l'vne l'autre. Il faut pardonner ces fables à l'Antiquité : par lesquelles neantmoins (nées, comme il est vraisemblable, long-temps apres) elle a voulu représenter l'Estat de trois Races, selon leurs diuerses occurrences. Chilperic donc ayant ainsi vescu & regné trente ans, laissa Clouis son fils pour successeur & heritier d'vne des plus belles & illustres colonnes de la Monarchie Françoisise, comme il appert par le discours suiuant.

III.





HISTOIRE DE FRANCE.

ARGUMENT DE LA VIE DES ROIS
de France de la premiere Race.

CLOVIS CINQUIESME ROY DE FRANCE.

*I. Les Gaules estans possédées par les Romains; Bourguignons, Wisigoths & François;
II. Clovis pour se rendre Monarque de toutes ces belles Prouinces, despoille Syagrius
Gouverneur pour les Romains. III. Cherche l'occasion de ruiner les Bourguignons.
IV. Epouse Clotilde de Bourgogne, & fait profession de la Religion Chrestienne
qu'il receut le premier de tous nos Roys, avec le Baptisme; par le ministère de saint
Remy Euesque de Reims. V. Il meditoit la perte d'Alaric Roy des Visigoths,
VI. Lors que les querelles des Bourguignons l'appellerent à la conqueste des Prouin-
ces de ce nouveau Royaume. VII. Ayant eu en suite le bonheur de tuer de sa
main le Roy des Goths, VIII. Et de chasser en Italie son fils Almaric; Ce pauvre
Prince luy abandonnant ses Estats. IX. Clovis rendit Paris la Capitale ville de son
Empire. X. Mais apres avoir receu de l'Empereur les plus grands honneurs &
titres de l'Empire, Almaric, par le moyen de Thierry Ostrogoth, le depouilla de tout ce
qu'il auoit usurpé sur luy, & le deffit en bataille. XI. Ce qui l'obligant par dépit
& par chagrin de quitter les armes de genereux il deuint cruel, & de conquerant
voleur, ayant fait tuer Chararic de Cambray, Ragnacaire d'Amiens, & Sigebert de
Metz, pour leur oster avec la vie, leurs thesors & leurs Estats. XII. Les Em-
pereurs perdoient tout cependant en Occident, & le Pape en profitoit.*

CHILDEBERT ET SES FRERES, SIXIESME ROY DE FRANCE.

*I. Quatre freres partagent nostre Monarchie; Childébert fut Roy de Paris; Clotaire
Roy de Soissons; Clodomir Roy d'Orléans; & le Bastard Thierry Roy de Metz: Et
asin que tous les enfans de Clovis portassent la Couronne, Clotilde sa fille fut mariée à
Almaric Roy des Visigoths. II. Clodomir tué Sigismond Roy de Bourgogne: fut tué
bientost apres par Gondemar; & celuy chassé de Bourgogne par Childébert & Clo-*

Tome I.

B





HISTOIRE DE FRANCE.

ARGUMENT DE LA VIE DES ROYS
de France de la premiere Race.

CLOVIS CINQVIESME ROY DE FRANCE.

- I. Les Gaules estans possédées par les Romains, Bourguignons, Wisigoths & François;
- II. Clovis pour se rendre Monarque de toutes ces belles Provinces, despoille Syagrius Gouverneur pour les Romains.
- III. Cherche l'occasion de ruiner les Bourguignons.
- IV. Epouse Clotilde de Bourgongne, & fait profession de la Religion Chrestienne qu'il receut le premier de tous nos Roys, avec le Baptesme; par le ministère de saint Remy Evesque de Reims.
- V. Il meditoit la perte d'Alaric Roy des Vuisigoths,
- VI. Lors que les querelles des Bourguignons l'appellerent à la conqueste des Provinces de ce nouveau Royaume.
- VII. Ayant eu en suite le bonheur de tuer de sa main le Roy des Goths,
- VIII. Et de chasser en Italie son fils Almaric; Ce pauvre Prince luy abandonnant ses Estats.
- IX. Clovis rendit Paris la Capitale ville de son Empire.
- X. Mais apres avoir receu de l'Empereur les plus grands honneurs & titres de l'Empire, Almaric, par le moyen de Thierry Ostrogoth, le depouilla de tout ce qu'il avoit usurpé sur luy, & le deffit en bataille.
- XI. Ce qui l'obligeant par dépit & par chagrin de quitter les armes de genereux il devint cruel, & de conquerant voleur, ayant fait tuer Chararic de Cambray, Ragnacaire d'Amiens, & Sigebert de Metz, pour leur oster avec la vie, leurs thesors & leurs Estats.
- XII. Les Empereurs perdoient tout cependant en Occident, & le Pape en profitoit.

CHILDEBERT ET SES FRERES, SIXIESME ROY
DE FRANCE.

- I. Quatre freres partagent nostre Monarchie; Childebert fut Roy de Paris; Clotaire Roy de Soissons; Clodomir Roy d'Orleans; & le Bastard Thierry Roy de Metz: Et afin que tous les enfans de Clovis portassent la Couronne, Clotilde sa fille fut mariée à Almaric Roy des Vuisigoths.
- II. Clodomir tué Sigismond Roy de Bourgongne: fut tué bientost apres par Gondemar; & celuy chassé de Bourgongne par Childebert & Clo-

Tomc I.

B

taire infames meurtriers des enfans de Clodomir & d'Almaric leur beau-frere. *III.* Thierry meurt. Theodebert luy succede, qui ayant fait la guerre aux Danois, & en Italie, fut rüé par un Taureau sauvage. Son fils Theobald viuant peu de temps apres laissa son oncle Clotaire heritier de ses Estats, qui le fut aussi un peu apres de ceux de Childébert Roy de Paris, mort sans enfans.

CLOTAIRE PREMIER DV NOM SEPTIESME ROY DE FRANCE.

Il eut cinq fils & une fille, sans y comprendre son bastard Cranus, qu'il fit brûler en Bretagne. Il pensa perir en Allemagne, pour auoir mis au desespoir ses ennemis. Il voulut prendre le tiers des biens Ecclesiastiques, & rendit la terre d'Inetor souveraine.

CHEREVERT HVICTIESME ROY DE FRANCE, ET SES FRERES.

- I.* Entre les enfans de Clotaire Cherevert fut Roy de Paris, Chilperic de Soissons, Gontran d'Orleans, Sigebert d'Austrasie, Gautier le cinquieme desdits enfans estant mort deuant son pere. *II.* Chilperic & Sigebert apres la mort de Cherevert leur frere aîné disputerent pour la Prouence & pour le Royaume de Paris; & Sigebert triomphant de son frere fut assassiné par deux soldats.

CHILPERIC NEVFIESME ROY DE FRANCE.

- I.* Chilperic auparauant Roy de Soissons, maintenant de Paris par la mort de Cherevert & de Sigebert ses freres, seut contre son propre fils Merouée & sa belle-sœur Brunehaut femme de Sigebert Roy de Metz. *II.* Fredegonde sa femme apres auoir esté sa concubine craignant d'estre punie de l'adultere qu'elle commettoit avec Landry, fit tuer Chilperic reuenant de la chasse. Le Royaume demeura par ce moyen à Clotaire second petit enfant, comme celuy de Metz estoit demeuré à Childébert fils de Sigebert, Gontran leur oncle gouvernant sagement celuy d'Orleans.

485.



LOUIS succédant à son pere Chilperic fut installé en la Royauté par les François, selon leur ancienne coustume, esleu sur des pavois en pleine assemblée. Il commença à regner l'an quatre cens octante cinq, & regna trente ans. A peine auoit-il atteint l'âge de quinze ans quand il monta au throsne Royal: leune homme de tres-grande esperance, né pour l'establissement de cette Monarchie. Ses peres en auoient ietté les fondemens, mais il sceut bastir dessus ces beaux commencemens avec tant de valeur, de prudence & de bon heur, qu'on le doit nommer entre les plus grands architectes de cet Estat, & mesmes ayant eu l'honneur d'estre le premier Roy de France qui a receu la Religion Chrestienne, fleurón le plus illustre de cette Couronne, & priuilege tant soigneusement cultuié par ses successeurs, qu'ils ont acquis le tiltre de Tres-Chrestien, pour marque de leur principale grandeur. Le progrès de son histoire monstera ses vertus & ses vices. Mais en cette entrée son esprit porté à ce grand dessein, auquel la sage prouidence de Dieu l'auoit destiné, se fortifia durant les cinq premieres années de son regne, terme de son apprentissage, auant que d'entrer en besongne, laquelle il sceut si accortement manier, en mesnageant les occasions qui se presentoiēt; qu'enfin il sembloit pouoir gagner toutes les Gaules, si Dieu n'eust arresté le trop ambitieux cours de ses demesures conuouitises: Pour monstrier aux plus grands, qu'il se reserue son souverain droict

sur

sur toutes leurs entreprises. Nous auons dit ailleurs, qu'en la dissipation de l'Empire les Gaules estoient pleines de diuers vsurpateurs, Bourguignons, Goths & François. Les Romains y auoient la moindre part : car à peine auoient-ils peu garder Soissons, Compiègne, Senlis & autres villetes circonuoisines. Les Bourguignons possédoient vn grand pays, à sçauoir les deux Bourgongnes, Duché & Comté, la Sauoye, le Lyonois, Forests, Beaujeulois, Dauphiné, Prouence, & Arles estant la Metropolitaine de leur Royaume. Les Goths occupoient toute la Gaule Narbonnoise, à laquelle ils donnerent leur nom, & toute la Guyenne avec toutes ses appartenances. Les François auoient la meilleure part, depuis le Rhin iusques à la Loire, embrassans toutes les riches Prouinces du Pays-bas iusqu'à l'Océan, les pays de Hainaut, Cambresis, Picardie, Normandie, l'Isle de France, le Mayne, l'Anjou, la Touraine, le Vendosmois, Prouince d'Orléans, la Baussie, le Hurepois, Gastoinois, Sologne, Berry, & pays voisins. Bien que ces grands & larges territoires eussent des Seigneurs particuliers, entre lesquels le Roy estoit reconnu pour souverain. Tel estoit l'Estat des Gaules lors que Clouis prit le timon de la Monarchie François.

Pour se rendre maistre absolu de cette belle terre mise à l'enchere du plus fort, il comença par le plus foible, le plus prochain, & celuy qu'il auoit le plus apparent sujet de querreller. C'estoit le Romain, qui ne tenoit plus rien de ce grand nom, que le fureil & l'orgueil en vne foiblesse du tout contempnible. Syagrius fils de cét Egidius dont nous auons parlé cy-dessus, estoit à Soissons de la part des Romains. Clouis auoit contre luy vne querelle hereditaire, pour auoir tasché d'empier son Estat : Querelles irreconciliables entre le grands. Ainsi ayant vne fort specieuse occasion de tirer raison de ce tort tant signalé, il le desie. Les armées s'assemblent. Clouis appelle à son aide Ragnachaire Roiteler de Chambray, & Chararic d'Amiens. Le premier luy aide. Le second s'excuse, voulant garder les gages & regarder le jeu, pour se tourner du costé des plus forts. Syagrius est défait au champ de bataille. En cét abandon il quitte son Estat à Clouis, & s'enfuit vers Alaric Roy des Goths à Tholose. Clouis non content des biens de Syagrius, demande sa personne à Alaric : il l'obtient, Syagrius luy est enuoyé mains & pieds liez. L'ayant en son pouuoir, il luy fait boire le regret de sa misere, luy reprochant d'auoir lâchement laissé perdre son gouvernement & meriter peine capitale : & ainsi le fait decapiter. Par apres il viendra à bout de Chararic & Ragnachaire, en diuerses occasions. Ayant raclé tout ce qui estoit du nom Romain, il tourne ses desseins cōtre les Bourguignons & les Goths. Mais d'vne industrie propre à son esprit ruzé, cherchant couuerture de iustice, il contracte alliance de paix avec les deux nations, pour auoir sujet de querreller ; ayant à demesler quelque chose avec leurs Rois sous quelque titre apparemment legitime. L'issue respondit à son dessein. Car il sçeut si bien attendre les saisons, estre en guer aux occurrences, & si accortement se fourrer en leurs affaires, qu'en fin il emporta la piece de part & d'autre. En la maison de Bourgongne y auoit quatre freres, Gondebault, Gondegisil, Chilperic, & Gondemar, Enfants de Gondioche. La jalousie des partages les mit en colere, & la fureur de l'auarice pollua les mains de Gondebault ainsé du parricide de son puisné Chilperic & de sa femme. Mais Dieu preferua de la cruauté de cét homme Clotilde fille de Chilperic, pour leuain du malheur de ce meurtrier. Elle estoit belle par excellence. Cette qualité la fit souhaiter à Clouis ; mais la principale cause estoit pour auoir vn pied en Bourgongne, & quelque droit de s'entremettre des affaires de cét Estat. C'estoit aussi pourquoy Gondebault ne trouuoit nullement bonne cette alliance ; mais n'osant en dire la vraye raison, il prenoit pour pretexte de refus la contrariété de Religion, qui ne pouoit compatir avec ces mariages inégaux. Clouis y pourueut avec beaucoup de dextérité : car s'accordant avec Clotilde de la laisser viure en liberté de sa conscience, oste l'empeschement que Gondebault trouuoit, lequel osté, le mariage fut accompli.

Or bien que Clouis fust Payen de profession, si n'estoit-il pas ennemy des Chrestiens, s'accommodoit à l'humeur de ses Gaulois, qui communément suiuoient la Religion Chrestienne. Il permettoit aussi à sa femme de baptiser ses enfans, & elle sage Princeesse gaignant le cœur de son mary, n'auoit rien plus à cœur que de le gaigner à Dieu qui en presenta vne telle occasion. Clouis secouroit les Sicambriens ses aliez (ce sont les peuples de Gueldres & de Juliers) contre les Allemans. Estant en la bataille il se trouua tellement meslé parmy les ennemis, que sa vie fut en grand danger. Alors il fait vn vœu à Dieu, que s'il luy donnoit la victoire, sans delay il se rangeroit à l'Eglise Chrestienne & se feroit baptiser. Dieu l'exauça. Il obtient la victoire. Ainsi estant de retour il se resolut d'accomplir son vœu. Sa femme Clotilde infiniment aise de cette sainte resolution,

II.

III.

495.

IV.

enuoyé querir S. Remy Euesque de Reims, homme de grande pieté & eloquence, pour l'instruire en la vraye doctrine, en laquelle il estoit fort nouueau, comme vn homme qui auoit fait profession des armes toute sa vie, né & nourry en la superstition, & n'ayant ouy parler de la Religion Chrestienne qu'à la guerriere. Il importoit beaucoup qu'il fust instruit par vn homme asseuré, afin qu'en quittant la vanité Payenne il ne se fouillast de l'erreur Arrien, qui lors auoit vogue en diuers lieux, & mesme sa propre sœur Lantilde en estoit infectée.

La Predication de Sainct Remy eut grande efficace enuers Clouis; & l'exemple de Clouis enuers tous les gens de guerre. En cette saincte action ces beaux traits sont dignes de remarque: *Ploye ton col à ce ioug*, en douceur, dit Sainct Remy à Clouis. *Adore ce que tu as bruslé, brusle ce que tu as adoré*. Et il respondit, *l'adore le vray Dieu, qui est le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Createur du Ciel & de la terre*. Ainsi estant baptisé il exhorte ses gens à mesme reconnoissance. Ils s'écrient tous à qui mieux mieux: *Nous delaissons les Dieux mortels, & sommes prests de suivre le Dieu immortel*. Ainsi Clouis fut baptisé à Reims par sainct Remy en grande solemnité: & avec luy trois mille de ses soldats, à l'incroyable ioye des Gaulois, extremement affectionnez à la Religion Chrestienne, & par cette conuersion esperans meilleur traitement à l'aduenir. Cét acte est fort remarquable, pour auoir consacré nos Rois à la Religion Chrestienne, laquelle a conserué ce Royaume iusques aujour d'huy parmy des horribles confusions. Aimoinus dit que lors vne Colombe apporta en son bec vne Ampoule pleine d'huile, de laquelle nos Rois sont oincts quand ils sont installez. Mais Gregoire de Tours plus ancien auteur, dit seulement que Clouis fut baptisé. On tient aussi que Clouis changea lors d'escu Royal, & qu'au lieu de trois crapaux (ou, comme disent les doctes, de trois Diadèmes de gueules en champ d'argent) il prit les fleurs de lys sans nombre. Certes diuers monuments de nos Rois en la premiere & seconde Race, iustificient ce changement d'armoiries fait par Clouis, comme on les void en nos plus anciens Temples, sans que ie donne plus grande carriere à la brieueté de mon stile. Charles sixiesme en l'escu de France reduisit les Fleurs de lys à trois. Cette publique profession de la Chrestienté acquit entierement tous les cœurs des Gaulois à Clouis: acheua la concorde & vnion entr'eux & les François, la domination desquels estoit malaisée, s'appriouisa & s'affermist par le lien de la Religion, & ietta le fondement à l'entiere grandeur de cette Royauté; qui dès lors se fit faire place par toute la Gaule: Ainsi la Gaule avec plus de solemnité que sous Merouée, fut appelée France par vn commun consentement de toutes les nations. Les Gaulois ne seruās plus à regret les François victorieux qui s'estoient laissez vaincre à la verité, & ayans vne foy & vne loy commune, ne pouuoient que souhaiter le bien de leur commune patrie. Tant peut la Religion pour vnir les cœurs dans l'Estat. En ce commencement Clouis produisit vn fruit excellent de son Baptême, meilleur que tout le mesnage de ses acquests. Il auoit dompté les Allemans par sa dernière victoire, & pour les accoustumer à l'obeissance, imposé de grandes & rigoureuses charges. Maintenant il les soulage, leur renuoye leurs ostages, amoindrit le ioug, rémoignant luy mesme estre appriouisé. Cette humanité luy fut alloiée comme vne seconde victoire plus belle que la premiere. Certes c'est vne tant plus grande victoire à vn grand Prince de vaincre par douceur, que c'est vne fort vtile finesse de gagner les cœurs par raison. Le victorieux qui pardonne, augmente son trophée adioustant aux corps vaincus les cœurs admirans la vertu non moins victorieuse que la force.

V. Clouis en vouloit aux Wisigoths, qui tenoient vn grand & large pays en Gaule, faisant ombre à la Monarchie Françoisse, laquelle il desiroit establis; mais il falloit auoir vn honneste pretexte de leur faire la guerre, bien que par effect le droit de bien-seance fust son principal droit, comme c'est bien souuent le plus legitime titre des Princes. Il cherche donc sujet contre Alaric Roy des Wisigoths, sur l'alliance qu'il auoit faite avec luy, laquelle il disoit auoir esté enfreinte, en ce que les bannis & malfaitteurs de France trouuoient libre & asseuré accès aux terres de son obeissance: & de surcroist la plainte de leurs limites y estoit adioustée, en laquelle il vouloit resolumment auoir l'auantage. Mais pour donner plus grand lustre à cette querelle d'Estat, il adioust la Religion; car à quel propos, disoit-il aux siens, ces Arriens auroient-ils si bonne part entre les Chrestiens? Neantmoins auant que de venir à la force ouuerte, il parle d'amiable conference. Les deux Rois prennent lieu & iour des'entrecouir, pour parlementer ensemble de leurs affaires. Mais cette approche augmenta leur inimitié: car comme ils furent tous deux sur le lieu, quelques confidens de Clouis luy donnent aduis qu'Alaric luy auoit dressé vne embuscade pour le tuer en parlementant. Clouis fut tant irrité de cet affront, qu'il se resolut

resolus de faire la guerre à Alarie, dresse vne armée: mais comme elle estoit prest de marcher en Guyenne, voicy vne nouuelle occasion qui luy fit tourner ses armes contre la Bourgongne. Nous auons dit comme Gondebaut Roy de Bourgongne tua son frere Chilperic pere de Clotilde, aux premiers abbois de leurs partages apres la mort de leur pere. Il luy restoit deux freres, & trop peu de terre selon son insatiable appetit. Leur debat estoit pour la Prouence & le Dauphiné, qu'ils demandoient pour leurs portions. Gondebaut y tenoit les principales villes, hormis Vienne, qui estoit au pouuoir de ses freres. L'armée de Clouis défait celle de Gondebaut, marchant victorieuse dans le Comté de *Venaissin*, où aduint la rencontre. Gondebaut à peine se sauue en Auignon: à mesme instant est assiégué par Clouis, qui neantmoins luy donne honneste composition, & tâche de le mettre d'accord avec ses freres. Quoy fait, il s'en retourne en France, & Gondebaut & Gondegisil se retirent à Vienne, ne pensans rien moins que d'ennemy de la part de leur aîné (bien que Vienne leur deuoit estre piege de double malheur, pour les engloüir tous deux l'un apres l'autre) comme voicy Gondebaut avec vne forte armée aux portes de Vienne, & ses freres reduits à telle extremité, que n'ayans aucun moyen de se defendre ny d'auoir secours de leurs amis, la ville est aisement prise, chacun se sauue, qui ça, qui là. Gondebaut se iette en vne tour où il est assiégué, assailly, bruslé avec sa troupe. Gondegisil pris à la vie sauue apres ce tragique effroy, mais estant à soy il se glisse d'emblée & se retire vers Clouis, lequel il trouue en armes prest à marcher. Ainsi Clouis prend de nouveau fait nouueladuis. La haine ancienne qu'il portoit à Gondebaut qui l'auoit contrequarré en son mariage, l'iniustice, la cruauté plus que barbare, la plainte de ce pauvre Prince, sien allié qui se iettoit entre ses bras, auoient beaucoup de pouuoir pour le faire resoudre au voyage de Bourgongne. Mais ce qui fit incliner la balance en cette deliberation, fut de ce que Gondebaut armoit pour secourir Alarie, contre lequel Clouis s'acheminait avec ses forces. Ainsi le iuste iugement de Dieu ourdissoit la ruine de ce meurtrier, qui adiuoistoit temerité & insolence à ses premieres iniquitez. Clouis donc entre hostillement en Bourgongne. L'effroy non seulement surprend le pays: mais vne iuste indignation des peuples contre ce tyran infame de tant de parricides. En peu de iours les villes principales se rendent à Clouis, & les autres marchant de se remettre entre ses mains comme à leur liberateur. Gondebaut pouruiuy de Dieu & des hommes, perd cœur & mains, insolent en la prosperité, esperdu en l'aduersité. Toutes choses estoient lors portées à sa ruine: mais comme Dieu ne prend iamais les pecheurs au pied levé, il retint le coup par le moyen de Clotilde, qui marrie de voir sa maison enuieue au renuersement de l'Estat de Bourgongne, intercede vers son mary pour son oncle & son pays, & fait tant par ses prieres, qu'elle le persuade de ne passer outre, & de laisser le reste à son oncle Gondebaut, avec vne paix equitable dont elle mesme fit les conditions. Ainsi Clouis donne congé à son armée, ayant seulement pourueu à la garde de Vienne, Mâcon, Châlons, & autres villes prises sur Gondebaut: & en donne la charge à Gondegisil. C'est tout ce que pouuoit esperer Gondebaut en vne tant perilleuse occurrence; mais il se vouloit perdre. Dés lors donc qu'il se vid sans ennemy par le depart de Clouis, il part avec des forces fort secretement & avec tant de dexterité, qu'en vne nuit il surprend Vienne par les aqueducs, monstrez par celui qui auoit la charge de les conduire, pour auoir esté ietté hors de la ville avec la foule du peuple inutile. Vienne deuoit estre le sepulchre de Gondegisil comme de Gondebaut, car en cette inopinée surpris, comme luy & l'Euesque se sauuent dans le Temple de S. Mory, l'effroy y donne aysement entrée à Gondebaut, qui en estant le maistre y massacre & Gondegisil son frere & l'Euesque, sans aucun respect. Clouis irrité de ce tant perfide attentat, reuient avec son armée & y assiege Gondebaut, qui ne sachant plus comment resister, eschappe de nuit & se sauue en Italie vers Thierry Roy des Ostrogoths, sien allié & amy. Là outré de sa conscience, incapable de tout remede, tombe en vn horrible desespoir, dont il mourut; execrable mesme à ceux qui l'auoient recueilly: laissant vn notable exemple à tous, Que l'homme est cause de son malheur, qui se trompe alors qu'enuryé de sa passion il cuide se iouer de Dieu impunément, lequel ne sommeille point quand les hommes sont les plus endormis en leurs vices, ains apres vne longue patience il paye & principal & interrests à point nommé; & que qui veut auoir le bien d'autrui perd le sien, la moitié estant trop meilleure que le tout, pour viure en repos & contentement. Ce fut la fin de Gondebaut, & le commencement du droit qu'ont les Rois de France sur la Bourgogne. Les Estats de Prouence, Dauphiné & Sauoye estoient des dependances de ce Royaume. Clouis retenant le

VII.

509.

Dauphiné & pays ioignans la Bourgongne, laissa la Sauoye & la Prouence à Sigismond & Gondemar, enfans de Gondebaur: adjoûtant l'equité & la douceur à sa iuste victoire. Ainsi ayant acheué l'affaire de Bourgongne, il fait à l'instant marcher son armée victorieuse au pays de Languedoc contre Alaric Roy des Wisigoths, qui tenoient non seulement cette belle Prouince, mais toutes les contiguës depuis les Pyrenées iusques aux bords du Rofne & de la Loire, comme nous auons dit cy-dessus. Clouis ayant fait son gros à Tours, s'achemine en Poitou, où Alaric l'attendoit de pied-coy, avec son armée pour le combattre à l'entrée. La bataille se donne. Il y eut beaucoup de sang respandu de part & d'autre: mais la victoire demeura à Clouis de tout point entière, les corps, le champ, la teste d'Alaric, lequel il tua de sa main: occurrence fort remarquable qu'un Prince tué l'autre l'espée au poing en l'ardeur du combat. Ce fut l'an cinq & neuf. Le fruit de cette signalée victoire fut si grand, que tout se rendoit à Clouis par où il marchoit. Ceux d'Angoulesme voulurent faire teste, mais vn grand pan de muraille estant tombé comme par miracle, non seulement la ville se rendit, mais tout le pays effrayé presta volontaire obéissance à Clouis, comme si Dieu le tenant par la main le mettoit en la possession de tout ce pays comme legitime heritier. Auvergne fait contenance de se defendre, mais enfin se rend avec toutes ses villes. En cette commune remuée des peuples contre les Wisigoths, Almaric fils d'Alaric recueille vne nouvelle armée par le pays de son obéissance, d'une incroyable celerité. Clouis le va chercher, le trouue près de Bordeaux. La bataille est donnée, le carnage est opiniastré de part & d'autre, les vns combattans pour l'honneur, les autres pour la vie & les autels. Mais Clouis demeure vainqueur, qui en detestation de son ennemy appella la place le Champ Arrien: le nom demeurant iusques aujourd' huy. Almaric se sauue vers Thierry sien allié Roy des Ostrogoths en Italie; mais pour reuenir bien tost aux despens de Clouis. Tout le pays demeure paisible à Clouis, & mesme Tholosé ville capitale du Royaume des Goths. Il s'en retourne ainsi, laissant vne partie de son armée en garnison aux villes de sa nouvelle obéissance, sous le commandement de son fils; Et en titre de ses bannieres, comme pour trophée, il portoit pour deuse, *IE SVIS VENV, I'AY VEV, I'AY VAINCV*; comme Cesar. Cette grande conquête acquise d'une incroyable vitesse, & par des admirables succès, est vne preuue tres-illustre de la prouidence de Dieu, qui dispose des Estats selon sa sage & iuste volonté, abaissant l'un & eleuant l'autre. Ainsi Clouis ayant chassé le reste des Romains, saisis les Estats des Bourguignons & Wisigoths, demeura presque seul en la possession des Gaules; sous le titre du Royaume de France. Il aymoit le sejour de la ville de Tours, comme aussi elle est le beau iardin de la France: mais pour donner vne forme entière à son nouuel Estat, comme vne teste à vn corps, il choisit pour sa ville capitale la ville de Paris, située en l'Isle de France, & le vray domicile des Roys, tant pour la fertile beaulté du pays qui l'environne, que pour le rendez-vous des riuieres qui luy amènent vne infinité de commoditez de toutes parts, par le canal de la riuere de Seine, vers qui toutes les autres abordent, comme au commun magazin de toutes commoditez. Ainsi Paris de legers commencemens (remarquables aux petits bastimens & ruelles estroites de son Isle, son premier plan) s'est accru en vne grandeur esmerueillable aux estrangers, pour estre le chef de tout le Royaume.

Le bruit des armes de Clouis voloit par tout avec vn excellent renom de sa valeur. Ce qui donna occasion à Anastase Empereur d'Orient de rechercher son amitié, bien qu'il eust plus de sujet de luy estre ennemy, pour l'auoir depossédé de son ancien domaine. Ainsi l'Empire alloit à l'empire, flattant ses plus domageables ennemis auxquels il deuoit faire teste. Il luy decerne vne fort honorable Ambassade, luy enuoiant la robe de Senateur, le droit de Patrice & citoyen Romain, & la dignité Consulaire, pour gage de l'honneur que ses successeurs deuoient auoir d'estre Empereurs, & de conseruer les reliques de l'Empire du general naufrage. Clouis aussi combatit avec les Ambassadeurs d'Anastase par honnêteté & par magnificence, comme le voulant de mesme vaincre par courtoisie aussi bien que par la valeur de ses armes victorieuses. Le cours impetueux des victoires de Clouis ne sembloit pouuoir estre aucunement empesché; comme voicy contre son esperance vn ennemy non seulement qui l'arreste tout court, mais qui luy osta la plus grande part de sa nouvelle conquête, luy defaît son armée & le iette en necessité de ne faire rien plus digne de loüange. La nation des Goths estoit lors grande, espandue en diuers pays, en Gaule, en Italie, en Espagne: si qu'un mesme peuple issu de mesme origine (comme nous auons dit) estoit distingué par diuers noms, pour marquer les lieux de ses diuerses habitations. Les Wisigoths (ou plustost Westgots) estoient ceux qui

habi-

habitoient en Occident, & par consequent en Gaule; les Ostrogoths (ou plustost Ostgoths) ceux qui auoient occupé l'Italie. Ces Ostgoths auoient fait de grands & notables exploits en Italie, pris & saccagé Rome, & ayans faisi les plus belles contrées de l'Italie y auoient establi vn Royaume sous leur nom, qui fut ruiné par les Lombards, & les Lombards par les François, comme nous verrons en la suite de cette Histoire en leurs propres lieux. Ces Gorhs (nommez Gètes par les Grecs) peuples anciens d'Asie, s'épancherent premierement le long du Danube, se glissant au pays plus près de Constantinople, tant en terre ferme qu'en la Chersonese Taurique, voisine de ce quartier: & puis allongans leurs limites occuperent la Walachie & la Hongrie, & enfin la Scandie & pays qui auoisinent la riuere de Vistule, au pays de Suede vers la mer Baltique: où ils dressèrent leur dernière retraite, apres plusieurs pertes receuës en diuers lieux, comme ils alloient busquer fortune pour y rauir le bien d'autrui. Le Royaume de Gothie y porte leur nom iusques aujourd'huy. C'est marquer en passant l'Estat des Goths pour ce sujer. Ainsi le succez des armes Françoises, & l'alliance tant soigneusement recherchée par l'Empereur, capital ennemy du nom Gothique, esmeurent aisement Thierry Roy des Ostrogoths, de porter secours à son parent Almaric Prince spolié; mais qui par son exemple sollicitoit toutes les Goths de preuenir le danger qui les menaçoit de trop près. Ainsi de l'Italie, Sicile, Esclauonie, Dalmatie, tant de ses moyens que du credit des amis, il ramasse quatre-vingts mille combattans, qu'il baille à l'bbas pour les amener contre Clouis, cependant qu'il demeura en Italie, pour s'opposer aux desseins de l'Empereur, à ce qu'il ne fist diuersion en faueur de Clouis son allié. L'armée Gothique entre par le Piémont, prend Grace & Antibon. En suite toute la Prouence luy obéit. Les peuples du Languedoc aimans leurs anciens maistres, & ne pouans porter l'insolence des nouueaux, cedent aisement au plus fort. La Prouence demeure ainsi aux Ostrogoths: le Languedoc retourne aux Wisigoths. Clouis qui s'estoit endormy sur l'imagination d'un triomphe vniuersel, s'éueille à ce tintamarre, arme, court à son ennemy, est battu, perd trente mille hommes à cét eschec: pour marquer qu'il ne porroit les victoires en sa ceinture, mais qu'elles estoient d'ailleurs que de sa valeur. Clouis qui vainquoit par tout, se sentant ainsi battu, & ne pouant à l'heure faire teste à vn ennemy victorieux, s'en retourne en France, plus rauy que porté d'une furieuse colere, luy rongent le cerueau sur les moyens d'auoir raison d'une tant noble escorne. Les Goths le laissent courir & morfondre, assez contens d'auoir recourré le leur, & depuis il ne fit rien plus contre eux, mesme la plus grande part de la Bourgogne retourna aux enfans de Gondebaut. Mais la Prouence & la Bourgogne seront enfin incorporées à cette Couronne par diuerses occurrences, lesquelles nous marquerons en leurs propres lieux.

Après tous ces orages Clouis suruesquit cinqans, demeurant communément à Paris: mais n'ayant plus le courage releué pour se pousser à ces grandes conquestes, & porté neantmoins de ce farouche naturel qui luy faisoit auoir soif du bien d'autrui, employoit la rigueur de son esprit à faire mourir ses parens, ayans quelque seigneurie enclauée dans le pourpris de la grande Monarchie; sur cette imagination de laisser à ses enfans vn grand corps d'Estat tout vny. En ce dessein il fit mourir Chararic pour auoir Amiens, Ragnachaire pour se rendre maistre de Cambray, & Sigebert pour n'auoir aucun compagnon à Mets, bien qu'il fust par tout reconnu comme souuerain. Ce rauissement du bien d'autrui estoit du tout inexcusable, mais la tragique procedure pour l'auoir est plus detestable. J'ay horreur de représenter l'horreur de ces execrables crimes, les lise qui voudra en leur original chez Gregoire de Tours. Certes la verité de l'histoire les a deu enregistrer: mais la raison doit elle pas enterrer la memoire de ces tant dangereux exemples? Que ie sois doncques dispensé du détail de ces monstrueuses enormitez. La modeste tragédie ne mobille pas son échaffaut du sang d'Iphigenie, conrene d'auoir fait dire au messager qu'elle a esté tuée par mandement de son pere, tirant le rideau pour cacher son sang. Mais si l'on me presse de la dette que l'Histoire doit, ie diray que Clouis fit tuer Chararic. Comme s'estant faisi de luy & de son fils il les eut condamnez en vn Monastere, & qu'on les tondoir pour les y mettre, le fils voyant son pere pleurer amèrement, dit, *Ces branches vertes renaîtront* (entendant ces cheueux qu'on coupoit) *car le tronc n'est pas mort, mais Dieu fesse perir celui qui les fait couper.* Clouis aduertcy de cette libre parole: *Ils se plaignent qu'on leur fait couper les cheueux*, dit-il, *qu'on leur coupe la teste*, & ainsi les fit decapiter tous deux. Pour auoir Ragnachaire, qui l'auoit fidellement seruy & contre Syagrius, & en toutes ses entreprises, il gaigna quelques siens seruiteurs dome-

stiques, sous promesse d'une grande recompense, pour gage de laquelle il leur enuoya des bracelets de leron doré. Ces traistres luy amenent Ragnachaire & son frere, poings & pieds liez. Quand il les vid : *Auortons*, dit-il, *de nostre race, indignes du sang de Meroute, n'avez-vous point de honte de vous estre ainsi laisse liez. Vous estes indignes de viure : Payez le deshonneur que vous faites à nostre sang, par vostre sang :* & ainsi leur donna à vn chacun de grands coups de la masse d'armes qu'il auoit en main, & les assomma tous deux en la presence de ses Capitaines & Conseil. Mais comme les traistres luy demandoient paiement & se plaignoient de ces bracelets : *Allez-vous en*, dit-il, *traistres : N'est-ce pas trop que ie vous laisse viure ? I'ayme la trahison, mais non pas les traistres.* Mais le dernier est le comble de tous : Il persuade le fils de Sigebert de tuer son pere. Cét infame parricide le tué, & s'en retourne à Clouis pour le mettre en possession des tresors de celuy qu'il auoit ainsi massacré. Comme estant en la chambre & se fust courbé dans vn coffre pour tirer des sacs pleins d'or, il le fit assommer à coups de hache, & s'estant rendu le plus fort se faillit de Mets, faisant bonne mine au peuple, comme ne sçachant rien de ce meurtre. Ainsi donc vesquit, ainsi regna, ainsi mourut Clouis, l'an de nostre salut cinq cens quatorze, de son âge le quarante-cinquième, de son regne le trentiesme en la fleur des entreprises, en sa ville de Paris. Prince qu'on doit mettre en la balance, pour contrepeser ses vertus avec ses vices. Valeureux, politique, froid, prudent, retenu, diligent executeur, d'admirable authorité; & en somme reuestu d'excellentes vertus politiques propres à l'Estat. Mais au partir de là extrêmement auaricieux, ambitieux, seuerement cole-re, cruel, sanguinaire, infiniment addonné au monde, immortalisant son bonheur en cette vie mortelle par ses infinies entreprises, lesquelles il n'a craint d'excuter aux despens du bien & de la vie d'autrui. Et se faudra-il estonner si nous lisons des confusions aux regnes suiuians, ausquels nous verrons premierement sang pour sang, & puis le rauisseur rauy, despoüillé, depoussé, suiuiant la verité des Oracles : *Malheur à toy qui pillas, car tu seras pillé; qui tué, car tu seras tué. De la meisme mesure que tu mesureras tu seras mesuré.*

Sous ce regne l'Empire Romain. s'éuanoüit du tout en Occident : l'Espagne, les Gaules, l'Italie, la Germanie, saisies par les nations estrangeres, ne retenans aucune trace du nom Romain. L'Orient auoit encore quelques marques de l'Empire, dont Constantinople estoit le siege. Leo, Zeno, Anastase, Empereurs, viuoient en ce temps-là, avec beaucoup d'ennemis, de honte & de perte. Le Pape de Rome se pouffoit fort parmy ces confusions & ruines, recouurant ce que l'Empereur perdoit. Leon, Hilaire, Simplicius, Felix, Gelase, vesquirent en ce temps là, habiles hommes. Le Concile fut derechef tenu à Calcedoine contre Eutyches & Dioscorus.

REGNE VI. SOVS LES QVATRE FILS
DE CLOVIS.

CHILDEBERT.
CLOTAIRE.

CLODOMIR.
THIERRY.

*Qui ont regné ensemble quarante & deux ans, comme Roys de France, bien qu'avec
tiltre particulier sous ce general : mais enfin Clotaire demeura seul Roy. C'est pour-
quoy les regnes sont distinguez &*

A cette conjoinction des quatre freres on donne le sixième degré au nom-
bre des Roys : & Childebert comme l'aîné en portera le tiltre.

CHILDEBERT VI. ROY.

LE dessein donc de Clouis estoit de regner tout seul en vn grand Royau-
me vny : mais il void ce sien mesnage prendre toute autre route qu'il n'a-
uoit projeté : car ce grand corps ramassé de beaucoup de pieces, à peine
est-il collé, qu'il est disioint, mesme de son viuant : & le reste partagé
en quatre à ses quatre enfans, selon les loix de la nature, mais au visible
detriment de l'Estat incompatible à tant de maîtres, comme le discours suiuant le
monstrera. Leçon pour les grands & petits, & image illustre de la vanité des entrepri-
ses humaines, auxquelles bien souuent la fin ne répond pas au commencement. Beau-
coup de peine à faire vne belle picce, qui sera aussi-tost demembrée ; ou par la loy, ou
par la force ; & enfin il faut assez tost épandre ce qui a esté amassé trop tost : Afin qu'un
chacun regarde ce qu'il laisse à ses enfans, pour lesquels il n'y a valable caution que
le bon droit. Ces quatre fils donc partagerent le Royaume en quatre Royaumes.
CHILDEBERT fut Roy de Paris, & sous ce Royaume estoient comprises les Prouin-
ces de Poictou, du Maine, Touraine, Champagne, Anjou, Guyenne & Auvergne.
CLOTAIRE Roy de Soissons : & les dependances de ce Royaume estoient le Ver-
mandois, la Picardie, la Flandre, & Normandie. CLODOMIR Roy d'Orleans, & les
Estats de ce Royaume estoient toute la Duché d'Orleans, Bourgonne, Lyonnois,
Dauphiné, Prouence. THIERRY Roy de Mets : & à son Royaume estoient subiects
les pais de Lorraine & toutes les contrées depuis Reims iusques au Rhin : & par delà
toute l'Alemagne de l'ancien patrimoine des Roys de France. Il fut receu en partage
Royal avec ses freres, bien qu'il fust bastard. Ce qui a esté pratiqué en d'autres en la
premiere lignée. Et comme vn chacun de ces quatre Roys s'appelloit Roy de France :
aussi il adioustoit le nom de sa ville principale en laquelle il tenoit sa Cour. Ainsi on
les appelloit par tiltre special Roys des villes où ils auoient leur siege. Et de fait, cha-
cune terre de son obeyssance se portoit pour Roy, & ne recognoissoit l'aîné que de
bouche. Comme la pluralité des maîtres est la peste de l'Estat, c'est merueille que le
Royaume n'ait esté debiffé par tant de Roys, & mesme parmy le chaos de tant de
monstrueuses enormitez qui ont eu la vogue durant ces regnes pleins de perfidie, cru-
autez & parricides. J'ay horreur d'entrer en ce labyrinthe, auquel aussi ie ne feray que
passer, tenant le fil par le bout, & mesurant l'ennuy du Lecteur par mon ennuy ; en li-
sant ou escriuant ces tragiques enormitez. Mais marquons les choses par leur ordre.
Après que ces quatre freres eurent assez paisiblement fait leurs partages, & pris les loix
de leur accord (ce fut l'an cinq cens & quinze selon le plus approuué calcul) ils ma-
rierent leur sœur Clotilde avec Almaric fils d'Alaric Roy des Wisigoths, qui auoit
ja recouuré vne bonne partie du pais de Languedoc, que Clouis auoit osté à son pere ;

par ce mariage, ils luy rendent la ville de Thouloufe. Mais cette alliance fut le leuain d'une grande diuifion & ruine. L'ambition & l'auarice, bonnes Confeilleres d'Eftat, leur faifoient imaginer à tous vn auffi grand Royaume que celuy de leur pere; & les perfuadoient de coucher tout pour s'aggrandir. La Bourgongne s'estoit doucement regliffée entre les mains des enfans de Gondebaut: Sigifmond auoit le nom de Roy, comme eftant l'aîné: Gondemar eut fa part en appennage. Clodomir Roy d'Orleans, comme plus voisin, iette fes yeux fur cette belle terre, bien qu'il n'y eust rien que par droit de bien-seance. Il trouue neantmoins des pretextes de commencer le procès: Les droits pretendus de fa mere Clotilde, issuë de la maison de Bourgongne, & le zele de luitice pour chastier Sigifmond, de ce qu'il auoit tué son fils aîné, à l'appetit de fa feseon: de femme & de ses enfans. Il entre en Bourgongne avec vne puiffante armée, faist Sigifmond, sa femme & ses enfans; les amene à Orleans, & les iette dans vn puits. Aussi Dieu chastie la cruauté de Sigifmond, pere dénaturé, par vne main cruelle & defloyale. Mais comme Clodomir pensoit auoir tout gagné ayant tué le Roy de Bourgongne, les Bourguignons irritez de cette cruauté etablissent Gondemar en la place de son frere, & dressent vne armée pour se defendre contre Clodomir. Les armées viennent aux mains. Clodomir enft de ce premier succès, & se promettant aſſeurement vn ſecond triomphe, se fourrant inconſiderément parmy les troupes de ſes ennemis, eſt tué d'un coup de lance, & recogneu à ſa longue cheuelure: car eſtoit le ſignal des Roys & des Princes du ſang, comme nous auons dit en ſon lieu. Les Bourguignons luy couppent la teſte, la plantent au bout d'une lance. & en ſont monſtre par riſee aux François qui ſe retirent apres la mort de leur Chef. Mais Childebert & Clotaire ſes freres, reuiennent en Bourgongne avec vne forte armée, & contraignent Gondemar de ſ'enſuir en Eſpagne, leur laiſſant la libre poſſeſſion de ſon Royaume: qui eſtoit plus leur but, que de venger la mort de leur frere. La Bourgongne fut partie entre les freres, ainſi qu'un butin commun. Tout le Royaume de Bourgongne y eſt compris. Thierry Roy de Mets en eut ſa part. Mais les pauures enfans de Clodomir, non ſeulement en furent forclos, ains auſſi deux barbarement tuez par l'execrable commandement de leurs oncles deſnaturez, (& meſme on dit que Clotaire en tua vn de ſa main en la preſence de Childebert) & l'autre ietté dans vn Monaftere. Cette conſuſion fut ſuiuie de deux autres: Thierry Roy de Mets, faiſant la guerre à ceux de Thuringe, appelle ſon frere Clotaire à ſon ſecours, ayant eu du pire au commencement par la force de ce peuple. Aydé par ſon frere il demeure le plus fort, & les biens des vaincus à la mercy des freres victorieux. Mais les voila en querelle pour le butin. Ainſi la fin de la guerre eſtrangere fut le commencement de la ciuile entre eux. Ils amaſſent leurs forces, en intention de ſe ruiner l'un l'autre. Childebert ſe joint avec Thierry ſon frere contre Clotaire ſon frere. Tel eſtoit le beau meſnage de ces freres ſelon le conſeil de l'auarice & de l'ambition. Les voila en armes pour ce ſujet, preſts à ſe couper la gorge les vns aux autres. Comme les armées ſont en campagne, preſque à ſ'entrechoquer, voicy vn beau iour & ſerain, le temps ſe couure ſubitement d'une telle obſcurité, que tout eſclatant en eſclairs, tonnerres & pluies rauiffantes, les armées furent contraintes de quitter la place: & par cette remonſtrance comme celſte, ces Roys aſſemblez avec leurs armées pour eſpandre le ſang, changent de volonte, & conuertiffent leur furieufe inimitié en vne fraternelle coneorde. Ainſi Dieu proteſteur de cét Eſtat a veillé ſur ſa conſeruacion, lors qu'il ſe vouloit perdre, & que les hommes ſ'appreſtoient à leur propre ruine. Mais de là les freres reünis ſe tournent en Languedoc, contre Almaric Roy des Viſigoths leur beau-frere. Le ſujet de leur querelle vint de leur ſœur Clotilde mariée à ce Goth, comme nous auons dit: de maniere que celle qui deuoit eſtre le lien de leur amitié, fut le ſujet de leur ſanglante diſſenſion. Elle eſtoit Chreſtienne: Almaric Arrien. Cette difference de Religion eſtoit cauſe du mauuais traitement qu'elle receuoit & de ſon mary & de ſes ſujets. Ces freres donc irritez par les plaintes & ſeſmonces de leur ſœur, entrent avec vne armée ennemie dedans le pays d'Almaric, qui n'ayant moyen de reſiſter taſche de ſe ſauuer; mais pris & amené à ſes beaux freres, eſt tué par leur commandement. Ainſi Childebert & Thierry, apres auoir pillé les theſors, & deſolé le pays de leur allié ſ'en retournent en France, ramenants leur ſœur: mais elle mourut en chemin, ne jouiſſant long-temps du fruit de ſa dénaturée impaſſience, bien qu'aſſublée du manteau d'un zele inconſideré.

Thierry meurt quelque-temps apres, laiſſant Theodoret ſon ſils heritier & de ſon Royaume & de ſon humeur ambitieufe & turbulente. Vne partie de Bourgongne luy
fut

fut baillée avec le titre de Roy, qu'il laissa à son fils, & pour legs principal la haine qu'il portoit à son frere Clotaire, Roy de Soissons. Deslors donc qu'il se void Roy par le décès de son pere, il prend party avec son oncle Childeberr Roy de Paris, contre Clotaire son autre oncle: mais il aduient qu'ils pacifierent leurs differends. Theodebert donc impatient de repos, cherchant où employer son armée, s'aduise que les Danois, peuple Septentrional, couroient les costes de la mer du Ponant, avec grand dommage des marchands François. Il va contre eux, resola de les combattre. Ses armes furent mieux employées là que contre son frere. Aussi le succez en fut plus heureux: car il chassa les Danois, en ayant défait vn grand nombre, & nettoya tout l'Océan de brigandage. Cét exploit luy acquit grande reputation par tout: si bien que le voila quant & quant recherché par les Ostrogoths, fort presséz en Italie par Belisaire, Lieutenant general de l'Empereur Iustinian, & fort grand Capitaine, qui regagna sur eux la Sicile, Naples, la Pouille & la ville de Rome, qu'il fortifia. Comme les affaires des Goths s'affoiblissoient en Italie de iour en iour, Theodat leur Roy debouté, Vitiges esleu en sa place, Theodebert vient en Italie, enflé de sa premiere victoire, y prit pied, & fit teste à Belisaire: mais contraint par maladie se retirer en sa maison, laissant trois principaux Capitaines pour la garde des places conquises. En son absence les Goths défait, & Vitiges tué. Totila luy succede, qui ayant repris & saccagé Rome, restaura tellement les affaires des Goths en Italie, qu'il se rendit effroyable par tout aux Romains. Mais la chance tourna contre luy, son armée estant dessaiée, & luy tué: & de fureur de malheur, ces grands Capitaines de Theodebert furent tuez l'un apres l'autre: si que les Goths estans chasséz de l'Italie par Narses, toutes les grandes esperances de Theodebert s'y éuanouirent. Il tascha neantmoins d'y rebastir quelque grande entreprise contre l'Empereur Iustinian, & y attira beaucoup de gens: mais ayant fait vne grande leuée de boucliers, & de tres-grandes despenses & à soy & à ses amis comme à ses ennemis, il fut contraint de retourner d'Italie sans rien faire, que laisser vn bel exemple aux Princes, de regarder à n'entreprendre légèrement vne guerre non necessaire, pour n'achepter perte & honte trop chierement. Enhn, Theodebert qui deuoit vaincre des plus puissans ennemis, fut tué par vn taureau sauage, estant à la chasse, & ses grandes entreprises furent enterrées avec luy mesme au sepulchre; ayant chassé la vanité, & trouué la mort au bout de ses immortelles entreprises.

Theodebert laissa Theobald heritier de ses grands Estats d'Austrasie, de Bourgongne, de Turinge. Desquels neantmoins il ne jouit long-temps, mourant sans enfans & quasi sans memoire d'auoir vescu, sinon qu'il laissa son oncle Clotaire pour heritier de tous ses biens, par testament qu'il fit en faueur de luy seul, & leuain par ce moyen d'vn nouveau trouble. Childeberr porta impatiemment ce testament, tant pour se voir forclos, que son frere aggrandy des despoüilles de son nepueu. Ainsi l'auarice & l'enuie luy donnent aduis de le trauerser. Clotaire auoit vn fils bastard, nommé Cranus, habile homme, mais meschant & audacieux, & qui pour ses insolences estoit fort auant en la mauuaise grace de son pere. Childeberr se resolut d'opposer ce fils contre son pere, & s'en seruir en l'execution de sa mauuaise volonté. Ainsi abusans de l'absence de Clotaire qui estoit empecché en vne guerre contre les Saxons, se met aux champs avec vne forte armée, faisant son compte de n'auoir à faire qu'à de ieunes hommes irresolus: & mesme pour les mettre tant plus en peine, fait courir le bruit que Clotaire estoit mort. Ce bruit fut peint de tant d'artifices, que comme bien souuent on croit ce qu'on craint, ces ieunes princes se voyans sur les bras vne grande force, se laisserent couler à vne paix desauantageuse avec leur oncle. Ce mal-talent sembloit se desborder plus outre, comme la mort surprend Childeberr, qui meurt sans enfans, l'an cinq cens quarante-neuf, & laisse son ennemy Clotaire pour successeur, ne pouuant emporter son Royaume avec soy. Clotaire donc reuiet de Saxe, & courroucé contre son bastard le poursuit en Bretagne, où il s'estoit saué: & par vn merueilleux accident (conduit par la iustice de Dieu, vengeresse de la rebellion des enfans à l'encontre des Peres) Clotaire surprend son fils avec la femme dans la maison d'vn paysan, & poussé de la cruelle fureur brusle tout vif son fils & sa belle-fille dans cette maisonnette: mais sans esteindre la memoire de leur rebellion, pour faire craindre tous les enfans rebelles par ce memorable exemple: Ainsi se passerent quarante cinq ans en ces barbares & malheureux regnes de ces quatre Maistres souverains, enfans du Grand Clovis. Où il n'y a rien de memorable, que la memoire du iuste iugement de Dieu contre ceux qui se laissent emporter à leurs passions: car tous ces regnes vicieux ont esté malheureux, passez avec beaucoup de peine, finis avec beaucoup de malheur, representez à l'infame perpetuelle des dénuées cruautés de leurs Roys.

CLOTAIRE I. DV NOM, VII. ROY.

552.



LOTAIRE donc demeura seul Roy de France, par la mort solitaire de ses freres. Car leurs enfans estoient morts, & Childeberr l'aîné mourut sans enfans. Voila le fruit d'auoir tant pris de peine apres leurs partages, pour en faire de grandes Monarchies. Clotaire regna tout seul cinq ans; & de deux femmes eut cinq fils & vne fille: à sçauoir Cherebert, Chilperic, Sigiberr, Gontran, Gautier, & Clofinde: sans compter le bastard Cranus, qu'il eut d'une concubine. Son regne fut court & malheureux. Il vouloit prendre le tiers des biens de l'Eglise, pour accommoder ses affaires: mais le Clergé s'y opposa; si que sa menace fut sans effect. Il dompta au commencement les Saxons, sujets des François: mais comme les Turingeois se fussent émeus, & qu'il les voulut chastier, les Saxons se rallient avec eux, pour se defendre d'une commune main contre luy. Neantmoins comme ces peuples mutinez se virent auoir affaire à trop forte partie, ils luy demandent pardon, & luy promettent obéissance. Clotaire ne les voulant prendre à mercy les contrainct de se defendre: ce qu'ils firent avec vn tel desespoir, qu'ils défirent les François, & Clotaire eut beaucoup de peine à se sauuer. Exemple aux Princes, de ne desespérer iamais leurs peuples, & mesnager sagement les occasions de se faire vilement obeir, sans vouloir rompre l'anguille au genouil. Apres cette route il s'en retourne en France, & estant à Compiègne il eut enuie d'aller à la chasse, tout vieil & cassé qu'il estoit. Il s'eschauffa, tomba en fièvre continuë, & mourut l'an cinq cens soixante & sept. Il auoit de grands regrets durant sa maladie, d'auoir mal vescu, & desinoigna d'esperer en la misericorde de Dieu, comme racontent nos Histoires. Auant qu'il fust Roy seul il erigea le petit Royaume d'Yvetot, par cette occasion. Le iour du Vendredy, qu'on appelle Oré, il tua Gautier d'Yvetot, sien seruiteur, dans la Chappelle où il oyot le seruice. On raconte diuersement la cause: La pluspart estime que c'estoit que le Roy auoit violé sa femme, logeant en sa maison. Ainsi le battupaya l'amende. Le Pape Eugene indigné de ce meurtre tant infame, le condamna à reparer la faute, sous peine d'excommunication. Clotaire pour satisfaction ordonne que de là en auant les Seigneurs d'Yvetot seroient quittes de tout hommage, seruice & obeissance deuë au Roy pour la terre d'Yvetot au pais de Normandie: & ainsi cette petite terre a long-temps continuë en tiltre & prerogatiue de Royaume; iusqu'à tant que ce tiltre de Royaume a esté changé en tiltre de Principauté, dont la maison de du Bellay ioüyrt iusques aujourd'huy. C'est la vie, c'est le regne de Clotaire I. de ce nom, vicieux & malheureux; suiuy d'une confuse & horrible tragedie en ses enfans, qu'il faut remarquer distinctement au fond de ce regne tumultueux, pour marcher plus sçurement par le tortu labyrinthe de ces regnes tenebreux. Ainsi

567.

CLOTAIRE I. DE CE NOM, EUT QUATRE FILS.

CHEREVERT, Roy de France.

CHILPERIC, Roy de Soissons.

GONTRAN, Roy d'Orleans, ou Bourgoigne.

SIGIBERT, Roy de Metz, ou Austrasie.

Qu'on tous regnë ensemble quinze ans, mais en ce regne VIII. on donne le rang & le nom de Roy à Cherebert, seul de ce nom, comme l'aîné, bien que chacun d'eux s'appellast Roy de France, & commandast souverainement aux terres de son obeissance.

CHEREVERT VIII. ROY.

I.



ORS auons veules estranges regnes des quatre fils du grand Clouis; voyons maintenant le reste de ce tableau aux enfans de Clotaire: qui estant demeuré seul apres ses freres & leurs enfans obtint seul le Royaume, mais pour estre à l'instant diuisé en quatre partages. De cinq fils legitimes il luy en resta quatre apres sa mort, Cherebert l'aîné, Chilperic, Sigiberr, Gontran. Son corps n'estoit à peine enterré, comme le feu de diuision se met entre ses freres, pour la diuision

diuision & partage du Royaume. Chilperic, homme caut & outreucidé, trouue moyen de se faistr des thesors du pere, & tasche de s'emparer de la ville de Paris. Mais ne s'en pouuant rendre le maistr il fut contraint par ses freres, soutenus par les principaux Seigneurs de la Cour, de venir à partage; chacun selon son ordre. Cherebert donc comme ainsé de la maison de France, a Paris pour sa part: Gontran, Orleans & Bourgongne: Chilperic, Soissons: Sigibert, Mets ou Austrasie: Chaque partage avec ses appartenances. Depuis cette diuision de partages leurs volonte furent tellement diuisees, que c'est merueille que le Royaume n'ait esté entierement ruiné parmy leurs horribles confusions en ces foibles commencemens.

La Prouence par accord des freres fut remise à Gontran Roy d'Orleans & de Bourgongne: mais nonobstant ce traité, Sigibert Roy d'une partie de la Bourgongne, bien que Roy de l'Austrasie, la dispute contre son frere, & seme des diuisions parmy les Prouençaux, incertains à qu'ils doiuent obeir parmy ces marchez. Elle auoit esté gagnée & perdue par Clouis, comme nous auons dit cy-dessus: mais peu apres la mort de Clouis, Thierry Ostrogoth, qui l'auoit gagnée, la perd par l'inclination des Prouençaux, qui reuiennent d'eux-mêmes à l'obeissance ancienne de la Couronne François: & l'Empereur Iustin II. Paimant mieux au François qu'à l'Ostrogoth, luy laisse ce qu'il ne luy pouuoit oster. A cet égard il adjousta son consentement, en son fait seulement. C'est pourquoy ie le passe sous silence, pour cuitier vne superflue redite; que les plus curieux recherchent les originaux. Apres la mort de Cherebert, les freres se debattirent de sa despoüille par inimitiez irreconciliables. Gontran estoit le plus raisonnable & le plus modéré, desiroit que ce differend de partages fust iugé par l'Eglise Gallicane comme pouuant donner vn iugement non passionné: mais son aduis ne fut pas suiuy. Chilperic & Sigibert, hommes ambitieux & turbulents; le vouloient emporter de haute lute. Il fut neantmoins accordé par vn commun consentement que personne n'entreroit dans Paris, que le differend de ce partage ne fust vuide. Mais il y eut bien d'autres accidens sur ce theatre, auquel la finesse, la malice, l'audace & la fureur, ont fait ioier vn long & tragique roolle & aux hommes & aux femmes, qui ont commencé & acheué le malheur. L'ay horreur de ces confusions, auxquelles Brunchault & Fredegonde, femmes renommées en nostre France pour leurs insignés meschancetez, paroistront diuerses scenes de cette tragedie. Brunchault estoit fille d'Anathagile Roy des Wisigoths, femme de Sigibert Roy de Mets ou d'Austrasie. Fredegonde fut premierement concubine, & puis femme de Chilperic, Roy de Soissons. Par les cautelles & audaces de ces furieuses testles, il ne se peut dire combien de mal souffrit la France durant ces regnes. Mais voyons chaque chose selon son ordre, si l'on peut remarquer quelque ordre au plus horrible chaos des confusions infernales. Sigibert estoit bien empesché en ses terres d'Allemagne, pour les defendre contre les Huns: comme Chilperic embrasant cette occasion contre son frere, entre en son pays à main armée, & luy prend la ville de Reims. Cette surprise euccila Sigibert, pensant que pour ne perdre le principal, en garder de sorte l'accessoire, quitta l'Allemagne, & s'en reuole en France, infiniment offensé de l'iniure receuë par son frere: sur lequel il poursuit sa reuence avec tant d'ardeur qu'il luy prend Soissons, ville capitale de son Royaume, & son fils Theodebert, & le contraint de se retirer à Tournay avec sa Fredegonde; honteuse d'vn si lasche dessein.

Ainsi Sigibert s'en vient à Paris victorieux, où il est receu d'un commun consentement: & en suite toutes les villes du partage de Cherebert luy rendent obeissance. Mais comme il pensoit estre Roy paisible, monté au faiste de ses plus grands desirs, pour n'auoir plus autre affaire que de se plonger en ses plaisirs; voicy deux ieunes soldats pratiquez par Fredegonde, viennent en sa Cour, entrent librement dans sa sale, l'accostent de si pres & tant à leur commodité, qu'un chacun d'eux luy fourre sa dague dans les flancs; Il tomba mort sur la place. Ces meurtriers furent à l'instant deschirez par pieces. Ce qui empescha qu'ils ne fussent recogneus, & qu'ils ne declarassent par commandement de qu'ils auoient commis ce meurtre. Il demeura neantmoins empreint au commun bruit, que c'estoit de l'artifice de Fredegonde, pour deliurer son mary, & frayer chemin plus libre à ses affaires par la mort de ce frere qui le trauersoit le plus. De fait, la mort de Sigibert changea la face de la Cour. Chacun court apres la fortune de Chilperic, & fut recogneu en la place de son ainsé Roy de France; & de mesme il recueillit fauorablement tous ceux qui luy offroient service.

CHILPERIC I. DV NOM, IX. ROY.

I.
378.

AN SI Chilperic commença à regner l'an cinq cens septante huiſt, & regna quatorze ans à Paris & Soissons, pendant que Childeberrt fils de Sigiberrt, regnoit en Auſtraſie, & Gontran à Orlans & Bourgongne. Il trouua Brunehault à Paris, veſue de Sigiberrt, femme d'eſprit ſubtil & audacieux : & craignant, qu'elle ne pouſſaſt ſon fils à entreprendre contre luy, il la conſina à Rbuen, où il enuoya de meſme ſon fils Merouée, pour prendre poſſeſſion de la ville : mais au lieu de prendre, il fut pris par la beaulté de Brunehault, qui auoit ſceu ſi bien gagner l'amitié de tous les habitans, que l'Eueſque meſme trouuoit bon qu'il l'eſpouſaſt, bien qu'elle fuſt ſa tante. Chilperic irrité du bruit de ces amours, qui paſſoient à la grande obligation du mariage, vint à Rouen, & par la cognoiſſance Eccleſiaſtique il fit degrader & bannir cét Eueſque : & de ſon autorité mit ſon fils Merouée dans vn cloiſtre : Mais il n'y demeura guere : car il aduint qu'apres le depart de Chilperic, vn certain ſien amy nommé Boſſon, pratiqué par Fredegonde, le retira, luy ayant amené trois cens hommes. Nombre trop petit pour combattre, & trop grand pour ſe ſauſter. Auſſi il auint que Merouée pour ſuiuy & pris par ſon pere Chilperic, fut tué par ſon commandement : & ainſi qu'Audoiere ſa mere, Princeſſe vertueuſe, & Clouis ſon autre frere, n'euffent moyen de ſ'en reſſentir, il chaſſa ſa femme, & fit tuer ſecretement Clouis ſon autre fils, frere germain de Merouée. Ces deſordres ne ſe pouuoient faire ſans plainte des principaux Seigneurs contre Fredegonde, qui ne tenoit encore rang de femme près de Chilperic, bien qu'elle euſt libre place en ſon cœur & en ſon liſt, dont elle auoit ſeu depoſſeder la femme legitime. Chilperic donc pour ſteindre ces grandes plaintes, alleguant quelques raiſons de ce diuorce, & courrant finement les meurtres, prend à femme Gaſſonde, fille d'Athanagilde Roy d'Eſpagne. Mais l'impatience de Fredegonde rompit bientoſt la bride de ce honteux reſpect, & fit entrer Chilperic en telle fureur contre cette ſeconde femme, qu'il l'eſtrangla, & eſpouſa publiquement Fredegonde : laquelle auoit gagné tant de pouuoir enuers ſon mary, qu'elle commandoit à tous imperieusement, ſous le manteau de ſon autorité. De ces crimes domeſtiques l'inſolence ſe deſborda contre le pauvre peuple, par tailles, impositions, & exactions inſupportables : Et le bruit rapportoit rour à l'artifice de la meſme ouuriere. Les plaintes retentiſſent par tout, mais l'autorité abſoluë auoit tant gagné qu'on ne pouuoit trouuer les remedes, le peuple eſtant foible, & ceux qui euſſent eu autrement le moyen de faire paroître l'ancienne liberté François, eſtans ou intimidéz, ou enchantez par cette Proſerpine.

II.
384.

MAIS il falloit que Chilperic portaſt la peine de ſes execrables meſchancetez, par la meſme malice de celle qui l'auoit fait inſtrument de maſſacrer frere, enfans, & femme, & faire mourir à petit feu ſes pauvres ſujets. Pendant que Chilperic l'aimoit exceſſiuelement, cette ribaude aimoit vn Seigneur de la Cour, nommé Landry de la Tour, qui par ſa faueur auoit obtenu enſemble les deux plus grands offices de la Couronne, de Duc de France & Maire du Palais : voire, qui pis eſtoit, luy donnoit la meilleure place au liſt du Roy ſon mary. Ces vilaines amours eſtoient finement couuertes par les piperies de cette paillarda, qui ayant fait vn fils à Chilperic, comme vn nouueau gage d'amitié, acqueriroit de iour en iour credit en ſa bonne grace. Mais ce fut vne courte joye à Chilperic : Car quatre mois apres la naiſſance de ce fils, qu'il nomma Clotaire, auint qu'il fut mal-heureusement tué par elle & par ce Landry, lors qu'il penſoit moins à mourir. L'occaſion fut telle. Vn matin, comme Chilperic alloit à la chaſſe, il vint tout botté en la chambre de ſa femme pour la ſaluer, la trouue qu'elle ſe peignoit, ayant ſes cheueux eſpandus ſur ſon viſage. Il s'approche d'elle tout bellement, & ſans luy dire mot luy donne par jeu vn petit coup de baguette ſur le derriere de la teſte. Elle qui penſoit que ce fuſt ſon adultere, Landry, accoutumé de venir à toute heure priuement chez elle, luy dit : Il me ſemble, Landry, qu'vn bon Cheualier doit rousſours frapper deuant, & non pas derriere. Le Roy entendant à demy mot plus qu'il n'en vouloit ſçauoir, part tout eſtonné, monte à cheual, va à la chaſſe, non pas pour penſer à prendre la beſte, mais aux moyens de ſe deſfaire de Fredegonde & de Landry : Mais il auoit affaire à vne femme de trop cauteleux cerueau : qui ayant fait ſon apprentiſſage en tant d'autres meurtres, ſe ſeut bien promptement reſoudre à faire perdre la vie à ſon mary pour ſauuer ſa ſienne. Sans donc luy donner loiiſir de ſerecognoiſtre, elle mande Landry, luy conte l'hiſtoire, conclud avec luy de tuer

de tuer le Roy son mary au retour de la chasse ; & trouue des seruiteurs pour exécuter son dessein : qui rencontra ainsi qu'il auoit esté proiecté contre Chilperic ; pour porter enfin par la mesme main qui l'auoit fait tant espandre de sang, l'effroyable peine de ses malheureux massacres. Car comme il venoit de la chasse tout pensif, accompagné seulement d'un Page, il fut accosté par ces meurtriers, qui le tuent avec le page, avec tant de commodité qu'ils reuiennent à la troupe comme s'ils n'y eussent iamais pensé. Le Roy estant trouué mort, chacun crie, chacun court de tous costez, & ceux qui auoient fait le coup des premiers : mais le bruit disoit que les meurtriers s'en estoient volez en Lorraine, d'où il asseuroit d'estre venus de la part de Childerbert. La Cour retentit en larmes, mais principalement la chambre de Fredegonde, qui se depassionne avec son Landry, & ne se peut consoler : l'une appellant son bon Mary, & l'autre son bon Maistre. Mais les plus clair-voyans ne doutoient pas que ce ne fussent des larmes de crocodile. Ainsi vesquit, ainsi mourut Chilperic, hay & detesté deslors & à la posterité, pour prouuer que de meschante vie meschante fin : & que Dieu attrape les meschans, & par eux mesmes, & lors qu'ils se promettent toute impunité. On adioute pour comble de ses execrables meschancerez, son impieté : car il nioit la verité des trois personnes en vne seule Diuinité : & l'incarnation du Fils de Dieu, en laquelle gist l'esperance de nostre salut. Mais sur la remonstrance de l'Eglise Gallicane il protesta de quitter son erreur. Roy & regne monstreux, auquel les plus Grands peuuent voir, que le malheur est le gage certain du peché : & que les enormes crimes sont punis par des enormes peines, mesmes en cette vie. Cette tragique issuë de Chilperic, Prince meschant & malheureux, arriua l'an cinq cens quatre-vingts-huict.



Clothair 2^e Roy de France lan 582
Boulangier jure et fest



Dagobert Roy de France lan 631

Rois haineant de puis lan 645 Jusques a lan 752





HISTOIRE DE FRANCE.

ARGUMENT DE LA VIE DES ROIS
de France de la premiere Race.

CLOTAIRE II. DIXIESME ROY DE FRANCE.

I. Gontran prend la regence du Royaume de Clotaire, & se contentant d'en auoir osté le gouvernement à Fredegonde, ne poursuit pas contre elle l'attentat dont elle estoit accusée. *II.* Il dissipa encore deuant sa mort les desseins de Gombaut, qui vouloit passer pour fils de Clotaire premier. *III.* Childeberr voulant iniustement raur le bien de son cousin, perd la bataille & la vie contre Fredegonde, qui mourut apres cette victoire. *IV.* Les Estats de Childeberr sont partagez entre Theodebert qui fut fait Roy d'Austrasie, & Thierry Roy de Bourgogne. Ces Princes poursuient la querelle de leur pere, mais estans diuissez par Brunchault, que Theodebert auoit chassé avec Protade son concubinaire, Thierry prend les armes contre son frere, & ne s'accorde que par la mort de Protade, que les Seigneurs de Bourgogne assassinerent. Theodebert & Clotaire les ayans reprises contre Thierry, pour auoir chassé sa femme, fille du Roy d'Espagne, & n'auoir que des garces que luy fournissoit Brunchault. Thierry tué son frere Theodebert, apres auoir fait son accommodement avec luy, & meurt bien-tost par la main de celle qui luy fit commettre vn si horrible crime. *V.* Brunchault en receut vne punition rigoureuse quoy que iuste, par le iugement de Clotaire, apres auoir reüny sous sa Couronne tous les Estats des François. *VI.* Ce Prince trop facile à Dagobert son fils, & aux Maires de son Palais, donna le commencement à leur grandeur & à la ruine de sa posterité.

DAGOBERT I. VNZIESME ROY DE FRANCE.

Dagobert meritoit la louange d'un grand Prince sans l'excès de ses impudicitez, qui l'obligent de traicter mal saint Amand & Pepin son Maire, qui vouloient arrester ses desbauches. Sigibert son fils fut Roy d'Austrasie, & Clouis Roy de France, quoy que celui-cy ne fust pas l'aîné, par un ordre exprès des dernieres volontez de leur pere.

ROYS FAINEANTS.

I. Clouis II. abandonnant tout à fait ses affaires entre les mains de ses Maires du Palais, demeure caché, & ne paroist que le premier iour de May, couuert de Fleurs. Sa femme Baudour eut plus de reputation que luy, par les exercices de pieté qu'elle pratiquoit. II. Grimoald Maire de Sigebert Roy d'Austrasie, fit adopter son fils par ce Prince capable encore d'auoir des enfans, comme il eut : mais cét ambitieux fit enleuer le fils nouveau né du Roy pour l'enuoyer en Ecosse, quoy qu'Arambault Maire du Roy de France empeschast ses desseins.

Clotaire III. ainsné de Clouis, n'ayant fait que tourmenter le peuple laissa son Royaume à son frere.

Childeric II. assez heureux de s'estre deffendu contre Thierry son frere & Ebroin son Maire ; mais malheureux d'estre deuenu si cruel & si insolent, que Bodille Gentilhomme qu'il auoit outragé, se vengea de l'affront qu'il auoit receu, & sur sa personne, & sur celle de la Reyne sa femme qui estoit grosse.

Thierry remonte legitimement sur le throsne qu'il auoit voulu usurper, & fut spectateur pendant son regne des querelles, des batailles & des cruantez de ses Maires, qui faisoient les maistres & regnoient absolument. Ebroin ayant mal traité Landregefil esleu Maire du Palais, Leger Euesque d'Autun, & Martin Maire d'Austrasie ; fut tué à son tour par Ermenfroy. Pepin cependant restant pour gouverner tous ces Royaumes, qu'il menagea pour sa posterité.

Clouis III. & Childeric II. succederent l'un apres l'autre à Thierry leur pere.

I. Dagobert second fils de Childeric, succedant à la Couronne de ses peres fut successeur de leur humeur & de leur mauuaise conduite, lors que Pepin par une conduite bien differente se rendit tres-puissant dans l'Estat par des maximes tres-generieuses. II. Il esleue la fortune de ses enfans à un haut degré, mais Grimoald son fils estant mort, il voulut que Charles son bastard succedast à ses charges, contre la voloné de Plectrude sa femme, laquelle il gagna neantmoins & tous ceux de son party, auquel il se rendit necessaire, pour s'opposer à Chilperic II. que quelques François auoient esleu. III. Charles le combatit, le vainquit & luy pardonna, ayant fait couronner

Chilperic III. fils de Dagobert, sous lequel Plectrude qui luy vouloit du mal, s'enfuit en Allemagne avec Thibaut son petit fils à cause de Drogon, où l'ayant pourfuiuite on ne sçait ce qu'elle deuint.

I. Thierry second prend la place de son frere, II. & pendant qu'il ne fait rien contre les autres, Charles Martel fait ses affaires : & s'estant fait estire Duc des François pour autoriser sa puissance & ses commandemens, part pour aller contre les Sarrazins, à qui les interests & les desplaisirs d'Eudon Duc de Guyenne, auoient ouuert la porte pour inonder comme un deluge sur toute la France, si ce Capitaine aussi prudent que vaillant n'eust reünny à son party ce Duc irrité, & n'eust arresté par ce moyen cette tempeste, qu'il coniuira à la Journée de Tours par la deffuite entiere des Ennemis. III. La France eust esté calme si Hunault & Gaisfre mescontens aussi bien que le pere, de n'auoir point eu la part qu'ils esperoient d'une si grande victoire, n'eussent rappellé les Sarrazins, les Ostrogoths & les Alains dans les Prouinces des François, qui surprenans Martel s'en saisirent bientoit, ayant eu la peine de les rendre, lors que ce grand Capitaine eut pris les armes pour les aller combattre.

*I. Chilperic IV. & dernier Roy de la premiere Race, ayant esté mis dans un Monastere pour laisser commander de plus habiles gens que luy, Charles Martel diuisa
les*

les Estats par forme de gouvernement à ses enfans : A Carloman il donna l'Austrasie, à Pepin la France, à Gilles l'Archeneſché de Roïen, à Gaiffre la bonne volonté de ses freres. Pepin eut l'Austrasie par la resignation de son frere qui se fit Moine. Gaiffre l'ayant tourmenté quelque temps, fut tué par un Gentilhomme Bourguignon allant en Italie, ce qui le rendit seul heritier de la puissance de son pere. 11. Apres qu'il eut empêché les Sarrazins de s'entrer en France, & Gaiffre de remuer en Guyenne, il disposa les cœurs des François à l'eslire pour leur Roy. La nécessité que le Pape Zacharie auoit de son assistance, luy ayant donné moyen de les faire dispenser du serment de fidelité qu'ils deuoiēt à Childeric, pour le prester à celuy qui meritoit par toute sorte de vertus, la Couronne, & l'obeissance des peuples.

CLOTAIRE II. DV NOM, DIXIESME ROY
DE FRANCE.

Regne memorable parmy la confusion.



E commencement donc, le milieu & la fin de ce regne, est autant remarquable, qu'il y apparoit clairement que Dieu est le vray gardien de ce Royaume, sans lequel il deuoit perir parmy ces pernicieuses confusions. Clotaire ieune enfant de quatre mois, conduit par Fredegonde tres-méchante femme, & deuenu grand, se trouue enuêlé de plusieurs guerres, & mesmes ciuiles contre ses propres parens. Qui ne reconnoitra donc l'issu de son regne paisible & bien réglé pour vne preuue singuliere de la prouidence de Dieu enuers cét Estat ? Ce ieune enfant fils de mauuais pere & de mauuaise mere, fut neantmoins reconnu pour legitime Roy par les François, en vertu de cetté Loy fondamentale qui auoit ordonné ce Royaume hereditaire. Ce qui montre bien iusques où l'eslection s'estendoit enuers les Roys, mesmes en cetté premiere Race.

Mais pour bien entendre les diuerses occurrences de ce regne, il se faut souuenir que Clotaire premier eut quatre fils ; Cherebert Roy de Paris, qui est le huitiesme Roy de France, & mourut sans enfans : Sigebert Roy de Mets, qui fut tué par Fredegonde ; & Gontran Roy d'Orleans, qui suruesquit à tous ses freres, bon & sage Prince, & mourut sans enfans. Sigebert Roy de Mets, laissa pour son heritier, Childert son fils avec sa femme Brunchault, cauteleuse & meschante femme. Ce fondement mis, ie reprens le fil de mon Histoire. Gontran Roy d'Orleans, oncle paternel de ce ieune Roy, estoit son plus proche & plus fidele parent ; si bien que le commun consentement de tous les François, le demandoit pour Regent du Roy & du Royaume : & ja parloit-on de s'assembler. Fredegonde fuyant la lumiere & la liberté des assemblées publiques, & craignant d'estre non seulement deboutée du gouvernement, mais accusée du meurtre de son mary, preuient les semonces que les Estats eussent peu faire à Gontran premier Prince du sang, & oncle du Roy s'ils eussent eu le loisir de s'assembler, pour parler en corps & en autorité publique. Ainsi elle gagne le deuant, sans aucun delay ; & supplie les principaux du Conseil de pouruoir à la conuocation des Estats ; & cependant donner ordre de faire venir Gontran à Paris, tant pour informer de cét execrable meurtre, que pour prendre la tutelle de son fils, & l'administration du Royaume. Elle parloit bien au plus loing de son cœur, mais elle pensoit eschaper par cetté belle mise, & cependant brasloit de faire tuer Gontran. Elle luy escriuit aussi avec toute humilité, le prenant au lieu de pere pour le Roy son fils, & pour appuy de son veufage. Gontran preuoyant l'inxention de Fredegonde y pourueut si bien, qu'estant arriué à Paris il fut receu par le consentement commun Regent du Royaume, n'en fit nul semblant à Fredegonde, laquelle neantmoins (sa conscience la condamnant) trouua bagage pour s'enfuir au moindre vent qu'elle auroit que Gontran la voulust mettre en peine. Mais il n'auoit rien moins en son cerueau. Son seul but estoit, à quelque prix que ce fust, d'esleuer son petit neveu, & luy conferuer la Royauté hereditaire en laquelle il estoit né : estimant cetté douce procedure estre lors meilleure & pour le Roy & pour le

Royaume. Ainsy sans rien remuer il dissimule sagement tous les deportemens de Fredegonde, la tient en respect de mere du Roy, l'employe en la nourriture & entretenement de son enfant. Pour le faire reconnoistre Roy, sçachant combien la presence du Prince esmeut les sùjets, il fait vne cheuauchée par le Royaume, amenant ce petit enfant acompagné de sa mere, & luy faisant prester par tout serment de fidelité. L'ayant ramené à Paris, le baille en la garde de sa mere, & vacque du tout au gouuernement du Royaume. Comme les affaires prenoient ce bon train, deux grandes difficultez trauesent Gontran quasi en mesme temps. Car Childebert Roy de Mets, ialoux de l'autorité de son oncle, demande d'estre associé en la Regence, laquelle il pretendoit luy appartenir de mesme droit qu'à Gontran, & Fredegonde: Pour la chastier, se plaignant avec grande apparence, de l'arocité du forfait, qui ne deuoit demeurer impuny, & de la conuenance de Gontran du tout visible. A quoy Gontran pourueut, empeschant que Childebert n'entrast à Paris, & faisant retirer doucement Fredegonde à Roüen, à cause de la haine du peuple, refuseillée par la plainte de Childebert. Et pour ne sembler auoir du tout negligé le chastiment du meurtre de Chilperic, il fit enquerir contre vn Chambellan du Roy, nommé Cherulphe, & l'ayant trouué coupable, le fit tuer dans vn temple, où il s'estoit retiré: mais il ne voulut passer outre en cette recherche, de peur que la suite n'envelopast Fredegonde en mesme faulx.

- II. Outre cette trauesse il en suruint vne seconde, car vn nommé Gombaut, désloügs temps s'estant renommé fils du grand Clotaire, & ayant esté retenu dans vn Cloistre, en fin eschappé, porté tout ouuertement par Childebert, qui ne demandoit qu'occasion de trouble, est suiuy d'vne grande part de la Noblesse & des gens d'Eglise, se saisit de beaucoup de bonnes villes de Guyenne, & ayant escrit par tout, se porte pour legitime heritier du Royaume, à meilleur tiltre que ce ieune enfant fils d'vne paillarde, & par consequent incertain heritier du Royaume. Ce qui estoit le plus à craindre en cette nouveauté, c'estoit l'esprit & la force de Childebert: mais Gontran y pourueut d'extremement, car se voyant vieux & sans enfans, & connoissant l'humeur de son neveu, l'institué son heritier: & par ce moyen luy fist quitter la poursuite de Gombaut. Ainsy ce Roy imaginaire quitta par Childebert, fut aisément abandonné de tous les autres, & par eux-mesmes mis entre les mains de Gontran, qui le fit incontinent mourir. Et ayant fait assembler les Ecclesiastiques du Royaume, fit condamner les Euesques qui auoient temerairement suiuy la phrenesie de cét effronté imposteur.

Gontran donc estant avec telle dextérité venu à bout de ces perilleuses difficultez, & ayant fait ces bons offices au Roy son neveu en son plus bas âge, se retira chez soy à Chaulons, où bien tost apres il mourut sans enfans, laissant son Estat à Childebert; & le Royaume de son pauvre pupille, qui à grand peine auoit attainé l'âge de dix ans, à la mercy des ondes & tempestes de toutes sortes de maux qui ont accoustumé d'assailir vn Estat.

- III. De fait, dès que Gontran fut mort, l'ambitieuse auarice de Childebert; aggrandy des nouveaux Estats d'Orleans & de Bourgogne, ne faut s'esueille contre le ieune Clotaire; le preiugé de la victoire estant infailible au cerueau de cét homme outrecuidé, qui pensoit aisément venir à bout d'vn ieune enfant & d'vne femme mal vouluë. Mais le Dieu des victoires en auoit autrement ordonné; car comme Childebert eut mis aux champs vne tres-grande armée, & fut entré dans le cœur de la France; voicy, Fredegonde reueüst d'vne prudence & magnanimité plus que virile, luy vient au deuant avec vne armée plus forte de ses remontrances, & de la presence d'vn ieune Roy qu'elle conduisoit par tout, & dont elle faisoit monstre aux François, que du nombre de ses gens de guerre. La bataille fut donnée, & l'imaginé victorieux fut vaincu par vn enfant & vne femme; surpris par vne tant opportune diligence de Fredegonde, qu'à peine pouuoit il croire qu'elle fust partie de Paris qu'il vid toute son armée deffaite. Il y perdit vingt mille hommes, son honneur & sa vie, car s'estant saué à toute peine en son pais, il mourut de melancholie: Laisant aux Princes vn memorable exemple, de n'entreprendre iamais guerre de gayeté de cœur pour rair le bien d'autrui. Il laissa deux fils, Theodebert & Thierry. Le premier eut pour partage le Royaume d'Austrasie; & le second la Bourgogne. Brunchault sa mere luy suruequit, & se tenoit à Mets avec l'ainné. Elle ne faillit pas incontinent de pousser ces deux Princes, sur lesquels elle auoit grande autorité comme mere-grand, à poursuiure contre Clotaire, & la honte & la mort de leur pere. Voila donc vne armée d'Austrasiens & de Bourguignons qui volent incontinent en France, conduite par ces deux ieunes Princes. Clotaire ja accoustumé de voir ce jeu, s'y oppose en personne, & gagne la victoire avec tel succès, qu'on dit que le cours de la riuere d'Aurance (sur laquelle cette bataille fut donnée)

donnée) fut arresté par les corps morts des vaincus. Fredegonde tressaillit de ioye de ce second triomphe, à cause de Brunehault qu'elle auoit en principale bute. Mais sa ioye fut incontinent conuertie en ses propres funeraillies, car elle mourut bientoist apres : pour marquer aux esprits vindicatifs, Que les haines qu'ils veulent immortaliser sont mortelles, & prennent fin au moins par leur mort. Ainsi mourut Fredegonde en son lit: enterrée près Chilperic qu'elle auoit fait tuer, afin qu'en cette mort paisible nous considerions que la patience de Dieu attend bien souuent ceux qu'elle reserue à son dernier iugement.

Mais Brunehault, qui pensoit auoir cause gagnée en la mort de Fredegonde sa capitale ennemie, poussa de nouveau Theodebert & Thierry ses deux petits fils contre Clotaire. Ils dressent donc contre luy vne armée sous la conduite de Beroald, ne voulant plus hazarder leurs personnes, apres par le succès de deux grandes desconfitures. Beroald est tué en ceste bataille, & neantmoins la victoire demeure aux siens, à la grande perte des François: si bien qu'il sembloit que la guerre se deuoit enflammer plus grande que iamais de la part de ces Princes, qui commençoient de voir vne partie de leur reuenance contre leur cousin Clotaire. Mais la malice de Brunehault qui auoit bandé les cousins, deuoit encore diuiser les freres. Cette vieille dogue, parmi les occupations de la guerre trouuoit tousiours loisir pour vacquer à ses desbordées paillardises: & lors auoit pour estallon vn beau ieune Courtisan nommé Protade, lequel elle entretenoit au uen & au sceu de toute la Cour, & l'auançoit plus que du deuoir & de son merite. La mauuaise odeur de cette impudique conuersation qui offensoit tout le monde, enfin contrainst Theodebert de trouuer moyen de reculer sa mere de la veüe de tant de gens, tesmoins de la turpitude de cette vieille eshontée, & de l'ignominie de sa maison. Il cuidoit la renuoyer dextrement, en luy remontrant qu'elle feroit bien de se reciter en quelque beau Monastere pour y acheuer sa vie, & y trouuer vn repos digne de son âge. Cette remonstration la fit bien rentrer incontinent de la maison & de l'État de Theodebert, mais sans changer de volonté. Elle se retire donc à Mets, & vient en Bourgogne vers son autre fils toute pleine de colere: & trouuant Thierry disposé contre son frere, allume incontinent vn malheureux feu de dissension entr'eux deux qui les consuma tous deux, & finalement elle mesme, à ce que la posterité remarquait en cette Tragedie des exemples du tres-iuste iugement de Dieu, qui punit vn peché par l'autre, & le pecheur par son propre peché. Cette mauuaise femme persuade Thierry que Theodebert estoit bastard fils d'un lardinier, & qu'il auoit legitime occasion de luy faire la guerre, comme à vn vurspateur d'un bien qui luy appartenoit de bon droit. Thierry desia plein d'une conuoitise embrasée cette occasion, appreste vne armée contre Theodebert, & employe aux charges principales ce Protade, qui estoit l'allumette de guerre en l'esprit de ce ieune Prince. Les principaux Seigneurs de Bourgogne, infiniment marries de ces desordres, n'osans s'attaquer directement à Brunehault s'en prennent à son mignon, & le tuent: Par ce moyen ils font descendre Thierry en accord avec son frere Theodebert, & renuoyent tous les appareils de guerre d'une part & d'autre. Ainsi le feu sembloit estre du tout esteint, comme il s'embrase bientoist par vn autre endroit, & par les trames de la mesme ouuriere. Thierry auoit esté long temps sans se marier, entretenant des femmes à rechange, du conseil de cette mastine, qui luy fournissoit tous les iours abondance de telle marchandise: Mais sollicité par les ordinaires remonstrances & prieres de son Conseil, prend femme Membergue, fille de Dateric Roy d'Espagne: & l'ayma de l'honneste affection qu'un mary doit aimer sa femme. Brunehault jalouse de cette legitime amitié, craignant d'estre depoussée de son autorité & credit, si vne femme legitime tenoit le cœur de son mary; fait tant par ses iournées (c'est à dire par charmes, reduisant Thierry en cette extremité de ne pouuoir habiter avec sa femme, & par l'amorce de paillardise, en luy fournissant d'autres femmes avec lesquelles il auoit librement affaire) qu'elle le dégouta de cette pauvre Princeesse, & la luy fit renuoyer à son pere Dateric, comme inhabile à porter enfans. Lequel infiniment marry de cette eseorne faite à luy-mesme en la personne de sa fille, se refout d'en auoir sa raison, & se plaint de cette injure à Clotaire & à Theodebert, lesquels il scauoit estre ennemis de Thierry, & tous ensemble resoluent de luy faire la guerre. Comme Brunehault void cette grande tempeste qui s'alloit foudre sur Thierry, elle luy donne aduis de la conjurer, en appointant à quelque prix que ce fust avec son frere Theodebert, l'humeur duquel elle connoissoit bien. Cét accord fut vendu bien chet par Theodebert à Thierry: car il en receut les pays de Champagne, Touraine, Artois, & plusieurs autres terres: mais il cousta bien plus cher à luy-mesme, car par cette ouuerture toute l'armée estant dissipée, & chacun retiré chez soy, Thierry, qui par l'aduis de sa

199.

600.

bonne mere estoit en aguet, surprend son frere Theodebert avec tel auantage, que non seulement il recouure tout ce qu'il luy auoit baillé, mais par le conseil de cette Prosperine, fouille ses mains en son sang & le fait barbarement mourir. Theodebert n'auoit qu'une seule fille, laquelle Thierry vouloit prendre à femme, pour auoir vn honneste pretexte de s'emparer de tous ses Estats. Mais Brunchault qui desiroit bien l'en voir maistre, ne pouuoit neantmoins endurer vne compagne en son absoluë autorité: Ainsi luy dissuade ce mariage, & allegue pour couutir sa principale intention, qu'il ne luy estoit loisible d'épouser sa niece. Thierry aueuglé de sa passion, & qui par vn iuste iugement de Dieu marchandoit de mourir par le venin de cette vipere par laquelle il auoit fait tant de mal, luy reплика, Que la fille de Theodebert n'estoit sa niece puis que Theodebert n'estoit son frere, estant né d'un autre pere. Reproche à Brunchault, qu'il n'en sçauoit sinon ce qu'elle luy auoit appris, & que mesme sur ce sujet elle luy auoit donné cœur à le faire tuer; & comme le propos s'eschauffa il la menace de la faire mourir. Brunchault se voyant prise par le bec, & mesurée de la mesme mesure qu'elle auoit mesuré les autres; se refout de peuenir Thierry, & de le tuer. Ainsi elle luy donne le morceau mixtionné d'un poison lent qui le fit languir d'une disenterie, afin que comme il auoit respandu le sang des autres, il mourust en son sang; & que ce malheureux conseil qui auoit esté le sepulchre de son frere, fust le sien. Pour memorable exemple à la posterité, Qu' Dieu ne laisse rien impuny, & punie bien souuent les meschans par eux-mesmes & par leurs propres artifices.

Telle fut la fin tragique de la vie de Thierry: Mais que deuendra nostre Brunchault? La iustice de Dieu va tardiuement, mais elle recompensera bien la tardiueté par la grauité du supplice. Oyons donc la suite de nostre Histoire.

Brunchault fait bonne mine apres la mort de Thierry, luy dresse de belles funerailles comme vn tournoy, & de quatre fils bastards que Thierry auoit laissez, elle prend celuy qui luy plaist le mieux, pour l'installer Roy en la place de son pere: & cependant elle continue l'administration du Royaume, duquel elle s'appelle Regente. En somme en ses deportemens elle se promet vn beaucoup meilleur succès que Fredegonde. comme estimant auoir plus d'entendement & d'experience qu'elle, & n'ayant plus personne qui controlast ses actions. Mais ses discours furent de vaines imaginations, & ses folles esperances le lacs de sa ruine.

Les Seigneurs de Bourgongne extrêmement martis des horribles meschancetez de cette femme, & resolu de n'endurer la nouuelle tyrannie qu'elle brassoit, eurent recours à Clotaire, comme à leur vray & legitime Seigneur: Brunchault fait la resoluë, s'apprette à la guerre, enuoye en Allemagne diuers Ambassadeurs; le principal desquels estoit Varnaire Maitre du Palais d'Austrasie: homme de grande autorité enuers les siens & les estrangers. L'ayant enuoyé pour son secours à quelques Princes Allemans, elle entre en ombrage contre luy sans aucun sujet, & mande à vn sien seruiteur du tout confident, nommé Albon, de trouuer moyen de le faire mourir. Albon ayant eu les mortelles lettres les rompit: mais il laissa tomber par mesgarde les pieces de cette lettre, recueillies & rapportées à Varnaire, qui du nouueau faict prend nouuel aduis, & se refout à contre-carrer les desseins de cette meurtriere, ja tant connuë & haïe de tous, & qui de surcroist se vouloit défaire de ses meilleurs seruiteurs, en recompense de luy auoir esté trop affidez en l'execution de ses malheureux desseins. Ainsi Varnaire negotie si accortement en Allemagne, qu'il distrait & les cœurs & les forces des Allemans de Brunchault, & les gagne pour Clotaire. Cette contre-batterie ainsi faite il s'en retourne en Bourgongne. Son retour apporta vn changement du tout inopiné, car celle qui auoit tousiours trompé, fut trompée, & tomba enfin au trébuchet. Varnaire fait premierement contenance de ne penser à rien moins qu'à ce qu'il desseinait, si qu'il eut moyen de contre-miner toutes les finesces de Brunchault par vne tant sage dissimulation, avec son autorité, qu'il pratique tous les principaux pour Clotaire, mes entre ses mains les enfans susdits pretendus heritiers, & luy donne par ce moyen vne facile victoire des troupes de Brunchault, qui se rendant à Clotaire luy rendirent cette malheureuse, cause de tous leurs malheurs. Ainsi la Loue enfin se trouue prise au piege sans y penser. Clotaire victorieux, receu par vn commun consentement & des Austrasiens & des Bourguignons, & par ce moyen seul maistre du grand heritage de Clouis son ayeul, commença son nouveau regne par vn acte signalé d'une memorable iustice, ayant en son pouuoir la cause principale de tout mal. Il fit faire & parfaire le procez à Brunchault, par l'aduis des plus notables personnes qu'il peut choisir de tous ses Royaumes, afin qu'en vne compagnie tant illustre, le iugement fust irreprochable. Par leur sentence donc Brunchault trouuée coupable d'une

d'une infinité de crimes, fut condamnée de mourir d'une horrible & extraordinaire peine. Car elle fut liée à la queue d'une jument indomptée, & trainée par pays difficile & raboteux. Ainsi deschirée à diuerses pieces mourut à diuerses fois tres-iustement, comme elle auoit fait mourir diuerses personnes cruellement. Exemple du tout notable, pour monstrier que les plus Grands ne peuvent eschaper la souveraine iustice de Dieu, qui les chastie en ce monde mesme quand il luy plaist; & quand il les espargne, c'est preue assurée qu'il en reserue la panition à son dernier iugement. Ainsi mourut Brunchault, seulement louée par les Historiens, d'auoir fait bastir beaucoup de Temples, & fondé de grands reuenus pour faire le seruice, pendant qu'elle seruoit à ses passions. Saint Gregoire a inseré quelques Epistres siennes à Brunchault, où il la loue en termes fort auantageux, pour sa pieté & prudence singulieres. Ainsi Dieu punit rigoureusement l'hypoecrisie de ceux qui abusent de ses graces, au detrimment du repos public.

Clotaire se voyant Roy d'une si grande Monarchie aptes une horrible & longue confusion de guerres intestines, tourna tout son esprit à pacifier son Royaume : laissant de notables exemples aux Grands, pour guarir les playes de l'Estat apres les guerres ciuiles, par la douceur. Il declara publiquement de quitter toutes iniures, & en general & en particulier, pour en esteindre toute la memoire à l'aduenir, mettant son exemple pour une loy d'Oubly perpetuel à tous ses sujets. Cette moderation plus victorieuse que tous les grands & feueres chastimens qu'il eust peu faire, luy acquit & la bienveillance & l'obeissance de ses sujets, & establit une vraye & non feinte concorde entre ses sujets mesmes. Il les traita aussi selon leur propre humeur, en retenant sur eux doucement son autorité. Car d'autant qu'ils estoient des long temps accoustumiez à la Cour des Rois, desquels ils receuoient des commoditez & des honneurs (ce qu'ils ne pouuoient faire par les offices annuels, comme lors estoient les Gouuernemens) il leur octroya des Magistrats perpetuels, avec telle autorité qu'on la pouuoit dire estre la vraye image de la Royauté. De là s'augmenta la grande autorité des Maires du Palais, qui s'estendit par dessus les Roys, & finalement occupa la Royauté; au lieu qu' auparauant ils n'auoient que l'intendance de la maison Royale, & non du Royaume. Remarque notable pour les Princes qui ont à pacifier un Estat, afin qu'en communiquant leur autorité, pour gratifier leurs seruiteurs, ils ne la diuisent, leur donnant moyen de se faire maistres. Clotaire jettà lors la premiere pierre au changement qui aduendra en sa posterité. Il auoit un seul fils, Dagobert. C'estoit l'un de ses plus grands desseins que de le faire bien instruire, comme il tascha de faire par Arnoul Eueque de Mets, homme docte & de bonne vie; & par Sadrageile son gouverneur. Mais Dagobert monstra deslors son mauuais naturel, en traitant indignement son gouverneur Sadrageile. Dequoy le Roy Clotaire fut fort courroucé contre son fils, qui luy monstra bien par apres que c'estoit un apprentissage de ce qu'il vouloit faire à son pere mesme, lequel il contraignit son viuant à luy donner le Royaume d'Austrasie pour son appennage. Cette espee de rebellion estoit un fruit de la trop facile douceur de Clotaire; comme aussi les querelles des particuliers, qui furent cause de beaucoup de desordres en la Cour. Ainsi il n'y a rien de parfait au monde. Clotaire mourut l'an de Christ six cens trente & un, ayant regné quarante quatre ans depuis le berceau, & trauersé heureusement beaucoup de perilleuses difficultez. Prince heureux & sage : mais comme les choses humaines sont sujettes à vanité, on peut dire que la Monarchie Françoisse renasquit & mourut en luy : de sa mort nasquit la souveraine autorité des Maires du Palais, qui s'accroist en telle grandeur, qu'elle depoussa cette race de la Royauté. C'estoit l'intention de Clotaire de gratifier ses sujets, & soulager les Rois : mais ce fut par un moyen d'auoir plusieurs Rois, & d'aneantir les legitimes, mettant le seruiteur en la place du maistre. A la verité comme c'est chose tres-perilleuse en l'Estat, de donner tant d'autorité à un seruiteur : auisest-il tres-certain que la festerdisse & dissolution de ces derniers Roys fut l'eschelle qu'eux mesmes dresserent à leurs Maires, pour les faire monter à cette grandeur, ruine de leur. Ce qui auint par degrez, sous le respect du nom Royal. Car depuis ce temps de Clotaire iusqu'au dernier Roy de cette race il y a six-vingts ans. Pepin l'aycul de ce Pepin qui fut le Roy de la seconde race estoit Maire du Palais, & commença le premier de s'entremettre du gouvernement du Royaume absolument. La facilité de Clotaire est aussi remarquable pour une autre faute. Car il se donna tant de licence à faire sans ordre ce qu'il vouloit, que ses sujets faisoient comme luy. Et de ce mespris de la loy vint le mespris du Roy. non a ssez obey en sa vieillesse. Ce qui causa infinies querelles entre grands & petits, qui ne portoient grand respect ny au Roy ny à sa iustice. En cet estat mourut Clotaire, laissant Dagobert pour son successeur, l'an de Christ six cens trente-deux.

V 1.

610.

631.

D A G O B E R T I. D V N O M, X I. R O Y:

632.



A G O B E R T premier de ce nom prit possession de cette grande Monarchie, sans aucune dispute. Il y en a qui esclient qu'il auoit vn frere nommé Aribert, auquel il donna pour partage tous les pays de deça Loire; & qu'estant mort sans enfans tout luy reuint. A l'auenement de son regne il trouua de grandes difficultez entre ses subjets, pour auoir esté nourris sans iustice sous la longue licence des guerres ciuiles, & la facilité de Clotaire. A quoy il pourueut sagement, ramenant la iustice & la fortifiant de son authorité, avec tant de moderation, que personne ne s'offensa de sa trop grande rigueur, ny n'osa rien plus entreprendre contre les loix, voyant & le frein & la verge entre les mains de son legitime Prince. Ainsi il acquit la gloire de bon & sage Roy, & à son peuple vne grande tranquillité, par l'obeissance de la iustice. A ce bon ordre il adjoûta la profession d'aimer les choses saintes, & pour le faire croire à son peuple, il bastit & enrichit beaucoup de Temples, & principalement celui de saint Denis, qui depuis a esté le sepulchre de nos Roys. Il y auoit en France grand nombre de Iuifs, qui faisoient mal & dedans & dehors le Royaume: Il les chassa par Edict perpetuel de toutes les terres de son obeissance. Mais ce zeile de Religion fut souillé par la vilaine tache de paillardise, qui le fit deshonoré & à ses subjets & aux estrangers. Amand Euesque de Paris luy remonstra sa faute, & Dagobert impatient de la remonstration, le chassa. Pepin son Maire continua tellement certe reprehension, que bien que Dagobert en fust irrité, & le menaçast de le bannir; si est-ce qu'en fin il ploya à la raison, par la vigoureuse fermeté de Pepin, ayant beaucoup rabattu de son mauuais train, l'appella Amand. Exemple pour les grands & pour leurs seruiteurs, aux vns de se roidir à leur deuoir, aux autres de s'y employer. Dagobert dompta les Gascons, qui s'estoient rebelles contre luy; mit les Bretons en son obeissance, reprima les Eclauons, restablit la Royauté d'Austrasie, & donna opportun secours au Roy d'Espagne, contre les Sarrasins. C'est le sommaire de ses armes; maniées neantmoins par Pepin, pendant qu'il estoit en sa chambre avec des femmes, à prendre ses plaisirs, ou au montier à dire ses heures. Il auoit deux fils, Sigibert & Clouis. Ayant assemblé ses Estats en grande solemnité, il leur declara auoir ordonné Sigibert Roy d'Austrasie, & Clouis Roy de France, postposant l'aîné au puîné sans aucune dispute. Il leur donna aussi des tuteurs à cause de leur ieune âge. Et ainsi mourut l'an de grace six cens quarante-cinq, ayant régné quatorze ans sans trouble. Prince qu'on eust compté entre les signalez, sans la laideur de sa paillardise.

Ainsi sur la facilité de Clotaire la volupté de Dagobert ietta vne fort dangereuse pierre au fondement d'une nouvelle Royauté, laquelle sans y vouloir prendre garde, ils bastifoiert pour leurs seruiteurs aux despens de leurs enfans.

C L O V I S I I. D V N O M, X I I. R O Y.

Premier Roy des Faincants.

I.



O v s prenons maintenant la pante de la montagne, pour trouuer au fond le dernier de ces Roys, qui n'ont rien eu de Royal que la race, le nom & l'habillement, ayant resigné leur Maiesté, leur autorité, leur pouuoir, entre les mains de leurs Maires. Ainsi ce sera assez de compter leurs noms, les dates de leurs regnes, & la suite successive de leur race, iusqu'à tant qu'une autre plus vigoureuse Royauté monte sur le Theatre, pour y faire son tour. Doreseuuant donc en cette premiere race on ne verra plus nos Roys qu'une fois l'an, le premier iour de May, dessus leurs chars tous garnis de verdure & de fleurs, & tirez par quatre bœufs. Qui aura affaire à eux, qu'il les cherche en leurs chambres parmy leurs passereux: mais qu'il se garde bien de leur parler d'affaire, car il sera renuoyé au Maire, qui fait tout ce qui est de l'Etat. Il ouure les paquets, il fait responce sans autre conseil que le sien: il oyrt les plaintes des subjets, les ambassades des Princes estrangers. Il pouuoit à tout, comme il luy sembleroit bon, il donne, reuoque, contracte, ordonne, fait Edicts & Desdits: en somme, il descharge entierement son Maistre de toute peine, pour la mettre sur soy, mais nous verrons à quel

à quel prix il trauaille tant, & pourquoy il a pris l'autorité & la bourse de son maistre. Or disons quelque chose de nostre Clouis.

Clouis donc demeure en Frise Roy paisible, & Sigebert son aîné se retire en son Royaume d'Austrasie, suiuant l'Ordonnance de leur pere Dagobert. Cét accord fut embrassé par deux freres d'un bon & doux naturel, & fut sagement maintenu par leur mere Nantilde, & leurs tuteurs. Exemple fort notable, pour estre l'amitié fort rare entre les freres, & mesmes aux grands partages: la jalousie des meres porte bien souuent vn enfant contre l'autre. Clouis auoit espousé vne Damoiselle de Saxe, nommée Baudour, femme de bonne & de sainte vie, & qui aimoit fort la deuotion, comme l'Abbaye de Chelles S. Baudour en porte encore la memoire, & autres fondations le tesmoignent. Pendant qu'elle s'amusoit à dire ses heures, & à faire bastir des Monastères, Clouis faisoit tout ce qu'il pouuoit à perdre son esprit, en le noyant dans le fleuve de ses voluptez. On remarque neantmoins vn trait, qui monstre qu'il n'auoit pas du tout perdu l'esprit. c'est qu'il aduint de son temps vne tres-aspre famine. Pour soulager les pauures il permit qu'on ostast l'argent dont le Temple de saint Denys auoit esté couuert par Dagobert. Certes le soin des pauures est vne œuvre digne d'un grand Prince. La charité vaut mieux que sacrifice, & les ames Chrestiennes sont les vraies pierres du Temple spirituel, auquel Dieu habite comme en sa vraye maison: c'est bastir vn beau Temple que de nourrir & soustenir les pauures membres precieux de l'Eglise.

Sigebert Roy d'Austrasie n'ayant point d'enfans, ny esperance d'en auoir, fut tant sollicité par Grimald Maire de son Palais, qu'il adopta son fils Childébert: & bientôt apres luy-mesme eut vn fils de sa femme, & mourut le laissant heritier vniuersel de tout son Royaume. Mais Grimald sous ombre de cette adoption, voulant establir son fils en la possession des Estats de Sigebert prend le petit d'iceluy, & le fait nourrir en vn Monastere d'Escoffe. Par effect il se fust emparé du Royaume, si Erccmbaut Maire du Palais de France ne se fust virilement opposé à ce cruel dessein: l'ayant defeat & pris avec son fils, & chastié tous deux par iugement solemnel à Paris. Exemple remarquable en beau coup de considerations: mais principalement preue singuliere que Dieu est protecteur des orphelins, & le iuge des usurpateurs du droit d'autruy. Clouis eut trois fils de Baudour, Clotaire, Childeric, & Thierry. Tous trois seront Rois l'un apres l'autre, mais Childeric fut incontinent Roy d'Austrasie, laissée sans legitime heritier apres la mort du fils de Sigebert. Il regna seize ans, & mourut l'an six cens soixante-deux: ayant laissé son Royaume sans ennemy, en grande tranquillité.

CLOTAIRE III. DV NOM, XIII. ROY.



CLOTAIRE, aîné de Clouis, fut Roy de France, sous la conduite premierement d'Erich, & puis d'Ebroin Maire de son Palais, meschant & cruel homme, qui fera bien parler de sa vie en la suite de ces derniers Rois. Sous ce regne seulement il fait de grandes exactions sur tout le peuple, qu'il disoit viure trop grasement, & se méconnoistre par la iouissance d'une trop heureuse paix. Clotaire regna quatre ans, & mourut sans nom & sans enfans, l'an six cens soixante-six: duquel on peut dire & de tous les suiuaus, qu'ils n'ont rien laissé de memorable que de n'auoir point laissé de memoire.

CHILDERIC: (ou CHILPERIC) II. DV NOM, XIV. ROY.



CHILDERIC, fils second de Dagobert, estoit ja saisi du Royaume d'Austrasie, comme vn plus grand le fait venir en France: mais il y trouue de grandes difficultez. Car Ebroin craignant que si Childeric regnoit, il ne luy ostast la dignité de Maire & la donnast à Vfoald Maire d'Austrasie, qui luy estoit seruiteur particulier, persuade Thierry, puisné de France, de s'insinuer du Royaume. De fait il se fait couronner Roy, mais voicy venir Childeric avec vne forte armée, fauorisée des François, qui haïssoient Ebroin, à cause de luy, & de Thierry, ayans en bonne opinion l'aîné. Ainsi il saisit Thierry & Ebroin. Pour toute peine il fait tondre Thierry, & le met au Monastere de saint Denis; & Ebroin à Luçon en Bourgogne. Peine trop petite pour ses meschancetez: mais prison & gehenne insupportable à son ambitieux esprit. Childeric donc fut receu de tous les François, auxquels neantmoins il

rendit bien-tost vne pauvre recompense. Car il deuint tellement superbe & cruel, qu'on ne voyoit par tout que marques de sa tyrannie & de sa cruauté. Entre les autres cruautés vne luy cousta bien cher. Car comme il eust fait fouetter vn Gentil-homme nommé Bodille, il luy donna iuste occasion de sa ruine. Les François las de ses insolences, trouuent pour estrange vn acte tant indignement barbare, que Bodille n'eut pas beaucoup de peine pour auoir la raison de Childeric, quelque Roy qu'il fust. Il se refout de le tuer, & n'eut faute d'amis pour l'accompagner en cette execution. La partie fut faite de le trouver à la chaste, & le choisir en lieu aduantageux. Comme donc Childeric est, il est enucloppé par Bodille & par ses compagnons. Le nombre s'augmente contre luy, estant mal accompagné des siens, & est ainsi tué par Bodille: le quel de mesme pas, fuiuy deses complices, s'en va au Chasteau, où estoit la Reyne Blitilde enceinte, & comme tout luy faisoit iour la tué avec son fruit, laissant vn memorable exemple aux Grands, de ne iamais desesperer leurs Sujets, de n'abuser de leur autorité, & mesme au deshonneur & mespris de leur Noblesse, qui est leur bras droit. Ainsi mourut Childeric, n'ayant régné que deux ans, & laissant vne detestable memoire à la posterité, d'auoir bien commencé & mal finy: tout au contraire de Childeric premier, qui commença mal & finit bien.

THIERRY I. DV NOM, XV. ROY.

- I. **C**HILDERIC ayant donc esté ainsi tué, les François ne se pouans passer de Roy, & n'en voulans point d'autre que du sang Royal, ont recours au Monastere de saint Denis, & en tirent Thierry, lequel ils reſtablissent au Royaume dont ils l'auoient debouté pour son frere aîné: & font Maire du Palais Landregeſil, fils d'Ercembauld, duquel ils auoient receu vn grand contentement en sa Mairie. Exemple notable, & du consentement du peuple avec la raison, & de l'efficace de la Loy ſouueraine, qui est l'ame de la raison d'Eſtat & le fondement del'Empire legitime. Le Royaume estoit fort paisible en ce commencement, lors qu'Ebroin ſolicité par quelques Seigneurs mal-contents, sort du Cloistre, dresse vne armée assez petite en sa naissance, mais qui prit tel accroissement par le mespris qu'en firent le Roy & son Maire, que la voila victorieuse d'une incroyable diligence. Ebroin se ſaisit de la personne du Roy, le traite en grande reuerence & humilité, luy proteste de ne luy demander autre chose ſinon que luy estre tres-fidelle ſeruiteur, comme il auoit esté en son premier regne. Landregeſil estoit lors absent: mais voyant le Roy pris, & toute la faueur des François se tourner du coſté d'Ebroin victorieux, il luy tend aisément l'oreille, & sur sa foy & sur la promesse de bon traitement, se met entreſe mains: mais il est par luy perfidement & cruellement tué. Ebroin ayant ouuert cette porte, conuiné ſa cruauté pour aſſouir ſa vengeance, iuſqu'à tant que luy meſme (apres auoir fait mourir beaucoup de bons & notables perſonnages contre ſa foy, & entr'autres Leger Eueſque d'Autun, pour luy auoir remonſtré ſon deuoir; & Martin, Maire du Palais d'Auſtraſie (auquel il auoit donné ſa foy avec ſolennel ſerment) il s'enferma ſans y penſer entre les mains d'Ermenfroy Gentil-homme François, ſien ennemy, qui le tua lors qu'il y penſoit le moins, penſant eſtre paruenu au ſaiſte de ſa grandeur, & boire la plus douce liqueur de ſon inſatiable vengeance. Traiſt remarquable aux eſprits vindicatifs & perfides, qui ſont lors vaincus quand ils penſent eſtre victorieux. Thierry Roy en maſque, & ſpectateur de ces tragedies, & en ſuite du triquetrac de ſes diuers Maires, qui ioient l vn apres l'autre au boutehors, iuſqu'à tant que Pepin le gaigne, & demeure ſeul Maire, avec la ſouueraine adminiſtration de toute la Monarchie Françoisſe. Pepin durant la conſuſion de ces Regnes auoit eſté en Auſtraſie, & acquis vn grand credit entre tous: de ſorte qu'il fut eſtimé digne de cette grande charge, laquelle il ſeut conduire avec tant de prudence & de valeur, qu'ayant remis la France en grande tranquillité, & raffermi ſon Eſtat, il auoit plus de creance & d'autorité entre les François que le Roy meſme. Enſin Thierry meurt l'an ſix cens quatre-vingts treize, ayant régné dix-neuf ans, laiſſant Clouis & Childbert ſes enfans, pour teſmoigner qu'il auoit veſcu; mais par eſſect, Pepin & les ſiens, pour veritables heritiers de ſon Royaume.

CLOVIS III. DV NOM, XVI. ROY.

- I. **C**Louis aîné de Thierry, regne quatre ans, & meurt ſans nom & ſans enfans: auquel ſuccede ſon frere

CHILDEBERT II. DV NOM, XVII. ROY.



V¹ regne dix-sept ans, & meurt l'an sept cens dix-huict, ayant laissé deux fils, Dagobert & Clotaire, de mesme humeur que la sienne.

DAGOBERT II. DV NOM, XVIII. ROY.



Egna quatre ans & laissa deux enfans, Chilperic & Thierry, sans autre memoire non plus que les autres, que de n'auoir rien fait digne de memoire. Ainsi se passerent quarante-quatre ans, durant lesquels Pepin eut tout le loisir qu'il pouuoit desirer pour fortifier son autorité, laquelle par effet il auoit absoluë par la nonchalance ou plustost faineantise de ces Rois, qui frayoient vn foible chemin à de nouueaux desseins, par la prise qu'ils luy donnoient volontairement d'entreprendre sur leur autorité. Pepin qui connoissoit bien l'humeur des François naturellement enc'us à aimer leurs Princes, ne mesprisioit pas ses maistres ouuertement: mais en excusant leur foible naturel, non capable de beaucoup de peine, & en representant le grand faix d'un grand Estat, & que l'honneur de se conduire est vne peine qui couste bien cher. Il faisoit doucement glisser aux cœurs des François, Que ceux-là estoient dignes d'elire Rois, qui scauoient regner. Assez demande qu'il bien feroit. Ainsi sans parler les ordinaires serueurs qu'il faisoit au Royaume, en le maintenant en paix, la grande passion d'aymer la Religion, la Iustice, & le peuple, du soulagement duquel il estoit infiniment ialoux, le recommandoit à tout le peuple: mais les bons offices qu'il faisoit à toutes sortes de gens par le moyen de sa charge, luy acquerioient tous les iours vne infinité d'amis & de seruiteurs. Certes comme c'est vne grande finesse que d'estre homme de bien: aussi ce n'est pas vne moindre dextérité de prendre les villes & les Royaumes par les cœurs des hommes. Ainsi Pepin ietta le fondement, & les siens acheuerent l'entier bastiment d'une nouuelle Royauté. Leçon pour nos Rois, qui doiuent bien regarder à quel prix ils se veulent décharger d'affaires sur leurs seruiteurs, & à qui ils s'en fient, & comment. Certes cét exemple leur montre qu'il leur vaut trop mieux auoir vn peu plus de soin & de peine, que d'estre deueurs de cette grande autorité, laquelle non seulement les esleue par dessus tous les hommes, mais leur fait porter vn rayon de la Majesté de Dieu au gouvernement du monde: duquel neantmoins ils luy ont à rendre compte, pour ne laisser perdre par lascheté ce qu'ils doiuent maintenir par vertu. Mais reuenons à Pepin. Il fit grande demonstration d'aymer la Religion, sur ce sujet il fit la guerre à Rabod Duc de Frise, encore Payen; le vainquit, & le contraignit de receuoir la Religion Chrestienne, avec tout son peuple. Il reestablit en sa dignité Lambert Euesque d'Vtrecht, chassé par Ebroin, & confiné en vn Monastere. En somme il fauorisoit infiniment tout ce qui estoit pour le seruice de Dieu: & l'un des ses soins estoit, de gratifier ceux qui auoient la charge en l'Eglise: la bonne grace desquels il auoit tellement gagnée par ce bon traitement, qu'ils luy rendoient fort bien son change en le faisant bien vouloir au peuple, enuers lequel ceux qui ont à regler la conscience, ont grande autorité. Traicté d'Estat donc autant que de deuotion. Il fit connoistre aussi sa valeur en beaucoup de sortes, ramenant les peuples d'Alemagne, qui ia s'emancipoient de l'obeissance des François & deçà & delà le Rhin, à leur deuoir, & par ainsi il reestablit la splendeur du Royaume d'Austrasie. Il estoit soigneux de maintenir l'autorité de la Iustice, & caressoit le peuple, sans le fouler aucunement de nouuelles charges. Cependant il ne s'oublioit pas, ny les siens. Il commandoit à la Royale, s'estant reueuë entierelement de l'autorité souveraine, & n'y auoit aucun appel de ses commandemens au Roy.

Il auoit deux fils de Plestrude, Drogon, & Grimoald. Il donna la Champagne à son fils Drogon, & apres sa mort il fit succeder le fils d'iceluy en titre de Duc. Il donna au commencement les offices de Grand Maistre & General des finances à Nordebert son intime amy: mais apres sa mort il en pourueut son propre fils Grimoald. Mais comme la vanité de l'homme le transporte hors des bornes de son deuoir, il arriva enfin que Pepin se mesconnut en sa prosperité. Car ne se contentant pas de Plestrude sa femme legitime, il s'amouracha d'une Damoiselle nommée Alpaide, de laquelle il eut vn bastard, qui se fera fort renommer en la suite de cette histoire, sous le nom de Charles Martel. Et comme le mal croissoit, il repudia Plestrude, & épousa Alpaide. Lambert

Tome I.

D ij

Euesque d'Vtrecht, luy monstre sa faute : mais il permit qu'Alpaide le fit tuer par Doñon son frere, qui porta neantmoins la peine de ce sang bienroist apres, car estant frappé du mal vermiculaire, ne pouuant porter sa puanteur, il se precipita dans la Meuse. Grimoald fils de Pepin, à l'exemple de son pere s'accoquina avec des femmes estrangeres, en méprisant sa femme : mais ceste paillardise leur cousta bien cher à tous deux. Car Grimoald amy trop familier d'un nommé Rangare, gendre de Rabod Duc de Frise, fut tué avec luy, par vn iuste iugement de Dieu puis qu'il luy auoit appris ce sale mestier de s'abandonner à des paillardises, en rejettant sa femme. Pepin fut tant outré d'ennuy pour le meurtre de son fils, qu'il en mourut de dueil & de colere contre Rabod auteur de cét assassinat. Ainsi il porta les fruits de sa paillardise, & en soy & en son fils. Au liét mortel il ordonna que Charles son bastard luy succederait au maniment des affaires du Royaume : Mais Plestrude prenant occasion sur la mort de son mary, & bien appuyée de ses parens, fait saisir Charles, & le fait mettre prisonnier à Cologne, & introduit au gouuernement Thibault fils de Dregon son propre fils & de Pepin : bien que par effet sous le nom d'iceluy elle gouuernoit toutes les affaires de l'Estat. Ce gouuernement de femme, qui est plus souuent & déraisonnable & impericieux, offensas les plus courageux François, de sorte que pour n'estre commandez par vne queuoille, comme sur ce remuement le Roy Dagobert vint à mourir, ils tirent du cloistre vn Prince du sang, nommé Daniel, qui auoit esté Moyne la plus grande part de sa ieunesse, le couronnent Roy sous le nom de Chilperic I. I. pour auoir vn nom Royal, qui autorisast leurs actions : & luy donnerent pour Maire vn Seigneur François nommé Rainfroy, qui ayant dressé vne armée desit Thibault avec sa grand-mere Plestrude, sans beaucoup de combat. Mais côme Rainfroy pensoit estre sans ennemy, il trouua bien à qui parler. Car Charles deliuré de prison, sceut dextrement mesnager l'occasion de s'autoriser en la peine & en la perplexité de Plestrude, à laquelle il s'offra avec tous ses moyens. Le preiuge fait par Pepin, importoit beaucoup : mais la dextérité & la valeur de Charles ne se pouuoit non plus cacher qu'vne belle lumiere parmy les tenebres. Ainsi il sceut si bien manier ceux qui estoient du party de Plestrude & de son fils, que se voyans abandonnez ils le rejoignent pour Maire, suiuant la dernière volonté de Pepin, duquel Charles portoit l'image au front, & dont la memoire viuoit encore dans les cœurs des François.

- III. Charles donc estant ainsi receu & installé Maire de France, s'assura premierement des enfans du Roy Dagobert, & les fit doucement nourrir dans vn Monastere ; & puis sans s'amuser à poursuivre ses vengeances comme Ebroin, il declara publiquement n'auoir autre but que de deliurer le Royaume des confusions desquelles chacun le voyoit enuoloppé, & le reestabli en sa premiere splendeur : & ne vouloir rien faire que par le consentement & aduis des François ; Et de fait, il commença à manier les affaires au grand contentement de tous. Il establi vn vieux Prince du sang, nommé Clotaire, avec vn Conseil d'Etat. Sous son nom & son autorité il gouuernoit comme Maire & chef du Conseil. C'est pourquoy quelques historiens cōprenent ce Clotaire entre les Roys de France ; bien qu'il n'ait pas esté Roy. Rainfroy avec son Chilperic se sentant trop foible pour vn tel ennemy, eut recours au Duc de Frise, nommé Rabod, ennemy capital de la maison de Pepin : & à son ayde fait vne armée, attaque Charles, & le défait de premier abord. Mais Charles ne s'estonnant point de cét eschec r'allie ses gens ; & sachant que l'ennemy enflé de sa victoire alloit en desordre, donne dessus ces troupes confuses avec tant d'auantage, qu'il les défait entièrement près de Cambray : si qu'à toute peine Chilperic & Rainfroy peurent échapper, estant mal accompagnés. Et de là Charles mesnage plus auant sa victoire : car estant aduertie que Plestrude estoit à Cologne, & qu'elle vouloit broüiller quelque chose en l'Austrasie, s'approche de Cologne, y est receu par les habitans, & ayant Plestrude & Thibault son fils en son pouuoir, ne leur impose plus grande peine que de viure en repos, sans entreprendre rien plus sans sa volonté. Vengeance digne d'un cœur genereux, de pardonner au vaincu. Eudon le secourut, mais estant vaincu par Charles, il se met avec ce prétendu Roy Chilperic à sa discretion : comme aussi Rainfroy, s'assurant de la bonne foy du victorieux. Charles vie modérément de sa victoire, pardonne à Rainfroy, & luy donne le gouuernement d'Anjou, & laisse Eudon iouir de ses biens sous l'obeissance de la Couronne. Et pour mettre ordre au Royaume, degrade ce Chilperic élu contre la loy ; & fait couronner Roy le fils aîné de Dagobert, nommé Chilperic, comme vray & legitime heritier. Ainsi il regna sous la conduite de son Maire.

CHILPERIC

CHILPERIC III. DV NOM, XIX. ROY.



PRINCE de nulle valeur, ni ais & voluptueux. De son temps les Sueues, Saxons, Bauarois, ne voulans viure sous vn Roy fort & effeminé, voulurent se soustraire de l'obeissance des François: mais Charles les remir sous le joug; & leur fit payer la folle enchere de leur rebellion. Plestrude aussi laisse d'estre bien; & abusant de la douceur de Charles, se retira à Vlme avec sa fille Sanichilde, fille legitime de Pepin: & de là fait tout ce qu'elle peut pour bander les peuples du Danube contre Charles: lequel estant aduerty de ses pratiques, y accourt avec vn camp volant, s'assure de la volonté des Allemans, & la met en prison: mais on ne sçait ce qu'il fit d'elle & de son Thibault. Ainsi il affermissoit par tout son autorité. Cependant Chilperic meurt, ayant regné cinq ans, & en sa place est couronné Roy son frere

I.

728.

THIERRY II. DV NOM, XX. ROY.



VI regna dix ans, & en mourant laissa son fils *Childeric*, dernier Roy de cette premiere Race des Merouingiens. C'est tout ce qui est de memorable en ces deux regnes, cependant que la seconde Race s'appreste de monter sur le theatre, & prendre possession de la Couronne & du Sceptre de la Monarchie Françoisie.



CHARLES MARTEL DE MAIRE DV PALAIS
esleu Duc ou Prince des François, iette les fondemens à vn nouueau Regne pour sa posterité: & en cette consideration est nommé entre les Roys le vingt-deuxiesme.



MAINTENANT donc nostre propos sera de ce grand Charles, qui fut surnommé Martel, à cause de sa force & de corps & d'esprit: pour monstrier briuevement selon nostre stile, quels moyens il tint pour eleuer sa Race au Throñe Royal. Comme les affaires succedoient ainsi, Charles Martel qui cognoissoit combien vn droit acquis par vn bon ordre, a de pouuoir en l'Estat, remonstre en particulier à ses amis, dont il auoit acquis vn grand nombre, combien il importoit (veu la foiblesse notoire des Rois, & la necessité du Royaume) qu'il y eust vn commandement auquel tous se peussent ranger: Parce que lors que le Roy ne parle point, il ne se peut faire qu'un chacun s'estimant autant que son compagnon, ne vueille faire le Roy: & par consequent que beaucoup de maux n'arriuent tous les iours, la multitude de Maistres estant la peste & la ruine de l'Estat. Que le pouuoir de Maire n'estoit assez grand pour tel effect, & quand mesme on le pourroit estendre pour la necessité, il ne se deuroit d'autant que ce qui concerne le bien & repos de tous, doit estre approuué de tous, & scellé par vn commun & libre consentement. Ayant ainsi disposé les cœurs de ceux qui pouuoient auoir voix en affaires de telle importance, il fait vne conuocation qu'il appelle *Parlement*: en laquelle est conclu vnaniment, Qu'attendu que Charles Martel auoit monstrier par beaucoup de preuues estre digne d'un grand commandement, ayant bien vſé de son autorité de Maire: & que l'extrême necessité requeroit instamment vn prompt & oportun remede; Que l'entier gouuernement du Royaume fust mis en ses mains: & afin que cette autorité fust mieux recognüe, & obeie avec plus grand respect; Que d'oresnauant il fust appellé **PRINCE OV DUC DES FRANÇOIS**. Cette ordonnance fit beaucoup paroistre l'autorité de Charles Martel, mesmes ayant esté faite & par vn tel ordre & par vn si affectonné consentement; mais sa vertu le fit iuger tres-digne d'une tant honorable charge: l'occasion fit preuue de sa veru: & le sucez presage que le Royaume estoit destiné à sa posterité. Il arriua bientoſt apres cette fort signalée occasion.

Nous auons parlé d'Eudon, pretendu Duc de Guienne: Martel l'ayant vaincu le laissa iour de ses biens sous l'obeissance de la Couronne. Cét appointement ne contenta pas

II.

730.

III.

Tome I.

D iij

Eudon : qui ne se pouuant venger de Martel eut recours au remede que l'ambition & l'auarice luy conſeillerent. Les Sarrazins, nation Turqueſque, s'eſtoient deſbordé d'Asie en Afrique & en Eſpagne, & auoient occupé ces belles & grandes Prouinces, ſous la conduite de leur Roy Abderame. Eudon les ſollicite de venir en France, & leur promet vne porte libre. Les Sarrazins embraſſent aiſément l'offre d'vne ſi belle entrée; & reſolus de peupler en France vne grande Colonie de leur nation, ſont entrer en Guyenne vne armée de quatre cens mille combatans. Nombre aujourd'huy effroyable, mais nettement marqué par tous les Eſcriuains d'un commun conſentement. Charles Martel voyant cette groſſe tempeſte ja ſe fonder ſur la France, ſe reſout en premier lieu d'oſter la cauſe qui l'auoit fait venir : & comme le meſcontentement d'Eudon l'auoit attiré, il taſche de ſe reconcilier avec luy. Il fit donc la paix avec Eudon, ja appris par l'horrible degaſt de la Guyenne, que c'eſt que de mettre tels ouuriers en beſongne. En fuite il diſpoſe toutes choſes pour rembarquer l'impetuoiſité d'un ſi rauissant ennemy, ramaiſſant toutes les forces qu'il peut de toutes parts, pour faire vn gros qui leur fiſt teſte : mais ſur tout il ſe munit de reſolution & courage : outils les plus propres en la neceſſité, ſous la prouidence du Dieu des armées & victoires. Le Sarrazin eſtoir ja auancé iuſques en Touraine, à la veüe de Tours, près de la riuere de Loire, où Martel ſe reſolut de l'attendre à pied coy, tant pour l'engager dans pays loin de retraite, faire reſoudre Eudon & ſes gens, dans les terres deſquels le jeu ſe demenoit, que pour auoir la France près en cas de neceſſité. Abderame ſe fiant en la multitude de ſes guerriers & de pied & de cheual, dont il auoit vn tres-grand nombre, auoit deſſein d'envelopper les François, & à cette fin auoit eſpars ſes bataillons, qui faiſoient tous vn par vn, monſtre d'vne grande armée : & auoit ordonné ſa caualerie, meſlée de chameaux & diuerſifié d'armes nouuelles, pour enſiler ſes bataillons l'un avec l'autre. L'ordonnance & la contenance de ſon armée eſtoit eſpouuenteable à gens non accouſtumez à voir vn tel degaſt d'hommes eſtrangers. Martel qui combatroit plus de bonne cauſe, de courage & de valeur, que de nombre, ayant ramaiſſé ſon armée en vn gros, d'abord reſolut ſes gens auant que d'aller au combat, De n'auoir aucune eſperance qu'en Dieu & en eux-mêmes. Leur repreſente qu'ils auoient leurs ennemis deuant, & la Loire derriere : qu'il auoit commandé à ceux de Tours de n'ouuir leurs portes qu'aux victorieux, & ordonné des compagnies de gens d'armes aux aiſles de ſon armée, qui tuaſſent les fuyards, comme ennemis. En ſomme qu'ils n'auoient autre France que celle où ils eſtoient, dans laquelle il falloir ou vaincre ou mourir. Eudon avec ſes Guyennois faiſoit ſon gros à part, non loin de Martel, & de ſon conſentement. Les armées eſtans ainſi rangées, & chaque Chef ayant exhorté ſes gens à bien faire, le Sarrazin commence, cuidant aiſément embraſſer les François, comme dans vn rets : mais il trouue par tout des gens qui ſe ſçauent courageuſement defendre. La meſlée eſt grande, le combat furieux ; comme à l'ardeur du conſiſt, voicy Eudon ſe deſbande, & de qucuë & de reſte donne dans le camp des Sarrazins, rempli de femmes, d'enſans & de bagage, avec aſſez petite garde : force les deſenſes, entre dedans, chamaille, tuë tout ce qu'il trouue peſſe-meſſe, ſans difference d'âge ny de ſexe. Le Barbare non accouſtumé à la viuacité des François, qui combattoient en gros ſes diuers bataillons, à meſure qu'ils ſe preſentoient en tournoyant à la façon de leur aguerrement & voyant beaucoup de ſon ſang ja reſpandu, & de nouueaux malheurs oyant les cris & hurlemens de ſes femmes & enſans qu'on maſſacroit dedans ſon camp ; commence à s'eſtonner & à branler. Martel voyant leur contenance, & ja le iour paroître parmy leurs bataillons, cria viuement à ſes ſoldats ; Courage mes amis, Dieu a dreſſé ſa banniere, il combat pour nous, pouſſons outre dans ces meſcreans. Le ſoldat accouragé à cette voix, & au viſible ſuccès de ſes armes, crie, Viſtoire, victoire. Le Sarrazin ne ſçaſhants où ſe tourner, ſe ſentant enucloppé & aſſailly d'un coſté & d'autre, rompt la maſſe de ſes bataillons, quitte ſes rangs, quitte ſes armes. Tout ſe diſſipe, la multitude les empeſche. Là deſſus, Martel & Eudon vny avec luy apres la deſſaite du camp & au bruit de ce deſartoy, donnent vigoureuſement à torts & à trauerss de ces troupes deſmembrees, comme dans vne cſpaille moiſſon, ſans aucune reſiſtance. Tout regorge en ſang, ils ſe laiſſent de tuer. La fuite eſt petite, la priſon moindre : tout paſſe au fil de l'eſpée, ou eſt aſſommé à coups de maſſe : Le victorieux François eſtant animé à la veüe de ce Barbare vaincu, quil y demeuroit deſpoſſeder de ſa maiſon : & les femmes & enſans ſont l'objet, & tous enſemble le fuyet de leur cole. Le Roy Abderame ſe trouua mort dans vn grand tas de corps morts, non bleſſé, mais rayé & eſtouiſſé par la multitude de ſes fuyards. Les hiſtoires aſſurent qu'il y demeura ſur le champ trois cens ſoixante & quinze mille perſonnes. Et du coſté des François on en compt quinzecens, & entr'eux beaucoup de Nobleſſe & gens de marque. Ainſi Dieu batit le grand nombre

nombre par le plus petit, & par la force le nombre seruit d'encombre à ces ennemis. Mais sur tout cette deliurance fut remarquable; d'autant que Dieu non seulement deliura la France de la seruitude des Infidelles, mais aussi le reste de l'Europe, contre qui ce deluge s'alloit desborder, comme il auoit fair en Asie & en Afrique. Aussi actions de graces furent rendus par tous les Royaumes Chrestiens: & le nom de Martel renommé par tout, comme instrumēt singulier d'une singuliere deliurance à toute la Chrestienté. Apres cette deffaite il distribua tout le butin aux foldats; & pour mieux recompenser la Noblesse, il leur octroya les dixmes pour quelques années, par le consentement des Ecclesiastiques, auxquels il promit remboursement. Cette memorable desconfiture fut le seu de la nouvelle dignité octroyée à Martel par la faueur des François, mais plus autorisée par sa propre valeur, ou plustost par la bonté de Dieu, vraye cause de ce bonheur. Cette bataille, appelée LA IOVRNÉE DE TOURS, auint l'an de salut. dcccxxx. Mais la fin de cette guerre fut bien tost le commencement de l'autre: & presque d'une mesme source & par mesme canal.

730.

Nous auons dit qu'Eudon auoit bien fait en la Iournée de Tours. De ce signalé seruice il attendoit vne signalée recompense: mais Charles Martel qui s'excusoit ne pouuoit alien-
ner le bien inalienable de la Couronne, & ne vouloit rien faire au preiudice de son Maître, laissa Eudon comme il estoit auant la guerre, sans autre auantage, tres-mal content: mais il mourut quelque temps apres, laissant *Hunault & Gaiffre*, ses enfans, heritiers de son mescontentement. Apres la mort donc de leur pere ils ne faillirent de rechercher tous moyens à eux possibles, pour troubler le repos de la France. Leurs principaux moyens estoient en Guyenne. Ils en auoient aussi dans la Prouence par la faueur de *Maurice*, Gouverneur du pays, & Comte de Marseille: mais beaucoup d'auantage en Languedoc, d'autant qu'ils en estoient originaires, comme nous auons dit, estans issus des *Wisigoths*, la memoire desquels, avec leur nom, viuoit encore en cette Prouince-là: bien que toutes ces contrées appartenissent à la Couronne de France. Ainsi ils recueillent toutes les inimitiez & les creances qu'ils auoient parmy ces peuples-là, & s'affeurent de bonnes villes, contre les François, en intention de leur faire la guerre à toute reste. Mais recognoissans tous ces moyens trop foibles pour vn si grand dessein, ils passent plus outre. Les *Sarrazins* demeurent en Espagne, estoient fort picquez d'une si grande perte de leurs gens, commune avec le deshonneur à toute la nation. Ils sont donc aisément attirés à cette Ligue, pour auoir leur reuence sur les François: mais pour fortifier la partie, ils adioustent les *Wandales*, les *Ostrogots*, les *Alains*, qui estoient encore en l'Espagne. Nullement amis entreux, sinon pour estre communs ennemis des François. Le Roy *Arhin* conduisoit les troupes *Sarrazines*: *Hunault & Gaiffre*, freres, celles qu'ils auoient ramassées des Prouinces de deça Loire. Outre la force ils auoient des intelligences à Lyon & aux meilleures villes de *Bourgongne*, & s'affeuroient de venir aisément à bour du *Dauphiné*, tant à cause du voisinage du *Languedoc*, où ils auoient bonne parr, que par le moyen de *Maurice* *Prouençal*, & par la creance mesme qu'ils auoient dans le pays avec les principaux. Ainsi ils dressent vne partie pour faire vne grande breche à la Couronne de France: & manient toutes ces pratiques avec tant de dexterité, que l'armée fut plustost en campagne, que Martel n'eust senty le vent de cet appareil. Le gros de l'armée estant fait en *Languedoc*, passé le *Rosne*, entre dans le *Dauphiné*, & le traucte avec telle dexterité & facilité, que les villes de *Pierrelate*, *sainct Paul*, *Montlimar*, *Liuron*, *Valence*, *Romans*, & autres prochaines du *Rosne*, s'estans rendus au premier bruit, elle surprend aussi *Lyon*, à l'aide de ses intelligences. *Vienne* seule tint ferme pour le seruice du Roy, en ce desbordement des *Goths* & des *Sarrazins*. De *Lyon* ce deluge s'estant desbordé par la Sauoye & pais qui sont deçà & delà le mont *Iura*, en fin il occupe vne bonne partie des meilleures villes de la *Bourgongne*, *Chalons*, *Malcon*, *Dijon*, *Auxerre*, par le moyen de leurs intelligences & de la frayeur. A cette combustion Martel ne dort pas, mais pour remedier à cet orage inopiné, rassemble les villes du mieux qu'il peut, & fait route diligence de ramasser gens de tous costez. La ville de *Sens*, par le courageux conseil de son Euesque *Othon*, fait vne sallie si à propos contre l'armée *Sarrazine*, qu'en ayant tué vne grande partie, elle luy fit leuer le siege honteusement. Les autres villes à leur exemple se resoluent sous l'affurance de leur Chef, qu'elles voyoient veiller à leur conseruation. Ainsi cette armée ja demy victorieuse, craignant vne seconde Iournée de *Tours*, par les grands coups de Martel; ne se voulant engager plus auant en France, tasche de regagner le pays fauorable, laissant des garnisons aux villes occupées. Vne partie donc passe en *Languedoc*; & se loge aux villes amies: vne autre saisit *Auignon*, ville lors de Prouence, par le moyen de *Maurice* Gouverneur du

IV.

735.

738.

D iij

pays. Arles se maintient fidellement pour le seruice du Roy, parmy ces confusions, & l'infidelité dudit Maurice. Hunault & Gaiffre s'en retournerent en leur obeissance. Ayans ainsi disposé leurs affaires ils renuoyent vnanimement en Espagne, pour auoir de nouvelles forces, cependant que Martel trauuillera à démesler ce qu'il luy auoient broüillé en diuers lieux. De fait, ils ne luy auoient pas taillé vne petite besogne; à laquelle il remédie ainsi. Il renuoye incontinent en Prouence Childeric avec vne armée mediocre, tant pour asséurer les villes fidelles, que pour tenir en ceruelle les ennemis, & trauerser leurs desseins. Et luy demeure en Bourgongne avec la grande armée, pour remettre les villes occupées en son obeissance. L'vn & l'autre trauaille selon ce project, mais non à pareil succéz. Childeric assiege Auignon, mais avec beaucoup de peine & de longueur, & peu d'esperance d'heureux succéz: de sorte qu'il fut contraint de leuer le siege honteusement, comme voicy venir Martel avec son armée, ayant repris les villes de Bourgongne, Lyon, & en suite celles du Dauphiné, de mesme facilité qu'elles auoient esté perduës, & par tout fait chastier les rebelles. Arriué qu'il fut deuant Auignon il pressé tellement le siege, qu'en peu de iours il prend la ville, & taille en pieces les Sarrazins: bien que leur Roy Athin se sauua en Languedoc par le Rhone, & se retira à Narbonne vers ses autres troupes. Martel ayant rafraichy la ville d'Arles de nouvelle garnison, passé en Languedoc, & assiege Narbonne, ville deslors tres-forte & de tres-grande importance à toute la Prouince. Et comme le siege tire en longueur, voicy arriuer vne autre armée Sarrazine, venüe d'Espagne sous la conduite d'Amoré, autre Roy ou Roitelet Sarrazin. Martel qui craignoit que ceux de Guyenne ne vinsent, & ceux de la ville ne fortissent, pour estans joints faire vn gros d'armée, se resout de les combattre separez. Enquoy il vse de ce stratageme, qui luy succede heureusement. Il laisse vne partie de son armée deuant la ville, avec mesme bruit & contenance comme si elle eust esté entiere, partant sans tambour & sans trompette, il surprend l'armée nouvelle des Sarrazins, de telle diligence qu'il la desconfit. Athin se voyant au desespoir de secours, se sauue par mer avec peu de gens, & laisse Narbonne & tout le pais à la discretion de Charles Martel victorieux. Ce fut la fin de cette perilleuse guerre, suscitée par Hunault & Gaiffre, enfans d'Eudon; & le fruit du grand bruit qu'ils esmeurent en Languedoc, fut qu'ils mirent la corde au col aux villes qui les auoient suiuis, auxquelles Martel fit porter vn rigoureux chastiment de leur rebellion & temerité. Les Histoires nomment Narbonne, Nismes, Beziers, Agde. Il les fit saccager & brusler. Et il est vray-semblable que les murailles de l'ancienne ville de Nismes furent lors abbatuës, dont on void aujourd'huy les mazures d'une admirable grandeur: traces indubitables de l'ancienne splendeur & richesse de cette belle ville, qui du temps de l'Empire des Romains, libre en Gaule Narbonnoise, jouissoit du droit Italique, honorée d'auoir donné vn Empereur à Rome. Il restoit à chastier Hunault & Gaiffre, auteurs de cette guerre: mais Martel en fut destourné par la guerre qu'il fit contre les Frisons; lesquels il vainquit, & vaincus les contraignit à se faire Chrestiens; à ces fins leur enuoya des Docteurs. Zele pardonnable à vn guerrier: mais par effect les ames ne peuent estre gaignées par les armes, ny la Religion forcée: mais doit estre induite aux cœurs des hommes par raison. La punition de ces broüillons fut reseruée à Pepin, qui en sceut bien venir à bout, comme il sera dit en son lieu. Sur ces entrefaites le Roy Thierry mourut: ayant regné quinze ans en peinture: & laissa Chilperic (ou Childeric) son fils, non pas heritier du Royaume; mais de sa faineantise, pour faire la dernière quittance de la Couronne, & la consigner en meilleures mains.

CHILPERIC IV. DV NOM, XXI. ROY.

Dernier de la premiere Race.



L fut donc Roy en masque neuf ans, cinq sous l'autorité de Charles Martel, & quatre sous celle de Pepin, qui le deposseda & le fit Moine, & s'assit en sa place, comme nous verrons en son ordre. Mais voyons ce qui resta de Martel. Le soin & la fatigue des grandes & perilleuses affaires qu'il auoit eu sur les bras, l'ayant rendu vieil & cassé outre son âge, le fit refoudre à disposer de ses affaires de bonne heure, pour laisser la paix à ses enfans. Il en auoit quatre, *Carloman, Pepin, Gilles & Griffon*: tous de diuers naturel: Carloman & Gilles de plus molleste

deste & douce nature: Pepin & Griffon, plus brusque & ambitieuse. Autant qu'il vescuquit il honora avec beaucoup de reuerence les personnes des Rois, & ne toucha pas ouuertement la corde de la Royauté: mais par effect, en distribuant à ses enfans son autorité en tiltre de Gouvernemen, il leur acquit le droit par la vertu, & par le succès la possession du Royaume. A son aîné Carloman il laissa l'Austrasie: à Pepin, qu'il cognoissoit de plus vif & hardy naturel, la France, comme le corps de l'Estat; & voyant Gilles non propre aux armes, & enclin à la deuotion, le fit Archeuesque de Roïen. Et pour brider l'esprit remuant de Griffon, & luy oster tout sujet de trouble, il ne luy voulut rien donner que la bonne grace de ses Aînez: appris par l'experience des regnes passez, combien plusieurs freres estans deuenus Maîtres sont dommageables à l'Estat: en cela plus sage & plus heureux que Clouis. Ainsi Charles Martel ayant vescu cinquante cinq ans, mourut l'an de salut sept cens quarante & vn: Ayant commandé Souuerainement la France vingt-cinq ans: ou comme Maire; ou comme Prince des François, sous les regnes de Chilperic, Thierry, Childeric. Personnage des plus excellens qui ayent oncques vescu, & en cete Monarchie & aux Estats estrangers. Religieux, sage, equitable, vaillant, attempé en la prosperité, magnanime en l'aduersité, modéré en son autorité, non passionné, non vindicatif, diligent, heureux. Par ces Royales vertus il fonda ce beau degré à repos, par lequel sa posterité est monrée & s'est assise au throsne Royal: bien qu'il n'ait eu que la peine d'acquiescer, & l'honneur d'auoir garenty le Royaume de naufrage, en la foiblesse de ses Rois, & parmi les tempestes de beaucoup de confusions. Ses enfans, selon leur diuerse humeur, eurent diuers euenemens. Carloman n'auoit fauts de valeur: mais ayant accompagné son frere Pepin en diuers exploits, enfin luy resigna toute son autorité, se rend Moine, & mourut Moine à Vienne. Gilles plein d'ambitieuse ardeur, ne se contentant de la sage ordonnance de son pere, fit tout ce qu'il peut pour trauerser son frere Pepin: bien qu'il luy eust donné suffisant appennage en Normandie. Piqué de ce tahon il esmeut contre luy les Saxons, Bauarois, & ceux de Guyenne, par diuerses boutées. Enfin comme il estoit rembaré par tout, ce mesme auertin luy fait entreprendre le voyage d'Italie, pour y broüiller quelque chose contre son frere: mais il fut tué en chemin par vn Gentilhomme Bourguignon, comme vn homme de nulle valeur & qualité. Ainsi fur esteint ce feu d'estoupes, & Gilles mourut indignement pour faire viure cete leçon à la posterité: *Que l'ambition denance la ruine: & au contraire, Que la mortiré vint plus que le ient.*

AVANCES OV APPAREIL DV REGNE DE PEPIN.

PEPIN se voyant seul avec grande autorité, muni des merites de ses ayeuls & pere, se resout de si bien faire, que son propre merite non seulement eust le seu de ce bon remoin hereditaire, mais persuadast tous les François qu'il estoit digne d'un plus grand commandement, & leur commune volonté le recogneust capable de Royauté. Il cognoissoit l'humeur du François, qui aime & honore son Roy d'une deuotion particuliere, & ne peut estre induit de faire autrement que par de grandes & necessaires raisons. Il achemine donc ce dessein avec tant de dexterité, qu'il en vint à bout, & les occasions que la Prouidence de Dieu luy presenta, l'y menerent comme par la main: car c'est là où il faut rapporter la principale cause de ce notable changement. Les Sarrazins infiniment irrités de ces deux grandes affaires, apprestent vne autre armée. Gaiffre estoit aussi de la partie; & sembloit que cete troiesme leuée menaçast la France d'une plus grande combustion. Pepin se souuenant que son pere auoit esté surpris, met tant de gens aux escoutes, qu'estant aduertuy opportunément, il assemble tout ce qui se pouoit de tous les grands Estats, en vne incroyable celerité, & se trouuant le premier armé il entre en Guyenne, & fait saisir les passages des monts Pyrenées. Gaiffre estant ainsi surpris fait bonne mine, & promet toute obeissance à Pepin: & est entremetteur enuers luy pour les Sarrazins, qu'ils quitteroient tout leur interest, & n'entreroient iamais en France. Pepin ayant ce qu'il demandoit, d'auoir empesché ce ravage, & ayant contrainct de si redoutables ennemis de prendre l'aloy, se voulut accommoder à l'humeur du peuple, qui aime mieux la paix qu'une sanglante victoire; renuoye son armée, & s'adonne à reparer les temples que les Sarrazins auoient demolis en diuers

II.
74*

lieux, à soulager les villes saccagées, & leur donner moyen de se racommoder, établir la iustice, descharger le peuple des charges publiques, & en somme faire connoître aux François qu'il estoit autant propre en guerre qu'en paix. L'Eglise de Rome estoit lors en grande reputation en la Chrestienté, & les Papes ne s'estoient encore mellez que du seruice de Dieu, que de maintenir les Princes en concorde, & les peuples en leurs libertez. Ce qui leur donnoit tant de reputation, pour la singuliere reuerence que les peuples Chrestiens portoient à la Religion. Zacharie estoit lors au siege Pontifical, & auoit pour sujet de crainte perpetuelle les Lombards, ses prochains & irreconciliables ennemis, contre lesquels il ne pouuoit auoir plus prompt & certain remede, qu'en France, & par consequent par le moyen de Pepin, qui auoit la souueraine autorité. La Martel auoit rompu le coup d'une perilleuse guerre, par le moyen de l'amitié qu'il auoit avec Luitprand Roy des Lombards, apres la mort duquel Rachise Duc de Friol, esleu en sa place, menaçoit le Pape assez ouuertement, bien que toutes les meilleures mines des Lombards, & les plus grandes promesses d'amitié, luy estoient presages de la rupture de la Foy. C'estoit l'occasion pour laquelle Zacharie entretenoit soigneusement Pepin. Ce qui luy seruit infiniment pour paruenir à son but. Et bien que son naturel ambitieux le fist quelquesfois parler trop auantageusement de ses victoires & de ses merites ordinaires, si est-ce qu'il se sçauoit bien retenir aux signalées occasions, & se comporter tellement, qu'il apparut que ce n'estoit pas luy qui s'ingeroit au Royaume, mais que la necessité & le commun iugement de tous les François l'y attiroient comme par force. Le plus remarquable donc de son Histoire est l'ordre qu'il tint pour mener à chef vn dessein de si grande importance. Comme il parloit à demy bouche de son intention, & ouuertement de la grande necessité de pouruoir au plustost à l'Estat du Royaume, il auoit des gens à sa poste pour prescher ses loüanges, & les hontes de Childeric, autant visibles en l'un comme remarquées en l'autre; la raison ordonnant la loüange à la vertu, & le deshonneur au vice. On voyoit en l'un vne naïue stupidité, en l'autre vne sage viuacité: en l'un vne folle legereté, en l'autre vne prudente grauité: en l'un vne brutale fureur, en l'autre vn esprit moderé & rassisé: en l'un vne nonchalance festardise, en l'autre vne active diligence: en l'un vne dissoluë intemperance, en l'autre vne réglée continence. Ainsi en l'un estoit tout le mal, en l'autre tout le bien: en l'un tout plaisoit, en l'autre tout desplaisoit. Et leurs deportemens estoient le tableau de leur contraire naturel. Childeric donc n'aimoit personne, & personne ne l'aimoit; Pepin aimoit tous, & estoit aimé de tous; obligant à toutes occasions toutes sortes de personnes par beaucoup de bons offices, & si accortement, que c'estoit aux despens de son Maistre. Sur tout le commun peuple aimoit Pepin, comme le principal gardien de sa liberté: haïssoit Childeric, comme ne tenant compte du bien public, pour ses fortes & sales voluptez, & ne voulant ny sçachant bien faire. Par ainsi l'un estant mesprisé & haï, il estoit tenu indigne de regner: l'autre estant loüé & aimé, tres-digne d'estre Roy. Et les amis de Pepin ne manquoient de retenir par tout ses loüanges, & le peuple les humoit avec tout applaudissement. Mais à l'exécution de ce commun desir se representoient beaucoup de grandes difficultez: car la Religion venerable au François, la naturelle reuerence & deuotion qu'il a à ses Rois, & la souuenance des merites du grand Clouis, estoient de fortes barrieres pour arrester les plus ardentes volontez des plus affectionnez. A quoy Pepin sçeut tres-bien pouruoir, par vne admirable & heureuse dexterité. A la souuenance des vertus de Clouis il faisoit opposer la memoire des horribles infametez dont estoit entachée sa posterité: & tout de frais la fainéantise de ces derniers Rois, se touchant à la main l'un l'autre tout d'une file de pere en fils: & au contraire il faisoit presenter la viue souuenance des grands merites de Pepin son ayeul, de Martel son pere, & des siens propres: & de l'experience du passé concludoit à l'esperance de l'aduenir. Quant à la reuerence engrauée aux cœurs des François enuers leurs Rois, il faisoit remonstrer, qu'elle estoit vouée aux vrais Rois, & non pas aux Rois imaginez, en peinture & en masque: Et que le serment de fidelité & obeissance obligeoit leurs cœurs à vn Roy religieux, vaillant, iuste, clement, droiturier, diligent, entendu aux affaires, propre à rembarer ses ennemis, punir les nichans, conseruer les bons, & defendre la Foy Chrestienne: suiuant les termes exprés du solennel serment que les François prestant au Roy en son Sacre. Pourquoy donc feroient-ils obligez à vn vicieux, à un fainéant, inutile pour soy & pour nous, souz ombre d'une couronne & d'un sceptre? En somme que le contrat estoit limité, & que le François est tenu d'obeir à son Roy, qui soit vraiment Roy, qui estant reuestu de ces vertus Royales fait office de Roy. Ces raisons estoient assez claires, & aisément receues de tous, qui voyoient à l'œil ce changement estre necessaire au public; &

n'y auoit personne qui pour son particulier n'en esperast quelque commodité ; & qui ne desirast gagner à temps la bonne grace de Pepin. Mais il restoit encore le scrupule de la Religion, pour le regard de la dispense du serment. Cét article se deuoit vider à Rome ; où Pepin s'asseurant de ses bons amis, qui auoient necessairement affaire de luy, en esperoit bonne issue, puis que le principal estoit vuidé par le consentement des François. Il enuoye donc à Rome Burchard Euesque de Bourges, & Folard son Chapelain, personnes agreables à tous, & confidentes à luy pour representer au Pape Zacharie l'Estat de la France, & la commune affection des François. Le Pape estant par eux informé de la foiblesse de Childeric ; haï & mesprisé de tous, & sans appuy de soy ny des siens, du commun & resolu consentement des François de recevoir Pepin, & principalement esmeu de l'esperance qu'il auoit de tirer de grandes commoditez de luy contre les Lombards, ses irreconciliables ennemis, dispense les François du serment de fidelité qu'ils auoient à Childeric & à toute sa race.

Elle sortira donc maintenant de quartier, & cét Arrest sera le dernier acte de ceste Tragedie des Merovingiens.





HISTOIRE DE FRANCE.

ARGUMENT DE LA VIE DES ROIS
de France de la seconde Race.

PEPIN LE BREF XXIII. ROY, ET PREMIER
DE LA SECONDE RACE.

- I. Pepin déclaré Roy par l'assemblée des Estats, & couronné par Boniface Archeuesque de Mayence, II. dompte les Saxons; & passant deux fois en Italie à la priere du Pape Estienne second, qui le couronna pour la seconde fois à saint Denis, & recut la profession de Chilperic, obligea Astolphe Roy des Lombards d'excuter enfin ses promesses, de leuer le siege de deuant Rome, rendre Rauenne & toutes les villes dependantes de l'Exarcat. III. Reuenue en France, apres auoir tenu son Parlement il se rendit victorieux des Saxons rebelles, & de Tassillon Duc de Baniere, & poursuivant Gaisfre qui auoit troublé ses Estats, il l'obligea de se retirer à Bordeaux où il fut tué. Il mourut en suite paisiblement à Paris, laissant Charles & Carloman ses successeurs, & sept filles de Berthe au grand pied. IV. L'Empereur n'auoit plus rien en Occident dès ce temps; Les Goths, les Wandalas & les Lombards auoient couru l'Italie, & pris trois fois la ville de Rome, lors que d'autres Nations s'emparoiroient des autres Prouinces Occidentales. V. L'Orient conseruant le siege de l'Empire fut miserablement deschiré par la Secte des Mahometans. VI. Et pendant ces troubles tant en Orient qu'en Occident, on croit que les Euesques de Rome, dont le credit estoit grand à cause de leur pieté, se sont extremement agrandis. VII. Il y eut grande dispute en Orient pour les Images, pour la protection desquelles Irene fit creuer les yeux à son fils Copronyme, ou plustost pour regner toute seule.*

Tome I.

E

SECONDE RACE DES ROYS DE FRANCE, DITE
des Carlouingiens, ou de Charles Martel, ou de Charlemagne,
principales colonnes de cette Lignée.

ORACLES POVR BIEN IVGER DE L'ESTAT DE
cette seconde Race.

DIEU est Iuge, il abbaïsse l'un & hausse l'autre. Certes l'homme chemine en image; certes il se tempeste pour neant, il amasse des biens, & ne sçait qui les recueillira. O Seigneur, qu'est-ce que l'homme, que tu le recognois ainsi? ou du fils de l'homme, que tu l'estimes tant? L'homme est semblable à un rien, ses iours sont comme l'ombre qui s'évanouit. Ce n'est rien des fils des hommes, ce n'est que mensonge que des grands Seigneurs: si on les mettoit tous ensemble en une balance, ils se trouueroient plus légers que la vanité. C'est luy neantmoins

QVI SAVVE LES ROYS.

**CHRONOLOGIE PARTICVLIERE
DE LA SECONDE RACE.**

Nom - Ans
bre de
des Gra-
Rois. cc.

Depuis l'an sept cens quarante un iusques à l'an neuf cens quatre-vingt huit.

CHARLES MARTEL,

22. 741. Stipe ou fondement de cette race, est compté entre les Rois le vingt-deuxiesme, parce qu'il a regné pat effect durant la vie des Rois faineants, & ainsi entre avec les Rois, après le Gouuernement Royal de vingt-cinq ans laissa son fils,

PEPIN LE BREF;

23. 750. Successeur de son autorité, Qui fut couronné Roy, Chilperic IV. debouté, l'an sept cens cinquante, & laissa la Couronne paisible à son fils,

CHARLEMAGNE;

24. 814. Grand de nom & d'effect, qui demeurant seul Monarque és Royaumes de France & d'Austrasie, avec toutes ses dependances aux pais Septentrionaux, adjouste à cette grosse masse & l'Italie entiere, & la plus grande partie de l'Espagne: & ainsi ayant les terres de l'Empire en Occident, fut recognu & installé Empereur d'Occident. Ayant regné en tout, ou Roy, ou Empereur, quarante ans.

Louys dit le Debonnaire, son fils, luy succeda & regna Roy & Empereur; vingt-sept ans, & à luy succeda,

25. 840. *Charles second, son fils, dit le Chauue, Roy & Empereur, & regna en tout vingt-trois ans, & à Charles second succeda,*

26. 878. *Louys second son fils, dit le Begue, Roy & Empereur, qui ne regna qu'un an, & six mois;*

27. 879. Et en mourant laissa sa femme encointe. Son posthume fut recogneu Roy legitime, & nommé Charles le Simple. Sa minorité dura vingtdeux ans. Plusieurs tuteurs & plusieurs confusions. Ses Regens couronnez Rois: Et recogneus en ce nom, tiennent rang entre les Rois: & ainsi faut-il departir ce nombre de vingtdeux ans à chaque Regent, selon son Regne.

28. 881. *Louys III. & Carloman Bastards du Begue regnent comme Regens cinq ans,*

29. 889. *Charles I II. Prince du Sang, dit le Gros, comme Regent, regne sept ans: mais ayant esté & Roy & Empereur, fut debouté de l'Empire & du Royaume.*

30. 896. *Fudes ou Odon fils de Robert, Duc d'Anjou, comme Regent regne deux ans.*

Parmy la confusion de ces diuers Maistres, l'autorité Royale fut fort affoiblie, plusieurs peuples s'emanciperent de la Monarchie Françoisse. Ainsi aduint l'eclipse de l'Empire & en Allemagne & en Italic. Le corps de l'Empire demeura en Allemagne, depuis conduit par un Empereur choisi par les Princes Electeurs. Et l'Italie a esté demembreée en diuers Seigneuries, sous diuers Potentats. Enfin apres cette minorité de 22. ans,

31. 899. *Charles IV. dit le Simple, fils de Louys le Begue, comme legitime Roy, fut couronné Roy, & regna vingt ans. Mais Raoul de Bourgongne Prince du sang fut appelé par la Ligue, afin d'aneantir le Roy Charles, dit le Simple, par elle empoisonné & contraint de renoncer à la Couronne. Charles mort de regret. Raoul regna treize ans: Mais enfin chassé de cette iniuste usurpation.*

Louys

Louys IV. dit d'Outre-mer, fils de Charles le Simple, r'appellé d'Angleterre, où sa mere l'auoit re- 32. 923.
tiré pour le sauuer des mains de la Ligue, fut reconnu & couronné Roy, & regna vingtneuf ans. 33. 936.
& Lothaire son fils luy succeda, qui regna trente trois ans.
Louys V. fils de Lothaire, regna enuiron deux ans, & mourant sans enfans enterra quant & 34. 974.
foy la Race de Charles Martel, comme des long-temps ses Ancestres auoient englouty sa vertu 35. 986.
& celle du valeureux Charlemagne; peu heureux comme ses successeurs.
 Ainsi la seconde Race dite des Carlouingiens, ayant regné deux cens trentehuiſt ans, finit en Louys V. & fit place à la troisieme Race qui regne aujourd'huy.

PEPIN LE BREF XXIII. ROY ET PREMIER
 DE LA SECONDE RACE.

L'an sept cens cinquante.



IN SI les François par cette dispense du Pape dispensiez du serment de fidelité, assemblent leurs Estats genereux: & pour remedier à la confusion du Royaume, visiblement née de la fainéantise de leurs Roys, concluent de reiecter Childeric, & d'eslire Pepin; l'un indigne de regner, à cause de ses vices; & l'autre tres-digne d'estre Roy, pour ses vrayement Royales vertus. Et afin que la Loy fondamentale de l'Etat ne fust ouuertement violée en cette nouuelle élection, ils remarquent l'origine de Pepin en la race du grand Clouis, duquel ils disoient deuoir estre reconnu le plus prochain heritier, puis que la vertu & la race estant mises en contrebalance, il se trouuoit plus prochain de sa vertu. En cette deliberation Pepin voulut estre absent de l'Assemblée, afin que l'offre de cet honneur fait sans son apparente brigue, luy fust plus honorable. Là appellé pour entendre la conclusion generale de tous les Estats, & le commun desir de tous les François, il s'y presente, agreable à tous d'une façon plus qu'ordinaire, perit de corps, mais portant en son front empreint la grandeur de son esprit: aimable pour sa douce & modeste contenance, & admirable pour sa grane & douce Majesté. L'Assemblée luy fait declarer par Boniface Archeuesque de Mayence, Que les François, à cause de sa vertu cogneue par le passé, & esperée à l'aduenir par vn libre & vnanime consentement l'auoient esleu Roy, la Couronne Royale luy estant mise sur la teste par ledit Boniface: & puis esleu sur vn bouclier, & porté tout à l'entour de l'Assemblée, selon l'ancienne ceremonie des François. Et en vertu de la mesme ordonnance, Childeric fut calangé comme descheu du Royaume, dégradé, tondu, & confiné en vn Monastere, pour y passer le reste de ses iours. Ce notable changement arriva l'an sept cens cinquante, en la ville de Soissons: mais par vn tant resolu consentement de toute la nation Françoisse, qu'il ne parut personne qui fist semblant seulement de le trouuer mauuais. Preueue tres-certaine que Dieu l'auoit ainsi ordonné, qui s'est reserué la souveraine autorité sur tes Rois, pour les instituer & destituer, ceindre & desceindre, esleuer & abbattre, selon son bon plaisir, tousiours iuste & tousiours sage. C'est là où il faut rapporter la principale & souveraine cause de ces changemens du monde, duquel Dieu est Gouverneur, comme il est Créateur, estant de consequence necessaire qu'il gouverne ce qu'il a créé, & mesme que sa prouidence veille principalement sur le genre humain, pour lequel il a fait cet Vniuers. Que si nous recherchons par vn autre chemin les causes plus prochaines de ce remuement, nous dirons au vray, Que le vice a depossédé Childeric, & la vertu mis Pepin en possession du Royaume, l'amour & la reuerence des subjects estans l'appuy de l'autorité publique; la haine & le mespris, la ruine. Afin que les Grands en vn tant illustre exemple apprennent de chasser de leurs cœurs le vice, qui les faisant hair & mespriser les chassé de leurs thrones: & d'y faire regner la vertu, qui les faisant aimer & honorer, les fait regner sur leurs peuples.

Nous commençons maintenant vn nouveau mesnage sous des nouueaux Rois, & en vne nouuelle Race. Au commencement nous y verrons deux grands Princes, sous lesquels le bon ordre nous fera voir vne nouuelle face d'affaires, & vne affluence de toutes sortes de benedictions, & temporelles & spiriuelles, Iustice, prudence, police, armes, valeur, estendue de pais, abondance de paix, & mesme la belle cognoissance des Lettres, pour faire monter cet Estat en la plus notable grandeur qu'il aieue oncques, & à peine nul Royaume de la terre, quoy que les nations estrangeres sçachent dire. Mais le bonheur de

750.

ces grands Rois ne sera hereditaire en leur posterité, qui commençant à s'abastardir bien-tost, descendra d'eschelon en eschelon, iusqu'à tant que le vice leur ostant la Couronne la vertu la redonnera à vn autre, quise monstrera plus legitime successeur & heritier de Charlemagne, ayant meilleure part en sa vertu. Cette seconde Race tiendra le Royaume deux cens trente-sept ans, commençant à regner l'an sept cens cinquante, & finissant l'an neuf cens quatrevingt-sept, ayant commencé par la vertu, & finy par le vice. Belle leçon pour les Grands; Que la bonté, la sagesse, & la valeur, ne sont biens hereditaires, qu'ils puissent laisser à leurs enfans: mais que ce sont dons de Dieu, auteur de tout bien, & leur souverain Prince, auquel ils doiuent l'hommage de leur grandeur, comme à celui de qui dépendent absolument tous les Royaumes de la terre, & la Prouidence duquel est la règle infailible des changemens qu'on void aduenir au genre humain, lesquels les aueugles attribuent sans aucune raison à l'aveugle Fortune.

751.

11.

753.

Pepin donc se voyant esleué au throsne de la Monarchie Françoisse, par l'honorable faueur des François, se refout de respondre à leur esperance, par l'effect de ses deportemens, & commencer de noier en leurs cœurs le vray & ferme lien d'obeissance, qui s'vint de ces deux cordons de la bien-veillance, & de la reuerence des peuples enuers leurs superieurs. N'estant rien plus naturel, que d'aimer celuy duquel nous auons & esperons du bien, & reuerer celuy lequel nous estimons estre suffisant de nous faire viure en repos, & mesme lors qu'il a l'autorité en la chose publique, sans laquelle le particulier ne peut subsister. Ainsi Pepin assemble les Estats generaux, pour ietter de bonne heure vn bon fondement aux affaires de son Royaume, par l'aduis de ceux qui l'y auoient appelle: & selon le stile de son pere, il nomme cette assemblée *Parlement*: auquel il conuoque l'Eglise, la Noblesse, la Iustice, le peuple, afin que d'une commune main fust resolu ce qui estoit nécessaire pour tout l'Estat, composé de ces belles parties. Sur ce remuement de mesnage les Saxons comme les plus esloignez du Maistre, s'estoient emancipez pour se soustraire de l'obeissance Françoisse: & par leur exemple & pratiques attiroient les autres peuples d'Alemagne subjets de cette Couronne, à mesme reuolte. Pepin arme incontinent contr'eux, avec tant d'heureuse dextérité, qu'il les vainquit au passage de la riuere de Vistule: mais les affaires du Pape luy donnerent bien-tost nouveau sujet pour employer ses armes. Car le Pape Zacharie estant mort sur ces entrefaites Estienne second, Romain de nation, succeda à sa place, & à la peine de se garder contre les Lombards, ennemis mortels du siege Romain, Astolphe estoit lors leur Roy, & faisoit de grands appareils contre ce nouveau Pape, bien qu'il ne luy fust pas encore demonstration d'ouuerter inimitié. Estienne, qui cognoissoit l'humeur & le dessein du Lombard, se refout de n'attendre pas le coup, mais de bonne heure se fortifier contre luy: & ayant eu premier recours à Constantin Empereur d'Orient sans aucun succès, il pria Pepin de le secourir: duquel ayant eu fauorable responce, pour tant mieux faciliter le remede qu'il cherchoit, il se refout d'aller en France: où estant arriué, & honorablement recueilly par Pepin, il le couronne derechef Roy de France au Temple de saint Denis, en grande & solennele assemblée, & fait profez le miserable Childeric, luy assignant le cloistre pour prison perpetuelle, & le froc pour peine ignominieuse, sans esperance de ressource. De là il conuertit tout son esprit à induire Pepin au voyage d'Italie contre le Lombard, & l'y porta aisément. Mais Astolphe contraignant le Pape employa Carloman frere de Pepin pour le destourner de cette entrepryse. Ce Carloman estoit Moine, & en grande reputation de pieté, mais il ne peut esbranler Pepin de son dessein: Bien que sans rien precipiter, Pepin voulut essayer la douceur auant la force. A cette fin il enuoye ses Ambassadeurs vers le Lombard, pour le sommer de rendre Rauenne, & toutes les villes de l'Exarchat au Pape. Astolphe vfe d'une grande douceur en ses responses, pour monstrier la reuerence qu'il portoit, & à l'Eglise Romaine, & à l'intercession de Pepin; mais il concludoit tousiours à ne rien rendre. Pepin voyant la cautele du Lombard, qui ne vouloit que conjurer la tempeste Françoisse, assemble ses Estats, leur represente le deuoir & la necessité de secourir le Pape, & à cette fin il fait conclurre de dresser une armée contre le Lombard. L'hyuer estant employé en ces traictéz & aux appareils de la guerre, au printemps il descend en Italie avec une forte & puissante armée, qui marche par tout victorieuse, prenant les villes & saccageant les pais d'Astolphe: & de là vient assieger Paue, lors capitale de Lombardie. Astolphe se voyant perdu, a recours aux humbles prieres, & enuers le Pape, & enuers Pepin. Le Pape endormy par les promesses du Lombard, n'aimant les François que par force, se laisse premierement gagner, puis persuade Pepin de s'en retourner en France. Astolphe promettoit au Pape de rendre Rauenne, & tout ce qu'il tenoit de l'Eglise: mais qu'il ne pouuoit satisfaire à sa promesse en

vno

vne si grande defolation de son pais, & ayant vn tel ennemy sur les bras. Estienne fut content de cette promesse, & oublia l'humeur du Lombard, à luy cogneuë, & Pepin content de voir le Pape content, comme il n'auoit autre but que de luy donner contentement, s'en retourne aussi-tost en France, où estoient ses affaires. A grande peine est-il arriué pardela les monts, qu'Astolphe ramasse tout ce qu'il peut de tous ses subjets, outrez de douleur à cause de leurs grandes pertes, & courroucez infiniment contre le Pape, qu'ils voyoient auoir esté la cause de la descente des François, & entre hostilement par les terres de l'Eglise, saccage & desole tout d'vne furieuse cruauté: & en ce vacarme assiege Rome, où estoit le Pape. Estienne effrayé de cette inopinée violence, renuoye à Pepin, implore son aide, deplore sa credulité, deteste la perfidie du Lombard, le supplie de se haster, s'il veut garder sa pauvre vieillesse de la cruelle main de ce desloyal, & toute l'Eglise d'vne horrible combustion, qui surmonteroit celle des Vandales & des Ostrogoths. Pepin esmeu par les prieres du Pape, & par l'eminent danger qui le talonnoit, ramasse ses forces pour son secours, d'vne incroyable celerité: & quoy que l'Empercur Constantin, par message affectionné, taschast à l'en deslourner, il ramene son armée en Italie. Le fruit de son retour fut & subit & grand: car Astolphe quitte le siege de Rome, & se retire à Paviie, ville capitale de son Royaume. Pepin l'y assiege, & le contraint de prendre les conditions de paix telles qu'il voulut, à sçauoir, *Qu'Astolphe rendroit sans delay toutes qu'il tenoit du patrimoine de l'Eglise, donneroit ostages, & Pepin demeureroit en Italie aux despens du Lombard, inſqu'à tant qu'il eust effigné ses promesses de point en point.* De fait Astolphe donne quarante ostages, rend Raucenne avec les villes de l'Exarchat, & celles qu'il tenoit en la Romagne: mais comme il ne restoit rien plus à rendre que les villes de Ferrare & Faënce, le Lombard dilayant finement l'entier accomplissement de sa promesse, pour trouuer moyen de renuoyer vn si rude Sergeant que le François estant en ses terres à galt & garnison, & puis tromper & Pepin & le Pape. Voicy vn merueilleux inconuenient qui luy aduient. C'est que comme il estoit à la chaffe, chassant plus apres ses fantaisies qu'apres la beste, son cheual le precipite d'vn rocher, & luy rompt le col. Ainsi le cauteleux Lombard pensant tromper fut trompé; il finit ses promesses avec sa vie, & la guerre par luy commencée sans raison, par vne iuste mort. Le Pape recouura ses terres, & Pepin s'en retourne en France, sans rien prendre de l'Italie, comme il pouuoit, & laissant le Royaume de Lombardie en l'estat qu'il l'auoit trouué sans rien changer. Ce Royaume-là ne finit pas en Astolphe: car Didier Duc d'Hetrurie, son proche parent, s'en faist incontinent par le moyen des intelligences qu'il y auoit: mais Rachife frere d'Astolphe, bien que desia il se fust rendu Moine, quitta le froc pour s'emparer de ce Royaume paternel. Neantmoins n'estant le plus fort en son droit, le Pape appaise le different en faueur de Didier, qui demeura Roy de la Lombardie; à la charge que les susdites villes de Ferrare & de Faënce fussent rendues à l'Eglise.

Mais reuenons à Pepin. L'absence de Pepin, & la licence de la guerre par deux ans continuels, auoient interrompu la coustume d'assembler le Parlement, & engendré beaucoup de difficultez au Royaume. Qui fut cause que dès qu'il fut retourné en France, il assembla vn Parlement fort solennel, auquel il establit des loix selon les maux auxquels il auoit à remedier: comme les bonnes loix ont accoustumé de naistre des mauuaises mœurs. En cette assemblée il ouyt les Ambassadeurs de Constantin Empereur, qui demandoit confirmation de l'amitié & de l'alliance que les Empereurs auoient avec la maison de France, & receut à nouuel hommage Tassilon Duc de Bauiere. Ainsi remettrant les affaires d'importance au iugement de ses Estats, honorant ceux qui l'auoient honoré, il redoubloit la deuotion de ses subjets enuers soy, il establissoit la paix en son Royaume, bien que cognoissant l'humeur des François impatiente de repos, il voyoit bien qu'à peine les pourroit il retenir longtemps en paix, sans leur donner de la besongne par quelque guerre estrangere: mais sans en rechercher l'occasion, la necessité la luy presentoit double; l'vne en la Guyenne, l'autre en Saxe, regions sujettes de droit à la Couronne de France, mais toutes deux ne pouuant endurer le commandement des François. Les Saxons commencèrent les premiers, ausquels ce Tassilon Duc de Bauiere (lequel nous auons dit auoir n'agueres fait hommage au Roy) se ioignit contre sa foy. Cette guerre donc sembloit prendre vn long & difficile trait, en attirant tous les autres Alemans subjets de cette Couronne: mais Pepin y pourueut avec vne tant heureuse diligence, qu'ayant dompté les Saxons il les contraignit à vne nouuelle recognoissance, à laquelle il adjoûta, qu'ils luy ameneroient tous les ans trois cens bons cheuaux pour hommage, qu'ils subiroyent le iugement de ses Estats, & qu'ils seroient ennemis des ennemis du Roy & du Royaume. Ayant ainsi pacifié la

Saxe, il fait vne assemblée generale à Wormes, pour regler les affaires d'Austrasie. Et de là il fait marcher son armée victorieuse contre Gaiffre Due de Guyenne, suivant l'aduis des Estats qui l'auoient ordonnée pour cette occasion.

Nous auons dit qu'Eudon pere de Gaiffre auoit fort trauersé la France, & laissé ses enfans heritiers de son mal-talent : & que Martel empesché en nouuelles difficultez n'auoit peu acheuer le chastiment qu'il en auoit commencé. Gaiffre demeuré seul Due de Guyenne par la mort de son frere, deuient tous les iours plus felon, il bande ouuertement les peuples de Guyenne contre la France, & tourmente infiniment les Ecclesiastiques en leurs personnes & en leurs biens. Pepin commence par remonstrances & par menaces enuers Gaiffre, qui se roidissoit tant plus au mespris des commandemens de son Roy. Enfin donc il fallut venir à la force ouuerte, & faire payer à Gaiffre les interets de ses longs delais. Pepin donc entre en Guyenne avec son armée : mais Gaiffre voyant que c'estoit à bon escient, pour diuertir cet orage, luy enuoye ses Deputez le supplier avec toute humilité de luy pardonnet le passé, avec promesse d'obeissance à l'aduenir. Pepin luy ayant commandé de reftablir les Ecclesiastiques, ayant receu de luy hommage & ollages, s'en retourne en France & congedie son armée. Mais comme il pensoit la Guyenne estre paisible, voila Gaiffre marchandant sa ruine par sa furieuse remercié, se met en campagne avec vne telle armée qu'il peut ramasser de ses hommes, & ayant passé Loire entre hostillement au pays de Bourgogne, & pense surprendre Chaalons. Le Roy renoit ses Estats à Orleans, lors que cette nouuelle luy fut apportée. Il les renuoye incontinent à Neuers, pour ne rien interrompre : il ramasse des forces, s'achemine vers Gaiffre, qui auisiost repasse l'eau, & à grandes iournées gagne Boutdeaux, comme la ville de sa plus grande feureté, aussi esperdu à se defendre, comme remeraire à entreprendre. Pepin le pourfuiuit, & à son chemin : toutes les villes de Guyenne se rendent à luy sans difficulté, luy ouurant les portes, comme à celuy qu'elles recognoissent pour leur legitime Roy. Gaiffre delaisé de tous, pourfuiuy criminellement par son Prince, est tué par vn sien domestique, & falement enterré dans vn marais près de Bourdeaux. Endetestation de sa memoire le lieu est appelé le tombeau de Caïphas iusques aujourd'huy.

Ainsi fut châtiée l'iniuste & remeraire rebellion de Gaiffre, & par sa mort la guerre mourut en Guyenne, & la sage valeur de Pepin vesquit par toute la France, d'autant plus louée, que sa iuste poursuite auoit esté accompagnée d'une si longue patience & douceur.

Mais Pepin estoit mortel : les fatigues de tant de guerres, & le soin des affaires publiques, l'auoient fort cassé : & sa vieillesse deuoit estre plus vtilement employée à faire fleurir la Iustice, & la paix, qu'à la guerre : le faix de laquelle il pouuoit remettre sans danger sur son fils aîné Charles, sage & vaillant ieune Prince, de la modestie & obeissance duquel il estoit assuré. Ainsi se resoluant de passer le reste de ses iours en repos non oisif, il se retire à Paris : mais bien-tost apres il fut accueilly d'une grande maladie, dont il mourut, point estre tecueilly au Ciel, & y trouuer le repos qu'il n'auoit peu auoir en terre. Ce fut l'an de salut, sept cents soixante & huit, & de son regne le dixhuitiesme. De sa femme Berthe au grand pied il laissa deux fils, Charles & Carloman, & les recommanda à ses Estats, pour leur donner partage selon leur volonté. Tant estoit grande l'assurance de ce bon Prince en la bien-veillance de ses subjets, desquels, comme il l'auoit fait la plus seure garde de sa personne, & de ses affaires, aussi en mourant il laisse ses enfans à leur fidele discretion. Il eut sept filles, Berthe femme de Milon Comte du Mans, mere du grand Roland; Hiltrude femme de René, Comte de Genes, mere de cet Oliuier tant renommé; Rohatde, Adeline, Idubergue, Ode, Alix. Il auoit eu ce bon-heur d'auoir esté accompagné par son pere iusques à l'age d'homme, ce mesme bon-heur continua en ses fils : & pour comble il eut vn fils des plus grands & excellents Princes, qui oncques ayent porté Couronne. Ainsi Pepin le premier de sa race, monta au throsne Royal de France, ainsi regna, ainsi vesquit, ainsi mourut, laissant à la posterité vne tres-heureuse odeur de son nom. Prince Religieux, sage, moderé, valeureux, aimant ses subjets, & aimé d'eux, heureux en pere, en enfans, en regne : Patron excellent aux Princes excellens, qui à son exemple ont pour maxime resolué, Que la plus forte citadelle d'un Prince est la bien-veillance de ses subjets, le plus fort lien de leur autorité, la reuerence acquise & conseruée par la vertu.

MAIS auant qu'entrer au regne de Charlemagne, il faut brièvement représenter l'estat de l'Empire Romain, lequel il conjoignit heureusement avec la Monarchie Françoisë; & de l'Eglise de Rome, à l'occasion de laquelle aduindrent de grands & notables exploits sous son regne. L'Empire de Rome n'auoit rien plus en Occident dès l'an cinq cens, comme nous auons dit cy-dessus. Les Gaules estoient occupées par les François, avec la meilleure part de la Germanie: & depuis le commencement de leur Monarchie, iusques au temps auquel nostre Histoire est paruenüe, elle s'estoit merueilleusement aggrandie, non seulement en estenduë de pais, & en obeïssance des peuples: mais en reputation de ciuilité, douceur, iustice, prudence, valeur, tant par les heureux succez de leurs armes victorieuses, que par les moderez deportemens de leurs victoires enuers les peuples subjuguëz. L'Espagne estoit partagée à diuerses nations, Wandalès, Goths, Sarrazins, pisse-melle, qui cy, qui là. L'Italie estoit en tres-miserable estat; Rome, autresfois la teste du monde, lors estoit l'esgout de la confusion, le rendez-vous de tous les peuples furieux, comme s'ils auoient à tâche de la ruiner, l'ayans saccagée par trois fois: car sous l'Empire d'Honorius, l'an de Græce quatre cens quatorze, les Goths par leur Roy Alaric la prirent, apres le siege de deux ans, & la saccagerent, mais sans abatre les murailles. En suite quarante-cinq ans apres sous l'Empire de Martian, l'an quatre cens cinquante-neuf, les Vandales par la conduite de Genéric leur Roy la reprinrent, la saccagent, la vilainent, amenans en sale triomphe la vefue de l'Empereur Valentinian III. Du temps de l'Empereur Iustinian, les Goths sous le commandement de Totila, l'ayans minée par vn long siege, la prirent, & l'ayant resaccagée, la demantelerent. Ainsi Rome n'estoit plus Rome, mais vne horrible masure, apres tant de cheutes & recheutes, ne retenant de sa premiere grandeur que les traces de ses anciens bastimens, & la flaitrilleure de sa tyrannie, ayant enduré ce qu'elle auoit fait endurer aux autres villes. Voila doneques l'Italie en friche, tourmentée infiniment par diuers ennemis, elle qui auoit iniusement tourmenté toutes les nations de la terre. Les Goths l'auoient premierement saisie, & en iouyrent assez long-temps: mais comme sous l'Empire de Iustinian, l'an de Christ cinq cens cinquante-deux, ils en furent dechassés par la vigoureuse dextérité de Narse, excellent Capitaine, qui destrist leur armée, tua leur Roy Totila, & repeupla Rome: aussi bien-tost apres, les Lombards venus d'Alcmagne se logerent en leur place, comme ioliâns au boutehors, attiré par Narse mesme, indigné du mauuais traitement qu'il auoit receu de Iustinian son Maistre. Les Lombards tindrent l'Italie enuiron deux cens ans, iusqu'à ce que Charlemagne les en chassa. En mesme temps aussi les Exarches de la part de l'Empereur Romain, y tenoient Rauenne, & quelques villes de sa despendance (tant estoit racourcie la grandeur de l'Empire Romain) mais avec tant d'auarice & d'insolence, qu'ils ne la harassoient pas moins que les ennemis ouuerts. Ainsi elle estoit broutée & d'amis, & d'ennemis. L'Exarchat prist fin par les François (ainsi que nous dirons en son lieu) qui acqueroient par tout credit par la conference des Barbares & confuses tourmentes de ses nations guerrieres, pour auoir joint à la valeur & bon-heur de leurs armes, la iustice, la pieté, l'attribution, la debonnaireté. Cetre reputation de vertu leur gagnant autant de cœurs, comme leurs espèces de villes. Durant ce temps-là, confusement tenebreux & inciuil, se passerent enuiron quatre cens ans, depuis le premier sac de Rome, iusqu'à ce que Charlemagne ayant chassé les Lombards se rendit Maistre absolu de l'Italie, & fut Empereur à Rome. Cete temps occupa les Empires de Theodose II. fils d'Arcadius, de Valentinian III. de Martian, de Leon II. Zenon, Anastase, Iustin I. Iustinian I. Iustin II. Tybere, Maurice, Phoeas, Heraclius, Constantin II. Iustinian II. Philippicus, Artemius, Leon III. Constantin III. Leon IV. Irene, Nicephore, sous lequel par contract public & solennel, fut faite la distinction de l'Empire d'Orient & d'Occident.

Voila done l'Estat de l'Occident, remis comme en depost à Charlemagne & à la nation Françoisë: mais l'Orient estoit tres-mal, bien que le nom & la marque de l'Empire fust encore à Constantinople: car outre la dissipation de l'Estat, pour comble de malheur, vne nouuelle secte y eut la vogue forgée par Mahomet homme Arabe, sous ombre de liberté, par le melleage de diuerses doctrines, & au moule d'une charnelle felicité. Par ce charme il corrompit vne infinité de peuple, & dresse vn nouueau Royaume en Orient, d'où il chassa entièrement le nom Romain, & toute la dignité de l'Empire. Ce fut du temps de

E iij

IV.
724.

764.

V;

L'Empereur Heraclius l'an de grace six cens vingt-trois. Date infame pour marquer la naissance des blasphemes de Mahomet. Il commença par l'Arabie, ayant gagné la creance des Sarrazins, soldats Arabes, esperdus auanturiers, & mal-contens des Romains : & par le premier essay de sa nouuelle doctrine il acquit vne si grande reputation, que d'vne incroyable celerité il amassa vne infinie multitude de peuples armez sous l'enseigne de liberté. Ainsi marchant par tout victorieux il conquesta par les armes de ce peuple souleué, non seulement l'Arabie dont il estoit originaire, mais aussi la Perse, la Palestine, la Iudée, l'Egypte, & puis s'espanchant par l'Asie mineure vint iusques aux portes de Constantinople en moins de trente ans. Mais la prouidence de Dieu veillant pour la conservation de son Eglise, opposa heureusement la Monarchie Françoisé à cet impetueux courant de Mahomet, qui se fust autrement desbordé par toute l'Europe, à laquelle il auoit ja fait breche par l'Espagne, où il auoit gagné vn grand pays, & estoit sur le poinct d'enuahir la France, si Charles Martel ne l'eust rembaré à Tours, comme nous auons dit.

VI.

724.

Pendant que ces confusions se demenoient en l'Empire, l'Euesque de Rome agrandissoit son autorité par ses ruïnes. Les Goths & Vandales estoient vns ennemis de l'Estat que de la Religion : car bien que pour la plupart ils fussent Ariens, si s'aduouoient-ils Chrestiens, & retenoient le commun signal de la Chrestienté. De là aduenoit qu'aux prisé & sac de la ville de Rome l'Euesque estoit aucunement respecté, & en sa faueur le peuple rebastissoit ses ruïnes sur le fondement des maisons démolies ; & plusieurs du plat pais trouuans plus de seureté à Rome qu'aux autres villes d'Italie, s'y retiroient, & repeuploient la ville. Ainsi par cette occasion la nouuelle Rome (siege de la Iurisdiction des Papes, qui a succédé à celle des Empereurs) a esté bastie dans la vieille Rome, parmi les palais, portiques, basiliques, colizées, amphitheatres & autres baltimens anciens. Mais sur tout, le credit & l'autorité de l'Euesque de Rome, par ces nouuelles occurrences, se poussoit pied à pied iusques à ce qu'elle s'est esleuée par dessus les Empereurs, les Rois & les Princes de la Chrestienté. Celuy de Constantinople euidoin neantmoins estre plus que luy, pour estre au propre siege de l'Empire, & en la lumiere de la Cour Imperiale : Les voila donc aux prisés, & le sujet de leurs disensions estoit la primauté de leurs sieges, le pouuoir & le tiltre d'Euesque vniuersel. Ce debat apporça vne infinité de maux à l'Eglise, & mesme en vn temps du tout importun, qui conuioit les hommes au sac & à la cendre : de sorte que saint Gregoire Euesque de Rome, homme de singuliere pieté & erudition, s'estant couragement opposé à Iean Euesque de Constantinople, qui atendoit ce tiltre d'Euesque vniuersel, & detestant vne tant desraisonnable & importune ambition, s'ecrie : *O temps, ô mœurs ! La terre vniuerselle est embrasée de diuerses guerres : les Chrestiens sont par tout massacrés par les Idolâtres : les villes & les Temples sont razez par les Barbares : & cependant les Pasteurs de l'Eglise, comme foulans aux pieds la commune calamité du peuple de Dieu, osent usurper des noms de vanité, & brauer de ces tiltres profanes !* Les Lecteurs curieux de bien entendre l'Estat de ce temps-là, & marquer les degrez & occasions de cette autorité d'Euesque vniuersel qui s'est establie en l'Eglise, pourront lire les Epistres de ce personnage, grand de nom & d'estât, sans que ie m'arreste à les rapporter par le menu, son but estant de monstrier, Que quiconque prend l'autorité & le tiltre d'Euesque vniuersel en l'Eglise, pour y auoir vne souveraine prééminence, entreprend par dessus Iesus-Christ, seul Chef du sacré corps de son Eglise ; & par consequent il afferme en termes exprés, Qu'il est precurseur de l'Antechrist. Et neantmoins apres les tonnerres & les foudres de ces serueuses remonstrances de S. Gregoire le Grand, à peine dix ans passerent que Boniface III. impetra de Phocas Empereur, ce tiltre d'Euesque vniuersel, avec l'autorité sur l'Eglise vniuerselle, comme raconte Platine Secretaire des Papes.

VII.

740.

A ce dissend de la primauté s'adjoûsta la dispute des Images, qui engendra infinies confusions, les Empereurs & les Euesques estans bandez les vns contre les autres, & par leur disension enucloppans les peuples en des seditieuses esmeutes : lesquelles apres plusieurs tragiques eueneimens furent le sujet de dissiper l'Empire en Orient. C'estoit vne coustume populaire de dresser des Images à ceux qu'on vouloit honorer, comme ayant bien merité de la chose publique. Les Chrestiens desirans honorer la memoire des saints Personnages, commencerent à leur dresser des Images, suivant cette coustume politique : & les dressoient dans les Temples comme és lieux consacrez à la deuotion. Quelques Euesques furent auteurs de cette nouueauté en l'Eglise : & les autres s'y opposoient. Epiphanius deschira vne peinture, & Serenus abbatit vne Image, l'vne en Orient, & l'autre en Occident. Le peuple Chrestien, né & nourry en cette ancienne doctrine des Apostres, *Mes enfans gardez-vous des Images, consacrée en l'Eglise Catholique par succession de*

pere

pere en fils, ne pouuoit diger cette nouueauté, les Empereurs non plus. De là venoit la dissension, la plupart des Euesques estimans au contraire que c'estoit vne partie du seruice de Dieu, & vn lien pour retenir en reuerence les ames à la deuotion. Ce debat commença au temps de l'Empereur Philippicus, furnommé Bardanes, qui par l'edict les fit abbattre l'an de grace sept cens treize : & dura iusques à l'an sept cens quarrevingt-deux, sous Constantin II. appellé Copronyme, ennemy des Images, lesquelles il fit aussi abattre contre la volonté de sa mere Irene, qui non seulement les maintenoit à cor & à cry, mais aussi les fit autoriser par vn Concile qu'elle fit assembler à Nicée, ville de Bithynie, comme elle vid à Constantinople (où elle auoit fait la conuocation de cette assemblée Ecclesiastique) le peuple resolument bandé à les empescher. De ce differend nasquit vne execrable tragedie en la Maison Imperiale. Car Irene voyant son fils resolu à cette defense des Images, fut tellement courroucée contre luy, qu'elle l'ayant faisi en sa chambre, elle luy fit creuer les yeux, dont estant mort d'ennuy elle s'empara de l'Empire. De ce mauuais mesnage la confusion s'augmenta tellement en Orient, qu'en fin la necessité fraya le chemin à Charlemagne, de recueillir la dignité & le tiltre d'Empereur d'Occident, & de conseruer les Prouinces de par deçà de ces déreglées desbauches des Empereurs Grecs, comme nous verrons en la suite de l'Histoire. L'ay deu marquer ces signalées occurrences de ce temps-là, comme estant du sujet de mon Histoire, pour presenter au vray l'Estat, & de l'Empire & de l'Eglise, lors que Charlemagne prit le gouuernement de l'Empire, & le ioignit heureusement à la Monarchie Françoisé. Le sage Lecteur pourra verifier sur les originaux (dont j'ay puisé cét Inuentaie) plus à plein, ce que ie iette simplement touchant ce qui est adueni en ce temps-là, auquel l'Oracle de la sainte Antiquité fut verifié par la catastrophe de ces estranges tragedies, LA VERITE' SE PERD EN LA DEBATTANT. La premiere simplicité de l'Eglise Catholique, riche en sa pauureté par l'abondance de la verité, retenué depuis le temps doré des Apostres ; & de leurs Disciples, fut changée en vneriche & magnifique pompe, les Couronnes de martyre, dont les premiers Euesques de Rome auoient esté honorez, en vne triple Couronne, qui non seulement a donné & donne la loy aux Empereurs, Rois & Princes de la terre : mais qui les foule aux pieds, les destitué de leurs Estats, & les declare incapables de regner, quand ils ne luy obeissent, & qui pour signal de cette souveraine autorité, se fait baiser les pieds, hommage de deuotion & reuerence spirituelle : comme ayant puissiance sur les ames, pour iuger de tous & souverainement sans estre iugé de personne, comme les propres circonstances de nostre Histoire le monstrent en leurs lieux.

C'estoit donc l'Estat & de l'Empire & de l'Eglise, iniques à la mort de Pepin le Bref, premier Roy de la seconde Race, en l'an 750. ou enniron.

CHARLES LE GRAND, OV CHARLEMAGNE, VINGT-QUATRIÈME ROY DE FRANCE.

Depuis l'an 768. iusques à l'an 814.

- I. Charlemagne possédant toutes les qualitez de corps & d'esprit, qui rendent les grands Princes recommandables, partagea son Royaume avec son frere Carloman, II. Qui deuenit ialoux de sa gloire ; fait tout ce qu'il peut pour le troubler ; & par le moyen de Didier Roy des Lombards ennemy des François, parce qu'ils protegeoient l'Eglise & le Pape contre ses usurpations ; & par le moyen de Hunault Duc de Guyenne, qui ne pouuoit souffrir de n'estre pas souverain chez luy. Mais nostre Charles le Grand arresta Didier, prit Hunault, & fut heritier de son frere qui mourut bien-tost. III. La vefue de son frere passant en Italie avec ses enfans, serui de pretexte à Didier de renouueler la guerre contre Charlemagne, voulant obliger Adrian de couronner Rois de France les enfans de Carloman. Charlemagne assiege Verone & Paue, prend l'une & l'autre de ces villes, & Didier avec Berthe sa belle-sœur & ses enfans furent ses prisonniers. IV. Pendant les guerres d'Italie les Saxons ne pouuant sup-

porter une Domination estrangere, ny une differente Religion, se reuolterent de l'obeissance de Charlemagne, qui les ayant vaincus huit fois obligea Vuidichind leur Chef & leur Prince à recevoir ses Loix & sa creance. V. La guerre de Saxe finie le zele porte nostre Conquerant en Espagne contre les Sarrazins mecreans. Il se rendoit maistre de tous les Royaumes, s'il n'eust esté obligé de retourner en France contre Aigoland Roy Sarrazin, qui pour diuertir les armes de Charlemagne assiegeoit Agen en Gascoigne: Son voyage luy cousta la teste, ayant esté tué dans une bataille que donna Charlemagne contre les Sarrazins à son retour en Espagne; d'où se retirant apres leur auoir donné la paix, son armée conduite par Roland son neveu, fut desfaite à Roncevaux au passage des Pyrenées par la trahison de Ganelon. VI. Aldegisé Duc de Beneuent l'attira en Italie pour chassier les Lombards; & deux ou trois fois Tassillon luy ayant fait prendre les armes contre les Alemans, il ruina le Royaume de Baviere, & vint toutes les Prouinces d'Alemagne à sa Monarchie. VII. Leon chassé de Rome par Syluestre & Campul, vint querir en France Charlemagne pour se faire remettre en son Throsne, & donner en recompense à son Libérateur la Couronne de l'Empire d'Occident. VIII. Ce partage luy fut ratifié par Nicephore Empereur de Constantinople, apres auoir fait descendre du gouuernement Irene, qu'on accusoit d'auoir creué les yeux à son fils Constantin pour regner toute seule, ou pour se venger de la persécution qu'il auoit fait aux Images, pour lesquelles s'estoient tenus diuers Conciles. IX. Charles Empereur d'Occident ayant mis ordre à quelques guerres de Saxe, de Venise, d'Alemagne & d'Espagne, perdit deux de ses enfans Charles & Pepin; & ne pouuant plus supporter les trauaux de la campagne se retira à Pauie, où prenant soin de la reformation de l'Eglise il fit faire de tres-belles ordonnances pour les Ecclesiastiques au parauant que de mourir, & de laisser ses Estats à Loüis son fils presentement unique.

I.



ES Estats de France s'assemblerent apres la mort de Pepin, & par leur consentement & aduis, Charles & Carloman ses fils se partagerent le Royaume par egales parties. Charles fut couronné à Wormes, Carloman à Soissons. Les Ecriuains ne s'accordent pas en la declaration de leurs partages, d'autant que par la mort de Carloman tout le Royaume reuint à Charles, trois ans apres la mort du pere. Freres de diuersé humeur, & qui à la longue se fussent ruinez par cette égalité de pouuoir, balance bien souuent inégale & pernicieuse en l'Estat. Mais Dieu vouloit conseruer vne grande Monarchie en l'Europe, pour la faite le legis de son Eglise, en choisissant vn grand Prince, pour vnr en luy seul la puissance, qui se dispiie en la domination de plusieurs maistres. Charles fut doué de graces singulieres, & de corps & d'esprit, auxquels par la sage sollicitude de son pere Pepin, fut adiouctée comme vn seu la bonne instruction des bonnes mœurs, des Lettres & des armes. Pour fondement de toutes vertus, il fut soigneusement instruit en la Religion, laquelle il aime & honora avec grande reuerence toute sa vie, & les Eglises & les Pasteurs. La charité, l'attrempance, l'equité, le soin de iustice, l'ordre de soulager le peuple, de garder la foy aux amis & ennemis, de bien vsr de la victoire, furent de signalez effets de cette principale science, autant remarquable en luy qu'en Prince qui ait oncques vecu. Il aimoit les Lettres d'inclination naturelle, & de mesme les Lettrez. Pol de Pise l'auoit appris aux langues Latine & Grecque, Aimoin en la Philosophie & Mathematique. Il appelloit ces sciences humaines son passe-temps, & les compagnes de son espée: & se donnoit quelquesfois le loisir de s'y recreer. Il se plaioit à la Poésie, comme tesmoignent quelques traids de ses escrits: mais principalement en l'Histoire, en laquelle il estoit fort exercé. Les Vniuersitez de Paris & de Pise, ou basties ou enrichies par luy, tesmoignent l'amour & l'honneur qu'il portoit aux Lettres. Aux armes il eut son pere Pepin pour principal Maistre, & l'experience pour tesmoignage combien il y auoit profité. Auant que son pere le laissait en mourant, il eut de tres-grands commandemens, & s'en acquitta avec tant de reputation, que la fuite de ses armes, lors qu'il fut Roy, monstre à tous que soldat ne porta iamais espée

espée avec plus de valeur, grand Capitaine ne commanda avec plus d'obeïssance, n'exercuta ses entreprises avec plus de bon-heur, ny vfa de sa victoire avec plus de douceur & de prudence, & Roy ny Prince ne regna avec plus d'autorité, ny fut onques obeï avec plus de reuerence, que nostre Charlemagne, principalement digne du nom de Grand, à cause de sa vertu. Il estoit d'un naturel vif, prompt, actif, vehement: mais la modestie & la prudence assaisoïnoient cette promptitude, & vehemence, avec tant de grace, comme si l'un ne pouuoit estre sans l'autre: & cette attremperance de diuerses humeurs le rendoit autant admirable en son esprit, comme venerable en la contenance de son corps. On voyoit en luy vne graue-douce Majesté en vn corps beau, grand, robuste, patient de travail, vn esprit vif, clair, solide en apprehension, en memoire, en iugement. Resolution ne luy manqua iamais en difficulté, ny replique en discours, terrible aux vns, aimable aux autres, selon le sujet, les personnes, & les occurrences. Vertus qui luy acquerirent tant d'autorité, qu'il estoit aimé, reueré & craint de tous, & telle obeïssance comme les effets de son regne le monstrent: car ayant receu de son pere vn grand Royaume, il l'aggrandit, & l'estendit de pais & de dignité, d'un succez du tout esmerueillable, Dieu ayant suscité ces trois grands personages l'un apres l'autre, Charles Martel, Pepin, & ce grand Charles, pour conferuer le nom Chrestien en vne grande Monarchie parmi le deluge des nations Barbares, & en la ruine de l'Empire. I'ay d'abord voulu coter ses qualitez, pour donner goust à la remarque de ses grands & du tout admirables gestes, ausquels non le sujet, mais l'ordre defaut, pour les raconter à propos en vne si grande diuersité. Qui a donné occasion aux Escriptuains de ce temps-là assez obscur, ou d'estre trop courts, ou trop longs, & faire le recit bien souuent peu vray-semblable, pour la grandeur des choses qu'ils ont traitées d'une façon fabuleuse, comme de fait les succez sont quasi incroyables, & plus miraculeux qu'ordinaires. Certes de tout ce que j'ay peu recueillir des asséurées Histories, ie racheray de rapporter fidelement la verité, & selon l'ordre du temps auquel chaque chose est aduenue, & selon la grandeur du sujet, qui ne peut estre bien representé sans quelque adresse. Tous les gestes de Charlemagne doiuent estre rapportez en ce qu'il a fait, ou pendant qu'il estoit seulement Roy de France, ou lors qu'il fut Empereur, ayant joint l'Empire à la Royauté. Et en ce temps premier est remarquable ce qu'il a fait du vivant de son frere Carloman en Guyenne, & apres sa mort, en Italie, Espagne, & Saxe, où il a eu à demesler de tres-grandes choses. C'est le dessein de nostre recit.

DES GESTES DE CHARLEMAGNE DV

vinant de son frere Carloman.



ARLOMAN estoit infiniment jaloux de la prosperité de son frere, lequel il voyoit à son grand regret, aimé, honoré & obeï de toute la France, pour les vertus singulieres & de corps & d'esprit, qui reuisoient en luy. Cette jalousie, trop ordinaire conseillete des grands, luy faisoit rechercher toutes occasions par dessus terre, pour contremener & renuerter les affaires de Charlemagne, qui auoit l'œil fiché sur l'Italie, comme le plus beau & plus illustre theatre de sa valeur, le vray sujet pour maintenir & aggrandir son autorité & pouuoir entre les peuples Chrestiens, & Carloman faisoit tout ce qu'il pouuoit pour y empescher ou trauffer ses desseins. Or l'Etat de Rome & Italie estoit tel. Incontinent apres le decés de Pepin, l'Eglise de Rome tomba en vne grande confusion, par les trames de Didier Roy de Lombardie, son iuré & irreconciliable ennemy, qui ayant gagné quelques-vns du Clergé, fit eslire Pape Constantin frere de Toton Duc de Nepezo, sien vassal & confident, & avec telle violence, qu'il fit dégrader aussi Philippe ja esleu canoniquement. Cette meilleure partie se voyant mesprisée par le Lombard, se rassemble, & par vn consentement commun eslit Pape Estienne III. Sicilien, & se resolut d'appeller le Roy de France pour l'opposer aux desseins de ses ennemis: Charles pria par le Pape y enuoye aussi-tost douze Prelats de son Royaume pour fortifier leur party contre les autres qui luy faisoient contrequarte, attendant en plus grande nécessité d'employer vn plus grand remede. La chose succeda selon le desir de ceux qui l'auoient prié: car le Concile s'assemble à Lattin, qui autorise Estienne legitiment esleu, & depossele Constantin auancé par desordre & violence. Mais Didier ne se laissa pas vaincre à ce rebut, & voyant que la force ne luy auoit pas bien suc-

cedé, se resout d'auoir recours à la douceur, pour miner Estienne par sa bonne mine. Il l'enuoye feliciter de son election, laue ses mains de celle de Conistantin Antipape degradé, accuse l'ambition de luy & de son frere, proteste au Pape de vouloir viure avec luy en amitié: & pour preuue de cette sienne volonté, le prie de trouuer bon qu'il vienne à Rome, pour auoir moyen de communiquer avec luy plus priuément. Le Pape qui n'auoit recours aux François que par necessité, se laissa aisément persuader à Didier, qui vint à Rome, il communique avec le Pape, & fait merueilles de protester de son obeissance. Mais cette bonne chere ne dura gueres. Il y auoit à Rome vn Gouverneur, nommé Pol Ephialte, de la part de l'Empereur. Didier auoit gagné cét homme Grec, par argent: & comme le maniement de la Iustice estoit entre ses mains, il se feroit si accortement de luy, qu'en la presence du Pape Estienne il luy fait prendre ses deux Secretaires principaux, Christophle & Sergius, accusez par luy de faux crimes, & les fit pendre ignominieusement. Le plus grand crime qu'ils eussent commis n'estant sinon qu'ils fauorisoient le François. Cét audace s'estendit plus outre: car il fit bannir de Rome tous les principaux citoyens qu'il auoit remarquez estre d'humeur François, afin qu'ayant osté tous ceux qui l'empeschoient, il se rendist Maistre de Rome en despit du Pape. Estienne donc cognoissant à ses despens l'intention du Lombard, retourne à Charlemagne & le supplie d'appresier sa force contre la force de celuy qui le ruinoit par son apparente douceur. Charlemagne y estoit tout porté, mais Didier auoit préparé vn remede en France par le moyen de Carloman, pour empescher que Charles n'eust le loisir de passer en Italie, en luy taillant de la besogne en Guyenne, où naskit deslors vne perilleuse guerre à cette occasion. Nous auons dit cy-dessus, que bien que le pais de Guyenne appartient à la Couronne de France, si y auoit-il beaucoup d'efineutes par les pratiques de quelques grands Seigneurs du pais, qui esmouuoient le peuple de foy assez motif, à la rebellion. L'occasion de ces esmeutes estoit l'abus de la bonté de nos Rois, qui laissoient en leurs priuileges & en leurs libertez les peuples de leurs conquestes, & les traitoient fort fauorablement au pays de leur naissance. Eudon auoit commencé le jeu sous Martel. Gaiffre & Hunault, ses enfans & heritiers de son mescontentement, l'auoient continué sous Pepin. Gaiffre estant mort, Hunault luy succede en mesme inimitié, laquelle Carloman fomenoit pour s'en seruir contre son frere Charles. Et comme la jalouse ambition le poussoit à entreprendre contre luy, aussi il se seruroit de l'auare ambition de Hunault, sous l'appait des reuenus de Guyenne, lequel il voyoit en humeur de s'en faire Duc, estimant auoir assez de creance enuers les peuples, pourueu qu'il fust fauorisé d'un des Rois de France contre l'autre. Or la Guyenne estoit du partage de Charles. Hunault donc iette les fondemens de son dessein pour se soustraire entierement de la Couronne de France, & faire la guerre ouuerte à Charlemagne, en pratiquant les peuples de Guyenne, pour en estre déclaré Duc par leur consentement, selon le droit qu'il doit luy appartenir. Le port de Carloman y pouuoit beaucoup: mais la prudence & la vigueur de Charlemagne y peut plus. Car estant aduertý des trames de Hunault, & des ouuertes mines de son frere, il s'arma avec telle diligence qu'il surprit les villes de Poitiers, Xaintes & Angoulême, & par leur moyen tout le plat pais. Hunault qui comptoit sans Charlemagne se trouuant mescompté, s'enfuit en Gascogne chez vn grand Seigneur du pais, nommé Loup, lequel il estoit estre non seulement fort confident à son party, mais son singulier & affectionné amy. Charlemagne enuoye incontinent à Loup pour le sommer de luy remettre en main Hunault, coupable de leze-Majesté, cependant qu'il fait dresser vn Fort au milieu du pais, au confluent des riuieres de Dordogne & de l'Isle, qu'il appella Fronsac, comme le front des Sarrazins desquels il auoit à craindre, si les desseins eussent réussi. Ainsi ayant Hunault & sa famille entre ses mains, il le chastie comme rebelle, & pardonne à Loup & à tous ceux qui auoient obeí, & ainsi met fin sans coup frapper à vne perilleuse guerre: mais il donna la vie à Hunault avec la liberté & la iouissance de ses biens. Laisant aux Grands vn memorable exemple comment ils se doiuent porter aux guerres ciuiles, en preuoyant le mal par prudence & diligence, & neantmoins ne desesperant pas leurs sujets vaincus par rigueur. Carloman voyant ses desseins mal succeder contre son frere, entreprend vn voyage à Rome, par esfeü pour y remuer quelque chose, mais en apparence sous ombre de deuotion. Sa mere Berthe, qui fit aussi le voyage, fut honorablement recueillie en passant par Didier Roy des Lombards, & traicta le mariage de son fils Charlemagne avec Theodore seur ou fille de ce Didier, c'est à dire avec l'un des plus grands ennemis du bon-heur de son fils. Neantmoins Charlemagne, pour complaire à sa mere, receut cette femme, mais bien-tost apres la repudia comme mal propre à ses humeurs & affaires: ainsi ce qui sembloit estre

sujet

fujet d'amitié, fut redoublement d'inimitié entre ces deux Princes. Carloman n'ayant rien fait à Rome, que faire voir sa folle & malicieuse jalousie, trop transparente parmi le voile de sa feinte deuotion, reuint en France, & y meurt bien-tost apres l'an sept cens foixante & onze. Voila donc Charlemagne seul par le decés de son frere. Ainsi il prend doucement possession de ses Estats, & retient en son seruice ceux de ses seruiteurs qu'il auoit recognus les plus confidens enuers son frere durant leurs communes jalousies, se promettant vne mesme fidelité d'eux en son endroit, les ayant receus en sa maison, lors qu'il y auoit apparence que l'entrée leur deust estre du tout fermée.

777.

LES GESTES DE CHARLEMAGNE SEVL ROY DE FRANCE.

Auant qu'estre Empereur.



CHARLEMAGNE ayant repudié Theodore pour soupçon deshonneſte, prit à femme Hildegrade, ou Ildegarde, fille du Duc du Sueue, son vassal, de laquelle il eut Charles, Pepin & Louys; & trois filles, Rotrude, Beate & Gille, pepiniere de cettere illustre race. La jalousie de Carloman ne mourut pas avec luy, mais surueſquit au cœur de Berthe sa femme, laquelle impatientte de la condition, & pouſſée d'un esprit vindictif contre son beau-frere Charles, se retira avec ses deux fils vers Didier Roy de Lombardie, comme au plus aigre & irreconciliable ennemy de Charlemagne. Didier la recueillit fauorablement avec ses enfans, cuidant en bien faire ses affaires: mais ce fut le gage & le leuain de sa ruine. Son intention & de cettere vefue estoit, de faire que le Pape (Estienne estant decedé, & Adrian Gentilhomme Romain luy ayant succédé) aduouast & couronnast les enfans de Carloman pour Rois de France. Le Lombard auoit deux cordes à son arc: Car il vouloit mettre en mauuais mesnage le Pape avec Charlemagne, pour venir aisement à bout du Pape, destitué du secours des François, auquel consistoit sa plus grande force, & mettre la France en trouble par l'establissement de nouveaux Maistres. Didier supplia le Pape Adrian d'oſtroyer cet adieu aux enfans de Carloman en sa faueur: mais Adrian cognoissant l'humour de ce Lombard, il se roidit tellement au refus de cettere requeste, qu'ils viennent en manifeste inimitié: de sorte que Didier irrité de ce rebut, arme, & à main armée entre en l'Exarchat, Seigneurie de la protection Papale: saccage tout le plat pais, & assiege Raouenne, ville capitale de cettere contrée-là. Le Pape luy enuoye son Nonce, pour ſçauoir les occasions de cettere tant subite guerre contre les siens, & le prie de luy rendre ce qu'il auoit pris, & de ne pourſuiure plus outre en vne hostilité, dont il n'auoit aucun sujet, sous peine d'excommunication. Sur ces entrefaites suruint vne grande occasion de redoubler la haine entre Charles & Didier: c'est que Hunault, lequel nous auons dit auoir esté vaincu en Guyenne, se retire vers Didier, & non seulement est par luy recueilly fauorablement, mais honoré de la charge de General en l'armée qu'il auoit dressée contre le Pape. Et mesme Didier s'estoit tellement laissé gagner aux persuations de Hunault, touchant les moyens d'entreprendre sur l'Estat de Charlemagne, que tenant sans doute l'Italie pour sienne, il desſeignoit la guerre, & s'asseuroit d'une certaine victoire en France. Ainsi l'arrogance & l'iniquité deuant la ruine. Le Pape n'ayant lors autre defenſe que son excommunication, non assez forte contre les armes de Didier, a dercheſt recours à Charlemagne, comme à la sainte Anchre, & le supplie de le secourir en sa necessité. Charlemagné auoit grand sujet d'hostilité contre Didier, qui auoit tousiours trauersé ses affaires, nourry son frere Carloman en ses jalousies, retiré sa vefue & ses enfans, tacheſté de les faire eslire Rois de France pour troubler ou ruiner son Estat, receu ses rebelles sujets, & avec eux desſeigné de luy faire la guerre. La priere & la sermonee de l'Eglise Romaine estoit aussi vn grand motif pour le faire armer contre celui qui se declaroit outré ennemy de la Chrestienté de laquelle les Rois de France s'estoient tousiours declarez protecteurs & gardiens. Mais pour ne rien entreprendre temerairement, il renuoye au Pape ses Ambassadeurs pour l'asseurer de sa bonne volonté, qui ne luy manqueroit iamais en sa necessité: mais qu'il trouueroit bon d'essayer la douceur auant qu'employer la force contre le Lombard. Ainsi il enuoye ses Ambassadeurs à Didier; & le somme de rendre au Pape ce qu'il auoit pris sur luy, & le laisser d'oresnauant en pais.

Didier qui faisoit grand estat de finesse, pour gagner temps donne de bonnes paroles à

F

III.

777.

ses Ambassadeurs, leur promettant de faire entièrement ce que Charlemagne luy demandoit : mais par effect il vouloit que le Pape prist de luy les conditions de la paix, & que les enfans de Carloman fussent declarez Rois en France. Ces demandes estans trouuées importunes de part & d'autre, le traicté est rompu, les Ambassadeurs François s'en retournent, & Didier recommence de plus fort la guerre contre les terres de l'Eglise, & ayant couru & pillé le territoire de Rauenne, prend Faënce, Ferrare, Comachie, la Campanie, la Romandiole, villes de l'Exarchat. Les Ambassadeurs de Charlemagne font rapport à leur Maistre, que la guerre est inéuitable avec le Lombard; & trouuent à leur retour les choses disposées pour la commencer bien-tost en Italie. Car Charlemagne estant contraint de remedier aux esmeutes des Saxons, qui impatiens du ioug des François, à tout coup se fouleuoient, auoit dressé vne belle armée: Elle fut donc toute prestee pour estre employée contre le Lombard. Neantmoins Charles ne voulut rien entreprendre en affaire desli grande consequence sans l'aduis de ses Estats. Mais pour ne rien dilayer, faisant tousiours acheminer son armée, il les assemble à Geneue, ville de son obeissance sur le chemin de l'Italie, & ayant distribué son armée en deux faist les passages des Mont-Cenis & S. Bernard, qui sont les deux auenuës de France en Italie. Les Estats auans recogneu les causes de la guerre contre Didier Roy de Lombardie estre iustes, Charlemagne fait auancer son armée en grande diligence, & la ioint pres de Verfeil. Didier l'attendoit là de pied quoy, luy donne la bataille: mais à ce premier abord il est vaincu par Charlemagne. Le Lombard ayant ramassé & renforcé ses troupes reçoit nouuel eschec, & si grand qu'il est contraint de quitter à son ennemy le plat pais, & le laisser maistre libre de la campagne. Commencement certain de sa ruine. Ainsi ayant tumultuairement trouffé ce qu'il peur, enuoye Aldegise son fils à Veronne avec la vetue & les enfans de Carloman; il se renferme dans Paue, qu'il auoit soigneusement fortifiée, comme le donjon de sa dernière fortune. Charlemagne le tallonne de près, l'assiege avec toutes ses forces à Paue, & se refout de l'emporter à quelque prix que ce fust. Et pour luy monstrer sa resolution, enuoye querir sa femme & les enfans en France, & en fait courir par tout le bruit, afin que les Italiens qui estoient en contrebalance, sceussent qu'il en vouloit venir à bout, & sans regarder à quelque nouvelle occurrence se peussent refoudre à l'obeissance du victorieux. Apres auoir enfermé Didier dans Paue, & faisi toutes les auenuës, il se refout d'emporter Veronne, qu'on estimoit la plus forte place de tout l'Estat des Lombards. Ainsi ayant laissé son oncle Bernard pour continuer le siege de Paue, il s'achemine à Veronne avec vne partie de son armée. Sa resolution accompagnée de ces beaux commencements, & l'eschec de Didier enclos comme en prison, il donna vn tres-grand branle aux affaires de part & d'autre, parmy ces peuples de diuerse humeur. Les Spoletius, les Reatins, ceux d'Ancone, de Ferme, d'Osino, comme à l'enuy l'un de l'autre, se rendent à Charlemagne, & detreignent le malheureux estat de Didier comme vn tres-digne salaire de ses perdes iniustices, & violencecs. Les Venitiens mesmes, neutres spectateurs de cette tragedie, qui n'auoient iamais rien eu à demesler avec Didier offrent amitié & secours à Charlemagne, qui se contenta qu'ils tinsent seure la mer, afin que l'Empereur ne se mellaist de cette querelle pour Didier. Charlemagne n'eut guere sejourné à Veronne, que la ville marchande à se rendre, Berthe vesue de Carloman estant la principale conseillere des habitans, est d'aduis de s'accommoder avec luy, la force duquel ne leur pouoit estre que tres-dommageable. Aldegise fils de Didier, voyant qu'il ne pouoit resister à vn tant resolu consentement des citoyens, ny au malheur de son pere s'enfuit secrettement vers l'Empereur à Constantinople. Ainsi Veronne se rend par composition à Charlemagne, qui reçoit à mercy & Berthe & les habitans auxquels il garde la foy promise. Berthe & les enfans n'ont autre peine de luy, qu'une remonstration d'une incuile temerité, & d'estre renuoyez en France, pour y faire mieux, & y viure honorablement. C'estoit sur le temps de la feste de Pasques: qui fit que Charlemagne vint à Rome, où il sejourna huit iours seulement pour visiter les saints lieux & pour communiquer avec le Pape Adrian. On escriit merueilles du bon accueil que le Pape luy fit, & des reciproques demonstrations d'amitié de Charlemagne au Pape. Il confirma au Pape tout ce que son pere Pepin luy auoit donné & y adiousta de grands dons: & le Pape fit Charles Patrice Romain, pour auoir vn degré de monter à l'Empire. Delà Charles reuient à Paue, qui durant dix mois ayant esté pressée dehors de guerre, dedans de peste & de famine, en fin se rend à luy par composition: & Didier (qui auoit haï Charles à credit, & contre luy entrepris vne guerre de gayeté de cœur) tombe es mains de Charles plus sage & moderé que luy à entreprendre la guerre, & à vsr de la victoire. Ainsi Charlemagne ayant prudemment commencé vne iuste guerre, l'acheua heureusement, & mit fin au Royaume des Lombards: en menant prisonnier Didier à Lyon, ou au Liege, carles Hi-

storien;

Roriers parlent diuersfemét du lieu de la Prison. Ce fut l'an sept cèns soixante & seize: Daté remarquable pour représenter vne tragique fin d'un grand Royaume, qui a duré seulement deux cèns quatre ans en Italie, sous des Princes de diuerses humeurs. Mais l'injustice, la tyrannie, l'arrogance attirèrent l'ire de Dieu sur eux, de sorte que pensans prendre le bien d'autrui, ils ont perdu le leur : & pensans occuper la liberté des peuples, ils se sont enlazzés en vne ignominieuse seruitude, & leur finesse a esté la cause de leur malheur. Miroir pour les Princes & les grands Estats pour n'entreprendre iamais guerre iniuste, & non necessaire pour se preualoir du bien d'autrui : & n'estimer que par ruse & cautelle ils viennent à bout du bon droit. Charlemagne vint avec grande moderation de la victoire enuers les peuples de sa conqueste au grand contentement de tous les Italiens, qui pensoient auoir fait un grand gain de perdre leur ancien Maistre, & estre vrayement libres, estans sujets d'un si braue Seigneur. Car il laissa aux peuples leurs anciennes libertez ; aux Princes particuliers vassaux de Didier, leurs Seigneuries : mesmes à Aragise gendre dudit Didier, la Marque de Beneuent. Il laissa des Gouverneurs François à la Lombardie vaincue, voulant qu'elle fust traitée de pareille douceur que le patrimoine qu'il auoit recueilly de ses ancestres. Du temps du siege de Paule le Concile se tint à Rome par le Pape Adrian, en faueur de Charlemagne, pour luy decerner de grands honneurs correspondans aux merites qu'il auoit enuers l'Eglise, & nommément le droit de conferer tous benefices par toute la Chrestienté fut déclaré luy appartenir. Charlemagne retourna en France, Aldegise fils de Didier s'efforça de remuer en Italie, aidé des armes de l'Empereur Constantin, par les pratiques de Rhogand. Charlemagne luy ayant liberalement donné le fíol, il s'estoit reuolté de son obeissance ; mais toutes ces esmeutes furent subitement esteintes par la fídelles diligence des Gouverneurs François, que Charlemagne auoit laissez au pais nouvellement conquis : & Rhogand par eux saisi porta la peine de sa perfide temerité, estant decapité par le commandement du Roy. Ainsi l'Italie luy demeurant paisible, comme acquise à luy & aux siens, par le rítire d'une iuste & legitime guerre, sera d'oresnauant incorporée en l'Estat de la Monarchie Françoisé en cette seconde Race, pour estre donnée en partage aux enfans de France, autant que le bon mesnage de nos Rois retiendra l'autorité du Royaume.



À la fin de cette guerre d'Italie fut le commencement d'une autre en Allemagne, de laquelle les Saxons estoient les principaux chefs, attirés à eux selon les diuerses occasions, les autres peuples de la Germanie, & les voisins. Cette guerre dura trente trois ans, non pas toute d'une suite, mais à diuerses fois & occurrences : les Saxons ayans pour perpetuel sujet de trauerser les desseins de Charlemagne, & mesme lors principalement qu'il estoit occupé ailleurs en quelque affaire de grande consequence. Je raconteray en sommaire ceste guerre de Saxe ; rapportant en vn ce qui est dispersé par toute l'Histoire ; sans confusion des temps ny des choses, suiuant le style conuenable à cet Inuentaíre. En ce temps-là, l'Allemagne estoit sujete à la Couronne de France, bien qu'elle eust ses Estats particuliers, vassaux de nos Rois ; quoy que disent les Allemans, qui n'en confessent qu'une partie. Les Saxons estoient des sujets de nostre Couronne, comme il appert par ce que nous auons ja dit cy-dessus, & notamment sous Martel & Pepin son fils. Les motifs de cette guerre furent diuers : l'impatience d'un peuple desirant sa liberté ancienne, ne pouuant porter vn autre commandement que celui de foy-mesme, & comme disent les Allemans, la haine & la jalousie d'une puissance voisine les menaçant de seruitude : & la dispute du finage de leurs terres : mais la plus grande & importante cause de la guerre estoit la diuersité des Religions : d'autant que les Saxons vouloient retenir opiniaítrement la superstition Payenne, qu'ils auoient receu de leurs ancestres, & Charlemagne vouloit qu'ils la quittassent ; pour embrasser & faire profession ouuerte de la Religion Chrestienne : meü du zele general qu'il auoit à l'auancement de la verité, & du deuoir particulier d'un Prince enuers ses sujets, de pouruoir à leur salut. Chose fort remarquable. Lors Belial combattoit contre Christ la superstition Payenne contre la verité Chrestienne. Mais las ! aujourd'hui, & par qui, pourquoy ont esté demenées nos inciuiles guerres ? Le Chrestien a combattu contre le Chrestien, le tres-sacré signal de la Chrestienté a paru de part & d'autre : des armées Chrestiennes & Françoises ; le sang Chrestien a esté espandu par les Chrestiens, par vne du tout auuegle furcur, faute de s'entendre en l'accord fondamental de la verité salutaire. Ce sont donc guerres non seulement differentes, mais contraires de but en blanc, que celle de Charlemagne & les nostres enragées, commencées & fomentées sans raison, contre le bien de l'Estat & de l'Eglise. Or sur ce debat de Religion les Saxons ont esmeü huit fois la guerre contre

- Charlemagne, principalement lors qu'ils le sentoient bien empesché ailleurs, guettans les occasions ou de le trauerser en ses desseins, ou de rompre du tout ses entrepriues. Au temps qu'il fut en Italie, cōme nous auons dit, ils firent les cheuaux eschapper, nō seulement pour ne recognoistre en rien le commandement François, mais pour faire guerre ouuerte contre les autres villes d'Allemagne qui obeissoient à la Couronne. Sur le point du retour de Charlemagne en France, ils auoient pris Eresbourg sur les François, & assiegeoient Sigibourg, ayans gasté & pillé tout le pais d'alentour. Charlemagne apres auoir assemblé ses Estats à Wormes, dressa vne grande armée pour assaillir les Saxons de diuers endroits. Ce conseil luy succeda heureusement : Car ayant cōbattu & vaincu les Saxons en bataille rangée, par deux fois en vn mois, il les dōpa & les remit au ioug de l'ancienne obeissance, vstant de sa victoire avec beaucoup de douceur & de prudence, se contentant de leur monstrier plustost le pouuoir de l'autorité, que la rigueur de la force. Le premier d'entreux estoit Widichind, & comme le principal motif de ces tant frequentes esmeutes sur la Religion; aussi Charlemagne poursuiuant avec beaucoup de zele l'establissement de la Chrestienté en Saxe, il en vint heureusement à bout, ayant vaincu par la raison & l'humanité ce Widichind, & par sa sage & douce conuersation l'ayant amené à la cognoissance de la verité, & sans force persuadé à quitter la superstition Payenne, laquelle il n'auoit peu arracher de son cœur, ny du reste des Saxons, par vne forte armée. De fait *les ames ne se gaignent pas par les armes, mais par la raison.* Par le moyen de ce Widichind la plus grand-part des Saxons furent reduits à la cognoissance du vray Dieu, & à l'obeissance de la Monarchie Françoisie: les plus farouches reduits par la viuë force ou à obeir ou à quitter le pais: comme aussi vne grande partie se retira de Saxe en diuerses cōtées estrangeres. Ainsi prit fin la guerre de Saxe, & longue & perilleuse; & les vaincus par la verité furent vrayement victorieux, en recognoissant le vray Dieu. Or Charlemagne ayant fait quitter le mesonge aux Saxons, il pourueut qu'ils fussent instruits en la verité. A cette fin il establit par tout de saints & doctes personages pour enseigner, & ordonna des moyens pour les nourrir, comme les Histoires Allemandes le racontent plus en particulier. Il me suffit d'en monstrier au doigt ce sommaire, pour tesmoigner de sa pieté, bien compatible avec sa valeur & son bon-heur: & pour exemple aux Grands de prendre la pieté pour souuerain but de leurs armes & autoritez. Ce Vuidichind a esté vn grand personnage, en prudence, en valeur, en autorité: & par consequent fort notable en l'ordre de nostre sujet. De luy sont descēdus des races fort illustres, les deux Henris, l'vn surnommé l'Oiseleur, l'autre de Bamberg; & les deux Othons, tous Empereurs: en suite les Ducs de Saxe, le Marquis de Misne, les Ducs de Sauoye, & mēme la tres-illustre race de Huë Capet est rapportée à cette source par les doctes Escriuains, d'vn commun consentement. Ce qui doit estre bien remarqué pour la suite de l'Histoire. De cette guerre de Saxe furent prougnées beaucoup d'autres guerres aux pais Septentrionaux, desquels ie parleray, ayant briuelement representé la guerre d'Espagne, tant à cause qu'elle suruint parmy celle de Saxe, que pour estre fort memorable par la deffaitte des Sarrazins, qui comme vn gros deluge menaçoient la Chrestienté. Il y a vne grande diuersité aux Histoires touchant cette guerre, mais ie reciteray ce qui approche plus de la vraisemblance par le plus grand consentement des Escriuains plus approuuez, desquels le diligent lecteur iugera par la conference, que ie ne suis que fidelle truchement.

V.



- E motif de cette guerre d'Espagne fut plus de gayeté de cœur que necessaire, si non que le zele de la Religion donna le iure & le droit de necessité à l'honneur desir de Charlemagne de vouloir estendre les bornes de la Monarchie Françoisie par ses armes. Ainsi cette guerre d'Espagne fut plus penible, plus dangereuse & de moindre succès que celle d'Italie, à laquelle la necessité & le deuoir auoient poussé Charlemagne. Mais la sage procedure qu'il tint à l'entreprendre, le garantissoit de tout blâme. L'occasion qui luy fit conuertir ses armes en Espagne contre les Sarrazins, fut l'assurance de son bon-heur, la profonde paix de son Royaume, la commodité de donner de la besogne à ses guerriers, la haine des Espagnols contre les Sarrazins, & la crainte commune à tous les Chrestiens que ces chenilles ne s'estendissent plus oultre en l'Europe.

786.

Or l'Estat d'Espagne estoit tel. Les Sarrazins auoient gagné vne grande partie des Espagnes, & estoient departis en diuers Estats sous le nom de Royaume. Ces diuers Roys neantmoins consentoient tous à s'opposer par communes armes à Charles leur commun ennemy. Preuoyans donc la tempeste qui s'apprestoient contre eux, ils tachaient de gagner le deuant, & pour auoir le moyen de trauerser les desseins de Charlemagne, en le descouurant ils font glisser en son amitié le Roy Idnabala, Sarrafin plein de cauteleuse douceur. Ce stratagemme donna plus de coup que toutes les forces. Charlemagne estoit poussé par Alphonse,

phonse, surnommé le Chaste, Roy de Nauarre, & par les Asturiens & Galliciens, peuples d'Espagne Chrestiens, à embrasser cette guerre, comme faisable, profitable, honorable : & par consequent ttes digne du valeureux bonheur de Charlemagne. D'abondant cét Idnabala, seignant de luy estre amy, fit tout ce qu'il peut pour le faire auancer à l'execution de cette entreprisse, de laquelle il sçauoit bien le pouuoir retirer: mais par effet c'estoit pour le trahir, en descourant ses intentions : flattant son desir, pour acquerir tant plus de creance en luy complaisant. Charlemagne donc assez affectionné de soy-mesme, & pousse d'ailleurs, conuoque ses Estats à Noyon : & fait conclure la guerre contre les Sarrazins d'Espagne. L'armée qu'il fit marcher fut tres-belle, & en nombre de personnes, & en valeur de grands guertiers; car c'estoit toute l'eslite des plus illustres personnaiges de la Chrestienté, entre lesquels on compte Milon Comte d'Angers, Roland fils de Milon & de Berthe sœur de Charlemagne, Renaud de Montauban, les quatre fils-Aimon; Ogier le Danois, Oliuier Comte de Geneue, Brabin, Arnould de Bellande, & autres : la singuliere vaillance desquels a esté fabuleusement racontée par les escriuains de ce temps: la tenebreux, par vne milliaice de ridicules Romans, indignes de la valeur de ces heroïques ames: mais prouues de l'ignorance de ce siecle là sterile en doctes esprits. On dit que Charlemagne pour faire l'entreprisse de plus grand lustre, institua en ce voyage l'Ordre de douze Pairs de France. Entré qu'il fut en Espagne, il ne trouua pas des armées Sarrazines en campagne, mais les villes bien gardées par les Sarrazins; qui s'estoient resolus plustost à la defense que qu'à l'offensive. Les Rois Sarrazins plus renommez estoient Aigoland, Bellingan, Denifex, Marfile, Idnabala, qui sont le sujet de nos fabuleux Romans: mais le dernier, comme l'ay dit, faisant contenance d'amitié avec Charlemagne, & d'inimitié ouuerte contre les autres Rois Sarrazins, avec lesquels neantmoins il auoit vne tres estroicte correspondance pour trahir Charlemagne. La premiere ville qu'il attaquâ fut Pampelune au Royaume de Nauarre. Il la prit par force, mais avec beaucoup de peine, de perte, & de danger: L'ayant sacagée, & tué tout ce qui se trouua de Sarrazins, Sarragose se rend à luy par composition, & plusieurs petites villes effrayées par l'exemple de Pampelune. Ce commencement luy donne cœur de passer outre, avec l'assurance de son bonheur accoustumé: mais comme il alloit sans difficulté apres les Prouinces d'Espagne, comme Prince victorieux, ayant baillé vne partie de son armée à Milon d'Angers son beau frere, pour la conduire, il aduint près de Bayonne qu'Aigoland Roy Sarrazin, ayant en ce desespoir de leurs communes affaires, ietté vne armée en campagne, rencontra Milon avec ses troupes sans caindre l'ennemy, & le prit à tel auantage qu'il le desfit. La perte fut ttes grande: car on conte qu'elle fut de quarante mille hommes. Milon y fut aussi tué, pour seruir de feu à la victoire des Sarrazins. Charlemagne estoit loin en conqueste, mais par sa diligence n'ayant peu empescher cette perte, empescha que l'effroy ne passast outre, au deltra general de son armée. Il accourt, il ramasse les restes de la deconfiture, & retient les villes ou gagnées, ou autrement mises en son obeïssance. Mais de cette premiere occurrence en naquit vne autre, car sur ces entrefaites Aigoland enlé de sa victoire, passe en Gascongne, & assiege Agen pour diuertir Charlemagne de sa poursuite, & le faire retourner en sa maison pour la garantir. De fait Charlemagne craignant que son absence, & la fraische victoire du Sarrazin logé dans le pais n'esbranlast les cœurs de ceux de Guyenne, suiuet lors de peu d'assurance, rebrousse chemin, & reuiet en France. Aigoland auoit séjouriné quelques mois au siege d'Agen, sans auancer autre chose que de ruiner le pays, ayant librement couru par tour iusques à Xaintonge, sans beaucoup de resistance: tout le plat pays s'estant ietté dans les villes, attendant le retour de Charlemagne leur Roy. L'armée d'Aigoland estoit grande, & enlé de la memoire de sa fresche victoire, tellement que Charlemagne ramenat ses troupes d'Espagne assez recrues, maintenoit ses pays plus par son autorité que par sa force presente. Neantmoins il fortifia le courage de tous ses suiuet en arriuant, & retint court le Sarrazin, qui ne pouuoit ignorer à qui il auoit affaire, & en quel lieu il estoit, enuironné d'ennemis de tous costez, & en pays d'autrui. Le Sarrazin donc seignant de vouloir entendre à quelque paix, faisoit remonstrer à Charlemagne que c'estoit luy qui l'auoit assailly, que ce qu'il estoit passé en France estoit pour faire qu'il reuint d'Espagne, & laissast aux Sarrazins libres les pays de leurs conquestes: & par ainsi que le traité d'accord estoit aisé, puis qu'il n'estoit question que de rendre à chacun le sien, & le laisser iouir paisiblement, la terre estant assez grande pour tous. Mais afin que ce traité peût resussir, apres en auoir enuoyé Messagers de part & d'autre, ils se resolurent de parler ensemble. De fait sous la foy de Charlemagne, Aigoland le vint trouver en son camp. Charlemagne, ou meü de zele de la Religion, ou ayant ce but de trahir ses affaires

791.

avec plus de lustre, sous ce bon tiltre, fit entendre au Sarrazin qu'il auroit son amitié, pourueu que quittant la superstition Payenne il se voulust faire baptiser, & faire profession ouuerte de Chrestienté. Le Sarrazin d'ailleurs, bien qu'il eust vne assez belle armée, ne voulant neantmoins rien hazarder, & se contentant d'auoir eu sa teuanche de Charlemagne, n'auoit rien plus à cœur que d'eschapper de la France, & s'en retourner en Espagne. Estant donc venu vers Charlemagne en son camp, pour maintenir sa reputation fait tout autre contenance que d'estre en crainte: mais parlant comme à son auantage, & n'ayant rien qui le peust esmouuoir que la raison, & non la force, à laquelle il n'estoit en termes de ceder, entre en vn grand & artificieux discours avec Charlemagne, luy remontrant, Que les guerres non necessaires sont la ruïne du genre humain, & qu'il voyoit à son grand regret tant de sang respendu: Qu'il n'auoit point commencée, mais auoit suiuy, mis en necessité de se defendre contre les forces de Charlemagne: Qu'il n'auoit pas le cœur si failly, ny les moyens si petits, qu'il refusast la bataille: mais d'autant que ce seroit vn dommage infiny d'hazarder tant de gens, qu'il desiroit qu'on fist esprouue du droit en quelques escadrons; que celui qui vaincroit ainsi par le menu, seroit iugé auoir le droit & la vraye Religion de son costé, Qu'il protestoit de se ranger à la Religion qu'il apperceuroit estre la meilleure par cette esprouue. La condition fut acceptée par Charlemagne: L'esprouue de ce combat particulier fut faite: La troupe Chrestienne vainc la Sarrazine. Ainsi Aigoland proteste ouuertement se vouloir faire Chrestien: mais par effet il n'auoit rien moins en volonté. Or il prend cette occasion de rompre ce traité. Il trouue Charlemagne à table, bien accompagné de ses principaux seruiteurs (car c'estoit lors la coutume des Roys de ne manger seuls) & void à part douze paures à terre, mal vestus, près de la table bien fournie de grands Seigneurs. Il demanda quels estoient ces gens mal habillez qui mangeoient à part. On luy respond que c'estoient les Messagers de Dieu. Il respondit que Dieu estoit bien petit, dont les Messagers estoient miserables & meprisiez: & prend de là occasion de se retirer, n'ayant perdu ses peines par ce traité, pour auoir alenty la force de Charlemagne, veu son train, & fait demonstration de son courage & dextérité à son ennemy mesme; sans Ambassadeur. D'autre costé Charlemagne resolu d'auoir sa raison d'vne tant insigne perte de ses gens & d'vne tant hardie ruse du Sarrazin, dresse en extreme diligence vne tres grande armée de cent & trente mille hommes (nombre tres notable pour ce Royaume) Et ainsi plein d'indignation & de colere il remene son armée en Espagne. L'entrée fut belle, car d'abord il desfit l'armée d'Aigoland près de Pampelune, & pour seu de sa victoire emporta la teste de son ennemy Aigoland, tué par la main d'Arnoul de Blande, braue & valeureux Cheualier. Mais la fin ne respondit pas à ce commencement: Car pour la deffaitte de ces troupes Sarrazines, toutes les forces Sarrazines n'estoient perduës en Espagne: qui y auoient d'autres Roys. & d'autres gens de guerre, & grande correspondance avec Amurath Roy de Babylone, leur source & Arce-nac. Marfille & Belligand freres estoient Chefs du reste de l'armée Sarrazine, en laquelle y auoit vn Geant Babylonien nommé Ferragut, & d'vne enorme grandeur, qui fut tué par Roland neuueu de Charlemagne, & c'est acte est renommé par nos Histoires, & rechanté par nos Romans avec beaucoup d'appareil fabuleux. Eux doncques apres la mort de leur frere, ramassent les reliques de leur deconfiture, font contenance de gens resolu de faire accepter bien cher à Charlemagne le reste de sa victoire, estans mesmes fauorisez de beaucoup de bonnes villes dans le plat pays. Charlemagne aussi s'arreste tout court, sans poursuiure sa victoire. Certes Dieu se reserue la souueraine autorité sur tous les desseins des hommes, & mesme des plus Grands, & aux affaires de plus grande consequence: & afin que tous apprennent de luy demander & conseil & succez. Il ne vouloit pas que les armes Françoises occupassent l'Espagne, laquelle il auoit ordonnée en partage à vn autre nation. Ainsi Charles qui deuoit estre tout feu apres sa victoire, attiedit son ardeur, qui donna sujet à Idnabala Sarrazin, allant & venant librement en son armée, de jeter quelques mots de pourparler de paix. Il estoit bon secretaire de l'intention de ses compagnons, quelque mine qu'il fist, comme parlant de soy-mesme sans estre recherché d'ailleurs. Charlemagne considerant par fraische experience, que les armes sont iournalieres, que tout le jeu se faisoit aux despens de ses sujets, employans & personnes & biens au pourchas d'vne incertaine victoire, & se voyant sur les bras vne infinité de tres grandes affaires en ses Estats, à la conseruation desquels la raison l'appelloit plutost qu'à la poursuite de nouueaux; ne se trouue pas trop reculé d'entendre à ce propos d'Idnabala, qui par cette ouerture luy fit clairement entendre qu'il voyoit les affaires des Sarrazines en tel point, qu'ils embrasseroient son amitié à quelque prix que ce fust. La response des Sarrazines

ressans

ressans cette bonne nouuelle d'abord, fut incontinent rapportée, le traité commencé, l'article fondamental de la Religion est remis sus, auquel Charlemagne fit toute demonstration de se vouloir roidir. Neantmoins comme d'autre costé les Sarrazins tenoient la corde roide opiniastrement, Charlemagne se cōtenta de leur imposer vne notable somme de deniers pour leur donner la paix, & la leur faire achepter, en reconnoissance d'auoir esté par luy vaincus.

Pour en traiter avec eux, il leur enuoye vn notable Seigneur de sa Cour nommé Ganes, (le peuple l'a depuis appelé Ganelon, par vn nom odieux) lequel estant assailly par Marsille & Bellingand à force d'argent, se laisse gagner à eux, avec promesse de leur donner moyen & de renuoyer Charlemagne en France, & de luy faire receuoir vn notable eschech. Ils sont d'accord entr'eux de faire en apparence vn traité fort auantageux & honorable à Charlemagne, auquel ils promettoient de payer en hommage & en reconnoissance de la paix qu'il leur octroyoit, la somme qu'il l'ordonneroit: & par ainsi qu'il retirast son armée en France, & laissast en Espagne seulement tel nombre qu'il aduiseroit pour tenir les conditions accordées. Ganes leur descouurit la nécessité de ce retour, & le tres-grand desir qu'en auoit Charlemagne, & de laisser le moins de forces qu'il pourroit en Espagne. Ainsi le traité conclu, Charlemagne part avec son armée, attendant meilleure commodité, pour acheuer ce qu'il auoit commencé: & laissa Roland avec vingt mille hommes en Espagne seulement, pour l'execution des accords. Mais pour faciliter son passage, il le fait jeter en vn lieu des monts Pyrenées appelé Roncevaux. L'armée Françoisse passe, prenant la route de France sous la conduite de Charlemagne, qui ne pensoit à rien moins qu'à l'eschech qui luy auint bientoist apres par cette occasion. Pendant ce remuement d'armée Marsille & Bellingand ne dormoient pas, mais fort secretement ramassent tout ce qu'ils peuuent, & font glisser leurs forces dans les barricades des Pyrenées, lieux inaccessibles & inconnus qu'à gens du pays. Ils scauoient assez par Ganes le nombre que Charlemagne laissoit en Espagne sous la conduite de Roland, auquel l'autorité de son oncle, & la creance des peuples d'Espagne parmy les principales villes estoit en estime de seruir d'vn beat coup plus grande multitude que de vingt mille hommes, bien que ce fust l'eslire de l'armée. Roland ne craignoit rien d'ennemy, comme s'en retournant en ses garnisons, voicy qu'il est inopinément chargé par les Sarrazins, qui estoient infiniment en plus grand nombre que les François. Se voyans ainsi assaillis de toutes parts, ils se descendent brauement contre ses mescreans: mais comme de tous costez sortoient des gens en grand nombre tous frais, enfin les François las d'vn si long & penible combat, sont opprimés par la grande multitude des Sarrazins. Roland fit tout ce que pouuoit faire vn grand Capitaine en vn extrême danger, pour recueillir les pieces de ce naufrage: & vn bon soldat pour bien combattre: car en ayant moissonné vn grand nombre en la foule, enfin il tua de sa main le Roy Marsille.

Mais Bellingand tenant le frein de sa victoire en main, la desconfiture des François continua; de forte que Roland n'en pouuant plus, se retire à part, mourant de soif pour le long & le penible combat qu'il auoit soutenu; & estant entierement recru, tasche de rompre son espée Durandal: mais tout luy desfilant il mourut, & avec luy Oliuier & Oger le Danois, Renault de Montauban, Arnoul de Bellande, & autres grands personnages, les noms desquels sont demeurez parmy nos fabuleux Romans; & le nom de leur singuliere vertu non seulement aux originaux des veritables Histoires: mais l'honneur de leurs heroïques gestes estant engraué en la commune creance des François. Charlemagne aduertey de cette tant inopinée & estrange perte, retourne en diligence, & chastie les Sarrazins, dont il tua vn nombre infiny sur les lieux, il fit tirer à quatre cheuaux le traistre Ganelon conuaincu d'auoir pratiqué ce malheureux eschech: & outré de la iuste douleur de ce dommageable affront, il estoit resolu de pousser plus auant en Espagne pour en tirer sa raison: Mais les grandes affaires de ses autres Estats le firent retourner en France: & ainsi la guerre d'Espagne termina avec peu d'auantageux succez, ayant à diuerses fois occupé Charlemagne l'espace de quatorze ans. Mais Dieu auoit planté des bornes à ce dessein, comme il se referue la souveraine autorité sur toutes les entreprises des hommes mesme des plus grands. Charles dressa vn Epitaphe à son neueu Roland, & honora la memoire de ce grand Guerrier mort au liêt d'honneur par de beaux monuments. L'ay rappotté en vn ce discours, pour représenter comme dans vn tableau ce qui est auenu de plus memorable, qu'on peut mal-aïsement recueillir sans quelque adresse, parmy l'embarras de si longs & tenebreux recits, desquels cette histoire de Charlemagne se trouue enucloppée.

Au partir d'Espagne la necessité prouigna diuerses guerres pour exercer la valeur, & la

Tome I.

F iiii

791.

IV.

diligence de Charlemagne ; en Italie & Alemagne, & Dieu le fauorisoit par tout. L'Italie durant ces remuemens d'Espagne, estoit retombée en trouble par Adalgise Duc de Benevent, pour reſtablir la race de Didier: mais il y fut bientoſt remedié par Charlemagne, aux deſpens des rebelles Bombards. Mais en ſile voicy vne autre guerre reſortir en Alemagne. La meſme occaſion embraſa la guerre en Baviere, d'autant que le Roy Taſſilon gendre de Didier Roy de Lombardie, ſolicité par ſa femme extremement courroucée contre Charlemagne, ſecoué le joug, & ſe met en armes. Charles y accourt & le ſurprend de telle celerité, que Taſſilon fut contraint de luy demander la paix. Charlemagne la luy octroye, le remettant ſous le joug de la Monarchie Françoisſe: mais Taſſilon ne ſe pouuant contenir, fait renaître vne autre guerre d'vn autre coſté, comme quand on a bouſché vn trou, qu'vn autre endroit s'entr'ouure par vne nouuelle fente. Il ſuſcite les Huns & Auares (peuples voiſins de l'Auſtraſie, l'vn des Eſtats formez de noſtre Monarchie) contre Charlemagne: Qui le reprend neantmoins avec tant d'heureux ſuccéz, que Taſſilon vaincu par Charlemagne & conuaincu de rebellion & felonnie, fut condamné à perdre ſon Eſtat, ſuiuant la loy Salique, & ainſi prit fin le Royaume de Baviere, qui fut entiere-ment incorporé en l'Eſtat de la Couronne de France. Les Huns & Auares (des noms deſquels ioints enſemble le mot de Hongre a eſté compoſé, & les Hongres ſont les prouins de ces peuples entez) furent ainſi chaſſiez par Charlemagne, & ſoumis au joug de la Monarchie Françoisſe. Ils auoient commencé la guerre en incommodant les Eſtats d'Auſtraſie. Charlemagne leur oppoſa ſes armes, mais à diuerſes boutées: ſi que la guerre dura huit ans, & le ſuccéz d'icelle fut que tout leur pays luy obeit, & les Danois, les Sorabes, les Abodrites, les Weſtphales, tous ioints à cette guerre de Hongrie, furent de meſme adjoûtez à cette meſme obeiſſance de Charlemagne. Ainſi s'eſtendirent les bornes du Royaume Septentrional, nommé Auſtraſie, d vne ſi grande eſtendue qu'il fut diſtingué en deux Royaumes, marquez en langage Alemand, pour monſtrer que la ſource de nos Ancêtres eſt Alemande, & nos anciens Roys ont ſeigneurié l'Alemagne, puis qu'il appert de la poſſeſſion & que non ſeulement ils ont donné vn nom Alemand à la terre qui eſt par delà le Rhin, mais auſſi à celle qui eſt par deçà. Je n'ignore pas que ce diſcours eſt diuerſifié de diuerſes veriſimilitudes, dont chacun fait valoir celle qui luy plaîſt. Mais ſans transformer des coniectures en Oracles (comme ſans doute ce qui eſt le plus ſimple eſt le meilleur) auſſi voicy le plus naïf departement des Seigneuries que Charlemagne a eûes en Alemagne, comme les traces des noms en ſont ſoy irreprouchable. Le Royaume d'Auſtraſie, qui limitroſe la France, fut appellé *l'eſſerreich*, c'eſt à dire, Royaume d'Occident: & celuy qui eſt vers le Danube, *oſſerreich*, c'eſt à dire, Royaume d'Orient: d'où proprement eſt vñu le nom d'Auſtriche; mais de plus grande contenance que celuy d'aujourd'huy. Car il comprenoit la Hongrie, la Walachie, la Boëme, la Tranſiluaie, Dannemark, & la Pologne. C'eſtoit lors la grandeur de noſtre Royaume: mais tous ces peuples ou ſont retournéz à leurs principes, ou ont eſté occupez par de nouueaux maiſtres. Il en a ſalu monſtrer icy l'eſtat, afin que nous marquions le declin d'iceluy, & les motifs, & les temps de ces diuerſes mutations. Ainſi s'accrut la Monarchie Françoisſe par l'heureuſe valeur de Charlemagne: & ſes enfans croiſſoient en âge & en experience, par le ſoin de leur ſage pere, qui les façonnoit aux affaires, en intention de les faire ſuccéſſeurs de ſes vertus, autant que ſes Royaumes. Mais l'homme propoſe, & Dieu diſpoſe.

- VII. Les Gaules, l'Italie, l'Alemagne, la Pannonie, compoſoient en Occident l'Empire Romain: & par conſequent, Charles s'eſtant rendu maiſtre de ces belles Prouinces, eſtoit par eſſeſt Empereur d'Occident. Il ne reſtoit que la ſoleunelle declaration de cette dignité, pour auoir le titre comme la choſe, & en eſtre authentiquement reueſtu par vne libre & authentique reconnoiſſance de ſa legitime poſſeſſion. Or la prouidence de Dieu qui luy auoit donné la choſe, luy donna le titre par cette occaſion. Leon eſtoit lors Pape de Rome: Contre luy s'eſmeut vne eſtrange ſedition par Sylueſtre & Campul, gens fort auancez en la Cour de Rome. Vn iour ſolenel de proceſſion, deuant le Temple de ſaint Laurent, ils faiſiſſent Leon, le dépouillèrent de ſes habits Pontificaux, le iettent en terre, le foulcrnt aux pieds, luy meurtriſſent tout le viſage à coups de poing, & l'ayant traîné par la boué ignominieulement, le mettrént en priſon. Mais il n'y ſejourna gueres: Deliuré par vn ſien valet de chambre nommé Albin, & ayant regagné le Temple S. Pierre, il prie Vinigiſe Duc de Spolète de le venir tirer de cette miſerable captiuité. Vinigiſe n'y manque point, il vient à Rome, & le mene à Spolète: Arriué qu'il y fut, ils achemine incontinent en France vers Charlemagne, lequel il trouue fort occupé: Mais Charles ſe deuolope de toutes affaires pour gratifier Leon en ſa neceſſité. Ainſi il vient à Rome avec vne belle

belle armée pour secourir le Pape. Dès qu'il y fut, il remedia incontinent aux confusions dont Rome estoit pleine, donnant la loy aux ennemis de Leon. Ils demanderent neantmoins d'estre ouys. Charlemagne leur ayant octroyé audience, assemble le Clergé & le peuple, pour reconnoistre & decider ce scandaleux differend. Mais comme il demandoit les voix, les Prelats luy declarerent ouvertement, que l'Eglise de Rome ne pouvoit estre iugée par autre que par soy-mesme, & que le Pape ne devoit subir iugement d'homme vivant, que luy seul doit estre iuge en sa cause: Charles sans dispute se depart de ce iugement: & ainsi le Pape Leon monte en son throne, & apres avoir protesté par serment estre innocent des crimes à luy imposez par ses ennemis, il s'absout soy-mesme, & condamne ses ennemis, suivant son Canon; *Le Pape luge de tous & de tous, sans estre iugé de personne.*

Charlemagne attiré à Rome par cette occasion, s'y trouue tout porté pour estre déclaré Empereur d'Occident, puis qu'au prix de son sang, & contre les fureurs & ravages des nations barbares, il auoit valeureusement acquis la possession des terres de l'Empire.

COMMENCEMENT DE L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE.

*Reconnu & installé Empereur par le libre consentement du peuple Romain,
l'an de grace huit cens.*

LE Pape donc par cette vraye possession reconnoissant Charlemagne pour vray Empereur, le couronne Empereur de Rome, par le grand consentement du peuple Romain, qui assistant à son Saere cria d'une commune voix: *HE V R, V I S & V I T T O R I A Charles Auguste diuinement couronné grand & pacifique Empereur des Romains, toujours heureux & victorieux.* Ce fut l'an huit cens, le iour de Noël, le trentiesme an du regne de Charles, apres que l'Italie eut souffert vne horrible confusion durant trois cens trente ans sans Empereur, sans loix, & sans ordre.

Le siege de l'Empire Romain depuis Constantin le Grand estoit demeuré à Constantinople, ville de Thrace, située en lieu fort opportun pour la garde des Provinces Orientales: & toutes les Provinces d'Occident estoient pleines de nouveaux hostes, qui en ayant chassé les Romains, le nō, l'autorité & le pouuoir de l'Empire restoit en Orient. Où neantmoins les affaires de l'Estat estoient horriblement confuses, la mere bandée contre son fils, & le peuple contre soy-mesme. Constantin fils de Leon IV. estoit Empereur, ayant esté conduit dès son enfance par sa mere Irene, avec l'Empire: mais dès qu'il fut paruenue à l'âge de 20. ans, il en prit luy-mesme le gouvernement. Il y auoit lors en Orient vne grande diuision pouguinée de pere en fils, depuis 80. ans ou enuiron, touchant les Images. Les Euesques les vouloient introduire aux Temples des Chrestiens, les Empereurs avec la plus grande partie du peuple s'y opposoient. Ce differend auoit commencé sous Philippes Bardanes (comme nous auons dit) & fut depuis continué sous Leon Isaurus, & de luy porté à son fils Constantin, surnommé Copronyme: & de Leon IV. fils dudit Constantin: ce qui a troublé tout l'Orient par infinis scandales. Le mesme btafier dura sous la minorité de Constantin gouverné par sa mere, femme d'extrême humeur, qui ayant embrassé la cause des Images, fit tenir vn Concile composé de beaucoup d'Euesques, pour en faire ordonner l'establissement: mais le peuple s'eleua contre eux, & à main armée les chassa de Constantinople, où ils s'estoient assemblez. Mais cette femme resoluë de passer outre fit assembler ce mesme Concile à Nicée, ville de Bithynie, honorée d'auoir logé le premier Concile vniuersel sous Constantin le Grand, premier de ce nom; & là fut ordonné, Que les Images des SS. seroient establies aux Temples des Chrestiens, pour deuotion. Charlemagne n'approuua pas cette nouvelle ordonnance, & luy-mesme escriuit, ou fit escrire vn liure contre ce Concile, que nous voyons aujourd'huy en ce titre, *Traicté de Charlemagne, touchant les Images contre le Synode Grec.* Cette fine femme auoit choisi la ville de Nicée, afin que le nom de cet ancien Concile premier, honoraist cette nouvelle introduction du pretexte de l'Antiquité; cōme en ce temps aussi il y en a qui confondent le Concile premier de Nicée avec le second, & Constantin IV. avec le premier. Constantin continuoit en la haine hereditaire de ses ayeul & pere contre les Images; tellement qu'estant deuenu grand, & mis en possession du maniment de ses affaires, il cassa toutes ces nouvelles ordonnances, & fit abbatre par tout les Images au reste il faisoit toute demonstration d'honorer sa mere, en luy laissant vne bonne partie de son autorité & de son pouuoir. Cette reuerence fut occasion d'une horrible tragedie: car cette femme doublement passionnée, & pour sa nouvelle opinion, & de dépit de

VIII.

800.

803.

804.

n'auoir seule le gouvernement, se desnature tellement, qu'elle delibere de destituer son fils de l'Empire, & s'en remettre en possession & saine. Ainsi l'autorité que luy laissoit son fils, & le libre & domestique accez qu'elle auoit à sa personne, luy fraya le chemin à l'exécution de son dessein. Car ayant pratiqué ceux qui auoient les principales forces en main, & les ayant gaignez de l'argent de son fils, elle s'en faist, luy creua les yeux, l'enuoya en exil, où il mourut bientoist de douleur ; & s'empara de l'Empire. Ces desnaturalées & horriblement tragiques fureurs se demenoient en Orient, du temps que Charlemagne par sa valeur bastissoit vn Empire en Occident. Or Irene du viuant de son fils auoit voulu faire vn mariage de son fils avec la fille aînée de Charlemagne : mais ce mauuais ménage fustirui qui empescha ce proiect. Depuis la mort de Constantin elle enuoya à Charlemagne pour s'exeufer de cette mort, la desaduoiant, & en reiettant la faute sur ceux qui l'auoient exécuté sans son commandement : & pour gagner la bonne grace de Charles, elle luy fit parler de l'épouser (car en ce temps Fastrade mourut) avec promesse qu'elle consentiroit qu'il fust déclaré Empereur d'Occident, & luy resigneroit le pouuoir d'Orient. Mais Charlemagne ne voulut auoir rien à faire avec elle : & les peuples & les Grands de l'Empire Grec la prirent en telle haine, qu'après l'auoir endurée l'espace de trois ans, ils se resolurent de la depousseder entierement. En cette publique detestation de cette femme meurtriere de son enfant, Nicephore grand Seigneur entre les Grecs, assisté des plus grands de la Cour, & du consentement du peuple, se faist de l'Empire en saisissant Irene, laquelle il se contenta de bannir & confiner, pour luy donner moyen de mieux viure qu'elle n'auoit vescu : En suite il traite avec Charlemagne, & accorde avec luy, que l'Empire d'Orient continuant en son pouuoir, l'Empire d'Occident seroit à Charlemagne. Par cette transaction de Nicephore, & le consentement des Grecs qu'il fit interuenir, la possession fut ratifiée & autorisée à Charlemagne en vertu de ce contract & lors a commencé le departement des deux Empires d'Orient & d'Occident. Celuy d'Occident a commencé en Charlemagne, & a continué en sa race ayant que la vertu en a esté gardienne : & depuis est passé aux Princes Alemands, qui reconnoissoient aussi la tige Alemande de Charlemagne né à Wormes, couronné à Spire, enterré à Aix; villes Alemandes : & la verité montre quelle estoit son origine, aussi la premiere Seigneurie des François est toute en Alemande. Lufques icy donc nous auons representé le plus briuevement que nous auons pû (attendu l'ample & riche grandeur du sujet) ce que Charles a fait du temps qu'il estoit Roy de France seuiement : maintenant il faut deduire par le mesme style ce qui est aduenu sous son Empire de plus notable.

805.

SES GESTES SOVS SON EMPIRE.

IX.

306.



L'vesquit quinze ans apres auoir joint l'Empire Romain à la Monarchie Françoise. Grimoald Due de Beneuent voulut remuer en Italie pour le Lombard; mais Charles y pourueut bientoist par l'entremise de son fils Pepin, grand & valeureux Prince. Ainsi Grimoald fut vaincu : mais traité avec tant de douceur qu'estant remis en son Estat, il se rendit deslors affectionné & obeissant seruiteur de Charlemagne, doublement victorieux, & en heureuse valeur, & en sage humanité en sa victoire. En ce temps escheurent quelques renouvellemens de guerre en Saxe, tousiours presté à rebellion: Les guerres contre les Huns, Boëmes, Esclauous; & la seconde contre les Sarrazins. Ce que j'ay raconté sommairement en son propre lieu, icy ie le remarque pour monstrer la suite des choses selon l'ordre des temps, belle torche de la verité. Il eut aussi vne grande & perilleuse guerre contre les Venitiens, en laquelle Pepin son fils fut employé. Obeliers & Becur, grands personnages, estoient les principaux entremetteurs des affaires Venitiennes, l'Empereur & ses François receurent vn grand eschec par les Venitiens, qui neantmoins n'eurent autre plus grand fruit de leur victoire entre tous les peuples Italiens subinguez par Charlemagne, non seulement de n'auoir esté vaincus, mais d'auoir fait heureusement teste au grand Charlemagne: car ils aggrandirent grâdemment leur nom & reputation, mais nullement leur pays par estre conqueste: assez contens de s'estre maintenus contre vn tant notable & si valeureux ennemy. A l'occasion de cette guerre de Venise, Charles seiourna quelque tēps en Italie, pour y assseurer les affaires de son Estat. Il voulut que le pays conquis sur les Lombards fust appelé Lōbardie. d'vn nouveau nom, afin d'adoucir leur ferue condition, par la continuation de leur nō en la ruine de leur Estat. Se sentant vieil & cassé, ses enfans grâds, sages & obeissans, il se refout de leur faire partage, & assigner à chacun ses Estats. A peine il dōna l'Italie à Charles, l'Alemande & pays voisins

07.8

& re-

& retenoit Louis son aîné près de foy, lequel il destinoit pour l'Empire & Royaume de France. Il voulut regler tous ses Estats à vne Loy, choisissant la Romaine, & pour la dignité de l'Empire, & pour estre plus ciuile: mais les François le supplians de ne rien changer en leurs loix coustumieres, il les laissa comme ils requirrent: & les peuples qui auoient plus long tēps seruyau loix Romaines, aymoient mieus les loix Romaines conuenables à leur liberté. De là vient que la Gaule Narbonnoise, qui comprend le Languedoc, le Dauphiné & la Prouence, vse du Droit escript, cōme l'ancienne Prouence des Romains: & le reste de la France communément de leurs droicts coustumiers. Le Dannemarcq, dependance du Royaume d'Alemagne, & partie de l'Estat de Charles, cōme nous auons dit, s'estoit reuolté de l'obeissance François. Charles par le commandement de son pere, s'aprestoit à les dompter: mais Dieu en auoit autrement ordonné. Car en ces entrefaites il mourut, au grand regret du pere & de tous les François, qui aymoient les aimables vertus de ce Prince, vray heritier du nom & des vertus de son pere. Charlemagne estoit en duel de son puîné, cōme tout à coup voicy la nouuelle de la mort Inopinée de Pepin son secōd fils Roy d'Italie, Prince d'admirable esperance, patron singulier de la grandeur de son pere. Ainsi l'hōme propose, & Dieu dispose: Ainsi le fils meurt auant le pere. Ainsi les plus Grands ne se pēuent exempter des communes miseres du genre humain: Ainsi les Rōys & les grande Royumes ont leurs periodes. Charlemagne perdit lors ses enfans, mais le Royaume perdit son vray appuy. Car ces deux Princes emporterent la valeur du pere, laissant Louis leur frere avec beaucoup de terre, & peu de vertu pour conduire vn si grand Estat. Apres la mort de ces deux grands personnages, beaucoup d'ennemis s'esleuerent contre Charlemagne, le sentant comme perclus de ses deux bras, les Sarrazins en Espagne, les Esclauons & les Normans aux pays Septentrionaux: mais il vint à bout de tous, & les rangea à son obeissance tout vieil & cassé qu'il estoit. Nous auons dit que Nicephore auoit esté fait Empereur par la mort d'Irene. Auint que comme il combattoit contre les Bulgares, peuple qui auoit occupé vne partie de la Thrace, prochaine de Constantinople, il fut tué au combat. Il auoit vn fils nommé Statuart, qui par raison luy deuoit succeder: Mais Michel son beau-frere, se faisoit de ce pauvre ieune homme, le fait pendre, & ayant gagné les principaux par argent s'empare de l'Empire: & d'autant que Charlemagne pouuoit empescher ses desseins, il tasche de rinsinuer en sa bōne grace, & à cette fin non seulement raisie ce que Nicephore auoit fait avec luy pour le departement de l'Empire, mais par vn nouveau contract le reconnoist Empereur d'Occident. Ainsi les affaires de nostre Charles s'affeueroient de iour en iour, mais son esprit las de ces nouuelles pertes, & des penibles difficultez qu'il auoit endurées durant sa vie, ne demandoit plus que le repos. Il auoit aussi durant toute sa vie eu l'Eglise en grāde reuerence, & employé son autorité pour l'establiir, & fauorablement déployé ses richesses pour l'enrichir: mais cette grande abondance de reuenus parmy vne si plantureuse paix, faisoit debaucher les gens d'Eglise; Charles donc bien instruit en la Religion, sçachant combien il importe que la doctrine & les bonnes mœurs reluisent en ceux qui doiuent enseigner les autres, fait assembler cinq Conciles par les diuers quartiers de son grand Estat, pour regler l'Eglise par toutes les parties de ses Royaumes, à Mayence, à Reims, à Tours, à Chaacons, à Arles. Et par l'aduis de ces Assemblées Ecclesiastiques il dresse des Reglemens pour la reformation de l'Eglise en vn liure intitulé *Capitula Caroli magni*, qu'on lit aujourd'huy pour preuue venerable de la singuliere pieté de ce grand Prince, digne d'estre proposée aux Grands, qui cherchent les vrayes loüanges par la vertu, dont le soin de la pieté est le vray fondement. De mesme il fit tenir en la ville de Francfort vn grād Concile (ce sont les propres termes de l'Histoire) assemblé des Euesques de France, d'Alemagne, & d'Italie; lequel luy mesme voulut honorer de sa presence. Là par le cōmun consentement de tous, le *faux Synode des Grecs* (ie trāscris les propres mots de l'original) *fausement appellé le Septieme, fut condamné & reiecté par tous les Euesques, qui souferirunt la condamnation*. Mais il suruint vne nouuelle occupation à Charles qui luy fit trouuer ses armes. Aldephōse Roy de Nauarre surnommé le Chaste, à cause de son attemprance singuliere, le fit soigneusement aduertir qu'il y auoit moyen de venir entierement à bout des Sarrazins en Espagne. Charlemagne qui desiroit uniquement d'acheuer cette besongne si souuent commencée sans grand succez, s'échauffe à cēt aduertissement, dresse vne armée, & s'achemine vers l'Espagne sous l'assurāce de la faueur des Espagnols Chrestiens, Aldephonse y marcheoit de bon pied: mais non les principaux de sa Cour, ny ses assōciez, qui craignoient non moins sa force que celle des Sarrazins: & mesme les plus auancez seruiteurs d'Aldephonse craignoient d'estre deposez de leurs maniemens par vn nouveau maistre. Ainsi ils trauesent Aldephonse, contremandent Charlemagne: mais la pierre en estoit iettée, l'armée en campa-

314.

gne, la resolution prise de passer outre. Il entre donc en Espagne, mais il y trouue tant de difficultez, qu'il rebrouille chemin, retourne en France : par ces reprises il met fin à toutes ses entreprises, & reprend le soin de la Religion & de l'Eglise, comme le sujet propre du reste de ses iours. Il auoit 68. ans lors qu'il quitta la guerre. Ainsi il consacra trois ans entiers proprement à cét estude, lisant l'Ecriture & les liures de saint Augustin, qu'il aimoit entre tous les saints Docteurs de l'Eglise. Pour conferer avec les Doctes il se tenoit à Paris, où il auoit dressé vne belle Vniuersité, peuplée de gens sçauans, autant que le temps le pouuoit permettre, & enrichie de grands priuileges. Il auoit vn soin extraordinaire, qu'il y eust gens pour le seruice de l'Eglise, comme vne pepiniere du saint Ministère. De là sont venus tant de Colleges de Chanoines, avec tant de reuenus suffisans. Ainsi Charlemagne employa heureusement trois ans au soin vnique de son ame, laissant aux Grands vn bel exemple, d'attrempier la grandeur par la pieté, la iouissance des biens temporels de l'esperance des eternels, & de penser de bonne-heure au partir de ce monde, pour estre mieux au Ciel. Ainsi presageant sa mort, à laquelle il se preparoit par cét exercice, il fit son testament, laissant Louis son fils heritier de ses grands Royaumes : & legüant à l'Eglise de grandes richesses, comme plus à plein est contenu en son testament recité en l'Histoire entiere. Son testament fut le message de sa mort; car bientoist apres il tomba malade, & sa maladie ne fut que de huit iours, estant mort heureusement au Seigneur l'an de nostre salur huit cens quatorze, de son âge le septante vn; & de son regne le quarante sept, inclus 15. ans de son Empire. Il fut enterrié à Aix la Chappelle, où il estoit né : & sa memoire honorée d'un bel Epitaphe rapporté en l'Histoire entiere.

Prince à la verité des plus grands qui ayent onques vescu. Sa vertu est le patron des Princes : son bon-heur le sujet de leurs souhaits. C'est merueille de la grandeur de sa Monarchie, car il a possédé paisiblement toutes les Gaules; toute la Germanie, la plus grand part de Pannonie, toute l'Italie, & vne partie de l'Espagne. Mais sa vertu a esté plus que sa Monarchie. Sa pieté, sa clemence, sa prudence, sa valeur, son erudition, & mesmes en la sainte Theologie : sa vigilance, sa magnanimité, sa vigueur singuliere, sont le theatre de ses loüanges immortelles : Bien que ses vertus n'ont esté sans quelque tache, comme les grands naturels ne sont iamais sans quelque notable vice; car il estoit addonné aux femmes, adioustant aux legitimes des concubines, dont il eut des bastards. L'ay remarqué en ses propres lieux, le nombre de ses femmes & enfans. Louis le moindre de tous luy resta seul heritier de cette grande Monarchie de France & Empire Romain : mais non pas heritier de ses heroiques vertus. Ainsi nous sommes montez au faîte de ce grand bastiment : Nous verrons en suite son declin, & y remarquerons l'admirable prouidence de Dieu, qui parmy les confusions de cét Estat a conserué la Majesté de cette Couronne.

LOUVIS LE DEBONNAIRE, XXV. ROY, ET EMPEREUR D'OCCIDENT.

I. Louis eut trois enfans d'Ermengrade, Lothaire, Pepin & Louis, & vn de Indith nommé Charles le Chauue; & de ces quatre fils il receut vne infinité de malheurs. Bernard son nepueu Roy d'Italie commença cette tragedie, mais il en fut puny de bonne heure; Lothaire & ses freres continuerent de mal traicter leur pere, de luy oster sa couronne, le confiner dans vn Cloistre à Soissons, iusques à ce que le peuple ayant pitié de son affliction, l'en retira pour le laisser mourir dans sa pourpre plustost que dans l'habit de Moÿne. II. Lothaire auoit eu pour partage l'Austrasie & l'Empire, dont n'estant pas content il attaqua ses freres Charles Roy de France & Louis Roy de Bauieres, qui s'unissant ensemble rompirent son armée & ses desseins, & l'obligerent de se rendre Moine, laissant ses Estats à Louis, Charles & Lothaire, qui a donné le nom à la Lorraine. Louis Roy de Bauieres mourut bientoist sans enfans masles, n'ayant qu'une fille, que Charles le Chauue donna à Boson Comte des Ardennes, avec le titre de Roy d'Arles. Pepin quatriesme fils de Louis le Debonnaire iouyssoit de la Guyenne.

COMME



OMME la vertu de Charlemagne auoit esleué le Royaume en vne admirable grandeur: aussi ou le peu de valeur, ou le vice de sa posterité, fut son declin: & si Dieu n'y eust pourueu, il eust esté sa ruine. Mais Dieu vouloit changer la race indigne de regner, & non la Royauté, laquelle il conferue iusques aujourd'huy par sa prouidence, dans le sein d'une mesme patrie; & en elle son Eglise pour laquelle il conserue les Estats où il loge, & mesme tout l'Vniuers, qui ne subsiste que pour elle. Aussi la Monarchie Françoisse estant montée en sa plus grande grandeur, la loy imposée à toutes choses humaines vouloit qu'elle décreust, & que de ses pieces d'autres Estats fussent bastis. Elle ne tarda gueres à diminuer apres la mort de Charlemagne: L'imprudence facilité de Louys son fils en fut le commencement: & la suite en fut continuée par les deregles confusions de ses successeurs; qui comme à l'enuy l'un de l'autre, marchandoient la ruine de leur maison: & leur vice & leur malheur en frayoyent le chemin. C'est le sommaire de tous les Rois, restans en cette seconde Race, laquelle on ne peut mieux représenter qu'en monstrant fidelement l'ordre de ce temps confus, durant lequel ce bateau a esté conduit presque sans patron ny gouuernail, par sa propre sermeté, c'est à dire, par la sagesse de Dieu, qui l'a miraculeusement affermy parmy tant d'esbranlemens. C'est pourquoy sans longueur ny embarras de discours, assez enuolopez d'eux mesmes; ie tascheray de faire voir comme dans vn tableau, & la suite de cette Race, & les diuers motifs de ses euénemens, pour faire entrer Huës Capet sur le theatre, & monstrer soigneusement l'Estat de sa posterité; comme le principal but de mon dessein. Louys fut surnommé le Debonnaire, tant pour la deuotion à laquelle il estoit plus addonné qu'à gouverner son Estar, que pour sa grande facilité, qui fut cause de beaucoup de maux & à soy & aux siens. Il commença à regner l'an huit cens quinze, & regna vingt & six ans Empereur d'Occident, & Roy de France. Son pere l'auoit tenu sans grand maniemet d'affaires, marquant assez son naturel: l'auoit marié avec Irmenegade, fille d'Ingrame, Duc d'Angers, Officier de la Couronne de France, luy ayant donné pour son entretenement la Duché de Guyenne. De ce mariage Loüis eut trois fils, Lothaire, Pepin & Loüis, qui esmeurent d'estranges tragedies contre leur pere. En secondes nopces il espousa Iudith, fille de Guelphé Duc de Sueue: dont il eut Charles surnommé le Chauue, qui luy succeda en la Couronne de France. Bernard fils de Pepin estoit Roy d'Italie, suivant l'ordonnance de Charlemagne. Loüis plus propre à estre Moine que Roy, s'addonnoit tant à ses deuotions, & estoit d'un naturel si facile, qu'il rendoit son autorité trop contemptible & dedans & dehors le Royaume. Ce naturel improprie au grand commandement, faisoit par tout desbaucher les peuples sujets à la Couronne, Saxons, Normans, Danois & Bretons. Bien que Loüis taschast d'y remedier, si n'en venoit-il à bout, se rendant doublement contemptible, & en entreprenant ce qu'il ne pouuoit faire, & apres ses vains efforts composant de grands differends par des conditions desraisonnables. Bernard donc ieune homme ambitieux fut conseillé par les Euesques de Milan & d'Orleans, d'entreprendre contre son oncle Loüis, & s'emparer du Royaume de France, qui ne luy appartenoit pas. Aussi son ambition luy fut vendue bien cher, & sans delay. Car comme il se fut mis en campagne contre son oncle, pour venir en France, & en l'imaginée faueur des villes de le declarer Roy, il aduint tout au rebours: car & luy & tous ses Conseillers furent pris par les gens de Loüis. Loüis extremement irrité de l'audace de ce ieune homme (comme on void les natures faciles tomber en extremité de courroux quand vne fois elles sont eschauffées) ayant en son pouuoir & son neveu Bernard & les siens, non seulement il le despoille de son Royaume d'Italie, & l'en declare indigne & les siens: mais il le confine en prison perpetuelle, luy creue les yeux, & à tous les Euesques & Seigneurs qu'il peut surprendre: & enfin, apres la patience de quelques iours, il les fit decapiter. Cette procedure fut trouuée fort estrange, venant de Loüis, & perpetrée contre telles personnes: & commença d'ourdir vne mal-veillance publique, laquelle fut entassée de cette dissension domestique, & tout ensemble engendra vne horrible tragedie. Loüis assez imprudemment auoit fait partage à ses enfans, les ayant rendus compagnons de son autorité. Par le decés de Bernard, il donna à Lothaire l'Italie & l'associa à l'Empire; à Pepin l'Aquitaine; à Loüis la Baviere: & voulut que tous portassent le nom de Roy. Or Loüis bon par tout, estoit trop bon à sa seconde femme Iudith, femme ambitieuse, qui ayant eu de luy vn fils nommé Charles, n'auoit autre chose en teste que d'aggrandir ce fils au prejudice des autres: & ne voyoit pas qu'ils estoient grands, & ne pouuoient pariemment endurer les jalousies d'une marastre, ny les paroles d'un vieillard trop affectionné pour l'un de

ses enfans contre les autres, à la suggestion d'une marastre, commun leuain d'aigre dissension aux menages des seconds liés. Il y auoit plus, que cette Allemande inpericuse, abusant de la facilité de son mary, faisoit l'Empereur & la Roine par tout, au mescontentement des plus Grands, qui n'ayans faueur vers Louis que par la faueur de sa femme, le haïssoient & mesprissoient comme estant indigne de regner, pour se laisser tant seruilement gouverner à une femme. C'estoit le general motif de ce mescontentement, mais il y auoit des particularitez infinies, qui naissoient de iour en iour à diuerses occasions: les Euesques sur tous estoient fort animez contre Louis, à cause de ces gens d'Eglise qu'il auoit traidez si cruellement avec Bernard. Ainsi Lothaire, Pepin, Louis, par le conseil de ces malcontents, se resolurent de se saisir des personnes de leurs pere, marastre, & ieune frere, & les deslaiser de toute autorité, afin de mieux mesnager les affaires publiques à leur appetit. A cela falloit ioindre la force & le consentement public. Lothaire donc, comme porte-enseigne de ce dessein, dressa une grande armée, & conuoque vn Concile national de l'Eglise Gallicane à Lyon, comme pouuant plus aisement venir à bout de Louis par cette voye que par les Estats. Louis y comparoist, receut la plainte de tous contre soy, & la censure des Prelats, qui fut de se retirer en vn Monastere, pour y vaquer à la deuotion, & quitter l'Empire & le Royaume à ses enfans. Ce qui fut execute: Louis fut mené à Soissons au Monastere de saint Medard, sa femme & son fils confinez ailleurs, & toute l'autorité mise entre les mains de Lothaire & de ses freres. Ainsi Louis tant adonné aux gens d'Eglise, qu'il en rapporta le nom de Deuotieux, fut tres-mal traicté par eux, & receut une maigre recompense de s'estre tant humblement soumis à leurs aduis. Le nom du Concile, de soy venerable retenoit au commencement les hommes, qui ne pensoient pas que la iurisdiction Ecclesiastique s'estendist plus loin qu'à une remontrance: mais quand on vid ce tragique changement des enfans contre le pere, il n'y auoit homme de bien qui ne fust effrayé de cette audace, & n'eust pitié de leur Roy, réduit à une tant déplorable calamité. Mais la force estoit entre les mains des rebelles enfans, & les plus grands de l'Eglise trempoient en ce malheur, & vouloient maintenir leurs ordonnances. Ainsi ce pauvre Prince, parmy les communs regrets du peuple trempa en cette prison cinq ans entiers, car il y entra l'an huit cens vingt-neuf, & en sortit l'an huit cens trente-quatre. Mais cette delirance fut le commencement d'un nouveau malheur. Car Lothaire ayant esté contraint de rendre son pere, se remet en campagne, & le prend derechef prisonnier, & le ramene au Conuent, où il ne séjourna guere, car les François se banderent ouuertement contre luy, & ses freres l'abandonnerent. Ainsi il fut contraint de rendre son pere, & luy demander pardon. Ce miserable Roy ainsi promené par vn long-temps, fait partage à ses enfans: laisse à Lothaire le Royaume d'Austrasie, depuis la riuere de Meuse iusques en Hongrie, pour en estre Empereur: à Louis, la Bauiere & à Charles la France, Pepin jouissoit de la Guyenne sans contredit. Louis non content de la Bauiere s'escarmoucha derechef contre son pere: & pour le contraindre à luy faire meilleure part, dressa une armée, & passa le Rhin. Le déplorable pere, bien qu'il fust las de tant de malheureuses indignitez, neantmoins outré de colere contre son fils, se met en campagne avec des forces contre luy: mais l'âge & l'ennuy luy osterent le moyen de le chastier: car il tomba en une mortelle maladie, qui luy fit quitter ce monde, pour trouuer son repos. Ce fut l'an de nostre salut, huit cens quarante, de son âge le soixante-quatriesme: & de son Empire le vingt-septiesme. Il laissa trois fils, Lothaire & Louis, du premier lié: & Charles du second. Ces deux premiers enfans auans donné beaucoup de peine à leur pere, s'en donnerent beaucoup les vns aux autres: & tous furent enuolpez en une sanglante dissension. Ce que l'ordre nous commande maintenant de reprenter par le menu.

ESTAT DES ENFANS DE LOUIS LE DEBONNAIRE, INCONTINENT APRES SA MORT.



LOTHAIRES, comme aîné & Empereur par ordonnance testamentaire, vouloit donner la loy à ses freres, en les contraignant à nouveau partage, Et comme il s'estoit dispensé contre son pere en le faisant prisonnier par deux fois, pour le faire depouiller auant que de s'aller coucher: aussi vouloit-il aneantir sa volonte, comme faite contre le droit d'aînesse & la dignité Imperiale: le Royaume de France estant deu à l'aîné, & les plus belles terres de l'Empire à l'Empereur. Ainsi en vouloit à Charles Roy de France, & à Louis, qui auoit sa part aux heritages de l'Empire,

en la Bauerie, dependance du Royaume de Bourgogne (à sçauoir Prouence & Dauphiné) & en Italie. Ce fut le leuain de ces tragiques dissensions entre ses freres, cōme Nitard (Historien de creance irreprochable, & docteur & Prince, car il estoit fils de Berthe fille de Charlemagne, & employé à composer ces differens) le represente fort en particulier. Voila l'adresse du plus long discours, duquel ie ne dois que le sommaire, signalé de ses principales circonstances. Lothaire donc armé d'autorité, de force, de malice, de finesse, d'audace, pensoit faire la part à ses freres: & y auoit grande apparence qu'il vint à bout de ses desseins, par la force ioinre aux pratiques qu'il faisoit par les Estats de Charles & de Louis. Ce cōmun interest de se garder contre vn ennemy commun, les fit ioindre ensemble, resolu à leur conseruation. Lothaire pour les diuiser traicta à part avec tous deux: mais ne pouuant faire iour à leur vnion appresté la force & l'artifice. Louis estoit en Bauerie: Il le fait veiller, à ce qu'il n'eust moyen de passer le Rhin pour se ioindre avec son frere: & de mesme dresse vne armée, pour preuenir Charles en France. Cét appareil d'armes lueilla les freres vnis, qui ramassent tout ce qu'ils peuent de forces, & nonobstant tous les empeschemens de Lothaire, se ioignent ensemble. L'armée de Lothaire estoit à Auxerre, en intention de pousser outre dans le cœur du Royaume. Les freres vnis ayans fait leurs troupes près de Paris, à S. Denis & S. Germain, s'approchent pour auoir cōmodité ou de traicter avec luy, ou de l'empescher. Premièrement ils luy offrent avec grande humilité, de faire sans armes ce qui estoit raisonnable: le suppliant de se souuenir de la condition fraternelle, de la sainte paix de l'Eglise, du repos du peuple de Dieu, pour les laisser iouir du bien que leur pere auoit ordonné à vn chacun: ou qu'on vint à repartager la France en égales portions, & qu'il en prist la part qu'il voudroit. Lothaire ne refusoit rien tout à plat, mais dilayant sa réponse attendoit les forces de Guyenne conduites par Pepin, & broüilloit cependant les villes par menées & pratiques, pour assaillir ses freres & dedans & dehors, & les accabler par authorité & par force, comme il auoit ja fait son pauvre pere, s'assurant sur les mesmes moyens. Mais le fin fut surpris en sa finesse: car comme Lothaire se sentant le plus fort refusoit ces conditions de paix, disant rour haut, Que ses freres ne seroient iamais sages, qu'il ne les eust chastiez; voycy qu'il aduint que les armées s'estans approchées à Fonrenay (apres les vains efforts de paix) Louis & Charles dōnent dans l'armée de Lothaire, ja victorieux par imaginatiō, à tel auantage, que non seulement elle fut mise en route, mais déchirée d'vn notable carnage, marqué iusques aujourd'uy au lieu du combat, appellé à cette occasion *Chaplis*: & du nom du victorieux le destroit nommé *La vauze Charles*: pour perpetuer la memoire d'vne tant glangante victoire, en laquelle neantmoins le victorieux n'auoit que sujet de pleurer, pour auoir épanché son propre sang, bien que forcé au combat. Ainsi la France ne cōmence pas aujourd'uy d'estre mal aduisee, en se bandant contre soy-mesme & fouillant en ses entrailles, par intestines & inciviles dissensions. Or Lothaire apres cette défaite changea bien d'humeur & d'Estat, car à peine se peut-il retirer avec sa courte honte pour sauuer ses Estats. Le masque tirulade de l'Empire luy demeura avec l'Aultrasie, mais fort tronquée, & repartie à ses trois fils, Louis, Charles, & Lothaire. De ces grands heritages ne resté rien plus net que la Lorraine, du nom de Lothaire, comme la race du nom le monstre. Et ainsi les grands discours de celui à qui la terre ne suffisoit pas, sans oster du monde pere & freres, se noyerent dans vn cloistre: car Lothaire pressé de sa conscience d'auoir entrepris contre son pere & ses freres par l'ambition de regner, quitta l'honneur qu'il auoit recherché avec tant d'ardeur: & pour porter la peine qu'il auoit fait porter à son pere, se rendir Moine en l'Abbaye de Pluuiers, & mourut Moine l'an huit cens cinquante cinq, s'impesant la rōsure & le froc, pour la mort ciuile d'vn Roy ou Prince du sang Royal, suivant la creance Françoisé, qui dure iusques aujourd'uy, pour marque de la plus grande peine, dont pouuoient estre flestris ceux qui sont nez en terre aurohrorité, Que d'estre tonsdus & rendus Moines, & changer la Couronne de France en la Couronne d'vn Moine, mort au monde. Ce fut donc la catastrophe de ce grad remueur de mefnage, par vn iuste iugement de Dieu, publié en ce temps-là mesmes aux plus grandes assemblées, & par escripts publics qui sont paruenus iusques à nous: Pour signaler le remoinage aux grands & petits, Que quiconque desobeit à pere & mere, trompe ses freres, trouble la paix de l'Eglise & de l'Estat, en rompant les sacrées Loix de Dieu & de Nature, il se déchire soy-mesme, perdant son bien, son honneur, son repos, pour gages trop certains de l'horrible punition qui les attend ailleurs aux eternelles prisons, ordonnées pour dompter les indomptables, & leur faire porter les infinies peines de leurs inuides meclacetez. Charles & Louis se contentèrent d'auoir empesché les desseins de leur frere, sans passer plus outre à la poursuite de leur victoire, ils se conuertirent à bien establir leur concorde par l'affermissement de leurs Estats. Ayans sejourné sur le champ de bataille, enterré les morts,

deliuré les prisonniers, publié pardon à tous ceux qui voudroient fuire les armes, ils font appeller les Euefques, pour prendre leurs aduis sur leurs occurrences. Qui s'affemblerent follemlement, & les exhortent à concorde, leur representant viement la iuste vengeance de Dieu contre leur frere Lothaire, afin qu'ils ne remettent plus le pauvre peuple en extremité par leurs diffensions. Les freres resolués à l'execution de ces bons aduis, le despartent fort bons amis: comme Lothaire veut remettre sus la querelle, ils reuiuent ensemble; mais ce vain effort s'estant aneanty, ils s'affemblerent en la ville de Strasbourg, lors des appartenances de cette Couronne & font là vne alliante solemnelle, & pour eux & pour leurs peuples, De viure ensemble en bonne vnion, concorde, & paix. Le formulaire est double, l'un en langue Romaine, & l'autre en Tudesque, c'est à dire Allemande. Quant est de la Romaine, il appert qu'elle est celle de Languedoc & de Prouence, par le langage: bien qu'il y ait quelques mots qui ne sont en vsage aujourd'huy au patois de nostre pais: ainsi que le Lecteur curieux de cette antiquité pourra voir sur les lieux, en excusant mon stile qui ne me permet pas de m'estendre plus que pour marquer ce qu'on doit entendre de ce sujet sur les originaux. L'alliance faite ils viennent aux partages, & à cette fin ils font douze deputez, desquels Nitard dit auoir esté l'un. Sans auoir esgard à la fertilité ou estenduë de la terre, ils regardent à ce qui estoit plus propre pour le voisinage & commodité de leurs Seigneuries. Je sçay que ce grand partage est diuerfement raconté: & qui ne void qu'en vne tant sombre antiquité, la vraye designation en est impossible, puis qu'aux petits heritages il y a vne si grande diuersité? Mais en toutes ces diuerses opinions cela demeure vray, Que Charles seul du second liët, qui auoit esté tant persecuté par les enfans du premier, demeura seul Roy de France: & que les terres de l'Empire furent fort empiéees, le nom seul quasi demeurant sans effect en celles qui sont deçà le Rhin, & principalement aux dependances du Royaume de Bourgongne, c'est à dire, Dauphiné & Prouence. Le Dauphiné porte encore le nom ancien de l'Empire, eu esgard à la riuere du Rhosne, qui le separe du Viarez, pais opposite, appelé par nom exprés, *le Royaume*: comme aussi à certe occasion il est coté en termes bien exprés, dans la signification du partage de Charles Roy de France, avec ses confins, d'un bout avec le Lyonois, de l'autre avec l'Vzege, qui s'estend du S. Esprit iusques à Ville-neufue d'Auignon au long du Rhosne, tous lesdits bouts estans du partage, & d'un nom special appellé *le Royaume*, iusques aujourd'huy, & notamment aux baux des fermes qui retiennent plus clairement les traces du langage ancien. Remarque que ie deuois à ma Patrie, à laquelle ie garde son rang au Theatre que ie destine pour bien représenter l'Estat de nos belles Prouinces de la Gaule Narbonnoise, anciennement honorée du nom de la seconde Italie, & aujourd'huy si grossierement ignorée par les estrangers, qu'au *Theatre du monde* elle est marquée en blanc, comme les deserts d'Afrique, bien qu'il soit tres-certain qu'elle ne cede à aucune Prouince de ce grand & beau Royaume, dont elle est l'une des principales parties & membres plus signalez. Ainsi le Dauphiné & la Prouence demeurent à Louis en ce partage, pour la commodité de l'Italie, qui luy fut baillée nonobstant les pretensions des enfans de Bernard. Mais Louis ne iouyt gueres de ces grands heritages, pour lesquels il auoit tant donné de peine à son pauvre pere, aux miserables peuples & à soy-mesme: car il mourut bien-tost apres sans massés, laissant vne fille seule nommée Hermingrade, heritiere de tous ses grands Estats. Voila donc le dernier enfant rebelle à son pere, & l'un de ses fleaux, mort sans grande memoire, qui mesme s'est acheué d'esteindre en sa fille, & aux diuers changemens aduenus en ses Estats: Ainsi les enfans impatiens de voir viure leur pauvre pere, moururent apres beaucoup d'inutiles fatigues: l'un en vn Monastere, & l'autre sans heritier qui portast son nom, bien que l'imagination d'une grande & illustre race, & d'un regne extraordinaire, leur eust fait oublier les Loix sacrées de la Nature contre leur pere. Charles & Louis auoient fait profession d'une plus que fraternelle amitié, comme les priuetez soigneusement representées par Nitard, de manger, coucher, iouer ensemble, le mōstrēt avec tant d'euidence, qu'il a voulu laisser à iuger au sage Lecteur, combien est peu ferme l'amitié des freres, lors que l'auarice & l'ambition entre en leurs conseils. Charles maria sa niepce Hermingrade, fille de son frere Louis, à Boson Comte des Ardennes, frere de la femme Richilde. L'apparence estoit de bien loger sa niepce avec vn Prince de bonne maison, & de plus grande vertu: & par mesme coup, obliger Boson à soy. Mais par effect c'estoit à autre fin, comme nous verrons bien-tost. Boson prit possession des Estats susdits, appartenans à sa femme, comme de ses biens doraux; & s'appella Roy d'Arles: Lien fort remarquable, comme le bout du principal Peloton, pour demesler beaucoup de difficultez qui escherront aux pais designez, & notamment en Prouence, où il est arriué beaucoup de changemens, que nous tâcherons de coter en leurs propres lieux. Tel fut donc l'Estat des heritiers du grand

grand Charlemagne; mais sa posterité fit encore pis, en laquelle la plus illustre memoire de nos Rois sera marquée par les vices ou du corps ou d'esprit: l'un estant appelé Begue; l'autre Chauue; l'autre Simple; l'autre Cruel; l'autre Sterile, & tous Malheureux. Pour monstrier comme dans vn beau & vn magnifique tableau, Que la plus illustre grandeur du monde n'est que pure vanité:

CHARLES LE CHAUVÉ, FILS DE LOVYS LE

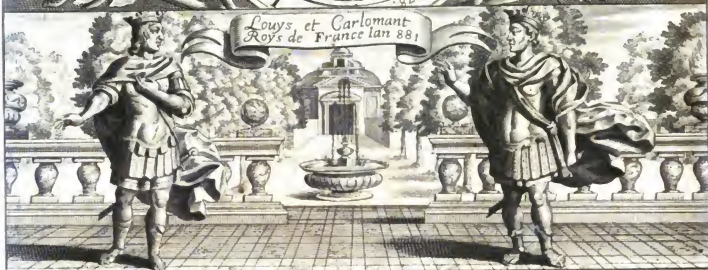
DEBONNAIRE, XXVI. ROY, ET EMPEREUR.

I. Charles le Chauue, Roy de France & Empereur, apres la mort de Loys son neveu fils de son frere Lothaire, ne fit qu'essayer d'usurper les Estats de sa niepce mariée à Boson: qui pour desjouner ses desseins luy prepara vne guerre en France, où Charles voulant retourner il mourut à Mantoüe.

CHARLES, dit le Chauue, demeura seul Roy de France, commença à regner l'an huit cens quarante & vn, & regna trente huit ans. Il se fit Empereur apres la mort de Louïs, qui suruesquit à Lothaire: Aisement pour n'auoir point de competeur. La plus grand-part de son regne passa aux confusions cy-dessus representées, ou en haines & dissimulations fraternelles, ou en combusions & guerres ouuertes. Mais à quel propos augmenter ma peine, & celle du Lecteur, par le recit de ces particularitez, dignes d'oubly perpetuel? Regne donc peu memorable, que pour marquer la confusion, de laquelle nasquit la premiere occasion de faire decliner cette race: & Roy peu loüable, pour n'auoir fait chose loüable. Car en cela mesme qu'il vouloit acquerir renom de bien faire, il faisoit tres-mal. Sa plus grande ambition estoit de paroistre bon oncle enuers l'vnique fille de son frere Louis, avec lequel il auoit fait vne si particuliere profession de sincere amitié. Il la maria à Boson, comme nous auons dit: mais l'issüe monstra qu'il l'auoit mariée à dessein, pour manier son bien à son appetit. De fait estant déclaré Empereur il dresse vne grande & puissante armée, & descend luy-mesme en Italie. Le pretexte estoit pour reprimier les Ducs de Spolette & de Beneuent, qui marchandoient de s'emanciper de la subiection de l'Empire, faisans les Souuerains: Mais à la verité c'estoit pour s'emparer des places fortes de l'Italie, & par consequent, du bien de sa niepce Hermingrade. Mais Boson son mary, ayant flairé l'intention de son oncle, preuint son dessein, en s'accommodant avec lesdits Ducs ses ennemis, & pouruoyant en grande diligence aux villes d'Italie de l'Estat de sa femme; & ainsi il fit entendre à Charles, comme il estoit à l'entrée de l'Italie, Qu'il n'estoit pas besoin de passer outre, & mettre la Prouince en frais non necessaires, puis qu'il la pouuoit suffisamment garder, & que les Ducs susdits se rangeoient à la raison. Mais d'autant qu'il estoit aisé à voir que Charles ayant son armée en campagne, & son dessein affectionné, ne demordroit pas sans plus forte bride, Boson luy dresse des parties en France, dans le cœur de son Estat, pour le diuertir. Chose aisée, & pour les mescontentemens qu'on y auoit contre luy, & pour le malheur de ce siecle là, nourry en la licence des guerres ciuiles. Cette occasion retire Charles de son iniuste dessein, car au premier bruit de ce remuement il se met en chemin pour s'en retourner en France, mais il luy aduint d'abondant, plus qu'il n'auoit pensé: car non seulement il laissa le bien de sa niepce, mais sa propre vie en Italie: & vn illustre memorial par tout, de n'apeter le bien d'autrui, pour perdre la vie. Ainsi mourut Charles le Chauue à Mantouë, l'an huit cens soixante & dix neuf, laissant à son fils Louïs le Royaume qu'il vouloit augmenter du bien d'autrui.

I.
841.

879.





HISTOIRE DE FRANCE.

ARGUMENT DE LA VIE DES ROYS
de France de la seconde Race.

LOUIS II. DIT LE BEGVE, XXVII. ROY;
ET . EMPEREVR.

Les Italiens, les Alemans & le Pape mesme commencent d'ébranler cette Monarchie, & cét Empire. Louis meurt bientoſt, laiſſe ſa femme groſſe qui accoucha d'un fils nommé Charles le Simple, qui pendant ſa minorité de 22. ans eut pour Tuteurs & Regens Louis & Carloman ſes freres baſtards, Louis le Faineant fils de Carloman, Charles le Gros Roy de Bauiere, & Eudes ou Odon Duc d'Angers, couronnez & comptez comme Roys ſous l'autorité ſouueraine de la Regence.

LOUIS regna deux ans ſeulement, & ſucceda à ſon pere auſſi en l'Empire: mais non ſans diſpute: car les Princes d'Italie marchandoient de ſe rendre ſouuerains, & les Alemands portans impatiemment les conſuſions paſſées, deſiroient de remettre la ſplendeur de la dignité Imperiale, fort diminuée en Italie par ceux qui y occupoient les terres de l'Empire. Ils n'eſpargnoient pas, le Pape meſme qui prenoit pied à pied en Italie, les droicts Imperiaux. Les plaintes en eſtans faites à Louys le Begue Empereur, Jean III. Pape de Rome, vint en France, pour remedier à ce qui eſtoit de l'interreſt du Siege de Rome. Il fut tres-humainement recueilly par le Roy, ſeiourna en France vn an entier, & y fit tenir vn Concile à Troye en Champagne. Le regne de Louis fut fort court. A peine le Pape eſtoit party, qu'il ſe mit auſſi de la mort. Il n'auoit point d'enſans legitimes, mais deux baſtards, Louis & Carloman, tous deux paruenus en aage d'hommes, dont l'un eſtoit ja marié à la fille de Boſon Roy d'Arles. Sa femme eſtoit enceinte. En l'incertitude du fruit qui deuoit naiſtre, il falloir pouuoir d'un Regent qui gouuernaſt le Royaume, ſi c'eſtoit vn fils. Mais bien que Louis aymaſt vniquement ſes deux baſtards, ſi ne vouloit-il pas qu'ils fuſſent Regens: mais ordonna qu'Eudes, ou Odon Duc (c'eſt à dire Gouuerneur) d'Angers, fils de Robert, de la race de Widichind de Saxe, duquel nous auons parlé cy-deſſus, fuſt Regent du Royaume: & l'experience monſtra qu'il ſuoit bien iugé. Ainſi Louis meurt, n'ayant rien laiſſé de memorabile qu'un fils, auquel nous remarquerons trois choſes fort ſignalées, *L'eſſeigne de la Loy d'Eſtai*, gardant le droit au legitime heritier non encor né: *La Minorité d'un Roy*, ſujet de beaucoup de conſuſions & de malheurs: & *La Licence des Grands*, en la foibleſſe d'un Roy mineur, pour peſcher hardiment en eau trouble. En ce regne eſcheut l'eclipſe

Tome I.

G iij

de l'Empire : mais le premier coup fut donné au changement de cette seconde Race, par vne Ligue, qui mourant en apparence fit mourir le Roy par effect, & enfin emporta la Royauté, enterrant en mesme tombeau & le Roy & toute sa race. Cette histoire est fort obscure, à cause des Regens qui sont comptez entre les Roys, durant la minorité du legitime heritier : & ainsi a besoin d'une bonne adresse parmy vn si confus labyrinthe de diuers regnes. Voicy donc le simple & naïf recit. Louis le Begue estant mort, les Estats généraux s'assemblerent pour auiser aux moyens de gouverner le Royaume, en attendant ce que Dieu donneroit du ventre de la Reine enceinte ; & si c'estoit vn fils, qui seroit Tuteur du Roy & Regent du Royaume, iusques à ce qu'il fust paruenu en aage propre au Gouvernement. Il n'y eut aucun Prince qui mist en controuerse le droit de l'enfant qui deuoit naistre, ou se voulust preualoir du temps pour s'auancer, sous ombre de la proximité du sang : mais il fut arresté d'un commun consentement, qu'on garderoit soigneusement le ventre de la Reine iusqu'à tant qu'elle fust deliurée de l'enfant qu'elle portoit. La volonté du Roy estoit toute claire : car il appelloit à la tutelle de son posthume, & à la Regence du Royaume, Eudes, comme nous auons dit : mais Louis & Carloman bastards de France auoient tellement brigué les voix, qu'ils l'emportèrent par dessus cette ordonnance testamentaire, & furent esleus Regens par les Estats, qui pour marque de cette autorité consentirent qu'ils fussent couronnez, avec exception vtile neantmoins pour le droit du pupille, heritier legitime du Royaume. Procedure tres-perilleuse, qui ayant fait gouter la douceur du gouvernement souverain aux seruiteurs, fraya le chemin à vne horrible confusion : & multipliant l'autorité de plusieurs Maistres interessâ infiniment celle du legitime ; qui ne doit ny ne peut sans vn extrême danger estre communiquée qu'à vn seul. Auint que la Reine accoucha d'un fils, qui fut felicité comme Roy, & fut appellé Charles, duquel nous parlerons en son lieu. Le jour de sa naissance fut l'an huit cens quatre vingts-vn, le douziesme de Decembre. Mais il nous faut maintenant traueser vingt-deux ans de beaucoup de peine, auant que nostre pupille soit reconnu majeur, si que pour marcher seurement en ce chemin tenebreux, il faut distinctement marquer les diuerses parcelles de cét interregne.

881.

Minorité de Charles surnommé le Simple, qui dura vingt-deux ans, sous le gouvernement de quatre Regens, auxquels neantmoins on attribue le nom de Roy.

LOUIS ET CARLOMAN freres bastards de Louis le Begue, esleus par les Estats, regnent deux ans ou enuiron : Auquel on adjoûte Louis le Faincant fils de Carloman ; mais il n'est pas compté entre les Roys.

CHARLES LE GROS, regna neuf ans.

EVDÈS ou ODON, vnze.

Ainsi voilà les vingt-deux ans de cette Minorité.

REGNE XXVIII. SOVS LOUIS ET CARLOMAN,

Les Normans & Boson donnerent de l'employ à ces Tuteurs : Charles mourut de dépit d'auoir esté dessait par ces Barbares, & Carloman ayant pris Vienne mourut d'une mort violente. Son fils Louis luy succeda au gouvernement, mais son surnom marque ses belles actions.

882.



N parle diuersement de ces Roys, qui aussi n'ont pas esté vrayz Roys, mais conducteurs du vray Roy. Siecle confus & tenebreux, qui a laissé en doute des personnes tant illustres. Mais pour l'excuser nous pouuons dire, que les hommes estans las de ces confusions, les ont à dessein enueloppées en incertitude, pour couvrir la honte de leurs temps, où personne n'a osé mettre la main à la plume, pour représenter les honteux deportemens de ces malheurs. Louis & Carloman donc pour regler leurs Gouvernemens, prirent chacun leur quartier. Louis le pays

le pays delà Loire : Carلمان, celui de deça. Ils eurent pour communs ennemis les Normans, & Boson Roy d'Arles, espines ordinaires en leurs costez ; & de diuers lieux & en diuerses occurences. Pour y mettre vne fin, ils assiegent Vienne où Boson s'estoit enfermé, & se resolurent de l'emporter : mais aussitost voila les Normans au secours. Carلمان continuë le siege. Louis va au deuant des Normans. Mais ô vanité des conceptions humaines : il auint tout au rebours de ce que les Regens auoient designé. Car Louis perd son armée ; & en fuite la vie de dépit d'auoir esté mis en fuite. Carلمان d'autre costé, prit bien Vienne, mais non pas Boson, qui se sauua es montagnes du Viuairez : au contraire, luy mesme qui cuidoit auoir en main son plus grand ennemy, fut surpris par la mort & inopinée & extraordinaire, dès qu'il se vid à bout de son siege, & seul Regent par la mort de son frere. Bien que la façon de la mort est diuersement marquée : car on escrit que courant par ieu apres vne Damoiselle, il fut fracassé sous vne porte où son cheual l'auoit impetueusement porté : ou qu'il fut déchiré par vn sanglier à la chasse : ou qu'en chassant il se precipita, & se rompit le col. Mais tout cela marque la façon de sa mort auoir esté extraordinaire. Ainsi la Regence de ces deux bastards obtenuë par brigues contre la Loy, fut courte & malheureuse. A ces deux freres succeda Louys. On dispute avec beaucoup d'incertitude quel il a esté à Carلمان, ou frere, ou fils : mais tous disent que ce fut vn Fainéant. Le nom marque la valeur de ce personnage. Il est vray semblable qu'il estoit leur prochain parent, qui se trouua faisi de l'autorité apres la mort de ces Regens ; mais par effect les François auoient le pouuoir en main. Aduint comme ils estoient sur le point de se deffaire de ce Louis, qu'il mourut ; & ainsi ils appellerent à cette grande dignité Charles le Gros Roy de Bauiere, premier Prince du sang Royal.

CHARLES, DIT LE GROS, XXIX. ROY, ET EMPEREVR.

Il estoit Empereur lors qu'il fut fait Regent en France, & mourut sans Royaume, & sans Empire, le plus miserable de tous les hommes. Son Empire fut donné à Arnould petitfils de Louis le Debonnaire ; & la Regence du Royaume à Eudes Duc d'Angers, comme Louis l'auoir ordonné par son testament. La haine qui fut cause de sa perte, vint d'auoir quitté la Neustrie & la Frise aux Normans sans le consentement des Estats.

Exemple d'un changement tragique en vne personne illustre.



CHARLES, dit le Gros, commença à regner l'an huit cens quatre-vingts-cinq, & regna neuf ans. Son commencement fut beau, mais la fin tragiquement laide. Il fut installé en la Regence par la mesme ceremonie que les autres deux susmentionnez : car il fut couronné Roy, avec promesse de remettre le Royaume au legitime heritier, & de le gouverner sous le bon plaisir des Estats. Il estoit fils de Louis le Debonnaire, comme nous auons dit. Cette proximité de sang luy donnoit droit : & la dignité Imperiale, pouuoir & le moyen de bien gouverner le Royaume : Ainsi les yeux & les esprits des François estoient fichez sur luy, comme estant celuy qui deuoit restaurer l'Estat, apres tant de confusions & desordres. Son regne aussi fut assez heureux du commencement ; comme de nouveau tout est beau, il estoit adoré de tous ses peuples. Il descendit en Italie, & chassa les Sarrazins qui menaçoient Rome : mais estant retourné en France il y trouua de nouuelle besongne. Car les Normans, peuples Septentrionaux, ramassez non seulement de Dannemark, mais de Suede & autres pays voisins, (comme le mor de Normand le marque, designant les hommes de Septentrion) s'estoient espandus en tous ces quartiers maritimes du Royaume de France, & auoient pris principalement pied es pays d'Artois, Theroüenne, & autres pays-bas, & en la Neustrie, l'vne de ses plus grandes & riches Prouinces, ayans pris occasion des troubles si longtems demeuré entre les freres. Charles dresse vne armée pour s'y opposer : mais à l'entrée il fut battu. C'est eschech bien qu'en perte fort legere, enfil la crainte d'vne plus grande, & en fuite l'apparence impossible de reuendiquer la possession de la Prouince, de si fortes mains : & tout ensemble luy conseilla d'entrer en traité avec eux, pour les tendre d'ennemis amis, en leur laissant ce qu'il ne leur pouuoit oster. Ce qu'il fit sans le communiquer à ses Estats, de sa propre autorité, lors tres-grande, estant vnice en ces deux dignitez. Ainsi Charles ceda

82 Charles dit le Gros, XXIX. Roy & Empereur.

888.

889.

890.

la Neustrie aux Normans, à la charge qu'ils releueroient en hommage lige de la Couronne de France. Lors ils donnerent leur nom à la terre de leur conquête, ratifiée par ce titre solennel, & l'appellerent Normandie. C'estoit contenter vne partie pour arrester l'autre. Il quitta pareillement la Frise, & donna en mariage Gisele fille de Lothaire son cousin, à Sigefrid, ou Geofroy, l'un des principaux Chefs des Normans : & ainsi il pensoit auoir bien appaisé l'orage. Mais contre toute son esperance il s'eslança contre sa teste à sa ruine. Car cette cession fut trouuée extrêmement estrange par les François, non seulement offensez de ce que leur Regent auoit fait sans leur aduis, mais d'autant qu'en quittant cette grande terre aux Normans il démembroit le Domaine Royal, qui est inalienable par les loix de l'Estat. Et bien que la necessité pouuoit apporter quelque consideration pour excuser Charles, les François neantmoins prirent sujét de là d'engendrer en leurs cœurs vne si grande haine contre luy, qu'ils ne la quitterent iamais sans l'auoir entièrement dégradé. Et cōme vn mal ne marche iamais sans quelque suite, Charles se voyant ainsi dédaigné tomba malade. Cette maladie de corps fut suivie d'une maladie d'ame beaucoup plus dangereuse, par vne extrême jalousie qu'il conceut contre sa femme Richarde fille du Roy d'Ecosse, pour la soupçonner d'estre prodigue de son honneur. Ces deux maladies & de corps & d'esprit rendirent Charles du tout inutile en sa charge, qui gist plus en action qu'en autorité contemplatiue, & en vn temps auquel les affaires accouroient de tous costez. Cette difficulté de ne pouoir effectuellement seruir à la Regence du Royaume & de l'Empire, jointe en vne mesme personne, de laquelle tout le monde auoit beaucoup attendu : & le mescontentement du mauuais mesnage que les François & Alemans reconnoissoient sans cette Couronne pretendoient auoir esté fait en quittant la Normandie, faisoient entrer & les vns & les autres en estranges chagrins contre Charles le Gros. La grande autorité de Charles retenoit au commencement les plus hardis, & la maladie l'excusoit : mais enfin apres la patience de quelques années, les François & Alemans par vne commune deliberation, se resolurent de depousser Charles, & d'en mettre vn plus vile en sa charge, chacun en ses pays selon leurs destroicts. Les Alemans esleurent pour Empereur Arnould fils de Carloman, fils de Louis le Debonnaire, retenant le respect qu'ils portoient au sang & à la memoire de Charlemagne. Ainsi l'eclipse de l'Empire ne se fit pas tout à coup : mais ce changement fut bien l'occasion de tirer le premier fil de la dignité Imperiale, dont enfin il se forma vn Estat en Allemagne sous le nom de l'Empereur, comme nous dirons en son lieu. Les François de mesme rejettent le miserable Charles le Gros de la Regence du Royaume, & appellent Eudes ou Odon Duc d'Angers, nommé par l'ordonnance testamentaire de Louis le Begue, comme nous auons dit. Ainsi ce pauvre Prince se trouue à mesme instât destitué par tout de tour, de tous, dégradé & du Royaume & de l'Empire, ayant si mal pourueu à ses affaires au temps de sa prosperité, qu'il se trouua tout nud sans vne seule maison où il pût euer le naufrage de son rebut, dechassé de son Palais & reduit en vn pauvre village de Suabe, où il viuota quelques iours en vne extrême disette, sans aucun moyen ny secours d'aucun, & enfin mourut sans plainte ny regret de personne, en vn coin tant plus connu qu'il est inconnu, pour estre remarqué d'auoir esté le theatre où se ioua vne tant extraordinaire tragedie, qu'un des plus grands Monarques du monde soit mort sans toict, sans pain, sans honneur, sans regret, sans memoire, que pour marquer vne telle catastrophe si prodigieusement malheureuse. Image fort notable de la vanité du monde, en diuerses circonstances : En Charles, au peuple, au chastiment. En Charles, pour apprendre par son exemple de se bien comporter, & en la prosperité, & en l'aduersité. Il n'auoit pas eu faute d'entendement, & auoit abondé en moyens : mais il n'auoit pas esté ny assez attempé, ny assez prudent en son abondance, durant laquelle les deportemens de sa vie le iugent auoir esté impetueux & imprudent, s'estant engendré des ennemis, en mesprisant ceux qui l'auoient esleué en ces grands hōneurs : & n'ayant nullement pourueu de se faire des amis, lors qu'il le pouuoit par la commodité de ses belles charges. Pour s'estre aussi trop confié de soy-mesme, & auoir mesconu la condition de la vie humaine ; & de cette extremité estre tombé en vne autre, au temps de son affliction, se laissant raiuer par le courant de la tristesse, & engloutir son ame de desespoir. O peuple, qui adore au commencement celuy qu'il deuore en la fin : & d'une non excusable malice foule aux pieds l'affligé, & sans iuger sagement de la vraye cause de l'affliction, n'estime crime plus grand que l'affliction mesme, de laquelle il deueroit auoir pitié & detester le vice qu'il honore le plus souuent, affublé du manteau de la prosperité. Mais de Charles & du peuple, venons au chastiment : & de la verge montons à celuy qui la tient, c'est à dire à Dieu, pour apprendre à despendre de luy & en prosperité & en aduersité, sans nous fier

fier en nous meſme lors que nous abondons , ny nous deſier de luy lors que nous ſommes en quelque extrême neceſſité , à laquelle il peut de meſme pouruoir qu'aux moindres. Certes la grandeur ne vient pas de l'Orient ny de l'Occident. Dieu hauſſe l'vn & baiſſe l'autre, afin que conſiderans à bon eſcient l'incertitude de cette vie, & profitans aux exemples d'autrui & aux noſtres, nous apprenions de n'eſtre ſages en nous-meſmes; mais bien de fermer la bouche & ouurir les oreilles & les yeux, pour voir ce que Dieu fait, & ouïr ce que Dieu dit, cherchant hors de nous-meſmes les vrais remedes de conſolation en celuy qui ne deſaut iamais aux affligez qui ont recours à luy. Ainſi ce grand Prince & Prophete chaſſé de ſa maiſon, diſoit: *Je me ſuis ſeu, car tu l'as fait; Et: Le Seigneur eſt iuſte en toutes ſes voyes.* Adueu tres-raiſonnable de la iuſtice, & fruit excellent des afflictions. Telle donc fut l'entrée & l'iſſue de Charles le Gros , au commencement Roy & Empereur, & enfin l'vn des moindres de ſes plus miſerables ſujets. Apres luy Eudes monta ſur le theatre, pouſſé par les meſmes qui auoient repouſſé Charles le Gros.

893.

E V D E S O V O D O N X X X. R O Y,

Regent ordonné par Louys II. dit le Begue, & receu par les Eſtats.

Ce Seigneur deſcendoit de Robert Duc d'Angers, fils de Widichind, à qui Charlemagne auoit donné ce Gouvernement, cōme c'eſtoit la couſtume de les bailler à temps ſous le nom de Ducs ou de Comtes. Eudes par ſa ſageſſe gouverna paiſiblement iuſques à ſa mort, vn peu deuant laquelle il quitta la Regence entre les mains de Charles le Simple deuenu Majeur.



Nſin voila Eudes au lieu où il deuoit eſtre au commencement. Il commença à regner ou plutot à regenter, l'an huit cens quatre-vingts-quatorze, & regna huit ans quelques mois, mais non ſans difficulté. Pour l'ordre de l'Histoire, il faut ſoigneuſement marquer ſa race, qui enfin gagnera le haut bout. Nous auons parlé de Widichind de Saxe, l'vn des plus illuſtres perſonnages de ſon temps: Eſtant fort auant en la bonne grace de Charlemagne, il enuoya vn ſien fils en France nommé Robert ou Rupert, lequel y eut de grands honneurs. Ce Robert eut deux fils, Eudes & Robert, qui fera bientoſt parler de ſa vie. Or ce dernier Robert fut pere de Huès le Grand, & luy de Huès Capet, qui enfin prendra ſeance en la chaire Royale. Nous verrons par quels degrez, & par quelles occaſions. Mais pour nous développer de beaucoup de difficultéz qui ſe trouuent en la lecture de cette Histoire, & en la diuerſité des titres attribuez à ceux qui ſont venus de cette race d'Eudes, il faut noter que les noms de Comte & de Duc eſtoient titres de Gouvernement, & non pas d'heritage: & que les Gouvernemēs eſtoient temporaires, ſi qu'vn meſme homme pourueu de diuers Gouvernemēs à diuers temps, porte auſſi en diuers égards le titre de Duc & de Comte des Provinces auxquelles il auoit eu le commandement, qui eſtoit ou annuel ou triennal cōmunément. Ainſi nous voyons qu'en cette maiſon il ſe trouue des Ducs d'Angers, de Paris, de Guyenne, de Bourgongne, ſelon qu'ils ont adminiſtré ces Gouvernemens. Eudes donc ſuiuant l'Ordonnance des Eſtats, prit en main les reſnes du Royaume, en vn temps auquel il auoit beſoin d'vn bon Pilote. Il eſtoit en reputation d'hōme de bien & ſage: & ſine peut-il contenter tous les François qui l'auoient appellé à la Regence. Voilā donc les plaintes qu'Eudes ſe trouuoit bien de commander & de tenir le Roy ſous la verge, qu'il n'eſtoit plus enfant: & apres tant de mauuais ménages des Regences paſſées, ceux qui vouloient auoir part au gaſteau ſous l'autorité de ce ieune Roy, inſiſtēt fort & ferme contre Eudes, pour luy faire quitter le gouvernement du Royaume. La neceſſité neantmoins ſ'y oppoſoit, ne permettant qu'il abandonnāt le timon parmy ces tempeſtes. Enfin apres beaucoup de crieries, le pouuoir d'Eudes eſt limité au Gouvernement de Guyenne. Huit ans ſe paſſent parmy ces diſputes. Mais ja la ſemence de la nouueauté eſtoit dans le cœur de l'Eſtat, la licence des particuliers ayant rompu tout reſpect, toutes les parties du corps eſtāt malades, & l'autorité ſouueraine ébranlée par vn deſordre vniuerſel. Ainſi le changement couuoit, qui enfin ſ'écloſta, bien qu'il marchoit comme pas à pas. L'Italie eſtoit ébranlée, l'Alemagne du tout démanchée, cōme nous auons dit, la France groſſe de diuers partis, entre leſquels la licence comptoit celuy du Roy, & l'experience monſtra qu'il eſtoit le plus foible. Eudes retenoit tout cela; le Roy qui auoit le principal intereſt y penſoit le moins, mal conſeillé par ceux qui vouloient abuſer de ſon ſimple & débōnaire naturel, pour eſtablir leurs affaires aux dépens de ſa ruine. Ainſi il ſolicite tant Eudes, qu'enfin il ſe deueit entierement de ſon autorité, & la remet entre les mains du Roy, qui ne la peut ſi bien ménager qu'il pūt comſre le coup de ſon malheur, lequel Eudes tabatit tant qu'il fut en vie. Ce

894.

875.

896.

fut peu de jours auant sa mort qu'il resigna toute son autorité de Regent à Charles, comme au legitime heritier, laquelle il ne sceut gueres conseruer lors qu'il l'eut en main, comme son souuerain souhait.

CHARLES III. DIT LE SIMPLE, XXXI. ROY.

Eudes estant mort, Charles gouuernant tout seul tres-mal son Royanme, s'estant fait haïr de ses sujets à cause de l'Alïance qu'il fit avec les Normans, & la ratification qu'il leur fit de la donation de la Neustrie; Robert Duc d'Angers, frere d'Eudes, prend les armes contre luy, pour faire couronner en sa place Raoul fils d'Ermengrade & de Boson Roy de Bourgongne, premier Prince du sang. Charles demande secours à Henry 3. Empereur, luy oppose vne armée, donne la bataille, Robert y est tué: mais laissant Hugues le Grand son fils, pere du depuis de Hugues Capet, & vne armée entiere, Charles le Simple traittant de bonne foy avec Hebert. Comte de Vermandou, est pris prisonnier, & obligé de resigner sa Couronne à Raoul; de la fureur duquel Ogine sa femme retira son fils Louis, & le mena en Angleterre, d'où elle estoit.

892. **L** fut couronné l'an huit cens quatre-vingts-douze. Eudes gouuerna avec luy depuis son couronnement, huit ans: & Charles se trouuant seul apres le decés de son Regent en l'an neufcens deux, regna vingt-sept ans. Son regne fut du tout miserable, au commencement, au milieu & à la fin. Il ratifia l'accord fait avec les Normans par Charles le Gros, & le scella par le mariage de sa sœur Gillette avec Rhou ou Raoul, (il est aussi nommé Roulon) leur Chef principal, qui ayant quitté la superstition Payenne, & avant embrassé la Religion Chrestienne, acquit vne tres grande reputation en ce pays-là, dont il fut appellé le premier Duc. Mais le procès des Normans ayant surseance, vn combat plus ardent s'embrase par la confusion. Enfin tout s'éclate: La ligne desseignée contre le Roy leue le masque, & prend les armes sans honte ny respect. Mais elle ayant esté le leuain du changement de cette seconde race, il nous la faut marquer fort distinctement, & en rechercher le motif.

LA LIGVE DE ROBERT FRERE D'Eudes, CONTRE CHARLES LE SIMPLE.

Premier traitté du changement de la seconde Race, qui eonna enuiron 53. ans auant que s'éclorre entièrement sous Hugues Capet, depuis l'an neufcens vingt-trois iusques à quatre-vingts-six.

903. **R**OBERT Duc d'Anjou (c'est à dire Gouverneur) par le decés de son frere Eudes, se rend Chef de cette Ligue, accompagnée de plusieurs grands Seigneurs de France. L'issuë monstre que leur but estoit de rejeter Charles le Simple, comme indigne de regner, & establir vn nouveau Roy. Le ne doute point, que Robert ne voulust la Royauté pour soy: mais il n'est nullement vray-semblable, qu'il ne courust ce sien dessein de quelque pretexte. Les Eseruiains de ce temps là tenebreux ont teu les motifs: mais comme par les effects on monte à la cause, aussi par l'issuë de cette Ligue, lors qu'elle se sentit la plus forte, on peut iuger de son intention. Elle establir vn Prince du sang pour Roy, en faisant quitter la Couronne à Charles. Le flastissant de ce nom de Simple ou Niais, pour le declarer inhabile d'vne si grande Authorité. Qui ne void donc estre vray-semblable, parce que durant la minorité de Charles le Simple la multiplicité de diuers Maîtres auoit apporté infinis troubles en l'Estat; & que depuis son couronnement les choses n'alloient pas mieux, quoy qu'Eudes luy eust quitté la Regence, qu'il estoit necessaire de pouruoir à la Royauté de quelque plus digne Prince, pour mettre fin à de si lōgs malheurs: Mais ce qui émouuoit plus les entrepreneurs, estoit leur interrest particulier, lequel ils couuroient doucement du manteau du bien public. Les mœurs de ce Roy mal-habile offensoient plusieurs, trop doux aux vns, trop aspre aux autres, & ingrat à ceux qui l'auoient mieux seruy. Le cōmentaire donc qu'on a adiousté au texte de l'original, n'est pas vray semblable; Que Robert pour estre frere d'Eudes pretendroit le Royaume luy appartenir, cōme heritier de son frere Eudes, élu legitimement par les Estats. Car à quoy tout cela? Eudes n'auoit laissé aucun soupçon de prendre aucun droit sur le Royaume, ayant esté Regent apres les autres, n'ayant jouy de la Regence que par emprunt & à demy, & mesme l'ayant quittée de gré ou de force, au legitime heritier. Certes ce que les François ont gardé le ventre de leur Reine, ont reconnu pour Roy l'enfant posthume, luy ont choisi des Regens, instruit & destitué vn mesme Regent, monstre certainement & l'efficace

& l'efficace de la Loy, & la resoluë possèssion des François, de laquelle ils ne faisoient si bon marché, que de la ceder à vn homme à si foible titre. Quoy donc? l'estimerois qu'aux plaintes du peuple, las de si longues calamitez, leur pretexte estoit de pouruoir le Royaume d'un sage & vtile conducteur: & qu'ils cherchoient vn Prince (côme enfin ils prirent Raoul Roy de Bourgongne, premier Prince du sang) & que cependant Robert se rendit pourceuscu de ce grand dessein, côme le premier en dignité, & le plus vigoureux en courage, ou le plus enterpris en vne entreprise tât hazardeuse. La memoite du sage & paisible gouuernement de son frere, & sa propre valeur, opposée à la forte & inutile nature de Charles, flaistry de ce nom de Simple, pour fa niaise & contemptible complexion, donnoit grand lustre en cette entreprise, avec les grandes intelligences qu'il auoit dans le Royaume, & nômément avec les Normans, ses assurez amis. En cette assurance il arme hardiment contre Charles, & se promet vne victoire certaine sur la valeur de ses gés, & la fétardise de son ennemy. A cét estrange remuëmēt Charles le Simple se réueille, & se desiant des siens, qu'il voyoit estre souleuez cōtre luy pour le depousseder de son Estar, a recours à Henry III. Empereur, & appelle tout ce qu'il peut de son costé pour coniuier vne si grande tempeste. Comme les forces s'apprestent, Robert pour auoir titre de faire la guerre, se fit courōner Roy à Reims par Heruë Archeuesque, qui mourut trois iours apres ce sacre illegitime. Les aduis sont diuers. L'estime que Robert ne se fit courōner à plus grand titre que son frere Eudes, qui ne fut couronné, & ne regna cōme Roy, ains cōme Regent; mais tous les François se plaignoient d'auoir besoin d'un meilleur Roy que Charles le Simple, qui ne faudroit à perdre la Courōne s'il n'y pouroyoit. Il auoit ià ratifié la folie de Charles le Gros, en continuant l'vsurpation de la Neustrie aux Normans, qui par le consentement du Roy se trouuoient refaisis en titre de legitime possession de cettè belle Province: & de surcroist, ce qui les anima extremement, estoit qu'il jettoit cōme entre les bras de l'Empereur Henry, pour luy donner sujet de s'ineuetir de la France: de mesme comme de fraiche date les Alemans s'estoient eclipsez de la Monarchie Françoisè, par les dissensiōs des freres qui auoient regné, & la minorité de Charles mesme qui regnoit lors. Cettè jalouse enflammōit & les vns & les autres, & seruoit de pretexte à Robert, qui vouloit pècher en eau trouble. Le voilà donc en armes. La raison, le respect du bien public, combattoit pour Robert. La mesme raison jointe avec l'autorité Royale, pour Charles, contre ces nouueaux desseins. Mais Dieu qui conduit les moindres momens de nostre vie, veuille puissāment pour la conseruation du genre humain, & ordonne des Royaumes par sa sagesse, auoit limité cettè tant hardie entreprise, en reseruant le changement à vne autre saison: & neātmoins à cettè mesme race de Robert. Ainsi la mort de celuy qui auoit courōné Robert, fut le presage de la siēne. Les armées se logent au cœur de la France, près de la grande ville de Paris; estant vn coup d'Estar, qui premiers'en rend maistre. Mais voicy ce qui auint: Celuy qui pensoit vaincre fut vaincu. Cōme donc les armées se rencontrent près de Soissons, marchands aux yeux de Paris qui feroit le mieux, les voila aux mains. Le cōbat fut aspre: mais Robert combatant des premiers fut tué, laissant bien lors la victoire à Charles le Simple, mais vn fils en sa maison, qui fera bien reuiure son dessein en sa posterité, à sçauoir Hugues le Grād, pere de Huēs Capet. Cettè mort de Robert ne fit pas mourir son armée, qui demeura tout debout entre les mains principalement de Hebert Cōre de Vermandois, gendre de Robert; & Charles ménagea si mal sa victoire, qu'elle fut le piege de son malheur: car voyant ses forces debout, il demanda de traiter de paix, par vne importune crainte, craignant celuy qui le deuoit craindre. Hebert embrasse cettè occasion, supplie Charles de venir à S. Quentin pour conferer ensemble. Charles vraiment simple, y vient sans autre gage. Hebert le voyant à son pouuoir le prend prisonnier, & luy ayant déclaré la volonté des François estre de pouruoir à la Royauté d'un plus habile que luy, & qu'à cettè fin il estoit resolu d'assembler les principaux du Royaume, le fait conduire à Chasteau-Thierry, & de là l'ayāt amené à Soissons, où il auoit fait assembler les principaux du Royaume. choisis de son humeur, luy fit quitter la Royauté, & la remettre à Raoul son fil-leul, premier Prince du sang de par sa mere Hermingrade, fille de Louis, & femme de Boson Roy de Bourgōgne. Ainsi ce pauvre Prince est pourmené de prison en prison l'espace de cinq ans, cōptez neantmoins en son regne; apres & auoir quitté son droit, il s'acquitta de la dette cōmune de nature, transi de duel, & mourant de languissante tristesse, pour se sentir ignominieusement flaistry par cet audacieux affront à luy fait par la supercherie d'un sien vassal. Il auoit pris à femme Ogine fille d'Edouard Roy d'Angleterre, femme sage & courageuse: & d'elle auoit eu vn fils nômé Louis. Cettè pauvre Princeesse voyant son mary prisonnier, & preuoiant la fin de cettè tragedie par l'estrange commencement, prend son fils Louis, & avec luy se retire de bonne heure en Angleterre vers son frere Aldestan, qui lors regnoit; cedant au temps & à la violente force des ennemis. Ainsi en la place de Charles le Simple fut mis Raoul Roy de Bourgongne, Prince d'apparence, vertu & valeur, & ainsi l'on compte.



Raoul Roy de France l'an 922



Charles le Simple Roy de France l'an 899



Louys Doutremer Roy de France l'an 926.



Louys 5 Roy de France l'an 986.

Louys 4 Roy de France l'an 954



HISTOIRE DE FRANCE.

ARGUMENT DE LA VIE DES ROTS
de France de la seconde Race.

RAOVL, XXXII. ROY,

Mais par effect usurpateur du Royaume.

Raoul couronné à Soissons, fit quelques efforts contre les Normans, les Italiens, & les autres ennemis de l'Estat : mais il ne pût empêcher que dans l'Alemagne & l'Italie plusieurs ne se fissent souverains, & en France Ducs, Comtes & Barons. L'Empire d'Occident demembré de la Monarchie Françoisë fut occupé par les Alemands ; & celui d'Orient possédé par des lasches, des vitieux & des effiminez, fut enfin réduit sous la puissance des Mahometans.

L fut proclamé & couronné Roy de France à Soissons l'an neuf cens vingt-trois : & regna enuiron treize ans, ou du viuant de Charles prisonnier, ou apres sa mort. Ce regne fut penible & malheureux. La Normandie, la Guyennë, la Lorraine, l'Italie-luy furent sujet de beaucoup de faugue infructueuse. Il tascha de reprimer les Normans, pour faire mieux que Charles le Gros & Charles le Simple, blasmez de leur auoir laissé prendre pied en ce pays-là, au detrimement de la Couronne ; mais il n'y fit rien qui vaille, non plus qu'en Lorraine ; & en Guyenne, où il fit des voyages avec beaucoup de bruit & point de fruit. De là il conuertit ses armes en Italie, où les affaires estoient fort troublées par le decés de Boson, & l'audace grande des Capitaines qui tenoient les places fortes, qui non seulement faisoient les Roys, ne voulans reconnoître l'Empire qu'en tiltre, mais par effect commandoient comme Souuerains, s'imaginans des Empires hereditaires pour leurs enfans. Il fit quelque chose notable, en reprimant les desseins de Berenger Duc de Friul, qui s'estant emancipé de l'Empire auoit vaincu Louis de Boson, auquel nous auons dit l'Italie estre demeurée comme mary de la fille de Louis, l'un des fils du Debonnaire. Raoul aussi traitta vilement avec Hugues 925.

Tome I.

H ij

- Comte d'Arles, qui s'estoit glissé dans cette belle ville située en lieu fort fertile & opportun, par le moyen d'en estre Gouverneur. Il le laissa en la paisible jouissance de la ville, & de son ample terroir, en reconnoissant la Couronne de France. Ainsi passa 925. le regne de Raoul, sans beaucoup de profit pour tant de peines prises & données, sous ombre de faire mieux que l'heritier legitime, iniustement par luy depossédé: ne laissant autre memoire de soy que son ambition & son iniustice, en vn deluge de trouble & de confusion, où le Royaume estoit plongé à son depart, au grand mescontentement de tous les François. Il mourut apres toutes ces leuées de bouclier, l'an 936. neuf cens trente-six, à Compiègne. Siecle extremement desreglé, auquel on peut vilement remarquer par quels accidens, & par quels motifs les grands Estats se ruinent. Les guerres ciuiles en sont les premiers symptomes. Comme l'ordre est le salut de l'Estat, aussi le desordre est sa ruine. Le seruiteur ayant gousté la douceur du commandement s' imagine estre le maistre, & ne veut demordre de l'autorité qu'il a en main, se persuadant que c'est son bien, ou par testament ou par codicile. Sur cette resolution il n'y a rien de saint, rien qui ne soit violable pour regner, tout respect cesse, chacun fait le Roy en son destroit, pour vn Roy il y en a plusieurs. Or où il y a plusieurs Maistres, il n'y en a point. Ce qu'il faut bien remarquer, pour éclaircir beaucoup de difficultez en l'Histoire de ce temps confus, auquel on lit vne si grande & si diuerse multiplicité de Roys, de Comtes, Ducs: bien que ces autoritez n'ayent esté que journalieres, comme n'auans autre titre que l'espec & la confusion du temps. Ainsi la France estoit toute alterée depuis la mort de Charles le Simple, par les menées de la Ligue de Robert: Et n'y auoit Gouverneur de Prouince en tout le Royaume, qui ne tint en propriété pour soy & les siens, ce qu'il n'auoit qu'en titre d'Office. De là nasquirent tant de Duchez, Comtez, Baronnies, & Seigneuries, qui pour la plus grand part enfin sont retournées à leurs principes. L'Italie donnée à vn enfant de France, estoit occupée par diuers Princes. L'Alemagne soustraite de la Couronne se bandoit par diuerses factions: tellement que l'Empire d'Occident estably en la personne de Charlemagne, à peine continua en sa race cent ans: car Louis I. V. fils d'Arnould (duquel nous auons parlé) fut le dernier Empereur de ce sang. En sa place les Alemands esleurent Conrad Duc de Franconie Orientale, l'an de grace neuf 920. cens & vingt, en vne grande foiblesse de l'Empire. Apres Conrad fut esleu Henry l'Oiseleur, Duc de Saxe, & apres luy son fils Otho, Princes doüez de grandes & d'illustres vertus, propres pour le temps, pour empescher l'entiere perte de l'Occident, car l'Orient alloit à sa ruine au grand galop: si que depuis Nicephore, qui a vescu du temps de Charlemagne, on ne compte plus entre les Empereurs que de petis fourmis, au prix de ces grands personnages qui auoient vescu auparauant eux, à scauoir, Michel Curopalates, Leon Armenien, Michel le Begue, les Theophiles, pere & fils, Basile Macedonien, Leon le Philosophe, Alexandre, Constantin Romain, qui n'auoient rien tous de Romain que le nom. Et ainsi se tenoit ce pauvre corps malade & 928. debilité parmy les hontes de ces gens-là, ou de peu de valeur, ou du tout meschans, attendu le dernier coup par la main des Mahometans, la force desquels ils augmentoient par leur mauuaise vie, iusqu'à ce qu'ils les ayant logez sur leurs testes. Ilustre tableau du iugement de Dieu, qui deshonne ceux qui le deshonnent, & chasse de leurs maisons ceux qui l'ont chassé de leurs cœurs. Parmy ces confusions de l'Estat, la puissance des Papes de Rome s'accroissoit des ruines de l'autorité Imperiale, & se pouffoit de iour en iour: entre les Chrestiens par diuerses occurrences: leur but estant de dresser vne Monarchie en l'Eglise par autorité, pouuoir, seigneuries, iurisdicions ciuiles, armes, reuenus, richesses, paruenüe à vne tant illustre grandeur, que deslors les Papes vouloient donner la loy aux Empereurs & aux Roys, qui ne voulans endurer, & disputans avec eux cette primauté, plusieurs dissensions naissoient entre eux, & d'eux s'espandoient parmy les peuples. C'est le sommaire de ce qui sera discoursu par tous les siecles d'oresnauant en la Chrestienté, où l'on contempera le Siege de Rome, l'Empire, & le Royaume. Je ne parle que de l'Estat, auquel aussi le sujet & l'ordre de nostre dessein me lie, pour rapporter au petit pied vn si long & vn si enueloppé discours de ces siecles-là, embrouillé bien auant dans les tenebres. Platine Secretaire des Papes, raconte vne fort memorable occurrence aduenüe à Rome durant ce temps-là. Vne ieune fille aimée par vn homme docte (ce sont ses mots) vint avec luy à Athenes habillée en garçon, & y profita si bien en la connoissance des bonnes

bonnes lettres, qu'estant venuë à Rome elle auoit peu de pareils es sainctes lettres, tant s'en faut qu'il y en eust qui la surmontassent en sçauoir. Dont elle acquit tant de reputation, qu'apres la mort du Pape Leon elle fut creëe Pape par le commun consentement de tous, & appellée Iean VIII. Mais il aduint que s'estant approchée vn peu trop près d'vn sien seruiteur, elle fut enceinte, & ayant soigneusement caché son ventre, comme elle alloit à la Basilique de sainct Iean de Latran, entre le Colisée & sainct Clement, pressée du bon mal, elle accoucha de cét enfant furtif, en vne solennelle procession, deuant les yeux de tout le peuple. Et en detestation d'vn tant execrable inconuenient, vne maison y fut bastie, en laquelle cette profane mourut. Ainsi sans flatter la verité le seul Empire n'alloit pas à l'empire: mais & le Royaume & l'Eglise, en ce temps-là extremement confus, auquel d'vn mal en venoit vn autre, par la barbare ignorance de toutes choses bonnes & en l'Estat & en l'Eglise: comme le sage & non passionné Lecteur remarquera par la suite de l'histoire naïfvement représentée. Mais de l'Empire & du siege Romain reuenons en France. Nous auons dit qu'au commencement de la prison de Charles le Simple, la Roine Ogine sa femme auoit enmené son fils Louis en Angleterre, chez son frere Aldestan Roy d'Angleterre. Elle patienta durant le furieux regne de Raoul usurpateur, pendant que l'empire de diuers Maistres meursissoit le mescontement des François, pour leur faire souhaiter leur legitime Seigneur. Apres la mort donc de Raoul, Aldestan, Roy d'Angleterre (s'estant ioint en mesme poursuite, Guillaume Duc de Normandie, fils de Raoul) enuoya aux Estats de France vne fort honorable Ambassade, pour les supplier de remettre son neveu Louis en sa dignité legitime & hereditaire. Les François ne demandoient pas mieùx: tellement que sans beaucoup de peine Louis fils de Charles fut appellé par ses Estats de France, où il fut accompagné d'vne belle troupe d'Anglois & Normans, comme pour monstre d'vne belle armée, qui leur eust fait faire par force ce qu'ils faisoient volontairement.

LOVYS IV. (DIT D'OUTRE-MER) XXXIII. ROY.

I. Louis rappellé d'Angleterre à la priere des Normans & des Anglois, prit en mariage la fille aisnée de l'Empereur Othon, & donna la puisnée à Hugues le Grand Comte de Paris Maire de son Palais. Voila deux beau-freres qui rascheront long-temps à se rompre l'un à l'autre & à se destruire. II. Louis apres la mort de Guillaume Duc de Normandie, sous pretexte de proteger son fils encore ieune nommé Richard, voulut luy oster ses Estats, & pour en venir plustost à bout s'entend avec son Maire, mais sans foy ny sincerité de part & d'autre. Osmond & Bernard Gouverneurs de cet orphelin par le moyen d'Hebert Comte de Vermandois dissipent leurs mauuais desseins, & ayant appellé Aigrold Roy des Danois à leurs secours font prisonnier leur Roy qui pour sa liberté quitte la Normandie & la Bretagne à Richard. III. Louis attendant l'occasion de se venger & de Richard & d'Hugues le Grand, qui auoient fait nouuelle alliance, & contre lesquels Othon auoit perdu à son secours son neveu & vne armée, surpris Hebert à Laon & le fit pendre.



LOVYS donc reuiet en France, apres auoir sejourné neuf ans ou enuiron en Angleterre, appellé d'Outre-mer à cause de ce séjour. Il commença à regner l'an neuf cens trente-cinq, & regna vingt-sept ans. Prince & desloyal & malheureux, n'ayant pas profité en ses afflictions, indigne du sang de Charlemagne, & ainsi s'auançoit le coup par la faute des hommes, lequel Dieu retenoit par sa patience. Il trouua l'Estat de son Royaume, comme apres vne grande & tempestueuse nauigation celui qui reuiet chez foy. Il fut recueilly avec beaucoup d'applaudissement de tous, à qui mieùx mieùx, ceux qui luy auoient esté les plus contraires, luy faisoient plus grande demonstration de fidele & affectionné seruite, pour se glorifier en ses bonnes graces. Entr'autres Guillaume Duc de Normandie: mais principalement Hugues le grand, Maire du Palais, lequel nous auons ja marqué comme fils de Robert

Chef principal de la Ligue susdite. Il auoit beaucoup porté de ses moyens à faciliter le rappel de Louis en France, & à son retour il n'espargne rien pour l'autoriser. C'estoit ietter le fondement d'une plus grande autorité pour les siens à l'aduenir. Il falloit commencer le nouveau mefnage de ce Prince, en l'accompagnant d'une femme pour en auoir vne legitime lignée. L'amitié de l'Empercur luy estoit infiniment necessaire. Orho estoit lors en la dignité Imperiale (comme nous auons dit) fils de Henry l'Ouseur Duc de Saxe. Il auoit deux sœurs, Herbergue & Auoye. Le Roy Louis espousa l'aincée : & pour seau d'une fraternelle amitié moyenne le mariage de la puisnée avec Hugues le Grand. Louis eut d'Herbergue deux fils, Lothaire qui luy succedera à la Couronne de France, & Charles, qui sera Duc de Lorraine ; & disputera la Royauté, & la perdra. Hugues le Grand fut plus heureux que Louis, car de la puisnée il eut Hugues Capet, qui prendra leur place, & qui montera sur le thronne Royal, pour reftablir la Monarchie Françoisé, fort esbranlée parmi les confusions de ces Rois indignes de regner : & de ce meisme mariage Hugues eut Orho & Henry, qui tous deux furent Ducs de Bourgogne l'un apres l'autre. Pour le present voycy sur le theatre deux grands personnages fort accorts, le Roy & son Maire, qu'on doit appeller vn second Roy, qui ioient au plus fin, à qui trompera son compaignon : mais ensui le jeu monstrera que les hommes ne peuuent empescher en terre ce qui est ordonné au Ciel. Sur ces entrefaites Guillaume Duc de Normandie fils de Raoul, lequel nous auons dit s'estre monstré tant affectionné à ramener le Roy en sa dignité, fut massacré par trahison, à la poursuite d'Arnoul Comte de Flandres son capital ennemy, ayant laissé vn fils nommé Richard ieune homme encore sous la verge. Cette inopinée & extraordinaire mort ne pouuoit qu'apporter en Normandie vn grand trouble, en vn estat meisme qui ne faisoit que naistre : & il importoit infiniment au repos de la France, que cette Prouince-là fust paisible. Louis aussi y auoit vn deuoir bien particulier, pour le bon traictement qu'il auoit receu de Guillaume, en son extreme necessité, qui l'obligeoit à son fils.

C'estoient les beaux & les specieux pretextes, pour luy faire embrasser cette affaire, comme de fait, dès qu'il eut la nouuelle de cet accident, il enuoye gens exprés à Richard & à son Conseil, pour l'asseurer de son amitié & de son secours : & en suite le voila à Roüen avec vn train digne de sa grandeur Royale, pour n'estre le plus foible apres vn si estrange changement, auquel les plus audacieux ont accoustumé de pescher en eau trouble. L'apparence de sa venue estoit pour conforter Richard & de conseil & de fa faueur : mais par effect il vouloit se saisir de sa personne, pour s'emparer de son Estat. Il enuoya donc querir ce ieune enfant en son logis, conduit par son Gouverneur le Cheualier Osifond, & avec tres-douces paroles l'assure de sa paternelle amitié : mais quand ce vint le soir il ne voulut qu'il partist de là, & l'ayant retenu trois iours, le faisoit soigneusement garder ; comme voycy le peuple sollicité par ceux qui auoient la charge du ieune Duc, qui se souleue, & à troupe viennent assieger le logis du Roy. Luy ayant apaisé la fureur de cette populace en leur rendant leur Prince, luy declare qu'il n'auoit autre but que de luy conseruer son Estat : & ainsi en pleine assemblée de ville, l'ayant receu à hommage, luy ayant baillé la main-leuée de ses terres & seigneuries, & promis solemnellement de venger la mort de Guillaume contre Arnoul Comte de Flandres, il obtint encore des Normans de l'emmener quant & soy, pour le faire instruire avec son fils Lothaire, ieune enfant de meisme âge. De fait il le fait venir à Laon, où aussi cet Arnoul meurtrier de Guillaume le vint trouver, en apparence pour purger le meurtre, mais par effect pour le persuader de se saisir tellement de la personne de Richard, qu'il peust venir à bout de son bien. Comme Louis estant resolu à cet aduis (homme de nature desloyale, & n'aimant rien que soy-mesme) faisoit garder tres-estroitement ce pauvre ieune homme, voycy le Cheualier Osifond son Gouverneur le sauue accortement de Laon, & l'amene à Senlis vers le Comte Hebert, intime amy de son pere. C'est celuy qui auoit retenu prisonnier Charles le Simple, contre sa foy, & maintenant il deteste Louis son souverain seigneur, qui veut faire le meisme enuers l'un de ses vassaux. Mais nous verrons tantost la Iustice de Dieu pardeffus tous, qui chastiera l'un par l'autre, & partout se monstrera ennemie & vengeresse de toute desloyauté & au seruiteur & au Maistre : comme tous sont naturellement sujets à cette fouuetaine loy de franchise & de fidelité enuers tous. Hugues le Grand Comte de Paris, Maire du Palais, auoit acquis vne grande creance enuers les villes & enuers les gens de guerre : mais il estoit plus craint qu'aimé de Louis, Prince perfide & vindicatif, comme aussi il se desioit de luy & contrebandoit son autorité à la sienne. Hebert luy estoit amy bien particulier. Ainsi en cette occurrence de ce ieune Prince Normand, il le vient trouuer à Paris, luy fait promettre de fauoriser Richard, au moins de ne luy pas estre ennemy. Le Roy

aussi

aussi cognoissant combien son amitié importoit à cette contrebalance d'affaires, tasche de le gaigner de son costé (Tant estoit le temps estrange, qu'il falloit par necessité que le Maître recherchast son seruiteur) & le gaigna sous la promesse qu'il luy fit, de luy donner sa bonne part de la Normandie en propriété. Sous ces conditions la parrie fe fait, que Hugues accompagneroit Louis en la guerre en Normandie, & qu'il donneroit d'un costé, comme le Roy de l'autre : à la charge de partir leur conquête selonc leurs conditions. Mais ce dessein ne réussit pas selonc l'intention ny de l'un ny de l'autre. Les deux trompeurs furent trompez, mais le plus grand porta le plus grand fardeau. Ce complot de Louis & de Hugues ne peut estre si secret qu'il ne vint à la notice de Hebert, qui ne faillit d'en donner aduis à Richard & à ses Gouverneurs, Osmond & Bernard le Danois: si qu'ils s'assemblerent à Senlis, & se resolurent de contrequarrer le double jeu de Hugues par un pareil artifice. A cét effect Hebert selonc la priuauté qu'il auoit avec Hugues, va parler à luy pour luy ramenreuoir sa promesse, le droit de ce pauvre Prince iniustement pouruiuy par Louis, le perfide & le desloyal naturel de celuy qui s'estant seruy de luy pour venir à bout de son dessein, le tromperoit : & le supplier de tenir ferme en un bon droit pour ses anciens & pour ses fidelles amis, & de ne fortifier pas son commun ennemy par l'affliction d'autrui : mais en gardant le droit iniustement assailluy, pouruoir à sa seureté & vtilité. Hugues qui pensoit ne pouuoir queux faire que d'auoir deux cordes en son arc, & qui par effect se desioir de Louis plus que d'homme du monde, promet aisément à Hebert de s'employer pour Richard contre Louis, & ratifie sa promesse par serment. Hebert ayant ainsi engagé Hugues, & neantmoins se desiant extremement de luy, lequel il voyoit ainsi jouer à double jeu, vint retrouuer à Senlis Richard & ses conducteurs, & se resolurent par ensemble, que si Hugues s'embarquoit avec le Roy contre Richard, il s'accommoderoit avec le Roy à ses despens. Comme aussil aduint. Le Roy met son armée en campagne d'un costé, & Hugues de l'autre, pour assaillir la Normandie en diuers lieux ; comme voicy Bernard le Danois principal Gouverneur de l'Estat de Richard, comme Osmond de sa personne, s'en vint hardiment à Louis, & luy dir qu'il n'auoit que faire de poursuite par armes la Normandie, laquelle il pouuoit auoir par vne volontaire obeissance. Pour preuue qu'il vint à Rouën, & qu'il y seroit obeï. Mais qu'il prist garde à Hugues son ancien ennemy, infidellement luy monstrant visage d'amy & de seruiteur, pour n'achepter si cherement vne tromperie : mais plustost qu'avec Rouën il receust toute la Normandie, qui se iettoit entrés bras pour prendre la paix de sa main, & luy rendre obeissance comme à son souuerain Seigneur. Louis oit volontiers cét aduis, & sans delay vient à Rouën, & y est honorablement receu. De mesme il enuoye dire à Hugues, que puisque la Prouince obeït il n'est pas besoin de passer outre, & que n'ayant rien employé pour cette volontaire conquête, il n'est pas raisonnable qu'il participe au bien d'autrui : mais que le bien public & l'equité le pousse là, de laisser Richard comme il estoit, sans rien demembrer de son Estat, sous l'obeissance de sa Couronne. Hugues qui auoit imaginé vne bonne partie de ce riche pais, fut extremement offensé de Louis, & se retira à Paris, ayant donné congé à son armée, decestant sa desloyauté. Hebert prend dextrement cette occasion par les cheueux, reuient à Hugues, & selonc la priuauté de son ancienne amitié se rit de luy, comme s'estant laissé tromper à son esprouuë ennemy, en quittant ses assurez amis, & contre le droit & pour le tort. La honte d'auoir manqué de parole, & le despit d'estre trompé, firent aisément resoudre Hugues non seulement de quitter le Roy, mais d'embrasser de tout son pouuoir le party de Richard contre luy. C'estoit beaucoup fait que d'auoir desfuy Hugues, & de le laisser irrité contre Louis : mais ils passent plus outre, estans assurez de sa bonne volonté. Ils furent d'aduis d'enuoyer en Dannemarc (d'où les Normans sont originaires) vers le Roy Aigrold, parent & amy de Richard ; pour auoir secours. Ce qui rencontre encore mieux qu'ils n'auoient projecté. Louis est à Rouen ; qui non seulement y commande comme souuerain, mais confisque les biens de ceux qu'il auoit pour suspects, faisant naistre des occasions, & tenant pour principal crime d'estre affectionné à Richard, fauorisant les siens des meilleurs partis du pais, pour les authoriser par mariages en la creance de la Prouince, & fait des impositions extraordinaires sur le peuple, ja trop chargé de nourrir tant de gendarmerie. En somme, il fait tout ce que peut vn homme, qui n'a pour conseillet que sa grandeur, & marchande son domage par son aueugle conuoitise.

Cependant Aigrold arme en Dannemarc, & enfin vient en Normandie avec vne belle

H iij

944.

945.

armée. Le Roy met aussi la sienne en campagne. Richard, qui y auoit l'intereſt principal, eſt à Senlis en ſeureté, & Hugues à Paris qui garde les gages pour voir le jeu. Aigrold auant qu'entrer en vne nouuelle hoſtilité, enuoye ſes Ambaſſadeurs à Louis, luy remonſtrer, Que l'occaſion qui l'auoit fait venir en Normandie avec ſon armée, eſtoit pour maintenir le droit de ſon couſin Richard, qui ne meritoit rien moins que d'eſtre ſpolié de ſon bien, ſans auoir donné autre ſujet que ſa pupillarité: mais bien qu'il fuſt ſans pere, neantmoins qu'il ne feroit pas deſtitué de parens & amis: & ainſi ſupplioit Louis qu'auant que paſſer plus outre à l'incertain hazard des armes, il laiſſaſt iouir Richard de la Normandie à meſme auantage que ſes pere & ayeul. C'eſtoit mettre le droit de ſon coſté. Louis hardy à tromper, coüard au danger, chargé du tort qu'il faiſoit à vn pupille, ſe voyant delaiſſé de Hugues, qu'il auoit mécontenté fort mal à propos, & ne ſe fiant aſſez des autres Seigneurs qui le ſuiuoient, fait vne fort douce reſponſe à Aigrold, & apres quelques negotiations condeſcend de parlementer avec luy, comme principal entremetteur des droits de Richard. Eſtans en campagne, & parlementans enſemble de ce ſujet, pour venir à quelque accord; voicy vn inconuenient inopiné qui arriue. Celuy qui auoit eſté l'occaſion de la querelle du Comte de Flandres, & par ainſi du meurtre commis en la perſonne de Guillaume pere de Richard, eſtoit venu avec le Roy. Nos Hiſtorienſes diſent que c'eſtoit le Comte Elloin de Montrueil. Vn Danois, ancien amy de Guillaume, le reconnoiſt, & l'ayant attaqué de paroles, comme elles ſ'enaiſſent, le tué. Alors la colere ſ'embrace d'vn coſté & d'autre, ſes François ſe meſlent avec les Danois à grands coups eſcadron des Danois. Le voila donc priſonnier entre les mains de quelques ſoldats: mais comme en ce tumulte la garde eſtoit plus libre, il eſchappe: Et enſin eſt repris & mené à Roſen en triomphe. Ainſi le meurtre porté par Louis, le porte en la priſon: & voulant incommoder vn pupille, l'accommode contre ſon deſſein de ſa propre perſonne; en contre-eſchange qu'il auoit retenu la ſienne contre ſon deuiroir.

La Reſſe Gerberge extremement en peine pour la priſon de ſon mary, a recours à ſon frere Oſho Empereur, qui preueni par Hugues ſon autre beau-frere, & voyant le tort qu'auoit Louis d'inquierer ce ieune Prince en ſon bien, reſuſe de le ſecourir: de ſorte que la neceſſité, qui n'a point de loy, contrainit Gerberge d'employer Hugues, à ſon grand regret, pour eſtre entremetteur de la deliurance du Roy ſon mary. Hugues eſtant fait prier par la Reine ſa belle ſœur, enſin ſ'entremet de cét appointement, mais à bonnes enſeignes, Que le Roy rendroit au Duc Richard toute la Duché de Normandie, & de ſurcroiſt celle de Bretagne, à tenir quittement ſans intention de ſouueraineté & d'hommage, qui eſtoit beaucoup plus que le pupille ne demandoit, qui euſt eſté tres content de releuer du Roy comme ſon ſouuerain Seigneur, & luy rendre vne fidelle obeiſſance. Voilà donc le méage de la tromperie de Louis, trompé par vn pauvre ieune homme en le penſant tromper: & par ce ſigné exemple veriſié à tous, que quiconque veut prendre le bien d'autrui, perd le ſien. Voila donc Richard remis en ſon bien, auquel il ſe comporte avec tant d'equitable dextérité, par le ſage aduis de Bernard & Oſmond ſes conſeillers, qu'il acquiert auſſi-toſt la bienveillance de ſes peuples: & par leur meſme conſeil prend en mariage Agnes, ou Eumacette, fille de Hugues le Grand, pour ſeu des bons offices qu'enſin il auoit receus de luy en ſa neceſſité.

Cette alliance de Hugues avec Richard augmenta la jalouſie de Louis envers luy: tellement qu'il reſolut de n'eſpargner rien pour ſ'en deſſaire. Il a donc recours à l'Empereur Oſho ſon beau-frere, & luy repreſentant que l'intention de Hugues le Grand eſtoit de luy oſter le Royaume, & qu'il ſ'y acheminoit ſi on le laiſſoit faire, gaigna tant enuers luy (par cette jalouſie commune aux Grands, qui voyent impatiemment vne nouuelle grandeur ſe former ou ſ'accroître près d'eux) qu'il dreſſa vne puiffante armée, laquelle jointe avec celle de France aſſiege Roſen: mais avec vn ſi malheureux ſucces, que l'Empereur y ayant perdu ſon neveu & beaucoup de ſes gens, conſeilla au Roy de ſ'accorder avec Hugues ſon beau-frere, & laiſſer à Richard la Normandie en paix, ſuiuant leurs conuénions. Ainſi ayant taſché de reconcilier ſes beaux-freres, il ſ'en retourna en Allemagne. Cette reconciliation plaſtrée n'apporta qu'vne treſue au peuple, des malheurs qu'il ſouffroit par la diſſenſion des Grands, mais nulle ferme amitié: car Hugues ne ſe fioit point de Louis, & ſe tenoit loin de luy à l'abry de ſa

de sa grande ville de Paris, laissant le Roy à Laon, lors le principal siege de sa Royale demeurance. Hugues donc par cette accorte procedure se gardoit des mains de Louis. Louis d'autre costé faisoit le jeu, & voyant que la force ne luy succedoit pas, estoit aux aguets pour surprendre ses ennemis, entre lesquels il ne haïssoit tant personne, que Hebert Comte de Vermandois, pour la souenance de ce qu'il auoit fait contre son pere, & de fraische datte contre soy-mesme. Sur ce projet la malveillance fut tant ingenieuse à bien enfile la corde, qu'enfin il y pendit Hebert. Le moyen fut rel. Lóuis en faisant demonstration d'aimer Hugues comprenoit tous ceux qui luy appartenoient, mais fur tous ce Comte Hebert, lequel il caressoit extraordinairement, & declaroit en toutes sortes de se vouloir fier en luy. Le succez respondit à son dessein. Il manda vne assemblée à Laon, de personnes de son haleine, & pouruoir tellement que ce fussent des siens, qu'il demeurast le plus fort. Là il appelle le Comte Hebert, du bon conseil duquel en apparence il faisoit grands cas & luy escrit en particulier s'en vouloir seruir. Hebert ainsi s'appriuoise avec Louis, & mandé par luy se trouue en cette assemblée, ne craignant rien d'ennemy. Louis s'estant rendu le plus fort dans la ville de Laon, vne apres-dinée en la salle, comme il lisoit vne lettre, il s'escria, *On dit bien vray que les Anglois ne sont gueres sages.* Les grands Seigneurs qui estoient près de luy, s'enquerans sur quel suiet il disoit cela, il feignoit que le Roy d'Angleterre luy demandoit aduis par cette lettre, *De ce qu'il auoit à faire d'un de ses subiects, qui ayant appelle son Seigneuren sa maison, sous ombre de luy faire bonne chere, l'auoit faict & fait mourir ignominieusement.* Hebert respondant avec tous les autres, *Qu'il deuoit ignominieusement mourir,* Le Roy luy repliqua incontinent, *Tu es condamné de ta propre bouche, mauuais seruiteur. Tu inuitas mon pere en ta maison, par beau semblant d'amitié, quand il y fut tu l'as retenu & fait cruellement mourir.* La compagnie demeurant en apparence estonnée, mais par effet toute presté à la volonté du Roy, n'eut que repliquer à vne tant manifeste verité: car l'information de la mort du Roy Charles le Simple estoit toute claire en la creance de tout le peuple: Ainsi à l'instant par le commandement absolu de Louis, Hebert fut tiré delà, mis entre les mains du bourreau, pendu & estranglé au veu & sceu de tout le peuple, & encore le lieu qui est près de Laon marque vne tant memorable execution, appellé le *Mont-Hebert*, iusques aujourd'huy. Et ainsi la perfidie de Hebert, apres vn fort long-temps, lors qu'il sembloit que tout fust mort, fut punie par la perfidie de Louis: Et luy-mesme apres tous ces exploits mourut à Reims, l'an neuf cens cinquante-cinq, haï & detesté des François, & laissant à Lothaire son fils vne Couronne qui regardoit sa ruine: & à Charles son puîné la bonne grace de son frere ainé pour mauuais partage, comme nous dirons en son lieu.

952.

652.

955.

LOTHAIRE XXXIV. ROY.

Lothaire Succedant aux Estats, & à l'humeur & au malheur de son pere, chercha les moyens de troubler Richard & les Normans; & par vne temerité brutale declara la guerre à l'Empereur pour la Lorraine; Charles son frere l'ayant reçeu de l'Empereur, perdit toute l'affection qu'il deuoit auoir pour sa patrie, & prit les armes contre son frere. Mais cette guerre luy cousta cher, & fut cause qu'il ne succeda pas au Royaume de Lothaire.



L commença à regner l'an neuf cens cinquante-six, & regna trente-vn an, n'ayant rien fait de memorable, sinon qu'il a esté heritier de la perfidie & du malheur de son pere, & estant le penultiesme de sa race, il a vescu en la veille du changement aduenu à sa posterité. Il renouella alliance avec l'Empereur Orho premier, à dessein de recommencer les entreprises de son pere Louis, contre Richard Duc de Normandie, tantost par finesse, ores par force ouuerte. Il pensa deux fois surprendre Richard, bon & sage Prince; & par les oreilles, sous ombre de bonne foy; & ayant pour neant esprouué les artuïces contre luy, enfin il employa la force ouuerte, mais il fut honteusement repoussé & battu. Ainsi en cette opiniaïste passion contre la Normandie, il consumma inutilement quelques années, & fit inonder dans la France vne infinité de confusions, par les armées siennes, & de ceux contre qui il faisoit gayement

956.

la guerre. Ces miseres sont au long representees par les Escriptuains qui ont vescu en ce temps-là: ce sommaire suffit pour le sujet, & suiuant nostre stile; Que ces ealamitez nees de la seule passion d'un Roy mal-aduisé mettoient le peuple en rage & en desespoir, & de là en haine contre luy, indigne d'estre aimé, puis qu'il faisoit si bon marché de la paix publique. Les Estats generaux s'assemblerent pour y pouruoir. Les Normans souffrans de mesme que les François ne demandoient rien que la paix: & le Duc Richard, quoy qu'il eust traité avec Louis d'Outremer, offroit de reconnoistre la Couronne de France, pourueu que son peuple vescuist en paix. Ces offres honnestes, viles & necessaires augmentoient l'indignation contre Lothaire, qui cherchoit la guerre de gayeté de cœur, bien qu'il fust malencontreux, tousiours mutin, & tousiours battu. A cette frenetique passion de rechercher des inutiles querelles contre les Normans, il s'adiousta vne nouuelle fantaisie qui faisoit Lothaire, de rompre la paix avec l'Empereur, & de là faire guerre aux Alemans, pour s'entrer en la possession de la Lorraine (anciennement appellée l'Austrasie) qu'il disoit luy appartenir de droit immemorial, par vn mauuais mesnage cherchant de s'auoir ce qui estoit loin, & ne pouuant retenir ce qu'il auoit en ses mains. Il mit en jeu Regnier & Lambert fils du Comte de Mons, avec promesse de leur faire bonne part aux conquestes: & mesprisa tellement son frere Charles (lequel son pere luy auoit recommandé, en luy laissant pour tout partage sa bonne grace, en esperance que cette liberté le luy feroit plus aimer, & d'autre costé la reuerence d'un frere obligé enuers son aîné retiendrait le respect de l'autre à l'autorité publique) qu'il le contraignit de se ietter entre les bras de l'Empereur Otho. Otho embrassa cette occasion par les cheueux, & decida le procès, lequel Lothaire vouloit intenter contre luy pour le regard de la Lorraine; de laquelle il inuestit Charles, qui auoit recours à luy par le mescontentement de son frere. Mais Otho luy remettant la Lorraine la tronqua de grandes Seigneuries données aux Euesques de Cologne & du siege; & mesme à la charge qu'elle releueroit de l'Empire. De là nasquirent de grandes esmotions entre les François & les Alemans, avec tant de passion & de colere, que c'estoient plustost furieux brigandages, que iustes & reglées guerres. Charles frere de Lothaire s'y portoit fort inconsiderement, comme s'il n'estoit plus François, mais du tout Alemand, espousant de telle aigreur les passions de l'Empereur & des Alemans, comme si tout son bonheur dependoit de là, & qu'il eust entierement quitté la France, & luy estoit ennemy capital. D'abondant le trafic ordinaire de France en Alemande donnoit ordinaire sujet de mescontentement aux François, auxquels la Lorraine estoit vn chemin commun pour leurs commerces: tellement que diuerses personnes receuans tous les iours & en diuerses occasions, du mescontentement de Charles Duc de Lorraine, vne haine s'engendra aux cœurs des François contre luy, qui s'esclata en temps fort important pour renuerser entierement tout le bonheur auquel Dieu l'auoit fait naître, & qu'il ne sceut ménager par son imprudence & par sa cruauté. Mais la prouidence de Dieu frayant le chemin à ses ordonnances vouloit chasser de la Royauté ceux qui en auoient chassé la bonne foy, la valeur, l'humanité, la iustice, & les autres vertus Royales: disposoit le peuple à ces changemens, par la faute de ceux qui auoient le principal interest de se conseruer en sa bienveillance, par l'equité & par le bon traitement. Lothaire donc hai de tous mourut l'an neuf cens soixante-quatre, laissant apres soy vne execrable memoire de ses deportemens; & Louis son fils, pour closture finale de sa race, comme auorton du grand Charlemagne.

LOUIS V.

LOVIS V. DV NOM, XXXV. ROY, ET DERNIER
DE CETTE SECONDE RACE.

Lothaire laisse son fils son heritier, mais il ne tint sa place que fort peu de temps, cedant à la troisième Race qui commence à monter sur le throne Royal de la Monarchie Françoisé.



L regna vn an seulement, & mourut sans heritier, sans amis, & sans memoire: laissant sa place vuide à la necessité, parmy la tempeste de l'Estat, & la confusion d'un temps horriblement corrompu. Il fut aussi appelé *Faincant* par excellence, pour n'auoir fait autre chose qui vailse, que laisser la place à vn meilleur Prince & plus vtile que luy, lequel Dieu gardien de la Couronne de France, reseruoit à cette grande necessité; car comme Dieu auoit ordonné que de la Maison de Hugues le Grand naistroit vn grand Roy, qui remedieroit aux fautes de la race bastarde de Charlemagne, aussi il y auoit préparé les moyens: au pere pour ietter les fondemens; & à son fils Hugues Capet, destiné à cette dignité, pour acheuer ce beau bastiment, comme il se verra par le discours suiuant. 964.





HISTOIRE DE FRANCE.

ARGUMENT DE LA VIE DES ROYS
de France de la troisieme Race.

HUGUES CAPET, XXXVI. ROY.

I. Louis cinquieme estant mort sans enfans, Charles de Lorraine frere de Lothaire restoit seul Prince du sang, & heritier de la Couronne : mais s'estant rendu odieux aux François par l'hommage qu'il fit à l'Empereur, & l'amitié qu'il contracta avec les Alemans ennemis de la France, de l'obeissance de laquelle ils s'estoient retirez; Les Estats generaux assemblez à Noyon le declarerent indigne de succeder; La puissance d'ailleurs, & la ligue de Hugues Capet estant plus forte que le droit de la Loy qui fauorisoit Charles, Hugues Capet fut declare Roy par tous les Seigneurs, qui receuoient en propre pour recompense de leur suffrage les terres, les places & les Prouinces dont ils n'estoient auparavant que Gouverneurs. II. Charles prend les armes pour se mettre en possession de ce qu'on luy ostoit, mais ayant mal menage sa victoire, il fut pris & mené à Orleans avec sa femme où il demeura en prison iusques à la fin de ses iours. III. Hugues apres auoir chastie Arnoul Comte de Flandres, & Arnulphe Archeuesque de Roien, qui auoient esté du party de Charles de Lorraine : establit les douze Pairs, affoiblit la charge de Maire du Palais & de Duc de France; en la baillant à son fils, qu'il fit couronner à Reims; augmenta le pouuoir du Connestable, crea des Marechaux, & regla toute la Iustice & les Finances, par de tres-salutaires Loix. IV. Il y eut vn estrange desordre en mesme temps dans la Cour de Rome entre l'Empereur & les Papes.

Tome I.

I

TROISIEME RACE DES ROYS DE FRANCE, DITE
des Capets ou Capeuingiens, du nom de Hugues Capet, pere des
Roys qui regnent aujourd'uy heureusement.

I'AY CREE LA TERRE EN BRAS ESTENDVS, ET FAY DE
L'ESTAT ET DES HOMMES CE QV'IL ME PLAIST.
PAR MOY LES ROYS REGNENT.

CHRONOLOGIE PARTICVLIERE
DE LA TROISIEME RACE.

- Ans de Grace.* *Rois.* *Depuis l'an neuf cens quatre-vingt-huit iusques à l'an mil six cens trente-six.*
988. 36. HUGVES, ou HVES CAPET, premier de cette Race, qui raffermist l'Estat de la Monarchie Françoisé, fort ébranlée par la confusion des guerres ciuiles, & multiplieité de diuers Maistres. Il compte vingt-huit Roys issus de luy successiement de pere en fils, ou de branche en branche, selon l'ordre fondamental de l'Estat de France. Ayant regné ix. ans, laisse
996. 37. ROBERT *son fils unique, du nom, Roy paisible.* qui regne xxxij. ans, & à luy succede
1028. 38. Henry premier *du nom son fils*, qui regne xxxij. ans, & à luy succede
1061. 39. Philippe premier *son fils*, qui regne xlix. ans, & à luy
1109. 40. Louis sixiesme, dit le Gros, *son fils*, qui regne xxxix. ans, & à luy
1137. 41. Louis septiesme, dit le Jeune, qui regne xlv. ans, & à luy
1181. 42. Philippes second, dit Auguste, ou Dieu-donné, *son fils*, qui regne xliij. ans, & à luy succede *son fils*
1223. 43. Louis huitiesme, dit le pere de Saint Louis, qui regne iij. ans, & à luy
1227. 44. Louis neufiesme, dit SAINT LOUIS, grand & illustre Prince, & regne liv. ans, & à luy *son fils*,
1271. 45. Philippes troisieme, dit le Hardy, qui regne xv. ans, & à luy *son fils*
1286. 46. Philippes quatrieme, dit le Bel, qui a regné xxix. ans.
1315. 47. Louis dixiesme, dit Hutin, & ayant regné ij. ans, *laisse la Couronne à son frere*
1317. 48. Philippes cinquesme, dit le Long, qui regne vj. ans, & remet le Sceptre à son frere
1322. 49. Charles quatrieme, dit le Bel, qui regne vj. ans.
Et parla Loy de l'Estat, à faute de fils ou de frere les Estats de France, nonobstant les pretenions d'Edouard Roy d'Angleterre, fils de la fille vnique de Philippes le Bel, font asseoir au throne Royal
1318. 50. Philippes de Valois, cinquesme fils de Charles Comte de Valois, & second fils de Philippes 3. & par consequent cousin le plus prochain des trois precedens, qui regne xxij. ans, & à luy succede *son fils*
1350. 51. Jean *unique du nom.*
Sous lequel commença vn trouble au Royaume, qui dura près de cent ans, avec beaucoup de malheurs, à sçauoir depuis ce Jean iusques à la guerre du Bien public sous Louis XI. Ainsy on compte cinq Regnes extremement espineux, sous Jean, Charles V. Charles VI. Charles VII. Louis XI. qui raffermist & aggrandist l'Estat du Royaume, fort affoibly par la longueur des guerres ciuiles.
Et Jean ayant regné xiiij. ans, *laisse le Royaume à*
1364. 52. Charles cinquesme *son fils*, dit le Sage, qui regne xxvij. ans, & à luy succede
1381. 53. Charles sixiesme *son fils*, qui regne avec beaucoup de peine xliij. ans, & à luy
1442. 54. Charles septiesme *son fils*.
Qui chassa les Anglois de France, & restablit la Couronne ja prise par le Roy d'Angleterre, couronné & proclamé Roy à Paris,
Et ayant regné xxxix. ans, *laisse le Royaume à*
1462. 55. Louis vnzieme *son fils*.
Qui ramene à la Couronne la Bourgogne & la Prouence, & oste par ce moyen l'ocasion des troubles qui renaissent souuent en ce Royaume,
Et *laisse le sceptre Royal à son fils*
1483. 56. Charles huitiesme,

Auec

- Avec la paix, qui dura sans aucun trouble environ cent ans, à sçavoir depuis l'an mil quatre cens soixante-deux iusques à l'an mil cinq cens soixante-deux : Sous les régnes de Louis XII. François I. Henry II.
- Ainsi Charles huitième ayant regné xiv. ans, mourut sans enfans, & transporta la Couronne à Grace.*
57. *Louis douzième Duc d'Orléans, qui regne xviii. ans. & à faute de fils remet le sceptre Royal à* 1498.
58. *François premier de ce nom, Duc d'Angoulême, qui regna xxxij. ans* 1515.
- Prince excellent, qui apres la longue ignorance des siècles tenebreux, fit florir la connoissance des bonnes lettres en ce Royaume, ayant embelly son Vniuersité de Paris de tres-doctes hommes aux langues & sciences, qui en ont espandu l'odeur par toute l'Europe.
- Et à luy succeda son fils*
59. *Henry deuxième de ce nom, qui regna xij. ans.* 1547.
- Et à luy succeda*
60. *François deuxième son fils.* 1559.
- Et deceda sans enfans, succeda*
61. *Charles neuvième, qui mourut sans enfans mâles, laissa la Couronne à* 1574.
62. *Henry troisième son frere, le dernier de la race des Valois, auquel suc par un Iacquin, & mori* 1560.
- sans enfans, a succeda en ligne masculine*
63. *Henry quatrième, ja Roy de Navarre, & premier Roy de la lignée Royale de Bourbon, qui regna xxj. an.* 1589.
- La genealogie du Roy Henry IV. selon l'ordre de la succession, est à la fin de la branche Royale de Valois.
- Et à luy a succeda*
64. *Louis treizième son fils, lequel regne à present, & puisse-il regner longuement & heureusement, aymé, obey, & reueré.* 1610.

HUGVES, ou HVES CAPET, XXXVI. ROY. ET PREMIER
DE LA TROISIÈME RACE, QUI REGNE
aujourd'huy sous Louis XIII.

L'AN NEUF CENS QUATRE-VINGTS-SEPT.



E Throne Royal de la France demeurant ainsi vuide par la mort de Louis cinquième, la Loy de l'Estat appelloit visiblement à la Couronne Charles Duc de Lorraine, duquel nous auons parlé cy-dessus en son lieu, pour estre le premier Prince du sang Royal, auquel la Loy fondamentale adiuge la Couronne en défaut de mâles fils legitimes des Roys. Or Charles estoit fils de Louis d'Outre-mer, frere de Lothaire, oncle de Louys V. Rois derniers. Mais aduint autrement : car Hugues Capet, fils de Huges le Grand, Maire du Palais, Comte de Paris, & par ainsi Prince des François, l'emporta par dessus Charles, esleué à la Royauté par la libre election des François, assemblez en Estats generaux, selon les anciennes & inuolables coustumes de France : Par l'ordonnance desquels Hugues Capet fut estably Roy, & Charles Duc de Lorraine debouté de la Royauté. Cette election ayant esté autorisée par la benediction de Dieu, qui a maintenu la possession (ainsi legitimée par l'aueu des peuples François) en la posterité succedee de Capet, & par elle heureusement conferué la Monarchie François iusques auourd'huy, contre les diuers efforts des estrangers. Ce changement arriva l'an neuf cens quatre-vingt-sept, au mois de Iuillet. Mais comme cét acte est des plus signalez qui soit onques aueu en ce Royaume : que c'est l'Estat sous lequel nos Ancestres ont vescu, & nous viuons auourd'huy, ce regno y ayant duré cinq cens trente sept ans : & neantmoins tout cecy est traité par nos communs Escriptuains par vne tant obscure briuete, comme si Huës Capet estoit tombé des nuës, ou né subitement en vne nuist comme vn potiron ; le sage Lecteur qui recherche solidement la verité, me permettra de donner carrière à mon style, pour luy faire voir comme pas à pas la naissance, le progrès & l'establisement de cette nouuelle Royauté en la maison de France, reprouguée en la race de Capet, comme ie l'ay peu recueillir par la curieuse recherche des originaux, autant que les traces de la verité m'ont peu adresser en vn labyrinthe tant entortillé ; ignoré de la plus grande partie de nos François. Ce que i'ay icy descrit est fidellement tiré de diuers auteurs qui ont vescu en ce temps là ; i'ay seulement approprié mon recit ; pour estre

plus intelligible. Je représenteray simplement ce qui se passa en ce changement, sans interposer mon iugement, pour laisser au Lecteur le sien plus libre, étant sans aucun préiugé. Nous auons dit en la seconde Race, que Louys V. fils de Louys d'Outre-mer, en mourant sans masse, auoit enterré avec soy la Royauté: car Charles Duc de Lorraine, auquel la Loy de l'Estat offroit cette dignité, auoit commencé de faire tout ce qui le pouuoit rendre indigne de cét excellent honneur. Il auoit eu recours à l'Empereur Ortho, & luy auoit presté serment de fidelité, pour estre inuelt du Duché de Lorraine. Ainsi par cét hōmage & par cette recognoissance, il auoit cōme quitté tout le droit qu'il pouuoit pretendre à la Couronne de France. D'abondant il auoit aggraué cette faute d'vne haine irreconciliable: car étant Duc de Lorraine il s'estoit monstré ennemy passionné des François, pour maintenir contre eux le party des Alemans, qui de fraische memoire s'estoient soustraits de l'obeyssance de nostre Monarchie. Il est aussi à croire que plusieurs particuliers furent engagez en l'intereſt de cette generale querelle, à cause de la situation de la Lorraine, galerie de la France en Allemagne, Prouince de reciproque commerce. Or ces particulieres discourtoisies amassent enfin vn mécontentement general, qui s'enaigrit par ceux qui ont interest particulier aux iniures qu'ils pretendent auoir receuës. Le sentiment donc de ces mauuais offices de Charles, fraichement faits contre la France, & en general & en particulier, animoit les François contre luy: mais l'exemple & le cry des Lorrains ioint à leur patience, porta le dernier coup à leur resolution d'empeschier Charles d'entrer en la Royauté: car Charles homme meschant & temeraire, portant vn cœur de Roy sous vn manteau de Duc, tourmentoioit extremement les Lorrains pour fournir à sa despence: n'ayant non plus de prudence & de douceur pour traiter modérément les Lorrains, que de raison pour se conduire soy mesme. L'exemple de ses nouueaux suiets, que mesmes Charles n'auoit que par emprunt, eut grand pouuoir enuers les François en cette nouuelle occurrence: car qu'est-ce qu'ils pouuoient raisonnablement conclure de ce qu'il feroit contre eux mesmes, qui luy deuoient estre suiets & naturels & necessaires; mesmes estans encores en effroy, par la memoire de ce qu'ils auoient souffert par Lothaire son frere. C'estoit donc l'appareil du rebut de Charles, fait par luy mesme, pour se priuer de l'autorité en laquelle Dieu l'auoit fait naistre: c'est à dire les causes qui resolurent les François d'empeschier à bander & à racler, Charles de Lorraine d'estre Roy de France. Mais quoy? Charles étant rebuté, le Royaume auoit besoin d'un Roy, sans lequel il ne peut non plus subsister qu'un corps sans teste. Ainsi la fin de l'un estoit le commencement de l'autre. Ainsi la necessité donna le premier conseil de ce changement au peuple poussé de la seule consideration de son repos & de son auantage. Mais les Grands accrus infiniment par le desordre des troubles passez, auoient encore plus d'interest à ce changement pour la conseruation de leurs biens & de leurs honneurs. Ils ne pouuoient viure tous esgaulx. Ce commandement egal est la peste du François. Ils se fussent mangéz l'un l'autre sans quelque grand Chef respecté de tous. Car autant que le Royaume auoit de Prouinces, autant y auoit-il de petits Roys qui n'eussent iamais cédé l'un à l'autre sans contrepoids. Or en cét estat ils ne pouuoient auoir recours qu'à Hugues Capet, accompagné de toutes les plus recommandables qualitez qui peuvent faire vn homme digne d'un grand commandement; D'autorité, de pouuoir, d'entendement, de courage, de prudence, d'équité, de douceur, de dexterité, de vigoureuse & active valeur, de moyens dedans & dehors le Royaume. Nous auons parlé cy-dessus de son pere Hugues le Grand, fils de Robert Duc d'Angers, qui fut Chef de la Ligue contre Charles le Simple; & auons monstré non seulement qu'il se tint sus-pieds apres la mort de son pere Robert: mais qu'il bastit ses desseins sur ce mesme fondement, sous les regnes de Louis quatriesme dit d'Outre-mer, & Lothaire, Princes neantmoins malaiséz à ferrer. Ils le craignoient plus qu'ils ne l'aimoient: mais si leur fit-il porter la marotte, & se seruir de leurs moyens pour faire ses affaires, & para si sagement les coups de ces deux Princes malicieux & vindicatifs, qu'il maintint ferme son autorité, par la sage entremise de ces belles charges. Étant Duc des François il auoit le premier commandement des armes: Comme Maire du Palais il tenoit le timon aux affaires d'Estat: Et étant Comte de Paris il auoit la principale creance des peuples qui ont le rendez-vous de leurs affaires en la ville capitale du Royaume. C'estoit le fruit que luy apportoit le respect de ses charges, bien menagées par sa sage & sa viue dextérité: & bien que ces Roys ne l'aimassent point, si est-ce que l'alliance qu'il auoit avec eux, comme beau-frere, & principalement sa vertu autorisée d'un si grand credit, faisoit que non seulement ils demonstroient l'aimer comme allié, mais le respecter comme l'une des plus fortes colonnes de l'Estat. Mais aux prééminences & dignitez il adiouſtoit l'amitié des principaux Seigneurs du Royaume, & estoit extremement soigneux de se bien entretenir avec

avec eux. L'un de ses plus intimes amis estoit Richard Duc de Normandie, auquel il fit du bien pour le maintenir en la possession de son Estat. Il receut la connoissance de ce bon office avec surcroist, en la personne de son fils Hugues, pour le faire asseoir en la chaire Royale, comme l'Histoire nous marquera en son lieu. Mais toutes ces commoditez furent couronnées non seulement d'une belle & d'une grande lignée, mais d'un fils qui estoit doué de graces singulieres & de corps & d'esprit. Il en auoit six & deux filles : mais son aîné demeura le principal heritier de son nom, de sa vertu, de son autorité, creance, bonheur, avec tel succés & surcroist, qu'il acheua entierement l'œuvre que son pere auoit commencé. Il fut nommé Hugues, & en surnom Capet, soit pour auoir la teste grosse, soit qu'estant ieune il fust coustumier de ietter les chapeaux de ses compagnons, comme en prelage de ce qu'il deuoit faire aux Rois. Ortho & Henry, autres fils de Hugues, furent Ducs de Bourgogne. L'un apres l'autre : ses autres fils auancez en dignitez Ecclesiastiques, l'un Archeuesque de Thoulouse, l'autre de Roüen, le troisieme mourut ieune. L'une de ses filles fut mariée au Duc de Normandie ; l'autre à Frideric Comte de Mets. Il auoit pris sa premiere femme d'Angleterre, fille du Roy Edoüard, & sœur de la Reine Ogine femme de Charles le Simple, & mere de Louis d'Outre-mer : & bien qu'il n'en eut point d'enfans, si auoit-il soigneusement cultuié l'amitié de l'alliance, & auant que mourir, ayant pris femme à son fils aîné Hugues Capet de cette grande maison, Adelaïs fille du Roy Edoüard. Ainsi il affermissoit en toutes sortes cette grandeur, qui a esleué sa posterité au Throne Royals, acquerant de la creance & dedans & dehors le Royaume par tous les moyens propres à bien establir vne grande maison. C'estoient les ordinaires procedures que la prudence humaine (don de Dieu, & prouin de sa sagesse aux hommes qu'il veut benir ; comme aussi elle laisse à la premiere les malheureux portez à leur malheur par leur imprudence) a accoustumé de prescrire aux hommes sages & industrieux. Mais Hugues le Grand eut vn autre bien qui surmontoit toute la commodité de ses grands moyens, & la fermeté de ses amitez & de ses alliances ; ayant vn fils d'entendement & capable de tres-grandes choses, propre au temps, & ayant eu moyen de l'esleuer, pour luy estre & pere & precepteur. En somme, toutes choses estoient tellement disposées en France, qu'il le falloit necessairement receuoir pour Roy : la necessité, le consentement des grands & des petis, & le remede de perfecuer la Couronne de rupture, tellement appresté en luy, qu'on ne le pouuoit auoir que de sa main. Mais ses fils François estoient bien acheminez à la recherche, Hugues estoit tant plus animé à la prise d'une si grande & si illustre dignité, & en l'execution de ce genereux dessein, il se comporta avec tant de prudence, de moderatiō, & d'exterité, qu'on peut dire que Dieu l'appelloit cōme du Ciel. Il ne restoit qu'à proceder par ordre à ce que la raison luy presentoit. Hugues comença par les Grands qui auoient interest particulier de conseruer ce qu'ils tenoient. Il traita avec eux aisément pour la reciproque necessité. La cōdition fut de leur laisser en heritage tout ce qu'ils auoient de la Couronne en titre d'Office ; à la charge qu'ils la reconnussent, & luy pour Roy legitime. Ainsi fut fait l'accord des Seigneurs de France avec Hugues Capet, utile pour les Grands, necessaire pour les petis, honorable & profitable pour Hugues, auantageux pour le Royaume. Car par ce moyen le Royaume se cōseruoit en corps, sous l'autorité d'un commandement souuerain. Huës s'en trouuoit pourueu, ayant vn fils capable pour la Royauté hereditaire. Les Grands auoient pour eux & pour les leurs tout ce qu'ils pouuoient souhaiter : & le peuple demouroit en repos, apres tant de malheurs. Les choses estans ainsi bien disposées d'un costé & d'autre les États genereux s'assemblent à Noyon, où chacun accourt de toutes parts, comme la necessité & le desir de preuenir la bonne grace de celui à qui la raison adiugeoit le Royaume, portoit les villes, & faisoit courir ceux qui par le pouuoir du public desseignoient establir leur particulier. Huës aussi ne faut point d'appeller tous ses amis, recueillir tous ses moyens recherchez de si longue main, & avec tant de peine, & par luy & par son pere, pour les employer lors comme en vit iour de combat. L'assemblée fut tres belle, par l'abord de toutes les Prouinces & villes du Royaume, qui accouroient de toutes parts à qui mieux : mais en cela plus signalée, d'autant qu'en apparence les François offroient le Royaume à Capet, sans qu'il le recherchast. Comme les affaires s'acheminoient ainsi, Charles Duc de Lorraine bien aduertey de l'intention du peuple François, & des desseins de Huës, tasche de le preuenir, & se resoulant de venir à la force, commence neantmoins par la remonstiance ; mais si mal assaionnée, qu'elle le frayoit le chemin plus aisé à Capet pour paruenir à son but : car il enuoya ses Ambassadeurs à l'assemblée des États, non pas pour les prier de les receuoir en leurs bones graces, & de là en la Royauté, selon son droit hereditaire ; mais pour les fommer, *Qu'à fauue d'obeyr promptement il les rameneroit à leur deuoir par la force de ses armes.* Les François ja irritez contre Char-

les, & ayans mis leur deuotion à Huës present & sollicitant comme pour soy-mesme, assisté de ses meilleurs amis, entrèrent en vne si grande colere contre Charles, par ses brufques & importunes harangues, qu'à peine le droit des gens les retint de ne faire porter à ses Ambassadeurs la folle enchere de sa temerité.

Lors d'un commun consentement les Estats declarerent par sentence solennelle, *Que d'autant que Charles s'estoit monstré amy des ennemis de la France, & ennemy juré des François: aussi que les François renouoient à son amitié, & le declaroient deschen du benefice, de la Loy: tant pour auoir rompu le premier, que pour n'estre tenus de recognoistre pour Roy vn ennemy de l'Estat: leur serment les obligant à vn Roy, pere iuste, sage, doux, attrempté: & par ainsi, Qu'en Dieu & conscience, sans aucune alteration de la Loy fondamentale, ils le quitiert, & declarerent estre leur intention de pouruoir au Royaume d'un Roy qui pourueust au repos de la France.* Ils dōnent cette declaration aux Ambassadeurs de Charles, ausquels ils font commandement de vuidier incontinent le Royaume: Ainsi le rebut de Charles fut l'establissement de Hugues Capet: car à l'instant les Estats generaux assemblez en corps, & representant toutes les Prouinces du Royaume, declarerent par authentique & solennelle ordonnance, *Qu'estant du tout necessaire d'establir vn Roy pour la conseruation de la Couronne de France, destituée tant par la mort de Loys cinquieme, que par la felonnie manifeste de Charles Duc de Lorraine; En bonne foy, selon Dieu & leurs consciences, LES ESTATS ELISENT HUGUES CAJET pour Roy, auquel ils promettent obeyr & aux siens, comme à leurs Roys legitimes, selon la Loy de l'Estat.* C'est le fondement de la Royauté de Hugues Capet. Ainssi il ne fallut point de prescheurs pour induire le peuple, ny aller à Rome pour auoir vne dispense du Pape, comme à Pepin. Le peuple estoit du tout persuadé, & l'occasion s'offroit toute opportune, que sans changement iniurieux, comme celuy qui auint en la personne de Chilperic, on pouuoit fournir la place voidue d'un meilleur Roy, & plus vtile au public. Cette ordonnance des Estats fut faite à Noyon, au mois de May, l'an neuf cens octante & sept: & pour authoriser cet acte tant signalé, les mesmes Estats s'acheminèrent à Reims, pour assister au sacre d'Hugues, qui fut sacré & couronné Roy, le 3. de Iuillet consecutif à son election.

987.

II.

Hugues Capet estant ainsi esleu & couronné Roy, conuertit tout son esprit à faire cognoistre par les effectz à tous les François, qu'ils auoient bien iugé: cōme le succès de son regne & de sa posterité le monstrera au suiuant discours. Au partir donc de Reims il vient à Paris bien accompagné, où il fait son entrée au grand applaudissement de tout le peuple, & employe ce premier temps à renuoyer bien contens ceux qui luy auoient donné vne preuue tant signalée d'affection. Mais comme vn chacun est de retour en sa maison, voycy Charles de Lorraine rebuté amasse des forces, & avec vne partie commence à courir la Champagne par tous actes d'hostilité: & quelques mois apres le voila luy mesme aux champs avec vne grande armée, composée de Lorrains, Alemans, Bourguignons: & d'abord ayant emporté Reims passe outre, & pour s'approcher de Paris, comme à la teste ou au cœur de l'Estat, il entre en Picardie, où il s'investit des villes de Soissons & de Laon: Le tout par les pratiques d'Arnulphe, fils bastard du Roy Lothaire, & Archeuesque de Reims, homme accort & vehement: & de là bar la campagne iusques aux portes de Paris, & ainsi remplit tout le pais de frayer & de combustion. Hugues d'autre costé ne dort point, & sçachât combien il importe qu'un peuple soit preuenu par quelque opiniō: pour empescher les courfes & pillages de Charles, qui à dessein tourmentoit les Parisiens pour les faire crier, ramasse ce qu'il peut de gens de guerre, & en attendant que ceux qu'il auoit mandez fussent arriuez, avec ce qu'il auoit en main fe met subitement aux champs. Mais il auint que Charles beaucoup plus fort que luy en eut fort bon marché: Si qu'ayant taillé en pierces la troupe de Capet, il le pensa surprendre à la veuë de Paris, où Hugues se sauua avec beaucoup de peine & de danger. Ces commencemens efforcerent autant le peuple qui auoit si allegrement esleu Hugues, comme ils enflerent Charles ja victorieux & Roy paisible par tantaisie: lequel s'estant retiré à Laon en grand triomphe, depeche nouuelles lettres par toutes les Prouinces, exhortant les François à le recognoistre pour Roy legitime, & alleguant ces heureux commencemens comme gage de l'heur qu'il attendoit en son regne. Mais il n'auoit pas compté avec celuy qui tient en sa main les euénemens: car il auint tout le contraire de ce qu'il desseinnoit. Hugues n'est point esbranlé pour ce premier rebut. Les sermons de Charles le font tant plus soigneusement haster, & luy font autant de coups d'esperon enuers ceux avec lesquels il auoit partagé le Royaume, & qui auoient notable interest qu'il regnast, suiuant leur election. Tout donc accourt à luy de tous costez. Charles s'imaginant que Hugues marchandait de se rendre à luy, & que ces assemblez se faisoient pour faire la condition meilleure, auoit espars son armée à l'entour de Laon, retenu la moindre partie dans la ville, & sous l'assurance que routes

commo-

commoditez luy couleroient de tous costez, ne pensoit à rien moins que de mesnager sa victoire, comme voicy l'armée de Hugues qui paroist devant Laon, & ayant fermé toutes les avenues l'assiege. Toutes les petites troupes du Lorrain qui se trouuerent par les villages furent aisément prises & desarmées: & à l'instât la ville sommée de par le Roy de se rendre, & luy remettre Charles de Lorraine, criminel de leze Majesté, & ennemy des François: à peine de mettre tout à feu & à sang. Charles lors a recours aux prieres & aux larmes. Les habitans se plaignent de luy cōme cause de leur mal, se resoluent par l'aduis d'Anselin leur Euefque, d'obeir à Hugues Capet, cōme leur Roy legitime, & luy remettre Charles entre les mains. Ce qu'ils font, avec sa femme & ses enfans. Cela aduint l'an neuf cens quatrevingt onze. Ainsi toute la dispute du Royaume fut voidée entre Hugues & Charles de Lorraine, en moins de quatre ans. Hugues ainsi victorieux s'achemine à Orleans, & y amene Charles & tout le reste de sa miserable famille: ne luy imposant plus grāde peine, que de tenir prison perpetuelle: en laquelle il fut cōmodement nourry avec sa femme iusqu'à la fin de ses iours. Charles eut fils & filles dans cette prison. Les opinions en sont fort diuerfes. Les vns disent que tout y mourut: les autres, qu'ils ont repeuplé l'Estat de Lorraine, & prouigné leur race iusqu'aux Princes qui y dominent aujourd'huy. Mais quoy que ce soit, comme les Romains auoient debouté les Gaulois, & furent apres eux-mesmes chasséz par diuerfes nations: & la race de Pharamond qui les auoit depossédez, fut depossédée par Pepin, aussi Hugues Capet chassa celle de Pepin, en titre d'autant meilleur que Pepin, qui fut legitimement appellé par ceux qui en auoient droit: & l'heritier presomptif fut iultemēt dégradé par sa faute: si qu'on ne peut ny doit dire par raison, que Hugues Capet soit *usurpateur*, puis qu'il eut vne tant solennelle & legitime vocation, par l'ordonnance des *Estats generaux du Royaume*, à qui apparait l'application de la Loy souueraine, comme dit Nangius, ancien Escriuain. Car à quoy sert pour legitimer la Royauté de Capet, de dire qu'il estoit du sang de Charlemagne du costé de sa mere Auoye, fille de Otho Duc de Saxe & Empereur? Elle en cét esgard ne pouuoit pas estre du sang de Charlemagne, qui sans doute defaillit en Louïs IV. fils d'Arnould. Et mesme de quoy eust-il seruy d'estre fils d'une fille de France, puis que la quenouille n'y peut legitimement regner?

991.

Cette victoire apporta vne incroyable reputation à la vertu de Hugues Capet, qui monstra ce qu'il pouuoit en vne grande necessité: & luy fraya le chemin pour mieux establir l'obeissance de son nouveau regne. Il commença par l'hommage, comme le seau de l'autorité. Ainsi il semond tous les Ducs, Comtes, Barons, Seigneurs & Gentilhommes, de venir prester le serment de fidelité entre ses mains. On y accourt. Le seul Comte de Flandres (c'est Arnould, qui auoit esté la torche de la guerre de Normandie) veut broüiller Hugues, qui l'ayant sommé d'obeir, & mis en contumace, se met en campagne avec des forces pour le chastier. Et comme il luy eut pris hostilement la plus grande part de son pais, le Comte eut recours à l'humilité, & par l'entremise de Richard Duc de Normandie (auquel il auoit fait tant de mal en sa jeunesse) il fait sa paix avec Hugues, luy rend l'hommage qu'il auoit refusé, & promet d'obeir à l'aduenir. Ayant ainsi raffermi l'autorité de son souuerain cōmandement, il passa outre au reglemēt de son Royaume, & pour tant mieux faciliter l'obeissance volontaire qu'il auoit bien commencee enuers ses nouueaux sujets, il conuoque vne assemblée des principaux de son Royaume, & fait entendre à tous, que c'estoit pour bien regler l'Estat, de leur aduis. La necessité parloit, la procedure gaignoit les plus farouches. Leur ayant donc fait renoueller leur hommage, il ordonne le Reglement des douze Pairs de France, & proteste à tous qu'il ne fera aucune chose d'importance, ny en paix ny en guerre, que par leur bon aduis. Ainsi en cedant il s'auançoit par vne modestie sagement victorieuse. Le premier commandement aux armes, appartenoit au Maire du Palais, par la plus ancienne institution, à laquelle Martel auoit adiousté l'autorité de Duc de France. Mais les deux changemens auoient monstré cōbien cette trop grande preeminence importoit pour contrequarrer ou contrebalancer la souueraine autorité des Rois, & Hugues estoit témoin & iuge de ce qu'il auoit fait luy-mesme en l'entremise de cette charge quasi Royale. Il se refout donc de la supprimer, en l'enterrant neantmoins dans vn honorable sepulchre. Il y voyoit beaucoup de competeurs. Il prend de là occasion de faire esclorre l'effet de son intention, remonstrant aux grands Seigneurs le bon-heur de son regne, auquel il y auoit choix de personnes tres-dignes de cette grande dignité: mais fe sentant obligé à tous, il ne scauoit à qui il deuoir le plus, & leur estoit tant affectonné, qu'il ne pouuoit bien dire à qui il voudroit faire le mieux. Pour contenter donc tous ses bons amis, il dit s'estre aduisé d'vn expedient: C'est que son Fils que nature luy auoit donné, mais la France l'auoit nourry & esleué pour son seruice, seroit celuy qui contenteroit tous ses amis en l'exercice de cette char-

III.

990.

ge, qui luy seroit en titre de Royauté. Tous les grands Seigneurs qui eussent impatiemment enduré d'un autre, embrassèrent euidemmet cette ouuerture, qui empechoit la jalousie, & qui remedioit au principal. Ainsi d'un commun consentement il estoit ordonné, *Que Robert fils de Hugues Capet seroit son Lieutenant General, & à cette fin seroit sacré & couronné Roy:* Comme il fut à Reims, l'an neuf cens nonante, trois ans apres l'establissement de son pere, Prince sage & de modérée nature, Prince fort assaisonné pour la fructueuse durée de ce dernier regne: Duquel on dit, *Fils sans chagrin, compagnon sans jalousie, Roy sans ambition.* Ainsi Hugues Capet par cette sage procedure fit trois choses. Il osta le leuain du mal, en retrenchant vne autorité infinie; appaisa les jalousies; & assura son Estat en la personne de son fils. Mais en enterrant ainsi honorablement & le nom & l'apparente splendeur de cette dignité, il en assaisonna vn autre pour en rapporter vn mesme fruit: car c'est vne maxime resoluë, *Que la Royauté, premier mobile de l'Estat, doit estre fortifiée de quelque mouuement prochain, auquel elle communique de plus prez quelque rayon de son autorité, pour la de partir aux roües subalternes, selon leur ordre.* Or le Connestable anciennement n'auoit pouuoir que sur la cauallerie, ou comme grand Escuyer, ou comme General, sous les commandemens du Maire, comme le nom le monstre. Hugues amplifia cette dignité, & esteignant en ce nom le nom de Maire, autorisa l'ordre pour lequel la Mairie auoit esté anciennement instituë: reseruant le fruit, & preseruant la France du danger & de la crainte d'un si grand pouuoir, qui peust esleuer le seruiteur par dessus le Maistre. Cette autorité de *Connestable* est neanmoins tres-grande, souueraine sur les armes, sous le bon plaisir du Roy pour ordonner aux gens de guerre ce qu'ils ont à faire: cognoistré de leurs fautes, & ou les chastier, ou leur pardonner les crimes par eux commis, ainsi que bon luy semblera: à ranger les armées, ordonner de ce qui despend des gens de guerre: & en somme garder l'espée du Roy, dont le Connestable luy fait hommage lige. Or Hugues sous cette dignité ordôna d'abondant les Marschaux, pour executer les commandemens du Connestable, comme ses principales mains, ainsi par ces deux belles institutions, le cōmandement des armes demeureroit autorisé avec beaucoup de splendeur, sous la grande lumiere de la Majesté Royale. Il fortifia aussi par nouvelles ordonnances, les hommages Royaux sur le ban & arriereban, ja institué par Charlemagne: & dressa en forme ces belles Ordonnances militaires, auxquelles la France surpassa toutes nations, estās ramenez à leur ancienne institution & leur droit vſage. Et comme les bonnes Loix naissent des mauuaises mœurs, Hugues ayant soigneusement marqué les fautes des regnes passéz, talche d'y remedier, pour ne donner plus d'ouuerture aux mesmes inconueniens & aux difficultez. La plus pernicieuse faute auoit esté en cette multitude de plusieurs Maistres souuerains: vn Roy suffisoit à tout vn Royaume, comme vn soleil à tout l'Vniuers. Il ordonna donc, *Que doréſuauant le ſcil de Royne seroit donné qu'à l'aîné qui auroit droit & pouuoir ſouuerain sur ſes freres, qui le reuereroient comme leur Seigneur & pere: n'ayant pour tout partage, que leur bonne grace.* Quant aux terres que leurs aînez leur assignerent en appennage, qu'ils les reueueroient de la Couronne, pour leur en ſaïr eſhommage, & estre auegnentés ou amoirdries ſelon leur bon plaisir. L'auancement des Bastards des Rois, auoit aussi fort reculé les affaires de l'Estat, ayant esté aduotiez & partagez également avec les legitimes, & esleuez mesmes au throsne Royal, comme nous auons vcu cy-dessus. Ainsi dōc Hugues ordonna, *Que doréſuauant tout Bastard, non ſeulement seroit reuë de la Couronne, mais aussi de l'adueu & ſurnom de France, qui auparauant estoit permis aux Bastards.* A luy aussi sont deuës les belles Ordonnances de la Iustice & des Finances, auxquelles sans doute nostre France excelle, pourueu qu'elles soient bien pratiquées selon les institutions & l'vſage de cette dorée antiquité. Ainsi par ces sages reglemēs il fit plus que toutes les armes de ses predecesseurs, en conseruant vne grande Monarchie iusques aujourd'huy, sur l'appuy de ces belles Loix & Ordonnances, auxquelles sans flatter la verité, on peut voir par effect ce que la plus docte Academie ne represente que par discours, touchant le vray & le parfait patron d'un bon Estat, réglé sous la paternelle autorité du Roy, reuercée de la Loy hereditaire en sa race, libre consentement du peuple autorisé par les États, contre-balance de l'autorité Royale, réglée par la liberté de ceux qui luy doiuent volontairement obeir. Or la loſueur des guerres ciuiles auoit apporté vn si grād deſordre en toutes les parties du Royaume, que ce n'est pas ſans cauſe que les hommes qui viuoient parmy ces miſeres, diſoient que Dieu auoit enuoyé Hugues pour reſtaurateur de la Monarchie Françoisſe; & alleguoient des prediſtions de ce regne heureux, comme pour oracles. Certes cette maſſe de baſtiment estoit trop grande pour durer contre vn ſi long orage: Dieu s'en ſeruit pour vn temps, à la fin qu'il auoit ſagement ordonné, c'eſt à dire, pour deliurer noſtre Occident du deluge des blaſphemes & des fureurs de Mahomet, & pour y conſeruer ſon Eglife. Mais il falloit que cette

puissance limitée dans quelques bornes, pour estre bien mesnagée, & donner en fin quelque repos à la Chrestienté. Cela aduint sous ce regne, comme si le bastiment se fust assis sur son ferme, ayant iusqu'alors marchandé de se bien establir. L'espée n'auoit que trop long-temps regné, & appauvry les peuples pour enrichir les gens de guerre, lesquels s'estoient emparez des fortes places, sans doute se fussent deschirez l'un l'autre à la ruine du Royaume, si quelque plus grande autorité ne fust suruenue pour maintenir vn chacun en paix, sous la reuerence des loix, dans le sein d'une commune patrie. Ce temps-là donc confusement guerrier, auoit plus besoin d'un homme sage, pour garder ce qui estoit acquis, que d'un valeureux & remuant pour faire de nouueaux acquests. Tel estoit Hugues Capet, Prince sage, aduif, expérimenté, resolu; & neantmoins non lasche ny coïard, comme nous auons veu qu'il monstra au commencement de son regne, contre les rebelles. Ce que mesme il a fait bon marché du domaine Royal à ceux qui en estoient saisis, & qui semble diminuer la grandeur du Royaume, a esté comme qui ayant trop de terres inculées les bailleroit à nouuel & vtil accensément aux Emphyteotes, pour en demeurer tousiours le Maistre, & s'en refaisir à commodité: au lieu que tout se perdoit faute de bon mesnage, en vn si grande & si confuse abondance. Car Hugues le Grand, en laissant aux tenanciers ce qu'il ne leur pouuoit oster, a assuré le domaine Royal par certains hommages, & a cōserué en son entier l'autorité Royale par tout le Royaume. Or ce qui estoit vtile & nécessaire pour l'Estat, se trouua le plus aisé: car les Gouverneurs des Prouinces & places fortes, pour conseruer ce qu'ils auoient en main, aimoient trop mieux obeir à vn Roy, à quelque titre valable pour eux & les leurs, & ainsi asseurer leurs acquests, que de faire les Rois à leur appetit, commander tous seuls souverainement pour vn temps & à peu de gens, & estre en branle de tout perdre comme vsurpateurs. Preuve signalée de l'esprit du François, né pour obeir à vn Roy, & ne se pouuant bien comporter que sous la Royauté. Les François n'estoient pas en moindre pouuoir que les Allemands, pour faire vne Republique electiue, comme ils firent lors: mais leur humeur les reporta à cette Royauté hereditaire, sans laquelle ils ne pourroient subsister. C'est donc ce que fit Hugues Capet durant son regne, qu'il assaisonna avec tant de prudence & d'autorité. Le bon-heur l'accompagna avec tant d'utile succez, qu'on peut dire qu'il a restably le Royaume de France, en vn temps auquel il estoit à deux doigts de sa ruine. Il regna neuf ans, quatre seul, & cinq avec son fils Robert, en grande paix, aimé & honoré de tous. La France, comme apres vn long & fascheux Hyuer, reprit la nouuelle face d'un beau Printemps. Toutes sortes de gens honoroient celui qui leur moyenoit vn tant asseuré repos. Sa plus frequente retraite estoit à Paris, qui commença fort à s'aggrandir sous son regne: au lieu que les autres Rois auparavant luy se tenoient en diuers lieux: à Aix la Chappelle, à Compiègne, à Laon, à Soissons, & ailleurs, selon les occurrences & leurs volonteés.

Nous auons dit qu'Arnulphe bastard de Lothaire estoit le seul qui auoit fauorisé Charles IV. de Lorraine contre Hués Capet. L'histoire marque cét homme-là comme peruers & déloyal, qui auoit trompé & Charles de Lorraine & Capet, en diuerses occurrences; qui luy auoit baillé l'Archeuesché de Roïen, pour gage du seruiçe qu'il luy auoit promis contre Charls, auquel neantmoins contre sa foy il donna moyen de s'investir des villes de Reims, Soissons & Laon. Hugues prenant cette audace pour raisonnable preiugé de l'aduenir, & par l'experience du passé, appris combien importoit le nō d'un bastard de France, pour pre-texte de remuer en l'Estat, & quel dāger il y auoit de trouble en la naissance de son nouueau regne non assez affermy, se refout de reprimer Arnulphe: Mais respectant sa qualité, il assemble l'Eglise Gallicane en vn Concile national en la ville de Reims. L'assemblée depose Arnulphe, comme perturbateur du repos public, & conuaincu de perfidie; & luy substitue Gilbert, qui auoit esté precepteur de Robert. Et en suite Hugues confine Arnulphe à Orleans avec Charles, pour y acheuer le reste de ses iours en repos. Le Pape Jean XII. tres-mécontent de Hugues, de ce qu'il n'auoit eu recours à luy pour s'establir en sa nouuelle Royauté, abroge cete Ordonnance du Concile de Reims, il excommunie les Euesques qui y auoient assisté, remet Arnulphe, & demet Gilbert de l'Archeuesché de Roïen: & pour apporter quelque sucre à cete tant aigre & brusque procedure, pourroit Gilbert de l'Archeuesché de Rauenne. Mais nous verrons incontinent que ce luy fut vn eschelon pour le faire monter en la dignité Papale. Hugues ne s'escarmouche pas pourtant contre le Pape Jean: mais ayant restably Arnulphe luy osta tous moyens de pouuoir remuer en l'Estat à son preiudice. C'est ce Pape Jean, duquel parle si clairement Platine, comme le sage Lecteur le pourra verifier sur les lieux mesmes; Où il lira avec admiration, nō seulement les mœurs deprauées de cét homme-là eleué en vne si grande dignité (lequel il flaitrit comme vn monstre, l'appellant tres-meschant, tres-sclerāt, tres-pernicieux, ce sont ses mots) mais aussi les

confusions qui auoient la vogue en ce temps-là, car on n'y lit que brigues & bandes, pour jouier au boutte-hors l'un apres l'autre à qui mieus mieus, & pour amoindrir l'autorité de l'Empereur à Rome. Toutes ces menées n'ont esté faites sans vne aigre & longue dispute, comme l'Histoire en marquera les occurrences, & ce mien Inuentaire ne fera que la simple adresse aux originaux, ou la naïfue verité parlant plus librement, le Lecteur y peut lire la verité sans passion. Icy donc commencent les grandes prises des Empereurs & des Papes. L'ancienne coustume de l'Eglise Catholique pratiquée de Constantin le Grand, premier Empereur Chretien estoit, *Que l'Empereur presideroit sur les euesques de tout l'Euesque & mesme de celui de Rome.* Les Papes ne vouloient plus endurer que l'Empereur continuast cette autorité sur eux, depuis que Boniface troisieme eut pris le nom & la preéminence d'Euesque vniuersel; mais les Papes estoient eueus sans le congé de l'Empereur. De fait, ce Iean auoit occupé le Pontificat par moyens illicites, & menoit vne vie desordonnée, au mescontentement de plusieurs. Pour y remedier, l'Empereur Ortho vient à Rome, & sur ces plaintes ayant taché de ramener cet homme à son deuoir, & le trouuant incorrigible, enfin conuoque le Concile à Rome mesme. Par ordonnance de cette assemblée, Iean XII. fut depose, & Leon VIII. luy fut substitué. Mais l'Empereur n'est pas à peine sorti de Rome, que voila de nouvelles brigues, Leon VIII. esleu par son ordre, dechassé par desordre; & Benoist V. mis en sa place par sedition. Ortho retourne d'oc, & y reestablit Leon, qui à cette occasion fait vn decret, *Qu'en executant la regle ancienne de la discipline, qui donne l'election au peuple & au Clergé, La puissance d'eslire & consacrer le Pape, & regler les choses appartenantes au siege Apostolique, & de reestabir & confirmer les Euesques, appartiendra à l'Empereur, comme Chef & premier moderateur de la discipline.* Ainsi le remede fut bien expliqué, mais non pas appliqué: car depuis ce Leon restitué, on compte sept Papes, à sçauoir Iean XIV. Benoist VI. Donus I. Boniface VII. Benoist VII. Gregoire V. Iean XVIII. (qui ont esté file à file l'un apres l'autre tous & mis & demis par sedition, ou chassés ou emprisonnez, ou estranglez, iusqu'à ce que ce Gilbert Archeuesque de Raucenne, dont nous auons parlé, paruint à la dignité Papale) compté entre les Papes, & nommé Syluestre second; mais assis d'une façon tât estrange, que l'ay horreur de lire en Platine que ce fut par art diabolique. Mais le sage Lecteur deuorera le reste de cet ennuyeux recit, en le verifiant en l'auteur mesme entierement irreprochable, comme assidé seruiteur des Papes, & nous releuera de cette ennuyeuse peine. Tel estoit & l'Empire & le Siege de Rome parmy ces horribles confusions, pendant que nostre Capet taschoit de rebastir les bresches de son nouveau Royaume. Ainu ayant paisiblement regné neuf ans il deceda le vingt-deuxiesme Nouembre, l'an neuf cens nonant-six, laissant son fils Robert, non seulement successeur de sa Couronne, mais de sa vertu, de son bon-heur, de sa creance en la deuotieuse amour des François. Il l'auoit eu d'Adelais, fille d'Edouard Roy d'Angleterre: & eut ce bien de le voir non seulement grand d'age, mais aussi Roy couronné, & bien marié. Il regna & seul & accompagné de son fils, mais aimé & honoré de luy & de son peuple, si iamais pere & Prince le fut. Patron d'un grand hōme d'Estat, arriuant sur la crise d'une desesperee maladie, à laquelle il sceut apporter tant d'opportuns remedes, qu'on le peut appeller Le Restaurateur de la Monarchie François. Mais de luy il faut monter à Dieu vray gardien de cet Estat, lequel il a voulu conseruer par son entremise & par sa dextérité, & qui conduit les remuemens par sa sage providence, qui donne les vertus & les succez selon sa volonté. Nous commençons donc vn nouveau regne plus sage plus heureux, plus long, que les deux precedens, qui n'ont duré, l'un que trois cens & vingt ans; & l'autre 238. & certui-cy iusqu'au regne de Louis XIII. aujour d'huy regnant, embrasse 634. ans, afin que contant la date de sa naissance de l'an 420. & faisant de toutes ces particules vne somme grosse, depuis l'an de grace, apportee au monde par nostre Redempteur, nous trouuons l'entier resultat de 1596. ans inclusiuement. Terme auquel nul Estat n'est onques paruenu. Il est vray que l'estenduë de cette Monarchie ne sera pas si grande que sous Charlemagne, mais elle sera mieus limitee: & bien qu'il sèble que Hugues Capet, en cōsentant que la propriété des terres du Domaine Royal appartint aux Gouverneurs des places, l'ait amoindrie, neantmoins par effect il l'a aggradié, & en la seureté de la Couronne conseruee par son mesnage, voiremēt extraordinaire, mais fort opportun en vne si extreme necessité. Et puis, tout ce qui sembloit estre demembré, est reuenu à ses principes. Il faut donc mettre deuant les yeux toute cette grande Monarchie, distribuee à diuers Seigneurs, & l'autorité Royale par dessus tous, comme la teste sur tout le corps, qui à diuers membres, donnant vie & force à chacune partie capable d'exercer sa propre fonction. Et en son ordre selon que les choses sont aduenues, nous verrons que la plupart des Prouinces, hereditaires par cette conuention de Capet, reuiendront au corps du Domaine. Ce que ie tas-

cheray

cheray de faire, tant que la lumiere me conduira parmy les vicissitudes de ces changemens. Mais au moins nous auons cét auantage, que nous entrons en vn regne plus moderé que les deux premiers. Nous n'y verrons pas tant d'armes, tant de victoires, tant de conquêtes: mais aussi nous n'y verrons pas tant d'audacieuses entreprises; tant de parricides, tant de dénaturées cruautés des enfans contre le pere, & des freres contre les freres, des maris contre les femmes, des femmes contre les maris. Nous y remarquerons bien des maladies, mais non pas si grandes, ny si longues que sur le rheatre des horribles tragedies qui ont esté ioiées aux regnes passez. Certes comme le corps & l'ame ont leurs propres maladies, aussi a l'estat du genre humain. L'homme ne peut tousiours estre sain, ny tousiours ioyeux. Son corps & son ame ont leurs passions en leur temps, & selon les degrez que Dieu leur a limitez par l'ordre de la nature. De mesme les changemens sont remarquables en route certe Monarchie: mais en ce regne iudicieusement consideré, nous admirerons des preuues particulieres de la prouidence de Dieu, qui a voulu affermir cét Estar pour la conseruation de son Eglise en l'Europe, dont la France est vn membre signalé; & qui importe infiniment à toutes les autres nations. L'Histoire doncques de ce Regne est tres-notable: pour l'vsage de laquelle on y peut marquer trois parcelles plus illustres, pour aider le iugement & la memoire.

La premiere, de Hugues Capet iusques à Philippes de Valois, où commença le procès des Anglois contre les François, long & calamiteux, pour la prerenfion de la Couronne de France. La seconde est depuis ce Regne là iusques à Henry III. dernier Roy de la Branche des Valois. La troisieme commence à Henry IV. dernier decedé, premier de la tres-illustre race des Bourbons. Et cét Inuentaie eotera neantmoins fidelement les breuets des derniers regnes, pour renuoyer le Lecteur à l'Histoire entiere, que nous destinons pour iceux.

PREMIERE PARCELLE DE LA TROISIEME RACE ROYALE DITE DES CAPETS.

Comprenant treize Roys depuis Capet iusques à Charles IV. dit le Bel.

LES NOMS DES TREIZE ROYS DE LA PREMIERE BRANCHE ROYALE DES CAPETS : POSANS HVGVES CAPET

Pour sige & fondemens de cette troisieme Race Royale, qui regne aujourd'huy.

Robert.	Henry I.
Philippes I.	Louis VI. dit le Gros.
Louis VII. dit le Jeune.	Philippes II. dit Auguste.
Louis VIII.	Louis IX. dit Saint Louis.
Philippes III. dit le Hardy.	Philippes IV. dit le Bel.
Louis X. dit le Hutin.	Philippes V. dit le Long.
Charles IV. dit le Bel, dernier de cette premiere Branche.	

996.

Dés l'an neuf cens quatre-vingts-seize iusques à mille trois cens vingt-huit.

ROBERT SEVL DE CE NOM, XXXVII. ROY.

Hugues son fils aîné mourut vn peu apres estre couronné; Henry le dernier de ses enfans fut mis en sa place au preiudice de Robert son second fils, à qui la Bourgogne fut donnée en appanage. La prudence de ce Monarque fut assurement grande d'auoir maintenu la paix dans son Royaume parmy tant de grands Seigneurs, Richard Duc de Normandie, Othon Comte de Chartres, Geofroy Grisegonnelle en Anjou, Guillaume, de la posterité de Pepin en Guyenne, & beaucoup d'autres, sans qu'aucun fist aucun dessein considerable sur le bien d'aurny.

ROBERT commença à regner seul l'an neuf cens quatre-vingts-seize, & regna trente roisans. Il eut trois fils, Hugues, Robert & Henry, de la femme Constance fille de Guillaume Comte d'Arles. Suiuant l'exemple de son pere Hugues, il voulut assurer la Couronne en sa maison, installant son heritier au droit acquis à luy &

996.

1028.

1031.

siens par l'ordonnance des Estats. Ainsi il couronna Hugues son aîné à Compiègne, l'an mil vingthuit: mais Dieu plus sage que Robert, auoit ordonné de retirer Hugues en vn meilleur Royaume: car il mourut bientoist apres qu'il fut couronné: Lequel estant mort, Robert continuant en mesme dessein d'asseurer son Estat en sa maison, & remarquant quelque plus Royal naturel en son puîné qu'en l'aîné, prefera la vertu au droit d'aînesse, & fit couronner Henry son puîné, & l'autorisa de son viuant: Ordonnant par testament, Que Robert se contentast de la Duché de Bourgogne sous l'hommage lige de la Couronne de France. Et ainsi ayant heureusement disposé des affaires, & regné avec le commun contentement de ses sujets, mourut l'an mil trente & vn, en l'age de soixante ans. Prince tres-propre pour le temps, sage, resolu, paisible, continent. mais la pieté a esté la couronne de toutes ses vertus, & la connoissance de la sainte Theologie assaisonnée de bonnes lettres, vn des fleurons de cette Couronne: Car il est loüé d'auoir esté fort deuot, & aimé l'estude des saintes lettres & humaines. On chante encore des Hymnes de sa façon, & nommément celui qui est à l'honneur des saints Martyrs, qui commence, *O Constantia Martyrum mirabilis*. Auquel rencontrant sur le nom de la femme Constance, il la contenta ioyeusement de l'humeur qu'elle auoit d'estre honorée de ses escrits, lors grandement prizez par tout le monde. Il n'y a rien plus dangereux en l'Estat que le changement de diuers Maistres, comme l'experience l'a fait voir aux regnes passez. Aussi Dieu qui vouloit affermir la Monarchie de cette Race, donna vne longue & heureuse vie à ces premiers Roys issus de Capet, sans subir changement de regne en regne. Car Robert regna trente. trois ans, Henry son fils autant, Philippes son fils quarante. neuf, Louis septiesme quarante. quatre, Louis neuuesme, dit S. Louis, autant: Tous Princes sages & moderez, valeureux, paisibles, heureux. Certes comme se font les bonnes maisons, ainsi s'establisent les Royaumes. Comme donc quand vn bon menager tient l'autre par la main. & eustasse richesse sur richesse, la nouuelle sur la vieille, les maisons s'agrandissent. Ainsi la longue vie de ces bons & sages Princes fut suivie de beaucoup d'heureux succez: comme nous verrons en chaque regne. Cecy est remarquable au regne de Robert en particulier. Nous auons dit que le Royaume estoit comme partagé à diuers maistres. Comme il y a peu de respect entre pareils, qui ne void ce qui deuoit aduenir entre tant de grands Seigneurs égaux, & mesme en France: Mais voila Robert qui tint si ferme le timon de ce grand nauire au milieu de la mer tempestueuse des humeurs Françoises, qu'il donna la loy à tous ceux qui se vouloient emanciper de la Couronne; laquelle fut par ce moyen fort autorisée en l'obeissance qu'il se faisoit rendre à tous ceux qui vouloient faire les mauuais garçons. Il continua l'amitié que son pere auoit eüe avec Richard Duc de Normandie, confirmée par alliance: & d'autant qu'il y auoit jalousie entre luy & Othon Comte de Chartres, il se sceut dextrement seruir de l'vn contre l'autre. Au commencement de son regne vn certain Gautier gouverneur de Melun vend la place au Comte de Chartres fusdit, selon la coustume des temps confus. A la plainte de Bouchard auquel la ville appartenoit, le Roy commanda à Othon de la luy rendre, lequel ne voulant obeyr, Robert luy met le Normand en queue, & le sceut si bien pourmener, qu'en fin le Comte s'humilia à son Roy, luy remit la place & le marchand, qui fut pendu & estranglé. Henry frere de Hugues Capet estoit Duc de Bourgogne par le deceds de son frere Otho, comme nous auons dit Henry mourut lors, & ainsi la Bourgogne reuenoit à la Couronne, selon la raison: mais la passion conseillant à Landry Comte de Neuers de faire valoir le droit de voisinage & de bien-seance, & le temps le conuiant d'embrasser l'occasion pour pescher en eau trouble, luy fait saisir Auxerre par intelligence. Il imaginoit mal que c'estoit le temps auquel tout estoit loisible: car voila incontinent Robert en campagne avec son armée qui assiege Auxerre, où le mal-conseillé Landry se trouua enfermé: car les habitans ouurent les portes au Roy, & remettent Landry entre ses mains. Tout l'Auxerois en fuite obeyt, horsmis Aualon, qui neantmoins ayant marchandé quelques iours prestre obeysance, & enfin toute la Bourgogne. Landry coupable de felonnie porte vne douce peine de sa temerité. Ayant reconnu sa faute il obtient pardon de Robert, avec promesse d'obeir fidellement à l'aduenir. Ainsi Robert s'estant rendu maistre de la Bourgogne la bailla à Robert son fils aîné en appanage, comme nous auons dit. Mais Robert doublement interessé (& ayant esté postposé à son puîné, & ayant eu petite part en l'Estat) ne se contenta pas de ce partage. La Bourgogne estoit deslors distinguée en Duché & Côté, dont le Comté appartenoit à l'Empire, & le Duché au Royaume, suiuant le partage des enfans de Louis le Debonnaire. En ce temps-là Henry II. Duc de Bauiere, surnommé le Saint, tenoit l'Empire. La Lorraine estoit le sujet ordinaire du debat entre les François & les Alemans. Robert pour mettre fin à ce long procès, s'assembla avec Henry en vn lieu nommé Enol sur la riuiere du Cher, & en demeura d'accord avec luy,

luy, qu'il tient iusques au iourd'huy. Lors Gothelon frere du Comté d'Ardenne tenoit la Lorraine. Sur ces entrefaictes l'inimitié entre le Duc de Normandie & le Comte de Chartres s'alluma bien si auant (irrité pour la reddition sulfide de Melun) que de tous costez ils amassoient leurs amis & leurs seruiteurs : tellement que voila vne armée debout. Le Norman mesme appelloit à son secours ses plus lointains amis, Logman Roy de Nordvegue, ses parens. Mais Robert appaisa de bonne heure certe querelle par sa prudence, monstrant par l'effect combien peut vne autorité employée à propos, & qu'il faut esteindre de bonne heure vne petite estincelle, laquelle estant mesprisée, brule enfin toute la forest. Il y auoit lors de grands personages par toutes les prouinces avec pouuoir hereditaire, suiuant les accords de Hugues Capet. En Normandie Richard III. En Anjou Geofroy Grifegonnelle. En Guyenne Guillaume de la posterité de Pepin, fils de Louis le Debonnaire. En Languedoc le Comte Matthieu. En Champagne & Touraine, Odo, grands & valeureux personages, & autres hommes illustres par les prouinces, qui estoient tous pour entreprendre : mais le nom de l'autorité Royale entre si bonnes mains que celles de Robert, contenoit tous ces grands esprits & courageux dans les bornes de leur deuoir, & du respect public. Et ainsi se passa doucement ce Regne avec plus de fruit que de bruit. Pour leçon aux grands de joindre la prudence avec l'autorité, la valeur avec la douceur : & que c'est aussi grande valeur de bien conseruer le sien, que d'acquérir l'autrui, & de vaincre plutost par la raison les esprits des hommes que par la force. Patron en ces deux regnes, du moyen de restaurer vn Estat dissipé par le desordre des guerres ciuiles.

HENRY PREMIER, XXXVIII. ROY.

Trois guerres dinisent ce regne. I. La guerre que Henry eut contre son frere Robert, qui se plaignoit du partage de la Bourgongne que son pere luy auoit baillée, comme le partage d'un cadet quoy qu'il fust l'aîné. II. La seconde, qu'Othon Comte de Champagne eut contre l'Empereur Conrad pour la Comté de Bourgongne. III. La troisieme que Guillaume bastard de Robert, esleu pourtant pour son successeur Duc de Normandie, eut contre les enfans legitimes dudit Robert qu'il vainquit : & en ce temps-là Tancred & quelques Gentilshommes Normans prirent l'Apoüille, la Calabre & la Sicile.

HENRY se trouuant en la possession du Royaume du viuant de son pere Robert, luy succeda l'an mil trente vn, & regna trente-trois ans. Il eut deux fils Philippes & Hugues, d'Anne fille de George ou Gautier l'Escleau Roy des Russiens, & vne fille qui fut mariée au Duc de Normandie Robert fils de ce Richard dont nous auons parlé. Le commencement de son regne fut brusque & espineux. La fin plus douce & plus vtile : mais Henry en la conseruation de son Estat, ne forligna point de la prudence & de la dexterité de son pere. Le sujet de cette difficile entrée fut le partage de son frere Robert visiblement inegal & desauantageux, quoy qu'un sage pere l'eust ordonné. La Reine Constance mere de ces Princes, freres, enfila cette espine, portant Henry contre Robert, c'est à dire le puisné contre l'aîné : comme bien souuent les meres ont telles humeurs d'aimer l'un plus que l'autre. Le sujet estoit plausible, que c'estoit contre la Loy, les Vs & les Coustumes de France, que le puisné fust preferé à l'aîné en la Royauté. Les partis estoient grands, pour Robert, Constance mere des Roys, Baudouin Comte de Flandres, & Odo Comte de Champagne, homme entrepreneur & temeraire. Pour le Roy, la Majesté Royale, la volonté du pere, les forces du Royaume, & entre toutes celles de Robert Duc de Normandie. Les armées s'assembloient prestes à se battre, comme voila Robert, de l'interest duquel il estoit question, Prince de douce & paisible nature, declare à sa mere & à ses amis qui luy auoient amené des forces pour le secourir, qu'il ne veut point estre le sujet d'épandre le sang François, & ainsi que la Bourgongne luy fust puisque son pere l'auoit ordonné. A certe declaration de Robert la Reine Constance change d'avis & tenuoye les forces, embrassant la paix de ses enfans. Les armées donc furent congediées, & l'accord ratifié entre Henry & Robert : Que demeurans freres & bons amis, la Bourgongne demeureroit en appanage à Robert & aux siens en titre de fief de France, qu'on dit *Pairie*, & le Doyenné entre les Pairs. Ainsi Robert de France jouit de la Bourgongne, & la laissa hereditaire aux siens successiuelement iusques au regne de Jean, l'an mil trois cens soixante.

Mais la Comté de Bourgongne & la Normandie furent suiettes à beaucoup de troubles

en son temps, durant lequel il gardoit les gages, non pas seulement comme spectateur, mais comme Juge. Cét Otho Comte de Champagne qui pouſſoit ſon frere contre luy, s'eſtoit imaginé ſa bonne part en Bourgongne, & s'eſtoit ja fait promettre Sens à Robert. Meſme ſur le point de l'accord ils'en trouua faiſt: mais en eſtant aiſément chaffé par l'autorité du Roy, il ſe conuertit ailleurs pour perdre & le ſien & ſoy meſme en imaginant de prendre le bien d'autrui. Il tenoit ſous la Couronne de France la Champagne, la Touraine & le pays Chartrain: Et auoit deux fils Eſtienne & Thibauld. Encore veut-il ioindre la Bourgongne à ſes Eſtats, d où naſquit grand trouble par cette occaſion. Nous auons cy-deſſus parlé de Boſon mary d'Hermingrade fille de Louis, fils de Louis le Debonnaire, qui pour ſon partage eut le Royaume de Bourgongne & d'Italie. Il eut deux fils, Rodolphe & Louis. Louis fut deſſait par Berenger Duc de Friul, qui ſ'inueſtit aiſément de ce qui eſtoit en Italie, & de la Prouence, comme voiſine d'aiſé accèz. Rodolphe auoit le reſte de la Bourgongne, la Comté, la Sauoye, le Dauphiné: car la Duché de Bourgongne demouroit à la Couronne de France. De ce Rodolphe naſquit vn Louis, & de Louis vn autre Rodolphe qui viuoit durant le regne de Henry, vieil, ſans enfans, & mal obey de ſes ſujets. Il auoit deux ſœurs, l'une mariée à Conrad, furnommé le Salique Duc de la Franconie, qui fut Empereur, & vne autre au Comte de Champagne pere de cét Odon. Qui taſche de perſuader à Rodolphe ſon oncle de le faire ſon heritier, comme fils de ſa ſœur aiſnée, & y employe la faueur de beaucoup de ſujets, qui euſſent mieux aimé vn voiſin qu'un eſtranger pour Prince. Mais Rodolphe prefera Conrad à Otho, & luy enuoya ſon teſtament, ſa Couronne & ſon ſceptre; inſtituant ſon heritier vniuerſel ſon fils Henry & ſon neuu. Conrad faiſoit la guerre en Hongrie. Odon embrasſe cette occaſion le voyant occupé, & entre en Bourgongne, où il prit quelques villes, le reſte ſe gardant à la deuotion de Conrad, appellé à l'héritage: mais ces deſſeins furent toſt accourcis. Car voicy l'Empereur Conrad qui reuiet de la Hongrie avec vne belle & victorieuſe armée: qui non ſeulement reprend les villes de Bourgongne perduës: mais en prend en Champagne ſur Odon, qui à toute peine ſe peut conſeruer à Troyes. Et ainſi il eſt contraint de venir aux humbles prieres vers ſon oncle, qui luy rend le ſien, & luy deſſend de ne prendre le bien d'autrui. Le Comte ayant eſté ainſi reprimé, Conrad s'aboucha avec le Roy Henry, & ratifièrent les anciens accords des partages de la Bourgongne dont nous auons parlé. Dès lors les Empereurs Alemans s'attribuerent les droiſs & les titres du Royaume d'Arles que l'Empereur Charles le Quintaliena & ſera bientoſt reparty en diuerſes principautez, comme nous dirons en leur lieu. Ainſi prit fin le Royaume de Bourgongne en la poſterité de Boſon. L'Empereur Conrad apres tous les accords eſtant contraint d'aller en Italie pour remedier aux conſuſions qui s'y rengregeoient de iour à autre, voicy Odon qui recommence de plus fort, & ſe iette ſur la Lorraine à main armée. Mais ſon entrepriſe tomba ſur luy: car Gothelon Duc de Lorraine eſtably par l'Empereur, le deſſait: & enterre ſon ambition & ſa vie dans vn meſme ſepulchre. Voila quant à la Bourgongne.

III.

La Normandie ne donna moindre occaſion d'exercice à Henry Robert Duc de Normandie auoit continué l'amitié hereditaire de ſon pere enuers le Roy, & faiſoit grand eſtat de ſon amitié. Comme il entreprit vn long & très-hazardeux voyage en la Terre Sainte; il le ſupplia d'affectionner la proteſtion de Guillaume ſon Baſtard, lequel il auoit inſtitué ſon heritier, en excluant les legitimes. Cette volonté ſembloit fort deſraifonnaſſable à tous: mais Robert y auoit tellement pourueu auant ſon depart, luy ayant ordonné de bons tuteurs, & mis entre leurs mains & places fortes & theſors; que Guillaume demeura victorieux apres ſa mort, qui auint en ce long voyage d'outre-mer: mais ce ne fut ſans grandes difficultez, parmi leſquelles Henry gardoit les gages, balançant les deux partis de ſon autorité. Guillaume eſtant demeuré le plus fort, la Normandie eut quelque repos, deſchargée de gens de guerre par cette concurrence. Vne troupe de guerriers las d'eſtre chez eux oiliſs, deſireux de voir le monde, conduite par Robert & Guiſhard, Gentilshommes valeureux, buſquent fortune, & viennent en Italie: où ils ſont employez en querelles particulieres, & y acquierent tant de reputation, qu'à leur exemple ayant attiré pluſieurs au meſme voyage, & vn autre ſignale deſſein de braues guerriers y ayant eſté conduit par Tancred, homme fort renommé pour cét exploiſt; les diuiſions des Italiens leur donnent occaſion & moyen de ſe faiſir de l'Apouille, Calabre, Sicile: comme l'Histoire le deſcrit en particulier. Ce ſommaire doit ſuffire pour marquer l'eſtat de ce Regne. Ainſi paſſe le regne de Henry parmy ces eſmeutes, trop legeres pour eſbranler le corps de l'Eſtat. Suiuant l'exemple de ſon ayeul & pere il ſe couronna Roy ſon fils Philippes, aagé ſeulement de ſept ans, & luy donna pour Tuteur & Regent du Royaume Baudouin Comte de Flandres. Il ſurueſquit fort peu à ce

couron,

couronnement, lequel il hâta pour son indisposition, & ainsi en l'âge de cinquante-cinq ans mourut l'an mil six cents vn aymé & regretté de tous ses subjects: lesquels il traita avec beaucoup de douceur quelques années auant son trespas: le commencement de son regne ayant esté troublé par la crainte d'vne dissension ciuile, la fin fut couronnée d'vn plantureux repos.

PHILIPPES PREMIER, XXXIX. ROY.

*I. Baudouin Tuteur de Philippes, ayant chassé quelques seditieux en Gascongne, & em-
pesché d'autres de troubler l'Estat, mourut en laissant Philippes en aage de gouverner
luy-mesme son Royaume. II. Ce jeune Prince ayant promis protection aux enfans de
Baudouin contre Robert le Frison leur oncle, les abandonna pour s'accorder assez
laschement avec ce Comte de Frise, qui ne craignant plus le Roy de France occupa toute
la Flandre. III. Cette lascheté ne luy fut pas si prejudiciable qu'a esté du depuis à ses
Prouinces la querelle qu'il prit avec Guillaume le Bastard Duc de Normandie, instruit
heritier du depuis du Royaume d'Angleterre par Edoüard. Le jeu des enfans de ces deux
Roys fut cause de toutes les tragedies qui sont jouées durant si longtems dans la France.
IV. En mesme temps la dispute des Papes & des Empereurs, de Henry 4. Empereur,
de Gregoire 7. Pape, fit voir en Italie vn pere prisonnier de ses enfans. V. Et les Empe-
reurs occupez ailleurs, laissèrent partager le Royaume de Bourgogne en cinq ou six par-
ties. VI. Vrbain 2. cependant par l'avis de Pierre l'Hermitte fit declarer la guerre au
Turc pour le recouurement de la Terre Sainte; Toute l'Europe s'arme pour ce voyage, &
Godefroy de Buillon chef de cette entreprise, apres auoir deffait les forces de Soliman en
Asie, poursuit sa victoire en Iudée: où apres la prise de Hierusalem il en est couronné
Roy legitime. VII. Philippes regnoit en paix lors qu'il mourut, preuoiant la force
d'Angleterre qui s'esleuoit à la perte de ses successeurs.*

S Vivant l'Ordonnance du Roy Henry, Baudouin Comte de Flandres prit le gouver-
nement de la personne du ieune Roy Philippes (ia autorisé par son couronnement)
& des affaires du Royaume. Assez paisiblement pour la reputatiō qu'il auoit d'estre
homme de bien & sage, bien qu'il ne fust agreable à tous: car certains grands Seigneurs de
Gascongne le trauerserent, le chargeans de soupçon, comme s'il se vouloit faire Roy
à la façon des autres Regens, dont la memoire estoit encore fraiche aux esprits des Fran-
çois. Mais son integrité & sa prudence conseruant son credit, la plus grand' part des Fran-
çois luy donna moyen de dompter les rebelles Gascons, qui prenoient ce pretexte pour
pescher en eau trouble durant la minorité du ieune Roy. Baudouin ne laissa pas croupir cer-
te faute, ny passer ce rebut sans punition. Il arme sagement, sous pretexte d'aller contre les
Sartazins, qui quelquefois s'emancipoient de courir sur les marches de France limitrophes
d'Espagne. Ce zele ayant esmeu plusieurs pour l'accompagner, il chastia les rebelles en
Gascongne, & preuint les autres qui couuoient en diuers endroicts du Royaume, comme
on remarquera aux regnes suiuaus. C'est le flux & reflux commun des choses du monde en
l'impacience du François, de ne demeurer longtems en vn estat. Nous auons ja passé plus
de soixante & dix ans de paix en ces trois regnes, cestuy-cy nous donnera encōre quarante
neuf ans de repos particulier du Royaume: mais nous mettant deuant les yeux les horribles
tempêtes demenees ailleurs, il nous marque clairement les occasions par lesquelles le mal
s'amalloit au corps de l'Estat, qui enin luy apporta vne longue & perilleuse fièvre par la
guerre ciuile. Car à quoy l'Histoire nous represente l'effect cogneu à tous, si elle ne nous
fait toucher les causes & les motifs des grands euenemens; Qui n'arriuent pas si tost, mais
s'acheminent de pas à pas iusques à ce qu'ils s'esclōsent à point nommé; cōme l'Horloge,
qui porté par des mouuemens contraires sonne l'heure au degré designé entre toutes les
minutes. Ce iugement est necessaire pour le droit vsage de ce qu'on lit. La minorité du
Roy se passe ainsi doucement par la sage modestie de Baudouin qui ayant accompagné son
pupille iusques à l'âge de quinze ans, luy laisse son Royaume en paix temporelle, & s'en
va chetcher l'eternelle au Ciel. Regretté des bons: & laissant vn exemple memorable d'vn
Tuteur, d'vn Roy & d'vn sage Regent du Royaume. Philippes dont prend le gouuernail

de l'Estat, pour regarder du port les orages qui s'esmeuent aux autres nations, & qui s'y desbordent par des fureurs pernicieuses, & ne void pas qu'il en iette la semence au sein de son Royaume, & que son exemple dispensera ses subjets à vn mesme desreglement. Prince accort, mais desloyal, prenant pour conseillers l'auarice & l'ambition, pour n'auoir autre but que son auantage, & méprisant cette naïue simplicité qui auoit tant apporté de bonheur à ses ayeuls & pere, & l'eut authorisé d'une creance venerable enuers tous les François, & d'une louange immortelle à la posterité. Miroir où les Roys & Princes se doiuent contempler sans se tromper pour voir les vrayes causes du bonheur & malheur de leurs Estats.

II.

1061.

La Flandre, l'Angleterre, & l'Italie furent premierement en jeu, auant que la France y entraist, qui trouua sur le theatre son roolle bien long & bien fascheux. Baudouin, duquel nous venons de parler, laissa deux Fils, Baudouin & Robert avec leur mere Richilde. Leur oncle nommé Robert le Frison pretendoit l'heritage luy appartenir, du moins la tutelle de ses nepueux. Et Richilde & les Estats s'opposoient à toutes les deux demandes. De là à la dissension; & d'elle à la guerre. Le Roy Philippes comme leur souuerain deuoit estre le Iuge de leurs differens pour les composer: mais il tasche de les attiser pour chercher son aduantage parmy ces grabuges. Robert le Frison le preuient avec promesses de faire tout ce qui luy plairoit. Il le gagne & tire parole de luy d'estre secouru de ses freres contre le droit de ses nepueux. Mais quoy Richilde mere des pupilles, cognoissant l'humeur du Roy, va vers luy pour contrequarrer les desseins de Robert, qui n'auoit apporté que des paroles. Cette femme apporte de l'argent à Philippes avec sa bonne grace, & le gagne contre Robert. Lequel tres-mal content du Roy ramasse ses autres moyens, & se remet aux champs avec son armée, & commence à gagner pays. Richilde a recours au Roy Philippes, qui va luy mesme avec vne tres-grande armée: & entre en Flandres. Son intention estoit de se preualoir de leurs communs differens. Il aduint autrement par la providence de celui qui abaisse l'un & esleue l'autre, tousiours iustement, bien que les causes nous soient incongneues. Robert deffait l'armée du Roy & de ses nepueux. Apres sa victoire il est receu Comte de Flandres, sans que le Roy se formalisast beaucoup pour les pupilles affligez: qui n'esperans rien plus de ce costé là ont recours à Thierry Eueque du Liege. Qui les appointe, à condition neantmoins que le Comté de Flandres demeurest à Robert le Frison avec quelque recompense à ses nepueux. Mais depuis cette paisible possession du Comté de Flandres, Philippes fut intime amy de Robert, & oublia les bons offices qu'il auoit receus de son Tuteur, mesurant l'amitié par le profit. Tel estoit lors l'Estat de Flandres.

III.

En Angleterre y eut vn bien plus grand changement d'affaires. Nous auons dit que Robert Duc de Normandie auoit ordonné heritier Guillaume son bastard, & qu'il auoit gagné la possession de ce Duché; mais en suite voicy vn plus grand heur pour luy. Edouard Roy d'Angleterre ayant receu beaucoup de commoditez de luy, & le connoissant propre au gouuernement de son Royaume, l'ordonna son heritier par son testament: en vertu duquel, & quelque finesse ou force que Herould frere de la Reine luy peust opposer. Guillaume est receu Roy d'Angleterre, & couronné en solennelle Assemblée des Anglois, l'hommage luy est presté comme au Seigneur legitime: & cette mesme grandeur est transmise à sa posterité. Philippes void impatiemment naistre cette nouuelle puissance: mais il ne peut empescher que ce ne soit la verge que Dieu prepare & fortifie pour chastier son Royaume aux trois fils que Guillaume laissera pour succeder en ses Estats, Robert, Guillaume, Henry. L'ambition est le propre leuain des guerres: mais elle se monstra bientoist apres la naissance de cette nouuelle grandeur accruë aux Ducs de Normandie (le berceau desquels nous auons veu de n'agueres en la seconde Race) par l'accroist du Royaume d'Angleterre. Robert & Henry fils de Guillaume, viennent voir le Roy à Conflans sur Oise. Comme ils joient avec Louis fils du Roy Philippes, il s'eueut quelque estrif entre ces ieunes Princes, & des paroles iniurieuses ils viennent aux coups. Louis auoit appellé Henry fils bastard, & Henry auoit frappé Louis de l'Eschiquier, & l'eust tué si Robert ne l'eust empesché. Ce coup fait, Robert & Henry n'eurent plus grande haste que de sauuer en Normandie, où ils esmeurent le Ciel & la Terre par leurs plaintes. De ce léger commencement nasquirent tous les troubles qui ont enuoloppé ces deux Estats par durant quatre cens ans, diuerses occasions: car Robert & Henry eschappiez, les peres prennent tellement les querelles pour leurs enfans, que les voila aux armes. Philippes se met aux champs, & prend Vernon des appartenances de Normandie. Robert sort de Normandie, & se fait Beauuais: le Roy Guillaume d'Angleterre se iette en France, avec vne grande & puissante armée, & enuahit la Xaintronge & le Poictou. Voila donc le premier eschech d'un perilleux jeu. Philippes irrité de ces pertes entre en Normandie avec vne grande & puissante armée, mais il ne guerit pas la playe par

par vn autre. Guillaume d'un autre costé court & pille tout le plat pays iusques aux portes de Paris, où il n'entra pas pour l'heure, mais sifera bien sa posterité. Il meurt bien tost apres, mais la querelle luy suruequit en la personne de ses enfans, qui cultiuèrent cette haine hereditaire en beaucoup de forces.

Pendant que cette toile commençoit à s'ourdir, l'Italie n'estoit pas mieux, estant toute pleine d'horrible combustion, & sur vn suiet tant plus deplorable, que le mal vint des lieux d'où le bien de toute la Chrestienté deuoit venir. Nous auons cy-dessus parlé du commencement des diuisions qui naissoient entre l'Empereur & le Pape de Rome, pour leurs prééminences. De toute ancienneté les Papes estoient subiects & iusticiables des Empereurs: qui auoient autorité de les créer & deposer ceux qui estoient indignes de leurs charges, d'assigner vn Synode: & en somme d'autoriser ce qui est pour l'ordre extérieur de l'Eglise. Le Pape au contraire affermoit, Que toute cette autorité estoit sienne, comme estant Euesque vniuersel, ayant pouuoir de lier & deslier, iuger de tous & de tout, comme souuerain Iuge de l'Eglise, sans qu'il puisse estre iugé de personne, & ainsi ordonner souuerainement de toutes affaires tant Ecclesiastiques que Politiques, comme estant Monarque en l'Eglise, non seulement du pouuoir d'excommunication pour damner les rebelles, & reuestu de l'autorité de remettre les pechez, mais ayant aussi le glaue temporel avec vne autorité souueraine par dessus les Empereurs, Roys & Princes de la terre, pour les instituer, & destituer, & mettre leurs Seigneuries en interdict. D'oresnauant on rencontrera à tous les regnes quelque exemple memorable decette autorité souueraine. Ce regne en donne vn fort illustre. Apres la mort de Conrad Empereur surnommé Salique, Henry troisieme du nom ayant conduit l'Empire assez heureusement, le laisse à son fils Henry quatrieme encore bien ieune, & par ainsi menageant cette occasion, Gregoire septiesme appellé Hildebrand, interdit à l'Empereur toute autorité sur l'Ordre Ecclesiastique, & defendit sur peine d'excommunication de n'auoir recours à luy pour la collation des benefices, ny pour aucune chose qui dependist de l'Eglise. Henry s'esueille à vn si grand coup, & remonstre à Gregoire que ce sien decret estoit contraire aux anciens, & à l'usage de l'Eglise Catholique. A son refus, luy declare vouloir garder les droits de l'Empire, & s'en plaint au Clergé de Rome en notable Assemblée. Gregoire en conuoque vne autre, en laquelle il excommunie Henry & tous ses adherans & enuoye par tout sa Bulle: par laquelle il le declare proscrit, & degradé de l'Empire, & en sa place fit elire Rodolphe Duc de Suabe, Empereur. Ainsi deux partis se forment en Italie, & en Allemagne: l'un pour l'Empereur, & l'autre pour le Pape. De ces peuples bandez voila deux armées toutes prestes pour espandre le sang des Chrestiens. Neuf batailles données pour la dispute de ces prééminences. Enfin Raoul nouuel Empereur est pris & tué par Godefroy de Buillon, qui suiuoit le party de l'Empereur Henry IV. Qui apres cet exploit fait assembler vn grand Concile à Bresse: auquel Gregoire VII. est excommunié, & Clement Euesque de Rauenne designé son successeur, conduit à Rome à main forte, prise apres vn long siege. & le nouueau Pape consacré solennellement, & Henry cinquieme, Empereur, remis en son entier par sentence de Clement. Mais ce ne fut pas tout. En la place de Gregoire septiesme, ceux qui faisoient contrequerre à l'Empereur, elisent Urbain 2. Ainsi le party renforcé, la confusion se desborda plus fort, opposant vn Empereur à l'autre: Herman de Luxebourg à Henry, & en suite Egbert Marquis de Saxe. Lesquels ayas esté pris & tuez par Henry l'un apres l'autre, à mesure que le Pape les débadoit contre luy: Urbain trouue d'autres expédients cōtre Henry: car il fuscite cōtre luy Conrad son propre fils, de sa premiere femme, pour forcer toutes loix naturelles: & cōme Henry eut reprimé les menées de son premier fils, le Pape Paschal, qui succedant à Urbain deuxiesme succede au mesme artifice du tout monstrueux: pratique son autre fils Henry, que le pere auoit designé Empereur, se fiant en luy cōme à son enfant, aimé par dessus les autres. Ainsie fils enchanté de ce mauuais conseil eut le moyen de se saisir de son pere, & premierement luy osta l'Empire, puis la vie. Et le Pape adjousta à cette mort vne nouuelle flaillesseure: c'est que par lettres fulminatoires il fit deterrer le corps de Henry. C'estoient les fruides de ces furieuses disputes des prééminences non seulement ignorées de l'ancienne Eglise, non practiquées par les Apostres, mais destendues, nommément par la bouche sacrée du Fils de Dieu. Les Papes l'un apres l'autre assaillis de ces espines auoient recours à nostre Philippes: & de mesme l'Empereur Henry quatrieme prisonnier entre les mains de son fils; mais la reuerence deses amis communs luy faisoit garder les gages, & estre simple spectateur de ces deplorables confusions. Et neantmoins parmy ces desordres beaucoup d'ordres furent establis par les Papes, à scauoir celuy des Chanoines reguliers, à la difference des seculiers, les Chartreux, Templiers, Benedictins, Carmes.

dequoy fournir à vn tant affectionné voyage, à quelque prix que ce fust. Godefroy de Buillon, Chef de l'armée, vendit à Aubert Euesque de Liege la Seigneurie de Buillon : & Mers aux habitans. Robert Duc de Normandie engagea à son frere Guillaume, Roy d'Angleterre, toutes ses terres; Harpin Comte de Berry, sa Comté au Roy Philippes: Venditions beaucoup plus honorables aux vendeurs qu'aux acheteurs. Il y auoit vne querelle entre les enfans de ce Tancerd Normand, duquel nous auons parlé cy-dessus, qui par sa valeur conquesta la Sicile, la Calabre, l'Apouille, née de fort legers comencemens. Elle sembloit estre immortelle, estant question du bien entre parens opiniastrés. Mais ce zele amortit tellement ce debat pour sa viuacité, qu'ils comporterent à l'armée plus de vingt mille combattans de leur florissante ieunesse, & leurs propres personnes. Par toutes les villes on ne voyoit que gens embesongnez à s'équiper, chemins pleins d'hommes, de cheuaux, de bagage, qui alloient à leur Rendez-vous; les ports, les hayres, les mers, couuerts de voiles & vaisseaux pour porter nos genereux Argonautes, eux-mesmes portez de cette faincte affection d'establir les affaires de la Chrestienté en la Terre Saincte. Le nombre de l'armée est diuerfement marqué. Les vns estiment qu'ils estoient six cents mille combattans: les autres le restreignent à cent mille seulement. Le premier nombre seroit plus vray-semblable: car qu'est-ce que cela pour l'Europe Chrestienne, sans nos malheureuses dissensions? Mais ce qu'on adiouste est à considerer, que plusieurs autrement bien affectionnez furent retenus à cause des dissensions des Empereurs & des Papes cy-dessus monstrées: tellement que l'Allemagne, grande pepiniere de gés de guerre, y en enuoya peu: & l'Italie encore moins, dispensée par le Pape de ne marcher, qui faisoit precipiter les autres. Voila le fruit ordinaire des querelles domestiques, qui fortifient les ennemis de la Chrestienté. Les Escruains iudicieux adiouster, Que le Pape Vrbain se seruit accortement de ce zele des Chrestiens, pour affoiblir les forces de l'Empereur & de ses partisans: afin d'en venir à bout plus aisément, en les faisant marcher en ce voyage, & retenant près de soy ceux qui estoient à sa deuotion. C'est leur iugement, cōme le sage Lecteur pourra verifier sur les lieux. Certes la suite nous monstrera que ce voyage n'estoient point la querelle entre l'Empereur & le Pape, qui s'alluma d'vne façon tragique. Nous suiuous la trace de la verité, selon que chaque chose est aduenü. Icev nous parlons des commencemens & des motifs de cette guerre: Nous verrons la fin & l'issü de ce grand appareil. Retournons donc au port vers nos Argonautes. Les trompettes sonnēt. Ils sont tous prêts à faire voile. Godefroy diuisa son armée en trois flottes, & à toutes donna le Rendez-vous à Constantinople, où il auoit enuoyé ses Ambassadeurs, demandant passage à Alexis. Empereur des Grecs: qui estant entré en jalousie d'vne si grande armée, faisoit quelque difficulté de luy octroyer ses ports: mais enfin il s'y accorda, & leur fit honorable recueil. Le depart de cette armée de nos Argonautes Chrestiens fut l'an mil nonante six, le premier iour d'Auril. Voila donc nos Latins arriuez à bon port. Ainsi les appellerons-nous d'oresnauant, à la difference des Grecs Chrestiens, amis: & des Turcs Leuantins, ennemis. Ils n'entreprenoient pas petite besongne, & n'alloient pas prédre possession de quelque heritage vuide. Les Turcs ou Mahumetans, leurs ennemis, estoient Seigneurs de l'Asie, depuis le Royaume de Pont vers la mer Mediterranée, iusques à l'Hellefpor; apres auoir chassé les Grecs, & ancanty les forces des Calyphes de Bahylone & d'Egypte, & notammēt s'estoient saisis de la Palestine, Iudée & de tout le Royaume d'Israël, depuis l'entrée de la Terre Saincte iusqu'au Liban. Hierusalem estoient entre leurs mains. Leur Estat né de bien foibles commencemens, s'affermissoit de iour en iour. Ils contoient leur cinquiesme Sultan ou Empereur, Solymā Belchiaroc, & estans esueillez par vne si ardente semonce des Chrestiens assemblez, se tenoient sur leurs gardes, & trouuoient leurs bras pour le combat. Godefroy donc ayant eu l'aduis d'Alexis Empereur des Grecs, qui faisoit ja toute demonstration de vouloir employer tous ses moyens pour aider la cause commune, se resolut de passer en Chalcedoine, & commencer par les villes de l'Asie, pour se donner passage. Il auoit enuoyé deuant Pierre l'Hermite premier trompette de cette guerre, avec Gaultier, vn peu meilleur guerrier que luy, accompagné de quelques troupes, pour recognoistre le país. Mais tous deux ensemble ne faizans pas vn bon Capitaine, se laisserent battre aux Turcs: de sorte que Godefroy y enuoyant en leur place vn autre nommé Regnaud ou Ramond, qui faisoit profession de scauoir le país, fit encore pis qu'eux, car il se laissa prendre aux Turcs: & pour rachapter sa vie, renonça la Religion Chrestienne, & exposa à la boucherie tous ceux qui l'auoient suiuy. Ce fut vn essay de mauuais presagé. L'armée marchant par l'Asie mineur, assiegea premierement Nicomedie, & l'emporte. De là assiege Nicée ville de Bichynie, memorable à cause du premier Concile vniuersel qui y fut tenu contre Arrius. Le Sultan y auoit ietté Mahomet, vn des plus braues Capitaines qu'il eut: mais si fut-elle rauie d'assaut par

les Chrestiens, apres le Siege de vingt & deux iours. Le Sultan auoit son armée en cāpagne, qui s'estoit approchée pour fauoriser les assiegez, recueillir les restes du naufrage, & retenir les villes en obeissance en les garantissant d'effroy. Nicée rendue, il y eut quelques escarmouches tant fauorables aux Latins, que Soliman retira son armée aux montagnes, quitta la plaine & les villes à Godefroy : Qui esleué de ces premiers succez, & laissant Nicée avec quelque garde, trauersa la Bithynie, & arriva à Heraclée, qui obeit d'abord; estêd ses armes avec vn tel succez, qu'en moins de quatre ans il se rendit Maistre de toutes les plus signalées Prouinces de l'Asie, à sçauoir, de la Licaonie, Cilicie, Cappadoce, Paphlagonie, Syrie, Mesopotamie, Comagene, comme le sage Lecteur pourra voir aux Originaux de l'Histoire, sans que ie me charge du detail particulier de ce discours. Ces heureuses & viles conquestes apportèrent autant de frayeur à Soliman & aux Leuantins: comme d'honneur & de reputation à Godefroy & aux Chrestiens; tellement qu'ayant pris Antioche, Tripoli, & autres villes plus renommées, ils arriuent en Iudée & à Hierusalem avec vn victorieux courage. Ainsi Hierusalem est assiegée: & le siege poursuiuy avec tant de diligence & hardiesse, qu'apres l'espace de trente-huit iours elle est emportée par assaut & tous les Turcs taillez en pieces. Le pauvre habitant defarmé est soigneusement espargné. Pour acquerir double victoire aux Latins, de valeur en bien combattant, de douceur en espargnant les vaincus. La Ville gagnée, les Latins s'assemblent en conseil, & d'un commun consentement elisent Godefroy de Buillon, Roy de Hierusalem. Tous les ornemens Royaux furent pris & acceptez par luy, horsmis la Couronne d'or, laquelle il voulut estre d'espines, comme celle de nostre Sauueur Iesus-Christ, pour augmenrer le prix de l'or & des pierres precieuses dediées à la Couronne, par vne sainte humilité, & vne Religieuse recognoissance de la victoire que le Fils de Dieu a acquise par son sang, pour nous donner au Ciel la Couronne de la vie immortelle. Cét acte signalé fut l'an mil nonante-neuf au mois de Mars.

1099.

Mais ayant mis Godefroy & les Chrestiens en possession de la Terre Sainte, retournons en France, pour y retrouver nostre Philippes, non sans peine de voir les dissensions de l'Empereur & du Pape, qu'ine s'amoindrirent nullement par le voyage de la Terre Sainte. La nouvelle puissance aussi qui naissoit en Angleterre aux enfans de Guillaume le Conquerant, ne luy donnoit pas vn petit sujet de penser à ses affaires, & mesme que ce nouveau Roy d'Angleterre auoit commencé à faire bresche à son Estat, & luy prenant la Xaintonge & le Poictou, contrées fort importantes, pour estre membres de l'vne des principales Prouinces de son Royaume. Et voyoit la Normandie d'oresnauant bandée contre la France sans aucun respect. Guillaume auoit laissé trois enfans de vigoureuse esperance, Guillaume surnommé le Roux, Roy d'Angleterre: Robert Duc de Normandie, lequel nous auons laissé en Iudée: & Henry Comte du Maine, avec tous ses thresors. Philippes doncques pour pouruoir à la seureté de son Estat, suiuant l'exemple de ses ancestres, fit couronner Roy Louïs son fils, qu'il auoit eu de Berthe fille de Baudouin Comte de Flandres. Il y eut vn scandaleux destrac en ce mariage; car Philippes s'estant accoquiné avec Bertrade femme de Foulques Comte d'Anjou, repudia Berthe: & puis ayant chassé Bertrade reprit Berthe, mere du Roy Louïs: auquel ayant resigné la Couronne à Orleans, il mourut à Melun, l'an de nostre salut mil cent & neuf: de son aage cinquante sept ans, de son Regne quarante neuf. Ayant long-temps regné pour bien authoriser son Estat: mais non sans auoir laissé vn leuain de beaucoup de peinc pour l'aduenir, ayant forligné de la vertu de ses ayeuls & pere. Desloyal, auaricieux, n'aimant que son aduantage, sans compassion, ingrat, & qui entra de perilleuses semences de beaucoup de mal, qui commença à bourgeonner sous le regne suiuant.

1109.

LOVYS VI. DIT LE GROS, XL. ROY.

I. Louys apres vn leger combat contre les Normans prend Gisors, & punit quantité de petits Seigneurs qui s'estoient reuoltéz par la confiscation des biens, desquels il augmenta son Domaine. II. La protection qu'il donna aux Papes contre Henry III. Empereur luy attira sur les bras les forces de l'Empereur & du Roy d'Angleterre, qu'un traité avec Henry V. fit retirer. III. Charles le Bon Duc de Flandres, ayant esté massacré par Lambert & d'autres usuriers, dont il auoit fait ouurir les greniers en temps de necessité pour soulager les pauvres, entre plusieurs qui pretendoient à ceste succession, il nomma pour heritier Guillaume de Normandie. IV. Il appaisa aussi les troubles de

Bourgs

Loüis VI. dit le Gros, XL. Roy de France. 117

Bourbonnois entre Archambauld Comte de Bourbon Hamon son frere & ceux d'Auvergne en marians Louys le leune son fils à Eleonor heritiere de Guillaume Duc de Guyenne.



OMME on preface la tempeste par les nuës qui s'amassent, par la sombre humidité de l'air espais, trauerse de bluetes, comme brillements de feu enfermé, par les remuëmens de l'eau poussée d'un vent impetueux & subit: ainsi il y a des simptoms en l'Estat qui prefont le remuëment qui doit venir: car il n'arrive pas tout à coup: mais le sujet s'estant ramassé à trait de temps, esclaire au temps qu'il ne peut plus se retenir. Il y a cette difference des choses de Nature à celles de l'homme: d'autant que l'homme iugera bien quel temps il doit faire: mais il est aveugle en ce qu'il le concerne, & ne croit iamaïs que quand il sent le coup s'élançant au mal qu'il fuit, par sa propre faute, iamaïs sage qu'après le danger. La France avoit iouï d'un repos de plus de cent ans sous les regnes passés: elle en est lassée. Mais ce Regne est un prelude d'une triste chanson qui fera pleurer enfin ceux qui ne demandoient qu'à rire en la iouissance d'un si grand repos. Le nom de l'Authorité Royale avoit retenu tous ces Grands, qui avoient eu leur part au gasteau. La prudence de Capet, Robert, Henry, Philippes, les avoit tellement bridez qu'ils ne demandoient qu'à obeir. Les voicy en autre humeur. Le Duc de Normandie, qui avoit esté depuis Capet tres obeissant, & tres-affectionné à la Couronne, se voyant accreu du nom du Royaume d'Angleterre, bande tous ses desseins pour débander cet ordre par rebellions & emineutes: & passe bien plus outre. A peine doncques Louis aacheué les obseques de son pere, que le feu s'allume en divers endroits de son Royaume; & comme si la jeunesse du Roy empechoit la dignité, chacun veut faire le Roy. Les lieux plus prochains de Paris commencent ces troubles par la multitude des bonnes & grandes maisons qui sont à l'entour. Corbeil avoit son Comte, Chartres le sien, Piseaux en Beaulieu le sien, Montleheri le sien, Chasteaufort le sien, Crecy avoit son Seigneur, Marle le sien, Pomponne le sien, & ainsi plusieurs autres terres avoient chacun son Seigneur particulier. Mais comme la maladie fait esvieiller toutes les humeurs en un corps foible, ainsi tous les ennemis de Louis s'assemblerent pour le trauailler sous le guindal du Roy d'Angleterre. Ils furent pour un temps reprimés: mais c'estoit esfuer la veine, & non faire cesser la fièvre. Guy de Crecy, le fleur de Piseaux, & en plus grand volume Lancellin Comte de Darnmartin, Thibaud Comte de Champagne & de Brie, Pean de Louvre en Paris, Milon de Montleheri, Philippes bastard du Roy Philippes, tout d'un mesme branle firent les mauuais & se souleuerent contre le Roy. Et à mesme temps Henry Roy d'Angleterre se met aux champs avec son armée. Sa querelle particuliere estoit pour la ville de Gisors, située sur la Riviere d'Epte, aux limites de Normandie. Mais ce petit proces fut aisement vuide. Car Louis ayant desfait les Anglois près de Gisors, contraignit Henry de se retirer, & en suite chastia tous ces rebelles, & augmenta son domaine de leurs confiscations.

Mais les querelles de l'Empereur & du Pape conuoient bien à la France un plus grand & plus perilleux proces. Nous auons dit que Henry V. s'estant bandé contre son Pere Henry IV. qui l'auoit associé à l'Empire, & l'ayant mis en prison par le conseil du Pape avoit mis ce pauvre vicillard en si grande destresse qu'il en mourut. Henry V. extrêmement piqué de ce regret, & oyant des reproches, qu'il abandonnoit les droits Imperiaux, se refoud d'auoir son reuanche du Pape Paschal, auteur de ce cruel & de ce desnatré aduis. De fait, il arme & avec tant de resolution qu'en peu de iours il amasse soixante mille hommes de pied, & trente mille chevaux. Il descend avec cette armée en Italie, & ayant pris & saccagé Nouarre, Pontremplio, l'Arrezo: il vint victorieux aux portes de la ville de Rome qui luy furent ouuertes sans aucune resistance. Arrivé qu'il fut, & ayant fait assembler le Pape & son College, il luy fit recognoistre les droits de l'Empire, à la forme que le Pape Leon VIII. les avoit recognus à Orthon II. Empereur: auparavant luy, Adrian à Charlemagne, suivant le decret du Concile de Rome, contenu en la soixante-troisieme distinction, & pour closture luy fit prester serment de fidelité entre ses mains, comme au vray & legitime Empereur. Ce fait il s'en retourne avec son armée. Le Pape Paschal extrêmement indigné de cet affront, assemble un Concile, auquel il declare auoir esté forcé par Henry, & par consequent prononcé nul tout ce qu'il luy auroit promis. Et peu apres toutes ces fatigues il deceda; & Gelase luy succeda en la chaire, & en l'inimitié contre l'Empereur Henry: mais n'estant assez fort de soy, ny n'ayant amy tel que le Roy de France, selon l'espreuue si souvent faite de tēps immemorial, il viét en France: mais il mourut à Cluny, & en sa place fut mis Calixte, fils du Comte de Bourgongne. La reputation du lieu d'où Calixte estoit yssu, estoit si grande, que luy estant François il conuoqua aisément un Concile en France, à l'applaudissement des

François. Il le tient à Rheims, & par sentence Ecclesiastique declare Henry ennemy de l'Eglise, & dégradé de la dignité Imperiale. Autant que cest ignominieux arrest irrita l'Empereur, autant donna-il sujet au Roy d'Angleterre son beau-pere d'embrasser les occasions de nuire à Louis son ennemy capital: car puisque ce Concile auoit esté tenu en France, & composé principalement de l'Eglise Gallicane, il estoit tout apparent que la faueur du Roy estoit preiudiciable aux affaires de l'Empereur. L'Anglois ne manque pas à bien faire sonner cette corde à l'Empereur, desia assez offensé par la chose mesme: & en luy promettant tous ses moyens, de l'animer à se ruer d'un costé en la France, pendant qu'il se mettroit aux chéps de l'autre, avec toutes les forces & de Normandie & d'Angleterre. La partie n'estoit pas petite, & n'y auoit pas peu à craindre pour Louis, sentant fondre sur soy deux si puissans ennemis. Mais Dieu luy monstra la verge, & reserua le coup à vne autre fois; Car comme l'Empereur se mettoit en campagne, les Princes Allemans preuoys le malheur d'une guerre entreprise de gayeté de cœur pour vn despit, & pensans l'importance du voisinage remonstrent à l'Empereur, qu'il ne deuoit entreprendre la guerre contre le Roy de France, sans luy auoir déclaré les causes de son mescontentement. Il luy enuoye donc ses Ambassadeurs à cette fin. Louis luy respond sagement: Qu'il porte à vn extrême regret de voir les deux grandes Colonnes de l'Eglise tant esbranlées par ces dissensions: qu'il est à craindre que tout le bastiment ne soit entierement ruiné. De sorte qu'estant amy de tous deux il desiroit infiniment d'estre entremetteur de concorde, & non de porter du bois pour augmenter le feu que trop allumé: qui doit estre esteint, pour le bien & le repos de toute la Chrestienté. Cette Ambassade fut si fructueuse, & porta tel coup, que l'Empereur desarme, & trouue bon que Louis se rendist moyennement de l'accord entre luy & le Pape: à un grand regret de l'Anglois, qui attendoit vn plus long remuement. L'accord se fait à Wormes à l'auantage des Papes, l'an mil vingt & deux: par lequel Henry accorde le droit d'investiture des Eueschez & d'autres benefices leur appartenir. Ce fut appaiser le mal: mais non pas le guarir, comme la suite de l'Histoire le monstrera.

III.

Pendant que les Grands auoient loisir de se battre, le pauvre peuple mouroit de faim en diuers lieux de l'Europe. Cette famine fut tres-grande en Flandres, qui lors auoit pour Duc Charles surnommé le Bon, pour son debonnaire naturel & fort charitable aux pauvres. Il tascha par tous moyens de les soulager en tous les destroits de ses Seigneuries. Mais comme la sterilité estoit l'une des causes de la famine; aussi la cruelle auarice des riches estoit vn grand empeschement à la commodité des viures. De là arriua vn acte autant remarquable, comme le succez fut estrange: le recit particulier duquel le Lecteur doit pardonner à la briuereté de nostre style. A Bruges il y auoit trois freres des principaux dupsais, qui auoient fait vn grand amas de bled, & ne le vouloiēt vendre, attendans vne plus estroite necessité, pour le vendre à plus haut prix, à sçauoir Bertholphe Vuandestrade, Preuost de S. Donas, Chancelier de Flandre, Lambert & Boullart Vuandestrade, frere, & vn autre riche Bourgeois, Lambert des plus apparens de la ville. Cette dignité de Preuost & de Chancelier estoit lors si grande, qu'elle suppleoit à celle de Prince en son absence. A la plainte du peuple, le Comte ordōna, Que les greniers de ces grādes maisons seroient ouuerts, & le bled vëdu au peuple, à prix raisonnable. La commission en est doncceā Thamard, Aumosnier de la maison du Comte, cōme chose bien-sëante à sa charge. Il fait ce qui luy estoit cōmandé. Il fait ouuir les greniers de ces riches bourgeois. Le bled est vëdu au peuple. L'argent rëdu aux proprietaires. Le peuple soulagë par la courageuse diligence de Thamard, le louë. Les Vuandestrades & Lãbert tres-mal cōtens de luy pour cettere venre, en laquelle ils estimoient estre intercessez, luy font faire beaucoup d'indignitez. Les informariōs accusoient ouuertement Lambert ieune hōme plus audacieux, & enuelopoient les Vuandestrades. Le Comrë irrité de tels audacieux atterrats, les faisoit reparer par iustice, & menaçoit Lãbert que s'il cōrinoit il le feroit punir. Il y eut d'abōdant vne autre plainte d'un vieil Abbë cōtre le Preuost, auquel le Comte parla des grosses dents, & luy commanda de rendre à cest Abbë ce qu'il luy deuoit. Ces libres remonstres du bon Comrë Charles enaigrirent tellement les orgueilleux & felons esprits de ces citadins, qu'ils se resolurent de le tuer: sa douce facilité donnant à ces lasches ames & la hardiesse d'entreprendre, & l'audace de l'executer. La fin respond à leur execrable dessein. Comme le bon Comrë Charles peu accompagné alloit de bon matin à la deuotion, au Temple de saint Donas, le propre Mercredy des Cendres, voicy vne troupe de ieunes gens insensëz, conduits par ce Lambert, s'adressent à luy desarmé (estant à genoux en sa Chappelle, le Prestre tout reuestu faisant l'Office à l'Autel, le Comte tendant sa main à vne pauvre femme pour luy donner l'aumosne) & sans autre semonce, l'assomment à grands coups d'espees, & se faisant faire place à touscherchent Thamard, le trouuent, le massacrēt avec vne si extreme cholere, qu'il demeura tronqué en beaucoup de pieces sur le paue. Leur troupe

troupe s'augmente de tous costez ; & s'enuale au Palais où tout est effrayé, sans garde, sans chef, sans porte. Ils entrent avec cris effroiables, tuent, pillent, saccagent : & de là courans par la Ville, font de mesmes aux maisons qu'ils sçauoient estre plus affectionnées au bon Comte Charles. Cette infensée cruauté fut suiuite d'une outreueide imprudence : car comme s'ils eussent fait quelque belle conqueste, ils se contentent de brauer & faire les maistres sans crainte d'aucune punition. Le peuple extrêmement fâché de voir ces barbares cruautés contre son bon Prince, qu'il ayuoit comme son pere, n'osoit dire mot sur cette fureur, & la troupe de ces massacreurs faisoit ombre par tout. Mais les plus sages Citoyens s'encourant à Louys, comme à leur souuerain pour luy faire plainte. Louys vint à Bruges en grande diligence. Ces bourreaux attendans leur malheur, s'enferment dans la grosse tour de S. Donas. Louis premierement enterre honorablement le corps de ce bon Comte, qui estoit demeuré sans sepulture, & chastie rigoureusement les massacreurs & leurs complices. Mais ce n'estoit pas tout. Il falloit pouruoir à la Comté, demeurant sans Seigneur, par la mort du Comte Charles decedé sans enfans. Il n'y auoit pas neantmoins faute de ceux qui pretendoient estre heritiers, Guillaume d'Ypre fils de Philippe de Flandres second fils de Robert le Frison : le Roy Henry d'Angleterre, qui eust infiniment desiré de joindre ces beaux pays avec sa belle Normandie : Estienne de Blois Comte de Montreuil & de Boulogne : Baudouin Comte de Hainault : Guillaume fils de Robert dit Courte-houffe, frere du Roy d'Angleterre, mais son ennemy iuré, pour le mauuais traitement qu'il auoit fait à son pere, iusques à le tenir prisonnier. Louis estoit luge souuerain de ce differend, la Flâdre dependant de la Couronne de France. Il assigna en la ville d'Arras tous ceux qui y pretendoient droit, & leur declara auoir volenté de leur faire iustice : mais par effect il prit la balance de faueur, & le contrepoids de bien-seance : & adiugea la Comté de Flandres au dernier, c'est à dire à Guillaume de Normandie, pour s'en seruir avec plus d'obligation contre ses parens. D'autre costé les Flamens assemblez à Ypre eslisent Guillaume de Loo Seigneur d'Ypre. Pour empescher cette eslection populaire, le Roy auance ses forces d'Ypre, y entre le plus fort, & contraint Guillaume de renoncer à cette eslection. Et de là va par toutes les bonnes villes, & par son autorité fait reconnoistre Guillaume de Normandie pour Comte legitime, & le met en solennelle possession par acte public. Mais quoy ? la faueur auoit mal donné ce bel heritage à vn homme indigne, & sa fureur l'en priuait continent. Louis l'ayant installé, s'en retourne en France. Guillaume, au lieu de gagner la bonne grace de ses nouveaux sujets par equité & par douceur, commence de les gourmander d'une façon aigre & imperieuse, & par infractions de leurs priuileges, par l'ousteration de son auctorité, par tailles, subides, nouuelles charges, & toutes autres voyes que les Princes qui veulent perdre leurs Estats, tiennent pour tourmenter leurs peuples. Il n'en eut que trop fait, car sans rant marchander les villes se resoluent de se pouruoir d'un meilleur Comte, & à cet effect cherchent vn Chef. La memoire de leur bon Comte leur fait euer les yeux sur celuy qui auoit plus de droit sur cet heritage : comme le plus prochain lignager, à sçauoir Thierry fils du Duc d'Alsace, & de Gertrude fille de Robert le Frison. Ainsies Flamans l'enuoyent solliciter de venir à leur pais, & luy promettent tous leurs moyens pour conquerir l'Estat. Il y vient. Y est receu avec vne ioye extraordinaire de tout le peuple sans rien plus dissimuler. Toutes les villes s'assemblent pour le reconnoistre par ordre & donner congé à Guillaume de Normandie. Qui voyant vn manifeste rebut de ce peuple emancipé, se retire à Louis pour auoir secours à vne si grande necessité. Louis n'y manque pas. Son armée marche aussitost. Luy-mesme vient en personne. Il est receu dans Arras. De là il fait adiourner Thierry, pour venir respondre deuant luy comme Souuerain, pourquoy il se porte pour Comte : luy fait intimer sa sentence à Ypre où il s'estoit retiré. L'ayant fait condamner par default, il fait approcher ses armées d'Ypre, pour tourmenter les habitans. Thierry fait vne sortie avec vne notable troupe de gens qu'il auoit ramassez. On vient aux mains. Le combat est aspre : mais l'eschec tombe sur les gens de Thierry, qui à toute peine se sauue d'as Aloft. Guillaume court apres, & s'approche de la ville, sommant les habitans de luy obeir, & remettre Thierry entre ses mains pour le chastier comme vsurpateur. Mais il ne prenoit pas garde qu'un Arbalestrier luy tiroit vn coup de fleche qui luy transperça le bras. Le voila bleffé, & dans deux iours mort, & incontinent meslage de la part de Thierry & des Flamans à Louis pour le supplier de les recevoir en sa bonne grace, sur laquelle il se peust asseurer de son fidele seruice. Louis y consent, le reçoit, l'autorise, & luy ayant fait prester sermēt de fidelité, & receu de luy l'hommage à la façon de ses ancestres, s'en retourne en France. Mais la Flandres ne fut pas pourtant longtemps paisible, comme nous verrons en leur lieu.

- IV. A ces broüilleries Flamandes s'adiousterent quelques grabuges en Bourbonnois & en Auvergne. Le Comte de Bourbon Archâbaud estoit mort, ayant laissé vn fils de mesme nom, ieune homme ; & vn frere Hamon, qui abusant du temps en la foiblesse de son nepueu, se voulant rendre maistre du Bourbonnois, pretendait le Comté luy appartenir par le deceds de son frere aîné ; auquel il deuoit succeder en son ordre, comme puifé de la maison. La mere & les amis d'Archambaud oppoioient à Hamon le droit de representation, inuiolable en France aux grandes Maisons, qui est, Que le fils du frere aîné represente son pere, & que sans doubte il succede à tous ses droits, pour en iouyr comme il luy mesme viuoit ; attendu que le pere renaist en son fils. Hamon mettrant le principal droit en la force, ne vouloit entendre à cette raison qui faisoit pour son nepueu, tellement que le differend fut deuolu au Roy, lequel par l'aduis de son conseil declare Archambaud legitime heritier, deboute Hamon de ses pretensions, & luy commande de laisser la possession libre du Bourbonnois à son nepueu. Cét Archambaud apres maria sa fille Beatrix à Robert Comte de Clermonten Beauuoisis, fils du Roy S. Louis, & de ce mariage par la tige Royale eut descendu la tres illustre race de Bourbon, qui aujourdhuy possede heureusement la Couronne & le Royaume de France. Mais Hamon qui tenoit des places en Bourbonnois, ne veut demordre de sa possession, & refuse d'obeir aux commandemens du Roy ; s'appuyant sur la faueur du Comte d'auvergne, Eustache, qui faisoit grand estat de s'emanciper, & mesme il y auoit contre luy vn fuiet particulier de plainte, ayant debouté l'Euesque de Clermont contre la volonté du Roy. Ces occasions l'attirent en Bourbonnois, où ayant allié & pris Hamon mit fin à ce differend en faueur d'Archambaud. L'affaire d'Auvergne estoit vn peu plus difficile à escorcher, à cause du Duc de Guyenne, Guillaume, qui prenoit la cause en main pour le Comte d'Auvergne, lequel il disoit estre son vassal. Cette querelle sembloit prendre vn grand traict, comme voicy qu'elle s'appaise par cette occasion. Louis auoit six fils, Philippes, Louis, Henry, vn autre Philippes, Pierre, Robert, & vne fille Constance. Il auoit couronné son aîné Philippes, qui mourut par vn estrange inconuenient. En allant aux champs pour se promener, monté sur vn cheual brusque, vn pourceau se mit sous le ventre de ce cheual ; Qui effrayé secoué si impetueusement ce ieune Roy, qu'il l'abar, & mesme d'vne tant cruelle cheute, qu'en estant tout fracassé il mourut quelques iours apres. Cette inopinée mort ayant fort contristé Louis, luy donnoit sujet de pouruoir au reste de ses enfans : & la licence de son temps parmy tant de sujets, qui contrecarroiient son autorité par leur grandeur, l'esmouuoit d'y penser de plus près, pour aggrandir celuy lequel il destinoit son successeur au Royaume par dessus les autres. Louis estoit son second fils, lequel il desseinnoit de faire couronner Roy en la place de son frere decédé ; & le marier. La Guyenne est l'vn des plus signalez membres de l'Estat, les Ducs estoient encore des reliques du grand Charlemagne, comme nous auons veu. Guillaume en estoit lors Duc, & n'auoit qu'vne fille pour heritiere de ce grand & riche pays. Louis donc se resolut de prendre cette fille pour son fils, ainsi termine tout ce differend. La fille s'appelloit Eleonor. Elle fut donnée en mariage à Louis qui fut appelé le leune pour le distinguer de son pere Louis, avec lequel il a regné, nommé aussi le Gros pour marque de cette distinction. Louis s'imaginoit vn grand auancement de cette alliance, mais l'euement monstrea qu'il n'auoit pas compté avec Dieu. Quant à ses autres enfans, il en dispose à l'aduantage de son aîné, lequel il auoit resolu laisser leur superieur & d'autorité & de pouuoir, afin qu'ils ne dependissent que de sa bonne grace. Il fit Henry son troisieme fils Euesque de Beauuais : l'autre Philippes Archidiacre de Paris : Pierre Comte de Courtenay, Robert Comte de Dreux : Et maria sa fille unique Constance à Raymond Comte de S. Gilles & de Toulouse. Qui marque que c'estoit vne grande Maison, comme nous monstresons en nostre theatre du Languedoc. Mais la suite de l'Histoire nous fera voir clairement que cette alliance ne garantit pas Raimond du mal qui luy arriua apres ce regne.
- Louis le Gros ayant ainsi pourueu à ses affaires, mourut en l'age de soixante ans, l'an mil cent trente-sept, le xxv. Octobre, laissant vn fils autorisé en son Royaume avec vne apparente paix, mais qui couuoit vn grand trouble en l'Estat, au gage mesme qu'il s'estoit promis estre certain pour la paix publique ayant regné vingt-neuf ans.

LOUIS VI. DIT LE IEUNE XLI. ROY.

1. La premiere pensée de ce Prince fut de secourir les Chrestiens en Orient avec l'Empereur Conrad à la priere du Pape Lucius, & à la predication de S. Bernard. Mais la dispute qu'il eut contre le Pape pour

Louis VI. dit le Ioune, XLI. Roy de France. 121

pour l'Archeuesché de Bourges donné à Pierre sans le consentement du Roy, retarda ses pieux desseins pour faire la guerre à Thibaut Comte de Champagne, qui protegeoit tous les ennemis de Louis; il les excusa neantmoins enfin, & fit le voyage, où il reçut le mécontentement d'y voir la deuotion de sa femme changée en diabolice & d'égarement estrange de ses mœurs. Ce qui l'obligea de repudier Eleonor à son retour, & de luy rendre la Guyenne que cette femme porta à l'Anglois par son mariage, donnans sujet à vne guerre qui s'appaisa par l'alliance que fit Louis avec l'Anglois, en luy donnant sa fille Marguerite en mariage, & se mariant luy-mesme avec Alix fille de Thibaut Comte de Champagne, mere de Philippe Dieu-donné. 11. L'ambition de Henry 2. fils aîné du Roy d'Angleterre luy faisoit trouuer la vie de son pere trop longue, prit les armes contre luy, sous pretexte qu'il retenoit sa femme la fille du Roy de France: ses freres Richard & Geofroy se joignirent à luy, mais tous ensemble reconnoissent enfin leur pere pour souverain. 111. L'Empereur & les Papes se faisoient en mesme temps le plus de mal qu'ils pouuoient; Frideric Barberousse demande pardon à Alexandre qui consulta sur son ennemy, qu'il voyoit humilié à ses pieds.

L commencement de son regne fut point heureux, & ne contient rien de memorabile, que le fondement qui fut ietté pour vn long malheur de la France. Le sujet estant d'autant plus remarquable que le mal vient de là d'où deuoit venir le bien, à sçauoir de l'heretiere de Guyenne: En esperance gage de repos; en effet leuain d'une calamiteuse confusion, qui pensa ruiner cette Monarchie, & la transporter aux estrangers. L'affaire de Guyenne estant ainsi accommodée, & quelques mutins reprimés qui s'estoient emancipés au commencement de ce Regne, sous ombre de la foible vieillesse du pere; & l'irresoluë ieunesse du fils, la France demouroit en assez grand repos: & l'accord fait entre le Roy Henry V. Empereur & les Papes, auoit alenti la dissension qui auoit longtempz troublé la Chrestienté. Mais les affaires des Latins au Leuant correspondoient si mal au beau & victorieux commencement par nous cy dessus representé, que tous les Roys & les Princes de l'Europe estoient semondés par l'expresse necessité d'acourir à leur secours. Or leur estat estoit tel. Comme toutes choses réussissoient heureusement en Asie à Geofroy de Buillon, & mesme que la prise de la Iudée & de Hierusalem sembloit auoir donné gain de cause aux Latins, les Turcs d'autre costé ne s'endormoient pas. Les voila en la Palestine avec vne armée de six cés mille combatans (ainsi l'a marqué l'Histoire Grecque descrete de ce tēps-là) Godefroy l'attaque. Le combat fut grand, mais l'issue heureuse pour les Chrestiens: si la mort de ce grand & illustre Prince ne fust entreuenue bientoist apres, & trop tost pour les affaires de la Chrestienté: qui comenceroient fort à s'affoiblir deslors par son decés. Baudouin son frere fut esleu en sa place; Prince d'assez de valeur, mais peu heureux. D'abord il alla assaillir fort indiscrètement vn grand nombre de Sarrazins, où il fut battu avec tant de deshonneur, que deslors il perdit & cœur & autorité. Bien que durât son regne (qui fut de sept ans) Tyr & Apamée, qu'on nōme Raphanée, villes notables s'adiousterēt au nouveau Royaume des Chrestiens. Foulques Comte d'Anjou son gendre luy succeda: mais à peine estoit-il en possession, que le voila mort en la chaste d'une chevre, laissant deux enfans Baudouin & Amaury avec des affaires tant descoufues, qu'ils ne pouuoient plus subsister, pressés & diuisions dedās, & de guerres fort desauantageuses par dehors: tellement que toutes ces belles Prouinces gagnées avec tant de felicité, furent perduës parmy ces partialitez intestines entre les Chrestiens, en peu de iours. Voila dōc nouveaux Ambassadeurs de ces ieunes Princes, & de tous les plus grands Seigneurs qui estoient en Asie, au Pape, à l'Empereur, & au Roy de France, pour implorer leur secours, autrement que c'estoit fait d'eux, à la honte de toute la Chrestienté, & au triomphe des Mescreans. Lucius second estoit lors Pape, Conrad de Suabé Empereur, & nostre Louis Roy de France: Saint Bernard, qu'on appelloit le Docteur Angelique pour sa sainte & docte eloquence, viuoit lors, ayant acquis grande creance enuers les François pour sa doctrine & sa sainteté. Le Pape se seruoit fort de luy, pour persuader le Roy à embrasser cette affaire, pour secourir leurs freres affligez. Louis s'y resoud aisément, son zele estant animé par les remonstrances de ce saint personnage. Conrad de Suabé Empereur prit aussi cette mesme resolution; de sorte que les voila tous deux en tres-bonne volonté d'employer tous leurs moyens pour empescher les desseins des mescreans, & d'establi les affaires des Chrestiens en la Terre Sainte, comme voicy arriuer vne trauerſie qui pensa tout empescher. Alberic Archeuesque de Bourges estant mort, le Pape s'en auoit aduertie le Roy, pour prendre pied en France de cette autorité absoluë qu'il auoit tant disputé avec les Empereurs, establi en l'Archeuesché de Bourges vn sien fauory nommé Pierre: & l'enuoye avec les Bulles pour prendre possession de ce benefice. Louis, qui auoit tousiours porté le siege de Rome en toutes ses querelles, & qui auoit veu son pere bien près d'entrer en vne querelle mortelle contre l'Empereur à cette occasio: qui d'abondant s'apprestoit à la

remôstrance du Pape, d'employer non seulement ses biens, mais sa propre personne au voyage du Leuât pour le commun seruice de toute la Chrestienté; attedü que l'A&te du Pape estoit ouuertement cōtraire aux libertez de l'Eglise Gallicane, estoit extremement fâché de cette procedure du Pape, comme s'il l'eust voulu à dessein brauer iusques à son foyer. C'est vn Priuilege immemorial des Rois de Frâce, Qu'ils ne reçoient point aux dignitez Ecclesiastiques vn hōme pourueu par les Papes ou eleu par les peuples, s'il ne leur eust agreable. La raison est manifeste, pour euitier ou la deloyauté ou l'ignorance ou la mauuaise vie en ceux qui sōt promeus en ces dignitez. Et les Rois ont droit d'estre inspecteurs souuerains de l'Ordre de l'Eglise. Le Roy donc ne voulut pas permettre que ce Pierre fust pourueu en cette dignité, quoy que le Chapitre de Bourges eust presté son consentement à l'ordonnance du Pape.

1143. Pierre debouté a recours à Thibaut Cōte de Champagne, & au Cōte de Blois Seigneurs mal contents du Roy, & seuls propres à le contrequarrer, cōme nous auons ja souuent marqué en plusieurs occurences Mais à cette difficulté vne autre plus grāde s'adiousta en mesme temps. Raoul Cōte de Vermandois auoit repudié sa femme Gilberte fille de Roger Seigneur de Chasseau-Briant, pour soupçon d'auoir forfait à son honneur, sans preuue neantmoins qui la peust cōuaincre. Mais la jalouse luy faisât voir ce qui estoit obscur aux autres, l'emporta si fort qu'il la repudia, & en sa place prit Peronnelle fille bastarde de Guillaume Duc de Guyēne, & ainsi sœur aduoiée de la Reine Eleonor, & son amie fort intime. Gilberte se plaignit au Pape d'auoir esté repudiée sans cause, & demande iustice. Le Pape cōmande à Raoul de la recevoir, & rejeter Perōnelle cōme non legitime, & à faute d'obeir l'excommunie. Le Roy intercede enuers le Pape pour Perōnelle. Mais sans effect: car il entoye Yves son Legat en France pour rengrauer la premiere censure, & non seulement contre le Cōte, mais contre les Eueques qui auoient cōsenty au diuorce de Gilberte, auxquels il defend de plus exercer leurs charges. Le Cōte Thibaut auoit pris sur soy de faire obeir le Pape, au grād mécontentement du Roy, comme embrassant à dessein tout ce qui luy pouoit déplaire. Louis animé de cēt affront alla contre Thibaut, & d'arriuée luy prit Vitry: & non seulement faceagea la ville, mais en dedain du Pape fit piller les Eglises. Et cōme plusieurs des villages fussent accourus, pour fuir la fureur de cestrouppes licentiées, & se fussent retirez en vn Temple. comme en vñieu de feureté: Louis lascha telle bride à ses gens, qu'ils mirent le feu dans ce lieu, où furent bruslez bien quinze cens personnes, tant hōmes que femmes. L'horreur de ce massacre offensa tous les gens de bien, mais principalement Louis qui en prit telle douleur qu'on ne le pouoit rejoyr. A quelque chose malheur est bon. Louis degousté du voyage du Leuât pour les occasions susdites, fut aisément remis en train par S. Bernard; qui l'ayant resolu de rendre ce deuoir aux Chrestiens affligez: pour amender vn tant execraforfait, cōmis par son cōmandement contre tant de pauures innocens: & par mesme moyen y embarqua aussi Conrad l'Empereur & les Alemās. Ces deux grands Princes portez de ce mesme zele, & vnis en vne mesme volonté à cette œuvre, font de grands appareils pour ce voyage. Conrad arme 60. mille cheuaux avec vne infinité de gens de pied, & luy-mesme se rend Chef de cette belle armée, prenant le chemin de Hongrie vers Constantinople, par les terres de l'Empereur de Grece, Alexis. Il deuança Louis de quelques mois: car l'Empereur partit en Feurier, & Louis se met aux chāps en May, & prend le mesme chemin que l'Empereur. L'armée du Roy ne cedoit point à celle de l'Empereur: d'autāt plus remarquable, que la Reine Eleonor y voulut accōpagner son mary: tellement qu'à l'exēple du Roy & de la Reine toute la France pensa s'enuoler au Leuant. On enuoyoit par tout où il y auoit de ieunes hommes propres aux armes vne quenotille & vn fuzeau s'ils ne se remuoient assez tost pour marcher avec la troupe de ces heroïques guerriers. Cōrad arriua à Cōstātinople plustost que Louis: mais aussi ils s'en retourna biē plustost en Alemagne. Ayāt passé en l'Asie par le Bosphore de Thrace, il y auoit apparence que tout deuoit ceder à vñe si grāde armée: mais il arriua tout autrement qu'il n'auoit desseigné. Toutes les villes gagnées au premier voyage, estoient quasi perduës, & le mauuais ménage des Chrestiens estoit rāt connu, que les Turs faisoient teste par tout. L'Empereur d'autre costé mesurāt le triōphe par le grand nōbre de ses gens, méprisait son ennemy, & n'alloit pas serrément en ses affaires, mais en se remettāt à la pouruoyance d'Alexis, Empereur d'Orient, son beau frere, il trouuoit peu de pain, & beaucoup d'ennemis de lieu en lieu. Ainsi que de faim, que de glaiue, à peine la 10. partie de ses gēs peut arriuer chez les amis en Iudée, où il trouua toutes les persōnes & les affaires estōncées. Louis aduifit par l'exēple de Conrad sit vn peu mieux que luy au cōmencement: car s'estant rasfrachy à Cōstātinople & aux villes de la Grece: il trauersa & le Canal & l'Asie heureusement. Oū ayāt battu l'ennemy, il arriua sans perte en Attalie, & ayāt fait venir la flotte qui estoit à Rhodes aux portsa mis de la Palestine: il vient par terre sain & saue avec toutes ses troupes en Antioche, où il fut tres-biē recueilly par le Prince Raimond Cōte de S. Gilles son beau-frere. Cependāt l'Empereur assiege tout seul Afcālō, & tout seul en a la peine inutile. Louis arriue

arriue à Ierusalé, où en fin Conrad se rend aussi. Apres auoir visité les lieux de deuotiō ensemble, ils se resoluent d'assiéger Damas en Syrie, ville fort importante au commerce de la Iudée: mais apres vn long & inutile siege tout se démâche. L'Empereur qui estoit venu le premier s'en retourne le premier. Le Roy ne tarda gueres apres luy. Tout ce voyage ayant inutilemēt employé 4. ans avec beaucoup de bruit & de frais, & non seulement sans fruit, mais ayāt osté l'effroy des armes Chrestiennes aux Mécréans, & laissé les affaires de l'Asie en beaucoup pire estat que quād ils y arriuerēt. Vne nouuelle incōmodité s'adjoûta à celle cy. Quel'Empereur Alexis amy à l'entré, se môstra ennemy de tous deux à l'issuë. Cōrad se faua le mieux qu'il pût, plus en crainte de la perfidie des Grecs, que de la cruauté des Turcs. Louis à la bōne heure pourueu que la flotte de Sicile vint au deuant de luy pour l'escorter, autrement il perdoit & biēs & persōne. Qui eust esté vn moyen aux Grecs de faire leur paix avec les Turcs, & guerre obuerte cōtre les autres Chrestiens meilleurs qu'eux. Ce honteux & dōmageable depart estoit du cōmun interest de toute l'Eglise Chrestienne: mais il y eut de surcroist vne particuliere perte pour Louis extremement ennuyeuse pour luy, & preiudiciable à toute la France: car la Reine Eleonor sa fēme qui faisoit professiō d'aller visiter les saints Lieux, laissā écouluer dans ses yeux les traits d'vne impudique & sale amour qui perça son honneur, & le cœur du Roy son mary d'vne outrageuse jalousie. Cette fēme accoustumée à la licence du tēps & du lieu, s'estoit tellement abandonnée aux voluptez du Leuant, que la puauté de son incōrinnence estoit épandue par tout auant que le Roy s'en apperceust: son impudence l'ayāt portée si auāt, qu'elle vouloit effrōtement demeurer en Antioche, & quitter son mary, osant bien jeter sur sa turpitude le voile de Religion; disant sans rougir, Qu'elle ne pouuoit plus estre fēme de Louis, auquel elle estoit cousine au 4. degré. Preférant l'amitié d'vn bouffon nommé Saladin, d'engeance Sarrazine, à la grandeur d'vn Roy de France son mary legitime. Louis ayant neantmoins à toute peine induit cette fēme à s'en retourner, & mis plus en son ame qu'en son Nauire cette épineuse charge: arriué qu'il fut en sa maison, la plus grāde haste qu'il eut fut de s'en deliurer, & au lieu de jeter cette chienne dās l'eau, non plus sienne, & retēir la dote en terre ferme, à luy iustement acquise par la banqueroute de son honneur, assemble vn Concile à Baugēcy pour obtenir diuorce cōtre elle, qui luy fut oōroyé sous ce pretexte de cette lointaine consanguinité. Mais il s'en vouloit desfaire. Ainsi retēnant pour soy deux filles nées sous leuoile de leur mariage, il ēlīr à Eleonor toutes ses terres de Guyenne: c'est à dire, mit entre les mains de son ennemie furieuse vne torche pour mettre le feu en tout son Royaume. Car sitost qu'elle se veid les coudees franches, decheuestree de suietion & de crainte de son mary, elle ne tarda guere de s'accointer de Henry Roy d'Angleterre & Duc de Normandie, le plus grād & puissant ennemy de Louis. Ainsi il s'accrūt de la Guyenne par la volontaire cession & deliurance que Louis luy fit de ses terres, pour auoir plus de moyen de l'endōmager & tout son Royaume. Encore Louis acheta bien cherement vne tāt signalée incōmodite: car le Pape ne luy voulut pas dōner la dispense de se remarier, sans vne grāde somme de deniers, pour estre employez à la poursuite de la guerre de la Terre Sainte. Et pour acheuer cet œure il prit en mariage Cōstance fille d'Alphonse Roy de Galice, foible & lointain amy. Non assez constamment ny pour son repos, ny pour la paix de ses sūjets. Cette matiere d'opiniastre rancūne estāt adjouctée à l'inimitié de ces deux Monarques voisins de la France & d'Angleterre, s'ēclata bientoist par les dangereux effets. La cōmodité du nouuel acquēst de la Guyenne fut le sūjet de cette dōmageable guerre qui eut vne si lōgue & si calamiteuse suite. Guillaume Duc de Guyenne, ayeul paternel de la Reine Eleonor, auoit épousé la fille vniue du premier Raimond Comte de Thoulouse, & auoit engagé la Cōté à Raimond Cōté de S. Gille, qui depuis aussi s'en appellā Comte, estant faisi de ladite Comté il en jouissoit paisiblement sous l'obeissance du Roy. Henry d'Angleterre offre l'argent de l'engagemēt à Raimond, & le somme de luy rendre la Comté, comme le bien de sa fēme, & à son refus arme, entre dans le Quercy, prend Cahors, desole tout le païs assiege Tholose Louis prié par Raimond accourt pour esteindre ce feu: mais estāt arriué, les deux armées prestes de veuir aux mains. la paix se fait entre les deux Rois par le mariage de Marguerite fille de Louis, avec Henry fils aîné d'Henry Roy d'Angleterre: mais d'autāt qu'elle estoit fort ieune, & non encore mariable, elle fut mise entre les mains de Henry, attendant qu'elle fust en âge d'estre mariée. Perilleuse garde, & gage d'vn honteux trauail. Or Louis se trouua veuf de Cōstance, qui en mourant ne luy laissā que deux filles, sans masse: si que raisonnablemēt desireux d'auoir vn successeur il ne diffiera pas à se marier, & prit en troisiēmes nopces Alix, fille de Thibaud, Comte de Champagne, sien vassal & de nouveau reconcilié, iusques-là ne luy ayant esté guere amy. De laquelle il eut assez tost vn fils qu'il nomma *Dieu-donné*, pour recognoissance que Dieu l'auoit donné à ses prieres, & à celles de ses sūjets. C'est celuy qui luy succedera. Je commencerois à descrire son regne, mais l'ordre me commande de marquer ce qui auint lors du regne de Louis de plus signalé aux nations voi-

finés d'Angleterre & d'Italie, ioinct mesme que Louys s'y trouua fort embarrassé.

- II. Henry Roy d'Angleterre auoit eu deux fils d'Eleonor, Richard & Geoffroy. Et de son premier lié il auoit ce Henry fiancé à Marguerite de France, dont nous auons parlé. Le pere le fit couteronner pour l'autoriser de son viuant : & mesme luy obligea par homages les Anglois. Jeune Prince, ambitieux, audacieux, mal conseillé, remeraire : qui ne se peut longtemps retenir au goust de cette nouuelle autorité, qu'il ne voulust faire le Roy avec son pere : Et bien que les remonstrances du pere le retinssent pour quelque temps, si est-ce qu'à tous coups cette humeur ambitieuse s'éclatoit, de tant que le pere de douces remonstrances venant aux menaces, la felonnie de ce ieune cœur s'augmentoit de iour en iour. Comme ce feu se cachoit sous les cendres, quelques années passerent fort longues au ieune Henry, auquel la vie de son pere sembloit trop durer : & les enfans du second lié croissoient par le soin d'Eleonor leur mere. Henry le pere, mal content de son fils, & craignant qu'en accomplissant le mariage avec luy & la fille de France sa fiancée, ce ieune homme n'enflast son couraige, augmentant de train & de splendeur, & plus fauorisé du Roy Louis son beau pere, qu'il n'entreprist quelque chose au detrimet de son autorité, dilayoit d'accéplir le mariage, bien que la fille fust plus que mariable. A ce mal s'en adiousta vn autre plus honteux. D'autr que Henry le pere faisoit soigneuse garde de cette fille, qui deuoit estre sa Bru, craignant que son fils ne la fist rauir & ne l'espousast. Eleonor en entre en ialousie, cōme si Henry l'entretenoit, & luy fut aisé de mettre le feu à la teste de son beau-fils Henry, qui auoit le principal interest en ce delay, & de faire croire ce bruit scandaleux parmy le peuple pour rendre ce vieillard odieux à tout le monde. Fēme malicieuse & importune, née pour le grād malheur de ces deux Estats. Cōme on a accoustumé de regarder au Soleil leuāt, il n'y auoit pas faute de mouches de Cour, pour siffler aux oreilles de ce ieune Roy, & ainsi animer les deux Rois l'vn contre l'autre, en flattant leurs passiōs. Ainsi Henry outré par ces occasions, se plaint à Louis du tort que luy fait son pere Henry doublemēt, & au delay de son mariage, & au rebut de son autorité, & cōme Louis à sa requeste en eut fait quelques remōstrances à Henry, enfin ce ieune hōme passionné vient à Paris. Oū ayant esté le bien venu, fait vne ligue avec Louis de faire guerre à son pere, & pour l'inquieter par diuers endroits, Guillaume Roy d'Ecosse y est associé, à la charge que Henry luy donne le pais de Northobelland, voisin de l'Ecosse, pour les frais de la guerre. Henry le pere aduert de tout cēt appareil, ne se remuē pas, mais attendoit que la raison ramenāt son fils à son deuoir, & à cette fin enuoye vn honorable Ambassade vers luy, & à son fils en France. Qui ne fit neantmoins que les faire roidir tant plus, comme ceux qu'on recherche d'accord ont accoustumé de se faire tenir. Eleonor apporte vn autre poids à cette diuisiō, d'elle-mesme auez grāde : pour trauerfer les affaires de son vieux mary, avec lequel elle estoit en extremement mauuais ménage. Elle bande ses deux fils Richard & Geoffroy contre leur pere, les faisant tous deux joindre avec leur frere Henry, enflē demesurément de ce surcroist, pour auoir ses freres cōpagnons de sa fureur. La guerre ainsi s'éclate, l'armée du Roy entre en Normandie, qui obeissoit au pere. Henry son fils gagne quelques places, & embarque quelques gens de guerre sous des grandes promesses ; & par des engagemē hazardeux du biē qui n'estoit pas en son pouuoir. Henry le pere ayant pourueu à l'Angleterre contre Guillaume Roy d'Ecosse, passe en Normandie, où enclinoit le grand faix de la guerre, & arme en extreme diligence ; la froideur de son âge estant opiniastrément eschauffée par la viuē apprehension de tant d'indignitez. La plus grand part de ses sujets detestoit l'audace de ce fils, & ne pouuoit approuuer la procedure de Louis ; cōme s'il eût mieux fait de mettre de l'eau que de l'huile dās ce feu domestique. Louis assiegeoit Vernueil : craignant d'estre forcé de leuer le siege, sous ombre de parlementer avec Henry il surprend la ville, & enuoye d'ailleurs des forces en Angleterre, pour y remuer de nouueaus ménages. Richard aussi Duc de Guyenne de par sa mere, y fait la guerre. Mais par rout tous ces illegitimes efforts n'ont nul succès, Le François passé en Angleterre est battu, & Richard se morsūd contre son pere, auquel la plupart des villes se rēdent de iour en iour, & quittent le mors. Richard poussé de son deuoir par ces ressorts de Nature qu'on ne peut demettre, & contraint par la necessité, demande de parlementer avec son pere. Il est recen en sa bonne grace & pour acheuer l'œuure, il est entremetteur enuers Henry son frere, de pourfuiure vne mesme reconciliation enuers luy. Louisy voyant Henry disposé, le trouue bon. On enuoye Ambassadeurs de part & d'autre. Cette guerre donc inciuile & illegitime est terminée par cēt accord ; *Que le pere demeure seules autorité Royale, recogneu & obey de tous ses fils.* Qu'il donnera à chacun d'eux des honorables appointemens selon leurs degrez. Que le mariage de Henry avec Marguerite fille aînée du Roy Louis, sera conformé : qu'Alix son autre fille sera donnée en mariage à Richard, l'autre fils de Henry, pour autoriser entierement l'accord. Ainsi la tragedie sembla terminer en comedie, mais il y aura changement de sujet en vn autre eschaffaut.

Com,

Comme ces choses se demenoient en Angleterre, l'Italie n'estoit pas mieux, pour les dissensions qui se renouellèrent entre les Empereurs & les Papes. Apres la mort de Conrad Frideric surnommé Barberousse est créé Empereur, auquel les Histoires rendent un honorable témoignage de prudence & de valeur. Ayant pacifié l'Allemagne il vient en Italie, pour remédier aux confusions nées & par la longue absence, & par la mort de Conrad. L'Empereur ayant chassé les Veronois & les Milanois, auoit ja irrité le Pape Adrian, qui les portoit (la faction des Guelphes & Gibelins estant confusément esparquée par routes les villes) tellement qu'il estoit sur le point de l'excommunier, comme la mort empescha cette sentence foudre: mais il la laissa toute preste à ses successeurs.

Ce qui alençit le coup, fut le schisme qui nasquit au siege de Rome par la sentence de ces factions; Les uns ayant créé Victor comme affectionné au party de l'Empereur; les autres Alexandre comme son ennemy juré. Pour remédier à cette diuision, Frideric conuoqua un Concile à Paue, & mada aux deux Papes de s'y trouver. Victor s'y trouua, & offre d'en faire ce qu'il ordonneroit. Alexandre au cōtraire fait la vieille responce (ce sont les mots de l'Histoire) *Que le Pape ne pouuant estre iugé d'homme viuant, qu'il ne doit ny veult coparoir.* Le Concile estant ainsi inutilement départy, l'Empereur pour prédre expedient d'accord, prie Louis Roy de France, Henry Roy d'Angleterre, & les Rois d'Ecosse & de Boëme, de se trouuer en lieu propre pour parler ensemble. Dijon fut le lieu, come limictrophe de l'Empire. Ils s'y trouuerent; mais l'abouchement augmenta le differend, Louis s'estant ietté entierement du costé d'Alexandre, qui auoit aussi gagné les Venitiens, & la plus grand part d'Italie. L'issue du pourparler fut la force ouuerte, laquelle Frideric employa cōtre les Milanois, suiet principal de la dissension; lesquels il chastia rigoureusement, ayant pris, pillé, saccagé leur ville, & ruiné de fond en cōble y ayāt fait semer du sel, & puny de peine capitale les auteurs de la reuolte. Alexandre ne pouuit resister à la force de Frideric, il se retira en France par la faueur de Louis: d'où il redressa sa batterie cōtre l'Empereur. Les Milanois se recueillirent de ce naufrage par la force du Pape Alexandre, comencent à restabliir leur ville & à projetter de nouveaux desseins cōtre Frideric. Qui reuint en Italie, & se rend Maistre de Gennes, d'où leur venoit les moyès: desfilait les Romains en bataille rangée, prend Rome; & fait créer un autre Pape nommé Calixte, au lieu d'Alexandre III. Alexandre se sauua à Venise. Orho fils de Frideric court apres pour l'attrapper, avec 75. Galeres. Mais la chace tourna: car luy-mesme fut pris par Cian, General des Venitiens, & mené à Venise prisonnier. Lors Frideric s'adoucist, & accepta les cōditions de la paix qui luy furent prescrites par Alexandre; *Qu'il luy demanderoit son absolu: à genoux: & meneroit luy-mesme son armée en Asie.* De fait Frideric vint à Venise, & s'estāt prosterné aux pieds du Pape en solennelle assemblée luy demanda pardon. Le Pape mit le pied sur son col, & fit crier à haute voix, *super aspidem & basiliscum ambulabis.* L'Empereur piqué de cet insult, luy répondit, *Non tibi, sed Petro.* Le Pape reплика, *Et mihi, & Petro.* Cette brauade d'Alexandre contre Frideric sembla si estrange à ceux de sa suite, que Theodore Marquis de Misnie, tout tréblant & grinçant les dents de cholere, retenu neantmoins du mors de respect pour ne s'esclater, accourt à l'Empereur, & le releue. A foule le reste des gens de l'Empereur se pouissent pour l'accoster. Le Pape craignāt que ces Allemans ne se jettassent sur luy pour l'estrangler, effrayé se jettā au col de Frideric qu'il auoit eu n'agueres sous les pieds: & le supplie de le garentir de ses gens. L'Empereur luy donne sa parole: car il estoit le plus fort, & dās le pais & dans la ville; autre chose ne l'ayāt fait humilier que la reuerence de la Paix publique. Lors le Pape Alexandre III. luy dōna son absolu:ion. Cet acte signalé aduint à Venise, l'an 1171. en la presence des Ambassadeurs des Rois & Princes de la plus grāde part de l'Europe, moyennieurs de cet accord. De là Frideric alla au Leuant avec vne belle armée, suiuant sa promesse. Par cette hūble procedure la dissension fut biē reprimée, mais non pas opprimée en Italie: car elle y renasquit apres; come nous verrons en la suite de cette Histoire. Ainsi viuioient les Chrestiens, cependāt que leurs ennemis auançoient leurs affaires en l'Asie de iour en iour, au grand & honteus doinage de toute la Chrestienté. Et tel estoit l'Estat de l'Eglise & de l'Empire, sous le regne de Louis VII. Il fit courōner son fils Philippes en l'age de 14. ans à Reims fort solennellement, l'an 1179. & le fit fiancer avec Ysabeau, fille de Baudouin Cōte de Hainault. Et ayant ainsi disposé de ses affaires, il mourut l'an suiuant 1180. Prince peu sage & peu heureux, avec toutes ses finesses, laissant le leuain d'un grād malheur à sa posterité. Certes la plus grāde finesse est d'estre hōme de bien. La grāde paix faisoit fleurir l'Vniuersité de Paris, autant que l'hyuer tenebreux de cet tēps-là pouoit donner de fleurs: Gratian, Pierre Lombard, Comestor, grands personnages, y viuoient lors. Et l'ineuxquable confusion qui auoit la vogue en l'Eglise, estoit vniuste suiet de plainte aux gens de bien: come il apert par les escrits de Pierre de Blois, Iean de Sareburce Euef. que de Chartres, & de Bernard Abbé de Cîteaux, grands & signalez personnages. Leurs Liures sont encore en vie apres leur mort: aufquels le sage Lecteur pourra voir un ample & un libre commentaire de ce texte, lequel l'Histoire ne me permet d'estendre plus au long.





HISTOIRE DE FRANCE.

ARGUMENT DE LA VIE DES ROTS
de France de la troisieme Race.

PHILIPPES II. DIT AVGVSTE, OV DIEV DONNE
XLII. ROY.

I. Apres avoir estably quelque reformation dans son Estat, il fit sa premiere guerre contre Philippes Comte de Flandres oncle de sa femme Isabeau qu'il repudia. II. La seconde contre Henry II. Roy d'Angleterre pour la dot de sa sœur Marguerite morte sans enfans. III. La troisieme contre les Sarrazins en Asie, où il fit le voyage avec Richard Roy d'Angleterre pour s'opposer aux progrez des infidelles par la diuision des Chrestiens. Philippes retournant le premier promet de ne rien atenter sur les terres de Richard, mais le despit qu'il eut du mespris que Richard faisoit de sa sœur Alix, luy fit souleuer son frere Jean contre luy. Ces nouvelles font partir incontinent Richard, qui fut arresté dans le chemin prisonnier par Leopold Duc d'Austriche. IV. Philippes ayant eu & repudié plusieurs femmes, aima iusques à sa mort Gelberge, dont la cause auoit esté defendue par un inconnu : V. Et sortit heureusement avec l'aide de Louys VIII. son fils des guerres qu'il eut contre le Comte de Flandres & Richard Roy d'Angleterre. VI. Jean succede à Richard, fait la paix avec Philippes : mais ayant tué son nepueu Artus, Philippes luy fait son procez, & prend sur luy la Normandie & quelques autres Prouinces. VII. Jean pour se reuencer se ioint au Comte de Flandres & à l'Empereur Othon : qui opposans une puissance espouventable à Philippes, cet Auguste Prince leur resiste & les desfait à Bouines. VIII. Othon mourut de regret. Jean s'estant rendu tributaire du Pape se rendit en mesme temps si odieux à ses sujets, qu'ils appellerent Louys fils de Philippes pour estre leur Roy : mais Jean estant mort ils aymerent encore mieux obeir à Henry fils de Jean leur Seigneur naturel, qu'à un estranger. IX. Apres que Philippes en France eut reüny à son Domaine beaucoup de Prouinces alienées du temps d'Hugues Capet, il mourut, X. Laisant l'Italie toute partagée entre les Guelphes pour les Papes & les Gibelins pour les Empereurs.

1.



E titre d'AVGVSTRE donné à Philippes est digne de sa personne & de son regne, pour auoir non seulement conserué la Monarchie Françoisé parmy tant de fortes d'ennemis & de difficultez, mais agrandie de beaucoup de ses Prouinces partagées à diuers propriétaires par Hugues Capet, & remises au corps du Domaine Royal. Il fut aussi appelé à cette occasion le *Conquerant*.

1181.

Le commencement de son regne fut d'heureux presage : car on voyoit reluire en ce ieune front vne grâde esperance d'un bon naturel, enclin à la pieté, iustice, modestie : & neantmoins vigoureux, prompt, hardy, vigilant, & actif. De fait il consacra les premices de son regne à oster beaucoup de corruptions qui auoient la vogue entre ses peuples, à sçauoir blasphemies, jeux, brelans, dissolutions publiques és lieux infames, tauerne & cabarets. Il en fit de belles Ordonnances, lesquelles nostre siecle lit, & en rit faisant tout au rebours sans punition, mais le sien en vid l'exécution tant qu'il regna. Les Iuifs s'estoient fort peuples par tout le Royaume : & outre leur opiniaistre superstition, ils exerceoient vsures excessiues contre le peuple : & estoient supportez pour quelque belle commodité qu'ils apportent au Pape & aux autres Princes & Estats, où ils ont aujourd'huy liberté de viure à leur mode. Philippes les chassa, bien qu'ils impetrerent quelque retour par argent, mais en fin ils furent du tout bannis de toutes les terres de l'obeissance Françoisé iusques aujourd'huy. C'estoit vn petit apprentissage, & vn coup d'essay de beaucoup d'heureuse peine qu'il deuoit prendre & dedans & dehors le Royaume en de grandes & espineuses affaires, comme en vn grand & illustre sujet de sa valeur. L'Angleterre, la Flandre, l'Asie luy taillerent diuerse besongne pour employer son regne, qui fut de quarante quatre ans : mais les changemens de ses entortillez mariages luy donnerent plus de peine que toutes les affaires, comme le progrez du discours nous le monstrera en son lieu. En ce commencement il y auoit presse qui s'approcheroit plus pres de luy pour le gouverner. Philippes Comte de Flandres & Richard Duc de Guyenne estoient compereurs : L'un comme oncle de la ieune Roine sa femme Ysabeau, & nommé par son pere Louis : l'autre comme son plus prochain parent : & l'un & l'autre auoient de grands aduantages pour se faire valoir : mais Richard se trouuoit le plus fort, tant par la faueur du Roy, que par les forces d'Angleterre, dont il estoit enfant, & bon amy de son frere Henry qui y regnoit. Voila donc le Roy embarqué contre le Comte de Flandres par l'aduis de son Conseil. Le sujet de la querelle est, le Vermandois que le Comte tenoit, & le Roy le luy demandoit comme ne luy appartenant plus par le deceds d'Alix morte sans enfans : car ce bien deuoit ainsi reuenir à la Couronne. De la querelle aux armes. Les armées sont en campagne. Comme elles sont prestes à se battre, baston porta paix : qui se fit à condition, *Que le Comte Philippes iouyroit du Vermandois durant sa vie, & qu'apres sa mort il reueniroit à la Couronne*. Mais la paix ne dura gueres entre ces Princes. Le Roy ne pouuoit aimer sa femme Ysabeau, & il y a bien de l'apparence que c'estoit la principale encloucture du mauuais mesnage que Philippes auoit contre le Comte de Flandres son Oncle. En fin il la repudia. Ce fut l'an mil cent ostante & huit auquel temps Philippes aimoit Richard Duc de Guyenne.

1188.

Mais ce bon ménage ne dura guere par la naissance d'un autre procez de luy avec l'Anglois. Marguerite fille de Louis VII. sœur de Philippes mariée à Henry d'Angleterre, comme nous auons dit, deceda lors sans enfans. Incontinent Philippes redemanda la dot de sa sœur : à sçauoir le Vexin. L'Anglois ne veut l'ascher prise. Les voila donc aux mains, & le mal s'augmenta par cette occasion. Henry II. fils de Henry le Vicil (comme nous auons dit cy-dessus) vient à mourir. Richard son frere Duc de Guyenne, qui pouuoit adoucir les affaires, estant appelé au Royaume, embrasse cette affaire à cor & à cry, & pour trauffer Philippes par vne diuersion importante, comme Henry le Vicil pare les coups du costé de la Normandie, il entre par la Guyenne en Languedoc dans le Comté de Toulouse, renouellant cette vieille querelle qu'il auoit contre le Comte Raimond, comme nous auons dit. Philippes assailly de deux costez ne s'estonne point : mais ayant assemblé vne grande armée avec vne extreme diligence, entre au pais de l'Anglois : sur lequel il prend d'actiue viresse Chasteau-Roux, Busançais, Argenton, Leuroux, Montrichard, Montfoureaux, Vendosme, & autres villes. Passant outre, bat & prend la ville du Mans : & ayant passé la riuiera de Loire à gué se presente à Tours, qui se rend à l'effroy de ses armes. Henry le Vieil estonné de la subite valeur de cette ieunesse, perd courage, & faisi d'ennuy meurt à Chinon l'an mil cent nonante : delaisant son Royaume à son fils Richard, mais non pas sans mal-talent : car si tost qu'il fut couronné il fit la paix avec Philippes, sur vn fujer fort honorable à tous deux. Les affaires des Chrestiens en Asie alloient de mal en pis, le Pape par

par reiterées remonstrances exhortoit les Rois de France & d'Angleterre, & le zeile du commun interest de la Chrestienté les y resoluoit. Les voila donc tous deux bons amis, en intention de faire ensemble le voyage de la Terre Saincte, à l'incroyable contentement de tous leurs sujets. Mais pendant qu'ils font les preparatifs de ce voyage, allons en Asie visiter les Chrestiens fort affligez.

Après l'infructueux retour de Conrad Empereur & de Louis Roy de France; les choses n'y pouuoient aller que de mal en pis, pour auoir fait perdre creance aux forces Chrestiennes enuers les Turcs, plus accouragez par cette inutile leuée de boucliers. Baudouin mort apres le vain effort de ces grands Princes, Amaury son frere luy succeda, qui se fatigua en Egypte contre Sultan Sarracon, & Saladin son succeffeur, & eut renfort par la venue de Frideric Barberousse, qui ne faillit pas d'accôplir ce qu'il auoit promis au Pape Alexandre, mais il n'y eut aucun cōfort pour les Chrestiens pour cette venue: les forces de l'Empire qu'il auoit amenées en assez grād nōbre estans dissipées par la mort de l'Empereur, suivie de celle d'Amaury, laissēt vn fils nōmé Baudouin, & ieune & ladre: si que s'estant volontairement remis d'vne charge à laquelle il ne se sentoit propre, en inuestit son neueu Baudouin, fils de Guillaume Longue Espée, Marquis de Montferrat, & voyāt la foiblesse de son aageluy ordonne pour Tuteur Raimond Comte de Tripoly. De là il vient vn horrible & mauuais mesnage entre les Chrestiens qui les acheua de peindre: car Sybille, par qui venoit tout le droit à Baudouin son fils, s'estoit remariée apres la mort du Marquis Guillaume à Guy de Lusignā, qui se trouua faisi de la personne de l'enfant. Ainsi le voila Tuteur par force: & en suite voila l'enfant mort, & Guy de Tuteur deuenu Roy (non sans grand soupçon de malefice contre l'enfant); & en fin, pour redoubler les difficultez, les voila enuolopez en guerre. Chacun dōc se fortifie de son costé pour ce beau Royaume, & s'animent avec plus d'ardeur, d'autant plus que d'vne commune main ils faisoient la guerre aux infideles. Guy a recours à Saladin Sultan d'Egypte: qui embrassa diligemment cette occasion, & accourt avec vne grande armée pour assieger Tiberiade. Les Chrestiens s'assemblent, ils font desfaits en bataille rangée. La Croix prise par Saladin & portée en triomphe. De là Tripoly est aussi mise entre les mains, & le Comte Raimond trouua mort en son lit, lors qu'il deuoit regner. Pour apprendre à tous qu'est-ce que de se fier aux Infideles. Saladin passé plus outre. Il assiege, prend & sacage Hierusalem, & à cēt effroy Ptolemais, Azor, Baruth, Afcalon se rendent à luy. Ces armes victorieuses estoient suivies d'vne grande douceur de Saladin enuers les peuples subiuguez: afin que par cette prudence ce mescreant combatist les desordres des Chrestiens par vn notable exemple de vertu, car à cēt destrac s'adioustoit vne tragique confusion. Alexis ieune homme de 15. ans, fils de Manuel Empereur, (issu de cet Alexis, dont nous auons parlé au commencement de cette guerre du Leuant) fut cruellement tué par son Tuteur Andronic, & luy mesme apres par Isaac & aussi le peuple de Constantinople qui l'auoit appellé à l'Empire. Tel estoit donc l'estat du malade en Orient: quand nos Rois furent sollicitéz de l'aller visiter. Ce fut l'an mil cent nonante. Philippes pour mettre ordre à ses affaires, conuoque ses Estats à Paris. Ils luy dissuadent ce voyage: mais le zeile l'emporta, qui faisoit combattre l'impossibilité. Tant auoit d'efficace cette resolution d'aller en guerre *qui semblois estre le gain du salut des ames*, comme dit l'Histoire. Grands frais gayement imposez sur ceux qui ne faisoient pas gayement le voyage, de payer la dixme de tous les reuenus & Ecclesiastiques & seculiers: appellée à cette occasion *La dixme Saladine*. Richard Roy d'Angleterre, avec plusieurs Ducs, Comtes, Marquis, Barons grands Seigneurs & innombrable ieunesse s'y trouuerent. Les Rois iurerent là vne amitié fraternelle & inuiolable; de fait la cōtinuelle & la familiere hantise du chemin apporta bien la priuauté; mais la priuauté engendra le mespris, & le mespris la haine, comme le progres de l'Histoire le montrera. Pour vne leçon fort notable aux Rois & aux Princes, iusques où ils se doiuent prudemment frequenter. Ayant trauerse la Mer avec beaucoup de peine, enfin ils arriuent en Syrie. La perte de la Croix leur fait assieger la ville d'Acce, & de fait ils la prennent vaillamment, apres vne grande perte de leurs gens. Mais la Croix ne se peut trouuer, cōme dit l'Original. La peste se met en leurs armées. Chacun parle de s'en retourner: Philippes demande congé le premier, fondé sur son indisposition. Il y a de la dispute de la part de Richard, pour crainte que Philippes n'entrepriit sur les Estats qu'il auoit en France. Philippes l'en ayant asseuré par serment s'en retourne, & par Roine reuiet sain & sauue en France: ayant laissé la plus grande part de ses forces au Leuant, sous le commandement d'Odo Duc de Bourgogne. Richard demeurant ainsi seul y fut mieux obéi de tous, & fit de grands & memorables exploits contre Saladin, ja esbranlé par la prise de la ville d'Acce. Il fortifia Gaze & Iasse, les ayant repeuplées de colonies Chrestiennes; & vaincū

iit.

1190.

Saladin en champ de bataille. De là il se refoud d'assieger Hierusalem , mais comme il fut par l'hyuer retiré d'entreprendre ce siege, aussi fut-il du tout attiré de quitter l'Asie , & s'en retourner en Angleterre par cette occasion. Durant ce voyage Philippes & luy estoient entrez en tres-grandes parolés à cause d'Alix sœur de Philippes , & femme de Richard : qui en grand mépris disoit ne l'auoir iamais touchée , & quelle ne luy seroit iamais rien : la blasfmat comme ayant prodigué son honneur par vn monstrueux inceste avec son pere. Quelques bonnes mines donc qu'ils fissent au depart, ce clou estoit attaché au cœur de Philippes , qui trouua aussi sa sœur Alix à son retour à S. Germain en Laye, où elles s'estoit retirée en attendant sa venue. Il ne manque donc de rechercher les moyens de s'en venger. Richard auoit laissé son frere Jean en Angleterre, pour gouuerner son Estat en son absence. Philippes le sollicité, & luy promett ses moyens, & sa sœur Alix indignement rebutée, pour gage de son amitié. Eleonor neantmoins mere de ces Princes, tenoit l'esprit de Jean fort en bride, pour ne se joindre pas si ouuertement avec Philippes cōtre son frere absent : mais si n'auoit-elle peu empêcher que Jean n'eust donné sa parole à Philippes , Qui ne manque pas de se mettre aux moyens de surprendre à couuert, puis que sa parole & la reuerence de la cause qui tenoit Richard hors de sa maison, ne luy permettoit de iouer au descouvert. Ainsil prend Gisors par intelligence, & toutes les autres villes du Vexin qui estoient en controuerse. Cette nouuelle donna iuste subiet à Richard de se refoudre à son retour : mais ce fut fort cherement, car Saladin, à qui il auoit fait tenir pied depuis la prise d'Acre, bien informé de sa necessité & de sa resolution, luy fait bien acheter vne trefue de cinq ans, en luy rendant tout ce qui auoit esté pris depuis l'arriuée des deux Rois en l'Asie : & ainsi le sang, le temps, les frais employez à cette conqueste, furent perdus en vne heure par le mauuais ménage de nos Rois. Richard ayant laissé la souveraine intédance des affaires de l'Asie à Henry Comte de Champagne, se met en chemin pour s'en retourner en Angleterre. Mais comme il fut arriué à Vienne en Austriche, il fut recogneu, pris & arresté premieremēt par Leopold Duc d'Austriche, & puis par Henry Empereur, pour quelques mescontentemens qu'il auoit contre luy. Ainsil Richard fut tenu prisonnier vingt deux mois, & ne fut deliuré que moyennant la rançon de cent cinquante mille liures sterlins, lors grande & notable somme. Ce fut le succès de ce long & perilleux voyage du Leuant, entortillé de tāt de fatigues prises & données, & de conséquences si facheuses aux deux Rois & aux deux Royaumes, car la querelle ne se termina pas en l'issuē de la prisō du Roy Richard, cōme nous verrōs. Defait, si tost qu'il fut de retour en Angleterre, il conuertit son esprit aux moyens d'auoir sa reuanche des torts qu'il estoit auoir receus de Philippes indignement en son absence & calamité. Mais reuenons à nostre Philippes. Il auoit repudié Yfabeau , & pris Alix fille du Roy de Hongrie : laquelle ne vesquit guere avec luy. Elle decedee, il prit Gelberge, ou Yfamberge, sœur du Roy de Dannemarc. Laquelle aussi il repudia : & en sa place il espousa Marie, fille du Duc de Moraue. Et comme on eut long-temps & aigrement disputé sur la repudiation de Gelberge , & qu'il s'y fut opiniaistrement roidy, il la reprit contre toute esperance, & acheua ses iours avec elle, renouant Marie avec honorable moyen de viure en cette sorte de vie solitaire, qui luy estoit comme vn vesuage. Mais nostre Inuētaire ne se peut excuser sur la breueté de son stile, sans raconter la façon que tint Philippes à recevoir Gelberge apres vne si longue & si opiniaistre dispute. Cōme le Roy de Dannemarc poursuiuoit fort & ferme en Cour de Rome pour l'honneur & repos de sa sœur repudiée, Philippes ne pouuant reculer la cognoissance de la cause, & neantmoins resolu de ne recevoir Gelberge, fait apprestier les Aduocats pour presenter les occasiōs qui l'auoient mené à la repudier. La cause deuoit estre plaidée deuant le Legat du Pape en la grande sale de l'Euesque de Paris. On y accourut de tous costez. En cette grande & solemnelle cōpagnie les Aduocats de Philippes firent merueilles de bien dire pour luy contre sa femme : mais personne ne comparoisloit pour elle. Cōme l'Huissier eut demadé par trois fois s'il n'y auoit personne qui parlast pour Gelberge, & que le silence deuoit estre tenu pour consentement : voicy vn ieune homme incogneu qui se tire hors de la troupe, & demande audience. Elle luy fut donnée en grāde attention, le Roy Philippes assistant. Les oreilles d'vn chacun estoient ouuertes pour ouir cēt Aduocat : mais principalement celles de Philippes, qui fut tellement touché & rayuy de la libre & naïue verité qu'il ouit de la bouche de ce nouuel Aduocat, qu'on le voyoit chāger de visage. Apres que ce ieune hōme eut acheué, il se remet dans la foule, & onques depuis on ne le vid, ny on ne put sçauoir qui il estoit, ny qui l'auoit enuoyé là, ny de quel lieu il venoit. Les luges pensifs, la cause fut remise à estre iugée au Cōseil. Philippes sans s'arrester en son Palais, mōté à cheual, & va incontinent au Bois de Vincennes, où il auoit cōfiné Gelberge, & l'ayant caressée la receut en sa bonne grace, & passe avec elle en amitié coniugale le reste de ses iours. D'Yfabeau il eut Louis VIII. de ce nom, qu'il employa de son viuāt en ses affaires,

& luy

IV.

1192.

& luy laissa la Couronne hereditaire. Mais la paix de sa maison fut flaitrie par ces espineux chagmens. Afin qu'en l'inquietude de ce grád & illustre Prince, nous voyons qu'il n'y a rien de tout point parfait aux choses humaines: Luy qui scauoit venir à bout de l'insolence de ses ennemis, ne pouuoit pas bien dōpter ses caprices. Luy qui acquerait ailleurs, ne pouuoit cōseruer ce qui est le plus precieux, à scauoir la paix de la maison & du liēt, & qui pis est, de son ame: qui ne pouuoit estre bien parmy le mal continuel de ces espineuses noies, nées & nourries en son sein. Ce fut le desiert qu'il eut à son retour, apres tāt de peines souffertes au voyage du Leuāt. La Flandre & l'Angleterre luy en donnerent durant toute sa vie iusques à son couchāt, & il en dōna aussi à ses ennemis tout leur faoul: sur lesquels il eut neāmoins des victorieux aduātages. Baudouin fils de Baudouin Côte de Hainaut & de Namur, dit le Quart, & de Marguerite d'Alsace, heritiere de Flādrès par le deceds de son frere Philippe mort de nageres en Leuant, lorsfe trouuoit possesseur de ces belles Seigneuries: aufquelles il auoit adiouste le Vermadois qu'il pretendoit luy appartenir par certain accord; mais par effect c'estoit le droit de bien-seance, & il l'auoit faisi en l'absence de Philippe: Qui ne faillit à son retour de le luy oster par armes, & le país d'Artois, lequel il bailla à son fils Louis de grace grand, qui en prit possession, & tira les hommes de ceux du país. D'abondant Philippe fit reconnoistre à Baudouin & la Flādrès, & aux autres des País bas marquez sous ce nō, cōme son hom lige & vassal, à Paris selon les solēnités requises. De là il marche en Normandie, il prend Gisors & le país de Vexin baillez pour la dote de sa sœur Alix repudiée par Richard, qu'il auoit remariée au Côte de Ponthieu. Mais aussi-tost voila des plaintes d'Angleterre, *Que Philippe viole sa promesse.* Il repleque. *Que puis que sa sœur n'est plus à Richard, il n'y a nulle raison qu'il iouisse de son bien.* Mais la querelle deuoit passer plus outre. Richard reçoit son frere Jean en sa bonne grace, & luy pardōne le passé, pourueu qu'il luy soit fidele cōtre Philippe, & qu'il ne se laisse plus gagner à luy. Aduint de surcroist, que Otho de Saxe, fils d'une sœur de Richard, fut esleu Empereur en son absēce, lors qu'il estoit en Angleterre: d'où il part incontinēt fort assisté des moyens de son Oncle. Occasion qui par cy-apres portera coup. Richard aussi qui voyoit cōbien luy importoit Toulouse pour le voisinage de ses país de Guyenne, cōtracte estroite amitié avec Raymond Côte de Toulouse, lors veuf par la mort de Constance Tante de Philippe: & luy dōne en mariage Jeanne sa sœur, vefue de Guillaume Roy de Sicile. Tout cela s'apprestoit pour faire vne grāde guerre contre la France. Et Baudouin Côte de Flandres pouuoit-il estre cōtent, ayant eētē traicte cōme nous auons veu? Ainsi Richard s'vnit avec luy, & se resoluent de faire la guerre contre Philippe, de diuers endroits. Adonc ayās assemblé leurs armées, Baudouin entre dās le Artois, Richard dās le Vexin, terres litigieuses, dōt on deuoit par raison cōmencer la guerre, puis que le proces en estoit né. Philippe sans s'effrayer pouruoit à l'Artois, en y enuoiant des forces sous le commandement de son fils Louis. Et il marche cōtre Richard, qui assiegeoit Corcelle, laquelle il secourut à sa barbe. Richard n'ayāt peu empescher cēt auitaillēment, prend le chemin du país de Beauuoisin, & fit le degast à outrance dās tout le plat país: Philippe cōme iōuant aux barres, en fait autāt en Normandie. Tout tendoit à vne grande esmeute, par l'animosité de ces deux grāds Princes, cōme le Pape (les vns disent Celestin, les autres Innocent III.) enuoie vn Nonce pour les exhorter d'accord. Cette coniuuration n'empeschapas, mais elle destourna leurs armes. Car Richard pensant que Philippe ne pourroit parer le coup, estant engagé en Normandie, il se glisse en Berry, & aidé de toutes ses forces de Guyenne, assiege Yfoudun, ayāt pillé & saccagé tout le país de Berry. Philippe assiegeoit Vernon, biē que le nom est diuersemēt cotté, Vernon, Verneuil, ou Aumale. Il quitte le siege, & s'enuale vers Richard pour l'attirer au cōbat: Qui se sentāt trop foible, se retire en ses villes, & Philippe en son Siege, & ainsi il emporte la ville qu'il assiegeoit, nonobstant tous les efforts de Richard, qui neantmoins préd haleine pour en tirer sa reuēche: mais Dieu en auoit autremēt ordonné, avec lequel tous les plus grāds doiuent cōpter de leurs entreprises, & qui se fit des hōmes lors qu'ils se tourmentent le plus. Durant son sejour à Limoges on l'aduertit qu'un sien gendarme auoit trouuē vn grand thesor dans terre. Ce gendarme craignāt d'estre mal party par Richard, s'enfuit en vne villette de Limosin, que l'Histoire nōme Caulac, ou Cailus, tenuē par les Francois, bien qu'elle soit de la Prouince de Guyēne, lors appartenant à l'Anglois. Richard assiege la ville: mais comme il s'approche trop pres des murailles, il est blessé d'un coup de flēche au bras gauche. L'animosité luy fait poursuire le Siege, & ne tint compte de sa playe, qui s'empire n'estant pas bien pensē. Il prend la ville, mais l'homme s'estoit sauué, ayant bien caché son thesor: tellement que Richard ne prend pas le thesor qu'il poursuinoit avec vne ardeur mal-seante à vn grand Prince: mais au lieu de prendre de l'or, la mort le prend luy-mesme. Lequel laissant la vie pour vn si leger subier, laissa à tous vn fort illustre exemple de la vanité du monde, en la vanité des esprits mondains qui se laissent posseder à l'auarice, malheureuse conseillere, & en grand & en petit volume.

1195.

1197.

VI. Cette mort ralentit bien l'aigreur de la dissension, mais ne l'amortit pas entre la France & l'Angleterre. Ieā auoit droit de succeder au Royaume d'Angleterre, cōme suruiuant au Roy decedé, mais Artus Duc de Bretagne fils de Geofroy l'autre frere, cōme nous auons dit, pretendoit la Courōne luy appartenir cōme fils de l'ainé. Eleonor leur mere estoit encore viuāte Iean fut receu par les Anglois, & ainsi ayant la possession, il auoit le meilleur & le plus valable tiltre. Philippes fauorisoit bien Artus: mais il vouloit faire son profit de la diuision des deux freres, & tenir les gages. Estāt donc recherché d'amitié par Ieā nouveau Roy d'Angleterre, qui n'auoit affaire si importāte pour lors que sō amitié, il fait la paix avec luy, à la charge que Iean luy rendroit tout ce que son frere Richard auoit gagné sur le Berry: & ne pourroit neantmoins rien pretendre sur ce que Philippes auoit pris au Vexin en ces dernieres armes: & qu'Eleonor mere de Iean, Duchesse de Guyenne, de son chef feroit hōmage au Roy de sa Prouince, cōme dependante de la Couronne de France. Cēt accord est ratifié par vne nouvelle alliance, qui n'augmenta pas neantmoins l'amitié. Louis fils d'Auguste prend en mariage Blanche fille d'Alphonse Roy de Castille & d'une sœur de Iean, estant par ainsi sa niece. Cependant Philippes fauorisoit Artus par dessous main, qui aidé de ses moyens s'empare de la ville de Tours, à son grand contentement. Tout aussitost Artus luy prestē foy & hommage du Comté de Touraine, & des Comtez d'Anjou & du Maine, & de là passē outre, & va prendre Mirebeau, où estoit Eleonor sa grand mere, & se promettoit de voler bien plus auant comme Dieu l'arresta court. Car Iean vient, assiē & prend Mirebeau, & Artus aussi. Eleonor extremement affligē de ces diuisions, & fort aagée, mourut de duel: & Iean fait mourir Artus son neveu qu'il tenoit prisonnier, pour faire mourir le debat du Royaume, bien que cette mort fust couuerte comme aduenue d'ennuy. De ce parricide s'enflamma vne cruelle guerre. Constance mere d'Artus Duchesse de Bretagne demande iustice à Philippes comme son souuerain: Philippes adjourne Iean, & à faute d'estre en iugement, le condamne comme atteint du crime à luy imposé, & de felonnie pour n'auoir obey à ses cōmandemens; Je declare ennemy, & luy confisque tout le bien qu'il a mouuant de la Couronne. Cēt Arrest est fuiuy de la force ouuerte pour faciliter son execution. Les Bretons & les Poicteuins outrément animez de cēt attentat, s'arment & viennent trouuer Philippes. Ainsi Iean abandonné de tous a recours au Pape Innocent troisiēme, & accuse Philippes d'auoir violé le serment en luy faisant la guerre. Innocent troisiēme declarant que la connoissance du serment violé estoit proprement de son autorité, & par consequent se portant pour Iuge souuerain du different entre ces deux Rois, commande à l'un & l'autre de poser les armes, & laisser la paix aux Temples, menace celuy des deux qui desobēiroit, de mettre son Royaume en interdit. Philippes luy remonstre qu'il n'auoit point violé ny la foy ny la paix entiers Iean: mais que luy, son vassal, auoit tué son neveu dans les terres de son obēissance, comme il apparoissoit par bonnes preuues; tellement qu'il n'estoit pas raisonnable que la sacrée autorité de l'Eglise luy seruist d'ombre & de support en l'impunité d'un tant detestable crime, attendu Que le chastiment des subjets & des vassaux appartient au Prince par tout droit diuin & humain. Mais il y auoit des nouuelles plaintes du Pape contre Philippes, c'est que se trouuant pressé de la guerre il auoit imposé quelque decime sur les Ecclesiastiques pour en estre aidé au soulagement du peuple qui croit & n'en pouoit plus. Et il n'auoit fait cette leuée de deniers sur l'Eglise par sa propre ordonnance: mais auoit fait assembler un Synode national à Soissons à cette fin. Or le Pape dit cela auoit esté fait contre son autorité, & menaçoit non seulement Philippes, mais ceux du Clergé qui s'estoient trouuez en cette assemblée, de sa censure. Philippes luy remonstre, quant aux Ecclesiastiques de son Royaume, qu'il estoit necessaire que de leur abondance ils aidassent à porter les charges pour la commune conseruation: Mais qu'il les deschargeroit quand la necessité cesseroit. Et ayant ainsi renuoyé le Noncé du Pape, il ne laissa de poursuire contre Iean: tellement qu'en peu de temps il se fit maistre de la Normandie, qui auoit demeuré hors du Domaine Royal depuis l'an 885. comme nous auons dit cy-dessus.

La Normandie estant ainsi remise en son obēissance d'une incroyable celerité, le Poictou se rend aussi à luy. Iean à cette allarme vient à la Rochelle, & de là passē en Anjou: mais pour neant, il prend & desole Angers: & essaye de prendre la Bretagne bien gardée par la diligence de Guy son Duc, de sorte qu'il ne sçait sur quel pied danser, comme voila des nouuelles occasions en Flandre, lesquelles il fomentē du mieux qu'il peut pour r'allumer quelque nouveau trouble, auquel il s' imagine trouuer quelque repos, jusqu'à ce que par sa mort il seellera toutes ses fatigues, cōme peines deuës à son auēgile auarice, & à son enorme parricide. Il recherche donc de tous costez les moyens pour troubler Philippes en la ruine de la France. La Flandre luy en donne le sujet par cette occasion.

Nous

Nous auons parlé cy-dessus de Baudouin Comte de Flandre. Apres auoir presté cethomage à Philippes, il se resolut d'aller en Asie pour le secours des Chrestiens affligez. Or il auoit deux filles, Ieanne & Marguerite, lesquelles il laissa à la garde de Philippes Comte de Namur, leur oncle, sous le bon plaisir du Roy qui voulut auoir l'aincée, laquelle il donna en mariage à Ferrand de Portugal, au mescontentement des Flamens, & enfin au sien, au lieu du profit qu'il en pensoist receuoir. Iean ramassant toutes ses pieces se firt premiere-ment de cét instrument pour l'opposer à Philippes, & à son aide; Otho Empereur son ne-ueu se ioint tellement à luy, que c'est merueille que la Frâce ne fust accablée d'vne si gran- de force en vne tant opiniaïstre entreprise. Philippes mit en deliberation de passer en An- gleterre par le vent fauorable de ses affaires. Ferrand ayant au Conseil du Roy rabbatu ce coup, & representé l'entreprise & inique & impossible, auoit esbranlé beaucoup des prin- cipaux, ausquels Philippes ne commandoit qu'avec beaucoup de respect: & entr'autres, Regnaud Comte de Boulogne, duquel il auoit principalement faute pour sa descente en Angleterre. Le tenant suspect-il voulut faire espreuve de sa fidelité, en luy voulant faire receuoir la garnison François, laquelle Regnaud refusa, pour augmenter le soupçon. Ce qui fit venir Philippes à Boulogne, où les habitans luy donnerent entrée: & le Comte Re- gnaud leuant le masque se retira en Flandres vers Ferrand. Le party estoit grand contre Philippes ayant à faire contre deux si puissans ennemis & voisins & vnus: Mais Otho Empe- reur faisoit le contrepoids, qui auoit promis à Iean son oncle d'apporter tous ses moyens à cette guerre en sa faueur. Mais le progres & l'issuë de cette grande Ligue fut tout autre que le dessein. Philippes se refoud de preuenir le coup. Il se mit en campagne, prend Cassel, Ypre, & l'Isle, tire assurance des villes de Gand & Bruges, de fidelité: & se seruoit vtile- ment de son fils Louis en ses exploits, pouuant estre par ce moyen en plus d'un lieu par vn tant fidele Lieutenant. D'autre costé le Comte Ferrand se ruë au Tournaisis, & ayant pris Tournay trauerse les desseins de Philippes. Iean ayant enuoyé son armée nauale deffait celle du Roy à Dan: & ayant passé en France retourne en Poitou. Cependant l'Empereur Otho descend avec vne grande & puissante armée, en laquelle on nombre cent cinquante mille homes de pied, & vne notable troupe de caualerie non designée. Il y auoit de grands Capitaines de part & d'autre contre le Roy, Ferrand, Regnaud, gens resolut, & qui auoient pour conseil & aiguillon la fureur & l'esperance. Otho Empereur avec l'Aigle y apportoit son honneur deuant les yeux de toute l'Europe. Iean ayant eu aduis qu'on broüilloit en An- gleterre, s'y en retourne en diligence, laissant son armée à ses Confederez, & pouruoiant pour leur en faire couler de nouuelles à toutes occurrences. Du costé de Philippes, le plus grand aduantage estoit en sa personne, qui reluisoit comme vn Soleil, son fils Louis y pa- roissoit. Odon Duc de Bourgogne, & le Comte de S. Paul y tenoient des premiers rangs. Les soldats ne cedoient en courage à leurs ennemis, le nombre les surmontoit, & le pre- jugé de la victoire: car qui n'eust dit que le plus grand nombre n'eust esté victorieux? Mais le souverain Iuge des victoires en auoit autrement ordonné, lequel Philippes inuqua en cét extreme danger. Or il tasche de combattre son ennemy par le menu: mais Dieu en vn plus grand combat luy apprestoit vn plus grand triomphe. Les armées estoient entre l'Isle & Tournay, & y auoit à passer vne riuier sur vn pont; Philippes le gaigne: & cōme l'armée passe à la file, il s'endort, comme on l'esueille pour l'aduerter que l'Empereur auoit passé l'eau à gué. Son dessein estoit de prendre les François à dos. Philippes apres auoir prié Dieu (circonstance vtilement remarquée par l'Histoire pour contrequarrer son dessein) fait rebrousser chemin aux esquadrons qui auoient ja passé l'eau, & avec telle dexterité, que les voila au dos des ennemis. Le combat fut furieux d'un costé & d'autre sous les plus illu- stres enseignes de l'vniuers, d'un costé l'Aigle ayant vn Dragon entrefes griffes, de l'autre l'Oriflamme. Les Alemans, Flamans, Anglois tirent au Roy, les François à l'Empereur. Le Roy fut en vn extreme danger porté par terre sous son cheual tué, releué par Hugues de Mareuil: Le renom duquel est plus honorable aux siens que la Seigneurie de Ville-bois, qui luy fut donnée par le Roy en recompense d'vn tant signalé seruice. Otho Empereur ayant bien combatu, fut en vn extreme danger, & peu s'en fallut qu'il ne tōbast entre les mains de Philippes, comme firent les Comtes Ferrand, & Regnaud, apres auoir fait tout le deuoir que de grands & vaillans Cheualiers pouuoient faire, mais Dieu vouloit chastier & en l'Empereur & en eux la temerité d'vne guerre non necessaire. Le carnage y fut grand de part & d'autre. Sang inuistement répandu pour l'ambition & pour l'auarice, reprochables causes d'vne volōtaire perte. Les marques d'vne entiere victoire demurerent à nostre au- guste. Le champ de bataille, les enseignes, & mesme l'Aigle Imperiale (qui au lieu de des- chirer fut deschiée) les chefs principaux, le camp, les morts, Philippes adiousta à la vi-

1203.

1103.

1207.

1215.

doire de sa valeur, celle de sa clemence, en donnant congé au vulgaire des prisonniers, & honorant la Noblesse de bon traitement avec leur liberté. Il retint prisonniers Ferrand & Regnaud, lesquels il accusa d'ingratitude & temerité, d'auoir entrepris sans cause contre leur Seigneur & bien faicteur. Les mena en triomphe à Paris, où il fit vne magnifique entrée, les tirant enchainez dans des litières, & les condamna à prison perpetuelle. Regnaud à Peronne, Ferrand au Chasteau du Loure, à Paris. Toute la France fit des feux de ioye pour cette tant heureuse issue. Philippe bastit vn Temple à l'honneur de la sainte Vierge, qu'il appella *Vierge*, près Senlis. Par Arrest du Parlement de Paris la Comté de Flandres fut confiscuë au Roy, qui la redonna à Ieanne heritiere de ladite Comté, & non coupable de la faute de son mary. Cette memorable victoire, appellée *la Journée de la Vierge*, arriua l'an 1215. le 15. Iuillet. Pour comble de trophée Philippe donna libre passage aux Alemans. Et Orko Empereur estant de retour en sa maison, se demit volontairement de l'Empire, & mourut d'un mordant regret, qu'il ne laissâ iamais depuis cette honteuse fuite, ayant cherché son mal de gayeté de cœur en portant le tort contre le droit, & cherchant le danger pour perir au danger. Exemple fort illustre, Que les victoires viennent de l'Eternel, que l'homme mortel meurt auant que mourir par sa temerité, & que nulle guerre iniuste & temeraire ne peut estre heureuse.

1215.

VIII.

Mais que deuiendra Iean, vraye cause de cette guerre, pendant que l'Empereur, les Comtes de Flandres & de Boulougne, grands personnages, qu'il a embarquez, sont à la guerre, le voila chez soy à regarder la fin du jeu, à l'abry des coups. Ayant veu l'echec sur ses allies, il juge assez que la tempeste va toute foudre sur luy. Que fait-il? il joue au quitte ou au double, & a recours à Innocent IV. comme à son dernier asyle. Et estant réduit à cette extremité de sauuer son bien, il se resoud de luy en faire bonne part. L'inimitié du Pape ioincte aux forces de France, estoit le dernier coup de son malheur. Le Pape l'auoit excommunié non seulement à cause du parricide de son nepueu Artus, mais à cause qu'il auoit extremement mal traité les Ecclesiastiques de son pays, pour auoir vne si difficile absolution il falloit vne grande recompense. Ainsi il enuoye en extreme diligence gens confidens à Innocent IV. pour le supplier tres humblement d'auoir pitié de luy en sa grande calamité. *Que s'il luy plait de le recevoir en sa bonne grace, & le proteger contre le Roy de France; il luy obligera le Royaume d'Angleterre, & la Seigneurie d'Irlande, pour releuer de luy & de ses successeurs à foy & hommage: & en reconnaissance d'obissance, luy contribuera vne pension annuelle de mille marcs d'argent.* A cette offre les Ambassadeurs de Iean furent les tres bien venus. Innocent luy enuoye incontinent & sans delay son Legat pour l'absoudre, passer le contract & recevoir les hommages de fidelité, tant de luy que de ses subiets. De fait Iean est absous, & ayaat mis aux pieds du Legat sa Couronne, son Sceptre, son Manteau, son Espée, son Anneau, enseignes Royaux, luy fait foy & hommage de fidelité de son Royaume d'Angleterre en luy baissant les pieds comme son tributaire, & oblige les Anglois à mesme deuoir par serment solennel. Il adioust de surcroist d'acquitter ce qu'il auoit pris sur les Ecclesiastiques. Cette recharge sera apres le leuain pour luy faire perdre son Estat & la vie. Cela arriua l'an mil deux cens & quinze. Ces choses ainsi faites en Angleterre, le Legat s'en vient en France, & denonce à Philippe l'autorité du Pape, *Qu'il ait à laisser Iean en paix en son Royaume d'Angleterre, & luy permettre la libre iouissance de tous les biens qu'il a en l'hommage de la Couronne de France. D'abondant qu'il satisface aux grandes plaines que font les Ecclesiastiques de son Royaume contre luy, en leur remettant leurs biens & reuenus, qu'il auroit perceu durant la guerre. Le tout sous menace d'excommunication, à faute de promptement obeyr.* Philippe promet d'obeyr, & auant que le Legat parte il remet aux Ecclesiastiques de son Royaume la decime qu'il leuoit sur eux pour les frais de la guerre, suiuant l'ordonnance du Synode national tenu à Soissons. Iean aussi demeure en paix en Angleterre, en ce qui concerne Philippe: mais voicy comment luy-mesme se crée vn nouveau malheur. Estant espuisé de moyens pour les longues & onereuses guerres dont l'Angleterre auoit esté trauaillée, il s'estoit obligé au Pape de rembourser les Ecclesiastiques des grandes sommes qu'il auoit extorquées d'eux, durant les affaires: & faute de payement il void la foudre toute prestee, qui n'auoit esté reuocquée qu'à condition de pleinement obeyr. Ainsi deschargeant les gens d'Eglise il charge son peuple: & pressé par le Pape de satisfaire à son commandement, il oppresse ses subjets par impositions extraordinaires & exactions tyranniques adioustant la force au commandement. D'où il auint que comme il ne pouoit faire l'un sans deffaire l'autre, & que le peuple hayt celuy qui luy fait du mal, voicy d'estranges plaintes des Anglois en corps de Parlement contre Iean, qui les irrite d'abondant par responses rigoureuses. Les Anglois se voyans rebutez par leur Roy ont recours à des remedes extraordinaires: & ne pouans auoir iustice de celuy qui la leur deuoit

1215.

1216.

deuoit rendre, la recherchent ailleurs, en establiſſant vn Roy au lieu d'vn Tyran. La France estoit leur seul refuge en cette extremite. Ainsi ils enuoient des principaux Seigneurs du Royaume à Philippes, pour luy offrir la Couronne d'Angleterre, avec promesse de luy obeir comme à leur legitime Roy. Philippes qui ne demandoit pas mieus, fait semblant de ne le vouloir, alleguant & la trefue faite avec Iean, & la parole donnée au Pape: mais sous-main il leur adresse sa son fils Louis, son fidele Lieutenant, luy donnant l'equipage digne de sa personne & d'vne tant signalée occasion. Louis ayant pris des ostages des Anglois pour seurere de leur foy, passe en Angleterre, accueilly de tous avec vne affectionnée ioye & allegresse, comme celuy duquel ils attendoient leur repos, & fait son entrée à Londres, où estoit le rendez-vous de ses plus certaines amiritez; & à cet exemple plusieurs villes luy viennent offrir l'obeissance. Cependant voila des plaintes à Philippes de la part du Pape Innocent, comme s'il auoit rompu sa foy, & le menace s'il n'y pouruoir. Philippes afferme n'auoir rompu sa foy: Que ce sont des mecontentemens des Anglois contre Iean qu'ils accusent d'auoir tué Artus leur Roy legitime; & estre à leur choix d'en effirer vn autre: Qu'ils se sont adressez à son fils assez aagé pour se ſauoir conduire; de la faute duquel il ne peut ny ne doit respondre. Mais en attendant la fin du proces reuenons en Angleterre. Iean y tenoit de bonnes & fortes places, Winceſtre, où il s'estoit retiré, Windelſore, où Winſor, Nortwich, Douures, & ſi auoit-il des partisans dedans les villes. Louis ayant receu les hommages de plusieurs, fait marcher son armée pour reduire les villes à son obeissance, qui communement le receuilloient volontairement. Nortwich se rend sans dispute. De là il vient à Douures, ayant fait sonder le Capitaine par l'entremise d'un sien frere qu'il tenoit prisonnier, s'opiniastre de l'emporter par force, pendant aussi que d'autre costé il fait assieger Windelſore par quelques notables Seigneurs de son party. Iean aussi ne dort pas. Il fait de necessité vertu, balloyant tous ses moyens pour se fortifier de gens, & garder le reste de ses places. Mais voicy vn accident qui mit fin à ce proces & à sa vie. Quelque sien Capitaine luy amene quelque troupe de gens ramassez pour les ietter à Winceſtre, où il attendoit indubitablement le siege: mais comme cette troupe fut viuement chargée par les gens de Louis, Iean vid perir cette troupe partie par l'espée, partie par eau dans vno riuiere, où les fuyards se precipitoient pour se sauuer; de sorte que pressé de sa conscience, qui ne peut plus porter les furies vengeresses du sang de son nepueu iniustement repandu, se plonge en vn si desesperé ennuy, qu'il en mourut: portant la peine de son iniustice & cruauté, & laissant vn illustre exemple à tous, de ne s'esperer bien en faisant mal, quelque de-lay que la peine donne au pecheur endurey. Ce fut apres la patience de dix huit ans, durant lesquels Iean regna avec beaucoup de peine, esclau de sa fureur & de sa passion, cruelle & insupportable maistrresse. Ainsi l'Arrest du iuste iugement de Dieu contre Iean parricide, fut donné & executé l'an mil deux cens dix-sept. Mais la mort de Iean n'establit pas le nouveau regne de Louys, comme il y auoit de l'apparence. L'animosité des Anglois estoit morte avec luy, & l'amour de leur Prince legitime renaquit en son fils Henry. Le sang ne peut mentir. Dieu establit aussi les bornes des Estats, lesquelles l'effort de l'homme ne peut passer. La mer est vn assez large fossé pour separer l'Angleterre de la France: les Pyrenées, de l'Eſpagne: les Alpes de l'Italie: si l'audacieuse ambition & auarice ne vouloient entreprendre de forcer la nature. Ainsi les Anglois contens de voir mort celuy qui les faisoit mourir à petit feu, iettent leurs yeux à leur Roy legitime. L'autorité du Pape y entreuint aussi pour Henry contre Louis, contre lequel ils portoient ouuertement Henry. Louis neantmoins desirieux de conseruer son acquiesce s'aprestoit à la force, cōme la perte de la flotte qui luy venoit en Angleterre, luy fit changer d'aduis, cedant à la raison & au temps, pour rendre le bien d'autruy & garder le sien. Ainsi Henry III. fils de Iean, fut reconnu Roy d'Angleterre, & Louis s'en retourna en France. Mais la posterité de Iean rendra bien aux enfans de Louis son change à son retour, avec plus de bruit & de coup qu'il n'auoit fait. Louis estant de retour en France y trouua bien de la besongne, pour l'occuper en la guerre qu'il cherchoit outre mer. L'occasion fut pour s'opposer aux Albigeois, desquels nous parlerons d'un ſil en ſa vie, pour n'interrompre le cours de ce regne.

Il est donc temps que nous mettions fin à ce long discours de Philippes, pour montrer quelle fut la closture de sa vie. Il confisqua la Comté d'Auuergne, & l'annexa à la Couronne, l'ostant à Guy coupable de rebellion. Ce fut le dernier de ses actes. Tout le reste de ses iours fut consacré à ordonner de belles polices pour bien regler son Royaume. Il institua à Paris le Preuost des Marchands, & les Echeuins pour y conduire la Police: il fit pauer la ville, auparavant fort incommode à cause de bouës, fit batis les Halles & le Loure, depuis embelly par le Roy Henry 1. du beau Pavillon, & du reste de ce Logis neuf, auquel le Roy Henry 4.

Tome I.

M ij

IX.

1219.

pour lors regnant, adiouste maintenant vne Galerie d'admirable beauté, si la necessité de ses affaires luy permet de couronner la restauration de son Estat par la reparation de ce grand edifice. Il fit clorre le Bois de Vincennes, & peupler de bestes sauvages : acheua cét admirable bastiment du Temple Nostre-Dame, auquel n'y auoit que les seuls fondemens iusqu'à fleur de terre, sans sçauoir qui les auoit dressez. Il fit des Ordonnances contre les vsuriers, baisteurs, jongleurs, brelans, ennemy des dissolutions publiques, & amy d'ordre & de Iustice. Il soulagea le peuple extremement foulé à cause des guerres, restitua aux Ecclesiastiques tous les reuenus qu'il prenoit sur eux durant ses grandes affaires ; & ainsi il dedia le dernier acte de sa vie à regler son Royaume : auquel il auoit restitué vne bonne partie de ses pais alienez par Hugues Capet, à sçauoir toute la Normandie, vne bonne partie de Guyenne, les Comtez d'Anjou, de Touraine, du Mayne, de Vermandois, Cambresis, Valois, Clermont, Beaumont, Auvergne, Ponthieu, Alençon, Limosin, Vendosme, Dammartin, Mortagne & Aumale. Nous verrons comme le reste du Domainé Royal reuint selon les diuerses commoditez que Dieu a fait reüssir par le bon mesnage de nos Rois. Philippes employoit ainsi sa paisible vieillesse, comme Dieu le semond de quitter son Royaume, pour aller prendre la possession d'un meilleur : car il fut malade grieffuement d'une fièvre quarte, qui le tint long-temps au lit, & luy donna moyen de mediter son depart, & de pouruoir aux affaires de son Royaume, auquel il laissoit un bon conducteur, qu'il auoit eu, & loisir & sujet de façonner : mais non pas pouuoir de le faire solide heritier de sa vertu & de son bon-heur, bien que Louis son fils ne fust pas vicieux : mais aussi il n'auoit rien d'excellent pour le faire paroître entre les Rois. Aussi ne voulut-il pas le faire couronner de son viuant, aussi ayant appris par le frais & voisin exemple du mauuais mesnage d'Angleterre entre le pere & le fils. Sentant diminuer ses forces par la longueur de sa fièvre quarte, il fit son testament, par lequel il distribua largement de ses biens à ses seruiteurs selon leurs merites, fit de grands legs pour la guerre des Chrestiens en Leuant, & aux Templiers, lors en grande reputation d'estre fort vriles pour la garde de la Chrestienté, dota les Hospitaliers de nouvelles rentes, & les Eglises en grand nombre. Et ainsi deceda en paix, l'an 1213. le premier de Iuillet, en l'age de cinquante-neuf ans, aimé & regretté de son peuple. Il auoit quinze ans quand il commença à regner. & regna quarante-quatre ans. & laissa deux fils, Louis & Philippes, & vne fille nommée Marguerite. Peu heureux en sa maison, fort heureux en son regne : car il a eu vne minorité paisiblement bonne, mais vne vieillesse fort venerable, couronnée de tous les contentemens qu'un homme mortel peut souhaiter en cete vie mortelle : ayant laissé beaucoup de tesmoignages de sa vertu, pour faire aimer & reuerer sa memoire à la posterité, son Estat paisible, son heritier recogneu & aimé de ses sujets, & enaagé d'experience pour se sçauoir conduire & se faire obeir. Prince vrayment Auguste, & qu'on doit compter entre les plus grands. Religieux, sage, moderé, valeureux, prudent, heureux, amateur de Iustice, d'ordre, de police, amy du peuple, ennemy des desordres, dissolutions & violences publiques ; charitable, liberal, iudicieux à eslargir son bien selon la raison. Patron en somme d'un grand Roy, auquel nos Rois doiuent prendre exemple, pour sçauoir conduire le timon de l'Estat, parmi les tempestes & orages de beaucoup de fatigues ; & par le deportement & le succez de son regne, eueillir ce beau bouquet, ou plustost prendre ce passe-port pour l'establissement & la grandeur des Rois, *Que le Roy vertueux est en fin heureux, de quelques difficultez qu'il se trouue assiege.* Mais auant que commencer vn nouveau regne, l'ordre veut que nous marquions l'Estat de l'Eglise & de l'Empire.

X.

L'humilité de Frideric renduë au Pape, auoit aucunement ralenty l'animosité des factions, & son depart mesme en la terre Sainte, pour acheuer l'entiere obeissance, sembloit apporter vne paix entiere en la Chrestienté, comme voicy vn nouveau reflux de mauuais mesnage. Car Frideric en partant pour l'Asie auoit par le consentement des Seigneurs de l'Empire, estably Empereur son fils aisné Henry : mais iceluy estant mort, & son frere Philippes luy deuant succeder, le Pape Innocent luy opposa vn contre-Empereur, à sçauoir, cet Otho, duquel nous venons de parler, & excommunia Philippes, en dedain de son pere Frideric. Et Otho pour commander seul, fit poignarder Philippes dans sa chambre. Mais il luy aduint qu'ayant fait ce coup il alla receuoir cet escheec en France, qui fut son sepulchre, & Frideric second luy succeda. De forte qu'il viuoit lors que nostre Auguste laissoit la Couronne à son fils Louis. Cependant les Guelphes continuoient leurs ardeurs à maintenir le party des Papes : les Gibelins ecluy de l'Empereur. Les villes estoient grosses de ces humeurs, qui bigarroient les esprits de diuerses factions, dont naissoient les cruelles con-

rations

rentions dans leurs entrailles, qui y ont vn fort long-temps continué par haines irreconciliables. A Rome les Vrsins & Sabelles contre les Colannes, Frangepanes, Césarins & autres. A Florence, les Medicis, Ricci, Bondelons, Amideés, Cerchis, contre les Strozzi, Saluiati, Pazzi, Albicci, Donati. A Genes, les Flisques, Grimaldi, Fregozzes, contre les Spinoles, Adornes, Dories, & ainsi à Boulogne, Milan, Ferrare, Mantouë, Lucques, & autres villes, qui par ces dissensions ont perdu leur liberté, & sont tombées és mains de diuers Princes. Venise se comporta sagement parmy ces frimats, gardant sa liberté contre les vns & contre les autres, & les gages: cependant que les autres se deschiroient par pieces. Les Papes auoient tousiours l'œil sur la France pour y establir leur autorité, comme ils auoient en Sicile & en Angleterre: & ne manquoient à aucune occasion de la censurer, ou menacer de leurs censures. Mais nos Roys par le sage conseil de leur Parlement de Paris, leur tenoient la bride courte, pour ne leur laisser enjamber dessus l'autorité Royale & la liberté de l'Eglise Gallicane. Quoy qu'il en soit, la dignité Imperiale ayant esté assujettie par les Papes, le chemin estoit frayé pour faire obeir tous les Roys & les Princes de la Chrestienté, & pour esleuer leur throne au plus haut degré. De fait l'abondance de leurs grands reuenus, l'esclat de leur magnifique & somptueux train retenoient les peuples en obeissance: mais la deuote reuerence de la Religion (lien le plus elroit pour arrester les ames) estoit le fondamental appuy de cette souueraine autorité, qui n'estant limitée dans les bornes de la vie mortelle, apportoit sans doute vne frayeur ineuitable aux ames, sur lesquelles elle auoit pouuoir. De forte que le Pape dennoit la loy à tous, grands, moyens & petits; & quiconque n'obeissoit à ses commandemens, il estoit excommunié par cette autorité spirituelle des clefs qui ouure & qui ferme le Paradis, qui lie & deslie les pechez. Cette creance empreinte aux ames des peuples Chrestiens arrousoit en eux vne grande deuotion & reuerence: & faisoit naistre tous les iours de nouveaux moyens de la cultiuer. De là nasquirent en ce temps-là plusieurs Ordres de Religieux & Moines, mesme de l'Escole de Saint Bernard fort renommé en ce temps-là, & incontinent de son canal se firent deux branches. Les vns s'appelloient les *Pauvres de Lyon*, les autres les *Humbles d'Italie*, qui viuoient d'aumosne, & conuersoient avec les autres hommes, exposant les Ecritures, & reprenant les abus des hommes d'Eglise, en mesme zele & liberté que nous lisons aujourd'huy aux ecripts de saint Bernard. Cette naïfue & libre reprehension déplut au Pape, qui supprima ces deux nouveaux Ordres de censeurs; & confinant les disciples de saint Bernard à Cîteaux, autorisa quatre nouveaux Ordres de Religieux; à sçauoir les Cordeliers, instituez par François, Italien; les Iacobins, par Dominique, Espagnol; les Carmes, par Albert, Patriarche de Hierusalem: & les Augustins, par Innocent troisieme. Les Vniuersitez de France, d'Alemagne, & d'Italie estoient soigneusement entretenues par le moyen des grands reuenus de l'Eglise, pour augmenter & establir cette autorité du Siege Pontifical, qui s'aggrandit infiniment par la diligence & la dexterité de ceux qui enseignoient la ieunesse, aisée à recevoir les impressions qu'on luy baille; & mesme ceux qui donne l'instruction ayans vn grand pouuoir sur les ames.

Tel estoit donc l'Estat & de l'Empire & de l'Eglise, lors que Louis VIII. s'assit au throne Royal apres le decés de son Philippe Auguste.

LOUIS VIII. PERE DE SAINT LOUIS;

XLIII. ROY.

- I. Les Albigeois odieux aux Ecclesiastiques par heresies, & par le mépris qu'ils faisoient de leurs personnes & de leur autorité, attirerent sur leurs testes les foudres du Ciel & de la terre. II. Le Pape Innocent les ayant condamnez au Concile de Latran, & Simon Comte de Montfort ayant saccagé leur ville, & s'estant rendu maistre de tout leur pais; nonobstant les forces du Comte de Thoulouse, du Comte de Comminge, & du Roy d'Arragon: III. Le Lanquedoc fut donné à Simon. Le Roy de France en est jaloux; ayant fait la paix

Tome I.

M iij

Pape apportoit en la Chrestienté, ils monstrent quelle estoit leur Foy. Mais mon intention n'est pas de transcrire ce liure-là, qui est comme vn Manifeste de toutes les opinions de ces Albigeois, & de tout ce qui leur est aduenu en cette guerre. Je diray seulement, que ce sont les mesmes differends, qui furent quelque temps apres renouuelez par Wiclef, Iean Hus, Hierosme de Prague, Luther; & en suite, qui ont tenu & tiennent encore en ceruelle toute l'Europe, comme nous dirons soigneusement en leurs lieux. De fait leurs erreurs sont ainsi cotez, *Qu'ils ne vouloient pas reconnoistre la primauté du Pape de Rome, comme Euesque vniuersel: qu'ils ne vouloient point d'Images, point de Purgatoire, point d'Indulgences, point de merites, pelerinages, vœux, ny les Saints & Saintes pour intercesseurs, & deseroient le celibat des Presbres, la marchandise des choses saintes, & semblables pratiques: si que l'adoue que'en beaucoup de plaintes ils auoient raison: mais aux autres, tort, de ce mesme qu'ils se separoient de l'Eglise. Mais quoy que ce fust, la guerre fut memorable, & pour les forces de part & d'autre, & pour les succez, qui coulerent de ce temps-là en vn autre siecle. Or en voicy le vray & clair sommaire, lequel i'ay ramassé de diuers lieux pour le soulagement du Lecteur, qui pourra voir tout d'vn fil ce qui est aduenu en diuers temps non seulement au regne de Philippes Auguste, mais en celuy de nostre Louis.*

Le Comte de Tholose estoit le principal Chef du party des Albigeois, mais il n'estoit pas seul. Les Comtes de Foix & de Comminges, Gaston de Foix, & Roger de Comminges, hommes fort renommez en leur temps, estoient de la partie, & Alphonse Roy d'Arragon s'estoit ioint en mesme cause avec eux. Les pais de Languedoc, Dauphiné, Guyenne, Gascogne, Prouence, estoient pleins de ces gens-là. Tholose, Carcassonne, Alby, Castelnau-d'Arri, Castres en Albigeois, Narbonne, Besiers, S. Gilles, Arles, Auignon, sont bien expressément marquez en cette Histoire. Le premier fujet de cette esmeute fut du mécontentement qu'auoit le peuple contre les gens d'Eglise, indigné de leur mauuaise vie. Du mécontentement nasquit le mespris, & en fin la querelle, & d'elle la guerre ouuerte. Les Ecclesiastiques mesprizez eurent recours au Pape Innocent IV. qui enuoya le Cardinal de Sainte Marie *in porticu*, & Nicolas Euesque de *Thusiule*, avec des Prescheurs, qui circuirent tous ces pais-là, mais avec nul auancement: pource que le Comte fauorisoit visiblement ce mespris, porté de mesme humeur que son peuple. Sur le rapport du Legat, le Pape Innocent decreta vne sentence d'excommunication contre le Comte Raymond, & à cét effect y enuoya de renfort Pierre de Chasteau-neuf, Legat, pour la luy intimier, mais il fut tué. Innocent extremement courroucé de ce meurtre, enuoya de reclaire Gallon son Legat, & par luy denonce au Roy Philippes de s'armer contre le Comte Raymond & ses peuples, comme contre les Heretiques & ennemis iurez de l'Eglise: & par mesme moyen commande au Duc de Bourgogne, Odon, & à Guillaume Comte de Neuers, de se joindre à cette guerre. L'assemblée se tint à Paris, où vne grande troupe de gens d'Eglise aborda: & de là est resoluë vne Croisade, comme contre les Infideles. Les Archeuesques de Tholose, Roüen, Sens: les Euesques de Liseux, de Bayeux, de Chartres, de Comminges, de Coferans, de Lodeue, de Besiers, & plusieurs Abbez, se croisent les premiers, pour esteindre le feu, auant qu'il passât outre Simon Comte de Montfort près de Paris, braue & vaillant Cheualier, issu d'un bastard de Robert Roy de France, esteu Chef de cette leuée, pour laquelle tous contribuent grande somme de deniers: Ce fut l'an mil deux cens & dix. L'armée entre dans le Languedoc, où le nom du Roy estoit respecté, comme du Souuerain: mais les villes ne vouloient ouurir leurs portes à leurs ennemis armez, qu'ils disoient abuser du nom du Roy. Ainsi au refus d'une volontaire ouuerure Simon menace de les assieger. Besiers fut la premiere assiegée: Mais avec vn si effroyable succez, qu'ayant esté prise par force le sang y regorgea par la perte de soixante mille personnes: & en suite pillée, saccagée, bruslée, desolée. Tout le reste des villes effrayées se rendoient à la premiere semonce. Carcassonne neantmoins voulut resister, mais enfin fut prise par composition, *Que les habitants sortiroient tous nuds, leurs natures descouvertes, & portans la hard au col.* Castelnau aussi se voulut roidir, mais enfin il se rendit, & Simon y fit brusler cinquante hommes tous vifs. Alby se rend sans force. La Vaur, par la resolution de Gerarde, Dame du lieu, voulut resister: mais la ville fut prise par force, & cette femme iettée dans vn puits, & Amaury, Gentilhomme du pais, qui auoit voulu tenir le Siege contre Simon, pendu & estranglé. Par ces effroyables exemples Castres, Rabastens, Gaillac, la Caussade, Puy-Laurens, S. Antonin, S. Marcel se rendirent. Cahors fuiuit: mais Moissac se voulant opiniastrier fut prise & saccagée. Cette subite execution estonna le Comte Raimond, qui s'estant excusé au Roy touchant la mort du Legat, & luy appartenant de si près comme estant

1210:

M. iiii

son beau-frere, attendoit toute autre chose que de voir vne armée ennemie sur les bras : & mesme la sentant leuer & la voyant marcher, ne craignoit rien de tel, que ce qui fut executé contre les peuples. Il estoit seulement que c'estoit pour autoriser les presches de saint Dominique, qui accompagnoit l'armée avec nombre notable de gens d'Eglise. Estant donc esueillé par vne si notable perte, il recherche tous ses moyens & de ses amis pour s'opposer au Comte Simon de Montfort, extremement craint & redouté par tout à l'occasion d'un si victorieux succez. Le Roy Alphonse d'Arragon, les Comtes de Foix & de Comminges, luy amenetent vn grand peuple, animé par ces exemples à leur conseruation. Raimond y employa le verd & le sec, tellement qu'on dit que son armée estoit composée de cent mille hommes. Comme l'armée Albigeoise conduite par le Comte Raimond se fut mise en campagne pour r'auoir ses villes perduës : Simon s'y oppose courageusement, avec beaucoup moins de forces que Raimond, & neantmoins les voila victorieuses de ce grand nombre de peuple ramassé, & à fort peu de perte. La mort d'Alphonse fut adioustée à la deffaitte ; & en suite la prise & le sac de Tholose, où il fut tuez vingt mille hommes par les victorieux. Les villes de Roüergue & d'Agenois effrayés de ces grands chastimens, prirent le mors de la main de Simon, & luy rendirent obeissance. Cela aduint l'an mil deux cens & treize. Le lieu de la bataille est diuerfement marqué, ou à Muret, ou à Mirebeau. Apres vne si estrange ruine, le Comte Raimond se voyant despoillé de son bien, se retira en Espagne aux Estats d'Alphonse, attendant la commodité de rebaltir ses affaires en meilleur saison. Cependant Simon de Montfort se promet la propriété de tous les biens de Raimond qu'il s'estoit acquis par son espée : mais d'autant qu'il estoit du tout visible, que le Roy de France souffriroit mal-aïsement qu'une belle Prouince ostée à son parent fust baillée à vn de ses subiets : Simon a recours au Pape, par l'autorité principalement duquel toute cette guerre auoit esté par luy administrée, & duquel il attendoit la principale recompense ; comme aussi c'estoit pour luy qu'il auoit trauaillé. Innocent IV. voyant aussi que Philippes qui auoit bien eu le cœur de passer outre à la poursuite de Jean Roy d'Angleterre, nonobstant toutes ses intentions, ne seroit esmeu par sa simple autorité de remettre vne piece tant importante, assemble vn grand & nombreux Concile, comme Oecuménique, pour faire ployer le Roy à sa volonté. De fait les Patriarches de Ierusalem & de Constantinople y furent en personne, & ceux d'Antioche & d'Alexandrie y enuoyerent leurs Ambassadeurs. Il y auoit septante Archeuesques, quatre cens Euesques, mille qu'Abbez que Prieurs. Les Empereurs d'Orient & d'Occident, les Rois de France, & d'Angleterre, d'Espagne, de Ierusalem, de Cypré, & autres Rois, Princes & grands Estats y auoient leurs Ambassadeurs. Par l'ordonnance d'une tant noble Assemblée, le Comte Raimond fut excommunié avec tous ses associez : & son bien adiugé à Simon de Montfort, pour les seruices faits & à faire à l'Eglise Catholique. Philippes n'eut que repliquer contre cet Arrest, autorisé par le consentement quasi de tout l'Vniuers. Il receut Simon à foy & hommage de la Prouince de Languedoc, de laquelle il prit paisible possession : mais elle ne fut long-temps entre ses mains : car s'en voyant inuerty il commence à goutmander ses nouveaux sujets. Or de trop presser l'anguille elle se perd. De fait les peuples de Languedoc se sentans pressés de cet insupportable fardeau de Simon reprenans haleine se resoluent de rappeller leur Comte Raimond qui s'estoit retiré en Espagne, pour mesnager les moyens de se remettre en possession de son bien. Ses affaires aussi n'estoient encor tant desesperées, qu'il ne iouyst des Comtez de Viuretz, Die, Venaisin, & de la ville d'Auignon : lieux gardez par ses subiets durant ces occurrences, si que les armes de Simon n'y estoient encores paruenues. A la semonce doncques de ses peuples extremement irrités, Raimond reuiet en Languedoc, accompagné d'un notable nombre d'Arragonnois, indignez pour la mort de leur Roy Alphonse. Tout le pais estoit bandé contre Simon, le haïssant comme vsurpateur, le detestant comme Tyran. De fait les choses inïustes & violentes ne peuvent durer. Comme donc il s'amuse à brider les villes de sa nouvelle conquête, sautellant de ville en ville d'une fatigue infinie : voila Raimond dans Thoulouse, receu en la ville, & par l'applaudissement des habitans. Simon toutes choses quittées y court : mais il trouue qu'il arreste tout court ; car arriuant aux portes de la ville, comme il se voulut approcher des murailles pour parlementer, il fut frappé d'un coup de pierre à la teste, dont il mourut. L'exemple de Thoulouse fit souleuer la plus grande part des villes subiuguées, qui ne cherchoient qu'occasion de secoüer le joug de ces nouveaux Maistres. Simon de Montfort laissa deux fils, Guy & Amaury. A ce remuement de Thoulouse l'un gaigne Carcassonne, & l'autre Narbonne : mais Guy fut tué à Carcassonne par les habitans, qui se rendirent

rendirent les plus forts. Amaury s'estant fortifié à Narbonne, eut recours au Roy Philippe Auguste, (car tout ceuy arriua de son vivant,) le supliant de le secourir en cette necessité. Philippe tenoit le loup par les oreilles : car comme d'un costé il ayroit trop mieux cette belle Prouince pour soy que pour les enfans de Simon de Montfort ; il estoit aussi bridé par l'autorité du Pape & du Concile. Il enuoye donc son fils Louis (qui estoit de retour d'Angleterre, comme nous auons dit) en Languedoc, pour remettre le reste du pais en son obeissance. Mais à peine eut-il pris quelque Chateau, que la mort de son pere le rappella, & ses affaires le tindrent quelque temps, de sorte que le Comte Raimond & ses sujets de Languedoc eurent loisir de recueillir leurs esprits, & regagner beaucoup de places acquises par Simon.

Le Roy d'Angleterre ne s'y voulut trouuer, ny enuoyer de sa part au sacre de Louis, bien qu'il y fust tenu comme Duc de Guyenne. Cette occasion émeut Louis de luy faire la guerre, qui luy apporta en son Domaine Niort & la Rochelle ; & Saurry de Mauléon Gouverneur du pais de la part de l'Anglois à son seruice. Cette perte renforça la guerre. Richard Comte de Cornouaille, frere de Henry Roy d'Angleterre, passa en France avec vne belle armée : & ayant pris saint Macaire, Langon & la Reolle, villes assises sur la riuere de Garonne ; & deffait quelques troupes Françoises, fraya le chemin à vne trefue, favorable pour les deux partis : mais à Louis principalement, resolu d'accommoder les affaires du Languedoc, dont il estoit en nouuelle peine pour le progresz qu'y faisoient les Albigeois de iour en iour, & neantmoins il ne vouloit trauailler pour autrui. A cette occasion il traita avec Amaury Comte de Montfort, touchant le droit qu'il auoit sur ledit pais : & en vint tant plus aisément à bout, qu'ayant perdu la plus grande part du pais, il n'estoit suffisant de tenir le reste contre la volonté du Roy : auquel il quitta par contract ce que le Pape luy auoit donné par l'ordonnance du Concile de Latran, & en recompense il le fit son Connestable par le consentement du Pape Honoré. Ayant appointé avec les enfans de Simon de Montfort, il se resolut d'affaillir le Comte Raimond, pour le gagner à sa deuotion en luy faisant quitter les armes, dont il voyoit les ennemis fort incertains. Son intention estoit de ramener cette riche Prouince de Languedoc au Domaine Royal : mais la raison qui dit, Qu'à vn chacun le sien n'est pas trop, le respect que les Grands ont accoustumé de porter les vns aux autres, & l'alliance de la maison de France avec le Comte Raimond, estoient des brides assez fortes pour alentir la conuaitise de Louis. Quoy qu'il en soit, il se vouloit rendre le plus fort pour faire la loy. A cette fin il dressa vne grande armée, laquelle arme de ses Edits, par lesquels il foudroye ces patures Albigeois, comme heretiques & rebelles. Les Edits eurent lieu où il estoit reconnu. Le Comte Raimond se présentant le cruel commencement de cette guerre, & la fuite d'un mesme malheur en secondes armes, craignoit de s'embarquer pour vne troisieme fois avec vn peuple contre son Roy : de sorte qu'il fut gagné par l'aduis de Louis qui luy conseilloit de faire sa paix avec le Pape Honoré. De fait Raimond quittant le dessein de se roidir contre la tempeste, prend party avec Louis, & emporte le Comte de Comminge Lieutenant principal de ses intentions. Ainfi tous deux s'estans departis de la conduite de ce peuple qui les auoit embarquez, vont à Rome, où ils font leur paix avec le Pape, & abandonnent ces peuples Albigeois à la mercy de Louis. Lequel les voyant sans Chef, ne manque pas de pousser l'occasion pour les ruiner. Le haut & bas Languedoc estoit entierement en son pouuoir par le départ de Raimond. Il restoit Auignon & beaucoup de places au Comté Venaissin, & au pais de Prouence. Il assiege & prend Auignon, & de là passe en Prouence, où tout ploye à ses commandemens. Les Comtez du Viuaretz & de Die se rendent à luy sans coup frapper. Beaucoup de familles furent desolées par la rigueur des Edits, qui confisquent le corps & les biens. La maison de Montfort, l'une des plus illustres du pais de Viuaretz, ayant suiuy ce party Albigeois, estant mise à l'interdit, fait sa paix, moyennant la ville de l'Argenterie donnée à l'Euesque de Viuiers, qui en jouit iusques aujourd'huy. Tout ce miserable peuple espars, qui ça qui là, & ceux qui demeurent dans le pais furent contrains de reconnoistre le Pape comme souverain Pasteur de l'Eglise. Ainfi cette ardeur fut pour quelque temps restreinte, mais la semence n'en fut pas esteinte : comme nous verrons aux regnes suiuaus. Louis ayant ainsi pourueu à l'affaire des Albigeois, fit vn reglement pour les reprimer s'ils se vouloient souleuer, établissant le Marechal de la Foy, en la Maison de Mirepois, pour conduire les armes qui seroient necessaires à l'auenir, & laissant le sieur de Beaujeu pour Gouverneur & Lieutenant general au pais du Languedoc, prit son chemin pour retourner en France. Mais comme il s'en retournoit il aduint qu'estant arriué à Montpensier en Auvergne, il mourut l'an mil deux cens vingt-cinq, le vingt-septieme

III.

1224.

1235.

1235.

d'Octobre, laissant de sa femme Blanche quatre fils : Louis qui luy succeda , Robert Comte d'Artois, qui mourut en la Morée : Alphonse Comte de Poitiers, & Charles Comte d'Anjou, qui sera Comte de Prouence, Roy de Sicile & de Hierusalem. En cette mesme année les Flamens furent en grand trouble à cause d'un imposteur qui se disoit estre leur Prince : mais il porta la peine de sa temerité, & par sa mort s'évanouit l'erreur auquel plusieurs auoient esté enforcé. Louis donc aîné de France, succedant à son pere, s'en va maintenant asseoir au Throne Royal.

LOUIS NEVFIESME, DIT SAINT LOUIS,
XLIV. ROY:

Voicy un Roy mineur sous la Regence d'une sage mere, qui pour affoiblir le party des Princes jaloux de son autorité, separe de leur ligne Alphonse Comte de Poitou, frere du Roy, & Raimond Comte de Thoulouse, par le mariage qu'elle fit d'Alphonse avec la fille unique du Comte de Thoulouse, & fit euanouir tous leurs desseins à la Journée de Montlehery. II. Isabeau femme du Comte de la Marche causa quelque trouble en Poitou, & fit venir l'Anglois en France, mais il s'en retourna bientoist avec une paix : & pour rendre l'Estat plus tranquille, Charles Comte d'Anjou, frere du Roy, espousa Beatrix fille de Raimond Berenger Comte de Thoulouse. III. Le Roy devenu majeur commence de regner par une reformation generale de tous les abus de son Royaume. IV. Et quoy que sa mere fust jalouse de l'amitié qu'il portoit à sa femme, il empescha pourtant qu'il en arriuaist du desordre en sa maison. V. Les Papes cependant poursuivent leur querelle contre les Empereurs, & apres plusieurs excommunications Frideric secondest obligé d'aller meriter son absolution par le voyage de Hierusalem qu'il entreprit, & outre cela payer à son retour une grosse somme d'argent. Du depuis estant fasché d'auoir diminué les droits de l'Empire, & voulant reprendre par force ce qu'il auoit donné de gré, le Pape arreste le cours de ses victoires, & le fit deposer du throne de l'Empire par le Concile de Lyon, dont ce Prince mourut de regret. VI. Conrad fils de Frideric fut empoisonné par Mainfroy. Mainfroy se saisit des Royaumes de Naples & de Sicile. Le Pape s'y oppose, appelle contre luy Charles d'Anjou, le fait Roy des deux Siciles & Vicaire de l'Empire. Charles accepte l'offre du Pape, deffait Mainfroy & Conradin fils de Conrad, luy fait coupper la teste par le conseil de Clement 4. avec Frideric Duc d'Autriche, & beaucoup de Seigneurs. VII. Le Roy Louis voulant secourir les Chrestiens de l'Asie, & mettre quelque ordre au desordre de l'Empire d'Orient diuise en trois par les François à Constantinople, par Theodore Lascaris à Nicée, & Alexis Comnene à Trebizonde, entreprit le voyage du Leuant, où s'estant trop engagé dans la terre de l'ennemy apres la prise de Damiete, fut fait prisonnier & son armée dissipée. VIII. Reuenu en France il apprend que sa mere est morte, & ayant restabli quelques dissolutions de son Royaume, il pacifie l'Angleterre, la Flandre & le Languedoc. IX. A dessein de retourner en Afrique contre les Barbares, où il mourut de peste sans aucun fruit de son voyage.

1237.



A pieté & les bonnes mœurs de ce bon Prince, consacré à l'heureuse memoire de la posterité, representoit à la France de beaux premisses; mais l'aage non assez capable de tenir le Timon de cette grande Monarchie, permit seulement qu'il prist les premiers & les plus precieux gages de sa legitime & hereditaire autorité : car n'estant aagé que de douze ans, il fut bien couronné à Reims; mais sa mere Blanche sage & courageuse Princesse prit le gouuernement de sa personne & de son Royaume, suivant l'Ordonnance

donnance de Louis VIII. qui connoissant sa capacité auoit voulu qu'elle en fust Regente. Ce fut l'an 1227. qu'il commença à regner. Blanche auoit beaucoup d'honneur en la nourriture & instruction de son fils, tellement que ce luy fut vn preiuge de luy faire auoir le libre consentement des Estats (qui furent assemblez à Paris) pour estre reconnu Regente : mais ce ne fut pas au gré des Princes du sang, qui estimoient ceste prerogative leur appartenir, & non à vne femme estrangere. De ces mescontentemens s'allumerent deux guerres en France au commencement de ce Regne, qui furent esteintes non seulement par la prudence de Blanche; mais par le sage & par le valeureux bonheur du ieune Louis, qui fit lors son apprentissage avec si bon succez, qu'il acquit vne grande autorité en sa ieunesse. Les Chefs du party estoient Philippes Comte de Boulongne, oncle paternel du Roy : Robert Comte de Champagne : Pierre de Dreux Duc de Bretagne, & Robert Comte de Dreux son frere, Princes du sang, gens courageux & entrepreneurs, qui auoient embarqué vne grande partie de la Noblesse, sur vn fort specieux pretexte; Qu'il n'estoit raisonnable qu'une Espagnole abusant du ieune aage du Roy, gouuernast le Royaume à son appetit, & par le conseil des Espagnols, lesquels elle auançoit, & reculoit les Princes de leurs degrez, & les originaires François de toutes leurs preeminences. Mais ce qui estoit fort à craindre en ceste occurrence d'affaires, estoit que Raimond Comte de Thoulouse, qui auoit tant de sujet d'estre mal content du Roy, pour auoir esté par luy despoüillé de la plus grande part de son bien, ne se iettast de leur costé, & n'enflast en mesme querelle son cousin le Comte de Prouence, hommes qui n'auoient pas les esprits endormis, ny les mains engourdies : & qui n'auoient nullement changé d'aduis, quoy qu'ils eussent fait bonne mine, cedans à la necessité. A quoy Blanche remedia fort à propos, gaignant le Comte Raimond (qui ja commençoit à remuer en Languedoc) par le moyen du mariage de sa fille vniue nommée Ieanne, avec Alphonse frere du Roy, Comte de Poitiers, aux paches, Que Raimond iouiroit de tout son bien sa vie durant, & qu'apres sa mort ledit Alphonse y succederait par le droit de sa femme; & cas aduenant qu'il n'y eust point d'enfans de ce mariage, le Comté & toutes ses dependances reuiendroient au Domaine Royal, comme à son principe. Ainsi le Languedoc secoué au comencement par les armes, cōme nous auons dit, fut honorablement annexé à la Couronne de France par la colle de cet accord, ainsi que bientoist la suite de ceste Histoire le monstrera au regne de Philippes fils de nostre Louis. Par mesme moyen elle attira à soy Robert Comte de Champagne, grand remueur de mesnage : & par ce moyen non seulement elle affoiblit le party de ces Princes malcontents par ce iour fait à leur vnion, & par le gain du plus habile homme qu'ils eussent : mais aussi elles'en feruit vtilement contre eux. Ne restoit plus que le Triumvirat, qu'elle scaura bien demancher l'vn apres l'autre. Ils faisoient bonne mine, mais Blanche les contremenoit encor plus finement, faisant esclaireir toutes leurs actions iusques dans leurs cabinets, où elle auoit moyen d'entrer avec de l'argent. Enfin il falloit esclorre ce qui estoit couué. Le Comte de Boulongne faisoit fortifier Calais, & le Duc de Boulongne & le Comte de Dreux demandoient à dessein quelque terre du Domaine, qu'ils scauoient bien que Blanche leur refuseroit comme bien inalienable, afin d'auoir suiet de rompre. Les voila donc en armes, & d'abord faillirent saint Jacques de Beuron & Belesme. Blanche a recours à son gros Canon, à scauoir la Majesté du Roy, & menace ces Princes armez de les foudroyer, les declarant rebelles & criminels de leze-Majesté s'ils n'obeissent. Les Princes liguez respondent, Qu'ils supplient tres-humblement sa Majesté de leur donner libre accez pour se plaindre des excez de sa mere, qui abuse de son nom & de son autorité. Blanche le leur fait promettre, estant bien aduertie par le Comte de Champagne que leur intention estoit sous ombre de ce pourparler, de se saisir de la personne du Roy. Ils demandent que cét abouchement se face à Vendosme, mais ils auoient dressé des embusches plus près pour le prendre par les champs. Et ja ils auoient fait auancer leurs troupes à Corbeil, comme le Roy party de Paris, arriué qu'il fut à Montlehery, voicy le bruit que ces troupes s'acheminoient vers luy pour s'en saisir. Le Roy a fa retraite au Chasteau de Montlehery lors entier, & Blanche fait sonner par tout cette cloche, Que le Roy son fils y est comme assiégué. Les Parisiens sont aisement armez, qui vont querir le Roy en grande compagnie : pour rendre ces Ligueurs tant plus odieux, & autoriser le bon menage de la Reine. Ces Princes ainsi descouverts partent de Corbeil, & se jettent dans le pais de Champagne en haine du Comte Robert, qui les auoit quitez pour suiure le party du Roy; mais Louis le prenant en sa protection, & allant vers eux avec ses compagnies d'ordonnance, tous leurs desseins s'auortèrent : bien qu'ils eussent embarqué en leur querelle & le Duc de Lorraine, & le Roy d'Angleterre. Louis les ayant en suite chaffez de la

Champagne, pourfuiuit fa pointe, prit Angers fans dispute, qui estoit lors aux Bretons: & de là entre en Bretagne. L'effroy ouure les portes des villes. Le Comte de Dreux quitte son frere, qui se voyant abandonné de tous (mais premierement de son bon sens) enfin reconnoist sa faute, fait hommage au Roy de la Bretagne: & par cette leuée de boucliers acquiert le nom de *Mauderle*; pour auoir si mal estudié que de se laisser vaincre à vn enfant & à vne femme, par vn silourd pas de clerc.

II.

Ce trouble ainsi appaisé au deshonneur des perturbateurs, le ieune Roy acquit vne grande reputation, & la prudence de sa mere fut loüée par tout, qui trouua bon que son fils se fist voir par tout son Royaume, pour s'autoriser en la bien-veillance de ses peuples. Comme en faisant cette cheuauchée il receuoit par tout les hommages de sa Noblesse, & ordonnoit beaucoup de choses selon les occurrences. Il aduint qu'ayant erigé le pais de Poictou en Comté & l'ayant donné à son frere Alphonse, que Hugues Comte de la Marche enclose dans le pais de Poictou, ne voulut reconnoistre Alphonse pour Seigneur. Sa Femme Ysabeau, mere du Roy Henry d'Angleterre, & qui en premieres nopces auoit espousé Jean Roy d'Angleterre, en estoit le motif: ne voulant ceder de son premier grade à vn Comte de Poictou. Cette ambitieuse passion enfla vne grande guerre. Elle atrira premierement le Comte de Lusignan, sous mesme pretexte, (d'autant qu'en cette Maison illustre il y auoit eu des Rois de Hierusalem & de Cypre) & enfin le Roy d'Angleterre. La premiere escuete non pourueüe-pense surprendre Louis à Saumur, & cette femme outrée d'orgueil & d'animosité, rascha de le faire perdre ou par prison ou par cousteau, & par des précheurs à louage embrasâ la guerre en Angleterre. Enfin, apres que les deux armées eurent fait du mal infiny en Poictou, Xaintonge, & Angoulmois, & à leurs amis, & à leurs ennemis, la paix fut concludé avec les Anglois, à la charge que la Marche demeureroit en France. Ce fut la fin de cette guerre feminine: ridicule en l'issuë, mais deplorable au pauvre peuple, qui porte tousiours la sole en chere de, la folie ou de la malice des Grands. La Prouence estoit au pouuoir des Berengiers, comme nous auons dit cy-dessus, depuis la de-faite de Louis fils de Boson, & lors entre les mains de Raimond Berenger homme farouche & cruel: de sorte qu'il auoit tellement irrité ses suiets, d'eux-mesmes assez morifs & impatiens, qu'ils auoient eu recours à Raimond Comte de Tholose son plus prochain parent, pour l'installer au lieu de leur Comre, avec lequel ils ne vouloient auoir rien plus de commun. Comme ils estoient sur le point d'vn grand grabuge, le bonheur de Louis pacifia tout. Raimond Comre de Prouence auoit quatre filles, Marguerite, qui fut femme de nostre Louis IX. & ainsi Reine de France: Eleonor, qui fut mariée à Henry Roy d'Angleterre: Sanchie à Richard son frere, Duc de Cornouaille: Et Beatrix, qui estoit encore à marier, laquelle le sera tantost tres-bien. Filles de remarquable bonheur, pour auoir eu trois Rois & vn Prince du sang Royal. Ce Comte de Prouence mal-aisément se fust laissé manier à Louis: mais Dieu qui vouloit donner vne paix generale à la France par la main de ce bon Roy, enterra la cholere de Raimond, & luy-mesme dans vn sepulchre, ostant du monde celuy auquel yn monde n'eust pû suffire. Ainsi Louis apres le deceds de Raimond, pacifia les Prouençaux, en mariant son frere Charles Comte d'Anjou avec cette Beatrix fille de leur Comte, & à leur tres-grand contentement: adjoustant en faueur de ce mariage le Maine à l'Anjou, & depuis ce Charles fut Roy de Sicile, comme nous verrons. En suite Robert son frere puîné fut Comte d'Artois. Par ce moyen ses freres demeurèrent contents (Alphonse estant Comte de Thoulouse & de Poictou, ou d'apanage ou de mariage; Charles Comte de Prouence, Robert Comte d'Artois) & le Royaume en tres grande & plantureuse paix.

II I.

Ces choses ainsi heureusement faites par Louis, il conuertit tout son esprit à la reformation de son Royaume, laquelle il commença par soy-mesme, & de sa maison: & puis l'estendit à la Religion & à la Iustice, principales colonnes de l'Estar, pour le bien & le soulagement du peuple. Il menoit vne vie digne du Roy: Aimañt & honorant la Religion avec beaucoup de zele & de reuerence: se plaissant à lire l'Escripture Sainte, laquelle il fit traduire en langue François. I'ay veu vne Bible entre les mains d'vn Gentilhomme de mes amis, portant ce titre, Il honoroit fort les gens d'Eglise dignes de leurs charges, seuerement censant de ceux qui en abusoient: auxquels il ordonna de viure selonc les Canons, & de se monstrier patrons de bonne vie au peuple, qu'ils fussent promeus aux dignitez Ecclesiastiques selonc les regles en toute liberré, & jouissent de leurs reuenus sans empeschement; que les exactions & charges insupportables imposées par la Cour de Rome (ce sont les propres mots de son Edit) au Royaume de France, & par lesquelles il estoit appauvry fort miserablement, & qui pourroient estre doreinauant imposées, ne fussent leuées en sorte

en sorte quelconque, sans raison euidente, & son expresse volonté, & par le consentement de l'Eglise Gallicane. Il auoit vne bonne ame, estant homme equitable, sobre, modele, réglé en son boire & manger, en paroles, habits, conuersation, ny triste, ny dissolu en ioye prudent, accort, clair-voyant, retenu, charitable, modéré, vigilant, & seueré à l'observation, de ce qu'il auoit ordonné. Et comme le Prince est la regle de sa maison, où il choisissoit des seruiteurs de son humeur, ou ses seruiteurs se conformoient selon la sienne: si bien que sa maison estoit comme vne Eglise bien réglée. Son train estoit Royal & magnifique selon le temps; mais on n'y voyoit rien de superflu, ny de perdu: si qu'il y auoit abondamment en son espargne de quoy donner à ceux qui le meritoient. Payoit bien ses seruiteurs: mais il regloit tellement ses finances, & y auoit l'œil si à propos, que mal-aisément ses officiers le pouuoient desrober: & chastioit les delinquans avec tant d'opportune seuerité, que les autres craignoient de se mesprendre. Le reglement sur les finances est son Ordonnance, à laquelle on pourra voir le detail de ce que mon style ne me permet de rapporter par le menu. Il aimoit les Lettres & les lettrez, & se plaisoit à lire & à ouir les bonnes choses: fauorisant son Vniuersité de Paris, & induisant les Parisiens à aimer les escoliers: tellement que de son temps l'Vniuersité de Paris auoit vne tres-grande autorité, comme la fille aînée des Rois. Le Royaume s'estoit remply d'inuultice & d'extorsion aux Regnes passez à cause de la vente des offices; estant trop certain, que ce qu'on achete en gros, on le vend en detail. Il defendist rigoureusement cette marchandise, & pouruoyoit aux charges vacantes selon le merite des personnes, avec cognoissance de cause, pour induire les gens de bien & d'entendement à s'adonner aux Lettres. Il imposa de grosses peines à la maluersation des luges, comme, il appert par les reglemens par luy establis à cette fin: & ce qui le faisoit grandement honorer, c'est Qu'il donnoit libre audience aux plaintes de son peuple, & principalement au Bois de Vincennes, où il se plaifoit, & bien souuent assis deslous vn arbre en tres-grande simplicité comme vn pere donnant conseil à ses enfans. Il estoit ennemy capital des procez, & sur tout recommandoit aux luges de faire bonne & prompte iustice, si que les procez n'estoient lors de saison, mais les appointemens couppoient broche à vne infinité de differends. Mais le principal mesnage duquel il faisoit cas, estoit d'espargner pour soulager son peuple: auquel il diminua les tailles & subides sur luy imposées par ses predecesseurs: & mesnageoit si bien les reueus publics, qu'il y en auoit assez pour son train & ses grandes affaires, & pour en donner aux pauvres veufes & orphelins: pour les nourrir, instruire leurs enfans, marier leurs filles, traicter leurs malades, & le reste estoit pour le bastiment des Temples. Il y en a vn grand nombre & en cette ville capitale de Paris & à l'entour, bastis ou rebastis par luy: mais il disoit, Que les principales pierres du Temple de Dieu estoient viues, & qu'il falloit plustost orner l'Eglise de bonnes mœurs que de riches murs. Parole qu'il auoit prise de saint Bernard. Mais ces vertus Chrestiennes estoient logées en vne ame Royle propre au maniment de ce grand Estar; heroique, valeureuse, prudente, adue, bien que Louis estoit plus enclin à la paix qu'à la guerre, aimant mieux vn bon & fructueux repos, qu'un incertain & turbulent Estar d'vng bruyante guerre. Dieu donna la paix à son Royaume plus grande que sous Roy qui ait oncques vecu: & avecant d'autorité & d'obeissance, qu'il n'y auoit grand, moyen, ny petit, qui ne s'estimast tres-heureux d'obeir à vn si bon & si sage Prince.

Il estoit aussi bien gardé, car tout le peuple estoit sa garde, & il gardoit le cœur du peuple par la raison. Le peuple l'appelloit son Pere, la Noblesse son Chef: la Religion son Defenseur, l'Eglise son Protecteur: les Loix leur gardien & tuteur: les armes leur Mars: par la frayerie desquelles il broidit les plus mauuais garçons & dedans & dehors le Royaume: car depuis la pacification des troubles cy-dessus representez, nez & esteints en herbe, il n'y eut aucun bruit en son Regne, ne oncques personne qui osast souffler contre luy.

Mais pour couronner la benediction de Dieu sur luy, la paix domestique assaisonna la publique. Blanche sa mere auoit ses humeurs; extremement amie de la douceur du commandement: mais elle quitta la Regence à son fils, dès qu'il fut venu en âge, & s'en deschargea en pleins Estats au grand contentement de tous. Louis & le peuple l'aimoit & l'honoroit infiniment, estant par tout en fort bonne odeur, par la bonne in-

struction qu'elle auoit fait du Roy son fils, & le bon-heur de sa sage conduite. La Roine Marguerite, femme de Louis, estoit fort aimée & caressée de son mary, mais peu de Blanche sa belle-mere: jalouse de l'amitié que Louis luy portoit, & du credit qu'elle auoit en sa bonne grace, & par tout le Royaume: mais elle sçauoit fort sagement supporter les complexions de sa belle-mere pour l'amour de Louis. Sage & douce Princeesse, entierement de l'humeur de son mary. La continence duquel est louée, pour n'auoir aimé que cette seule femme: dont il eut cinq fils & quatre filles; gage de leur inuolable amitié. A ce bon mesnage s'adioustoit l'estroite amitié qu'il auoit avec ses freres, & la reuerence qu'ils luy portoient reciproquement. Remarques dignes de nostre Histoire, & considerables en nostre siecle tant corrompu. Le manuscrit des miserables Albigeois adiouste, Que comme le Pape vouloit continuer la persecution contre eux, & que le Marechal de la Foy (ainsi appelé pour estre comme Chef de la guerre destinée comme immortelle contre eux) s'apprestoit à nouuelle recherche, pour en exterminer les restes, Louis ne le voulut souffrir, disant qu'il les falloit persuader par la raison, & non les contraindre par la force. Dont il aduint que beaucoup de familles ont esté conseruées en ces Prouinces-là. On les appella *Vandois*, soit que la plupart se fust retiré aux vallées & montagnes de Sauoye, Viuaurez, Diois & Prouence, où la principale semence se garda; à Merindol, Lormarin, Cabrieres; ou du nom de Pierre Valdo, l'un de leurs plus renommez Docteurs: & mesmes que les vallées de Piedmont en ont conserué les familles, de pere en fils iusques aujourd'huy. De ce temps aussi viuoit Guillaume de saint Amour, Docteur de Paris, & Chanoine de Beauuais, criant & de viue voix & par escrit contre les abus de l'Eglise: & notamment contre les peuplades des Moines. Le Pape Alexandre le declara heretique, & s'arma de Thomas d'Aquin, & de Bonaucure, gens de vehemente & vigoureuse nature, instruits en la Philosophie d'Aristote: tellement que lors le champ de bataille luy demeura par cest effort contre ces repre-neurs. Les escrits des vns & des autres en font foy, & l'issuë du combat est tout visible.

1217-
V. La France iouissoit d'un profond & plantureux repos comme en ce temps-là l'Italie, & l'Allemagne estoient enuoloppées en vne cruelle & tragique combustion, par les implacables querelles des Papes & Empereurs, comme s'ils eussent eu à tasche de prouigner le malheur de la Chrestienté par leurs importunes dissensions. Le sujet de la vicille querelle continuoit. Les Papes vouloient auoir l'Italie, & les Empereurs ne leur vouloient pas permettre. Rome qui auoit esté le Chef de l'Empire, estoit des lors le Siege de l'authorité Pontificale, & appartenoit du tout aux Papes, l'Empe-reur n'y auoit plus de pouuoir. Cette possession auoit esté acquise par degrez. Ils s'imaginoient le mesme du pais. Ils se vouloient accommoder de celuy qui estoit plus prez de Rome, depuis la Calabre, l'Apouille, l'Abruzzo iusques à la Lombardie: laquelle ils laissoient debattre aux Allemans, François, Venitiens, estimans que pied à pied ils l'emporteroient enfin, apres la longue fatigue des querellans qui laissentroient la possession plus aisée à leurs successeurs. De fait la fin du jeu a esté, que l'authorité Imperiale estant exterminée de l'Italie, l'Italie a esté depecée à diuers Seigneurs & le Royaume de Naples & la Lombardie a esté le sujet de longues & sanglantes disputes deménées entre les François, Espagnols & Venitiens. Ce Regne veid plus de trente trois ans de ce mauuais mesnage, au fait qui se presente: par excommunications, depositions, armes, prises & sac de villes & pais: sous l'Empire de Frideric second, qui fit teste à Innocent III. Honorius, Celestin, Innocent IV. Gregoire IX. Papes: avec tant d'artifice, perfidies, & desnaturalées cruautéz, que j'ay honte de lire & faire relire ces opprobres de la Chrestienté, pendant que nos dissensions establiront en Orient le libre Empire aux blasphemés de Mahomet. Or comme le but des Papes estoit de se rendre Maistres absolus de l'Italie: aussi leur commune procedure estoit d'auoir recours à la France, quand ils se sentoient les plus foibles; pour se seruir de ses moyens en leur necessité, & d'enjamber sur elle à leur commodité, par toutes les occasions qu'ils pouuoient rechercher: comme nous auons veu & verrons en la suite de ce qui reste. A Otho Empereur, qui alla querir son malheur en France, de gayeté de cœur, comme nous auons dit, succeda ce Frideric second, petit fils de Frideric Barberousse, dont nous auons parlé, Prince genereux, sage & docte. Qui à peine estoit en l'Empire, ayant donné à Innocent III. la Comté de

de Fondy au Royaume de Naples , pour estre proclamé Empereur à Rome , que Honorius successeur d'Innocent troisiſme fit ſaiſir vne partie de la Toſcane & de l'Apouille par certains Seigneurs du païs , eſtimant l'acqueſt en eſtre tant plus aisé , que Frideric eſtoit nouveau en charge , pour n'auoir ny cœur , ny mains pour s'opposer à ces Princes , & meſme en la fraîche ſouuenance de tant de fatigues que les Papes auoient donné à ſon predeceſſeur Frideric. Mais il recognoiſſoit mal ſon naturel , reſolu de ne laiſſer amoindrir ſa dignité Imperiale entre ſes mains. De fait Frideric deſcend en Italie avec vne armée , recouure ce qui auoit eſté pris , & y fait chaſtier les rebelles. Honorius ſe voyant le plus foible a recours à ſes moyens accouſtumez , *aux fulminations & eſpouuentemens Eccleſiaſtiques* , (ce ſont les propres mots de l'entiere Hiſtoire) aux armes de France , aux artifices. Il excommunie premierement Frideric ; puis il a recours à la France , & ſuſcite en ſin Henry ſils de Frideric contre ſon pere. Frideric commence par le plus dangereux , qui eſtoit le mal inteſtin : car ſ'eſtant ſaiſi de ce ſils deſloyal , qui le vouloit ſaiſir , & le deſaiſir de ſa dignité , ille confine en priſon perpetuelle par la ſentence des Princes de l'Empire. Mais il auoit fait de bonne-heure alliance avec Louis huitieſme , pere de noſtre Louis , & l'auoit renouuellée avec luy-meſme , il ſe fioit de ſa bonne foy , mais Charles d'Anjou , Comte de Prouence ſon frere , eſtoit nouveau meſnager. Il en vouloit auoir , & ainſi aisé à attirer ſous l'eſperance de ces beaux Royaumes de Naples & de Sicile. Prix que le Pape offroit à ſon labeur : comme auſſi en ſin il viendra pour l'aider , & eſtant Roy de Sicile , il exterminera la race de Frideric. Cette farce neantmoins ſe deuoit iouer plus longtemps ſur le theatre. Il falloit pouſſer vn artifice apres l'autre , & pendant que l'vn ſ'apreſte que l'autre ſoit employé. Le zele de la guerre Sainte eſtoit le commun pretexte des Papes , pour coniuier la tempeſte des Empereurs , en les enuoyant loin pour auoir plus de commodité de venir à bout de leurs deſirs ſans contredit. Iean de Breynne Roy de Jeruſalem y interuenit : & fait tant que le Pape Honorius promet d'absoudre Frideric II. pourueu qu'il face le voyage du Leuant. Frideric l'accepte , fait incontinent faire des leuées en Allemagne , pour ſeruir à l'armée , pendant qu'il inuoque les Eſtats de l'Empire à Cremona , pour aſſeurer les affaires de l'Italie en ſon abſence. Le lieu & ſujet de l'aſſemblée déplaiſent au Pape Honorius , qui accuſe Frideric , comme cauſe par ſon delay , que les affaires des Chreſtiens vont mal en Aſie , où il auoit promis d'aller , & l'excommunie derechef. Ce coup d'eſperon fait haſter Frideric. Le voila party avec ſon armée , mais ſans prendre congé du Pape , arriue en Iudée en grande diligence. Arriué qu'il y eſt , il donne tel effroy au Sultan Saliaroc , qu'il luy demande la trefue : & l'obtient aux paches , Qu'il remettrait à Frideric Hieruſalem & la Iudée , & tous les priſonniers Chreſtiens , ſans rançon. Ces conditions executées de point en point , Frideric fait auitailler Nazareth , fortiſie Ioppe & les autres villes de la Iudée , en fort beau chemin d'y bien eſtablir les affaires des Chreſtiens. Comme il trauaille ainſi avec loüable ſucces , le Pape offenſé que Frideric eſtoit party ſans auoir pris ſa benediction , & expoſant ce meſpris de ſon autorité , le proclame par tout excommunié , & met en interdît ſes biens : & ſans delay ſe ſaiſit du Royaume de Naples , & fait des pratiques par routes les villes de l'Italie pour ſe ſouſleuer contre l'Empereur. Frideric eſmeu de cette nouuelle quitte l'Aſie ; & reuenu en Italie employe les Seigneurs de l'Empire pour faire ſa paix avec le Pape , ſans ſe reſſentir de ce qu'il auoit fait contre luy en particulier , & obtint l'abſolution , moyennant vnze mil marcs d'or qu'il luy donna pour l'appaiſer. Mais cet accord fut de fort peu de durée , & meſme il fut conuertey en vne haine implacable , qui augmenta les factions , eſpandit le ſang , deſola les villes , enterra Frideric & les ſiens , & en fin chaſſa entierement de l'Italie l'autorité Imperiale.

Sur cet accord Honorius meurt , & laiſſe à Gregoire neuſieſme ſon ſuccesseur le meſme procez contre l'Empereur. Frideric ayant ſatisfait le Pape en ſon particulier , & payé fort cherement ſon autorité , diſoit , Qu'il ne deuoit ny pouuoir tranſgrefſer des droits de l'Empire , & ſupplioit le Pape Gregoire de remettre les choſes comme elles eſtoient auant qu'il allaſt en Leuant , à ce que les villes de l'Italie , qui ſ'eſtoient emanciépées à cette occaſion , recogneuſſent la legitime autorité de l'Empire. Gregoire neuſieſme ſe faiſche extremement de cette propoſition : & ſous peine de nouuelle excommunication , deſend à Frideric de ne demander rien pour cela , & laiſſer les villes confederées en leur liberté. C'eſtoit donner la loy à l'Empereur , ſouſmettre ſon autorité aux cōmandemens du Pape , donner

congé aux villes Imperiales de se reuolter, & autoriser leur reuolte. Frideric extrêmement outré de cette responce, & voyant à l'œil que c'estoit le dernier Adieu de l'autorité Imperiale en Italie (comme sans doute il a esté) bande son esprit & tous ses moyens pour empêcher les desseins de Gregoire neufiesme, qui sans plus dissimuler abatroit l'ensieigne Imperiale de toute l'Italie. Ainsi Frideric remuë toutes pierres pour contraindre le Pape; sollicite la faction des Gibelins par toutes les villes d'Italie, dresse vne grande & puissante armée en Allemagne: & entre en Italie avec vn horrible degait, prenant, faccageant, & desolant les villes rebelles, & remplissant tous les lieux où il se trouuoit victorieux de feu & de sang. Milan, Genes, & diuerses villes de la Duché de Spolette, furent ainsi estrangement traitées par sac & par sang, sans aucune misericorde. En quoy Frideric passa sans doute les bornes d'un iuste chastiment, qui doit estre entre les mains du Magistrat, comme la verge entre les mains du pere, le rasoir entre les mains du Chirurgien, pour chastier & non pour ruiner, pour guerir & non pour tuer. Il fera aussi-tost chastié par la main de celuy qui fait d'une pierre deux coups, & tousiours bien quand les hommes font mal. Gregoire aux premieres faillies, de Frideric estoit seulement aux escoutes, regardant sans beaucoup s'esmouuoir, & le sang de beaucoup d'hommes espandu, & le sac de tant de villes ruinées pour ces querelles. Mais quand il vid croistre les victoires de Frideric, il banda son esprit pour pouruoir aux remedes d'empescher vne tant dangereuse ruine. Il dressa quelques troupes de gens qu'il appelloit *Graisz*: mais c'estoit peu pour coniuurer vne si grande tempeste. Il eut donc recours aux Conciles, fortresse plus ferme de son autorité. Fait la Bulle d'excommunication, le declare ennemy capital de l'Eglise, & en expose les causes par cét escrit public. Frideric ne laissant de faire passer outre ses armes, fait respondre à cét escrit du Pape par vn Iuriconsulte Capotian, nommé Iean des Vignes, & ainsi paroles pour paroles: mais la force de Frideric eust gagné le dessus sans vn meilleur remede. Sur ces entrefaites le Pape Gregoire meurt. Celestin luy succede, qui peu de iours apres son eslection, meurt & remet la chaire à Innocent I V. avec le mesme procez non encore vuidé. Innocent du vivant de Gregoire estoit Gibelin; & par sa mort estant deuenu Pape, le voila Guelphe, autant ennemy de l'Empereur comme il estoit son amy. Homme accort & diligent, & qui ourdir & acheua dextrement la toile pour y faire perdre Frideric. Dés qu'il est assis, voila Nonces en France, pour exhorter nostre Louis à son secours, selon la preuue ancienne des Rois Tres-Christiens enuers le saint Siege; & afin de l'asseurer tant mieux, il luy declare s'estre resolu de venir en France, comme à la plus seure retraite de la Chrestienté affligée. Il y vient & conuoque vn Concile à Lyon, & y cite Frideric à si bref iour qu'il ne s'y pouuoit trouver. Frideric ayant enuoyé ses Ambassadeurs au Concile pour demander vn terme suffisant, & aduertir le Pape de sa venue, se met en chemin pour satisfaire à sa promesse. Arriué quil est à Thurin, il apprend que le Pape auoit passé outre, l'ayant condamné comme contumax, excommunié & dégradé de l'Empire. Mais ce n'estoit pas sans auoir gagné les Princes de l'Empire contre luy, afin de proceder à nouuelle eslection. De fait la Bulle de cette excommunication & deposition n'est pas plustost publiée, que voila les Princes qui eslisent Empereur Henry Langtraue de Turinge. A ces nouuelles Frideric s'arreste à Turin, mais comme il eut enuoyé en Allemagne pour sonder les cœurs des Allemans, il y trouua d'estranges partialitez, la plus grand part des principaux estans bandez contre luy, & refus de ne le receuoir plus. Ainsi se firent sentir les efforts de la puissance Pontificale du spirituel au temporel. La prebue de cette resolution fut bien prochaine: car comme Henry de Turinge nouuel Empereur se fut approché d'Vlme pour se faire obéir, & que les partisans de Frideric ne le voulurent receuoir, qu'ayant aussi assiégué la ville, il fut blessé d'un coup de trait dont il mourut: neantmoins les mesmes Princes esleurent incontinent Guillaume, Comte de Hollande, pour Empereur. Et à mesme temps les Guelphes de Paue, forussis, trouuent moyen de s'entrer dans la ville, où ils firent vn horrible massacre des Gibelins, de mesme ardeur comme s'exercent les inimitez intestines entre les patriotes.

Frideric en cette belle balance d'affaires, se trouuant en Italie avec son armée, a recours au plus prochain. Il assiege donc Paue, & pour ne hazarder ses forces, dont il preuoyoit auoir besoin, si la source de l'Allemagne luy manquoit, il se refoud de la bloquer. Il y dresse donc vn fort qu'il appella *Vidtoire*; mais c'estoit auoir mal cōpté avec celuy qui la dōne, & mesurer trop largemēt l'issuë par le dessein. Ainsi Dieu reprime les entreprises des hommes, quand

quand ils s'attribuent ce qui est de son autorité. Ce fait, Frideric ayant laissé son bastard Encius pour conduire le Siege, part pour aller à Lyon, d'où le Concile n'estoit encore departy, en intention d'y radoucir ses affaires, mais il n'est guere loin qu'il entend que les habitans auoient fait vne si rude saillie sur les assiegez, qu'ils auoient & forcé & razé sa Victoire, avec vn grand eschec de ses gens. Il rebrouille donc chemin, & reuiuent à Pauie, laquelle il prend par force, & y execute ce que l'outrage fraichement receu disoit à la colere d'vn homme à demy desesperé. Mais cette prise n'amenda pas ses affaires: car voila qu'en toutes les principales villes d'Italie le party des Guelphes se trouuoit le plus fort, par l'autorité du Concile de Latran, qui auoit si extremement flaistry Frideric par excommunication Ecclesiastique suiue de la deposition ciuile. Frideric se voyant ainsi pressé de tous costez. (comme aux grandes afflictions vn mal appellant l'autre) la plus grande est de perdre le cœur se laisse plonger en vn si grand ennuy, que tombé en vne ardente fièvre il enterre en mesme sepulchre sa vie, ses desseins, & la dignité Imperiale, qui de ce temps-là fut entierement mescogneüe en Italie. Ainsi mourut Frideric, laissant l'Italie & l'Allemagne en grande combustion, & Conrad son fils, pour successeur plustost de la mort que de son heritage. Car voulant demesler le peloton que son pere n'auoit peu conseruer aux siens les Royaumes de Sicile & de Naples, il perdit sa vie & ses deux Royaumes, pour s'estre fié à Mainfroy bastard de son pere, qui l'empoisonna, bien qu'il l'instituast tuteur de son fils Conradin, ne sçachant de quelle main il mouroit. Ce Mainfroy se voyant en possession par ce tiltre, fit courir vn bruit que Conradin estoit mort: & par ce tiltre specieux d'estre le plus prochain des legitimes Seigneurs, il s'investit de ces deux Royaumes. De tout temps le plus fort l'emporte en l'Estat. Mainfroy donc se trouue Maistre de Naples & de Sicile; & quoy que Conradin eust le droit, si estoit-il le Maistre à tort & à trauers. Mais pour asseurer la possession de ses acquests, il s'allia avec Jacques Roy d'Arragon, en donnant sa fille Constance en mariage à Pierre fils aîné d'iceluy. Ce fut l'an mil deux cens cinquante-cinq. Darte remarquable pour vne longue querelle. Mainfroy ne pouuoit estre heritier du bien de Frideric; qu'il ne fust de mesme heritier de la haine que les Papes luy portoiert, le sujet du mescontentement continuant aux Seigneurs qu'il occupoit en son nom: De fait, le Pape Vrbain IV. qui lors tenoit le Siege de Rome, ne faillit d'excommunier Mainfroy comme perturbateur de l'Eglise & de l'Italie: mais se trouuant trop foible pour l'execution de son ordonnance, il terra ses yeux au lieu d'où ses predecesseurs auoient tousiours tiré vn certain & opportun secours.

1255.

VI.

Louis nostre bon Roy, d'humeur du tout contraire à ces turbulentes impressions, estoit spectateur de ces grands desordres: mais si neutre, que bien que le Concile de Lyon se fust tenu par son consentement, il auoit fait neantmoins tout ce qu'il auoit peu, pour esteindre le feu allumé entre les plus illustres personnes de la Chrestienté. Il ne pouuoit donc estre esmeu ny par l'autorité ny par les remonstrances du Pape Vrbain: d'entrer au bien d'autrui, tres-content du sien. Mais Charles Comte de Prouence son frere; esmeu de son naturel, pousé par sa femme Beatrix, qui desiroit d'estre appelée Roine comme ses sœurs, precipité par le lustre de ces belles Couronnes, se laissa aisément porter aux prieres du Pape. Il arme donc, attire avec soy vn grand nombre de noblesse Françoisse, vient en Sicile, donne la bataille à Mainfroy, le deffait, le tue, luy faisant bien tost porter la peine de ses malheureux & de ses cruels acquests dont il ne iouit dix ans entiers. Car Charles Duc d'Anjou se trouua Maistre des deux Royaumes, l'an mil deux cens soixante cinq, & Mainfroy abyiné lors dans ses iniustes desseins. Après la mort de Frideric second, & les impetueuses eslections de Henry de Turinge & Guillaume de Hollande, la crainte retenant les vns, & la fureur pousant les autres; l'Empire par effect estoit sans Empereur, estant sans conduite par les fureurs des confusions ciuiles: comme vn grand vaisseau sur la mer battu des vents & des ondes, sans voile; sans rame, & sans pilote. Lors le Pape Vrbain disant qu'en la vacation de l'Empire le gouuernement en appartenoit au Siege Romain; crea pour Vicairé de l'Empire Charles d'Anjou, & luy donna la Toscane; à la charge de secourir le Siege de Rome contre les Gibelins & les Suenes. Ainsi en mesme temps Charles d'Anjou se trouua reuestu des deux Royaumes de Sicile & de Naples, & l'Intendance de l'Empire. Mais il falloit que ces grandes dignitez à luy offertes par le benefice du Pape, fussent autorisées par sa vertu. L'occasion en fut telle. Conradin fils de Conrad n'estoit pas mort, comme cét imposteur Mainfroy auoit fait courir le bruit: mais ayant patienté durant ces tempestes, auoit si bien mesné tous ces moyens hereditaires, que se sentant assez fort il entreprit de

recourir les Royaumes susdits vsurpez par Charles Duc d'Anjou. Ayant donc rallumé les courages des Gibelins par routes les villes d'Italie, pour y faire des escmeutes, & à l'aide de ses amis dressé vne belle armée, il descend en Italie : ayant donné ordre cependant de broüiller la Sicile, où beaucoup de villes furent prises, & la ville de Nocera au Royaume de Naples. Conradin estoit accompagné de beaucoup de grands Seigneurs, lesquels chassoient apres son incertaine fortune : les principaux estoient Frideric Duc d'Autriche, & Henry fils du Roy de Castille. Charles d'Anjou assiegeoit Nocera où Conradin se resolut de l'attaquer, & Charles au contraire, de luy aller au deuant. Ayant donc pourueu à son siege, il va trouuer Conradin, & l'ayme attiré au combat par vne embuscade, deffait son armée, le prend prisonnier, & avec luy Frideric d'Autriche, & Henry de Castille, avec vn fort grand nombre de Seigneurs. Cette belle & entiere victoire, qui traismoit en son triomphe les Chefs prisonniers, deuoit estre assaisonnée de la sage clemence de nostre Louis : mais Charles d'Anjou son frere n'auoit pas herité avec luy de cette belle vertu, en laquelle nous auons veu que Philippes leur grand pere en bien vísant de la victoire acheua le nom d'Auguste, & la consacra à l'honorable memoire de la posterité. Car Charles ayant ces trois grands Princes en son pouoir, par le Conseil du Pape Clement IV. decapita les deux premiers, mouillant le mesme eschaffaut du sang de douze des plus grands Seigneurs de l'armée : & confina Henry de Castille dans vne cage de fer, pour le faire mourir tous les iours, en le faisant pourmener par les villes de l'Apoüille, en Bencuent, spectacle ignominieux. Vengeance qui coustera bien cher à la France aux Vespres Siciliennes. Mais c'est assez rodé par les confusions d'Italie: reuenons en France pour y trouuer nostre Louis.

VII.

Louis voyoit de loin le tempestueux Estat de la Chrestienté, tant plus irremediable en Italie & Allemagne, que le malade refusoit la medecine, & que les tenebres venoient de là, d'où deuoit venir la lumiere. Il se comporta fort froidement parmy l'ardeur de ces diuisions, auxquelles aussi il n'eust peu apporter aucun remede : mais voyant son Royaume en paix, & son autorité fermement establie en la bien-veillance de ses suiets, & en l'amitié de ses freres, joint que par la prudence de sa mere il pouoit remedier à l'incommodité de son absence, il se resolut d'aller secourir les Chrestiens affligés par les Mescreans, & en Afrique, & au Leuant où ils auoient beaucoup à souffrir. Philippes Auguste & les Empereurs qui y auoient voyagé l'vn apres l'autre, n'auoient pas amendé les affaires, & le pis estoit, que le mal venoit des Chrestiens mesmes, les vns contre les autres : Qui donnoit grand aduantage à leurs ennemis, comme qui eust entrepris de les prouigner à dessein. L'Empire d'Orient estoit en vne horrible combustion, debiffé par diuisions intestines, qui attirerent les François & les Venitiens, lors qu'ils alloient au Leuant. Vn Alexis Duca de Murzuphile, ayant estranglé luy-mesme vn autre Alexis dit le Jeune, & fait tuer vn Nicolas, autre contre-Empereur ; enfin luy-mesme estranglé, les Theodores, Ducas, Lascars, maisons plus illustres, se debattaient touchant l'Empire. Enfin, voila Constantinople pris par les François, attaqué par eux & Baudouin Comte de Flandres, duquel nous auons parlé cy-dessus, esleu Empereur : de sorte que l'Empire des Grecs est transporté aux François, & partagé aux Venitiens, qui des lors emporterent l'Isle de Candie. Ainsi au mesme temps il y auoit trois Empereurs en Orient : l'vn à Constantinople, ce Baudouin Comte de Flandres : l'autre en Natolie en la ville de Nicée, Theodore Lascaris : & le 3. à Trebizonde Alexis Comnene, commandant sur Cappadoce, & la Colchide. Tout cela son tour sera fa proye aux ennemis de la Chrestienté : mais reuenons à nos François, qui laissent le certain pour recourir à l'incertain. A peine tindrent-ils cette image d'Empire soixante ans. Baudouin de Flandres fut tué, Henry son frere mourut bien-tost apres. Pierre d'Auxerre son beau-pere luy succeda, plus heritier de son malheur que de son regne. Car en allant attaquer Theodore Lascaris contre-Empereur, il fut pris & tourmenté d'une prison de deux ans. Enfin il laissa la teste sur vn eschaffaut : & le masque de son Empire à Baudouin, lors trop ieune pour conduire vne masse d'affaires tant embrouillées ; tellement que par l'aduis du Pape Gregoire, Iean de Breynne luy fut donné pour adjoinct. Ce Iean de Breynne (duquel nous auons tantost parlé) estoit vn simple Gentilhomme François, qui par sa valeur ayant pris la ville de Tyr s'en fit Prince : & puis par la confusion du temps, comme le plus habile de ces pauures Chrestiens affligés, fut esleu Roy de Ierusalem : laquelle neantmoins n'estoit pas entre leurs mains. Tellement que ne se sentant pas assez fort pour vn si grãd fardeau, il s'allia avec ce Frideric II. Empereur, qui a cy-dessus employé quelques pages de nostre discours, & fit sa paix avec le Pape, à la charge qu'il viendroït

au

au secours des Chrestiens au Leuant. Frideric ayant regagné Ierusalem, par la trefue qu'il fit avec le Sultan, ainsi que nous auons dit, le laissa à Iean de Breynson beau frere, & s'en retourna en Alemaigne, pour y faire la finja par nous representee. D'autre costé comme les Rois & les Princes Chrestiens à qui mieux s'esuertuoient pour rebastir ces affaires tant affoiblies, André Roy de Hongrie fils de Bela, assisté des Ducs d'Austrie & de Neuers, (les noms ne font pas exprimez) estoit allé au Leuant avec vne belle armée, & pour donner de la besongne aux ennemis des Chrestiens, & ayant assiéé Damiete en Egypte: & secouru par Iean de Breyn, si à propos, qu'après vn long siege il l'emporta, mais elle fut bientoist après reprise par les Mammelus. Louis donc entreprit ce voyage du Leuant lors que la grande necessité l'appelloit au secours des Chrestiens extremement affligés. Les Papes Innocent III. Honorius & Gregoire, l'auoient l'un apres l'autre beaucoup exhorté à ce voyage; mais les affaires de son Royaume l'auoient retenu, pour n'entreprendre temerairement d'establi ailleurs les affaires communes, & ruiner les siennes particulieres. Mais estant tombé en vne extreme maladie, il se resolut de ne plus dilaier: & dès qu'il fut reueu, il se croisa. Fit assembler ses États, & par leur libre consentement laissa la Regente du Royaume à sa mere Blanche, gayement receu de tous par le preuég de son premier bon mesnage. Il fut accompagné d'Alphonse Comte de Poitiers, & de Thoulouse, de Robert Comte d'Artois, ses freres: de Hugues Duc Bourgogne, & de Guillaume Comte de Flandres, & Guyon de Flandres son frere Hugues Comte de la Marche, les Comtes de Salebruk de Vendosme, de Montfort, de Dreux, Archambaud de Bourbon fort renommé en la suite de l'Histoire, pour estre pere de la mere de nos Rois regnans: du sieur de Joinville, qui a dignement escrit cette Histoire, de Hugues le Brun, & nommez en leurs temps, des Seigneurs de la Voute, de Mon-laur, de Tournon, de Crusol, Seigneurs signalez du pais de Viarez, croisez avec le Comte Raimond qui mourut sur le point de son depart, & les autres passerent outre. Ce fut en l'an mil deux cens quarante six, vingt ans ou enuiron du regne de S. Louis. L'armée estoit de trente deux mille combatans. La Reine Marguerite sa femme luy fit compagnie en ce voyage, mais plus fidele qu'Eleonor le ouis VII. comme firent les Comtesses de Thoulouse & d'Artois à leurs maris, à l'exemple de la Reine. Blanche sa mere l'accompagna iusqu'à Lion, où estoit encore Innocent IV. quil y arrendoit. De là il vint à Marseille où il s'embarqua avec les Geneuois de sa solde, le 25. d'Aoust. Jour de son depart au meilleur voyage du Ciel, l'an mil deux cens soixante & dix. Il arriua heureusement en l'Isle de Cypre, tenu par Guy de Lusignan, où en attendant le reste de son armée, la peste emporta beaucoup de ses gens, & mesme des plus illustres de sa Cour, Archambaud de Bourbon, Iean Comte de Montfort, & autres. Le renom de sa sainteté eueit le Roy des Tartares à luy enuoyer ses Ambassadeurs pour luy offrir son amitié, & luy presenter le desir qu'il auoit de se faire Chrestien. Louis luy enuoye des Prescheurs pour luy annoncer la Religion Chrestienne: mais le Tartare ayant sceu par le rapport de ses gens, que la vie des Chrestiens ne respondoit pas à la profession, il s'en recula, sans autre fruit. Que la honte de la mauuaise vie de ceux dont la doctrine estoit tant celebre. Au cours de Cypre Louis communiqua avec les Chrestiens de Iudée, & fut resolu de recouurer la ville de Damiete; comme tres riche & fort importante pour leur Estat. Les Mammelus firent disputer la descente à Louis: mais à leur grande perte, & mesme de leur Chef, Satrape Canope. Voila Louis en terre, & de là à Damiete, qu'il fist ege en grande diligence: mais non pas avec tant de pouruoyance que la garnison estrangere auant fait bonne mine à la premiere semonce de se rendre, n'eust moyen de faire vn trou à la nuit, & de se sauuer. Cette heureuse prise de Damiete donna aduis & à Louis & aux Mammelus; A Louis de poursuivre sa victoire: aux Mammelus de se bien defendre, & mesme que peu apres la perte de Damiete, Meledin Sultan de Babylon mourut, laissant son fils Malexala pour son successeur, ieune homme de vigoureuse esperance. Le dessein de Louis estoit sans laisser refroidir sa victoire, d'oster le moyen à son ennemy de se reconnoistre, & d'attaquer le Caire ville Capitale d'Egypte, anciennement appellée Memphis: mais l'ignorance des lieux estrangers, où il estoit, non seulement luy rauit le fruit de cette premiere conqueste, & le moyen à Malexala de se conserver, mais aussi elle donna occasion de deffaire l'armée de Louis, & de le prendre prisonnier. Comme donc on met quelque temps à attendre le Comte Alphonse son frere avec de nouvelles forces, & trop long temps à lanterner au passage du Nil, voila les forces des Melecreans qui arriuent de tous costez en Egypte, au secours du ieune Sultan, d'Arabie & d'Ethurie: les jalousies qui estoient entre les Satrapes de Halape & de Damas estans par cette occasion conuerties en vnion & amitié tres-estroite pour repousser vn ennemy

1146.

1147.

commun, la victoire duquel estoit leur commune calamité. Louis engagé par delà le Nil en terre du tout ennemie, en lieu où il falloit vaincre ou mourir, voila sur ses bras vne grande & puissante armée d'ennemis ramassez de tous costez. Louis braue & resolu Capitaine ne demandoit pas mieux que d'employer au combat cette premiere ardeur de ces François animée de l'heureux succès de Damiette; Mais Malexala qui estoit dans son pais, & se preparoit à se defendre, & non à assaillir, se refout de faire morfondre les forces de Louis, ausquelles il voyoit assez que l'air marecageux où elles estoient parquées & l'incommodité extreme de toutes sortes de viures apporteroient plus de dommage que son espée. Le succès fut tel que le dessein. Car voila incontinent nostre camp plein de maladies & mesmes contagieuses. Le vulgaire, les Grands, & enfin le Roy est malade: tout est en desordre parmy cette contagieuse maladie. Les gardes, les sentinelles en destrac: Tout y est estonné. Malexala assez aduertey de cét estat, leur rengaue vne autre incommodité: 1250. il gagne le canal du Nil, par lequel on apportoit des viures de Damiette en l'armée. Chrestienne. Et pour brauer ces pauures malades qui n'auoient ni pieds ne mains, de iour & de nuict, il leur enuoye des gens qui les viennent agacer iusques au bord de leur fosse. Tout autant de gens qui vont au fourage, taillez en pieces par les Mammelus. Louis au list extremement malade n'auoit que le courage qui le soustenoit; & le zele de mourir pour cette guerre, mais en laquelle il s'estoit laissé assez inconsidérément embarquer. Pour ne donner tout aduantage à ses ennemis de se laisser brauer tous les iours, il débände: ce qui se peut choisir des moins malades, resolut d'aller à la mort sous la conduite d'Alphonse & de Robert ses freres. De fait cette pauvre troupe toute ecloppée fut aisément batié par des ennemis frais & vigoureux. Les freres du Roy furent pris. Alors Louis sollicité tous les iours par Malexala à se rendre, tendit l'oreille à composition, qu'il auoit rejetée iusques à ce iour-là, se voyant prisonnier sans esperance de ressource. Les conditions furent fort dures en vne grande extremité; Que Damiette seroit remise entre les mains du Sultan; tous prisonniers rendus, & huit mille liures d'or payées aux Mammelus, pour racheter la vie, laquelle ils tenoient comme entre leurs mains. Louis en paye quatre mille contant, & ayant laissé l'Hostie du S. Sacrement & le Ciboire pour gage le plus precieux surdeliuré, mais auant que s'en retourner en France il paya la somme, & retira son gage. De là est aduënu qu'aux tapis d'Egypte l'on void vne Hostie & vn Ciboire, pour memorial de cette insigne victoire. En attendant le payement de cette somme-là, tres-grande pour le temps, Louis fit reparer les villes de Iudée, & racheta les prisonniers & les reliques pour ne s'en retourner en France les mains vuides. Mais cette nouuelle y fut incontinent apportée par vne incroyable celerité. Toutes choses sembloient conuier les fols & les ambitieux à choses nouuelles: mais Dieu auoit empreint vne si grande bien-veillance aux cœurs du peuple François euers leur bon Roy, qu'ils rendoient vnanimement à sa mere toute desolée pour la perte aduenue à Louis (regret qu'il a fit mourir) vne mesme obeissance, & avec tel respect, comme si luy mesme y eust esté present en grande prosperité. Les maisons, les lieux communs, les Temples principalement pleins de regrets, de pleurs, de vœux pour la peine de leur bon Prince affligé. Pour lequel tout retentissoit en prieres & oraisons. Les bourses ouuertes comme les cœurs, pour fournir à la rançon & à la despenfe necessaire pour le retour du Roy tant aymé & tant souhaité de tous. Sans delay donc l'argent est trouué, deliuré aux ennemis, & Louis de retour en son Royaume, cinq ans apres son depart, ramena Marguerite sa chere compagne avec l'odeur de cette mesme chasteté qu'elle y auoit portée. Mais à son retour ne trouuant ny son Royaume en si bon ordre qu'il auoit laissé, ny les Estats voisins en meilleure paix, il commença par la reformation des siens. Il restablit les Ordonnances touchant l'Eglise, la iustice, le soulagement du peuple contre les dissolutions publiques, blasphemies bordeaux, brelands, jeux & autres mechancetez. Il regla les mariages, debtes, impositions, offices, benefices, comme plus à plein est contenu en l'original de l'Histoire, ce fut l'an mil deux cens cinquante vn.

1251.

VIII.

Le fruit de son voyage & de son affliction fut, qu'il en reuint plus homme de bien, ayant creu en zele, modestie, prudence, diligence: & qu'il fut plus aimé & honoré des siens qu'il n'auoit oncques esté auant son depart, & par la terre vniuerselle en singuliere admiration, pour sa bonne vie & constance au milieu de plus grands dangers, comme vn miracle entre des Rois. Il trouua de moins en sa maison sa bonne mere Blanche qui estoit morte bien peu apres la prison du Roy son fils, chargée d'age & d'ennuy d'vn si grand inconuenient. Louis ayant donné ordre aux confusions de son Royaume nées en son absence, employoit son loisir & son autorité à pacifier les differents entre les voisins, comme

mo

me general arbitre entre les Chrestiens. L'Angleterre luy en presenta vne signalée occasion. Les Anglois s'estoient eueus contre le Roy Henry sous la conduite de Simon de Montfort, homme de grande creance, pour quelques mescontentemens touchant leurs priuileges. Par le port & sous l'enseigne de ce chef les plaintes sont conuerties en guerre ouuerte, en laquelle le Roy Henry & Richard son frere furent prisonniers. Louis exhorta les Anglois à vne concorde : & ne fomenta pas ces diuisions pour s'en preualoir, comme fit son pere Louis. Edouard fils de Henry prisonnier redonne vne bataille, en laquelle Simon de Montfort fut tué ; mais non pas son party, qui sous l'enseigne de Guy-fils de Simon renouelloit le trouble. Louis lors interpose tant opportunément son autorité, & enuers Guy & enuers le peuple (qui auoit fa pieté & sa preud'homnie en grande reuerence) qu'ayant fait enuers son frere Charles Roy de Sicile, que Guy fust son Lieutenant, & comme compagnon en la conqueste de Toscane, il moyenna aussi que le Roy Henry fut remis en sa autorité, & le peuple en sa liberté au contentement commun. La Flandre luy en presenta vn autre sujet. Marguerite Comtesse de Flandres (issüe de Baudouin pere de Ieanne de Ferrand, comme nous auons dit cy-dessus) auoit eu des enfans de diuers liëts. Deux dvn liëst estimé furtif (ayant esté abusée, ou par Guillaume son Precepteur, qui estoit Prestre, ou par Bessart d'Auenes son tuteur, ou par tous, s'estant volontairement ecoulée à l'vn & à l'autre) & trois de mariage legitime de Guy de Dampierre Gentilhomme Champenois. Les deux du premier liëst estoient & plus aagez & plus forts en credit, dont-ne pouuoit soudreir vn procès qui en apparence sembloit infiny, & deuoit immortaliser vne dommageable dissension. Estimant ces enfans estre legitimes, qui ne pouuoient estre rebutez sans troubler le legitime repos du pais : selon la regle, Que l'erreur commun fait le droit. Mais le Languedoc estoit sur le point de se remuer sur les differens des Comtes de Tholose & de Roussillon. Les parties estoient fortes : son frere Alphonse d'vn costé, & Jacques Roy d'Arragon de l'autre. Le sujet estoit la dispute de ces terres-là. Cette grande famille auoit diuerses branches, & à cette occasion diuers partages, ainsi diuers noms auoient esté donnez à cette Prouince, maintenant appellée la Comté de Tholose; maintenant de saint Gilles, tantost de Narbonne, comme nous le monstrerons en son propre lieu au Theatre du Languedoc. Louis ordonna, Qu'à Jacques d'Arragon demeureroit la Comté de Roussillon, & tout le reste à son frere sans dispute. Ce qui fut observé & par eux & par les leurs. Ainsi ce bon Prince traualloit heureusement à composer les querelles aux faicts signalez, & tenoit la main soigneusement à esteindre les procès parmy son peuple, & peut-estre eust-il seruy à l'appointement du grand procès entre l'Empereur & lo Pape, si le zele de remedier aux affaires des Chrestiens affligez ne luy eust fait quitter son repos, & tant de bonnes ceures qu'il auoit en main, pour luy faire porter & ses moyens & sa vie en Afrique, & les laisser parmy les Barbares. Tout alloit de mal en pis en Orient. Mahomet y auoit la vogue, & se debordoit tellement en Afrique, que l'Europe estoit menacée par ce voisinage. L'Espagne de plus près, & la Prouence & le Languedoc par le voisinage & abord plus aisé de la Mediterranée.

Louis donc ne pouuant viure sans seruir à l'auancement des affaires de la Chrestienté, ne peute estre retenu de se resoudre au voyage de la Barbarie, contre l'aduis de ses Estats, & contre sa propre experience. Zele qui luy succeda mal, & à tout son Royaume, & lequel on ne peut accuser d'imprudence. Ainsi il se croisa pour la seconde fois, & fit croiser son fils aîné Philippez, qui luy succedera au Royaume; Pierre Comte d'Alençon, Iean Comte de Neuers, surnommé Trifan. Il laissa la Regence à Simon de Neelle, & à Mathieu de Vendosme, de la fidelité desquels il se fioit vniquement. Auant que partir il fit alliance avec le Roy Henry d'Angleterre, auquel il auoit fait beaucoup de bons offices en sa grande necessité : & par accord entre eux fut dit, *Que l'Anglois ne pourroit pretendre aucun droit sur la Normandie : ny sur les Comtez d'Anjou, Maine, Poitou, Tonnain : & pour le regard de la Guyenne, qu'il jouiroit des pais qui sont dela la Garonne, & des pais de Quercy, Limosin, & Xaintonge, iusques à la riuere de Charante. Tous lesquels pais il tiendroient en foy & hommage de la Couronne de France : & en cetergard il seroit vassal & homme lige du Roy de France.* Pour gage de ce traité, Edouard son fils fait societé d'armes avec Louis pour le voyage de la Terre Sainte, pour marcher en mesme temps. Cét accord fut fait l'an mil deux cens soixante-neuf, & le depart du voyage fut l'an d'apres, mil deux cens soixante & dix, le premier du mois de May. Il partit d'Aigues-mortes, & non pas de Marseille, comme quelques-uns

1255.

1169.

IX.

1269.

1270. ont escrit. D'autant qu'il n'auoit point de port sur la mer Mediterranée, il fit bastir la ville d'Aigues-mortes en Languedoc, & l'environner de belles murailles, qui parlent encore de luy, & des canaux qui sont pour la commodité de la plage: le plus grand est appelé *La Gran-Louis*, de son nom. Edouard prend la route de l'Asie, & Louis de l'Afrique. L'armée de France estoit de quarante mille combattans: Celle d'Angleterre n'est pas définie. Le voyage fut court & malheureux à tous deux, & principalement à nostre bon Prince. A peine a-t'il perdu l'air de ces costes, & void paroistre l'Isle de Sardaigne, qu'il vne tourmente le pensa emporter avec toute sa flotte. Presage du triste euenement de son voyage. Enfin le voila en Afrique: Terre digne de perdre entre nous ce nom ancien, & n'estre plus appelée de nous que *Barbarie*, pour le barbare & malencontreux succès qu'elle nous apporta. Louis arriué se refoud de prendre Carthage, ville nouuelle, bastie sous le nom de l'ancienne: & tenuë par vne forte garnison des Barbares. Il la prend, mais avec vne extreme peine & perte. De là vient à Thunis, ville forte & bien gardée: resolu de l'emporter à quelque prix que ce fust. Mais l'homme propose & Dieu dispose; car comme Richard fils du Roy d'Angleterre, rebroussoit chemin de son voyage du Leuant, n'estant allé plus loin que Malte: & que Charles Roy de Sicile, frere de Louis, estoit party pour se joindre avec luy, afin de donner tout d'un corps sur les Barbares Africains, presqu'au mesme iour que tout arriuoit à Thunis, voicy la peste qui auoit ja tuë vne grande partie de l'armée Françoisë, enleué beaucoup de grands Seigneurs, & qui estoit le pis, elle entre au paillon Royal, & frappe Louis, bien que les vns disent que ce ne fut que dissenterie. Mais quoy que ce fust, voila nostre Louis extremement malade. Se sentant mortel il fit appeller son fils aîné Philippes, lequel l'age & la vertu destinoient à la Couronne. Luy ayant fait de belles remontrances pour l'exhorter à seruir Dieu, viure vertueusement, gouverner son peuple paternellement sous l'obeissance de ses loix, auxquelles il deuoit obeir luy-mesme le premier: & luy ayant recommandé l'amitié de ses freres, & à tous les Seigneurs qui se tenoient près de luy, d'obeir à Philippes, rendit son ame à Dieu pour prendre son vray repos au Ciel: Laisant vn extreme regret à tous ceux qui le suruiuroient, & vn autr notable exemple aux bons Rois, qu'on en pourroit trouuer en Histoire quelconque. La lumiere de quelque bel esprit luy a seulement defailli: bien que ces petites bluettres que nous voyons en l'écrit du sieur de Joinuille nous rendent sa vertu du tout admirable. Prince né en témoignage à ce siecle: là tenebreux, & au nostre corrompu; pour estre patron à tous Rois & Princes, de Religion, d'équité, de clemence, de prudence, de valeur, de magnanimité, de patience, de continence: pour aymar la pieté, la iustice, l'ordre, la paix & joindre l'amour des choses saintes & la modestie des mœurs avec les armes, & l'Estat. Ayant monstré estre fort compatible en vn Roy, d'estre *Désiré, bon Christien, bon guerrier, bon mary, bon pere, bon ménager, bon iusticier, pour seruoir faire & la guerre & la paix*. Estre fort compatible, de joindre en la Majesté Royale la pieté, la clemence, l'autorité, pour acquerir enuers tous amitié, reuerence, obeissance, & en somme *Que la plus belle garde, & le plus seur reuenu du Prince est la bien-veillance de ses sujets*. Digne donc d'un venetable nom de *SAINTE*, duquel la posterité l'a honoré à fort bon tiltre. Il auoit douze ans quand il commença à regner, & regna quarante-quatre ans. Ainsi il mourut en l'age de cinquante-six ans, ayant pris la couronne mortelle l'an mil deux cens vingt-six, & l'immortelle l'an mil deux cens soixante & dix, le vingt-cinquième iour d'Aoust. De Marguerite fille de Raimond Comte de Prouence il eut cinq fils & quatre filles, Princeesse digne d'un si grand mary. seule femme à vn seul mary, & seul mary à vne seule femme. Ses fils furent Philippes, surnommé le Hardy, Roy de France: Pierre Comte d'Alençon: Robert aussi Comte d'Alençon, en succédant à son frere Pierre decedé sans enfans, & luy mesme mourut sans lignée: & Robert Comte de Clermont en Beauuois. Les filles furent Blanche, Reine de Castille. Isabeau, Reine de Nauarre: Marguerite, Comtesse de Brabant: Agnes Duchesse de Bourgongne. Ainsi de quatre fils n'en suruequit que deux, Philippes & Robert. De Philippes III. dit le Hardy son fils aîné, sont issus successiement, ou de pere en fils, ou de frere en frere, ou de plus proche au plus proche, Philippes IV. dit le Bel, Louis X. dit Hurin, Philippes V. dit le Long, Charles IV. dit le Bel, Philippes de Valois, Iean, Charles V. Charles VI. Charles VII. Louis XI. Charles VIII. Mais ce Charles VIII. mourut sans enfans. La loy va prendre les enfans de Louis Duc d'Orleans, fils de Charles V. pour les faire regner l'un apres l'autre, Charles Duc d'Orleans, & Iean Duc d'Angoulesme: car Louis fils de Charles regne sous le nom de Louis XII. mort sans masse. Le droit prend l'autre branche de Iean d'Angoulesme: si que la Loy porte la Couronne sur la teste de François premier, son fils unique. Et de François fut celle de Henry II. son fils: & en suite

Philippes 3. dit le Hardi, XLV. Roy de France. 155

sur celle de François II. Charles IX. Henry III. ses enfans l'un apres l'autre, de frere à frere. Or cette droite ligne finissant au dernier Roy de la Race de Valois, Henry III. la loy prend le second fils de S. Louis, nommé Robert, qui donne la branche Royale de Bourbon. De laquelle est issu HENRY DE BOURBON IV. DE CE NOM, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. Mais nous marquerons distinctement sa Genealogie en la fin de la Race Royale des Valois. Mais il suffit d'auoir designé l'ordre des regnes suiuaus, pour reprendre le fil de nostre Histoire. Ainsi donc vesquit, ainsi mourut Louis IX. l'honneur de la vertu en nos Roys, & enfin laissa pour successeur Philippes son aîné.

PHILIPPES III. DIT LE HARDY, XLV. ROY.

Philippes proclamé Roy dans l'armée apres la mort de son pere Saint Louis, retourne en Italie avec Edoüard fils du Roy d'Angleterre, qui fut tué à Viterbe par Guy de Monfort : & ayant fait eslire Pape Gregoire X. apres un long interregne, vient en France, où il trouua son fils aîné Louis mort, avec un signe visible de poison, dont on soupçonne Marie 2. femme du Roy, fille du Comte de Brabant, & Pierre de la Brosse son fauory. Pierre auoué le crime, & est pendu; Marie est declarée innocente par vne sorciere de Holande. II. Alphonse Comte de Thoulouse & sa femme estoient aussi morts, & Philippes en estoit heritier: tellement qu'estant allé en Languedoc pour en prendre possession, il appaisa les troubles de Nauarre, en assurant aux Nauarrois qu'il feroit espouser l'heritiere de Nauarre par son fils aîné. III. Charles Roy de Sicile, à la priere de Baudouin chassé de Constantinople par Michel Paleologue, arme pour aller en Orient: mais Pierre d'Arragon qui auoit espousé Constance fille de Mainfroy, le Pape Nicolas & le Paleologue luy dressent un autre party, font reuolter par Jean Prochyste les Siciliens, qui celebrent sur les François les Vespres Siciliennes, l'an mil deux cens quatre-vingt-trois. IV. Charles voulant auoir sa reuanche implore le secours de ses amis, & les armes spirituelles du Pape Martin. Pierre pour détourner cette tempeste appelle en duel à Bordeaux Charles Roy de Naples, & ne s'y trouue pas. Charles en furie d'auoir esté trompé, & de l'affront qu'il auoit receu, retourne en Sicile; Charles le Boiteux son fils y est pris, & luy cependant mourut lors qu'il y pensoit le moins. V. Le Pape Martin redouble ses foudres, inuestit du Royaume Charles puisné de Philippes. Philippes prend sa querelle, entre dans l'Arragon, prend toutes les places & ayant fait mourir de regret Pierre d'Arragon, il ne luy suruesquit pas long-temps.

L'A V T H O R I T É de Louys estoit si grande, que ny son absence, ny sa mort ne remua rien en l'Estat de France. Ainsi dès qu'il fut decedé, Philippes son fils aîné fut proclamé Roy en l'Armée; & autant que le temps pouuoit permettre, salué Roy avec vn consentement vnanime de tous, comme celuy auquel l'autorité & la vertu du pere renaïssoit. L'armée cependant se renforce des flottes d'Angleterre & de Sicile: si que les Barbates voyans tout le pays en alarme & en feu, demandent la trefue, & l'obtiennent, à condition qu'ils laisseront viure en paix les Chrestiens, qui estoient en diuers lieux de l'Afrique. Mais ce qui pressoit plus Philippes, estoit son retour en France. Ainsi il recueille ses troupes, reliques de la peste & de l'ineuail traitement de ce pays barbare: part d'Afrique, & vient en Sicile, où il augmente sa perte: car sa femme Ysabeau y meurt, & son oncle. Alphonse avec sa femme Comtesse de Tholose, moururent bientoit à Boulogne, sans enfans; si que suiuant les paches de leur mariage, la Comté de Tolose deuoit estre incorporée au Domaine Royal. Vn autre sinistre accident aussi arriva à Richard fils de Henry Roy d'Angleterre, afin que les Anglois contentent de mesme leur interest en ce voyage: car comme il fut arriué à Viterbe, ville Papale, se pourmenant dans le Temple de S. Laurens, & ne craignant rien moins qu'en-

1171.

nemy; voycy ce Guy de Montfort, fils de Simon, dont nous auons parlé, qui le tuë en la presence de tous; & mettant la main à l'espée se fait faire iour iusqu'à la porte, & y trouuant vn cheual aposté monte & se sauue en Tuscane, sans que le Pape, ny Philippes, ny Charles s'en émeussent. Ce meurtre negligé saignera apres. Mais ce ne fut pas tout l'exercice qu'eut Philippes en s'en retournant chez soy. Clement IV. Pape, originaire du Languedoc estant mort, les Cardinaux ne voulans ceder l'un à l'autre, ne se pouuoient accorder en l'élection d'un Pape, & furent en cét estrif deux ans neuf mois & vn iour, comme dit Platine. Nostre Philippes & Charles son frere supplierent le College des Cardinaux de mettre fin à vne tant scandaleuse dissension. Le respect de leur remontrance ne fut inutile; car les Cardinaux prennent vn expedient, que pas vn de leur College, qui auoient esté en ces disputes, ne fust Pape. Thibault de Plaifance, Archidiacre de Liege, absent au voyage de Leuant, fut esleu & appellé Gregoire X. Enfin donc Philippes reuiet en France, au grand contentement de ses subjets. Ayant enterré ses morts, pere, femme, oncle, tante, cousin, il disposa des affaires de la Iustice, selon l'instruction & exemple de son pere S. Louys, remarqué entre tous les Roys: Et en suite se maria à Marie fille de Henry Duc de Brabant, bien que d'Ysabeau sa premiere femme il eût trois fils, Louys, Philippes, Charles. Mais nous ne lirons icy le bonheur de nostre saint Louys: car ce second mariage fut noircy d'un triste & malheureux soubçon. Louys fils aîné du Roy Philippes meurt, avec vn signe visible de poison. Le mal s'augmente par le soubçon, qui se fonda sur la Royne Marie sa marastre, & Pierre de la Broche, premier Chambellan du Roy, & grand Intendant des Finances, fauorit de la Royne, est preuenu de ce malefice; & estant prisonnier confesse le delict, & accuse la Royne, comme ayant empoisonné Louys par son commandement. De surcroist, comme vn mal ne vient iamais seul, la Broche est conuaincu de trahison par ses propres lettres, comme donnant aduis des affaires de France au Roy de Castille, lors nullement amy de cette Couronne. Ce seul crime le pouoit faire mourir: comme aussi il fut pendu & estranglé: mais laissant par son accusation Marie en peine, & par son illuë estrange vn exemple notable, & du triquetrac de la Cour, & de la vanité du monde. Marie nie le crime par son serment. Le Roy s'en veut esclaircir, la procedure est merueilleuse: faute de preuue commune il trouue bon d'en sçauoir la verité par vne forcierre, à laquelle il enuoye vn Eueque & vn Abbé. Cette Beguine (ainsi l'appelloit le commun) demouroit en Hollande, & estoit subiette au Duc de Brabant, pere de la Royne. L'Eueque & l'Abbé à leur retour par le rapport de cette femme n'ont garde de faillir de declarer la Royne innocente: mais ils ne purgent pas le soubçon commun des François, & moins l'esprit du Roy, qui ne iouyt oncques depuis cette accusation de la paix domestique. Ce furent les commencemens du regne de Philippes: mais le progrez & la fin ne seront pas mieux. Son oncle Charles Roy de Sicile l'enlhéra d'espine en espine, pour luy faire trauffer sa vie avec mainte fatigue, & la finit avec perplexité. Mais marquons chaque chose en son ordre.

Comme par le decez d'Alphonse & de Ieanne sa femme, morts sans enfans, la Comté de Tholose reuenoit à la Couronne, aussi Philippes ne manqua pas d'en aller prendre possession, comme de l'une des plus importantes pieces de son Estat: mais il y trouua de la besongne, pour les querelles particulieres de ses subjets. Le Comte de Foix ayant differend avec vn Girard de Casebonne, luy auoit esté sa maison par force. Girard auoit recours au Roy pour iustice; mais le Comte se fiant en ses montaignes & fortresses, eludoit les commandemens de son Roy, qui sceut bien le denicher de ses roques, & l'enuoyer en prison à Beaucaire avec sa femme & enfans, pour luy faire ébouillir sa felonnie, & apprendre aux plus puissans vassaux ou subjets, qu'est-ce que de se jouter avec son Roy. L'ayant ainsi dompté par la patience d'un an, & tiré de luy les preuues d'une serieuse reconnaissance de sa faute, il luy redonna sa liberté, sa Comté, sa bonne grace, & se seruit de luy vilement en ses affaires. Mais la querelle de Nauarre fut de plus grande consequence. Henry Roy de Nauarre, Comte de Châpaigne & de Brie, qui auoit espousé Isabeau fille de Robert Comte d'Artois, frere de S. Louys, en ce temps là mourut, laissant vne seule fille son heritiere nommée Ieanne avec sa vefue, à laquelle il auoit ordonné la Regence de son Royaume. Apres le decez de Henry (ce fut l'an mil deux cens soixante & quatorze, à Pampelune) les principaux du pais se plaignent d'estre gouuernez par vne femme. Elle a recours à Philippes, comme à son plus proche parent. Le Roy luy enuoya Eustache de Beaumais Cheualier, pour l'assister de son conseil. Ce qui augmenta le mécontentement des Navarrois, qui le souleuent, & assiegent la mere, la fille, & ce nouveau Conseiller au Chateau de Pampelune, pour s'en rendre les maistres, & establir le gouuernement selon leur

volonté,

volonté. Philippes y accourt, deliure les assiegez, chastie les rebelles, ordonne du gouvernement, pouruoir aux places, & enuoié Jeanne l'heritiere de Nauarre en France, au contentement des Nauarrois pour l'assurance que Philippes leur donna de la faire appeler Reine de France par le mariage de son fils aîné. Nauarre demeure ainsi sans bruiet en l'entiere disposition de Philippes; son autorité s'establit par toutes ses Prouinces, & son nom tres-grand en toute l'Espagne. Cette affaire ce termina ainsi fort a'se'ment, mais vn autre peloton commençoit lors à se deuider ailleurs, qui porta en ce Regne vne enſeigne de beaucoup de malheurs. Les affaires des François à Constantinople n'alloient pas bien. Nous auons ja dit en quelle extremite estoient reduits les successeurs de Baudouin Empereur de Constantinople: Mais voiez le dernier acte de cét Empereur emprunté.

Baudouin filz de Robert, du viuant de lean de Breynne son beau-pere, fit teste à ses ennemis, mais iceluy mortil eut tant d'ennemis & tant de forces par les bras, qu'apres auoir employé le verd & le sec, & auoit épuisé entierement sa bourse, il a recours à l'Empereur Frederic II. son beau-frere. pour n'eant. Aussi ce fut li y donner le dernier coup de sa ruine: car son absence donna suiet à ses ennemis d'entreprendre, & sa peine inutile fut prouue de son impuissance à son retour. Michel Paleologue seigneur du pais, grand & de moyens & de cœur, apres la mort de Theodore Lascaris, duquel nous auons patlé cy-dessus, auoit tellement menagé cette occurrence, qu'à peine Baudouin peut-il entrer à Constantinople, en intention de pouruoir à la seureté de la ville, quel y voila comme assiege par le Paleologue, & tellement pressé, qu'il leut encore plus de peine de se auuer en l'isle de Negrepoint & de là en Italie, laissant Constantinople avec tout cét Empire imaginaire, soixante ans apres la prise d'icelle par Baudouin I. Et voila des Grecs refaisis, sous le gouvernement de Michel Paleologue, qui enfin s'empara de l'Empire d'Orient. Mais la venue de Baudouin en l'Italie fut le sujet d'enſiler vne longue & faulx heuse affaire, en laquelle nostre Philippes se trouuera si auant embarrasé, qu'il y laissera la vie: & donnera beaucoup de peine à ses sujets. Son oncle Charles Roy de Sicile en sera la flammeche, mais son propre naturel sera l'amorce & l'appast, car Philippes estoit grand entrepreneur, & bien souuent des affaires d'autrui; comme tout le discours de sa vie le monstrera. D'où il y a apparence que le tilere de H A R D Y luy fut attribué. Moins sage en cela que son pere, qui se porta tousiours froidement neutre parmy les dissensions de ses voisins, sinon quand il y voyoit moyen de les composer par vne raisonnable douleur. Reuenons donc là d'où nous sommes partis. Baudouin ainsi depossédé de Constantinople a recours à Charles Roy de Sicile, François à François, mais il auoit chez luy vn gage bien particulier, à sçauoir sa fille Berthe. laquelle Charles auoit espoué apres la mort de Beatrix Comtesse de Frouence. Il y auoit plus, car ils addressoient à vn esprit qui n'estoit à son aise qu'en entassant vne affaire sur l'autre. Estrange homme! Il estoit Comte de Prouence, Roy de Naples & de Sicile, Vicair de l'Empire, Senateur Romain Gouverneur de Rome, tenant à sa deuotion la Toscane, & presque toute l'Italie, & en aussi belle reputation que Prince de son temps; & encore n'estoit il pas content. Incontinét donc que Baudouin eut arriué chez luy apres son naufrage, l'auant exhorté de bien esperer; il recherche tous les moyens de dresser vne belle armee pour aller en Grece: aux fins deles remettre avec les autres seigneurs François en leurs Estats & leurs Seigneuries, desquelles le Paleologue les auoit depossédez; & ne voit pas qu'il estoit bien plus necessaire de garder ses nouvelles conquestes de Naples & de Sicile, & ses creances dans l'Italie, en bien traitant ses nouveaux suiets, & cultiuant accortement l'amitié des Italiens. Or comme Charles pensoit aux moyens d'entreprendre, aussi ses ennemis desseignoient les moyens de le contrecarrer. Ils n'estoient ny petits ny en petit nombre. le Pape Nicolas, Pierre Roy d'Arragon, Michel Paleologue Empereur de Constantinople, mais il auoit besoin d'vn solliciteur. Il s'en trouua vn qui porta coup, ce fut lean Prochete, lvn des plus grands seigneurs de Sicile, depossédé de son bien par Charles qui n'auoit son esprit à autre chose qu'à trouuer les moyens d'y rentrer, en defarçonnant Charles son capital ennemy. Le Pape Urbain, François, natif de Troves en Champagne, auoit appelé Charles en ces beaux trouuages; au contraire le Pape Nicolas, Italien, natif de Rome, dressa cette tragedie pour l'en deposséder: bien qu'apres luy Martin autre Pape, natif de Tours, le fauorisa pour l'en remettre en possession, mais ce fut trop tard. Tel est le flus & le reſlus de la faueur en ce Siege Pontifical, sujet à receuoir diuerſes personnes, & par elles diuerſes humeurs. Pierre d'Arragon auoit espoué la fille de Mainfroi, lequel Charles auoit depossédé de la Sicile; comme nous auons dit, & par consequent Pierre auoit toute occasion d'entreprendre

1279.

contre luy , pour la reuendiquer de ses mains , l'estimant estre sienne à meilleur tiltre que par la donation du Pape. Michel Paleologue vouloit conjurer la tempeste que Charles luy apprestoit contre son nouuel acquest , & auoit ainsi sujet d'employer tous ses moyens contre luy. Mais ce qui endommagea plus Charles , fut son mauuais menage & des siens enuers les peuples de Sicile & de Naples: lesquels ils irritoient par toutes sortes d'excez , impositions , exactions du tout rigoureuses de deniers , insolences contre leurs femmes & leurs filles , & outrages contre leurs personnes. Cette injuste & impudique licence qui se debordoit és mœurs de nos hommes couuoit aux cœurs du pauvre peuple captif vne iuste colere contr'eux , qui leur faisoit rechercher tous moyens de secoier le joug , & d'auoir leur reuanche contr'eux. Mais principalement elle auoit irrité le grand luge du monde, qui ne laisso iamaïs telles iniquitez impunies en qui que ce soit , encore que pour vn temps il semble retarder. Voila donc la partie dressée contre Charles de beaucoup de lieux : mais executée avec vne incroyable dexterité. Iean Prochyte ayant seeretement communiqué avec Pierre d'Arragon , & sceu son intention à plein fond , va à Constantinople vers le Paleologue , duquel il est bien venu , & obtient ce qu'il poursuioit de la part du Roy d'Arragon : à sçauoir les frais du voyage , ausquels il est promptement pourueu. Tout ce dessein se faisoit au moule du Pape Nicolas , capital & ouuert ennemy de Charles , auquel il auoit osté tout ce qu'il luy pouuoit offer. Par l'aduis donc de Nicolas , le Prochyte habillé en Cordelier va en Sicile , où il sçauoit bien les chemins , pour recueillir les esprits des Siciliens. Ce qu'il fit si accotement , qu'il ne falloit plus que de la force. Le dessein estoit de massacrer Charles & tous les François , de s'emparer de la Sicile , & de tout le reste au profit du Roy d'Arragon. L'euénement réussit à ce projet. Le Roy d'Arragon dresse son armée au veu & sceu de tout le monde , mais avec ce commun bruiet , Que c'estoit pour ayder les Chrestiens fort affligez en Asie & en Afrique ; & mesme apres la mort de Saint Louis , qui auoit irrité & non reprimé les Barbares. Philippes qui estoit lors à Tholose , enuoya à Pierre d'Arragon pour sçauoir son intention , & luy offrir ses moyens. Il luy respond que c'est pour fuir les traces de Saint Louis Prince d'immortelle memoire , afin d'aider les pauvres Chrestiens ; qu'il se resoluoit de donner en l'Afrique comme la plus prochaine : mais qu'il estoit fort court de moyens , & ainsi qu'il le supplioit de l'en secourir en vne tant signalée necessité. Philippes y pouruoit avec cette candeur digne du zele public , & luy enuoye de l'argent , pour en auoir tant moins , & en faire auoir tant plus à ses ennemis. Cependant Pierre d'Arragon & Iean Prochyte ne perdent pas vne heure. Tous les ressorts joient à leur point. Son armée arriue en la coste de Bonne en Barbarie , (anciennement on l'appelloit Hippone) & ayant bruslé tout le pais plus près de la mer , elle prend port en l'isle de Corseque. Iean Prochyte ne dort pas , ayant formé son sujet avec les principaux de Sicile à Palerme & à Messine , où estoit le rapport de tout le dessein ; & bandé la conjuration par tout le pays , fort eucillé à sa deliurance. Il commence le jeu en faïssant les galeres & les nauires de Charles , qui estoient par cy par là aux ports de Sicile. Tout fut aisement saisi sans peine & sans danger , & voila le signal pour venir aux mains. En mesme iour & heure toute la Sicile s'esleue contre les François , villes & villages : & tout est massacré ; l'homme , la femme , le ieune , le vieux. Tout regorge de sang , la fureur populaire armée en apparence de iuste vindiète , n'esparne rien du nom François. Ce fut en l'an mil deux cens quatre-vingt-deux , le iour de Pasques , à cinq heures du soir , comme chacun se mettoit à souper , en vn iour solennel. Charles y manquoit , la principale victime de ce solennel sacrifice. Mais les entrepreneurs auoient changé leur premier aduis , de guetter le temps de le tuer avec les autres , de crainte que sa presence n'empeschast l'execution de leur dessein. Il estoit en Toscane , ne doutant rien moins que ce remuement , qui de premier abord ne put que l'estonner : mais si reprit il ses esprits , & les conuertit aux remedes. Le Pape Nicolas son grand ennemy estoit mort durant ses preparatifs. Martin IV. natif de Tours , tenoit le Siege apres luy , de toute autre affection , François & de nation & d'humeur. Mais quoy ? tout estoit fait , le dernier coup des Vespres Siciliennes estoit sonné , il ne les pouuoit empescher. Ce massacre ayant esté ainsi perpetré par les Siciliens , comme le signal donné , voila Pierre d'Arragon à la veuë de la Sicile , pour voir le jeu plus à eouuert , faïtant tous les iours glisser quelques aduis au Prochyte & aux principaux chefs de la sedition Sicilienne , pour ne s'embarquer mal à propos dans l'humeur d'un peuple ausitoist appaisé qu'ému. Mais assuré que le peuple ayant ietté le dé se roidissoit de iour à autre , & qu'il le souhaitoit comme son

libérateur

1282.

libérateur, pour ne laisser refroidir cette volonté, & donner lieu aux pratiques de son ennemy, il se jette dans le port de Palerme, où il estoit attendu de tous les Siciliens en bonne deuotion. Charles cependant fait tout ce qu'il peut, donne aduis à Philippes son neveu de ce qui estoit aduenü, ramasse des gens en ses prochains Estats, despêche en Prouence pour recueillir de tous ses ports tout ce qu'il pouuoit; assiege Messine par mer & par terre. L'ardeur des François est tres grande en leur premiere colere: & s'ils n'eussent eu affaire qu'au Sicilien, il n'auoit que tenir, mais le malade estoit mort, & l'Arragonnois trop fort & trop gay en sa premiere creance, & les Siciliens inflexibles en leur resolution de se desfaire des François. Ainsi Charles est contraint de quitter l'Isle pour garder la terre ferme, & Pierre d'Arragon fut gagement receu par les Siciliens, & couronné Roy de Sicile en la ville de Palerme, l'an mil deux cens quatre-vingt-deux, le dixiesme May. Voila le commencement d'un long procez, qui durera long-temps entre les François & les Arragonnois, & qui fera beaucoup de vefues & d'orphelins, sans apporter que malheur à tous. Procez entre parens & aliez: car Ysabeau premiere femme de Philippes Roy de France, estoit sœur de Pierre d'Arragon, avec laquelle il auoit vescu en grande amitié, & en auit eu trois beaux gages, Louis, Philippes, & Charles. Miserable ambition & ctuelle auarice, racine de tous maux, qui desnature l'homme & le prîuez de la raison, luy arrachez ses entrailles, & remplissez le monde d'un deluge infiny de toutes sortes de maux: Deux grands Rois & vieux, qui deuoient & pouuoient viure en repos, & en faire iouir leurs peuples sur le bord de leurs fosses, iectent le fondement comme d'une nouuelle vie par leurs nouuelles conquestes, comme s'ils auoient à viure des centaines d'ans: & non contents d'estre malades, souillent de leur contagieuse maladie nostre Philippes, qui embarque & soy & ses enfans en cette querelle. Neantmoins l'an ne passera pas qu'ils ne soient tous enterrez. Le Pape Martin quatriesme mesme, qui au lieu d'apporter de l'eau apportoit du bois & de l'huile dans ce feu, sera mis en mesme faisseau pour estre iecté avec les autres dans le sepulchre. Mais retournons à nostre propos.

Le procez donc entre ces Princes commence par reproches. Charles se plaint de Pierre, de ce que durant la paix il auoit contre tout droit de proximité, affinité, amitié, honnesteté, contre le droit des gens & deuoit des Roys vsurpé, & enuahi par vne detestable fraude, par volerie & supercherie indigne d'un homme de bien. Le Royaume de Sicile à luy donné par l'autorité du saint Siege, comme vn sacré depost de l'Eglise. Pierre respond, Que c'est luy qui est iunique vsurpateur, ayant rauy le bien de l'Empire à Mainfroy, legitime heritier, Qu'il ne peut ignorer qu'il ne tienne son lieu & sa place pour estre mary de Constance sa fille, & de laquelle il a des fils, auxquels il ne peut refuser office de pere sans combattre la nature. Ainsi donc il oppose l'autorité de la nature à celle du Pape, le droit au tort, la raison à la passion. D'abondant à cette loy naturelle il joint la bonne foy, fondement de la societé humaine. Estant requis & appellé par vn peuple inultement outragé en ses biens & en sa vie & son honneur, auroit-il pû mespriser ses larmes, estant mesme obligé à le secourir? Il a donc voulu ce qu'il a deu, legitime heritier contre vn vsurpateur & tyran, pour des pauvres peuples gourmandez. Resolu de continuer vne si bonne œuvre, & digne d'un Roy Chrestien, sous l'assurance que Dieu qui luy auoit donné de bien commencer, luy donneroit d'heureusement acheuer, pour laisser la Sicile libre & paisible à sa posterité. Ainsi chou pour chou. A ces paroles s'adiousterent les fulminations de Martin IV. Pape, qui portoit avec autant de vehemence la cause de Charles, comme son predecesseur Nicolas auoit pris de peine de bastir ce dessein contre luy. Il enuoya vn Legat aux Siciliens, pour les declarer excommuniiez & leurs biens confisquez. Le Legat fit librement sa charge en Sicile, & cita tous les peuples en Cour de Rome avec expresse inhibition à tous Prestres de leur communiquer aucuns Sacremens, sous grosses peines. Ainsi voila tous les Temples fermez en Sicile par l'autorité Pontificale. La mesme foudre du Pape s'elance contre la teste de Pierre, excommunié, dégradé & son Royaume d'Arragon mis en interdict. Mais des paroles aux effets. Charles resolu de iouer au quitte & au double, coniure Philippes son neveu d'employer pour luy tous ces moyens en vne tant signalée necessité. Et pour l'engager il donne en mariage Catherine fille de son fils Charles le Boiteux, à Charles fils puîné de Philippes, & en faueur de ce mariage luy cede le Duché d'Aniou. De ce mariage naistra Philippes de Valois, qui sera Roy de France quarante-trois ans

apres. Toute la France s'arme à cette guerre, Philippes y bande tous ses moyens. Pierre Comte d'Alençon, frere du Roy, Robert Comte d'Artois, son neveu le Duc de Bourgogne, les Comtes de Boulongne, de Dammartin, de Joigny, & vne infinité de Noblesse de tous les endroits du Royaume, vers lesquels Charles enuoya des hommes exprés avec des lettres particulieres, à tous ses amis pour les conuier à cette guerre. Et pour retenir le Paleologue de Constantinople, il moyenna que les Chrestiens de l'Asie, des Isles de Cypre, de Malthe, de Rhodes & autres, luy fissent la guerre, & de mesme il s'achua de la broüiller en Arragon par le moyen des Nauarrois, Philippes estant à Tholose pour cét effet. Voila donc l'Arragonnois en grande peine, chargé de toutes fortes d'armes temporelles & spirituelles : car ce qui le tourmentoient fort estoit que les Siciliens, excommuniez par le Pape, & estonnez de tant de forces qui arriuoient à Charles de toutes parts, non seulement estoient refroidis, mais recherchoient de faire leur paix avec Charles. A cette fin ils vont à Rome vers Martin, auquel ils demandent pardon par vne fort extraordinaire humilité : car l'Histoire marque que leurs Deputez estans à genoux crioient au Pape, *Qui tollis peccata mundi miserere nostri*. Tiltte qui appartient à vn seul Iesus-Christ. Cette deuotieuse reuerence auoit à demy regagné les Siciliens pour reuenir à l'obeissance de Charles, qui en fust venu à bout s'il eust sceu mesnager cette occasion : car le Pape Martin les auoit induits à obeir, mais sans garnison François. A quoy Charles ne voulut entendre, les voulant à sa discretion. Pierre n'estoit pas sans peine parmy toutes ces difficultez, ayant le Pape en teste, les peuples qui marchandent vne nouuelle reuolte en ses entrailles : son Royaume d'Arragon guettré par Philippes, & vne armée sur le port de Naples toute prest à se fondre sur ses bras. A toutes ces espineuses difficultez il trouua expedient pour faire morfondre ce grand amas de forces, coniuurer la tempeste de la Sicile, & eschapper parmy les marais d'vne façon mesme en apparence digne de louange, pour la reputation de la valeur & la bonté d'vn grâd Prince. Il represente à Charles qu'il deplorait la commune misere de tant de peuples qu'il voyoit en peine pour leurs querelles particulieres, qu'il feroit beaucoup meilleur de les vider entre eux deux à coups d'espée. Que s'il estoit homme de bien, Soldat & Roy, qu'il estoit prest de sa part de le combattre, afin que la Sicile demeurast victorieuse. Tous deux estoient vieux & cassez : mais iusques-là baillies pareilles. En vne chose Pierre auoit l'aduantage par dessus Charles, c'est qu'il estoit plus fin que luy : & son but en cette braue offre estoit de le tromper comme il fit. Charles accepte gayement le combat. La façon est designée par vn commun consentement ; c'est, que chaque Roy prendroit cent cheuaux à l'eslite ; & que la troupe victorieuse adiugeroit la Sicile à son Roy. Bordeaux est choisi pour estre le lieu du combat, le iour assigné. Toute l'Europe vole à ce theatre pour voir la fin d'vne tant noble querelle par vne tant extraordinaire façon. Charles se trouue au iour & au lieu avec sa troupe choisie des plus braues Gentils hommes de son armée. Pierre ny personne pour luy ne s'y trouue. On l'appelle, on le somme, on proteste contre luy, point de nouuelles. Ainsi apres toutes ces solennelles protestations, chacun se retire avec risée : mais Pierre faisoit d'autres choses. Il alieuroit la Sicile par le moyen de sa femme qu'il y enuoya ; & luy pouruoyoit à fortifier les lieux foibles & de la Sicile & de l'Arragon également menassés, & tousiours sur bon compte, l'ardeur du François est attédie par le temps ; par l'esperance d'accord, par le depart d'vne grande multitude qui s'estoit débandée pour ce spectacle : les Siciliens anioient repris haleine, & luy demeueroit sus pied pour choisir son aduantage. Le François donc décheu de l'esperance de voir terminer ce procez par vn duel, reuiet aux armes, mais avec moins de gayeté. Pour faire la guerre en Sicile il la fait aborder, il y fait descendre. Roger de Lore fournit de la Pouille, Admiral de l'armée Arragonnoise, auoit à garder la descente. Charles le Boiteux fils du Roy Charles, veut descendre : mais d'abord voila la flotte deffaite, & luy prisonnier. Charles extremement outré de cette perte, court de ville en ville de son Royaume de Naples, pour refaire de nouuelles troupes : comme voicy la mort qui luy fait prendre le loisir de se reposer. A quoy il ne s'estoit iamais pû resoudre autant qu'il auoit vescu : s'estant donné & ayant donné à beaucoup de gens de la peine infinie sans aucun fruit. Bien que ses desseins & sa jeunesse luy farent heureux, ceux de sa vieillesse malheureux.

V. Robert Comte d'Artois, par le decez du pere, & la prison du fils, demeure tuteur des enfans de son beau pere Charles le Boiteux, & Regent du Royaume de Naples : mais la Sicile demeura à Pierre d'Arragon, perduë entierement dès ce temps là pour le nom François.

gois. Apres la mort de Charles d'Anjou, voicy vne nouuelle partie qui se dresse file à file contre Pierre d'Aragon. Le Pape Martin quatriesme redouble l'excommunication contre luy, comme ennemy capital de l'Eglise, & inuestit de son Royaume Charles puîné de Philippes Roy de France; absout les Arragonnois du serment de fidelité, & declare vne guerre Sainte comme contre vn ennemy iuré de l'Eglise. Pour l'exécution de ces menaces, nostre Philippes déploye tous ses moyens pour faire vne belle armée, resolu de ne se laisser plus tromper à Pierre d'Aragon. A luy se ioint Iacques Roy de Majorque & de Minorque, ennemy de Pierre, pour auoir esté par luy despoüillé de son bien. Ainsi en cete armée se trouuent quatre Roys, Philippes Roy de France, son fils aisné Philippes Roy de Nauarre, Charles son fils inuesty par le Pape du Royaume d'Aragon, & Iacques Roy de Majorque. L'armée belle, le cœur meilleur des François fort resolu à venger le massacre des Vespres Siciliennes, la ridicule ruze ou combat, & la prison de Charles. L'escharpe rouge marque de la guerre Sainte contre vn excommunié, & leur courageux dessein de se venger d'un cruel ennemy, qui auoit espandu le sang par trahison, paroist parmy ces troupes braucement armées. Tout cela promettoit vne grande victoire à Philippes, qui commandoit son armée en personne. Mais l'issuë monstra qu'estant victorieux il fut privé du fruit de sa victoire, & en la mort de trois personnalités illustres, representera la vanité du monde. Ainsi avec ce bel equipage, voila Philippes en la Comté de Roussillon. Tout luy obeyt horsmis la ville de Genes prés Perpignan, qu'il assiege; bien assaillie bien defenduë: mais en fin prise par les François. Pierre estoit venu de Sicile pour defendre son Royaume paternel. Il fortifie tout ce qu'il peut pour empescher Philippes, & le pais de fort rudes auenuës luy sembloit fauoriser: mais la resolution des François surmonte les rochers. L'Auenuë est forcée, le camp de Pierre pillé, qui à toute peine se sauue par ces lieux inaccessibleles. L'armée entre dans le Comté d'Empuries. Pierre-Latte se rend dans vn iour. Gironne assiegée, & comme Pierre luy vient au secours, le voila aux mains avec les François, qui le deffont, & à toute peine se peut il sauuer à Ville-Franque, extrêmement effrayé de ces victorieux commencemens de Philippes. Qu'auint-il? Que luy qui auoit accoustumé de tromper tout le monde par ses subtilitez, ne peut pas tromper la mort. Outré donc de douleur, d'ennuy, d'impatience, de desespoir, il mourut le quinziesme d'Aoult, au mesme an que son ennemy Charles. Le bruit de la mort de Pierre fait incontinent rendre Gironne, ville tres forte: & promettoit vne certaine possession non seulement du Royaume d'Aragon, mais de celuy de Sicile, où en apparence n'y auoit que renir, comme voicy d'autres nouuelles que la raison humaine ne pouuoit pas preuoir. Philippes s'assurant ainsi de la paisible possession du Royaume d'Aragon, pour se décharger des frais inutiles, donna congé aux galeres Genoises & Pisannes qu'il auoit prises à sa solde. Et d'autant que la peste s'estoit fourrée en son camp, il auoit dispersé ses forces à l'entour des villes de Gironne & Perpignan, où il s'estoit retiré fort malade, attendaist de pacifier tout l'Estat, apres auoir recourré sa santé & repris haleine. Roger Admiral d'Aragon, duquel nous auons parlé, ne sçachant rien de la mort de Pierre, estoit party de Sicile en intention de luy mener du secours contre la flotte Françoisé: mais arriué qu'il fut à Gennes, ville neutre & de libre accèz à tous partis, il apprend & la mort de son maistre, & l'estat de Perpignan, & de là de nouveau fait il prend nouuel aduis. Au lieu de rebrousser chemin en Sicile il prend à sa solde les galeres de Genes & de Pise congédiées de Philippes, & se resout d'aller donner au port de Perpignan, où il sçauoit que Philippes sejournoit sans grande garde, & le port estre sans defense. De fait il arriue si à propos, qu'y estant entré sans dispute, il donna le signal de sa venue au peuple. Qui s'emeut incontinent, & que d'armes que de pierres tuë les François par les maisons & par les rues. Philippes estoit au liët malade, & les soldats François ne pensoient à rien moins qu'à Roger. Le Roy fit de necessité vertu, donnant courage à ses gens de sa voix maladiue & tremblante, & ils firent tel deuoir que Roger fut chassé de Perpignan, & la ville demeura à Philippes. Qui neantmoins s'emeut tellement de cete allatme que sa maladie renregeant de iour en iour, il mourut le quinziesme d'Octobre, n'ayant suruescu Pierre que deux mois precisément. Au mesme an mil deux cens quatre-vingt-six, & en suite au mesme mois mourut le Pape Martin IV. pour monstrer aux Grands quelle est la certitude de leurs grands desseins. Ainsi vesquit, ainsi regna, ainsi mourut Philippes III. dit le Hardy, ayant regné quinze ans, & vescu quarante. Grand entrepreneur, sans auoir laissé chose memorable à sa posterité, Qu'un grand exemple de

1273.

ne se guere mesler des affaires d'autrui. De sa premiere femme Isabeau il luy restoit Philippes & Charles. Charles fut Comte de Valois, d'Alençon, du Perche, & fut pere de Philippes de Valois, qui succedera à son tour à la Couronne. Philippes son fils aîné fut Roy de France. Et de ce mariage il eut vne fille Marie, qui fut Duchesse d'Autriche. De sa seconde femme Marie il eut Louis Comte d'Evreux, & Marguerite Reine d'Angleterre. L'Estat de l'Empire apres vne longue confusion de diuers Empereurs & de l'interregne, reprenoit quelque haleine, les Papes estans embesongnez apres les guerres de Sicile. Raoul de Hespour, bon & sage Prince, fut esleu Empereur, avec ordres apres ces desordres, & s'employa soigneusement à guerir les playes d'Alemagne, & tint l'Empire depuis l'an mil deux cens soixante & treize iusqu'à quatre-vingt douze. L'Estat de l'Eglise se connoist par ce que nous auons dit en ceregne. Cela est particulier, qu'un Concile fut tenu à Lyon par Gregoire X. auquel fut ordonné, Que pour couter la longueur des eslection des Papes, les Cardinaux s'assembleroient dès que le Pape seroit mort, & tiendroient Chambre sans sortir ny communiquer avec personne iusqu'à ce que le Pape fut esleu. Ce qui se pratique encore aujourd'huy. En ce temps mourut Thomas d'Aquin, homme fort subril; & Bonauenture, Iean Duns, dit l'Escot, & Gabriel Biel, hommes renommez en leur temps, luy suruesquirent.

PHILIPPES IV. DIT LE BEL, XLVI. ROY.

La Maison Royale estoit composée du Roy, de la Reine Ieanne sa femme, de trois fils & vne fille, & de Charles Comte de Valois son frere. Le Roy d'abord establi son Parlement à Paris, & la Reine fit bastir le College de Nauarre. II. Philippes eut trois ou quatre grands ennemis en mesme temps sur les bras, Guy Comte de Flandres, le Roy d'Angleterre, l'Empereur Adolphe, & le Pape Boniface. III. Guy est d'abord depouillé de tout son bien, & pris prisonnier avec sa fille, ses alliez estans deuenus spectateurs de sa misere plustost que protecteurs de sa cause; ses peuples plus affectionnez se reuolent, & desfont les troupes du Roy à Courtray, où plusieurs Seigneurs François perdrent la vie. IV. Boniface sortant des bornes de la moderation menace Philippes par ses Nonces de ses excommunications des plus horribles foudres. V. Mais ce Prince ayant composé les affaires de Flandres, & fait alliance avec Edoüard Roy d'Angleterre, il vient à bout du plus cruel ennemy qu'il eust, c'est à dire, du Pape Boniface, par le moyen d'un Sciarra Colonne & Felix Nogaret François, qui le firent mourir enragé lors qu'ils allerent luy signifier l'appel que le Roy par l'aduis de son Conseil faisoit de ses censures au prochain Concile. VI. L'exemple de Boniface ne rendit pas seulement les Papes sages, mais François. Clement cinquieme qui fut couronné à Lyon avec un grand accident de l'échaffaut qui tomba, ayant transporté son Siege à Auignon où il demeura iusques à Urbain sixieme. VII. Philippes meditoit de nouvelles guerres en Flandres, & en Orient par la sollicitation de Clement lors qu'il mourut, & par sa mort Iacques d'Aragon v'entra dans tout ce qu'on luy auoit pris, & Charles le Boiteux quitta pour sa liberte son droit sur les deux Siciles.



L se trouua autorisé au Royaume, & pour son age, & pour auoir gouuerné l'Estat avec dignité sous son pere Philippes. Prince de bon & clairvoyant entendement, & de cœur heroïque, & qui n'est pas le dernier point du bonheur en cette vie, bien marié avec Ieanne de Nauarre, dont il prit le nom de Roy apres le decez de son pere, & l'eut pour douce compagne de ses complexions. Il eut d'elle trois fils, beaux de corps & d'esprit, Louis, Philippes, Charles, qui seront Rois l'un apres l'autre: mais tous si mal mariez, qu'il a eu ce regret de voir trois putains infecter les maisons de ses enfans, &

& estre chassées sans leur laisser esperance de lignée : Ayant fait rigoureusement chastier les corrupteurs de ses brus, & confiner ces malfines en des Monasteres. Il eut aussi vne fille nommée Ysabeau de mesme mariage, qui fut mariée à Edoüard Roy d'Angleterre, pour laisser à la France vn triste & vn pernicieux leuain d'vne horrible combustion, par le moyen de son fils, verge fatale de ce Royaume. Philippes apres le decez de Ieanne espousa Constance fille de Charles Roy de Sicile, belle, ieune Princesse, laquelle il laissa enceinte d'un fils, qui nasquit huit iours apres son decés, & ne luy suruequit que peu de iours. Il commença à regner l'an 1286. mourut l'an mil trois cents quinze: ayant regné vingt-neuf ans rout seul. Les commencemens de ce regne furent beaux : mais la Flandre, la Guyenne, & le Pape luy donnerent, & en diuerses occasions & en diuers temps beaucoup de grands & de penibles exercices. Il aimoit la Iustice, & les lettres, ausquelles il auoit esté bien instruit selon le temps. Aussi il consacra les premisses de ce regne à honorer l'un & l'autre, comme aussi les Muses les honorerent par vne belle harangue, qu'il lit en l'original de l'Histoire, par vne loüable memoire à la posterité des vertus de ce grand Prince. Le Parlement estoit ambulatorioire, selon la necessité des Prouinces. Les procez se vuidoient le plus souuent diffinitiuement par les Baillifs & les Senechaux : & quand il escheoit, les faits plus signalez estoient decidez souverainement aux conseils des Rois, qui donnoient libre audience à leurs sujets. Philippes ayant marqué par l'experience des regnes passez, qu'il est du tout necessaire que leurs Iurisdiccions soient distinctement limitées, laissa à son Parlement de Paris vne iurisdiction souveraine, rayon de sa Royale autorité, aux causes & ciuiles & criminelles : & pour tant mieux la regler ordonna vn nombre suffisant de Presidens & de Conseillers avec vn sien Aduocat & Procureur (ce nombre estant depuis accru selon les occurrences) & pour tant mieux autoriser ceste dignité, Il ordonna qu'elle seroit seante en sa ville capitale de Paris, & à ceste fin il luy fit baillir, par l'entremise d'Enguerrand de Marigny, Comte de Longueville, Superintendant des Finances de France, ce grand Palais, l'un des plus admirables edifices qu'on puisse voir sous la voute de l'Vniuers. Il n'ordonna que deux seances du Parlement par an, lesquelles la necessité a rendus ordinaires sous Louis Hutin son fils, & vn Eschiquier à Rouën. Les autres Prouinces ont eu leurs Parlemens en diuers temps, & en diuerses occasions.

De mesme affection il fauorisoit son Vniuersité de Paris, par toutes sortes de Priuileges: ayant pour compagne de mesme humeur sa femme Ieanne, à laquelle il permit de baillir en son nom ce beau College de Nauarre, auquel aujourd'huy en ce siecle ferré nous contemplons avec admiration la loüable liberalité de nos Rois aux choses loüables.

Ces beaux commencemens, premisses en apparence d'une profonde paix, furent suivis de beaucoup d'espineuses difficultez & dedans & dehors le Royaume. Le Flandre en donna le premier sujet. Ce pais-là est l'une des premieres Seigneuries de nostre Monarchie, & de nouueau l'an 1225. ceste legitime subiection auoit esté recognue à Melun par le Comte de Flandres. Le Comte Guy de Flandres au commencement de ce regne, vint pour faire hommage à Philippes, qui voulut que les villes de Flandres ratifiassent ceste paix de Melun. Ce qui fut fait, mais à contre-cœur de ceriche peuple, qui à tous coups se plaignoit à Philippes que son Parlement de Paris luy rompoit ses priuileges. A quoy il pouruoyoit fagement: mais il falloit que la prosperité de ces opulentes villes leur apportast quelque notable perte: comme il aduient bien souuent que les riches peuples pour estre trop gras marchandent volontairement leurs calamitez. La Guyenne donna aussi à Philippes beaucoup de peine, & ces deux querelles furent tellement impliquées l'une avec l'autre, comme des maladies, qu'il les faut raconter l'une après l'autre selon le temps & selon l'occurrence qu'elles sont aduenues. Le Roy d'Angleterre estoit Duc de Guyenne, depuis le mariage d'Eleonor, comme nous auons veu: mais plusieurs difficultez estans interuenues, l'appointement fait par le Roy S. Louis par nous marqué, auoit limité à l'Anglois les Seigneuries de Guyenne, dont il deuoit iour sous l'hommage lige de nostre Couronne, mais il n'auoit peu borner son appetit, ayant l'œil à toutes occasions pour s'emanciper de la subiection de France. Suiuons pas à pas & les faits & l'ordre des temps au recit entortillé de ces nouuelles tempestes, se pourmenant diuersement & en diuers lieux: comme en temps addonné à la playe la nuée se descharge à boutées en diuers endroits & diuers lieux. La force & le voisinage d'Angleterre augmentoit la querelle, & la faisoit durer par diuers accidens. Edoüard premier de ce nom, fils de Henry V. vint lors en Angleterre, & le Comte Guy en Flandre. Edoüard vint aussi en France, & fit hommage au Roy nouueau du Duché de Guyenne & d'autres qu'il tenoit: comme auoit fait Guy des siennes. Mais il aduint que quelques vasseaux Anglois rodans la costede Normandie, y firent vn

1293.

grand butin sur les sujets de France. Philippes sur leur plainte prie Edoüard de faire rendre ce qui auoit esté mal pris par ses gens. Edoüard n'en tient compte. Philippes les fait adiourner pour rendre raison de cét attentat, comme vassal de la Couronne. Estant sommé il ne comparut point, & ainsi par Arrest est déclaré coupable de felonnie, criminel de leze-Majesté, & est descheü du droit des Seigneuries qu'il auoit en France. Pour l'exécution de l'Arrest, Arnoul de Neele Connestable de France, est enuoyé en Guyenne avec vne armée. Ce fut l'an 1293. Datté remarquable pour cotter la premiere Lettre en l'inventaire d'un fort long procez: bien qu'interrrompu à boutées, mais tant affectonné, qu'il a pensé entièrement ruiner la France. Le Connestable fait son exploit, & prend Bordeaux, ville capitale de Guyenne: & en suite la plus grande part des autres villes prestent vne volontaire obeissance au Roy. Rions, & quelques autres Chasteaux fort munis par les Anglois, tiennent bon: pour estre leuain de la guerre. Edoüard Roy d'Angleterre voyant la guerre sur ses bras, arme & par mer & par terre. Par mer, enuoyant vne armée nauale sous la conduite de Robert Tiptoft. Par terre, quelques forces sous la charge de Jean Breton, pour garder ce qui luy restoit en Guyenne. Et pour se fortifier d'amis au incertains euenemens d'une affaire tant importante, pratique l'alliance de Guy Comte de Flandres: & pour la ratifier & sceler luy demande sa fille Philippes pour son fils unique, Prince de Galles, heritier presomptif du Royaume d'Angleterre. Le Comte l'accepte tres-volontiers. En suite pour ne manquer à tout ce qui luy pouuoit seruir, enfile en son amitié Henry Duc de Bar, en luy donnant en mariage sa fille Eleonor, & Adolphe de Nassau, Empereur: qui tous deux auoient des pretensions contre la France.

Le Duc de Bar, redemanda au Roy la Champagne pour les droits qu'il y pretendoit. Et pour l'inthimer y entre à main armée. Philippes y oppose avec vne belle armée Gaultier de Crecy, Seigneur de Chastillon sur Marne: qui d'autre costé s'enfonçant dans le Barrois, fit faire diuersion, & rebrousser chemin au Duc, l'assaillant pour maintenir le sien contre Gaultier.

L'Empereur denonce brauement au Roy qu'il luy veut faire la guerre, pour rauoir les terres de l'Empire. Philippes pour toute réponse luy enuoye vn paquet bien clos, où il y auoit vn papier blanc ployé comme vne Lettre sans aucune escriture. Cette derision estoit vn grand desuy, comme de fait les braueries d'Adolphe n'eurent aucun succès. Le Comte de Flandres estoit la plus prochaine & la plus piquante espine qui pouuoit interesser Philippes; & mesme s'il se fust vny avec le Roy d'Angleterre par vn plus fort lien que du mariage de sa fille. Philippes ayant en teste trois grands ennemis, bande son esprit pour les arrester. Le plus dangereux estoit celuy qui iotoit à couuert, à scauoir le Flamand, qui faisoit bonne mine à Philippes en traittant avec son plus dangereux ennemy, mais à fin fin & demy. Ainsi pour l'arrester il trouue moyen de luy faire entendre sous main, qu'il seroit infiniment aise de voir sa fille, sa filleule, (mesme elle s'appelloit Philippe de son nom) auant qu'il l'emmenast en Angleterre. Guy vient à Paris avec elle. Arriué qu'il y est, le voila prisonnier de la part du Roy. La raison luy est déclarée par ceux qui auoient commandement de l'arrester, Qu'estant vassal du Roy il entreprend de s'allier avec l'ennemy capital de la Couronne, en luy donnant vn gage si precieux que sa fille. Guy obtint congé de parler au Roy. Il s'excuse, mais sa fille demeure pour arres entre les mains de la Roine, pour estre mariée au bon plaisir du Roy. La fille, bien que soigneusement caressée & du Roy & de la Roine, estoit neantmoins en extrême ennuy, & se fondeoit de iour en iour en larmes, comme si cette honorable garde luy eust esté vne cruelle prison. Le Comte supplie Philippes de luy renuoyer sa fille: qui luy declare ouuertement ne l'auoir prise pour la rendre. Guy prend de là sujet de se plaindre de l'insigne tort qu'il pretend luy estre fait par Philippes, qui luy retient sa fille sans raison. L'Anglois sur ces entrefaites s'esmeut en Guyenne, & y fait la guerre ouuerte. Philippes preuoyant que c'estoit le commencement d'un plus grand jeu, pour jetter le faix sur celuy qui luy pouuoit faire le plus de mal, enuoye vne belle armée en Guyenne contre l'Anglois, sous la conduite de deux grands Chefs, de son frere Charles Comte de Valois, & du Connestable de Neele, afin d'inquieter l'ennemy par diuers endroits. Rions, Pondéac, villes sur la Garonne (lors fortes & maintenant desolées) sont assiégées, & apres plusieurs difficultez, se rendent au Roy, & en fin S. Seuer où il y auoit plus à debatre. Emond frere du Roy d'Angleterre, est desfait sur mer, & estant reuenu en Angleterre il y restaure son armée. Mais s'estant vain efforcé d'assiéger Bordeaux avec nouuelles forces, va mourir à Bayône, ville de l'obeissance Angloise. Ainsi tout allant mal pour l'Anglois, il a recours à tous moyès pour se maintenir, à l'Empereur Adolphe, le principal ressort de son esperance, & luy enuoye argent pour

pour dresser vne armée. Au Pape Boniface VIII. le suppliant de se souuenir de l'obligation particuliere qu'il auoit à la conseruation de l'Angleterre, dont il estoit protecteur. Guy Comte de Flandres se joindt ouuertement avec l'Anglois en cette societé de faire la guerre contre Philippes à bander & à racler. Mais de ces legers commencemens nasquirent diuerfes occasions qui mirent diuersement en peine ces grands personnages. Le Flamand est le principal promoteur de cette tragedie, & en portera sa bonne part. De fait il conuoque vne grande assemblée en la ville de Grandmont l'an 1296. aux festes de Noël, où Adolphe, Empereur, Edoüard Roy d'Angleterre, le Duc d'Autriche, Iean Duc de Brabant, le Cōte de Iuliers, Guillaume de Iuliers son fils, Iean Comte de Hollande & de Hainaut, Robert Comte de Neuers, Guillaume, Henry, & Guy de Flandres, Iean Comte de Namur, & plusieurs autres grands Seigneurs se trouuent, & par vn commun consentement resoluient de faire la guerre à Philippes de queuë & de teste. Le pretexte est pour maintenir Guy Comte de Flandres inistement affligé par Philippes, qui luy auoit rauy & volé sa fille contre le droit des Gens, & la retenoit opiniaistrement sans la vouloir rendre à son pere. Guy deuoit commencer par la force, & estre bien secondé par l'Empereur & par l'Anglois en cas de necessité: mais auant que venir aux armes, le Pape Boniface deuoit faire la premiere pointe par le lustre de son autorité. Toutes choses menaçoient Philippes d'une infinie peine: mais l'issuë monstrera, que les desseins des hommes ne sont rien sinon vanité, & que souvent le batu paye l'amende. Boniface doncques selon le dessein de leur alliance, enuoie à Philippes son Nonce, Iacques Euesque de Meaux, pour l'exhorter à faire raison & au Comte de Flandres & au Roy d'Angleterre, protestant ne desirer que la paix entre les Princes Chrestiens. De fait il auoit enuoie sur ce pretexte ce mesme Nonce en Angleterre, mais à toute autre intention qu'il ne declaroit à Philippes; mettant du bois & de l'huile dans le feu, au lieu d'y apporter de l'eau pour l'esteindre. Mais d'autant que ce Pape se doit trouuer en plusieurs actes de ce theatre, il faut marquer son naturel par quelque resmoin irreprochable & nullement suspect. Platine, Secretaire des Papes: *Comme il estoit dit-il, Prestre Cardinal de S. Martin aux Monts, il desira si ardemment la dignité de Pontificat, qu'il ne huss rien ny par ambition, ny fraude, qu'il n'ist mis pouoir seruir pour en auoir la iouissance. Et d'abondant il estoit enflé d'une telle arrogance qu'il mesprisait tout le monde au prix de soy. Il raconte aussi qu'il vfa d'une notable ruse pour degouter du Papat Celestin, esleue à la dignité Papale, mais homme simple, nullement propre aux affaires d'Etat: c'est qu'il suborna quelqu'un qui parloit à luy de nuict comme un Ange, pour luy persuader de quitter cette charge s'il vouloit estre sauue. De fait il vint à bout de son dessein par ces artifices; & fit tant par sa mesme subtilité, qu'il fut esleu Pape en sa place. Estant Pape il n'eut rien tant à cœur que d'allumer le feu entre les Guelphes & les Gibelins, lesquels lors on appella Noirs & Blancs par vn nom & marque de faction. Platine conte vne singuliere preuue de son esprit fort enclin à chercher la paix entre les Princes Chrestiens, Prochet Archeuesque de Genes, affectionné au party Gibelin, estoit aux pieds de Boniface le iour des Cendres. Or comme le Prestre a accoustumé de dire, *Memento homo quia cinis es, & in cinerem reuerteris*, il dit en mots changez, *Memento homo, quia Gibelinus es, & cum Gibelinis in cinerem reuerteris*, & luy ietta les cendres dans les yeux, au lieu qu'on a accoustumé de les jeter sur la teste en signe d'humilité & de submission. Boniface doncques ainsi enclin à la paix de la Chrestienté, c'est à dire, comme escrie le sieur du Haillan, *plumensé de gloire & de vanité, & de bon zele au repos des Princes Chrestiens*, commanda à Philippes par son Nonce, de rendre & à l'Anglois & au Flamand ce qu'ils luy demandoient: & à faute de promptement obeir, le cite deuant soy à Rome à peine d'excommunication. Philippe, Prince clair-voyant & courageux, bien qu'il se faschast de cette procedure, si enuoya-il à Rome vne honorable Ambassade par l'entremise de l'Archeuesque de Reims & du Comte de Pol, pour représenter son droit deuant les Deputez du Roy d'Angleterre & du Comte de Flandres, qui estoient en Cour de Rome pour se plaindre de luy comme interessé. Boniface parties ouyes, ordonna, Que Philippes, comme source & cause de tous les maux & inconueniens aduenus, rendroit & à Edoüard & à Guy tout ce qu'ils luy demandoient & en Guyenne & en Flandres, & fit charger l'Archeuesque de Reims de cette Bulle pour la signifier au Roy: sous peine d'excommunication à faute d'obeir. Ce fut le premier coup de Boniface contre Philippes. L'autre scene de ce Theatre representera bien vn autre acte. Que fait donc Philippes en ces grandes menaces? Il se prepare aux effects, sans se laisser vaincre aux paroles: & bande son esprit pour auoir moyen de se conseruer contre de si puiffans ennemis; n'estimant pas chose raisonnable & digne d'un Roy de France, de s'effrayer des foudres de Rome, employées sans raison contre sa legitime autorité. Ainsi recher-*

1296.

1297.

chant les remedes il se resolut de se tenir prest à tous euenemens , ne pensant pas de pouuoir coniuurer cette tempeste avec les seules paroles. Pour auoir donc des gens de guerre, il fait de grandes leuées de deniers sur son peuple, qu'on appella *Malle rest*, & impose vne grande decime sur les gens d'Eglise. Mais en la recherche de ce remede il fut combattu d'une double peine : car d'un costé son peuple en l'exaction de ces grandes sommes, pensa se separer, & s'esmouuoit à sedition en diuers lieux, & principalement aux grosses villes : & de l'autre ; le Pape Boniface foudroyoit contre luy par nouuelles communications & censures, defendant aux Ecclesiastiques de rien contribuer. Ce Prince assailly de ces difficultez, pousse resolument ses affaires, comme à vn grand ouurage faut grand courage : mais auant que faire la guerre à Guy Comte de Flandres son vassal, il luy enuoye l'Archeuesque de Reims & l'Euesque de Senlis, pour l'admonester de n'entrer point en vne guerre volontaire, que le Roy estoit autant soigneux de sa fille que luy mesme pour la marier à son aduantage : mais qu'il ne faisoit rien indigne ny d'un bon Roy ny d'un bon Parrin, s'il vouloit pouruoir que les subjets ne s'alliasent avec ses capitaux ennemis. Ce qu'il disoit non pas de crainte des forces du Comte, ny de ses amis, mais pour le soin qu'il auoit de ses sujets, pour ne les voir precipiter en ruine à leur escient. Ainsi qu'il luy presentoit le choix ou de paix ou de guerre. Le Comte Guy respondit, Qu'il estoit resolu d'auoir son droit du Roy par la force, puis qu'il ne le pouuoit auoir par la raison. Philippes donc ayant pour neant essayé la douceur vient à la force. Il auoit vne tres-belle armée : dont il prend la moitié, & baille l'autre à Robert Comte d'Artois son cousin. Il tourne la teste de son armée contre Lisle, & l'Archeueque, pendant que Robert deffait les Flamans à Furnes, & prend en cette deffaitte les Comtes de Iuliers & d'Albement, & plusieurs autres grands Seigneurs qu'il enuoya prisonniers en France. Et poursuuiuant sa victoire, prend les villes de Cassel, Bergues saint-Winoc, Furnes, & tout le Westo-quartier d'une incroyable celerité. Le Roy de son costé ayant emporté Lisle, entre victorieux en la ville de Bruges. A ce coup tant subit tout le reste de la Flandre est estourdy. Ces heureux commencemens estranloient les desseins des Princes alliez contre luy, tellement que sans delay ils taschent d'auoir paix avec luy : vers lequel incontinent volent Ambassadeurs de la part du Roy d'Angleterre, luy demandant la trefue : laquelle il leur octroya, & y comprit les Comtes de Flandres & de Neuers : à la charge qu'ils compromettoient de leurs differends. Ainsi il s'en retourna en France, laissant Raoul de Nece, Connestable de France, Gouverneur du pais de Flandres. Ce fut le premier voyage de Philippes en Flandres, l'an 1297.

1297.

III.

1299.

1300.

Toutes choses sembloient ainsi auoir esté terminées par la douceur : mais la suite monstra incontinent apres, que l'intention de Philippes estoit bien autre que de receuoir le Comte de Flandres en sa bonne grace. Car à peine la trefue est passée, que voila Charles Comte de Valois en Flandres avec la mesme armée victorieuse : où il prend Douay, Bethune, Courtray, & en somme, tout le reste du pais de Flandres, horsmis Gand, où le Comte Guy estoit retiré avec ses enfans, destitué du secours de ses allies & des confederéz. Angleterre se taist, l'Empereur Adolphe n'est plus au monde : qui auoit fait porter la marotte à ce pauvre Comte. Les Gantois font leur paix avec le Roy, en gardant leurs priuileges. Mais que deuindra le Comte ? Il se remet purement & absolument entre les mains de Robert Comte d'Artois, avec promesse que par son intercession il seroit remis en la bonne grace du Roy ; & par elle en la possession de ses biens. Sous cette parole de Robert, Guy accompagné de Robert, Guillaume & Guy ses enfans, & de la plus confidante Noblesse, vient à Paris : mais son esperance fut incontinent changée en vn languissant ennuy : car luy & ses enfans & tous ceux de sa troupe furent dispersez en diuers lieux sous bonne & feure garde, comme prisonniers de par le Roy, duquel ils ne peurent auoir autre réponse sinon, Qu'il n'auoit point donné de parole à son frere, & qu'ils estoient ses prisonniers de bonne guerre. Et sans plus long delay, Philippes s'achemine en Flandre en belle & illustre compagnie, pour prendre possession de la Comté, comme propriétaire & Seigneur souverain. Et elle reduite au Domaine Royal, en vertu de la condamnation par laquelle la personne du Comte Guy conuaincu du crime de leze Majesté, ses biens demurent confiscuez, & acquis au Roy son souverain seigneur. Il vient à Gand, où il est magnifiquement receu comme Prince & Seigneur, y reçoit les hommages, & y fait plusieurs belles Ordonnances pour le reglement du pais : où il establit pour Gouverneur & Lieutenant General, Jacques de Chastillon Seigneur de Leuse & de Condé, & s'en retourne à Paris. Incontinent voila garnisons & Citadelles par toutes les villes, comme conquises à l'espée, contributions, tailles, impositions l'une sur l'autre, pour fournir aux bastimens & à la nourriture des soldats ; & la dependance de tel mesnage, licence & confusion militaire. Et de l'autre,

l'autre, plantes, crieries, & seditions populaires, en l'exaction des deniers imposez par le commandement du Roy. Ces mescontentemens du peuple importunement concurrent aussi-tost vne nouvelle confusion. Vn peuple doit estre traicté avec beaucoup de moderation soit qu'il soit acquis de nouveau, ou rednit à l'ancienne obeissance. Ce mauvais traictement donna sujet au peuple de se souleuer par toutes les villes de marque. Bruges commença, & aussi-tost est suivie de toutes les autres: mais pour durer contre la force de Philippes, qui sans doute leur alloit romber sur les bras, il falloit pourvoir aux remedes de leur conseruation. Les voila donc assembles à Bruges. Le 11. point est, De pouuoir à vn Chef. Jean & Guy de Namur freres, fils de Guy Comte de Flandres, furent vniuement choisis par tous, & viennent à Bruges. Là toutes les villes, excepté Gand, sont ligue offensiue & defensiue contre le Roy de France, pour deliurer leur Comte. Le de jetté tout s'esclate en vne furieuse sedition. A Bruges les François furent tuez par leurs hostes. A grande peine le Comte de saint Pol, qui y estoit allé pour appaiser le trouble, eschappe de leurs mains. La fureur auoit donné des Chefs à la populace selon leurs qualitez. Vn malotru Tisseran, borgne, contre-fait, mutin & babillard, nommé l'ierre, est l'un de leurs principaux Colonels, accompagné de mesmes escafiers: & l'autre Chef, vn Boucher de mesme qualibre que ce Tribun. Mais comme les petits commencent ces esmeutes, aussi les grands les acheuent. Philippes de Flandre fils de Guy prisonnier accourt de l'Apotille (où il estoit bien appointé) pour secourir son pere & sa patrie, où ils estoient sur le point de faire naufrage. La Noblesse du pais qui craignoit la fureur de ce peuple forcé, s'adjoit aisément à luy. Les peuples voyant combien les espées & les adresses des Gentils-hommes leur estoient nécessaires, font tout ce qu'ils peuent pour auoir leur bonne grace. La cause est plausible. La deliurance de leur bon Comte, & la liberté de leur patrie. La Flandre estoit ainsi embrasée, mais Philippes n'estoit pas en moindre feu. Il se resoudde iouer ou au quitte ou au double, pour dompter cette mutine nation. En peu de iours vula vne armée de quatre-vingts mille hommes, recueillie en extrême diligence; & luy mesme en campagne pour en estre le Chef. Et neantmoins tout cela s'esteind comme vn feu d'esloupes, & traîne quant & quant apres soy des euenemens nullement preueus par celuy qui en apparence estant le plus fort. En fin se trouue le plus foible en portant les coups. Car à peine estoit-il entré en Flandre iusqu'à Bosledue, qu'il parle de s'en retourner, alleguant le mauvais temps: mais il estoit assez apparent que la cause de son retour estoit autre. On estima qu'il soupçonnoit quelque reuolte de la part des siens. Ainsi cette leuée de bouchers ne porta aucun coup contre la Flandre, mais bien des desperes infinies à la France. Ce fut l'esfort du second voyage de Philippes au Pais-bas sans autre fruit que beaucoup de bruit. Ce tant subit départ enaigrit les peuples sousleuez, & donna occasion à leurs Chefs de se roidir tant plus contre Philippes par vn renouvellement d'alliance mutuelle, & à Philippes de reparer la faute qu'il estoit auoir faicte en n'employant cette tant belle armée contre les Flamans. Il refait donc vne autre armée de quarante mille hommes de compagnies ja leuées, dont les commissions estoient toutes entieres; sous la conduite de Robert Comte d'Artois son cousin, accompagné d'Arnould de Nele, Connestable de France, & de plusieurs grands Seigneurs. Les diuers mouuements des deux partis furent presage de l'issue de ces armées. Car le Comte d'Artois marchoit contre les Flamans, comme contre vne vile populace aisée à dompter à coups de baston: & cét humeur du Chef s'esleuoit aux ames des soldats, allans à vne certaine victoire, & non pas à vn incertain combat: & au contraire les Flamans alloient en ceruelle, pour se defendre des grands guerriers, pour maintenir leur liberté, & mesme contre des irrites pour auoir esté grandement offenséz: & sous vn Chef sage & retenu, car ils eslisent pour Chef Jean de Namur avec ses freres Guy & Philippes, enfans du Comte Guy prisonnier, accompagné de plusieurs grands Seigneurs, ennemis iurez des François, & fort habiles hommes, & conduisent vn peuple du tout resolu à leur conseruation. Les armées se rencontrent près de la ville de Courtray, en vn lieu nommé Groeninghe. Le Comte d'Artois vouloit attirer les Flamans au combat. Les Flamans ne vouloient que se defendre, ayans à cette fin choisi vn lieu propre & de nature & d'artifice, bien ferrez en leurs bataillons. Cette contenance de ne vouloir combattre fit refoudre Robert d'Artois au combat, contre les remonstrances du Connestable, tellement qu'il l'accusa de trahison, comme allié du Comte de Flandre, & ceux qui estoient de son aduis, de couardise. Le grand nombre & le nom François effrayoit au commencement les Flamans: mais leurs ames ja imbuës des considerations susdites furent encouragées par les opportunes remonstrances de Jean de Namur leur Chef. Comme donc Robert eut

1300.

1301.

1302.

commandé à sa cavallerie de donner teste baillée vis à vis dans leurs escadrons, les Flamans la soustindrent si courageusement, que l'ayant rompu ils la pouslerent contre leur infanterie; ordonnée avec tant de mépris de l'ennemy, comme n'ayant pas à combattre, mais à cueillir les despoilles des hommes vaincus. La cavallerie ainsi desbandée, fait elle mesme jour dans l'infanterie. Ainsi diuisee quitta ses rangs, & en fin les armes. Qui combat icy, qui fuit là, mais & la cavallerie & l'infanterie mise en route, ne se pouvoient rejoindre. Le desordre fut general. Il y en a qui se defendent courageusement, mais il n'y a plus de Corps pour combattre en gros. Le grand nombre les empecha. Le Flamand animé de cesucces, s'eschauffe à tuer tant plus hardiment que ce branle de nos guerriers luy est inopiné. Cette populace donc victorieuse s'acharne sur les François, comme sur les corps morts, sans aucune misericorde, assouvisant son appetit sur ceux qu'il craignoit auparavant. De ce grand nombre à peine en eschappe-il trois cens. Tout y est entassé, grands, moyens & petits. Vn seul Chef n'en rechiappa, & fort peu de grands Seigneurs. Robert Comte d'Artois, cousin du Roy de France, General de l'armée: Arnoul, Seigneur de Nele, Connestable de France, Jacques de Chastillon, Gouverneur de Flandres, Jean Roy de Maiorque, Godefroy de Brabant & son fils, Seigneur de Vierzon, les Comtes d'Eu, de la Marche, de Dampmartin, d'Aumale, d'Auges, de Tancarville, & plusieurs autres grands Seigneurs, qui furent les victimes de ces ames courageusement poltronnes. On compte douze mille Gentils-hommes tuez en cette bataille par ce peuple forcené. Exemple notable, De ne mépriser son ennemy; & combien peut vn peuple irrité & bien conduit, & qui est le principal, Que les victoires viennent du Ciel, car icy le plus petit nombre vainquit le grand, & le foible le fort. Cette victoire appellée de *Courtray*, ou de *Groeninghe*, fut suivie d'une entiere revolte de toute la Flandre contre Philippes. Elle aduint l'an 1302. l'vniésime de Juillet. Jean de Namur demeura leur Gouverneur en l'absence de leur Comte prisonnier.

1302.

IV.

Philippes receut vn grand escheec en cette bataille, mais il avoit bien encore d'autres pe-lorons à deuider. Toutes les menaces d'Edouard Roy d'Angleterre, & de l'Empereur Adolphe s'esvanouyrent. Il n'y eut que le Pape Boniface VIII. qui se monstra courageux à poursuiure la haine qu'il avoit contre le Roy. Discours digne d'estre soigneusement representé sur le grand effort de ses affaires Flamandes. Le Pape Boniface excommunia Philippes, & mit en interdit son Royaume, par cette occasion. Les affaires des Chrestiens estans du tout deplorees au Levant, celles du Tartare s'y augmentoient de iour en iour. Cassan Roy des Tartares, allié du Roy d'Armenie Chrestien, faisoit aussi grande profession d'amitié avec les Chrestiens, & d'autant que les Mammelus tenoient la Judée & Hierusalem, il desiroit la retirer à l'aide des Rois & des Princes de la Chrestienté. A cette fin il enuoya vn Ambassade à Boniface VII I. Pape de Rome, & à Philippes Roy de France, pour les prier tous deux d'employer leur autorité & leurs moyens en vne si bonne œuvre. Boniface ne manqua point de prendre cette occasion par les cheueux, non seulement pour exhorter Philippes à secourir le Tartare, mais aussi pour luy commander *aiement & imperieusement*, sur peine d'excommunication. Cette Bulle fut donnée à vn habile homme nommé Estienne, Arragonnois de nation (lequel il avoit fait Euesque d'Appamiers, ville en la Comté de Foix, qu'on nomme communément Pamiers, & avoit erigé cet Euesché nouveau en l'Archeuesché de Toulouse, sans le sceu & consentement du Roy) qui s'acquitta de sa charge avec tant de hardiesse, que comme Philippes representoit la grandeur de ses affaires, qui ne luy pouvoient permettre d'obeir à ce commandement du Pape, il luy dit avec vne contenance asseurée, Que si le Roy n'obtemperoit au Pape, il le prieroit de son Royaume. Le sujet, la façon, la personne esleue contre sa volonté, indignèrent tellement Philippes ja fâché de sa nouvelle perte (comme si le Pape eust voulu insulter de ce mauuais succés) qu'il fit emprisonner cet Euesque. Boniface outré de courroux luy renuoya de recharge Pierre, homme Romain, Archeuesque de Narbonne, avec de plus rigoureuses Bulles, pour le sommer de faire le voyage du Levant, luy commandant de ne plus toucher aux reuenus Ecclesiastiques: le censuré aigrement de ce qu'il avoit esté tant hardy, que de mettre la main sur vn Euesque enuoyé de sa part, & luy commander de le luy renvoyer incontinent en pleine liberté. Sa charge s'estendoit en censures plus amples, à fante que le Roy n'obeyst au principal. Cét Archeuesque executa hardiment sa charge, Philippes luy remonstra avec grande modestie, l'impossibilité de ce voyage, l'occasion qui l'auoit esmeu de leuer cette decime sur l'Eglise, & de traicter ainsi cet Euesque, pour auoir parlé à luy avec vne du tout insupportable irreuerence. L'Archeuesque luy repliqua avec plus d'audace, S'il ignoroit l'autorité du Pape, qui estoit non seulement pere

pere des ames Chrestiennes, mais souuerain Seigneur & Prince es choses temporelles. Et par ainsi suivant cette autorité il l'excommunioit, & le declaroit indigne de regner, son Royaume estre deuolu à l'Eglise Romaine, pour en inuestir celuy qui luy plairoit. D'abondant il apporte vne autre Bulle adressante aux Prelats & aux Seigneurs de France, par laquelle il quittoit & dispensoit du serment de fidelité tous les François enuers Philippes: Et vne troisieme, par laquelle il citoit les Prelats & les Theologiens de l'Eglise Gallicane, pour se trouver deuant luy à Rome, annullant toutes les Indulgences & les priuileges donnez aux François par les Papes ses predecesseurs. Le Comte d'Artois indigné de cet affront prit la Bulle & la ietta dans le feu, disant, Que iamais tel deshonneur n'aduendroît au Roy de se soubmettre à telles conditions. L'philippe estoit de ces audaces, remet toute cette affaire à son Conseil, qui est d'adués de renuoyer à Rome ces deux Nonces au Pape, d'interdire aux Prelats de France d'aller à Rome ny d'enuoyer de l'argent, & supplie Philippes de poursuiure les affaires de son Royaume sans s'arrester en si beau chemin. Ce fait, Philippes dresse de nouvelles forces pour retourner en Flandres, des plus belles qu'on y eust encorées veues. A son entrée les Flamans furent defaits à Arques près S. Omer, en vn passage estroit. Guy de Namur assiegeant Xirixé fut defait par l'armée nautale du Roy, assistée de seize galeres Genoises, sous la conduite de Renier Grimaldi, & luy pris mené au Roy en l'armée qui estoit entre Lisle & Douay. A cét heureux commencement plusieurs villes se remirent du party des François, les autres craignant l'euement estoient au escouter, la fumée de leur victoire estant ja euaporée: de sorte que la premiere ardeur estant du tout refroidie, ils prient le Comte de Sauoye de se rendre entremetteur enuers Philippes d'une trefue, par laquelle on peust venir à vne paix apres tant de miseres. Philippes de Flandres & Jean de Namur freres, pousoient fort à la roué, pour le desir naturel de deliurer leur pauvre pere des si long-temps prisonnier. Mais Philippes desirant auoir sa raison de la perte de Courtray, se faisoit tenir. Son armée s'auance, & defait les Flamans à Aire & à Tournay. En suite il furuint cette notable rencontre à Monsen Penelle, en laquelle ils furent extremement estrillez, pour leur faire perdre le goüst de la iournée de Courtray. Philippes neantmoins y courut hasard de sa vie, & acheta bien cherement cette victoire; & les Flamans comme gens desesperéz courtoient de tous costez pour se ramasser, bien qu'ils fissent sous main solliciter de paix Philippes, qui enfin se laissa gagner aux prieres de Jean Duc de Brabant, & octroya vne paix aux Flamans, à ces conditions; Que la souueraineté demeureroit au Roy, & leurs libertez & priuileges aux Flamans. Le Comte Guy seroit remis en pleine liberteé, & tous prisonniers deliurez sans rançon: à la charge que les Flamans payeroient huit cens mille francs pour les frais de la guerre, & les Chasteaux de Lisle, Douay, Cassel, & Courtray mis entre les mains du Roy, par maniere de gage au contreuenant, iusques à fin de payement: & qu'il pourroit ruiner ce qu'il auoit fait bastir aux Chasteaux de Lisle & Douay, en les rendant au Comte comme à leur legitime Seigneur. Que les Flamans abattoient les murs & les fortresses de cinq principales villes, Gand, Bruges, Ypres, Lisle & Douay, sans iamais les pouuoir remettre sus, que le Roy pourroit faire choix à sa volenté de trois mil hommes de Bruges & du Franc, coupables des seditions & des meurtres y aduenus, pour les enuoyer dehors, mille outre-mer, & que les Flamans fourniroient six cens hommes d'armes pour seruir le Roy vn an entier en la part où il luy plairoit. Que pour l'execution de ce dessein les villes s'obligeroient, & à faute d'y satisfaire, elles payeroient l'amende de soixante mil liures: & seroient nommez des Arbitres & deputez pour proceder à ce que dessus. Comme cét accord se traictoit, le Comte Guy & sa fille Philippes, sujet de cette faucheuse esmeute, moururent au grand regret de Philippes, qui se voyoit priué du moyen de monstrier sa clemence & sa bonté. Mais quand ces articles furent raportez aux villes, le peuple se mutinoit par tout en extrême impatience: de sorte que les Arbitres assemblez firent tant enuers Philippes, qu'il adoucit ceux dont il y auoit plus de plainte: D'abatre les murailles des villes, horsins celles de Bruges, où auoit commencé l'emeute: & de bannir les personnes, conuertissant le bannissement en amende pecuniaire; & la grande somme en pension annuelle, & les payemens definis à termes aisez. Ainsi l'accord se conclud: Robert, Guillaume & Guy freres, fils de Guy Comte de Flandres, furent deliurez avec tous les prisonniers: mais nous verrons en son lieu qu'en l'execution il y eut beaucoup de peine.

Durant ces espineuses procedures Edoiard Roy d'Angleterre ayant eu eschech en Guyenne, comme nous auons dit, se tint coy, craignant la sage resolution de Philippes aux plus grands dangers, desquels il se sceut accortement desueloper: & enfin leur accord

fut ratifié par le mariage de Marguerite fille de Philippes : laquelle Edoüard second épousa, & en contemplation de ce mariage recoura tout ce qu'il auoit perdu en Guyenne : & en prenant Marguerite fille de France laissa à sa posterité vn triste gage de quereller tout le Royaume. Philippes aussiféut dextrement venir à bout de l'Empereur Adolphe, qui l'auoit si hardiment braué au commencement de cette querelle, sous ombre de luy demander les terres de l'Empire comprises aux pais de Bourgongne, Dauphiné & Prouence : Royaume anciennement d'Arles, mais lors au pouuoir de diuers Seigneurs, comme nous auons dit, sous l'autorité du Roy : Et le Roy d'Angleterre & le Comte de Flandres auoient grande occasion de se plaindre de luy, qui auoit pris deux cents mille escus, sous promesse de faire la guerre à Philippes ; & neantmoins auoit employé cét argent en l'achat de Thuringe, & à se mettre en la possession de cette belle terre acquise autant iniustement, comme estant vendué par vn pere desnatué qui en vouloit frustrer ses enfans. Cette sale marchandise animée des plaintes du Roy d'Angleterre & du Comte de Flandres, auoit rendu fort odieux & contemptible Adolphe de Nassau, bien qu'issu de fort noble & illustre race : mais cét attentat sur ces pauures enfans le rendit indigne de l'Empire, duquel il fut déposé par Arrest des Electeurs ; & Albert d'Austriche mis en sa place, lequel le poursuuiant par guerre le tua (à ce qu'on escrit) de sa main en vne rencontre faite près Spire. Mais restoit à Philippes le plus grand ennemy, à sçauoir le Pape Boniface VIII. qui continuoit de plus en plus la colere qu'il auoit contre luy, en vn temps auquel il le pensoit estre espuisé & de gens & d'argent ; car on escrit que cette guerre de Flandres emporta plus de trois cents mille François en vnz ans qu'elle dura. Nous auons veu comment il l'auoit fait traicter par ses Nonces, ce dernier Acte monstrera non seulement la continuation de cette aigreur, mais représentera vne mauuaise catastrophe sur la teste de Boniface, en cette Tragedie recherchée par luy de gayeté de cœur. Incontinent qu'Albert d'Austriche fut esleu & installé Empereur par les Electeurs ; Boniface appliqua tout son esprit pour le gagner contre Philippes : estimant en pouuoir autant faire contre Philippes, comme Gregoire IV. auoit fait contre Frideric II. Il le proclame Empereur, & l'iuuestit du Royaume de France, luy en donnant le titre & les armoiries : & prenant occasion pour cause, afin de semer dans les entrailles du Royaume de la diuision aux Ecclesiastiques, qui à cause de leurs reuenus ont grand pouuoir dans l'Estat, & pour l'intérest d'iceux grand vouloir de les conseruer, escriuit des lettres à Philippes, dont la teneur s'en suit : Boniface Euesque, seruiteur des seruiteurs de Dieu, à Philippes Roy des François, Crains Dieu, & observe ses commandemens. Nous voulons que tu saches que tu es nostre suieit tant au temporel qu'au spirituel, & que ce n'est à toy de conférer aucunement ny prebendes, ny benefice aucun. Si tu as la garde de quelqu'un d'iceux, si fiant-il que tu en reserves les fruits pour celuy qui y succede. Si tu en as conféré quelqu'un, nous ordonnons que la collation soit nulle, & qu'on nous tous ce qui en aura esté fait, & estimons suls & eslonrdis ceux qui croyst le contraire. Donné à Latran le 4. des Nones de Decembre, le 6. an de nostre Pontificat. Le Roy luy répond Ainsi : Philippes par la grace de Dieu Roy des François, à Boniface soy disant Euesque souverain, peu ou du tout point de salut. Soit aduertie ta grande folie & isgarée temerité, qu'aux choses temporelles nous n'auons que Dieu pour superieur : & que les vacquans de quelques Eglises & prebendes nous appartiennent de droit Royal, & que c'est à nous d'en percevoir les fruits, & nous defende au treuchant de l'espée contre tous ceux qui nous en voudront empescher la possession ; estimans suls & sans ceruelle ceux qui pensent autrement. Ce sont les propres mots extraits fidelement de l'Original. Mais Philippes pour preuenir le dessein de Boniface fit incontinent assembler à Paris les Prelats de son Royaume, ausquels ayant représenté le tort que le Pape Boniface luy auoit fait, de la sentence duquel il auoit appelé comme d'abus, leur fait renouveler le serment de fidelité. Il remercie aussi le Roy d'Angleterre de ce qu'il ne s'estoit laissé glisser aux persuasions de Boniface, qui l'auoit voulu bander contre luy : & enfin cherche les moyens pour arrester l'impetueux courant de ses trop bouillans desseins. Il y auoit vn Gentil-homme à la suite de la Cour, nommé Felix de Nogaret (natif des Seuenes, contrée montagneuse du pais de Languedoc, de famille Albigeoise : comme en ce pais-là il y en auoit lors beaucoup, conseruée de pere en-fils, depuis le benefice à eux oütroyé par S. Louis) lequel Philippes estima propre à l'exécution de ce commandement, & se trouua vne guide fort capable pour l'accompagner. Boniface auoit extrêmement mal traicté les Colonnois : L'un desquels Sciarra fuyant la colere du Pape, & se retirant où il pourroit estre en repos, fut pris par les pirates, racheté par vn sien amy au port de Marseille, & emmené en France. On ne pouuoit choisir vn outil plus commode à dompter l'arrogance de celuy qui s'emancipoit si auant que de mastiner les Rois, & les destituer

situer de leurs Estats, comme dit Platine. Le pretexte du voyage de Nogaret à Rome estoit apparent, pour intimor au Pape l'appel que Iulippes auoit interjeté de luy au Concile, & le moyen d'amasser des gens aisément: car alors le Royaume de Naples obeissoit au nom François, & Iulippes auoit fait tenir 60000. escus par la banque de l'etruc marchand Florentin, pour fournir à la leuée. Le Pape s'estoit retiré de Rome à Anagnia ville de l'Abruzzo, d'où il estoit natif, cause des troubles de Rome, où le party des Gibelins s'estoit rendu le plus fort. En Anagnia aussi y en auoit assez, lesquels l'argent François sceut bien cultiuer par l'entremise que Sciarra mit en main à Nogaret, qu'ayant fait glisser dans la ville trois cens François armez, & gagné d'autres gens de la ville mesme: le Chastéau où estoit logé le Pape Boniface se trouue saisi, & en mesme instant les portes de la ville, avec l'effroy qui a accoustumé d'estonner des hommes surpris. Le François crie Ville gagnée. Personne n'ose comparoir. En ce desarroy les portes du Chastéau munies de soldats François, Felix de Nogaret armé, accompagné de Sciarra Colonnois, & de plusieurs autres, les espées nuës à la main, entrent en la sale du Palais. Boniface ne s'effraye pas trop, mais hastiement se vest de ses habits Pontificaux, & se presente à ses ennemis. Nogaret commença à luy dire, *Le bon & noble Roy de France m'a enuoyé pour declarer qu'il appelle de toy au Concile: mais le Pape n'ayant pas la patience qu'il acheuast: Ton ayeul, dit-il, estant conuaincu de l'heresie des Aibigeois, fut par le feu instrument puny, digne guerdon de samé-chancelé deuant Dieu & les hommes. Te ne suis donc pas ébahi de ce que ie suis traistrement surpris par toy heretique & meschant: mais i'endureray volontiers ce qui aduint à ce bon Pape Siluerius.* Nogaret luy repliqua: *Je t'emmeneray donc à Lyon, où vn legitime Concile ingera de tes abus.* Mais comme Boniface voulut repliquer, Sciarra plus hardy que Nogaret luy applique vn grand coup de gantelet sur la joué, iusques à grande effusion de sang. Le Pape de crier, & les autres de frapper; si que Nogaret n'ayant commandement de venir aux mains, le tira des griffes Colonnoises, & l'ayant retiré en sa chambre heurlant & blasphemant comme vn homme desesperé, le conduisit à Rome. Mais Boniface par cét accident entra en vne si cruelle & vehemente frenesie, qu'il rongea & mangea ses mains, & ainsi mourut piteusement le trente-cinquiesme iour apres, auquel commun bruit enregistré aux Histoires, dressa cét Epitaphie: *Il entra au Pontificat comme vn Regnard, y regna comme vn Lyon, & mourut comme vn chien.* Platine y adiouste ce commentaire: *Ainsi mourut ce Boniface, qui s'efforçoit de retenir les ames des Empereurs, Roys, Princes, Nations, Peuples, plustost par frayeur que par religion: & qui essayoit de donner & offer les Royaumes, chasser & remettre les hommes à son appetit, plus alteré qu'on ne pourroit dire à amasser de l'or de quelque part que ce fust. Que doncques à l'exemple de cettuy-cy les Princes tant Ecclesiastiques que Seculiers, apprennent à presider sur le Clergé & leurs peuples, non pas arrogantment & avec insolence & outrage, comme cettuy-cy duquel nous parlons: mais saintement & modestement comme Christ offre Roy, & ses Disciples & vrais imitateurs: & aiment mieux estre aimez que craints des peuples, d'où procède à bon droit la ruine des Tyrans. De cettuy-cy aussi on escrit, Qu'il fomenta & nourrit les discordes entre les Italiens, & principalement entre les Genois & les Venitiens. Voila le tesmoignage de Platine, & la catastrophe de la tragedie que le Pape Boniface VIII. auoit dressée à la ruine du Roy & du Royaume.*

1303.

IV.

1304.

Philippes ayant ainsi veu la triste fin de celuy qui vouloit voir la sienne & de son Estat, enuayaincontinent les Ambassadeurs au College des Cardinaux tout effrayez de cét accident, auquel il proteste n auoir donné commandement à Felix de Nogaret (auquel neantmoins il donna en recompense la Baronnie de Caluiffon en Vauage près de Nismes) mais seulement d'intimer à Boniface son appellation de luy au Concile, & le prie d'esperer de luy toute amitié & secours. Les Cardinaux par cette amiable semonce de Philippes receuillirent vn tant profond effroy, sont neantmoins long-temps à se resoudre sur l'ellection d vn Pape, pour ne faire rien qui fust desagréable au Roy. Enfin ils elissent vn Nicolas Cardinal, qui auoit assisté les cousins de Philippes au voyage de Hongrie, signalé entre les Papes sous le nom de Benoist vnziésime; qui reuoque l'excommunication laschée par Boniface contre le Roy & les siens, & remet l'Vniuersité de Paris aux priuileges desquels en desdain de Philippes il l'auoit priuée. Mais il ne vesquit guere, & le fouhair du College des Cardinaux estoit de s'accommoder entierement aux intentions de Philippes. Ils elissent donc par commun aduis Clement, natif du Bazadois en Gascoigne, de la maison des Vicomtes de Tartas, & Seigneur d'Veste, où il est né, & y a fait bastir vn beau chasteau nommé Vilandranc, comme marque le sieur du Haillant, témoin irreprochable pour estre du pais. Ce Clement fut le premier des sept Papes François qui ont tenu le Siege Pontifical l'vn apres l'autre, iusques à Urbain VI. sous lequel les Italiens reprirent le Siege avec

beaucoup de peine. Ces sept Papes sont, Clement V. Gascon : Jean XXIII. de Cahors en Quercy : Benoist XII Thoulouzain : Clement VI. Innocent VI. Urbain V. Gregoire XI. tous quatre Limosins, de main en main. Tant eut de pouuoit ce remede de nostre Philippes. Lés que ce Clement V. fut esleu Pape, il vint en France, & le Roy le receuillit à Lyon, accompagné des Rois d'Angleterre & d'Arragon, en magnifiquc appareil. Le Pape estoit à cheual, & le Roy avec ses deux freres à pied tenant les resnes de sa haquenée.

1305. Il fut couronné au Temple S. Iust, où l'on auoit dressé vn grand Theatre pour vn tant illustre spectacle : mais la foule du peuple estoit si grande, que l'eschaffaut rompit, & cette grosse multitude fut tellement saboulée, que l'vn tombant sur l'autre pessa le Pape, les Rois, les Princes & les grands Seigneurs furent enuelopez en mesme faisseau, & l'eschaffaut attaché à vne vieille muraille, l'attira quant & soy en tel eschec que le Roy fut blessé à la teste, le Pape au pied, le Duc de Bretagne tué avec vn grand nombre de Noblesse & de peuple escrasé sous cette mazure. La Couronne Pontificale tombée de la teste du Pape qui n'estoit pas engagé en la foule, y perdit vne de ses escarboucles, estimée à six mil florins d'or, mais la vie des hommes estoit inestimable. Ainsi la feste ne donna pas à rire à tous ; signalée par cette remarquable ruine, & par le transport du Siego Pontifical de Rome en la ville d'Auignon, l'an mil trois cents cinq, iusques à l'an mil trois cents soixante & dix-neuf, sous Urbain VI. Ce fut le premier acte de Clement V. arriué en France.

- Cependant les Flamens ne pensoient qu'à nouueaux troubles, ne voulans satisfaire aux conditions de la paix, & le Comte Robert amassoit & argent & gens de tous costez pour faire la guerre : à laquelle Philippes, las de si longs malheurs qui auoient espuisé son Royaume, estoit attiré comme par les cheueux. Il donne neantmoins commandement à Enguerrand de Marigny Comte de Longueville, Surintendant des Finances, de trouuer moyen de dresser vne armée, de laquelle il fit General Charles de Valois son frere, accompagné de Louis son fils aîné, & de grand nombre de Noblesse. Mais la difficulté de recouurer argent estoit si grande, que le Roy fut contraint de donner vne trefue à Robert Comte de Flandres, plus auantageuse pour luy que pour la France. Chose qui depleut extrêmement à ces deux Princes qui deuoient auoir les premiers degrez en l'armée, & se plaignoient d'Enguerrand comme s'il retardoit à dessein cette leuée à faute d'argent, luy mesme plustost estant corrompu de l'argent du Flaman, & luy gardé bonne iusques à ce que Philippes soit mort, qui maintenoit Enguerrand comme son bon & fidele seruiteur, contre les plaintes ordinaires de ces Princes du sang. Mais apres longs delais comme la Flandre continuoit de iour en iour à se roidir en sa reuolte, & Robert ne faisoit que pouffer le téps avec l'espaule, la necessité tiroit Philippes à la guerre, & la disette d'argent l'en retiroit ; & l'vn & l'autre estoit tout apparent. Pour y remedier il trouue vn expedient, De faire vne grande Assemblée à Paris de toutes les villes du Royaume, pour représenter aux Peuples François la grande necessité de ses affaires, afin de les induire à contribuer de leurs moyens à vne guerre necessaire, vtile & honorable. L'Assemblée se tint en la Cour de Parlement en lieu solennel. Le Roy s'y trouua avec tout son Conseil. La remonstrance se fit par Enguerrand de Marigny comme celuy qui auoit ses affaires en main. Le Preuost des Marchands offrit tout ce qui estoit au pouuoir de la ville de Paris, afin que l'exemple de la ville Capitale attirast les autres villes, qui firent les mesmes offres. On conclut vne nouuelle imposition sur toutes les marchandises & denrées, de dix deniers pour liure, mais quand se vint à l'execution on ne voyoit autre chose tous les iours que seditions & emeutes en Picardie, Normandie, Orleans, & Lyon, où Philippes enuoya Louis son fils aîné pour les appaiser. Mais ô vanité du monde ! Philippes auoit passé sa vie en beaucoup de peine, fait son apprentissage aux remuemens de son pere trauersé par les guerres de Guyenne & de Flandres, donné & receu des dommages infinis, secoué les piquantes espines du Pape Boniface, qui l'auoit voulu perdre de corps & d'ame, en l'excommuniant & despoillant de son bien. N'estoit-il pas temps de se reposer apres tant de fatigues ? & le voila neantmoins en train plus que iamais de s'embarquer en peine, en l'entremise d'une longue & perilleuse guerre, de laquelle toute sa posterité n'a pu venir à bout. Dieu donc plus sage que luy, coupa broche à ses longs discours qui estoient jettez au moule d'une vie infinie, en cette vie si courttement finie. Ainsi il meurt lors que sa peine commençoit à viure, & va chercher le repos au Ciel, qu'il n'auoit pu trouuer en terre. Il mourut à Fontaine-bleau en Gastinois, l'an mil trois cents quatorze, ayant regné vingt-huit ans, vescu cinquante huit. Ses meurs & ses enfans sont marquez au commencement de son Regne : l'Estat de l'Empire & de l'Eglise par tout le discours d'iceluy.

L'Estat

L'Estat aussi des Chrestiens en Asie & en Afrique. & des François en la Sicile, Naples & Arragon, doit estre necessairement designé & pour le passé & pour l'aduenir. Les Papes auoient embarqué toute la Chrestienté en cettere entreprise. Belle en apparence, mais fort dommageable par effect, car ces voyages d'outre-mer ont consommé vne infinité d'hommes de toute la Chrestienté. Nostre France y en compte sa bonne part, & mesme de ses Rois. A cét escueil beaucoup de races s'y perdirent de fond en comble, d'où nasquirent infinis procès; & de là aussi procederent les corruptions de siefs, à cause de la vente des Domaines faite par les Gentils-hommes aux roturiers. En somme, ç'a esté employer deux cents ans ou enuiron pour acheter beaucoup de peine & infinie perte. Nous auons veu iusques icy comme les choses se sont passées de regne en regne, dès l'an 1096. Jour du premier depart de l'armée Chrestienne au Leuant iusqu'à l'an 1315. Iouïr perpetuel de Rome pour se deffaire des Rois & des Empereurs, afin de plus aisément establir vne nouvelle autorité par dessus eux, comme le sage & non passionné Lecteur verifera par toutes les circonstances de la veritable Histoires: le parle seulement en termes d'Estat & avec la douceur que la verité me permet. En ce temps le Tartare qui auoit pris la protection des Chrestiens, pour mieux establir ses affaires, impetra du Pape Clement vne nouvelle Croisade, à laquelle Philippes auoit voué deux fils, Philippes & Charles. Mais autant traîné que porté: bien que Clement fit tout ce qu'il pût pour renouer cettere affaire: mais chien eschaudé craint l'eau froide: & l'experience est la maistrresse des sages & des fols. Ainsi toutes ces grandes leuées de boucliers enfin deuurent à neant, les Prouinces si ardemment conquis par les Chrestiens furent saisies par les Infideles: tellement qu'apres infinis fatigues, à peine resta pour reliques du naufrage aux Venitiens & Genoïs quelque Isles, Cypre, Candie, Corfou, Chio, & à tous les Chrestiens par indiuïs Rhodes & Malte. Les Templiers establis pour gardes de la Chrestienté, deuurent si desloyaux & si corrompus, qu'il les fallut exterminer, comme Philippes fit en France: au lieu desquels furent ordonnez les Cheualiers de Rhodes ou Malte iusques aujourd'huy. Voilà la fin du voyage de nos Argonautes, qui paroïssoit tant illustre sur le theatre en la premiere scene. Mais la carastrophe en fut tant malheureuse, que les pais où la premiere voix de l'Euangile auoit retenty, demeura en honteuse proye à l'Ennemy de la Chrestienté, & l'Eglise Chrestienne à sa mercy. Quant à la Sicile, voicy son Estat. Charles le Boiteux héritier du malheur de son pere, ayant esté pris par Roger Admiral d'Arragon, & retenu quatre ans prisonnier, enfin fut deliuré à la charge qu'il quitteroit tout le droit qu'il auoit sur les deux Siciles. En suite tout ce que Philippes auoit pris sur Arragon, incontinent apres sa mort retourna à Jacques d'Arragon legitime heritier de ce Royaume. Naples fut plus longtemps entre les mains Françoises, mais enfin tout fulta, comme nous verrons en son lieu: de sorte que l'Arragonnois retint pour soy la possession de ses beaux Estats, & nous laissa en nos volontaires pertes les gages de nostre accoustumée temerité: & vne notoire verité, Que les dons des Papes octroyez à nos Rois, ou aux leurs, n'ont gueres enrichy ce pauvre Royaume, comme il appert par exemples infinis. En suite de celuy de Naples, la Hongrie ne fit pas mieux, ayant esté aussi baillée par le Pape à Charles Martel, fils de Charles le Boiteux, ces deux querelles ayans enuélé l'Europe en vne estrange combustion, Ainsi par tout vanité pour verité, bruit sans fruit, masque sans effect. Les originaux mé sont garants de cettere verité; laquelle ie deuois à l'honneur de l'Histoire sans deguïsement.

1096.
1315.

Boullanger ynuent et fecit.





HISTOIRE DE FRANCE.

ARGVMENT DE LA VIE DES ROYS
de France de la troisieme Race.

LOVYS X. DIT HUTIN, XLVII. ROY.

Philippes le Bel eut trois fils, Louys Hutin, Philippes le Long, & Charles le Bel qui regnerent tous l'un apres l'autre sans enfans males. Enguerran de Marigny Intendant des Finances fut pendu par commandement du Roy Louys, par la haine de Charles Comte de Valois. II. Jeanne fille de Louys & femme d'Eudes Comte de Bourgogne contesta le Royaume à son oncle Philippes le Long. III. Apres la mort de Philippe Charles son frere luy succeda, sans s'estre rendu recommandable que par la punition de Jourdain de l'Isle nepueu du Pape Jean 22. & par l'accommodement qu'il fit avec Edoüard Roy d'Angleterre, pour luy faire faire hommage de la Guyenne, & luy faire reprendre sa femme Isabeau tante du Roy & sœur de Philippes le Bel.

CE regne est court, & aussi peu memorable, comme les deportemens de ce Roy sont peulouables. Il commença à regner au commencement de l'an mil trois cents quinze, & mourut l'an d'apres, trois cents seize, le 6. de Iuin, & ainsi à peine regna-il vn an & demy: & mesme ce qu'il regna fut plein de trouble & de confusion, selon son turbulent & mutin naturel, dont il porta le nom pour flastriffure à la posterité: car *Hutin* en vieux langage François signifie mutin. Prince colere, ingrat, imprudent, outrageux: destruisant l'autorité Royale par l'insolent abus de son pouuoir à tors & à trauers, courrant ses mortelles passions du voile de son auctorité. En premieres nopces il auoit espousé Marguerite, fille de Robert Duc de Bourgogne. Ayant esté conuaincuë de forfaire à son honneur, elle fut confinée à Chasteau-Gaillard sur Seine, où elle mourut en son ignominie. Apres sa mort il espousa en secondes nopces Clemence fille de Charles frere de Robert Roy de Sicile, pretendu Roy de Hongrie. Il fit vne leuée de boucliers contre Robert Comte de Flandres, n'ayant peu passer avec son armée à cause de l'abondance d'eaux: mais le deluge de sa colere s'alla desborder contre Enguerrand de Marigny, Comte de Longueuille, Surintendant des finances de France, duquel Philippes le Bel son pere s'estoit longuement & confidemment seruy. Charles Comte de Valois, frere de Philippes le Bel, accusoit Enguerrand de pecular & de concussion, & l'auoit rendu odieux enuers le peuple, pour auoir longuement administré les finances du Royaume au contentement de son Maistre: mais Louis & Charles auoient coué contre luy la haine qu'ils firent esclorre sur sa teste. En fin Enguerrand auoit fait

P iiii

bastir le Palais, & manié les deniers publics durant les longues guerres de Flandres. Elles auoient respondu vn nombre infiny d'argent au detrimēt du peuple. Ainsi ce luy fut vn agreable spectacle de voir pendre Enguerrand de Marigny par sentence solennelle, & au gibel mesme qu'il auoit fait bastir à Mont-Faucon, & abatre sa statue du Palais, auquel on void encore la niche & vne peinture plattée à part, avec cet Epigramme.

*Chacun soit content de son bien,
Qui n'a suffisance n'a rien.*

1316. Ce iugement fut fort celebre, & puis reuoqué, mais non pas le mort retiré du sepulchre, bien qu'il le fut de l'ignominie de la mort honteuse. Le Comte de Valois fut saisi tost apres d'vne languissante maladie, qui le mena long-temps comme à petit feu: & le Roy Louis Hutin mourut d'vne tant subite mort, qu'à peine fut-il malade vn iour. Coups du Ciel, qui firent changer l'aduis à ce fol peuple, duquel il est dit, *Qui dit vn peuple, dit vn fol*: car chacun prenoit ces morts extraordinaires comme tesmoignages de la Iustice de Dieu vengeresse contre les Grands, qui abusent de l'ordinaire puissance de laquelle Dieu les a reuestus, au seruice de leurs passions. Et en suite mesme on remarquoit que cette Iustice de Dieu continuoient en la posterité de Louis Hutin, car il laissa sa femme Constance enceinte, qui enfanta vn fils, Roy en imagination, pour n'auoir vescu que huit iours: & bien qu'il fut Royalement enterré avec les Rois, si n'est-il pas compté entre les Rois: Et de surcroist ayant laissé vne fille du premier liēt, Ieanne, pour laquelle Eudes, Comte de Bourgongne son oncle maternel, esmeut de grandes tragedies contre la Loy fondamentale de l'Estat, pour la faire recevoir Roine de France. A tort & iniustement, attendu que les femmes en sont forcloses par le droit sur lequel la Monarchie Françoise a esté fondée & bastie, comme nous auons dit en son lieu. Ainsi ce miserable regne commença & s'acheua par iniustice & par confusion. Exemple fort illustre pour y contempler la vanité de la Cour, aux bons seruiteurs iniustement affligez; du peuple en ses faux & passionnez iugemens, rendant mal pour bien, & se laissant transporter au flux & reflux de sa passion, pour bien dire & mal d'vn mesme fait, & homme sans regle, sans mesure, sans verité, la vanité des Grands, qui pensent auoir pour principal fruiēt de leur grandeur, D'abuser insolemment de leur puissance à la ruine de leurs inferieurs: & ne voyent pas aucuglez de leurs passions, qu'ils ont deslus leurs testes vn Superieur, pour leur faire rendre compte de leurs iniustes deportemens en les contraignant au payement & du principal & des interests. Tout ce donc que Louis Hutin fit de louable, fut qu'il rendit sedentaire le Parlement de Paris, qui n'auoit que deux sçances par an, comme nous auons dit cy-dessus. Bien que cette commodité de plaider a prouigné beaucoup de procez, au detrimēt du bien public & particulier.

PHILIPPES V. DIT LE LONG, XLVIII. ROY.

1316. **L**E differend touchant la Couronne estoit aisement vuide par l'euidence de la raison, (& mesme que Ieanne fille de Louis Hutin demouroit par la volonté de Philippes son oncle, Roine de Nauarre, & Cōtesse Palatine de Brie & de Champagne) & neantmoins pour le mescontentement de quelques Princes du sang, Philippes alla à Reims à main armée pour se faire sacrer, & y fut installé, les portes du Temple closes & bien gardées. Il commença à regner l'an mil trois cens seize, & regna six ans. Et eut quatre filles de Ieanne fille d'Orthelin Comte de Bourgongne, & point de fils. Par le moyen de ses filles il fit la paix avec les Princes mal contents: car il donna son aînée à Odon Duc de Bourgongne, qui auoit porté la fille de Louis contre luy, & luy donna en dot la Comté de Bourgongne à elle appartenant de par sa mere; & à Louis Comte d'Eureux, son autre contreuenant, Ieanne mesme avec le Royaume de Nauarre, & les Comtez de Brie & de Champagne, dont il porta par apres le tiltre. Prince de nature fort facile, & par consequent aisé à corrompre; & de mesme aîsance plus mauuais que bon. Il n'y a rien de memorable sous ce regne; sinon que par sa grande facilité tout estoit permis à ses mauuais seruiteurs, qui sous son nom faisoient de grandes exactions sur le peuple, qui se mutinoit à cette occasion en diuers lieux, sans que luy (grand de corps, dont il fut appelé *Long*, mais petit d'esprit) y apportast beaucoup de son autorité. Et sous ombre du voyage de Leuant, deux broüillons, vn Prestre & vn Moine de l'Ordre de saint Benoist, mutinerent

murinerent vne incroyable multitude de peuple, qui faisoient mille maux par tout où ils passoient, s'appellans les *Passeux*: mais enfin furent deffaits en Languedoc. Les Iuifs chassés auparavant eurent permission de reuenir par argent, gens malheureux, abandonnez à toutes sortes de méchancetez, & par ainsi odieux au peuple, qui crioit contre les desordres naissans de la facilité de Philippes. Cette haine publique embraza vne telle colere dans les ames abandonnées des Iuifs, qu'ils mirent la peste en diuers lieux de ce Royaume, s'aidans des Ladres. Plusieurs furent griefuement chastiez par Iustice, & le reste banny & exterminé de toutes les terres de l'obeissance Françoisse. Les affaires de Flandres sembloient se rembroïiller en nouueaux troubles, mais elles furent appaisées enfin par le mariage de Marguerite fille seconde du Roy, avec Louis Comte de Flandres, Neuers & Rhetel, & moyennant le payement de certaines sommes deuës du susdit accord. Ce sont les plus illustres faits de ce regne: car à quoy cette iustice particuliere d'un Preuost de Paris, qui fut pendu pour auoir fait pendre vn pauvre Innocent au lieu d'un homme riche coupable & condamné à mourir? Non plus de ce que Philippes voulut faire vn poids & vne mesure en ce Royaume: mais il ne pouuoit garder son autorité par la regle de la raison, Ces choses ou trop communes ou non faités ne sont plus dignes de l'Histoire.

CHARLES IV. DIT LE BEL, XLIX. ROY.



OMME Philippes le Long auoit succédé avec dispute à Louis Hutin son frere, aussi sans aucun bruit ny difficulté Charles frere de Philippes, dernier fils de Philippes le Bel, luy succeda; la chose estant ja passée en force de cause iugée. Ainsi fut-il couronné Roy avec grande solennité, en l'assistance des Princes du sang & des grands seigneurs de son Royaume l'an 1322. & regna six ans: Prince sage, attempé, aimant iustice, & neantmoins peulxheureux en sa famille. Il fut marié trois fois. Sa premiere femme Blanche fut atteinte & conuaincuë d'adultere du vivant de son pere, & confinée au Chasteau-Gaillard lez Andely sur Seine. Sa seconde femme fut Marie, fille de Henry de Luxembourg Empereur, & en eut vn fils qui mourut comme il fut né, & la mort bien-tost apres à Yssoudin en Berry. Et sa troisieme femme Marguerite, fille de Louis Comte d'Eureux. De laquelle il laissa seulement deux filles & elle enceinte, comme il sera dit en son lieu. Recueillons sa vie; Elle n'est pas longue. La facilité de Philippes le Long, la colere de Louis Hutin, & les longues guerres de Philippes le Hardy auoient tout galté, & dispensé vn chacun à faire ce qu'ils vouloient; principalement la Noblesse, qui ayant les armes en main se dispensoit à beaucoup de meschancetez par la licence & par l'impunité. Charles dès qu'il fut sacré Roy fait tenir les Grands Iours en sa ville capitale de Paris pour recueillir les plaintes des Prouinces, & fait chastier plusieurs Gentilshommes: Entre autres Iourdain de l'Isle Gentilhomme Gascon, lequel sous ombre d'estre nepueu du Pape Iean XXII. lors seant à Auignon, & ayant eu grace pour dix-huict crimes, dont le moindre meritoit la mort, continuoient en ses malefices. En fin le voila pris & amené à Paris: La douceur du passé luy faisoit sauouer l'impunité de l'aduenir, comme la patience de Dieu qui vient à point nommé, & lors mesme quel'insolent & l'opiniastre pecheur y pense le moins, l'attrapa au trespuchet: car Charles metant à part tout respect le fit pendre & estrangler à Paris, en exemple memorable que le respect est ennemy de Iustice, qui doit estre exercée sans espargner aucun coupable d'insigne malefice. Edoüard II. Roy d'Angleterre, marchandoit pour l'hommage de la Guyenne, & auoit enuoyé Ysabeau sa femme fille de Philippes le Bel & tante du Roy regnant vers luy pour en composer. Charles le fit venir à la raison par son autorité, & mesme comme Hugues seigneur de Montpezat en Agenois voulut fortifier sa maison sans permission, il le fit obeir par force, razant le chasteau de Montpezat duquel la querelle estoit procedée, & se fit donner ostage pour l'assurance de ce qu'auoit esté promis. Mais aux querelles generales entreuint vn mauuais mesnage entre Edoüard & sa femme Ysabeau mal-contente de son mary, de ce qu'elle & son fils perdoient leur credit enuers luy par le pernicieux conseil de Huës le Despensier. Elle fut neantmoins tellement soutenüe par le Roy Charles, qu'elle fut renuoyée en Angleterre sans autre support que de s'accommoder à l'humeur de son mary. Ce qu'elle tâcha de faire, femme accorte & courageuse: mais aidée (comme il est vray-semblable) sous main des moyens de son neueu Charles le Bel, elle vint à bout de ses desseins, faisant saisir & chastier Hugues, leuain de leur mauuais mesnage, & ayant ramené son mary à la raison, autorisa son fils Edoüard III. Prince tou-

1322.
1.

1323.

tesfois qui donnera bien tost beaucoup de peine à cette Monarchie. Charles aussi rangea à son deuoir Louis Comte de Flandres, bien que mari de sa tante, & l'ayant fait appeller & condamner en son Parlement de Paris luy redonna ses seigneuries dont il estoit déchu par sa felonnie : monstrant en mesme sujet & la seuerité en chastiant le tort, & la clemence en remettant la peine deuë. Le mesme Comte aussi estant tombé en mauuais menage avec ses principales villes, & les voulant auoir de haute lutte, Charles luy conseilla de les auoir par la douceur ; vray remede de gagner ces peuples qui ont accoustumé de se roidir contre la rigueur, & en resistant reconnoistre leurs forces qui sont à leurs rinces par l'obeissance. Ainsi appaisa cette affaire entre le Comte & les villes de Flandres par vne commune reconciliation ; à la charge que le Comte fust reconnu en son degré, & le Roy au souuerain. C'est le sommaire de ce qui est aduenü de plus remarquable sous le regne de Charles le Bel Prince digne de la Monarchie Françoisë & d'estre compté entre les grands & les illustres hommes d'Estat. Sa vie fut fort courte, eu esgard à sa grande suffisance, avec plus d'ordre & d'autorité neantmoins que son frere Philippes le Long. Ne laissant que des filles (les noms desquelles sont enterrez en la confusion du temps troublé par le droit des masles & des femelles) & sa femme enceinte comme nous auons dit. Ventre qui enfantera beaucoup de longs & perilleux differens. Charles mourut l'an mil trois cents vingt huit, laissant la Couronne à la seconde branche Royale des Capets, à laquelle l'ordre de la Loy fondamentale la portoit legitimement.

1328.

SECONDE PARCELLE DE LA TROISIESME
RACE DES CAPETS COMPRENANT TREIZE ROYS,
en la seconde branche Royale dite de Valois, depuis Philippes
de Valois iusques à Henry III.

LES NOMS DES TREIZE ROYS DE LA SECONDE
branche Royale des Capets, dite de Valois.

Philippes de Valois.	Iean.
Charles V.	Charles VI.
Charles VII.	Louys XI.
Charles VIII.	Louys XII.
François I.	Henry I.
François II.	Charles IX.
Henry III. dernier de cette branche Royale.	

Depuis l'an mil trois cents vingt huit iusques en l'an mil cinq cents quatre-vingt-huit.

PHILIPPES DE VALOIS L. ROY.

I. Louis Hutin, Philippes le Long, & Charles le Bel estans morts sans enfans masles, & Ieanne femme de Charles le Bel, accouchée seulement d'une fille, la branche de Philippes le Bel fils de Philippes le Hardy, manqua, & la Couronne fut donnée à Philippes de Valois premier Prince du sang, descendant de Charles de Valois pere de Philippes le Bel; Philippes donc reconnu pour Roy legitime par les Estats, commence d'establi les affaires de France par le chastiment des Flamans, & l'accommodement du procès entre les Cours souueraines & le Clergé, où Pierre de Cunières & l'ierre Beirrand Aduocats de ce temps-là, plaiderent eloquemment. II. Mais Edoüard Roy d'Angleterre estant mécontent d'auoir fait hommage au Roy de France avec trop de soumissions, conçoit le dessein de faire la guerre à cét Estat, de s'allier des Allemands & des Flamans par le moyen de Jacques d'Artenelles, pour fortifier son party, & faire tout son possible pour uoir la fin de ses pensées. Philippes se prepara à luy resister, & apres quelque perte de part & d'autre la

paix

paix fut faite entr'eux par le moyen de Jeanne de Valois. *III.* Le Roy ayant desia irrité Robert d'Artois pour le different qu'il auoit avec sa tante Machault, il mescontenta encore Iean de Montfort en faueur de Charles de Blois, & rendit ces deux Princes ses ennemis capitaux. *IV.* Pendant que la guerre se renouuelle entre les Rois de France & d'Angleterre, le Roy de Hongrie vint en Italie pour chastier Ieanne Reine de Naples, qui auoit fait mourir son mary. *V.* Edoüard d'autre costé faisant l'amour parmy la guerre, establit l'Ordre de la Lartiere en l'honneur de la Comtesse de Salisbery, & apres auoir desfaict quelques troupes du Roy au passage de Blanquetoc, il desit vn peu apres toute son armée, & prit en suite la ville de Calais. *VI.* Philippes pour remedier à ces pertes, assemble les Estats, où l'administration des Finances fut mise entre les mains des gens d'Eglise. Dieu console vn peu ce Prince par l'union qui se fit à la Couronne du Dauphiné & de la ville de Montpellier. *VII.* Pendant que d'autre costé les Empereurs & les Papes continuants leurs querelles troubloient toute l'Italie & scandalisoient toute l'Europe: Henry septiesme Empereur ayant esté mesme empoisonné sous vne Hostie par vn Iacobin nommé Bernard.

MAIS l'incertitude du fruit qui doit naistre du ventre Royal de Ieanne veſue de Charles le Bel, tint ce commencement de regne en grand doute & en perplexité; & pour la regence mesme: Car Edoüard troisieme du nom Roy d'Angleterre, fils d'Edoüard deuxiesme & de Marguerite de France fille de Philippes le Bel, & ſœur de trois Roys prochainement decedez, pretendoit icelle luy appartenir: & cas aduenant que l'enfant mourust, quel qu'il fust, la Royauté par droit de Royale proximité, selon le droit d'Angleterre. Au contraire Philippes de Valois premier Prince du sang de France, affermoit que tant la Regence du malle, si il naissoit, que la Royauté, si c'estoit vne fille, ou si le malle mouroit, luy appartenoit clairement & sans dispute: car il tenoit indubitablement le premier degré des Princes du sang, apres les trois freres decedez; qui auoient esté Roys l'vn apres l'autre. Car Philippes le Hardy auoit laissé deux fils, Philippes le Bel, & Charles Comte de Valois duquel on a dit, *Fils de Roy, Frere de Roy, Oncle de Roy, Pere de Roy, & si oncques ne fut Roy.* Or Louis, Philippes & Charles auoient succédé à la Couronne l'vn apres l'autre. Qui ne voyoit donc que le droit venoit à Charles & à ses enfans, selon la loy fondamentale de l'Estat? Pour vuidre ce different auquel l'Anglois apportoit plus d'or que de raison, les Estats Generaux furent conuoez à Paris en grande solennité, & ordonnerent que Philippes de Valois fust Regent du Royaume, si la Reine Ieanne accouchoit d'vn fils: & Roy, si c'estoit d'vne fille. Ieanne accoucha d'vne fille le premier iour d'Auril au Bois de Vincennes, qui fut appellée Blanche. Ainſi le procès vuidé, Philippes de Valois fut salué & proclamé Roy de France, & quelques iours apres sacré & couronné Roy à Reims selon la couſtume. Et ainſi bien accompagné de ses Princes, Pairs, Officiers, & d'vn nombre infiny de ſa Noblesse, fit son entrée en ſa ville capitale de Paris, avec vne incroyable ioye & magnificence. Ce fut l'an mil trois cens vingt-huit. Dés qu'il fut mis en poſſeſſion de ſon Royaume, il ſe reſolut d'eſtablir ſes affaires, fort debiffées par le mauuais menage des regnes precedens, & meſme de contenter la fille de Louis Hutin. pour le regard des Comtez de Brie & de Champagne, trop voisines de la bonne ville de Paris, pour eſtre alienées du domaine Royal Ainſi il en traita avec elle, & les retint par droit de bien-ſeance & de prerogatiue, luy donnant aurtant de reuenue que valaient ſeſdits Comtez ſur des Seigneuries plus reculées, au Comté de la Marche, Roüergue, & pais de Languedoc. Mais la Flandre l'embarqua en de plus grandes eaux: le Comte & ſes ſuets eſtans entrec en ſi mauuais menage, à cauſe de la leuée de deniers faite pour le payement de ces vieilles detes de l'accord, que les villes firent la guerre à leur Comte, & le prirent prisonnier. Se voyans les plus forts ils donnerent la loy à leur Seigneur, mais ils en payerent bien apres la ſolle-enchere: car le Comte eſtant deliuré eut recours à Philippes comme à ſon ſouuerain. Philippes prend en main la cauſe du Comte, & dreſſe vne grande armée contre les Flamans, prend, ſaccage & brulle Caſſel, où ils auoient fait le gros de leurs troupes, apres leur auoir deſſait vingt-deux mil hommes en bataille rangée. Ayant dompté ainſi ces peuples mutins il conſeilla neantmoins au Comte d'vſer mode-

1328.

1328.

rément de cét aduantage enuers eux, pour les gagner par dueur, & ne les pousser par deprauides espoir à des fautes qui font plus aisément empeschées que réparées aux emueures populaires. Au retour de ce voyage Philippes trouua à Paris de nouuelle besongne. Les Cours de Parlement & tous les Iuges Royaux ramassiez par les Prouinces joints en mesme instant, formant procez contre le Clergé en France, l'accusent de diuers abus, & notamment de ce que contre le deu de leur charge ils enjamboient sur la Iurisdiction politique. Le procez fut fort affectionné & renommé pour le lustre des parties. Le Roy pour remedier à cette combustion, accompagné d'une Assemblée generale de tout le Royaume à Paris: la cause fut debatue deuant luy avec vne ineroiable liberré par Pierre de Cugnerie (c'est celuy que par derision on appelle *Maistre Pierre de Cugnet*, qu'on trouue auioird'huy au grand Temple de Paris, marqué par vne petite teste d'un Marmoufet, plaqué entre deux colonnes pour y esteindre les chandelles, odieux à cause du plaidoyé) & plus mollement defendue par Pierre Bertrand, Aduocats renommez en leur temps. L'issue fut incertaine: car Philippes preuoyant la suite d'une tant importante affaire, auoit serieusement exhorté les Prelats de se reformer eux-mesmes, & en corrigeant l'abus euitier ces plaintes populaires, remit la chose en plus grande deliberation. Mais il eut d'autres pelotons à deuider.

II.

Car Edoüard III. Roy d'Angleterre, pour n'auoir esté reconnu Roy de France, couuoit de grands desseins contre luy, n'ayant autre pensément que se venger. Et auoit refusé à dessein de se trouuer à son sacre, & ne faisoit aucun semblant de se remuer pour luy faire hommage de Guyenne. Ce qui donna occasion à Philippes de l'en sommer. Edoüard n'ayant que tenir contre vn tant visible deuoir, vient à Amiens en si grand & extraordinaire equipage, qu'il apparoissoit assez que ce n'estoit pas pour honorer le Roy, mais pour dōner par cét eclat ou crainte ou admiration aux François de ses grandes forces. Pour contrequarrer cette piasse si hardiment recherchée, Philippes sceut bien faire le Roy à cette premiere rencontre enuers Edoüard, qui ne pouuoit lors que mascher son frein & couuer sa colere. Au lieu & temps prefix Edoüard comparoit liabillé à la Royale d'une longue robbe de velours cramoisy parfemée de leopards d'or, la couronne en teste, l'espee au costé, & les esperons dorez aux pieds. Il se presente debout à Philippes assis en sa chaire Royale, vestu d'une robbe longue de velours violet, parfemée de Fleurs de lys d'or, la couronne en la teste & le sceptre en la main, tenant vne Majesté Royale, enuironné de ses Conneffable, Chancelier, grand Chambellan. Le grand Chambellan, Vicomte de Melun, commande à Edoüard d'oster sa couronne, son espee, ses esperons, & de se mettre à genoux: ce qu'il fait. Lors il luy prit les deux mains, & les ayant iointes, luy dit les propres termes, *Vous deuez hommelle au Roy mon Seigneur, qui icy est, comme Duc de Guyenne & Pair de France; & luy promettez foy & loiauté porter: dites, Vire: Et* Edoüard respondit *Vire*. De mesme il luy presta hommage de la Comté de Ponthieu, & supplia Philippes luy faire rendre toutes les places de Guyenne dont ses predecesseurs auoient jouy. Philippes luy respondit graument, Qu'il y penseroit. Ce fut l'hommage qu'Edoüard Roy d'Angleterre presta à Philippes Roy de France, lequel i'ay remarqué en particulier, comme le premier acte d'une remarquable tragedie. L'euénement monstra que Philippes eust mieux fait sans interest de son autorité à luy legitimentement acquise par la Loy de l'Estat, de tascher d'adoucir Edoüard par toutes les voyes les plus ciuiles obseruables entre les Roys, & ne le brauer sur vne qualité inferieure, qui n'empeschoit pas l'autre, qu'il luy fit enfin paroistre qu'il estoit son pareil en dignité. Insensée amorce de l'inimitié entre les Grands, & qui ne se peut appriuoiser. Edoüard part fort mal-content de Philippes, resolu de remuer & ciel & terre pour le trauerser & renuerser; comme de fait il rechercha toutes sortes d'outils à cét effect, en Flandres, en Bretagne, en Allemagne, dont réussirent de tristes euénemens & au Roy & au Royaume. Le remarqueray chaque chose selon son ordre, reseruant l'Estat de l'Eglise & de l'Empire à la fin de ce regne, pour n'interrompre le fil de ce discours. Philippes pensoit tout autrement qu'Edoüard, comme les cupiditez font voir communément ce qui n'est pas, & chatouillent les hommes de vaincre en apparence: car pensant auoir dompté Edoüard par cét imperieux hommage, il s'imaginait auoir bien estably ses affaires, pour estre obey de luy sans contredit, & faire que sans aucun trouble son Royaume iouist d'un certain repos sous ses commandemens. Sur cette imagination il designe vn voyage au Leuant, pour ne ceder au glorieux & au renommé zeile de ses predecesseurs. En ceste deuotion il condescend aisement aux remonstrances que luy en faisoit le Pape Benoist XI. natif de Tholouse, lors seant à Auignon. La flotte se preparoit au port d'Aigues-mortes, ville maritime de Languedoc, &

Philippes

Philippes pouruoyoit à la Regence du Royaume, la baillant à Iean Duc de Normandie son fils aîné, aagé de quinze ans, en luy laissant vn bon conseil, comme voulant sonder l'intention d'Edouard, s'il le vouloit accompagner en la guerre sainte, à l'exemple de ses predecesseurs: Il apprend par preuues certaines qu'il auoit l'œil sur son depart pour se jeter ausstost contre la France. Cette nouuelle occasion luy donnoit raisonnable sujet de changer d'aduis, pour n'exposer à son escient son nouuel heritage à son ennemy: mais elle ne contenta pas le Pape Benoist, qui s'enagrit tellement de ce changement, que decriant par tout Philippes comme desloyal rechercha tous moyens pour luy nuire. Il y auoit vne capitale inimitié entre l'Empereur Louis de Bauiere & le Siege Romain, qui l'auoit excommunié comme heretique. Benoist l'absoud, & se le rend amy pour le bander contre Philippes: Quis'ennuyant de cette procedüre, enuoye le sieur d'Entrageus Gentilhomme de Viarez, à Auignon, pour denoncer à Benoist, que s'il ne se desist de mal parler de luy, il le fera taire, à l'exemple de son predecesseur dont il portoit le nom, & qui luy auoit laissé vn si clair memorial de sa peine à la posterité. Edouard estant de retour en Angleterre ne s'endort pas, Prince d'entendement clair, de cœur magnanime, & de prompt & resoluë viuacité, haut à la main, & l'instrument fatal pour chastier la France. Ce reburt, cét hommage, ses grands moyens estoient & l'appait & l'aiguillon à cette genereuse viuacité, qui le poussoit d'empescher par force la possession d'vn bien qu'il n'auoit pû obtenir par la raison. Mais pour vn si grand dessein il luy falloit vn grand conseiller qui le dressast & fortifiast en l'execution d'vne entreprise de si longue haleine. Robert Comte d'Artois, Prince du sang de France (descendu d'vn autre Robert fils de Louis VIII. & frere de S. Louis) auoit vn notable different avec sa tante Mahault Comtesse de Bourgongne, pour la Comté d'Artois. Robert s'estoit fort employé pour Philippes au grand proces de la Royauté qu'il auoit contre Edouard Roy d'Angleterre, cy-dessus representé: & s'asseuroit que Philippes luy deuoit vne pareille assistance à son retour: mais Philippes prefera le droit de la Comtesse au tort de Robert, tellement que laissant le cours de la iustice libre, la Comté d'Artois fut adiugée à Mahault par Arrest du Parlement de Paris. Cette perte offensa tellement Robert, qu'il osa dire, qu'il demettrait Philippes du Royaume par le mesme pouuoir par lequel il l'auoit estably: mais cette outrecuidée menace espanduë mal à propos deuant plusieurs temoins, cousta cher au Royaume & à luy-mesme, qui porta enfin la peine de son malicieux & importun depit. Il se sauua en Angleterre sans rien apporter à Edouard qu'vne ame outrée de passion & armée de subtilité. Philippes le fait declarer coupable de leze-Maiesté, & luy fait confiscquer toutes biens. Edouard le recueille avec toute sorte d'amitié, & luy donne le premier rang en son Conseil. Voila donc ces deux grands Roys bandez l'vn contre l'autre; pour l'appareil d'vne perilleuse guerre, qui donnera beaucoup de peine à leurs Estats: comme les sujets ont accoustumé de porter la folle-enchere de la passion de leurs Princes. La premiere escarmouche commença par les lieux les plus aisez. La Guyenne fut le premier eschiquier de celong & penible jeu. Les Comtes de Foix & d'Armagnac estoient pour le Roy, & le sire d'Albret pour Edouard en Guyenne. Le Roy d'Ecosse formel partisan de France contre Edouard. Edouard commence à courir sur les terres de Philippes, & Philippes prend sur Edouard le chasteau de Xaintes par Charles Comte d'Alençon son frere. Edouard d'vn autre costé fait la guetre à David Roy d'Ecosse, & Philippes luy enuoye des forces pour son secours. Ce furent les premieres gouttes de la nuée qui s'espaississoit de tous costez du Ciel, attendant la ruine qui tombera avec les esclats du tonnerre: car qu'est-cecy au prix de ce qui arriuera tantost? Par l'aduis de Robert d'Artois Edouard publie vn escript contre Philippes de Valois, comme vsurpateur du Royaume de France, & tasche d'emouoir & François & Flamens pour maintenir son droit, comme legitime heritier fils de la fille de France, contre l'illegitime, pretendant à faux tiltre le Royaume luy appartenir. Mais de plus il depeche vne honorable Ambassade en Flandres & en Alemagne pour emouoir ces nations contre Philippes. Cette Ambassade marchoit en belequipage, avec vne depense specieuse au train, aux banquets & aux presens. Elle commença par le Hainault pour y prendre langue du Comte Guillaume beau-pere d'Edouard. Le Comte la fait accompagner par toutes les villes de Flandres & de Brabant, l'anime de la faueur des ses amis par toutes les villes. Rien n'est espargné en bonne chere, ny en beaux presens à tous selon l'humeur populaire de cette nation. L'vn des principaux Tribuns ou Colonels de ce peuple-là estoit Jacques d'Arceuelle brasseur de biere, mais qui par effect auoit plus de credit entre les Flamens que le Comte mesme. On commence à gagner le sanc de cette forteresse par cét artisan. Le voila donc Anglois en vertu des Angelots d'Edouard. Aussi

il iouër bien son roolle en ceste tragedie à beaucoup de personnages : mais en fin il y laissera la peau entre les mains de ce peuple qu'il auoit enchanré, comme apres plusieurs viceux ou les lyonnier est englouty par son Lyon. Louis Comre de Flandres tenoit formellement pour le Roy son souuerain Seigneur : mais il prenoit le lieue au son du tabourin, en faisant trop de bruit contre ce Porte-enseigne du peuple, qui s'échauffoit tant plus qu'il estoit irrité par les coleres de Louis contre leur conducteur : car Arteuelle faisant voir à tous qu'il estoit mal voulu, prit sujet de demander garde, qu'il choisist des plus mauuais garçons, nourris & entretenus par luy aus despens de l'Angleterre, & ainsi se maintenait il s'augmentoit la faulxine de ceste confuse autorité qu'il auoit enjâbée sur les Flamans en l'aucor Edoüard. Vne occasion fit desbonder ceste humeur populaire, qui estoit aucunement resoluë par la reuerence de l'autorité souueraine, bride des plus audacieux. Il y auoit vn Gentilhomme François à Gand, trop priué avec ces compagnies populaires. Le Comte le soupçonne comme traistre, & sans beaucoup de preuues que celle que la deuotion qu'il auoit au seruice du Roy luy donnoit, le fit decapiter. Le peuple s'irrita de ceste execution, si auant que le Comte mesme eut de la peine à se sauuer en France, pour euitier la desbordée erutée de ce peuple furieux, qui le poursuioit à mort sans aucun respect. Lors Arteuelle ayant les coudées franches, dressé ouuertement l'enseigne pour Edoüard, qui enuoye aussi-tost en Flandres son armée nauale, vient luy-mesme à Anuers avec sa femme & enfans, donne sa sœur en mariage au Duc de Gueldres, pour tant mieux autoriser l'amitié. Et laissant sa femme en Flandres pour gage de sa foy, vient à Cologne, où il est honorablement recueilly par Louis de Baviere Empereur, avec lequel ayant fait alliance defensiue & offensiue, est par luy déclaré Vicair du saint Empire & en Allemagne & en France, pour auoir riltre de contraindre les vassaux & feudataires de l'Empire à le secourir d'hommes & d'argent, contre Philippes de Valois, comme contre l'vsurpateur du Royaume de France, & ennemy iuré de l'Empire. En son absence la Reine sa femme auoit si dextrement auancé les affaires, qu'à son retour il n'y fit que passer, & d'une vitesse incroyable enuoye vne armée qu'il trouua prestee sous la conduite du Comre de Salisbery. Mais il aduint, que comme ce Comte fut ioint aux Flamans, & alloir assez inconsiderement au siege de Lisle, il fut desfait par le sieur de Rombais Gouverneur de la ville, par vne embuscade qui l'enveloppa en ce desordre. Ce premier eschech importoit infiniment aux affaires d'Edoüard, & mesme enuers les Flamans sujets à mouuemens. Pour reparet donc ce faux pas, il part d'Angleterre en diligence avec sa flotte. Mais il luy falloit disputer le passage avec l'armée nauale de Philippes, qui l'atendoit de pied coy avec de grandes forces sur la mer en intention de l'empescher. Celles d'Angleterre n'estoient moindres, ny le courage nullement recru par cette premiere perte. Le combat fut tres-aspre, mais la victoire demeura à Edoüard, qui neantmoins l'achepta cherement par vne grande perte de sa Noblesse, & vne blessure honorable qu'il portoit pour preuue de sa valeur. Philippes y perdit trente mil hommes tant François que Flamans, son Admiral Hugues de Quieret, & l'auantage d'auoir bien commencé. Cete journée aduint l'an mil trois cens trente-sept au mois de May, signalée du nom d'Ecluse, où se donna la bataille. Elle fut suiue d'une plus grande perte : mais lors elle ouurit la porte aux desleins d'Edoüard. Lequel estant receu avec grand applaudissement par les Flamans, se resolut de pousser sa fortune plus outre, & d'assaillir la France par Tournay & par saint Omer, mesurant le courage, & ne nombrant pas les homes de son armée victorieuse, ja destinée à de plus grands & plus signalez succez. Philippes n'estoit pas de ce premier eschech, mais se fiant en ses grandes forces s'asseuroit de la victoire contre Edoüard, afin qu'il n'eust plus de competeur en son rogne hereditaire, ny la France de Prince Anglois qui la troublast plus. Il auoit fait vne armée digne de la possession de ce nouuelle heritage, car il auoit assemblé cent mille combattans de personnes illustres. Les Rois de Boheme, de Nauarre & d'Escoffe : Les Ducs de Normandie, de Bretagne, de Lorraine ; les Comtes d'Alençon, de Sauoye, de Flandres, d'Armagnac, d'Eu & autres Comtes iusques à vingt-six, & vne multitude incroyable de Noblesse y estoient.

Il départ ses troupes en trois pour contrequerer par tout son ennemy. Vne partie pour Tournay sous la conduite du Comre d'Eu Connestable de France, & du Marechal de Montmorency : l'autre pour saint Omer sous celle des Duc de Bourgogne & Comte d'Armagnac, & il demeure avec la bataille entre Eu & Arras. L'armée Angloise n'auoit pas tant ny d'hommes ny de personnages signalez, car elle ne passoit pas le nombre de soixante-mille combattans, mais l'experience monstra par tout qu'elle ne cedoit à la

Françoise

Françoise ny en courage ny en valeur. Elle estoit composée d'Anglois, Flamans & Allemans. Ce fut le fruit de ses Ambassades & cheuauchées, l'Aigle Imperiale paroissoit aux premiers rangs avec beaucoup de lustice, & le tiltre de Vicair de la sacré Empire retentissoit en toutes les proclamations militaires. Edoüard ne demandoit que de venir aux mains. Tous ses gens auoient mesme volonté, nullement effonnez du nombre, & de la parade de l'armée Françoise ny du grand esclat de ses conducteurs. Tant est grande l'efficace de ce grand Dieu des Armées, qui dispose les cœurs de ceux qui doiuent estre ou victorieux, ou vaincus, & qui flechit les mouuemens qui sont en eux à sa sage & irrevocable ordonnance, qui ne manque iamais de s'exécuter en sa droite saison. Philippes estoit embrasé d'une mesme ardeur de combattre, bien que son Conseil n'en fust aucunement d'aduis, que de toutes parts pareils aduertissemens luy fussent donnez, & la raison parlast d'elle-mesme, de n'exposer sa nouuelle Couronne au hazard d'un combat general. Ainsi les armées sont quelques iours à se marchander. En fin Edoüard pour donner occasion au combat, assiege Tournay. Quelque escarmouche se donne en laquelle l'Anglois fust battu. La place est aitaillée par Philippes, mais l'armée Angloise demeure ferme en mesme quartier, comme guettant la saison propre à son dessein. Les yeux de toute l'Europe estoient sichez à ce grand & perilleux spectacle. Les amis de part & d'autre estoient en extreme peine d'un tant incertain euement, qui mettoit en grande balance l'estat des deux Royaumes: comme Dieu qui reseruoit la victoire & la verge à une autre saison, rompit le coup de ce grand vacarme, en apparence tout prest à tomber par cette occasion. Ieanne de Valois sœur de Philippes veufue de Guillaume Duc de Hainault, mere de Marguerite femme d'Edoüard, Princesse d'excellente vertu, depuis son veufage s'estant volontairement demise de toutes affaires d'Estat, s'estoit rendue Religieuse à Fontenelles pour vacquer au ieune & à l'oraison. Elle se resoud d'employer tout son credit & celui de sa sœur, & de sa belle-mere enuers Philippes & Edoüard pour empescher le coup d'un tant perilleux combat. Elle accourt vers l'un & vers l'autre: mais elle les trouue tous deux tant roidis à leur dessein qu'elle est rebutée à diuerses fois, mais elle ne se laisse gagner à leur refus: en fin elle combat avec tant de patience & de dextérité à leurs ardentes passions, qu'elle impetra d'eux iour & lieu pour parler ensemble, quoy que cependant Jacques d'Arceuelle, dangereuse mouche d'Estat, souffla aux oreilles d'Edoüard pour trauffer un tant loüable dessein. Exemple d'une femme digne d'éternelle louange, & mesme en ce siecle ferré, auquel les femmes ont esté malheureux instrumens des dissensions ciuiles & tisons infernaux pour embraser la France du feu de confusion & de malheur. Le parlement accordé, les depurez furent choisis de part & d'autre pour traicter, & par leur entremise la trefue fut concludë. Tournay est deliuré & les armées congédiées, c'est à dire, ce deluge diuert pour ce coup, qui menaçoit à l'heure les deux Royaumes. Les gens de bien s'en resiouyrent. Il n'y eut que Jacques d'Arceuelle avec ceux de son halaine, qui porta ce repos à regret. De sorte que ne pouuant rompre ce coup pour fomenter l'humour d'Edoüard, il luy conseilla de prendre le nom de Roy de France, sous lequel luy & ses complices peussent eüier l'infamie de la rebellion & la peine du crime de leze-Majesté, comme n'ayant rien fait que par le commandement de leur Souuerain. Ce fut l'an mil trois cens trente-sept. Date de ce tiltre de France, lequel l'Angleterre retient aujourd'huy, & nos Rois l'effect du Royaume. Or pour maintenir les Flamans en sa deuotion, Edoüard laissa à Gand sa femme, Princesse accorte & vigilante, & il s'en retourna en Angleterre, mais non pas sans une extreme peine de n'auoir pas peu par faute d'argent contenter les Allemans, qui s'imaginoient un grand butin de cette guerre, de laquelle ils ne remporteront à peine leurs soldes seulement. De ce mescontentement nasquit une nouuelle combustion: car de fait le feu estoit seulement caché sous les cendres, & non pas esteint. Philippes mesnage ce dépit des Allemans, & par l'entremise de Ieanne femme de Louis de Baviere Empereur, sa niepce; leur fait quitter l'alliance d'Angleterre & prendre celle de France. Edoüard de son costé tasche aussi de rendre son change à Philippes: mais à quoy tout cela, que pour troubler leurs Estats, auxquels ils doiuent repos? Ainsi les passions des grands sont mauuaises cōseilleres pour le bien de leurs subjets. Or les occasions de la nouuelle rupture entre ces deux Rois fut telle.

Artus Duc de Bretagne (fils de ce Duc de Bretagne Iean deuxiesme du nom, lequel nous auons dit auoir esté tué à Lyon au sacre du Pape Clement cinquieme) eut deux femmes, & d'elles des enfans. De la premiere femme nommée Beatrix Vicontesse de Limosin il eut deux fils, Iean & Guy. De la seconde nommée Yoland Comtesse de Montfort l'Amaury, il eut ce Iean de Montfort qui quereloit la Duché de Bretagne. Or Iean III.

Tome I.

Qij

1340. fils d'Artus mourant sans enfans, ordonna que Ieanne sa niepce fille de son frere Guy, qui mourut auant luy, seroit son heritiere en la succession dudit Duché. En contemplation de cette prerogative donnée à Ieanne, Charles de Blois neveu du Roy Philippes l'espousa, à condition que ceux qui naistroient de ce mariage seroient legitimes heritiers du Duché de Bretagne, dont Charles fut inuerty apres la conformation du mariage, tous hommages à luy prestez, & iceluy mis en reelle & entiere possession dudit pais du vivant de Iean. Apres le decez duquel voicy Iean de Montfort deumy-frere de Ieanne, comme nous auons dit, pretendait audit Duché, surprend Nantes, & en suite Rennes, Vannes, Brest, le chasteau d'Aulroy & plusieurs autres places, & ayant receu les hommages des Bretons vient à Paris pour luy-mesme faire loimage souverain au Roy dudit Duché & s'en inuerty. Charles de Blois s'y opposa pour le droit de sa femme, & fut cette opposition tous deux sont renuoyez par le Roy au Parlement de Paris pour leur faire droit. La Cour en l'autorité du Roy seant en son liét de Iustice, & en la presence de plusieurs de ses Princes ordonne que Charles de Blois au nom de sa femme Ieanne, legitime heritiere du Duché de Bretagne, comme succedant au second fils du premier liét, seroit receu par le Roy à foy & hommage du pais de Bretagne, & Iean de Montfort troisieme enfant de Iean du second liét seroit recognu en son degré, pour iouir de son droit, quand il luy escherroit. Iean de Montfort indigné de cét Arrest, se refoud d'auoir par la force ce qu'il n'auoit peu par la raison, & sur ce despit s'en va en Angleterre, & implore l'aide d'Edouard, qui le reçoit fort fauorablement : mais de là il s'en retourne en Bretagne. Philippes aduertuy de ces menées, poursuit Iean de Montfort à tel sucez, que l'ayant pris prisonnier dans le Chasteau de Nantes, où il s'estoit retiré, le confine au Loure.

IV.

1341. Cependant que ces difficultez s'enfilerent en Bretagne, arriue en surcroist de nouveaux troubles, yn estrange accident à Naples en la famille de nos Princes François dont nous auons parlé cy-dessus. Nous auons dit que Charles le Boiteux auoit plusieurs fils, Charles, Robert, Louis & Philippes. Robert apres la perte de la Sicile auoit ey pour sa part le Royaume de Naples & la Comté de Prouence, & laissa vn fils nommé Charles, quieut deux filles, Ieanne & Magdelaine. Ieanne par la mort de sa sœur demeura heritiere de ces deux grands Estats, & fut mariée à André fils de Charles Roy de Hongrie. Le sujet de nostre recit ne veut que nous parlions des autres enfans. Philippes puisné de Charles le Boiteux eut vn fils nommé Louis Prince de Tarente fort beau, mais de vehemence & hardie nature. Ieanne se desgoutta de son mary, & postposant l'honneur du mariage au sale amour de son cousin s'y perdit si auant, qu'elle fit perdre son mary André de Hongrie, courant cette horrible & tragique audace d'vne imprudente hypocrisie, car elle prend le manteau de ducel apres la mort de son mary, lequel elle-mesme auoit fait mourir, & ecrivit à Louis Roy de Hongrie frere d'André des lettres toutes pleines de lamentables regrets. Louis cognoissant la detestable feintise de cette maistrine, appreste ses armes contre ses feintes larmes : & sans rien plastrer s'achemine en Italie avec vne puissante armée, resolu de faire exemplaire punition de ces malheureuses testes, mais Ieanne & André se fauuent en Prouence auant l'orage. Louis fauorité de la Iustice de Dieu vengeresse, prend aisément le Royaume de Naples, Charles Duc de Durazzo laissa pour la garde du Royaume, & Louis, Robert & Charles, Princes du sang. Fait ensuite decapiter le premier, enuoye les derniers en Hongrie pour bannissement perpetuel, & laissant Estienne Vayuode Gouverneur de son nouuel acquest, s'en retourne victorieux en son Royaume.

V.

Cependant les inimitiez de Philippes & Edouard continuoient à toute reste, & par formalitez de Iustice, & par force ouuerte. Philippes fait rechercher en Picardie, Normandie, Guyenne, tous ceux de sa Noblesse qui portoient le party Anglois. Ainsi il fit decapiter Oliuier de Clifon (pere de celuy qui sous Charles VI. sera Connestable) Bacon, Perfi, Geoffroy de Malestroist, Cheualiers de marque, ausquels il ne marque autre crime sinon qu'ils estoient Anglois. Geoffroy de Harcourt fut adjourné : mais au lieu de comparoir à Paris se retira à Londres pour allumer le feu de la France. Bien que parmy ces appareils de Mars Edouard donnoit carrière à ses amours ; car il donna au commencement de cette guerre l'Ordre du Iartier bleu, avec cette deuse, *Hanny soit qui mal y pei* ; se à l'honneur de la Comtesse de Salisbery, honorant en elle la chasteté qu'il n'auoit peu gagner par toutes ses pratiques amoureuses. Il arme des deux costez de Guyenne & de Normandie. Le Duc de Lancastre general de l'armée en Guyenne, prend d'abord Ville-franche d'Agenois, Angoulesme, Rions, Sainctes, Basile, & plusieurs autres villes & Chasteaux. Auquel Philippes oppose son fils aîné Iean Duc de Normandie, qui reprend

sur

sur l'Anglois les villes d'Angoulême & de Ville-franche. Mais le plus grand faix de la guerre se ietta sur la Normandie, où Edouard luy-mesme conduisit la fleur de sa Noblesse, descendant au pais de Cotentin avec plus de mille vaisseaux. D'abord il met tout à feu & à sang, prend la ville de Carentan par force, tuë tout ce qui se trouue armé & desarmé, desole la ville, la brulle, la raze. Par le plat pays il fait tout passer par le fil de l'espée, disant qu'il sacrifieroit ces victimes à Bacon, Persi, & autres siens seruiteurs, iniustement massacrez par Philippes. Le sujet fut, parce que les testes de ces hommes-là estoient sur la principale porte de la ville de Carentan. De là il prend & pille S. Lo, & enfin apres vn grand combat se rendit maistre de la ville de Caën, avec tel effroy, que Falaise, Litiex, Honfleur, se rendirent à luy sans dispute. Ces villes prises il s'épand en l'Isle de France, pour attirer Philippes au combat, publiant par tout qu'il l'appelloit à la luttte deuant les yeux de tous la France, au grand theatre de sa ville capitale de Paris. En mesme temps par les mesmes trames, la Flandre s'esleue par l'entremise de Jacques d'Artheuuelle, partisan plus passionné d'Edouard. Aussi la demesurée passion de ce desiré sedicieux fut le siege de sa propre ruine. Car comme non seulement il ioioit à bander & racler pour secourir le ioug de la France: mais qu'il vint à telle audace de faire quitter aux Flamans la naturelle obeissance de leur Comte, pour leur en faire recevoir vn nouueau, tel que le Roy d'Angleterre leur ordonnoit: aussi les Flamans extrêmement offenzés d'vn tant insolent propos d'Artheuuelle (comme le sang du fidele suier ne peut mentir enuers son Prince) sautent courageusement sur luy en pleine assemblée, & sans procez le tuënt, se voulans venger sur luy des maux qu'ils auoient commis par luy, & par ses pernicieux conseils. Ainsi ce Tribun reçoit enfin le guerdon qu'ont accoustumé de porter ceux qui abusent della fureur d'vn peuple enforcé, le faisant outil de leurs passions contre leurs superieurs. Cette iuste execution rompit les desseins d'Edouard en Flandres, & donna moyen au Comte de se rendre prez de Philippes, pour le secourir de ses forces, & luy consacrer sa vie, laquelle il porta & laissa en ce voyage. Durant ces efforts d'Edouard Philippes n'auoit pas les bras croisez. Il avoit ramassé vne des plus belles armées qu'on ait oncques veu en France, composée de François, Lorrains, Allemands, Gencuois, laquelle il amene vers Meulan, où Edouard disoit l'attendre de pied coy pour combattre contre luy. L'edouard se retire à ce bruit. On iugeoit qu'il s'enfuyoit de peur, mais l'issue monstra que l'Arrest du grand Dieu des Armées destinoit sa victoire en vn autre lieu. Il suit donc & Philippes le suit, qui enfin l'atteint en vn village nommé Arenes: Nom remarquable, pour monstrier que toute la fiance des forces humaines, & tous les desseins des plus grands, n'est que du sablon mouuant. La grande armée de Philippes ayant mesme l'aduantage d'estre chez soy, luy adiugeoit vne certaine victoire. Aussi Edouard se retiroit pour gagner la riuere de Somme à Blanquetaque, mais il falloit disputer le passage. Philippes l'auoit ja fait saisir à Gondemar de Faye avec mille cheuaux & six mille hommes de pied, la plupart albaestriers. Edouard neantmoins s. refoud de passer là, ou de creuer. En ce courage donc il se fourre dans l'eau tout le premier, & crie, Qui m'aime qu'il me suive. A cette voix tout s'eslance sans dispute dās l'eau à qui mieux mieux, si que voila sans delay la riuie gagnée par les Anglois. Gondemar estonné de cette heurieuse hardiesse, estonne luy-mesme les gens par son effrayeuse contenance. Tout fait iour aux Anglois, qui reconstran. nos hommes en desordre chamailent sur les derniers: mais la retraiete estoit pres à Abbeuille & S. Riquier, lieux de nostre obeissance. La perte ne fut pas si grande que la honte, mais si fut-elle vn presage d'vn plus grand malheur qui talonnoit la France. Ces hommes esperdus arriuent en foule à Abbeuille, tous ahanez de la frayeur de ce desastre honteux & malheureux. Philippes en suite extremement outré de cette honteuse retraiete, se refoud d'en prendre sa vengeance sur Edouard, & courir apres luy pour l'attrier au combat. L'aduis de son conseil estoit tout autre: De laisser quelques iours ses troupes en repos pour prendre haleine & recueillir les esprits, & cependant laisser Edouard se refroidir pour marquer son dessein, mais à peine eut-il la patience d'estre vn iour à Abbeuille, pour estayer & renforcer le pont sur lequel son armée deuoit passer, qu'il fait battre aux champs, allant teste baissée chercher Edouard comme vn cerf qui suit, pour luy donner bataille à quel que prix que ce fust, esleué d'vne certaine esperance infailible & du tout triomphante victoire. Mais il n'auoit pas compté avec celuy qui ne s'appelle pas pour neant Dieu des Armées, luy qui preside sur les combats, & ordonne des victoires des plus grands Monarques, nonobstant tous leurs aduis, desseins, courages, & efforts. Les armées estoient si pres qu'elles se voyoient l'vne l'autre. Edouard auoit ja logé la sienne, & se tenoit en ceruelle en incroyable vigilance, estant dans a Côte de Ponthieu, terre de son appartenance pour la dot de sa mere, capée en vn village nommé Crecy, lequel il retraiete & fortifie soigneu-

sement tât d'arbres coupez de la forest voisine, que des fossés dont il auoit réparé son logement avec grand soin. Son armée estoit d'environ trente mille hommes; mais l'ordre, l'industrie, le courage la doubloient. Il donna l'auant-garde à son fils Edouard, encore bien ieune, & pour timon ce Geoffroy de Hatcourt, lequel nous auons dit s'estre retiré à luy, & auquel il auoit donné l'office de Connestable d'Angleterre: la bataille au Duc de Suffolk, se referua l'arriere-garde. Ayant mis en front les alabestriers, rangé en suite la cavalerie, & mis aux premiers rangs les haches & les masses de ses chevaliers; aux derniers les lances. De mesme tous les ressorts de l'armée ioueront quand on viendra aux mains, à son grand aduantage. Tant peut l'ordre & la preuoyance sous l'efficace du grand iouët ou guindal de ce grand Dieu des armées, sans lequel on a beau ranger des armées.

1346. L'armée de Philippes estoit beaucoup plus grande, de plus grand lustre & en plus grand aduantage: composée de plus de soixante mille combattans bien armez, d'une infinité de grands Seigneurs, à sçauoir de Charles Comte d'Alençon frere du Roy, de Louis Roy de Boheme & Duc de Luxembourg, de Charles Comte de Blois neveu du Roy, de Raoul Duc de Lorraine, des Comtes de Flandres, de Neuers, de Sancerre, du Dauphin de Viennois, de plusieurs Barons & Gentilshommes en nombre de trois mille, qui estoient accourus au mandement de ce nouveau Roy aux promesses de sa nouuelle possession contre celuy qui luy debatroit le droit du Royaume, corde qu'on faisoit sonner de costé & d'autre. L'aduantage estoit beaucoup plus grand que celuy d'Edouard qui combattoit en la terre d'autrui. Bien qu'à la verité les commoditez & les tiltres qu'il auoit en France luy faisoient contrepeser cet aduantage, mais à bien differente condition. Sur la veille de cette bataille Amé de Sauoye arriue avec mille hommes d'armes pour renfort, comme si de tous costez toutes choses apportoiēt le laurier à Philippes. De fait l'Philippes plein d'un espoir certain de la victoire ne demande que de venir aux mains, rangeant son armée par cet ordre. Il donne l'auant-garde à son frere Charles Comte d'Alençon; l'arriere-garde au Comte de Sauoye, & il se tient en la bataille, mais l'ardeur qu'il apportoit à combattre son ennemy estoit si grande qu'il sembloit que ce ne seroit iamais assez tost. On fit courir vn bruit par l'armée que l'Anglois estoit mis en fuite, si qu'on chantoit ja victoire, & on dispoit des Anglois aduantageusement chacun selon son humeur: mais en cherchant le motif de cette nouuelle, l'Philippes trouua bon d'enuoyer quelques-vns pour recognoistre la contenance de son ennemy. Ainsi tout aussi-tost voila vn nouveau reflux d'une toute contraire nouuelle: car les coureurs rapportent qu'Edouard auoit ja pris le champ de bataille, & rangé son armée, comme attendant le combat de pied coy. Alors il n'y eut plus que tenir, Philippes veut venir aux mains. A peine peut-on tenir vn petit conseil tout debout & l'entout de luy pour aduiser ce qu'on auoit à faire & vn tant signalée occurrence; & mesme la hastiueté, marastre des meilleures affaires, ne donna loisir de bien opiner: car à mesme momēt que l'on eut aduerty le Roy qu'Edouard estoit en estat de combattre, Philippes sans prendre haleine vouloit mener son armée au combat. Le Roy de Boheme estoit d'aduis que l'armée repeust auant que combattre, que l'infanterie composée de bons alabestriers, & vne bonne part Geneuois, hommes asseurez, fissent le premier frôt, & la cavallerie suiuiroit selon l'ordre ja par nous designé: On obtint enfin du Roy ce petit delay pour repaistre proprement ces troupes. Ce fait, tout se prepare à vne autre feste. L'auant-garde faisoit la premiere teste où commandoit Charles Comte d'Alençon, frere du Roy: mais au premier abord voicy vne malheureuse occasion d'vn ruineux desface: Le Côte d'Alençon contre l'ordre arresté au conseil, trouue mauuais que l'infanterie Geneuoise fust au premier rang, & luy fait changer de place, avec reprimande, que ce degré ne leur appartenoit pas. Et néanmoins de ce premier ressort deuoit venir le coup de la partie. Les Geneuois se fascherent extremement de ce rebut, leurs courages non seulement ralentis, mais aigris si qu'en changeans de place ils se mirent à crier par dépit, cōme donnans signe à l'ennemy de leur aigre mescontentement. A cette incommodité s'en adjoustā vne autre, cōme si le ciel fauorisoit l'Anglois: vne forte guillée d'eau s'estant deschargée tout à coup impetueusement, & apres le Soleil ardent sortit de la nuée avec l'Arc en Ciel. En ce forcé & dépitieux changement de lieu le soldat Geneuois ne couuroit pas son arc, ny son alabestre; si qu'à l'instant les cordes mouillées se relascherent; & en surcroist de malheur, ce remuement fit changer l'assiete des armées. D'où il aduint que le Soleil donnoit dans le visage des François, & aux Anglois à dos, & pour cōble de malheur, chacun se despitait, plus irrité contre le Chef que contre l'ennemy, en presage de quelque eschech, qui estoit à la porte. Imaginations perilleuses sur l'ardeur du cōbat. Philippes fut assez aduertey de ce desdain de son armée contre son frere: si falloir-il combattre, car il s'estimoit perdu, si tout n'estoit perdu.

perdu. Edoüard qui estoit en vn lieu releué, comme en sentinelle, pour recognoistre d'esprit rassis la contenance de son ennemy, void ce changement, oyre cette huée, marque l'endroit, & ainsi rescout de donner là comme au plus foible costé, où il pouoit auoir meilleur marché de nos hommes. L'euénement fauorise son dessein. De fait sans leur laisser reprendre haleine ny leur donner le loisir de se racommoder prenant cette occasion par les cheveux, il debande vne troupe d'albalestriers choisis pour les premiers rangs. Là subitement de décharge vne gresle de fleches si epaisse & impetueuse, qu'à ce premier effort les Geneuois outrez de deüit, surpris par cette subite rauine, rôpent leurs rangs & font iour à l'ennemy, leurs cordes mouillées & lasches ne pouans seruir, & leurs cœurs n'estans encore reuenus de leur colere ne pouans tenir bon contre vn si grand effort. Le Comte d'Alençon plus irrité contre les Geneuois pour ce reculement, redouble contre eux son courroux, criant en homme desesperé, *Allons, allons*, (dit-il) *mes amis, vers cette caualerie Angloise, & faisons-nous chemin sur le ventre de ces Geneuois, qui ne nous font qu'empescher*, & sans plus marchander tout pique au trauers de l'infanterie Geneuoise, qui s'apprestoient pour se rallier & rejoindre selon leur aguerrement. Les Geneuois se sentans piquez de cette nouuelle brauade, s'écrierent derechef comme gens outrez de desesperoir, qui ne peuent porter vn affront, & de deüiteuse & male-rage s'efforçans à rompre leurs arcs, firent largue à la caualerie qui passe tout à trauers en gros. Le Comte de Valois fut incontinent fuiuy des Ducs de Lorraine, & de Sauoye, & du Dauphin de Viennois, avec telle ardeur, que couvrans à toute bride ils perdirent haleine auant que d'arriuer à leur ennemy, lequel ils trouuerent mieux parqué & plus rassis, la caualerie estant flanquée d'une bonne troupe d'infanterie, avec arcs & albalestres, dont les cordes n'auoient pas sent la pluye comme celles des Geneuois. Ce torrent de la caualerie François fort impetueux à ce premier abord estoit fort à craindre: mais il fut arresté bien court par l'orage de ces fleches Angloises, qui matrassoient pisse-melle & hommes & cheuaux: & de renfort voila vne nouuelle tempeste. Les hommes Anglois qui vient au secours de la premiere troupe engagée au combat: & en suite de mal le ieune Edoüard qui descharge sur les François yn nouuel ost de caualerie, & ses albalestriers ayans debandé, leur donne à flancs, s'estans mis à costé sans desordre, pour soutenir & fauoriser leur caualerie, & joindre leurs fleches & celles des archers qui continuoient sans cesse la batterrie avec les coutelas, massés, & lances de leurs cheualiers. Ce qui n'oh seulement allongeoit la partie, mais aussi la perte sur les François assaillis de tant de costez. Là donc se rengrege le combat, fort egal en valeur & courage, mais non en force, à cause des troupes de reserve, lesquelles Edoüard gardoit pour les derniers coups. Philippes voyant son frere obligé à meslée de tant d'ennemis, accourt pour le degager. A cette venue le combat se redouble, les Anglois s'adressans contre Philippes, & les François contre le ieune Edoüard. De fait voila Philippes par terre sous son cheual, qui est tué de plusieurs traits: mais le Roy aussitost releué par lean Comte de Beaumont, & aussitost les voix des François retentissent de tous costez, que le Roy se retire du combat. Cette voix affectionnée sortant des cœurs vrayement François, donna neantmoins courage aux Anglois meslez au combat, voyant Philippes en cette peine. Le ieune Edoüard n'estoit en moindre danger, assiégé de tous costez par les nostres, & assisté des siens: si qu'eux craignant l'euénement de cet assault enuoyent à son pere de le venir secourir, qui demanda incontinent au messager, *Quelle playe*, dit-il, *quel coup a receu mon frere? a-t'il esté porté par terre?* Ayant entendu que rien de tel n'estoit encore aduenü, mais qu'on le craignoit seulement; *Retourne-s'en*, dit-il, *& luy dis, Ou qu'il vainque, ou qu'il meure, & que ie seray témoin de sa valeur, pour secourir quand il en sera besoin.* Edoüard & les siens animez de cette remonstrance redoublent les courages & les coups, comme les voicy bientoist rafraichis d'une nouuelle troupe. Lors la partie deuint fort inegale, ces homes frais & gaillards tombans sur des hommes las & recrus, qui ne voyoient aucune esperance de secours, & apperceuoient vne grosse nuée de caualerie de reserve, dans laquelle Edoüard le pere regardoit le jeu & gardoit les gages. Le desesperoir deuoit faire resoudre nos François à jouter à route reste, comme autrefois est aduenü: mais leurs cœurs se trouuerent de mesme faillies que leurs corps: car ce nouueau coin du dernier gros où estoit Edoüard, fit fendre si auant le bois, que sans beaucoup de resistance Edoüard descendant de la colline, & fondant sur les nostres avec sa troupe, donna le dernier coup comme eschec & mar à nos hommes ja fort esbranlez. Alors tout fait iour, tout se demanche, tout est dissipé. Le carnage se fait pisse-melle sans aucun respect de personne. La boucherie est si sanglante, qu'enfin Edoüard ayant compassion de tant de sang effusé, espandu, crie d'espargner le reste: ne pouuant neant-

moins empescher par ces premiers cris, que son soldat acharné à vne tantaïsse boucherie, ne defaillie ces pauvres fuyards espars çà & là, comme brebis esgarées. Enfin donc Edoüard fait sonner la retraite, & courant par cy par là, redouble le commandement de ne tuer plus, bien que par effect la nuit & la lassitude du victorieux apporât la fin de ce grand massacre. Ainsi tout nefut pas tué, mais tout fut deffait. Quelques troupes vnies ainsi se sauuerent de cette generale defaite, ayans des lieux prochains pour fauorable retraite. Le Roy Philippes apres vne tant inesperee defaite d'vne si belle armée, defcheu de son esperance, suivy d'vne petite troupe, se sauua à Bray, où arriuant de nuit, & s'approchant des murailles, le Gouverneur en alarme en vne tant signalée occasion, luy demande *Qui va là*. Philippes répondit, *La fortune de la France*. Estant reconnu à sa voix, incontinent les portes luy furent ouuertes, mais non sans effroyables pleurs & cris de ses pauvres sujets, espandus à l'entour de luy comme les pauvres enfans. François, me sera-t'il aussi permis de pleurer en cete souenance, esueillée par l'aigre sentiment de nos pertes presentes? O ma Patrie, ce n'est pas d'aujourd'huy que nous portons le ducel pour tes malheurs! Le Roy Philippes d'un visage resolu les console, & les prie de bien esperer. Et cela louable, qu'il ne desespere point parmy l'apparent desespoir de ses affaires. Ayant sejourné à Bray quelque heure pour prendre haleine il se retira à Amiens en grande diligence. Le nombre des morts fut grand. On assure qu'il en demeura sur la place plus de trente mille. Mais la fleur de la Noblesse Françoisse y mourut, & des plus signalez, Charles Comte d'Alençon, frere du Roy, Charles de Luxembourg Roy de Boheme, Charles Comte de Blois, neveu du Roy, Raoul Duc de Lorraine, Louis Comte de Flandres, Jacques Dauphin de Viennois, fils d'Imbert; Les Comtes de Sancerre, de Harcourt & plusieurs Comtes, Barons & Gentilhommes, iusques au nombre de quinze cens. Cette miserable defaite auint l'an mil trois cens quarante-six, le vingt-sixième iour du mois d'Aoult: mois signalé par l'evenement de beaucoup de malheurs en ce Royaume. Toutes les marques d'vne entiere victoire demurerent à Edoüard Roy d'Angleterre, le champ de bataille, les enseignes, vne grande partie des plus grands Chefs, & quasi tous, excepté le souverain (lequel la bonté de Dieu reserua à ce Royaume) les morts, le champ, les despoüilles, les corps des vaincus qui ne pouuoient auoir sepulture qu'à sa mercy. On rechercha les causes & les motifs de cette defaite, & on les natque en la colere, la temerité & la precipitation du Roy & de son frere. Certes la hastiue & temeraire ardeur est la marastre des grands manimens, & principalement en la guerre, en laquelle le iugement du Capitaine prout plus que la main du Soldat. Mais pourquoy de ces causes secondes, vrayes en ce qui nous concerne, ne montons-nous à la premiere & à la souveraine cause, pour contempler le bras de l'Eternel avec le rasoir saignant ce Royaume plein de vicieuses & corrompues humeurs, & neantmoins luy tirant du sang sans le faire mourir? Cette saignée donc sera le commencement d'vne plus forte medecine, ordonnée par le mesme Medecin, & donnée à la France, aux regnes suiuaus: mais enfin nous en verrons l'operation au salut de cet Estat. Voyons maintenant la suite de nostre malheur. Edoüard fit tout ce qu'il put pour bien menager sa victoire, Philippes pour empescher le courant de cette ruine. Edoüard donc sans laisser rien refroidir passa outre, & sans attaquer les grandes villes d'Amiens & d'Abbeville, bien que plus prochaines, faisant semblant d'en vouloir à Montreuil & Boulogne, le voila à Calais, ville d'opportune situation pour le traict d'Angleterre. Jean de Vienne Marechal de France, & avec luy le Seigneur d'Andregis, grand personnage en son temps, y commandoient, assistez d'vne forte garnison Françoisse, & de la fidele resolution des habitans. Ainsi il inuestit la ville de Calais incontinent apres sa victoire de Crecy. Siege long, penible, & de remarquable succez. Philippes esueillé de tant d'estranges difficultez auenuës contre ses faciles esperances, ne dormoit pas, bien que ce fust avec beaucoup de peine & moins de fruit. Mais tout son pensement n'estoit pas en la perte de Crecy. Il passoit bien plus outre, suiuant la piste de cette malencontreuse perte. Il entroit en vn nouuel heritage, sa nouvelle perte luy estoit vn nouveau contredit. L'affliction est vn grand crime, & aux grands & aux petits, & ouure la bouche à ceux qui ont le cœur ennemy. Le peuple de France estoit en vne extreme pauvreté, & neantmoins la necessité des affaires du Roy le contraignoit à vne nouvelle depense. Le peuple de France estoit en vne extreme pauvreté, & neantmoins la necessité des affaires du Roy le contraignoit à vne nouvelle depense. Le mauuais menage des deniers publics, la perfidie des Financiers qui s'en engraissoient par la pauvreté du miserable peuple, les decry des monnoyes affoiblies, la diminution du commerce, l'augmentation des tailles, imposts, subides, gabelles & male-tostes, estoient cause de cete commune disette,

Philippes

qui mettoit le peuple en desespoir en ce redoublement d'affaires, chargeans les bras du Roy de iour à autre. A ce fardeaus'adjouste vne grande famine, & en suite vne estrange peste generale par toute le Royaume, comme si le Ciel & la terre eussent conjuré contre la France, pour la ruiner de fond en comble.

Philippes enuironné de tant d'affaires se roidit par vne loüable resolution contre toutes ces difficultez. Il pourueut à la garde des villes de Picardie, exposées au premier danger, pour menager le temps non propre aux armes: il conuoque à Paris vne grande Assemblée de Prelats, Nobles, & gens du tiers Estat, pour auoir d'eux conseil, ayde, & confort en la perplexité de tant de perilleuses occurrences. En cette Assemblée fut resolu de faire rendre compte aux Financiers, & de remettre le manienent des Finances aux gens d'Eglise & notables, pour oster au peuple le soupçon du mauuais menage des deniers publics. Les Abbez de Marmoustier & de Corbie sont esleus à cette Intendance, & à eux adioultez pour conseil quatre Euesques & quatre Cheualiers. Pierre des Essars Tresorier de France mis en prison est condamné à grande amende pour le Roy. Plusieurs Financiers condamnez ou à droit ou à tort, rendent à vn coup ce qu'ils auoient mis à plusieurs coups dans l'éponge lors eprainte par la necessité. Les Banquiers, Lombards, autres vsuriers, mis sous la presse, à cause de leurs indeuës exactions. Les interets sont prouuez monter plus que le principal, qui est cōfiské au Roy, & pour ce donnez aux debiteurs qui payoient le principal. Pour le principal fruit de l'Assemblée, tout le corps se trouue fort disposé de secourir leur Roy en vne tant signalée necessité, sans s'ebrouer pour les nouvelles difficultez de l'Estat. Ainsi passa l'hyuer sans rien de memorable ny de part ny d'autre, comme sur le printemps Philippes se met en campagne avec vne grande armée, & s'approche de Calais pour attirer Edoüard au combat. Mais pour neant: car Edoüard se contentant de sa victoire, & ne voulant courir le hazard d'une seconde bataille, se contentoit dans ces tranchées, & pour montrer à Philippes sa resolution, il fit bastir des maisons à l'entour de Calais pour loger son armée à couuert, & y fit venir sa femme, publiant à dessein par serment public & solennel de n'en bouger, sans en voir vne fin, & faire payer aux habitans la folle-enchere de leur opiniastre resolution. D'autre costé Philippes eschoit de contrequarrer les desseins d'Edoüard, mais à petit succès. Pour faire diuersion de ce siege il fit faire la guerre en Angleterre par le Roy d'Ecosse, & en Flandre par son fils Iean lors Duc de Normandie, & apres Roy de France: mais tout luy succeda mal. David Roy d'Ecosse, ayant à la sollicitation de Philippes couru & pillé l'Angleterre, fut defait, pris & amené à Londres prisonnier par la diligence des Officiers, & le bonheur du Roy Edoüard. Iean Duc de Normandie ayant quitté la Guyenne par le commandement de son pere Philippes, vient en Flandre, assiege la ville de Cassel tenuë par les partisans de l'Anglois: mais il est contraint de leuer le siege, pressé par les assiegez, & s'estant jetté à Lisle, il trouue vn nouueau rebut: de sorte qu'à toute peine peut-il se sauuer près de son pere Philippes, qui regardoit les siens au peril du naufrage, sans les pouuoir secourir. La Guyenne abandonnée par Iean pour l'entreprise de Flandre, en souffre beaucoup: car Henry de Lancastre Lieutenant en Guyenne pour Edoüard, sentant le pais foible par ce depart de Iean, sort de Bordeaux avec vne armée, & sans trouuer aucun ennemy s'empare aisement de plusieurs villes de Xaintonge & Poictou, & chargé de butin s'en retourne chez soy. Et enfin la ville de Calais se rend à Edoüard à discretion apres vne longue & cruelle famine, & le siege d'un quasi entier: car le siege commença le troiesme Septembre mil trois cens quarante-six, & la ville se rendit sur la fin du mois d'Aoust, l'an mil trois cens quarante-sept. La garnison Françoisë fut mise à rançon, & en libreté par le payement de la rançon. Les bourgeois & habitans furent plus mal traittez. Permis au commun de sortir avec tout ce qu'ils pourroient porter seulement: mais en la place des habitans originaires Edoüard y enuoya vne colonie d'Anglois, ausquels il distribua tous les biens des vaincus, & fortifia la ville principalement du costé de la France, pour laisser cette place hereditaire à sa posterité, qui l'a tenuë deux cens & dix ans, c'est à dire depuis l'an mil trois cens quarante-sept iusqu'à l'an mil cinq cens cinquante huit, sous le regne de Henry II. pere de nos Roys dernièrement decedez. L'integrité de ces pauures habitans est particulièrement remarquable en leur extrême affliction. Edoüard s'estoit refusé d'auoir en son pouuoir six des principaux citoyens, pour expier son serment, qui estoit de faire regorger le sang de ceux de Calais. Il les demanda à cette fin, suivant leurs conuentions. Ce commandement rapporté à la maison commune, (où les miserables bourgeois s'estoient assemblez par sa permission pour dire le dernier Adieu à leur Patrie) ils se regardent l'un l'autre, effrayez d'une tant inexorable condition. Comme tous sont muets en cette com-

mune perplexité, vn de la troupe rompant ce pitoyable silence : *Tu, dit-il, que t'ay si souvent employé ma vie pour le salut de ma Patrie, craindrois-je maintenant de la luy sacrifier pour dernière victime ? l'apporte donc, ô mes Patriotes, gayement matée à la victoire du Roy d'Angleterre, & ne veux point fournir au malheur de mon pais.* Il dit ces propos sans larmes, d'un front assuré & d'une voix tant virile, qu'il eueut toute la compagnie, de forte que tous d'une commune voix crient, *Allons, allons à la mort, c'est le dernier devoir que nous devons rendre à nostre pauvre patrie.* Ainsi doncques il yeut pressé parmy ce grand nombre volontaire, qui seroit des six, pour apporter leurs testes au triomphe d'Edouard. Ilsfont donc triez, menez ausuplice. La Reine le seur, les vouloir voir, se les fit amener tous garotez entre les mains du bourreau. Ce spectacle la fit pleurer, & la compassion implorer l'aide de son mary, & le supplier de donner la vie à des personnes dignes de suruiure à vne tant magnifique fidelité. Elle impetie sa requeste, & de surplus congé pour eux de demeurer à Calais, estimiez deuoir estre fideles à leur liberateur, qui s'estoient monstrez tant resolus en la fidele amour de leur patrie perduë. L'Histoire deuot ce mort à vnaeste tant louable.

1348.

VI.

Cemefme Esté apporta à Edouard vn autre souhaitable succez au pais de Bretagne, sur la querelle du Duché. Philippes auoit pris Iean de Montfort, & Edouard en contreschange prit Charles de Blois, lequel emmena en Angleterre, & continua d'affoiblir l'autorité de Philippes en Bretagne, & d'y establi la sienne. Ainsi vont les affaires du monde, tour à tour. Les deux Duchesses de Bretagne, Ieanne femme de Iean de Montfort, & Ieanne femme de Charles de Blois, firent merueilles de garder par armes les lieux qui se trouuerent entre leurs mains, durant les prisons de leurs maris; sans que l'enrte au plus particulier discours des guerres feminines de ces Amazones, dignes neantmoins de perpetuelle memoire, d'auoir si courageusement releué les afflictions de leurs maris prisonniers, & ne s'estre pas rendus à la necessité. La Flandre aussi à mesme temps fut eueuë par les menées d'Edouard, lors grandement respecté par le succez de ses armes victorieuses. Les Flamans receurent sans dispute leur Comte Louis de Malle, fils de ee Louis qui fut tué à Crecy: mais les partisans de France & d'Angleterre estoient apres à qui l'emporteroit pour l'auoir de son costé. Louis auoit le cœur François. Les villes communément estoient d'humeur Angloise. Le mariage de ce ieune Prince estoit grand. Edouard le souhaitoit pour sa fille: mais principalement l'opportunité de ceriche pais, pour ses affaires. Il vint luy-mesme à Gand pour acheminer son dessein. L'issuë n'en fut selon son souhait: car bien qu'à la pressante sollicitation des villes le ieune Comte fist semblant d'embrasser certe alliance, si auoit-il le cœur ailleurs. De fait sous ombre d'aller voler le heron, il sort de Gand avec petit train, & au lieu de chasser à l'oiseau prend son vol à Paris vers Philippes: qui l'ayant fauorablement accueilly, le persuade d'espouser Marguerite seconde fille du Duc de Brabant, pour couper broche à toute esperance du mariage Anglois. Ainsi se couuoit l'inimitié de ces deux Princes, dont ne pouuoient que s'esclorre de iour en iour des hostiles effets. La Picardie estoit lors l'eschiquier de leurs lamentables ieux: & le mal de lase debordoit sur tout le Royaume. Philippes en donne le gouuernement à Geoffroy Comte de Charny, & la Lieutenance à Antoine de Montmorency, qui fortifient les villes, & tiennent Calais en ceruelle, assistez d'un grand nombre de volontaire noblesse, aimant le commandement de ces deux grands personages, comme vne ecole de discipline militaire. Pour monstier que la France n'auoit perdu le courage en ses afflictions. Ces pertes aussi furent réparées en ce temps là par le gain du pais de Dauphiné, l'une des Nobles & belles Prouinces de ce Royaume. L'occasion en fut telle. Imbertou Vmbert, Dauphin de Viennois, ayant perdu son fils en la bataille de Crecy, comme nous auons dit; & son puisné ieune de deux à trois ans, par vn estrange accident (On dit que luy-mesme le laissa cheoir de ses bras comme il se jouoit avec luy à la fenestre, en luy cuidant faire peur) & de surcroist ayant iournellement sur les bras le Comte de Sauoye, Amedeo sixieme, son irteconciliable & hargneux ennemy. & n'estant assez fort pour luy resister, ny ne pouuant faire choix à son gré de parent à qui il voulust remettre son Estat, las du monde & recru d'esprit, se resout de se jeter entre les bras du Roy de France, pour opposer vne bonne teste à son ennemy, & mettre ce bel heritagé entre mains qui luy en feroient perdre l'enuie. De fait ayant aduertty I Philippes de son intention, & par luy esté fauorablement recueilly, il luy donne & à ses successeurs Roys de France, tout le pais de Dauphiné, à la charge que le premier fils de la Maison de France porteroit le nom de Dauphin de Viennois, & les armes du pais de Dauphiné seroient cartelées avec les armes de France, & que la Noblesse seroit receuë de tout le pais de
mesme,

mesme, avec leurs priuileges. Amé Duc de Sauoye, autrement intime amy de Philippes, y enuoye ses Ambassadeurs pour se preualoir de ce changement : mais le gasteau ne cuidoient pas pour luy. Tout ce qui se peut faire en Cour pour luy, fut de s'accommoder des terres embarrassées dans ces Estats voisins, par diuers eschanges pour viure en paix à l'aduenir. Le Dauphiné fut ainsi reincorporé à la Couronne de France : car on ne peut sainement douter qu'anciennement il ne fust vn membre de nostre Monarchie, comme estoit aussi la Sauoye : mais en ces diuersitez de partages sous les enfans de Louis le Debonnaire, ainsi que nous auons marqué en son lieu, les parcelles de l'Empire & du Royaume engloutissans & le nom & l'effet du Royaume d'Arles (en l'enceinte duquel ces Estats se trouuoient cōpris) se sont maintenues par vne remarquable distinction, & ainsi sōds l'authorité de l'Empire ont depuis retenu la souueraineté, sans reconnoistre autre Empereur que leur Prince. Le Dauphiné est reuenu à son principe, & la Sauoye se maintient sous l'obéissance de son Prince souuerain iusques auioird'huy. Pour le regard du nom de **DAUPHIN**, attribué au premier fils de France, la pratique de l'ordonnance testamentaire du Prince **Hubert**, cōmença à Charles cinquieme fils de Iean Duc de Normadie, du viuant de son pere Philippes, seulement, & non à Iean. Ce fut l'an 1348. L'an d'apres ensui-
 1348.
 uement la ville de Montpellier, l'vne des plus belles du pais de Languedoc, fut acquise par Philippes, de Iacques Roy de Majorque à qui elle appartenoit. Les traces de cette premiere autorité des Rois de Majorque sont encore remarquables aux priuileges de la communauté de cette celebre Cité, opportune pour sa fertile situation, & renommée pour estre le plus beau theatre de la Medecine en nostre Europe. Ainsi aux affaires du monde il y a temps de perdre & de gagner, afin que les hommes attempent leurs esprits par ce temperament, pour n'estre engloutis de l'aduersité, ny enyurez de la prosperité. Parmy le flux & reflux de ces pertes & de ces acquests, mis en contrebalance de l'vn à l'autre, Ieanne Reine de France femme de Philippes, mourut, luy laissant deux fils pour gages de son amitié, tres-digne d'estre remarquée au mariage de nos Rois, Iean Duc de Normandie, & Philippes Comte de Valois, dont le premier ja auancé en aage manioit les affaires du Royaume du viuant de son pere, & luy succedera à la Couronne; & Philippes fera Duc d'Orleans. Cette lignée pouuoit suffire à Philippes ja fort vieil & cassé : neantmoins à peine l'an fut passé, qu'il epousa Blanche fille de Philippes d'Evreux Roy de Nauarre, qui auoit vne autre fille Marguerite, mariée à Gaston de Foix, duquel naistra Charles Roy de Nauarre, fleau de ce Royaume aux regnes suiuaus. Mais Philippes ne jōitit guerre de ce non necessaire mariage, qui fut vn second faix à ses ans & à ses fatigues, de sorte qu'il tomba extremement malade à Nogent, & ayant recommandé à ses deux fils la concorde entr'eux, & le soin du Royaume, laissa la Couronne de France à Iean son aîné, & rendit son ame à Dieu le soixante-cinquieme an de son aage, & de nostre salut mil trois cens cinquante, au mois d'Aoust; ayant regné vingt-trois ans. Prince, qui parmy de grandes
 1350.
 vertus auoit de grands vices : car il estoit denotieux, vif, hardy, vaillant, resolu au danger, magnanimité en l'affliction, aimant l'ordre, la iustice, le peuple. Mais la presumption de sa valeur, la promptitude trop souuent penchant à temerité, la cholere, l'impatience contrequarrioient ces vertus, & ont esté cause de grands maux & à luy & à ses subiets. Certes il ne se pouuoit faire que prenant possession d'un si grand & tant enuié heritage, & ayant en teste vne si forte partie, qu'il n'eust beaucoup à combattre : mais ces inexcusables imperfections luy ont fait trop plus endurer qu'il n'eust fait, si par prudence & par patience il eust estably son autorité, & combattu sa partie ja vaincuë, par modeltie & par prudence.

Durant les regnes passez depuis l'an mil trois cens, l'Empire ny l'Eglise de Rome n'estoient pas mieux, par les estranges vire-voutes de diuers changemens qui auindrent en ces deux Estats pesse-messe à qui pis pis, iusqu'à la fin de ce regne. Nous auons laissé le fil de ce discours à l'Empire d'Albert dixiesme Duc d'Autriche, auquel Boniface VIII. Pape, donna le tiltre & les armoiries de France, en desdain de Philippes le Bel, qui le fit inueltir d'une autre façon par Felix de Nogaret, qu'il ne vouloit faire l'Empereur de son Royaume. Albert ne la fit pas longue apres l'imagination de cette nouuelle Royauté : car il fut tué bientoist apres par son propre neueu Iean Duc de Suabe, lequel il auoit despoillé de sa Duché, sous ombre qu'estant prodigue il ne la scauoit pas manier comme il appartenoit. A Albert succéda Henry sepiesme Duc du Luxembourg, esleu avec beaucoup d'affection par les Princes Alemans, qui craignoient que Philippes le Bel ne se voulast emparer de l'Empire par la faueur du Pape, lors François & de nation & d'humeur, mesme demeurant à Auignon : mais s'estant tourmenté, apres les inueterées dissensions des

VII.

à Compiègne, dresse une armée contre le Nauarrois. VII. Dont les incommoditez estant insupportables aux Parisiens, ils crient contre le Roy de Nauarre & contre les Anglois, ayant pris soubçon du Roy de Nauarre pour auoir parlé & traité avec le Regent; chassent les Anglois, tuent le Preuost des Marchands, & reçoivent le Regent dans leur ville. VIII. Le Nauarrois enrage, fait la guerre ouuerte, & tasche de corrompre les villes, & principalement Paris. IX. Mais le Regent pourueut tellement à toutes choses, que personne ne bougea, & qu'Edouard Roy d'Angleterre fut obligé de leuer le siege deux fois de deuant Paris, d'où s'estant retiré pour aller assieger Chartres, un tonnerre & une tempeste luy fit changer de dessein, & prendre la volonté d'accorder la paix, qui fut conclud en suite à Bretigny l'an 1360. Par les conditions de laquelle le Roy Iean retourne en son Royaume, où ayant demeuré quelque temps pour les affaires de son Estat, il retourna mourir en Angleterre, dans le dessein d'aller au Leuant à la priere d'Vrbain sixième.

CAR certes les difficultez du regne de Philippes de Valois, lesquelles nous venons de représenter, ne sont que fleurettes au prix des horribles & vraiment tragiques confusions, desquelles les regnes suiuians sont enuolopez sous nostre Iean, Charles V. Charles VI. Charles VII. l'adiouste sous Louis XI. iusqu'à la guerre du Bien public, dernier symptome de cette maladie intestine, qui finira pour ce coup à cette joncture ou occurrence d'affaires. Ainsi nous comptons 112. ans du plus malheureux temps que la guerre ciuile pouuoit engendrer dans les entrailles de ce miserable Estat: Qui ne commence pas seulement depuis nostre temps, de porter la folle enchere, ou de la foiblesse de ses Rois, ou de la folie de ses peuples, ou de la malice de ceux qui ont abusé des vns & des autres, pour leur faire porter la marote au seruice de leurs execrables passions. Par les effectz nous marquerons combien peut vn bon Roy en son Estat; & combien est pernicieux à vn Royaume le commandement de plusieurs, qui ayans part au commandement souuerain abusent du peuple sous pretexte du *Bien public*, commun voile de ceux qui peschent en eau trouble. Nous verrons par les dereglez euénemens du mespris de l'autorité Royale (le Roy ou prisonnier ou malade d'esprit) qu'est-ce qu'un corps sans teste, vn Royaume sans Roy bien reconnu, & vn peuple conduit par soy-mesme, sujet susceptible de toutes impressions, mais plus de mauuaises que de bonnes, bien que tousiours sous l'apparence de bien, instrument de tout malheur en l'Estat, quand porté de ses impetueuses & bouillantes opinions, colorées de la teinture de ce bien public, il n'est retenu par la bride de l'autorité legitime: c'est à dire le peuple, dangereuse beste à diuerses testez, & faisant le mal plus souuent que le bien. Nous reconnoissons icy quelles Conseilleres d'Estat sont l'ambition & l'auarice des Grands, lors mesme que les femmes s'en meslent, armées du lustre de l'autorité publique: & en somme nous confesserons par le sain iugement de ses discours, que rien ne s'est fait de nostre temps qui n'ait esté fait autrefois. Brefue preface pour l'abondance du sujet: mais necessaire pour ce qui se presente en ces regnes, lesquels nous marquerons selon leurs occurrences. Iean fils aîné de Philippes de Valois, succeda à Philip de Valois son pere, l'an mil trois cens cinquante, & regna quatorze ans. Il auoit fait vn long apprentissage en maniant les affaires du Royaume sous son pere Philip, mais il ne fit pas mieux, ny plus heureusement. Ses mœurs seront reconuës par ses deportemens. De Ieanne Comtesse de Boulougne il auoit eu quatre fils, Charles, Louis, Iean, Philip; & vne fille nommée Ieanne. Charles son aîné fut de son viuant Dauphin de Viennois & Duc de Normandie, apres luy Roy de Frâce, Louis Duc d'Anjou: Iean Duc de Berry: Philippes dit le Hardy, premierement Côte de Touraine, & puis par la faueur de son frere, Duc de Bourgogne, & Comte de Flandre par le moyen de sa femme, Ieanne fut mariée à Charles Roy de Nauarre, & Comte d'Evreux, personages qui joierent bien leur roolle sur le theatre, & en tous les actes des tragedies que nous auons à représenter: & à cette occasion remarquables en ce commencement. Ce Charles Roy de Nauarre estoit fils de Louis Comte d'Evreux, & de Ieanne fille du Roy Louis Hutin, qui par permission de Philip le Long son oncle, succedant à la Couronne, demouroit Reine de Nauarre, & par ce droit Charles son fils portoit & le tiltre & l'effect de ce Royaume, avec plusieurs autres grands heritages: Prince du sang Royal & de pere & de mere: & beau-fils du Roy Iean, ayant epousé sa fille vniue Ieanne

fuldite : homme subtil , eloquent , actif , vigilant ; mais ambitieux , deloyal , malicieux , vindicatif : c'est à dire , armé de la splendeur de son sang , & de grands moyens dont il iouïssoit pour estre instrument pernicieux à troubler le Roy & le Royaume , comme il fera à regorger , mais en fin il payera l'amende de ses deportemens par vne mort digne de sa vie.

- II. Apres que le Roy Iean fut sacré à Reims avec la Roine Ieanne sa femme , estant de retour à Paris il commença son regne par vn acte signalé d'un malheureux presage : car il fit decapiter en prison Raoul Comte d'Eu & de Guynes , sur de legeres accusations , comme ayant intelligence avec l'Anglois , & trahissant ses affaires , pour estre allé & venu en France sous sa foy durant sa prison. Il estoit Connestable de France. En sa place Iean establit Charles d'Espagne , petit fils du Roy de Castille , & beau-fils du Comte de Blois , & ainsi allié du Roy , mais fort aimé de luy entre tous ses confidens seruiteurs. Il sera aussi le premice de beaucoup de maux lors que ce regne promettoit quelque repos , sous vn Roy d'aage & d'experience propre à conduire son Royaume. Car comme Iean prenoit le loisir d'instituer l'Ordre des Cheualiers de l'Estoile (en fin si commun , qu'il est demeuré pour les armerages au Cheualier du Guet & à ses Archers iusques aujourdhuy) il arriua vn grand inconuenient à ce Connestable. Charles de Nauarre se plaignoit que le Roy luy retenoit les Comtez de Champagne & de Brie , estans du bien de sa mere , de mesme droit que le Royaume de Nauarre. Ce quiestoit vray , mais à cause du voisinage de Paris , le Conseil du Roy auoit incorporé ces Comtez au Domaine Royal , & baillé en eschange les villes de Mante & de Melun , & vne pension correspondante au reuenu desdits Comtez , sans aucun interest du Nauarrois. Mais il cherchoit occasion pour cause , couuant en son ame quelque malheureux dessein , qu'il enستا par trop d'effets. Or ne s'osant plaindre du Roy directement , il s'en prenoit au Connestable , comme Chef du Conseil , duquel il estoit extrêmement jaloux pour la particuliere faueur que le Roy luy portoit. Ayant donc pris conseil avec sa passion il fit tuer le Connestable en son liét , à l'Aigle en Normandie , mais avec tant d'audace , que luy-mesme vint sur le lieu , accôpné de son frere Philippes de Nauarre , de Iean Comte de Harcourt & de ses freres , & de plusieurs Gentilshommes ses seruiteurs. Ce meurtre ainsi hardiment exploité , il se retire au pas en sa ville d'Eureux (il en estoit Comte) d'où il escriit au Roy & aux bonnes villes du Royaume , aduoüant ce meurtre , comme fait par son comandement , & le iustificiant comme l'ayant deu faire par droit & par raison. Le Roy Iean s'en sentoist fort offensé : mais ne pouoit mieux pour l'heure , il promet de l'en releuer , moyennant qu'il en demande pardon avec la reuerence deuë à la Majesté Royale. Ce que Charles est content de faire , mais sous bon gage , n'estimant pas assez ferme la parole du Roy pour la seureté de sa personne : de sorte que Iean luy baille Louis son second fils pour ostage. Ainsi le Nauarrois vient à Paris , se presente au Conseil du Roy , & tache de rendre raison de ce meurtre. Le Conseil neantmoins le condamne comme coupable de leze Majesté , & ordonne qu'il soit mis en prison. Iacques de Bourbon Comte de la Marche , nouvellement pourueu de l'office de Connestable , luy met la main sur le collet , & le remet à ses gardes : mais tout cecy ne se faisoit que par mines , pour l'ordre de la reuerence publique. Car incontinent les trois Roines vont trouver le Roy (à sçauoir , Ieanne fille de Louis Hutin , sa mere Blanche , veufue de Philippes de Valois sa sœur , belle-mere du Roy Iean : & Ieanne fille du Roy Iean , Roine de Nauarre , sa femme) Charles aussi luy mesme y vint , & se iette à genoux deuant le Roy , & luy & elles font semblant de pleurer & implorer la clemence du Roy Iean , qui auoit ja conuenu de sa grace avec luy , sous bonnes assurances. Iean luy octroye sa demande , mais il ne peut commander à son cœur de quitter cette malicieuse jalousie , qui luy faisoit chercher nouuelle occasion de iour en iour , pour trauerser les affaires de son beau-pere. De fait au partir de là il offre son seruice au Roy d'Angleterre , qui ne manque pas de bien mesnager cette occasion , comme ayant & le cœur & la main d'un Prince du sang qui pouoit beaucoup dans l'Estat. Sur cette assurance il enuoye en Guyenne Edoüard son fils aîné , Prince de Galles , ieune homme d'excellente esperance , avec vne belle armée , & luy donne pour conseil Iean de Chandos , Robin Canoles , François Hali , Iean d'Andel , grands personnages en leur temps , & qui se feront fort renommés aux affaires qui naistront cy-apres. Il attendit le terme de la trêue : lequel expiré , il entre en Guyenne , passe en Languedoc , à Thoulouse , à Narbonne , & par tout il pille , il saccage , tuë , mais sans trouuer aucune resistance , & de mesme facilité il s'en retourne à Bordeaux chargé de butin. Au mesme temps vne autre nuée d'Anglois sort de Calais , & rauage le pais de Picardie : mais Iean par ces escarmouches preuoit la tempeste d'une plus grande guerre , mesurant les forces d'Angleterre à la volonté

du

du Roy Edoüard son ennemy formel, & à l'experience. Ainsi il recherche le remede par la voye ordinaire, c'est à dire conuoque les Estats generaux, pour prendre d'eux & conseil & confort en ces nouuelles occurrences. Charles de Nauarre s'y trouue, mais à dessein, pour trauerfer les affaires du Roy par des menées sourdes & obliques, & alterer les affections des sujets, pour n'assister le Roy de leurs moyens en cette necessité: Mais ce fut pour neant, car moyennant la promesse que fit Iean à ses Estats, de faire la monnoye plus forte, ils luy promirent vne suffisante subuention, pour leuer & entretenir vne grande armée. Cette fiddelle resolution des François reprima bien pour l'heure les efforts des Eglises: mais non pas l'insensée malice du Nauarrois: car ayant pour neant pratiqué tout ce qu'il pouuoit pour refroidir les peuples à l'effet de la subuention promise, & suscité par les menées des seditions en diuers lieux du Royaume, il descend à Cherebourg avec deux mille hommes, & ayant pillé & saccagé le plat pais il prend le Chasteau de Conches sur le Roy, au pais de Normandie. Audace intolerable d'un sujet enuers son Prince, apres le massacre d'un Connestable: mais Iean dissimule lors cet affront, & par l'entremise de son fils Charles Dauphin de Viennois, remet cette seconde faute, & reçoit derechef le Roy de Nauarre son beau-fils en sa bonne grace: mais en effet il fraye le chemin pour empescher ses malicieux desseins, & chastier ceux qui luy auoient assisté. Iean donnoit lors la Duché de Normandie au Dauphin pour son appennage: de sorte qu'il falloit en prendre possession. Apparente occasion de l'y faire acheminer, mais par effect l'intention de Iean estoit d'attirer le Nauarrois en lieu de facile prise, pour luy faire rendre compte & à ses complices de ses malheureux deportemens, & empescher qu'ils ne continuassent à l'aduenir. Le nouveau Duc de Normandie arriue à Roüen, où toutes les bonnes villes du pais accourent pour luy faire hommage: Le Roy de Nauarre quitenoit Eureux & autres grands biens en ce pays-là & l'un des premiers rangs au Royaume, y vient pour luy faire honneur, bien accompagné, mais mieux recueilly de Charles son beau-frere. Le Roy aduertuy que le Nauarrois estoit à Roüen avec son fils, part de Paris en diligence, accompagné de Philippes son frere Duc d'Orleans, & de Louis son second fils, Duc d'Anjou, du Comte de Tancarville, d'Arnoul d'Endreghan Marechal de France, & vient à Roüen avec ce grand train. Arriué qu'il y fut sur l'heure du disner, il s'achemine d'abord au logis de son fils. Il le trouue à table, assisté du Roy de Nauarre, & de la plus grand' part de ceux qui estoient avec luy au meurtre du Connestable, & sans autre deliberation ny delay, les fait à l'instant tous prendre prisonniers. Et là sans se diuertir à autres actions, il en choisit quatre de ce nombre, les deux freres de Harcourt, le Seigneur de Maubué, & Colinet Doublet, principaux executeurs du massacre susdit, & sans autre formalité, comme la chose estant de long temps pourpensée, les fait decapiter, mettre leurs testes sur des posteaux, & traïner leurs charongnes au gibet. Le lendemain il fait vn choix des prisonniers, & les enuoye à Arras sous bonne garde, le Nauarrois, Friquet & Bontabu, ses domestiques & plus fiddelles seruiteurs: & aussitost renuoye tout le reste en leurs maisons, leur ayant expressément recommandé la fiddelité & loyauté de son seruice, & les ayant obligez par vn nouueau serment. Cette inopinée execution estourdit tout le pais, comme vn esclat de tonnerre: mais elle esfuella les partisans du Nauarrois & principalement Philippes de Nauarre frere de Charles, & Godeffroy de Harcourt, oncle des deux freres decollez, & ouurit la porte à vn estrange malheur, qui plongera Iean en vne miserable captiuité, & tirera le Nauarrois de la prison, avec la torche en la main pour mettre le feu par tout le Royaume. Voila donc Philippes & ceux de Harcourt incontinent en Angleterre, qui crient au meurtre, qui prient Edoüard de leur tendre la main pour auoir raison d'une tant inique iniustice & delloyauté: luy offrent cœurs, personnaiges, biens, villes & havres, pour descendre en Normandie sans difficulté, & y faire commodément la guerre, contre vn Prince tant perfide & cruel.

Edoüard Prince sage & entendant, qui auoit l'œil à toutes occasions pour s'en seruir contre son capital ennemy, embrasse cette offre, ramasse incontinent des troupes pour enuoyer promptement en Normandie: & pour ne rien faire à demy, employe tout ce qu'il peut pour faire vne grande armée, qu'il enuoye en Guyenne, afin de tailler de là besongne à Iean de diuers costez, & ne laisser refroidir cette premiere ardeur des François mal contents. De fait il enuoye sans aucun delay le Duc de Glocestre en Normandie, avec quarante mille hommes d'élite: Qui y descend aisement, se joint avec Philippes de Nauarre, & apres s'estre joint avec luy commence aussi-tost à courir, piller, saccager le plat pais. La frayeur de ses nouuelles armes s'espand incontinent par tout. Les villes de Lisieux, d'Orbec, & de Bec-heloin, & Ponteaudemer, se rendent à luy: De

fait sans s'amuser à assieger les grosses villes, poulsé à Bretueil & Tuillieres, & de là à Vernueil au Perche, qu'il prend aisément se faisant ouyr par tout, que c'est pour venger le tort fait au Roy de Nauarre & à ses seruiteurs. Deuoit d'humanité, que les Rois ne doiuent refuser les vns aux autres en leurs necessitez. Le Roy Iean y accourt avec son armée, & regaigne Bretueil & Tuillieres, & eust aisément recouru tout le reste, si vne nouvelle occasion ne l'eust attiré ailleurs; & la secrette corde de l'Ordonnance de Dieu, à son malheur. Iale Prince de Galles, Edouard fils aîné d'Edouard Roy d'Angleterre, estoit en Guyenne pour gouverner le pais sous l'autorité de son pere. Edouard luy enuoye 1000. cheuaux & 8000. albaestriers Anglois, avec commandement de ramasser dans le pais de Guyenne tout ce qu'il pourroit aux terres de son obeissance, où il estoit recogneu & suiuy d'un grand nombre de Noblesse, & de maisons de marque. Les plus signalez, le Capital de Buch, le Seigneur Grail, (on tient que de ces deux maisons iointes a esté prouignée la maison de Candales) le Sire de l'Esparre, les Seigneurs de Mulsidan, de Mont-ferrand, de Duras, de Segur. Tout se prepare à vn grand orage. Iean ayant recueilly vne belle armée de tout son Royaume, tourne la teste à l'endroit où l'appelloit le plus grand faix de la guerre. Ayant donc laissé en Normandie les forces qui suffisoient pour arrester le Duc de Glocestre, ils'achemine en Poictou, où le Prince de Galles estoit ja arriué. Le Pape Clement VI. natif de Limosin, & habitant à Auignon, pour coniuier cette tempeste, enuoye la Cardinal de Perigord son Legat vers ces deux Rois prests à se battre pour les appointer. Mais l'appareil des grandes forces de Iean estoit le principal motif pour faire quitter le jeu à Edouard, qui commença à s'arrester, à ne penser qu'à sa retraicte & à vn appointement raisonnable par l'entremise du Legat, qui va de l'un à l'autre pour moyenner ces accords: *Qu'Edouard luy donneroit quatre ostages, & comme vaincu tiendroit soy & son armée à sa mercy & discretion.* Edouard estoit content de luy rendre tout ce qu'il auoit pris sur luy, mais sans flautrature de son honneur, duquel il disoit estre comptable à son pere & à son pais. Iean ne voulut oncques entendre à ce rabais, quelques prieres & remonstrances que luy en fit le Legat: se sentant sans comparaison plus fort que son ennemy, & disant estre de son auantage de luy donner la loy. Mais l'experience de son pere le deuoit-elle pas rendre sage à ses despens pour ne rechercher son malheur à son escient? Miserable France, qui n'es iamais sage qu'apres le coup! Ce Roy donc mal conseillé ferme les yeux à l'exemple, bouche les oreilles à toutes remonstrances de la raison, pour marchander sa ruine de gayeré de cœur: & comme s'il n'auoit pas assez de temps de se perdre, vouloit à quelque prix que ce fust, venir incontinent aux mains, pour donner des verges à ce ieune guerrier, ayant oublié l'apprentissage qu'il auoit ja fait à Crecy, de ne rien precipiter en affaires de si grande consequence. Qu'aduint-il doncques? Le seul moyen de sauuer les vaincus est de n'esperer point de salut. Ainsi Edouard se voyant reduit à cette extremite, de quitter l'honneur ou la vie, se resolut d'employer courageusement sa vie pour sauuer vertueusement son honneur; & l'euement fauorisa sa resolution. Iean auoit tout l'auantage par dessus Edouard, le nombre, la force, le lustre, le pais, le preiugé (qui n'est pas communément vne consideration de peu d'importance aux affaires du monde) & avec soy l'eslite de cavallerie, lors estimée la meilleure de toute l'Europe, & les principaux & plus sages guerriers de tout son Royaume. Scachant donc & le nombre & l'estat de l'armée Angloise, qui estoit pour la plupart composée de gens de pied, son dessein estoit de l'attirer au combat, pensant avec vn si grand nombre de lances & haches d'armes venir aisément à bout de cette marmaille d'albaestriers Anglois. De fait mettant l'esperance de la victoire en sa cavallerie il ordonne son armée au moule de ce dessein. Mais il auoit oublié que ce n'est pas le cheual ny le Cheualier qui sauue l'homme au iour de la bataille. Ainsi il se refout de faire iouer sa cavallerie seule, pour donner à sa Noblesse tout l'honneur de la victoire, laquelle il tenoit resoluement en sa main auant la bataille. Sur ce dessein il met son infanterie à part en vn bataillon, & diuise sa cavallerie en trois troupes dont il donne la premiere la premiere à son Connestable (nommé le Duc d'Athenes; tige de la tres-illustre maison de la Trimouille, bien qu'il y en ait qui escriuent qu'il estoit de la maison de Breyn) accompagné de deux Marschaux de France, Arnoul d'Endregan, & Iean de Clermont. La seconde à Charles son fils aîné; & se reserue la troisieme avec son fils Philippes. En cette mesme assurance de sa cavallerie il s'aduise d'un nouveau stratageme. De chaque troupe il choisit cent cheuaux, & en fit vn gros de trois cens, à intention d'enfoncer les premiers rangs de l'armée ennemie, qui estoit le plus de gens de pied. Le Prince de Galles, combattu par la necessité, faisoit tout autre dessein. Ayant à se

deffendre il se refout de s'encourager, & par son courage fortifier son armée d'une opinion si forte resolution à combattre desesperement une si grande & forte multitude, bien mesnager les forces qu'il avoit pour rendre le combat plus difficile à son ennemy, qu'il voyoit faire estat de l'assaillir. Il loge donc son armée en lieu avantageux pour se deffendre contre la cavallerie, ayant & par derriere & aux flancs, des vignes, des halliers, & des taillis; tout de rude aduenue aux cheuaux: mais il y adiouste l'industrie pour embarrasser le lieu difficile de soy mesme, de grandes tranchées qu'il fait faire à ses gens en extrême diligence. Ayant ainsi pourueu à son logement il ordonne les arbalestriers aux aduenues, si dextrement qu'ils pouuoient estre sostenus de la cavallerie, & la soutenir, & de mesme faire teste à celle de Jean lors qu'ils en seroient assaillis. Mais sur tout il s'employe à animer ses gens si à propos, que le courage de sa petite troupe contrebalancoit le nombre de la plus grande, en cette ferme resolution, ou de vaincre ou de mourir ensemble, pour maintenir leur bon-heur. En cette ordonnance les Anglois attendoient de pied coy l'armée Françoisise, laquelle ils voyoient deuant leurs yeux se preparer au combat. Or pendant qu'Edouard pouruoit ainsi à sa defense, il s'esmeut un grand estrail au camp des François qui porta coup à cette iournée; car comme l'on vint à faire choix de cent cheuaux de chaque bataillon, comme nous auons dit, il y en eut de mal contents, le rang ayant plustost esté donné par faueur que par merite, de sorte que ceux qu'on delaissoit, se sentans piquez comme d'un rebur, estoient plus bandez à renforcer leur dépit, que leurs courages à bien combattre. Impressions qui importent infiniment en ces grandes occurrences, ausquelles l'esprit doit estre du tout present à ce qu'on fait, & nullement distrait à d'autres affectations. Les voila doncques sur le point du combat, voila ce bataillon de trois cens cheuaux qui part de la main sous la conduite d'Eustache de Ribemont. Les trompettes sonnent l'alarme, tout court à la plus aisée aduenue du retranchement des Anglois, pour en tirer l'infanterie, & l'engager au combat. Ce fut une autre faute de Jean, qui estant plus fort qu'Edouard, en l'assiegeant dans ces vignes & empeschant qu'il eût des viures, en peu de iours il en fût venu à bout: mais l'outrecuidance, l'impatience, la hastiueré, le portoit ne à son malheur. Voila doncques ce gros esquadron enfoncé dans les vignes, les voila desia aux mains avec l'infanterie Angloise: mais l'issüe de ce nouuel stratageme de Jean, fut tout autre que son projet: Car en ce premier front il trouue qui luy fait teste. Les arbalestriers parquez à leur auantage dedans ces vignes, matrasent courageusement à coups de fleches ceux des premiers rangs, pendant qu'en voila d'autres des prochains taillis & halliers inuisibles à nos caualliers, qui les choisissent tour à leur aise, & font pleuuoir sur eux une dangereuse gresle de fleches, & à flanc, une autre tempeste s'esleue, qui sans respect trauerse ces Cheualiers, sans que lances ny haches d'armes leur puissent seruir. Ayans senty ce premier assaut avec grande perte, ils taschent de reculer pour prendre l'ennemy par un autre endroit: mais les voila en plus grande peine, car les cheuaux s'enfoncans parmy cette terre mollasse, & s'embarrassans parmy les seps, paisseaux, eschalats, arbres, qui tombe, qui se leue, tout est en confusion. Au partir de là ils s'engagent dans les fossiez & tranchées, & de tous costez volent fleches Angloises: cét esquadron ayant attiré tout le reste à la file, comme un courant d'eau qui s'espan d'un canal. Tant plus de gens, tant plus de desordre. Nos gens s'estonnent en cét esbranlement. L'Anglois les voyant reculer en confusion crie victoire, & pousse tousiours plus auant à son aduantage: chamailant à tors & à trauers, sur gens veautres pêle-mêle, l'un sur l'autre. Le Roy Jean y accourt pour remedier au desordre. Il fait deuoir de Capitaine, à recueillir les dispersez, & de bon soldat pour bien combattre. Mais le coup estoit ja donné. Tout estoit perdu. Le Duc d'Athenes Connestable. & Jean de Clermont Marechal de France, estoient morts dès le premier abord. L'oriflamme ne paroist plus, par la cheute du Comte de Charney qui le portoit en ce vacarme. La plus grand part des Chefs, & de certe braue Noblesse qui cherchoit les premiers coups, est portée par terre. Ce rempart abattu, & le reste esbranlé & diuisé, le Prince de Galles en a meilleur marché. Voila mesme le Roy, ja fort auant dans la meslée, l'Anglois crie au Roy, au Roy. Assailly de tous costez, il fit merueille de se bien deffendre: & son fils Philippes à l'entour de luy, surmonta l'ordinaire hardiesse du plus hazardé soldat, pour courir son pere à grands coups d'espee (cette genereuse vigne luy acquist premierement le nom de Hardy: & la suite de sa vie l'autorisa en diuers actes signalez.) Mais en fin les voila tous deux prisonniers. Il y eut de la dispute, non sans extrême danger de sa personne, car s'estant rendu es mains de Denis de Morbecq, (sien sujet & natif du pais d'Artois, banny pour certaine occasion) il fut tirassé par d'autres qui pretendoient auoir droit en sa prise. Mais le Prince de Galles aduertey de sa prise, y pour-

ueur, luy enuoyant vne bien honorable escorte de quelques siens plus cōfidens seruiteurs, pendant qu'il mettoit la dernière closture à sa victoire. La tette prise, tout est espris de frayeur, tout est espars, le meurtre se fait par tout pesse-messe sans plus de résistāce. Edoüard content d'auoir le Chef entre ses mains, fait sonner la retraicte, deffend qu'on ne poursuive plus la victoire. Plusieurs se sauuent ainsi à Poictiers, qui veille à sa garde, afin que l'ennemy n'entre avec les fuyards. Le Prince victorieux demeurant sur le champ de bataille, enuoye vne troupe de Seigneurs Gascons pour aller accueillir le Roy prisonnier, & l'amener à son pavillon: Ce qu'ils font avec beaucoup de respect. Edoüard le sentant approcher luy vient au deuant avec grande reuerence, l'honore, le console, l'entretient d'amiables discours, luy promettant tout le bon traitement qu'un grand Roy pouuoit receuoir en son aduersité, leune Prince doublement victorieux ayant vaincu son ennemy par la valeur & par la courtoisie, laissant vn venerable trophée de son humanité & de sa prudence à la posterité: Iean aussi rassurant son visage monstroït vn cœur fort magnanime en son inconuenient. Pour remarquable exemple aux plus grands, de se roïdir d'une con fiance inuincible contre les plus dommageables pertes, entre lesquelles celle de la liberté tient le plus triste rang, & a le plus aigre sentiment. Nostre domnage fut lors tres-grand, & la suite plus pernicieuse. On compte dix-sept cens Gentilshommes morts en cette Iournée, entre lesquels il y auoit cinquante deux Bannerets. Des plus signalez, Pierre de Bourbon, le Duc d'Archenes Connestable de France, Iean de Clermont Marechal de France, George de Charny grand Chambellan, Renault de Chameil Eueque de Chalons, les Seigneurs de Pont & de la Fayette. De gens communs, de cinq à six mille. Cent enseignes emportées en triomphe, le butin enleué, le champ de bataille libre, les corps des vaincus à la mercy du victorieux. Le Roy prisonnier, principal coup de la victoire, traïsnoit en mesme prison Philippes son second fils depuis Duc de Bourgogne, Iacques de Bourbon Comte de Ponthieu, Iean d'Artois son frere Comte de Longueville, Charles Comte de Tancarville, Iean de Melun, & son fils Archeueque de Sens. Les Comtes de Vendosme, de Salbruch, de Nassau, de Dammartin, de la Roche, & plusieurs autres Seigneurs de marque. Cette deffaite aduint l'an mil trois cens cinquante six, le dix-neufième de Septembre: qui fut fuiue d'une infinité de cōfusions, auec regret desquelles l'ay horreur d'entrer. Mais continuons l'ordre du discours. Iean estant ainsi tombé entre les mains de son ennemy, il est emmené à Bourdeaux, & de là seurement conduit en Angleterre à Edoüard, qui se monstra autant humain enuers son principal ennemy captif, comme ioyeux de la victoire de son fils. On dit qu'il le loüa plus d'auoir bien accueilly Iean avec humanité, que de l'auoir vaincu avec valeur. Leçon considerable pour les grands, afin qu'ils sçachent que la vertu contrebalance la valeur: & que celuy est bien victorieux, qui se vaine soy-mesme. Il le fait honorablement loger à Londres, en l'Hôtel du Duc de Lancastre, avec son fils Philippes, sous feure garde: & referue les autres prisonniers en diuers lieux, selon leur merite, & pour en tirer raisonnable rançon, laquelle à mesure qu'ils payoient il les enuoyoit libres en leurs maisons avec beaucoup d'honneur; & à l'instant il donna liberté sur la parole du Roy captif, à tous ceux pour lesquels il voulut respondre. En cette grande calamité Dieu regarda la France de son œil de pitié, comme aussi il ne la vouloit pas ruiner, mais chastier: car il referua durāt la captiuité du Roy destelles Royales pour empescher le naufrage de l'Estat, poussé lors à deux doigts près de sa ruine, tant pour les grandes afflictions passées que pour la prison du souverain Chef, & la mort de plusieurs grands personages, qui pouuoient beaucoup à sa conseruation à sa grandeur. Charles fils aîné de Iean, Dauphin & Duc de Normandie, Louis Duc d'Anjou, & Iean Duc de Berry, eschapperēt de cette deffaite: & Charles se trouua d'un si sage & d'un si modéré esprit qu'il fut capable de cōduire ce grād Nauire, parmy les plus horribles orages des cōfusions qui aduindrent en ce Royaume durant la prison de son pere. Iean demeure cinq ans prisonnier, car il fut pris l'an 1356. au mois de Septembre, & fut deliuré l'an 61. au mois de May. Mais marquons par ordre les desordres qui aduindrent durant sa captiuité.

IV. Dés que le Dauphin (ainsi appellé iusqu'à ce qu'il soit Regent) fut arriué à Paris, il bāda tout son esprit pour redre à son pere sa liberté, & la libre autorité du Roy au Royaume, qui demeura autāt prisonniere que la personne du Roy. Mais en ce bō & dōiable dessein il y trouua d'estrāges difficultez. Il cōuoque incōtinent les Estats generaux à Paris, au mois d'Octobre fuiuāt. Remede salutaire pour les grādes affaires de certe Monarchie, vilemēt pratiqué aux plus grādes & plus vrgentes affaires de nos Rois. Ainsī Charles leur represēta la misere en laquelle nō seulement le Roy son pere estoit reduit, mais en la personne tout le Royaume: les prie de luy dōner conseil & aide en cette tāt signalée necessité. La chose parloit d'elle-mesme, la seule persōne aussi estoit vne belle harāgue. D'abondāt il ne manqua à rien qui fut

fût de son deuoir, car sa triste cōtenance portoit naïfvement le deuil, & sceut si bien animer la necessité du sujet, d'une tant sage & moderée eloquence, qu'il deuoit faire fonder les plus durs rochers des Pirenés : Mais la response qui luy fut lors faite, & la longue suite des traueses qui luy furent données en vne affaire tant recommandable, monstra qu'est-ce qu'un peuple mal-conseillé, & combien il est perilleux de mettre la bride sur le col à vne tant furieuse beste, qui s'escharmouche lors plus outrageusement qu'il est plus besoin de douceur & de moderation, comme les plus grandes necessitez commandent aux affligez de recueillir toutes leurs forces, & bander leurs esprits à leur conseruation. Sans doute il y auoit eu beaucoup de mauuais menage sous les regnes passez, & en cette nouuelle dispute de la Royauté, Philippes auoit fait de grandes breches : Neantmoins est-il temps de crier contre le malade lors qu'il est au lit de la mort, & luy représenter ses fautes passées, au lieu de luy apporter les conuenables remedes à son mal. Ainsi en fait le peuple ingenieux & eloquent à crier contre les fautes des Superieurs, & plus prompt à augmenter la maladie par des remedes pires qu'elle-mesme, qu'à bien guerir : Comme on remarquera par les deportemens populaires, durant la captiuité du Roy Iean, que de plaintes & doleances se sont debordez à desaudacieuses seditions, & enfin cruels & tragiques massacres, non seulement pour fouler aux pieds, mais aussi pour du tout renuerser l'autorité legitime de cette Monarchie. Les Estats estoient composez de toutes les bonnes villes du Royaume : mais comme Paris est la capitale, aussi y ayant entre toutes & le premier degré & les plus grands moyens, elle a de mesme la premiere creance. D'où vient que quand l'ordre y est gardé, elle apporte le plus grand bien en cét Estat ; quand le desordre y a la vogue, le plus grand mal en procede. L'Eglise tient le premier rang aux Estats : le Preuost des Marchands en la ville de Paris, en laquelle aussi lors l'Vniuersité auoit grand credit. Tous ces ressorts jouïeront en ce theatre, ou en bien ou en mal, par des estranges accidens : mais reuenons à nostre Dauphin. Apres qu'il eut fait sa proposition, les Estats assemblez en corps resoluent, Que pour euer la confusion, cinquante feroient eleus de toutes les Prouinces, pour aduiser ce qui seroit besoin selon leurs memoires & leurs instructions sur ce qu'il auoit mis en auant. Ces cinquante deputez s'assemblent au Conuent des Cordeliers, & resoluent par commun aduis ce qu'ils ont à dire au Dauphin : Qui estant prie de venir en leur Assemblée, comme il y fut entré, & assis pour oïr quelque signalée offre d'une subuention, conforme au besoin qu'il en auoit, il luy fut dit par Robert le Cocq Euesque de Laon, portant la parole pour la compagnie, Qu'elle le supplioit de vouloir iurer & tenir secret ce qui luy seroit dit de la part des Estats. Ce ieune Prince nullement eperdu en cette perplexité leur respond vigoureusement sur le cháp, Que ce seroit trop mesconnoistre le degré qu'il tenoit au Royaume, de prendre la loy des sujets de son pere : Mais qu'il leur commandoit par l'autorité naturelle qu'il auoit sur eux, de luy dire franchement ce qu'ils auoient sur le cœur. L'Euesque au nom de tous luy remontra le mauuais menage des deniers publics, & en demandoit la reformation, & à cét effet cōmission pour faire rendre cōpte aux comptables : Que tous ceux qui auoient manié les deniers du Roy, fussent deposez de leurs charges : & que tant les deniers que toutes affaires d'Estat fussent dorénuant conduites par quatre Prelats, & douze bourgeois, entre lesquels la ville de Paris deuoit auoir le premier rang & credit : que sans ce cōseil le Dauphin n'eust à rien faire. Et pour closture de toutes leurs demâdes, ils le requirrent tres-instamment, Que le Roy de Nauarre fust mis en pleine liberté. Sous cette cōdition ils promettent ayde & subuention au Dauphin pour la deliurânce de son pere. Le Dauphin marquant clairement & l'intention de ce peuple mal-conseillé, & qu'il n'estoit temps de contester contre l'orage de ces humeurs populaires, demâde terme de repondre. Le lendemain se passe ainsi, sans qu'il fist aucune reponse aux Deputez des Estats, qui le prient de les resoudre de sa volonté. Il s'excuse sur l'importance de l'affaire, & demande nouveau delay pour y mieux penser : & comme de iour en iour il fut pressé de faire response, il poussa le temps à l'epaule par delais exquis, fondez sur diuerses excuses : à dessein pour les faire separer, & ainsi desunir leurs conseils, qu'il voyoit estre pratiquez par ses ennemis. De fait, ayant fait morfondre ces Deputez par diuers iours, cette proposition si ardemment requise se refroidit, & eux ennuyez de la longueur s'en retournent chacun chez eux, sans autre fruit que d'auoir fait beaucoup de bruit, laissé tremper leur Roy en prison, & le Royaume en pitoyable desordre. Mais ils ne s'en allerent pas sans laisser le principal leuiain du mal à Paris, & trop de mains pour paistrir dans cette masse de confusion, au grand dompage de la France. Le peuple mal-conseillé à cette humeur commune, *De se plaindre tousiours de l'estat present, & rechercher l'auenu avec esperance de mieux.* Les Parisiens donc qui auoient

pris toute l'autorité, plus soigneux de la deliurance du Roy de Nauarre, que de leur Roy legitime, somment le Dauphin de mettre le Nauarrois liberré, suivant la delibération des Estats : & prenans ses delais pour refus, pratiquent Iean de Pequigny Gouverneur du pais d'Artois (auquel le Roy Iean allant à la malencontreuse bataille de Poitiers, l'auoit baillé en garde) de le faire sortir du Chasteau d'Alieux en Cambresis, où il auoit demeuré 19. mois prisonnier. Ce ieune Prince assiégué de toutes ces difficultez, en auoit encore vne plus grande, Que cét Euefque de Laon, le premier de son Conseil le trahissoit particulier & passionné partisan du Nauarrois. Voila donc Charles de Nauarre deliuré, le voila en intention de venir à Paris, & demandant vn sauf-conduit au Dauphin, qui luy donne, vueille-il ou non, c'est à dire vne espée entre les mains de son plus enuennimé & furieux ennemy, & le loge en sa maison. C'estoient des pillules fort ameres, mais il les falloit deuorier, & au Dauphin & aux gens de bien qui luy assistoient : plusieurs desquels ne pouuans mieux faire que de n'auoir pas le mal par leur consentement, se retiroient en leurs maisons. Le Nauarrois ayant eu le sauf-conduit du Dauphin, comme non seulement vn gage de la foy publique, mais vn Arrest contre le Roy Iean prisonnier, s'achemine à Paris avec vn magnifique train. Tout se prepare pour le bien recueillir. L'Euefque de Laon, le Preuost des Marchands avec vne grande troupe de ses partisans viennent au deuant de luy, qui alla loger en l'Abbaye de S. Germain des Prez. Il fait par eux entendre aux Parisiens, qu'il desire de parler à eux publiquement. L'eschaffaut est dressé, le peuple y accourt en grande multitude, y apportant le cœur avec les oreilles. Le Nauarrois, homme subtil & eloquent, represente le tort de sa prison, le droit qu'il a sur le Royaume, & demande que iustice luy soit faite selon son merite & sa qualité : mais sur tout il n'espargne point de faire bien retener la corde qui le deuoit esleuer à la Royauté. Le peuple applaudit, donne charge au Preuost des Marchands d'en aller faire remonstrance au Dauphin. Il y va, il la fait avec brauade. L'Euefque de Laon, mauuais seruiteur de son Maistre, respond pour luy qui se taisoit en cette necessité nullement preueu avec tant d'effort : *Que le Dauphin seroit au Roy de Nauarre grace & conuoisie. comme beau-frere à autre doit faire.* Il fait descendre si bas le Dauphin, qu'il preuient le Nauarrois lequel n'estant bougé de son logis que pour haranguer ce peuple seditieux, est premier visité par le Dauphin, auquel à grand peine va-t'il au deuant iusqu'à la porte, pour le recueillir bien maigrement. Il luy demande audience sur ces requestes. Elles sont leuées au Conseil, composé de gens apostez, & accordé, *Que sous ce que le Roy de Nauarre & les siens auoient fait contre le Roy & le Royaume, seroit aboly comme non aduenu :* les biens saisis & mis en la main du Roy, rendus & restitués tant à luy qu'aux siens : & l'honneur à ceux qui auoient esté decapitez par le commandement du Roy Iean, leurs os recueillis & enleuez en honorable sepulture : rous actes de condamnation biffez, & vn acte de leur iustification authentiquement dressé, pour effacer toute ignominie & à eux & aux leurs enuers la posterité : La demande des interrests pretendus par le Roy de Nauarre, remise à vne autre fois. Mais il y eut plus. Le Nauarrois fait interuenir le Roy d'Angleterre, auquel le Dauphin demandoit treues. Elles luy furent accordées, à la charge qu'il pût secourir le Roy de Nauarre, & Iean de Monfort Duc de Bretagne en leurs pretentions. Ainsi se jetoient les semences de la guerre, durant la confuse calamité de ce pauvre Royaume, par le moyen de Charles de Nauarre. En ce meisme temps comme coup sur coup, voilade rigoureuses demande d'Edouard à Iean son prisonnier, auquel avec toutes ses bonnes cheres, il faisoit sentir qu'il se vouloit auantageusement preualoir de sa captiuité. Il luy demande de luy faire hommage de son Royaume de France, comme releuant de celuy d'Angleterre, & que sous cette condition, il le mettra en pleine liberté. Le Roy Iean d'un courage plus libre que son corps n'estoit prisonnier, luy repondit franchement, *Qu'il ne luy falloit parler de ce qu'il ne deuoit, ne vouloit faire, D'aliener vn droit inalienable. Qu'il estoit resolu à quelque prix que ce fust de le laisser à ses enfans, comme il l'auoit receu de ses ancestres. Que l'affliction auoit bien pû engager sa personne, mais non pas le droit inuolable de la Royauté, en laquelle il auoit cét honneur d'estre né, & sur laquelle ny la prison ny la mort n'auoit point de pouuoir, & mesme en luy, qui estoit tousiours sa vie bien employée, en la sacrifiant pour l'immortelle conseruation de la France.* Cette genereuse magnanimité du Roy Iean donnoit autant de raisonnable sujet d'auoir compassion de luy en sa calamité, comme ces exhorbitantes conditions de l'Anglois victorieux apportoiert de regret & de depir aux cœurs vrayement François : mais tout cela ne pouuoit ralentir ny la malice du Nauarrois, ny l'insensée audace de ce peuple enforcé. Sur cette nouuelle, le Dauphin supplie les Parisiens d'auoir pitié de son pauvre pere, qui n'auoit voirement pû euitier les inuitables inconueniens de la fortune, aussi commune aux Grands

comme

comme aux petits, mais qui auoir bien seu tesmoigner sa constance en sa plus grande aduersité. Mais ces cœurs brutaux ne se peuent esmouuoir par vne tant euidente raison; de sorte que ce pauvre Prince apres auoir prodigué à ce peuple toutes les submiffions que la necessité luy conseilloit pour le gagner, enfin apres auoir perdu ses peines, il se conuertit aux autres villes & pais du Royaume. Ayant donc laissé à Paris en sa place Louis d'Anjou son frere, pour retenir quelque rang en apparence d'autorité, l'effet de laquelle se glissoit de iour en iour entre les mains du Nauarrois, il alloit de ville en ville implorer l'aide des François, pour la deliurance de leur Roy & la restauration de l'Estat.

L'Histoire honore excellemment la province du Languedoc, d'auoir fait vn grand deuoir enuers son Roy prisonnier: car elle marque, Que les trois Estats du pais assemblez en corps à Tholoz, sous l'autorité du Comre d'Armagnac leur Gouverneur, ostroyerent liberalement vn grande aide au Roy, pour lequel fournir ils ordonnerent d'employer non seulement leurs reuenus, mais leurs meubles plus precieux, iusques aux joyaux de leurs femmes, & que pour resmoignage de la tristesse publique, ils descendirent tous habillemens & banquetz somprieux, & nommément toutes dances, momeries, farces & autres ioyeusetez durant la captiuité de leur Roy. La Champagne suiuit ce louable exemple. Mais l'exemple ne toucha non plus les cœurs des Parisiens, que la raison: Qui respondirent brusquement au Dauphin les en requérant instamment, qu'il fist assembler derechef les Estats, & qu'ils aduiseroient ensemble à ce qu'ils auroient à faire. Leur but estoit d'oster toute authorité au Dauphin, & de s'en inuestir, pour disposer des finances, des honneurs & des dignitez, de la paix & de la guerre, de la vie & de la mort des sujets du Roy à leur appetit. A certe fin ils rendoient ce ieune Prince odieux & meprisé par toutes sortes de moyens: s'assemblans & à son desceu & contre son gré aux Temples, aux places publiques, aux maisons particulieres en grande & petite troupe, sans aucune crainte ny respect de la dignité Royale. Le Dauphin plus prisonnier que son pere, n'osoit souffrir parmy tous ces desordres qui s'augmentoient d'heure à autre, comme vn impetueux torrent qui se precipite d'vne haute montagne, par la force d'vne abondante pluye. Certe fiere marmaille s'enloist ainsi de iour en iour par l'artifice du Nauarrois, qui n'auoit ny cœur ny œil que pour ruiner le Dauphin. Enfin des menaces aux coups. L'apostume est meure, il faut qu'elle creue. Vn Changeur nommé Pierre de Marc esmeur querelle à Iean Billet Thresorier du Dauphin, & le tue en la rue S. Mederie. L'ayant tué il se sauue au Temple de S. Iacques de la Boucherie sans aucune alarme. Le Dauphin voyant qu'il y alloit trop de son auctorité de se laisser ainsi mastiner, fit retirer ce meurtrier de ce Temple & le fit executer, luy faisant couper le poing au lieu où le meurtre auoit esté commis, & de là traîner au gibet, où il fut pendu & estranglé; & afin que le peuple ne s'esmeust il le fit accompagner par vne bonne escorte de Soldats conduits par Robert de Clermont Marechal de France. En ce mesme iour arriuerent les Ambassadeurs du Roy Iean prisonnier pour solliciter sa deliurance apres plusieurs voyages faits l'espace de 2. ans, c'est à dire deux siecles, à vn pauvre prisonnier, auquel la longueur est doublement langueur. Mais ils furent trop veritables resmoins & des inutilles larmes de ce pauvre Prince, & des barbares cruautez de ces Cannibales. Ils virent incontinent qu'à la barbe du Dauphin l'Euesque de Paris fit enleuer en plein iour la charongne de ce meurtrier pendu au gibet, & de là le fit porter au Temple dont on l'auoit tiré, en honorable sepulture. Mais ce ne fut pas tout: Iean de Pequigny vient au Dauphin de la part du Nauarrois, le sommer de luy tenir promesse sur les requestes à luy ostroyées en son Conseil. Et comme il luy fut repliqué par le Chancelier, Qu'on y auoir satisfait, il dir en la presence du Dauphin & des deux Reines, Que quiconque voudroit dire le contraire, qu'il en auoit menty. De recharge comme coup sur coup le Preuost des Marchands avec ceux de l'Vniuersité s'en vont vers le Dauphin, & luy denoncent par l'entremise d'vn harangueur Iacobin (car ce n'est pas d'aujourd'huy que les Moines remuent les serrures) nommé Simon de Langres, qu'il satisface aux promesses faites au Roy de Nauarre, ou autrement que le peuple seroit contre luy s'il refusoit vn si visible & si raisonnable deuoir. Les Estats Generaux estoient aussi assemblez pour la deliurance du Roy, à laquelle le sang François qui ne peut mentir, faisoit incliner les villes, de sorte que les choses sembloient promettre enfin quelque remede. Comme ils estoient assemblez aux Augustins, le Preuost des Marchands fit assembler les gens de mestier, accompagné de trois mille hommes armez, vient à l'Hostel de saint Paul, logis du Dauphin, & ayant assiéged toutes ses auenuës & saisi la porte, monte en la chambre où estoit le Prince, accompagné de gens armez. Le Dauphin fut tout estonné. *Ne vous effonnez point, luy dit le Preuost, de chose que vous verrez, car ce qui se fait a esté ordonné: Il*

V.

1357.

faut qu'ainſi paſſe. Mais le ſignal donné, voila Iean de Conſlans & Robert de Clermont Mareſchaux de France, les deux plus confidens ſeruiteurs du Dauphin, qui ſont tuez deuant ſes yeux, & ſi près de luy que le ſang rejallit ſur ſon viſage. *Hais ſ'ecria lors le pauvre Prince, Qu'eſt-cecy? en voulez-vous au ſang de France?* Non Monſeigneur, luy dit le Preuoſt, *Reſſeurez-vous, ne craignez point, ce n'eſt pas à vous à qui l'on en veut. Ce ſont vos deſloyaux ſeruiteurs que nous cherchons, leſquels vous ont mal conſeillé.* Alors luy il oſta ſon chaperon, & luy mit le ſien ſur la teſte, my-party de rouge & de pers à la liurée de ceux de la ville, prit celuy du Dauphin qui eſtoit de brunette noire, orſeuverſé d'or, & le porta tout le iour ſur la teſte, pour ſignal de ſa dictature. Ce fait les corps traînez à la Table de Marbre, & de là iettez en la Cour du Palais en ſpectacle à cette furieuſe populace, qui y accourt de tous coſtez avec huées & applaudiffemens. Et à l'inſtant il enuoye au Dauphin du drap rouge & pers pour faire vn chaperon, & aſſemble le peuple à l'Hoſtel de ville en Gréue, luy fait auouer ce maſſacre, & en ſuite au Dauphin, & aux Eſtats lors aſſemblez à fort contraires effets. Et pour cloſture d'vn ferme auen, c'eſt à dire pour comble d'vne eſſrenée audace, il eſcrit au nom de la ville de Paris, des lettres à toutes les bonnes villes du Royaume, pour les exhorter de ſe joindre avec la Capitale, & prendre ſa liurée comme auoit fait le Dauphin, pour reformer à bon eſcien le Royaume. Comme ces confuſions croiſſoient à veu d'œil d'heure à autre, Guillaume de Montagu Eueſque de Theroüenne, Chancelier de France, & pluſieurs autres officiers du Roy, s'eſchappent de Paris, & la plus grand part ſe retire en Allemagne, comme à vn abry pour euites ces tempeſtes, attendant vn meilleur temps. Le Chancelier auoit laiſſé au Roy Iean priſonnier le grand ſeau de la Chancellerie, de ſorte qu'on ne ſe ſeruiroit lors que du petit ſceau du Châtelet, tant aux Arreſts du Parlement qu'en tous actes publics. Les Pariſiens font auſſi vn Conſeil d'Eſtat, lequels ils compoſent d'Eſtienne le Coq Eueſque de Laon, le coq de cette confuſion, de Corbie premier Preſident, du Preuoſt des Marchands, Eſtienne Marcel, qui portera enſin la peine de ſes fautes, de Iean de Rouſac, Iean de l'Iſle, & de pluſieurs ſuppoſts de l'Vniuerſité qui n'auoient la dernière voix à cette nouuelle Republique. A quelque choſe malheur eſt bon. Comme les Pariſiens (auſquels leurs Chefs furieux auoient fait imaginer quelque ſouuerain gouvernement de l'Eſtat, pour diſpoſer de toutes choſes à leur volonté) s'aſſeuroient d'vne alaigne obeiſſance de toutes les villes du Royaume, auſquelles, comme nous auons dit, ils auoient eſcrit pour faire enſemble vne commune ligue: auſſi ils furent fort eſtonnez, que pour reſponſe à leurs imperieuſes lettres, ils eurent vn refus general de tous les endroits du Royaume, les villes ne voulans aucunement entendre à aucune Ligue particulière: mais deteſtans l'exemple execrable d'vne tant audacieuſe rebellion, ſe tindrent tant plus ſoigneuſement ſur leurs gardes, pour n'eſtre ſurpriſes par le Navarrois, lequels elles s'aſſeuroient eſtre la cauſe de ces phrenesies & de ces confuſions Pariſiennes. Le Dauphin auſſi ayant eſté ainſi indignement traité par les Pariſiens, comme nous auons dit, ſe retire de cette grande foreſt de Paris au païs de Champagne, en la ville de Vertus, où il aſſemble les Eſtats du païs, & ſuiuant les honorables offres qu'ils luy auoient ja faites, il obtient d'eux tout ce qu'il pouuoit ſouhaiter ſelon leurs moyens & facultez. Mais le plus grand fruit qu'il retira fut le bon exemple que la concluſion de ces Eſtats donna aux autres Prouinces, qui firent à qui mieux mieux, pour ne ceder au Languedoc & à la Champagne, en l'honneur de la fidelité, à laquelle Dieu & nature obligent tous bons ſujets à leur Roy, & meſme eſtant en neceſſité. Ainſi le courage commença à reuiure au Dauphin, voyant cét effect ſur le bord du plus extreme danger que les bons François n'eſtoient pas morts. Leçon aux Grands, de ne ſe laiſſer jamais aller au deſeſpoir aux choſes les plus deſeſperées. Le Navarrois n'auoit autre penſement que de ruiner le Dauphin. Non content donc des pratiques qu'il faiſoit dans Paris, il ſolicite inſtamment le Roy d'Angleterre, & luy repreſente par meſſages reitercz, Que la propre occaſion eſt venue pour ſe rendre maïſtre d'vn ſi bel Eſtat. Il y auoit grande apparence que le Roy eſtant priſonnier & les affaires reduites en vn tel point, l'Anglois deult auoir bon marché de ce Royaume: Mais Dieu en auoit autrement ordonné, qui monſtre la verge & retire le bras, tenant entre ſes mains & les cœurs des hommes & les euènements. Edoüard marquoit aſſez la commodité de faire ſes affaires en cette confuſion: mais connoiſſant l'ambitieuſe & la deſloyale humeur du Navarrois, il ne ſe pouuoit fier en luy: & neantmoins pour ne meſpriſer point vne ſi viſible occaſion il luy fait couler quelque petit moyen, comme goutte à goutte, pour contrebalancer ſeulement ce qui ſe preſentoit, attendant quelque meilleure & plus ſeure faiſon, laquelle il ſe promettoit plutoſt du traité qu'il pouuoit faire avec le Roy ſon priſonnier, que de toutes intelligences & les menées de ce Prince importunément deſloyal contre ſon ſang

&

& l'Estat qu'il deuoit maintenir au mesme peril de sa vie. Cét esprit broüillon neantmoins ne se pouuant tenir en sa peau, ramasse tout ce qu'il peut de gens de guerre, pour commencer le jeu ouuert contre le Dauphin; & à cét effet il tasche par tous moyens de luy soustraire les Capitaines des places: mais il ne peut ebranler leur fidelité, non plus que les Parisiens celle des bonnes villes. Le Dauphin voyant l'armée du Nauarrois sous la conduite de son frere Philipès armé aussi de son costé, se trouue legitime-ment armé contre vne tant deraisonnable violence: mais par effet il sceut si sagement tirer profit de son ennemy, que ce fut pour maintenir son autorité, non assez venerable sans la force des armes, ny assez amiable si les armes n'eussent esté prises par la nécessité: & de là nasquit vne occasion qui porta vn grand coup pour l'autoriser en la raisonnable & en la nécessaire emplette de ses armes.

La calamité & la confusion du temps auoit extremement dispensé la Noblesse contre le peuple, à cause que le Nauarrois depuis enuiro deux ans l'employoit pour se faire redouter, & ayant en campagne des troupes qui estoient dispensées à toute licence, faute de payement, & n'auoient eu pour ennemy que le bœuf & l'asne de *Jacques Bon-homme*: car ces Soldats de confusion appelloient ainsi en moquerie le paysan, qu'ils tourmenterent long temps avec toute impunité. Mais la patience trop souuent irritée deuient fureur. Le pauvre païsan ainsi gehenné enfin se resout de monstrier les dents à ces mange-peuples, & se ruer sur eux à force ouuerte, qui l'auoient si souuent mastiné sans trouuer aucune resistance. De fait à cette occasion vne Ligue populaire se dressa au pais de Beauuais: la populace armée en grandes troupes s'ecarmouche en diuers lieux, & court contre les Gentilshommes dont elle auoit receu deplaisir, & d'vne mesme file à tous pisse-messe, à eux, à leurs femmes, à leurs enfans; pille, faceage, brulle, & demolit les maisons des Gentilshommes. Cette multitude armée fit du mal au commencement, comme vn feu qui s'embrase subitement: ouuerture perilleuse, & qui pouuoit s'epandre plus outre, mais elle fut heureusement reprimée par le Dauphin, remediand aux fautes dont le Nauarrois estoit descrié. Cette phrenesie populaire aussitost morte que née, fut appellée *la Iacquerie*, de ce mor de *Jacques Bon-homme*, trop commun en la bouche des Soldats, comme nous auons dit, aussi propres à gourmander le païsan, comme coüards à voir l'ennemy armé. Elle fut donc esteinte par la diligence du Dauphin, qui opposant ses gens de guerre à cette marmaille sediteuse en eut bien-tost sa raison, comme les coleres des peuples emeus mal à propos ne peuuent longtemps durer. Dangereux symptomes de guerres ciuiles, quand ceux qui ont l'autorité en main peuuent & ne veulent faire iustice au peuple induëment tourmenté: Quia bien tousiours raison de la demander, & qui se peut plaindre quand elle luy est refusée: mais il cherche vn remede pire que sa maladie, quand estant coupable des maux qu'il reprend en ceux qui le foulent, il veut prendre de soy le moyen de le repousser: au lieu qu'il ne le peut vilement auoir, que de la main de ceux qui le peuuent legitimelement donner, c'est à dire de ceux qui ont l'autorité publique, selon la Loy. Le Dauphin ayant remedié à cette confusion assemble les Estats à Compiègne, au mescontentement des Parisiens partisans du Nauarrois. Ils vouloient comme par vn priuilege special, maintenir la possession d'auoir tousiours les Estats à Paris, & se faschoient extremement qu'ils se tinssent ailleurs. Mais sans auoir egard à leurs plaintes les Estats precedent en cette affaire, & ordonnent *Que Charles fils du Roy, Dauphin de Viennois, qui seulement auoit esté appellé iusques à lors Lieutenant de son pere prisonnier, seroit reconnu & appellé Regent du Royaume de France, à ce que doresnauant tous les bons François eussent à luy obeir, comme au Roy mesme.* Ce nouveau tiltre acquit beaucoup d'autorité à ce jeune Prince par toute la France, & le faisant paroistre en ce temps plein d'affliction, comme vn final durant la tempeste en vne sombre obscurité, luy releua le courage, se voyant non seulement auoir ses coudées franches hors des murailles de Paris, en lieu où vn Marcial ne le pouoit venir brauer, & tuer ses seruiteurs entre ses bras iusques dans sa chambre. Ainsi il alloit pied à pied raffermissant son autorité extremement ebranlée par l'audacieux credit du Nauarrois, qui ayant vn diuers but que luy, tenoit aussi vne toute autre procedure: car comme le bur du Nauarrois estoit d'enjamber l'Estat contre l'ordre, aussi il le fouloit aux pieds ayant recours à l'insulte violence. Ainsi aux champs il auoit des troupes armées, en la ville de Paris ses seditions populaires, & la passion & la violence appuyées sur la fureur du peuple qui peut beaucoup estant bien conseillé: mais quel mal peut-on imaginer en l'Estat, que le peuple ne fasse lors qu'il est enforcé par ceux qui abusent de luy comme d'vne beste qui va où l'on la

VI

1358.

pouffe? Ainsi le deffein de ce Prince, autrement Grand & de sang & de moyens, eut vne issue malheureuse, comme les meschantes entreprises ne peuuent estre que ruineuses. Le mal tomba premierement sur luy, par le peuple auquel il s'estoit lié: & puis par luy sur le peuple, qu'il auoit trompé pour le faire instrument de beaucoup de maux: Le peuple fut toutesfois moins puny que luy, comme estant moins coupable. Mais luy qui auoit desloyalement abusé cette populace brutale, sentit enfin la main de Dieu vengeresse, non seulement en voyant tous ses desseins auortez, mais emportant en son corps le feu de l'ire de Dieu iustement courroucé contre ceux qui renuersent la societé du genre humain, & les Loix de l'Estat auxquels ils font nez. Certes le mauuais conseil est tousiours pernicieux à son conseiller. Ce Prince preschoit la paix, & faisoit la guerre; la reformation de l'Estat, & nourrissoit la confusion; la liberté, & mettoit les villes qui luy obeïssient en vne cruelle seruitude. Il amusoit le peuple d'un fantosme de liberté, & le vouloit gagner comme avec des poupées: mais les effets contraires le rendirent tellement odieux, qu'ayant fait banqueroute de credit, il tomba en la haine & detestation de tout le monde, comme le discours suiuant le representera. Pour monstrer en grand & en petit volume, *Que la plus grande finesse est d'estre homme de bien.*

VII.

Le Regent autorisé de ce nouveau tiltre, & de la bien-veillance fidele des François ja témoignée par les effets sùdits, non recherchez par pratiques, mais nez dans les ames Françoises, & croissans de iour en iour en l'experience des affaires du monde, donnoit bien à penser au Nauarrois, & commençoit d'estre en frayeur aux Chefs de la populace Parisienne, ayant faisi le Bois de Vincennes & le Pont de Charanton: Et pour ne perdre aucune occasion, approché de la ville de Paris, il brusle & sacage les maisons des Parisiens en contreschange de ce que le Nauarrois faisoit aux seruiteurs du Roy. Ainsi les deux armées estoient en campagne, & faisans par tout du mal infiny augmentoient les pertes de part & d'autre, sous ombre de reuence. Les Parisiens ainsi harassés, eussent le Roy de Nauarre pour leur Capitaine, & souffrent qu'il introduise dans leur ville des gens de guerre, & mesme Anglois, de la plus grand'part desquels ses troupes estoient composées. Les armées s'approchent. Celle du Regent se campe à Conflans, celle du Nauarrois à saint Denis. L'ardeur neantmoins des Parisiens commençoit à s'attédier parmy tant de maux; & sans leurs Chefs elle fust deuenue glace. Ieanne veue du Roy Charles le Bel, & aussi tante du Nauarrois, desiroit infiniment de voir ces deux Princes en paix. Son degré & son aage luy donnoit vn libre accés enuers tous deux. Elle donc les visita tous deux, les exhorte à concorde avec toutes les persuasions qui les pouuoient induire. Enfin apres plusieurs allées & venues elle obtint d'eux de s'entre-voir pour parler eux mesmes de leurs affaires sans entremetteurs. Le Regent jeune Prince, accort & froid, se faisoit tenir au commencement pour estre plus recherché: mais il ne demandoir pas mieux, preuoyant que c'estoit le moyen de mettre le Nauarrois en ombrage & soupçon enuers les Parisiens, lesquels il scauoit se relascher de iour en iour, las de ses deportemens. Le succez respondit à son deffein. Car voila incontinent ce peuple en rumeur contre le Roy de Nauarre, & le Preuost des Marchands qui l'auoit accompagné en ce parlement. Aussitost Assemblées generales & particulieres ne manquent point, pour remedier aux menées de ces deux traistres qui vouloiēt faire leur appointment sans eux. Iean Rouillac & semblables, jaloux de n'auoir pas esté employez, courent de boutique en boutique pour mettre le feu aux estoupes, remonstrans que ces particuliers traictés sont extremement prejudiciables au bien commun de la ville. A cette nouuelle le Nauarrois s'effraye, quitte son armée, accourt à Paris avec le Preuost des Marchands pour empescher ces nouueaux remuemens qu'il voyoit estre vne partie dressée contre luy. De fait, arriué qu'il fut en la ville il reueille tous ses Parisiens, pour couper chemin à ce deffein; & par leur moyen il renouuelle avec les Parisiens l'alliance de viure & mourir ensemble; Iure la mort du Regen avec eux, & leur fait trouver bon de mettre vn nouueau renfort d'Anglois pour la seureté de la ville. Et pour monstrer qu'il auoit le cœur en bon lieu sans reserue ny intelligence avec le Regent, comme on l'auoit soupçonné, il fait vne braue saillie sur ses troupes du costé de la porte S. Antoine. Mais il trouua bientoist vn contre-pied qui l'arresta tout court: car comme il alloit à la charge hardiment, aussi fut-il brusquement repoussé, chargé & batu par le Regent: tellement qu'à peine peut-il regagner la porte à toute bride. Il essaye les iours suiuaus s'il fera mieux par les autres portes à diuers efforts opiniastrement: mais par tout il se morfond, chassé, hué, battu avec perte & vergongne. Ce changement change tellement le cœur de ce constant animal à plusieurs testes,

de ce

1358.

de ce peuple Parisien ; dis-je, qui l'auoient n'agueres tant aimé, honoré, porté en son tort, qu'on n'oyoit autre chose par la ville que crier contre luy, comme contre vn brouillon, ambitieux, desloyal, cajoleur, imposteur, donneur de fariboles : Qu'il n'est plus temps de s'arrester à luy, mais qu'il faut que la ville pourtoye à bon escient à ses affaires, & se racointe avec ses legitimes Seigneurs. Durant ces caprices populaires le Nauarrois ne paroist plus, ny personne en son nom, si extremement odieux au Parisiens, qu'on eust couru vn grand danger d'en parler seulement. Il auoit beau fe cacher à S. Denis sur les ardeurs de cette colere plebeienne. Mais pour ramener les paroles aux effets, les Parisiens par deliberation de la maison de Ville se resolurent de traiter avec le Regent, & à certe fin luy enuoyent vn messager pour le supplier de leur donner seureté d'enuoyer vers luy leurs Deputez. Le Regent embrasse cette occasion & leur donne ample passeport : en assurance duquel les Parisiens renuoyent au Regent vne troupe de leurs plus honorables Citoyens, avec ces requestes : *Qu'il pleust au Regent pardonner le passé au peuple de Paris mal-consulté, & luy octroyer libre commerce, attendant que la paix se peust establir à son contentement.* Le Regent les ayant humainement receuillis, leur octroye leurs requestes, fait retirer ses troupes d'alentour de Paris au Val de la Comtesse, en attendant quel train prendroit ce peuple nouuellement reueu à son deuoir, qui peut de mesme retourner à sa fureur. Leur faisant goustier la paix d'vn costé, & de l'autre ayant la verge toute prest, il connut qu'il est semblable à vn animal auquel il se fait mauuais fier que sous bon gage. De fait le Nauarrois & le Preuost des Marchands tascient de rebastir leurs affaires à Paris, cuidans que cette premiere fureur euaporée, ils reuiendroient à leur credit, ayans & la Bastille & le Louure à leur commandement : mais ils se trompent, le dé estoit ietté, l'heure de leur ruine venue, le peuple estant resolu de donner vne certaine preuve que c'estoit à bon escient. L'occasion s'en offre tout à propos. L'Anglois estoit le baston duquel le Nauarrois s'estoit seruy, l'ayant logé & dedans & dehors la ville, à grandes troupes, pour se fortifier. Ils faisoient par tout vn mal infiny : Les Parisiens crient qu'il n'est plus temps d'auoir tant de gens de guerre aux champs, puisque la paix est faire, & sur bon compte commencent par ceux qui sont en la ville en leur pouuoir. L'occasion fut fort legere. Car voila vne troupe d'Anglois, qui venoient de disner chez le Roy de Nauarre, le peuple sans autre sujet que de ce qu'ils estoient Anglois, se rué furieusement sur eux, d'abord en tué vingt-cinq, & en prend quarante-sept, & lestraine en prison. Et de là, à qui mieux mieux, par la ville chacun prenant son hofte comme à point nommé, en voila plus de quatre cens aux prisons du Louure sans Magistrat, sans ordre : seulement vn cry tumultueux retentit par les rues, Qu'il faut punir ces meschans Anglois qui sont tant de maux, & que les prisonniers respondent des rauages que leurs compagnons font aux champs. Le Nauarrois, le Preuost des Marchands, l'Euesque de Laon, bien accompagnez de leurs gens, accourent à ce vacarme, prient le peuple de s'assembler en la place de Greue. Le Nauarrois ayant aiguisé tout ce qu'il pouuoit tirer de son eloquence naturelle par vn long & artificeux discours, luy remonstre & son amitié, & le bon secours que l'Anglois luy auoit donné en sa necessité. Le peuple à ce nom d'Anglois s'escrie, Qu'il falloit tout tuer, & qu'il ne falloit plus parler de cela, mais bien d'aller à S. Denis pour acheuer le reste, & sans plus de harangues commande au Preuost de les y mener. L'Assemblée ainsi confusément departie, sans que ny le Nauarrois ny le Preuost osassent grommeler chacun court aux armes, & principalement les mieux equipez. En voila en peu d'heures seize cens à cheual, & dix mille à pied, resolu d'attaquer les Anglois, qui couroient la campagne avec vn tant licentieux degast. A cette subite eumeute du peuple, le Nauarrois & le Preuost font bonne mine, & sont plus les eschauffez que les autres pour se maintenir tousiours Chefs de cette populace : mais ils font glisser vn Messager apres l'autre, pour aduertir les Anglois de se tenir sur leur garde, & attendre à pied coy la foule des Parisiens qui alloient contr'eux sans ordre. La troupe en campagne tambour battant & enseignes deployées, le Roy de Nauarre fit faire aler entre Montmartre & les moulins à vent pour donner haleine aux Anglois qui sont vne forte embuscade au Bois de Boulogne, & bândent quelques cavaliers bien montez, pour attirer ce peuple mal aguerri, & plus mal conduit dedans le filé. Ces coureurs ayant paru sont chaudement poursuui par les Parisiens, mais avec tel desordre qui pouuoit aduenir à vn peuple hardy par les rues, & coillard à la veuë d'vn ennemy qui scait son mestier. Ils se fourrent donc dans l'embuscade, qui chamaille à tort & à trauers sur ces gens debandez, & les poursuit fuyans iusques aux portes de Paris aux yeux du Nauarrois & du Preuost des Marchands, spectateurs de cette de-

faite, sans y donner ordre. Le Nauarrois se retire à saint Denis, où estoit le gros de son armée : & le Preuost des Marchands à la ville, qui retentit de cris, pleurs, injures, contre tous deux. Le Preuost craignant la fureur du peuple, s'atroupe d'une escorte de deux cens hommes, & pour ne perdre les affaires, se veut assiéger du Louvre & de la Bastille. Lors le masque est leué, tout le peuple court aux armes. Iean Maillard Capitaine du quartier de la porte saint Antoine, prend la bannière aux armes du Roy de France, & courant par la ville crie, *Moniye Saint Denis*. A ce cry & à la venue de l'effendard tout se debande à foule par les ruës. Le Preuost des Marchands se vient sauuer à la Bastille pour fuir la fureur de ce peuple, duquel il s'estoit si longtemps seruy pour espandre le sang innocent, & avec luy Simon Paulmier & Philipès Guyphart, deux torches de sedition populaire. Ils y entrent, mais (ô iugement de Dieu, lequel les meschans ne peuuent fuir au temps & au moyen qu'il a preserit à leur ruine !) le lieu qu'ils auoient choisi pour retraite, fut le piege de leur malheur. Car dès qu'ils y sont ils veulent faire les maistres, sous ombre de certaines lettres du Roy de Nauarre, qui donnoit le commandement principal de la place au Preuost. Les voila en grandes paroles avec ceux qui auoient la place en leur pouuoir, & des paroles aux mains, & sans grande dispute les voila tous massacrez au grand contentement du peuple accouru à la Bastille, pour voir ce qu'estoit deuenu de son Preuost. Il demande ces cadaures, qui luy sont incontinent deliurez, & de là traînez avec toute sorte d'ignominie deuant le Temple sainte Catherine du Val des Ecoliers, où le Preuost auoit fait traîsner le corps des Mareschaux de France, par luy indignement massacrez : afin que nous adorions la Iustice de Dieu, qui ordonne la peine selon la coulpe, par vne iuste balance, & punit les maux par peines qui leur correspondent. Ainsi la ville de Paris fut deliurée de ce seditieux leuain de confusion, & remise en la legitime obeïssance de son Roy l'an mil trois cens cinquante-huit, le second iour du mois d'Aoust, remarquable par vn acte tant signalé. Cette iuste execution ayant esté ainsi faite, la ville comme reuenue d'une mortelle maladie, enuoye ses Deputez au Regent, pour le supplier de venir prendre possession de l'autorité qui luy appartenoit. Le Regent vint, & est recueilly par vne autant affectionnée allegresse comme auparavant il auoit esté odieux & meprisé. Tel est le peuple, a esté, & sera : afin que les Grands apprennent par ces exemples comme il se faut conduire.

1358.

Ces heureux succez enaigrissoient le Nauarrois, qui s'imaginant desia la Couronne de France sur sa teste, voyoit à son extreme regret celuy affermy lequel il auoit veu au bord de sa ruine. Iusques là il auoit tousiours eu en la bouche le seruice du Roy, comme son bon parent & sujet : mais la passion l'eslance à vn si furieux desespoir, qu'il se refout, ostant le masque d'humilité & d'obeïssance, avec tous ces ciuils respects qu'il auoit eus au visage & en la bouche, de jouër au quitte & au double, & de faire la guerre au Dauphin à toute outrance, non seulement par pratiques, mais aussi par force ouuerte. Le Nauarrois donc à mesure que les Parisiens s'affectionnoient pour le Regent, bandoit ses moyens pour les tourmenter, faisant faire d'estranges degasts aux maisons de ceux principalement qui estoient de ses plus deuotieux seruiteurs, mais en general tout ce qui estoit de Paris estoit en interdit. Le Regent rassemble son armée, laquelle il auoit fait retirer pour le soulagement du peuple : mais le remede couste bien souuent cher au plat-pais à cette premiere application : car voila les deux armées Françoises en campagne dans le cœur de la France, faisans lors ce que nous auons veu faire de nos propres yeux dans le sein de nostre miserable patrie. Car quel meilleur commentaire que nostre propre experience ? Ainsi le mal de l'ennemy qui assaut, & le mal de l'amy qui dessend, travaille. De maniere qu'on peut dire qu'aux guerres ciuiles le remede est bien souuent pire que la maladie. Au partir de là le Nauarrois se sentant trop foible seul, appelle l'Anglois au sac de la France, sa tant desolée patrie, sans Chef, & quasi sans ame, pour l'acheuer du tout. Edouard aduertuy par reiterez messagers du Nauarrois, de l'estat de la France, & des heureux succez du Regent, se condamnoit soy-mesme comme ayant defailli à son bon-heur, & prenoit de meilleure part les plaintes du Roy de Nauarre, qui disoit n'auoir esté assisté selon le merite de la cause, & qui bandoit tout son esprit à la ruine de sa patrie, comme si en l'ostant à son sang s'estoit s'enrichir, tant sont aveugles les conseils de la passion. Ainsi Edouard enuoye de nouuelles forces au Nauarrois, qui renforcé de ce secours & de ses belles promesses, recommence la guerre de plus fort, prend le chasteau de Melun par le moyen de la Roine Blanche, & vne partie de la ville, pendant

pendant que les seruiteurs du Roy disputent l'autre, brusle l'Abbaye du Lys, & tous ces lieux à l'enuiron du costé de la forest de Bierre & de Gastinois. Puis trauerfant l'Isle de France pour incommoder les Parisiens, & leur donner frayeur par ses armes, prend saint Germain en Laye, Creil sur Oise, Poissy & plusieurs autres places, avec grands butins & plusieurs prisonniers, & est tous les iours aux portes de Paris: & ayant séjourné à Mante quelques iours il vient au deuant du secours d'Angleterre (prenant en passant Chartres sous Mont-le-Hery, qu'il pille, saccage, & brusle) à luy amené par le Captal de Buch en Medoc, pais de Bordelois, vn grand & puissant Seigneur, lequel il remet à son frere Philippes de Nauarre, qui prit Clermont en Beauuoisis par ses forces. D'autre costé Robert Canolle Anglois, grand guerrier, avec vne troupe de voleurs plustost que soldats, courent contremont la riuere de Loire iusques en l'Auxerrois, pillant, saccageant, bruslant & amenant hommes & bestail en ses fortieres, reduisant le plat pais en vne miserable desolation. C'estoit plustost brigandage que guerre, comme sont communément les guerres ciuiles, lesquelles avec plus de raison on appelle inciuiles. Le bestail pris, les maisons bruslées, les hommes morts ou appauuris, les terres demeuroient en friche, ny cultiuées ny ensemençées. Dont s'ensuit vne si grande famine, que la moitié du pauvre peuple mouroit de faim. Troupes esploées de pauvres familles rodoient par les champs, le fourrans par les villes, comme gens desesperéz, pour demander l'aumosne à ceux qui n'auoient point de pain, non plus qu'eux. Les Parisiens voyans qu'en changeant ils n'estoient pas mieux, ils estoient forcenez: & comme le commun ne prise les amitez que pour le profit, ils rabattoient beaucoup de l'amitié & de la reuerence qu'ils portoient au commencement de leur reduction au Regent, qui n'estoit pas seulement en peine de combattre les hommes armez en la campagne, mais les esprits des hommes aigris par leurs afflictions dans les villes, & principalement à Paris, mer fujete au flus & au reflux des diuerses humeurs & affections des hommes. Le Nauarrois, qui auoit tousiours l'œil au bois pour embrasser toutes les occasions qui pouuoient incommoder le Regent, employoit le verd & le sec pour cultiuier à Paris les semences de son ancienne creance parmy le peuple, par le moyen de ses partisans, & faisant courir diuers escrits pour faire entendre que c'estoit à son grand regret que cette desolation minoit la France, dont le Regent estoit la vraye cause, il faisoit retentir par tout vn nom vain de liberté & de reformation en l'Estat, donnant plus de peine au Regent par ses artifices, que par la force ouuerte de ses armes appuyée du secours Anglois. Ainsi le Regent n'estoit sans beaucoup de difficultez, se trouuant comme assiége, non seulement dans les murs, mais aussi dans les humeurs de cette grosse ville, ne sçachant comment contrebalancer la force avec la douceur, en la perplexité de tant de maux, & en la diuersité de tant de contraires affections, dans lesquelles il se voyoit engagé. Parmy ces difficultez la prudence & la magnanimité de ce Prince sont fort considerables, car il paroissoit au peuple d'vn visage resolu, & au maniment des affaires il auoit tousiours esgard à son soulagement; de sorte qu'il ne le pouuoit qu'aimer par ses amiables & doux deportemens. Neantmoins pour maintenir son autorité, arriué qu'il fut en la ville il fit faire quelques notables executions de certains desesperéz seditieux, & en fit faire d'autres prisonniers. Cela fut fait au gré du peuple irrité contre le Nauarrois: mais voyant que d'vn mal on entroit en vn autre, le Parisien commençoit à retomber dans son nouveau chagrin. Ainsi le Regent ayant à combattre des deux mains, il combattoit son ennemy en campagne par la force, en la ville par son eloquence; faisant assembler le peuple en la place de Greue, assis en cette Croix qu'on y voit encore aujourd'huy. Sa langue faisoit plus que les armes de ses soldats, desquelles on ne remarque aucun notable sucez; mais son eloquence fut tant heureuse, que le peuple le tenoit comme vn grande Oracle; & luy donna ce nom de Sage, pour auoir ioint la sage conduite avec vne admirable eloquence qu'on voyoit reluire en ses beaux discours. Trois ans se passerent ainsi durant la prison de nostre Roy Iean, lequel il est temps d'aller voir en Angleterre.

Edouard de Londres l'auoit fait conduire au Chateau de Vindefore avec son fils Philippes: il luy fit remettre en auant de nouvelles conditions de paix, vn peu moins rigoureuses que les premieres, mais tant esloignées neantmoins de la raison, qu'estans rapportées au Regent, & à sa diligence les Estats generaux estans assemblez à Paris, tous les bons sujets du Roy, bien que tres-desireux de le racheter fort cherement, iugerent toutefois ne deuoir estre acceptées, parce qu'elles importoient trop à l'honneur du Roy & du Royaume, à la souueraineté duquel elles faisoient vne trop preiudiciable bre-

che. Les extremités estoient remarquables en la longueur du Roy prisonnier, & en la guerre, laquelle on voyoit retomber sur ses bras : mais pour ne ietter le manche apres la coignée, parmi vne si grande perplexité d'affaires, les Estats se resolurent de consoler leur Roy par remontrances, d'attendre la saison de sa liberté, & s'esuertuer aux moyens de soutenir la guerre. Les Prouinces firent vn tres-grand deuoir de fournir argent à cette necessité, & mesme Paris, qui se soumit à soudoyer six cens lances, quatre cens archers, & mille brigands, c'est à dire mille hommes de pied armez de brigandines, armures alors fort vitées. La Noblesse, outre ses privileges offrit de contribuer aux frais, & remit sus le deuoir des bans & arriere-bans, quasi oublié par l'indulgence des Rois. L'Eglise aussi fit vn notable effort, & tous les Financiers qui auoient manié les deniers publics, firent vne grande & extraordinaire somme, moyennant laquelle ils furent déchargés de toutes recherches, & le Royaume en fut grandement soulagé en cette occurrence. Cette prouision vint fort à propos pour la conseruation de la France, contre laquelle Edoüard fit alors vn grand effort, à la poursuite du Nauarrois. La trefue expirée, il fit defendre aux François le commerce d'Angleterre, pendant que son armée descend à Calais, & luy-mesme en personne suit en grand equipage. Arriué qu'il est en France, resolu, ou d'entrer par force en la possession du Royaume de France, ou de le ruiner, marche droit à Arras, laquelle il prend en trois iours. L'ayant asseurée d'vne forte garnison, il s'achemine en Champagne, où n'ayant fait que passer assiege la ville de Sens, qui se rend à luy sans dispute, & à son exemple Nevers. Toute la Bourgogne reduite en vne si grande frayeur, qu'elle racheta le degast par vne grande somme de deniers. Ayant ainsi recouuré moyen de soudoyer son armée aux despens de son ennemy, & enrichy ses soldats d'vn incestimable butin, il s'achemine à Paris, comme la ville capitale de tout le Royaume, le but principal de tout son dessein, le certain triomphe de ses combats & l'illustre theatre de ses victoires. A ces menaces d'Edoüard nostre Regent ne se monstre nullement esperdu : car ayant recueilly vne belle armée en vne extreme diligence, il l'attend à Paris de pied coy, lieu où-tout le faix de la guerre se deschargeoit. Il la loge aux faux-bourgs, ayant industrieusement retranché toutes les aduenues, & appris par les exemples de ses ayeul & pere, de ne rien hazarder : & ne se proposant autre but que la defensue il ne se remuoit point. Cette resolution reüssit heureusement, car Edoüard voyant n'estre possible d'attirer le Regent au combat, quoy qu'il le harcollast entoutes sortes, il leue le siege, & s'en va en Bretagne, pour rafraischir son armée à la grande ioye des Parisiens, qui ne pouuoient dire assez de bien de leur sage Regent, qui auoit sceu coniuurer la tempeste tant à propos. Le Regent cependant mesnage cette occasion pour prendre haleine, il iette vne incroyable prouision de viures dans Paris, pouruoit que le soldat viue de regle, sans fouter les habitans, il fortifie avec vne extreme diligence les lieux les plus foibles, & anime tellement ce peuple, qu'il estoit prest à se sacrifier pour la conseruation de l'Estat. Edoüard estimant que la longue despense des gens de guerre au séjour de cette grande ville, luy eust osté les moyens des plus subsister, & eust engendré vne impatience aux esprits de ce peuple-motif, pour auoir plus de moyen de s'y faire ouuerture, y retourne avec son armée vigoureuse & gaillarde par ce commode rafraischissement de Bretagne : mais reuenu qu'il y est, il trouue les choses mieux disposées que la premiere fois ; de forte que ne pouuant rien plus auancer que de se pourmener à l'entour de la ville, & contempler de loin ses grandes tours, & l'admirable masse de tant de bastimens, comme vn sommaire de tout l'Vniuers, il prend resolution de quitter ce Siege, pour n'y retourner plus. Ainsi l'experience luy montrant quelle est la force de nostre ville capitale (nullement vincible que par sa propre confusion) il trouffe bagage, & prend le chemin du pais Chartrain, en intention d'assiege la ville de Chartres. Mais comme il séjourne là, son armée faisant vn horrible degast en toute la contrée, il arriua vne occasion comme vn coup du Ciel, qui rabatis subitement l'ambitieux dessein qu'il auoit pris de s'opiniastres à ruiner la France. Car voicy qu'vne horrible & extraordinaire tempeste, meslée de gresle, tonnerre, foudre, tombe d'vne telle impetuosité, que plusieurs hommes & cheuaux de son armée en furent assommez, comme si Dieu estendoit sa main du Ciel pour le retenir & pour empescher de passer outre. L'espouuementement adiousté en l'ame d'Edoüard, d'vne façon particuliere (comme Dieu voulant emprendre en elle de son doigt l'usage de cet Oracle) luy fit faire

vœu

vœu à Dieu, de faire la paix avec le Roy Iean & le Regent son fils, sous raisonnables conditions. Celuy aussi qui auoit tonné, ourrit opportunément la bouche au Duc de Lancastre cousin d'Edouard, qui luy remonstrent estre raisonnable de borner les entreprises humaines de certaines limites, & n'imaginer aux choses du monde vne infinie & perpetuelle prosperité, estant plus seur de se contenter des succez mediocres, que de se laisser emporter à l'impetueux courant des esperances humaines, iettées au moule des cupiditez mal sages; luy representa aussi l'impossibilité d'vn tant extraordinaire dessein, de se rendre Maistre de la France. Exemples fort remarquables où les Grands doivent contempler & leur infirmité, & la grandeur de Dieu: auquel ils doivent l'hommage de leurs entreprises; lors plus heureux, quand ils sont les plus sobres & plus retenus, sans imaginer vne puissiance infinie en la courte foiblesse de cette vie mortelle, à laquelle ils sont sujets comme les autres hommes. Cette leçon adoucit le cœur d'Edouard pour entendre à la deliurance du Roy Iean son prisonnier, & à vne paix generale, qui fut concludë à Bretigny, village près la ville de Chartres, l'an mil trois cents soixante, le huietieme May, à ces conditions: *Que le pays de Poitou, les fiefs de Tonnais & de Belle-ville, les pays de Gascogne, Agenois, Perigord, Limosin, Cahors, Tarbe, Bigorre, Rouergue, Angoumois, en toute souveraineté, avec les hommages des Seigneurs estans eniceux: Monstreuil sur la mer, Pontibieu, Calais, Guines, le Merq, Sangatte, Boulongne, Hurnes, Vales & Onis, seront au Roy d'Angleterre: Auquel d'abondant sera deliuré la somme de trois millions d'escus d'or, dont les deux valloient vn Noble d'Angleterre, à scauoir six cents mil comptant, & quatre cents mil l'an prochainement suiuant, & le surplus dans deux ans consecutifs, à payes raisonnables. Et par ce moyen ledit Roy d'Angleterre & son fils Prince de Galles, sans pour eux que les leurs, renonceront aux droits qu'ils pretendent sur la Couronne de France, & ordonnance du Duché de Normandie, des pays de Touraine, Anjou, le Mayne, à la souveraineté & hommage du Duché de Bretagne & Comté de Flandre, & rendront dans trois semaines à Calais le Roy Iean prisonnier à leurs despens, hors les fraix de l'hôtel du Roy. Pour assurance desquels accords seront donnez pour ostage entre les mains du Roy d'Angleterre, Louys Duc d'Anjou, Iean Duc de Berry, enfans du Roy de France, Philippe Duc d'Orleans, frere du Roy, Iean Duc de Bourgogne; Les Comtes de Blois, d'Alençon, de saint Paul, de Harcourt, de Porcien, de Valentinou, de Grand-pré, de Brenne, de Forest: Les Seigneurs de Vandemont, de Cofi, de Piennne, de saint Venant, de Montmorency, de Garancieres, de la Roche-guyon, d'Espouteuille, le Dauphin d'Auergne, d'Anarzel, de Craon. Elite de personnes bien choisies pour estre suffisantes cautions desdites sommes & conditions restantes. Les entremetteurs desquels furent de la part du Roy, Iean des Dormans Eueque de Beauuais, Chancelier de France, Iean de Melun, Comte de Tancarville: Le Seigneur de Bouciquaut Marechal de France: Les Sires de Montmorency & de Vigny, Iean Grossée, Simon de Budy, Iean de Marets Juriconsulte; & Iean Marillard & Estienne de Paris, bourgeois de Paris. Pour le Roy d'Angleterre, y furent les Ducs de Lancastre, les Comtes de Nouantonne, de Waruich, de Suffolk, Regnault de Celestan, Gautier de Mauny, Cheualiers, avec certaines lettres pour le Conseil. Ce traité de bon accord, bonne & finale paix, signé par les deux Rois, fut ratifié par les deux fils aînez, Charles & Edouard, publié par Herauts d'armes, premierement aux fenestres du logis desdits Roys & Princes, & puis par les carrefours des rues, en grande solennité. Les ostages furent deliurez à Edouard le pere, qui partit de Honfleur; & les mena en Angleterre, laissant le Comte de Waruich en France pour tenir la main à l'execution des trefues accordées. Le Roy Iean apres enfin auoir long-temps attendu la saison de sa deliurance, part d'Angleterre avec vne forte escorte, & est amené à Calais attendant l'argent promis, premier gage de sa liberté. Le Regent son fils y trauaille à toute reste. La ville de Paris fit vn extreme deuoir, car elle fournit gayement cent mille Royaux; & à son exemple toutes les autres villes payerent leurs quotitez. Tant peut nostre capitale ville, tant en bien qu'en mal: Ainsi par cette fin elle effaca tout le passé. L'argent est porté à S. Omer, où le Regent vient pour le faire deliurer. Edouard retourné à Calais careffo extremement le Roy Iean: Iurent ensemble amitié, & comprennent en la paix Charles Roy de Nauarre absent, & Philippes son frere pour luy stipulant, afin que toutes noies mises sous le pied, chacun viue d'oresnauant en bonne paix, vnion & concorde. Et ainsi Iean mis en pleine liberté apres vne languoureuse prison de quatre ans prend congé d'Edouard avec toutes les demonstrations d'amitié qui se peuent faire entre*

les freres les plus intimement amis. Estant party de Calais, il trouue son fils Charles en chemin venant au deuant de luy pour le receuoir en grand & magnifique equipage. On ne peut pas bien représenter l'allegresse de cette premiere rencontre, ce bon Roy embrassant son fils comme son liberateur d'une ioye atrempee de douces larmes, & pleine de caresses paternelles avec contentement de la douce liberté recourue, se voyant entre les bras de son fils, qui luy auoit tant donné de preuues de fidele amour en sa necessité; & au milieu de son peuple, avec sa premiere autorité, ne dependant plus de la volonté d'autrui. Et reciproquement quelle ioye de ce bon & sage fils, en iouissant de son pere, le precieux gage d'autorité, d'ordre, d'obeissance en l'Estat, & d'une grande decharge pour luy, & de ses epineuses peines? Ainsi deuisant de ce qui auoit esté fait durant sa prison, & de ce qu'ils auoient à faire, arriuerent à Hedon, où tout le pais non seulement accourt, mais les Deputez de Paris & de toutes les Prouinces du Royaume, pour feliciter leur bon Roy de sa deliurance. Là il ordonna du menage de sa maison. Le Roy de Nauarre vint au deuant de luy à Compiègne, luy ayant premierement renuoyé ses ostages pour luy monstrer qu'il se fioit entierement sur sa parole en se mettant entre ses mains. Ainsi va le monde; apres la pluye le beau temps. En ce bel equipage le Roy Iean fit son entrée à Paris, recueilly & salué avec vne incroyable ioye de tout le peuple. Les Parisiens luy allans baïser les mains luy offrent leurs cœurs, & vn beau buffet de vaisselle d'argent vallant mille marcs, pour hommage de leur fidelité & de leur obeissance.

Le Parlement auoit vaqué plus d'un an. Iean pour premices de son autorité recourue, voulut honorer de sa presence l'ouuerture de la Cour, estant assis en son liét de Iustice au milieu de ses Officiers, au contentement incroyable de tous, qui contempoient la face ioyeuse de ce Prince, comme les rayons du Soleil apres vne facheuse tempeste. Tel fut le retour du Roy Iean en son Royaume apres sa prison, comme la catastrophe d'une comédie, en laquelle apres auoir pleuré on rit. Cecy aduint l'an mil trois cens soixante vn au commencement. Quelques mois passerent en ces ioyes publiques, mais si falloit-il penser à retirer les ostages. Or à l'effet se trouuerent infinies difficultez, d'autant que ny les Seigneurs particuliers, les hommages desquels le Roy auoit obligé au Roy d'Angleterre, ny les pais, la souueraineté desquels il auoit cédé par ces accords, ne vouloient obeir. Ils en viennent protester au Roy en son Conseil, & en demandent acte, declarans que le Roy ne peut disposer de la souueraineté de son Royaume, ny aliener son Domaine. Iean d'autre costé, craignant qu'Edouard ne luy reprochast que ce fust vn jeu joué par vne reprochable collusion entre luy & ses sujets, leur faisoit diuers & reiterer commandemens d'obeir. Il alla à Auignon visiter le Pape Innocent, lequel mourut sur ces entrefaites, & Urbain VI. fut mis en sa place, tous deux Limosins. Pour bien feliciter Iean de sa liberté, & le soulager de ses longues peines Urbain l'exhorta d'entreprendre le voyage de la Terre Sainte comme Capitaine General de la Croisade. Iean sans se souuenir plus des exemples des Roys Louis VII. & IX. ses ayeuls, ny apprehender le fardeau present de ses grandes affaires, & le danger d'un si puissant & eueillé ennemy qui l'auoit si long temps & avec tant de peine tenu prisonnier, accepta l'offre, en passa solennelle promesse: & pour se mettre en deuoir de l'executer il retourne en Angleterre. On dit que les amours de la Comtesse de Salisbury (le mary de laquelle auoit eu en garde le Roy prisonnier) furent le principal leurte qui l'y firent retourner. Ce que ie ne puis croire sur le rapport des Anglois, n'estant vray-semblable que l'age, l'affliction, les grandes affaires, le voyage auquel il se preparoit ayent permis la carriere d'une tant importune vanité à ce Prince. Mais quoy qu'il luy donnast cette volonté, il y alla mourir laissant la vie en Angleterre, où elle auoit tant languy pour vn presage de sa mort. Ainsi Iean mourut en Angleterre l'an mil trois cens soixante-quatre le huitieme d'Auril, laissant Charles son fils aîné heritier de la Couronne de France. Homme de bien, mais Prince malheureux; sage aux choses communes, mais peu aduisé aux grandes; de bonne foy par tout, mais n'vnt prudemment de la foy publique, aux affaires de consequence, moderé en la maison, mais trop eschauffé en public. En somme bon Prince, mais non assez considéré, plus propre pour obeir que pour commander. Certes les vertus heroïques sont les propres ioyaux des Couronnes, & la prudence est la compagne des plus excellentes vertus, & principalement aux Grands, esleuez sur le theatre de la vie humaine, pour conduire les autres hommes.

Nous

Nous auons dit en son lieu que la Duché de Bourgongne auoit esté baillée en partage à Robert, petit fils de Hugues Capet. En ce temps peu auant le deceds de Iean, elle est reincorporée à la Couronne de France par le deceds du Duc Philippes, jeune homme âgé de 15. ans, fils de Iean, qui mourut en la bataille de Poitiers. Il auoit esté fiancé à l'heritiere de Flandre, mais & la Duché & la fille estoient pour vn autre Philippes fils de Iean, auquel le pere ordonna cette nouuelle succession, en recompense du fidelle seruice qu'il auoit fait au iour de sa prise, & continué.



Houllanger. ynuenit et fe.



HISTOIRE DE FRANCE.

ARGUMENT DE LA VIE DES ROYS
de France de la troisieme Race.

CHARLES V. DIT LE SAGE, LII. ROY.

I. Il espousa Jeanne fille de Charles Duc de Bourbon, de laquelle il eut trois fils & une fille. II. Et pour employer les soldats qui l'avoient seruy aux guerres passees il les enuoye en Bretagne contre Jean de Montfort, gendre du Roy d'Angleterre, au secours de Louis d'Anjou gendre de Charles de Blois, sous la conduite de du Guesclin & de Clifton. Son armée fut de faite : mais quoy que Jean de Montfort eust esté victorieux, il demanda neantmoins la paix à Charles, & s'estant du depuis retiré vers Edoüard Roy d'Angleterre fut déclaré criminel de leze-Majesté. III. Le mariage de l'heritiere de Flandres ayant esté conclu en faueur de Philippes le Hardy, Edoüard Roy d'Angleterre voulut en despit troubler la France, se plaignant que les conditions de la paix de Bretaigny n'auoient pas esté executées : A quoy Charles respondoit qu'on ne pouuoit pas en accuser sa bonne foy, mais l'affection de ses sujets, qui auoient fait des protestations au contraire. Edoüard suiuant sa passion fit entrer dans le Royaume quelques troupes, que le Connestable du Guesclin reuenü de Guyenne dissipa en un moment. IV. Les troupes du Connestable ne furent pas inutiles, ayans esté necessaires à Henry bastart de Castille, pour venger l'injustice de Pierre de Castille son frere qui luy retenoit son bien, & qui auoit fait mourir Blanche de Bourbon sa femme. Le premier voyage fut heureux par la fuite de Pierre de Castille ; le second fut de sauantageux, par l'assistance qu'Edoüard Roy d'Angleterre donna à Pierre de Castille. Mais dans le troisieme Henry se rendit Maistre de son ennemy & de tous les Estats. V. Richard Roy d'Angleterre apres la mort des deux Edoüards continua la guerre en France. Le Connestable du Guesclin pour le Roy luy fait teste, lequel assiegeant Rendant au pays de Genouan mourut sur la fin du Siege, les clefs de la Ville ayants esté apportées sur son tombeau. VI. Les troubles qui suruindrent en mesme temps en Flandres, ne furent pas punis si seuerement par Philippes gendre du Comte, que la sedition de Montpellier par le Duc de Berry. VII. Le Roy eut deux fils, Charles qui luy succedra, & Louis Duc d'Orleans ; sa

filles Ifabeau ayant esté mariée à Richard Roy d'Angleterre. VIII. Du temps de ce bon Prince Charles IV. Empereur regla quelque chose des droits de l'Empire, mais il ne peut pas empêcher les tyrannies des Gouverneurs particuliers, qui donnerent occasion aux Lignes des Suisses. Et pour ce qui est de l'Estat de l'Eglise, il arriva un schisme entre Urbain sixiesme Neapolitain qui tint son Siege à Rome, & Clement septiesme Limosin qui tint son Siege à Avignon.

1.
1364.



ARLES du vivant de son pere Jean auoit donné tant de preuues de sçauoir bien regner, qu'il estoit tenu pour Roy auant que prendre la Couronne, laquelle il prit à Reims le dix-neufiesme Mars, l'an mil trois cens soixante & quatre, ayant auant son Sacte, honorablement pourueu aux funérailles de son pere. Il regna seize ans, appellé & recogneu d'unom de SAGE. En sa ieunesse il mangea les racines ameres, & en sa vieillesse les doux fruiets de la vertu, aimé, honoré, craint & redouté des siens & des estrangers. Prince deuotieux, sage, attempé, chaste, vigilant, aimant la iustice, l'ordre, le peuple; doué d'une aussi grande autorité que Prince qui ait regné en cette Monarchie, & accompagné des autres vertus propres en ce temps-là pour garder l'Estat, qui auoit plus besoin de conseil que de force, trop hazardusement employée par ses ayeuls & pere. Il fut aussi bien secondé des Princes de son sang & des Officiers de sa Couronne. Auantages fort souhaitables à vn Roy, lequel estant le Chef de l'Estat, doit estre bien seruy des membres les plus signalez pour bien conduire & regir tout le corps. Nous auons dit qu'il auoit trois freres, Louis Duc d'Anjou, Jean Duc de Berry, Philippes Comte de Touraine, auquel, suiuant la volonté de son pere, il remit la Duché de Bourgogne, avec vn mariage auantageux, comme nous dirons en son lieu, & donna à Louis la Duché d'Orleans, & à Jean l'Auuergne, le Poictou & la Xaintonge en appennage, outre le Berry & le Languedoc en gouuernement. Il fut bien seruy au maniment de la guerre par Bertrand du Guesclin (Breton, excellent Capitaine, lequel il honora de la dignité de Conestable en la place de Maurel de Fienes, l'ayant depozé de cette charge pour notable forfaiture) & aux affaires d'Estat par Jean de Dormans Chancelier de France, Eueque de Beauluais, & enfin Cardinal, auquel il fit succeder son frere en mesme charge. Avec ces aides du conseil & de la force il fit merueilles de bien-tost remettre le Royaume estrangement debiffé par les grandes secousses endurées sous les regnes passez. Dés sa ieunesse, durant les confusions cy-dessus representées, il fut empoisonné par l'artifice de ce Nauarrois, dont nous auons si souvent parlé. Ce poison refrené par contrepoisons luy laissa neantmoins vne grande indisposition en son corps, qu'il contraignit à vne vie sedentaire, plus vtile neantmoins & à luy & au Royaume, que s'il se fust beaucoup remué: car sans hazard il despeschoit de son cabinet ses affaires, & combattoit ses ennemis avec heureux succez. Il espousa au commencement de son regne Ieanne fille de Charles Duc de Bourbon, Princesse d'excellente beauté, laquelle il prefera à la richesse de l'heritiere de Flandre, & à la commodité de son Royaume. Il en eut trois fils & vne fille. Sous le regne passé on n'oyoit que guerre, desolation, pleurs, cris, clameurs, desespoirs, & par tout la triste image de la mort au pauvre peuple plus vif que mort, apres vne si longue & insupportable calamité: mais la prudence de Charles ramenant les choses à leurs principes, faisoit avec fort heureuse dextérité, que la France prenoit vn nouveau visage de iour à autre, comme vn homme apres vne longue & mortelle maladie; par vn bon traictement. Mais il restoit cette innombrable troupe d'hommes accoustumés de viure à l'abandon par la licence de la guerre, ausquels s'il n'eust pourueu par quelque bon ordre, il y eût eu quelque remuement de mesnage dans l'Estat, selon l'humeur bouillante & incomparable du François, qui ne manque de broüiller chez soy s'il ne broüille ailleurs.

L'Anglois donna de la besogne pour employer ces guerriers en Bretagne, en Flandre, dans le cœur du Royaume, en Castille, & la prudence de Charles veilla par tout. le marqueray ce qui est aduenü, plus selon le sujet que par l'ordre des temps, d'autant que les choses se trouuent meslées en diuerses occurrences, qu'on ne pourroit représenter datte pour datte, sans redite & longueur. La Bretagne fut la premiere lice pour faire courir nos guerriers. On y pouuoit faire la guerre sans rompre la trefue; & la querelle de Charles de Blois & de Jean de Montfort continuoit avec plus d'ardeur que iamais, d'autant que Montfort auoit espousé la fille du Roy d'Angleterre, & Louis Duc d'Anjou la fille de Charles de Blois, le particulier embrassant le general, par ces nouuelles occasions.

sions. Bertrand du Guesclin Gentilhomme Breton, duquel nous auons parlé cy-deuant, auoit fort bien seruy le Roy durant les guerres contre le Nauarrois. Charles connoissoit sa fidelité & sa valeur, il luy donne la commission d'y faire la guerre, pour assister Charles de Blois, ja vieil & cassé, qui auoit son ennemy sur les bras, aidé des forces Angloises. Comme du Guesclin fut arriué la Noblesse de Bretagne partissanne de Charles de Blois, se ramassé prés de luy, en nombre de quinze cens lances. L'Histoire nomme les Maisons de Rohan, de Laual, de Laon, de Dinan, de Rieux, de Chasteaubriand, de Tournemire, de Raiz, de Malestroit, de Quintin, d'Auaugour, de Loheac, d'Aenis, du Pont, & plusieurs autres. Pour employer ces forces (puisque la Duchesse de Bretagne Ieanne heritiere ne trouuoit bon de terminer ce procès par appointement, comme Charles de Blois son mary souhaittoit) cette signalée occasion se presente. Iean de Montfort assiegeoit le chasteau d'Aulroy, bien defendu par ceux du contraire party. Iean Chandois Anglois, sage & expérimenté Capitaine, conduisoit les troupes Angloises. Il auoit vn contrequarant non moins valeureux, du Guesclin, qui combattoit pour son pais : & le desespoir de Charles de Blois outré de la longueur d'un si penible proces, estoit vn nouuel esperon de courir au combat. Ils viennent aux mains, le combat est furieux, bien assailly, bien defendu ; à beau jeu beau retour. Les deux chefs firent extremement bien. Du Guesclin & de Clisson sont marquez pour n'auoir rien obmis de leur deuoir : mais Dieu qui tient les victoires entre ses mains, la donna à Iean de Montfort, & aux armes Angloises. La victoire fut grande : car Charles de Blois chef de l'armée, sa principale partie, avec Iean son frere bastard ; les Seigneurs de Dinan, d'Auaugour, de Loheac, de Malestroit, du Pont, de Quergoulay & plusieurs autres, y moururent. Les Seigneurs de Rohan, de Leon, de Raiz, de Mauny, de Tonnerre, de Rouille, de Frainuille, de Reneual, de Rochefort, furent prisonniers ; & qui plus est Iean & Guy fils de Charles de Blois : & ce qui interessoit infiniment la reputation de nostre Roy, Bertrand du Guesclin fut aussi pris. Le champ de bataille, les enseignes, les morts demurerent au pouuoir de Iean de Montfort victorieux ; qui rendit le corps de Charles de Blois avec honorable conuoy, & consola la veue. Le chasteau d'Aulroy, fuier de la bataille se rendit en suite de la victoire au victorieux. Cela aduint le 29. de Septembre mil trois cens soixante-quatre. Cette notable deffaitte tenoit en peine Charles, comme voycy, contre tout ce qu'il attendoit, Iean de Montfort luy enuoye ses Ambassadeurs pour le supplier comme celuy qu'il reconnoissoit estre souuerain, de le recevoir & les siens à foy & hommage de la Duché de Bretagne acquise par ses iustes armes, par la deffaitte de son ennemy, comme Dieu luy adiuageant le droit & la possession. Charles embrasse cette occasion, luy donne iour pour estre receu, pour faire à tous droit & iustice sa partie ouïe : il appella la veue de Charles de Blois, & tout debatue de part & d'autre, les appointe à ces conditions : *Que pour les drois que Ieanne pretendoit pour foy & pour les siens sur la Duché de Bretagne, elle auoit la Comté de Ponthieure, les Seigneuries d'Auaugour, Goëlle, de Gingamp, la Rochedorie, de Lannion, de Chasteaulin en Cornuaille, de Duault, de Notgoët & de Rospreden, iusques à vingt mille liures de rente. Que cas aduenant que Iean de Montfort mourust sans hoirs legitimes, la Duché de Bretagne reuiendrois à Ieanne & aux siens males ou females.* Cét appointement fait Iean de Montfort vient à Paris, & ayant presté foy & hommage tant de la Duché de Bretagne que de la Comté de Montfort & autres terres qu'il auoit en France, la veue de Charles de Blois ratifia cét accord, en force d'Arrest & cause iugée. Oliuier de Clisson par le mesme traité fut remis en la possession de tous ses biens lors confisquez quand son pere fut decapité, comme nous auons dit. Il sera apres Connestable, & fera bien parler de sa vie. Cét accord fut fait en la ville de Guerande, l'an 1365. mais il ne fut pas de longue durée. Louis d'Anjou frere du Roy beau-fils de la Duchesse de Bretagne, ne fut pas content de cét appointement, auquel il disoit auoir vn desaduantage : & Iean de Montfort de son costé ne se pouuant fier au Roy Charles, eut recours à Edoüard Roy d'Angleterre, vers lequel il alla en personne, pour auoir secours contre la force qu'il s'imaginoit se deuoir dresser contre luy, laissant en Bretagne Robert de Canolle Anglois, qui sans attendre le retour de Iean, recommença de plus fort à faire la guerre contre les François. Charles pressé & de la Duchesse Ieanne & de Louis d'Anjou son frere, declara Iean de Montfort criminel de leze-Majesté, d'autant qu'il auoit rompu l'accord, & qu'il n'auoit voulu comparoitre sur diuerses sommations à luy deuëment faites. Ainsi la guerres'y ralluma, qui aura le succez tel que nous marquerons en son lieu : ainsi se passerent six années de diuerses peinture au pais de Bretagne.

1364.

1365.

III.
1366.

Pendant que la Bretagne estoit ainsi harcelée de diuerses tempestes, la Flandre n'estoit pas sans fièvre, par les accoustumez artifices del' Anglois. Louis Comte de Flandres, fils de Louis qui fut tué à la bataille de Crecy, auoit vne fille unique nommée Marguerite, qui demeurant heritiere de ce grand & riche Estat, estoit le leuain de l'ancienne jalousie de nos deux Rois, Charles & Edouard, disputés ensemble à qui mieux mieux à qui l'auroit. Les villes de Flandre qui pouuoient beaucoup cette poursuite, tenoient pour l'Anglois, à bander & raeler. Le Comte Louis pere de la fille, estoit en balance, craignant l'Anglois & le François en diuers esgard; & neantmoins aimant le premier & craignant le dernier. Mais enfin par l'entremise de Marguerite d'Artois, mere du Comte, le mariage fut conclu en faueur de Philippes le Hardy frere de Charles Roy de France, au grand regret d'Edouard pere & fils, qui en dedain de ce rebut firent tout ce qu'ils purent pour remettre la France en nouveau trouble. Le traité de Bretigny en donnoit vn nouveau suiet & vne apparente occasion du grief au Roy d'Angleterre, qui se plaignoit d'auoir esté trompé de Charles, sous ombre de bonne foy: luy ayant rendu tous ses ostages en receuant seulement les sommes à luy promises pour sa rançon; & sur sa simple parole, laissant la poursuite des Seigneuries à luy affectées par le Traité. Charles auoit retiré de bonne heure tous ses ostages, en payant l'argent comprant: faisant paroistre à Edouard les diuerses sommations qu'il auoit faites aux pais & places comprises au Traité, pour se remettre entierement en son pouuoir; il luy monstroit aussi les responses de ses suiets, qui au commencement s'excuioient ciuilement par honnestes delais & remises: en fin les Estats generaux declarerent à Charles, *Qu'estant question de l'interst vniuersel de l'Estat, ils ne doiuent estre pressez par luy d'obeir à vne chose illegitime, ouuertement contraire à la Loy fondamentale du Royaume, qui ne permet au Roy de faire breche à la Couronne, & aliener le bien du Domaine Royal, au tout inalienable. Que ce contract fait en prison pour racheter le Roy est forcé, & par consequent inuiol & non souseuable par le droit des gens.* A cette resolution s'adiousterent les effects par vne si roide opiniastreté de pais, villes & Seigneuries chargez par le Traité de se rendre, qu'ils declarerent franchement à Charles, Qu'ils dependroient gayement & biens & vies auant que tomber entre les mains du Roy d'Angleterre: & au contraire employeroient & le verd & le sec pour se maintenir sous la seruitude de la Couronne de France. Cette fidelle constance des suiets interessez ne pouuoit estre que fort agreable à Charles: mais parce que luy mesme auoit fait le traité, il y alloit bien auant de son honneur, lequel il falloit iustifier par bonnes & valables raisons, & représenter la verité à toute l'Europe, qui auoit les yeux ficez sur ces deux Princes, jouians alors ce rolle sur vn tant illustre theatre. De fait Edouard s'en plaignit par vne Ambassade de grand lustre à l'Empereur Charles IV. qui prit la peine de venir en France, en intention d'employer son autorité & ses remonstrances à reconcilier ces deux Princes: mais ce fut pour neant: car la cause de cette peine inutile vint d'Edouard, du tout resolu d'auoir sa raison par les armes, esleué des succez victorieux qu'il auoit obtenu aux regnes passez. Iusques-là Charles auoit tousiours protesté de vouloir garder inuiolablement le traité de Bretigny: Mais ayant veu la generale resolution des Estats, & la particuliere des pais & Seigneurs interessez par ledit Traité, il se resolut à les defendre, & s'estant excusé enuers l'Empereur & les Princes estrangers, & à tous par vn escrit public, enuoye au Prince de Galles à Bordeaux vn Gentilhomme Beauferson nommé Chapponneau, pour l'adiourner deuant luy à Paris, à l'instance des peuples de Guyenne & Seigneurs se plaignans de luy; & au Roy d'Angleterre vn Heraut pour luy denoncer la guerre. Le Comte d'Armagnac, le Sire d'Albret, qui auoit nouuellement epousé Ysabel de Bourbon, & par cette alliance s'estoit rendu François; les Comtes de Perigord, de Cominges, de Carman, les Sires de la Barde, de Condon, de Pinconier, de Pardaillan, d'Agenois, commencerent cette protestation contre le Roy d'Angleterre, suiuis des pais entiers, protestans pour la Couronne de France. A cet exemple toutes les villes de la Comté de Ponchieu se rendirent à Guy Comte de S. Paul, & à Guy de Chastillon, Maistre des Arbalétriers. Et en suite marchoiert de diuers costez les armées du Roy, sous les commandemens des Ducs d'Anjou & de Berry, & du Connestable du Guesclin: à la sagesse duquel & du Chancelier des Dormans principalement, on rapporte l'obeissance des peuples de Guyenne pareux dextrement pratiquée. Limoges & Cahors se rendent au Roy à la veuë de l'armée. Sarlat, Bergerac, Sainte Seuer, & enfin la Rochelle, par siege; & par le succez de ces villes reduites à l'obeissance du Roy par la force, S. Iean d'Angely & Angoulesme, Xaintes, Fontenay, Partenay & plusieurs autres villes, volontairement. Les fortes places de Mortagne, Lusignan & Sanza font de mesme adioustées à cette victoire; & enfin la ville de Tours tend les mains à son Roy, secouant le joug

le jong de l'Anglois. Comme l'armée du Roy faisoit ces heureux exploits en Guyenne le Prince de Galles hardy & genereux guerrier, pour faire diversion de ce deluge, qu'il voyoit fondre sur son pais de Bordelois, prend aduis de se ietter en autres quartiers, lesquels ne craignans rien d'ennemy se trouueroient sans defense. De fait ayant dressé vne armée volante de ses Anglois & de Gaseons bien equippez, il se glisse en Auvergne, de là en Bourbonnois & Berry, où s'estant rafraichy quelques iours il rebrousse chemin, & le voila en Forest, où ayant ramassé les batteaux par tous les ports de la riuere de Loire, la passe à l'endroit de Marigny les Nonnains, & de là traufferant le Masconnois il vient en Bourgongne: où trouuant tout desert sans aucuns viures, retirez dans les villes par la diligence de Philippes frere du Roy vient en Auxerrois, & de là en Gaskinois: enfin le voila à Espernay avec vne armée de vingt mille combattans, qui donna frayeur à tout le pais, & prend aisément la ville non secourüe. Charles fait reuenir de Guyenne son armée pour empêcher ce torrent: donnant au Connestable de Guesclin la commission de faire retirer ces Anglois. Ce qu'il fit avec tant de dexterité, que toute cette nuée fut dissipée bien tost & qu'à peine le Prince de Galles se peut retirer à Bordeaux, non chargé de butin comme autrefois, mais de perte & honte.

C'est le succez du premier passage des Anglois par la France. Mais qu'est deuenü nostre Nauarrois? Nous auons dit qu'il fit sa paix avec le Roy Iean, au retour de sa prison. I'és lors il se retira doucement en son Royaume de Nauarre, maschant sa jalousie, & estant en aguet pour trauffer les affaires de Charles, qui l'espargnoit avec tant de respect. Le voisinage de Bordeaux luy seruoit pour continuer la pratique d'Angleterre par desormais, bien que par l'entremise des Roines il entretenoit contenance d'amitié avec Charles son beau-frere. La Castille donna sujet non seulement de le faire sortir de sa cachette, mais d'employer nos guerriers avec vn du tout remarquable succez. Pierre Roy de Castille, fils d'Alphonse, faisant grande profession d'amitié avec les François, épousa Blanche, fille de Pierre Duc de Bourbon, & sœur de Jeanne femme de nostre Charles le Sage V. du nom: Ainsy beau-frere de nostre Roy. Autant que le Castillan aimait sa femme, l'alliance & l'amitié de nos Rois estoit son plus grand honneur: mais aussi tost que s'adonnant à vne maistrine, nommée Padille, il quitta son deuoir enuers sa femme, il se destourna de la France, & s'esgara aux traittez des Anglois, contre la foy iurée à ses allies. Il adionsta à cette perfidie le meurtre de sa femme, & vne cruelle tyrannie contre ses sujets, Ces iniustes comportements enflammèrent l'ire de Dieu contre luy, l'indignation des grands & des peits, & le precipiterent à sa ruine. Alphonse son pere, en l'instituant son heritier & successeur du Royaume de Castille auoir ordonné vn legs testamentaire à Henry son fils bastard, homme vertueux, c'est à dire, autant legitime, par la vertu, comme Pierre estoit bastard par le vice: & autant aimé par le peuple, comme Pierre estoit haï de tous à cause de sa vie abominable. Il despotilla Henry son frere de celatag que le pere luy auoit laissé: mais en pensant rauir le bien d'autrui il perdit le sien. Car Henry ainsi mal traité eut recours au Pape Urbain VI. residant en Auignon pour interposer l'autorité de ses remonstrances enuers son frere, afin de luy rendre ce que son pere luy auoit peu & voulu donner. Urbain inclinant à sa iuste requeste les cita tous deux deuant son Consistoire pour les coniuurer à leur deuoir. Pierre non seulement refuse d'obeir au Pape, mais outrage ses Ambassadeurs. Henry ainsi rebuté se retire à Charles, par le moyen de Pierre de Bourbon, frere de la Roine de Castille, laquelle Pierre son mary auoit fait mourir. L'indignité de la chose impetra du Roy Charles vn grand secours pour Henry, & mesme en vn temps auquel il falloit chercher quelque besongne pour ses guerriers. La charge de l'armée fut donnée à Pierre de Bourbon Prince du sang, avec le conseil & l'adresse du Connestable du Guesclin, qui en porta aussi le nom, comme il en auoit eu la principale peine. L'armée est dressée en Languedoc, par le commandement du Roy, par l'extreme soin du Duc de Berry gouverneur du pais, & l'incroyable alegresse de beaucoup de volontaires, qui alloient gayement à vne guerre si iuste. Le succez fut & heureux & subit. Si tost que l'armée François parut pour le secours de Henry, voila vne si grande reuolte des Castillans contre Pierre, qu'à peine se peut-il sauuer avec sa concubine, & trois filles qu'il auoit eues d'elle, & vn seruiteur pour tout, n'emportant que quelque peu d'argent comptant, & la misere d'vn Prince depossédé. Cette calamité esmeut à compassion premierement le Prince de Galles & puis son pere Edouard, voulant que son fils le secourust de tous ses moyens. Ce qu'il fit avec soigneuse diligence, d'vne belle armée, en intention de contrequerter les desseins de nostre Charles. Et mesme (ô patience de Dieu, qui donne au pecheur vn grand delay pour se repentir; ainsy que sans excuse il paye en son

1366.

temps le principal & les interets), le succes de cette armée Angloise fut telen faueur de Pierre de Castille, qu'ayant vaincu l'armée François, d'une grande & notable deffaitte de vingt & quatre mille hommes, pris du Guesclin Conneftable, & Arnoul d'Andreghen Marechal de France, le Begue de Vilaines, & plusieurs autres grands personages, prisonniers; Pierre fut restably en la possession de son Royaume, & Henry deposse, & à peine eschappé d'un si grand danger, se retire en Languedoc vers Louis Duc d'Anjou frere du Roy, gouverneur de la Prouince. Mais apres ce gracieux coup de la misericorde de Dieu, sa iustice devoit auoir son tour : comme elle eut contre Pierre pour cette occasion. Henry humainement recueilly par le Pape & le Duc d'Anjou, & le Conneftable du Guesclin mis en liberte avec tous ses compagnons. moyennant la rançon qu'il paya au Prince de Galles. recouure vn autre secours par la liberalité de nostre sage Charles, & la diligence du Duc d'Anjou, pour essayer de rentrer en la possession du Royaume de Castille. Le Conneftable du Guesclin fut remis en meisme charge, pour s'efforcer à reparer ce premier eschec. L'euement fut tel que son dessein, & par vne façon admirable, qui fit tomber Pierre à sa ruine par sa propre faute : Ce Tyran enorgueilly du souhaitable succes des armes Angloises, ne tient compte de recompenser le Prince de Galles, des frais qu'il auoit auancez pour cette guerre, bien qu'il l'istué luy en fust auantageuse : mais en s'amusant à se venger de ceux qui s'estoient souleuez contre luy, mesprisoit ceux qui l'auoient secouru : meisme foulant aux pieds toute pieté, s'allia avec le Roy de Belle-Marine, Sarrafin, & en espousant sa fille renonça à la Religion Chrestienne : tenant que le voisinage d'un Roy si puissant luy devoit estre plus certain & fructueux que toutes les armées d'Angleterre. Mais il auoit tout au rebours qu'il n'auoit projecté : car Henry assisté du Conneftable du Guesclin & des armes Françoises, ayant eu cinq batailles auantageuses contre Pierre, en fin le deffit entierement, & le prit prisonnier. L'ayant en son pouuoir, à la poursuite des Castillans extremement irritez contre Tyran, le fit decapiter, luy faisant porter les fruits de son impieté, qui luy auoit fait quitter la vraye Religion : & de sa vanité, de s'estre lié en vne planche pourrie, aux despens de la conscience, & de sa desbordée cruauté, d'auoir tué sa femme, tyrannisé ses sujets, & despoillé son frere de son bien, contre toute raison. Pour illustre leçon à tous hommes, & aux plus Grands, qu'il se fait malioüer avec Dieu, qui punit les atroces mechancetez par atroces peines, meisme en cette vie, attendant le chastiment immortel en l'autre.

V. Charles Roy de Nauarre estoit bien empesché, se sentant meslé parmy ces deux armées ennemies : car voulant nager entre deux eaux, & complaire à tous deux, ne s'auoit sur quel pied danser. Il tasche donc d'entretenir & Charles & Edouard, bien qu'il fust plus engagé enuers l'Anglois, & ne se peut fier à son beau-frere pour l'auoir fort offensé. Ainsi il laisse passer par ses terres l'armée Angloise, lors qu'elle alloit en Castille au secours de Pierre, & se fit prendre prisonnier par Oliuier de Mauny Gentilhomme Breton, & mener en Castille, pour faire paroistre aux Anglois qu'il y auoit esté contraint, & aux François qu'il s'employoit volontairement pour eux, puis qu'il estoit avec eux. Miserable hypocrisie, qui de Maistre le fait deuenir seruiteur : car ne pouuoit-il pas estre l'un des premiers de l'armée, sans ces malheureuses feintises : Charles bon & sage Prince, ayant appris par l'exemple de son pere Iean, que par trop presser l'anguille on la perd, ne desiroit qu'adoucir son beau-frere, bien qu'il cogneust assez son mauuais naturel, & ne fut mal aduertiy des pratiques qu'il continuoient en Angleterre. Ainsi il luy donna sauueconduit pour le venir trouuer, luy rendit Mantes & Melun, & la libre iouissance des terres de Normandie : mais ce Prince tout confiten malicene pouuoit estre retenu ny de la prosperité du Roy, ny de sa clemence. Ne se pouuant donc fier en luy il se retire en son Royaume de Nauarre, d'où il remet les meismes trames avec l'Anglois, assiste le Breton des gens qu'il auoit en Normandie, & en fin entreprend contre la personne du Roy, le voulant faire empoisonner par Jacques Rué, & Pierre du Tertre ses domestiques seruiteurs, qui furent excecutez, & les places du Nauarrois faillies, comme criminel de leze-Majesté. Ainsi Charles auoit à combattre son propre sang, & les malices de ses parens & de ses alliez. Combat non petit à vn grand Prince.

VI. Nous auons assez parlé de la valeur & des heureux succes tant d'Edouard III Roy d'Angleterre, que de son fils Edouard, Prince de Galles : mais comme les choses du monde ne sont durables, il leur auint vn grand accident au retour de la guerre de Castille, qui les porta tous deux au sepulchre. Le Prince de Galles se sentant menacé d'une hydropisie, de Bordeaux se fit porter en Angleterre pour prendre son air naturel : mais il mourut bientôt apres y estre arriué, le 46. an de son âge. Prince d'une grande esperance, non seulement regretté de ses amis, mais loué de ses ennemis. Edouard son pere, voyant comme son

bras

bras droit coupé, en mourut de regret, laissant Richard en sa place, fils de son fils Edouard, qui fut reçu sans aucune dispute, de ses oncles, comme le premier par droit de représentation. Richard pour ne forligner d'exemple de ses ayeul & pere, dès qu'il est couronné, entreprend la guerre en France, où il enuoye vne belle armée, sous la conduite du Duc de Clarence son oncle, qui ayant fait descente à Calais passe la riuere de Somme à Clery près Peronne, & tirant vers Soissons passe la riuere d'Oise & d'Ain : puis marchant vers Chaalons passe la Marne, & s'estant présenté deuant la ville de Troye en Champagne, & fait le degast au pays, entre Ville-neufue & Soufy, passe la Seine, & tirant vers la Beausse, & le Gastinois trauerse iusques en Bretagne, pour y rallumer la guerre en faueur de Jean de Montfort, rauageant le plat pays avec vne estrange desolation. De l'autre costé vne armée descend à Bordeaux, & ayant pillé tout le pays il fortifie les places qui y estoient restées du nom Anglois, pour y fomentier le leuain d'une nouvelle guerre.

Au pays de Geuaudan, l'un des Dioceses du large pays de Languedoc, y auoit vn Chasteau près de Mande, nommé Randon, où les Anglois auoient vne forte garnison: retraict de voleurs qui faisoient des maux infinis en cette contrée. La Prouince ayant supplié le Roy de leur offer cette espine du pied, obtint le Connestable du Guesclin, homme de tres-grande reputation, en fournissant les frais d'armée. Il vient donc en Languedoc, assiege Randon, & la met aux abbois: mais il aduint que comme les assiegez n'ayans que tenir, estoient entrez en composition, voila le Connestable au lit mortel rendant l'esprit à Dieu, au mesme instant que la place se rendoit au Roy: de sorte que pour signal que l'honneur de cette reddition luy estoit deu, les Capitaines apporterent les clefs du Chasteau sur son cercueil. Ainsi mourut du Guesclin, laissant vn honorable renom de sa valeur & de sa fidelité, & à Charles vn extreme regret de sa mort, laquelle il honora d'une ceremonie signalée, faisant enterrer son corps avec les Rois à saint Denis, & prez sa sepulture, au pied de laquelle est celle dudit du Guesclin, avec vn lampe ardante, entretenue par fondation, nommé *la Lampe du Guesclin*, iusques aujour d'huy.

Le Roy Charles auoit donné toute la Bourgogne en appennage à son frere Philippes, suivant l'ordonnance de son pere Iean, comme nous auons dit, & l'auoit marié avec la riche heritiere de Flandre, Marguerite. Estant mis en possession de la Bourgogne, il aduint vne occasion en Flandre, qui luy acquit vne grande creance enuers les peuples, auxquels il deuoit commander apres la mort du Comte Louis son beau-pere qui vnoit encore. Ceux de la ville de Gand, peuple naturellement motif, n'ayans iamais faute de fuir pour grabuger, auoient lors vn grand mescontentement contre leur Comte en general, à cause de quelques nouvelles impositions, & contre ceux de la ville de Bruges en particulier (jaloux contre eux pour les voir plus fauorisez de leur Prince) à l'occasion d'un canal qu'ils tiroient pour la commodité de leur terroir de la riuere du Lys, laquelle trauersant la ville de Gand les Gantois estimoient qu'elle estoit toute leur en propriété, de sorte que personne ne s'en pouuoit seruir sans leur congé. Cette jalousie passa si outre, que voila cette grande ville, auant grosse d'humour, chagrine & querelleuse, comme elle est de peuple & de richesses ainsi irritée, se refout à s'en faire accroire, & sur cette cholere fait vne Ligue, s'eslit vn Chef, prend vn signal, & des paroles vient aux effects. Vn certain Leon, courageux artisan des esmeutes populaires, fut trouué propre pour estre Chef de ce souleuement, & le signal fut vn chapperon blanc à tous ceux de la troupe. Ces Gantois donc se ramassent en grande multitude, empeschent d'abord l'ouurage du canal, & la leuée des daces, comme sujet de la querelle, & en suite ils tuent les Collecteurs & les Receueurs, enfin le Gouverneur mesme de la ville, Roger, qui estant là de la part du Comte, se vouloit entremettre de leur remonstrier leur deuoir. La fureur s'eslance plus outre: Ils pillent le Palais du Comte, y mettent le feu, & pour comble de leur rage, le demolissent rez pied rez terre: courent à grandes troupes aux autres villes pour les adiouster à leur Ligue: assigne Ypre tenuë par les gens du Comte, crians par tout *Liberté*, comme ayans intention de changer de Seigneurs, & eux mesmes s'emparer du pays de Flandre. Cette cruelle licence estoit noie le Comte, comme voicy Philippes Duc de Bourgogne son beau-fils, recourt vers luy pour estindre le feu: & comme les peuples regardent plustost le Soleil leuant que couchant, & que le nom de la Maison de France, & la grandeur de son bel appennage l'autorisoient fort: aussi il aduint qu'il appointa ces querelles au contentement & du Comte & des villes, pour prendre l'heureuse possession de ce grand heritage, par vne signalée & auantageuse occasion. Mais la Flandre ne fut pas seule en ce fol caprice populaire: car ceux de la ville de Montpellier nouvellement reduite à l'obeissance de nostre Roy, lors s'emanciperent si furieusement, qu'ils tuerent Jacques de Ponte Cheualier de l'Ordre, & Chancelier de Iean Duc de

Berry Gouverneur du Pays, & Guy de Scery Seneschal de Rouergue, Arnault de Montlaur Gouverneur de ladite ville, autres Officiers du Roy & du Duc, iusques au nombre de quatre-vingt : puis icterrent leurs corps dedans le puits. Comme le delict estoit enorme, aussi la punition fut exquise. Le Duc de Berry y vint avec des forces, assisté de la Prouince, detestant vne si detestable insolence. De sorte que les habitans reuenus à eux d'une tant audacieuse phrenesie, se disposerent devenir au deuant de la punition, sans s'opiniastres de faire les mauuais contre la force.

Les Consuls de la ville ayans la hard au col, & en habits deschirez, les clefs de la ville en vne main, & le chapperon rouge, signal de leur office, en l'autre, viennent au deuant du Duc leur Gouverneur, suivis des gens d'Eglise avec la Croix, tous crians, *Misericorde*, & pleurans d'une voix espouventable. En ce dueil le Duc entre en la ville, les portes abandonnées, trouue les rues pleines de pauvre & desolé peuple à genoux, hommes, femmes, vieux & ieunes crians *Misericorde*, & redoublent ces pitoyables cris, re-moins de leur repentance. Louys leur Duc commanda que dès l'heure tous les habitans eussent à porter leurs armes en vn lieu à ce destiné près de son logis, & à l'instant met ses gens en garde par les portes & par les murailles.

Le lendemain il dressa vn eschaffaut en la place de la loge, & ayant fait vne aigre reprimende au peuple de sa faute, prononça vn Arrest, par lequel en l'autorité du Roy, il declara, Que tous leurs priuileges leur estoient ostez, leur Consular, Maison, Arches communes, leur Vniuersité, leurs Cloches, salins, & toutes les iurisdiccions qui estoient en la ville ou es Cours Royales, ou en la Communauté : Six cens habitans à discretion choisis sur la troupe, condamnez à mourir, à sçauoir deux cens de capitez, deux cens pendus, deux cens bruslez, & leurs enfans declarez infames à perpetuelle seruitude, & tous leurs biens confisquez. La Communauté payera six vingts mil francs d'or, & les despens du voyage du Duc & de son armée. Les Consuls avec certains Conseillers nommez, tireront les corps des massacrez du puits, & les enterrent. Vne Chappelle fondée pour leurs obseques avec la cloche dont on sonna le toxin. Et les portes & murailles de la ville seront abbatuës, & leurs armes bruslées publiquement. Telle fut la condamnation. Mais l'Arrest fut moderé à l'intercession du Pape Clement, lors seant en Aignon, à la diligence du Cardinal de la Lune. La somme moderée, les priuileges rendus, les portes & murailles non abbatuës. Mais les auteurs de la sedition furent mis à mort, afin que le reste des habitans peust viure en feureté. Exemple remarquable aux peuples, De reprimer leur cholere, lors mesmes qu'ils estiment auoir sujet de raisonnable plainte, en se sentans furcharger, ou autrement greuez, considerans, Que les fautes sont bien plustost faites que reparées : & aux Chefs, Que c'est vne perilleuse deliberation de lacher la bride à vn peuple forcené, qui augmente le mal en le pensant guerir.

La Royne Ieanne, femme de nostre Charles, fille de Pierre Duc de Bourbon, mourut enuiron ce temps-là, à l'extreme regret de son mary, auquel elle laissa deux fils, Charles & Louys tous deux fort ieunes : car Charles naquît le troisieme Decembre l'an mil trois cens septante & vn, porté au saint Baptême par Charles de Montmorency, & baptisé par de Dormans, Euesque de Beauuais, & Chancelier de France. Louys fut Duc d'Orleans. Elle luy laissa vne fille, Ysabeau, apres mariée à Richard Roy d'Angleterre. Remarques necessaires pour la suite de nostre Histoire. Depuis la mort de sa femme, ce bon Prince ne porta aucune santé : tellement que plus cassé du poison qui l'auoit fort affoibly, & des longues fatigues de sa ieunesse, que de son âge, on le voyoit fondre de iour en iour, & luy principalement le recognoissoit : de sorte que sentant approcher la fin de sa couise, se souuenant combien de peine on luy auoit donné durant la triste prison de son pere, pour le mespris de sa ieunesse, afin que cela n'aduint à son fils Charles, sous ombre de la minorité regie par tuteurs, ordonna en l'assemblée de ses Estats generaux, par Loy & Edict irreuocable, *Qu'apres le decez du Roy de France, son fils aîné luy succederait incontinent. Et déclaré majeur dès l'âge de quatorze ans, seroit mis hors de tutelle, pour gouverner luy seul ses affaires.* Mais (ô foiblesse de la prudence humaine ! il ne deuinoit pas que son fils mineur seroit mal conduit par ses tuteurs, que l'âge de 14. ans ne le garantiroit pas de tutelle; & mesme que son fils venu en âge d'homme donneroit plus de prise à l'ambition de ses propres oncles, plus dignes d'estre appelez *Tuteurs* que *Tuteurs*, que n'auoit fait sa plus foible ieunesse. Il auoit vne fistule au bras, par laquelle se faisoit

faisoit diuersion des mauuaises humeurs causees par le poison susdit, & luy donnoit vn grand allegement lors qu'elle couloit. Aduint que cette fistule s'arresta, & son indispotion s'augmenta extremement. Lors Charles par cette si virgente semonce se resoluant au depart commun à tous hommes, fait appeller ses trois freres, Louis, Iean, Philippes, & leur ayant re commandé ses enfans & son peuple, donna des aduis particuliers pour le gouuernement de son Royaume, leur laissant la tutelle de son fils, & la regence de son Royaume, mourut le seiziesme Septembre l'an 1380. au chasteau de Beauté, assis sur la riuere de Marne. Il ordonna par mandement special, qu'Oliuier de Clisson fust Conneftable, ayant loié sa fidelité & sa suffisance, & qu'on gardast soigneusement l'amitié des Allemans. Ainsi mourut Charles le Sage, extremement aimé & regretté de ses subiets, laissant son Royaume en assez bon estat apres vne horrible desolation. Et bien que les confusions passées ne pouuoient qu'auoir outrément appauury le peuple de France, & espuisé les thesors du Roy; & que mesme ce regne ne fust du tout exempt de guerre: neantmoins il laissa les Prouinces de son Royaume fort à leur aise, & en ses coffres vn incroyable thesor: bien qu'il eust basti le Louure, sainct Germain en Laye, Montargis, Creil, les Celestins, & quelques autres Temples. Tant peut le bon mesnage en ce Royaume, qui ne cede en richesses au Perou, ny en fertilité à pais qui soit sous la chappe du ciel, pour subsister parmy tant de tempestes, & estre incontinent remis par le bon mesnage. Exemple pour estre imité des Grands, afin de ne desesperer parmy les confusions: mais esperer tout ce quise peut souhaiter à la restauration de l'Estat, par la patience & dexterité, vertus propres à nostre Charles le Sage. Prince d'autant plus louable qu'il a conferué cette Monarchie, lors qu'elle sembloit estre perdue, religieux, sage, moderé, patient, adif & retenu quand il estoit besoin, sçachant manier chacun selon son humeur. Par ses vertus ayant acquis vne tres grande autorité & dedans & dehors le Royaume, & l'honneur à la posterité d'auoir garany la France du naufrage. Il aimoit les lettres & les lettez. Nicolas Oresme fut son Precepteur, lequel il fauorisa de beaucoup de biens. Par son entremise il fit traduire en langage François la sainte Bible, à l'imitation du bon S. Louis. Le l'ay veu originairment au cabinet Royal du Louure avec la signature du Roy Charles, & du Duc de Berry son frere. Beile remarque de l'antique simplicité en ces Royales signatures. L'ay aussi veu vn manuscrit de la traduction faite par le mandement du saint Louis. Il se plaisoit en la lecture des saints liures, & de la Philosophie, ayant de mesme fait translater en François les Ethiques & les Politiques d'Aristote, avec plusieurs liures de Ciceron. La faueur aussi qu'il portoit aux lettres esueilla en ce temps-là beaucoup de bons esprits, qui commencerent à tirer les Muses du sepulchre, en France & en Italie. L'histoire marque en particulier, Qu'il visitoit souuent la Cour de Parlement, & la Chambre des Comptes, qu'il donnoit audience aux poutsuiuants, qu'il lisoit leurs requestes, & oyot leurs plaintes & raisons, donnant à ces œuures de Iustice vrayement paternelle & Royale, quelques iours sur semaine de ses grandes occupations. Qu'il se plaisoit d'auancer ses domestiques seruiteurs, ayant soin de leur donner des moyens en secret & sans bruit, pour instruire leurs fils & loger leurs filles. Preuve d'vne bonne ame, & d'vn sage esprit: l'obligation ne pouuant estre mieux fondée qu'en la prouignant de pere en fils, ny l'aumône mieux employée par vn Maistre qu'à ses seruiteurs. Vertus vrayement Royales, & dignes de louange perpetuelle. Mais las! quel sera le succez de cette bonté & prudence? Le regne de son fils Charles sera tres-malheureux. Il a fait office de bon frere, de bon Maistre, de bon pere, de bon Roy: mais Dieu souuerain sur les Rois, s'estoit reserué les euuenemens de ses peines. Afin que nous apprenions par vn illustre exemple: *Que si le Seigneur n'edifie la maison, ceux qui l'edifient travaillent en vain: si le Seigneur ne garde la Cité, celui qui la garde, veille pour n'auoir: pour Maxime eternelle du mesnage & de l'Estat, Quiconque se glorifie au Seigneur.* Certes les vertus ne sont hereditaires. Iean non guere sage, engendra Charles sage & fort heureux; & luy engendra vn phrenetique & ieune & vieux, du tout malheureux. Mais d'autre costé on peut opposer d'autres considerations fort disputables. L'vtilité luy conseilloit d'espouser l'heritiere de Flandre, non seulement pour pacifier, mais pour augmenter son Royaume, en luy adioustant ce grand & riche Estat de Flandre, duquel tant de maux estoient & depuis sont venus en France: mais son plaisir luy commanda de preferer la belle à la riche. Dauantage la regle de l'Estat ne luy permettoit d'aggrandir son frere pour se le rendre quasi egal en pouuoir: attendu que cette face ne peut apporter que sujet de beaucoup de maux, comme il aduint. Le fait de son frere Philippes Duc de Bourgogne est déterminé par l'ordonnance de la mesme regle. Car qui peut reprendre par raison, Que Charles donne appanage à son frere, par la volonté de son pere: & qu'en vn riche mariage d'vn Prince sien vassal, & d'vn Estat

voisin, duquel naissoient tous les iours beaucoup de troubles en son Royaume, il ne preſero son frere à son capital enemy ? Mais Dieu s'eſtoit reſerué l'honneur de l'euenement. La Bourgogne depuis Robert petit fils de Hugues Capet, auoit eſté ſuccceſſiuent au pouuoir des Princes, qui auoient touſiours fidellement ſeruy la Couronne, & maintenant elle ſera ſon ſieau. Mais comment ? Pour eſtre enſin réincorporée à la Couronne, & oſtée à ceux qui en auoient abuſé. L'experience monſtre, Qu'aux affaires d'Eſtat la fin ne reſpond touſiours au commencement, ny le ſuccez au deſſein.

VIII.

Voilà la vie, la mort, la race, le regne & les mœurs de Charles V. dit le Sage. Mais auant qu'entrer au regne tenebreux de Charles VI. marquons l'Eſtat de l'Empire & de l'Egliſe. Nous auons dit que Charles fils de Iean Roy de Boheme, auoit eſté eſleu Empereur. Il fut appellé Charles IV. & tint l'Empire enuiron trente-deux ans, ayant commencé l'an 1350. Ainſi le regne de Iean & de Charles ſon fils ſe trouuent dans ceſt Empire, car il mourut l'an 1378. ayant donné ordre auant que mourir, que Weneſlas ſon fils luy ſuccedaſt en la dignité Imperiale. Il prit en premieres nopces Blanche, Comteſſe de Valois fille de Charles Comte de Valois, & ſœur de Philippes de Valois Roy de France, mais fort ieune, car elle n'auoit que ſept ans quand il la fiança. Il auoit eſté nourry en la Cour de France, & appris les mœurs Françoises; mais il aimoit mieux noſtre Couronne que nos loix. Prince entierement addonné à ſon particulier, faiſant mine d'aimer nos Rois, mais ſous terre portant leurs ennemis contre eux. Ce fut la premiere ocaſion que ſa venue en France ne ſeruit guere, vn ſi long voyage & de ſi grande deſpenſe eſtant en raiſonnable ſoupçon à noſtre Charles, qui fit tout ce qu'il peut par la bonne chere qu'il luy rendit en ſa bien-venue, pour luy faire comprendre que la ſouueraineté qu'il imaginoit ſur la France, comme Empereur, eſtoit en ſonge. Bien qu'il ſouffrit qu'il declaraſt le païs du Dauphiné, lequel on appelloit encore l'Empire (comme membre de l'ancien Royaume d'Arles) eſtre entierement afranchy, de cette ſubiection, pour couper broche à toutes les pretentions de ſes ſuccceſſeurs, meſnageant les commoditez d'eſtablir ſes affaires, par le moyen de ceux meſme qu'il ſçauoit en luy eſtre amis. Cet Empereur Charles VI. fit tout ce qu'il peut en Italie & en Allemagne, pour ſ'approprier les droits de l'Empire, eſtant du tout attaché à ſon profit, pour lequel il employoit les noms de Juſtice & de bon ordre: plus ſçauant en droit qu'en droiture, & ayant plus de ſcience que de conſcience. C'eſt luy qui fit la *Bulle dorée*, pour regler tant l'eſlection de l'Empereur, que les droits de la dignité de l'Empire. Les conſuſions de l'Empire dont nous auons parlé, auoient tellement diſpenſé tous les Gouverneurs particuliers des païs, qu'vn chacun faiſoit l'Empereur en ſon gouvernement. Ces trop tyranniques deſreglez donnerent ocaſion de dreſſer les *Lignes du pays de Suiſſe*, qui depuis ont ordonné vne fort illuſtre Republique, compoſée de 13. Cantons, leſquels ſe maintiennent avec beaucoup d'ordre & de force, l'amitié & l'alliance des Monarques voiſins, & vn honorable lieu entre les Eſtats de la Chreſtienté, iuſques aujourd'huy. Leur hiſtoire particuliere n'eſt pas de noſtre ſuier. Il ſuffit d'auoir marqué leur origine, & l'occaſion de leur Republique nouvellement erigée parmy les deſreglemens de ce temps. L'Egliſe de Rome eſtoit en fort pauvre eſtat premierement par la fièvre continuée des Guelphes & Gibelins, & en ſoy par vne ſi ouuerte diſtraſtion qu'elle y engendra vn Schiſme manifeſte: ayant deux Papes, deux chaires, deux Sieges, & vne ouuertement guerriere inimitié, laquelle enuoloppa tous les Rois & Princes Chreſtiens en vne meſme toile, l'vn deſendant vn Pape, & l'autre ſon Antipape, comme ſon contrequarrant. Nous auons dit ſous le regne de Philippes de Valois, que le Siege Papal fut tranſſéré de Rome à Auignon, en laquelle il fut enuiron ſeptante ans, Clement VI. ayant achepté cette ville là de fort belle & commode habitation pour ſes ſuccceſſeurs. Les longues querelles demenees par vne exorbitante paſſion, auoient laſſé les eſpris des hommes, comme vn long procez laſſe les plus bouillans & enuieimez plaideurs. Les Papes ainſi eſloignez de Rome manioient les affaires d'Italie, par l'entremiſe de trois Cardinaux leurs Legats: mais tout alloit de mal en pis. Gregoire V. Limofin ayant eſté eſleu Pape à Auignon, s'achemine à Rome pour remedier à ces conſuſions, auxquelles il n'y auoit plus ny fonds ny riue. Ayant eſté receu par vne incroyable allegreſſe du peuple Romain & de toute l'Italie, ne retourne plus à Auignon, mais paſſe à Rome le reſte de ſes iours. Apres ſa mort le peuple de Rome demande à toute inſtance vn Pape Romain ou Italien: mais la difficulté ſe trouuoit en l'eſlection, parce que le College eſtoit compoſé pour la plus grand-part de Cardinaux François, qui en vouloient auoir à toute reſte vn de leur nation. Les voila donc en grande diſpute, qui fut tellement viduée pour lors, que les Cardinaux craignans la fureur du peuple Romain, armé en intention de les aſſommer s'ils n'en eſliſoient vn de leur nation, s'accorderent à l'eſlection d'vn Napolitain, nommé Barthelemy,

thelemy, & fut receu & proclamé Pape, sous le nom d'Urbain VI. Mais il aduint quelque jours apres, que les mal-contens se retirèrent de Rome, sous ombre de fuir la peste à Fundy ville du Royaume de Naples (lors d'humeur François par le moyen de la Reine Jeanne) & esleurent Clement VII. Limosin, qui se retira à Auignon, tenant contreuarre à Urbain VI. tenant vn manifeste desli de l'vn contre l'autre; & dura ce Schisme iusqu'au Concile de Constance, comme nous dirons en son lieu. Chaque Pape auoit ses partisans, Clement auoit pour soy les Rois de France, de Castille, d'Escosse: Urbain l'Empereur, les Rois d'Angleterre & de Hongrie. Clement tenoit son Siege à Auignon & Urbain à Rome. En ce temps viuoiēt Bartole, Balde, Petrarque, Boccace, Planudes Grec de nation, Bonauenture, Jean Wiclef. Ces desreglemens touchèrent les cœurs & ouurirent la bouche à beaucoup de gens de bien, extrêmement ennuyez de voir vne telle diftraction en l'Eglise, apparemment née par l'ambition de ceux qui y auoient la principale autorité. Leurs esclris suruiuent à leurs raisonnables plaintes, lesquels vn chacun peut voir, sans que l'entre en plus grand discours.

CHARLES VI. LIII. ROY.

- I. Les principales personnes & plus remarquables de ce regne sont le Roy & son frere Louys Duc d'Orleans, ses trois oncles Louys Duc d'Anjou, Jean de Berry, & Philippes de Bourgogne, ses trois enfans Dauphins l'un apres l'autre, Louys, Jean, & Charles, & vne fille nommée Catherine qui fut mariée à Henry V. Roy d'Angleterre.
- II. Louys d'Anjou oncle du Roy fut fait Regent du Royaume pendant la minorité de Charles, & Oliuier de Clifson Connestable.
- III. Le Comte de Flandre ayant mal traicté ses subietz par vn ressentiment trop violent de cholere contre leur reuolie, se vit à deux doigts de la mort par la resolution desesperée des Gaulois sous la conduite d'Artenelle.
- IV. Si son gendre Philippes de Bourgogne ne l'eust deliuré du danger où il estoit par le moyen des forces de France, qui desfirent Artenelle à Rochebeque, quoy que les Gantois faisans de necessité vertu remissent des forces sus pied, fissent la Ligue des chapperons blancs, & enissent peut-estre causé beaucoup de maux, si apres la mort de leur Comte qui mourut de regret, ils n'eussent fait la paix avec Philippes son heritier.
- V. Apres cette paix de Flandre suivit celle de Bretagne, & le mariage du Roy avec Isabeau de Baniere, ensuite duquel ayant dressé vne puissante armée pour passer en Angleterre & vne partie de sa flotte ayant esté perduë par la tempeste il vit euanouyr en vn moment ses grands desseins, que le Duc d'Anjou Regent n'auoit iamais absolument approuué.
- VI. Ce Regent à son retour fut cause de la sedition des Maillorins à Paris, qui s'opposoient à la levée des deniers que le Roy luy auoit accordé pour aller prendre possession du Royaume de Naples & de Sicile, qui luy estoit offert par la Reine Jeanne & le Pape Clement.
- VII. Mais le peuple ayant demandé pardon au Roy & payé l'argent, il entreprit le voyage, passa à Naples, où commençant de s'establir heureusement il mourut, & laissa beaucoup de peine à ses enfans & à sa posterité.
- VIII. Les Ducs de Berry & de Bourgogne prenanz sa place & son autorité en France, apres quelque changement qu'ils firent à la Cour, s'armèrent contre les Flamans appuyez de l'Anglois, & apres auoir dompté les vns, & fait la trefue avec l'autre,
- IX. Reuiennent à Paris, où ils representerent vne exemple memorable de la Iustice & de la misericorde du Roy contre les sedicieux & Maillorins de sa Capitale ville.
- X. Charles déclaré Majeur gouuerne tout seul son Royaume, Marie son frere Louys Duc d'Anjou à Valentine de Milan, visite son Royaume, voit le Pape en passant à Auignon, & ayant fait la paix avec l'Anglois conioinctement ils entreprennent le voyage d'Afrique; d'où leurs gens retournèrent bien-tost sans rien faire, mais les inimitiez du Duc de Bretagne & du Connestable de Clifson, que le Duc auoit fait prisonnier, & sur la vie duquel il auoit fait attenter par Pierre

de Craon , mirent le Roy en si grande colere, que n'ayant peu estre destourné de faire la guerre au Duc; la chaleur du temps, sa passion & deux accidents qui luy arriuerent en chemin, le rendirent malade & incapable de Gouverner. *XI. Les Estats au preiudice de Louis d'Orleans frere du Roy donnent le Gouvernement & le soin des affaires à Philippes le Hardy Duc de Bourgogne : XII. Qui commençant sa charge par la persecution des seruiteurs du Roy Clisson se retire chez luy en Bretagne, & Philippes d'Eu est mis en sa place. XIII. Charles reuint quelque temps en son bon sens : mais le Bal des Sauuages ardens où il pensa brusler tout vif, le fit retomber plus malade qu'il n'estoit auparavant. XIV. Les Ducs d'Orleans & de Bourgogne commencent leur jalousie, mais le Bourguignon l'emporte, quoy que Valentine femme de Louis d'Orleans eust du pouuoir sur l'esprit du Roy Charles : XV. Qui ayant donné en mariage à Richard Roy d'Angleterre Isabeau sa fille, la retira bien-tost, lors que Richard fut dégradé, & Henry de Lanclastre son oncle mis en sa place. XVI. Les François sous la conduite de Jean de Bourgogne font un voyage en ce temps-là en Orient au secours de Sigismond contre Bajazet Roy des Turcs, qu'ils desfit, & renuoya Jean par l'aduis d'un de ses Deuins ou Prophetes. XVII. Son pere Philippes continuoit d'affoiblir le party d'Orleans, & sur quelque pretexte fit esloigner Valentine, comme si elle enforceloit le Roy, tellement que toute la Cour estoit partagée en deux partis. XVIII. Ils semblerent réunis par quelque mariage, & par la mort de Philippes Duc de Bourgogne ; Mais Louis d'Orleans voulant auoir sa reuanche contre Jean de Bourgogne son fils, & luy ayant mesme fait quelques affronts, Jean s'oppose à ses desseins, sous pretexte d'empescher une imposition, le chasse de Paris, & quoy qu'ils se fussent reconciliés. XIX. Jean n'ayant pas perdu la haine qu'il auoit contre le Duc d'Orleans, le fit massacrer dans la ville mesme de Paris. La veufue demande Iustice. Jean pretend auoir bien fait, & quoy que d'abord il y eust Arrest & Edict contre luy, neantmoins bien-tost apres à cause de quelque heureux succès de ses armes, le Roy luy pardonna, & commanda aux enfans d'Orleans de l'embrasser. XX. Le Bourguignon gouuerne tout absolument au nom du Roy & du Dauphin son gendre : mais les Orleannois luy opposent un autre party appelé les Armagnacs, qui ne pouuans resister aux forces ny aux Edicts du Roy se retirent. XXI. Le Roy les poursuit iusques à Bourges, où le Bourguignon cognoissant que le Dauphin auoit du refroidissement pour luy procurer la paix de Bourges : XXII. Dont les conditions n'estant pas fidelement executées par la malice du Bourguignon, il y eut à Paris une telle sedition, que ceux mesmes qui en auoient esté les instrumens, & qui auoient obligé le Roy de liurer à la fureur du peuple ses plus confidens amis, & de prendre les chapperons blancs comme les seditieux, eurent horreur de tant de desordres, & obligerent ce Prince de quitter la Cour : XXIII. Où il voulut bien-tost retourner sur quelque mescontentement du Dauphin contre la Reine, si on ne l'eust arresté & obligé de faire la paix d'Arras. XXIV. Apres laquelle nous fusmes desfaits par l'Anglois à la mal-Iournée ou à la bataille d'Azincourt & nous perdismes le Dauphin. XXV. Jean son frere luy succedant eust ruiné avec le Bourguignon les Orleannois ; Si la mort ne l'eust emporté pour donner sa place à Charles puisné du Roy : XXVI. Qui d'abord eut sur les bras la haine de sa mere Isabeau iointe au Bourguignon pour le perdre, & les forces du Roy d'Angleterre, qui se rend Maître de toute la Normandie. Charles fait ce qu'il peut, il garde le Roy à Paris, mais Isabeau se fait declarer Regente assistée du Bourguignon. XXVII. Et ayant fait surprendre Paris, elle y incite durant deux iours des massacres espouuentables de tous les Officiers de la Couronne, & des Armagnacs partisans du Dauphin. XXVIII. Et fit son entrée ensuite dans cette Ville pleine de sang, où le Roy la receut avec moins de caresse que le peuple enyuré d'applaudissemens. XXIX.*

Cette

Cette deſnaturée mere oſtant les Eſtats hereditaires à ſon fils, les voyoit tomber entre les mains d'un eſtranger, duquel penſant venir à bout par le mariage de ſa fille Catherine, l'Anglois reſmoigna par de rudes conditions qu'il propoſa, que ſes armes luy bailleroient ce qu'on ne luy vouloit pas accorder volontairement. XXX. Le Bourguignon eſtonné des victoires & des insolences de l'Anglois, du refroidiſſement du peuple en ſon endroit, & de ceux de ſon party; voyant d'ailleurs le courage & quelques bons ſucces de Charles Dauphin, ſouhaitte la paix & l'amitié de Charles, qui fut conclue près de Pouilly le fort, à vne lieue de Melun. XXXI. Mais cette paix luy couſta la vie, car elle donna moyen au Dauphin de le faire aſſaſſiner ſur le Pont de Montereau ſaut-Yonne. XXXII. Philippes fils du Duc de Bourgogne crie vengeance & la veut prendre luy meſme. La Reyne ſe joint à luy & aux deſpens de noſtre Dauphin, legitime heritier, qu'ils declarent incapable de ſucceder, & banni du Royaume. Ils appellent Henry cinquième Roy d'Angleterre à la Couronne en epoſant Catherine de France. XXXIII. Le Dauphin ne s'eſtonne pas, prend courage: mais les forces du Roy d'Angleterre qui ſuiſoit deſia le Maître en France, quoy qu'il n'eust que la qualité de Regent, l'eussent peut-eſtre tout à fait perdu, ſi vn coup du Ciel n'eust empêché le coup de la partie, en faiſant nourrir noſtre uſurpateur, & vn peu apres noſtre Roy Charles ſixième: ſur le tombeau duquel Henry ſixième fils de Roy d'Angleterre eſt proclamé Roy de France ſous le regne du Duc de Bedford ſon oncle, le Comte de Warwick Gouvernant ſon Royaume d'Angleterre.



OMME pour ſe demeller d'un labyrinthe il faut quelque addreſſe: ainſi en ce regne entortillé il eſt beſoin de quelque ordre qui nous eſclaire parmy le deſordre de tant de tenebreuſes confuſions, leſquelles nous auons à repreſenter. Je remarqueray donc en premier lieu les actes plus ſignalez, & les perſonnes plus illuſtres nommés en ce regne: & puis ie diſtingueray le ſujet, ſelon leſchoſes plus remarquablement auenües en iceluy. Ce regne miſerable a duré quarante-deux ans, car il commença l'an 1380. & finit l'an 1422. De fait Charles VI. ſucceda à ſon pere Charles V. en l'âge de douze ans (car il naſquiſt l'an 1368. comme nous auons deſia dit en ſon lieu,) fut ſacré l'an 80. marié 84. Donna congé à ſes tuteurs pour regner ſeul, 87. Tomba en phreneſie, 93. Mourut l'an 1422. Ainſi, ou mineur avec ſes tuteurs, ou majeur avec ſon bon ſens, il regne treize ans, & vit en phrenetique vingt-neuf ans. Qui ne void donc le iuſte calcul de quarante-deux ans de ce regne: Charles V. ſon pere auoit trois freres, comme nous auons dit, Louis Duc d'Anjou, Jean de Berry, Philippes Duc de Bourgogne. La Roynie Ieanne fille de Pierre Duc de Bourbon, femme de Charles V. & mere de Charles VI. auoit vn frere Iacques Duc de Bourbon. Ces quatre oncles ioueront leur role ſur cét eſchaffaut en diuerſes occurrences. Mais adjoignons les autres qui y monteront à leur tour. Nous auons dit que Charles le Sage laiſſa deux fils, & Charles VI. duquel nous décriuons le regne, & Louis Duc d'Orleans. Et noſtre Charles en eut trois, Louis, Jean, Charles, & vne fille nommée Catherine: Tous d'Elizabeth de Baviere, l'vn des principaux tiſons de cette tragedie, femme outrageuſe, mere deſaturée, & par tout indigne de cette Couronne. Ces trois fils furent Dauphins l'vn apres l'autre du uiuant de leur pere: mais Charles luy ſucceda nonobſtant toutes trauerſes & difficultez, & Catherine leur ſœur fut mariée à Henry cinquième Roy d'Angleterre, triſte gage d'une horrible confuſion auenüe en ce Royaume. Mais las! combien de cruels traits de l'ambition, de la vanité, de la perfidie de ceux qui auoient le timon de l'Eſtat, & eſtoient ou perſonnes Royales, ou eſtablies aux plus grandes dignitez! Combien de changements & de reuolutions de ces bigearres humeurs, courans à l'abandon ſous la licence de ce Regne, le Roy ou enfant, ou malade, mais touſiours foible & inhabile à la conduite d'un ſi grand fardeau? En la premiere ſcene de ce theatre nous verrons les oncles du ieune Roy en mauuais meſnage l'vn contre l'autre. Louis Duc d'Anjou déclaré Regent, comme premier Prince du ſang, trauerſé par ſes freres les Ducs de Berry & de Bourgogne: & luy abuſant impetueuſement de ſon autorité. Le Duc d'Anjou eſtant ſorty de quartier par la mort, Louis Duc d'Orleans frere du Roy Charles VI. prendra ſa place, comme 1. Prince, & viendra

1380.

aux prises avec Philippes le Hardy, Duc de Bourgogne son oncle, lequel en mourant laissera Iean son fils successeur de sa ialousie contre Louis Duc d'Orleans son cousin. Iean passera outre, car il le tuera : mais la haine ne sera pas morte, estant prouignée en Charles Duc d'Orleans fils de Louis massacré, & esmouuera infinis troubles. Les Dauphins ioueront icy leurs personages, maintenant amis, maintenant ennemis les vns des autres : Iean qui auoit tué, sera tué par Charles Dauphin, qui sera Roy à son tour : mais de Iean naistrà vn autre Philippes de Bourgogne, qui rallumera vn nouveau feu, pour se venger de la mort de son pere. L'estrange meslé parmy ces guerres ciuiles, les femmes y entraient leurs fureurs. Icy Valentine Duchesse d'Orleans, là Ysabeau Roynne de France. Les Conneftables de Clifson & d'Armagnac y sont assez portez. Le peuples s'emaneipe parmy ces desreglemens. La passion gaigne avec tant de fureur, que la mere oublie ses entrailles, & abuse tellement de son autorité, qu'elle ose attenter sur la Loy fondamentale de l'Estat pour faire tomber le Royaume à l'Estranger, couronné & proclamé Roy dans le cœur de la France, par son audace. C'est le sommaire de ce mal-heureux regne auquel ces deux parcelles sont distinctement remarquables, la *Minorité*, & *Majorité* du Roy. Et ainsi par elles nous desseigneront tout nostre discours.



LA MINORITE DV ROY CHARLES SIXIESME,
depuis l'an mil trois cens ostante.

Auquel an Charles recueillir le Royaume, par le decés de son pere, jusqu'à l'an ostante sept, qu'il donna congé à ses oncles pour regner tout seul d'autorité absoluë.

II.

Les Estats generaux s'assemblent à Paris, incontinent apres le decés de Charles dit le Sage, afin de pouruoir au gouvernement du Roy & du Royaume, & éviter la du tout visible ialousie des oncles du ieune Roy, & ordonnent *Que suiuans la declaration faite par le bon feu Roy Charles, son fils seroit sacré & couronné Roy, & en attendant qu'il fust en âge de conduire luy-mesme les affaires de son grand estat, que le Duc d'Anjou, comme l'ainé de la Maison de France, & ainsi premier Prince du sang, seroit Regent pour auoir l'autorité du Conseil & commandement Royal.* De mesme, qu'en vertu de l'ordonnance dudit Roy Charles, Oliuier de Clifson, braue & sage Cheualier, originaire du pays de Bretagne, seroit Conneftable de France. Oliuier de Clifson prit possession de sa charge en preparant le Sacre; & le Duc d'Anjou, en prenant tous les tresors du Roy, qu'on dit auoir esté de dix-huict cens mille escus. Somme tres-grande pour ce temps-là, & mesme apres vn si mauuais temps. Il contraignit Sauoisi, Tresorier general, de remettre ces sommes entre ses mains : & ietta par cét excès le leuain d'une grande audace à l'aduenir. Charles donc est sacré à Reims, & couronné selon la coustume de France, le XXV. d'Octobre en l'an mil trois cens ostante, en solennelle assemblée des Princes du sang, Princes alliez, & des Officiers de cette Couronne. Les Ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgogne, oncles du Roy, Wencelin Duc de Brabant, les Ducs de Lorraine & de Bar, les Comtes de Sauoye, de la Marche & d'Eu, amis & confederes de nos Roys, y assisterent. Au festin il y eut dispute pour les seances, qui deuoit precéder ou le Duc d'Anjou comme Regent du Royaume, ou le Duc de Bourgogne comme le premier des Pairs de France & Doyen de leur College : distinguant les degrez selon leurs qualitez ausquelles l'ordonnance estoit affectée. Le Roy pour s'installer par quelque signalée action, prit à vuidier ce différend, & prononça, *Que d'autant qu'au Sacre des Roys les Pairs de France doiuent tenir le premier rang en toutes ceremonies, le Duc de Bourgogne comme premier Pair, deuius precéder le Duc d'Anjou.* Et ainsi fut fait. Philippes donc l'emporte par dessus son ainé, continuant la possession du nom de Hardy, qu'il auoit commencé à acquerir en defendant hardiment son pere Iean en la journée de Poitiers. Mais il n'augmenta que trop le nom de ceste hardiesse en ses deportemens, la laissant mesme hereditaire à ses enfans, conuertissant la hardiesse en vne impérieuse audace, qui fit des border vn infiny deluge de maux, au grand detrimēt de tout lo Royaume. Le lendemain du Sacre les Estats supplierent le Regent de pouruoir au soulagement du pauvre peuple, qui n'en pouoit plus, par les grands arrages qu'il luy falloit payer des debtes créées aux regnes passez : & mesmes qu'il n'y auoit plus de guerre qui imposast la

1380.

nécessité de si grandes charges. Le Regent le leur promet, mais les leuées des deniers continuoient de plus en plus. Ce qui donna occasion à de fâcheuses émeutes en diuerses Provinces de la France : & comme si ceste humeur populaire eût lors la vogue comme vne queluche ou maladie epidémique, la Flandre allume aussi en diuerses occasions de grands feux, qui furent esteints à beaucoup de peine, apres de mémorables combustions.

La Flandres'embarquera la premiere en ce malheur, & surgira la dernière, mais non pas sans eschoüer par d'estranges euenemens. Pour exemple aux Grands, iusques où ils se doivent comporter avec leurs peuples ; & aux peuples, avec quel respect ils doivent reuerer leurs superieurs, en cherchant des remedes à leurs difficultez. Car en fin parmy ces grabuges le victorieux pleure & lamente en la ruine ou en la notable perte du vaincu. Nous auons dit que Philippes Duc de Bourgogne fit l'appointement des Gantois avec le Comte de Flandres son beau-pere, mais cet accord ne fut pas de longue durée : car le Comte extrêmement estomaqué des indignitez qu'il luy auoit fait boire durant la feditiõ, n'en pouuant perdre la souuenance, mais sous des pretextes rechercher (afin qu'il ne leur donnaist suiet de plainte, comme rompant les susdits accords) il en pinçoit l'un, & ruinoit l'autre. Et mesme d'autant que ceux de Gand se tenoient plus à couuert, en laissant prendre pied aux gens du Comte dedans leur ville, il fit recherche par la ville de Bruges (où il auoit tout pouuoir) de ceux qui auoient tenu pour les *Chapperons blancs*, & en fit mourir plus de cinq cens. Ce chastiment remit le feu aux estoupes. Voila les Gantois en armes : Ypre les suit. Gand luy enuoye vn secours de trois mille homes. Le Comte mieux armé les taille en pieces entre Courtray & Pourprigné, comme il s'y acheminoit. Ypre se rend à luy : Où dès qu'il fut entré il fit voler sept cens testes des principaux Citoyens, & de là sans prendre haleine il marche droit à la ville de Gand & l'assiege : Mais ses forces estoient si courtes, au prix de cete longue & large ville, qu'ayant fait ce qu'il auoit peu, il ne leur pouuoit oster la liberté de quatre portes. Les Gantois pour ne se laisser enclorre & porter à l'incommodité d'un siege, ayant vn incroyable auantage en la multitude de leur peuple, se resoluent apres auoir donné ordre à la garde de leur ville, d'en tirer vne bonne troupe, pour rauager le pays. & se ietter sur quelque place du Comte, afin que par cete diuision il fust contrainct à leuer le siege. Do fait sous la conduite de lean de Launoy l'un de leurs Tribuns, ils iettent en campagne six mil homes à l'eslite, prennent & brulent Terremonde & Gramont, villes du Comte, faisans vn mal infiny au plat pays. Le Comte quitte le siege, s'achemine vers eux en intention de les combatre en campagne, les attrappe près de la ville de Niuelle, les charge, les rompt, les met en fuite, ils gagnent les portes de Niuelle, & le Comte apres peste-messe, vne partie cõduite par ce de Launoy mieux enjambé, gaigne le beffroy de la ville. Le Comte les assiege, fait apporter force fagots & fascines à l'entour de ceste tour : & y met le feu. Tout se brulle parmy les cris espouuentables de ces miserables. Ce Tribun criant qu'on le prist à rançon, & montrant la bourse, & n'ayant pour responce que risées, s'eslance du haut de la tour sur les halebardes & piques & est ainsi deschiqueté. Le spectacle fut hideux, & certes indigne d'un Seigneur courroucé enuers les siuiers, & neârmõins suiuy d'un nouveau carnage de ce pauvre peuple, qui se trouuant estourdy d'une si grande desfaite, n'a plus ne pieds ne mains, ou pour courir ou pour deffendre. Tout est massacré, de sorte qu'à peine de six mil il en eschappe trois cens. Mais les Gantois auront bien-tost leur retour : Au bruit de ceste nouuelle, les voila autant effrayez comme le Comte esleué pour poursuiure la pointe de sa victoire, voyant le chemin frayé pour acheuer le reste selon son dessein. En ce desarroy les Gantois eslisent vn autre chef, Philippes d'Arteuelle (fils de Jacques d'Arteuelle, lequel nous auons dit auoir esté tué par le peuple) qui leur conseille de s'humilier à leur Comte, & luy demander pardon. Ils s'y resoluent, ayans pour principal conseiller la Nécessité. Supplient leur Comte, d'auoir pitié du sang de ses siuiers, qui submettoient leurs vies & leurs biens à sa misericorde, pour en faire à son plaisir, leur pardonnant ou leur permettant de se retirer ailleurs, ou abandonnant le pais de leur naissance, ou pour vn bannissement perpetuel ou limité. *Seulement qu'il leur plect leur donner la vie.* Le Comte se toidit contre eux d'une telle cholere, qu'ils ne peurent tirer autre parole de luy, sinon, *Que tout sorte de la ville, hommes & femmes dessus l'age de quinze ans, pieds & testes nus, la barbe au col se soumettent à sa misericorde, & que s'ils ont mes en cets effas, il aduieroit à ce qu'il auoit à faire.* Le peuple de Gand voyant l'ardent du feu de ce courroux, & n'estimant plus auoir moyen de l'esteindre, se resont par le conseil de Philippes d'Arteuelle son chef, en vne si extreme neccésité, de iouer au quarte ou au double, & n'esperer salut qu'au desespoir. Des deux maux estant bien le moindre, de mourir courageusement les armes au poing en defendant la liberté de la patrie, & se defendant contre l'injuste violence d'un homme inexorable, qu'apres auoir veu violer femmes & enfans, ou fumerie à son mal-heur, ou estre sans

III.

defense tuez, assommez & massacrez comme des chiens, à la mercy d'un tant cruel & inexorable ennemy. L'euénement, ou plustost Dieu protecteur des affliges fauorisa ceste courageuse resolution. De fait ils choisissent de toute leur multitude cinq mille hommes des plus resolus & mieux armez, pour aller busquer fortune contre le Comte, & pouruoient du mieux qu'ils peuuent à la garde de la ville, avec exprés consentement de tous. Que s'il aduenoit que ces cinq mille fussent deffaits, pour n'attendre l'incertain euénement d'un siege, & ne tomber entre les mains de leur irreconciliable ennemy, qu'on mist le feu dans la ville, & qu'un chacun se sauast du mieux qu'il peust. Ceste resolution prise, Philippe d'Arteuelle part de Gand avec sa troupe desesperée, & s'en va droit à Bruges, prend vne assiette auantageuse, se retranche de charrettes, bois & toutes sortes d'embaras, en attendant la commodité ou de se defendre avec auantage, ou de saillir sur son ennemy. Le Comte enflé de son premier succès, estimant qu'il n'y en auroit pas pour les Laquais de ses Gentilshommes, les vint charger en leur retranchement, pour les attirer au combat. Arteuelle, non pas comme vn Braiseur de bierre, mais comme vn grand Capitaine, contournafatroupe avec telle dexterité, que l'armée du Comte eut le Soleil aux yeux. Sur ce subit destour, se voyans à son iour contre les gens du Comte, s'en va resolument à la charge, eslançant ce gros escadron ramassé & resolu à la mort, fondre contre eux, comme vn grand amas d'eau se desbonde tout à coup, trouuant ouuerture. Les premiers rangs incommodez des rayons du Soleil leur esbloüissoient les yeux, & ne pouuant porter vn tant insupportable fardeau, font iour, & en retournant le dos mettent tout le reste en destroute. Les Gantois à cét auantage deschirent tous ceux qu'ils rencontrent, comme lous affamez apres vn troupeau de brebis dans le parc. Ceste braue Noblesse fut chamaillée & tuée. Le Comte crie, prie, court. Mais tout pour neant. Le plus vaillant estoit celuy qui auoit vn meilleur cheual ou meilleures ambers pour s'enfuir à vanderoute. La retraitte estoit fort près à Bruges. La foule s'y escoule, comme l'eau qui a son cours. Le Comte y entre avec les autres, ayant perdu ses peines à ramasser ses gens, & s'enferme à son Chasteau. Mais il y eut encore plus. Les Gantois fuiuant la file, tuans & pourchassans les fuyards entrent peste-messe avec eux à Bruges, & gaignent la porte. Alors Arteuelle ayant promptement pourueu à la garde d'icelle, les Gantois victorieux s'espandent par la ville, criers contre les vaincus *Ville gaignée*, & pour les bons *Citoyens Liberté*: Tuans tout ce qu'ils trouuoient fauoriser le Comte, cherchant par icy par là les maisons de ses seruiteurs, & criers qu'on espargnast les bons Citoyens. Le Comte à ce bruit preuoyant que son ennemy iroit droit à luy, sans marchander quitte ses beaux habillemens, & prend le moindre vestement d'un sien valet, & ainsi sort du son Chasteau, pour chercher retraitte. A peine estoit-il sorty que voila son Chasteau enuironné, aisément pris, foüillé, pillé. pendant qu'il se saue chez vne pauvre femme, qui pour tout n'auoit en sa pauvre caze qu'un membre bas & au dessus vn plancher auquel on monteroit par vne eschelle couillisse. Le Comte grimpe en ceste chambrette. La femme le cache dans la paille du lit, où couchoient ses petits enfans, & estant descenduë oste son eschelle. Les Gantois ayans rodé par tout à la queste du Comte, suretans aux moindres maisons, l'vne apres l'autre arriuent à cestelà où estoit le Comte, la foüillent, montent au lieu où il estoit caché. En cét effroy qui eust peu lire au cœur de ce pauvre Prince, n'eust-il pas leu que sa conscience le tançoit de n'auoir traité ses fuiets avec plus de douceur? L'ayant eschappé si belle, il se glisse doucement de ceste logette, & se tire hors de la ville tout seul à pied, se sauuant de buisson en buisson, de fosse en fosse, craignant les passans; comme voicy, s'estant caché dans vn fossé, il recogneut vn sien domestique, Robert Marechal, qui le fit monter sur son cheual en croupe, & en cét arroy le sauua à l'Isle. Cest inopiné succès en conceut & fit naistre d'autres dans la ceruelle phrenetique de ce Tribun, & de ceste enragée populace, qui se deuoit contenter d'auoir esuié le naufrage, & se retirant en sa maison retourner à ses affaires, & mesnageant ceste auantageuse occasion, establir son repos avec son legitime Seigneur, bien chastié pour vne bonne fois. Mais la vanité les poussa outre, & la verité des menaces de Dieu se monstra au chastiment qu'il en fit en son temps. Pour nous apprendre, *Que l'homme n'a que le mal qu'il veut auoir, lequel il marche par folie*. Leçon commune en grand & petit volume, aux personnes, aux familles, aux Estats. Arteuelle avec ses Gantois s'estant assouuy du sac & du sang de ceux qu'il pouuoit seulement flatter auoir porté le Comte, ayant pillé & desolé son chasteau, abbat les portes de Bruges & comble ses fosses & de là marche pour conquerir les autres villes de Flandre, où il imaginoit vn nouuel Empire. De fait tout obeit, Ypre le Dam, Bergues, Bourbourg, Furnes l'Escluse, Pourprigné, Courtray & les moindres villes. Audenarde faist teste. La voila aussi-tost assiegée & par le vent de ce succès toute la Flandre y accourt, si qu'en peu de iours il y a plus de

cent

cent mille hommes deuant la ville. Le Comte estonné d'une tant impetueuse reuolte de ses peuples, a recours à son gendre Philippes Duc de Bourgogne, afin que par son entremise il peüst estre secouru par le Roy: Bien qu'il fust plus Anglois d'humeur que François, & eust tenu trop de reputation enuers nos Roys. Prince orgueilleux en prosperité, & extrêmement decouragé en aduersité. Le Regent ny le Conseil ne vouloient point embarquer le Roy avec cet homme: là pour vn tant hazardeux fuit. Mais deux choses pousserent le Roy, qui en fin l'emporta sur le Duc d'Anjou son oncle & tout son Conseil: par les persuasions du Duc de Bourgogne. L'une, Arteuelle mesme, qui durant ce siege d'Audenarde non content d'auoir abbatu toutes les maisons de la Noblesse au plat pays, fit faire quelques courses aux frontieres de France. L'autre, vn songe du Roy Charles, qui songea estre monté sur vn Cerf volant, qui le portoit doucement en l'air, & vn Heron sous luy, qui luy abbattoit toute sorte d'oiseaux, & se vint asseoir sur son poing: & le Cerf le rapporta en son lieu où il l'auoit pris à son grand contentement. A mesme que le Roy prenoit plaisir à raconter ce conte, comme presage de quelque bon succès: aussi le Duc de Bourgogne faisoit merueilles del'exposer du pays de Flandre. Ainsi le Roy sur ces motifs dresse incontinent vne armée, & ausitost la met en campagne. Arteuelle, pour coniuier la tempeste, fit saisir & fortifier les aduenus du pays de Flandre, & mesme le pont du Lys près de Commines. Les François surprennent dextrement ce passage, ayans la patience d'estre toute la nuict dedans vn marais en la bouë iusques par dessus la cheuille du pied, attendant la commodité du passage. Patience d'autant plus louable, que ce fut au mois de Decembre, au cœur d'un cruel hyuer. Commines & Verrain pris, saccagez, brulez: la ville d'Ypres son Gouverneur, qui la vouloit empêcher d'obeyr au Roy, & se remet entre ses mains, en payant quarante mille francs de composition. A cet exemple Cassel, Bergues, Bourg, Grauelines, Furnes, Donquerque, Pourprigné, Tourtrout, Vaillant, Messine & autres villes voisines. se resolurent de se saisir de leurs Gouverneurs Gantois, & les enuoyer au Roy, pieds & poings liez, pour tesmoigner qu'ils auoient cédé à la force. Charles recoit les Villes à mercy, & fait decapiter ces illegitimes Gouverneurs. Arteuelle, craignant la reuolte des autres villes, & que les forces qu'il auoit encore en abondance, ne s'écoulassent, se resolut de preuenir Charles, & l'attirer au combat, se promettant vn mesme succès que contre le Comte deuant Bruges. Sur cette resolution il vient assaillir l'armée François entre les villes de Courtray & Rochebecque. Sur le Mont d'Or; mais il la trouua en vn autre estat que cellu du Comte. Les Gantois donnent teste baissée, comme bestes furieuses, dans nostre auantgarde: qui d'abord pensa s'estonner, & recula quelques pas, sans desfray: mais soutenue par la bataille & arriere-garde, reprend haleine, & tout ensemble, donne dans cet amas de peuple d'une telle vigueur, que tout est mis en route: tout chappié ou pris en estrange defarroy. On fait compte de plus de soixante mille hommes, & d'une infinité de prisonniers, apres que la cholere de la Noblesse fut assouuie sur cette fediteuse marmaille, faisant vertu de rebellion. Philippes d'Arteuelle leur Chef y fut tué. Il fut trouué entre les morts encore respirant. Le Roy commanda qu'il fust pendu: & ainsi il paya la folle encherre de son Empire imaginé. Cette double issue donc marque vne belle leçon & pour les Grands & pour les petits: Pour les Grands, en la personne du Comte de Flandre: pour les petits, en celle de ce Tribun: Aux premiers pour bien commander: aux autres, pour bien obeyr; & à tous, qu'il se fait mauuais iouier avec Dieu, en sortant hors des bornes de son deuoir: Dieu chastiant aux Grands la tyrannie & cruauté; aux petits la desobeyssance: dangereuse peste du genre humain, lequel ne peut subsister que par l'ordre & par l'autorité bien reglée & bien appliquée. On appelle cette defaite la Journée de Rochebecque, qui aduint l'an 1382. en Decembre: d'autant plus remarquable, que les vaincus eurent bien tost leur auantageux retour. Charles ainsi victorieux ne sceut ménager sa victoire: car au lieu de prendre les Gantois à pied lié, pour en auoir mieux raison en cet espouuementement, il s'amuse à Courtray trop long-temps à y faire recherche du reste de ces miserables mutins qui s'y estoient sauuez de la defaite, au lieu que pardonnant au vaincu le victorieux acquiert vne double victoire. Ce lieu tà aussi infame pour vne grande defaite, qui auint l'an 1312. luy esmeut sa cholere, d'autant que ce peuple mal aduise, pour marquer la memoire de ce iour, celebrait vne feste solennelle tous les ans, & auoit fait reseruer cent paires d'esperons dorez qu'il auoit pris sur les François en cette bataille. Il s'eschauffa tellement de la memoire de cette audacieuse dignité, qu'il mit le feu en cette pauvre ville, ainsi brulée par commandement. Colere indigne d'un si grand Monarque, qui doit estimer vne grande vengeance contre ses ennemis, de leur pardonner quand il a pouuoir de s'en venger. Le Duc de Bourgogne parmy cet embrasement se souuint assez

1384.

de rechercher les beaux meubles qui y estoient en abondance. Il en apporta cette tant belle Horologe, & cette tant exquise tapisserie, qui est à Dijon en la maison du Roy. Les Gantois se voyans perdus ont recours à Richard Roy d'Angleterre, & esleurent vn de leurs citoyens pour Chef, François Arrtemen, & renouellerent la Ligue des Chapperons blancs, plus opiniaîtres que iamais : resolus de mourir plustost que de se fier à leur Comte, auquel ils imputoient la cause de toutes leurs desolations, qui durerent cinquans, & engloutirent deux cens mille hommes. Tant font opiniaîtres les dissensions ciuiles entre le Seigneur & ses suiets. Louys aussi leur Comte, apres auoir essayé d'estayer ses affaires, & par le François & par l'Anglois, contre les Gantois, sentant tousiours les incommoditez de ce peuple irrité, comme des espines à ses costez, prit vn tel chagrin qu'il en mourut : laissant tout son Estat fort broüillé à son beau-fils Philippes Duc de Bourgogne, qui s'estant bien auant meslé des affaires de son beau-pere, ne pouuoit estre bien avec ces peuples. La guerre donc recommençoit, & par les pratiques des Anglois, & par l'entremise d'Arrtemen, Chef du party : qui ayant goüsté la douceur du commandement populaire, ne desiroit rien plus que denourrir cette vache à lait. En faisant continuer la dissension entre les siens : comme voicy vne occasion qui pacifia subitement tout ce grand trouble, comme vn peu de pluye qui abbat vn grand vent. Deux Citoyens de la ville de Gand (dont les noms certes estoient tres-dignes d'estre inferrez en l'histoire) deuisans vn iour de leurs communes miseres, & marquans les vrayes causes de ces maux dedans leur ville, comme metans le doigt à la playe recherchoient les moyens de pacifier ces troubles, qui auoient si long-temps duré & tant cousté à leur miserable patrie. Or il falloit que la volonté du Roy, & celle du Duc de Bourgogne, y interuint. Ils çauoient l'humeur du peuple, fort lassé de tant de malheurs. Leur entrepris n'estoit pas sans vn extreme danger, dans l'absoluë autorité de trois ou quatre qui auoient la croyance du peuple, susceptible de beaucoup de mal, quand on l'y pouille sous ombre de bien. Il falloit donc en l'entremise d'une affaire tant importante, de la prudence & du silence, iusques à ce que le fondement de la chose fust bien iette, & pour l'execution vn homme estoit requis, qui eût credit & autorité enuers les deux partis. Le Dieu de paix leur en presente vn qui mania dextrement cet affaire, Iean Delle, Gentil-homme Gantois, mais nourry en la Cour de France. Qui cherche la paix, trouue la paix. Ce Delle va trouver le Roy & le Duc de Bourgogne, leur represente son dessein. Il est bien receuilly, s'en retourne avec bonne responce, & par lettres de creance & par instructions particulieres, vers les Gantois. A son retour, la chose est si auant poullée par ces deux Citoyens, qui estoient en grande reputation enuers le peuple, qu'au desceu d'Arrtemen & des negociateurs Anglois, la Banniere de Flandre (signal du pouuoir populaire) est plantée au grand marché solennellement. Tout le peuple y accourt, où ayant déclaré à ses Escheuins, Doyens & Consuls qu'ils vouloient la paix, & obeyr à leur Prince, le Duc de Bourgogne, personnaiges sont deputez avec pouuoir de negocier & conclure la paix avec luy. Ce qui fut fait apres vne longue confusion, au contentement & du Comte & des Flamans. D'un leger commencement Dieu fait vne grande œuvre, quand il luy plaist. Le Duc de Bourgogne pacifia ainsi le pays de Flandre, l'an mil trois cens octante quatre, lors qu'il sembloit que le feu se deuoit rallumer plus que iamais, par l'entremise des boute-feux, au grand regret desquels la paix publiée par tout l'Estat de Flandre apporta vn incroyable contentement au peuple, apres tant de malheurs.

1384.

V.

Sur ces entrefaites le Roy Charles se faisoit grand ; & bien qu'il n'eust que seize ans, si est-ce qu'il desiroit de se marier. Le Duc d'Anjou son oncle, suiuant l'aduis que le Roy Charles le Sage auoit laissé au liât de la mort, trouua bon de luy rechercher mariage en Allemagne, en la maison de Bauiere, pour faire contrequarre aux desseins du credit qu'y auoit l'Empereur Venceslas, nullement amy de la maison de France quelque mine qu'il fist. Il espoula donc Ysabeau fille d'Estienne Duc de Bauiere, Princesse de laquelle on attendoit beaucoup de bien, mais qui apporta des maux infinis à la France, comme nous verrons en cette suite. Ainsi la prudence humaine se trompe, lors qu'elle pense le mieux : afin que Dieu seul soit recogneu auheur de tout bien au meynage & en l'Estat. Cette impieueuse Proserpine verifia bien le proverbe en grand volume, *Que la femme fait au deffais la maison* : car elle cuida renuerfer l'Estat de fond en comble. Mais à cette Alemande s'adiousterà tanroist vne Italienne, pour augmenter la confusion de ce regne, assez bon en son commencement, mais du tout miserable en son issuë. Cette année aussi apporta la paix de Bretagne, apres plusieurs troubles : Iean de Montfort ayant renouellé l'hommage au Roy, & iuré fidelité, qui ne dura gueres, au grand mal-heur du Roy & du Royaume. La trefues obseruoit entre la France & l'Angleterre en apparence, mais avec tant d'inimitié entre les Roys, comme

entre ennemis capitains, qui ne pensoient qu'à s'entretenir par nouuelles trauctes. Charles donc ayant pacifié la Flandre & la Bretagne, se resout de rendre bien tost son change à Richard, qui auoit fait tout ce qu'il auoit peu pour broïiller & en l'une & en l'autre Province, outre les ordinaires brauades qu'il luy faisoit dans le sein de son Royaume. De fait il enuoye à David Roy d'Ecosse mille hommes d'armes, & soixante vaill'aux equippez, & prouision d'armes pour y armer douze cens hommes du p.ys, sous la conduite de Jean de Vienne Admiral de France. L'entrée en Ecosse fut belle, mais le mescontentement s'engendra bien-tost des Ecossois contre nos hommes, soit pour leur faute ou pour la nostre. Eux nous accusans d'insolence & de lascheté, & nous eux de fierté & de cruauté enuers l'estrange amy qui les venoit secourir. Cette diuision fit que David fit la paix avec Richard, & que nostre Admiral de Vienne ramena bien-tost par deçà ses François : mais non sans auoir marqué les meurs, le pouuoir, les commoditez de cette Isle, diuisée en deux Royaumes. Mais pour n'auoir fait vn voyage infructueux, en rendant compte au Roy de ce qu'il auoit fait, veu & appris en Ecosse, il luy fait voir que les forces d'Ecosse ne consistoient qu'en cinq cens cheuaux, & trente mille hommes de pied à demy armez : Et celles d'Angleterre en huit mille cheuaux, & soixante mille hommes de pied. Cette relation (soit vraye ou fausse) portoit vn aduis, d'aller assaillir le Roy d'Angleterre en son pays, comme y pouuant estre facilement vaincu, & non hors d'iceluy : & esmeut tellement l'esprit de ce ieune Prince, outre les grands maux soufferts avec beaucoup d'indignité par les Anglois, qu'il fut aisé au Duc de Bourgogne (lequel auoit interest quel'Anglois fût en peine, pour en donner souuent à ses pays de Flandre) de le persuader à luy faire la guerre. L'occasion ainsi sembloit les y conuier, d'autant que le Duc de Lancastre pretendait droit au Royaume de Chastille à cause de sa femme, auoit espuisé l'Angleterre d'argent & d'hommes, & que les Gantois estans pacifiés, toute la Flandre seroit retenuë en son deuoir par cette terreur. Le Regent cognoissant l'humeur du Duc de Bourgogne son frere, qui pour son profit particulier vouloit enuoloper le general : & marquant les hazards eminens en la personne du Roy qu'on vouloit embarquer en ce voyage, l'extreme faute de deniers, les erieties du peuple, le danger des soulueemens, pour les grandes exactions qu'il conuenoit faire, & en l'exploict mesme l'inconuenient du tout visible à quiconque vouloit ouir les peux l'impossibilité d'une si grande entrepise, d'aller assaillir vn grand Roy si souuent victorieux, en son propre Royaume, sans y tenir vn pouce de terre, n'estoit nullement de cet aduis, bien qu'il n'en parlât que sobrement, pour ne desplaire au Roy, qui y estoit du tout porté. Louys Comte de Touraine son frere (qui sera bien-tost Duc d'Orleans) le Connestable de Clifon, le Comte de S. Paul, le Sire de Couilly, & autres, ausquels Charles auoit plus de créance auoient esté tant persuadez par le Duc de Bourgogne, qu'ils n'auoient autre chose en la bouche, rien ne retentissoit aux oreilles de ce ieune Prince, que la necessité, l'utilité, commodité, & facilité de ce voyage.

Quoy, Sire, estes vous moins que le Roy d'Angleterre ? Les François cederont-ils aux Anglois, qui ualent, en courage, en forces ? Quelle indignité d'auoir tous les iours ces gens à nos portes, les nourrir en nostre sein, leur fournir des armes pour nous battre ? Quel profit de leur oster leur aid, afin qu'ils ne sachans où se retirer, vos pais de Guyenne, de Normandie, de Picardie, de Flauère, demeurent enuierement vostres ? Combien importe-il pour l'honneur de vostre Maesté, Sire, pour le bien de vostre Royaume, de rendre le change à ceux qui ont si souvent deffait vos armées, prié vos ancestres, ravagé vostre Eglise, branté dans vos villes, assiéger votre ville capitale de Paris ? Quant à la facilité de l'exécution, qui ne void que vous le pouvez, si vous le voulez ? Les Saxons ont conquis l'Angleterre avec vne poignée d'hommes, loin de leur pays, avec peu de moyens : & Guillaume le Conquerant, avec sa seule espée. Es vous, Sire, ayant vn Royaume plein de gens, de viures, d'argent, à la porte de vostre ennemy, n'en viendriez vous pas à bout ? L'Angleterre vous rend les bras, vostre Royaume vous y conuie, qui sans doute ouvrira le port & la bourse pour vn si grand & genereux dessein, qui importe tant à l'honneur de vostre Maesté & à son repos. Tels & semblables propos marteloient sans cesse l'esprit de Charles, mais de sa chambre espandus par toute la Cour portoient coup par tout le Royaume, comme ce qui plaisoit au Roy plaisoit communément à tous. Le dessein estoit souhaitable contre l'ennemy capital de l'Estat, & la procedure estoit specieuse. Comme donc fut vne commune requeste de tous les François, le Roy ordonne en son Conseil, qu'on dressé vne grande armée pour le voyage d'Angleterre. Les lettres sont enuoyées par tout, subides, tailles, emprunts, impolez plus grands que durant la prison de Jean : mais tout coloré de cette raison, qu'il se falloir esuertuer vne fois pour toutes, afin d'exterminer les Anglois, qui minoient l'Estat pour le ruiner. L'Ordonnance fut suivie d'une incroyable allegresse de tous, comme si la France iettoit de nouueaux fondemens à sa grandeur, tant pour se garantir du mal qui la

talonnaioir, pour auoir reuencche des pertes passées; que pour bastir vn nouuel Estat, aux despens du commun ennemy du nom François. L'armée se dresse au haure de l'Escluse & de Blanquerge, à l'appareillioye des Flamands. On y assemble quatre cens octante sept vaisseaux de guerre, & on y rassemble vne quantité incroyable de viures, qui y couloient de toutes parts, comme vneriuere. La Noblesse fait à qui mieux mieux, pour se bien equiper. Les Princes Estrangers y furent conuiez. Le Roy d'Espagne lors amy du Roy, le Comte de Sauoye, les Ducs de Saxe & de Bauiere, y contribuoiert des gens comme à l'ennuy. Nos Princes ne vouloient ceder l'vn à l'autre en appareil. A la necessité, on adiouste la superfluité curiosité. On fait peindre & dorer les nauires. Tout y reloit en belles enseignes, panons, bannieres, estendars, banderoles. Les maists peints de riche estoffe de fonds en comble, reluisans de fucilles d'or, publioient par tout qu'on alloit non seulement en vne certaine victoire, mais en des nopces tres-ioues. Mais toute cette feste se faisoit sans auoir compté avec Dieu, qui se rit du Ciel de ses fourmis, qui y veulent grimper sans eschelle, & les Grands qui faisoient ces brauades aux despens du pauvre peuple, ne se souuenoient pas que Dieu a vne Cour souueraine & vn Bureau pour reuoir leur ménage, & dresser des contredits à leur vanité. L'armée se dresseoit en deux lieux, en Flandre & en Bretagne. Elle estoit composée de vingt mille tant Cheualiers qu'Escuyers, d'autant d'Archers Geneuois hommes de pied, & cinq cens hommes d'armes Bretons, sous l'enseigne du Connestable de Clifson qui estoit à la flotte de Bretagne. A ce grand nombre de guerriers on adiouste le soin de les loger, apres auoir fait la descente en Angleterre, pour attendre en seureté & à couuert, les diuers euenemens de guerre, contre vn Roy & vn peuple qu'on venoit combattre à son foyer. Pour remedier à cet inconuenient on dresse vne grande machine, (les vns en attribuent le dessein au Connestable de Clifson, les autres à lean de Vienne, Admiral de France, qui auoit donné le premier crayon de cette entreprise) en forme d'vne ville de guerre, avec les tours, bastions, bouleuerts flanquez, & autres desfenfes selon l'usage de ce siecle-là. Il y auoit des logis pour le Roy & pour sa Cour, selon les degrez des Princes; Officiers, Seigneurs de marque: logis pour les Chefs de l'armée, selon leurs quartiers: & espace pour dresser les tentes & pavillons, halles & lieux communs pour les munitions de guerre, & pour les Viuandiers, qui suiuent l'armée: & en somme lieux propres pour receuoir seurement & commodément vn si grand nombre de gens de guerre. Cete closture estoit ronde, & faite de pieces rapportées avec vn artifice admirable, & avec vne si grande abondance de matiere, comme si on y auoit charrié toutes les forets, & dressé avec vne extreme diligence, pour l'incroyable quantité d'ouuriers, qui y couloient de toutes parts. Aux viures, aux gens, aux nauires, à la machine, donnoit vn extraordinaire lustre l'éclat de la Cour du Roy, accompagné des Ducs de Lorraine, de Bar, des Comtes de Sauoye, d'Armagnac, de Geneue, de S. Paul, de Longueuille, d'Eu, du Dauphin d'Auuergne, du Sire de Couffy, de Messire Guillaume de Namur, avec tous les plus grands Barons de France, & vne infinie multitude de braue Noblesse, qui s'y embarquoit plus gayement qu'au voyage de la Terre Sainte. C'estoit l'appareil qu'on faisoit en France pour aller en Angleterre, laquelle estoit en grande perplexité de voir vn si grand amas de naues se venir impetueusement fondre sur sa teste. Elle se prepare donc du mieux qu'elle peut. Premierement par la deuotion, ayant recours à Dieu; & puis en vne extreme diligence à fortifier les ports & toutes les aduenues, tant de gens de guerre que de toutes sortes d'embarras, pour ayder les situations que nature a dressées en cete Isle de difficile accez. On dit que Richard dressa cent mil hommes de pied, archers & dix mil cheuaux, qui n'estoit pas pour iustifier le calcul de la relation de l'Admiral, premier Architecte de ce ridicule dessein. Mais c'est ainsi qu'on pippe bien souuent les Grands, pour les embarquer sans biscuit en des perilleuses affaires, dont l'issuë ne respond pas au commencement. C'estoit sur la fin de Septembre que tout estoit prest, le Roy ayant pourueu au gouuernement du Royaume en son absence, y laissant son frere Louys Comte de Touraine, assisté du Duc de Berry son oncle, & du Chancelier Euesque de Beauuais, part de Paris, & arriue à l'Escluse en assez grande diligence, pour gagner le temps perdu. Le Regent ne deuoit pas abandonner sa personne en vn si long & si important voyage, mais il demeure apres le Roy, promettant de fuire aussitost, bien que son intention fust de faire auorter cette entreprise. Le Roy arriué, l'heure luy tarde de partir, il comble les minutes, il plaint le temps perdu, & sollicite son oncle de venir par lettres reiterées, message sur message; il petille, il se fache à cause du sejour, toute la Cour est en mesme humeur. Le Duc d'Anjou respond bien au Roy qu'il partira demain, mais le voila à Paris à faire bonne chere tout à loisir, à dessein pour s'enfoncer en hyuer, afin de rendre le voyage impossible, & ainsi rompre cette entreprise, laquelle ne luy auoit iamais

1380.

pleu, soit que ce fust parce qu'elle plaisoit au Duc de Bourgongnie son frere pour le trauffer, soit qu'il la iugeast dommageable au Roy & au Royaume. Mais apres qu'il se vid pressé par les impatiences, & par les continuelles lettres du Roy, il part de Paris, & en mesme iour le Connestable de Clifson part du port de Lantriguier avec son armée de Bretagne, equipée de la grand ville de Blois, & de septante deux vaisseaux de guerre, en iution de s'aller rendre à l'Escluse, pour se joindre avec le corps de l'armée: mais il aduint contre son dessein, & tout autrement que ne luy representoit la facilité de la victoire imaginée. Car apres auoir fait voile vers la volte de Flâdre pour venir surgir au port de l'Escluse, voicy vn vent qui le iette dans la bande d'Angleterre, & quelque diligece que peurent faire les mariniers, la flotte se desunit, & les parties prennent diuers quartiers. Trois nauires sur lesquels estoit cette grande machine sont emportées en Angleterre, & viennent eschoier à l'emboucheure de la Tamise. Voila donc nos Argonautes, autant estonnez se sentans pris à la nasse, cōme les Anglois réjouis, voyant avec contentement & admiration entre leurs mains, cotre leur esperance, sans aucune peine, & qui auoit tant cousté à leurs ennemis pour les ruiner. La nouvelle vole aussi-tost au Roy Richard, qui commande que cette tant belle proye luy soit amenée par la Tamise, où tout le pays accourt à vn tant inespéré spectacle, & tous prennent pour presage du bon succez d'auoir pris la ville de ceux qui les deuoient prendre. Vne partie des autres nauires est portée en Zelande, & le Connestable de Clifson avec le reste arrive à l'Escluse, bien estonné à l'abord de ce premier succez. Toute la ioye aussi de la victoire qu'on tenoit en la main, est conuertie en vne commune crainte que quelque nouvelle perte ne suive vn tant malencontreux commencement. Mais comme cette tristesse bandoit les esprits de la plus grand' part des François, le Duc de Bourgongne & ceux de son haleine, qui vouloient que le voyage se fist à quelque prix que ce fust, rabatroient ces difficultez, comme accidens communs qui ne doiuent empescher vne grande entreprise, qui ne peut estre executée sans quelque traufferse, à laquelle il faut apporter le remede & non le delespoir, pour ne ietter le manche apres la cognée. Et de fait il auoit ja regagné le Roy, assez aisé d'estre conduit à ce qu'il desiroit. Mais sur ces entrefaites, comme tout estoit prest à se renouer, voicy arriuer le Regent, qui voyant le Roy incliner à ce despart, leue le masque, parle clairement, & declare au Roy en son Conseil, *Qu'il ne consentira iamais que le Roy expose sa personne & son Estat au hazard de la mer, du temps & de la guerre, & mesme sur vn aduis qui se trouue manifestement faux: Estant donc tout assenti que le Roy d'Angleterre auoit assés plus de cent mil hommes de combat: Que ces premieres pertes estoient des aduertissemens du Ciel, pour refrener les vaines esperances qu'on conceit plus aisement qu'on ne les enfante: Qu'il auoit tousiours assés declaré que ce n'estoit pas son aduis: mais pour ne sembler contredire volontairement à la volenté du Roy, & de ceux qui luy donnoient conseil, comme honorable à luy & salutaire à son Royaume, il ne s'estoit voulu opposer temerairement. Mais puis que Dieu parloit, il ouuroit la bouche tant plus hardiment, qu'il a fidelement en son cœur le zele du seruice du Roy & de l'utilité publicque. Que les fautes les plus courtes sont les meilleures, & qu'il vaut mieus se retirer de bonne heure, que de faire vn entier naufrage de la personne du Roy, de l'honneur & du bien de son Royaume, trop debiffé par ses afflictions passées. Ce coup comme du Ciel, que Dieu auoit ennoyé, l'huy, la crainte de pis, firent trouuer raisonnables ces remonstrances du Regent, & au Roy & à son conseil, qui changerent l'aduis d'aller en Angleterre. Ainsi toute cette grande entreprise fut dissipée, au grand dommage du pauvre peuple, qui souffrit la guerre qu'on deuoit faire sentir à l'ennemy, par vne importune & excessiue despenſe. L'ay rapporté cette entreprise à l'an 1382. sous la Regence du Duc d'Anjou. Le ſçay qu'il y en a qui attribuent au Duc de Berry ce que ie marque en luy: mais l'ay ſuiuy la premiere opinion, sur le rapport de veritables auteurs, & comme on remarquera par les progrès de ce recit plus vray-ſemblable: car c'eſt representer le ſujet des ſeditiōs de Paris & de Roūen, nées ſans doute du meſcontentement de ces mauuais meſnages.*

Car cette leuée de boucliers effaroucha tellement le peuple, las & indigné d'auoir souffert tant de despenſe pour vne tant vaine entreprise, qu'il se souleua à Paris, Roūen, Amiens, Poitiers, Lyon & plusieurs autres villes par cette nouvelle ocaſion, qui talonna aussi-tost la premiere folie. Le Regent estoit taxé par le peuple de s'estre opposé trop tard à cet appareil d'Angleterre: & des principaux de la Cour, pour l'auoir fait trop tost, car ce fut luy qui l'empescha tout à fait. Ainsi mal-voulu de rous deux estoit esclaire & pinceré de toutes mains. Or il aduint que le Royaume de Naples luy fut offert par la Roynie Ieanne, & par le Pape Clement VII. C'estoit tout ce qu'il desiroit. Mais il le falloir aller conquerir à la pointe de l'espée. Le ſeul tiltre luy estoit offert, & par celle qui le pouoit donner comme heritiere, & par celuy qui pouoit authoriser la donation, comme Pape. Tout le Conseil du Roy

las de l'empire du Regent, l'eust voulu bien loin : mais il falloit venir au peuple pour auoir de l'argent, ce qui estoit tres-malaisé, comme l'experience le monstrera. Car si-tost qu'on ouyt parler à Paris de faire nouuelle imposition (combien qu'on mit force sucre sur cette pillule, par ce specieux nom de *Subvention*) tout le monde commence à crier alarme, & de Paris le bruit en vola par tout le Royaume. Le peuple s'assemble en Greue avec tumulte, prie le Preuost des Marchands de le mener au Regent. Il le dilaye de iour à autre par des excuses, mais enfin il ne le peut retenir. Vne grande troupe va trouver le Regent en son logis, luy fait remonstrer par son Preuost l'extreme necessité à laquelle il estoit réduit, & les superflues dispenfes faites de fraische date. A quoy donc maintenant vne nouuelle guerre, pour aller conquerir vn Royaume en l'air, aux dépens de la vesue & de l'orphelin ? Ce n'estoit pas ce qu'auoit ordonné & practiqué le bon & sage Roy Charles, à quoy il auoit obligé son fils, qui ne deuoit pas permettre que la memoire & les cendres de son pere fussent chargées de cette obligation : Ny cela aussi que le Regent luy auoit solennellement promis au commencement de ce nouveau regne. Le Chancelier des Dormans prend la parole à la priere du Regent, represente la necessité de ce voyage, duquel le Roy & le Royaume pourroient tirer profit & honneur, & promet que le Roy aduieroit à soulager le peuple. C'estoit vne douce deffaite, pour luy faire perdre ceste humeur en se separant : mais de plus fort le peuple se refroidit à ce captice, & veut auoir vne claire & vne resoluë responce à sa requeste ; de sorte que le lendemain le voila en foule deuant le logis du Roy en l'Hostel de S. Paul, où estoit tout son Conseil assemblé avec le Regent. Le Roy donne audience au Preuost des Marchands, au nom du peuple, qui rendit les mesmes plaintes & requestes. Et à l'instant Iean des Marais, Aduocat en Parlement, homme eloquent & populaire, à cela soigneusement préparé, fait vne belle & artificieuse harangue pour diuertir le peuple de cette aigreur, en luy representant son deuoir, la necessité des affaires du Roy, & le bien qui luy reuiendroit en l'entreprise de cette guerre estrangere. Rien ne fut oublié de l'office d'un bon Orateur, mais il ne fut pas exorateur. Car le peuple au partir de là, sans respect du Roy ny de son Conseil, s'en va droit aux logis des Iuifs, Lombards & autres tels Marchands, accoustumez à faire les exactions des deniers publics, enfonce boutiques & comptoirs, enleue tout ce qui y estoit de plus beau, & mastine tous ceux qu'il rencontre de ces gens, sans neantmoins tuer personne à ce premier abord. Le Regent dissimulant cette insolence, pour crainte qu'elle ne s'augmentast, en pressant & irritant le peuple ja en colere, trouue bon de remettre la chose à vne autre fois, iusques à ce que cette aigreur fust euapotée ; & mesme que les bruits arriuent de tous costez que les villes entroient en pareille humeur par tout le Royaume. Mais pour cela il ne desford pas de son entreprife, il employe tous ceux qu'il cognoist propres à gagner le peuple, ce Iean des Marais, Pierre de la Riuiere, Jacques Andelles, & autres tels Tribuns, qui faisoient profession d'auoir creance enuets la populace, en se monstrant affectionnez au bien public. Et pour ne tien laisser du principal, il dresse son armée, resolu à tout euenement, de faire leuer cette sienne imposition par force, à quelque prix que ce fust. Ainsi les Fermiers de la leuée ont commandement de la commencer, comme voicy aux halles, le Collecteur voulant tirer vn denier pour vn panier d'herbes d'une lardiniere, elle criant A l'ayde, vne grosse troupe s'assemble à l'entour du Collecteur, & le mettent en plusieurs pieces. Mais ce ne fut pastout, car à ce vacarme tout le monde arriue de tous costez, crocheteurs, reuendeurs, charretiers, bouchers, hosteliers & semblables gens de la lie de la menuë populace ; & attroupez s'en vont furieusement à la Maison de Ville, enfoncent les portes, & y prennent toutes les armes offensives qu'ils peuuent trouuer. On auoit fait faire des Maillets par le commandement du Connestable, pour armer les gens de guerre. Ils les prennent, & s'en seruent avec tant d'effect, que cette sedition porta par apres le nom des *Maitloins*. Ainsi armez ils s'en vont aux logis des Fermiers, rompent portes, enfoncent coffres, buffets, comptoirs, tirent liures & papiers, les deschirent, les bruslent, rauissent argent & meubles ; & en fin assomment & massacrent tous les Fermiers qu'ils peuuent rencontrer, en les fouillant aux plus sombres cachettes de leur logis. On crie, en voila l'un qui s'est sauué en l'Eglise saint Iagues de la Boucherie. On y vole. Il est massacré là, tenant entre ses bras l'Image de la sainte Vierge. Vne troupe se retire en l'Abbaye saint Germain, & les voila ineontinent assiegez. Mais comme les vns trauaillent apres ce siege, les autres s'en vont courir aux prisons du Chastelet & du Fort-l'Euesque, & en tirent les prisonniers, leur mettent les armes en main. Ils s'aduient d'auoir vn chef. Il y auoit en la prison vn habile homme, qui autrefois auoit esté Preuost des Marchands, nommé Hugues Aubriot, & auoit administré avec honneur de grandes charges aux Finances & en la police : mais pour certaines coleres de l'Vniuersité, qui lors auoit tout credit à Paris, estoit condamné à prison perpetuelle. Ce peuple le

tire de là, sous promesse qu'il fera son Chef; mais estant en liberté, ils'escoule & se retire à Dijon. Sagement certes, pour ne tremper en ces populaires confusions, lesquelles les bien-aduisez fuyent comme pestes de l'Estat. Ceste marmaille se sentant autorisée d'un Chef tant expérimenté, s'imaginoit de passer outre: mais se voyant abandonnée par le depart d'Aubriot, & estant reuenue à soy de sa phrenesie, perd courage, & vn chacun à part pense à soy, comme deuant rendre compte de ce qui estoit aduenu. Tout ce zele du bien public s'euanouyflant par la consideration du bien particulier. Ceux donc qui auoient le plus à perdre, se sentans meslez en ces insolences vont au conseil vers Iean des Marais, Aduocat populaire, & le prient d'estre leur intercesseur enuers le Roy. L'Vniuersité est aussi priée d'y employer son credit avec le Preuost des Marchands, & autres notables citoyens qui n'auoient point trempé aux phrenesies de ce mauuais conseil. D'entre le peuple on choisit vn nombre pour aller demander pardon au Roy. Ces deputez y vont en habits, contenances, paroles, tesmoignans tout le plus extreme regret qu'on peut auoir d'une faute commise. Iean des Marais est leur Aduocat. Le Roy les ayant ouys les renuoye, iusques à ce que son Conseil bien-toist eust aduisé à la response qu'il leur deuoit faire, qui ordonne, *Que pour punition de ceste insolence populaire la ville de Paris payera cent mille francs: & les chefs des seditionz, avec ceux qui auoient fait ouuerture des prisons, seront punis à la volonté du Roy.* Cette ordonnance est intimée à Iean des Marais pour la signifier aux Parisiens, au nom desquels il auoit parlé au Conseil du Roy. Il leur apporta l'article de l'amende, & non celuy de la punition des auteurs de la sedition. Sice fut par commandement, on n'en peut rien tirer de l'histoire: mais si garda-il pour l'eschaffaut, & la teste des accusez, & la sienne propre, comme nous verrons tantost, pour porter la peine de s'estre meslé de ces espineuses affaires, & payer cherement les interets de ce courtoage populaire. Les Parisiens domptez par ceste reprimende payent l'imposition de cent mille francs, pour gage de leur folie, & tout de long la subuention ordonnée pour la guerre de Naples, sans aucune dispute. Ces hommes sont baillées au Regent, pour s'acheminer en Italie, où ses freres, le Connestable de Clisson, & la plus grand part des lieurs du Conseil (horsmis le Chancelier des Dormans, qui portera bien-toist le fruit de ce depart) l'aimoient mieux qu'en France, quelque demonstration qu'ils luy fissent de le voir en train d'establir sa grandeur. Il part donc de Paris prenant vn honorable congé du Roy, de ses freres, & de toute la Cour, laissant la dignité de la Regence aux Ducs de Berry & de Bourgogne iusqu'à son retour: mais prenant le chemin d'Italie il prend le chemin de beaucoup de peine, & le rendez-vous de la mort, qui engloutira bien-toist & sa vie & tous ses desseins. Son armée estoit tres-belle. Les vns luy donnent trente mille cheuaux, & vn nombre de gens de pied infiny. Les autres trente mil hommes, sans specifier ny cheuaux ny gens de pied: mais tous disent que non seulement ils s'achemina à la conqueste de ce Royaume, bien accompagné, mais bien muni d'argent, nerf necessaire pour vne longue guerre. Le bruit courroit, que c'estoit le tresor de Charles V. lequel il auoit fait rendre à Sauois au commencement de sa Regence.

L'ordre de l'histoire me commande maintenant de représenter quel est ce droit du Royaume de Naples, pour lequel nostre Louys d'Anjou s'achemine en Italie avec nos hommes, & quel fut le succez de ce Royaume. Nous auons dit que Charles, frere du Roy S. Louys, Duc d'Anjou & Comte de Prouence de par sa femme Beatrix, fut appelé au droit du Royaume de Naples par le Pape Urbain IV. & en acquit la possession par son espée ayant deffait & Mainfroy. & Conradin de Suabe: Qu'il fut depossédé de la Sicile au massacre des Vespres Siciliennes, par Pierre Roy d'Arragon, beau-fils de Mainfroy, fauorise du Pape Nicolas IV. qui osta à Charles ce que son predecesseur Urbain luy auoit donné; de sorte qu'apres auoir long-temps disputé avec Philippes d'Arragon, à peine le Royaume de Naples luy demeura, pour y laisser à ses enfans beaucoup plus d'espines que de roses. Ce Charles d'Anjou, frere de S. Louys eut plusieurs fils, Charles, Robert, Philippes, Louys surnommé le Boiteux, epousa Marie, fille d'Estienne Roy de Hongrie, & eut d'elle Charles Martel Roy de Hongrie. Charles Martel eut deux fils, Louys & André. Louys fut Prince de Durazzo (*Dirrychium*) & Philippes Prince de Tarente. Tous monterent sur ce theatre de quelque façon; mais Robert, second fils de Charles, fut Roy de Naples & Comte de Prouence, & eut vn fils nommé Charles, qui luy succeda en ces deux Estats, & n'eut que deux filles Ieanne & Marguerite. Ieanne comme l'aînée fut Roynne de Naples, & Comtesse de Prouence, & fut mariée à André frere de Louys Roy de Hongrie (suidit: Princefle lubrique & audaceuse, qui tua son mary (comme nous auons dit) & epousa Louys fils de Philippes, Prince de Tarente, son cousin, contre tout ordre. Louys de Hongrie fils de Charles Martel, vient à Naples pour venger le meurtre & l'adultere commis par cette machine, qui s'enfuit

avec son incestueux mary en Prouence, luy cedant la libre possession de la ville de Naples, & la plus grande partie du Royaume, quelques places estans demeurées en l'Apoüille sous la garde de certains capitaines, seruiteurs affidez de Ieanne, qui furent le leuain pour la remettre bien-tost en possession de son Estat, aussi-tost regaigné que perdu. On scait que le Royaume de Naples est de l'ineustiture du Siege de Rome. Louys Roy de Hongrie, s'estant acquité du deuoir de bon frere, pour auoir fait tout ce qu'il auoit peu contre ceste violaine meurtriere, s'en retourne chez soy, ayant laissé tout son nouuel acquies en la disposition du Pape Clement VI. Limosin, lors seant à Auignon. Ieanne qui estoit près de luy, & à qui Auignon (où les Papes tenoient leur siege il y auoit assez long-temps) appartenoit, eut beau faire : car en luy remettant Auignon elle regaigna Naples, tant par la faueur du Pape qu'y auoit la premiere autorité, que par l'argent qu'il luy fournit, partie pour attirer à soy les Gouverneurs des places plus aisées à corrompre, partie pour dresser vne armée, pour y contraindre les plus affectionnez au Roy de Hongrie. La voila donc restablie au Royaume de Naples avec son adultere Louys de Tarente, qui ne suruequit pas long-temps à cet exploit de Naples & à la vente d'Auignon. Apres la mort Ieanne se remaria bien-tost à Iacques d'Arragon Duc de Calabre, duquel elle fut tantost faoule, & s'amouracha d'Orthon de Brunsvic, ieune Prince Allemand, de bonne maison, mais non assez fort pour maintenir Ieanne : De forte qu'elle ne le tenoit comme mary, mais s'en seruoit comme d'un estalon. Parmi ces vire-voutes de Naples le Siege de Rome n'estoit pas bien, car apres la mort du Pape Gregoire XI. qui d'Auignon s'estoit retiré à Rome, le College des Cardinaux tomba en vn horrible estrif sur l'eslection du Pape : les Romains estans du tout resolus d'en auoir vn de leur nation, & les François vn de la leur. D'où vint cet estrange schisme, duquel nous parlerons en son lieu. Urbain VI fut esleu à Rome apres le decés de Gregoire, & les Cardinaux François consentirent à ceste eslection : mais d'autant qu'ils disoient auoir esté forcez par les Romains, qui les auoient entre leurs mains, & qui les menaçoient de les faire mourir, sous ombre de changer d'air, ayans eu congé d'aller à Anagnia, ils se retirerent à Fundy, ville du Royaume de Naples, fauorisez de la Roynie Ieanne, François d'estoos & d'humeur : Et là esleurent Pape Clement VII. pour l'opposer à Urbain. Clement se retira à Auignon, & Urbain fixiesme vint à Rome. Deux Papes, deux Sieges, deux factions, qui enuellerent toute la Chrestienté en d'horribles confusions. Clement pour se fortifier, comme la France tenoit pour luy, aussi taschoit que Naples fût entierement à sa deuotion, à cause du voisinage fort important à la ville de Rome, où se demouloient les principales affaires. Au contraire, Urbain fixiesme pour se venger de Ieanne, partizane de Clement septiesme son ennemy, a recours à Louys Roy de Hongrie, premier interressé, pour estre frere de celuy que ceste impudique auoit fait mourir, afin de luy opposer ceste mesme verge qui l'auoit ja chastée. Mais Louys s'excusant sur son aage & sur l'indisposition de sa personne, luy enuoya Charles issu de ce Louys, Prince de Durazzo, lequel nous auons dit estre fils de Charles d'Anjou, cherchant en la race mesme vn homme pour chastier ceste malheureuse femme ; & donnant à Charles vne belle armée à ceste intention. Ieanne voyant ceste grande tempeste s'apprester pour fondre sur ses bras, a recours au Pape Clement septiesme, & par son aduis elle adopte nostre Louys Duc d'Anjou, duquel nous parlons. De faict Louys ayant dressé son armée, comme nous auons dit, & apres auoir esté couronné Roy de Naples & de Sicile à Auignon, par le Pape Clement septiesme, il descend à Naples pour prendre possession du Royaume, auquel & la legitime heritiere & l'autorité du Pape l'appelloient. Mais il vint trop tard : car Charles de Durazzo estoit party de Hongrie avec son armée, & ayant heureusement surgy & entré dans le pays, combattu & desfait Orthon, le pretendu mary de Ieanne, le tenant prisonnier, auoit contrainct ceste malheureuse de se rendre à la mercy, qui fut certes trop grande, d'autant qu'il ne la fit que faire mourir entre deux coittes, bien qu'elle meritaist vn autant cruel supplice, comme sa vie auoit esté execrable. Nonobstant toutes ces difficultez, Louys d'Anjou poussé par sa propre ambition ne laissa de passer outre, & mesmes il auoit donné vn tel ordre à ses affaires, depuis l'adoption faite par Ieanne en sa faueur, & le couronnement par le Pape, qu'il auoit fait promettre aux Capitaines des places de tenir bon pour luy, les ayant engagez & par argent & par promesses dorées : tellement que beaucoup de places tenoient bon pour luy, & le peuple le souhaittoit, bien aise d'estre deliuré de Ieanne, & d'auoir vn si puissant Seigneur, qui eust moyen de le tenir en paix. Louys descend donc au Royaume de Naples, & d'abord gagne Tarente & Barry. Mais comme il sembloit que ses desseins le portassent plus outre, la mort le surprit, mettant closture à son infinie ambition & à sa peine, mais non pas à celle de ses enfans. Louys & Charles, ny de leur posterité. Ainsi Charles Prince de Durazzo, de la race d'Anjou appellé le Hon-

gré, pour auoir esté né & nourry en Hongrie, & esleué par le Roy) Louys demeura Roy paisible de Naples, laissant deux enfans, Ladislas & Ieanne, qui redresseront vn autre theatre, auquel nos Princes iolieront tantost leur roole avec l'vn & l'autre; comme nous dirons en leurs lieux.

1384.

VIII.

Reuenons donc en France. Le depart du Duc d'Anjou mit toute l'autorité entre les mains des Ducs de Berry & de Bourgogne, qui commencerent à manier les affaires selon leur volonté : Non guere amis entr'eux (bien qu'ils fussent freres) sinon pour se maintenir contre ceux qui pouuoient empescher leurs ambicieux desseins. Ainsi d'autant qu'ils auoient conneu le Chancelier de Dormans, du tout addonné au Regent, ils persuaderent le ieune Roy de luy donner congé, sous quelque raison qui n'est pas marquée en l'Histoire. Mais pretexte ne manque aux Grands qui se veulent défaire de leurs seruiteurs. Pierre d'Orge mont fut mis en sa place, apres que les seaux eurent esté quelque temps entre les mains de Robert de Corbie premier President au Parlement de Paris, & de Philippes de Moulins Chanoine de ladite ville. Mais la Flandre (qui nourrissoit tousiours quelque monstre en ce siecle-là) émeuë par les Anglois, éleuez par la ridicule catastrophe du grand appareil auoré, comme nous auons dit, commençoit quelque nouveau trouble, & faisoit des pratiques avec Paris, pour l'attirer avec les autres villes du Royaume, en quelque Ligue populaire. Cette nouuelle mit le Roy en d'autant plus grande alarme, qu'on surprit quelques lettres des *Maislons* de Loris aux *Chaperons blancs* de Gand, pour bastir entr'eux vne correspondance, accoustumé leuain de ces grabuges des peuples mal conseillez. Comme ces craintes mettent le Roy & ses oncles en ceruelle, voila Richard qui fait descendre vne armée à Calais sous la conduite du Duc de Lancastre, qui d'abord rauage la Picardie, & de là se parque deuant la ville d'Ypre, & l'assiege. Iusques là les Gantois auoient fait bonne mine avec le Roy & le Duc de Bourgogne, comme fort resolu de bien tenir leur accord cy-dessus; mais si tost que l'armée Angloise est entrée en Flandre, les voila en campagne ioints avec les Anglois deuant Ypre. Les oncles du Roy font vne extreme diligence de ramasser des gens de guerre de tous costez : & prient les amis plus prochains de les venir promptement secourir. Les Ducs de Lorraine & de Bar accourent. Le Duc de Bretagne s'y trouue avec vne belle troupe des Ordonnances, voila aussi-tost vingt mil hommes d'armes, François, sans le secours de Lorraine & de Bretagne. Le nombre des gens de pied n'est pas spécifié. Charles ainsi accompagné vient à saint Denis en France, & ayant pris congé des Martyrs, selon l'ancienne coustume des Rois, & baillé l'auant-garde de son armée à la conduite du Connestable de Clifson & du Duc de Bretagne (le Connestable de Clifson marchant deuant le Duc de Bretagne à cause de sa charge) le fondement d'une dissimulation se ietta lors entr'eux, qui estant fomentée par d'autres occasions donnera par apres le sujet d'un horrible malheur & au Roy & au Royaume. Il suiuit accompagné des Ducs de Berry & de Bourgogne, de Bourbon, ses oncles, des Ducs de Lorraine & de Bar, & se loge à Blandelle, à deux lieus de Cassel, en intention d'attaquer les Anglois, qui quittent à l'instant le siege d'Ypre, Cassel, Grauelines, & se retirent à Bergues, où Charles les assiege tout aussi-tost. L'Anglois assiégué demande à parlementer, & requiert que ce soit avec le Duc de Bretagne. Il luy ramenoit le bien qu'il a receu de leur nation, & luy redemande vne pareille en cette occurrence. Le Duc de Lancastre estoit demeuré à Calais à cause de son indisposition, les Capitaines Anglois demandent terme pour sçauoir sa volonté. En fin ils sont receus par le Roy à honnestes conditions, de sortir vies & bagues sauues, à la charge de quitter la Flandre, ce qu'ils font. Arriuez en Angleterre, ils sont accusez d'auoir vendu aux François la Comté de Flandre à deniers comptans, & par ordonnance de Richard sont decapitez. Les Gantois firent bonne response, & promirent obeysance au Roy. La trêue fut accordée pour vn an avec l'Anglois par l'entremise du Duc de Lancastre, du costé du Roy Edouart, & par le Duc de Berry de la part de nostre Roy Charles.

Telle fut l'issue de ce subit voyage de Flandre, qui frayera le chemin à vne affaire qui estoit, & de plus difficile consultation, & de plus perilleuse consequence, puis qu'elle regardoit non seulement le cœur, mais aussi le corps de l'Estat, à sçauoir le moyen qu'on deuoit tenir pour reprimer la sedition, laquelle on ne pouuoit dissimuler ny couvrir à Paris, & à son exemple en beaucoup des principales villes du Royaume. A cette fin au retour de son voyage Charles s'arresta à S. Denys avec ses oncles, son Connestable, son Chancelier, tout son Conseil, & encore tous estoient bien empeschez de se resoudre en vne tant importante deliberation. Car que faut-il faire? punir le peuple, las des guerres, miné de pertes, demymort par sentement de si longues calamitez; c'est battre vn malade en son lit à cause de son chagrin, & ne luy oster pas le mal qui en est cause : c'est le desesperer, c'est à dire appliquer

IX:

vn remede pire que la maladie. Mais ne punir pas, qu'est-ce, si ce n'est luy faire connoistre qu'on le craint, luy donner sujet de se roidir, audace de s'en orgueillir à bride abatuë pour courir à l'abandon, dresser l'enseigne à toute licence par l'impunité, & frayer le chemin à vne effrenée rebellion. Ainsi le dernier aduis l'emporta : D'autant qu'il fut bien aueré que les billés estoient nez depuis le payement de l'amende, de laquelle tant s'en faut que les Parisiens se fussent amendez, qu'ils s'en estoient empirez & enaigris, communiquans avec les Gantois, effrontez mutins, vrais artisans de rebellion, faisant vertu de faire les cheuaux échapper contre leurs naturels Seigneurs, & mesme que les Parisiens auoient tant abusé de la douceur du Roy, qu'ils auoient osé solliciter les bonnes villes du Royaume à vne mesme boucherie. Qu'il importoit donc infiniment au bien du seruice du Roy & de son Estat, que telles phrenesies ne demeurassent sans vne exemplaire punition sur la teste des principaux auteurs. Iean des Marais se trouua bien auant meslé dans ces broüilleries, & mesme tant plus dangereusement, qu'il jettoit la pierre & cachoit le bruy, & faisant le bon valet enuers le Roy nourrissoit le peuple en ces humeurs, vrayes flammesches de sedition, sous ombre du bien public. Car qui pourroit estimer que sans sujet on fist mourir vne personne tant signalée? Je sçay ce qu'on escririt diuerfement, & vn chacun a son iugement libre. Si n'est il pas vray, ny vray-semblable, qu'en pardonnant à tout vn peuple coupable, on eust chastié celui auquel n'y auoit aucune apparence de crime. S'il n'estoit coupable, au moins l'accusoit-on de ce qu'il estoit le sujet de sa publique condamnation. Charles donc conseillé de faire quelque chastiment à Paris, pour l'insolence qui y auoit esté faite à son nez, fit arrester son armée à l'entour de la ville, & à iour nommé manda le Preuost des Marchands & les Echeuins, qui le viennent trouver à S. Denys, avec vne contenance toute pleine d'humilité & de desir d'amendement. Le Roy leur fit entendre par son Chancelier Pierre d'Orgemont, Qu'il vouloit aller en sa ville de Paris, pour chastier les rebelles & sedicieux, qui n'auoient pas mesme respecté sa presence. Le Preuost luy respondit, Que tout le corps de la ville auoit vn extreme regret de ce qui auoit esté commis par telles gens desespérés dignes d'estre chastiés tres-rigoureusement : mais que les bons Citoyens & les habitans n'auoient rien de commun avec toutes ces racailles. Que toute la ville estoit tres-encline à luy rendre fidelle obeyssance. Il n'y auoit pas faute de gens près du Roy, qui rendoient odieux tout ce qui venoit de la part des Parisiens; mais Charles ne leur respondit autre chose pour cette heure, sinon. Qu'il seroit bien-tost à Paris, & qu'il seroit ce qui seroit de la raison & du deuoir d'un bon Roy. Il fait marcher l'auantgarde sous la conduite du Connestable de Clisson, accompagné du Marechal de Sancerre; & saisir les portes qu'il trouua toutes ouuertes sans aucune garde. Le Roy accompagné des Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, d'autres Seigneurs de son Conseil, & d'une infinité de Seigneurs & Gentils-hommes en fort grand appareil, s'esfroyable au peuple, s'achemine à la ville. Arriué qu'il fut à la porte de S. Denys, il fit abatre les barrières de la porte. Le Preuost des marchands, Echeuins & notables de la ville, les clefs en main, le supplierent de leur donner audience. Il les rebuta, & passa outre en l'Hostel de S. Paul, mais l'armée s'espandit par toute la ville, selon les quartiers. A l'instant on attache toutes les chaînes des rues, & de mesme sont chargées & emportées au bois de Vincennes. La recherche des armes se fait par les maisons, & les armes sans delay portées au Louure & à la Bastille. Les Ducs de Berry & de Bourgongne, accompagnez des Preuosts avec leurs Archers, vont par la ville, & font prendre trois cens des plus notables chefs de la sedition. Le lendemain aux Halles on fit voler plusieurs testes, mais entr'autres celles de Iean des Marais, lequel tous auoient veu n'aguères haranguer si eloquement avec admiration de tous, tenu pour l'Oracle de la France. Ces executions se faisoient par boutées, & avec tant d'ostentation de grauité, que cét éclat de Justice portoit plus de frayeur que le coup du bourreau sur l'échaffaut. Vn iour se passe ainsi en ces lentes procedures, les portes de la ville tellement fermées, que personne n'en pouoit sortir, maisons & boutiques closes, avec vn si grand silence par la ville, comme si tout estoit mort. Vn chacun ou se tenant caché dans sa maison, ou tellement estonné, qu'il n'osoit leuer les yeux par les rues. L'auanturé, qui lors auoit grand credit près du Roy, intercéda de pour le peuple, & supplie Charles de n'envelopper l'innocent avec le coupable. Le Roy respondit froidement Qu'il aduiseroit à ce qu'il auroit à faire, & qu'on se retirast. Cependant voila vn grand theatre dressé au haut de gré du Palais, deuant la grande statue de Philippes le Bel, avec lustre & magnificence de Throne Royal au milieu, & des sieges de costé & d'autre. Les Herauts d'armes marcherent par la ville, faisant commandement de par le Roy à vn chacun de se trouver au Palais à certaine heure. Le Roy seant en son lié de Justice, ayant à ses costés les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon ses oncles, & tout le reste de son Conseil par ordre, commanda à son Chancelier Pierre d'Orgemont de dire à son peuple de Paris son intention.

Le Peu-

Le peuple de Paris defarmé & enuironné de gens de guerre tous en armes, espandu en la basse court du Palais, teste nue, se jette à genoux si tost qu'il vid leuer Orgemont de sa chaire, qui ayant fait vne grande reuerence au Roy, s'adresse au peuple. *Peuple, dit-il, si tu auois autant de join de ton deuoir, comme tes Roys t'ont tousiours doucement & paisiuellement traitté, il te feroient droit de la souveraine bonté & clemence du feu Roy d'heureuse memoire, vrayment Sage, qui voulant approuuoir la sagesse & remiser par vne douceur, te pardonna ces estranges & cruelles fautes que tu auois commises contre son pere prisonnier, sans auoir aucun respect d'affliger l'affligé, & porter avec toute perfidie & insolence son capital ennemy contre luy. Tu ne peux nier, ingrat, que tu te deuois toy-mesme à ce bon Prince. Ton deuoir t'obligeoit à se sacrifier gayement pour luy en son affliction. Mais toutes ces choses mises sous les pieds, il a usé envers toy de toute l'humanité que peut esperer vn sujet le plus affectionné & fidele à son Prince. Son fils nostre Roy auourd'huy assis en ceste chaire Royale, heritier de sa vertu, a suiuy les traces de son pere en cette douceur & clemence, s'ayant supporté plus qu'un pere ne pourroit faire son enfant. Mais tu as suiuy, peuple insensé & ingrat, ton malheureux naturel, te laissant fureusement transporter au meschant conseil de tes conseillers, allumés de sedition & de desobeyssance, & aux desreglées passions de ton aveugle fureur. Les beaux mesnages que tu as faits ces iours passez, les desloyales intelligences que tu as eues avec ces mutins, ennemis de toute Seigneurie & police, les audacieuses pratiques que tu as bien osé faire dans les villes de ce Royaume, & le sang que tu as espandu dans les entrailles de cette tiennne patrie, & dont elle a horreur, senant tout son sein inondé de sang injustement repandu par tes iniustes mains: tous ces horribles & tragiques effectz cogneus à tout le monde, dont tu ne peux alleguer aucune excuse, qui ne redouble ta faute; Sont-ce pas des authentiques reimoignages, qui produisent devant les yeux de tout ce Royaume, & devant toutes nations, malheureux peuple, son ingratitude, ta desloyauté, ta cruauté, ta fureur? Misérable, de quoy es-tu digne? De la bonté de ton Roy? Mais n'es-tu pas conuaincu d'en auoir perséveramment abusé? Tu fais estat de mespriser l'autorité publique, enuyré de ta phrenesie & de tes meschans Conseillers. Le Roy te fera sentir que s'il a vn bras pour maintenir & soulager les bons, il en a vn aussi pour chasser & exterminer les meschans. Tu as veu, peuple, des exemples sur ces malheureux restes, qui t'auoient fait oublier ton deuoir, mais la peine est fort legere au prix de la faute. Et tu n'as mal, miserable peuple, dont tu ne sois cause. Orgemont ayant ainsi finy, il se tourna vers le Roy; Et, Sire, (dit-il) est-ce ce que vostre Majesté m'auoit commandé de dire à ce peuple? C'est cela (dit le Roy) mais ce n'est pas encore assez, au prix de ce qu'il a merité. Ceste brève & brusque response du Roy, la harangue du Chancelier prononcée avec grande vehemence, & principalement animée du sang tout frais espandu qu'on voyoit encore comme rejallir sur le supplice & échaffaut, les effroyables armées dont le peuple estoit enuironné, l'auoir reduit en extrême perplexité, comme estant desia au sepulchre, chacun pensant à soy, selon les maux dont il se sentoit coulpable, ou ceux qui auoient des moyens, selon leurs ennemis ou ennuleux, mis en transe par le tragique spectacle de Jean des Marais. Les voila donc tous muets, les yeux contre terre, prosternez deuant ce Throsne, hommes, femmes, ieunes & vieux en nombre infiny: comme en ce silence les Ducs de Berry & de Bourgogne en contenance fort triste, se leuent de leurs chaires, & se jettans aux pieds du Roy le supplient d'auoir pitié de sa pauvre ville de Paris, pour ne comprendre l'innocent avec le coulpable, les gens de bien avec les bellistres indignes de sa grace. Ils n'eurent pas si tost parlé, qu'incontinent sans attendre la response du Roy, la douleur de ce miserable peuple retenué durant ces plaintes & menaces, s'esclata d'vn tant lamentable cry, comme si toute la ville eust esté du tout perdué. Tout retentit, *Misericorde*. On n'oit que pleurs, cris, hurlemens de femmes, d'hommes, vieux & ieunes. Les Dames & Damoiselles de la ville toute descheuelées & fondans en larmes, crient, Sire, voulez-vous perdre vostre ville capitale, pour quelques coquins? Que la raine commence par nous & par les nostres. Nous ne voulons pas suruiure à ce malheur. Ayez pitié, Sire, de vostre peuple, qui vous demande pardon. Le peuple recrie d'vne voix effroyable, *Misericorde, Misericorde*. Ceste spectacle estoit pitoyable. Il n'y auoit cœur si dur qui ne s'amolüst. Le Roy enfin respondit, le bruit estant retourné, *Qu'il ne vouloit chasser les bons pour les meschans, & qu'il pardonnoit au peuple, à la charge qu'il seroit sage à l'aduenir, & qu'il se souuint de ne se laisser persuader à ces meschans porte-enseignes de sedition. Que pour l'amour de Dieu, & aux prieres de ses Oncles, il donnoit la vie aux prisonniers sous les amandes que son Conseil aduiseroit. Ceux à qui les prisonniers appartenoient, commenceront à crier, viue le Roy, & le peuple reuenu de sa frayeur, redouble ceste voix à grande ioye, à qui mieux mieux, & tout se depart ainsi. Le Conseil ordonne, *Que daniants que la ville de Paris auoit trempé en ceste sedition, elle seroit prinée de l'Escheuinage, des cbaînes, des armes, & de tous ses priuileges, iusques à tant qu'autrement fust ordonné par le Roy: Que pour compensation du crime capital, tant les prisonniers que tous les autres coupables de la sedition, suiuant l'information, sur ce dignement faite, payeront la moitié de leurs biens. Ce qui fut executé en grande diligence***

1387.

pour enuoyer bien-tost les gens de guerre, par le moyen de l'argent qui fut leué de ceste exaction. Ainsi fut chastiee la sedition aduenue à Paris, & en suite celles de Rouën & d'Orleans : mais avec beaucoup plus de rigueur qu'à Paris. Exemple à tous peuples, de ne se dispenser contre leurs Supérieurs, qui sont payer tost ou tard la folle enchere de leur temerité & insolence. L'Echeuimage, les chaînes, & armes, & tous priuileges furent bien-tost rendus aux Parisiens, à l'intercession du Duc de Bourgogne, qui deslors embrassa ceste occasion pour se glisser en la bonne grace de ce peuple, duquel luy & son fils ne se seruiron pas moins que le Nauarrois. Cecy aduint l'an mil trois cens quatre-vingt-sept, en Decembre. Ceste iuste execution autorisa fort la ieunesse de Charles, & mesme qu'en cét acte tant solemnel il auoit porté vne contenance digne de la Majesté Royale. Et l'aage & le nom de Roy luy faisoit connoistre qu'il estoit Roy, avec les assiduelles leçons qui retentissoient à ses oreilles par ses plus prieux & confidens seruiteurs. Neantmoins ses Oncles continuoient à le tenir comme en minorité, embrassans au Conseil la decision des affaires par leur autorité. Charles se fâcha de ceste procedure des Ducs de Berry & de Bourgogne, qui le deuoient plustost preuenir que d'estre preuenus, l'experience ayant ja fait voir à tous les François quel il estoit. A leur defaut il a recours au remede. Ainsi fit tenir vn Conseil à Reims, par lequel il fut ordonné, *Que Charles seroit mis hors de tutelle & du gouvernement de ses Oncles, attendu que & son aage & la preuue qu'il auoit rendu de son esprit, le monstroient euidentement de ne de gouverner son Royaume.* Ceste resolution despleut infiniment aux Ducs de Berry & de Bourgogne, qui eussent bien voulu maintenir plus longue la possession de ceste Royale autorité, dont ils iouïssioient, & en securent mauvais gré à ceux qui auoient donné ce courage au Roy. Le Cardinal de Laon, l'un des premiers auteurs de ce Conseil, ne le porta pas guere loïn; & par le voila mort non sans soupçon de poison. Iean de Montagu en payera l'interest avec le principal à son terme. Iean le Mercier & le Sieur de Nojant auront la leur. Ceux-cy enterrent en cetemps en quartier de credit absolu. C'est ce Nojant qui a fait faire ce Cerf doré au Palais, pour modele de celuy qu'il vouloit faire d'or des lingots qu'il auoit recueillis en l'Espagne, ayant reduit l'or monnoyé en ceste forme, pour empescher que Charles ieune Prince fort liberal ne donnast si profusément. Les Ducs de Berry & de Bourgogne se retirent doucement en leurs maisons, faisans semblant d'estre fort contens, bien qu'ils couassent vn extrême mescontentement, & principalement Philippes, homme d'imperieuse & insupportable nature. Nous auons tiré Charles de sa *Minorité*, premiere parcelle de nostre discours. Voyons maintenant sa *Majorité*, en laquelle i'ay horreur d'entrer, preuoyant d'un si joyeux commencement vne fin tant lamentable. Mais las! qu'y verrons nous que nous n'ayons veu en nostre miserable siecle? Nostre experience doncques, Lecteurs, nous fera vn triste commentaire, mais veritable, du regne que nous auons à presenter en ceste suite.

LA MAIORITE DV ROY CHARLES VI.

Remarquable en deux temps, De santé, & de maladie.

L regna treize ans, ou avec ses Oncles, ou seul iouïssant de son bon sens: & vingt-neuf en phrenesies, nontregnant; mais regy, ou plustost ravy de la diuerse passion d'autrui. Ainsi nous distinguerons ceste Majorité selon le calcul de ce temps, & en chacun d'eux les actes les plus signalez en ces confusions intestines.

PREMIER TEMPS DE LA SANTE DV ROY DEPVIS

l'an mil trois cens ostante huit iusques à l'an nonante & trois.

X.
1388.

L A France iouïssoit d'un grand repos, la tempeste de ces esmeutes populaires apaisée, la Flandre domptée, & les Anglois contrains de se tenir en trefue (à cause des difficultez domestiques qui commençoient deslors à se couuer entr'eux, & qui ensuiterent d'estranges effets en leur temps, comme nous dirons en leurs lieux) lors que nostre Roy Charles prit le timon de son Royaume, pour le gouverner tout seul sans tuteur. La fleur de sa ieunesse ja façonnée aux grandes affaires, & recommandable pour son doux naturel, promettoit le fruit d'un regne sage, moderé, paisible, tres-heureux. Mais ô vanité de l'esperance humaine, songe de celuy qui veille, peine inutile de celuy qui chasse & prend vrien. Dès qu'il eut sorty de tutelle, ayant l'autorité toute sienne, il eut à cœur de marier Louys son

son frere vnique, & l'autoriser : De mesme de n'abandonner ses cousins d'Anjou, Louys & Charles, en la poursuite du Royaume de Naples. L'Estat de Milan importoit infiniment pour auancer ses affaires, pour les commoditez qu'il a dans l'Italie. A ceste fin il maria son frere Louys avec Valentine, fille de Iean Galeas Duc de Milan. Mariage qui ne réussira selon le dessein de Charles, non plus que le sien propre. Vne Italienne jointe avec vne Allemande feront tantost vn beau mesnage : Pour montrer que tout ce qui reluit n'est pas or, car ces deux mariages auoient esté bastis sur le fondement d'un bien apparent, selon que le discours humain pouuoit comprendre, afin d'auoir de grandes intelligences en Allemagne & en Italie, amitez qui importent pour le repos de la France. Philippes de Valois frere du Roy, & Iean Duc d'Orleans estoient morts sans enfans, & la Duché reueuë à la Couronne. Charles donna la Duché à son frere Louys, qui n'estoit que Comte de Touraine, & maintenant sera Duc d'Orleans, & ce nom fera bien parler de sa vie. En ceste profonde paix il estoit necessaire à Charles de le faire cognoistre à ses sujets, apres tant de confusions. Ainsi il fait vne cheuauchée en Languedoc, pays des plus lointains de la ville capitale, situé vers la mer Mediterranée, & neantmoins l'un des plus fertiles & fidelement plus affectionnées à la Couronne. Il auit particulier sujet de visiter cette belle Prouince, pour les grandes plaintes qu'elle faisoit contre le Duc de Berry son Gouverneur, qui y faisoit faire de grandes extorsions par ses seruiteurs, sous ombre de son autorité. Charles y allant passe à Dijon vers son oncle le Duc de Bourgogne, qui l'accompagne iusques en Auignon. Le Comte de Sauoye l'y vint trouuer. Par tout feste & joye indicible des peuples de Dauphiné & Viarez, voyans leur Roy apres tant de mauuais temps. Ainsi il vient en Auignon, accueilly & caressé par le Pape Clement VII. qui ne pouuoit aussi subsister sans luy, ayant Urbain VI. pour contrepied. La vesue de Charles Duc d'Anjou y vient, & à la faueur de Charles fait couronner Louys XI. son fils aîné, Roy de Naples: Fil que nous devons tenir pour la suite de nostre hystoire. D'Auignon il poursuit son chemin en Languedoc, où il alloit pour y establir son autorité, qui estoit bien respectée des peuples du pais: mais qui luy auoit esté fort alterée par le mauuais menage des Ducs d'Anjou & de Berry ses oncles, Gouverneurs de cette belle Prouince l'un apres l'autre. Il s'arreste à Montpellier, ville de belle & commode situation, où il eut beaucoup de plaintes contre le Duc de Berry son oncle, pour les grandes surcharges qu'il auoit fait endurer en ce pais-là, comme nous auons dit. L'absence neantmoins de ce Prince, & l'autorité de son nom, fit remettre le remede à vne autre fois, bien que les Estats de la Prouince poursuuiussent d'auoir le Comte de Foix pour Gouverneur, s'estant autresfois bien trouuez de luy. Mais il ne voulut accepter ce Gouvernement, sans le bon gré du Duc de Berry: si que toute la peine tomba sur vn Betizac son principal Thresorier, qui fut bruslé à Beziers, expiant dans le feu les extorsions qu'il auoit commises sous l'autorité de son Maistre. En ce temps mourut Charles Roy de Nauarre, si souuent flaiſtry par la verité del'hystoire. Nous auons dit qu'il s'estoit retiré de la Cour, en son Royaume de Nauarre. Comme cette retraicte luy fut vn reprochable bannissement, aussi la honteuse solitude luy estoit vne mort ciuile: mais la catastrophe de sa vie vraiment tragique fut vne preuue fort illustre. Que Dieu punit bien souuent les atroces mesehancetiez par atroces supplices, mesme en cette vie. Il estoit du tout debiffé des excez qu'il auoit commis par paillardises & toutes sortes de dissolutions, lesquelles il auoit ouuertement adjoustées à son enorme tyrannie & à sa cruauté. Comme on l'eut oint des medecaments propres à eschauffer, pour fomentier ses membres recruz (les vns disent qu'on l'auoit mouillé dans l'eau de vie, & plié dans vn linceul,) voicy le feu qui se prend au linge de telle opiniaſtrete, que ne pouuant estre esteint il fut là bruslé à petit feu durant quelques iours, comme suruiuant à la peine, & qui augmenta l'horreur du iugement de Dieu: sa mort fit resioir & grands & petis, recueillie en France avec autant d'allegresse, comme le gain d'une grande & signalée bataille.

La trefue generale estoit entre les François & les Anglois: de sorte que les garnisons demeurent debout, les guerriers nez & nourris parmy les armées, ne se battans plus par ordre sous les enseignes, alloient en quete, & cherchoient par desordre la proye sur le laboureur & le marchand. Les pais de Rouergue, Perigord, Limosin, Auvergne, la Marche, auoient des garnisons Angloises, qui endommageoient ces contrées-là, & se desbordoiert iusqu'aux Dioceses de Languedoc les plus prochains, Velay, Geuaudan, les Viarez, les Seuenes. D'où est auenu que les villages y sont la plupart fermez de murailles, pour empêcher ces subites incursions. Plusieurs voleurs s'y meslerent. Teste Noire au Chateau de Vantadour, Amerigor Marcel à la Roche Vandais: Qui rompans la trefue cherchoient adieu du Roy d'Angleterre: mais en fin tout tomboit entre les mains du bourreau, ou perilloit mal-heureusement par quelque mort estrange. Image de nos confusions. La licence auoit auoit

nourry ces guerriers auec tant de commodité, que les Anglois passoient la mer pour faire des tournois & se battre ensemble, comme on fait aux festes solennelles. Entre Calais & S. Iaquelvert y auoit vne lice dressée, où la Noblesse alloit faire espreeue de sa valeur, comme en vn jeu d'escrime. Pour descharger cette trop druë abondance on prit des occasions de faire de longs voyages en Castille & en Italie, mais enfin il s'en presenta vn fort memorable contre les mescreans de la Barbarie, à la sollicitation des Genoïs, qui souffrirent beaucoup d'incommoditez en leurs trafics par ces Barbares Africains. Charles leur octroya aisement le secours, & donna le commandement de cette guerre à Pierre Duc de Bourbon, assisté des Comres d'Auergne & de Foix, des Sires de Coufly, Guy de la Trimouille, Jean de Vienne Admiral de France, Philippes d'Artois Comte d'Eu, Philippes de Bar, de Harcourt, d'Antoing, de Linge, de Piquigny, & autres grands Seigneurs de toutes les contrées du Royaume, qui couraient à vn voyage tant signaïé, sous vn Chef tant illustre, & en grand loisir, plus penible que la peine de la guerre à gens qui ne demandoient que de la besogne. Richard Roy d'Angleterre, à l'enuy de Charles, octroya aussi secours aux Genoïs, sous la charge du Comte de Salisbery, accompagné d'un grand nombre de Seigneurs & Gentilshommes Anglois, meus de mesme volonté que les François en l'entreprise de ceste gaye peine. Les Roys de France & d'Angleterre firent assembler leurs Deputez, pour traicter d'une paix generale: mais n'en pouans venir à bout ils prolongerēt la trêue generale, pour quatre ans, avec de belles propositions contre les brigandages, pour la seureté & pour le repos de leurs Estats. Charles donne libre passage aux Anglois, par le pais de Languedoc & du Dauphiné, pour trauerfer seurement les Alpes. Tout arriue à Genes, à l'inestimable joye des Genoïs. S'estans embarquez les voila en peu de iours en Barbarie. Sans delay assiegent la ville d'Afrique. Ainsi le marque nostre histoire, comme portant le nom de tout ce vaste & barbare pais. Elle nomme les Chefs des Africains Agadinquor d'Oliferne, & Brahadist de Tunes. Mais nos Argonautes trouuerent bien qui arresta leur promptitude, les Barbares se deffendans en opiniaïstre resolution de ne se laisser prendre. La force neantmoins en deffaisoit moins que l'air & la viande extrêmement contraires à nos humeurs, de sorte que tous les iours nostre armée se diminuoit, & mesme les gens de marque s'en alloient les premiers. Ainsi le siege continua six semaines avec beaucoup de perte, & point d'esperance de faire mieux. Les Genoïs ayans conceu vne esperance de quelque subit triomphe, commençoient à se refroidir, & à relâcher de leur diligence à pouruoir l'armée. Le Duc de Bourbon preuoyant les difficultez qui se pouuoient redoubler en s'opiniaïstrant en ce siege, craignant l'huyner, ne se fiant aux Genoïs qui se font renommer pour n'auoir point de foy, le representant l'exemple du Roy S. Louys, prit resolution de s'en retourner sans plus grande perte, trouffe bagage & ramene ses troupes en France. Continuant l'exemple à tous ceux qui sont capables de raison, combien il est difficile aux Chrestiens de faire ces entreprises estrange-
res, apres l'experience de beaucoup de siecles. Les François doncques & les Anglois s'estans amiablement veus en ce voyage, s'en retournerent ainsi en leurs maisons, sans chose plus memorable, que d'auoir essayé de faire quelque chose digne de memoire, pour eüiter l'oisiveté durant vn temps paisible.

La Bretagne conceut lors & enfanta apres plus de barbares & de plus dommageables effets que la Barbarie, & le chemin se frayoit par de legeres occasions à des horribles & monstrueux effects au grand preiudice du Roy & du Royaume. Pour illustre tesmoignage à la posterité, quelles conseilletes sont l'enuie & l'ambition en l'Estat. Miserables! nous cherchons la paix, & quand Dieu nous la donne nous la fuyons. Nous portons enuie au bien d'autrui, & nous nous priuons du nostre. Mais las! ce seroit peu, qu'un grand fust mal à soy-mesme par ses passions, si ce venin ne s'espandoit plus outre au dommage du public. Nous auons dit que Iean de Montfort demeura Duc paisible de la Bretagne, par la mort de Charles de Blois, & par l'accord qu'il fit avec sa vefue: le fils aîné de laquelle Iean de Bretagne Comte de Ponthieure, fut retiré de la prison d'Angleterre par le Connestable de Clifson, qui luy donna sa fille en mariage, en payant sa rançon. Le Connestable estoit Breton, & ainsi sujet au Duc de Bretagne, Iean de Montfort susdit, son ancien & capital ennemy, & neantmoins par ce nouueau succed deuenu son Seigneur. Certes Clifson en cette qualité ne luy pouoit que ceder comme son vassal: mais comme Connestable de France, & intimement aymé & chery de son Maistre, le plus grand Monarque del'Europe & souuerain du Duc de Bretagne, il ne pouoit compter avec luy, que le Duc ne luy deüst de retour, sa charge l'autorisant en beaucoup d'actes signalez sur les plus grands du Royaume. Ce fut le fondement de leur haine, qui non seulement embarqua le Roy Charles leur commun Seigneur, mais le jecta en vne si haute mer, qu'il ne peut eüiter vn cruel naufrage à leur occasion. Par l'accord susdit,

Iean

Iean de Monfort deuoit rendre à Clifson toutes les places de son patrimoine, qu'il luy auoit faiffies sous ombre d'vne confiscation, reuouée par Charles. A quoy il n'auoit encore satisfait, & quoy qu'il eust promis au Roy, & mesme de fraische date, par promesse reiterée (comme nous auons dit) il ne se fioit nullement au Roy, continuoit ses intelligences avec l'Anglois, fortifioit ses places, & faisoit battre de la monnoye d'or & d'argent, contre les Loix de l'Estat. Il ne vouloit aussi recognoistre le Pape Clement VII. pour Pape legitime, lequel la France approuuoit; ny souffrir que le Comte de Ponthiue fust élu pape, & le nom & les armes de Bretagne. C'estoient les chefs de leurs plaintes & differens. Le Roy & les Conseillers de son oreille Mercier, Montagu, la Riuere, tenoient pour le Connestable. Les Ducs de Berry & de Bourgongne, & le Chancelier d'Orgemont, pour le Duc de Bretagne; Prince caut, dissimulé, haut à la main. Il parloit à cheual pour l'accointance d'Angleters, qui ne luy pouuoit faillir: & à pied, ayant moyen de faire les affaires, comme pied à pied, & à l'œil, le tenant à couuert, à cause qu'il ne rompit rien avec le Roy. Ainsi il vient à Tous y trouuer Charles, & apres plusieurs discours, leur differend est apointé par mariages. La fille du Roy encore bien ieune est promise au Duc, & le fils de Iean, Comte de Ponthiue; né de la fille du Connestable, à la fille du Duc: Qui promet aussi de rendre à Clifson ses terres. En apparence amis, mais dans leurs cœurs irreconciliables ennemis. Sous cette promesse Clifson vient en Bretagne pour retirer ses terres. Le Duc tenoit ses Estats à Vannes, où il mande toute sa Noblesse. Le Connestable s'y trouue, n'y craignant rien d'ennemy. Le Duc faisoit bastir vn chasteau nommé l'Hermite, où il festoye ses Estats. Le Connestable y est appelé & caressé des premiers. Ce bon visage ne promettoit pas le desfert qui s'apprehoit pour la fin de ce banquet contre le Connestable. Apres dîner le Duc le prenant par la main, sous ombre de luy monstrier son bastiment, & en auoir son aduis, comme d'un grand Capitaine bien entendu en l'architecture, le conduit de lieu en lieu par les salles, chambres & cabinets, iusques à ce qu'il l'eut amené à vne grosse tour munie d'une grosse porte de fer, où il auoit des gens armez. Le Duc entre le premier, le Connestable le suit, comme en contemplant la proportion de cet Estage, & espaisseur de la muraille par les auenues des fenestres; voicy, le Duc se glisse hors de la tour, où il laisse le Connestable, & tire la porte apres soy. Ce signe donné, les soldats armez se jettans sur l'espée du Connestable, le faissent prisonnier, luy mettans les fers aux pieds. Autant que le Connestable fut estonné d'un tant inopiné traitement, autant le Duc fut enyuré sur l'heure d'un doux contentement de vengeance, cuidant estre monté au faiste de ses desirs; pour se venger de son capital & cruel ennemy, & sur la chaleur de cette cholere commande à vn sien fidelle seruiteur Iean de Baulan, d'aller dépêcher promptement ce Connestable. Baulan accepte ce commandement, mais il ne l'exécute pas. Il s'en va à la tour, & s'assure de la personne de Clifson, retenant les soldats auxquels le Duc auoit commandé de luy obeyr, & ainsi passa la nuict avec le Connestable. La nuict apporte le conseil. Le Duc ainsi outré de joye en l'ardeur de sa cholere, s'en va reposer, mais le soin le réueille, & la raison plus forte que la passion luy fit connoistre la faute qu'il auoit commise, & la repentance suiuit ce premier trait. Sage seruiteur de n'auoir obey à la passion de son Maistre: Le Duc ayant veillé vne grande partie de la nuict se leue de grand matin, appella Baulan, luy demande qu'est deuenue le Connestable. Mais la passion luy fait dire ce qu'il vouloit auant que de le dire, tesmoignant la honte qu'il auoit de sa cholere, & le regret de ce furieux commandement, en despitant contre soy-mesme. Baulan le console, l'assure que le Connestable se portoit bien. Le Duc extremement joyeux de cette nouvelle qui le tiroit d'une cruelle gehenne, commande qu'il soit bien traité & avec respect, en attendant des nouvelles du Roy; comme voila poste sur poste, avec plaintes & commandemens au Duc. Le Duc sans beaucoup de delay s'excuse de cette prise, & renuoye au Roy son Connestable. Il eust mieux valu que cette faute luy eust fait amender sa cholere: mais il uerifia, *Que celuy qui offense ne pardonne point.* Le Connestable s'en va remercier le Roy à Blois, du soing qu'il auoit eu de le faire deliurer, & de mesme le Duc enuoya vers luy, pour le supplier de luy donner seureté de le venir trouuer, pour faire luy-mesme ses veritables excuses sur le sujet qu'il auoit meü de mettre le Connestable en prison. Les Ducs de Berry & de Bourgongne tenans ouuertement pour le Breton, obtindrent qu'il vint sur la parole du Roy. Il vint luy mesme bien accompagné, & non seulement il iustifia cette prise de Clifson, le prenant en qualité d'un sien sujet, & mesme en son pais: mais il vouloit faire entendre que le Roy luy deuoit de retour, pour le respect qu'il auoit eu d'un sien Officier, veu qu'autrement il eust eu raison de le faire mourir. Il n'y a rien plus aisé que les Grands fassent leurs affaires aux dépens de leurs seruiteurs. Le Connestable beut tout doucement cette recharge de nouuel affront, bien aisé d'auoir recouuré sa liberté: mais la malice du Duc de Bretagne deuoit estre

occasion d'un grand malheur & au Roy & au Royaume recherchant nouvelles difficultez pour assouvir sa cholere, beste furieuse qui ne se peut appriouiser estant flatée. Elle esclata sur un trop leger & ridicule sujet, qui entassa neantmoins bien tost un horrible chaos de diuerses confusions. Pierre de Craon grand seigneur au pais d'Assjou, auoit grand credit enuers le Roy & Louis Duc d'Orleans son frere. qu'il aimoit d'une tant particuliere amitié, qu'il luy fioit ses plus intimes secrets, iusques à ses vaines amours, auxquelles son lubrique naturel, son âge, l'aise, & la Cour donnoient trop libre carriere, au grand mescontentement de sa femme Valentine, qui outrément jalouse de son mary, & Italienne, recherchant tous moyens pour sçauoir quelle part il s'adressoit, le sentant fort refroidy en son endroit, ne trouue rien plus court, ny plus certain que de gagner de Craon, lequel elle sceut manier si accortement, qu'elle luy tira les vers du nez. Estant aduertie en particulier des amours de son mary, elle pour son interest, menaça la dame que son mary aimoit, & en fit plainte à son mary en luy nommant le diseur. Le Duc d'Orleans se sentit fort piqué de ce desloyal affront commis par de Craon en fort leger suet, mais prueue de sa temeraire perfidie, indigne d'une si estroite amitié dont il l'auoit honoré, & s'en plaignit au Roy son frere, qui l'aimoit passionnément. Tous deux detestans la desloyale temerité de ce Pierre de Craon, comme perfide & mal-habile homme l'estimans indigne de leur seruite, luy firent donner congé, avec grand mescontentement sans le vouloir voir, & moins l'ouir en ses pretendues excuses. Ainsi de Craon se retire en sa maison, extrêmement ennuyé de ce rebut: & ne la sentant assez seure pour le temps, se retire vers le Duc de Bretagne son parent & intime amy, auquel il raconte son inconuenient. Le Duc releue cet esteuf, & prenant la chose de plus haut luy met en teste que c'est le Connestable qui est la vraye cause de ce renuoy. Ayant pris cette occasion par les cheueux sur la cholere de ces ieunes Princes, & poussant plus outre son propos; poussé de la haine inueterée qu'il luy portoit, conseille de Craon de le tuer, pour deffaire le monde d'un homme tant pernecieux, à cela il luy offre tous ses moyens à tous euénemens. Cela fut le malheureux conseil que luy donnerent la haine & la malice, mauuaise conseilleresse: car si la colere est vne brève fureur, qui ne void par effect que la haine est vne longue rage, mere des vindiètes, semences de tout malheur au genre humain; comme il fut conclud entre eux folement, aussi fut il non moins vainement executé par Pierre de Craon. Il auoit son hostel à Paris, il trouue moyen d'y enuoyer des gens propres à ce mestier d'assassinat, & il s'y glisse apres eux, comme il est fort aisé en cette grande forest de Paris: & sçachant les heures de la Cour, ayant mis sentinelles pour sçauoir quand le Connestable sortiroit de chez le Roy la nuit pour se retirer à son logis, il se groue à point nommé avec ses assassins dans vne petite maison comme il passoit, & se ietta sur luy avec vingt hommes armez. Le Connestable pensant au commencement que ce fust le Duc d'Orleans qui le fist par jeu, n'en tenoit pas grand conte: mais quand il entendit que c'estoit de Craon, il se met si bien en desfenne avec vne grande dague qu'il portoit à la mode du temps, que chargé de tous costez par ceste troupe de vingt meurtriers, & criant au meurtre & à l'aide, il se sauua brauement tout couuert de coups dans la boutique d'un boulenger. Le peuple du voisinage accourt à ce cry. Craon se sauue à cheual par la porte saint Antoine, avec la plus grande part de ces meurtriers. Trois furent seulement pris en ce desordre. Le Connestable rapporté en son logis, nommé l'Hostel de Misericorde, (c'est maintenant l'Hostel de Guise, à ce que marque l'Histoire) tout matraffé de coups. Le Roy & la Cour en alarme pour un tant audacieux attentat, font la nuit en tumulte. Ces trois assassins interrogez confessent que c'est Pierre de Craon, qui non seulement leur auoit fait faire cet acte, mais qui estoit present à l'execution, & font decapitez. Le Roy vient visiter le Connestable en son lit, le console, l'assure qu'il ne laisseroit pas un acte tant execrable impuny. Mais par effect l'affront si impudemment fait à la personne de son Connestable dans le sein de sa ville capitale, aux yeux de toute la Cour, en sa presence mesme, ioint avec la prison eludée avec tant d'audace, & la patience de Clisson qui en se taisant laissoit parler les indignitez qu'il auoit receues tant de fois du Duc de Bretagne, seellées par ces outrageuses playes mirent Charles en telle cholere, & imprimerent si auant en son cœur vne tant opiniastre haine contre ce Duc, qu'il estoit beaucoup plus malade que son Connestable mesme. Le Roy Charles assisté de son Conseil declare Pierre de Craon criminel de leze-Majesté, & ennemy de la Couronne de France, pour auoir attenté sur son premier officier; & l'adiourne à trois brefs iours. Appellé à ban, & ne comparoissant, le condamne par contumace, le declare banny du Royaume, & confisque son corps & ses biens. Et en execution de cet arrest la maison de Paris fut rasée. La tragedie commença par cet acte, l'an 1393. au mois de May:

mais

mais elle continuera par beaucoup d'autres actes funestes, & dressera de nouuelles scenes sur ce theatre. L'Arrest ainsi executé à Paris suivit en Anjou & en Bretagne. Toutes les maisons de Pierre de Craon saisies & mises sous la main du Roy; commandement fait au Duc de Bretagne par mesmes Commissaires de le rendre. Le Duc de Bretagne s'excuse, iure ne l'auoir point en son pouuoir, luy marque le lieu où il est, offre tout ce qui est en luy pour tenir main forte à iustice: enuoye au Roy mesme pour reiterer ses excuses, l'asseurant n'auoir iamais rien sçeu de ce meurtre. De fait de Craon s'estoit sauué en la ville de Sablé au Mayne qui luy appartenoit. Charles cependant outré de cholesté perdoit & repas & repos, anime par le Duc d'Orleans son frere, & par ses plus intimes seruiteurs, Noyant, Mercien Montagu, & ne pensoit à autre chose qu'à se venger du Duc de Bretagne, lequel il tenoit pour assureur estre la vraye cause de cet assassinat. Les clair-voyans & non passionnez n'en iugeoient pas autrement. Mais las! quelle est l'infirmité de l'entendement de l'homme, mesme aux meilleures choses, auxquelles bien souuent la bonne procedure manque? Charles auoit grande occasion de plainte contre le Duc de Bretagne; mais il deuoit moderer l'ardeur de ce zele par froideur de la prudence, attendant sagement les occasions du chastiment, sans mettre en danger le repos de son esprit par trop grande vehemence, en cuidant se venger de son ennemy. On peut donc sobrement dire, *Que Charles auoit vne bonne cause, qu'il a mal conduite; & le Duc de Bretagne vne mauuaise, qu'il sçeut trop bien conduire par son artifice*: auquel nostre Charles deuoit opposer vn autre artifice pour contraquarrer la finesse de son ennemy, suivant l'exemple de son sage pere Charles V. qui par sa patience vainquit le Nauarrois, & fuyant la trop bouillante promptitude de Iean son ayeul, qui voulant trop tost se venger du mesme Nauarrois son ennemy, s'enuelopa dans le fil d'vne mortelle prison. Les enfans ne sont pas heritiers de la vertu ny du bon-heur de leurs peres, desquels ils ont le corps par la volonté de Dieu, qui les fait instrument de les mettre au monde, mais il se reserve la souueraineté de la vertu & du bon-heur, pour les conduire par les difficiles sentiers de ce monde. Les Ducs de Berry & de Bourgongne remonstroient au Roy leur nepueu, qu'il deuoit laisser demesler ce fait au Connestable & à de Craon, sans s'en prendre au Duc de Bretagne, attendu qu'il defauiouoit le fait, & que se sentant pressé il pourroit essayr des remedes pour se deffendre, desquels estranges inconueniens pourroient suruenir. Mais le Roy estoit resolu, quoy qu'il deust arriuer, de faire la guerre au Duc de Bretagne. Tout est mandé, tout marche. Le rendez-vous est au Mans. Pierre de Craon se retire de Sablé, preuoyant cette tempeste: mais le Roy ne laisse de marcher, s'asseurant qu'il estoit en Bretagne, bien qu'on dist qu'il estoit en Arragon. & que la Royne d'Arragon luy eust donné aduls, qu'elle tenoit prisonnier à Perpignan vn Cheualier François qui ne se vouloit nommer. Cette cholere auoit fort indisposé le Roy, qui portoit en son visage la maladie empreinte: ses Medecins luy deconseilloient ce voyage, comme tres dommageable à sa santé, & le Duc de Bretagne par nouuelle excuse le supplioit de croire qu'il n'auoit rien de commun avec Pierre de Craon. Charles ne pouuoit estre destourné pour toutes ces difficultez, de passer outrement ce voyage opiniastrément entrepris. Bien que ses Oncles trouuassent de nouuelles excuses de le dilayer, & à Chartres & au Mans, employans les Medecins pour luy remonstrier le notable interest qu'il auoit de se mettre en chemin en vn temps d'Esté si extrêmement chaud, veula foiblesse de sa santé, beaucoup diminuée depuis ces ardesntes coleres qui luy auoient alteré tout son sang, comme les sievres entre couppees qui le trauailloient tous les iours, le luy deuoient faire sentir. Mais cette passion de colere auoit tellement saisi ce pauvre esprit, que ceux qui estoient à l'entour de luy sentoient son mal, horsmis luy; en cela tant plus malade, qu'il estoit insensible de ce qu'il portoit en soy mesme, & ses seruiteurs sentoient ce qu'ils ne pouuoient que voir en luy pour l'extrême apprehension qu'ils auoient du mal qui le talloppoit. Et d'abondant, le Duc de Bretagne pour coniuier cette grande tempeste, qu'il voyoit tomber sur ses bras (bien qu'à la verité il cachast Pierre de Craon au Sufmet, & fust marry qu'il n'auoit tué le Connestable de Clisson) renuoye au Roy vn certain Eueque de son pais, nommé le Barbu, homme fort renommé pour sa loüable vie; Pour le supplier de croire qu'il n'estoit nullement coupable de cet attentat. Non plus ne sçauoit-il pas qu'estoit deuenu Pierre de Craon. Lequel il luy enuoyeroit mains & pieds liez, s'il l'auoit en son pouuoir. Qu'il ne face vne guerre sans suiet à vn pays sien, contre vn pauvre peuple, qui ne doit porter la folie d'autrui. En fin cet homme adiouste les menaces du iugement de Dieu contre Charles, s'il vouloit passer outre en vne guerre si legerement entreprise contre ses vassaux & subiets, & mesmes contre les conuenances du mariage accordées entre sa fille & le fils du Duc, comme sceau de leur amitié. Cest Eueque fut ouy en Conseil, & le Duc de Bretagne parlant plus hardiment que les autres, pour l'autorité que son

dégré & ses cheveux blancs luy donnoient, representa tout ce qui pouuoit destourner ce voyage. Charles neantmoins bouche les oreilles à toutes ces remonstrances, ayant desia le cerueau disposé au mal qui tantost le saisira, courant au malheur qui deuoit enuveloper & luy & toute la France. Il part donc de la ville du Mans au mois de Iuillet, en vn iour *tres-asprement chaud* (dit l'histoire, comme si toutes choses estoient choisies pour porter la verge sur la teste de ce pauvre Prince) à neuf heures du matin, pour cueillir toute la fraicheur du plus ardent midy, *foible de sens & de chef*, miné de cotere, d'ennuy, de despit, de langueur: son corps lassé de veilles & de dégoustement, pour ne pouuoir manger ne dormir, ayant la teste affublée d'un gros chaperon de vermeille escarlate, & vestu d'un gros jaques de veloux trop pesant vn hyuer, marchant sur vne plaine sablonniere, tant eschauffée des rayons du plus brulant soleil; que les plus robustes fondonoient en sueur & estoient hors d' haleine. Comme il fut entré en la forest du Mans, voicy vn homme teste nuë & tout deschaux, vestu d'une cotte de bureau blanc, se lance entre deux arbres à son rencontre, & saisit brusquement les resnes de son cheual, & l'arrestant tout court, luy dit *Roy, ne cheuauche plus auant: mais retourne-t'en, car tu es trahy*. Charles ayant l'esprit ailleurs, fut surprins de cetter parole, son sang se mesla, & en fut tout effrayé. Ses gens accourent à cét homme, & à grands coups luy sonquerit la bride du cheual, & sans autre enqueste cét homme disparut. A cét accident en arriue vn autre comme coup fur coup. Charles & ses Seigneurs cheuauchioient à troupes separés, vn peu loing l'un de l'autre pour crainte de la poussiere, & mesme luy tout pensif estoit seul avec les pages de sa maison, qui estoient si près de luy qu'ils talonnoient son cheual. Celuy qui estoit plus prez portoit son armet sur sa teste, & celui d'apres la lance garnie de soye vermeille. Comme la chaleur du Midy assoupiceux qui sont aux champs à cheual, aduint que le page qui portoit sa lance endormy, la laissa choir sur l'autre qui portoit l'armet, avec vn grand bruit, comme le cliqueris d'armes poussées l'une contre l'autre. Le Roy tressaut avec effroy à ce son, & voyant paroistre le vermeil brillant de la lance, ayant l'esprit debile des secousses passées, bandé à l'imagination de cetter voix, demy assoupy de travail & de la chaleur, subitement entre en auertain de gerueau, s'imaginant estre enuironné de beaucoup de Gens-d'armes qui le poursuiuoient à mort.

SECOND TEMPS DE LA MALADIE DV ROY.

Depuis l'an trois cens nonante-trois, iusques à l'an quatre cens vingt-deux.

*Ce temps d'infirmité est distingué en plusieurs Actes, dont voicy le premier.
Premiere Scene d'une longue & funebre Tragedie.*

XI.
139j.



Insi Charles porté de cetter phrenesie, met la main à l'espee, pique outrément contre ses pages, l'espee nuë criant à gosier ouuert, *Aux traistres*. Les Pages estimoient au commencement qu'il fust courroucé contre eux pour ce desaray de la lance, & piquent s'enfuyans deuant luy. Le Roy court redoublant la voix. A ce cry le Duc d'Orleans va à course vers luy, pour voir que c'est. Le Roy le charge sans le cognoistre. Le Duc fuit, & le Roy fuit à qui mieux mieux. Le Duc de Bourgongney accourt, tous y amoncelle grandes huées. Escuyers & Cheualiers se mirent tout à l'entour du Roy, iusques à ce qu'estant lassé, & son cheual hors d' haleine, son plus priué Chambellan le prit doucement par derriere, & l'arresta tout court, en le caressant avec flatueuses paroles, parlant à luy de cetter naïue priuauté que fait vn fidelle seruiteur à son bon maistre. Lors tous s'approchent, on luy oste l'espee, on le met à terre, on le deuist de ce gros Jaques de veloux, & du chaperon d'escarlate, pour le rafraichir; on le couche. Son frere, ses oncles, le saluent sans qu'il les reconnoisse, ny fassent aucun semblant de s'en émouuoir, pensif, les yeux troublez & tournoyans çà & là, muet, soupirant, haletant, remuant corps & teste avec grand effroy. Tous signes de phrenesie paroissent en ce pauvre Prince. Les Medecins hastez de venir, arriuent: Non plus recogneus, Freres, Oncles, Seigneurs, Medecins, tous soupirrent, tous leuent les yeux au Ciel. Les grosses larmes tombent des yeux du Duc d'Orleans, qui frappe sa poitrine, qui plie les bras, qui s'approche de son pauvre frere qui s'en recule. Tout est estonné, tout est perdu. O ma Patrie que cetter pauvre teste donnera de peine à ton corps: Mais me fera-il loisible de gémir avec mes patriotes qui gemissoient lors, presageans les maux qui leur auindrent de cetter phrenesie, côme si l'estois moy mesme en ce desaray, tesmoin d'une si grande affliction & de ce Prince & de son Estat? L'histoire releue fort à propos les diuers iugemens qu'on donnoit de cét inconuenient, à Rome, à Auignon,

Auignon; deux villes celebres pour estre lors les sieges des Papes, en Angleterre, en France. Les pauvres sujets, comme gens interessez, en parloient sobrement, & avec extreme douleur; les vns blasmans le Duc de Bretagne & Pierre de Craon: les autres le Connestable de Clisson, & les mignons de la Chambre, qui auoient embarqué le Roy en ce voyage: mais tous pleuroient amerement vne tant poignante affliction. L'Angleterre s'estonna de cét esclandie, & en fut marrie, nommément le Duc de Lancastre, qui auoit pratiqué plus priuement nostre Charles au traité de paix qu'ils eurent à Amiens, & en pleura, loüant ce bon & sage Prince, desirieux du bien de la Chrestienté. Rome & Auignon, lors bandées luy contre l'autre, à l'occasion du Schisme des Antipapes, se resiouyrent de la calamité aduenüe à ce pauvre Roy. Vrbain comme ouuertement son ennemy, triomphant de sa misere, en laquelle il lo disoit estre tombé par vn iuste iugement de Dieu, pour auoir soultenu Clement son competitor contre luy, Clement, pour n'auoir esté restably enüerement par luy en son autorité, le Roy s'estant amusé apres les querelles de ses sujets, au lieu que sa principale affaire estoit de remettre la dignité du S. Siege en son ancienne splendeur. C'est ce que marquel'historio. des iugemens de ces Antipapes. Mais l'Oracle cite: *O bien-heureux qui iuge sagement de l'affligé!* & represente vn admirable exemple en la personne de Iob, pour le bien regler en ces iugemens. Iob a tesmoignage d'auoir esté vn grand homme de bien, & neantmoins le voila extremement affligé, ayant perdu biens, enfans, maison, santé, tourmenté de sa femme, & non seulement abandonné: mais aussi persecuté par tous ses amis, en ce qui luy estoit plus precieux que les biens ny la vie, à sçauoir l'honneur, lequel ils luy veulent oster, en l'accusant qu'il auoit vescu méchamment comme vn hypocrite, n'ayant eu que le lustre de preud'homme, & non l'intégrité d'vne bonne vie, comme il en faisoit profession. Le vain iugement du monde est tel, car il estime l'aduersité estre vn esime, & la prosperité vne vertu, mesurant les choses à l'aune de la passion, & non de la raison: mais la verité nous apprend bien vne autre leçon. *O Seigneur que tes œuvres sont grandes! Tes pensées sont fort profondes, l'homme brutal ne les cognoist point, & le fol n'y entend rien.* Afin que nous tenions la bride en main, pour considerer les chastimens de Dieu, tousiours iustes, bien que les causes nous soient inconnues. On ne peut rien qu'il n'y ait eu des fautes en Charles: mais si doit-on confesser, en recognoissant les choses comme elles sont, qu'il a esté l'un des moins vicioz Roys de France: & s'il faut peser le zele qu'il a monstré au reglement de son Estat, il doit tenir rang honorable entre les vertueux Princes qui ont bien merité de ceste Monarchie. Plusieurs causes prochaines de sa maladie peuent estre véritablement & sobrement marquées. La disposition de son corps, la façon de son viure, la surcharge d'affaires, la foiblesse de son cerueau, le transport de eholere, d'ennuy, de chagrin, le defaut du repos & du repas, l'importunité de son voyage, l'effroy de ceste voix & du cliquetis d'armes, pour faire tomber la balance ja chargée de ce gros fardeau. Mais pourquoy de l'homme ne montons nous iusques à Dieu? Certes Dieu tient & manie ceste verge, & comme Charles estoit la teste de ce grand Estat par sa sage Ordonnance, aussi il ne chastioit pas seulement la personne de Charles, mais tout le corps de ce Royaume. Afin qu'en ceste pitoyable image, & grands & petits apprennent à s'humilier sous la main puissante de Dieu, qui a créé l'esprit de l'homme pour en faire selon sa bonne & sage volonté, & disposer souuerainement de tous les hommes & de leurs affaires, comme il luy plaist; & que ceste voix soit le seu d'vne vraye & sobre humilité, *Je me suis teu, Seigneur, car tu l'as fait*, tirée de cette Maxime, *Dieu fait tout bien, quelque chose qu'il fasse.* O Roys, cette illustre leçon vous appartient en vn tant illustre Roy. O sujets vous deuez apprendre en la teste de Charles, combien vaut la teste de celui que Dieu vous a donné pour Roy; afin que vous le priez de tout vostre cœur, qu'il la rende propre pour le gouuernement de tout le corps, qui sans elle ne peut viure ne subsister. Mais ie reuiens à nostre Charles. Donne, equitable Lecteur, ceste digression à la recherche de l'usage d'vn adietant signalé. Ceste nouuelle & tant extraordinaire difficulté fit à l'instant congédier les troupes: estant trop clair qu'on auoit bien d'autres pelotons à deuider, que de faire la guerre en Bretagne. Toute la Cour est entièrement bandée à la santé du Roy. On le porte encontinent au Mans. La maladie luy rangrege. Il le faut mettre en meilleur air. Les Medecins conseillent que ce soit à Citeil ou Oise, l'une des Maisons Royales, au pais de Beauuais, entre Beauuais & Senlis, de tres-belle & salubre situation sur l'ariuiere. Il est doucement conduit en tres-grand soin: mais tousiours ceste fièvre phrenetique continué. On le veut cacher, afin que le bruit ne luy tourne à deshonneur, mais la verité parle par tout. Jacques de Harfley excellent Medecin de Laon, est appellé, & y fait vn heureux deuoir, comme on remarquera par l'issuë. Rien ne manqua de ce que l'industrie humaine pouuoit faire pour la maladie d'vn si grand Roy. Laissons donc nostre Charles entre les mains de ses Medecins, & reuenons à sa Cou-

1394.

ronne aussi malade que que sa teste, & qui auoit autant besoin de bon & opportun remede. Toute la France estoit en vn incroyable dūcil pour l'affliction de son Roy, qu'elle ayroit cordialement pour sa debonnaireté, & la singuliere esperance qu'elle auoit conceuë de son regne, dont Charles acquit le renom de Bien-aymé. Voila donc les Estats ensemble de toutes les Prouinces, pour deliberer de ce qui estoit necessaire pour gouverner le Royaume en vne telle occurrence. Assemblez qu'ils sont, ils deliberent premierement de la forme du gouvernement; car d'autant qu'on esperoit bonne & bresue issue de la maladie du Roy, on ne vouloit pas prendre vn remede qui interessast tant peu fut-il son autorité. Il fut donc posé pour fondement, *Qu'on s'abstiendrois du nom de Regent, impropre en ceste subite necessité du uinant d'un Roy Majeur: & aussi conclud, Qu'on attribuerait durant la maladie du Roy, & sans aucun preiudice de son autorité, l'intendance du souverain commandement de la Couronne de France aux Princes de son sang.* Mais ce point vuidé l'autre n'estoit moins difficile, *A quel Prince, L'ordre de la Loy fondamentale appelloit Louys d'Orleans frere du Roy, comme premier Prince du sang: mais ny l'aage ny la necessité presente ne le pouuoit permettre.* Ainsi les Estats ployans à la raison ordonnent, *Qu'estant visiblement necessaire de pourvoir à l'Estat, à cause de la faiblesse du Roy malade, il ne seroit conuenable de mettre vn si pesant fardeau sur les foibles espauls du Roy, ieune Prince: mais que les Ducs de Berry & de Bourgongne, ses Oncles plus prochains apres les freres, auoient le gouvernement du Royaume, iusques à la conualescence du Roy.* Jean Duc de Berry estoit ainsé à Philippes, mais ayant acquis vn fort mauuais bruit en Languedoc, d'estre auaricieux & vilolent, il ne pouuoit estre sauouré: de forte que les volontez des François inclinoient à Philippes le Hardy Duc de Bourgongne, Prince accort, froid, retenu, doux, patient, populaire, mais ambitieux, entrepreneur, vindicatif, malicieux. Estant donc agreable aux Estats, la principale charge luy demeueroit, c'est à dire le nom commun aux deux freres, mais l'effet de l'autorité estoit toute proprement à luy. Les Estats adjoustent à leur ordonnance, en sa visible faueur, *Que la Duchesse de Bourgongne auoit le premier degre pres la Royne Ysabeau, femme de nostre Roy malade, & par consequent luy donnent la priuauté de la chambre, & le gouvernement des enfans à tout euenement.* C'estoit Marguerite heritiere de Flandre, femme de courage viril, esleuee pour les grands biens, & toute née à l'ambition. Ceste nouvelle préeminence mettoit le feu aux estoupes de Valentine Duchesse d'Orleans, qui ne luy cedoit en grandeur de courage. Nous voila donc bien logez, d'estre gouvernez par trois femmes, vne Alemande, vne Italienne, vne Flamande: & qui toutes auoient sur leurs maris vne souveraine & mixte, & omnimode iurisdiction, & des quenouilles qui valoient bien des espées, comme elles nous le feront bien-tost voir.

PHILIPPES DVC DE BOVRGONGNE,

Estably au gouvernement du Royaume par ordonnance des Estats.

XII.

1394.



OILA donc les Oncles du Roy sur le timon du nauire, au grand mescontentement du Duc d'Orleans, & de Jacques de Bourbon Prince du sang, son oncle maternel. Le vent tourné, la voile tourne. La Cour prend vn nouveau visage. Il y a deux partis, mais celuy du Duc de Berry & de Bourgongne est le plus fort. Les Ducs d'Orleans & de Bourbon font l'autre: mais ce ne sont billes pareilles. L'autorité du Conseil & du commandement des finances est es mains de ceux auxquels les Estats l'ont ordonné. Tant a de pouuoir ce solemnel consentement des François aux affaires du Royaume de France. Ceux qui auoient esté du plus secret conseil de Charles, sortent de quartier. Le Connestable, le Begue de Vilaines, Montagu, la Riuiere, Mercier, mal appointez: car on les veut perdre à quelque jeu que ce puisse estre: L'intendance des Ducs de Berry & de Bourgongne doit commencer par là. Nullement amis entr'eux (car qui peut estimer que l'ambition & l'auarice soient vne bonne colle pour joindre les amitez?) sinon pour s'entendre pour y ruiner leurs communs ennemis, & empescher leur autorité. Ceux donc qui estoient dans leur roolle eurent tous leur tour, mais diuersément. Le Duc de Bourgongne estant en sentinelle retient son impetueuse femme, qui eust voulu qu'au propre moment qu'il fut esleué en ceste grande charge, il eust tout fracassé: mais il attend ses ennemis de pied coy au passage au point de l'occasion, resolu de commencer par le Connestable comme par le plus fort, & ainsi l'a-t'il conclud avec son frere de Berry. Montagu flaira accortement ce vent, & sans toucher le tabourin troussé bagage, & avec tout ce qu'il peut ramasser de plus beau & meil-

lent se sauue à Aignon, en attendant vn meilleur temps : mais il ne reuiendra que trop tost pour laisser sa teste sur vn eschaffaut. Le Connestable de Clifson, la premiere fois qu'il alla parler au Duc de Bourgogne, est tellement rabroué & menacé par luy, que beuiant doucement cétablynthe, se desloitant de Paris, se retire en sa maison de Montlehey, & par extreme danger se sauue en Bretagne, y ayant le Duc pour ennemy capital. Mais il y auoit son beau-fils le Duc d'Anjou Comte de Ponthieure, près, & tant d'amis dans le pais, qu'en fin sa bonne cause rengera à la raison le Duc mesme de Bretagne, son plus formidable ennemy. Dés qu'on sceut au vray que le Connestable s'estoit sauué, lors le Begue de Vilaines l'un des mignons de Charles (Gentilhomme Beauuillon qui auoit espousé la Comtesse de Rebelde en Castille,) la Riuiere & Mercier furent encoffiez : mais tous eschapperent par diuers moyens. Il n'y aura enfin que Montagu qui y laissera le moule du pourpoint, bien qu'il semble auoir micux pourueu à sa seureté que tous les autres. Afin que nous tenions pour maxime indubitable parmy tous les aduis, que la raison humaine nous represente aux grands dangers, *Que ce que Dieu garde est bien gardé.* Non pour laisser temerairement les legitimes moyens de nostre conseruation, mais pour ne nous fier de nostre prudence, non plus que d'une planche pourrie à passer vne grosse riuiere. Le Duc de Bourgogne n'auoit rien moins au cœur, & plus en la bouche, que le sacré nom de Iustice. Ayant donc en son pouuoir le Parlement de Paris, il commence de braquer son artillerie contre le Connestable par ceste autorité. Sur la plainte de l'Aduocat du Roy, adiournement decerné contre luy; Commissaires enuoyez pour luy intimier en Bretagne. Ne l'ayans trouué on procede contre luy par forclusions: toutes les moindres formalitez de iustice gardées. condamné par arrest du Parlement de Paris (és presences des Ducs de Berry & de Bourgogne) *comme coupable de crime de leze-Majesté, pour auoir attenté à la personne du Roy par empoisonnement, & à son Estat par peculat & trahison. Et comme conuaincu de ces crimes, degradé de l'office de Connestable, condamné enuers le Roy cent marcs d'argent, & banny du Royaume de France.* Merueilleux changement, pour lequel representer l'Histoire allegue le prouerbe, *Fortune qui onc ne séjourne, incessamment tourne & retourne : le plus haut monté sur la roue, estrange-ment plongé en la boue :* mais la verité corrige la vanité de ceste opinion populaire, *Dieu s'ingere, il abaisse l'un, & esleue l'autre. L'exaltation ne vient point d'Orient : mais Dieu hausse & baisse le degré de sa sage prouidence :* Car Dieu qui a créé le monde, ne gouverneroit pas le monde. L'œil ne voit pas le Soleil au trauers d'une espaisse nuée; mais si ne laisse-t'il pas d'estre au Ciel, nonestant la foiblesse de nostre veüe. Ce que les ignorans appellent fortune aux diuers euuenemens des choses humaines, est vne secrette cause de la sagesse de Dieu, toujours iuste, lors mesme qu'elle nous est incogneüe, & qui ne se pollue non plus parmy les passions humaines, que les rayons du Soleil aux plus infécies charongnes, auxquelles il agit par sa chaleur. Distingue, ô homme, la verge & la main qui la manie. Fay ce qui est de ton deuoir, & laisse les euuenemens à Dieu. Crains Dieu, & tu ne craindras point la fortune. Assuré passe-port, non seulement pour trauerser les incertaines tempestes de la Cour, mais toute la vie humaine, qui n'a rien de constant que son inconstance. *Mais à qui il meschet, chacun luy mesoffre, dit la mesme histoire.* Chacun donc diffame ce Connestable disgracié, on crie contre luy, comme ayant enforcélé le Roy. Ainsi l'affligé a tousiours le tort, selon l'aduis de ce sage monde, qui iuge tousiours par l'exterieur. Mais qui eût creu que Clifson & ses compaignons, qui auoient vn si notable interest à la santé du Roy, l'eussent fait malade? L'issue monstrera le contraire, verifiant que comme la calomnie est le fauon de la vertu, aussi il n'y a rien plus courageux que la bome cause, ny rien plus victorieux que la verité. Clifson ne s'esmeut point de tous ces tintamartes, se tient sur ses gardes, pratique des amis, attend le temps, qui en fin le rendit en terre ferme, comme nous verrons en son lieu. Dés qu'il fut condamné, les Ducs de Bourgogne & de Berry n'eurent rien de plus hastif, que de faire pouruoit à ceste belle charge, par laquelle ils se pouuoient obliger quelque grand seruiteur. Ils l'offrent au Seigneur de Couffy, qui la refuse. A son refus, Philippes d'Eu Comte d'Artois en est pourueu : & pour sceau de ceste nouvelle amitié il donna son fils à la fille du Duc de Berry.

Les premiers mois de ceste nouvelle autorité passioient ainsi : comme le Roy Charles, par le repos, le bon air, la fraicheur de l'hyuer, le bon traitement, se remettoit de iour en iour en santé. Ayant recogneu en premier lieu, ceux qui estoient ordinairement à l'encontre de luy : & en suite sa femme, ses enfans, son frere, qui ne bougeoit de son lit, pendant que ses oncles faisoient ce beau meynage à Paris. Ayant doac recourré sa santé, Jacques de Harfely son Medecin eut congé, avec honorabile salaire, toute la France reuerdit avec vne incroyable joye, reuoyant son Roy, comme remonté du sepulchre, & redonné à ses ardues prieres. Mais voycy vn nouuel inconuenient, qui le replonge plus auant en ceste misera-

ble maladie. L'occasion fut telle. Charles estant reuenu à Paris, au tres-grand contentement du peuple, on tafechoit de le resiouyr par toutes fortes d'esbattemens. Vn chacun y trauailloit à qui mieux mieux. Suivant ce train il y eut vn nouueau passe-temps d'une momerie d'hommes sauuages, habillez d'une fine toille, toute couuverte de poil de lin delié, de puis la tefte iusques aux pieds: ce poil velu estant collé avec de la poix sur la toille, avec tant d'artifice comme s'il eust tenu à la chair, & que ceux qui portoient cét habillement fussent nuds. Ils estoient six, & le Roy voulut estre le septiesme pour mener la dance. Pour éviter le danger du feu qui se pouuoit aisément prendre en ce lin, on auoit bien fait commandement d'esfeindre les torches: mais il aduint que le Duc d'Orleans, non aduertey de ce masque, arriva à la salle suiuy de ses pages, qui portoient des torches selon la coustume, à l'instant que les Sauuages attachez l'un à l'autre à la file comme prisonniers, se presenterent, à la compagnie. Le Roy qui marchoit le premier, s'adressa d'abord à la Duchesse de Berry: Elle le retient, & luy dit qu'elle ne le laisseroit pas aller sans sçauoir qui il estoit. Et de mesme le Duc d'Orleans, d'une promptitude propre à son aage, & naturel folastre, prend vne torche & s'approche des Sauuages pour les recognoître en souleuant leur masque, comme voila subitement le feu à celin, & avec vne telle vitesse, que tous furent en feu, & ne se pouuoient deslier, tenans tous à vne corde. A l'ardeur du feu attizé dans la poix, ils esleuent vn cry espouuentable: mais le plus grand estoit, Sauue le Roy, qu'on sçauoit estre l'un des Sauuages. La Duchesse de Berry l'affuble de sa robe longue & ample selon la mode du temps, & le retirant de la salle, l'amena en la chambre prochaine, sans aucun dommage de sa personne. Mais l'effroy fut tel par les horribles cris de ces pauures gens qui brûloient dans ce feu, sans qu'on leur peust donner grand secours en vn subit tintamarre, que le Roy s'en espouuenta si outrément qu'on ne le pouuoit retenir. On le mit au lit, mais son esprit ne pouuoit estre en repos. Ainsi se passa la nuict avec beaucoup de destresse en l'ame de ce pauvre Prince & de tous ses seruiteurs. Il furint vn autre coup mal à propos. Dés le matin il y eut vn tel bruit par la ville que le Roy estoit mort, que le peuple attrouppé allant au logis des oncles du Roy, & crians contr'eux pour la mauuaise garde qu'ils faisoient de sa personne, laquelle ils vouloient voir morte ou viue, les Ducs de Berry & de Bourgongne cedans à ceste violence furent contraints, lors que le Roy commençoit à prendre repos, de le faire leuer & le mener par la ville iusques à Nostre Dame, pour appaiser la furie du peuple. Estant de retour il n'en pouuoit plus, le voila en ses resueries premieres, & onques plus son esprit ne fut ferme parmy tous les remedes qu'on luy peut appliquer. En ce piteux estat il viوتا vingt-deux ans, & en la longueur d'une si grande infirmité le Royaume ne fut pas sans langueur. Il auoit par fois de bonnes heures, comme la phrenesie a des interualles dilucides, & ne comprend pas toutes les facultez de l'ame: mais à tous coups retomboit, & mesme lors qu'il cuidoit mieux faire il faisoit pis, voulant tousiours que son autorité luy fût gardée, & que rien ne se fist que par son commandement. De là sont aduenues les horribles confusions de ce regne, d'autant que diuerfes personnes passionnées possedoient diuerfement ce foible cerueau, & l'un faisoit ce que l'autre desfaisoit, courrans leurs fautes du nom de l'autorité du Roy, comme aussi la licence de mal faire naissoit de ceste source. Mais reprenons le fil de nostre penible toille.

Le Duc d'Orleans extremement marry d'auoir esté le sujet de ceste esclandre, s'en excuse sur le champ dans la salle & enuers le Roy son frere: mais ce ne fut pas tout: Le Duc de Bourgongne luy en lauc bien la tefte, & passe bien plus outre que d'une censure d'oncle: car il prend ceste occasion par les cheueux, pour le rendre odieux au peuple, comme si c'eust esté vn guetapend pour faire mourir le Roy. Ceste momerie des Ardans (qui auint au commencement de l'an mil trois cens nonante quatre) ardera bien plus oure, & embrâzera vn plus grand feu entre l'oncle & le nepueu, l'espace de dix ans, iusques à la mort de Philippes Duc de Bourgongne, entre eux: mais à la charge de laisser ceste haine hereditaire à leur posterité. Il n'y a petite ny grande occasion, que le Bourguignon ne controuue au desauantage de son nepueu d'Orleans. Certains Moines Augustins entreprirent de guerir le Roy par des incisions en la tefte, dont il fut en extreme danger de sa vie. Les imposteurs furent produits publiquement avec leurs habits, & puis decapirez: mais la cicatrice de ces coups demeura sur le visage de Louys pour les auoir adressez au Roy. Les femmes s'en mélerent. La Duchesse de Bourgongne gaigne la Roïne Yfabeau, luy persuade que l'intention de Louys n'est pas autre que de faire mourir son mary & ses enfans. Ces impressions sont autorisées par les graues & doux discours du Duc son mary, qui à petits coups enfonçoit dans l'ame de la Roïne la haine contre son beau-frere. Ainsi ce party est grandement forifié par l'autorité de la Roïne Yfabeau, & par elle du nom de son mary, auquel elle

elle fait dire ce qu'il luy plaît par fois, comme sa teste le menoit, mais non pas tousiours. Neantmoins ce pauvre cerueau estoit l'eschiquier de toutes ces ruzées courtisanes, par l'entremise des femmes qui sont à toutes heures à l'entour de son liêt ou de sa chaire pour luy rompre la teste de diuerfes nouuelles nées de leurs malheureuses passions. Et cepaure Prince est tantost gaigné, tantost perdu; mais tousiours tirassé, par ces propos importuns. Valentine femme du Duc d'Orleans, Italienne & fille de Iean Galeas (l'un des plus accorts & subtils esprits de son temps, & qui à cette subtilité auoit le bruit d'adiouster celle de magie) ne vouloit point ceder à la brauade de ces deux Princesses, auxquelles elle faisoit teste, non seulement par le degré de son mary, mais par vn courageux artifice né en elle mesme, visitant le Roy malade avec tant de ciuil entretien, que les plus grandes ennemies ne pouuoient trouuer honneste sujet de luy refuser la porte: d'autant que le Roy non seulement la voyoit volontiers, mais la demandoit, & en sa plus grande foiblesse la recognoissoit seule entre toutes les autres, ne voulant rien prendre que de la main de sa bonne sœur d'Orleans. Autant que cette amitié du Roy allumoit de jalouse en l'ame de ces deux Princesses ses ennemies, autant esleuoit-elle le cœur de Valentine, & par son moyen celuy de son mary: qui se ramenteuât trop odieusement le degré auquel il estoit né, tort qu'on luy faisoit de l'en debouter, & n'ayant neantmoins ny la dexterité ny la commodité de se faire des seruiteurs, donnoit toute prise contre soy-mesme au Duc de Bourgogne, homme froid, graue, doux, modeste: de sorte que par sa prudente froideur il esloignoit l'ardeur de la bouillante vehemence du Duc d'Orleans; & apres l'auoir laissé morfondre en la demonstration de sa grandeur, il luy faisoit paroistre par effet que toute l'autorité estoit sienne: car quiconque auoit besoin de remede public, il luy falloit passer par les mains du Duc de Bourgogne, & quel que affaire qui arriuaît ou dedans ou dehors le Royaume, le Roy rendez-vous estoit chez luy. Ainsi l'oncle faisoit tenir la mule à son nepeue, quoy qu'il s'en feschast & petillast outre mesure. Ces mauuais menages tenoient en ceruelle toute la Cour, & engloutissoient la plus grande partie des affaires & du temps. Et que pouuons nous aussi dire de plus signalé en vn Estat tant embrouillé? Toutes les affaires se faisoient au nom du Roy sans le Roy, sinon quand les parties luy vouloient faire autoriser quelque grande passion. Il laisse d'industrie tout ce qui se passa en ce regne pour pacifier le schisme de l'Eglise, & ce qui concerne la maison d'Anjou aux Royaumes de Naples & d'Arragon, afin de n'interrompre le fil de mon propos, & de représenter en son lieu ce qui concerne cette histoire estrangere.

Richard Roy d'Angleterre enuoya ses Ambassadeurs à Charles pour se conioüyr avec luy de la reconuallescence, luy offrir la paix generale, & luy demander sa fille en mariage. La recherche de la maladie delaye l'affaire pour l'heure: mais bien tost apres la diligence du Duc de Bourgogne, pour le notable interest qu'il y auoit à cause de son Estat de Flandre, la s'acheuer l'an mil trois cens quatre-vingt quinze. Charles auoit quelque relasche, qui luy donnoit moyen de monter à cheual. Richard vient à Calais, Charles à Ardres, où Richard le vint trouuer pour ratifier la paix faite par leurs Ambassadeurs, & receuoir sa nouvelle espouse. Les Rois combattirent d'honnesteté & d'amitié à qui seroit mieux pour se tesmoigner toute bien-veillance. Mais fut & pour l'un & pour l'autre vne fort courtoise. Car comme il sembloit que le repos des deux Royaumes fust fermement establi par cette paix generale, seellée par ce mariage, assaisonnée de tant de reciproques demonstrations d'une cordiale amitié entre ces deux grands Rois, voycy vn grand trouble en Angleterre qui en la commune cōbulsion enuoloppe ces deux Rois. Richard de soy-mesme mol, lasche, voluptueux, & faincant, s'amollit dauantage par ce profond repos basti sur l'alliance de l'ennemy qui seul le pouuoit éveiller. Le voila tousiours avec sa ieune femme, à la caresser, muguetter, babiller, avec vn tel mespris de son autorité, en se raillant par trop enuers son peuple, qu'il donna fuier à ses ennemis de le mespriser, & par le mespris d'entreprendre contre sa personne. Les guerres de l'Angleterre ordinaires contre la France y auoient fait establi beaucoup de necessaires impositions sans murmure du peuple: mais quand la necessité cessa par la paix generale, le peuple demanda d'en estre soulagé. Guillaume Mor, au nom commun des Anglois, supplie le Roy Richard de le soulager. Richard n'ayant mesmes en ces infinies exactions de quoy pour fournir aux excessiues dépenses de sa vie oisive & voluptueuse, mesprisa la requeste de son peuple; & en fin pressé sur le mesme suiet du soulagement, par le Duc de Gloestre & Comte d'Arondel au nom de tous, il les fit iniustement mourir. Les Anglois outre de douleur par cette mort de leurs deputez, ont recours aux remedes que le desespoir donne à la necessité. Des interesez de cette commune cholere nasquit vne estrange tragedie contre Richard: car les Anglois se voyans ainsi mesprisez

par leur Roy, jetterent leur veue sur Henry de Lancastre son oncle, & ayans assemblé le Parlement, font prisonnier Richard, eslisent & couronnent Roy Henry de Lancastre en la place de Richard, contraint en pleine assemblée de quitter la Couronne, & se condamner à tenir prison perpetuelle, comme ayant abusé de sa Royale autorité, & de son peuple. Mais ce tragique changement est de l'histoire d'Angleterre. Ce sommaire suffist pour la nostre, en la remarque & conference de nostre Estat au leur. Charles apprehenda fort ce rebut de Richard son beau-fils, duquel il esperoit beaucoup d'amitié, & du repos pour ses sujets. Mais qui est-ce qui ne voit la vanité du monde, & en grand & petit volume, pour craindre raisonnablement la pluye lors que le Soleil est plus ardent? Il renuoye donc querir Ysabeau sa fille, ieune de douze ans, laquelle Richard n'auoit point touchée, se contentant de la contempler comme vne poupée, & attendant qu'elle vint en aage, assouuissant sa fable volupté dans les desbordées amours des femmes estrangeres, au grand scandale de ses sujets & moquerie des nations voisines. Ysabeau reuenue chez son pere, sera mariée à Charles Duc d'Orleans, fils de ce Louys qui est maintenant en quartier, & d'elle naistra vne belle plante, qui en fin nous donnera beaucoup de Roys en leur ordre, pour conferuer ceste Monarchie.

Mais comme si la France estoit l'arcenal, ou plustost l'Hostel commun de la Chrestienté, afin que les Chrestiens affligez y peussent auoir vilement recours en leurs plus grandes necessitez, il aduint en ce temps-là que Sigismond Roy de Hongrie supplia nostre Charles luy donner secours contre le Turc, comme ennemy du nom de Chrestien, & qui gaignoit pied à pied sur l'Empire de Leuant. Car le schisme de l'Eglise, la confusion de l'Empire, les guerres iournalieres de France & d'Angleterre, auoient tant refroidy le zeile aux Chrestiens, d'auoir soin de bander les affaires du Leuant contre les Turcs nos coniereux ennemis, qu'ils auoient le chemin frayé pour s'y establir à nostre ruine. Mais il y auoit plus que la faueur de nos Prouinces Occidentales, car tous les Chrestiens estoient en horrible combustion, & mesme à Constantinople, où les Paleologues auoient aucunement retenu le nom de l'Empire d'Orient depuis le mauuais mesnage de nos François. Tous les Seigneurs Grecs vassaux de l'Empire, bandez avec le Despote de Bulgarie contre l'Empereur, faisoient comme à l'enuy à qui pis pis, tous pour s'entre-ruiner. Ceste guerre civile attira le Turc de l'Asie, où il estoit encore confiné en Europe, atterra du tout le reste de l'Empire, & en fin enterra tout le corps de ce grand Estat avec le nom de Chrestien, dans l'ignominie de nos desregliées passions, comme dans vn commun sepulchre, ainsi que nous dirons en son lieu. Il fust de marquer le motif de ceste guerre, à scauoir, pour repousser Bajazet (de la race des Ottomans qui tiennent encore l'Empire d'Orient) appellé par Jean Paleologue Empereur: mais qui se voyant sur les bras vn si puissant ennemy, entré en son pays sous ombre de luy donner secours, s'en vouloit desfaire par le moyen des Princes Chrestiens ses amis. Le plus prochain Prince estoit Sigismond Roy de Hongrie, qui auoit aussi à craindre pour soy le desbordement de ce deluge, lequel enfin a emporté la Hongrie, auioird'huy pour la plupart sous la tyrannie Turquelesque. mais l'islué ne respondit pas à ce dessein. Charles requis de secours l'octroya autant liberalement comme son infirmité le pouuoit porter, mais le Duc de Bourgogne en fit depecher la prouision. La charge de ceste armée fut commise à son fils Jean Comte de Neuers, aagé de vingt & deux ans, & ja marié à Marguerite fille d'Albert de Baviere, Comte de Hainaut, Hollande & Zelande, & de laquelle il auoit ja vn fils, Philippes, quiluy succedera. L'armée fut tres-belle, illustrée de la presence de graues personnages: de Philippes d'Eu Connestable de France, des Comtes de Mark, de saint Paul, de Bar, des sires de Coussy, de la Trimouille, de Vienne, de Bouciquault, de Royce, de Montreuil, de saint Py, de Brezay, iusques à mille Cheualiers & Escuyers. Ioincts à l'armée de Sigismond composée de vn grand nombre de Hongres, Bohemes, Alemans, ils voulurent à toute force auoir la pointe, & marcher à la teste d'un ennemy incogneu, & duquel par consequent ne pouuoient scauoir l'aguerrement, & mesme pour faire preuve de leur valeur, contre l'aduis de Sigismond, se jetterent teste baissée au milieu des auant-coureurs Turcs, tout le reste de l'armée Chrestienne estant fort reculée d'eux pour les soutenir. Mais il aduint que Bajazet suyuy d'une troupe trop plus grande que la leur, l'envelopa aisément comme dans vn filet: si qu'apres auoir extremement bien combatu à la grande perte des Turcs, ne pouuans porter vn si grand fardeau, furent tous, ou taillez en pieces, ou faicts prisonniers. Jean de Bourgogne & tous les Seigneurs nommez furent ou tuez ou pris. Pas vn n'eschappa ou le cimeterre, ou la cadene. Bajazet corroucé de la grande perte des siens vouloit faire tuer tous les prisonniers. Mais la soif de la rançon fut salutaire à quelque peu de grands Seigneurs. L'Histoire d'Alemagne n'en marque que cinq. Tout le reste fut taillé en pieces de sang froid, par le commandement & en la presence de ce barbare, qui ayant mis en deliberation de tuer

de tuer Jean de Bourgogne, comme chef de l'armée, en fut destourné par vn vieil Turc Necromancien, qui luy dit, *Garde moy ce iune homme qui tuera plus de Chrestiens que ton armée.* Prince voirement né au sang & au sac de sa patrie, de laquelle il sera tantoit vne plus barbare cimetière que celle des Turcs, qui l'espaignerent; mais il n'espaignera pas le sang de son cousin germain, pour en souiller ses incestueuses mains, & en profaner le sein de la France qui l'auoit tant honoré. Enguerand de Couffy, grand personnage en son temps, mourut en prison, & Philippes d'Eu, Connestable de France, par la mort duquel le Comte de Sancerre fut pourueu de ceste grande dignité; mais apres luy il y aura bien d'autres Connestables en ce regne confus. Ceste deffaitte aduint l'an mil trois cens nonante six, deuant Nicopoli ville de Misie, près de laquelle Trajan vainquit les Daces. Ceste victoire des Turcs. deuoit lors passer plus outre, selon le grand esbranlement qu'elle auoit apporté à ces contrées: mais Dieu donna encore quelque respit aux Chrestiens auant le dernier coup, qui ne vint que trop tost pour les moqueurs de dieu. Neantmoins apres cette deffaitte, cōme baiazet s'appreitoit à poursuire sa victoire contre les Chrestiens, Tamberlan, autre fleau du genre humain, s'espandant en Asie comme vn grand deluge, le desfit & prit prisonnier, & ainsi Dieu arresta pour l'heure la force des Ottomans, mais la malice des Chrestiens abusans de la patience de Dieu attira son ire, qui estant iustement embrasée contre eux lascha derechef la bride aux Turcs pour prendre Constantinople, capitale ville d'Orient, comme nous verrons en son propre lieu. Mais reuenons en France.

Charles auoit quelques trefues de son mal, & pour cette indisposition de cerueau ne laissoit de se porter assez bien du reste de son corps. Ainsi leuz des enfans durant ce temps. Auant sa maladie il auoit eu Ysabeau, dont nous auons parlé, & Louys Dauphin Duc de Guyenne, mais Jean Due de Touraine, & Charles Comte de Ponthieu, Michel, Marie, Marguerite, trois fils & trois filles (belle lignée pour garder que la Couronne ne fust opheline) luy naquirent d'Ysabeau de nauire, pendant cette sienne infirmité d'esprit. Et plusieurs heux succiez luy aduindrent. Apres la prise de baiazet, & le retour de Jean de Bourgogne en France, ayant payé sa rançon, le sieur de Bouciquault enuoyé à Gennes pour la recevoir en l'obeissance du Roy, auquel elle s'estoit donnée volontairement, fit vn voyage à Constantinople avec vne nouvelle armée, plus heureux que le premier, en deliurant Constantinople & retournant victorieux en Italie. Milan appartenant à Valentine par le deceds de Jean Galeaz, son pere auoit esté surpris par Francisque Sfoice, mais au retour du Marechal de Bouciquault il se mit en l'obeissance des François, comme firent Plaifance & Paue, villes de la Lombardie. Mais ces conquestes ne leur demeurèrent pas long-temps, non plus que les autres d'Italie, par ceste fatale influence qui l'a tousiours faicte le sepulchre des François. Ainsi ce fut vn feu de paille que ceste prompte obeissance des villes Italiennes au nom François. Verdun aussi mal traitée par le Duc de Lorraine, bien qu'elle fût ville Imperiale, se mit sous la protection de Charles. Charles fils de ce Charles de Nauarre, vrayment marqué du nom de mauvais, faisant grand bruit pour les seigneuries d'Eureux, de Cherbourg & autres terres en Normandie, que Charles V. auoit osté à son pere, fut retenu de se souleuer par vn accord fait avec luy, moyennant deux cents mille francs qui luy furent baillez, & la seigneurie de Nemours, lors erigée en Duché à cette occasion. Mais parmy ces bons euene-mens la ialousie des Ducs de Bourgogne & d'Orleans continuoit de plus en plus par l'aspre diligence de ces Proserpines, dont nous auons parlé cy-dessus, qui ne cessioient d'apporter du bois dans ce feu, pour faire non seulement du charbon à se machurer l'vn l'autre, mais de l'ardent brazier pour embrazer & leurs maisons & tout le Royaume. Il en auint vne estrange occasion. Valentine Duchesse d'Orleans, laquelle le Roy Charles cognoissoit & aymoit seule durant les plus aspres symptomes de son mal, lors qu'il mesconoissoit mesme Ysabeau sa femme, estant en la chambre du Roy, où elle auoit apporté vn sien petit enfant, pour iouer avec les enfans du Roy, ietta vne belle pomme, à laquelle ces enfans courent pour la prendre. L'enfant de Valentine la prit, & en ayant mangé se trouue mal soudainement, & emporté de là mourut quelques iours apres. On bastit de là vne si resoluë conclusion que cet enfant estoit mort de poison, appresté pour l'enfant du Roy, qu'on reconfirma de plus fort l'ancienne opinion, que le Roy estoit enuorcelé par elle, de sorte que, tout respect leuë, on crioit contre elle, comme contre vn loup garou; on n'oyoit autre bruit par la Cour, par Paris, par toutes les Prouinces du Royaume. Le Duc de Bourgogne faisoit l'empesché, & renvoyoit toutes les plaintes au conseil du Roy, qui ordonna, Que pour euer vn plus grand scandale, Valentine se retireroit de la Cour ce qu'elle fit au Chasteau d'Anieres sur le chemin de neauuais à Paris, au grand despit du Duc d'Orleans son mary, qui ne pouoit estre qu'enue-lôpé en ceste ignominie, & la haine du peuple qui se rengregea contre luy extremement par

celle nouuelle difficulté. Comme ces inimitiez domestiques se renforçoient en Cour entre l'Oncle & le Nepueu, le Connestable de Clifson se fortifioit en Bretagne & d'amis & de moyens, ayant gaigné par sa dextérité les plus grands Seigneurs du pays par l'entremise desquels il s'auantageusement fa paix avec Jean de Montfort Duc de Bretagne, duquel (comme nous auons dit) il auoit esté capital ennemy. La procedure de ceste inespérée reconciliation estoit digne de memoire, pour donner sujet à la posterité d'un notable iugement en vn signalé exemple. Le Duc pressé de sa conscience, & par la nécessité qui luy auoit bandé tous ses sens, voyant à l'œil l'insigne tort, qu'il faisoit au Connestable de Clifson, se resout des s'appointer avec luy pour en fin se rendre amy. Mais preuoyant que pour l'auoir si souvent trompé, il ne se fieroit à luy que sous bons gages, il se resolut de l'asseurer par vn moyen extraordinaire, en luy enuoyant son fils aîné comme depost de sa bonne foy. Le Connestable voyant chez soy entre ses mains ce ieune Prince, sans autre seurété que les lettres de son pere, estoit d'vne tant inespérée preuue de l'amitié du Duc, se resout aussi d'en prendre sa reuenche par vne honnesteté non seulement nouuelle, mais moins attendue: car bien qu'il eust toutes les occasions du monde de se deffier du Duc, qui l'auoit fait prisonnier sous ombre de le banqueter, & n'auoit rien espargné pour le prendre: neantmoins prenant de nouveau fait nouuel aduis, part de sa maison, & ramenant ce ieune homme à son pere il se met entre ses mains. Le Duc encore plus estoit de cette naïfue assurance du Connestable, changea tellement de cœur enuers luy, que dès lors il fut son amy tres-affectionné, ayant ietté sur ce fondement vne ferme amitié, qui continua le reste de leurs iours au contentement mutuel de tous deux, & à l'vtil repos de leurs subiets. Pour verifier, que l'honnesteté est vne sage & heureuse Conseillère d'Estat, & mesmes aux Grands: qu'en bonne cause la patience est victorieuse: Qu'il faut haïr comme deuant aimer, parmy les plus grandes ardeurs des passionnées inimitiez, & qu'il a esté bien dit par les anciens. *Qu'il faut que les animitez, soient mortelles, & les amitez, immortelles.* Les choleres de l'oncle & du nepueu ne passerent pas si doucement. Le Duc d'Orleans ayant receu cet affront en la personne de sa femme Valentine, qui s'en depassionnoit extremement, redouble ses plaintes avec grande vehemence: Qu'il n'est plus temps d'alleguer son aage, contre le degré, auquel & la nature & la Loy fondamentale de l'Estat l'appelloient ouuertement. attendu qu'il y a dix ans que l'Empire emprunté du Duc de Bourgongne luy auoit donné loisir de deuenir assez grand pour iouer de son droit, lequel on ne luy peut oster sans interesser la Couronne. Que c'est empieter trop visiblement, sans pouuoir plus cacher ces artifices tant grossiers. Le Duc de Bourgongne mettoit à neant ces plaintes par sa froideur & par son autorité: mais le Duc d'Orleans s'eschauffe tant plus, & ramenant les paroles aux effets ayant communiqué avec le Duc de Gueldres, par son moyen dresse bon nombre de gens d'armes, le conduit à l'entour de Paris, & y entre avec ledit Duc, sans auoir donné aduis qu'au Roy qui fauorisoit entierement son frere, lors qu'il reuenoit à son bon sens. Le Duc de Berry faisoit semblant d'estre neutre: mais voyant que le Bourguignon prenoit tout pour luy, las de son ambitieuse dissimulation, enclinoit plus au Duc d'Orleans son nepueu, bien qu'en apparence il taschast de les reconcilier. Les Ducs de Bourbon & d'Aniou, Princes du Sang, estoient en mesme affection. Le Conseil du Roy recherche les moyens pour pacifier les querelles de ces deux Princes. Maintenant en defendant à tous le gouuernement, & establisant vn commandement de tous les Princes ensemble. Maintenant par mariages: car Charles fils aîné de Louis Duc d'Orleans, épousa Ysabeau de France, fille aînée de nostre Roy Charles VI. susdite. Louis fils aîné du Roy, Duc de Guyenne, Dauphin de Viennois, fiance Catherine de Bourgongne, fille de Jean Comte de Neuers, susnommé fils de Philippes. A Jean, second fils du Roy Duc de Touraine, est promise Jaqueline, fille vniue de Guillaume de Bauiere, Comte de Hainaut, & ainsi son heritiere. A Philippes de Bourgongne, fils de Jean susdit, est promise Michelle seconde fille du Roy: car ces mariages ne se faisoient que par promesses de futur, pour la foiblesse de l'aage des parties. C'estoit engager la foy pour l'aduenir, & pour le present contenter les degoustez. La Roynie Ysabeau mesme y estoit doublement satisfaitte & en ses enfans & en sa race, qui par ce moyen se reprouignoient au Sang Royal de France par sa cousine, pour porter de mesme qu'elle le nom de Bauiere. Mais quoy: comme l'ambition ne se peut appriouiser, aussi en tous ces mariages il y auoit plus d'alliance que d'amitié, plus de masque que de verité. Il falloit que Dieu fist le dernier appointement par vne autre plus forte closure.

PHILIPPES DVC DE BOVRGOGNE MEVRT, LAISSANT
son fils Iean heritier de sa passion contre Louïs Duc d'Orleans,
l'an mil quatre cens quatre.

COMMENCEMENT DE LA GVERRRE CIVILE.

AINSI Philippes Duc de Bourgogne élevé en nouvelle esperance de se maintenir contre son ennemy Louïs Duc d'Orleans, rant par le ciment de ceste alliance, que par le surcroist des forces que son fils Iean luy apportoit (vrayment son bras droit, image non seulement de son grand & hardy courage, mais nouvelle allumette de son ambition) meurt sur ces entrefaites, c'est à dire lors qu'il y pensoit le moins : car il mourut à Hal, allant visiter ses villes de Flandres pour contrequarrer les pratiques du Duc de Gueldres, principal appuy du Duc d'Orleans. Marguerite sa femme, accompagnée de son ambition, ne luy suruequit à peine vn an entier, & neantmoins elle craignant de trouuer trop de debtes de son mary, renonça à ses biens meubles, en mettât sur la representation sa ceinture avec sa bourse selon la coustume, & en tira ceste par main de Notaire. Ce ne fut pas donc le grand dueil de son mary qui luy fit precipiter la mort, puis qu'elle craignoit que terre luy deust faillir apres luy. Le Duc de Bretagne, Iean de Mont-fort, qui auoit tant fait de bruit sur ce theatre, l'auoit aussi deuanté de quatre ans : En vne chose neantmoins ayant esté & plus sage & plus heureux que luy, d'auoir fait mourir l'inimitié qu'il auoit contre le Connestable de Clifson auant que mourir, bien qu'elle ne l'auoit que trop fait mourir auant la mort. Ainsi la mort arreste tout court les desseins de ceux qui autrement vont bien viste. Misérables que nous sommes, qui sommes auéglez en ces beaux exemples & en grand & en petit volume : Mais reprenons le fil de nostre propos.

Philippes laissa trois fils ; Iean, Antoine, & Philippes. Mais Iean Comte de Neuers son fils aîné luy succeda en ses grandes Seigneuries de Bourgogne & de Flandre, heritier principalement de son inimitié & de ses autres vices. Il l'égalâ en ambition, malice, feintise, finesse, mais en cecy il le surmonta, Que son pere Philippes ayant l'espace de dix à vnze ans contrequarré les desseins de Louïs son nepueu, il se comportoit neantmoins avec tant d'accorte & subtile froideur, qu'en tenant le haut bout, & luy faisant porter la marotte, il rendoit supportable par modestie ce sien illegitime Empire, & raisonnable par l'ordre qu'il auoit estably en ceste authorité. Mais Iean fit courir le pacquet avec tant d'impetueuse colere, que dans trois ans ayant donné mille trauerfes au Duc d'Orleans, & plongé la France en la guerre ciuile, il a massacré cruellement son cousin germain, pollué sa patrie de son sang, & pourfuiuy son furieux dessein avec tant d'opiniastre audace, qu'autorisant ce meurtre par sa libre confession, & le voulant soustenir par raison, il ne laissa aucune sorte de mal qu'il ne fît monter sur le theatre, & fait ioter à tour de roolle toutes les plus desreglées confusions, comme si la France eust esté le rendez-vous de toutes les malices & meschancetés. Texte dont le commentaire se lira au discours suiuant trop amplement. Voicy donc le commencement d'une guerre ciuile entre les François, & longue & furieuse, née par le mauuais conseil des Princes du Sang abusans de leur authorité. Histoire d'autant plus remarquable qu'elle nous seruira à bien considerer les symptomes & accidens des maladies dont ils ont esté affligés, pour en rapporter l'usage à nostre experience. Apres la mort de Philippes toute l'authorité du maniment des affaires publiques tomba sans aucune dispute entre les mains de Louïs Duc d'Orleans. Le Roy aimoit vniquement son frere vniue, & desiroit infiniment l'autoriser. La Roynie pour complaire à son mary, faisant toute demonstration d'en estre bien aise, n'ayant aussi plus la Duchesse de Bourgogne pour luy souffler aux oreilles : la raison luy donnoit ceste preeminence, & les François luy obeissoient volontairement, comme au legitime gardien de la Royauté Françoisie. Toutes choses fauorisoient ce ieune Prince, s'il ne se fust defaillly à foy-mesme. Mais la colere couuée en son cœur d'auoir remasché si long-temps tant d'indignitez, l'ardeur demesurée du commandement tant souhaité, l'ambition & l'auarice de sa femme Valentine, luy rauirent le fruit de ces fauorables occasions d'establi sa grandeur, & donnerent prise à son ennemy pour le ruiner. A ces fautes il adiousta l'imprudence, qui communément donne le branle au miserable. Les Ducs de Berry & de Bourbon ses oncles l'auoient fauorifié tant qu'ils auoient peu durant le regne du Bourguignon, & leur aage eust donné vn grand auantage à son authorité, s'il les eust sceu mesnager : mais ce ieune homme estoit tant affriandé de la douceur du gouuernement, qu'il n'en vouloit faire part à personne. Ce qui ne les pouuoit

Tome I.

X ij

que mesconter, bien que cōme ils estoient sages ils le dissimuloient, & enfin se trouuerent de son costé : mais si est-ce que ce degoust donna cœur au Bourguignon son ennemy d'entreprendre contre luy. L'auarice de Valentine commença la dance à ce malheur. Loüis auoit enuie d'auoir la Duché de Luxembourg : Sa femme l'y poussoit tous les iours, & luy conseilloit de trouuer moyen de la faire payer au Roy. Sur l'aduis de sa femme Loüis propose au Conseil, que pour trois importantes affaires du Roy il falloit faire vne grande imposition de deniers. Pretexte ne manque pour couvrir ces leuées : mais par effet ceste somme estoit affectée pour cét achat. Iean Duc de Bourgogne s'y oppose pour le bien public, c'estoit d'vn costé vn fort beau champ pour représenter & sa bonne volonté enuers le peuple, & son zele au seruice du Roy, & de l'autre vn raisonnable sujet de haïr le Duc d'Orleans. Ceste proposition neantmoins passe en Conseil par la seule autorité du Duc d'Orleans. Le Bourguignon sçait bien prendre ceste occasion par les cheueux, & la mesnager enuers les Parisiens, sur qui il iettoit les yeux pour auoir leur estroite bien-veillance, & l'opposer à son ennemy, qui ne se pouoit rendre plus odieux qu'en ce sujet. Comme de fait dès lors il vint en si mauuaise odeur enuers tous, qu'ils ne le peurēt oncques aimer. Et de Paris ce bruit s'espanoit par tout le Royaume. Ainsi le Duc de Bourgogne ayant protesté que ceste charge estoit iettée sur le pauvre peuple contre son aduis, & ietté vn bon fondement d'vne ferme correspondance avec les Parisiens, il se retire en Flandre, en apparence pour prendre possession & de l'heritage & de la creance de sa mere Marguerite, patmy ces grâds & riches peuples : mais par effet pour bastir sur le fondement de la haine hereditaire qu'il auoit contre son cousin & son capital ennemy. Ainsi pour ne rien laisser de ce qui pouoit lors seruir à son dessein pour contrequerer le Duc d'Orleans, arriué qu'il fut à Bruxelles il enuoye ses Ambassadeurs au Roy Charles, pour le supplier avec toute affection & instance, d'accomplir le mariage promis entre Loüis son fils aîné Duc de Guyenne, Dauphin de Viennois, & Catherine de Bourgogne sa fille. Charles trouuoit raisonnable de cōtenter Iean son nepueu sur ceste demande, mais Loüis son frere iettoit fort loing ce mariage, cōme preiudiciable à la grandeur de la maison de France, assez desia cōtrebalancée de celle de Bourgogne vnie avec la Flandre. Et que seroit-ce de se fortifier de l'alliance du fils du Roy ? Les Ambassadeurs dōc de Iean, apres de longs delais s'en estant retournés sans rien faire, & représentās à leur maistre les froides lōgueurs de la Cour qui requeroient sa presence pour estre deglacées, le font resoudre d'y venir pour estre en personne le sollicitateur d'vne affaire de telle importance : Mais comme il vouloit partir, voila Henry d'Angleterre qui enuoye son armée en Flandre, pour assieger l'Ecluse. Il se resout donc à ce que la necessité l'appelloit, & demande secours au Roy comme son souverain contre le commun ennemy de l'Etat, & s'arreste luy-mesme en Flandre pour arrester les desseins de l'Anglois. Louis d'Orleans alleguant la trefue que la France auoit avec l'Angleterre, luy fait refuser ce secours, comme s'il deuoit attirer la guerre sur les bras des François, ja assez las de tant de troubles. Iean se sentoit fort offensé de ce rebur, & pour auoir moyen de retourner à Paris, s'accommode avec l'Anglois, & pour monstrier qu'il veut faire teste aux desseins du Duc d'Orleans il embrasse l'occasion que luy-mesme luy offre à son grand dommage. Par son commandement l'imposition se leuoit par tout, & ja les commissions estoient apportées en Flandre, mais à Paris elle se leuoit à toute rigueur. Iean defend aux Flamans ses sujets de la payer, & s'achemine à Paris bien accompagné, pour ayder au peuple à ne la payer; Qui extremement mal-content de ceste surcharge n'osoit grommeler qu'entre ses dents, attendant la force d'vn grand chef. Les Parisiens donc courroucez contre Loüis d'Orleans sollicitoient Iean de Bourgogne de venir à Paris, résolus d'employer tous leurs moyens en la deffence de ceste cause, qu'ils estimoient fort importante pour leur soulagement. Iean ne demandoit pas mieux; de sorte que redoublant le courage à ces semences, il s'achemine à Paris en extreme diligence, & s'arreste à Loure en Paris, & donne aduis à ses partisans qui l'y viennent trouuer. Le Roy estoit à Paris à l'accoustumée. La Royne & Loüis d'Orleans ayant appris le dessein du Duc de Bourgogne, & craignans qu'estant le plus fort, & ayant les Parisiens à sa deuotion, il ne contraignist le Roy Charles au mariage de Loüys Dauphin fiancé à sa fille, vouloient offer de là ce ieune Prince, & l'emmener en Allemagne en lieu de seureté. De fait, estans partis ensemble de Paris ils auoient laissé le Dauphin entre les mains de Loüys de Bauiere son oncle maternel, qui le deuoit conduire sans bruit dans vne litiere à Corbeil, où il y auoit vne belle troupe qui les attendoient pour passer outre. Les partisans du Bourguignon luy donnent promptement aduis de ce depart. Iean se haste en telle diligence, qu'il attrappe Loüys le Dauphin à Villeuifue, conduit dans vne litiere par Loüis de Bauiere son oncle, & le ramenerēt à Paris doucement, qui receoit en grande ioye le Duc de Bourgogne, & en gaye allegresse le retour du Dauphin,

phin, allant au rencontre en grand appareil, comme à la feste d'un ioyeux triomphe. Iean estant arriué à Paris parla à ses partisans, trouue tout disposé à sa deuotion. Le Prouost des Marchands & l'Vniuersité l'assurent de leur fidelle seruice : Ils le prient seulement de prendre à cœur la reformation de l'Estat. Commission qu'il embrassoit de tout son cœur, comme le propre masque de son ambitieux dessein. Sous ceste assurance il dressa vne requeste au Roy, le requerant de reformer l'Estat estrangement corrompu en toutes ses parties par le mauvais mesnage des finances, qui fait que le peuple est foulé de charges insupportables, & la sacrée Iustice mal-administrée. Sujet ordinaire des plaintes populaires, mais par effet c'estoit faire le procès au Duc d'Orleans. Le Roy renuoya la réponse au retour de son frere, comme estant chef du Conseil, & fort interessé en ce fait, mais ce n'eussent esté que parolles sans porter coup, si la force n'eust suivi ceste remonstrance. Le Bourguignon auoit amené de son costé grandes troupes sous la conduite de Iean-Sans pitié, Eueque de Liege & Duc de Cleues : & le Duc d'Orleans du sien vne autre armée recueillie de diuers endroits par le sieur de Harpendanne, grosse des forces des Ducs de Lorraine & du Roy de Sicile, destinée pour le voyage de Naples. Ainsi donques l'Isle de France est toute pleine de gens d'une mesme liurée, mais de contraires & ennemies humeurs : Comme c'est la bigareure des guerres ciuiles, François contre François, parent contre parent, & tous faisant profession de vouloir conseruer le bien de leur parrie en la ruinant. L'auantage estoit lors en apparence à Iean de Bourgogne : car il estoit dans la ville capitale, auoir gagné les cœurs de ses habitans, & auoit entre ses mains le Roy ; & pour gage de l'haurorité nouuelle que les hommes adorent comme le Soleil leuant, le Dauphin de la maison de France, & lequel il pretendoit estre son beau-fils. Toutes ces choses luy enflaient le cœur, pour parler gros. Neantmoins Louÿs Duc d'Orleans fait retentir le nom de l'autorité publique, qui estoit lors entre ses mains comme en sacré deposit. A ce nom les plus passionnez s'arrestent pour attendre l'éuenement d'un tant notable differend. Tant a d'efficace en l'Estat le nom de l'autorité legitime, & l'ordre sur lequel elle s'appuie comme sur son vray fondement. Les armées donc estans ainsi espandues à l'entour de Paris, les intentions des Chefs paroissent esclaircies en leurs banderoles. En celle du Duc d'Orleans il y auoit, *LE MENTIS*, avec un baston espineux & noüeux en peinture, qui signifioit qu'il donneroit dessus les doigts à celuy qui entreprendroit de toucher son autorité : En celle du Duc de Bourgogne, ce titre escrit en langage Flamand *HIC HOND*, c'est à dire, *LE TIENTS*, avec un rabot ou plané, pour planer ce baston noüeux pour contrequerer la force qui le menaçoit. Ces passions neantmoins estoient retenues par la reuerence seule de l'autorité, sans laquelle tout se fust desbordée en vn rauage impetueux. Ainsi les Princes du Sang qui n'estoient encore embarquez en ces querelles, taschent d'appointer les cousins, puisque l'infirmité du Roy ne permet d'interposer son absolu commandement. Louÿs d'Anjou Roy de Naples & de Sicile, & Louÿs d'Orleans estoient avec la Roynne à Melun. Les Ducs de Berry & de Bourbon avec le Roy de Navarre à Paris, prez du Roy, & tout le nouuel attelage de Bourgogne. Le Roy de Sicile vient à Paris, remontre aux Ducs de Berry & de Bourbon combien il est necessaire d'esteindre ce feu de bonne heure, auant qu'il passe outre. Tous ces Princes se trouuent de bonne volonté de moyenner cet accord, mais l'imprudence du Duc d'Orleans pensa tout gaster. Au commencement il s'estonnoit de ce bruit, mais ayant veu que personne ne bougeoit, & pris haleine par le sentiment de son auctorité, il commença à parler gros, escriuant à Paris & autres bonnes villes du Royaume, contre ceux qui auoient fait ceste requeste contre luy ; Et quelque aduis que les Princes susdits ses cousins luy donnaissent de ne se bouger de Melun, se resout de venir à Paris, pour y faire teste au Duc de Bourgogne. La ville & l'Vniuersité de Paris luy despeschent vne honorable deputation pour s'excuser, & le prier d'entendre à vne bonne reformation : Mais il rabrota tellement ces Deputez, qu'il les renuoya fort mal-contens, à vn peuple ja tout gros de sediteuse humeur. Doublement impudent, en s'excusant lors qu'on ne l'accusoit, qui estoit s'accuser soy-mesme & éveiller le chien qui dort, ou prendre le lieur au tabourin, en remuant ce peuple trop mouuant, & qui estoit neantmoins lors retenu par sa seule auctorité, pour n'oser parler plus haut contre luy qu'en particulier. Le Bourguignon ne demandoit pas mieue que d'auoir quelque apparent sujet de faire souleuer ce peuple, & faisoit courir le bruit par tout, que le Duc d'Orleans venoit en armes pour saccager la ville de Paris. Voila donc les Parisiens aux armes, preparez dedans & dehors la ville, pour s'opposer à la venue du Duc d'Orleans. On abbat dedans la ville plusieurs apprentis, pour rendre les rues plus libres à se seruir de traits & de pierres. Le peuple s'atroupe avec les gens du Duc de Bourgogne, & fort armé au dessous de Mont-faucon, en veuë des Orleansois ja espandus en grand nombre par la plaine. Le Chancelier de France accompagné des Presidents & Conseillers de

la Cour de Parlement va trouuer les Princes: & aduertir le Duc d'Orleans du danger d'une estrange confusion, s'il n'y pouuoit. A cét aduertissement Louïs fait rebrouiller chemin à ses troupes, & s'arreste au Chateau de Beauté sur Marne, pour entendre plus aysement des nouuelles de ses oncles, qui par l'autorité de la raison & du sang firent, apres plusieurs allées & venuës, tant que Louys d'Orleans & Iean de Bourgogne tomberent d'accord, s'estans entre-veus & carellez comme bons parens, avec tous signes extérieurs d'une naïfue & cordiale amitié. Mais ce ne fut qu'une paix plastrée, qui en fin fut vn si pesant faix à l'un & à l'autre, qu'ils en furent accablez; Mais certes par leurs volontaires fautes, comme s'ils eussent de guer à pans conjuré leur ruine: Pour bien verifier ceste maxime du tout certaine, que l'homme n'a que le mal qu'il veut auoir, autorisée par la verité de ces Oracles, *Ils n'ont aucun mal que par leur propre iniquité*: Et, *Mon peuple n'a point obey à ma voix, & Israël n'a point voulu de moy*, & ratifiée par l'expérience de tous hommes, de tous Estats, de tous siècles. Le Duc d'Orleans marchanda sa mort, en irritant son ennemy mal à propos, & le Duc de Bourgogne en le tuant dressa l'échaffaut pour y faire espandre son sang, à son tour. L'accord eût fait, Iean de Bourgogne remonstra au Roy en son Conseil, combien importoit de retirer la ville de Calais des mains Angloises, laquelle pour l'importunité de la descente & le voisinage des Estats du Roy, donnoit de grands auantages au cōmun ennemy de troubler les Provinces de Flandres & de Picardie: & requiert aide & secours au Roy pour l'assiéger. Il obtient sa requeste, en l'assurance de quoy il se met & toutes ses villes en grande despenſe pour grossir l'armée Françoisë, qui se prepare aussi de tous costez, marche, entre en Picardie, en attendant le commandement d'inuestir Calais. Toutes munitions de guerre ramassées, avec l'attirail de l'artillerie prest à ietter en campagne, par l'extreme diligence du Duc de Bourgogne, esleué en esperance de oster bien-tost ceste espine de son pied, & rendre libre le commerce de ses peuples avec la France; voicy arriuer lettres parentes du Roy aux chefs de l'armée, defendans à tous gens de guerre, de quelque condition qu'ils fussent, de passer plus outre, à peine de la vie. Cét inopiné commandement accuſoit le Duc d'Orleans comme son autheur, donnoit sujet à tous ceux qui aimoient le bien de la France, de le detester, comme seruant à ses passions au prejudice du bien public: mais sur tous s'offroit trop importante occasion de mescontentement au Duc de Bourgogne, qui outré extremement d'un tant inexcusable affront, remarquable en infinies circonstances d'une cruelle indignité (car à quoy discourir en particulier des griefs d'une si visible iniure) se refoud d'en auoir sa reuanche vne fois pour toutes, à tors ou à trauers. Iusques là le Duc de Bourgogne auoit raison de se plaindre du Duc d'Orleans, mais il passe bien plus outre, car de la raison il s'eslance à la passion, mauuaise conseilſere, qui luy ayant mis en main vn pernicieux remede, lors agreable à son esprit troublé, ne luy laissa qu'un trop tard repentir, & en fin le corps engagé au piege, lequel il s'estoit luy-mesme dressé. Ainsi Iean se refoud à se deffaire du Duc d'Orleans son cousin, lequel il s'imaginoit luy deuoir estre perpetuel & irreuocable ennemy. Les motifs de ceste cruelle resolution sont visibles par les deportemens cy dessus representez. Mais en y adiousté la jalousie, ardeur intestine qui ne manque à bruster celuy qui la loge dans son sein. L'original de l'Histoire n'en parle pas: car ceste iniure honteuse, laquelle les sages dissimulent, n'estoit pas en la bouche de l'offensé. Mais les doctes marquent que le Duc d'Orleans auoit vſé trop priuement de sa cousine de Bourgogne, lors que son mary estoit au voyage de Hongrie, ieune Princeſſe Flamande, brunette, dont on auoit fait vne chanson, laquelle Louïs d'Orleans osa bien faire mettre en musique, & la produire aux oreilles du roy jaloux en vn banquet qu'il luy faisoit, & d'auoir en son cabinet l'image de ceste femme, avec vanterie qu'elle estoit du triomphe de ses amours. Coups de dague qui navrent les cœurs des hommes genereux. C'est ce qu'on eserit d'une des allumettes de la haine du Bourguignon avec son cousin d'Orleans. Ceste vanité couſta cher à Louïs d'Orleans adonné visiblement aux femmes, & comme elle fut vne des causes de sa mort par la iustice de Dieu, aussi eſt-elle considerable au chastiment duquel il sera battu par son ennemy, qui entre ses autres vices luy reprochera sa lubricité, pour iustifier sa mort. Mais voyons le reste de ceste tragedie.

LOVYS DVC D'ORLEANS EST TVE' PAR IEAN

Duc de Bourgogne:

Et enfin Iean fait vne paix fourrée avec les enfans de Loüis, mais c'est renouvellement de plus grandes troubles.

IEAN de Bourgogne resolu de faire mourir Loüis d'Orleans son cousin germain, s'achemine à Paris avec tant de bonne mine, comme s'il ne pensoit qu'à bien garder l'accord fait avec luy en si grande solennité. Or ce qui luy mit plus avant la pucelle, & redoubla les coups de marteau en teste, est qu'il voyoit l'autorité de son ennemy establie par la fin de leurs differens, puis qu'il demouroit debout en la iouissance du maniment des affaires, tousiours reconnu frere du Roy & premier Prince du Sang: & que mesme pour recharge d'autorité & de puissance, le bon Roy Charles son frere luy auoit donné en estrenes du nouuel an 1407. en appennage, la Duché de Guyenne, dont le Dauphin portoit lors le tiltre. Ceste nouvelle faueur, comme surcroist de commodité, souffla le feu de jalousie au cerueau du Bourguignon ja extrêmement passionné, mais quant à veuë d'œil, Que par l'ordinaire il ne pourroit iamais venir à bout d'un si puissant & si passionné ennemy. qui à mesure que les moyens luy accroistroient, aussi la volonté luy redoubleroit pour le ruiner; qu'il estoit donc plus conuenable de le preuenir. Il attire des gens propres à cet audacieux assassinat. Raoulet d'Autonville Normand. ancien seruiteur de sa maison, & mal content du frere du Roy, d'autant qu'il luy auoit osté l'office de General de Normandie, & vn soldat de Guines nommé Guillaume de Courteheuze, & autres du meisme mestier, iusques au nombre de dix-huit. Ce Guillaume auoit vn frere nommé Scas de Courteheuze, valet de chambre du Roy, qui deuoit iouer le rolle pour faire glisser ce pauvre Prince dans le filé. La Reyne estoit en couche. le Duc d'Orleans l'alla voir après souper, comme ce Scas de Courteheuze va chez la Reyne luy dire, que le Roy le prioit de le venir voir pour affaire d'importance. Les assassins estoient cachez en vne maison sur le chemin par où deuoit passer le Duc monté sur sa mule, accompagné de deux Escuyers seulement montez sur vn mesme cheual, & vn autre qui le suiuoit à pied, les pages portant les torches deuant & derriere. Comme le cheual qui portoit les deux Escuyers fut deuant le logis où estoit l'embuscade, il commence à ronfler & prendre carriere à toute bride. A l'instant voila les meurtriers forcent de la maison & se iettent sur le Duc, & d'abord luy coupent la main qui tenoit la bride. Il s'escrie: *Je suis le Duc d'Orleans; & eux, C'est toy que nous querons*. Redoublent sur luy les coups de hache & d'espée par vn si impetueux chameillis, que le voila en terre, & la teste fracassée en diuerses pieces. toute la ceruelle espardue sur le pauë. Ce ieune Escuyer qui estoit resté avec luy se iette à corps perdu au trauers des épées & des haches, & est incontinent entassé mort avec son pauvre maistre. Le voisinage se met aux fenestres pour voir que c'est, comme la mule s'enfuyant à bride abbatuë fait rebrousser chemin à ses premiers Escuyers, lesquels ce cheual auoit poussez bien auant dans la rue. Reuenus ils trouuent cét horrible spectacle, le Duc tué avec le ieune Escuyer. La les pages estoient partis de la main, & auoient donné l'alarme au logis, comme plusieurs viennent à course au secours de leur Seigneur, lequel ils rencontrent ainsi massacré. Alors tout retentit en cris & hurlemens, pendant que les massacreurs ayant mis le feu en vne maison, & jetté des chaussetrapes par les rues, se glissent à l'Hostel de Bourgogne. Ainsi se passe la nuit en vne miserable lamentation. Valentine redouble la frayeur de cét horrible accident par cris espouventables. Les Princes ses cousins y courent pour plus augmenter le desconfort. Tout pleure, tout crie, tout fremit en ceste funebre maison. Dès que l'aube est leuée on trouue la main d'un costé & la ceruelle esparpillée sur la terre de l'autre. Les reliques de ceste teste sont recueillies avec pleurs, & tout est gardé pour vne honorable sepulture. O teste, combien de maux t'attendent! massacreur, tu seras massacré: desloyal, tu seras desloyalement meurtury. l'ay horreur de répandre encore ce sang par mon recit: les propres ennemis fremissoient d'un tant audacieux massacre, presageans les maux qui en aduiendroient. La Reine extrêmement passionnée se fait porter près du Roy, & fait redoubler les gardes. Le Roy enfin le sçait, qui apprehende se'on la faiblesse de son cerueau: mais les Princes pourueurent aussi-tost à sa seureté & à la leur propre, chacun craignant pour soy, en vn tant extraordinaire accident. Telle fut la violente mort de Loüis Duc d'Orleans perfidement massacré par le Duc Iean de Bourgogne, à Paris le 20. de Nouemb. l'an 1407. qui pensant faire mourir son ennemy se fit mourir soy-mesme, & laisse pour funeste legat à sa posterité ce sang prodigieusement

Tome I.

Y iiii

espandu; & imaginant par son outrecuidance empierier la France sur les legitimes heritiers, perdit la Bourgogne pour sa race, & ne peut empêcher que la race de celuy qu'il auoit proditoirement meurtry, ne iouyst heureusement de tout le Royaume. Car Louis Duc d'Orleans laissa trois fils de Valentine heritiere de Milan, Charles, Philippes, Iean. De Charles son aïné, Duc d'Orleans, est issu en droite ligne le Roy Louys XII. pere du peuple; & de Iean Comte d'Angoulême, le Roy François I. pere des Muses, qui a donné à nostre Monarchie quatre Roys succeſsiuement. Mais de Iean de Bourgogne on ne peut compter que deux succeſſeurs, Philippes, & Charles: Philippes fut son fils, qui par la patience de Dieu laissa Charles en sa place; mais Charles paya les debtes de ses ayeuls & les siennes, car il mourut en son sang, son orgueil fut enterré dans vn sepulchre inconnu, & la Bourgogne retirée des mains felonnes de ceste race meurtriere, cit reincorporée au domaine Royal. Pour maintenant Iean de Bourgogne va faire beaucoup de maux durant douze ans, à compter de la date de ce massacre, & semblera que l'aveugle fortune luy apporte des lauriers & des triomphes sur la ceste en recompense de ses execrables crimes. Mais il n'est pas échappé qui traîne son l'col: Il payera assez tost le principal & les interets à la iuste prouidence de Dieu, qui ne tarde point quand elle tarde, d'autant qu'elle vient en sa droite saison, marchant à petit pas fort lentement pour ne laisser aucune excuse à l'opiniastre & audacieux pecheur, mais recompensent enſin ceste apparence tardiucte de la peine par la grandeur d'un eternel suplice. Mais retournons à ceste maison desolée. Valentine veuve de Louis accompagnée de ses trois fils, & d'Yſabeau de France fille aînée du Roy, & femme de Charles aîné de Louis, maintenant Duc d'Orleans par le deceds de son pere vient trouuer nostre Charles malade, pour luy demander iustice. Tout se iette aux pieds du Roy, autant desconforté qu'elles & eux pour la cruelle mort de son frere vnique, qu'il auoit tousiours vniquement aimé & sain & malade. Louis d'Anjou, Roy de Sicile & de Nauarre, les Ducs de Berry & de Bourbon, tous Princes du sang, l'accompagnent en ceste lamentable requeste, à laquelle Charles promet de satisfaire. Le Conseil du Roy s'assemble, demande compte au Preuost de la recherche des assassins. Il dit qu'ayant fait son deuoir, il n'auoit rien trouué; Qu'il ne restoit que les maisons des Princes & grands Seigneurs, auquelless'il estoit permis d'entrer, il mettroit peine d'aerter ce meurtre. Les Princes estoient au Conseil, & mesme le Bourguignon. Tous le permettent sans terme d'adius. Iean de Bourgogne coupable du crime se taist: Et comme vn chacun se regardoit l'un l'autre, il se leue, & tirant à part le Roy de Sicile & le Duc de Berry, leur confesse que par la suscitation du Diable il auoit fait commettre ce meurtre. Ces princes estonnez tiennent ceste confessiō secreette pour ce iour. Le lendemain comme il venoit au Conseil le Duc de Berry luy dit qu'il se retirast. Ainsi effrayé retourne à son logis, & sans aucun delay, luy sixiesme part de la main & s'enuale en Flandres en extreme diligence, où les meurtriers aussi trouuerent vn seure retraicte. La consciencie qui l'auoit effrayé au commencement, reprend haleine, & se durcit contre le mal, & le me me qu'il auoit confessé d'estre autheur du meurtre, luy donne nouveaux mouuemens de se roidir, & de maintenir par iniuste force ce qu'il auoit perpetré par furieuse violence. Ayant fait rechercher d'amitié toutes les villes de Flandres, il les trouue toutes disposées à le soustenir à tors & à trauers en ceste sienne necessite. Sur ceste assurance il conuoque vne assemblée à Gand pour former le secours dont il auoit besoin. A ceste nouvelle le zele de iustice refroidit en la Cour. On recherche d'appointement celuy qu'on deuoit chercher pour le faire chastier. Le Roy de Sicile & le Duc de Berry le vont trouuer à Amiens plus esleue que s'il auoit bien fait: faisant publique profession de son orgueil, auoit mis sur la porte de son logis vn tableau, où estoient peintes deux lances en trauers, dont l'une auoit vn fer émoulu pour la guerre, & l'autre vn roquet pour le tournoy comme donnant le choix ou de la guerre, ou de la paix, publiant par tout que non seulement il auoit fait le meurtre, mais qu'il le vouloit & deuoit faire. Et afin qu'il enrageast avec la raison, il se trouua des Theologiens en ce temps-là, qui le confirmerent en ceste passion, & protesterent de le maintenir par l'Eſcriture, comme la suite nous le monstrera tantost. Les Princes à luy enuoyez ne le pouans flechir à reconnoistre sa faute & à s'humilier, luy denoncet de la part du Roy de ne venir point à Paris. Il leur respond hardiment qu'il y veur venir au premier iour pour faire entendre au Roy qu'il a eu raison de chastier l'ennemy commun de la France. De fait ayant reſeuilli ses pratiques à Paris par le moyen de ses espions, il ramasse vne grande armée, & accompagné de ses deux freres & des Ducs de Loraine & de Cleues, il se rend à S. Denis, loge ses troupes à l'entour de ceste grande ville, qui luy tendoit gayement les bras, comme à celuy qui la deuoit exempter de toutes charges & luy acquerir vn repos perpetuel. Les Princes le vont trouuer, & le prient au nom du Roy de n'entrer à Paris qu'avec son

train

train réglé à deux cens hommes. Iean leur fait responſe, que pour la ſeureté de ſa perſonne il ne pouvoit moins faire que d'y aller bien accompagné: & dès le lendemain il y arriuë avec toute la ſtote; accueilly des Pariſiens avec des acclamations de *Noël, Noël*, comme vn nouveau Monarque. Il ſe fortiſie en ſon Hoſtel de Bourgogne, où il eſt viſité par le corps de la Ville & par l'Vniuerſité, qui ſe meſlent de ſouſtenir vn tant execrable parricide. Le lendemain la farce ſe ioint avec vn pluſ eſtrange appareil. Le Roy ſeant en ſon Conſeil, Iean Petit Docteur en Theologie ſouſtient avec vne incroyable audace, Que le Duc de Bourgogne auoit fait tuer le Duc d'Orleans ſon couſin meritoirement, à raiſon de pluſieurs enormes crimes deſquels il l'accuſe. L'original del'Histoire a voulu enregiſtrer ces deteſtables phrenesies, pour monſtrer iuſques où gagne le deſordre en vn Eſtat ſans ſon maiſtre. Le Concile de Conſtance condamnera ce charlaran ſur l'accuſation de la Soibonne, qui deſauoiera ce mercenaire apres la mort du Duc de Bourgogne. L'iſſuë fut de meſme que la propoſition. La reſte du Roy malade, & les Princes ſaignans du nez, Iean de Bourgogne eſt abſous du meurtre par luy commis en la perſonne de ſon couſin germain; & lettres, ſeaux, ſignatures, luy en ſont amplement expediees. Seulement pour plaſtrer ceſte feſtardiſe, le Roy declare par ſes patentes, *Que cas aduenant qu'il decedaſt, il vouloit que Louys Dauphin de Viennois, ſon ſils aîné, euſt le maîment du Royaume, & apres luy Iean & Charles ſes enfans, l'un apres l'autre ſans Regent*. Mais le Bourguignon ne ſçauoit pas que ceſte ordonnance autorioit celuy qui le deuoit chaſtier, bien qu'il luy fut auſſi dit, Que pour certaines conſiderations il ne ſe meſlaſt plus des affaires de France, & fiſt les ſiennes. Ainſi il ſe retire en Flandre, n'oſant rien plus entreprendre, que de s'eſtre ainſi iuſtifié & abſous. Cette inſolence neantmoins enuolopée d'indignitez contre la Majeſté du Roy, déplaiſoit à toute la Cour; & ne pouant meſme eſtre ſouſtenuë par les partiſans du Bourguignon, elle ſit écueiller les plaintes de Valentino & des enfans au Conſeil du Roy, où fut deſſeigne vn Arrest du tout maſle & courageux contre Iean Duc de Bourgogne, pour la reparation du meurtre par luy commis en la perſonne du Duc d'Orleans: Mais à quoy reciter ce qui n'eut point d'effect, ſinon pour prouuer, *Que quand la legitime autorité eſt abbatuë en vn Royaume, la Juſtice eſt aneantie, & le ſort ſoult aux pieds le droit du ſoible*. Ainſi comme il auint en cét imaginé & ridicule Arrest donné en faueur des enfans d'Orleans contre le meurtrier de leur pere. Car cét Arrest à peine eſtoit leuë pour ſeruir aux intereſſez, comme voicy arriuer le bruit de la victoire qu'auoit gagné Iean de Bourgogne contre les Liegeois, pour reſtablir Iean de Bauiere, dit Sans-pitié, leur Eueſque. Elle changea entierement toutes les penſées, les factes, les langages de la Cour. Toutes les commiſſions expediees pour leuer des gens de guerre aux fins d'executer l'Arrest en main forte, ſont reuocqués. On ne parle que de garantir le Roy & le Dauphin des mains du Bourguignon, lequel on ne pouvoit douter, ſuiuant ſon humeur, qu'il ne menaſt ſon armée victorieuſe à Paris pour renuerſer l'Arrest ſur la teſte de ceux qu'il vouloient maintenir. De fait le Dauphin, les Dues de Berry & de Bourbon conduiſent le Roy à Tours pour ſa ſeureté, ne le voulans laiſſer entre les mains des Pariſiens, paſſionnés partiſans du Bourguignon. Les Pariſiens extremement indignez de ce depart s'arment, & dent leurs chaines comme en temps de trouble, appellent le Bourguignon, l'aſſeurens en tout de leurs volontez & moyens. Il reuiert auſſi-toſt avec vne grande armée, & s'arreſte à S. Denis, contre l'opinion des Pariſiens, qui eſtimoient qu'il feroit plus de bruit, ayant tant de forces enſemble. Mais luy conſiderant accortement que c'eſt la vanité des émeutes populaires, ſe reſout de ménager ceſte occaſion pour faire ſa paix avec le Roy & la maiſon d'Orleans, en vn temps qu'il voyoit auoir ſur elle tout auantage pour ratifier l'abolition ja obtenuë à tous euenemens. Il enuoye donc à Tours verſle Roy Charles ſes Ambaſſadeurs, le Duc Guillaume de Bauiere, les ſires de S. George, de Croy, de Vieuille, & Dolechaing pour traicter la paix avec luy & les enfans d'Orleans, avec grande demonſtration d'humilité & de bien-veillance. Ceſte nouuelle procedure émeut le Roy & les Princes, laquelle ils n'attendoient pas de la grandeur du Duc de Bourgogne, fraîchement victorieux, & aiſément tombent d'accord des conditions, avec deſpens neantmoins de la pauvre veuue & des orphelins affligez. Sur ce deſordre Valentine Duchefſe d'Orleans voyant ſes peines perduës en la pourſuite de ſa iuſte cauſe ſe ferre tellement le cœur, qu'elle meurt de regret dans peu de iours, laiſſant beaucoup de peine & peu d'amis à ſes enfans, & vne grande ioye au Bourguignon, qui voyoit le gain de ſa cauſe en la mort de ceſte courageuſe femme, qui ſeule luy pouoit faire teſte.

Le Roy vient à Chartres pour ſolennifier la paix accordée, y mède Charles Duc d'Orleans & ſes freres d'une part, & Iean de Bourgogne de l'autre. Tous s'y trouvent au iour nommé. Le Theatre eſt dreſſé, où le Roy ſe ſied au liſe de Juſtice enuironné des Princes de ſon Sang en grande magnificence. Iean de Bourgogne s'approchant du Roy ſe met à genoux avec

1409.

Dolechaing son Aduocat, qui dit ces mots: *Sire, voicy Monseigneur le Duc de Bourgogne vostre seruiteur & cousin, uena pardene: s vous, pource qu'on luy a dit que vous estes fort indigné contre luy pour le fait cōmū & fait faire en la personne de M. le Duc d'Orleans vostre frere pour le bien de vostre Royaume & de vostre pr̄sonne, comme il est prest de vous dire & faire veritablement scauoir quand il vous plai- a. Et pourtant mondit Seigneur vous supplie tant & si humblement qu'il peut, qu'il vous plaise effacer de vostre cœur l'ire & l'indignation qu'avez conceue contre luy, & le renir en vostre bonne grace. Apres ces paroles le Roy commande au Duc de se retirer. Quoy fait, la Reine, le Dauphin, les Roys de Sicile & de Nauarre, & le Duc de Berry, se mirent à genoux deuant le Roy, & la Reine luy dit, *Sire, nous vous prions qu'il vous plaise passer la priere & requeste de vostre cousin le Duc de Bourgogne. Le Roy leur répondit, Nous le voulons & accordons pour l'amour de vous. Le Duc de Bourgogne rappellé se remet à genoux deuant le Roy, qui luy dit, Beau cousin, nous vous accordons vostre requeste, & vous pardon nous tous. Le Duc ayant remercié le Roy se releue. Derriere la chaire du Roy estoit Charles d'Orleans avec ses freres, pleurant amierement à gros sanglots. Le Duc de Bourgogne s'adresse à eux accompagné de son Aduocat, & les ayant salüez avec vne fort humble contenance, l'Aduocat parle ainsi à eux. *Messeigneurs, le Duc de Bourgogne icy present, vous prie qu'il vous plaise oster de vos cœurs la haine que vous pourriez auoir contre luy, pour l'excez fait & perpetré en la personne de Monseigneur d'Orleans vostre pere; & que d'oresnauant vous demeuriez & soyez bons parens & amis ensemble. Et le Duc adiousta, Et de ce ie vous en prie. Ils ne respondirent rien. Lors le Roy luy dit: Mes beaux cousins ie veux qu'ainsi soit: & eux, *Sire, puis qu'il vous plait nous le commander, nous luy accordons sa requeste, car en rien ne voulons desobeyr à vostre commandement. Le Duc l'accepta, remerciant le Roy & ses cousins d'Orleans. Lors le Cardinal de Bar apporta les saints Euangiles, sur lesquels les deux parties iurerent la paix, pour ne se souuenir, plus du passé, & garder vne amitié perdurable à l'aduenir, & le Roy adiousta, *Nous voulons que deormais vous demeuriez & soyez bons parens & amis ensemble, & vous defendons estroitement que ne faciez ne pourchassiez, grief l'un à l'autre, ne aussi à quelq'un des autres personnes qui à vous n'ont esté favorables, & ne les haïssez, ne monstriez aucune hayne, sur tant qu'à vous pourriez mesprendre & forfaire enuers nous, hermis les faisants homicide dit, qui à tousiours sont & seront bannis de nostre Royaume. Ce sont les propres mots fidelement tirez de l'original, pour garder l'honneur de la naïfue simplicité de ce temps-là. Cela aduint le 9. de Mars, 1409. Au partir de là ce ne furent que nocces. Le Duc de Bourgogne maria ses deux freres, Philippes Comte de Neuers, avec l'heritiere de Couilly, & Antoine Duc de Brabant, avec l'heritiere de Luxembourg. Tout credit luy est redonné près du Roy & de la Reine, son train paroist plus que celuy du Maître. L'odeur de la cuisine luy attire gens de rous costez: Mais il n'auoit pas fait son appointement avec Dieu, ny en son cœur avec les pauvres orphelins, destituez d'amis & de moyens, & aux, despens desquels la paix auoit esté faite. Ce n'estoit que plaistre qui ne dura gueres long-temps.*****

1409.

IEAN DVC DE BOVRGOGNE GOVERNANT TOVT AV NOM
du Roy & du Dauphin, le party d'Orleans s'oppose à luy. La guerre ciuile s'esmeut,
terminée par vne paix, & la nouuelle autorité de ce Dauphin, qui depos-
sede le Bourguignon, & restablit ceux d'Orleans.

De l'an 1400. iusques à l'an 1413.

A PRES cēt appointement la Cour prend vne nouuelle face. La Reyne Ysabeau ne se souuiet plus de ses pauvres nepeux d'Orleans, elle est toute au Duc de Bourgogne. Le Duc de Berry suit le mesme vent pour l'heure. Pour prouue de cordiale amitié, la Reyne bande tout ouuertement pour faire accomplir le mariage dès long temps promis, de Louïs le Dauphin son fils aîné avec Cathetine fille du Duc de Bourgogne. Le mariage s'accomplit. Voila donc Iean de Bourgogne beau-pere du Dauphin. C'est luy qui conduit maintenant son ame & sa maison. En suite, Charles Roy de Nauarre. Le üis Duc de Bauiere, & les Ducs de Lorraine, de Bretagne, de Bar, d'Alençon, de Cleues, Vaudemont, & à leur exemple tous les plus grands Seigneurs de la Cour sont du tout à luy. Tout n'est que banquets en sa maison, tout y rit pendant que les pupilles d'Orleans pleurent. Paris l'honore comme son protecteur, & ne se fie qu'en luy. Aussi Iean n'a rien de plus recommandé apres le Roy & le Dauphin, que l'amitié de ce peuple. Il fait tout ce qu'il peut pour luy complaire. Le principal sujet de ses propos est, de reformer l'Estat pour paroist fort affectonné au bien public. En vn banquet solennel où estoit toute la Cour, il donne à ses amis pour dresser des niueaux d'or & d'argent. Pour représenter par ceste figure son affection estre de bien-

com-

compasser & regler l'Estat; & afin de ramener les paroles à leurs effets, il en a fait naistre ceste signalée occasion. Tout le monde se plaignoit des Financiers comme sangsues des deniers publics, & causes principales du mauvais mesnage, dont tant le Roy que le peuple estoient fort interessez. Nous auons cy-deuant parlé d'un des principaux mignons du Roy, nommé Montagu, qui auoit de trop bonne heure suy le mauvais temps. Apres lequel estant de retour, il rentre de plus fort que iamais en la bonne grace du Roy, qui luy donne l'office de Grand Maistre, & fait espouser à son fils la sœur du sieur d'Albret son Conestable, bien que Montagu fust de petit lieu. La splendeur de son train surmontant les maisons des Princes, le rendoit fort odieux & à grands & à petits : & tout ce grand bien estoit ramené au pecul des deniers publics comme à son principe. Le Bourguignon veut commencer par luy les premices de la reformation de l'Estat. Les Princes du Sang furent en cela aisément de son aduis. Ainsi Montagu pris, examiné, condamné, fut bien tost decapité. Si ce fut, ou par Commissaires, ou par Iustice (comme il fut dit de luy iustificié apres sa mort) c'est tousiours vne fort remarquable leçon aux petits qui deviennent grands par les finances, de n'abuser de leurs richesses par vne excessiue pompe, de tenir la faueur courtisane comme vn verre, & se garder de la fureur des Grands sous la protection de celuy qui a les issues de la vie & de la mort en son pouuoir, s'armans de bonne conscience & d'irreprochables deportemens en leurs charges. Mais le vol du Bourguignon s'estendoit bien plus loin que Montagu, bien que sous le nom du bien public il se vengeoit de luy, & empeschoit qu'il ne trauersast ses desseins. Son but n'estoit pas de reformer l'Estat, mais de gouverner d'autorité absolüe. Ainsi il veut tout enjamber, & en renuersant Montagu Grand Maistre de France, il veut bien qu'on sçache qu'il a du credit pour nuire & pour aider à tous. Ceste premiere insolence seruit à ses ennemis, abandonnez quasi de tous, & mesme de leur propre sang. Car Iean Duc de Berry porté par le vent de ceste nouvelle faueur, s'estoit ietté entre les bras de ce Bourguignon. Mais quand il se void mesprisé par luy qui prenoit tout pour soy, reculant ceux mesmes desquels il s'estoit seruy pour se retablir. Iean se resout de se ioindre avec ceux de la maison d'Orleans pour s'opposer à la grandeur du Duc de Bourgogne. C'est le commencement des deux partis qui troublerent la France en ce regne d'*Orleans & Bourgogne*. Ceste alliance dont la maison d'Orleans porta le nom, & comme premiere & comme plus interessée, fut bastie à Gien l'an 1410. le x. Mars deffensue & offensue contre la maison de Bourgogne. Les principaux chefs estoient Charles Duc d'Orleans, & ses freres, Iean Duc de Berry, Louys Duc de Bourbon, Iean Comte d'Alençon, François Comte de Clermont, Bernard sire d'Armagnac, & Charles sire d'Albert, Conestable de France, avec leurs amis & seruiteurs en bon nombre. Du party de Bourgogne, estoient Iean Duc de Bourgogne avec ses freres, Charles Roy de Nauarre fils de ce mauuais dont nous auons cy-dessus parlé, les Ducs de Lorraine, de Brabant, de Bretagne, le Marquis du Pont, Comte de Neuers, de Vaudemont, de S. Paul, de Ponthieure, & plusieurs autres. Ce triste ieu de barres dura iusques à l'an 1419. auquel Iean de Bourgogne fut tué, mais il ne finira pas lors. Durant ces huit ans nous verrons diuerses vireuoutes, l'un maintenant dedans, & l'autre maintenant dehors, si comme chacun party se pouuoit preualoir de l'autorité du Roy, la plus forte batterie des guerres ciuiles. Maintenant le Duc de Bourgogne est en quartier, & braque ceste artillerie contre les Orleanois comme criminels de leze Maisté : mais tantost il en sortira, afin que tous ceux d'Orleans y entrent à leur tour. Ceux d'Orleans se plaignoient de n'estre tenus en leurs degrez, & demandoient de luy des préeminences deües aux Princes du sang, & que le Duc de Bourgogne n'eust tout seul l'autorité, qu'ils disoient tenir en captiuité les corps & les volonteiz du Roy, de la Reine, & du Dauphin. Ils s'assemblerent à grandes troupes premierement à Chartres, & puis pour traiter de leurs affaires avec plus de lustre, près la ville capitale du Royaume; ils se logerent au Chateau de Vincestre, maintenant ruiné, dit Bicestre. Le Bourguignon accuioit le Duc d'Orleans, de vouloir offer la Couronne au Roy & au Dauphin, & faisoit dire au Roy tout ce qu'il vouloit contre eux, comme contre rebelles & perturbateurs du repos public. Ceste cholere ne dura que 7. ou 8. mois, & ce temps ne porta rien de memorable, que la mort du bon Louys Duc de Bourbon, qui mourut au commencement de la guerre, de regret, pour estre accusé comme auteur de ceste émotion. La Roynie Ysabeau s'entre-mettoit de l'appointement de ces Princes. Mais elle ne fit rien, comme estant suspecte au party d'Orleans lequel elle auoit quitté sans sujet, pour se ioindre à celui de Bourgogne. Apres donc quelques Edits de confiscation non excecutez, comme volées de canon, perduës en lair, l'accord fut fait par l'entremise du Duc de Berry, à la charge que luy & le Duc de Bourgogne également auroient la garde du Dauphin, & ceux d'Orleans seroient tenus en leurs degrez, & que Pierre des Essars, ennemy juré de leur party, & seruiteur passionné du Duc de Bourgo-

gne, ne fust plus Preuost des Marchands de Paris. Ce fut à Vvincestre, dont l'accord porte le nom. le 20. iout de Nouembre du mesme an, ayant eſtimé seulement eſſé à l'entour de Paris, au dommage du pauvre peuple, principalement mal-content des Gascons venus d'Armagnac, qui donnerent le nom aux troupes du party d'Orleans, appellées à ceste occasion *Armagnacs*, & ayans pour enseignes vne escharpe blanche, que l'on a remise en nos derniers troubles. Ceste premiere paix appellée de Vvincestre ne dura gueres. Il n'y auoit point aussi d'effet des promesses accordées. Le Bourguignon mangeoit tout seul le gasteau, & se plaignoit le premier, comme ayât à faire à des petits enfans. Il enuoya les sieurs de Croy & de Dourles au Duc de Betry, pour le desunit de son nepueu le Duc d'Orleans: Qui ayant eu certain aduis de leur negociatiō & passage, les fit surprendre en Sologne, & les fit amener prisonniers à Blois: mais il renuoya Dourles, & reint Croy, comme suspect d'auoir trépié en la mort de son Pere, & par consequent punissable par l'accord de paix. Le Roy luy comāde de le rendre, & il luy demanda la punition des massacres de son Pere. Sur ce fuit tout s'arme. On fait fommer le Roy, par ses Edits, auxquels Charles d'Orleans respond par vn cartel au Duc de bourgogne, comme meurtrier de son Peré, & autheur de tous les maux qui lors auoient la vogue par la France. Ainsi commença ceste seconde guerre, le 20. Iuillet l'an 1411. La passion des Princes ayant à peine donné sept mois de relasche au pauvre peuple, pour prendre haleine de tant de calamitez qu'ils ont souffertes parmy leurs volontaires debats & combats. Ceux du party d'Orleans s'assemblent à Gergeau sur la riuere de Loire, pour aduier aux moyens de faire la guerre contre Iean Duc de bourgogne: lequel ils desſerrent par cartel public, comme meurtrier du premier Prince du Sang, frere vniq̃ue du Roy, & comme vsurpateur de l'autorité Royale, en captiuant les personnes & les volontez du Roy & du Dauphin. Iean Duc de Bourgogne auoit de grands auantages par dessus eux, l'autorité du Roy & du Dauphin, heritiere presomptif de la Couronne de France, la ville capitale du Royaume, l'adueu des meilleures villes, le corps des Princes, & sans comparaison plus de commoditez & en hommes & en finances de son chef. Ceste seconde guerre dura vn an, earelle commença au mois de Iuillet 1411. & finit l'an d'apres, 1412. au mesme mois: Beaucoup plus diuerſe & aspre que la premiere, mais ayant eela de fort memorable, Que le vaincu fut victorieux, & le victorieux vaincu. Que l'autorité qui auoit estably le plus fort party, se trouue enſin fauorable au plus foible. Que ceux qui auoient plus seruy aux passions de leur Maistre, eurent de luy mesme la mort pour recompense. Remarques necessaires pour bien iuger de ces guerres ciuiles. Les Orleannois furent les premiers en campagne: Il estoient de sept à huit mille cheuaux: Le nombre des gens de pied n'est pas specifié. Charles Duc d'Orleans fait son gros en Gastinois: le Duc en Bourbonnois: & le Comte d'Alençon en Vermandois. Peronne, Neele, Han, Chauny, se rendent à eux. Clermont queſoit au Duc de Bourbon, est fortifié. S'essayent de surprendre Rethel & Bapaume, mais pour neant. Ce fut la premiere faille commencée par ceux d'Orleans. Mais le Bourguignon va bien d'vne autre demarche. Il prepare contr'eux les Edits du Roy, la force du peuple dans les villes, & les armes aux champs: Et toutes choses luy succedent du premier abord. Il auoit vne grande armée, composée de gens de pied & de cheual, laquelle il pouſſe à l'instant dans la Picardie, où les Orleannois auoient commencé, & reprend aisément leurs acquests. Han veut faire le mauuais: le voila assiégué, emporté, pillé, ſaccagé. Les Flamands ſuiuis du Duc de Bourgogne, se sentant chargez du butin, demandent congé pout s'en retourner en leurs maisons, & quoy que le Duc sçache dire ou par promesses ou par menaces, ils quittent son armée, & s'en retournent chez eux. Ce qui cuida rompre le cours de ſes affaires. De fait il quitte Mondidier, ſaisi incontinent par Pierre de Queſnes Sieur de Gannes, partisan d'Orleans: & tenant son armée en ſes garnisons, se deſiant de l'issue de la guerre, enuoye en toute diligence en Angleterre vers Henry V. pour le ſupplier de luy donner ſecours en ceste necessité. Henry Roy d'Angleterre, ayant auantage aux diſſensions ciuiles des François, enuoye promptement au Bourguignon douze cens hommes, pout remplace des Flamans perdus, ſous la conduite de Thomas d'Aronel. Cependant les Orleannois ne perdent pas temps, & pour s'approcher de Paris, ſurprennent S. Denis & S. Cloud, places d'importance pour le voiſinage, & fortifient Corbeil pour l'aduenue de la riuere, à deſſein d'affamer ceste grande ville, qui vit do prouiſions journaliers apportées de diuerſes lieux. Mais il trouue bien qui contremine ſes efforts, ſe ſervant meſme de la machine employée pour l'endommager. Les Orleannois tenans la campagne à l'entour de Paris, ne pouuoient qu'aporter des maux inſinis aux Parisiens: & ces inſolences ſe faiſoient aux yeux du Roy & du Dauphin. Iean doncques remonſtre au Roy l'inſolence de ſes ennemis, qui ſans auoir recours à ſa Maieſté, oſent rauager le cœur de la France, comme ſi c'eſtoient eſtrangers & ennemis. Charles n'apprehende que trop

trop cette faute, ne demandant que repos : mais principalement Louys le Dauphin est animé de ces remontrances, & allume de iour en iour sa colere contre ses Couſins d'Orleans. Le Bourguignon diſoit qu'ils faiſoient les Roys, & qu'ils ne pouſſoient cacher leur intention eſtre d'empier le Royaume, puis qu'ils oſoient ainſi prendre les armes contre le Roy. Voila donc des rigoureux Edits l'un ſur l'autre contre le pays d'Orleans, comme contre les rebelles & les criminels de leze Maieſté. Bieus, honneurs, perſonnes conſiſquez de tous ceux qui ſont en leur armée, ſi dans 15. iours apres la publication des lettres patentes du Roy ils ne ſont retirés en leurs maiſons. Et pour commencer par les plus grands, Charles d'Albret Conneſtable de France, & Arnaut de Corbie Chancelier ſont depoleſſez de leurs charges, & au premier Office le Comte de S. Paul eſtably, & Delehaing Aduocar de Iean de Bourgogne, au dernier. Cette foudre commença à faire du meſnage à Paris. On recherche par tout les Orleannois, & à l'inſtant on les iette dans les priſons. Pierre des Effars remis en charge ſe reſſent de l'article fait contre luy à Winceſtre, & arme le peuple contr'eux. Quiconque du party d'Orleans eſt trouué par le peuple à Paris, à peine eſt-il amené en priſon. Tout eſt loiſible à cet enragé populaire, pourueu que ce ſoit contre les Armagnacs. Toutes ces machines pouſſées de diuers endroits eſbranloient eſtrangement le party d'Orleans. Ceux qui ſont enfermez dans les villes de leur party, n'oſoient ſouffler. Ceux qui ſont meſme en l'armée ſ'eſcouloient de iour en iour, craignans la rigueur des Edits, qui n'eſtoient nullement eſpargnés contr'eux. Charles Duc d'Orleans ayant pris auiſ avec les Princes & les Seigneurs ſes aſſociez, de ce qu'il auoit à faire à cet ébranlemēt, auant que pis aduiēne, ſe reſout d'attirer le Bourguignon au combat, bien que fortiſié de ce nouveau ſecours des Anglois. De fait ayāt paſſé la riuierē d'Oyſe ſur vn pont de barreaux (tous les paſſages des ponts eſtans faiſis par le Bourguignon ſous le nom du Roy) il ſe preſenta aux portes de Clermont en Beauuais, où eſtoit ſon ennemy capital. L'armée d'Orleans eſtoit encore belle ; illuſtrée de la preſence de grāds perſonnages, des Ducs d'Orleans & de Bourbon, des Comtes d'Alençon & de Clermont, d'Albret, de Verrus, de Vienne, de Bouequaut, Archeueſque de Sens, frere de ce grād Maĩſtre de Montagu cy-deſſus decapité, de Craon, de Montbaſon, Hangeſt & pluſieurs Barons, Cheualiers & Eſcuyers, tous reſolus de terminer cette querelle par vne bataille : & à cette fin ayans deſſiē le Duc de Bourgogne ils attendoient l'occaſion de la bataille, entre Clermont & Carhenay. Comme le Bourguignon les laiſſant morfondre, en broutant tout ce beau & fertile païs de l'Iſle de France, & redoubler ſur eux la haine & la malediction du peuple plus irrité que iamais contre ces Armagnacs, & parler mal de luy, ainſi que d'un fuyard qui n'en uoiloit manger, artiuē à Paris avec vne extreme applaudiſſement du peuple, qui l'attendoient en toute deuotion : & ſans perdre temps voila S. Cloud & S. Denis faiſis par luy ſur ceux d'Orleans, avec leur grande perte, quelque diligence que ſcent faire Charles leur Chef, qui croit la victoire deuant le combat. Ainſi Paris eſt ſans mors ny bride avec toute liberté, & tout le party Orleannois reduit incontinent au petit pied. Charles ny ſes aſſociez ne parlent plus de donner bataille au Bourguignon, c'eſt bien aſſez de ſe pouuoir retirer pour aller defendre leurs villes, qu'il ne peut douter eſtre promptement aſſailies. Comme de fait Iean de Bourgogne ne manque pas de meſnager ces bons ſuccés, & pour authoriſer ſes heureuſes armes, d'embarquer le Roy & le Dauphin en la pourſuite de ſes ennemis à demy vaincus. Ainſi l'armée victorieuſe entre dans la Beauſſe, tournant teſte au pays d'Orleans, terre du principal ennemy. Eſtampes ſe rend au Roy. Le Duc de Bourbon y eſt pris priſonnier, & à l'inſtant enuoyé en Flandres.

Comme ces ſuccés ſ'adiouſtent de iour à autre au Duc de Bourgogne, Henry V. Roy d'Angleterre commande au Comte d'Arondel, General des troupes qu'il luy auoit enuoyées en ſecours, de les luy promptement ramener, & prie le Duc de l'excuser ſ'il ſe ſert des ſiens à ſon beſoin. C'eſtoit pour ne fauoriſer pas le party le plus fort, mais incliner au ſecours du plus foible, comme l'experience le monſtra bien-toſt. Ce ſubit changement arreſta aucunement le deſſein du Bourguignon d'attaquer Orleans : mais faiſant la guerre à l'œil, il attend quel effort fera ſon ennemy, & prenant honneſte congé de ſe retirer à cauſe de l'hyuer, reuiēt à Paris, où pour ne perdre temps il continuē les foudres des Edits du Roy, & fait voler pluſieurs teſtes des priſonniers, pour acharner le peuple par ce leurre. Au ſang il adiouſte les excommunications Eccleſiaſtiques contre les Armagnacs, cependant que les Orleannois ſe morfondēt à faire la guerre en Charolois, & à enuoyer en Angleterre pour auoir ſecours, cherchans le remede au meſme lieu, d'où leur ennemy auoit eu la verge pour les ſoiſetter. Certaines lettres du Duc d'Orleans au Roy d'Angleterre, portées par vn Moine, furent interceptées & apportées à Paris, & examinées en pleine aſſemblée en l'Vniuerſité, & de là produites au peuple avec des commentaires du Bourguignon, qui rendoient tant plus odieux

1412.

le party Orleanois, comme si les Ducs d'Orleans, de Berry & de Bourbon, affocioient vouloient offer la Couronne au Roy & au Dauphin, & desmembrer vne partie du Royaume, en la donnant à l'Anglois, pour conquerir & partager le reste entr'eux. Nouuelles de vingt-quatre heures sans s'uy, qui s'auortent comme elles sont nées, mais, elles ne s'issent pas de porter coup, selon le dessein de leur architecte. Le Roy & le Dauphin possédez par Jean de Bourgogne, n'auoient autre chose lors en la teste, que de ruiner le party d'Orleans, & éleuez par ces premiers succez à l'esperance de venir à bout de tout le reste, employent toutes sortes de moyens pour dresser vne grande armée, laquelle à la diligence du Bourguignon compta cent-mille hommes de combat. Nombre remarquable & apres tant de malheurs & en si grande confusion. La ville de Bourges estoit d'importance pour l'vniion des Prouinces delà Loire, d'où arriuoit le plus grand nombre de gens de guerre aux Princes associez. Et le Bourguignon en vouloit principalement au Duc de Berry, qui non seulement l'auoit abandonné: mais qui pour son degré & âge pouuoit infiniment aux affaires de ses ennemis. Ils deliberent donc de l'attaquer, pour se frayer vn tant plus aisé chemin à la conqueste de tout le reste. Dès-lors donc que la Prime-vere commença à poindre, le Roy & le Dauphin vont de Paris en leur armée qui s'assembloit en Gastinois. Arriué au pais de Berry, sans delay les moindres villes se rendent à luy, Dun le Roy, Fontenay, Sancerre. Bourges sommé respond, Que ce n'est n'y le Roy, n'y le Dauphin qui font la guerre, mais le Duc de Bourgogne, qui tenant leurs personnes & leurs volonteiz captiues veut raur leurs droitz aux Princes de France, ayant souillé ses mains meurtrieres au sang du premier Prince de la Couronne; & n'ayant autre but que d'empier l'Estat. Il y auoit grande quantité de bons guerriers dans la ville, fournie de tout ce que l'on pouuoit lors desirer pour vn bon siege. Ils prièrent avec ruse les assiegeans de s'approcher de la ville, & laisserent par brauades les portes ouuertes. Mantes faillies fort heureuses se font par eux. Crians en campagne, *Vive le Roy*, ils en attrappent plusieurs à leur aduantage: Les eaux de la campagne estoient empoisonnées de Guede: plusieurs moururent auant qu'on s'en prist garde. Tout retentit en injures militaires, *Armagnacs, & Bourguignons*. Mais la plus grde deffaitte est en la foule du pais. Les viures ayans esté mis dans la ville, quel degast pouuoit faire vne armée de cent mille hommes avec son attirail? Et en suite toutes les maisons du plat pais sont ou faccagées ou bruslées. L'Anglois victorieux en France ne fit iamais pis que les armées Françoises en France. Comme le Duc de Berry, propriétaire Seigneur du pais, se fachoit de ses grandes pertes: aussi Louis le Dauphin heritier presomptif du Royaume s'en ennuyoit, & l'ambition de son beau-pere commençoit de luy estre à contre-cœur. Le sang aussi qui ne peut mentir chatouilloit son ame, & le sang iniustement espandu esueilloit sa conscience: car à quoy ruiner tout vn Royaume pour maintenir vn tant execrable meurtre? Que si le zele de reformer l'Estat est le but du Bourguignon, en est-ce le chemin? Son pere malade ne pouuant apprehender ces raisons à cause de son infirmité, quel reproche fera-ce à luy son fils ainsé enuers tout le monde, de se laisser beffler à son beau-pere comme vn enfant? Ces poinctures de conscience esmouuoient ce ieune Prince, qui ne cachant aussi ce qu'il auoit sur le cœur disoit ouuertement à son pere que ces confusions ne luy plaisoient point, & qu'il falloit trouuer moyen de les faire cesser. Aduint vn iour comme on rapporta au Roy, qu'en vne sortie ceux de la ville auoient tué quelque vn de ses seruiteurs, le Dauphin s'escria en la presence du Bourguignon, *N'aurons nous iamais fin de ces mistes? Je suis resolu à les faire cesser*. Le Bourguignon qui auoit ia recogneu quelque refroidissement de la premiere ardeur en ce ieunehomme, marqua assez que son esprit enclinoit ailleurs. Il luy repliqua doucement, *Que ce seroit bien fait, pourueu que ceux d'Orleans reconnussent leur faute*. Comment, dit le Dauphin, *reconnoistront ils leur faute, si nous ne les reconnoissons pour nostre sang*? Dès lors on se resout à faire la paix. Le Duc de Berry en auoit ietté les fondemens par Lignac Grand Maistre de Rhodes, qui ne manqua de mesnager ceste occasion, y voyant le Dauphin disposé. Le Comte de Sauoye y auoit enuoyé ses Ambassadeurs, pour y exhorter les deux partis. Apres donc le siege d'un mois on commence à negotier les moyens de pacifier ce trouble. Le Bourguignon s'y auance. pour estre le premier par tout: & parlemente avec le Duc de Berry entre deux barrières. On a cuse, on s'excuse: mais en fin la paix se conclud par Deputez. Les Princes se voyans s'embrassent avec toute sorte de nouvelle amitié, telle que le sang enfante apres de longues aigreurs. Il n'y a que le Bourguignon en peine, qui s'imagine que ce qui sera paix pour ceux-là sera guerre pour luy, d'autant qu'il n'y a point de paix dedans son ame avec soy. Le Roy entre à Bourges, où la paix est signifiée, qui à ceste occasion fut appellée *La Paix de Bourges*, le 15. de Iuillet l'an 1412. Les Estats generaux font mandez pour l'autoriser par iurement solennel à Auxerre. Les Princes en la bonne grace du Roy & du

1412.

Dau

Dauphin. Tous Edits & toutes procédures en vertu d'iceux faites contr'eux, cassées & aneanties. Eux & les leurs restabliz en leurs degrez & dignitez. Toutes choses aduenues mises en perpetuel oubly. Les noms d'Armagnac & Bourguignon, comme marques infames des dissensions ciuiles, sont defendus sur peine de la vie. Les Anglois venus au secours des Princes affoiez, seront satisfaits de la bourse du Roy. Hors la ville d'Auxerre, aupres de l'Abbaye S. Martin, fut dressé vn magnifique theatre, auquel le Roy seant en son lit de Iustice, enuironné de ses Princes, Officiers de la Couronne & principaux deputez de ses Estats, la paix fut publiée avec autant de ioye, comme la guerre auoit esté faite avec tristesse : pour la sceler avec Iean de Bourgogne, Philippes Comte de Vertus espousa sa fille: mais cela ne changea pas son cœur enuers la maison d'Orleans.

JEAN DE BOVRGOGNE SE VOYANT CONTRE-QVARRE' PAR LOVYS le Dauphin, & la maison d'Orleans remise en grace, suscite de nouueaux troubles.

Dés l'ans mit quatre cens douze iusqu'à 17. auquel on mourut le Dauphin, mais non pas le trouble.

LA France commençoit à esperer d'estre mieux, par le moyen de Louys fils aîné du Roy Charles, pour auoir eu le cœur de faire la paix contre la volonté du Bourguignon: mais ce ne fut pas tout ce qu'on s'estoit promis de certe hardiesse du Dauphin, car & la foiblesse du Roy malade, & le peu de fermeté de son ieune Lieutenant, dōnoient trop de prise à l'esprit ruzé de Iean de Bourgogne ; pour laisser cueillir aux François le fruit du repos par eux souhaité. Qui ne s'esimouuant de maigres menaces, & se roidissant contre la tempeste, quelque changement qu'il vist au Dauphin son beau-fils, ne bougea de la Cour, estant tousiours près du Roy, & entretenant en haleine ceux du Conseil, qui estoient pour la plupart faits de sa main : & bien qu'ils regardassent le Soleil leuant, si est-ce que voyans l'esprit debile & muable de ce ieune Prince, & la roide resolutiō du Bourguignon, ils tenoient la bride en main, ayans l'œil au bois, pour ne faire rien qui desplust ouuertement à l'vn ny l'autre, mais plus ouuertement pour complaire au plus ruzé & formidable Maître, qu'ils voyoient autrement leur estre cruel & ineuitable ennemy. Ainsi au Conseil du Roy les cartes estoient fort meslées, & comme non seulement en la Cour, mais en tout le monde, est le flux & reflux de diuerses humeurs qui se bigarrent selon les occurrences des affaires, & l'eschaffaut sur lequel la feintise, la perfidie, la trahison, iōient diuersement leurs roolles: aussi en ce temps-là le Bourguignon souverain artisan de ces belles figures, trouua sujet d'employer amplement son sale mestier. Mais quoy qu'il semblât auoir tout gagné & estre monté au faite de ses desirs, toutes ses entreprises s'auortèrent, & paya enfin par le prix de son sang les grâdes bebtres de ses outrages meschancetez. Mais cet acte aura plusieurs scenes, en la premiere desquelles la suite de nôtre histoire nous produit le nouueau gouuernemēt de Louis le Dauphin. Ce ieune Prince n'estoit pas capable d'vne grāde affaire, ayant vn esprit lasche, negligent, voluptueux, & néanmoins addonné à son sens, opiniastre, ne voulant prēdre aduis que de soy-même, ou de ieunes gens de son humeur, pour ne se vouloir fier à personne qui en sceust plus que luy, & principalement à ses oncles, les cheueux gris desquels il auoit en dedain ; & si ne pouuoit-il aimer son beau-pere, ayant mis en son cerueau de conduire luy seul le Royaume. La Reine voyant que l'humeur de son fils inclinoit à aimer ceux d'Orleans, faisoit semblant de les fauoriser: mais par effet cela estoit en balance, toute addonnée à entretenir son mary pour le bien gouverner selon le temps. Le Bourguignon dissimulant le caprice de son beau-fils, estoit tousiours auprès le Roy, avec tant de belles raisons, que le bon Prince ne luy pouuoit contredire. Le sujet de ses poursuites estoit agicable aux Parisiens, la bonne grace desquels il entretenoit soigneusement : mais c'estoit tousiours pour se venger de ses ennemis, sous ce beau nom de *Bien public*, comme le souverain but de ses desseins ; mais par effet il se tenoit aux premiers rangs, sans rien demordre, pour gouverner ceux qui sembloient gouverner & reculer tout ce qui pouuoit empescher son autorité. Par la paix de Bourges le Connestable d'Albret deuoit estre remis en sa dignité, Arnault de Corbie en la sienne de Chancelier. On les dilaye de iour en iour, & enfin à routes peines sont-ils testabliz. Les moindres ont tant de delais plus ennuyeux qu'un fubit refus, qu'ils ayment mieux tout quitter que de faire des inutiles poursuites. Arnault de Corbie estant restably honorablement en sa charge, la remit entre les mains du Roy, pour eūter le danger d'un temps si confus. Plus sagement que Henry de Marle qui luy succeda : car il fut tué au massacre de Paris avec le Connestable d'Armagnac. Mais le dessein du Bourguignon voloit plus haut que d'incommoder ceux

d'Orléans en leurs biens & en leurs honneurs, & trauffer leurs affaires & leurs seruitutis. Il ne trouuoit rien plus expedient que d'en faire comme de Louis, puis que le Lyon mort n'a plus de pouuoir. A cette fin il s'assemble à Paris avec quelques siens plus confidens, pour trouuer moyen de faire mourir les Ducs d'Orléans, de Berry & de Bourbon, Pierre des Essars l'un des plus aspres partisans, estoit du secret, qu'il leur reuela; dont mal luy en prit bien-tost apres. Par la paix de Bourges on deuoit payer l'Anglois qui estoit venu au secours d'Orléans. Il pressoit le payement, vne partie duquel luy ayant esté baillée à l'extreme incommodité du Duc d'Orléans, il fut contraint de leur bailler son frere Jean, Comte d'Angoulesme, en ostage pour le reste. Emmené qu'il fut en Angleterre est enfin retiré avec beaucoup d'incommodité & de longueur. En cet article se monstroit le bon menage du Bourguignon, qui d'un costé sollicitoit sous main l'Anglois pour presser Charles son principal debiteur; de l'autre crioit contre le desordre des finances du Roy si mal menagées, qu'il n'y auoit pas pour suffire à la depense ordinaire de sa maison: toutes ces grandes sommes estans egarées ou entre les doigts des Financiers, ou en dons & depenses superflues. La plainte estoit fort plausible & raisonnable: mais c'estoit vn trebuchet pour y faire tomber les ennemis, & emouuoir les peuples courroucez par les grandes foules, & aisez à cueillir au nom de ce bien public. Il impetue aisément du Roy vne generale conuocation des bonnes villes pour la reformation des abus du Royaume, & sur tout des finances, au soulagement du pauvre peuple. Pour bien dresser la partie il falloit que la ville de Paris fist la premiere pointe: mais qui l'Vniuersité qui en pouuoit parler comme neutre (ne se meslant que de ses Liures) fist la proposition & l'instance premierement. La chose fut rigoureusement représentée par le Docteur à ce choisi, & aduoué par la ville & par les Deputez des Prouinces. Les comptables furent en grand effroy & la plus grand' part gagne au pied. Ceux qu'on put attraper porterent leur teste au Halles ou en Greue au grand applaudissement du peuple, qui haur loüoit le Duc de Bourgogne, comme seul des Princes qui aimast le bien du Royaume. Le Dauphin au bruit de ces loüanges comme preiudiciables à son honneur, entre en extreme ialousie contre luy, protestant qu'il ne permettroit pas que le Bourguignon entreprist sur son autorité. Les interressez menagant la cholere de ce ieune Prince, & par l'entremise de Louis de Bauiere son oncle maternel, luy persuadent de prendre le nom de R E G E N T pour enseigne de sa grandeur. Il prend ce tiltre, & fait signifier au Duc de Bourgogne qu'il est meshuy temps qu'il soit reconnu en son degré. Le Bourguignon protestant qu'il n'a autre but que le bien du Royaume, fait semblant de ne se mesler aucunement de cette affaire, & en laisse la conduite à ceux à qui elle appartenoit: mais sous main il fait armer le peuple de Paris: & afin que les plus apparens ne fussent responsables, il met en ieux les malotrus de la populace conduits par vn Caboche escorcheur de Vaches, suiuy d'une infinité de racaille: Qui en grande trouppo armez viennent au logis du Regent, & luy demandent par rolle les principaux ennemis de sa maison, qu'ils disoient auoir trempé au maniment de ces deniers, ou estre remplis de dons immenses: Entre lesquels fut ce Pierre des Essars, auquel sans longue procedure on fit voler la teste, pour luy faire receuoir la iuste recompense de ses meschancetez, par la main de celuy par le moyen duquel il les auoit perpetrées. Mais ce ne fut pas vne cholere d'un iour. Le lendemain le peuple s'assemble en plus grande multitude, & prenant des Chaperons blancs pour enseigne, vient à S. Pol où le Roy logeoit, & demande audience, ayant assiegé toutes les aduenues du logis d'une effroyable façon. Vn Carme porte la parole pour le peuple accompagné des Deputez de cette marmaille, comme d'estafiers. Monté en la chambre du Roy, par vn long babil il demande la reformation de l'Estat, & protestant de ne vouloir estre mené par paroles, veut que le Roy face chastier ceux dont les noms estoient escripts dans vn rolle comme coupables de crimes capitaux. Le Duc de Bourgogne faisant bonne mine replique, Que le Roy y aduiferoit. Le Carme respond effrontément, qu'ils ne partiroyent pas de là, sans auoir ceux qu'ils demandoient. La fureur fut telle, que le Roy & les Princes prirent les Chaperons blancs, signal de ces sediteux. Ils demandoient les principaux seruiteurs du Roy, de la Roynie & du Dauphin, non seulement les hommes, mais aussi les femmes qui auoient eu quelque credit: Mais sur tous Louïs de Bauiere, frere de la Roynie. Il n'y a personne qui ne s'effraye de ces tant effrontées audaces. La Reine y vient toute esplorée: requiert le Roy, le Moine, les Deputez du peuple. Ils disent que c'est leur charge, & qu'ils n'en peuuent rien rabattre. Le peuple crie de la basse-cour avec vne voix fort impetueuse, Que s'ils ne baillent ces prisonniers, il forcera le logis. Si qu'apres toutes prieres, Louïs frere de la Reine, & les autres nommez au rolle, & hommes & femmes, se mettent à la misericorde de ces furieux, & pareux sont menez en diuerses prisons. Cette nuit ne se passa pas sans vn grand meurtre: plusieurs estranglez, plusieurs

iettez dans la riuere, sans autre forme ny figure de procez, que suivant le secret commandement du Bourguignon: Qui neantmoins avec sa roide & triste contenance faisoit semblant de n'y auoir iamais pensé. Oncques la ville ne fut en plus déplorable estat, par vn eshonté mespris de la Loy, de l'Ordre du Roy, des Princes, des Magistrats. On n'oyoit parler que de sang, de cordes, de ruer, pendre, noyer les pauvres prisonniers. L'horreur de ce desordre toucha les cœurs des plus passionnez. L'Vniuersité, à qui on a fait porter la parole de ces capiteuses plaintes, s'adresse à Henry de Marle premier President, & Ican Iuuenel des Vrsins Aduocar du Roy, pour protester qu'elle n'entrempoit nullement en ces infames desreglemens. Erayans pris aduis ensemble, se resoluient d'aller trouver le Roy, tant pour se luer du soupçon de ces abominables confusions, que pour le supplier d'entendre à vn bon remede pour la paix: Luy donne le moyen de gagner les Chefs du peuple, & font de'ployer vn estendard aux armes du Roy, & crier par la ville, *La paix, la paix Bonnes gens*. Inuention qui porta en cette occurrence fort grand coup. Le mauuais Conseil est domageable à son Conseiller. Ce que le Bourguignon auoit desleigné deuoit estre pour luy, se tourna contre luy. Le peuple se voyant defauoué par l'Vniuersité (qui lors auoit vne grande creance pour le renom de preud-homme & de sçauoir) & auoir en teste le Roy & son Parlement bien vnis, s'escoula abandonné de ses Tribuns. Ils s'enfuyent en diuerses cachettes aux terres du Bourguignon. & luy-mesme sentant venir la tempeste se retiré à Compiègne, pour attendre à l'abry où elle se deschargeroit. Tous ceux du party d'Orleans reuiennent à Paris en grande diligence, & sont recueillis par le peuple avec allegresse, comme ceux desquels leur repos deuoit venir. Tout le monde crie contre le Bourguignon, comme seul auteur des troubles du Royaume, & indigne de tenir rang si honorable entre les Princes du Sang. La Reine poussa la roüe, pour l'intrest de son frere emprisonné, & le Roy delasche incontinent les foudres de ses Edits contre le Bourguignon, & l'exécution s'en fait rigoureuse sur les testes de ses partisans qu'on peut apprehender. Les eschaffauts, les riuieres, les rues, voyent le retour des meurtres sur les testes des Bourguignons, autrefois faits en la personne des Orleannois. Les Officiers pourueus en faueur du Bourguignon, sont tous destituez de leurs charges, & tous ceux qui l'auoient porté font maltraitez: Valeran Comte de S. Pol, de la dignité de Connestable. Guichar Dauphin d'Auuergne, de celle de Grand Maistre, & Charles de Rambures de la charge de Maistre des Arbalétriers, qui estoit comme auioird'huy Colonel de l'Infanterie. Troiscens tant hommes que femmes partisans de Bourgogne, sont bannis de tout le Royaume par Arrest du Parlement. Iean Duc de Bretagne tourne le dos au Duc de Bourgogne, & vient en Cour pour suivre contre luy. En somme lors tous les vents souffloient au visage du Bourguignon. Mais il ne s'estonne pas de cet orage, ains se roidit contre le vent, il assemble ses villes de Flandre, & leur demande secours en cette necessité. Or comme il est en cette recherche, voicy vne faorable occasion qui le pense releuer.

La Reine extremement passionnée contre luy, irrite le Dauphin, en cuidant bien faire pour son party. Ce ieune Prince auoit eu quelques siens domestiques seruiteurs de la main du Bourguignon. Elle vñt d'autorité de mere les oste à son fils, les fait mettre en prison. L'occasion estoit, qu'elle craignoit que ces hommes ne fussent là pour fauoriser le Bourguignon. Le Dauphin sur ce despit prend cela cōme vn affront, & escrit à son beau-pere de l'assister. Le Bourguignon prenant cette inopinée occasion à pied leué, reconnoquant vne grande assemblée des siens, leur montre ces lettres, & mesnageant le sujet d'icelles represente combien il est necessaire de dresser vne armée pour aller deliurer le Roy & le Dauphin, lesquels le party d'Orleans tient en captiuité, & escrit sur ce sujet amplement à toutes les bonnes villes du Royaume, & les prie de le secourir en si bonne œuvre & digne de bons sujets euenus leurs Princes. Sur cette apparence il dresse vne armée, & se met en campagne, de clarant par vn escrit public. Qu'il a pris les armés pour mettre le Roy & le Regent en liberté: Et sur ce pretexte est suivy de beaucoup de François, & son armée se grossit tous les iours. Ayant passé la riuie de Somme, il entre en la ville de Compiègne, & somme Senlis de luy enuoyer les clefs des portes, cōme marchant pour le serulce du Roy. Mais voicy vne contre-occasion de la mesme main du Dauphin, qui fait auorter tout son dessein. Car le Dauphin regagné par les Orleannois declare n'auoir iamais escrit ces lettres, & defauoué le Bourguignon: Luy en escrit d'autres contraires, & le prie de se déporter à tourmenter le peuple sur ce sujet si mal recherché. Qu'il est non seulement en pleine liberté, mais en la iouissance de son autorité, en vertu de laquelle il luy commande de ne passer outre, ains de congédier & contraindre les gens de guerre, pour laisser la France en repos. Le Bourguignon neantmoins poursuit son voyage, en intention d'entrer à Paris, & d'y esmouoir le peuple à nouuelle sedition: & ainsi achemine ses troupes prez de la ville, & s'arreste à saint Denis. Mais son des-

1414.

seinn'eut aucun fûgés. Le D A V P H I N assure les cœurs du peuple, & les murailles de la ville contre luy, qui tasche par tous moyens de parler au Roy ou au peuple, s'approchant luy mesme près de la ville, enuoyant ses Herauts d'armes avec des lettres, plantant la banniere pr és de la porte, & enfin vn baston avec des lettres, mais il ne peut rien aduancer pour tout cela. Le R O Y cependant redouble la batterie de ses Edits contre luy, comme coupable de leze Maiesté, & perturbateur du repos public: avec commandement à tous ceux de son armée de le quitter sous les menaces de toute confiscation. A cette volée de canon la plus grand part de ses gens s'enuoient, & mesme les Flamands l'abandonnent, qui luy auoient tousiours protesté en toutes les assemblées auxquelles illes auoit sommez de secours, de ne vouloir porter les armes contre le Roy & le Dauphin. En suite des paroles voila le Roy & le Dauphin accompagnez des Princes du sang qui marchent avec vne belle armée, assiege Compiegne (le Bourguignon y auoit laissé garnison) & la prend à composition. De là marche à Soissons; (alors place tres-forte) & l'ayant pris par force, & Enguerrand de Bournonville son bras droit, remet la ville en paix, fait décapiter à Paris Bournonville avec beaucoup de ses compagnons, au grand applaudissement du peuple, ioyeux de ce nouveau sang, & enfin passe en Artois, où il assiege Arras avec son armée victorieuse. Le Bourguignon estonné de ces inopinez euenemens, demande la paix à Charles, & l'impetie à prieres reiterées, par l'entremise de la Comtesse de Hainault sa sœur, & de son frere le Duc de Brabant. Appellée à cette occasion *la Paix d'Arras*, pour auoir esté faite en ce siege là. Ce fut bien à contre-cœur de ce Duc d'Orleans & du Duc de Berry, qui disoient que le Roy & le Dauphin leur auoient fait promesse de ne poser les armes, sans auoir ruiné de fond en comble la maison de Bourgogne; mais Dieu plus sage qu'eux vouloit réunir tous les François, pour s'opposer d'une commune main à l'Anglois leur commun ennemy, & monstra bientost à l'un & à l'autre, que c'est vno extreme vanité. Qu'un homme mortel pour assouuir son insatiable vengeance, ose imaginer de prouigner des inimitez immortelles contre ses ennemis.

XXIV.

1415.

Nous auons dit que Henry VI. Roy d'Angleterre estoit en sentinelle & en aguet, afin de remarquer tout ce qui luy pouoit seruir aux confusions de ce miserable regne, & à cette fin maintenant secouroit le Bourguignon, & maintenant l'Orleannois, portant tousiours le plus foible contre le plus fort. Or connoissant l'humeur du Duc de Bourgogne, & voyant ce ieune Dauphin bandé contre luy, il dresse vne belle armée, pour se preualoir de leurs dissensions. L'euenement fauorise son desir, mais non pas son dessein: car ayant projeté de se jetter du costé du Bourguignon, il trouue qu'il auoit fait sa paix avec nostre Charles. Ainsi ayant fait descente à Harfieu, ville maritime, assise sur la riuiera de Seine, il enuoye son Heraut d'armes au Roy Charles, pour luy demander sa fille Catherine. Cestuy son sujet recherché de loin, & vne procedure fort estrange: mais celle fille deuioit estre le vn de beaucoup de maux en ce Royaume, & aussi l'occasion pour le deliurer entierement de la main importune des Anglois, bien que par vne façon autant remarquable, comme elle est admirable, ainsi que le progres de l'Histoire le representera. Henry emporte la ville de Harfieu par composition. Auant qu'entrer en possession de sa conquête, il va au Temple, nuds pieds, pour en rendre graces à Dieu. Il n'auoit avec soy toutes ses troupes, vne partie l'attendant à Calais; son intention estoit de l'aller recueillir. pour la ioindre avec ce qu'il auoit, & ainsi grossir son armée de cette creuë. En ce dessein d'aller à Calais il logea à Fauuille, & passant par le pays de Caux, & de là au Comté d'Eu, vient à Vimeu pour passer la riuiera à Blanquetaque, lieu infame pour nostre perte: & ne la pouuant passer, à cause que le passage estoit fait, il reprit son chemin tirant vers Araines, de là vient à Bailleu en Vimeu, voulant gagner le Pont de Remy, mais n'y pouuant passer gaigne Hangest sur Somme, & ainsi passe la Riuiera de Somme à Voyerne & Bethencourt, lieux mal gardez par ceux de S. Quentin: Et de là se loge à Mouchy la Gache, vers la riuiera de Miramont. Son armée estoit de six mille chevaux & de vingt quatre mille hommes de pied. Celle du Roy Charles estoit beaucoup plus grande, recueillie des siens tous prests, & des troupes du Bourguignon qui n'estoient ramassées à autre fin que de combattre l'Anglois. Elle passoit le nombre de vingt mille chevaux & soixante mille hommes de pied. Cest pourquoy Henry fuyoit la bataille & ne demandoit que de se sauuer par les marais. Nostre accoustumée temerité, l'outre cuidé oubly des deux experiences passées, & contre mesme nation & en mesme occurrence, nous fit marquer de noir vne troisieme défaite & calamité. Henry demandoit passage pour s'en retourner en Angleterre, en rendant Harfieu & autres places conquestées en ce voyage, & de payer les interets de ceste leuée. Mais nous nous voulions perdre. Le Connestable d'Albret ce iour commandoit l'auant-garde, & avec luy estoient les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Côtes d'Eu & de Richemont, le sieur de Bouciquault Marechal

chal de France, le sieur de Dampierre Admiral. La bataille estoit conduite par le Duc de Bar, & par les Comtes d'Alençon, de Nevers, de Vaudemont, de Blamont, de Salines, de Grand-pré, de Roussi. L'arrière-garde par les Comtes de Marle, de Dampmartin & de Fouquemberg. Henry refusa par le Connestable se refout au combat, mettant son esperance en Dieu & en soy-mesme, resolu ou de vaincre ou de mourir. Il choisit vn lieu de fort rude accès, & pour mieux munir ses Archers, chacun auoit vn leuier fort appointé des deux bouts, fiché deuant soy. Les François arrangez selon l'ordonnance susdite, attendoient de pied quoy leurs ennemis, & eux regardoient qui commenceroit le ieu. L'impatience surprend les plus foibles, comme vn desespoir: car les Anglois attaquent l'escarmouche les premiers de telle furie, que l'auant-garde François ne peut porter les coups tant impetueux d'vne si furieuse gresle. En cette pointe le Connestable d'Albret mourut combattant aux premiers rangs. Le Duc Antoine de Brabant frere de Jean Duc de Bourgogne, voyant ce desordre, se tire de sa troupe pour y remedier: mais il fut de mesme tué par des fleches Angloises, & en suite son frere Philippes Comte de Nevers. La bataille fut de mesme forcée, apres auoir rendu vn grand combat: de sorte que l'arrière-garde prit la fuite, & se sauua aux lieux prochains de commodite retraicte. Ainsi la perte ne fut pas si grande que la honte & la desroute. On compte la perte de dix mille hommes, mais la temerité estoit inexcusable. Le Chef en porta la peine, & les freres du Bourguignon y eurent vne honorable tombe. Charles Duc d'Orleans, & Louis de Bourbon, les Comtes d'Eu, de Richemont, de Vendosme, les plus fortes colonnes du party Orleannois, y furent pris avec beaucoup de Seigneurs & Gentils-hommes, & emmenez en Angleterre. Cette defaite aduint l'an 1415. le 25. Octobre, appellée la *Mal-journée* ou la *Bataille d'Auzincourt*. Et comme vn mal n'arriue iamais seul, à peine les morts de ceste defaite estoient enterrez, que Louis le Dauphin mourut. Ce Louys (dis-je) aîné de nostre Charles, beau-fils & la terreur du Bourguignon: Peu plaint du peuple, mais de son beau-pere qui le haïssoit à mort. Prince de peu de valeur, & de beaucoup de fatigue, plus empesché de soy que des affaires qu'il manioit, lesquelles il rendoit facheuses par son insuffisance, & par la presumption de beaucoup de seigneur, & ne voulant apprendre des autres ce qu'il ignoroit, pour le bien de l'Estat & son deuoit. A luy succeda au premier degré des Princes du sang, Jean son frere, Duc de Touraine; & en la place de Jean d'Albret Connestable fut establi le Comte d'Armagnac, qui fera tantost parler de sa vie & de sa mort. Jean Duc de Berry frere de nostre Roy Charles fut adiousté à nostre perte: Prince sage & aymant les lettres: du tout louable, sans son avarice, qui rendoit le renom de ses vertus moins recommandable. Tâche fort mal-seante à vn esprit heroïque & genereux.

Le Bourguignon se deuoit amolir par tant de pertes, mais plustost il se roidissoit; faisant de nouueaux desseins de s'establi, n'ayant plus de compagnon pour luy faire teste. Ainsi prenant l'occasion il ramasse tout ce qu'il peut de gens de guerre en intention de venir à Paris. La Reine & le Connestable d'Armagnac ne voulans permettre qu'il y vint armé, luy firent commander par le Roy de ne s'en approcher point. Le peuple de Paris n'auoit pas lors le Bourguignon en bonne odeur, retenu par la Cour & l'Vniuersité, principalement par l'autorité du Roy present, qui disoit ce que sa femme & son Connestable luy faisoient dire, lors seuls en autorité au Conseil du Roy. Lestroupes du Bourguignon tenoient la campagne avec toutes sortes d'insolences & volerie. Contre lesquelles le Roy fait des Edits, comme contre des brigands publics; avec permission au peuple de courir sus. Mais cela n'amolissoit point le cœur endurcy de ce Prince vindicatif, né au mal-heur de sa patrie, comme n'ayant autre chose en son cerueau, que la replôger en nouuelle combustion. A cet effet, comme en la foiblesse du Roy malade, le Dauphin auoit le nom & l'autorité de l'Estat, il taschoit de gagner la bonne grace de Jean succedant au droit de ses freres decédez. Cette occasion s'en presenta, mais l'issuë en fut toute autre que le dessein. La misere de nostre France estoit si grande, que le commun deuoit d'humanité esmouuoit les nations estrangeres d'en auoir pitié, preuoyans sa ruïne, si les guerres entre la France & l'Angleterre continuoient. En ce commun desir l'Empereur Sigismond par le consentement des Allemands vient en France. Son equipage & la bonne œuvre qu'il entreprenoit estoient dignes de la Maïesté Imperiale, mais la fin môstra son intérieon n'estre autre que cette belle & specieuse protestation. Arriué qu'il fut en France au grand contentement de tous les François, il trouua aussi nostre Charles à ses bonnes heures: Qui l'ayant receuilly avec toute la magnificence qu'il pouuoit rendre à vn si grand Monarque, luy tesmoigna aussi l'extremé desir qu'il auoit de faire son appointement avec l'Anglois, pour la commune tranquillité des deux Estats. Mais ce n'estoit que faire vne moitié de l'accord. L'Empereur donc auant de

meuré quelques iours auprès de Charles, s'achemine en Angleterre, où il trouue le Roy Henry de toute autre humeur, roidy par les auantageux succès de ses affaires, & la foiblesse des nostres. De fait la mesure des maux qui nous attendoient, n'estoit encore comble. Ainſi Sigifmond ayant en vain essayé de gagner Henry, s'en retourne en France. Charles pour l'honneur enuoye au deuant de luy en Picardie son fils Iean Due de Touraine, & Dauphin de Viennois, comme nous auons dit, qui auoit espouſé la fille du Comte de Hainault, autant amy du Bourguignon comme inauais François. L'Empereur voyant qu'il perdoit ses peines apres cet appointement, prit le plus court pour s'en retourner en Allemagne. Mais ce ne fut pas sans laisser vn raisonnable sujet aux plus clair-voyans, qu'il auoit tout autre dessein que de remettre la France en paix, en autorisant le Bourguignon, outil de son malheur. Comme ce ieune Prince eut parlé à l'Empereur, le voila tout échangé en faueur du Duc de Bourgogne, & resolu de se bander avec luy contre ceux d'Orleans. Ce fondement iecté par les artifices de l'Empereur, le Bourguignon y adiouſte le ciment du Comte de Hainault beau-pere de Iean. Ainſi le voila embrasé d'une incroyable affection enuers le plus grand & dangereux ennemy des vrayz François. Mais le fin est pris en sa finesse, & l'issue dement bien souvent l'intention du trompeur. Comme doncques toutes choses tendoient à vn manifeste changement par le moyen de ce ieune Prince enchanté par ces charmes, esprit de ciré, nay à recevoir les impressions d'une tant subtile main que celle du Bourguignon, voycy que la mort retrancha tout : ces esperances iectées sur le moule de cette nouuelle autorité, qui fut entermée dans le sepulchre de Iean, qui mourut sur ces entreſaites à Compiègne, lors que les fers commençoient à s'eschauffer en faueur du Bourguignon, & au manifeste redoublement des troubles en France. A Iean succede Charles son frere, Comte de Ponthieu, fils puîſſé de nostre Charles VI. Il demeura ainſi premier Prince du sang, avec les prerogatiues de la Loy fondamentale. Prince qui fera bien parler de sa vie en la ſuite de nostre Histoire. Suscité par la prouidence singuliere de Dieu, pour restaurer cét Estat. Le moindre, mais le plus heureux de tous ses freres. Car c'est nostre Charles VII. qui ayant chastié ce furieux Geant de Bourgogne, enfin chassera l'Anglois du Royaume, & laissera le chemin bien frayé à sa posterité, pour reſtablir du tout cette Monarchie, qui vint lors à deux doigts près de sa ruine. Mais ce ne sera que par beaucoup d'espineuses difficultez, lesquelles l'ordre de l'Histoire nous commande maintenant de représenter selon leurs temps.

IEAN DE BOVRGOGNE.

Meurtrier de Louïs d'Orleans, apres auoir adionſté de nouueaux troubles aux precedens, ſe ioignit avec Yſabeau Royne de France.

LA QUELLE s'estant declarée Regente du Royaume, fait la guerre contre son fils Charles le Dauphin, ſaiſit Paris, y fit vn massacre cruel, auquel le Conneſtable d'Armagnac, & Henry de Marle Chancelier de France eurent tuez. Mais ce Iean de Bourgogne enfin est tué par Charles le Dauphin. *Dés l'an 1417. iusques à l'an 19.*

Vne nouuelle sorte de malheur monte maintenant sur le theatre, pour deſpiter la nature, par l'yrognerie inferſée de nos confuses passions. Vne mere deſnaturée oublie son fils vnique, se bande avec son capital ennemy, contre son sang, pour transporter aux estrangers sa Couronne hereditaire, Couronne inalienable par la Loy de l'Eſtat, afin que cette Medée combatte enſemble & la nature & l'ame du Royaume. Horrible phrenesie, symptome de la guerre civile, c'est à dire de la certaine ruine de l'Eſtat. On l'appelle *Civile*, pour estre la ruine des Citoyens. Peu ciuilement, car si on la iugé par ces barbares & brutales cruautés, qu'y a-il au monde de plus ciuil? Mais las! voycy l'image des deſnaturées confusions, deſquelles la fureur de nos guerres nous a fait oculaires teſmoins : car auons nous moins veu, ayans veu la Couronne à l'encherre, & le sang de nostre Roy reſpandu sur nostre eschaffaut? Or l'Histoire demande audience, pour nous raconter les choses par leur ordre, comme elles sont aduenues selon leurs occasions & motifs. Charles Comte de Ponthieu auoit espouſé la fille de Louïs d'Anjou, Roy de Sicile, ennemy capital du Bourguignon. Ainſi ce ieune Prince nourry dès sa petite ieunesse en inimitié contre la maison de Bourgogne, deuoit estre l'inſtrument pour le ruiner & toute sa maison. Il aimoit fort son plaisir, & par fois s'y laiſſoit couler avec trop de licence : mais si ſçauoit-il bien repartir aux choses serieuses, & bander son esprit à la neceſſité. Ferme en son dessein, ne pouuant estre démeu de son but auquel il a heureusement acheué ses iours, en restaurant le Royaume eſtrangement eſbranlé par les fautes & par les pertes de ses ancestres. En ce commencement de sa nouuelle autorité il fut ſidèlement, mais non vtilement

assisté

assisté du Comte d'Armagnac Connestable de France, l'une des principales colonnes du party d'Orléans, & quasi seule depuis la prison du Duc d'Orléans, & la mort du Duc de Berry: Le Roy continuant en sa maladie, ores pis, ores mieux, mais tousiours foible & de corps & d'esprit. Le Bourguignon auoit ses troupes debout, avec infiny domage du plat pays, se plaignant tousiours sans aucun remede. Ce Prince retoluen son fait fureter par toutes occasions de nouueaux grabuges, s'anime de iour en iour contre le party contraire au sien à mesure qu'il le void auancé en credit, & qu'il perd esperance d'auoir part à l'amitié de ce nouueau Dauphin entierement possédé par Armagnac, vieux renard & irreconciliable ennemy. Fait des pratiques à Amiens, Abbeuille, Peronne, & en toutes les autres villes de Picardie: lesquelles pour son voisinage sont ayement induites d'embrasser son party, sous les especueuses conditions qu'il leur presentoit. De les tenir en paix & liberté sous l'obeissance du Roy. De mesme main il escriit à toutes les bonnes villes du Royaume, se plaignant de la mort de Iehan Duc de Touraine, Prince qu'il asseuroit estre entierement disposé au bien de l'Estat, & à cette occasion auoit esté empoisonné par les ennemis du repos public. Mais véritablement son but estoit de rendre odieux ceux qui estoient en credit près de la personne du Roy, bien qu'il ne les nommoit pas en ses escripts; mais en le desleignant c'estoit leur faire vne sourde & perilleuse guerre, animée par ses armes, & par la raison. Qui entrant libement par les villes, & se faisant voir à tous, esmouuoit les cœurs accompagnés du sentiment des confusions, dont le Bourguignon reiettoit la faute entiere sur ses ennemis. Le Roy, c'est à dire son Conseil, combattu par escripts & par armes, deuoit aussi opposer au Bourguignon & escripts & armes. Ainsi il enuoye au Bourguignon le Steur de Canny pour traiter avec luy, mais toute cette negociation luy fut inutile, tant pour la personne qui luy estoit odieuse, qu'à cause du suier entierement contre son cœur. Il pensoit faire mourir ledit de Canny, mais le respect du maistre le retint, & fit response à toutes ses instructions, inscrites au long en l'original de l'Histoire. Mais à quoy redire en ce registre de vaines paroles entassées l'une sur l'autre sans aucun effect? Ce ne sont en somme qu'accusations & excuses, & plaintes & complaints. Tous protestent d'estre seruiteurs du Roy, & tous ruinent le Roy en troublant son Royaume. Mais quel autre plus clair commentaire demandons nous de ces disputes, que ce qu'aons euy & veu de nostre temps? Le Bourguignon faisoit bien vne autre guerre plus dangereuse qu'en papier; Il auoit des cabales & des artifices dans les villes pour gagner les habitans: Il armoit l'Anglois, armoit luy mesme, ioignant ses armes avec les siennes. Mais bien que leurs intentions fussent diuerses, leur but commun neantmoins estoit le malheur de la France, en peschant en eau trouble, se preualant de la confusion, & bâtissant leurs affaires des ruines du Royaume. Le Dauphin Charles joue vn autre ieu. A grande peine a-il teconneu la Cour, qu'il luy fait aller en Aniou aux funerailles de Louïs Duc d'Anjou, Roy de Sicile, son beau pere necessairement, pour asseurer l'Estat du Duché, peu asseuré à cause du voisinage du Duc de Bretagne, amy pen certain parmy les incertitudes de ce temps-là confus. Mais dès qu'il est arriué, voycy vne difficile commission pour premice de sa nouuelle autorité. A Roüen le peuple est souleué, a tué le sieur de Gaucourt, Gouverneur de la Ville, l'Aduoct & le Procureur du Roy, & assiegé le Chasteau. Et pour surcroist de peine, le Bourguignon est en campagne, & assiege la ville de S. Florentin. L'armée du Roy estoit debout, mais disposée en diuers lieux, selon les diuerses necessitez de ses affaires. Le dauphin en ayant besoin de la plus grãde partie pour Roüen, enuoye la moindre aux assiegez. Ainsi le secours foible & tardif rendit la ville de S. Florentin au Duc de Bourgogne. Ce mauuais commencement pouoit donner quelque mauuais coup pour les affaires de Roüen: mais les choses y succedent mieux, car les principaux de la ville viennent au deuant du Dauphin, s'excusent de étre émeute sur le peuple trop chargé, & le supplient en luy pardonnant cette faute receuoir cette volontaire obeissance. Ain si il est honorablement receu par la ville ja reuenüe de sa colere, & y restablit toutes choses avec douceur. Mais quoy? voycy bien d'autres nouuelles plus difficiles à éeotcher: car le Bourguignon marche à Paris en grande puissance, l'Anglois descend en Normandie avec mille vaisseaux. Des deux costez de la balance il y auoit bien des raisons pour contrepeser ces extremes difficultez, & mettre le Dauphin en coruelle: car où est-ce qu'il ira le premier? S'il va à Paris l'Anglois gaignera pais sans resistance. S'il tourne teste contre l'Anglois, Paris se perd, tout est disposé aux artifices du Bourguignon. Or qui ne voyoit que la perte de la ville capitale du Royaume estoit sa ruine, le dernier coup de la partie, & l'entier échec & mat de tous les desseins? Mais Charles ne preuoyoit pas encore vne nouuelle difficulté qui luy pendoit à l'œil de la part de sa mere, plus pesante & perilleuse que toutes les autres. Si falloit-il que ces trois pierres fussent ruées cõtre luy, & que chaque pierre portât son coup par quelque grãd & signalé danger: Afin que la prouidence de Dieu gardien de cette Monarchie, se montrât

plus admirable, que l'Estat s'est monstré lors restauré qu'il sembloit estre entierement perdu. Car Charles, qui d'un tant plus rude combat a rapporté vne plus illustre victoire, en doit l'hommage à Dieu, qui luy a donné & de bien combattre & de vaincre heureusement. Le Dauphin donc estant en deliberation de deux grandes difficultez, le resolut d'aller à Paris deffendre la ville contre les pratiques du Duc de Bourgogne, & s'asseur de la personne du Roy, auquel il scauoit bien qu'il luy feroit dire tout ce qui luy plaisoit, s'il l'auoit en son pouuoir. Henry de Mâle, Chancelier de France, estoit à Paris prez du Roy, y tenant les affaires bandées pour le Dauphin. Le peuple ne se remuoit point, contenu en obeyssance par le Parlement & l'Vniuersité, estans lors en bonne concorde & vnion. Mais l'experience montra bien-tost, quelle est l'incertitude des entreprises humaines, lors qu'elles semblent estre le plus fermement basties, & la vanité du peuple iouët du conseil des plus Grands. Le Bourguignon en mesme temps publie ses escris, & desploye ses enseignes, faisant marcher ses troupes en campagne. Il fait vne declaration contenant les clauses pour lesquelles il prenoit les armes: A scauoir *Pour reformer l'Estat extrêmement desolé par le mauuais mesnage de ceux, qui abusans de l'infirmité du Roy manioient les affaires du Royaume à leur appetit, & sans auoir pitié du pauvre peuple le fouloient de diuerses charges contre tout droit & raisons.* Ainsi protestoit n'auoir autre but deuant ses yeux, *Que de remettre le Royaume en sa premiere liberté.* Mais il ne parlera pas tousiours ainsi, car il remettra sus les charges, au grand dommage du peuple, & s'enaignira contre ceux qui s'y voudront opposer: de sorte qu'il appert que ce n'estoit qu'un masque pour piper le peuple sous le nom du specieux soulagement de liberté. Mais comme de nouveau tout est beau, ces specieux commencementz luy acqueriroient vne grande loüange parmy les peuples de la France. Ainsi son armée commence de marcher par la Picardie, vers la route de Paris. Toutes les villes luy ouurent les portes, & à toutes il publie incontinent l'exemption de toutes les charges & subsides, horsmis du sel. Leuée la plus douce, attendu que tous sans distinction en payent leur part. Mais sur tout il estoit extrêmement diligent pour faire viure son armée avec ordre & modestie, sans licencieuse foule du peuple, lequel il auoit tousiours en la bouche, comme ayant infiniment regret de sa peine, & vn extreme desir de son repos & contentement. Ces exemples publioient par rout sa vertu, & luy acquerioient les cœurs des peuples. En suite aussi des autres villes de Picardie, Beauuais se rend gayerment à luy, & crie *Noël* à son entrée. Et sans sejour le voila à Senlis, gardé par Robert Deusné au nom des Armagnacs. Les Citoyens desirieux de faire comme les autres villes, saisissent leur Gouverneur, appellent le Bourguignon, & luy ouurent les portes avec leurs cœurs, le receuans en la ville avec toute réjouissance. D'où il fait incontinent marcher son armée à Beaumont, laquelle ayant enduré quelque volée de canon pour estre sujette à la maison de Bourbon, se rend à douce composition. Pontoise & Melun obeissent sans auoir aucunement disputé. Ainsi pied à pied il arriue deuant Paris, pour faire voir son armée aux Parisiens, il se loge à Montrouge, & pour estre plus pres, se campe plus bas, en vn lieu appellé *l'Arbre sec* jusques à iourd huy, à cause qu'il y auoit là vn grand arbre sec. Prefage de ce qui deuoit enfin aduenir à ses verds & florissans desseins. Arriué qu'il fut, il escriuit au Roy & à la ville de Paris des lettres pleines d'artificieuses remonstrances, suppliant l'un, exhortant les autres, d'entendre à bon escient à la reformation de l'Estat, vray & souverain but de ses atmes. Cependant il ne perdoit pas vne seule heure en ses affaires. Jean de Luxembourg, durant ce necessaire sejour à Paris, est avec vne partie de l'armée à marchander les villes volontaires, & tous les iours il y amasse de nouveaux acquests: Chartres, Estampes, Gallardon, Montlehery, Auneau, Rochefort, obeissent; & apres quelques iours de relais pour nuire à Paris, il assiege Corbeil, place d'importance pour son auitaillement. Mais voicy comme il pressoit ce siege en extreme diligence, il le quitte contre l'opinion de tous. Le Dauphin & le Connestable d'Armagnac pensoient, que voyant qu'il perdoit ses peines à Paris il taschoit de se preualoir des villes de plus aisée conqueste, suiuant la procedure commencée: Mais l'effet leur monstra bien-tost que c'estoit pour vne bien autre occasion, qui apporta vne effroyable combustion à tout le Royaume. Car Ysabeau Roine de France, mal contente de son fils Charles, prie le Bourguignon de la venir deliurer de captiuité. Elle estoit lors à Tours, en quelque espeece de garde par le commandement du Roy; mais elle en donnoit tout le blasme à son fils & au Connestable, qui lors estoient en quartier de gouuerner la Cour. La garde neantmoins qu'on faisoit de la Roine n'estoit pas si estroite, qu'elle ne se peust pourmener & dedans & dehors la ville iusqu'à l'Abbaye de Marmonrier, où elle auoit vne particuliere deuotion. Ce fut aussi le moyen & pour aduertir le Bourguignon, & pour se remettre entre ses mains, comme nous le declarerons en son lieu. La raison veut que l'Hi-

Roire marque le motif d'un tant desaturé mescontentement; mais elle s'en taist, & n'en raconte qu'un fort léger effet : *Que le Roy venant de visiter la Roïne, laquelle tenoit son Estat au Bois de Vincennes, & s'en retournant à Paris rencontra Louys Bourdon Chevalier, venant de Paris & allant audit Bois de Vincennes, lequel en passant par assez prez du Roy s'enclina en cheuachant, & passa outre assez legerement; mais tantost le Roy enuoya apres luy le Prouost de Paris, & luy commanda qu'il le prist, & le gardast bien tant qu'il luy en sceust rendre compte. Lequel Prouost en accomplissant ledit commandement prit ledit Cheualier, & le mena au Chastellet, où il fut par le commandement du Roy tres-fort questionné, & d puis royé dedans la riuerre de Seine. Et quelque peu de iours apres, par l'Ordonnance du Roy, du Dauphin, & de ceux qui gouvernoient lors à Paris, la Roïne accompagnée de sa belle sœur Duchesse de Bauiere, fut enuoyée à Blois, & depuis à Tours en Touraine, pour demeurer en assez simple estat, & luy furent bailliz pour la conduire & gouverner Guillaume Toret, Jean Picard, Laurens Dupuis: sans le consentement desquels elle n'osoit aucune chose besongner, non pas escrire vne lettre de quelque chose que ce fust. Ce sont les mots de l'original. A cette mort & prison fut adjoustée vne nouuelle rigueur, Que tous les Thresors qu'elle auoit aux Temples & en diuerfes maisons à Paris. furent enleuez par le Connestable d'Armagnac, libre executeur de cette procedure. Ce qui marque bien quelque infigne & mauuais mesnage entre le mary & la femme, la mere & le fils; mais la cause n'est pas exprimée. Que s'il est loisible de la rechercher, dirons-nous que la Roïne Ysabeau, mere de nos Dauphins, aimant mieux l'un que l'autre (comme l'on ne void que trop fouuent ces bigarrures d'amitié des meres enuers leurs enfans) eust bandé tous les moyens pour autoriser son fils Jean apres la mort de Louïs, estant ainsi engagée avec le Bourguignon? Elle l'auoit extremement haï à cause de la prise de Louïs de Bauiere son frere: mais comme elle l'auoit aimé apres l'auoir haï au commencement, le pouuoit elle pas aussi remettre en son amitié, comme ses diuerfes passions luy persuadoient d'auoir vn nouveau & raisonnable sujet d'aymer & haïr vn mesme homme? L'entreprise de l'Empereur Sigismond rendit aussi la chose fort suspecte: car ce fut luy qui donna le plus grand coup à l'alliance de Jean le Bourguignon. Et à quel propos le Bourguignon le va trouuer en Sauoye apres tout ce cy? Il est aussi considerable, que la mort inopinée de Jean redoubloit la cholere de cette femme contre son fils Charles, tenant pour assuré que par le conseil du Connestable il l'auoit fait emprisonner. L'ambition & la cholere sont belles furieuses, qui ne peuent estre tenues par respect, & mesme en vne femme, en laquelle les impressions de haine & vengeance sont plus opiniaistrement engrauées. Le soupçon peut estre aussi vne brusque conseillere à Charles. Qui diroit donc que Charles pousse par le Connestable d'Armagnac, craignant que sa mere n'eust embarqué quelque grande entreprife avec le Bourguignon & ses associez, ne mist la puce à l'oreille du Roy contre elle, l'ayant irrité sous quelque autre pretexte; mais que par effect ce fust pour du tout lier les pieds & les mains à cette femme, en luy ostant sa liberté & ses thresors? Certes l'issue monstrera qu'elle n'auoit pas tousiours pensé à sa quenouille, ou à dire ses heures. La recherche des motifs est necessaire à l'Histoire, & mesme aux faits signalez: mais les incertaines conjectures sont au libre iugement d'un chacun. Voicy donc tout ce qui est de certain en ce fait. Le Bourguignon estant appelé par Ysabeau quitta le siege de Corbeil, loge son infanterie aux villes de la Beauſſe qui luy estoient fauorables, & avec sa caualerie (il auoit plus de dix mil cheuaux de combat) se iette en Touraine; comme voicy, vn matin la Roïne estant en deuotion en l'Abbaye de Marmonstier, selon sa coustume, qu'il arriue à point nommé avec sa caualerie, trouue la Roïne, la recueille, entre avec elle sans difficulté en la ville, ayant fait glisser accortement des gens pour saisir les portes par auance. Entré qu'il est il fait publier au nom de la Roïne l'exemption des charges, Careſſe & accompaigné du peuple, se presente au Chasteau, qui ouure les portes à la Roïne, extremement aise de se voir en liberté, & d'auoir les coudees franches pour librement commander. Elle se remet entierement à la volonté du Bourguignon, qui de mesme se vouloit seruir de son nom pour faciliter ses desseins. Ayans donc assuré Tours à leur deuotion, ils s'acheminent à Chartres, ville plus oportune à leur negoce, pour le voisinage de Paris. Arriuez qu'ils y sont, la Roïne ayant assemblé tout ce qu'elle peút de gens d'Eglise, de Noblesse & du tiers Estat, des villes de leur party, fait représenter par Philippes de Moruilliers, *Qu'à cause du mauuais mesnage du Royaume, pour la notoire foiblesse du Roy son mary, & selon le degré auquel Dieu l'auoit esleuë, estant Roïne de France elle desiroit infiniment d'y remedier de tout son pouuoir: Attendu mesme que Charles son fils, corrompu par le mauuais conseil des ennemis de l'Estat, ne luy rendoit le deuoir d'enfant, à son extrême regret. Si que pour apporter les bons & salutaires remedes à la conseruation de ce Royaume, & au bien du seruice du Roy son mary, & par le bon con-**

1418.

Jeil de son Cousin le Duc de Bourgogne, Prince du sang, elle se declaroit REGENTE du Royaume de France. Ce qui fût agréé de tous avec ce titre, Ysabeau par la Grace de Dieu Roynne de France, ayant pour l'occupation de Monseigneur le Roy, le Gouvernement & administration du Royaume par l'ostroy irrécusable à nous sur ce fait par mondit Seigneur & son Conseil. Et pour l'effet de ceste nouvelle autorité, elle fit faire vn sceel, auquel estoit gravé son image toute droite, ayant les deux bras tendus vers la terre, comme desconfortée & implorant secours, & au costé droit vn escu de France, & à l'autre reuers vn escu my-party de France & de Baviere, avec ces mots, C'est le sceel des causes, souverainnes & appellations pour le Roy. Deux Cours de Iustice souveraine furent establies, l'une à Amiens, & l'autre à Troyes en Champagne, avec expresse desffenses de n'aller plus à Paris. L'office de Connestable donné au Duc de Lorraine, par la priuation du Comte d'Armagnac; & celui de Chancelier de France à Eustache de Laistre, par la destitution de Henry de Marle.

Comme ces choses s'enfournoient ainsi pour attizer vn nouveau brazier de mal-heur, certains Euefques sollicitent la Roynne & le Dauphin à appointement. Le Bourguignon accepte les offres, mais le Connestable d'Armagnac coupe la negociation. Article pour le rendre tant plus odieux au peuple. Le Bourguignon ayant retiré son armée, & logé ses gens en leurs garnisons, s'achemine en Sauoye, où pour lors estoit l'Empereur Sigismond (car il erigeoit la Comté de Sauoye en Duché) & parlementa avec luy à Montmeillan. Ce n'estoit pas sans grand dessein. En son absence Philippes de Bourgogne son fils, lors Comte de Charolois, tenoit ses Estats, pour aduiser aux moyens de faire commodément la guerre. C'estoit ce que le Bourguignon faisoit de son costé. Le Dauphin voyant la campagne libre & sans ennemy, trouue bon que le Connestable d'Armagnac assiege la ville de Senlis, & pour tant plus autoriser ses armes, le Roy mesme va à l'armée. La ville pressée prend iour de se rendre, si dans le 17. iour d'Avril elle n'est point secourüe. Jean de Luxembourg, lequel le Bourguignon auoit laissé en Picardie pour la seureté de ses places, ramasse tout ce qu'il peut pour le secours, & vient au iour nommé : Auquel les habitans font vne belle faillie pour le camp du Roy, mettrons le feu aux tentes & aux pavillons. Le Connestable, courroucé de ceste brauade fait decapiter quatre de leurs ostages : & eux quarante-six de ses prisonniers. Cependant Jean de Luxembourg s'approche du costé de Creil, en intention de combattre le Connestable. L'attirant par diuerses escarmouches, ayant enuoyé Charlot d'Ailly vers Dammartin en Goelle, pour luy clorre le pas avec bonne troupe. Le Connestable craignant l'euement du combat, pour ne hazarder le Roy, n'en vouloit pas manger : mais pour trouuer vn honneste moyen de fuyr la lice, il enuoye son trompette pour sçauoir qui estoit celuy qui commandoit en ces troupes : Et sçachant que c'estoit Jean de Luxembourg, respondit en brauade, Puis que ce n'est le Duc de Bourgogne ny son fils, ils ne sont gens pour nous, allons nous en à Paris. Ainsis sans combattre il s'en retourne à Paris, où son cœur luy disoit estre le principal de ses affaires, mais il ne l'aduertissoit pas du mal qui le talonnoit à l'occasion de ce depart trop preiudiciable à son honneur. Car les Parisiens qui le haïssoient, & neantmoins le craignoient pour la reputation de sa valeur, commencerent à le mespriser pour s'estre ainsi retiré, remarquans en ceste retraite vn trait de couardise, comme ayant refusé de venir aux mains avec Jean de Luxembourg, qui luy auoit si brauement presté le collet ; & le bruit de ceste honteuse banqueroute estoit publié par les partisans du Bourguignon, à l'aduantage de l'assaillant & de son Maistre. Ainsi ils releuent cet esteuf, & resoluent de prendre l'occasion par les cheueux, & n'attendre pas que ceste ardeur du peuple se refroidist par quelque meilieur succiez. Or remarquons aussi le Roy, le Dauphin, le Connestable, le Chancelier, & tous les principaux de ce party, estre à Paris, pour prix d'un coup de flet ; le Duc de Bourgogne estoit sur le retour de son voyage de Sauoye, mais il n'estoit party sans bonne leçon de la part de l'Empereur. Mais laissant l'armée du Bourguignon en campagne, remarquons l'estat de la grande ville de Paris. Perrinet le Clerc Feronnier, Jean Thiebert Boucher, Perrin Bourdichon Tonnelier (c'estoit de telles sortes de gens dont le Bourguignon faisoit ses Colonnels à Paris) ayans practiqué tous leurs amis par les quartiers en grand silence, & par ces procedures engagé vne bonne troupe, donnent aduis au Sire de l'Isle-Adam, Gouverneur de Pontoise au nom du Bourguignon, de leur entreprise. Elle estoit de luy donner vne porte, & bonne troupe des habitans dans le cœur de la ville, pourueu qu'ils fussent secourus de gens de guerre pour fauoriser leur dessein. L'Isle-Adam l'accepte, & l'Isle fut comme le project : car ces entrepreneurs assignent à l'Isle-Adam la porte de S. Germain des Prez ; Perrinet en a la clef. L'Isle-Adam s'y presente à minuit heure donnée avec huit cens hommes arméz : trouue que la porte est ouuerte, où Perrinet l'attendoit à pied

pied coy. Lors il met ses gens en bataille, pour n'estre surpris en defarroy. Porriquet referme
 la porte, & jette les clefs dans le fossé, & sans bruit fait marcher ceste troupe au petit Cha-
 steler, où il auoit laissé vn bon escuadron de quatre cens hommes sous la grande veûte, pour
 estre à couuert. L'Isle-Adam ayant ainsi joint ces Citadins avecques les guerriers, afin que
 l'un fist valloir l'autre, ordonne de ces gros diuerses troupes pour donner l'alarme par les
 diuers quartiers de la ville toute portée à ceste sedition, avec commandement d'en ouoir
 le peuple à prendre les armes. Chaque troupe s'achemine promptement à son quartier
 selon le commandement, & crie d'une voix effroyable en vne profonde nuit, *Leuez-vous
 bonnes gens : La paix, la paix : Vive le Roy, & le Duc de Bourgogne.* A ceste voix tout se
 leue, les vns pour se cacher, les autres pour s'armer. La plus grand-part court aux armes.
 Ainsi en peu de temps vne grosse troupe de peuple armé rode par les rues, prest à re-
 muër les mains. Les Chefs ordonnent à quelles maisons des Armagnacs on doit donner ;
 La premiere troupe doit saisir le Roy. Mais auant que tout fust mis en train, l'alarme estoit
 par tout. Ceux qui auoient interest sont les premiers hors du liêt. Tannegay du Castel,
 Preuost de Paris, seruiteur du tout confident du Dauphin, sans autre discours fait leuer son
 Dauphin, l'enveloppe dans vn linceul, l'enleue à la Bastille. Bon leuain, qui fera quelque iour
 leuer la paste & la main qui la paistrira. Là quelques personnes aussi se retirerent, qui serui-
 rent par apres en ceste Scene. Jean Louuet, Robert Masson, le Vicomte de Narbonne, Bou-
 ciquart. Le Connestable d'Armagnac en habit dissimulé se sauue chez vn pauvre homme
 sien voisin. Mais voila toute la troupe chez le Roy à Saint Pol. Sans respect ces Tribuns
 font leuer ce pauvre malade, luy font promettre tout ce qu'il leur plaist, le font monter à
 cheual & aller par la ville, crians *Vive le Roy & la paix*, pour glorifier leur troupe & autho-
 riser leur confusion par sa presence. Ce faict, chaque troupe recherche son quartier. plu-
 sieurs sont attrapez ainsi : Le Chancelier de Marle pris en sa maison, & Raimonnet de la
 Guerre, bons piliers des Armagnacs. En suite Presidens, Conseillers, Maistres de la Cham-
 bre des Comptes, & sans espargner personne, les Cardinaux de Bar & de saint Mare, l'Ar-
 cheuesque de Rheims, les Euesques de Senlis, de Bayeux, de Coutance, pris, ravis empri-
 sonnez. Les prisons sont toutes pleines de gens honorables. Mais où seront donc ce Dau-
 phin & ce Connestable ? On cherche, on furette par tout. Ne trouuant rien, on com-
 mande à son de trompe, *Qu'à peine de la vie l'on ait à reueler promptement tous les Armagnacs.*
 Le Dauphin estoit saué, mais voicy le Connestable déclaré par son hôte est pris, mené
 par vn des Tribuns, emprisonné ; passant par les rues il courut grand danger en croupe de
 celuy auquel on l'auoit baillé en garde. Ainsi toute ceste nuit iusqu'à haute heure de iour
 se passe, bien que sans aucun meurtre, & il y a apparence que c'estoit par commande-
 ment. Cela aduint l'an mil quatre-cens & dix-huict, le vingt-cinquiesme de May, iour gay,
 presage d'un fort triste hyuer. Le Dauphin ayant miraculeusement eschappé ce danger par
 le bon conseil de Tannegay du Chastel, se resoult de faire mieux en se retirant ailleurs, pour
 ne courir plus la risque de ceste tant furieuse & meurtriere populace. Par la fidelle entremise
 donc de ce bon seruiteur il sort de nuit en fort grand silence, se glisse en la ville de Mel-
 lun, sautelant de lieu en lieu comme vn oyseau chassé qui fuit de branche en branche.
 De Melun il vient à Nemours, d'où il mande à ses seruiteurs plus prochains de le venir trou-
 uer, ne le pouans secourir en plus grande necessité. Le Marechal de Rieux avec beau-
 coup de Noblesse le vient trouver, prennent aduis ensemble d'essayer de se ietter dans Pa-
 ris, auant que ceste populace ait quelques gens aguerris. Ainsi ils ramassent seize cens hom-
 mes bien à cheual en extreme diligence. Le Marechal de Rieux a le commandement de
 les conduire, pendant que le Dauphin garde en vn lieu asseuré la fortune de la France. En-
 treprise hazardeuse, qui n'eut pour succez que l'honneur d'auoir fondé vne chose du tout
 impossible, mais qui fut executée avec beaucoup moins de perte que le danger n'estoit
 grand. La Bastille tenoit la porte saint Antoine en seureté pour le Dauphin. Le Mare-
 chal de Rieux embarque ses troupes par cette porte là, & s'achemine hardiment au logis
 du Roy, qui estoit à saint paul : mais il trouue le lieu ouuert, & le Roy retiré au Chateau
 du Loure. L'alarme sonne par la Ville, il falloit penser à se retirer. pierres, tuiles, fleches
 & autres choses, volent des toits & des fenestres ; là on leue les chaisnes, & les carrefours
 sont pleins de gens armez. Tout crie, *Tuë, tuë, d'Armagnac.* Le Marechal de Rieux con-
 duit heureusement ses gens en ceste retraite ; & gagnant la porte de saint Antoine il
 les ferre si bien en campagne, qu'il eschappa à bon marché d'un siémenet & hazardeux
 danger. Ce bruit ouuert alarme le peuple, mais ayant chassé leur ennemy du sein de leur
 ville, il se contentoit pour l'heure attendant le plus grand commandement du Bourguignon,
 & l'issuë de ce terrible effort. Ce fait, pendant qu'ils prennent haleine, leur exemple eut vne

1418.

XXVIII.

longue fuite. Toutes les villes de Picardie fort enclinées au Bourguignon ; en font feu de joye. Compiègne, Creil, S. Maxence, Mouchy le Perreux, le Pont à Choisy, Noyon, Laon, Soissons, Chauny, Peronne, Gisors, chassans leurs garnisons se declarent de son party.

Mais voicy vn nouveau trouble comme vn fort vent, qui se leue le 12. de Iuin. Dés le matin tout le peuple se met en armes, par l'extrême diligence de ses conducteurs. Tout sort de la maison comme effiens d'abeilles sortans de diuerses ruches : maillets, haches, congnes, massifs, bastons ferrez, espées, piques, javelots, halebardes, sont mis en besongne par ce peuple souleué. Dans quelques heures en voila plus de 40000. par gros escadrons és rues & places. Jean de Luxembourg, Jacques de Harcourt, Vidame d'Amiens, l'Isle Adam, Fosseux, Chastelus, Cohen, Lambourg, le nouveau Prestoit de Paris, avec plusieurs autres confidens seruiteurs du Bourguignon, sont là à cheual en grande troupe pour escorter cette infanterie populaire, toute prestee, comme en iour de bataille, d'aller au combat : Comme sur les quatre heures (ainsi qu'après que le Ciel s'est espaisi de grosses nuées, le temps s'est ferré de tous costez, le tonnerre gronde dans la nué, tout à coup les esclairs ayant tiéléu, l'eclair de la foudre s'ellance, & fracasse le sommet d'vne tour) ceste populace furieuse s'amassant de tous endroits de la ville avec vn sourd murmure, se desbonde en diuers lieux : ouure les prisons, se rué sans mercy sur tout ce qu'elle rencontre, tué Geoliers, leurs enfans, seruiteurs & seruantes : mais sur tout, comme leurs principales requestes, sur les pauvres prisonniers. En ce vacarme tout crie, tout hurle, tout est en effroy, les cris des massacreurs & des massacrez pesse-messe retentissent iusques au Ciel. Le Connestable d'Armagnac & Henry de Marle produits avec hués & brocards, sont assomméz à grands coups de maillet & mis à part pour le triomphe. Les Eueques de Coutance, de Bayeux, d'Evreux, de Senlis, de Sainctes, & l'Abbé de sainct Cornille, passent par le mesme bureau. Le Comte de Grand-pré, Remonet de la Guerre, Heéor de Chartres, Enguerrand de Marcouilly, Charles Poupert ; les Seigneurs du Parlement, de la Chambre des Comptes, des Requestes, du Thresor, en somme tout ce qui se peut trouver de notable & de signalé, est massacré. Le sang des massacrez couroit par la ville ; les rues, les murailles en regorgeoient. Les Armagnacs bien recogneus sont ainsi tuez : mais le deluge de ce peuple forcené se desborde plus outre contre ceux-là mesme qui estoient avec luy & de son party. Car plusieurs affectionnez Bourguignons furent lors assomméz ; Chacun cherche son ennemy pour le tuer sous ce nom. Les assassins se ruent sur les riches, & les tuans comme Armagnacs ils saccagent leurs maisons, ainsi que proye legitime de leur victoire. L'œil de cettere forcenée marmaille n'espargne ny sexe, ny âge, ny qualité. Les seruiteurs du Duc de Bourgogne contemplent ce spectacle, & sont aux auenues, afin d'empescher que personne ne se sauue. L'histoire remarque que 1600. personnes furent ainsi cruellement mises à mort en ce iour malencontreux, marqué au deshonneur de ces detestables massacreurs, & au regret raisonnable de la France, de voir ainsi ses entrailles polluées de son sang, & sa memoire flastrie par ceste cruauté. Or ceste fureur bouillonna ainsi depuis les 4. heures du iour, iusques au lendemain à dix heures, nullement entretrompue par le repos de la nuict. Le lendemain ayans des-jeuné, ces enragez recherchent les restes pour les acheuer. Au grand Chastelet les prisonniers s'estoient mis en deuoir de resister à ceste furie ; mais les voila assiegez, emportez, massacrez, la pluspart jettez de la tour en bas, & matrazsez sur les pointes des piques, halebardes & autres longs bois. Les corps du Connestable & du Chancelier mis tous nuds sur les carreaux, puis representez sur la Pierre de marbre en la sale du Palais. Pour signaler le Connestable de son escharpe accoustumée, on luy leue vne bande de sa peau, & la luy ceint-on à trauers de son corps. Ce spectacle rode par la ville trois iours durant, & puis on les traîne par la ville sur la charrette de la gadoué à la voirie des bestes sans sepulture, au lieu appelé la Louuierie. Le Bourguignon estoit à Dijon lorsque ce mefnage le faisoit à Paris : Qui en fut incontinent aduertey, & l'Histoire dit qu'il fit demonstration d'estre ioyeux de la prise de la ville, mais tres-marry du massacre des prisonniers. Dieu neantmoins qui en auoit tenu registre, le luy ramenera bien en son temps. De fait, qui considerera toutes les circonstances de cét horrible desordre, pourra-il croire que ce n'ait esté de son commandement ? Il ramasse tout ce qu'il peut des gens de guerre, pour ramener la Royné à Paris comme en triomphe. Les Parisiens viennent au deuant en grande magnificence : ils luy representent leur affectionné seruice, & à l'instant donnent pour gage au Duc de Bourgogne & à son frere le Comte de sainct Pol, vne robbe de velours violet, parsemée de croisettes de S. André, & sur le champ ils la vestent à leur requeste, & ainsi accostans le coche de la Royné ils entrent en la ville de Paris, le peuple espand par les aduenues, criant *Vive le Roy & le noble Duc de Bourgogne* ; le coche estant couuert de fleurs

& festons qu'on iettoit de toutes parts à qui mieux mieux. Voila l'entrée du Duc de Bourgogne & de la Roynie apres le massacre. Mais la ioye de Paris fut bien-tost conuertie en tristesse: car trois mois ne passerent pas apres ce carnage, qu'une si cruelle peste la faisoit qu'elle tué plus de quatre-vingt mil personnes dans trois mois. L'histoire marque que ce Perrinet & ses compagnons apres auoir mangé ce qu'ils auoient eu au pillage, pechèrent miserables, ne iouyans long-temps de leurs brigandages. Que la plus grande part de ces Seigneurs & Gentils-hommes qui auoient fait escorte aux massacreurs, furent emportez par la peste, hormis l'Isle-Adam, qui fut reserué au Roy Henry d'Angleterre pour estre chassé, bien que ce fut sur vn autre sujet (comme nous dirons en son lieu.) Et ce ne fut pas donc Dieu qui vengea ses eruautes? Mais reprenons le fil de nostre propos: car puisque la peine fut tant subite, il n'en falloit pas remettre le recir ailleurs. Charles vid assez maigrement la Roynie sa femme, laquelle il n'aymoit point ny sain ny malade. Il carelle d'une humeur fort ioyeuse le Duc de Bourgogne, qui auoit gagné son cœur, en s'accommodant à sa foiblesse par douces paroles, & par contenance d'honneur & apparente humilité. Impressions du sens commun, lesquelles la phrenesie n'oste pas le plus souvent aux phrenetiques. Le Conseil du Roye tint aussitost. Au premier iour beaucoup de choses furent enfourées. On commença par les offices. Celuy de Conestable fut confirmé au Duc de Lorraine: celuy de Chancelier à Eustache de Laistre. L'Isle-Adam & Chastellus sont faits Marechaux de France pour auoir bien-fait au massacre de Paris. Nostre Bourguignon cree Capitaine de la ville de Paris: Charles de Lens Admiral de France, Philippes de Mouilliers Aduocat de la Roynie, premier Premier Président en la Cour de Parlement de Paris.

Comme ce mesnage se remuoit ainsi, Henry Roy d'Angleterre ourdissoit vne bien autre toile: Car il estoit en Normandie, prenant Villes & Chasteaux sans aucune resistance. Touques, chateau tenu pour imprenable, fut par luy pris, parmi les passions de nos enragez pour premieres des premieres conquestes. Louués, le Pont de l'Arche, Caën, Cherbourg, Falaise, Argenton, Alençon, Coutance, saint Lo, & autres places, suivirent pour frayer le grand chemin à Rouën sans se faire beaucoup tirer l'oreille. Voila donc Rouën assiegé, quasiment propre iour du massacre de Paris. Henry l'assiege avec tout ce qu'il peut, & de force & de dextérité, comme le donjon du pays de Normandie. Les Citoyens rendent toutes les preuves de bons & fideles sujets par la valeur & par la constance: ils demandent au Roy secours, avec tout ce qu'ils pouuoient protester de l'eueneement. La Cour fait semblant de s'en remuer pour donner ordre à la desience: mais quel remede pouuoit apporter le mort au malade? Enfin apres tous efforts que les bons François pouuoient faire pour se tenir en l'obeyssance de la France, Rouën se rend à Henry Roy d'Angleterre, sous dures conditions de luy payer trois cens soixante-cinq mil escus d'Or, & trois Citoyens à son choix, pour en faire à sa volenté; Et ainsi laissoit viure la ville en ses priuileges. Des trois qu'il auoit choisis pour la peine il donna la vie à deux, & fit decapiter Alain Blanchard Capitaine du commun, digne d'estre immortel en l'Histoire, estant mort pour le seruice du Roy & de sa patrie, en vn temps signalé d'une tant desesperee confusion. La suite de cette prise fut grande: car non seulement toutes les villes de Normandie se rendirent à luy: mais l'Isle de France s'effraya tellement, que tout obeyt iusques aux portes de Paris, où la fureur des malheureuses dissensions esbauchoit ja vn throfne à l'ennemy iuré de nostre Royaume. Je suis las de rescrire nos honteuses pertes, comme remaniant nos vieilles playes. Henry donc pouuoit graver en son triophe: *IE SVIS VENU, J'AY VU, J'AY VAINCU*. Il n'y eut en Normandie que le Mont S. Michel, qui par la valeur de quelques Gentilshômes Normands se maintint sous le commandement de nostre Couronne: les noms desquels l'Histoire deuoit à la posterité. Jean de Montfort Duc de Bretagne voyant ces heurteux succès, s'accommoda avec l'Anglois, se mettant en sa protection: mais il le quittera bientoit, lors qu'un meilleur temps le fera tourner du costé du Dauphin, comme nous dirons en son lieu. Parmy ce naufrage la Roynie & le Bourguignon auoient le loisir de cueuer leurs ambitions & coleres à Paris, & regardant perdre la France du bord de la mer, & esperans qu'à toute extremité ils seroient leur paix avec le Roy d'Angleterre aux despens du Royaume, & que sur bon compte il y auoit vne fille pour gage & pour ciment de leurs accords. Ils enuoyent donc au Roy d'Angleterre victorieux gens pour le rechercher, & pour leurre le portraict de Catherine de France fille du Roy, princesse d'excellente beauté, qui deuoit estre aussi le uain de nostre malheur. Mais Henry ayant trouué ce portraict, il vouloit voir l'original, de sorte que la Roynie & le Bourguignon conduisant l'ame du pauvre Roy malade, l'amener en personne avec sa fille à leur ennemy près de Meulan, pour aduiser aux moyens d'une paix generale: mais ils se departirent sans rien faire, pour l'insolence des excessiues demandes de Henry

viciorieusement enfié de ses grands succez, & voulant bien cherement vendre son amitié. L'image de Catherine neantmoins demeura en son ame, mais il fut mal-content de ce qu'on la luy refusoit avec ses conditions. Le Bourguignon aussi vid moins qu'il n'auoit esperé de luy, & s'en retourna mal-content, parce qu'Henry en orgueille de ses auantagieuses rencontres, & porté d'une victorieuse esperance à l'aduenir, parla plus haut que l'humeur du Bourguignon ne pouuoit porter, & fut vn sujet qui le depassionnoit : car Henry dit de colere, *Qu'il auoit & la fille & le Royaume, & qu'il n'auoit assés d'assurance de tout ce qu'on luy promettoit, que le Dauphin Charles mesme n'y consentist.* Pillule que le Bourguignon ne pouuoit digerer. Ainsi il rumina ce propos de l'Anglois, qui l'enfla à sa ruine : car lors il commença à penser de rechercher les moyens de s'accorder avec le Dauphin, & se mettre en espoir d'auoir meilleur marché d'un jeune Prince sien parent, & las de la guerre, qu'avec l'Anglois insolent de ses victoires. Charles d'autre costé n'estoit à son aise, craignant qu'on ne fust parmy ces marches quelque corte mal taillée à ses despens ; de sorte que les voila tous deux disposez à l'accord sur diuers sujets pour s'opposer à leur commun ennemy d'une commune main. Mais auant que monstrier l'effect de ce commun desir, il faut voir, & l'estat de nostre Dauphin depuis que nous l'auons rejetté de Paris, & du Bourguignon, depuis qu'il y est deuenu Tribunal du peuple.

Bien qu'une si terrible secousse pouuoit esbranler la jeunesse du Dauphin Charles, nullement expérimenté aux affaires du monde, & que son naturel assez enclin à son plaisir, ne semblaist permettre qu'il portast beaucoup de peine & de fatigue ; si eust-ce que l'effect monstra au besoyn qu'il se scauoit roidir aux difficultez. On attribue cette confiance & fermeté au fidel conseil de ses seruiteurs : mais encores estoit-ce beaucoup de le receuoir. Tanneguy du Chastel, Iean Louet President de Prouence, le Vicomte de Narbonne, & Robert Malsou estoient ceux qui luy seruoient plus de conseil en ces commencemens : mais a prest Dieu luy suscita de bonnes mains pour manier courageusement & vigoureusement les armes. La Hire rothon de Sainte Treille, qu'on appelle communement Xaintailles, le bailli d'Orleans & autres braues & heureux Capitaines qui seront renommez en la suite de nostre Histoire. Mais le Royaume estoit diuersement partagé à ces diuers partis. L'autorité du Roy & la ville capitale, estoient pour la Roynie & pour le Bourguignon. La Picardie, la Bourgongne & beaucoup de villes en Brie, Champagne, Beausse, leur obeyssioient absolument apres les massacres, horsmis Sens en Bourgogne, lieu qu'on ne peut arracher des mains du Dauphin. Le Prince d'Orange, partisan du Duc de Bourgogne, faisoit la guerre en Dauphiné, & Languedoc, afin d'y trauerser les affaires de nostre Charles, qui neantmoins y auoit la plus grande part, la deuotion du pays, & l'amitié d'Auignon, & du Comté de Venaislin, ou de Venisse. La Normandie estoit toute à l'Anglois, & une grande partie de la Guyenne, mais la Rochelle, Poitiers, saint Iean d'Angely, Angoulesme, Fontenay, & quelques autres villes, reconnoissoient le Dauphin. Tout l'Anjou estoit sien, l'Auuergne, le Berry, le Bourbonnois, le Forest, le Lyonnois, luy obeyssioient. Si que ceux-là se trompent qui estiment qu'il n'eust que la ville de Bourges pour tout en ce temps-là, sous ombre que les ennemis l'appelloient le Roy de Bourges, à cause qu'il y faisoit sa résidence principale. Dès que sa mere s'appella R E G E N T E, il prit aussi le nom de R E G E N T, nom qui fortifia son bon droit d'une grande autorité, pour faciliter ses affaires parmy ces confusions & perplexitez. La Roynie & le Bourguignon tascherent par toutes les voyes de le gagner, luy renouoyerent honorablement sa femme avec tous ses loyaux, & luy promirent son degre avec respect & obeyssance. Mais leur intention estoit de s'en deffaire, ne le pouuans ranger à leur humeur. Se tenant loin, d'eux c'estoit garder sa teste pour la Couronne qui l'attendoit, eouper broche aux ambicieux desseins de son ennemy, & se rendre plus redoutable par tout le Royaume. A ces estourdis commencemens de massacre, ses guerriers s'esueille rent. Bouciquaut prit de luy Compiegne, pierretons, Soissons, qui chatoüillant par courses ordinaires la picardie & l'isle de France, tenoient en ceruelle la ville de paris. Luy-mesme eut sa part del'honneur & execution de ces conquestes, & ne laissa pas tout à ses seruiteurs : car d'Anjou il sauta en Touraine, ayant assiéé & pris la ville de Tours. Le Duc de Bretagne voyant le bon temps & l'heureux succez des affaires du Dauphin, quitta l'Anglois, & se range du costé du Dauphin, comme du costé des plus forts. Voila l'estat de nostre Dauphin, qui se roidissoit & s'affermissoit parmy ces tempestes. Et l'estat de ce Bourguignon ? Au commencement ses partisans n'estoient que feu & flamme pour le zele de son seruice, mais ne voyans à point nommé ce qu'ils se promettoient de luy, & du succez de ses affaires, ains redoubler les incommoditez à paris & autres lieux de son obeyssance, ils rabattoient de iour en iour quelque chose de cette ardeur, & par experience ils reconnoissoient le sujet de ses

guerres estre fort leger, n'estant que caprices d'État, & querelles particulieres, & vn domage tres-grand à la ruine de l'État : Lequel l'Anglois sçapoit, minoit, renueroit, empiétant de iour à autre des Prouinces entieres sans aucune difficulté. Ainsi toutes les victoires de Henry estoient de claires remonstrances aux plus passionnez, & qui leuoient le masque à toutes les feintises du Bourguignon : car qui ne voyoit à l'œil son but estre de faire ses affaires aux despens de la France ? En fin chacun reuenant à son bon sens, recognoissoit que de François ils deuenoient Anglois. La folie ou fureur du party n'auoit peu esteindre le sentiment de la legitime obeysance, en laquelle ils estoient nez. A quoy doncques se perdre à crier (disoit le commun des clair-voyans) pour les passions du Duc de Bourgogne, animé contre le legitime heritier de la Couronne ? Ainsi le Bourguignon voyoit refroidir d'heure à autre les affections de ses Partisans. Ver qui rongeoit son ame iour & nuict, pour auoir establi le principal de ses desseins en la constance de ceux qui l'assureoient d'auoir espoussé son party à tous euuenemens. Certes quoy que les Geants d'État ayent ouëques imaginé, en portant vne montagne sur l'autre, les Pyrenées sur les Alpes, avec tout l'Apennin, pour eschequer le thronne de la Monarchie Françoisë, & se promettans des succez selon le moule de leurs desseins ; si ne peut-il faire que les François compatissent sous le commandement estranger, non plus que de changer de nature, & deuenir luy-mesme estranger. Mais pour surcroist d'angoisse & de peine au Bourguignon, le principal roier non-seulement luy manque, mais prend le branle de se tourner impetueusement contre luy : car qu'est-ce qu'il n'a fait iusques icy pour gagner la bonne grace de ce grand peuple de Paris & des bonnes villes du Royaume, en leur faisant croire qu'il brusloit du zele de leur soulagement, de ce bien public, seul but de tous ses desseins, les repaissant de tant de belles & populaires promesses d'exemptions de charges & de tributs ? Mais tout commence à se mutiner contre luy, d'autant qu'il dit l'vn & fait l'autre, & les foule plus que ceux qu'il condamnoit comme cause des foules publiques : car quoy qu'il s'imaginast, si falloit-il de l'argent. Comment donc faire la guerre, comment entretenir ce grand train, ces partisans, cette reparation parmy les estrangers ? Et d'où puis, sinon sur ceux qui luy obeyssoient ? car d'en prendre sur ceux qui sçauoient donner des coups, c'estoit se mesprendre, & compter tout seul en vain. Il y auoit plus. Ce peuple lequel il auoit tant autorisé, en le rendant maistre par ses armes, pour se rendre par luy maistre de ses ennemis, veut aussi estre obeï par tout. Et pourquoy non du Bourguignon, puis qu'il a bien fait teste, & donné la loy à vn fils de France ? Si le Bourguignon fait pis que luy, le peuple ne le rangeroit-il pas à la raison ? Il a promis à tout le peuple exemption de tailles, & le voicy pis que iamais. Nous sommes bien venus à bout d'vn Connestable, d'vn Chancelier de France, oüy du Roy-mesme & de la Roïne, luy faisant rendre son frere, & ses plus intimes seruiteurs : & ne viendrons pas à bout de quelques petits galans, seruiteurs du Duc de Bourgogne ? C'estoit le commun langage du peuple de Paris. Et les Tribuns qui n'estoient pas si bien foudroyez qu'au commencement, sont les premiers à tempester. Ils sont donc resolus d'auoir en leurs mains quelques mignons du Bourguignon, qui le poustoient à remettre les impositions contre sa promesse, afin de les chastier. Ceux-cy (le silence de leurs noms marque clairement la bassesse de leurs qualitez) ayant senty le vent de cettere recherche, se sauuent à la Bastille. Le peuple y accourt pour la renuerter : De fait vne infinie multitude est apres pour la sapper, & l'eust enleuée, comme voicy arriuer le Bourguignon bien courroucé, qui neantmoins se voyant enuironné d'vne si grande couronne de gens armez, de peur de perdre sa teste, fut contraint de remettre les testes de ses seruiteurs au peuple qui les tir mourir, pour monstrier au Bourguignon, qu'il n'auoit pas moins d'autorité & de pouuoir sur luy, que sur le Roy & le Dauphin son fils. Cettere occasion poussa le peuple plus outre, & ainsi armé se fait vn Chef nommé Capeluche Bourrel, pour acheuer le reste des executions sur ceux qui pourroient renouveler les impositions & foules publiques, & commence à marcher par la ville, & entrer par les maisons des vns & des autres, pour piller & laccager ; sous ombre de prendre ceux qu'ils disoient estre promoteurs de ces nouueautez. Les riches craignoient pour eux, mais le Bourguignon plus, qui sçauoit estre cause de ce desordre, ayant mis les armes entre les mains du peuple. Car quel autre succez deuoit auoir cettere desieglee licence, que de tomber sur les restes de ses auteurs ? Eux donc ayant gagné quelques chefs, choisissent vne troupe des plus obstinés & mutins pour s'en descharger, comme d'vne sentinelle, sous ombre de les enuoyer à la guerre contre les Dauphinois, qui auoient surpris le chasteau de Montlehery, & commençoient à courir iusques aux portes de Paris, mais ils retiennent Capeluche Bourrel, sous apparence de quelque bonne affaire. Mais par effect le Bourguignon s'estant rendu le plus fort avec les principaux de la ville, il fit prendre & pendre Bourrel avec quelque nombre de ses fauteurs. Le peuple qui estoit à Montlehery, cour-

141.

roucé avec le Bourguignon quitte le siege, & s'en retourne pour se venger : mais il trouua les portes fermées, & bonne garde sur les murailles. Ainsi la chose demeura sans autre bruit : mais non pas le Bourguignon sans perplexité, conuaincu en soy-mesme d'auoir mis l'espée en la main d'un furieux. Ayant la crainte pour mal-seure garde, & gage fort incertain que son nouuel Empire deust beaucoup plus durer. Ainsi le rebut des Anglois, le refroissement de la noblesse de son party, le changement du peuple, furent les motifs qui luy faisoient souhaiter l'amitié du Dauphin, Qui neantmoins le preuenit, bien qu'il l'eust souventes fois refusé. Ce qui esmeut Charles fut la nécessité & l'esperoir d'un plus grand dessein, ne pouuant trouuer plus certain remede pour rompre le courant de la victoire Angloise, & la perfidie du Bourguignon, que de se ioindre avec luy, attendant vne plus signalée occasion. Le succez fauorisa le conseil de ses seruiteurs. Il enuoye donc TanneGuy du Chastel au Duc de Bourgogne, pour faire la premiere ouuerture, & en suite la Dame de Giac, en qui le Bourguignon auoit beaucoup d'assurance pour prendre iour & lieu, afin de parler ensemble, & de prendre les moyens d'une bonne paix. Ils se trouuent donc à Pouilly le fort, lieu prochain de Melun, en campagne avec leurs escortes. Le Bourguignon parla à genoux au Dauphin, & luy tint l'estrier, quoy que Charles refusast cete soumission. Preuues qui monstroient par quelle nécessité il recherchoit son amitié, cōme vn homme qui battu de tous vents est hors d' haleine. Ainsi ils se resolurent vniuernellement à vne concordie inuiolable, pour se bander ensemble contre le commun ennemy de la France. Promesses y furent reciproques, avec toutes demonstrations & protestations d'une ferme & inuiolable amitié, compagne & seel de leurs accords & contractz inferez au long en l'original de l'Histoire. Cete paix entre Charles le Dauphin & Jean Duc de Bourgogne fut faite près de Pouilly le fort sur le Ponchiel, à vn lieu près de Melun, l'an 1419. Toute la France s'en réjouyt comme apres vn long & facheux Hyuer reuyant le Soleil d'un beau Printemps. Le Roy & tous les Parlemens ratifièrent ces accords qu'un chacun tenoit pour gages d'une ferme amitié entre ces Princes : & leur ferme amitié pour la ferme colonne du repos du Royaume. Mais la prouidence du Gardien de la Monarchie Françoisse, en auoit ordonné tout autrement. Ces accords ne pouuoient pas seruir de suffisante caution contre sa Iustice, meritoirement irritée contre le Bourguignon coupable d'horribles crimes, & d'un opiniastre abus de sa patience. La procedure que Charles a tenuë pour se de-faire de son ennemy n'est pas soustenable ; mais en vne mesme œuvre il fautagement distinguer ce qui est de Dieu, & ce qui est de l'homme ; pour approuuer le bien qui est toujours justifié en l'Ordonnance de Dieu, & condamner le mal tousiours condamnablen en l'homme : Afin que nous fermions la bouche & ouuions les yeux, pour ne replier contre les iustes iugemens de Dieu, & voir l'estrange & extraordinaire punition des estranges & extraordinaires crimes du Bourguignon, qui durant l'infirmité de nostre pauvre Roy a tant troublé le Royaume.

XXXI.

Nous auons dit, & la suite de l'Histoire le monstrera fort croyable, que le Dauphin Charles se laissoit conduire à ses seruiteurs. Par leur aduis il fit cet accord avec le Bourguignon, auquel & l'un & l'autre auoient diuers esgards, bien que chacun eust pour but, de faire son profit aux despens d'autrui, & mesme en trompant son compagnon. Mais celuy qui faisoit estat de tromper (n'ayant pas changé d'ame, bien que la presente nécessité luy eust fait changer de manteau) fut trompé : & qui plus est, celuy qui bastissoit ses plus grands desseins sur le meurtre, fut meurtry : car ce fut le seul expedient que trouuerent les seruiteurs du Dauphin pour le deliurer de plus grande peine, que se deffaire du Bourguignon vne fois pour toutes. La deliberation estoit tres-grande, mais la persuasion se trouuoit plus difficile à l'endroit de ce Prince, ieune homme de bonne-foy, sage, moderé, & de fort douce nature : si qu'ils eurent beaucoup de peine à luy faire sauouer vn tant audacieux remede : Et comment donc, Monseigneur, disoient-ils, croyez-vous que le Duc de Bourgogne fust deuenu meilleur, & comme il ploye maintenant à la nécessité, qu'il ploye son cœur à la raison ? Auez-vous oublié ce qu'il a fait à feu vostre Oncle le Duc d'Orleans, lors qu'il estoit en mesme degré que vous maintenant ? L'a-il pas non-seulement tué, mais soustenu d'auoir bien fait, braué le Roy à Paris armé contre luy, & par force extorqué de luy l'aueu de cet execrable meurtre ? Il s'affubla d'un masque de bonne mine, pour faire son appointement avec vos pauvres Consins d'Orleans ; mais n'estoit-ce pas en intention de les ruyner avec plus de facilité, ayant tasché de distraire d'eux vostre feu Oncle le Duc de Berry, & bandé contre eux le Roy & vostre frere aîné, les faisant soudroyer par ses Edicts comme criminels de l'ce-Majesté, & les poursuivant en suite par ses armes cruelles ? Quand vostre frere ayant descouuert sa meschanceté, l'eut quitté, & que luy cedant à la nécessité comme maintenant, recens la paix, ne s'arma-il pas d'un nouuel outil pour

ruiner vostre sang, opposant & Paris & les Estats du Royaume, sous le nom du bien public, pour faire mourir les meilleurs seruiteurs du Roy vostre pere, leur mettant en queue le peuple furieux executeur de son execrable rage? Et lors qu'il a veu que ces coleres populaires ne luy succedoient pas, n'a-t-il pas en recours aux armes? Mesme voyant son grand ennemy vostre Cousin d'Orleans prisonnier, & vostre Oncle de Berry mort, a-t-il fait mourir sa mauuaise volonte en ces communes peres? Plustost a-t-il suscite l'Empereur pour brouiller l'Estat, rasché d'incliner vostre feu frere Jean à son humeur, pour rallumer de nouueaux feux, & vous faire conformer, Monseigneur, qui seul luy peze, qui seul pouuez rompre son dessein. C'est pourquoy il rasche de vous offer la teste pour mettre vostre Couronne sur la sienne. Car qu'est-ce qu'il n'a fait contre vous? Ses derniers efforts sont pires que les premiers. Là il a voulu abuser de vos freres contre vos Causins; icy il oppose vostre mere contre vous : là il combattoit conuertement la loy de l'Estat; icy il combat ouuertement les loix de Nature : là il sementoit par ses artifices les jalouses contre les parens; icy il déchire par audacieuse violence les entrailles ausquelles vous estes né pour deshirer vostre Estat. Car à quoy donner la Regence à vostre mere, le Roy vostre pere vivant, & vous estant né Regent durant sa vie, & Roy apres sa mort? A quoy auoir recours à un peuple furieux, pour vider vos differens? Il a armé 40000. hommes en la ville capitale du Royaume, & les a accompagnez de ses Gens d'armes. A quoy tout cela, que pour executer tragiquement ses tragiques passions? Pourquoy a-t-il fait faire ce massacre lors que vous estiez en la ville, & vous a-on recherché avec tant de peine que pour vous traicter comme on a traité vostre Chancelier, vostre Chancelier, & autant de vos bons seruiteurs qui ont peu tomber entre leurs mains? Et puis apres ces exploits, le Bourguignon appellera l'Anglois en France pour luy donner vostre sœur en mariage? Mais plustost pour prendre vostre Couronne en partage avec luy : car puis qu'il ne la peut auoir entiere, il s'essie d'en faire des pieces. C'est la pomme pour laquelle il seme tant de discordes. La Loy la luy refuse, il appelle la Foy, pour s'affubler de son manteau, & vous tromper avec plus d'apparence. C'est pourquoy il vous baise les mains, il met le genouil en terre, il vous tient l'estrier, afin de conuoir sa perfidie, parle luy d'humilité. Car estimeriez-vous, Monseigneur, qu'il fust mal avec le Roy d'Angleterre? Ils s'entendent tous en un but commun. Ils ont conjuré de vous offer la vie; mais le Bourguignon fait ce que l'Anglois ne peut faire. Et ce qu'ils ne peuvent faire par guerre ouuerte, ils pretendent le faire en la courant de ce beau voile de paix. Quel effet aussi vous a-t-il donné de ces accords? Quelle ville vous a-t-il remis? Mais quel homme a-t-il congedié? En demeurant armé il marque assez son intention. Il vous veut ruiner par les armes, mais estant logé en vos entrailles. Son but vous estant connu, Monseigneur, voulez-vous attendre qu'il vous preuienne? Nous devons donc veiller pour vous, & rechercher les moyens pour le contreruarer. Il est tres-loisible de repousser la ruse par la ruse. La foy est une chose sainte : mais qui peut nier avec raison, que quand un brigand se pare de son nom pour nous tromper, qu'il ne soit legitime de le surprendre par ses propres armes? Faire cheoir l'ennemy au mal qu'il a brassé à un homme de bien, n'est pas perfidie, mais prudence, & mesme quand il est question de conseruer l'Estat. Or vous, Monseigneur, estes-vous une personne particuliere? Tout ce grand corps; duquel Dieu vous a fait le chef, vous tend les bras & implore vostre aide contre ce brigand, qui a iuré sa ruine. Il n'attend que l'heure de se deffaire de vous pour empier. Le plus seur est de le deuancer. La teste de vostre ennemy gardera la vostre, & celle de vos bons & fideles sujets. Monseigneur, nous protecons qu'il n'y a rien icy de nostre particulier. Tout cecy est vostre, & du public. La fidelité que nous vous auons vouée, nous commande de vous en dire nostre libre aduis. Nous auons vescu, vivons & vivrons vos seruiteurs jusques au tombeau. Le cœur fait parler la bouche, mais la main executera vostre commandement. Ainsi le Dauphin animé par les remonstrances de ses seruiteurs se laisse persuadé. Nous auons dit qu'il estoit party de Tours, pour parlementer avec le Bourguignon : mais apres l'accord il fait vn tour en Berry, pour y affermer ses places, & ramasser des gens : en apparence pour se joindre avec luy & s'opposer à l'Anglois d'vne commune main : mais par effect c'estoit pour venir à l'execution de son plus grand ennemy. Or il auoit lors avec luy vingt-mil hommes de combat. En cet equipage il vient en Solongne, pour s'approcher des lieux où ses gens ne pouuoient estre vilement employez. Montereau-faut-Yonne, (ville de Brie, où la riuier de Yonne perd son nom, se mariant avec la Seine) tenoit pour luy. De là il enuoie Tannequy du Chastel, fort habile-homme, sien domestique & fort confident seruiteur, à Troye en Champagné vers le Duc de Bourgogne, pour le prier de le venir trouuer à Montereau, afin d'aduiser aux effets de leur accord, & employer communement leurs forces contre leur ennemy. comme à ses fins il les auoit amenées : Que ce seroit à son grand regret, si elles estoient en foule au peuple sans seruir : Ioint aussi qu'il auoit quelque affaire bien particuliere, pour luy communiquer comme à son meilleur amy. Tannequy n'eut pour responce du Bourguignon, sinon qu'il seroit meilleur que le Dauphin vinst à

1419.

Troyes vers le Roy & la Roynne ses pere & mere, pour conclure ptes d'eux & par leur auctorité, ce qui seroit necessaire pour acheminer leurs affaires à quelque bon train. Sur ces refus & prieres reiterées quelques iours se passerent. La conscience faisoit craindre le Bourguignon, & la procedure aussi estoit suspecte, sinon que le mauuais meſnage fort visible entre la mere & le fils auoit besoin de l'entremise d'un tel amy que le Bourguignon. C'estoit vne specieuse excuse qui deuoit faire incliner le Duc de Bourgongne, pour estre entremetteur de la paix entre la Roynne & le Dauphin : & la despenſe des deux armées sans rien faire n'estoit pas petite, qui pressoit ceste entreueüe. La Dame de Giac (dont nous auons parlé cy-dessus) fut derechef employée pour donner la premiere ouuerture de ce traité. Ainsi le Bourguignon de Troyes vint à Bray sur Seine, où le Dauphin luy enuoya l'Eueſque de Valence, frere de l'Eueſque de Langres, Charles de Poitiers, auquel il auoit beaucoup d'affurance. Cét Eueſque eut le pouuoir enfin de le faire resoudre au voyage de Montereau, où le Dauphin l'attendoit à pied coy. Le Bourguignon donc y va accompagné de cinq cens cheuaux, & deux cens archers, & d'une notable compagnie de grands Seigneurs, entre lesquels estoit Charles fils aîné du Duc de Bourbon. Il auoit esté pratiqué par le Bourguignon, pour affoiblir le party du Dauphin, comme Prince du sang. Le Dauphin auoit fait preparer le Chasteau pour le Bourguignon, mais degarny de tout équipage & de guerre, & d'auitaillement ordinaire, & fait fortifier le pont de trois barrières, pour empescher le libre accez en la ville, où le Bourguignon deuoit selon son deuoir venir trouuer le Dauphin. C'estoit bien faire selon son dessein, mais aussi mōstrer vifage ennemy. Or le Bourguignon auoit enuoyé au Dauphin trois Gentils-hommes de famison, Toulugeon, Ernoy & Soubretier, pour luy donner aduis de sa venue. Ils l'aduertissent de ces deux retranchemens faits sur le pont, & le prient de ne hazarder rien. Ayant remis cet aduis à son Conseil, tout à cheual, tout à resfous de passer outre, va descendre au Chasteau où il auoit assigné logis, & ordonné des gardes à l'entrée de la porte vers la ville, à tous euenemens. Sur ce point arriue vers luy Tanneguy du Chastel, qui luy ayant fait la reuerence, & salué de la part du Dauphin, luy dit qu'il l'attendoit au bout du pont, à la porte de la ville. Lors Jean de Bourgongne ayant choisi dix de ses plus confidens, Charles de Bourbon, les sieurs de Noüaille, de Fribourg, de saint Georges, de Montagu, du Vergy, d'Angre, de Pontauillier, de Lens, de Giac, & son Secretaire Seguinac, s'approche sur la premiere barriere, où il rencontre des gens de la part de nostre Charles, qui le prient d'entrer sur la parole de leur maistre, & l'en assurent avec serment. Deuant qu'entrer, comme si son cœur luy eust esté messager de quelque malheur, il s'arresta tout court, & demanda aduis à sa compagnie : laquelle luy donnant cœur de passer outre il entre à la 2. barriere, qui fut incontinent fermée à la clef, & lors il fit mettre quelques vns deuant & derriere pour se trouuer au milieu. Tanneguy du Chastel le vient accueillir, & le Duc luy mettant la main sur l'espaule avec beaucoup de courtoisie : Voicy, dit il, en qui je me fie. L'acheue le reste de ceste sanglante catastrophe par les mots de l'original ; *Et ainsi passa outre iusques assez pres dudit Dauphin, qui estoit tout armé, l'espee ceinte, appuyé sur vne barriere : Deuant lequel pour luy faire honneur & reuerence, il se mit vn genouil à terre, en le saluant tres-humblement. A quoy le Dauphin ne respondit aucunement, sans luy monstrer aucun semblant d'amour, en luy reprochant d'auoir mal tenu sa promesse, & n'auoir point fait cesser la guerre, ne fait vider ses gens des garnisons, ainsi que promis auoit. Et entre-temps Robert de Lorrele prit par le bras dextre, & luy dit, Leuez-vous, vous n'estes que trop honorable. Le Duc qui estoit à vn genouil, & qui auoit son espee ceinte, laquelle selon son vouloir estoit demeurée trop derriere luy quand il s'agenouilla, y met la main pour la remettre plus auant à son aise : & lors ledit Robert luy dit : Mettez-vous la main à vostre espee deuant Monseigneur le Dauphin ? Entre lesquelles paroles s'approcha d'autre costé Tanneguy du Chastel, qui fit vn signe, en disant : Il est temps : Et ferit le Duc d'une petite hache qu'il tenoit en sa main parmy le visage, si rudement qu'il cheut à genoux, & luy abbatit le menton. Et quand le Duc se sentit feru, mit la main à l'espee pour le tirer, & se cuida leuer pour se defendre. Mais incontinent, tant dudit Tanneguy comme d'autres autres, fut feru de plusieurs coups, & abbatu en terre comme mort. Et prestement vn nommé Olinier Layer, à l'aide de Pierre Fortier, luy mit vne espee par dessus son haubergeon tout dedans le ventre. Et ainsi que cela se faisoit, le sieur de Noüaille tira son espee à moitié, pour cuidoer defendre ledit Duc : mais le Viconte de Narbonne tenoit vne dague à la main, dont il le cuida ferir : & ledit de Noüaille vigoureuſement se lança au Viconte, & luy arracha sa dague du poing, & fut feru d'une hache par derriere en la teste si efforcement qu'il tomba mort. Et entre-temps que ce soit, le Dauphin qui estoit appuyé sur la barriere, voyant ceste merueille, se retira arriere d'icelle comme vnt effrayé, & incontinent par Jean Louuet & autres ses Conseillers fut ramené en son Hostel.*

Tout le reste fut pris horsmis Montagu, qui se sauua par la barriere, & alla donner l'alarme. Il n'y eut que Iean Duc de Bourgogne & le sieur de Nôuille, morts sur les carreaux. Saint George & d'Ancré furent blesez. Les gens du Duc vindrent combattre iusques aux barrières, mais il furent aisément repoussez. La troupe se retirant à Bray auoit en garde le corps du Duc destecté, horsmis de son pourpoint & de ses bottes, traîné en vn moulin, & le lendemain enterré. Ceey aduint le 10. Septembre 1419. Voilà quelle fut la vie de Iean Duc de Bourgogne. Puisque le meurtre effraya le Dauphin qui le faisoit faire, qui est celuy de cœur tant ferré qui ne s'en esmeue? Certes la rupture de la foy y est du tout inexcusable, de quel fard on la vueille plastrer: car comme la foy est le fondement de la société humaine, aussi elle s'estend iusqu'aux ennemis, auxquels il la faut inuiolablement garder. Aussi ce coup coustera bien cher à Charles. Par ce trou ses ennemis entreront si auant dedans son Royaume, qu'ils le mettront en hazard: & enfin faudra qu'il reconnoisse ceste faute, & ne s'en pourra excuser, sans accuser ses Conseillers. Mais de l'homme inluste, montons à la sagesse de ce grand Iuge du monde, tousiours iuste. L'Oracle crie, *Qui frappe de glaive, perira de glaive*: Et, *Le disloyal, au disloyal, &c.*, ils ont aymé la malencontre, & la malencontre les a tronnez. Et la sage Antiquité, Dieu punis les atroces méchancetez par peines atroces, mesme en ceste vie: Et, *A peine les Tyrans descendent au sepulchre, de mort seiche*: c'est à dire, *sans sang & meurtre*. O iustice de Dieu tousiours équitable, tousiours sage: Tes iugemens sont droicts, Seigneur. Je condamne la faute de l'homme: mais ie me suis teu, d'autant que tu l'as fait. Tirez donc le rideau, Iean de Bourgogne a ioué son rôle sur ce theatre. Il auoit perfidement tué le Duc d'Orléans: Le voila veauté en son sang, perfidement massacré par le Dauphin Charles. Voyons maintenant quelle diligence fera son fils Philippe, Comte de Charolois pour venger ceste cruelle mort, contre Charles: car tout n'est pas encore fait.

CATASTROPHE DE CE MISERABLE REIGNE.

Philippe fils de Iean Duc de Bourgogne, pour se venger de la mort de son pere remuë de grands troubles contre Charles le Dauphin.

PAR SON ENTREMISE YSABEAV MÈRE DESNATVREE, fait la guerre à Charles son fils, la paix avec Henry V. Roy d'Angleterre, lors ennemy capital de l'Estat, luy donne la fille Catherine en mariage, moyennant que le Roy Charles VI. son mary declare Henry son legitime heritier, & deboutte son fils vnique Charles VII. du Royaume de France.

Mais sur ces entrefaites Henry V. & Charles VI. meurent, laissant la Couronne de France en dispute entre Charles VII. & Henry VI. déclaré Roy de France, en l'enterrement de Charles VI.

Dés l'an 1419. jusqu'à l'an 1422.



Pres ceste tragique & extraordinaire execution de Iean de Bourgogne; Philippe son fils, Duc de Bourgogne par son decez, fait tout ce qu'il peut pour se venger de Charles le Dauphin, & Charles pour se maintenir contre luy. Philippe estoit lors en Flandres. Les Parisiens, passionnez partisans du Bourguignon, qui auoient veu massacrer le Duc d'Orléans sans s'en esmouuoir, & eux-mesmes auoient massacré les premiers Officiers de la Couronne, & fait regorger le sang de beaucoup de gens de bien pour la passion de celuy qui auoit payé le sang par luy perfidement respondant d'une mesme monnoye, s'alarmoient plus que si on eust tué le Roy, enuoient leurs deputez à Philippe, & luy promettent non-seulement fidelité, mais tous leurs moyens pour venger le meurtre proditoirement commis en la personne de son pere: & à mesme instant Montagu eschappé de la barriere, escript par toutes les villes de l'obeyssance Bourguignonne, ce qui estoit aduenü, & qu'il pouuoit raconter comme oculaire témoin. Charles de son costé escript par routes les bonnes villes du Royaume, rendant raison de ce meurtre, & impurant la faute à la felonnie du Bourguignon, qui l'auoit voulu tuér en parlementant: Exhortant les peuples de ne s'esmouuoir pour la iuste execution d'un homme né pour la ruïne de la France, & lequel s'estoit volontairement precipité à son malheur: Offrant tous les moyens pour remettre le Royaume en repos, selon ceste autorité en laquelle Dieu l'auoit fait naître. Mais en parlant il tasche de gagner pais. Estienne de Vignoles, dit la Hire, & Poehon de Xaintrailles, gagnent Crespy en Laonnois; & Carodox du Quesne & Charles de

Flauy, Roye: lieux fort importants pour troubler les villes de Picardie où estoit la principale obeyssance du Bourguignon. Le fort chasteau de Muin flanquant Crespy & Roye contre elles, est aussi en ses mains, par la diligence de ses seruiteurs, & tient en ceruelle tout le Vermandois, & le Laonnois. Ces premiers succez émeurent Philippes de se haster à rechercher les moyens de contrequarrer les desseins du Dauphin, entierement resolu à la poursuite de ce qu'il auoit commence, & tellement redoute par les Parisiens, que faisant nouvelle recharge à Philippes de n'abandonner pas les seruiteurs de sa maison, ils rendirent enuers luy ceste expedition tant plus prompte. Philippes doncques asséuré de ses flammes, impetra de Henry V. Roy d'Angleterre, suspension d'armes, & lieu & iour pour traicter de la paix generale entre les deux Royaumes. En suite marchant avec son armée par la Picardie il recouure heureusement Crespy, Roye & Melun, à l'incroyable joye de ses partisans; & ainsi arriue à Troye en Champagne, lieu destiné pour le Traicté. Ysabeau Royne de France, cruelle Medée, mere desaturée, continuoit sa tragique cholere contre son fil: & ayant effacé de ses entrailles le commun sentiment de la nature, oublioit aisement l'honneur qu'elle auoit receu d'estre mariée en la maison de France. Ainsi epousant les passions du Bourguignon, elle martelloit pour luy le cerueau de son pauvre mary, plus foible que iamais, pour luy persuader qu'il ne pouoit mieux faire, qu'en exheredant ce meschant filz, declarer sa fille heritiere, & en la donnant au plus grand Roy de la terre, luy donner de mesme le Royaume apres sa mort, & aux siens, comme prouenus du sang de France, naissant de sa fille. Philippes donc trouua besongne faite en arriuant pres du Roy: car sans beaucoup de delay, Henry cinquiemesme Roy d'Angleterre fait la paix avec le Roy Charles VI. espouse Catherine sa fille, & par ses patentes impetre, *Qu'en establisant un ferme & libre repos aux deux Royaumes de France & d'Angleterre, en contemplation du mariage de Catherine de France, il est declaré Regens du Royaume, du vivant du Roy Charles VI. l'appelle par ses patentes son tres-cher & tres-aymé filz) & à ses hoirs en chef.* Ils font iurer ce pauvre Roy malade sur les saints Euangiles de Dieu, & promettre cecy pour luy & les siens, avec toutes exceptions & clauses necessaires en vne si grande & importante affaire. Ce bel acte, fruißt des furieuses passions des guerres ciuiles, fut fait à Troye, le xxi. iour de May, l'an 1420. De fait les armées de France & d'Angleterre se ioignans & marchans sous mesmes enseignes, recognoissent mesme Chef, & pour premier exploit ils prennent Montreuil sur Yonne, detrentent & enterrent Iean Duc de Bourgongne: Et de là marchans plus outre contre des rebelles, prennent Melun, Meaux, & Moret, & assiegent Compiègne. Mais pour ne laisser refroidir les affaires, Henry d'Angleterre, qu'on appelloit *Le Regent*, retourne à Troye, & en bel équipage conduit le Roy, la Royne & sa nouvelle espouse Catherine en la ville de Paris, mieux suiuy & seruy que le Roy. La folie des Parisiens caressa extremement la venue de ceste Royauté nouvelle, & se promettoit quelque nouveau Ciel: mais ceste humeur ne leur dura gueres ayans essayé le frein des Princes estrangers, & la main de leurs Rois par de fort contraires effets. Le Regent tint ausi tost son conseil en grande magnificence en l'Hostel de saint Paul, logis du Roy. Deux thronnes y furent dressez pour les deux Rois, & vn siege plus bas pour Philippes de Bourgongne. Le Conseil du Roy en petit nombre est suppléé par la Cour de Parlement, & l'Vniuersité appellée en ces decisions & Arrests. Philippes demanda iustice du meurtre commis en la personne de Iean de Bourgongne son pere. Son Aduocat Rollin fit la demande. L'Aduocat du Roy & l'Vniuersité l'accompagnoient en mesme requeste & remonstrance. Le Roy Charles promit iustice contre son filz le Dauphin, & d'en faire tout bon compliment pour le Roy Henry son nouveau filz. Ce fut le premier acte de la nouvelle regence contre le filz vnique de sa maison; mais on adiouta, Que toutes les finances seroient d'oresnauant gouvernées par l'autorité & par le commandement du Regent. En suite Henry se resolut de faire assembler les Estats incontinent pour la necessité de son retour en Angleterre, où il vouloit aussi conduire sa nouvelle espouse. Suivant ceste ordonnance les Estats se tiennent: mais tous estoignez de ce subit changement. Le recit aussi de mon histoire s'en ressent: car que peux-tu voir icy, Lecteur, que glaco, en la fououenance de ces confusions renouvelées par le sentiment des nostres? Ainsi donc le Regent fit proclamer & appeller à la Table de marbre Charles Duc de Touraine, & Dauphin de Viennois; & toutes solempnitez gardées ne comparoissant point, par Arrest du Conseil & de la Cour de Parlement fut banny & exilé du Royaume, & iugé indigne de

succéder à toutes seigneuries, tant venues qu'à venir. Le Dauphin appelle de cét Arrest à Dieu & à son espée, qui en fin luy faisant iustice benira son espée, & la rendra victorieuse de ses ennemis. Les Parisiens outrez des rigoureux exploits du nouveau Regent, commencerent à rabatre leur liesse dans peu de iours, auant que Henry s'en retournaist en Angleterre. Philippes de Bourgogne Comte de S. Paul, cousin germain du Duc de Bourgogne, estoit Capitaine de Paris, par l'ordonnance du Duc Jean : Henry l'en destitua, & en reueist Thomas Duc de Clarence son frere : Ordonne garnison Angloise par tous les lieux forts & tenans de la ville, en ostant les François & Bourguignons : & si n'estoit il plus temps de gronder. Le sieur de l'Isle-Adam, fait Marechal de France, pour auoir assisté à la prise & massacre de Paris, estoit autant en la mauuaise grace du nouveau Roy, comme en la bonne des Parisiens. Le Regent enuoye des gens pour le prendre. Comme on le menoit à la Bastille prisonnier, le peuple se voulut souleuer pour le recourir : mais il fut brusquement rechasé par les Anglois, & bien estrillé, pour auoir de bonne heure ses estreintes d'auoir souhainré vn Roy étranger : mais il aura bien-tost d'autres exercices, pour apprendre à reconnoistre le pain nouveau, & le vieux lequel il auoit tant desdaigné. Ainsi Henry V. monstra de bonne heure aux Parisiens qu'il auoit assez d'autorité pour se faire bien obeir, en chastiant les fols & les rebelles tant emancipez parmy la confusion.

D'autre costé le Dauphin ne perd point courage aux premiers coups de ceste nouvelle Royauté : mais resolu de se roidir contre toutes tempestes ne perd pas vne seule occasion d'auancer ses affaires. Nous auons dit que le pais d'Anjou luy obeyissoit. Le nouveau Regent donne charge à son frere le Duc de Clarence d'y faire la guerre. Ainsi il entre dans le pais avec son armée, comme pour prendre possession de son bien : se presente à la ville d'Angers, capitale de la Prouince. Il estoit que tout luy deuoit promptement obeir : mais l'issue fut bien autre que son esperance : car il trouua tous les François bien resolués à se bien garder contre l'Estranger, pour obeyr à leur Roy legitime. A ceste menace donc les François s'vnissent, s'arment, le mettent en campagne. L'Anglois ayant perdu esperance de iouyr d'Angers, tourne teste contre l'armée François. logée au petit Baugé, qui attendoit de pied coy l'effort d'un puissant & victorieux ennemy. D'autre costé l'imaginée esperance de la victoire poussoit le Duc de Clarence contre nos hommes, qu'il estoit demy-morts : mais les voila resueillez, bien prests à ne donner leur vie à si bon marché. Le combat fut fort sanglant, les vns combattant pour l'Empire & l'honneur, & les autres pour la vie & les foyers. L'issue du combat fut fort mal-heureuse pour l'Anglois : Le Duc de Clarence y mourut, & l'armée Angloise laissa quinze cens hommes sur la place. pour premices de la nouvelle Regence, & gage de la pretendue Royauté. Cest acte signalé aduint l'an 1410. le 9. d'Auril. Comme en la crise d'une perilleuse maladie le premier mouuement de nature est fort important : ainsi est en l'Estat. Vn leger commencement apres vn grand danger tire vne grande consequence, ou en bien ou en mal. Ce premier coup eut vne grande suite. Le party de Charles commençâ se releuer, comme si le bon heur du legitime heritier renaissant prenoit quelque nouvelle face en reestablissant son autorité. Jean de Montfort Duc de Bretagne, fauorisé premier succez d'Anjou. Dès que l'Anglois se fut rendu maistre de Normandie, il se mit en sa protection. Maintenant il luy tourne visage, & s'allie avec nostre Charles contre luy, en ligue defensible & offensive. Ce qui reste de ceste histoire de Bretagne nous le referuerons en son lieu. Reprenons le fil de nostre propos. A mesme temps Jacques de Harcourt quitta le party du Bourguignon, fait la guerre au pays de Vimeu, & prend diuerses places, le Pont-Remy, saint Riquier, la Ferté, Muruël, Diancourt, Aitaines & autres petites places. Le Bourguignon se met en campagne. Les moindres villes se rendent à luy. Il assiege saint Riquier, bien defendu par le sieur d'Offemont, mais voila la nouvelle de l'armée du Dauphin qui s'approche. Le Bourguignon ne refout d'alter au rencontre. Il enuoye vne partie de ses gens. Elle est mise en desarray par vn faux bruit que le Duc de Bourgogne estoit mort. Comme tout s'en alloit à vauderoute, le voicy qui se presente aux siens en bel équipage, plein de resolution si à propos, qu'ayant receuilly & les corps & les cœurs de ses gens, non seulement il rechasé ceux qui le chassoient, mais les defait, prend saint Riquier, & deliure la Picardie de frayeur. Tel est le trieste des armes iournalieres. Le victorieux icy demeure vaincu. Mais comme le Bourguignon est en campagne, voicy arriuer nostre nouveau Regent de son Royaume d'Angleterre avec nouuelles forces. Ayant communiqué ensemble d'employer tous les moyens pour ruiner le Dauphin, auant qu'il se fortifiast par nouueaux succez, ils iettent la guerre par diuers endroits du Royaume, comme ils auoient beaucoup plus de gens & d'argent que le Dauphin. Le Prince d'Orange tenoit en ceruelle le Dauphiné, le sieur de Roche-baron faisoit la guerre en Forets & en Auergne, & le gros de l'armée avec le Regent

1410.

XXXIII:

1410.

1411.

& le Duc marchoit contre la personne du Dauphin, qui s'estoit retiré à Bourges, ville forte & d'opportune situation, pour estre au milieu des Prouinces qui le reconnoissent. L'armée marchant en apparence victorieuse assiege la ville de Dreux, & la prend par composition. Chartres luy rend volontaire obéissance. De là il marche en intention d'attaquer le Dauphin au combat : mais comme le Regent void qu'il fuyoit la lice, & qu'il s'estoit mis en vne ville de difficile & incertaine issue, il se resout de nettoyer toutes les villes qu'il tenoit à l'entour de Paris, & principalement Senlis & Soissons, villes d'importance. Il estoit de l'auoir ainsi pied à pied, & qu'il ne pouuoit échapper à la longue sans auoir échec & mort. Mais toutes entreprises ne sont pas prises. Certes l'homme propose & Dieu dispose, qui vouloit bien exercer, mais non pas ruiner la France. Tout ne vient pas à point nommé à l'Anglois Roy de France par fantaisie. En Languedoc le Prince d'Orange est battu, & Tanneuy du Chastel Seneschal de Beaucaire, ayant heureusement recouru le Pont saint Esprit, ville d'importance pour le passage du Roine, tout le reste se rend sous l'obéissance du Dauphin : de sorte qu'à peine peut-il garder sa ville d'Orange. Aignon fauorisoit le Dauphin. Roche-baron fut pris à Seruierotte par Imbert de Grossée Seneschal de Lyon : ainsi l'Auergne & le Forest demeurent libres au Dauphin : qui se voyant sans ennemy, & des forces en main apprêtées pour sa defense, assiege la Charité, & la prend. De là il met le siege à Cosne, où il trouue vne grande resistance. Il la presse neantmoins si fort qu'elle est contrainte de parlementer : prend iour d'auoir secours du nouueau Regent, ou se rendre au Dauphin dans le iour prefix. Le Regent assure les assiegez d'estre vers eux avec force à point nommé, extrêmement aise de cette occasion, pour attirer au combat nostre Dauphin, duquel il esperoit auoir bon marché. Mais il n'auoit pas compté avec la mort qui tient beaucoup mieux ses assignations que les Monarques. Car sur la deliberation de ce voyage, bien qu'il eust beaucoup d'affaires en la teste, si fallut-il qu'il prist loisir d'estre malade, & mesme d'vne estrange maladie que le grossier vulgaire nomme de *S. Fiacre*, & les Medecins, *Phthiasis* : ayant esté tout espris de menuë vermine de poux qui faillioient par le nez, par les yeux, & par les oreilles, & luy croissoient par toutes les parties de son corps, en vne si grande abondance qu'ils rongerent tous ses membres, quelque remede qu'on luy peust appliquer. Enguerrand assure *auoir veritablement seen la principale maladie dont il alla de vie à trespas, luy estre venue par feu qui luy prit par dessous au fondement, assez semblable à celle que l'on nomme la maladie Saint Antoine*. Voila ces mots. Henry neantmoins ayant ce voyage & cette victoire imaginée en teste, partit de Senlis apres auoir pris congé du Roy & de la Reine, & de sa femme, personnes qu'il ne reuera iamais, & se fit porter en litiere à Melun : mais se sentant pressé de la maladie, il se fit reporter au Bois de Vincennes, où s'estant alité, il enuoya son armée en Bourgogne sous la conduite du Duc de Bethfort son frere, & du Comte de Waruich, en leur commandant de venir à bout de ce Dauphin. Au bruit de cette grande armée le Dauphin Charles disparut de Cosne, & se retira à Bourges, & ainsi la ville de Cosne fut deliurée. Henry malade n'eut pas si bon marché de sa maladie, laquelle rengreant de iour à autre luy fit penser au depart : & ainsi il ordonna ce qu'il luy pleut touchant son fils Henry VI. du nom, qu'il auoit eu de Catherine fille de France, petit enfant de seize mois, lequel il declara Roy de France & d'Angleterre, le laissa au pouuoir du Comte de Vvaruich, jusques à ce qu'il fust en âge d'estre couronné. Quant au gouvernement de ces deux Royaumes, il laisse au Duc de Bethfort son frere la Regence de celuy de France, & de celuy d'Angleterre au Duc d'Excestre son oncle : leur recommandant fort expressément d'estre en concorde avec le Duc Philippes de Bourgogne, ne faire iamais paix avec Charles de Valois (ainsi l'appelloit-il) que la Normandie ne luy demeurast en souveraineté, & de ne donner congé aux Ducs d'Orleans & de Bourbon, que son fils ne fust en aage competent. Et ainsi mourut Henry V. en l'aage de quarante ans, en la vigueur de son aage & de son esprit, né & aspirant à choses tres-grandes, ayant ia donné preuue de ce qu'il eust pu faire s'il eust plus long-temps vescu. Mais Dieu voulut chastier la France par vn Anglois, qui ne vouloit pas que la France eust vn Roy autre que François. Cette mort inopinée au grand cours de la victoire de Henry V. auint le dernier iour d'Aoust l'an de grace 1422. suivie bientoist d'vne autre non moins memorable. Car Charles VI. nostre bon Roy, mais suiet du plus malheureux regne que la France eust veu iusqu'à lors, tomba malade, & mourut quasi aussitost, le 22. iour d'Octobre au mesme an, c'est à dire cinquante iours apres la mort de Henry d'Angleterre. Maladie & mort remarquable en vn si grand Roy : car apres auoir traîné en vne si longue & honteuse maladie, il mourut quasi seul. On ne nomme que le Chancelier, le premier Chambellan, & son Aumosnier, avec quelques seruiteurs de sa chambre qui l'ayent assisté à ces derniers coups. Apres sa mort il fut visité

pas

par ceux qui l'auoient fait mourir en viuât, & par sa miserable vie, fait mourir tout le Royaume. En l'enterrement de ce pauvre Prince, apres que le Heraut eut crié, *le Roy est mort*, vn autre contre-cria, *Vive le Roy. Dieu donne bonne vie & longue à Henry VI. par la grace de Dieu Roy de France & d'Angleterre, nostre souverain Seigneur.* Afin que la passion triomphast de l'infirmité de nostre Roy en son tombeau mesme. Ce Henry sera couronné Roy à Paris bien-tost apres. Mais où est ceste Ysabeau ou plustot Iezabel, qui auoit tant tourmenté son pauvre mary? Le la cherche par tous les coins de l'Histoire, & ne la puit trouuer. Elle qui auoit fait vn si grand bruit meurt sans autre memoire, que d'auoir trop vescu pour la France & pour les enfans. O donc vanité du monde, qui enterre les plus bruyans dans l'oubly du sepulchre, lors qu'ils s'estiment estre esleuez au plus haut faiste de leurs desseins! Ainsi regna, ainsi vesquit, ainsi mourut Charles VI. Miserable en son regne, miserable en sa vie: mais bien-heureux en sa mort, tant pour se deliurer de peine, & à son occasion, tout son Royaume, que par la mort changer sa vie tumultueuse & mal-heureuse en vn bon repos & bon-heur eternal: car que pouuons nous dire autre chose de luy, lequel sa misere mesme l'a fait appeller *Bien-Aimer*, n'ayant euriens de reprochable en sa vie que son affliction? C'est tout ce que ie puis dire touchant le iugement de ce regne, apres la redite de tant de mal-heurs: de forte que mesurant les autres à mon sentiment, i'estime les soulager en ne ramenant plus vn si ennuyeux sujet, pour marquer que ce regne fut miserable en toutes fortes, & en la minorité & en la maiorité du Roy. Ses mœurs donc, salignée, son regne, son aage apparoissent par ce que nous en auons ja dit. Il vesquit 54. ans, & regna 42. Il eut plusieurs fils & filles. De quatre filles Catherine est renommée pour auoir esté le triste gage de beaucoup de mal-heurs. De trois fils qui sont tous venus en aage d'hommes, Charles seul demeura successeur de sa Couronne, mais non pas de son mal-heur: car il restabliera le Royaume, le retirant des mains estrangeres, ainsi que l'on remarquera par le discours suiuant.

CHARLES VII. DV NOM, LIV. ROY.

I. La vie de nostre Roy despoüillé, du Roy de Bourges & Dauphin de Viennois, continuera quelque temps dans les mesmes confusions qui l'ont agitée pendant la vie de son pere, iusques à ce qu'estant reconnu pour Roy legitime, la iustice de Dieu luy rendra ce que l'iniustice des hommes luy auoit rany. II. L'Anglois & le Bourguignon suiuis du Duc de Sauoye, des Princes de Bretagne, du Prince d'Orange & du sire de Roche-baron Seigneur du pais de Velay, faisoient des forces beaucoup plus puissantes que les siennes, que Languedoc & l'Ecosse luy fournissoient; & pour honorer la fidelité des Ecossois, il prit d'eux la garde de son corps. III. Le Languedoc pensa se perdre par la trahison au Comte de Foix; Le Roy y alla mettre les ordres necessaires, & ayant appris à son retour que son pere estoit mort, il se fit couronner à Poitiers, en mesme temps que le Duc de Bethfort fait couronner Henry 6. en Angleterre. Le party d'Angleterre s'estant assemblé à Amiens pour faire de grands desseins sur nostre Charles, IV. Le Roy pourueut à tout du mieux qu'il put par le moyen de ses Capitaines. Le Comte de Clermont, le Connestable Bouquinkam, le sieur de Gaucourt, Imbert de Groslée, Iacques de Harcourt Baron de Xaintrailles, de la Hire, d'Ambroise de Loré, de Prague de Coigny, & du Comte de Dunois bastard d'Orleans, & de beaucoup d'autres, qui ne purent pourtant empêcher beaucoup de pertes dans plusieurs Provinces, nyla victoire des Anglois à Creuant, quoy qu'ils eussent de leur costé quelques fois de bons succès. V. Dieu sauorisa la France non seulement d'un fils qu'il donna au Roy pour son successeur, mais aussi des bons desirs de se mettre en libéré, qu'il inspira dans le cœur de plusieurs François; & principalement de la Noblesse de Picardie, qui resmoigna en cette occasion genereusement la fidelité qu'elle gardoit au Roy legitime. Ce commencement de bonheur fut incontinent suiuy du malheur de la bataille de Verneuil, que nous perdismes par la jalousie des differentes opinions de nos Capitaines. VI. Charles par-

Et au lieu de gagner il pensa perir par les partialités fomentées dans ses Estats. Le Duc de Sauoye cherchant le repos & ennuyé du monde se fit Moyné à Ripaille sur le lac de Geneue, avec quelques-uns de ses confidens amis, XLIX. Apres les desordres des gens de guerre, la peste & la famine, auxquels ses Estats le prièrent de remedier, moururent en Cour trois ou quatre Princez : Et le Roy d'Angleterre n'ayant pas voulu traiter de la paix, Charles trouua chez luy un nouveau sujet de craindre de nouvelles miseres. XX. Louis Dauphin apres auoir espousé la fille du Roy d'Ecosse, & Charles d' Bourgongne Catherine de France sa sœur, se ioignit aux Princes mécontents, & firent party dans l'Estat, pour obliger le Roy de donner aux vns & aux autres ce qu'ils luy demandoient. Le Roy prit les armes pour poursuivre les rebelles & son propre fils : mais enfin tout s'appaisa par accord. XXI. Le Traité de paix inutilement recommencé ne produisit autre chose que la liberté de Charles Duc d'Orleans, prisonnier en Angleterre, qui fut deliuré par le Duc de Bourgongne qui paya sa rançon, pour s'obliger eternellement celuy qu'il deuoit craindre un iour pour le plus cruel de ses ennemis. XXII. Charles perdoit insensiblement sa reputation, si la prise de Pontoise courageusement par luy attaquée, ne l'eust fait craindre, & par ses sujets & par ses ennemis. XXIII. Ses Princes neantmoins s'estans assemblés pour quelques mécontentemens particuliers, & le Roy ayant dissimulé cét affront, il alla seulement secourir Tartas, & en chemin faisant chastier les gens de guerre, qui de quelques places dont ils s'estoient saisis, faisoient d'étranges voleries dans le Royaume. XXIV. Louys Dauphin se fit estimer en deux occasions, & dans la guerre qu'il eut contre le Comte d'Armagnac pour la Comté de Cominge, que la Comtesse Jeanne auoit laissée par testament à Charles 7. son pere ; & par la guerre qu'il eut contre les Suisses, pendant une trefue generale conclüe entre l'Angleterre & la France. XXV. Apres l'alliance qu'Henry 6. prit avec la Maison d'Anjou, dans laquelle il se maria, & la mort funeste de Gilles frere du Duc de Bretagne qui le fit mourir en prison ; Les Anglois n'observans pas exactement la trefue, obligerent Charles de leur declarer la derniere guerre, qui les chassa tout à fait de la France. XXVI. Charles ayant donc protesté contr'eux par des actes publics, prend les armes qui luy furent tres-heureuses en Normandie, puisq'ue s'estant rendu maistre de toutes les villes, il entra enfin victorieux dans la ville de Roüen, où commandoit Talbot & Sommerfet successeur du Duc d'York. XXVII. Sommerfet de retour en Angleterre crie contre le Comte de Suffolc qui gouvernoit Henry 6. & le fait assassiner par ses gens. Les Anglois par un dernier effort font passer une armée en France, pour conseruer le peu qui leur restoit sous la conduite de Kyriel & de Matago ; mais ayant esté deffaits à Formigny laissa paisible au Roy de France la possession de cette grande Prouince dont il auoit esté privé longtemps. XXVIII. Charles ne pouuant souffrir l'Anglois en aucun lieu de son Royaume fait dessein de le chasser de la Guyenne, ce qui luy réussit si heureusement, qu'un peu de temps apres la prise de toutes les villes, Bordeaux presta le serment de fidelité entre les mains de l'ueuenel des Vrsins Chancelier de France. XXIX. Talbot veritablement repris Bordeaux & beaucoup de bonnes places quelque temps apres : mais l'armée du Roy s'estant rassemblée dans la Prouince ne laissa aucune place deça la mer à son ennemy, qu'il fit retirer tout à fait dans son Isle. XXX. Où la guerre ciuile entre la Maison de Clarence, d'où estoit issu le Duc d'York, & qui portoit pour signal la Rose blanche, & celle de l'Anclastre d'où estoit issu Henry 6. qui portoit la Rose rouge, arroussa l'Angleterre du sang de ses citoyens, pendant que la France iouïssoit du fruit de ses victoires, qu'elle auoit obtenues sous deux grands Conneftables, le Comte de Bouquinkam, & le Comte de Richemont, & deux Chanceliers, Regnault de Chartres Ara

represente la fin de ce regne, faisant voir les mescontentemens domestiques de ce Roy, qui le precipiterent au sepulchre apres les heureux & les difficiles. Ainsi ce regne dura trente neuf ans, diuersement, en bon & mauvais temps; Le commencement est pieux, le milieu heureux, la fin angoustieuse. C'est le theatre de la vie humaine, où la douleur, la joye, l'heur & le malheur montent pour iouir diuers actes, & en grand & en petit volume. Charles VII. estoit âgé de 21. an, quand il commença à regner, & regna 39. ans. Car apres le deceds de son pere Charles VI. il prit le nom de Roy de France, nonobstant l'usurpation de l'Anglois le 22. d'Octobre l'an 1422. & mourut l'an 1461. le 13. de Iuliet. Il fut marié en l'âge de ynze ans à Marie fille de Louys Duc d'Anjou & Roy de Sicile; & de ce mariage il eut trois fils & cinq filles. Les noms des fils estoient Louys, Philippes, Charles. Louys son aîné luy succedera au Royaume, Philippes mourut fort ieune. Charles véquit plus long-temps; mais sans grand succez, n'ayant eu que les tiltres des Duchez de Berry, de Normandie, & de Guyenne. Les filles furent Radegonde, Yoland, Catherine, Iéanne, Magdelaine. La premiere mourut fiancée à Sigismond Duc d'Austriche; Yoland fut mariée à Amedée Duc de Sauoye; Catherine à ce grand Charles Duc de Bourgogne, qui se perdra; Iéanne à Iean Duc de Bourbon; Magdelaine à Gaston Comte de Foix. Voila la race. Ses mœurs se remarqueront par sa vie. Il estoit d'un naturel facile & debonnaire, capable de conseil, mais aimant trop le repos parmy le trouble, & se laissant bien souuent emporter aux aduis de ses seruiteurs. Et neantmoins comme Dieu se vouloit seruir de luy au retablissement de la Monarchie Françoisé, il luy fit faire son apprentissage en l'escole de beaucoup de peine, pour le fortifier parmy toutes les difficultez; & l'accompagna de grands & d'illustres personnages tant en armes qu'en conseil, par l'entremise desquels il a heureusement releué l'Estat; bien que parmy de grands & confus combats, par vn long-temps, & par vne penible patience. Mais suiuous pied à pied ce qui est aduenu sous luy de plus signalé.

LE MISERABLE ESTAT DE CE REGNE IVSQVES AV Sacre de Charles VII. durant sept ans, à scauoir,

Depuis l'an mil quatre cens vingt & deux sur la fin, iusques à l'an vingt & neuf au mois de Iuin, lors qu'il fut soleument installé Roy en la ville de Poitiers.



L'Estat de nostre Charles estoit tel lors que le deceds de son pere l'appella à la Couronne. Nous auons veu, apres que le malheur de la France eut precipité sa mere Ysabeau, pour luy faire oublier son sang, en le faisant debouter de la Couronne, & luy substituer Henry V. Roy d'Angleterre, qu'en ces extremitez Charles ne perdit pas courage, mais contrequarra valeureusement les desseins de l'usurpateur, auquel aussi Dieu retrancha la vie bientoist, pour ietter le fondement à la restauration de ce Royaume: Bien qu'apres la mort de Henry V. Charles se trouuoit combattu d'infinites difficultez, de peu de moyens, de moins d'amis, de beaucoup de puissans ennemis. A peine retenoit-il la moindre part de l'Estat, suiuy par emprunt, obey à demy de ceux mesmes qui faisoient profession de luy estre fideles. Aux villes il y auoit diuers mouuemens. Comme l'interest particulier fait incliner les esprits des hommes du costé où ils s'imaginent leur auantage, il ne s'en trouuoit que trop qui suiuiroient la fortune de l'Anglois victorieux, la corruption des hommes penchant communément du costé du plus fort. Mais parmy les incertaines humeurs de ces peuples il auoit des ennemis en teste, qui le combattoient avec des auantages apparemment victorieux. Car Henry VI. bien qu'il fust fort ieune, si auoit-il toutes choses par dessus luy. Vn Royaume hereditaire tout entier, la meilleure part dans la Monarchie Françoisé, l'assistance du Duc de Bethfort son oncle, & de beaucoup d'excellens personnages, & de tres-grands moyens. A ces ennemis s'adioustoient les plus Grands, qui pesoient en eau trouble, à qui mieux mieux chacun s'imaginant vne piece de ce manteau, bastissans leurs desseins sur le sepulchre de Charles, & sur le chagement de l'Estat. Entre les premiers estoient Philippes Duc de Bourgogne, Amedée Duc de Sauoye, Pierre Duc de Bretagne, avec son frere le Comte de Richemont. Diners ressortis sous le grand Guindal d'Angleterre: mais tous ces mouuemens estoient pour ruiner la France, & s'aggrandir de sa ruine. Le Bourguignon comme il auoit la main bien auant dans l'Estat, aussi estoit-il le plus interessé pour se roidir contre Charles, qu'on ne pouuoit dissimuler auotr esté auteur du massacre de son pere. Neant-

1412.

moins Philippes, comme Prince bien aduisé auoit la bride en main, haïssant tellement celuy que la necessité luy commandoit de haïr en cette occurrence, comme le deuant aimer en son temps, qu'il espousoit absolument les affaires de l'Anglois, & faisoit tellement pour luy en apparence, que le rendant par effect le plus fort il le poust contrebalancer en cas de necessité, & donner le dernier coup à celuy auquel le consentement des François inclineroit. Et la raison luy monstroït que le peuple regarderoit le legitime heritier de la Couronne, comme aimant naturellement son Prince, & rebueroit en fin l'estranger, illegitime tenancier, & qui se rendoit de iour en iour insupportable par ses imperieux deportemens. Amedée Duc de Sauoye estant hors du theatre & loin des coups, gardoit les gages, entretenoit Charles, comme deuant estre le plus certain entremetteur de ses querelles, pour les vider avec plus d'auantage que nul Prince Chrestien: & ainsi il fomentoit le mal par vne étroite intelligence qu'il auoit avec le Bourguignon. Quant à l'humeur des freres Bretons, le progres de l'Histoire le monstrera tantost. Ainsi Charles ayant sur les bras vne infinité d'ennemis, auoit fort peu d'amis ausquels il se peust fier: & qui est pire en ce siecle doré, si peu de moyens pour entretenir ses amis, qu'il ne pouuoit à peine fournir aux frais ordinaires de son train, en vendant ou engageant piece apres piece de son domaine. Ainsi il n'auoit rien plus certain que son droit & son cœur en cette signalée necessité. Il luy restoit quelque nombre de bons amis en Escosse, lesquels il achetoit bien cherement, les auançant aux plus grands Estats de son Royaume: car il fit Connestable Charles Suard Comte de Bouquinkam, & Jacques Comte du Glas, Marschal de Frâce: & pour honorer la fidelité des Escossois, il prit d'eux la garde de son corps, Ordōnance qui dure iusques auourd' huy. Il eut aussi quelques amis en Italie & en Espagne, qui le secoururent opportunément de leur pouuoir. Or nous' uons dir quelles provinces du Royaume suiuoient le party de nostre Charles, entre lesquelles le Languedoc estoit vne des principales. L'importance de cette contrée accommodoit toutes affaires. Cette occasion esmeut le Bourguignon & le Sauoyard contre cette province. Les instrumens propres à cette entreprise furent Iean de Chaalons Prince d'Orange, & le Sire de Roche-baron, Seigneur du pays de Velay, l'un des vingt & deux Dioceses du Languedoc. Le premier par la commodité du voisinage gaigna Nismes, le Pont Saint-Esprit, Aiguesmortes, & tout le reste du bas Languedoc iusques à Beziers, hormis le chasteau de Pezenas, la Tour de Villeneuve lez Auzignon, & le Chasteau d'Egaliers, maintenant du tout ruiné, près d'Yzeze. Cette perte fut aucunement separée par la fidelité des habitans. Aiguesmortes dressa l'enfeigne de liberté, par l'adresse du Baron de Vauuerbe, & tua la garnison des Bourguignons lesquels le Prince d'Orange y auoit establis. On y monstre encore auourd' huy vne grande cuue de pierre où l'on faisoit les Bourguignons. L'exemple de cette forte & importante ville refusa les autres villes: & même à l'approche du Comte de Foix Gouverneur du Languedoc, qui descendit avec vne belle armée, toutes les villes du plat pays se rendent à luy, hormis Nismes & le Pont Saint-Esprit, villes de grande importance en ce pays-là: l'vne pour estre chef de la Seneschaussée, l'autre vn passage sur le Rhone vers le Dauphiné. Mais comme la licence du temps dispoisoit le seruiteur par dessus le maistre, il aduint que le Comte de Foix, ayant trop gousté la douceur du gouvernement, & porté de la commune humeur de tous, de se preualoir des communes confusions de la France, retenoit d'autorité absoluë les deniers du Languedoc sans en faire part à nostre Charles, extrêmement pauvre en ce temps-là confus. A cette necessité s'adioustoit vne cruelle guerre emeuë en Velay par le sieur de Roche-baron partisan des Ducs de Sauoye & de Bourgogne, qui luy fournissoient gens & argent pour ce tintamarre: car ce fut plustost vn horrible brigandage qu'vne guerre. Ces deux occasions attirerent Charles en Languedoc, pour y raffermir son autorité: & son voyage redist selon son intention: car il chassa le Prince d'Orange de Nismes & du Pont S. Esprit, esteignit le trouble de Velay, & démit du gouvernement le Comte de Foix, establisant en sa place Charles de Bourbon Comte de Clermont, Prince du sang, au grand contentement de tout le peuple.

III.

Ayant ainsi pourueu heureusement à ses affaires il prend le chemin de Velay, pour s'en retourner en France, comme voicy arriué qu'il fut à Espaly, chasteau de l'Euesque du Puy, la nouvelle du deces de son pere luy est apportée, en suite de la mort d'Henry V. son competeur. D'abord il voila en pleurs & en dueil, mais pour n'enterrer les affaires dans l'eunuy, son Conseil fut d'auis qu'il changeast sa robe noire en vne rouge, qu'il esleust la banhierie de la France en son nom, & fust salué Roy pour premisses de son couronnement. Ce qu'estant fait au Puy, à la grande ioye de tout le peuple, Charles s'achemina à Poitiers, où il se fit couronner Roy, receut les hommages & les sermens des Officiers de la Couronne,

des

des Princes, Seigneurs & Gentilshommes, se trouuant près de luy au nombre & en l'équipage que ce temps estoit pouuoit porter. Dès lors il se nomma Roy de France, & parut avec plus d'autorité & de grandeur : mais au contraire le Duc de Bethfort, commença de plus fort à se bander contre luy. Henry VI. son pupille, ieune enfant estoit en Angleterre : Il le fit aussie couronner Roy par auance, iusques à ce que sept ans apres il le fassie solennellement installer Roy à Paris l'an 1430. Il ne porta son nom à la monnoye de France, de nouvelle fabrique, mais sans autre changement que de son nom. Ainsi doresnauant deux Rois, deux partis, deux armées, disputeront cette belle Couronne : L'heritier le plus foible combattra contre l'vsurpateur le plus fort; la Loy faisant pour l'un, la force pour l'autre : Mais le gardien de cét Estat donnera vn arrest fauorable pour le plus foible, afin que l'honneur de la conseruation tant memorable de cette Monarchie, visiblement retirée du sepulchre, luy soit rendu, presidant sur le deluge de nos confusions, par sa miraculeuse Prouidence. A peine Charles auoit receu les premices de sa Royale autorité, comme voicy les Ducs de Bethfort & de Bourgogne, ses ennemis capitaux, s'assemblent à Amiens, pour le contrequerer en la naissance de sa nouvelle dignité. Il y aura sept ans d'extrémement mauuais temps : mais apres ce cruel hyuer, arriuera vn beau printemps, lors que tout sembloit estre perdu, & enfin l'Esté, avec vne plantureuse moisson de repos en ce Royaume, duquel le legitime heritier demeurera paisible possesseur, & l'vsurpateur en sera chassé avec perte, meisme du bien duquel il pouuoit ciuilement iouyr. En cette assemblée d'Amiens s'enfourment de grands desseins contre Charles, la ruine duquel estoit le souverain but. Tout se fait aux despens de l'Anglois. Pierre Duc de Bretagne, & Artus Comte de Richemont son frere, s'y trouuent en personnes. Amedée Duc de Sauoye y enuoye ses Ambassadeurs sous autre pretexte ; mais il tette la pierre & cache le bras. Les Ducs de Bethfort, de Bretagne, de Sauoye, font alliance de defensue & offensue contre Charles. La souueraineté de la Couronne doit demeurer à l'Anglois, les commoditez aux Ducs. On appose le sceau des mariages à cette alliance : Iean Duc de Bethfort espouse Anne sœur de Philippes Duc de Bourgogne : & Marguerite son autre sœur prend Artus Comte de Richemont. De là on recherche les fruides de cette alliance en la perte de Charles. Pour luy donner de la peine, afin qu'il ne sceust de quel costé se tourner, chacun prend son quartier : Le Bourguignon la Picardie, où il establit Iean de Luxembourg, pour desnicher les Dauphinois de quelques places qu'ils y tenoient de reste : Henry de Lancastre Comte de Salisbury, Bric & Champagne, pour nettoyer le voisinage de Paris, & tenir en ceruelle Orleans : Le Comte de Waruich la Guyenne, pour y faire la guerre contre les villes Dauphinoises. Louys Prince d'Orange a charge de remuer en Languedoc & en Dauphiné. Voila vn grand orage qui s'appreite contre l'heritier legitime de cette Couronne.

Parmy tant de difficultez Charles ne pouuoit estre qu'en extrême perplexité : mais il lis avec ioye, que celui lequel Dieu auoit choisi pour reestabli cét Estat, ne veffraye point : mais ayant en la bouche communément cét Oracle, *Il faut mettre Dieu & la raison de son costé*, il a recours à Dieu, & met la main eourageusement à la besongne. Il accourt à la Rochelle pour l'asseuer à son obeysance. Estant là il luy arrive vn notable accident : Comme il estoit au Conseil, vne partie de la chambre s'enfonce. Iacques de Bourbon Prince du Sang fut accablé sous ceste ruine, & y mourut avec plusieurs autres. Le Roy ne fut que blessé. Dece danger il passe outre au gros de ses affaires. Il enuoye en Escosse, à Milan, en Castille, pour semondre ses amis de le secourir. Ceste semonce luy sera tantost venir vn notable secours. Il pourroit à tous les destroits de son obeysance. Il s'assure du Languedoc, Prouincé dont il tiroit ses principales commoditez, par le Comte de Clermont : du Dauphiné par le sieur de Gaucourt : de Lyon, Lyonnais, Forest, Beaujeulois, Masconnois, par Imbert de Groslee, Seneschal de Lyon ; de la Gascongne & autres pais de la haute Guyenne où il estoit recogneu, par le Vicomte de Narbonne & le sire d'Orual. Il enuoye en Picardie Iacques de Harcourt, l'accompagnant de Porhon de Xaintrailles, ou Saincte Treille, & d'Etienne de Vignoles, dit la Hire la fleur de ses Capitaines ; comme aussi le Bourguignon ietroit de ce costé là le plus grand faix de ses armes. Ambroise de Loré se iette au Mayne & au Perche : Pregent de Coytuy en champagne. Le Comte de Dunois Bastard d'Orleans gardoit Orleans. Les villes au long de la riuere de Loire, dessus & dessous Orleans, estoient de l'obeysance Françoise, la Charité, Gien, Iargeau, Melan, Baugency, Blois, Amboise, Tours, Saumur : diuerses villertes en Beaulle, la Ferté de Gaules, Iauuille, Vendosme, Espernon, Pluuiers : Et es pays de Gastinois & Vrefois Montargis, Chastillon, Milly. Plus près de Paris, Montlehery, Orsay, Marcoussi (lors places tres fortes, maintenant desolées) tenoient Paris en ceruelle. Ainsi les cartes estoient fort mēlées : mais l'Anglois auoit la meilleure

IV.

part, tenant les grosses villes & la bourse du Roy: & ainsi comme plus fort il commence le sieu, duquel voyie le triquetrac au reste de ceste année. L'Anglois assiege & prend Bazas: & le François Meulan sur Seine, avec grand chaplis d'Anglois: mais le Duc de Bethfort, pour ne laisser cette espine aux costés de Paris, l'assiege aussi-tost. Charles y enuoye incontinent secours, sous la conduite du Comte d'Aumale, du Connestable de Bouquingam, & de Tanneguy du Chastel. Trop de Chefs pour bien faire, De fait la jalouse du commandement y apporta telle confusion, que toutes ces troupes marchoiert en desordre, chacune ne recognoissant que ces Chefs particuliers. Sur ce desordre arriue l'Anglois, qui a bon marche de ces gens desbandez. En suite Meulan se tend au Duc de Bethfort. La rigueur de l'Hiver ne pouuoit refroidir l'ardeur de ces guerriers; & comme l'eschec des armes est iournaliere, maintenant l'un perd & l'autre gagne. Ambroise de Loré & Jean de Belay cuidans prendre Fresnoy le Comte, perdent vne notable troupe de leurs gens. Le sieur de Fontaines a sa reuanche coup sur coup sur l'Anglois, auquel il desfait 800. hommes à la Neufuille: & Jean de Luxembourg, Bourguignon, desfait les sieurs de Gamaches & d'Amaury, avec leurs troupes. Le Comte de Salisbury prend les villes de Vertus & d'Esparnay, les fortes places de Montaiguillon, & d'Origny, voisines de Paris. La composition est estrange. Le Soldat laisse à la mercy du Regent est amené à Paris teste nue, la corde au col, & tenant son espée à la poitrine. Ceste miserable troupe ainsi attachée par posteaux, produite en spectacle, trauesse la rue saint Jacques pour aller aux Tournelles où logeoit le Regent, & de là cestre trainée à l'eschaffaut, si la Duchesse de Bethfort, esmeue de compassion Françoisie d'un tant pitoyable triomphe, n'eust impetré de son mary la vie pour ces pauures candamnez. Ainsi se passe ceste année, en laquelle Charles VI. & Henry V. moururent: mais Dieu pour faire reuiure nostre Monarchie, commence dans le mesme an à ietter vn leuin contre l'injustice estrangere qui la vouloit enterrer. Jacqueline de Bauiere, Comtesse de Hainaut & de Hollande, heritiere vniue de ces deux Estats, auoit espousé Jean Duc de Brabant: mais elle par vne aueugle & ambitieuse conuoiise, s'adonna à Hontfroy Duc de Glocestre, oncle du Roy d'Angleterre, & l'espousa en rebutant son legitime mary. L'excuse de son rebut estoit, que le Brabantin estoit son cousin germain: mais ce sera pour desfoudre l'alliance susdite, sçonnée avec tant d'artifices par les Ducs de Bethfort & de Bourgongne, qui rompront sur cesuict. L'an recommence, pendant que les pertes couloient de iour en iour sur Charles, comme le courant d'une ineuitable ruine: Quoy qu'ils entreprennent, tout luy va de trauers. Jacques de Harcourt estoit Gouverneur de Picardie, c'est à dite, commis sur quelques restes du naufrage en ceste contrée. Il surprend la place de Dommart en Ponthieu sur le Bourguignon, pille les abbayes voisines, & le plat pais. Ayant desolé les hommes desarmez, le voila chagé par Raoul le Boutteiller Capitaine Anglois, perd toute sa conqueste; & à peine sauuant sa vie se void rair d'entre les mains le Crottoy, principal donjon de ses desseins. Rue, saint Valery, & enfin la belle cité d'Abbeuille, suffisante d'arrester toutes les forces angloises, si elle eust esté en bonne main. Apres ces honteuses pertes il vint trouuer Charles pour s'excuser. Charles luy pardonne, mais Dieu luy fit bien-tost payer la folle enchere de ses brigandages; car il s'enferma par sa propre faute. Estant sans logis il se retira à Partenay chez son oncle, qui le receut humainement: mais Harcourt ne se contentant de ce traitement, se voulut faire maistre du Chateau. Son dessein luy tomba sur la teste, estant tué par les gardes, portant la peine de sa perfidie, comme il auoit fait de son auarice & de sa lascheté. Leçon pour les mauuais seruiteurs du Roy, detestables ou pour leurs pilleries, ou pour leurs perfides couardises, lesquelles Dieu paye en sa saison. Ce commencement d'année fut aussi infame en deux honteuses pertes auenües à deux grands capitaines: a Ambroise de Loré, qui perd le Chateau de Tenay au pais du Maine: & à Oliuier de Magny, battu par l'Anglois au Parc l'Euesque près Auranches. Mais des petits coups il falloit venir aux grands. La Champagne n'estoit pas mieux que le Maine. Le Comte de Salisbury faisoit la guerre à outrance contre Pregent de Coituy, qui y maintenoit les affaires du Roy du mieux qu'il pouoit. Mais ne pouuant plus porter vn si grand fardeau il a recours à Charles, qui luy enuoye son Connestable avec des forces: Lequel arriue, mais ses armes furent employées & en autre suiet & en autre succès qu'il n'auoit desléigné. Car voila la ville de Creuant en Bourgongne, assise sur la riuere d'Yonne aux frontieres de Champagne, surprise par le Bastard de la Baume, pour le Roy. Le Connestable y accourt, mais trop tard: car le Baume n'ayant pû prendre le chateau auoit quitré la ville. Cependant ce bruit attira les forces en vn d'un costé & d'autre, comme la ventouse attire les humeurs. La Douairiere de Bourgongne, mere du Duc Philippes, y enuoye vne belle troupe sous la conduite du sieur de Toulgeon Maréchal de Bourgongne. Le Duc de Bethfort y iette aussi promptement vn

notable

notable secours, pour le respect qu'il portoit au Duc de Bourgogne son beaufrere. Charles craignant qu'il ne mesaduint à son Conestable, ramasse en extrême diligence tout ce qu'il peut, & luy enuoye des nouvelles forces sous la conduite des sieurs de Senerac Marechal de France, du Comte de Ventadour, des sires de Fontaines, de Velay, de Gamaches. Le nombre estoit fort esgal, mais l'encombre tomba sur nostre armée: L'occasion fut telle. Le Conestable auoit choisi vne colline en lieu fort opportun pour attendre son ennemy de pied coy. L'Anglois arriue avec vne brauade victorieuse, comme de luy qui estoit en possession de gagner par tout: & sans marchander force aisement nostre garde mise sur le pont de la riuiere pour empêcher le passage. Ayant ainsi passé à la barbe de nostre armée, l'impatience saisit nos hommes pour vn tant sourcilieux mépris, & crient au Conestable: qui outré de deuit pour cette escorne se resout aussi au combat. Ainsi tous d'une mesme cholere quittent la colline, descendent vers l'Anglois & luy presentent le combat. Le Comte de Salisbury arreste les gens pour attedir l'ardeur de nos François qui n'osoient s'approcher trop près, craignans la gresse des fleches Angloises. Ce premier mouuement ainsi talenty, le Comte de Salisbury donne le signal du combat. Ceux de Creuant demy furieux pour auoir esté quelques iours assiegez, sortent à coup, & donnent d'un costé & de l'autre: le gros de l'armée Angloise s'eslance avec tant d'effort contre les Escossois qui estoient au premier bataillon, que ne pouuans porter cette tempeste luy font iour, & donnent entrée contre les François, qui ayans assez opiniaistrement combatu, en fin quittent la place aux victorieux. Tout fuit à vauderoute. Le Marechal de Senerac mesme oublie son honneur, & s'enuole en desarray. On compte que la perte fut d'environ trois mil hommes. De signalez, les sieurs de Guित्रy, de Fontaines, de la Baume. Des Escossois, le sieur Karodos neuu du Conestable, Thomas Scero, Guillaume Hamilton avec son fils Dauid, Jean Pillot: dignes de la memoire de la France, puis qu'ils sont morts pour elle au list d'honneur: Il y eut beaucoup plus de prisonniers que de morts par la resolution des Capitaines, qui en cette derouree generale rallians leurs troupes & se retranchans, firent disputer leurs vies aux Anglois, & les gaignerent honorablement lesquels ils sauuerent avec leurs armes. Les plus notables prisonniers furent le Conestable de Bouquinkam, & le Comte de Ventadour. Cela est de remarquable qu'un chacun de ces deux perdit vn oeil à la bataille. Ce fut le 29. de Iuillet. Le surcroist de victoire au Bourguignon fut, que Mascon, ville de l'obeissance François, se rendit à luy sans autre chamade que de la frayeur. Cette enfileure de tant de pertes estoit extrêmement ennuyeuse: mais comme Dieu vouloit chastier la France, & non pas la ruiner, il contrebalança ces grandes pertes de quelque petit gain. Ces troupes victorieuses s'en retournans sans crainte toutes desbandées, furent desfaites par le Comte d'Aumale enuoyé par le Roy pour garder le reste de la Champagne. Huit cens Anglois furent mis en pieces: mais cetecheueuilla le Comte de Salisbury Gouverneur de la Champagne pour l'Anglois: qui ayant recouré de nouvelles forces se met aux champs pour nettoyer le pays. De fait il assiege & prend la forte place de Sedan en la Comté de Vertus, & en suite Rembouillet en Brie, & Neelle en Partenois. Enapres le flus reuint pour le François. Le Bourguignon tres-joyeux de la prise de Mascon, ville fort importante sur la Saône, commanda au sieur de Toulangeon son Conestable de desfricher tout ce qui estoit d'ennemy à l'entour, pour laisser le commerce du tout libre. La Bussiere, chasteau tres-fort entre Tournus & Mascon, l'incommodoit extrêmement. Il entreprend donc de l'auoir ou de bond ou de volée: mais il ne voyoit pas qu'en pensant prendre il seroit pris. Il auoit connoissance avec le Capitaine de la place: Se fiant sur la trop coustumiere pratique du temps, se promet de la gaigner par argent; le fait sonder, le trouue prenable, accorde du prix: mais il ne scauoit pas que le Capitaine vouloit plus que son argent: Fidele au Roy, & certes digne d'estre nommé en ce Registre. Ainsi ce Capitaine aduertit Imbert de Grolée Gouverneur de Lyon, de cete marchandise; Qui pouruoit dextrement de l'auoir pour son compte. De bonheur Louis de Cullant Admiral de France estoit à Lyon pour recueillir quelque euaualerie Milanoise enuoyée au Roy par Philippes Marie Duc de Milan. Le marché se fait pour surprendre ce Conestable de Bourgogne, & le succès respond au dessein. Toulangeon se trouue à la Bussiere à point-nommé avec gens & argent, entre au chasteau avec autant d'hommes qu'il estimoit suffire: compte l'argent au Capitaine, laisse son escorte en campagne: comme voicy les Lyonnais qui sortans de leur embuscade comme Lyons, les vns faissent la porte du chasteau & s'assurent de la place, les autres courent sur l'escorte qui fut aisement taillée en pieces. Le Conestable & les plus notables qui l'auoient suivy au chasteau furent pris. Cont'eschange qui deliura le Conne-

1413.

stable Bouquinkam & le Comte de Ventadour, bientoſt apres la Journée de Creuant. Et preſque en meſme temps Eſtiennede Vignoles, dit la Hire, & Pothon de Xaintrailles, s'eſcuiſſerent. Vignoles ſurprit Compiegne, & Pothon Han ſur la riuiera de Somme. Mais ceſte ioye ne dura gueres: Car Jean de Luxembourg Gouverneur pour le Duc de Bourgogne en Picardie, accourt, aſſiege, emporte l'un apres l'autre d'une heureuſe celerité. A peine Pothon ſe peut ſauuer à Guiſe à toute bride pourſuiuy par les Bourguignons, à la perte des mal montez. Luxembourg menageant ſa victoire pourſuit aux autres places, prend Oyſi, Boilly, & autres villetes de la Tierache; & en ſuite aſſiege Guiſe, où commandoit de la part du Roy Jean de Proiſy. Pothon pour incommoder les aſſiegeans fort de Guiſe; mais eſtant trop engagé au combat le voila priſonnier, pour rendre le ſiege de Guiſe plus aisé. Proiſy fait deuoir de ſe bien defendre. La ville appartenoit à Renéd'Anjou Duc de Bar, & frere du Roy de Sicile. Il prie le Duc de Bourgogne de la luy laiſſer en paix; Mais en vain. Le ſiege eſt ſi viuement pourſuiuy, qu'en fin Guiſe tombe entre les mains du Bourguignon, & ainſi demeure maſtre de toute la Picardie. Et comme ſi de tous coſtez la tempeſte donnoit ſur Charles, la Charité, ville fort importante ſur la riuiera de Loire, eſt ſurpriſe par Perrinet Graſſet, pour le Bourguignon: & ainſi la frayeur de la guerre ſe deſborda par le Berry, troublant honteuſement & le commerce & le repos de la Cour: parce que le Roy ſe tenoit plus ſouuent où à Bourges où à Melun. La meſme enſeigne de mal attrapa la Hire à Vitry: laquelle il rendit au Duc de Bourgogne par vne compoſition fort deſauantageuſe au Roy & au Royaume. Et en meſme temps Beaumont ſur Oye ſurpris par les François, fut repris par les Anglois avec beaucoup de ſang & de ſac. Et coup ſur coup le fort du Mont S. Michel aſſiege par les Anglois, bien ſouteu par les François, donna ſujet de la victoire de la Grauelle, heureuſement emportée par le Baron de Colances ſur les Anglois, comme pour rafraîſchir l'ardeur de noſtre ſievre continué avec vn peu d'eau.

V.

Certes l'Eſtat de la France eſtoit fort miſerable. Par tout il ne paroifſoit qu'vne horrible face de conſuſion, de pauvereté, de degaſt, de ſolitude, de frayeur. Le maigre & deſcharné payſan faiſoit horreur aux brigands meſmes qui n'auoient rien plus à piller que les charonges de ces miſerables, rampans ſur terre comme ombres tirées du ſepulchre. Les moindres bicoques & maitairies eſtoient fortifiées par ces voleurs Anglois, Bourguignons, François. A qui pis pis. On ne parloit que de forts & de contributions. Tous les hommes de guerre eſtoient de bon accord de piller le payſan & le marchand deſarmé. Les beſtes meſmes accoutumées au toſcin (ſignal de la venue de l'ennemy) courroient d'elles meſmes à leur repaire, ſans conducteur, par l'accoutumance du malheur. C'eſt la naiſſe deſcription de ce temps-là, priſe des registres de nos anceſtres, recitée en l'original. Qui ne voit donc icy l'image de noſtre temps, durant les conſuſions de nos guerres ciuiles? Mais parmy ceſte tant horrible calamité Dieu conſola & le Roy & le Royaume; car ſur la fin de ceſte année il donna à Charles vn beau ſils de la Royne Marie ſa femme; pour vn heureux gage du reſtaбилиſſement de l'Eſtat, duquel il ſera paſſible poſſeſſeur. Il naiſquit à Bourges, & y fut honorablement baptisé au Temple de ſainct Eſtiennede, & fut nommé Louys, depuis Roy de France apres ſon Pere. Charles voulut que Jean d'Alençon, Prince de ſon ſang, & lors ſon intime, en fut le Parrain. Mais las! & en ce parrain & en ce filleul naiſtra vne horrible conſuſion, lors que Charles ſembloit eſtre au bout de ſes affaires: Afin que nous apprenions qu'il n'y a que vanité aux choſes du monde, remarquable en grand volume & aux perſonnes plus illuſtres, & en ce qu'il ſemble auoir plus de fermé au genre humain. C'eſtoit le ſus & le reſus de ceſte année. Le commencement de la nouvelle monſtroit quelque meilleur viſage; mais certe bluette de bon-heur fut tantost renucloppée de nouuelles renebres par des horribles pertes, qui ſembloient donner le coup mortel à ceſte Monarchie, pour luy faire changer de nom, ſi Dieu ne l'eût arreſté de ſa main, en iettant vn fondement, ſur lequel il reſtablira les moyens de la remettre en ſon ancienne ſplendeur, ſans aucune apparence de l'induftrie ou force humaine, lors que toutes choſes ſembloient eſtre deſſeſperées. Mais la prouidence de Dieu ſ'auance inuiſiblement pas à pas pour venir à ſon but. La perte des Eſcoſſois auoit eſté fort grande en la malheureuſe Journée de Creuant. Pour la reparer, Charles enuoye en Eſcoſſe Renault de Chartres ſon Chancelier, & Archeueſque de Rheims, accompagné du Comte du Glas Mareſchal de France. Et eſtant reduit en vne miſerable diſette d'argent, il luy engage la Duché de Touraine. Tiltre duquel du Glas ne iouyra pas long-temps. Mais pendant qu'ils ſeront leur leuée en Eſcoſſe, & qu'ils reuiendront pour nous ſecourir, voyons quelle eſtoit l'humeur & des Anglois & des François durant ce meſnage. Comme le ſucces des affaires Angloiſes eſtoit heureux, auſſi leurs cœurs ſ'enſoient d'orgueil, & ſe deſbordoient de iour en iour en inſolences, &

princi-

1424.

principalement aux grandes villes, où on les voyoit piaffer desdaigneusement, comme foulans aux pieds le nom François. Ce mepris esfuilloit aux cœurs des moins sensibles vn extrême regret de se voir ainsi traïster, leurs Roys abbatuz, leurs loix aneanties. Il n'y auoit pas encore deux ans de ce nouueau regne; encore estoit-il disputé: Et iusques où s'estendera l'Empire Anglois, quand estant affermy & augmenté il aura pris entierement son ferme par l'autorité de plusieurs années? Sera-ce pas pour porter de nouuelles colonies outre-mer, & en prouigner icy de nouuelles; ou enfin pour aneantir du tout la memoire des originaires François, afin que personne n'ose plus souffler de la ruine de sa patrie, reduite en la puissance estranger? Ces pensemens estoient communément aux cœurs de tous, les plaintes aux bouches de peu, & mesmes dittes bas en l'oreille des confidens, mais la faison n'estoit encore venue, bien que le sang, qui ne peut mentir, iettoit beaucoup de traits des cœurs ennuyez de la seruitude, & à Paris, & à Roïen principalement, où l'Empire Anglois se faisoit plus sentir. Vn nommé Michel Lallier fut le premice de ceste liberté, & fut mis à mort à Paris. Vne femme bruslée, digne de viure parmy les flammes, & reluire en la belle lumiere del'Histoire. La Noblesse de Picardie se fachoït fort de ce nouueau commandement. Tournay commençoit à se remuer pour le seruice du Roy. Tant font fermes les ressorts de l'obeyssance François enuers leurs Roys, & tant est doux & amiable leur commandement. C'estoit crime capital de parler du Roy d'Angleterre, sinon comme du Roy legitime. Estoutes par tout, pour flatter la liberté des François. Ces premieres executions estoient des menaces de pis à quiconque oseroit se remuer. Neantmoins la Noblesse de Picardie estoit tant lassé du joug Anglois & Bourguignon qu'à quelquel prix que ce fust elle se resolut de s'en decheuestrer. Les principaux de ceste resolution furent les sires de Longueval, de Saint Simon, de Mailly, de Maucourt, de Recourt, de Blondel, & plusieurs Gentils hommes qui auoient suiuy le party de Bourgongne. Ceux-cy sont nommez. L'original ne deuoit taire les autres, lesquels ie n'ay peu marquer sans auteur. Voicy les premices de la liberté François. Ces Porté-enseignes s'assemblerent à Roie, s'allient pour le Roy contre l'Anglois & le Bourguignon: prennent diuerses places en Picardie à iour nommé. Jean de Luxembourg foudroye contre les soupçonnez, & en fait prendre & pendre quelques-vns. A ces effrois quelqu'un saigna du nez, & se retira de ceste alliance, mais la plus grand part continua constamment, bien que ce fust au visible danger de la vie. C'estoient voirement des pures & naïues esclincelles de la fidelité François enuers leur Roy: mais l'aube du iour n'estoit encore leuée, qui enfin remontant à son horizon fera reluire la belle lumiere de la liberté par toute la France. Ces premiers mouuemens donnoient quelque esperance à Charles d'un meilleur estat, comme voicy vn nouuel eschech qui luy rabbat entierement le courage. Au mesme temps qu'il faisoit la leuée en Escosse, le Duc d'Excestre ramassoit vne grande armée en Angleterre, pour en rafraischir le Duc de Bethfort son frere, afin qu'il eust moyen de continuer le progrez de la guerre de France. De fait voila huit mil archers, & dix-huit cens hommes d'armes qui luy arriuent. Pour employer ses gens il assiege Galardon, & le prend d'abord, & sans perdre vne heure le voila deuant Yvry, & à mesme instant toute le reste de ses forces luy arriuent file à file, sous la conduite du Comte de Salisbery. L'armée ainsi grossie presse le siege. Girault de la Palliere requoit la Ville de la part du Roy. Le Duc de Bethfort le somme de la luy rendre. Girault demande terme pour en aduertir le Roy. Charles estoit lors à Tours, assez bien accompagné, tant de ses subiects que de ses amys estrangers: car apres la deffaitte de Creuant, preuoyant que l'Anglois poulleroit ses affaires avec plus d'ardeur, il auoit pobrueu d'auoir des gens pour le contrecarrer. Le Marechal du Glas, Duc de Tourraine par son nouuel achapt, luy auoit amené du secours d'Esosse. Le Viconte de Narbonne, vne belle troupe de Languedoc, eslite de toute l'armée. Le Duc d'Alençon, les Comtes d'Aumale, de Ventadour, de Tonnerre, du Glas, de Moiry, Viconte de Narbonne, les sieurs de la Fayette, de Tournon, & autres Seigneurs signalez, avec leurs hommes prests à bien faire. Ainsi il se trouua auoir dix-huit mil hommes de combat. Le rendez-vous est au Perche, pour de là donner à Yvry. Le Roy s'arreste à Chasteaudun. Le Connestable de Bouquinkam enuoye recognoistre la contenance de l'ennemy. Les coureurs rapportans la grandeur de l'armée Angloise, & la diligence du siege, qu'ayans esté apperceus & poursuuis à peine auoient-ils peu eschapper: on s'aduise d'un expedient, Qu'au lieu de donner sur l'armée Angloise, on assiegeast Vernüeil, ville de l'obeyssance Angloise, ou pour surprendre Vernüeil, ou pour faire diuision d'Yvry. Le premier encontra, car nos gens s'estans approchez de Vernüeil, en contenance & venterie victorieuse, comme si l'armée Angloise estoit deffaitte, Vernüeil sans dispute ouure les portes & se remet au seruice du Roy. Mais

1424.

ce semblant de victoire cousta bien cher à nos François, qui eussent mieux fait de secourir Vyry, qu'en le perdant se mettre en danger de se perdre, comme ils firent tantost apres. De fait, comme Girault de la Palliere eut en vain attendu son secours, bien qu'il eust resolutement doublé son terme, il se rend au Duc de Bethfort. N'ayant rien plus qu'il recinst, il se resolut de marchander nostre armée, pour la combattre à son aduantage. Elle luy en donnoit sujet, pour le long sejour qu'elle y fit. Ayant appris son estat, il se resolut de l'attirer au combat, sachant combien il imparloit d'enuoyer vn soldat victorieux contre celuy qu'il a accoustumé de battre. Il enuoye donc vn Herault pour la desfier, ayant commandement des'adresser à ce nouveau Duc de Touraine, Escossois, Marechal de France. Auquel il dit, *Le Duc de Bethfort mon Maistre m'a commandé de vous dire qu'il vient boire avec vous.* Du Glas luy respondit, *Qu'il se soit le bien venu, & qu'il se hastast de venir, parce que le dîner estoit tout prest.* Et de ceste brauade ou vaau Conseil. De malheur ceste armée n'auoit point de Chef pour en auoir trop. Certes la multitude des commandeurs & des commandemens est la peste de tout ordre, & principalement militaire, qui gist tout en autorité. Chacun pensoit auoir assez de quoy s'en faire croire. Les vns estoient d'auis d'attendre l'ennemy à pied quoy : les autres de le prendre au mot, sans endurer ces brauades. Ainsi les aduis diuifere diuifere l'armée : & ceux qui en apparence faisoient l'armée la desfirent ; Du Glas, & le Narbonnois. Du Glas disoit : *Puisque l'armée est bien logée, ayant une bonne ville pour espale, à quoy la precipiter contre un ennemy fraichement victorieux ?* Le Narbonnois repartoit : *Endurer telles brauades, est-ce pas oster le cœur au soldat François, & laisser refroidir son feu mal à propos ? Et quelles plus grandes indignitez pourroit porter en homme vaincu ?* Le Duc d'Alençon & le Conestable estoient du premier aduis : mais la dispute s'eschauffa si auant, que le Vicomte dit, *Que si les sages n'en vouloient manger, il iroit au peril de sa vie deffendre l'honneur de la France.* De fait, dès qu'il fut en son quartier, qui estoit le plus beau de l'armée, il fit battre aux champs : quoy que le Duc d'Alençon le priaist d'attendre que tout marchast ensemble. Et au contraire, le Duc de Touraine indigné de ceste colere du Vicomte retenoit ses Escossois. Mais la necessité enfla toute l'armée, vn bataillon apres l'autre. Ce desordre empecha qu'on ne peust prendre le champ de bataille bien à propos, & ordonner les bataillons. Tout se mit en vn gros ost pêle-mêle sans auant-garde. Les Seigneurs de l'armées'y logent tous à pied. A ce gros ils donnent deux ailes, & à chaque aile mille cheuaux. Les Italiens eurent la dextre ; les François la gauche. Au front ils iettent quatre cens cheuaux, pour atraquer l'escarmouche. Le Duc de Bethfort eut loisir d'ordonner mieux son armée, pour faire mieux. Il fait vn gros tour à pied, auquel il range tout le corps de ses forces, & s'y loge. Au front de ce gros il parque ses archers en grande abondance, & à chaque archer il donne vn pieu fiché en terre, pour soustenir l'effort de la caualerie. Aux deux ailes il iette l'essire de ses plus resolu archers. Au derriere les gens sans deffense avec tout le bagage, les cheuaux liez serrément ensemble hueue à hueue à deux hastereaux. Mais pour leur garde il y establit deux mil archers des mieux choisis. En ceste ordonnance il attend de pied coy nos François, lesquels il voit venir de loing à foy resolu au combat, & portans contenance de victorieux. Ils mirent long-temps à se ranger, & trop tost vindrent-ils à la mort, qu'ils alloient querir au galop : de sorte qu'en ces remuemens & en la promptitude d'aller au combat, ils se mirent hors d'haleine auant que de venir aux mains. Toute la matinée s'employe ainsi en ses vireuoltes & approches, les deux armées estans vis à vis l'une de l'autre ; comme peu apres midy voila le signal du combat : nos auenturiers vont à la charge, pour essayer de faire iour au gros de l'armée Angloise. Les quatre cens lances Italiennes conduites par le borgne Cameran, firent la premiere pointe, & d'abord poufferent les archers Anglois qui estoient en teste. En mesme instant les deux ailes de nostre caualerie prennent la route d'vn costé & d'autre de l'armée Angloise, costoyant les flancs de ce gros, pour essayer à rompre les rangs. Là fut combatu de part & d'autre d'une opiniaistre ardeur ; par les François pour entrer en l'epais de ce gros d'Infanterie Angloise ; par les Anglois pour repousser nos gens, par vne continuelle gresle de fleches. De fait voila nos lanciers, qui ayans fait iour à vn costé du gros, commencent à crier *Victoire* : mais les premiers rangs entre-ouuerts sont soutenus par les autres sans desordre, & à mesme impression tout le gros Anglois esleue vn grand cry, & s'elance au combat. Ainsi voila les deux armées aux mains melées en vn horrible chamail, qui dura plus d'une heure. L'vn contre l'autre s'acharné d'une fureur cruelle & sanglante, & n'est point en memoire, dit l'original, qu'enque fust ven deux partis à si grande puissance, par si grande espace, sans voir lequel auant la victoire. Mais voicy vn nouveau desrac à nostre armée. La caualerie Françoisse & Italienne, ordonnée pour enfoncer le gros des Anglois, estant par eux vigoureusement repoussée,

repoussée se met en fuite, & laisse à nud nostre infanterie à la mercy des fleches Angloises. Le combat auoit long-temps duré d'un gros contre l'autre: mais se qu'il faisoit égal, estoit les forces non seulement égales, mais aussi la contre-balance de la cavalerie, qui iouoit à toute reste. Mais l'Anglois auoit plus de deux mille archers referuez à la queue de son armée, pour garder le bagage. Le Duc de Bethfort voyant nostre infanterie sans escorte de lanciers, se refout de les employer. Voila donc cet escadron tout frais, qui redoublant un effroyable cry, fond impetueusement sur ceste troupe toute lasse, & ainsi deemy esbranlée, & la dissipe. Alors tout s'escarte qui fuit, qui tue. Le massacre fut tres-grand à ceste premiere colere, allumée par l'opiniastreté du combat: bien qu'apres ce premier feu, l'Anglois accoustumé à nostre sang, s'amusoit à faire des prisonniers. Vernetüil estoit bien de prochaine retraite, mais les portes furent fermées, de peur que l'Anglois n'eust pesle-mesle parmy les fuyards, de sorte que le fossé fut le sepulchre ou la prison de plusieurs. Ainsi l'Anglois emporta la victoire, mais elle luy cousta bien cher. Car il y perdit plus de seize cens hommes. Nostre perte fut beaucoup plus grande. Nos histoires en confessent cinq mil: les Angloises en comptent quinze mille. Bien que tout ne fut pas perdu, car Xaintrailles & la Hire recueillirent vne bone partie des fuyards & les sauuerent au Mans, lieu de plus prochaine retraite. Il aduint aussi vne chose memorable en vne si grande desroute. Ceste troupe Italienne qui auoit pris l'espouuante, comme elle se fut retranchée en un bourg prochain, pour faire disputer leur vie, ayant eu un faux aduis que la victoire auoit esté gagnée par les nostres, sur ceste nouuelle elle part de la main, & s'en reuiet au champ de bataille. Recongneü & aussitost chargée par les Anglois: mais leur retraite fut extraordinairement hardie, car à la barbe de l'armée elle se sauua. Ayant à passer vne riuere au confin des hayes, par un endroit si estroit qu'il falloit que l'un allast apres l'autre, ces Lombards y plantent leur cornette, comme la mire de leur chemin, avec seize hommes armez pour tenir ferme pendant que la troupe passeroit. Tous s'enfile par ce chemin, & se sauua sans autre mal que de la peur: Tant peut l'ordre au desordre mesme. Ceste deffaire aduint le 6. Aoust. La perte fut tant plus grande, qu'elle estoit le comble des precedentes. Beaucoup de personages signalez y demurerent. Le Comte de Bouquinkam Connestable de France, le Marechal du Glas, peu long-temps Duc de Touraine, les Comtes d'Aumale, de Harcourt, de Ventadour, de Tonnerre, de Moiry: les sires de Graville, Montenay, de Beaufault, de Belloy, de Mauny, de Combrest, de Fontenay, de Bruneil, de Tumbler, de Guitry, de Poisy, de Rambelle, de Lindefay, de Gamaches, de Malestroît, de Boyn, de Rembouillet, de Harpedane, de la Treille, de Fourchouillere, de la Salle, de Luppé, de Roche-baron, de la Tour, & plusieurs autres en grand nombre. Le Viconte de Narbonne, temeraire outil de ce malheur, y fut pris par les Bourguignons: mais incontinent pendu au gibet, pour punition de s'estre trouué au massacre de Jean Duc de Bourgogne. Les plus notables prisonniers furent Jean de Bourbon Duc d'Alençon, & le Bastard de ceste maison, le Marechal de la Fayette, le sire de Hormid, Pierre Herisson, Louys de Waucourt, Rogier Broussier, Yues de Saint Marc, Jacques du Puy, & plusieurs autres: desquels l'Anglois se preualut de tres-grandes sommes. Vernetüil fut le surcroist de ce malheur, rendue neantmoins par le sieur de Rambures, par vne honorable composition, vies & bagues sauues, horsmis ce qui s'y trouueroit des meubles de l'armée. L'insolence du soldat Anglois ja pilloit le pauvre soldat, lors que le Comte de Salisbury suruint, & tua vn de ses perfides, & fit conduire le reste de ces pauvres vaincus en Berry ou Touraine, avec toute seureté. Apres ceste signalée victoire, le Duc de Bethfort ayant triomphé à Paris, mesnage ceste auantageuse occurrence à nostre nouveau malheur, car il donne incontinent ses troupes victorieuses, portans en leurs cœurs & en leurs fronts le bon-heur d'Angleterre, au Comte de Salisbury, l'un des plus sages & plus valeureux Capitaines de son armée: Qui s'en sert à grand succez, car il rait des mains d'Ambroise de Lore, braue & vaillant Capitaine, les forteresses de sainte Susanne, Mavennes, la Hines, la Ferré Bernard, comme les restes de ce naufrage: Et enfin emporte le Mans, bien que la fidelité des habitans luy rendit l'obeyssance & plus chere & plus tardue. L'insolence Angloise croissoit aussi à veüe d'œil, comme le debordement d'une riuere: l'œil au bois contre ceux qui osoient grommeler pour la liberté. Les sieurs de Maucourt & de Rocomp executez à mort comme criminels de leze Majesté. Les biens des absens confisquez. En France c'estoit lors un grand crime que d'estre François.

Mais comme vn mal ne vient iamais seul, & mal sur mal n'est pas santé; ces malheurs qui touchoient sur les membres penserent ruiner la teste. Car ceste funeste iournée de Vernetüil, qui faisoit porter le dueil à toute la France, pensa mettre Charles au cercueil. A ces com-

innues pertes, s'adiouloit le surcroist de beaucoup de difficultez à ce pauvre Prince, l'in-
crovable faix de la pauvreté, les reproches de ses sujets, l'accusans comme auteur de ces
banqueroutes qui aduenoient coup sur coup & à ses armées & à ses villes. Ainsi il estoit
abandonné de soy-mesme & de ses sujets, les grandes & redoublées afflictions luy ayans
raualé le courage, & fait perdre le credit enuers son peuple. Parmy vne honteuse necessité
on n'oyoit parler que d'engagement du domaine Royal, pour payer les garnisons des pla-
ces qui autrement s'en alloient perdre. A tout coup la marmite renuersoit chez le Roy.
On ne voyoit plus le Roy prendre ses repas en public, mais petitement dans sa chambre,
accompagné de ses domestiques seruiteurs. L'Histoire remarque, que comme Pothon &
la Hire furent venus vers luy de Chasteaudun pour luy demander secours, ils le trouue-
rent à table seruy seulement d'une queue de mouton & de deux poulets. Et neantmoins
parmy ceste effroyable pauvreté les Grands prenoient de toutes mains. Le Duc d'Alençon
est Niort en Poictou: & le Bastard d'Orleans la Comté de Gyen, pour argét qu'ils disoient
auoir presté pour le seruice du Roy: qui auoioit tout & payoit tout pour n'auoir rien.
Mais ce qui luy estoit plus dur, estoit le continuel mescontentement de ses sujets contre
luy: & mesme comme mesprisant ses affaires il s'adonna à l'amour de la belle Agnes. Ta-
che qui flastrit encore le nom de Charles VII. en la commune créance du peuple Fran-
çois, enregistrée comme certaine verité aux Historiens de nostre temps qui ont escrit de ce
regne. Comme c'est mon stile de puiser aux originaux, & n'alleguer pour autheur vn
nouuel escriuain, j'ay recherché soigneusement ce qu'en ont marqué les anciens. Alain
Chartier Secrétaire du Roy n'en dit vn seul mot. Monstrelet n'en parle que par occa-
sion sur la fin de son regne: *Et d'autant, dit-il, que le Roy la voyoit volontiers, la com-
mune renommée fut que le Roy la entretenoit en concubinage: car le peuple est plus enclin à
mal dire qu'à bien. Mais l'amour que le Roy luy monstrois, estoit pour les folies, esbatemens,
ioyeuxieuz, langage bien pöly qui estoit en elle; & aussi qu'entre les plus belles elle estoit la
plus belle.* L'Histoire de saint Denis faite par l'Historiographie de France l'excuse tout
à fait en ces termes: *Moy Croniqueur desirant escrire le vray, se me suis deuëment informé
& sans fiction, de la verité, & ay trouué tant par Cheualiers, Conscillers, Physiciens, Chi-
rurgiens & autres seruiteurs domestiques, examinez par sermens, comme à mon office appar-
tient, afin d'ester l'abus du peuple; Que durant cinq ans que la belle Agnes demeura avec
la Royne, le Roy ne la frequentoit aucunement qu'en grande compagnie, & iamais en l'ab-
sence de la Royne, n'ayant iamais vsc enuers elle d'aucune contenance libre, non pas mesme luy
toucher audessus du menton. Et apres les esbats Charles se retiroit en son logis, & Agnes ausien.
Mais il l'aymoit à cause qu'elle estoit toyeuse & entre les plus belles la plus belle, & qui cher-
choit toute sorte d'esbats pour tromper ses pensemens & ennuis. Ce sont leurs propres mots.
Quoy qu'il en soit, ce chapperon est demeuré sur la teste de Charles, Qu'il ne tenoit
compte de ses affaires, perdant le temps & le sens apres ceste femme & ses iardins.
Ce qui luy rabatoit beaucoup de sa reputation enuers ses ennemis mesmes, qui le te-
noient pour vn feldard & de peu de valeur. Mais comme ce bruit le faisoit mespriser,
aussi les mauuais desportemens de ses mignons le faisoient hair, parce que sous son
autorité ces sangües fouloient le peuple, & priuoient de toute recompense ceux
qui expositoient leur vie pour le seruice du Roy. Ainsi ce pauvre Prince accablé de
diuerses difficultez estoit tellement descouragé, qu'il ne pensoit plus à se conferuer
quelque moyen de se s'accorder, à quelque prix que ce fust, avec les Ducs de Bour-
gogne & de Bretagne. Mais il estoit bien loing de son compte: car ils auoient tous
conjuré sa ruine, & chacun imaginoit sa piece en ceste confiscation. Le Duc de Sa-
uoye ne quitoit pas sa part du gasteau, & Louys de Chaaalons Prince d'Orange, par-
tizan de Bourgogne, imaginoit aussi de s'agrandir apres les autres, de ceste despoüil-
lé. Mais là où finit la prudence humaine, là commence la providence de Dieu, qui
fait naistre à Charles des moyens lesquels il n'eust iamais sceu preuoir, & moins y
pouruoir par son industrie ou par son authorité, afin que l'œuvre de la restauration
de ce Royaume fust recogneüe du tout miraculeuse de la bonté de Dieu protecteur
& gardien de cét Estat. Nous auons dit de quelle diligence le Duc de Bothforrauioit
bailly son vnion avec les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, pour affermir en Fran-
ce les affaires d'Angleterre. Artus de Bretagne Comte de Richemont, frere du Duc
de Bretagne, commença à desfiler ceste alliance. Il auoit pris vne des sœurs du Bour-
guignon, & le Duc de Bethfort l'autre. Cét Artus de Bretagne estoit Prince de bon
entendement, & qui gouuernoit paisiblement son frere, & auoit tres-bonne part en*

uers son beau frere de Bourgongne. Il portera beaucoup à la restauration de cét Estat, en réunissant les cœurs des Princes alienez du Roy : mais ses complexions ameres donneront beaucoup de peine à Charles, qui achetera bien cher le fruit qu'il recueillira de son service, comme le progrès de l'histoire le monstrera. Le Duc de Bethfort estoit à Paris, extrêmement esleué de ses grandes victoires, & sur ce sujet faisant le Roy à tour de bras. Ceste fourcilleuse grandeur qui le rendoit odieux aux François asseruis, bien qu'ils n'osassent bannir la bouche, estoit dédaigneuse aux siens mesmes. L'homme a tousiours le mal qu'il veut auoir, & est le coiffeur de son malheur. Cét orgueil fut l'occasion du mauuais mesnage entre luy & le Comte de Richemôr, & de là fraya le chemin à la generale des-vnion de ses Princes liguez, & à la restitution de tout le Royaume. Richemont l'estoit venu voir pour estre employé par luy en quelque honorable charge, digne de sa maison & de sa personne, faisant aussi beaucoup d'estat de son amitié, de laquelle leur alliance sembloit estre vn certain gage. Mais il ne trouua en luy qu'espines & chardons. Artus auoit esté d'humeur François nourry en la douceur de nos Roys, esleué en leurs armes, & même avoit esté prisonnier pour eux en la lournée d'Azincourt. Le temps seul l'auoit detraqué du service du Roy, lequel chacun pesoit du tout perdu. L'orgueil de Bethfort refusa en luy ceste premiere affection ; de forte que ne pouuât plus compatir avec l'Anglois, il se resolut de rechercher tous moyens de rentrer en la bonne grace & au service du Roy, & y embarquer son frere le Duc de Bretagne. Ainsi il quitta le Duc de Bethfort, & se retire en sa maison avec mescontentement. Il arriue aussi à Charles vne occasion pour acheminer ceste affaire selon le gré de Richemont : car l'office de Connestable estoit à pouruoir par la mort du Comte de Bouquinkam tué en la bataille de Vernüeil. Il ne s'endort pas à ceste nouuelle : mais comme il estoit au guet pour espier ces commoditez, il enuoya incontinent au Comte de Richemont vn Gentilhomme confident pour luy offrir son amitié, & pour gage d'icelle la dignité de Connestable de France, avec tous les auantages dont iamais Roy peut honorer vn sien seruiteur. Ceste premiere semonce trouua Richemont assez bien disposé : mais il respondit ne pouuoir rien faire sans son frere le Duc de Bretagne, auquel ayant parlé il denoieroit incontinent aduis de sa volonté à Charles. Mais comme la noitire necessité du Roy luy faisoit compter les minutes, la longueur de la response des Bretons luy estant en languueur, aussi sembloit-il à ceux de son Conseil qu'il y auoit legitime occasion de rechercher ceste amitié, qui luy sera neantmoins plus onctueuse qu'honorable & apportera à la France plus de bruit que de fruit. Ainsi Charles sans attendre la response de Richemont, luy enuoya de rechange Iean Louuet President de Prouence, l'vn des premiers fauoris qui fusent lors en quartier. Mais il ne s'aduisoit pas qu'il estoit en la mauuaisse grace de ces Princes. Ainsi Louuet estant de retour sans rien faire, Charles pour ne laisser refroidir ceste affaire, & ne donner loisir à l'Anglois de se rappointer avec les Bretons, il luy despesche en grande diligence vne honorable Ambassade, à sçauoir Yoland d'Arragon Roynne de Sicile, sa belle-mere, avec Tannequy du Chastel, fort agreable à ces deux freres. De fait luy venué aduanga fort ceste affaire. Ils obtrindrent que le Duc de Bretagne & son frere le Comte de Richemont estoient tout prests d'embrasser l'amitié du Roy & luy faire service, pourueu que le Duc de Bourgongne y consentist, & cependant que pour gagner temps & acheminer les affaires à quelque bonne yssue, Richemont s'en viendra trouver sa Majesté pour traiter avec elle : mais sous les gages de quelque seureté. La condition fut acceptée par Charles, pour ne perdre temps, les sieurs d'Albret & Bastard d'Orleans leur furent enuoyez pour ostages, & les villes de Chinon, Loches, Lusignan, Meun, leur furent baillées pour assurance iusqu'à la fin du traitté, & amples passe-ports expediez pour aller & venir en toute liberté. Ceste affaire commença ainsi au mois de Nouembre de ceste année, & s'acheuera l'an prochain avec notable succez. Mais vne autre occasion fort signalée se couuoit chez le Duc de Bourgongne, qui portera bien plus grand coup contre les Anglois que ceste affaire de Bretagne. Nous auons dit que ce leuan estoit dans la paste dès l'an 1423. pour le differend du mariage de Jacqueline Comtesse de Hainaut, Holande & Zelande, femme disputée par deux maris, le Duc de Brabant cousin germain & intime amy du Duc de Bourgongne, & le Duc Glocestre frere du Duc de Bethfort, & oncle de Henry VI. Roy d'Angleterre. Deux grands partis qui departiront les Ducs de Bethfort & de Bourgongne, & sans y penser feront naistre vne occasion qui réunira le Bourguignon avec Charles, le remenera à l'obeydance de ceste Couronne, chassera l'Anglois de France, & restablira le Royaume. Mais la prouidence de Dieu qui marche pas à pas d'une façon insensible à la raison humaine, doit estre distinctement considerée.

Sur la fin de ceste année Jacqueline de Hainaut reuiene d'Angleterre avec le Duc de Glocestre son second mary, fortifiée d'une armée de 5000. Anglois. Elle fit renouveler les sermens & de la Noblesse & des villes à elle & au Duc de Glocestre son legitime mary. Toute la Noblesse

obeït à ce cōmandement, hormis le Comte de Bonuerfan, Jean de Iumont, Angilbert d'Anghien, toutes les villes excepté Hals. Le Duc de Bourgogne prenoit fort à cœur ce différent. Le Duc de Bethfort preuoït quel coup pouuoit apporter le mécōtētement du Bourguignon tâche de l'esteindre en sa naissance, & à cette fin les assemble à Paris avec leurs amys. Mais pour neant. L'un bandé pour iōir de ses Estats, & l'autre pour l'empescher; de forte que comme la cause se disputē en Cour de Rome, les armes s'apprestent de part & d'autre, pour le terminer par sang & sac. Le Glocestrien commence, le Bourguignon suit. Ainsi la fin de ceste année est le cōmencement d'une guetree de 4. ans entiers: mais le procès sera vuïdē en faueur du Bourguignon. Ce nouuel an sera occupé aux remuemens de la Cour & de la Bretagne. Le Côte de Richemont vient trouuer Charles à Tours comme il auoit promis à la Roïne de Sicile: mais ne pouuant rien refoudre avec luy sans la volonté du Duc de Bourgogne, cōme nous auons dit, le Roy voyant estre du rout necessaire qu'il allast trouuer, l'accompagne d'une fort honorable Ambassade de laeq̃ues de Bourbon Comte de Clermont, & Prince de son sang, de l'Archeuesque de Reims Chancelier de Frâce, & de l'Euesque du Puy. Le but de la negociatiō estoit double: Que le Duc de Bourgogne trouuast bon que les Princes Bretōs entrassent en alliance avec le Roy, & que luy mesme se reconciliast avec luy, pour estre dorēsuuant aussi bons amis cōme ils estoient prochains de sang. Le premier point fut entieremēt conclu par le consentement du Bourguignon, l'autre fut suris. Les causes sont allegēees, que Philippes ne pouuant honnestement transiger de la mort de son pere, de laquelle Charles estoit autheur, la reconciliation ne se pouuoit ciuilement faire, qu'au prealable Charles ne chassast d'auprès de soy tous ceux qui auoient trempē en ce massacre, ou comme fauteurs, ou comme executeurs. Ils furent designez par nom Jean Louuet President de la Prouēce, Tanneguy du Chastel, Guillaume d'Auauour, Jean de Gyac, fils de ceste Dame de Gyac, qui persuada le Duc Jean de Bourgogne d'aller trouuer le Roy Charles à Montreau fault-Yonne, où il fut massacrē. Mais c'estoient des pretextes: car bien que tous eussent quittē la Cour, si est-ce que le Bourguignon ne fit aucun semblant de se bouger pour le seruice du Roy. Par effect il estoit en sentinelle pour guetter les occasiōs de faire ses affaires, & ainsi il pouloit le temps à l'espaule pour tenir les gages & iōier à boile-venue, cōme toute la suite de l'histoire le monstrea. Charles employant toutes fortēs d'outils, prie le Duc de Sauoye Amedee d'estre entremetteur de cēt accord. A ceste apparence il vient à Monluel en Bresse: mais à la verité ce n'estoit que masque: Ils s'entendoient tous pour prendre leurs commoditez sur Charles; & ainsi estoient aux escoutes, attendant le temps: Le Bourguignon neantmoins fit toute la demonstration qu'il peut du seruice qu'il auoit vouē au Roy, & au restablisement de la France, qu'il regrettoit infiniment estre tombēe entre les mains des estrangers. Toute la bonne chere dont on se peut aduiser, ne fut epargnée aux Ambassadeurs, & pour gage de sincere amitiē, Philippes dōne sa sœur Anne puisnée au Comte de Clermōt en mariage, Par effect pour gagner vn Prince du sang près du Roy. Ainsi le Bourguignon visoit toijours à son but, & ne faisoit rien qu'à dessein pour establis sa grandeur à quelque prix que ce fust. Cependant les petis portent la sole-enchete de la colere des Grands. Au retour des Ambassadeurs tout est en bruit à la Cour. Charles portoit à regret la chaste deses seruiteurs, qui ne pouuoit estre qu'en desdain de son autorité. Et neantmoins les Ambassadeurs croient que rien ne se pouuoit faire sans cela: & qu'autant qu'on en retardoit l'exécution, on reculoit le seruice du Roy. D'Auauour partit le premier en bonne grace du Roy & de la Cour. Gyac fit sa paix par l'entremise de la Roïne de Sicile qui auoit tout pouuoir en ceste affaire. Le Roy estoit extremement fesché du départ de Tanneguy du Chastel, lequel il appelloit son pere, homme aymē & de mœurs ayables: mais il n'y auoit aucun remede. Il auoit donnē le principal coup à Jean de Bourgogne. Aussi il protesta sans se faire tirer l'oreille, de se retirer où sa Maiestē luy cōmanderoit. Il supplioit de luy donner vn authentique tesmoignage que ce n'estoit pour aucun malefice, mais pour le bien de son seruice. Il l'obrint, & de surcroist que ses estats luy seroient continuez. Ainsi il se retire à Beaucaire en Languedoc, & l'honneur de Prestoit de Paris luy demoura avec les gages & vne bonne odeur par tout d'estre bon seruiteur du Roy, & soigneux du repos public. Jean Louuet President de Prouēce disputa son départ avec beaucoup d'aigreur & d'opiniastreté. Quelle iniustice (disoit il) de condamner vn homme sans l'auoir ouy? Quelles breches de traiter ainsi les seruiteurs du Roy pour cōplaire à autrui? Mais non seulement le Bourguignon & le Breton luy en vouloient à mort, mais & la Cour & le peuple le detestoient. Homme qui vouloit de haute aïsse, ruse, opiniastre, vindictif, cruel. Les Grands le haïssient cōme traucraunt leurs affaires près du Roy, abusant de son facile naturel: les petis cōme leur sangsüē & l'esponge des deniers publics: homme sans misericorde. Le Bourguignon luy en vouloit cōme au premier ressort du meurtre de son pere, & le Breton cōme ayant donnē conseil au Comte de Pōchicure de le prendre prisonnier à Châtonceaux. Ayant acquis de grandes richesses qui auoient assez appauvry le Roy & le Royaume, il auoit logē ses deux filles en bōnes maisons, l'une avec le Comte de

Dunois,

Dunois bastard d'Orleans, avec le Seigneur de Joyeuse. Le respect de ceste alliance luy sauua la vie. Il fut seurement conduit à Avignon, & de là se retira en Prouence, sans autre nom que d'auoir mal gouverné le Roy. Sa fille de Joyeuse mourut de tristesse, pour le rebut de son pere. Gyac entre en cuisine plus que iamais, ayant achepté la faueur de la Royne de Sicile: mais il payera bien-tost ces imaginacions de bon-heur, non seulement successeur du mal-encontre du President, mais y laissant la vie d'une façon ignominieuse. Ces hommes ainsi chassés, le Connestable de Richemont alla querir son frere Iean Duc de Bretagne, qui vient rrouuer Charles à Saumur, & luy presta serment de fidelité, luy offrant tout seruice. Le Bourguignon ne dit encore mot pour le Roy, seulement il ne luy fit plus la guerre, ayant vne paisible excuse de n'enuoyer plus de gens au Duc de Bethfort, pour estre empesché pour le Brabanin contre le Glocestrien en la guerre de Hainaur & Holande. Ainsi ceste occurrence apporta bien quelque relasche à Charles, mais non pas dufecours. Cependant parmy les confusions de la Cour le Mans se perdit, & en suite le reste du Mayne recogneut le Comte de Salisbery. Mais le Connestable de Richemont s'estant deuélé de ces espines domestiques, qui pouoient empescher son credit près du Roy, voulut faire preuue de sa valeur, en armant ses Brerons contre les Anglois. Et comme de nouveau tout est beau, à ce premier commandement roure la Bretagne s'esueille, tout accourt à foule à ceste guerre, à qui mieux mieux. Mais comme ses troupes se dressent, n'estans encore iointes pour former vn corps d'armée, voicy le Comte de Vvaruich qui part le lendemain avec vne belle armée, recueillie des garnisons de Normandie, des communes des villes, & de la Noblesse du pays, en tres-grande diligence, qui assiege & prend Pontorson, ville es confins de Normandie & de Bretagne, près du Mont S. Michel. Ce coup d'esperon fit hastier le Connestable, auquel s'adressoit ceste escorne, & apres que Waruich se fut retiré, ayant laissé garnison en sa conquête, voyla le Connestable à Pontorson avec ses Brerons. Il l'assiege, le bar, l'emporre de viue force, & y fait grand carnage d'Anglois. Ce succez luy donne cœur de passer outre. La ville de Sainte Iames de Beuron incommodoit fort ceste contrée-là. Il entreprend de l'assieger, sous esperance d'estre secouru des gens & de l'argent de France. Mais comme ce ne sont que paroles sans effect, ses Brerons pour la plupart Volontaires s'écoulent de iour à autre, quelque remede qu'y peult apporter le Connestable, qui se resout, auant que toute ceste milice populaire s'enuolast, de mesnager sa presence, & donner vn assaut general. Le voisinage d'Auranches, où estoit le Comte de Suffolk avec l'Escalé, Capitaines renommez entre les Anglois, & de belles troupes, luy donnoit sujet de crainte qu'ils ne donnassent sur les siens à l'ardeur de l'assaut. En ceste intention il desbande deux mil hommes de son gros, pour aller au deuant de ces Anglois imaginer. Les chefs ayans fait tout recognoistre iusqu'aux portes d'Auranches, & n'ayans rien descouuert d'ennemy se resolurent de retourner en l'armée, sans en donner autre aduis au Connestable. Les Brerons qui estoient à l'assaut, voyans venir ces gens s'imaginent que ce sont Anglois, & craignans de se trouuer enfermez ayant l'ennemy deuant & derriere, ils se resolurent de quierir l'eschelle pour se ranger dans le camp. Leur retraicte estoit fort difficile, à cause d'vn viuier de fort estroite aduenue, qu'ils auoient gagné avec vn grand contraste & beaucoup de peine. Les assiegez voyans que les Brerons quitoient la muraille, sortent courageusement apres eux, & regagnent le quartier abandonné, où il y auoit vne pointe qui flanquoit le viuier, & y iercent soixante archers. Il se trouuoit de 8. à 900. Brerons enclos entre les murailles & le viuier, & la pointe gagnée, on les pouoit aisement choisir l'un apres l'autre. Le reste doncques de la garnison Angloise sortant furieusement de la ville, il fut aisé de massacrer ces Brerons effrayez, qui sont ou marraslez par les fleches Angloises, comme la beste dans destoiles, ou d'vn courage desespéré s'elancent dans le viuier. Ainsi moins de 300. en firent perdre plus de 800. Le camp fut abandonné & pillé, dix-huict enseignes perduës avec la banniere de Bretagne, beaucoup de prisonniers, apres que l'Anglois fut las de tuer. Les morts plus signalez furēt les sieurs de Molac, de Coiruy, de la Morre, & plusieurs Capiraines de marque. L'artillerie, les engins, & tout le reste de l'attirail y demeurent pour gages. Ceste alarme mal à propos, comme vne terreur panique, mit en extrême chagrin le Connestable, qui auoit esleué sur soy toute l'esperance des François, comme s'il portoit toute la France sur ses espauls ainsi qu'un Atlas. Pour reparer ce ridicule eschech, il ramasse en extrême diligence de nouvelles forces en Bretagne, s'accorde des troupes d'Ambroise de Lore, & de sa valeur; & leur ayant fait faire monstre de son argent, les fait marcher au pays d'Anjou, où il prend la Fleche, Galerande, Ramefort, Malicorne, & ainsi retient non seulement les cœurs de ses hommes apres vne tant noble perte, mais ses ennemis en ceruelle. De là il s'en vient en Cour, où il auoit bien d'autres desseins que de se battre avec les Anglois.

1425. Homme plus propre à brauer vn Conseil d'Estat, qu'à disputer vne bataille, ou vn siege de ville. Il vient donc en Cour pour y faire naistre durant cette année diuerses confusions: comme d'autre costé son frere le Duc de Bretagne, auant qu'elle passe, quittera le party de France, & se rapatriera avec l'Anglois: afin que l'honneur de nostre deliurance fust rendu à Dieu, gardien de cette Monarchie, & non pas à ces Princes Bretons, auxquels Charles auoit mis trop son cœur, pour acheter tant cherement leur amitié, lors mesme inutile qu'on en auoit plus de besoin, bien qu'en son temps tous ces ressorts poufferont à l'œuvre de restauration: mais pour cette heure voycy les bons seruites du Connestable. Apres auoir fait honteusement ces leuées de boucliers, il veut courir sa faute en criant le premier contre le Roy, comme s'il eust esté cause de ce honteux detrac auenu à sainte Iames, & mesme ayant plus quelibrement representé ses plaintes au Roy, il se dispensa de prendre prisonnier Iean de Malestroït Chancelier de Bretagne, comme estant en particulier chargé de solliciter le payement des deniers affectez à cette armée Bretonne. Charles se fâcha de cette audace, & en depir du Connestable, fit incontinent deliurer Malestroït, & l'enuoya en Sauoye. Le Connestable fut extremement piqué de cette procedure, qu'il prenoit comme vne escorne faite à sa personne, & se refout d'en auoir son reuanche. Tant estoient grandes les confusions de ce temps-là, que le seruiteur osoit bien donner la loy à son maistre & à son Conseil, se bander contre luy à tort & à trauers pour controller ses volonte;z; mesme les Princes du sang (tant estoit grande la corruption de ce malheureux siecle) estoient les principaux censeurs des actions du Roy. Il n'y auoit lors rien plus miserable que la France, qui se dépitait contre son Roy pour l'ambition de plusieurs Roys. Cette ialouse ambition n'amendoit pas les maladies de l'Estat. Charles l'auoir trouué perdu, il ne le pouuoit pas releuer tout seul. Raualer son autorité, n'estoit pas le remede pour guarir la confusion du Royaume. Et comme il n'y a rien plus chagrin que l'affliction, le peuple de France lors extremement affligé, ne faisoit pas sa condition meilleure, en reiettant sur son Roy les reproches de sa calamité. C'estoit le priuer de sa teste, en laquelle gist toute la vie du corps. Desraisonnable chagrin. Le corps de l'Estat estoit communément malade, & le peuple degousté vouloit que la teste fust du tout saine. *Remarquable circonstance*: car c'est merueille, qu'apres tant de maux cette domestique confusion n'ait esté le dernier coup de ruine à l'Estat. Mais reuenons à nostre propos.

VIII. Le Connestable auoit grand credit au Conseil, auquel du commencement la faueur du Roy l'auoit infiniment autorisé: mais les pratiques particulieres & le mescontentement general des principaux l'y auoit fait comme vn demy Roy, pour contrequarrer les mignons; auxquels chacun en vouloit à qui mieux mieux. Les Grands les haïssoient, comme possédans le Roy: le peuple les detestoit, comme manians toutes choses à leur appetit au dommage public. Or il y auoit deux mignons qui les fâchoient extremement, Gyac & le Camus de Beau-lieu. Par vn commun consentement donc ils se resolurent de s'en desfaire. Les Princes, les Seigneurs d'Albret & de la Trimouille qui auoient bien auant la main dans l'Estat, estoient de la partie. Mais le Connestable deuoit faire l'execution. La chose resoluë par eux s'exécute ainsi. Gyac fut pris en son lit couché avec sa femme, transporté à Dun-le-Roy, condamné, executé; c'est à dire, mis dans vn sac & jetté dans l'eau. Le Connestable en fit l'office sans autre forme ny figure de procès que son commandement. En suite ce Camus natif d'Auvergne, comme il se promenoit au logis du Roy, fut tué hardiment par vn soldat du Marechal de Boufflac. Charles le sceur, & toucha quasi le sang de ces deux siens domestiques seruiteurs. Extremement fâché, mais le temps qui autorisoit cette confusion, luy fit doucement aualler cette pillule. La Trimouille espousa la veufue de Gyac, heritiere de l'Isle-bouchart, & entra en quartier de nouveau credit près du Roy, en luy faisant accroire que tout auoit esté fait pour son seruite. Et n'en fut autre bruit pour lors, chacun ferma les yeux & les oreilles. Mais la Trimouille aura son tour assez. Il y laissera du poil, & à toute peine sauuera-il le moule du pourpoint. Ainsi est le flux & reflux des affaires de la Cour, qui hausse auourd'huy l'vn & abbaisse l'autre. En cette trompeuse façon de viure il n'y a rien certain quel incertitude. La faueur estant donnée à tour de roolle: mais bien souvent par vn auugle appetit qui n'a autre iugement que le sentiment des plus foibles cerueaux, departant le bonheur de la vie courtoisane par quartiers, auourd'huy à l'vn, & demain à l'autre. Belle leçon à ceux que le vent de la Cour fauorise, afin de ne se laisser transporter au vent d'vne folle esperance, ioliet qui pippe les moins aduisez. Les seurs gardes de la prosperité sont l'integrité, la prudence, la modestie, & la patience, pour se fouuenir de l'aduersité en la prosperité, suivant le commandement du Sage. Tel estoit le bon mesnage du Connestable de Richemont, hardy inuenteur de ses confusions domesti-

ques; pendant que le Duc de Bourgogne faisoit bien auant ses affaires. Nous auons parlé du procès de Iacqueline Comtesse de Hainaut & de Holande, pour Honfroy Duc de Glocestre son imaginé mary, contre Iean Duc de Brabant son legitime mary. Le Pape Martin en auoir ainsi prononcé en faueur du Brabantin: mais du droit on vient aux armes: Le Bourguignon soustenoit formellement le Brabantin. Ces Princes ayans préparé leurs armes, commencent par le papier. Le Glocestrien accuse le Bourguignon d'auarice & de perfidie. Le Bourguignon le dement ciuilement. Mais de ces ciuils dementis on vient au criminel. Le Bourguignon offre au Brabantin de vuidier leur different par vn duel, afin d'euitier par le sang l'effusion du sang de leurs peuples, le Glocestrien l'accepte. Tout se prepare à ce combat, comme voicy le Duc de Berthfort interpose son autorité pour l'empescher. A cette fin il appelle des gens notables de tous estats à Paris pour éteindre ce feu, & par commun aduis ordonne, *Que celle iournée seroit mise du tout à néant, & que pour cela il ne seroit d'amendise l'un à l'autre: c'est à dire, Que tout bien veu & considéré, il n'y auoit point de iuste cause d'appeller l'un l'autre à ce combat, duquel ils se pouuoient departir, combien qu'ils l'eussent accepté, & ce sans interest de leur honneur reciproquement. Cependant ny l'autorité du Pape, ny l'ordonnance du Regent, faite par l'aduis des Estats, n'empescha pas que tour n'éclatast en guerre ouuerte.* Le Bourguignon se trouuoit le plus fort. Tellement que le Glocestrien ayant laissé Iacqueline à Mons, s'enuole en Anglererre pour auoir de nouvelles forces, mais ce fut pour neant: car le Bourguignon menageant l'absence de cét homme vint plus aisement à bout de ses desseins, n'ayant à faire qu'à vne femme deshonorée pour ses infames adulteres. Ainsi il ne manque d'entrer à main-armée dans le Hainaut, & fait tout ce que la force peut pour amener vn peuple à la raison. Le pais donc se voyant pressé par les armes du Bourguignon, n'esperant ny desirant aucunes forces d'Anglererre, & perluaide que Iacqueline soustenoit vne mauuaise cause, se resout d'obeir au plus fort. A cét effet ayant protesté à sa Dame tout ce qu'il estimoit estre de son deuoir, se faisit de sa personne, & la remet entre les mains du Duc de Bourgogne. Philippe la reçoit honnorablement & luy promet tout ce qui se pouuoit de son amitié pour la consoler, & de Mons la fait conduire en bel equipage à Gand par Louis de Chaalons Prince d'Orange, Seigneur fort illustre. Les Gantois font aussi tout ce qu'ils peuuent pour l'honorer: cettte grande liberté luy donna occasion de s'enuoler de cettte belle cage. De forte qu'ayant pratiqué quelques vns pour sa conduite, elle change d'habillement, & trauestie en habit d'homme se retire de Gand à Breda, où elle assure la Garide, & pratique par ses Agens les villes de Holande. Le Bourguignon preuoyant de ces commencemens vne longue suite, y accourt avec son armée, entre dans le pays. D'abord tout luy resiste, pour la reuerence que les suiets portoient à leur Dame. Mais comme la commodité des armes croissoit de iour à autre, & que Philippe remonstroit par escrit public & particulieres pratiques, que ce qu'il faisoit estoit pour maintenir le droit du legitime mary, plusieurs villes s'accommodoient à luy. Et sur ces entre-faites Iean Duc de Brabant, mary legitime de Iacqueline, vient à mourir au chasteau de Leneue, ayant institué Philippe Duc de Bourgogne pour son heritier. Les villes voyans & la force & le droit du Bourguignon, le suiuent toutes d'un commun consentement, comme doublement victorieux, & persuadent à leur Dame dene s'opiniastrer à vne tant raisonnable necessité. Ainsi sans nulle force que l'heureux succez du plus fort, l'accord se fait entre Philippe Duc de Bourgogne, & Iacqueline Comtesse de Hainaut & de Holande; à ces conditions: *Que Iacqueline reconnoist son cousin Philippe Duc de Bourgogne pour son droit hoir & heritier de tous ses pais: & de lors le fait Gouverneur de Mainburg, des pais de Hainaut, Holande, Zelande. Tous ses Estats prestent à Philippe les sermens & hommages de fidelité. Toutes les fortressez seront mises entre ses mains. Elle luy promet de ne se marier sans son consentement.* Ainsi Philippe fut receu honorablement par tous les Estats, au contentement des vns & mecontentement des autres, selon les diuerses humeurs: mais la force donnoit la loy à tous, Iacqueline luy fit bonne mine, mais à son tres-grand regret elle le voyoit son maître. Telle fut la Tragicomédie de ce long procès, au repos de ses Estats, & à la grandeur du Duc de Bourgogne, à qui les biens pleuoient de tous costez: car peu apres Guillaume Comte de Namur luy lascia la Comté de Namur, de laquelle il prend possession au grand mecontentement des Liegeois, comme nous verrons en leurs lieux. Cét accroissement du Duc de Bourgogne estoit fort suspect au Duc de Berthfort aduersé la contre-balance du Duc de Breragne son ennemy ouuert, & au contrepied du Comte de Richemont Conne-stable de France, lequel il voyoit de iour en iour affermir & agrandir son autorité. Ainsi preuoyant plus de mal qu'il ne luy en aduint de ce costé-là, il se resout de se fortifier de nobeaux moyens, & à cét effet il va en Anglererre, ayant laissé aux Comtes de Waruich, de

745.

Suffole, & de Salisbury, le soin des affaires de France. Son séjour n'y fut pas long, la nécessité parlant d'elle-mesme: Il obtint gens & argent, remedes propres pour combattre la tempeste. Il reuint donc en France avec dix mille hommes, & avec vne notable somme pour les soudoyer. Pour employer vilement ces nouuelles forces, il se recour d'assiéger la ville de Montargis, espine dangereuse tant pour le voisinage de Paris, que pour le commerce de Bourgongne, qui ne laissoit de continuer nonobstant la sourde ialousie de ces Princes. Le commandement de ce siege fut donné aux Comtes de Warrich & de Suffola avec trois mille combattans. Le reste fut dispersé en Normandie, és villes plus prochaines de la Picardie, pour la crainte du Bourguignon auquel il ne se fioit nullement. Voila donc Montargis assiégé: & bien que les eaux empeschassent l'abord des murailles, neantmoins dans quelques iours il fut fierement battu par les Anglois, mais vaillamment defendu par les assiégez, qui crient au secours: mais les affaires de la Cour estoient si extremement confuses, à cause des intestines ialousies des Grands, qu'vn chacun se regardoit l'un l'autre, sans que personne se remuast, quoique Charles ne cessast de crier alarme. En fin le secours s'esbranle pour marcher: mais bien que le Connestable eust bien fait l'empesché à ceste leuée, si est-ce que craignant l'exemple de sainte James, il ne se vouloit mettre en hazard de le conduire, alleguant des pretextes pour le tenir loin des coups. A son deffaut le commandement fut donné au Bastard d'Orleans, Comte de Dunois. Guillaume d'Albret Seigneur d'Orual, les sires de Gaucourt, de Guitry, de Grauille, de Villars, la Hire, Gilles de S. Simon, Gautier de Broslard, Jean Stuard Escossois, & autres vaillans Capitaines, y conduisoient de quinze à seize cens hommes de combat. Leur intention estoit seulement d'aitailler les assiégez, pendant que le Roy faisoit leuer plus grandes forces aux terres de son obeysance. Le Connestable se tenoit à Iargeau, regardant le ieu, & attendant l'issuë, qui fut beaucoup meilleure que le dessein de ce leger secours. Le Comte de Dunois aduertit les assiégez de la venue. La riuierelle contraignit de faire trois logemens, bien que ceux de la ville surprirent acortement les ponts de Loing; & apres que le secours se fut doucement glissé au rendez-vous, ceux de la ville retiennent auec tant de dextérité ce courant de l'eau, que voila la riuier de Loing qui regorge par dessus les ponts. A mesme instant, comme à point nommé toutes les troupes se ruent sur les Anglois. La Hire conduisant la premiere troupe, donne sur vn quartier auquel commandoit le Seigneur de Poulllet, frere du Comte de Suffole, & criant *Moniye Saint Denis*, met tout en combustion, tuë, brulle, sacage. A peine Poulllet luy huitiesme se peut sauuer au logis de son frere, en l'Abbaye hois de la ville vers le chemin de Nemours. Le Comte de Dunois qui auoit son rendez-vous vers le chasteau, ayant accueilly ceux de la ville, sortans avec grande ardeur, se iette sur le gros camp qu'il desist entierement. Le carnage fut grand selon les troupes: car on y compra seize cens hommes sur la place. En ce vacarme le Comte de Suffole fauorisé par les eaux taille tout ce qu'il peut de son quartier, & gaigne les collines pour se glisser à Chasteau-Landon & Nemours, lieu de l'obeyssance Angloise, & de prochaine retraite. L'honneur de ceste oportun & heureux secours demeura au Comte de Dunois, donna vn incroyable contentement à Charles, comme vn rafraichissement en l'ardeur de la fièvre, & vn ennuyeux chagrin au Connestable de Richemont, pour ne s'y estre trouué. Et ainsi se termina ceste année.

Mais la nouuelle monstrea quel fruit apporta la Bretagne à la France durant ses grandes necessitez. Ce coup de Montargis ralentit l'ardeur du Due de Bethfort, mais non pas l'ambition du Connestable, qui ayant pris à tasche de faire le Roy avec le Roy, auoit de propre de contrequerer toutes les humeurs de ce Prince, haïr ce qu'il ay moit, desaduouër ce qu'il aduouoit, mespriser ce qu'il louoit. Apres la mort violente de Gyac, duquel nous auons parlé cy dessus, il auoit fauorisé le sieur de Trimouille, pour le mettre bien auant en la bonne grace du Roy. Mais comme l'ambition n'a ny foy ny honnesteré, la Trimouille se voyant bien près du Roy, retint toute la faueur pour soy, tenant peu de compte & du Connestable & des plus grands. Seulement il associa en ce credit Prie & Borde, gens de peu, pour en cheuir à son appetit. Voila donc derechef la ialousie sur l'eschauffeur. Ces Princes, le Connestable, & les principaux Officiers de la Couronne, au lieu de prendre aduis ensemble de poursuire le bon succez de Montargis, s'allient pour faire de mesme à la Trimouille & à ses participes, qu'ils auoient fait à Gyac. Le complot mesme se forme avec quelque ordre. Jacques de Bourbon Comte de Clermont, & Charles de Bourbon Comte de la Marche, Princes du sang, se laissent nommer Chefs de ceste ligue contre la Trimouille & ses compagnons. L'alliance est ainsi

ainsi conceüe: D'autant que le Roy se laisse gouverner à des peuples gens, du mespris de ses Princes & des Officiers de la Couronne, & à l'insinuation du pauvre peuple. Les allies pourrions à chesier ces flagorneurs abusans du nom & de l'autorité du Roy, & de se loger près de sa Majesté, pour conduire ses affaires, pour le bien de son service, & le soulagement de la France. L'exécution devoit commencer par la saisie de la Trimouille, & suivre à Prie & à la Borde. Le Connestable devoit prendre la Trimouille, & les Princes se devoient rendre maîtres de la ville de Bourges, où estoient Prie & la Borde en la grosse Tour, pour les chassier. Mais toute l'entreprise s'avorta: car la Trimouille aduerty à propos, non seulement se garda, mais ayant persuadé au Roy que ce complot estoit fait contre sa personne & son auctorité, l'alarme tellement, que Charles vint en personne à Bourges, empêcha les Princes d'y venir, & sans plus dissimuler s'esmeut estrangement contre le Connestable, comme auteur de ces troubles & de ces confusions, & descendit aux villes de le recevoir. Le Connestable neantmoins dissimula ceste reprimende; & pour monstrier la deuotion qu'il auoit au service du Roy, se met en campagne, ramasse vne belle troupe de Bretons, se iette dans Pontorson, ville abandonnée, la fortifie & l'assure d'vne bonne garnison, sous la conduite des Sieurs de Rostrenan, & de Beaufort. Ce fait, il renuoye les Bretons en leurs maisons. Le Comte de Waruich estoit en aguet pour surprendre la ville, comme voicy ces deux Gouverneurs luy offrent vne appaiente commodité: car allans en course vers Avranches ils furent pris. Waruich incontinent est aux murailles de Pontorson avec son armée. Le Connestable enuoye soudain aux assiegez Bertrand de Dinan, Marechal de Bretagne, avec vn notable secours. Le siege neantmoins continué opiniastrement. Nouveau secours est enuoyé aux assiegez, par le Duc de Bretagne: mais il aduint que ce secours ayant esté taillé en pieces, Pontorson peniblement disputé en fin se rend aux Anglois, & vies & bagues sauues. Mais ce n'estoit pas la fin de ceste victoire. L'armée Angloise grossie & de gens & de cœur pour cét heureux succez, menace la Bretagne & de sac & de sang. Tout se prepare pour y entrer. Iean Duc de Bretagne ja las de tant de pertes, & craignans pis, non faisant aucun estat du secours de France, à laquelle il estoit froidement affectionné, prend le party du Duc de Bethfort, renonce à toute autre alliance, promet de reconnoistre le Roy d'Angleterre pour Roy de France, & de luy prestier serment de fidelité tel que ses predecesseurs auoient accoustumé de prestier aux Roys de France. Et voila la grande commodité qu'apporta la Bretagne à nostre patrie en les extremes afflictions, après tant d'esperances & de carences. Ceste année est penible, honteuse, confuse: mais la veille d'vne signalée deliurance. Courage donc, François, parmi les coups qui restent de ceste tempeste. Nous auons dit qu'après la miserable iournée de Verneuil la ville du Mans se rendit aux Anglois: les habitans ne pouans porter les farouches & les cruels empires des Anglois, enfin se resolurent de secouer le ioug. Pour l'exécution ils s'affuerent d'vne porte, en dōnant aduis au Seigneur d'Orual frere du Seigneur d'Albret. Il y arriue à propos, prend la ville & met en pieces tous les Anglois qui s'y trouuerent. Le Comte de Suffolc se trouue au chasteau. Talbot renommé Capitaine estoit à Alençon. Suffolc l'aduertit de ceste surprise. Talbot dresse son secours avec tant de silence, & y accourt avec tant de celerité, qu'il se trouue au Mans le troisieme iour apres la prise. Nos François outrez de ioye d'vne tant signalée conquête, & estans si sages de ne craindre rien d'ennemy parmy tant d'ennemis & rusez & irrités, dormoient à la Françoisie sans peur, sans garde dans leur liét, comme voicy Talbot estant entré dans la ville par escalade, les surprend au liét & les massacre sans résistance. Exemple notable & pour fuir & pour suiure: Pour fuir, afin que par nonchalance on ne se laisse honteusement surprendre comme pour ceaux (c'est le terme duquel l'Histoire flestrit cete brutale fustardise) Pour suiure, afin de n'estimer rien impossible quand la resolution accompagne celui qui a en main quelque belle entreprise. Mais la victoire ne demeura pas au Mans. Le Comte de Suffolc & son braue Talbot battent aux champs, vont à Laual, ville importante aux confins d'Anjou & de Bretagne, & la prennent aisement par la seule frayeur de leurs armes victorieuses, ne rencontrans aucun ennemy qui leur fist teste. De fait toute la Cour estoit en combustion. Les Princes du sang & nostre Connestable ne pensent pas à faire la guerre aux Anglois, mais aux mignons. C'estoit leur but, comme si toutes les affaires de l'Estat estoient d'auoir la bonne grace du Roy, qui perdoit tous les iours l'Estat au general mescontentement de tous les François. Ainsi, cete année n'a rien de memorable, sinon que nos guerriers auoient perdu le cerueau, le courage, les mains, afin qu'ils leun defaut Dieu fusist quelque remede extraordinaire pour la deliurance de cete Monarchie poullée au bord de sa ruine. Bien que nos Capitaines fissent lors quelques efforts,

1428.

prenans Rochefort, Bertancourt, Ianuille, Chasteau-neuf, le Puisset, Toury, Montpipeau, Nogent le Rotrou, le Lude. Mais quelles fanfreluches au prix des magnifiques triomphes des Anglois! Ce qui fut admirable en cette année, est, que parmy tous ces mauuais menages, parmy toutes ces ruines & desolations de l'Estat qui pouuoient refroidir les plus ardens, ceux de la ville de Tournay apres longues disputes, enfin quitterent l'Anglois & le Bourguignon, & declarerent solennellement de ne reconnoistre autre Roy ny Prince que Charles VII. fils de Charles VI. comme le vray & legitime Roy de France, & par consequent leur legitime Seigneur. Ils firent neantmoins trêves avec le Bourguignon, comme avec leur voisin, sous le bon plaisir du Roy. Cependant le Duc de Bethfort ramasse & de France & d'Angleterre tout ce qu'il peut & de gens & d'argent pour faire vn grand effort, Charles a cétaduis de diuers lieux: mais qu'eust-il fait en vn si grand desespoir de ses affaires, & en vne du tout visible impossibilité?

Le memorable siege d'Orleans.

X.

DEpuis la mer Oceane toutes les villes de deça Loire luy estoient perduës, avec les paisentiers de Normandie, Picardie, l'Isle de France, Brie, Champagne. Il ne luy restoit plus que les villes qui sont au long de la riuier de puis Gyen iusqu'à Angers, car la Charité estoit Bourguignonne. La principale estoit Orleans. Cette belle ville gagnée, qu'est-ce qu'on pouuoit longtems retenir en ces quartiers-là du nom François? Car quel combat eust aussi rendu Bourges, si l'Anglois eust emporté Orleans? Aussi les ennemis de l'Estat, qui appelloient Charles le Roy de Bourges, le menaçoient de luy oster le titre de son estreite & languissante Royauté. Orleans donc estoit à bon droit la mire de tous les desseins du Duc de Bethfort, qui depuis auoir regagné le Breton releuoit fort les affaires d'Angleterre en France: car quant au Bourguignon, il auoit bien près de son compte, accru des Estats de Hainaut, Holande, Zelande, Namur. Et combien que l'auarice ne le puisse iamais appriouiser, si est-ce que ces Princes nullement amis entr'eux, mais communs ennemis de cette Couronne, s'accordoient en cecy de faire leur profit particulier de la dissolution de cet Estat. Mais l'homme propose, & Dieu dispose. Nous verrons bientost comment il se moque de leurs vanitez. En ce temps calamiteux la raison humaine ne monstrois aucune aparence que Charles peust resister à tant & de si puissans ennemis. Mais parmy toutes les foiblesses de ce Prince, le lis avec l'oye ces mots en l'original, *Durans le temps que les Anglois tenoient leur siege deuant la noble cité d'Orleans, estoit le Roy Charles tres-fort au desus, & l'auoient à peu près abandonné la plus grande partie de ses Princes, & autres des plus nobles Seigneurs, voyans que de toutes parti ses besongnes luy venoient au contraire. Neantmoins il auoit tousiours* BONNE AFFECTION ET ESPERANCE EN DIEU. Cette esperance ne le fondoioit point, comme cette suite le va monstrier. La charge de ce siege d'Orleans est donnée au Comte de Salisbury, sage & valeureux Capitaine, pour auoir fait assez de preuues de ce qu'il scauoit faire. Donc pour bien conduire ce siege, il se resout de se rendre maistre de toutes les places de l'obeyssance François qui estoient près d'Orleans. Et commençant par le plus aisé, comme il fut party de Paris prenant le chemin du pais Chartrain, il racle toutes ces bicoques, en la prise desquelles nos Capitaines auoient tant sué quelques mois auparavant: Nogent le Rotrou, le Puisset, Rochefort, Bertancourt, Ianuille, Toury, Montpipeau, la Tour de Pluuiers, la Ferté des Gaules, & en s'approchant de la ville, haut & bas de la riuier, Meun, Baugency, largeau. Enfin le voila deuant la ville d'Orleans le 6. d'Octobre de cet an mil quatre cens vingt-huit. Tour remarquable, afin que le douzième de May de l'an prochain apporte la crise de nostre maladie, & vne nouuelle face d'affaires à nostre miserable Patrie, comme vn beau Printemps apres vn long & cruel Hyuer, & qu'enfin vn bel Esté couronne toutes nos peines d'vne plantureuse abondance de paix & prosperité. Ainsi ce siege dura iustement sept mois iour pour iour. Le bruit de ce grand appareil alarme extremement la Cour, & les villes de l'obeyssance François parmy toutes les confusions & foiblesses de l'Estat. Le Roy, qui depuis la prise de la Charité se tenoit communement à Poitiers, se retire à Chinon pour estre plus prez d'Orleans. Les villes sans se faire tirer l'oreille contribuent gayement gens, viures, argent; beaucoup de grands personages accourent à ce siege, comme pour garder le donjon des affaires du Roy & du Royaume. Loys de Bourbon fils de Charles Comte de Clermont, le Comte de Dunois Bastard d'Orleans, les Seigneurs de Bouffac & de la Fayette Marechaux de France, Jean Stuard Connestable d'Ecosse, Guillaume d'Albret Seigneur d'Orual, les sires de Thouars, de Chauigny, de Grauille, de Chabannes, les Capitaines la Hire;

Xain:

Xaintrailles, Theolde de Valpergue, & Jean de Lessego, Lombards, & plusieurs autres grâds personnages. Il n'y eut personne de Dauphiné & de Languedoc, d'autant que les Ducs de Bourgogne & de Sauoy dresioient en mesme temps vne forte armée par l'entremise de Louïs de Chaulons Prince d'Orange, pour enuahir ces contrées là, seules de la fidelle obeissance du Roy. L'Orleannois se refout aussi à se bien deffendre. De fait sans aucune dispute il abbat hors de la ville tout ce qui pouoit accommoder l'ennemy, fauxbourgs, maisons aux champs, pressoirs, les Temples mesmes. Salisbery vif aussi d'une grande dexterité & diligence pour ordonner son siege. Du costé de la Beaulle vers la porte Banniere il dresse vne grande Bastille: laquelle il appella Paris: Vne autre à la porte Renard, qu'il nomma Roüen. Vers S. Laurens vne autre, à laquelle il donna le nom de Windesore. A la porte de Bourgogne il fortifie vn Temple ruiné, appellé S. Loup, & à costé vn autre, nommée S. Jean le Blanc. Au Portereau il bastit vne grande forteresse sur les masures du Temple des Augustins, & l'appella Londres; d'où il gagne les Tournelles, & de là la tour du Pont. Le tout en action & extreme diligence. Toute la ville est entourée, sans qu'il y peult auoir ny issue ny entrée que par vn tres grand combat. Et à ceste fatigue s'employe le reste de cét an. Le premier iour de l'an nouveau, l'Anglois pour donner ses estreintes à ceux de la ville, porte courageusement l'eschelle au boulevard de la porte Renard: mais il fut plus vigoureusement repoullé par les assiegez. Le lendemain l'Admiral ayant passé la Loire à gué (l'huyet estoit fort sec en ceste année-là) visite ceux de la ville, & leur apporte diuerses provisions, & ayant repaillé rencontre quelques troupes Angloises qui venoient inconsiderément du fourage, les charge, les met au fil de l'espee, & se retire sans danger. Ainsi se passe le mois de Ianvier, sans autre exploit memorable. Mais il aduint le 20. de Feurier suivant vn estrange accident. Le Duc de Bethfort enuoye au Comte de Salisbery des viures de Carême, & quelques munitions de guerre, sous la conduite de Jean Fastel & Simon Mohier, avec dix-sept cens hommes pour escorte. Le Duc de Bourbon auoit amené aux assiegez vn beau secours de quatre mille hommes. Il se refout d'attaquer cette troupe Angloise, ayant fait reconnoistre leur nombre. L'apparence donnoit la victoire au plus fort: mais l'issue fut du tout autre que le dessein, car il aduint que comme nos gens alloient comme en vne certaine victoire, non assez en ceruelle, & que voyans la troupe Angloise ils dispoient comment il la falloit combattre, ou à pied, ou à cheual: l'Anglois voyant cette nonchalance ou irresolution, refout de commencer. Bien souuent en ieu qui commence le gagne. De fait sans prendre plus long aduis, l'Anglois prenant cette occasion par les cheueux donne sur nostre troupe, qui se trouue tant surprise par cette tant inopinée impression, qu'elle fait incontinent iour aux fleches Angloises. Tout s'enfuit qu'icy, qui là sans ordre, sans conduite, sans courage. Peu de combat. Ceux qui voulerent faire ferme furent tuez. Le reste se sauue à Orleans. Il en demeura des nostres cinq à six cens sur la place. L'Anglois n'y perdit qu'un seul homme nommé Brisanteau. Nos signalez furent le Seigneur d'Orual de l'illustre maison d'Albret, Jean Stuard, Chasteaubrun, Montpipeau, Verduisant, Larigot, la Greue, Duriay, Puilly, & bien cent Gentilshommes. Cette desfaite fut appellée, *la Journée des Harancs*, d'autant qu'on en apportoit aux assiegez. L'effroy fut plus grand que la pette, parce que le Comte de Clermont Prince du sang, qui deuoit estre Porte-enseigne de magnanimité en ces extremes occurrences, s'estraya tellement de ceste perte, qu'il se retira avec ses gens, laissant la ville au Bastard d'Orleans, qui se resolut d'attendre la fin de ce siege à quelque prix que ce fust. En ceste belle resolution il fut vertueusement secondé par les sires de Guित्रy, de Gaucourt, de Grauille, de Villars, par la Hire & Xaintrailles. Estilles de bonne esperance parmy ceste cruelle tempeste, & dignes de l'eternelle memoire de la posterité, de ce qu'ils n'ont point desesperé de ceste Monarchie, parmy vn du tout visible desefpoir. Car ce qui est plus à remarquer en cecy, est, Que le Roy Charles ayant entendu la retraite du Comte de Clermont, dit qu'il ne voyoit aucun moyen de garder le reste du naufrage. Et ce qui augmenta la frayeur fut, qu'en mesme instant le Duc de Bourgogne arriua à Paris avec vne troupe de six cens hommes d'armes magnifiquement equippez. Nos Chefs pleins de resolution auoient à combattre non seulement l'Anglois: mais la confusion du temps, le malheur du Roy, & qui pis estoit, la frayeur de leurs soldats, qui voyoient assez le desordre des affaires. Ils ne voulieroient ietter le manche apres la coignée, mais recherchoient les moyennes plus certains pour sauuer la ville parmy ceste tēpeste. Ils en donnent aduis au Roy, lequel ils trouuēt si peu resolu, qu'il remit entieremēt l'affaire à leur discretion. L'expediēt estoit, que la ville fust remise entre les mains du Duc de Bourgogne pour la garder au Duc d'Orleans ou au Duc d'Angoulesme son frere, encor prisonniers en Angleterre. Sur la volōté de Charles, Pothō, Xaintrailles, & Pierre

1428.

d'Orign, hommes sages & valeureux, vont au Duc de Bethfort à Paris sur sa foy. Illes oyt mais il les renuoye aufstoft, parce que seulement il ne se fioit pas au Bourguignon, mais estimoit que le morceau estoit tout masché, qu'il ne falloit que l'aualer. Le Bourguignon se tint fort par le nez de ce refus, & la garda bonne au Duc de Bethfort, auquel depuis il ne fut amy. L'Anglois ainsi triomphoit comme victorieux, avec vne insolence excessiue ment insupportable: de sorte qu'à peüenos Ambassadeurs se peurent sauuer avec leur passeport. Alors les Anglois, dit l'original, *estans en grande prosperite, n'auoient point de consideration, que la route de fortune eust puissance de se retourner contr'eux.* Mais la sacrée verité de l'Eglise qui nous ramene à la sage prouidence de Dieu, crie: *l'ay dit aux fols, Ne faites pas les fols: & aux méchans, N'esleuez pas la corne, ne parlez pas avec tant d'orgueil: car la grandeur ne vient pas d'Orient, ny d'Occident, ny du Septentrion. C'est Dieu qui haussé & baissé le degré. Il a vne coupe en sa main pleine de vin; Il en verse aux vns & aux autres selon son bon plaisir.* Certes l'injuste orgueil de l'Anglois vsurpateur de cette Monarchie, enuyré de son bonheur, estoit monté au faîte de son insolence, & n'y auoit plus que la main du Iuge souverain qui le peust reprimer: Mais il ne le porta gueres loin. O ma patrie! n'oublie pas le temps de ta visitation. En ce veritable discours lis l'estat de tes Ancestres, ramentoy leur dueil, reconnois leur frayer, voy l'image du temps auquel tu as porté ton fardeau, & iuge si tu commences auourd'huy d'estre en peine. En cette extremite done comme les François estoient en vne merueilleuse detresse, aussi les Anglois outrez de ioye pour leur fraische victoire, & s'ébau-dissant par vne nouuelle esperance, comme s'ils eussent tout gaigné, crient à ceux de la ville assiegez: *Ames beaux harans: & à mesme instant ceux de la ville font vne sortie sur la greue.* Le Comte de Salisbery estoit à vne fenestre de la tour du pont regardant le ieu, comme vn sien Capitaine nommé Glacidas, luy disoit: *Monseigneur voyez vostre ville, vous la pouvez voir d'icy bien à plesn.* Mais voicy vn coup de canon derriere tiré de la ville sans sçauoir de quel costé il venoit, qui porta droit à la teste de ce Comte, & l'escarbotilla, le laissant mort sur la place. Ce coup inopiné comme venant du Ciel tourna l'excessiue ioye des Anglois en vn dueil excessif: car c'estoit vn homme de grande valeur, & qui par ses portemens auoit acquis vne grande creance parmy eux, aimé & honoré de tous par la douceur de ses mœurs. Ainsi ce coup estourdit & les esprits & les affaires en l'armée Angloise, qui se fust trouuée fort débannée, si le Comte de Suffole, Talbot, Jean Fastel & l'Escale, renommez Capitaines, ne s'y fussent oportunément trouuez pour releuer & les cœurs & les armes, en attendant la volonté du Duc de Bethfort: Qui donne le commandement à Talbot, l'eslite de leurs meilleurs hommes, avec de nouuelles forces. De sorte que le siege est pouruiuy avec plus de vigueur que iamais, avec vne manifeste apparence que tout iroit de mal en pis aux assiegez. En cete occurrence Charles ne sçauoit plus que faire. Car où aura-il recours? Ses Princes l'abandonnent. Orleans pris où se retirera-il? Bourges ia minuitoir de se rendre, & en suite tout le pais voisin. Il n'auoit Prouince entiere de si fidelle obeissance que le Languedoc & le Dauphiné; Mais à mesme temps le Bourguignon & le Sauoyard luy mettoient vn pain au four en ces contrées-là. La prise donc d'Orleans qu'on ne pouuoit iuger qu'ineuitable estoit la prise de Charles & del'Estat: car il ne falloit pas fermer les yeux à ce qui estoit du tout visible: Que veu l'estat de ses affaires en general, & en particulier de sa maison, si Orleans luy eust manqué, les villes de Loire & en mesme file, le reste des villes ia ébranlées luy eussent fait banqueroute. Parmy ces effroyables pensemens, qu'est-ce que pouuoient faire ces braues & heroïques Chefs d'Orleans? Mettre leur esperance en Dieu & en eux-mesmes. Remede souverain aux extremes dangers. Ainsi pour marchander vne honorable & auantageuse composition, faire bonne mine, pour donner à entendre aux Anglois que s'ils veulent leur vie, ils la leur feront acheter bien cher. La France, estant reduite à vne si grande extremite, & certes telle que les hommes n'y pouboient rien plus; Voicy Dieu fuscite vn moyen du tout extraordinaire, lequel la raison humaine ne pouoit preuoir, & moins y pouruoir. Moyen neantmoins qui releua les cœurs abbatus, fit changer la face aux affaires, estonna & atterra ses ennemis, & en somme, qui d'vne façon du tout miraculeuse donna des issues heureuses & au Roy & au Royaume. L'occasion fut telle. Vne ieune fille nommée *Jeanne d'Arc* (natieue d'un village és marches du Barrois, appellé Domremy, près de Vaucouleurs, âgée de dix-huit à vingt ans, issue de bas lieu, son pere nommé Jacques d'Arc, & sa mere Ysabeau, pauures gens chamestres qui l'auoient nourrie à garder les troupeaux) disoit avec beaucoup de hardiesse, Qu'elle auoit reuelation de secourir le Roy, de chasser l'Anglois d'Orleans, & de là faire couronner le Roy à Reims, & le remettre en la iouissance de tout son Royaume. Apres l'auoir dit à pere & à mere & à ses voisins, elle s'enhardit de s'adresser au sieur de Baudricourt Preuost de Vaucouleurs. Elle luy declara d'vne façon extrêmement

trement resoluë toutes ces grandes choses, autant souhaitées de tous, comme non esperées, & mesme venans de la part d'une pauvre villageoise, laquelle on pouvoit plustost raisonnablement croire estre possédée d'une humeur melancholique, que d'estre diuinement inspirée pour estre instrument de tant d'excellens remedes, en vn temps du tout desespéré, apres le vain effort de si grands & si illustres personnages. Au commencement il s'en mocqua & la rabotia : mais l'ayant ouye plus patiemment, & par ses moderés discours & sa contenance rassise, iugeant qu'elle ne parloit pas en folle, enfin il se resout de la faire voir au Roy pour sa descharge. Elle arriue à Chinon le 6. Mars habillée en homme. La chose fut trouuée ridicule & au Roy & à son Conseil. Toutesfois il en faut faire quelque essay. Le Roy prend l'habit d'un villageois pour se desguiser. Cette fille introduite en la chambre, va trouuer droit le Roy en cet habillement, le saluë d'une contenance autant ciuile, comme si elle eust esté nourrie en la Cour toute sa vie. Comme on luy dit qu'elle se mesprenoit, elle assure que c'est le Roy, bien qu'elle ne l'eust iamais veu. Commence à luy discourir de ce nouveau commandement qu'elle disoit auoir du Dieu du Ciel. Elle conuertit à soy & les yeux, & les cœurs de tous. La chose remise au Cōseil, fut dit qu'on en auroit l'aduís des Theologiens. Ils respondirent, Qu'aux desesperées maladies la prouidence de Dieu a accoustumé de susciter des remedes extraordinaires, & de se feruit des femmes quand les hommes ont perdu le courage; comme aux afflictions d'Israel il s'est puissamment ferui de Debora, & d'Abigail. De l'une pour enseigner le peuple : de l'autre pour tuer vn furieux tyran : & de Iudith, qui tua ce grand Capitaine au milieu de son armée. Ainsi la necessité qui faisoit essayer toutes sortes de remedes, fit trouuer bñ au Roy de fonder si ceste fille disoit vray : mais d'une façon tant retenüe, que ce fust sans rien hazarder. L'issuë surmonta beaucoup ce qu'elle auoit promis, & les admirables succez l'autoriserent enuers tous. Elle auoit vne contenance modeste, douce, ciuile, resoluë : Ses propos moderéz, raisonnables, retenus : Ses deportemens froids, & ressentans vne grande chasteté. Ayant parlé au Roy & aux Seigneurs avec lesquels elle auoit à negocier, la voila incontinent à son logis avec la vieille qui la conduisoit, sans brelan, sans affairerie, sans babillage ny sans vne gaillardise courtoisane. Ce sont les mœurs qui l'original luy donne. Elle demandoit au Roy qu'elle fust conduite à Orleans, pour commencer l'œuvre qu'elle disoit auoir commandement d'exécuter ; vne espée qui estoit en Touraine en vn lieu nommé sainte Catherine de Fierebois, (elle luy fut apportée) D'estre armée & équipée (on luy donna armes & chevaux) D'auoir compagnie suffisante pour entrer en la ville. Louys de Culant Admiral de France, & Jacques de Rieu Marechal, eurent commandement de l'accompagner en conduisant aux assiegez vn auitaillement, & de regarder que tout fust sagement gouuerné, sans rien hazarder. Elle dresse son estendart, & s'estant armée de tout point alla prendre congé du Roy, avec vn port digne d'un grand Capitaine. Le supplic de s'asseurer en Dieu, au nom duquel elle parloit. Ainsi elle part de Chinon le 12. d'Auril. On comptoit le sixiesme mois du siege. Les assiegez croioient à la faim. L'aitaillement fait à Blois mis en campagne, est conduit par les Chefs sùdits bride en main, tant pour craindre les Anglois qui auoient des sentinelles par tout, que pour ne se fier que biē peu à leur nouvelle Gouuernante; Qui marchoit au premier rang entre l'Admiral & le Marechal, ayant tousiours l'œil au bois, & portant la contenance d'une personne resoluë. En cetequipage cette conduite arriue sans danger à Orleans, les Anglois ne faisant aucun semblant de s'esbranler, bien qu'elle passast brauement deuant leurs forteresses à la barbe de leur armée : & à peine estoient-ils cinq à six cens en ce premier auitaillement. Les ressorts de la prouidence diuine sont admirables aux cœurs des hommes, qui les fait insensiblement encliner à ce qu'il ordonne. Ce premier coup fit éveiller les armes Françoises. Orleans commence à tressaillir à la veuë de ceste fille habillée en homme, comme estant sur le point de quelque deliurance. Ce premier auitaillement neantmoins ne pouoit suffire pour tant de gens. Ainsi il fut conclu d'auoir renfort de viures, & à ceste effet de retourner à Blois. Mais auant que partir la Pucelle escriuit aux Chefs de l'armée Angloise la lettre qui s'ensuit, & l'enuoye par vn Trompette. Je l'ay naïuement descrite de l'original en son propre style, tant pour la ceruence de l'antiquité, pour l'heroïque hardiesse de ceste Pucelle, que pour la verité & grandeur du sujet, ROY D'ANGLETERRE. Faites raison au Roy du Ciel de son sang Royal. Rendez à la Pucelle les clefs de toutes les bonnes villes que vous auez enforcées. Elle est venue de par Dieu reclaimer le sang Royal, & est toute preste de faire paix, si vous voulez faire raison. Par ainsi que vous mettez sus, & payé ce que vous luy auez tollu. ROY D'ANGLETERRE si ainsi ne le faites, ie suis Chef de guerre. En quelque part que i'attaindray vos gens en France, ie les fairsay isir, veulent ils ou non : s'ils veulent obeyr, à mercy ie les prendray. La Pucelle viens de par le Roy du Ciel vous bouter hors de France. Que si vous ne voulez obeyr, elle fera si gros

1449.

HAY, que depuis mil ans en France n'en fut veu si grand. Et croyez fermement que le Roy du Ciel luy enuoyera plus de force à elle, & à ses bonnes gens d'armes, que vous ne scautriez auoir. Allez vous-en en vostre pays, de par Dieu, ne prenez mie vostre opiniõ: car vous ne tiendrez. France du Roy du Ciel, fils de sainte Marie; mais le tiendra CHARLES Roy & vray heritier, à qui Dieu l'a donné, qui entrera à Paris en belle cõpagnie. Vous Guillaume de Ponlet Comte de Suffolc, lean sire de Talbot, Thomas sire d'Escales, Lieutenant du Duc de Bethfort, & vous Duc de Bethfort, vous disant Regens au Royaume de France, esparnez le sang innocent, laissez Orleans en liberte. Si ne faites raison à ceux à qui vous senez tort, les François feront le plus beau fait qui onc fut fait en la Chrestienté.

ENTENDEZ NOUVELLES DE DIEU ET DE LA PUCELLE. Ceste lettre apportée au Comte de Suffolc fut leue avec tiffée, Charles & son Conseil mocquez, comme cherchais toutes sortes de remedes sans raison, & transportez de folie, en s'amusant à ces bagatelles. De là ils tirerent vne assurance d'vne prochaine victoire, puis que Charles ne scait plus sur quel pied danser. Le trompette est mis en prison, contre le droit des Gens, pré, d'estre brûlé à la veuë des assiegez, comme il leur arriue bien-tost apres vne bien autre besongne. Car à la diligence de Renaud de Chartres, Chancelier de France & Archeuesque de Reims, grand personnage en son temps, vn autre grand auitaillement est de nouveau assemblée à Blois. Pour le conduire surement à Orleans, la Pucelle se remet en campagne, mais avec vn bien autre appareil que le premier: car le bruit de ses deportemens & de ce nouveau succez auoit attiré sept à huit mille personnes, comme le Printemps qui fait rebourgeoonner les arbres morts en apparence. Les Chefs n'estoient pastant esmeus de ces bruits populaires, ne si fians qu'assez froidement es visions & promesses de la Pucelle: Si qu'ils prennent vn chemin pour passer à moins de danger. La Pucelle les laisse faire, sans leur dire mot qu'estant arriué à Orleans: *Et vous vous cachez de moy, dit elle, comme si ne scauoi vos desseins: mais ne deuez douter que Dieu ne face ce qu'il a ordonné.* C'est le vingtiesme d'Auril. Orleans estant ainsi fortifié & de viures & de courage, le Comte de Dunois, Pothon, & Xaintraille, tiennent conseil de ce qu'ils ont à faire. Ils y appellent la Pucelle, & la prient de dire son aduis: *Je suis d'aduis, dit elle, que sans plus tarder nous assailions les Anglois qui nous assiegent; puis que Dieu est pour nous, ils ne nous peuent eschapper: Mais auant que passer outre, qu'on chacun dispose sa conscience, & qu'on chaste toutes les ribaudes de ceste armée.* Bien qu'il y eust bien peu d'apparence de vaincre vn victorieux, si est-ce que les Chefs se resoluient d'embrasser son aduis comme vn Oracle. Le Comte de Dunois choisit quinze cens hommes pour le combat, & veut qu'on commence par le fort de la porte de Bourgogne, nommé saint Loup. Voila la Pucelle en teste, avec les principaux Capitaines. Le Soldat encouragé par la preference dõne teste baiffée contre ce fort gardé par quatre cens Anglois: Ny fleches, ny piques, ny halebardes, n'empeschent que les échelles y soient appliquées. La Pucelle paroist la premiere dans le fort, criant *Monjoie Saint Denys ville gagnée.* L'Anglois quitte ses defences, & se laisse tuer par le François: qui se voyant maistre & saoul de chamailier prend plusieurs prisonniers. Les munitions & les artilleries retirées, le feu est mis à la forteresse. Ce fut le quatriesme May, iour signalé pour estre premice de la deliuranc d'Orleans, & de la generale restauration de ce Royaume. Ainsi la Pucelle retourne à la ville avec ses Soldats victorieux. Tout le peuple à qui mieux mieux crie Triomphe apres elle. A peine peut-elle se retirer en son logis, tout le monde y accourt pour la louer, hommes, femmes, petits enfans. Tout crie pesse-messe d'vne ioye meslée de larmes, *Benite soit la Pucelle qui nous vient deliurer.* Au contraire les Anglois ayans veu rair leurs hommes comme poulets deuant l'Aigle, & leur fort conformaté comme du feu celeste, furent extremement estonnez, estans en possession de vaincre par tout les François. Talbot & Suffolc viennent aux harangues pour esueilleir leurs gens tous esperdus à vn tant nouveau spectacle. Mais faut bien marcher plus auant. Sans laisser refroidir le courage du Soldat victorieux, la Pucelle s'assemble avec les Chefs de la ville, & leur fait conclure de continuer le lendemain à deuider le peloton tant heureusement commencé. Dès que l'aube fut leuée l'estendard de la Pucelle paroist en la ville. Elle est d'aduis de passer l'eau, pour aller prendre les forts de l'autre riuë. Elle passe l'eau heureusement entre le fort saint Loup ruiné, & la tourneuse. Ayant franchy ce fossé, elle fait furieusement attaquer le fort saint Iean le Blanc, & l'emporte: Tout est mis en pieces. De là elle marche au Portereau, où estoit le grand bastion de Londres sur les masures des Augustins. Ceste place fut courageusement disputée par la resoluë opiniastrile des deux partis: mais enfin emportée sur les restes des Anglois. La victoire fut double, en vainquant l'ennemy, & deliurant les amis: car plusieurs prisonniers François s'y trouverent. Restoit les tournelles & le bastion du pont, dongeon de leur principale defense. La Pucelle fut d'aduis que c'estoit assez pour ce iour, & qu'il falloit remettre la partie au lendemain, pour laisser prendre haleine au soldat. a in-

si la forteresse assiégée, tout se prepare au dernier combat. Le lendemain sixiesme du mois de May, iour du Samedy, apporta le repos de ce peilleux siege, qui auoit duré sept mois. La plus mal-aisée espine estoit à leuer les tournelles iointes au pont, gardées par Glacidas, l'un des plus resolu Capitaines Anglois: & ayant animé ses gens à se defendre pour garder leurs vies, voila l'escarmouche qui commence sur les neufs heures, à l'abord des échelles. La gresse des fleches Angloises fondit avec tant de fureur, que nos gens reculent: & *Comment donc, dit la Pucelle, auoir si bien commencé, pour si mal finir? Allons allons: ils sent à nous; puis que Dieu est pour nous.* Et ainsi chacun recueillant ses forces, & s'amoncelant à l'entour de la Pucelle, les Anglois aussi redoublent la gresse sur l'espaie de ses troupes. La Pucelle combattant aux premiers rangs, & exhortant les gens à bien faire, fut aisément choisie en cet amas. Si que voila vn vireton qui luy trauersa le bras: Mais elle sans s'estonner, prend la fleche d'une main, & ayant lescée de l'autre, *C'est vn coup de faueur, dit-elle, ne laissons pas d'aller: il ne peuent eschapper de la main de Dieu.* A cette voix feminine, éclatante parmy le tintamarre des voix militaires, le combat redouble extremement furieux. Nos gens doublement accouragez au courage de ceste Fille, se poussent teste baissée vers vn bastion, & gagnent vne pointe de viuë force. De là feux & pierres fondent si impetueusement, que l'Anglois effrayé quitte ses defences. Qui est tué sur la place, qui se precipite des tournelles, qui fuit à la cour du pont. En fin ce braue Glacidas abandonne son quartier, & se iette en la basse-cour du boulevard du pont, & apres luy vne grande file de soldats. Et coup sur coup, le pont ja fort ébranlé par les bombardes, & éprouué par le feu, & de furetoit extremement chargé par la pesanteur de ceste foule, s'enfonce en l'eau d'vn effroyable bruit, attirant avec soy toute ceste multitude. Ainsi la riuere de Loire fut le sepulchre de Glacidas & de sa troupe tousiours accoustumée à vaincre, sinon quand elle à esté vaincüe. Image de la vanité des hommes, qui enyurez de leurs victoires, & sacrifiens à leurs iets, ne peuent empescher que la verge du Iuge du monde se puisse estendre iusques à eux. En ces trois iours l'Anglois perdit plus de huit mille hommes, & nous à peine cent. C'est le retour de la main de Dieu. Si la ioye d'Orléans fut grande, & l'honneur de la Pucelle reconnu en ses heureux succez, preuues de ses veritables predicions: si son triomphes redoubla, lors que passant par la ville ayant son bras honorablement blessé, elle estoit enuironnée du Comte de Dunois, de Pothon de Xainville, & de tous les autres Capitaines plus signalez: la perplexité de Suffolk, de Talbot, de l'Escalce ne fut pas moindre, qui voyant l'inevitable suite de leur mal-heur, s'ils opiniastroient à tenir les autres forts du costé de la Beaulle, bien qu'ils y eussent vne bonne part de leur armée. Ainsi ils prennent conseil avec le danger de quitter tous ces forts, se retirant en vn lieu de seureté, & donner aduis au Duc de Bethfort de leur inconuenient. La mesme nuit donc en grand silence ils ramassent vn gros d'environ deux mil hommes, & prennent la route de Baugency. L'Orléannois est aux escoutes, marque ce depart, se prepare à fuir son ennemy: mais la Pucelle n'en fut d'aduis. De fait ce reste estoit destiné pour autres victoires. L'habitant ainsi deliuré fort de la ville de grand matin, vient aux bastions; où ayant ramassé grande quantité d'armes, de viures, de meubles, brulle, demolit, aplaist rez terre ce grand monumet du labeur Anglois. Rend solennelles graces à Dieu, auteur d'vne tant miraculeuse deliurance, & ordonne, *Que la memoire de ce benefice singulier sera celebré tous les ans: dresse vn trophée d'vn succez tant memorable; Le Roy Charles VII. armé, & Ieanne la Pucelle aussi armée, tous deux à genoux deuant le Crucifix de bronze, conserué iusques aujour d'uy sur le pont, parmy les fureurs des guerres inciuiles. Certes l'hommage d'vn bien tant excellent est deu au Fils de Dieu, & cette memoire doit estre saintement consacree à la posterité, comme les premices de la resurction de cet Estat, lors à demy-mort dans l'abyssme de la violence estrangere. Pour estaller ceste belle victoire, la Pucelle part d'Orléans bien accompagnée, & va trouuer le Roy à Chinon, pour luy rendre compte de sa commission. Il ne se peut dire quelle ioye eut ce Prince de la voir, & quelle crâce elle acquit enuers luy pour ces miraculeux succez. Mais sire, dit-elle, *ce n'est que commencer, il faut acheuer l'œuvre du Dieu du Ciel, en vous faisant couronner à Reims, & chassant vos ennemis de vostre Estat, c'est le commandement que s'ay.* Ainsi par son aduis Charles mande toutes ses forces. Le Connestable de Richemont, qui n'auoit osé paroistre depuis les grabuges de la Trimouille, est reconcilié par l'intercession de la Pucelle, & fera dorenavant de tres bons seruices à la Couronne. Charles de Bourbon, Comte de Clermont, est extremement fâché d'auoir gauchy depuis la Journée des Harancs, pour ne s'estre honnorablement trouué en ces beaux exploits, où il eust eu les premiers rangs. Mais Iean de Bourbon, Duc d'Alençon arriva tout à point de la prison d'Angleterre. (Il auoit esté prisonnier à la Journée de Vernueil) pour estre Chef de ces belles troupes, qui s'en vont resolument prendre possession des*

1419.

villes de Champagne, bien qu'elles fussent lors entre les mains des Anglois. Gens arrivent de toutes parts à ceste feste. Le cœur reuerdit, les faces se changent, les affaires prennent vn nouveau train. Mais dependant que le Roy se prepare pour son Sacre à Reims pour s'approcher de ses principales affaires, allons dompter ce reste d'Anglois qui est demeuré apres la grande deffaitte d'Orleans, & ostons leur les villes qui sont en ce voisinage. Le Comte de Suffolc estoit à largeau. Voila la ville assiegée prise. Tout ce qui s'y trouue d'Anglois est tué, ou pris. L'un des freres du Comte tué au combat, l'autre noyé, & luy pris sur le pont en s'enfuyant. Meun pris par Guy de Laual, & sept à huit cens Anglois massacrez. Baugency se rend par composition. Le Duc de Bethfort ramasse ce qu'il peut, pour garder le reste de ce naufrage avec leurs villes, & enuoye vne troupe de 4000. hommes pour les fortifier. Talbot en ale cōmandement avec Thomas Ramestō Cétamas aussi estoit deu à nostre victoire. Comme ils apprennent que homes & villes ne sont plus à eux, ils taschent de rebrousser chemin. Mais les voila attrapez à Patay, petit village de Beaulle. Tout est tué, ou pris, bien que la cholere estoit ja passée à nos hommes. Ainsi plusieurs sont espargnez & au combat, & à la prison, afin que les Anglois eussent vn tesmoignage de nostre douceur. Ce grand Talbot est pris & amené à Charles, qui le traite avec beaucoup de respect. Jean Fastol s'enfuit honteusement, dégradé à ceste occasion par le Duc de Bethfort. Ce fut le 20. de May. Toutes les marques d'une entiere victoire furent en cette iournée, les Chefs tuez ou pris. Le champ gagné. Cent & dix enseignes apportées à nos Temples, les bombardes, canons, artilleries, & tous autres habillemens de guerre: & qui plus est, les cœurs du Roy & des François reestablis pour acheuer. En voicy les premices. La moisson se recueillira en son temps, comme l'histoire le monstrera de degré en degré. Mais allons à Reims, pour y sacrer Charles selon l'ordonnance de nostre Pucelle.

Sacre de Charles septiesme.



Ar ces heureux succez le chemin estoit frayé à Reims, bien que le Conseil du Roy formoit beaucoup de difficultez pour empêcher ce voyage, & comme superflu & impossible. Car pourquoy est-ce que Charles se feroit sacrer, la Loy de l'Estat l'a fait naistre Roy? Et puis il a esté couronné à Poitiers. Mais posé que pour complaire à l'humeur populaire, il fallust ainsi faire, où est le moyen d'exécuter ceste ordonnance? Reims & toutes les villes de Champagne sont en autres mains. Ainsi parloient plusieurs. La Pucelle respondoit: *Il faut aller à Reims, sacrer le Roy. Il est vray que le Roy est legitime heritier: mais son droit est disputé par l'Anglois. Ce masque trompe beaucoup de peuples, & retient la desobeissance en plusieurs. Quant au moyen, laissez faire le Dieu du Ciel: Il y pouruira.* Cét aduis gaigna comme vn Oracle. Ainsi tout se prepare au Sacre. Charles se retire à Bourges à ceste effect, comme si le gardien de ceste Monarchie se fust voulu moquer de ses ennemys, qui l'appelloient en mocquetie le Roy de Bourges: car de Bourges il part pour estre déclaré Roy de France. Mais comme il attend là que tout s'esquippe pour le voyage de Reims, voicy de surcroist vne bonne nouvelle pour couronner la victoire par luy heureusement & de fraische datte acquise contre l'Anglois, que le Bourguignon & le Sauoyard qui se vouloient saisir du Dauphiné auoient esté defaits. Le detail de ce sommaire est tel. Nous auons dit que comme ce Royaume estoit à l'enchere des estrangers, & qu'un chacun marchandoit d'en auoir sa piece, que les Ducs de Bourgogne & de Sauoye auoient fait dessein de s'approprier le Dauphiné & le Languedoc, Prouinces lors seules de l'entiere obeissance de Charles, se seruans en ceste negociation de l'entremise de Loüis de Chaulons, Prince d'Orange, homme de valeur & de credit, mesme en ces contrées-là, à cause de sa Principauté qu'il les aboutit, ou auoisine. Aussi le partage de ceste marchandise se faisoit ainsi à eux trois. Le Bourguignon auoit le Viennois, pour s'approcher de Lyon & de ses dependances, auxquelles il auoit ietté l'œil pour se preualoir des commoditez de ceste ville. Le Giauadan avec Grenoble iusqu'à Romans, l'Ambrunois, le Gapennois, le Briançonnois & autres pays des montaignes, estoient la part du Sauoisien. L'Orangeois s'accōmodoit pour ellargir sa Principauté du Valencinois, Dyois, & des Baronnies, où ja il tenoit quelques terres sous l'obeissance de ceste Couronne. Et c'estoit sa part pour la peine de son entremise. Sur ce projet tout arme au propre temps que l'Anglois pressoit Orleans. Les meilleures maisons de Bourgogne & de Sauoye contribuent en ceste guerre; comme vne flotte qui va en voyage en Leuant, ou Ponant, mais ils n'auoient pas fait asséurer leur argent sur le pont en intention d'en auoir tout le profit. Ainsi la leuée se fait avec beaucoup de lustre. Le Duc de Sauoye enuoye cinq cens lances sous la conduite du Sire de Varrembon, outre les volontaires: trois

trois mille hommes de pied. Le Duc de Bourgogne, par l'entremise de sa mere, mille lances, & vne infinité de Noblesse y accourut comme à vn certain profit. L'infanterie rassemblée de ses Estats estoit de neuf à dix mille hommes. Le Prince d'Orange rassemble vne belle troupe que de ses sujets, que de ses amis de Prouence, où il auoit bonne part. Et pour commencer il faist Enton, place sur le Rhosne, d'oportun trajet pour la Sauoye & pour la Bourgogne : & Colombiers, chasteau voisin d'importance. Ayant là amené dix huit cens hommes pour sa part, il attendoit les troupes Bourguignonnes & Sauoyssiennes, qui arriuoient à luy file à file de iour en iour. Ayant ietté quarante hommes d'armes à Colombiers pour la garde de la place, il tient près de soy le reste de ses troupes, avec beaucoup d'assurance, ne craignant rien d'ennemy en l'estourdissement general des affaires du Roy. Mais le succez fut bien autre que son dessein : car Raoul de Gaucourt Gouverneur du Dauphiné, se refout en cette extremité : & comme il n'attendoit aucun secours de la part du Roy, visiblement engagé dans le danger, il menage les forces qu'il pouuoit retirer de son gouvernement, & de Lyon, & de Viarez, pais de l'obeissance François. Imbert de Grossée Gouverneur de Lyon, & Marechal de Dauphiné, Jean de Leuis Baron de la Voute, les sires de Ioyeuse, de Tournon, de Crusol, Seigneurs signalez du pais de Viarez, y firent vn extreme deuoir. La Noblesse de Dauphiné de tout temps renommée pour sa fidelité & pour sa valeur, y apportent tout ce qu'il se pouuoit desirer en vne telle necessité. Le Baron de Maubec est marqué entre tous, d'y auoir extremement bien fait. Dom Roderigo de Villandras, Castillan, s'y trouua aussi avec vne belle & vigoureuse troupe. Le sieur de Gaucourt se refout avec ce nombre d'attaquer le Prince d'Orange, sans luy donner loisir de recueillir tout son gros qui se faisoit d'heure à autre. Ainsi sans marchander il assiege Colombiers, & auant que l'Orangeois eust entendu qu'il en approchast, il l'emporta de viue force. Ayant tiolé ces premisses, ne voulant donner loisir à son ennemy de prendre haleine, & desirant de faire valoir cet heureux commencement, part de la main avec ses résolués troupes, pour attirer au combat le Prince d'Orange, qui l'estoit party d'Enton, ne sçachant que le siege, & non la prise de Colombiers; mais tenant pour bien assuré que l'éclat seul de ses armes feroit cacher toutes nos troupes. Mais il trouue à qui parler. Il auoit quatre mille hommes avec soy : Gaucourt enuiron deux mille. Mais nonobstant le petit nombre Gaucourt sans terme ny dispute, les charge; les rompt, les defeat. Le voisinage d'Enton en sauua plusieurs. Il en demeura sur la place cinq cens, deux cens prisonniers des plus dorez. Le Prince d'Orange ayant gagné Enton, passe le Rhosne sur le bac, & se sauue. Le commun bruit est qu'il passa cette impetueuse riuere à cheual, & mesme tout armé. Nostre peuple assure, comme vne creance de pere en fils, que le cheual a esté nourry & est mort à Orange, y ayant esté longtems entretenu par le commandement du Prince, reconnoissant le seruice qu'il auoit receu de cet animal en son extreme necessité. Monstrelet dit, qu'il se departit en grand desaroy, & fut chassé iusques à Autun. Alain Chartier Secrétaire de nostre Roy Charles, cote en termes exprés qu'il passa le Rhosne au bac d'Enton. Mais il marque que le butin fut de plus de cent mille escus, outre beaucoup de signalez prisonniers de Bourgogne & de Sauoye arriuez de bonne heure pour estre depouilliez, au lieu qu'ils venoient pour faire jolier à Charles le jeu du Roy depouillé. Cette defaite aduint le vingtiesme de May, le propre iour que les Anglois d'Orleans acheuerent d'estre defaits à Patay. Pour couronner l'œuvre contre ceux qui comptoient tous seuls sans Dieu, & qui voulans iniustement rair le bien d'autrui perdirent le leur meritoirement. Ainsi en peu d'heures Dieu labeure, comme appert par l'ensleure de tant d'heureux succez attachez l'un avec l'autre en ce mois de May, comme presage du renouvellement de cet Estat en ce regne. Le dessein donc du Bourguignon & du Sauoyard ayant esté ainsi rompu par cette defaite, Gaucourt se refout d'auoir sa particuliere reuange de l'Orangeois, entremetteur de cette sale marchandise. De fait sans le laisser reconnoistre il porte ses armes victorieuses par delà le Rhosne, & prend sur luy plusieurs places qu'il saccegea & brussa. Mais sans s'engager plus outre en la Franche-Comté, où ceux de Chaalons ont beaucoup de belles terres, il vient à Orange, sa maison principale, & dont il porte le nom comme Prince souverain. Il prend & la ville & le chasteau, luy oste en Dauphiné tout ce qu'il auoit en l'obeissance du Roy, & la reduit en sa main. Bien que les citoyens d'Orange extremement affectionnez à leur Prince, quelques mois apres chassent les François du chasteau, & s'en rendent les maistres pour le seruice de leur Prince, auquel ils le rendirent. Telle donc fut la fin de cette entrepryse, honteuse pour les auteurs, & honteusement dommageable pour l'entremetteur.

1429.

Amé Duc de Sauoye décheu d'une tant visible esperance de peſcher en eau trouble, & voyant au contraire les heureux ſucces de Charles, s'ennuyé tellement qu'il ne fait de là en auant que parler de quitter le monde : mais nous verrons par apres ce qu'il fera : pour ce coup il s'en retourne demy chemin ſans rien faire. Noſtre Bourguignon auoit ſon vol plus haut, & en ſon cerueau plus d'un deſſein. Mais reuenons à Bourges pour y retrouver le Roy. L'appareil de ſon ſacre fut tres-beau, & certes admirable apres vne tant notable affliction, & ſur tout enrichy d'illuſtres perſonnages : car là ſe trouuerent Iean de Bourbon Duc d'Alençon, Charles de Bourbon Comte de Clermont Princes du ſang, qui auoient tenu fidelle & vtile compagnie au Roy durant ſes grandes afflictions : Arrus de Bretagne Comte de Richemont Conneſtable de France : Charles d'Anjou ſils du Roy de Sicile & frere de la Roynne : le Comte de Dunois baſtard d'Orleans : Charles d'Albret Comte de Perdriac, cadet de l'illuſtre maiſon d'Armagnac : le Seigneur du Cullant Admiral de France : les quatre Mareſchaux de France, les Seigneurs de Bouſſac, de Loheac, de Rieux, de la Fayette : les Sires de la Trimouille, de Lalau, de Chaugny, de Chaumont, de Lameſan, d'Aulain, de Serant, de Crufol, de Saint Chaumont & pluſieurs autres : Pothon, la Hire & la Pucelle excellentes pieces de ce triomphe. Beaucoup ne ſe peurent pas trouver à temps à certe ſolennité, grandes troupes y accourans de tous coſtez, nonobſtant les dangers de l'ennemy qui eſt vient grands en diuers lieux. Tât eſtoit grande l'ardeur des François pour ſe trouver en vn aſte tant ſouhairé, la fidelité ayant eſté gardée en leurs cœurs, comme la ſemence au ſein de la terre parmy l'Hyuer. Mais Charles auant que partir de Bourges pour aller à Reims, pouuoit à la ſeuereté du public, afin que l'Anglois n'entrepreſt rien à l'occaſion de ceſte ſolennité. Il enuoye en Normandie ſon Conneſtable, en Guyenne le Comte de Perdriac avec des troupes. Il reſerue pour ſon ſacre dix mil combattans, tant pour l'ouuerture des villes que pour l'honneur de ſon ſacre. Voyage fort incertain, mais tres-heureux. Ainſi ſe met en chemin. La premiere ville ſommée par ſon commandement fut Auxerre. Elle s'excuſe ſur la ſurſeance d'armes qu'elle auoit de nagues impetree par le moyen de la Trimouille. Audace de malheureux exemple, & meſme en ce commencement en l'eſſay de l'obeſſance, ſur ce bruit victorieux lequel on ne pouuoit diſputer ſans vn manifeſte danger. Chacun voyoit ceſte faute, mais perſonne n'oſa ouurir la bouche, parce que le Roy portoit la Trimouille meſme à l'intereſt de ſes affaires. Ainſi Charles n'entra pas à Auxerre : ſeulement il tira parole des Auxerrois de faire à leur tour comme les autres & de fournir viures à l'armée du Roy en payant. D'Auxerre le Roy vient à Saint Florentin qui obeyt ſans marchander. Troye auſſi fut ſommée : elle voulut au commencement barguigner, à l'exemple d'Auxerre, par les trames de ceux qui y eſtoient d'humeur Angloiſe : mais comme Charles s'appreſte à l'afſieger, voicy vne notable troupe des principaux citoyens qui ſe rallient de la ville, & ſont entendre au Roy eſtre reſolus de receuoir ſes commandemens : meſme ſans attendre la reſponce du Roy, vne grande compagnie luy vaa deuant en bel equipage luy offrir obeſſance. Charles donc entre ainſi à Troye en vne incroyable reſioüſſance de tout ce peuple, extremement ioyeux de voir la face de ſon Prince apres vne ſi longue captiuité. Chaa'ons ſuiuit l'exemple de Troye, & tout le reſte des villes à qui mieux mieux. Mais le principal combat deuoit eſtre à Reims, le rendez-vous principal de ce voyage. De fait les ſieurs de Chaſtillon & de Saueſe, avec leurs partiſans d'humeur Angloiſe, firent ce qu'ils peurent pour y empeſcher l'entrée au Roy. Mais les bons citoyens l'emporterent, qui s'eſtâtendus plus forts que les partiſans Anglois, à peine peurent retenir le peuple qu'il ne les déchiraſt, ne voulans eſpandre le ſang. Ils conclurent donc & iurerent d'vn commun conſentement l'obeſſance du Roy, & à cet eſſet luy enuoyerent les clefs à Chaalons. Le chemin donc luy eſtant ainſi frayé & la porte de Reims ouuerte, il s'y achemine avec ſplendeur de ſa Cour, & y eſt receu par vne ioye indicible de tout le peuple, qui vient au deuant de luy à grandes troupes. Champs, portes, ruës retentirent *Vive le Roy*. Charles accompagné de ſes Princes & Officiers paroſſit cômme vn beau Soleil apres vn cruel hyuer : mais entre les principaux paremens de ce triomphe la Pucelle Ieanne eſt cômplée avec admiration, & comblée de benediſtions populaires. Apres deux iours pour l'appareil deſes ceremonies du ſacre, Charles fut ſacré & couronné Roy le huitieſme Iuillet 1429. par Renaud de Chartres, Archeueſque de Reims, Chancelier de France. Date remarquable, pour eſtre le commencement de grands biens à ce Royaume. Ce fut l'an ſeptieſme apres que la Loy de l'Eſtat eut appellé Charles à la Couronne, de laquelle il eſtoit legitime heritier : mis la violence eſtrangere retenoit la plus grand-part des François de le recognoiſtre. Ainſi ce ſacre fut haſté pour ſceller le commun adueu de ceſte legitime autorité, non ſeulement en la commune creance, mais au langage François, comme la ſuite le monſtrera,

1429.

strera, que ceste soleimnelle publication apporta vn grand auancement aux affaires du Roy contre les capitaux ennemis. Mais comme le Soleil à mesure qu'il s'esleue sur son horizon augmente & sa clairté & sa chaleur : aussi les rayons de la liberté François se s'eschauffoit par les peuples François, & la naturelle deuotion enuers leur legitime Prince s'eschauffoit de iour en iour, apres le long & cruel hyuer de la captiuité Angloise. C'estoit vn renouueau de cœurs, d'Estat, de mœurs, l'image du siecle doré, apres vne effroyable tempeste d'vne longue & mortelle calamité. Les François faisoient à qui mieux mieux à recueillir leur Roy, & le Roy à les receuoir avec vne paternelle douceur. Les commandemens du Roy reiterez par tout, de viure en modestie avec le peuple sans foule, estoient franchement executez, & le peuple faisoit la meilleure chere qu'il pouuoit à des hostes tant agreables. C'étaite donne vn grand coup aux Anglois, toutes les Prouinces prenant vn nouveau cœur pour se remettre à l'obeyssance de leur Prince legitime, comme la suite de l'histoire le monstrera. Mais auant que nous engager en vn si long discours, l'ordre nous commande de marquer maintenant l'Estat & de l'Eglise & de l'Empire, entrelasée depuis l'an 1364. vers la fin du regne de Charles V. Et certes nous estions assez empeschez en nos propres confusions sous le miserable regne de Charles VI. sans nous embarquer dans les tempestes estrangeres. Ainsi nous auons à coter icy briuevement selon nostre style ce qui est adueni depuis enuiron 59. ans en ces deux grands Corps.

XIII.

Nous auons laissé l'Empire entre les mains de Charles IV. Prince excellent, mais plus en droit & en valeur qu'en droicture & en vertu, bien qu'il se seruist du conseil de Barthole, tres-celebre Iurifconsulte. Ayant trainé les affaires publiques d'Alemagne & de l'Italie, 26. ans parmy beaucoup de confusion, enfin il accepta l'Empire auz despens de l'Empire à son fils Wenceslas, lequel il auoit fait couronner Roy de Hongrie & de Boheme, aagé seulement de deux ans. Luy ayant achepté l'Empire, le fait installer & receuoir : il suruequit deux ans, mourut l'an 1378. ayant laissé vn chefif successeur à vne si grande dignité, laid de corps & d'esprit, fol, faincant, voluptueux, coliard, n'ayant autre soin que de se veautter aux infames salerez d'yurognerie & de paillardise, ny autre esprit qu'à mal faire, autant malicieux & cruel comme sans valeur & sans effet. Ainé en mesprisant ses affaires il se fit mespriser : haissant ses suiets il se fit tellement haïr, qu'enfin les Allemans & Hongres las d'vn tel opprobre le prennent prisonnier, & en suite apres vne penible & honteuse patience (l'ayant enduré 22. ans.) & l'insiny amas de diuerses confusions qui s'entasserent par son mauuais mesnage, ils le demirent de la dignité Imperiale, par vn commun consentement : & neantmoins pour monstrier qu'ils n'en vouloient pas à la maison dont il estoit yssu, ils mirent en sa place Iosse Marquis de Brandebourg & de Bauiere, fils de Iean Henry frere de Charles IV. & ainé Cousin Germain de Wenceslas : bien qu'il ne vesquit que six mois, & n'eust rien d'Imperial que ce qu'il fut enterré avec les ornemens Imperiaux. En apres Rupert Comte Palatin, Duc de Bauiere & premier Elesteur, fut esleu Empereur apres plusieurs disputes : Homme de petite stature, mais de grand entendement, vertueux, valeureux, aymant le public. Il tascha de remedier aux confusions de l'Italie, lors reduite à vn extreme desordre par les querelles de Galeas Duc de Milan, des Venitiens, Florentins, François, Arragonnois, sur diuers sujets : mais voyant qu'il y perdoit ses peines, par la desloyauté mesme de ceux qui l'employoient, il les laissa se deschirer & manger eux-mesmes & se retira chez soy, où apres auoir heureusement gouverné l'Empire dix ans, il mourut l'an 1410. Sigismond Roy de Hongrie, & de Bohême, Prince de tres-loüable memoire, succeda à Rupert par le grand consentement de tous, qui honoroient sa vertu : & bien que lors qu'il emprunta les armes de Charles VI. (comme nous auons dit) il eust combatu contre les Turcs avec vn malheureux succez, si est-ce que ses pertes ne firent aucunement perdre ny la creance, ny l'effort de sa vertu, de laquelle il donna beaucoup de preuues au gouuernement del'Empire. Mais ce qui luy donna plus à trauailler fut l'estat de l'Eglise, lors enucloppé de tragiques confusions, nées du long & du scandaleux schisme qui la deschiroit par pieces, par la dissension de diuers Papes establis en diuers lieux en mesme temps. L'ordre nous commande maintenant de le representer autant soigneusement comme le suiuet est important. L'ay horreur de manier ces honteuses & detestables playes. Je tascheray de le faire simplement & naïfement, suivant les traces de Platine, Naucler, Thierry de Nien : qui ayant esté en la Cour de Rome Secretaires de diuers Papes l'vn apres l'autre, manié les affaires depuis le commencement du schisme iusques près de la fin, doit estre tenu pour tesmoin itreprochable de ce qu'il a veu. Ce schisme dura cinquante ans, banda tous les peuples de l'Europe du nom Chrestien, diuisa les Roys & les Princes, ou fomenta leurs diuisions ja esceloses, conceut & enfanta d'horribles scanda-

Tome I.

D d iij

les, toucha les cœurs, ouurit les bouches, dispensa les mains à vne nouuelle diuision referuée à nos derniers temps. Six Papes s'assirent à Rome l'un apres l'autre, ayans chacun son contrepied à Auignon, en mesme nom, sous la profession d'une mesme authorité. Trois Papes à la fois en trois diuers lieux. Quatre Conciles assemblez pour remedier à ces confusions detestées de tous grands, moyens & petits: voyans que les Papes apres auoir vn long-temps luitté contre les Empereurs, iusques à ce qu'ils les eussent chassés de l'Italie, maintenant s'entrebattoient eux-mesmes. Or l'occasion du schisme fut telle. Nous auons dit en son lieu que le malheureux succez de la querelle volontairement meué par Boniface VIII. contre le Roy Philippe le Bel, donna suiet de transporter le Siege Pontifical de Rome à Auignon, où ayant resfidement continué septante quatre ans, & vaniment esté pouruuz d'hommes François, il prit enuie à Gregoire X. Limosin de se retirer à Rome & y attirer son College, pour la plus grand-part composé de Cardinaux François. Apres sa mort comme il falloit créer vn nouveau Pape, le Clergé & le peuple Romain vnis declarerent au College qu'ils veulent qu'il soit Romain ou Italien, & non plus François. S'ils ne le font de gré, ils les menacent de le faire faire par force. Au Conclaué les François estoient treize contre quatre. Mais que pouuoient ils faire contre vne sedition d'un grand peuple armé de fureur? Pour coniuurer donc ceste tempeste, les Cardinaux François & Italiens s'accordent de nommer vn Pape Italien, auquel la dignité Pontificale fut mise comme en depost, iusques à ce qu'on en pût eslire vn par les libres suffrages du College, & tous consentent d'élire Barthelemy de Naples Archeuesque de Bary en la Poitille, estimé homme docte, entier & modeste. La reparation de sa vertu les fit passer plus outre pour acheuer l'ellection, car tous d'un commun consentement, mesme Pierre de la Lune & le Cardinal de S. Agreue en Viuarets, le couronnent & l'adorent pour la closture finale du Pontificat, s'assurans que comme il auoit vescu iusques alors, il continueroit de bien en mieux. Mais les honneurs chagent les mœurs. Car à peine deux iours sont escoulez apres ceste solemnelle reception, que ce Barthelemy, qui maintenant s'appellera Vrbain VI. en changeant de degré & de nom changea aussi d'humeur & de façon de viure. Luy qui auoit accoustumé de s'humilier à tous, braue maintenant ceux qui l'auoient tout de frais esleué à ceste dignité. Il les menace de les ranger, il les tance par mots iniurieux. Otho Duc de Brunsvuic mary de Ieanne Roynne de Sicile & de Naples, le vient voir pour le feliciter: & pour vne grande preuue d'humilité, comme Vrbain demanda son vin pour la collation, Otho prend la coupe de la main de l'Eschanfon, & s'agenouillant deuant le Pape la luy presente. Vrbain tenant fa trogne la prend de luy, mais il le laisse à genoux d'une fourcilleuse façon, sans luy dire mot. Ceste insupportable arrogance offensa tout le College, & la Roynne Ieanne principalement (estimant l'iniure de son mary faite à soy) & rendit Vrbain tellement odieux, que les Cardinaux se resolurent de deposer Vrbain & faire vn autre Pape. Ieanne leur promit sa faueur. De fait tous ensemble conclurent de se retirer doucement hors de Rome en quelque lieu de liberté. Ainsi sous ombre d'éuiter les chaleurs de l'eslé ils prennent congé d'aller iouer aux champs à Anagnia, où ayans seiourné quelque semaine ils se retirent à Fundy ville du Royaume de Naples, & par consequent lieu propre pour auoir les coudées franches sous la faueur de la Roynne. Lors ils commencent à dresser leur batterie contre Vrbain. Ils mettent pour fondement de leur droit, que la condition apposee en l'ellection d'Vrbain doit estre vile à ceux, qui l'ont esleu pour le declarer descheu d'une dignité de laquelle il se monstroir indigne: & pour garder les formalitez, ils citent Vrbain deuant eux, & escriuent aux autres Cardinaux Italiens, qu'ils en veulent nommer vn Italien pour les faire venir & augmenter leur corps. Estans ensemble ils deposent Vrbain par la pluralité des voix: & comme par la mesme voye il en faut eslire vn autre, ils eslisent Rupert Cardinal de l'illustre maison des Comtes de Geneue, & l'appellent Clement VII. Ce coup apportavn grand changement à Rome & au cerueau d'Vrbain: car Rome se trouue incontinent deserte, & Vrbain se estonné, qu'il ne sçait sur quel pied danser. Voyla donc deux Papes en vne mesme chaire, trop estroite pour eux, puis que le monde ne leur suffira pas: car en eslisant Clement on n'auoit pas trouué la clemence, non plus qu'en Vrbain l'vrbainité & ciuile douceur. Clement ne cedant rien aux vices de son competitor; Homme ambitieux, opiniarre, audacieux, somptueux: & au parti de la pauvre & n'ayant rien de riche que le cœur, enlé de la grandeur de sa maison. Ces deux hommes vont aussi faire de beaux mesnages & principalement Vrbain, auquel le commun fit changer de nom, & pour *Vrbainus* on l'appella *Turbanus*, c'est à dire troublemonde, pour marquer sa barbare & sa farouche nature, ayant le trouble & la confusion. Et ce qui donna cours à ce torrent, fut que les Roys & les Princes qui deuoient apporter leur autorité pour esteindre ce feu n'y estoient nullement disposez: car l'Empereur Char-

Les IV, mourut vn peu apres la naissance de ce schisme, & laissa vn mal-habile successeur. La France & l'Angleterre estoient trop empeschées à de messer leurs querelles à coups d'espee. Pour le particulier de la France, durant la prison de Iean, la maladie de Charles VI. & le demy naufrage de Charles VII. quel remede pouuoient apporter les François à ces confusions, quasi noyez dans les leurs ? Clement auoit tout l'aduantage au commencement par dessus Urbain : L'autorité du College ordinaire & ancien canoniquement esleu, la suite de la Cour Romaine, le Chasteau S. Ange duquel il pouuoit saisir la ville de Rome. Tous les François, la plus grand part des Italiens, vne bonne part des Allemands, toutes Espagnols & les Anglois qui se trouuerent lors à Rome, se retirerent vers luy : & en suite les nations furent pour luy, Toure France, l'Espagne, l'Angleterre, vne partie de l'Allemagne & de l'Italie. Il n'y eut que les Hongres & vne partie des Allemands, pour crainte des affaires de Naples qui n'oserent pas se fier à Anagnia & par necessité demurerent à Rome. Leuain qui fera tantost leuer vne grande peste. Urbain autant abatu en son aduersité, comme esleué en sa prosperité, s'humilie enuers tous, pleure, deplore sa misere, implore l'ayde de tous, leur promet toute sa faueur, s'ils l'aydent à se redresser de ceste cheure. Il n'y a Allemand, ny Hongre, ny Italien des reliques de la Cour, qu'il ne fasse rechercher. Par leur aduis & adresse il a recours à l'Empereur Charles IV. & à Louys Roy de Hongrie, pour les prier d'interceder pour luy enuers le College des Cardinaux mal-content. Mais Clement trop enflé du vent de ce premier bon heur, luy donna moyen de rebastir ses affaires. Il fait dessein de surprendre Rome en faueur du Chasteau, mais comme Bernard Cazal avec vne troupe de Napolitains voulut saisir vne porte de Rome, il fut vigoureuxment repoussé par les habitans. L'Empereur Charles IV. & Louys Roy de Hongrie enuoient leurs Ambassadeurs à Clement & au College des Cardinaux, pour moyennet quelque accord. Clement les traitta sans clemence : car il les tanga, les mit en prison, & enfin les renuoya avec beaucoup d'indignitez. Ce rebut irrita Charles & Louys, de sorte que par leur moyen l'Allemagne, la Hongrie, la Pologne, le Dannemarck, la Suede, la Nordvuegue, la Prusse, se resolurent au party d'Urbain. Charles vid ceste premiere scene, & mourut trois mois apres : mais si laissa-il de dangereux personnages contre Clement. Urbain grossi de ce grand nombre grossit aussi son cœur pour contrequarrer son ennemy : & pour vn signal de son autorité il dresse vn nouueau College composé de 26. Cardinaux, qu'il crée tout en vn iour, Italiens, Allemands, Hongres, Polonois, & ainsi des autres nations qui luy estoient favorables pour auoir par tout vn gage de son autorité. Mais en suite Clement veut faire pour luy : car pour auoir sa reuence de ce qu'il n'auoit pû saisir vne porte de Rome, il se resolut de ietter vne armée aux champs, pour tourmenter les Romains, & par la force les faire venir à la raison. Mais le succez de son dessein ne fut pas selon son desir : car ayant depesché le sieur Monieux son neveu avec de belles troupes fournies par la Roynie Ieanne, les Romains conduits par Alberic de Barbiane desirerent ceste armée, & prirent prisonnier Monieux, lequel ils firent decapiter comme perturbateur du repos public, & en suite chassent les François du Chasteau S. Ange. Clement ne se sentant assez fort à Fundy se veult retirer à Naples : mais les Napolitains ne le veulent recevoir ; quoy que die leur Roynie : & ainsi il se retire à Auignon, où il ramene le Siege Pontifical pour la seconde fois, comme Clement V. auoit fait pour la premiere. Ce fut l'an 1384. que ceste seconde seance du Pontificat fut abolie à Auignon, cinq ans apres que Gregoire s'en fut retiré. Clement donc ayant quitté l'esperance de s'entrer à Rome, ne perd pas pourtant courage pour ces premietes difficultez, se voyant en lieu de seureté, où il pouuoit commander à baguette, & de son naturel extremement enflé pour les auantages de sa race, & ses forces vnies en deux grands Royaumes. Ainsi chacun se prepare à va vigoureux combat, selon les armes qu'ils pouuoient auoir en main. Premierement ils dressent chacun pour soy la batterie d'excommunications. Clement VII. cite deuant soy & le College de ses Cardinaux canoniquement esleus, Urbain & les siens, illegitimately esleus par luy depesché de la charge, à laquelle il n'auoit esté mis que par entrepos, & declare nul tout ce qu'il a fait & fera. Urbain d'autre costé contrebate Clement par les mesmes excommunications : Le declare Antipape, schismatique, heretique, tous ceux qui le suiuent coupables de crime de leze Maiesté diuine & humaine : leurs biens, honneurs & vies, corps & ames confisque. Ceste premiere pointe faite, on vient aux effets. Clement fait rechercher aux terres de son obeyssance tous ceux du party d'Urbain, lesquels il emprisonne, condamne, tué par glaive, feu & eau : Plusieurs estranglez, massacrez, brullez, noyez, avec vne extreme cruauté. Urbain ne fera pas mieux : mais il s'y achemine par degrez. Il fait paix avec les Florentins, Perusins, Milanois, Genoïs. Il n'y eut que les Venitiens qu'il

1418

1384

ne peut gagner. L'Empereur Charles IV. estant mort il ne pouuoit pas beaucoup faire avec Wenceslas homme inutile : mais negocia auantageusement pour son party avec Louys Roy de Hongrie, capital ennemy de la Roynie Ieanne de Naples, laquelle Vrbain auoit pour souveraine bute de sa colere, pour la ruiner comme le seul motif de ses difficultez. Mais parmy les desreiglemens de confuses passions, les diuers effets de la providence de Dieu sont remarquables, qui tire la lumiere des tenebres, & l'ordre du desordre, d'une façon bien souvent incogneue aux hommes, mais tousiours iuste & tousiours admirable en ses iustes effets. Vrbain donc asséuré que la force de la Hongrie animeroit ses foudres & ses coleres, excommunie Ieanne Roynie de Naples, la declare descheüe du Royaume, & appelle en sa place Charles de Durazzo, duquel nous auons parlé en son lieu : car qui est ce qui ne void que cecy est proprement de l'histoire de Naples : mais nous en parlons par occasion, les mariages estans impliqués ensemble par vne necessaire raison. En somme Ieanne perdit & biens & vie par les armes de Charles de Durazzo, qui demeura maistre absolu du Royaume de Naples par la mort de Louys d'Amou, lequel ello auoit adopté : mais Louys pensant venger sa mort y perdit sa vie & engagea la France en vne longue suite de malheurs, duquel ceste importune adoption fut le leuain. Voyla la fin de la premiere Ieanne Roynie de Naples, qui fera tantost suiuiue d'une autre Ieanne, pour continuer en Italie nos volontaires langueurs. Mais la fin de ceste premiere Proserpine, fut le commencement d'un nouveau trouble par l'ambition d'Vrbain, qui n'ayant ny fond ny riuie, se porta contre Charles de Durazzo, lequel il auoit fait venir de Hongrie. Il ne se contenta pas que Charles luy fassé hommage du Royaume, mais il veut auoir les places en son absoluë autorité : & que Charles inuestisse son neuue Butillo (homme de neant, & n'ayant rien de recommandable que ses extraordinaires vices) de la Principauté de Capouë & du Duché de Durazzo, pour mettre vn pied si ferme dans l'Etat, qu'il pût depousser Charles quand il luy plairoit. Durazzo ne voulant auoir trauaillé pour autrui, s'excu- se vers Vrbain : qui ne prend pas ses excuses en payement, mais l'adiourne deuant son Consistoire, avec menace que s'il ne comparoist au iour nommé il procedera contre luy par excommunication. Charles qui craignoit plus la perte de son nouuel acquet par les foudres d'Vrbain, le fait insensiblement prisonnier, ayant mis à l'entour de luy beaucoup de ses soldats pour le garder. Vrbain qui se sent cauellé par Charles dans Naples mesme, se plaint à luy de cet affront, & par son congé se retire à Nocera. D'où il fulmine Charles par excommunications : auxquelles Charles, leuant le masque à tout respect, oppose vne belle armée & viét assieger Vrbain à Nocera, enseignes desployées. Luy enuoye son trompette pour l'aduertir qu'il est arriué pour ne faillir à son assignation. Cependant il faisoit informer des exces d'Vrbain, cogneus & detestez par tout le monde, & d'abondant son- doit les voix des Cardinaux pour, depousser ou censurer Vrbain. Cét aduis donné à Vrbain l'irrite tellement, que ne pouuant se venger sur Charles il fait arrester prisonnier sept Cardinaux des plus habiles de son College, sans autres charges, sinon qu'ils estoient & les plus sçauans & les plus courageux : & pour luy faire preuue de sa force, il enuoye contre luy son neuue Butillon avec vne troupe, laquelle ce grand Capitaine laissa perdre & prendre sa personne. Ce succez abatit le cœur d'Vrbain, & luy fit demander à Charles liberté de se retirer. Ce qu'il obtint aysement par l'intercession des Seigneurs de Genes, où Vrbain se retira. Partant de Nocera il menoit ces Cardinaux prisonniers, & pour s'en deffaire il en fit tuer vn sur le chemin, se plaignant de se trouuer mal, & ietter son corps à l'abandon : il en fit coudre cinq dans des sacs & les ietter dans la mer allant à Genes par mer : & arriué qu'il y fut fit prendre trois suspects d'auoir eu intelligence avec eux, & en la presence du peuple les fit tuer avec vne doloire, puis fit seicher leurs corps en vn four & les garder dans des caisses, & les faisoit porter sur des mulets deuant soy quād il cheuauchoit : & pour marque de ce que c'estoit il faisoit mettre leurs chapeaux rouges sur les caisses. L'original marque ceste extraordinaire ciuilité du Pape Vrbain. Enfin voila Charles qui va mourir en Hongrie, mais la colere d'Vrbain continuë contre ses enfans. Il en auoit laissé deux, Ladislas & Ieanne, qui par la vertueuse protection de leur mere Marguerite, gardent de ses mains & leurs personnes & leur Estat. Vrbain cependant ne dort ny iour ny nuist, en perpetuelle sollicitude pour les faire perdre. Et d'autant qu'il voyoit par l'exemple de Charles que les Hongres ne craignoient plus ses foudres, il iette ses desseins sur les armes temporelles : & sçachant qu'on ne les a sans argent, il proieette les moyens de faire vne grande somme de deniers. A ceste fin il ordonne le Iubilé, comme vne solennelle feste de toute la Chrestienté : & pour y faire venir plus de gens, il enuoye de nouvelles Indulgences par toutes les terres de son obeyssance. Moyens qui pouuoient attirer plus d'argent, pour la persuasion

persuasion qu'on auoit suiuant ses Bulles, que c'estoit vn moyen pour gagner Paradis, & sur bon compte eüire les peines du Purgatoire. Il adiousta le droit des Annates, qui donne les reuenus du premier an des benefices aux Papes, & continué iusques aujourd'uy. Mais comme il ramasse de l'argent avec vne incroyable auidité, voicy il tombe de son muler & se fracasse tout. Coup du ciel correspondant à son insolente ambition, qui le faisoit voler trop haut, le fit tomber trop bas, & le fit mourir lors qu'elle faisoit viure la haine pour faire mourir ses ennemis. Il languit 27. iours au lit mortel mourant à petit feu, & portant la peine qu'il auoit fait porter à ces patures Cardinaux : & en la mort mesme n'ayant peu efficer l'immortelle odeur de sa detestable vie, décriée par tous les Eseruains. Ainsi Vibain. VI. premier guidon du schisme mourut l'an vniésime de son Pontificat. En la place duquel est esté Pape Pierre Thomacel, & nommé Boniface IX. successeur de l'auarice d'Vibain, tesmoignée & en sa vie & en sa mort. N'en en marque vn memorable traict : Que Boniface estant sur l'article de la mort, quelqu'un pour l'encourager luy disant qu'il se porteroit bien, brutale coustume, comme si parler de la mort à vn malade estoit luy prononcer vn Atteist de Parlement pour le mettre chère les mains du bourreau, *Je me porterois bien*, dit il, *si l'auais de l'argent*. Et neantmoins il en auoit des maisons pleines, & n'auoit à viure que dix heures. Ainsi il mourut l'an 10. de son Pontificat, nullement regreté de personne que d'auoit trop vestu, & par son impudente auarice ouuert la porte à l'impudence de pecher. Innocent VII. fut mis en la place de Boniface, non plus innocent d'effect, que les successeurs estoient la beauté de leurs noms par la bonté de leurs vies. Ennemy juré de la réunion de l'Eglise, iusqu'à faire mourir deux ciroyens Romains comme seditieux, pour luy en auoir parlé, ainsi que marque Platine. Il nes'assit que deux ans, & en sa place fut subrogé Ange Corio-Venitien, appelé Gregoire XII. homme cauteleux, dissimulé, froidement ambicieux, feintement saint, n'ayant autre pieté qu'en apparence. Tellement que pour ses méurs tortués il fut appelé *Errarius* pour *Gregorius*, c'est à dire pipeux & induisant les hommes en erreur par sa bonne mine. Tout cela se faisoit à Rome par la chaire des Italiens : & cependant qu'est-ce que faisoit nostre chaire d'Auignon ? C'eurent VI. faisant profession de mesme autorité que celui de Rome, n'estoit pas meilleur que luy, bien que l'histoire ne marque pas tant d'actes particuliers de ses desordemens : En general qu'il fut cruel au commencement, & auaricieux par tout le cours de son Pontificat. Certes excessivement ambitieux & opiniaistre, sans ombre de modestie & d'humilité. Il ne luy suruisquit que deux ans. Apres la mort de Clement VII. elle crée vn nouveau Pape, pour faire contre-quatre à celui de Rome, à scauoir Pierre de la Lune Espagnol de nation. Mais avant long-temps vescu à Montpellier en la profession de Iurispudence. Homme d'entendement ferme, docte, actif, patient, apparemment raisonnable : mais par effect ambitieux, dissimulé, adonné à son sens, attaché à son profit : horsmis la cruauté dont il n'est pas blasé, lachant les deux refnes à l'auarice pour courir à trauers champ à tout abandon : *Tant estoit grande l'impudence des marchandises en l'Eglise*, disent Nien & Platine, *estallies aux yeux de toute la Chrestienté, que l'autorité des cels & lettres Apostoliques se rendoient contempnibles à tout le monde*. Certes comme les maladies se ramassent petit à petit par les excez qu'on fait sans y penser, & les mauuaises humeurs se glissent insensiblement au corps : ainsi les maux en l'Eglise. Tout y estoit à vendre & à engager. Toutes sortes de benefices & principalement des chapeaux rouges, estoient à l'encherre. Les reuenus, les proprieté, pcell. messe au dernier enchereur. Quelquefois vn mesme benefice se trouuoit vendu à plusieurs, & l'argent de roustombé en bonnes mains, qui auoient appris de prendre & non pas de rendre. Les appointemens de toutes sortes de crimes mis au dernier enchereur. Des villes entieres vendues par l'autorité du souverain Pasteur. Le transcrits vne partie de ce que disent les Secretaires des Papes. Je n'ay le cœur de rapporter le iugement qu'ils font de ces abominables confusions. De fait les peuples de la Chrestienté extremement las de ses desordres commis par ceux qui auoient autorité de l'ordre, en firent de grandes plaintes à leurs Roys & à leurs Princes, qui pour commencer à y remedier, exhorterent les Papes des Chaires, Gregoire XII. & Benoist XII. de quitter leurs querelles particulieres pour la paix publique de l'Eglise. Benoist fait merueilles de protester qu'il le desire : *Que s'il faut & d'ailleurs il n'est point de quitter la dignité dont l'Eglise a auoir honoré, voire sa propre vie* (ce sont les mots de sa lecture) pour la paix de la Maison de Dieu. Gregoire parle plus froidement, mais si promettrait-il le mesme : mais quand se venoit aux effects, ce n'estoient qu'échappatoires sur le lieu, la procedure & autres subtilitez pour pouffer le temps à l'espaule, & cependant retenir leur autorité, de laquelle ny l'un ny l'autre ne vouloit démorde. Enfin à la poursuite des Roys & Princes les Colleges de Rome & d'Auignon prenans la chose à cœur, s'accordent de

s'assembler à Pise, pour prendre vnanimement les expediens de terminer ceste tant reprochable confusion. Benoist y consent, Gregoire le defend: mais nonobstant son refus tous se trouuent à Pise. Ainsie le Concile vniuersel assemblé (où l'Empereur, les Roys de France, d'Espagne, d'Angleterre, d'Ecosse, de Portugal, de Hongrie, de Dannemarc, de Suede, de Pologne, de Noruegue, enuoyent leurs Ambassadeurs, & les Eglises d'Orient leurs deputez) ayant procedé au fait de Gregoire & de Benoist, il les depose tous deux, comme nourrisans le schisme en l'Eglise, & n'ayans voulu obeyre au commandement du Concile, auquel ny eux ny leurs deputez n'auoient comparu; Et eust en leur place Alexandre V. Candior, tenu pour docte & vertueux: mais il mourut le 31. an de son Pontificat. Si que le College des Cardinaux retiré à Boulongne eust en son lieu Iean XXIII. Mais ny Gregoire, ny Benoist, sans faire aucun cas de l'ordonnance du Concile, ne laissoient pas d'aller leur train. Ainsy pour vn Pape il y en auoit trois: l'vn à Rimini, l'autre à Boulongne, & le tiers à Auignon. Et ainsy les choses dernieres pires que les premieres, donneroient raisonnable suiet d'vne plus grande recherche aux Princes Chrestiens, en vn autre temps: lequel nous attendrons par l'ordre de l'histoire, & reuiendrons en France vers nostre Charles V. I. en la ioye de son Sacre, qui luy fut bien & à toutes les fuiets vn heureux presage de la restauration de son Royaume: mais ceste ceuvre excellente ne fut pas si tost acheuée. Il reste donc à voir par quels degrez Charles se remit en la possession des villes subiuguées par les Anglois, & par quels moyens il les chassa de tout son Royaume: Seconde parcelle de par nous designée au front de ce discours.

PAR QUELS MOTENS ET DEGREZ LES VILLES
subiuguées par les Anglois sont reuennues à l'obeyssance de ceste
Couronne, & les Anglois chassez, de ce Royaume.

Depuis l'an mil quatre cens vingt-neuf iusques à cinquante quatre. Apres le flux & le reflux de diuerses affaires, & l'accord du Duc de Bourgongne avec Charles longuement marchandé, & enfin obtenu par le moyen du Duc de Bourbon. Paris se remet à l'obeyssance du Roy: Les autres villes & Prouinces de ce Royaume l'vne apres l'autre, en diuers temps & par diuerses occasions retournent à leur Roy, comme à leur principe, & chasserent l'estrangeur vsurpateur de cét Estat.

Iusques à l'obeyssance de Paris il y a sept ans, iusques à la restitution du Royaume entier, dix-huict: & en tout vingt-cinq depuis le Sacre.



Es heureux commencement des affaires du Roy sembloient luy apporter tout d'vne suite la generale restauration de son Royaume, par l'entiere obeyssance de toutes les villes & Prouinces: mais Dieu qui gouuerne la nature par saisons, & qui ne donne pas la moisson à l'instant qu'on a semé, gouuerne aussi la societé du genre humain par certains degrez, afin que la vigueur de l'industrie humaine se recognoisse estre nulle de soy mesme, & n'auoir aucun succcez que par la grace de celuy sans lequel l'homme ne peut rien. Nous auons veu iusques icy de quel abyssme le Gardien de cét Estat tira le Roy & le Royaume; Mais en ce qui s'ensuit, sa providence ne sera pas moins admirable. Voicy donc le fil du discours estre relaisé. Le Duc de Bethfort outrément courroucé de ces bons commencemens, se refout d'en empescher le progrès & par force & par pratique. A ceste fin il semond l'Angleterre pour estre secouru de gens & d'argent, il recueille en France tout ce qu'il peut, pratique le Duc de Bourgongne, qui auoit acquis la reputation enuers les deux partis de pouuoir donner le dernier coup à la contrebalance des affaires. Ainsy se voyant recherché de tous il les entretenoit tous, & mesme Charles en ceste occurence luy faisant dire deious main qu'il estoit à luy, neantmoins prit incontinent les armes pour l'Anglois.

l'Anglois. Homme du tout adonné à ses affaires, & n'ayant autre but que la grandeur : & si ne fera-il pas de grands miracles maintenant, pour estre tant recherché. Charles pour sçavoir quel chemin prendroit son ennemy, part de Reims, & pour s'approcher passe par Soissons, Chasteau-Thierry, Prouins, Couilly en Brie, & vient à Crespy en Valois. Toutes ces villes secoient le ioug Anglois pour luy obeyr. Bethfort estoit à Senlis, avec vne armée de dix-mil hommes. De là il escriit à Charles des lettres de defi, comme à l'vsurpateur du Royaume. Il luy represente amplement la compassion qu'il auoit du pauvre peuple François si longuement pressé par la guerre; & le conuie à prendre & iour & lieu pour finir ce long malheur, ou par vne paix, ou par vne bataille. Personnage mal ioué à vn homme d'outre mer : car qui pourroit croire ces protestations en la bouche d'un estranger contre le legitime heritier de la couionne? Charles luy respond par effect, & se presente au combat. L'armée Angloise estoit au deuant de Senlis ayant pris son champ de bataille en ce renommé temple de Victoire, ancien monument de la valeur de Philippes Auguste. La François, vis à vis, sans hayes, ny buissons, à la faueur d'une large & longue plaine. Il fut mis en deliberation par le Roy, s'il falloit liurer la bataille. La Pucelle ne fut d'aduis de hazarder ces heureux commencemens à l'incertitude du combat, estant assez de retenir l'ennemy, en luy monstrant le baston sans le lacher. Ainsi ces deux armées furent deux iours de suite en belle ordonnance, se regardans l'une l'autre sans s'esbranler en gros, bien que maintes escarmouches sembloient donner suiet d'heure à autre, de les attirer à vn combat general. Il y eut au partir vne confusion meslée de quelques Enfans perdus, Picards & François : mais le gros demeura ferme. Apres ceste contenance Bethfort prit son chemin vers Paris, pour euiuer les nouueutez que le voisinage & la prosperité du Roy y pouuoient apporter : & Charles ayant receu en son obeysllance Compiègne, Senlis, Creil, Beauvais, le Pont St. Maixence, Choisy, Gournay, Remy, la Neufuille, Mognay, Chantilly, Saintôines & autres places de ce voisinage, & les hommages des Seigneurs de Montmorency & de Mouy, il s'achemine à Paris, sous des promesses que le Bourguignon luy auoit fait faire d'y estre receu par les citoyens. Mais estant à S. Denis, il trouua non seulement Bethfort en tefle hors la ville, mais la ville bien gardée par les habitans, de sorte que la Pucelle pour auoir voulu surprendre le fesse de S. Honoré, pensa elle mesme estre surprise y ayant esté griefuement blessée, & perdu vne belle troupe des meilleurs & plus resoluus guerriers. Le trop inconsideré desir qu'auoit Charles de gagner l'amitié du Duc de Bourgogne, luy recula fort ses affaires, car toute la Picardie le regardoit & principalement les plus grandes villes, Amiens, Abbeuille, S. Quentin : mais le respect qu'il portoit au Bourguignon luy fit mespriser lors ces occasions, à son grand preiudice. Ayant donc trouué ce gué trop perilleux, il se retira en Berry : & le Duc de Bethfort deliuré de la crainte de ses armes va en Normandie, où le Connestable de Richemont auoit fait surprendre Evreux, Aumale, Chateaugailhard, Andely places importantes de ceste Prouince. Mais durant ces vire-voutes le Duc de Bourgogne se marioit avec Ysabeau fille du Roy de Portugal, adioustant ceste troisieme femme aux deux decedées. La Duchesse de Bethfort se trouua en ces nopces, non pas pour la feste, mais pour les affaires de son mary. Le Bourguignon aussi accompagné de quatre mille hommes armez la conduisit à Paris, où il renouella de plus fort l'amitié vn peu esbranlée, à cause des affaires de Jacqueline Duchesse de Hainaut avec son beau frere. Là il institua l'Ordre de la Toison d'or, comme s'il eust ja gaigné le iardin des Hesperides, comme vn second Iason. Mais il desseignoit de faire la guerre à ourtance contre Charles l'an prochain : comme de fait en s'en retournant en Picardie il prit Gournay & Choisy, places de nagueres reduies à l'obeysllance de la Couronne. Melun, Sens, Villeneuve le Roy, donnent vn ioyeux commencement à ceste année, en se reduisant à l'obeysllance du Roy : mais la perte de la Pucelle Ieanne, & la prison de Pothon, les plus grandes & valeureuses tetes de l'armée, r'abatirent toute la ioye de ces conquestes. Or la tragedie fut ainsi iouée. Le Bourguignon s'estant preualu de Choisy par la force, achete Soissons du Capitaine qui le commandoit : & ainsi il fait marcher son armée contre Compiègne, à laquelle se ioinrent incontinent les Comtes de Suffolc & d'Arondel, avec deux mille combatans. La Pucelle fort de la ville, avec vn notable nombre des meilleurs guerriers, pour incommoder les assiegeans : Mais voicy comme elle se fut trop auant engagée au combat toute seule elle fut prise par le Bastard de Vendosme, & incontinent mené au Duc de Bourgogne. Il fut extremement ioyeux d'une tant notable proye, comme ayant conqueisté tout le bon-heur de Charles, & la referue en triomphe pour le Duc de Bethfort qui en fera ce que nous dirons maintenant. Pothon fut pris inconsiderément. Comme l'Archeueque de Reims Chancelier, & les Seigneurs de sainte Seuer & de Boullac Matefchaux de

1430.

France, sont à Beauuais, voicy vn ieune homme Berger qui les vint trouuer, les asseurant que Dieu auoit reuelé vn moyen de prendre Roüen. Eux prenans pour argent contànt les vanitez de ce folastre, comme si Dieu leur faisoit leuer vn nouveau Oracle, lors que l'autrefe couchoit en la prise de la Pucelle Ieanne, arment inconsiderément chantans le triomphe auant la victoire. Les Anglois aduertis de leur depart & de leur nombre viennent au deuant, & les surprennent à Nully près de Beauuais, lors qu'ils les pensoient bien loing. Les rrouuans comme gens qui partent du logis, sans ordre, sans crainte, les desfont aylement. Porchon voulant faire teste avec vne esquadre de vingt-cinq lances se mesle tellement avec les ennemis, qu'il est pris, & par Talbot mesme, lequel il auoit pris en la Journée de Patay, & si bien traité que Talbot luy rendit son change : car l'ayant recueilly comme frere, il luy donna honorablement sa liberté, & le fit reconduire iusques à Beauuais en toute seureté. Ainsi l'honnesteté seme ce qu'elle moissonne : Iamais vn plaisir n'est perdu entre gens d'honneur. Exemple pour ceux qui manient honorablement les armes, auxquelles il n'y a rien plus indigne que la cruauté, & mesme contre la foiblesse d'un prisonnier. La cruauté est ou pour les brigands ou pour les Canibales, qu'on appelle Anthropophages, pource qu'ils mangent leurs ennemis par eux vaincus : mais la douceur est pour les bons soldats doublement victorieux, en gagnant par la douceur les cœurs de ceux dont ils ont vaincu le corps par la force. La Pucelle Ieanne ne fut pas ainsi traitée par le Duc de Bethfort, qui l'ayant achetée à deniers contans de Jean de Luxembourg, comme le meilleur prisonnier de l'armée, la fait porter à Roüen resolu de la faire mourir. L'honneur du droit des armes, & la consequence qui rendoit criminels tousceux qui dorenavant seroient pris par les François, s'opposoient à ceste sienne volonté : mais la passion desmefurée d'une haine mortelle par luy conceüe contre ceste fille, comme ayant ruiné ses affaires en France, emporta la raison. Ne la pouuant donc faire mourir comme prisonniere de guerre, il delibera de la rendre prisonniere de Iustice. Il estoit malaisé de conuertir le droit en tort, la verité en mensonge. Le Magistrat n'y vouloit entendre. A leur refus il a recours aux Theologiens. De fait comme l'Oracle d'Appollon parloit selon l'argent qu'on luy donnoit, tantost faisant pour Philippes de Macedoine, tantost pour les Arhemiens : Aussi les Theologiens pensionnaires de l'Anglois, en cet acte rendirent leur Theologie Angloise. Apres donc auoir meurement consulté & deliberé, ils declarerent Ieanne estre dénaturée ayant profané son sexe, en portant vn habit d'homme contre l'expresse parole de Dieu, Sorciere inuquant les Diables, sans lesquels elle ne pouuoit faire tant de choses extraordinaires & obrenir tant de memorables succez, & par consequent Idolatre, Schismatique, & Heretique. Ce fut l'aduis de l'Vniuersité de Paris, avec force signatures pour le gagner par la multitude, puis qu'elle ne pouuoit l'emporter par la verité. Cét aduis soigneusement recueilly par le Duc de Bethfort, fut par luy présenté à l'Euesque de Beauuais Pierre Cauchon, lequel il pria de proceder en ce fait en toute diligence. L'Euesque fist assembler le Chapitre Archiepiscopal de Roüen, y appelle l'Abbé de Fescan, & vn nouveau supplement de Theologiens, afin que l'iniquité fust couuverte d'une belle procedure. Il n'y a rien plus malaisé que de mal faire. Bien que tous ceux qui estoient là assemblez, fussent portez aux passions Angloises, si ne pouuoient-ils si aisement resoudre contre vne tant visible iniustice. Ainsi ils furent long temps à marchander auant que la condamner : car elle respondoit tant perrinement contre leurs accusations, que la verité triomphoit en sa bouche à leur deshonneur, qui luy vouloient raser l'honneur avec sa vie. Enfin la violence l'emporta, laquelle afeublée du manteau de Religion & de Iustice, condamna Ieanne comme coupable des crimes susdits à prison perpetuelle. Mais en suite elle estant remise par l'Euesque au bras ferroué, le Duc de Bethfort la fit brusler à Roüen l'an mil quatre cens trenten-vn, le sixiesme jour de Iuillet. Ainsi elle seruit heureusement la France vn an : & fut vn peu plus d'un an prisonniere, laissant vn infiny regret à ceux de son siecle, pour auoir esté tantiniquement & cruellement traitée, & vne memoire de loüange immortelle à l'aduenir, pour auoir esté vn tant utile & necessaire instrument pour la deliurance de nostre patrie, lors qu'elle estoit au bord de sa ruïne. Mais la sage prouidence de Dieu auoit limité & son labeur & sa vie Dieu s'en vouloit seruir à ce commencement : mais pour monstret que Charles VII. n'a pas esté l'auteur de la restauration de cet Estat, mais luy-mesme, il a voulu faire honte aux hommes par vne fille, certes tres-digne d'estre honorée par nostre posterité. L'ay rapporté tout en vn ce qui a esté fait en deux ans, estant tout d'un mesme suiet, pour n'entre-rompre le fil de mon discours aux matieres qui s'ensuiuent. Le reuien donc à Compiegne assiegée par le Bourguignon.

XIV.

Comme tous les François furent estonnez de la perte de la Pucelle Ieanne, aussi les Anglois & Bourguignons s'accouragerent de presser plus viuement le siege de Compiegne.

piegne. Ceste importante ville assise sur la riuere d'Oyse à l'entrée de la Picardie, eust accommodé infiniment le Bourguignon, qui à ceste occasion s'opiniaitroit pour la gagner ou par amour ou par force. Il faut pratiquer Charles derechef, l'assurant de son amitié. Charles enforcé du charme de ce Bourguignon, tend l'oreille à ses nouvelles piperies, & ne se souvenant d'auoir esté moqué luy promet de luy mettre en main Compiègne. Le Bourguignon l'accepte, & pour mieux iouer son jeu, il fait venir sa Portugaise à Noyon, femme des plus accorres du monde & affectionnée à son mary, comme le leurre de l'amitié qu'il promettoit à Charles, dont elle deuoit manier l'entremise. Le sieur de Flauy Gouverneur de Compiègne, eut vn reitéré commandement du Roy de la luy remettre. Il s'excuse, demande d'en auoir plus expresse declaration du Roy, luy remonstre l'importance de la place, fait interuenir les habitans : & ainsi en refusant honnestement à son Maistre ce qui estoit à son preiudice, il s'acquitte du deuoir de bon seruiteur. Certes c'est vn bon service de desdire le Maistre quand il commande à son dommage. La finesse n'ayant succédé au Duc de Bourgogne pour surprendre Compiègne il se refout de l'emporter par les armes. Bethfort pour renforcer le siege de Compiègne, y enuoye le Comte de Hontidon avec mille Archers, Jean de Luxembourg, qui estoit là de la part du Bourguignon, fait dresser des grands bastions pour empêcher que les assiegez ne fussent secourus : & pour retraicte il fortifie les Abbayes de Venete & de Royaulieu. Les habitans estoient extremement pressez, mais ils estoient neantmoins fort resolus d'endurer tout, sous la conduite de leur sage & fidele Gouverneur, auant que de tomber aux mains estrangeres, dont ils auoient si auant senty les griffes. Que s'ils furent bien assiegez par les Anglois & Bourguignons, aussi furent-ils mieux secourus par les François, sous l'heureuse conduite du Comte de Vendosme Gouverneur de Beauuais, & du Marechal de Boufflac, qui ayant vaillamment forcé les premiers bastions, entrent dans la ville, & l'ayans aitaillée sortent avec tant de resolution, qu'ils gagnent tous ses autres forts à la grande perte des ennemis. Ainsi Jean de Luxembourg, & le Comte de Hontidon se retirent à leur courte honte, laissant non seulement la ville, & le plar pays libre, mais leurs viures, artileries, munitions & habillemens de guerre dans leurs logemens de Venete & de Royaulieu, à peine s'estant pû sauuer au Pont - l'Euesque, à l'abry de la ville de Noyon. Le Bourguignon est tellement effrayé, qu'il n'eut rien de plus harif que se retirer en son pays d'Artois, ayant eu aussi peu de sucez de la force que de la finesse. En suite nos François maistres de la campagne reprennent toutes les conquestes du Bourguignon, Choisi, Gournay, Bretuël, Germigny, Resson, le Pont de Remy, le Pont saint Maixence, Longuël, Sainte Marie, la Boissiere, Ireligny, Vernuël & autres places, où il auoit ramassé tous les bleds & tous les meubles du pays, qui furent rendus au pauvre peuple à son extreme ioye. Le foudreil du Bourguignon ainsi rauallé apres tant de victorieuses esperances, fut la principale piece de ceste victoire. Mais il se refout d'auoir sa reuanche de cét affront. Arriué donc qu'il est en la ville d'Arras il mande tout ce qu'il peut de gens de guerre. D'Arras il vient à Peronne pour y attendre son gros. Son intention estoit de refaisir tout ce qu'il auoit perdu par ces dernieres armes de Compiègne, & vouloit commencer à Germigny, qui incommodoit grandement ceste contrée. Pour l'assieger il enuoye par aduance vne troupe de six cens hommes, sous la conduite de Thomas Kyriel Anglois. Gerard de Brimeu Gouverneur de Roye grossit ceste troupe d'une centaine de gens. En cét equipage ils s'en vont au siege de Germigny comme à des nopces. Mais Pothon qui auoit par tout des espions, & qui s'estoit ietté à Germigny au bruit de ce siege, ne dormoit pas. Ayant donc enuoyé des gens pour recognoistre la contenance de ses ennemis, il apprend que ces Picards estans prez de Bouchoire couroient apres des lievres, dont il y a foison en ces contrées-là, enrichies de belles forests : & que ceste troupe estoit toute en desarray à force de courre & huër. Pothon embraisse sans delay ceste occasion, & ayant en extreme diligence mis ses gens en campagne, il surprend ces chafeurs tous esparpillez & hors d'haleine, & luy-mesme se rend chasseur de ceste proye, les défait, les tuë & enfin crie qu'on prenne les fuyards. Le chef est pris & la plus grand - part des mieux habillez, Anthoine de Vienne & le sieur de Hailly extremement plains par le Bourguignon. Ils furent premierement conduits à Germigny pour l'entrepos : & de là portez à Compiègne en magnifique triomphe. Ceste nouvelle facha infiniment le Bourguignon : & mesme quand le Comte de Vendosme avec l'armée François alla brauer iusques aux portes de Roye à sa barbe, luy presentant la bataille, il fit grande demonstration d'en vouloir manger : mais ayant fait assembler son Conseil, il eut pour raisonnable excuse, Que ses gens n'estoient pas d'a-

1431.

uis qu'il se fit battre pour ces derniers iours de l'an. Sur ses affronts, dont l'année finit par la mort d'un fils qui luy estoit né de sa nouvelle femme, laquelle il ayroit extrêmement; son esprit se trouuant presque enragé d'ennuy sur ceste perte, se détraqua si fort, que ce grand Prince outrément passionné tenoit des propos indignes de la grandeur de sa personne & de la grandeur de son degré, iusques à pleurer & souhaiter la mort. Certes il aduiuent le plus souuent, que celui qui est trop esleué en sa prospérité, est abbatu outre mesure en son aduersité. Belle leçon, mesme pour les Grands, qui ne peuvent apprendre que par un grand exemple, Que leur grandeur ne les exempt pas de la commune condition du genre humain; qu'ils sont hommes, & qu'ils meurent comme les autres. O homme donc, quiconque tu sois, voycy de bons remedes contre les deux fortunes: De ne s'enyrer pas de la prospérité; & ne se noyer en l'aduersité. Ces cinq années suivantes ne portent rien de memorable, sinon l'acheminement à l'obeyssance de la ville de Paris, qui deuoit donner exemple à tout le reste du Royaume. La foiblesse des parties estoit necessaire à l'accord. Le Duc de Bourgogne y pouoit beaucoup: mais sans quelque contre-pied ses insais desseins l'eussent rauy par dessus les nuës. Ces petits rebuts luy raualerent infiniment son autorité enuers le Duc de Bethfort, qui s'estoit promis de luy beaucoup plus qu'il n'en voyoit par effect. Mais ce qui destourna leur amitié, ce fut la mort inopinée d'Anne Duchesse de Bethfort, sœur de Philippes Duc de Bourgogne, gage de leur telle quelle amitié iusques alors necessaire, mais apres ce decez ritulaire. Bien qu'en ceste oc-

1432.

currence il n'a eu rien de rompu en leur amitié. L'un pleura sa femme, & l'autre sa sœur. Le commencement de ceste année fut marqué par la prise de Montargis sur les François, aduenue par l'insigne trahison d'une femme qui donna entrée aux Anglois; & qui incontinent porta la peine de sa perfidie: mais attendons l'année prochaine, en laquelle nous verrons un merueilleux triquetrac sur ceste miserable ville. Cependant en recompense de Montargis Chartres reuiet à l'obeyssance du Roy. Le moyen est remarquable, continué de nostre temps en plusieurs lieux. Un charretier demeurant à Chartres auoit un frere residant à la Cour chez un Financier. La priuauté que le charretier auoit d'aller & venir à la ville, luy fit prendre dessein d'une tant memorable entreprise. Prés de la porte il y auoit une maison abandonnée, en laquelle il restoit une grande voûte à demy comblée de la mafure. Dans ceste voûte cent hommes se iettent: d'autre costé on en fait glisser mille par la faueur de la nuit, dans une maison prochaine de la ville. Le charretier au point du iour vient à la porte, feignant qu'il ne rouë s'estoit desmanchée. Comme on traualle à l'accommoder, voycy les hommes sortent de la mafure, gagnent la porte, & le reste s'enfuit avec tant de diligence & de dexterité que la ville est gagnée. C'eust esté sans aucune effusion de sang, si l'Euesque n'eust animé les habitants au combat contre leur Roy, dont il aduint qu'il y fut tué avec quelque nombre de rebelles citoyens François Angloisez. En ce temps là René Duc de Bar frere de Louys Duc d'Anjou Roy de Sicile, qui se fera renommer au regne suiuant, receut un grand eschece. Il auoit une notable querelle contre le Comte de Vaudemont, pretendant le Comté luy appartenir. Des paroles ils viennent aux armes. René se fortifie des armes de France, Vaudemont de celles de Bourgogne. René beaucoup plus fort en apparence assiege la ville de Vaudemont: & comme le Comte aydé de ses amys voulut faire leuer le siege, René l'attire volontairement au combat, le desiant à point nommé se promettant une assurée victoire. Mais Dieu iuge souverain de ces differens, la donna au Comte de Vaudemont, & René Duc de Bar demeura prisonnier entre les mains du Duc de Bourgogne, auquel il paya une grande rançon. En fin par l'entremise du Duc, en luy rendant sa liberté, tout ce different s'apointa, en mariant le fils aîné de René Duc de Bar avec la fille du Comte de Vaudemont. Referuons le Reste pour le regne suiuant. Sur la fin de ceste année il arriua une chose à Paris, qui porta plus de lustre que de coup. Nous auons dit en son lieu que Henry quatriesme du nom Roy d'Angleterre auoit esté couronné Roy de France, lors que nostre Charles V II. fut couronné à Poitiers apres le deceds de son pere. Henry n'auoit que deux ans, & ne bougea d'Angleterre iusqu'à ce que Charles fut solennellement sacré à Reims, au grand contentement de tous les François: mais quand le Duc de Bethfort vid quel aduancement apporta aux affaires de Charles ceste authétique publication, il moyenné que Henry soit amené en France, & le fait sacrer à Paris, par une magnificence extraordinaire, pour contrequarrer le Sacre de Charles par un plus grand esclat de grandeur: mais le sang François ne peut mentir, personne ne s'en esment aussi peu que de voir Ceste

ioiter vne Tragedie sur le theatre. Cela aduint le dix. septiesme iour de Nouëmbre 1432. Ceste année est fort infertile en choses memorables, sinon que ce silence marquoit l'achèvement de l'accord (les parties estant lasses de plaider) mais avec ceste lenteur qu'on void aux maladies qui viennent à cheual & s'en retournent à pied. Il faut donc traverser ce mauuais chemin, auant que d'arriuer à Paris. Montargis pris par les Anglois, comme nous auons dit, fut maintenant repris par les François, mais d'une façon toute diuerse: car les Anglois prirent la ville par le chasteau, & les François le chasteau par la ville, bien qu'ils furent trois mois à disputer le chasteau. Ayant tout pris ils perdirent tout par la mesme cause qui les auoit fait tant ahanner, à scauoir le chasteau par force d'argent. Ce honteux dommage offensa plusieurs des plus Grands de la Cour, & y fit naistre vn nouveau trouble par ceste occasion. La Trimouille estoit encor en credit près du Roy, ayant par ce moyen la main bien auant dans l'estat, on l'accusoit qu'il l'auoit dans la bourse, pour l'espuiser au detrimet de ceux qui employent tous les iours leurs vies pour le seruice du Roy. Les Grands donc se resolurent de prendre la Trimouille prisonnier, pour le faire chastier, comme Giac & autres sus-mentionnez. Le Roy estoit au chasteau de Chignon, la Trimouille, comme sous ombre, l'accompagnoit. Mais il aduint que comme il estoit en sa chambre les sieurs de Bruël, de Coitiuy, de Fecard, fuins de quarante hommes armez y entrent & le prennent. De cent il n'en d'uoit pas eschaper vn de ceste marque: Mais six mille escus luy sauuerent la vie, attendant de rentrer en nouveau credit. Le Connestable de Richemont l'entra lors en quartier plus que iamais. Ainsi à quelque chose malheur est bon. Bethfort esleué par le succez de Montargis, prit Milly en Gastinois: mais ayant assiégué Lagny en Brie il fut repoussé & battu, pendant que Jean de Luxembourg partisan de Bourgogne est despoillé de Ligny en Barrois par le Damoisel de Caumery, coup qui fera ioindre le Bourguignon à l'accord tant souhaité: comme les heureuses courses que firent nos François sur les terres d'Artois, la prise de Saint Valery en Ponthieu, & l'esbranlement general des principales villes de Picardie, du tout lasses de ces confusions, si grandes que nul n'estoit asseuré de sa personne, de quelque party qu'il fust, s'il se trouuoit le plus foible. Les cartes estoient tellement meslées, qu'un Anglois se faisoit François pour prendre vn Bourguignon, & vn François se faisoit ou Anglois ou Bourguignon pour prendre vn François. Ces de naturees perditions eurent la vogue principalement à Amiens, Abbeuille, & autres pays de Picardie, où les armes auoient esté plus opiniastrées & plus licentieuses. Symptomes teueus en nostre miserable siecle par la cruauté de ceste miserable guerre, qui fait faire de mesme naufrages aux hommes de leur foy que de leur bien. Ceste année eut vn plausible commencement, mais sans beaucoup d'effet. Le Concile de Pise assemblé, comme nous auons dit, pour remedier à la confusion des Antipapes & ramener l'Eglise diuisée par ce schisme à la reünion, enuoya le Cardinal d'Auxerre aux Roys de France & d'Angleterre, pour les exhorter à pacifier leurs differens. Charles protestoit qu'il ne demandoit pas mieux: l'Anglois disoit le mesme. A ceste fin ils s'assemblerent à Auxerre en grande compagnie de part & d'autre: mais d'abord tout ce pourparler fut temps, car l'un & l'autre estoit affermy sur la qualité de Roy de France, pour fondement de tout le differend. Le Duc de Bethfort parlant mesme plus gros que Charles, comme si la Loy de l'Estat qui a fondé & maintenu ceste Monarchie, fust née en Angleterre, d'isle deuenue terre ferme, & la France changée en l'Isle d'Albion ou de Bretagne. Telle est l'efficace d'erreur, mesme aux affaires d'Estat, quand la passion oste la lumiere à la raison, ainsi tout se despart sans rien faire. Mais seulement on fait la trefue pour l'extreme necessité du pauvre peuple qui n'en pouoit plus. Mais ceste trefue fut l'atrape & le piege à plusieurs personnes qui se fioient à la mine de certe bonace guerriere, qui faisoit estat de n'auoir point de foy est plus à craindre quand elle rit que quand elle mord. Nous auons dit cy-deuant, que Jean Duc de Bourbon fut pris en la bataille d'Azincourt. On ne le peut rachepter à quelque pris que ce fust, l'Anglois voulant faire perdre ceste Fleur de Lys. Ceste année donc il meurt en Angleterre, & son fils Charles luy succeda: Il auoit à femme la sœur du Duc de Bourgogne: mais ils tombent en differend de leurs droicts, & de là à la guerre. Charles prit sur Philippes Grancy, Aualon, Petepertuis, Moucy. L'Eueque, Chaumont & autres places. Le Bourguignon eut son retour & assiegea Belleville en Beaujolois de l'appartenance de Charles. Comme les fets s'eschauffoient entre ces deux Princes, Madame de Bourbon, mere de Charles, Marie de Berry interuenit, & ayant disposé l'un & l'autre à pacifier leurs differens, les met d'accord, qui frayera tantost le chemin à l'accord general du Bourguignon avec la France par l'entremise du

1434.

non proueuë, fut adioulée vne autre: car le Duc de Bethfort apres la mort de sa femme se fit du Bourguignon, espousa Jacqueline fille de Pierre de Luxembourg Comte de S. Pol, nullement amy du Bourguignon, & mesme la ieune beauté de ceste nouuelle espouse auoit tellement gaigné Bethfort, qu'il fut aysement aliéné de Philippes, l'amitié duquel il auoit beaucoup de peine d'entretenir, combien qu'à cause de leurs communes affaires ils se fissent bonne mine, & se fussent assemblez à S. Omer pour y remedier: mais leur entreuenü augmenta leurs mescontentemens. Cependant la tresue extremement mal obseruée de part & d'autre, est changée en vne lente guerre. Bethfort fait faire la guerre au pays du Mayne par l'Escalle & Villy, renommez Capitaines, & assiege S. Celerin. Charles le fait secourir par le sieur de Buëil, qui ayant logé quelques troupes à Viuin, village de peu de nom, se fit renommer par vn acte signalé. L'Esca le aduert, de ses troupes logées en ce hameau y accourt, les surprend, les taille en pieces. Mais le sieur de Buëil entre bien son change: car arr uant sur les victorieux qui s'en retournoient en desordre, les met en déroute. Chartier marque pour chose notable, Que quarante Lances en desfirent mille cinq cens, ou qui demeurent sur la place, ou qui furent pris prisonniers. Tant peut le desordre & l'espouuente en la guerre. Le siege de Celerin estant ainsi leué, c'est à grande honneur des Anglois, Bethfort outré de douleur de ceste escorne, y renouye le Comte d'Arondel avec de nouuelles forces. Ce fut sur le point que Charles aloit en Dauphiné, & la fumee de ceste notable victoire tenoit les esprits bandez: de sorte qu'Arondel emporte Saint Celerin à viue force, & de là à Silley le Guillaume. Le Capitaine craignant d'estre destitué de secours, traite avec Arondel, Que si dans vn iour prefix les François n'estoient les plus forts à vn certain Orme près de la place, qu'il la luy rendroit, & pour ceste assurance donne des ostages. La Cour fut esueillée à ceste femonce, tous y accourent pour ne continuer la honte avec la perte: les Princes & les Officiers de la Couronne, les Ducs d'Alençon & d'Anjou, le Connestable de Richemont, les Mareschaux de Bouillac, de Rieux, de Rets: les sieurs de Loheac, de Grauille, & de Buëil avec son bonheur. Attribuez qu'ils furent à l'Orme à point nommé, ils forment le Comte d'Arondel de rendre les ostages, & le conuient au combat. Il rend les ostages & leue le siege. La haste du voyage entre-laisse fait incontinent reprendre à nos hommes leur vol à la Cour. Arondel retourne, attaque Silley, & ne le pouuant prendre prend Beaumont le Vicomte: mais pressé de maladie il se retire au Mans, ville lors de leur obeyssance. Le voyage du Dauphiné s'accomplit. Charles vient à Vienne passant par l'Auuergne: le motif estoit de mettre ordre à ses provinces de Dauphiné, Lyonois, & Languedoc, qui l'auoient fidelement & vilement seruy durant ses plus grands dangers. Tous les principaux de ces contrées-là l'y viennent trouuer, & y tiennent leurs Estats par son commandement. La ioye de Charles & des bonsuiers fut tres-grande apres vne si longue & perilleuse tempeste. Charles y vid de bon oeil ses anciens seruiteurs, le Comte de Foix, de Gaucourt, de Grossée, la Noblesse du Viaret & du Dauphiné qui luy auoit donné vne tant belle preuue de sa fidelité & de sa valeur. Tous furent confirmez en leurs gouuernemens. Nul esconduit en ses demandes. Ainsi le courage redouble à tous de bien faire en autre occasion. Les Estats octroyent au Roy vne notable somme de deniers pour la subuention de la guerre. Nous auons remarqué l'humeur d'Amedée Duc Sauoye, qui durant les plus grandes incertitudes des affaires de France, auoit esté en sentinelle pour faire son profit de la confusion: Si qu'estant assez aduertuy que Charles ne l'aymoit point, il tâche de se fortifier par alliances. Il auoit donné sa fille aînée à Louys d'Anjou Roy de Sicile: & maintenant il prend femme pour son fils Louys Comte de Geneue Anne fille de Jean de Lusignan Roy de Cypre. C'est de là d'où est venu le titre du Royaume de Cypre à la maiso de Sauoye. Ce mariage fut honoré de la presence du Duc de Bourgogne, du Comte de Nevers, du Prince d'Orange: Autant de cautions pour Amedée cõtre Charles: mais nous verrõs qu'il trouuera tantost vn autre expedient pour s'asseurer contre tous enuieus. Cõme l'arbre qui est en seue denõce que le Printemps s'approche ainsi diuerses emotions populaires aduenüs durât ceste année presageoient ce qui deuoit aduenir en sa saison. Au Vexin Normand voila 60. mil hommes en armes contre l'Anglois: au pays de Caux 10000. Charles embrassa soigneusement ces occasiõs & donant courage à ce peuple par belles lettres & semonces, leur donne de notables chefs, le Duc d'Alençon, les sieurs de Loté & de Buëil valeureux Capitaines. Mais cõme quand apres que l'arbre a boutonné par auance par la faueur du temps doux, est arresté par vn vent froid pour ne pousser plus auant son bourgeon: ainsi toutes ces bourades populaires se recacherent bientost, ce torrent fut tantost écoulé. Les villes émeuës cedent à la force de l'Anglois: mais

mais elles gardent leurs cœurs à leur Roy legitime, iusqu'à ce qu'elles fracassent le ioug de cet imperieux usurpateur. Mais la sage prouidence de Dieu qui conduisoit l'œuvre de la restauration de cet Estat, fait naistre des occasions auxquelles toute la raison de Charles ny de son Conseil ne voyoit goutte, qui auo't pris tant de peine à muguer la bonne grace du Bourguignon. Il fomentoit en son ame vn opiniaistre mal-talent contre l'Anglois, auquel il imputoit formellement toute la cause de toutes ses trauerses & de ses difficultez. Les Liegeois pour la nouuelle possession de Namur escheue à Philippes, le travaillent diuersement. Anuers & Arras sont en humeur contre luy, en danger de se souleuer. L'Anglois à son aduis, est auteur & fauteur de ces mescontentemens, & peut-estre y apportoit-il tout ce qu'il pouuoit pour l'incommoder, quelque mine qu'il luy fust. Mais quoy que ce fust; le Bourguignon voulant rompre tout à fait avec luy, pacifie ces querelles avec tous ces peuples-là mal contents, pour enfin bastir vne bonne paix avec nostre Charles. Ainsi se passa l'année 34. sans beaucoup de bruit. La presente année 35. sera plus heureuse pour la France que la precedente. Charles fait assieger Gerberoy par Pothon & la Hire. Les Anglois y amènent leur secours par le Comte d'Arondel, mille contre moins de cinq cens. Ainsi nos hommes delibererent de se retirer à Beauuais; mais il falloit compter avec le plus fort. Vn moyen de le sauuer est de n'esperer point de salut. Ainsi ces braues Capitaines se resoluent au combat, qui leur fut victorieux: car voila ces troupes Angloises desfaites, sept ou huit cens fur la place, & tout le reste prisonnier. Le Comte d'Arondel mortellement blessé alla mourir à Beauuais; brave & resolu Capitaine mourant au lit d'honneur. Ce fut en la naissance du nouuel an. L'hyuer fut fort aspre; mais il n'empescha pas l'ardeur de nos guerriers. Le Comte de Dunois Bastard d'Orleans, portera l'enseigne en diuers exploits. Il fait surprendre S. Denis par le Capitaine Deyenuille, mais pour le garder il s'y acheminie bien accompagné. Et passant il prend Houdan. Arriué qu'il y est il fortifie S. Denis & de gens, & de viues, y laisse le Marechal de Rieux pour y commander: & pour ne perdre vne heure, mesnage ses troupes à prendre des places alentour, prend le Pont S. Maixance, Oruille, Meulan. L'Anglois auoit fortifié S. Ouy, pour tenir la plaine en ceruelle. Là se presente tous les iours occasion de combattre, & tous les iours l'Anglois est battu en petit volume. Mais le long sejour de ceste petite armée, & l'espine de S. Denis esueilla le peuple de Paris, qui ne voulant estre serré de si pres s'arme à grande puissance pour emporter S. Denis, à quelque prix que ce fust. Le Marechal de Rieux, pour ne s'engager en vn combat, où la raison toute visible le rendoit plus foible, se retire honorablement à Meulan sans rien perdre. L'Anglois abat les defences de S. Denis pour estre la commune retraicte à tous sans auoir plus la peine ny de la garder, ny de la regagner.

Accord de Philippes Duc de Bourgogne avec Charles VII. Roy de France.

EN fin voycy arriuier l'accord de Charles tant attendu, tant inutilement marchandé, & maintenant présenté & accompli par la necessité du Duc de Bourgogne. Les Deputez du Concile pressent les François, l'Anglois, le Bourguignon, pour acheminier quelque bon accord de tous leurs differens. La ville d'Arras est acceptée par tous vniuersement pour traicter. L'assemblée fut fort notable. Du costé du Pape & du Concile, les Cardinaux de sainte Croix & de Cypre avec douze Euesques. Du Roy de France, le Duc de Bourbon, Comte de Richemont, Connestable de France, Comte de Vendosme, Archeuesque de Reims, Chancelier de France; les sieurs de Harcourt, de Valpergue, de la Fayette, de S. Pierre, de Castel, du Bois, de Chatillon, du Flay, de Raillig, de Roumet, de Courcelles, de Cambray, premier President au Parlement de Paris, avec plusieurs doctes & iudicieux personnages, Iean Tudart, Blesset, Iean Charetier, Pierre de Cletel, Adam le Quex, Iean de Taillé, la Motte: De la part du Roy d'Angleterre, les Cardinaux d'Yorc, de Winchester, le Comte de Suffolc, l'Euesque de S. Dauid, Iean de Redeclef, Garde des Sceaux, le sieur de Hongrefort, Raoul le sage, l'Official de Cantorberi, & quelques Docteurs en Theologie: Pour Philippes Duc de Bourgogne, le Duc de Gueldres, le Comte de Nassau, l'Euesque de Cambray, le Comte de Vernambourg, l'Euesque de Liege, les Comtes de Vaudemont, de Neuers, de Salines, de S. Paul, de Ligney, outre les Deputez de plusieurs bonnes villes de ses grands Estats: mais luy-mesme s'y trouua. Les magnificences y furent tres-grandes en toutes sortes, & de la part des Deputez, & de celle du Duc de Bourgogne, qui les recueillit avec tout l'honneur & toute la bonne chere qu'on pouuoit souhaiter. Mais laissant ces circonstances ie me haste au principal sujet. Le traité commença par les Roys de France & d'Angleterre. La question fondamentale estoit, à qui appartenoit la Couronne de

France, l'Anglois disoit absolument qu'elle luy appartenoit, tant pour estre yenu d'une fil-
le de France, que par la cession de Charles sixiesme, qui en instituant Henry & les siens he-
ritiers de la Couronne, en auoit debouté Charles VII. lequel il s'estreignoit hardiment du
nom d'usurpateur. Les Deputez de Charles respondoient, qu'il ne falloit pas reuoker en
doute le fondement de l'Estat, qui ne peut estre ferme sans ce legitime heritier que la Loy
luy donne; & ainsi sans arrester à prouuer ce qui estoit assez prouué de soy-mesme, il ve-
noit aux offres pour terminer leurs differens; à sçauoir que le Roy d'Angleterre quittant
& le nom de Roy de France, & les pays par luy vsurpez en diuers lieux du Royaume, se
contentast du pays de Guyenne & Normandie, pour en iouir sous la foy & hommage des
Rois de France comme souuerains, & sous les conditions que ses ancestres Rois d'Angle-
terre en auoient anciennement iouy. Ils estoient apointez en faits contraires. Les pou-
uoirs de leurs Deputez estoient ainsi limitez, & la possession faisoit enfler le cœur de l'An-
glois. Mais tel refuse qui apres mure. Qui tout le veut, tout le perd. La moitié par effect eust
mieux valu que le tout par imagination à l'Anglois, qui en fin trouuera que le luge souue-
rain, gardien de la Loy & des Royaumes, oste & donne, institué & destiné selonc sa bonne
& sage volonté, & qu'il n'y a force ny sagesse que la sienne. Ce fut donc bien-tost fait en-
tre le Roy de France & d'Angleterre, puis que le droit ne pouoit estre creu, il falloit que
l'espée en fist la raison. Ainsi les Ambassadeurs de l'Anglois s'en retournent sans rien faire.
Ceux de France demeurent pour traicter avec le Duc de Bourgogne & ses Deputez, entre
lesquels il estoit le principal & en interest, & en iugement de ses affaires. Homme plus
qu'accort, & qui sçauoit bien prendre la saison de se preualoir du bien d'autrui; comme le
discours de sa vie l'a fait voir iusques icy. Mais à quoy maintenant tant de mortier, de tail-
le, d'ouurage, pour faire vn bastiment qui s'accablara sous son fils, & lequel l'envelopera
en sa ruine? Folle raison, qui sans raison s'appelle raison, & n'écoute pas la voix du Ciel:
Fol, tous ces biens te serons ostez, cette nuit. Certes l'homme chemine en ombre: il tracasse pour
neant pour immortaliser son nom au sepulchre, & chasser avec vne infinie fatigue, & prendre
vn rien. Quant à Charles, il vouloit retirer le Bourguignon de l'amitié & de l'alliance du
Roy d'Angleterre, & en luy ostant toutes occasions de mescontentement, l'engager telle-
ment par de grandes commoditez & honneurs, qu'il s'opiniastrast à suivre son party, comme
le plus auantageux, sçachans assés que son interest particulier estoit le but de ses des-
seins. Il y alloit en apparence, selonc l'humeur du siecle & de la Cour, de l'honneur de Char-
les, d'autant qu'il falloit que Charles demandast pardon au Duc de Bourgogne, pour auoir
fait tuer son pere contre sa foy. Mais n'estoit-il pas vray? Falloit-il pas que le crime fust re-
conneu par celui qui en estoit coupable? Ainsi Charles se refout de *LYY BAILLER LA
CARTE BLANCHE*. Et les accords tesmoignent que le Bourguignon lanoircit de tant
d'estranges conditions, que c'est merueille qu'un si grand Monarque se laissast ployer si bas
aux volontez d'un sien sujer: mais la necessité n'a point de loy. Exemple pour les grands
de ne se dispenser de faire vn mal contre la raison, qu'ils soient contraincts de le reparer avec
la raison, & reconnoistre neantmoins que c'est amander la faute en cedant à la necessité
pour le repos de l'Estat, estant vn tres beau mesnage de perdre pour gagner. L'original
represente aulong toutes les conditions de ce traité, les lira qui voudra en Monstreler,
& en l'histoire Dionysienne. Le sommaire est, Que le massacre commis en la personne de
Ican Duc de Bourgogne, à Montreau-faut-Yonne, est abondamment réparé par tout ce
qu'on pouuoit requérir & de reconnoissance & de ceremonies. Grande somme de deniers
comptans, grandes commoditez, de belles Seigneuries baillées au Duc de Bourgogne, tant
d'adueus, tant de seuretez & pour luy, & pour les siens, qu'un gros volume est plein de ces
scrupuleuses conditions. La promesse du Duc de Bourgogne est plus simple: Qu'il se de-
clare estre amy de Charles VII. Roy de France, & ennemy des ennemis, renonce à toute
alliance & amitié qu'il auroit fait & contracté avec le Roy d'Angleterre, & promet sa per-
sonne & tous les moyens pour le chasser hors du Royaume de France. L'exécution fut comme
la promesse. Charles Duc de Bourbon, & Artus de Bretagne Comte de Richemont,
Conseillable de France, au nom du Roy Charles VII, *Crient mercy au Duc de Bourgogne
pour la mort de son Pere, & le Duc leur pardonna pour l'amour de Dieu.* Les Cardinaux au nom
du Pape & du Conseil mirent les mains sur iceluy Duc, & l'absolurent du serment qu'il auoit
fait aux Anglois: Et tous les deux partis iurerent d'entretenir les accords chacun en ce qui
le concerne. Ainsi la paix fut publiée en grande solemnité, à l'incroyable contentement de
tous, grands, moyens & petits. Le Roy, le Duc de Bourgogne, tout le Royaume, s'en res-
jouirent à qui mieux mieux. Il n'y eut que Ican de Luxembourg Comte de S. Paul, qui n'y
voulut pas estre compris. Il en portera la peine, & les siens apres luy. Ce fut le 24. de Sep-
tembre

tembre, l'an 1435, iour signalé pour la suite des choses qui arriuerent sous ce regne, dont cét accord presenta la premiere occasion. Le mariage de Charles fils du Duc de Bourgogne, avec Catherine de France fille de nostre Charles, interuint pour sceller cet accord. De ceste paix naistra vne plus opiniastre guerre contre les Anglois. Le Bourguignon renuoye au Duc de Bethfort tous ses contrats; & luy ayant declaré les iustes raisons qui l'ont esmeu d'embrasser l'amitié du Roy, son parent & Seigneur, il quitte l'alliance d'Angleterre. Se garde qui pourra. Chacun fourbit son épée & son harnois, pour auoir par la force ce qu'on n'auoit peu auoir par la raison. Les premices de cet accord commencerent à meürir au cœur d'hyuer: car aussitost Corbeil se rend au Roy, Bri-Comte-Robert, le Chateau de Vintennes. Le Bourguignon cultiue à Paris toutes ses amitez & ses intelligences, remanietous ses ressorts, les refourbit, les bande, pour les faire iouer l'an prochain. Tout bransle en Normandie, Diepe, Fescam, Monstiers-villiers, Honfleur; & en suite Tancarville, le Bec-Crespin, Gomusseule, les Loges, Vallemont, Gras-ville, Longue-ville, Neuf-ville, Lamberville, Charles-Ménil, S. Germain, Fontaines, Preaux, Blain-ville obeyssent volontairement à Charles, chassant les Anglois, & receuant les François pour leur sécurité. Et tout ceste volée se fit en deux iours. Quoy plus? Pour acheuer l'ouurage, D'eu, veus offer & l'vne des principales causes, & l'vn des principaux instrumens du mal-heur qui-auoit si longtemps tourmenté l'Estat. Nous auons veu quel personnage a ioué Ysabeau de Baviere en ceste tragedie. Apres la mort de son pauvre-maty nous la cherchions, & ne la pouuions trouuer: car de fait elle estoit ciuilement morte. Berthout craignant l'esprit de ceste Medée, ne peut pas empêcher ses mains, mais les yeux du manient de affaires, & d'autant qu'elle auoit gourmandé le bien du Royaume, il luy veut faire faire diette. Ainsi il la sequestre à l'hôtel-sainct-Paul, où elle vesquit iusqu'à la fin de cét an en grande pauvereté, non plus assistée du Bourguignon que de l'Anglois. Estant morte, on fit mettre son corps sur vn nacelle sans aucune pompe, & par la riuiere de Seine on le fit porter à saint Denis, & enterrer sans aucune ceremonie, ainsi que les plus communes personnes. Chandelle esteinte, dont l'odeur offence encore la posterité. Dans ceste mesme année aussi mourut Jean d'Angleterre, ce grand Duc de Bethfort pretendu Regent du Royaume de France, qui a tant marqué de pages en ce discours, & donné tant de frayer à nos ancestres. Ayant veu l'accord susdit, en sentant les si subirs effets en Normandie, & presageant que le reste suivroit apres, il se noya dans l'ennuy, ne sçachant aucun moyen de conjurer ceste tempeste, & ainsi mourut à Rouen le quinziesme de Decembre, laissant au Roy Henry VI. son pupille vn peloton fort mal-aisé à deuider, & à la ieune femme, sœur du Comte de saint Paul, vn dupil qui ne dura gueres: car elle se remarqua aussitost apres à vn auanturier Anglois de peu de nom, contre la volonté de ses parens, laissant à rire apres l'auoir maigrement pleuré. Charles deschargé d'vn grand fardeau par cet accord, est plus libre pour vaquer à ses honnestes plaisirs. Il va à Lyon, visite le Dauphiné, s'arreste en Languedoc, Province qu'il aimoit par dessus les autres, pour l'auoir trouuée fidellement deuotieuse à son seruice. Montpellier fut son séjour, ville d'agreable demeure: Mais en se donnant le loisir de se recreer, il auoit laissé en France de bons Lieutenans de son intention, quiluy font bien tost ouyr des nouuelles de leur diligence.

LA VILLE DE PARIS OBEIT AV ROY ET CHASSE L'ANGLAIS.

LE Bourguignon faisoit ses preparatifs pour incommoder l'Anglois au Printemps prochain; pendant que le Connestable de Richemont fraye le chemin à l'obeissance de la ville de Paris. Son dessein estoit en partant de Pontoise de se ietter à saint Denis, ville à demy desmantelée: mais Thomas de Beaumont Capitaine de la Bastille, ayant eu aduis de ce dessein, preuint le Connestable & s'y iette le premier avec vne notable troupe de soldats. Richemont poursuivant son dessein s'approche de saint Denis. Comme la sentinelle eut donné signe de sa venue, Beaumont sort iusques au pont de la petite riuiere qui est du costé de Pierrefite, où il rencontra les coureurs, qui l'ayans attiré à l'engagement au combat dans le gros, conduit par le Connestable venant de la valée Montmotency. Ceste troupe Angloise est aisement defaite, la plus grande part taillée en pieces, & le reste pris. A peine quelqu'un reschape pour en dire des nouuelles à Paris. Thomas de Beaumont entre autres y demeure sur la place. Le Connestable mesnageant cét heureux succez, de mesme pas porte ses armes victorieuses au deuant de Paris, effrayé de ceste prochaine force, & destitué du Regent n'agueres decedé; ceux qui estoient demeurez avec commandement estans plus propres à manier l'auiron que le timon. C'estoit donc le temps

1435.

pour les bons François, dont la plus grande partie de la ville estoit compoſée : les partisans du Duc de Bourgogne deuenus ſeruiteurs du Roy, ne manquent d'embraſſer ceſte commodité, & ayans parlé enſemble, ſe reſolurent à ce coup de ſecouer le ioug Anglois qu'ils auoient ſi long-temps porté. Le Duc de Bourgogne estoit lors à Bruges : mais il auoit laiffé le ſieur de l'Isle-Adam pour l'entremiſe des partisans qu'il auoit à Paris. C'eſt celuy meſme duquel il s'eſtoit autreſois ſeruy contre Charles, & ſon pere Iean, pour faire le maſſacre des ſeruiteurs du Roy. Il auoit grande creance enuers les Pariſiens, deſquels Michel Lallier estoit le principal Tribun. Par luy il apprend la volonté du peuple, reſolu de ſe remettre en l'obeiſſance du Roy, auquel il demande ſeulement vne abolition generale de tout le paſſé. Cette douce demande rapportée au Conneſtable à Pontoife, eſt aiſément accordée. Tout ſe prepare aux effets. Le quartier des Halles donna le premier ſignal de la liberté François à Paris, par le moyen du Curé de ſainct Eustache, & tout ſainct Honoré s'adjoint à ceſte hardie reſolution, cependant que l'Vniuerſité fait la meſme par delà les ponts. Louys de Luxembourg, Eueſque de Therouenne, Chancelier pour les Anglois, les Eueſques de Lizieux & de Meaux, le ſieur de Villeby, & autres affectionnez partisans de l'Anglois, aduertis de ces rumeurs populaires qui commençoient à naiſtre en diuers quartiers de la ville, craignans quelque ſédition, ſe iettent vers la porte ſainct Anthoine, & ayans fait porter à la Baſtille tout ce qu'ils auoient de meilleur fortiſient les maiſons prochaines. Comme ces choſes ſe preparent ainſi à Paris, le Conneſtable de Richemont guidé par l'Isle-Adam part de Pontoife, & ſe rend à ſainct Denis toute nuit, & s'y eſtant reſoſé quelques heures, part de grand matin accompagné du Comte de Dunois, Baſtard d'Orleans, des ſieurs de la Suſe, de Bueil & grand nombre des mieux aguerris. S'approchant de la ville, l'Isle-Adam avec vne troupe d'eſlite ſe met le premier, & va à la porte ſainct Iacques, lieu donné pour le rendez-vous. Il trouue tout preſt à point nommé. Ainſi Lallier luy ayant fait dreſſer des eſchelles en la muraille fort baſſe en ce quartier là, il y monte avec les ſiens. Entré qu'il eſt en la ville, ſe peuple du quartier là aſſemblé pour ſa venue, commence à crier, *La paix la paix : Vive le Roy & le Duc de Bourgogne*. L'Isle-Adam joint avec les principaux du peuple va droit à la porte, qui fut ouuerte par le Capitaine du quartier, & le Conneſtable qui estoit au deuant avec ſa troupe entre en belle equipage. Lors les cris du peuple redoublent. Tout les quartiers de la ville estoient cependant aux eſcoutes, aduertis de ceſte entrée & extremement ioyeux de ſe reuoir en train de iour de leur ancienne liberté, ſe mettent en deuoir de marcher de la part où il leur ſera commandé pour chaffer l'Anglois. Par commandement tout court à la Baſtille, les Tournelles ſont incontinent faiſſes, toutes les aduenues à la Baſtille aiſement gagnées. Ceux qui y estoient ſont au commencement contenance de ſe vouloir deſſendre : mais ainſi que tout s'appreſte pour les forcer, ils demandent à parlementer & accordent de ſortir vies & bagues ſauues. On les fait faire le tour de la ville au deſſous du Louure pour ſ'embarquer ſur Seine, & prendre le chemin de Roüen. Ils n'euffent pû paſſer par la ville. Le peuple aduertiy de ce congé, court ſur les murailles, & crie à longues huées *à la queuë, à la queuë*, maſtinant les Anglois comme chiens, leſquels quelques heures auparavant ils auoient crains & honorez comme maîtres. Cela aduint le 27. de Feurier, c'eſt à mil quatre cens trente-fix. Ainſi Paris reuiet en l'obeiſſance de ceſte Couronne, ayant paſſé ſeize ans ſous la cruelle ſeruitude des Anglois. Cette amertume luy fit tant plus ſauouer la douceur de la paternelle Seigneurie de ſes Rois, & ſe rendit tant plus affectionné à leur obeir, qu'il auoit experimenté le dédaigneux & le farouche commandement de l'eſtranger. Charles aduertiy de cét heureux ſucces, part de Montpellier & reuiet par l'Auuergne aſſez lentement, pour donner loiiſir aux Pariſiens de luy dreſſer ſon entrée, qui fut faite avec vne incroyable magnificence ſix mois apres la reduction de la ville : mais avec vne affection du peuple de Paris tant extraordinaire, comme beuuant apres vne longue ſoiſ. Toutes les villes du Royaume euſſent ſuiuy cét exemple, ſi Charles euſt ſceu menager ceſte belle occaſion, toutes eſtans portées à ce deuoir par vne inclination naturelle. Il auoit vn eſprit facile, p'oy ble à tous vents, fuyant la peine, mais aſſez patient quand on l'auoit reſolu. Ainſi nous l'auons veu iuſques icy aſſez ferme en ſon aduerſité, bien que la peſanteur des coups ſi ſouuent redoublez l'auoient eſtourdy, ce qui luy faiſoit bien endurer ſon mal avec moins de ſentiment, comme vn membre aſſoupy le raſoir, ou le cautere : Mais la proſperité l'auoit tellement eueillé, qu'il reuenoit entierement à ſon naturel. Il auoit faute d'autorité pour bien commander, & de iugement pour faire choix de ſes ſeruiteurs ; car bien ſouuent il careſſoit & recompensoit les inutiles, & rebutoit les viles. Or aſſez demande qui bien ſert. Cette procedure donc offenſoit ceux qui ſervant vilement ſe voyoient meſpriſez. Les mécontentemens les diſpoſoient ou à dire ou à faire des choſes qui deſplaiſoient au Roy. L'experience monſtrant que les faciles naturels ſont auſſi-toſt irrités que perſuadez, & ſur tout

ſoupçonneux

soupçonneux & choleres: car les impressions se glissant en ces ames infirmes, les font pencher à vne autre extremité de passion demesurée. Nous l'auons ainsi veu aux deportemens de Louise Debonnaire. Nous ne verrons pas tel excez en nostre Charles: mais si verrons nous que par cette mesme imprudente facilité il a embrouillé ses affaires, mecontenté son sang, irrité beaucoup de ses meilleurs seruiteurs, remply sa vie de langueur parmy la bonté de ses affaires, pour la precipiter au milieu de ses grands triôphes, dans l'abyssme d'un esffroyable sepulchre. Ce que nous auons à représenter en cette suite, sera le commentaire de cette verité.

Dés que le Printemps paroist, voila l'armée du Duc de Bourgogne en campagne pour assieger Calais. Elle estoit composée pour la plus grande part des communes de ses Estats. Il les embarqua aisément à cette guerre; & par son autorité & par l'utilité apparente d'auoir vne ville si conmodé pour le trafic. Mais dés que cette milice populaire eut demeuré dix iours dehors, elle commence à tourner les yeux à la maison, à la boutique, aux champs, & mesme l'Anglois les fait pratiquer par dessous main, & enuoye vn grand secours pour defendre Calais. Le caprice donc prit tellement ce confus amas du peuple armé, qu'il ne fut au pouuoir du Bourguignon de le retenir. Tout s'ecoule comme vn torrent; & son dessein s'aorta, quoy qu'il se courrouçast inutilement, comme le Persé qui menaçoit la tempeste; & fouettoit la mer. Ainsi toutes entreprises ne sont pas prises. Le Duc de Bourgogne ain retiré, l'Anglois pour auoir reuanche de cette brauade, court les Marches de Boulongne & de Grauelines, à l'insiny domage du pais. Le sieur de Croy voulut repartir contre les Anglois, accompagné d'vne belle troupe: mais il fut defeat, & à peine se peut il sauuer à Ardres. A cette perte les Flamans s'esclement, s'esclement, marcherent sous la conduite du Duc de Bourgogne: mais ils s'en retournerent sans rien faire. Certes Calais estoit reserué pour vn autre temps. Nous auons dit que Charles eut vn fils nommé Louis au milieu de ses grandes angoisses, le premier an de son regne l'an 1423. En cet age de 13. ans Charles le maria à Marguerite Stuard fille de Iacques Roy d'Ecosse, Princesse d'excellente vertu, & gage du fidelle seruiteur que l'Ecosse auoit fait à cette Couronne en ses plus extremes dangers, mais qui ne suruesquit gueres en ce bonheur de la France. Il prit enuie à Charles de retourner à Montpelier, où ayant tenu les Estats de la Prouince, il receut beaucoup de plaintes des rauages que commettoient les soldats, vire-voutans par les pais avec vn insiny desordre. Les meilleurs soldats mesme se laissoient porter à ces insolences, faute de payement. Rodrigo de Villandras aragonnois, qui auoit fidellement seruy le Roy, furent fa mauuais grace, & fut banny avec les liens: mais s'estant vny avec Pothon en Gascogne, & pris quelques places sur les anglois, il fit sa paix avec Charles. Cette confusion n'estoit pas seulement en vne contrée, mais auoit la vogue par tout le Royaume. Vne troupe de 2000. cheuaux conduite par Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Gaultier de Bron, Floquet, & autres renommez Capitaines pattans de Normandie, trauesent tous les pais de Vimur, & Pontthieu, passent par Dourlans, Oruille, Bray, Cappy, Lihons en Santeris, & entrent au Cambresis, & de là se logent à Solames vers le pais de Hainaut, avec vne infinité de domage, broutans, mangeans, rançonnans d'vne façon hostile. Iean de Croy Baillif de Hainaut, y enuoye des troupes qui furent defaites. On les appelloit *les Ecorteurs*. Enfin par les mandemens reiterez de Charles, ils viennent en Champagne, & ayant esté là quelques iours, ils furent employez à prendre Chasteau Landon, Charny, Nemours, & là menez à Monstreau-fant-Yonne, où se dressa vn fort memorable siege. Bien assailly, bien deffendu: mais enfin la ville fut emportée de viue force, & le chasteau par composition. Charles estoit à Bray, & le Dauphin cōmandoit au siege. Il fit faire bonne guerre aux anglois, qui l'en remercians deuant le Roy son pere, furent les premices de son autorité aux yeux de l'armée, qui depuis le regarda comme le Soleil leuant. D'où vindrent les jalousies, desquelles nous parlerons tantost. Les mignons qui estoient en quartier en cette saison en donnerent aussi vn grand sujet, Christoffe de Harcour, le sire de Chaumont, Martin Gouge Euesque de Clermont, personages qui n'auoient du bien que pour faire du mal. Le Duc de Bourgogne eut beaucoup de peine cette année. L'Anglois auoit semé beaucoup de partialitez parmy ses plus grosses villes. Bruges fit tage contre luy par sedition. Il y pensa laisser la vie: le Capitaine principal de ses gardes, le sieur de l'Isle-Adam y fut tué, homme populaire, comme nous l'auons ia veu mōter sur le dos des Parisiens par deux fois, l'vne cōtre le Roy, & l'autre pour le Roy. Il pensa aussi conduire les Brugelins, mais ils le dechirerent cōme autresfois les Gantois auoient massacré Arceuelle leur Tribun. C'est vne mauuaisé épine qu'un peuple, & qu'on ne peut manier sans se piquer. Gand suiuit l'exemple de Bruges: mais enfin tout fut pacifié sur la teste de quel que trouble commune, au contentement de ce mesme peuple, qui deuore celuy qu'il adore,

XIX.

1437.

& se rejoït du mal de celuy qui l'aferuy. Apres ces seditions Philippes reuient à la guerre. Il assiege le Crotoy, place fort importante pour le libre cōmerce de les Estats. Mais apresde grandes peines & depenses, ce fut pour neant. Homme peu heureux aux armes, mais en conseil par son imperieuse grauité seigneuriant les ames. Mais parmy le general dois-je obmettre cette particuliere remarque, vtile pour l'exemple? Ce grand Capitaine la Hire passant près de Clermont (ville lors assuiettie par l'Anglois) fut honorablement recueilly par le sieur d'Aufmont Gouverneur de la vitle: & parce qu'il se fioit de la Hire, il le laisse entrer en son ravelin pour prendre la collation avec les gens. La Hire embrassant cette occasion, le fait prisonnier, & prend la place. D'Aufmont eut bien sa reuence, car en cetemps par la faueur du sieur de Mouy il entre à Beauuais, dont la Hire estoit Gouverneur, & le va trouver au ieu de paulme; il le prend, l'ameine prisonnier deuant les yeux des habitans, luy fit rendre & sa rançon & la place de Clermont, quoy que Charles escriuiet au Bourguignon. Au partir de là bons amis. Ainsi vne discoutoïse a tousiours sa pareille, avec le tardif repentir de celuy qui est auheur de l'injure, quelque braue & accort qu'il soit: Dieu chastiant l'iniquité en sa saison, lors qu'on y pense le moins, & par les moyens les moins apparens. La guerre auoit extremement desolé la France, mais cette verge ne suffisoit pas pour la chassier. Tout le pais estant en fliche, n'ayant peu estre cultiue à cause des courtes & rauages ordinaires des deux partis, vne horrible famine suruint. Ce qui valoit ordinairement quatre sols se vendoit quarante-huit. Le peuple affamé cherchoit du pain là où il en pouuoit trouuer, chassé de sa maison par la male-faim, se iettoit par les champs & par les villes, là pour chercher quelques fruits par les arbres & buissons, quelques herbes, quelques racines; icy quelque moi ceau de pain ou quelques tripailles, remplissoit son ventre de tout pelle-melle ce qu'il pouuoit rencontrer à manger. Ainsi les corps remplis de mauuaises viandes se remplirent de mauuaises humeurs, & tomberent en diuerses maladies & langueurs. Enfin tout se conuirtit en peste si horrible, que tous les pauures corps affamez & affoiblis de maladie estoient comme du bois sec dans vn gros feu. Ainsi la peste augmenta la peste, & ce malheureux sep de la guerre estendit deux prouins au malheur de nostre miserable patrie, la famine & la peste. Ces verges marchans par tout eurent principalement la vogue à Paris, le solempnel rendez-vous de ce peuple alangoury. On ne voyoit que troupees eplorées, de personnes passées & decharnées de tout sexe & de tout aage. ou roder par les champs & par les rues des villes, ou couchés sur des fumiers, ou morts sur la place en effroyable spectacle. Il mourut à Paris soixante mille personnes. Tous les plus grands abandonnerent la ville, horsmis Adam de Cambray premier President, Ambroise de Lore Preuost de Paris, & le President des Comptes, lesquels Dieu prefera lors de contagion. pour conseruer à jamais leur loüable memoire, d'auoir secouru le public en sa necessité. Sans leur courageuse resolution la ville fust aisement retombée entre les mains des Anglois qui estoient aux ecoutes à toutes occasions. & de Manté couroient tous les iours aux portes. Le plat pais abandonné, les loups fortoient des forests sans crainte, & ayans rauagé par les champs les restes de ce miserable peuple, s'enslançoient iusques aux portes des villes, & de là dans les rues. Cét horrible spectacle a esté veu à Paris, au theatre du monde, à la plus populeuse ville de l'Vniuers. Ainsi vn chaisnon du mal attiroit l'autre, & ces verges durerent deux ans entiers, à sçauoir depuis cet an iusques à l'an 39. pendant que le caprice des Antipapes augmentoit le schisme en la Chrestienté, comme nous dirons en son lieu. Amedée ou Ané, Duc de Sauoye, s'estant porté de la façon que nous auons dit durant les calamitez de la France, sur la fin de cette année monstra vn merueilleux changement d'humeur, au grand estonnement de tout le monde: car estant en son chasteau de Thonnon, ville sur le lac Leman, il se retire à petit train à Ripaille, où il y auoit vne abbaye de Moines de saint Maurice, & sans auoir communiqué ce dessein qu'à deux de ses plus confidens seruiteurs, les ayans fait obliger de luy tenir constante compagnie, prend l'habit de ces Moines, à sçauoir *grise robe, long mantel, chaperons gris, courte cornette, & vn bonnet vermeil par dessus le chapperon; mais par dessus la robe grise il portoit vne grosse ceinture d'or, & dessus le mantel vne croix d'or*. S'estant ainsi changé d'habit, son intention n'estoit pas de changer de degré pour quitter le monde, mais pour la couuerture de cet habit il meditoit d'echeler plus haut, comme le progrès de sa vie le monstrera. Maintenant retiré à Ripaille il conuoque ses Estats, leur remonstre son intention en cette nouvelle façon de viure: Qu'estant las du monde, où il n'auoit eu que fatigues & incommoditez, il s'en vouloit sequester pour se consacrer du tout au seruice de Dieu. Mais afin de pouuoir au gouvernement de ses Estats, il declare son fils aîné Louis Prince de Piémont, & Claude son puîné Comte de Geneue, & luy demeure Duc de Sauoye, bien qu'il se vouïast à l'Ordre de saint Maurice, & sans rien changer se reserua l'entiere & souveraine

autho,

autorité sur tous les Estats. Ayant donc ainsi déclaré son intention, il se retire avec les Moines de Ripaille en vn quartier de logis qu'il auoit fait bastir à part, accompagné devingt de ses fauoris, vescu du mesme habit que les Moines, mais ne viuant pas comme eux, car en leur laissant l'eau & les racines, il adoucit cette vie solitaire par la meilleure chere qu'il pouuoit auoir au milieu de Chambery, ou de Thurin.

Cette mesme fin de l'année est aussi remarquable par la mort de trois grandes Princeesses, de Catherine Reine d'Angleterre, sœur de Charles VII. triste leuig de nos longs malheurs, de la vieille Reine, fille du Roy de Nauarre, mere des Princes de Bretagne, Duc & Connestable, de la vieille Comtesse d'Armagnac fille du Duc de Berry & mere du Duc de Sauoye, du Cœur d'Armagnac & du Comte de la Marche. Toutes moururent quasi en mesme iour, ayans veu les estranges tragedies de la France jouées & durant leur vie & sur les leurs, & en leur fin ne voyans aucune fin à nos malheurs. Comme l'ardeur de se barre le refroidissoit, la guerre se couertissoit en trafic. Il n'y auoit ville que les Gouverneurs n'eussent mis à l'enchere, & Charles trouuoit meilleur d'auoir vne ville ou place par argët, que de l'assiéger avec beaucoup de frais à la foule du peuple, & à issuë incertaine. Montargis auoit beaucoup coûté à prendre & à reprendre aux deux parts. Charles l'achete de François de Surienne Arragonnois, à la solde de l'Anglois pour dix mille salus. Dreux, dont il n'auoit iamaïs peu venir à bout, pour dix mille escus de Guillaume Broüillart Beaufferon, Sale marchandise peanmoins digne de ce temps-là confus, mais indigne de tout bon ordre & de l'autorité Royale. Ce qu'estant remonsté à Charles, il se refout de venir à vne honorable force & despendre plus d'argent pour auoir plus d'honneur. ainsi il assiege & prend la ville de Meaux victorieusement. Ce furent les premices de ceste nouuelle année. au mois de May, Charles fils vniue de Philippes Duc de Bourgogne, vient à Tours où estoit le Roy Charles, & prend de la main Catherine de France la fille pour l'espouser suivant le traité d'Arras. L'ayant conduite par les Estats de son pere iusques à S. Omer où le Duc l'attendoit, il alla accomplir le mariage à vne extraordinaire & somptueuse magnificence, qui n'augmente pas neantmoins l'amitié des Princes alliez, ny le bon-heur du mariage qui fut & de peu de durée, & moins de bien-veillance entre les parties, comme le progrez de l'histoire le monstrera. Cependant le Bourguignon auoit tousiours deux cordes en son arc. Quoy qu'il eust quitté l'alliance de l'Anglois, il n'en auoit pas du tout laissé la correspondance, la necessité de leur voisinage leur donnant tous les iours occasions de communiquer ensemble. Et comme il auoit tousiours l'œil au bois pour regarder à son profit, il y auoit en Angleterre vn beau gage pour affermir ses affaires, en retirant de prison Louys Duc d'Orleans prisonnier dès la bataille d'Azincourt. ainsi il fit trouuer bon à Charles de traiter de quelque trêce avec l'Anglois. Les premiers fondemens en furent iettez par la Duchesse la femme, Princee accorte & soigneuse du bien de son mary. Le Cardinal de Winchester vint pour ceste effet à Grauelines, mais pour ce coup ce ne fut que desseigner les premiers traités de l'œuvre qui s'acheuera en son temps. Nous auons parlé de lean de Luxembourg, qui ne vouloit pas estre compris au traité d'Arras. Philippes faisoit grande demonstration d'estre courroucé contre luy, & Luxembourg de mesme de luy estre ennemy, luy faisant tuer de ses gens par grand desordre. à la plainte des interressez, Philippes traite avec luy, mais tout s'apoincte. Les clair-voyans iugeoient assez que c'estoit vne souplesse du Bourguignon, qui faisoit le courroucé contre luy, pour gratifier Charles fort offensé de Luxembourg, qui faisoit le Roitelet contre son maistre, mais il ne le porta gueres loing: car il mourut bien-tost apres, & le Bourguignon perdit la verge qu'il tenoit presté à tous euenemens, & les enfans de Luxembourg eurent besoin de la faueur du Roy. Mais au partir de là le Bourguignon vole à vn autre dessein. Il desiroit infiniment de se rendre maistre de Calais. Puis que la force ne luy auoit pas bien reüssi, il veut essayr l'artifice. Quelqu'un de ses gens luy soufflé à l'oreille, qu'en rompant vne digue de mer, on pourroit faire regorger l'eau, & en submergeant la ville & le pays voisin les contraindre à l'obeissance. Il croit ceste imagination comme argent comptant, & employe beaucoup de peine & de despence pour en venir à bout. Mais ce fantome de deluge s'escoula comme le torrent du peuple Flaman au premier siege, dont nous auons ja veu l'inutilé issuë. ainsi cét imaginé de sbordement tourna en risée. Mais le Duc pour faire quelque chose fit abatre le pont de Niculay, & quelques petites digues qui seulement arrouserent le pays. Le commencement de ceste année ietta la semence de grandes choses pour la restauration de cet Estat, laquelle s'aprouchoit d'an en an par des occasions nullement preueues, qui arriuoient sans la prudence ou vigilance de Charles premier interressé. apres la reduction de Paris toutes les villes estoient élucillées à vne generale deliurance par la viuaceur, si le Roy y eust esté disposé. Quand elles voyent son esprit estre plustost enclin à la paix, elles le su-

plient au moins de rechercher quelques raisonnables moyens pour s'appoincter avec l'Anglois, pour ne languir plus aux ordinaires dommages d'une lente & honteuse guerre. La Duchesse de Bourgogne pour l'intérêt particulier de son mary, en auoit ietté la premiere pierre en traictant pour la deliurance de Charles Duc d'Orleans, comme nous venons de dire. Ce premier traitt fut suiuy de la priere qu'en firent au Roy les Provinces du Royaume. Ce qui donna sujet à Charles d'assembler à Orleans les Estats generaux, où non seulement toutes les villes enuoyerent leurs Deputez selon les coustumes, mais tous les grands Seigneurs qui n'y peurent aller en personne, y enuoyerent leurs Agens en grand nombre : car le sujet estoit bien la poursuite de la paix generale; mais n'y pouuant paruenir, l'establissement de quelque ordre pour les gens de guerre au soulagement du pauvre peuple qui n'en pouuoit plus. Le Roy s'y trouua en personne accompagné de Messieurs le Comte de la Marche, de Bourbon, de Vendosme, de Richemont Cōestable, & l'Archeuesque de Reims Chancelier de France. Les Agens des Ducs d'Orleans, de Bourgogne, du Comte d'Armagnacs y trouuerent. Les Deputez de Paris, Languedoc, Dauphiné, Guyenne & autres Provinces, qui lors recognoissoient le nom François. Le Chancelier homme sage & eloquent representa amplement ce qui estoit du mal-heur de la guerre, & du bien inestimable de la paix : quel plus beau commentaire que le sentiment des maux passez, & la visible demonstration de la presente calamité ? Il fut conclu que pour le regard de la paix generale, qu'on en feroit toutes les poursuites nécessaires en toute diligence. Quant à l'ordre sur les gens de guerre, que sans aller plus outre on y feroit incontinent quelques reglemens, pour euité à l'aduenir la confusion. Les Seigneurs Chancelier & premier President de Paris, furent choisis pour poursuivre le traitté enuers l'Anglois par l'entremise & par la faueur du Duc de Bourgogne, comme en ayant ja ietté les fondemens. Sans delay, vn reglement fut fait pour la police des gens de guerre, & de cheval, & de pied, pour descharger les armées de tant de fretin & harpail qui ne faisoit que nombre & encombre, à la destruction du pauvre peuple. C'est l'institution des Francs Archers. Le premier iour de May auoit esté marqué par vn commun consentement des Roys, pour se trouver à S. Omer : mais le Roy d'Angleterre estoit conuillé par le Duc d'York son oncle (qui auoit succédé à l'autorité du Duc de Bethfort, bien que le nom du Regent ne luy fut plus donné depuis le Sacre du Roy) de se faire rechercher comme n'ayant pas besoin de la paix, & que ce qu'il en faisoit, estoit seulement pour la compassion qu'il auoit du pauvre peuple. Ainsi il manqua à l'assignation donnée. Mais à Charles naquit inopinément vne occasion, qui non seulement rompit le cours de cette affaire & de routes les autres, mais qui pensa replonger la France en vn plus grand mal-heur que jamais. Il estoit allé à Angers où il entendit en sa faueur la prise de sainte Susanne, l'une des plus importantes places du pays du Maine, & à son dommage, le siege d'Avranche mal entrepris & mal finy, comme vne plus extraordinaire nouuelle luy fit perdre le plaisir de ce gain, & oublier l'amertume de cette perte.

XX.

Il estoit deuenu extremement chagrin & soupçonneux, penchant visiblement en deux extremitez : Trop priué à quelques siens domestiques seruiteurs, & trop seuer enuers ses Princes & principaux Officiers. Ou il ne deuoit pas marier son fils aisné Louys Dauphin de Viennois ; ou il ne le deuoit pas traicter comme vn enfant ; mais Charles le regardoit d'un visage rebatatif, comme s'il eust esté sous la verge, & au partir de là il luy rehaussait le ratelier. Tout cela se faisoit à dessein fagonné sur l'encelme de ses Conseillers d'oreille, pour empêcher que les grands n'entreprissent contre luy, sous le nom de ce ieune Prince, au préiudice de la Royale autorité. Neantmoins ce qu'il craignoit luy aduint. Le Comte de la Marche, Prince du sang, auoit la charge du ieune Dauphin : Prince auquel Charles se fioit, pour estre pieud'homme & fort moderé. Louys de Bourbon Duc d'Alençon parain de Louys le Dauphin, n'auoit plus tant de credit & de priuauté que de coustume enuers Charles. Le Duc de Bourbon n'estoit pas du tout si mal, mais il n'estoit pas si auant en la bonne grace du Roy, comme il eust désiré, & se faisoit que petites gens fussent tant fauorisez. Ces deux Princes deuoient mener le branle. Que si la chose eust succédé, il y en eust eu beaucoup qui s'y fussent ioincts : mais ils voulurent garder les gages & regarder le ieu. Pour ce coup ces deux Princes auoient assez de gens pour executer leur dessein. Les sieurs de Chaumont, Bouciquault, Prie, avec vne infinité d'auenturiers, escorceurs & autres semblables espèces. Même la Trimouille ayant eu le vent de ce dessein, se presente à eux & est recueilly. Chose faite aussi sagement par eux, comme rondement par luy. Le bur des Princes mal-contens estoit d'establi le Dauphin, à ce que toutes choses se fissent dorenavant par son autorité réglée par l'aduis des Princes du sang, & ainsi par effet ils vouloient mettre le Roy Charles en la tutelle de son fils. Pour l'execution de ce dessein, premierement ils se saisirent de la personne du Dauphin, qui s'aida luy même à sortir

sortir des mains du Comte de la Marche son Gouverneur. Il estoit logé au Chasteau de Loches en Touraine, gouverné avec beaucoup de respect par ce Prince, qui le voyant en aage; marié, d'humeur brusque, le laissoit en grande liberté. Il luy fut donc forcé d'aller aux champs, où il trouua le Bastard de Bourbon. Antoine de Chabannes & autres Capitaines auanturiers, qui le conduisirent honorablement à Moulins en Bourbonnois. En mesme iour le Duc d'Alençon faisoit la ville de Nyort, & par son commandement Jean de la Roche prit Saint-Maixant. Le Duc de Bourbon ayant entre ses mains le Dauphin plein de ieune ardeur, luy fait escrire à la Noblesse d'Auuergne & au Duc de Bourgogne, les priant d'aider à son dessein, qui estoit d'auoir plus de liberté de conduire dorénuant les affaires de l'Estat, au contentement des gens d'honneur, lesquels il voyoit à son extreme regret postposez à certains flagorneurs qui possédoient son pere, au grand dommage du Royaume. Cette nouvelle estant rapportée à Charles, il despeche incontinent au Duc de Bourbon pour luy renuoyer son fils, & au Duc d'Alençon ses villes de Nyort & S. Maixant, & à tous deux de venir rendre compte de ces nouveautez. Comme par leur responce il void qu'ils s'excusent & cherchent des delays, il se resout luy mesme de venir aux effets & d'esteindre le mal en la naissance. Il fut bien seruy à ce coup. Le Duc de Bourgogne declare au Dauphin, que tous ses moyens sont à son commandement, pourueu que ce ne soit contre son pere : mais qu'il luy conseille de l'aller trouver, & n'augmenter pas la premiere faute par vne seconde; estant tres-vray, que les fautes les plus courtes sont les meilleures. Il donne aduis aussi aux Ducs de Bourbon & d'Alençon, qu'ils entreprennent vne chose de mauuaise odeur, en laquelle ils ne peuvent auoir ny honneur ny profit, & qu'ils feront tres-bien de s'en developper au plustost, & avec les plus honnestes excuses qu'ils pourroient imaginer. La Noblesse d'Auuergne proteste au Dauphin par le sieur de Dampmartin, qu'en toutes choses qui seront en leur pouuoir elle luy fera seruir, reserué contre le Roy son pere. Les habitans de Saint-Maixant voyans le Chasteau faisi par la Roche, se ramassent, & se retréichent aux portes & tours de la ville, & en donnent aduis au Roy, pour faire ce qui leur sera commandé. Le Roy estoit à Poitiers. Comme il disnoit ces nouvelles luy furent apportées. Tout aussi-tost il despeche à ses bons gens de S. Maixant l'Admiral de Coitivy & le sire de la Varenne Seneschal de Poictou, & le lendemain il les suit. Le Chasteau aussi tost assiégué, battu, emporté, & les restes de ceux qui y furent attrapez, porterent la folle-enchere pour la Roche qui s'eschapa à la faueur de la nuit, sous ombre d'aller querir conseil & secours. Montrichard pris par les Princes, de mesme obeyr à Charles. Le Comte de Dunois Bastard d'Orleans, qui estoit de leur party, les quitte aussitost & suit le Roy. Ce fut la fin de ceste année, & bientoist sera la fin de ceste leuée de boucliers, mal entrepris, & plus mal executé. Les Princes auoient estrablé beaucoup de villes d'Auuergne, nonobstant leurs premieres protestations : mais estans de l'apparence du Duc de Bourbon, il ne se pouuoit faire que plusieurs de ses sujets & de ses particuliers seruiteurs ne fissent quelque demonstration d'obeissance, & mesme en la presence & aux prieres du Dauphin. Charles donc se resout de marcher là en toute diligence. Il auoit huit cens hommes d'armes, & deux mille hommes de trait, & auoit tellement pourueu à leurs logemens, que c'estoit autant de parcelles qui marchioient sans aucune offense du peuple. Et d'autant qu'il y auoit vne grande apparence que l'Anglois taschoit de se preualoir de ces confusions domestiques, & mesme tant hardies, que les Princes du sang osassent entreprendre contre le chef de leur maison, & pousser l'enfant contre le pere : Charles y remedia si dextrement, que toutes les frontieres contre l'Anglois furent tres-bien fortifiées. Il scauoit aussi que les gens de guerre comunement mal contents pour n'estre payez, & fachez que le Roy croioit contre leurs desordres sur les plaintes de son peuple, feroient aisement induits à cette ligue. Ainsi il enuoya querir ceux lesquels il pouoit le plus redouter, & les engagea à son seruirice : le Vicomte de Loumenie, le Bastard de Foix, & Halezard Capitaines hazardueux, & bien-amez des Soldats auanturiers. Ce fait, il enuoye Pothon, Floques & Brezay avec ses troupes, & luy le suit sans delay, accompagné du Comte de la Marche, du Bastard d'Orleans, du Connestable de France & plusieurs Grands Seigneurs à train fort réglé. Les places de Châbon & Euon sur les aduenues fortifiées par les Princes, furent aisement prises par Pothon. Il y auoit danger de carnage pour la resistance, mais par l'entremise du Connestable ils en furent quittes pour six cens escus d'or, qui lors faisoient cent marcs d'argent. Ces lieux estans ainsi reduits à l'obeissance, Charles vint à la ville d'Ebreule, qui obeit. De là à Aigueperse & à Curfol, qui obeirent nonobstant la persuasion des Princes. Charroux voulut faire teste, & fut pris d'assaut : le butin fut grand, & les troupes y seiournerent quinze iours, pendant que Charles prend Escuroles, & ramasse cinq ou six forteresses favorables aux Princes mal-contents. Le Duc de Bourbon estoit à S. Pourçain,

1440. où il auoit engagé le Dauphin pour s'impatroniser des villes d'Auuergne. La Trimouille y estoit aussi, qui auoit amehé cent Lances aux Princes, & mille vaines entreprises de ses grands moyens. Mais si tost qu'ils sentirent approcher le Roy armé de droit & de force, ils demandent conseil à leur conscience cauterisée, qui leur conseille de s'enfuir en Bourgogne. Ainsi partis de saint Pourgain, viennent à Moulins, & delà ils prennent le chemin de Desize pour passer en Bourgogne : mais ils sceurent au vray qu'ils ne pouuoient passer outre, & que le Duc de Bourgogne y auoit pourueu. Ils retournent donc à Moulins tout estonnez voyans que leurs affaires se demandoient d'heure à autre. Clermont & Montferrant ne peuuent iamais estre esbranlées contre le seruice du Roy, quelques sollicitations que leur en fissent les Princes. Rion suitit leur party, mais bientoist fut remis à l'obeissance du Roy. Charles arriué à Clermont fit assembler les Estats du pais d'Auuergne & remonitrist l'importance de cette affaire par l'Euesque de Clermont. Sans delay tout le pays se trouue à la deuotion du Roy, pour employer biens & vies gayement pour son seruice. Mais sans obmettre la douceur avec la force, Charles trouua bon que le Comte d'Eu negociast avec les Princes : Qui enfin se resoluent d'aller trouuer le Roy à Clermont : le Dauphin demeura à Moulins, & les Ducs de Bourbon & d'Alençon firent le voyage sous les faulx-conduits de la Majesté. Ils amenioient avec eux les seurs de la Trimouille, Chaumont & Prié : dequoy Charles aduertit leur enuoya au deuant pour les contremander, n'entendant pas que ces trois fussent compris au passeport. Les Princes ayans parlé au Roy, & disposé les choses à quelque accord, luy promirent de luy conduire le Dauphin iusques à Clermont, pour pacifier tout par cette entreeueuë : mais ce ieune homme fut tant indigné du rebut que son pere auoit fait à ces trois siens seruiteurs, qu'il iura qu'il n'iroit point vers luy, & qu'il ioueroit tout au quitte ou au double. Ce caprice fit manquer à l'assignation, & à ce default preindit aduis à Charles de venir à la force. Ainsi il enuoya son auant-garde qui assiege & prend Vichy, & de là Cussert & Varennes obeissent sans contredit. Saint Au se veut faire forcer, mais enfin obeyt, comme font Rotiianne, Chartier, Perieux, & toutes les places du Rotiannois. Ces succez amollirent les cœurs du Dauphin & des Princes, pour se ranger à la raison : De sorte qu'ayans fait trouuer bon au Roy par l'entremise du Comte d'Eu, de le venir trouuer, ils viennent à Cussert. Charles se retint fort enuers son fils, & d'abord luy fit assez bon accueil : mais quand il veid ce ieune homme se roidir pour faire receuoir en grace la Trimouille, Chaumont & Prié (ses bons & fidelles seruiteurs) & estre si hardy que de luy dire, Qu'il faudroit donc qu'il s'en retournast, parce qu'il estoit engagé de parole & de son honneur ; il luy dit brusquement : *Louis, les portes sont ouuertes, & si elles ne vous sont assez grandes, ie vous feray abbatre seize ou vingt toises de mur, pour passer où mieux vous semblera. Vous estes mon fils, & ne vous pouuez obliger à quelque personne sans mon congé. Mais vous vous en voulez aller, si vous en allez : car au plaisir de Dieu nous trouuerons aucuns de nostre sang qui nous ayderont mieux à maintenir nostre honneur & Seigneurie qu'encores n'avez fait.* Ainsi l'accord se fait sans que ces trois y fussent compris. Les Ducs de Bourbon & d'Alençon iurent seruice au Roy, & luy rendent Loches, Corbeil, le Bois de Vincennes, Sancerre, Sancoüin, Brie-Comte-Robert, & autres places qu'ils tenoient. Le Dauphin demeure avec son pere, qui luy change tout son train, hormis son Confesseur & Cuisinier. Mais tout cecy n'est que plastrer. Vous lirez bientoist d'autres remuemens. Cette phrenesie d'Estat née en la maison du Roy contre le Roy, fut appelée la Praguerie par nos ancestres.

XXI. Cependant neuf mois de cette année ayans esté employez apres ces grabuges, Charles retourne à Tours, afin de pouruoir à leuer le siege de Honfleur, dès longtemps assiegee par le Comte de Sombressier. Mais ce fut pour neant : car la ville fut emportée apres vne longue & penible constance des habitans, qui ne purent estre secourus à temps ; à cause de ces broüilleries domestiques : & encore il y eut vn secôd mal. Le sieur de Gaucour Gouverneur du Dauphiné tres-vile seruiteur du Roy, en s'en retournant du siege, & faisant retirer quelque sien bagage écarté de la troupe, fut atrapé par vne troupe d'Anglois, & amené prisonnier à Roüen, à l'extreme regret de Charles qui l'aimoit, comme ayant fait preuve de sa fidelité en les plus grands dangers. Mais en contr'echange Charles prend Conches & Louiers, villes importantes de la Normandie. D'où il vient en Champagne pour dompter vne partie de ces aduenturiers Ecorcheurs, qui auoient pris quelques places en cette Prouince, Mussy l'Euesque, Montagu, & autres. L'armée Royale conduite par le Connestable les remit entre les mains du Roy, qui les tira, & pardonna à la plus grande part des Capitaines de ces Brigands,

gands, au Bastard de Vergy, au sire de Commercy : mais il fit noyer Alexandre bastard de Jean Duc d'Orleans, insigne voleur, & qui s'estant ictré du costé des Princes mal-contens avoit indignement parlé de sa Majesté. Cette execution deiusiuste est memorable sur vne teste de haute lice, suivie au mesme an del'exemplaire mort de Gilles de Raiz Marechal de France, issu de grande & illustre maison, qui ayant esté conuaincu de Necromancie & forcelerie, fut condamné par la sentence du Parlement de Bretagne à estre bruslé, comme il fut à Nantes avec quelques siens seruiteurs coupables de mesmes crimes. Il estoit renommé pour sa valeur : mais sa race ne peut empescher la main de la Iustice diuine meritoirement executée par cette iuste ordonnance du Magistrat. Faits particuliers, dignes en passant du registre de l'Histoire, pour monstrier que les grands ne peuvent fuir le iugement de Dieu ; apres qu'ils ont longtemps abusé de sa patience. Mais le pourpaler de paix entre la France & l'Angleterre, entrelaissé depuis plus d'un an, fut remis sus par la diligente sollicitation de la Duchesse de Bourgogne, Portugaise, mais tres-affectonnée au repos de ce Royaume, & fort habile femme, qui avoit beaucoup de pouuoir sur son mary. Elle le poursuiuit tant, qu'enfin elle moyenne que les deux Rois enuoient leurs Ambassadeurs à Calais. De la part de Charles y estoient les Archeuesques de Reims & de Narbonne, & le Comte de Dunois bastard d'Orleans. Pour Henry Roy d'Angleterre, le Cardinal d'York & le Duc d'Excestré, qui amenèrent quant & eux Charles Duc d'Orleans, de si longtemps detenu prisonnier en Angleterre. Ce pauvre Prince apres la longueur d'une si longue prison, fut extremement aisé de se voir en train de reuenir en sa maison, ayant trouué l'air de deçà la mer, & embrassé le Comte de Dunois, l'un des rejettons de sa race, qui l'auoit tant fidèlement seruy en ses afflictions : mais il eut ce regret ayant touché le bord, de se voir reporté en Angleterre, où il fut incontinent remené, parce qu'on ne peut s'accorder des points fondamentaux, les Anglois estans opiniastrément resolus de ne quitter vn seul pouce de ce qu'ils tenoient en France, & bien que le Roy leur permist de jouir librement de ce qu'ils possédoient, pourueu qu'ils le tinssent cōme ils auoient fait anciennement sous l'hommage de la Couronne de France : toutesfois ils n'y vouloient aucunement entendre, ne pouans estre induits à demordre de leur pretendue souveraineté. Mais tel refuse qui apres muse. Pour ce coup neantmoins on ne peut faire autre chose que de se retirer avec cette resolution. Que sans rien rompre au traité commencé, chacun se retireroit pour aduiser à ses affaires, pour se rassembler quand il seroit besoin, & qu'une partie en requerrait l'autre. C'est tout ce qui se peut aduancer pour le general. Pour le Duc d'Orleans on passa plus outre : mais comme en cestraffics de marchandise ceux qui en ont la main garnie apportent communement de la finesse, le plus fort donnant la loy au plus foible, en vn tant pernicieux suiet que la vie, les Anglois faisoient les rencheris, n'ayans point de haste de le deliurer, d'autant qu'ils tiroient de grands deniers tous les ans pour la pension de ce grand Prince. Il y auoit plus, que le Roy Charles n'auoit pas grand soin de sa deliurance, d'autant que quelque ame malicieuse l'auoit imbu de quelque mauuaise impression contre ce pauvre Prince, exposant la longueur de sa prison n'estre sans mystere, & qu'elle couuoit quelque mal contre le Roy & son Estat. Aulieu que ne pouuant estre que miserable en vne tant illustre personne, donnoit iuste suiet à tous de raisonnable compassion. Mais nonobstant toutes ces difficultez, si faut-il que le Prince, l'un des plus beaux prouins de cette Couronne, soit maintenant deliuré pour laisser vn successeur au Royaume de France, & Dieu qui vouloit honorer sa race de la Royauté, luy auoit appresté vn admirable moyen de le deliurer, par celui de qui en apparence il pouoit le moins esperer, lors que les siens l'auoient abandonné. Exemple remarquable & pour les grands & pour les petits en beaucoup de sortes. Vne prison de vingt-cinq ans estoit vne grande gehenne à vn tel Prince, n'est pour commander : & neantmoins seruant à autrui. La perte de tout son bien luy donnoit vn raisonnable suiet de se refoudre à vne perpetuelle misere, & la laisser pour tout heritage aux siens. Enfin la calomnie, le plus cruel aiguillon que puisse sentir vne ame noble qui à l'honneur pour son certain thresor, estoit bien pour l'acheuer du tout d'accabler. Mais Dieu qui gouuerne sagement la verge, luy rend en sa saison la liberté, les biens, l'honneur, en depit de cette diabolique enuie, qui estant ingenieuse d'affliger, & controyllant de mesme l'aduersité que la prosperité, est flaitrie lors qu'elle tasche de flaittir autrui. Mais il n'est iamais tard quand Dieu nous aide. Philippes estant donc resolu de faire ce bon office au Duc d'Orleans de le retirer de prison, conuient de s'aranger avec le Roy d'Angleterre à trois cens mille escus, il la repond, la paye, & ainsi Charles Duc d'Orleans honorablement conduit vient premierement à Calais, où l'argent ayant esté deliuré, il se rend libre à Grauelines, près du Duc de Bourgogne son liberateur : Qui le reçoit avec toute la bonne chere

1440.

qu'il pouuoit souhaiter, après la patience de vingt-cinq ans, car il fut pris à Azincourt, l'an mil quatre cens quinze, & fut deliuré l'an mil quatre cens quarante, le vingt-cinquiesme de Nouembre, par le moyen du fils de celuy qui auoit tué son pere, & qui auoit fait tout ce qu'il pouuoit pour ruiner sa maison. Attiué qu'il fut près de Philippes, l'ayant remercié de ce bon office, & protesté de le tenir pour son pere, iure avec luy vne amitié perpétuelle, laquelle est seellée par le Mariage de Marie de Cleues niece de Philippes avec luy. Iure l'article d'Arras, excepté l'article du meurtre commis en la personne de lean Duc de Bourgogne, duquel il estoit entièrement innocent: & pour signal de cettetant solemnelle amitié, prend l'Ordre de la Toison d'Or de la main de Philippes, & est receu au Collège de ses Cheualiers. Voila donc deux grands ennemis deuenus grands amis, par vne du tout memorable occasion. Le Duc de Bourgogne à la verité auoit ses particulieres considerations pour la seureté & pour le repos de sa maison. Il se voyoit esleué à vne grande grandeur. Mais comme ce n'est pas moindre vertu de garder ce qui est acquis que d'acquérir, & que le sang, le deuoir, le profit, la necessité, luy commandoient de se tenir ferme au party de France, comme le plus grand & le plus asseuré du monde pour le bien de ses affaires: aussi il consideroit assez qu'il auoit besoin d'un grand amy près du Roy, duquel il peult faire vn certain estat. Et quel plus grand personnage que le Duc d'Orleans premier Prince du sang? Et quelle plus grande obligation que le deliurer de captiuité? Mesme que sa particuliere necessité le preissoit de ce costé-là: car il estoit du tout visible que le Prince deliuré de prison auoit mesme action contre Philippes, que Philippes auoit eue contre le Roy. Car bien que Philippes n'eust pas tué son pere, s'estoit-il fils du meurtrier, & laquelle ne pouuoit estre qu'hereditaire en ces illustres races, auxquelles les mescontentemens des torts se prouignent de pere en fils. Et mesme qu'il estoit bien à esperer que le Roy, qui ne pouuoit estre que peu content d'auoir esté forcé par vn sien sujer à luy demander pardon deuant les yeux de toute l'Europe, porteroit tousiours le droit de son sang en vn Prince qui ne l'auoit iamais offensé contre son ennemy reconcilié, l'amitié duquel il auoit tant chèrement achetée. Enquoy il remarquoit assez l'humeur du Roy soupconneux, ialoux, impatient d'vne nouuelle grandeur, qui pouuant faire teste à la sienne, ne manqueroit iamais de la contrequarrer en toutes occasions. Philippes donc preuoyant sagement toutes ces difficultez, vint au deuant d'icelle, en s'asseurant de l'amitié du Duc d'Orleans à si bonnes enseignes, & noyant en elle toute la frayeur du mal qu'il pouuoit raisonnablement craindre à l'aduenir. Enquoy nous voyons vn fort illustre exemple, Qu'il ne faut iamais desespérer aux plus grandes trauerses de cette vie: Que les inimitiez doiuent estre mortelles, & que là où elles meurent, l'amitié se doit immortaliser: Que le plus beau moyen de vaincre son ennemy, est en luy faisant du bien quand on le peut. La louange de cette bonne œuvre n'est seulement donnée au Duc de Bourgogne, mais à la Duchesse sa femme, qui a autant d'honneur d'auoir porté son mary à cet appointement, comme sa deuanciere de deshonneur en allumant son mary contre la Maison d'Orleans, dont aduint ce malheureux esclandre qui souilla ces deux illustres Maisons de deux tragiques meurtres. L'honneur de la femme est d'esteindre les querelles entre les parens & les aliez de la maison en laquelle elle est logée: & au contraire c'est vne importune ialousie de semer ou arrouser des ialousies entre les parens. Dieu benit aussi l'entremise de cette benigne Princesse au mariage de Marie de Cleues, niece de son mary avec le Duc d'Orleans: car d'elle il eut Louys douziesme, qui sera Roy de France, & deux filles, l'vne desquelles, Alienor, fut mariée en la Maison de Navarre, de laquelle est issue Ieanne Reine de Navarre, mere de nostre bon & valeureux Henry IV. aujourd'huy regnant.

XX.

Cette année sera quasi toute guerriere, & assez heureusement pour les affaires de Charles: bien que la fin laissera vne mortaise pour y enclouer ce mesme pourparler de paix, ayant esté commencé aux années passées, & petitement auancé, s'acheuera aux suivantes, d'vne façon toute autre que les Anglois n'auoient premedité. Charles voyant que le Roy d'Angleterre par ses froides longueurs, non seulement vouloit faire sa condition meilleure en se faisant rechercher: mais luy passer la plume par le bec pour le ietter en quelque nouuel inconvénient, se resout à la force. Les Anglois auoient repris Creil sur Oise, & n'auoient peu estre deposez de Pontoise, ville fort importante pour le voisinage de Paris. Le Roy se resout de les emporter toutes deux. De fait l'Admiral de Coligny assiege Creil, & en la presence de Charles l'emporte. Ainsi voila le chemin frayé pour aller à Pontoise. Le siege fut memorable, pour auoir esté bien assailly & bien défendu, mais enfin emporté par Charles, pour le bonheur de la France. Il se loge à l'Abbaye de Maubuisson, accompagné de son fils Dauphin de Viennois,

nois, de Charles d'Anjou, du Comte de Clermont, du Connestable de France, des Mar-
 resciaux de Loheac & de Soloigne, de Louys de Luxembourg Comte de saint Paul &
 de Pigney, qui amena au Roy vne belle troupe de gens du Duc de Bourgogne, avec
 ceux de la ville de Tournay, qui adioustèrent à l'armée vne gentille escuadre de leurs cy-
 toyens. Ainsi la concorde rangeoit sous mesmes enseignes François & Bourguignons,
 contre le commun ennemy de la France. En suite les Comtes d'Eu, d'Albret, de Vau-
 demont, le Vidame de Chartres, les sires de Chastillon, de Tancarville, de Joigny, du
 Morneil en Brie, de Buëil, de Moüy, de la Tour, d'Angest, de Longueval, de Moyencourt,
 de la Suze, de Chabannois, de Flauy, de S. Simon, de Mailly, de Pennesac, de
 Blanchefort : ces braues Capitaines la Hire, Porhon, Floquet, & vn nombre infiny de
 Noblesse apportoiēt leur valeur au nombre des soldats qu'ils auoient amenez au Roy.
 La ville de Paris enuoya en particulier vne belle troupe. Si que Charles auoit douze mil-
 le combatans. D'abord le bastion du costé de Maubuisson fut gaigné par la Hire. De l'au-
 tre aduenü contrel' Abbaye S. Martin on dressa vn grand bastion où l'on loge trois mille
 hommes de trait. Mais la ville ne fut pas si bien gardée que Thalbot n'y fit entrer des gens
 avec force viures. Comme Charles estoit ennuyé de cette faute, voicy bien vn plus dure
 brauade : car le Duc d'Yorc Lieutenant general de Henry Roy d'Angleterre, avec vne
 belle armée de huit mille hommes, arriua à Cerny & Horonville, lieux assez près de
 Pontoise, enuoya ses Herauts à Charles pour luy presenter le combat. Charles qui par
 son Conseil ne vouloit mettre l'heureux commencement de ses affaires au hazard d'vne
 bataille, les renuoya sans autre responce, sinon qu'on luy en feroit manger tout son saoul
 plustost qu'il ne voudroit. La riuere d'Oyse estoit entre les deux armées. Charles se re-
 soluoit à garder les passages depuis Pontoise iusques à Beaumont : & le Duc d'Yorc à pas-
 ser la riuere en despit des François, & à cet effect il faisoit porter des peris basteaux de cuir,
 bois, cordages, & autres instrumens propres à faire ponts. Le Pont de Beaumont estoit
 gardé par les François, comme voicy les Anglois passent à l'Abbaye dessous le pont. Sile, à
 file : mais en tel danger sur ces nacelles d'artifices tout ruineux, que dix hommes resolu-
 eussent empesché vne grande armée ; mais le silence de la nuit fauori-à tellement le pas-
 sage, qu'vne grande partie de l'armée Angloise estoit par delà, auant que nos sentinelles
 s'en fussent pris garde. Alors il n'y eut autre remede que d'aller aduerter le Roy, du passage
 de l'ennemy. Le Duc d'Yorc ayant ainsi heureusement franchy la riuere, & fait prendre
 haleine à ses soldats cette nuit là, pensa s'acheminer en belle ordonnance vers Charles en
 intention de l'attaquer. Charles prend conseil avec la frayeur, voilée de ceste resolution de
 ne hazarder vne bataille generale. Mais par effect il pensa eschoüer à vne autre escueil pour
 y faire naufrage ; car sans attendre son ennemy, il iette tout le plus pesant de son attirail
 dans son fort de S. Martin, sous la garde de Charles d'Anjou & de l'Admiral de Coitiuy,
 avec deux mille hommes de garde, & la Hire, Rouhault, Estourueille & autres resolu-
 Capitaines, & quittant son logis de Maubuisson se retire à Poissy. Le Duc d'Yorc en suite
 faist ce logis de Maubuisson abandonné, en faisant contenance de vouloir assaillir le Fort
 S. Martin. Ayant en vain essayé de l'esbranler, il prend le chemin de Poissy. & se loge au
 deuant de la Ville, à la barbe du Roy & de son armée. Il y eut quelque escarmouche sans
 grand succez ; Charles continuant en son dessein de ne rien hasarder, & Yorc le sien d'a-
 uitailler & sauuer Pontoise. Ainsi l'Anglois se retire à Mante, pour de là enuoyer rafrais-
 chissement aux assiegez ; mais cette grande leuée de boucliers ne porta pas coup. Le com-
 mencement auoit esté honteux pour les affaires du Roy : mais la fin fut & heureuse & ho-
 norable pour luy. S'estant retiré à S. Denys, & ayant enuoyé le Connestable à Paris, il se
 refout de retourner à Pontoise, & de l'emporter ou d'y mourir. L'occasion estoit, que
 ceste sienne ou retraite ou fuite fut tant finistrement interpretée par les plus Grands de
 la Cour, & tant odieuse aux Parisiens, qui auoient fait vne grande partie des frais en ce sie-
 ge, qu'il y auoit à craindre qu'il n'en arriuaist quelque esmeure contre luy, si le succez n'eust
 esté bon. Ses mouches aussi l'asseuroient que les Princes de son sang, & mesme depuis la
 venue du Duc d'Orleans, estoient resolu de faire quelque assemblée extraordinaire pour
 luy faire de grandes remontrances touchant son gouvernement. Il aduint là dessus que
 les Comtes de S. Paul & de Vaudemont, notoires partisans du Duc de Bourgogne, quit-
 terent le Roy, lors qu'il auoit plus besoin de leur secours & ceux de Tournay furent de la
 partie. Il auoit bien quand & soy son Dauphin, qu'il faisoit veiller iour & nuit en toute
 diligence comme comette n'eust-il douté que toutes ces soupçonnies estoient de la bouti-
 que de Bourgignon ? La colere chassa ses craintes : de forte que resolu d'y remedier &
 couper la broche aux desseins de ses ennemis, il accourt à Pontoise (car il ne fut que dix

1440. iours à y retourner) & sans donner loisir au Duc d'Yorc de secourir les assiegez, il se refout de les assaillir & de les emporter de viue force. Ceste indignation luy succeda heureusement. Il fit donner trois assauts de trois costez, & emporta d'abord le Temple de Nostre Dame qui est hors la ville. De là on pouuoit beaucoup incommoder les assiegez. Il prit ce quartier pour soy, accompagné des Comtes de la Marche, d'Albret, de Tancarville. A la porte de la Friche au bord de la riuiere d'Oyse, estoit le Dauphin avec le Comte du Maine, l'Admiral & le grand Maistre des Arbalétriers. De l'autre costé de la batterie estoit le Connestable, le Marechal de Loheac, es sieurs de Mouÿ, de Toüars, de la Suze, de Serran, de Saincy & le Vidame de Chartres. La batterie donnoit de tous costez, & comme la breche estoit raisonnable, les François y entrent furieusement & le Roy des premiers. Tant peüt la vigueur de la resolution en vn grand Prince pour animer toute vne armée, comme la teste tout le corps. Les Anglois furent emportez comme la paille au feu. Cinq cens tuez en ceste entrée, quatre cens prisonniers : L'habitant fut espargné par le soigneur commandement de Charles, qui reconnoissant le bon-heur de ceste prise venir de Dieu, Pen va remercier, luy consacrant les premies de ceste belle victoire : car sans doute s'il eust faillly, ses ennemis estoient tous portez pour luy en faire vne. Il fait assembler tous les Princes & les grands Seigneurs de son armée avec les Capitaines : Il les remercie tous du bon & de l'vile service qu'ils luy auoient rendu en vne si belle occasion, il fait Marechal de France le Seigneur de la Longes & en suite plusieurs Cheualiers. Il fait venir Guillaume Dalmás, Gentilhomme du Rouergue, Escuyer du Comte de la Marche, qui estoit monté le premier sur la breche, loüe sa valeur & luy assigne vne pension honorable pour sa recompense, & pour memoire eternelle de son action luy concede & à tous ses descendants de porter vne couronne murale sur les armes de ses ancestres. Telle fut l'issue du siege de Pontoise, remarquable pour beaucoup de circonstances : mais lors fort considerable pour les affaires du Roy qui eut honorablement sa reuanche de la brauade de l'Anglois. Mais comme vn bon-heur suit l'autre, quand Dieu veut, plusieurs bonnes nouuelles arriuerent à Charles coup sur coup à mesme temps. Les Anglois ramassez de diuerses garnisons du pays du Maine, du Mans, du Fresnoy & de Mahiennela lubez, auoient saccagé le bourg S. Denis en Anjou. Les François de Sablé, de Laval, & de sainte Suzanne, conduits par le sieur de Buëil, les rencontrēt chargez de bagage & de joye demesurée, les chargent, les défont & les tuent. Il y en de meura 400. sur la place. Pierre de Brezé fort de Conches & surprend les Anglois à Beaumont le Roger, dormans sans crainte, les rescuille à coups d'espée, les tue & prend la ville ; Et ensuite Jean Floquet prend Eureux, ville importante au pays de Normandie, le moyen est remarquable. Vn pècheur fait vn trou dans la maraille, par lequel il y entre de nuit, & se red maître de la ville. Mais en contreschange voicy vn eschech. Les capitaines & soldats qui auoient pris des prisonniers à Pontoise, s'estoient accordez de leur rançon avec vn Capitaine Anglois qui faisoit la dette pour tous, qui en attendant l'argent conuenu furent mis à Cornille Chasseau près de Chartres. Cēt entremetteur ayant congé d'aller & venir en cette place remarque si bien ses auenuës, qu'il trouue vn moyen de payer bientoit toutes ces rançons, car vn matin il surprend la place, deliure ses prisonniers, & tournant partie il prend prisonniers ceux qui tenoient ses prisonniers. Les Parisiens penserent adorer Charles à son retour, lequel ils estoient sur le point de deuorer, si le succez de Pontoise n'eust esté bon. Le Duc de Bourgogne luy enuoye la Duchesse sa femme pour beaucoup d'affaires, dont elle ne rapporta neantmoins pas grand contentement : & Charles Duc d'Orleans qui ne l'auoit veu depuis le retour de sa prison, le vint trouver en bel equipage. Le Roy le receut fort humainement, & receut de bonne part les excuses de son delay. Et pour contrequartier le Bourgignon, il donne à son Cousin d'Orleans, pour le soulager au payement de sa rançon, 140. mille francs : Somme lors fort importante, & qui ne se donnoit pas pour neant en vne si grande necessité des affaires du Roy. Louys de Luxembourg & la veufue de Jean de Luxembourg, partisans de Bourgogne, font hommage de leurs terres à Charles, luy rendent la ville de Marie. Fruict sans doute de la victoire de Pontoise.

xxiii. Cependant les Princes s'assembloient à Neuers : Les Ducs de Bourgogne, de Bourbon, d'Alençon, & le Comte de Vendosme. Le Duc de Bretagne y enuoya son Ambassadeur, n'y pouuant aller luy mesme, n'estant encore du tout bien avec le Roy. C'estoit pour la plupart des mescontentemens particuliers d'vn chacun. De n'estre tenus en leurs degrez, appelez aux conseils, respectez en leurs aduis, honorez en leurs charges, payez de leurs pensions & soulagez en leurs terres. Mais le zele du bien public couuroit tout par les belles apparences de paix, de iustice, d'ordre & du soulagement du peuple. Qu'il estoit raisonnable que le Roy pourfuiuit avec plus de diligence le traité de paix avec l'Anglois,

trop

trop froidement pourſuiuy : Qu'il ordonnast que ſes Parlemens fuſſent fournis de gens de bien & capables : & ainſi qu'il pourroit aux offices, & non pas aux perſonnes, à ce que par leur fidelle diligence les precez fuſſent abrégés, & bonne & briefue iuſtice fuſt adminiſtrée, ſans delay ny reſpect d'aucuns, aux intereſſez : Qu'il pourueſt au ſoulagement du peuple qu'en pouuoit plus ; qu'il reglaſt les gens de guerre ; qu'il empeſchast les vole-
ries, rançonemens, extorſions qui ſe faiſoient ſous l'excuse trop apparente que le ſoldat n'eſtoit pas payé : Qu'il octroyaſt les charges ſans regard des diuiſions paſſées, mais declaraſt tous ſes ſuiets capables des offices & honneurs indifféremment, ſans ſe fouuoir du paſſé : Qu'en ſon grand Conſeil il y euſt nombre competent de notables perſonnes dignes de ceſte grande charge, pour ne commettre plus la conduite des affaires du Royaume à deux ou trois, comme il a eſté fait par cy-deuant. Ce ſont les principaux chefs de leurs demandes, tirez de mot à mot de l'Original. Charles n'eſtoit nullement content de ces aſſemblées, faites & en ſon abſence & à ſon deſceu, dont il ne pouuoit reuſſir que beaucoup de maux, le tout eſtant ſans ſon autorité. Mais ayans appris par ſon experience, il coula doucement ceſte eſpece d'affront, pour ne rien irriter en vn temps auquel il n'auoit beſoin de nouueaux ennemis, & ayant ou excuſé les faits, ou cōtēté les particuliers, il ſachemine au principal, qui eſtoit l'eſtabliſſement des affaires de ſon Royaume. Le deſordre deſgens de guerre eſtoit inſupportable, auquel il falloir remedier : mais ce qui preſtoit le Roy eſtoit le ſiege de Tartas, remarquable par ceſte circonſtance. Tartas eſt vne ville de Gaſcogne appartenante à la maiſon d'Albret. Ceſte ville fut aſſiégée par le Capital de Buch, grand ſeigneur du pays & aſſedionné partiſan d'Angleterre : pour l'extrême neceſſité du pays, il fut accordé qu'il y auroit ſurſeance d'armes & liberté de commerce en toute la Prouince, juſqu'à la ſ. Iean prochain : à la charge que ſi le Roy n'auoit ſecouru la place en ce iour là, que la ville ſeroit acquiſe aux Anglois : ſinon que les François en demeureroient libres poſſeſſeurs, ſans aucune diſpute. Et pour l'aſſurance de ce traité, Charles ſils ainſné du Seigneur d'Albret demeur en oſtage. La choſe eſtoit de tres-grande importance. Car non ſeulement il eſtoit queſtion de la perte d'une fort importante place, mais de la reputation du Roy, qui en delaſſant ſes ſuiets couroit danger d'eſtre delaſſé. & ainſi de perdre toute la Gaſcogne, où les Anglois ayant fort meſlé les cartes, y auoient vne infinité de partiſans. Charles pre-
uoyant auantageuſement à ſes affaires, fit d'une pierre deux coups, dont il frappa & les voleurs & les Anglois. Il arma en extrême diligence, ayant mis enſemble 4000. cheuaux, 8000. Archers, & 8000. autres Fantaiſſins, qu'Arbaleſtriers, que Couſtelers. Vn nombre inſinſy & de grands Seigneurs & de volontaire Nobleſſe accourut à ceſte iournée, comme à vne ſolennelle aſſignatiō, en laquelle il ſ'agiſſoit & du repos & de l'honneur de la France. Le Dauphin l'accompagna en ce voyage, Charles d'Anjou Comte du Maine, le Conneſtable de Richemont, les Comtes de la Marche, d'Eu, de Foix, de Caſtres, de Lomaigne ſils ainſné du Comte d'Armagnac, les Seigneurs d'Albret, de Gaure, de Cominge, d'Eſtrac, de Tartas, de Tancarville, de Montgaſon ſils ainſné du Comte de Boulogne & d'Auvergne : Philippes de Culant Admiral de France, avec vne infinité de belle Nobleſſe. Ainſi Charles partant de Paris vint premierement à Saumur, où Jean Duc de Bretagne luy enuoya ſes Ambaſſadeurs luy offrir hommage & hommes. La honte d'auoir ſi ſouuent quitté ſon party à tous les mauuais temps, ne luy permettoit pas de voir le Roy, bien que le Conneſtable eſtoit ſon bon Aduocat près de luy. Il remit au Roy les places des Eſſars & Paluau, qui troubloient le pays de Poictou, & Charles les bailla en garde à ſon Conneſtable. De là il vint en Poictou, & pourueut que Marueil & ſainte Hermine ne trouuaſſent plus le peuple. De là il vint en Xaintonge, qui auoit eſté fort tourmentée par le ſieur de Pons qui ſ'humilia au Roy & promit de viure en paix. Taillebourg fut pris par force, & les brigas chaſtiz. Bret eil fut pris & raſé. Ainſi Charles employa ceſte année contre les voleurs qui ſ'eſtoient ſaiſis des villes. La ſuiuante fut heureuſement employée cōtre les Anglois ennemis ouuerts, en faiſant vne belle brèche au pays de Gaſcogne & limitrophes, où l'Anglois auoit pris par force racine, pour l'ancienne & la legitime poſſeſſion de ſes anceſtres. Enſin par ceſte brèche toute la Prouince demeura ſienne : mais la prouidence de Dieu adminiſtre ſes biens par certains degrez. ayant ainſi pacifié le Poictou & la Xaintonge, Charles vint à Limoges, & de là à Tholoſe, où eſtoit le rendez-vous de toutes ſes troupes. Arriué qu'il y eſt, il donna aduis à ceux de Tartas qu'ils tiennent bon, car ils ſeront ſecourus à point nommé : mais comme il trouua d'un coſté à baſtir ſes affaires, l'Anglois de l'autre raſche à les renuerſer, voila Talbot qui vient d'Angleterre en Normandie, avec 2000. hommes : & le Duc d'Yorc ayant ramalſé gens au pays meſme & terres de leur obeyſſance, ſort avec 4000. hommes. Avec ces forces il eſtime emporter tout ce que Charles tenoit en

1441.

la Prouince, en laquelle il auoit laissé le Comte de Dunois & le Vidame de Chartres pour la garde des places: mais cet effort fut leger. Talbot assiege Conches: & à mesme temps le Comte de Dunois Galardon, place Angloise pour la diuersion: mais Talbot ayant pris Conches, le Comte quitta Gallardon, n'y ayant raison de luy faire hazarder ce peu qu'il auoit de gens contre vne si grande force: & les distribuë par les garnisons, se resoluant seulement à la defensue attendant le succés de la iournée de Tartas. Talbot craignant que Galardon ne fust surpris par nos François, le demolit. Et voila tout. Retournons donc à Tholose, pour de là conduire Charles à Tartas: car c'est là où est le gros des affaires. L'assignation est donnée, il la faut tenir. De fait le Roy s'y trouue à point nommé avec vne belle & puissante armée. La condition du contract accomplie il demande son ostage & l'effect de l'accord. Ainsi le ieune d'Albret est rendu. Tartas demeure à son obeysance, la iournée honorablement tenuë, & toute la Prouince en repos. Tartas ainsi victorieusement asseuré, Charles se refout de mesnager & l'occasion & les forces pour passer outre. Saint Seuer estoit tenu par Thomas Rameston, avec cent hommes d'armes & quatorze cens arbalestriers, fortifié de tout ce que pouuoit pour ce temps-là. Charles l'emporte par force, tuë la plus grand-part des Anglois, & prend leur Chef prisonnier. Acqs ayant enduré le siege de six semaines est rendue par composition. Le Comte de Foix estoit avec le Roy, & portoit sa personne, ses gens, ses moyens à son seruice: mais l'impatience du François le poussa en ses terres, où ils firent beaucoup de maux. Le Bearnois irrité de ses pertes, se ramasse contre les François, & les charge comme ennemis: mais ils eurent leur retour: car ils se ruèrent sur ce peuple mal armé, & en tuerent sept cens, au grand regret de Charles, qui craignoit que ceste escapade n'alterast ses affaires. Mais la prudence du Comte courrant cet excez, Charles continua son train. Agen tenoit pour luy. De là il somme Tonneins, Marmande, le Port Sainte Marie, qui luy rendirent obeysance. La Reole se roidit: mais assiegeé & assaillü avec peine enfin est emporté. Le cruel Hyuer empeschant le cours de la Garonne pour l'aitaillement de l'armée, rendit le siege long & difficile, & donna suiet à l'Anglois de refaisir Saint Seuer & Acqs, non assez bien gardez: mais le Comte de Foix regaigna Saint Seuer, & le Comte de Lomaigne Acqs. Grand nombre de Noblesse du pays fut contrainte de faire bonne mine durant la force des Anglois, & se remet à l'obeysance du Roy; les sieurs de Pujols, Rauzan, Roquetaillade, de Pelegrieu.

XXIV.

Ainsi Charles ayant pourueu au gouuernement des pays reconquis, le Seigneur de Coityui Seneschal de Guyenne, prend le chemin de son retour en France. Estant à Montauban il perdit ces deux grands Capitaines renommez en son regne, Pothon & la Hire, plus riches de vertu & d'honneur que de grands biens. Pothon neantmoins fut grand Escuyer de France, son fils Marechal. La Hire a laissé pour tous biens le memorial immortel de sa fidelité & de sa valeur: laquelle il a heureusement employée aux grandes necessitez de ceste Couronne. Noms à la verité tres-dignes d'estre consacrez à la memoire perpetuelle de la posterité, pour exemple à ceux qui manient les armes, & qui font vne tant signalée profession de l'honneur. Et de quel titre ont esté plus honorez ceux-cy, ou de leur vertu ou de leurs Chasteaux? Heureux eschange, changer l'or perissable, qui plus souuent fait hayr celuy qui l'ayme, à vne aymable odeur d'une louange immortelle. Ambition irreprochable parmy les reproches de ce siecle doré, qui ayme le plus souuent l'or que l'honneur. Ainsi Montauban fut le sepulchre de leurs corps: & tout l'Vniuers l'Epitaphe de leurs loüanges. En ce mesme temps & lieu Charles voida le procez de la Comté de Cominge. Ieanne fille du Comte de Cominge & de Boulogne, mariée en premieres nopces à Iean Duc de Berry fils du Roy Iean, auoit espousé en secondes Mathieu Comte de Castelbon, de la maison de Foix. Elle eut vne fille de ce Mathieu: mais d'autant qu'entr'eux n'y auoit point de bon mesnage, elle fit vn testament pour brider son mary, à ce qu'en vertu de l'autorité paternelle il ne iouyst de son bien, par lequel elle instrui le Roy Charles son heritier, cas aduenant que sa fille mourust sans legitimes heritiers. En desdain de ce testament Mathieu beaucoup plus ieune qu'elle & quine l'auoit prise que pour ses escus, la tenoit prisonniere, femme âgée de 80. ans. La fille de Ieanne de Cominge estant morte, la Comté regardoit le Roy legitime heritier par la donation de Ieanne legitime heritiere. Ainsi Charles estoit tenu en double titre de garantir les cheueux blancs de ceste vieille femme contre l'insolence de son cruel mary, qui se sentant porté de la faueur du Comte de Foix & d'Armagnac, son cousin (ja faisi de quelques villes de Cominge sur bon compte, & faist le Roy, durant la condition du temps & le voisinage de l'Anglois) pensoit toutes choses luy estre permises. Le Roy les s'adaiourner tous deux pour cōparoir à Tholose. Où lors il resta
blit

blité le Parlement pour tout le pays du Languedoc, Foix, Cominge, Vaure, Quercy, Armagnac, Estrac, Lomaigne, Magnoac, Bigorre, Rouergue. Mathieu remit Jeanne sa femme entre les mains du Roy, & fut dit par Arrest de Parlement (lequel fut le premier de ce solennel establissement) que Jeanne viuroit en sa liberté hors des mains de Mathieu, ioyroit de la moitié des reuenus de Cominge, & le reste entreroit aux coffres du Roy. Le Comte de Foix & d'Armagnac rendit les villes de Cominge qu'il auoit vſurpées, & fut adourné à Paris pour rendre compte de beaucoup de rebellions dont il estoit accusé : & mesme de ce qu'il mettoit en ses titres, *Bernard par la grace de Dieu, Comte, &c.* Marque propre à la souveraine autorité, qui n'appartient pas aux Seigneurs fuiets à ceste Couronne. Ainsi Charles parmy les armes se souuenoit des Loix, mais il faudra vn autre Commissaire pour executer cét Arrest avec vne armée, apres la mort de Jeanne, qui ayant esté conduite à Poitiers ne suruequit gueres à sa liberté. Charles estant de retour à Poitiers enuiron le mois de Mars, se resolut d'employer son fils Louys, tant pout le façonner aux affaires, que pour le distraire de ceux qui le luy vouloient deliuer. Il luy donna le Gouuernement des pays qui sont entre les riuieres de Suze & Seine. Pour employer vilement ceste nouuelle autorité, il s'en presente coup sur coup deux belles occasions. Dieppes estoit remise à l'obeyſſance du Roy : c'estoit vne grande espine à Roüen. Pour l'oster le Duc d'Yorc l'assiege, l'enuironnant de bloquis pour empescher l'aitaillement. Ce siege auoit continué neuf mois à la grande langueur des assiegez, comme voicy le Dauphin accompagné des Comtes de Dunois & de Saint Paul & du Seigneur de Gaucourt, alla à la forteresse & l'emporte de viue force : tué trois cens Anglois & plusieurs Normands, ou par l'espée ou par eau, & deliure Dieppe. Ceste occasion fut suiue d'une autre, qui arriva en mesme temps, Jeanne de Cominge meurt bien-toſt à Poitiers, dès qu'elle eut humé l'air de la liberté, & de la bonne chere que Charles luy faisoit. Dès le bruit de ceste mort, voyla Bernard Comte d'Armagnac qui saisit les villes du Comté de Cominge, Duret, l'Isle en Dodon, Samathan, Lombers, & s'apprestant à la guerre fait dresser des troupes en Arragon par Salezard Capitaine Arragonnois, & ja fait courir Iean de Lescun Bastard d'Armagnac sur les terres du Roy. Ce commencement pouuoit passer plus oütre, comme Charles enuoye Louys son fils en Languedoc, avec mille Lances pour esteindre ce mal en sa naissance. Arrivé qu'il fut à Rouergue, tout luy fait iour. Tout vient à contre-poil au Comte d'Armagnac. Les Comtes de Perdrac & de la Marche, principales colonnes des ses affaires, le quittent tout à fait. Ce Salezard mesme l'abandonne. Tant est forte la barriere de la Majesté Royale contre vne mauuaise cause. Le Comte d'Armagnac se voyant ainsi delaisſé, s'enferme en l'Isle en Iourdan pour disputer plus vilement ses pretentions : mais ils alla luy mesme embarasser dans les toiles, car il fut pris par Louys, & amené prisonnier à Carcaſſonne. Ces heureux succez aduenus coup sur coup autoriserent fort & l'entendement & la valeur du Dauphin, lequel vn chacun iugeoit dès lors digne d'un grand commandement. Charles l'ayant loué d'auoir si bien fait, le vouloit renuoyer contre le Duc de Sommerset, qui auoit dressé vne grande armée sur les marches de Normandie & Bretagne : mais ce ne fut qu'un feu de paille, car ayant pris la Guicrche par armes, la quitta aussi-toſt par argent, & se retira ainsi avec sa milice populaire, sans autre exploit. L'ardeur aussi de la colere Angloise commençoit à se ralentir au gros des affaires. Les Anglois se faisoient tenir quand on leur parloit de la paix, comme nous auons veu par deux assemblées inutiles ja faites sur ce suiet, mais maintenant ils recherchent le Roy. Le Comte de Suffolc luy escrit qu'il a commandement du Roy Henry son maistre, non seulement de renouer les traitez de paix entre-laisſez, mais de trouuer moyen de le marier en France. Il obtient fauorable responce de Charles, & sous son passe-port le vient trouuer à Tours. Charles continuoit son humeur d'aymer la paix & la pourchasser : mais le Comte de Suffolc & le Seigneur de Roos n'auoient charge de traiter que d'une trefue generale, laquelle ils accorderent pout vn an & demy. Mais elle fera vne belle occasion pour renuoyer l'Anglois par delà la mer. Apres la pluye vient le beau temps, & mesme l'experience monstre qu'apres vne longue pluye il vient vne longue secheresse. Maintenant nous ne verrons que trefues l'une apres l'autre, mariages, reünions, durant quatre ans. Mais ce n'est qu'un appareil d'une paix ciuile de plus de cent ans. Ceste trefue faite il faut maintenant aller chercher la guerre ailleurs. Tant est fertile nostre vanité de diuers changemens, de forte que nous ne pouons viure ou sans endurer du mal, ou le faire sentir à autrui. De fait comme on traitoit de la trefue, il fut dit par les Ambassadeurs des Roys, Qu'est-ce que nous ferons de nos guerriers ? La trefue nous coustera plus que la guerre. Car si faut-il

1444.

qu'ils vivent. Ils n'ont pas accoustumé de travailler, & si ne peuvent-ils estre desaccoustuméz à faire bonne chere. Nos peuples n'en peuvent plus: d'auantage, s'ils n'ont de la besongne ils se batront entre-eux. Il faut donc coniuurer la tempette & la renuoyer à ceux qui ne nous ayment pas. Ce fut le motif de la guerre de Suisse, dont Louys fut le chef, conduisant sous vne mesme enseigne & François & Anglois, qui vn peu auparavant s'estoient pensé manger l'vn l'autre. Matago de la part du Roy d'Angleterre estoit Colonel des forces Angloises sous le premier commandement du Dauphin. Ils porterent leurs armes au terroir de Basse & pays d'Alfasse, entre Basse & Strasbourg, l'vne des plus belles & fertiles Prouinces d'Alemagne, charoüillerent Mets, prirent Mont-belliard, & remplirent tout ce pays-là de frayeur & de combustion. Les motifs donc de ceste entrepryse tant extraordinaire peuent bien aucunement estre marquez par ce que l'ay dit: mais c'estoient causes fort loiraines & peu considerables en deux Roys qui venoient dese tourmenter l'vn l'autre, & mesme en Charles, qui ayant receu tant de mal deuoit auoir horreur d'en faire sentir aux autres sans y estre forcé. Bien qu'à tous cestreux ils y trouuoient vne cheuille. Charles voulut que son fils prist Mont-belliard, pour auoir reuence d'vn tort que le Gouverneur de Mont-belliard luy auoit fait en courant iusques à Langres durant les grandes necessitez. Il assaillit les Suisses & nommément ceux de Basse, pource qu'ils fauorisoient le party d'Eugene contre Felix son competeur, c'est à dire, contre cét Amedée Duc de Sauoye qui l'auoit tant trauersé en ses affaires, & qu'il n'a oncques peu aymer, quelque semblant qu'il luy fist en apparence politique. Et d'auant que l'Allemagne, & principalement ce quartier plus prochain de la Suisse, portoit Felix contre Eugene, il luy en voulut en particulier. Pour gratifier René Roy de Sicile, qui auoit vne querelle particuliere contre la ville de Mets, il dressa ses armes contre Mets. Mais quoy? Quelque intention que Charles ait eu, il embrassa ceste volontaire guerre avec vne incroyable affection, comme s'il eust esté question de defendre le cœur de son Royaume. Luy mesme vint à Espinal & ayant enuoyé son armée au deuant de Mets il y continua le siege cinq mois, iusques à ce que les citoyens luy eussent payé deux cens mille escus pour les frais de ceste guerre, & quitré cent mille florins d'or au Roy René, qu'ils luy auoient presté en sa necessité. Louys le Dauphin partant de Mont-belliard desole Porentru, en destain de l'Euesque vehément sollicité contre Eugene, & de là il entre au terroir de Basse avec ceste belle & florissante armée tissüe de tant de diuers cordons. Il rencontra en teste quatre mille Suisses bien resolus à defendre leur pays. La plupart fut mis en pieces: mais ils vendirent bien cherement leur vie: car les histoires Allemandes disent qu'il nous cousta plus de cinq mille hommes, bien que la victoire nous demeura. L'Empereur Frideric troisieme, Prince autrement fort ayant la paix, sur la plainte des villes du Rhin de ce costé-là, les fit armer; de sorte que Louys retourna en Lorraine, craignant de s'enfoncer trop auant en vn pays ennemy qu'il auoit irrité mal à propos: mais si est-ce que Frideric enuoya ses Ambassadeurs à Charles pour renouer les anciennes alliances. Ainsi passe ceste nuée de ces mange-peuples, fondant sur diuers quartiers comme la gresse qui tombe sur les bleds ja meurs: ne laissant rien de memorable, qu'vn exemple insigne ou de temerité, en faisant vne guerre non necessaire, ou d'iniquité, en affligeant des peuples paisibles sans aucun suier.

XXV.

1445.

1446.

1447.

1448.

Durant que la France & l'Angleterre faisoient pleurer la Suisse, Henry VI. Roy d'Angleterre se marioit avec Marguerite d'Anjou, fille de René Duc d'Anjou & de Lorraine, Roy de Sicile & de Naples. Le Comte de Suffole la vint querir à Nancy, où Charles estoit, pendant que son armée traualloit à tourmenter ces pauvres peuples. Il festoya & conuoya ceste Princeesse comme sa fille, mesme avec pleurs de ioye, comme marque l'Original, mais ceste ioye fut conuertie en tristesse, par la mort de la Dauphine sa belle fille, laquelle il aymoit vniquement, pour la vertu qui la rendoit aymable à toute la France. Elle auoit paru des premieres en ceste grande solennité, d'où jelle s'alla mettre au list de mort. Sa mort fut le sepulchre de sa mere, veufue de Iacques Roy d'Escoce qui l'estoit venu voir: & comme les funerailles se faisoient, ses sœurs arriuent d'Escoce pour estre près d'elle, mais plus prestes de descendre avec elle au cercueil, sans l'humanité de Charles, qui en les consolant leur donna honneste moyen de s'entretenir en France selon leur grandeur. Ainsi va la mer de ceste miserable vie, en laquelle neantmoins il y a plus à pleurer qu'à rire & en grand & en petit volume. Le mariage aussi d'Angleterre, auquel on auoit mené vne si grande ioye, finira par vne lamentable tragedie comme nous verrons en son lieu. Les trefues furent de si bon goüst aux deux Royaumes, qu'auant qu'elles fussent expirées les Roys de France & d'Angleterre

terre le prolongent pour cinq ans, en esperance d'une paix entiere: Et pour la bastir, ils promettent sur leurs reciproques cedules qui furent publiées par tout, de se trouver ensemble dans six mois apres en lieu propre pour conclure ceste paix tant souhaitée généralement par tous leurs peuples. Et pour autoriser la certitude de leurs promesses, l'Anglois rend à Charles le Mans, & le reste de ce qu'il tenoit au pays du Maine: mais le tout est mis entre les mains du Roy René son beau-pere. Ensuite, François Duc de Bretagne fait hommage au Roy de la Duché de Bretagne & de la Comté de Montfort. Ce fut à Chinon: mais quelques mois apres il aduint vn tragique inconuenient en ceste maison. François craignant que Gilles son frere ne luy fist quelque mauvais tour par la trop priuée correspondance qu'il auoit avec l'Anglois, le fit mettre prisonnier par le conseil & le soin de Charles, qui luy enuoya 400. Lances sous la conduite de l'Admiral de Coitiuy. Mais il y eut eneor pis, qu'on le fit mourir de faim en prison. L'histoire de Bretagne décrit cet accident avec beaucoup de sucre: mais il est vray que Gilles mourut estant prisonnier entre les mains de son frere Pierre, qui ne luy suruesquit pas long-temps, portant vne execrable tristesse dans ce tragique accident. Le reste de cette année & les trois suivantes n'ont rien de memorable que les poursuites que faisoit Charles pour la réunion de l'Eglise: mais pour ne rompre le cours de nostre recit, qui est proprement de ce qui concerne nostre Estar, nous le reseruons en son propre lieu. Ouurage à la verité non seulement digne d'un grand Monarque, mais d'un temps paisible, afin qu'en la paix de l'Estat on puisse voir la paix de l'Eglise. L'insolence du Soldat n'estoit pas diminuée par le voyage d'Alemagne. Il reuiet plus acharné que iamais contre le pauvre paysan. Charles fit de nouueaux reglemens pour contenir les siens, & y tenoit la main en bonne foy: mais l'outrecuidée violence de l'Anglois croissoit de iour à autre, non seulement par la conniuece, mais par le commandement de ceux qui auoient le commandement. Le Duc d'York estant rappelé en Angleterre le Duc de Sommerfet luy auoit succédé; homme haut à la main, & qui pensant mieux faire que les autres, ruina entierement toutes les affaires des Anglois en France. Il dispensoit son soldat à toute sorte de meschanceté, & le gardoit en lesse pour rompre la trêue à quelque auantageuse occasion. Cependant l'ordinaire exercice du Soldat estoit d'estre en sentinelle pour surprendre quelque bonne maison aux champs mal-gardée, la voler, saccager, emmener les prisonniers par voyes desrobées. A ceste effect ils auoient leurs mouches, leurs guides leurs retraisites. Les champs estoient tous pleins de voleries par hommes trauestis en habits estrangers & épouuentables, ayans des masques aux visages, quand ils voyoient de quoy prendre. C'est pourquoy on les appelloit les *faux visages*. Mais pour attirer les hommes au filé, ils marchoient comme passans, attendant la commodité de les envelopper. On n'oyoit que plaintes & rebuts. Toutes les poursuites pour reparer les contrauentions à la trêue, estoient pour augmenter la peine & la despenſe aux interessez. Mais de ces petits excez commis par les soldats il en arriua vn si grand, qu'en fin il combla la mesure contre les Anglois, hays & detestez de tous les François, par leurs iniustices & par leurs insolences. Fougere ville de Bretagne aux confins de Normandie lors tres-riche & populeuse estant sans garde sous l'assurance de la trêue, fut ayement surpris par François de Surienne dit l'Arragonnois, Cheualier de l'Ordre de la Jarriere, & grand Capitaine és marches de France, obeyssans aux Anglois. La ville prise par luy, accompagné de six à sept cens hommes de guerre, endura tout ce qu'il peut vne ville par hostiité. On y tué, pille, saccage, viole femmes, profane Temples, prend prisonniers, & de là on court le plat pays de la Bretagne. Tout est plein de frayer & combustion. Le Breton s'en adresse au Roy: & tous deux s'en plaignent au Roy d'Angleterre, & au Duc de Sommerfet son Lieutenant en France, le somment de reparer vne tant remarquable contrauention: autrement qu'ils chercheroient le moyen de reuenche. Mais detous ils n'ont que paroles, desadueu de bouche, & adueu par effect: car mesmes au partir de là, Sommerfet fait fortifier sainte lames de Beucron contre les accords. Charles ayant receu ces maigres responses de l'Angleterre, voyoit assez où tomberoit la balance, & que le ieu ne passeroit pas sans coups: neantmoins il contient ses gens en grande modestie: tenant pour resolu qu'il ne faut venir à la force; que quand les remedes moderez ne peuuent auoir lieu enuers les personnes non capables de raison pour opposer des armes legitimes contre l'iniurieuse passion de l'ennemy: le ly donc en l'Original avec ioye que Charles se contint & fut porté par force à la guerre derniere, *Pour mieux mettre Dieu de sa part, & le tort à ses ennemis*. De fait ceste modérée procédure iustifia tellement la bonne cause de Charles, qu'elle fut suivie d'une tres-heureuse issue. Pour non seulement rabattre l'iniurieux orgueil de l'Anglois, mais le chasser de tout le Royaume: comme le iuste iugement de Dieu rallonnoit son iniuste arrogance en cet

attentat par la rupture de la Foy publique, certaine ruine de la société du genre humain, qui n'a asseuré fondement qu'en la bonne foy. Icy donc finit l'année, mais le procez recommencera de plus fort, par de iustes armes accompagnées d'un victorieux arrest, lequel de Iuge du monde prononcera contre l'usurpateur de cest Estat.

La Normandie reduite à l'obeissance du Roy.



LE Duc de Bretagne premier offensé par l'Anglois commence à le debuter, mais Charles est porté à la force par viue force. Les Ambassadeurs de France & d'Angleterre estoient assemblez à Louiers, pour remedier à la contrauention de Fougeres: comme voicy le Pont de l'Arche, ville sur la Seine à trois lieues de Roüen, est faicte par le Seigneur de Brezé au nom du Duc de Bretagne. Le coup esueillla Sommerfet, qui incontinent enuoye faire des plaintes à l'assemblée. Charles luy respond que c'est vn retour: mais que s'il veut remettre Fougeres, & les biens volez, qu'on auoit estimé à seize cens mille escus, qu'on luy remettrait le Pont del'Arche. Ce qu'estant desdaigneusement refusé par Sommerfet, Charles fit protester par les Ambassadeurs en pleine assemblée, *Que s'il a guerre aduenoit (que Dieu ne uouloit) la coupe n'estoit pas par luy: & fit prendre acte authentique, par certains Notaires Apostoliques & Imperiaux, pour sa descharge & pour sa iustification.* Au partir delà, voyant que la voye douce estoit en mocquerie à son sourcilieux ennemy, il se resout d'en auoir sa reuanche par la force des armes. Pour cét effect il conuiuent avec François Duc de Bretagne de faire la guerre contre l'Anglois ennemi commun, à la charge que le Breton ne traideroit avec luy sans son congé. Bride dont il auoit besoin, pour auoir fait diuerses escapades, comme nous auons veu. Tout donc se dispose à la guerre en tous lieux où l'Anglois auoit encore le pied, en Gascogne, en Normandie, & si ailleurs il a quelque reste de son ancien acquest. La Guyenne commencera le ieu, mais elle laissera acheuer la Normandie en ce qui la concerne, pour apporter la dernière closture à l'obeissance Françoisise, de laquelle elle offre ces premices au commencement de ceste année à Charles, comme à son legitime Roy. La ville de Cognac est faicte pour luy par Verdun Capitaine Gascon: mais ce traict est remarquable. Mondot Capitaine Anglois en estoit Gouverneur. Il estoit absent quand la ville fut prise. Verdun fait telle diligence de garder les portes, afin que personne ne luy en alast donner l'aduis, que le voicy arriué à la porte sans en sçauoir rien. Mais il y trouua des successeurs qui l'adiousterent à la prise de la ville, où il fut prisonnier au lieu qu'il en estoit Gouverneur. Le mesme iour S. Maigrin fut prise par Aliac, aussi Gascon. Mais à peine la nouvelle de Cognac & de S. Maigrin est apportée à Charles, comme voila coup sur coup le sieur de Mouy luy donne aduis qu'il a pris Gerberon: & le Baillif d'Eureux Couches, avec grand carnage des Anglois Et à l'instant voila plaintes de la part des Anglois: Talbot en est le porteur. Charles luy fait voir que le tort est à eux, puis qu'ils ont commencé. Mais neantmoins qu'il s'offre à rendre tout ce qui auoit esté pris par son commandement, suivant le droit de represailles, pourueu qu'ils rendissent tout ce qu'ils auoient pris, laissassent en repos ses suiets & ses allies. Talbot disant n'en auoir charge, Charles luy declara qu'il y pouruiroit donc par la legitime force. De fait Charles entroit à grand regret à la guerre: mais si monstra il bientoist aux Anglois que sa douceur auoit vn aiguillon; car le voila en campagne avec vne belle armée. Il y auoit trois principaux nids à brigands, le rendez-vous de toutes les voleries Angloises en ce quartier là, Vernüeil, Mante, Loigny. Vernüeil, lieu infame pour nostre desconfiture, fut pris en premier lieu. Vn Meunier y donna entrée par le trou de la muraille de la ville, par lequel l'eau couloit à son moulin ioignant la muraille. La ville commença, & le Chateau suivit. Vne forte Tour separée du Chateau, appelée la Tour grise, disputa quelques iours: mais elle se rendit dès que Charles fut arriué. Mante à la venue de l'armée se rendit. Loigny fut surpris d'eschelle: mais l'Anglois retranché dans la basse-cour, s'opiniastant au combat y perdit biens & vie. Vernon, ville sur Seine, se rendit d'elle-mesme par l'obeissance volontaire des habitants. Ponteaudemur fut forcée par les Comtes d'Eu & de Saint Pol, & s'y perdit beaucoup d'Anglois. Mais Lizieux, par la sage remonstrance de leur Euesque, rend volontaire obeissance, & euite les malheurs des vaincus. Louiers fit tout de mesme. Gournay fut rendu par le Capitaine Anglois qui le tenoit. Essay fut pris par vn gentil stratageme du Duc d'Alençon. Le capitaine accompagné des soldats de sa garnison, estoit allé pescher

vn estang, comme il pèche des poissons on le prend luy-mesme, & ensuite son Lieutenant rend le Chasteau, & se met au service du Roy. Fescan fut pris par l'Abbaye, à l'intelligence des Moines: mais il aduint sur l'heure mesme qu'un Navire arriuoir d'Angleterre, sans sçavoir rien de la prise. Les François le laissent descendre à terre, & les font tous prisonniers. Harcourt fait contenance de se vouloir defendre, mais il se rendit à composition, apres le siege de huit iours. L'armée marche contre Neuf chasteil de Nicourt, & emporte la ville par force: le Chasteau par composition. Le Comte de Clermont estoit en peine de recouurer sa principale maison, de laquelle il portoit le nom, comme ses suiets luy donnerent entrée en la ville: & par la ville il prit le Chasteau. Saint Lo, à la venue de l'armée demande & obtient assez bonne composition, avec tous les Chasteaux voisins. Carantan se rend au bout de trois iours. Le Pont d'Oué est pris par assaut. Constance & Gaucay par composition. Alençon se desuoloppa des griffes Angloises, & se remit en la douce obeyssance de son Prince le Duc d'Alençon, qui fit sentir sa douceur aux Anglois vaincus, auxquels il donna leurs vies & bagues sauues. La Roche Guyon fut rendu par le Capitaine du Chasteau, qui d'Anglois deuint François, par les persuasions de sa femme qui estoit Française. Chasteau Gaillard, forteresse d'importance sur la riuere de Seine, endura le siege de six semaines: mais la presence & le bon-heur de Charles l'en rendit maistre. Gisors tant renommé pour les disputes Angloises, fut rendu au Roy par le Capitaine, qui prit de mesme le service du Roy. Et enfin Valongnes, place fort importante, qui sera par apres remise sur le bureau en vn acte fort signalé. Comme l'armée Royale faisoit ainsi ses progrez en Normandie, aussi elle se grossissoit de jour en iour par de nouueaux surcroists. Le Roy René de Sicile & le Duc de Bretagne y arriuerent avec de belles & volontaires troupes, & des villes nouvellement reduites à l'obeyssance du Roy, vne infinité de peuple aguerri: mais sur tout la Cour estoit en lustre extremement beau pour la multitude des Grands Seigneurs, qui non seulement alloient baisser la fortune du Roy, mais qui portez par vn mouuement interieur du bon droit bien mané, comme par des ailes celestes, courroient à vne certaine victoire, & à la possession d'un bien legitime de l'heritier. Là paroissoient les Ducs de Bourbon, d'Alençon, de Bretagne: les Comtes de Richemont Connestable de France, du Maine, d'Eu, de Saint Paul, de Dunois, de Castres, de Tancarville, de Dampmartin, Ferry, Montseigneur de Lorraine & Jean son frere, augmentoient le train du Roy René. Jean Iuuenel des Vrsins Baron de Treignel, Chancelier de France y estoit aussi, ayant succédé à l'Archeuesque de Reims, Renaud du Chartres nagueres decédé. Les Sires de Cullant, de Buëil, de Mont-Gaillon, de Blainville, de Pressigny, de Brion, de Praly, de la Bussiere, du Montet, d'Aigreville, de Malicorne, de Han: & vne infinité de Noblesse. Charles résout de mesnager ces belles occasions: voyant par l'obeyssance de tant de villes du plat pays, le chemin luy estre frayé à Rouen capital de la Prouince, se resolut de l'assiéger, & tous d'un mesme inclination, tirent à vne si belle butte, comme à la mire des affaires du Roy. Mais il aduint par la prouidence de Dieu, que là où il y auoit plus d'apparence de peine, il y en eut beaucoup moins par la fidelité du sang François, qui ne peut mentir à son Prince. Le combat fut ciuil, demené plus par conseil que par force. La ville estoit grosse de deuotion Française retenuë par la force des Anglois, maistres des places fortes de la ville. Le Duc de Somerset y estoit avec autorité. Talbot y deuoit employer toute sa valeur: mais la force, les sorts, l'autorité, l'industrie, n'eurent aucune vigueur: d'autant que Dieu y ayant ordonné la restauration de cét Estat par le moyen de Charles VII. inclina les cœurs & les choses à son ordonnance, laquelle aucun homme mortel ne peut empescher. Le Roy donc estant au Pont de l'Arche, eut certain aduis des plus apparens Citoyens de Rouen, Que le corps de la ville estoit resolu à son obeyssance: Qu'ils auoient seulement besoin d'estre fortifiez de ses armes & de sa presence. Sur cét aduis, il fait marcher le Comte de Dunois pour se faire voir à la ville. Ainsi il enuoye vn Heraut pour la sommer de se rendre à l'obeyssance du Roy: mais les Anglois le penserent déchirer. Aucun citoyen n'ose paroistre sur les murailles toutes bordées d'ennemis. Les Anglois auoient saisi les murailles, de sorte que pas vn homme de Rouen ne s'en ose approcher. Ainsi ayant tournoyé la ville avec vn tres-bel equipage, ne craignant pas moins la fegereté de l'humeur populaire, que l'hyuer qui s'approchoit (c'estoit au mois d'Octobre) il prend resolution de se retirer. Charles & son Conseil estimant qu'à peine la ville se redra à son deuoir par ces vehemens populaires, & qu'il vaut mieux lóger l'armée à l'entour de la ville, saisir toutes les aduenues & les maisons des principaux citoyens, & que c'est vn vray moyen

1449.

de les faire venir à la raison: ainsi qu'il est ordonné, ainsi est executé. Mais à peine les troupes sont en leur quartier, comme voicy arriuer vn aduis à Charles estant au Pont-de-l'Arche, Que ses seruiteurs auoient faict deux tours, en faueur desquelles ils tenoient vn quartier de la ville. A cette semonce voila incontinent le Comte de Dunois avec l'armée deuant la ville, il distribue ses troupes selon les quartiers. L'eclat de ces forces est grand. A cette monstre voicy vn aduis pour marcher. On y va de queue & de teste. Les hommes rangez en bel ordre, pleins de genereuse resolution, comme à la veue du Roy. Les echelles appliquées à la muraille. On commence à monter. Tout se prepare à suivre: Deja quarante des nostres sont sur la muraille, comme Talbot arriue avec vne troupe de trois cens Anglois desesperez, qui ayant chamoillé ceux de la ville, donnent sur les nostres engagez dans les filets: ils en tuent vne partie, le reste se iette en bas de la muraille à corps perdu. Peu regaignent le lieu d'où ilsestoient montez. Le Roy estimant la ville estre gagnée, s'estoit approché de Darnetal comme le Comte de Dunois reuint pour l'aduertir du sinistre succès de cette boutade populaire, de sorte que tous estiment que ce ne sont que vents & fumées. Mais la ville cependant ne dormoit pas. Ce peu desing epandu de quelques Citoyens allarma tout le reste, qui se resoluient de leuer le masque, & parler clairement aux Anglois. Toute la ville est en ceruelle par la diligence de ses Escheuins. Chacun appreste ses armes contre ces estrangers. L'Archeuesque de Rouën (nom que l'Histoire deuoit à la verité & à l'honneur de la fidelité François) estoit bonseruiteur du Roy, & auoit grande creance enuers les Citoyens. Ainsi la ville s'assemble avec luy, & par vn commun consentement tous resoluient de retourner à la Couronne de France, comme à son principe. Sommerfet y accourt avec Talbot & cinquante de leur troupe: mais qu'est cela contre tant de mille ames? L'Archeuesque leur fait graument entendre la resolution des Citoyens, qui en leur presence depute l'Official pour aller au Roy. Le sommaire de son Ambassade estoit: Que sa Majesté octroyast aux citoyens de Rouën abolition generale de tout le passé, & congé aux Anglois & à ceux de leur humeur de se retirer sans danger: & qu'ils luy offissent obeyssance, comme à leur Prince legitime. Que le Roy vint donc quand il luy plairoit: & qu'il trouuerait les portes de mesme ouuertes que leurs cœurs. Ceste resolution nettement representée à la barbe de Sommerfet & de Talbot, les estonna. Leurs foudres se rauaient Et que pourroit leur foible autorité contre tout le corps d'un peuple fortifié de la proximité du Roy, de son armée, & de son droit? Ainsi la ville de Rouën enuoye ses Deputez au Roy. Ils obtiennent de luy tout ce qu'ils demandent. Retournez contents, tout est content, hormis les Anglois: qui tenoient sur bon compte les murailles, les tours, le pont, le Chasteau, le Palais. Tout cela est à dispute, Quant à eux, ils se preparant à la force. Le peuple aussi à les contre-quarrer. Toutes les rues se remplissent d'hommes armez, pour s'approcher des murailles, & les gagner. La ville enuoya derechef au Roy, pour le supplier de faire à ce dernier coup approcher ses forces en toute diligence, pour venir prendre certaine possession de sa ville de Rouën. En attendant la réponse du Roy, le Citoyen gagne heureusement les murailles, les tours, les portes. Tout ce qui est de la ville obeyt à la ville. Les Anglois à peine ont-ils peu gagner le pont & le Palais. Mais ils ne iouissent pas long-temps de ces foreresses, car le Citoyen assiege le pont, & l'emporte. Mais voicy l'armée descendre de la colline. Le Citoyen crie *Vive le Roy*. Tout eclate en ioye & en triomphe. L'armée entre en la ville, avec vne extreme allegresse du peuple: pendant que le Roy y est attendu. Cependant le fort de sainte Catherine est sommé, assiege, rendu au Comté de Dunois. Charles s'y loge, attendant que la ville soit nettoyée du reste des estrangers. Le chasteau se rend. Le Palais reste seul à gagner. Sommerfet & Talbot y estoient, gens de main, qui auoient dequoy disputer leur vie. Et de leur part comme peuuent-ils subsister? Ainsi tout incline à l'accord. Charles, tout porté à la douceur, void volontiers Sommerfet & Talbot à sainte Catherine, leur permet de venir prendre la loy de sa main victorieuse. Il ne les veut neantmoins recevoir à pareilles conditions que les Citoyens. Mais il leur ordonne leur congé, pour se retirer vies & bagues sauues, à ces conditions, Qu'ils laisseront les prisonniers & l'artillerie: rendront Arques, Caudebec, Tancarville, l'Isle-Bonne, Honfleur, Montreuille: payeront cinquante mille escus contents, & en la ville, tout ce qu'ils doiuent aux particuliers, auant que partir. Pour assurance ils laisseront Talbot, la fleur de leurs hommes, avec autres cinq ostages tels que le Roy voudra. Talbot demeure pour ostage apres la suite de dix iours. Tous les points de l'accord accomplis hormis Honfleur, tous les ostages ont leur congé, sinon Talbot, iusqu'à ce que Honfleur soit rendu. Mais Talbot deuait auoir

plus de loisir de sauouer la douceur & de la clemence du Roy, & les fruits de la courtoisie François. Mais l'allegresse du peuple surmonta la beauté de son train. Les voix du peuple passent les trompettes & clairons. Tout retentit *Vive le Roy*. Ce pauvre peuple affamé de voir son Prince apres vne si longue & si cruelle seruitude, pleure de ioye, hommes, femmes, ieunes & vieux y accourent. Force feux de ioye allument : mais le feu de la deuotion publique est plus chaud & plus clair. Ce fut le 10. de Nouembre l'an mil quatre cens quarante-neuf. Date remarquable pour vne singuliere deliurance. Il restoit encore quelques villes à conquerir en la Prouince de Normandie. Charles pour ne perdre le temps, & ne donner loisir à son ennemy de se reconnoistre, à peine peut octroyer quelques iours à la ioye publique, & au contentement de ses bonsuiets recouurer, comme le voila aux champs avec son armée. Monsieur n'auoit voulu obeir au Duc de Sommerfet, qu'il deuoit rendre selon l'accord, quinze cens Anglois s'estans roidis pour faire disputer la place : mais apres le siege de quinze iours, ils se rendirent à honorable composition, de vies & bagues sauues. Charles pour conseruer la bonne chere qu'il auoit faite à Talbot en sa prison, luy donna sa liberté sans rançon, & moyen de se retirer en Angleterre, avec de beaux presens. Il ne rendra pas au Roy le change de ce bon & honorable traitement. Fougères, suiet de ces armes dernieres, & leuain de ces bons succez, retourne à l'obeissance de la Couronne, par la valeur du Duc de Bretagne : & Balesme avec le chasteau de Fiesnay, par celle du Duc d'Alençon.

XXVII.

Mais en ces temps, comme tout succede heureusement à nostre Charles, tout va de trauers en Angleterre. Le Comte de Suffolc gouernoit paisiblement le Roy Henry VI. ieune homme de foible nature. Or comme toutes les affaires d'Angleterre tombent sur les bras de ce Comte, aussi faisoient les reproches. Le Duc de Sommerfet Prince du sang Anglois, extrêmement jaloux de ce credit, & honteux de s'estre trouué enuolopé aux pertes de France, en iette la premiere cause sur Suffolc & autres qui auoient le maniment, & alluma sur ce sujet la cholere du peuple de Londres contre luy. Les Londonois outre de cholere pour cette tant importante perte, voulans chastier les coupables, s'elancent sur l'Euesque de Glocestre Garde du priuée du Roy, & le tuent par sedition, resolu d'en faire autant à Suffolc, si par la faueur de quelques siens amis il n'eust esté mis en la grosse tour de Londres pour rendre compte de ses deportemens. Henry qui l'aimoit l'en retire, & pour sa securité l'enuoye en France. Mais il aduint que Suffolc pensant euer vn eueil echoua en vn autre, où il fit le dernier naufrage : car rencontré par les gens de Sommerfet, son ennemy capital, il fut pris, decapité, & demembré : sa teste & son tronc enuoyez à Londres, & ces cruelles depouilles estallées en public spectacle aux lieux les plus frequentez. Cependant toute l'Angleterre cōme emuee des les fondemens par la perte de Roüen & de la plus grande part de la Prouince, se refout de coucher tout, & iouer tout ou au quitte ou au double, pour sauuer le reste des acquies qu'elle auoit en France. Ils tenoient encore en Normandie les villes de Caën, Vire, Auranche, Bayeux, Saint-Sauueur le Vicomte, Falaise, Damfront, Cherebourg, les fortes places de Tombelaine & Brisquebec, & vne grande part de la Guyenne. Avec ce reste les Anglois s'imaginēt de se remettre en la possession de ce qu'ils auoient perdu. Ainsi Henry depeche promptement d'Angleterre quatre mille combattans sous la conduite de Thomas Kyriel, l'un de ses plus renommez Capitaines. Estant descendu à Cherebourg, sans perdre temps il assiege Valognes, forte & importante place. A la nouuelle de ses forces toutes les garnisons angloises se ramassent des lieux susdits pour les grossir, & fortifier le siege : de forte qu'estans ensemble ils font vn gros d'environ huit mille combattans. Nostre armée estoit en ses diuers logemens, pour se rafraichir depuis le siege de Monsieur, & le temps estant extremement pluuieux au degel du Printemps, comme l'aduis de cette descente angloise est raporté à Charles, & de l'eminent danger des assiegez, la perte desquels estoit vne laide flastriscure de sa victoire. Ainsi pour remedier sans delay à cette concurrence, il depeche incontinent le Comte de Clermont avec six cens Lances, dont le Comte de Castres, l'Admiral de Raiz, le Seneschal de Poitou, les seurs de Montgafon, de Couuren, de Rouhaut, estoient les conducteurs particuliers. L'armée angloise s'estoit logée à Formigny, vn village entre Carantan & Bayeux, en lieu fort auantageux pour se mettre à l'abry des forces qu'elle ne pouoit douter deuoit fondre sur elle par le commandement du Roy estant dans le pais. Matago vieux Capitaine Anglois y vint de Bayeux avec mille archers. Les Anglois ainsi joints mirent à leur dos vne riuiere bordée de diuers vergers & iardins : au deuant ils firent des fosses pour empescher l'abord, & ainsi attendent de pied coy leur ennemy. Le voisinage de Charles leur faisoit imaginer nos François estre beaucoup plus qu'ils n'estoient : car cette premiere troupe ne passoit pas

Tome I.

Gg liij

1240.

six cens hommes, de laquelle cent seulement conduits par Geoffroy de Couuran & Joâchim Rouhaut, donnerent sur l'auantgarde de l'Anglois, & en ayans tué de trois à quatre cens ils mirent en effroy tout le reste de l'armée. Le Comte de Clermont voyant neantmoins le danger qu'ilouroit avec sa troupe, si l'ennemy reconnoissoit son auantage, ayant vn si grand nombre contre vn si petit, depesche en diligence à Charles, pour estre promptement secouru. De bonnerencontre, sur l'instant que le Messager arriuoit près du Roy, voila le Connestable de Richemont qui vient de Bretagne sans auoir seiourné. Neantmoins il part tout aussitost sans donner loisir à son Soldat de prendre haleine, l'exhortant de marcher hardiment à vne certaine victoire. De fait sa venue donna le coup qui emporta la balance de la victoire. Il auoit deux cens quarante Lances, & huit cens Archers, & avecqy Jacques de Luxembourg Comte de Laual, & le Seigneur de Loheac Marechal de France, avec le bonheur de Charles. Il arriua sur le point que le Comte de Clermont estoit engagé bien auant au combat. Les Anglois auoient ia gaigné sur luy deux coulourines, & en depit de luy auoient passé le gué saint Clement, & se preparoient à tirer deux coulourines, comme voicy arriuer le Connestable avec sa troupe fraische, en contenance victorieuse: Qui d'abord gagne le pont de la riuere. L'Anglois s'estonne, & mesme quand il voit que Matago vn peu reculé du gros pour luy venir à secours à tous cuenemens, prend la route de Bayeux. Le Connestable mesnage cette fuite, & sans s'amufer apres eux donne dans le gros esbranlé. Thomas Kyriel tasche à se mettre en defense, à la faueur du truisseau, des vergers & des iardins. Mais le Connestable fait mettre pied à terre à vne partie de ses Caualliers, le Comte de Clermont enuironne l'ennemy d'vn autre costé. L'Anglois ainsi assailly à aise d'amont & d'embar, sentant les coups de tous costez, fait iour, quite les armes, se laisse tuer & prendre à misericorde. La courtoisie Françoisle en epargna beaucoup en cette derouree. Plus de prisonniers que de tuez. Entrois follez on enterria trois mille sept cens soixante & quatorze, *au raport des Heraults, Prestres & bons gens qui estoient là*. Mais cette perte enterra de mesme tous les acquests des Anglois en Normandie. Les Chefs de l'armée prisonniers, Kyriel, Norbery, Orient, Kirqueby, Auberton, Aipel, Alengour, Vacquier, Caleuille, & vn grand nombre de Noblesse Angloise armée de cottes d'armes. Tous sont amenez à Charles, avec toutes les enseignes honorables depouillées à son trophée: mais perpetuelle ignominie & des fuyards sauuez, & des couârs prisonniers. Cette entiere victoire ne cousta que huit hommes à la France, afin qu'elle fist hommage au grand Dieu des armées & des victoires, qui par cette memorable defaite frayoie le chemin à sa restauration. Et ainsi ie lis avec ioye l'adueu de l'original: *Et pour ce, disent les Sages, que la grace de Dieu fut cause de la victoire desdits François: & ainsi par la vertu diuine furent les Anglois deconfits*. Cette victoire nous fut donnée du Ciel le 19. d'Auril, cétan 1450. Actions de grâces faites par tout le Royaume; à Paris vne procession de quatorze mille petits enfans, depuis l'âge de sept à dix ans, choisis soigneusement, est faite à l'incroyable contentement du peuple, allant depuis S. Innocent iusques à nostre Dame. Cette signalée victoire de Formigny emporta bientoist apres le reste de la Normandie. Vire se rend à composition, donnée à quatre cens Lances, qui pouuoient faire disputer leur vie. Auranches marchanda plus, par la resolution de cinq cens auanturiers: mais en fin ils n'eurent que leur vie & vn baston blanc pour tout. Le fort chasteau de Tombelaine gardé par cent Anglois, se rendit de suite deux iours apres. Bayeux se resour au combat. Toutes choses appietées pour la force. Apres les bombardes qui auoient fait de grandes breches, la mine estoit prestée à iouer, comme Charles craignant le sac de son suiet, comme de son ennemy, ne voulut pas permettre qu'on hazardast vn tant perilleux remede: & au contraire, le soldat croioit qu'il fust donc conduit à la brèche. Enfin sans commandement il y marche: mais il est repoussé par deux fois, Matago neantmoins epouuente par l'ardeur de ces desesperez, demande à parlementer, & est ouy par Charles. Mais il obtient seulement la vie & vn baston blanc pour le soldat, à certains Gentilshommes signalez vn cheual, aux pauvres familles quelques charrettes pour leur conduire. Piteux exemple. Quatre cens femmes portans leurs enfans ou aux bras, ou au bers laissant leurs meubles, & à peine portans quelques haillons pour l'estroite necessité. Ainsi *Malheur à celui qui pille, car il sera pillé: qui fait pleurer autrui, car il pleurera à son tour*. Charles neantmoins fit conduire cette choume de neuf cens hommes de guerre deualisez, avec le reste du harpail, iusqu'à Cherebourg, lieu qu'ils auoient demandé pour leur retraite. Bayeux ainsi rendu, l'armée Royale s'achemine à saint Sauueur le Vicomte, qui se rend sans se faire batre: mais il eut vne auantageuse composition, pour le nombre des gens de guerre qui y estoient de cinq à six cens. On leur donna vie & bagues sauues, se retirant à Cherebourg. Charles ne vouloit perdre ses gens

sans

sans necessité, y restant encore quelques fortes villes à regagner. Caen belle & peupuleuse ville fut assiégée en grand appareil. Mais à quoy employer le temps au particulier recit des assauts, puisque nous nous hastons à la victoire? Vn grand pan de muraille estant mis à terre, & nos hommes brullans d'ardeur de courir à ceste honorable perte, Robert de Vere Gouverneur demanda à parlementer. Il tenoit le Chasteau, piece des plus belles de France, & quatre mille Anglois de combat. Ainsi par le commandement de Charles, le Comte de Dunois leur donna composition honorable, de sortir vies & bagues sauues avec leurs armes, horsmis l'artillerie, les prisonniers laissez en liberté, & tout ce que les Citoyens pouuoient deuoir à l'Anglois, quitté au profit du Citoyen. Ainsi tout sort le 5. iour de Juillet, & est conduit en bonne foy suivant les accords, & le Roy y fait son entrée deux iours apres. Falaise cependant assiégé enfin est rendu le 21. du mesme mois. Quinze cens Anglois des mieux aguerris ayans auantageusement obtenu vne belle composition de vie & bagues sauues. Domfrond aussi gardé par quinze cens franc-Archers, se rend à mesme composition, le second d'Aoust suivant. Cherebourg, l'une des plus fortes places des l'Europe, en ce temps-là sur la closture de ce compte, & la couronne de ces heureux succès. Elle estoit gardée par deux mille auanturiers desesperéz, qui outrément indignez de tant de mal-heurs se vouloient faire enterrer dans les cendres de leur derniere perte. Mais Thomas Gomel Gouverneur de la place l'emporta par dessus leur opiniastrife, leur remontrant que c'estoit assez rendu à leur patrie d'auoir esté les derniers au combat. Mais le ressort de nature auoit gaigné Gomel le premier: car ayant son fils prisonnier entre les mains du Roy, il ne se vouloit perdre avec son fils. L'accord donc fut fait entier, & pour tous les soldats, & pour son fils: & à ceste occasion il quitta la ville, & se retira le dernier en Angleterre, pour aduertir Henry qu'il falloit pouruoir à la Guyenne, à laquelle tout le faix de la guerre alloit tomber. Ainsi le douziesme du mois d'Aoust de cette année mille quatre cens cinquante, la Normandie, l'une des plus belles & riches Prouinces de ce Royaume, fut remise en l'obeyssance du Roy en vn an & six iours, possédée par les Anglois trente ans, & tellement par eux gardée, que c'est vne œuvre miraculeuse de Dieu, de ce qu'ils en furent si aisement deposez. Mais de la Normandie venons à la Guyenne, acheuer la restauration de cest Estat.

La Guyenne reuiens à la Couronne de France.

LA Guyenne auoit commencé ses dernieres armies par la prise de Cognac & de saint Maigrin, comme nous auons dit, & la guerre s'y continuoioit sourdement durant celle de Normandie: mais Charles apres l'heureuse conqueste de ceste Prouince, bande son esprit pour chasser l'Anglois de Guyenne, de laquelle il iouyssoit il y auoit plus de deux cens ans. C'estoit bien avec tiltre legitime, qui luy en donnoit les fruidts entiers par le consentement de Charles: mais son iniustice & son orgueil luy fit perdre le sien, en luy conseillant de prendre le bien d'autrui: car la iustice autorisant les armes, qui est-ce qui ne voyoit la porte ouuerte pour depousser l'Anglois de la Guyenne, qui auoit voulu chasser de la France le legitime heritier? Pour dresser son voyage de Guyenne, Charles assemble à Tours avec son grand Conseil, les Notables des Prouinces, afin d'aduiser aux moyens de regler & payer son armée. Ce fair, il donne le gouvernement de Normandie à son Connestable, & etablit Pierre de Brezay à Rotien, pour sagement conseruer ce qui auoit esté vilement acquis. Et pour estre plus près de ses affaires, il se refout de se retirer à Taillebourg à toutes occurrences. Il y auoit ja en Guyenne vne petite armée sous le commandement du Comte de Foix, qui non seulement auoit tenu l'ennemy en ceruelle durant la guerre de Normandie, mais gaigné pays sur luy, par la prise de Maulcon en Sole, & des Guyfans. Charles donne le commandement de l'armée au Bastard d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueuille: mais le Comte de Pontheure & de Perigord en vne partie pour trauailler l'Anglois en diuers lieux. Mais ces trois armées ne font qu'un corps sous ce Lieutenant general de sa Majesté, quand la necessité de son seruice les fera assembler toutes en vn. Le Comte de Pontheure commença heureusement la conqueste de la Guyenne, en prenant Bergerac bien disputé, & en suite Genzac, sainte Foy, Montferrand avec leurs dependances, par la frayeur de ses armes victorieuses. Nos braues Gascons ne firent pas moins de leur costé. Quasi en mesme temps Amanjou l'Albret Seigneur d'Orual, estoit en garnison à Tartas, ville de bon presage, pour estre le commencement de beaucoup de biens que Dieu donna à la France. A peine auoit-il de cinq à six cens

hommes d'armes, avec quelque bonne infanterie du pays : mais bien accompagné de Tolleresse, Robin, Espinalle, sages & braues Capitaines, & principalement de la genereuse vigueur, hereditaire ornement de son illustre Maison. Il monstra par effect qu'en la guerre il ne faut pas nombrer les hommes, mais peser leur valeur : car avec ce peu il ose brauer la grande ville de Bourdeaux iusques à ses portes, & donner la loy au terroier de Medoc en faisant non seulement contribuer tout le pays, mais apporter à Tartas leurs principales commoditez. Les Bourdelois pour se deliurer non seulement de ces brauades, mais de ces peines & despeses ordinaires, poufsez par l'authorité & commandement des Anglois qui estoient lors leurs superieurs, font vn amas de huit mille hommes sous la conduite de leur Maire. Les citadins se promettoient vne certaine victoire, comme voila ces foudres tombent sur eux, les rompent, les tuent, les prennent. La prochaine retraicte en sauua plusieurs : mais sur la place il en demeura deux mille, & le victorieux en emmena deux mille deux cens prisonniers à Tartas, attrapez comme les estourneaux d'un coup de filé, desquels il tira de tres-grandes rançons, avec l'honneur d'auoir vaincu vn grand nombre avec peu de gens. C'est ce qui fut memorable durant ceste année. La prochaine nous apportera l'ensiere victoire de tout ce qui estoit en Guyenne du nom Anglois. Charles ayant permis quelque relasche à sa Noblesse & autres de guerre, donne le premier iour de May pour leur parlement. L'armée estoit tres-belle. Le Comte de Dunois en auoit le premier commandement, comme nous auons dit : Qui n'empescha pas que Iean Comte d'Angoulesme, frere du Duc d'Orleans, ne s'vnir à l'armée avec vne belle troupe de Noblesse, des sieurs de Taillebourg, de Pons, de Rochefoucault, de Rochechoiart, d'Aubeterre. Le Duc Charles son frere estoit en Italie pour ses affaires, d'où il retourne en autre equipage lors qu'il sera Roy. Philippes Duc de Bourgogne estoit fort empesché pour esteindre vne perilleuse esmeute de ses Gantois, qui le trauaillerent lors qu'il deuoit plus de secours à la France, en la conqueste de ces deux Prouinces, dont nous parlons maintenant. En somme pour ne m'arrester au detail de tous les sieges, & y discourir par le menu de tout ce qui y estoit aduenu, l'armée Royale attrape premierement Montguyon & l'emporte. Sur ceste prise le Comte de Ponthieure arrive avec ses troupes, & se ioint au Comte de Dunois General. Et ainsi l'armée grosse & de gens & decourage, assiege Blaye vne des plus belles forteresses de la Guyenne, ville assise à l'emboucheure de la Dordonne, & enrichie d'un beau port de mer. Bien assailie, bien defendue : mais enfin la ville est emportée par force, & le chasteau par composition. Quoy que les Bourdelois eussent rasché de la secourir par vne flotte de cinq nauires armez, Bourg fut en suite adiouté à la victoire de Charles, & à cette frayeur. Libourne sommée de se rendre au Roy obeyt sans dispute : Mais le principal effort de leurs armes estoit destiné pour Fronzac, & cependant le Comte de Ponthieure assiege Chastillon ville de Perigord, assise sur Dordonne, qui se fera renommer aux guerres de nostre temps, & le prend par composition. Et afin qu'elle ne fust seule, Saint Million à son exemple rend obeissance. Cependant tout marche à Fronzac, place renommée depuis Charlemagne & l'une des plus fortes de l'Europe. Assiegee de quatre endroits, comme tout s'aprestoit à vne extreme force, voycy les assiegez demandent à parlementer. Leur requeste estoit d'auoir trèves iusques à la Saint Iean; Que s'ils n'estoient secourus en ce iour, ils rendroient la place, se remettroient au seruice du Roy, & employeroient tous leurs moyens pour faire obeyr Bourdeaux. Ces offres pleurent aux Princes, & au Comte de Dunois General. Le iour venu nul ne paroist pour secours. Fronzac est ainsi remis à l'obeissance du Roy, avec vn incroyable contentement de route l'armée, qui auoit imaginé vne plus grande resistance de ceste inuincible forteresse. Mais si du costé de deça la Garonne le Comte de Dunois fait bien, de l'autre le Comte de Foix & le Comte d'Armagnac vnus ne manquent à leur deuoir. Ayant pris Rion ils assiegent d'une commune main Aeqs, ville importante en cette contrée-là. Ces heureux exploits faits en moins de deux mois donnoient autant de courage aux François, comme ils l'ostoient aux Anglois, qui ne peuvent empescher par les villes qui encore tenoient pour eux, que l'humeur François ne se reueillast, & moins au plat pays, qui auoit le bras hors de leurs liens. Ainsi la Noblesse & les villes se resoluent à chasser le reste des Anglois, afin que le seruice du Roy y fust plainement reconnu. Ne restoit plus que Bourdeaux & Bayonne, villes des plus importantes de la Prouince, auxquelles aussi toutes les forces de l'armée Royale s'acheminent à toute bride : mais les citoyens de Bourdeaux ne se voulans faire forcer se resoluent à l'obeissance. Estans doncques en cette volonté ils traident & concluent leur accord auantageusement, comme il est bien en particulier representé en l'original. Leurs seuereté & privileges leur estans confirmez par Iean Iuuenel des Vrsins Chancelier de France, ils apportent leurs clefs au Comte de Dunois, comme Lieutenant general du

Roy.

Roy en son armée, & receurent en extreme allegresse les François en leur ville, le premier iour du mois d'Aoust. & à l'extreme fâcherie des Anglois qui se voyoient entierement chafsez de ce Royaume, Mais ils feront encore vn autre effort. Les serments de fidelité furent authentiquement prestez, & par les Citoyens de Bourdeaux, & par les Estats de Bourdelois à Charles VII. comme à leur Roy naturel, & Prince legitime : & renoncèrent à l'Anglois, comme vſurpateur de l'Eſtat. La Noblesse fut la premiere qui leua la main en ce serment, & nommément les sires de l'Esparre, de Montferrand, de Duras, de Ranſan, de Lanſac, de Pugeols, de l'Isle, de l'Anglade. Entre lesquels combien s'en trouverent de perfides! L'Archeueſque iura auſſi le meſme hommage de fidelité au Roy. Gaſton de Foix, Capital de Buch ſeul ne voulut pas preſter le serment pour ſa perſonne, mais il remit toutes ſes terres à l'obeiſſance de la Couronne. Simplicité qui couſtera apres beaucoup à toute la Province, ainſi toute la Guyenne fut reduite à l'obeiſſance du Roy, horsmis Bayonne, pour la reduction de laquelle ville n'eſtant beſoyn de tenir ſur pied vne ſi grande armée, fut ordonné que chaque Seigneur retourneroit chez ſoy, & que le Comte de Dunois demeureroit pour employer les forces du pays à ce ſiege. Ainſi les Princes du ſang partent accompagnez de vingt mille combattans, aufquelles ils donnent leur congé chacun vers ſon pays. Le Comte de Foix ioinct au Comte de Dunois, aſſiege Bayonne, ayant l'autorité principale de l'armée. Le ſiege fut long, penible, dangeſreux, lequel on pouoit faciliter & accourcir par le moyen de l'armée toute preſte. Mais certes plus deſpend le chiche que le large, & en grand, & petit volume. Mais enſin neantmoins Bayonne eſt remiſe à l'obeiſſance de cette Couronne, à ces conditions, Que ceux de Bayonne remettroient Jean de Beaumont leur Capitaine entre les mains du Roy, & eux meſmes leurs perſonnes & biens pour en faire à ſa diſcretion & volonté, & pour repaſrer leur deſobeiſſance, payeroient l'amende de 40. mille eſcus, ſauf la garde du Roy auquel ils ſont remis par le Comte de Foix General de l'armée. Cét accord fut fuiuy de l'entrée du Comte en ladite ville, qui luy preſta ſolennel serment au nom du Roy. Charles en ſuite quite aux habitans la moitié de leur amende, & leur autorise tous leurs priuileges. Les trois Estats du pays de Bourdelois enuoyent leurs Deputez à ſa Maieſté qui lors eſtoit à Taillebourg, pour reconſigner les ſerments & hommages ja preſtez entre les mains de ſon Chancelier : & le Roy reciproquement leur ratifie leurs priuileges, & les reçoit en ſa bonne grace. Ainſi toute la Guyenne ſembloit eſtre reduite à l'obeiſſance du Roy, à l'incroyable contentement de tout le Royaume : & ainſi cette année finit par vn contentement vniuerſel.

Mais à peine le paſſerent ſept ou huit mois en cette ioye publique, telle que pouuoient **XXIX.** auoir les François par tous les coins de leur patrie, iouyſſans de la paix dont ils n'auoient iouy depuis cent ans (& laquelle il n'y auoit apparence qu'ils peuſſent oncques reuoir, les Anglois & Bourguignons ſayans pris partout de ſi fortes & profondes racines) comme voicy, vn grand coup de mer qui ſembloit auoir precipité la France à la mercy d'vne plus horrible & mortelle tempeſte. Car voila Talbot aux portes de Bourdeaux avec vne belle troupe d'Anglois, qui y fut receu, prit priſonnier le Senefchal de Guyenne, Gouverneur de la ville, & Jean de Foux, ſous-Maire de Bourdeaux : & quaſi en meſme iour la Noblesse qui auoit iuré fidelité au Roy, cy-deſſus marquée par les noms plus ſignalez, remit toutes les principales places du pays en l'obeiſſance Angloiſe : Frontſac, Couleures, Chaſtillon, Chaſteau-neuf en Damadoc, Cadillac, Langon, ſaint Macaire, Libourne, ſaint Million. Et apres Talbot venu le premier pour faire le guet, voila le lendemain quatre mille combattans d'Angleterre arrivez en bon port, avec quatre vingt vaiſſeaux chargez de ſariné & chairs ſalées, pour l'auitaillement de la ville. L'eſſroy de cette nouuelle perte fut auſſi grand que la ioye auoit eſté du gain. Charles eſtoit lors à Tours. Le Comte de Clermont ſils de Charles Duc de Bourbon, eſtoit Gouverneur de Guyenne. Il luy commande d'auoir l'œil à la conſeruation des autres places de Guyenne, & ſubitement luy deſpeche ſix cens hommes d'armes de ſes ordonnances, ſous la conduite de trois Mareſchaux de France, & des ſires d'Orual, & de Rouhaut, qui ſe trouverent lors près de ſa Maieſté : & mande tout le reſte de ſes forces en toute diligence. Mais cependant que tout ſe prepare à repaſrer cette perte, pourrions-nous pas auoir le motif d'vn ſi grand & ſubit changement? Quelques nouueaux Eſcriuains accuſent le mauuais traitement des François contre ces peuples nouuellement conquis, qui leur faiſoit regretter les Anglois, Seigneurs plus doux & moderez. Les autres, la nonchalance de nos François impropres à garder ce qu'ils ont valeureuſement gagné, Mais qui pourra trouver cette premiere cauſe vray ſemblablement marquée, qui aura ouy par toute l'hiſtoire paſſée representant le meſcontentement du peuple François, contre l'impetueux & outrageux traitement des Anglois? & pourquoy le

Roy congedia son armée que pour soulager son peuple, à l'intérêt mesme de ses affaires? Quand à nostre nonchalance à garder ce que nous auons acquis avec beaucoup de peine elle n'est que trop cogneue par exemples memorables. Mais puisque l'affection du peuple Bordelois auoit esté iustificée par beaucoup de preuues en ceste volontaire obeyssance, à quoy eust esté bon de le mettre aux ceps comme vn peuple dompté par les armes, pour le faire obeyr par force? Or pour trouuer les causes, il les faut chercher par les effets. L'Esparre, Mont-ferrand, Duras, l'Anglade, Rafan, & les autres cotez au registre du ferment, se trouueront tantost aux places reuoltées. Le Captal de Buch clairement protesta n'estre point seruiteur du Roy: de sorte qu'il pouuoit sans reproche faire contre luy tout ce qui pouuoit estre pour le Roy d'Angleterre son Maistre: Et pouuoit estre paisible. ment dans le pays, iouyssant de ses maisons remises en la protection du Roy, & par ainsi faire ses trafiques de marchandises pour l'Anglois à toute commodité. Iean Roy de Nauarre, Arragonnois & d'estoc & d'humeur, estoit doublement ennemy de Charles, & comme ayant espouse l'heretique de Nauarre, & en ce mariage les querelles & les haynes de ce Charles, grand pere de sa femme, qui a tant troublé les regnes de Iean & de Charles cinquieme: & comme Arragonnois, à cause des querelles de Naples contre la maison d'Anjou. C'estoient deux grands roüiers pour esmouuoir beaucoup d'esprits. Il ne se pouuoit faire que l'autorité & la Seigneurie de 200. ans n'eust acquis beaucoup de seruiteurs à l'Angleterre, & mesmes que ceux qui auoient esté tousiours du party Anglois contre la France, & nes'estoient reduits à l'obeyssance du Roy que par force, ne pouuoient croire auoir si tost part en la bonne grace du Roy, n'ayans apporté à son seruice que la necessité & la contrainte. Ceux cy poulssez ont poulsé, ou plustost traîné le peuple, en se rendans les plus forts aux places auxquelles n'y auoit point de garde, de laquelle il estoit non seulement las, mais plongé en l'assurance d'vne profonde paix. Qui est-ce donc qui ne void que cecy facilita la prise des villes à ces desloyaux & pariures qui y remirent les Anglois? Mais de quelque part d'où vient le mal voicy le remede. Talbot estoit prisonnier entre les mains du Roy, comme nous auons dit en la reprise de Rouen. Charles luy auoit fait toute la bonne chere qu'homme pouuoit esperer d'vn si grand Monarque, luy auoit donné sa liberté sans rançon, & l'auoit honoré de beaux pretens. Il se rend neantmoins Chef de l'armée Angloise, qui comptoit huiet mille combatans, & s'en va faire teste à l'armée du Roy, qui accouroit pour recouurer les pertes, & conseruer ce qui estoit encore en son entier. Chastillon estoit redeuenu Anglois. Le Comte de Ponthieu avec l'Admiral & les Marechaux de France l'assiegent, attendans le Roy qui venoit à grandes journées pour esteindre ce feu. Talbot y accourt de Bordeaux avec l'eslite de ses hommes, portant vne certaine victoire en son imagination, & ne sachant pas qu'il alloit querir la mort. D'abort nos gens s'esbranlent à la braue arriuée de Talbot: mais ils se rallient en grande resolution d'arrester le cours de ce torrent. Talbot d'autre costé donne courage aux siens, comme allans à vn banquet, & non pas à la guerre. Il fait desfoncer des pipes de vin pour faire boire ses gens, luy yuré de presomption, & enyurant ses gens d'vne vaine esperance de victoire: monté sur vne petite haquenée, mais suivi de six à sept mille hommes de combat. L'Anglois apres auoir beu, vient au combat. Le combat fut aspre: mais enfin l'Anglois est poulsé, dissipé, fracassé. Il en demeure deux mille sur la place, & entre autres Talbot eculbuté de sa haquenée, est tué avec son fils. Le Comte de Candale fils du Captal de Buch, Mont-ferrand, l'Anglade sont prisonniers. L'Esparre eschapt pour vne autrefois. Et enfin Chastillon serend, & tous se rendirent à discretión. Saint Million & Libourne retournent en l'obeyssance du Roy, au grand contentement des habitans, ayans esté surpris à leur grand regret. Charles aussi les garantit de tout dommage en ceste reprise. Cadillac, Langan, Vilandras, S. Macaire, secourent le ioug de l'Anglois tout d'vne tire & ouurent leurs portes comme leurs cœurs. Delà l'armée Royale s'en va au deuant de Bourdeaux, pleine d'anglois, mais plus pleine de frayeur, voyant les Anglois qui n'en vouloient manger si cherement que Talbot auoit beu avec les siens: De sorte qu'ils laissent nos François se pourmener tout à leur aysé au pays de Medoc. Mais la victoire estoit creüe à la presence de Charles. Dès qu'il arriva à Fronzac, estimé inuincible à la force, Fronzac se confesse vaincu. A peine les anglois ont la vie & le baston blanc, par la bonté de Charles. Il ne traite pas ainsi les François reuoltiez: car le Capitaine de Cadillac qui y est surpris, est decapité pour punition exemplaire. Delà il vient à Bourdeaux où estoit le gros de toutes ses affaires: mais aussi l'amas des gens qui venoient à son seruice, estoit admirable. De tous costez on y accouroit y sachans le Roy. Tant sont subits les ressorts de l'obeyssance François. enuers le Prince. Dans la ville y auoit quatre mille Anglois

de reste, & autant de leurs partisans, ramassez de diuers lieux du pays. Le siege fut de deux mois. Charles auoit fait dresser des bastions pour empescher l'entrée, & contre-batte les desfenfes des Anglois, mais leurs assauts ne furent memorables. La maladie qui s'aduançoit en l'armée du Roy, aduança la composition de la ville, laquelle il pouuoit emporter par la force, s'il n'eust voulu espargner le sang de ses suiets. Ainsi la composition se fait : Que tous les Anglois se retireront en Angleterre, vie & bagues sauues : Que les citoyens de Bourdeaux leront tous pris en la protection du Roy, en faisant nouveau serment de ne se rebeller mais contre luy, leur souverain Seigneur. Et pource qu'aucuns du pays & ville de Bourdeaux auoient attiré le Roy d'Angleterre contre leur serment, que le Roy pardonnant au plus grand nombre en choisira vingt à son gré, pour les bannir hors de son Royaume, leurs biens demeurans confisque & acquis à son Domaine. De ce nombre furent le Capital de Buch & de Candale son fils; Duras, l'Anglade, Rafan, l'Esparre qui enfin y laissa la teste, trouué coupable d'une nouuelle trahison vn an apres ce pardon. Les citoyens de Bourdeaux refont le serment de fidelité avec pleurs & larmes, reçoient vne notable garnison pour empescher les surprises, & bastissent deux forts Chasteaux à ce mesme effet. Du costé de la mer le Chateau trompette : de terre ferme le Chateau du Ha. Le Comte de Clermont Gouverneur de Guyenne, demeure en la ville, pour y affermir l'obeyssance. Charles remporta ceste vraye loüange au recouurement de sa perte, d'auoir doublé son armée par le bon ordre qu'il y auoit estably, & faisoit soigneusement obfuer, & sa victoire, en vainquant ses ennemis, non seulement par force, mais par clemence, & ses suiets principalement par sa bien-veillance & sa raisonnable douceur. De sorte que la perfidie de ces desloyaux, la temerité de ses ennemis, avec leurs nouveaux efforts, estoient pieces deuës à la victoire, d'autant plus admirable; qu'il vainc lors qu'il sembloit estre vaincu, gagne lors qu'il sembloit estre perdu, estant comme forcé à la guerre. Pour le desir qu'il auoit à la paix il obtint les fruiets & de la guerre & de la paix, en combattant valeureusement & vñant moderément de sa victoire à la memoire eternelle de la posterité. De Bourdeaux Charles s'en retourne à Tours, ayant ainsi mis vne heureuse fin à des affaires tant enuoloppées. Mais, ô inconstance du monde ! l'Angleterre qui nous auoit tant troublez, prit occasion de se troubler par les pertes qu'elle pensoit auoir faites du bien qu'elle nous auoit rauy, & comme l'astuce est chagrine & bien souuent auégle, elle seme des troubles sur des estranges suiets.

Les Ducs d'Yorc, de Sommerfet, de Glocestre, s'accusent l'un l'autre, & sont des partis dans le Royaume. Richard Duc d'Yorc estant d'une branche du sang Royal pretendoit la Couronne luy appartenir à meilleur titre qu'à Henry V I. lors tignant, mais meprisé à cause de ses grandes pertes, & de son naturel fustard. Sommerfet fauorisé du Roy, comme le Porte-enseigne de son party, fut pouruiuy par Yorc si accortement, que les Londoïs l'ayant pris en hayne, comme cause des pertes de France, fut mis en prison : mais enfin tiré par l'autorité Royale. La dissension s'eschauffa en guerre ouuerte, sous les noms de deux partis, de Lancastre d'où estoit le Roy Henry, & auoit pour signal la roze rouge : & de Clarence d'où le Duc d'Yorc tiroit son origine, avec le signal de la roze blanche. Ceste animosité de partis arrousa l'Angleterre du sang de ses citoyens : mais deux ans ne se comptèrent pas depuis ceste perte, que Sommerfet ne meure en vne bataille, & le Roy Henry V I. qui s'estoit porté Roy de France, & que Henry ne soit prisonnier, & au lieu qu'il auoit voulu adiouster la Couronne de France à celle d'Angleterre, qu'il ne perde celle d'Angleterre, & pour soy & pour les siens. Pour apprendre qu'il ne faut iamais estimer qu'on puisse faire mal à autrui, qu'on n'en recoiue à son tour, ny iamais desespérer aux plus grandes afflictions, ny en grand ny en petit volume. Le commencement de ce regne nous representoit vn Royaume perdu, & ceste fin nous le fait restaurer en sa premiere splendeur. Telle fut la restauration de ce Royaume, duquel les anglois furent entierement chassés, horsmis de Calais, & le vray heritier remis en la vraye possession de son bien, duquel ses legitimes successeurs iouissent iusques au iourd'huy. Les moyens de ceste singuliere providence sont dignes d'estre considerer sous la conduite de ce premier mobile, lequel les sages recognoissent estre en la providence de Dieu, souverain des souverains, & gardien de tous Estats, sous lesquels il consueue la societé du genre humain. Certes en la procedure de ces moyens subalternes que nous recherchons, Charles y tint le premier lieu, capable & de conseil & de resolution pour l'executer. Il a esté assisté de grands personnages aux maniemens de ses affaires, & pour l'espée. Il a esté pourueu de deux Connestables qui l'ont bien seruy, le Comte de Bouquinkam en son aduersité, & le Comte de Richemont en sa prosperité : De deux Chanceliers, gens fidelles & proptes au temps, de Renaud de Charres Arche,

XXX.

1454.

uesq̃ue de Reims; & de Guillaume Inuenel des Vrsins. Baron de Treignel, l'un pour le commencement; l'autre pour la fin des affaires. Et de guerriers autant resolu & heureux qu'on en peut trouuer en aucun regne, comme aussi il en auoit notable besoin. Mais de tout cecy il nous faut monter à ceste cause souueraine qui a remuë ceste verge, & l'a iettée au feu quand il luy a pleu: afin que par les exemples de nos ancestres nous soyons plus clair-voyans & aux causes & aux remedes de nos difficultez.

XXXI.

Nous vola donc portez à la fin de ce regne: mais auant que le représenter, il nous faut marquer icy l'Estat de l'Eglise & acheuer le discours du schisme dont nous auons monstré le commencement & le progres. Nous auons acheminé le recit de ceste execrable confusion iusqu'au Concile de Pise; qui pensant remedier au scandaleux desreiglement de deux Papes ennemis Gregoire & Benoist, en fit naistre vn troisieme, à sçauoir Iean XXIII. & ainsi en mesme temps il y auoit trois Papes: Iean à Bologne, Gregoire à Rimini, ne pouuant estre à Rome: & nostre Benoist à Auignon. Ce prouin des Papes prouignoit le desordre, au grand dommage & regret des Chrestiens: de sorte que Sigismond ne pouuant employer la force contre ceste maladie d'esprit; il se resoud d'auoir recours à l'autorité de l'Eglise, & à cét effet il alla par la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, pour induire les Roys, Princes & Potentats, de tenir vn Concile à Constance: auquel aussi les Grecs ayans esté conuiez, les Empereurs de Constantinople & de Trebizonde, avec leurs Eglises, y enuoyerent leurs Ambassadeurs, & toutes les nations du nom Chrestien s'y trouuerent afin que le Concile fust ecumenique & vniuersel. En ce Concile Iean vingt-troisieme accusé & atteint de griefs crimes, fut premierement depose de sa charge, & puis mis en prison. Gregoire XII. en suite, & Benoist XIII. furent aussi demis du Pontificat. Et en leur place est esleu Pape par le Concile. Ortho Colonne Gentilhomme Romain, & est appellé Martin cinquieme. Mais ceste ordonnance ne fut pas seule: car il y auoit de grands mescontentemens par tous les peuples à cause de l'Estat corrompu de l'Eglise, qui auoient bien passé plus outre en certains lieux. En France saint Bernard auoit commencé, comme il appert par diuers lieux de ses escripts, & par liures expres tous employez à ce suiet: mais beaucoup de ses Disciples auoient suiuy en grand nombre: Gabriel de Roquetaillade, Thomas Cotet, Nicolas de Clemengis auoient rempli la France de ces plaintes: Mais en Angleterre Iean Wiclef, en Boheme Iean Hus, auoient esmeu beaucoup de personnes pour passer plus outre que de paroles: car la Boheme estoit desia toute prestee de defaduouer entierement l'autorité du Pape. Iean Hus leur apprenant non seulement de quitter les abus des mœurs, mais la doctrine mesme, comme il est bien en particulier contenu aux actes du Concile de Constance, lesquels c'est assez de coter, mon style ne me permettant de les reciter. Le lecteur soigneux de voir le fonds de ceste dispute, s'adressera à l'original, & ie marqueray l'effet selon le deuoir de l'histoire. La doctrine de Wiclef fut condamnée, Iean Hus & Hierosime de Prague, venus à Constance sous le passe-port de l'Empereur Sigismond & la seureté du Concile, furent condamnés & bruslez comme Heretiques. Husen langage Bohemien signifie vne Oye. Iean Hus comme ses iuges luy eurent prononcé la Sentence d'estre bruslé, leur dit: *De vous s'appelle denant le Iuge souuerain, gardien de sa verité, qui fera naistre de mes cendres vn Oye d'icy à cent ans, laquelle ne se laissera pas restir.* De fait, Hus fut bruslé l'an 1417. & Martin Luther commença à se mettre en auant l'an 1517. Il y eut de grandes plaintes contre les abus de l'Eglise par Pierre d'Alliac Cardinal & Iean Gerson Conseiller de l'Vniuersité de Paris & député de l'Eglise Gallicane. La Sorbonne luy auoit donné de grandes instructions sur ce suiet: mais rien ne fut aduancé. On dressa seulement la Pragmatique Sanction, pour regler l'autorité des Papes. Gerson en s'en retournant de Basse mourut à Lyon de regret. Mais ce Concile ne mit pas fin aux deux difficultez pour lesquelles il auoit esté assemblé: car Benoist XIII. c'est à dire Pie de la Lune, depose par le Concile, retiré en Arragon, auoit tellement esmeu Alphonse Roy d'Arragon, qu'il le maintenoit à cor & à cry contre Martin nouveau Pape. Et les Bohemiens furent tant indignez de la mort de ces deux personages qu'ils auoient en grande reuerence, qu'ils prirent les armes sous la conduite de Zisca Capitaine fort renommé, & donnerent beaucoup de peine à l'Empereur Sigismond. Pierre de la Lune appellé Benoist XIII. continuoist son rang à part, taisant à Laniscole ville d'Arragon, ce que Martin faisoit à Rome, & ce caprice le porta au sepulchre. Apres sa mort son college est en sa place Egidie Munion, qui se fit appeller Clement VIII. En l'autre siege Martin meurt, & son College eslit vn Venitien de la famille de Condeme, & l'appelle Eugene IV. qui trouua bien moyen de faire quitter ce Clement VIII. Antipape: mais le fait des Bohemiens estoit plus difficile: car ils par-

loient

loient à cheual, l'espée à la main : Sigismond l'Empercur pressoit qu'ils fussent ouys, ayant eu de grandes reproches, de ce que pour complaire au Pape il auoit violé la foy publique, & permis la ruyne de son passe-port. Ces occasions firent que Martin V. assigna vn Concile vniuersel à Basle, auquel les Bohemiens eurent liberté de se trouuer : mais l'Empercur leur donna des hostages pour leur seureté, ne voulans plus se fier à sa parole, violée en la personne de leurs patriotes. Il y auoit aussi beaucoup d'autres que les Bohemiens, qui desiroient quelque remede aux visibles confusions : de sorte que là fut libement disputé de la necessité de reformer l'Eglise, & qu'il faut commencer par le Pape pour ne souffrir plus les debauches passées, venues au grand scandale des Chrestiens. Que pour euitier vn plus grand inconuenient à l'aduenir par le notoire mescontentement des peuples, il estoit raisonnable qu'il prist & l'aduis & la censure du Concile, auquel il est suiet. Comme les Peres du Concile d'vn commun consentement l'eussent ainsi conclu, & qu'ils eussent fait article exprès *que l'autorité du Concile est par dessus celle des Papes* : Eugene qui voyoit la longue & la preiudiciable consequence de ce Decret, reuocque le Concile ja assemblé à Basle pour certaines grandes considerations qu'il disoit venir du saint Esprit, & le transporte à Boulongne à l'indicable mescontentement des Peres & de l'Empercur : Qui se resolut de s'opposer à ceste brauade d'Eugene & le contrebattre par la mesme auctorité de l'Eglise, par laquelle ils le vouloient renuerfer. En l'autorité donc du Concile vniuersel legitiment assemblé, ils l'assignent deuant eux, & en cas de desobeissance le declarent depose & excommunié. Eugene pour coniuier ce coup, fait semblant d'acquiescer à leur ordonnance & promet d'y satisfaire, recherchant par dessus main des moyens pour le contrequarrer, iettant l'œil à nostre Charles VII. qui suiuoit son party. Mesme il aduint selon le desir d'Eugene, que l'Empercur Sigismond qui faisoit reste à ses desseins, mourut sur ces entrefaites. Le Concile de Basle ne se depart pas pourtant, mais se refout de tenir ferme. Albert d'Autriche est esleu Empercur par les Allemands en la place de Sigismond : & ainsi il est de mesme successeur de sa volonté à tenir bon pour le Concile de Basle, que de la dignité Imperiale. Lors les choses eschauffent plus fort, nostre Charles VII. ne voulant rien ceder à l'Empercur : tellement qu'ayant fait trefue generale avec le Roy d'Angleterre, comme nous auons dit, l'Anglois aussi tenant le party d'Eugene, il enuoye son fils Louys près de Basle avec vne armée tissüe de François & d'Anglois vnis ensemble. pour fomentier ceste signalée desunion. L'issüe en fut telle que nous auons dit cy-dessus. De sorte que le Concile de Basle enaigry par ses aigres & violents remedies praique par Eugene, enfin se refout de le degrader. Ainsi il le depose & eslit en sa place cét Amedée Duc de Sauoye, duquel nous auons parlé en diuers lieux, s'estant rendu Moine à dessein pour se faire eslire Pape parmy la concurrence de tant de personnes qui aspiraient à ceste dignité, & fut appellé Felix V. Mais ce ne fut pas guerir la playe : car à ceste nouuelle ellection d'vn Duc de Sauoye à la dignité Pontificale, tous les Roys, Princes & Porentats s'esmeurent : la France, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, cōme à vne procedure du rout estrange & desaduouierent Felix. Cependant le Concile des Cardinaux de Rome eslit Thomas Sarazin Pape & nommé Nicolas V. Homme loué par les histoires, cōme propre à assoupir le schisme & ramener l'Eglise à l'vnion : sage, moderé, docte, paisible. Tous les Roys & les Princes du nom Chrestien l'acceptent d'vn commun consentement. Felix se faisoit tenir, s'appuyant sur la faueur des Allemands. car Albert le fauorisoit : mais le voila mort. Frideric III. succedant à l'Empire, Prince sage & moderé, pour ne contredire aux Allemands suiuoit au commencement leur fauorisme Amedée : mais enfin vaincu du consentement vniuersel de toute la Chrestienté, il interpose son autorité enuers Amedée, pour le faire renoncer au Pontificat. Nostre Charles s'employe aussi de son costé, & luy enuoye à ceste fin son Chancelier, Iean Iuuenel des Vrsins, bien accompagné, qui le vint trouuer à Lauzane où il auoit ja estably son siege Pontifical avec vn magnifique College de Cardinaux. Il craignoit plus le Roy que homme du monde, lequel il scauoit auoir offensé par raisonnable mescontentement, lors qu'il luy faisoit bonne mine, & le trahissoient en son extreme affliction. Coups qui frappent iusques au fonds des ames genereuses. Ioint que Charles auoit les mains fortes & près de luy pour le retenir s'il vouloit faire le mauuais. Felix fit assez le renchery : mais enfin quand les Ambassadeurs du Roy luy parlerent de la force, il fila doux & ensila l'affaire par l'autorité du Roy : pour l'amour duquel il protestoit ceder volontairement son droit. Ainsi tout obeye à Nicolas, & Amedée eut vn chapeau de Cardinal sous le titre de sainte Sabine, & la legation sur ses pays & sur vne partie d'Allemagne. Ce fut la fin de ceste sienne sieure qui tourmentra rant la Chrestienté. Le regne de nostre Charles estant honoré de ceste benediction de

1454. Dieu, d'auoir esté vn solemnel theatre de la restauration du Royaume, & de la reünion de l'Eglise.

XXXII. Mais las! parmy ces confuses & cruelles confusions de l'Eglise en Occident, les Chrestiens d'Orient qui auoient dés long temps beaucoup enduré, furent entierement ruinez. Nous les auons laissez en fort pauvre estat sous le regne de Charles V I. l'an 1396. En cinquante ans (durant le tintamarre de ce malheureux schisme & les opinastres guerres de France & d'Angleterre) il y aduint bien de plus grands changemens. Nos Roys & nos Princes auoient vn long temps & en vain essayé à reconquerir la Iudée, & y auoient consommé vne infinité d'hommes & d'argent sans rien auancer: mais Constantinople, chef de l'Empire Oriental, demeuroid tousiours debout, avec la Grece, Macedoine, Thessalie & pays circonuoisins, Sclauonie, Walachie, Russie, Seruie, Bulgarie & vne partie de la Natolie, dont Trebizonde estoit chef d'Empire. En ceste foiblesse qui regardoit sa ruïne, la vanité ayant esté si grande entre les Chrestiens que de prouigner deux Empires, l'vn European & l'autre Asiatique: & puis chaque Empire estant diuisé en diuerses particulies tenues par diuers Despotes ou Seigneurs souverains, afin que parmy tant de Seigneurs il n'y en eust point. Ces confusions amenèrent, fortifierent, establirent du tout les Turcs, horribles mains de Mahumet, ennemis de la Chrestienté. Il n'entre au discours particulier de ceste hystoire Orientale: car elle n'est pas de mon suiet. Seulement je marque la suite du temps, pour monstrier l'Etat de l'Eglise & de l'Empire avec nostre Monarchie. Apres que nos François eurent quitté, comme nous auons dit, cet Empire imaginé d'Orient, les Paleologues le firent & le pourmenèrent diuersement suiuant leurs passions: Michel Andronic, Iean Manuel ayans fait monter sur le theatre & en diuerses occurences & en diuers succez, les plus horribles tragedies que l'impieté pouuoit enfanter au grand deshonneur du nom Chrestien. Enfin Constantin Paleologue donna la derniere quittance de l'ancienne possession de l'Empire, pour en faire vne nouuelle obligation en faueur des Turcs, afin que son nom rencontrast à son malheur. Nous auons dit quelle brèche auoit fait Bajazet en Hongrie, y faisant vn si grand carnage de nos François, lors qu'il prit prisonnier Iean Duc de Bourgogne. Ce commencement de victoire en apparence deuoit passer outre & emporter lors Constantinople, laquelle il assiegea: Mais Dieu voulant donner quelque relasche aux Chrestiens, pour les faire meilleurs, reprima ce Tyran par vn autre Tyran: car Bajazet pris par Tamberlan Empereur des Tartares, porta la peine de sa cruauté, mais il laissa la conquête de ceste grande ville à sa posterité, au point que la sage & la iuste providence de Dieu auoit ordonné, à scauoir cinquante-huict ans apres: car la bataille en laquelle Bajazet fut vaincu, apres auoir vaincu nos Chrestiens, fut donnée l'an mil trois cens nonante-cinq, & Constantinople fut pris l'an mil quatre cens cinquante trois, le vingt-neufiesme iour de May, par Mahumet second petit fils de Bajazet. Instrumēt propre pour chastier l'impieté, la cruauté, l'exécrable abandon à toute sorte de dissolution qui auoit lors la vogue entre les Chrestiens & mesme entre ceux qui auoient la premiere autorité. Ce Mahumet estoit fils d'Amurath, nay d'vne mere Chrestienne, fille du Despote de Seruie, & instruit par sa mere en la Religion Chrestienne, afin qu'il fust plus propre à chastier les Chrestiens: qui confessans Dieu de bouche, & le renians par effect, ne pouuoient estre ruinez par vn instrument plus propre & correspondant au crime dont ils estoient coupables, que par vn Tyran Athée, lequel ayant gousté la vraye Religion, l'auoit vomie, pour n'auoir point de Religion, en se moquant de tout ce qui porte le nom de Religion. Ce Mahumet en l'age de vingt ans voulant establi son Empire, comme ainsé de sa famille, pour n'auoir point de compagnon fit tuer ses deux freres, Turcin & Calepin: l'vn le faisant noyer dans vn bassin, & l'autre le faisant estrangler. Ayant ainsi fait mourir ses deux freres par deux de ses Bachas, Moyse & Haly, il fit mourir les deux meurtriers pour le sang de ses freres, en espandant le sang de ceux qui l'auoient espandu. Ayant ainsi infalé son Empire par ces solemnitez, il bande tout son esprit pour ruiner les Chrestiens, tous diuisez par d'estranges partialitez, & le conuians à leur ruïne: Il se saisit pied à pied des pays de l'Empire: mais appellé par les Chrestiens pour demesler leurs querelles, & fortifiant à dessein le foible contre le fort. Homme ingenieux, actif, penible, iniurieux, s'autorisant par vne formidable feuerité. S'estant saisi des pays, ayant embrouillé les affaires des Chrestiens, & bigarré leurs cœurs par diuerses intelligences, il luy fut aisé d'assieger Constantinople: car qui l'eust secouru? Les plus grands ennemis qu'eussent les Chrestiens dans le pays, estoient les Chrestiens mesmes. Les Paleologues avec les Eglises d'Orient auoient eu recours au Pape, à l'Empereur, au Roy de France, & par leur faueur au Concile de Pise, de Constance, de Basle, consecutiuement

l'vn

l'un apres l'autre : mais ils n'auoient apporté que vent, desespoir & moquerie. Ainsi Mahumet bien assuré de l'estat de ses ennemis assiege Constantinople, qui n'estoit plus que le masque de l'Empire, vne grosse masse de murailles, resmoignant que le grand bastiment de l'Empire estoit ruyné. L'Empereur Constantin Paleologue, qui configna son autorité à Mahumet, n'auoit pour tout que quelque secours de Genoïs & de Venitiens; & Mahumet auoit deux cens cinquante vaisseaux de guerre, & deux cens mille combattans, entre lesquels les plus aguerris estoient ramassez des pays qui faisoient profession du nom Chrestien. Les assiegez fe voyans à ce desespoir, firent tout ce qui se pouuoit faire pour vendre chèrement leurs vies au victorieux. Mais qu'eussent-ils fait, leurs murailles estant routes par terre par l'horible foudre de l'artillerie Turquesque, leur port emporté par la tempeste de tant de vaisseaux armez, & eux accablez par vne infinie multitude. Ainsi l'assaut general donné Constantinople est emporté de viue force. La ville estant ainsi prise par vn costé, comme Constantin & plusieurs de sa troupe se veulent sauuer par vne porte libre, ils furent si viuement poursuuius par les Turcs victorieux, que la porte estant bouchée par la foule plusieurs furent estouffez, entre lesquels se trouue Constantin. Le Turc irrité d'auoir tant perdu de son sang, s'assouit du sang des pauvres gens de Constantinople tuant tout pesle-messe, sans difference d'age ny de sexe, ieunes, vieux, femmes, filles, de la plus effrenée cruauté qu'on ne peut escrire sans effroy, ny lire sans larmes. Quand nous nous mettrons deuant les yeux que ce beau pays de l'Orient, ceste vil e capitale de l'Empire où la voix de l'Euangile auoit retenty par les bouches sacrées de tant de saints personages, signalez Docteurs de l'Eglise qui ont heureusement seruy en leur temps, est auourd'uy le donjon d'impiété, la forteresse d'erreur, le rendez-vous de toute sorte de barbarie & d'iniquité d'où Mahumet s'esleue par dessus les Roys de la terre & menace fierement la Chrestienté, ayant vn Empire non seulement formé, mais affermy des forces & des grandeurs de tant de Royaumes. Mais las! que parlons nous de Constantinople la dernière de nos pertes en Orient? Quand nous commençons par Ierusalem, le rendez-vous principal des aînez de la maison de Dieu d'où l'Euangile est decoulée, où la bouche sacrée du fils de Dieu & celle de ses saints Apostres a retenty. Quand nous continuons par la Iudée, terre qui a si long-temps nourry la vraye Eglise, qui a été le depas de la doctrine de salut. Quand nous traufferons toute ceste grande Asie, & d'elle nous venons en ces belles Prouinces d'Europe, la Grece, Macedoine & contrées voisines. Quand nous tournons nos yeux de delà la mer, & regardons de nos fenestres le Ciel, sous lequel est l'Afrique, autrefois remplie de tant de belles Eglises & enrichie de tant d'excellens Docteurs, & neantmoins tous ces grands & larges pays sont auourd'uy les repaires & regnes de Mahumet, où il vomit ses blasphemés, où il pille les miserables restes de la pauvre Eglise Chrestienne, où il disme fils & filles pour les donner à Moloch, en leur faisant quitter la verité, où il a renuersé toute la liberté pour establir son absolué tyrannie, & chassé toutes les bonnes lettres, & tout ce qui peut faire souuenir à l'homme qu'il est homme: Que pouuons-nous dire en nous comparant avec eux; Sommes nous meilleurs que tant de gens qui ont vescu en ces lieux desolez, faisant profession d'une mesme Religion Chrestienne: ayant vn mesme signe de la Chrestienté & vne mesme esperance de vie éternelle? Nos Prouinces sont elles plus fertiles & riches que les leurs, & nos villes plus fortes & peuplées? O Chrestiens! si sage est celuy qui se chastie par autrui, ces exemples nous doiuent seruir. Le mesme chemin que l'ennemy capital de l'Eglise a frayé à Mahumet pour s'inuésir de l'Empire d'Orient, n'est il pas ouuert par nos communes dissensions? Miserable date! La fin des guerres de France & d'Angleterre fut l'establissement des Ottomans à Constantinople, & le commencement de beaucoup de maux à beaucoup de nations, comme nous verrons aux regnes suiuaus. Mais comme à quelque chose malheur est bon: mais plustost cōme la providence de Dieu est du tout admirable, qui sçait tirer la lumiere des tenebres, de la ruine des Eglises d'Orient celles de l'Occident ont esté enrichies. L'ignorance de toutes bonnes lettres estoit horriblement espandue en toutes ces Prouinces Occidentales, depuis la domination des Goths. La cognoissance des lettres & des sciences estant chassées d'Orient par le Turc, se retira en Occident; tellement que par vn singulier miracle auourd'uy l'Occident est deuenu Orient, ceste belle lumiere ayant éclairé nos Prouinces pour estre fourrieres de l'Euangile. Mais ce reestablishement des Muses est deu au regne de François I. Roy des Muses cōme des François. Mainteant le naufrage de Constantinople iette en Italie ces grâds personages, qui ont donné le commencement à la solide erudition de nos nations: Emanuel Chrysolyras athenien, Georges Trapezonze, ou de Trebizonde, Theodorus Gaza Macedonien, Hermonyme Spartiate, Gregoire Typhernas, Jean

Argyropille Constantinopolitain, Laonic Chalcondyle Athenien, Marc- Musure Candiot, Iean Lasecharis. Ceux - cy ont commencé, mais nos hommes ont tellement suiuy, qu'ils les ont surmontez en la cognoissance de ces belles choses. Et quasi en mesme temps, L'ART DE L'IMPRIMERIE eut son commencement. Les vns le rapportent à l'an 1440. à Iean Guttemberg, natif de Strasbourg: Les autres à Iean Fauste de Mayence, à l'an 1452. C'a esté à la verité vne excellente inuention pour prouigner les sciences, combien que la vanité & la malice des hômes la rendent bien souuent leur maquerelle au detrimement de la verité, & des bonnes mœurs. Mais ayant trauerfé tant de regions estrangeres, enfin reuenons en France, d'où ayant chassé l'Anglois, & remis ceste Monarchie en son ancienne splendeur par le moyen de nostre Charles, il resté à voir quel fut le dernier acte de son regne & de sa vie.

XXXIII. Dernier acte du Regne & de la vie de Charles VII. compris en sept ans.

1455.

1456.

1457.

1458.

1459.

1460.

Depuis l'an 1454. iusques à 61.



E dernier acte de la vie de Charles contient vne illustre image de la vanité du monde. Charles auoit passé vne langoureuse iueneſſe, nay parmi la foiblesſe de son pere, & eleué parmi les cruautéz de ſa mere; & auoit commencé ſa vie par pauureté, continué parmi le deſeſpoir de ſes affaires, & neantmoins auoit acquis la paix en ſon Royaume. Mais il n'en peut iouir, bandé contre les ſiens & viuant en vn tant opiniaſtre chagrin, qu'enfin il le precipite dans le ſepulchre, d'vne façon tragiquement effroyable. Comme tour le Royaume eſtoit en repos apres vne longue & ennuyeuſe guerre, voicy vne nouuelle tēpeſte en la maiſon du Roy. Louys ſils ainſé de Charles & Dauphin de Viennois, n'eſtoit point content de ſon pere, & moins ſon pere de luy. Les occaſions ſont pluſtoſt vray-ſemblables que vrayes, comme elles ſont marquées par les Hiſtorienſ: car à quel propos Louys euſt-il pris vn tel meſcontentement contre ſon pere, parce qu'il ſ'amuſoit à l'amour des Dames? Il y a plus d'apparence que la jalouſie du commandement en fut la cauſe: le ſils ne ſe contentant pas du credit que le pere luy donnoit en l'Eſtat: & le pere craignant qu'il ne vouluſt eniamber ſur ſon autorité. Mais quoy qu'il y euſt, voila vn diuorce entr'eux. Louys ne pouuant porter le chagrin d'vn pere ſoupçonneux, demande congé de ſ'aller pourmener en ſon pays de Dauphiné, pour recognoitre ſes ſuiets. Il l'obtient: mais voila deux ans qu'il ſe paſſent en ce pourmenoir. Nouuelles viennent à l'oreille de Charles des deportemens de ſon ſils, leſquelles il expoſa ſelon ſa ialouſie. Mouches domeſtiques ne manquent à volleter par tout, pour recueillir tout ce qu'il ſe paſſoit chez le Dauphin, & le peindre ſelon l'humeur de Charles, & flatter ſa paſſion. On marquoit quelles gens hantoit Louys, & principalement de quels Grands il ſ'entretenoit. Iean Duc d'Alençon partrain de Louys, les Ducs de Bourgogne & de Sauoye, le Comte d'Armagnac, eſtoient ceux de l'amitié deſquels ſ'appuyoit principalement le Dauphin. Il auoit auſſi grand beſoin d'argent, attendu les grandes deſpenſes de ſon train, & le peu de moyens que ſon pere luy bailloit. Ceſte neceſſité luy faiſoit entretenir Jacques Cœur, homme fort pecunieux & de rare induſtrie pour trouuer moyen d'auoir de l'argent. Ceſte priuauté auſſi eſtoit fort odieuſe à Charles, ne mettant pas ſeulement la bourſe de ce Jacques Cœur en ſoupçon, mais auſſi ſon entendement. Tous ceux-cy eſtoient bien auant en la mauuiſe grace de Charles, mais les plus foibles porteront les coups. La colere du Roy ſ'enflammoit d'heure à autre, parce que Louys ne venoit pas vers luy: mais pouſſant le temps à l'eſpaule eludoit les commandemens de ſon pere par vaines excuſes. Charles penſe le faire venir en luy oſtant le moyen d'entretenir ſon train. A cēt eſſet il reuoque les aſſignations, & deſſend à tous ſes Threſoriers & ſes Receueurs du Dauphiné de luy rien fournir. Louys en prend d'autorité abſoluë & ſ'en fait accroire par la force. Les Officiers ſ'en plaignent au Roy. Pour la force il faut auoir des gens. Le pays paye tout, & adiouſte ſa plante à celle des Officiers. Ainſi les ſers ſ'eſchauffent petit à petit: mais principalement en l'ame du pere contre le ſils, duquel il ſe voyoit deſobey avec vn deſhonneur public. Ainſi il prend aduis avec ſa colere, & ſe reſout de luy faire faire par force ce qu'il ne pouuoit faire volontairement. Sur ceſte deliberation il dreſſe des troupes, & commande à Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, de les conduire dans le Dauphiné pour ſe ſaiſir du Dauphin, & des villes du pays: & avec luy le Seigneur de Chaſtillon pour coman-

commander la prouince, & veiller aux intelligences que son fils y pourroit auoir, pour les dissiper: Resolu de suivre apres avec de nouvelles forces. Dangereuse commission pour ces deux seruiteurs, qui le payeront en leur saison: mais plus mal-heureuse occupation d'un pere contre son enfant, & desaturée crainte d'un enfant, ayant horreur de son pere comme de son ennemy: car le Dauphin voyant son pays de Dauphiné bandé contre luy, sentant approcher les forces de son pere, & s'estant neantmoins opiniastré de ne ployer à ses commandemens, se resolut de se retirer en Bourgongne. Ican de Lescun, bastard du Comte d'Armagnac, estoit son grand conseil, avec Louis de Chaulons, Prince d'Orange, chez qui il estoit quand la nouvelle luy en fut apportée. Et d'autant qu'Orange est toute enclauée dans les terres de France, Louys pour n'estre engagé, part en grand silence, & se glisse en Sauoye, accompagné de ces deux bons guides, & de leurs troupes, ayans des maisons favorables par le Dauphiné: D'où il se glisse en Sauoye, & en toute seureté se rend en la Franche-Comté, & de là en Brabant, où il fut recueilly par le Duc de Bourgongne. Charles voyant son fils hors du Royaume, se resout de chastier ceux qu'il estime estre les causes de ce depart, & qu'il a en son pouoir. Il commence par le Comte d'Armagnac, qui auoit baillé à Louys pour guide son bastard: le despoüille tant d'Armagnac que de Rouergue, de sorte qu'à peine se peut-il sauuer en Arragon. Le pretexte est, qu'il n'a voulu obeyr au Roy, en s'opposant à l'Archeuesque d'Aux pourueu à sa nomination, & autres chofettes en sa faueur. Mais luy mesme prend la commission d'aller dompter le Duc de Sauoye, contre lequel il auoit vne inimitié hereditaire. Le Duc vient au deuant du danger, & par l'intercession du Cardinal d'Estouteuille fait sa paix avec Charles, luy baille ses enfans pour otage, & luy declare ce que le Dauphin luy auoit fait dire touchant sa fille Charlotte, pour l'espouser: à quoy il n'auoit iamais voulu entendre sans le consentement du Roy. Ainsils partent apparemment bons amis. Mais pour faire ce qui estoit du principal, Charles enuoye au Duc de Bourgongne pour luy demander son fils, & l'aduertir qu'il nourrissoit le Renard qui mangeroit ses Poules. Le Bourguignon s'excuse. Louys s'humilie avec tant d'apparence de raison, qu'il sembloit que Charles deuoit estre content. Mais Louys ne bouge de Brabant, entretenu magnifiquement par Philippes selon sa grandeur. L'indignation de Charles s'augmente par ce delay, qu'il prenoit pour refus, & redouble message sur message. Mais aux paroles il adiouste les effectz. Le Duc de Bourgongne auoit vne notable querelle avec les Gantois, qui s'estoient souleuez contre luy, à cause de quelque imposition sût le sel: Charles fauorise les Gantois, contre Philippes, auquel il commande de les laisser en paix, comme estans suiets de la Couronne. Que s'il eust veu son aduantage, il luy eust fait la guerre: Quoy reuoyant le Bourguignon, fortifie les frontieres de nouvelle garnison, & luy-mesme s'y tient pour estre aux escoutes, & pour uoir à tous euénemens. Cependant Louys veuf, comme nous auons dit, de la fille du roy d'Ecosse, espouse Charlotte, fille de Louys Duc de Sauoye: Charles demeurant extrêmement offensé de cette nouvelle hardiesse de son fils, ieune homme opiniastrément resolu à ses volonteiz, bien que Charles eust auparauant presté vn demy consentement à ce mariage en traitant avec le Duc de Sauoye. En ces grabuges domestiques se passent quatre ans ou plus: mais à quoy estendre ce détail apres tant de matieres: Certes l'ay fidellement tissü le fil de ce discours, selon la verité du suiet & de la suite du temps. Reste Jacques Cœur auant que nous parlions du Duc d'Alençon, principale piece de ce criminel sujet. Ce Thresorier eut aussi sa reprimende, non seulement pour auoir fourny son argent au Dauphin trop liberalement, mais pour l'auoir dressé de son aduis: car il estoit homme d'entendement. Iesçay que la pluspart des Historiens marqueront autrement cet inconuenient, & pour autre sujet, & en autre temps. Quant au temps il y a manifeste erreur de calcul en Monstrelet: car il rapporte à l'an mil quatre cens cinquante deux, cette condemnation: & l'an cinquante cinq il employe Jacques Cœur en vne honorable Ambassade vers Felix cinquieme Duc de Sauoye, & Pape. Mais ce n'est pas la premiere contradiction des dates qu'on trouue en cet Auteur-là, qui auoit veu les affaires de France par les yeux d'autruy. Quant au sujet, il raconte ce que tout le monde scauoit, à scauoir que Jacques Cœur estoit accusé d'auoir desrobé le Roy, & pour faciliter les grands traffics qu'il auoit en Leuant, qu'il auoit communiqué aux Turcs, & armes & conseil. C'estoient crimes capitaux, & neantmoins il eschappe pour l'amende de deux cens mille escus, & d'un bannissement, & mesme sur cela la Damoiselle de Mortaing est chastiee pour l'auoir accusé à tort. Il trouue donc plus vray-semblable ce que les sieurs de Loudun & de saint Pont, Gentilshommes de Viuzet, morts en grande vieillesse, disoient auoir ouy, l'un de son oncle, l'autre de son grand-pere, tous deux domestiques seruiteurs du Dauphin, Que la vraye cause pour laquelle Jacques Cœur fut ainsi traité,

estoit pour auoir trop de priuauté avec Louïs, comme l'un des ministres de ses volonteés. Chacun suivie ce qu'il iugera des plus-vray semblable, pendant que nous acheuons ce procez. Le Duc d'Alençon estoit prisonnier à Loches, pendant que Charles traualloit à chasser le Comte d'Armagnac, & à recouurer le Dauphin son fils. On vouloit faire respondre ce Prince deuant le Connestable, & les quatre Mareſchaux de France. Ce qu'il refusa, opposant le priuilege des Princes du sang. Ainsi Charles apres l'auoir fait languir plus d'un an en prison, mande tous les Princes du sang Royal, Pairs de France, & Officiers de la Couronne, de se trouuer premierement à Montargis & puis à Vendosme. Il donne ce commandement en particulier à Philippes Duc de Bourgogne, qui preparant vne grâde armée pour s'y trouuer, fut contremandé: & à son exemple, point de Princes, & peu de Pairs, se trouuerent en ce iugement: de sorte que le Roy voulant passer outre, à quelques prix que ce fust, nôme en la place des absens, des Seigneurs qui tenoient leur place en cette action, afin qu'il ne manquast rien aux solemnitez requises pour iustifier la condemnation. De fait, selon les formes representées en ce procez, Jean Duc d'Alençon se trouue coupable de ce crime de leze-Maiesté, pour auoir voulu introduire l'Anglois, ancien ennemy de cette Couronne, dans le Royaume. Les tēmoins produits, lettres auerées, la confession del'accusé. Quoy plus? La sentence iuridiquement donnée, par laquelle il fut condamné à perdre la teste & les biens. Le tout sous le bon plaisir du Roy, auquel nul President ny Conseiller n'eust osé contredire. Neantmoins Charles luy redonne la vie, le condamnant à prison perpetuelle: & les biens à sa femme & à ses enfans. Il n'y fut que deux ans, car Louys deuenu Roy le retira de prison, & le remit en son autorité. C'est vne dure loy que la force iointe au commandement du Roy. Quoy que ce soit les clair-voyans iugoient que la ialousie du Roy estoit la vraye cause de la condemnation de ce pauvre Prince qui auoit tousiours fidellement seruy le Roy: comme aussi Charles l'aimoit par dessus les autres Princes de son sang, l'ayant mesme honoré de le faire son compere, luy ayant fait porter Louïs son fils ainsé au saint Baptisme. Ceste priuauté qu'il pouuoit auoir enuers son filleul, & la creance que le Dauphin donnoit à ses conseils, estoit iugée auoir porté vn dangereux tēmoignage contre luy. Soit donc à droict ou à tort que ce Prince ait esté ainsi traicté, quine voidicy vne grande preuve de la vanité du monde? Des grands amis capitaux ennemis. Le sang & les gages d'amitié en vne chose tant sacrée que le signal de nostre Chrestienté, peuuent retenir la violence de la passion, quine connoist ny bride ny fangle: mais ce qui doit le plus seruir pour venir l'amitié, a plus de pouuoir de faire ombrager & enaigrir la ialousie. Image donc fort remarquable en deux tres-illustres personnes. La passion rend prisonniers ces deux grands Princes, nez d'un mesme sang: l'un ja Roy, l'autre capable de la Royauté. L'un est prisonnier à Loches parmy ses Gardes: & l'autre à Vendosme, où à Tours parmy la grandeur de la Cour. Il y a vne difference, que l'un endure la peine, l'autre la fait endurer. Mais celuy qui fait peché, n'est-il pas esclau du peché?

XXXIV. Apres ceste condemnation Charles ne porta iamais que tristesse, & en son cœur & en son visage; le soupçon qu'il pensoit esteindre en esteignant celuy qu'il soupçonnoit, s'augmenta en luy tellement, qu'en fin il le fit mourir. Il suruesquit vn peu plus de deux ans à ceste tragedie qui aduint le dixiesme d'Octobre, l'an mil quatre cens cinquante huiſt: & le Roy mourut le vingt deuxiesme de Iuillet de l'an soixante vn: afin que ce terme luy fust vne languissante prison ou vne mort à petit feu. Certes seruir à Dieu cest regner: seruir au vice cest estre esclau. Les Couronnes & les sceptres des Roys n'ont point icy d'exception. Le repos de bonne conscience est la vraye liberté. Et qui est celuy qui peut auoir bonne conscience qu'en bien faisant? Combien donc meilleur & plus honorable eust esté à Charles, d'estre aymé & honoré par son fils Louys, lequel estant deuenu grand, & ayant donné beaucoup de preuves de son esprit & de sa valeur, l'eust vilement releué aux grandes affaires, comme Robert, Hugues Capet, associé en vn mesme regne? D'estre aymé, honoré & seruy des Princes de son sang, & mesme de ce sien intime amy, qui luy auoit donné tant de preuves de fidelité en ses plus grandes affaires, & receu de luy reciproquement des gages de son amitié? De cueillir les fruiſts de ceste tant souhaitée paix avec son peuple qu'il auoit acquise à tout son peuple? Mais s'il donne de la peine aux autres il en a sa bonne part. Il fait fuyr son fils, & mender son pain en terre estrange: il fait eroupir vn pauvre Prince de son sang en vne prison. Et luy sentant en son ame vne perpetuelle gehenne d'ennuy, vn braſier de cholere, vne torture de soupçon, ne ſeſiant à perſonne, viuant en perpetuelle crainte, estoit-il à son aise? Eſtrange peine! Il a ramené la paix à tous, & n'en peut iouyr, il a du pain & n'en peut manger. Mais que lis-je en l'original, des mœurs de nostre Charles? *Cestuy Roy Charles (dit Montrelet) ainſi qu'il fut appaisé au Duc Philippes de Bourgogne, fut de moult belle vie &*

deuote: mais depuis qu'il eut reconquis son Royaume, il mua ses mœurs, & en laïdisa sa vie, de tenir femmes mal famées en son hostel, & de laisser la compagnie d'une bonne & leale femme: & souffroit à ces femmes faire par les plus grands de son hostel, plus d'honneur & reuerence qu'à la Reine: & se estoient plus richement parées & atornées que n'estoit la Reine. Qui estoit chose de tres-mauuais exemple en si noble personne. Neantmoins il gouuernoit son Royaume moult noblement, & montoit sagement, & auoit en luy de belles vertus: & maintenoit iustice, & la faisoit garder par tout son Royaume. Monstrelet avec l'Historien de S. Denis excuse formellement les amours de la belle Agnes, & icy il accuse Charles. Mon deuoir est de coter fidellement les pieces en ce mien Inuentaie, où il n'y a rien du mien que le rapporte. Il est donc ainsi: les vertus sont meslées avec des vices: il est plus aisé de porter l'aduersité que la prosperité. L'exemple de Dauid soit confronté avec cestuy-cy. Le vin enyure, & l'eau attempe. Quelquesfois la vieillesse est plus soible & imparfaite que la jeunesse, afin que tout l'honneur du bien qui est en l'homme soit rendu à Dieu qui en est l'autheur. La ioye & l'ennuy, le soupçon & l'amour sont-ce pas affectiōs contraires? Et neantmoins les voila toutes deux en vne mesme ame, la tirant en diuers quartiers. Bigearre nature de l'homme esclaué du peché par le peché: Elle reçoit le contraste de diuers vents, du Nort, du Sud, du Leuant, du Couchant, l'amer & le doux. Apres tout cecy, il seroit temps de monstrier quelle fut la fin de nostre Charles: mais il ne faut obmettre quelques choses notables auenuës entre-temps, durant le flux & reflux de ces sept bigearres années. Louis le Dauphin se tenoit à Genep en Brabant, & se maria avec la fille de Sauoye, de laquelle il eut vn fils. Le Duc de Sauoye avec sa femme fille du Roy de Cypre, vinrent visiter Charles pour l'adoucir, par l'esperance de luy faire voir bientôt son fils avec ce nouveau gage d'amitié. Mais ce n'estoit que plaister, & non guarir la maladie de Charles. Nous auons dit cy-dessus, que Henry VI. Roy d'Angleterre fut fait prisonnier par le Duc d'York, qui pretendoit la Couronne luy appartenir à meilleur tiltre qu'à Henry. Pour seretier de captiuité, Henry fait vn accord avec le Duc d'York: Que Henry iouïroit du Royaume tant qu'il viuroit: mais apres sa mort que le Royaume viendroït au Duc d'York, & à ses hoirs apres luy: & par consequent que le Prince de Galles fils de Henry seroit priué de la succession d'Angleterre. Henry fut par cét accord deliuré de prison. Sa femme Yoland fille du Roy René de Sicile, se monstre plus courageuse que son mary, & ayant pourueu à ses affaires desaduoué cét accord, comme faict au preiudice de son fils, & contre les loix qui ne permettent vn contract forcé faict par vn prisonnier. Et ainsi elle arme pour establir son fils legitime heritier du Royaume. Le Duc d'York fait aussi vne armée pour s'opposer aux desseins de la Roynie. La bataille est donnée. La Roynie conquiert pour ce coup & la victoire & les testes du Duc d'York, & de son second filz, & du Comte de Salisbery son principal partisan: lesquels elle prit prisonniers en ceste bataille, & les fit decapiter: mais elle aura son retour. Cependant ces troubles d'Angleterre donnerent sujet à Charles d'entreprendre sur les Anglois: bien qu'estant transporté de ces broüilleries domestiques, il auoit en soy vn assez fascheux ennemy sans en aller chercher outre mer. Ce fut donc par le conseil & à la poursuite du Connestable de Richemont, qui craignant l'humeur du Roy, ne voulant tremper en ces grabuges, taschoit de l'en diuertir, en luy donnant sujet d'employer son esprit en meilleures affaires. Le bonheur aussi porta pour le Connestable, qu'il se trouua loin des coups, y ayant grande apparence que le soupçon eust ietté le premier traitz contre luy, lequel Charles n'aimoit guere pour lestrauerses qu'il auoit receuës de luy au commencement. L'occasion qui auoit reculé Richemont de la Cour estoit honorable pour luy; car par la mort de Pierre Duc de Bretagne son neveu, il fut appelé au Duché. Estant Duc il ne voulut quitter l'Office de Connestable, quelque instance que luy en fissent ses sujets, voulant honoier la charge en sa vieillesse, qui l'auoit honoré en sa jeunesse: Bien qu'il ne iouïst que trois ans de ce Duché, étant mort en bonne odeur de toute la France pour auoir beaucoup porté & de son conseil & de sa valeur à son reestablishement. Ce conseil d'entreprendre sur l'Angleterre, donné par le Connestable, fut executé par les Normands sous la conduite de Pierre de Brezé Seneschal de Normandie, accompagné d'un bon nombre de Noblesse du pais, & de quatre mille hommes de combat. C'estoit pour faire vn grand effort dans vn pais diuisé & troublé: mais Dieu a borné les limites des Royaumes, & le grand fossé de la mer est assez grand pour distinguer ces deux Monarchies, qui ont dequoy se contenter d'ulcer, sans entreprendre sur l'autrui. En somme cette armée descend en Angleterre, & prennent Sandvix. Mais aussitost ils le pillent, quittent, & s'en retournent à Honfleur d'où ils estoient partis, amenant & prisonniers & butins à foison: Mais pour sauuer principalement leurs vies & bagues qu'ils mettoient à vn extreme danger, s'ils se fussent plus auant engagez, pour cet-

1460. taine & auantageuse despoüille. Charles fut prié par Ladiflas Roy de Hongrie, fils de ce grand Iean Hunniade; l'une des plus fortes barrières contre les Turcs, de luy accorder pour femme sa fille Magdelaine. Ce qu'il fit, Comme il preparoit le depart, & vne magnifique compagnie à sa fille, qui égaloit ou surmontoit la splendeur de l'Ambassade à luy enuoyée par Ladiflas; voicy la nouuelle de la mort de Ladiflas ieune homme de bien vîngt ans, & de genereuse esperance, qui fut empoisonné à Prague, la mort duquel fut causée de beaucoup de maux, comme nous dirons en son lieu. Pour ce coup en France la ioye futchangée en ducil, les epouailles en funerailles au grand regret de Charles. Mais afin que parmy ses volontaires afflictions il se souuint des necessaires, il aduint que la mere de Ieanne la Pucelle, pour offer les marques de l'ignominie en la mort de sa fille, condamnée comme forcicre par l'Euesque de Beauuais pour complaire aux Anglois, comme nous auons dit, obrient cassation de cette sentence Ecclesiastique, par l'autorité du Pape. Charles l'autorise, & la fait solemnellement publier, au contentement de tous les François, ausquels la souenance de cette Heroïne fera à jamais en bonne odeur. Cependant le soupçon empreint au cœur de Charles est fomenté par l'ordinaire rapport de ses mousches domestiques. En voicy vn horrible coup. Vn Capitaine auquel il se fioit, l'assurea qu'on le vouloit empoisonner. Il le croit, & planta si auant cetter crainte en son cœur qu'il se resout de ne manger ny boire, ne sçachant à qui se fier. Il continua opiniaistrement l'espace de septiours ou enuiron, en ce mortel caprice, qui enfin le traîna au sepulchre. Car s'estant roidy à cetter fantasie de ne manger point, quoy que ses Medecins & domestiques luy sceussent remonstrer, ses conduits se retirèrent si fort, que quand il voulut manger il ne fut plus temps. Sentant de faillir les forces, il pourueut à sa dernière volonté, mourut le vingtreuxiesme de Iuillet mil quatre cens soixante-vn, à Meon sur Yeure en Berry: Ayant vescu cinquante-neuf ans, reagné 39. laissant deux fils Louys & Charles: le premier desquels regnera apres son pere, & le second sera sujet de nouveau trouble au Royaume: mais non pas tel que ceux qui ont eu la vogue sous nostre Charles VII. Prince qui a autant apporté de bien à la Monarchie Françoisie que Roy qui ait commandé: car trouuant le Royaume ruiné, il l'a restauré. Ses ancestres auoient mis les Anglois dans les entrailles de l'Estat: il les en a chassés, a ramené la paix ciuile, apres la guerre intestine de cent ans. Amy de la Iustice, de l'ordre, du peuple. Resolu aux grandes affaires, capable de conseil, prudent, courageux, heureux en l'exécution des bons conseils, heureux en seruiteurs, qui l'ont vtilement seruy iusques à la fin de l'œuvre de la restauration, auquel Dieu l'auoit destiné. Mais ces grandes & heroïque vertus & graces ont esté affoiblies par des vices, qui ont plus paru en sa prosperité qu'en son aduersité: car l'affliction le retenoit, mais la ioye de ses heureux succez luy leua le cœur & les chales mœurs, pour le rendre soupçonneux & amoureux, au détrimet de ses affaires, & au deshonneur de sa personne. D'un costé l'amour desreglé des femmes estrangeres luy faisoit oublier l'amour legitime de sa femme, luy faisoit aussi perdre le temps & le sens, & diminueoit sa reputation enuers ses suiets & les estrangers. De l'autre la presumption d'auoir bien fait le rendoit fascheux enuers ses meilleurs seruiteurs, & mesme enuers son sang. Et cetter brusque humeur le dispensant à mescontenter ceux desquels il se deuoit fier, luy graua en son cœur vn tant opiniaistre soupçon, qu'ayant troublé toute sa maison, enfin elle le fit descendre au sepulchre d'une façon tragiquement effroyable. Laisant en sa vertu, exemple pour estre imité; en son vice, pour estre fuy: & en ses heureux succez, vne preuue visible, Que Dieu se sert de foibles instrumens pour estre reconnu autheur de la bonne œuvre qu'ils ont faite: afin que sa grace se montrant forte en leurs infirmités, l'honneur & l'hommage du bien luy soit rendu; & quiconque se glorifie, se glorifie au Seigneur.

LOUIS VNZIESME LV. ROY DE FRANCE.

L'absence de Loüis à Genep en Brabant, donna sujet aux Princes de vouloir mettre la Couronne sur la teste de Charles son puisné; mais l'assistance du Duc de Bourgongne dissipa cetter conspiration; & non seulement mit en possession nostre Louys de son Royaume mais encore le fit couronner & sicerer à Reims, II. où quelque sedition ayant esté aussitost appaisée que suscitée contre les partisans, le Roy donna le Duché de Berry à son frere, & le gouuernement de Normandie au Comte de Charrolois, acquit par l'engagemēt la Comté de Roussilon, racheta les villes de Somme engagées par son pere; & apres auoir veu le Roy de Castille à Bayonne, il renonça à la Pragmaticque Sanctio par l'entremise de Iean Balus Euesque d'Ar-

ras, depuis Cardinal, III. Mais ayant mescontenté tous les Princes, le Duc de Berry, le Duc de Bourbon, le Duc de Bretagne, le Duc de Nemours, le Comte de Dunois, le Comte d'Armagnac, le Seigneur d'Albret, & principalement le Duc de Bourgogne, ils luy declarerent la guerre sous le nom du Bien public; & ayans assemblé beaucoup de forces, dont le Duc de Bourgogne estoit le Chef, ils donnerent premierement cette grande bataille de Montlehery, où tout le monde fut vaincu & vainqueur. IV. Puis ayans inuésty Paris où ils demurerent quelque temps deuant à ne rien faire, ils conclurent à la fin la paix de Conflans à la seconde entree de Louys, qui ayant sceu prudemment conduire l'esprit de son peuple pendant les diuisions d'Estat, V. Seut bien-tost apres trouuer les moyens de diuiser ses Princes; & s'attaquant d'abord à son frere pour luy oster la Duché de Normandie, qu'il auoit esté obligé de luy bailler par le dernier traité de Conflans. VI. Il voulut en mesme temps separer les interests du Duc de Bretagne & du Duc de Bourgogne; forçant l'un de suiure son party par les armes, & trompant l'autre par de belles paroles, en mesme temps qu'il assisoit secretement contre luy les Liegeois ses sujets rebelles. Mais Dieu l'aueugla tellement dans ses finesses, qu'apres la resistance de Messire Jean de S. Romain son Procureur General, & du Recteur de l'Vniuersité, à la renonciation qu'il auoit fait de la Pragmatique Sanction, il se renferma dans Peronne sous la puissance du Duc de Bourgogne. VII. Et fut obligé pour en sortir, de le suiure à la guerre des Liegeois, & d'ayder de sa personne à la destruction d'une ville qui luy estoit considerée. VIII. Pour se venger de cet affront, le Roy fit faire des plaintes du Duc de Bourgogne par la Noblesse de Picardie au Parlement de Paris, où ayant esté adjourné, & toutes choses se preparant à une guerre ouuerte contre luy, les diuisions d'Angleterre entre le Comte de Warwic, & le Roy Edouard, dans lesquelles nos Princes estoient engagés. IX. contribuerent beaucoup à la perte que le Duc de Bourgogne fit des villes de Somme. La trefue neantmoins luy ayant esté accordée, en suite fut bientoit trompé, par la sollicitation du Duc de Guyenne frere du Roy mescontent, qui remmena le Duc de Bourgogne en France, à qui en mourant bientoit apres, non sans soupçon de poison, il laissa sa haine mortelle contre ce Royaume. X. où le Duc de Bourgogne fit paroistre des effets d'une cruauté extraordinaire par la conuenance du Connestable le Comte de saint Paul, qui trahissoit tantost son Prince, & tantost le Duc de Bourgogne, quand son interest l'y obligoit. XI. Tellement que haï mortellement de l'un & de l'autre; Apres que le Roy eut composé ses affaires de Bretagne, ils ne songent plus tous deux qu'aux moyens de le perdre, mais le Roy qui auparauant auoit traité avec le Bourguignon son plus cruel ennemy, & qu'il auoit voulu mesme faire empoisonner, traite maintenant à trois lieues de Noyon sur une petite riuere avec son Connestable contre le Duc de Bourgogne. XII. Ce Duc ne prenoy pas que ceste reconciliation estoit faite contre luy ne medie plus, apres auoir pris possession des Estats de Gueldres, que de se faire declarer Roy de la Gaule Belgique par l'Empereur Frederic: qui luy ayant refusé un tiltre si imaginaire, quitte ce Duc à Treues, & le laisse engager au siege de Nuz, & à la guerre contre les Suisses. XIII. Le Connestable prepare le chemin à sa ruine: & le Duc Charles ayant quitté le siege de Nuz, mene son armée à Calais pour attendre la descente du Roy d'Angleterre, XIV. Lequel fit sa paix avec nostre Roy, moyennant cinquante mille escus annuels, & le mariage du Dauphin avec la fille du Roy d'Angleterre: XV. Lequel apres auoir parlé au Roy Louys, se retirera en Angleterre pour y viure dans le repos. XVI. Le Roy traite avec le Duc de Bourgogne aux despens du Connestable, qui luy fut liuré par ce Duc, & eut la teste coupée à Paris pour crime d'Estat. XVII. Cependant le Duc de Bourgogne ayant gaigné la Lorraine, passe en Suisse; où ayant refusé party à ces peuples, ils s'arment & le deffont à Granfon. XVIII. Est abandonné de ses amis, de Galeas Duc de Milan, de René Roy de Sicile, & de Madame de Sauoye. Deffait encore à Morat par les mesmes Suisses. Et derache deffait & tué deuant Nancy par les mesmes, & René Duc de Lorraine. XIX. Le Duc de Bretagne voulant s'assurer contre les armes du Roy, traitoit avec Edouard; mais sa negotiation ayant

1461.

esté deſcouuerte il n'eust pas euité ſa perte, ſi le Roy n'eust creu mieux faire ſes affaires contre l'heritiere de Bourgongne. *XX.* Sur qui d'abord il reprit les villes de Somme, & beaucoup d'autres en Picardie & en Flandres. *XXI.* L'Ambassade que luy enuoya cette Princeſſe. Souleuement des Gantois contre elle; *XXII.* Qui ne la traitent plus comme maiſtreſſe; & font couper la teſte à Hugonnet & Himbercourt ſes plus conſidens ſeruiteurs. *XXIII.* Le Roy ayant pris Arras, & fait hommage de bon cœur à Noſtre Dame, tourne ſes armes contre la Bourgongne. Fait alliance avec les Suiſſes pour s'oppoſer à la Maiſon d'Auſtriche dont Maximilian eſtoit yſſu, qui auoit eſpouſé Marie de Bourgongne. *XXIV.* Amuſé Edouard Roy d'Angleterre pour l'empêcher de paſſer la mer. *XXV.* Enuoye du ſecours aux Medecis de Florence contre Ferdinand Roy de Naples, & le Pape Sixte 4. *XXVI.* La Iournée de Guinegaſte contre Maximilian ne luy ayant pas eſté heureuſe, l'obligea de faire la paix avec luy par le mariage du Dauphin avec ſa fille. *XXVII.* Mort d'Edouard Roy d'Angleterre, & de Marie de Bourgongne. *XXVIII.* Mort du Roy Louis II. *XXIX.* L'Angliſe gouuernée durant le regne de Louis vnze par Nicolas 5. Calixte 3. Pie 2. & Sixte 4. *XXX.* L'Allemagne partagée pour la ſucceſſion de Ladislas Roy de Hongrie & de Boheme: & ſouffre vne cruelle guerre. Vſumcaſſam par toutes ſes menaces ne peut empêcher Mahomet 2. de deſtruire l'Empire de Trebiſonde: Lequel pretend ſe rendre maiſtre des deux Empires. Fait deſcendre ſes troupes en Italie. Sa Mort.



E chagrin de ſe voir en diuorce & mauuais ménage avec ſon fils ainſné, le regret de l'injuſtice qu'il auoit faite au Duc d'Alençon, & l'opinion imaginée qu'on le vouluſt empoisonner, ont donné les plus grands coups de la mort au Roy Charles. A peine auoit-il fermé les yeux pour le dernier ſommeil, que deſia les poſtes courroient à Genep en Brabant, porter cette nouuelle à Louis. L'original marque pour vne promptitude ſignalée, que Louis fut aduertuy du trépas de ſon pere le propre iour qu'il deceda. Courſe ſubite, mais tardieue neant moins au prix de l'affection qui le remportoit en France, pour y prendre poſſeſſion de cette belle Couronne qui l'attendoit. Il ſembloit qu'il la deult poſſeder autant paſſible comme ſon pere la luy laiſſoit: mais il auoit eſté mauuais fils, & trouuera que ſon frere vnique luy fera de meſme pain ſoupe. Car de telle meſure que vous meſuretez, vous ſerez meſurez. Quelques Grands qui s'eſtoient imaginé de trouver leur auantage en la fortune de Charles ſon puiſné, duquel ils entretenoient de longue main les bonnes grâces, traictoient de l'installer en la Royauté. Louis auoit peu d'amis en France, deſquels il ſe peult ſeruir; & moins d'argent pour en acheter en ſi preſſante neceſſité. Son droit toutefois & ſon courage luy donnoient vne certaine eſperance d'obtenir ce que le Ciel luy preſentoit, & de rabaiſſer ceux qui ſe voudroient eſleuer contre ſon autorité. Philippes Duc de Bourgongne ne ſe contenta pas de l'auoir honorablement deſfrayé pluſieurs années avec vn train conuenable à ſa qualité; il le voulut encore eſtablir en vne paſſible iouiſſance du throſne deſes anceſtres. Pour cét effet il leue vne armée de cent mille combatans (dit l'original) pour les auoir preſts au beſoin: choiſit de cette nombreuſe multitude quatre mille cheuaux, & le ramene en France en main forte, avec la Reine ſa femme fille du Duc de Sauoye; & Charles, Anne & Ieanne leurs enfans: car Ioachim & François moururent en bas aage. Charles leur ſuccedera. Anne ſera mariée à Pierre Due de Bourbon, & Ieanne à Louis Duc d'Orléans, que nous verrons en ſon rang Roy de France, douzieme du nom. Charles Comte de Charolois fils de Philippes, qui fera bien parler de luy en diuers actes de cette ſcene: Iacques de Bourgongne Comte d'Eſtampes. Adolf Duc de Cleues, le Seigneur de Raueſtein ſon frere, & neuueu de Philippes. Les Comtes de Naſſau & de Saint Paul, avec pluſieurs autres Seigneurs des Pais-bas le vinrent accompagner: & par le bruit de leurs armes appaiſerent les remuëmens de ceux qui baſtiſſoient leurs deſſeins ſur l'eſtabliſſement de Charles puiſné. Tel iettoit nagueres la pierre, & cachoit le bras, qui maintenant n'eſt pas des derniers à l'aller reconnoiſtre. Les Princes & Seigneurs de la Cour luy vont au deuant: Iean Duc de Bourbon, Pierre & Iacques de Bourbon freres, les Comtes d'Angouleme, d'Eu, de Vendosme, de Dunois, de Grandpré, Meſſire Philippes de Sauoye, pluſieurs Officiers de la Couronne, & le conduiſent à Reims, où il fut ſolemnellement ſacré par Iean Iuuenel des Vſins Archeueſque du lieu, aſſiſté du Cardinal de Conſtance, du Patriarche d'Antioche, du Legat du Pape, de quatre Archeueſques, dixſept Eueſques, ſix abbez, le vingtcinquieme d'Aouſt mil quatre cens ſoixante & vn, enuiron le trentehuitieſme de ſon aage.

Et

1461.

Et deux iours apres, Philippe luy fit hommage du Duché de Bourgongne; Pairrie & Doyenné de Pairs de France : de la Comté de Flandre & Pairrie d'icelle de la Comté d'Artois, & de toutes autres terres qu'il tenoit de la Couronne. Puis il fit en tres-superbe pompe & magnificence son entrée à Paris, avec vne extrême allegresse & ioyeuse acclamation du peuple, comme on la peut lire en grand volume és originaux. Le Duc d'Orleans estoit vieil, & d'ailleurs empesché à faire le deuil du Roy defunct. Plusieurs iours se passerent en ieux, tournois & festins publics : puis Philippes prenant congé du Roy, l'exhorta d'abolir toute la haine & rancune qu'il pouuoit auoir conceüe à l'encontre de plusieurs anciens seruiteurs de feu son pere, desquels il titeroit autant de bons seruitices, comme ils auoient rendu preuue de fidelité à leur legitime maistre : De viure aussi en amitié & en concorde avec son frere Charles, & l'appointer selon le rang qu'il tenoit au Royaume. Leçon de laquelle neantmoins Louys fera tres-mal son profit : & mal luy prendra de n'auoir creu ceste salutaire instruction d'un Prince son proche parent & bon amy, qui par sa longue experience aux affaires pouuoit faire sage celuy qui n'auoit encores guerres de sagesse.

A peine auoit-il receu les premices de sa Royauté, que le peuple de Reims luy presente vn sujet du premier exploit de ses armes. Enuiron la Saint Remy les encherisseurs des gabelles sont tuez, & leurs contrats bruslez en pleine rue. Le Roy y enuoye vn grand nombre de gens de guerre déguisez en marchands & en laboureurs; ils entrent à la file, & par diuerses portes se rendent les plus forts, & sont quant & quant suiuis des rrouppes, qui sous la conduite du Seigneur de Mouy se iettent en foule dans la ville, ils prennent enuiron quatre vingts ou cent des plus coupables, les font executer à mort; & par ce grand coup de baston ils apprennent aux peuples, que l'autorité Royale est establie de Dieu, pour prendre son ioug en patience. Sur la fin de l'année Louys alla visiter la Touraine : le Comte de Charolois l'y vient trouver au retour de Saint Claude : & le Roy pour recognoissance des bienfaits qu'il auoit receus de Philippes, luy donna le gouvernement de Normandie, avec trente six mille francs de pension, qui pour n'estre payée rendra bientost ce Prince vn tres-pernicieux instrument pour troubler le Roy & le Royaume : leuain des estranges inimitiez & des guerres intestines qui se formeront en bref; Charles desferant le Roy, comme Prince qui promet beaucoup & ne tient guerres; & le Roy blasfant Charles, comme affamé d'argent, difficile à contenter. Ce voyage rendit au Duc d'Alençon la liberté que Charles VII. luy auoit ostee. Mais nous le reuerrons en suite prisonnier, & pareillement condamner sous l'autorité de celuy-mesme qui recognoist l'indignité du iugement donné contre sa teste & ses biens. La qualité des Princes du sang eut toutesfoi de tel respect en France, qu'on ne les void point monter sur vn eschaffaut pour y faire naufrage de leur vie. En suite Louys donna la Duché de Berry pour appennage à son frere; & assigna le douaire de la Roïne sa mere Marie d'Anjou (dont elle ne joiyra guerres, car elle mourra l'année suivante) sur la Comté de Xaintonge, ville & gouvernement de la Rochelle, Chinon, Pezenas, & autres places. Puis s'en alla en pelerinage à saint Sauueur de Redon en Bretagne, où le Duc luy fit hommage du dit Duché, Comté de Montfort, & des autres terres qu'il tenoit de la Couronne. Mais non tant la deuotion, que l'enuie de descouurir l'affection du Duc de Bretagne; son pays, & ses forces qu'il tenoit pour suspectes, porta Louys en ce voyage. Ce qui pouffera facilement le Duc à l'union des Mal-contents, que nous verrons esclatter en bref; laquelle luy suruint fort à propos, pour destriquer le Roy de la proye qu'il alloit courre en Bretagne. Car Louys peu soucieux des exhortations de Philippes son bien-faicteur, ne pouuoit voir de bon œil les mouches domestiques de feu son pere, lesquelles il accusoit comme motifs de sa disgrâce. Il se prend donc à changer les Gouverneurs des Prouinces, & la plupart des Officiers tant de la iustice que de la milice : il y remplace de nouveaux choisis, notamment entre les compagnons de sa fortune, laquelle pour aigrir d'autant plus ils appelloient exil, & l'impuoient aux plus grands fauoris du Roy defunct; & cassant toutes les vieilles compagnies de gens d'armes, donna suiet à ceux qui ne l'aymoient guerres, de le desferir comme ennemy de valeur & de toute vertu. D'auantage, il interdit à tous Princes, Seigneurs & Gentilshommes, le plaisir de la chasse & venerie, sous grosses & odieuses peines, sinon entant qu'il luy plairoit permettre; second tison des combustions suivantes. Car interdire à la Noblesse le plaisir qu'elle affecte le plus, c'est semer en sa terre vne graine de mescontentement, qui ne rapporte autre fruit que des diuisions & des reuoltes,

11.

1464. comme nous sommes à la veille de voir par les ligueurs qui rameneront à diuerses fois l'estrange, que son pere auoit chassé avec infinies trauaux & fatigues. Sur ces entrefaites le Roy d'Arragon voulant par armes ramener à leur deuoir ses suiets de Barcelonne rebellez contre luy, engage à Louys la Comté de Roussillon pour la somme de trois cens mille escus, desquels il fait toucher cinquante mille comprans; & les accompagne d'une belle & puissante armée pour le secours dudit Roy, sous la conduite de Jacques d'Armagnac Duc de Nemours. Henry de Castille se plaint par Ambassadeurs de ce secours, & dit que c'est enfreindre l'alliance de France & de Castille. Le Roy donc, tant pour rapointer ce different; comme celuy qu'auoit Blanche seule fille & heritiere du Roy de Nauarre, femme dudit Arragonnois avec le Castillan, à cause de quelques places en Nauarre, s'achemine à Bourdeaux, & là traite le mariage de Magdelaine de France sa sœur, avec Gaston fils aîné du Comte de Foix & presomptif heritier de Nauarre, celuy qui fut blessé d'un coup de lance à Libourne, en un tournoy, dont il mourut, laissant fils & fille. François Phœbus, son successeur qui ne regna qu'un an, & Catherine qui luy succeda, & fut femme de Jean d'Albret; puis va iusques à Bayonne où le Roy de Castille le vint trouuer, & là viderent leurs differens. Entre-ueuë pernicieuse & funeste. Car ces deux grands Princes les plus estroitement alliez qui fussent en la Chrestienté, alliez d'ancienneté de Roy à Roy, de Royaume à Royaume & d'homme à homme, obligez mesme sous grandes maledictions, d'entretenir ceste tant pressante amitié, & qui iamaïs n'auoient eu noise aucune; prirent fuier de mespris & desdain l'un de l'autre. Le François sur le fast & la somptuosité du Castillan; en paroles, contenance, habits: le Castillan sur la simplicité des habillemens du François. Car Louys s'habilloit fort court & d'affez legere estoffe. Ce que la nation Espagnole attribuoit à chicheté; de laquelle neantmoins, dit l'original, il ne fut oncque enraché. En somme dès ce iour là non seulement ces deux Roys ne s'entr'aymerent point, mais aussi les deux nations conceurent tant de hayne mortelle qu'ils l'ont transmise à leur posterité: & nous auons encore tout fraichement senty l'aigreur de ce vieil leuain en nos derniers & plus qu'inciuils tumultes. Ainsi perilleuse sera l'entre-ueuë de nostre Louys à Peronne, avec Charles de Bourgongne, personnage qui montera deformais souuent sur ce theatre, comme nous verons en son lieu. Louys estant de retour à Paris, comme par l'acquest du Roussillon il auoit remparé son Royaume du costé d'Espagne: aussi le vouloit-il affermer d'une autre part. Pour ce faire il racheta les Villes situées sur la Somme, engagées par le traité d'Arras à Philippes Duc de Bourgongne pour quatre cens cinquante mille escus d'or; à la charge toutesfoies d'entretenir esdites villes les Officiers pourueus par le Duc. Promesses neantmoins sans effect. Car apres le serment receu d'elles, de le seruir contre toute personne, il osta de prime abord la Capitainerie d'Amiens, de Cité les Arras & de Dourlans, à Saueuse: celle de Mortagne à Hautbourg d'Amiens; & le Bailliage dudit Amiens au Seigneur de Creue-cœur, dont il confisqua la terre peu de temps apres, desquels offices il pourueut le Seigneur de Launoy neveu de Croy. Et ainsi irrita grandement ledit Duc: mais plus encore le Comte de Charolois son fils, qui en hayne dudit rachapt chassa depuis toute la race de Croy, & confisqua tous leurs biens pour auoir moyenné ce rembourfement. Louys retira l'aîné de la maison & luy donna le Comté de Guyennes, avec l'Estât de Grand Maistre de son Hostel. Coups d'esperon qui hasteront le Charolois de s'armer contre nostre France. Dauantage Louys pour s'obliger le Pape, par l'entremise de Jean Baluë Eueque d'Arras (qui depuis fut Cardinal pour recompense d'un si bon office par luy fait à la Cour de Rome) luy deputa Godefroy Eueque d'Alby, Cardinal d'Abbeuille, pour en sonnom renoncer à tous droicts de la Pragmatique Sanction. Quoy faisant le Pape promettoit enuoyer un Legat en France, qui donneroit les benefices, afin que l'argent demeurast au Royaume, & ne fust pas porté à Rome. Mais le Pape se voyant failli de la Chartre de ladite Sanction, ne tint compte d'effectuer sa promesse; mais pour complaire aux Romains la fit honteusement trainer parmy les rues, de sorte que Louys deceu descendit en suite de porter aucun argent à Rome, & d'en rapporter Bulles. Il fit consequemment Sforce Duc de Milan son vassal, luy donnant Saouonne que les François tenoient. triste amorce des funestes guerres qui s'en sont ensuiuies, & en receut son hommage. Mais pendant qu'il se traualloit pour acquerir des amys estrangiers, il ne s'aperceuoit pas des puissans ennemis domestiques qui meditoient de iouer au remuë mesnage. Les Princes & les Seigneurs ausquels appartenoient les premieres grades en la Cour & les offices de la Couronne se voyant avec beaucoup de vicesperes supplantés par des potirons crus en vne nuict & deboutez de la faueur du Roy: ils se fondent & de bouche & d'escrip par diuers entremetteurs, puis acertenez de la volonté mutuelle d'un chacun, s'entr'ouurent leurs cœurs, desployent leurs conceptions & concluent, *De dessin d'ire*

& maintenir leurs dignitez : Car, disoient-ils, à quel propos endurer les indignitez & les bratades de ces nouveaux venus ? Ce seroit estre trop lasches & faillis de courages de ne se ressembler du tort que le Roy nous fait. Nous auons armes, hommes, amys, argens pour le ramener à la raison par force, puis que nous sommes forcés de sa presence, par ces petites gens qui le possèdent. Charles Duc de Berry frere du Roy, Iean Duc de Bourbon qui auoit espousé Charlotte sœur dudit Roy, François Duc de Bretagne, Iean Comte de Dunois frere bastard de Louys Duc d'Orléans, le Duc de Nemours, le Comte d'Armagnac, & le Seigneur d'Albret, furent les Chefs de ceste ligue. Le Duc de Berry s'y laissa fort aisément porter, mal content de n'auoir pour appennage que ladite Duché. Le Duc de Bourbon ne pouuoit receuoir l'argent de son mariage, ny pour payement que des paroles. Le Breton ne pouuoit digérer quatre rudes conditions que Louys requeroit de luy, presentant d'une main le biller, mais de l'autre le baston, ayant vne armée toute prestee en cas de refus. La premiere condition estoit, Qu'il ne s'appellast plus, *Par la grace de Dieu Duc de Bretagne*. La seconde, Qu'il ne fust plus forger monnoye sans son congé. La troisieme, Que desormais il leuast tailles & tributs en Bretagne, & non le Duc ; Et la quatrieme, Que tous les beneficiers du Duché le recogneussent immediatement pour patron & souverain. Droicts neantmoins qui iusques à present auoient expressément esté reseruez à tous les Ducs ses predecesseurs, es hommages qu'ils rendoient à la Couronne. Le Comte de Dunois auoit tousiours esté des principaux Chefs d'armée & Lieutenans generaux de Charles septiesme, & maintenant se void, avec vn extrême contre-cœur, priué de tous ses Estats & charges par Louys vniesme son fils. Ainssi chacun alleguoit diuerses occasions qu'ils disoient auoir de se plaindre. Or il falloit faire porter la marotte à quelqu'un. Charles de Berry ieune Prince & credule, leur sembla propre à iouer ce personnage. Cét aage pousse facilement les hommes à quelque audace & temerité : & ils se vouloient seruir de luy, comme d'une verge vengeresse de leurs passions. Mais il estoit à la Cour ; & le moyen de l'en destriquer sans soupçon ? Voicy que l'opportunité s'en presente. Louys apres auoir visité les villes de Picardie naguere des-engagées, trauersé la Normandie & la Touraine en fuite ; passé à Poitiers, & mene avec soy Charles son frere. Comme donc Louys alloit viouir à sa deuotion, Iean de Rommillé & Tanneguy du Chastel (neveu de ce Tanneguy renommé par la mort du feu Duc de Bourgongne) Ambassadeur du Breton pour l'affaire susdite, enleuent Charles en Bretagne sous ombre de le mener à la chasse. Tanneguy s'estant retiré mal content, de ce qu'ayant aux funerailles de Charles VII despendu cinquante mille francs de son bien en l'absence de Louys, il n'auoit ny recompense ny grace enuers le Roy. Il en fut toutesfois rembourré, mais dix ans apres. Il ne restoit plus qu'auoir assurance de Philippes Duc de Bourgongne, qui deslors auoit vn grand suiuet de mescontentement. Car durant les partialitez d'Angleterre entre les maisons de Lancastre & d'Yorc, Louys portoit Henry contre Edouard (cestuy-là estant de la maison de Lancastre, cestuy-cy d'Yorc) parce que Henry auoit espousé la fille de René Roy de Sicile, & par consequent proche parent de Louys. En faueur doncques de ceste Roynie il fait publier, spécialement es terres du Duc de Bourgongne, ce mandement Royal : *De ne donner ayde, secours, ny faueur à Edouard soy disant Roy d'Angleterre*. Et pour surcroist d'affront, Louys voulut imposer gabelle du sel en la Duché de Bourgongne : chose non encore pratiquée. Le Bourguignon s'y oppose, proteste qu'Edouard est son allié, qu'il ne luy pourroit manquer de secours en estant requis : Remonstre quant à la gabelle, l'ancienne immunité de Bourgongne, & supplie le Roy se vouloir deporter de l'execution de ce mandement. Voyla donc vne aigre atteinte qui pouuoit aisément ouir l'oreille du Duc pour entendre à ces remueurs de mesnage. Et de fait bien qu'il ne fust point de la partie, il permet neantmoins que le Comte son fils se seruist de tous ses moyens à cet effet, indigné de se voir spolié du gouuernement de Normandie, sa passion non payée du rachapt des villes de Somme, & de l'aduancement de Croy en France. Et quoy que les allées & venues des Agens & facteurs de ses Princes, se fissent assez couuertement par gens desguisez en Religieux, Pelerins, Mendians : si ne peurent-estre si secretes, que le Roy n'eust aduis que le Breton auoit enuoyé pratiquer l'amitié & l'association de l'Anglois : & par Iean de Romillé Vice-Chancelier de Bretagne, contracté estroitte alliance avec le Comte de Charolois, Prince plein de bonté, de vertu & de valeur. Ainsi pour sur-

1464.

prendre ceux qui passeroient de Bretagne en Angleterre, ou de Bourgogne en Bretagne, le Roy despesche le Bastard de Rubempré Capitaine de Marine. Entré qu'il est à la Haye en Hollande, on s'y enquiert de sa qualité, & du suiet de sa descente. Il fait difficulté de se nommer. On le faist comme Corsaire enuoyé par Louys pour surprendre le Comte au despourueu, afin d'auoir en suite meilleur marché du Duc de Bourgogne son pere. Blafme espandu par tout le pays, & qui mit le Roy en tres-mauuaise odeur. De fait au premier bruit de ces nouuelles, Philippes estant à Hedin desloge sans dire adieu, bien qu'il eust remis de ne partir sans parler encore au Roy. Louys aduertý de la detention du Bastard de Rubempré, depute le Comte d'Eu, le Chancelier de Moruiliers, & l'Archeuesque de Narbonne vers Philippes à l'Isle: accuse son fils de felonnie & d'infidelité, en ce qu'il auoit fait alliance avec le Duc de Bretagne amy & confederé de l'Anglois: & se plaint de l'emprisonnement de Rubempré, son seruiteur, demande reparation des paroles semées contre son propre honneur: que le prisonnier soit eslargy, & que pour expiation du crime, les auteurs de la calomnie luy soyent mis entre les mains (specialement Oliuier de la Marche, des plus aduancez en la Cour du Duc) pour en faire punition exemplaire. Le Chancelier qui portoit la parole, homme brusque, s'agrit outrément en sa harangue, & n'oublia chose aucune pour rendre le fait odieux & criminel (aussi fera-t'il en temps & lieu defaduoté avec perte de son estat) adioustant qu'il ne pouuoit coniecturer le suiet du malalent du Comte, si ce n'estoit la pension & le gouuernement que le Roy luy auoit osté. Philippes respondit: Que le Bastard de Rubempré se trouuant chargé de plusieurs crimes, il estoit de bonne prise, & en pays où le Roy n'auoit point de droit. Si les informations le declaroient innocent, qu'il le renuoyeroit au Roy. Que la Marche estoit Comtois, & pourtant non iusticiable du Roy: si toutesfois il auoit fait ou dit chose contre l'honneur de sa Maiesté, qu'il en feroit chastiment au gré d'icelle. Moruiliers insinua & requiert que Philippes n'esconduise le Roy, & qu'il commande à son fils de ne concevoir aucun mauuais soupçon de sa Maiesté, & ne croire les calomnies imposées au Bastard de Rubempré. Le Duc replique, Que iusques alors il n'auoit onques refusé le Roy: qu'au contraire il luy manquoit de promesse, en ce que contre luy transaction il auoit fortifié de grosses garnisons les villes racheptées, dont par l'engagement il luy deuoit laisser la iouissance sa vie durant; & tiré serment de la Noblesse, de porter les armes indifferemment contre tous ceux qu'il commandoit. Que si son fils estoit soupçonneux & desiant, il le tenoit de sa mere, qui souuent l'auoit soupçonné d'aller à d'autres Dames: non de luy, qui ne redoutoit personne. Le Comte de Charolois piqué des paroles du Chancelier, vouloit prendre la defence de son honneur & du Duc de Bretagne: mais Philippes Duc de Bourgogne craignant que la colere ne l'emportast outre la raison, luy commanda de se preparer au lendemain. La nuit porte conseil. Le Comte ayant posément ruminé son plaidoyé, respondit avec beaucoup de respect: soustint neantmoins, Que le procez du Bastard de Rubempré monstreroit son emprisonnement estre iuste & deuément fait. Qu'il auoit voirement contracté alliance & tres-estroite amitié avec le Duc de Bretagne, & s'estoient faits freres d'armes: mais que leur association ne preiudicioit en rien au seruice du Roy, ny de son Royaume: que plustost leurs armes communes seroient tousiours prestes pour la conseruation de sa Couronne & de la publique vtilité. Que pour auoir perdu son gouuernement & sa pension, dont il n'auoit iamais touché qu'un quartier, il n'auoit point fait pire chose: que pour tous biens & honneurs la bonne grace du Duc, son seigneur & pere luy suffisoit. Puis au partir des Ambassadeurs il chargea particulièrement l'Archeuesque de Narbonne de ceste parole, Que dans vn an il seroit repentir le Roy des iniurieux propos qu'il luy auoit fait dire par son Chancelier en presence du Duc son pere.

1465.

L'effet suit les menaces. Il assemble brusquement vne grosse armée d'Artoisiens, Hennuiers, Boulenois, Flamands, Holandois, & Brabançons: quatorze cens hommes d'armes, & huit à neuf mille archers, sous les enseignes de Louys de Luxembourg Comte de S. Paul: depuis Connestable de France, de ces trois fils, & de Jacques de S. Paul son frere: des Seigneurs de Rauestin frere du Duc de Cleues: Anthoine bastard de Bourgogne, Haubourdin frere bastard dudit Comte de saint Paul, de Contay, de Lalain, vaillans & sages Cheualiers, & plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes, avec vn grand attirail d'artillerie & de charroy. Il entre en Picardie, & prend la qualité de Lieutenant general du Duc de Berry, pour soulager (disoit-il apparemment) le peuple des im-

menſes tailles & ſubſides qui l'accabloient, & luy recouurer ſes anciennes franchiſes & libertez : pour eſtablir la Nobleſſe en ſon honneur & priſtine dignité : pour rendre les droicts & préeminences aux Eccleſiaſtiques. Pretextes ſpecieux certes, & ſuffiſans pour faire dreſſer l'oreille aux plus credules, & ſuborner les affections des ſimples. Pour premisses de ces armes il prend d'arriüee le Chateau de Neſle près Noyon, Roye & Montdidier, Beaulieu & le Pont ſainct Maixence ; paſſe les riuieres de Somme & d'Oyſe, arriüe a petit bruit, & ſans degaſt, à ſainct Denis où ſe doiuent trouver tous les Seigneurs corſederez, mais ils manquerent de diligence. Il paſſe neantmoins outre, & ſe preſente deuant Paris, eſcarmouchant iuſques aux portes au deſaduantage des Citadins, ſouſtenus ſeulement des compagnies de Gendarmes de Charles de Melun Bailly de Sens, du Mareſchal Ioachim Rouhaut, & du Seigneur de Nantoüillet, depuis Grand Maiſtre. Il ſe faiſit de ſainct Cloud, paſſe la Seine pour tirer vers Eſtampes au deuant des allies quel'armée du Roy retardoit, cependant que le Duc de Bourbon ſe faiſoit du Domaine & des Finances du Roy, & des principaux Officiers dont il pouoit tirer argent. Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, pour auoir faiſt la guerre à Louys en Dauphiné (ſous l'autorité neantmoins de Charles V II.) eſtoit detenu priſonnier en la Baſtille ſainct Anthoine à Paris, attendant qu'ilourniſt garant de la condition à laquelle il luy auoit donné la vie, qu'il demeureroit le reſte de ſes iours exilé à Rhodes. Il eſchappe maintenant fort à propos, & paſſant en Gaſinois prend & pille les Chateaux de ſainct Forgeau & de ſainct Maurice, ſe faiſit de ſainct Pourſain : puis eſtant aduertý que le Roy l'enuoyoit aſſieger par les Baillifs de Sens & de Melun, ſe retire vers le Duc de Bourbon. Ceſte fuite attira promptement le Roy ſur les bras du Duc : tellement que les places du Bourbonnois furent preſque toutes reſpriſes. Mais le Duc de Nemours, les Comtes d'Albret & d'Armagnac marchoiert ; & les Comtes de Beauue & le Cardinal de Bourbon freres du Duc de Bourbon, amenoient des troupes fraiſches à leur frere, qu'ils venoient de leuer en Bourgongne : Ainſi Louys preſta volontiers l'oreille à l'accord qui fut moyenné par ſa ſœur & femme du Bourbonnois : *Que ces Princes porteroient les armes pour le Roy, & ſaſcheroient d'attirer leurs allies à ſon party.* Conuention neantmoins mal obſerüee, bien que moyennant icelle Louys euſt fait leuer le ſiege de Rion en Auuergne, qu'ils tenoient à leur deuotion. Cela fait il tira vers Angers, pour eſſayer ſi pardouceur & bons moyens il pourroit regagner ſon frere, qui leuoit des forces en Bretagne. Mais l'alliance eſtoit encor trop freſche, & d'ailleurs le Comte de Charolois approchoit à grandes iournées de Paris. Pour faire doncques frontiere à la Bretagne, Louys laiſſa René Roy de Sicile, Duc d'Anjou & Charles Comte du Maine, ſes oncles maternels, non toutefois avec forces baſtantes : de forte que les Ducs de Berry & de Bretagne paſſent en deuit d'eux. Si falloit-il empeſcher que ces grandes forces ne ioigniſſent les Bourguignons, & que les Pariſiens amorcez de ce pretexte emmiellé du bien public, les receuſſent, voyans Louys eſloigné d'eux. Il fait donc aduancer ſes oncles, qui deſlogeans touſiours deuant le Breton l'incommodent de viures, & retardent d'autant les eſſets de ſes armes, Luy d'vne extrême diligence auole à Orleans, & de là à Chartres ſous Montleherý, ſans deſſein neantmoins de le combattre qu'il n'eũt premierement viſité Paris, recueilly plus grandes forces. Mais voicy que la neceſſité l'y porta. Le Comte de Charolois entendant l'approche du Roy ſ'aduance avec le Baſtard de Bourgongne qui commandoit l'arriere-garde, pour ioindre l'auant-garde, conduite par le Comte de S. Paul ; & ſe campe en la plaine de Montleherý le vingt-ſeptieſme iour de Iuillet. Les armées ſe deſcouurent l'vne l'autre : le Comte fait deſcendre à pied ſes archers, & la pluſpart de ſes gendarmes : plante aux premiers rangs à chacun vn pal en front, contre la fureur de la cavallerie ; ſe cloſt de charrois par derriere, ayant à coſté la foreſt voiſine de demie lieüe ; & ſe reſout de combattre à pied en lieu aduantageux à l'infanterie, deuant que les troupes de Louys fuſſent toutes arriüees. Louys auoit enuiron deux mille deux cens lances bien en point, outre l'arriere-ban du Dauphiné, & quelques Gentils-hommes de Sauoye & de Breſſe : grand nombre d'archers & d'autres gens de guerre : mais non à beaucoup près eſgaux au Bourguignon. Certes Dieu qui diſpoſe de l'issue des batailles, vouloit chaſtier noſtre Roy, mais non pas le perdre. Car le Charolois pour vn bon Chef de guerre, ſit vn grand pas de Clerc, attendu qu'il voyoit l'armée Françoisſe ne pouoir deſcendre par la vallée de Toſſou qu'à la ſile, & que quand l'auant-garde parut ils n'eſtoient paſ plus de 400. lances : neantmoins il donna loiſir aux plus eſloignez de ſ'aduancer, cependant que les deux armées ſ'ent'amuſoiert par legeres eſcarmouches & canonades, eſquelles ayant employé enuiron quatre heures, le Comte aduertý que les Pariſiens mäiez par le Roy, pouroient venir l'enueſlopper, demarche le premier & ſ'aduance ; auſſi fait l'auant-garde du Roy,

1465.

commandée par Brezé grand Senechal de Normandie. Charles la repousse battant iufques dans le village, & pour les desfincher de là met le feu en quelques maisons à la faueur du vent, qui pouffant la flamme & la fumée au visage des archers François qui combattoient parcelllement à pied, les contrainct de quitter la place, & regaigner leurs cheueaux. Les Bourguignons remontent aussi & galopent apres nos fuyards; mais ils auoient desia gagné vn long & large fossé qu'ils rencontrent tout à propos emmy les champs, reueftu d'vne forte hayé, derriere laquelle ils respiroient tandis que l'ennemy s'ouuroit à leur poursuite: Comme voicy que fondans par les deux bouts à foule sur les Bourguignons, ils les chargent si brusquement qu'ils tournent le dos, renuersent eux-mêmes leurs propres archers en fuyant, & regaignent partie leur charroy, partie la forest: Entr'autres le Comte de S. Paul & ses freres, les Seigneurs de Rauestin, de Haplaincourt, d'Aimeries, d'Inchi, de Rabodanges, & plusieurs autres. La Noblesse Dauphinoise, Sauoienne & Bressane emporta le principal honneur de ceste defeatte. Les archers ainsi rompus à plate coulure demeuurent à la misericorde des François, qui donnans iusqu'au charroy tuënt encore & prennent quelques prisonniers: Mais pour s'estre embarraslez parmy ce bagage, certains Bourguignons tournent leur charroi, les enuoloppent & affomment pour la pluspart à grands coups de maillets de plomb. D'ailleurs le Charolois auoit bon marché de ceux qu'il chargeoit à main droite vers le Chasteau, les ayant desia menez battant sans defense plus de mille pas. Mais voicy nouuelles qu'ils se sont ralliez, & que s'il passe outre encore deux traits d'arc, il se fera prendre. Il tenient tout court, & trouue dans le village vne fioite de gens à pied qui fuyoient d'espouuente. Il les charge & les contrainct de gagner les iardins & les vergers, sans que personne luy fasse teste qu'un Soldat qui se retournant l'assene d'vne vouge en l'estomach. En ceste chasse il rencontra inopinément vers le Chasteau, vne bande de gendarmes qui se sauuoient de la destroude du charroy: l'un desquels luy porta vn dangereux coup d'espée dans la gorge, faute de sa bauiere qui luy estoit cheute. Godefroy de S. Belin, dit la Hire, Bailly de Chaumont, & Gilles de Graffay le recognoissant, le pressent de se rendre sans se faire tuer. Mais voicy le fils d'un Medecin de Paris Iean Cadet (l'histoire certes luy doit son nom pour vn acte tant signalé) gros & pesant de corps, monté sur vn cheual de mesme taille, pousse au trauers, fait iour & separe ceux qui le tenoient.

1466.

Le Bastard de Bourgogne & les archers du Comte suruiuent, & parlans vn faux bruit de la mort du Roy, firent que non seulement les François se retirerent vers leur fossé, mais aussi faillirent de tout perdre. Le Comte du Maine mesme, l'Admiral de Montauban, le Seigneur de la Barde, embrassans la commune creancee, s'enfuirent avec tout l'arrière-garde. Et desia l'ardeur se refroidissoit, desia chacun perdoit courage; comme Louys aduertey de ceste terreur Panique, oste son habillement de teste, se montre aux siens & les rassure. D'ailleurs le Bourguignon rallie ses gens espars & harasses qui n'auoient l'œil qu'à fuir si l'on les eust chargez. En mesme instant le Comte de S. Paul se iette en campagne & rassemble sous son enseigne enuiron 800. hommes d'armes & quelques gens de pied. Voila donc les deux batailles rangées à l'opposite l'une del'autre en contenance de gens non recrus: mais s'estans entre-regardez quelque espace de temps, & mutuellement saluez à grands coups de canon, la nuit suruint qui termina la journée. Journée dont les suites signalées de part & d'autre modererent infiniment la rigueur. Laquelle ainsi close, le Roy qui n'auoit beu ny mangé de tout le iour, fut par les Escoslois conduit au Chasteau de Montlehery, puis se retiradans Corbeil. Le Comte garde le camp, despoille les morts & pourtant s'estime victorieux. Entre les gens du Roy furēt recogneus Godefroy de S. Belin, le Grand Senechal de Normandie, le Capitaine Floquet Bailly d'Eureux, plusieurs Gentils hommes au nombre d'environ 400. peu de gens de pied. Des Bourguignons, les Seigneurs de Lalain, de Hames, d'Oignic, la Yarenne & presque tous les archers du Comte, (Haplaincourt, Aimeries, Inchi, & plusieurs autres pris fuyans & amenez à Paris prisonniers) de l'infanterie plus que de celle du Roy. Tous lesquels furent estimez, selō aucuns à 2000. tant d'un costé que d'autre: selon les autres 3600. tous constamment affleurent beaucoup plus de Bourguignons que de François, bien que Louys eust perdu plus de gens de cheual. Certes la ferme resolution, le constant travail, les perilleux hazards vilement soustenus par le Roy, estoient aux siens de suffisans aiguillons d'honneur, & s'il eust esté bien & courageusement feruy, nonobstant son moindre nombre & defect d'artillerie, la puissance du Charolois estoit venuë cauer son cimetiere à Montlehery.

IV.

Trois iours apres la bataille le Comte de Charolois aduertey que ses allies approchoient, les alla receuoir à Estampes: Les Ducs de Berry & de Bretagne, & les Comtes de Dunois & de Dāmartin, les Seigneurs de Loheac Marschal de France, de Buëil, de Chaumont, &

Charles d'Amboise son fils : tous desapointez par Louys, & defaits de leurs estats, quoy qu'ils eussent bien ferui le feu Roy son pere. Ils menoient (dit l'historie) huit cens hommes d'armes de tres bonne estoife, la pluspart Bretons, qui nouuellement auoient laisse les ordonnances, chacun pretendant quelque mesconterement. D'archers & autres hommes de guerre en bonne conche, six mille à cheual, & tous sur les coffres du Breton : lequel acertainé par quelques gendarmes fuyans de la mort du Roy, se promet beaucoup de biens imaginaires, en cas que le Duc de Berry vienne à regner. Et si dès lors il eust esté creu, l'on eust chaudement marrassé les Bourguignons, ou pour le moins congedié. Pour verifer *Qu'il y a peu de loyauté, moins de pieté, & des gens de guerre.* D'ailleurs le Duc de Berry commençoit à se degouter de tels tintamaires. Car en plein Conseil, ayant apperceu sept à huit cens blesez qui trainoient les ailes par la ville : *Ha (dit-il) que j'aimerois beaucoup mieux que ceste guerre n'eust point commencé, que de m'acquérir plus de richesses & grandeurs au prix de tant de sang.* Parole digne d'un Prince humain, & qui n'ayme point à destremper ses passions au sang de ses compatriotes : mais mal fauourée par le Bourguignon, qui coniecturant que Charles s'apoincteroit aisement à la moindre recherche que Louis en feroit, pour s'asseurer des amis de dehors comme dedans le Roiaume, depescha Guillaume de Cluny (depuis Euesque de Poitiers) vers Edoüard Roy d'Angleterre : bien qu'il eust rousiours porté la maison de Lancelastre, dont il estoit issu de par sa mere, contre celle d'York. Rafraichis qu'ils furent, tous deslogent d'Estampes, & prennent le chemin de S. Mathurin de Larchant & Moret en Gastoins. Et pour passer la riuere de Seine, le Comte à faute de bateaux suffisans, fit un pont sur des pipes de vin, à la faueur du canon qu'il auoit logé dans une isle au milieu de la riuere. Là le ioint Jean Duc de Calabre, fils unique de René Roi de Sicile : le Prince d'Orange, Thibault de Neuf-Chastel Marechal de Bourgogne, & Montagu son frere, le Marquis de Rotelin, les Seigneurs d'Argueil, de Toulougeon, & plusieurs autres, conduisant neuf cens hommes d'armes Bourguignons : Six vingt gendarmes bardez Italiens, commandez par Galeot & Camposso : quatre cens arbalestriers Alemans, enuoyez par le Comte Palatin : & cinq cens Suisses, lesquels sont les premiers qui vinrent en nos guerres : mais alliance fatale & funeste au Bourguignon, côme nous verrons en son lieu : D'autres gens à pied, fort peu. Tout ceste grosse nuë d'environ cent mille hommes, vient fondre deuant Paris, occupe S. Maur des fosses, le Pont de Charenton, Conflans, S. Denis, Argentueil, & autres lieux es enuiron : fait que les habitans par frequentes escarmouches iusques aux portes : esbranle leurs affections, par pratiques & menées. Le Duc de Berry escrit au Clergé, à la Cour de Parlement, aux Escoliers (qui pour lors pouuoient beaucoup à Paris) aux Bourgeois separément. Remontre que toutes ces armes ne tendent qu'au soulagement & profit du peuple : requiert qu'on luy depute gens d'esprit & de sçauoir, pour leur notifier plus amplement les causes de ceste grande assemblée. Dix Deputez oyant leurs plaintes, sous la conduite de Guillaume Chartier Euesque de Paris : les rapportent au Conseil de Ville qui respond, Que l'entrée seroit libre aux Princes, en s'abstenant d'injuries, & payant leurs despens. C'estoit bien les grater là où il leur demangeoit. Mais le Grand Maistre de Nantouillet, le Marechal Ioachim, & autres Capitaines susnommez, font reueü de leurs gens, & par ce moyen retiennent les Parisiens en haleine, qui changeans de volonté se rassurent entierement par l'arriüée de Messire Jean de Rohan Seigneur de Montauban Admiral de France, avec un grand nombre de combatans. Peuple muable & volage, qu'il est aisé d'aliener ses volontez, & se faire en un moment applaudir au party que tu viens presentement d'abhorrer : Cependant qu'il est en ceste bonne humeur, le Roy s'estant retiré de Corbeil à Paris, caualle les esprits des habitans, traite populairement avec eux, il establit un Conseil privé de six Conseillers de la Cour, six Docteurs de l'Vniuersité & six Bourgeois, pour se gouverner selon leur aduis : laisse six cens lances à Paris, sous la conduite du Bastard d'Armagnac Comte de Comminge, de Messire Gilles de S. Simon Bailly de Senlis, des Sires de la Barde, & de Craon, de Charles des Marais, & de Messire Charles de Melun son Lieutenant en ladite ville : puis s'en va en Normandie tecueillir ce qu'il pourroit de Noblesse & gens de combat, & enuoye le Comte d'Eu pour auoir la conduite de la guerre & de la ville, suiuy de deux cens Archers bien en point. Le Côte arriüe de pesche le Seigneur de Râbure vers les liguez, & s'offre moyennement de leurs mescontentemens enuers sa Maieité : mais sans fruit. Le Roy ayant aduis des allées & des venues des confederes avec les Parisiens, & sçachant que le peuple avec le succès change volontiers d'affection : preuoyant aussi (comme il estoit accort) que l'appast du bien public les engcolleroit en bref, indigné d'ailleurs que l'Euesque eust à son desceu traité d'apointement ; haste son retour, accompagné des Comtes du Maine & de Ponthieure, avec les forces de Normandie : Et pour premices de bien-veillance enuers son peuple, il restablit tous les priuilegies & des franchises dont ils iouysoient durant son pere. abolit toutes nouvelles impositions, & ne retient que les anciennes & les ordipaires des fermes des denrées qui se vendent en gros en

la ville. Puis punit ou d'exil ou de mort, ceux qui auoient acquiescé à la reception des chefs liguez en la ville. Tance fort aigrement l'Euesque, mesme à l'instigation du Cardinal d'Alby, d'auoir en son absence porté parole en faueur de ses ennemis, à vn peuple inconstant & mal aduisé. En suite ayant pourueu aux seuretez de la ville il se prepare à l'offensive & defensiva. Aussi le Bourguignon y va deormais à vne force grossiere & reiterée escarmouches sur les Parisiens tantost chassians, tantost chassés. Et là dessus arriuent de renfort en l'armée des liguez, les Ducs de Bourbon & de Nemours, le Comte d'armagnac, & le sieur d'Aubert, nonobstant le traité cy dessus, amenant enuiron six mille hommes. D'autre part le Roy receut de Francisque Sforce Duc de Milan, 500. hommes d'armes, & trois mille fantassins, sous la conduite de Galeas son fils aîné: avec ce Conseil d'Etat; *Que pour debander ceste compagnie il accordast toutes les conditions qu'on luy demanderoit: que seulement il sauast ses hommes.* Conseil que Louis pratiquera dextrement en bref. Ces Milanois furent employez en Bourbonnois, iusqu'à ce que les nouvelles de la paix vindrent. Le Comte ainsi renforcé, presente la bataille: mais le Roy ne veut rien hazarder, & desire sans effusion de sang dissiper ceste espaisse nuée. Et pour incommoder ceux de Conflans & de Charéton, enuoye 4000. Franc-Archers, & enuiron 400. pionniers, soutenus de la Noblesse de Normandie, & quelques autres gens des ordonnances, qui se campent sur le bord de la riuere vis à vis dudit Conflans au port l'Anglois, & font vne large & vne longue tranchée tendant à la ville, & vn boulevard de bois & de terre, sur lequel plusieurs pieces d'artillerie affustées chassent d'entrée le D. de Calabre de Charéton, avec grande perte de ses gens, & frayeur extreme du C. de Charolois, qui logeoit dans Conflans, maison appartenant à son pere. Car come ils disoient ont tira deux coups de canon à trauers la chambre, aux deux pans de la vie d'un sien trôpette, qui portoit vn plat de seruire. Cét effroy le haste de descendre en bas, fait separer son logis, & perce la muraille pour y placer du canon en contrebatterie. Mais il falloit dénicher ces Franc Archers, & se garantir de l'outrage qu'on receuoit delà l'eau. Pour cet effet il obtient deux iours de trêues, & durant iceux baillie vn pont de bastiaux: Le pont quasi paracheué les Franc Archers quittent leurs tranchées, emmenent l'artillerie, & se retirent aux fauxbourgs dans le clos des Chartreux. Partie de l'armée Bourguignonne passe l'eau, & se iette dans le fauxbourg S. Marceau: escarmouches mutuelles, mais à peu de perte. Sur ces entrefaites nos Capitaines font partie d'affaillir l'ennemy par diuers endroits. Vn Page enuoyé la nuit en donne aduis. Au point du iour quelques Cavaliers poussent iusques à l'artillerie, & tuent vn canonnier. Voila doncques en apparence l'effet de l'advertissement du Page: tout s'arme, se barricade, fait ferme. L'artillerie tonne, celle du Roy respond. On iette auant quelques deux cens cheuaux pour descourrir. Ils apperçoient quelque troupe sortie de la ville pour apprehendre le suiet de ce tumulte, & outre grande quantité de lances imaginaires: & rapportent que tout soit en bataille, mais le iour s'estant esclaircy, l'on trouue que ce ne sont que chardons. Ainsi l'allarme tourne en risée. Cependant on traite de paix. Mais les demandes des Seigneurs liguez estoient immenses. Le Duc de Berry demandoit la Normandie en partage: le Comte de Charolois les villes de Somme fraîchement rachetées. Pour la mieux acheminer, les deux chefs conuiennent d'une entreueüe. Le Roy monte par eau iusques vis à vis de l'armée du Bourguignon, accompagné des Seigneurs de Montauban Admiral, de Nantouiller, du Lau, peu d'autres. Les Comtes de Charolois & de S. Paul le viennent accueillir. Il offre delors d'appenager son frere des Prouinces de Brie & Champagne, reserué Meaux, Melun & Montereau: ce qu'il ne voulut accepter. Accorde au Charolois ce qu'il demandoit, desaduoué Moruilliers en certaines paroles: esuelles il dit auoir outrepassé sa charge: & en faueur dudit Comte promet l'Etat du Connestable au Comte de S. Paul. Au demeurant ces allées & ces venues de part en autre sont plus funestes au Roy. Car outre ce que les Princes luy desbauchent journellement plus d'hommes, qu'il ne leur en soustrait, voila Pontoise liurée aux Bretons par Sorbiery commandant sous le Marechal Ioachim: & pour surcroist de perfidie estant croisé de blanc il s'achemine vers Melun à mesme dessein. Mais les habitans aduertis, il s'en retourne sans effect. Vne autre combustion s'eueue dans Paris. Les Soldats se vantent insolemment que les biens des Bourgeois sont en leur libre disposition: qu'ils leur osteront les clefs de leurs maisons, & au besoin qu'ils arracheront les chaînes de leurs rues. Là dessus le Preuost des Marchands appelle en conseil les Quartieniers & principaux de la ville: ordonne faire de nuit des feux par tous les carrefours, & le guet en armes chacun en son quartier. Le peuple est aux escoutes prest de faire vn grand coup d'Etat. Le Roy mesme faisant la ronde, trouue la porte de la Bastille du costé des champs ouuerte, & l'artillerie d'alentour encloîée. Mais d'ou prouidence diuine: à quelque chose malheur est bon. Ces feux inopinez rompent les desseins des coniuereux, empêchent l'approche & l'entrée de l'ennemy, & sauuent la ville. D'ailleurs Gisors est inuesty: la garnison l'abandonne. Mais ce qui plus importe, la veufue du grand Seneschal de Brezé, pos-

sedée par l'Euefque de Bayeux, & residenté pour lors à Roüen, & quelques autres pratiquez, 1465.
introduisirent Iean Duc de Bourbon au Chasteau, & par là dans la ville. La ville desirant dès
longtemps auoir vn Duc resseant au pais, consent à cette mutation, preste serment audit Duc
pour le Duc de Berry. Presque toutes les autres villes & les places de la Prouince, suivirent l'exem-
ple de leur capitale. Nouuelles importunes: car l'armée Bourguignonne se trouuoit reduire
en extreme necessité de viures & d'argent; de sorte que tout autant qu'il y auoit là de Seigneurs
ils ne meditoient que retraiçte. Et neantmoins (chose admirable) les viures n'estoient de rien
encheris en la ville. Ces tempestes redoublans coup sur coup, contraignent Louis à demander
vne seconde entre-ueüe, deuant que la reddition de Roüen paruint aux oreilles du Comte: il
oütroie la Duché de Normandie à son frere: Rend les villes de Somme au Comte: au Breton
sa Comté de Montfort, & promet le dedommager de ses frais & mises: Donne l'estat de Con-
nestable au Comte de S. Paul: Promet au Duc Iean de Calabre gens & argent pour le recou-
urement du Royaume de Naples: D'acheuer le payement du mariage de sa sœur au Duc de Bour-
bon, avec l'execution des autres clauses du contract: rendre à tous les autres, les biens, charges
& dignitez qu'ils possédoient sous Charles son pere: Accorde aux Princes, que pas vn ne se-
roit tenu à sa semonce venir en personne, mais satisferoient à leur hōmage & deuoir, enuoyans
les forces qu'ils estoient tenus luy fournir au besoin. Somme voila tout ce bien public conuert
en particulier. Le Comte accepte si volontiers ces parties, que l'ardeur qu'il auoit à l'accom-
plissement du traité, l'emporte tout parlementant iusques dans la tranchée du boulevard des
Franc Archers, par laquelle on entroit dans la ville. Les Bourguignons l'ayans perdu, croyent
qu'il est troussé en male. Les Chefs s'assemblent, fremissent, blament leur Comte de temeri-
té, alleguent l'inconuenient aduenü à son grand-pere à Montereau, present Charles VII. & dé-
ja traitent de leur sauété, comme se promenans hors du camp à cheual, voicy qu'ils descouurent
enuiiron cinquante cheuaux des gens du Roy, qui ramenoient le Comte: Ainsi
chacun reprit ses esprits, & loierent tous vnanimement la foy du Roy. Deux iours apres le traité
de la paix fut leu & iuré reciproquement au Bois de Vincennes. Charles frere du Roy luy fit
hommage du Duché de Normandie: le Comte de Charolois, des villes & terres de Picardie:
Et consequemment les autres qui auoient des hommages à faire. Le Comte de S. Paul presta
serment de son Office de Connestable; les autres rentrerent pour la plupart en leurs biens &
honneurs. Ainsi le Duc de Normandie fut conduit iusques à Roüen par le Duc de Bretagne.
Le Comte de Charolois prit le chemin d'Amiens, & receut hommage des habitans & des au-
tres places qu'il venoit de recouurer par le benefice de cette paix: Puis entra dans le Liege, re-
bellé de fraische date contre son pere, au premier vent qu'ils eurent de la defaite du Comte son
fils à Montlehery, sans en attendre la certitude: pacifia le pays, & retourna en Brabant. Cette
paix s'appella de Confians, plaistrée le 28. Octobre 1465. à laquelle le Bourguignon ne se fust
rendu si facile, s'il eust plustost receu le rafraichissement d'hommes & d'argent que Philippes
son pere luy enuoyoit par le Seigneur de Saeuse, maison tousiours preste à suivre les armes du
voisin conquerant.

1465.

V.

C'estoit vn grand coup d'Estat à Louis, d'auoir si dextrement escarté ces Princes; car il pre-
uoyoit fort bien que le Charolois esloigné d'eux, occupé sur son terroir, en temps d'huer,
mal-aisément rebrousseroit à leur premiere semonce. D'ailleurs il sçauoit le moyen (comme il
estoit tres-bon ouurier de partialitez) de diuiser les Ducs de Normandie & de Bretagne. De
fait à peine estoient-ils arriuez en leur nouvelle Duché, que tous ces Seigneurs, Gentilshom-
mes & Capitaines qui s'estoient promis quelque auancement de Charles, si grandement auan-
tagé par cette paix; d'autre costé le Duc de Bretagne qui s'estoit le plus auant engagé de frais &
despens, & neantmoins n'auoit de guerres amendé; donnent par leur commun mesconten-
tement, vn notable sujet de desiance au nouveau Duc: parmy laquelle voicy s'escouler vne
soudrumeur, que les Bretons veulent emmener Charles en Bretagne. Sur ce bruit les gens
du Duc & les habitans s'atroupent, montent en foule au Mont sainte Catherine (où Charles
estoit encore attendant les preparatifs de son entrée) & l'amenent en la ville, sans autre com-
pagnie que des Ecclesiastiques avec leurs ornemens. Le Duc de Bretagne craignant l'emeute
de ce peuple, s'achemine en son pays; & pour tirer cuisse ou aile du corps de ces confusions,
occupe en sa retraite quelques villes de Normandie, esquelles il laisse garnison. Louis empoi-
gne l'occasion aux cheueux, & sur cette diuision marche contre son frere, traite avec le Duc
de Bretagne dans Argentan, pour luy faire de tous points abandonner l'alliance du Duc de
Normandie: luy prend par le Duc de Bourbon rapointé, Evreux, Vernon, Louiers, le Pont
de l'Arche & autres places: & par Charles de Melun, Gisors, Gournay, Chailly, consequem-
ment la basse Normandie. Caën demeura, avec quelques autres comme en depost entre les
mains du Seigneur de Lescun, affidé seruiteur des deux Ducs. Charles abandonné de tous, &

1465.

pressé d'un trop puissant ennemy, se delibere de tirer en Flandre, & recherche le Comte de Charolois, à qui cette partialité touchoit extremement: car il desiroit sur toutes choses de voir un Duc en Normandie, sachant que c'estoit affoiblir le Roy d'une grande partie. Mais il estoit mesme en saison incommode, assez embesongné contre les Liegeois. Cependant comme pour prendre de bon deuoir il s'efforce de ietter dans Dieppe quelques troupes amassées en Picardie, Louis le preuint, & en compose avec le Gouverneur. Sur ces entrefaites les deux Ducs se reconcilient, & s'aduisent (mais trop tard) que comme leur dissension auoit desia perdu l'un, aussi pourroit-elle bien perdre l'autre suivant le dire, Que par concorde petites choses croissent: mais par discord les grandes se desfont. Certes il est mal-aisé que les grands Seigneurs se puissent longuement entretenir en amitié: & pour l'Estat il est necessaire de reconnoistre un Chef par dessus tous, qui par preud hommie, & par sa sagesse & creance sçache retenir ses peuples en obeissance. Ainsi le Duc de Normandie va mendier l'assistance du Breton, pauvre, & de fait abandonné maintenant en son aduersité de tous ceux qui durant sa prosperité auoient fondé l'anchre de leur esperance sur la fortune, & s'estoient de fraische date appointez avec le Roy. Le Duc de Bretagne le reçoit, & en sa faueur de pesche une Ambassade vers le Roy, luy fait entendre que pour l'honneur du sang & le respect de sa Maïesté, il l'a recueilly, le voyant fuitif, & depourueu de moyens necessaires à l'entretenement de son Estat. Et sur la reponse de Louis qu'il ne pouuoit desmembrer la Normandie, le plus beau fleuron de son diademe, d'avec la Couronne de France, dont le Domaine est en tout inalienable; Le Duc replique, Que bailler appennage à son frere, fondé en part & portion de droit (successif, estoit une alienation de longue main receüe en France, attendu que plusieurs en tenoient encore alors à mesme titre. Mais ces remonstrances n'auoient point de lieu. Louis ne se pouuoit disposer à l'auantage de son frere. Ainsi les Ambassadeurs Bretons ne remportent pour toute reponse, qu'une bien nuë confession, qu'il estoit raisonnable de luy bailler quelque partage, & qu'il aduiseroit à la portion & quantité d'iceluy. Cependant Reüen depourueu de son Duc de peu de iours, se range à petit bruiet sous l'obeissance du Roy, qui soudain fait executer à mort plusieurs complices de la faction de son frere. Le Seigneur d'Esternay pris par Charles de Melun Grand-Maistre, en habit de Cordelier, accompagné d'un Angustin, fut decapité: toutefois aucuns escleruent que tous deux furent noyez en la riuere d'Eure. Or le Roy indigné de la reception de son frere faite par le Duc de Bretagne, & aduertuy que Jean Duc de Calabre estoit decedé delà les monts Pyrenés, renuoye querir les troupes dont ill'auoit secouru, pour avec plus de forces assaillir le Breton, comme recueillant ses ennemis, & pratiquant des intelligences dans le Royaume. Et de fait le Duc d'Alençon promet dès lors de donner passage par ses terres au Breton s'il vouloit entrer en Normandie: mais la seule consideration de sa qualité empeschera que cette promesse ne le porte en suite sur vneschaffauten Greue. D'ailleurs tant d'Ambassades du Roy aux Ducs, & au Comte de Charolois, & d'eux au Roy, du Comte aux Ducs, & d'eux au Comte, n'estoient que pour epier les muels deportemens de chacun, & sous ombre de bonne foy soustraire des gens. Ainsi donc le Duc de Bretagne ne pouuant induire le Roy à raison, entre dans la Normandie, prend d'abord Caën, Biyeux, Auranche, brusse Meruille, & quelques autres places: tandis que le Roy assemble ses forces d'Anjou, de Poitou, de Normandie, & que le Comte de Charolois se dispose à venir au secours de ses allies, apres auoir rangé ceux du Liege & de Gand. Or d'autant que nostre Louisa esté si confusement embroüillé parmy les combustions de ces peuples-là, quittons aussi nostre France pour aller sommairement apprendre le sujet, & le progresz & la fin d'icelles.

VI.

Les Liegeois hereditaires, & capitaux ennemis de la maison de Bourgogne, voyans toutes choses prendre à une manifeste guerre entre le Roy & le Comte de Charolois, recherchent l'amitié & la confederation du Roy, & l'obtiennent aux conditions de se ietter quant & quant avec tous actes d'hostilité dans le pais de Hainaut & de Namur, terres des appartenances du Duc de Bourgogne. Et le Roy promettoit par son scellé leur donner escorte de deux cens hommes d'armes, chacun à trois chevaux du moins, & ne traicter accord ny paix avec le Duc, sans leur consentement, & les y comprendre. Eux enlez de cette faueur & secours imaginaires, enuoyent un Heraut vers Philippes à Bruxelles, avecques lettres desians le Comte son fils, de feu & de sang: & sur ce demandent reponse. Le Duc lit les lettres, puis les rend au Heraut, & luy dit qu'il les porte à son fils. Ainsi le Heraut retourne au Liege: mais il est soudain renuoyé avec autres lettres, desians le Duc mesme & rous ses allies. Et de fait ils s'enflamment brusquement es pais du Duc, pillent, violent, brulent, & n'obmettent en forme aucun outrage qui se puisse faire d'ennemy sur ennemy. Philippes assemble les forces de ses pays, & mande les Ducs de Cleues & de Gueldres, les Comtes de Nassau & de Horn, le Marquis de Roletlin, & autres voisins des Liegeois. Mais ce populus connoissant le Roy luy manquer de promesse

messe, & qu'il n'estoit bastant de resister à vne si grande puissance, se renferme dans les murailles du Liege : Puis aux premieres & menfongeres nouvelles qu'ils eurent de la deffaire du Comte de Charolois à Montlehery (comme les passions d'une ame deffreglée emportent aisement l'homme à croire ce qu'il souhaite) prennent sujet de nouvelle petulance. Les Dinandois (specialement le peuple du Liege, arrogant & glorieux d'auoir en diuers temps soustenu dix-sept sieges & d'Empereurs & de Roys, sans iamais estre conquis) font vne statue de relief du Comte de Charolois, pourtrait au naturel, & vestu de ses armes : la portent près Bouines en la Comté de Namur, dressent à la veüe des citadins vn haut gibet, & y pendent cette effigie, crians à gorge desployée : *Voyez-là le fils de vostre Duc, le faux traistre Comte de Charolois, que le Roy de France a fait ou fera pendre ainsi comme il est icy pendu. Il se disoit fils de vostre Duc, si mentoit; ains estoit vilain bastard, changé en son enfance au fils du Seigneur St ainsberge nostre Euesque : cuidoit-il ruer sus le noble Roy de France?* De telles & autres insolentes paroles ils viennent aux faits, armez contre les sujets de Philippes & de fer & de feu, ministres de leurs horribles debordemens. Ce ne fut pas tout, car il fallut que le pere receust en effigie pareil traitement, laquelle ils porterent à la voirie deuant Bouines, & la posant sur vne piece de bois : *Veez-cy, disoient-ils, le siege du grand crapau vostre Duc.* Ceux de Bouines exhortent ces entragez à rendre au Duc deuoir de bons iuiers deuant que les choses s'aigrissent dauantage : mais le porteur de ce bon & salutaire conseil ne remporta pas sa teste. Ils y renouoyent vn enfant innocent avec semblables lettres, esperans que ce tendre âge meriteroit quelque respect à l'endroit de ces barbares & de snaturez esprits : mais en despit du Duc & de leurs voisins, ils le firent inhumainement mourir, & le demembrerent en diuerses pieces. Peuple insolent, & qui n'a encore appris qu'il n'y a vicesur lequel les iugemens de Dieu se deployent plus souuent que sur l'orgueil : Le grand amas de richesses que tu as heureusement recueillies durant vne longue felicité, t'a-il si furieusement emporté par delà les bornes d'obeissance? Et à quoy tant de biens, si te voicy comme à la veille de ta ruine vniuerselle? Philippes aiguise sa vengeance par la deffaire de quatre mille Liegeois fortifiez dans Montenac, village à cinq lieues du Liege. Le Comte de Nassau fit cet exploit : mais le Duc voulut estre present en personne avec le Comte son fils, à la prise & extreme desolation de Dinan. Il l'assiege donc avec plus de vingthuit mille cheuaux, sans les gens de pied, qui estoient en grand nombre : la bat, la prend, la pille, la destruit, & traîne noyer huit cens prisonniers enchaînez dans la Meuse, à la veüe de Bouines, en expiation des tyranniques indignitez qu'elle auoit souffert par les Dinandois. Ceux du Liege faillirent pour ce coup de courir pareille fortune, mais il n'est pas eschappé qui traîne son lien, & voicy vn autre sujet d'indignation qu'ils se procurent. Louis de Bourbon resignataire de l'Euesché du Liege, & admis à la dignité Episcopale par l'intercession & faueur du Duc Philippes enuers le Pape, commence à pouruoir aux offices & aux dignitez de la ville les plus confidens & les plus fauoris seruiteurs dudit Philippes. Le peuple s'en offense, se mutine, chassie l'Euesque. Cette reuolte contre le Seigneur spirituel & temporel attire sur eux l'excommunication du Pape. Philippes apres la destruction de Dinan tourne visage contre eux : mais effrayez d'vn si rigoureux chastiment, ils recourent au Comte de Charolois, qui traicte leur paix & leur pardon, moyennant six cens mille Florins de Rhein, payables dans six ans, & trois cens ostages pour garants de leurs faits & promesses, nommez par l'Euesque. Ainsi ce peuple remis en la grace de son Prince, appointé avec son Euesque, fut par Onofie citoyen Romain, Euesque de Troye, absous del'excommunication foudroyée contre luy. Tandis que Philippes dompte ses Liegeois, Louis tourne tous ses desseins à la destruction de la maison de Bretagne ; & tréue faite avec l'Anglois qui menaçoit la France d'vne nouvelle descente parmy ses diuisions, pratique par tous moyens le Bourguignon. Or pour le presser à se deuinir d'avec Charles son frere & le Duc de Bretagne, il prend les Liegeois en sa protection à l'encontre de leur Duc, en cas qu'il les vueille à l'aduenir outrager. Ce qu'il luy fait signifier par le Connestable de S. Paul, & le Cardinal Baluë : offre neantmoins se desister de leur alliance, s'il veut reciproquement abandonner & son dit frere & le Breton. La boutade est suivie de son effect. Il leur enuoye quatre cens Lances de ses ordonnances, sous la conduite du Comte de Dampmartin, des sires de Salezart, de Conyhem & Vignolles, & six mille Archers. Le Comte de Saint Paul (mais sans l'autorité du Roy) leur mena quelques troupes brusquement recueillies es marches de Picardie : premier acte de la tragedie qui luy fera finalement poser sa teste en Greue à Paris. Mais il estoit temps que Philippes quitast le trictac qui se louë çà bas en ce monde, pour aller là sus au Ciel, d'vn repos asséuré & perpetuel. Ce peuple inconstant & mutin pensant par le decés de son Seigneur, auoir les coudées bien franches, s'emancipé, se iette aux champs, recouure toutes ses villes, chassie les garnisons

1467.

establies par le feu Duc, pille & saccege les places qu'il emporte de force, sans soucy des ostages engagées, qui furent tous bien près de se voir facifier par Charles nouveau Duc de Bourgongne, pour contrequatre des insolences enragées de leurs patriots. Toutesfois il en reserve la vengeance pour vne plus signalée memoire. Il part donc de Louvain en armes & tres-grosse compagnie, & s'en va assieger Saintron. Les Liegeois pour leuer le siege, forcent au nombre d'environ tiente mille hommes: quelques cinq cens chevaux, grande quantité d'artillerie. Le Duc tourne visage, les charge, les defeat, entué sur la place environneuf mille: la survenue de la nuit sauua le surplus. Incontinent apres la charge, le Duc esleué de cét heureux succès, parle à cheval, escrit au Connestable en Rodomont, & conformement aux propos qu'il luy auoit tenus à Louvain: *Qu'il suppliait le Roy de sa part de merien entreprendre sur l'Estat de Bretagne, & l'aduertist de la memorable bataille qu'il auoit gagnée.* Apres laquelle Saintron se rend, & par discretion est decimée de dix hommes choisis à la volonté du Duc, puis decapitez. Tongres eut vn pareil traitement: & estoient ces miserables decimes pris pour la plupart du nombre des ostages susdits qu'il auoit gratuitement renuoyez, sous promesses qu'ils s'employeroient à raccoiser les courages seditioneux de leurs concitoyens. En suite comme il tounoit toutes ses armes contre le Lige, premediant à part-suy vne funeste & vne tragique vengeance; voicy venir trois cens des mieux estoifez Bourgeois de la ville, en chemise, teste & jambes nuës, apportans les clefs au Duc. Il y entre par vne belle & grande breche de vingt brasles de muraille qui luy fut abatuë, desarme les habitans, leur oste toute l'artillerie qui leur restoit, fait raser toutes les tours & les murailles de la Cité, les charge de plus rudes impos & tailles que n'auoit iamais fait son pere: si qu'au lieu de verges ils sentent desormais des coups d'escourgées & d'estriuieres. Coup du Ciel qui esteignit l'ardeur du feu de sedition qui s'enflammoit à Gand, peuple remuant, & second en inconstance aux Liegeois, duquel on dit communement, *Qu'il aime le fils de son Prince, mais le Prince non.* Ains les Gantois luy apportèrent à pied iusques à Bruxelles les soixante & douze bannieres des mestiers qu'il leur auoit ostroyées à son entrée, & tous les priuileges & lettres qu'ils auoient tumultuairement extorqués de luy. Charles enuoya lesdites bannieres à Bologne la grasse, pour compagnie à celles que feu son pere luy auoit pareillement ostées: cassa leur priuilege de la loy, par lequel le peuple auoit droit de vingsix Escueus de ville chacun an, en créer vingtdeux, & le Prince seulement quatre: & les condane en trente mille florins enuers luy, & six mille à ses Officiers & suiuaus. Toutes les autres villes se compolerent par argent, puis il fit son entrée en armes à Gand. Là luy vinrent Ambassadeurs de Louis, à dessein de le faire consentir à la guerre qu'il se deliberoit faire en Bretagne. Ce que n'ayans peu obtenir, il entre avec cinquante mille hommes dans ledit Duché: prend d'arriuee Chantosse & Ancenis: & apres quelques autres exploits militaires, contrainst & son fier & le Duc de Bretagne d'accepter les conditions qu'il leur voulut imposer: Qu'ils renonceroient à toutes alliances, & particulierement à celle du Duc de Bourgongne: Que pour tout partage Charles nagueres Duc Normandie, auroit douze mille liures tounois de rente en assiette de quelque terre portant titre de Duché ou Comté, & soixante mille liures de pension. Mais entre promettre & tenir il y a vn grand chaos. Ains l'effect manquant aux promesses, le Bourguignon à la pressante sollicitation de ses aliez, s'aduance desia iusques à Peronne. Or Pie second auoit enuoyé vn Legat en France pour la renonciation de la Pragmatic Sanction faite par Louis des son aduenement à la Couronne. Les patentes sont leuës au Chastelet sans contredit. Baluë se trouue au Palais le premier Octobre pour les y faire publier. Messire Ieande Saint Romain Procureur general du Roy, s'oppose formellement à l'execution d'icelles, nonobstant les injurieuses menaces du Cardinal: *Repliquant* (dit l'original) *qu'il aimoit mieux perdre son Estat & son bien, que faire chose contre son ame, ne au dommage du Royaume, & prejudiciable à la dignité du Roy.* En suite le Recteur de l'Vniuersité (elle retenoit encore par fidelle obeissance son ancienne autorité) & les Supposits d'icelle se transportent par deuers le Legat. appellent de luy, & de l'effect desdites lettres, au sainct Concile, & par tout ailleurs où ils verront estre à faire: protestent de mesme au Chastelet, & n'en partent que leur opposition ne soit enregistrée. Sur ces entrefaites le Roy enuoya lesdits Legat & Cardinal, accompagnez de Iean de Ladresche, Tresorier de France, vers le Duc de Bourgongne, pour luy donner aduis de l'accord fait avec son frere & le Duc de Bretagne, & entrouir quelque paix avec ledit Bourguignon: mais tendant tousiours afin de le separer d'avec eux. Et pour l'heure luy promet donner fix vingt mille escus d'or, desquels la moitié luy fut donnée deuant que decamper, pour remboursement des frais de la seoir. Et apres, esperant de le gagner de tous poincts à sa volonté, conuient avec luy d'une entreeuee dans Peronne, par l'entre-

mise

mise; notamment de Baluë: pour cét effect le Duc luy escriit vne lettre de sa main, portant siance d'aller & retourner. Cependant, afin que Charles, embesongné chez luy ne peust donner empeschement à la guerre que Louys deliberoit faire en Bretagne (car il bandoit tous les esprits pour ioindre ceste belle piece de terre aux siennes) il auoit sous main enuoyé derechef solliciter les Liegeois à vne nouvelle sedition, à laquelle trop precipitez pour leur profit ils arment, & d'emblée surprennent Tongres, emmenent au Liege leur Euesque prisonnier, & plusieurs Chanoines qu'ils haïssoient à mort. Toutesfois respectans quelque peu la presence du Legat, ils se contenterent d'arracher l'ame, par outrageuse violence, à cinq ou six d'entr'eux, en presence de l'Euesque, & chapelèrent l'un d'eux en diueres pieces, que par brutale derision ils s'entreiettoient comme pelottes. Or ces deux Princes viuoient en continuelle & reciproque méfiance, & s'entrecraignoient non moins l'un que l'autre: pour feureré donc de leurs personnes en cét abbouchement, ils se remparerent de grandes forces. Louys pour leuer tout soupçon au Duc, y vient mal accompagné, mais il se fait suivre de lean, Duc de Bourbon, son beau-frere, du Cardinal, frere du dit Duc, du Connestable de saint Paul, du Cardinal Baluë, homme qui se mesloit bien auant au fait des armes & de l'Estat; de Tanneguy du Chastel, remis en grace, & de plusieurs autres chefs de troupes. Charles auoit mandé l'armée de Bourgogne, où y auoit grande quantité de Seigneurs, mal traitéz autresfois par le Roy: comme Antoine de Chasteauneuf, Seigneur du Leu, Poncet de Riuiere, d'Yrfe, depuis grand Escuyer de France: trois Princes de la maison de Sauoye: à sçauoir le Seigneur de Bresse, l'Euesque de Geneue, le Comte de Rhosmond, freres, suus de plusieurs Gentils-hommes Sajoysiens & Bourguignons. Tous lesquels le Roy voyant dedans la Ville, & les troupes logées aux enuirons, recognoist qu'il a fait vn pas de cleic. Mais à trompeur trompeur & demy. Ainsi la providence Diuine aueugle l'homme en sa malice, & luy voile les yeux pour le confondre en ses frauduleux projets. Car pour renfort d'imprudence, il demande à Charles de loger au Chasteau, comme ne se pouuant fier en ces derniers venus, lesquels il cognoissoit pleins de mauuaise affection enuers luy. Cétombrage fait recognoistre au Duc que le Roy se lasche à quelque craintive apprehension de ses malueillans, & la peur quele visage & les paroles de l'un ne peuent déguiser, fait que l'autre se roidit à pousser son dessein. Vn ennemy qui de son costé couuoit en son courage vn appetit de contrepointer les ruses & traucers de son aduersaire, eust il refusé ceste cage à l'oyseau qui sembloit se vouloir abbatre dans ses propres gluaux? Neantmoins il luy donne parole de n'auoir nulle doute. Telles assemblées sont autant d'appasts, de fraudes, deceptions & parjuremens: & pour ce les Princes ne s'y doiuent temerairement commettre. Les nouuelles de ceste seconde mutinerie rapportées au Duc, il fait soudainement fermer les portes de la Ville & du Chasteau: mais fous bien froide couleur, qu'on auoit perdu vne bougette pleine de bagues & d'argent. Louys se voyant enfermé, & force Archers à la porte, logé d'abondant vis à vis d'une grosse tour, où le Comte de Vermandois auoit iadis fait mourir Charles le Simple, ne maudit pas qui a peur. Ainsi (comme disoit vn ancien) la malice boit-elle mesme la plus grande partie de son venin. Or ne pouoit-on traicter chose plus importante que la vie d'un Roy de France, & de son Estat, Charles donc communique premierement cét affaire à quelques-uns des siens, lesquels addoucissent à l'heure ce courage enaigry du mieux qu'ils peuvent. Et le Roy donna depuis ceste loüange à Philippes de Commynes, d'auoir beaucoup apporté à cét appointement de Peronne. Le Duc tient conseil la plupart du second iour, & presque toute la nuit, mais avec routes les enuies du monde de faire vn mauuais tour au Roy. Ille contrequarre, faisant à la chaude pratiquer tous ceux qu'il estime luy pouuoir ayder: fait bourfiller ses plus confidens seruiteurs, esloigné qu'il est de son Espargne: commande faire distribution d'environ quinze mille escus qui se trouuerent en ceste collecte: donne aux vns, promet aux autres. Enfin sur le serment que Louys faisoit, qu'ayant enuoyé ses Ambassadeurs au Liege dehors que le Duc s'arma contre la France, la grande affection qu'il portoit au traité d'une paix finale & vniuerselle, l'auoit tellement emporté, qu'il ne s'estoit point aduité de les contremander; la determination du Conseil fut, que son excuse seroit admise. Et Charles ayant requis que le Roy l'accompagneroit au voyage du Liege, & donneroit à Charles son frere les Comtez de Brie & de Champagne (ce que le Bourguignon faisoit, à ce qu'au besoin ils eussent plus de moyen de s'entresecourir) le traité d'Arras & la paix de Charonton, fût confirmée sous ses promesses, & iurée sur la Croix de victoire que Charlemagne fouloit porter. Certes l'experience a de tout temps monstré que les Grands pacifient beaucoup plus sagement leurs differends par prudens & fidels seruiteurs, que par entreueues, de lesquelles ceux mesmes qui n'ont iamais rien eu à deincester ensemble, ne par-

tent guerres qu'auec mortelles riottes & picques, semences de diuisions & guerres, qui couent & se fomentent longuement, puis viennent en fin à esclorre.

Voycy deormais monter sur le theatre vn pauvre peuple soupissant encore des bastonnades nagueres receuës, mais non matté, & deplorable en ce que sa propre calamité ne le peut rendre sage: qui pour s'estre opiniastrement rebellé contre son Prince naturel, & espousé la querelle du nostre, court à la veille de sa totale destruction. Louys estoit engagé de parole, & sommé de s'en acquiter. Il enuoye donc querir, outre les Escossois de sa garde, trois cens gendarmes de ses Ordonnances, ayant avec luy Iean Duc de Bourbon, Charles Cardinal de Bourbon & Archeuesque de Lyon, & le Comte de Beauieu, frere de l'Euesque du Liege, ville alors de la grandeur de Roüen, fort bien peuplée, sise en pays montueux, fertile, arrouée de la riuiera de Meuse qui la traaverse: mais par l'eschech, l'année precedente, presque toute demantelée & grandement affoiblie d'hommes: de sorte que le Marechal de Bourgogne, & Imbercourt, conduisans l'auant-garde, & hennissans apres le butin, estimoient d'abord entrer dedans, auparauant que le Roy & le Duc fussent arriuez. Iean de Vilette, principal Tribun de ces brouillons, les voyant loger en confusion dans leurs faux-bourgs, fort brusquement par les vieilles breches, tué plus de huit cens hommes, blesse plusieurs entr'autres le Prince d'Orange. Tout le peuple s'appreste à faire vne saillie generale: mais quelques volées du canon des assiegeans fait resserer les cornes à ces limaçons. Le Triban mourut d'vne blessure deux iours apres, avec quelques autres Capitaines plus heureusement que par les mains d'un bourreau. Les deux Chefs arriuent. Louys se loge en vne ferme grande & bien maïsonnée, près du Liege: Charles au milieu du faux-bourg. Mais le lendemain le Roy s'alla loger tout contre le logis du Bourguignon. Ceste approche fait naistre vne grande méfiance. Charles doute que Louys se veille ietter dans la Ville, ou machiner quelque chose contre luy, ou pour le moins se sauuer deuant la prise de la cité. Pour s'éclaircir, le Duc perce vne grange qui estoit entre son logis & celui du Roy, & y iette trois cens hommes d'armes, la fleur de sa maison, pour espier celle du Roy. Cependant bonne mine & bon guet, iusques à la veille du trentiesme Octobre, huitiesme du siege, en laquelle Charles & tous ses gens se desarmant pour la premiere fois, afin d'estre plus frais à l'assaut du lendemain. Durant ceste huitaine les assiegez auoient permis à leur Euesque d'aller vers le Duc, offrir & ville & biens, ne requerans que vie sauue. Mais il auoit conceu vne trop seuerre vengeance, & retint l'Euesque sans accepter aucune offre. Le Legat Apostolique n'eut pas plus d'autorité enuers Charles. Neantmoins il fut à la veille de ne se voir point tant heureux qu'il se promettoit. Car les Liegeois abandonnez des François, desespererez & de secours estrange, & de grace enuers leur Prince, voyey sortir vn essain de six cens hommes d'eslite du pays de Franchemont, ayant pour guide les deux Maistres des maisons où logeoient les deux Chefs. La parrie estoit bien faite, mais haute & mal conduire, toutesfois peu s'en fallut qu'elle ne réussist. Les guides deuoient conduire ceste infanterie par des barriques & creux de rochers, à couuert iusques bien près des logis de ces deux Princes, pour les surprendre, tuer, ou du moins emmener deuant que leur escorte fust sur pieds. En suite tout le peuple se deuoit debonder par la porte & les breches qui respondoient au long de la grande rue du faux-bourg, & que par huées, que par chamailles, de confire toute l'armée, ou pour le moins vendans bien cher leurs vies, finir d'vne mort glorieuse. Ils sortent, tuent les escoutes, mais s'arrestent à vn pavillon où logeoit le Duc d'Alençon & le Seigneur de Craon avec luy: mattraissent quelques valets, donnent à la grange des trois cens hommes d'armes, sur leur premier sommeil: tout le gros accourt, les deux nations se troublent: on oyt retentir ces cris, Viue le Roy, Viue Bourgogne: & pour semer diuision entre les François & Bourguignons, Viue le Roy & tuez. On s'esueille, on s'arme, on deffend l'entrée. Cependant arriuent de toutes parts gens au secours du Duc, assailly d'un escadron guidé par le Maistre de la maison. Cestuy-cy est tué le premier, puis toute la suite. Le Roy n'est en moindre effroy: son hoste l'innestit d'une autre bande: les Escossois font à ses pieds, & renuersent parcelllement l'hoste & les siuians: la troupe regaigne la Ville en tumulte. Les deux Princes se voyent, parlent ensemble, & loüent Dieu de leur deliurance: Auec suiet; car si ces desesperéz ne se fussent point amuez au pavillon, ny à la grange, ils auoient, sans doute, ces deux Princes à leur discretion. Mais Dieu voulut reseruer le nostre, pour la restauration de son Estar, & agrandissement de son Domaine aux despens du Bourguignon: & le Bourguignon pour vne fin plus tragique. Nostre Louys pallit d'une reciproque méfiance: car si Charles n'emporte ceste Ville d'assaut, le coup pourra porter sur luy. Il n'est pas le plus fort en l'armée, & court fortune d'estre arresté, voye pris de tous points. De retrairé, peu d'esperance, il est trop bien acilladé: ioint que son honneur

neur y est engagé. Ainsi tenoit-il le Loup par les oreilles, toutesfois fermé en contenance, & toujours bon ouvrier de dissimulation. Misérable cōdition de ces deux Princes, lesquels de fraîche date ont si solennellement juré leur paix, & ne peuvent néanmoins s'alleuer de la foy l'un de l'autre. Ceste brusque faillie avec tellement estourdy les gens du Duc, qu'ils ne se pouvoient bonnement resoudre à l'assaut general que Charles meditoit. Louys mesme penchoit à la remise & eult plutôt moyenné la conservation que la destruction des assiegez. D'ailleurs, Charles traignoit qu'au fort des coups Louys n'employast ses armées en l'aueur de ces misérables qu'il auoit luy-mesme iettez en vne temeraire & precipitée rebellion. Si veut-il en auoir le court ou le lōg. Ainsi constant en son dessein il fait dire au Roy, qu'il luy plaist se retirer à Namur, iusqu'à la prise de la Ville, il en est content; qu'il ne partira de là sans voir l'issue de la matinée suivante. Mais il y alloit del'honneur du Roy, qui ne se fit iamaïs soupçonner de cōtardise: aussi répondit-il qu'il auroit sa part du passé-temps. Le iour venu, chacun se range sous ses drapeaux, le signal se donne, l'auant-garde paroist à mesme instant de l'autre costé. Les Trompettes & les Tambours sonnent, les Enseignes s'approchent, tous montent teste baissée. Mais comme ils pensent ioindre, point de defense. Leurs principaux Chefs estoient morts, les plus apparens escoulez qui ça, qui là hors la ville: la populace disnoit, pensant que ce Dimanche luy deust estre iour de repos. Ainsi toute l'armée, d'environ 40000 hommes entre dedans par les deux bouts, & trouue nappée mise, tué les premiers qu'elle rencontre indifferemment, hommes, femmes, enfans, Religieux: viole femmes, filles, Religieuses: pille la Ville & les lieux Saints. Le peuple fuyt outre le pont de Meuse, & de là se iette aux Ardenes & aux lieux circonuoisins à l'auueté: où pour renfort de miseres quelques Gentilshommes, qui iusqu'alors auoient tenu leur party, les detroussent, en iuent quantité, prennent prisonniers les meilleurs: & par ce perfide & piteux stratageme font leur appointement avec le Duc. Plusieurs mouturent mattede faim, de sommeil, & de froid si extrême, que l'histoire marque vn Gentilhomme de l'armée y estre demeuré paralytique d'un pied; deux doigts de la main tombez à vn page, le vin gelé dedans les pipes, & trois iours durant départi à la cognée. En suite, pour le dernier acte de ceste tragedie, le Duc fait abattre le pont de Meuse, embraser la ville, saul les Eglises & les maisons du Clergé, & renuerfer les murailles dans les fosses. L'ire & la victoire n'oublent iamaïs aucune espee de vengeance. Et si l'on fault croire ce qu'aucuns escriuent, plus de 50000. ames périrent en ceste guerre, cruelle certes par de là les bornes d'humanité. Pour leçon aux peuples de se contenir en l'obeyssance de ses Souuerains, & ne s'embarquer temerairement es querelles des Grands, qui se releuent ayement du bourbier, & les y laissent plonger. Peuple, le Liege vous est vn tableau, dans lequel vous pouuez, en petit & en grand volume, remarquer le iuste iugement de Dieu, sur vne ville cruellement reuesche. ennemie de Souueraineté spirituelle & temporelle, & de longue main en possession de frequentes reuoltes, iusques à ce que finalement son fatal eschech & mal l'ait accablée d'une extrême & d'une genérale ruine. Charles outrement enflé de l'heureux succès de ses desseins, souffre que le Roy le fasse rechercher de son département, & que luy-mesme en suite le luy demande, sous ombre d'aller faire publier & enregistrer leur appointement en la Court de Parlement à Paris (autrement tous accords sont de nulle valeur) avec promesse de s'entre reuoir l'Esté prochain en Bourgogne, & se festoyer mutuellement l'espace d'un mois. Charles y consent, mais non point d'une franche volonté, n'ayant aucune enuie de le lasher à si bon marche: & l'ayant accompagné enuiron demie lieue, le fait conduire iusques aux frōtieres par les Seigneurs des Cordes, & de Murs, Grand Bailly de Hainaut. Exemple remarquable, en ce que nous voyons vn Souuerain reduit en telle extremite, que des humilier deuant son vassal, & vn suiet si felon, que de souffrir vne indue submission de son Seigneur. Apres le partement du Roy Charles entre dans le pays de Franchimont, où il pille, brusle, desole tout: puis assouuy de vengeance se retire en Brabant. Louys n'a si tost fait enteriner en Parlement, & publier par les carrefours à Paris l'union susdite, qu'il commence à faire son profit d'une réponse du Duc. Il auoit en prenant congé captieusement demandé au Bourguignon, en cas que son frere ne se voulust contenter du partage qu'il luy bailloit, comment il estoit d'aduis qu'il s'y deust gouverner: & le Duc respondit que moyennant qu'il fust content, ce qu'ils feroient ensemble luy seroit agreable. Mais le voisinage des deux Charles estoit suspect à Louys. Il offre donc à son frere la Guyenne au lieu de la Brie & Champagne, à ce qu'une longue barriere interrompist leurs communications. Le Bourguignon traierie cét échange, & par remontrances en dissuade son allié: attendu que si d'auanture le Roy le vouloit en quicter, il pouoit au moyen du voisinage, tirer du iour au lendemain du secours de Bourgogne. Ainsi Charles craignant de desplaire au Duc de Bourgogne, refuse les Prouinces offertes. Il estoit en toutes choies manié, notamment par Odet de Rié Seigneur de l'Escun, depuis Côte de Comjenges. Louys le pratique, & par son entremise obtient que Charles accepte la Guyenne, comme plus

1469. Louys le pratique, & par son entremise obtient que Charles accepte la Guyenne, comme plus plantureuse & de plus grand rapport : avec assurance reciproque de viure à l'aduenir comme freres & bons amys. Et de fait se voyent à Charrou & se festoient, puis ils se départent, Louys en Touraine, Charles en Guyenne. Le Duc de Bourgongne mal-content de se troyer, employe le Cardinal Baluë homme turbulent, & pernicieus mouche d'Estat, double de cœur, s'esbatant à semer de l'yuroye parmy le bon grain. Paul II. auoit, à l'instante recherche de Louys, ordoyé le chapeau rouge à ce Baluë, bien que plusieurs aduertissemens en dissuadassent le Pape. Voicy neantmoins qu'en faueur du Bourguignon il escriit au Duc de Guyenne, *Que ceste permutation se tend qu'afin de le tromper, l'esloignant par ce moyen de ses amys & alliés. Et par d'autres messagers au Bourguignon, Que la paix interuenue entre les deux freres, ne vise qu'à le surprendre: que le Roy differe seulement in/qu'à ce que son frere ay visité sa nouuelle Duché & dressé l'estat de sa maison: qu'il arme donc & soit premier agresseur.* Les lettres sont surprises avec autres instructions que portoit le Messager; Baluë saisi & mené prisonnier à Montbafon, & n'en sortira d'vne ans.

VIII.

1470.

Louys ayant ainsi plastré ceste paix avec le Bourguignon, compris en icelle le Breton & appannagé son frere Charles de la Duché de Guyenne, n'a plus de si puissans ennemis qui luy trauerfent ses desseins. Mais que fera-il des troupes qu'il a sur pied? Il ne les veut pas congédier: car il ougdit vne nouuelle piece d'ourage. La guerre du Bien public demouroit profondement engrauee, dans son ame, & ne meditoit rien tant que de retrancher les testes de ceste Hydre. Le Comte d'Armagnac en estoit l'vne. Pour exercer dōc ses hommes il enuoye partie sous le commandement de l'Admiral Bastard de Bourbon, (Montauban estoit mort) & du Comte de Dâp-martin, en Armagnac: qui sans effusion de sang le rendent d'arriuee paisible possesseur du pays, duquel il appointa son frere en suite. Ainsi finit l'année. Mais voyons quelles furent les premisses de la suiuante. Pour se venger aussi de Charles de Bourgongne, il falloit vn pretexte apparent. Louys fait fourdemment pratiquer les villes rendues par le traité de Conflans: Il induit la Noblesse du pays à se plaindre en Parlement à Paris, de la difficulté qu'ils auoient à receuoir la iustice: & là-dessus ils requierent l'assistance & la faueur du Roy. D'ailleurs on impute au Bourguignon qu'il estend ses limites plus auant que le traité ne porte, & entreprend sur les droicts de Seigneurie du Roy, voulant cōtraindre quelques Seigneurs, dont les terres mouuoient en plein fief du Roy, de luy faire hommage enuers & contre tous. Sous couleur de ses plaintes, Louys assemble les Estats à Tours, au mois de Mars & d'Auril (seuls qu'il ayt iamais tenus), mais il n'y conuoque que ses plus confidens & qui ne s'opposeroient point à ses desseins. Par conclusion de l'assemblée le Duc est adiougné à comparoir en Parlement à Paris. Il retient l'Huissier plusieurs iours à Gand, puis enfin le renuoye. Comme toutes choses se dressent pour courre sus au Duc de Bourgongne, voicy naistre vne autre rencōtre qui porta coup en cēt affaire. Le Côte de Waruic ayant sur tous autres soutenu la maison d'Yorc, contre celle de Lancastre, auoit outre son patrimoine amendé d'environ 80000. escus de rente, en dons, bien-faits & offices d'Edouard Roy d'Angleterre, vsurpateur contre Henry VII. qu'il detenoit prisonnier à Londres: lequel Henry auoit si longuement regenté nostre France. Ceste ample puissance traîne apres soy vne soupçonneuse jalousie assez ordinaire aux Princes Souuerains, notamment à l'endroit de ceux qu'ils ont esleuqz: par laquelle le Comte entre en differend avec ledit Edouard. Le Duc de Bourgongne, auquel ceste grande autorité du Comte, & la secrette intelligence qu'il auoit avec nostre Louys, estoit extrêmement suspecte & odieuse (car le Duc auoit epousé la sœur d'Edouard pour se fortifier contre Louys, non pour affection qu'il portast à la maison d'Yorc, estat de par sa mere originaire de celle de Lancastre) fomenta ceste hayne d'Edouard avec Waruic: lequel se voyant contrainct de céder au plus fort, prend party de se retirer en France, emmeine Marguerite femme de Henry, fille de René, Roy de Sicile, le Prince de Galles fils desdits Henry & Marguerite; le Duc de Clarence, gendre de Waruic & frero d'Edouard; le Comte d'Oxford, femmes, enfans & grand nombre de suiuaus: prend en sa route plusieurs Nauires des sui-uets du Bourguignon, vend le butin en Normandie. Et pour contrequarre, Charles fait prendre tous les marchands François qui se grouerent à la foire d'Anuers, se plaint à la Cour de Parlement de Paris de la reception que le Roy auoit faite au Comte de Waruic, menace de le venir enleuer quelque part qu'il soit. Mais l'arrogance de ses paroles ne fut qu'un leuain d'aigneur. Louys fait au Comte de Waruic tel accueil qu'il pouuoit esperer: Il arme en sa faueur tout ce qu'il peut de Nauires, au moyen desquelles il repasse heureusement en Angleterre, recueille vne infinie multitude de gens qui de toutes parts se joignent à luy: marche contre Edouard, & le contrainct à se disposer de s'enfuir chez son beau-frere en Hollande, accompagné de 7. ou 800. personnes pour toute escorte, sans argent, sans habits autres que de guerre, tire Henry de la prison en laquelle luy-mesme l'auoit autresfois enfermé, & l'installe derechef en l'Estat Royal. Edouard nonobstant la presence des Ducs de Glocestre & de Sombresslet, enuoyez par

par Henry, obtint du Duc de Bourgogne (mais sous main & secrettement) subuention d'hommes, nauires, argent: il rentre dans le Royaume, il est receu dans Londres, ren contre le Comte de Waruic, le combat, le tuë, avec son frere le Marquis de Montagu, & taille en pieces toute son armée. Le Duc de Clarence deuant la bataille se ietto du costé d'Edouard son frere, & de sa main tua (comme quelques vns ont escrit) Henry, qu'Edouard auoit pris à Londres & mené en ceste bataille. Ce fut l'an 1471. propre iour de Pasques. Ceste heu reuse victoire est secondee d'une autre non moins signalée. Le Prince de Galles fils de Hen ry suiuiot de près, que les Ducs de Glocestre & de Sommerfet auoient desia ioint & menoit 40000. hommes ses partisans. Edouard enlé de l'heureux succez de ses premieres armes, marche au deuant, le combat aussi, le tuë, prend le Duc de Sombreffet prisonnier & le len demain luy fait trancher la teste. En somme Waruic en vnze iours auoit conquis le Royau me d'Angleterre, Edouard le regaigna en vingt, & iusqu'à sa mort en demeura paisible pos sesseur. Que si le Comte gult en patience d'attendre les grandes forces qu'amenoit le Prince Edouard, qui ne iugera qu'il fust demeuré vainqueur? Mais il craignoit Sombreffet, dont il auoit fait mourir pere & frere, & falloit qu'il sentist l'effet de l'Oracle diuin: *Qui aura espan du le sang de l'homme en l'homme, son sang sera espandu: car Dieu a fais l'homme a son image, & tous ceux qui auront pris l'espee, periront par l'espee.*

IX.

Cependant que ce tric-trac se ioiuit en Angleterre, nasquit à Louys au Chasteau d'Am boise, Charles, depuis Roy de France VIII. du nom: heureux estançon du pere ja vieil & ca duc. Ceste naissance fait que les Princes sôt deormais moins respectez, & le Roy plus craint & reueré: lequel se voyant vn heritier auquel il pouuoit transferer sa Couronne, bande tous ses esprits à l'affoiblissement de ses ennemis, tant pour son regard particulier, que pour laisser le Royaume entier & paisible à son successeur. Charles de Guyenne viuoit apparemment en bõne amitié avec le Roy. François de Bretagne auoit preferé l'Ordre de la Toison à celuy de S. Michel que Louys luy auoit presenté, ne voulant desapointer de certains amys, pour ac cepter l'incertaine amitié d'un Prince, auquel il ne pouuoit adionster aucune fiance: il se cõ tentoit neantmoins. Charles de Bourgogne portoit publiquement la lartiere, molestoit & les suiuet & les aliez du Roy. D'ailleurs Louys auoit iuste cause de se ressentir des termes & de la brauade de Peronne. Les Grands l'y pouissoient, notamment le Connestable de S. Paul, preuoyant que la continuation de la paix luy apporteroit diminution des grands estats & pẽ sions qu'il auoit. Il tiroit paye, & sans Controllleur, de 400. Lances, plus de 45000. francs annuels, outre les gages de son office, & profits de plusieurs places qu'il commandoit. On pesche plus commodement en eau trouble. Il offre au Roy de prendre S. Quentin, attendu la creance qu'il auoit dans le pays, la pluspart de ses terres estans enclauées dans ce territoire là: & se vante d'auoir de grandes intelligences aux Pays-bas. Le Duc de Guyenne offroit & sa personne & ses moyens avec 500. hommes d'ordonnance, à la poursuite de ceste guerre; mais c'estoit la moindre de ses enuiet: car il estoit imbu des corruptions du siecle, auquel tous les Grands ne vouloient que se maintenir aux despens les vns des autres. Le Duc de Bourgogne prend l'alarme & iette aux champs le plus de forces qu'il peut, payées à gages mesnagers. Louys le laisse morfondre 4. ou 5. mois, l'entretenant de frequentes Ambassa des, pour luy leuer toute crainte: de sorte qu'ennuyé de la despense en vn tẽps auquel il estoit court d'argent, ilrompt ceste assemblée, & sans garnir ses villes frontieres seretire en Ho lande. Cependant Artus de Longueual prend S. Quentin: le Connestable y entre avec 200. Lances, fait faire serment pour le Roy. Amiens se trafique, l'armée du Roy se presente, partie tient pour le Roy, partie pour le Duc, qui l'eust asseurée s'il eust eu des forces prestes & bastantes pour oser entrer: mais 4. ou 500. cheuaux avec lesquels il estoit auolé, ne permet toient qu'il hazardast sa personne. Les Royaux decourrant ceste feinte, doublent courage, & introduisent les gens du Roy. Abbeuille veut suiure, comme le Seigneur de Cordes entre dedans pour le Duc & pouruoir à la place. Le Duc despourueu d'hommes & craignant les intelligences que le Connestable disoit auoir, se retire en crainte & en diligence dans Arras, pour haster vne leuée d'argent & de gens. Là nonobstant la parole de Charles de Guyen ne au Roy son frere, il luy vient vn Messager secret, avec cẽt aduis escrit & signé de la main dudit Charles: *Mettez peine de contenir vos suiuet, & ne vous souciez: car vous trouueres des amys: ce ne soit qu'en papier.* Le Duc de Bourgogne remonstre au Connestable qu'on luy fait ceste guerre sans desly ny semonce, & le supplie ne vouloir agir avec luy selon la ri gueur que la force luy peut fournir. Or le dessein des Ducs de Guyenne, de Bretagne & du Connestable, estoit d'embarquer ses deux Princes en vne mutuelle guerre, & de contrain dre le Bourgignon à bailler sa fille vniue audit Duc de Guyenne, frere vniue du Roy, qu'il luy auoit souuentefois acceordée, mais sans en venir à l'effect: laquelle com-

Tome I.

K k ij

1472.

me cét Oenomaus son Hippodamie, il la promettoit à plusieurs, & ne la donnoit à personne. Ainsi donc le Connestable quis'esbatoit à nourrir ces deux Princes en crainte & en défiance reciproque, respond au Bourguignon, Que le Roy auoit vne forte & florissante armée, & de grandes intelligences en les pays: qu'il ne voyoit point de meilleur expedient pour dissoudre l'orage, que d'accomplir enuers le Duc de Guyenne la promesse qu'il auoit plusieurs fois reïterce; que cela fait, les Ducs de Guyenne & de Bretagne se declareroient pour luy, & le secoureroient de grand nombre d'hommes, qu'il les suiuroit & luy rendroit S. Quentin. Mais que gagnera le Connestable, de vouloir entretenir ces deux Princes en crainte, & l'un par l'autre, trop habiles tous deux pour ne sçauoir descouvrir ses ruses? Qu'en peu de temps tous deux vnanimement coniuerez contre luy, mettront la teste à l'enchere, & finalement sur vn eschaffaut en spectacle. Le Breton escrit au Bourguignon en mesmes, voire plus rigoureux termes, & souffre en suite que le Seigneur de Lescun ameine au Roy cent hommes d'armes Bretons. Ceste procedute fit que Charles de Bourgongne conçut vne grande hayne contre tous ceux-cy: mais à quelque chose malheur est bon. Elle les occasionna de s'affectionner d'autant plus au service du Roy, durant ceste guerre: de sorte que pour ce coup l'Estat du Bourguignon courut grande fortune, au lieu que par le mariage susdit il eust infiniment affoibly celuy du Roy: mais l'homme propose & Dieu dispose. Louys ayant iecté dans Amiens quatorze cens hommes d'armes & quatre mille Francs-Archers commandez par le Connestable, & autres principaux Officiers de la Coutonne, assemble le gros de son armée à Beauuais, ayant avec luy le Duc de Guyenne son frere, Nicolas Duc de Calabre & de Lorraine, fils aîné de Iean Duc de Calabre & de Lorraine seul heritier de la maison d'Anjou, & grand nombre de Noblesse, par lesquels il recouure Roye, Montdidier, Abbeuille, & tout le pays de Ponthieu. Charles passe la riuier de Somme, prend Piquigny, se campe entre Bapaume & Amiens, & tient la campagne environ six sepmaines, avec vne ferme resolution en apparence, de combattre le Roy s'il se presente. Mais bloqué dans son parc, & se voyant à la veille d'estre par disette porté à la discretion & à la volonté du Roy, ioint que l'armée Royale que commandoit en Bourgongne le Comte Dauphin d'Auuergne, fils du Comte de Montpensier, en laquelle estoient le Comte de Cominges, les Seigneurs de Combronde, de Charente, Messire Guillaume Cousinaut & autres; auoit desconfi toute la puissance ennemie, pris plusieurs prisonniers, & quelques places: Charles s'humilie enuers le Roy, & se plaint par vne lettre escrite de sa main. qu'il ayt ainsi galoppé à l'appetit d'autruy, sans estre deüement informé de toutes choses. La vertu trouue mesmement quelque respect en l'ennemy. Louys qui sous vn simple desir de recouurer ses villes de Somme, n'eust si chaudement embrassé ceste querelle, sans l'appas des grandes intelligences dont le Connestable l'auoit affriandé, spécialement es villes d'Anuers, Bruges & Bruxelles oütoy & tréue d'un an, le 4. May. Tréue infortunée au Connestable (certes alors il ne seruoit encore son maistre sans masque) & autres sang-suës, que le trouble, la foule du peuple, ny la longue traite des affaires n'affligeoient aucunement: mais non moins opportune au Duc que la paix de Conflans. Ainsi le Roy s'en retourne en Toutaine, Charles de France en Guyenne, le Duc de Bourgongne en Hainaut, où il assemble ses Estats, & remonstrant le dommage qu'il auoit receu faute de gendarmes si tost prests que le Roy, donne ordre à ce qu'il ne soit derechef surpris au despourueu. Voila donc l'Estat pacifié: mais le Duc de Guyenne ne fut si tost chez luy, qu'il sema vne nouuelle semence de diuision. Il reçoit en grace le Comte d'Armagnac, & le remet en pleine possession & en la iouissance des terres que le Roy luy auoit confisquées. Louys indigné de ceste reconciliation enuoye des forces & remet entre ses mains lesdites terres, en frustrant & le Duc & le Comte, qu'il cognoissoit homme brusque & remuant, & deslors designa d'oster à son frere le Duché de Guyenne, comme il auoit fait celuy de Normandie. Le Duc preuoyant la tempeste enuoye souuent vers le Bourguignon, & sous couleur de la recherche qu'il faisoit de la fille d'iceluy, tache de se confirmer d'autant plus en son alliance. Le Bourguignon ayant l'ame bouffie de grandes conceptions, conuenables au travail dont il estoit susceptible en a personne, mais excédans certes la capacité de son sens, le nourrit d'esperance. Si n'auoit-il veine qui y tendist, mais le gardoit comme vn precieux ioyau du cabinet pour estant courtisé de plusieurs, s'ayder & seruir au besoin & selon les diuerses occutrences, & de leurs personnes, & de leurs moyens: aussi ne vouloit-il point de si puissant gendre qu'un frere vnique du Roy de France, lequel il n'eust peu regenter à baguette: loingt qu'il ne pouuoit digérer les paroles & procedures des Ducs de Bretagne & du Connestable. Le Connestable vouloit que le Duc de Guyenne luy eust l'obligation de mariage: le Breton luy en enuioit l'honneur.

l'honneur. Le Roy venoit à la trauersé pour le rompre, & auoit raison: car cette alliance eust infiniment agrandy son frere, qui ioint avec le Duc de Bretagne, eust ialouement contrequarré l'Etat du Roy & de ses enfans. D'ailleurs le Roy d'Angleterre en dissuadoit fort l'accomplissement: car (disoit-il au Duc de Bourgogne) si le Roy de France vient à mourir sans enfans, son frere succede à la Couronne: & ce mariage annexant à icelle tant de Prouinces & Seigneuries, voila l'Etat d'Angleterre à deux doigts près de sa ruine. Mais à quoy ces tant affectonnées & contraires poursuites? (Helas tel pense estre bien sain, qui porte la mort en son sein.) & *Celui qui reside es Cieux, s'en rit, & se moque d'eux.* Dans peu de mois nostre Charles de Guyenne quittant le monde quittera ses amours. Tant y a que leur pressante sollicitation en tira quelque promesse verbale confirmée par lettre. Mais il y auoit de grands corriuaux qui tous pretendoient auoir la meilleure part au gasteau: Nicolas Marquis du Pont, fils de Iean Duc de Calabre & de Lorraine, Philbert Duc de Sauoye, Maximilian Duc d'Austriche, fils del'Empereur Frideric, qui tous se targuoient d'armes égales, de paroles & de lettres. Mais finalement Maximilian demeura vainqueur, non toutefois du viuant de Charles de Bourgogne. Ce mariage donnoit vn specieux pretexte à ces entremetteurs: mais à l'ombre d'iceluy ils deuidoient d'autres pelotons. Il falloit diuertir l'Orage tout prest d'aceabler le Duc de Guyenne. Voila donc les Ambassadeurs & Messagers publics & prieuz en campagne, d'atours Ducs respectiuiement l'un vers l'autre. Le Seigneur d'Vise, Poncet de Riuiere, Agens de Charles de Guyenne, l'Abbé de Begard, depuis Archeuesque de Lyon, mouche du Breton vers le Bourguignon, taxent le Roy de pratiquer que d'amitié que de force, les seruiteurs du Duc de Guyenne, d'auoir desia fait abbatre vne place appartenant au Seigneur d'Estissac, & de plusieurs autres voyes témoignans que le Roy deposederoit en bresson frere de la Guyenne, s'il n'estoit promptement pourueu, que desia pour cét effect il auoit des troupes aux champs qui s'en alloient fondre à Xaintonge. Le Duc de Bourgogne enuoye coup fur coup deuers le Roy pour cette affaire. Le Roy s'excuse, & accuse son frere d'auoir à son preiudice traité avec les Comtes d'Armagnac & de Foix, de vouloir à son desceu elargir ses limites, & faire des brigues avec ses ennemis; promet toutefois le laisser paisiblement iouir de son partage. Cette promesse ne porte point de creance, & moins d'effect. Les Ducs de Guyenne & de Bretagne insistent, & presentent le Bourguignon; que ce soit toutefois sans s'aider de l'Anglois ancien & general ennemy du Royaume, attendu que tous leurs communs desseins ne vident qu'au bien & soulagement public: que son assistance & les grandes intelligences qu'ils ont avec plusieurs Gouverneurs & Capitaines de places, les fortifient assez. Plaisantes gens de vouloir en vne playe gaignante encore derechef embabouïner la populace sous l'amorce de ce Bien public, & courir leurs particulieres passions d'vne si chatoüilleuse amorce. Charles de Bourgogne iorte la pierre, puis cache le bras: & pour mieux pallier son fair, sollicite soudrement l'Anglois; & voudroit bien que d'vn costé il enuahist la France, tandis qu'il seroit la sourde oreille, & joueroit à cligne-muffette. Mais pour neant. L'Anglois eult plustost assisté le Roy, si ce mariage eust allié les deux Maisons de France & de Bourgogne. Si gaigner-ils ce point, que le Duc de Bourgogne, preoccupé d'vn extreme desir de recouurer Amies, S. Quentin, & les autres villes de Sôme, arme 1200. lances, à trois Archers pour lance, bien en point, bien montez, bien conduits. Or que fait cependant nostre Louys? Vrayement il auoit le sens trop bon pour manquer de preuoyance: & tel pense surprendre, qui se trouuera bien-tost en proye. Pour diuertir la leuée du Bourguignon, il auoit à plusieurs fois enuoyé le Seigneur de Craon, & le Chancelier d'Orléans, qui fidellement secrets traictent en fin vne paix absoluë. Le Roy rend au Duc les villes susdites, luy abandonne les Comtes de Neuers & de sainct Paul Connestable (l'vn auoit, pour loyaument seruir le Roy à Peronne, encouru l'indignation du Duc: l'autre, pour nourrir à son auantage la haine & desiance entre les deux Chefs, les auoit irreconciliablement estrangez de luy, mais vniment bandez à sa destruction) & toutes leurs terres, pour les incorporer, comme siennes en son domaine. Le Duc en contr'eschange abandonne au Roy les Ducs de Guyenne & de Bretagne, & leurs Seigneuries pour en disposer à son pouuoir; & promet ne s'entremettre aucunement de la guerre que Louys pretendoit leur faire. Salle & deshonnesté traffic, fait au preiudice de si notables testes. Le Duc iure & signe ceste paix frauduleuse & plastrée. Coup de maillet, suffisant d'estonner de prime-ouye les Ducs de Guyenne & de Bretagne, pour se voir inesperément abandonnez de leur principal appuy. Mais il y remedie par vne arriere-main, & par lettres de creance écrites de sa propre main leur donne aduis, *De continuer leur coup: son but n'estre que de recouurer ses villes de Somme.* Cela fait que par notables Ambassadeurs il suppliera le Roy se vouloir deporter de leur faire guerre: au refus, qu'illes s'écourra de corps & de biens. *Que comme le Roy de gayeré de cœur auoit rescindé les traitez de Conflans & de Peronne, il pouuoit avec pareille liberté rescindre ses promesses & sermens.* Pour le regard des Comtes de Neuers & de S. Paul Connestable, que bien qu'il eust iuste sujet de les hayr, si vouloit-il remettre leurs iniures, & les laisser en leur entier, & supplier le Roy faire

1472. *le semblable des Ducs de Guyenne & de Bretaigne, & permettre que chacun vesquist en paix & seureté sous les conuenances respectueuses accordées, sinon qu'il s'écourra ses allies.* Craon & Oriole auoient reciproquement iuré pour le Roy, & amené Simon de Quinchy Gentilhomme nourry en la maison du Duc, pour receuoir le serment de sa Maiesté. Mais de nouveau sujet nouveau projet. Voicy nouvelles que le Duc de Guyenne est malade, & sans espoir de ressource. Sur cét aduis le Roy dilaye le serment, pousse le temps avec l'eapale, attend le cours de la maladie, & cependant occupe chaudement plusieurs places en Xaintonge, pisse la Rochelle, qui sur ces incidens de reconciliation & de maladie incline à composition; soustrait plusieurs principaux seruiteurs à son frere, & se resout de signer ou non cette paix, selon que les diuers euenemens des affaires l'y porteront. Cependant il fait ecouler quelques iours au Bourguignon, durant lesquels suruint la mort de Charles Duc de Guyenne à Bordeaux le 12. May, par laquelle Louis sans coup ferir, recouure la Duché, & d'abondant retient Amiens & S. Quentin. O cauteleux esprits ! egaux en tromperie, mais non en industrie: aussi nostre Louis se deuolopera plus aisement du filet. Mais ô que cette mort, par la dissoute du corps & de l'ame, dissoudia de grands desleins: Les Bretons estoient prests à descêdre, fondez en plus grandes intelligences & menées dans le Royaume que iamais, & sans doute eussent infiniment trauaillé l'Estat. Et combien oportunement seruira-elle d'ombre & de couuerture à de sales, odieuses, mais bien colorées reproches des eunemis, & murmures des plus respectueux, & ce d'autât plus qu'elle est negligemment recherchée, hormis par quelques affectionnez seruiteurs du feu Duc, qui descouurent, *Que* Jourdain Faure, natif de Die en Dauphiné, grand Aumosnier du Duc, & Abbé de S. Iean d'Angely, assisté de Henry de la Roche Escuyer de Cuisine dudit Seigneur, luy auoient auancé ses iours par vn si violent poison, qu'aucvn estrange & pitieuse contraction de neifs, & le poil & les dens luy tomberent auant que mourir. Le Seigneur de Lescun se retirant en Bretagne emmena prisonniers ces maudits empoisonneurs, dont l'Abbé fut vn matin trouué roide mort dans sa chambre d'vn coup de foudre, *ayans la face enflée, le corps & visage ansis noir qu'un charbon, & la langue hors la bouche plus de demy pied.* Dieu faisant en vn clin d'œil la iustice que les hommes dilayent de faire. Confessons la verité, & que sans passion la naissance del'Histoire nous pousse à cét adueu. Charles auoit esté mauuais frere, & deuoit plus d'honneur & d'obeissance à celuy auquel ce grand Auteur de Nature auoit donné le droit d'aïnesse par dessus luy: Mais aussi deuoit-il estre reconnu comme fils de France, & dès là tendre ieunesse receuoir la portion qui luy cōpetoit pour l'entretenement de son rang & de sa maison. Les Rois ont tousiours assez de puissance pour reprimer les insolences de leurs plus proches, quād ils s'oublent en leur deuoir. Quoy que ce soit, remarquons par tout l'ordre de la Justice diuine, qui suscite aisement des fleaux domestiques, mais iette enfin la verge dans le feu. Il falloit que Louis fust mesuré de mesme mesure qu'il auoit iadis mesuré son pere, & que Charles portast la temerité de ses rebellions. Cette mort bien regrettée fait parler ceux qui n'auoient que trop diligemment recueilly cette parole de Louis, ainsi qu'un iour on luy rapporta la mort du frere du Roy de Castille: *Il est trop heureux d'auoir perdu son frere:* mais la haine & mal veillance fonde-elle pas ses passions, mesme sur la pointe d'une aiguille? En mesme saison Nicolas Marquis du Pont, heritier de la maison d'Anjou (l'un des riuaux que nous auons nommez naguere) fiancé d'Anne fille aînée de Louis, alleché par grandes, mais vaines promesses du Duc de Bourgogne, quitta cette tant digne alliance de son souverain Seigneur qui luy estoit acquise, pour vne frustratoire esperance que le vassal luy donna d'epouser sa fille: mais il ne sçauoit pas que la mort puniroit l'année suiuaute cette temerité, & l'empescheroit de iouir & d'Anne & de Marie. Saison aussi signalée par la mort de Charles Comte d'Eu, sage & vertueux Prince, au fidele seruice duquel la France doit cette memoire, que pour auoir esté fils de Philippes de Bourgogne Comte de Neuers & de Rhetel, & petit fils de Philippes le Hardy fils de France & Duc de Bourgogne, & par consequent proche parent de Charles, il n'eantmoins en toutes combusions loyaument seruy le Roy, & preferé le lys à la croix rouge. Remarquons encore en passant le deceds de Guillaume Chartier Euesque de Paris, lequel de puis la communication qu'il eut avec les liguez deuant Paris, en l'absence du Roy, n'est tousiours en vne si mauuaise odeur, qu'apres sa mort Louis fit changer la lame de son Epitaphe en vn autre contenant le mauuais office qu'il luy auoit fait durant la guerre du Bien public, subornant les habitans en faueur du Bourguignon.

- X. La mort du Duc de Guyenne auoit extremement affligé Charles de Bourgogne, & pour renfort il sceut que le Breton ne bougeroit attendu le trepas de celuy pour lequel ils se deuoient assembler. Cependant le dé estoit ietté: il auoit fait de grands frais, & de rebrousser sans estre remboursé. c'estoit vne honte: mais ce qui l'outroit, Amiens & S. Quentin estoient perdus pour luy. Il falloit donc iotier à quitte ou double. Et premierement il escriit à plusieurs villes, charge le Roy d'auoir apporté consentement à la mort de son frere, & tache à les souleuer se declarant leur protecteur. Mais personne ne groûille. Ainsi le peu d'effet de ses lettres le met en fougue, &

sur cette cholere marche vers Nefle en Vermandois, pille, brulle, desole tout: assiege la ville, la bat, la prend, de cinq cens hommes de trait commandez par vn nommé le petit Picard, tué la plus grande partie, pend le s vns, entr'autres le Capitaine; coupe les poings aux autres. Plusieurs soldats & habitans refugiez dans l'Eglise sont dessus les Autels mesmes & dans les bras des Images, inhumainement massacrez. Le Duc entre luy-mesme dans l'Eglise tout à cheual, & voyant ces cadauers, *Voila, dit-il, qui est beau, s'ay de bons bouchers*: puis buelle & raze la place. Quinze cens Franc- Archeis à Roye sous la charge de Pierre Aubert Bailly de Melun & de Nugnon, prennent l'epouente, & dès la premiere approche du Duc quittent la ville & se rendent à luy. Louifer de Balagny, Mouy, Rubempré, & autres de l'arriere-ban, avec enuiron deux cens Lances, composent, laissent cheuaux & harnois au vainqueur: sauf que les hommes d'armes emmenent chacun vn courtau. Le Duc y laisse garnison, & dans Mondidier en suite. Ainsi pourfuit-il chaudement la pointe de ses conquestes: mais voicy que Beauuais amortit cette ardeur. Il l'inuestist de garnie d'hommes de guerre, fors que des habitans commandez alors par Balagny sulfidit, & sipeu de gens de l'arriere-ban, qu'ils n'estoient bastans de sauuer la ville sans la presente assistance de celuy qui lache & ferre les restes aux fleaux que sa Iustice suscite cōme il luy plaist. D'arriuee Seigneur de Coides menant l'auant-garde, braque deux canons qu'il auoit contre la porte, fait vn grand trou: mais le defaut de munitions fait cesser la baterie. On vient aux mains, qui pour entrer, qui pour defendre l'entrée: on presse le Duc des'auancer. Les assaillans prests d'estre enfonceez mettent le feu au portail qui fait retirer les assaillis. Le Duc arriue & laisse le feu piēdre à loisir son cours, esperant qu'apres la ville seroit sienne. Et de fait s'il le fust aduité deloger vne partie de son armée du costé de Paris, il y auoit peu ou point d'apparence de sauueté. Mais Dieu en auoit autrement determiné: car à la barbe des troupes ennemies il donne hardiesse au Comte de Dammartin, aux Marefchaux Ioachim & de Loheac, à Guillaume de Vallee Lieutenant du Seneschal de Normandie, aux Seigneurs de Crussol, de Rubempré, de Baine & de Torcy freres, de Bueil, Salezard, Theuenot, de Vignoles de Mery, de Croy (tous braues & dignes de memoire en ce siege) de s'eslancer dedans avec vn bon nombre de gens de pied & enuiron deux cens Lances, lesquels d'entrée quittent leurs cheuaux & emmènent des femmes qui les prennent, & qui les establent & pensent elles mesmes: se presentent sur la muraille, encouragent les Beauuoisiens, & decouragent les Bourguignons. Le Duc depité, fait approcher tout son canon, foudroye quinze iours durant, fait brèche raisonnable, liure vn vif & rude assaut. Mais bien aisailly, mieux deffend. Sixvingts hommes y meurent, & mille blesez quittent la place, desquels vne bonne partie mourut en fuite: de sorte que le Duc fait retirer les compagnies destinées à l'assaut: & consequemment frustre de l'esperance qu'il auoit conceüe, & pressé d'extreme famine, leue le siege & se retire en bel ordre, non sans crainte & chec en queue. Mais ces genereux Capitaines scauoient qu'il vaut mieux faire vn pont d'air à son ennemy fuyant. Ce fut le iour sainte Magdelaine, apres 26. iours de siege. Certes peu d'aide fait grand bien, Beauuais branlbit, & presque composoit desia. Mais quelle courtoisie pouuoit-elle attendre d'vn ennemy passionné qui ne respiroit que sang & feu? Pour lequel euter apporta beaucoup d'aimable & fraternel office que cete gentille ville receut de ces deux puissantes & voisines, Paris & Orleans, de pionniers, viures, canons, poudres, arcs, traits, piques, pelles, chausuures, & autres uitaillemens necessaires; mais d'Orleans en special, de cent pipes de vin: moyens par lesquels la Prouidence eternelle la garentit du sac & embrasement general dont le Bourguignon la menaçoit, si la force l'eust porté dedans. Office qui leur donne autant de loüange en cet endroit; que de blasme en nos iours, pour s'estre laissés emporter à la fureur des armes du vieil ennemy de cet Estat. Beauuais deliuré, le Duc prend la route de Normandie, emporte d'arriuee Eu, S. Valery lez le Croroy, Rambures, & (vray fleau de ce Royaume desolé) laisse par tout apres soy de piteuses & cruelles marques de son passage, gaste & brulle tout le pays de Caux, Neufchastel de Nicourt, bonne & grande ville de guerre, mais deuée d'hommes: Longueuille, le Fahy, iusques aux portes de Roüen: incommodé fort peu de huit cens Lances que menoit le Conneftable, duquel la conuiection seruit de queux au Roy, pour aiguifer d'autant plus sa haine contre luy, & fomenter le soupçon qu'auoient les deux Chefs, qu'il entretenoit à dessein cete guerre entr'eux: sous le quel ils nourrissoient vn courroux couuert & dissimulé, au prix de la vie du Conneftable. Puis l'huyer approchant il reuint en Picardie, & n'eut si promptement le dos tourné, que ces braues Seigneurs de Beauuais reprehennent Eu, S. Valery, Rābures, & consequēment se iettans à Noÿon, diuertissent l'intention du Duc de l'assieger. Le flābeau du Bourguignon s'estend plus outre. Vn eslain de ses partisans conduits par le Comte de Rouffi fils du Conneftable, vient fondre en la Côte de Touraine, destruit le pais. dōne iusques à Ioiny, court à Troye, brulle granges & villages, sans resistance. Pour reuenche le Comte Dauphin d'Auvergne fe iette en Bourgogne, & par tout où il passe traine apres soy son balay ardent. Piteux exploits de guerre, témoins de courages irrités: & toujours la populace boit la fureur des

1473.

grands. Mais voicy d'autres grabuges. Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujeu estant à Lestore, cōme Lieutenant general pour le Roy en Guyenne, est surpris par le Côte d'Armagnac naguères depossédé de ses terres, & par ce moyen luy laisse recouurer ladite ville. Louis irrité de cēt affront fait marcher son armée, luy mesme la suit en personne: mais le Cardinal d'Arras cōmandant aux troupes, reçoit la ville à composition, fait l'appointement du Comte: & pout le mieux cimenter rompt vne Hostie consacree en deux, en prend la moitié & donne l'autre au Comte, iurant reciproquement la conuenance. Sur laquelle se fiant il abandonna la ville au Cardinal, laquelle introduit l'armée, & par gens apoitéz fait massacrer le Comte disant ses heures, non au Chasteau, mais en vne maison particuliere près l'Eglise saint Geruais, puis saccege la ville. Certes la iustice diuine est tardieue, mais elle attrappe. Ce Comte auoit, sous vne fausse bulle dispensatoire achetée à prix d'argent, d'Ambroise de Cambrai Referendaire du Pape Calixte, iadis espousé sa propre sœur: en suite, par diuerses rebellions encouru l'indignation du Roy: & pourtant criminel de leze Maiesté diuine & humaine. Mais abhorrans la vie du Comte abhorrons aussi la procedure du Cardinal, de vendre, sous la sacée Communion le sang de celuy quise fioit en son serment. Le Roy fit emprisonner plusieurs Gentils hommes à Loches qui auoient suiuy ledit Seigneur de Beaujeu: & que le Comte auoit renuoyez: mais le sort tomba sur Jean Deymer, escartelé à Tours, qui meurant chargée de cette trahison le Seigneur de S. Basile, cader d'Albret, nouuy & elle: en la maison de Bourbon pour lequel crime il quitta sa teile sur vn eschaffaut à Poictiers, le 7. Auiil 1473.

1473.

Et pour surcroist de traueses à Louys, Parpignan, ville de la Comté de Roussillon, est par trahison remise en la puillāce du Roy d'Arragon son ancien Seigneur: dans laquelle il entre avec son fils, sur la fin d'Auiil. Mais le Roy auoit vne armee sur pieds, Il l'y fait acheminer, & chaudement assieger, les François tenans encore le Chasteau par la fidelle vaiillance de Messire Jacques de Fou, issu de la maison du Fou en Bretagne: il la recouure, & en donne le gouuernement à Tannequy du Chastel. Ainsi les combustions suscitées par le Comte d'Armagnac & le Roy d'Arragon, ne furent que feu de chaume. Encores moins d'effect eurent les intelligences & trafics que le Duc d'Alençon estoit accusé d'auoir avec le Duc de Bourgonge, touchant la Duché d'Alençon & autres terres qu'il possédoit au Perche & en Normandie, lesquelles il traistoit de luy vendre, & pour d'autant plus traueser les affaires du Roy, suiure à l'aduenit la fortune du Bourguignon. Cette accusation raffaichit la memoire du crime pour lequel il auoit auparauant souffert sentence à Vendosme. Ainsi fut-il faisi par Tristan l'Hermite, Prieust de l'hostel du Roy, prompt executeur des volontez & des passions de son Maistre, & mené prisonnier au Louure à Paris, où derechef par Arrest que prononça le Chancelier d'Orléans, il fut le 18. Iuillet 1474. condamné à perdre la teste, sauf neantmoins le bon plaisir du Roy, qui sur la fin de l'année 75. le fera pout la deuiesme fois redeuable de sa vie.

XI.

Or Louis ayant repris la Guyenne, rangé Lestore, pūny ceux que nous auons ouy & remis Parpignan sous le ioug de son obeyssance, rassemble toutes les forces sur les marches de Bretagne, montans à cinquante mille hommes, desia prests à le bien seruir, & donner vn grand eschee audit pays. Mais le Duc de Guyenne n'estoit plus. Ainsi le Breton decheu des intelligences qu'il auoit en France, & trop foible pour dissiper ceste ruaine qui le menaçoit, enuoye vers le Roy qui s'estoit auancé iusques au Pont de See. Philippes des Essars, Gentilhomme de sa maison, & Guillaume de Soupleinville suiuant du Seigneur de Lescun. Sa Maiesté presse l'oreille à quelque accord. Le Duc possédé par vn prudent & valeureux homme, tel que Lescun, pouoit beaucoup nuire: car *il n'y auoit en Bretagne ne fins ne vertus, que ce qui procedoit de luy* (dit l'hystoire) ioinct qu'il s'estoit tousiours durant ces partialitez monstté François, & n'auoit iamais voulu consentir qu'aucunes places de Normandie fussent donnees à l'Anglois. Il le falloit doncques pratiquer. Pour cēt effect le Roy dit à Soupleinville, qu'il luy donne par escript les demandes que faisoit son maistre, tant pour le Duc que pour luy. Il le fait & les obtient toutes. *Quarante mille francs de pension pour le Duc, qui se paya deux ans: pour son maistre, six mille francs de pension, la moitié de la Guyenne, les deux Seneschauffees de Vannes & de Bourdelois, la Capitainerie de l'un des Chasteaux de Bordeaux, celle de Blaye, des deux Chasteaux de Bayonne, de Dax & de saint Seuer: Vingt-quatre mille escus en don, payables en quatre années: L'Ordre du Roy & le Comté de Cominges. Pour Soupleinville, six mille escus en don, payables à pareil terme, douze cens francs de pension: la Mairie de Bayonne, le Bailliage de Montargis & autres petits Estats en Guyenne. Philippe des Essars, quatre mille escus en don, & douze cens francs de pension, le Bailliage de Meaux, & la Maistrise des Eaux & Forêts de Frāce. Desquelles choses ils iouyrent tous iusques à la mort de Louys, qui fut tousiours bien & fidellement seruy de Lescun. Voila doncques le Breton content, & sequestre de l'alliance du Bourguignon, contre lequel Louys tourne visage: mais la saison, en laquelle nous auons dit que le Duc de Bourgongne s'estoit retiré en Picardie, fit accorder vne trefue d'un an, qui finissoit le premier Auiil 1475. Trefue, qui tandis que le Bourguignon laitira respirer nos François, luy fera conceuoir de fi*

monstrueux desſeins, & l'embarraſſera de tant de querelles, qu'en fin la plus importante l'englo-
tira. Trefue auſſi conclué au grand préiudice du Conneſtable. Et le Roy & le Duc l'auoient pris en
grand haine, comme ſeul nourriſſier des diuiſions qui le marquoient. Et tous deux eſtoient par ju-
ſtes raiſons, pouſſez à cette malueillance. Le Roy, par ce notamment qu'outre les maluerſations
qu'il remarquoit es procédures de ſon Conneſtable, il s'eſtoit nagueres emparé de S. Quentin,
chaaſant le Seigneur de Cuiton & cent hommes d'armes que le Roy luy entretenoit. Charles,
parce qu'il auoit cauſé les priſes d'Amiens & de S. Quentin pour le Roy, & l'auoit voulu rendre
à tel point, que de marier par force ſa fille au Duc de Guyenne. Mais le neu de la matiere eſtoit,
que durant le ſiege d'Amiens par le Duc de Bourgogne, le Conneſtable auoit fait vne eſcapade
à Hainaut, rauagé le pays, & brûlé entr'autres exploicts le Chateau de Seure appartenant à
Meſſire Baudouin de Launay, l'un des principaux fauoris du Duc, dont les éclats voloient depuis
par vengeance en Picardie & en Bougongne, comme nous auons veu. D'auantage il auoit de
puiffans ennemis & chez le Roy & chez le Duc, qui tous vnanimement conſpiroient ſa deſtru-
ction, & de toute leur puiffance y portoient leurs maiſtres. Ainſi toute cette année de trefue ſe
paſſe principalement à trafiquer la vie du Conneſtable, Himbercourt & Hugonnet Chancelier
de Bourgogne, y auoient vn particulier intereſt. Car en vne conference qui s'eſtoit nagueres
tenue à Roye, où le Conneſtable eſtoit pour le Roy, ils s'eſtoient tellement aigris de paroles, que
le Conneſtable leur auoit donné vn de meny: auquel les Bourguignons auoient modeſtement re-
poſdū, qu'ils attribuoient cette iniure faitte non faire à eux, mais au Roy, ſous la parole duquel ils s'e-
ſtoient allemblez: & à leur maiſtre duquel ils repreſentoient la perſonne: qu'ils luy en feroient le
raport. En ſomme à l'inſtante poursuite des vns ou des autres, ſerient vne iournée à Bouines. Pour
le Roy y furent le Seigneur de Curton Gouverneur de Limosin, & maiſtre Iean Heberge de-
puis Eueſque d'Evreux. Pour le Duc les deux ſuſnommez. Ils declarerent le Conneſtable ennemy
de criminel verſus les deux Princes, promettent & iurent reſpectiuelement l'un à l'autre que le
premier qui pourra l'apprehender le fera mourir dans huitaine, ou le liuera à ſon compagnon
pour en faire à ſon plaifir. Qu'il ſera à ſon de trompe proclamé ennemy des deux parties, avec
tous ceux qui le ſeruiroient & luy porteroient aide & faueur. Conſequent par conſequent tous
ſes biens meubles & immeubles. Le Roy promet au Duc S. Quentin, Han & Bohain, tout l'ar-
gent qui ſe pourroit trouuer au Royaume appartenant au Conneſtable, & toutes les terres d'ice-
luy qui tiennent du Duc, & à iour nommé ſe deuient le Roy & le Duc trouuer deuant Han, &
là avec communes forces aſſieger le Conneſtable. Mais dira quelqu'un, à quoy tant d'allées & de
venues? à quoy tant d'aſſemblées? à quoy tant de complots pour attraper vn Conneſtable? &
falloit-il que le Roy pour auoir raiſon d'un ſien ſeruiteur conuint avec ſon capital ennemy, qui
meſme tout fraîchement auoit attenté de le faire mourir par poiſon, ſous promeſſe de cinquante
mille eſcus à vn marchand nommé Thier, lequel s'eſtant pour ce faire communiqué à Iean
Hardy ſien ſeruiteur, iadis domeſtique du Duc de Guyenne, laiſſa ledit Hardy perdre la vie
publiquement ecartelé ſur vn echaffaut en Greue à Paris. Certes Louïs iugeoit par le preſent
l'auenir, & d'une pierre faiſoit deux coups. Il deſarmoit ſon ennemy, ou pour le moins luy
donnoit moyen de transporter ſes armes plus loin, où les grands deſeins de ſes ambitions le
pouſſoient, comme nous verrons en ſuite. Et d'ailleurs il n'eſtoit pas aisé au Roy, de ſeſaiſir de
la perſonne du Conneſtable ſans l'intelligence du Duc: car il eſtoit aſſis iuſtement entre-deux,
& poſſedoit de grands moyens. Il tenoit ſaint Quentin, il auoit Han & Bohain places ſiennes,
tres-fortes & voiſines. Il y pouuoit letter des hommes d'ou & quand il voudroit. Il eſtoit apoin-
té de quatre cens hommes d'armes bien payez. Il exigeoit vn ſeu pour pipe de vin paſſant ſur
ſes terres pour tirer es pais bas. Il auoit quarante-cinq mille francs d'eſtat ordinaire chez le
Roy, de tres-riches Seigneuries ſiennes, & de grandes intelligences tant es Royaume qu'es pais
du Duc. Il eſtoit homme de main & d'eſſer, & pouuoit beaucoup nuire. En ſomme il ſçauoit fort
bien que fuyant l'un il ſeroit bien recueilly de l'autre. De fait, & le perſonnage & les places
qu'il occupoit valoient bien vne bonne paix: & l'un & l'autre des deux cheſs euſt eſté bien
aisé de le poſſeder entierement, s'il euſt ſeu ſe tenir debout & ferme d'un coſté, ſans clocher
des deux. Tanty qu'encore pour ce coup il euit le trebuchet. Il eſt aduertey qu'on met ſa
teſte à l'encheſtre. Acet aduis il deſpeſche gens vers ces deux Princes, & parle de haute lute, dit
qu'il ſçait toutes leurs machines. Mais au Roy ſpecialement, que le Duc ſous cette conuention
ne vouloit que l'attirer à ſon party, & le mettre en mauuais menage avec ſa Maieſté: or c'eſt ce
que Louïs apprehendoit le plus. Certes ces deux Princes ſe trouuaient extremement à qui
plus trompera ſon compagnon. Cependant *les voyes de l'homme ſont deuant les yeux de l'Eternel,*
& l'homme trompeur ne reſſiſt point ſa chaeſſe, dit le Sage. Mais Louïs aime mieux tromper qu'eſtre
trompé. Il commande incontinent à ſes Ambaſſadeurs, de ne rien conclure contre le Con-
neſtable, mais prolonger la trefue, de ſorte que les quatre Ambaſſadeurs qui s'eſtoient deſia

1474.

reciproquement donnẽ leurs seelẽs touchant les conclusions prises contre le Conneſtable, ſe les rendent mutuellement, & ſ'en retournent ſans aucun ſuiũt. Le Roy craignant que cette trouffe ne pouſſaſt le Conneſtable à ſe rappointer avec le Duc, & par meſme boutẽ luy remettre ſainũt Quentin & autres fortereffes qu'il pouuoit, pieuient le coup, & luy mande qu'vne entreueũe ſera fa paix. Ils prennent iour & lieu à trois lieues de Noyon, tirant vers la Fere, ſur vne petite riuĩere. Le Conneſtable ſ'y monſtre le premier. Mais comme vne conſcience eſpoũgnẽe du ſentiment de ſes mẽfais, ne manque point de mẽhance & de crainte, il demande ſes ſeuretez. Le Roy paſſe quartier, & fait ſemblant de trouuer bon qu'il les prenne. Sur la chaulſẽe de la riuĩere on dreſſe vne forte barriere treilliſſẽe, les guets deuers le Conneſtable bien eſleuez. Il ſ'y preſente aſſiſtẽ de trois cens maiſtres, auẽe ſa cuiraffe ſous vne robe deſceinte. Le Roy ſ'approche acompagnẽ d'environ ſix cens hommes d'armes, entr'autres de Chabannes Comte de Dammartin, Grand-Maiſtre, mortel ennemy du Conneſtable. Mais ò Grand-Maiſtre, ſans ta preſence, de quelle apparente couuerture euſt le Conneſtable palliẽ ſes exculſes? A la premiere eſtoubleure il met le genouũil en terre, & ſupplie la Maieſtẽ ne trouuer eſtrefe ſ'il comparoiſt en armes & ſuiuy, attendu la queſelle qu'il auoit avec Dammartin. En eſſet ils traitent enſemble, le Roy luy octroye vn grand oubiy de toutes choſes paſſẽes, comme non aduenues : luy laiſſe la garde de Saint Quentin, & continuẽ la paye de ſes Gendarmes, aupaſſant eclipsẽe de quelques quartiers. Le Conneſtable promet de ſeruir ſa Maieſtẽ enuers & contre tous ſans exception. Ainſi fait ouurir la barriere, & paſſe du coſtẽ du Roy qui l'apointe avec le Grand-Maiſtre, & le lendemain luy permet regagner Saint Quentin. Outrecuidance vrayement de tres-dure digeſtion à vn Prince de ſi bon nez que Louis. Voir vn ſien Officier ſe preſenter à luy, d'vne facon couſtumiẽre aux Princes ennemis, voire egaux en puisſance. Mais tout vient à pointẽ qui peut a rendre. La Cour n'en pouuoit ſauouer la facon : & le murmure que Louis en oĩt luy fait reſſentir, que c'eſt trop entreprendre au ſeruiteur, d'oppoſer vne barriere à ſon maiſtre, & s'offrir à luy acompagnẽ de Gendarmes tous ſiens ſubiẽts & à ſa ſolde : Et à luy trop ſe communiquer, que d'aller en perſonne receuoir le deuoir de ſon Conneſtable. Folie ſecondant à peu prẽs celle de Peronne. Ce ſoufflet doncques ralluma plus viuement la haine du Roy contre luy, & fut vne tigne en l'ame du Conneſtable qui le rongea depuis d'vne perpetuelle inquietude, ne ſçachant comme il ſe maintiendroĩt au milieu de deux ſi puisſans ennemis. Auſſi faut-il qu'enfin il donne du nez en terre : pour nous apprendre que nos merites, & quelques grands ſeruices que puisſions faire à nos Princes, ne nous doiuent porter à telle preſomption, qu'ils ne ſe puisſent paſſer de nous, ou que nous ayons moyen de leur faire la loy. Car naturellement ils haĩſſent ceux qui croyent qu'ils leur ayent de l'obligation, & ſe deſpectent toũt outard de ceux qui les auront biauez. Les bienfaits ſont agreables tandis qu'à celuy qui les recoĩt eſt laiſſẽ moyen de les pouuoir recompẽſer : quand ils ſont, ou que nous les voulons eſtre ſi grands qu'ils ſont au delà de toute recompẽſe, au lieu de grace nous n'en receuons que la haine & malueillance. Ainſi doncques mieux vaut ſe faire aimer que craindre. Or voyons deſormais le reſſe enuiron & durant la trefue. Louys ayant l'eſprit plus libre, & le corps deſchargẽ du harnois, aduiſe à pouruoir à ſes heritiers. Vrayement l'eſlection qu'il fit de deux Princes du ſang, teſmoigna qu'il cheriſſoit les ſiens, leur baillant deux cheres perles de ſon cabinet. Anne ſon aĩnẽe à Pierre de Bourbon, belle Princeſſe ; Ieanne puisnẽe à Louys encore bien ieune Duc d'Orleans, & depuis LVII. Roy de France, mariage auquel il ne conſentit que pour agreer au Roy : car elle eſtoit laiẽe & vouẽe. Cette meſme faiſon eſt ſignalee d'vne illuſtre Ambaſſade d'Arragon pour les affaires de Rouſſillon. Le Roy, pour faire d'vn eſchantillon iuger toute la piece aux Ambaſſadeurs, leur fit voir au 20. Aũril, cent 4000. hommes armez en bataille, tous d'vne liũrẽe de hoccoquets rouges croĩſez de blanc, tous officiers, bourgeois & habitants de Paris.

XII.

Nous auons dit que cette trefue ſeruiroit d'empẽſtre & d'encheuetrement au Duc de Bourgogne : voyons-en donc par les cauſes les eſſets. En la faiſon que le Roy prit Amiens ſur le Bourguignon, Adolfe ſils pernicioũx & deſnaturẽ d'Arnoul Duc de Gueldres, ennuyẽ de la trop longue vie de ſon pere le prit priſonnier vn ſoir comme il ſe vouloit coucher, & le faiſant cheminer à pied ſans chaufſes & en faiſon tres-froide cinq lieues d'Allemagne, l'enferma ſix mois durant au fond d'vne tour, où le Soleil ne l'eclairoit que par vne bien petite lucarne. Le Duc de Cleues, dont le priſonnier auoit epouſẽ la ſœur, prend ſa querelle, & par armes taſche de remettre en liberte ſon beaufere. Mais Adolfe pour auoir en la maiſon de Bourgogne epouſẽ vne ſœur du Duc de Bourbon, y auoit de la faueur. Ainſi le Duc de Bourgogne ſ'euertua de les apointer. L'Empereur ſ'en entremĩt, mais tous ſans eſſet, iuſques à ce qu'intervint l'autorite du Pape, qui commanda ſous groſſes peĩnes à Charles de Bourgogne de retirer par force le bon homme hors de priſon, attendu que ſon ſils ne le vouloit eſlargir.

Adolfe

Adolfe voyant d'un autre costé tant de Potentats s'empescher de ceste affaire, & de l'autre craignant la puissance du Duc, lasche son pere, qui dans la chambre dudit Duc, nonobstant l'inegalité de pere à fils, presente ouuertement le gage de la bataille. Charles les veut derechef accorder : toutesfois auantageusement pour le fils, auquel il offre le tiltre de Gouverneur de Bourgogne, le pays de Gueldres avec tout le reuenue, sauf la petite ville de Graue, qui demeureroit au pere avec 3000. florins de reuenue, & autant de pension, & le tiltre de Duc. Mais ô impie & monstrueuse responce ! *J'aimeiroi mieux* (dit Adolfe à ceux qui luy portèrent ceste nouuelle) *auoir iecté mon pere la teste deuant d'aults vn puits & m'estre iecté apres, qu'auoir fait cés appointement.* Il y a 44. ans qu'il est Duc, il est bien temps que ie le sois. Volontiers luy lairrai-je trois mille florins par an, à condition qu'il n'entre iamais dans le Duché : & plusieurs autres propos indignes d'un fils. Charles déplaissant de la constante opiniastrété d'Adolfe, laisse pere & fils à Dourlans, & se retire à Hedin. Adolfe pour gaigner son pays se dresse en habit de François : mais passant vn port près de Namur il est recogneu par vn Prestre, qui en donne aduis ; sur lequel ce ieune Duc est pris, & mené dans Namur prisonnier, d'où les Gantois l'affranchirent apres la mort du Duc de Bourgogne, esperant luy faire espouer de force Marie heritiere de Bourgogne, depuis Duchesse d'Austrie, apres l'escapade qu'ils l'emmenèrent faire deuant Tournay, lieu fatal pour la vengeance des outrages qu'il auoit faits à son pere. Arnoul durant la prison d'Adolfe estoit deceedé, & l'enorme ingratitude du fils auoit iustement poussé le pere à laisser au Duc de Bourgogne sa succession. Charles fondé en donation va prendre avec main forte possession de la Duché. De nouveau conquest, & nouveaux projets. Dés maintenant il conçoit vne si grande imaginaire domination, qu'il se trouue finalement accablé sous le faix. Il n'auoit iamais eu si belle armée, specialement en caualerie. Le Campobasso, & Galeot Gentilhomme Napolitain (cesteuy-là de foy Greque & tres-sclerat, ceruy cy homme de bien) y commandoient mille hommes d'armes Italiens. Il auoit 3000. bons Anglois, & tres grand nombre de ses sujets bien en conche, & des longremps exercez aux armes, en grand attirail d'artillerie. Il estoit en trefue avec nostre Roy, & pour l'embesongner, l'Anglois à sa suscitatio estoit prest de descendre en France. Ces amorces poussent Charles plus auant : mais la fin de la trêue l'eust peu surprendre. Il obtient doneques prolongation du Roy pour six mois : à laquelle Louys s'ondecend volontiers, preuoyant que le Prince s'alloit heurter contre vn roc, qui luy pourroit bien froisser la teste : qu'il n'auroit si tost abouté vne entreprise qu'il en ourdrist vne autre : que par ce moyen il se formeroit querelle sur querelle, auxquelles les Princes d'Allemagne, qui pour le fait de l'Empire se maintiennent tousiours en bonne vnion, donneroient fort bon ordre. Ainsi aduint. Et comme en si grand dessein il ne pouuoit qu'irriter outrément les Seigneurs & Comnauitez d'Allemagne, aussi il estoit expedient des'en obliger quelques vns. Il moyenne vne entreueüe avec l'Empereur à Treues, & traite le mariage de Marie de Bourgogne sa fille, avec Maxim. Archiduc d'Austrie fils dudit Empereur : mais aux conditions que l'Empereur luy erigeroit ses terres & Seigneuries en titre Royal de la Gaule Belgique, incorporeroit à ce nouveau Royaume quatre Eueschez, dont la Regale luy appartiendrait, non à l'Empereur, & le creeroit Vicair general de l'Empire. Frideric trouue ces demandes tant inutiles & fastueuses, qu'il plante à Tréues le Duc de Bourgogne pour reuerdir, & s'en va sans luy dire adieu. Mais voicy qu'une autre opportunité le pousse à sa poursuite. Deux querelloient l'Archeuesché de Colongne : l'un frere du Landgraue de Hessen : l'autre parent du Comte Palatin du Rhin, que la faction aduersée en auoit debouté. Charles se bande pour cestuy cy, & entreprend de le restablir par la force, esperant en suite planter ses bannieres bien auant en Allemagne : ou bien au moins pour son d'fray en remporter cuisse ou aile. Le voila deuant Nuz sur le Rhin, à quatre lieues de Cologne, faisant restat s'il l'emportoit de la garnir fort bien, & s'icher consequemment vn autre blocus au dessus de Colongne, par la prise de quelque ville d'importance, contraindre la ville de luy faire ioug, & finalement monter contre-mont le Rhin iusques à la Comté de Ferrare (qu'il tenoit par engagement de Sigismond Duc d'Austrie frere de l'Empereur) & ainsi regenter tout ce grand & riche traitté du Rhin iusques en Hollande, où il finit : & en suite engloutir la Lorraine, & sans l'Empereur se dire Roy de Sicile & de Hierusalem. Mais Nuz n'estoit pas nud. Le Landgraue de Hessen le gardoit avec 18000. cheuaux, & des gens de pied suffisans pour sauuer la place. Ceux de Colongne & leurs voisins arment quinze à seize mille hommes de pied, & les campent sur le Rhin à l'opposite du Duc, pour luy rompre ses viures qui montoient de Gueldres, & les bateaux à coups de canon. L'Empereur, les Princes tant spirituels que temporels, arment aussi : & comme le Roy les auoit souuent sollicitéz, ils enuoyent deuers luy faire preuve de leur diligence. Louys ne manque point d'oüroyer ce qu'ils demandent, ny de promettre vingt-mille hommes dès que l'armée Imperiale seroit à Cologne. Mais il auoit affaire chez luy. Edoüard Roy d'Angleterre, picqué de ce que Louys auoit par cy-deuant porté Henry & le Comté de Vuaruy contre luy, equippe en faueur du Bourguignon quinze cens maistres,

& és enuiron, qui rauage tout, & confûme par le feu la plus grande part des places, sîses entre Abbeuille & Arras. Les Arranois contraignent leurs gens de guerre de sortir aux champs, sous la conduite du Comte de Rhomond frere de la Roïne. Mais l'Admiral ayant assis vne forte embuscche, pouße enuiron quarante lances pour attirer ceux de la ville, lesquels sailians comme à certaine victoire, sont enuoloppéz à guise de perdreaux sous la tirasse, défaits, chasséz, tuez iusques au nombre de quatorze à 15. cens, plusieurs prisonniers, & des meilleurs: Iacques de saint Paul frere du Connestable, les Seigneurs de Contay, & Carency, & autres.

En meisme temps le Roy mit en liberté le Prince d'Orange, de la maison & armes de Chalons, prisonnier de guerre, dont le Roy modera la rançon de trente à dix mille escus payez au Gentil-homme qui le tenoit, moyennant laquelle il deuint homme-lige au Roy & luy fit hommage de ladite Principauté. Ce faisant, le Roy luy donna pouuoir de se nommer, *Par la grace de Dieu, Prince d'Orange*: & de faire monnoye d'or & d'argent, d'aussi bon alloy que celle du Dauphiné: de donner toutes Graces, Remissions & Pardons, reserué d'heresie & de leze Maïesté.

Cette transaction, avec les prises susdites dépleut extrêmement au Connestable, ialoux que les affaires du Roy se portassent si bien: & craignant d'ailleurs quelque eschec par vne si puissante armée que celle de l'Admiral & du Comte de Dampmartin à sa porte. Pour rompre ce coup, il donne faux aduis au Roy, que l'Anglois estoit sur mer, prest de prendre pied à Calais, l'exhorte à pouruoir aux places de Normandie, promet de garder fidèlement les marches de Picardie, & pendant l'absence de sa Maïesté, reduire Abbeuille & Peronne en son obeysance. Mais oyons vn autre singulier traict de perfidie. Il procure de tout son pouuoir l'affoiblissement du Roy: & neantmoins il ne voudroit pas que ce fut par le renforcement du Bourguignon, mais que l'Anglois interuint pour trauerser l'Etat de l'vn & de l'autre, à ce que le sien subsiste au milieu des confusions. En ce dessein il moyenné que le Duc de Bourgogne enuoye vers le Duc de Bourbon, Messire Philippes Bouton, & Philippes Por, Cheualiers: & luy leur adioint de sa part Hector l'Escluse, luy remonstre, Que l'Anglois descendroit en bref: que le Duc de Bourgogne, & luy Connestable, conioignans toute leur puissance, emporteroient aisément le Royaume: & l'exhorte, que pour acheuer sa perdition, & de ses pais, il s'allie avec eux. S'il ne le fait, & que mal luy en prenne, il ne sera à plaindre. Le Duc de Bourbon fait tenir au Roy deux lettres de meisme farine, apportées par l'Escluse à diuerfes voyes: & respond au Duc & au Connestable, Que ny promesses, ny menaces ne le tireront iamais de l'obeysance & fidelle seruice qu'il doit à sa Maïesté. Louis sçaura bien produire leurs lettres à la confusion du Connestable sur la fin de l'année prochaine. Pour le present: il faut qu'il voise assseuer ses frontieres. Toutesfois rien ne bouge en Angleterre, & la Normandie ne s'en alarme point. Louis marque cette chaste, & fera que le Connestable pensant auoir l'auantage desieux, perdra neantmoins la partie. Plusieurs malencontres prognostiquent le desastre de ce pauvre Seigneur. Son frere prisonnier: sa femme morte en meisme temps: l'vne des plus fermes colonnes de sa maison: qu'il comme seur de la Roïne, pouuoit au besoin sauuer la reste de son mary. Ton nepueu de Scales aussi prisonnier avec les instructions qu'il apportoit d'Angleterre au Bourguignon. Et pour eomble, ton fils Comte de Roussi défait à Croy en Bourgogne, & captifés mains du Duc de Bourbon (qui ne le laschera que sur la fin de l'année, moyennant quarante mille escus de rançon) avec perte de deux cens hommes d'armes Lombards, du Baron de Conches, & plusieurs autres. Le Marechal de Bourgogne, le fils du Comte de saint Martin, deux fils de la maison de Viteaux, dont l'vn estoit Comte de Joigny, les Sires de Longey, de l'Isle, de Sigogne, de Montmartin, de Rangy, de Craligny, le Bailly d'Auxerre, l'Enseigne de Beauchamp, & vn grand nombre d'autres, demeurent à la discretion du victorieux. Presages suffisans pour eitourdir la plus forte & plus vigoureuse ame. Et de fait, voycy le Connestable désormais combatu d'estranges inquietudes, fomentées par le voisinage du Comte de Dampmartin, logé près S. Quentin, lequel il scauoit ne luy vouloir point de bien. Et craignant que le Roy ne luy fit courte-fus, il enuoye vers le Duc de Bourgogne, le Seigneur de Fiennes, & autres siens parens & amis, pour mettre à saint Quentin, & garder avec leurs troupes la ville à la deuorion dudit Duc (sans porter toutesfois la croix saint André) laquelle il promettoit luy restituer dans vn certain temps. Ceux-cy viennent se presentant à la veüe de S. Quentin, vne deux, & trois fois: mais le Connestable prend soupçon d'eux, & les renuoye. Ils venoient tousiours ou trop tost ou trop tard. De sorte qu'au bruit des armes, ils se iettent d'as Arras, dont s'enfuit la prise de S. Paul, qui mené deuant le Roy, ayant avec libéré de langage, confessé qu'aux deux premiers voyages, il n'estoit venu que pour conforter son

remise entre les mains du Legat , pour en faire ce que le siege Romain ordonneroit. Ainsi Nuz apres vn an de siege, void deloger le Bourguignon, esloigné de quatre mille hommes de folde, & des meilleurs qu'il eut. Dure departie toutesfois, attendu que non obstant la disette de son armée, & ceste puissante & nombreuse armée Imperiale, non assez hardie pour l'assronter, il voyoit les assiegez & citadins martez de faim & de fargue, & dans dix iours contraintes de se rendre à sa misericorde. Charles eut volontiers tiré raison du desy de René : mais il en delaya la vengeance pour l'année prochaine : toutesfois avec autre illuë qu'il ne se promet : il y fera bien battu, puis tué. Pour ce coup, la presente necessité l'a porté ailleurs, & ses troupes ayans besoin de rafraischissement, il les enuoye viure du pillage de Lorraine & du Barrois, & à bien petite compagnie, s'en vattouuer Edoiard à Calais.

Edoiard estant encores à Doutes, enuoye l'artiere son Heraut, Normand de nation, vers Louis, avec vne lettre de desy, dont la plume sentoit plus le François que l'Anglois. Il somme le roy, *De luy rendre le Royaume de France qui luy appartenoit, afin de remettre l'Eglise, les Nobles, & le peuple en leur ancienne liberté, & les oster des grandes charges & travaux esquelz ils estoient, & en cas de refus, Proteste des maux qui ensuiuront, en la forme & maniere qu'il est accoustumé de faire en tel cas.* Maigre desy, fondé sur vn suiet longuement debarru, souuent decidé, & plausible aux peuples mal affectionnez à leurs souuerains, en faueur des vsu pateurs. Le roy lit la lettre, fait appeller le Heraut dans vne garderobe seul à seul, & luy dir, qu'il sçait fort bien que le roy d'Angleterre est à ceste entrepryse, poussé par ses suiets, par le Duc de Bourgogne, & par le Connestable de S. Paul. que le Duc reuiend de Nuz comme déconfit & souffreteux, que l'hyuer approche, impropre aux effects de la guerre. que le Connestable trompera le roy Edoiard : qu'il ne veut que viure en ses dissimulations, entretenant chacun, & n'adherant à personne. Enfin, il sollicite l'artiere d'exhorter son maistre à s'appointer avec luy, & donne de sa main trois cens escus audit Heraut, avec promesse de mille, si l'appointement se faisoit : & luy fit publiquement donner vne belle piece de veloux cramoisy de trente aulnes. Le Heraut promet d'y apporter ce qui sera du sien, & donne aduis d'enuoyer vn heraut pour obtenir sauf-conduit, afin d'enuoyer des Ambassadeurs, quand Edoiard aura passé la mer. Il dés son entrée se trouue deceu de moitié de iuste prix : car le bourguignon luy auoit promis de le joindre avec deux mille cinq cens hommes d'armes, & grand nôbre d'autres de cheual & depied : & pour assurance, luy mettre en main quelques fortes places, notamment Saint-quentin, se faisant fort du Connestable : que pour trouuer le roy acculé, & prest à chеч-mat, il commenceroit à faire la guerre en France trois mois deuant la descente de l'armée Angloise. Mais ses troupes estoient si chetives & debiffées, qu'il n'osa les luy faire voir.

Vrayement recognoiſſons icy vne autre singuliere faueur de Dieu enuers ceste Couronne d'auoir ainsi troublé le sens à ce Duc, que de le faire constamment opiniaſtrer & morfondre deuant ceste place forte & resolutement defendue. Au lieu que s'il eut de pied coy attendu la venue de l'Anglois, nous aduoions qu'ils eussent en commun heurté les colonnes de ce royaume, d'vne tres-rude & fort douterſe secousse.

Ainsi l'Anglois & le bourguignon partent de Calais, passent la bourgogne, & tirent à Peronne : mais comme ils pensent s'y fourrer en gros, on les contraint de loger à la haye : autre aigreur qui degousſa fort l'Anglois. Comme ils sont à Peronne, le Connestable depesche au Duc de bourgogne, Louis de Creuille : il s'excuse de ne luy auoir liuré S. Quentin, que le faisant, il eut perdu & le credit & les inrelligences qu'il nourrit en France, & luy eut esté du tout inutile à l'aduenir : mais qu'il est enrierement à sa deuotion, à present que l'Anglois a pris pied dans le royaume. Dauantage, il promet au Duc, *De le seruir & secourir, & tous ses amis & allies tant le Roy d'Angleterre qu'autres, enuers tous & contre tous ceux qui pourroient viure & mourir, sans nul en excepter.* Et le prie que ce seellé fait de sa main, luy serue de creance enuers ledit roy. Le Duc donne sa lettre à Edoiard, & l'assurant d'abondant que le Connestable l'introduira, non seulement dans S. Quentin, mais en toutes ses autres places. Et le roy & le Duc le croyent. Le roy, parce qu'il auoit espousé la niece du Connestable : le Duc, parce que le Connestable estoit en si grande crainte & méfiance de nostre Louis, qu'il ne luy sembloit pas oſer failir à ses promesses. Ils partent de Peronne, & approchant de S. Quentin, pouſſent deuant quelques compagnies Angloises, pour entrer dans la ville comme à la prise d'vne certaine possession. Mais l'Ethiopien, dir le prometh, ne change point de peau : le signal

qu'on leur donne, sont escarmouches & canonnades. Ainsi les Angloistuez & pris, sont regagner leurs troupes aux autres, extrêmement indignez de cét affront. Le Bourguignon pour replastrer ce lasche traict, allegue l'inrention du Connestable estre bonne: qu'il ne scauroit pallier cette reddition d'aucun apparent pretexte, si à la simple veüe de si petites troupes, il prenoit l'espouuante: qu'il y vouloit estre contrainct, & que si l'armée s'acheminait, il n'en feroit aucun refus. Mais il ne vouloit que pousser le temps avec l'espaulle, sans se déclarer pour personne. Le lendemain Charles de Bourgogne prend congé d'Edouard, & promet de reuenir en bres avec routes ses forces. Or Edouard & ses gens estoient peu practiques és affaires de ce Royaume, & bien differends de ceux qui si longuement auoient regné en nostre France. Ils auoient doncques besoin d'adresse & de conduite pour les guider, & se duiure à nos armes de deça, sans laquelle ils se cognoissent à leur premiere arriuee comme inutiles. Cependant les voicy abandonnez, la saison de bien faire presque passée. Il falloit donc prendre party. Et voicy comme le Roy decouure qu'Edouard y condescendrait. Les Anglois auoient pris le valet de Jacques de Grassé Gentilhomme de la maison du Roy: mais parce que c'estoit leur premier prisonnier, Edouard luy donna congé. En partant, Hauard & Stanley, tous deux en credit chez Edouard, luy dirent, *Recommandez-nous aux bonnes graces du Roy vostre maistre, si vous parlez à luy.* Or le Heraut lattiere auoit nommé ces deux-là, pour faire obtenir sauf-conduit aux Ambassadeurs que Louys enuoyeroit pour traicter. Ce message fait entrer le Roy en grand soupçon, qui pour lors estoit à Compiègne: Car Gilbert frere de Jacques de Grassé, suiuait le Duc de Bretagne, & estoit bien auant és bonnes graces de son maistre: mais soigneusement examiné, l'on trouue qu'il meritoit creance. Louis se ressouient de l'adresse que le Heraut luy auoit donnée, prend soudain à part soy cette conclusion, d'enuoyer vn valet fils de Meridol de la Rochelle appartenant au Seigneur des Halles, ou Salles, en qualité de Heraut. Ce valet auoir la taille & façon assez mal propre: toutesfois bon sens & la parole gracieuse. Mais pourquoy faisoit Louys le choix d'un valet qu'il n'auoit iamais veu qu'une fois, entre tant de milliers d'ames plus capables de cette charge? Il l'eust peu desauoir au besoin, comme s'estant ingeré de soy-mesme, ou pour le moins hazardé à son desceu: & à tous euencemens, la perte d'un valet ne luy importoit guere. Ce Heraut fait à la poste du Roy, est embouché de ce qu'il auoit à dire, puis veistu d'une corte d'armes faire pareillement à la haste, & d'une banniere de trompette, & luy esmaille de l'esmail d'un petit Heraut qui estoit à l'Admiral, puis monté à cheual, sans que personne en sceust rien, fors le grand Escuyer de Villiers & le Seigneur d'Argenton. Arriuee qu'il est en l'ost d'Angleterre, on le mene deuant le Roy, auquel il expose sa creance, Que le Roy son maistre desiroit des long-temps auoir bonne amitié avec luy, & que leurs deux Royaumes peussent à l'aduenir viure en paix. Que depuis son aduenement à la Couronne, il n'auoit iamais fait guerre ny entreprise contre la Couronne d'Angleterre. S'il auoit recueilly le Comte de Vvaruich, s'auoit esté seulement pour contrequerer le Duc de Bourgogne. Que le Duc n'auoit pourchassé son passage deçà la mer, sinon pour se mieux & plus auantageusement appointer avec le Roy. Si d'autres y tenoient la main (attendant le Connestable) ce n'estoit que pour en tergiuerfant, amender leurs offenses & bien faire leurs besongnes en particulier, sans se foucier quel ply prendroient celles d'Angleterre. Que l'hyuer pressoit: que sa leuée n'estoit faite sans extrême despesne (c'estoit tacitement offrir remboursement du total ou de partie, & n'y a point de plus attirant leurre de paix.) Que ceux qui plus nourrissoient cette guerre entre eux, estoient quelques nobles & marchands, lesquels en auendoient au détrimement reciproque du peuple. Que si luy Roy d'Angleterre, vouloit entendre au traicté, le Roy son maistre y apporteroit tant d'affection, que luy & son Royaume en demeureroient bien edifiez & satisfaits. Que pour preuue, s'il vouloit octroyer sauf-conduit pour cent cheuaux, le Roy depescheroit deuers luy des Ambassadeurs bien informez de son vouldoir: si mieux n'aymoit que l'abbouchement mutuel se fist en quelque lieu de demy chemin des deux armées. Que le Roy donneroit sauf-conduit de son costé. Ces ouuerrures plaisent: & ce Heraut apposté, reuiert garny de sauf-conduit tel qu'il demandoit, & accompagné d'un autre Heraut pour en remporter vn du Roy, de mesme teneur. Les Ambassadeurs de part & d'autre, se trouuent en vn village près d'Amiens. Pour Louys le bastard de Bourbon, Admiral, le Seigneur de saint Pierre, & l'Euesque d'Eureux, Heberge. Pour Edouard Hauart, Chalanger, le Docteur Morton, depuis Chancelier d'Angleterre, & Archeuesque de Cantorbrie. Certes c'estoit beaucoup s'humilier: mais le pressant fardeau d'affaires qui fouloient les espaulles de nostre

Roy, le pouſſoit à cette recherche, qui d'une pierre faiſoit deux coups : car à la grande con-
fuſion du Duc de Bourgogne, Louys renvoyoit ſon ennemy : & confeſſions à chaque bout
de champ, que Dieu ne demonſtre pas d'aujourd huy ſeulement vne ſingularité & ſpecia-
le faueur enuers cette Monarchie. Le Breton eſtoit aux eſcoutes, & conjointement avec
le Bourguignon couuoient des traverſes de perilleuſe conſequence. L'Anglois, d'une
generale demande de la Couronne François, ſe reſtreint pour le moins à la Duché de
Normandie ou de Guyenne. Mais à bon demandeur, bon reſufeur. Louis proeſſe n'eſ-
tre choſe au monde qu'il ne faſſe pour ietter le Roy d'Angleterre hors de ce Royau-
me, hormis de ſouffrir qu'il y poſſède aucunes terres, que pluſtoſt il ſoumettra toutes
choſes au hazard. Il avoit vne belle & puillante armée, que l'on eſtimoit, dit l'original,
à cent mille combattans, & pouvoit beaucoup en apparence, l'Anglois eſtant en mau-
vais ménage avec le Bourguignon. Mais les plus douces voyes ſont les meilleures, & ſur
l'enuei que les deux partis ont de ſ'appointer, peu de voyages ſe font, qu'en fin le Roy
concede à l'Anglois, foixante & deux mille eſcus contans, que Paris auança : le mariage de
Charles Dauphin avec la fille ainſée du Roy Edoüard, tous deux encores bien ieunes, qui
neantmoins ne ſortira point d'effet, & pour l'eſtat de la maiſon d'icelle, la Duché de Guyen-
ne, ou bien cinquante mille eſcus annuels, payables dans le Chateau de Londres, l'eſpa-
ce de neuf ans conſecutifs, au bout deſquels luy & ſa femme iouyroient paisiblement du
revenu de ladite Duché, & demeureroit le Roy quitte de ce paiement enuers Edoüard.
Dauantage le Roy promit ſeize mille eſcus de penſion à quelques ſerviteurs priez du-
dit Edoüard, leſquels avoient beaucoup apporté à cette reconciliation, à Haſtings deux
mille, à Hauard, à Meſſire Jean Chené grand Eſcuyer, à Chalanger, à Montgommery,
& quelques autres, le ſurplus fut en outre grande quantité d'argent & de vaſſelle diſtri-
buée aux ſerviteurs d'Edoüard. Ainſi à chaque ſainct ſa chandelle. Cette paix devoit
durer neuf ans, y compris les Ducs de Bourgogne, & de Bretagne, ſi bon leur ſemble. Le
Duc de Bourgogne oyant ces nouvelles, haſte ſon retour vers l'Anglois, ſuiuy de ſei-
ze cheuaux pour toute compagnie, & de prime abord, aux traits de ſon viſage deſ-
couverte l'intérieur de ſes paſſions. Mais il eſt venu trop tard pour rompre le coup.
Edoüard luy declare qu'il a fait trêve de neuf ans, & l'exhorte, ſelon la reſerve qu'il
en avoit faite, d'y vouloir entrer. Charles repliche en boutée, & par maniere d'op-
probre, Que les predeceſſeurs d'Edoüard Rois d'Angleterre, ont exploité pluſieurs
hautes proueſſes en France, & par maintes ſueurs & fatigues acquis beaucoup de
reputation, reproche qu'il n'a point procuré le paſſage des Anglois, pour le be-
ſoin qu'il en euſt, mais pour les occaſionner à la recourance de leurs anciens herita-
ges. Que pour leur faire paroître qu'il n'avoit que faire de leur venue, il ne prendroit
trêve avec le Roy, qu'au préalable Edoüard n'ait eſté trois mois chez luy. Et cela dit,
ſ'en reua vers Luxembourg, dont il eſtoit venu. Rodomontade de mauuais gouſt à l'An-
glois & à ſon Conſeil, mais agreable & plauiſible aux amis de conſuſion. Mais qu'eſt de-
venu noſtre Conneſtable ? & ne ſera-t'il point parler de luy durant ce traité ? Le voicy
maintenant plus que jamais combattu de frayeur. Il ſçait qu'il a irrité le Roy, l'Anglois
& le Bourguignon, indiffereamment, & toujours apprehendé cette concluſion de Bou-
vines. Cependant il faut appaſter & les vns & les autres, & faire bonne mine au mau-
vais ieu. Edoüard avoit librement offert aux Ambaſſadeurs François, de nommer au-
cuns Seigneurs, traîtres, diſoit il, au Roy & à ſa Couronne, & le prouver par ſcellees
manuels. Le Roy tient conſeil ſur cette matiere : les vns ſouſſignent cette accusation eſtre
frauduleuſe, & que l'Anglois ſe vouloit, aux deſpens de l'honneur d'autrui, par ce moyen
roidir en ſes demandes, comme ayant beaucoup de bonnes intelligences en France.
Mais Louis en jugeoit plus aigüement : il ſçavoit les depoitements du Conneſtable, il
conſideroit la faiſon, il voyoit que les Anglois n'avoient vne ſeule place à l'urdevotion,
& que le Duc de Bourgogne leur avoit fait de mauuais offices. Il ſçavoit d'autre coſté,
que le Conneſtable ne les introduiroit nulle part : car pour l'empêcher d'entrer plus
auant en ligue, le Roy l'amuſoit par ſimples milliues, & l'entretenoit en bonne humeur :
& le Conneſtable reciproquement enuoyoit ſouvent vers le Roy, mais toujours nageoit
entre deux eaux. Comme donc il oy l'appointement de deux Rois eſtre en bons termes,
il faiſoit ſemblant d'en eſtre bien edifié, & depeſche Louis de Creuille, Gentilhomme de ſa mai-
ſon, & Jean Richer ſon Secretaire, & conſeille au Roy, que pour diſſiper cette menaçante
tempeſte outremerine, il moyenne vne trefue : que pour contenter les Anglois, il eſt bon de
leur donner vne ou deux petites villes pour hyuerner. Or penſoit-il bié qu'ainſi faiſant, l'An-
glois luy decroût de retour, & qu'il amenderoit deuément l'aſſiér de S. Quentin. Notons tou-
ſours que Louis eſtoit vn merueilleux ouvrier de diſſention, quand il vouloit. Contay pri-

sonnier de la déface d'Arras, alloit & venoit sur sa foy vers le Duc de Bourgogne, pour traicter la paix. Il estoit d'auenture en Cour, à l'arriuee de ces deux personnes. Le Roy le fait cacher derriere vne tapisserie en sa chambre, afin d'ouyr & rapporter à son maistre, les paroles que le Connestable & ses gens tenoient de luy, & de Creuile par le commandement du Roy, d'une voix haut eleuée, pour estre plainement entendu, vient à dire que le Connestable les auoit deputez vers le Duc de Bourgogne; avec plusieurs remonstrances pour le destriquer de l'amitié des Anglois: Qu'ils auoient trouué ledit Duc tant indigné, que presque l'auoient-ils poullé non seulement à les abandonner, mais à leur courre sus à leur retraicte. Creuile ce disant, contrefaisoit les gestes d'un Prince passionné, frappant du pied contre terre, iurant saint Georges, iuron ordinaire de Charles de Bourgogne, & disant qu'il appelloit le Roy d'Angleterre, *Blanc borgne*, & fils d'un Archer dont il portoit le nom. Ces paroles estoient accompagnées de toutes les indignités qui se peuvent dire. Mais le Roy ne s'en fait que rire, & prenant son passe-temps à la repetition de ce conte, feignoit l'oreille sourde, & faisoit encoir dauantage enfler la voix au porteur. Ce que Contay non moins estonné, que le Roy resioy, n'eust iamais creu au rapport d'autrui. Or bien qu'il greuast infiniment au Roy, de dissimuler ce conseil du Connestable, de donner terre à l'Anglois, si ne voulut-il permettre que ces deputez apperceussent qu'il eust pris de mauuais goust, & leur respondit gracieusement: *L'enuoyeray deuers mon frere*, la Royne & le Connestable estoient sœurs, & *luy seray sçauoir de mes nouvelles*: non toutesfoissans auoir dextrement tiré parole du Secrétaire, de luy reueler ce qui le touchoit. Et sur l'heure depecha Contay vers le Duc son maistre, avec lettres de creance de la propre main du Roy. Au reste pour contenter en partie le Connestable, il accommode l'Anglois d'Eu & de saint Vallery, pour se loger durant le project de la paix. Cependant, ô perdie inligne: voicy un destraiçt ordinaires du Connestable. Il enuoya son Confesseur au Roy d'Angleterre, avec lettres de creance, & le prie instamment de ne vouloir adiouster foy aux promesses du Roy, mais plustost se faire d'Eu & de saint Vallery, & là passer vne partie de son hyuer, que dans deux mois luy Connestable le fera mieux loger. Neantmoins il ne luy en donne autre seurété que beaucoup d'esperance, & vne offre de cinquante mille escus en prest, avec plusieurs autres belles ouuertures, pour le dissuader d'un appointement de sauantageux. Edoüard respond que sa tréue est concludé, qu'il n'y veurt rien innouer: que s'il luy eust tenu parole, il ne l'eust acceptée. Ainsi voila nostre Connestable de tous poinçts de desperé. Le Roy donc preuoyant que le Connestable ne faudroit pas à mettre Edoüard en defiance, luy voulut par liberalité offer tout suiet de soupçon. Pour ce faire, il luy renuoya 300. chariots chargez du meilleur vin qui se peust recouurer, & dans Amiens, Edoüard logeant à demy lieü pour conclure la tréue, fait dresser deux grandes tables à l'entrée de la ville, chargées de toutes sortes d'allemeniens, pour faire boire tous allans & venans, & quelques logis que prissent les Anglois, ils estoient gratuitement defrayez de tout ce qu'il leur plaisoit. Cette largesse dura trois ou quatre iours, durant lesquels si Louiseust voulu proceder de mauuaise foy, les Anglois luy faisoient beau jeu dans Amiens, encore qu'ils y fussent bien entrez en confusion, au nombre de neuf mille: car de cette grande multitude, qui chantoit, qui ioioit, qui dormoit, qui assoupy de vin, qui de sommeil. Au contraire, il commit mesme la garde de la porte aux archers Anglois, qu'Edoüard à la requeste de Louys, enuoya pour mettre & dedans & dehors qui bon leur sembleroit.

15. Adonc fut aduisé de preñdre lieu pour l'entreueüe de ces deux Roys. Elle se fait avec moins de confusion & de hazard en petite place. Picquiny sur Somme fut trouué commode, vne ancienne prophetie que les Anglois gardoient, designoit ce mesme lieu. Pour cét effect l'on dresse sur le pont deux appendis de bois, l'un pour Louys, l'autre pour Edoüard, capables chacun pour 10. ou 12. homes de chaque costé. L'entre-deux estoit vne cloison treillissée pour passer les bras, comprenant les deux bords du pont, afin qu'on ne peust passer de l'un à l'autre. Certes Louys faisoit bien son profit des euenemens passez: il sçauoit que si la barriere de Monstreau n'eust eu non plus d'huissierie que celle-cy, Iean Duc de Bourgogne n'eust si piteusement finy ses iours dans les estroictes bornes d'icelle. Ainsi le vingt-neufiesme Aoust, Louys se trouue le premier à la barriere, accompagné de Iean Duc de Bourbon, du Cardinal son frere, suiuy d'enuiroñ huit cens hommes d'armes seulement. Edoüard y vient en suite, avec luy le Duc de Clarence son frere, le Comte de Northombelland, son Chambellan Hastings, son Chancelier, & autres: & derriere luy, toute son armée en bataille. Chaque Roy auoit apres foy douze hommes, quatre desquels passerent del'un à l'autre party, pour espier reciproquement, si d'auenture on y brasseroit quelque chose, au prejudice de leurs maistres. Ils s'embrasserent par les

trous de la cloison, & iurerent sur les saints Euangiles d'observer formellement les articles accordez. Le serment presté, Louis entremésiant parmy les discours serieux, quelques facettes, invita Edouard de venir à Paris, qu'il le festoyerait avec les Dames, & luy donneroit pour Confesseur le Cardinal de Bourbon (homme d'assez gaye & libre vie) qui volontiers luy donneroit absolution; s'il auoit d'auenture commis en ce cas aucun péché: puis parlerent quelque temps seul à seul sans tesmoins. Et sur la demande du Roy, si le Duc de Bourgogne ne vouloit adherer à la trefue (on prend le bœuf par la corne, & l'homme par la parole, & de mesme soupleste auoit esté surpris le Duc de Bourgogne au departir du Liege) ce qu'il luy plaisoit qu'il fist. *Je l'en semondray derechef*, dit-il, *& s'il n'y veut entendre, je m'en rapporte à vous deux*. Cét accord fait, Louys vient toucher vne autre corde, & fait semblable enqueste touchant le Duc de Bretagne, pour lequel principalement il auoit entamé cette parole. Mais il trouue que l'Anglois se roidit à la protection de cestuy-cy, comme n'ayant point en son affliction trouué d'amy plus secourable. Louis acquiesce, & d'vne indicible courtoisie prenant congé du Roy d'Angleterre, contenté vñ chacun de ses gens de quelque mot agreable, & de presens quelques Seigneurs particuliers, & les heraux & les trompettes, qui pour actions de graces s'escrierent à gorge deployée: *Largeste au trs-noble & puissant Roy de France: largeste, largeste*. Mais il nous souuent approuuë qu'il estoit soupconneux au possible, & d'vn antecedent tiroit fort dextrement vne bonne consequence. Il n'est si tost sur le chemin d'Amiens, qu'il rumine la facilité qu'Edouard auoit apportée au voyage de Paris, qu'il estoit extrêmement beau Prince, & d'amoureuse complexion, que quelque affectée de Paris le pourroit plus longuement amuser que l'Estat ne requiert, ou bien l'attirer à repasser vne autre fois la mer: que ses predecesseurs n'auoient que trop aymé Paris & la Normandie: que les talons en valent mieux, & qu'il le faut par quelque moyen destriquer de cette enuie, aymant plus chet l'auoir pour bon frere & amy de là que deçà l'eau. La necessité qui portoit le Roy contre le Bourguignon, seruit d'excuse. Dauantage, le Roy se fâchoit de ce qu'il auoit trouué l'Anglois si volontaire deffenseur de la querelle du Breton, car il eust tres-volontiers obtenu ce passedroit, de luy laisser sans contredit faire la guerre en Bretagne, dont il brûloit tousiours d'vn extrême desir: & luy en fit encor donner vne atteinte par Bouchage & S. Pierre, qui pour toute response apportèrent cette parole: *Quiconque entreprendra de courre sus au Duc de Bretagne, ie repasseray la mer en personne, & le secoureray*. Edouard auoit vn particulier suiet d'entretenir le Duc de Bretagne: car à la deffaitte de Henry Roy d'Angleterre, que nous auons ouye cy-dessus, Henry Comte de Richemont, & plus proche parent dudit Henry, apres la mort de son fils le Prince de Galles, s'estoit sauué avec le Comte de Pembroke son oncle, & s'estans à grãde haste iettés en vne barque pour traicter en Normandie, furent par fortune de mer poussez en la coste de Bretagne, & là contraincts de relâcher & prendre terre, faisis & menéz avec seure-garde à Vennes. Aduenture fort opportune au Duc: car tandis qu'il tiendrait ce beau gage en main: il estoit asseuré de disposerayement des moyens & des forces Angloises: mais importune au Comte; car s'il eust peu surgir en France, Louys pour trauerser Edouard, se fust sans doute efforcé de le reestabli. Or ceste tréue desplaisoit fort à quelques domestiques d'Edouard. Louys de Bretailles entre'autres, Gentilhomme Gascon, en estoit tres mal content, & publioit que le Roy son maistre ayant en personne gaigné neuf batailles, auoit plus de deshonneur à la perte volontaire de cette dixiesme qui luy estoit comme toute acquise, que d'honneur au gain des neuf precedentes: que les François auoient raison de tourner en risée la trop credule facilité d'Edouard. Louys aduertty par le Seigneur d'Argenton, deslibres propos de ce Gascon, se delibera de luy ietter vn os en gueule, afin qu'il ne deliaist à l'aduenir sa langue au preiudice de cet Estat. Il l'enuoye querir, le fait dîner avec luy, luy offre de l'aduantager de grands partis, en cas qu'il le vueille suiure, ou demeurer par deçà. Au refus, il luy donne mille escus comptans, & promet faire du bien à des freres qu'il auoit en France, pour l'obliger de nourrir, entant qu'il pourroit, l'amitié naissante entre ces deux Courtonnes. Bretailles n'auguroit pas mal, nostre Louys auoit la langue quelquesfois plus libre qu'il n'estoit besoin, & craignoit infiniment qu'aucuns termes luy eschappassent, par lesquels l'Anglois descouurist qu'il se mocquast de luy. Cela neantmoins aduint: mais oyons comme il le replastra le fait. Estant le lendemain de l'entreueu en sa garderobbe, il vint à se gauffer des vns & des autres presens qu'il auoit enuoyez aux Anglois. Mais il n'apperceuoit pas vn Marchand Gascon demeurant en Angleterre, qui d'auenture s'estoit fourré leans, pour obtenir congé de tirer avec exemption des droicts du Roy, certaine quantité de muids de vin. Ce marchand eust babillé, il falloit donc le gaigner, & d'abondant arrester en France, sous quelque apparent pretexte. Le Roy fait par-

let à luy le Seigneur d'Argenton, le pouuoit d'un bon office en la ville dont il estoit né, luy donne mille francs comptans pour faire venir sa famille, la traite des vins qu'il demandoit, & un homme exprés, qui sans l'abandonner, le conduist iusques à Bourdeaux: mais le tout à condition, que non pas luy, mais un sien frere feroit le voyage d'Angleterre. Ainsi amenda le Roy son trop parler. Voilà donc Edoüard qui fait voile. Il estoit nouueau conquerueur, & sa presence estoit pour son Estat, d'autant plus requise en Angleterre, aussi ne peust-il iamais beaucoup affaiblir cette descende, & deux principales raisons l'emporterent à cette entreprinse: l'une, tous ses suiets, qui de longue main estoient en possession d'aboyer apres cette Couronne, l'en sollicitoient, & le Bourguignon l'en pressoit: l'autre, il pouoit reseruer une bonne partie de l'argent qui se leueroit pour ce trait (car les Roys d'Angleterre n'exigeoient rien outre leur Domaine, sinon pour la guerre de France.) Mais voicy l'une des finesses d'Edoüard. Il auoit à dessein amené dix ou douze bons sires des villes, lesquels auoient parmi les communes voix, chapitre, & qui le plus soigneusement auoient procuré cette leuée. Ceux-cy ne sachans que c'estoit de logger à la haye, furent bien-tost dans les fatigues militaires, ayans presumé que d'abordée une bataille aduantageuse decideroit tout le differend. Et pour leur faire viuement sauouer les douceurs de la paix au prix des aigreurs de la guerre, Edoüard les alatiuoit tantost de doutes, tantost de craintes, pour dissiper en Angleterre, les murmures de son retour. D'ailleurs il aimoit ses plaisirs, & n'estoit pas de complexion bastante aux trauaux necessaires à la conqueste de ce Royaume: & bien que le Roy fust deschargé d'ennemis, si auoit-il bien pourueu à la defense. Mais voicy le plus presant aiguillon de la retraicte d'Edoüard, l'accomplissement qu'il desiroit du mariage de nostre Dauphin avec sa fille. Mariage qui luy fit dissimuler beaucoup de choses, desquelles Louis sçaura fort bien faire son profit. Au reste, comme ceux qui ont esté deceus, en leur amitié, haïssent aussi sans feinte, Edoüard deuant que partit de Calais, enuoya au Roy les deux lettres de creance que le Connestable luy auoit escriptes, & toutes les autres assurances verbales qu'il luy auoit données. Suffisans tesmoings pour l'attendre & le conuaincre des crimes qui luy seront en bref imposez: Appointez toutesfois au prealable, les Ducs de Bourgogne & de Bretagne avec le Roy. Contay estoit desia reueu chez le Duc de Bourgogne au iour de l'entree, & auoit trouué son maistre en assez bonne humeur. Ainsi donc apres que les Anglois furent repassez, Hugonnet Chancelier de Bourgogne, & les autres Ambassadeurs du Duc, se trouverent sur un pont à my-chemin d'Auennes & de Veruins en Hainaut, si bien accompagnez d'archers & d'autres gens de guerre, que l'un des ostages Anglois que le Roy auoit menez quant & luy, prit fuir de dire, que s'il le Duc de Bourgogne eust esté suiuy de tels hommes, quand il vint saluer le Roy Edoüard, par aduenture n'eussent-ils pas fait la paix. Et sur la repartie du Viconte de Narbonne, que le Duc ne manquoit pas de telles gens, & qu'il les auoit enuoyez rafraischir: mais que dix cens pipes de vin, & une pension que le Roy leur donnoit, auoient hasté le retour en leur pays. L'Anglois picqué: *C'est bien ce que chacun nous disoit* (repliqua-t'il) *que vous vous macqueriez de nous. Appellez-vous l'argent que le Roy nous donne pension? c'est tribut: & par S. Georges vous en pourriez bien tant dire, que nous retournerions.* Cét cilistr fut cause qu'ils n'entrentent guerres auant en matieres, non plus qu'à la seconde fois que le Roy commit Tanneguy du Chasteler & le Chancelier d'Ortole, pour ouyr lesdits Ambassadeurs à Veruins: mais la troisieme assemblee, qui fut en la chambre du Roy mesme, porta coup. Certes Brez auoit eu raison de dire un iour au Roy, que son cheual estoit bien chargé quand il montoit, d'autant qu'il portoit tout son conseil quant & luy. De fait il l'exploitoit plus en sa presence, que par tous les Lieutenans & deputez en bloc, & fut conclud une trefue de neuf ans, marchande, reuenant chacun au sien: mais à cause du serment que Charles de Bourgogne auoit fait en cholere à Edoüard, elle ne fut publiée que le 16. Octobre suiuant. Edoüard despité de ce que le Duc de Bourgogne vouloit traiter separément, enuoye Montgomery Cheualier fort priué de luy, vers le Roy à Veruins, le requiert de deux points: l'un, qu'il ne voulust prendre autre trefue avec ledit Duc, que celle qu'il auoit faite, l'autre, qu'il ne souffrit que saint Quentin luy fust rendu, & que s'il vouloit continuer la guerre audit Duc, il repasseroit au nouueau, & le combatroit à communes forces, pourueu qu'il le recompensast du dommage qu'il auroit, à cause de la gabelle des laines à Calais, qui ne luy vaudroit rien (elle pouoit bien monter à cinquante mille escus) & soldoyast la moitié de son armée. Le Roy pour contenter Edoüard, respond que c'est la mesme tréue qu'ils ont ensemble, & pour le mesme terme: mais que le Duc en veut auoir lettres à part. Au demeurant, il le remercie de ses offres, & renuoye l'Ambassadeur & les ostages. Louis auoit tout fraichement appris que les François & les Anglois prennent aisement querelle quand ils se trouuent ensemble, & que peu de subiect les feroit de nouueau rappointer avec les Bourguignons. Quant au Breton, le Roy ne pou-

uoit digerer la responſe qu'Edouïard auoit faite à Bouchage & S. Pierre, par laquelle il deſcouuroit aſſez l'eſtroite alliance qu'ils auoient enſemble. Mais en fin, attendu qu'il ne pouuoit les deſchamber l'un d'auec l'autre, eſtant en l'Abbaye de Viduire près Senlis, où il auoit vne particuliere deuotion, la paix fut abſolument arreſtée : par laquelle le Roy renonça à tous les droicts par luy pretendus ſur ladite Duché de Bretagne, reſeruee ſa ſouueraineté & hommage ſelon la forme ancienne: promet tenir & garder la perſonne du Duc en ſeureté, liberté, franchiſes, priuileges & prerogatiues, ſans le pouuoit contraindre à partir, ne le ſuiure hors de ſon Duché, ſi ce n'eſtoit de ſon plaifir & volonté : & faire en outre bailler au Duc, & de ce meſme, garder les ſeclees des Princes de ſon ſang, & des Seigneurs de ſon Royaume, Eccleſiaſtiques & ſeculiers, auec reuocation de toutes alliances, promeſſes precedentes; & reſtitution de tous biens ſaiſis durant la guerre. La parente eſt de meſme datte que celle du Duc de Bourgogne.

Or remettons deſormais noſtre Conneſtable ſur le theatre, pour luy faire iouer le der-XVI.
nier acte de ſa tragédie. Comme il void que toutes ſes ambages & tergiverſations n'ont peu deſtourber la reconciliation des deux Roys : le lendemain de leur abouchement, il eſcrit au Roy fort humblement, par vn ſien ſeruiteur nommé Rapine : Qu'il eſtoit fort bien informé, que ſes hainceux caſchent de le remettre en ſa mauuaife grace, le chargeans de pluſieurs choſes, dont il a bien monſtré le contraire; attendu que durant toutes les confuſions paſſées, il a fidellement gardé toutes les places que ſa Maieſté luy a commiſes, & repouſſé l'ennemy de deuant, chaque fois qu'il ſ'y eſt preſenté. Et pour obtenir quelque creance, il offre d'amener le Duc de Bourgogne à tel point, que ſi le Roy veut, il aydera à deſconfire Edouïard & toute ſon armée. Certes, *qui ſouit la fiſſe, treubhera en icelle* : & *qui roule la pierre, elle reſournera ſur luy*. Louys diſſimule encore pour ce coup, & reſcrit au Conneſtable, ce qui auoit eſté fait le iour precedent : qu'à ceſte heure il eſt empeſché de beaucoup d'affaires, & qu'il a grand beſoin d'une telle teſte que la ſienne. Parole captiueſe, mais auantageuſement entenduë par Rapine, qui penſe que ce ſoit vn bon acheminement de grace pour ſon maistre. Mais las : que l'homme ſe trompe aſſez en ſes vaines conceptions : & que peut vn ame perplexe enfanter, ſinon trouble & confuſion ? La treue n'eſt ſi toſt priſe auec le Bourguignon, que les conſolutions de Bouuines ſe renouient, ainſi que nous les auons cy-deſſus declarées. Or c'eſt maintenant, que ce pauvre Conneſtable ne ſçait plus à quel ſainct ſe vouier. Et comme chacun ſe reiette au plus loing qu'il peut d'un eminent naufrage, ſes meilleurs amis, ſes plus affectionnez ſeruiteurs, ſes plus confidens ſoldats l'abandonnent. Que fera-il donc ? qui peut-il employer ? quel aſile ? quel ſecours ? Il ſçait qu'il a également irrité Louis, Edouïard, Charles. Ses terres ſont de toutes partes enclauées dans celles de ſes ennemis. Il eſt trop éloigné de retraite, pour ſe ietter en ſauueté. Il occupe des fortes places, voire eſtimées imprennables, mais qui les defendra pour luy ? Il poſſede de grands theſors : mais on les court à force. Quel refuge doncques choiſira-il ? Vers le Roy ? Mais le moyen de racheter ſa miſericorde ? Il eſt trop aigrement irrité, & eſt marry des lettres que luy Conneſtable a eſcrites, & au Roy d'Angleterre, & aux Ducs de Bourbon & de Bourgogne. Se peut-il conſier en la parole de Louis ? Mais il n'a pas voulu iurer ſur la Croix ſainct Lau. Paſſera-il la mer ? Mais il a fait vn trop diſcourtoile reception près ſainct Quentin, à Edouïard. Se mettra-il entre les bras de Charles de Bourgogne ? Mais il a rauagé ſon pais de Hainaut, il a voulu, de haute lutte extorquer de luy le mariage de ſa fille auec le ſeu Duc de Guyenne, & l'a tant de fois & ſi laſchement trompé, luy qui n'eſtoit inſtallé que par ſon moyen en ceſte grande dignité de Conneſtable. En ſomme, il a luy ſeul plus que tout enſemble, ſuſcité & nourry ces Princes en inimitié : tellement que quelque party qu'il prenne, il eſt perdu. Si faut-il leuer le maſque, & ſe donner à l'un ; car le moyen de ſe garentir ſeul, contre ſi puiffans coniuerez ? Et lequel choiſira-il ? Pauvre ame combatue de méfiance, crainte, deſeſpoir : car appaiſant l'un, il irrite l'autre. n'ailleurs, il y a moins de danger pour luy, d'eſtre aſſiéé de deux, que d'un ſeul : car il eſt impoſſible que ces deux armées puiſſent longuement ſubſiſter, ſans diſcord, n'en ayant auſſi qu'un ſeul ſur les bras, encore y a-il quelque eſperance de faire la paix. Le voicy tantot delibéré de fuir en Allemagne, & d'acheter vne place ſur le Rhein, & ſe tenir là iuſques à ce qu'il ſoit appointé de l'un des coſtez : tantot de tenir ſon fort Chateau de Han, qu'il auoit de tous poynts accommodé, pour s'en ſeruir au beſoin. Mais l'épouuante eſt ſi conſule, qu'il ne s'oſe bonnement communiquer à ſi peu de ſeruiteurs qui luy reſtent. Dauantage, ils ſont quaſi tous ſuiets d'un prince ou d'autre. Quoy que ce ſoit, il ſe faut reſoudre, & vaut mieux vne fois tōber que toujours trembler. Voire-mais tous deux ont vnanimement conſpiré ſa mort : il eſt fort bien aduertý, & a veu copie des ſeclees qu'ils ſe ſont entrebaillés. Oüy, toutesfois quand il aura tiré parole de

l'un, il fera conscience de l'enfreindre. Or à la Cour de France, point de fiance; il y a, outre le Roy, de trop grands aduersaires: & personne n'eust impunément aymé ceux que Louys haïssoit. Le Duc de Bourgogne est plus retenu, plus aisé à rappaiser, & s'il donne sa foy, il aura honte de liurer celuy qui se fera comiser en sa protection. Il hantait après Saint-Quentin, il le luy faut donner, & par le pris de ceste bonne place, rachepter le prix de sa teste. Voicy donc qu'il se ferme sur ceste resolution, & supplie Charles luy vouloir enuoyer vne seureté pour aller traicter avecques luy, de choses importantes, & à son Estat, & à sa personne. De prime face; Charles en fait difficulté: mais enfin pour S. Quentin, on peut bien dispenser la conscience. Ainsi le Connestable s'accompagne de 15. ou 20. Cheuaux seulement, & tire à Mons en Hainaut, vers Esmeries, grand Bailly de Hainaut, le plus special amy qu'il eust, attendant nouuelles du Duc de Bourgogne, qui faisoit la guerre en Lorraine, sur le defy que nous auons oïsy cy-dessus. Voila le renard hors de son terrier: mais il falloit auiser que ceste reddition ne fust recouurer au Connestable, l'amitié du Duc. Le Roy bien informé des troupes qui estoient dans S. Quentin, & de l'affection des citadins, y auale avec sept ou huit cens Cheuaux. On luy vient au deuant, les clefs au poing: les quartiers departis, toutes ses forces y entrent, & lui en suite. Et pour leuer tout espoir au Bourguignon, de recouurer Saint-Quentin par le moyen du Connestable, le Roy lui donne aduis de la prise: car bien qu'en partage faisant à aouines, des places du Connestable, ceste-cy fust échue au Duc: si est ce que le Roy ne vouloit pas qu'il moyenast fa paix avec le Bourguignon par la tradition d'icelle. Charles aduertie de ces nouuelles, mande au grand Bailly qu'il fasse garder Mons, de peur que le Connestable n'en fere, & qu'on lui donne son logis pour prison. Icy le Bailly prefere l'obeissance de son Maître, à l'amitié du Connestable. Louis sçachant la detention du Connestable, demando au Duc, par Bouchage & S. Pierre, de deux choses l'une: ou qu'il le luy liure, ou qu'il accomplisse le contenu en son seellé. Ainsi le promet-il, & sans considerer l'importance de l'exécution d'une si legere promesse, par laquelle il violoit sa foy, & le droit d'hospitalité (liurant ce miserable Prince qui s'estoit confidemment ietté entre ses bras, comme en vn certain azile) le fait mener avec seure garde prisonnier à Peronne. Or auoit il desia pris plusieurs places en Lorraine & parois, & barrois Nancy, dont il eust fort desiré voir l'issue, pour liurer, ou non, le Connestable: de façon qu'à ce dessein, au lieu des huit iours accordez à aouines, il laisse écouler vn mois, & plus. Mais la pressante instance que le Roy faisoit, l'armée qu'il tenoit branslante en Champagne, comme presté à secourir le Lorrain, & trauerfer le Bourguignon en ceste entreprise de Lorraine, dont il poursuiuoit auident la conquête, afin de ioindre tout son Domaine, & passer librement de Luxembourg en Bourgogne (car possédant ceste Duché, il venoit de Holande iusques aux marches du Diocèse de Lyon, tousiours sur son terrier) occasionna Charles d'enuoyer Humbecourt & le Chancelier Hugonet, tous deux grands ennemis & malueillans du Connestable, pour le liurer dans le iour qu'il nommoit, à ceux que le Roy enuoyeroit. Charles pensoit emporter Nancy dedans ce iour-là, pour retraicter son mandement: mais le terme luy manqua. Et de fait, ils ne l'eurent si tost abandonné, que voicy vn contremandement du Duc, après la prise de Nancy, mais c'en estoit fait. Le iour donc venu, ils liurent à la porte de Peronne le Connestable es mains du bastard de Bourbon Admiral, du souchage, de S. Pierre, de Cerisay, & autres, qui le menerent à Paris prisonnier en la Bastille, enchargeant ledit Admiral (de par le Roy) au Chancelier, au premier President, & autres Seigneurs du Parlement, de luy faire & former son procès en diligence sur les seellez que le Roy d'Angleterre, les Ducs de Bourbon & de Bourgogne auoient exhibez. Ainsi fut-il, par Arrest de la Cour, prononcé par le President de Popincourt, de capité en Greue, le 19. Decembre: & par grace speciale enseuilly aux Cordeliers à Paris. Piteuse aduerture: voir iugé sur vn eschaffaut, vn grand Seigneur, allié des maisons de France, d'Angleterre, de Bourgogne, de Sauoye, & de plusieurs autres tres-illustres, premier Officier de ceste Copronne, puissant en terres, en finance, en amis, abandonné des siens, confisqué en ses biens, dégradé d'Offices, & finalement seruir de spectacle à tout vn peuple. Il estoit sage, vaillant, & de grande experience: mais en ces dernieres années abandonné de la grace de Dieu. Certes, *c'est chose horrible de cheoir es mains du Dieu viuant*, ce dit le S. Oracle. Or il falloit que la fosse qu'il auoit cauee à autrui, l'engloutist. Il auoit de toute fa puissance, trauaillé d'entretenir ces deux grands Princes en haines & dissensions mutuelles, afin de subsister au milieu de leurs partialitez. Il leur auoit souuent & par de si grands affronts menty, qu'estans tous deux de tres-dangereuse & vindicative offense, il estoit impossible qu'il eschappast leurs aguets. Mais qui pourra garantir le Duc de Bourgogne de la loy Cornelia? Falloit-il que la cruelle auarice le poulast à donner seureté

à ce Seigneur, pour le precipiter en vne toute certaine ruine ? Quatre-vingts mille escus en meuble, & soixante seize mille en argent, qu'il amanda de la defroque d'iceluy, valloient-ils vn engagement de conscience à fausseté ? Dieu ne laisse rien impuny : & nous apprendrons deormais que cét acte desloyal à luy, fut le iuste de lin de sa maison : maison qui depuis cent ans fleurissoit en toutes perfections de felicité, & qui deormais court à la perte d'vn estrange catastrophe, mais au moyen d'vn jeune & peu expérimenté ennemy, foible au prix de la grande & redoutée puissance du Bourguignon. *Dieu resiste aux orgueilleux, & choisit les choses conceppibles, pour ruiner & confondre les hautesaines.* Voyons donc tout d'vne haleine, la decadence, puis l'aneantissement de ceste maison de Bourgogne.

L'ambition violente de Charles l'auoit (comme nous auons ouï cy-dessus) coiffé d'vne boüillante conuioitise de titre Royal. Frideric III. s'en estoit mocqué : dès lors donc il proietta d'emporter de haute-lutte ceste qualité de Roy. René (parauant Comte de Vaudemont, fils de Ferry de Lorraine, & d'Yolande fille du Roy de Sicile, & Duc d'Aniou, & d'vne fille vniqve du Duc de Lorraine, frere aîné de Jean Comte de Vaudemont, pere dudit Ferry, & maintenant Duc de Lorraine) l'auoit deslé deuant Nuz, picqué premierement par les outrages du Bourguignon. Voicy donc vn bon expedient d'obtenir ceste Royauté pretendue. La Lorraine luy froyoit vn libre chemin pour l'vniou de son domaine : & d'abandonner par la conqueste de ceste Duché, il se qualifioit Roy de Sicile & de Hierusalem, titre hereditaire de ceste maison. Ce vent de vaine gloire emporte Charles en Lorraine : & pour pretexte de querelle, il demande vne grosse somme qu'il pretend luy estre due par le feu predecesseur de René. A faute de payement apres la prise de plusieurs places, il se campe deuant Nancy, l'assiege, la bat : mais il ne la prend pas si tost qu'il auoit presumé, vertueusement desfendüe par delà son attente : loint que le Roy fauorisoit tacitement ce ieune Duc, luy pratiquant en secret l'alliance des Suisses & des villes Imperiales d'Alsace. Or Charles, dès le siege de Nuz, auoit à sa folde enuiron mille hommes d'armes, Neapolitains pour la pluspart. Le Comte de Campobasso en commandoit quatre cens partizans de la maison d'Aniou contre celle d'Arragon : & pour ceste cause exilé de sa patrie, il auoit tousiours suiuy les Ducs René de Sicile, ou Nicolas fils de Jean Duc de Calabre & de Lorraine : apres la mort duquel, Charles de Bourgogne recueillit plusieurs de ses seruiteurs, spécialement ce Comte, homme scelerat, & d'ame venale : car dès le commencement de la guerre de Lorraine, il prit intelligence avec le Duc René (presomptif heritier de la maison d'Aniou, apres la mort du Roy René, son ayeul maternel) promettant de prolonger le siege de Nancy, & faire trouuer des défauts & choses necessaires pour la prise de la Ville. Il le pouuoit faire : car il auoit en ceste armée, plus d'autorité qu'aucun Capitaine. Mais voicy vn autre trait d'insigne meschanceté. Le Duc de Bourgogne luy auoit donné d'auance, quarante mille ducats pour mettre sus sa compagnie. Passant à Lyon, pour aller de là les monts faire sa leuée, il s'accoste d'vn Medecin, Simon de Pauie, & par luy, il fait entendre au Roy, que moyennant cent mille escus comptans, sa compagnie entretenüe, & vne bonne Comté, il luy liurera le Duc de Bourgogne à son retour. Et confitme le mesme à sain&Pry, qui lors estoit en Piedmont, Ambassadeur du Roy. Il reuiuent, & voyant que le Roy n'a guere bien saouuré son offre, il reitere, de tuer le Duc si tost qu'il seroit au camp, si le Roy n'aymoit mieux qu'il le luy menast prisonnier, se faisant fort de l'executer aisément : car (disoit-il) il a coustume de visiter son armée, monté sur vn bidet, & mal suiuy : Ou bien que si d'auenture le Roy & le Duc viennent à s'entredonner bataille quelque iour, il tournera ses armes au seruice de sa Maïesté. Louys abhorre la perfide meschanceté du scelerat : & pour monstrier au Duc la franchise de son ame, luy en donne aduis par Contay. Cependant Campobasso diuertit, entant qu'il peut, le Bourguignon, de ceste guerre de Lorraine, & fait trouuer la prise de Nancy plus difficile qu'elle n'est. Le Duc s'en irrite : & s'agrit tellement, que des paroles iniurieuses, il vient au fait, & luy donne sur la joue. Soufflet que le Comte sçaura bien reuendre cherement à son maistre, en temps & lieu. Pour le present, il dissimule : & Charles, ou pensant que le Neapolitain eut mis sous le pied cét outrage, ou faisant estat qu'vn homme de sa solde fust obligé de ne s'en ressentir, ou craignant que s'il venoit à le perdre, ses affaires en receussent quelque perilleux eschec, l'entretint tousiours à son seruice : voire mesme, nonobstant l'aduis du Roy, ou l'aima, ou fit semblant de l'aimer dauantage, estimant que l'intention de Louis fut de le mettre en disension avec les plus confidens. Mais disons plustost, que celui qui sonde iusques aux plus creux, les pensées des hommes, auoit par vn iuste iugement, alteré les sens de ce Prince, pour ne gouter les salutaires aduertissemens que l'on luy designoit avec tres-apparentes enseignes. Ceste fastueuse & Nembrotique presumption, le faisoit chineuoir vn monde de chimeres, pour n'enfanter qu'vne tres-honteuse confusion, ainsi que nous lirons en suite. Le voicy donc enflé d'a

nouvel aueqst de la Lorraine, par la prise de Nancy, & prit possession de S. Quentin, Han, Bohain, avec les meubles du Connestable. Mais ce n'est-là qu'il veut planter les bornes de ses conquestes. Les Suisses l'ont agassé, le faisant escorner de la Comté de Ferriere, par Sigismond d'Autriche. Dauantage, ils ont spolié Iaqués de Sauoye, Comte de Rhomont, frere du Duc de Sauoye, du pais de Vaux, & le Seigneur du Chasteau-Guyon, frere du Prinçe d'Orange, de plusieurs places sîles en leurs marches & bien ceance, pour en faire frontiere. Ces Seigneurs estoient alliez & partisans du Duc, & le pouissoient à vengeance. D'autre part, le Roy desiroit vn abouchement avec luy, en mesme forme que celuy de Picquigny, & luy conseilloit laisser hyuerner & rafraischir ses troupes, harassées & du siege de Nuz, & des couruées de Lorraine, & donner paix à ceste nation Montagnarde, pauvre, mais reuefche. Charles neantmoins postpose l'honneur, & le salutaire conseil de Louis, aux impetueuses passions de ses conuoytises, & se iette en Suisse. Les Lignes oyans ses approches, le requierent de paix, offrent de rendre les places contestées: & par vne seconde Ambassade, de renoncer à toutes alliances qui luy seroient desagrecables, spécialement à celle du Roy, de le seruir contre tous, voire contre le Roy, de six mille hommes, à tels gages qu'il luy plairoit, & toutes les fois que requis en seroient. Que si d'auenture, ce disent-ils, vous triomphez de nous par vne auantageuse victoire, vous n'en amenderez de rien, attendu que les esperons de vos gens, & les mords de bride de vos cheuaux, valent plus qu'on ne sçauoit tirer de tout nostre pais. Mais point de nouvelles d'accord: ny chaulcée, ny turcie ne peut arrester le cours de ce torrent. Il marche, & par imagination, apres ceste passagere conqueste des Lignes, trauerse desia les Alpes, & accroche l'Italie, par ce Frideric Prince de Tarente, fils de Ferdinand, Roy de Naples, qui l'estoit, de fraische date, venu trouuer en esperance d'espouser sa fille. Dauantage, le vieil René, Roy de Sicile, & Duc d'Aniou, oncle du Roy, attendu que son fils Jean, & son arriere-fils Nicolas, estoient decédez, luy promettoit de luy quitter ses prententions en Sicile, l'adopter pour fils & heritier: & bien tost luy mettoit entre les mains la Comté de Prouence. Nous apprendrons en bref, les causes qui le mouuoient à cela: & sur tout, il abboyoit apres ce bel Estat de Milan, auquel il le faisoit accroire auoir de belles intelligences. Les Ambassadeurs reuenus, les Suisses protestent de leur submission: qu'il ne tient pas à eux que toutes choses ne se pacifient; pour témoins, prennent Dieu & le monde, puis se preparent à la deffensue. Charles, pour premices de ses armes, rafraichy de quinze mille hommes de par le Duc de Milan, & de cinq mille de par Madame de Sauoye (il ayme maintenant les Estrangers plus que ses suiets, & les troubles de son esprit, luy font receuoir vn soupçon & vne haine à l'endroit des siens) prend Lauzanne, ville montueuse, sîle sur le lac Lemane, & quelques autres places au pais de Vaux, & fait pendre les garnisons pour la pluspart: puis meine tout son gros, faissant enuiron cinquante mille hommes, & cinq cens pieces de canon de toutes sortes, deuant Granfon, pres du lac d'Yuerdun, des appartenances de Rhomond, foustenuë par sept à huict cens Suisses du Canton de Berne. Il foudroye, fait brèche, donne assaut, avecque perte de cent hommes. Mais la batterie continuant, les assiegez non bastans de garder la Ville, y mettent le feu, & gagnent le Chasteau; dans lequel battu plusieurs iours, ils composent, & sont receus à vies sauues. Conuenance neantmoins perfidement enfreinte: car il en fit pendre iusques à quatre vingt (aucuns escriuent cinq cens & douze,) noyer deux cens, emprisonner le surplus. Cruauté detestable, & tant odieuse, que toutes les Villes du rhin enuoyerent gens au Duc de Lorraine, & aux Suisses en contre-quarre. Il ne se en effraye point, mais pour receuoir hautement les Ambassadeurs qui luy venoient de diuers contrées, mesinement d'Italie & d'Alemagne, il paroissoit en ce temps reuestu de pompes & de gloire incroyable. Pauillons & tentes superbes, armes reluisantes, estendars magnifiques, vaisselle d'or & d'argent de prix incestimable, habits precieux, tapisseries exquis, bagues, joyaux, pierreries, & autres meubles & paremens somptueux: enfin le plus riche appareil qui puisse annoblir vn camp. Les Suisses, non encore aduertis du desarray de Granfon, despeschent quatre à cinq mille hommes de secours: mais trop tard. Le Duc, contre l'opinion des mieux aduisez, les va rencontrer. Eux se campent à l'emboucheure des montaignes, occupent les destroits de tres-difficile aduenue, auantageux à l'infanterie, dangereux à la cauallerie, esquels vn homme en peut arrester cinquante. Mais il estoit (comme dit le Prouerbe) monté iusques au nid de la Pie: & Dieu l'offusquant en ses sens, preparoit vn exemplaire de rabais à sa hauteur. Il pousse auant vne centaine d'Archers, pour occuper vn bas de montaigne: mais ils ne decouurent pas vne embusche d'arquebusiers qui le gardoient, lesquels ayans laissé entrer partie de l'auant-garde en lieu où la bataille ne la pouuoit secourir, chargent de telle resolution & furie, qu'avec l'espou-

uante, les Bourguignons prennent la fuite, & vont fondre sur l'autre partie qui estoit encore en la plaine, laquelle tourne aussi visage vers leur camp. La bataille & l'arrière-garde, voyans la déroute de l'avant-garde, s'ébranlent quant & quant : & quelque diligence que fit le Duc pour les arrester, sauvent leur vie à la fuite, mal-informez du petit nombre d'ennemis qui les poursuiuoit teste baissée. Ainsi Charles fut luy-mesme contraint de se joindre avec ses fuyards, abandonnant & son camp & son artillerie, pour échapper les personnes, & ne sejourner nulle-part qu'il n'eut gagné loigne, distant de Granon, de quinze à seize lieues. Fuite plus hastée que la poursuite par gens qui manquoient de cavallerie : de sorte que le Duc, au milieu d'une tant subite erreur, ne perdit que sept hommes d'armes : mais de gens de pied, grand nombre. Ce fut la veille des Brandons, le second iour de Mars. Journée non tant notable en perte d'hommes, que le butin, estimé à trois millions, duquel les Suisses, plus grossiers qu'à present, se firent riches, bien qu'ils ignorassent la valeur des besongnes. Car pour preuve d'une grosse & rude ignorance, l'original marque qu'ils dépècerent les plus beaux & les plus somptueux pavillons qui fussent au monde, pour s'en habiller : qu'un Soldat vendit un plat d'argent à guise d'estein, pour deux grands blancs : qu'un autre leua l'estuy du gros diamant du Duc, où pendoit une grosse perle, & regardant dedans, le remit en son estuy, & le reietta sous un chariot, puis le vint requérir, & le vendit à un Prestre, pour un florin, valant dix sols tournois : le Prestre l'envoya à leurs Seigneurs, qui en donnerent trois francs. On l'estimoit le plus beau qui fut en la Christienté. Ils gagnèrent d'abondant, outre une infinité d'autres, trois perles de grandeur incroyable, qu'on nommoit les trois freres : Un Ballay appelé la horre : & une autre, la Balle de Flandres, & les plus excellentes pierres que'on eut sceu trouver : En somme, tout ce que le Duc avoit de plus exquis & somptueux, qu'il faisoit charrier en ostentation apres soy, pour se monstrier en excellent & redoutable grandeur aux estrangers. Ainsi l'Eternel denonça par Esaye à Ezechias, *que tous les cabinets de ses drogues, l'argent, & l'or, & les choses aromatiques, les onguents precieux, & tout son arsenal : bref tout ce qui se trouvoient en ses thresors, tout ce qui estoit en sa maison, tout ce que ses peres avoient amassé iusques à ce iour-là, seroit emporté en Babylon*, pour en avoir fait monstrie & parade aux Ambassadeurs de Berodac Baladan, fils de Baladan, Roy de Babylon. Soudain, apres la bataille perdue, les Suisses reprennent leurs places perdues, dependent leurs compagnons, & les enterrent ; & des memes lieols pendent autant de Bourguignons.

Le Roy se tenoit à Lyon, épiant le sucez des armes de Bourguignon, & craignois extrêmement qu'il ne subiuguast ces Ligues. Il dispoit de la maison de Sauoye, comme de la sienne. Le Duc de Milan estoit son allié. Il rengioit la Lorraine. Il esperoit la Prouence. Cela estant, voila sa domination estendue de la mer du Ponant, iusques à celle du Levant : & la France n'eut point eu d'issuë qu'à la faueur du Duc, si non par mer. Pour obtenir Louys dépeschoit souvent, vers Madame de Sauoye sa belle-sœur, du tour à la deuotion du Duc, vers René son oncle, grandement irrité : de sorte qu'à peine vouloit il écouter les Messagers : Vers les Princes & Communautés d'Alemagne, qui pour réponses, *disent au Roy, (mandent elles) que s'il ne se declare, nous nous appointerons, & nous déclarerons contre luy*. C'est ce qu'il craignoit ; & d'ailleurs il n'eust voulu enfreindre la trêve, ny mesme que Charles eust découuert les messages qu'il enuoyoit. Mais voycy que le débris du naufrage Bourguignon le resioit, & ne se trouue marry, sinon du petit nombre des morts. Le Duc estoit de sa part trauersé de crainte, & pour prevenir, il enuoye Contay vers le Roy, chargé contre sa coustume, d'humbles & gracieuses paroles. En peu d'heure Dieu labeure : & petite pluie abbat gros vent. Il supplie sa Maiesté vouloir loyaument entretenir sa trêve, s'excuse de n'avoir assisté à leur entreueni près d'Auxerre, & promet s'y trouver en bref, ou ailleurs, au bon plaisir du Roy. Le Roy l'asseur de ses demandes : aussi n'estoit-il pas encore temps d'aller à l'encontre, inais se tenir à l'ombre, tandis que Charles s'échaudoit. Louys cognoissoit la loyauté des suiets du Duc, qui ne faudroit de venir à la trauffer, les voyans accablés d'aduersitez. Un mal-heur ne vient iamais seul. La perte, la goutte, le dépit de se voir vaincu par gens qui pour lors n'estoient en aucune estime, couchent le Duc au lit. Mais voycy vnc plus rude surcharge. Tandis que ses hautes conceptions & les magnifiques pompes le ridoient redoutable à ceux desquels il deuoit desia les Estats en esperance : les Princes & les Republiques le visitoient, sinon en personnes, au moins par Ambassadeurs : maintenant qu'il a receu ce grand coup de maillet sur la teste, chacun luy tourne le dos, & luy voudroient desia voir donner cicher-mar. Galeas, Duc de Milan, mena le premier branle. Il s'estoit allié de Charles, à l'occasion des intelligences & des pratiques qu'il tramoit en Italie : lesquelles denouées par ceste bastonnade, il enuoye vers le Roy un Bourgeois de Milan : il le dissuade de faire paix avec le

Bourguignon: & pour l'empescher, il offre donner cent mille ducats comptans. Le Roy detestant la legereté de cét homme, qui trois sepmaines auparauint, s'estoit estrangé de luy pour courir, avec vne grande & solennelle Ambassade, apres le vent qui pouissoit le Bourguignon en poupe (joint notamment que leurs femmes estoient sœurs) & son auare procedure, reiette l'argent, reproche le peu d'amitié de son beau-frere, mais accepte derechef son alliance. René, Roy de Sicile, seconde Charles, & auoit desia, sous l'esperance que luy donnoit ce bon vieillard, enuoyé le Seigneur de Chasteau-Guyon, en Piedmont, avec vingt-mille escus, pour faire vne leuée pour aller prendre possession de la Prouence. Mais sur ce reuers, bien-heureux fut-il de sauuer fa personne, & perdre son argent, qui fut faisi pour le Roy, par Philippes de Sauoye, Comte de Bresse. Sur cét effroy, Louys enuoye vers son oncle, le prie de reuenir, & l'assure de sa faueur & de sa bonne grace, autrement qu'il y pouruoyera de force. Iean Cossé, Senechal de Prouence, homme de bien, & d'illustre maison au Royaume de Naples, induit son maistre à ce voyage, remonstre au Roy, que le traité de René avec le Bourguignon, que luy-mesme auoit conseillé, ne tendoit qu'à luy faire cognoistre le tort qu'il faisoit à sondit oncle, luy ayant surpris les Chasteaux de Bar & d'Angers, le mal-traitant en toutes ses autres affaires: & n'eut iamais volonté d'accomplir ce marché. Franchise de langage fort agreable à Louys, qui dès l'heure festoya son oncle, & vesquirent depuis en bonne amitié. Adonc René passa trāsaction à Louys, qu'apres sa mort, la Comté de Prouence retourneroit de plein droit au Roy, & seroit vnie à la Couronne. Et par mesme accord, il racheta de cinquante mille escus, la Reine d'Angleterre, fille dudit René, & vefue de Henry Roy d'Angleterre, qu'Edouard tenoit prisonnier: & elle ceda au Roy, tout le droit qu'elle pouuoit auoir en ladite Comté, moyennant certaine pension à vie, que le Roy luy assigna. La Duchesse de Sauoye enuoya secretement Montagny, pour se reconcilier avec le Roy: mais encore eut-elle éprouver l'issüe de l'auenture du Duc. Les Princes d'Alemagne, & les villes Imperiales, qui parauant estoient contraintes de conuiuer avec luy, se declarent maintenant, & luy tournent le dos. Federic Prince de Tarente, ennuyé des dissimulations d'iceluy, quant au mariage pretendu, s'en reua mal-content, & peu de temps apres, reuenant en France, épousa vne fille de Sauoye, sœur de la Reine. Quoy donc? recourra-il à ses Hollandois & à ses Flamans? Mais il scait leur inconstance, & qu'ils ne fauoriseront point sa deroute. Si depesche-il son Chancelier Hugonet, avec douze Commissaires, pour aller requerir les suiuis d'une subuention d'hommes & d'argent. Lesquels pour toute resolution rapportent que si le Duc leur Seigneur estoit prisonnier, ils le racheteroient par vne vente & vn engagement de leurs biens: que pour le destourner de la guerre & le ramener en ses pais, ils l'assisteront de leur puissance: mais pour la continuer, ils ne font pas deliberez de le faire. En somme, chaque oyseau donne vn coup de bec à ceste choüette. Ainsi quand vne tempeste a renuersé quelque gros arbre, chacun en arrache quelque branche. Si ne se rend-il pas, & seroit bien marry de se confesser abbattu par vne nation si malotruë. Et bien que toutes ses traueses l'eussent extrêmement affoibly de maladie, & la tristesse, melancholie, & cholere, & autres passions, alteré le sang avec beaucoup de detrimet de sa fanté: tant y a qu'il rallie les piecies de son debris, & dans peu de mois reiette son armée aux champs: avec laquelle ayant seiourné quelque temps à Lauzanne, il s'alla, le 9. de Iuin, camper deuant Morat, petite Ville à deux lieues de Berne, appartenant au Comte de Rhomont, qui menoit l'auant-garde. Antoine, bastard de Bourgogne, se campe sur le lac, avec trente mille hommes, qu'à pied, qu'à cheual: Le Duc se parque en la montagne, & Rhomont en la pente, tirant vers le lac, avec douze mille hommes. Les lignes furent plustost prestes à ceste recouisse qu'à l'autre: & s'ils ont battu leur ennemy en petit volume, voicy qu'ils le vont battre en grand. En leur confederation sont nombrez vingt, que Villes, que Prelats & Communautés Zurich, Berne, Lucerne, Viry, Suits, Vnderual, Zug, Glaris, Fribourg, Soleurre, Basle, Chafausse, Appenzel, Sangall, les Grisons, le Comte de Tocquembourg, l'Abbé de Sangall, Valois, la Calsse, Dye, les dixiurisdicions, & Malnye. Tout ceux-cy fournirent onze mille picques, 5000. halberdes; dix mille arquebuses, quatre mille hommes à cheual. Et le Roy qui se taisant, faisoit, aux depens d'autrui, la guerre au Bourguignon, auoit, sous la courtine, donné moyen au Duc de Lorraine, de les ioindre avec six cens hommes d'armes. Dautantage, les villes du rhin, Songoye & Ferrette, auoient enuoyé vn secours de 3000. hommes. Toutes ces forces vnies au 22. de Iuin, voicy, de prime-abord, l'auant-garde si violemment chaircutée, que le Comte de Rhomont est contraint se sauuer avec dix ou douze cheuaux. La garnison de Morat se iette hors, & se ioignant aux troupes du Duc de Lorraine, donne dans le parc du Bourguignon, le forcent, le defont avec vne horrible boucherie de ses gens.

Luy gaigne à courſe de cheual Beſançon, & de là, Riñiete, au Comté du Bourguignon. En ceſte bataille, moururent enuiron dix-huict mille hommes (autres mettent 22700.) & de Suiſſes, 50. ſeulement. Auiourd'huy ſe voyent encore les trophées de cette iournée, en vne Chappelle baſtie ſur le champ de bataille, pleine des os des occis en icelle. Les Suiſſes pourſuiuant leur victoire; réprennent toutes les terres du Comté de Rhomont, & toutes les places au long du lac Lemman, iuſques pres de Geneue, qui ſont meſme à preſent à la iuriſdiction de Betne: & l'Eueſque de Baſſe explana pluſieurs places & Châteaux à rez de Chauffée, és marches de la Franche-Comté. D'autre part, le Duc de Lorraine ayant part en cette ſignalée victoire, avec ſes troupes Françoises, & quelquel renfort qu'il eut des confederéz, reprit à compoſition Vaudemont, Espinal, Nancy, & quelques autres places. Voicy doncques Charles de Bourgogne extrêmement deſolé. Et parce que la maiſon de Sauoye auoit eſté la principale allumette de ceſte guerre (dont le premier tiſon auoit eſté quelques chariots chargez de peaux, pris par le Comte de Rhomont à vn Suiſſe) & qu'il ſe doutoit que la Duchefſe ſe repatrieroit en bref avec le Roy: il l'éuoye prendre de force, & mener à Rouure pres Dijon, avec ſon puiſné, qui fut depuis Duc de Sauoye. Philbert ſon aiſné lors Duc, fut ſauué par quelques ſeruiteurs de la maiſon, à Chambéry. Le Roy qu'il laiſſa iamais eſchapper aucune occaſion, & qui du naufrage d'autrui ſe baſtiſſoit fort dextrement vn Nauire, traite avec l'Eueſque de Geneue, fils de Sauoye, homme tres-volontaire & gouuerné par vn Commandeur de Rhodes, tous deux d'aſſez facile conuention, & ſe fait mettre entre les mains les Châteaux de Chambéry, Montmélian, & vn autre, où la Duchefſe tenoit toutes ſes bagues & ſes joyaux. Elle voyant ſa liberté perdue, leue deſormais le maſque, & depeſche vers le Roy, Riuierol, Gentil-homme Piedmontois, pour moyenner ſon appointement, mais avecques toutes les ſeuretez qu'il y pourroit apporter, ſçachant fort bien qu'il faiſoit dangereux l'irriter, & ſupplier ſa Maieſté la vouloir retirer. Louys, certes, meilleur frere qu'elle ſœur, l'enuoye deliurer par Charles d'Amboiſe, Seigneur de Chaumont, Gouverneur de Champagne, qui la mena au Plessis lez-Tours, où le Roy eſtoit retourné: laquelle ayant renoncé à l'alliance de Bourgogne, recouura du Roy ſes enfans, ſes places, ſes bagues, & tout ce qui luy appartenoit: puis la fit, à ſes dépens, reconduire chez elle. Charles ſe ſentit-il rectré? tant de pertes d'hommes de places, d'amis, de finances, l'ont-elles tellement attristé, qu'il ait quant & quāt perdu le courage de ſe releuer? Le voicy ſolitaire à Riuierol, triſte, morne, dolent, déplaſant à ſoy, chagrin à ſes domeſtiques, mépriſé de ſes ſuiets, delaiſſé de ſes amis, odieux à tout le monde: il ne demande confort ny coſeil à perſonne, & ſa grande auerſité fait que perſonne ne luy en oſe donner. Certes tant & ſi rudes boutades eſtoient ſuffiſantes pour lui faire poſer les armes, recognoiſſant par humilité, que les verges de Dieu nous aduertiffent que nous ſommes deſtraquez de noſtre deuoir, & que les calamitez nous exhortent à leuer les yeux, les mains, les cœurs en haut, pour y chercher conſolation, non point entre les hommes, qui ſe gouernent au prix du vent, & l'induire à rendre pluſtoſt le bien d'autrui qu'il occupoit iniuſtemēt, que ſe roidir en ceſte obſtination de vengeance. Mais Nancy deuoit eſtre ſon cimetière. Elle luy eſtoit infiniment diſſible, pour le traier de ſes autres Seigneuries: toutesſois ſon armée ayant eſté défaite à plate couture, il ne luy fut poſſible de rallier aſſez promptement ſes troupes, pour ſecourir le Seigneur de Bures, de la maiſon de Croy, qu'il a deſendoit cōtre le Lorrain. Campobaffo l'en diuertiffoit, remonſtrant la Ville n'eſtre que mollement aſſiégée, qu'il auoit beſoin de reprendre haleine, & recréer ſes eſprits haraſſez des fatigues paſſées: & cependant continuoit ſes pratiques avec le Duc René. D'ailleurs Bures les preſſoit de ſecours: ſi n'y peut-il arriuer que le lendemain de la reddition, avec ce qu'il auoit recueilly de Flandre, Luxembourg, & Bourgogne. Parauant donc qu'elle fut fortifiée, & fournie de victuailles, il l'aſſiege, & dans peu de iours la reduit en vne extrême famine. Le Lorrain n'ayant moyen de luy faire contrequarre, iuſques à ce qu'il eut recueilly les forces qui luy venoient d'Allemagne & de Suiſſe: il iette au hazard vne compagnie de gens de guerre acconpagnans quelques viures. Ils donnent à trauers le camp, entretenant l'eſcarmouche tandis que les porteurs de farines entrent dedans. Cifron, Gentil-homme Prouençal, & Maître d'Hoſtel du Duc de Lorraine, y fut pris entr'autres. Charles commande qu'il ſoit pendu. Ce Gentil-homme auoit conduit les marchez de Campobaffo avec le Duc René. Or voyant qu'il conuenoit mourir, il requiert Charles de le vouloir olier, & qu'il luy decouurira choſe importante à ſa perſonne. Charles en cholere, répond que ce ne ſont qu'échappatoires, & Campobaffo craignant qu'il ne baſillat, haſte le Duc & le Proueſt à ceſte execution: Car (diſoit-il) par le droit de guerre, tout homme pris en eſſort d'entrer dans vne place pour la renforcer, apres que le canon a ioüé, me-

Mm ij

rite la mort. Cifron fait nouuelle instance, & le Duc renuoye sçauoir ce qu'il veut dire: Il refuse le reueler à d'autres oreilles que du Duc mesme. Mais comme on le rapportoit à Charles, Campobasso se tenant à l'huys de la chambre où le Duc estoit seul avec vn Secrétaire, esferuant, fait aceroire que le Duc commandoit qu'on le dépeschaft. Ainsi fut pendu Cifron. Dieu preparoit vn estrange exemple de sa iustice à l'encontre de ce Prince, luy ostant le moyen de decouuoir la trahison de ce Neapolitain. Cependant il continuë son siege; & ny sa honte, ny ses pertes, ny la faison, ny sa foible & languissante armée, ny le grand secours qu'il sent venir au Lorrain, ny l'assistance qu'il scait estre par le Roy tacitement donnée à son ennemy, ny mesme Alphonse Roy de Portugal son cousin germain, qui pour lors attendoit à Paris, quelque secours du Roy contre le Castillan, & l'alla trouuer expres pour fonder quelque moyen de paix, afin d'estre plustost expedie (car le Roy s'excusoit de ce retardement, sur l'issuë qu'il craignoit de ceste guerre de Lorraine) ne le peuuent demouoir. Nancy estoit sur les termes de composer, pressée de famine, si Campobasso ne leur eust par secrets aduis, releué le menton: comme voicy venir le Duc de Lorraine avec son armée construite de François, Suisses, Allemans, Lorrains, qui faisoient quatorze à quinze mille hommes, se loger à saint Nicolas de Varangeville. Campobasso n'a peu mettre en effect le dessein qu'il auoit sur la personne du Bourguignon. Il l'escorte donc maintenant de neuf-vingts hommes d'armes: & les Seigneurs Angés de Montfort, de six vingts autres, qui passent vers René, grande playe pour le Duc, dont les troupes estoient desia bien racourcies, & laschement amanchées. Toutesfoi sur la protestation des Suisses, qu'ils ne combattoient point en la compagnie d'un traître, le Duc l'enuoya à Condé, Chasteau sur la riuere de la Moselle, par où passoient les viures qui venoient à Charles, du Val, de Mets, & de Luxembourg. Il occupe ce passage, l'entrauerse de pieces de bois & de charrettes, pour arrester la fuite de ceux qui se penleroient sauuer par là, parant desia la perte du Bourguignon, & par ce moyen esperant auoir sa part & du butin & des prisonniers, comme il aduint. Mais le plus enorme & plus pernicieux acte de sa lascheté: c'est qu'il laissa gens affidez pour commencer la fuite des le premier choc, & l'autre pour auoir l'œil sur le Duc, & s'il fuyoit, le ruer. Le Duc oyant ces nouuelles, escoute contre fa coustume, mais il ne suit pas les aduis de son Conseil. Les experts conseilloyent qu'il se retirast à Pont-à-Mousson, qu'il tenoit encore, & se fortifiast là, laissant auistuailler Nancy: que les Allemans aymoient trop l'air de leurs poësses en hyuer: que l'argent manqueroit à René, que par consequent tout se debanderoit, sans moyen de les rassembler de long-temps: que l'auistuailllement ne pouuoit estre si copieux, qu'auant la moitié de l'hyuer, il ne fut consommé: que cependant il rafraichiroit son armée, la grossiroit de troupes, & fourniroit de toutes choses necessaires, attendu qu'il auoit de l'argent, principal nerf de la guerre. Sage conseil: mais Charles courroit à sa ruine à vauderoute. Il n'auoit en son armée de quelques quatre-vingts mille hommes, qu'enuiroin douze cens, qui fussent en estat de combattre: neantmoins pouffé par quelques estourdis, il veut essayer le fort des troisiemes armes, produisant vne poignée de gens mal-armez, mal montez, penchelans encore des premiers & seconds estramaçons, contre vne armée faische & glorieuse de deux insignes & recentes victoires. Le cinquiesme Ianuier, veille des Roys, Renérage en bataille son armée pres d'un estang, à Neufuille. Les Allemans & les Suisses, se my-partissent en deux bataillôs. Le Côte d'Abstein & les Gouverneurs de Zurich & de Fribourg en conduisent vn: les Aduoyers de Berne & de Lucerne, l'autre: le reste, que François, que Lorrains, se disposent sous leurs enseignes, & marchent en ordonnance, vn bataillon tirant vers la riuere, l'autre prenant le grand chemin de Neufuille à Nancy. Le Duc de Bourgogne les attendoit de pied-coy, en lieu fort & auantageux, ayant deuant luy vn ruisseau entre deux fortes hayes, pres la Maladerie de la Magonne, & toutes les plus fortes pieces de son artillerie braquées sur l'auenue de ce grand chemin, que l'un des bataillons auoit enfilé, lesquelles foudroyent les Suisses à leur arriuée: mais pour estre encore trop éloignez, les endommagent fort peu. Ce bataillon laisse le grand chemin, & tire contre-mont vers le bois, costoyant l'armée du Duc. Le Duc fait tourner visage à ses Archers, ordonnant deux aisles d'hommes d'armes: l'une conduite par Jacques Galeot, Neapolitain, homme de bien, vaillant Capitaine: l'autre par le Seigneur de Lalain, souverain de Flandre. Ce bataillon ayant gaigné l'auantage de celieu haut, fait ferme, puis à guise d'un impetueux torrent, vient fondre sur l'armée Bourguignonne, & d'une bruyante saluë d'escopeterie, rompt les gens de pied. L'autre bataillon charge en mesme temps l'escadron de Galeot, qui de sa part fit tout ce qu'on peut desirer d'un sage & vateurux chef de guerre: mais les gens de cheual voyans l'épouuante de leur infanterie, faillent aussi de courage, & courent apres à bride abbatuë. L'autre

aile commandée par Lalain, rend quelque combat, mais impatiente de porter longuement la violente presse des Suisses, fait iour, & picque vers le pont de Bridores, où ils voyoient la plus apparente fuite de leurs gens. Ce pont est à demy lieuë de Nancy, tirant vers Thionuille & Luxembourg. Campobasso l'auoit barré: de sorte que tous ceux qui s'acheurterent là, furent occis, noyez, ou pris: ceux qui cherchoient leur sauueté dans les bois, tombaient à la mercy des paysans, qui les assommoient à coups de leuiers. Chasse qui depuis enuiron midy, dura iusques à deux heures dans la nuict. Charles se sauuoit pareillement à la fuite; comme voicy qu'une victorieuse flotte le terrasse: & les gens du traistre l'ayans remarqué, on le trouua le lendemain parmi les morts, gisant & glacé dans vn fossé, fendu iusques aux dents, d'un coup de hallebarde au dessus de l'oreille multilé d'une picque au trauers les cuisses, & d'un 3. coup, par le fondement. René le fit honorablement inhumér dans saint George à Nancy. En ceste iournée moururent trois mille Bourguignons, & furent pris, le Comte de Nassau, le Marquis de rorelin, vn Comte Anglois, Antoine & Baudouin freres, bastards du Duc (desquels deux le Roy paya leurs rançons à leurs maistres) & plusieurs Gentils-hommes. Peu de butin, car la victoire de Granfon estoit encore trop recente: & comme l'on chantoit alors, Il perdit ses biens à Granfon, ses gens à Morrat, & son corps à Nancy. Or voila ce grand Nembrot, qui s'égalloit aux Empereurs, qui ne cedoit aux grands roys, jadis la terreur de la Chrestienté, redouté des siens, recherché de ses voisins, qui s'estoit acquis le surnom de Terrible, & Guerrier, enyuré d'ambition, alteré du bien d'autrui, maintenant accablé de sa grandeur, & qui par sa cheute, porte quant & soy sa maison par terre. Certes les iours de l'homme mortel sont comme foin: il fleurit comme la fleur d'un champ. Car le vent estant passé par dessus, elle n'est plus, & son lieu ne se reconnoist plus. Honte & ruine suivent l'orgueil de prés. Et qui ne iuge par effect que les principales causes de sa destruction ont esté l'Auarice, l'Orgueil, la Cruauté? Auarice, en ce que contre son honneur & sa foy, il liura le Connestable, pour l'auidité d'auoir Saint-Quentin, Han, Bohain, & quelques meubles. L'Orgueil, en ce que Dieu l'ayant esteuë en plus haute dignité qu'aucun de ses predecesseurs, accompagné de plusieurs belles & singulieres graces: il sembloit neantmoins qu'en la terre habitable il ne peust trouver frontiere à ses conquestes: attribuant à son seul bras (non point au bras de l'Eternel) & à la bonté de son sens, l'heureux succès de ses affaires. Cruauté, en ce qu'es guerres du Liege, il s'est tristemement baigné dans le sang de ses pauvres suiets, assouuissant son indignité mesme à l'endroit du sexe & de l'âge, à qui la rigueur de la guerre a coustume de pardonner. Et que dirons-nous des poings dextres qu'il fit couper à ces pauvres soldats de Nefle? Des feux par lesquels il nous a desolé tant de pays? De ces Suisses estranglez à Granfon, apres s'estre rendus sous sa foy? & d'auoir nagueres fait pendre vn Gentil-homme pris à la guerre. Il auoit de bonnes parties: Magnanime, laborieux, vigilant, desireux de nourrir près desoy gens de merite, liberal, mais reglement, afin que plusieurs se sentissent de ses bien-faits. Il donnoit priuement audience, honoroit les estrangers, receuoit magnifiquement les Ambassades. Mais depuis la iournée de Montlehery, presumant auoir par sa seule valeur contraint vn puissant Roy de luy quitter le camp de bataille, il conceut vne tant outrecuidée presumption de soy à son sens & à son industrie: avec vne tant opiniaistre constance en ces desseins immenses, qu'en fin il y trouua sa confusion. Ainsi la voix de l'Eternel brise les Cedres, voire l'Eternel debrise les Cedres du Liban. Au reste, notons par tout le iugement de Dieu: Que deuant Nancy il liura le Connestable, & deuant Nancy il fut trahy par Campobasso: & remarquons vne semblable auenture en nos iours, ausquels nous verrons pareillement vne place funeste à l'un des principaux auteurs d'une execution, dont la memoire est suffisante de faire herisser les cheueux en testo. Ainsi la iustice diuine permet souvent que plusieurs se perdent es mesmes lieux ausquels ils ont commis de grandes fautes. Pour leçon, que telles places rendent tesmoignage de l'abomination dont elles ont esté polluéees. Vnze iours deuant ceste bataille, Galeas Duc de Milan fut massacré dans vne Eglise par André de Lampognano Milanois: qui laissant vn fils encore bien ieune, laissa quant & quant beaucoup de diuisions pour le gouuernement de la Duché, entre plusieurs Seigneurs: l'un desquels, Robert de saint Seuerin, proche parent du Duc, banny de sa maison par la plus puissante faction, se retira en France, esperant persuader au Roy, d'entreprendre sur l'Estat d'Italie. Mais Louys enseigné par l'ancienne experience, que les François ont tousiours aisément

& avec honte perdu ce qu'ils auoient avec beaucoup de fatigues & sueurs acquis de là les monts, n'y vouloit point entendre, non pas mesme faire passer aucunes forces pour se courir les Florentins, anciens amis & alliez des François, auxquels le Pape Sixte & Ferdinand Roi de Naples faisoient la guerre: mais pour ne leur estre entierement deserteur, se contenta de leur enuoyer le Seigneur d'Argenton, avec quelques troupes, recueillies l'estat de Milan, ainsi que nous verrons en brief.

XIX. Mais que fait doreſnauant François Duc de Bretagne, apres qu'il eut perdu l'un des principaux estans de son edifice? Il void que des trois plus fortes colomnes du bien public, deux sont abbatuës, c'est à ſçauoir Charles qui estoit Duc de Guienne, & Charles qui estoit Duc de Bourgogne, & ſçait fort bien que le Roy ne l'aitira jamais cest outrage, sans le vanger sur les autres qui subsistent encore. Le traité de la victoire auoit esté ratifié par les Estats de Bretagne. Louys s'estoit parſes deputez departy de toutes pretentions sur ceste Duché là: mais il n'oublie rien pour dormir. Le voicy deliuré de son plus mortel ennemy: il doit en apparence deſormais employer ses armes en Bretagne. Il le faut donc preuenir de quelque ſecourable appuy, & faire bouclier de l'Anglois. Cest affaire requeroit beaucoup de ſecret & de ſilence: car Louys estoit extrêmement ſoupeſonneux, & decouuroit induſtrieuſement telles menées. Si eſt-ce que les ſins furent ſurpris en leur ſineſſe. Pierre Landais Threſorier de Breſt, estoit celuy qui plus participoit aux ſecrets intelligéces du Duc: & ſous luy, Guillaume Gueguen. Pour les deſpeſches d'Angleterre, ils ſe ſeruoient d'un Maurice Bromel, qu'il eſpace de trois ans continua le port & rapport des lres du Duc de Bretagne & du Roy d'Angleterre. Aduint que Bromel paſſant quelque part, ſe deſcouurit à un ſeruiteur du Roy, qui ſoudain en aduertit ſa Maieſté. Louys faiſoit accortement ſon profit de telles auentures. Si ne falloir-il pas de bouc eſtourdy (comme l'on dit) faire prendre le compaignon: mais valoit mieux en deſcouurir dauantage. Le Roy doncques pour gagner accortement ce porteur, employe un certain de Cherbourg en Normandie, qui ſçauoit contrefaire le ſeign du Duc, du Roy d'Angleterre, & de leurs Secretaires. Cest Agent du Roy traite avec Bromel, & moyennant cent eſcus pour chaque lettre de part ou d'autre, tire promeſſe de luy: & l'assigne en certain lieu, pour en receuant ſes lettres, y compter le prix. L'Agent en faiſoit des copies, contrefaiſoit le ſeign, & d'un ſeul, ou contrefait, ou deſrobé par Bromel, les reſeruant, enuoyoit les copies en Angleterre, & rapportoit au Roy les originaux. Somme que ſans decouuerte, vingt & deux paires de lettres, que du Duc, que d'Edouard, tomberent ſes mains du Roy. Et combien que le Duc recherchaſt l'Anglois, tant pour la deſenſue au beſoin, que pour l'oſenſue, tant y a qu'il ſe vouloit d'autre part entretenir ſes bonnes graces du Roy. Pour ceſt eſſect, un iour entre autres il enuoya Chauuin ſon Chancelier, le Seneschal de Vennes, & autres de ſon conſeil, pour faire entendre à Louys, la deuotion qu'il auoit à ſon ſeruite. Alors le Roy pourſuiuit ſes conqueſtes ſur l'heritiere de Bourgogne, preſt d'aſſieger Arras, comme nous dirons tantost. Sont-i's arriuez, les voila tous prifonniers, & ſequeſtrez ſous diuerſes gardes. Au bout de douze iours, le Roy mande ce Chancelier, & luy reproche qu'ayant pluſieurs fois deuſe des affaires du Duc de Bretagne avec luy, le tenant en reputation d'homme de bien, il trouuoit eſtrange qu'il euſt tousiours conſtamment aſſeuré que ſon maistre n'auoit aucune particuliere intelligence avec le Roy d'Angleterre, attendu que maintenant il paroifſoit du contraire. Le Chancelier perſeuerer en ſa proteſtation, & pour creance, engage ſa vie. Mais douze miſſiues eſcrites par Gueguen & ſignées par le Duc, & dix autres par Edouard, luy firent baiſſer la teſte, hauſſer les eſpaules, & paſſer condamnation. Mais pour ſon particulier, il proteſte d'innocence, & en cas que luy & ſes compaignons deleguez, ſoient conuaincus d'aucune participation en ceſt affaire, abandonne ſa vie. Le Roy ſe paye de ceſte ingenuité: Mais ſans autre audience, les renuoye chargez des originaux memes, pour preuue enuers le Duc, qu'à bon titre il ſe plaint de ce que ſeignant le vouloir entretenir, il pratique neantmoins l'ancien ennemy de ceſte Couronne. Que s'il ne ſe deſait de tous points du Roy d'Angleterre, il ne le tiendra pas pour amy. Chauuin retourné, fait ſon rapport: expoſé les mandemens du Roy, ſes reſponſes, ſes contenance en parlant, les accents de ſa parole, & les conſequences qu'il en pouoit auoir deduites: ſupplie le Duc ſe vouloir tenir à part: & pour verification de ſon dire, eſtale ſur la table de ſon cabinet, les vingt & deux miſſiues. Le Duc eſtonné de voir inexcusablement decouuert ce qu'il penſoit n'eſtre cogneu qu'à deux cœurs, monſtre les lettres à Landais, & l'accuſe de perſidie. Il en recongoit les ſeings & le ſeul, mais il ne peut imaginer le reſte; ainſi tout confus, il ſe conſigne prifonnier au prix de ſa teſte, en cas qu'il en ſoit trouué coupable. Puis aduſe, que Bromel ſeul auoit tousiours porté & rapporté les lettres: qu'il le falloir chaudement recouurer (il

estoit en voyage pour mesme affaire) & luy faire demesler ceste fusée. Il fut doncques attrappé au Port blanc, où il attendoit le vent pour s'embarquer. Amené à Nantes, sa confession seruit d'absolution à Landays: & fut ietté dans vn sac en l'eau bien secrettement, afin que le Roy n'en fust aduertcy: qui suffisamment informé de la mauuaise volonté du Duc, eust sans doute transporté ses armes en Bretagne: mais la guerre contre Marie de Bourgogne, que nous verrons en suite, l'embesognoit assez. Toutesfois pour y proceder auec legitime pretexte, il se voulut fortifier d'vne cession qu'il obtint du Seigneur de Boullac, & de Nicolle de Bretagne sa femme, vniue heritiere de Charles de Bretagne Comte de Ponthieure; maison qui d'ancienneté quereloit la succession de ceste Duché: par laquelle transaction ils luy cederent en l'an mil quatre cens septante neuf, date du dix-neufiesme Ianuier, tous les droicts qu'il pouuoit pretendre en ladite Duché. Toutesfois elle a esté réunie à la Couronne, à plus iuste titre que par armes.



PAR QUELS MOYENS ABBEVILLE, DOURLANS, MONTREVIL, Roye, Montdidier, Peronne, Han, Bohain, Saint-Quentin, Tournay, Arras, Hedin, Boulougnie, Teroienne, Douay, & autres places furent reduites à l'obeyssance du Roy, & la Bourgogne reunie à la Couronne.



A mort de Charles estoit encor incertaine aux premieres nouuelles que les postes nouvellement establis en apporterent au Roy. Neantmoins comme il scauoit fort bien empioigner l'ocasion aux cheueux / laquelle il espioit par l'armée qu'il tenoit en Champagne & au barrois pour esclaire le Duc, voycy qu'il proiectte de la ietter en Bourgogne, & sur ceste chaude espouuante saisir le pais. Et luy sembloit bien qu'il eust droict & moyen de ce faire. Droict, pour la rebellion & la felonnie commise contre la Couronne: moyen, par ce que la fleur de la Noblesse de Bourgogne estoit perie, & toutes les forces dissipées. Que si d'adventure le Duc vnuoit (voicy sa deffaire) c'estoit afin d'empescher que les Alemans & les Suisses ne l'occupassent, & pour sauuer la Prouince de destruction, ne voulant souffrir que l'estrange s'en impatronise, attendu qu'elle est tenuë en souueraineté de luy. Cependant il donne desia, en cas de mort, quelques territoires possédez par le Duc, & depesche l'Admiral & le Seigneur d'Argenton, avec pouuoir d'ouuir tous paquets en chemin, & si d'adventure le Duc est mort, receuoir en son obeyssance tous ceux qui s'y voudront ranger. Abbeuille fira le chemin aux autres. L'Admiral & Argenton auoient enuoyé deuant eux, homme pour traicter avec les gens de guerre: lesquels attendans la venue desdits Seigneurs, sortirent hors au nombre de quatre cens lances. Eux sortis, le peuple ouure les portes au Seigneur de Torcy, espargnant au Royales escus & les pensions quel' Admiral en vertu de son pouuoir, auoit promis aux Capitaines. Ceste ville estoit de celles que Charles VII. bailla par le traicté d'Arras, qui deuoient en defaut d'hoirs masculles, retourner à la Couronne. Dourlans suit de mesme. Ils forment Arras, comme pretendant le Roy ceste ville estre sienne par confiscation à faute d'hommage & deuoirs non faits: & en cas de refus, le menacent de force. Les seigneurs de Rualstein & des Cordes respondent par M. Ican de la Vaquerie depuis premier President au Parlement à Paris; Que la Comté d'Artois, appartenoit à Madamoiselle de Bourgogne, & luy venoit en droite ligne de par Marguerite Comtesse de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, de Neuers, & de Rhetel, mariée à Philippes Duc de Bourgogne, le premier fils du Roy Ican, & frere puîné du Roy Charles V. supplians le Roy qu'il luy plaist en: retenir la treüe qu'il auoit avec le feu Duc Charles. Ainsi s'en retournent sans rien faire, sinon de practiquer aucuns personnages, lesquels tost apres seruierent bien le Roy, lequel delibéré de reduire par force les places qui refusoient ses commandemens, s'achemine luy mesme en Picardie. Ceste grosse espine hors de son pied, le fait marcher plus legement à ses desseins. Mais il en void encore vne qu'il luy faut arracher. Jacques d'Armagne Duc de Nemours & Comte de la Marche, auoit esté l'vn des principaux chefs du bien public, & Louys le tenoit en la Bastille dès l'an 75. bandant tousiours ses esprits à l'extermination d'iceux. Il fait donc en ce voyage, venir à Noyon la Cour de Parlement de Paris, les Maistres des Requestes de son Hostel, & quelques Princes du sang: suiuit les conclusions desquels il fut condamné par arrest que prononça Messire Ican de boullanger premier President, à perdre sa teste sur vn eschaffaut aux Halles à Paris, le lundy 3. d'Aoust: & fut par la mesme grace que le Connestable, enterré dans le Couuent des Cordeliers. Voila doncques nostre Louys extremement ioyeux

M m iij

de voir par terre les grosses testes de ses plus enuieux aduersaires, du Duc de Guyenne son frere, du Comte d'Armagnac, du Connestable, du Duc de Nemours : & auoir en outre recueilly les despoüilles de la maison d'Aniou, & celles de Prouence, incorporées à la Couronne. Mais de tant que la maison de Bourgogne excédoit toutes les autres en grandeur & puissance, ayant l'espace de trente ans contrinuels, grandement esloché l'Estat de ce Royaume par l'ayde des Anglois tousiours prests à troubler le repos d'iceluy : d'autant plus agreable luy fut la mort de son dernier Duc, sçachant que ceste poignante escharde estant hors du pied de rout le corps de son Estar, il se trouueroit deormais infiniment allégé. Neantmoins il faillit certes aux procedures, & ne s'y prit pas de bon biais, ny selon qu'il auoit fort bien proietté, viuant encore Charles de Bourgogne, en cas qu'il vint à mourir. Car vn mariage entre l'heritiere de Bourgogne & le Dauphin son fils (ou pour le moins quelque sien Prince, puis que l'incomperence d'age y pouuoit apporter de l'empeschement) eust facilement attiré les suiurs des amplex & riches Seigneuries d'icelle, & les eust garantis d'une infinité de combultions quiles ont, & nous par mesme moyen, si longuement trouuaillez : & les soulageant de guerres, il eust grandement renforcé son Royaume, recourant à peu de bruit, ce qu'il pretendoit estre sien. Et le pouuoit : car les Bourguignons estoient alors humbles & souples, au possible, sans support, sans forces : & ne pouoient fournir qu'environ quinze cens hommes de guerre qu'à pied qu'à cheual, que le debris general auoit iettez à sauuer. Mais ce sont discours humains, tant y a qu'il eust mieux fait, que de se feroir à destruire de tout point ceste maison, & par les ruines d'icelle se concilier des amis en Allemagne, & ailleurs, comme il pretendoit, mais sans effect. Il n'est pas si tost attriué, que Han & Bohain luy sont rendus. S. Quentin se prit soy-mesme, & appella le Seigneur de Mouy, Messire Guillaume Bische (natif de Moulins en Niuernois, homme de basse qualité, mais enrichy & esleué en grande auctorité par le Duc Charles) gouverneur de Peronne, rend la place. Le Seigneur de Cordes encline au party François. L'entreprise de Gafid manque, mais elle reüssit à Tournay. Marie de Bourgogne estoit pour lors possédée par les Gantois, qui ne souffroient personne parler à elle, sinon en presence de tesmoins. Le Roy luy enuoye Olivier le Dain son Chiurgien : non tant pour l'induire à se mettre en la protection de sa Maiesté, veu que des deux costez elle estoit issuë du sang de France, attendant qu'il luy chercheroit vn mary digne de sa qualité, comme pour susciter quelque muration parmy des gens irritez des priuileges que Philippes & Charles leur auoient ostez, & destigoureuses amendes qu'ils auoient nagueres payées, ainsi que nous auons dit en son lieu. Olivier ayant seiourné quelques iours à Gand, est appelé en l'Hostel de ville pour dire sa creance. Il donne sa lettre à l'Infanterie, assistée du Duc de Cloues, de l'Euesque du Liege, & d'autres notables personnaiges. Elle la lit. On le somme de dire sa creance. Il respond n'auoir charge sinon de parler à elle séparément. On repliche, que ce n'est pas la coustume, spécialement à vne ieune Damoiselle qui est à marier. Il iniuste, qu'il ne dira rien sinon à elle. On le menace de le contraindre. Il s'esfaye, & sortant de conseil, donne occasion à ce peuple mutin & temeraire, de luy donner (atrendu mesme la qualité du personnage peu respectable qu'au respect de celuy qui l'auoit enuoyé) plusieurs coups de bec, & luy faire quelque trait de moquerie; & s'il n'eust gagné les champs, il estoit en danger d'auoir la riuere pour sepulchre. Certes c'est vn grand coup d'auenture quand des affaires d'importance se manient dextrement par petites gens : & les peuples s'estiment vilipendez, si l'on fait traicter avec eux, par hommes de basse estoife. Ce barbier en sçauoit bien quelque chose : car pour obuier à cest inconuenient, il se qualifioit Comte de Meulan, autres escriuant de Melun, dont il estoit Capitaine. Mais quoy? Louys auoit desia beaucoup de creance en deux hommes de mesme eschole, & se seruoit volontiers de gens qu'il pourroit desaduouer, s'il leur aduenoit de faire quelque fortise ou pas-de-clere. Sorty de Gand, il se retire à Tournay. Tournay est limitrophe de Hainaut & de Flandre belle & forte ville, mais franche & neutre alors, & d'asiers opportune pour tenir lesdictes deux Prouinces en subiection. Oliuier y fut quelques iours sans soupçon; durant lesquels il pratiqua trente ou quarante hommes, & nanty par leurs promesses, manda secrettement au Seigneur de Mouy, qu'à l'aube de certain iour qu'il nommoit, il se trouuast aux faux-bourg avec sa compagnie, & quelques autres forces voisines. Il s'y trouua point nommé, & maistre Oliuier accompagné de ses hommes, que de gré que de force, l'introduit, au contentement du peuple, mais non des Gouverneurs, desquels il enuoya sept ou huit à Paris, qui n'en partirent tant que Louys vesquit. A vray dire, Oliuier monstra du sens & de la vertu en ce stratageme : & pour le fait de Gand, il n'est point tant à blâmer que celuy qui l'employa. Condé, petite ville entre Tournay & Valenciennes, couppoir les viures aux François, & les empeschoit d'auider Tournay. Elle fut doncques prise

& brûlée, parce qu'elle n'eust fait qu'occuper gens qui diueroient bien ailleurs : ioint que Tournay fuffoit pour contenir le pays en obeiffance.

Mais il femble que la prosperité des affaires du Roy, & les grands desseins qu'il en-
fantoit, commencent désormais à luy troubler la ceruelle. Pour prouue, vn Gentil-homme
de Hainaut (l'original ne le nomme point) associé de plusieurs autres, offre deliurer
les principales villes & places de ladite Comté. Il parla au Roy. Le Roy ne le goust
point : encore moins les autres qu'il luy nomma. La raison est : Ils vouloient vendre bien
cher vn bon seruite. Toutesfois il les remit au Seigneur du Lude, nourry dès sa ieun-
nesse avec luy. Mais du Lude imbu de mesme humeur, alteré de son profit particulier,
demanda d'entrée ce que les villes luy donneroient en conduisant ce trafic. De sorte
que le Hannuyer, qui ne vouloit point de personnier ny de competeur en ce negoce,
partit sans conclure marché. Vrayement Dieu ne nous veut pas gorger de felicité, &
est besoin que quelque reuers nous redresse du costé sur lequel nous panchons. Cétachap
pouuoit s'inouuoit toute l'Alemagne, qui regardoit d'assez bon œil l'ancanissement de la
maison de Bourgogne. D'ailleurs il n'estoit pas raisonnable de rien vsurper sur ceste Comté
de Hainaut, attendu que c'est sief de l'Empire, & veu les anciennes alliances qui sont
entre les Empereurs & nos Rois, par lesquelles ils ne doiuent rien enjamber l'un sur l'autre.
Et de fait, Cambray, Quesnoy le Comte, & quelques autres places de Hainaut, s'estant
volontairement mises en la protection de Louys, il les rendit de mesme facilité que les
quarante mille escus que ceux de Cambray luy auoient prestez pour subuenir aux frais
de la guerre. Or comme le Roy sciuernoit à Peronne, voicy venir vne Ambassade
par l'Infante de Bourgogne composée des principaux personnages qui fussent autour de
sa personne; du Chancelier Hugonnet, homme d'honneur, & tres-sage; de Himbecourt
Gentil-homme adextre à la conduite d'un bon affaire : la Vere, grand Seigneur en Ze-
lande : Cripture, autrement la Grutuse ou Grutur, avec plusieurs autres Ecclesiastiques
& seculiers. Ils demandent que le Roy fasse tirer son armée, & que tous leurs differends
s'appointent amiablement selon droit & selon raison. Remonstrent que par les coutu-
mes Françoises & ordonnances de ses predecesseurs Roys, les femmes succedent es Com-
tés de Flandres, d'Artois, & autres circonuoisines. Que restint vne seule fille de feu
Charles Duc de Bourgogne, ieune orpheline, il la doit plustost proteger qu'oppresser.
Que le mariage du Dauphin & d'elle, seroit plus sortable, qu'avec l'Infante d'Angleterre.
Et pour creance apportoit vne lettre escrete pour plus ferme foy, partie de la main de
Marie Infante de Bourgogne, partie de la Douairiere sa belle-mere, sœur d'Edouard
Roy d'Angleterre; & partie de Rauastein, frere du Duc de Cleues, & proche parent de
ladite Damoiselle; mais toutesfois qui n'autorisoient que celle de l'Infante. Ceste let-
tre portoit creance sur Hugonnet & Himbecourt, & chantoit d'abondant que Marie
Duchesse de Bourgogne estoit deliberée de conduire les affaires par l'aduis & par la main
de quatre personnes : de la Douairiere, Rauastein, Hugonnet, Himbecourt : & Marie
supplioit le Roy, que ce qu'il luy plairoit negocier avec elle, passast par leurs mains, &
n'en donnast communication à nul autre. Le Roy preuoiant que par les confusions de
ces peuples-là, il establiroit ses affaires, & qu'il seroit dextrement son profit de ceste let-
tre (mais sans penser que ce doie estre au prix de deux vertueuses testés) pour se-
mer diuision entre la Duchesse & ses suiets. Toutesfois parauant que donner audience
à ses Ambassadeurs, il traicta particulièrement avec chacun d'eux. Hugonnet & Himbe-
court, desquels cestuy-là auoit tout son bien en Picardie, cestuy-cy en Bourgogne, & de-
siroient estre maintenus en leur pristine autorité, prestent l'oreille aux offres du Roy,
promettent de le seruir & se retirer chez luy, moyennant le mariage susdit. Les autres dont
le vaillant estoit situé en lieux de non libre accès au Roy, ne se voulurent obliger d'aucune
parole, qu'à la charge de ladite alliance des maisons de France & de Bourgogne. C'estoit
bien le plus expedient pour le Roy, mais la violente condition qu'ils luy propoioient, aliena
fort son courage vers elle & vers eux en particulier, & faisoit estat qu'il auroit bien tout, sans
par vn accord se coter de la partie. D'ailleurs il estoit preoccuppé d'un extreme desir de la
conqueste d'Arras. Le Seigneur de Cordes y pouuoit beaucoup. Il estoit sous le feu Duc,
son Lieutenant en Picardie, Seneschal de Ponthieu, Capitaine de Courtray, de Boulon-
gne, de Hedin, gouuerneur de Peronne, Mondidier & Roie. Il estoit frere puiné du
Seigneur de Creuc-cœur, & desia monstroit auoir ame & armes Françoises, ioint que son
bien estoit enclaué dans le territoire de Beauuais. Or les villes de Somme, par la mort de
Charles, dernier malle de la maison de Bourgogne, reuenoient au Roy, comme nous auons
dit, & par consequent de Cordes deuenoit homme-lige du Roy. Son deuoir donques le
portoit à rendre à sa Majesté les autres places qu'il commandoit. Mais il estoit chargé de

serment au service de sa maistresse. Vne dispense en fera la raison. Il n'y a trou que Louis n'y trouue sa cheuille. Sur les remonstrances qu'il fait aux Ambassadeurs, que la reddition d'Arras applanira le chemin à quelque bonne paix, & requeste, qu'ils moyennent que des Cordes luy fasse ouuerture de la Cité lez Arras (car alors il y auoit murailles & fosséz entre la ville & la Cité) Hugonnet & Hünbercourt, par acte solennel, dispensent de Cordes de son serment, & consentent qu'il liure ladite Cité. Ille fait volontiers, & iure fidélité au Roy, qui soudain par bouleuers bloque les aduenus de la ville, puis se va camper deuant Hedin, & meine avec soy de Cordes. Ses gens font mine de vouloir defendre la place, comme engagez de leur foy enuers leur Dame. Par honneur, il se firent battre quelques iours, puis voyans leurs deffenses, auant-murs & canonnières accrauantées, Raoul de Lannoy entend parler son capitaine, & rend la ville au Roy, qui luy donna pour salaire vne chaisne à vingt chaissons, valant chaque chaisnon vingt escus d'or, & vne pension honneste pour son entretenement. La prise de Hedin porta le Roy à Theroienne & Montruel, qui facilement se rangerent à son obeissance. Boulongne sommée, refuse ouuerture : mais battuë, fait ioug dès le cinqu ou sixiesme iour. La ville appartenoit à Messire Bertrand de la Tour Comte d'Auuegne. Le Roy la trouuant opportune & commode à l'Estat de son Royaume, en composa, moyennant suffisante recompense au propriétaire, & comme nouveau Seigneur de la ville, en fit hommage, desceint, desesperoné, teste nuë, & à genoux, à la Vierge Marie, donnant pour droit & deuoir à l'image d'icelle, vn cœur d'or massif, pesant deux mille escus, à tel si que de lors en auant luy & ses succeffeurs Roys tiendroient la Comté de Boulongne, de ladicte Vierge, & faisant hommage deuant son Image en l'Eglise dediee à son nom, à chacune mutation de vassal, payeroient vn cœur d'or fin dudit poids. Pendant le sejour du Roy à Boulongne, ceux d'Arras fe voyans enclos de tous costez, escluiuent à leurs voisins de l'Isle & Doiiay, pour estre secourus de quelque nombre d'hommes : & d'ailleurs enuoyent vers la Duchesse de Bourgogne, à ce qu'elle leur fournisse gens pour se mettre en son obeissance. Les Deputez en nombre de vingt-deux à vingt-trois, seignent vouloir aller deuers le Roy pour traicter avec luy : & sous ceste feinte, obtiennent passeport du bastard de Bourbon Admiral de France : Mais descouverts sur le chemin de Flandre, ils furent pris, menez à Hedin, mis entre les mains du Preuost des Mareschaux ; condamnez, decapitez iusques à dix-huict, le reste fut sauué par la sursuë du Roy. Entr'autres executez, y auoit vn Oudart de Bussi natif de Paris, & marié dans Arras. Le Roy luy auoit autresfois offert vn estat de Conseiller en la Cour de Parlement à Paris, vacquant alors : & depuis l'auoit pourueu de l'office de Maistre des Comptes audit Arras. Il fit deterrer sa teste : & la ficher sur vn chevron au marché, reuestu d'un chapperon rouge : fourré de menu verd, à la maniere d'un des Conseillers de Parlement. Suppliee digne d'une malicieuse ingratitude. Il y auoit quelques peu de gens de cheual à Doiiay, des restes de Nancy. Ils arment enuiron 300. cheuaux que bons que mauuais, avec quelques gés de pied : & partent en plein midy, à la veuë d'Arras. Les Seigneurs du Lude, du Fou, la troupe du Mareschal de Loheac, aduertis de leur approche, vont au deuant, les combattent, ils tuënt ou prennent quasi tout. Le Roy arrive là dessus, & fait executer enuiron quatre-vingts de ces prisonniers, pour intimider ce peu de gens de guerre qu'il y auoit au pays, quelques-vns entrerent dans la ville, mais non suffisamment pour soustenir vn grand effort. Tellement qu'apres vne rude batterie, ils se rendirent à composition : *Qu'ils demeureroient en la foy & puissance du Roy, comme souverain, à faulte d'homme, droüts, & deuoirs non faits. Que les tailles & tributs seroient leuez par officiers Royaux, & par iceux deliurez à Marie heritiere de Bourgogne : insqu'à ce qu'elle eust fait la foy deuë & le serment de fidelité au Roy son souverain Seigneur. Que pendant iceluy temps, les habitans n'auroient aucune garnison de gendarmes du Roy.* Ce fut le quatriesme May. Ces choses ainsi concludës, le Roy enuoya le Cardinal de Bourbon, le Chancelier d'Orriole, de Cordes Gouverneur de la ville, & Guyot Pot Baillif du Vermandois, receuoir des habitans le serment de fidelité. Mais comme ces Deputez apres la foy saintement & religieusement receuë, prenoient leur refection au Monastere saint Vaast : voicy rouler vne insolente foule de gens perdus & crians *Tuë, Tuë* : toutesfois ils n'eurent que l'épouuante, & se sauuerent promptement dans la cité. Ceste frayeur ioincte avec l'auarice des Chefs de guerre, fit que la composition fut assez mal obseruée, car presens le Lude & Cernisay, plusieurs bons Bourgeois & autres riches gens furent occis & pilliez : & soixante mille escus d'amende imposez à la ville enuers le Roy, lesquels neantmoins on tient auoir esté depuis rendus. Et pour tenir ces remuans en gourmette, le Roy transporta la plupart des habitans d'Arras, & la fit peupler d'une nouvelle colonie de François, & voulut qu'on la nommast à l'aduenir, Ville François.

Mais qui ne s'ébahiroit si les Flamands regardoient maintenant les bras croisez, cette mutation d'Estat, où le plus fort donne la loy au plus foible : Ils s'atroupent, & parquent à Blancfosse. Neantmoins tant de places qui desia portent le ioug de l'obeyssance Françoisé, ne leur peüent donner la resolution & la constance requise pour soutenir l'effort du nouveau conquerant. On les assaut, & dès le premier bruit ils decampent, non toutesfois avec telle habileté, qu'ils ne laissent enuiron deux mille hommes morts d'arriüée, & pareil nombre en la chaste par laquelle ils furent menez tousiours battus huit lieüs dans la Comté de Flandres, au retour de laquelle les François rascrent le Mont-Cassel, Fieüe, & quelques autres places qui pouuoient trauerser leurs conquestes. Les Gantois, que le rigoureux chastiment des Liegeois auoit retenus dans les bornes de leurs chaussées, se débordent desormais. Ils tiennent comme en tutelle leur Duchesse : la contraignent à rendre leurs anciens priuileges que Philippe & Charles leur auoient ostez : & quant & quant meditent vne funeste vengeance sur ceux par lesquels ils se disent auoir esté gourmandez. Ils empoignent ces vingt & six de leur loy, que Charles auoit establis au gouuernement de la ville, & les font tous ou la plus-part mourir. Ils ont (alleguent-ils pour raison) fait decapiter vn homme, sans autorité : car leur pouuoir est expiré par la mort de Charles. Et consequemment ils occirent plusieurs bons personnaiges de la ville, politiques & fauorables amis de Charles en son viuant : Mais voicy qu'ils passent bien outre. L'heureuse course des conquestes de Louys les estonne, & sur ceste espouuante, ils assemblent quelque forme d'Estats, par l'aduis desquels vne Ambassade vient ourir au Roy quelque propos de paix, & luy faire entendre que l'Infante de Bourgogne est resoluë de se gouuerner à l'aduenir par le vouloir & par le conseil des trois Estats de ses pays : requerant que le Roy se deporte de leur faire guerre, & reprendre iour auquel on puisse d'amitié pacifier tous les differents. Le Roy n'auoit rien alors qui resistast à la violence de ses armes : ces pays-bas estoient dénuéz d'hommes de guerre : les suruiuans plus mettables se diuertissoient en partie du seruice de l'Infante. Il sçauoit la legereté du peuple, qui ne peut souffrir aucun homme de sens quiait eu quelque autorité vers leurs Princes defuncts. Il iuge qu'il ne sçaueroit ny destourner, ny soutenir, ny bien ordonner vne guerre contre luy : & qu'en somme leur naturel est d'aymer l'appetissement de leur Seigneur, moyennant que ce ne soit au domtage de leur contrée. Et pourtant il aduise que s'il pouuoit ietter chez eux quelque semence de diuision, il les y plongeroit encore plus auant. Il arreste donc ces Ambassadeurs sur la parole qu'ils auoient dite, Que leur Princeesse ne feroit rien sans la deliberation & sans le conseil des trois Estats du pays : & replique, qu'ils patlent sans adueu, & qu'il est fort bien informé qu'elle entend conduire ses affaires par gens particuliers, lesquels ne desitent point de paix. Et fur leur contestation au contraire, soy diäns fondez en bonnes instructions, le Roy leur deploie les lettres de Marie, desquelles Hugonnet, Himbercourt, & autres Deputez à la premiere Ambassade, auoient esté les porteurs. Et pour toute depesché ne remportent que cette seule lettre. Voicy des gens non parfaits en affaires : ils'en vont legers de soucy, mais chargez de vengeance & de diuision : Il font leur rapport à cette Damoiselle assistée du Duc de Cleues, de l'Euesque du Liege & de plusieurs autres grands personnaiges : touchent la corde qu'ils vouloient faire sonner plus haut, Que le Roy les auoit conuaincus de mensonge en ce qu'ils auoient constamment soutenu qu'elle remettoit la conduite de ses affaires à la determination des Estats. Et pour preuue, comme l'Infante insistoit au contraire, ne pouuant imaginer que sa lettre eust esté produite; voicy que le pensionnaire de Gant, homme brutif, & sans respect, tire de son sein ladite lettre; & deuant tout le Conseil, rend ceste Princeesse honteuse & confuse. La Douairiere, Rauastein, Hugonnet & Himbercourt, estoient aussi presens. Le Duc de Cleues traittoit le mariage de son fils aîné avec l'Infante : le voycy donc frustré par le moyen des susnommez; & quant & quant deuenü mortel ennemy d'Himbercourt, duquel il estimoit tirer faueur en ce pourchas. L'Euesque du Liege se plaignoit de beaucoup de maluersations pat luy commises au Liege, dont il auoit eu le gouuernement. Le Comte de S. Paul, fils du decapité, n'aymoit ny Hugonnet, ny Himbercourt : car ils auoient liüré son pere aux gens du Roy. Les Gantois, suiuant leur complexion, les haysoient extrêmement, pour estre gens de merite, & auoir esté bons & loyaux seruiteurs de leur maistre. Baste, que la nuict dont la lettre auoit esté exhibée le matin, Hugonnet & Himbercourt furent tumultuairement saisis, liurez à gens de leur loy affidez : & sur ce qu'ils auoient fait liurer la cité d'Arras par le Seigneur de Cordes : ioint certaines corruptions en iustice, & dons qu'ils disoient auoir esté par eux receus de la ville de Gant, en vn procez contre vn particulier : & sur plusieurs concussions en leurs offices & autres choses conteuenans aux priuileges de Gant (contre lesquels, disoient-ils, quiconque pêche, doit mourir) ces deux reuerends & graues personnaiges furent avec vn ombre de

forme de procez, condamnez par les Escheuins de Gant : & nonobstant leur appel deuant le Roy en la Cour de Parlement à Paris, craignent que ce respect & ce delay pourroit donner moyen à leurs amis de procurer leur deliurance, indignement executez à mort. Peuple inique & barbareusement inhumain ! Que l'humble & affectionnée supplication de ta Princesse en ton Hostel de ville, ny sa larmoyante & desolée presence deuant cet échafaut, n'ait eu la force de destourner ton glaive de sus le col de ces deux siens fidelles seruiteurs ! Ceste execution faite, ils sequestrent de ceste pauvre Princesse, la Douairiere & Rauastein souffignez en la lettre, & la soufmirent de tous pointz à leur maistrise. Pauvre certes, non seulement pour estre écornée de tant de bonnes & grosses villes que par force elle ne pouuoit recouurer : mais aussi pour se voir tyranniquement possédée par les anciens persecuteurs de sa maison. Grand creue-cœur, d'estre commandée par ceux qui doiuent obeir. En apres ils exilerent ceux que bon leur sembla, ils osterent & mirent en charge gens à leur poste : chasserent & pillerent tous ceux indifferemment qui mieux auoient serui ceste maison de Bourgogne. Et pour continuation de la fureur populaire, mirent hors de prison Adolfe, Duc de Gueldres, que Charles auoit longuement detenu, suiuant l'histoire que nous en auons cy-dessus recitée ; & le constituans leur Chef, firent vne leuée à Gant, Bruges & Ypre, d'environ douze mille hommes, qu'ils enuoyerent deuant Tournay, bruler les faux-bourgs : puis contens de ceste escapade, se retirerent. Mais la garnison sortant en queue, leur chaussa des ailes aux pieds : tellement qu'Adolfe, vaillant Prince de sa personne, tournant visage, pour faire espauler & fauoriser la retraide, fut porté par terre, & grand nombre de ce peuple avec luy. L'Infante n'en eut point de deuil : car si le stratagème eust reüssi pour les premices de ses armes ; on tient qu'ils l'eussent contrainte d'espouser Adolfe. Mais c'est assez pourmené par l'Artois & par la Flandre : tirons vne quatriere en Bourgogne, & voyons comme ceste Duché deuient François.

xxiii. Jean de Chalon Prince d'Orange, y pouuoit beaucoup. Il possedoit grande quantité de terres, tant en la Duché, que dans la Comté : il estoit homme de seruice & de credit au pays : & quereloit quelques heritages contre les Seigneurs de Chammernon ses oncles. Charles auoit donné appointement en faueur de ses parties, & (disoit-il) à son grand preiudice : tellement que pour la seconde fois il s'estoit destriqué de son seruice. Il est donc question de le gagner maintenant tout à fait. Le Roy luy promet l'ineuêir de toutes les places qu'il pretend luy appartenir de la succession de son ayeul, & le bien appointer en France. Ainsi le fait-il Chef, quant à la monstre de l'armée, que commandoit le Seigneur de Craon, Lieutenant general pour le Roy en Bourgogne, auquel le Roy se fioit plus qu'au Prince, qu'il cognoissoit brusque & volage en mutation de partis. Comme doncque Craon eut commandement de se ietter en Bourgogne, il enuoya deuant le Prince d'Orange, pour pratiquer la ville de Dijon. Il trauailla li dextrement que Dijon & plusieurs autres villes de la Duché & Comté receurent gayement le mors de la domination François. Auxonne & quelques places fortes se maintinrent en l'obeyssance de Marie de Bourgogne. Craon se voyant possesseur de toutes ces places, ayina mieux les tenir sous l'autorité du Roy, que les remettre au Prince d'Orange, nonobstant la promesse & l'instance que le Roy en fit, qui d'un costé desiroit gratifier ce Prince, mais d'autre, ne vouloit mécontenter Craon, qui auoit la force en main. Le Prince ayant affaire à vn homme qui ne vouloit rien demordre qu'à bonnes enseignes, & se voyant frustré de ses pretensions : joint avec Chasteau-Guyon son frere, & Claude de Vaudray braue Gentil-homme, fait troupe, avec laquelle il soustrait au Roy, la pluspart des places susdites, avec autant de facilité, comme il les auoit conquises, & reprend le party de l'Infante, dont l'age & la foiblesse requeroient vn grand support par quelque digne alliance. On mettoit sur les rangs Charles Dauphin, mais il n'auoit encore que neuf ans. Le Duc de Cleues briguoit pour son aîné. L'Empereur pour son Maximilian, Roy des Romains Marie desiroit fort l'alliance François : mais le Roy luy auoit fait vn grand affront, rendant aux Gantois la lettre qu'elle luy auoit priuement escripte, dont s'estoit ensuiuie la mort de ces deux bons personnages, & la chaste de ses plus affectionnez seruiteurs. D'ailleurs son Estat requeroit non vn enfant, mais vn homme, & eut volontiers espousé le Comte d'Angoulême, si le Roy l'eut voulu. Les conditions de l'aîné de Cleues, ne luy plaioient point, ny à ceux qui estoient autour d'elle. L'Empereur gardoit pour gage vn diamant avec vne lettre que l'Infante luy auoit escripte, par le commandement de feu son pere, promettant accomplir le mariage pour-parlé, en la maniere & selon le bon plaisir de fondit Seigneur & pere. Il l'enuoye à la Duchesse, pour recognoître son feing & sa promesse, & demande si elle y veut persister. Elle adouë le contenu d'icelle, condescend à l'entretenir. Ainsi Maximilian vint à Gant, & là fut consommé le mariage,

mariage. Mariage qui deuoit estre vn tison pour allumer par leurs descendants, en ce Royaume & en plusieurs autres Estats, les combustions, les vacarmes, les fureurs, qui s'enfont ensuiuiues, qui peut-estre eussent esté diuertis par l'alliance François. Mais Dieu en auoit autrement disposé. Ce mariage se parfaisoit durant le temps mesme des reuoltes de l'Orangeois en Bourgogne, qui prindrent assez longue traicte, par quelque support que les Allemans luy firent en faueur de Sigismond d'Autriche oncle de Maximilian, lequel ayant ses terres contiguës, & specialement la Comté de Ferrere, qu'à la faueur des Suisses il auoit retirée, eut volontiers amendé de quelque piece de son voisinage. Mais le peu de sens de Sigismond, & le défaut d'argent pour la paye des Bourguignons, fit que le Roy contre-quarra plus aisément les grabuges renouuellez par le Prince d'Orange, qui desia se qualifioit Lieutenant desdits Allemans. Ils le renforcerent de quelques troupes, avec lesquelles il remit en sa puissance presque toute la Comté, continuant ses coups, iusqu'à ce que Craon le vint assieger dedans Gy, qui est vne petite ville de ladite Comté. Chasteau-Guyon voyant son frere enfermé, & la place desia prestee de tomber à la discretion de Craon, auole avec le plus de forces qu'il peut amasser, & encouragé par la force & valeur d'icelles, vient choquer l'armée de Craon en front, cependant que les assiegez luy donnoient à dos. Ainsi chargé deuant & derriere, il trouua forte partie: toutesfois par la defaite de quatorze à quinze cens hommes, & par la prise de Chasteau-Guyon, la victoire luy demeura. En suite Craon transporta ses gens deuant Dole, capitale de la Comté: mais pour l'auoir mollement pressé, & negligé son ennemy qu'il voyoit foible & en petit nombre, il y fit mal ses affaires. Car vne brusque sortie luy tua vn grand nombre des siens, & enleua par force la plupart de son artillerie. Ceste escorne le mit en mauuaise odeur chez le Roy, lequel craignant vn autre plus funeste échec, ioint les plaintes qui de toutes parts resoignoient à ses oreilles, des trop seueres exactions & mal-tostes, le desapointa du gouuernement de Bourgogne, dont il pourueut Messire Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, vaillant, sage & diligent. Amour vaut mieux que force. Cestuy-cy conseilla au Roy de pacifier les Suisses & autres Allemans qui en faueur de la maison d'Autriche, suiuiuoient le Prince d'Orange, & pour acharner le leurre, luy mesme pratiqua les Chefs, & fraya le chemin au Roy. Lors furent faictes les premieres alliances des Suisses avec le Roy. Vingt mille francs par an qu'il donnoit au profit des Liges, & pareille somme distribuable entre quelques Capitaines desquels il se seruoit, en firent la raison. Et pour leur applaudir il se fit leur Bourgeois, & obtint tiltre de premier allié de leur Republique; tiltre que le Duc de Sauoye debattoit luy estre deu priuatiement à tous autres. Eux reciproquement promirent fournir six mille hommes au seruice continuél du Roy, à quatre florins & demy d'Allemagne par mois: nombre qui dura tousiours iusques à la more de Louys. Voila donc les Suisses aux gages du Roy & par consequent le party des Bourguignons grandement affoibly, qui toutesfois ne voulans ietter le manche apres la coignée, rassemblent sous l'aile du Prince d'Orange, quelque Noblesse au pays, & desioit aupres de Grey, les compagnies de Salezar & Choningen. Mais Amboise estant renforcé d'hommes & d'artillerie, prit d'abord Verdun, Montfaujon, Semeuren Lauxois, Chastillon & Bar-sur-Seine, Beaune, Rochefort près Dole, appartenant à Vaudray. Ainsi ayant explané toutes les aduenues qui conduisoient en la ville de Dole, il se parque deuant, la bat, fait brèche, monte à l'assaut & l'emporte: mais ne la peut sauuer ny de sac ny de feu. Toutesfois le Roy fit restaurer les ruines, & du long des murs, dresser vn grand pan de muraille, vers la riuere du Doux, avec vne longue tranchée par où s'écoule vne grande partie de ladite riuere, costoyant ce pan de muraille, qui ferme la ville de ce costé-là: mais ce n'est rien au prix des fortifications qui depuis y ont esté construites; par lesquelles la plupart des villes de la Chrestienté luy cedent: excellente auioird'huy, non moins en Senat qu'en Vniuersité, & en Armes. Auxonne valoit bien la peine d'vn aspre & long siege: mais la dexterité d'Amboise opera tellement des le siege mesme de Dole, que moyennant les principaux officiers de la ville qui furent donnez à ceux qui les rechercherent, elle fut renduë dans cinq ou six iours, & en suite les Chasteaux de Iou, de S. Agnes sur Salins, de Champagne, d'Arguel, & de quelques autres bastis sur des roches. Besayon ville Imperiale, rendit au Roy par son Lieutenant general, pareil deuoir qu'elle auoit accoustumé de faire au Comte de Bourgogne. Ainsi la Bourgogne conquise demeura quelque temps en paisible obeissance du Roy. Or vn cheual neuf a besoin de sentir vne main douce pour se diuire à mascher avec plaisir le mors qu'on luy donne. Mais Verdun & Beaune ne pou-

uans sauouer le caueillon François, furent des premières à regimber: toutesfois par le sens & par la conduite du Gouverneur, elles furent promptement domptées & reprises sur Simon de Quingey, qui menoit vne troupe de six cens hommes qu'à pied, qu'à cheual, Allemans & autres tumultuairement recueillis en Ferrete, & pais circonuoisins, pour les ietter dans les places susdites. Verdun fut emportée d'assaut, & soumise aux insolences accoustumées en telles prises. Beaune assiegée se rendit d'oüye, au commencement de Iuillet, bagues & vies sauues: & par forme d'amende, paya quarante mille escus. Ces brusques & passagers exploits intimiderent tellement les autres villes, que toutes se continrent depuis és limites de leur obéissance.

xxiv.

Mais de quel œil regarde Edoüard Roy d'Angleterre, le theatre, sur lequel nos hommes iôient au Roy despoüillé? Et comment souffre-t'il que le Roy sans trauerses, agrandisse son Estat des prises d'Arras, Boulogne, Hedin, & tant d'autres voisines; & soit logé deuant saint-Omer plusieurs iours? Certes nostre Louys auoit le sens plus aigu, & tousiours vn œil à la ville, & l'autre aux champs. Il sçauoit assez que les Anglois, de toutes qualitez & conditions, estoient extrêmement enclins à la guerre contre ce Royaume, tant sous couleur de leurs anciennes pretentions, que pour l'esperance d'y gagner, amorcez par plusieurs maus-faits d'armes esquels ils ont souuent eu l'auantage, de ceste longue possession tant en Normandie qu'en Guyenne, qu'ils auoient regentée l'espace de trois cens cinquante ans, lors que Charles VII. les en debouta. Que ce leurre les pourroit bien encore induire à contre-quarrer ses desseins. Car deux puissans Princes voisins ne peuuent voir sans ialousie, que l'un s'affermisse par nouuelles conquestes, & que l'autre se tienne à recoy. Il retient doncques Edoüard & l'amuse par diuerses Ambassades, presens, & belles paroles: fait exactement payer ceste pension de 50000. escus, à Londres; & quelques 16000. distribuables entre ceux qui pouuoient beaucoup autour de luy, tellement que le profit qu'ils tiroient de l'industrielle liberalité de Louys, leur lioit la langue & cilloit les yeux. L'argent ne luy estoit que sien, au prix d'un homme de seruice: & se tenoit fort content de se pouuoir vanter que le grand Chambellan (il n'y en a qu'un en Angleterre) le Chancelier, l'Admiral, le grand Escuyer, & plusieurs autres principaux Officiers d'Angleterre, fussent ses pensionnaires. Ainsi donna-t'il à Hauar en argent & vaisselle, 24000. escus outre la pension, en moins de deux ans: & Hastings grand Chambellan mille mares d'argent en vaisselle pour vn coup, comme il appert encore par leurs quittances en la Chambre des Comptes à Paris. Louys auoit besoin de faire ceste liberalité: car ceste ieune Princeesse pressoit infiniment Edoüard, qui en faueur d'elle, enuoyoit souuent au Roy, le requérir de paix, ou pour le moins de treue: & la Cour d'Angleterre ne manquoit de moufches siflans aux oreilles d'Edoüard. Que veule terme expiré dans lequel Louys deuoit enuoyer querir l'Infante d'Angleterre, qu'ils appelloient desia Madame la Dauphine, on la tromperoit. Toutesfois remonstrance ny priee ny publique, ne peust rapporter Edoüard deçà la mer; il estoit homme pesant, delicieux, impuissant à la peine, glorieux de neuf victoires signalées, & chargé d'ennemis intestins. Et sur tout l'auarice des 50000. escus si bien payez en son Chateau de Londres, le retenoit outre-mer. D'autre part, les Ambassadeurs qui venoient de sa part, s'en retournoient gorgez de richesses presens, & tousiours avec response irresoluë, pour gagner autant de temps: mais promesse de resoudre en bref les points de leurs demandes, au contentement de leur maistre. Mais apprenons vne autre ingenieuse souplesse. Louys n'enuoyoit iamais deux fois vn mesme Ambassadeur à Edoüard, afin que si le precedent auoit d'auanture entr'ouuert quelque affaire, dont l'effect ne fut en suiuy, le dernier ne sceut qu'en respondre, & que l'ignorance du fait luy seruit d'excuse avec prolongation de temps. Dauantage il embouchoit si bien ses Ambassadeurs, que l'assurance du mariage qu'ils donnoient au Roy & à la Roynie d'Angleterre (qui tous deux desiroient de toutes leurs affections cet accomplissement) faisoit qu'ils en prenoient l'esperance pour payement. Si est-ce que le Roy n'en eut iamais aucune volonté, car il y auoit trop grande inegalité d'age: & gagnant ainsi par mutuelles Ambassades, vn mois ou deux de terme, il rompoit à son ennemy, vne saison de luy mal-faire, qui n'eut iamais, sinon appasté de ce mariage, souffert tant affoiblir à sa veuë, la maison de Bourgogne. Vne autre raison dissuadoit Edoüard de prendre la querelle de Marie. Elle auoit refusé d'espouser le Seigneur de Riuieres, frere de la Reine d'Angleterre. Aussi n'estoit-il pas sortable: car ce n'estoit qu'un pauvre Comte; & elle la plus grande heritiere qui fust de son temps. Et pour mieux entretenir Edoüard en silence, le

Roy l'inuitoit à se joindre avec luy : consentoit qu'il eut pour sa part, les provinces de Flandre & de Brabant : offroit luy conquérir à ses despens, les quatre plus grandes villes de Brabant : luy payer dix mille Anglois pour quatre mois, & l'accommoder d'artillerie, de gens & de charroy, pour les conduire : moyennant que ledit Edoüard vint en personne s'empâter de la Flandre, cependant que luy porteroit ses armes en vn autre endroit. Mais Edoüard trouuoit que la Flandre & le Brabant sont de difficile conquête & de penible garde : d'ailleurs, les Anglois à cause de la commodité de leurs negoces & traffics ne goustoient point bien ceste guerre. *Toutesfois, disoit-il, puis qu'il vous plaist de me faire part de vos victoires : baillez moy de ces places que vous avez conquises en Picardie, Boulogne & quelques autres : & ce faisant ie me declareray pour vous, & vous ayderay d'hommes, en les payant.* Sage & bien aduisée demande : mais ces places-là ne duisoient pas moins à Louys, qui ne vouloit point battre les buissons, afin qu'une autre en prit les oyseaux. Tant y a qu'il est tres-euident qu'Edoüard affectionnoit extrêmement l'alliance François, & craignant de donner suiet au Roy de l'enfreindre (comme l'on dit) il fit emprisonner son frere le Duc de Clarence, sous ombre d'auoir voulu passer la mer, & descendre en Flandre, pour donner secours à sa sœur Douairiere de Bourgogne : pour lequel crime il fut condamné à estre ouuert tout vif, ses entrailles iettées au feu, perdre la teste, & son corps écartelé : punition des estiminels de leze Maiesté en Angleterre. Mais à la priere de leur commune mere, Edoüard moderant la sentence, luy donna l'option de tel genre de mort qu'il voudroit élire : & suiuant ce pouuoir, il voulut mourir dans une pipe de maluoisie, qui fut defoncée, & luy ietté dedans, pour en boire par delà sa suffisance. Mais ce Duc estoit gendre du Comte de Vvaruic, qu'Edoüard auoit défait & tué en bataille, comme nous auons dit cy-dessus : & il y a grande apparence que le plus grand crime qu'on luy peult imputer, estoit la haine particuliere que les vsurpateurs portent ordinairement à ceux qu'ils doutent auoir assez de puissance pour pouuoir contre-querter leurs tyranniques vsurations.

Or comme nous venons de nous égayer outremer, surmontons aussi les Alpes, **XXV.** & voyons ce qui se fait maintenant par delà, laissant nos guerriers ioiyr d'une tréue qu'ils accorderent ensemble iusques à l'année prochaine. Il y auoit pour lors à Florence, deux puissantes familles : l'une de Medicis, l'autre de Pacis. Ceux-cy portez par le Pape Sixte quatriesme, & par Ferdinand Roy de Naples, pour empier le gouvernement absolu de la ville, entreprirent de faire assassiner Laurent de Medicis & toute sa suite : donnerent pour signal aux meurtriers, l'heure en laquelle le Prestre celebrant la grande-Messe, droit le *Sanctus*, en l'Eglise sainte Reparée, où ils deuoient assister à certain iour. Laurent leur échappa : mais mutilé en plusieurs membres de son corps, il se sauua dans la Sacristie. Iulien son frere fut tué, & quelques-uns de leurs suiuaus. En suite ils s'acheminent au Palais pour tuer tout d'une main les Seigneurs qui auoient l'administration de la ville : Mais estans montez en hault, ils voyent qu'une partie de leurs gens auoient ioüé au faux compagnon : de sorte qu'ils ne se trouuerent plus que quatre ou cinq ; & qui pis est, la porte fut tout aussi-tost fermée sur eux. Les Senateurs apperceuans ces marautes embastonnez, mettent le nez aux fenestres, voyent l'émeute par la ville, oyent Iacques de Pacis & autres qui cryoient tant qu'ils pouuoient, *Libertà libertà*, & *Popolo, popolo*, pour émouoir le peuple, & le faire adherer à leur faction : mais toutesfois il se contint, tellement que Pacis & ses compagnons, s'enfuyent de la place, & ceux qui estoient montez, furent à l'instant mesme pendus & estranglez aux croisées du mesme Palais. Francisque Saluiat Archeuesque de Pise ayant célébré la Messe avec une cuirasse, fut pris & pendu en propre habit. Les Gouverneurs voyans toute la ville fe roidir pour eux, & les Medicis enuoyent promptement aux passages, & font prendre tous ceux qu'on trouueroit fuyans. Iacques & Francisque de Pacis furent pris à l'heure, avec vn autre Capitaine des troupes du Pape sous le Comte Hieronyme : & peudus à la chaude, avec quelques autres grands personnages, iusques au nombre de quatorze : quelques valets & autres menues gens, assommez par les rues. Nicolas Cardinal du titre saint George, neveu du Comte, fut longuement prisonnier. Le Royaduerdy de ce vacarme, enuoye le Seigneur d'Argenton, partic pour receuoir au nom de la Maiesté l'hommage que Bonne Duchesse de Milan, deuoit de la Duché de Genes, pour le ieune Duc Iean Galeas son fils : & receuoir des Milanois, quelques gentdames qu'ils octroyerent, pour c'est effect en faueur des Medicis. Le Pape oyant

l'exécution faite à Florence, excommuniées Citadins, & fait d'un mesme pas marcher son armée ioincte avec celle de Naples, belle & grosse, commandée pour le Pape, par le Duc d'Urbain, Robert d'Arimini, Constantin de Pesaro, & plusieurs autres : & pour Ferdinand, par ses deux fils, l'un Duc de Calabre, l'autre Dom Federic, prit plusieurs places autour de Florence, & reduisit l'estat d'icelle à deux doigts près de sa ruine. Ils auoient peu de Chefs, de peu d'expérience, & petites forces. L'assistance du Roy leur seruit de quelque chose, pour estre apres plusieurs guerres & combultions, absouz & pacifiez avec l'Eglise dont ils estoient interdits ; joint que pour intimider le Pape, Louys fit conuoyer vn Concile de l'Eglise Gallicane à Orleans, pour aduiser de mettre la Pragmatique Sanction de France, & abolir la coustume de porter argent à Rome, pour obtenir Bulles. Toutesfois l'assemblée se departit sans conclusion, & fut remise à Lyon pour l'année suivante : mais sans effect. Ainsi roulent les affaires l'une apres l'autre : mais la pluralité accable à la longue. Nostre Louys à surcrescu presque tous ses plus grands ennemis ; & voicy que desormais il commence à decliner. Les mesaises, les fatigues, le chagrin, l'appellants tout bellement au sepulchre ; la vigueur de son esprit se fane ; & d'oresenauant nous verons vne estrange alteration en ses humeurs. La trêue finit : & puis qu'il est question de rentrer en guerre, il la faut recommencer par quelque signalé stratageme.

xxvi. L'Archiduc Maximilian a maintenant le cœur de ses Flamands à sa deuotion. Pour les employer, le voicy campé deuant Theroüenne avec vingt-mille Flamands & plus, quelques troupes d'Allemands, & trois cens Anglois que menoit Thomas Abrikan Capitaine Anglois. Le Seigneur de Cordes Lieutenant general pour le Roy en Picardie, assemble hastiement tout ce qu'il peut de garnisons circonuoisines : huit mille Franches-Archers, onze cens hommes d'ordonnances, & court au secours. Maximilian le sentant approcher, leue le siege, marche à la rencontre, & s'affrontent à Guinegast. De Cordes estoit plus fort en caualerie, mais foible en infanterie. Sans marchander les deux auant-gardes viennent aux mains. Celle de l'Archiduc que menoit Rausstein, ne soustint guere le choc, sans estre rompue & chassée iusques à Aire, par de Cordes & Torcy. Les gens de pied sont ferme ; Gouste-nus de l'Archiduc mesme, du Seigneur de Rhomont, du Comte de Nassau, & de deux cens braues Gentils-hommes, tous à pied : & les Franches-Archers François pensans que ceste infanterie prendroit la fuite quant & l'auant-garde, ils se jettent au pillage du charroy. L'Archiduc les charge, & les contrainde de quitter leur butin, pour reprendre les armes. Le carnage y fut grand, mais plus des ennemis. Vnze mille Bourguignons tuez, dit l'histoire, & neuf cens prisonniers, entre lesquels, estoient le fils du Roy de Pologne, & vn Comte Allemand. De François, y moururent environ cinq mille : & le petit nombre de l'armée du Roy, fit que l'ennemy demeurera possesseur du camp : lequel recueillant le reste de ses troupes, emporta d'assaut le Chasteau de Malaunoy, & fit pendre le Capitaine Remonet, nonobstant la foy sous laquelle il s'estoit rendu. Pour expiation, cinquante des prisonniers susdits furent au reciproque estranglez par dizaines en diuers lieux. Dix là mesme où Remonet fut executé, dix deuant Doüy, dix deuant saint-Omer, dix deuant Arras, dix deuant l'Isle. De Cordes precipita ceste bataille, & le commandement du Roy : qui d'oüy s'effraya de ces nouuelles, pensant que l'on luy celast la verité, & qu'elle fust de tous poincts perdue pour luy. *Car si ainsi est* (disoit-il) *adieu toutes mes dernières conquestes.* Il n'auoit pas accoustumé de perdre, tousiours accompagné de grand bonheur : & ne hazardoit que le moins qu'il pouuoit, quand il s'agissoit de quelque bataille. Mais si quelque Capitaine auoit pouuoir de luy vendre vne bonne place pour argent, il en estoit liberal acheteur à quelque prix que ce fut : mais c'estoit apres à faire au vendeur, à se donner garde de son compere l'Hermite Preuost de son Hostel. Ceste boutade fit que lous se delibera dès-lors de traiter de la paix avec Maximilian, pourueu qu'elle luy fut auantageuse, & qu'icelle faisant, il bridast si bien cét Archiduc (& ce par le moyen de ses propres subiers) qu'il n'eust point à l'aduenir moyen de luy apporter aucun dommage. Pour cét effect le Roy recherche les Gantois, à ce que par leur interuention, le mariage se fit entre Charles Dauphin, & la fille dudit Archiduc, à condition de luy laisser les Comtez de Bourgongne, Auxerrois, Mâconnois, & Charolois, & que par ce moyen luy leur quitteroit l'Artois, reseruant Atras en l'estat qu'il l'auoit mise, la Cité cora-

mandant à la Ville, qui seroit à l'aduenir tenuë de la Couronne par l'Euesque. De la Duché de Bourgongne, Comté de Bolongne, des villes situées sur Somme, & autres en Picardie, point de mention. Ceux de Gant, & à leur instigation ceux de Bruxelles, & quelques autres principales villes de Flandres & de Brabant, qui desiroient plustost affoiblir que renforcer leur Seigneur, prestoiẽt l'oreille à ceste transaction, rudoyans autant qu'ils pouuoient, Maximilian & sa femme, comme gens qui ne pouuoient bonnement prendre en bouche le mors de sa domination, premierement parce qu'il estoit estranger : secondement, pour cognoistre des Princes plus spirituels, mais point de plus chiche que son pere, dont le fils estoit imbu de ceste mesme fordidie illiberalité, qui quan & soy traine vn grand mépris. Toutesfois ce pour-parler fut déterminé p r vne trêue, attendant la conclusion d'vne paix generale. Cependant nostre Louys se dispoisoit à policer son Royaume, à reformer la iustice, & à regler la Cour de Parlement (sur l'abreuiation notamment des procès, l'vn des principaux poincts pour lesquels il la haysoit) mais sans diminution du nombre de ses Officiers, ny de leur authorité. Dauantage, il desiroit introduire par toutes les terres de son obeysance, vne coustume, vn poids, vne mesure, pour reprimer ces rong-peuples de praticiens, & les fraudes des marchands. Il auoit extérieurement oppressé son peuple, voire sciẽment : & ny remonstrance, ny priere n'auoit peu l'induire à le soulager, & falloit que le motif vint de luy mesme : l'y voicy maintenant tout porté. Mais tantost vne fièvre chaude, tantost vne paralysie, tantost vn tourment d'hemorroïdes, tantost vne defaillance de parole, ou autre symptôme, & vn trouble d'esprit, le diuertit de si bonne humeur : Pour nous apprendre à ne procrastiner iamais, ny remettre à l'aduenir ce que nous pouons presentement accomplir : car nous deuons craindre que Dieu ne nous redonne la volonté, ny le moyen de bien faire, quand nous l'aurons vne fois negligé. Toutes ces frequentes maladies le rendoient infiniment chagrin & hargneux à l'endroit de ses domestiques, & luy faisoient prendre en mauuaise part leurs seruices. Et de faict, estant vn iour aux Forges près Chinon, trauaillé sur l'heure de diner, d'vne de ses ordinaires syncopes, comme il se voulut auancer aux fenestres, on l'en destourna. Au premier interualle il chassa tous ceux qui l'auoient par force empesché d'approcher des fenestres, & iamais depuis ne les voulut voir, bien aises encoires ceux qu'il laissa iouir de leurs offices. Son imagination offensée luy faisoit accroire que telle façon de faire dérogeast à son autorité, laquelle sur toutes choses il craignoit de perdre, & ne vouloit qu'on luy desobeyst en vn seul point, citimant qu'en fin on entreprendroit de le maistriser en l'expedition de ses affaires, comme s'il fust aliené de son sens. Tant y a qu'aux relâches de son mal, il vouloit sçauoir quelles expéditions & depeschcs on auoit faites, & quelles receuës : il prenoit les lettres ; & faisoit semblant de les lire, bien qu'il n'eust aucune, ou fort petite cognoissance ; & luy falloit en tout agreer, car il faisoit dangereux de l'offenser. Ceste premiere atteindre luy dura enuiron quinze iours, au bout desquels & le sens, & la parole luy reuintent. Adonc il mit en liberté le Cardinal Baluë, constitué prisonnier dès l'an mil quatre cens soixante huit, à la Requeste & à la poursuite du Cardinal de saint Pierre *ad uincula*, Legat en France enuoyé pour moyennier paix entre Louys & Maximilian, & les solliciter au secours des Chrestiens oppressez sous la persecution du Turc. Le Roy le contenta de bonnes esperances & paroles. Mais s'estant iceluy Legat acheminé à Peronne, & de là fait entendre à Maximilian & aux Flamands sa venuë, ils ne luy voulurent donner entrée en leur pays, ainsi fut son voyage inutile. Ny remonstrances, ny requestes n'auoient secu induire le Roy à la deliurance de Baluë, & voicy que maintenant vn scrupule l'y pousse, & se fait donner absolution de l'auoir emprisonné, & si longuement detenu. Et comme il se void deormais affoibly de forces & de sens ; aussi le soupçon & la défiance qui luy estoit naturelle, se renforce en son esprit, & apprehendant la mort, craind que les siens mesmes ne la luy hastent par nouuelles menées. En ceste perturbation il se souuint que Iean Duc de Bourbon auoit fuiuy le Duc de Guyenne au bien public, & quil se pourra ioindre avec le Duc de Bretagne, pour luy fusciter nouveaux troubles, & abbreger ses iours. Il deputa donc certains Commisaires affidez, & mal affectionnez à la maison de Bourbon : qui ne se pouuans directement attacher à la personne du Duc, adiournent à comparoistre en personne à la Cour de Parlement à Paris, son Chancelier, son Procureur general, le Capitaine de ses gardes, & autres principaux Officiers. Mais examinez & ouys, ne se trouue chose qui le peust charger de maluerfation ; ils furent élargis, & la mort deliura tost apres le Duc, de la crainte qu'il conceut de la maluillance du Roy.

XXVII. Il auoit, à l'imitation de l'armée des Bourguignons, & par le conseil de son Lieutenant general en Picardie, de Cordes, nouvellement imposé quinze cens mille francs de tail-
le, pour l'entretènement de dix mille hommes de pied, entre lesquels seroient les six
mille Suisses dont nous auons parlé cy-dessus, deux mille cinq cens pionniers, & quin-
ze cens hommes-d'armes de ses ordonnances, pour combattre à pied, quand besoin seroit:
& fit faire grand nombre de chariots pour les clore, & des tentes pour camper, leur don-
nant pour ce respect le nom de Gens de camp. Et par ce qu'on se plaignoit que les Francis-
Archiers greuoient infiniment le peuple, il chassa toutes leurs compagnies. Quand ce
nouveau camp fut dressé, il l'alla voir ranger en bataille en vne vallée près du Pont-de-
l'Arche en Normandie, sous la charge de fondit Lieutenant general, le faisant camper vn
mois entier: afin d'apprendre quelle quantité de viures leur seroit nécessaire: puis reprit
le chemin de Touraine. Estant à Tours, voycy la recherche qu'il craignoit extrêmement.
Il perd derechef la parole, on le tient pour mort; & demeure enuiron deux heures
couché sur vne paille en vne gallerie. Releué de pasmoison, essayant de diuertir
son mal, & recrer ses esprits par vn changement d'air, il s'en alla à Argenton, puis
reuiet à Tours, mais tousiours languissant de maladie, qui pronostiquoit sa fin pro-
chaine. Alors il entreprit le voyage de saint Claude, où plusieurs Gentils-hommes
presens à sa recherche, l'auoient voué. Au retour, voycy nouuelles du deces de Ma-
rie de Bourgogne, laquelle allant à la chasse, montée sur vn haubin fougueux, fut por-
tée par terre, & depuis au cercueil par vne fièvre continué, ayant eu de Maximilian,
Philippe Archiduc, Marguerite depuis Royno de France, & François, qui mourut
ieune. Princeesse honneste, liberale, respectée, & aymée de ses subietz. Ceste mort ré-
jouit merueilleusement nostre Louys au milieu de ses afflictions, qui n'estimant pas
auoir desia vn pied dans la fosse, proiection de bien faire à l'aduenir ses affaires. Car, di-
soit-il, l'Empereur est chiche, & de peu de credit en Allemagne: Maximilian ieune &
de peu d'experience, mal-voulu de ses subietz: & dauantage, les mineurs font en la gar-
de des Gantois, peuple enclin à diuision contre la maison de Bourgogne. Toutesfoi-
s il auoit fort à contre-cœur les secretes intelligences du Duc de Bretagne avec l'An-
glois: & voycy qu'un nouuel aiguillon le pousse à ceste entreprise, laquelle, si sa dis-
position l'eut permis, il eust sans doute retissu. François Duc de Bretagne sçachant
qu'à Milan se faisoient d'excellentes armures, en enuoya acceper grande quantité, les-
quelles, afin que par le cliquetis elles ne fussent decouuertes, & ne donnassent nou-
veau soupçon au Roy, s'il en oyoit le bruiet, il fit emballer en forme de fardeaux de draps
de foye entrelassées de coton. Ces armes passans sur mulets par l'Auuergne, Doyac
Gouuerneur du pais en ouït le vent, & en donna aduis au Roy, qui les confisqua au
profit de Doyac. Cét achat d'armes fait que Louis hennit plus que iamais apres la
Bretagne, mais en differe l'exécution pour pratiquer à present les Gouuerneurs de Gant
par le Seigneur de Cordes, & traicter le mariage du Dauphin son fils avec Marguerite fil-
le de Maximilian & de Marie n'agueres defuncte. La recente prise d'Aire par de Cordes,
estonna les Flamans & les Brabançons, & les rendit enclins à demander appointement
avec le Roy. Pour cet effect, Maximilian & eux enuoyent à Arras vne belle & vne gran-
de Ambassade conduite pour l'Archiduc, par les Seigneurs de Bergues, & de Launoy,
& quelques Secretaires: & pour les Communautéz, par les Abbez de saint Bertin, &
de saint Pierre de Gant. Le Roy pour les oïyr, depute son Lieutenant general en Picar-
die, & la Vacquerie, fraichement créé premier President au Parlement à Paris, & autres
graues personages. La paix se conclut moyennant ledit mariage, en faueur duquel ils
donnent pour partage & lot de ladite Marguerite, les Comtez d'Artois & Bourgogne,
les terres & Seigneuries de Masconnois, Auxerrois, Charolois, Senlis, Bar, Sens &
Noyon, pour en iouyr perpetuellement. Et aduenant la mort du ieune Philippe Com-
te de Flandre, Marguerite luy succederoit en toutes les Seigneuries qui appartenoient
à feuë sa mere, demeurant au Roy la souveraineté de Flandre. Au moyen de ceste paix,
les Artoisiens qu'on auoit releguez, retournerent dans Arras, & la ville recoura son
ancien nom. Ainsi fut Marguerite amenée en France, par la Dame de Rausstein, fille ba-
starde de Philippe Duc de Bourgogne: & receuë par les Ducs & Duchesse de Bourbon,
qui l'emmenèrent à Amboise, lieu de la nourriture du Dauphin, où fut leur mariage so-
lemnellement celebré. Edouard Roy d'Angleterre fut outrément piqué de ce mariage, se
voyant fevré de sa pension, & craignât que ceste moquerie ne luy apportat quelque grand
empris, voire rebellion de ses peuples, pour voir en effect ce dont il n'auoit voulu croire les
aduis. D'ailleurs il voyoit le Roy auoir nouvellement planté de fortes barrières entre eux
deux, & ses conquestes estendues iusques bien près de luy. De toutes ces considerations il

conceut tant de ducil, que peu de temps apres il mourut, partie de regret partie d'apoplexie. Peu de tēps apres voicy lettres à Louys du Duc de Clocestre, qui par le meurtre de deux siēs neuueux enfans d'Edouard son frere, auoit vsurpé la Courōne d'Angleterre, & se nōmoit Richard. Ce Richard requeroit le Roy d'amitié: routesfois Louys abhorrant ceste inhumanité barbare, ne daigna ny respondre aux lettres, ny ouïr le messager. Mais Richard cult-il longuement iōiſy d'vne si tyrannique vsurpation? Voicy que Dieu luy suscita le Comte de Richemont, que nous auons veu cy-dessus prisonnier en Bretagne, lequel avec peu d'argent du Roy, & trois mille hommes leuez en la Duché de Normandie, passa en Galles, iōignit son beau-pere, le Seigneur de Stanley, avec vingt-six mille Anglois, rencontra Richard, le combattit & tua sur le champ, puis fut couronné Roy d'Angleterre. En mesme temps Guillaume de la Marche, frere de celuy qu'on appelloit communément le Sanglier d'Ardenne, pour instaler son fils en l'Euesché du Liege, assambla vn grand nombre de gens à pied & à cheual, vint assieger l'Euesque, Louys frere du Duc de Bourbon. L'Euesque requit de secours l'Archiduc d'Austriche & le Prince d'Orange son beau-frere: mais ne pouans arriuer assez promptement à l'instance presse de quelques sectets partisans de la Marche, il sortit en armes pour combattre son ennemy, & fut tué. Ainsi la Marche entra dans le Liege: mais tost apres il fut surpris par le Seigneur de Montaigny, aydē de quelques troupes de l'Archiduc, & soudainement decapité.

Voila donc nostre Louys bien satisfait quant aux affaires de Flandres, & ne luy restoit xxviii. plus que la Bretagne à venger. Mais ô que soupçon, crainte, méfiance, & finalement la mort, luy rompent de grands desseins: Le voicy maintenant au Plessis lez-Tours, renfermé, solitaire, se monstrant à peu de gens. Il craint la diminution de son Estat, & neantmoins il est reduit à tel estat, qu'il est impuissant de gouverner vn grand Estat. L'ouverture d'vn huys l'estraye, son ombre propre l'estonne, la mort l'espouuante: mais qui pis est, sa conscience l'estourdit. Il éloigne de sa personne ses plus confidens, redoute ses plus proches, abhorre ceux qu'il soupçonne, & soupçonne tout le monde. A ceux desquels il se doute le plus, il donne congé; & pour conuieute, vne couple d'archers. Morne triste, songeard, rêveur, chagrin, hargneux, cholere, tout luy déplaist, tout l'importune, tout l'offense. Il ne sçait laquelle des deux luy est plus duiſible, ou la vie, ou la mort: & neantmoins voudroit viure & regner. Il sçait qu'il a beaucoup de mal-veillans, qu'il a offensé plusieurs, que la plupart des Grands ne l'ayment pas, que les mediocres murmurent, que le peuple le hait: car il l'a surchargé, voire plus qu'aucun de ses predecesseurs, & n'a le moyen de le soulager; & bien qu'il en ait la volonté, c'est trop tard pour commencer. Ha que ce nous est vn grief témoin, que la cōscience de nos méfaits! Peu de gens entrent au Plessis, excepté ses domestiques & les archers de sa garde, qui veillent tous les iours à la porte, en nombre de quatre cens, nul Seigneur ne loge dedans, nul n'y vient que son gendre Pierre, depuis Duc de Bourbon par la mort de Iean son frere, peu d'autres à sa suite: & luy semble nonobstant, qu'à tous momens quelqu'un arriue pour l'outrager en sa personne, ou bien que moitié de gré, moitié de force, on luy veut arracher son sceptre. Il fait estroittement garder son fils, & ne veut que beaucoup de gens le voyent, de peur qu'on en fasse vn chef de party. Sa fille n'a point d'accès à luy: Son gendre point de creance. Voicy ce gendre reuenir des nopces du Dauphin: Louys fait sous ombre de deuis, taster par vn Capitaine de ses gardes, ceux qui sont entrez avec le Duc, pour sçauoir s'ils sont point armez sous leurs habits. Il luy commande tenir le Conseil, puis le rompt: car en son absence ce ne seroient que monopoles. Et qui vid iamais vne ame plus trauerſée, plus inqueriē, plus angoiſſée? Il se méfie de son fils, de sa fille, de son gendre, & generalement de tous ceux qui peuent commander. La porte du Chasteau est seurement gardée. Voire, mais quelqu'un pourra bien enjambrer les murailles. Il les faut parsemer de broches de fer crenelées à plusieurs pointes, & si durs, qu'un homme ne les puisse outrepasser, ny entre deux, ny par dessus: & d'abondant, reueſtir tout le circuit de la mortte de Plessis, d'vn treillis de grōs barreaux, avec quatre moineaux de fer bien espaix aux encongneures: des canonnières, & quarante arbalestriers pour estre à dixaines iour & auist dans les fossez aux escoutes, avec commiſſion de tirer sans reconnoistre, tout homme qui en approchera de nuist, iusques à l'ouverture de la porte au matin. Certes la iustice de Dieu vouloit que les cages de fer, celles de bois couuertes de pattes de fer & dehors & dedans, les fers à pieds, les manottes, les chaînes amanchées d'vne grosse boule, pesantes par delà la force de l'homme, esquelles il auoit maintefois emprisonné beaucoup de personnes, voire gens d'honneur, & pour bien friuole suiet; luy fussent és derniers abois de la mort, autant de gehennes à son ame: & que comme il leur auoit donné huit pieds de large, & peut estre autant de haut, pour étendre leur longe, il se referast maintenant luy-mesme dans vne petite cour de Chasteau: & que

d'ailleurs comme à vne autre Perille, elles fussent funestes à leur premier inuenteur, l'Euesque de Verdun, lequel demeura quarorze ans engagé dans la premiere qui fut faite. Au reste, pas vne dépesche en Court, durant ce piteux eiltat, & n'auoit le Roy près de luy qu'un homme ou deux, gens de peu d'estoffe, & qui sçauoient bien qu'apres la mort, le moins qui leur peult arriuer, c'estoit d'estre honteusement chassez: mais vne plus grande confusion les talonne desia. Ceux-cy ne luy faisoient aucun rapport de quelque affaire qui furiuit, fors de ce qui concernoit l'Estat & le Royaume; ne se trauaillant desormais sinon de se maintenir en paix ou en trêue avec chacun. Quant à la personne, tous les iours vn valet de chambre, tous les iours nouueaux seruiteurs, & ne sçait auxquels se commettre. Vn seul entre tous gagne quelque creance: mais il pratiqoit en cecy le precepte du Sage: Il l'honoroit pour la necessité, c'est à dire, pour vne grande & scrupuleuse confiance qu'il auoit en luy. C'est son Medecin Iacques Cottier Bourguignon. Il luy donne dix mille escus tous les mois, les offices, les terres qu'il demande, soit pour luy, soit pour ses amis, & pour vn sien neveu, l'Euesché d'Amiens, bref par maniere de dire, sa Couronne & son sceptre, pourueu qu'il luy prolonge la vie. Medecin toutesfois odieux, impudent, audacieux, & qui pour maintenir son rang, *le scay bien*, disoit-il, *qu'un matin vous m'enoyerez aussi bien que les autres; mais, iurant vn grand iuron, vous ne viurez point huit iours apres.* Creue-cœur indigne d'estre gourmandé par vn faquin, aux prix de tant de grands hommes qui luy rendoient obeysance? Et ô vanité! penser que l'habileté d'un homme puisse adiouster vn statere à la statue humaine. Hé que Louys auoit besoin qu'on luy ramentust cét oracle: *I'ay dit, Vous estes Dieux, & tous enfans du Sonnerain. Toutesfois vous mourrez, comme hommes; & vous qui estes les principaux, cherchez comme vn autre.* En ce temps viuoit François natif de Paule en Calabre, Hermite deuot, sans lettres, mais de vie austere, & reputation sainte, fondateur de l'Ordre des Minimes. Le Roy l'enuoya querir par vn sien Maistre d'hostel, en compaignie du Prince de Tarente, fils du Roy de Naples: & de prime-ueü, se mettant à genoux deuant luy, le supplie vouloir allonger le terme de ses iours. Certes nous auons souuent du zele, toutesfois non pas selon science. Mais: *Ne vous assurez point sur les principaux d'entre les peuples, ny sur aucun fils d'homme, à qui il n'appartient point de deliurer. O que bien heureux est celuy auquel le Dieu fort de Iacob est en ayde, & auquel l'attente est à l'Eternel son Dieu!* Cependant Louys decline, & la mort le talonne. Si ne veut-il pas qu'on le croye: & n'est inuention qu'il ne pratique pour en diuertir l'opinion & dedans & dehors le Royaume. Dedans il s'habille richement outre fa coustume, & se montre, mais en sa cour & gallerie seulement: fait de rigoureuses punitions pour estre craint, renuoye officiers, casse gendarmes, rongne pensions, en oste de tous pointés: en sonne, passe son tēps à faire & défaire gens. Dehors, il paye fort bien en Angleterre ce qu'il y doit, & par tout où il veut qu'on le croye sain & viuât, il enuoye gēs sous ombre d'y faire acheter quelque chose. En Espagne, à Naples, en Allemagne, de bons cheuaux: en Sicile, quelque bonne mule: mais specialement de quelque officier du pais, & le payoit au double. En Bretagne, des levrettes, levriers, épagneux: au Royaume de Valence, de petits barbets: En Dannemarc & Suede, des élans & rangiers: en Barbarie de petits lyons, de la taille de renardeaux. En somme, plus il craignoit l'affoiblissement de sa dignité sur les derniers iours, plus se vouloit-il faire redouter, & sur tout leuer toute occasion de penser qu'il approchast du tombeau. Or sentant la fin approcher, il enuoya querir le Dauphin son fils, qu'il n'auoit veu de plusieurs années, & le faisoit nourrir en sequestre, de peur qu'à son ombre on ne remuast ménage, ainsi qu'on l'auoit dés son ieune aage temerairement souleué contre Charles septième son pere. Et l'experience l'ayant enseigné combien vn changement inconsideré est de dangereuse consequence, il luy commande expressement de ne debouter aucuns officiers de leurs Estats, & d'entretenir specialement Oliuier le Daim és offices & biens qu'il auoit acquis en son seruice, comme l'ayant bien secouru durant ses maladies (mais autant que cestuy-cy auoit esté à coup exalté, autant falloit-il qu'il luy & quelques autres de mesme estoife, fussent en bref deprimez) & Jean Doyac, Gouverneur d'Auuergne, dont il auoit receu de bons & notables seruices. Appeller en conseil Messire Guyot Pot, & le sieur du Bouchage. Suiure pour le fait des armes, Philippes de Cordes, ne croire en toutes choses quant à l'administration de l'Estat; sa mere, laquelle comme Sauoyssienne, il auoit experimenté favoriser le Bourguignon. Et generalement confirmer en leurs dignitez, tous ceux qu'il auoit promeus: Décharger le peuple, que par la necessité des guerres il auoit oppresse. Peu de iours apres que le Roy eust parlé au Dauphin son fils, la maladie ordinaire le reprit & soudain perdit la parole, avec vn extrême affoiblissement de forces. L'ayant recourcée; il se iugea mort, & enuoya le Duc de Bourbon vers le Roy son fils, ainsi l'appella-t'il, luy

donnant la charge & gouvernement dudit Seigneur; Puis le Chancelier avec les sceaux, & partie des Archiers de la garde & des Capitaines, toute sa venerie, fauconnerie, & autres choses; & tous ceux qui le venoient voir, il les renuoyoit à Amboise. Si n'estoit-il encore si bien resolu à la mort, qu'il n'eust esperance de l'eschapper, notamment par le moyen de son Hermite, & de quantité de reliques qu'il fit venir de Reims, de la sainte Chapelle à Paris & de Rome, la sainte Ampoule, les verges de Moysé & d'Aaron, le fust de la vraye Croix, & autres, iusques à ce que les plus sinceres Theologiens prissent conseil de luy declarer qu'il s'abusoit, & que toute son esperance ne deuoit plus consister qu'en la misericorde de Dieu. Dure sentence à vn homme quiauoit si souvent recommandé que mesmes es dernieres essans on ne luy prononçast point ce cruel vocable de Mort: qui la craignoit par delà la condition de l'homme, qui la contrequarroit par tous les remedes qu'on pouuoit inuenir. Toutesfois voicy qu'il s'y dispose. *L'ay (dit-il) esperance que Dieu m'aydera*: mais encore adiouste-t'il, & *parauenture se ne suis pas si malade, comme vous pensez*. De fait, il sentit l'assistance diuine: car la parole luy deuint ferme & seiche, le sens net, la memoire exacte, par laquelle il prononça plusieurs oraisons à propos, enioignant en suite par forme de dernière volonté, que de Cordes se deportast de l'entreprise qu'il auoit concluë sur Calais, qu'on laissast viure en paix le Duc de Bretagne, sans doute, sans crainte: & pareillement tous les voisins du Royaume, afin que sous ombre d'une paix de cinq ou six ans, le peuple reprist haleine, & le Roy son fils creust en aage. Et finalement le Samedi 30. d'Aoust, il rendit paisiblement son ame à Dieu, ayant vescu soixante & vn an, regné vingt-trois ans, & choisist sa sepulture à nostre Dame de Clery, à laquelle il auoit vne singuliere deuotion. Prince accort, prudent, & sage en aduersité, courageux & resolu aux grands affaires, laborieux, vigilant, industrieux, humble en paroles, modeste en habits, de sens parfaitement bon, & de iugement bien net, ne hazardant iamais ce qui se pouuoit exécuter par ruse, simulation, argent ou autre industrie. Il auoit de la deuotion, mais il la laissoit aisément degenerer en superstitions & bigotteries. Liberal au possible enuers les Eglises, enuers ses pensionnaires estrangers & tous autres, qu'il cognoissoit viles & necessitaires à ses desseins. Vertu Royale, s'il l'eust exercée autrement que par l'oppression de ses peuples. Mais ces heroïques & genereuses vertus estoient contre-pointées par des vices qui se sont faits plus paroistre en son aduersité, qu'en sa prosperité. Médisant, vindicatif, cruel, trompeur, dissimulé, méfiant, muable, ennemy des Grands auxquels il amendoit neantmoins assez volontairement en suite le tort qu'il leur auoit fait par la cholere & par despit. Irreconciliable à ceux qui l'auoient offensé, notamment à ceux qu'il soupçonnoit auoir porté leurs voix au conseil pour transferer à son frere la Couronne que le droit d'ainesse & la loy du Royaume luy deuoient mettre sur la teste. La souuenance de cet outrage, les reuoltes & broüilleries de ses subiets, les traueses de ses voisins, ioinctes à son naturel turbulent, le rendirent inquiet en son regne, en sa vie, en sa mort, comme on le peut recueillir du fil de l'histoire, qui pour la plus signalée vertu, le lotie d'auoir esté continant par delà l'ordinaire des grands & genereux Princes, & s'estre fort religieusement reserré dans les bornes du vœu qu'il auoit fait, *De ne cognoistre iamais autre femme que la sienne*. Ceste tant digne & rare vertu l'acheminoit à d'autres, par lesquelles il meditoit d'amender les années precedentes, dont les tempestes, les fureurs & confusions, auoient estrangement corrompu les bonnes semences que nature auoit imprimées en son ame. Car si la soixante & vniemesme année (ce dit l'original) laquelle il auoit tousiours apprehendée comme borne fatale de sa vie, attendu que nul de ses deuanciers depuis Huë Capet, n'auoit outre-passé ce terme, n'eust entrecouppé le fil de ses iours, il eust reformé l'Estat, policé la iustice, & soulagé le peuple. Il fut heureux en ce dernier point, d'échanger vn trauail continu, vne inquietude sans relâche, en ce repos eternal, en ceste tranquillité bien-heureuse que nous esperons aux Cieux, pour laisser vn successeur assez paisible chez soy, ieune, mais de grande esperance: & singulierement pour auoir veu l'Eglise, durant son regne, exemptée de ce long & inuetéré vingt-troisiesme schisme, qui l'auoit si longuement fatiguée.

Ainsi nous voila portez à la fin de ce regne. Mais deuant que passer outre, il faut voir xxix. succinctement quel a esté l'Estat de l'Eglise, & de l'Empire sous iceluy, puis que le fil continu de nostre histoire nous a conduit iusques icy, sans interrompre. Nous auons appris que par la renonciation de Felix V. Nicolas V. du nom demeura paisible possesseur du siege Pontifical. Les actes notables de son Papat, furent le grand lubilé qu'il celebra l'an 1450. auquel y eut vn si grand abord de peuple, que plus de deux cens furent estouffez es entrées & sorties des Eglises, outre vne infinie multitude de personnes, qui par la ruine du pont S. Ange perist dans le Tybre. Ce Pape ayuoit les lettres, donnoit de grandes pensions aux

doctes, les enuoyoit en diuers lieux rechercher les liures, qui gisoient en tenebres par la negligence des anciens, ou peris par les rapines des barbares, & en remplist sa Bibliothèque au Vatican, & fit traduire grande quantité d'Auteurs Grecs en Latin. Il repara plusieurs Eglises & autres bastimens ruinez à Rome, les enrichissant de vaisseaux d'or & d'argent, & de croix ornées de pierreries. Finalement attristé de la prise de Constantinople sur les Chrestiens, mourut d'angoisse, de fièvre & de gouttes (ou comme d'autres veulent dire, de poison) le 25. Mars 1455. Auquel succeda Calixte III. du nom, Espagnol, aagé de quatre vingts cinq ans, auparavant nommé Alphonse Borgia, Euesque de Valence, & Cardinal du titre des quatre Couronnez. Loué pour auoir aux premices de son Papat, publié, selon le vœu qu'il en auoit fait, la guerre contre Mahumed. Et pour y pousser les Princes, il enuoya quelques notables Predicateurs en ce temps-là, Iean Capistran & Robert de la Lice, Cordeliers, pour exhorter les Chrestiens à subuenir à leurs freres detenus sous la tyrannie du Turc: & par le son de la cloche à midy, les inciter à prier en faueur de ceux qui combattoient pour ceste querelle. Mais blâmé d'auoir, sous ombre d'indulgences & de pardons, dont les lettres se vendoient cinq ducats, recueilly sans fruit, & laissé à son successeur, cent quinze mille ducats. Il mourut en Iullee 1458. Pie II. iadis Æneas Silvius, Siennois, pauvre garçon, mais par estude laborieuse ayant acquis beaucoup de sçauoir, obtint la dignité Papale. Il auoit esté Secrétaire du Siege Apostolique, au Concile de Bâle & par escripts auoit impugné l'autorité d'Eugene schismatic: & peu apres fut couronné Poëte lauréat par l'Empereur Frederic III. & par luy mesme honoré de plusieurs Ambassades chez diuers Princes. Nicolas V. le fit Euesque de Triest, & de Siene en suite, Calixte Cardinal. Mais si tost qu'il fut assis en la chaire Pontificale, il s'efforça de supprimer deux liures qu'il auoit publiez pour l'approbation du Concile de Bâle; & depuis trouua fort ambitieusement à l'augmentation du siege Romain, pour lequel agrandir & conseruer, il n'a, dit l'histoire, craint ne Rois, ne Princes, ne peuples, ne tyrans. Grand ennemy du Roy Louys XI. tandis qu'il ne voulut consentir l'abolition de la Pragmatique Sanction: pour lequel contre-quer, il defendit l'an 64. de porter, ny enuoyer argent à Rome, ny en rapporter Bulles: & renouella les mesmes Edits l'an 78. Mais enfin il fut tellement alleché par cet Æneas, & par son Successeur Sixte IV. qu'il renoua aux droits de ladite Pragmatique. Il auoit aussi publié le voyage de Turquie, par vn Concile assemblé à Mantouë. Mais les Ambassadeurs du Roy Louys & de René Duc d'Aniou, ayans remonstré le droit que la maison d'Aniou auoit au royaume de Naples, & le tort qu'on luy faisoit en l'vsurpant au profit d'Alphonse bastard de Ferdinand, que ce Pape auoit de pleine autorité mis en possession dudit royaume; ils aigrist tellement contre les François à l'auantage de Ferdinand, que lesdits Ambassadeurs ne voulurent rien promettre au nom de leurs Maistres pour ceste guerre: de sorte que l'assemblée se rompit au huitiesme mois, sans aucun effect pour la Chrestienté. Homme ambitieux, austere aux Princes, grand persecuteur des ennemis du Clergé, humain & officieux à ses amis, adif à l'agrandissement du Domaine de l'Eglise, grand bastilleur. Et finalement comme il fut prest de partir d'Ancone, pour marcher en personne contre le Turc, qui ià estoit entré en Italie, vne fièvre lente le saisist, dont il mourut l'an 1464. ne luy se trouue ce propos comme Platine & Sabellique le recitent: *Le mariage est interdit aux Prestres, pour vne grande raison, mais il y en a vne encore plus grande, pour laquelle il leur doit estre rendu. Et cestuy-cy: Peut-estre ce ne seroit pas pirement fait, si plusieurs Prestres estoient mariez: car plusieurs estans Prestres & mariez, seroient sanuez, lesquels en leur celibat sterile sont damnez.* Aussi vouloit-il abolir quelques Monasteres de sainte Brigide & sainte Claire, & faire sortir les Nonnains, afin dit Cælius secundus *que sous l'habit de Religion elles ne cachassent vne paillardie.* Paul II. natif de Venise, auparavant nommé Pierre Barbo, Cardinal du titre de S. Marc, luy fut subrogé. Sa premiere vacation fut le trafic: mais voyant vn sien oncle élu Pape, il donna quelque peu son esprit aux lettres, & fut premierement créé Archidiaque de Bologne, puis Euesque de Ceruio. En suite Cardinal, & finalement Pape. Homme de belle apparence, mais arrogant & superbe, tellement que Platine marque qu'il a le premier prononcé ceste parole: *Que le Pape porte en l'enclos de sa poitrine, tous les droicts diuins & humains.* Surpassant auresse tous ses Predecesseurs en accoultremens, & sur tout en famitre, laquelle il enrichit de perles & pierreries de prix excessif, & se monstroie orgueilleusement es iours solempnels ainsi pompeusement reuestu, fuiuy de ses Cardinaux coiffez de somptueux bonnets d'écarlatte (qu'il defendit à tous autres de porter sous gricues peines) & montez sur mules houssees de drap de mesme couleur. Grossier, & de lourd esprit, n'aymant ny les lettres, ny les letrez: de sorte qu'il declara heretiques ceux qui parieu, ou serieusement profèreroient ce mot d'Aca-

demie, ou d'Vniuersité. Auare, dissolu, voluptueux, inquiet, addonné à la Magie, & qui tout le temps de son règne troubla l'Italie, par combustions & par guerres intestines. Somme l'on en recite fort peu de bien, hormis d'auoir esté assez pitoyable & misericordieux enuers les pauvres mendiants & souffreteux, d'auoir pourueu que Rome ne fust trauaillée de famine, & reformé plusieurs Monasteres pour y viure plus réglément que de coustume. On dit de luy, qu'ayant vn iour leu certaines poëties faites contre luy & sa fille, il se prit à se fâcher & blâmer la rigueur de la loy de ses predecesseurs, qui défend aux Prestres de se marier, tellement que se voyant estre suiet de fable au populus, il delibera de remettre les Prestres en liberté de mariage : mais vne apoplexie l'emporta subitement hors de ce monde, le vingt-neufiesme de Iuillet 1471. laissant vn riche thesor. Certes, *On amasse des biens, dir l'Oracle, & ne fait-on qui les recueillira.* Quelques-vns attribuent ceste mort soudaine à l'auteur de l'art Magique qu'il exerceoit. Apres sa mort, Sixte IV. natif de Sauonne, & nommé François de Ruette, General des Cordeliers, & Cardinal de S. Sixte, Legat d'Auignon, fut installé par Election du College, en la chaire Pontificale. Liberal & charitable enuers les siens, par de là les bornes de vray zele : car en faueur d'eux il donnoit prodigieusement Indulgences & Pardons, octroyoit plusieurs autres choses contre tout droit de raison (ce dit l'histoire.) Entre autres il promeut au Cardinalat Pierre de Ruette, homme monstrueux en dépense, qui en deux mois deuora en vanité, dissolution, lubricité, plus de deux cens mille escus, sans les debtes passives dont par sa mort il chargea ses heritiers. Il restaura plusieurs Eglises & Monasteres démolis, en edifica de neufs, & les fonda de richesses reuenus. Il restablist les Abreuiataires, c'estoit vn College de gens sçauans & studieux aux droits diuins & humains, Poëtes, Orateurs, Historiens &c. introduit premierement par Pie II. mais aboly par Paul II. son successeur, puis institua de nouveau les Bullistes, gens plus vtils à attrapper deniers, qu'à autre chose ; & neuf Notaires du thesor Apostolique, leur assignant certains reuenus : lesquels offices se vendirent du commencement cinq cens escus & depuis deux ou trois mille, tant bien ont-ils seu faire valoir leurs denrees. Sixte fit plusieurs guerres iniustes contre Ferdinand Roy de la Poiuille, pour auoir outre la volonté dudit Pape, secouru son gendre Hercules d'Est, Duc de Ferrare, assiégedes Venitiens : contre les Venitiens, lesquels il excommunia : contre les Florentins, excommuniiez pareillement avec interdit de feu & d'eau : mais par l'intercession & menaces du Roy, comme nous auons dit, & le secours des Venitiens, portant les Florentins contre le Pape (qui leur auoit suscité Ferdinand Roy de Sicile, Alphonse Duc de Calabre, & Frideric Duc d'Urbain, Capitaine general des terres de l'Eglise, pour leur faire la guerre) illes remit en leur entier. Puis estant detenu d'une fièvre, comme il eut aduis que la paix estoit faite entre les Venitiens & les autres Potentats d'Italie, il rendit subitement l'esprit. Sous luy florirent Iean de Mont-le-Roy grand Mathematicien, Rodolphe Agricola, Pomponius Lætus, Ambroise Calepin, grands hommes és lettres humaines. Suffis donc d'auoir marqué les Papes sous lesquels a coulé le regne de nostre Louys, & voyons deormais ce qui touche l'Empire.

Ce grand Iean Huniade, ferme & solide rempart des Chrestiens cõtre le Turc, auoit laissé **XXX.** deux fils, Ladislas & Matthias. Ils auoient pour ennemy hereditaire, Vlric Comte de Sicile, proche parent & fauory de Ladislas Roy de Hongrie & de Boheme, fils posthume d'Albret d'Autriche. Ladislas l'ainné se plaignant vn iour à Vlric, des calomnies dont ille chargeoit à tort enuers le Roy Ladislas, vint des paroles aux coups, & tua Vlric : & pourtant le Hongrois luy fit publiquement trancher la teste, & emmena le puisné Matthias prisonnier à Prague en Boheme, pour le faire mourir loin de la veuë des Seigneurs de Hongrie, auxquels la memoire de Huniade estoit extrêmement chere & precieuse. Mais cõme Ladislas faisoit à Prague l'appareil de ses nopces pour se faire gendre de Charles VII. voicy qu'un triste & noir poison estouffa tout à coup l'allegresse que ceste nouvelle alliance auoit enfantée. Apres sa mort, nasquirent de grandes querelles pour la succession. Quelques Seigneurs de Hongrie desiroient l'Empereur Frideric III. pour Roy, la plus grande part preferoit Matthias, tant pour estre de la nation, que pour l'heureuse memoire de feu son pere Iean. L'Election faite, Matthias est mis en liberté par George Pogebrac, nouveau Roy de Boheme. Il demanda la Couronne. Frideric s'arme d'une Constitution qu'il auoit pour soy receuë d'Elizabeth mere du Roy Ladislas defunct, lors qu'elle luy enuoya son fils pour l'éleuer. A ce refus, ils viennent aux armes : mais les Princes Allemands accorderent ce differend, à condition que Matthias payeroit pour la Couronne à l'Empereur, la somme de quatre vingts mille escus. Cependant voicy vne semence de nouvelle guerre en Allemagne. Pie II. faisant bouclier de l'Empereur, & de sa deuotion enuers le siege Romain, demit Dietric Iseburg, de l'Archeuesché de Mayence, establisant en son lieu, Adolphe de Nassau. Iseburg s'opposoit viuement

aux exactions du Pape, qui pilloït (ce disoit-il) les Prouinces, souz pretexte de la guerre contre le Turc: & d'ailleurs, il n'auoit voulu s'obliger par serment au Pape, qui vouloit parcelllement adtreindre les futurs Electeurs Ecclesiastiques, de s'assembler les Electeurs de l'Empire, pour l'election d'aucun Empereur nouveau, ny pour autre quelconque affaire de l'Empire que premierement la Pape ne fust instruit des cayers & memoires, afin que sa volonte fust preferée à toutes autres. Demande audacieuse & inouïe. Frideric le Victorieux, Comte Palatin du Rhin, lors Administrateur de l'Electorat pour son neveu Philippes, enfant mineur de Louis son frere se roïdit pour l'Isenburg. Louis Duc de Bauiere, surnommé le Riche, s'adjoïnt à Frideric. L'Empereur les haïssoit tous deux, & desiroit fort les trauerser, bien qu'en son cœur il eust raison de fauoriser le party pour lequel ils combattoient: mais il redoutoit la valeur de Frideric, & les richesses de Louis. Ainsi le Pape le poussa à susciter quelques puissans Princes d'Allemagne, pour courre sus plustost aux protecteurs d'Isenburg, qu'à l'Isenburg meisme. Pour Adolphe de Nassau, Albret Marquis de Brandebourg, Louis de Bauiere surnommé le Noir, Charles Marquis de Bade, & son frere Iean Euesque de Mets, Vlric Comte de Vittemberg, qui tous enuoïent la prosperité de Frideric, & neantmoins craignoient d'irriter sa generosité, Frideric estoit plus foible en nombre d'hommes: mais c'est vn fort party que le droit. Eux negligens les petites forces de leur ennemy, le viennent assailir sans ordre. Il les soustient vaillamment, les bat, les rompt, & les met en fuite, prend prisonnier le Marquis de Bade, l'Euesque de Mets, & le Comte de Vittemberg, le premier Iuillet mil quatre cens soixante & vn, & pour leur faire paroistre qu'ils auoient transgressé les Loix militaires, gastsans les bleds & bruslans les moulins, les fit soupper sans pain le premier iour de leur prison. La fin de ceste guerre, fut le commencement d'une autre plus funeste à l'Empereur. Le Pape demit de la Couronne de Boheme, Georges Pogebrac, qui fauorisoit la doctrine de Hus, & designa Matthias surnommé Coruain: mais l'Empereur ne luy voulut point donner la collation du Royaume, qui est sief de l'Empire. Matthias s'en offensa grandement, & plus encores, quand apres la mort de Georges, les Seigneurs de Boheme, & l'Empereur aussi, le laisserent en arriere, élisant Ladislas fils de Casimir Roy de Pologne, & d'Elisabeth fille d'Albert d'Autriche. En ceste guerre la Majesté Imperiale fut non seulement eslochée, mais par le mal-heur de Frideric, à deux doigts de sa ruine, & luy dechassé quasi de toute l'Autriche, & ja presque reduit souz l'obeyssance d'un Seigneur estranger puissant & belliqueux: cōme voicy qu'Albret Duc de Saxe, fils de Frideric II. Electeur de Saxe, pere des Ducs Georges & Henry, ayeul de Maurice & Auguste Electeurs, assemble à ses despens vne belle armée, court sus Matthias, & par plusieurs batailles l'affoiblit tellement, qu'il luy fit demordre la pluspart de l'Autriche, & le contraindre enfin d'accepter la paix aux conditions qu'Albert lui voulut imposer. Pendant ces partialitez de l'Occident, Dieu presentoit quelque moyen de contrepointer les exploits Turquesques, si les diuisions des Princes Chrestiens, suscitées la pluspart à l'instigation des Papes, durant lesquelles ils se font establis, n'eust fait tourner leurs propres armes contre eux meismes. Trois ans apres ceste piteuse playe que receut l'Eglise Chrestienne par la prise de Constantinople, Mahumed II. assiegea Bellegarde, mais à sa confusion. Vne poignée d'hommes conduits par ce braue Huniade, luy donnent en deux iours consecutifs deux sanglantes batailles, les gaignent, luy tuent enuiron quarante mille hommes, pillent son camp, emmeinent son artillerie, & le plus cher qu'il sauua, fut sa personne, terrassé d'un coup en la mammelle gauche, remporté hors de la meslée comme mort.

Ceste escorne fit que Mahumed voyant la terre ne luy estre fauorable, voulut essayer si l'autre element luy seroit plus auantageux. Il equippe vne flotte de galeres, pour engloutir les Isles de l'Archipelague. Mais il se faisoit vn puissant ennemy, Vsumcassan, de la race d'Asimbey Turc, Seigneur de Cappadoce, d'Armenie, & de quelques pais circonuoisins: qui de fraische date auoit tué Malaonre, ou selon qu'aucuns escriuent, Demir Roy de Perse, & par ceste victoire enuahy le Royaume. Vsumcassan ayant rompu les desseins de Mahumed, fut tellement enorgueilly, que pour mieux signaler sa victoire, il tira des thresors de Perse force riches presens, & les enuoïant à Mahumed, le requit de ne rien entreprendre à Trebizonde ny en Cappadoce (priere de victorieux emporte commandement imperieux) pais qui luy appartenoit à cause du doliaire de sa femme fille de Dauid Commene. Mahumed ne pouuant bien digerer qu'un vn petit compagnon luy fist la loy, bande tous ses esprits pour contremener le bon-heur & la gloire de ce nouveau Roy. Il fait donc faire voile à vne partie de son armée nauale, en Asie, droit à Pont & à Synope, vers Trebizonde. Luy d'une vistesse incroyable trauersé l'Asie par terre, & vient camper aupres d'Vsumcassan. Trois batailles se donnent. Vsumcassan gaigne la premiere

premiere contre Amurath Bassa, Grec de nation, près du fleuve Euphrate, lequel Bassa fut tué, & la seconde contre Mahumed, où il est vit en personne. Ces deux batailles affoiblirent infiniment les forces des Turcs. En la troisieme, les Perles estoient du bruit non accoustumé de la scopetterie Turquesque, mal-duits à soutenir l'effroy des arquebuzades, Vsumcassan & les siens accablés de ceste nouvelle armée, perdirent l'honneur des deux precedentes iournées, & Zemald fils d'Vsumcassan, fut tué d'une balle. Mahumed poursuivit la pointe de son bon-heur, assiege & prend Synope, ville capitale de la province, & conséquemment toute la Paphlagonie, puis se campe deuant Trebizonde, la bat par mer & par terre, finalement l'emporte: pille les thesors du Roy David Comnene, l'enuoye prisonnier avec ses deux fils & son cousin Jean le Beau, à Constantinople, pour luy servir de parade au iour de son triomphe: & les fit en suite barbaresquement massacrer, exterminant en eux la race des Commenes. D'une mesme course il osta la Cilicie à Pyramet Caraman: & retourna à Constantinople, conquit avec son armée nauale, les Isles de Lemnos, & Lesbos, desola Mytilene, transporta les habitants des Isles en autre pais. Avec son armée terrestre il assaillit Dracula Prince de la Valachie, lequel avec si peu de forces à pied & à cheual que la briefuete du tēps luy permit opposer, il surprit & resserra tellement Mahumed, que desia luy & son armée se voyoient prests d'une extrême & dernière ruine: comme voicy Mahumed Bassa, Lieutenant general en l'armée des Turcs, à force d'armes, & d'une brauement resolu hardiesse, ouure le passage, mais avec vn grand affoiblissement de ses forces: lesquelles recueillies & remplacées de nouueaux hommes, il ietta en la haute Mysie & Esclauonie: chassa Estienne Roy de Bosne, hors de Iaize, capitale du pais, le spolia de son Royaume, & finalement le tua enuiron l'an mille quatre cens soixante & trois. Quelque temps apres, Matthias Roy de Hongrie recōquit ladite ville & le Royaume, défit à platte-couture vne grande armée de Turcs qui fourrageoient le plat pays de Syrme, reprit plusieurs places en Croacie & Dalmacie: & enfin il donna la chasse à Mahumed, qui estoit venu assieger Iaize, pilla son camp, & demoura Seigneur de tout le bagage. Scanderbeg chassé de son pais, se retira en Italie, où remonstrant que les diuisions des Princes Chrestiens faisoient beau-ieu à l'establisement de l'Estat Turquesque, & qu'il estoit impossible de rompre ceste audace & conuoiuise insatiable: il fut à Lyffe sur la riuiera de Drille, surpris d'une fièvre, dont il mourut aagé de soixante & trois ans, 1467. Prince vaillant sur tous autres, de courage ardent: de sorte que de vehemence les lēures luy saignoient à chaque commencement de charge. Iamais il ne refusa bataille, iamais ne tourna le dos, iamais ne fut blessé, sinon d'un leger coup de fiesche au pied: iamais ne mena plus de six mille cheuaux, & trois mille hommes de pied: & tua de sa propre main plus de deux mille barbares, assenant de telle force, que de plusieurs en faisoit deux pieces. Adonc Mahumed ayant les coudées plus franches par la mort de Scanderbeg, entreprit trois guerres tout à coup. Mesithes, de la race des Paleologues, eut commission d'aller à Rhodes: Acomath Bassa en Italie, pour la conquerir, ensemble Rome & l'Empire d'Occident: Mahumed luy mesme alla en Asie. Mesithes battu plusieurs fois, fut contraint de remener le reste de son armée languissante en piteux estat. Acomath vint surgir en Calabre, prit Ottranto, & donna tel effroy à toute l'Italie, que le Pape postposant tout autre soucy à la sauueté de sa personne, delibera d'abandonner Rome. Mahumed s'estant acheminé en Asie, mourut d'une colique passion auprès de Nicomedie, l'an 1481. Mort extrêmement opportune à la Chrestienté: car Ottranto assiegée par les Italiens, aydez de Matthias, fut renduë à composition des vies & bagues sauues, deuant l'arriuée de vingt-cinq mille Turcs, qu'Acomath poursuivant sa victoire, amenoit au secours. Ainsi fut l'Italie deliurée d'eminent danger, & le Pape rassuré. Or laissons à present le regne de Bajazet II. successeur de Mahumed, pour passer en Occident à la continuation de nostre ouurage.

CHARLES VIII. LVI. ROY DE FRANCE.

1. Les Seigneurs de France & de Bretagne persecutent d'abord ceux qui auoient gouverné leur maistre; Oliuier, le Daim, Daniel, & Doyac ne furent pas si heureux que Landais qui se sauua, pour traîner encore quelque temps sa corde, & estre en suite pendu. 11. Par les estats de Tours la Comtesse de Beaulieu

sieur du Roy eust la Regence du Royaume, au preiudice du Duc d'Orleans, qui pour se vanger, fit quelque renoultre dans l'Estat, mais ce ne fut qu'une folle guerre. *III.* Le Comte de Dunois est l'auteur d'une seconde & plus forte ligue contre le Roy, fait passer le Duc d'Orleans & tous ceux de son parti en Bretagne, les Seigneurs Bretons mescontens que les François gouvernassent; font entrer le Roy dans la Bretagne, dont ils se repentirent bien tost, apres qu'ils virent la conqueste qu'il fit de la plupart de leurs villes, & la bataille qu'il gaigna à saint-Aubin. *IV.* Cette prosperité donne la pensée au Roy de se rendre maître de toute la Bretagne, son Chancelier Guy de Roche-fort s'y oppose, & lors qu'on veut faire iuger en Justice les pretentions que le Roy avoit sur cette principauté, le Duc de Bretagne mourut, laissant Anne de Bretagne sa fille heritiere, mais exposée à mille ennemis estrangers & domestiques. *V.* Du vivant de son pere elle s'estoit en quelque façon obligée d'espouser Maximilian Roy des Romains, le mariage s'acheue maintenant, & épouse ce Prince par procureur, mais elle le quitta bien-tost pour espouser nostre Charles Roy de France son voisin, & auparavant son ennemi, & ainsi elle rendit la Paix à ses Estats, qui fut suivie de celle du Roy d'Angleterre, de Maximilian & du Roy de France. *VI.* Voicy de nouveaux subiects de nouvelles conquestes; voicy les quatre Barons de Naples en France solliciter le Roy d'entrer dans la ligue des Princes d'Italie, contre Ferdinand & Alphonse. Ludouic usurpateur du Duché de Milan sur Jean Galeaz son nepveu, luy offre le passage, de l'argent, & des troupes; & Jean de Vers Seneschal de Beaucaire avec le General Brissonnes l'y portent puissamment pour leur interest particulier. *VII.* Charles ne manquoit pas mesme de droit sur le Royaume de Naples, puis qu'il avoit à succeder à celui de Louys deuxiesme son pere, institué heritier de ces estats, par le dernier de la maison d'Anjou, à qui ils appartenoiient legitimement; tellement qu'il se resolut à cette grande entreprise, quoy qu'il manquast des choses les plus necessaires à son voyage. Il entre neantmoins en Italie, passe à Milan, de là à Pise, de Pise à Florence, *VIII.* de Florence à Siene, de Siene à Rome, & de Rome à Naples; Dieu luy ouvrant les chemins & les villes pour aller prendre possession de la Couronne des deux Siciles. *IX.* Ces heureux succès donnerent de plus hautes pensées au Roy de France; il avoit esté couronné Empereur de Constantinople par Alexandre; il ne veut pas porter ce tiltre inutilement, mais passer en Orient, & se servir contre Baiazet Roy des Turcs, de son frere Zemin que le Pape gardoit à Rome; *X.* Or non seulement la mort de ce Prince estranger & la nouvelle que les Venitiens en donnerent à Baiazet, firent évanouir tout ce qu'on avoit projeté pour une expedition si sainte & si grande, mais encore le mauvais ordre que le Roy mit dans le gouvernement de son nouveau Royaume, & la ligue de tous les Princes d'Italie contre luy, l'obligerent de retourner chez soy. *XI.* Où suivant les predictions de Sauanarole, apres la victoire de Foroué, il arriva heureusement. *XII.* Cependant Ferdinand fils d'Alphonse, qui avoit quitté le monde à l'arrivée de Charles, retourne à Naples, estreccu dans la ville, & oblige le Duc de Montpensier Viceroy, d'abandonner les chasteaux, & presque tout ce qui restoit aux François dedans ce Royaume. *XIII.* Nourre avoit esté surpris par les François, les allies l'assiégent, & moyennant le secours des Suisses, levent le siege, & font la paix de Verceil, où les Suisses voulants estre payez pour trois mois, conclurent de se saisir de la personne du Roy. *XIV.* Qui étant passé à Lion, apprit la mort du Dauphin son fils & la prise des chasteaux de Naples. *XV.* Quelque secours arrivé à Naples aux Fran-

jois, fit quelque temps la partie égale, mais en fin le Cardinal de saint Malo Intendant des Finances ne deliurant aucun argent, le Viceroy fut obligé de capituler, & mourut attendant de pouuoir retourner en France. XVI. Le Roy auoit fait la tréue avec le Roy d'Espagne, à dessein de faire vn second voyage à Naples, où Federic auoit esté mis en la place de son nepueu Ferdinand. Mais Dieu voulut finir ses iours en ses desseins, permettant qu'il mourust à Amboise dans vne resolution de ne l'offenser iamais mortellement, il mourut sans enfans, & la Couronne tomba en ligne collaterale de la maison de Valois, dont le plus proche heritier estoit Louis Duc d'Orleans.



E regne ne nous attestera guerres, qu'apres la ligue du duc d'Orleans motif d'vne guerre de cinq ans en Bretagne, consommée par le mariage du Roy avec Anne fille aînée de François Duc de Bretagne: il ne nous emporte par delà les monts, recueillir la succession que René Roy de Sicile, & Charles Comte du Maine son frere, auoient laissé par testament à Louys XI.

és droicts qu'ils pretendoient au royaume de Naples: & nous verrons en chemin, nostre Charles sauué en la ville d'Ast, par Ludouic Sforce: puis ayant receu de Pierre de Medicis, les portereses de Florence avec la cité de Pise, entrer dedans Rome, nonobstant le refus du Pape Alexandre; & leans ayant vſé des droicts de victorieux, traicter accord avec ledit Pape, recevoir de luy titre d'Empereur de Constantinople, l'investiture du Royaume de Naples, & consequemment se faire couronner Roy de Sicile. Mais pour comble d'honneur, passer sur le ventre aux Princes & aux Potentats d'Italie à Fornoué, & chargé de gloire & de trophées, reuenir triomphant chercher en la France, quelque repos des fatigues passées. Mais hélas! comme en la plus verte & vigoureuse saison de la vie humaine, il meditera vn second voyage pour la recouurance de son Royaume de Naples, aussi facilement perdu que conquis, & lors que l'Orient bande les yeux sur la grande esperance qu'il promet à la restauration de l'Eglise Chrestienne, qui gemissoit oppressée sous la tyrannie Turquesque, la mort inique & dessaisonnée selon l'homme, viadra faire quant & luy mourir les beaux desseins, qu'il projettoit au commencement de sa plus florissante ieunesse, pour l'emporter à la fruition d'un sejour autre que temporel & transitoire. Ainsi le iudicieux Lecteur aduifera si nous auons eu plus de renom & de profit à l'acquisition, que de honte & dommage à la perte de tant d'Estats éloignez de nostre bien-séance. Charles en l'âge de treize ans paruint à la Couronne, delicat, foiblet, maladis en son enfance, benin, gracieux, deuot: mais au reste assez volontaire en ses complexions. Louys l'auoit fait eleuer à Amboise, seruy de peu de domestiques, visité de personne, sans autre instruction que de simple lecture, ne voulant que par estude il adioustast rien à nature: mais certes l'imbecillité d'icelle a plus souuent besoin d'estançon pour la soutenir, & d'esperon pour la pousser outre, que de mords ou caueffon pour la tenir en arrest. Craignoit-il que la doctrine n'affoiblist dauantage sa santé ou déprauast la bonne semence que nature auoit emprainte en son ame? Il se contenta, conformément à l'humeur du pere, que son fils apprist ceste seule sentence en Latin: *Qui nescit dissimulare, nescit regnare*: Si luy faisoit-il tort (ce dit l'original) car son instinct le portoit volontairement aux liures François, & n'eut si tost acquis la dignité Royale, qu'on recogneut en luy vne affection aux sciences, qui luy fit mesme goûter la langue Latine. Mais comme la plus idoine partie de son aage s'estoit inutilement écoulée, aussi ne fit-il que saluer de bien loin les Muses. debile de membres, mais de bon sens, capable de conseil, & susceptible des aydes requis au gouvernement d'un ferme & grand Estat. Sa minorité fut cause d'un differend pour la regence, entre le Duc d'Orleans, ieune Prince, mais plus approchant de la Couronne; & le Comte de Beauieu, plein d'aage: & fit differer son sacre iusques à l'année suiuante, apres lequel vne assemblée d'Estats ordonne de l'administration & du Roy & du Royaume. Les Princes du sang attendans ceste solemnité, si souuent bassioiez par Oliuier le Daim, Daniel son seruireur, & Doyac, lesquels auoient de tous pointz gouverné le feu Roy, firent au desceu de Charles, à qui le bas âge ostoit encores la cognoissance des affaires, informer de leurs insolences & des deportemens superbes, des homicides iniustes, pilleries, concussions, & autres crimes qu'ils auoient, bien que sous l'autorité de Louys XI. perpetréz: & par Arrest de la Cour, Oliuier & Daniel furent confisquez de corps & de biens, Doyac fustigé par les carre-fours, laissa l'vne de ses oreilles au pilory des Halles à Paris:

puis ayant eu la langue perçee, fut conduit à Montferrant en Auvergne, ville de sa naissance, où l'autre oreille luy fut aussi couppee, son corps derechef battu de verges. En suite ceux auxquels Louys auoit conféré des dons immenses, furent contraincts à restitution. Pour apprendre aux petits eleuez par la munificence des rois, que l'homme est mortel, mais la memoire d'une indignité immortelle aux Grands. En mesme temps le Duc de Bretagne estoit absolument possédé par Pierre Landais son Thresorier, duquel nous auons parlé cy-dessus, à l'instance & à la calomnie duquel il auoit miserablement souffert mourir en prison, de froid & de faim, son Chancelier Chauuin, homme de bien, & venerable, Landais estoit fils d'un pauvre Tailleur d'habits aux faux-bourgs du Rachapt de Vitre en Bretagne, comme il appert en son proces, vif d'esprit, & remuant. Son premier accez chez le Duc, fut en qualite de Tailleur, & depuis il s'en seruit pour porteur de poullets d'amour, estant iceluy Duc de complexion fort amoureux. En suite, de vallet, il le fit maistre de sa garde-robe, & finalement, son Thresorier general; & des lors Landais commença de manier à baguette les Finances, la Iustice, l'Estat, & sans contraindre nommer, & par ses lettres pouruoit aux offices, sans autre prouision du Duc; approche, éloigne qui bon luy sembloit, haïssait, selon, vindicatif, impitoyable à qui l'auoit offensé: hardy iusques à faire declarer les Seigneurs de Bretagne, qui ne pouuoient plus supporter son arrogance, criminels de leze Maïesté, pour auoir attenté à sa personne; faire confisquer leurs biens, bannir leurs personnes, & armer son maistre à leur destruction, laquelle ils n'euerent que par lettre de grace & de remission. Enfin la patience leur eschappa. Jean de Chaulons, Prince d'Orange fils d'une sœur du Duc, & Jean de Ricux Marechal de Bretagne, principaux de la Cour, pour contre-quarrer ceste outre-cuidance, ayans dressé partie avec les autres Barons du pais, de se saisir à toutes auentures de la personne de Landais, entrerent dans le Chateau de Nante, & s'y renfermerent armez à couuert: mais trouuent que Landais estoit allé à la Pabotiere, maison sienne près de Nantes sur Loire. Le Duc s'estonne de ceste forme insolente, & croit que c'est à luy qu'on en veut. L'un de ses gens monte aux creneaux deuers la ville, & crie à gorge desployee, qu'on force le Duc. Les Archers de la garde fremissent, les Officiers & Gentilshommes de sa maison accourent, le peuple s'atroupe. On braque contre le Chateau les pieces de canon qui se trouuent en la ville. Les entrepreneurs qui n'auoient preueu vne si dangereuse consequence, presentent le Duc sur les creneaux, & le font parler. Il les assure qu'on n'a point attenté à sa personne, & pour en accertener la populace, Philippes de Montauban par accord entre dedans, conseil à ces Seigneurs de s'absenter du pais pour vn temps, & que cependant l'émotion du peuple, & l'indignation du Duc s'accoïsera. D'autre-part, Landais echappant vne troupe depechee pour le surprendre en sa maison, se sauue à trauers les fosses de son iardin, seul, à pied, gagne à la faueur de la nuict, le Chateau de Poëncé, & donne aduis au Duc de son auanture. Le Duc l'enuoye querir avec escorte, & luy presse l'oreille plus que iamais. Ainsi Landais conuoque tous les Officiers & gens de conseil qui se trouuent au pais, enuoye iusques aux Vniuersitez d'Italie, fait haut sonner la violence faite au Duc, en sa maison, par ses vassaux & subiets, & demande quelle punition merite ce forfait. Les assemblez respondent à la deuotion du consultant, qu'ils les trouuent coupables de leze Maïesté, voire au premier chef, comme tels, dignes de mort & de perte de biens. L'arrest s'ensuit, portant condamnation à mort, abbatis de maisons, coupe de bois à la ceinture, & toutes les rigueurs en somme que meritent gens conuaincus de tels crimes. Ils se sauuent en France, & viennent offrir leur seruice à la Comtesse de Beauieu, sœur du roy, & se plaindre des insolences de Landais, sans faire neantmoins autre mention de leur querelle, ny du Duc. Landais descouure ceste retraite, il sçait d'ailleurs le mauuais mesnage, qui est entre Louys Duc d'Orleans, & ladite Dame, & fait que son maistre accuse par lettres à Louys la desobeysance & la felonnie de sa Noblesse, qui recognoissant Anne pour Regente du Royaume, le deboutoit de l'honneur & du droit qui le concerne plustost qu'une femme, comme premier Prince du sang: l'exhorte de quitter la partie, & promet y tenir la main en ce qui dépendra de son pouuoir. Le Duc d'Orleans auoit comme nous auons ouy, à contre cœur espousé Ieanne fille puîsnee de Louys XI. difforme & impuissante de conception: & se seruoit principalement de l'aduis du Comte de Dunois fils de Jean bastart d'Orleans, homme preuoyant, aduisé, bon, & vaillant Capitaine. Ce Comte medite incontinent qu'au moyen de Landais, qui si priuement inuitoit le Duc Louys, il pourroit, repudiant Ieanne, espouser Anne fille aînée de François Duc de Bretagne. Ceste esperance le fit en peu de iours rendre à Nantes, où ayant écouté les plaintifs de François, & contenté de paroles & de promesses

toutesfois sans volonté de les accomplir, émeu plustost de l'affection qu'il auoit au gouvernement de la Couronne, il reuiet en France, pour asister à Reims, au sacre du Roy, dont le iour approchoit.

II.

A ce sacre furent presens les Ducs d'Orleans, d'Alençon, de Bourbon, de Lorraine : les Comtes de Beauieu, d'Angoulême, de Vendosme, de la Roche-sur-Yon, de Montpensier, de Longueville, de Foix, de Dunois, & les refugiez de Bretagne, le Prince d'Orange; Iean Sire de Rieux & d'Ancenis, Comte d'Aumale: Ponceet de la Riviere, qui fut fait Maire de Bordeaux, le Seigneur d'Vrfe, qui fut aussi créé grand Escuyer, & autres de leur troupe, qui tous l'amenèrent en pompe faire son entrée à Paris, & se preparer aux Estats generaux à Tours, avec vn plus libre accès qu'aux precedens: non toutesfois si fructueux que l'on s'estoit promis, chacun voulant plustost establir son autorité particuliere, que procurer le bien & soulagement du peuple. La Pragmatic Sanction y fut restablie pour en vsr, comme on auoit de coustume. L'espe de Connestable donnée au Duc de Bourbon: le gouvernement de la personne du Roy, à sa sœur femme accorte, mais tenant vn peu de l'humeur de son pere: & le nom de Regent interdit à tous, pour obuier à ialousie: vn Conseil de douze estably, par lequel, au nom du Roy, se despescheroient les affaires, auxquels presideroit Louys Duc d'Orleans. Louys indigné de ceste Ordonnance, veut neantmoins maintenir son rang, public qu'estant le premier Prince de la Couronne, la Regence luy appartient, assiste au Conseil en Parlement, és assemblées de ville, & nonobstant la derniere volonté du Roy Louys, & la determination des Estats, veut de haute lute emporter le nom & l'effet de Regent. Mais nos Rois qui ne peuent au preiudice de l'aîné, ou en defect du plus proche masse & legitime, transférer leur Couronne, n'ont-ils pas au moins le pouuoir de commettre la tutele de leurs mineurs & la Regence du Royaume, à qui bon leur semble? D'ailleurs estoit-il raisonnable que celuy qui n'auoit encore atteint la vingt-cinquiesme année, qui viuoit encore sous l'aile de sa mere, qui par le droict auoit encores besoin de gouverneur, fust déclaré capable du gouvernement du Royaume. Ainsi le bas aage priua de ceste mesme dignité son ayeul, durant la frenesie de Charles VI. Or voycy ce mescontentement fomenté par nouuelle auanture. Louys ioiant vn iour à la paume, où les Dames assistoient, vn coup tomba en controuersé, qu'Anne iugea au profit de la partie aduersé. Louys outré d'ailleurs, lasche quelque parole qui fut prise pour vn dementir. Anne offensée, fait en son Conseil decreter prise de corps sur le Duc. Il en est aduerty par Iean de Lotien (ou Louvain) Gentil-homme de sa maison, & se retire chez le Duc d'Alençon. Le Duc de Lorraine estoit venu redemander la Duché de Bar que Louys XI. possedoit, & la Comté de Prouence, laquelle il pretendoit sienne, comme fils de la fille de René Roy de Sicile, Duc d'Aniou & Comte de Prouence, & par consequent plus proche parent que Charles Duc d'Aniou, qui par transaction & testament, en laissa Louys onziésme heritier, qui n'estoit que neveu de René, & fils de Charles d'Aniou, Comte du Maine son frere. Bar fut rendu, & cent hommes d'armes entretenus au Lorrain, avec trente-six mille francs pour quatre années, dedans lesquelles on cognoistroit du droit de ladite Comté. Pendant ce terme, quelques-vns entendus aux affaires de Prouence, exhiberent certains testaments de Charles premier du nom, frere de saint Louys, & Comte de Prouence de par sa femme, & d'autres Rois de Sicile, qui auoient esté de la maison de France, par lesquels il apparoissoit que la maison de Lorraine estoit non seulement forclosé de la succession de Prouence, ne pouuant tomber en fille, tant qu'il y auroit fils de la lignée: mais aussi que le Royaume de Sicile, & toutes autres Seigneuries possedées par la maison d'Aniou, appartenoient au Roy. Que le Roy René eu égard ausdits testamens, auoit en mourant preferé son neveu Charles, audit Duc de Lorraine, fils de sa fille. Or le Duc d'Orleans despit d'estre debouté de ses pretentions, & qu'Anne seule manioit paisiblement le Roy son frere, pratique les Ducs Iean de Bourbon, d'Alençon, de Bretagne (principal soustien & refuge des mal-contens en France) le Comte d'Angoulême, Iean Viconte de Narbonne, François Comte de Longueville, & plusieurs autres. Alain Seigneur d'Albrer, esperant par le moyen de Louys qu'il voyoit auoir beaucoup de credit chez le Duc de Bretagne, espouser Anne fille aînée dudit Duc (mais il n'auoit pas leu dans le cœur dudit Louys) entra facilement en sa faction. Ainsi toutes choses menacent d'vne horrible & d'vne pernicieuse guerre: mais plus de bruit que de fruit: aussi fut-elle nommée la folle guerre. Louys avec ses allies recueille quelques troupes: mais les pensant ietter à Orleans, les Citadins luy font dire par le Seigneur de Joyeuse, député de sa part, qu'il y pouuoit entrer avec sa maison seulement, mais non sa gendarmerie. Boisgency donc fut sa retraite. Anne & les Douze, le font assieger par François Comte de Vendosme, Louys son frere, Comte de

Oo iiij

la Roche-sur-Yon, René Duc de Lorraine (que ladite Dame auoit de tous poindz gagné, le cognoissant homme hardy, vehement, & d'entreprise) Pierre de Rohan Seigneur de Gié, Marechal de France. En fin ce grabuge fut plastré par cest accord. Que le Duc d'Orleans viendroit en Cour, pour y tenir le rang qui luy appartenoit : mais François Comte de Dunois (bras gauche du Duc) remuant, & premier auteur de ce trouble, se retireroit au Comte d'Alst appartenant audit Duc, ou tel autre lieu que bon luy sembleroit hors du Royaume. Falloit-il donc que Louys mist ses confederes en mauuaise odeur chez le Roy, pour leur iouer à faux compaignon ? Voicy les Ducs de Bourbon & Comte d'Angoulesme, conduisans trois cens lances, huit mille hommes de pied, & environ dix-huit cens Gentils-hommes d'Auuergne, Bourbonnois, Forests, Beaujoulais & Angoumois : & Alain, huit ou neuf mille combattans. Que si Louis les eust attendus en quelque place forte, de cōbien perilleuses secousses eust-il éloché le nouuel Estat de Charles, non encores affermy durant sa minorité ? Mais il auoit le cœur trop bon, pour déchirer luy-mesme ses entrailles, és personnes quela Loy deuoit à l'aduenir luy soumettre, & démembrer la Courōne qu'il deuoit en son rang porter sur la teste. Anne pour dissiper ceste ruine, fait que le Comte de Beaujeu son mary contre-quarre leurs armes, & contraindt le Duc d'Orleans de marcher en personne contre ceux qui venoient à son seruice. Ils estoient tous François : & comme legerement armez, aussi legerement desarmez. Le Marechal de Gié, & le Chambellan de Gracille, les appointerent aisément. Alain empesché de passer la Garonne à saint Basile, par les Comtes de Vendosme & la Roche-sur-Yon, fut receu à mesme accord, à la charge de fournir au Roy, cent hommes d'armes pour ses affaires, lesquels il liura sous la conduite de saint Cyr & de Forçais. Les voila tous écartez : le Roy à Amboise, Louys à Orleans, Alain en Bazadois & tous les autres chacun chez soy : Le Vicomte de Foix & Pierre son frere, Cardinal à Nantes, sous ombre de visiter leur sœur femme du Duc de Bretagne. Qui trouuent leur beaufrere fort embesongné contre sa Noblesse, & elle resoluë à la defense. Mais comme les deux armées estoient prestes à iouer des couteaux, voicy des entremetteurs qui moyennent, Qu'attendu l'aage & l'imbecillité de sens du Duc, les affaires se conduiroient par le conseil de ses plus proches parens & amis, Landais debouté. Landais en fougue, fait de pescher vne patente sous le nom du Duc, & declare tous ceux de l'armée dudit Seigneur, entrez en capitulation avec les ennemis, criminels de leze-Majesté, confiscant leurs biens comme de traistres, porte la patente au Chancelier François Chrestien, pour la sceller : & obtient mandement reiteré du Duc, pour cét effect. Ce que le Chancelier, cognoissant de quelle forge procedoit la besongne, refusa de faire. Voila donc pour vn party, deux ennemis de Landais, & conioinctement bandez à sa destruction : mais il la vult mieux autoriser de Iustice. On depute le Seigneur de Pont-chateau pour sommer le Chancelier de faire iustice de Landais, commettre Iuges à son procez, & le contraindre d'ester en droict. On fait informations, sur lesquelles se decrete prise de corps. Le bruit s'épand par la ville, que Landais par sentence deuoit estre constitué prisonnier. Le peuple accourt en foule, remplit la cour du Chateau, & n'en veut partir que Landais ne soit liuré. Landais s'iette en franchise dans la chambre du Duc. Les Seigneurs du pays contraignent le Chancelier de se transporter au Chateau, demander cest homme. Le Duc forcé le liure, mais sous promesse qu'il ne sera traicté qu'en Iustice, & defence que sur la vie il ne souffre que sous couleur de Iustice, outrage luy soit fait. La Noblesse sachant la prise, accourt à Nantes, s'offre au Duc en qualité de suiets, & recherche sa grace. Le procez fait par Commissaires à Landais & Jean de Vitrel vn de ses valets, ils furent pendus & estranglez. Cela fait, le peuple s'accoiffa, la Noblesse, portant la parole le Comte de Cominges entra en grace, & obtint lettres d'abolition.

- III. Adonc reuient le Comte de Dunois en sa ville de Parthenay en Poictou, mais sans congé du Roy. Le Roy (c'est à dire les douze sous l'autorité de sa Majesté) soupconne ce retour : & craignant que le Duc d'Orleans ne l'eust fait reuenir à dessein, ou qu'il ourdît avec luy quelque nouuelle piece de son mestier, mande le Duc. Il renuoye le messager avec promesse de le suiure : & sur vn second mandement par le Marechal de Gié, redoutant l'humeur de la Dame de Beaujeu, & d'ailleurs dépit de l'indigne traitement qu'on luy faisoit, le tenant comme confiné dans Orleans, sans liberté d'en sortir en assurance, il part d'Orleans sous ombre d'aller voler l'oyseau, prend le chemin de Fontenraux, & de là à Nantes, où le Comte de Dunois l'alla trouuer. Ceste retraicte fut inconteint scéuë, & tout aussi-tost Parthenay assiegé, pris, razé, & consequemment plusieurs places en Guyenne, des appartenances du Comte de Cominges & autres qui estoient en Bretagne. Ceux cy ne s'endormirent pas au bruit. Voicy soudain vne grande ligue sous les Ducs de

Bretagne & d'Orleans, en laquelle entrent le Prince d'Orange, François de laual Dame de Dinan & Chasteau-briant, Jean Sire de Rieux Comte d'Aumale, Marechal de Bretagne, les Comtes d'Angoulême, & de Dunois. Le Duc de Lorraine, qui ne voyoit guerre d'accomplissement aux conuenions de son traité, l'y laissa fort aysement porter. Maximilian Roy des Romains, y donna consentement. Charles leur oppose en contre-guarre, Louys de Bourbon Comte de la Roche-sur-Yon, bisayeul paternel du Duc de Montpensier qui est aujourd'huy son lieutenant general en ceste guerre; & Louys de Bourbon puisné du Comte de Vendosme: & leur donne pour adjoints Messire Louys de la Trimouille Vicomte de Thouars, qui auoit épousé Gabrielle de Bourbon sœur dudit Comte de Vendosme. François de Bretagne auoit grand besoin de seruir d'azile à ces remueurs de mesnage, & par leur refuge, attirer toutes les forces Françoises sur ses debiles bras, qui n'attendent desormais que le sepulchre. Mais il falloit que pour se penser de defendre des entreprises du Roy, il ruinaist son pays, sa Noblesse, son peuple. Voicy d'auantage vn autre inconuenient. Les Seigneurs n'agueres reconciliez, entrent en soupçon que rous ces François sont venus pour venger l'iniure faite au Duc, ou bien qu'à leur grande confusion, voire du Duc mesme, ils pourrout aisement faire leur paix en France. Ainsi voudroient-ils par quelque moyen les renuoyer chez eux, pour deux raisons, l'une, pour contenter le Roy & sa sœur; l'autre, afin qu'ils ne s'affermissent tellement aupres du Duc, qu'en fin ils viennent à les employer contre eux-mesmes, & peu s'en faut qu'ils ne regretterent landais pour les contrepointer. D'autre-part ils doutent que Iacques Guibé Capitaine bien appointé de la gendarmerie du Duc, nepuce & creature de landais, ne brasse quelque vengeance sur eux, en memoire de son oncle. Si ainsi est, comment pourrout-ils subsister? Le Roy decouure ceste racite alarme, & trouue que c'est vn expedient pour les pousser à s'en tre-défaire par eux-mesmes, afin de les empieter plus facilement en suite. Pour cest effect il leur depeche Messire André d'Espina Cardinal de Bordeaux & le Sire du Bouchage, avec adresse à Rieux Marechal de Bretagne, & charge de leur offrir hommes & moyens pour chasser les François de Bretagne. Les mieux aduisez cognoissent quel'intention du Roy est toute autre, & qu'acceptans cest offre ils dressent vne belle esplanade au Roy, pour entrer chez eux. Mais en fin ils conuiennent, *Qu'il n'entreroit en Bretagne pour ce secours que quatre cens lances pour le plus, & quatre mille hommes de pied, sans à la requeste des Barons du pays. Que le Roy ne demanderoit, ny quereleroit rien au Duché, du vinant du Duc. Qu'il ne seroit assieger ny prendre Ville, Chasteau, ny Forteresse au pays: & ses gens ne prendroient rien sans payer. Que quand le Duc d'Orleans, le Comte de Dunois, & autres se retireroient de Bretagne, le Roy seroit tenu de rappeler ses gens, de la part des Bretons: Que les Seigneurs de Bretagne se mettroient en armes avec luy, & accompagneroient son armée pour faire vider les François. Le feing & le serment de ces articles, font suivis de quatre cens lances & de cinq à six mille hommes conduits par le Seigneur de S. André, qui d'un costé se iettent en Bretagne: le Comte de la Roche-sur-Yon, d'un autre: & d'un autre le Vicomte de Thouars. Ainsi voila tout à coup le pays couuert de gendarmerie François, & les Orleannois bien estonnez depourueus & de conseil & de forces pour resister. Le Comte de Dunois plus spirituel que tous, l'aduise que la compagnie de cent lances d'Alain d'Albret faisoit partie desdites quatre cens lances de saint André: qu'il estoit expedient de le gaigner, & pour ce dessein, luy donner esperance du mariage d'Anne de Bretagne. Feinte controuuée selon la necessité du temps: car ce n'estoit pas l'intention du Comte, qui le vouloit practiquer pour le Duc d'Orleans: encore moins du Prince d'Orange, qui sous espoir de ceste alliance, auoit fait entrer l'Archiduc Maximilian son parent, en ceste ligue, par laquelle il deuoit avec vne puissante armée, dont il donnoit la conduite au Duc de Lorraine, fondre en Bourgogne, cependant qu'il traufferoit le Roy en Flandre & en Picardie. Mais de grand dessein, vne faulx. Il estoit si pauvre & si souffreteux, qu'il fut bien aisé au Roy de luy faire auorter tous ses projets. Nous voicy desormais bien auant à la guerre. Le Duc de Bretagne accompagné de Louys d'Orleans, des Comtes de Dunois & de Cominges, des Seigneurs de Montmorency, de Joyeuse, du 1^{ys}, de S. George, de Dampierre, de Beauvau, faisoit reueue de son armée à Malestroit, constant de six cens lances & seize mille hommes de pied que bons que mauuais, mal armez, mal duits aux armes, cependant que les François & les Bretons affocioz, luy emportent Rhedon, & chaudement pour intimider ceux de Rennes, pillent & rauagent le pays iusqu'à la Massaye, assiegent Ploërmel, la battent, & dans trois iours l'emportent, la pillent, la rançonnent. L'armée du Duc marchoit au secours de ceste ville, comme Maurice du Mené, grand de corps & de courage; Mais où allons nous (dit-il) mes amis? Nostre Duc ne se gouuerne que par des François, à la suscitation desquels nous marchons contre des François*

mesmes, qui au premier choc se rendront à leur nation : car s'en suis bien aduerty. Ne serions-nous pas bien mieux en nos maisons avec nos femmes & nos enfans en repos, que de nous laisser ainsi mener au byarre vouloir d'autrui ? Parole qui porta coup : il estoit des mieux apparentez en Bretagne, issu de la maison de Guerlesquin, & auoit des mieux scrui Louis XI. en qualité de Gouverneur de Guise & Capitaine de cent hommes d'armes, és guerres contre les Flamands : homme de valeur & de conseil, & richement appointé chez ledit Roy, ayant de luy l'v'sfruct des villes & Seigneuries de la Ferté Bernard, d'Aigues-mortes, du Benurage & de la Grolonniere : mais au reste, fort volage en changemens de partis. A sa parole voila cét orage écarté ; de sorte que de seize mille, enuiron la quartie partie garda le camp : & voicy nos François poursuuans le Duc, qui d'épouuante se sauue de Malestroit à Vennes : mais il galoppe si pressément, que s'il sauue sa personne, son bagage demeure pour gage, fauorisé en sa retraicte par le Prince d'Orange, qui de Nantes estoit auolé pour le recouurer. Fort à propos : car sans ceste suruenue, il estoit assiégué & pris. Vennes inuesty se rend d'épouuante. Et pourtant le Duc y auoit laissé 2800. cheuaux, sous la charge de Coetquen grand Maistre de Bretagne, & d'Amaury de la Mouffaye, & pour Capitaine de la ville, Jacques le Moyne : qui impuissans de soutenir le siege, se retirerent soudain, Coetquen à Dinan dont il estoit Capitaine, la Mouffaye avec ceste caualerie, à Nantes, où le Duc s'estoit rendu ; & l'armée Royale y retournoit vilage. Adrian de l'Hospital, Capitaine d'Ordonnance le rencontra, le charge, le défait, luy tué grand nombre de sa troupe, prend les autres prisonniers, quelques six cens gaignerent Nantes. C'estoit enuiron la Pentecoste. Le Duc ainsi pressé, foible en sa personne, foible és siens, estans diuisez, foible en amis, foible en ceux qui pour leur querelle l'auoient plongé en ceste guerre, enuoye le Comte de Dunois & Oliuier de Coetmen (qui tost apres prit le party François, & fut fait Gouverneur d'Auxerre) requerrir de secours Henry Roy d'Angleterre. Mais pour comble de mal-heur, Henry n'estoit encore paisible possesseur de son Royaume, trauersé par quelques reliques du party de richard, lesquels il auoit à combattre. Et le roy delibéré d'assiéger le Duc à Nantes vint en personne à Ancenis, pour éclairer de plus près les affaires : où l'allerent retrouver ses Bretons asloziez, bien repentans de leur imprudence, attendu que contre leur conuention, on prenoit leurs villes, on pilloit le pays, & leurs terres mesmes souffroient pareille auanture. Ainsi fut Nantes inuestie le 19. Iuin, bien battuë, bien assaillie, mais bien deffenduë : & les deputez en Angleterre, quatre fois embarquez pour traicter, & quatre fois repoussez en diuers ports par fortune de mer, au lieu d'Anglois amenèrent plus de cinquante mille Bretons de commune, fremissans de voir leur duc assiégué. L'armée du roy, ou s'estimant non bastante pour les combattre, ou les negligant avec forces inutiles, ou le faisant à dessein, à ce que plustost ils assamassent la ville, leur donna libre passage : & cognoissant estre impossible de forcer vne ville bien munie de Chefs, d'hommes & de viures, leua le siege le 6. d'Aoust, pour aller sans perte d'hommes, à Dol, qui sans resistance fut prise & pillée, les Bretons & autres gens de guerre y estans, mis à rançon. Durant le siege de Nantes, le Vicomte de Rohan & le Comte de Quintin, du party François, surprirent Moncontour, & sommerent Guingamp, passage du secours qui venoit au duc des Eueschez de Treguer, Leon & Cornouaille. Jean de Coetmen Seigneur de Chasteau-guy, Capitaine de la ville, estoit à Nantes. Il accourt & munit sa place d'hommes suffisans à la defense : avec lesquels ayant aduis que Plusquaellec & enuiron cinquante Gentils-hommes Bretons de l'armée du roy, courans le pays & conuoquans à leur party la Noblesse, disnoient à l'Abbaye de Begar ; recueillit quelques troupes au son du tocsain, les chargea, les battit, les emmena tous prisonniers à Guingamp, où les Iuges de Goello & de Guingamp, par expres commandement du duc, commencerent à faire leur procez, & l'eussent parfait, si quelques amis & parens n'eussent trouué moyen de prolonger l'affaire, iusques à ce que la mort du duc en fit cesser les procedures. Ceste prise releua quelque peu le menton aux Capitaines de Dinan. Ils font troupe d'environ cinq mille hommes, & vont assieger Moncontour. Mais le Vicomte de Rohan & le Comte de Quintin, se presentans pour le secourir, & d'ailleurs le siege de Nantes requerant forces & diligences, ils se retirerent à Rennes, pour ioindre l'autre armée, qui consistoit de six à sept mille hommes. En mesme temps Yvon de Roceff, sieur du Bois-de-la-roche, & Pierre le Long, sieur de Kaëuerge, allechez par les grands biens & les riches meubles que le Comte Quintin auoit laissez en son Chasteau, assemblèrent quelques soldats & grand nombre de Communes, assiegerent Quintin, la prirent, & contre la composition iurée, pillerent ville & Chasteau : puis en haine du Comte qui suiuoit le Roy, en firent des cendres. Le Comte, à la faueur de ses suiuis, y entra tost apres : puis Gouicquet parauant Capitaine, l'en rechassa soudain, par vne

seconde prise & pillage de la ville. Mais le Comte auoit moyen de se venger : aussi mesura-il de pareille mesure, & Rocerf & sa maison aux champs, vn an apres. *Les Phrygiens s'aduisent tard*, dit le Prouerbe. Ainsi les Seigneurs Bretons apperceuans la grande faute qu'ils auoient faite, introduisans à leur confusion les forces du Roy dans leur pays, enuoient vers le Duc, protestent ne s'estre associez du Roy, sinon pour en faire bouclier à l'encontre des François estans près de sa personne, qu'ils estimoient estre appelez à leur ruine : offrent de le seruir de certains, moyennant sa grace enuers & contre tous. Le Duc les y receoit, & leur depeche lettres d'abolition, main-leuée de leurs biens saisis, & restitution en leurs dignitez telles qu'auparauant la guerre : notamment au Vicomte de Rohan, aux Seigneurs d'Avançon, de Rieux, n'agueres debouté de l'estat de son Lieutenant general, & Marechal de Bretagne, tant pour eux que pour leurs adherans. Rieux en iouyt ; mais les autres persisterent encore au seruiteur du Roy. Cependant l'armée Françoisse se dispoisoit à prèdre la route de la basse Bretagne, & d'assièger au prealable Guingamp. Mais voycy que le Marechal de Rieux changeant de party, fait changer de dessein. Rieux estoit à Ancenis, extrêmement ennuyé de voir les François entrez dans le pays, par la brèche que les Seigneurs Bretons leur auoient eux-mêmes abbatuë : & meditoit les moyens de remedier à telles confusions, leurre mesme par sa reception en grace. Le Comte de Comings allant en Ambassade vers le Roy, passa par Ancenis, & confirma Rieux en ce bon propos. Il alla donc trouuer le Duc, & tira promesse des refugiez en Bretagne, de se retirer du pais, moyennant vne sours demeure en leurs maisons, & sans recherche du passé. Et pour faire d'vne pierre deux coups, il donne cest aduis au Roy, par vn Gentil-homme expres, & supplie sa Majesté de retirer sa gendarmerie, suiuant le traité qu'il auoit signé de sa main. Anne oyant ceste remonstrance. *Mon amy* (répond-elle au Gentil-homme) *dites à mon cousin le Marechal de Rieux vostre maistre, que le Roy n'a point de compaignon : & que puis qu'il est entré si auant, il en veut venir à bout.* Le Roy donnant ainsi réponse au Comte, par la bouche de sa tante, decourrit assez que son intention estoit, d'incorporer ceste Duché à la Couronne. Ce qui poussa le Marechal à se donner sans feinte, au party de son Prince. Et pour donner ceste creance au Duc, il fait venir quelques troupes de Nantes, met sa ville d'Ancenis entre leurs mains, & tire d'eux le serment de la garder au Duc son gendre, François de Lual Baron de Chateau-Briant, le laisse entrer chez luy, l'estimant encore seruiteur du Roy. Il s'y rend le plus fort, & logeant sa troupe dans la ville, commande qu'attendus les deportemens du Roy contre sa conuention, ceux qui ne voudront iurer seruite & fidelité au Duc, se retireront dans le landemain bagues saues. Eust-il esté mal receu chez son maistre, portant avec soy, la reddition de deux bonnes places : d'autre part le Prince d'Orange ayant ioinct quelques secours d'Allemands enuoiez par Maximilian, & conduits par Baudouyn bastard de Bourgogne, & quelques trois mille hommes des pays de Cornouaille, Leon, Treguer & Goello, fit party d'assièger Quintin, où les François & les Bretons associez, ausquels commandoit le Baron de Pont-Chateau, incommodoient Guingamp : mais la ville estant inepte à la guerre, ils desespèrent la place : & donnerent moyen au Prince, de se camper deuant la Chaize, Chateau des appartenances du Vicomte de Rohan. Mais vne partie de ces troupes embrassoit iournellement le party François, & l'autre se debandoit à cause de l'hyuer. Il retira doncques son armée à Montcontour, delibera d'en faire reueüe, & punir ceux qui sans congé se seroient absentez. Toutesfois nonobstant ses diligences, & les seueres commandemens du Duc aux Gentils-hommes, de se réjoindre & retourner au camp dedans deux iours, sur peine de saisie de leurs biens & priuation de Noblesse ; & autres, de punition corporelle : si peu qu'il luy restoit de forces, s'évanouït en vn moment. Ainsi le Duc chancelle entre le doute & l'esperance, fortifié d'vne part, mais affoibly d'autre, & void son Estat pancher à sa ruine. Or il auoit chez soy deux colonnes, qu'il estimoit le pouoir ou releuer, ou pour le moins le soutenir, Anne & Isabeau. Le Prince d'Orange practiquoit Anne pour Maximilian : Rieux, la Comtesse de Lual, & la plupart des Seigneurs Bretons, pour Alain d'Albret. Maximilian promettoit des conditions plus auantageuses : mais la forte partie que le Roy luy auoit dressée en Flandre (les Gantois qu'il portoit contre luy) l'empeschoit de secourir son beau-pere pretendu & de sa personne, dont le pays requeroit la presence, & de ses suiuis, ayant peu de creance chez eux, & d'argent aussi, car ils n'eussent osé l'assister au preiudice du Roy. Toutesfois la iouissance d'vn riche Domaine que Maximilian possèdoit, & l'esperance d'vne grande succession à venir, emporta le dessus. Anne luy fut enfin accordée à telle paction qu'il la viendrait épouser en Bretagne, & qu'il ameneroit avec luy forces bastantes pour secourir le Duc contre l'oppression des François. Mais il ne trompe pas moins qu'il est trompé : Son auarice ne

luy donnoit aucun credit parmy les gens de guerre; & luy ostant le moyen d'effectuer les promesses (qui ne sortirent effect sinon d'environ huit cens Allemands qu'il enuoya tost apres) l'éloignoit par mesme moyen des bonnes graces de sa maistresse, apprentisse de dissimulation pour s'en seruir en la necessité du temps. Alain (d'autres le nomment Amand) estoit grand terrien & puissant en possessions. Il auoit quelques forces en main: & porté de ceste plausible esperance, amenoit de Castille enuiron mille hommes, & trois mille Gascons. Le Duc eust volontiers fait d'une fille deux gendres, à guise d'Estichthon qui soulageoit sa gloutonne & sa perpetuelle faim, par la vente & reuente de sa fille Mettra. Et la pressante necessité le contraignoit, comme Charles de Bourgogne, de donner esperance à plusieurs, de celle qu'il ne pouuoit liurer qu'à vn. Mais Anne ne pouuoit goustier cestui-cy, non plus que l'autre: vne humeur François luy vient plus à gré. Ainsi deux braues levriers s'ébattent apres le lievre qu'un tiers emporte suruenant à la trauersie, comme nous yerrons en bref. Toutesfois Alain se faisant fort de la Comtesse de Laual sa belle-sœur, & du Marechal de Rieux (ioint qu'il presente en effect les hommes que son corruial ne donne qu'en esperance) pense bien auoir la meilleure part au gasteau: Et frivolement fondé sur ce mariage, induit S. Cyr & Forçais, qui menotent les cent hommes d'armes de sa compaignie, à faire serment au Breton. Or n'estoit il pas question de laisser ce Marechal nouvellement reduit, inutile. Le Duc doncques le fait son Lieutenant general en l'armée, & luy donne la commission de prendre Vennes, où commandoient Gilbert de Gressay, & Philippes du Moulin; duquel nous ferons mention en la iournée de Fornoué. Il y marche, la bat, le 3. de Mars la prend à composition. L'armée du Roy hyuernoit: mais Louys de Bourbon aduerty de la prise de Vennes par Rieux, le contre-quatre par celles d'Ancenis & de Chasteau-Briant, places qu'il fit raser pour mieux esplaner d'un costé le siege de Fougères, ville frontiere, forte & de bonne defense; & d'autre, celui de S. Aubin le Cormier. Depuis 18. mois l'armée Bretonne estoit sur pied & sans relasche en campagne, pour faire teste aux François. C'est toutesfois à ce coup qu'il faut monstrier si l'on a du sang aux ongles. Le Duc d'Orleans, Alain d'Albret, le Comte de Dunois, le Marechal de Rieux, le Comte de Scales Anglois, qui commandoit quelques trois cens hommes de sa nation, enuoyez par Henry Roy d'Angleterre, à la sollicitation du Seigneur de Maupertuis: le Seigneur de Leon, fils aîné du Vicomte de Rohan: les sieurs de Chasteau-Briant, de Crenettes, Pont l'Abbé, du Plessis Baliczon, de Montigny, de Balyues, de Montuel, & autres Capitaines de bandes sortent de Nantes, en intention de leuer ce siege. Leurs troupes estoient, outre les Anglois Scales, & les Allemands de Maximilian, quatre cens lances, huit mille hommes de pied, & bonne quantité d'artillerie: car ceste grande maraudaille embastonnée, que le Comte de Dunois auoit tumultuairement assemblée, auoit esté presque toute renuoyée comme inutile fardau sur terre. Mais l'affaire est d'importance: les François ne se font pas approchez-là, pour démordre aysément: & si l'occasion de bataille se presente, la doit-on ou donner ou accepter? Le Marechal de Rieux plus pratic en faits d'armes, & quelques autres, n'en font point d'avis. Car à quoy faire (ce disent-ils) hazarder & l'Estat & le pays, à un euenement qui se peut euite? Que si le sort des armes nous est contraire, où est le moyen de nous releuer si promptement? Les gens de guerre qui resteront, aduenant vne deroute, faudront de courage, & changeront de volonté, le peuple s'effrayera, les villes s'ébranleront, le vainqueur se fera maistre du pays, & sans resistance emportera les places assaillies. Il vaut mieux temporiser, & faire de Rennes, espaulle à l'armée, pour estre commodément fournie de viures & autres choses necessaires: Amuser cependant & contraindre l'ennemy de loger à l'erte, le harassant par quelque nombre de cheuaux, pour le restraindre & luy retrancher le fourrage: Ou bien, departir l'armée es villes frontieres, y reserter les viures, attendre l'hyuer, lequel venu, l'ennemy n'aura moyen de camper ny loger à la haye: mais faudra par necessité qu'il déloge. Et nous verrons entre-temps, quel auancement nous apporteront les ligues des Rois d'Angleterre & de Castille, de l'Atchiduc & du Duc de Lorraine: tous lesquels donnent grande esperance au Duc de contraindre en France, les trauerses que le Roy nous brasse en Bretagne. Les autres inconsidérément poussez, partie d'un iuuenil & bouillant zele, partie d'un desir de faire preuue de leurs armes, reportent, Que les gens de guerre s'ennuyent d'une si longue portée d'armes sans effect, que rencontrant opportunité de bien faire, ils remarquent vne grande allegresse en leurs courages: qu'il est besoin de la fomenrer plustost qu'estouffer: que les forces sont toutes ensemble, & ne demandent qu'à estre employées: que le delay les fera souffraire à la fin, de leurs enseignes, que cependant Fougères est aux abois, ville de consequence, & l'une des clefs du pays: que l'abandonner en ceste extremité, c'est frayer à tous les autres le chemin de la scheté. En somme peu s'en faut qu'ils ne disent, que tempo-

rifer c'est à dire poltronner. Le premier aduis estoit apparemment tenable : mais la vehemence du Comte de Dunois, & l'ardeur des plus ieunes, l'emporta. Tout marche : mais voicy de mauuaises premices des leur premier logis à Andoüillé, bourgade sur le chemin de Rennes à saint Aubin : vn grabuge entre les gens du Duc d'Orleans, & du Seigneur d'Albret, qui tous deux couroient vn mesme gibier : toutesfois Anne n'entretenoit Alain, que pour se seruir de ses commoditez au seruice du Duc son pere. Le Duc d'Orleans vouloit de plus haute aile, & par l'entremise du Comte de Dunois, estoit bien auant es bonnes graces de Bretagne. Alain decouure quelque faueur d'Anne au Duc d'Orleans : & là dessus, de paroles viennent à telle aigreur, que le iour venu, presque se tirent-ils à quartier, pour faire coup de main. Mais ayans l'ennemy sur les bras, estoit-il temps de demeler vnialousie particuliere, au prejudice de tout vn corps-d'armée ? Pour ce coup, la prouoyance du Marechal de Bretagne les appaisa. Sur cest estrif, voicy deux diuerses nouvelles : saint Aubin du Cormier battu par les François à triple batterie, & rendu à composition des vies & bagues sauues, & Fogeres à pareille conuenance. L'armée Bretonne marche à la reprise de ces places, la Françoisë à la conseruation de leur conquête. Et voicy vn second tumulte parmy les Bretons, vn sourd murmure. Que les chefs François asfoiblez, ont intelligence avec les chefs de l'armée Françoisë. Murmure qui dès l'heure pensa gaster tout : & si les Bretons eussent esté plus esloignez du lieu où ils n'eussent eu crainte d'auoir l'ennemy à dos, vne débandade les eust aisément emportez. Le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange aduertis de ceste commune creance, eurent toutes les peines du monde à la faire demordre. Que font-ils doncques pour donner assurance du contraire ? Ils mettent pied à terre, iurent de combattre en tel estat avec les Bretons & Alemans. Traict plus hardy que considéré, mais la necessité les y portoit, afin d'accoiser cete mutinerie militaire, qui desia tendoit à sedition. On dispose les troupes au combat. L'auant-garde au Marechal de Rieux, la bataille au Seigneur d'Albret, avec quelque caualerie pour les secourir sur les ailes : l'arriere-garde à Chasteau-Briant : & sur les costez le charroy d'artillerie & du bagage, pour faire espauie à partie des gens de pied, fauorisez en flanc d'un petit bois taillis entre saint Aubin & le bourg d'Orange. Et pour faire paroistre grand, le petit nombre d'estrangers, on habille douze cens, aucuns disent dix-sept cens, Bretons de hoquetons parsemez de croix-rouges, liurée Angloise. Louys de la Trimouille, en l'absence de son beau-frere Louys de Bourbon, commandoit l'armée du Roy. Il en donne l'auant-garde à Adrian de l'Hospital, vieil Capitaine François, & desia signalé en ceste guerre : il prend pour luy la bataille ; & l'arriere-garde au Marechal de Baudricourt, pressé d'une plus soudaine rencontre qu'il n'estimoit. Gabriel de Montfaucois & dix ou douze Cheualiers, piquent pour obseruer la contenance des Bretons, & font rapport de leur bon ordre. Les deux armées fauoifinent : l'artillerie tonne, & porte par terre quantité d'hommes de part & d'autre. Vne escarmouche s'attache d'environ deux heures, qui donne loisir à nos François de se ranger en bataille. Voicy les deux auant-gardes iointes : la Bretonne soutient le choc, voire si vertement, que la Françoisë cede à la resoluë generosité du Marechal de Rieux, pour enfoncer la bataille, & d'abord tuë Messire Claude de Montfort, braue Capitaine enuoyé par le Roy d'Angleterre au secours du Duc, le Comte de Seales, vaillant Cheualier, issu de ce braue Talbot, assez celebre en nostre histoire, & quelques autres des premiers rangs. Blaire, Capitaine Alemant pour se targuer de l'artillerie Françoisë, change de quartier, & marchant biaisé son bataillon, comme en croissant. Quatre cens cheuaux François les chargeant en flanc sur le ply qu'ils ont fait, les chassent, les rôpent & en tuent grand nombre. A mesme instant deux cens autres cheuaux chargent à dos ceux qu'on auoit commis à la garde du charroy & bagage, & leur font quiter la partie. La caualerie Bretonne, qui flanquoit l'armée, prend l'épouuante, laisse l'Infanterie à découuert. On l'attaque, on la presse, on la fend, tout fait iour, tout suit à vauderoute, qui çà qui là. Les gens de cheual Bretons dans les bois, & de mesme l'Infanterie. Les Ducs d'Orleans & Comtes de Dunois, combattans à pied, & à leur mal-heur firent tout ce qu'on peut attendre de galands Princes, mais ceste masse vertu ne les peust empescher de demeurer flaitris de quelque vergogne en ceste iournée : cestuy là fuyant parmy les Alemans, fut pris dedans le taillis : cestuy cy voyant la déroute generale, déchirâ sa croix noire, liurée de Bretagne, & se cœlcurina parmy les morts : vn Archer le recogneut, qui jadis auoit esté de la compagnie, & tous deux furent menez prisonniers à saint Aubin, d'où l'on tira tost apres le Duc d'Orleans, pour luy faire épouser la grosse tour de Bourges. Le Marechal de Bretagne & le Seigneur d'Albret, se sauuerent dans Dinan à course de Cheual. Main-basse à tous ces Anglois contrefais & croisez de rouge, matrazez sans remission à guise des naturels Anglois. Les

Seigneurs de Léon, fils du Vicomte de Rohan, du Pont-l'Abbé, le Comte de Scales issu de Talbot Anglois, Montfort parent du Prince d'Orange, & six mille hommes de guerre de leur armée tuez. Mosen Gralla (nom fectant le Juif) grand Maistre d'Hostel de Ferdinand Roy de Castille, & chef des troupes Espagnoles, prisonnier. De François, Jacques Galeot Neapolitain, vaillant & bien renommé Capitaine, & autres enuiron mille ou douze cens: peu de fort signalez, ce fut le Lundy 28. Iuillet. Journée qui porta grand coup d'Estat, & qui merueilleusement élocha celuy du Duc, inquiet en son esprit, trouble chez soy, ses sujets marrez de fatigue & d'épouuente, d'où s'enfuiuent pratiques sur les places & redditions de Villes, en somme, chacun se dispose à suivre la fortune du vainqueur. Mais journée eternisant l'heureuse memoire de ce genereux Heraut, Louis de la Trimouille, d'auoir, en l'âge de 25. à 26. ans, par vne incomparable vertu, emporté l'honneur d'une tant memorable victoire. Le lendemain, la Trimouille tourne visage à Rennes, somme la ville, & pour intimider les habitants, loge l'armée es villages d'Acigné, Chasteau-giron, Veru, saint Sulpice, & autres circonuifins. Les Herauts rapporterent pour réponse, que le Roy n'auoit aucun droit en la ville, & qu'à tort il faisoit la guerre en Bretagne. Que nonobstant ses forces & la prosperité de ses armes, Dieu gardien de leur équité, luy pourroit bien faire comme aux Roys Jean, deuant Poitiers, & Philppes de Valois à Crecy. Que si la Trimouille y vient, il y trouuera vingt mille hommes de resistance. Ainfi l'armée quittant Rennes, marche à Dinon, sous la conduite du Vicomte de Rohan. Amaury de la Moullaye gouuerneur de la ville, accorde à la premiere sommation: qu'elle seroit mise entre les mains du Roy, sous les conditions accoustumées en telles redditions, pour en commettre la garde à telle personne que bon luy sembleroit & seroient les habitants le serment au Roy; cela fait, l'armée François se retireroit. D'autre-part, Guy X. V. du nom, Comte de Laual mit es mains du victorieux, ses ville & chasteau de Vitré, & par mesme moyen attira son frere François, Seigneur de Chasteau-Briant & Montafilant, au party François. Le Baron du Pont-Chasteau, frere du Vicomte de Rohan, fuiuit l'exemple de François d'Augaourt, fils naturel du Duc, lequel auoit desia mis la Ville & le Chasteau de Clifton en l'obeissance du Roy, & la pluspart de la Noblesse fuiuit mesme route. Voila donc vne guerre deormais plus ciuile qu'estrangere. Et pour dernier exploit signalé de ceste année, la Trimouille assiege S. Malo, l'une des plus fortes places de Bretagne, accommodée d'un beau & riche havre. Elle estoit tenable contre les forces d'une puissante armée, tant pour son assiette, que pour sa fortification: mais elle entra neantmoins aisément à composition.

- IV. Les affaires du Roy, s'auançoient ainsi au declin de celles du Duc, comme sa Majesté estant à Angers, il met en deliberation de son Conseil, s'il doit passer outre à la pleine conqueste du Duché, se saisir de la personne du Duc & de ses filles, leur donner quelque pension, & les marier à sa deuotion. Il ne manquoit pas d'allumettes de Cour, pour embraser dauantage les combustions épandues par toute la Bretagne: lesquelles fuiuant cette maxime des vainqueurs, *Qui tiens le glaive, peut partager les terres*: Si vous auez, Sire (disoient-ils) vne fois en vos mains le pere & les filles, vous obtiendrez en suite, sans coup ferir, tout le pays, & rangerez à discretion les Seigneurs d'iceluy. Messire Guy de Rochefort Chancelier de France, hôte iusticier & conscientieux, remonstra que laretraicte du Duc d'Orleans en Bretagne, y auoit principalement attiré les armes du Roy. Qu'ayant sa Maiesté maintenant ledit Duc en sa puissance, la cause cessant, l'effect deuoit cesser. Que le Duc estoit aucunement excusable, si par obligation d'alliance & parenté, il estoit enucloppé en la fortune de ces Seigneurs refugiez sous l'ombre de son aile. Au fort, que le Roy n'auoit iuste suiet de poursuiure à outrance vn sien vassal, ruiner son Estat, enuahir le patrimoine d'une pupille, & la depouiller de l'heritage de ses ayeuls. Que si le Roy n'estoit satisfait d'auoir en sa puissance les principaux auteurs de ces confusions, il feroit d'un transport fait au Roy Louis, par le Seigneur de Bouffac & Nicolle de Bretagne, (sçesme dont nous auons fait mention cy-dessus) qu'il en falloit éplicher les titres, & commettre gens pour visiter les droits de l'un & de l'autre. Si les pretentions du Roy estoient iustes, il estoit en luy de les mettre en execution: sinon que le peuple s'écroieroit fur ceste violence, & Dieu protecteur des oppressez, tost ou tard, susciteroit quelqu'un à vengeance: car la voix du peuple, c'est la voix de Dieu, qui crie aux Princes, *Faites droit au chef & à l'orphelin: faites iustice à l'affligé & au pauvre*. Céc aduis fit remanier le leur aux Seigneurs du Conseil, & plusieurs en fin conclurent: Que pour le mieux, il falloit conuenir de Iuges pour vuidier ce differend en iustice. Certes, Dieu tient les cœurs des hommes en balance, & les fait en vn moment pancher du costé qu'il luy plaist. Mais nostre Comtesse de Beaujeu ne fut guere contentee de ceste resolution: car elle faisoit

faisoit estat de se donner de la Comté de Nantes à trauers les iouës. On fait entendre au Duc, la determination du Conseil. Les traueses, les mesaises, l'age, la foiblesse de sens, luy destournoient l'apprehension de ses affaires. Encor veut il iouer au plus seur. Il charge les Comtes de Dunois & de Cominges, d'offres & soubmissions au Roy. Le Roy les remet pour en aduiser, au Verger, maison appartenante au Marechal de Gié. Voicy de grands altercats. Le roy pretendoit la propriété de Bretagne, au moyen de la susdite succession de Boufflac. Le Vicomte de Rohan n'en quittoit pas sa part. Il descendoit de Marie de Bretagne, sœur de Marguerite, premiere femme du Duc, seules heritieres de François I. & Marie precedoit le Duc qui lors estoit en degré de sang. Mais voicy la pitié: elle portoit vne quenouille. Quant aux droits pretendus, & cession de Boufflac, on repondoit la chose auoir esté plainement decidée par le traité fait à l'Abbaye de la Victoire, & plusieurs autres. Au Vicomte de Rohan, Que cela estoit voidé par son Contrat de mariage, testamens & ordonnances des Ducs predecesseurs, & decrets des Estats. Mais le Roy tenant la corroye par les deux bouts: & comme victorieux, roidissoit le col: si faisoit encore plus sa sœur de Beaujeu. Et si l'vne des cordes de son arc vient à rompre, en voicy quant & quâtvne autre qui se rebande. Charles demâde la garde-noble en terme de ballistre sur les filles du Duc. Cestoit à dessein qu'obtenant ceste garde, il marieroit Anne à son gré, elle auoit onze ans, & sa sœur sept. Or cela ne se pouoit, & iamais la Noblesse ne l'eust enduré: & dauantage, Charles decouure que les Princes estrangers mutinent, & sont prests d'épouser la querelle. Il faut doncques conuenir d'arbitres, & de lieu: mais sans rien lascher des conquestes de Bretagne, & demeurant nanty des Villes importées à la pointe de l'épée: voire que les arbitres iugent ce qu'ils voudront, nous en ferons ce qu'il nous plaira. En fin on dresse les articles: le Roy les accepte, & les enuoye au Duc à Coyron sur-Loyre. Il les signe, que de gré, que de force, afin d'auoir cét heur, que d'échanger en si peu de iours quiluy restent, ceste mal-encontreuse guerre à vne publique tranquillité. Ainsi la paix se conclud & se iure de part & d'autre, le 21. Aoust. Le Roy promet faire vuidier toute sa gendarmerie hors du pais. Et le Duc tous les estrangers, bailler en ostage au Roy les Seigneurs de Montafilans, de Rainefort, & le fils du grand Maistre de Bretagne: & dans certain temps assembler les Estats du pais, pour leur faire accorder & signer ce traité. Mais François II. du nom Duc de Bretagne, accablé d'ennuis, de chagrin, de melancholie, de vieillesse, d'ailleurs aggraué d'vne cheute, tomba malade, & mourut le neufieme Septembre, laissant le Marechal de Rieux gardien de ses filles: pour coadiuteur, le Comte de Cominges, & pour gouernante, Françoisse de Lual, Dame de Chasteau-Briant. Incontinent apres le deceds du Duc, voicy venir Ambassadeurs du Roy vers Anne nouuelle Duchesse, qui luy font entendre l'intention du Roy estre d'entretenir le traité fait entre sa Maïesté & le feu Duc: mais que pour le mieux cimenter, il est expedient qu'elle accorde trois poincts au Roy. Le premier, qu'attendu qu'elles sont parentes du Roy, la raison veut qu'il en ait la garde & la tutele, & que durant leur minorité, il iouisse du bail de leurs terres & Seigneuries. Le second, qu'arbitres choisis decident leur controuerse, touchant la Principauté de Bretagne, dans le premier iour de l'annuier prochain: que cependant ny l'vne ny l'autre ne porte le nom ny l'autorité de Duchesse, & ne prenne serment de fidelité. Le tiers, que tous estrangers vident le pais, comme il est contenu par leur transaction. Anne répond, qu'elle desire satisfaire au traité d'entre le Roy & feu son pere, sans y adjoûter condition aucune. Et pour preuve de son dire, conuoque ses Estats au 26. Septembre prochain, suiuant l'obligation du Duc, de leur ratifier les conuentions de paix. Cependant, pilleries, rançonnemens, massacres, brigandages, desolation de pais, traffic des Villes, ainsi qu'en pleine guerre. Le Vicomte de Rohan raschoit de gaigner les Villes, par douces paroles & par lettres amiables: il leur remontre les mal heurs qu'auoit apporté ceste guerre, bien éloignée de sa fin par le deceds du Duc: qu'à sa requeste le Roy auoit retiré son armée, attendant si la Noblesse & les gens du pais se voudroient mettre entre les mains dudit Rohan, que sa Maïesté entendoit qu'ils y demeurassent à l'aduenir: qu'autrement elle estoit prestee de rager par force, à la raison. ceux qui seroient refusans. Rennes, Guingamp & autres, auxquelles il auoit particulièrement escriit, repôdent: Qu'elles ny autres ne peuuent ny doiuent recognoitre autre domination que la Duchesse, à qui du viuant de son pere, & de fraische datte depuis son trespas, elles s'estoient obligées par serment de les conseruer. Que d'ailleurs on auoit auis que le Roy se deliberoit entretenir avec leur Princeesse, la paix en telle forme qu'elle auoit esté n'aguere accordée. Le suppliant se contenter de ceste réponse, iusqu'à ce qu'elles soient informées de l'intention de la Duchesse, de son Conseil, & du

Mareschal de Rieux : & vouloir cependant auoir le bien du pais & de la paix en recommandation. Ceste réponse met le Vicomte en fougue : & le Comte de Quintin son frere l'y pouffoit, desirieux de venger sa Ville à plusieurs fois prise & saccagée. Il ierte sa troupe aux champs, & pres de Pontrieu, rencontre quelque amas d'hommes-faisants estat d'aller au secours de la Duchesse. Il les charge, les rompt, & en tue partie abandonnez de quelques Gentils-hommes qui les conduisoient. En suite il prend, pille & saccage Pontrieu & Chasteaulin sur Trieuf, & se fraye ainsi le chemin de Guingamp. Il somme Chero & Gouiquet Capitaines, de rendre la Ville. Ils respondent, Qu'ils n'en feront rien, tant qu'il y aura Duc ou Duchesse en Bretagne. A ce refus, il enuoye vn Capitaine nommé S. Pierre, le Seneschal de Tholozé, & le sieur de la Forest l'innestir : qui repoussez du faux-bourg de Treguer, emportent ceux du Montbareil & du Ponteaupquen, les pillent, les brulent, & Rohan arriué, celuy de S. Croix : puis se loge au Montbareil, dont il decouuroit si bien la Ville, qu'il pouuoit battre en ligne droicte dans la place d'icelle, en brule vne partie, y loge son artillerie, dresse vne autre batterie aux iardins des Iacobins, pour battre la courtine de la muraille entre les portes de Rennes & de la fontaine : fait bresche, toutesfoi non raisonnable, liure vn assaut, mais est repoussé. Le lendemain il change de batterie, & l'assied au haut des iardins des Cordeliers, foudroye tout vn iour, porte par terre vn pan de muraille, entre les portes de Montbareil & de Treguer : fait vn second effort, aussi vaillamment soutenu que vaillamment assailluy. Gouiquet blessé d'vne picque en la cuisse, fut emporté de la meslée. La nuit porte conseil : & tels ont rembarré deux assauts, qui seroient impuissans au troisieme, affoiblis desia de l'vne de leurs principales colonnes, inutile par sa blesseure. Ainsi le matin venu, tréues s'accordent pour apprendre l'aduis de la Duchesse : Rohan presse, & les Capitaines voyans leurs hommes affoiblis de grand nombre, tant es prises des faux-bourgs, qu'es deux assauts, composent à dix mille escus au Chef, pour retirer son armée, & le recevoir en sa protection. promettent de fournir viures & munitions pour le siege de Concq, que Rohan auoit charge du Roy, d'assieger : & à faute d'argent comptant, pour les pertes causées par la guerre, donner six ostages. Mais c'est disputer la chappe à l'Euesque. Sur ce parlement, le Capitaine Boissel se declare François, s'empare de la porte de la Tour Quencile, y introduit le Comte Quintin (il ne béoit que vengeance sur ceste place) qui prend, pille, rauage la Ville, & rançonne les habitans, entre iceux le Capitaine Chero. Gouiquet se sauua à la Roche de Rieu. Ce fut le vingt troisieme lanuier apres cinq iours de siege. Concq se rendit d'arriuée : & Brest en suite, place tres-forte, & la clef de tout le pais. Voila donc Ploermel, le Chateau-Briant, Malestroit, Vitré, Fougeres, sainct-Malo, Dinan, sainct Aubin : Quingamp, Concq, Brest, & plusieurs autres places en la puissiance du Roy. La Noblesse deboutée de leurs meilleures terres, se met pour la pluspart à l'abry du vainqueur : de secours, point ou bien peu d'esperance. Les Anglois sont partialisez : le Roy des Romains empesché chez luy, & si peu de secours qui viennent des deux, ne porte point de coup, pas vn sol en l'épargne : les soldats non payez, l'écu vaut huit francs : Anne contrainte de vendre de son domaine, pour le deffray de sa maison. Et qui pis est, son Conseil en grande dissention pour son mariage. Le Mareschal de Rieux & la Dame de Laval font pour Alain d'Albret : elle n'en veut point, proteste que ce qu'elle en a fait du viuant de son pere, n'a esté que pour le respect d'icelluy, ne le voulant contrister, ny luy desobeir, & luy fait signifier ladite protestation. Le Chancellier de Montauban & le Comte de Cominges, la portent contre le Mareschal. Il en vient aux armes, & assiege le Chancellier à Guerande, qui se fait de la personne d'Anne pour l'empescher de tomber es mains de celuy qui contre son gré la vouloit marier à sa poste : mais il n'y peut entrer. Toutesces confusions ououroient vn chemin facile au roy, pour l'execution de ses entreprises. Ainsi pressée, elle inuoque ses allies, les roys d'Angleterre, de Castille, des romains. L'Anglois l'aide (& quasi contre son attente) d'vne armée de neuf à dix mille hommes de guerre, sous la conduite de Chesnoy son grand Escuyer, accompagné du Controoleur & Ambassadeur d'Angleterre : non pas tant pour la mauuaise affection qu'il portast au roy, que de crainte d'auoir vn si puissant voisin, s'il adioustoit à sa Couronne vne si belle perle. Le Mareschal de Rieux ayant vne autre intention à part, se voulût obliger les Chefs Anglois, & les attirer à son party, dépêche à Penmarch le grand Escuyer de Bretagne, & le sieur de kaërousi, pour recueillir cet Ambassadeur, & luy donner conduite pour aller trouver la Duchesse (qui pour auoir ceste armée plus pres de sa personne, la fait descendre au Croisic, port à costé de Guerande.) Et pour auoir le peuple à sa deuotion, Rieux fait courir le bruit que les Comtes de Dunois & de Cominges, le Chancelier & autres, ont fait party de liurer la Duchesse au roy de France.

Anne renforcée de ceste nouvelle descente, se mit aux champs, & voulut elle mesme en armes (sille qu'elle estoit) attendre en campagne le Marechal de Rieux, s'il se presentoit: & l'entrée de Nantes luy estant interdite par le Marechal, elle se retira dans Rennes, pour donner ordre au recouement de Guingamp. Pour cét effect, elle auoit desia recueilly quelques troupes, assés que la garnison Françoisse en pouoit assez-tost recevoir secours, s'estant l'armée du Roy trop éloignée à la conqueste des Villes en la basse-Bretagne. Ces troupes s'estoient faïses de Pontrieu: & pour resserrer les courses de Guingamp, elles auoient enuoyé quelques gentils-hommes avec nombre de commun peuple. Ceux de Guingamp les rencontrent, les chargent, & les défont: tuent plusieurs Chefs & Gentils-hommes de marque, Guillaume de Rostrenen sieur de Breledy, Yuon de Plotisquel sieur de Kaergabin, Yuon de Lefuerfaut sieur dudit lieu, les sieurs de Kaërloet, de Pontglou, de kaërnechriou de Bodloy, Pregent fils aîné du sieur de Lanéchiou, & vn nombre infiny de la commune: Reprennent à l'instant Pontrieu, le saccagent, & en font des cendres. Ce fut le septiesme Auil. Le lendemain, Couicquet aduertit qu'environ quinze cens hommes faïsans reste de l'armée Angloïse, se monstroient à l'Isle de Brehat, les alla trouuer, & practiqua tellement les Chefs, qu'il leur fit prendre terre à Pontrieu. Ceste nouuelles ouïes, les François, qui faisoient enuiron quinze cens chevaux, ne voulans engager leur honneur en place non tenable, sans secours, & mal fournie de viures & de munitions, mirent le feu en plusieurs endroits de la Ville, butinerent ce qu'ils peurent emporter, exigerent douze mille escus des habitans, & se retirerent, emmenans huit ostages pour la seureté de cinquante mille francs accordé par les habitans au sieur de Rohan. Ceste armée Angloïse fut incontinent suiue d'une autre Espagnole, commandée par Dom Diego Perrez Sarmiento Comte de Salmar, constante de deux mille hommes d'armes, & grand nombre d'Infanterie. Or voycy Anne bien forte, rafraïchie de deux nouuelles armées, & le Roy craint qu'au lieu d'assailir le pays d'autrui, il ne soit désormais contrainct de defendre le sien. Pour contre-mine, il donne ordre à ses frontieres, & enuoye François de Luxembourg Vicomte de Martigues & Charles de Matigny, vers Henry VII. Roy d'Angleterre, pour le destracquer de l'alliance Bretonne, attendu l'obligation qu'il auoit au Roy, par le moyen duquel il estoit installé au throne Royal. Mais Henry ne fit que la fourde-oreille à toutes leurs remonstrances. Ainsy le Roy mande sa maison, conuoque ban & arriere-ban, & routes ses compagnies d'Ordonnance, delibéré de ietter la plupart des forces de son Royaume en Bretagne. Entre temps, il pousse deux mille quatre cens hommes de pied à Chasteau-Gontier & Pournec, Jean du Bellay avec sa compagnie de quarante lances, à Brest: & à Concq, Claude de Montfaucon, & Bongars Capitaines de gens de pied, avec artilleries, viures & munitions. Quatre mille que François que Suisses, distribuez à Dinan, Fougeres, saint Malo, Vitré. Mais ce n'estoit pas tout que d'asseurer les places, vn homme de seruite importe bien souuent plus que tout vn corps de Ville. Il pratique donc, par le moyen du Vicomte de Rohan, Messire Jean de Quellenec Vicomte du Fou, Admiral de Bretagne. Cét Admiral arme nombre de vaisseaux, & fait voile pour empescher que du costé de la mer, les Bretons hantassans apres la ville de Brest, ne l'assiègent du costé de la mer: & Maurice du Mené (duquel nous auons nagueres fait mention) avec le sieur de Castel, nouuellement reduits au seruite du Roy par le sieur kaërifac, prirent en garde la coste de la mer, pour empescher la descente des ennemis. Cependant les Bretons logent leurs estrangers à Lamballe, & recueillent en corps toutes leurs ligues: & le Marechal de Rieux, impatient d'auoir esté par testament nommé tuteur d'Anne, & ne l'auoir en possession: trop foible pour l'enleuer de force en faueur d'Alain, recherche l'Anglois, enuoye Sourdeac vers Henry, luy remonstre qu'Albrecht luy peut beaucoup apporter à la recourance de Guyenne: qu'il est bon de l'obliger par le mariage d'Anne de Bretagne, & sequester d'elle ceux qui la poussent à vn contraire party. Que s'il veult, il a moyen de la faire tomber és mains de ses Capitaines, sous ombre d'induire à visiter le grand & le beau secours qu'il a fait passer en faueur d'elle. Neantmoins il ne peut gagner ce point: elle auoit desia conceu quelque méfiance de l'Anglois: car son Thresorier leur portant six mille escus dont ils l'auoient requise, attendant la venue de leur paye, auoit decouuert qu'ils traïtoient avec les gens du Roy, & qu'ils estoient desia en pourparler de réue. Elle irritée, en aduertit Henry, & le supplie d'y donner ordre, ne pouant croire que ce marché se face du Roy consentement: se plaint au reste du Marechal de Rieux, de luy detenir sa ville de Nantes, de leuer ses deniers, d'instituer & destituer ses Officiers: & supplie ledit Roy, mander à ses Lieutenans, en l'armée, qu'ils ne donnent support ny faueur au sieur de Rieux, contre elle: inais agissent avec luy comme rebelle & desobeïssant à sa Princeesse, entreprenant sur elle & sur

son autorité. Henry gaigné par le Marechal, assure la Duchesse de sa continuation en la grande amitié qu'il luy porte, & qu'il fera plus ample réponse sur les charges de ses Ambassadeurs, par quelques-uns des siens qu'il enuoyera bien-tost apres. Que cependant il desiré que son armée voise à Rennes, y trouver la Duchesse, ou qu'elle aille deuers eux, afin qu'à l'œil, elle recognoisse si les forces presentes bastent pour sō secours. Et par Ysbourch Secretaire d'Etat, luy fait entendre qu'il a enuoyé son armée pour la secourir, vers & contre tous, spécialement contre le Sieur de Rieux, pourueu que l'armée avec ses Chefs la viennent trouver à Rennes, ou qu'elle aille vers ladite armée, selon qu'elle trouuera meilleur. Finesse coustüe de fil blanc. Et qui n'eust iugé de plein faur, que c'estoit pour la mettre avec les principaux & les plus affidez de son Conseil, entre les mains des estrangers, pour la regenter à baguette. Anne trouue cette condition bien dure, & Henry craignant que ceste boutée augmentant sa méfiance, la poullast à rechercher appointement avec le Roy, aduise que le plus seur moyen de fortifier le party de la Duchesse contre les François, estoit la reconciliation du Marechal avec elle, & y trauaille si dextremēt, que par l'entremise de Jean de Coetquen & autres Seigneurs Bretons, on pratiqua peu à peu l'accord de la Duchesse, du Comte de Cominges, du Châcellier & autres de ce party, avec les Seigneurs d'Albret, de Rieux, & la Comtesse de Laval: si bien qu'enuiron le commencement de Ianuier, tous differēds furent pacifiez, & se reunirent tous au cōmun biē de leur Patrie. Durant ce traité de réunion, le Marechal bien informé que Brest & Conq manquoient de munitions & de viures, alla assieger la forteresse de Brest par terre, avec ses troupes, & par mer, soixante vaisseaux Bretons, & les Anglois Conq. Le Roy sçachant combien ces places importoit, enuoya promptemēt S. Pierre & Chazaron, avec cinq mille hōmes de pied, joindre les forces de Rohan, S. André, des Seneschaux de Tholoz & Carcassonne; & se grossir de quelques garnisons de Vitré, Fougeres & Dinan: & 25. Nauires par mer. A leur venū, toutes les galeres Bretonnes tournent le dos: & à leur exēple, l'armée de terre, voire à si grande haste, qu'ils abandonnerent partie de leur canon, dont la ville fut munie, rauituaillée, & rafraichie d'hōmes: en suite Cōcq deliurée du siege des Anglois.

- V. L'Hyuer approchoit, & la saison pluueuse & froide empechoit les armées de tenir la campagne. Et pourtant trēue nouuelle fut accordée, durant laquelle on conuiendroit d'arbitres pour faciliter les tiltres des parties, lesquels pour cēt effet, ils enuoyeroient en Auignon, ville neutre, & nommeroient vn Prince neutre, qui suiuant le rapport des arbitres, decideroit le differend. Maximilian fut élu. Certes c'estoit mal depenser en espions, & bien maquer de bon aduis. Le Roy estant sur les termes de la conformation du mariage avec la fille de l'Archiduc, se consoit en luy. Mais en faueur de qui eust-il prononcé? n'estât point d'vne part en bon ménage avec le Roy: & d'autre esperant toindre en bref avec tous les tiltres de lesquels il se qualifioit ordinairement, celuy de Duc de Bretagne. Charles & Anne luy enuoyent deux Deputez qui n'en rapportent qu'vne mesme remise à Francfort. Les arbitres s'y trouuent & donnent quelque iugement, mais non diffinitif: *Que le Roy mettrois toutes les places qu'il tenoit entre les mains de la Duchesse, fors saint-Aubin du Cormier, Dinan, Fougeres & saint-Malo, qui seroient sequestrez entre les mains de Maximilian & du Duc de Bourbon, pour les rendre à celuy auquel la propriété du Duché seroit adiugée, & vuideroient les gens de guerre François hors du pays, comme la Duchesse feroit au reciproque retirer les Anglois & autres Estrangers: & prissent nouuelle assignation à Tournay, pour dernière & suprême adjudication de la matiere; mais ce n'estoit que pousser le temps avec l'épaule.* Quant à Maximilian, il fit sa paix pour son regard avec le Roy, par laquelle plusieurs places qu'il tenoit en Flandre, luy furent rendues, & pendant ces allées & venues, mourut à Rennes Isabeau sœur d'Anne de Bretagne, le 10. Iuin. Anne restant seule heritiere, redoubla les amours du Roy des Romains: & l'enueit qu'auoit la Duchesse d'estre secourüe contre le Roy, portée d'ailleurs d'vne esperance de se voir quelque iour la Couronne Imperiale sur le chef, luy haïsta le vouloir d'y condescendre. Et parce que Maximiliane pouuoit y aller en personne, il deputa le Comte de Nassau, Volphgang Baron de Polhem en Autriche, Jacques de Gondebault son Secretaire, & Lopian Maistre d'Hôtel, avec procuracion de traicter, accorder le mariage, fiancer, & épouser ladite Duchesse. Nonobstant la trēue, personne ne veut demordre, ny le Roy des places qu'il occupe, ny la Duchesse des forces estrangeres, sinon qu'en partie, & fème l'autre emmy les garnisons. Elle n'enuoye point à la journée d'Auignon, craignant, peut-estre, quelques surprises de papiers. La garnison de Nantes court le Poictou, l'Anjou, & autres pais. Les troupes du Roy font parcelllement acte d'hostilité. Quelques Allemands entrent en Bretagne. Le Chancellier de Montauban va remuer en Angleterre. Charles veut qu'Anne face la premiere déloger ses Anglois & Castillans. Anne

replique qu'auprealable il doit par le traité de Franc-fort, luy rendre ses places & remettre les quatre nommées en neutralité: reietter les courtes de Nantes, sur la precedente diuision d'elle & du Marechal de Rieux, & promet que leur reunion empeschera que deormais telles insolences n'arriuent. Que les Allemands sont venus seulement pour la faire obeir par quelques-vns de ses suiets: Que son Chancelier est party pour conuenir avec le Roy d'Angleterre, pour les frais du secours qu'il luy a fourni. Qu'à la verité voyant le Roy dresser nouveaux appareils au preiudice de leur traité, elle a mandé audit Chancelier, qu'il s'asseura de quelque nombre de gens de guerre. Le Roy se picque là-dessus, tellement que Guemené & Coëtque, Ambassadeurs, ne remportent autre chose qu'une nouvelle assignation à Tournay. Cependant le Roy arme, & fait de grands preparatifs au Pont de Sé. Anne le sert d'un plat de mesme mestier, & sollicite les Rois d'Angleterre & de Castille, & son nouuel espoux, à ietter de communes forces, vne puissante armée en France. Qui ne peut attraper son ennemy sous la peau du Lyon, il le fait sous celle de Renard: Charles est aduertý de ceste fraische alliance d'Austriche & de Bretagne. Le voisinage n'en vaut rien, & la maison en est par trop renforcée. Il faut rompre ce coup, & par quelque moyen, auoir pour soy ce que pretend vn mauuais voisin. Il en fait porter parole à la Duchesse: mais elle ne pouuoit affectionner celuy qui l'auoit si rudement guerroyé. Or voicy qu'un autre chemin s'y fraye. Alain d'Albret estoit sevré de son esperance, & ce rebut l'auoit extrêmement indigné. Il estoit doneques assez aisé de le pratiquer. Le Duc de Bourbon le gouuerne si paisiblement quelques iours, que moyennant certaines promesses & bon apoinctement, il le gagne au Roy, & luy promet liurer la ville de Nantes. Il y pouuoit beaucoup, armé de si grande faueur enuers le Marechal de Rieux. L'effect suit la promesse. Alain surprend le Chateau de Nantes; & en haine du dedain qu'il auoit souuent d'Anne, pille la Thresorerie de l'Espagne des Ducs de Bretagne, où estoient les pierrieres, bagues & ioyaux de la Duchesse: met la ville & Chateau entre les mains du Roy, luy cede le droit qu'il pretendoit au Duché, à cause de sa femme Françoise de Bretagne, fille de Guillaume Vicomte de Limoges, puisné de la maison de Pontchœur, moyennant vne pension de 6000. liures de rente sur la terre du Gaure près de Tholoz. Ce que la Châbre des Comptes à Paris, ioint avec elle le Procureur general du Roy, & les habitans de Gaure, empeschent. soustenants qu'il ne falloit aucune recôpense de ce droit au Seigneur d'Albret, attêdu qu'il n'y en auoit point. Le Roy qui estoit auécoutes, y auoie en persône, avec son armée, le 4. Aueil, faisant estat d'apporter ce coup la dernière main à la guerre, & renuoyer les Anglois outre-mer. Il marche d'oc à dessein d'assiéger Anne d'asrennes, où ce nouuel effroy l'auoit portée. Mais on auoit si promptement entraverfé les aduenus d'infinit arbes coupez en la plus prochaine forest, qu'il fallut remettre l'entreprise, pour en ourdir vne autre, le siege de Guingamp, clef de la basse Bretagne. Les habitans reduits en extrême pauvereté ayas logé l'armée Angloise près d'un an, faute de payement les auoit pilléz & spoliez de tous biens, & mal garnis d'hommes de defense. La Trimouille, Lieutenant pour le Roy, a ceste commission. Il fait auancer deuât soy del' Hospital, avec partie des forces de l'armée, pour inuestir la place. D'abord les Citadins demandent composition. Le Lieutenant les y reçoit avec seureté de leurs vies & de leurs biens, mais en son absence, il ne peut sauuer le pillage. Adonc écheoit l'assignation de Tournay. Anne y enuoye seize Deputez, qui ne trouuent que visage de bois, & point de logis pour eux, sinon aux faubourgs, ayant le Roy dédaigné cét affaire, sur la nouuelle qu'il ouyt du mariage de Maximilian & d'Anne: car il preuoyoit que du tronc pourroit reslourdre quelquel rejetton, qui trauerseroit l'aduenir son Estat. Et desia Maximilian s'émouuoit pour la prise de Nâtes. L'Empereur Frideric son pere, assembloit vne diette à Noréberg, pour aduiser aux moyens de recouurer ceste perte, & contre. pointer les armes Françoises. Les Princes d'Allemagne luy octroyerent vn secours de douze mille Landsknechts (ainsi le faut-il escrire, c'est à dire proprement, valets, ou gens du païs; nous le prononçons communement Lanquenets) que le Colonel Georges de Terre-plaine ameneroit dans le mois d'Aoult prochain. Le Roy d'Angleterre deuoit grossir ceste armée, d'une leuée de six mille Anglois. Mais le discord qui suruint entre ces deux Princes, & la longueur des Allemands, dont le ser est pesant à merueilles, & ne se meut que par ressorts d'or, d'ônerent loisir au Roy de faire ses affaires, & supplanter Maximilian. En mesme temps le Roy deliura de prison le Duc d'Orleans, & par mesme moyen se reconcilia le Prince d'Orange, & le Comte de Duinois. Ceux-cy apporterent beaucoup pour faire entrer le Roy en la cōdition de Maximilian, épouse seulement par Procureur. Le Conseil ne trouue point de meilleur expedient pour éteindre toutes ces cōbustions. mais la duchesse se faisoit tenir à quatre. Le moyé, disoit-elle, d'aimer vn Prince, qui depuis 3. ans m'a fait vne si dure guerre, à moy pupille mineure: qui

detient iniustement mes villes ? qui pille mes suiets ? qui outrage & fait mourir mes officiers, au refus de luy payer les reuenus & les rentes de mon domaine ? qui nonobstant les transacions passées entre nous, rauage mon patrimoine, me raut l'heritage de mes peres, desole mes places ? pour comble, s'est voulu tyranniquement saisir de ma personne ? Ainsi falloit-il beaucoup de grands hommes, pour adoucir ce cœur irrité. Le Roy pour cet effect enuoya le Duc d'Orleans, qui pratiqua tres accortement le Marechal de Rieux, le Chancelier de Montauban, & autres du Conseil : la Dame de Laual, gouuernante de la Duchesse, & les Dames ses familiares, lesquelles & en commun & en particulier luy remonstrent les hazards qu'elle auoit courus, les mal-heurs esquels la guerre auoit plongé ses suiets, le voisinage d'un si puissant Roy, qu'elle auroit incoëssamment sur les bras : l'éloignement de Maximilian, Prince necessiteux, asfaire, de peu de creance, qui n'a moyen de la releuer, qui n'a iamais sçeu luy fournir plus de deux mille hommes. Qu'elle n'a point de meilleur moyen de mettre sa personne en recoy, & son peuple en paix, qu'en embrassant l'alliance du Roy, par laquelle elle recouurera non-seulement ses places, mais de Duchesse de Bretagne deviendra Reyne paisible, & bien-aymée d'un grand Royaume. Que fils sont tous deux mariez, ce n'est que par Procureurs. Qu'au reste en tels accidens, l'Eglise dispense aisément de telles conuenances non accomplies personnellement, pour obuier aux maux qui prouiennent de la guerre. Maximilian estoit éloigné, non aduertý de ses menées, personne pour luy ne diuertissoit ce coup, & ces remonstrances sonoient ordinairement aux oreilles d'Anne, de sorte que finalement elle condescend à la determination de ses Estats. Ils estoient extrêmement haraslez & las de ces combustions & mauuais ménage : le peuple trauaillé, la Noblesse appauurie, les Ecclesiastiques oppressez, les Villes partie occupées, partie fort ébranlées, & qui plus est, ils voyent vn grand Prince demander la verge en main leur alliance, & les principaux Seigneurs, gaignez à la deuotion du François. raisons qui firent trouuer ce party plus d'uisible, & preferable au tardif secours de Maximilian. Ainsi fut persuadée, ainsi fut vaincue Anne Duchesse de Bretagne, & la paix ratifiée par vn heureux & agreable traité de mariage : par lequel, afin d'entretenir en vnion & conorde les originaires du pays, qui s'estoient armez sous l'un & l'autre party, fut expressément dit, *Que tous exploits & offenses commis & perpetrez sur assurance, ou autrement, pendant les guerres, tant d'un que d'autre, seroient & demeureroient en oubly, sans que les uns en peussent faire reproche aux autres, comme estans remises, quistées, abolies & compfées : retourneroit chacun au sien, & tous gens de guerre vuideroient le pays.* Sage aduis pour nourrir ceux du pays en amitié & conorde. Ceste heureuse composition enfanta la reddition de Rennes, où le Roy fit son entrée au mois de Nouembre, sous l'assurance & conduite du Duc d'Orleans, à son simple train & sans gens d'armes (car ainsi estoit-il conuenu) pour voir sa Maistresse, & ratifier le traité, & fit le Prince d'Orange son Lieutenant general en Bretagne, pour auoir en partie dépeché l'ouurage qu'il auoit ourdy pour vn autre : puis prit le chemin de Langeais en Touraine, où le Chancelier de Montauban, le Grand-Maistre de Coërcquen, & le sieur de Chasteau-Briant, amenèrent la Duchesse, & fut le mariage consommé le seiziesme iour de Decembre. Les articles du Contract se voyent aux originaux. Si ce mariage fut selon Dieu ou non, laissons-en le iugement au iudicieux Lecteur. Tant y a que de trois fils qu'ils eurent ensemble, ils n'en peurent élueuer aucun. Peu de temps apres mourut François d'Orleans, Comte de Dunois, principal tison de ceste guerre, & principal moyenneur aussi de ceste paix. De luy sont issus les Ducs de Longueville. Et peu auparauant estoit decedé sans enfans, Iean II. Duc de Bourbon, auquel succeda Pierre Comte de Beauieu, qui sera desormais Duc de Bourbon, deuxiesme du nom. Ceste année naquit de Iean de Foix, Vicomte de Narbonne, & de Marie d'Orleans, Gaston de Foix, depuis Duc de Nemours, l'un des grands Capitaines de son siecle, & qui se fera prou de fois ramenteuoir es guerres d'Italie, que desia nous touchons au bourdu doigt. Mourut aussi à Rome Pierre de Foix Cardinal, frere dudit Iean, oncle de la Reyne Catherine de Nauarre. Henry d'Angleterre outremet dépité de voir par ce mariage ses desseins auortez, & la Couronne Françoisie accreuë de ceste Duché, tasche desormais d'en tirer cuisse où aile pour gage de ses peines & de ses dépenses. Il met en œuvres toutes pratiques, pour empier quelques fortes places de la Prouince, dés la premiere retraicte de son armée hors de Bretagne, il la presente au Port-blanc, & autres havres de la coste. Mais il trouue plus de diligence & de fidelité qu'il n'esperoit, en la Noblesse du pays, notamment au Chancelier de Montauban, Bertrand d'Acigne, & autres Capitaines de ma-

tine. Ainsi les Anglois voyans leurs efforts inutiles en ceste place, prennent la route de Calais en la compagnie de leur Roy, pour faire la guerre en la Comté de Guynes, attendant que d'autre costé Maximilian entraist en armes dans le Royaume. Puis assigné par mer Boulougne, empeschez de prendre terre par le Seigneur de Cordes, & le bastard de Cardonne, Capitaine d'Arras, avec si peu de forces qu'ils peuvent chaudement opposer. Mais, ô bastard, cependant que tu repousses ce commun ennemi, que ton absence d'Arras est preiudiciable. Quatre ieunes galandz, dit l'histoire, font faire des fausses clefs des portes, en donnent aduis à Maximilian, l'introduisent de nuit en la Ville, surprennent au lié Carqueleuant, Lieutenant de Cardonne, pillent la Ville, violent les Eglises, & n'épargnent mesmes les maisons des traistres. Pour leçon, Que la trahison est aymée, mais les traistres hays. Et si Carqueleuant n'eust pour seconde lâcheté, rendu le Chasteau sans attendre le secours qui luy venoit de toutes parts, il y auoit esperance d'oster à Maximilian vne longue iouissance de sa conquete. Quelque temps apres ils essayèrent Amiens. Mais vetgongne aux gens de guerre, qu'une femme en ait oüy le premier bruiet, & que par son aduertissement, le guer, au son de la grosse cloche du Beffroy, ait mis la Ville en alarme. Et comme le premier aduis vint d'une femme, aussi sont-elles honorablement qualifiées en l'histoire, d'*auoir porté les hâtons & armures avec leurs maris*, qui par la diligence & conduite de Rubempré, & d'Anthoine Clabaut, Maires de la Ville, firent tel deuoir de se trouver es quartiers qui leur auoient esté parauant assignez, que l'ennemi s'en retourna confus. Deuoir qui les rend aussi recommandables, que leurs descendans blasmables en la signalée lâcheté qu'ils ont commise en nos iours. Henry aymeroit la paix, & s'estoit embarqué plus à la sollicitation de ses suiets (afin qu'il n'acquist chez eux la reputation d'estre plus gracieux aux François, que les anciennes querelles des deux nations ne requierent) que d'affection qu'il eust d'auoir le Roy pour ennemy, auquel il auoit vne particuliere & grande obligation, comme nous auons oüy cy-dessus. Or la principale cause de son mal-talent, estoit vne grosse somme de deniers qu'il disoit auoir prestée au Duc de Bretagne. Le Roy l'ayant decouuert, faict traicter avec luy le Seigneur de Cordes, la luy paye comptant, & ainsi le reuynue satisfait en Angleterre. Ceste paix occasionna Maximilian d'accepter la sienne. D'ailleurs, les Princes d'Allemagne s'employent pour ceste pacification : & les affaires de l'Empire (auquel son pere l'auoit associé dès l'an mil quatre cens quatre-vingt six,) commençoient de l'appeller : les Suisses la procuroient : & le peuple specialement du Pais-bas, tant pour les guerres Françoises, que pour les diuisions particulieres, estoit si trauaillé, qu'il detestoit la guerre. En fin se conclut vne paix de quatre ans seulement, par l'entremise du Duc de Bourbon, du Prince d'Orange, & du Seigneur de Cordes. Ainsi reprit-il sa fille Marguerite, & les Comtez d'Artois & de Bourgogne, luy receuant les reuenus & Seigneuries, & le Roy gardant les Chasteaux, pour y pouuoit mettre garnisons iusques au bout des quatre ans. Voila donc par l'adjonction de ceste belle & grande Duché à la Couronne Françoisie, par la paix nouvellement establie avec Henry & Maximilian, tout cet Estat jouissant d'une heureuse tranquillité. Mais comme Charles auoit illustré son diadème de ceste nouvelle acquisition : aussi la pressante importunité de son Maistre, Louys d'Amboise Eueque d'Alby, & du Docteur Maillard, luy fit trop consciencieusement restituer à Ferdinand, Roy d'Arragon, les Comtez de Roussillon & Perpignan, que Louys XI. son pere auoit acquises, esperant par ce moyen obliger cet Espagnol à vne paix perpetuelle. Qu'eust donc fait nostre Charles de sa Noblesse & de sa ieunesse, luy ieune, vigoureux, & qui n'auoit point l'ame casaniere? Voicy que deormais va grand dessein luy fait jetter les yeux de-là les monts, & le pousse à la conquete de beaux & riches Estats. Mais recherchons-en les causes & les procédures vn peu plus haut.

Nous auons dit, cy-dessus, que René Duc de Lorraine estoit en Cour, & redemandoit au Roy la Duché de Bar & la Comté de Prouence. Durant son stour, le Royaume de Naples s'estant reuolté, les Seigneurs & les trois parts du Royaume se mirent en la protection de l'Eglise, comme siet d'icelle. Le Pape mande René, pour l'investir du Royaume, selon quelque droit qu'il y prerendoit. Les Galeres de Genes l'attendoient, le Cardinal de saint Pierre aux Liens pour le conduire, & les gens de rous les Seigneurs dudit Royaume le pressoient, & l'attendirent si longuement, que le Pape fut contraint d'appointer avec Ferdinand assisté des Florentins. Sur l'assurance de cet accord, que le Pape, les Venitiens, le Roy d'Espagne, & les Florentins auoient iuré, & s'estoient obligés de faire entretenir, les Barons du Royaume se retirèrent chez eux.

Mais ils n'ont si-tost faict leurs familles, que les voilà tous prisonniers. Le Prince de Salerne, chef de la maison de saint Seuerin, échappe: trois de ses neveux avec luy, enfans du Prince de Bisignan, se retirent à Venise, & demandent à la Seigneurie quel refuge il luy plaist qu'ils choisissent; vers le Duc de Lorraine, vers les Rois, ou de France, ou d'Espagne. Les Venitiens respondent, que le Duc de Lorraine est vn homme mort, & n'a les espauls bastantes à s'espeler fardau. Que le Roy d'Espagne est d'ia assez puissant sur mer, que les Royaumes de Naples & de Sicile grossissent par trop sa puissance. Qu'ils se sont entretenus en bonne amitié avec les Roys de France, qui iadis ont possédé lesdits Royaumes. La trop-importune longueur du Lorrain bas d'aloy, le leur faisoit ainsi qualifier: car il ne manque point de courage, ny de valeur: le voïmage d'un puissant Prince leur estoit suspect: mais ils ne pensoient pas qu'appeller vn Roy de France à ces États-là, ce fust les ruiner. Ainsi donc ces réfugiés vinrent en France, où les affaires de Bretagne les retarderent enuiron deux ans à la poursuite. Vn certain Estienne de Vers, homme de basse lignée, n'agueres valent de la chambre du Roy, mais maintenant Seneschal de Beaucaire, & President des Comptes à Paris, & le General Brissonnet, depuis Cardinal, auoient l'oreille de leur maistie. Ces neapolitains les gouuernent, & eux possèdent le Roy, & le pouillent à ce voyage: qui de son instinct y estoit porté. Les plus sages s'en destraquoient, comme d'entreprendre d'angereux aux François, & tousiours funeste. Toutes choses necessaires y manquoient. Le Roy estoit ieune, foible de complexion, peu de bon Chefs, moins de sages hommes, point d'argent, & luy plein de son vouloir: le meilleur, c'estoit vne ieune & galante Noblesse, mais mal-conduite, mal-obéissante, & comme le Chef trop volontaire, qui toutesfois fit acquerir au Roy vn honneur & gloire indicible. La conduite donc & reconduite de cette armée, fut certes toute diuine. Deuane que partir, Charles requit les Venitiens de l'assister d'aide & de conseil. D'aide, respondent ils, nous ne pouons, de crainte du Turc. Toutesfois ils auoient paix avec luy, & le Turc regnant alors, estoit de petite valeur. De conseil, ce seroit presumption à nous de vouloir conseiller vn si sage Roy, & assister de si bon conseil: toutesfois nous vous ayderons plusost que de vous nuire, & serez le tres-bien-venu. Vrayement Dieu veut que l'on reconnoisse que ny les iugemens, ny le sens de l'homme, ne peuent enfreindre ce que sa Prouidence eternelle a déterminé. Cét affaire réussit autrement que ne pensoit ceste Republique. D'une part, ils n'estimoient pas que le Roy fist le voyage en personne. D'autre, qu'ils se vangoient de la maison d'Arragon, laquelle ils haïssoient excrement, accusant Ferdinand d'auoir fait descendre Mahumet Ottoman, qui conquit Constantinople, & fit beaucoup d'outrages aux Venitiens: & Alphonse fils dudit Ferdinand, d'auoir suscité le Duc de Ferrare, pour leur faire ceste guerre qui leur cousta si cher, & pensa causer leur extrême ruine: d'auoir enuoyé gens exprés à Venise, pour empoisonner les cisternes où ils pourtoient descendre. & plusieurs autres plaintes qu'ils formoient contre ladite maison. Mais le principal motif estoit, qu'elle les empeschoit d'estendre leur domaine tant en Italie qu'en Grece. Ainsi pensoient-ils se seruir du Roy, comme d'une verge pour chastier leur ennemy, mais l'affoiblir seulement, non le destruire, & que des pieces de son naufrage, ils se dresseroient vn pont pour empiercer quelques villes en la roüille, du costé de leur golphe, comme il aduint. Voilà donc vn des motifs qui porterent les armes Françoises outre les Alpes. En voicy vn autre. Bonne, fille de Sauoye, & veufue de Iean Galeas, Duc de Milan, femme de peu d'honneur & de moins de sens, se laissoit principalement gouuerner par vn sien Secretaire nommé Chico, nourry de longue-main en cette maison-là, & par vn Escuyer-tranchant, Anthoine Tascino. Chico pour assurer l'Estar du ieune Duc Iean Galeas, fils dudit Iean, auoit chassé tous les freres du pere, oncle du mineur: entre autres, Ludouic Sforce, & Robert de saint Seuerin, fils d'une fille bastarde de la maison de saint Seuerin. Tascino, qui auoit beaucoup plus de part aux bonnes graces & au lit de sa maistresse, les rappella du consentement d'icelle. Eux arriuez prennent Chico, & contre leur promesse de ne luy faire aucun outrage, l'entonnent dans vne pipe, & luy font ainsi passer la ville de Milan; l'enuoyent prisonnier à saue, où depuis il mourut: & donnent modestement congé à Tascino. Ludouic & Robert, ces deux espines ostées de leur pied, s'affermirent près de la Duchesse de Milan. Pour premice de ce dessein, ils sequestrent les deux fils de Bonne, & les logent dans le Chasteau, mettent la main sur le tresor (qu'on estimoit alors le plus grand de la Chrestienté) en font faire trois clefs, dont elle en portoit vne,

mais eux la serrure : la contraignent de renoncer à la tutele , & font donner la curatelle du mineur à Ludouic. Cela ne suffisoit pas. Le Chasteau estoit viglamente gardé , & le Capitaine n'estendoit point sa longe outre la barriere. Ludouic & Robert mesmes n'y auoient point d'entrée , qu'avec vn ou deux hommes de suite seulement. Si falloit-il s'en assurer. Mais deux grands ne regnent iamais en vn Estat , sans ialousie. Ludouic supplante Robert , & le deiet de toute administration. Ainsi voila Ludouic seul au gouvernement de Milan , & Robert au seruice des Venitiens , (toutesfois Messire Galeas & le Comte de Caiazz , enfans de Robert , reuinerent depuis au seruice de Ludouic , & le seruirent fort bien en l'Estat de Milan) Ludouic commence à grossir son autorité , faisant empraindre le Duc d'un costé , & luy de l'autre , en la monnoye : mais non sans murmure , notamment d'Isabelle femme de Iean Galeas Duc de Milan , & fille d'Alphonse Duc de Calabre , femme autant altiere & de grand cœur , que son mary imbecille d'esprit & festerd. Ce murmure fit haster le dessein de Ludouic. Et voicy comme il proceda. Quand le ieune Duc sortit du Chasteau , son frere demouroit dedans , & Ludouic le temenant , le Capitaine auoit accoustumé de s'auancer sur le pont pour le recevoir. Vn iour entr'autres , Ludouic l'arresta expressément vn peu hors du pont , afin d'occasionner le Capitaine à luy faire prendre terre. Ainsi Galeas & le Comte de Caiazz le saisissent avec toute sa suite. Ceux de dedans leuent le pont. Ludouic fait allumer vn bout de bougie , & iure de faire trancher la teste à ceux qu'il tient , s'ils ne luy rendent la place , la chandele brûlée. Ce qu'ils font , il y entre , & la pouruoit de gens affidez , emprisonne le Capitaine , luy fait faire son procez , sous l'ombre d'auoir voulu liurer le Chasteau à l'Empereur : arreste quelques Allemans , leur fait accroire qu'ils traistroient en faueur de la maison d'Austriche , qui d'ancienneté quereloit quelque droit en la Duché : toutesfois depuis & luy & eux furent remis en liberté. Or voicy Ludouic maitre du Fort. Il ne falloit qu'auiser aux moyens de le conseruer. Pour ne se rendre du tout odieux , il despeschoit toutes les expeditions sous le nom de Iean Galeas son nepueu , Duc de Milan , mais de nom seulement , & luy d'effect. Cependant Isabelle ne cessoit de solliciter ses pere & ayeul , à la vengeance de l'iniustice , & de la tyrannie de Ludouic. Ludouic scauoit bien que l'acte déplairoit à plusieurs Princes : que l'insolence & non accoustumée exaction de deniers qu'il auoit faite , rendoit son nom odieux à tous les peuples de la Duché , & que Ferdinand Roy d'Arragon , & son fils Alphonse , ne manqueroient d'époufer la querelle & le droit de Iean Galeas & de leur sœur Isabelle. Pour les contre-quarrer , il moyenne industrieusement , au preiudice de l'ancienne confederation des Estats d'Italie , vne ligue entre le Pape , les Venitiens , & Iean Galeas Duc de Milan son nepueu (fasant tousiours de ce nom) pour la defense commune , & pour la conseruation nommément du gouvernement de Ludouic , à condition que les Venitiens & ledit Duc enuoyeroient soudain à Rome , chacun deux cens hommes d'armes , & plus grandes forces , si besoin estoit , au recouurement des places occupées sur l'Estat Ecclesiastique , par Virgile Vrsin , en faueur de Pierre de Medicis son parent associé de Ferdinand & d'Alphonse. Et pour trauerser dauantage leurs Estats , Ludouic qui ne pouuoit subsister au milieu de leurs forces entieres , enuoye au Roy vne honorable & grande Ambassade , dont estoit chef le Comte de Caiazz , ayant avec luy Charles de Balbiane , Comte de Belzosofo , & Galeas de saint Seuerin qui auoit espousé vne bastarde de Ludouic : lesquels luy blasonnans hautement l'ancien droit qu'il auoit sur ce gentil & delieieux Royaume de Naples , firent aisément flairer à ce ieune Prince , les fumées & la vaine gloire d'Italie , & le droit que nostre Charles y pretendoit. Depuis le declin de l'Empire de Rome , l'Italie ne s'estoit iamais reposcée , sous vne plus heureuse prosperité , qu'environ mil quatre cens nonante. Vne longue paix auoit cultiuié les plus raboteux & les plus steriles endroits : elle regorgeoit d'habitans , de richesses , de grands hommes d'Estat , de braues esprits en doctrine , en industrie , en gloire militaire , selon que le siecle le pouuoit porter : illustrée de la magnificence de plusieurs Princes , & non fuierie à d'autre Seigneurie que des siens mesmes. Laurent de Medicis , Citoyen de Florence , pouuoit beaucoup pour tenir les chefs en vne prospere assiette : homme pacifique , de conseil , pratic é s affaires , iudicieux , de grande auctorité par dessus tous ses Conci-

royens (pour gouverner absolument le Pape Innocent VIII. son parent) renommé par toute l'Italie. Il sçauoit que l'aggrandissement des autres Potentats, donneroit vn dangereux coup de pied à la Republique de Florence, & pourtant trauailloit de tout son pouuoir à les maintenir en balance, par vne commune conseruation de paix. Ferdinand d'Arragon, Roy de Naples, Prince sage & de grande reputation, enclinoit fort à ce repos public : mais il auoit vn aiguillon domestique, Alphonse Duc de Calabre son fils aîné, qui ne pouuoit souffrir que Jean Galeas Sforce, Duc de Milan, son gendre, ne portast qu'un nud & simple tiltre de Duc, sous l'oppression de Ludouic son oncle. Toutesfois Ferdinand auoit encorés vne recente impression de cette derniere reuolte de ses peuples d'Arragon, & n'ignoroit pas qu'au premier mouuement, ils tendroient volontiers les bras à la maison de France, attendu l'affection que la plupart de ses syjets luy portoient d'ancienneté. Ainsi craignoit-il que les discordes d'Italie n'occasionnassent les François d'assailir le Royaume de Naples, & preferant l'vtilité presente à l'indignation de son fils, il aimoit mieulx s'unir avec les autres États, spécialement de Milan & Florence, pour contremener la puissance des Venitiens alors redoutables à toute l'Italie, ensez d'auoir fraichement marté le Duc de Ferrare, beau-pere de Ludouic Sforce. apres vn long & perilleux balancement de leur Republique. Ludouic estoit en mesme categorie que les autres : & d'ailleurs la paix est beaucoup plus vtile que la guerre, pour la conseruation d'une autorité n'agueres vsurpée. A cela le poulsait ceste louable inclination à la paix qu'il recognoissoit en Laurent de Medicis, & iugeant fort bien qu'attendu les haines inueterées entre la maison d'Arragon & les Venitiens, mal-aysément pourtoient-ils fonder entreux aucune ferme amitié, il concludoit que Ferdinand & son fils ne seroient en vn besoin assistez d'autres pour le trauffer en ses desseins, & que les ayant seuls sur les bras, il les foustiendrait aysement. Ainsi donc Ferdinand, Ludouic & Laurent, continuoient gayement l'alliance qu'ils auoient renouuellée en l'an mil quatre cens quatre-vingts, pour vingt-cinq ans, y adherans presque tous les moindres Potentats, ausquels la grandeur Venitienne estoit infiniment suspecte, faisant quartier à part, ne communiquant ses conseils au corps de la commune ligue, & n'espant que l'opportunité de s'accroistre des discordes publiques. Ils estoient tous vnanimement conioints, & plus que suffisans pour tenir les Venitiens en ceruelle : mais pleins d'enuie & de ialousie reciproque, ayans continuellement l'œil sur l'Estat l'un de l'autre, & s'entreprans mutuellement leurs desseins, ne pouuoient longuement viure en vraye & fidele amitié. Ervoicy qui porta coup à la rupture de ceste tranquillité publique, la mort de Laurent de Medicis. Mort importune pour luy, n'ayant encore quarante-quatre ans accomplis : pour sa patrie, qui par la prudence & par la dexterité de l'esprit d'iceluy, florissoit heureusement en toutes les commoditez qu'une longue paix a accoustumé d'enfanter : pour l'Italie, tant à cause des affaires qu'il manioit sagement au bien general de la Prouince, que pour estre vn tres-propre instrument à rembarer les diuerses humeurs & les soupçons qui naissoient ordinairement entre Ferdinand & Ludouic, & pour assoupir les flammes qui leur pouuoient facilement susciter vne totale combustion. Cette paix desia bien ébranlée par ceste mort, fut incontinent de tous points abbatuë, non tant par celle d'Innocent, qui par oyssiueté s'estoit rendu inutile à foy, aux siens, & au public, apres auoir reserré les armes qu'il auoit dégainées à l'instigation des Barons de Naples, comme par la succession de Roderic Borgia, qui se fit nommer Alexandre VI. homme Espagnol, élu sous les fastieuses discordes d'Afcagne Sforce, frere de Ludouic, & Iulian de saint Pierre-aux-Liens, & par l'achapt à deniers partie comptans, partie fondez en promesses d'offices & benefices, des voix de plusieurs autres Cardinaux : subtil & vif d'esprit, de conseil excellent, efficace à persuader, grand homme d'Estat. *Mais, dit l'Original, ses vertus estoient surpassées par ses deshonnestes mœurs, point de sincerité, point de honte, point de verité, point de foy, point de religion : mais bien une auarice insatiable, une ambition immodérée, une cruauté plus que barbare, & un tres-ardent desir d'éleuer, & faire grands en quelque sorte que ce fust, ses enfans qu'il auoit en grand nombre.* Pierre fils aîné de Laurent de Medicis, fut successeur des beaux honneurs, mais non des belles humeurs de son pere. Autant differoit Pierre d'avec Laurent, que cét Hector traîné mort à la queue d'un chariot, & cét Hector retournant victorieux habillé des despoüilles d'Achille. Dès le commencement de son administration, suivant vn conseil formellement contraire à celui de son pere, sans aucune communication que de Virgile Versin, de l'humeur duquel Pierre dependoit (leurs deux merces

estoit de la famille des Vrsins) il contracta si estroite alliance avec Ferdinand & Alphonse, que Ludouic, homme vigilant & subtil, recueillit incontinent, que les armes Florentines branleroient aysément à son preiudice, en faueur de l'Arragonnois. Ce soupçon fut éclaircy par tel éuenement. Les confederes deuoient selon la coustume, enuoyer saluer & recognoistre le nouveau Pape. Ludouic auoit prudemment conseillé que tous les Ambassadeurs entraissent de compagnie, & dans Rome, & dans le Consistoire, deuant le Pape, & qu'un portast la parole pour tous. Car, disoit-il, *par cette façon nous ferons paroistre à toute l'Italie, qu'il y a non seulement enuers nous vne singuliere bien-veillance & confederation, mais plustost si serrée confection, que nous nesemblerons ne faire tous ensemble qu'un corps & une principauté.* Ferdinand approuua cét aduis. Pierre ne le rebutta pas publiquement: mais en particulier ne le pouuoit digerer, attendu qu'il estoit l'un des Ambassadeurs élu pour la Republique de Florence, & ayant deliberé d'illustrer sa legation d'un superbe & magnifique appareil, il consideroit qu'en entrant à Rome, & se presentant au Pape en troupe, son train paroistroit beaucoup moins pompeux en si grande compagnie. Et pourtant il fit rompre ce coup par le Roy de Naples, comme tel acte ne se pouuant faire sans confusion. Mais Ferdinand, qui pour complaire à l'un, ne vouloit apparemment irriter l'autre, declare à Ludouic qu'il ne retrairoit son premier consentement, sinon à l'instance de Pierre de Medicis. Mais voycy qui donna plus viue impressiõ à Ludouic, que pierre auoit vne ferme intelligence avec l'Arragonnois. Francisquin Cibo, fils bastard d'Innocent, s'estoit apres la mort de son pere retiré à Florence, chez Pierre de Medicis, frere de Magdelaine sa femme. Il n'y fut si-tost habité, que par l'entremise de Pierre, Virgile Vrsin achete de luy Languilare, Ceruette, & quelques autres places voisines de Rome, pour 40000. ducats, somme prestée quasi toute par Ferdinand, à dessein que Virgile sien parent & à sa folde, s'autorisant aux environs de Rome, il en tirast plus de commoditez: & Ferdinand ne trouuoit point de plus ferme fondement de sa seureté, que de s'obliger, ou tous, ou la plupart des Seigneurs du territoire de Rome, pour en iouir au besoin, comme d'instrumens propres à tisonner les testes de l'Hydre, quand elle les voudroit trop outrément élouer. Ce qu'il procurait d'autant plus soigneusement, que l'on estimoit l'autorité de Ludouic deuoit estre grande à l'aduenir enuers le Pape, au moyen du Cardinal Ascanne son frere. Or il faut que la vanité des conceptions de l'homme, dementent l'imbecillité de son entendement. Ferdinand de deux maux choisit le plus grand, & fondé sur vne bien legere vtilité, ne preuoyoit pas qu'il ouuroit le chemin à sa ruïne. Car le Pape decourrant l'intention de l'Arragonnois, & pretendait que par l'alienation de ces petites places estans en sa bien-seance, faite à son desceu, elles estoient selon le droit, deuolues au siege Apostolique, crie, se plaint de Ferdinand, de Pierre, de Virgile: & proteste de n'oublier aucun moyen qui fasse pour la tuition de sa dignité, & les droits du siege Romain. Ludouic empoigne l'occasion aux cheueux, & voyant le Pape desia mediter vne grande indignation à l'encontre de Ferdinand, aiguise d'autant plus ses passions, par vn prest de quarante mille ducats, & de trois cens hommes-d'armes leuez à deniers communs: Neantmoins apprehendant nouuelles combustions, il conseille Ferdinand de disposer Virgile à contenter le Pape, par quelque composition, d'obuier aux inconueniens & scandales que ce diuorce pouoit engendrer: & Pierre de suivre l'exemple domestique de son pere, & comme luy faire plustost deuoir de moyenneur entre Ferdinand, & luy, que de flambeau pour les mettre en grabuge. Toutefois c'estoit parler à sourde-oreille. Ferdinand promet de le faire: mais il bastissoit d'une main, & destruisoit de l'autre. Il sollicita sourdement Virgile à prendre possession des bourgades susdites, ne rien lascher au Pape, sinon quelques sommes de deniers, moyennant laquelle il demeurast paisible Seigneur desdites places: & promet le garantir de tous troubles qu'on luy voudroit susciter. Ainsi Ludouic apperçoit que c'est à luy à se bariquer de nouveaux appuis & de nouvelles alliances. Voycy l'opportunité d'une bien grande, le desdain d'Alexandre contre le Roy de Naples: & l'affection qu'on estimoit que le Senat de Venise apportoit à la desunion de cette ligue, par laquelle leurs projets auoient esté si long-temps interrompus. Mais le Pape aimoit ardemment ses enfans: & contre la coustume des autres qui les couurent d'un nom plus modeste, *Nepveux*, les appelloit, *Fils*. Il esperoit obtenir vne des filles bastardes d'Alphonse pour l'un de ses bastards. (Entez sauuaçon, sur sauuaçon vous n'aurez iamais bon fruit) & tant que l'aile de cette vaine esperance le porta, ouurit plustost l'oreille que le cœur à la recherche de Ludouic. Ferdinand y condescendoit:

mais Alphonse haïssoit l'ambition & l'orgueil d'Alexandre. Ainsi le Pape frustré tourne ses pensées deuers Ludouic : partie poussé de desdain, partie de crainte, voyant Vrsin pour les faueurs excessiues qu'il receuoit de Ferdinand & des Florentins, estre fort puissant en tout le domaine Ecclesiastique. Les Venitiens auoient encore fraische memoire des ligues faites contre eux en la guerre de Ferrare, à laquelle Sixte les auoit poullz : & pour les retirer, employé puis apres les armes & spirituelles, & temporelles, & ne doutoient pas moins de la foy d'Alexandre. Toutesfois la finesse & l'industrie de Ludouic obtient cette confederation que nous auons dite, du Pape, du Senat de Venise, & du Duc de Milan, au mois d'Auril 1493. Voila donc Ludouic remparé d'une part : mais il auoit vne autre intention que le Pape & le Senat de Venise : & preuoyant qu'il ne pourroit longuement bastir sur les fondemens de cette nouuelle alliance, il delibera s'asseurer des forces estrangeres, attendu que les siennes propres, & les amitez Italiennes, luy estoient suspectes. Il ietta doncques ses pensées deçà les monts, pour induire le Roy à recueillir l'ancienne heredité de la maison d'Anjou. Or voyons sur quel droit elle estoit fondée.

VII. Urbain IV. donna en fief les Royaumes de Naples & de Sicile, iniustement occupez par Mainfroy, bastard de Frideric II. à Charles Comte de Prouence & d'Anjou, frere de saint Louys : & par armes obtint ce dont le titre luy auoit esté conseré. Au pere succeda le fils Charles II. qui le laissa à Robert son fils. Cestuy cy mourant sans hoirs masles, Jeanne fille de Charles Duc de Calabre, decedé parauant son pere, recueillit la succession. Elle desdaignee non tant pour le sexe, que pour l'impudicité de ses mœurs, adopta pour fils Louys Duc d'Anjou, frere du Roy Charles le Sage, puis trespassa de mort violente. Louys passant avec vne armée, mourut de fièvre en la Pouille, comme il estoit desia presque en possession de la victoire : tellement que la maison d'Anjou n'amenda de cette adoption, que de la Comté de Prouence, continuellement possédée par les descendants de Charles I. Toutesfois sous ce pretexte, Louys d'Anjou fils du premier Louys, en suite le petit-fils de mesme nom, poullz par les Papes, toutes les fois qu'ils auoient querelle avec les Rois de Naples, ont souuent, mais infortunément, assaillie ce Royaume là. Par la mort de Jeanne, le Royaume fut transporté à Charles de Durazzo, yslu pareillement de Charles I. Auquel succeda Ladislas son fils, qui mourant sans enfans laissa pour heritiere sa sœur Jeanne II. nom malencontreux en cette plage là : car & l'impudence & l'impudence de leur vie, leur fit acquerir le surnom de *Louues*. Cette Jeanne laissoit le maniemet du Royaume, à ceux auxquels elle prostituoit son corps. Mais pour contrequarrer les armes de Louys III. du nom, qui luy faisoit la guerre à l'ayde de Martin V. elle adopta pour fils & refuge, Alphonse Roy d'Aragon & de Sicile : puis ayant reuoké son adoption, sous couleur d'ingratitude, adopta ce mesme Louys : qui tournant ses armes pour elle contre Alphonse, le chassa du Royaume, mais mourut l'année mesme, laissant Jeanne en paisible possession le reste de sa vie. Laquelle mourant sans hoirs procretez de son corps, institua son heritier, René d'Anjou Comte de Prouence, frere dudit Louys son fils adoptif. Cette institution desplaist à quelques Barons, qui disoient le testament estre supposé par ceux de Naples, ils rappellerent Alphonse. De là procederent les guerres & les factions des Angeuins & Aragannois, fomentees si longuement par la conuioitise des Papes, qui selon l'opportunité du temps, en ont maintesfois diuerfement accordé les inuestitures. Alphonse l'ayant emporté comme plus fort, & mourant sans heritiers legitimes, en laissa successeur Ferdinand son bastard, comme de bien acquis & non appartenant à la Couronne d'Aragon. Iean fils de René, assisté des principaux Barons du pais le viennent assaillir : mais & l'heur & la valeur de Ferdinand le debouta. René suiuant son fils Iean, & decedant sans enfans masles, nomma pour heritier Charles fils de son frere : qui mourant sans enfans transporta toute son heredité à Louys XI. pere de nostre Charles VIII. Charles estoit ieune, âgé de vingt-deux ans, peu praticé aux affaires, conuioiteux de gloire, & poullé d'une impetuosité de courage, postposoit bien souuent les salutaires conseils des plus sages, notamment de Jacques de Grauille Admiral de France, aux inconsideres aduis de quelques petites gens, qui le possedoient, corrompus par les Neapolitains refugiez, & Ambassadeurs de Ludouic. Les Seigneurs de France approuuoient la prudence de Louys XI. qui n'auoit voulu recevoir les Genoïs, quand ils se vinrent offrir à luy, & tousiours refusé d'eniamber sur les Estats d'Italie, comme entreprise penible & funeste au Royaume. Ils cognoissoient Ferdinand pour vn sage Prince, fort en argent & singulier en renommee, & Alphonse son fils, pour valeureux & bien expert en l'art-militaire (mais ce n'estoient que boutrees, & toute leur reputation tournée en ridicule fumee.) Que pout le maniemet & des guerres & des Estats, le Conseil du Roy estoit foible, & bien petite l'experience de ceux qui auoient plus de credit autour de luy. Qu'il falloit vne immense quantité d'argent, & n'y auoit rien en l'Espagne. D'auantage,

ils pro-

ils propoſoient les ruſes & les artificeſ des Italiens , & que Ludouic meſme pour vn affez leger profit, romproit aiſément vne ſoy. Qu'il ne verroit pas de bon œil le Royaume de Naples en la puiſſance d'un Roy de France. En ſomme , que faire deſ acqueſts de-là les Monts, c'eſtoit épuifer le Royaume, & d'argent & de gens. Or ce n'eſtoit que jeter de l'huile ſur vn feu deſia de tous pointſ enflammé. Charles reiette toutes remonſtrances pacifiques, & ſans le ſceu d'autres que de Vers & Briſſonner, conuiet ſecretement avec l'Ambaſſadeur de Ludouic : *Qu'une armée paſſant en Italie pour la conqueſte de Naples, le Duc de Milan luy donnera paſſage par ſes terres, l'accompagnera de cinq cens hommes d'armes payez, luy permet d'armer à Genes tant de vaiſſeaux qu'il voudra, & deuant que marcher, preſtera au Roy deux cens mille ducats.* D'autre part : *Que le Roy deſſendra la Duché de Milan contre tous, & particulièrement conſervera l'autorité de Ludouic, & pendant la guerre tiendra dans Aſti, citée appartenante au Duc d'Orleans deux cens lances, pour ſubuenir aux neceſſitez de ceſte Duché.* Et par eſcrit ſigné de ſa main, promit à Ludouic. *Qu'allant à la conqueſte de Naples, il luy bailleroit la principauté de Tarente.* Mais Ludouic ne redoutoit-il point la puiſſance d'un grand Roy, n'agueres groſſi de trois belles Prouinces, Bourgongne, Picardie, Bretagne : laquelle ſon pere François Sforce euſt craind, ſi vn ſimple Comte de Prouence euſt acquis le Royaume de Naples ? Et n'appréhendoit-il point celuy qui publiquement auoit proteſté, Qu'il ne ſouffriroit iamais l'oppreſſion de ſon couſin ? Charles & Iean Galeas, eſtoient enfans de deux ſœurs. Certes la ſaiſon eſtoit venuë que ſe deuoit eſſectuer le témoignage que ce grand Laurent de Medicis prononça peu de temps auant ſa mort, attendant l'adionction de Bretagne à la Couronne : *Que ſi le Roy de France cognoiſſoit ſes propres forces, l'Italie auroit beaucoup à ſouffrir : & les prédictions publiques de Fr. Hieroſime Sauonarola duquel nous parlerons en ſuite.* Ainſi donc le Roy prit le chemin de Lyon, pour y recueillir ſes forces, & les diſtribuer en deux armées, terreſtre & marine. Celle de terre conſiſtoit d'enuiro ſeize cens hommes d'armes, à deux Archers pour lance, ſix mille Archers à pied, ſix mille Arbaleſtriers, huit mille piquiers, huit mille arquebuſiers, & portans épées à deux mains : douze cens pieces de canon, tant de fer, que de fonte : ſix mille deux cens pionniers : deux cens Maîtres experts en artillerie : ſix cens Maîtres Charpentiers : trois cens Maſſons : vnze cens hommes pour foudre boulets, faire charbon, cordes & chables : quatre mille Charretiers pour conduire huit mille cheuaux d'artillerie. L'armée de mer eſtoit de dix-huit galere, ſix galions, neuf gros nauires. Les principaux Chefs qui l'accompagnerent, le Roy, Louys Duc d'Orleans, lieutenant pour ſa Maieſté en ſon armée marine, le Comte d'Angoulême, Gilbert Comte de Mont-penſier, le Prince d'Orange, le Duc de Nemours, Iean de Foix Vicomte de Narbonne : les Comtes de Neuers, de Ligny, de Boulogne, de Breſſe : le Seigneur d'Albre, Louys de la Trimouille Vicomte de Thouars, les Mareſchaux de Gié, de Rioux, Baudricourt : les Seigneurs de Cruſſol, de Tournon, de Pienes, de Silly, de Guyſe, de Chandenier, de Mauleon, de Prie, de Montoiſon, d'Alegre, de Bonneau, de Genouillac, de Fraizenelles, de Chaumont, de Chaſtillon, de la Palice, de Vergy, de l'Hofpital, de Beaumont, de Myolens, Matthieu baſtard de Bourbon, le baſtard de Bourgongne, grand nombre d'autres Seigneurs & Gentils-hommes ſans gages. Le Seigneur de Cordes mourut à Breſſe, à trois lieux de Lyon. Le Seigneur d'Yrſé, grand Eſcuyer de France, preparoit à Genes l'équipage neceſſaire pour l'armée de mer. Quelque contagion porta le Roy de Lyon à Vienne, d'où partit le Duc d'Orleans pour tirer à Genes : & là, fut abſolument reſolue le voyage : car iuſqu'alors, la diſſuaſion des mieus-cognoiſſans les affaires, & le défaut du principal nerf de la guerre, l'auoient tenu en balance, & cent mille francs empruntez à gros intereſt à la banque de Soly de Genes, ne pouuoient longuement entretenir la cuiſine. Cinquante mille ducats que Ludouic Sforce preſta, les viues impreſſions du Cardinal de ſainct Pierre-aux-Liens, inſtrument fatal des maux d'Italie, réchaufferent le courage de Charles aucunement refroidy. *Quelle vergogne (diſoit-il) quelle ignominie ? retraiſſer maintenant un ſi magniſique conſeil : vne entrepriſe publiée par tout le monde ? L'eſſroy du Pape ? la terreur de Pierre de Medicis ? la ruine de l'Arragonnois ? Qu'eſt-ce qui peut arreſter l'impetueuſe deſcente de ceſte armée inſuſques aux marches de Naples ? Le Roy crains-il que deniers luy manquent ? A l'horrible tonnerre de ſes artilleries, voire au moindre cliquetis de ſes armes, les Italiens luy en apporteront à l'enny ; & les deſpoüilles des rebelles nourriront ſon armée. Quelle ombre doncques ? quel ſonge ? quelle crainte apporte ce changement de volage ? Où eſt ceſte magnanimité, où ceſte hardieſſe, qui ſe vantoit n'agueres, de paſſer ſur le ventre à toutes les forces d'Italie iointes meſmement enſemble.* En ſomme, le Roy marche le 23. Aouſt, laiſſant pour regent, Pierre Duc de Bourbon, ſon beau-frere, qui de Grenoble ramena la Roync en France. Certes, il faut

remarquer vne singuliere & fauorable prouidence de Dieu , en la conduite de ce voyage entrepris sur deniers d'emprunt : mais là où Dieu trauaille , tout est facile. Pour troisieme témoignage de disette, le Roy estant à Thurin, emprunta les bagues de Charles Duc de Sauoye, & les engagea pour douze mille ducats : Et pour quatrieme, à Casal, celles de la Marquise vefue du Marquis de Mont-ferrat, qu'il engagea pour pareille somme. Femmes dignes, certes, de nostre histoire, pour auoir, de toute leur affection, aymé nostre France. Mais voicy qui pensa faire auorter ceste tant dangereuse entreprise. La petite verole accueillit le Roy, dans Ast, & la fièvre qui le fourre parmy, porte danger de mòrt: mais six ou sept iours de braue cure & bon regime, en firent la guarison. Là le vinrent saluer Ludouic Sforce, & Beatrix sa femme, fille du Duc de Ferrare: & quant- & quant nouuelles de tres-fauorables premices. Ferdinãd estoit n'agueres decedé. Alphonse son fils auoit deux armées en campagne, l'une en la Romagne vers Ferrare, que son fils Ferdinand Duc de Calabre commandoit, ayãt avec luy Virgile Vrsin, le Comte de Petillane, & Jean Iacques de Triulzee, qui fut depuis à la solde du Roy. Ceste armée auoit en teste le Comte de Caiazzo, & le Seigneur d'Aubigny Escoffois, qui la gardoient d'auancer. L'autre sur mer, conduite par Dom-Federic, frere d'Alphonse, accompagné d'Obietto de Fiesque, Genoïs, & autres, au moyen dequels ils pensoient tirer à leur party la ville de Genes. Mais le Bailly de Dijon entrant avec deux mille Suisses, l'auoit asseurée au Roy. Obietto avec trois mille hommes, auoit pris Rapale à vingt milles de Genes. Le frere de saint Seuerin, & Jean Adorne frere d'Augustin Gouverneur de Genes, ioints avec le Duc d'Orleans & mille Suisses, les viennent assaillir, les mettent en route, en tuent cent ou six vingts (c'estoit beaucoup pour le siecle, car alors leurs guerres estoient fort peu sanglantes, & plus comiques que tragiques) prennent quelques prisonniers, & tous ceux qui échapperent, furent mis en chemise par les gens du Duc de Milan: de sorte que Federic ne les rallia onc depuis. Ceste premiere escorne dégouta fort les Florentins, de tout temps plus enclins à la maison de France, qu'à celle d'Arragon: & donna courage au Roy de pousser outre, porté notamment par les suasions de Ludouic. *Sire (disoit-il) ne craignez point ceste entreprise. Il y a trois grands partis en Italie: vous en tenez l'un, c'est Milan: l'autre ne bouge, ce sont les Venitiens; vous n'avez affaire qu'à Naples. Quand vous aurez ce Royaume-là, si vous me croyez, ie vous aideray à deuenir plus grand que ne fut iamais Charlemagne, & chasserons le Turc hors de Constantinople.* Il disoit bien, si les Princes Chrestiens eussent esté d'un bon accord. En suite Charles fit son entrée dans Paue, en qualité de Roy, sous le poisse, ruës renduës, & le peuple criant, *Vive le Roy.* Dès lors s'émeut quelque soupçon: car on vouloit que le Roy se contentast de la ville pour logis, mais en fin le Chasteau luy fut ouuert, & visita son cousin Jean Galeas, malade & tirant à la mort, non sans compassion de ceux qui iugeoient que par l'insigne méchanceté de son oncle, le cours de sa vie seroit bien tost retranché. Plaisance le receut non moins plaisamment que Paue; & là, vinrent nouuelles de la mort du Duc de Milan, laissant fils & fille. Ludouic accourant avec promesse de reuenir, vsurpa pleinement avec le tiltre, la Duché. Ainsi branloit toute la Lombardie sous le bruit des armes Françoises, partie d'affection, partie de crainte. Ils auoient nos hommes en reputation de sainteté, foy, bonté: mais l'auarice, les pilleries & autres insolences militaires, leur firent en bref changer de langage, & l'horreur de l'artillerie, dont le tonnerre leur estoit tout nouveau, les estoitnoit extrêmement. Le Florentin grand ouurier de dissimulation, auoit deux fois enuoyé vers le Roy, deuant qu'il partit de France. A la premiere, l'Euesque de Rhege, & Pierre Soderini, auquel son demanda passage seulement & cent hommes d'armes à leur solde. A la secõde Pierre Caponi, & autres, disans pour raisons, qu'ils auoient par commandement du Roy Louis XI. quitté l'alliance de Jean d'Aniou (s'il estoit associé avec Charles de France au bien public) pour entrer en ligue avec Ferdinand d'Arragon: qu'ils ne pouuoient donc s'en départir si chaudement. Mais en ces deux troupes il y auoit tousiours quelque couuert ennemy de Pierre de Medicis, qui donnoient secrets aduis au Roy, de la volonté du peuple, ourrant les bras à la recourance de sa liberté, soulée par le gouvernement de Pierre, que les plus proches parens, & des meilleures familles, enuioient, notamment les Caponi, Soderni, Nerli & autres. Et pour seconde amorce Laurent & Jean de Medicis, cousins de Pierre, vinrent secrettement trouuer le Roy à son partement de plaisance, promettans beaucoup d'affection commune à la maison de France, & beaucoup de haine enuers leur parent, contre lequel Charles estoit desia grandement enaigry pour l'excuse que l'Ambassadeur qu'il auoit enuoyé d'Ast aux florentins, rapportoit, *Que les principaux citoyens estoient en leurs maisons aux champs, & ne pouuoient si*

promptement respondre , mais seroient en bres entendre leur resolution par Ambassadeurs expres. Cependant ils armoient conjointement avec le Pape. Or il ne falloit pas laisser aux épaules la Toscane ennemie & l'Estat Ecclesiastique. Ainsi l'armée passe l'Apennin à Pontremé sur la Magre , qui diuise la Ligurie , c'est le pays de Genes , d'auec la Toscane : & le voicy sur les marches des Florentins , à dessein de les contraindre d'arborer sur les murs les enseignes Françoises , ou d'y prendre les moins fortes places pour hyuerner. Le second exploit des armes Royales fut à Fiuizane , bourg emporté de force , saccagé , tous les Soldats estrangers & plusieurs habitans , passez au fil de l'épée. Dur stratagemé , à gens qui comme nous venons de dire , faisoient plustost la guerre en pompe & parade , qu'à coups de main. Serezane estoit suffisante pour arrester , voire rompre de puissantes forces , & plus encore Serezanelle , roque assise sur la montagne au dessus de la ville : mais les diuisions des Florentins en auoient empesché les prouisions necessaires , autres que d'hommes. Et de fait , mal volontiers faisoient-ils la guerre à la maison de France , de laquelle ils ont esté d'ancienneté partisans & seruiteurs , & encore plus en diuertissoient le trafic qui leur estoit interdit & leurs hommes chassiez de toute la France , par l'aduus notamment de Caponi. L'armée n'y pouuoit séjourner , le pays est estroit & steril , enfermé de la mer & des montagnes , point de viures qu'amenez de bien loin , & force neiges. Mais il falloit explaner le chemin à Pise : & si l'on eust negligé la premiere place qui faisoit force , quelle bicoque n'eust releué le menton ? Paul Vrsin amenoit quelque nombre de cheuaux , & trois cens hommes de pied pour ietter dans Serezane : ils sont rencontrez , battus , quasi tous , ou tuez , ou prisonniers , par quelques troupes de l'auant-garde , qui fourrageoient de-là la Magre. Cét autre effroy poussa les Florentins à protester publiquement , *Qu'ils ne veulent plus outre soutenir la haine du Roy , ny du Duc de Milan.* Ils deputent quinze ou seize citoyens , & offrent au Roy libre entrée dans leur ville : aussi ne procuroient-ils qu'à chasser Pierre de Medicis. Pierre de son costé pratriquoit par Laurent Spinely son fauteur de banque à Lyon , le Comte de Bresse , & Myolans Chambellan du Roy , Gouverneur du Dauphiné. Ils luy obtiennent sauf-conduit , & de prime abord octroye au Roy toutes ses demandes : *Que les fortresses de Serezane , Serezanelle , & Pierre-saincte , clefs du Domaine de Florence en ce costé-là , celles de Pise , & du port de Linorne , seront mises entre les mains du Roy , qui s'obligera de les rendre apres la conqueste de Naples. Que le Roy receura les Florentins en son alliance & protection , moyennant vn prest de deux cens mille ducats : Que de ces promesses , les obligations se passeront dedans Florence.* Facilité qui témoigne vne extrême crainte & vn trouble d'esprit : car on se fust bien contenté de plus passables conditions. Ludouic estoit present à cette capitulation , & pour amender des conquestes de Charles , il obtint de sa Majesté , moyennant trente mille ducats , vn transport à luy & à ses descendants , de l'ineffecture de Genes , que le Roy peu d'années auparavant auoit accordé à Iean Galeas , Duc de Milan. Mais mal-content que Charles ne luy vouloit bailler en garde Pierre-saincte & Serezanne , il les demandoit comme iadis rauies par les Florentins aux Genoïs , & celles luy seruoient d'écheles à l'empietement de la cité de Pise , il s'en retourna dans Milan , & ne reuid oncques depuis le Roy , laissant tousiours près sa Majesté , Iean Galeas de saint Scuerin , & le Comte de Belzojoso. Ainsi par la consignment de ces places fortes , voicy la porte de la Romagne ouuerte au roy. Il entre à Lucques , & les citadins luy font vn tres-honorable & somptueux accueil , secondé de cette saorable acclamation , *Vive le Roy de France, Auguste.* De Lucques à Pise. A Pise , Galeas de saint Scuerin , suivant l'instruction de Ludouic Sforce , qui ne preuoyoit pas qu'à l'aduenir vn semblable cas seroit cause de sa ruine , appella les principaux bourgeois & leur conseilla que se rebellans contre les Florentins , ils requirrent le roy de liberté : esperant que par ce moyen il pourroit quelque iour ramener Pise à la domination des Ducs de Milan , ausquels elle estoit soumise auparavant que les Florentins l'occupassent. Cefut en l'an que les Venitiens conquerent Padoué. A ce cōseille le peuple attrouppé , hommes , femmes , enfans , viennent le lendemain entourer le roy comme il alloit à la Messe , crians à gorge déployée , *Liberté, Liberté,* & le supplians à mains ioinctes , & les larmes aux yeux , les vouloit deliurer de la tyrannique oppression des Florentins. rabor , Conseiller au Parlement du Dauphiné , & M^{re} des requestes , trouue leur supplication iuste , & fait entêdre au roy , que c'est chose pitieuse & dure suiedion , qui les accable. Le roy sans cōsiderer l'importance du fait , & contre le traité de Serezane , ioint & que d'ailleurs il ne pouuoit dōner liberté à vne ville non sienne , en laquelle on le receuoit seulement d'amitié , lasche temeraiement cette parole , *i'en suis content.* Pouffez à bride abatué vn cheual fort en bouche , le voila à trauers les chāps. Ce peuple change à l'instāt de cry de *Liberté* , au cry de *Noël* , & courans au

pont de la riuere d'Arne, abbatent le Mazorco, c'estoit vn grand lyon perché sur vn haut pilier de marbre, armes de Florence, le traishient en la riuere, & remettent en la place vn Roy de France, tenant vne épée au poing, & foulant aux pieds ce Mazorco. Mais ô legereté Italienne! peu d'années apres à l'entrée du Roy des Romains, ils feront du Roy comme du Lyon. Ceste tant ignominieuse & précipitée playe faicte à l'Estat de Florence, par Pierre de Medicis, contre l'exemple de ses predecesseurs, sans conseil descitoyens, sans decret des Magistrats, auoit outrément irrité les courages de ses combourgeois. Comme donc il fut retourné dans Florence pour apprestier son logis au Roy, voulant le neufiesme iour de Nouembre, entrer au Palais de la Seigneurie pour traicter de l'arriuée du Roy: voicy Jacques de Nerli, ieune homme, noble & riche, & autres Magistrats armez, octroyent l'entrée à luy seul, mais l'interdisent à sa suite. Il se retire chez luy, à dessein d'obtenir de force ce qu'il ne pouuoit de gré. Il s'arme, & fait approcher Paul Vrsin avec sa troupe, qui estoit à la solde des Florentins. La Seigneurie le declare rebelle, le peuple accourt en armes, & crie, *Liberté*, Pierre, Iean Cardinal & Iulian, freres, gaignent à peine les portes, & se sauuent à Bologne, de là à Venise, voire d'vne fuite si précipitée, que Pierre n'eut loisir de prendre autre manteau que d'vn des valets: hay de ses concitoyens, dédaigné de ses domestiques, sa maison pillée, avec perte de cent mille ducats en meubles: & pour comble, comme les giroüettes tournent au gré du vent, vn sien fasteur à Venise luy refusa la valeur de cent ducats de drap. Notable exemple du tric-trac des affaires de ce monde. Ainsi par la temerité d'vn ieune homme, n'agueres presque égal en puissance aux grands Princes décheut pour l'heure la maison de Medicis, qui sous ombre de ciuile administration, auoit soixante ans continuels, paisiblement, & d'vne autorité respectée, regenté la Republique de Florence. Le lendemain Charles entra triomphant à Florence, luy & son cheual armez, la lance sur la cuisse. Or les Florentins scauoient bien, qu'il estoit extrêmement irrité, de ce qu'ils auoient voulu traueser son entreprise: que plusieurs des siens pouffez d'auarice, ne beoient que le sac d'vne si riche cité, pour auoir la premiere donné barre à la puissance François: que d'autres sollicitoient la restitution de Pierre de Medicis, spécialement Philippes Comte de Bresse. Et bien que la cité fust dignement iustificée de cet effort, dont Pierre & ses partisans estoient seuls motifs, si preuyoient-ils bien que le Roy ne lairoit écouler ceste opportunité de s'en faire Seigneur. Mais n'ayans pas moyen d'arrester de viue force ce gros torrent, ils auoient soudainement rempli les principales maisons, d'hommes affidez, receu en la Ville les Capitaines de leur solde, & donné ordre que chacun & dedans & dehors, es lieux circonuoisins, armaist au son de la grosse cloche du Palais. Ainsi fortifiez d'hommes, ils se roidissent aux termes de la composition. Et certes bien souuent par trop presser l'anguille, on la perd. La faueur qu'ils voyent aucuns porter à Pierre, les hommes insupportables de deniers qu'on exigeoit, l'absoluë Seigneurie de Florence que le Roy demandoit, comme l'ayant selon les ordonnances militaires du Royaume, legitiment acquise, attendu l'estat auquel il estoit entré: les occasionna de contre-lutter ces rigoureuses demandes, par vne ferme résolution à maintenir la liberté publique au peril de leur vie. Ainsi s'aigrissoient les courages de part & d'autre, comme pour la dernière conference, vn Secrétaire du Roy lisant les articles que sa Majesté resolutement vouloit luy estre accordez: voicy pierre Caponi, l'vn des quatre deputez pour la cité, homme vehement, & des plus puissantes familles en la Republique, attache les articles au Secrétaire, les déchirre, & Pui qu'on nous demande (dit-il) des conditions tant outrageuses, vous sonnerrez vos trompettes, & nous nos cloches. Ceste audacieuse boutée tempera l'insolence des demandes: & quelle pitié, s'ils fussent descendus à quelque tragique decision de leurs differends. Le Roy le fait rappeller, & se reserrant es bornes de raison, passe ceste capitulation: *Que la cité de Florence seroit amie & confederée, & en la perpetuelle protection de la Couronne de France. Qu'à la fin de l'entreprise de Naples, le Roy rendroit sans despens aux Florentins, Pise, Liouerne, Pierre-Saincte, Serezane, Serezanelle, & toutes les autres places ostées, ou renouées: & pourroient, en cas de refus, les reconuer par armes. Qu'ils donneroient au Roy cinquante mille ducats dans quinze, quarante mille au mois de Mars, & trente mille en Iuin prochain venans. Pardonneroit aux Pisans leur rebellion & autres crimes. Deliueroient Pierre de Medicis du ban & de la confiscation, à la charge toutesfoi qu'il ne s'approcheroit plus pres de leurs confins, que de cent cinquante milles (c'estoit afin qu'il ne peust demeurer à Rome) ny ses freres plus pres que de cent milles. Cét accord fut juré sur le grand Autel en l'Eglise saint Iean de Florence. Mais la chose prit autre train, comme nous verrons en suite. Ainsi les Florentins changerent leurs Lys rouges en blancs.*

Deux iours apres, le Roy partit pour aller à Siene. Siene citée bien peuplée, assise en pays fertile, iadis riche & puissante, & seconde Ville de Toscane, obeyssoit par plusieurs factions, au plus puissant party : de façon qu'elle sentoit plus le nom que les effets de liberté. Les portes furent mises hors des gonds : neantmoins estant la Ville suspecte au Roy, pour auoir esté de tout temps à la deuotion de l'Empire, il y laissa garnison, & prit le chemin de Rome. Aigue-pendante & Mont-Rascon, terres du Pape, le receurent en Royal appareil, & frayerent le chemin à Viterbe. Mais voicy que le corps de l'Italie se recueille comme d'une longue letargie. Les forteresses Florentines que le Roy retenoit, & la garnison establie à Siene, firent croire aux Venitiens & aux Milanois, que mal-aisément borneroit-il ses conquestes par celle de Naples. Pour obuier au commun danger, ils traictent vne nouuelle confederation, & l'eussent parfaite, si Rome eust fait au Roy la resistance que plusieurs esperoient. Ferdinand Duc de Calabre, les compagnies du Pape, Virgile Vrsin, & le reste de l'armée Arragonnoise, auoient designé de camper à Viterbe, & là faire barriere au Roy. Mais les courtes que faisoient les Colonnois (qui auoient pris Ostie sur le Pape, & qui empeschoient les viures accoustumez de venir à Rome par la mer) ayans alarmé tout le pays autour de Rome, & soupçonnans la foy du Pape, qui desia prestoit l'oreille aux demandes des François, il recula, laissant au Roy le chemin ouuert pour entrer à Viterbe, à la faueur du Cardinal de saint Pierre-aux-Liens, & des Colonnois, puis consequemment aux terres des Vrsins. Or voicy le Pape merueilleusement combattu d'esprit. Sa conscience le conuainc d'auoir esté l'un des tisons pour enflammer Charles à ce voyage : & depuis il luy a de gayereté de cœur & sans offense receüe, opposé son autorité, son conseil, ses armes. Il iuge que la foy qu'il pourra tirer du Roy, ne sera non plus ferme que la sienne enuers le Roy : il void en credit, autour du Roy, les Cardinaux Ascagne & de saint Pierre-aux-Liens, & plusieurs autres ses ennemis. Il craind que cette prediotion de Sauonarola ne fortisse maintenant son effect : *Quel Eglise seroit reformée à coups d'espee*. Il se souuiet avec quelle infamie il s'est fourré au Papat. Son administration, sa vie, le redarguent. Les Cardinaux Ascagne, des Liens, Colonne, Saule, & plus de quinze autres, pressent le Roy de transférer vn Pape plein de vices abominables à tout le monde, & faire proceder à l'élection d'un autre. Il n'a forces bastantes pour contrequarrer les estrangers. Alphonse saine du nez. Ferdinand est foible. Virgile Vrsin, General de l'armée Arragonnoise. Connestable du royaume de Naples, allié d'Alphonse (ayant Jean Jordan, fils dudit Vrsin, espousé vne fille bastarde dudit Ferdinand, pere d'Adolphe) adhrant à la maison d'Arragon, par tant d'obligations, a de fraische date consenty que ses fils donnent au Roy passage, logis & viures, dans le domaine de l'Eglise, & mettent en depost Campagnane & autres places, iusques à tant que l'armée soit hors du territoire de Rome. Le Comte de Perilane, & tous les autres de la famille des Vrsins, ont suiuy la mesme conuenance. Et déjà Ciuita-Vecchia, Cornette, & finalement presque tout le voisinage, estoit en la puissance des François. À toute la Cour, à tout le peuple émeu, tremblant demande con corde. Ainsi confus en son esprit, il depesche au Roy les Euesques de Concorde, & de TERNY, mais il veut composer, & pour luy & pour Alphonse. Le Roy n'a pas en cette intention aduancé ses armes iusques aux portes de Rome. Il enuoye au Pape les Cardinaux Ascagne & Colonne, Louys de la Trimouille, & le President de Ganny. Le Pape par vn caprice introduit Ferdinand, & son armée dans Rome, & permet qu'ils fortifient les plus foibles endroits. Mais le moyen de la defendre? Ostie luy coupe les viures. Les Cardinaux attriuez, (traict digne d'Alexandre) les voilâ prisonniers, pour leur faire rendre Ostie, & par mesme tuiulte, les Ambassadeurs François arrestez par les Arragonnois : tout s'esloie. Le Pape les fit soudain deliurer, & quelque temps apres les Cardinaux. Il enuoye au Roy, qui sejournoit à Nepy, le Cardinal de S. Seuerin, & ne traicte plus que de ses propres affaires. Et ce qui le presse, voicy le Roy à Bracciane, principale ville des Vrsins, les Colonnois ont beaucoup de partisans Gibelins à Rome : le Comte de Ligny cousin germain du Roy de par sa mere, & le Seigneur d'Aligre, les ont ioints avec cinq cés lances & deux mille Suisses, pour rauager le pays de-là le Tybre, & d'un costé enclore Ferdinand dans Rome. Mais ce qui l'estonne, voicy qu'en mesme temps la muraille s'eyplane d'elle-mesme, & par la cheute de plus de vingt brasses, inuite le Roy & corraint le pape. Mais il craind la haine des Cardinaux, & l'aneantissement de son Estat. Le Roy l'exime de ce doute : & parle Maréchal de Gié, President Gannay, & Seneschal de Beaucaire, l'assure. Qu'ayant moyé de se faire passage par voye d'armes il est émeu neantmoins de la mesme reuerence que les deuanciers ont tousiours portée au siege Romain : qu'entrât pacifique dans Rome, tous leurs differents se couueroient en amitié. Il consent en somme, & premierement obient sauf-conduit

pour Ferdinand, afin de passer seurement sur les terres de l'Eglise. Ainsi entra le Roy avec toute son armée dans Rome, par la porte sainte-Marie del popolo, à la mesme forme qu'il estoit entré dans Florence: comme par la porte saint Sebastien, sortoit Ferdinand Duc de Calabre le dernier iour de cette année. Le Pape saisi de frayeur & d'extreme detresse, se renferma dans son Chasteau saint-Ange, cependant qu'il traiteroit avec le Roy. Et parce qu'il refusoit bailler au Roy ledit Chasteau, l'artillerie fut par deux fois tirée du Palais saint Marc, où le Roy logeoit. Toutefois les presens & promesses d'Alexandre, peurent beaucoup à l'endroit de quelques-vns du Conseil priué: & le Roy de son naturel n'estoit enclin à offenser le Pape. Mais quel canon falloit-il pour battre vne place qui d'elle-mesme fait ouuerture? Quinze brasses de l'auant-mur du Chasteau (dit l'original) tomberent à l'arriuee du roy. En fin le Pape donna au roy les forts de Ciuita-Vecchia, de Terracine, & de Spolete (bien que cette-cy ne fut pas consignée) pour les tenir iusqu'à la conqueste de Naples: l'impunité aux Cardinaux & Barons subiects de l'Eglise, qui auoient suiuy le Roy: Zemin Ottoman frere de Bajazet II. qui depuis la mort de Mahumed leur pere; poursuuy par ledit Bajazet, s'estoit sauué à rhodes, & delà amené en France, auoit esté mis en la puissance du Pape Innocent: pour la garde duquel, Bajazet payoit tous les ans aux Papes quarante mille ducats, afin que par la conuoiſſe de cette somme, ils fussent moins prompts à le bailler à quelque Prince qui sen voulust seruir contre luy. Le roy le voulut auoir comme instrument de la guerre qu'il desſeignoit faire au Turc, apres celle de Naples. Mais la sainteté d'Alexandre aduertit le Turc de se tenir sur ses gardes. & donner ordre que ce ieune roy ne vint au dessus de son projet. Pour recompense, Bajazet (nonobstant qu'il detestast l'impiété du Pape) luy fit present par George Dantie porteur de l'aduis, de deux cens mille escus: & pria le Pape de luy tollir cette espine du pied. Ainsi fut Zemin liuré par Alexandre: mais non sans accroistre la laideur de cet acte, par vn honteux soupçon, car Zemin mourut peu de iours apres qu'Alexandre l'eust rendu. Dauantage fut dit, *Que Cesar Cardinal de Valence fils du Pape, iusqu'à trois mois le Roy comme Legat Apostolique*: Mais plus pour estre otage & garant des promesses de son pere. Moyennant cet accord, le Pape retourne au Vatican, Palais Pontifical. Le roy luy fit submission filiale, obtint deux chappeaux rouges: l'un pour l'Euesque du Mans, de la maison de Luxembourg: l'autre pour Brillonnet, Euesque de saint Malo: & pour luy le tiltre d'Empereur de Constantinople, avec promesse de l'investiture du royaume de Naples, mais sans preiudice du droit d'autrui, puis toucha & guarit plusieurs malades d'écrouelles. Et pour monſtrer que comme premier fils de l'Eglise, il auoit toute telle iurisdiction que le Pape dans Rome, il fit dresser trois iustices, & exeeuter quelques coupables d'une sedition aduenue en la rue aux Iuis. Ferdinand ne fust si tost party de Rome, que la haine des peuples enuers la maison d'Arragon, commença de produire ses effets. Les tyranniques rigueurs de Ferdinand pere d'Alphonse estoient recentes. L'Isle d'Ischie regorgoit encore du sang d'environ vingt-quatre princes & Barons reuenus sur sa parole, & depuis emprisonnez apres la reuolte d'Arragon, lesquels Alphonse pour signaler son aduenement à la Couronne, auoit fait barbaſquement égorger, entr'autres le Duc de Seſſe, & son propre oncle, le prince de Rosane, qui auoit épousé la ſœur de Ferdinand son pere. Ferdinand auoit esté homme sans foy, dissimulé, cruel, impiteux, horrible exacteur, infame, raiſſeur de femmes, irreligieux, témoin l'Euesché de Tarente qu'il vendit à vn Iuisfreinz mille ducats, pour son fils qu'il disoit estre Chrestien. Alphonse auoit les mesmes qualitez, & en outre, dissolu, impie, scelerat. A cecy s'adiouſtoient les anciennes reliques du party Angeuin, qui pouuoient beaucoup pour vn remuement de mesnage. Ainsi le peuple de Naples se souleue: l'Aquile & l'Abbruze leue ses bannieres: Fabrice Colone occupe les quartiers d'Albe & de Taille-couſſe: & tout le reste du royaume meditoit rebellion. Mais qui plus importe, les furies de sa propre conscience le bourent. Il imagine que les ombres de ces Seigneurs morts se presentent à luy: que les arbres, les pierres resonent à ses oreilles le nom de France. Il void ses ſuiués preparez à vanger le sang espandu contre la foy donnée. Ainsi doncques impuissant de ſouſtenir l'ennemy estrangger & le domestique, il fait couronner son fils Ferdinand, auquel les ieunes ans n'auoient encore donné moyé d'offenser personne: & avec 4. galeres legeres chargées de toutes sortes de vin (auquel il estoit fort addonné) de graines à iardiner, quelques bagues & peu d'argent, ſenfuit à Mazare en Sicile: où il changea tout à coup les debordemens horribles, en vne vie monachale, assistant avec les religieux à toutes heures de seruices & de iour & de nuict, viuant en ieunes, abstinenances, aumosnes, prieres, puis accablé d'hemorroïdes & de grauelle, mourut come il estoit sur le point de se renclorre en vn Mona-

stere à Valence la grande. Cette fuite facilitoit d'autant plus l'acheminement au roy, & verifioit le dire du Pape Alexandre: *Que les François estoient venus avec des esperons de bois, & de la croye en la main de leurs fourriers, pour marquer leurs logis sans autre peine*: faisant allusion à ces broches de bois que les pages ou laquais mettoient aux souliers ou pantoufles de leurs maistres se pourmenans par la ville sur leurs mules. Et de fait, le harnois n'échauffa gueres les reins à nos François en cette expedition: & fors les Chasteaux de Naples, aucune place n'arrestale Roy plus d'un iour naturel Le Roy doncques partant de Rome, vient à Vellitre: d'où le Cardinal de Valence, vray fils de son pere, se déroba d'auec sa Maiesté. De Vellitre à Mont fortin, ville de la Campagne de l'Eglise, forte d'assiette, mais battüe, & en peu d'heure emportée: tous ceux de dedans trouuez en armes, tuez, horsmis trois fils de Jacques Comte Gentil-homme Romain, Seigneur de la ville, qui preposant à son honneur la haine qu'il portoit aux Colonnais, quitta la soldé du Roy, pour accepter le party d'Alphonse. Ceux cy festans avec peu d'autres retirez au Chasteau, se rendirent prisonniers à la premiere monstre de canon. Mont saint-Iean, ville du Marquis de Pesquaire, assise en la mesme Campagne, sur les confins de Naples, forte d'assiette & de nature, armée de trois cens hommes estrangers, & cinq cens des habitans resolu à la cōseruation de leurs foyers, fut neantmoins en vn iour assiegée, battüe, assaillie, & prise en la presence du Roy. Sept cens six hommes occis à la chaude, sans perte que de trente François: & pour intimider les autres suiuanes, brulée. Or nous voicy sur le seuil de l'entrée, & faut que maintenant l'Aragonnois monstre fil à du cœur au ventre. Ferdinand nouveau Roy, recueille tout ce qu'il peut, cinquante cornettes de gens de cheual, & six mille hommes d'élite, sous les plus experts Capitaines d'Italie, & se campe à saint Germain. Le lieu est d'aïssée defense, d'un costé la montagne haute & roide luy fait espaulé, & de l'autre, les eaux empeschent l'approche: en front il a le Garrillan, riuere assez mal-gueable: & plus auant, le pas de Cancelló, montagne qu'il faut surmonter. C'est la clef du Royaume, & c'est icy qu'il faut rendre combat, ou donner la main. Mais cette armée estoit flaistrée, sans vigueur, sans force, le nom François l'auoit des long-temps estonnée, & les Capiraines, partie desireux de nouveauté, partie conuoiteux de meilleur appointement, branloient & de foy & de courage. Le Marechal de Gié s'approche avec trois cens lances, & deux mille hommes de pied: mais vne terreur marche deuant luy, à l'effroy de laquelle & Cancelló & saint Germain sont honteusement abandonnez, & huit pieces de grosse artilerie changent de party, pour canonner désormais en faueur des François. Capouë suffisoit pour acculer l'armée, qui marchoit apres l'auant-garde, plustost en forme de voyageurs que de gens de guerre, à la file, sans ordre, sans commandement, sans obeysance, & les soldats ne beans qu'un butin. L'assiete en est tres-forte, ayant en testé le Vulturne riuere profonde en cet endroit là. Mais la vertu de Capouë n'est moins émoussée que celle de saint Germain: & qui pis est, comme Ferdinand faisoit estat de la defendre, & tenir par mesme moyen Naples & Caiete, voicy la Roïne sa grand-mere luy mande. Que depuis la perte de saint Germain il y auoit si grande rumeur à Naples, que fil n'accourroit, tout s'en alloit en combustion. Il part & promet retourner le lendemain. Mais Iean Jacques de Triulzee auquel il auoit donné la ville en garde, vient avec quelques Gentils-hommes de Capouë, trouver le Roy à Caluy, luy presente & la ville & son seruice, & se fait fort d'amener Ferdinand. Le Roy accepte les offres des Capotians, & la venue de Ferdinand, à condition qu'il ne retienne aucune portion du royaume, & se contente des Estats qu'il luy donnera en France. Cependant les soldats saccagent le logis & les écuyries de Ferdinand: & les hommes d'armes se répandent, qui ça, qui là. Virgile & le Comte de Pettillan enuoyent demander sauf-conduit au roy, & se retirent avec leurs compagnies à Nole. Ferdinand pensoit par cette cheuauchée auoir rassuré les Neapolitains, & retourner à iour nommé, come les Capotians luy mandent qu'il ne passe pas outre: que veu ce que dessus, ils ont pris party. Auertie, ville à my-chemin de Capouë à Naples, enuoya les clefs au roy, & comme les Neapolitains traïtoient de faire le semblable, Ferdinand qui n'estoit retiré au Chasteau, cognoissant que cinq cens Landsknechts meditoient de le prendre prisonnier, leur donna les meubles dudit Chasteau: mais comme ils estoient attentifs à les partager, il s'écoule d'entr'eux, met en liberté le ieune Prince de rosane, l'emmeine avec luy ou de gré ou de force, & le Comte de Popoly fait bruler & mettre à fonds les vaisseaux qui restoient sur le port, & se sauue avec la roïne, Dom Federic son oncle, sa fille Ieanne, & peu des siens, en l'île d'Ischia: & tant qu'il eut la veüe de Naples, repeta souuent ce bel Oracle: *Si l'Eternel ne garde la ville, celuy qui la garde fait le gars en vain*. Ainssi tout branlé sous la renommée des victorieux, voire avec telle lâcheté que deux cens cheuaux de

la compagnie du Comte de Ligny, allans à Nole, prindrent sans nulle resistance, & Nole & Virgile & le Comte de Petillane, qui sy estoient retirez avec quatre cens hommes d'armes, attendans le sauf conduit qu'ils auoient obtenu du Roy, frappez de mesme effroy que le reste de leur armée: & de là furent emmenez capris à la Roque de Mont-dragon, & tous leurs gens déualisez. Cependant voicy les Ambassadeurs Neapolitains avec les clefs à la main, & moyennant la confirmation de leurs anciennes exemptions & priuileges, le Roy y entra le vingt-vn Feurier, receu avec si grande allegresse & resioüissance de grands, moyens & petits, de tous aages & de tous sexes, de toutes qualitez, que chacun accouroit comme à son bien-aymé libérateur d'une odieuse, voire insupportable tyrannie. Ainsi sans deployer pavillon, sans rompre lance, Charles en quatre mois & demy, d'un merueilleux cours de prosperité, Veint, Vid, Vainquit. On dit communément qu'à la queue est le venin, & que d'une anguille, le plus fort à écorcher, c'est la queue. La perfection de la victoire consistoit à la prise des Chasteaux de Naples. La tour saint-Vincent, édifiée pour la defense du port, fut aisément emportée. Le Chasteau-neuf, demeure des Roys, assis sur le bord de la mer, fort d'assiette & de main, fourny de viures & munitions en tres-grande quantité, de cinq cens Landsknechts, mais abandonné du Marquis de Pesquaire, auquel Ferdinand en auoit laissé la garde (qui voyant la garnison encliner à la reddition de la place, auoit suiuy ledit Ferdinand) fut apres une legere defense, rendu à condition de sortir en seureté, & d'emporter tout ce qu'ils pourroient eux mesmes. Et voicy la premiere faute, voire bien signalée, que le Roy commit en cét exploit: manquant luy d'experience, mais non pas d'auarice & conuoitise ses mignons. Il donna tous ces viures & autres meubles, aux premiers qui les demanderent: lesquels se gorgeans de la déffoque, s'accommoderent des munitions dont dépendoit la conseruation de la place & de la Ville. Le Chasteau de l'Œuf, fondé sur un roch éminent en la mer, foudroyé du canon (qui neantmoins ne pouuoit offenser que la muraille, non la solidité du roch) composa sa reddition, en cas que dans certains iours il ne fust secouru: & se mit és mains du Roy, apres vingt-quatre iours de siege. Le douziesme de May, le Roy fit son entrée à Naples en habit Imperial: & fut receu comme Roy de France & de l'une & l'autre Sicile, dont le Royaume de Naples fait partie, & Empereur de Constantinople. Mais c'estoit mal compte avec celuy qui donne & oste les Empires. Les Batons & les Communautés enuoyoyent plusieurs iournées au deuant des Capitaines & troupes departies en diuerses regions du Royaume. Ceux qui le plus tenoient de la maison d'Arragon, sont des premiers à luy tourner l'épaule. Les Caraffes qui iouissoient de quarante mille ducats en heritage & benefices du domaine. Les Ducs de Melfe, de Graüne, de Sora, les Comtes de Montorio, de Fondi, de Tripalida, de Celano, de Montelon, de Merillano, de Popoli, viennent faire hommage: & generalement tous les Seigneurs du Royaume, exceptez Alphonse d'Auulo Marquis de Pesquaire, le Comte d'Acri, & le Marquis de Squilazzo, desquels le Roy auoit donné les Estats. Autre aigreur qui portera coup aux combustions subsequentes. La Calabre se donne volontairement au Seigneur d'Aubigny, enuoyé avec une petite troupe, excepté le Chasteau de Rhege: mais faute de moyens pour les forcer, car la ville tenoit pour le Roy. L'Abbruze se rend d'elle-mesme. L'Apoüille dresse les banieres Françoises, horsmis Turpia & Mentia: qui neantmoins auoient déployé la fleur de Lys, mais refusans autre domination que celle du Roy mesme: qui les auoit données au Seigneur de Perù d'Alegre, retournerent à leur premier maistre. Les Chasteaux de Brunduse & de Gallipoly, furent par trop de confidence negligez: mais ils seruiron en bref de leuain pour faire leur vnefface de rebellion. La Roque de Caiette bien munie de toutes choses necessaires, se rendit neantmoins à discretion, apres quelques legers assauts. Tarante, Otrance, Monopoly, Terny, Manfredone. Barle, en somme presque toutes les places fortes, se rendent d'oüye. Mais les vnes s'estimans outragées de ce qu'on n'auoit daigné presque ouïr leurs syndics & deputez: les autres, pour n'auoir enuoyé personne les recevoir, retournerent bien-tost à leurs premieres terres. L'Isle d'Ischia restoit encore, & Ferdinand aux premieres nouvelles de la reddition des Chasteaux de Naples, l'auoit abandonnée à Ianic d'Aualo, frere du Marquis de Pesquaire, tous deux tres-fidels à leur prince: & s'estoit retiré en Sicile. Le Roy y enuoya l'armée de mer, qui iettée par tourmente en l'Isle de Corse, auoit en fin mouillé l'ancre sur les riuages du Royaume: mais apres le dernier acte de l'expédition, ceste armée s'estimant impuissante d'emporter la Roque d'Ischia, ne voulut l'affaillir. Et pourtant le Roy delibera de faire venir d'autres vaisseaux de prouence & de Gennes, pour la prendre, & asséurer la mer,

que Ferdinand courroit avec quatorze galeres. Mais la prosperité nous emporte ordinairement en insolenes & sans autrement considerer la consequence, nous laissons aisément rouler les affaires à l'adventure. Voicy nos François bien logez, ils ne songent plus qu'à festins, balets, tournois : & les plus grands d'aupres du Roy, ne se soucient que de tirer de la victoire, le plus de profit qu'ils pourront, chacun pour son particulier sans aucun égard, ny de la dignité, ny de l'utilité de leur Prince, qui non content de l'acquisition de si beaux & riches Estats, proiette de pousser ses armes plus auant. Laissent-les doncques se gorger d'aïses, de plaisirs, de bonne-chere, & faisons vne escapade en Orient, pour voir le beau ieu que cét Estat luy faisoit : si le Pape eust aussi bien vny les Potentats d'Italie, pour ioindre leurs communes forces avec nostre Charles, comme il les fust à présent, pour contreminer ses conquestes.

Mahumed II. laissa deux fils, Baiazet II. du nom, & Zemin (on le nomme diuersement, Zemin, Zizim, Gemin, Geme) tous deux residens en leurs Gouvernemens, quand leur pere mourut : Baiazet en Capadoce, Zemin en Licaonie. Ceste absence mit en disorde les Bassas & les Capitaines des Iannissaires, pour la succession : tellement que de paroles, ils vinrent aux mains. Sur ce differend, les Iannissaires proclamerent Empereur, Baiazet absent : Isaac & Mesithes, principaux Capitaines de l'armée Turquesque, estants lors à Constantinople, etablissent Corchut, fils de Baiazet, sur le thrône de ses ancestres, luy liurent les fortresses & les thesors, afin que sous ombre de tutele, ils peussent manier à leur plaisir les affaires de l'Empire. Baiazet accourt, & par grandes recompenses, appaise & tegaigne les cœurs des Iannissaires & de leurs Capitaines, irritez contre luy, par la malice de quelques Seigneurs. Ainsi Corchut encor fort ieune, luy ceda volontairement la Couronne. Zemin, d'autre-part, estoit appelé par quelques siens amis & partisans, l'estimans homme de plus haut courage & de plus d'effect, que son frere idoine plustost à l'estude, auquel il estoit plus addonné qu'aux armes. Mais la diligence de Baiazet le preuint. Ainsi doncques exclus de Constantinople, Pyramet Caraman Roy de Cilicie, & Caithbei Sultan d'Egypte, le poussent à la guerre contre son frere. Mais il fut vaincu en trois barailles par Achomat Bassa, & par desespoir, s'enfuit fort promptement, vers le grand Maistre de Rhodes, laissant en Carras sa mere & deux gemaux, fils & fille, que Baiazet firmassacrer. Plusieurs Princes de l'Europe demandoient Zemin : Louis XI. Roy de France, Matthias Roy de Hongrie, esperans par son moyen ruiner Baiazet. Mais c'estoit vn bon pigeon en la voliere du Pape. Innocent VIII. le voulut auoir, esperant que Baiazet son frere payeroit volontiers vne notable somme, ou pour l'achepter, ou pour empeschet qu'on ne le liurast es mains d'aucun qui s'en peust seruir d'instrument pour trauerser son nouuel Empire. Or Alexandre successeur d'Innocent, homme monstrueux en sa vie, monstrueux en son élction, & monstrueux en sa mort, (j'ay horreur de le dire, & plus encor de reciter ce que les Escriuains en témoignent, & prie le Lecteur curieux, de le voir plustost sur les originaux mesmes) estant contrainct de le deliurer à Charles VIII. & par consequent frustré de sa pension de quarante mille ducats annuels qu'il receuoit pour la garde d'iceluy, corrompu par autre argent de Baiazet, le firent empoisonner, par dépit de sa pension perdue, ou par enuie qu'il portoit à la gloire de Charles, ou de crainte que les choses luy succedans heureusement contre les infidelles, il ne tournast en suite ses pensées & ses armes, à la reformation des abus & corruptions qui de longuemain s'estoient coulez en l'Eglise. Quelque-temps apres la fuite de Zemin, Baiazet fit estrangler Achomat, pour ce qu'enorgueill & deuenu farouche à cause de ses richesses, il machinoit de ruiner Baiazet, & transporter l'Empire à Zemin. Mort tres-opportune aux Chrestiens, desquels Achomat estoit inique & cruel oppresseur. Baiazet ayant ses coudees franches par la mort de ces deux personages, tourna ses armes contre les Chrestiens, & subiugua la Valachie. En suite domta Caraman, & reduisit sa Principauté en forme de Prouince. Puis il fit marcher son armée en Asie contre le Sultan Caithbei, qui auoit secouru de conseil, d'hommes, de viures & d'argent, son frere Zemin. Le Sultan défit les Turcs en deux grosses batailles : l'une donnée près d'Adene en Cilicie : l'autre près de Tarfe, en laquelle il prit prisonniers les deux chefs de l'armée Turquesque, Mesithes Paleologue, & Achomat Chersogle gendre de Baiazet : & passa par le fil de l'épée, enuiron soixante & dix mille Turcs. Cét échec fit changer de climat à Baiazet, & quitter l'Asie pour passer en Europe, où la partie n'estoit pas si forte. Il prit Durazzo près de la Valonne, & gagna vne grosse bataille pour la conduite de Cadi Bassa, contre l'armée des Sclauons, Hongrois & Croates, qui furent mis en deroute aux larges campagnes de Croacie, assez près du Saue, enuiron l'an mille quatre cens nonante trois. Mais Jean Castriot fils de ce braue Scanderberg, reprit ce que Baiazet auoit usurpé, & le contraignit d'accepter telles conditions qu'il luy

IX.

propofa. Dauantage, Cersvichim le défit en bataille dans la Croacie, & les chaffa du pays. Adonc tous ces peuples qui font entre la Valonne & Constantinople (il y a de l'vn à l'autre enuiron dix-huict iournées de marchands) gemiffans fous le faix de la tyrannie Turqueque, Albanois, Sclauons, Grecs, attendoient la deliurance qu'ils auoient efpérée par le moyen de nostre Charles. Mais qu'eust-il fait ? attendu que ceux qui deuoient feconder l'ardeur de ce ieune Prince, estoient les premiers à rompre foudrement fes desseins ? Charles nonobstant le deceds de Zemin, enuoya en Grece l'Archeuefque de Durazzo, Albanois d'origine, qui conduisoit vne entreprife fur Scutari, avec le Seigneur Constantin, Grec de nation, & depuis gouverneur de Montferrat, lesquels auoient intelligence dans la ville. Mais voicy que les Venitiens n'entendent si-toft la mort de Zemin, que pour gratifier Baiazet, ils veulent auoir l'honneur d'estre les premiers à luy en donner aduis : & pour ce faire defsendent qu'aucun nauire ne paffe la nuit entre les deux Chasteaux qui font l'entree du Golfe de Venise. Or estoit-ce la nuit mefme en laquelle l'Archeuefque deuoit partir avec force efpées, boucliers, iaelines, pour armer ceux dont il auoit parole. Le voila pris, refferré dans l'vn desdits Chasteaux, & fes papiers fouilleez, par lesquels les Venitiens informez du fait, enuoyent aduertir les gens du Turc aux places voifines. Certes nos François auoient trop mal-appris à recognoistre celuy, *qui doit nos mains au combat, & nos doigts à la bataille* : & falloit qu'attendans vne eſtrange & ſubite catastrophe, ils plan- taſſent au Royaume de Naples les bornes de leur victoire, ſans les porter plus outre. Voyons doncques deſormais l'iſſuë de ce voyage.

- X. Nous auons laiſſé le Roy Charles à Naples, ne cherchant qu'à paſſer ſon temps : & les ſiens, qu'à prendre ou profiter, negligens de chaſſer les Arragonnois de ſi peu de places qui tenoient encore pour eux. Cependant la grace, & l'amitié deſ peuples, qui n'aiment l'eſtranger, ſinon pour ſ'en ſeruir au beſoin, diminueoit de iour en iour. Le Roy auoit benignement déchargé le Royaume de plus de deux cens mille ducats par an : mais les affaires n'eſtoient maniées avec tel ordre & telle prudence qu'il conuenoit. Il n'oyoit les plaintes & les requeſtes des hommes, mais en laiſſoit la charge à ceux qui les gouernoient : lesquels partie par incapacité, partie par auarice, confondirent tout. La Nobleſſe miſe en arriere, point de recompenſe de ſes ſeruices, point d'audience vers le Roy, point de diſtinction de perſonnes, point de recognoiſſance, ſinon par cas d'auenture, les courages de ceux qui naturellement eſtoient alienez de la maiſon d'Arragon, non conſinnez : point de reſtitution aux Eſtats & biens des Angeuins & autres Barons chaffeſ par le vieil Ferdinand : les preeminences données à ceux qui les procuroient par argent & moyens extraordinaires, à pluſieurs donnés ſans raiſon, à pluſieurs oſté ſans ſuier, les villes du Domaine qui ne ſouloient obeïr immédiatement qu'au Roy, données, & pour la pluſpart aux François. Chofes d'autant plus inſupportables aux ſubiets, qu'ils eſtoient accouſtumez aux prudens & bien-ordonnez gouuernemens ciuils des Roys de la maiſon d'Arragon, & que pluſils auoient eſpéré d'amende au changement de Royauté. Chofes qui décrierent extrêmement la reputation des François. D'autre coſté, point de ſoucy de liberer ſa foy engagée à la reſtitution des fortereſſes & villes des Florentins & de l'Egliſe. Pretexte qui ſeruit de principal fondement à la ligue ſuiuante. Cependant Alphonſe & Ferdinand n'agueres Roys de Naples, remonſtrent aux Venitiens, le peril qu'ils encouroient par ce nouuel accroïſt à la Couronne de France. Le Roy de Caſtille a peur pour les Iſles de Sicile & de Sardaigne. L'Empereur eſt ialoux, & luy fait-on fauſſement accroire que le Roy enuie ſa Couronne Imperiale. Le Duc de Milan n'eult iamais eſpéré que le Roy trouuaſt tant de facilité en certe expedition, ny qu'il peult pouſſer ſes armes ſi auant. Le voicy doncques impuiſſant de deffendre ſon Eſtat nouuellement vſurpé. Mais vne autre crainte le faiſit maintenant : la ſeruitude qu'il void pancher ſur ſa teſte & ſur toute l'Italie. Le Pape vient à la trauerſe : le Turc à la ſollicitation du Pape, menace les Venitiens, ſ'ils ne ſe declarent contre le Roy. Les Venitiens ayans veu le cours impetueux d'vne ſi grande ſelicité : que le Roy ſans reſiſtance, auoit comme vn foudre couru toute l'Italie : qu'il s'eſtoit emparé de Piſe & d'autres fortereſſes des Florentins : qu'il auoit laiſſé garniſon à Siene, & fait le meſme en l'Eſtat de l'Egliſe, coniecturent que ſes penſées s'eſtendent plus loin que le Royaume de Naples, & commencent à reputer propre le danger d'autrui. Pour obuier, ils concluent vne ligue, à trois fins, diſent-ils au Seigneur d'Argenton, Ambaſſadeur pour le Roy à Veniſe : *Pour deſſendre la Chreſtienté contre le Turc : Pour la commune deſſenſe d'Italie : pour la preſeruation de leurs Eſtats chacun en particulier.* Et par ſecreteſſes capitulations accordent, *D'aider au recouure-*

ment du Royaume de Naples, Ferdinand d'Arragon, lequel avec grande esperance de la volonté des peuples, estoit prest d'entrer en Calabre. Qu'en mesme tēps les Venitiens assandoient les lieux maritimes dadis Royaumes: Que le Duc de Milan empeschera le secours qui pourroit venir de France; s'efforceroit d'occuper Aïst, où le Duc d'Orleans estoit avec peu de forces, Que les autres Confederez donneroient à l'Empereur & au Roy d'Espagne, certaine quantité de deniers pour ieter en France une puissante armée. Les Florentins auoient iustes occasions de tourner l'épaule au Roy. Il ne les auoit reſtablis en la possession de leurs places. Il preſeroit à ſoy le conseil de ceux qui portaient les rifans contre les florentins, luy perſuadoient que ceux-cy reinteſtegrer ſ'vniroient auſſi-toſt avec les autres potentats. Si ne voulurent-ils entrer en confederation, aymans mieux recouurer leurs terres, de la propre main de celuy qui les possedoit. Le Duc de Ferrare déguifant la matiere, ne la voulut ſouſſigner, mais ſeſentit que ſon fils acceptast la ſolde de cent cinquante hommes d'armes, & la qualité de Lieutenant general pour le Duc de Milan. Cette ligue conceüe haſta le deſir des Courtiſans de retourner en France, pouſſez pluſtoſt d'une legereté, que de prudente conſideration & d'amour à l'honneur & bien du Roy, laiſſans indecis vne grande quantité d'importans affaires des Seigneurs & Communautéz, & le Royaume n'eſtant du tout conquis: quelques principales forterefſes, ou non priſes, ou non garnies, donnoient pied à l'Arragonnois. Nous mépriſons ordinairement l'ennemy ſur lequel nous auons auantage. Ainſi le Chasteau de Caiette & de Rhege, Brunduse, Gallipoly, Mantia, Turpia, Ottrante, & autres villes negligées, firent la planche à vne generale reuolte. Deſia les confederez marchoient en campagne, pour ioindre leurs forces, à deſſein, ou d'assiéger Charles dans Naples, ou le combattre à ſon retour. Il falloit doncques de deux choses l'une, le munit de deſenſeurs: & partir deuant que ce groſtorrent vint à fondre ſur nos hommes. L'armée nauale Eſpagnole deſcendant à Rhege, l'auoit pourueüe & aſſeurée pour l'Arragonnois. Mantia, Turpia, Ottrante, veuë la ligue, & qu'on n'auoit tenu compte de les recueillir, redreſſerent les enſeignes, & receurent les garniſons Arragonnoises que federic leur enuoya. L'armée de mer Venitienne, conduite par Antoine Grimaldi, ſeſtoit montrée és riages de la pouille. En ſuite tout le royaume commençoit à faire ouuerte demonſtration de nouvelle volonté. Si ne falloit il paſſieter le manche apres la coignée. Mais voicy celuy qui n'agueres estoit la teneur des peuples, arbitre de la vie & richesses d'autrui, l'espoir de l'Orient, en crainte maintenant de recevoir condition. Coup de verge ſuffiſant pour rabattre la preſomption que la victoire auoit engendrée. Ainſi doncques le Roy laiſſa Viceroy, Gilbert de Bourbon Comte de Montpenſier, hardy & vaillant prince: mais, dit l'hiſtoire, peu ſage. Il ne ſe lenoit qu'il ne fuſt midy. Et pour ſa deſſence du royaume, deux mil cinq cens Suiſſes: Partie des gens de pied François: Huiſt cens lances Françoises: Cinq cens hommes d'armes Italiens à la ſolde, commandez partie par le Prefect de Rome, partie par Proſper & Fabrice Colonnez, & par Antonel Sauelly, Capitaines bien appointez en la diſtribution des eſtats & places du Royaume, notamment les Colonnez. Proſper auoit en la Duché de Tracette, la cité de Fondy, Mont-fortin, & plus de trente autres places. Fabrice, les pays d'Albe & de Taille-couſſe, poſſedez auparavant par Virgile Vrlin. Le Seigneur d'Aubigny, braue & ſage Cheualier, fut fait grand Conneſtable & Gouverneur de Calabre, & eut en don la Comté d'Acry, & le Marquisat de Squilazzo, comme nous auons dit. Le Prince de Salerne fut remis en l'office d'Admiral, & celuy de Biſignan fort bien appointé. Eſtienne de Verſiadis valet de Chambre du Roy, puis Senſchal de Beaucaire, obtint la Duché de Nole, la Capitainerie de Caiette, & autres Seigneuries, avec l'eſtat de grand Chambellan, & d'Intendant des finances du Royaume: bien affectionné à la garde d'iceluy, mais trop foible de reins & de ſens pour ſouſtenir le faix & ſoucy de grandes affaires. Le Seigneur Dom Iulian de Lotraine loüé pour auoir fait merueilles de ſe bien gouverner, fut fait Duc de Sant-Angelo. Gratian des Guerres, vaillant Capitaine & de reputation, eut le gouvernement de la Bruzze. Gabriel de Mont-faucon, duquel le Roy faiſoit beaucoup d'eſtat, eut Manfredonia: mais l'ayant receüe bien eſtoffée de viures & en pais fertile de bleds, il gourmanda tellement ſes provisions, qu'à faute de viures, quatre iours de ſiege, le contraignirent de rendre la place. A Tarente le Roy laiſſa George de Suilly qui ſ'y gouverna avec beaucoup d'honneur. Il y mourut de peſte, & la ville tint pour le Roy juſqu'à ce que la famine luy fit changer de party. En l'Aquila, le Bailly de Vitré, loüé d'en auoir bien fait ſon deuoir. Tel fut l'ordre que le Roy laiſſa dans le Royaume de Naples. Ordre dont ſuivit vn horrible deſordre. Car la pluſpart des autres Capitaines diſtribuez en diuers lieux, approprièrent à leur profit particulier les commoditez qu'ils trouuerent en leurs places, pour la deſſence neant-

moins desquelles le Roy s'estoit grandement affoibly de forces. Ainsi ne ramenant que 900. hommes d'armes, 2500. Suisses, 7000. hommes de solde, 1500. hommes de deffence choisis du train de la Cour, il partit le 20. iour de May, prenant le chemin de Rome, & l'armée Nauale celuy de Liurne. Le Pape demonstroir quelque inclination à se reconcilier avec le Roy : & le Roy pradiquoit les moyens de le desvnr d'auec la ligue : mais en fin le soupçon d'une mauuaise conscience l'emporta à Oruiette, accompagné du College des Cardinaux, de deux cens hommes-d'armes, mille cheuaux legers, trois mille hommes de pied, laissant suffisante garnison dans le Chasteau saint-Ange : & pour Legar dans Rome, le Cardinal de sainte Anastase, pour receuoir le Roy, qui refusant le Vatican, logea dans les faux-bourgs. Et le Pape entendant qu'il approchoit de Viterbe, bien qu'il eust derechef donné l'esperance d'une entreueüe entre Viterbe & Oruiette, gauchit son chemin d'Oruiette à Perouse, en intention, si le Roy prenoit ceste route, de gagner Ancone : & de-là moyennant la commodité de la mer, se retirer en lieu de seureté. Neantmoins quelque suiet de courroux qu'eust le Roy, il luy rendit Ciuità Vecchia & Terracine, se réservant Ostie, laquelle il remit en la puissance du Cardinal de saint Pierre-aux-Liens, Euesque du lieu. Le pais de l'Eglise ne fut aucunement offensé de ses armes, hormis Toscanelle, qui refusant logis à son auant-garde, fut prise de force & saccagée. Mais il faut que par tout nous laissions des atches de nostre imprudence. Les ennemis s'attrouppent, & pendant vn séjour inutile de six ou sept iours à Siene, on leur donne loisir de grossir & ioindre leurs forces. D'auantage, les Florentins somment le Roy de ses promesses, & pour l'y semondre plus pressamment, oultre ce qu'ils estoient prests de payer les trente mille ducats restans de leur don, offrent vn nouveau prest de soixante & dix-mille autres, & de l'assister en son passage avec trois cens hommes d'armes, sous la charge de Francisque Secco, braue Capitaine & fidele au Roy, & deux mille hommes de pied. Trois points deuoiuent pouffer le Conseil à ce party, la nécessité d'argent ; l'augmentation de l'armée ; & le plus important l'acquit de la foy & du serment Royal. Toutesfois il falloit qu'un brandon commençast à fumer, pour enflammer consequemment toute l'Italie. Le Comte de Ligny, ieune & praticie es affaires, mais fauori du Roy son cousin, bigruoit les Seigneurs de Pise & de Liurne, & les Sienois le demandoient pour leur Seigneur, luy promettant un appointement de vingt-mille ducats annuels, à la charge d'entretenir trois cens hommes de pied pour la defense de la place, & d'oster la garde ordinaire que l'Ordre de Montenoio (en la puissance desquels souloit estre le gouvernement de la Ville) tenoit au Palais. Le Roy comme ieune, prepose le conseil des ieunes, à celuy du Marechal de Gié, President de Gaunay, & autres bien auisez, & transige, Qu'il prendroit ladite cité de Siene en sa protection, s'obligeant à la defense de tout ce qui en dependoit, excepté Mont-pulcian, dont il ne se vouloit mêler, ny pour les Florentins, ny pour les Sienois. Mais quel traict apporta ceste deliberation ? la chasse honteuse de cete garnison, & du Seigneur de l'Isle, que le Roy y auoit laissé pour Ambassadeur, par ceux de l'Ordre susdit, lesquels tost apres recourent par armes leur ancienne autorité. Adonc viuoit à Florence frere Hierosme Sauonarola, de l'Ordre de saint Dominique, en reputation de sainte vie, graue Predicateur, qui par ses sermons auoit fort confirmé l'affection des Florentins enuers le Roy. Il auoit dès long-temps predit & preché la venue du Roy en Italie, le disant estre enuoyé de Dieu pour chastier les tyrans d'Italie. *Que rien ne pourroit resister ny se defendre contre luy. Qu'il viendrait & entreroit à Pise, & qu'à sel iour mourroit l'estat de Florence.* Et de saint Pierre de Medicis fut chassé ce iour-là : & plusieurs autres choses estoient aduenues, lesquelles il auoit predites, entre icelles la mort de Laurent de Medicis, & les disoit sçauoir par reuelation. *Que l'Eglise seroit reformée à l'épée. Affermoit aussi, Que nonobstant la grande assemblée que les Venitiens preparoient, le Roy passeroit sans peril de sa personne. Qu'il auoit affaire en chemin, mais que l'honneur luy en demeureroit, n'eust-il que cent hommes de sa compagnie. Que Dieu, qui l'auoit conués au venir, le conduiroit encor à son retour : mais pour ne s'estre bien acquité à la reformation de l'Eglise, comme il deuoit, & pour auoir conués aux indifferents pileries & larcins de ses troupes, Que Dieu auoit donné vne Sentence contre luy, & qu'il auoit un coup de fouet. Ce que luy mesme denonça verbalement au Roy, adjoustant, Que s'il vouloit auoir pitié du peuple, & se resoudre à garder ses gens de mal faire, & les punir quand ils delinqueroient, comme son deuoir le requeroit, Dieu reuoceroit, ou diminueroit sa Sentence. Au reste, Qu'il ne pensast point estre excusé pour dire ; le ne sçay nul mal. Pour leçon aux Roys, Que les fautes qu'ils tolèrent en leurs subiects, sont autant de fardeaux qu'ils entassent sur leurs propres épaules, pour les estaller un iour avec les leurs, deuant la Maieité de celuy*

de celuy auquel, comme tous hommes, ils sont comptables. Et d'abondant, Que la voix du peuple, c'est la voix de Dieu. Cependant les Venitiens & Ludouic Sforce, faisoient de très-grands apprests pour empêcher le passage au Roy: ou du moins d'entreprendre sur le Milanois. Et pour faciliter leur dessein, ils prirent à soldé commune, Iean Bentiuole, qui ioignit à leur ligue, la cité de Boulongne. Ludouic armoit encore à Genes, dix Galeres à ses dépens & 4. nauires à frais comunus, du Pape, des Venitiens, & de luy. Et pour empier la ville d'Ast, selon qu'il l'estoit obligé par la capitulation, il leuoit en Alemaigne, 2000. hommes de pied, ayant attiré à ceste entreprise Galeas de S. Seuerin, avec 700. homes d'armes, & 3000. hommes de pied. Au moyen de ces forces, se promettant vne certaine conqueste de la cité d'Ast, il enuoya signifier trois insolentes conditions au Duc d'Orleans: *Qu'il l'aduenuir il n'usurpast plus le tilre de Duc de Milan, que son pere Charles auoit pris depuis la mort de Philippes Marie Vicomte. Qu'il ne permist que nouvelles forces passassent de France en Italie. Qu'il fyst retourner delà les monts celles qui estoient dans Ast: & que pour l'assurance de ces choses, il mist ladite Ville es mains de Galeas de S. Seuerin, qui la garderoit fidelement au Roy. Ame chetue! qui par vne fastueuse bourée, pense estonner vn genereux courage, & ne pourra tout à ceste heure celer la pusillanimité du sien.* Mais par l'aduis du Seigneur d'Argenton, Ambassadeur pour le Roy à Venise, le Duc d'Orleans auoit pourueu sa place d'environ 400. hommes d'armes, 5000. hommes de pied, 2000. Suisses, & 500. hommes, que Ludouic Marquis de Saluces auoit enuoyez. Le Duc de Bourbon auoit leué ceste armée pour aller ioinre le Roy sur le Tefin, & l'ayder au passage: mais le Duc d'Orleans l'employa pour prendre dans le Marquisat de Saluces, Galfinieres, qu'Antoine Marie de S. Seuerin possedoit. Et bien qu'il eust expres commandement du Roy de s'abstenir de toute entreprise, & d'aller au deuant de luy: si voulut-il accepter l'offre que luy firent deux des Opizins, Gentils-hommes de Nouare, mal-veillans de Ludouic Sforce. Il passa d'oc le Pau de nuit au pont de Sture, ayant avec luy le Marquis de Saluces, & fut par les coniurez admis dans Nouarre, sans resistance. C'estoit le lieu où le Duc de Milan se plaçoit le plus, & la plus belle demeure pour la chasse & volerie, qui se puisse voir autre-part. Ce stratageme eust esté perilleux en vne personne d'autre qualité, veu qu'il estoit question de secourir le Roy, que les François ne prisent rien moins qu'un Royaume. Mais puis que le Duc d'Orleans auoit ainsi commencé, que ne passoit-il outre? Milan rendit les bras: Pauie fe donnoit, & pour cest effect, enuoya deux fois vers luy. Ludouic autant timide en aduersité qu'insolent en prosperité, témoignoit la lâcheté de son courage: & la Noblesse & le peuple ne demandoient que la destruction de ceste maison Sforceque. Les Venitiens auoient déclaré au Roy, que s'il faisoit la guerre au Duc de Milan, ils le secourroient de tous moyens. Ainsi Charles preuoyant que par la prise de Nouarre, il les auroit en bref sur les bras, & que le Duc d'Orleans au lieu de secourir, auroit besoin de secours, auance son chemin de Siene à Pise. Alors Saonarola luy vint au deuant à Poggibonfe, & le lendemain à Chasteau-Florentin: & se seruant du nom & de l'autorité de Dieu, luy denonça que, *s'il ne rendoit aux Florentins les places, à quoy il auoit obligé sa foy, il seroit bien-tost puny.* Le Roy s'excusant sur ce qu'il auoit promis aux Pisans de les conseruer en liberté, deuant que faire aucun serment à Florence, donna esperance au Moine & aux Ambassadeurs Florentins, de restitution, lors qu'il seroit à Pise. A Pise, les larmes des citadins, hommes & femmes suppliant leurs hostes de tenir la main à ce que le Roy ne les permist rechoir sous la tyrannie des Florentins, firent oublier les promesses & les sermés que Charles auoit faits sur l'Autel de S. Iean, à Florence. Mais plus y apporta l'instant desir du Comte de Ligny, que le Roy luy laiffast & Pise & Liurne à sa deuotion: & ceux qui auoient esté contraires à ceste deliberation dans Siene, la contredirent encore à Pise. Car (disoient-ils) si par l'opposition des ennemis, quelque desordre aduient, ou quelque difficulté de passer par la Lombardie, nous aurés feure & comode retraicte à Pise. Au lieu que si nous la remettrons aux Florentins, quand ils auront recourré toutes leurs places, nous les éprouuerons aussi lubriques de foy que les autres Italiens. D'auantage, ils donnoient à entendre au Roy, que pour la feureté du Royaume de Naples, il estoit expedient de tenir le port de Liurne, parce que si l'Estat de Genes venoit à changer au profit du Roy, il seroit Seigneur presque de toutes les mers: depuis le port de Marfeille, iusques à celuy de Naples. En effect le Roy pour agréer au Côte de Ligny, changea le Capitaine de la Citadelle, & y laiffa vn nommé Entragues (homme, comme dit l'original, bien mal conditionné, seruiteur du Duc d'Orleans) & des gens de pied du Berry. Entragues fit aussi tomber en ses mains Pietre-Saincte, Mortron, & Librefacta, pres Lucques. Serezane fut baillée à vn bastard de Rouffi, sien seruiteur: & Serezanelle, à vn autre sien confident. Ainsi le Roy s'affoiblissoit de forces qu'il falloit distribuer en ces places, pour aggrandir l'estat de ses fauoris. Et comme il se laissoit emporter au conseil inconsideré de ceux qui auoient son oreille: Voicy que sous l'esperance que luy donnent les Cardinaux de

la Rouere & Fregose, Obietto de Fiesque & autres, banis de Genes, il enuoye avec eux pour faire épaule à l'armée de terre, Philippes Comte de Bresse, depuis Duc de Sauoye, les Seigneurs de Beaumont, de Polignac, d'Anbejon, de la maison d'Amboise, avec 6000. hommes d'armes, & 500. arbalestiers, la compagnie d'hommes d'armes de Vitelli, & les gens qu'auoit enuoyez le Duc de Sauoye, renforcez de 7. galeres, 2. galions, & 2. fustes qui estoient de l'armée marine. Le Conseil du Roy n'approuuoit point la diminution de l'armée: Car (disoient-ils) si vous gaignez la bataille, Sire, Genes se viendra rendre d'elle-mesme: si vous la perdez, vous n'en auez que faire. Et comme ceste éclipse de l'armée se fit contre le meilleur aduis, aussi tous ceux cy qui vont pour prendre, sont pris au lieu mesme où nous auons veu nos gens auoir défaire les troupes du Roy Alphonse, & par ceux mesmes qu'ils auoient battus: Iean de Fiesco, & Iean Adorne, menez prisonniers à Genes, où ils perdirent le fruit & l'honneur d'une signalée bataille, où ils eussent esté bien vtils. Ainssi l'homme se deçoit aisément en ses conceptions.

- XI. Mais d'ailleurs, qui ne iugera les predicions de Sauonarola estre veritables? *Que Dieu conduiroit le Roy par la main, iusques au lieu de seurété, & qu'il osteroit le sens de ses ennemis, pour ne le molester aux plus fascheux destroits de son voyage?* Voicy nos François entre Luques & Pierre-Sainte. enclos d'un costé, de hautes montagnes, & d'autre, de marais biens profonds: & faut qu'ils passent vne chauffée, qu'une charrette entrauerée, & deux pieces de canon, eussent bien aisément gardée. Pontreme que nous auons dit estre l'entrée des montagnes, estoit occupée par 300. cens hommes de pied pour Ludouic. Le Marechal de Gié n'arriue si tost avec son auant-garde, qu'à la faueur de Triulce, elle ouure ses portes, sous promesse de la conseruation de leurs personnes & biens. Mais helas! les Suisses n'ont pas oublié que l'armée allant à Naples, enuiron 40. des leurs y auoient esté tuez par sedition. Ils s'élancent donc, tuent tous les hommes. faccagent la Ville, la brûlent, sans que le Marechal y peust donner ordre. Le sang échauffé nous iette hors de la raison: mais au prix qu'il fait dire, elle rentre en son siege. Ces Suisses commencent à apprehender quelque chastiment, ou pour le moins que le Roy ne leur en veuille pour cet outrage fait contre le droit & des gens & de la guerre. Mais quoy? vn appetit effrené de vengeance, vne fureur militaire les a transportez. Ils sont prests, non de la compenser, mais au moins de l'amener par quelque signalé seruice. Et voicy que l'opportunité s'en presente. L'armée séjournoit au deça de la vallée de Pontreme, en extreme nécessité de viures, & l'artillerie ne pouuoit en ces fascheux destroits, passer qu'avec vne incroyable fatigue & laps de temps. Cependant c'estoit donner autant de loisir à l'ennemy, de faire vn corps de toutes ses forces. Les Suisses viennent offrir de passer à force de bras, à condition que le Roy leur pardonne. Ce qu'il fait. Il falloit au partir de la vallée, remonter par vn chemin fort roide, où les mulets auoient beaucoup de peine à grimper. Ces gens font offices de somniers, s'accouplent deux à deux, & se soumettent à la besongne cent ou deux cens à la fois, selon que le fardeau requeroit, & les vns las d'autres suppléent au default. L'auant-garde estoit logée à Fornoué, petit village, mais bon, assis au pied de la montagne, entrant en Lombardie: & auoit l'ennemy en teste. Certe, elle couroit grande fortune, s'il l'eust chargée. Mais leur auarice, qui vouloit engloutir ceste armée au milieu de la plaine, donnant moyen au Roy, qui demouroit derriere à plus de 15. lieues Françoises, de ioindre ses troupes, se fraye d'elle-mesme vn chemin de confusion. estinant qu'assailir nos François au deça des montagnes. c'estoit leur retrancher toute suite & retraite vers Pise, & autres places des Florentins; & d'autre costé que combattre, sans attendre leurs gens, c'estoit leur faire tort. attendu qu'ils n'auoient point de si bonne infanterie: Que fil leur en mesaduenoit, ils enouroient le reproche de la Seigneurie de Venise. Quelques legeres escarmouches firent retirer le Marechal plus hault en la monagne. Sur ces entrefaites, le Roy ioignit son auant-garde le Dimanche 5. Iuillet, & toutes les forces ennemies arriuerent: 35000. hommes de folde; 15000. hommes d'armes. bardez, faisant 4. hommes de combat pour chaque lance: 5000. cheuaux legers, dont estoient 2000. Albanois & des Prouinces voisines de la Grece, qui retenans l'idiome du pais, sont appelez Stradiots, comme qui diroit gens de camp bons soldats & tres-bien façonnez aux armes. Le reste des gens de pied, bien remparez & garnis d'artillerie. Aux troupes Venitiennes, commandoit en tiltre de General, Francisque de Gonzague Marquis de Mantoué. ieune, mais de grand cœur, & conuoiteux de gloire: & aucluy estoient Prouiseurs d'armée Luc Pisan & Melchior Treuifan, des principaux du Senat de Venise. Aux Sforcesques pour Ludouic (lequel oppoist au Duc d'Orléans vne partie de ses forces, 900. hommes d'armes, 1200. cheuaux legers, 5000. pietons) le Comte de Caiazza, plus rusé que hardy Capitaine, & pour Commissaire auoit Francisque Bernardin, Viconte, Chef du party Gibelin à Milan, & par consequent, aduersaire de Triulce. Leur ost campoit à l'Ab-

baye de la Guieruolo, enuiron vne lieue de Fornoué, sur vn petit costau. Le Roy n'estoit grossi d'autres forces que de celles qu'il auoit amenées de Naples, que nous aués spécifiées à son parlement. Or falloit-il passer à la barbe de l'ennemy, qui n'estoit qu'à demi-lieue loin, vn petit torrent gueable, nommé Taro, entre deux, & n'y auoit point d'apparence qu'une si grosse assemblée voullust décamper, sans éprouuer le fort des armes. Pour sonder leur volonté, le Roy, qui ne demandoit qu'à tirer paisible chemin en France, fait escrire par le Seigneur d'Argenton, n'agueres Ambassadeur à Venise, aux deux Prouiseurs susdits, qu'il desiroit communiquer avec eux. Ils promettent de se trouver au lendemain, en lieu commode entre les deux camps. La nuict fut effroyable, en pluyes, éclairs, tonnerres : prognostic épouuantable du iour suivant. Le Lundy matin, le Roy s'arma de toutes pieces, & môt sur son Sauoye, cheual que Charles Duc de Sauoye luy auoit donné, beau, bon, maniant à toute main, d'une merueilleuse agilité, de poil noir, & de taille proportionnée à celuy qui le montoit, se monstra à ses troupes, avec vn visage gay, bien en couleur, & la parole contre sa coustume, forte, résoluë, sage : presage certain & visible de l'honneur qu'il deuoit emporter en ceste iournée. Et disposant en bataille son armée, donna l'auant-garde de 350. lances Françoises, à Iean Iacques de Trioule avec sa compagnie de cent lances, 3000. Suisses, principale esperance de l'armée, commandez par Engilbert frere du Duc de Cleues (qui combatit à pied, & le Bailly de Dijon qui les auoit leuez) & pour leur faire épaule, 300. Archers, quelques Arballestiers à cheual de ses gardes, qu'il fit mettre à pied, & la pluspart de son Infanterie, croyant que ladite auant-garde auroit à soustenir les principales forces de l'ennemy. En la bataille estoit sa Majesté, ayant pres de soy 7. ou 8. ieunes Seigneurs armez de mesme luy (car les Confederez l'auoient enuoyé reconnoistre par vn Heraut, sous couleur de quelque demande) & pour conseil, le Seigneur de la Trimouille. Le Comte de Foix conduisoit l'arriere-garde : Le bagage, par le costé de Trioule, demeura sans garde, exposé au pillage, afin d'amuser l'ennemy par ce leurre. Ainsi marchoit l'armée : & les Prouiseurs, Luc & Melchior, s'estoient presentés pour parlementer. Mais desia leur troupes estoient alarmées : desia leurs Capitaines encourageoient leurs gens au combat : le voisinage des deux camps les entr'appelloit des paroles aux coups. Ils se picquoient par escarmouches, le canon foudroye, avec plus de bruit que de fruit. Le Marquis de Matoué, son oncle Rodolphe de Gonzague, le Comte Bernardin de Mantoüe, avec vn escadron de 600. hommes d'armes d'élite, vne troupe de Stradiots, quantité d'autres cheuaux legers, & 5000. pietons, passent le Taro au dos de l'arriere-garde Françoisse, pour la charger en queue : & laisse sur l'autre riué, Antoine de Montfreltre, bastard de Federic Duc d'Vrbin, avec vn gros escadron, ordonnant d'ailleurs, qu'au premier choc du combat, vne partie de la cavalerie legere chargeast en flanc, & que le reste des Stradiots le suivit pour assaillir le bagage. Le Comte de Capazze avec 400. hommes d'armes, & grand nombre de gens de pied, passe pareillement pour attaquer l'auant-garde, laissant au cas pareil sur le bord de delà, Annibal Bentiuole avec 200. hommes d'armes, pour rafraichir quand il seroit mandé. Et pour la garde des logis, deux grosses compagnies d'hommes d'armes, & mille fantassins, se reseruant les Prouiseurs vn secours entier à tous euénemens. Voila doncques l'armée Françoisse de toutes parts enuoloppée, voire de maniere qu'estant rompuë, personne ne deuoit esperer salut : & le Roy qui pour renforcer l'auant-garde, auoit affoibly les autres deux parties contrainct de quitter les Cheualiers qu'il s'amusoit à faire, comme en plein loisir, pour tourner le dos à son auant-garde & le visage à l'ennemy, s'approcha de l'arriere-garde. Or voycy les Stradiots parmy le bagage qui blessent, qui tuent, qui pillent : & le Marquis avec ses gens aux mains avec l'arriere-garde, qui d'abord rompent leurs lances, puis d'une masse vigueur se joignent à la masse, à l'estoc, & autres armes courtes pisse-messe, faisant le Marquis deuoir de tres-courageux & tres-vigilant Capitaine, sa troupe de tres-vigoureux gens d'armes. Le Roy mesme se trouue conduit en vne si dangereuse mêlée, non sans extrême peril de sa personne, estans les siens partie écartez qui çà qu'ilà dans le conflict, partie demeurez en la bataille. Et le Mantouan (qui le void assisté de peu de personnes, outre Matthieu bastard de Bourbon, Philippes du Moulin, vrac Gentilhomme pres Romorantin en Solongne, Robinet de Frainzelles, qui menoit enuiron 80. lances des gens du Duc d'Orleans, Louïs de la Trimouille avec enuiron 40. lances, les cent Archers Elcossois, & les Gentils-hommes de sa maison) à les yeux notamment sur ceste teste, dont il estime la perte ou la prise deuoit terminer la victoire, qu'il presume desia luy estre acquise. La blessure & la prise du bastard à peu de pas du Roy, luy rend le courage & l'esperance d'une part : mais de l'autre à nostre Charles, pour combatre par dessus ses forces : Et l'apparent danger de sa Majesté, auoit desia tellement animé les plus proches de luy, que fondans tous en gros à guise d'un torrent sur les Italiens, ils coururent de leurs personnes celle de leur maistre. Ainsi fut rallentie ceste fureur passagere, arrestée par le vehement choc d'un escadron de la bataille qui survint au besoin, & rompuë par la mort de Rodolphe de

Gonzague (mort indigne de luy : car il aymoït les François , & fil eust esté creu, le Roy ne se fut pas ouuert passage à forces d'armes) puis du tout aneantie par la conuoitise des Stradiots. Car ceux-cy voyans leurs compagnons enrichis à la dépoüille du bagage, emmener delà le fleuve, des muets chargés, des somniers ou autres harnois, quittent leurs hommes-d'armes, & courent au pillage. Les autres gés de cheual sont incôtiné poulsés de mesme appetit, & les gens de pied sortent par files de la bataille, pour suiure le mesme exemple. Antoine de Montfelterre destiné par Rodolphe, pour le secourir quád il seroit appellé, ne bouge de la riuë du Taro, pour ce que par la mort de Rodolphe, personne ne l'appelloit, donna moyen aux François de prédre champ au large, & redoubler de courage, redoubler leurs coups. De forte que par la mort des vns, bleseurs des autres, la troupe du Marquis soustenant encore le rude chamallis de nos gens d'armes, tourne l'épaule, chassée, battüe, iusques sur la riuë du torrent, sans prendre aucun prisonnier, sans foy de butin, estàs nos François destournez de ce gain fordide, par ceste commune voix entr'eux : *Compagnons, sauuez-vous de Guinegasse*, où le desir de butiner leur auoit retranché la meilleure partie d'une signalée victoire. A l'heure du combat, le Comte de Cajaze mena ses troupes contre l'auant-garde, mais ce ne fut que mine. Car à l'heure de coucher la lance, voyant d'abord quelques-vns des siens portez par terre, Iean Piccinin, Galeas de Corregge, & autres, il saignerent du nez, & se rompsans d'eux-mesmes, eurent moyen de regagner le gros : car le Marechal de Gié voïoit delà l'eau vn autre regiment d'hommes-d'armes preparez à la bataille, retint ses gens en arrest. A tereputé par aucuns, plus lasche qu'aïsse : mais par ceux qui preferent la raison au hazard, sage & prudent. Les Suisses printrent quelques 20. des fuyards, & les tuèrent. Le Marquis de Mantouë rallioit les pieces du débris : le Comte de Petillane, prisonnier sur sa foy des la prise de Capouë, fuyant en ce tumulte au camp des Italiés, empescha vne plus honteuse déroute : car tout le camp meditoit sa retraicte, & desia le chemin de Plaisance à Parme, estoit couuert d'hommes, de cheuaux, de chariots, qui se retiroient. Alors le Roy tirant à son auant-garde, qui n'auoit bougé, proposa s'il on deuoit aller assaillir l'ennemy dás son logis. Triulce & Vitelli le conseilloyent. Francisque Secco, que les Florentins auoient donné pour conduire le Roy iusques en Ast, poussoit à la rouë. Mais les pluyes tombées la nuit precedée, & mesme au iour du combat, rendoient le traict du Tar malaïse : les compagnies estoient harassées, la nuit approchoit, & chacun estoit content d'auoir emporté l'auantage en vn cobat douteux. Ainsi finist ceste iournée. Journée meniorable, pour auoir esté la premiere depuis vn long-temps, où on ait combattu en Italie, avec tuërie obstinée (car auparavant, les combats Italiens estoient plustost spectacles que batailles) pour la grande quantité des Chefs de remarque tuez en icelle : & pour le nombre des vainqueurs, au prix de la nombreuse multitude des vaincus. De François morts furent comptez enuiron trente-cinq ou 40. hommes de cheual, & quelques 80. valets de bagage. Les Stradiots n'emmenèrent de tout leur butin, que 45. cheuaux des meilleurs : ceux du Roy, & de ses Chamebellans. D'Italiens 350. hommes d'armes, entre lesquels y en auoit sept ou huit du nom de Gonzague, Ranuce, Farnese, Bernardin de Montone, plus de 120. Gentils-hommes de la compagnie du Marquis, & si grand nombre d'autres, qu'il montoit à 3500. pas vn prisonnier. Ainsi souuenons-nous que *l'Eternel dissipe le conseil des nations, & met à neans les desseins des peuples* : mais d'ailleurs que *Le Roy n'est point sauué par vne grosse armée, & l'homme puissant n'échappe point sa grande force*. Le Roy séjourna le lendemain à Medefane, Village distant d'vne demy-lieuë du champ de bataille, auquel il auoit pris logis, apres ce grand échec : & partit le Mercredy huietiesme du mois à petit bruit, sans son de trompettes, amusant l'ennemy, sous couleur de quelque parlement, craignant ceux qui le craignoient. Cars'il eust sceu tirer profit de sa victoire, & qu'il eust tourné visage contre ces gens épouuantez, par la propre confession des Chefs, tousseussent cherché leur salut à la fuite. Et fil eust déployé les enseignes sous le nom du petit Francisque fils de Iean Galeas Duc de Milan, le nom de l'vlsurpateur estoit tant odieux en la Duché, & tant agreable à celuy du legitime Seigneur, que les peuples eussent aisément pour toute retraicte, confiné Ludouic dans le Chasteau de Milan : & consequemment les Venitiens eussent perdu la plus-part des places qu'ils possédoient en Italie, tant sont ces nations-là volonataires à courrir apres le bon-heur du victorieux. C'estoit le conseil de Triulce : mais le Roy ne voulut rien entreprendre sur le droit que le Duc d'Orleans pretédoit en la Duché, de laquelle il tenoit desia Nouarre. D'ailleurs, Dieu qui luy auoit donné l'honneur de la victoire, luy voulut oster le suiet de presomprion, le frustrant des principaux fruits qui en dependoient. Or ceste hôteuse victoire ouueroit le passage au Roy, mais ne l'explorait pas de tous points. Il auoit encores à combattre en front, vn monde de difficultez, des monragnes rudes, des forests dangereuses, des riuieres difficilement gucables, l'incommodité des viures :

& en queue, le Comte de Cujazze auoit repassé le Tar & avec 200. lances, chaussoit les éperons aux plus paresseux. La Trebie donna le premier empeschement avec effroy : car environ dix-heures de nuict, ceste riuere enfla si fort ses eaux, qu'il fut impossible de l'outrépasser plustost que 5. heures du matin, les soldats y plongeans iusques au dessous de l'estomach. Et bien sagement auoit fait le Roy, de déloger sans bruid, estant outre l'armée de l'ennemy si pres de luy, voisine de fortes garnisons Sforcezques, grād nombre de cheuaux, & de 1200. Landsknechts, distribuez à Tortone & Alexandrie, & 500. autres, avec le Comte susdit, qui s'estoit ietté dās Plaisance pour empeschier quelque remuement. Charles éprouuoit certes, nouuellement la verité des promesses de Saonarola, *Qu'il auoit bien du mal, mais que l'honneur luy en demeureroit.* La riuere de Sciua estoit defendue par Gaspard de saint Seuerin, surnommé le Fracasse, frere du Comte de Caiazze, & Capitaine de Tortone : mais aduertey que le Roy vouloit seulement passer, il se retira dans sa place, fournit l'armée de viures, vint au deuant du Roy, & s'excusa de ne le pouoir loger dans la ville, laquelle il gardoit au nom de Ludouic. Apres la pluye vient le beau-temps, dit le proverbe. Voicy maintenant le Roy en pays d'amy, à Nice de la Paille, terre du Marquisat de Montferrat, & de Nice, à Ast. Dès-lors la grande armée de la ligue qu'il auoit suiuy iusques en Tortonois, n'ayant désormais moyen de luy méfaire, s'allaijoindre aux compagnies de Ludouic, à l'entour de Nouarre. Nouarre estoit extrêmement pressé de disette : car le Duc d'Orleans auoit, à la Françoisie, tres-mal ménagé les viures qu'il y trouua, & qui pis est negligé d'en pouruoir la Ville, selon le moyen qu'il en auoit, attendu la fertilité du pays. Il a n'agueres retenu le supplément de 7500. bons hommes de combat, que le Duc de Bourbon enuoyoit au Roy. Il a contre le mandement de sa Majesté, pris des places à Ludouic : & voicy que maintenant au lieu d'auoir secours, il demande secours, à faute duquel, il sera contraint de rendre ce qu'il a pris.

Mais Charles a d'autres pelotōs à deuider. Naples se perd. Ferdinand épioit les moyens X I I. de la recourer : & s'estant presenté avec Gonfalue Fernād de la maison d'Aghilar du territoire de Cordoué, avec 6000. hōmes, pres Seminare, eust apres la prise de Rhege, pour-suiuy de faire souleuer tout le Royaume, si le Seigneur d'Aubigny, Gouverneur de Calabre, n'eust par sa vigilance & par sa valeur, rallenty ceste ardeur qui desia bouilloit es courages du peuple. Et se fut terminé le combat, par la mort ou par la prise de Ferdinād mesme, si Ican de Capoué, frere du Duc de Terminy, que Ferdinād auoit nourry page, ne luy eust fait office de tres-fidele & tres-affectionné seruiteur : car descendant de son cheual il perdit la vie pour sauuer celle de son maistre, qui restoit à pied par la mort de son cheual tué sous luy. Gonfalue s'enfuit à trauers les montaignes à Rhege (mais il recule pour mieux sauter) Ferdinand à Parme, qui est sur la mer pres de Seminare, & de là à Messine. Ferdinand aigry de cet affront, veut encore éprouuer le sort des armes. Il est bien informé que toute la cité de Naples le desire fort : plusieurs des principaux de la Noblesse & du peuple l'appellans secretement. Ainsi deuant que le bruid de sa defaite en Calabre, peruertisse ceste bōne humeur, il part de Messine avec 60. vaisseaux de lune, & 20. autres moins, équipez avec plus d'ostentation & d'apparence, que d'effect & de subsistence, n'ayant forces conuenables à si haute entrepryse : mais il faulseure que la faueur & la volonte des peuples, suppléera le défaut d'hommes. Les costes de Salerne, de Melse-la Caue, esalent les bannieres, & luy sen va vire-volter au dessus de Naples, attendant quelque tumulte en la Ville. Toutesfois en vain. Le Vice-Roy auoit de bonne heure soumy les auenues, & reprimé la rebellion qui desia s'échauffoit. Mais il deuoit, suiuit le conseil de quelques vns, armer de soldats & gens de fait, les vaisseaux qu'il auoit au port, & charger l'ennemy, qui fort en vaisseaux, mais foible en hommes, se retiroit en Ischie. Les conjurez en perdent courage : mais voyant leur conspiration euentée, font de necessité vertu. Ils rappellent Ferdinand, & le prient de prendre terre, afin de donner & force & courage à ceux qui se veulent eleuer en sa faueur. Il s'approche donc, & descend à la Magdelaine pres de Naples. Icy le Vice-Roy ne se monstre pas moins hardy lors qu'il deuoit craindre, qu'il auoit esté craintif quand la hardiesse estoit requise. Il emmene hors de la cité, quasi toute sa garnison, pour empeschier la descente. Et les Neapolitains empoignāts l'occalion aux heyeux, courent aux armes, fattroupent au son du tocain, s'emparent des portes, & par tout resonner le nom de Ferdinand. Or voicy nos François qui tiennent le loup par les oreilles. Attendront-ils l'ennemy forain, ou fils courront s'opposer au domestique ? De rentrer par où ils sont sortis, il n'y a point de moyen, tout est en armes, tout est barriguadé. Ils n'ōt point d'autre accèz que par la porte qui ioint le Chasteau-neuf : mais pour y paruenir, le chemin est long & montueux, & faut circuir vne partie des murailles. Ainsi pendant ce détour, Ferdinand entre, & cheuauchant par toute la ville, la cōmune le reçoit à grands cris d'allegresse. Les François se rendent sur la place du Chasteau-neuf, & font effort pour

s'élancer au cœur de la cité : mais repoussez à coups d'albalestes & menues artilleries, & trouuans chaque entrée de rue munie de desense, ioinct que la nuict suruenoit, ils abandonnent sur la place pres de deux mille que bons que mauuais cheuaux, n'ayans moyen de les nourir dans le fort degarny de prouisions, & se renferment au Chasteau, de se ferez de iamais recouurer la Ville d'eux-mesmes. Incontinent Capouë, Auerse, Nole, la Roque de Mondragon, & plusieurs autres places suiuent cet exemple, & la pluspart du Royaume se laisse aller au gré du vent qui souffe. Or il faut que quelq'un paye pour toutes. Caiette ayant pris les armes pour Ferdinand, la garnison Françoisse s'épandit par la Ville, fit vn horrible carnage des rebelles, & saccagea la ville. D'autre-part, l'armée Nauale des Venitiés assiegent Monopoli, cité de la Pouille, par mer & par terre, luy donne vn rude assaut, emporte la Ville de force & le Chasteau par composition, & en suite la ville de Pulignan. Charles aduertý de ces grabuges, auoit au partir d'Ast pour aller à Turin, de pesché Peron de Basche, son Maistre d'Hostel, pour faire partir du port de Ville-franche pres Nice, vne armée de mer, qui portoit deux mille combattans, & quantité de viures, sous la charge du Seigneur d'Arban, vaillant Capitaine, & bien expert en marine : mais neantmoins malheureux en ceste expedition. Car ayant decouuert l'armée marine de Ferdinand, és environs de l'Isle de Poreze, constant de trente voiles & deux grosses nauires Genoises, elle tourna quant & quant la poupe à l'ennemy, & luy laissant pour gage vn petit nauire Biscaïn, gagna le port de Liourne, où le Capitaine ne peust iamais empescher la pluspart de ses soldats de mettre pied à terre, & de-là prendre la route de Pise. Cependant l'Arragonnois déployoit tous ses efforts contre les Chasteaux-neuf & de l'Oeuf, & autres fortresses que les François tenoient encore. Et pour en explaner le chemin, il forciua l'Hypodrome, occupa le mont-sainct-Herme, & le costeau de Puits-faucon, assailit le Monastere de la Croix Mais l'artillerie l'ayant d'arriuee fort endommagé, il conuertit la force en ruse, malencontreusement neantmoins à son autheur. Il y auoit leans vn More, iadis seruiteur du Marquis de Pesquaire. Le Marquis le fonde, & le More luy promet de l'introduire. Pour cest effect il monte la nuict sur vne eschele appuyée à la muraille du Monastere, pour arrester avec luy les conditions, la maniere & l'heure : Mais il n'apperceuoit pas vn autre Paris, qui tapy derriere les creneaux de la muraille, transperça d'vn trait d'albaleste, la gorge de son Achille. La mort du Marquis fut compensée par la reuolte de Prosper & rabricie Colannes, qui nonobstant les aduantageux appointemens qu'ils auoient du Roy, portez d'vne legere creance, espandue par certaines lettres mesfongeres de Ludouic Sforce, que le Roy fust mort à Fornouë, & voyans d'ailleurs les affaires des François aller au declin, repasserent à la solde de Ferdinand. Les Chasteaux donc ainsi resserrez, la mer close par la flotte de Ferdinand, la famine croissant de iour à autre, & toute esperance de secours forain retranchée par la deroute volontaire de l'armée d'Arban : occasionnerent le Vice-Roy de liurer à Ferdinand le Chasteau-neuf, apres trois mois de siege, & promettre de s'en aller en Prouence, s'ils n'estoient secourus dans trente iours, personnes & bagues fauues de tous ceux qui estoient dedans : & baillerent pour ostage de ceste capitulation, Yves d'Alegre, la Marche d'Ardenne, la Chappelle d'Aniou, Roquebertin, Catelan, & Ienlis. Ce fut le 6. Octobre. Si quelque confort leur deuoit arriuer, il falloit qu'il vint des forces espandues emmy le Royaume. Ainsi le Seigneur Perù d'Alegre emmena les Suisses, avec vne bonne partie des compagnies de gend'armes, accompagné du Prince Bisignan, & de plusieurs autres Barons encore persistans en fidelité. Ferdinand aduertý leur oppose le Comte de Montleone. Ils se rencontrerent au lac de Pizalle pres Eboly, & nos François eurent reuence de la braue fuite de leur armée nauale : car ceste armée du Comte, qui surpassoit en nombre celle de Perù, sans rendre aucun combat, se mit en fuite d'abordée, laissant prisonnier Venantio, fils de lules de Vatane, Seigneur de Camerin. Mais n'estant pourfuiuie par nos hommes venus pour autre dessein, elle se retira sans grâde perte à Nole, puis à Naples. Ceste victoire repousse les nostres plus auant à leur execution. Pour leur empescher l'approche, Ferdinand tire vne tranchée depuis le mont-sainct-Herme, iusques au Chasteau de l'Oeuf, & pouruoit d'artillerie les costaux circonuoisins, laquelle apportant vn extreme dommage aux troupes Françoises, leur osta le moyen de se ieter dans les Chasteaux. Et ceste coste estant destituée d'eau douce, les contraignit de se retirer en assez mauuais ordre, laissant au deloger quelques picces d'artillerie, & partie des viures qu'ils auoient amenez pour auictualier les Chasteaux, mal-contens au reste du peu d'effort que les assiegez auoient fait à leur réception. Qui quitte la partie, la perd. Le Vice-Roy frustré par ce delogement, de toute esperance de secours, laissant trois cens hommes dans le Chasteau-neuf, nombre proportionné aux viures qui estoient, & garnison équipolente en celuy de l'Oeuf, s'embarque de nuict avec le reste de ses soldats, deux mille cinq cens, & prend le chemin de Salerne. Ferdinand se plaint, & dit que c'est enfreindre l'appointe-

ment : qu'il n'estoit pas permis au Côte de Montpensier partir de inopinément, sans congé, avec telle compagnie, qu'au prealable il ne luy eust assigné les Chasteaux : & peu s'en faut, que les ostages ne payent la folle-enchere de ceste injure & tromperie, joint qu'ils ne luy furent rendus qu'environ vn mois apres le terme. Auquel temps les garnisons compoferēt leurs forties, ne pouuans plus outre supporter la famine : ceux du Chasteau-neuf à condition que les ostages seroient rendus : ceux de l'Oeuf, s'ils n'estoient secourus dans le premier iour de Carefme prochain. Or laissons Ferdinand restably en son thrône, & retournons à Nouare.

Nouare estoit à l'extremité, plus debleds, plus de cheuaux que pour peu de iours, XIII. partie mouroit de faim, partie languissoit de maladie. Les Mugnes, Brione, Camariā, Bolgare, & autres places circonuoinfines, les bastions dressez par les François, en portez de force, & l'ennemy logé dans les faux-bourgs, luy font autant de blocus, & point d'ordre de le secourir sans bataille. Mais le moyen ? Le Roy prenoit ses ébats à Turin & à Quiers. Il n'auoit pas enuie de hazarder vn autre combat à l'appetit d'vne seule Ville que le Duc d'Orleans vouloit retenir, & personne n'eust voulu cōbattre qu'en la presence du Roy. Le Prince d'Orange, qui pour le fait de la guerre, auoit beaucoup de credit enuers le Roy, & tous les autres Chefs, aymoient-mieux terminer le siege par quelque honneste appointement, que par le hazard des armes. L'Hyuer approchoit, chacun voyoit le fonds de sa bourse : plusieurs malades, tous les iours quelqu'un se soustrayoit sans congé, & quelqu'un l'obtenoit : l'ennemy prestoit l'oreille à la paix. Son armée estoit nouuellement grossie de mille Reistres, qu'auoit amenez Federic Capelare, de la Comté de Ferrete, & d'vnze mille Landsknechts, conduits par George d'Aberfing, natif d'Auſtriche. La leuée que le Bailly de Dijon estoit allé faire en Suisse, n'estoit encore prestée. Pourquoy doncques, attendu le consentement des deux partis, n'eut-on departy de si grandes assemblées par amitié, sans venir à la force ? Peu de gens cherchoient noise, toutesfois ils auoient l'oreille du Roy, & leurs paroles estoient oracles : Brissonnet Cardinal de S. Malo, & l'Archeueſque de Rouēn, si n'eussent-ils pas posé leurs soutes pour vestir la cuirasse, & se fussent fort bien tenu à l'abry des coups Pour couleux, *Le Roy (disent-ils) ne doit pas commencer, il doit laisser parler ses ennemis. Il est icy en personne. Le Pape, l'Empereur, le Roy d'Espagne, les Venitiens, le Duc de Milan, n'y sont que par Lieutenans.* Mais pendant qu'on est sur ce point d'honneur, les dets croissent, & l'estomach se retreſſe à Nouare. Or voicy comme l'affaire se disposa, sauf l'interest commun de l'honneur des partis. En ces iours-là mourut la Marquise de Montferrat, fille du Roy de Seruie en Grece, laissant deux fils, dont l'aîné n'auoit que 9. ans. Le Marquis de Saluces, & Constantin, oncle de ladite Marquise, vn des anciens Seigneurs de la Macedoine, que Mahumet Ortoinan auoit plusieurs ans auparauant occupée, debattoient le gouuernement des mineurs. Pour vuidier ce differend à la seureté des enfans, & au gré de la pluspart du pays, le Roy auoit enuoyé le Seigneur d'Argenton à Casal Ceruas : & le Marquis de Mantouë, vn sien Maistre d'Hostel, pour se condouloir de ceste mort. Ces deux entrerent en propos d'appointer les armées, sans venir aux mains : de sorte qu'à la persuasion du Maistre d'Hostel, Argenton escriuit aux Prouiseurs de Venise, sous ombre de continuer l'abbouchement qu'ils auoient eu sur le Taro. Eux y prestans l'oreille, en communiquerent avec les Capitaines du Duc de Milan. En fin du commun consentement, s'assemblerent entre Bolgare & Camarian : Pour le Roy, le Cardinal de S. Malo, le Prince d'Orange, le Mareſchal de Gié, les Seigneurs de Piennes & d'Argenton : Pour les Confederez, le Marquis de Mantouë, Bernard Contarin, Prouiseur des Stradiots, Venitiens, & Francisque Bernardin Vicomte. Leur principal differend fut en la reddition de Nouare, non pas au refus, mais en la maniere. Milan est ſief d'Empire : pour ce le Roy insiſtoit que Nouare, membre de ladite Duché, fust remſe au nô de maximilian, es mains des Capitaines Allemands : qui estoient au camp des Italiens : & les confederez, qu'on la quitast absolument. Cependant l'extreme famine des assiegez auoit desia porté dans le tombeau plus de deux mille hommes du Duc d'Orleans : & leur pressante necessité ne requeroit qu'expédition d'affaires. Mais se presentans plus de difficultez qu'on n'en pouoit résoudre sur le champ : ils accorderent vne trêue de huitaine, avec permission au Duc d'Orleans, de sortir à petite compagnie. Pour la seureté duquel, le marquis de Mantouë se constitua volontairement ostage entre les mains du Comte de Foix, apres auoir pris serment qu'on procederoit en suite à bon escient au traité de paix, & que ce n'estoit pas pour mettre ſeulement le Duc d'Orleans en liberté. Le Duc estant arriué vers le Roy à Verceil, par la prolongation de la trêve, iusques à conclusion de paix : tous les gens de pied faillirent, & par le marquis de Mantouë & Galeas de S. Seuerin, furent conduits iusques au lieu de seureté. Ainsla Ville demeura es mains des habitans, avec serment de ne la liurer à personne, sans commun consentement des deux partis. Et pour garder le Chasteau sous l'autorité du Duc d'Orleans, trente hommes, auxquels pour argent, on enuoyeroit tous les

iours viures du camp des Italiens. Peu de iours apres, arriva le Bailly de Dijon, avec ses Suisses, qui sous ombre de 10000. hommes qu'il cuidoit amener, trouua sa leuée grossie de pareil nombre, accouru au son de la bourle du Roy. Si grand nombre d'hommes d'une nation estoit suspecte. Pour cela, mortie ioinoit le camp près Verceil, l'autre le camp à costé enuiron de 5. lieues. Ce nouuea renfort renforça les courages du Duc d'Orléans, & de ceux ausquelz les ongles demangeoient : Mais à quoy bataille, puis que Nouare n'auoit attiré le Roy, sinon pour sauuer la personne du Duc & de ses seruiteurs à present deliurez de captiuité : Et le moyen de combattre 2800. hommes d'armes bardez, 5000. chevaux legers, 11000. Alemans, & si grand nobre d'autres gens de pied, dans vne armée, fermée de pallissades & fossez pleins d'eau : Conseil digne certes, de chapeaux & robbes rouges, poussez plustost de leur propre auarice, que du respect, de l'honneur & du profit ny du Roy ny du Duc. Et ce Cardinal de S. Malo affectionnoit il plus ou le sermice de sa Maiesté, ou l'aduantage de sa maison, attendu que sa cupidité extorqua de la bouche ceste confession. *Que le Duc d'Orléans luy auoit promü dix mille ducats de rente, pour un sien filz, s'il auoit ceste Duché de Milan ?* Certes les Grands mettent en vñage bons & mauuais instrumens pour assouir leurs conuoiuises, mais ils abhorrent le practiques illicites de leurs ouuriers. D'autre costé, ceste grosse rauine d'hommes fraichement arriuez, qui ne hennissoit qu'à iouer des costeaux, dispoila les cœurs Italiens à la paix : Ainsi s'estans derechef abouchés les Marechal de Gié, President de Gannay, Vidame de Chartres, d'Argenton, de Piennes, & de Moruilliers, avec les iudits confederéz, où le Duc de Milan assista en personne, ils plastrerent cét accord, plus par necessité de la saison & d'argent, & pour retourner chacun chez luy, sous la faueur d'une paix honorable, que de creance qu'elle fut de durée : *Que le Roy seroit par le Duc de Milan, seruy de Genes comme de son sief, contre tout le monde, & ce faisant, ledit Duc luy seroit à ses despens, équiper deux Nauires pour le secours du Chasteau de Naples (il le tenoit encores) & l'année suivante, seruiroit le Roy de trou, & de sa personne à l'entreprise du Royaume, au cas qu'il y retourmast, & donneroit passage aux gens du Roy. Que si les Venitiens n'acceptoient la paix dedans deux mois, & vouloient soutenir la maison d'Arragon : il porteroit le Roy contre eux : & le Roy luy bailloeroit tout ce qu'il prendroit de leurs terres. Que de 124000. ducats prestez au Roy en ce voyage, il luy en quitteroit 80000. Et pour les despenses faictes à Nouare, payeroit au Duc d'Orléans, 50000. ducats dans le moü de Mars prochain. Que pour la Duché de Genes, le Duc bailloeroit deux ostages, & mettroit les Chastels entre les mains du Duc de Ferrars, comme neutre, pour deux années entieres, la garde d'iceluy payée à commun frais, & en cas de forfaiture de Genes par le Duc de Milan cōtre le Roy, le Duc de Ferrars bailloeroit au Roy le Chastel, & bailloeroit le Duc de Milan deux autres ostages de Milan. Que le Duc n'empescheroit les Florentins de reconuerce ce qui leur appartenoit. Que Triuulce rentreroit en ses biens. Que tous les prisonniers qu'auoient les Confederéz, seroient deliurez. Ceste paix fut iurée de part & d'autre : les Venitiens prirent terme de 2. mois, pour l'accepter ou non : & le Roy pousse d'extreme desir de recouir la France, faisoit estat de partir le lendemain : mais aduertiy que les Suisses monopoloient, ou de s'asseurer de sa personne, ou de se saisir des principaux de la Cour, pour auoir payement des 3. mois de solde qu'ils duisoient leur estre deus par accord fait avec Louys XI. Que toutes les fois qu'ils sortiroient de leurs pays avec leurs bannieres, ils receuroient tel payement ; il partit de Verceil, où vñe quantité de Suisses s'estoient desja gliffiez ; & tira vers Trinc, ville du Marquis de Montferrat. Ceste boutée leur vint à la suggestion de ceux mesmes à qui ceste paix n'estoit point agreable. De Trinc le Roy enuoya lesdits Marechaux de Gié, President de Gannay, & Argenton, vers Ludouic Sforce, pour l'induire à quelque entreueüe. Mais il fonda ses excuses sur quelques paroles qu'auoient prononcées le Comte de Ligny, & le Cardinal de S. Malo, qu'on le deuoit prendre quand il vint trouuer le Roy à Paue : Que toutesfois il parleroit au Roy, mais barre & reniure entre-deux. Il auoit ouï parler des abouchemens d'Edouard & du Connestable S. Paul, avec Louys XI. Charles prenait ceste méfiance en mauuaie part, recue de luy les ostages Milanois ; & impatient d'attendre les Genoïs, auçant son chemin à Quiers, renuoya Peron de Balche à Genes, pour receuoir les deux carques promises par le traité, & en armer 4. autres, sur lesquelles il faisoit estat de charger 3000. Suisses pour secourir les Chasteaux de Naples, ausquels il scauoit l'armée de Nice auoir esté toute inutile. Mais il suffisoit aux Milanois d'auoir promis, & scauoir que la fain contraindroit le loup de sortir du bois : c'est à dire, que la necessité de viures ietteroit en btef les garnisons desdits Chasteaux. Au contraire, persuadé que le Roy mal-ayiemment repasseroit les monts, il rechercha l'amitié de Ferdinand, armant deux vaisseaux en sa faueur. Enapres, Charles enuoya le Seigneur d'Argenton à Venise, scauoir s'ils vouloient accepter la paix, & passer trois articles : Rendre Monopoly, qu'ils auoient occupé sur luy ; Retirer du seruiue de Ferdinand, le Marquis de Mantouë leur Lieutenant general, & tous autres qu'ils auoient au Royaume de Naples : Et declarer que le Roy Ferdinand n'estoit point de la ligue qu'ils auoient nagueres faite, où estoient seulement nommez le Pape, le Roy des Romains, le Roy d'Espagne & le Duc de Milan. Pour responce, ils enuoyent au Roy vn refus de toutes ses demandes, comme n'ayans aucune guerre avec luy,*

& que leur intention n'auoit esté que de secourir le Duc de Milan, leur allié, que le Roy vouloit destruire. Et pour ouuerture d'appointer, offrirent moyennant, que Ferdinand feroit hommage au Roy, du Royaume de Naples, & ce du consentement du Pape: & payeroit 50000. ducats de cens annuel, & quelque somme comptant qu'ils presteroient: & moyennant ce pris, auroient en gage Brundise, Ottrante, Trany, & autres places en la Pouille. Que pour seurété, Ferdinand bailleiroit au Roy quelques places pour faire la guerre au Turc, suiuant l'esperance dont Charles auoit abbeuue toute la Chrestienté. Que s'il la vouloit entreprendre, l'Italie y contribueroit. Que le Roy & eux, sans contredit, tiendroient toute l'Italie, & pour leur part, feroient le Roy avec cent galeres, à leurs despens, & de 5000. cheuaux par terre. Mais ceste guerre Turquesque, estoit vne couuerture des conuoiſes d'un chacun en particulier. Et qui s'estonnera si Dieu souffla tout à coup sur nos desseins, attendu qu'ils auoient tout autre fondement que nous ne monstions en apparence? Qui ne jugera que cet offre eût esté autant honorable à la France, que la perte dudit Royaume luy a esté honteuse? Charles eust volontiers passé ceste carriere, & la pluspart du conseil l'approuuoit. Mais Tacite remarque de Vitellius: *Qui il auoit les oreilles faites de telle façon, qu'il trouuoit rude l'utile: & ne prenoit en bonne part que les choses plaisantes, qui ne luy pouuoient nuire.* Leçon aux Princes, de ne se fier tant pour la conduite de leurs affaires, en certaines personnes, que par fois ils ne les communiquent à d'autres: & ne haussier jamais tant un homme, que tous autres luy soient inferieurs (comme faisoit ce Cardinal Brissolnet, ses freres & parens) car vn tel se faisant craindre & respecter sur tous, fait ordinairement sa maison aux despens de son maistre. Mais c'estoit l'humeur de ce ieune Roy, de craindre, dit l'Histoire, *de déplaire à ceux à qui il donnois credit, & par special, à ceux qui manioient ses finances, comme les susnommez.* Ainsi voila nos conquerans arriuez à Lion au mois d'Octobre, fort peu curieux de ceux qu'ils auoient laissez à Naples, sans aduis aucun, ny lettres du Roy, que menfongeres, & pour toute assignation de solde, cassades, dont s'ensuiuit la perte generale du Royaume, qui pour reliqua de conqueste, ne leur laissa que la possession d'une funeste maladie, qu'ils épandirent en suite par toute la France, laquelle pour auoir esté iusques alors inoüyee en nostre plage, & les Medecins non pratics en la cure d'icelle, coucha vn grand nombre de personnes au sepulchre, laissa plusieurs difformes & perclus de membres.

Charles ayant séjourné deux mois à Lyon, deux importunes & ennuyeuses nouuelles con- XIV.
secutives, le vinrent heurter: l'une domestique, la mort de son fils Dauphin, decedé en la troisieme année de son aage: *Bel enfant*, dit l'original, *& audacieux en parole, qui ne craignoit point les choses que les autres enfans ont acoustumé de craindre.* L'autre estrangere, la reddition des Chasteaux de Naples. Le duel passa legerement au Roy: car eſtât petit & de corps & de sens (mais bon) il commençoit à craindre que le Dauphin croissant en si genereuses complexions qu'on remarquoit en son enfance, ne diminuast en bref l'autorité du pere. Pitieus besoin, qu'un grand Monarque puisse auoir peur d'une sienne creature gigante au berceau! Mais c'estoit du cru. Charles VII. son ayeul, auoit redouté Loüis XI. son fils. Loüis auoit fait peur à son pere, & auoit eu peur de son fils Charles VIII. Et voicy que Charles apprehéde quelque deterioration en son Estat, à l'occasion de son fils. Soupçon est certes l'une des maladies ordinaires es maisons des Grands. L'autre accident porta plus grand coup, & piqua plus viuement, aussi traismoit-il plus longue queuë. Mais ne suffisoit-il pas que ces deux aigres trauerses l'affligeassent, sans qu'il receust vne honte publique, à l'occasion de l'auarice d'un particulier? Les Florentins pourſuiuoient l'accomplissement de leur traité, iuré dans Florence, confirmé dans Ast, & depuis à Turin. Pour cet effect, Charles escriuit au sieur d'Entragues, Capitaine de la Citadelle de Pise, & au bastard de S. Paul, de reintegrer les Florentins aux places qu'ils commandoient. Mais voicy des Gentils-hommes qui ſçauent fort bien le trafic. Ils vendent ce qu'ils ont charge de donner. Entragues interprete les patentes du Roy, selon la conuoiſe, & se targue d'un mandement secret qu'il dit auoir de ne les rendre qu'en voyant vn contre-ſeig du Comte de Ligny, sous le nom duquel il commandoit à Pise. Ce n'estoit pas le nœud de la matiere. Il vouloit de l'argent. Florence n'en offrit point. Il falloit donc que Pise en comptast, de peur de tomber es griffes de ceux qu'ils haïſſoient à mort. Pour l'y pousser, voicy vne autre pratique. Il mande aux Commissaires Florentins, qu'ils se presentent avec leur armée, à la porte du Faux-bourg ſainct Marc. *Que si les Pisans ne les veulent introduire d'amitié, il les forcera d'abandonner ladite porte*, attendu qu'elle estoit si bien commandée de la citadelle, qu'elle ne pouoit subsister, sinon avec souffrance du Capitaine. Or ne pensoit-il pas que les Florentins deussent, à si peu de resistance, emporter le bastion dudit Faux-bourg. Comme il void les assaillans entrez pêle-mêle, tuer les vns, prendre les autres prisonniers, il bracqué l'artillerie sur les Florentins, en tuë, en blesse, & à coups de canon, leur fait lâcher prise. En fin contraint par les plus pressantes lettres du

Roy, & au Comte de Ligny, & à luy, & à toutes les garnisons, de se descampar de dites places: il les leur configna, moyennât la somme de 20000. ducats, & vendit en suite Pierre-sainte aux Luquois & Librafata aux Venitiens. Et le bastard susdit, tout aussi bon marchand, Serezane & Serezanelle aux Genois. Et le tout à la honte du Roy, au blasme de ses subiets, à la cōsommation de la perte de Naples. Le Sr de Saillant qui cōmandoit au port de Liourne, est loüé, d'auoir à la premiere sommatio, rendu la place aux Florétins: & Enragues noté d'auoir esté par Arrest du Conseil priué, banny du Royaume de France. Toutesfois le Duc d'Orléans son maistr, eür assez de credit pour faire abolir son ban. Les Pisans maistres de leur Citadelle, l'explanerent à fleur de terre, & plustost que sousmettre derechef le col au ioug des Florentins, implorerent l'ayde du Pape, de l'Empereur, des Venitiens, du Duc de Milan, des Genois, Sienois, Luquois. Mais pendant que Ludouic cōsulte, s'il les receura en sa protectio, les Venitiens luy coupent l'herbe souz le pied. Ainsi plusieurs chiens querelans vn os, se prennent à la gorge, tandis que le plus rusé l'emporte au loin. Cependant le Vice-Roy recueilloit les pieces de son debras. Et comme le passage de Colannes au party de Ferdinand, auoit beaucoup affoibly l'estat du Roy: aussi esperoit-il le restaurer par le moyen de Virgile Vrsin, qui voyât ces Colannes, siens ennemis, rapointez en grande autorité chez Ferdinand, accepta la solde du Roy, & luy fut accordé de faire avec la maison des Vrsins, vne leuée pour le Roy iusques à six cens hommes d'armes, afin de contre-quarrer avec les Vitelly, les efforts de Ferdinand, qui par diuers euemens, trauailloit à recouurer ce que le Roy tenoit encore. Or voyons les progresz que prenoient les affaires d'vn & d'autre party.

Les armes sont journalieres, mais Dieu lestient en balance, & les fait trébucher du costé qu'il luy plaist. Nos gens auoient quelquesfois du bon, quelquesfois du pire. Mais ce n'estoit que traîner son lien. Il faudra bien-tost ietter le manche apres la coignée. Les François campe-
pez à Nocere, auoient par contr'intelligence, que pris, que tuez, sept cens Arragonnois, pensans emporter d'emblée, Gifone pres saint Seuerin. Mais comme ils virent Ferdinand grossi des compagnies du Pape, ils luy quittent Nocere, pour aller prendre saint Seuerin & Cosenze, qui s'estoit nagueres rebellé contre eux. L'Abbruzze se maintenoit encore par vaillance de Gratian des Guerres, contre les efforts du Comte de Popoli, & l'arriüée des Vrsins & Vitelly, l'assaura grandement. Le Prefect de Rome avec deux cens hommes-d'armes, molestoit les terres de Mont-Cassin, & le pays de Labour, circonsuisin. La Calabre, bien que la maladie du Seigneur d'Aubigny eût entrerompü sa prosperité, demouroit neantmoins à la deuotion du Roy. Le Vice-Roy auoit remonté de cheuaux & d'armes, ceux qui estoient fortis avec luy. Toutes ces considerations enfloient le courage à nos gens, & frayoient vn chemin de bataille, que le Vice-Roy & les Vrsins pressoient. Mais voyez que la disette d'argent pour la solde de leurs estangers, vient ietter vne pomme de discord en l'armée. Huit cens Landsknechts, faute de payement, s'appointent avec l'Arragonnois, & renforcent l'ennemy, affoiblissent d'autant nos François. Voila donc vne rude secousse à vn bastiment affailli, qui desia menace de ruine: & voyez le coup qui le nous portera dans peu de mois par terre. Les Venitiens n'auoient du commencement voulu receuoir Ferdinand en la confederation des Potentats d'Italie, à dessein, à ce que la pressante necessité d'iceluy le portast à leur laisser cuissè ou xile de son domaine: & en épierent si longuement l'opportunité, qu'en fin ils la trouuerent. Ferdinand auoit vn grand effort à faire, & falloit qu'il joüst à quatre ou double, pour deuenir (comme l'on dit) ou riche marchand, ou pauvre poullaillier. Il conuiet donc avec les Venitiens, & moyennant vn secours de sept cens hommes-d'armes, & cinq cens cheuaux legers, 3000. hommes de pied, sous la charge du Marquis de Mantouë, & l'entrecien de l'armée nauale, qu'ils auoient alors en ceste coste là, avec vn prest de 15000. ducats, il leur configne Ottrante, Brunduze, Trane, & consent qu'ils retiennent Monopoli & Bulignane qu'ils occupoient, à la charge de les rendre avec vn certain remboursement, qui pour raison de la garde & fortifications, ne pourroit neantmoins monter plus de deux cens mille ducats. D'auantage, le Pape, eux & les Milanois, enuoyent d'autres compagnies d'hommes-d'armes, soldoyez en commun: & Ludouic, qui ne vouloit encore nouuerement enfreindre le traité de Verceil, accorda payer secrettement dix mille ducats tous les mois, pour la guerre de Naples. Or si le Comte de Montpensier estoit necessiteux, Ferdinand n'estoit pas moins affairé, & le secours de Venise ne pouuoit estre si tost prest. Ainsi la foiblesse des deux partis trauaillez de mesme maladie, causoit la rareté des exploits de guerre. L'oisiuete neantmoins laschoit les courages des Soldats. Pour les exercer, le Vice-Roy pratique vne intelligence sur Beneuent: mais preuenü par Ferdinand qui en eut le vent, il la quitte pour prendre Ferezane, Apice, & plusieurs autres villes circonuoussines. Là manquant de viures, & s'approchant la saison de recueillir l'vn des plus importants reuenus du Royaume, la doüane du bestail de la Pouille, il s'y achemine pour en frustrer l'ennemy:

elle montoit à 80000. ducats chacun an. Ferdinand le suit, pour empêcher le progrez du Vice-Roy, attendant son secours. Adonc surgit à Cajeté, vne armée François de 13. gros vaisseaux, & 7. moindres, sur lesquels estoient embarquez à Saoune, 800. Landsknechts, & les troupes destinées pour les grosses naues qu'on deuoit armer à Genes. Ceste armée prit d'abord Itry, & autres places circonuoisines. Dom Baptiste Carraccio auoit promis de les introduire à Sesse: mais Dom Federic, oncle de Ferdinand, le preuint, & fit prisonnier l'Euesque, & autres complices del'entreprise. Le fort de la guerre estoit en la Pouille, & les succès variables pour l'vne & pour l'autre armée, départies en plusieurs villes, qui plustost par frequentes courses que par vertu, faisoient la guerre à la corne & à la laine. Virgile Vrsin, & Marian Sauelli, auoient assemblé quantité de bestail de Doüane, entre S. Seuer & Porcinei & Ferdinand 600. hommes d'armes, 800. cheuaux legers, & 1500. hommes de pied, vint vne nuit pour y faire vne raste. De fait, s'estant à l'aube du iour, planté deuant S. Seuer, avec ses hommes d'armes, pour faire teste à Virgile, il fit prendre large aux cheuaux legers, & emmena enuiron 60000 bestes. Sauelli sortit de Porcinei à la course: mais trop foible, fut contraint se retirer avec perte de 30. hommes d'armes. Cét échec porta le Vice-Roy contre Ferdinand à Fogge, pour recouurer & l'honneur & la proye perdue. En chemin, voicy vne rencontre entre Nocere & Troye, de 800. Landsknechts, qui falloient ioindre à Ferdinand. Il les charge, & opiniaïtrans au combat, les défait, les tue tous, avec quelque perte des siens. Le Vice-Roy poussé d'vn mesme vent, se presente en bataille deuant Fogge: toutesfois ne fortans autres que les cheuaux legers, il s'alla embusquer au bois de l'inconronate, & recourut la plupart du bestail, puis s'estant derechef présenté deuant Fogge, se retiroit à S. Seuer. comme ces cheuaux legers venans fondre sur ceux qui touchoient le butin, en ostent le plus grand profit, & aux vns & aux autres: car les bestes épanduës s'échapperent qui çà qui là, à l'abandon des premiers saisisans. Sur ces entre-faites, l'armée marine se joint au Vice-Roy, & le Marquis de Mantouë à l'Arragonnois. Ainsi voila les principales forces des deux armées, qui se voisinent: & les François plus forts en infanterie, les Italiens en caualerie, tenoient l'estat des affaires en balace. Cependant le Roy reprenoit en affection les affaires d'Italie, & ayant fait vne cheuauchée à Tours & à Paris, pour accomplir (dit l'histoire) quelques vœux qu'il auoit faits à Fornouë, reuint à Lyon. Son instinct le poussoit à ceste guerre, glorieux d'auoir le premier des Roys de France, apres plusieurs siecles, renouellé la memoire des armes Françoises en Italie. D'ailleurs, les Florentins, le Cardinal de S. Pierre aux Liens, Jean Jacques de Triuulce, des Vrsins, le Comte de Montoire enuoyé pour cet effect par les Barons du Royaume de Naples, qui portoient encore la fleur de Lys: mais avec plus d'efficace que tous autres, le Cardinal de S. Malo, & ce mignon le Seneschal de Beaucaire, luy donnoient vne certaine esperance de victoire, moyennant vn prompt secours: comme au contraire, de perte manifeste, si les affaires estoient plus outre negligées. Ceux mesme qui auparavant auoient dissuadé les entreprises d'Italie, regrettoient alors extremement de voir ainsi laschement flattr la fleur de leur conquête, & perir ceste noblesse française, qui depourcuë d'aide, estoit toute prestee de faire naufrage. L'Admiral de Graille, presqu' seul, ne pouoit gouter ceste guerre. Ces conseils estoient auantement retardez par la guerre que le Roy soustenoit en la Comté de Roussillon, d'où l'Espagnol faisoit de frequentes courses & pilleries en Languedoc. Charles d'Albon, ayeul du feu Marechal de S. André, deffendoit la frontiere comme Lieutenant du Duc de Bourbon, Gouverneur de la Prouince, qui receuoit beaucoup de dommage par la garnison de Sausses, petite ville en ladite Comté, forte d'hommes & d'assiete, & deffenduë par quantité de Gentils-hommes de la maison mesme de Castille, ausquels faisoit épaule vne armée en campagne, plus grosse que la française. Albon entreprit d'assieger Sausses, labatit, fit bresche, donna l'assaut, & dans dix. heures l'emporta de force, tua 40. Gentils-hommes Espagnols de marque, enuiron 400. hommes de deffense. Digne salaire du tort que faisoit ce Castillan à Charles, qui l'auoit si facilement reintegré en la possession de cette Comté, pensant que si bon office l'obligeroit à ne le point trauerfer en ses desseins, sur le Royaume de Naples, come par le contract de reddition il auoit promis. Cét exploit renferma les limaçons en leur coquille, qui sous couleur de vouloir continuer leurs conquestes sur les Maures qu'ils auoient n'agueres chassés de Grenade, firent ouuerture au Roy d'vne trêue, qui estât concludé de Mars en Octobre, pour eux & ceux de leurs partisans, qui la voudroient accepter. Separa le Castillan d'avec les autres Confederéz, attendant qu'vne commune assemblée à Montpellier, termineroit tous les differends, par vne durable paix. Ainsi Charles ayant le pied deliuré de ceste écharde, reprit ses premiers desseins, & pour y porter son Conseil, se doist sentir en son ame vne inspiration, qui le rappelloit en Italie. C'estoit suiuant les prediçions de Saonorola. En fin il fut deliberé que Triuulce retourneroit en Ast, avec titre de Lieutenant de Roy, 800. lances,

quatre mille, tant François que Suisses: que le Duc d'Orleans le suiuroit en bref, avec d'autres compagnies, & en suiuroit le Roy: que 30. Nauires passeroient de la coste de la mer Océane, es ports de Prouence. & s'armeroient pour le trajet de Naples, de gens, de viures, d'argent, & toutes autres munitions. Braue dessein, s'il eut fortý son effect. Mais c'est grand abus aux Roys, de donner l'autorité à gens d'Eglise, plustost qu'à leurs Princes & Seigneurs de mettre: attendu que ceux-cy n'ont qu'un seul serment à leur Roy, & les autres, en ayans deux, preferent celuy qu'ils ont au Pape. Le Cardinal de S. Malo, ayant en main tout le gouvernement, ne contredisoit la volonté du Roy, luy qui auoit tant affectionné le premier voyage: mais en retardoit si bien les expeditions, prolongeant les payemens necessaires, que pas vne prouision ne fesse & duoit. Et qui ne iugera que le Pape coiffant cet homme d'un chapeau rouge, l'auoit aussi coiffé d'une grande inclination à son party? Mais oyons vn autre destourbier. Comme on estimoit que le Roy passeroit bien-tost de-là les monts, voicy qu'il fait vne escapade à Paris, & delà à Tours, pour trois raisons. La premiere, sous ombre de deuotion, pour prendre, disoit-il, congé de S. Denis & de S. Martin, selon les anciennes ceremonies des Rois de France. La seconde, pour l'adieu de la Royne, qui estoit à Tours. La troisieme, pour induire à l'exemple, de Paris, les autres villes du royaume, à quelque subvention de deniers, afin d'euiter les necessitez de l'année precedente. Mais il n'alleuoit pas la quatrieme: & peut-estre la plus pressante, les amourettes d'une Damoiselle de la Reyne. Importune passion, d'attirer tellement à soy tous les esprits de l'homme, qu'il vient à negliger tout autre soucy. Charles part, & ne reuiet de 4. mois: & pour tout ordre, enuoye Triuulce en Ast, avec petite compagnie, plus afin de cōfirmer son amitié Philippe, nouveau Duc de Sauoye, par la mort du petit Duc son nepueu, que pour aucun preparatif de guerre: & pour les prouisions de Naples, 6. Nauires chargez de viures, en esperance d'estre en bref suiuis d'une grosse armée, & toucher 40000. ducats qui estoient deus à Floréce. C'estoit apres la mort le Medecin: car s'ils fussent arriuez en mesme temps & lieu, l'on eut ou saué, ou du moins retardé la perte du Royaume. Or si Brissonnet auoit esté si pesant à telles commissiōs en l'absence du Roy, iugez s'il les hastoit en presence de sa majesté. Neantmoins le corps de l'Estat Napolitain estoit si debiffé, qu'à faute de prompts remedes, ils s'en alloient donner du nez en terre. Les deux armées fauoinoient, & toutes deux tant harassées, qu'il falloit, sans plus differer, que la guerre se terminast par la ruine de l'une des deux. Les François s'estoient campez deuant Circelle, à dix milles de Beneuent: & Ferdinand pour contre-quarrer ce siege, deuant Frangette de mont-fort. Pour la secourir, nos gens quittent Circelle: mais les Landsknechts apprehendans vn second assaut, laissent la place à discretion. C'estoit vne petite perte, mais elle emportoit nonobstant coup de partie pour les nostres. Ils auoient, en apparence, moyen de rompre ceste armée, si fort ententue au sac de frangette, que les Capitaines aduertis, qu'entre les François & leur logis, il n'y auoit plus qu'un vallon, ne pouuoient assez promptement reuoyer leurs soldats du pillage aux armes. Le Comte de Montpensier vouloit prendre l'occasion aux cheueux: Virgile Vrsin pressoit qu'elle n'échappast. Persi d'Alegre, par vne ou enuieuse ou malicieuse remonstration du hazard qu'ils encouroient en passant ce vallon à la misericorde de l'ennemy, dégoustât les Suisses & Landsknechts qu'il commandoit; mal-content d'ailleurs de la pauvre reception qu'on luy auoit faicte, quand il se presenta pour le secours des Chasteaux de Naples, empescha l'épreuve des armes: & dauantage, sous couleur de payement, fit (ce dit-on) mutiner les estrangers. Ainsi le Vice-Roy, contraint de sonner la retraite, alla pour suivre le siege de Circelle, où Camille Vitelli faisant autour des murailles, office d'excellent Capitaine & de soldat, durant l'assaut, fut assené d'un caillou en teste, dont il mourut. Auenture qui fit aux François abandonner & l'assaut & le siege, pour tirer vers Arriane, & chercher les moyens d'attirer l'Aragonnois en bataille. mais ils auoient affaire à des rusez temporisateurs, qui cognoissans nos hommes pressiez de disette & de viures & d'argent: & preuoians que la tardierue de leurs secours, enfanteroit de plus griefues incommoditez, les laissoient morfondre en la campagne, & fe resserroient dans leurs forts, où leurs cōmoditez ne pouuoient estre empeschées. Non seulement l'armée, mais aussi les autres parties du Royaume, souffroient de grands maifais. Annibal, fils naturel du Seigneur de Camerin, auoit de fraische date, defaict en l'Abbruzze, le Marquis de Bitonte, partisan François. Pour contre-quarre, Gratian des Guerres, fit tomber l'échec sur 300. cheuaux & 3000. hommes de pied, que menoiēt les Comtes de Selane & de Popoli, qu'il mit en route. Toutesfois la perte de l'occasion de la victoire à Frangette, l'extreme necessité de toutes choses, la discorde des Capitaines, & contradiction de Persi, refusans obeyrau Comte de Montpensier, pour auoir (disoient-ils) mal à propos abandonné les Chasteaux de Naples: la desobeissance des soldats, le mécontentement des troupes Neapolitaines suiuañt le Roy, non payées, mal traitées es partages du butin & des viures:

viures : le depart de plusieurs hors du camp , les bourées des Suisses & Landsknechts , qui tous les iours tumultuairement ctioient apres leur solde , le voisinage de plusieurs Villes soustenues par l'armée ennemie , & plusieurs autres auantures concurrentes ensemble , relaschoient les courages des Soldats , engendroient vn mépris & vne haine des peuples , & contraignoient nos hommes de voltiger de place en autre , sans esperance d'auoir moyen de combattre vn ennemy , qui pour épargner le sang des siens , ne vouloit subiraucun hazard. Toutes ces difficultez porteroient nos François en la Pouille : Et comme ils s'amusent à la prise & au saccagement d'Atelle , pour occuper en suite Venouse , ville forte , & abondante en viures : Ferdinand leur emporte en vn seul iour , Gesualde , qui iadis auoit soustenu vn siege de quatorze mois , & leur ostant l'esperance de Venouse , les contraint de se renfermer dans Atelle. Il s'y campe aussi tost , attentif seulement à remporter vne victoire sans peril & perres d'hommes : & retranchant les aduenus , leueroit la commodité des viures. Le reste des Landsknechts qui depuis le depart de leurs maisons , n'auoient receu que deux mois de paye , voyant écoulé tous les termes desquels on les auoit entretenus , passèrent au patty d'Arragon. Et ce qui hasta la tomle ruine des nostres , fut l'éuenement de la Calabre , qui s'ensuit. A raison de la maladie du Seigneur d'Aubigny , plusieurs des siens estoient allez en l'armée du Vice-Roy. Le Comte de Melette & Albert de saint Seuerin , avec plusieurs autres Barons du pays , seruiteurs du Roy , logeoient à Laine sut le Sapry , couuerts du Chateau sur l'autre bord de la risiere , contre qui les viendroit assaillir par le droit chemin , & de quelques autres places du Prince de Bisignan. Trop de confidence est extremement dangereuse , notamment es affaires de la guerre. Ces Seigneurs recueilloient là toutes les forces qu'ils pouuoient , pour assaillir Gonsalue , qui faisoit la guerte en la Prouince , & s'estoit , apres la prise de quelques places , campé deuant Castrouillare , Gonsalue les preuiet , & arrivant aupres du fleueu , fait marcher l'Infanterie vers le pont qui est entre le Chateau de Laine , & le bourg (pont negligemment gardé pour la seureté que les places susdites luy promettoient) cependant qu'avec sa cauallerie il passeroit à gué vne lieue plus haut , & viendrait en mesme temps donner sur nos partizans. Lieffest s'ensuit , il arrive deuant le iour , les trouue sans escorte & sans garde , les charge , les rompt en mesme temps , fait prisonniers onze Barons , & presque tous les soldats , qui fuyans vers le Chateau , s'embarquoient dans l'Infanterie qui auoit occupé le passage du pont. Ceste victoire ouurit le chemin à Gonsalue pour ioindre Ferdinand avec quelques six mille homes : & ce renfort acheua d'oppresser nos assiegez , pressez desormais de trois armées Arragonnoise , Venitienne , Espagnole. De sorte que ne pouuans plus estre secourus de viures , ny sortir au fourrage , ny iouyr du fleueu pour abbeuer leurs cheuaux , estans eux-mesmes en extreme necessité d'eau pour leurs personnes : vaincus de tant de maux , abandonnez de toute esperance , ils obrirent de Ferdinand , apres trente-deux iours de siege , *Tréue de trente iours , des viures necessaire pour ce terme-là , pendant lequel , aucun des assiegez ne sortiroit : permission au Duc de Montpensier de signifier au Roy l'accord passe : bagues & vies-sauues aux soldats , avec qui ils pourroient se retirer en France , ou par terre ou par mer : les Vrsins & autres soldats Italiens , la par où ils voudroient hors du Royaume : impunité aux Barons & autres qui auoient suiny le party François , & main-leue de leurs biens & estats , moyennant que dans quinzaine ils retournaissent vers Ferdinand.* Tout cela va bien : mais voicy vne promesse dépitueusement honteuse. *Que si le Comte de Montpensier n'est seconru dans les susdits trente iours , il remettra Atelle , & tout ce qu'il tient au Royaume de Naples , es mains de Ferdinand , ensemble toutes les artilleries qui y estoient.* Où la force domine , la raison eede. Le terme expiré , tous furent conduits au Chateau de mer Stabbie , & le Vice-Roy sommé de faire rendre toutes les autres places que le Roy possedoit encore. Mais comme il alleguoit son autorité ne s'estendre sur les Capitaines & Chastelains qui commandoient en la Calabre , en l'Abbruzze , à Gaiette , & autres places , que le Roy mesme , non luy , leur auoit baillées en garde : l'Arragonnois faisant semblant de leur donner congé , les fir conduite (mais proprement confiner) sur ce conteste , à Bajé & Puzzol , où sous côleur que les batteaux n'estoient encore prests pour les embarquer , ils y firent tel sejour , que partie pour les mefaïses endurez , partie pour l'indisposition de l'air chaud & mal-sain , partie pour manger indifféremment emmy les champs , & raiïns , & autres fruits à demy-meurs , mais avec plus d'apparence , pour leur auoir (comme aucuns escriuent) embouconné les viures , & mixtionnés les vins de drogues insupportables à l'estomach : le Comte de Montpensier mourut , & de son armée qui constoit de cinq à six mille hommes , à peine quinze cens retournerent chez eux sains & saufs. A tout perdre , il n'y a qu'un coup perilleux. Vne bataille , bien que desesperée , eust esté beaucoup plus honorable , & moins funeste. Mais remarquons plus

estoit les exemples & fautes d'autrui, que de les arguer. Virgile & Paul Vrsin, furent par le commandement du Pape conjuré à la ruine de ceste maison-là, renfermez dans le Chasteau de l'Oeuf: leurs gens que conduisoient Jean Jordan, fils d'Vrsin, & Barthelemy d'Aluiane, deualifé en l'Abbruzze par le Duc d'Vrbain & ces deux Chefs rappeller par Ferdinand à Naples, pareillement emprisonnez, Aluiane se sauua quelque temps apres, les autres moururent en prison.

- XVI. Deormais toutes choses tient au victorieux: mais il poursuiuit sa victoire autrement que nous ne scauons faire, & en tels grabuges chacun jette les yeux & tend les bras au plus fort, & fait la paix qui peut. Ferdinand enuoye deuant Cajette, Dom Federic son oncle, & Prosper Colonne: en l'Abbruzze, Fabrice Colonne, qui recut l'Aigle en l'obeissance de l'Artagonnois, prit de force la Roque de Saint Scuerin, fit decapiter le Chastelain & son fils, pour intimider les autres, puis s'alla camper deuant Salerne, où le Prince de Bisignan fit son accord pour luy, pour le Prince de Salerne, pour le Comte de Cappacie, & quelques autres Barons. Gratian des Guerres, contraint de laisser rouler cet impetueux torrent de prosperité, laissa l'Abbruzze, & avec huit cens cheuaux se retira dans Cajette. Il n'y est si tost arriué, que Dom Federic l'y vient inuestir: Gonsalue retourna en Calabre, où le Seigneur d'Aubigny, apres telle resistance que ses forces luy peurent fournir, acculé dans Gropoly, consentit en fin de quitter toute la Prouince, & luy fut permis de se retirer en France. Les autres Capitaines, ou pour auoir emply leurs bouges aux despens des provisions de leurs places, ou pour auoir en peu de iours consommé par vn desordre, ce qui leur eut au besoin longuement seruy, ou par impatience des incommoditez qui suiuient vn siege, furent forcez de les rendre à la premiere semonce. Mais Ferdinand iouyra-t'il longuement de l'heureux succez de ses armes? Voicy que sans auoir gousté la douceur de ses conquestes, ne luy restant plus pour le recouurement du Royaume, que Tarente, Cajette, & peu d'autres places tenues par Charles de Sanguin, & le Mont-saint-Ange, où commandoit Dom Iulian de Lorraine, qui faisoit es pais circonuiusins, sentir, & la hardiesse de son courage, & la pesanteur de son bras: la mort luy vient retrancher & le cours de ses victoires, & le filet de sa vie, & transporter sa Couronne à Dom Federic son oncle. Ainsi l'Estat de Naples essaya les diuerses humeurs de cinq Roys, en l'espace de trois ans: Ferdinand, Alphonse, nostre Charles VIII. Ferdinand incestueux, ayant espousé sa tante, sœur d'Alphonse son pere, & Federic. Federic quittant le siege de Caiette, vint recueillir la succession de son nepueu: & ceux qui parauant auoient luy le party des François, les Princes de Salerne & de Bisignan, le Comte de Cappacie & autres, furent les premiers à proclamer son nom à Naples, & l'ayder à mettre fin au reste de la guerre contre nos hommes. Tarente assiegée par les Venitiens, fut par famine contrainte de se rendre: qui l'ayans tenué quelques iours, non sans soupçon de se la vouloir approprier, la remirent en fin es mains de Federic, à l'instance du Pape & du Roy d'Espagne. Caiette pouuoit encore soustenir quelques mois: mais iugeans que le Roy n'apporteroit pas plus de soin à les secourir, qu'à tant d'autres places negligemment perduës, au detrimēt & d'une grande quantité de Noblesse, & de la Couronne: ils accorderent à Federic, par le moyen du Seigneur d'Aubigny, de s'en retourner par mer en France, vies & bagues-sauues. En suite les autres places qui restoient, acheuerent d'effacer de tous poincts la domination François en l'Estat de Naples, & Federic ayant obtenu du Pape, l'ineusture du Royaume: il le fit solennellement Couronner. Ainsi voila le Roy déchargé du soin & soucy qu'il auoit à le recouurer: mais le dommage & l'infamie l'enflammant à prendre vengeance sur le plus voisin. Plusieurs Potentats d'Italie l'y poussaient. Le Duc de Ferrate scauoit que les Venitiens qui l'auoient écorné de Pollesan, ne procuroient que sa ruine, & patmy ces grabuges, il auoit à ses flancs, comme la brebis entre deux Loups, les Venitiens, & le Duc de Milan son gendre, à l'amitié duquel preferant sa feureté & celle de ses enfans, il promettoit au Roy cinq cens hommes d'armes, & deux mille hommes de pied. Le Marquis de Mantouë mal-content des Venitiens, brasloit avec trois cens hommes d'armes, Jean Bentiuole offroit 150. hommes d'armes, & les compagnies que menotent deux de ses fils, avec bon nombre de gens de pied. Les Florentins, pour ne perdre Pise & autres places, & se garantir de l'outrage que les Venitiens, leur tramoient, 800. hommes d'armes, & cinq mille hommes de pied à ses despens. Les Vrsins & le Prefect de Rome, mille homes d'armes. En outre, il auoit dans Ast 800. hommes d'armes, 6000. hommes de pied. Que si toutes ces forces avec les François, eussent conjoinctement assailly le Duc de Milan: de deux choses l'une, ou son estat eust couru fortune, ou bien il eust embrassé le party du Roy. Et cestuy-là gagné, le Royaume de Naples se recouroit de soy-mesme. Le Duc d'Orleans auoit esté deputé pour cet effect:

car le Roy ne vouloit en patience rompre le traité de Verceil, & desiroit que ledit Duc fist ceste guerre en son propre & priué nom. Le Duc refusa d'y marcher en autre qualité que de Lieutenant pour le Roy, ou iugeant ses prouisions non assez bien affirmées, ou par ce qu'il voyoit le Roy mal disposé de sa personne, dont il estoit plus proche héritier en cas de mesauanture. Ainsi faillirent & l'entreprise, & les intelligences qu'auoit Triulce Milanois. En voicy d'autres qui ne succederent pas plus heureusement. Les Fregoses chassiez de Genes par la faction des Adornes, n'y pouuoient rentrer sans quelque notable support, lequel se presentant aux portes, ils se promettoient faire aisément souleuer leurs partysans, de mettre leurs aduersaires, & remettre la Ville en l'obeissance du Roy. Le Roy fondé sur ceste esperance, manda à Triulce qu'il assisté des forces qui estoient en Ast, Baptiste Fregose, & le Cardinal aux Liens : & aux Florentins, qu'ils assillent en mesme temps avec Octauian Fregose, la Lunigiane, & la riuere de Leuant : tandis que Baptiste troubleroit celle de Ponant. Ceste entreprise troubla fort le Duc de Milan : si elle eût esté continuée, ellé eût enfanté quelque grand effect plus en l'Estat de Milan que de Genes : car Louis de Fiesque & les Adornes auoient vnanimement introduit à Genes force gens de pied, & mis sur mer vne armée aux despens des Venitiens, de Ludouic & de Federic : & Ludouic n'auoit encores receu les Venitiens. Mais au lieu de Genes, ils allerent prendre Noui, ville capable de beaucoup de gens, dont les Fregoses tenoient encores le Chasteau, tres-propre à faire la guerre dans le pais, & boucher le passage de Milan à Genes. La prise de Noui porta les places circonuoisines à la deuotion de Baptiste. Et au mesme temps le Cardinal aux Liens avec 200. lances & 3000. pietons des troupes de Triulce, se fit maistre de vingt-mille, & se presenta deuant Saouonne, esperant qu'à desdain des Genoïs, dont elle portoit le ioug, il trouueroit & les cœurs des Citadins, & les portes de la cité, ouuertes. Mais point de signal, point d'apparence de souleuement ; au contraire Iean Adorne suiuoit le Cardinal, qui le fit retirer dans Altare, place du Marquis de Montferrat. Triulce auoit son dessein à part : Et nonobstant qu'il eust vn exprés mandement du Roy, de surseoir la guerre au Duc de Milan, & faire épaule aux desseins de Baptiste & du Cardinal : si desiroit-il apporter tous les flambeaux qu'il pourroit, afin d'allumer des troubles en ladite Duché : & qui l'eust laissé poursuire, cōme il commença, quelque notable effect s'en fust ensuiui. Sous pretexte que pour la seureté des compagnies qui estoient allées en la riuere de Leuant, il estoit necessaire de clore à celles du Duc de Milan, le chemin d'Alexandrie (où Ludouic recueilleoit ses forces) à Genes, il prit Bosco, & autres bourgs de grande importance en la contrée. Mais pour ne contreuenir au commandement du Roy, il laissa perdre vne belle occasion de faire de signalez seruites à la Couronne. Car desia tout le pays circonuisin haussioit l'épaule, qui par crainte, qui par desir de nouveauté, & desia Ludouic autant timide en ceste aduersité, qu'en toutes, courroit au Duc de Ferrare son beau-pere, pour moyenner quelque accord entre le Roy & luy. Mais le séjour inutile de Triulce entre Bosco & Noui, donna moyen aux Venitiens d'enuoyer en Alexandrie force hommes d'armes & chevaux legers, & à Genes quinze cens pietons, & finalement le Comte de Petillane pour le secours de l'Estat de Milan. Ainsi auorterent les efforts des Fregoses, s'excusans de la nullité d'eux, sur ce que la riuere du Leuant n'auoit esté assaillie par les Florentins, lesquels ne vouloient entrer en guerre, qu'ils ne vissent les affaires des François rouler sous le vent d'un plus favorable Zephir, & Triulce laissant garnison à Noui & Bosco, il reprit le chemin d'Ast. Pêut-estre que le démembrement de ces compagnies en plusieurs pieces, nuisit à l'entreprise, & peut-estre que si toutes ensemble se fussent adressées à Gennes, le succès en eust esté plus vrile. Car outre la diuersé inclination des factions, la plupart des Allemands, Reistres, & Landsknechts que Ludouic y auoit enuoyez, s'en estoient apres quelque séjour retourné à l'improuiste en Alemaigne. Sur la fin de ceste année, les Rois de France & d'Espagne reprirent les erres de l'Assemblée ptomise à la trêue precedente, qu'ils auoient transportée de Montpellier à Narbonne, & depuis interrompue pour les excessiues demandes du Castillan. Là se trouuèrent les mesmes difficultez : le Roy se vouloit reseruer pleine liberté de poursuire ses entreprises d'Italie, & ne consentir à aucun accord auquel elle fust comprise : le Roy d'Espagne desiroit d'ailleurs n'auoir point de guerre avec luy de là les monts, comme traitant avec elle vn nombre infiny d'incommoditez, & point de profit pour luy. Finalement ils continuoient leurs trêues, sans y comprendre aucun des Pontenats d'Italie. Or cet Espagnol recognoissant le Roy mediter vn second voyage outre les monts, esperoit l'induire à la conquête du Royaume de Naples à communes armes, afin de frustrer les Venitiens de plusieurs ports & autres places qu'ils occupoient là, dont l'vsurpation luy estoit

suspecte. Mais ny l'un ny l'autre ne cōproit avec celuy qui abbrege & prolonge les iours de l'homme, ainsi que bon luy semble, & quifonde & cognoist iusques au plus creux, les secretes volontez de l'homme. Toutesfois le rusé ne pouuant obtenir cette condition de Charles, l'impetra de son successeur, au grand preiudice de sa Couronne. Adonc echeoient les deux ans, durant lesquels le Chastelet de Genes auoit esté mis en déposit au Duc de Ferrare. Le Roy s'armant de la forfaiture & de la desobeissance du Duc de Milan, en demandoit la reinte grande, offrant de consigner en main tierce, la moitié de la despense faite en la garde d'iceluy, iusiuant le traité de Verceil, & que cependant on aduisast en Justice, auquel des deux il deuroit estre restitué. Mais l'instance poursuite de Ludouic, & le pressant danger qu'il craignoit, encourageant l'inimitié des Venitiens, firent qu'il le rendit à Ludouic, moyennant la restitution totale des frais de la garde. Et les Venitiens, pour luy faire paroistre qu'ils s'estimoient plus obligez de ce qu'il l'auoit plustost remis à Ludouic qu'à nostre Charles, prirent à leur solde Ferdinand fils dudit Ferrarois, luy payant vne compagnie de cent hommes d'armes. Cependant le desir du Roy de repasser en Italie croissoit, & sembloit qu'il en eust plus grandes occasions que iamais. L'experience l'auoit rendu plus sage. Il recognoissoit les fautes qu'il auoit faites au premier voyage, & les remarquoit, esperant que s'il pouoit recouurer ses pertes, il dōneroit meilleur ordre à la garde du Royaume. Les intelligences qu'il auoit de tous costez, l'y rappelloient. Il estoit en trêue avec le Castillan. Il auoit renouuellé l'alliance avec les Suisses. L'Empereur estoit en mauuais mesnage avec les Venitiens, & recherchoit son amitié, ne desirant que de s'vnir avec luy, pour se gorger à l'enuy du Castillan, à communes forces & dépenses des Estats d'Italie. Le Pape Alexandre estoit en pratique pour se reconcilier de tous points. Les Venitiens meditoient de s'estran-ger d'avec Ludouic. Les Florentins auoient conuenu de remuer le fer de leur costé, si tost que Charles auroit commencé la guerre. Et pour cét effect demandoient le Seigneur d'Aubigny pour Chef de leur armée, avec 150. lances dont ils en payeroient la tierce partie. Le Marquis de Mantoue estoit desappointé de la solde des Venitiens, & deuoit amener au Roy avec les Vrsins, Vitellis, & le Prefect de Rome, frere du Cardinal de S. Pierre aux Liens, quinze cens hommes d'armes Italiens. Il auoit les amitez du Duc de Sauoye, des Marquis de Saluces & de Monferrat. Jean Bentiuole promettoit de le ietter en ses troupes, dès qu'il le verroit de là les Monts. Mais il en estoit destraqué par diuers moyens. De ses fauoris, les vns le pouuoient à faire l'entreprise, toutesfois avec vn si puissant appareil & par mer & par terre, & si grande prouision de deniers, qu'elle requeroit vn long espace de temps. Les autres l'entretenoient en ses plaisirs, & l'en degoustoient par toutes occasions: & le Cardinal de S. Malo retardoit selon sa coustume, la fourniture des deniers. Ainsi le temps se perdoit, & decheoient les choses presque desia faites. Point de dépenses pour le Seigneur d'Aubigny. Point d'argent pour les Vrsins, Vitellis, Fregoses. Personne ne passe en Italie. Tellement que les esprits d'un chacun se refroidissans, les Fregoses s'appointent avec le Duc de Milan, les Vitellis passoient à la solde des Venitiens, si les Florentins ne les eussent retenus pour vn an. Les Florentins mesmes conseillez par Ludouic Sforce, enuoyerent au commencement de l'an 1498. vne Ambassade à Rome, donnans à cognoistre, bien que par ambages de paroles, que si Pise leur estoit renduë, ils s'vniroient avec les autres, pour la defense d'Italie contre les François. Subtilité Florentine, mais euenée par vne contre-ruse Venitienne. Le Senat de Venise, sollicité de condescendre à la reddition de Pise, attendu que l'on n'auoit autre moyen de déchamber les Florentins d'avec les François, coure sa conuoirise de plusieurs couseurs: se plaign que ce conseil ne prouient d'égard qu'on ait au public, mais d'un mauuaise affection que quelques vns portent à leur Estat. Car (dit-il par son Ambassadeur à Rome) les Florentins esperans occuper la pluspart de la Toscane par le retour des François en Italie, la reddition de Pise ne suffira pour les diuertir de l'inclination naturelle qu'ils ont à la maison de France: au contraire, plus ils seront puissants, plus auront-ils le moyen d'endommager le repos de l'Italie. Pourquoi donc est-ce que les Confederéz. ont d'un commun accord promis aux Pisans, de defendre leur liberte, pour violer maintenant & leur honneur & leur foy? Est-ce la retribution que nous auons des despens que nous auons si liberalement soufferts pendant que chacun des autres confederéz. a si mal volontiers mis la main à la bourse pour le bien public? Par quel moyen a esté sauuee l'Italie? avec quelles armes a-on combattu sur le Taro? recouuré le Royaume de Naples? contrains l'ouare de recognoistre son premier Seigneur? Peut-on nier que telles actions ne soient procedées d'une sincere affection que nous portons au salut d'Italie: attendu que nous n'auons point esté les premiers exposez aux perils, & par nous ne sont suruenus les desordres dont il nous faillit porter la folle encherre? Comme ces choses se traittoient à Rome entre les Confederéz, non sans apparence de diuision à l'aduénir: nouveau caprice auoit deteché empoité nostre Charles en son Chateau qu'il faisoit bastir à Amboise: ouurage de merueilleuse stru-

Aute & dépense, pour l'effect duquel il auoit amené de Naples, les plus experts artisans en toutes sortes d'ouurages, qui se peussent recouurer : & pour l'embellir, recueille les plus belles pieces qui se trouuaissent en France, en Italie, en Flandre, & ailleurs. Mais helas ! il ne peut preuoir qu'au lieu d'un superbe & magnifique Palais, il terminera bien-tost ses iours en vne simple & sale galerie. Et de fait, ainsi qu'il auoit le cœur attentif, outre son edifice, non seulement au second voyage transalpin, mais à reformer sa vie, honorant de sa lieut de la Reyne sa femme d'un chaste deuoir, après les débauches de son adolescence : à reprimer l'ambition & le fast des Ecclesiastiques : à regler la Iustice, dōnant toutes les semaines deux iours à l'Audience des plaintifs d'un chacun, & libre accez à quiconque viendroit implorer iustice. (Certes, *Le Roy seant sur le thrōne de Iustice*, dit le Sage, *disipe tout mal par son regard*) à policer sa maison, ordonner ses finances : à soulager son peuple, restraignant toutes les leuées qu'il pretendoit estre faites sur ses suiets, à douze cens mille francs, outre son Domaine, somme que les Estats luy auoient octroyée à son aduenement à la Coutonne, pour la defense du Royaume. Aduint que le 7. Avril, comme il descendoit apres dīner avec la Reyne, aux fossés du Chasteau, il se heurta au front à l'huis d'une galerie, par où il vouloit regarder vne partie qui se iōioit à la paume. Et comme ce coup le pouffoit à la premeditation de sa fin instante, les derniets élan de la mort le preserent à l'heure d'une pie & sainte resolution (mais rudement conditionnée selon l'impuissance humaine) qu'il témoigna par cette parole, deuisant avec Iean de Beauuais, Eueque d'Angers son Confesseur, touchant les fautes qu'il auoit commises en son plusicune aage : *l'espere*, dit-il, *ne faire iamais peché, ny mortel, ny veniel, si te puis*. Cette protestation fut suivie d'une cheute à la renuerse, qui luy ramena cette apoplexie, dont il auoit esté peu de temps auparauant tourmenté, laquelle luy ferra finalement les yeux du somme de la mort, enuiron vnze heures de nuict. Exemple singulier, auquel nous liōns, & en grand & en petit volume, la piteuse condition des plus Grands, lors que la mort heurtant d'un pied égal, & les Palais des Roys, & les cabanes des pastres, leur vient donner vne issue pareille à tous autres hommes. Et d'ailleurs, l'inconstante amitié des Courtisans. Voicy ce ieune Roy qui commandoit à tant de peuples, auquel obeissoient tant & de si puissantes Villes, qui auoit à sa deuotion vne si grande quantité de somptueux Chasteaux, & bastissant vne maison de Royale entreprise, rendant l'ame dedans la plus prochaine chambre d'une galerie, puante, pour l'vrine que chaque passant y épanchoit, couché d'auanture sur vne pailleasse, telle que la premiere rencontre la presenta. Et il n'a pas encore les yeux bōchez du dernier sommeil, que tous les siens oublient la carriere qu'a couru ce Soleil couchant, pour courir apres l'attente de l'Estole Orientale qui venoit éclairer ce Royaume. Ainsi vesquit, ainsi mourut Charles VIII. Prince humble, liberal, religieux, clement, entier, accostable, & de facile accez, de tres-bon & ployable naturel : petit de taille, mais de cœur inuincible, aymant la Iustice & son peuple, capable de Conseil, loüé pour ses hauts faicts, & qui dès son ieune aage, auoit acquis tant de gloire, & donné tant d'esperance & dedans & dehors la Chrestienté, qu'il eust, sans doute égalé la renommée des plus excellens & rares Princes, s'il eut vesçu. *En luy doncques, faillit la ligne directe des Roys de France, descendus de Philippes de Valois, & tomba la Couronne en ligne collaterale, dont le plus proche & plus capable de succession, estoit Louys Duc d'Orleans & de Valois.*

Louys 12. Roy de France lan 1498



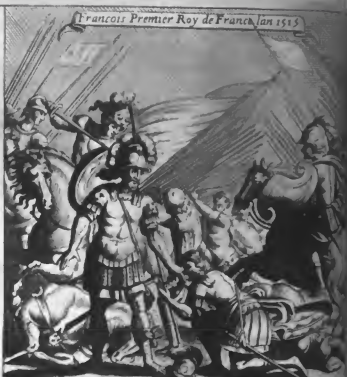
Henry 2. Roy de France lan 1547



Charles 9. Roy de France lan 1560.



Francois Premier Roy de France lan 1513



Francois 2. Roy de France lan 1547



Manet Vltima coelo

Henry 3. Roy de France lan 1574





HISTOIRE DE FRANCE.

ARGVMENT DE LOVYS DOVZIESME,
LVII. ROY DE FRANCE.

I. Nostre Louys succedant à la Couronne en ligne collaterale, descendoit en droite ligne de Louys Duc d'Orleans frere puîné de Charles cinq. Il ne trouua personne en France qui luy disputast la succession legitime de ce Royaume, comme plusieurs luy contesioient les droicts qu'il auoit sur la Duché de Milan, dont entre-autres Ludouic Sforce Capitaine de Philippes Marie Viconte dernier Duc, mort sans enfans, s'estoit rendu Maistre par les armes.

II. Pour forcer cét usurpateur dans sa maison, Louys gaigne les bonnes-graces du Pape par ses liberalitez à l'endroit de Cesar Borgia son frere, qu'il fit Duc de Valentinois; fait la paix avec les Venitiens, & les Florentins, & le Castillan; & appaise les troubles que Maximilian luy faisoit en Bourgongne pour trauerser ses desseins.

III. L'entrée des François en l'Italie, sous Louys de Luxembourg Comte de Ligni, le Seigneur d'Aubigny & Jean Iacques de Triulce, contre Galeas de S. Seuerin, & le Comte de Caiazzo, obligea Ludouic avec ses enfans, & le Cardinal d'Asagne son frere de se retirer en Allemagne, apres auoir perdu ses Estats, & veu Genes reduite sous la puissance des François, & le gouvernement du Seigneur de Rauestein. IV. Les Alliez du Royné cessent pas cependant; les Venitiens se font riches dans le Cremouois; les Florentins assiegent Pise, quoy qu'inutilement; & le Duc de Valentinois gaigne des places pour le Pape dans la Romagne. Mais Ludouic reuenu d'Allemagne rentre dans Milan à la faueur des Gibelins, & croyant pouoir rentrer de la sorte dans tout le reste du Milanois, il se void incontinent entre les mains de ses ennemis, & renfermé dans le Chasteau de Loches, où il finist sa vie. Cette conqueste est deuë à Louys de la Trimouille Viconte de Thouars, accompagné des Seigneurs de Grauille Admiral de France, de Lautrec, & du Cardinal d'Amboise Lieutenant pour le Roy de là les Monts. V. Le Cardinal d'Asagne, Baptiste Viconte, & Hermée frere du feu Duc Jean Galeas, eurent bien-tost la mesme fortune que Ludouic, ayans esté mis entre les mains de sa Maieité par les Venitiens, laquelle auoit desja fait Moyne le petit-fils du Duc prece-dent, pour s'asseurer la possession de ses nouvelles Conquestes. Pise promettant

Si ۞۞۞

Louys 12. Roy de France lan 1498



Francois Premier Roy de France lan 1515



Henry 2. Roy de France lan 1547



Charles 9. Roy de France lan 1560





HISTOIRE DE FRANCE.

ARGVMENT DE LOVYS DOVZIESME,
LVII. ROY DE FRANCE.

I. Nostre Louys succedant à la Couronne en ligne collaterale, descendoit en droite ligne de Louys Duc d'Orleans frere puisné de Charles cinq. Il ne trouua personne en France qui luy disputast la succession legitime de ce Royaume, comme plusieurs luy contestoient les droicts qu'il auoit sur la Duché de Milan, dont entre-autres Ludonic Sforce Capitaine de Philippes Marie Vicomte dernier Duc, mort sans enfans, s'estoit rendu Maistre par les armes.

II. Pour forcer cés usurpateur dans sa maison, Louys gaigne les bonnes graces du Pape par ses liberalitez à l'endroit de Cesar Borgia son frere, qu'il fit Duc de Valentinois; fait la paix avec les Venitiens, & les Florentins, & le Castillan; & appaise les troubles que Maximilian luy faisoit en Bourgongne pour trauerfer ses desseins.

III. L'entrée des François en l'Italie, sous Louys de Luxembourg Comte de Ligni, le Seigneur d'Aubigny & Jean Iacques de Triulce, contre Galeas de S. Seuerin, & le Comte de Casazze, obligea Ludonic avec ses enfans, & le Cardinal d'Ascagne son frere de se retirer en Allemagne, apres auoir perdu ses Estats, & veu Genes reduite sous la puissance des François, & le gouuernement du Seigneur de Rauestein. IV. Les Alliez du Royné cessent pas cependant; les Venitiens se font riches dans le Cremouois; les Florentins assiegent Pise, quoy qu'inutilement; & le Duc de Valentinois gaigne des places pour le Pape dans la Romagne. Mais Ludonic revenu d'Allemagne rentre dans Milan à la faueur des Gibelins, & croyant pouuoir rentrer de la sorte dans tout le reste du Milanois, il se vîd incontinent entre les mains de ses ennemis, & renfermé dans le Chasteau de Loches, où il finist sa vie. Cette conqueste est deuë à Louys de la Trimouille Vicomte de Thouars, accompagné des Seigneurs de Grauille Admiral de France, de Laurec, & du Cardinal d'Amboise Lieutenant pour le Roy de là les Monts. V. Le Cardinal Ascagne, Baptiste Vicomte, & Hermée frere du feu Duc Jean Galeas, eurent bien-tost la mesme fortune que Ludonic, ayans esté mis entre les mains de sa Maiesié par les Venitiens, laquelle auoit desja fait Moyne le petit-fils du Duc precedent, pour s'asseurer la possession de ses nouvelles Conquestes. Pise promettant

St iiii

obéissance au Roy, ne fut pas receuë, pour la faire tomber entre les mains des Florentins; mais tous ces efforts ne peurent obtenir ce que ce peuple offroit volontairement; Et le Duc de Valentinois continuant ses guerres en la Romagne, pour en recevoir l'investiture en titre de Duché, prit Faenze, & traita en suite deuant sa mort le ieune Prince Astor tres-ignominieusement. VI. Le Roy paisible possesseur de Milan, poussa ses desirs & ses armes à Naples; la trêve qu'il fit avec l'Empereur & l'Archiduc d'Autriche, auquel il promit sa fille Claude pour Charles fils dudit Archiduc, luy donna moyen de capituler avec Ferdinand Roy de Castille, & de traiter avec luy le partage du Royaume de Naples, qu'ils emporterent bien-tost sur Frederic, qui n'ayant point trouuë de meilleure retraite que la France, de Roy de Naples, deuint simple Duc d'Anjou. VII. La paix fut continuée avec l'Empereur, & Philippes Archiduc passa en France avec sa femme pour aller en Espagne, lors que bien-tost apres le Roy fut obligé d'aller en Italie, pour mettre ordre aux diuisions du Royaume de Naples entre ces deux Nations, qui ne pouuoient se supporter, & à la reuolte de Vüellozze, & de ses associez dans l'Estat de Florence, contre le Duc de Valentinois. VIII. Sa presence au de là des Monts, remit en deuoir tous les Potentats d'Italie, & donna moyen à son Vice-roy dans l'Estat de Naples de presser si fort les Espagnols, que Gonsalue fust obligé de se renfermer dans Barleste. Les principaux Chefs de la ligue contre Cesar Borgia, s'estant reconciliez avec luy par la crainte des armes du Roy, furent punis de s'estre fiez à un traistre. IX. La negligence du Roy, & la haste qu'il eut de retourner en France, fut cause que les Suisses firent dessein sur Belliurone & l'Estat de Milan, quoy qu'en vain, & que l'Espagnol se fortifiant tous les iours, apres plusieurs déroutes de ses troupes, la mort du Duc de Nemours son Vice-roy, & la prison du Seigneur d'Aubigni, le dépouilla de sa part & portion de leur commune conqueste. X. Pour reparer une si grande perte, le Roy fit une armée sous la conduite du Duc de la Trimoüille & de Duc de Mantone; mais ses desseins furent incommodez par la mort violente d'Alexandre sixiesme, par les Vrsins qui se voyoient à la solde de l'Espagnol, & par la prison du Duc de Valentinois, que Iules second auparauant Cardinal aux Liens, & successeur de Pie troisieme élu en la place d'Alexandre, fit arrester à Ostie. XI. Mais le Roy ne s'arreste pas, il fait attaquer l'Espagnol par Fontarabie, par le Roussillon, par la Catalogne, & le Royaume de Valence, cependant qu'une autre grande armée marchoit contre le Royaume de Naples; tant de forces neantmoins ne firent aucun effect, qu'au contraire cette belle armée ayant esté deffaitte au passage du Garillan, fit éuanouir en fumée tous les desseins de nostre Monarque. XII. Qui continuant sa haine contre les Venitiens, & ayant traité de sa part du Royaume de Naples avec Ferdinand, par le mariage de Germaine sœur de Gaston de Foix avec ce Prince, fit alliance contre cette Republique avec le Pape & l'Empereur, pendant qu'il marioit sa fille Claude avec François Comte d'Angoulesme, & que le Duc de Valentinois échappé de la prison de Medina del Campo, mourut en combattant pour le Roy de Navarre son beau-frere. XIII. Maximilian vouloit aller à Rome se faire couronner; la diette de l'Empire luy accorda des troupes pour passer, le Roy & les Venitiens s'y opposent, & quoy que l'Empereur se fust desia auancé iusques à Trente, il fut neantmoins obligé de reculer par la victoire qu'obtint sur lui la Republique de Venise, & par la prise de plusieurs Villes. XIV. Mais les Venitiens payeront bien-tost l'honneur qu'ils rendiront à l'Aluiane, pour auoir battu l'Empereur, puisque s'estant vny au Roy de France desia mécontent, par la capitulation de Câbray, il le fit passer en Italie, où il dëst à la iournée d'Aguadel en personne toute leur armée, & leur osta beaucoup de Villes qu'ils

auoient usurpée sur diuers Princes. XV. La reuocation que le Pape fit de sa Bulle, receuant l'obeissance des Venitiens, leur donna moyen de respirer & de reprendre Padoue, & d'autres places. L'Empereur continuant d'autre costé sa victoire a siégea mal-heureusement cette grande ville, ayant esté obligé de leuer le siege avec diminution de son autorité & de sa reputation. XVI. Le Pape protegeant les Venitiens, donna suiet au Roy & à Maximilian d'une plus estroite ligue. XVII. Es s'unissant avec Ferdinand par l'investiture de Naples, il obligea le Roy tres-Chrestien de donner des forces au Duc de Ferrare contre les troupes Ecclesiastiques, & de s'opposer à tous ses desseins qu'il auoit sur Ferrare, Genes, & Milan. XVIII. Il repoussa ses armes spirituelles par l'aduis de ses Euesques & Docteurs assemblez à Tours, aussi vigoureusement que ses temporelles par la route de ses armées, & par la prise de la Mirandole, & de Boulogne. XIX. Cependant l'ouverture se fait du Concile à Pise, transporté du depuis à Milan & à Lyon, qui fist cha tellement Iules second, qu'il mit le Royaume de France & de Nauarre en interdiction, & continua la guerre dans la Romagne, où les François secoururent puissamment le Duc de Ferrare, contre les armes confederées du Pape, & des Venitiens, & du Roy Ferdinand d'Arragon. XX. L'Anglois, l'Empereur, l'Espagnol, & le Pape meditoient vne dangereuse alliance contre la France, lors que Gaston de Foix neveu du Roy, gaigna en mourant la grande & sanglante bataille de Rauenne, qui obligea le Pape de recevoir les conditions de paix, que le Roy luy offroit, nonobstant sa victoire. XXI. La mort du Duc de Nemours, l'affoiblissement de nostre armée, les Suisses unis aux confederéz, nous rauirent iout ce que nous possedions en Italie, en mesme temps que les Arragonois avec l'assistance de l'Anglois, enleuerent le Royaume de Nauarre. XXII. Deux Cordeliers ayans traité avec Loris pour le Roy d'Arragon; la trêue & la paix qu'ils firent facilita l'entrée des armées du Roy en Italie, contre les efforts de Leon X. ennemy cruel des François, mais les Suisses ayans passé du costé des Confederéz, taillerent en pieces les troupes Françoises, & leur ostèrent tout ce qu'elles possedoient, à la reserve de la Lanterne de Genes. XXIII. Henry Roy d'Angleterre d'autre costé passa en France, & après la iournée des Esperons, & la prise de Tournay, se retira en son Royaume, la Trimoüille aussi disipa les Suisses descendus en Bourgogne; par un traité que la nécessité luy fit faire, & le Roy fit sa paix avec le Pape, en ratifiant le Concile de Latran, contre celuy de Pise. XXIV. La mort de la Reyne Anne de Bretagne estant suruenüe, le rendit libre d'espouser Marie d'Angleterre, & de faire par cette alliance trêue avec l'Anglois, comme il auoit fait auparauant avec l'Arragonois, pour se preparer à vne nouvelle entrée en Italie, pour reconquerre le Milanois, mais la mort arresta ses desseins, dont il fit heritier son successeur aussi bien que de la Couronne.



VOIC Y que deormais nostre France, apres auoir sous Charles VIII. heureusement repris haleine des troubles & confusions qu'il longuement auoient heurté son Estat durant les regnes de ses predecesseurs; se repose à l'ombre d'un Prince excellent, en bonté de nature, en douceur & suauité de maniere, en entremise & moderation de cœur & de vouloir; finalement en heur & felicité de regne. Lequel ayant estendu son Empire par delà les limites de la Gaule, sousmis à son obeissance deux des plus nobles & plus puissantes cittez du monde, Milan avec la Lombardie, Genes avec ses deux riuieres, Orientale & Occidentale, ensemble, les Isles de Corse & Chio; reconquis & partagé le Royaume de Naples avec le Castillan; mais en suite perdu par la tromperie & desloyauté d'iceluy, battues Venitiens en ceste tant memorable iournée du quinziesme May 1509. reprist les insolences du Pape, de fait de rechef les Venitiens deuant Bresse, fait paix avec l'Espagnol & le Venicien, allié consequemment du Roy d'Angleterre; Aura cet honneur & ce contentement de voir ses suietz en vne si grâde prosperité, que par la

conference des choses passées auant son siecle, iamais le Royaume n'auoit esté si puissant d'armes, & de gens, iamais si gorgé de toutes sortes de biens, iamais si réparé de fortes places; & qui plus importe, iamais si comblé de concorde: iamais si vuide de diuision, iamais en somme si capable de soustenir de grands efforts: de conceuoir & d'enfanter d'illustres entreprises. Roy pie, chaste, entiet, debonnaire, bon à ses domestiques, humain à ses ennemis, clement à toutes personnes, amy de iustice, de sincerité, ennemy de flatterie, liberal, mais sans oppression d'aucun, loyal, respecté des estrangers, & pour sa grande autorité veis eux, ses suiets honorez & supportez en tous les endroits du monde, qui pour le regard des lettres, ouurira vne carrière que son tres-digne successeur menera tres-heureusement à perfection: Mais qui pour comble de tiltre d'honneur, emporte celuy de **PERE DU SON PEUPLE**. Roy commandant au peuple, de tres-volontaire obeysance: Peuple multipliant à millions, en nobles, marchands, laboureurs & menuë populace. Peuple remplissant les Villes auparavant à demy vagues. Peuple en somme témoignait l'excellence & la grandeur de son Souuerain. Car la *magnificence d'un Roy (dit la Sapience) est en beaucoup de peuple, mais quand le peuple défaut, c'est le dechet de la Principauté*. Or voyons par le deduc de l'histoire, le cours de ceste tant admirable prospérité: & premierement les droits desuccesseur, tant en ceste Couronne, & celle de Naples, comme Roy de France, qu'en l'Estat de Milan, à cause de Valentine son ayeule. Le Roy Charles V. eut deux fils: l'aîné Charles VI. son successeur, qui fut pere de Charles VII. duquel naquît Louys XI. pere de Charles VIII. qui mourut sans enfans. Le puîné, Louys Duc d'Orleans qui espousa Valentine, fille de Iean Galeas, Comte de Vertus, & premier Duc de Milan, de laquelle il eut trois fils, Charles son successeur Duc d'Orleans, Iean Comte d'Angoulesme, Philippes Comte de Vertus. Ledit Charles deliuré de ceste longue prison d'Angleterre, eut de Marie de Cleues son espouse, nostre Louys XII. heritier à l'aute d'hoir masse en droite ligne, de ce Royaume & droits dependans d'iceluy: & comme tel, fut sacré à Reims le vingt-septiesme May, mille quatre cens quatre-vingts dix-huit, assistans à ceste solemnité, Iean Duc d'Alençon, qui seruoit de Pair, au lieu du Duc de Bourgogne: Pierre Duc de Bourbon, au lieu du Duc de Normandie: Antoine Duc de Lorraine, au lieu du Duc de Guyenne: Philippes Comte de Rauesteing, pour le Comte de Flandre: Gilbert de Cleues, pour le Comte de Champagne, Gaston de Foix pour le Comte Tholozé, & pour les Pairs Ecclesiastiques, les Eueques qui lors presidoient. Puis receut la Couronne Royale en l'Abbaye S. Denys en France, le premier Iuliet ensuiuant, & le lendemain fit son entrée triomphante à Paris. Par l'entrée d'un Palais, on iuge de la beauté du dedans. Qui n'eust doncques par les heureuses premices de ce regne, conceu vne tres-ferme esperance d'une benediction celeste? Louys, apres auoir dignement celebré les obseques de son predecesseur, acquit premierement la bien-veillance des Seigneurs de la Cour, les maintenant tous en leurs dignitez & en leurs preminences: & les Magistrats en leurs offices. Il appliqua consequemment son esprit au reglement & à l'abbreuiation des procez, remis à son peuple la tierce partie des tailles qui l'oppressoient, voire mesme le droit qu'on a de coustume de payer au nouveau Roy, pour les fraiz qu'il luy conuient soutenir, tant aux funeraillies du defunct, qu'à son couronnement; & pour second bien au plat-pays, ressera les gendarmes en leurs garnisons, les rangeant sous l'ancienne discipline militaire, que la licence effrenée des troubles passez auoit depiteusement abastardie. Cela fait, il establit par l'aduis des plus experts en l'Estat, plusieurs belles ordonnances sur les fraiz abusifs qui se faisoient à la poursuite des affaires en Iustice, & ne publia iamais Edict, qui ne fust premierement confirmé par le iugement des Cours souueraines. Ces ordonnances contenoient quelque teiglement des priuileges iadis concedez aux Vniuersitez, dont elles abusoient à la foute du peuple. L'Vniuersité de Paris s'oppose à la publication d'icelles, & peus'en faire qu'elle n'en vienne à redition; plusieurs semans des libelles diffamatoires, & contre le Roy, & contre le Chancelier de Rochefort. Les Escholiers s'atrouppent, consultent d'abandonner & l'estude & l'exercice des lettres. Le Recteur, Iean Cauc, descend aux Regens de plus lire, & aux Predicateurs de plus precher; que l'Vniuersité n'ait recouuré ses anciens priuileges. Le Roy aduertie de ces grabuges, introduit à Paris vn grand nombre de gens d'armes; & seant en Parlement, confirma par Edict les ordonnances susdites. Le Recteur craignant vne échec, contint les Escholiers chacun en son logis, & reuoka le mandement qu'il auoit donné. Iean Strandon, Docteur en Theologie, Brabançon, & l'un des principaux auteurs de ce conseil, fut exilé du Royaume. Thomas Vuarnet, Cambresien, qui prechant auoit elaboré quelque parole de l'autorité du Roy, preuint la sentence, & se bannist luy-mesme. Ainsi content en son esprit, & tranquille en son Royaume, desia ses penfers volent outre les monts, & desia prend le tiltre de Duc de Milan. Il estoit fondé en droit de suc-

cession. Valentine outte fa dot (qui fut la cité & le pays d'Ast, avec vne grande somme de deniers) auoit obtenu ceste clause expresse en son contract de mariage : *Qu'au defaut de lignée masculine en Galeas, Valentine succederoit en la Duché de Milan, ou bien elle morte ses plus proches descendants.* Ceste convention estoit d'elle-mesme inualide : mais le Siege Imperial vaquoit alors : & le Pape l'embrasa. Or les Papes pretendent que l'Empire vaquant, l'administration leur en appartient. Et puis que par la mort de Philippes Marie Viscomte, faillit la lignée masculine de Iean Galeas, qui deuoit doncques recueillir la succession d'un si bel Estat. Plusieurs la querelloient. L'Empereur Frederic soustenoit en ce temps-là, qu'elle deuoit estre retinie à l'Empire, attendu l'extinction de la ligne spécifiée en l'usufructure faite à Iean Galeas par Venceslas Roy des Romains. Alphonse, Roy d'Arragon & de Naples, s'armoit du testament dudit Philippes, par lequel il en estoit fait heritier. Mais en affaires du monde, bien souuent le plus fort l'emporte. Francisque Sforce, Capitaine de Philippes, & fils de Sforce Attendule, aduenturier, mais braue & remuant, auoit epousé Blanche, fille bastarde dudit Philippes, & n'ayant pour l'heure personne qui peust retarder sa violence, il pratiqua si dextrement les plus puissantes familles de Milan, que par le support, & par conuenance des autres, il s'empara facilement de l'Estat. Il ne pouuoit manquer, ayant la force, & point de competeur. Car Louys, Duc d'Orleans, ny ses enfans, n'eurent moyen de recourir ceste Duché sur Francisque, à l'occasion des grandes guerres qui suivirent en France l'omicide dudit Louys, & du Duc de Bourgogne consequenimment occis à Montrebeau, sous Charles VI. & V II. Charles fils dudit Louys, pris à la iournée d'Azincourt, languit 25. ans prisonnier en Angleterre, & deliuré par Philippes Duc de Bourgogne, ne sceut jamais obtenir aucune ayde du Roy Louys XI. traucté par guerres intestines dès le commencement de son regne, ioinct que Louys faisoit tousiours estat d'affermir son autorité par la depreffion de ses plus proches. Et pour ceste cause, nostre Louys son gendre, fils dudit Charles, n'eut pas dauantage de credit enuers son beau-pere, pour la recouurance de son heredité. Et le glaue qu'il degaina contre Charles V II I. son beau-frere, dont il pretendoit la Regence, & depuis es guerres de Bretagne, luy osta les moyens d'essayer ceste entrepryse, iulques alors que le Roy l'ayant laissé dans Ast, pour contre-quarter les efforts de Ludouic Sforce, il occupa Nouare, mais avec issuë peu fructueuse.

Le voicy maintenant eleué sur le throné Royal de ses ancestres : paisible chez soy, paisible avec ses voisins. Triuulce ne laisse de luy monstrer la facilité de donner la chasle à Ludouic. Pour en explaner le chemin, l'amitié du Pape Alexandre, des Venitiens, Florentins, & autres Potentats d'Italie, estoit vtile. Il la recherche doncques par Ambassadeurs, & trouue que la mort de Charles VIII. auoit apporté vne toute autre inclination en leurs volontez. Le Pape iugeant que la paix d'Italie estoit l'aneantissement de son Estat particulier, souffroit aisément vn nouveau trouble d'affaires. Les Venitiens estoient par le decez du feu Roy, deliurez de la crainte qu'ils auoient de luy, pour les outrages qu'ils en auoient receus : ils ne croyoient qu'un nouveau Roy vouldust particulièrement epouser la querelle de son predecesseur, & preuoioient que Sforce demeurant paisible, s'opposeroit à eux pour les affaires de Pise, dont il sollicitoit, (mais saintement) la restitution aux Florentins par l'entremise du Pape. Les Florentins n'estoient encore si fort estrangez de l'amitié Françoisé, ny qu'il eust moyen de regagner leurs courages. Ainsi dispoze, tous enuoient leurs Ambassadeurs au Roy. Le Pape qui n'aspiroit à rien tât qu'à l'agrandissement temporel de Cesar Borgia son fils alors Cardinal, embrassoit volontiers ceste occasion pour l'introduire es bonnes grâces du Roy, & par quelque speciale obligation, acquerir l'amitié de sa Majesté. Or scauoit-il que Louys repudieroit volontiers Ieanne sa femme, pour epouser Anne vesue de Charles : & dès lors il se delibera de troquer avec luy les graces spirituelles, en échange de commoditez temporelles. Il conuint doncques avec le Roy, à la somme de trente mille ducats, il tira de luy promesse de l'ayder incontinent apres la conqueste de Milan, à reduire en l'obeyssance du siege Apostolic, les villes possédées par les Vicaires de Romagne : Et pour son fils Cesar, vne compagnie de cent lances, vingt mille liures de pension, vne femme en France, à son gré, & Valence en Dauphiné avec tiltre de Duché. Puis il commit la cause du diuorce, à Ferdinand Euesque de Septe son Nonce en France : à Philippes Cardinal de Luxembourg, & Louys Euesque d'Alby : quelques vns nomment George d'Amboise, Archeuesque de Rouen. Lesquels sur le rapport de la protestation faite en main des Notaires, par Louys au iour de ses epousailles, *Qu'il n'entendoit contracter aucun mariage : que la solemnité qu'il celebreroit, ne tendoit qu'à complaire au Roy*, qu'il scauoit estre cruel enuers ceux desquels il s'estimoit estre offensé. Et d'ailleurs, *que si d'aduinture Louys par expres commandement de son beau-pere, ou depuis de son beau-frere, couchoit avec sa femme, il interposoit de secrets tesmoins qui deposassent de son abstinence*, ioinct que les Medecins & les

II.

Philosophes l'auoient iugé incapable de lignée, declarerent ledit mariage nul, & le mirent en liberté d'épouser Anne, qui conuolant en autres secondes nopces, eust serué la Couronne de France du Duché de Bretagne. Les Venitiens enuoyerent luy conioiur de son aduenement à la Couronne, & par forme d'excuse, remonstrent que les differends qu'ils auoient eus avec le Roy Charles, n'estoient procedez sinon d'une méchanceté, & soupçon qu'il leur auoit imprimé, veu que non content du Royaume de Naples, il iettoit ses desseins sur toute l'Italie. Les Florentins n'oublierent leur ancienne coustume en tel cas, à l'endroit de la Couronne de France : mais pour luy, reduire notamment en mémoire leurs merites, & les obligations du feu Roy, sollicitiez à ce faire par Ludouic Sforce, afin que quand les deux Republiques de Venise & de Florence viendroient à traiter des affaires de Pise, les praticques des Venitiens (desquels Ludouic redoutoit l'aggrandissement en Italie) fussent trauctées par les Florentins : & que ceux cy acqueras quelque credit & faueur enuers le Roy, au moyen de son amitié, il se peust au besoin seruir d'eux pour moyenner quelque accord entre la Majesté & luy, chose qu'il souhaitoit de toute son affection. Ludouic preuoyoit l'orage, & taschoit de le diuertir : mais en vain, car le terme de son naufrage approchoit. Alors Cesar Borgia nouveau Duc de Valentinois, vient apporter au Roy la Bulle de dispense, & n'y fut si tost arriué, que le fils de son pere il ne iouast le premier acte d'une sanglante tragedie sur l'alliance que le Roy contraidroit avec le Pape son pere. Cesar suiuant l'instruction d'Alexandre, dissimuloit d'auoir apporté cette Bulle, iugeant le Roy du naturel de ceux auxquels plus on refuse vne chose, plus ils la desirer auoir, afin de le rendre plus facile à ses desseins. Mais l'Euesque de Septe ayant donné secret aduis au Roy de la verité, la Majesté croyant qu'il fust que la Bulle fust expedite, consumma le mariage avec Anne, donnant pour appennage à la repudiée, la Duché de Berry, & Cesar ayant decouuert l'auteur de l'aduis, fit peu de temps apres empoisonner l'Euesque : Ainsi de mauuais œuf, mauuais corbeau. La paix des autres Princes qui pouuoient apporter du destourbiert aux proiets de Louys, n'estoit pas moins expediente. Il la fit doncques avec Ferdinand Roy de Castille, & par icelle l'associa à la conqueste de Naples, confirma celle que son deuanier auoit avec l'Anglois, & renouella l'alliance des Suisses, leur octroyant les pensions que Louys & Charles auoient accoustumé leur donner. Maximilian seul, broyant le vieil leuain de ses ancestres, apportoit de l'aigreur parmy cette suauité que l'on commençoit à sentir, iettant par le Seigneur de Vergy, Comtois, vn flambeau de diuision en Bourgogne & Champagne, lors que le moins il s'en doutoit, attendu que Louys estant fait prisonnier à la journée de saint-Aubin, & ayant sur tous autres employé Maximilian pour intercesseur enuers Charles VIII. on estimoit que ledit Maximilian se deust conioiur de ceste nouvelle succession, plus qu'autre Prince, & que le mal-talent qu'il auoit contre ledit Charles, pour auoir repudié sa fille, & épousé la fiancée Anne de Bretagne, fust assoupy par la mort dudit Prince. L'Empereur estoit poussé par le Duc de Milan, qui se persuadoit que le Roy empesché chez soy, ne vacqueroit à l'entreprise d'Italie, ou que se faisant quelque accord entre eux, il y seroit compris. Ceste guerre alarma le Royaume, mais Louys opposa vne si grosse puissance sous la conduite de Jean de Foix, Vicomte de Narbonne, son beau frere, qu'elle fut aussitost esteinte qu'allumée, par vne trêue de plusieurs mois, sans aucune mention de Ludouic Sforce. Et afin que Philippe Archiduc d'Autriche & Comte de Flandres, fils de Maximilian, cueillist aussi les fruits de cet appointement, il fit hommage au Roy, des places qu'il tenoit à la Couronne, & celles d'Artois furent restituées. Cependant on consulta à Venise, sur les termes de la confederation avec le Roy. Le principal differend estoit le deposit de Pise. Les Venitiens offrans toutes autres conditions, ne vouloient point qu'on touchast ceste corde : & le Roy se roidissant à ce qu'en faueur des Florentins elle luy fust conignée, refusoit de traiter qu'au prealable cet article ne fust accordé. Mais le Duc de Valentinois : & les autres Agens du Pape, le Cardinal de saint Pierre aux Liens, Triulce, & tous les autres Italiens, qui pour leur interst particulier, le pouissoient à la guerre, luy ayans remonstrez quel dommage luy prouieroit, se priuant de l'ayde & du secours des Venitiens, attenduz leur puissance, & la commodité qu'ils auoient de nuire au Duc de Milan : il consentit sans plus parler de Pise, *Qu'au mesme temps qu'il assailliroit la Duché de Milan, eux seroient le semblable en leur frontiere. Qu'ayant gaigné tout le reste de la Duché, Cremone & la Guiraddade s'acquiesceront à communes armes pour les Venitiens, excepté la largeur de quatre brasses, tout le long de la riuierre d'Adda. Qu'apres la conqueste de Milan, les Venitiens seroient tenuz le defendre pour certain temps, avec certain nombre de gens de cheual & de pied : & le Roy seroit le semblable par Cremone & autres places qu'ils possédoient en Lombardie, iusques aux marais de Venise.* Ceste conuention osta toute esperance à Ludouic, & de paix avec le Roy, & de reconciliation avec les Venitiens. Ainsi dénué il se met sur la defensue, & commence par les fortifications d'Anon,

Nouare

Nouare & d'Alexandrie, villes exposées aux premieres armes des François: se delibérant d'opposer à leur impetuositè Galeas de saint Seuerin, avec la plupart de ses forces: & le reste aux Venitiens, sous la charge du Comre de Cajazze. Il fait donc passer le Pau à Galeas avec seize cens hommes d'armes, quinze cens cheuaux legers, dix mille pietons Italiens, & cinq cens Landsknetts: mais plus à dessein de defendre les places, que de tenir la campagne, iugeant que la prolongation de la guerre luy apporteroit quelque auantage, par ce notamment qu'il attendoit l'issuë de l'accord qu'il faisoit moyenner entre Maximilian & les Suisses: le quel effectuant, il auoit promesse d'un grand & d'un notable secours.

D'autre part, le Roy faisoit marcher Louys de Luxembourg Comte de Ligny, Euard Stuart Seigneur d'Aubigny, & Iean Jacques de Triulce conduisant six mille cheuaux, & vingt-cinq mille hommes de pied. La Roque d'Arazze sur Tanare, fut le premier objet de leurs armes, place soustenuë de cinq cens hommes de pied, assaillie neantmoins le treizieme Aoust, mollement defenduë, & prise en peu de iours. Sept cens hommes placez dans Anon sur la riuiera, à l'opposite d'Arazze, la laisserent semblablement perdre en deux iours, & passer au fil de l'epée tous ceux qui s'estoient retirez avec armes au Chasteau. Donat Raffagnin Milanois, Capitaine du chasteau de Valonce, garny d'hommes & d'artillerie, corrompu par les promesses de Triulce, introduit les François, à mesme iour qu'il auoit par semblable perfidie, vingt-ans auparavant, liuré l'une des portes de Tortonne à Ludouic Sforce, au preiudice de Bonne de Sauoye, & du petit duc Iean Galeas. Tous les soldats tuez ou pris, entr'autres Octauian, frere bastard de saint Seuerin, prisonnier. Ce mesme deluge emporta d'ouïe Balignage, Voguere, Chasteau-neuf, Pont-Coronne, Antoine Marie, Paluoin sin rendit Tortone, sans attendre aucun assaut. Alexandrie fit barre à l'armée: & pendant qu'on la presse, Ludouic enfermé dans Milan, & voyant son Estat se perdre piece à piece, recourt aux remedes qu'on pratique au dernier desespoir d'affaires. Il enroule tous ceux qui pouuoient porter armes, assemble le peuple, le décharge d'une partie des tailles ordinaires, luy remonstre avec tres-ardentes paroles, *Que si d'auanture il les auoit surchargez, non sa connoisse d'amasser un tresor, ny son naturel ennemy de la foule de ses suietz, mais bien les temps & les communs dangers de l'Italie l'auoient pousee à ce faire, pour contreminer la grandeur des Venitiens, & s'opposer à la descente du Roy Charles. Que les fruitz qu'on en auoit recueillus, estoient la paix & tranquillité publique, sous laquelle il les auoit heureusement maintenus plusieurs années, avec une generale augmentation de richesses, de splendeur, d'edifices, d'habitans, de mestiers, avec douceur & moderation d'esprit, soigneux d'administrer à chacun indifferemment bone & briefue iustice. Que les merites & gracieux gouvernemens de son pere leur proposast deuant les yeux, combien leur seroit insupportable l'insolence & superbe domination des François. Qu'abhorrans les mœurs estrangeres & farouches ils se resoluissent à la commune defense de leur patrie & salut. Que les François n'ont qu'une bonté, elle s'enstennit il seroit aisé de leur resister en suite. Que l'Empereur se hastoit de les secourir en personne. Que Prosper Colonne s'auançoit avec les troupes de Frideric Roy de Naples, Que le Marquis de Mantoune estoit desin dans le Cremonois, ayant appointé sous les differens qu'ils auoient ensemble, Qu'auec tous ces aydes, s'ils apportoiens leur foy & bonne volonté, il se sentiroit assez ferme de reins, pour contre-lutter toute la puissance Françoisie coniointe ensemble, Mais ces remonstrances venoient bien tard: on iugeoit à veuë d'œil, que la force de la necessité le contraignoit à ceste humilité, non point une bonne affectation, de laquelle il ne leur auoit iamais fait aucune preuue. Ainsi s'auançoit sa ruine. Les Venitiens de leur costé faisoient la guerre en la Guyaradade, & auoient pris Carauage, & autres Villes sur la riuiera d'Adde. Le Comte de Cajazze, indigné que son frere, moindre d'age & d'experience, luy fust preferé en la sur-intendance de l'armée, auoit secrettement donné parole au Roy. Cependant on canonnoit contre les murs d'Alexandrie: & Galeas de saint Seuerin ayant avec luy douze cens hommes d'armes, douze cens cheuaux legers, & 3000. hommes de pied, sans decourir son dessein à aucun Capitaine, fors à Luc Maluezz, monstre par effect qu'il auoit le bras plus galant & plus practic aux iouffes & aux tournois (esquels exercices tous autres Italiens luy cedoient) qu'à la conduite d'une armée: il s'enfuit secrettement de la Ville en la nuit du troisieme iour, avec une partie des cheuaux legers. Ceste fuite relascha le cœur des assiegez, & facilita le passage. L'armée s'elance dedans au point du iour, deualise la garnison, & faccage la Ville. La perte d'Alexandrie, & le siege consecutif de Mortare, fit ouurir la poite de Paue. Milan se souleue, les citadins arment, & respectent si peu Ludouic, qu'ils luy font suffisamment paroistre leur peu d'affection, par le meurtre d'Antoine de Landriane son Tresotier general, comme il reuenoit en plein midy du Chasteau. Ludouic iuge le sien par l'inconuenient d'autrui: il estoit bien informé que sa domination est extremement odieuse aux Milanois,*

Tt.

1499. & le rapport que luy fait Galeas, touchant la vertu des genſdarmes François, l'abbat d'une extreme conſtation. Il enuoye donc ſes enfans, accompagnez des Cardinaux Aſcagne, ſon frere, & de ſainct Seuerin, avec enuiron deux cens mille ducats, qu'il auoit en ſon treſor (bien racourcy, au prix d'un million & demy de ducats qu'il montoit peu d'années auparauant) laiſſe pour la garde du Chasteau de Milan trois mille hommes, ſous Bernardin de Corte, pourueus de viures, munitions & deniers pour pluſieurs mois: rend aux Borromées, Gentils-hommes de Milan, les terres qu'il leur auoit oſtées; mais eſtoit-ce liberalité, puis qu'il ne les pouuoit plus garder? & ſous couleur de haſter le preſomptif que Maximilian luy preparoit, prend la route d'Alemagne avec le Cardinal d'Eſte, Galeas de ſainct Seuerin, & bon nombre d'hommes de cheual & de pied. La Ville abandonnée, ne veut ſeruir de proye à l'armée, qui deſia s'approchoit de ſes murailles. Elle preuiuent la venue, & conſent volontiers de l'introduire, reſeruant la capitulation du Roy, duquel attendu ſa volontaire ſoumiſſion, elle eſpere receuoir de belles exemptions & de grands paſſe-droits. Toutes les autres places de la Duché ſe conforment au patron de leur Colonelle. Cremona abhorrant le ioug Venitien tendoit & les bras & les cœurs aux François: mais le Roy ne voulant enfreindre la conuenance qu'il auoit avec le Senat, elle fut contrainte ployer le col, apres quelques iours de ſiege. Genes court apres cét exemple. Les Adornes (aufquels Ludouic en auoit donné le gouvernement) Jean Louys de Fieſque, & le peuple, ſe battent à qui aura plus d'honneur à la bailler au Roy, qui luy donna pour gouverneur Philippes, Seigneur de Rauſtein: & pour ſecond, Baptiſte Fregofe. Mais pour comble, la force ne pouuoit emporter le Chasteau: & voicy que par le conſeil de Triulce, l'or y fait breche. Bernardin, ſans autre approche, par le conſentement des autres Capitaines, notamment de Philippin de Fieſque, eſleué parcelllement, & nourriſſon de Ludouic, le vend douze iours apres le partement de Ludouic, & reçoit en payement cent mille eſcus (aucuns n'en comptent que dix mille, mais i'appellerois ceste vente, capitulation d'un maraut, attendu la place qu'il commandoit) *La moitié des meubles du Chasteau, compagnie de cent Lances, penſion perpetuelle*, avec pluſieurs autres graces & priuileges. Mais cét infame marchand, odieux à tout le monde, fuy d'un chacun, comme indigne de tenir rang parmy les gens d'honneur, rejeté de toutes compagnies, avec paro-les pleines d'opprobre, de honte, & boutrelé de ſa propre conſcience, qui témoignoient contre luy ſa vilaine & ſa ſordide ingratitude, mourut quelques iours apres. Ainſi toutes choſes coniurées à la ruine de Ludouic, ſon imprudence, la haine de ſon peuple, la laſcheté de ſes Capitaines & de ſes ſoldats, l'infidelité de ſes domeſtiques: le voicy dans vingt-iours ſeulement d'un ſi noble & ſi puiffant Eſtat, qu'il auoit n'aguères vſurpé. Le Roy ſe iournoit à Lyon, comme voicy les nouuelles d'une ſi grande & plus prompte victoire qu'il n'auoit eſperé. Il prend la poſte, & va faire ſon entrée dans Milan: accorde au peuple exemption de pluſieurs daces, impunité à tous ceux qui auoient ſuiuy Sforce, reſtitution aux Gentils-hommes, qui par la tyrannie des temps paſſez auoient eſté conſiſquez en leurs biens: que ſ'ils n'eſtoient plus en nature, & pour n'aigrir les poſſeſſeurs de bonne foy, il donna de l'argent à pluſieurs pour les rachepier, ou d'autres ſ'il s'en preſentoit à vendre. Il rappella par Edit les Regens, & Proſeſſeurs des bonnes Lettres, donnant aux vns des terres de valeur, aux autres augmentation de gages, honora de ſa table les Gentils-hommes du pays, & leurs maiſons de ſa preſence. Et pour rendre ce gouvernement plus populaire, il eſtablit gouverneur de Milan Jean Jacques de Triulce, Milanois, luy donnant en recognoiſſance de ſes merites & de ſes loyaux ſeruices, Vigueur, & pluſieurs autres choſes.

- IV. Comme les armes Françoises proſpereroient ainſi dans la Duché de Milan, & que les Venitiens eſtoient occupez au Cremonois, les Florentins beoient apres la réintégration de Piſe: Et pour y paruenir donnerent à Paul Vitelli, leur General, vne armée de dix mille hommes de pied, grand nombre de cheuaux, avec leſquels ayant pris Caſſine & toutes les autres places qui faiſoient épaule à Piſe: il campa deuant le dernier iour de Iuillet. Entrepriſe difficile, tant pour la forterreſſe de la Ville, que pour la valcur & obſtination des Citadins, qui pour ne retourner ſous la puiffance des Florentins, euſſent volontiers préféré toute autre aduerſité. Vingt pieces d'artillerie foudroyoient la forterreſſe de Stampace, & la muraille, tant à main droite, qu'à gauche. Vitelli donne l'aſſaut & l'emporte, avec un tel eſtonnement des Piſans, qu'abandonnant les rempars, chacun cherchoit à ſe ſauoir à fuir. Et ſi le General euſt viuement pourſuiuy ſa pointe, ceste matinée le combloit d'honneur, au lieu qu'elle fut le commencement de ſes miſeres. Car preuoyant que ſes ſoldats, ſous eſperance du pillage, accouroient à la foule, il arreſta leur ardeur, faiſant retirer la pluſpart des troupes: & donna cependant loir aux aſſiegez, voyant la premiere boutée ralentie, de reprendre courage, & remonter à la garde des rempars.

De façon que comme il trauailloit d'obtenir la victoire, auec le moindre dommage que l'armée pourroit souffrir: voycy qu'elle estant logée en pais plein d'estangs & de marais, qui sont entre la marine proche & la ville, & la saison suiectte aux vents pestilenticux, vne commune contagion luy rendit en peu de iours tant d'hommes inutiles, que le nombre des sains se trouuant trop soible pour vn assaut general, il leua le siege, contre la volonté des Florentins, qui promettoient remplir de nouueaux soldats les places vacquantes. Ainsi la mauuaise opinion que le peuple Florentin auoit desia conceuë de luy, s'augmenta tellement, que sous ombre d'aduiser aux departemens des compagnies, ayant esté par les Commissaires de l'armée appellé dans Cassine, il fut arresté prisonnier, & de là mené par le commandement du Magistrat, à Florence, puis publiquement decapité. Loyer assez ordinaire aux ames genereuses qui se donnent au seruice d'une communauté. Or durant le seiour de Louys à Milan, tous les Potentats d'Italie, horsmis Frideric Roy de Naples, ou vinrent, ou enuoyerent vers luy, qui pour congratuler, qui pour se iustifier des charges qu'ils pourroient encourir, d'auoir plus affectionné Ludouic que luy, qui pour asseurer aussi son estat particulier. Le Roy les receuant tous avec gratieuseté, composa avec eux selon la qualité des personnes & du profit qu'il en pouuoit tirer. Le Marquis de Mantouë & le Duc de Ferrare y vinrent en personnes. Au Marquis le Roy donna vne compagnie de cent Lances, l'Ordre de saint Michel, & vne pension honorable. Le Ferrarois estant en mauuaise odeur à la Cour, depuis qu'il eurluë le Chastelet de Genes à Ludouic, accepta volontiers à deniers contans l'amitié du Roy. Iean Bentiuole luy enuoya son fils Annibal. Les Florentins eurent de la peine à leur appointment. Ils auoient indigné presque toute la Cour, d'autant que pour n'irriter Ludouic Sforce touchant les affaires de Pise, ils s'estoient tenus neutres entre le Roy & Ludouic. Dauantage la mort de Paul de Vitelli, auquel la Couronne de France auoit de l'obligation, les estrangeoit de chez le Roy: & l'autorité de Triuilec leur nuisoit, lequel aspirant à la Seigneurie de Pise, estoit aussi desiré des Pisans, pour les garantir de l'oppression Florentine. En effect le Roy auoit affaire d'argent, & les Florentins payans comme les autres quelque amende furent receus en grace, aux conditions *De s'enir ayder aux communes defences: eux, des Estats d'Italie pour le Roy; le Roy, pour eux, à la reconurance de Pise & des places occupées par les Genoïs & Luquois: Qu'estans reingrez, à Pise ils fourniroient au Roy cinq cens hommes d'armes & cinquante mille ducats, s'acquits en outre enuers sa Majesté, de trente mille ducats que Sforce leur auoit prestez, sauf à rabatre ce qu'ils auoient dépensé pour luy.* Le Pape aussi ne s'oublia pas, mais pressant l'accomplissement du traicté fait avec le Roy, obtint pour le Duc de Valentinois (lequel ayant épousé la fille du Seigneur d'Albret, auoit repassé les Alpes avec sa Majesté) trois cens Lances à la solde du Roy, & quatre mille Suisses, mais payez par le Pape, pour l'ayder à faire la guerre en la Romagne. Ainsi doncques ayant le Roy donné l'ordre qui luy sembla commode à sa conqueste, & prolongé la trêue qu'il auoit avec l'Empereur, iusques en May suiuant, il reprit le chemin de Lyon emmenant avec soy le petit fils de Iean Galeas, que la mere luy auoit imprudemment baillé, lequel il fit Moine. Alors il receut les nouuelles d'une belle fille qui luy estoit nouuellement née, laquelle nous verrons en suite femme de François premier du nom, & Royne de France. Vn autre accident, mais funeste, signala ceste saison. La cheute du Pont nostre-Dame à Paris, tirant apres soy la ruïne de soixante maisons, & vn grand nombre de personnes englouties dans les eaux. En ceste mesme année l'Italie, outre les armes estrangeres & domestiques, sentit aussi celles des Turcs. Baiazet Ottoman attiré notamment par la persuation de Ludouic Sforce n'ayant autre moyen de se venger des Venitiens, assaillant avec vne puissante armée Nauale les lieux que les Venitiens tenoient en la Grece, enuoya par terre six mille cheuaux pour piller le Friul: lesquels trouuans le pays sans defense, n'attendants rien moins qu'une telle venue, coururent, saccagerent, brulerent tout, iusques à Liuançe: enchainerent vn nombre innombrable de prisonniers, desquels, arriuez qu'ils furent près le fleuve de Tagliamente, ils se refererent ceux qu'ils estimèrent pouuoir commodement emmener avec eux, & massacrèrent tous les autres. Cependant le Duc de Valentinois ayant ioint les compagnies de l'Eglise avec les forces qu'il auoit receuës du Roy, prit aisément Imole aux derniers iours de ceste année: & au commencement de la suiuaute, signalée par la celebration du grand iubilé à Rome, Futri: Mais comme il s'acheminoit aux autres villes, voycy le cours de ses conquestes arresté par des accidens inesperez & causez de plusieurs motifs. La plus part des Lombards ne se pouuoit accommoder aux humeurs Françoises: & tous estoient mal-contens de n'auoir éprouuë du Roy ceste immense liberalité, par laquelle ils s'estoient promis vne generale exemption de tous impôts & tributs. D'ailleurs la faction Gibeline

1500. tres-puissante à Milan, estoit extrêmement indignée de voir Triuulce chef des Guelfes, préféré au gouvernement; & luy de son naturel factieux, altier & remuant, fomentoit beaucoup ceste mauuaise disposition, fauoniant ceux de son party par delà les bornes de la raison. Or voyez ce qui grandement aliena de luy les esprits du populus. Il tué de fa main quelques Bouchers, qui suiuaus la commune temerité refusoient de payer les daces ordinaires, & s'opposoient avec armes aux deputez pour les recueillir. Certes si ceux qui ont la garde d'un puissant Estat nouuellement conquis, déplaisent à la Noblesse & au peuple, qu'en peut-on esperer sinon vn manifeste changement? Adioustez à ce ceyla legereté d'un vulgaire mobile, & tousiours conuoiteux de nouueauté. Le voycy qui regrette desia celuy que n'agueres il abhorroit. Ludouic bien informé de ces grabuges, bat le fer tandis qu'il est chaud, & sans dauantage se repaistre des vaines & frustratoires esperances de l'Empereur, fait vne brusque leuée de huit mille Suisses, & cinq cens hommes d'armes Bourguignons, à l'ayde, mais non à la folde dudit Maximilian: & avec les premiers leuez auole en extreme diligence à Come, qui delaissee par la garnison Françoisé, preuoyant les courages des Comois enclins à changement, luy fit aisément ouuerture de ses portes. Triuulce sentoit venir le coup: & pour le parer il requiert soudain le Venitiens de secours, suiuant l'association qu'ils auoient avec le Roy: & remonstre au Seigneur d'Alegre, qui commandoit les troupes Françoises & les Suisses en l'armée du Duc de Valentinois, la necessité qui l'appelloit promptement à Milan. Les Venitiens enuoyent Nicolas Comte de Petillan, pour ioindre ou Triuulce, ou Aubigny, & s'il en estoit forclos, rauager le pais Milanois. Le Comte n'ayant sceu gagner les troupes d'Aubigny, coutut & gasta la campagne, puis se retira vers les villes sur la riuierre d'Adde, pour empescher quelque, nouuelle émotion. Aubigny partit soudainement avec les Suisses & toute la caualerie, obtenant libre passage sur le Parmesân & Plaifantin, à condition de s'abstenir de tous actes d'hostilité. Et comme il arriua pres de Tortone, à la sollicitation des Guelfes de ceste ville-là, qui retournans à la deuotion de Ludouic les auoit chassiez, il entra dedans, & saccagea toute la ville, & Guelfes & Gibelins pestle-messe indifferemment: puis tira vers Alexandrie, où les Suisses, faute de payement, passerent en l'armée Sforcecque. Or la perte de Come ayant souleué le peuple de Milan & les principaux de la faction Gibeline, Triuulce laissa dans le Chasteau les forces que la pressante necessité luy peut fournir, garnit Nouare de quatre cens lances, & se mit avec le reste dans Mortare, estimant que Ludouic la voudroit forcer auant que passer outre, & que cependant qu'il donneroit aduis au Roy de ceste rant subite mutation, il auroit moyen de rerarder les efforts de l'ennemy. Mais il en aduint autrement. Les Sforces negligens & Mortare & Nouare courent au plus importât, & recouurent Milan aussi facilement comme ils l'auoient perdu. Paue & Parme deployent incontinent leurs enseignes Sforcecques. Laude & Plaifance eussent fait de mesme, si les rroupes Venitiennes n'y fussent promptement entrées. Alexandrie & les autres places plus proches d'Ast que de Milan, deuant que prendre party voulurent voir iouer le dernier acte de la tragedie. Les Genoïs refuserent de s'entret en l'obeyssance de Ludouic: & les Florentins reicterent sa requeste touchant la restitution des deniers qu'il leur auoit prestez, dont ils auoient passé promesse au Roy, comme nous auons veu cy-dessus. Le Marquis de Mantoué luy enuoya son frere, avec nombre de gens d'armes. Les Seigneurs de la Mirandole, de Carpy, de Cortege, les Rosés, ceux de Verme, de Bobie, & autres telles giroliettes, adherent au vent qui les contourne. En somme ce nouueau conquerant trouue plus d'affection & d'allegresse à son retour, qu'il n'en auoit laissé à son depart. Milan doncques recouré, Ludouic laisse le Cardinal Ascegne son frere deuant le Chasteau, & renforcé de quinze cens hommes d'armes outre les Bourguignons, & grandes troupes de gens de pied, prend à composition Vigeuenne; & le secours du Roy ne pouuant assez promptement arriuer pour la defense de Nouare, ils compesentent pour la reditiō de la ville, à la charge d'emporter tout leur bagage. Mais le chasteau qui demeure encore à nos hommes, portera coup à la ruine de Ludouic. Car à la premiere semonce de Triuulce, le Roy auoit depeesché le Comte de Ligny avec bon nombre de gens à pied & à cheual. Mais il trouua les deux Chefs, Triuulce & Aubigny, en telle diuision, que si le Roy n'eust par vne sage & vne prompte diligence apporté le remede que requeroit ceste pestifere contagion, elle estoit pour terminer avec vne pitieuse & sanglante catastrophe. Aubigny & Triuulce s'estimoient égaux en puissance & en vertu. Cestuy-là vouloir à toute force qu'on alast forcer Milan; cestuy-cy, qu'on attendist autour de Nouare la nouuelle armée que le Roy leuoit en Suisse. Si Aubigny laschoit quelques prisonniers de guerre, Triuulce les mettoit à rançon. En somme ce que cestuy-là bâzissoit d'une main, cestuy-cy le demollissoit de l'autre, & tous deux s'entre-harceloient

par des communes & continuelles ríortes. Le Roy aduertí de ceste preiudiciable partialité, leur enuoye Louys de Bourbon, puiné de Gilbert, n'agueres Vice-Roy de Naples, & Jean de Foix, Vicomte de Narbonne, mais à cause de leur bas-aage, conduits par Louys de la Trimouille, Vicomte de Tholiers, accompagné des Seigneurs de Grauille, Admiral de France, de Laurec & plusieurs autres, suivie en queue de quinze cens lances, dix mille Suisses, six mille François, & du Cardinal d'Amboise, Lieutenant pour sa Majesté de-là les Monts. La Trimouille artíué, traictant avec les deux Chefs susnommez, leur fit aisément en faueur du service de sa Maíesté, poser toute rancune & rentrer en grace, & les mania depuis si dextrement, qu'on ne pouuoit recognoistre autre mutation en leur gouuernement, sinon qu'au lieu de deux ils estoient desormais trois testes en vn chapperon. Ainsi conioincts, ils prennent aduis de pousser auant sur les chemins de Milan quelques compagnies de cheuaux-legers, pour couper le passage à quatre cens cheuaux & à vne grande multitude d'infanterie qui venoient de Milan, & clorre à tous euénemens le chemin à Ludouic de gagner Milan au besoin: puis tournent tout à la force de leurs armes contre Ludouic à Nouare. Or y auoit-il entre les Suisses partisans de Sforce plusieurs Capitaines qui auoient seruy aux expéditions de Naples & de Nouare, & se plaignoient de leur solde non payée au terme promis. La Trimouille les pratique, & sous promesse de grosses sommes d'argent les soustraict à Ludouic. Et de fait, voicy que les Suisses, à la suscitation de leurs Colonels, demandent tumultuairement leur solde, Ludouic leur donne toute sa vaisselle d'argent, & les requiert instamment vouloir attendre les hommes & deniers qui venoient de Milan. Mais eux craignans que par la venue de ces Milanois force leur fût de conuiuer à Ludouic, & faire faux-bond à la Trimouille, firent que l'armée Françoisé s'approcha de Nouare, pour occasionner Ludouic à se jeter en campagne, lequel ne voudroit apparemment demeurer engagé parmy des gens qu'il voioit ne luy porter point d'affection. Leur esperance ne les trompe pas, Ludouic sort avec son armée, & enuoye les cheuaux-legers pour commencer le choc. La Trimouille le dispute iusqu'à tant que Louys de Grauille Admiral, & Emond de Brie suruenans, lestrouppes Italiennes font iour à vaude-route. Les Suisses presséz de combattre respondent, *Qu'ils ne veulent venir aux mains contre leurs freres, parens & autres de leur nation sans le congé de leurs Seigneurs*: & s'approchans de leurs compatriotes comme pour ne faire qu'une armée, protestent s'en vouloir retourner, & pour cet effect obtiennent passage à trauers l'armée Françoisé. Ludouic enucloppé de ceste nation, ne pouuant ny par prieres, ny par promesses, flesc hir leur desloyauté, tira seulement parole d'eux, *De le mener en lieu de seureté*. Ainsi consentirent-ils que deguisé en habit & armes de Suisses, à pied, il se mélast parmy leurs rangs. Mais comme ils marchent en ordonnance au milieu de deux grosses hayes de gens d'armes François, voicy ce pauvre Suisse trauestí, remarqué dedans vn bataillon, avec Galeas de S. Seuerin, le Fracasse, & Antoine Marie, ses freres recognus, arrestez, les Soldats Italiens deualisez, les Lands-knechts & Bourguignons renuoyez sans offense, & Ludouic mené prisonnier à Lyon, où le Roy estoit, & deux iours apres, à la grosse tour de Loches, en laquelle il demeura captif enuiron dix ans, iusques à la fin de sa vie. Voila donc l'ambition & les immenses pensées de celuy que toute l'Italie ne pouuoit ranger dans ses limites, enclos desormais en vne bien estroite prison. Et quel creue-cœur est-ce cy? Ludouic & Triuulce estoient de longue main ennemis irreconciliables. Pour n'estre d'auantage contristé, il supplie la Trimouille que Triuulce ne se presente deuant luy. Triuulce en est aduertí, & accourant, *Sforce*, (dit-il d'une parole braueque,) *tu vois que les outrages que j'ay receu de toy, se sont maintenant rendus avec pareille mesure*. Ce fut le leudy deuant Pasques Fleuries.

Certes les circonstances de la misere de Ludouic Sforce sont remarquables, esquelles on apprend en grand & en petit volume, *Que la Iustice Diuine a tousiours l'œil ouuert à la punition des coupables*, & leur oste au besoin le sens, le cœur, l'esprit, les pieds & toutes les autres facultez de regimber. Voyons en ceste tragedie Ludouic peureux, prier, promettre, gemir, fuyant, masqué, demasqué, moqué, pris, & finalement mort entre pitieux estat. Prince certes excellent en beaucoup de graces de nature, industrieux, disert, d'esprit haut & vif, mais infame pour la mort de son nepueu: auare, vain, ambitieux, turbulent, superbe, perfide, impie, cruel, payant vn ducat pour autant de testes de François que leurs hostes égorgeroient allans au lubilé: de sorte que l'on ne trouue estrange qu'il ait consequemment éprouvé la rigueur de la vengeance Diuine en sa personne. Et pour comble d'affliction en sa famille, comme le Cardinal d'Ascagne avec plusieurs Gentils - hommes du party Gibelin, qui pour auoir affectionné Ludouic desespéroient d'obtenir pardon, fuyoit de Milan au bruit de la dérouté, pour gaigner

quelque lieu de seureté & se rafraichissoit à Rioulte au terroir de Plaisance, Conrad de Lande Seigneur dudit lieu, son allié & ancien amy, enuoya soudain querir Charles Vrsin Sonfin & Benzon Capitaines à la folde des Venitiens, & leur iura lâchement ledit Cardinal, avec Hermes Sforce frere du feu Duc Jean Galeas & la plupart des Gentils hommes de leur compagnie; qui les emmenerent de mesme pas à Venise. Mais le Senat, à l'insolente poursuite du Roy, qui iugeoit combien il estoit necessaire pour la seureté de l'Estat de Milan, d'auoir ces hommes en sa puissance, bailla finalement & le Cardinal, & Baptiste Visconte, & Hermes, & toutes autres Milanoise qui s'estoient retirez pour la mesme cause des villes de la Guiradade. Le Cardinal épousa la grosse tour de Bourges, iusqu'à ce qu'ayant eu le Royaume pour prison, obtint finalement à la poursuite du Cardinal d'Amboise, congedé d'aller à l'élection du Pape nouveau, promettant par l'obligation de son serment, de iamaïs ne rien mouuoir au prejudice de la Couronne, & faire en sorte que l'un des Cardinaux François seroit à l'aduenir à la chaire saint Pierre. Mais ô Milanoise ingratitude & perfidie i'voicy quel le College des Cardinaux inclinant à l'élection du Cardinal d'Amboise, luy seul par sa faction arracha le Pontificat aux François, pour le faire deferer à Jules II. Genois, l'an 1503. En suite, Milan forcos de toute sorte de rebellion, requit aussi-tost pardon, & l'obrint au nom du Roy & du Cardinal d'Amboise, à la charge d'amender sa rebellion, par la somme de trois cens mille ducats, desquels toutesfoiſ sa Majesté quitta depuis la plus grande partie. Les autres villes rebelles furent pareillement taxées selon leur pouuoir & leur qualiré. Ainsi tout le Milanois estant paisible, les Suisses furent congediez: qui retournans en leurs maisons, s'emparerent de Belinsone assise dans les montaignes, placee qui pour n'auoir esté retirée de leurs mains, selon que le Roy le pouuoit faire à peu d'argent, fera mordre les doigts à l'aduenir, à l'auteur de ceste negligence (comme estant vn pas tres.commode pour empêcher la descente des Suisses en la Duché de Milan) & dontera suiet aux plus libres en paroles, de brocarder & en public & en particulier, la trop exacte tenacité de Louis, de laquelle ces braues Chefs reuenus en France, eussent eu plus de suiet de se plaindre, si la Roïne n'eust suppléé le défaut de la recognoissance que le Roy deuoit à leurs merites. Certes elle redoubloit liberalement les fautes que le Roy commettoit aucunesfoiſ en ceste partie, & le Roy renfermaht ses largesses dās les destroids de quelque auarice, ne vouloit paroistre liberal à la foule de son peuple. Or voyons desormais en quoy passa le reste de l'année. La trop grande prosperité d'un Prince, est suspecte aux autres grāds qui craignent quelque rabais en leurs Estats. Maximilian considerant quelle diminution apportoit à l'Empire l'alienation d'un si beau fief, & le blāme qu'il enouroit d'en auoir laist depouiller Ludouic qui s'estoit comme tecté en sa protection, renuoya les Ambassadeurs François & Venitiens, prest à leur declarer la guerre, comme vsurpateurs des terres de l'Empire. A ce dessein il remonstroït aux Princes Electeurs l'injure faite à luy, à eux, à toute la nation Germanique, le danger apparent qu'il y auoit que leur trop sombre & morne patience ne portast le Roy de France à vouloir vnanimement conigindre la Couronne Imperiale avec la sienne, à l'exemple d'aucuns siens predecesseurs. Que le Pape partie par necessité, partie pour l'ambitieux desir qu'il auoit pour l'agrandissement de son Borgia, Duc de Valentinois, y conuiendroit facilement. Ceste consideration fit que le Roy differa les deſcins de la guerre de Naples, iusques à l'année prochaine. Mais comme le fer d'Allemagne ne remue que pesamment, il eut loisir de bailler aux Florentins qui s'estoient monstrez fort prompts à la recourance de Milan pour le Roy, & pour liberer la foy du Roy son deuanier, & la sienne, six cens lances payées par sa Majesté, sept mille Suisses, mais à la solde de leur Republique, nombre de compagnies Françoiſes, l'artillerie & munitions necessaires pour leur faire recouurer Pise, Pietre-sainte, Mont-pulcian, Mortron & autres places, sous la charge du Seigneur de Beaumont demandé, mais mal choisi par eux. Pour rompre ce coup, les Pisans, Genois, Sienois & Luquois, enuieux de la grandeur Florentine, offrirent au Roy cent mille escus comptans, afin que les Florentins n'amendassent de la rainte grande de places tant importantes à leur Estat: & promettoient luy payer à iamaïs cinquante mille ducats annuels, à condition que les Pisans obtinssent par son moyen, leur liberté, les forteresses de Liurne, & tout le territoire de Pise. Triulce & Fiesque au contraire intercedoient pour les Pisans, & remonstroient qu'il estoit expedient au Roy, d'affoiblir les Florentins, & autres Potentats d'Italie: mais offrans vne grosse somme de deniers au Roy, ils decouroient assés leur conuioitise interieure de s'en faire seigneurs en suite. Finalement l'affaire se conclud en faueur des Florentins. Et cependant que ceste armée ſejourne en Lombardie, attendant la solde, le Roy faisoit payer l'amende aux seigneurs de la Mitandole, de Capry, de Corregge, qui pour vingt-mille ducats obtintrent remission de leur temeraire rebellion. Le marquis de Mantou se roidissoit pour ne payer pareille condamnation, & demandoit pardon, avec

humilité. Jean Bentiuole, pour auoir fauorisé Ludouic. ainsi que les autres, paya quarante mille ducats, & le Roy pat ce moyen le prit en sa protection avec la cité de Bologne, tandis que l'armée, pour ne perdre temps, emportoit par force Montchiatrucole au Païmesan, appartenant aux Torelli fauteurs de Sforce. Puis retournant en arrière pour passer l'Appennin par le chemin de Pontorme, à l'instance des Fregoses, spolia peu honnestement, Aubry Malepine, de Massa & autres terres, bien qu'il fut en la sauue-garde des Florentins. En suite, le Cardinal d'Amboise accomplissant assez mal en cecy les promesses faites aux Florentins, receut moyennant vne somme d'argent, les Luquois en la protection du Roy, conuenant que sa Maïesté tiendroït Pietre-saincte en depost, pendant qu'on adueroït à qui par raison elle seroit adiugée. D'ailleurs, les Pisans resolu à la défensie, redressoient leurs fortifications, hommes, femmes, enfans, avec grande ardeur; & pour ralentir celle des François venans à leur siege, declarerent l'affection qu'ils auoient à la Couronné de France, par instrumens authentiques enuoyez aux Seigneurs de Beaumont & de Rausstein Gouverneur pour le Roy à Genes, qui sagement ou non, les receut au nom du Roy: & Beaumont fomma la ville de Pise par vn Heraut, emporta pour réponse. *Qu'ils ne desiroient rien tant que de viure sous l'obeyssance de sa Maïesté, que pour ce ils se donnoient au Roy, moyennant promesse de ne les soumettre point à la puissance des Florentins.* Certes, c'estoit estre mal-entendu en la science politique & militaire, de vouloir emporter de haute-lutte ce qu'il auoit en main sans peine & sans vergogne. Et n'estoit-ce pas chose bien dure, vouloir ruiner vn peuple qui faisoit demonstration de si tendre amitié & volontaire obéissance à ceste Couronne? Beaumont se campe deuant Pise, le 29. Iuin, la bat toute nuit, & partie du iour suiuant, porte par terre enuiron soixante brasses de muraille, monte à l'assaut, à pied & à cheual. Mais il ne decouuroit pas vn profond & large fosse que les Pisans auoient oué entre le mur & le rempart au dedans, de sorte que la largeur & profondeur effronnant nos hommes, ils demeurèrent perchez sur la brèche, plustost comme spectateurs de la besongne, qu'ayans enuie de pouffer outre. Les estrangers disent vray; nous n'auous qu'vne boutée, & icelle soustenuë, nous sommes aisément rompus. La qualité des rempars, l'obstination des Citadins, leur ancienne inclination enuers les François, engendre vne telle familiarité des assiegez, que deuisans priuément ensemble, entrans seurement & fortans de Pise comme de place amie, les Soldats accusent deormais la temerité de leur Chef, & portent la cause des Pisans mesme contre leurs Capitaines, de sorte qu'au lieu d'assailir, voicy qu'eux-mesmes les encouragent à defendre, & souffrent que Tarlatin natif de Castelle, se iette dans la ville avec quelques vieux soldats, pour receuoir la surintendance d'icelle esaffaires de la guerre, comme il fit tousiours depuis avec beaucoup d'honneur. Ceste conuiuence des gens de cheual & de pied, engendre d'autres desordres. Eux desirans la leuée du siege, saccagent les viures qu'on menoit au camp; & l'autorité de Beaumont estant incapable d'arrester l'insolence, les Gascons sortent premierelement de l'armée en tumulte, & donnent exemple à tout le reste de l'infanterie. Les Suisses en suite fonnent la retraite, & les gens de cheual retournent en Lombardie, laissant les affaires des Florentins en grande confusion & desordre. Les Pisans embrassent l'opportunité, & d'vne halcine, reprennent Librafatte, affranchissant leurs coudées deuers Luques. Et le Roy se plaignant que les Florentins eussent preferé ce Beaumont au seigneur d'Alegre, voulut renouuer ses hommes d'armes hyuerner autour de Pise, afin que voltigeans au pays, ils la tinsent comme en blocus, donnant esperance & ptomesse de nouveau siege sur le Printemps. Mais les Florentins refusans cét offre, desesperas que les armes Françoises leur peussent apporter de plus heureux effects, s'exposerent aux communes iniures de leurs mal-veillans, Genoïs, Sienois, Luquois, & tous autres qui desiroient leur donner vn coup de bec. D'autrepart, le Roy considerant que la conioction du Pape avec l'Empereur, luy seroit extrêmement preiudiciable à la roïe qu'il ourdissoit pour venger les reuoltes de Naples, bien qu'il eust quelque suiét de se mécontenter d'Alexandre, qui ne l'auoit nullement assisté durant les guerres de Milan, sa Maïesté neantmoins se monstra tres-facile à seconder les continuels desseins du Pape en faueur du Duc de Valentinois, & sous la conduite du seigneur d'Alegre, luy enuoya trois cens lances & deux mille hommes de pied, accompagnez de menaces. *De se ressentir de ceux qui s'opposeroient aux entreprises du Pape, comme d'iniure faite à sa personne.* Et le Pape au reciproque luy promit & la personne, & les gens de son fils, toutes les fois qu'il voudroit recouuer Naples. Ainsi Borgia ioignant six cens hommes d'armes, & six mille hommes de pied, aux troupes Françoises, se reiette en la Romagne, prend d'arriuee Pesere, Rimini, Brisquicelle, & court sans resistance presque toute la vallée, jusqu'à tant que Faënce arresta pour vn temps le torrent de son impetuositè. Il se campe deuant la ville en Novembre, la bat, fait brèche raisonnable, & le cinquiesme iour du siege donne vn vis assaut si viuement soustenu,

que la mort d'Honoré Saucelli, & de grand nombre de ses hommes matrassez à la premiere poigne, le contraignit sonner la retraite, & les neiges en suite quiomboient avec vn froid intolérable, de leuer le siege. Les menaces susdites auoient intimidé les Potentats d'Italie, & les requestes que le Roy leur en fit particulièrement, firent abandonner la Romagne en proye. Les Venitiens renoncèrent à la protection du petit Astor seigneur de Faënce. Iean Bentiuole son oncle se contenoit, de peur d'irriter & le Roy, & les armes du Pape : & le Valentinnois ne pouuoit endurer qu'un peuple mal aguerri, n'ayant autre chef qu'un ieune homme de dix huit ans, dénigraist la renommée de ses premiers exploits. Il y reuiet donc aux premiers iours de l'an nouueau, chargé d'échelles, & s'efforce, mais en vain, de l'occuper. La ruse ne succédant, il la conuertit en force, & par la prise de Ruffi & des autres places du pays, facilite les entreprises. Or voicy vne nouuelle brèche, nouueaux assauts. Le premier sans effect : le second donnoit esperance de victoire : mais la violence du canon qui battoit en flanc, la rencontre d'une profonde & large tranchée, la mort de Ferdinand de Farnese, & plusieurs autres hommes d'estoffe, & la quantité des blesez, firent retirer les assiegeans. Mais la continué l'emporte. Les dommages que les Faëntins auoient receus en cet assaut, & le desespoir de secours, refroidirent ceste premiere ardeur : & la crainte leur faisant apprehender les dures conditions qu'ils souffriroient, si la force les poussoit en la puissance du victorieux, ils traitèrent leur reddition à biens & personnes sauues, à la charge aussi qu'Astor leur seigneur choisiroit avec liberté telle retraite que bon luy sembleroit, avec ioyissance du reuenu de tout son patrimoine. Mais le pauvre Astor (ô Borgia, quicôque lira la detestable vie & l'horrible mort de ton pere, te jugera tousiours digne & vray fils d'iceluy) ieune & d'excellente beauté, fut sous beaux semblans & demonstrations honorables d'amitié, retenu à la Cour du Valentinnois, & peu de temps apres conduit à Rome : *quelqu'un* (dit l'original, ne nommant personne, mais designant avec le doigt le vilain) *ayant priu de luy son plaisir, & soulé sa luxure*, on le fit secrettement mourir avec vn sien frere bastard : & le Pape donna par l'approbation du Consistoire, à son Borgia, & l'innuelture de le tiltre de Duc de la Romagne. Ceste qualité luy sembloit imparfaite, sans l'adionction du territoire de Bologne. Mais l'express commandement qu'il receuyt du Roy, de ne rien entreprendre sur l'Estat de Iean Bentiuole, lequel il auoit pris en sa protection, fit que le Valentinnois se contentant pour l'heure d'obtenir par transaction avec le Bentiuole, passage & viures par le Bolonnois, tribut de neuf mille ducats annuels, certain nombre de gens de cheual & de pied, & Castel Bologne, place de la iurisdiction de Bologne, il transporta ses armes en Toscane. Les Florentins estoient en de grandes perplexitez. Ils auoient irrité le Roy, pour le mauuais ordre qu'ils auoient mis au recouurement de Pise, comme nous auons ouy cy dessus : mais voicy de nouueaux motifs de mescontentemens. Les extrems dépenses qu'ils auoient faictes, & qu'ils estoient encore contraincts de soutenir pour la guerre de Pise, le soupçon des forces du Pape, & de son Borgia, les faisoit restis à payer au Roy les deniers que le Duc de Milan leur auoit prestez ainsi que nous auons desia dit, & le remboursement que le Roy pretendoit luy estre deu par eux, à raison de la solde payée par sa Majesté aux Suisses qu'il auoit enuoyez contre Pise, lesquels il auoit soldoyez de ses propres deniers, au refus que les Florentins leur en auoient fait, sous ombre qu'ils s'estoient voulu retirer en leurs pays quelque temps deuant terme ; & le Roy qui vouloit epuiser leurs bourses, afin de les manier plus souplement en suite, les redemandoit avec instance. D'auantage leur impuissance croissoit par les discordes ciuils qui les trauailloient au gouvernement populaire, auquel plusieurs des citadins estans suspects, ou comme amis des Medicis, ou comme desirans vne autre forme de gouvernement, les choses se manioient avec plus de confusion que de conseil : & pour comble de trauerses, le Roy les pressoit des aydes & sommes promises pour le voyage de Naples, alleguant pour raison, qu'ils'estoit acquitté des conditions qu'ils auoient faites ensemble, & qu'eux en estoient redevables, attendu que leur faute en auoit empesché la recourance, que partant il n'estoit plus tenu à leur protection. Et de fait, Iulian de Medicis le suppliant en personne à la sollicitation du Pape, de remettre & luy & ses freres en leurs Estats sous promesse d'une tres-grande somme de deniers, il auoit tres-volontiers ouuert & l'oreille & le cœur à ses offres. Toutes ces considerations porterent le Valentinnois en Toscane, avec sept cens hommes d'armes, cinq mille pietons d'élite, cent lances, & deux mille hommes de pied, que le Bentiuole luy bailla (les compagnies Françoises ayant fait quartier à part, pour attendre l'armée du Roy qui marchoit desja.) Mais sachant que le Roy n'auoit pas agreable ceste entrée ennemie sur les terres des Florentins, que d'ailleurs son armée estoit foible & d'hommes & d'artillerie, pour forcer les villes : aussi les Florentins se cognoissans dénuiez d'hommes d'armes & de pietons autres que du pays, oppréssez de soupçon, de crainte, de diuisions, il passa cet accord avec

eux: *Qu'il y aueroit vne confederation entre la Republique de Florence & le Duc de Valentinois, avec desfenses d'ayder les rebelles tant d'une part que d'autre, & que les Florentins retiendroient pour trois ans à leur appointement trois cens hommes d'armes & soldé de trente six mille ducats annuels: lesquels gens d'armes il leur enuoyeroit toutes les fois qu'ils en auoient affaire, ou pour eux ou pour autrui, & ne s'opposeroient à luy pour la desfense du Seigneur de Piombino lequel estoit en leur protection.* Mais ce n'estoit que pour desarmer le Valentinois, & le mettre hors de leur pailler. Et luy bien informé de leur cautelle, s'eiournant au pays l'endommageoit en vengeance & par feux & par pilleries, à guise d'ennemy découuert, les harcelant par demandes, que partie ils refusoient, partie ils différoient, esperans que le Roy par son autorité les deliureroit de ces obligations que la necessité du temps & la force de Borgia leur auoit extorquées. De fait le Roy tenoit la verge à la main, mais il retenoit le bras. Il estoit bien content que le Valentinois les tint en ceruelle, mais non pas qu'il les outrageast. Car encore qu'il eust bien desiré quelque autre forme de gouuernement à Florence, tant y-a qu'un changement luy eust esté pour lors extrêmement preiudiciable, ioint que le Roy n'eust voulu voir le Valentinois estably par autre autorité, ny par autres forces, que de sa Majesté. Ainsi par le commandement de Louys il quitta Florence pour se ietter au territoire de Piombino, & print Surgerette, Scarline, les Isles d'Elbe & de Pianose, esquelles laissant garnison suffisante tant pour la garde des places, que pour continuellement molester ceux de Piombino, il s'en retourna vers Rome, pour ioindre en suite l'armée qui marchoit à la conqueste de Naples.

Rien ne la trauseroit sinon l'alarme que l'Empereur auoit cy-dessus émue: Mais quand on traite avec vn Prince que l'argent remue aisément, l'accord est bien tost fait. Il falloir donc que l'or de France attestast le fer d'Allemagne. Philippes Archiduc y pouuoit beaucoup. Il estoit Prince enclin à la paix (& peut estre trop tost decedé pour le bien de la France, nous laissant vn heritier dont la natiuité & tout le cours de la vie a esté tres-funeſte à ceste Couronne, sur le theatre de laquelle voicy qu'il commence dès maintenant à monter) & le commerce de ses peuples faisoit qu'ils n'oyoient volontiers parler de guerre avec les François. Mais ce qui plus importoit, le Roy offroit donner en mariage sa fille vniue Claude à Charles fils dudit Archiduc, & pour dot, quand ils seroient en âge de consommer le mariage (car ny l'un ny l'autre n'auoit encores trois ans) la Duché de Milan: ainsi par l'entremise de Philippes nostre Louys obtint à force d'argent vne prolongation de trêue, non compris le Roy de Naples, qui neantmoins auoit moyennant quarante mille ducats, & obligation de quinze mille autres par mois, acheté vne promesse de Maximilian, *De ne passer aucun accord sans l'y comprendre, & de faire la guerre en l'Estat de Milan, quand besoin seroit de destourner les armes du Roy.* Vn scrupule restoit encore. Ferdinand Roy d'Arragon & de Castille, à cause d'Isabelle sa femme, pouuoit susciter les Venitiens, & parauanture le Pape, tous assez prompts à s'opposer vnanimement aux auantages de ceste Couronne. Il estoit concurrent avec nostre Louys au droit de la succession de Naples: car bien qu'Alphonse Roy d'Arragon en eust disposé en la personne de Ferdinand son bastard, comme son propre acquis hors des droicts de la Couronne d'Arragon: toutesfois Iean son frere & successeur au Royaume d'Arragon, & depuis Ferdinand fils de Iean, auoient tousiours protesté de leurs legitimes pretentions sur l'Estat de Naples, comme d'un bien conquis par Alphonse avec les armes & deniers d'Arragon. Et ce Ferdinand Roy d'Arragon patientoit à l'Espagnolle: mais épiant sans cesse l'opportunité de faire quelque grand coup à son aduantage, faisoit non seulement prouue de tous offices de bon parent à l'endroit de Ferdinand Roy de Naples, & de ses autres successeurs; mais aussi pour mieux endormir le mulot, il s'allia dudit Napolitain, luy baillant sa sœur Ieanne en mariage, & consent en suite que Ieanne fille d'elle épousast le ieune Ferdinand. Ceste concurrence des deux Roys en mesme conuoiſſe fit que l'un pour se depeſtrer des obstacles & trauerses, & l'autre pour obtenir poſſion de ce dont il ne pouuoit engloutir le tout, partagerent entr'eux la conqueste dudit Royaume, en sorte *Que le Roy de France auoit la Cité de Naples, avec toute la terre de Labour, & la Prouince de l'Abbruze: Ferdinand celles de la Pouille & de Calabre.* Accordans que chacun conquerrait sa part, sans obligation de s'entre ayder, ou bien de ne s'entre-nuire l'un l'autre, & qu'ils en feroient hommage au Pape; Louys, sous le tiltre non plus de Sicile, mais de Roy de Hierusalem & de Naples, à l'exemple de Frideric II. Empereur de Rome & Roy de Naples, de par sa femme fille de Iean Roy de Hierusalem (mais de nom sans effect) & de Naples: & Ferdinand, en qualité de Duc de la Pouille & de Calabre. La capitulation ne fut si tost conclue, que le Roy prepara son armée sous la conduite de Louys d'Armagnac Duc de Nemours, fils de Jacques decapité dans Paris sous Louys XI. & du Seigneur d'Aubigny, vieil, sage, & bien experimenté Capitaine. En laquelle estoient François de Bourbon, Comte de saint Paul, frere de Charles Comte de Vendosme, enfans de François de

VI.

Vendosme qui mourut à Verceil : Louys de Bourbon, Prince de la Roche sur Yon, bisayeul du Duc de Montpensier viuant auourd'huy : Charles de Bourbon, depuis Duc de Bourbon, & Connestable de France : Louys de Bourbon, Comte de Montpensier son frere : Gaston de Foix, Vicomte de Narbonne, nepueu du Roy, fils de Jean Vicomte de Narbonne : mais pour leur ieune âge, obeïssans aux deux chefs susnommez. Les troupes : Mille Lances, à quatre hommes pour Lance : six mille hommes de pied François : quatre mille Suisses, & le Duc de Valentinois avec ses forces. L'armée Nauale commandée par le Comte de Raussteing Gouverneur de Genes, comprenoit trois caraques Genoïses, & seize autres nauires, avec plusieurs petits vaisseaux chargés de grand nombre de fantassins : de sorte qu'on estimoit toute l'infanterie à vingt mille hommes, qui par la bien-veillance du Pape & de Borgia son fils traucterent l'Italie sans aucune resistance. Frideric Roy de Naples n'auoit encores decouuert la secrette contention des deux Roys, & procedant à la bonne foy sollicitoit Gonfalue (qui tenoit la rade en Sicile, sous couleur de le vouloir secourir) de venir à Caiette : & luy mit trop simplement en main quelques places en Calabre qu'il demanda, mais c'estoit pour faciliter la conquesite du partage de Ferdinand. Ainsi donc esperant que Gonfalue ioint avec son armée, il auroit des forces bastantes pour s'opposer aux François, s'alla camper à S. Germain avec sept cens hommes d'armes, six cens cheuaux legers, & six mille pietons, & les troupes que les Colonnois amenerent, ayant auprealable enuoyé son fils aîné Ferdinand à Tarente, & constitué prisonniers le Prince de Busignan & le Comte de Melete, accusez d'auoir intelligence avec le Comte de Caiazzo, qui estoit en l'armée François. Laquelle estant à Rome, les Ambassadeurs de France & d'Espagne declarerent au Pape la ligue & le partage fait entre leurs maîtres, *Pour entendre puis apres (disoient-ils) à la guerre contre les ennemis de la Religion Chrestienne.* Et suiuant la teneur de l'accord en demoderent l'investiture, qui leur fut incontinent octroyée. Certes plus on veut masquer & colorer de specieux pretexte vne iniustice, plus on la rend grande. Voila donc les desseins des deux Rois decouverts & publiez par tout le monde, mais tous deux également blasmés : Le nostre, *D'auoir plustost mis en Italie vn sien corruial, auquel tous ses hayneux & malueillans pourroient recourir, que laisser l'entiere domination à Frideric, sffrant, comme nous auons dit ailleurs, tenir le Royaume de luy, & d'en payer certain tribut annuel : L'autre, De ce que la conuoitise d'une portion du Royaume l'auoit fait conuer contre vn Roy de son sang, lequel afin de pouuoir plus aysément ruiner, il auoit tousiours entretenu de mensongeres promesses de secours, obscurcissant la gloire de cet illustre titre de Roy Catholique, que luy & sa femme Isabelle auoient depuis peu d'années obtenu.* Cette confederation estonna Frideric, mais plus l'emotion generale par laquelle S. Germain & les places circonuoißiness estoient desia rebellées au premier bruit des armes Françoises, mesme deuant qu'Aubigny sortist de Rome : si qu'au lieu de tenir la campagne comme il auoit presumé, voicy qu'il se renferme, & veut faite teste dans les villes. Capouë fut la premiere place de defense qu'il choisit, & la fortifia de trois cens hommes d'armes, quelques cheuaux legers & trois mille pietons sous la charge de Fabrice Colonne & Rainuce de Marciane, & laissant pour la garde de Naples Prosper Colonne, il se logea dans Auerse. Fabrice auoit auparauant fait massacrer à Rome les messagers de quelques Barons Napolitains, partisans des François, enuoyez pour traicter avec luy l'accord de leurs maîtres, & voicy que maintenant tels meurtres sont vengez, sinon sur la personne, au moins sur les biens de l'auteur. Aubigny luy brûle en passant Marine, Caiu, & certaines autres places de leur maison : puis titant à Montfortin trouua que Iules Colonne l'auoit assez honteusement abandonné, laissant par mesme moyen toutes les autres villes es circonuirs de Capouë, iusques au Vulture, à la discretion du victorieux. Et Frideric sçachant qu'Aubigny auoit outrepassé le Vulture, quittant Auerse, se retira dedans Naples. Auerse donc, Nole, & les autres en suite, se donnans aux François, leur frayent le chemin de Capouë. Capouë inuestie des deux costez du fleuve, furieusement canonnée de toutes parts, soustint vn vehement assaut, & repoussa les assaillans avec beaucoup de dommage. Les canonnades esbranlent les plus fortes murailles, & ces rudes assauts estoignent les cœurs assurez. On recommence la batterie, & tout se prepare au second effort. Le peuple se souleuoit desia, les Capitaines & les soldats failloient de courage, & Fabrice Colonne parlementoit de dessus vn bastion avec le Comte de Caiazzo, comme voicy nos hommes irrités du premier affront, enfoncent la brèche, renuersent les defenses, s'ellancent dedans, tuent à la chaude tout ce qu'ils rencontrent, prennent à rançon ceux qu'ils trouuent apres leur ardeur refroidie, & saccagent la ville. Heureuse victoire, si l'horrible insolence & la luxure des victorieux ne l'eust point contaminee. Plusieurs femmes, filles, Religieuses, ayans mesme eue la furie, s'estoient retirées dans vne tour. Borgia les voulut voir, & du nombre en choisit quarante des plus belles. Grande quantité d'autres seruirent de proye à l'appetit des soldats, qui depuis en

vendirent vne patrie à Rome. Fabrice voyant la ville emportée, s'enfuyoit à bride abba-
tuë, si quelques vns galopans aptes ne l'eussent ramené dans le camp des prisonniers. Dom
Hugues de Cardonne, & tous les autres Capitaines & hommes de condition, sauuerent leurs
vies par rançon. Rainuce de Marciane blessé à l'assaut, mourut entre les mains des gens du
Valentinois. Capouë perduë fit perdre toute esperance de pouuoir désormais defendre au-
cune place. Caiette se rendit aussi-tost. Auerse ouurit ses portes. Naples composa promp-
tement à soixante mille escus, payables aux victorieux. Et Frideric resseré dans le chasteau
neuf conuint avec Aubigny : *De consigner dans six iours toutes les Villes & Forteresses qui estoient
du partage du Roy, resseruë seulement l'Isle d'Ischia, pour six mois, pendant lesquels il luy seroit loisible
d'aller où bon luy sembleroit, horsmis par le Royaume de Naples. De tirer des Chasseaux de Naples tous
ce qu'il vaudroit, excepté l'artillerie du Roy Charles qui estoit demeurée. Qu'on pardonneroit à chacun
toutes les offenses commises depuis la premiere conqueste du Royaume faicte par ledit Charles, & que les
Cardinaux Colonne & d'Arragon iouyroient des reuenus Ecclesiastiques qu'ils possédoient au Royau-
me.* Ainsi Frideric abhorrant la perdition de l'Arragonnois, & desirant plustost recourir entre
les bras du Roy, vint en France accepter le party que sa Maieité luy faisoit : à sçauoir la Du-
ché d'Anjou, avec trente mille escus de pension annuelle. Conseil certes mal pris ; car se
contenant en quelque lieu de seureté, il eust peut-estre durant les partialitez qui naistront
bien-tost entre Louys & Ferdinand, trouué moyen de recouurer son Royaume : mais en-
core fut-il heureux en son mal-heur, eschangeant vne coutonne épineuse, vne grandeur
pleine d'inquietudes, avec vne vie reposée : & neantmoins honorable ; car mesme apres la
chasse des François hors de Naples, le mesme culte, le mesme honneur, le mesme Estat,
luy fut rousiours conferué par la bien-veillance & la liberalité du Roy. Gonsalue en mesme
temps conqueroit la portion de son maistre. Er bien que presque tous ceux du pays affec-
tionnassent plus la domination François, n'ayant toutesfois personne, ny pour les rece-
uoit en ce nom, ny pour les defendre, toutes les Villes se soufrent volontairement à luy,
horsmis Manfredonia & Tarente, lesquelles apres quelque deuoir de resistance subirent en
fin le ioug du Castillan. Ferdinand, fils aîné de Frideric, estoit à Tarente, avec vn secret
commandement de son pere, de le venir trouuer en France, lors qu'il se verroit containt
de calmer le voile. Mais puis que tous deux estoient entierelement spoliez de leurs Estats, &
que nostre Louys nourrissoit le pere, le Castillan pouuoit bien défrayer le fils. Gonsalue luy
enuoya, contre le solennel serment neantmoins qu'il auoit presté en la communion de l'Ho-
stie, de le laisser en liberté. Maistelle nation prefere volontiers l'interest de l'Estat à la crainte
de Dieu, & au respect de sa reputation particuliere. Or la conqueste de Naples auoit rem-
porté le Valentinois à la continuation de son entreprise à Pionbin. Et Jacques d'Appian,
Seigneur de la Ville, l'ayant pourueu de suffisante garnison, estoit venu trouuer le Roy,
qui dès long-temps l'auoit pris en sa protection. Mais comme il sollicitoit en Cour la sau-
uete de son Estat, toutesfois sans esperance de faueur, à cause de la promesse du Roy faicte au
Pape, de ne l'empescher point en ses desseins. Pandolfe Petrucci rendit la Ville au Valentinois, qui
pour l'authorité du Siege Apostolique, & le support qu'il auoit du Roy, faisoit assez connoi-
stre à l'Italie, que son immense conuoitise n'auoit ny frein ny borne.

Cependant le Roy traittoit affectionnément la paix avec l'Empereur. Plusieurs motifs l'y
poussoient. Le desir d'obtenir de luy l'investiture de Milan : d'offenser les Venitiens, qui
sous main (la prosperité de ce Royaume leur estant fort ennuyeuse) empeschoient la con-
clusion de cette paix, & de recouurer Cremone avec la Guairaddade, à l'instance que les
Milannois en faisoient : & Bresse, Bergame, Creme, des anciennes appartenances de la
Duché de Milan, & par les Venitiens occupées sur Philippes Marie Viconte. Pour ce trait-
té, le Cardinal d'Amboise, Lieutenant general pour sa Maieité à Milan, alla trouuer l'Em-
pereur à Tarente, où ils traitteront premierement du mariage de Charles, fils aîné de l'Ar-
chidue Philippes, avec Claude fille vniue de Louys : L'Empereur concedant à l'vn &
à l'autre de ceux-cy l'investiture de Milan, mais non aux hoirs males du Roy, en cas qu'il
en eust : de recouurer ce que chacun d'eux pretendoit leur auoit esté ravy par les Venitiens :
de conuoquer vn Concile general pour reformer l'Eglise, non seulement (disoient-ils) en
ses membres, mais en son chef aussi. Certes il y a peu d'assurance aux amitez des Grands,
qui ne haïssent qu'apres leur agrandissement. D'ailleurs, à-t-on jamais veu bien succe-
der à ceux qui ont coloré les passions de leurs conuoitises, du nom de Dieu & de l'Eglise, &
de la reformation d'icelle ? Cela s'appelle proprement, *Prendre le nom de Dieu en vain.* Mais
aussi toutes les malignes prariques, & les artifices pedantesques d'un Cardinal, dont l'esprit
ambitieux courtoit à gueule-bée apres le Papar : que pouuoient-ils éclore autre chose que
fumées pour la France, & des combustions pour l'Italie ? Vrayement la lecture des hystoires
nous apprend, *Que les administrations Politiques des Prestres sont funestes & malencontreuses.*

1502.

Ce pour parler ayant esbauché seulement en apparence quelque chemin de paix, se termina par vne prolongation de treve, donnant esperance que les choses traitées tortiroient bientôt leur effect. Et cette opinion fut renforcée par la venue de Philippes Archiduc, & de sa femme, fille de Ferdinand Roy d'Arragon & d'Isabelle Reyne de Castille : qui comme de stinç à la succession de fidelité de leurs peuples, passerent le 25. iour de Nouembre à Paris, & de là à Blois, où le Roy & la Reyne estoient, & demeurèrent ensemble d'accord du mariage de leurs enfans. Mais l'homme propose, & Dieu dispose. Car avec l'an nouveau, l'Empereur enfanta de nouueaux desseins, refusant de tous points au Roy, l'investiture de la Duché de Milan : & traitant avec les Potentats d'Italie, touchant son passage pour aller à Rome, receuoit la Couronne Imperiale, trouua les Florentins assez faciles aux conuentions qu'il leur proposoit, attendus les dures conditions que le Roy leur demandoit, se montrant auoir l'esprit du tout aliéné d'eux, qui se disoit quitte des articles accordez à Milan, eux en demeurans reducibles. Ainsi doncques Hermes Sforce, Ambassadeur pour Maximilian à Florence, auoit desia obtenu de la Republique, promesse de luy ayder à son voyage, de cent hommes d'armes, & de trente mille ducats, quand il seroit entré dans l'Italie. Mais le Roy craignant que les Florentins desesperans de son amitié, ne s'appointassent avec Maximilian ; tomba finalement d'accord avec eux ; sous conditions plus tolerables : *Que le Roy les receuant derechef en sa protection, les defendroit enuers & contre tous, à ses armes & despens, l'espace de trois ans prochains : durant lesquels ils payeroient à sa Maesté quarante mille ducats par chacun an, & seroit permis aux Florentins de proceder avec les armes, contre les Pisans, & tous autres occupateurs de leurs terres.* Or voila les Pisans derechef en proye, & les Florentins resolu à mattrer par vn general degast, auant courreur de famine, vne place qu'ils auoient pour neant essayé de subiuguer à la pointe de leurs espees. C'est ce qui se passoit en Toscanie, sans qu'aucun aperceust quelle queue trainoient tels grabuges. Mais deux nations de si contraires humeurs, pouuoient-elles s'auoisiner de si prez, qu'une semence de zizanie ne leur engendrast en bref des fruits de diuision ? Voicy sondain de grosses disputes pour les confins, entre nos François & les Castillans. Et que n'apportons-nous vne plus meure deliberation en nos contrats, pour les cementer si solidement, qu'on ne s'y puisse accrocher en aucune partie : Alphonse d'Argenton, Roy de Naples, premier du nom, auoit pour faciliter la collecte des reuenus, diuisé le Royaume de Naples en six Prouinces principales : En la terre de Labour, la Principauté, la Basilicate, la Calabre, la Pouille, l'Abbruzze : desquelles la Pouille estoit sous diuisee en trois parties : En la terre d'Otrante, de Bary, & le Capitanat contigu de l'Abbruzze, & separé du reste de la Pouille, par le fleuve de Lofante (c'est Laufide.) Puis doncques que partage faisant l'Abbruzze estoit escheuë au lor des François, auoient-ils par raison d'en disputer la possession, comme estant iceluy Capitanat plustost portion de l'Abbruzze que de la Pouille ? Ioint que l'importance estoit, que ne possedans le Capitanat, on les frustroit du reuenu provenant de la douane du bestail, l'un des plus liquides reuenus du Royaume. D'auantage le Capitanat est vne terre fromenteuse, & pouuoit aisement asfamer en vn temps sterile celles de Labour & de l'Abbruzze, toutes les fois que les Espagnols leur defendroient la traite des grains de la Pouille & de la Sicile. Sur ces contestes chacun tiroit à soy le plus qu'il pouuoit du reuenu de cette douane, fomentans tousiours leurs contentions par nouueaux motifs. Les Espagnols soustenoient que la Principauté & la Basilicate fussent encloues en la Calabre, que le diuisé en deux, Citetieure & Vlterieure, l'une haute, l'autre basse, & que le Val de Beneuent occupé par les François, faisoit portion de la Pouille. Et pourtant Gonsalue chassa de Tripalde les Magistrats François & en enuoya d'autres, pour administrer la iustice sous l'autorité de Ferdinand. Toutes choses tendoient à vne manifeste diuision. Mais ne flatons point le dé. Estoit-ce hors de raison, que ceux qui auoient deuoré autrui, s'entre-mangeassent eux-mêmes en suite ? Les principaux Barons du pays, desirans assoupir ces premieres flamesches du combustion, moyennerent vne entreueue du Vice-Roy de Nemours & de Gonsalue, qui conuindrent de iour en communauté des places qui estoient en controuersie, & dresser pendant les bannieres des deux Roys, attendant ce qu'ils en determineroient. Le Vice-Roy estoit brusque & vehement, & ne pouuoit endurer vne brauade. Gonsalue (duquel les Auteurs Espagnols & les Italiens, ne font moins d'estat que d'un Furus Camillus, d'un P. Scipion, ou d'un C. Cesar) auoit certes de belles parties de Capitaine, brave aux armes, vigilant, industrieux, patient au travail, magnifique, prodigieusement liberal, point voluptueux, homme de forte & vigoureuse nature. Il laschoit quelquefois par liberalité, quelquesfois par indulgence la bride à ses soldats : puis à son tour rapelloit imperieusement leur insolence aux bornes de leur deuoir. Il y auoit les hommes de valeur, les honnoit, & fort ingenieusement s'accommodoit aux occurrences, coniecturant avec vn bon discours

discours naturel les choses à venir, par la comparaison des presentes & passées, & ne foudoit iamais ses desseins sur aucune incertitude. Mais toutes ces belles vertus estoient déniées & pollües par vne perpetuelle dissimulation & perfidie : point de crainte de Dieu, point de loyauté quand il y sentoit du profit, comme ayant accoustumé de dire, *Qu'un brave soldat doit grossierement ourdir la toile de son honneur.* Comme doncques Gonsalve, suivant les instructions & les lettres de Ferdinand, qui par esperance engloûtissoit desia tout le Royaume de Naples, semoit de tous costez des occasions de guerre : voycy le Vice-Roy proteste par vne declaration, de faire la guerre à Gonsalve, s'il ne se départ soudainement du Capitanat. Et voyant le Roy d'Espagne delibéré de n'en demordre la possession, enuahit par force Tripalde, le dix-neufiesme Iuin, & consequemment les autres villes que Gonsalve tenoit en la contrée. Les voila doncques embarquez en la guerre, & le Roy à Lyon, afin de faire plus commodement les preparatifs necessaires pour contre-quarrer les iniques efforts de son aduersaire. Pour ce dessein il enuoya par mer deux mille Suisses de renfort à ses gens, & fit retenir à sa solde les Princes de Salerne & de Bisignan, avec intention de passer en Italie, si besoin estoit. Les nouueaux tumultes que le Vitelloze, impatient de la mort de son frere Paul Vitelli (decapité à Florence, comme nous auons dir en son lieu) suscitoit en Toscane, l'y porterent. Ils commencerent la reuolte d'Arezze contre les Florentins, à l'instigation dudit Vitelloze, des Vrsins, de Iean Paul Bailion, de Pondolse Petrucci, & autres qui desiroient le retour de Pierre de Medicis en l'Estat de Florence. Les Florentins faïsant bouclier de leur nouuelle confederation avec le Roy, recourant à luy, accusent le Pape & le Duc de Valentinois d'estre auteurs de ces remuemens : font sonner haut le danger imminent à la Duché de Milan, si les susnommez vnis & coniuere à la ruine de leur Estat le reduisent en leur puissance. Le Roy s'en nuyoit dès long-temps de l'insolence & de l'ambicion du Pape, & de son fils. Il preuoyoit que les traittez d'accord avec Maximilian estans rompus, les Venitiens luy ietteroient bien-tost vn croc en jambe : & qu'ayant guerre ouuerte avec l'Espagnol, l'enuahissement de la Toscane fait par le secret conseil des autres, luy tourneroit à grand preiudice. Pourtant il enuoya quatre cens lances au secours des Florentins, & vn commandement à Vitelloze & à ses adherans, de ne plus molester ceux qu'il declaroit, à tous ceux qui deuoient craindre d'enourir son indignation, auoir receus en sa protection. Cependant le Duc de Valentinois, sur les confusions d'Arezze, estoit sorty de Rome avec son armée, & sous vn faux semblant de prendre Camerin, ayant auprealable, pour affoiblir Guidobalde Duc d'Vrbain, tiré de luy gens & artillerie, s'eslança dans ladite Duché, empieta sans obstacle tout cét Estat horsmis la Roque de saint Leon, & de Maiuole, au tres-grand déplaisir & crainte de Vitelloze, des Vrsins, Petrucci, qui par le mal d'autrui commençoient à cognoistre clairement le leur. Ceste conqueste poussoit le Valentinois à manifestement assaillir les Florentins si le commandement à luy fait de par le Roy, & plus pressément la venue de sa Maiesté, ne l'en eussent diuerty. Camerin donc fut l'obiet de ses armes. Il l'à prit, & d'vne barbareque inhumanité fit estrangler Iules de Varenne, Seigneur dudit lieu, avec deux de ses fils. Adonc arriva le Roy dans Ast, & Louys de la Trimouille en Toscane avec deux cens lances, trois mille Suisses, & force artillerie pour la recourance d'Arezze, en faueur des Florentins. Et le Pape & son Borgia preuoyans que le Roy irrité contre eux, accusé d'estre les principaux boute-feux en ceste guerre, despoilleroit ledit Borgia de la Romagne & des autres Estats qu'ils auoient occupez, & qu'ils estoient trop foibles de reins pour soustenir ceste tempeste, recoururent à leurs artifices accoustumez, reiettant la rebellion d'Arezze sur le Vitelloze & associez, lesquels ils n'auoient sceu (disoient-ils) ny par prieres, ny par autorité desraquer de l'entreprise. Qui plus est, pour addoucir d'autant plus le courage du Roy, le Valentinois enuoya dire au Vitelloze que s'il ne laissoit Arezze, & les autres places des Florentins il l'en iroit debouter par force. Le Vitelloze estoit prest de soustenir tout le faix sur ses espauls : Mais le moyen, attendu la foiblesse de ses forces, que les plus forts estoient sur le point de se reconcilier ensemble, & le laisser embourbé ? Il ne fait donc du restif, mais conigne Arezze & les autres villes des Florentins que la violence de ses armes auoit mises en sa main, le mont S. Souuin, Chastillon, d'Arezze, Cortone, & toutes les autres de Valdicliaue, lesquelles furent incontinent par commission du Roy restituées aux Florentins. Les affaires de ce monde requierent que chacun se range à l'ombre du plus fort. Le Roy n'a si tost le pied dans l'Italie, que tous les Princes & toutes Republiques, suivant leur coustume, accourent à luy, qui pour obtenir grace, qui pour maintenir ses Estats, & tous en general pour irriter les armes de sa Maiesté contre le Pape & son fils. Mais n'est-ce pas l'ordinaire ? ce que plusieurs desirant, arriue peu souuent : car les interrests & les fins particulieres sont ordinairement autres que les intentions & les souhaits du com-

1502. mun, Ainsi le Roy non tant efmeu de l'exacte diligence du Pape (qui par tous moyens & plusieurs ambassades trauailloit à l'appaiser, & se remettre en grace) que du conseil du Cardinal d'Amboise, qui pour entretenir le Pape en vnion avecques le Roy, se pensoit façonner vne eschelle pour monter à la Papauté, & promouvoir quelques vns des siens au Cardinalat, il suiuist peut-estre de deux voyes la pire, fauorisant le Pape & les siens. Le iudicieux lecteur iugera par l'euénement de l'histoire. Vray est que l'Empereur estoit vn poignant aiguillon pour porter nostre Louis à cet accord. Les ongles luy demangoient, il ne se pouuoit plus tenir à recoy, & sous couleur de ce passage qu'il affectionnoit si ardemment, pour aller receuoir du Pape la couronne Imperiale, il eust possible trouble l'Estat de l'Italie au grand prejudice du Roy. Et de fait, il auoit desia enuoyé à Trente plusieurs gens & de cheual & de pied, & faisoit de grands offres au Pape en faueur de ce passage. D'ailleurs le Roy n'ignoroit pas que les Venitiens ne vissent à contre-cœur & l'Estat de Milan & le Royaume de Naples entré les mains. Adioustez les impetueuses menaces que faisoient quatre Cantons des Suisses, Que si le Roy ne leur cedoit les droicts qu'il auoit à Belinzone, & ne leur donnoit la Valteline, Schafouse, & autres demandes outrageuses, ils s'appointeroient avec Maximilian. Mais pour comble, il falloit disputer les conquestes de Naples avec l'Espagnol, à la pointe de l'espee. Toutes ces considerations firent que nostre Louys delibera de continuer en l'amitié du Pape, par laquelle les desseins de Maximilian furent incontinent refroidis. Ainsi le Roy ayant plus de libreté de soigner aux affaires de Naples, enuoya de nouveau par mer deux mille Suisses & dix mille François, lesquels vnis avecque le Viceroy, qui auoit desia occupé tout le Capitanat, horsmis Manfredonia & saint Ange, se camperent deuant Canose, que Pierre de Nauarre leur rendit à composition de personnes & bagues saues. Ceste prise renferma Gonsalve dans Barlette, sans argent avecque peu de viures, & moins de munitions. Et les Capitaines François, alleguans contre l'aduis du seigneur d'Aubigny, que l'armée ne pourroit à faute d'eau, & pour plusieurs autres raisons, toute camper autour de Barlette, prirent aduis qu'une partie des troupes demeureroit pour tenir vne forme de siege és enuiron de Barlette, & l'autre aduiseroit à recouurer le reste du Royaume. Depuis ce conseil, le Viceroy s'empara de toute la Pouille, excepté Tarente, Ottante, & Gallipoli, puis retourna deuant Barlette. D'autre costé, le seigneur d'Aubigny entrant avec l'autre partie de l'armée dans la Calabre, prit & saccagea la ville de Cosence, & quelques autres places. Mais nos prosperitez ne nous durent gueres, & le plus souuent nous nous endormons au beau milieu de la carriere. Ces heureux commencemens rendirent nostre Louys vn peu plus nonchalant que ses affaires ne requeroient, lesquels continuans il pouuoit aisément chasser l'ennemy, deuant qu'il se fust renforcé, de tout l'Estat de Naples, & luy firent prendre le chemin de France, apres auoir traité derechef avec le Pape, & receu le Valentinois en grace sous condition, *De l'aider en la guerre de Naples quand besoin seroit : promesse du Roy, de bailler au Valentinois trois cents lances pour l'aider à conquerir Bologne au nom de l'Eglise, & opprimer les Vrsins, Baillon & le Vitellozze, contre lesquels le Roy estoit extremement irrité, pour les outrages qu'ils auoient faicts aux Florentins, & pour s'estre monstrez trop pesans à l'exécution des commandemens de sa Majesté; le Vitellozze specialement, lequel auoit refusé de rendre aux Florentins, l'artillerie qu'il auoit emmenée d'Arezze.* Cette reconciliation rendit le Valentinois d'autant plus redoutable à toute l'Italie. Et certes quiconque est voisin de gens inhumains & cruels, a bien suiet de penser à ses affaires. D'autre part, vn meschant homme ayant de si fermes & si solides estangons au Conseil du Roy, où le Cardinal d'Amboise pouuoit tout, comment ne se fust-il enhardy de commettre tous les iours des crimes nouveaux? Les Venitiens auoient aussi ceste grandeur de Borgia croissante de iour à autre infiniment suspecte, & par leur Ambassadeur remonstrent au Roy, combien c'estoit déroger à la splendeur de la Maison de France, & au surnom si glorieux du Roy Tres.Chrestien, de fauoriser vn Tyran né pour la ruine des peuples, & desolation des Prouinces, desloyal, cruel, alteré du sang humain, par lequel tant de Gentils-hommes & Seigneurs auoient esté si violemment tuez, qui tantost par le fer, tantost par le poison, assouuissent sa cruauté sur ses aliez, ses parents, ses freres, sur ceux dont la barbarie Turquesque eût mesmement épargné l'âge. Mais le Roy ne s'asseuroit point tant de l'amitié du Pape, comme il redoutoit son inimité. D'ailleurs il s'estimoit que s'entretenant vne estroite conionction avec luy personne n'oseroit rien entreprendre contre l'autorité de sa Couronne & des Estats de Milan & de Naples. La response du Roy fut, *Qu'il ne vouloit, ny deuoit empêcher que le Pape disposast à sa volenté des places appartenantes à l'Eglise.* Et pourtant eux s'abstenans pour le respect de sa Majesté, de trauerser la prosperité du Valentinois, voicy plusieurs ruseux qui concourans en vn amas font vne grosse riuieré. Les Vrsins, le Duc de Graüne,

le Vitellozze, Iean Paul Baillon, Liucrot de Ferme, Hermès pour Iean Bentiuolle son pere, Anthoine de Venafro pour les Sienois, & plusieurs autres Chefs, font vne ligne offensive contre le Valentinois à la faueur de laquelle, & par la surprise du Chasteau de S. Leon, Guidobalde recourra toute sa Duché d'Vrbain. Ils mettent donc en campagne sept cens hommes d'armes, & neuf mille hommes de pied : mais ils irritent le Roy, s'armans de son autorité, esperans peut-estre qu'il ne seroit mal-content que le Valentinois fût molesté par les armes d'autrui. Le Valentinois recourt au Roy, & d'un prompt adresse aduise aux remedes opportuns. Premièrement il appaise le Cardinal Vrsin par le moyen de Iules son frere, & par diuers artifices pratiqua si dextrement tantost l'un, tantost l'autre des confederéz (confus & troublez du secours que le Roy donna commandement au Seigneur de Chaumont d'enuoyer à Borgia, avec charge expresse de remettre par tous moyens ses affaires en reputation) que le premier pris à la pipée fut Paul Vrsin, qu'il ingroït vn tres-cómode instrument pour y disposer ses compagnons, & les attirer innocemét au trébucher. Mais que faisoient ces pauvres Chefs en capitulant avec vn scelerat, de qui la voix douce estoit la trappe de leur mort, & qui deuoit en bref seruir d'outil à l'indignation de Dieu contre eux? Certes tandis qu'ils employent en sa faueur, à la prise de quelques places, les armes qu'ils auoient naguères leuées à son oppression, & que sous beaux semblans & paroles emmiellées ils se laissent de plus endormir, il leur file vn licol. Apres qu'ils eurent par son commandement pris la ville & le chasteau de Sinigalle, il y vint le lendemain, suivi de toutes ses Compagnies en ordonnance, les fit prendre prisonniers, déualiser leurs troupes, & consequemment pour signaler le dernier iour de ceste année, estrangler le Vitellozze & Liucrot de Ferme. Cestui-là deuoit suivre le miserable cours de sa maison, estans de sa rous les autres freres, & selon l'ordre de leurs aages, decédez de mort violente : Iean, d'un coup de canon deuant Osime, sous le Pape Innocent : Camille, d'un coup de pierre deuant Circelle : Paul, decapité à Florence : & Liucrot, sentit en sa personne la trahison par laquelle il auoit traistement en vn banquet assassiné Iean Frangiane son oncle, avec plusieurs citadins de Ferme, pour empier la seigneurie d'icelle.

Voicy désormais vne année pleine de choses memorables, & de fameux accidens, auxquels la persidie & l'impicté du Pape donna commencement : mais il ignoroit ce qu'aduenir tant à sa personne qu'à son Estat. Aduerty qu'il fut des exploits de son fils à Sinigalle, il appella le Cardinal Vrsin au Vatican, qui se fiant en la foy de celui que tout le monde scauoit ne l'auoir iamais gardée, estoit naguères allé à Rome. Il n'y fut si tost, que le voilà prisonnier, & quant & quant Regnaud Vrsin Archeuesque de Florence, le Protonotaire Vrsin, l'Abbé d'Aluiane, frere de Barthelemy, & Jacques de Saincte Croix, Gentil-homme Romain, l'un des principaux d'icelle faction, lesquels il fit quelques iours apres deliurer par caution : mais le Cardinal y finit ses iours par poison, & le Valentinois ayant oüy que le Cardinal estoit prisonnier, fit estrangler le Duc de Graüne & Paul Vrsin, qui s'approcha de Siene pour s'en emparer sous couleur d'en faire chasser Pandolfe Petrucci, comme son ennemy, & perturbateur du repos de la Toscane, promettant que quand ils l'auoient chassé, il remenetoit incontinent toutes ses troupes à Rome, sans endommager leur territoire. Les Sienois murmuroient desia n'estre raisonnable que pour maintenir la puissance d'un citoyen, toute la cité courust vn si grand danger : comme Pandolfe, ayant mieux accepter avec la bonne grace d'un chacun, ce qu'à la fin & la haine du peuple, & le peril de sa personne l'eussent contrainct de faire, par tir de Siene, y laissant mesme garde, & mesme autorité à ses amis, en sorte que son partiement n'apporta nulle mutation au gouvernement. Ceste entreprise déplaisoit au Roy : car encore qu'il ne fust point marry de voir le Vitellozze & ses compagnons chastiez, si ne vouloit-il pas que ce fust avec leur totale ruine, laquelle iointe à la conquête de si grands Estats, rendoit le Pape & son Borgia trop puissans. Il desista doncques de cet effort, non tant pour obeir au Roy, comme pour ce qu'il trouuoit difficile la prise de Seïne, grosse ville & forte d'assiete, & tourna toutes ses armes à la destruction des autres Vrsins, Iean, Iules, François, Fabio, Organtin, lesquels ioints avec les Sauelles, estoient dans Ceruette, auoient pris le pont de Lamentane, & rodoient par tout le pays. Quand il eut resserré leurs courses, il se rua sur le terroir de Iean Jordan, qui pour lors estoit en la protection & à la solde du Roy, portant les armes pour son seruice à Naples. Le Roy s'en formalisa fort, & pour contrequerer la hardiesse & l'insolence du Valentinois, il enuoya luy commander qu'il cessast de plus molester l'Estat de Jordan. Et pour rembarrer son enorme cupidité, moyenna vne vnion entre les Florentins, Sienois, & Boulonnois, pour leur commune defense, afin d'oster au Pape & à son fils le moyen de s'estendre dauantage en la Toscane. Cependant l'Espagnol se renfermoit à Naples, & les affaires de nos gens declinoient. Le Comre de Melete,

Vu ij

les Princes de Salernes & de Bisignan s'estoient campez à Ville-neufue : & Dom Hugues de Cardonne passant de Messine en Calabre avec seize cens pieçons Espagnols, Calabrois & Siciliens, & cent hommes d'armes marchoient au secours, cheminant par vne plaine estroite & resserree entre vne montagne & vn petit ruisseau conioint au chemin avec vne leuée, desirant se ietter plustost dans Ville-neufue, que de combattre. Le Comte les vint rencontrer audeffous du ruisseau, & n'ayant peu les attirer en lieu large, passa l'eau pour leur trancher le chemin de Ville-neufue, & les assaillir : Certes imprudemment : car estans pressez de la leuée ils furent aisément mis en route, & la ville secourüe. Voicy de rechef Manuel de Benaude (ayant avec luy Anthoine de Leue, qui de simple soldat s'estant fait braue Capitaine, gaigna plusieurs belles victoires) conduisant deux cens hommes d'armes, deux cens Genetaires, & deux mille hommes de pied, qui du second assaut emportent Lofarne, où le sieur d'Ambricourt estoit n'aguères entré avec trente lances, & le Comte de Melete avec mille hommes de pied. Ambricourt y fut pris, & le Seigneur d'Aubigny qui s'approchoit avec trois cens lances & cinq mille pieçons, ayant occasionné les victorieux de se retirer à Ville-neufue, donna moyen au Comte de se sauuer, & retener le Chasteau. Aubigny suiuant en queue iusques au pied d'vne penible montagne, les escorona de soixante hommes d'armes, & quelque mille hommes de pied, treize cens prisonniers, & remporta quinze enseignes : mais ce fut avec la mort du sieur de Grigny, braue Capitaine, qui menoit la Compagnie du Comte de Gaiazze, cedé de maladie vn peu apres la prise de Capouë. En mesme temps Porta Carreta amena deux cens hommes d'armes, deux cens cheuaux legers, & deux mille pieçons : lequel estant mort à Rhege laissa le commandement de ses troupes, à son Lieutenant Ferdinand d'Andrade. Peu de iours apres, Gonfalue party de Barlette, assaillit le sieur de la Palisse, qui logeoit avec cent lances & trois cens hommes de pied, dans Rubos, aussi confidemment qu'en pleine paix, & l'ayant surpris au despourueu, battu chaudement, & fait brèche, le contraignit à luy rendre la place, & demeurer prisonnier avec sa troupe, puis rentra seurement à Barlette, nonobstant les Compagnies du Duc de Nemours logées par leurs commoditez en diuers endroits autour de Barlette, tandis que Gonfalue soustenoit avec vne admirable tolerance & la faim & la peste dans ladite ville. Dauantage, cinquante lances Françoises enuoyées pour surprendre quelques deniers qu'on menoit de Trany à Barlette, furent desfaites par ceux que Gonfalue auoit enuoyez pour la conduite des deniers. Toutes ces petites pertes estoient sans doute des prognostics d'vne reuerfion de bonne fortune. Mais au commencement d'vne tant visible castastrophe, qu'estoit-il besoin de hazarder vn combat totalement inutile, attendu que tombant à la defaueur de nos hommes, il ne pouuoit que diminuer grandement leur reputation, & mettre toute la nation en risée, encore que l'honneur ou la valeur d'vn peuple ne consiste pas au combat de quelques particuliers. Vn trompette reuenant de traicter la rançon de quelques prisonniers à Barlette, rapporta quelques paroles qu'il auoit ouyes au preiudice des François. Eux piquez desient les Espagnols & Italiens. Treize François offrent de combattre treize des leurs. Le champ fut choisi entre Barlette, Andrie, & Quadate. Aduint qu'ayans rompu leurs lances sans auantage d'aucune des parties, sautans aux autres armes, vn François porta par terre vn Italien : mais s'auançant pour le tuer, il fut luy-mesme tué par vn autre Italien courant à la recouffé de son compagnon. En fin apres vn rude & sanglant chameillis de quelques heures, les Italiens ayans tué plusieurs cheuaux des François demurerent maistres & du camp & des corps, & emmenent leurs ennemis prisonniers à Barlette. Or tandis qu'vn Estat demeure en son entier, on craint de l'assaillir : mais au premier reuers, chacun en veut tirer cuisse ou aile. Voicy quelques Cantons de Suisses qui veulent pescher en eau trouble, & obtenir de force ce qu'ils n'ont peu de grace, à scauoir la propriété de Bellinzone qu'ils auoient occupée en Lombardie, côme nous auons oüy cy-dessus. Pour cet effect les voicy deuant Locarne, campez vers ceste grande muraille sur le lac majeur, qui clost la descente des montagnes en la plaine : & les autres Cantons voyans l'entreprise succeder en la faueur des premiers assillans, accourent à l'aide de leurs compagnons, iusques au nombre de quinze mille. C'estoient beaucoup de mangeurs en pays estroit, desquels à faute d'artillerie, de viures, d'argent, de cheuaux, l'ardeur se deuoit bien-tost rallentir. Le seigneur de Chaumont le cogneur fort bien, qui pouruoyant les Chasteaux des montagnes, & tenant ses troupes en la plaine empeschoit ce gros essein de paroistre en lieux descouverts, cependant qu'il assembloit toutes les forees de Lombardie, & des allies de Bologne, Ferrare, Mantouë. Les Veniciens requis de fournir le secours qu'ils estoient tenus pour la defense de l'Estat de Milan, enuoyerent quelques Compagnies, mais si tard, qu'elles furent du tout inutiles. Ainsi les viures manquerent aux Suisses, les François ayant enfoncé plusieurs barques qui leur menoient des viures sur le lac, & les

Suisses mesmes commençans à se des-vnir, attendu que le gain de leurs armes ne redondoit qu'à ceux qui possédoient Bellinzzone, ils se retirèrent en fin, à condition de rendre ce qu'ils auoient occupé sur le Roy, horsmis Musocque, comme n'estant des appartenances de la Duché de Milan, & Bellinzzone iusques à certain temps. Ainsi finit cette leuée de boucliers, & Philippes d'Autriche retournant de son vóyage, garny du pouuoir de ses beaupere & belle-mere, de faire paix avec le Roy, cette paix fut conclue à Blois : *Que le Royaume de Naples se posséderoit selon la premiere diuision : mais que Philippes tiendrois en depost les Provinces, pour le differend desquelles on auoit pris les armes. Que dès à present Charles son fils & Claude fille du Roy, s'intituleroient Roys de Naples, & Ducs de la Pouille & de Calabre : & les portions des deux Roys se gouverneroient sous le nom des deux enfans, attendans qu'à la conformation du mariage, le Roy baillast sa part pour la dos de sa fille. Cette paix estoit de tres-heureuse consequence. Les armes se posoient entre deux puissans Roys : elle engendroit amitié entre l'Empereur & nostre Louys, & nouveaux desseins contre les Venitiens, lesquels le Roy desiroit fort d'accrocher, & peut-estre que le Pape aboyé de rour le monde, eust esté contraindre de subir vn Concile, chose qu'il craignoit extremement. Certes il y a tousiours vn antipathie entre les mauuais Papes & les bons Conciles. Mais cette paix n'estoit que plastrée à l'Espagnole : toutes-fois il y a apparence que Philippes n'y procedoit point en renard, attendu son esprit pacifique, & l'alliance qu'il prenoit en cette Coutonne. Loys & Philippes l'enuoyèrent denoncer à Naples, & commander aux Capitaines ; *Qu'ils attendans la ratification du Roy d'Espagne, & possédans comme ils possédoient, ils s'abstinsent de tous actes d'hostilité.* Le Vice-Roy suried les atmes : mais Gonsalve auoir le mot du guct : autrement eust-il osé desobeyr à Philippes ? Gonsalve respond, *Que iusqu'à ce qu'il ait receu le mesme commandement de ses Roy & Reyne, il ne peut poser les armes.* Le courage luy croissoit d'autant plus, que le Roy se confiant en cette paix auoit negligé les choses necessaires à la guerre, & retenu trois mille hommes de pied qui de deuoient emlarquer à Genes, & trois cens Lances destinées à cette fin sous le sieur de Perli. Au contraire, Gonsalve estoit fraichement renforcé de deux mille Landsknechts que les Venitiens, contre les clauses de leur confederation avec le Roy, auoient seurement laissé passer par leur golfe. Ainsi donc le Vice-Roy preuoyant qu'il auoit à se tenir sur ses gardes, mande toutes les compagnies Françoises qu'il auoit distribuées en plusieurs endroits & les forces du pays, horsmis celles qui faisoient guerre en Calabre sous Aubigny. Mais en les assemblant il donna le premier coup à la ruine des François au Royaume de Naples. Le Duc d'Attr & Louys d'Ars, Capitaines François, s'estoient ioints pour aller ensemble trouuer le Vice-Roy, sçachans que Pierre de Nauarre estoit en lieu duquel il les pouuoit endommager estans scparez. Louys d'Ars trouuant son opportuniré, passa sans attendre son compagnon, & le Duc aduertit que le Nauarrois auoit pris le chemin de Matera, pour s'vnir avec Gonsalve, suiuit aussi la piste de Loys de Bary, s'estant reuoltée, auoir appelé le Nauarrois, qui s'estant à cette occasion destourné de Matera à Ruriliane, vint à rencontrer le Duc d'Attr, le chargea, le desfit, Jean Antoine son oncle demeurant mort & luy prisonnier. Et pour renfort de mal-heur, Pregent Prouençal, Cheualier de Rhodes, estoit venu surgir avec quatre galeres Françoises au port d'Otrantre, avec promesse du Magistrat Venitien, de ne endurent qu'elles fussent molestées par l'armée nauale Espagnole qui voltigeoit és lieux circonuoisins. Mais elle entrant peu de temps apres au mesme port, Pregent, afin que son dommage ne tournast au profit de l'ennemy, deliura ses forçats, mit à fond les galeres, & se sauua par terre avec ses gens. Autre leuain qui aigrita merueilleusement le courage de nostre Louys à l'encontre des Venitiens. Toutes choses vont désormais à contre-poil aux nostres. Mais voicy que leur violente ardeur les fait courir à leur totale ruine. La Calabre les y precipita. Ils auoient commandement du Roy de temporiser, & s'empeschier seulement de surprise, attendans ou la ratification de la paix, ou bien vn grand secours. Mais le moyen de temperer ces bouillans coutages des François, sentans l'ennemy près d'eux ? Manuel de Benauide auoir ce dressé son armée, & grossi de cinq mille hommes que Ferdinand luy auoit enuoyez, & s'estoit ioint avec Iean de Cardonne. Et les deux armées se voisinioient de lieuë & demie. Aubigny dans Gioie, les Espagnols à Seminare. Aubigny s'estoit fortifié de quatre pieces de canon à la riué du fleueu, sur lequel est assise Gioie, pour defendre le passage aux ennemis ; & les Espagnols resolus de passer, firent prendre le chemin à l'auant-garde, conduite par Manuel de Benauide, droit à la riuere, pour entretenir Aubigny campé sur l'autre bord à l'opposite, sous couleur de quelque paiement, tandis que la baraille & l'arriere-garde passoient vn mille & demy au dessus de Gioie. Aubigny s'apperceuant de ce rusé stratageme, auole à grande haste & sans artillerie, pour les ioindre auant qu'ils fussent tous passez. Mais s'en estoit fait, & desia tous marchioient en bataille pour soustenir nos François accourans sans*

ordre, & comme hors d'halaine. Le choc fut rude neantmoins, & l'issüe douteuse, s'opiniastrans au combat avec telle pertinacité, que personne ne monstroït auoir enuie de tourner le dos. Certes la totale decision des differens approchoit à la confusion des nostres, qui plus foibles d'hommes, & par vn tant opiniastre chamailis, escornez d'vn grand nombre des leurs, furent enfin contrains de faire iour à la cavalerie Espagnole, & prendre tel chemin de sauueté que chacun pouuoit. Ambricourt y demeura derechef prisonnier, & quelques autres Capitaines François, avec le Duc de Somme, & plusieurs Barons du Royaume. Aubigny s'estoit sauué dans la Roque d'Antigole: mais estant inuesty promptement, & depourueu de secours & de defense, force luy fut de se rendre prisonnier. Telle est la vicissitude des choses de ce monde. Cét excellent & genereux Capitaine auoit peu d'années auparavant defait au mesme lieu Ferdinand & Gonsalve, & le voicy maintenant par vne estrange contrepoincte, chargé, rompu, prisonnier. D'atantage, à ce que la fin d'vn mal-encontre en Calabre fust le commencement d'vne autre en la Pouille, Gonsalve contrainct & par la faim & par la pestilence, d'abandonner Barlette pour se retirer à Cirignole, ville entre Canose où estoit le Vice-Roy & Barlette: Le Vice-Roy preuoyant que Gonsalve enfilé de cette premiere prosperité, se pousseroit à plus hautes entreprises, appella les Seigneurs d'Arts, d'Alegre & la Pallisse, Chandiou, Trajan, Caracciole & autres Chefs. Et comme il leur proposoit d'vn costé les forces de l'ennemy desia glorieux de plusieurs signalées victoires, & se presentant pour essayer vne nouuelle: & de l'autre, leurs troupes foibles, racourcies, intimidées à l'occasion des precedentes mesauentures, & leur demandoit aduis ou de charger, ou de fuir le hazard d'vne bataille, & que plusieurs opinoient de remettre la partie au lendemain, attendu qu'à peine restoit-il vne heure de iour; Voicy d'Alegre quasi seul entre plusieurs, blasmant de crainte & de pusillanimité ceux qui demandoient à dilayer. Ainsi le Vice-Roy: *Quant à moy ie suis prest à combattre*, dit-il, *mais ie crains fort que ce braue conseiller n'adiouste plus de fiance aux iambes de son coursier qu'à la valeur de son bras, quand il sera question de iouer des couteaux*. Prognostiquant, & l'issüe du combat & la fuite d'Alegre. Il range donc ses gens en bataille, & le met avec d'Arts en l'auant-garde, donne la bataille à Chandiou, & l'artiere-garde à d'Alegre. Certes c'est vne frivole ceremonie, d'assembler vn conseil pour mespriser les bons aduis, & leur preferer des opinions vray-semblables. Et quel argument auoient ces gens si esloignez de secours ayans tant d'ennemis en teste, de vouloir hazarder tout, sous pretexte de valeur, ioint que l'incommodité du chemin sterile en eaux, & la chaleur grande par delà l'ordinaire de May, commandoit le repos? Mais l'homme ne peut fuir son heure, & quand elle est proche il court apres. Le Duc de Nemours prend le chemin de Cirignole, enuoyant quelques troupes se saisir du lieu: & les Espagnols attiez les premiers se logeoient entre certaines vignes, & barriquadoient leur logis d'vn large fossé: comme les François suruenans qui ne sçauoient si ce qu'ils voyoient en teste estoit tout ou partie de l'armée Espagnole, parce que les chevaux legers conduits par Fabrice Colonne, les Lances droites des hommes d'armes, & les testes de fenouils qui sont fort hautes en ce pays-là, leur en ostioient la cognoissance; assaillent l'ennemy d'vne furieuse impetuosité. Mais la fumée & la poussiere que le canon Espagnol excitoit en l'air obscurant les nostres, empefchez d'ailleurs de pouoir venir aux mains de plus près à l'occasion du fossé qui retranchoit le cap ennemy, comme le Vice-Roy cherchoit vn autre endroit pour l'enfoncer, voicy qu'vne arquebusade le couche par terre, faisant en luy faillir & le nom & la famille des Comtes d'Armagnac, & le courage à toute l'armée, qui par la mort de son Chef tourna subitement en fuite manifeste, fauorifée par la suruenüe de la nuit, dont l'obscurité couurit la retraite, & sauua les vns de mort, les autres de prison. Chandiou (on le nomme autrement Chander, Gentil-homme de Poictou près Niort) mourut aussi disputant le mesme fossé. D'Arts voyant la plus-part des siens massacrez, & que d'Alegre auoit accomply le prognostic du Vice-Roy, maudissant l'opiniastrerie du personnage, d'auoir par sa contumace, en saison importune & à heure induë, fait vne tres-honteuse brèche à la vertu Gauloise, & diuertit le Vice-Roy du vray moyen de faire la guerre, se sauua finalement à Venose. Alegre connissant deçà delà recueilloit les pieces du naufrage avec le Prince de Salerne & plusieurs Barons du pays, cependant que Gonsalve suiuant sa bonne fortune prenoit son chemin à Naples, à l'approche desquelles François se renfermerent dans Chasteau-neuf, & les Napolitains le quatorzième May receurent Gonsalve, moyennant la conseruation de leurs anciens droits. Auerse & Capoue furent aussi volages en changement: Mais quelle si puissante necessité pouloit nos hommes à cette aucture? Ils auoient prou de fortes places pour s'y conseruer quatre ou cinq mois, durant lesquels ou quelque notable secours, ou l'arriuée de l'Huyet eust apporté quelque mutation. Vrayement l'impatience François qui ne sçait temporiser, causa plustost cette derniere perte du Royaume de Naples, qu'autre necessité qui les forçast.

Toutesfois Louys d'Armagnac auoit égalé la réputation des braues Capitaines qui l'eussent de long-temps deuanté. Quand doncques de bons Chefs ont conduit vne guerre malencontreuse, il faut iuger modestement de l'issüe des armes humaines, & auoier qu'ils en ont fait leur deuoir, que d'autres n'y eussent pas rencontré de moindres difficultez, & portons tousiours nos considerations & nos iugemens plus haut, à celuy qui mer & démet les Roys de leurs throsnes, ainsi qu'il plaist à sa diuine prouidence. Le Roy desleignoit cependant d'enuoyer deux puissantes armées, l'une par mer, l'autre par terre, afin de sauuer les Chasteaux de Naples, Caiette & les autres places qui tenoient encore, d'assailir par terre le Royaume d'Espagne avec deux autres armées, l'une en la Comté de Roussillon, qui estoit ioignant la mer Mediterranée, l'autre vers Fontarabie & autres lieux circonuoiins assis sur la mer Oceane, & d'enuahir en mesme temps avec vne armée nauale les costes de Catalogne & de Valence. Mais tandis que telles expeditions se prepaioient, Gonsalve battoit les murs de la citadelle, & Pierre de Nauarre y faisoit vne mine, lequel y ayant fait mettre le feu, l'imperuosité de la poudre luy fit ouuerture, par laquelle les Espagnols, qui rangez en bataille attendoient l'effet de ce stratageme, s'eslancent dedans, partie par la rupture du mur, partie par escalade. D'autre costé les François estans sortis du chasteau-neuf pour les dénichier de la citadelle, les Espagnols leur tournerent visage, & repoussans les nostres vers le ruelin ils entrerent dedans pelle-mesle avec eux, & donnant par mesme boutée iusques à la porte firent que nos François leur firent rendre le Chasteau. Bien à propos pour l'ennemy, car le lendemain arriuerent de Genes pour le secourir six grosses nauires, & plusieurs autres vaisseaux chargez de viures, d'armes, de munitions, & de deux mille hommes de pied. Mais c'estoit apres la mort le medecin, & la besongne estant faite, cette armée se retira vers Caiette. Le Chasteau de l'Oeuf fut en suite emporté par vne semblable mine. Les François occupoient encore Caiette & les lieux circonuoiins, & en l'Abbruzze, Aquile, la Roque d'Euandre, Rossane, Matalone & plusieurs autres places, appartenans aux Barons du party Angeuin : & Louys d'Arz estant avec le Prince de Melfe (digne certes de nostre hystoire, attendu que Gonsalve ayant offert de luy laisser son Estat entier s'il vouloit passer au party des Espagnols, il ayma mieux en sortir avec sa femme & ses enfans) fortifié dans Venose, ayant surpris & défait Valentin Benaude avec quelques troupes Espagnoles, endommageoit toute la contrée. Or le sommaire de cette guerre consistoit ou en la garde, ou en la perte de Caiette, ayant vn grand port tres-commode aux nauires qui viennent de Genes & de Prouence. Gonsalve doncques y tourne ses forces. Mais Alegre ayant tiré quatre cens Lances & quatre mille hommes de pied sauuez de la bataille, lesquels il auoit distribuez à Fondy, Itry, Tracette, la Roque Guillaume & ailleurs, les ietta dans Caiette, abandonnant les places susdites à la discretion du victorieux, pour sauuer la plus importante; lequel ayant battu la muraille, fait brèche, & receu grand dommage à deux assauts, sçachant d'ailleurs l'arriuee du Marquis de Saluces (que le Roy substituoit au feu Duc de Nemours en qualité de Vice-Roy) avec six grosses caragues Genoises, six autres nauires & sept galeres, suivies d'autres portans mille pietons, Corsegues & trois mille Gascons, retira ses gens à Naples, bien éclaircis en escarmouches & aux assauts à leur retraitte: entre lesquels Gonsalve regretta Dom Hugues de Cardonne & Roderic Maurice, qu'un boulet de canon auoit emporcé. Ces petites prosperitez furent contrepoinctées par les reprises de la Roque d'Euandre, d'Aquile & de routes les autres places de l'Abbruzze, qui tirerent en suite presque toute la Calabre à l'obeissance Espagnole.

Le Roy cependant auoit enuoyé sept mille fantassins & huit cens hommes d'armes, commandez en tiltre de General par le seigneur de la Trimouille, auquel vn commun consentement donnoit alors le premier rang au fait des armes: mais surpris de maladie à Parme, il laissa la charge à François de Gonzague Marquis de Mantouë & huit mille Suisses, auxquels les Florentins adioignirent deux cens Lances, le Duc de Ferrate, les Boulonnois & Gonzague, cent hommes d'armes & les Sienois cent autres, lesquels ioints aux troupes qui estoient dans Caiette faisoient le nombre d'environ mille huit cens Lances que Françoises qu'Italiennes, & plus de dix-huit mille hommes de pied, outre l'armée de mer qui vogoit avec de puissantes forces. Pour le passage de cette armée terrestre, le Roy desiroit estre assuré des intentions du Pape & du Valentinois. Car le Pape qui faisoit trafic ordinaire aux despens d'aduértez d'autrui, declaroit que comme pere commun (disoit-il) des deux parties, il se vouloit maintenir neutre: & souffrant que chacune d'icelles leuast indifferemment des troupes au territoire de l'Eglise, consentoit donner passage à ladite armée: & le Valentinois offroit bien au Roy de ioindre à son armée cinq cens homes d'armes & deux mille pietons: mais quelques lettres interceptes du Valentinois à Gonsalve, descouuroient assez le fond de ses penchées, capitulant que Gonsalve ayant pris Caiette, & consequemment tout l'Estat de

1503. Naples, le Valentinois s'empareroit de Pise, & qu'en suite vnissans leurs forces ils assailliroient la Toscane. Mais comme le Pape & son Borgia vouloient seruir à deux maistres, & que d'ailleurs le Roy les pressoit instamment de declarer ouuertement leurs volontez, voicy vne estrange catastrophe en la tragedie du Pape. Le Pape & Borgia auoient auparauant empoisonné les Cardinaux de S. Ange, de Capoue, de Modene, Vrsin, & plusieurs autres personnes riches, que par la mort ils depouilloient coustumierement de leurs biens. Ils auoient de mesme coniué la mort d'Adrian Cardinal de Cornette. Or deuoient-ils s'ouper à la fraischeur d'une treille en vn iardin appartenant audit Adrian, & pour leur dessein, le Valentinois auoit enuoyé deuant quelques flacons de vin empoisonné, desquels il donna la charge à vn valet ignorant l'affaire : avec desense expresse de n'y laisser toucher personne. Aduint que le Pape arriua deuant que la table fust couuverte, & pressé de chaleur & de soif demanda du vin. L'Eschanfon estimant que ce flacon cust esté recommandé pour les bouches du pere & du fils, versa de ce vin au Pape. Comme il beuuoit voicy venir le Duc de Valentinois, qui veut aussi prendre du vin, on luy donna du mesme flacon. Ainsi mourut le Pape Alexandre VI. le lendemain dix-huitième, dont l'ambition immodérée, l'arrogance effrénée, la detestable perfidie, l'horrible cruauté, l'enorme auarice en la vente des choses & saintes & profanes, auoit infecté tout l'vniuers. Verifiant en sa personne, que *le meschant travaille pour enuoyer outrage. Car il a conceu travail, mais il enfantera ce qui le trompera. Il a creusé vne cisterne & l'a cauée : mais il est cheu en la fosse qu'il a faite.* Et que *l'Eternel recherche les meurtres, & en a souuenance.* Le Valentinois, au moyen de la vigueur de son âge, & de presens contrepoisons, ayant esté mesme enfermé dans le ventre d'une mule fraîchement tuée, prolongea ses iours, pour sentir deormais en son ame d'autres morts sans mourir si-tost. Il auoit souuent preu tous les accidens qui luy pourroient arriuer par la mort de son pere, & trouué des remedes à tous : mais il comptoit sans son hoste, ne pouuant estimer qu'il deust en mesme temps voir son pere mort, & luy en extrême danger de mesme passage. Au lieu donc qu'il auoit tousiours presumé de faire apres le trespas de son pere, partie avec la crainte de ses armes, partie avec la faueur des Cardinaux Espagnols, qui estoient vnze, elire vn Pape à sa deuotion, voicy que maintenant il est contraint d'accommoder ses conseils à la necessité presente. Et croyant qu'à peine pourroit-il en mesme temps soutenir l'iniinité des Colonnois & des Vrsins, s'ils venoient à se bander vniquement contre luy, il se resolut de se fier plustost en ceux qu'il n'auoit offensés qu'en leurs biens ; & les reîntegrant en leurs terres & possessions se reconcilie promptement avec les Colonnes & autres de leur faction, qui par la venue de Prosper Colonne à Rome, auoit desia remply toute la ville de soupçons & tumultes, les vns craignans que cette reconciliation ne portast le Valentinois au party Espagnol, les autres apprehendans la venue de l'armée François. D'ailleurs les Vrsins assembloient tous leurs partisans, & alterez du sang du Valentinois, redemandoient vengeance des outrages que toute leur famille auoit soufferts. Voicy qu'en haine du feu Pape & de son fils, ils bruslent à Mont-Iordan les boutiques & les maisons de quelques Marchands & Courtisans Espagnols. Tous les autres Barons en l'Estat de l'Eglise, à leur ayde, se remettent en leurs Estats & biens. Les Vitelly se remettent à Cita de Castello. Iean Paul Baillon chassé deuant Perouse au premier siege, reuint, & par vn furieux assaut l'emporte. La ville de Piombin reçoit son premier Seigneur. Le Duc d'Vrbain, les Seigneurs de Pesere, de Camerin, de Sinigale, se reestablisent en leurs possessions. Les Venitiens assemblent force gens à Raucenne, & donnent soupçon de vouloir enuahir la Romagne, qui seule demeueroit sous l'autorité du Valentinois, ayant mieux seruir à vn seul & puissant Seigneur, qu'auoir en chaque ville des Seigneurs particuliers. Nonobstant toutes ces defaueurs, & les François & les Espagnols faisoient beaucoup d'instance, ou pour l'entretenir, ou pour l'attirer à leur party. Les François, parce qu'il pouuoit ayant la force en main, & s'il venoit à deployer ses armes en faueur de l'Espagnol, trauerser leur passage en Italie, & les affliger en l'Estat de Naples : Les Espagnols, parce qu'ils desiroient le preualoir de ses armes, & gagner par son moyen les voix des Cardinaux Espagnols, pour l'ellection du Pape futur. Mais l'armée Françoisie approchoit de Rome, & le Roy luy pouuoit plus que l'Espagnol, ou nuire ou l'ayder & dans Rome & en ses autres Estats. Pour ce le premier de Septembre il transigea cét accord, le Cardinal de S. Seuerin & le Seigneur Trans Ambassadeur stipulans pour le Roy, *D'ayder de ses gens le Roy en la guerre de Naples, & en toutes autres entreprises contre chacun, excepté l'Eglise ; D'autre part lesdits Agens obligerent sa Maiesté à la protection, tant de la personne du Valentinois que de tous les Estats qu'il possedoit, & de l'ayder au recouuement de ceux qu'il auoit perdu.* Adonc le Cardinal d'Amboise estoit aux premieres nouuelles de la mort d'Alexandre, auolé pour briger son installation au Papat, fondé principalement sur les promesses du Cardinal Alfcagne, que deux ans auparauant il auoit tiré de la tour de Bourges. Mais tant de

certeux ambitieux, plus remplis de diuisions & de partialitez, chacun à son particulier auantage, qu'à s'istez du saint Esprit, auquel neantmoins ils donnent la premiere voix en telle election, frustrerent en fin & les François & les Espagnols, pour introduire en la chaire vacante François Piccolomini Cardinal de Siene, vieil, caduc & malade, auquel tout le Conclau acquiesça, parce que cette neutre election pourroit dissiper les diuerses poursuites des deux nations pretendantes, & que la maladie du nouveau Pape donnoit esperance de proceder en bref à la subrogation d'un autre. Cettuy-cy pour renoueller la memoire de Pie II. son oncle, qu'il auoit fait Cardinal, se nomma Pie III. Toutesfois cette election n'assoupit point les troubles à Rome. Le Valentinois & les Vrsins estans entre mesmes inuailles, & se renforçans chacun respectiuement tous les iours de nouuelles compagnies, estoient deliberez d'obtenir à viue force la iustice, que leurs raisonnables demandes ne pouuoient obtenir du College des Cardinaux, incontinent que tous leurs partisans seroient arriuez. Cette contention troubla fort la Cour & le peuple de Rome, & nuisit extremement aux affaires des François. Car cette vehemente affection par laquelle ils virent le Valentinois supporté en France, porta les Vrsins à solde de l'Espagnol, auquel leurs armes n'estoient de petite consequence pour vne totale victoire. Mais le desir que les Venitiens auoient de voir le Roy frustré du Royaume de Naples, & la licence qu'ils donnerent aux Vrsins de quitter leur solde, firent iuger ou qu'ils auoient poussé cette famille au party Espagnol, ou que pour le moins ils auoient consenty. Ce fut un autre sujet d'aigreur au courage du Roy pour en tirer raison auoit le temps. Les Vrsins appointez avec l'Espagnol s'accordent aussi-tost avec les Colonnais par l'entremise des Ambassadeurs d'Espagne & de Venise, & coniointement resolus à la commune vengeance contre les Valentinois, coururent sus aux troupes qu'il auoit es faux-bourgs, lesquelles impuissantes de soustenir la brusque impetuosité des assaillans, furent contraintes de ceder à leur violence, & le chef se sauuer dans le chasteau Saint Ange, ayant auprealable du consentement du Pape, receu la foy du Capitaine, d'en sortir quand bon luy sembleroit. Ainsi l'esmotion appaisée donna libre moyen de vacquer à remplir le siege Pontifical. Car Pie ne trompant point l'esperance qu'on auoit conceüe de son Papat de peu de iours, estoit mort le xxvi. iour apres sa creation. Mais helas ! Alexandre auoit seruy de fouter à ce grand Iuge : & voicy deormais un fleau qu'il reprend en main pour froisser l'Italie, le Cardinal S. Pierre es Liens, puissant d'amis, de reputation, de richesses, esleu le dernier Octobre, & nommé Iules II. naturel fascheux & terrible, inquiet, turbulent, mais magnifique, grand defendeur de la liberté Ecclesiastique, & tres-liberal acheteur de la bien-veillance, & faueur de tous ceux qui le pouuoient promouvoir à cette dignité. Or la fuite du Valentinois au chasteau S. Ange, & la dissipation des troupes qu'il auoit avec luy, occasionnerent les villes qui s'estoient en la Romagne iusques alors constamment maintenues en son obeyssance, de rappeler ou leurs anciens Seigneurs, ou prendre diuers partis. Et les Venitiens bons pecheurs en eau trouble, aspirans au domaine de toute la Romagne, s'estoient emparez des chasteaux du Val, de Lamone, du bourg de Fotlimpoppe, de Rimini, de Faënce, Montefiore, S. Ange, Verruque, Gartere, Saignane, Meldole, & au territoire d'Imole, Tossignane, Solaruolo, Montbaraille, & se fussent aisément saisis d'Imole & Furlly, si pour les plaintes du nouveau Pape, qu'ils auoient estrangement enaigri, ils n'eussent de party leurs gens aux garnisons. Ces vrsipations Venitiennes deplaisoient extremement à Iules : mais qu'eust-il fait, n'estant que de fraische-datte assis en sa chaire, depourueu de forces, de deniers, d'esperance de secours par les Roys de France & d'Espagne, attendu qu'il n'auoit encores aduisé quelles bannieres il deuoit suiure. Pour retenir donc en faueur de l'Estat Ecclesiastique quelques places que le Valentinois possedoit encore, & s'opposer aucunement aux progres de Venitiens, ioint qu'il aymoit mieux les talons que le visage du Valentinois : il conuint avec luy, qu'il s'en iroit à Ferrare & à Imole, recueillir les forces qu'il pourroit assembler : Mais il n'est si-tost party, qu'une neuue conuoitise de dominer luy suggere qu'il seroit bon que le Valentinois luy remist les chasteaux & places qu'il commandoit, afin qu'en son absence les Venitiens ne les enuahissent. Et pour ce dessein il luy enuoye les Cardinaux de Volterre & de Surrente. Au refus du Valentinois, le Pape indigné, mande qu'on l'arreste aux galeres sur lesquelles il s'estoit embarqué à Ostie, & le fait honnestement amener de Magliane au Vatican, honoré, caressé ; mais sous bonnes & seures gardes. Ainsi voila la puissance du Valentinois reduite au petit pied, despoillé quasi de tout ce qu'il auoit ray, les troupes deualisées par les Florentins : & luy pour le present si bien espié, qu'il n'a moyen de s'estendre outre la longueur de sa longe. Mais voyons que deviendront en somme tant de beaux & de grands desseins de nostre Louys. Il pourroyoit non seulement à recouurer ses pertes au Royaume de Naples, mais à trauerfer aussi tout d'une haleine les Estats de Ferdinand en Espagne.

Le seigneur d'Albret & le Marechal de Gié, estoient allez du costé de Fontarabie, avec quatre cens Lances (entre lesquels commencerent à faire paroistre leur vertu, Pierre de Foix seigneur de Lautrec & le seigneur de Lescun, tant renommez en nostre histoire) & cinq mille hommes de pied, Gascons & Suisses. Et pour mouoir la guerre au Comté de Roussillon, le Marechal de Rieux, ayant avec luy Gaston de Foix, Duc de Nemours par la mort de Louys d'Armagnac, les Vicomtes de Paulin, de Bruniquet, le Comte de Carmain, les Seigneurs de Montaut, de Terride, de Negrepelisse, qui menoiert huit cens hommes d'armes, & huit mille hommes de pied François, Gascons & Suisses. Et en mesme temps, vne armée de mer se mouuoit pour assaillir la coste de Catalogne & le Royaume de Valence. Mais certes qui trop embrasse mal estreint. Ce ne furent que leuées de boucliers sans effect, & bruit sans fruit; car le seigneur d'Albret estant entré iusques en la Prouince de Guipuscoa, soit que les forces de l'ennemy surpassassent les siennes, ou qu'il craignist que le Castillan ne se vengeast sur le Roy de Nauarre son fils, passa vers le Marechal de Rieux en Lâguedoc, pour coniointement assieger Salles. Mais le Roy d'Espagne ayant de tous les Royaumes assemblé vne grosse armée à Parnpignan, & marchant en personne avec resolution de leuer ce siege par quelque insigne stratageme, les nostres se trouuans inferieurs de nombre, se retirerent à Narbonne, avec vn succez tout contraire à celui du seigneur d'Albon, que nous auons veu cy-dessus, en l'an mille quatre cens nonante-six, & l'Espagnol apres quelques courses & rauages deçà les monts, content d'auoir obtenue but de celui qui se void assaillir, de repousser son assaillant, accorda treue de cinq mois, moyennée par Frideric (auquel Ferdinand Roy d'Aragon & de Castille donnoit esperance de le restaurer en son throsne, & la Reyne Anne y poussoit nostre Louys) pour le regard seulement de ce qui rouchoit les affaires de France. Voicy doncques par cette treue, & les penſées & les armes des deux Roys reduites aux guerres de Naples. L'armée Françoisie ayant passé par les terres du Valmontone & des Colonnnois, cheminoit par la campagne de l'Eglise, à dessein de ranger à son obeyssance le chasteau de Secque, pour s'ouuir: en suite le pas de saint Germain. Icy receurent nos hommes le premier affront. Secque bien assaillí, mieux defendu, les fit retourner en arriere, desesperez d'emporter S. Germain, pour prendre la route de la marine. Mais l'importance estoit de passer le Garillan, non gueable en cette saison là. Gonsalve campoit à l'opposite. Nos François à la faueur du canon, gaignent le pas du fleuue, iettent vn pont deffus, & s'auenturent de passer. Les Espagnols les repoussent iusques au milieu du pont, & par la furie de leurs bombardes, les contraignent de reprendre terre, ayans perdu cinq cens hommes, tant François que Suisses, & quelques cent de noyert, l'ennemy deux cens & Fabio fils de Paul Vrsin, ieune & de grande esperance en son party. C'est vne chose de dangereuse consequence, d'entreprendre de passer vne riuier à la teste d'vne puissante armée, & conduite par vn aduise Capitaine, qu'on ne se soit au préalable remparé de tranchées. Cette seconde escorne anima l'Espagnol, intimida nos François, & leur fit perdre l'esperance de l'aduenir. Certes la plus importante piece d'vne armée c'est vn bon Chef: & communement peu se foumettent volontiers aux commandemens d'vn estranger, s'il n'est spécialement fauory du Ciel, & n'a de longue main acquis beaucoup de creance, & fait de grandes preuues de sa valeur. En cette partie les Espagnols estoient superieurs, & ce defaut en l'armée Françoisie auoit enfanté beaucoup de mespris enuers le Chef, & plus de confusion que de concorde entre les Capitaines; de sorte que le Marquis de Mantoué, Lieutenant pour le Roy, ou se sentoient impropres au gouvernement d'vne si nombreuse armée, ou (comme Sandricourt luy reprochoit) afin qu'emmenant avec soy la force des troupes Italiennes les François fussent d'autant affoiblies, ou que pour ce double rebut il ne voulust plus outre engager son honneur, s'en alla de l'armée, reiectant toute la coulpe sur la contumace des François. Toutes difficultez coniueroient leur ruine, la rigoureuse saison de l'Hyuer, la situation du pays marſceageux, les pluies & les neiges continuelles, la soldé manquant, l'impatience aux fatigues de la guerre: & d'ailleurs l'extreme tolerance de l'ennemy, qui fortifié d'vn profond fossé, & de deux bastions au front du logis de l'armée Françoisie, veilloit sans cesse à la defense du passage, tandis que les nostres surſeans se consumoient en efforts inutiles, & par leur importun séjour refroidissoient autant la vehemence de leurs courages, comme l'auarice des Commissaires des viures, le larcin ordinaire des Tresoriers, la dissension des Capitaines, l'obedience des soldats coustumiere aux troupes degarnies de chef vigilant & d'autorité, & l'augmentation des maladies communes, leur apportoient de domage. Comme ils estoient inuestis de telles perplexitez, voicy vn nouueau renfort à l'ennemy, Barthelemy d'Aluiane avec les autres Vrsins. Ainsi Gonsalve se voit deormais neuf cens hommes d'armes, mille chevaux legers, & neuf mille fantassins Espagnols. Il est d'ailleurs aduerty des desordres & de la continuelle diminution de nostre armée. Il ſcait

qu'elle est plus forte de caualerie, mais non de gens de pied : que ceux qu'on auoit laissez 1504.
 au Chasteau-Guillaume, ont esté n'agueres taillez en pieces : & que les troupes se font tellement respandues és enuironz, que leurs logis occupent dix mille de pays (groslier apprentissage au Marquis de Saluces, quidoit preuoir qu'il a en test vn vieil routier qui le sçaura bien redresser s'il bronche tant soit peu.) Gonsalve donc iette secetement vn pont sur le Garrillan, à quatre mille plus haut que celuy des nostres au pas de Suie, où les François ne faisoient aucune garde : passe la nuit du vingt-septième Decembre, & occupe Suie. Le Marquis sçachant que l'Espagnol passoit, s'elue soudain, despece son pont, & fait prendre aux troupes le chemin de Caiette. Gonsalve, luy coupe chemin par Prosper Colonne & les cheuaux legers, afin qu'estans molestez par eux ils fussent contraints de marcher plus lentement, les atteint au droict de Scandi, & par diuerses escarmouches les retarde, pendant que Gonsalve arriuoit en queue : vne armée qui fait retraicte en effroy, reçoit le premier coup de mort quand on l'escarmouche. Nos François estoient acculez au pas du pont qui est deuant Mole de Caiette : & cōme le Viceroy s'arrestoist-là pour donner loisir au canon de passer deuant, la bataille & l'arrière-garde Espagnole suruennent, Bernardin Adorne, les Seigneurs de Grandmôt & de sainte Colombe, avec quelques cornettes Françoises & Italiennes, la soustiennent longuement, & fauotisent la retraicte de l'infanterie. Mais voicy qu'Adorne renuersé mort par terre avec plusieurs autres, & sainte Colombe blessé, font que le reste de cette caualerie voyant les troupes auoir gaigné pays, prennent aussi le chemin de Caiette, tousiours battus à dos iusques à la teste de deux chemins, dont l'un mene à Itry, l'autre à Caiette. Icy tout le débande, les mieux montez se sauuent, les plus tardifs, les blessez, les malades, le canon, les munitions demeurent à la deuotion du victorieux. En mesme temps Fabrice Colonne passe le fleuve avec cinq cens cheuaux & mille hommes de pied, deualise les compagnies de Ludouic de la Mirandole, & d'Alexandre de Triulce, & Pierre de Medicis qui suiuoient l'armée Françoisie, se retire aussi par mer à Caiette avec plusieurs Gentils-hommes, & quatre pieces d'artillerie, la tourmente accueille leur barque, l'engouffre à la bouche du fleuve, & les met à fonds avec toute leur charge, sans moyen de sauueté. Gonsalve sçait bien qu'une si grande multitude d'hommes retirez à Caiette, aura bien-tost consommé les provisions, & qu'une soudaine famine iettera la ville à la deuotion. Il l'assiege, & les nostres ne se pouuans disposer à soustenir l'ennuy d'une incertaine attente de secours, signalent le premier iour de l'an 1504. par cet accord avec luy, *De sortir bagues & vies saues hors du Royaume de Naples, tant par mer que par terre : & que le Seigneur d'Aubigny & les autres prisonniers seront eslargis d'une part & d'autre.* Ainsi voila nos François derechef deposez de l'Estat de Naples, mais exposez à l'aduenir au froid, à la faim, aux longues coruées d'une si dommageable retraicte, qu'encores que d'une si grande armée fort peu fussent morts par la rigueur des armes ennemies : si est-ce que la pluspart de ceux qui partirent apres cette capitulation, trouuerent leurs cemetieres és hospitaux, és places, és rues : & de ceux qui prirent le chemin de la marine, peu s'enuoyèrent longuement aux extremes incommodes qu'ils auoient souffertes : entre-autres, le Marquis de Saluces, Sandricourt, & plusieurs Gentils-hommes de marque. Toutes lesquelles choses il vaudroit mieux preuoir auant que partir de la maison, pour allet si loin courir apres son sepulchre. Le Cheualier Bayard en reuint comblé d'admission enuets Gonsalve mesme, & de gloire & reputation enuers les François. Certes outre la discorde & les mauuais gouuernemens des Capitaines, l'aspreté du temps & l'impacience de nos hommes aux trauaux militaires : deux choses auoient principalement attaché cette victoire au Roy. L'une, le long sejour de son armée sur le territoire de Rome, pour la mort du Pape, qui fut cause que l'huyet s'enuint, & que Gonsalve eut loisir de pratiquer les Versins deuant qu'elle arriuaist au Royaume. L'autre, la perfide auarice & la rapine des Commissaires & Tresotiers, qui vident ordinairement les coffres du Roy pour emplit leurs bouges, au preiudice des soldats, & de l'ordre qu'ils doiuent establiir aux viures. Ican Herouet Tresotier, conuaincu de peculat, fut publiquement executé. Alegre Sandricourt, & autres, furent quelques mois en mauuaise odeur chez le Roy. La perte de Naples, la mort de si braue Noblesse, l'innombrable multitude d'hommes exterminéz en ces entrepriees, auoient remply & le Royaume & la Cour d'extreme ducil & de tristesse, chacun maudissant le iour auquel la mal-heureuse conuoitise d'acquies Estats en Italie, entra premierement aux cœurs des Roys de France. Le Roy cognoissant de combien sa reputation en déchettoit à l'endroit des estrangers, & quel affoiblissement de forces luy apportoit la perte d'une florissante armée, n'estoit sans crainte, ou que Maximilian innouast quelque chose en l'Estat de Milan, ou que Gonsalve poursuiuant sa pointe, ne portast ses armes victorieuses à la subuersion de ladite Duché : & ceux qui suiuoient le party François en Italie, craignoient qu'en son chemin il ne changeast les affaires en la Toscane. Certes il y

1504. auoit apparence que le Roy espüé de deniers, affoibly d'hommes, & les François estans abbatus de courage & d'enuie de repasser les monts, eust sans grande résistance cédé à la violence du victorieux. Mais Gonsalve content de se faire conseruer le surnom de grand Capitaine, dont la iactance Espagnolle l'auoit honoré, renferma ses desirs dans les bornes d'une tant heureuse victoire. Vray est que diuerses necessitez l'y testreignoient. Il deuoit plusieurs payes à son armée, dont elle faisoit grande instance, & d'estre distribuée es garnisons, pour se reposer des fatigues passées. D'ailleurs, c'est chose perilleuse, d'emmener son armée hors d'un Royaume duquel son ennemy n'estoit encore du tout déniché. Mais ce qui arresta le cours de ses prosperitez, fut vne dangereuse maladie, par laquelle empêché d'exécuter en personne aucune entreprise, il enuoya Barthelemy d'Aluina contre Louys d'Ar, qui durant le séjour de l'armée sur les riuages du Garillan auoit occupé Troye & saint Seuer, & souleuë toute la Pouille. Ceste fureur de Gonsalve retint le reste d'Italie plus tost en soupçon qu'en travail : & le Pape dilayant encore à produire ses desseins, trauailloit à ce que le Valentinois fist possesseur des Chasteaux qu'il tenoit encore, de Furi, de Cefene, de Bertinoire. Le Valentinois consentit pour celuy de Cefene : mais le Pape ayant enuoyé Dom Pierre d'Ouiede Espagnol, pour le receuoir en son nom, le Capitaine de la place iugeant la composition non valable, attendu la prison dudit Valentinois, au lieu de luy remettre la place le fit possesseur du gibet. Ainsi le Pape desesperant de le pouuoir obtenir sans la deliurance d'iceluy, conuint avec luy, qu'il seroit mis en la Roque d'Ofite, avec mandement au Cardinal de sainte Croix, de l'eslargir aussi-tost qu'il auroit assigné les chasteaux susdits. La consignation faite, le Valentinois eschappe avec la permission du Cardinal, & se retire à Naples pour y tramer quelque piece de son mestier. Mais il se vient luy mesme bruler à la chandelle, & donne moyen à Gonsalve de s'obliger à Ferdinand par vn nouuel office. Il s'assure de la personne d'iceluy, & l'enuoya depuis audit Ferdinand, qui le confina prisonnier dans la Roque de Medina de Campo, où nous le lairons ronger son frein, iusqu'à ce qu'eschappé, la mort le fassé deloger de ce monde avec plus d'honneur que l'ordinaire de tels Tyrans. Traict cerres indigne de la sincerité d'un grand : mais digne de ce Duc, qui non content des meschancetez commises par le passé, meditoit encore de troubler à l'aduenir les Estats d'arroy, & rallumer des combustions par toute l'Italie. Prison qui donna beaucoup de consolation à la Romagne notamment, laquelle se voyoit deliurée du malin esprit qui la tourmentoit. Or la nécessité commune est ordinairement mere ou de paix ou de tréue entre les Princes qui se sont longuement gormandez l'un l'autre. Voicy que les Rois de France & d'Espagne, respectiuellement las de s'entrebattre, accordent vne tréue. Louys la recherchoit, & Ferdinand l'accepta volontiers, pour conformer par ce moyen avec plus grande seurété ses nouvelles conquestes, à condition, *Qu'il seroit permis aux suietz de chacune des parties, de trafiquer par tous leurs Estats & Royaumes, horsmis Naples.* Iamais les Rois d'Espagne n'ont traicté qu'à leur auantage avec nos Rois. Voicy que Gonsalve fait fort dextrement son profit de ceste clause. Il commet es frontieres des lieux que les François possédoient encore (Rossane en Calabre, Oire en la terre d'Otrante, Venose, Conuerfan, & le chasteau de Mont en la Pouille) gens pour empêcher qu'homme viuant ne conuerté en aucun lieu detenu par les Espagnols. Ce stratageme poussa les habitans à vne si grande nécessité, que Louys d'Ar les voyant tous portez à se rendre à l'ennemy, fut contraint de se retirer en France.

XII. Mais à quoy sortir d'un boubrier, pour se plonger derechef en vn autre ? Nous n'auons encore respiré des trauaux passés, & voicy que nous pourpensons d'ici de nouvelles inimitiez & confusions. Certes l'estat de ce monde est vn eschiquier, où les Princes, d'un variable tric-&-trac iouent de tres-conuouteuses parties à gain ou à perte : & bien souuent traitans avec gens esquelz y a peu d'assurance, ne font que cheoir de sieure en chaud mal. En mesme temps les Ambassadeurs de Maximilian & de Philippe son fils viennent pour donner perfection à ce qu'on auoit proposé : & par l'interuention de l'Eueque de Cisteron, & du Marquis de Final enuoyé par le Pape expressement pour cet affaire, fut en fin plastrée cette paix : *Que le mariage de Claude fille du Roy avec Charles fils aîné de l'Archiduc, sortiroit son effect. Que toutes les inuestitures precedentes de l'Etat de Milan estans annuëes, Maximilian en accorderoit l'inuestiture au Roy, pour ses hoirs males, & au défaut des males, l'accorderoit en faueur de mariage ausdits Claude & Charles : & si la mort de Charles aduenoit parauant la consommation d'iceluy mariage, à Claude & au fils puîné de l'Archiduc, en cas qu'il l'espousast. moyennant laquelle inuestiture, le Roy payeroit à Maximilian, ausstost que les lettres seroient expedies, soixante mille Florins de Rhin, & soixante mille autres dans six mois, & chacun au le iour de la Natiuité de nostre Seigneur, vne paire d'esperons d'or.* Or tous ces Princes estoient extrêmement irritez contre les Venitiens, à cause des usurpations faites par eux en leurs estats,

Estats. Pour retirer doncques ce qu'ils auoient occupé, ils accorderent par mesme moyen vne confederation pour la defence commune & pour l'offense des Venitiens. Et d'autant que les promesses que Maximilian auoir vainement données à Ludouic Sforce, auoient esté cause de hafter sa ruine, il moyenna que le Roy le mettroit en liberté, & luy donne-
 1505. roit honnestes moyen de viure en France. Mais ce ne fut qu'une courtte ioye à Ludouic, l'esprit inquiet duquel eust essayé de remuer ménage. Ceste capirulation estant si profitable à tous ces Princes, attendu mesme que le Pape y estoit compris, il y auoit apparence qu'elle deust tenir. Mais il falloit de plus fermes liens pour la noüer, à sçauoir les bien-veillances reciproques, sans lesquelles tous traittez sont inutiles. La fin de cét an est noble, pour la mort de Frideric iadis Roy de Naples, qui le pria du tout de la vaine esperance dont il se repaissoit, de recouurer par l'accord de deux Roys son Royaume de Naples : & pour cel-
 le d'Elisabeth Roynne de Castille, Princesse vertueuse, magnanime, sage, & aymée de ses sujets. L'année suivante dispoist les deux Roys & les Potentats d'Italie à prendre leurs armes au croc. Ferdinand d'Arragon se forant de nouuelles pensees, & preuoiant que pour la mort de sa femme, Philippes son gendre se voudroit attribuer la Couronne de Castille, comme ayant épousé l'heritiere dudit Royaume, ne desiroit que se conseruer le Royaume de Naples, au moyen de la tréue n'agueres faicte. Nostre Louys n'estoit entierement
 1506. eximé de doure, parce que Maximilian delayoit selon ses longueurs ordinaires, à ratifier la paix. Le Pape desiroit choses nouuelles : mais sans les armes de quelque puissant Prince les siennes estoient foibles. La dernière confederation auoit allarmé les Venitiens, qui se voyoient par icelle trois puissans ennemis en teste. Pour appaiser le plus prochain, ils offrent au Pape de luy restituer tout ce qu'ils auoient occupé, horsmis Faënce, Rimini, & leurs appartenances. Et le Pape cognoissant que la guerre de l'Empereur contre l'Electeur Palatin, l'empeschoit de passer en Italie conioinctement avec le Roy pour ceste année, accepta l'obeissance que les Venitiens luy presentoiēt au regard desdites places, sans toutesfois leur faire aucune demonstration de plus doux ny plus traittable naturel en leur endroit. Alors le Roy, pour l'accomplissement de ce qui auoit esté traicté, enuoya le Cardinal d'Amboise à Haguenau, ville d'Alsace (nouuellement prise sur le Comte Palatin) où l'Empereur iura solennellement & fit publier les conuentions accordées, suiuant lesquelles le Cardinal luy paya moitié des deniers promis pour l'investiture. Pendant ceste ratification, voicy de nouuelles semences de troubles en Italie. Le Cardinal Ascagne, frere de Ludouic Sforce, traictoit avec l'Ambassadeur de Venise à Rome, & melme auoit, suiuant la commune opinion, vne secreete intelligence avec Gonsalve. C'estoit en apparence pour assaillir la Duché de Milan, laquelle ils sçauoient estre mal pourueüe de gens d'armes François, les peuples enclinans derechef au nom Sforcecque, & (ce qui plus les enhardissoit) le Roy detenu de si perilleuse maladie, que les Medecins ayans desespéré de sa santé, la Roynne se dispoist desia de renouuer en Bretagne toutes ses bagues & ioyaux, si le Marechal de Gié n'eust ordonné gens sur les chemins pour l'empescher : dont le Roy luy sceut depuis autant de bon gré, comme la Roynne s'esforça par malveillance de le mettre en disgrâce. Certes les peuples auoient souuent beaucoup à souffrir, si leurs conseils n'estoient retardez par la prouidence Diuine. Voicy que le Roy reuient en conualescence : & le Cardinal Ascagne meurt soudainement de peste à Rome, enseuelissant quant & luy les desseins de Milan. Ainsi voila vne écharde hors du pied du Roy, & comme Dieu par des moyens incogneus aux hommes change de grands orages en serenité, nostre Louis qui iusqu'à present auoir eu la grandeur de l'Archiduc Philippes tres-suspecte, & craignoit de se le rendre ennemy, trouue que maintenant la mort d'Elisabeth de Castille le soulage de ceste etainte ; parce que l'Archiduc méprisant le testament d'icelle sa belle-mere, meditoit d'oster à Ferdinand son beau-pere le gouuernement du Royaume de Castille. Ce qui ne se pouuoit faire que par leurs communes querelles, & parla diminution de leurs forces, le Roy ne subsistast entre-deux, exempt de troubles, & se renforçast d'hommes, de deniers, de munitions, pour l'acheminement des desseins qu'il auoit conceus. Et l'Arragonnois d'ailleurs contrainct de se faire vn appuy contre son gendre, recherchant la paix avec le Roy, l'obtint par le mariage entre luy & Germaine sœur de Gaston de Foix, fille d'une sœur de sa Majesté : à condition que le Roy luy bailleroit en dot la part du Royaume de Naples qui luy appartenoit : le Roy d'Espagne s'obligeant à luy payer dans six ans, sept mille ducats pour la restitution des despesces faites, & de doter sa nouvelle épouse de trois cens mille ducats ; laquelle dot, Germaine mourant en mariage sans enfans, estoit acquise pour Ferdinand : mais si il mouroit le premier, elle retournoit à la Couronne de France. Heureuse conclusion & de paix & d'année, si elle eust peu nourrir quelque bien-veillance entre ces deux Princes. Mais

1506.

se fera bien-tost à recommencer, & tousiours l'accord avec l'Espagnol nous a esté plein de discord. Ouurons maintenant les sources de nouvelles guerres. Le Pape auoit au desceu du Roy conseré les benefices vacquans de la Duché de Milan, par la mort du Cardinal Ascagne & d'autres Ecclesiastiques. D'auantage il auoit en la creation de plusieurs Cardinaux refusé d'admettre en leur College, l'Euesque d'Aux neueu du Cardinal d'Amboise, & l'Euesque de Bayeux nepueu du Seigneur de la Trimouille. Et qui plus est il auoit armé quelques galeres, afin (disoit-on) d'estre plus prest à deliurer Genes de la domination Françoisé, en cas que le Roy vint à mourir, selon la crainte des vns & l'esperance des autres. Toutes ces considerations sembloient, avec le mescontentement qu'en auoit le Roy, engendrer quelque desunion avec le Pape. Toutesfois son amitié estoit necessaire au Roy, pour la guerre que sa Maiesté meditoit de faire aux Venitiens, ausquels il scauoit bien que le Pape continuoit de porter vne mauuaise volonté pour le desir qu'il auoit de recouurer les villes de la Romagne. Il enuoya donc l'Euesque de Cisteron Nonce du Pape en France, afin de luy proposer plusieurs offres & desseins, pour l'exécution de ceste commune entreprise. D'autre costé le Pape se voyant comme contraint à l'instance du Roy, de prolonger au Cardinal d'Amboise la Legation en France, & pour le soupçon qu'il auoit que ce Cardinal tendoit par toutes voyes à s'installer au Parnap, ne se pouoit résoudre à s'vnir de tous points avec le Roy. Mais il scauoit d'ailleurs, qu'estant desvny d'avec sa Maiesté, ses conseils ne luy pourroient heureusement succeder. Enfin ils traitterent vne nouvelle amitié & reünion ensemble : à laquelle pour mieux disposer le Roy, le Pape donna vn chapeau rouge à chacun des Euesques susdits, & puissance au Roy de disposer des benefices de la Duché de Milan. Or plus le Roy se confimoit en l'alliance du Pape, plus il se dégoustoit de celle de Maximilian & de Philippes son fils : Le passage que cestuy-là meditoit en Italie avec vne puissante armée, pour receuoir sa Couronne Imperiale, & faire eslire son fils Roy des Romains, estoit à merueilles suspect au Roy : & l'agrandissement de Philippes, qui par capitulation auoir renuoyé son beau-pere Ferdinand en Arragon, auoit desia si manifestement estrangé le Roy de son amitié, qu'il donna Claude sa fille en mariage à François Comte d'Angoulesme (plus proche heritier de ceste Couronne apres la mort du Roy sans hoirs masles) à la requeste & supplication de tous les Parlemens de son Royaume. Ce qui luy seruit d'excuse enuers Philippes. Et pour desbouter d'auant plus Maximilian de passer en Italie, le Roy enuoya gens au secours du Duc de Gueldres, grand ennemy de la prosperité de Philippes, afin de trauesfer en l'absence d'iceulx ses provinces des Pays-bas. Comme ces choses se passioient, le Pape boüillant d'extreme desir de remettre en l'obeyssance de l'Eglise toutes les places qui en auoient esté soustraites, supplia le Roy, suuant leur confederation, de l'ayder au recouement de Perouse & de Bolongne. Ceste requeste fut fort agreable au Roy : c'estoit vn moyen pour obliger le Pape, que desia l'on soupçonnoit à la Cour auoit de nouveau participé à certaine menée, qu'Octauius Fregose auoit faite pour princer le Roy de la Seigneurie de Genes. D'ailleurs le Bentiuole Seigneur de Bolongne, luy sembloit plus enclin à Maximilian qu'à luy : & Jean Paul Baillon detenteur de Perouse, estoit en disgrâce chez le Roy, pour auoir refusé de s'vnir avec son armée, lors qu'elle estoit sur le Garillan. Toutesfois la protestation que les Venitiens signifient au Roy de prendre les armes pour la defense de Bolongne, si le Pape ne leur faisoit premierement cession des droicts de France appartenans à l'Eglise, le diuertit aucunement de ceste volonté, pour en remettre l'exécution à vn autre temps. Le Pape de son naturel vehement & soudain, sort de Rome avec cinq cens hommes d'armes, fait signifier sa venue aux Bolognois, leur commande qu'ils se preparent à le receuoir & à loger aupays cinq cens lances Françoises, desquelles neantmoins il n'auoit aucune certitude. Alors Baillon craignant sa venue, s'achemine au deuant du Pape, & luy remet les forteresses de Perouse & du Perusin. Enfin à la persuasion du Cardinal d'Amboise, le Roy commande à Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont de secourir le Pape en personne, avec cinq cens lances, & trois mille hommes de pied, entre lesquels furent Gaston de Foix nepueu du Roy & Duc de Nemours, Pierre de Foix Seigneur de Lautrec son cousin, le Seigneur de la Palisse, & autres. Bentiuole & ses enfans, estonnez de ceste prompt venue, supplient Chaumont de leur procurer comme arbitre, quelques tolerables conditions : le quel s'interposant avec le Pape, leur moyenna de fortir seurement de Bolongne, demeurer en tel lieu qu'ils vouldroient de la Duché de Milan, vendre ou emmener tous leurs meubles, & iourir sans aucun trouble des immeubles qu'ils possédoient à iuste tiltre. Ainsi reuint Bologne à l'obeyssance de l'Eglise, & le Pape ayant donné au Duc de Nemours vne épée garnie de pierreries, en laquelle y auoit vn diamant Oriental de valeur inestimable, huit mille ducats à Chaumont,

& dix-mille pour ses gens , tourna ses pensées à chercher les moyens de nuire aux Venitiens. En ceste saison mourut Philippes l'Archiduc , d'une fièvre de peu de iours, en la ville de Burgos, ieune d'ans, robuste, & tres-sain de corps, laissant vn heritier, flean fatal de la Monarchie Françoisé, qui dans peu d'années montera sur le theatre de nostre Histoire, pour y iouir tragiquement plusieurs & diuers personages. Et le Duc de Valentinois (pour mettre fin aux derniers actes de sa tragedie) s'estant avec vne corde deualé de la Roque de Medina del Campo, & cherché refuge chez Iean d'Albret Roy de Nauarre frere de sa femme, fut enfin tué deuant Vianç combatant pour son beau-frere. Mort certes honorable par delà le merite d'un tel Tyran.

Au reste, Chaumont ne fut si tost de retour, que voicy vn nouveau sujet d'employer ses armes. Les Genoïs prenant fondement, non de desir qu'ils eussent de se rebeller, mais seulement des discordes ciuiles entre le peuple & les Nobles, lesquels bien souuent transportent les hommes par delà leurs premieres deliberations, saccagerent les maisons des Nobles, creerent tumultuairement vn nouveau Magistrat de huit hommes populaires, que pour authentifier d'autantage ils nommerent *Tribuns du peuple*, occuperent avec les armes Specie & quelques autres villes de la riuier de Leuant. Le Seigneur de Rauastein absent auola promptement à Genes, avec cent cinquante cheuaux & sept cens hommes de pied. Et le Roy leur auoit enuoyé Michel Riccio Docteur exilé de Naples; pour les persuader à rechercher plustost la douceur de sa benignité, que le contraindre à leur faire sentir la rigueur de ses armes. Mais vn populaire seditionné ressemble à vn cheual farouche, qui court bride abatuë, iusqu'à tant que quelque precipice l'arreste. Car au lieu d'écouter ce conseil, voicy qu'ils s'en vont assieger Monaco situé sur la mer, en lieu commode & fort important à la cité de Genes: créent Duc de Genes Paul de Noue teinturier en soye; abbattent les armoiries du Roy, & redressent celles de Maximilian: prennent Castellat, chasteau basti au dessus de Genes en la montagne, & contre la foy promise coupent la gorge à la garnison Françoisé. Ainsi le Roy imputant aux Genoïs à rebellion ce qu'ils auoient fait par discorde ciuile, marche luy-mesme en personne, suivi de huit cens lances, dix-huit cens cheuaux legers, douze mille hommes de pied, & d'une armée de mer constant de huit galeres, de huit gallions, & plusieurs fustes & brigantins: leue le siege de Monaco, prend le bastion qu'ils auoient edifié au haut de la montagne: contrainst les Genoïs de se rendre à sa mercy, les desarme, & le vingt-neufieme Auiil entre dans Genes, armé tout à blanc, avec vne epee d'armes en main, sous vn poile, accompagné de toutes ses compagnies d'hommes d'armes & d'Archers de sa garde: & au pitoyable cry du peuple inuokant la misericorde de sa Majesté, leur octroya pardon, moyennant vne amende de cent mille ducats contant, & deux cents mille autres payables à certains termes, pour le remboursement des frais de ceste expedition; & pour y bastir vne citadelle. Et voulant monstrer aux citadins vn siege d'absoluë autorité, ordonna que la monnoye de Genes fust à l'aduenir frappée au coin de France: puis termina toute ceste tragedie par la mort de Demetre Iustinian, l'un des principaux Tribuns, qui par son examen manifesta toutes les pratiques & les esperances que le Pape leur auoit données; & peu de mois apres, par celle de Paul de Noue nouveau Duc de Genes, & de soixante autres qu'il remit à la disposition de la Iustice. Cependant le Pape, qui se sentoient bien auant mêlé dans la rebellion de Genes, faisoit de son costé du mal content, accusoit le Roy d'auoir suscité Annibal Bentiuole à surprendre nouvellement Bologne, pour se declarer en suite ennemy de l'Estat Ecclesiastic, & par violence installer en la chaire de saint Pierre le Cardinal d'Amboise: & poussoit l'Empereur & les Venitiens à faire conioinctement la guerre au Roy. Desia Maximilian auoit en vne diete à Constance gagné les esprits des Princes de l'Empire, comme le Roy, pour destourner cet orage qui le menaçoit du costé d'Alemagne: & pour deliurer de soupçon & le Pape & les Venitiens, tost apres la prise de Genes congedia son armée; & luy-mesme eut quant & quant repassé les monts, si le desir qu'il auoit de s'aboucher avec le Roy d'Aragon, son nepeue, ne l'eust retardé. Sa uonne fut destinée pour cet effet, où s'estans promis respectiuelement vne mutuelle conseruation d'amitié & d'intelligence, ils traicterent de la reformation de l'Eglise par le moyen d'un saint & libre Concile, & d'appoincter nostre Louïs avec Maximilian, afin d'acquiescer à ceste clause, *sans les droicts de l'Empire* tous ceux en somme qui dépendoient d'eux-mesmes, horsmis le Marquis de Mantoue, tenoient hommes exprés à la iournée Imperiale de Constance, qui par conuoiuise de choses nouvelles, qui par esperance, qui

X x ij

1508. par crainte. Lesquelles choses troublent l'esprit du Roy, spécialement la Legation du Cardinal de sainte Croix, qu'il scauait estre d'ancienneté tres-desireux de la prosperité de Maximilian. En fin la conclusion de la diète (que le Pape attendoit, la balançant entre l'esperance & le doute, & desirant par fois la venue de Maximilian en Italie, & par fois apprehendant la memoire des anciens differens entre les Empereurs & les Papes) porta, *Qu'on bailleroit à Maximilian pour le s'uiure en Italie huit mille cheuaux & vingt-deux mille hommes de pied payez pour six mois: & que les compagnies se trouueroient en campagne près Constance enuiron l'amy-Octobre.* Sur cette deliberation, Maximilian demanda passage aux Venitiens sur les terres qu'ils occupoient en Italie. Ils l'odroyent, s'il vient sans armée: autrement, non: mais s'excusent sur la necessité de la confederation qu'ils ont avec le Roy, & sur les conditions du temps present: que toutesfois, sauf ce qu'ils seroient contraincts de faire en vertu de ladite alliance, pour la protection de l'Estat de Milan en faueur du Roy, ils ne s'opposeroient pas vn autre sien auancement. Et de fait, pour n'irriter Maximilian, & ne donner occasion au Roy de trop ofer, ils ne le recherchent d'aucune nouvelle confederation, esperant peust-estre que Maximilian laissant leur frontiere en paix tourneroit ses armes contre la Bourgogne, ou contre les Duchez de Milan & de Genes. Pour contre-quatre, le Roy auoit à tous euenemens enuoyé vn grand nombre de gens de cheual & de pied vers Milan, & soudoyoit avec la permission du Roy Catholique son neveu, deux mille cinq cens Espagnols, cinq cens lances en Bourgogne sous le Seigneur de la Trimouille, quatre cens lances Françoises & quatre mille hommes de pied, pour conioinctement avec les forces Venitiennes, empêcher les remuemens qui pourroient aduenir deuers Trente: & pour distraire en plusieurs parts les pensées & les forces de l'Empereur, fauorisoit le Duc de Gueldres, qui molestoit le pays de Charles petit fils de Maximilian. Or pour donner commencement à son voyage, Maximilian estant venu à Trente, fit le troisieme de Fevrier, publiquement proclamer, Qu'il est deliberé de passer hostilement en Italie: & dès-lors delaisant le nom de Roy des Romains prit celuy d'Eleu Empereur. Mais c'estoit proprement conceuoir des montaignes pour enfanter vne souris. Il sort de Trente avec quinze cens cheuaux & quatre mille hommes de pied: non de ceux qui luy auoient esté promis à Constance: mais de la suite ordinaire de sa Cour, leuez en ses propres Estats, & le Marquis de Brandebourg, avec cinq cens cheuaux, & deux mille pietons. Mais il n'estoit pas raisonnable que le seruiteur fust plus heureux que le maistre, en cette belle leuee de bouchers. Le Marquis s'en retourne, n'ayant fait autre chose que se presenter deuant Rouere, & demander en vain qu'on le logeast dedans la ville. Et Maximilian arresté par plusieurs tranchées que ces montagnars de Siague auoient faites, rebroussa chemin quatre iours apres son partement. S'il fut reculé pour mieux sauter (comme dit le prouerbe) c'eust esté bon presage: mais tourner les épaules au lieu du visage, c'est se flattrir soy-mesme. Voila donc la guerre declarée, & les Venitiens réueillez par foibles commencemens. Mais conquestes de villages ne sont que trophées de paille. Maximilian reprenant le chemin de Friul, pour la commodité des passages & du pais plus ouuert, avec six mille hommes leuez en ces marches-là, courut plus de quarante milles dans les terres des Venitiens: puis ayant pris certains bourgs de peu d'effect (faisant plustost office de simple Capitaine que d'Empereur) retourna vers Inspruch, engager les ioyaux, & faire par autres moyens prouisiõ de deniers, qui luy manquans auoient occasionné huit mille Suisses de quitter sa solde, & de prendre à cinq mille, celle du Roy, & à trois mille, celle des Venitiens. Et pour comble de misere, Maximilian auoit laissé à Trente neuf mille hommes tant à pied qu'à cheual. Barthelemy d'Aluiane enuoyé par les Venitiens pour secourir Friul, occupa les passages de la valée de Cadore, par où les Allemans se pouuoient sauuer, les chargea, en tua plus de mille, & prit quasi tous les autres prisonniers. Ainsi la diligente valeur de l'Aluiane engloutit tous les precedents exploits de Maximilian. Autant vaut bien batu que mal batu. Les Venitiens pratiquent ce commun dire, non sans quelque déplaisir du Roy, qui ne voyoit point de bon oeil, attendu ses desseins, vn si prospere cours de leur victoire. Ils auoient esté contraincts de s'armer & deuant que poser les armes, prennent sur le domaine de l'Empire, Trieste, Portonon, Fiume, puis passans les Alpes, l'ossonie. D'autre part l'armée Allemande qui estoit vers Trente, mit en route trois milles hommes de pied Venitiens, commis à la garde du Mont-Bretonic. Et l'Euesque de Trente amorcé de ce petit stratageme, avec deux mille pietons & quelques troupes de caualerie, alla assieger Riue, Trente, gros bourg sur le Lac de Garde: Mais comme il le battoit, voicy deux mille Grisons qui estoient au camp des Allemans, se mutinent à l'occasion des payemens, & pillent les

viures du camp. Voila tout en désordre, sans commandement sans respect, sans obéissance ; & les Grisons s'en estans allez, tout le reste de l'armée qui faisoit environ sept mille hommes, fut contrainct de se retirer. Ainsi fit Maximilian plus de bruit que de fruit, pour auoir témérairement adoulté foy aux suggestions du Pape, & ne remporta de son imprudence, que perte, honte, & mespris. Ainsi confus il tasche de se retirer hors du pays : & trouuant les Venitiens assez bien disposez à mettre fin à cette guerre qu'ils auoient toute sur leurs bras, & conseruer, moyennant vne trêue, les places qu'ils auoient conquises en ces grabuges ; il obtint facilement vne trêue de trois mois avec eux, moyennant laquelle ils posèrent les armes, pour les reprendre en bref, mais avec d'autres plus dangereuses consequences. Ce fut le 20. iour d'Avril.

Es corps cacochimes les remedes qu'on applique pour diuertir les incōueniens d'une partie, en engendrent ordinairement de plus pernicieux. Ainsi la trêue faicte entre l'Empereur & les Venitiens, en laquelle ils auoient outrageusement negligé le Roy, au lieu du repos & de la tranquillité qu'on s'estoit promis, enfanta de plus horribles calamitez que les guerres precedentes. Certes les Venitiens se les procurerent par vne trop insolente façon de proceder. L'Empereur meditoit les moyens de reparer l'infamie & le dommage qu'il auoit fraichement receu, & voycy qu'ils l'irritent dauantage, receuant à Venise l'Aluiane en forme de triomphant. Et le Roy se sentoioit outrément picqué, de ce qu'ayans presumé de le nommer en cette trêue & l'y comprendre comme adherant, ils auoient néatmoins pourueu à leur repos, le laissant chargé de soucis & de fâcheries de la guerre, attendu qu'en leur faueur il s'estoit déclaré contre Maximilian, ainsi que nous auons vcu. Deformais l'Empereur si maigrement assisté des forces de l'Empire, & sentant les siennes particulieres trop foibles ; projecte de s'vnir avec le Roy contre les Venitiens, comme seul remede pour recouurer & ses Estats & son honneur perdu. D'autre costé ce nouveau dédain renouuelle au Roy l'ancienne memoire des offences qu'il a receues d'eux és guerres de Naples, & depuis en diuers accidens. Il est d'ailleurs poullé d'un extremé desir de retirer de leurs mains Verone, Cremona, & autres villes que les Ducs de Milan ont loquement possédées. Et le Pape venant à la trauersé, porté de cette premiere affection de rentrer és terres qu'ils occupent à l'Eglise, les taxe de ce que les bannis de Furliont de fraische date, par le moyen de leur Senat, tasché de rentrer dans ladite ville. Il est d'abondant indigné que les Venitiens ont eum mespris de l'auchorité de la Cour Romaine, confecté l'Euefché de Vincence à vn Gentil-homme Venitien contre la collation que le Pape en auoit faicte en son nepueu Sixte. Il solícite donc le Roy contre eux : ayant toutesfois mieux demeuré comme neutre au milieu de ses plaintifs, & voir démesler ces pelotons par d'autres, que se determiner à l'offensue : en effect, sous couleur de traicter la paix entre l'Archiduc Charles fils de Philippes, & le Duc de Gueldres, conuindrent à Cambray, pour le Roy, le Cardinal d'Amboise ; pour l'Empereur, Marguerite sa fille Gouvernante de Flandres, assistée en ce traicté de Matthieu Lange confident Secrétaire de l'Empereur : & pour le Roy d'Arragon, vn sien Ambassadeur. Et le neuuiesme Decembre conclurent entre leurs maistres vne paix, & confederation perpetuelle enuets & contre tous, chacun pour recouurer les terres que les Venitiens leur auoient occupées & les spolier du domaine de l'Eglise par eux empieté. L'Empereur ratifia solennellement cette nouuelle confederation : l'Arragonnois redouitoit l'augmentation de la grandeur du Roy son oncle, & preferoit la seureté de tout le Royaume de Naples à quelque portion dont les Venitiens jouissoient : dissimulant neantmoins les conceptions de son esprit, il y apporta les solennitez requises. Le Pape fit plus de scrupule d'y entrer : son mandement y estoit bien interuenü, mais non encore son consentement. Plusieurs considerations l'y pouissoient : le desir de recouurer les Villes de la Romagne, & le dédain contre les Venitiens. D'autre part il craignoit d'irriter le Roy, en reiectant cette association : & iugeoit d'ailleurs, que c'estoit chose dangereuse pour luy, que l'Empereur vint à estendre ses longues en Italie. Ainsi combattu d'esprit il se resolut au plus amiable, d'obtenir plustost par accord vne partie de ses desirs que le rouau moyen de la guerre. Remonstre aux Venitiens, Que l'orage qui les menace par l'vnion de ces Princes, leur sera beaucoup tempestueux, s'ils le contraignent de leur apporter la concurrence : Que rendans volontairement les places par eux enuahies sur l'Eglise, il sera occasionné de ne ratifier ces conuenances de Cambray, faites bien en son nom, mais outre son approbation, sans laquelle leurs alliances s'éuanouiront aisément en fumée : Qu'au refus il poursuura les Venitiens, d'armes & spirituelles & temporelles. Certes leur souuent ceux qui ont le nom, l'age & l'habillement des sages, concluent à la ruine de leur patrie. Ainsi les Venitiens iuiuiant à cette fois le pire conseil. Et le

1509. Pape ratifia le traité qu'il auoit differé iusques au dernier iour assigné pour la ratification. Le Roy doncques arme, & passe les monts en personne, suiuy des Princes de son sang, Charles de Bourbon Comte de Vendosme, Charles de Bourbon depuis Connestable de France, fils du Comte de Montpensier, Louys de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon. René Duc d'Alençon, & son fils Charles, du Duc de Longueville, Gaston de Foix Duc de Nemours, Pierre de Foix Vicomte de Lautrec, Louys de la Trimouille Vicomte de Thouars, le Comte de Montmorency ayeul de Monsieur le Connestable à present: dës Seigneurs de la Palice, d'Andouins, Grandmont, Curton, Colligny, Boisy, Estouteville, & presque de route la Noblesse Françoisë, qui comme à certaine victoire suiuoit d'une gail-larde allegresse & de courage ardent, & son Roy, & tant de braues & genereux Princes. Quarante millé combatans, outre trois mille cheuaux, & six mille hommes de pied, que menoit Chaumont de la Duché de Milan, & les troupes d'Antoine Duc de Lorraine, lequel accompagna sa Maiesté en ce voyage, estoient suffisans pour faire marcher deuant eux vne generale terreur. Le Roy n'eut si tost passé les monts, qu'il enuoya Montoye son Heraut denoncer la guerre au Senat de Venise. Et parce que le Pape se plaignoit que le terme spécifié par la capitulation expiroit sans aucun effect de guerre, le Roy commanda au Seigneur de Chaumont d'en faire ouuerture. Il passa donc le fleuve d'Adde, le quinziesme Auriel, & se campe deuant Treuy, la canonne, la force de se rendre à discretion, demeurans prisonniers Iustinian Morosin Prouiseur des Stradiots Venitiens, Virelli de Cita de Castello, Vincent de Nalde, & autres Senateurs, & avec eux, cent cheuaux legers, & mille hommes de pied: puis repasse l'Adde pour aller à Milan attendre la venue du Roy. L'Empe-reur estoit allé en Flandre, requerir les suiets de Charles son petit filz, d'une subuention de deniers, tesmoignage certain qu'il ne commenceroit la guerre si tost que portoit la promesse, quarante iours apres le Roy. D'autre costé les Venitiens se preparent, & conside-rans qu'une grande partie de la Chrestienté s'armoit contre eux, s'efforçoient par offertes passables de rompre cette vnion. Mais le Pape ne pouuoit plus accepter ce qu'il auoit au-trefois désiré. Le Roy Catholique n'auoit assez de creance pour émuouir les autres. L'Empeur plein de haine, ne voulut seulement voir Jean Pierre de l'Estuille leur Secre-taire. Quant à nostre Louys, ils n'esperoient pas rien obtenir de luy, qu'à la pointe de l'es-pée. Ils soldoient doncques deux mille hommes d'armes bardez, à quatre hommes de com-bat pour chacune lance: trois mille cheuaux legers & Stradiots, quinze mille fantassins d'entre la fleur d'Italie, & quinze mille autres, l'élite de leurs terres, & arment plusieurs vais-seaux pour garder les riuages de la Romagne, les villes de la Pouille, les aduenus du lac de Garde, du Pau, & autres lieux voisins, esquels ils craignoient estre molestez par le Duc de Ferrare & le Marquis de Mantouë leurs ennemis. Mais voicy de mauuais prognostics, des prodiges outre-coureurs de pertes, auxquelles outre les menaces des hommes, les Veniti-ens leroient en bref soumis. Vne barque portant dix mille ducats à Rauenne, fut submer-gée: Le Chasteau de Bresse touché de foudre: L'Archieue des Chartres de la Republique, tomba d'une soudaine ruine. Et ce qu'ils remplit de plus grand effroy, leur grand Conseil estant assemblé, le feu se prit à leur Arsenal, au lieu où estoit le salpestre, & brusta douze corps de galeres, & tres-grande quantité de munitions. Dauantage, ayans foudroyé Iules & Ransé Vrsins, & Troite Sauelle, avec cinq cens hommes d'armes, & trois mille hommes de pied, le Pape leur commande sur griéues censures, comme à feudaraires de l'Eglise, de ne partir de Rome. Et pour comble, publia quant & quant en forme de monitoire, vne horrible Bulle, contenant les usurpations que les Venitiens auoient faites sur le Siege Romain, l'autorité qu'ils s'estoient attribuez au preiudice de la liberté Ecclesiastique, & de la iurisdiction des Papes de conferer les Eueschez & plusieurs autres benefices vacans, de traicter es Cours seculieres, les causes spirituelles, & autres appartenans au iugement de l'Eglise, ensemble toutes leurs defobeyssances passées. Et les admonestoit, De rendre dans 24. iours prochains les villes de l'Eglise qu'ils occupoient, avec les fruits perceus depuis leur iouissance, sur peine d'en courir les censures & interdicts non seulement à la Cité de Venise, mais à toutes les terres de leur obeyssance, & toutes autres qui rece-uroient aucun Venitien, les declarans atteints & convaincus du crime de lèse Maiesté, & d'esfex, comme ennemis perperuels de tous les Chrestiens, auxquels il baillois puissance de prendre leurs biens par tout, & faire esclaves leurs personnes. Contre cette Bulle, l'on sema dans Rome un esclat contenant un grand narré contre le Pape & nostre Louys, une appellation du monitoire au prochain Concile, & au desus de la iustice humaine, aux pieds de Iesus-Christ, tres-iuste Juge & souverain Prince d'un chacun. L'armée Venitienne estant assemblée, signala les premisses de la prise de Treuy apres la retraicte de Chaumont. Mais premisses funestes aux victorieux. Car cependant que l'ar-deur du pillage les transporte, le Roy qui couroit au secours, passa sans aucun empesche-ment, avec toute son armée, la riuere d'Adde, le neuuiesme de May. Et Triuulce voyant l'ar-

mée outre l'eau, *Auourd'huy*, ce dit-il, *ô Roy Tres-Chrestien, auons-nous gagné la victoire*. Le 1509. Roy logeoit à demy lieuë du camp des Venitiens, & iugeant que ce luy seroit d'autant plus de gloire, si de luy-mesme & sans assistance d'autrui, il mettoit fin à cette guerre, artiroit l'ennemy par tous moyens au combat. Et le dessein des Venitiens estoit de se tenir clos & couuerts en lieux forts, fuyr en mesme temps la necessité de combattre, & empescher les François de ne faire aucune chose d'importance. Ainsi demeurèrent sans effect les armées tout vn iour, campées en teste l'une de l'autre, Le lendemain le Roy demeura quatre grandes heures deuant leur logis, avec toutes ses troupes en bataille, & prit à leur barbe Rivalte, sans qu'ils fissent autre demonstration que de n'auoir la hardiesse de venir au combat. Il falloit doncques que la necessité les y poullast. La faim chassa le loup hors du bois. Le Roy pour retrancher les viures qui leur venoient de Cremone & de Creme, remuë son camp pour aller prendre logis à Vaille, ou à Pandin, & les Venitiens, pour embarrasser leurs ennemis es mesmes difficultez, prennent aduis de les suivre de pres, & de se camper tousiours en lieux aduantageux. Deux chemins menoient aux places susdites, l'un plus long & plus bas, qui biaisant contre le fleuve d'Adde formoit vne façon d'arc: l'autre plus court & plus haut, mais droit en faisoit commella corde. Le Roy prend le bas, l'ennemy le haut. Chacun menoit l'auant-garde François: l'Aluiane, la Venitienne. Et desia s'auoisoient les deux auant-gardes pres Agnadel. Comme l'Aluiane reduit à l'extremité du combat, dispose fix pieces d'artillerie sur la chaussée d'un torrent alors presque vuide d'eau, qui separoit les deux armées, & ses gens de pied dans les vignes prochaines, & vient brusquement assaillir nostre auant-garde. La charge fut & longue & douloureuse, attendu notamment qu'à raison des sèpes & sarmens la caualerie François ne se pouuoit commodément manier. Et desia les Suisses bransloient, quand le Roy leur enuoyant Charles de Bourbon pour leur remettre le cœur au ventre, & s'aduançant en personne avec sa bataille, en lieu plus large & decouuert, redoubla le choc, fauorisé de son artillerie, de laquelle quantité d'arbrisseaux & buissons empeschoient la descouuerte à l'ennemy. De sorte qu'après vn vigoureux chamailis de part & d'autre, d'environ trois heures, la presence du Roy ne permettant qu'aucun faillist de courage, & les Suisses reuenans à leur premiere ardeur, les Venitiens extrêmement endommagés de la caualerie, du canon, de la pluye mesme, & grêle qui les battoit en face, commencerent à relascher & leur vigueur & leurs armes. Et finalement, resolu neantmoins de vendre bien cher aux François cette victoire, manquant plustost de forces que de courage, aymerent mieux pour la plupart perdre la vie que leur honneur, en tournant les espalles. Et le Comte de Petillane, avec lequel estoit la plus grande partie des forces, heurté d'un escadron des siens fuyant, marry de ce que l'Aluiane auoit contre son aduis pris la hardiesse de combattre, & n'estimant pas que ses efforts peussent rien apporter aux siens pour obtenir la victoire, aima mieux sauuer les restes de l'armée, que voir perdre tout par la temerité d'autrui. Le Comte Bernardin du Monty fut tué, & quelques hommes d'armes, mais de gens de pied enuiron dix mille: Barthelemy d'Aluiane prisonnier & blessé dans l'œil, & vingt pieces de grosse artillerie perduës. Des François, point d'hommes de marque, & quelques cinq cens pietons occis. Le Roy fit enseuelir les morts, & pour trophée edifier vne Chapelle au champ de bataille, qu'il nomma sainte Marie de la victoire. Ainsi finit la iournée d'Agnadel, ou de la Guiradadde, ou comme d'autres la nomment, de Vaille, le 15. May. Cette heureuse victoire acquir au Roy dès le lendemain Carauage, & en suite Bergame, Bresse, Creme, Cremone, Pusqueton, Pesquiere, & autres places, desquelles le Roy ne voulut accepter aucune, qu'à condition que les Gentils-hommes Venitiens qui se trouueront dedans, se rendissent prisonniers à rançon. D'autre oost le Pape avec quatre cens hommes d'armes, quatre cens cheuaux legers, huit mille pietons, & l'artillerie du Duc de Ferrate, prit Ceruie, Solarole, Bresquille, tout le Valdelamone, Granarole, toutes les villes du territoire de Faënce, Ruffi, Rauenne, Imole, & toutes les Villes de la Romagne: mais plus à la faueur de la victoire du Roy que des armes de l'Eglise. Le Marquis de Manrouë recouura Asole & Lunare, que les Venitiens auoient iadis occupées sur Jean François de Gonsague son bisayeul. Et le Duc de Ferrare, le Polefine de Rouigüe. En Istrie, Christofle Frangipan enuahit Pisinie, & Diuinie. Le Duc de Brunswic entrant pour l'Empereur au Friul, prit Feltre, Bellone, Trieste consequemment, Vetonne & Padoue retournerent à l'obeyssance de l'Empire. Les Comtes de Lodron fe faillirent de quelques Chasteaux & bourgades en leur bien-scance, & l'Euesque de Trente emporta pour son Iur de Trente, & Agreste. Le Roy d'Arragon jouissant sans depense du fruit des peines d'autrui, retira Brindes & Tarente. Ainsi chacun reprenant ses plumes, la corneille (suivant l'Apologue) demeura presque deplumée. Tels sont les fruits d'une bataille gagnée en pays non fortifié.

1509.
X V.

Cét échec auoit matrè l'orgueil & la naturelle presumption des Venitiens. Mais leur ruine touchoit diuersement les cœurs Italiens. Les vns en receuoient plaisir, attendu que sans aucune observation ny de foy ny d'équité, poussez d'une insatiable ambition & conuoltise, ils faisoient profession d'empietter tout ce que l'occasion leur presentoit. Les autres commençoient à gémir, deplorans la generale calamité d'Italie, pressé à ployer le col sous vne seruitude estrangere. Le Pape fut des premiers à s'ennuyer d'une si longue cheute & declinaison, & redoutant la puissance de l'Empereur & du Roy meditoit desia de les embroïiller en affaires, pour leur oster les moyens d'opprimer cette Republique, ancien siege de liberté. Il receut donc l'Ambassade & la submission des Venitiens, & reuoqua la sentence par laquelle il les auoit interdits. Ce qui leur donna quelque commencement d'esperance : mais plus, quand ils virent que le Roy content d'auoir pris le sien, ne vouloit franchir les limites de la capitulation de Cambray. Et ce qui leur releua le menton, certains bannis nouuellement restitués à Treuise par les Venitiens, pour signaler la memoire de ce benefice, s'atroupent, plantent la banniere de saint Marc en la principale place, chassent Leonard de Dreßine, qui sans forces & sans armes auoit receu la ville au nom de l'Empereur, introduisent sept cens hommes de pied Venitiens, & consequemment toutes les forces qu'ils auoient recueillies d'Esclauonie & de la Romagne. Certes Treuise seule redressa l'honneur de Venise & la principale cause de cet accident; & de rendre aux Venitiens l'esperance, fut la non-chalance & le desordonné gouuernement de l'Empereur, qui durant le cours de tant de victoires n'auoit fait bruiere autre chose que son nom, & cette longueur importune auoit occasionné le Roy de prendre le chemin de Milan, pour retourner plustost en France. Le deslogement de la personne & de l'armée du Roy enhardit, les Venitiens de penser au recouurement de Padouë, laquelle ils sçauoient estre despourueue d'hommes de defense. André Gritty, l'un des Prouiseurs, ayant assemblé deux mille hommes du plat pays, avec trois cens soldats & quelques gens de cheual, & trouuant d'auenture la porte Codalongue à demy ouuerte, à cause que quelques charrettes de foin estoient n'aguces entrées, l'occupa sans bruit, la garda iusques à l'arriuee des compagnies que le Cheualier de la Volpe, Zitole de Perouse, & Lactance de Bergame amenoient, qui l'occupèrent en foule presque deuant que l'alarme en fust dans la ville. Cette reprise leur fraya le chemin pour le recouurement de Lignago, ville fort commode pour endommager Veronne & Vincence. Vn ancien disoit, qu'il faut recuer la fortune, autrement elle se rend redoutable. Voicy que desormais elle quitte l'Empereur qui la trop mesprise, & vient reuoluer les Venitiens. Le Marquis de Mantouë logeoit à l'Isle de l'Escalé au Veronnois, attendant les preparatifs que faisoit l'Eueque de Trente Gouverneur de Veronne, pour assieger Lignago. Luc Malucze avec deux cens cheuaux legers, & Zitole de Perouse avec huit cens hommes de pied & quinze cens du pays, outre les garnisons de Lignago, entrans vne matinée dans ladite Isle, surprennent la troupe du Marquis endormie, la deualisent, emmenent prisonnier le Marquis & son Lieutenant Boissi, neveu du Cardinal d'Amboise : laissant vne leçon aux Chefs de guerre, d'estre vigilans, de considerer leurs forces, & ne point mespriser leurs ennemis. D'autre costé, l'armée Venitienne auoit recouuë au Friul Valdesere par force, Bellone par composition, & se renforçoit au Vincentin par la reprise de la plupart des places du pays, & de Serauale, passage de grande importance, que Maximilian recouura peu de iours apres, avec pareille cruauté sur les Italiens, que les Italiens auoient exercée sur les Almands à la prise. Car n'ayant assemblé des forces suffisantes pour se ietter en campagne, il voltigeoit à petites entreprises, assiegeant tantost vn bourg, tantost vn autre, avec peu d'honneur & de reputation pour vne qualité d'Empereur, & sollicitant neantmoins tous ses confederés à l'union de toutes leurs forces pour occuper Venise. Mais qui en eust requieilly les profits? Le Pape n'en eust voulu voir ny l'Empereur n'y le Roy possesseur : & le Roy Catholique detestoit cette entreprise, comme iniuste & deshonneste, pousse toutesfois, non de l'amour de la verité, mais de l'enuie qu'il portoit à la grandeur de nostre Louys son oncle, lequel il estimoit deuoit estre plus que tous auantagé de cette conquesle. Pendant que Maximilian remplissoit l'Italie d'une vaine crainte de ses armes, il enuoya le Prince d'Anhalt avec dix mille hommes au Friul, qui d'entrée prit Cadore, avec vne grande boucherie de ceux qui la descendoient : & le Duc de Brunswic que l'Empereur y auoit semblablement enuoyé, mit en route huit cens pietons, que Jean Paul Gradenigo Prouiseur du Friul, amenoit au secours de Ciniatal d'Autriche que les Alemands assiegeoient. Parcillement Christophe Frangipan des Isles Officiers des Venitiens suivis des forces du pays, desola le territoire, & s'empara de Chateau-neuf, Fiume, Raspruch. Et les Venitiens y enuoyans pour contrequerre Ange Treuisan General de leur armée Nauale, reprit d'arriuee Fiume, & Raspruch ensuite. En somme par diuerses prises & reprises, les biens & les vies de personnes estoient conti-

nuellement en proye. Sur ces entrefaites l'Empereur ayant assemblée toutes ses forces, se preparoit au siege de Padouë. Il auoit outre les forces de l'Empire, sept cens lances François, que le Sieur de la Palisse commandoit; deux cens hommes d'armes, que le Pape luy auoit enuoyez; deux cens autres du Duc de Ferrare, sous la charge du Cardinal d'Este: six cens hommes d'armes, sous diuers Capitaines Italiens: dix-huict mille Landsknechts, six mille Espagnols, six mille Aduenturiers de diuerses nations, & deux mille fantassins que ledit Cardinal menoit au mesme nom, avec vn si merueilleux attirail de toutes pieces de batterie & de munitions, que l'issuë de ce siege tenoit en merueilleuse attente toute l'Italie. Mais l'Empereur auoit desja pris par force Limini près Padouë, comme voicy se presenter vn prognostic d'heureux succés aux Padoüans & Venitiens. Philippes Rosse & Frideric Gonzague de Bossole alloient avec deux cens cheuaux legers pour faire escorte à l'artillerie qui venoit d'Allemagne: & cinq cens cheuaux sortis de Padouë en ayant aduis les chargeant de nuit, les desherent à cinq mille près de Vincence, & prirent Philippes Rosse. En contre-échange, Maximilian apres auoir estendu ses compagnies enuiron douze mille loin de Padouë, pour s'asseurer de la commodité des viures & pasturages, pris d'assaut & saccagé le bourg d'Este; Monfelicé, Montagnagne, matraslé trois mille payfans au pont de Bouolente, & emmené grande quantité de bestial qu'ils auoient assemblé là: le voicy finalement après plusieurs & longues vire-voultés (qui ne seruiroient que de loisir aux Padoüans de se fortifier & fournir de viures) deuant les murailles de la ville, le 5. iour de Septembre. Quant aux defenses de Padouë, les Venitiens l'auoient fournie de six cens hommes d'armes, quinze cens cheuaux legers, quinze cens Stradiots, commandez par de tres-experimentez Capitaines, le Comte de Petillane, Bernardin de Montone, Antoine de Pic, Luc Maluezzé, Jean le Grec. D'Infanterie douze mille-hommes de pied d'élite, sous la charge de Denis de Nalde, Zitole de Perouse, Laſtance de Bergame, Saccocio de Spolete, & plusieurs autres de mesme nom: dix mille pietons Sclavons, Grecs, Albanöis. Et comment n'eussent vingt-deux mille hommes de pied & trois mil six cens cheuaux, descendu Padouë, avec cette nombreuse ieunesse Venitienne, qui pour faire preuene de sa valeur & pieté enuers sa patrie, s'estoit volontairement enfermée dans l'enclos de la ville, attendu qu'on ne les eust seu forcer en campagne dedans vne petite tranchée? Padouë estoit pourueuë de grand nombre d'artillerie, d'vne merueilleuse quantité de viures, d'vne multitude de payfans qui continuellement trauailloient aux fortifications. Les portes & autres lieux opportuns garnis de bastions endehors, & à chacun vne vouëre par dessous, pleine de caques de poudre, pour ietter en l'air les bastions, avec la ruïne de ceux qui les auoient assailis. Et par dedans, tout à l'entour de la cité vne palissade & fortification de pieux d'arbres & pieces de bois, renforcée d'vn profond fossé, large de seize brasses, muni de casemates, & petits tourions pleins d'artillerie, & derriere le fossé vn rempart de mesme largeur, tout autour du circuit de la ville, horsmis quelques lieux, où l'on ne pouuoit planter l'artillerie: & au deuant du rempart vn parapet de sept brasses, pour empescher que l'artillerie des assiegeans n'offensast ceux qui seroient à la defence du rempart. Or voicy toute l'armée Imperiale campée deuant Padouë: mais ce n'estoit pas attaquer vne ville assiegée: mais plustost vne armée campée dedans vne ville, qui faisoit teste à vne autre armée tenant la campagne. L'artillerie tonne & foudroye huict iours durant, & trauaille bi bien, qu'il ne sembloit plus necessaire de la faire tirer dauantage. On donne vn assaut au bastion qui estoit à la pointe de la porte de Cadalongue, les Espagnols & Landsknechts soutenus de quelques hommes d'armes à pied, gaignent le bastion, & y plantent deux enseignes. Mais & la Forteresse du fossé, & la vertu des defendans, & l'abondance des instruments pour se defendre, l'artillerie, pierres, feux artificiels, & toutes autres armes offensives, les contraignent d'en descendre à la foule, plusieurs d'eux y demeurans morts & blessez. De sorte que l'armée qui se tenoit presté pour assaillir la muraille dès que le bastion seroit emporté, fit la retraicte, & sans autre effort desarma. Et Maximilian par si dommageables premices desesperant de la victoire apres dix-sept iours de siege, leua le camp, & passant en sa tetraicte par Vincence & Veronne, receut du peuple serment de fidelité, puis congedia presque toute son armée, & prit le chemin de Trente, delibéré de faire trêue de quelques mois avec les Venitiens: Mais eux enorgueillis de cette prosperité, voyans que ses associez luy aydoient si froidement, & iugeans qu'vne surſeance d'armes leur seroit prejudiciable, se preparerent à reprendre Vincence, Ciuitelle, Bassan, Monfelicé, Montagnagne, Este, le Polesine, & faire en suite la guerre au Duc de Ferrare. Mais qui trop entreprend s'en repent. Le desir de vengeance est vn pernicieux conseil, & cet appetit de n'endurer vn outrage, ou faict, ou pretendu estre faict, fondé plustost sur la passion que sur la raison, precipite ordinairement son auteur en ruïne. Alphonse Duc de Ferrare en recourant son tetroir de Polesine, auot, en

1509. haine du nom Venitien, extremement endommagé les maisons des Gentils-hommes, receu de Maximilian en fief le bourg d'Este, & par engagement Montagnagne. Les Venitiens donc bastifians là dessus les motifs de leurs desseins, enuoyent leur general Ange Treuifan, avec dix-sept galeres, & grand nombre d'autres moindres vaisseaux vers Ferrare, & par terre bon nombre de caualerie, pour faire espaule à l'armée de marine: laquelle estant entrée dans le Po, & ayant brûlé Corbole & quelques villages prochains du Po, pillà tout le pays iusques au lac de Scure, & sans difficulté reprit toute le Poëfine. Pour contrerquer ces violentes courses, le Ferrarois braqua son artillerie sur la riuere du Po, pour empêcher cette armée de passer outre, & contraignit le Treuifan de se mettre à l'ancre au milieu de l'eau, derriere vne petite Ile vis à vis la Pulicelle, lieu commode pour molester Ferrare: & là se fortifia de deux bastions sur la riuie, l'un du costé de Ferrare, l'autre sur le bord opposite: cependant que d'autres vaisseaux assaillans d'un autre costé l'Estat du Duc de Ferrare, prenoient Comache. Le Duc renforcé de cent cinquante Lances que le Seigneur de Chastillon luy mena, & de deux cens hommes d'armes que luy enuoya le Pape (indigné que les Venitiens eussent enuahi cette Duché, sans respect de la superiorité que l'Eglise y a) fauorisé de la cognoissance du pays, & de la nature & de l'opportunité du fleuve, ayant mené son canon sur le riuage opposite à l'ennemy, & s'estant couuert d'une forte leuée, apres vn assaut aux bastions, auquel les gens auoient eu du pire, salua si furieusement les Nauires Venitiennes, que les vns ne se pouans plus maintenir contre les coups, se rendirent: les autres enflammés par la vehemence des boulets, brûlerent miserablement avec eux les hommes qui estoient dedans: les autres coulans à fond eschapperent les mains des ennemis; & le General se sauua sur vn esquif à la fuite, sa galere fuyant, tirant & parant aux coups qu'elle receuoit, aussy finalement au fond des eaux. En somme la riuere estant pleine de sang, de feu, de morts, quinze galeres vinrent en la puissance du Duc, quelques gros nauires, plusieurs fustes, barbottes, & autres petits vaisseaux en grand nombre, soixante bannieres prises, & deux mille hommes tuez. Cette armée de faite, Alphonse enuoya d'une mesme haleine, Hippolite Cardinal d'Este son frere contre celle qui auoit pris Comache: mais la perte de l'autre l'ayant desia fait retirer, le Cardinal employa ses armes à la reprise de Lorette, que les Venitiens auoient fortifiée. Cela fait, le Pape desirant s'obliger le Duc de Ferrare, afin qu'en recognoissance du bien qu'il receuoit par son intercession, il dependist plus de luy que du Roy, contre lequel il posoit des fondemens de grande inimitié, moyenna que les Venitiens rendroient au Ferrarois Comache, & ne molestoient plus son Estat; & pour les reconcilier avec Maximilian, luy enuoya son Nonce Achilles de Grassi Euesque de Pesere. Mais pour les excessiues demandes de l'Empereur, & les Ambassadeurs du Roy diuertissans le coup, Achilles retourna sans effect.

XVI. La saison contraignoit de proceder froidement aux armes, & iusqu'à la fin de cette année, Maximilian & Ferdinand auoient disputé pardeuant le Roy le gouvernement du Royaume de Castille: celuy-là pour Charles son petit fils: cestuy-cy fondé sur le testament de sa femme, comme nous auons veu cy-dessus. Enfin le Cardinal d'Amboise iugea, sans considerer combien cét accord preiudicioit aux affaires du Roy Catholique, au cas qu'il n'auoit point d'hoirs masles; qu'il seroit Gouverneur des Royaumes de Castille & de Naples, attendant la maiorité de vingt-cinq ans de Charles leur petit-fils, & payeroit audit Charles quarante mille ducats annuels, cinq cens mille à Maximilian, vne fois payez, & l'aideroit, suivant le traité de Cambray, à recouurer ce qui luy appartenoit. Conuention qui donnoit courage à Ferdinand de contre-lutter la grandeur du Roy, laquelle pour le regard du Royaume de Naples, luy estoit continuellement suspecte. Certes l'ambition aueugloit tellement le cerueau de ce bon Cardinal, qu'il ne pouuoit non plus discernier vne cautelesse grossiere, qu'apperceuoit que la mort luy preparoit vne biere au lieu d'une chaire Pontificale. A la fin de cette année mourut le Comte de Petillane, General des Venitiens, vieil & de longue experience en l'art militaire. Or si la guerre se faisoit mollement, les esprits des Princes se trouuilloient de plusieurs inquietudes, celuy de l'Empereur notamment; qui desesperé de pouoir au moyen de ses propres armes, remporter la victoire de la guerre des Venitiens, poussoit le Roy à l'entreprise, de reprendre Padoue, Vincence & Treuise, en receuant suffisante recompense. Le Roy cognoissoit bien que tant que les Venitiens possederont vn poulce de terre ferme, il seroit tousiours assiégé de continuelles despences. Mais il estoit aduertey de repasser les monts par la maladie du Cardinal d'Amboise, auquel seul il souloit commettre toutes ses affaires, & par la crainte qu'il auoit qu'une nouvelle armée n'alterast de tous points l'affection du Pape: Qui meditant de longue main les moyens de desfincher les François des Estats d'Italie, & craignant ce que nous auons dit ailleurs, que le Roy la force en main ne le demist de sa chaire pour y placer le Cardinal d'Amboise, s'es-

forçoit d'estranger l'Anglois de l'amitié du Roy, pratiquoit de se conioindre les Suisses par l'intercession de l'Euesque de Sion au preiudice de cette Couronne, & se faisoit desormais le bouclier des Venitiens. Vrayement nous voyons sur ce theatre trois Princes iouer trois bien differents personages : le Roy de fidelle allié, l'Empereur d'imbécile & le Pape de desloyal. Enfin pour mieux subuenir aux affaires d'Italie, le Roy se transporte à Lyon, à dessein d'appaiser soigneusement le Pape, ou faire du moins en sorte qu'il ne luy fust point ennemy. Pour cét effet il enuoye Albert Pie Comte de Carpy, avec commission d'offrir au Pape & les forces & l'authorité du Roy en tous accidens, luy communiquer l'estat des affaires qui se traittoient, les requestes que l'Empereur luy faisoit, & remettre à sa volonté de repasser ou non en Italie. Estoient-ce pas des submissions suffisantes pour adoucir mesme vn courage qui eust eu beaucoup de sujet d'aigreur ? Au contraire lules receut les Venitiens en grace, & le vingt-quatrième Fevrier leur donna pleine & entiere remission : Pour suiuit à solliciter l'Anglois à prendre le tiltre de Protecteur du Siege Romain à l'encontre du Roy de France, auquel (disoit-il) s'il faisoit la guerre, plusieurs autres à qui sa puissance estoit odieuse, prendroient les armes. Mais avec plus d'efficace il attira les Suisses, moyennant mille florins de Rbin annuels pour chaque canton, à sa protection & de l'Etat de l'Eglise. Certes l'audace & la presumption par laquelle ils refusoient de renouveler leur alliance avec nostre Louys, sinon à la charge d'augmenter leurs pensions, auoient iustement irrité le Roy : mais ce refus, peut-estre trop eschars, apporta bien-tost vn grand dommage à cette Couronne. En contr'echange le Roy s'allia des Valisâns & des Grisons, qui s'obligerent de donner passage à ses gens, & le refuser à ses ennemis, & d'aller à sa solde avec tel nombre d'hommes que leurs forces pouuoient porter. Or le Pape fortifié deormais de cette nouvelle confederation, portoit toutes ses pensées à soutenir & à releuer les Venitiens, les appointer avec l'Empereur, & par leur restauration abbaissier nostre Louys. Mais l'alienation du Pape ne seruit que d'allumer de nouuelles combustions en Italie. Les demonstrations que le Pape faisoit en faueur des Venitiens, seruiroient de lien pour vniir plus estroittement l'Empereur & le Roy l'un à l'autre, & le Duc de Ferrare donna sujet au Roy d'auancer ses armes pour la protection de l'Etat d'iceluy. Car le Duc ayant mis quelque impost sur les marchandises qu'on menoit sur le Po à Venise, le Pape luy auoit commandé de l'abolir, comme n'estant en la disposition du vassal d'imposer tribut sans la licence du Seigneur de fief. A faute d'obeyr il luy declare la guerre. Le Duc ainsi menacé court au Roy, qui moyennant trente mille ducats l'auoit auparavant pris en sa protection, ioint que son Estat importoit beaucoup au Roy pour ses affaires de Lombardie. Toutesfois pour ne venir aux prises avec le Pape pour raison du Duc de Ferrare, il proposa des conditions, par lesquelles le Pape pouuoit demeurer satisfait des interets que l'Eglise & luy pretendoient contre le Duc. Enfin comme plus le Pape se voyoit recherché d'appointement, plus il monstroie de signes d'aigreur, le Seigneur de Chaumont avec quinze cens Lances & dix mille hommes de pied, entre en Italie ; le Duc de Ferrare luy adiouste deux cens hommes d'armes, cinq cens chevaux legers & deux mille fantassins, & reprend d'abord Polefine, Montagnane & Este. En suite le Prince d'Anhalt, Lieutenant de Maximilian, sort de Veronne avec trois cens Lances Françoises, deux cens hommes d'armes & trois mille Landksnechts, se ioint avec Chaumont, & coniointement marchent contre Vincence. Les Vincentins abandonnez de l'armée Venitienne qui s'estoit retirée vers Padoue, recourent à Chaumont pour obtenir quelques passables conditions du Prince, qui merueilleusement irrité de leur rebellion, ne les voulut recevoir autrement qu'à discretion de leurs biens, demeurans leurs personnes sauues. Ces victoires estoient inutiles sans la prise de Legnague, que la riuere de l'Addice diuise en deux parties, dont la moindre s'appelle Porto. Cette riuere est tranchée à plusieurs branches espandues égenuirons de Legnague. Au passer de la dernière branche, voicy rencontre de gens de pied commis à la garde de Porto. Nos hommes les chargent, les repoussent, en tuent grand nombre, chassent le reste, & pèsle-mesle entrent ensembles avec eux dans Porto. La prise de Porto facilita lors les moyens de battre la ville des deux costez de la riuere. Pour ce faire Chaumont enuoya le Capitaine Molare, avec quatre mille hommes & six pieces d'artillerie, laquelle ayant en partie porté par terre le bastion qui estoit sur la levée à la pointe de la ville : le Prouiseur Venitien se retira dans le chasteau, & le Capitaine qui commandoit au bastion, se rendit biens & personnes sauues. Le bastion pris, la ville fut saccagée par Molare, & le chasteau battu, dès le lendemain se rendit à condition que les Gentils-hommes Venitiens demeurans en la puissance de Chaumont, les soldats s'en iroient vn balon blanc au poing. En ce temps-là mourut le Cardinal d'Amboise, oncle du Seigneur de Chaumont, personnage de grand esprit & de longue experience aux affaires : mais qui parmy le seruice de son maistre n'oublioit pas le contentement de son ambition parti-

1510. culiere. Ciuitelle, Marostique, Balciane, Feltre, l'Escale & les autres places des enuiron, abandonnées par les Venitiens, ouurirent leurs portes à la premiere monstre du canon. En somme tous les lieux auxquels passoient les armées, estoient exposez à prises, repries, pillages, bruslemens, & toutes personnes à la mercy des victorieux. Monseigneur restoit encores. La ville est assise en la plaine, le chasteau en la montagne, enceinte de trois murailles, dont la plus basse requeroit bien deux mille hommes pour la defendre. Chaumont d'assiege donc en faueur d'une nouuelle conuention du Roy avec l'Empereur, que son armée séjourneroit encores vn mois en Italie, & que les despences extraordinaires qui courroient par dessus le payement des compagnies, lesquelles le Roy auoit frayées iusques à l'heure, se payeroient à l'aduenir par l'Empereur, & semblablement les gens de pied pour ledit mois: mais au moyen de cinquante mille liures qu'il auoit desia prestez à l'Empereur, pour assurance desquels, Veronne & son territoire demeureroit en gage vers sa Maiesté, iusqu'en fin de remboursement. Sept cens hommes de pied & quelques compagnies de cheuaux, ayans d'abord abandonné la ville, gardoient cette premiere enceinte. Il la bat, & fait breche en plusieurs endroits. Les François souteus de quatre cens Lances Espagnoles, fraichement arriuées sous la charge du Duc de Termini, montent à l'assaut, chassent la garnison hors de l'enceinte, & l'escarmouchans par la coste entrent pelle-messe avec elle & autres deux enceintes, puis au chasteau, la pluspart ayans esté tuez. Ceux qui s'estoient retirez au donion se rendoient, comme les Allemans y mettant le feu bruslerent & la place & les hommes: de forte que de ce nombre là peu échapperent la rigueur ou des armes ou de la flamme. La ville fut pareillement reduite en cendres. Cela fait, vn nouveau commandement du Roy remporta Chaumont avec son armée en la Duché de Milan, où le Pape commençoit à brouiller les cartes; ioint que deux armées de diuerfes nations iointes ensemble pour faire des conquestes particulieres, à peine peuent les chefs longuement demeurér vnus en volonte. Et les Allemans qui ne peuent gueres seuls le logerent dans Lonigue.

XVII. Or nous auons veu iusques à present, que les desseins de Iules ne tendoient pas seulement à reintégrer l'Eglise aux Estats qu'il pretendoit luy appartenir, mais à chasser aussi les François hors de l'Italie. Le premier dessein estoit accomply, & voicy que désormais plusieurs considerations le portent au second. Les Venitiens sont en partie restaurez, & tout à sa deuotion, attendu qu'il a recoué leurs censures. Il est estroitement allié des Suisses. Il sçait que l'Arragonnois verra tousiours de bon œil la puissance du Roy trauesée, afin que cependant il s'establisce à Naples. Il void que les forces & l'autorité de l'Empereur sont foibles. Il n'est hors d'esperance de faire remuer le Roy d'Angleterre. Et ce qui fomenté cette passion conuouteuse, il est bien informé que le Roy n'est point enclin à faire la guerre à l'Eglise, & qu'à tous euuenemens il fera tousiours en sa puissance de faire paix avec luy: c'est le dernier remede que les Papes ont tousiours en leurs manches. Mais sur quel motif pourra Iules passablement accrocher nostre Louys? Le voicy: Le Roy ne se veut deporter de la protection qu'il a prise du Duc de Ferrare, & Iules conuote extrêmement la possession de sa Duché, fondé (bien que la directe Seigneurie de Comache, d'où Alphonse tiroit le sel, appartint à l'Empire) sur le differend des salines & gabelles qu'Alphonse leuoit illegitimement, & sans congé, disoit-il, de son Seigneur de fief. Certes c'estoit bien grossierement pallier sa conuoirise. Pour la colorer, il requiert de rechef que le Roy renonce absolument à la protection du Ferrarois. Au refus, il declare qu'il se retire du Traicté de Cambray: qu'il ne veut conuenir avec luy, ny aussi luy estre contraire: que sans s'obliger à personne, il aduise-ra désormais à maintenir en paix l'Etat de l'Eglise. Mais en effet, voicy qu'au iour de la feste S. Pierre il descouure les mouuemens de son esprit. En ce iour-là se payent les cens qui sont deus au Siege Apostolique. Il refuse d'accepter ceux du Duc de Ferrare, disant par ses raisons, qu'Alexandre VI. mariant sa fille Lucrece n'auoit peu au preiudice du Siege, de quatre mille ducats les reduire à cent. Et le iour mesme (n'ayant auparavant voulu donner congé aux Cardinaux François de retourner en France) aduertit que le Cardinal d'Auche estoit fortly avec des filets & des chiens en la campagne, il enuoye courir comme apres vn fugitif, & le retient prisonnier au Chasteau saint Ange. Et pour se rendre amy le Roy Catholique contre le Roy Tres-Christien, luy accorde l'investiture du Royaume de Naples, à la charge du mesme cens auquel les anciens Rois d'Arragon l'auoient obtenué, & moyennant vn paye de trois cens hommes d'armes pour la defense de l'Eglise, toutes les fois qu'il en seroit requis. Mais voicy vn estrange trouble-feste. qui entreprenant d'assaillir tout à coup Ferrare, Genes & Milan, se traueille infiniment pour enfanter peine & confusion. Le Ferrarois offroit de luy bailler les sels faits à Comache, & s'obliger qu'on n'y en seroit plus à l'aduenir. Neantmoins procedant contre luy comme contre vn notoire delinquant, il iette les troupes conduites par le Duc d'Vrbain au territoire de Ferrare, qui d'arriuée à la

seule

seule semonce d'un Trompette, obtinrent Cente, la Picu, Bagnacaul, Lugo. Mais comme ils campoient deuant le Chasteau de Lugo, Alphonse suruenant avec ses gens & les compagnies Françoises, le Duc d'Urbain leua le siege, laissa trois pieces de canon en proye (c'est vne grande vergogne à un Chef de perdre son artillerie) & se retira dans Immoles, donnant moyen à Alphonse de recouurer ce qu'on luy auoit pris en la Romagne. Mais l'armée Ecclesiastique ne fut si tost restaurée, qu'elle reprit les mesmes places & cōsequemment Modene: Et enuoya contre Gene vinze galeres Venitiennes, desquelles Guille Contarin est le General, & vne de celles du Pape, dans lesquelles estoient Octauian & Ican Fregose, Hieronymes Dore, & plusieurs autres bannis: Et par terre, Marc-Antoine Colonne avec cent hommes d'armes, & sept cens hommes de pied. En mesme temps voicy six mille Suisses au commencement de Septembre passant par Bellinzone, se campent à Varese, où quatre autres mille les viennent ioindre. Mais ce ne fut qu'un feu de paille. Iules esperoit qu'à Genes assaillie par mer & par terre, quelque mutation aduendrait infailliblement: que la plupart n'aimant pas la domination Françoisse reclameroient aisément le nom de Pregose: & que les François estoient pour le mouvement de Genes, ayans d'ailleurs les Suisses sur les bras, rappelleroient au Duché de Milan, toutes les compagnies qu'ils auoient près l'Empereur & le Duc de Ferrare: par consequent les Venitiens recoutreroient Veronne, & luy occupeeront Ferrare, puis se rueroient à communes forces sur l'Estat de Milan. Mais il comptoit sans son hoste; voyons les progrès de ses armes. On luy ferme les portes qu'il estoit trouuer ouuertes. Chaumont au premier bruit de l'approche des ennemis, auoit muny Genes de quelques compagnies. Pregent Prouençal estoit entré dans le port avec six grosses galeres, le fils de Jean Louis de Fiesque avec huit cens hommes du pais, & un neveu du Cardinal de Final avec non moindre nombre, s'estoient iettez dedans pour le Roy: & tous ensemble empeschent qu'il ne s'y fist aucune émotion. Ainsi le Pape & les bannis frustrez de leur principale esperance, se retirerent à Rapelle. Et Colonne preuoyant qu'à peine pouuoit-il par terre gaigner quelque lieu de seurte, à cause des Communes qui s'estoient souleuees, monta sur les galeres avec soixante cheuaux des meilleurs, & renuoya les autres par terre à Sperte, qui pour la plupart furent deualisez sur les marches des Genoïs, Luquois, & Florentins. D'autre costé, les Suisses qui campoient à Varese, sous couleur d'aller (comme ils disoient) au seruice de l'Eglise, esprouuerent en bref à leur dommage, qu'ils ne seruoient qu'à l'ambition d'un particulier. Chaumont ayant pourueu de forces suffisantes les places des aduenues, enuoya Triulce au mont de Brianse, pour empeschier avec ses troupes & la saueur des gens du pays, que les Suisses n'occupassent le passage: & luy les costoyant tousiours, & les escarmouchant avec ses gens de cheual & de pied, & force pieces de campagne, leur retranchoit les viures, & faisant denoir de bon Capitaine, sans rien hazarder, les incommodoit aux passages des riuieres. A la deffaitte d'une nation pauvre, mais belliqueuse, il n'y a que des coups à gaigner, & se perdant on hazarde l'Estat. En fin, outre les continuelles algarades qu'ils receuoient de l'armée Françoisse, oppressez de disette de viures & d'argent, ils deliurerent nos hommes (qui n'ont pas accoustumé de beaucoup dépendre en espions) du doute auquel ils estoient, sçauoir mon s'ils vouloient passer à Ferrare par la Duché de Milan, ou bien tourner par les collines au dessous de Come, de Lecque, de Bergame & de Bresse, ou par la Guiradade sur le Mantouian, & prenant leur chemin par les hauts lieux de Come, s'allerent loger au pont de Tresse, d'où reduits à la dernière extremité de pain & de deniers, ils se retirerent par troupes en leurs maisons. Or cependant que les François estoient embelongnez ailleurs, les Venitiens faisoient leur profit de l'absence d'eux & de la retraite des Allemans, recoutrèrent sans travail, Este, Monfelicce, Môtagnagne, Marostique, Basciane, Vincence. Legnague arresta leurs victoires: mais Veronne les rompit. Ils l'assiégerent avec 800. hommes d'armes, trois mille cheuaux legers, & dix mille hommes de pied, sans vne tres-grande quantité de gens du pays, & la battent de la montagne opposite, contrebatus, & merueilleusement outagés de l'artillerie du dedans. Mais si l'ardeur Venitienne estoit grande à la conqueste de ceste cité, la valeur des assaillis n'estoit moindre à la conservation de leur honneur & de leur vie. Ils auoient 400. lances Françoises, 300 Espagnoles, cent qu'Allemandes, qu'Italiennes, 5000. hommes François, & 4000. Allemands que le Prince d'Anhalt, mort peu de iours auparavant, y auoit laissé: 1800. hommes de pied, & quelques cornettes Françoises. Ils tirent une nuit, rompirent ceux qui gardoient l'artillerie, enclouerent deux pieces, & les emmenoièrent, comme Zitole de Perouze accourant au secours, & ayant esté tué avec quasi tous ceux qui le suiuoient, Denis de Nalde suruint, qui recouura la proye, & repoussa les assiegers dans l'enclos de leurs murailles. Mais les Venitiens faillirent de courage pour cet échec, ne voyans point que le peuple fist aucun mouvement comme ils s'estoient promis, sçachans la retraite des Suisses, que Chaumont arriuoit au secours, se retirerent à S. Boniface.

1510. Au Friul & en l'Istrie, la guerre s'y continuoita avec les mesmes insolences & cruautéz accoustumées de part & d'autre, mais plus à la destruction du pais & des bastimens, que des personnes. Eten mesme temps le Marquis de Mantouë sortit de prison à la poursuite des Mantouïens enuers Baiazet Prince des Turcs, en l'amitié duquel ce Marquis s'estoit plusieurs années entretenu. Mais le Pape n'estoit deuenu sage ny à ses despens ny aux despens d'autrui : ses infortuncez efforts n'auoient aucunement diminué ses esperances, & les Venitiens esprouuoient à leur dommage la verité du Prouerbe : *Qui a compaignon a maistre*. Esprit auégulé de presumption qui maintenant que ses desseins sont découuerts, le port de Genes garny d'une forte armée, la ville pourueüe de toutes choses necessaires à la deffensue, espere obtenir ce qu'il n'a sceu lors que le port estoit desarmé. Il repousse les Venitiens à vn second essay. Les voicy reuenit à Genes avec quinze galeres legeres, trois grosses galeres, vne galeasse, & trois nauires Biscains. Et l'armée nauale Françoisse fortée du port avec 22. galeres legeres, apres auoir donné ordre que la faction contraire ne se peust souleuer, les tencontra à Porto Veneré, & par la foudre de ses canons & de ceux de la tour de Codifa, les contraignit de se retirer à Ciuita. vecche, d'où les vaisseaux Venitiens partés pour regagner leur golfe, la tempeste leur raut au far de Messine cinq galeres : les autres battus & fracassés furent emportés en la coste de Barbarie, & finalement se rendirent à demy perdus és ports de Venise. L'armée qui venoit par terre, conduite par Frideric Archeuesque de Salerne, frere d'Octauian Fregose, par Jean de Salsatelle & Renier de la Salsate, Capitaines du Pape, voyans les inutiles efforts de la nauale, au lieu de Genes, alla prendre Fanane en la montagne de Modene. Petite recompense pour tant de presomptifs remuemens. Ceste escorne redoubla plustost les forces & l'obstination du Pape, que de le faire faillir de courage. Certes il pouuoit obtenir la paix avec le Roy, mesme à telles conditions, qu'un victorieux s'en fût par nianiere de dire contenté. Le Roy consentoit de remettre la cause du Duc de Ferrare en Iustice, & donnoit comme pouuoir au Pape, de nommer tels Iuges qu'il voudroit en ceste partie. Mais Jules, suiuant le saint Oracle, *aymoit malediction, & malediction le deuoit enuahir : & pour ce qu'il ne preuoit plaisir à la benediction, ainsi s'éloignoit-elle de luy*. Comme il void que le Roy s'abaissé de de si fauorables termes, il luy demande effrontément, qu'il laisse Genes en sa liberté, voire avec telle aigreur, qu'un Ambassadeur du Duc de Sauoye offrant l'intercession de son Prince pour leur paix, il le fit emprisonner, & par tourmens agir contre luy comme espion. Il toirne donc toutes ses pensees contre Ferrare. Les Venitiens l'y poussoyent, craignans qu'à la longue perdant l'esperance de ses desseins, il ne s'accordast avec le Roy. Le Roy suffisammēt informé de la mauuaise affectiō du Pape enuers luy, se refoud à defendre le Ferrarois, & par armes spirituelles & temporelles cōtrequerer les insolēces du Pape.

XVIII. Sur la fin de Septembre voicy le Pape venir à Bologne, à dessein d'assaillir Ferrare, tant par eau que par terre, les Venitiens d'un costé, luy de l'autre, se persuadant qu'au bruit de ses armes le peuple se rebelleroit contre Alphonse. Mais les compaignies Venitiennes ayans amené par le Po sur le Mantouian, plusieurs barques pour diuers vn pont, le Duc de Ferrare avec les forces Françoises les assaillant au depourueu, les leur osta, & prit dans certains canaux du Polesine plusieurs vaisseaux avec le Proufleur Venitien. Adonc fut decouuerte vne intelligence que les Venitiens auoient dans Bresse, pour laquelle le Comte Jean Marie de Mattinengue y fut decapité. Ce retardement de l'armée Nauale ne decourage point le Pape : mais se persuadant que ses forces particulieres sont suffisantes pour la conqueste de Ferrare, recueille à Modene toutes ses troupes sous le Duc d'Vrbain general sous le Cardinal de Paue, Jean Paul Bailon, Marc Antoine Colonne, & Jean Vitelli, Capitaines d'autorité, cependant que Chaumont campé vis à vis d'eux à Rubiere & Matfalle, les harcele par diuerses escarmouches, donne moyen au Ferrarois de recourir avec le Seigneur de Chastillon, la Polesine, Final, Cente, laquelle ayant reduite au sac & à la cendre, il s'alloit ioindre avec Chaumont, ainsi que trois cens hommes d'armes, plusieurs chevaux legers, & quatre mille hommes de pied Venitiens, pour gagner le passage du Po, & s'vnir avec les gens du Pape, ayans desja pris Fiquerolles & Stellare sur l'autre riuē opposite, Alphonse fut contraint de courir au secours de son domaine. Ainsi les deux flottes Venitiennes, ayans vn passage libre sur le Po, endommagerent extremement le terroir Ferrarois par courses & rauages ordinaires, comme le Duc fortant de Ferrare assaillit & mit en route celle qui estoit entrée dans le Po par Primare, & venuë à Adria : & l'autre qui n'estant composée sinon de fustes & petits vaisseaux, estoit entrée par Fornaces, & venuë à Puliselle, se voulant retirer dans d'Addice par vn ruisseau voisin, trouua l'eau si basse qu'elle n'y peut entrer. Et pourtant battuë de l'artillerie Ferraroise, ceux qui la gardoient l'abandonnerent, aduisans à sauuer & leurs corps & leurs canons. Or voicy que desormais le Pape, voyant qu'il n'auancoit rien par

les armes temporelles conuole à la rigueur des spirituelles. Il excommunie Alphonse d'Este, & tous ceux qui estoient venus, ou viendroient à son secours, nommément Charles d'Amboise, & tous les principaux de l'armée François. Ce traitt furieux donna sujet au Roy d'assembler à Tours les Prelats de son Royaume; & les plus celebres Docteurs de toutes les Vniuersitez, tant en Theologie qu'ès droits Ciuil & Canon. Qui prennent huit notables conclusions contre Iules: *Qu'il n'est licite au Pape, de poursuivre par armes les Princes temporels, & les terres non estant du domaine de l'Eglise, notamment vn Prince qui n'auoit en rien offensé l'Eglise. Qu'il est licite à tel Prince, pour la tution de ses sujets & domaines, non seulement contrequarrer par armes cette iniure, mais enuahir aussi les terres de l'Eglise possédées par tel Pape, non pas à dessein de les retenir, mais à ce que ledit Pape depossédé d'icelles, n'aye moyen à l'aduenir de molester ses Estatz: Que pour telle inimitié tel Prince peut se soustraire de l'obeyssance du Pape, pour la defense de son temporel, veu qu'il a mesme incité tant d'autres Princes & Communantez, à courir sur les terres & domaines dudit Prince, qui meritoit guerdon & bienveillance du Siege Apostolique. Que telle soustraction ainsi faite, on gardera en France le droit commun & ancien, & la Pragmatique sanction prise au Concile de Basse. Que tel Prince peut defendre avec armes vn autre Prince à luy confederé, & duquel il a legitimement prou la protection, pour les Seigneuries qu'il possède de longue main, & à iustes tiltres, attendu que ceste confederation a esté faite par le consentement dudit Pape, qui mesme comme Chef est compris en icelle, & que ce Prince allié suiuant la forme de la confederation, a donné secours pour la recourance du patrimoine de Saint Pierre. Que le Pape pretendant quelque redouance pour aucuns droits qu'il mainiains est de l'Eglise Romaine, tel Prince au contraire affirmast iceux monuoir de l'Empire, & voulnst soumettre ce differend à disffinition d'arbitres, comme l'equité le requiert, il n'est licite au Pape, pour tel cas & sans autre cognoissance de cause faire guerre à tel Prince: s'il la fait, ledit Prince luy peut opposer ses armes & celles des autres Princes ses allies joins que tel droit n'a esté puis cent ans possédé par l'Eglise Romaine. Que si le Pape ne veut accepter tel offre honneste & iuridique, & que de fait, au contraire, sans garder l'ordre du droit, il donne quelque sentence contre tel Prince s'usentant ce droit ne tenir de l'Eglise, c'estuy cy, ny autres ne peuuent en contreuenant subir les censures d'icelle sentence, consideré mesmement que tel Prince n'a seur accés pour aller ny enuoyer à Rome, defendre ses droits. Que si le Pape iniustement, & l'ordre du droit non obserué, reuellement & de fait procedant de main armée, prononce quelques censures contre tels Princes, leurs allies & sujets, luy resistant en tel cas, telle sentence est nulle & de droit, ny autrement en quelque maniere que ce soit, ne peut lier. Ces conclusions prises, le Roy suiuant la determination du Concile, enuoya des Ambassadeurs de la part de l'Eglise Gallicane, à Iules qui l'admonestassent par fraternele correction Euangelique à ce que desistant de ses desseins il entendist à la paix, concorde, amitié & charité, & se reconciliast avec lesdits Princes. Au refus, qu'ils le sommassent de conuoyer vn Concile, selon les decretz du sacré Concile. Que la response ouye, il y seroit pourueu comme de raison. Cependant quarante cheuaux legers & cinq cens hommes de pied, ayans à la premiere semonce d'vn Trompette rendu Carpi à Albert Pie, furent rencontrez par quatre cens Lances & quatre mille hommes de pied que menoit la Palisse, defaits, & quasi tous tuez. Chaumont desiroit assaillir aussi les Ecclesiastiques, deuant qu'ils eussent ioints les compagnies Venitiennes, & trois cens Lances Espagnoles que Ferdinand luy enuoyoit moyennant l'ineustiture de Naples: mais il ne peut les attirer sinon à quelques legeres escarmouches. Ainsi à la sollicitation des Benitioules, il tourna ses armes contre Boulogne, où le Pape sejournoit detenu de maladie, tant incertain de la foy du peuple en cas de siege, & si mal content que les Venitiens tardassent si longuement à venir, qu'il protesta publiquement à Hierosme Donat leur Ambassadeur, que si dans le lendemain leur secours n'entroit à Boulogne, ils s'accorderoient avec les François. De fait il enuoya dès lors Iean François Pic Comte de la Mirandole, pour traiter avec le Seigneur de Chaumont. Chaumont pour ne troubler cette bonne disposition, sachant l'intention du Roy estre telle, retint ses troupes au logis, & renuoya ce Comte avec ces propositions: Qu'Alphonse d'Este, & tous ceux que le Pape auoit compris en ses censures, seroient absous. Qu'au regard des Venitiens, ne ièroient rien contre le Traitte de Cambray. Que les differens d'Alphonse & du Pape se decideroient dans six mois, par Iuges deleguez d'un commun consentement. Que Modene seroit renduë à l'Empereur, Cotignole au Roy, & le Cardinal d'Auche remis en liberté: Et que les collations des benefices par toutes les terres du Roy, se feroient par sa nomination. Mais Chiapin Vitelli entrant à Boulogne avec six cens cheuaux legers Venitiens, & vne esquadre de Tures qu'ils auoient à leur folde, fit chanter vne autre note au Pape: Qu'il n'y auoit nul moyen d'accord, si le Roy n'abandonnoit entierement la defense de Ferrare. Et Chaumont voyant, que ny par traitte de paix, ny par armes, il ne profitoit rien (attendu que le peuple se contenoit en silence & à la deuotion du Pape, dans Boulogne, ioinct que l'Hyuer & la disette*

1511. des viures le trauailloit) s'en retourna à Chasteau-franc & Spilimberte qu'il auoit n'agueres prises. Chaumont n'est si-tost party, que le Pape outrément enflammé, desferie le Roy vers tous les Princes Chrestiens, comme alteré du sang & du domaine Apostolique, l'ayant fait assiéger avec tous ses Cardinaux & Prelats dans Boulogne: & reprenant avec plus d'affection les premieres erres, remit ses troupes en Campagne, grosses de cinq cens hommes d'armes, seize cens chevaux legers, cinq mille hommes de pied, & de trois cens Lances Espagnoles. Mais pendant que cette armée séjournoit alentour de Modene, quelques esquadres allans courir vers Rhege, defaites par les François, perdirent cent chevaux, & le Comte de Martellie prisonnier. D'ailleurs le Duc de Ferrare avec le Seigneur de Chastillon campez sur le Po, entre l'Hospitale & Bondin, à l'opposite des autres compagnies Venitiennes qui estoient de-là l'eau; leur enfondra huit vaisseaux, & contraignit les autres de reprendre la route de Venise. D'autre costé, ces petites victoires furent contrepointées par la prise de Sassuolo & Forminge, tandis que Chaumont se rafraischissoit à Parme, & Aubigny dans Rhege. Ces villes conquises poussent l'usé plus bouillamment contre Ferrare, laquelle il scauoit n'estre alors gueres bien pourueüe d'hommes & choses necessaires à la defense, & les François, pour les continuelles fatigues de la guerre, harassés de corps & d'esprit. Et presumant en facilité l'entreprise, ils alla le second iour de Ianuier, en personne, camper deuant la Mirandole, aduertie que Chaumont auoit fait vne escapade à Milan, attiré (disoit-on) par les amourettes d'une ieune Damoiselle Milanoise. Voyage qui refroidit grandement les courages & l'esperance de ceux qui defendoient la Mirandole, lesquels se voyoient abandonnez, nont tant par la negligence comme par la dissension de Chaumont avec Jacques de Triulce (qui pour lors estoit allé faire vn voyage en France) laquelle faisoit que peut-estre il n'estoit trop mescontent que les Comtes de Mirandole, petits fils de Triulce, à cause de François leur mere, sa fille naturelle, fussent priez de cette place. En somme, aprestous deuoirs que peuuent faire gens assiegez, desespérans de secours, voyans la breche faite, & l'eau de leurs fosses tellement glacée, qu'elle portoit les soldats, ils obtinrent finalement, à l'instance des Cardinaux qui assistoient le Pape, de sortir bagues & vies sauues, à condition qu'Alexandre Triulce, Gouverneur de la ville, & les Capitaines demeureroient prisonniers, & que pour se racheter du sac qu'il auoit promis à ses gens, la ville payeroit certaine quantité de deniers. Apres la prise de la Mirandole deux choies furent mises en conseil, si l'on deuoit assaillir l'ennemy, ou bien assieger Modene ou Boulogne, pour diuertir les armes du Pape hors de l'Estat de Ferrare, & l'attirer par ce moyen en lieu commode à donner bataille. Les grands Capiraines tiennent pour vn ferme fondement, & l'experience l'a tousiours monstéré, Qu'on ne doit iamais subir le hazard d'une bataille, si l'on n'y recognoist quelque grand auantage, ou qu'une pressante necessité contraigne. C'estoit l'aduis de Triulce nouvellement reuenu au camp: & suiuant iceluy, la deliberation fut prise d'aller à Modene. Mais voyons vn trait d'Espagnol. L'affluce & les secrets aduis de Ferdinand nuisoient plus au Roy son oncle, que les armes ouueres du Pape. Il preuoit que c'est vn moyen pour appaiser l'esprit de l'Empereur, & semer quelque estrif entre le Roy & luy. Modene estoit de temps immemorial estimée sief de l'Empire, & ceux de l'Este ne l'auoient possédée que par l'investiture des Empereurs. Ferdinand donc conseille au Pape, afin que les François ne s'en prenaient, qu'il la rende à l'Empereur, comme ville de sa iurisdiction. Ainsi Vitfruch, Ambassadeur de Maximilian, l'ayant receuë en cette forme, signifia à Chaumont que Modene n'appartenoit plus au Pape, mais à son ancien & legitime Seigneur. Et pour iouir paisiblement de cette reinte grande, Vitfruch & Chaumont conuinrent ensemble, que les armes Françaises n'offenseroient point Modene ny son territoire: & que durant les grabuges d'entre le Roy & le Pape, elle ne fauoriferoit ny l'un ny l'autre party. Alors mourut Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, Capitaine que le nom du Cardinal d'Amboise son oncle, & les Gouverneurs de l'Estat de Milan & des armées Royales, tenoient en grande reputation en Italie, fidelle seruiueur de son Roy, mais qui pour soutenir vn si grand faix auoit besoin de plus longue experience en l'art militaire: attendu qu'apres la mort de son oncle, il estoit venu pour ce défaut, comme en mespris aux soldats, auxquels pour les mieux retenir à sa deuotion, il donnoit beaucoup de licence. Jacques de Triulce, comme Marechal de France, prit la conduite de l'armée, attendant la disposition du Roy: & brulant d'une konnaeste ambition de faire quelque œuvre digne de sa vertu, ayant au mois de May recueilly douze cens Lances & sept mille hommes de pied, il assiegea, prit & saccoïea en vn mesme iour la ville de Concotde, & gaigna Chasteau-franc par composition: puis s'approchant de Boulogne estonna si fort le Pape, qu'ayant sondé l'intention des Boulonnois, & tiré d'eux promesse de fidelité, il y laissa le Cardinal de Paue, & se retira dans Rauenne.

Il n'est si-tost party, que le peuple regardant à la conseruation de ses commoditez presentes, & se voyant surchargé de deux diuerses armées prend les armes, & empesche le Cardinal de Paue d'introduire des forces. Le Cardinal esperdu de courage, craignant que le peuple armé ne se ressenst de trois honorables citadins qu'il auoit nagueres fait decapiter comme fauteurs des Bentiuoles, se sauue la nuit deguisté dans la citadelle, & de là vers Imole, accompagné de cent cheuaux. La fuite du Legat entendue, le peuple commence à faire raisonner le nom de *Popolo*, avec grande esmotion & tumulte. Laurens Arioste, François Rinulche & autres Capitaines de la ville, affectionnez aux Bentiuoles, courent aux portes de Saint Felix & des Lames, les rompent à coups de haches, appellent les Bentiuoles & les recoient dedans. Le Duc d'Vrbinauery de la fuite du Legat, & du soulouement du peuple, deslogea de nuit (laissant la plupart des tentes & des pavillons dressés) avec toute l'armée, excepté ceux qui pour la garde du camp estoient du costé du fleuve vers les François, auxquels il ne donna point aduis de son depart. Le peuple entendant la retraite, & les payfans qui descendoient desja de toutes parts avec grands cris & huées, les poursuivent, leur prennent quinze grosses pieces d'artillerie, & plusieurs moindres, l'estendant du Duc Vrbinauery, leurs munitions & leur bagage. Les personnes eurent pour la plupart le loisir de se sauuer, tandis que Raphaël de Passi, l'un des Capitaines de l'Eglise, faisoit teste au pont de Rene, iusques à ce que par sa prise, & par la deroute de ses gens, toute l'armée eut libre chemin à Boulogne. Victoire extraordinairement heureuse, d'auoir en vne nuit conquis vne puissante Cité sans peril & sans combat, & rompu tout vn exercice. L'Euesque Vitelli tenoit la citadelle : & la crainte qu'ils auoient que le Roy ne la voulust retenir, la ruina de fond en comble. Le Duc de Ferrare cueillant des fruits de cette victoire, recouura Cente, la Pieue, Cotignole, Lugo & les autres villes de la Romagne. En ce temps-là les Deputez de l'Empereur & du Roy, joints avec eux les Cardinaux de Sainte Croix, de Saint Malo, de Bayeux, de Cosence, d'Albret & plusieurs autres, publierent le Concile, pour le premier de Septembre, à Pise, qui nagueres estoit retournée en l'obeissance des Florentins. Pour contrequarrer ce Concile, le Pape suiuant le conseil d'Antoine du Mont de saint Sansuin, l'un des huit Cardinaux nouvellement creéz à Rouenne, assigna le Concile vniuersel au premier de May dans S. Iean de Latran à Rome. Et pour endormir cependant les armes du Roy, prestoit feintement l'oreille à la paix, que traittoient pour luy chez le Roy, l'Euesque de Triuoli son Nonce, & l'Ambassadeur du Roy d'Ecosse, & chez le Pape, les Cardinaux de Nantes & de Strigonie. Mais voycy ces pratiques de paix interrompues par la maladie du Pape, qui l'ayant porté iusqu'au sucil du sepulchre, luy donna respit encores pour susciter de plus longues calamitez. Iules n'est si-tost releué du danger de mort, qu'il contracte nouuelle confederation avec le Senat de Venise & le Roy d'Arragon contre les François : pour conseruer, disoit-il, l'vniou de l'Eglise, afin de la defendre du schisme euident, & pour recouurer toutes les places qui mediatement ou immediatement appartiennent à l'Eglise. Le premier de Septembre estoit escheu, comme voycy les Procureurs des Cardinaux celebrent en leur nom les actes appartenans à l'ouverture du Concile de Pise. Et le Pape extremement indigné que les Florentins eussent consenty la celebration de ce Conciliabule, ainsi appelloit-il, sur leur Estat, declara Florence & Pise suiuettes à l'interdit Ecclesiastic, en vertu de la Bulle du Concile qu'il auoit fait signifier, & prononça les Cardinaux susnommez décheus de la dignité de Cardinal, & soumis aux peines qu'en courent les heretiques & schismatiques. Les Florentins & Pisans appellent de l'interdit au sacré Concile (non de Pise, mais pour moins faillir aux termes) de l'Eglise vniuerselle, & par commandement du Magistrat, les Prestres poursuivent la publique celebration du seruice diuin en leurs Eglises. Le pretexte de reformer l'Eglise estoit specieux & de tres-grande utilité. Mais, ô plaisans reformateurs ! les auteurs de ce Concile poussez de leurs fins ambirieuses & particulieres, sous ombre du bien vniuersel, debattoient de leurs propres interets : de façon que chacun voyoit à l'œil, que quiconque seroit esleu du Pape, n'auroit pas moins besoin de reformation, que ceux que l'on entreprenoit de reformer. Ainsi dès leur entrée les Cardinaux esprouerent & le mepris & la haine commune. Ils conuoquerent le Clergé, pour se trouuer en l'Eglise Cathedrale à la premiere session. Pas vn Religieux ne s'y trouua. Les Prestres refusent leurs ornemens aux Cardinaux vqlans celebrer la Messe, & leur ferment les portes de l'Eglise, de sorte que les Cardinaux iugeans qu'à peine pourroient-ils demeurer seurement à Pise, sinon soustenus d'armes estrangeres : & les Florentins n'en vou-

1513. lans point admettre, se souuenas de la rebellion des Pisans sous le Roy Charles VIII. ordōn-
 rēt que le Concile se transporterait à Milan. A Milan pareilles difficultez. Le Clergé s'abstīet
 du seruice, comme deuant des personnes execrables: la commune les maudit, & se moc-
 que d'eux en pleine rue, & notamment du Cardinal de S. Croix, eslu President du Concile,
 que chacun remarquoit autheur de ceste assemblée, comme esperāt en faueur d'icelle se for-
 mer vn marche-pied pour monter au Papat. Ce rebur des Milanois fit derechef transporter
 ce Concile à Lyon, où Iules ayant esté suspendu de son Papat, & deffenies faictes par toute la
 France d'enuoyer ou porter argent à Rome, ny d'en apporter aucunes Bulles, il excommu-
 nia non seulement tous les François, mais aussi decerna Bulles & Pardons de pleniēre remis-
 sion à tous ceux qui tueroient vn François, & donna le Royaume de France en proye au
 premier conquerant, & par mesme boutée celuy de Nauarre, en hayne de Iean d'Albret,
 allié du Roy, à l'instigation de Ferdinand Roy d'Arragon, qui dès long-temps beoit apres
 quelque suiet pour l'accrocher. Ainsi ce Concile ne fit qu'aigrir dauantage les courages, &
 attiser de nouuelles combustions. Mais comme le Roy faisoit dessein d'assaillir la Romagne,
 ou bien soutenir la guerre sur les tetres d'autrui, attēdant sa venue au Printemps prochain,
 avec toutes les forces de son Royaume: voicy les Suisses nouuellement suscitez par le Car-
 dinal de Sion, sous l'authorité de Iules, descendent à Varese & Galere, en nombre de seize
 mille hommes avec sept pieces de campagne, & de là enuoyent par vn Trompette desfier
 Gaston de Foix, Duc de Nemours, qui sous le conseil de Triuulce commandoit es armées
 en qualité de Lieutenant general pour le Roy son oncle. Gaston ayant brusquement assem-
 blé de sept à huit cens cheuaux, & les gens de pied que la pressante necessité luy permit,
 eussent les compagnies distribuées en diuerses garnisons, se presente deuant Galere, avec
 force artillerie. Les Suisses sortent en bataille, mais ne voulans combattre en lieu si décou-
 uert ils se retiēnt à Buzi. Cependant les compagnies d'hommes d'armes & de pied arri-
 uoient de toutes parts à Milan, le Capitaine Molare avec ses Gascōns venoient de Ve-
 ronne, & les Landfknechts, de Carpi: qui rassurerent les courages aucunement intimidēz à
 Milan par vne si soudaine descēte. Mais plus encore, plusieurs lettres surprises, que les
 Suisses escriuoient à leurs Seigneurs, qu'ils n'auoient aucunes nouuelles du Pape ny de l'ar-
 mée Venitienne. De façon qu'ayans trouuē de l'empeschement à passer le fleuve d'Adde,
 ils prirent ainsi qu'à leur premier voyage, le chemin de Come, & de là chacun chez
 soy, monstrant qu'à faute de conduite, d'aide, de payement, ils font coustumierement
 plus de peur que de mal. Apres la retraicte des Suisses voicy derechef toutes les villes que
 le Ferrarois tenoit en la Romagne, exposées en proye aux Espagnols ioints avec les Ec-
 clesiastiques, lesquels assemblans à Imole mille hommes d'armes, huit cens Generaires,
 & huit mille hommes de pied Espagnols, avec plusieurs Barons du Royaume de Naples,
 sous Fabrice Colonne General: & de la part du Pape, huit cens hommes d'armes, huit
 cens cheuaux legers, & huit mille Italiens, sous Marc Antoine Colonne, Iean Vitelli,
 Malateste fils de Iean Paul Baillon, Raphaël de Pazzi, & autres, tous suiēt à l'obeissance
 du Cardinal de Medicis Legat en l'armée, prennent aduis d'assiēger Bologne. Le Duc de
 Nemours y auoit ietté, outre les habitans & quelques gens de cheual & de pied soldoyez par
 les Bentiuoles, deux mille Landfknechts, & deux cens lances sous Odet fils de Pierre de Foix
 Vicomte de Lautrec, Yues d'Alegre, Antoine de la Fayette, Pierre de Terrail, surnommé
 Bayard: & cependant recueilloit à Final toutes les forces d'Italie, pour sauuer Bologne de
 la main ennemie. Desia cent brasses de murailles près la porte saint Estienne, estoient
 par terre: desia la tour de la porte estoit abandonnée: & desia les Espagnols auoient plan-
 té sur la muraille vne enseigne, comme les assiēgez ayans bracquē leur canon en contre-
 batterie, & tuē partie de ceux qui estoient montez, repousserent les autres aussi precipitam-
 ment comme ils s'estoient presentez. Ces premiers efforts auoient ébranlé le peuple, si
 Gaston n'eust soudain renforcé la ville de mille hommes de pied & cent quatre-vingt lan-
 ces. Ainsi les assiēgez grossis de forces, voicy qu'un merueilleux succez redouble leurs es-
 perances, Pierre de Nauarre ayant fait mettre le feu à la mine qu'il auoit creusée vers
 la porte de Chastillon, où y auoit par dedans vne Chapelle, & le mur & la Chapelle saut-
 erent tellement en l'air, que ceux de dehors descoururent à clair & le dedans de la vil-
 le & les soldats preparez pour defendre l'assaut: mais & le mur & la Chapelle redescen-
 dant en bas, se reioignirent en la mesme place d'où la violence du feu les auoit chassēz.
 Certes les Bolonois auoient raison de faire de cette auenture vn miracle, & croire que cer-
 te recheute sur ses propres fondemens, estoit vn manifeste tesmoignage de la puissance
 diuine. Cette prosperité portoit Gaston à Bresse, où l'armée Venitienne s'acheminait
 à l'exécution de quelques intelligences: mais les remonstrances que quelques Capitaines
 de Bologne luy firent, que son éloignement redoubteroit le courage des assaillans, il

partde Final, & marchant toute nuit nonobstant les neiges & vents tres-afpres, entra dans la cité sur la marinée avec treize cens Lances, six mille Landsknechts, & huit mille que François qu'italiens, sans que les ennemis en eussent aucune cognoissance: lesquels assurez de la verité, leuerent doucement l'artillerie, & reprirent le chemin d'Imole. Cependant André Gritti, General des Venitiens, incité par le Comte Louys Auogare, & la plupart des gens du pais, auoit d'affaut emporté la ville de Bresse, où Jacques d'Aillon, Seigneur de Lude, tenoit encore le chasteau. Les peuples nouvellement conquis en font ordinairement de mesme à toutes occasions. Bergame (horsmis les deux chasteaux) Ortyecche, Orcinouë, Plontuigue & plusieurs places circonuoiſines, obeïrent aux victorieux. Le Duc de Nemours, laissant trois cens Lances & quatre mille hommes de pied dans Bolongne auoloit en extrême diligence à Bresse, comme ayant aduis que Iean Paul Baillon logeoit à l'Isle de l'Escale, avec trois cens hommes d'armes, quatre cens chevaux legers, & douze cens hommes de pied, le courut assaillir avec trois cens Lances & sept cens Archers, & l'ayant atteint comme il s'auançoit pour passer la riuere del'Addice, à la tour de Magnanine, le chargea, le rompit, luy tua près de cent hommes d'armes, eut plusieurs prisonniers (entr'autres Guy Rangon & Balthazar Signorel de Perouse) dilipa tous ses gens de pied, dont la plupart se noyerent en passant, & gagna deux fauconneaux que seuls il auoit. Puis le lendemain il desit en rencontre Meleagre de Furlay Capitaine de chevaux legers Venitiens, y demeurant le chef prisonnier, & poursuuant son dessein, arriua neuf iours apres son depart à Bresse, la prit de force, & la saccoea. Vrayement ce braue Prince ioüoit à se perdre, sans le bon ordre qu'il donna, que personne ne courust au pillage, que la ville ne fust entierelement à sa deuotion. Et le pratiqua si bien, que le premier faisant mine d'abandonner son rang estoit sur le champ tué par ses compagnons. Mais qui exerce auourd'huy telle discipline, attendu que pour estre tant acharnez au butin, on perd de si belles occasions? Nos François y perdirent de bons hommes d'armes, beaucoup de gens de pied: Mais l'ennemy enuiroin huit mille, partie habitans armez, partie Venitiens, qui estoient cinq cens hommes d'armes, huit cens chevaux legers, deux cens Stradiots, huit mille hommes de pied. Frideric Corantin, Prouiseur des Stradiots y fut tué. André Gritti, Antoine Iustinian, Iean Paul Manfron & son fils, le Cheualier de la Volpe, Balthazar de Scipion, vn des fils d'Antoine de Pic, le Comte Louys Auogare, deux siens fils, & Dominique Buseche, Capitaine des Stradiots, prisonniers, & le Comte Louys & ses enfans, principaux auteurs de la rebellion, furent depuis decapitez. Reuolte certes bien chervendue à cette ville, qui ne cedit à pas vne autre de Lombardie en Noblesse & dignité, mais en richesses apres Milan, estoit superieure à toutes les autres. Ce chastiment occasionna Bergame & les autres places rebelles, de rappeler les François qu'ils auoient n'aguères chassiez.

Ces prises, reprises, conquestes & heureux succez, allongeoient le sejour des François en Italie, & n'y establissoient neantmoins nullement leurs affaires, attendu que ce qu'ils possedoient-là, leur seruoit plustost de charge & despence que d'aucune commodité. Mais voicy d'estranges contrepointes, & la terre & la mer se bandent désormais contre la prosperité de nos hommes. On donne aduis de Rome au Roy, que Henry VIII. Roy d'Angleterre, nonobstant sa promesse est entré en ligue avec le Pape, & l'a ratifiée pareſent. Qu'vne galeasse chargée de vins Grecs, de fromages & autres prouisions, arriuant en Angleterre de la part du Pape, auoit extremement esmeu les courages de Henry, des Seigneurs, des Prelats & du peuple Anglois. Qu'il deuoit avec son armée nauale enuahir les costes de Normandie & de Bretagne: & enuoyer huit mille hommes de pied en Espagne, pour venir commencer la guerre en Guyenne, coniointement avec l'Arragonnois. Et desia l'on faisoit en Angleterre de grands appareils d'hommes & de vaisseaux, & de nauires en Espagne pour passer en Angleterre. D'ailleurs l'Empereur s'estrangeoit d'affection, se plaignoit que le Roy, contre les capitulations de Cambray, retardoit plus qu'il ne procuroit l'auancement de l'Empire en Italie. Demandoit que Renée, fille puînée du Roy, fust promise à Charles son petit fils, avec la Bourgogne en dot, & que la fille fust mise dès-lors entre ses mains. Qu'on se rapportast à luy des differens de Ferrare, de Boulongne & du Concile. Et qui plus est, ayant fait treue pour huit mois avec les Venitiens, il proteſtoit ne souffrir que le Roy accroust aucunement son Estat en Italie. Certes c'estoit courir la mauuaise volonté de bien palles couleurs. D'auantage les Communantez des Suisses estoient tellement portées à la hayne de cette Couronne, qu'encore que le Roy recherchaſt à force d'argent de les reduire à son amitié, les persuasions du Cardinal de Sion (vrayement nous voyons par tout les Cardinaux fort occupez aux affaires du monde) leur auoient de fraiché date fait accorder aux Confederez vne leuée de six mille hommes. Et le Pape pour bander toutes cordes à l'encontre de nostre Louys, de peur que sa grande rigueur n'induisist les Florentins

1512. à fuire la fortune du Roy au preiudice des desseins de Rome, reuouqua, sans qu'ils l'en requissent, les censures auxquelles il les auoit obligez. Pour esteindre ce feu deuant qu'il s'allumast dauantage, le Roy commanda à son neveu de marcher en diligence contre l'armée des Confederez, desquels estonnez encores & plus foibles il se promettoit la victoire, & qu'en fuite il assailliroit Rome & le Pape à outrance : voulant que cette guerre, pour en diminuer l'entee, se fist au nom du Concile conuouqué premiere ment à Pise, & qu'un Legat deputé par iceluy receust audit nom les villes qui se conquesteroient. Le Cardinal S. Seuerin fut deputé Legat de Boulogne en l'armée. Ainsi le Duc de Nemours fournissant les places d'hommes necessaires pour la defense, recueille toutes les forces que le Roy auoit en Italie, fait un gros de seize cens Lances, cinq mille Landsknechts, cinq mille Gascons, huit mille tant François qu'Italiens, auxquels le Duc de Ferrare adiousta cent hommes d'armes, deux cens chevaux legers & un grand attirail de bonne artillerie, ayant Gaston à cause des mauvais chemins laissé la sienne à Final. L'armée ennemie comptoit de quatorze cens hommes d'armes, mille chevaux legers, sept mille Espagnols, & trois mille Italiens nouveaux leuez. Gaston poussa tant par le commandement du Roy, que par sa propre hardiesse & le desir de gloire, essayoit si les ennemis voudroient volontairement esprouuer le hazard d'une bataille. Eux au contraire temporisoient, attendans que leurs Suisses arriuaissent, & que les Anglois & l'Espagnol commençassent la guerre en France, contraignissent le Roy de l'appeller, ou toutes, ou la plupart de ses compagnies ; & costoyoient neantmoins l'armée Française, afin que les villes de la Romagne ne luy demeurassent en proye, & le chemin fust ouuert pour aller à Rome, logeans tousiours en lieux forts, aux espauls de quelque grosse ville qui leur seruiroit de retraite au besoin. Ainsi le Duc de Nemours ne pouuant pour la commodité qu'ils auoient des villes de la Romagne, leur rompre les viures, ny les forcer de venir aux mains sans un grand desauantage : s'en va camper deuant Rauenne, esperant qu'ils n'auroient le cœur si lasche, de laisser à leur barbe perdre une telle cité, & que par ce moyen l'occasion se presenteroit de les combattre en lieu égal. Les ennemis descouurans ce dessein, enuoyent à Rauenne Marc Antoine Colonne, & soixante hommes d'armes de sa compagnie, Pierre de Castré avec cent chevaux legers, Salezart & Parades avec six cens Espagnols. La ville est située entre les deux riuieres de Ronque & de Montone, qui descendent des monts Appennins viennent à se restreindre près de Rauenne, avec si peu d'espace, que l'une d'un costé & l'autre de l'autre passent ioignant ses murailles, puis se meslant ensemble, il plante son artillerie, partie contre la tour de Roncone, entre la porte Adriane & le Ronque, partie au delà de Montone, où presque la moitié des troupes estoient passées pour battre en diuers endroits, & tenir la riuere à leur deuotion. Il bat la muraille, fait ouuerture d'environ trente brasses, choisit de chacune compagnie d'hommes d'armes, dix pour couvrir les gens de pied, diuise l'armée en trois escadrons, & donne un furieux assaut, bien qu'on n'y peust monter qu'avec eschelles, estant le mur demeuré debout environ trois brasses de haut. Ceux de dedans le soustiennent vaillamment, & combattans l'espace de trois heures repoussent enfin nos hommes au peril de trois cens hommes de pied & de quelques gens d'armes, & grand nombre de blesez, entre autres du Seigneur de Chastillon & du Maistre de l'artillerie, Spineuse, qui blesez de l'artillerie de la ville moururent peu de iours apres. Cependant les citadins estonnez & craignans un plus perilleux effort, traitoient leur reddition au desceu de Marc Antoine Colonne : comme voicy paroist l'ennemy marchant au secours, qui se campe au Moulinache, à trois mille de Rauenne, se remparant d'un fossé tel que la briefuete du temps leur permit, luy laissant une ouuerture d'environ vingt brasses. Gaston leue le siege, tourne la bouche du canon vers l'ennemy, & le 11. Avril, iour de Pasques, passe le Ronque, & laisse l'arriere-garde conduite par Yues d'Alegre, sur la riuue du fleuue deuers Rauenne, pour secourir l'armée au besoin, faire teste à ceux qui sortiroient de la ville, & garder le pont qu'ils auoient ietté sur le Montone : puis disposant ses troupes, donne l'auant-garde au Duc de Ferrare, la bataille au Seigneur de la Palisse & l'arriere-garde au Cardinal de S. Seuerin, qui grand de corps & d'esprit, couuert de pied en cap d'armes tres-luisantes, faisoit office plustost de Capitaine que de Prelat. Gaston ne se reseruant aucune charge particuliere, voulut estre libre, afin de pouruoir & secourir par tout, la splendeur de ses armes, sa casaque, son visage gay, ses yeux pleins de vigueur & brillans de ioye, le faisoient assez recognoistre. Les ennemis voyans nos François passer la riuere, s'estoient rangez en bataille. Fabrice Colonne menoit l'auant-garde, Jean Cardinal de Medicis Legat du Concile de Latran, la bataille, mais (presage funeste) en habit de paix ; Caruagial Capitaine Espagnol, l'arriere-garde. Ainsi voila les deux armées s'enuisageans l'une l'autre, mais immobiles plus de deux heures : ne voulans les ennemis abandonner l'enclos de leur palissade. L'artillerie l'Espagnole foudroye, & d'abord renuerse

grand nombre de François. La François se correspond, mais avec plus d'eschet sur la cavalerie (Pierre de Navarre ayant fait coucher sur leur ventre l'infanterie) Fabrice crie, presse, importune, que sans se faire consumer à coups de canon, l'on sorte à la bataille. Le Navarrois y contredit, presumant que plus le danger croissoit, plus il signaleroit la victoire qu'il se promettoit. Mais desia le canon avoit tant esclairey leurs hommes d'armes & chevaux legers, qu'ils ne pouvoient plus subsister : on ne voyoit que chevaux tomber morts par terre, costes, bras, jambes, voler en l'air : comme Fabrice, *Mourrons-nous icy sans contentement* (dit-il) *par l'obstination & malignité d'un Marane ? Cette armée sera-elle destruite, sans que nous fassions mourir un seul de nos ennemis ? Faut-il que l'honneur d'Espagne & d'Italie se perde à l'appetit d'un Navarrois ?* Ainsi parlant il se jette avec sa compagnie hors du fossé à corps perdu : toute la cavalerie le suit, l'infanterie se leve, & d'une grande furie s'attache aux Landksnechts. Toutes les escadres se meslent, le danger & la haine de nation à nation les acharnent au combat. Desia Fabrice Colonne est pris par la troupe du Duc de Ferrare. Alegre vient charger en flanc, avec son arriere-garde. Le Vice-Roy de Naples & Caruaigal sont poussez en suite, & traignent apres eux un escadron presque entier : Les chevaux legers rompus, & le Marquis de Peliquiere leur Capitaine, prisonnier, couvert de playes & de sang. Le Marquis de la Padulle defait avec son escadron, & prisonnier aussi. Les gens de pied Italiens ployoient, & desia tournoient l'espaule, si les Espagnols accourant ne les eussent sostenus contre les Landksnechts. D'ailleurs toute la cavalerie se savoit à la fuite : & le bataillon Espagnol se retiroit en ordre & presse, comme Gaston se tournant pour les charger avec une grande multitude de chevaux, estimant que la victoire ne seroit parfaite si ceux-là se retiroient entiers, les alla courageusement assaillir. Mais helas ! comme ils chargent les derniers, les voycy soudain enveloppez de ce bataillon, chaircitez pour la plupart, luy engagé dessous son cheual, tué d'un coup de picque qu'on luy donna dans le flanc. Mort certes heureuse pour luy, ayant ce contentement en son ame, de mourir en son ieune âge, comblé de tant de gloire qu'il s'estoit en peu de mois acquis partant & si notables victoires. Mais victoire funeste, d'estre souillé de la mort d'un si brave Chef, qui commençoit seulement à faire relonner & son nom & ses armes, & qui par sa cheute emporta l'honneur des François, & le nerf de cette armée. Le Vicomte de Lautrec son cousin, demeura comme mort auprès de luy, mutilé de vingt bleffures : mais mené depuis à Ferrare & pensé soigneusement, eschappa pour faire encores de signalez services au Roy. Gaston mort les Espagnols se retirent sans destoubier, sans fâcherie : le reste de leur armée, matraslé, rompu & dissipé : Le bagage pris, espiesignes & artillerie. Les plus illustres prisonniers furent Fabrice Colonne, les Marquis de Peliquiere, de la Padulle, de l'Estelle, de Bionte, le Comte de Monteleon, Jean de Cardonne, Pierre de Navarre, plusieurs Barons & Seigneurs Espagnols, Napolitains, Italiens, & le Legat du Concile de Latran. De morts suivant la cômune estime, dix mille : un tiers de François, entre lesquels furent Alegre & Viueriois son fils, Raimonnet de Saint Maur, Molart & quelques autres Capitaines Gascons : Jacob Colonnelle des Landksnechts, brave & loué avec les siens, d'avoir beaucoup apporté pour le gain de cette victoire. Deux tiers des ennemis, mais quasi tous les principaux Capitaines, & les plus braves de leur armée, grand nombre de bleffez. & la plupart des fuyards, deualisez, affomez par les payfans, qui les guettoient sur les chemins. Et pour dernier acte de cette tragedie Papale, Râenne prise d'assaut & cruellement saccagée. Imole, Furly, Cesene, Rimini, & toutes les Roques de la Romagne, suivirent la fortune des Victorieux, & le Legat du Concile de Pise les receut toutes au nom dudit Concile. Le corps de Gaston fut avec un tres-honorable convoi, porté à Milan dans une litiere suivie des susdits prisonniers, & ensevely avec une extremement dolente pompe, notamment des soldats, desquels il avoit si vivement gagné les courages, qu'ils protestoient sous la conduite d'un tel Chef, rien ne leur pouvoit estre impossible. Et le Roy son oncle ayant ce triste aduis, *Pleust à Dieu* (dit-il) *à l'imitation de l'Annibal de Carthage, que ie fusse de l'Italie, & que mon neveu de Foix vespquist & les autres Seigneurs fussent pleins de leur vie. Je souhaitte telles victoires aux ennemis. Si nous vainquons encore un coup de cette façon, nous sommes vaincus.* Certes il avoit raison : car delors cette armée ne pouvant jeter les yeux sur aucun Chef de telle creance, d'un costé riche de butin, & de l'autre affoiblie de forces & de courages pour une si sanglante victoire, sembloit quasi plustost vaincuë que victorieuse. Cette journée avoit remply la Cour Romaine de frayeur, de tumulte : & les Cardinaux accourans vers le Pape, le pressoient avec instances prieres, d'accepter la paix aux conditions que le Roy l'offroit par les Cardinaux de Nantes & de Strigonic, de laquelle sa Maiesté faisoit encore ouverture, nonobstant la prosperité de ses affaires : *Consentant que Boulogne, Lugo, & toutes les autres villes qu'Alphonse tenoit en la Romagne, luy seroient rendues, & le Concile de Pise establi.* Jules voyant ces conditions fort

1512. honorables pour luy, & que sous couleur de ce pout parler il amuseroit l'armée du Roy, cependant qu'il orroit la resolution de ceux sur lesquels il fondeoit le reste de ses esperances, sous-signa ces articles neuf iours apres la bataille, promettant la foy aux Cardinaux, de les accepter.

XXI. Mais il falloit que nostre Louys esprouuast derechef combien c'est chose dangereuse d'irriter vne puissante nation. Les Suisses outrément indignez du refus qu'auoit fait le Roy d'acroistre de peu les pensions à ceux, par la vertu desquels il auoit (ce disoient-ils) conquis de si puissans Estats dehors son Royaume, & de ce qu'il auoit pris des Landsknechts à sa solde, comme leur voulant faire paroistre qu'il auoit moyen de se passer de leurs armes en la guerre, n'ont si tost receu du Pape vn florin de Rhin pour teste, au lieu qu'auparauant il falloit au Roy beaucoup d'or, & de gros presens à leurs Colonels pour estranler leur fer, que redescendans en Lombardie au nombre de sept à huit mille hommes, ils contraignent la Palisse Lieutenant general en l'armée Royale, d'auoler à la defense de l'Estat de Milan. Robert Vrsin, Pompée Colonne, Antoine Saelle, Pierre Margane & Rance Mancin, auoient depuis la iournée accepté la solde du Roy, & voicy que l'artiuée des Suisses, & le delogement de la Palisse, font que les vns d'entre eux meinent au Pape les gens qu'ils auoient leuez des deniers du Roy: les autres retiennent l'argent. Margane seul, plus retenu que les autres le rendit. Tout cecy deliura le Pape de crainte, & le confirma en son opiniaistreté. Il ouure le Concile de Latran le troisieme May, prononce vn monitoire au Roy, *Qu'il ait à relascher sous les peines ordonnées par les sacrez Canons, le Cardinal de Medicis, prisonnier de guerre à Milan, & apres quelques scissions, le sursie pour entendre aux affaires de la guerre.* Jean Paul Baillon, General de l'armée Venitienne, attendoit les Suisses au Veronois avec quatre cens hommes d'armes, huit cens cheuaux legers, & six mille hommes de pied. Estans joints ensemble, ils surprirent vne lettre de la Palisse, escriuant au General de Normandie, qui demouroit à Milan: *Qu'il seroit fort difficile de resister aux ennemis, s'ils se tournoient vers la Duché de Milan.* Instruction suffisante pour les reloudre du chemin qu'ils deuoient prendre. Ils tournent doncques visage contre Milan. La Palisse n'auoit avec luy qu'environ mille Lances, & six ou sept mille hommes de pied: toutes les autres troupes estans distribuées pour la defense des places, & le General de Normandie, aussi mauuais guerrier que Tresorier (ie n'oublirois à le nommer si i'auois appris son nom) ayant apres la iournée de Rauennne, sous couleur d'espargne pour le Roy contre la disposition des affaires presentes, imprudemment licencié les pietons Italiens & partie des François. Mais outre le petit nombre d'hommes, la dissension & la desobeysance des Capitaines, & le mespris des soldats à l'endroit du Chef, joint avec les incommoditez d'vn exercice harassé, vn Chef peu respecté, mal accompagné, en pays esloigné de secours, environné de puissans & nombreux ennemis, deuoiit bien-tost produire quelque grande desroute. Le plus expedient que trouuerent nos Capitaines, fut d'abandonner la campagne, & passer les troupes es plus importantes places. Dans Bresse, deux mille hommes de pied, cent cinquante Lances, & cent hommes d'armes des Florentins. Dans Creme, cinquante Lances & mille hommes de pied. Dans Bergame mille hommes de pied & cent hommes d'armes des Florentins. Le reste de l'armée, consistant de fix cens Lances, deux mille pietons François & quatre mille Landsknechts, se retira à Potique, lieu fort d'asbeste & commode pour secourir Milan, Cremonne, Bresse, Bergame, & soutenir les ennemis. Mais voicy l'inconuenient qu'il y a d'establi ses principales forces sur les armes estrangeres, tant suiettes à variété. L'Empereur donne le premier coup au Roy. Il rappelle les Landsknechts, & leur departie faisant perdre esperance à la Palisse de pouoir plus defendre la Duché de Milan, il se retire à Pisqueon. Ainsi les Cremonois abandonnez se tendent, sauf le chasteau, à la premiere approche des Confederetz, & payent quarante mille ducats aux Suisses. Certains bannis rentrez dans Bergame la font reuolter: & la Palisse estant trop foible pour empêcher le passage du fleuue d'Adde aux ennemis, se iette dans Pauie. Mais c'estoit avec vn festu vouloit soutenir la ruine d'vn grand edifice. Alors Jean Jacques de Triulce, le General de Normandie, Antoine Marie Paluioisin, Galeas Viconte, & plusieurs autres Gentils-hommes & seruiteurs du Roy, se sauans en Piedmont, laisse Milan en proye, qui s'obligea dès la premiere semonce à payer vne grosse somme de deniers. Pauie battuë & delaissee des François se sauua par meisme moyen du pillage. Toutes les villes, hormis Bresse & Creme, courent à l'enuy pour faire le semblable. Tout le pays reclame le nom de l'Empire, tout se receuoit & gouuernoit au nom de la sainte Ligue (ainsi l'appelloit-on.) Le Cardinal de Sion y gouuerne tout à son appetit, fait distribuer aux Suisses toutes les taxes des villes conquestées: tellement qu'au bruit de cet argent vne infinité d'autres accourent se ioindre aux premiers. Rimini, Cefenne, Rauenne retournent en l'obeyssance du Pape. Plaisance & Parme se donnent

volontairement à luy, comme membres de l'Exarchat de Rauenne. Les Suisses s'emparent de Lucarne, les Grisons (qui sur ce reuers quitterent aussi l'alliance Françoisë) de la Valtréline & Chauxenne. Genes se rebelle, & chasse les François: & Jean Fregosé Capitaine en l'armée des Venitiens, y rentrant, s'en fait créer Duc, comme son pere auoit esté. Par mesme boutée, le Pape recouure toute la Romagne; les Bentioules abandonnent Bologne, & le Duc d'Vrbain s'en saisit au nom de Iules. Ainsi chacun tirant sa piece du total, voila tous les Estats conquis avec tant de fatigues, tant d'argent, tant de sang, perdus à la premiere catastrophe, apres cette grosse victoire de Rauenne, avec peu de peine & moins de sang. Certes les meilleurs entendemens se confondent au iugement de ces choses, & faut confesser que l'issüe des affaires humaines dépend d'un conseil plus haut que celuy de l'homme. Toutesfois à qui pouuons nous, selon l'homme, imputer la principale cause de ces malheurs, qu'à la mort du Duc de Nemours? Car s'il eust surueſcu, il y a apparence, que ménageant sa victoire il eust moyennant l'ayde de celuy qui les donne & oste, recueilly les fruits dignes d'icelle. Mais certes *Le surhaussement ne vient point d'Orient, ny d'Occident, ny du desert. D'autant que c'est Dieu qui gouverne, il abaisse l'un & esleue l'autre.* Le Pape hennissoit tousiours apres cette ancienne conuoitise d'auoir Ferrare en sa puissance. Mais par l'intercession du Marquis de Mantouë, de l'Ambassadeur du Roy d'Arragon, parce qu'Alphonse estoit né d'une fille du vieil Ferdinand Roy de Naples, & des Colonnes, Alphonse ayant demandé & obtenu pardon du Pape, moyennant promesse de faire tousiours à l'aduenir les œuvres & les deuoirs requis à un tres-fidelle feudataire & vassal de l'Eglise, Iules conuertit sa vengeance sur les compagnies dont les Florentins auoient aydé le Roy, lesquelles il fit déualiser par les soldats Venitiens, avec le consentement du Cardinal de Sion, qui neantmoins leur auoit donné sauf-conduit pour s'en retourner seurement en Toscane. Et par les menées & pratiques dudit Iules, qui suiuant l'ancien desir de tous les Papes, pourchassoit d'auoir autorité en cette Republique, les Medicis, à l'ayde des confederéz, rentrent à Florence, & par force se reſtablirent en la dignité que leur pere ſouloit auoir. Or estant l'Italie pour cette fois exemptée de la crainte des armes Françoises, le Roy n'y rettenant plus que Bresse, Creme, Legnague, le Chastelet & la Lanterne de Genes, les Chasteaux de Milan, de Cremona, & quelques autres forteresses, tous ces Confederéz béoient apres la Duché de Milan, & les Suisses, desquels le Pape dependoit en partie, s'opposans à ce que cet Estat ne tombat en la puissance d'autre Prince que d'un qui se peust maintenir sans leur ayde & secours: Maximilian fils de Ludouic Sforce, fut designé Duc de Milan, lequel y fit son entrée sur la fin de Decembre, receuant les clefs par les mains du Cardinal de Sion, comme aduouant iceluy Maximilian, qu'il tenoit au nom des Suisses, la possession de Milan. Traict honorable certes & digne de leur generosité. N'auoir voulu ceder aux autres Confederéz, l'honneur qui leur appartenoit, lequel ils deuoient neantmoins beaucoup priser, & peut-estre le pouuoient obtenir avec quelque somme de deniers. Nouarre en suite reuint tost apres en l'obſeſſance de Sforce. Alors les Genoïs recouurerent le Chastelet de Genes, moyennant dix mille ducats que le Capitaine toucha. Et les Venitiens assiegeans Bresse, Aubigny qui la defendoit, prit ſagement aduis de la liurer aux Espagnols, pour faire germer vne ſemence de ialouſie & de diuiſion entre les Espagnols & les Venitiens, ainsi que peu de iours auparauant la Palisse auoit donné Legnague à l'Empereur, afin de fomentér la discorde née entre l'Empereur & les Venitiens qui l'assiegeoient. Octauian Sforce Eueſque de Lode & gouverneur de Milan, enuoyoit quatre mille Suisses pour conquiesſer Creme au nom de Maximilian Sforce: mais Benedicte Cribatio corrompu par presens, la liura aux Venitiens, du consentement du Seigneur de Duras qui gardoit le Chasteau. C'estoit à dessein aussi de ſemer quelque zizanie entre les Suisses & les Venitiens. Conseil pris generalement entre les François qui reſtoient encore de la diſſipation, lequel produisit en fin quelque effect: mais les despens tomberent sur le dos des François. Car auec ce premier desdain des Venitiens contre l'Empereur à l'occasion de Legnague, voycy ſe paistrent vn nouveau leuain d'aigreur par l'Eueſque de Gurce Ambassadeur à Rome pour Maximilian. Il preſſoit instamment que les Venitiens rendissent Vincence à l'Empereur, & ny les ſolicitations, ny les prieres, ny les menaces du Pape, n'y pouuans induire les Venitiens, le Pape desirant gratifier Maximilian, afin qu'en ſa faueur il approuuast le Concile de Latran contre celuy de Piſe, proteſta aux Ambassadeurs de Venise, qu'il seroit contraint de pourſuivre leur Republique, avec armes ſpirituelles & temporelles. De façon que cette proteſtation ne les ayant ébranlez, le Pape, l'Empereur, l'Arragonnois, renouellerent la ligue de Cambray, declarans les Venitiens exclus d'icelle. Ainsi l'Empereur deſauioua par l'Eueſque de Gurce, en la prochaine ſeſſion du Concile de Latran, tous ceux qui auoient interpoſé ſon nom au Concile, & autorisa celuy de Latran. Cependant les ſix mille Anglois promis par

1511. Henry Roy d'Angleterre, estoient passez à Fontarabie, ville assise sur la mer Oceane, & frontiere du Royaume d'Espagne du costé de la France, afin d'assailir ensemblement, suivant la conuention des deux Rois d'Arragon & d'Angleterre, beau-pere & gendre, la Duché de Guienne. Pour ce pretexte, l'Arragonnois auoit requis Jean fils d'Alain d'Albrer, & Roy de Nauarre à cause de Catheline de Foix sa femme heritiere dudit Royaume, de se tenir neutre entre le Roy de France & luy; qu'il accordast passage par le Royaume à ses gens qui deuoient entrer en France: & que pour assurance de ces choses, il luy mist entre les mains quelques places fortes, promettans les luy rendre aussi tost que la guerre seroit finie. Mais le Nauarrois cognoissant l'intention du demandeur, obrint du Roy Louis, promesse de secours, qui pour diuertir les armes de l'Arragonnois, traictoit avec le Duc d'Albe Lieutenant general pour Ferdinand en cette armée: Toutesfois quand l'une des parties est industrieuse & vigilante, l'autre paresseuse, on void bien tost de grands effects. L'industrie & la vigilance de Ferdinand, la longueur & trop grande facilité de Louys qui s'amusoit aux ruses & cautelles de son neveu, nuilirent également au Nauarrois, qui se laissoit piper aux frauduleuses esperances dont l'Arragonnois l'entretenoit. Cestuy-cy voyant le secours de France bien éloigné, le Royaume de Nauarre dégarny de forces, les places non encores fortifiées, y va fondre à guile d'une ruine, empiete Pampelune & les autres villes dudit Royaume, abandonné par Jean impuissant de le defendre, & fugitif en Bearn, & n'ayant aucun iuste titre pour le posséder, public qu'il s'en est legitimelement emparé par l'autorité du Siege Apostolic, par laquelle iceluy Royaume estoit en proye au premier faillissant, à cause de l'alliance que Jean auoit avec le Roy de France ennemy coniué de l'Eglise, & par Bulle Papale tous deux estoient soumis aux peines des hérétiques & des schismatiques. Certes le Pape ne tient pas de Iesus-Christ, ce droit de conferer & mettre les Royaumes en proye: car il exhortoit de rendre & non d'oster à Cesar: & les Apostres ne s'empeschoient nullement à partager les possessions terriennes. D'ailleurs, est-il permis au Pape, d'vsurper le bien d'autrui? Apres la conqueste de Nauarre les Anglois pouuoient Ferdinand au siege de Bayonne, qui sans cette place ne faisoient cas de tout le reste de la Guyenne. Mais il tenoit ce que dès long-temps il souhaitoit, comme pays commode & fort necessaire pour l'assurance d'Espagne, & ne pouuoit affectionner la guerre au deçà des Pyrenées. Tellement que les Anglois voyans que Ferdinand se vouloit servir d'eux pour alouer seulement ses conuaitises particulieres, remontent sur leurs vaisseaux, & singlent en Angleterre. Pour recouurer ce Royaume vsurpé, le Roy depecha François Duc de Longueuille Gouverneur de Guyenne, Charles Duc de Bourbon fils de Gilbert iadis Viceroy de Naples, Odet de Foix Vicomte de Lautrec, Jean de Chabanes Seigneur de la Palisse, Marechal de France, Pierre du Terrail, les Seigneurs de Turenne, Escars, Vantadour, Pompadour, Maugiron, du Lude, Barbezieux, & autres vaillans Capitaines, avec les vieilles bandes Gasconnes qu'il rassembla de toutes parts. Mais l'armée s'estant diuisée par dissension du Duc de Longueuille, qui comme Gouverneur de Guyenne pretendoit le regne d'icelle luy appartenir, & le Duc de Bourbon estimant pour sa qualité ne luy pouuoit céder, elle fut du tout inutile au Roy de Nauarre. Ainsi l'Espagnol demeura possesseur & maistre de ce Royaume qu'il venoit d'enuahir.

XXII. Le depart des Anglois, & l'entreprise de Nauarre faillie, le Roy reprit à cœur les affaires de Milan, cependant que le Chasteau & celuy de Cremonne tenoient encore. Mais l'opposition de tant d'ennemis luy donnoit beaucoup d'empeschemens. Plusieurs esperances se presentent de pouoir detraquer quelqu'un de cette commune alliance. L'Euesque de Gurce auoit gracieusement oüy vn des amis du Cardinal de S. Seuerin, que la Roynie de France luy auoit enuoyé, & tenoit à la Court du Roy, vn de ses gens pour faire l'ouverture, Que le Roy s'obligeast d'aider l'Empereur contre les Venitiens: que le mariage de Charles petit fils de Maximilian se fist avec la fille puînée du Roy à laquelle on bailleroit en dotal le Duché de Milan: que le Roy cedast les droicts qu'il pretendoit sur le Royaume de Naples: & que ladite Duché recourée, Cremonne & la Guiradade fussent tenues par l'Empereur. D'ailleurs les Venitiens estoient outrément indignez de ce nouveau traicté du Pape avec l'Empereur, ce qui donnoit esperance au Roy de se conioindre les Venitiens. L'Arragonnois interuenoit aussi par vn stratageme politic, ayant, afin d'assurer sa nouvelle conqueste de Nauarre, enuoyé deux Cordeliers en France (c'est la coustume de l'Espagnol, de manier les affaires par le moyé de personnes religieuses) afin de rendre ses negociations plus augustes, & feintement colorer ses ruses, pour traicter avec la Roynie, touchant la paix vniuerselle ou particuliere entre les deux Roys. L'amitié des Suisses importoit dauantage. Mais les souuains que par leurs armes Charles VII. auoit premierement troublé la paix de l'Italie, Louys son successeur, au moyen d'icelles conquis l'Estat de Milan, recouure Genes, défait les

les Venitiens : qu'à present le Pape & plusieurs Potentats leur payoient des pensions annuelles pour estre receus en leur confederation, ils roidissoient le col contre les recherches que le Roy faisoit de leur alliance par le Seigneur de la Trimouille & Triulce. En fin le Roy rebuté de celle des Suisses, pourchassa la confederation des Venitiens : lesquels ostroyerent de s'allier avec sa Maiesté, suivant les capitulations faites auparavant entr'eux : par lesquelles Cremona & la Guiradade leur deuoiét demeurer. Robert & Secrétaire d'Etat, Triulce, & presque tous les principaux du Conseil approuuoient cette confederation. Mais les persuasions du Cardinal de S. Seuerin opinant à l'opposite de Triulce, & l'autorité de la Roynne interuenant, qui desiroit fort la grandeur de sa fille au moyen du susdit mariage, pourueu que iusques à la consommation d'iceluy elle demeurast aupres d'elle, firent incliner le Roy & le Conseil au party de l'Empereur. Toutesfois découurant ses desseins, il se retira bien tost de cette pratique. Pendant que les armes cessoient de toutes parts, les passions du Pape croissoient. Il aiguisoit ses desseins contre Ferrare, Lucques, Florence, Genes : & comme s'il eust esté en sa puissance de battre tout le monde en vn mesme temps, il pouuoit à la guerre le Roy d'Angleterre, en faueur duquel il auoit fait expedier au Cöcile de Latran vne Bulle, par laquelle le tiltre de Tres- Chrestien luy estoit transporté, & le Royaume de France derechef abandonné à quiconque l'occupetoit. Mais comme il meditoit toutes ces choses, & sans doute plusieurs autres secretes & plus hautes (selon que cét esprit terrible en estoit tres-capable, pour grandes qu'elles fussent) la mort luy paracheua le cours des peines presentes, la nuit du 21. Février. Prince certes de courage, de confiance admirable, & tres-digne de gloire, s'il eust dressé ses intentions à surhauffer par les arts de la paix, les choses spirituelles de l'Eglise, que par tous artifices de guerre il s'efforçoit d'exalter és choses temporelles. Jean Cardinal de Medicis luy succeda, & se fit appeller Leon X. L'heureuse memoire de son pere, sa legitime election exempte de brigues & de simonie, ses bonnes mœurs, sa liberalité & la douceur d'esprit donnoit beaucoup d'esperance de repos à la Chrestienté. Toutesfois apres son installation il manifesta clairement qu'il estoit plus successeur des conuoiteuses passions & des haines de son predecesseur, que de saint Pierre. Or suivant le traité des Cordeliers susdits, les Rois de France & d'Arragon firent vne trêve, par laquelle nostre Louis ayant plus de liberté de soigner à la guerre de Milan, delibera d'y enuoyer vne armée, sçachant que les peuples dudit Estat, tourmentez des tailles excessiues, qu'on leuoit sur eux pour la solde de Suisses, & des logis & payemens faits aux Espagnols, desiroient ardemment de rentrer en son obeissance. Et pour faciliter dauantage cette entrepryse, l'accord proposé cy-deuant avec les Venitiens, fut remis sur le bureau : si bien que les Venitiens considerans cela concorde avec Maximilian, luy retenant Veronne, de laquelle il ne vouloit demordre, n'estoit suffisante pour le tenir à l'abry de toutes facheuries, & que mal-aisément pourroient-ils rencontrer vne telle occasion de recouurer leur ancien estat, ils s'obligèrent par André Gritti, *D'aider le Roy avec huit cens hommes d'armes, huit cens cheuaux legers, & dix mille hommes de pied, au recouurement d'Ast, de Genes & de la Duché de Milan.* Et le Roy, de leur assister iusques à ce qu'ils eussent recouuré tout ce qu'ils possédoient en Lombardie & en la marque Treuisane, deuant la ligne de Cambray. Le Roy sçauoit bien que ce ne seroit que peines perduës de rechercher le Pape, qui ne vouloit point de François en Italie. Tant y a que la deuotion qu'il auoit au Siege Romain le fit requerir Leon, de ne le vouloir empêcher à la recourance des places susdites, offrant non seulement de ne point passer outre : mais de faire tousiours telle paix que bon luy sembleroit. Au contraire, voicy Leon marchant apres les traces de son predecesseur, incite le Roy d'Angleterre à se rejoindre avec l'Arragonnois à l'oppression de la France, suivant la Bulle donnée par Iules : proteste qu'il veut continuer en la confederation faite avec l'Empereur, avec le Roy Catholique, & avec les Suisses. Ainsi le Roy forcé de paix avec le Pape, enuoye le Seigneur de la Trimouille avec 150. cens Lances, 800. cheuaux legers, & 1500. hommes de pied, moitié François, moitié Landknechts. Desia tout le pays se solleuoit, desia le Comte de Muscotte fils de Jean Iacques de Triulce, estoit entré dans Ast, & dans Alexandrie : les François auoient pris Cremona, Sonzin, Laude, & autres places circonuifines & les Milanois s'estoient excusé enuers leur Duc qui estoit à Nouare, De ce que n'ayés personne pour les defendre, ils s'accordoient avec les François : luy donnans toutesfois esperance de retourner en sa suiection, si tost que les Suisses & ses allies s'vniroient en la campagne : Et Barthelemy d'Aluiane, General de l'armée Venitienne, auoit occupé Valege, Pesquiere, Bresse : comme l'armée nautale du Roy s'approchant de Genes, & trouuant Othobon & Sinibaud, freres, enfans de Louis de Fiesque, menans quatre hommes de pied, & d'autre costé Antonel & Hieronyme Adorne, avec grand nombre d'hommes du pays, enleuent Genes aux Fregoses ; où les victorieux engrans, transportez d'une impetuosité de vengeance, les freres

1513. Fiefques firent tuer, puis cruellement attacher à la queue d'un cheual, & traifner par tout. La ville, Zacharie frere du Duc de Genes, qui s'estoit avec d'autres trouué à la mort de Hieronyme leur frere, lequel sortant du Palais auoit esté massacré par Ludouic & Fregosin, freres du Duc. Tout cecy se portoit bien : mais quarante deux mille ducats n'agueres enuoyez par le Pape, aux Suisses en auoit poulié vn nombre infiny dans l'Estat de Milan, enfermez dans Nouare, aux premieres nouuelles que les François meditoient de l'assieger. Certes c'estoit cette mesme Nouare, en laquelle Ludouic Sforce, pere du present Duc, auoit esté fait prisonnier. Au camp Royal estoient les mesmes Capitaines, la Trimouille, & Triuulce. Quelques vns des mesmes enseignes & des Colonelns qui auoient vendu le pere, accompagnoient le fils en cette guerre. Et des presomptions qu'ils auoient firent eschapper à la Trimouille ceste fort libre & hardie promesse au Roy ; Qu'il eseroit luy rendre prisonnier le fils, au lieu mesme qu'il luy auoit iadis baillé le pere. La representation des heurs passez conforte l'espoir : mais sous ceste ombre gardons nous de deuenir insolens & moins aduisez. Voicy que l'arrogance de nos François trouue maintenant en teste vne ferme resolution des Suisses, dont s'ensuit vne estrange catastrophe de prosperité, vn ancantissement de desseins. L'armée bat furieusement Nouare, & iette par terre vn grand espace de muraille ; mais en lieu dont la descence estoit extrêmement difficile & perilleuse. Tellement que la Trimouille aduertit que des nouueaux Suisses estoient entrez dedans, & qu'Alrofaz, Colonel fort renommé, en amenoit encotes plus grand nombre, qui venant par le Val d'Aouste s'approcha d'Iurée, desesperant pouoir emporter la ville, retira le camp pour aller combattre le secours qui venoit, faisant estat de rompre les ennemis, plus par leurs propres desordres, à faute de payement, que par la violence des armes. Mais aux persuasions de Motin, vn de leurs Capitaines, dix mille Suisses sortent à minuit, le 6. de Iuin, sans cheuaux, sans artillerie, contre vne plus puissante armée, & mieux pourueüe, assaillent nos François non endormis : mais en leurs logis non fortifiez. Les hommes d'armes s'assemblerent au premier aduis des sentinelles, se rangent en bataille, & les gens de pied sous leurs enseignes. Desia l'artillerie ioncheoit la place de plusieurs Suisses, comme le Soleil commençant à paroistre, leur gros resolu de se faire plustost hacher en pieces que de reculer, sept mille d'entre eux viennent impetueusement foudre sur les Landknechts qui gardoient l'artillerie : & mille courent se planter avec les picques hautes, vis à vis de la caualerie. Les Suisses & Landknechts poussez de haine mutuelle, d'un desir commun de victoire, s'entre-chamaillans d'une furie acharnée, tantost ceux cy ployent, chassent, reculent, & remplissent de part & d'autre le champ de morts, de navrez, de sang, à la veüe des hommes d'armes, logez en lieu duquel ils ne pouuoient secourir l'infanterie, à cause des canaux & fosses qui estoient entre deux. Ainsi les Suisses apres deux heures de combat demeurant supérieurs, gagnent l'artillerie, luy tournent la bouche contre nos hommes, mettent en fuite & les gens de pied, & les hommes d'armes : desquels on ne remarque rien de signalé, sinon que Messire Robert de la Mark, Seigneur de Sedan, ayant sceu que Florenge & James siens enfans, Colonels des Regimens de Landknechts, gisoient parmy les morts, poulsé d'une ardeur & affection paternelle, s'essança dans les troupes des Suisses, & malgré leur furie chargea l'aisné sur son cheual, & le puiné sur celuy d'un de ses Gendarmes, & de leur vaillance enuiron quinze cens Suisses y moururent, & l'auteur de si glorieux conseil, Motin. Des nostres, la plupart des Landknechts combatans, & des François fuyans jusques au nombre (disent les auteurs Italiens) de dix mille. Presque toute la caualerie des Suisses ne les pouués poursuivre à faute de cheuaux ; 22 pieces de grosse artillerie, & tous les cheuaux deputez à l'usage d'icelle. Bataille certes l'une des plus glorieuses qu'ayent iamais gagné les Suisses, en laquelle nous obseruons, comme estre surpris & preuenu oste aux meilleurs Chefs la plupart de leur iugement pour commandier : rebouche aux soldats la vigueur de leur hardiesse, & met vne confusion en l'ordre. Ceste victoire obtenüe, toutes les places qui s'estoient declarées pour les François demandent pardon, & par argent composent leur sauueré : Milan, pour deux cens mille ducats : & les autres, chacune selon leur puissance : distribuables aux Suisses, auxquels estoient le profit & la gloire de ceste victoire acquise par leur sang & par leur vertu. Ostauius Fregose, aidé de trois mille Espagnols conduits par le Marquis de Pesquiere, rentre à Genes, & se fait au preiudice de Jean son frere, créer Duc de Genes. L'Aluiane craignant que ces prosperitez des Suisses, & des Espagnols ne les attirassent sur ses bras, se retira, prit Cognague sur les Allemans : assiegea, mais en vain, Veronne : puis se logea dans Padoue. Les deux principaux auteurs du Concile de Pise, Bernardin Canuagial & Frideric de saint Seuerin, estoient

nez de ceste destoute vont demander pardon au Pape, & furent reſtablis au rang des Cardinaux. Et ſur la fin de l'année les Chasteaux de Milan & de Cremonne vinrent en la puissance du Duc de Milan: de ſorte que le Roy ne retint plus rien en Italie, ſi non la Lanterne de Genes, laquelle nous verrons en ſuite prife & rafce par les Genevois. Certes qui cherche gain hors de ſa maiſon, eſt ſouuent contrainct y reuenir pauvre & denué.

Ainſi le Roy depoffedé de ſes Eſtats d'Italie, tourne deſormais ſes penſées & ſes armes à XXIII contrequarrer les efforts d'outre-mer. Leon faiſant pluſtoſt office de Lyon que de Paſteur, auoit nouuellement fuiſcé l'Empereur & le Roy d'Angleterre, pour aſſaillir coniointement le Royaume de France. Pour cét effet ils auoient conuenu, Que Henry bailleroit à Maximilian ſix vingt mille ducats, moyennant leſquels Maximilian entreroit au meſme temps en la Bourgogne avec trois mille cheuaux, & huit mille hommes de pied Allemands & Suiſſes: & certaine ſomme de deniers aux Suiſſes, à ce qu'ils ioigniſſent leurs armes avec celles de Maximilian, lequel conſentoit qu'ils retiſſent vne partie de la Bourgogne, iuſques à ce que leurs ſoldes fuſſent entierement payées: & que par meſme boutée Henry viendrait fondre es marches de Picardie. Suiuant cét accord voicy l'Anglois campé deuant Therouënne, avec cinq mille cheuaux de combat, & plus de quarante mille hommes de pied. Mais les armes Angloiſes ne trauaillioient pas la France ſeulement ſur terre: L'Admiral d'Angleterre couroit la mer du Ponant, le long des coſtes de Normandie & de Bretagne. Et le Roy pour reſiſter à ſes incuſions, ſit paſſer par le deſtroit de Gibraltar quatre galeres ſous la charge du Capitaine Pregent. A la premiere rencontre l'Admiral chaſſa Pregent iuſques à Creſt. Icy Pregent tourne la proue, combat l'Admiral, & le bleſſe, dont il mourut peu de iours apres. En ſuite, quatre-vingt nauires Angloiſes, & vingt Normandes & Bretonnes, combattirent à forces égales, ayans les noſtres le vent fauorable. Mais en ſin Primauguer, Breton, Capitaine de la Cordeliere (gros nauire que la Royne Anne auoit fait conſtruire & équiper) inueſty de dix ou douze nauires Angloiſes, & delibéré de leur vendre ſa mort bien chèrement, accrocha la Regente, principale nef de l'ennemy, y ietta le feu, qui brulſant & la Cordeliere & la Regente conſuma les hommes & tout ce que l'vne & l'autre contenoit. Therouënne eſtoit deſenduë de deux cens cinquante Lances, & deux mille hommes de pied, tandis que le Roy preparoit deux mille cinq cens Lances, dix mille Landſknechts conduits par le Duc de Gueldres, ſi mille autres qu'amenoit le Duc de Nortfolk, dès long-temps fugitif d'Angleterre, & 10000. François, pour ſecourir les aſſiegez, qui cependant moleſtoient iour & nuict les ennemis avec l'artillerie, de laquelle le grand Chambellan d'Angleterre fut tué, & vne iambe emportée à Talbot, Capitaine de Calais. Les troupes eſtans aſſemblées, le Roy les enuoye à Aire ſous la charge de Louis de Longueuille, Marquis de Rotelin, Capitaine de cent Gentils-hommes de ſa maiſon. Les viures ſ'accourciſſoient à Therouënne, comme le Seigneur de Pienes, Gouverneur de Picardie, & les Capitaines François, choiſiſſans de routes leurs troupes les mieux deliberez, leur donnent commiſſion d'y porter quantité de viures. Mais parce que leur entrepriſe auoit heureuſement ſuccédé, voicy que ſe retirans avec trop de confiance, harcelans les ennemis, & les blaſmans de laſcheté ſans auoir aduis de leur pouruoyance. Les Anglois ayans enuoyé leurs gens de cheual & quinze mille hommes de pied pour trancher le chemin aux noſtres, qui deſia deſarmez cheuauchioient leurs bidets à l'aiſe, les aſſaillent au depourueu comme ils vouloient guérir la riuere qui paſſe à Huclin, en tuent enuiron trois cens, prennent pluſieurs priſonniers, entr'autres le Marquis de Rotelin, Bayard, la Fayette, Clermont d'Anjou, Buſſi d'Amboiſe: tous les autres iettans leurs lances, & ne poſans leurs eſperances qu'en leurs eſperons & cheuaux, ſe ſauuerent à vauderoute. C'eſt pourquoy on appelle ceste ſuite la Journée des Eſperons, qui tira avec ſoy la reddition de Therouënne: laquelle fut démantelée, pour eſtouffer les ſemences de diſcorde contre l'Archiduc Charles, qui pour ſes droicts anciens la pretendoit eſtre ſienne; & l'Anglois, qui ſe attribuoit comme conquiſte ſur l'ennemy à la pointe de ſon eſpée. De Therouënne Henry ſ'alla camper deuant Tournay, ſuiuant en ceste deliberation non tant le fait d'un bon Chef de guerre (attendu que la priſe de ceste place enclauée dedans tous les Pays bas, luy apportoit peu de commodité) que les perſuaſions de Maximilian, eſperant que ceste ville attachée aux François pourroit à l'aduenir retourner en la puissance du petit ſils de Charles, auquel on pretendoit qu'elle appartint. Tournay depourueu d'hommes de guerre, & deſeſperant le ſecours, attendu que le Roy ne la pouoit pas ſecourir, n'eſtant maiſtre de la campagne, & n'ayant forces baſtantes pour oppoſer aux Anglois, ſe ſauua du pillage par la ſomme de cent mille eſcus. Or pour contre-quarre, afin de trauerſer

1523.

l'Anglois chez soy, le Roy luy auoit suscité Jacques Roy d'Ecosse, ancien allié de ceste Couronne : mais le sort des armes ne luy fut non plus heureux sur mer que sur terre. Car venant aux mains avec l'armée Angloise, où la Roynie Catherine se trouua presente, il fut vaincu sur le Til, & tuez avec luy plus de 12000. Ecossois. Apres ces victoires, Henry, sur la fin d'Octobre, laissa grosse garnison à Tournay, congedia ses estrangers, & reprit la route d'Angleterre, n'emportant autre recompense de rant & de somptueux appareils de guerre, que la ville de Tournay. Mais quelques desseins sur l'Ecosse, n'agueres écheués en mains d'un Roy pupille, le remportoient outre-mer. Vn autre orage menaçoit la France. Les Suisses armoient, suiuant les conuentions que nous auons n'agueres ouyes. Pour les dissiper le Roy leur enuoya la Trimouille, sous lequel plusieurs de leurs Colonnels auoient touché la solde du Roy. Mais il n'en rapporta ny par presens ny par promesses, autre chose qu'un secret auis de quelques Capitaines, qu'il pourueust aux places de son Gouvernement de Bourgogne, où le Pape, l'Empereur, & Sforce les pousoient. Et de faire en voicy quatorze ou quinze mille avec les troupes de la Franche-Comté, mille chevaux, & l'artillerie que leur bailla l'Empereur, sous la conduite de Vrie, Duc de Vittemberg, campez deuant Dijon. La Trimouille y estoit de retour avec mille Lances, six mille hommes de pied : & par ses pratiques auoit desia ébranlé les Colonnels, comme ce peuple soupçonnant la foy de leurs Capitaines, prend l'artillerie, & la fait tonner contre les murailles. La Trimouille impuissant de soutenir l'effort de ceste nation qui grossissoit de iour à autre, recourt aux derniers remèdes, & sans attendre autre pouuoir de sa Majesté accorde avec eux : Que le Roy renonceroit aux droits qu'il auoit sur la Duché de Milan, & leur payeroit quatre cens mille escus dans certain temps, lesquels ils pretendoient leur estre deus de leurs seruices és guerres precedentes : & pour assurance donna pour ostages son neveu de Mezieres, Bailly de Dijon, & quatre bourgeois de ladite ville, lesquels se sauans en Allemagne quelque temps apres, eschapperent les menaces de ce peuple, De leur trencher les testes, à faure de rarification par le Roy. Certes ce furent d'habiles hommes de laisser passer la colere des Suisses sur leurs testes. Accord vrayement prejudiciable au Roy, s'il eust esté contraint de le ratifier. Mais valloit-il pas mieux endormir les Suisses en leur passant la plume par le bec, que laisser perdre Dijon ? Voila donc deux mauuaises eschardes hors du pied de nostre Louis, les Anglois & les Suisses. Mais l'exemption de presens dangers ne le deliuroit pas de la recherche. Car l'Anglois deloigeant l'auoit menacé de retourner au renouveau, & desia se preparoit pour n'estre plus si long à la guerre. L'Empereur auoir mesme intention de luy nuire. Le Roy Catholique mediroit (ce que l'on descouurit par vne lettre écrite à son Ambassadeur residant près Maximilian) les moyens de faire paruenir la Duché de Milan à Ferdinand leur petit fils commun, frere puîné de Charles Archiduc : & remonstroit, que cela fait, tous les autres Estats de l'Italie seroient contraincts de prendre loy d'eux, qu'il seroit aisé à l'Empereur, assisté notamment des armes d'Aragon & de Naples, de se faire Pape, c'est ce qu'il auoit tousiours desiré depuis la mort de sa femme, qu'estant installé en la Chaire saint Pierre il renonceroit à la Couronne Imperiale en faueur dudit Archiduc. Dauantage la mauuaise volonté des Suisses irreconciliables estoit assez euidente : La fuite des ostages les auoit nouuellement aigris, & menaçoient ou la Bourgogne ou le Dauphiné. Leon desiroit extrêmement l'extirpation totale du Concile de Pise : specialement pour choses decretées ou par l'autorité dudit Concile, ou contre l'autorité du Pape, lesquelles non traictées ne pouuoient qu'enfanter de grandes confusions. Si ne pouuoit-il obtenir ceste abolition, que le Roy ne la ratifiast. Pour remedier doncques à ces desordres, trois Cardinaux furent commis. Mais la principale difficulté se trouuoit sur l'abolition des censures que le Roy (disoient-ils) auoit encourrues, laquelle ils trouuoient estre chose indigne du Siege Apostolique de conferer, si le Roy ne la demandoit : & sa Majesté n'en vouloit venir là : c'eust esté noter de schisme & sa personne & son Royaume. Enfin le Roy suiuant l'instance supplication & de la Reyne & de tous ses peuples ennuyez de toutes ces traueses, delibera de ceder à la volonté du Pape, esperant l'auoir par ce moyen fauorable à l'aduenir. Et pourtant à la huitième session du Concile de Larran, qui fut és derniers iours de cete année, les Agens du Roy, en son nom, & par son mandement, renoncèrent au Conciliabule de Pise, adhererent au Concile de Larran, & obtinrent tres-pleniere remission de toutes les choses commises contre l'Eglise Romaine. Parmy tant de difficultez estrangeres qui trouuilloient infiniment l'esprit du Roy, voicy suruenir vne affliction domestique, la mort de la Reyne sa femme : Reyne douée de la pluspart des vertus que peut auoir vne loüable Dame, & pour ceste cause grandement

regretée de tout le Royaume. Ceste mort donna l'accomplissement du mariage de François Duc de Valois, & Comte d'Angoulême, avec Claude fille aînée du Roy, le quel auoit esté différé iusques alors : d'autant que la Roynne n'aimant point Louise de Sauoye mere dudit François, affectionnoit beaucoup plus d'auoir pour gendre Charles d'Autriche, depuis Empereur. Or le Royaume estant réduit à l'obeissance de l'Eglise Romaine, voicy le Pape, auquel la grandeur du Roy croissant souloit faire peur, comme il est maintenant à craindre que sa puissance ne soit trop affoiblie, & que les ennemis de la France ioignent desormais leurs armes au preiudice de la Cour Romaine. Il faut donc balancer les choses en sorte qu'elles subsistent au milieu, & que les moyens qui font pour l'une des intentions de Leon, ne nuisent à l'autre, attendu que la rigoureuse inimitié des Suisses pourroit bien pousser le Roy à remettre ses droicts de la Duché de Milan à l'Empereur & au Roy Catholique, par le moyen du mariage qu'ils procuroient (chose préjudiciable à la commune liberté d'Italie) & que d'ailleurs c'estoit chose dangereuse que le Roy vint à le recouurer. Il veut persuader aux Suisses, que leur trop grande haine mettra en nécessité le Roy de faire vne deliberation non moins dommageable à la liberté de leur Republique, veu la mauuaise affection qu'ils scauoient que Maximilian & Ferdinand leur portent, qu'à celle de l'Eglise & de toute l'Italie. D'autre costé, pour rendre à tous euenemens la descente du Roy en Italie plus difficile, il moyennoit l'accord de l'Empereur & du Senat de Venise, qui se roidissant ou à la conclusion d'une ferme paix, ou à la conclusion d'une dure guerre, ne vouloit point oïr parler de trêue, d'autant que ceust esté asséurer les affaires de l'Empereur aux villes qui luy fussent demeurées. Les persuasions du Pape furent infructueuses à l'endroit des Suisses, & par son entremise l'Empereur & les Venitiens le firent arbitre de leurs differends : toutesfois sans rien décider ny pour l'un ny pour les autres ; il leur commanda seulement de surseoir les armes attendant la prononciation de sa sentence. Le Roy Catholique ne se pouoit aussi plus fermement asséurer le Royaume de Nauarre, que par la paix. Nostre Louys doncques, & luy prolongent leur trêue pour vn an, adioustans aux precedentes conditions vne secrette : *Que durant la trêue le Roy ne pourroit molester l'Estat de Milan.* Ce que le Pape ne peut vers les Suisses, porta coup à l'endroit du Roy d'Angleterre. Henry mescontent que son beau pere l'eust derechef trompé par la prolongation de ceste trêue sans son consentement s'étrangeroit tousles iours dauantage des penées de faire la guerre en France : Et le Pape desirant par quelque gratuité acquerir la bienveillance du Roy, & craignant tousiours que Louis surchargé d'ennemis ne vint à s'allier & par paix & par consanguinité, avec Maximilian & Ferdinand : enuoya le Cardinal d'York persuader à son Roy, que se souuenant quelle correspondance de foy il auoit trouuée à l'Empereur, au Roy Catholique, & aux Suisses, & se contentant de son heureux passage & de son retour, il cessast de plus traualier la France avec ses armes. Le Cardinal trouuant Henry disposé à la paix, que le Duc de Longueuille prisonnier de guerre, auoit desia bien ébauchée : & Louis la desirant de toute son affection, auant enuoyé le General de Normandie, mais plus sous couleur de traiter la deliurance du Duc de Longueuille, & de ses compagnons de prison, ils accorderent les deux Rois au commencement du mois d'Aoust, pour le temps de leur vie, & vn an apres leur mort, aux conditions. *Que Tournay demeureroit au Roy d'Angleterre, & le Roy de France luy payeroit six cens mille escus. Qu'ils seroient tenus de défendre les Estats l'un de l'autre, avec dix mille hommes de pied, si la guerre se faisoit par terre : mais, si par mer, que le Roy de France seruiroit le Roy d'Angleterre, de douze cens lances au besoin : & le Roy d'Angleterre, de dix mille hommes de pied : mais en ce cas, aux despens de qui en auroit affaire.* Ceste paix fut confirmée par le mariage de Louis avec Marie sœur de Henry. Mais le Pape ne s'estoit pas persuadé qu'une si grande inimitié se peust si tost conuertir en amitié & alliance. Car comme il en auoit fait les premieres ouuvertures, aussi pensoit-il que la conclusion luy en deust estre communiquée, en laquelle il faisoit estat de reseruer ceste clause, *Que le Roy n'assailloit point la Duché de Milan pour quelque temps.* L'Empereur & le Roy Catholique en furent merueilleusement ialous. Celluy-cy toutesfois asséuroit feinement, qu'il en receuoir deux contentemens : l'un, que l'Archiduc son petit-fils estoit hors d'esperance de bailler sa sœur pour femme à Louis : l'autre, que Louis pouuant auoir des hoirs masles, la succession de François Comte d'Angoulême demeureroit incertaine ; lequel il haïssoit extrêmement, pour le voir fort enclin à remettre le Royaume de Nauarre en son premier estat. Les Suisses s'en resioüissoient, non pas d'affection qu'ils portassent au Roy : mais parce qu'ils preuoient que Louys ayant trêue avec l'Arragonnois, & paix avec le Venitien & l'Anglois, employeroit ses armes au recouurement de Milan, & que ce leur seroit vne nouuelle queuë pour aiguïser leur hayne, & monstret à tout le monde leur vertu.

1515. Personne ne doutoit que le Roy ne prist cette resolution. De fait il s'y preparoit, ayant retenu les Landsknechts que le Duc de Gueldres auoit amenez contre l'Anglois. Et le Pape, bien que ce luy fust chose tres-ennuyeuse, que le Roy recouurast cét Estat là, cognoissant neantmoins que les dissolutions n'en pourroient empescher l'entreprise, l'incitoit feintement à ne différer, luy faisant entendre que les choses estoient mal préparées pour résister. L'Empereur n'auoit point de forces prestes, aussi peu d'argent: l'armée Arragonnoise estoit affoiblie & non payée, les peuples du Milanois pauvres, & comme reduits au desespoir: personne ne pouuoit fournir deniers pour faire marcher les Suisses, & Fregose ne se iettoit pas loing d'esperance d'accorder avec sa Majesté pour la Seigneurie de Genes. Mais notons la ruse. Toutes ces insinuations ne procedoient pas de sincerité. Le Pape voyoit chacun harasser des trauaux passez, & mal pourueu pour l'aduenir. Et maintenant que les François auoient repris haleine, & s'estoient renforcez de nouuelles alliances, il commençoit à craindre le Roy, & se vouloit assurer de ses armes, en cas qu'il les reportast en Italie. D'ailleurs il scauoit que le Roy ne pouuoit de cette année, au moyen de la clause portée en la treue avec l'Arragonnois, molester l'Estat de Milan: & que quand ce viendrait au fait & au prendre, cette bonne inclination de volonté luy seruoit d'excuse enuers le Roy, quand il luy demanderoit ou consentement ou secours. Durant cette treue la Lanterne de Genes reduite à toute extremite de viures, & ne pouuant estre secourue se rendit aux Genois, qui l'égalèrent à rez de chauffée. Ainsi voila le Roy sevré de toutes ses conquestes d'Italie. Il ne faut s'estonner si les peuples font vn amas de pierres des Chasteaux de leurs villes quand ils tombent en leur puissance, car ce sont autant d'entraues à leur liberté. Cependant la nouuelle confederation que le Pape contracta avec l'Empereur (duquel Leon pourchassoit l'appointement avec les Venitiens, sans en donner aduis au Roy) luy prestant quatre mille ducats, & receuant de luy Modene en gage, donnetent de nouveaux sujets de soupçon & de desiance à nostre Louys. Pour estre donc certain de la volonté du Pape, il l'enuoya requérir de se declarer en sa faueur: adioustant que s'il estoit forcos de son amitié, il accepteroit de Maximilian & de Ferdinand les conditions qu'il auoit refustes. D'autre part l'Empereur & l'Arragonnois ne manquoient pas de persuasions pleines d'efficace, à ce qu'il s'vnist avec eux pour la defense d'Italie: remonstrans, que si conioints ensemble ils auoient peu chasser les François de la Duché de Milan, ils estoient plus que suffisans pour la defendre contre luy: & n'oublioient pas à persuader, que si le Roy venoit audeffus de ses desseins, il ne faudroit à se venger en mesme temps contre tous deux, des iniures qu'il auoit receuës, notamment de l'argent par lequel Leon auoit de fraîche datte poussé les Suisses en Bourgogne. Et l'autorité des Suisses, qui poursuuiens en leur premiere ardeur offroient, moyennant six mille florins du Rhin par mois, d'occuper & defendre les pas du mont Sines, du mont Genevre & de Final: & moyennant quarante mille florins par mois, assaillir la Bourgogne avec vingt mille hommes, esmouuoit estrangement l'esprit du Pape, qui retiré par la crainte de là où son desir le pouffoit, diseroit de decouuoir son intention, & donnoit par tout de bonnes esperances, sous des responses & des paroles generales. Enfin importuné par le Roy, voicy sa response: *Qu'il l'auoit sollicité de passer en Italie, lors que sans danger & sans effusion de sang il en pouuoit remporter vne certaine victoire. Qu'à present les autres Princes ont mis tel ordre à leurs affaires, qu'il n'y a plus d'apparence de pouoir vaincre qu'avec beaucoup de hazard & de sang.* Et d'autant que le Turc auoit nagueres grandement augmenté sa puissance par vne signalée victoire sur le Sophy de Perse, Leon n'oublie pas d'adiouster: *Qu'il n'estoit ny conforme à sa nature, ny conuenable à son office, de fauoriser les armes des Princes Chrestiens contre eux mesmes. Qu'il ne pouuoit sinon l'exhorter à sursoir, en attendant quelque plus facile & meilleure opportunité: que quand elle naistroit, il trouuerait tousiours en luy la mesme disposition à sa gloire & grandeur, que peu de mois auparauant il auoit peu recognoistre.* Cette response estoit suffisante pour faire perdre au Roy l'esperance d'auoir Leon fauorable, voire pour luy donner à cognoistre qu'ils oppoheroient ses conseils & ses armes à l'expedition que Louys meditoit pour reconquerir sa Duché de Milan, suiuant la charge qu'il en auoit donnée au Duc de Bourbon. Mais la mort, qui quant & la vie retranche ordinairement les conseils des hommes, retarda cette deliberation: pour la faire renaistre en l'ame du prochain successeur. Car comme Louys se plaiſoit extremement en l'excellente beauté de sa nouuelle espouse, ieune de dix-huit ans voicy qu'une fièvre accompagnée d'un flux de sang, le deliure des trauaux & des soucis de ce monde, pour aller iouyr aux Cieux, d'un repos eternal & bien-heureux à iamais, signalant le premier iour de Ianuier, du regret extrême que sa memoire engraua dans les cœurs de tous les peuples. Ce fut vn Prince pie, iuste, chaste, debonnaire, temperé, loyal, aimant ses Princes, sa Noblesse, son Peuple, & reciproquement aimé d'eux, amy de sincerité, de candeur, d'integrité, ennemy d'enuie, de menſonge & de batterie. Prenons-en à

refinoien ce vrayement Royal Apophtegme, par lequel à ces mouches de Cour qui le pouſſoient à la vengeance contre Louys de la Trimouille, qui l'auoit defait & pris en la tournee de Saint Aubin : *Vn Roy de France, dit-il, n'eſpouſe point les querelles d'un Duc d'Orleans : il a fidellement ſeruy le Roy ſon maſtre, contre moy qui n'eſtois alors que Duc d'Orleans, il ſera deſormais le ſemblable pour moy, qui ſuis maintenant Roy de France.* Mais ſur tout, bon à ſes ſujets, au ſoulagement deſquels il a touſiours bandé tous ſes eſprits. Car combien a-t'il fait de leuées d'hommes & de cheual & de pied, ſans fouler le peuple d'aucune charge nouuelle ? Combien de fois luy ont ſes ſujets liberalement accordé vne crüe de raiſſes, pour ſubuenir à ſes affaires eſtrangeres & domeſtiques, ſans qu'il en ait voulu ſouffrir l'impoſition, ayment mieux reſtreindre la deſpenſe tant de ſa perſonne que de ſa maiſon, pour ſauuer ſon peuple d'oppreſſion & de pillerie ? Auſſi ne vid-on iamais la France ſi populeuſe, ſi ſeconde, ſi riche, ſi bien baſtie, que ſous ce regne heureux en obſeruation de iuſtice, de milice, en liberté de trafic, en multiplication de tous biens, en vilté de viures, & qui plus eſt, en ſeureté de manger ſon pain chacun chez ſoy, exempt des outrages & rapines militaires. En ſomme iamais Roy n'ayma tant ſon peuple, iamais peuple n'ayma tant ſon Roy, iamais ſujets ne donnerent avec tant d'applaudiſſement, à leur Souuerain, que les François à ceſtuy-cy, le glorieux ſurnom de Pere de ſon peuple.

FRANCOIS PREMIER DV NOM, LVIII. ROY DE FRANCE.

I. François Duc de Valois & Comte d'Angouleme, deſcendant en droite ligne d'un ſils puisné du Duc d'Orleans, ſils puisné de Charles 5. & fut apres la mort de Louys 12. reconnu legitime heritier de la Couronne, & prenant le tiltre de Duc de Milan auſſi bien que de Roy de France, s'acquit d'abord la poſſeſſion de ce Duché par la force de ſes armes, apres la deſſaite de ſes ennemis à la bataille de Marignan.
II. Ce bon-heur obligea le Pape, les Suiſſes, les Venitiens, l'Archiduc Charles de faire alliance avec le conquerant ; quoy que d'autre coſté l'Empereur, le Roy d'Angleterre & d'Arragon s'oppoſaſſent inutilement à ſa fortune : III. Qui luy donna un peu apres un Dauphin, & Henry ſon puisné, qui par la mort du Dauphin ſucceda à ſon pere. S'elia cependant reſournant victorieux de tout l'Orient eſtonna les Chreſtiens ; qui commençoient à s'unir d'amitié & de bien-veillance pour s'oppoſer à un ennemy commun, ſi l'ambition d'eſtre Empereur apres la mort de Maximilian n'euiſt commencé de diuiſer les deux plus grands Princes de l'Europe, Charles & François.
IV : La Croiſade ne laiſſoit pas de ſe publier par tout, mais l'argent que le peuple contribuoit pour la deſenſe de ſa Religion, ſe conuertiffant en autre uſage, & l'exaction s'en faiſant trop rigoureuſement pour enrichir, à ce qu'on diſoit, ſeulement la ſœur du Pape nommée Magdelaine ; Luther commença le ſchiſme & l'hereſie en Allemagne, qui a eu du depuis de ſi grands progres par la protection des Princes Allemands.
V : L'Eſparre cependant remit toute la Nauarre ſous l'obeiſſance de ſon Roy legitime, mais ayant voulu paſſer outre, les peuples mutinés contre l'Empereur ſe réuniffent & le chaſſent ; ce qui obligea Charles Empereur avec le ſubiect qu'il auoit de ſe plaindre de la querelle de ceux de la Maiſon de la Marck, de faire quelque grand deſſein ſur la France : VI. Qu'il fit éclater premierement ſur les terres de cette Maiſon, puis ſur celles du domaine du Roy, par le ſiege de Tournay & la priſe de Mouzon, ayant eſté repouſſé de Meziers par le Cheualier Bayard. VII. Le Roy amañſant ſes troupes à Fernacques eut ſa reuence par la priſe de Hedin, de Bapaume, de Landrecis & de Fontarabie, & par la retraite qu'il fit faire aſſez peu honorable à l'Empereur. VIII. Le Pape qui ne cherchoit que l'occaſion de rompre avec nous, pour rendre quelques effets de l'alliance qu'il auoit faiſe avec l'Empereur, apres auoir tenu quelques ſtratagemes pour ſurprendre Genes, Parme & Milan, de-

clara enfin la guerre ouuerte ; où nos gens n'ayant pas sceu user des aduantages que le bon-heur leur donna au commencement, perdurent ensin Milan, Parme & Plaisance par surprise, dont le Pape Leon mourut de ioye. IX. Adrian 6. qui auoit esté Precepteur de Charles 5. fut mis en sa place, qu'il n'occupa pas longtemps. Lautrec Gouverneur pour le Roy du Milanois, voulant repater les pertes passées, bloqua longtemps la ville de Milan, où Sforce nouveau Duc ayant esté receu avec beaucoup de puissance, il alla mettre le siege deuant Paue, qu'il fut obligé de leuer par l'importunité des Suisses, pour donner bataille à la Bicoque qu'il perdit: X. Laude, Cremona & Genes furent des fructs de la victoire aux ennemis, ce qui obligea Lautrec & l'Admiral de Bonnieres de retourner en France: XI. où leur service fut utile pour aller au secours de Fontarabie, & à la defence de la Picardie, que l'Empereur & l'Anglois attaquoiens conioinctement. XII. L'un & l'autre se retirerent, & le Roy s'aduancant de ce costé, diuertit vne entreprise sur l'ennemy, & fit auictuallier Teruienne. XIII. Cependant se formoit vne ligue puissante contre luy de l'Empereur, du Pape, de l'Anglois & du Duc de Bourbon, qui mécontent du proces qu'il auoit perdu pour la succession de Pierre de Bourbon, passa du costé des ennemis de l'Estat: XIV. Qui à la faueur de ses intelligences assiegerent Bayône. Repoussez par Lautrec, & entrèrent en Picardie, en Bourgogne: Chassez de l'une & de l'autre Prouince par le Duc de Vendosme & le Comte de la Trimouille. XV. Leurs armes furent plus heureuses en Italie sous le Duc de Bourbon, le Vice-Roy de Naples & Jean de Medicis; car ayant fait leuer le siege de Milan à l'Admiral de Montmorency & au Cheualier Bayard, ils les desfirent entierement apres la perte de Biagras, & chasserent de l'Italie toutes les armes Françoises. XVI. Ils pouissoient outre pour assieger Marseille, mais ils s'en retournerent plus viste qu'ils n'estoient venus, car le Roy les suiuant; & passant les Montagnes prit Milan & assiegea Paue. XVII. Vn bon succez n'est iamais seul, le Marquis de Saluces prit Moncade Gouverneur de Sicile, & Antoine de Crequi Seigneur de Pont dorny ayant pris le Neuf fossé, eust esté glorieux de prendre le Duc d'Ascot, & plusieurs graues Seigneurs par un stratageme assés hardy, si le feu qu'il auoit préparé pour perdre les ennemis, ne l'eust bruslé le premier avec son nepueu Canaples. XVIII. Mais quel malheur suiuit ces succès! Le Roy deuant Paue donne bataille, est fait prisonnier par le Vice-Roy de Naples, à qui il donna sa foy: mené en Espagne, où sa liberté fut rachetee par l'entremise de Marguerite sa sœur Duchesse d'Alençon & l'Archeuesque d'Ambrun depuis Cardinal de Tournon, & Jean de Seluc premier President de Paris. XIX. Sforce Duc de Milan craignant que l'Empereur luy voulust oster son Estat, essaya d'en chasser les Imperiaux par le moyen de la ligue qui se fit entre les Venitiens, le Roy d'Angleterre, luy & le Pape: XX. Qui se vit bienlost apres enueloppé dans des malheurs, dont il auoit esté en partie cause; Car apres auoir esté contraint de capituler desauantageusement avec les Colonne, le Duc de Bourbon l'assiegea dedans Rome; & le Prince d'Orange esleu General de l'armee Imperiale par la mort de ce Duc, le fit prisonnier de guerre. XXI. Les Roys de France & d'Angleterre font vne confederation pour la deliurance du Pape, qu'ils mirent en fin en liberté, apres que Odet de Foix Seigneur de Lautrec eut pris Genes, & vne partie du Duché de Milan, & qu'il menaçoit desja le Royaume de Naples: XXII. Le Pape n'attendant pas sa liberté, la prit s'eschappant de ses gardes, le Roy s'aigrissant contre l'Empereur qui auoit fait mettre en prison ses Ambassadeurs, apres un deffi de part & d'autre & de la part d'Henry Roi d'Angleterre, il commanda à Lautrec d'entrer dans l'Estat de Naples: XXIII. Où aiant

eu de si heureux succez, qu'il n'y auoit plus que la ville de Naples à prendre. La retraicte d'André Dorie & de Philippin son nepueu fut cause de sa mort, & de la perte non seulement de ce qu'il auoit gaigné, mais encore de toute son armée. XXIV. Nos armes ne furent pas meilleures dans l'Estat de Milan; car quoy que nous y eussions pris Paue, Genes nous fut ostée, & le Comte de S. Paul ayant fait une entreprise sur elle, fut défait par les Allemands Imperiaux. XXV. Toutes ces pertes obligerent nostre Roy François de passer avec l'Empereur le Traicté de Cambray aux clauses & conditions qui y sont exprimées, pour retirer ses enfans & sa femme Eleonor d'Espagne, où ils estoient retenus pour ostage en la maison du Roy. XXVI. Neantmoins les conditions du Traicté estant peu honorables & peu aduantageuses pour le Roy, Sforce ayant esté restably dans la Duché de Milan & la Comté d'Ast vendue au Duc de Sauoye, le Roy cherchoit moyen de se ressentir de toutes ces iniures. XXVII. Le Pape s'estoit fait couronner à Rome, & l'Estat de Florence estoit en la puissance de ceux de Medicis parens de Clement 7. lors que le Turc ayant leué le siege de Vienne, les Rois & de France & d'Angleterre firent Alliance coniointement avec les Princes Allemands, contre les usurpations de l'Empereur, & empescherent le Pape de faire une nouvelle ligue avec luy. Les Ambassadeurs du Roy promettans au Pape le mariage de Catherine de Medicis avec Henry Duc d'Orleans. XXVIII. Qui fut accomply bien tost apres à Marseille, où le Pape & le Roy se trouuent, & où le Roi mescontent de ce que l'Empereur mesprisoit de luy faire faire iustice de l'execution que le Duc de Milan auoit fait faire de Merueilles son Ambassadeur secret aupres de luy, promit assistance aux Ducs de Vistembeg & de Bauiere pour les restablir dans leurs terres; dont l'Empereur les auoit depuis long-temps despoüillées. XXIX. La sentence precipitée du Consiistoire de Rome separa tout à fait le Roi d'Angleterre de l'obeissance de Rome, & le Roy de France cognoissant les dissimulations de l'Empereur, fit passer en Piedmont son Amiral Chabot, pour y faire la guerre comme il auoit desia fait au Duc de Sauoye, à qui il auoit osté une partie de ses Estats. XXX. L'Empereur un peu apres fit son entrée à Rome, d'où il partit sans auoir peu donner aucune parole de paix aux Ambassadeurs du Roi, qui ayant appris que Charles faisoit de grandes preparations de guerre pour attaquer son Royaume, rappella Chabot, & donna commissions à ses Capitaines pour faire des forces & s'opposer à l'Empereur. XXXI. Qui estant entré en Prouence, le grand M. & Marechal de Montmorency luy fit teste, quoy que Monte-ian qui s'estoit aduancé, fust défait par les Imperiaux, XXXII. Pendant que le Duc de Vendosme conduisoit en Picardie les armées du Roy contre le Comte de Nassau, & que les pensionnaires du Roi Italiens avec Annebaud & Burie, raschoient par leurs troupes de diuertir celles de l'Empereur, XXXIII. Qui commençant d'entrer en France fut tres mal mené par les paisans, & ne fit ensuitte que perdre son temps & sa peine deuant Marseille qu'il assiegeoit par le Duc d'Albe, & deuant Arles qu'il faisoit inuestir par le Marquis du Guast: tellement qu'il fut obligé de se retirer, à mesme temps que Peronne fut aussi deliurée du siege, & les ennemis chassez de tous costez de la France. XXXIV. Le Roi d'Ecosse n'ayant peu se trouuer assez tost au secours de nostre François, le rencontra aupres de Lion, où il luy demanda sa fille en mariage, & le Roi de France reuenu à Paris pendant l'Hyer confisqua selon les formes de la Iustice, les terres de l'Empereur releuans de la Couronne. XXXV. L'Arrest fut executé par la prise de quelques places, Hedin, S. Paul, Lillers & S. Vinant; mais les Imperiaux reprirent bien tost S. Paul, & desfirent Annebaud. XXXVI. Ce-

pendant il se passa plusieurs entreprises de part & d'autre en Italie, & le Dauphin avec le Duc de Vendosme estoit entré dans le Piedmont, lors que la trêve arresta toutes les armes, procurée par la Reine de Hongrie. XXXVII. Apres laquelle le Roi reçut l'Empereur, & luy donna passage par son Roiaume avec tous les témoignages d'une sincere bienveillance; quoy que Charles de son costé le trompast, & fist tout ce qu'il pouuoit pour le rendre odieux à ses allies. XXXVIII. Ce qui obligea nostre Prince de luy declarer la guerre, à l'ouuerture de laquelle le Duc d'Anguien gaigna cette memorable bataille de Serizoles, qui fut suivie de la prise d'Albe, Saint Damien, Montcalier, & quelques autres, & de là en Piedmont. XL. Mais l'Empereur s'estant ligué avec Henry Roi d'Angleterre & le Pape, entra en France, prit Luxembourg, Commercy, Ligny. S. Dizier l'arresta plus long temps, & fut cause qu'il traitta de paix avec le Roi par le Seigneur de Granuelle & son Confesseur de la Maison des Gufsans, & se retira. XLI. Le Roy d'Angleterre diuisé de l'Empereur apres la prise de Boulogne, leua le siege de Montreuil, & se retira à Calais. XLII. Pour auoir nostre reuanche, apres que François eut mis ordre aux affaires d'Ecosse, il dressa des armées de mer & de terre, contre Boulogne. XLIII. L'esloignement du Duc d'Orleans pour se trouuer à la prise de Perpignan & à la bataille contre l'Empereur, fut cause que ny en Italie, d'où il auoit fait venir l'Amiral d'Annebaut, ny en Picardie, ny en Espagne nous n'eusmes aucun aduantage. XLIV. Le dessein du Marquis du Guast sur Turin luy manqua, pendant que le Duc de Cleues & de Vendosme prenoient des places dans les Pais bas. Mais le Roi ayant rappellé le Duc de Vendosme, le chasteau de Bapaume fut mis en liberté. XLV. L'armée du Roi se formoit à Chasteau Cambresis, d'où le Dauphin la conduisant contre l'ennemy, prit sur luy plusieurs places. XLVI. Il alloit au secours du Duc de Cleues, & en passant s'assujettit toute la Prouince de Luxembourg, d'où s'estant retiré par la paix que le Duc auoit faite avec l'Empereur, il fit leuer le siege de Guise, & assiègilla Landrecy, que l'Empereur assiègeoit avec toutes ses forces. XLVII. D'autre part Barberousse Turc nous facilita la prise de Nice, & le Duc d'Anguien enuoyé contre le Marquis du Guast en la place de Bouslilier; reprit incontinent ce que nous auions perdu en Piedmont. XLVIII. La fortune enuieuse de la gloire de ce ieune Prince le rauit bientôt au monde par une mort violente, & extraordinaire, qui fut suivie de celle d'Henry 8. Roi d'Angleterre & de nostre François premier du nom, Roy de France.

155.
I

VERVELE Royaume (dit le Sage) quand son Roy n'est pas ieune. Ce fut la premiere consolation qui releua les cœurs François du ducel & des regrets, qui parla mort de leur bon Louys XII. les auoient tristement atterrez. La seconde, ils iettoient l'œil sur vn digne successeur, Prince bien né, d'entendement & d'esprit, genereux, liberal, humain, d'âge florissant, & susceptible du gouuernement, affable au peuple, fauorable aux Ecclesiastiques, agreable à la Noblesse, qui naturellement aime les caresses de son Prince; & ce que tous sujets admirent en leur Souuerain, d'excellente beauté: Et pourtant capable de dignité Royale. François doncques âgé de vingt-deux ans, n'agueres Duc de Valois & Comte d'Angoulesme, prit en main les resnes de cette Monarchie, comme fils de Charles Comte d'Angoulesme, qui fut fils de Jean Comte d'Angoulesme: qui fut puisné de Louys Duc d'Orleans, massacré par le Bourguignon à Paris du temps de Charles IV. qui fut fils puisné du Roy Charles V. Et sacré à Reims le vingt-cinquième Ianuier, assisté des Ducs de Bourbon & d'Alençon, des Comtes de Montpensier, de Vendosme, de S. Paul, du Prince de la Roche-sur-Yon, tous du nom de Bourbon. Puis ayant fait son entrée à Paris, & le tournoy en la rue S. Antoine, confirma toutes les anciens Officiers du Royaume en leurs Estats: Et pour ordonner de ceux qui vauoient, crea Charles de Bourbon Connestable de France, Office vaquant par la mort de Jean II. Duc de Bourbon; Antoine du Prat Chancelier: il n'y auoit alors qu'un

Gardes des Seaux Estienne Poncher, Eueſque de Paris: Charles de Bourbon Comte de Vendosme, Gouverneur de l'Isle de France, erigeant ladite Comté en tiltre de Duché & Pairie de France: Le Seigneur de Lautrec, Gouverneur de Guienne: le Palisse, Mareſchal de France: Boiſi ſon Gouverneur en ſa ieuneſſe, Grand Maiſtre & ſurintendant de ſa maiſon, auquel il donna pour adioint Florimond Robertet Secretaire d'Eſtat. Or avec le tiltre de *Roy de France* il prit celui de *Duc de Milan*: non ſeulement comme iſſu de la maiſon d'Orleans, propriétaire de ladite Duché: mais auſſi comme compris en l'innueſtiture faite par l'Empereur, ſuivant le Traité de Cambray. Et parce qu'il ſuccedoit eſgalement & à la Couronne & à l'enuie qu'auoit ſon predeceſſeur de recouurer ce bel Eſtat de Milan, afin de ſ'en ſaliciter les deſſeins, il renouuella la paix faite entre le feu Roy & le Roy d'Angleterre, luy renuoyant Marie veſve de Louys, avec vn dollaire de 6000. eſcus annuels, laquelle depuis eſpouſa le Duc de Suffolc: Confirma pareillement l'alliance qu'auoit cette Couronne avec le Senat de Veniſe. Et l'Archiduc Charles enuoya vne fort honorable Ambaſſade au Roy, de laquelle eſtoit chef le Comte de Naſſau, pour luy faire foy & hommage des Comtez de Flandres, d'Artois, & autres terres qui tiennent de cette Couronne: & (ce quidonna vne grande eſperance de tranquillité future entre ces deux Princes, ieunes tous deux, mais deſtinez à de grandes affaires) pour traiter le mariage dudit Charles avec Renée ſœur de la Reyne, qui fut depuis femme du Duc de Ferrare. Et dautant que ledit Comte eſtoit fort auant aux bonnes graces du Prince Charles, le Roy deſirant le gratifier, luy fit eſpouſer la fille du Prince d'Orange, qui eſtoit nourrie en ſa Cour. Charles eſtoit encores en puberté: mais le feu Roy Louys pria par Philippes pere de Charles, en vne clauſe de ſon teſtament, d'accepter la curatelle de ſon fils, pour gage de l'alliance qu'il en prentendoit faire avec ſa Maieſté, l'auoit dextrement fait nourrir par cet accord par le Seigneur de Chieures de la maiſon de Croy, lequel luy preſentant tous les paquets qui venoient de dehors, les faiſant par luy meſme rapporter en ſon Conſeil, & deliberer toutes choſes en ſa preſence, le rendit meſme dès ſon bas âge capable d'entendre les affaires. Il preuoyoit que la mort de Ferdinand ſon ayeul maternel, aduenant, les François le pouuoient trauerſer en ſon paſſage de Flandre en Eſpagne, & luy ſembloit dangereux de demeurer au milieu des deux Rois de France & d'Angleterre conioints enſemble, ſans ſe munir de quelque lieu d'alliance commune: ioint que les peuples des Pais-bas ne vouloient point de guerre avec le Royaume de France. D'ailleurs le Roy deſiroit l'obliger, à ce qu'à l'aduenir il ne ſe gouuernait du tout par les conſeils de ſes ayeuls paternel ou maternel. Ils conuindrent donc, *Que mariage faiſant entre l'Archiduc & Renée, le Roy luy donneroit ſix cens mille eſcus, & la Duché de Berry à perpetuité, tant pour elle que pour ſes hoirs, à la charge qu'elle renonceroit à ſons droits d'héredité paternelle & maternelle, nommement à Duché de Milan & de Bretagne. Qu'après la mort du Roy Catholique, le Roy aideroit l'Archiduc d'hommes & de nauires pour aller accueillir ſes Royaumes en Eſpagne. L'Aragonnois demandoit bien la prolongation de la treue: mais le Roy voulant exclure cette clauſe, De ne moleſter la Duché de Milan durans la treue, le pour-parler fut inutile. L'Empereur auſſi, qui ioignit ſes deſſeins aux conſeils de Ferdinand, roidit le col contre l'amitié Françoisé. Les Suiffes furent autant rebours que de couſtume. Quant au Pape, François voulut demeurer libre de toute l'obligation enuers luy, afin que ſelon le cours de ſes affaires il ſe reſoluſt à la meilleure partie. Pour baſtir donc ſur les fondemens qu'il auoit ainſi poſez, voycy que deſormais il met en beſogne les Capitaines, les gens d'armes, les promiſſions que ſon predeceſſeur auoit premierement appareillées, & fait marcher en diligence ſon armée à Lyon, où ſa Maieſté ſe rendit au mois de Iuillet, ayant laiſſé la regence du Royaume à Louiſe de Sauoye ſa mere. Le Duc de Bourbon Conneſtable, menoit l'auant-garde, accompagné de ſon frere François, nouveau Duc de Chaſtelleraut, des Mareſchaux de la Paliffe & de Triuulce, de Charles de la Trimouille, Prince de Talmont, fils de Louys Vicomte de Toliars: du Comte de Sancerre, du Baron de Bearn, des Seigneurs de Bonniuet, d'Imbercourt, de Teligny, Senefchal de Rottergue. Pierre de Nauarre, duquel le Roy auoit gagné le ſeruice, luy donnant liberté ſans rançon, y commandoit ſix mille; Gaſcons: le Seigneur de Lorges, Piraut de Maugiron, Richebourg, Lortel, le petit Lainer, Onatilleu, Hercules de Dauphiné, & le Capitaine Commarque, chacun cinq cens hommes de pied, qui faiſoient quatre mille, & huit ou neuf mille Landſnechts menez par Charles Duc de Gueldres. Le Roy conduiſoit la bataille, ſuiuy des Ducs de Vendosme, de Loraine, d'Albiane, du Comte de S. Paul, de Claude de Loraine Comte de Guiſe, frere du Duc de Lorraine: des Seigneurs de Lautrec & de Leſcun, freres d'Orual puisſné d'Albret, & de la Trimouille, de René baſtard de Sauoye, qui fut depuis Grand Maiſtre de France & Gouverneur de Prouence, duquel Meſſire Anne de Montmorency Conneſtable eſpouſa la fille du Capitaine Bayard; à qui le Roy fit cet honneur, au iour de*

1515. la bataille, de receuoir de sa main l'Ordre de Cheualerie, esperant que le bon-heur d'un si gentil & si braue Cheualier accompagneroit ses armes. L'arriere-garde fut commise au Duc d'Alençon, qui auoit espousé Marguerite de France, depuis femme de Henry d'Albret Roy de Nauarre, ayeul maternel de defunt Henry le Grand, que Dieu absolve. Tant de braues guerriers ne pouuoient en ce nouueau regne que transmettre vne generale terreur outre les Monts, & parmy la crainte engendrer vne grande ialousie aux voisins de cét Estat. Ainsi pour contraindre, voicy qu'au premier cliquetis de ces armes, l'Empereur, l'Aragonnois, Sforce & les Suisses, contractent vne confederation ensemble, par laquelle, pour contraindre le Roy de renoncer aux droits de la Duché de Milan, les Suisses moyennant trente mille escus qu'ils receuroient des autres confederes par chacun mois, garderoient les pas des montagnes, & assailliroient ou la Burgongne ou le Dauphiné; & le Roy Catholique la France du costé de Parpignan ou de Fontarabie. Le Pape se conioint en suite avec eux, bien que le Roy eust fait quelque estat de son amitié, Julian de Medicis frere dudit Pape, ayant de fraische datte espousé Phileberte seur de Charles Duc de Sauoye, & tante maternelle de sa Maiesté. Le Duc de Genes nageoit entre deux eaux, tenant (comme l'on dit) le loup par les oreilles. Et les armes Françoises, & la victoire des Confederes leur estoit suspecte, notamment du Pape, qui sous couleur d'empescher que cette Duché fust possedée par aucun estranger, desiroit extrêmement de l'vnir au Domaine Ecclesiastique. Au milieu donc d'un tel embarras, il rend Genes au Roy, aux condicions : *Qu'il poseroit le tiltre de Duc de Genes, & prendroit celuy de Gouverneur perpetuel de Genes pour le Roy, avec puissance de bailler les offices de Genes (c'estoit pour retenir deuers soy quelque trace de souveraineté) Que le Roy bailleroit cent hommes d'armes, l'Ordre de S. Michel, & pension annuelle sa vie durant. Que le Roy referoit le fort de Codisa, & accorderoit à la Cité toutes les capitulations & priuileges qui auoient esté annullez par le Roy Loys.* *Qu'il donneroit certains reuenus Ecclesiastiques à Frideric Archeuesque de Salerne, frere d'Ostauian, & à luy, s'il aduenoit qu'il fust chassé de Genes, quelques places en Prouence.* Desia l'armée approchoit des Alpes qui diuisent la France & l'Italie : & les Suisses suivant leur capitulation, auoient saisi les passages des montagnes & valées, tant du Mont Senis, qui est de la Iurisdiction de Sauoye, & le plus court chemin, mais plus ardu, que du mont de Genevre, qui est de la iurisdiction du Dauphiné, & le plus long : mais moins penible, passage ordinaire des armées Françoises. Or le Roy auoit eu aduis que Prosper Colonne estoit au pied des montagnes dedans le Piedmont, avec 1500. cheuaux que le Pape enuoyoit au secours de Milan; & ne se doutoit de rien, parce que les Suisses occupoient (ce leur sembloit) toutes les aduenues. Mais Charles de Soliers, sieur de Morete, ayant fourni quelques guides qui sçauoient vn passage pres de Rocque Espierre, la Palisse, que desormais nous nommerons Marefchal de Chabanes, Imbercourt, Aubigny, Bayard, Buffi d'Amboise, & Montmorency, avec quatre cornettes de cheuaux legers, ayans gué le Po au dessous de Ville-franche où logeoit Colonne, arriuerent aux portes sans estre descouuerts, sinon de quelques habitans, qui coururent soudain pour leur empescher l'entrée : mais deux hardis gens d'armes d'Imbercourt qui menoiert les coureurs, Beauuais le Braue, Normand & Hallancourt, Picard, pouffans à toute bride, de sorte que le choc du cheual de Hallancourt le repoussa dans le fosse, esbranlerent les habitans, & Beauuais opposant sa lance, empescha que la porte ne fermast, tandis que les troupes arriuant, surprinrent & Ville-franche & Colonne disnant, firent butin du bagage, & d'enuiro douze cens cheuaux de Naples, emmenerent le Chef & sa troupe prisonniers à Fossan. Cependant ces forces passoient : les vnes avec l'artillerie, entre les Alpes maritimes & les Cortiennes qui descendent vers le Marquisat de Saluces, le travail des hommes surmontant toutes les difficultez que les tres-hautes & tres-ahpres montagnes & les rudes precipices es valées tres-profondes du fleue de l'Argentiere, leur presentoiert, où les cheuaux estans inutiles en tels destroits pour l'attirail de l'artillerie, on luy fit surmonter en cinq iours à force de bras & de cordages, des lieux où iamais on n'auoit veu cheminer ny canon ny mesme gens de cheual. Les autres gagerent avec peines & difficultez infinies le pas de la Dragonnerie, les autres les hautes cimes de la Roche-Perrot & de Cuny, passages plus bas vers la Prouence, où le Marefchal de Chabanes auoit passé. Ainsi les Suisses frustrez de leur attente, abandonnerent les destroits de Suse d'où ils defendoient les passages du Mont Senis & de Genevre, & celuy de Cony, pour se retirer avec leur courte honte vers Milan, pillans, sacageans Chiuaus, Verceil, & les autres places esuelles ils entroient : pendant qu'Aimart de Prie, passé des premiers, mettoit à l'ayde d'Ostauian Fregosse, les villes d'Alexandrie, de Tortonne, & tout ce qui estoit delà le Po, en l'obeissance du Roy; qui ayant passé le Po à Montcallier, & s'estant présenté deuant Nouare, receut la ville à sa deuotion & consequemment Paue. Les Milanois enuoyèrent Ambassadeurs au Roy, comme il logeoit à Bufalore, pour le supplier

plier que se contentant de receuoir viures & promesse du peuple d'estre tres-affectionnez à sa Couronne, il marchast à la bonne heure, & vint à bout de ses ennemis, s'assurant que Milan seroit tres-prompt à luy faire entrée lors qu'il seroit maistre de la campagne. C'est vn stratageme politique assez ordinaire aux villes legeres de soy, d'estaller les bannieres du plus puissant party. Le Roy se voiant en teste vne si puissante armée, descendit tout l'heure à leurs demâdes. Alors le Duc de Sauoye moiennoit l'appointement des Suisses avec le Roy son neveu, & l'auoit si bien acheminé qu'ils estoient d'accord : *Que le Roy leur payant les 400000. escus portez par le traité de Dijon, & tout ce qu'ils pretendroient leur estre deu pour leurs anciens seruites, ils rendroient au Roy sa Duché de Milan, & les vallées que les Grisons occupent, & baillerois le Roy 60000. ducats de prison à Maximilian Sforce.* Maistel pensé gagner qui perd tout, principalement au jeu dont il est icy question. Vn nouveau renfort des Suisses, fiers & hardis, à l'occasion des victoires passées, & voians leurs compagnons gorgés du butin qu'ils auoient gagné, dissuadés notamment par le Cardinal de Sion, rompent ce pour parler, & ramenant les choses au premier train. Trente-cinq mille prennent le chemin de Monfè, pour se loger aux faux-bourgs de Milan, attendans que l'armée Papale conduite par Laurens de Medicis, & l'Espagnole par Raimond de Cardonne, les vinsent joindre. Maximilian Sforce & le Cardinal les en pressoient : mais vne défiance l'vn de l'autre les arresta. Raimond auoit surpris des breffs & lettres de creance que le Pape enuoioit au Roy, & sçauoit que Laurens auoit secrettement enuoié (si de son propre mouuement, ou par commandement du Pape, on ne sçait) vn Gentilhomme au Roy, pour s'excuser de l'armée qu'il menoit contre luy, contraint par l'obeissance qu'il deuoit à son oncle, promettant que sans irriter son oncle, & souiller son honneur, il s'efforceroit de contenter sa Majesté, selon le desir qu'il auoit tousiours eu, & auoit presentement plus que iamais. D'ailleurs le dessein de l'Arragonnois estoit de demeurer coy, pour ceu que cette armée n'emmenast point sa nouuelle conquête de Nauarre. Et Laurens d'autre costé voiant les tergiversations de Raimond se persuadoit qu'il eust quelque secret commandement du Roy son maistre, de se tenir à l'abry des coups, & laisser les autres monter sur le theatre pour deceler les fuses, & tous deux en general craignoient de s'engager entre l'armée du Roi & celle des Venitiens qu'amenoit Barthelemy d'Aluiane, qui fut grandement auantageuse au Roy. Certes l'intention de tous en particulier estoit de faire jouer cette tragedie aux despens du sang des pauvres Suisses. Ainsi ces deux armées Arragonnoise & Papale, pour rous exploits taschoient d'empescher la Venitienne de s'allier avec la Françoisse, & la Françoisse ces deux-là de se joindre aux Suisses. Miserable estat de l'Italie, qui lors auoit sur les bras cinq diuerses armées ; de François, de Venitiens, de Suisses, d'Espagnols, d'Italiens. Or sur l'esperance de cettraicté de paix le Roy auoit contremandé l'Aluiane, qui estoit à Laude, & Laurec conduisoit aux Suisses le plus d'argent que l'on auoit peu recueillir és coffres du Roy, des Princes, des Gentils-hommes ; comme aux persuasions de ce boutefeu de Cardinal ils se resoluient à deux effects, de rauer l'argent de Laurec, & par mesme bourée liurer bataille au Roy, lors que moins il se doutoit d'aucun ennemy. Ce conseil eust porté coup à l'endroit de quelque Chef endormy : mais Laurec aduertcy par ses espies de la perfide deliberation des Suisses, se destracqua du chemin, & se retira dans Galere. Ainsi les Suisses aians failly leur prise, passerent outre pour décharger leur cholere sur le Roy. Le Roy estoit venu de Maignan loger à saint Donat, & le 13. Septembre voycy qu'ils viennent enuiron deux heures apres midy, d'vne furie resolué, charger l'artillerie que les Landsknechts gardoient en l'auant-garde, ils renuerent les premiers qu'ils rencontrent, gagnent quelques pieces de canon, ébranlent vn bataillon de Landsknechts, qui faisans estat que le traicté de paix fait avec les Suisses demeurast encore en son entier, estoimoient qu'on les vouloit liurer és mains de leurs anciens ennemis. Mais voyans la cauallerie, & le Roy mesme en personne, leur venir faire épaule, ils reprennent courage, rentrent au combat, rallentissent cette masse impetueuse des Suisses, & d'vn horrible chamailis soustiennent le choc avec incertains & diuers euenemens, iusques à tant que la poussiere & la nuist suruenant separa la meslée. A cette premiere charge fut tué François de Bourbon, Duc de Chastelleraut, Comte de Sancerre, Imbercourt, & plusieurs autres braues Gentils hommes. Le Roy cognoissant que ce petit vent de prosperité enfleroit le cœur de ses ennemis, pour esiaier aulendemain vn nouuel effort, range l'artillerie en lieux commodes, ordonne les bataillons, rallie la cauallerie, mande querir l'Aluiane, & coucha toute la nuist armé de toutes pieces, horsmis de son habilement de teste, sur l'affust du canon. Le Soleil éclairoit à peine, que les Suisses enorgueillis de ie ne sçay quel presôptif aduantage, se retranchent aux Landsknechts, repoussent vn bataillon plus de cent pas : & sans la gendarmerie qui soustenant le faiz repoussa cette impetueuse

1515.

force des Suisses : l'issue estoit fort hazardeuse. Le canon foudroye à trauers leur gros : les Archers François & Gascons font vne horrible boucherie, les gens de cheual chargent en flanc, l'Aluiane suruint à dos au plus fort du conflit. Tous estoient desia par plusieurs heures acharnez à la tuërie, comme les Suisses aians perdu la pluspart de leurs Capitaines, battus en teste, aux flancs, en queue s'estonnent desesperent de la victoire, destournent leurs escadrons, & font vne belle retraicte, les vns à Milan, les autres droit chez eux. Grand nombre s'enferma dans le logis du Connestable, où ne se voulans rendre à la mercy du Roy, rous furent blesez, & plusieurs des nostres parmy, qui s'estoient fourrez pêle-mêle dedans pour les défaire : entr'autres Iean de Mouy, Seigneur de la Mailleraye : qui portoit la cornette blanche. A ceste seconde bataille furent tuez le Prince de Tallemon, Buffi d'Amboise, le sieur de Roye, & plusieurs autres vaillants Cheualiers. Gilbert de Leui, Seigneur de Vantadour blezé ; Claude Comte de Guise, porté par terre, petillé aux pieds des hommes & des cheuaux : mais retiré de la presse par le Capitaine Iames, Escossois, Gentil-homme de la maison du Roy. Le Roy mesme se void plusieurs fois en danget de sa personne, & eut diuers coups de piques fur son harnois, Bataille, certes la plus furieuse que iamais les Suisses aient ny donnée ny soufferte : qui par le témoignage mesme de Triulzee, sembla plustost liurée par des Geans que par des hommes, attendu que les dix-huict ausquelles il s'estoit trouué, n'estoient, disoit-il, en comparaison de ceste-cy, que batailles de petits enfans. La pourfuite des fuyards estoit facile : mais le reuers qui porta sur la personne de Gaston de Foix à Rauenne, fit que le Roy donna libre passage à ceux qui prirent le chemin de retraicte, laissant 14. à 15000. morts sur la place. Le Roy y perdit tant de François que de lansquenets, enuiroin 3000. le Cardinal de Sion, principal auteur de cette rencontre, s'enfuit dès le premier choc à Milan : & de là voyant les Suisses murinez, tant pour leur perte que pour le paiement de trois mois qui leur estoient deuz, en Allemagne vers Maximilian. Vraiment nous pouons dire que les Suisses auoient besoin de cette correction : car l'object de leurs prosperitez passées emportoit desia leurs insolences par delà les bornes d'honnesteté. Mais de leur honte ils ont tiré du profit, deuenans plustraitables & bons amis de leurs correcteurs. D'autre part, ce deuoit estre vn bon aduertissement au Roy, pour bien peser le faix des guerres d'Italie ; sous lequel faute de l'auoir bien premedité, peu s'en fallut que luy & son Roiaume n'en fussent depuis accablez. Apres cette heureuse victoire, Milan & toutes les places de la Duché suiuirent la fortune du victorieux, & Pierre de Nauarre aiant desia par mine fait voler vne casemate de la porte du chasteau, Maximilian Sforce, & les Suisses assiegez dedans par le Duc de Bourbon, le rendirent aux conditions, *Que les Suisses s'en iroient bagues sauues, & Maximilian remettrait au Roy, avec le Chasteau, celui de Cremona, & toutes les autres places qu'il tenoit, & s'en iroit en France, où le Roy luy feroit sa vie durant, 60000. escus de pension.* Suivant cette capitulation Mauleon frere de la Trimouille, l'Escuyer François Comte de Pontremé, & plusieurs autres Gentils-hommes, l'emmenèrent en France. Et le Roy fit son entrée en armes à Milan, accompagné des Princes susnommez, de sa Noblesse, de son armée, où les Potentats d'Italie enuoient vers luy, qui pour se reconcilier, qui pour se conioiur avec luy.

I I.

Le Pape, pour arrester les armes victorieuses du Roy, n'oublia pas ses artifices ordinaires, & trouuant le Roy fort enclin à l'obeissance du Siege de Rome, ils conclurent vne mutuelle confederation pour la defense des Estats d'Italie, du Pape, de l'Eglise, de Iulian & de Laurens de Medicis, & de l'Estat de Florence. Par cette confederation le Roy donna la Duché de Nemours à Iulian, qui auoit épousé vne seur de la mere du Roy, laquelle Duché le Roy donna depuis apres la mort de Iulian, à Philippes de Sauoie, qui prit à femme vne fille de René Duc d'Alençon, desquels est issu le Duc de Nemours d'aujourd'huy. Et le Pape rendit au Roy Parme & Plaisance. Ces conuentions furent ratifiées par l'entreeue du Pape & du Roy dans Bologne, au commencement de Decembre, & là traicterent ensemble de plusieurs choses touchant le Roiaume de Naples que le Roy desseinnoit d'assailir en suite, pour l'acquisition duquel le Pape luy promit sa faueur apres la mort de Ferdinand (laquelle chacun iugeoit estre proche) ou du moins apres la trêue finie. Promit aussi de luy bailler la puissance de leur pour vn an la dixiesme partie du reuenue des Eglises de son Roiaume : & la nomination des benefices, laquelle appartenoit auparavant aux Colles, & aux Chapitres des Eglises : & en faueur du Roy prononça Cardinal Adrian de Gouffier, frere du Grand Maistre. Le Roy de son costé pour gratifier le Pape, octroia l'abolition de la Pragmatique Sanction, ou substituant de nouvelles conuentions en sa place : à quoy s'opposèrent l'Eglise Gallicane, & les Vniuersitez. Les Venitiens enuoient au Roy 4. Ambassadeurs des principaux & plus honorables

de leur Senat, Antoine Grimani, Dominic Tteufan , Georges Cornare, André Gritti, pour luy congratuler de sa victoire, & le supplier de leur faire fentir les fruits d'icelle, par vn secours, au moyen duquel ils peussent recouurer leurs villes suivant leurs conuencances. Le Bastard de Sauoye & Theodore de Ttiulce eurent cette commission pour ioindre l'Aluiane avec six cens Lances, & six mille hommes commandez par Pierre de Nauarre. Puislaissant le Duc de Bourbon son Lieutenant General en tout l'Estat de Milan, reuint en France enuiron la Chandeleur, où les menées de Henry Roi d'Angleterre le rappelloient. Le Roy auoit pris en sa protection le ieune Roy d'Ecosse, & pour cét effect enuoyé Iean Stuard Duc d'Albiane, pour gouverner & la personne & le Royaume dudit Roy. Stuard vsant de son autorité punit ou de mort ou d'exil tous ceux qu'il recogneut porter faueur à l'Anglois, & mesme la Mere du Roy pupille, sœur dudit Henry. Henry par vengeance pouuoit les Suisses à nouveaux efforts contre le Roy. Mais le dernier échec les auoit mattez : ainsi reuenans à leur premiere sincerité ils rentrerent en alliance avecques cette Couronne, s'obligeans de bailler au Roy tousiours & en Italie & hors d'Italie, pour desfens & pour offense contre vn chacun (excepté contre le Pape & l'Empire) tel nombre de gens qu'il demanderoit à sa solde. Et le Roy leur reconfirma les pensions anciennes, promit paier dans certain temps la somme deuë par le traité de Dijon, trois cens mil escus, en luy rendant les villes & vallées qu'ils occupoient appartenans à la Duché de Milan. Toutesfois les cinq Cantons qui les possedoient aians refusé de ratifier cét accord, le Roy commença de paier aux autres huit la part & portion des deniers qu'il leur appartenoient : ce qu'ils accepterent à condition expresse, *qu'ils ne seroient tenus d'aller à sa solde contre les cinq autres Cantons*. Leurte qui ramenera bien - tost les autres reuesches à la commune confederation des premiers avec la France. L'homme a tousiours l'esprit tendu à chercher les moiens de nuire à son prochain, & l'heur du puissant engendre la ialousie chez ses voisins. La prosperité du Roy fait que l'Empereur, les Rois d'Angleterre & d'Arragon traictent de contrequarrer les armes Françoises. L'Empereur tousiours desirux de choses nouuelles, par ses seules forces ne pouuoit conseruer les villes ostées aux Venitiens : & l'Anglois se souuenant du peu d'effect des promesses de Ferdinand son beau-pere, lesquelles il mettoit volontiers en arriere à l'appetit de quelque gain, balançoit encore entre la desiance qu'il auoit de son beau-pere, & la haine qu'il portoit à nostre François, comme voicy ce traité rompu par la mort de Ferdinand, qui mourut au mois de Ianuier. Prince excellent en conseil, & tant de vertus, que si ses promesses eussent esté suiues de leurs effects, on le pourroit nommer entre les accomplis. Cette mort sembloit faciliter au Roy l'entreprise de Naples, pour l'exécution de laquelle il meditoit d'enuoyer le Duc de Bourbon. Plusieurs motifs l'y pouuoient. Quelque émotion estoit aduenue au Royaume, apres le trespas de Ferdinand. L'Archiduc Charles estoit ieune, & n'y pouuoit arriuer à temps pour le secourir. La faueur du Pape y pouuoit beaucoup (toutesfois le Roy se fioit aux promesses de celuy qui le trompoit à la veüe de tout le monde) mais plus l'interest particulier de cette Couronne, à laquelle l'excessiue grandeur de Charles, heritier de tant de Royaumes par la mort du Roy Catholique, & futur successeur de l'Empire, deuoit estre infiniment suspecte. Mais voicy les desseins de nostre François, contre pointez par la descente de l'Empereur avec dix mille, tant Alemans qu'Espagnols, & quatorze mille Suisses, & 5000. cheuaux au secours de Bresse, conioinctement alligée par les François & les Venitiens. Ce qui les fit retirer à Milan vers le Duc de Bourbon. Ainsi Maximilian passant avec liberté les riuieres de Mincie, de l'Oglie, & de l'Adde, eut à sa deuotion tout le pais qui est entre l'Oglie, le Po, & l'Adde, horsmis Cremona & Crema, l'vne gardée par les François, l'autre par les Venitiens. Puis aiant pris Laude à composition, enuoya sommet le Milanois, avec menaces, que si dans trois iours ils n'en chassoient l'armée Françoisë, il leur seroit vn plus rigoureux traitement, que Frideric Barberouffe l'vn de ses predecesseurs, qui non cōtent d'auoir ruiné & mis en cendres Milan, y fit semer du sel en memoire de son coutroux, & de leur rebellion. Desia les habitans s'émouuoient, & desia nos hommes prenoient l'épouuente, comme voicy Albert Peter conduisant treize mille Suisses & Grisons les rassure, & diuertit leur dessein de brûler les faux-bourgs, & les resout à la defence. Le Cardinal de Sion & plusieurs bannis de Milan, nourrissoient l'Empereur d'esperance, qu'au premier bruit de ses approches les Citadins arboreroient les enseignes. Marc-Antoine Colomne suiuoit aussi son camp, avec deux cens hommes d'armes aux despens du Pape, (Signe manifeste des conseils & des dissimulations qu'il reseruoit comme en son arriere-boutique :) Mais Maximilian ne decouure aucun signal de la ville, le Connestable de Bourbon a chassé les principaux de la faction Gibeline, comme fauteurs de l'Empire. Il se souuiend de la fache traité que les Suisses ont fait à Ludouic Sforce, & craint qu'à l'occasion de

1516.

la haine ancienne de cette nation contre la maison d'Austrie, les Suisses de l'armée François, & ceux de la sienne, qui desia refusent ouuertement de se combattre, conioignant leurs armes le liurent à l'ennemy ioint que Jacques Staffler Colonel des Suisses luy a desia demandé leur payement avec beaucoup d'arrogance. Ainsi il se destracque de nuist avec deux cens cheuaux, au desceu de son armée : & deuant qu'on ait cognoissance de son departement, il se trouue éloigné de vingt-mille. Son armée, despouruë de Chef & d'argent, suit la mesme route, & demeure à la mercy du Comte saint Paul, des Seigneurs de Montmorency & de Lescun, qui luy chausant les éperons en desirant vn grand nombre : desquels les trois mille, partie Alemands, partie Espagnols, se rendirent au camp des François & Venitiens, & nos Suisses payez neantmoins pour trois mois, reprirent le chemin de leurs foyers, sauf quelques trois cens qui demeurèrent avec Peter. Parmy ces grabuges, le Pape echant ses pensées taschoit de se rendre le moins odieux qu'il pourroit à chacune des parties. Si fut-il marry quel Empereur eust mené tant de forces. Car il ne pouuoit demeurer victorieux, qu'il n'essayast en suite d'opprimer toute l'Italie, ou bien debouter Leon du siege Papal, pour l'occuper selon le bruit commun. D'autre part, comme l'on iuge des causes par les effets, plusieurs fuiets pouuoient faire soupçonner au Roy la mauuaise foy de Leon. Il auoit consenty la descente de Maximilian Colonne pensionnaire du Pape, accompagnoit l'Empereur. Leon refusoit d'enuoyer cinq cens hommes d'armes à la deffense de Milan, & luy payer trois mille Suisses, comme il estoit obligé par le compromis de Bologne. Tellement que le Roy, pour faire cognoistre à Leon, que la splendeur de sa mitre ne l'éblouissoit pas si fort qu'il n'apperceust bien ses artifices, luy fit de mesme pain soupe. Car (dit-il) puis que la confederation que nous auons ensemble, m'est infructueuse en temps de guerre, i'en veux contracter vne nouuelle, qui ne m'oblige sinon qu'en temps de paix. L'armée de l'Empereur rompue, le Duc de Bourbon reuint en France, & de son propre motif remit son gouvernement entre les mains du Roy. Le Seigneur de Lautrec eut la conduite de l'armée, lequel pour dégager le Roy de l'obligation qu'il auoit aux Venitiens iognant ses forces aux leurs, contraignit Bresse de se rendre au Roy, bagues & vies liées, puis la remit en la puissance des Venitiens. Et Veronne en suite troublée par la blesseure de Marc-Antoine Colonne, chef de la ville, ayant souffert deux assauts & consumé tous ses viures & munitions, fut liurée par les Espagnols, bien que le Comte de Roquendolf leur amenast huit mille hommes de secours, & comme sa compagnie, rendue aux Venitiens. Le Pape aussi pour se preualoir en temps & lieu, de la victoire & des armes du Roy, sollicita Lautrec de le secourir, pour ieter hors la Duché d'Vrbain Francisque Marie de la Roitiere. Les motifs de la guerre que Leon pretendoit luy faire, estoient fondez sur ce que Francisque auoit refusé au Pape les gens pour lesquels il auoit receu la solde de l'Eglise, & s'estoit secrettement accordé avec l'ennemy : Qu'il auoit tué le Cardinal de Patuie, & commis plusieurs autres meurtres : Qu'au plus fort de la guerre contre le Pape Iules son oncle, il auoit enuoyé Balthazar de Chastillon au Roy, pour prendre sa solde : & au mesme temps, suuy dans l'Estat qu'il possedoit comme feudataire du siege Apostolic, les soldats qui se sauuoient de la défaite de Rauenne, Lautrec desirant complaire à Leon, enuoya Lescun son frere, le Seigneur de Chiffley, le Cheualier d'Ambrun, les Seigneurs d'Auslue, de saint Blimont, & plusieurs autres Capitaines, avec bon nombre de gens de cheual & de pied François, qui dans peu de iours assuiettirent la dite Duché, à l'obeissance du Pape, lequel en inuclist Laurens de Medicis son nepeue. D'autre part, l'amitié du Roy estoit tres-necessaire au Roy Catholique : Charles Archiduc prit ce tiltre apres la mort de Ferdinand son ayeul maternel, pour se faciliter son passage de Flandre en Espagne, & s'asseuer de l'obeissance de ses Royaumes. Luy doncques accommodant ses deliberations au temps & à la necessité, par le conseil du Seigneur de Chievres son Gouverneur, il enuoya Philippes de Cleues Seigneur de Rauesting, au Roy, pour choisir vn lieu commode, où les Deputez de leurs Maistez peussent conuenir pour decider les differens qu'ils auoient ensemble. Noyon fut nommé, & de la part du Roy s'y trouua Arthus de Gouffiers Seigneur de Boisy, grand Maistre de France : pour le Roy d'Espagne Antoine de Croy, Seigneur de Chievres, tous deux Gouverneurs du ieune âge de leurs Maistres, & tous deux assez notables personnaiges : lesquels accordent, *Que dedans six mois le Roy Catholique rendroit le Royaume de Nauarre à Henry d'Albret, fils pupille orphelin de Jean d'Albret & Catherine de Foix, decedez cette mesme année : ou bien, recompenseroit ledit Henry dans ce terme là à son contentement : sinon qu'il seroit licite au Roy de luy aider à le reconquer. Que le Roy bailleiroit sa fille Louise qui n'auoit qu'un an, en mariage au Roy Catholique, & pour dot les droits qu'il pretendoit au Royaume de Naples, suiuant le partage fait entre leurs predecesseurs : à la charge qu'attendu l'âge nubile d'icelle, Charles payeroit au Roy cent cinquante mille ducats annuels, pour ayder*

au deffray de sa fille. Que la mort d'icelle aduenant, & qu'il en eust vne autre, il la donneroit audit Roy Catholique, aux mesmes conditions. S'il ne luy en naissoit point d'autre, Charles épouseroit Renée fille du feu Roy. Mais proposer & accepter des mariages si disproportionnez d'âge, est-ce pas proprement se moquer les vns des autres, attendu que seulement deux ans de terme produisoient des occasions qui font prendre nouueaux partis aux Princes, dont les volontez sont assez volages ? Ces traittez furent respectiuellement iurez par les deux Rois, qui conuinrent d'une entreueüe à Cambray : laquelle attendans, ils s'entreuoyerent en signe d'amitié, les Ordres de leur Cheualerie. Et depuis l'Empereur ratifia ces conuentions : mais nous ne leur verrons produire aucun effect. De cette paix nasquit vn autre bien à la France. Les Suisses voyans que les armes se posoient entre l'Empereur & le Roy, passerent tous ensemble, ainsi qu'auoient fait les premiers ces capitulations : Que le Roy payeroit aux Lignes dans trois mois, trois cent cinquante mille ducats : & de là en auant pension annuelle & perpetuelle. Que les Suisses luy bailleroient à solde, toutes les fôu qu'il le demanderoit, certain nombre de gens de pied : mais diuertiement : car les huit Cantons s'obligerent de fournir contre tous indifferemment, & les cinq, non autrement que pour la desfense de ses propres Estats. Quant aux chasteau de Lugnan & de Lugarn, passages tres-forts & de grande importance pour la seureté de la Duché de Milan, ils aimerent mieux les éplaner à rez de terre, que prendre trois cents mille ducats pour la restitution d'iceux. Pendons maintenant nos armes au croc, & laissons nos guerriers reprendre haleine, pour reuestir en suite leur harnois, que les brigues ambitieuses de deux tres-puissans Princes leur feront bien-tost endosser. Cette année nasquit au mois de Février François Dauphin, & successeur en cette Couronne si par violence l'on n'eust point hasté la fin de ses iours. Laurens de Medicis le presenta au Sacrement de Baptême, au nom du Pape son oncle : Baptême célébré avec ioufftes, escarmouches, batailles feintes, assiegemens, prises de places, & autres telles magnificences, que la memoire des hommes n'en remarque point de plus grandes. Et le Roy pour mieux noier l'amitié qu'il desiroit nourrir avec le Pape, fit épouser audit Laurens Magdeleine fille de Jean Comte d'Auuergne & de Lauraguez, & de Jeanne sœur de François de Bourbon Comte de Vendosme, qui mourut à Verceil au retour du Roy Charles VIII. de Naples. Ce mariage produisit Catherine de Medicis, que nous verrons en son temps Royne de France, & mere de trois derniers Rois du nom de Valois. En ce mesme temps, le Roy desecha Gaston de Brezé Prince de Fourquarmont, frere du grand Seneschal de Normandie, avec 2000. hommes François, au secours de Chrifstienne Roy de Danemark, contre les reuoltez de Suede. Lesquels apres auoir gagné vne bataille au profit dudit Roy, abandonnez en fin des Danois, en vn combat fait sur la glace, où ces nations Septentrionales sont plus expertes que les nostres, furent defaicts, & la plupart tuez. Ceux qui peurent échaper la fureur des armes, reuinrent sans solde, sans argent, sans habits que nouëz sur l'épaule. Adonc nasquit Gaspard de Colligny, depuis Seigneur de Chastillon sur Loyn, que nous verrons consequemment Admiral de France, & auoir tres-bonne part en nostre Histoire.

L'année suivante donna le dernier de Mars, au Roy Henry son puîné, qui par la mort du Dauphin son frere demeura successeur à son pere. Il porta le nom de son patrin Henry Roy d'Angleterre. Or pendant cette surseance d'armes entre les Princes Chrestiens, le Pape traittoit : mais (dit l'original) *plustot en apparence qu'à bon escient*, vne guerre vniuerselle de toute la Chrestienté, contre Selim Prince des Turcs. Bajazet (comme nous auons touché cy-dessus) sur les derniers ans de son âge, meditoit d'installer sur le Throsne de l'Empire Turquesque Achmat son fils aîné. Selim puîné, à la faueur des Ianissaires & soldats de la garde de son pere, le contraignit de luy ceder la Seigneurie. Selim ne fut si tost en possession, qu'il fit, dit-on, mourir son pere par poison, & par glaive ses freres Achmat & Corcur, & tous ceux en fin qui descendoient de la tige des Ottomans. Puis entrant de guerre en autre, vainquit les Aduiliens, défit en bataille le Sophy de Perse, luy prit Taurus, siege de son Empire, & la plupart de la Perse, extermina les Sultans d'Egypte, & les Mamelus : prit le Caire, s'empara de route l'Egypte & Syrie. De façon qu'ayant en peu d'années accru presque de moitié son Empire, & osté l'empeschement de si puissans Seigneurs qui ennoioient la Monarchie, non sans cause les Princes Chrestiens redoutoient l'heureux cours de ses victoires. La Hongrie estoit affoiblie d'hommes, & en la main d'un Roy pupille, gouverné par les Prelats & Barons du Royaume discordans entre eux : l'Italie rompue & déchirée par ces guerres precedentes, craignoit que les partialitez de ces Princes ne tournassent les pensées de Selim contre elle. Le Pape doncques & toute la Cour de Rome, faisant demonstration de pouruoir au danger eminent, resolut qu'il estoit expedient de faire vne tres-grosse prouision de deniers, moyennant la contribution volontaire des Princes & vn general impoit sur toute la Chrestienté. Que l'Empercur

1519: accompagné de la cavalerie Hongroise & Polonoise, & d'une armée de Reitres & Landsknechts convenable à vne si grosse entreprise, assailliroit Constantinople, & le Roy de France avec les forces de son Royaume, des Suisses, des Venitiens, & d'autres Potentats d'Italie, la Grece pleine d'habitans Chrestiens, & presté à se rebeller au premier mouvement d'armes estrangeres. Que les Rois d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre, passeroient avec deux cens vaisseaux au deſtroit de Callipoli: & ayans pris les Chasteaux assis à l'embouchure s'approcheroient de Constantinople. Que le Pape mesme suiroit ce chemin, avec cent grosses galeres. Voilà certes de beaux projets: mais en peinture. Cette feinte de porter les armes communes en Turquie n'estoit qu'une pîpée pour remplir les coffres du Siege Romain, que les guerres passées, spécialement, celles d'Urbain, auoient épuîzées. Pour traicter ces propositions, Leon publia au Consistoire des trêves vniuerselles pour cinq ans entre tous les Princes Chrestiens, sous de rigoureuses censures aux contreuenans, & destinât Legats, le Cardinal de saint Sixte à l'Empereur: celui de sainte Marie in Porticu au Roy, le Cardinal Gilles au Roy d'Espagne, & le Cardinal Laurent Campege au Roy d'Angleterre: publia par tous les Royaumes, les Bulles de ses Pardons à tous ceux qui contribueroient certaine somme pour vne si loüable expedition. C'est ce qu'on appelle la Croisade. Tous les Princes acceptent cette trêve, & se montrent fort enclins à sa iuste cause. Mais le moyen d'introduire en peu de temps vne assez ſerme vnion entre tant de Potentats, qui depuis plusieurs années n'ont cessé de s'entremanger par guerres mutuelles? Chacun vient à considerer son intereſt particulier: & trouuant que le danger touche plus les Estats de l'un que de l'autre, se laisse emporter à ses commoditez priuées, & commence à maintenir ses pratiques legerement, & deſormais plus par ceremonie que par deuotion. Cette negligence des affaires publiques, & conuoiſſe des particuliers, fut d'autant plus confirmée par la mort de Selim, qui decedant laissa son Empire à son fils Soliman, ieune d'age, mais d'esprit plus doux, & de courage moins ardent à la guerre. Alors toutes choses sembloient tendre à la paix & bien-veillance entre tant de grands guerriers. Les Roys de France & d'Angleterre renouierent leurs amitez par vne ligue deſenſiue entr'eux, moyennant promesse de mariage entre le Dauphin fils aîné de François, & la fille vniue de Henry Roy d'Angleterre: tous deux de si bas age, que plusieurs accidens pouuoient empescher la consommation d'iceulx, deuant que l'age leur en donnast l'habilité. Et Henry tendit Courtoy, moyennant quatre cens mille escus, la moitié tant pour la despense faicte à la construction de la Citadelle, que pour l'artillerie, poudres & autres munitions, que ledit Roy d'Angleterre deuoit laisser en la place: & l'autre moitié, pour les frais souſtenus à la conqueste de la ville, & pour le reste des pensions qui luy estoient deuës. Ainsi bien souuent le battu paye l'amende. D'autre coſté, estant morte la fille aînée du Roy, que l'on auoit deſtinée femme au Roy d'Espagne, la paix de ces deux Roys fut reconfirmée selon la premiere capitulation, avec promesse de la puisſnée. Alliance que l'un & l'autre Prince témoigna par de grandes demonstrations exterieures d'amitié, portant le Roy François l'Ordre de la Toison au iour saint André, & le Roy d'Espagne celui de saint Michel en la feste dudit Saint. Les Venitiens aussi par le moyen du Roy, auoient prolongé pour cinq ans la trêve qu'ils auoient avec l'Empereur. Mais le ſouuerain Iuge du monde ayant déterminé de punir par diuers contrequarres les deſordres de la Chrestienté, retira de ce ſiecle l'Empereur Maximilian, en la vie duquel nous remarquons vn cours d'affaires diuerſement bigarré. Car si la prosperité luy preſentoit ſouuent de tres-grandes occasions, l'aduerſité s'opposoit aussi ſouuent à l'exécution d'icelles. Prince au reste bon, element, benin, tres-liberal, grand deſpenſier (ce qui luy rompoit ſouuent de beaux ſucces) laborieux, ſecret; bien entendu au faict de la guerre: mais qui par ses longueurs & par ses legeretez, se priuoit ordinairement de l'heureuse iſſue que les commencemens de ses armes luy sembloient promettre. Cette mort fit naître vne égale conuoiſſe des ames de deux grands Princes, François Roy de France, & Charles Roy d'Espagne. François enuoya le Seigneur de Boiſi Grand Maistre de France, pour briguer la faueur des Electeurs d'Allemagne, & l'election de l'Empire. Quelques vns luy promirent leur faueur: mais la cause n'estoit pas si ſauorable aux François. Ils ne s'accordent ny avec les Alemans en langue, ny en mœurs, ny en façons, ny en maniere de faire. D'autre part les peuples Alemans procuroient que la dignité Imperiale ne se transférast hors de leur main. Le Pape fauoriſoit le party du Roy, mais ſeulement en apparence, eſperant que par cette monſtre d'affection il ſuuiroit à l'aduenir avec plus de foy ses conſeils: par lesquels decourant aſſez qu'en l'interieur de ses pensees, l'election de François & de Charles luy estoit également ſuſpecte, il s'efforça de perſuader au Roy, que puis qu'il y auoit peu d'eſperance pour luy, d'emporter la ſuperiorité des voix, il taſchaſt par toutes ſortes de moïens avec meſme inſtance, de faire par ſon autorité, tomber cette Couronne controuuëſe,

sur le chef de quelque autre Prince Alemand, que Charles. Mais cependant que François s'amuse aux vaines esperances que luy donnoient l'Electeur de Brandebourg & l'Archeuef-^{1520.} que de Treues, qui pour tirer argent du Roy luy bailloient de tres-certaines intentions: Charles au lieu de l'or met du fer aux champs. Voicy venir vne armée de la part du Roy d'Espagne, laquelle s'approchant de Francfort, sous ombre d'empeschier qu'on ne fust force à l'election, redoubla les cotages des autres Electeurs qui fauorisoient sa cause, leur fit condescendre ceux qui branloient, & troubla les partisans François. Ainsi fut esleu Charles d'Autriche Roy d'Espagne, cinquieme du nom Empereur d'Alemagne, le dix-huitieme de Iuin. L'election d'un Empereur nouveau consista es voix de six Princes Alemands: Trois sont Ecclesiastiques, les Archeuesques de Mayence, de Cologne, de Treues: Trois seculiers, le Comte Palatin, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg. Le Roy de Boheme interuiut quand quelques vns ont voix égales. L'Empereur est élu à Francfort, & couronné à Aix la Chapelle.

Or qui n'eust iugé que ces deux ieunes Princes, qui auoient plusieurs suiets de debats, & de ialousies, produiroient bien-tost de tres-aspres & tres-cruelles guerres, dont les semences estoient de si fort enracinées en leurs cœurs? Car le Roy desiroit extrêmement recouurer le Royaume de Naples, & prenoit fort à cœur la reintegration de Henry d'Albret en celuy de Nauarre, de laquelle il se voyoit maintenant frustré par la subite eleuation de Charles en si haut degre, & mesme tout ce que les François tenoient en Italie, en grand branle pour eux. L'Empereur d'autre part estoit indigné, que le Roy méprisant l'accord premierement fait à Paris, & connoissant la necessité de son passage en Castille, pour lequel il auoit besoin de sa faueur, l'eust comme contrainct de descendre à de nouuelles pactions. Dautantage, le Roy auoit pris en sa protection le Duc de Gueldres ennemy des Flamands, subiets de Charles. Cause suffisante pour émouuoir François & Charles aux armes. Mais sur tout, la recouurance de la Duché de Bourgogne engendroit de grands élans au courage du nouvel Empereur. La Duché de Milan donnoit aussi des aiguillons de querelles. Le Roy depuis la mort de Louis XII. n'en auoit demandé ny obtenu l'investiture. Et pourtant on pretendoit la nonualuë de la possession, & la perte des droicts pretendus sur icelle. Toutes ces occasions neantmoins n'estoient pas des motifs suffisans pour susciter les horribles confusions qui ont si tristement trauaillé les Estats de ces deux Princes, l'espace de trente ans. Les rancunes ambitieuses se fondent tousiours sur de legers pretextes. Cependant les Precheurs de Croisade distribuez par toute la Chrestienté, s'enflammoient en leurs predications; promettans selon les Bulles du Pape, l'absolution de tous les pechez & le Royaume des Cieux, moyennant certaine somme de deniers. Certes Leon vloit trop licentieusement de l'autorité du Siege Apostolique, semant par tout le monde, sans distinction des tēps ny des lieux, ces tres-amples Indulgences, non seulement en faueur des viuans: mais aussi pour rachepter par argent les ames des trespassz des peines de Purgatoire. Et parce que chacun void à l'œil les Indulgences s'exercer avec appetit & conuuitise de lucre, & comme exigeant vn gain deshonneste (ce qui estoit trouué fort mauuais par les partisans de Luther, qui de là prenoient occasion de former leur party) Leon encourut vne grande mal-veillance parmy beaucoup de peuples scandalisez de telles insolentes procedures, spécialement en Allemagne, où les ministres de cette collecte, dediee suiuant la commune opinion, à la deliurance des pauures Chrestiens qui gémissoient sous le faix du ioug Turquesque, abusans des Bulles qu'ils auoient en main, sembloient vendre à deniers comptans la faculté de retirer du Purgatoire les ames des deffuncts. Et ce qui augmenta dautantage cette indignation des peuples, le bruit estoit commun par tout, Que Laurent de Medicis auoit auparauant apporté par son oncle vn bref au Roy François, par lequel il luy permettoit de pouuoir employer à tels vsages que bon luy sembleroit, les deniers de la Croisade recueillis en son Royaume & terres de son obeissance, à condition de les rendre quand il en seroit requis pour le voyage d'outre-mer, & d'en faire tourner cinquante mille escus au profit dudit Laurent fon neveu. Digne suiuet de murmure entre les François, voyant l'argent qu'ils donnoient à bonnes intentions, se conuertir en vsages du tout contraires au contenu des Bulles. Et ce qui porta dautantage les Alemands au party de Luther, fut le rapport qu'on leur fit, que Leon donnoit à sa sœur Magdelaine, le reuenu qui prouuiendroit de ces Indulgences: laquelle deputa pour Commissaires en cette partie, l'Euesque Arembaud *digne* (dit l'histoire) *d'une telle commission, qu'il exerceoit avec vne grande auarice & extortion*: d'autant plus odieuse, que l'on voyoit ces sacrez deniers estre destinez pour assouuir la conuuitise d'une femme. Ainsi non seulement cette exaction abusive, mais l'indiscretion des Agents d'icelle, dérogeoit à celuy qui l'ordroyoit, & le rendoit odieux à plusieurs provinces. Martin Luther Religieux de l'Ordre saint Augustin, homme doct & vehement, commence

1521. à combatte & par propositions & par predications publiques, ces abus d'Indulgences, reprend l'insolence de ces Agents, se plaint à l'Archeuesque de Mayence Albert de Brandebourg, de la doctrine qu'enseignoient ces questeurs touchant la vertu de ces Pardons, le requiert de ne souffrir qu'on donne cours à tels abus; & ne s'attaque point directement encore à l'autorité du Pape. Les exakteurs accusent Luther vers le Pape, disans que sans respect Luther le taxe. Le Pape prend cette accusation pour chose iugée, & s'en prend à Luther comme perturbateur de son Estat. Luther voyant que le Pape soustient ces insolens, commence à blâmer le Pape comme fauteur de telles insolences. Et là dessus, exhorte chacun à croire sobrement, se conduire sagement en cét affaire, & plustost employer son argent ailleurs qu'en cette friuole marchandise. Le peuple luy presse l'oreille, trouue sa doctrine plausible: & son Prince Frideric Duc de Saxe l'embrace. Luther appuyé de la faueur du Prince & du peuple pousse plus outre, publie des propositions esquelles il dispute ample-ment, *Du Purgatoire, De la vraye Penitence, de l'office & deuoir de Charité, Des Indulgences & pardons*, pour chercher seulement la verité (dit-il) & semondoit à disputer tous ceux qui voudroient proposer quelques argumens à l'encontre: prioit ceux qui ne pourtoient ailliter, de respondre par escrit: protestoit derechef neantmoins ne vouloir rien affermer, & souf-feroit le tout au iugement de la sainte Eglise, reiettant toutesfoi tous escrits qui ne seroient conformes aux saintes Escritures & aux Decrets des Peres. En fuite il vient à combattre la puissance des Papes, les Images des Eglises, le Celibat des Religieux: renfermer l'autorité du Pape dans les confins de l'Euesché de Rome, & produire en somme tous les autres dogmes, desquels s'est enuiuy le schisme presque general iusqu'à present. Le Pape pour esteindre ce feu qui s'espanchoit desia par tout, cite Luther à Rome, luy fait defense de prescher, le declare contumax à faute d'obeir, le soumer aux censures Ecclesiastiques: toutesfoi, dit l'original, il ne s'abstient pas de plusieurs choses de mauuais exemple, lesquelles reprises & blasimées par Luther avec l'applaudissement de sa secte, estoient fort enuoyées à vn chacun, & destracquoient plusieurs de l'obeissance du Pape, qui d'ailleurs exerceoit l'Office Pontifical avec bien peu de reuerence. Mais c'estoit ietter de l'huyle dans le feu. Ces armes Ecclesiastiques ne firent qu'augmenter à l'endroit des peuples la reputation de Luther. Ny les Religieux que Leon enuoya pour prescher contre luy, ny les breuets qu'il escriuit aux Princes & aux Prelats, ny tous les autres moyens qu'il employa pour le re-primier, ne destournerent aucunement deluy ny l'inclination des peuples, ny la faueur de Frideric. L'affaire doncques semblant tous les iours de plus grande importance à la Cour de Rome, augmentoit la crainte qu'il n'en arriuaist quelque insigne dommage à la grandeur des Papes, au profit de la Cour Romaine, à l'vniou de la Religion Chrestienne. Plusieurs Consistoires se tenoient à Rome, plusieurs consultations en la chambre du Pape, entre les Cardinaux & les Theologiens deputez pour obuier à ces inconueniens. Aucuns remonstroient, que d'autant qu'ils ne corrigoient en eux mesmes tant de vices & choses damnablees qui scandalisoient la Chrestienté, la persecution faite à Luther ne cessoit d'accroistre la bienveillance des nations enuers luy: & donnans vn conseil approchant de celui de Gamaliel au cinquième des Actes des Apostles, disoient qu'il eust mieux valu dissimuler d'appercevoir vne telle folie, qui parauenture se fust esuanotie & defaite d'elle mesme. Neantmoins l'ardeur & la vehemence des autres l'emporta, si que non seulement les persecutions furent redoublées contre luy & contre ses Sectateurs, qui de son nom furent nommez Lutheriens: mais encore vne excommunication decretée contre Frideric Duc de Saxe, laquelle l'aigrit tellement, que de fauteur il deuiet tres-vehement protecteur de sa cause, qui depuis s'est renforcée par toute la Chrestienté, de sorte que ny les prisons, ny l'exil, ny le feu, ny l'eau, ny le fer, ny les tourmens, ny supplices aucuns, n'ont que de bien peu preuualu à l'encontre d'elle. Certes nous auons assez appris par l'experience, que la Religion ne se plante ny defracine par moyens violens. Les Autels de Pieté sont ennemis des armes, des tambours, des trompettes, les esprits y veulent estre gracieusement conuiez, non violemment contraincts; attendons du Ciel cette tant desirée reuiuion. L'entremise du Roy Tres-Chrestien yest necessaire, esperons que la continuation d'une sainte paix luy donnera le moyen, comme le vouloir, de choisir personnes capables de cét effer, qui fermeront les yeux à leur interest particulier les ouuriront à l'auancement de la gloire de Dieu. Mais repre- nons le fil de nostre histoire.

V. Comme Charles le Quint se faisoit couronner à Aix, les peuples d'Espagne prouoyans qu'au moyen de la promotion de leur Roy à l'Empire, il seroit la plupart du temps hors de l'Espagne: indignez d'ailleurs contre le Seigneur de Chieures & quelques Flamands qui auoient gouverné Charles en sa ieunesse, par l'auarice desquels les Offices, graces, priuile- ges, expéditions, qu'on auoit accoustumé de bailler aux Espagnols, leur estoient chere-

ment vendus : se souleuerent, & refusans d'obeïr aux Officiers du Roy, establirent vne forme de gouuernement populaire, dressé par l'aduis presque de tout l'Espagne. Pendant que la Noblesse employoit ses armes à contrequarrer cette licence populaire, le Roy par le conseil du Pape (c'est le gain de la cause de quelques Papes, de faire enremanier les Princes Chrestiens, afin qu'ils trouuent paix au milieu des armes de ceux-là) voyant que l'Empereur intimé plusieurs fois ne satisfaisoit en façon du monde aux chapitres du Traicté de Noyon, enuoya vne armée en Nauarre, sous la conduite de l'Esparre frere de Lautrec. L'Esparre en moins de quinze iours remit la Nauarre en l'obeïssance de son legitime Roy Henry d'Albret. C'estoit assez fait à l'Esparre. Et valoit-il pas mieux retourner victorieux & triomphant, comblé de gloire & d'honneur, que poussant plus outre sùire l'ardeur d'un trop vehement conseiller? Sainte Colombe, Lieutenant de la compagnie de Lautrec, se promettant peut-estre la conqueste des Espagnes auant aïsee que celle de Nauarre, ou sous esperance d'y faire quelque belle raffe, porta l'Esparre iusques en la frontiere de Catalogne; lequel ayant pris Fontarabie, courut iusques à la Grongne. Les Espagnols acharnez, la Noblesse contre le populas, auoient fermés les yeux à la perte du Royaume de Nauarre, mais comme ils voyent qu'on anticipe sur leurs propres marches, ils prariquent l'apologue des chiens, qui s'entrebatans poseroient leur animosité, pour coustre ius au loup, leur commun ennemy. Les Nobles & la Commune conioignent leurs armes, rencontrent l'Esparre (qui desia pour espargner la solde auoit auarement licencié partie de son armée, donnant congé à qui le voudroit, en rendant demy-paye) le chargent, le desfont, le prennent prisonnier & le blessent d'un coup de lance dans l'œil, dont il perdit la veüe. Le Seigneur de Tournon y fut aussi pris, & plusieurs autres gens de bien. Ainsi les Espagnols trouuans la Nauarre despouruë de gens de guerre, reprirent Pampelune, & tout le reste en suite, avec telle facilité que les François l'auoient reconquis. Premier leuain duquel se paistront les horribles confusions qui s'en sont ensuiuies. Mais voyons vn autre motif de difference entre ces deux Monarques, qui suscitè de petites esclincelles embrasera finalement & ce Royaume & plusieurs autres Estats. Le Prince de Simay de la maison de Croy, auoit auparavant obrenu contre le Seigneur d'Aimeries, vne sentence donnée à son profit par les Pairs du Duché de Botillon (qui iugent en souveraineté) pour la ville de Hierge & Ardennes. Toutesfois le credit & l'autorité d'Aimeries enuers Charles d'Autriche & les plus grands de sa Cour, l'auoit fait releuer de n'auoir à temps appellé de ladite sentence, fondant les causes de son relief sur les empeschemens qu'il auoit eus durant les guerres precedentes, esquelles il auoit tousiours esté en personne. Tellement que commission ayant esté decernée pardeuant le grand Chancelier de Brabant, & pour assigné aux heritiers de Simay, pour venir ouïr les raisons d'Aimeries, & voir casser (si besoin estoit) l'Arrest donné à leur profit : ils trouverent cette commission si inique & si desraisonnable, attendu que leur pere & eux estoient en longue & paisible possession de ladite ville, & que cet Arrest n'estoit sujet à appel, qu'ils s'adresserent à Messire Robert de la Mark Duc de Botillon, comme à leur Seigneur & protecteur, afin qu'avec leur droit il defendist les libertez & les priuileges de son Duché. Robert mescontent que sa compagnie de cent hommes d'armes eust esté cassée, pour les extorsions & les pilleries qu'ils faisoient tant en Italic qu'ailleurs, auoir quitté le Roy & s'estoit retiré vers l'Empereur. Mais cōme il vid que la iustice luy estoit deniée, tant pour le droit particulier des mineurs desquels il estoit oncle & tuteur, ayant espousé leur tante seur du Prince de Simay : il moyenna son appointment avec le Roy par l'entremise de sa femme, & de celle de son fils de Fleuranges, fille du Comte de Brenne enuers Madame mere du Roy. Robert ayant assuré ses affaires auprès du Roy, enuoya desier l'Empereur à Vvormes, où il auoit assemblé vne diette des Princes & des villes franches d'Allemagne, contre les troubles esmeus à l'occasion de Luther. Hardie boutée d'un petit Seigneur à l'encontre d'un Empereur puissant en moyens, en hommes & en courage. Un gros fleuve coule paisiblement entre les turcies & leuées qui le bornent : mais à la premiere ouuerture & creuasse, il se fait voye à trauers champs. Aussi n'est-il rien plus facile que de prouoquer les Princes l'un contre l'autre : puis quand leur courroux est vne fois esmeu, il n'est rien si mal-aysé que de l'accoïser. Le dñ donnè, Fleuranges, fils aîné de Robert, nonobstant l'expressé defense du Roy, leua tant en France qu'autres lieux circonuoisins, trois mille hommes de pied & quatre ou cinq cens cheuaux, avec lesquels il assiegea Vireton petite ville de Luxembourg, appartenant à l'Empereur. Toutesfois il rerira depuis son armée, par le commandement du Roy, & la licentia. Neantmoins les courages estoient desia merueilleusement & pour nouuelles occasions aigris : Du Roy, pource que l'Empereur manquoit au payement de la pension pour le Royaume de Naples, & à la restitution de celuy de Nauarre, ioint que cette preference à l'Empire l'auoir ourrément picqué : De l'Empereur,

1541. à cause de l'entreprise de Nauarre, & de la boutée du Duc de Bouillon; ioint qu'il estoit fort bien informé, que le Roy meditoit les moyens de recouurer le Royaume de Naples. Et de fait François auoit enuoyé vers le Pape vn Gentilhomme, pour sçauoir quand il luy plairoit accomplir sa part de ceste execution, suiuant le traité qu'ils auoient ensemble (lequel sa Maiesté sçauoit estre, selon le naturel de Leon, plus simulé que sincere.) Et Leon donnait audit Gentilhomme la liste des gens de cheual & de pied, & de l'artillerie qu'il estoit besoin d'auoir pour cét exploit d'armes, assigna vingt & deux iours de terme au Roy, dans lesquels il se prepareroit, cependant que les Venitiens pourroient entret en ceste ligue. Le Pape n'auoit veine qui rendist à ce dessein, que l'Estat de Naples receust en la domination des François. Cependant si le Roy n'eust point negligé cét affaire, Leon eust esté contrainct de chercher quelque autre pretexte pour accrocher son intention. Le terme se passe vn mois d'abondant. Et le Pape bien aisé d'auoir en apparence quelque legitime sujet de desdain, accuse le Roy, ou de nonchalance, ou de mauuaise affection, pour ne s'estre acquitté de faire conclurre ladite ligue, pour la defense d'Italie, aux Venitiens: il se plaint que sa Maiesté n'ait payé que le premier mois de la leuée des Suisses, qu'on auoit esté contrainct faire contre les Espagnols, qui peu de temps auparavant estoient entreez dedans les terres de l'Eglise, à la solde desquels le Roy deuoit entrer pour sa moitié: & fait semblant de croire que le Roy ait traité quelque chose à son desceu & à son preiudice avec l'Empereur. Ainsi Leon contrefaisant l'indigné à iustes tiltres, retira dedans Rhee (contre son appointment avec le Roy) les bannis de Milan, inuestit Charles d'Autriche du Roiaume de Naples, contracta avec luy vne defense commune, mesme de la maison de Medicis & des Florentins: & monopolisa ensemble la conqueste de Milan; conuinrent: *Que Parme & Plaisance demeureroient à l'Eglise, pour les tenir aux mesmes droicts qu'elles les auoit auparavant. Que François Sforce frere de Maximilian, seroit mis en possession audit Duché, comme y ayant droit par l'ineuestiture pareille & renouiation de son frere. Et que l'Empereur ayderoit consequemment le Pape contre ses sujets & feudataires, nommément pour conquerir Ferrare.* Ceste mutuelle resolution d'alliance fut vn moyen à la prouidence diuine, pour faire voye à de merueilleux iugemens: & le foiet pour chastier durant maintes années les François, Italiens & Espagnols; d'où sont ensuiuies rant d'auersions de villes, oppressions de peuples, desolations de Prouinces, emplois de deniers, & la mort de tant d'hommes de valeur. L'Empereur cependant fit leuer vne grosse armée de gens de cheual & de pied, sous la conduction de Henry Comte de Nassau, qui prit sur Robert de la Marx Longnes, rasa la ville, & fit pendre le Capitaine avec douze des principaux de sa troupe. Quelques maraudeurs de Musancourt, ou pratiquez par le Comte, ou caignans pareille auenture, liurerent leur Capitaine avec la place. Le Capitaine eschappa le gibet aux prieres des principaux de son armée: mais vingt de ses soldats experient le forfait de Robert, & la place fut pareillement ruinée à fleur de terre. A Iamets il trouua plus de resolution & de valeur. Fleuranges & Sansi freres, enfans de Robert, s'estoient iettez dedans, à dessein d'y mourir, ou de la garder. Ainsi le Comte apres quatre iours de siege, ayant recogneu la ferme contenance de la garnison, leua le camp pour prendre le chemin de Fleuranges, gardée par quelques Allemands, qui liurerent semblablement & la ville & leur Capitaine Seigneur de Iamets fils aussi de Robert, es mains du Comte, lequel l'ayant de mesme demolie, en fit autant à Sansi. Bouillon en suite luy fut rendu par intelligence. Apres cela Robert obtint treues de l'Empereur pour six semaines. Mais Charles meditoit bien vne plus pesante guerre que celle-cy. Car s'il en eust voulu seulement à ceux de la Marx, à quel propos leur octroyoit-il treve apres les auoir presque ruinez: & pourquoy estant vainqueur & puisant assez pour defaire ledit Robert, grollissoit-il tous les iours son armée? Le Roy donc cognoissant que la guerre luy estoit declarée, prepara ses armes pour soustenir l'effort de l'Empereur. Et pour cét effet donna commission à François de Bourbon Comte de S. Paul, de leur six mille hommes de pied: Au Connestable de Bourbon, huit cens cheuaux & six mille hommes de pied: Au Duc de Vendosme pareille charge. Et pour venger l'iniure receu par l'Esparre, enuoya six mille Landknechts, de lesquels estoit General Claude de Lorraine, Comte de Guise, sous Messire Guillaume de Gouffiers, Seigneur de Bonniuet, Admiral de France, auquel il donna cinq compagnies de gens de cheual, & charge de leuer tel nombre de Gascons & Basques qu'il verroit estre necessaire. Le Seigneur de Lescun fut aussi secouru des François & des Suisses, pour les Estats d'Italie.

V I. Voila donc les armées aux champs de part & d'autre: & ne restoit plus sinon que quelqu'un fist la premiere declaration de la guerre. La voycy de la part des Imperiaux. Il y auoit des long-temps de grosses inimitiez entre Louis Cardinal de Bourbon & le Seigneur de Liques Gentilhomme de Hainaut, à cause de l'Abbaye de S. Amand, dont ledit Cardinal estoit pourueu. Liques prit ceste occasion d'affaillir l'Abbaye, qui n'estant pas defensible fut

mise en ses mains par Champeroux Lieutenant pour le Roy en Tournais, & des Loges Gouverneur de Tournay, surpris là dedans. On eust peu dire que ce n'estoit sinon querelles particulieres : mais Liques porta ses armes plus auant à Mortaigne, place du Domaine de ce Roiaume, de laquelle il se disoit auoir autresfois esté possesseur. Et Panzy Capitaine de ladite place, ne voyant apparence de secours, la rendit non à Liques, mais bien au Seigneur de Portien, à la charge d'en fortir avec les siens vie & bagues saues. Toutesfois contre le droit des armes & d'honneur, ils furent suivis, deualisez & se sauuerent à peine de mort. D'ailleurs Fiennes de la maison de Luxembourg, Gouverneur de Flandre, assiegeoit Tournay avec mille cheuaux, huit mille hommes de pied & six pieces de canon, & le tint cinq mois inuesti, cependant que les Bourguignons de leur costé prenoient, pilloient & rasoient Ardres. Et le Seigneur de Teligny, en contr'eschange, chargeoit, defaisoit & massactroit six cens Bourguignons entrez au Roiaume pour faire butin. Au commencement de ces grabuges, Henry Roy d'Angleterre s'estoit offert arbitre entre ces deux Princes, Charles & François : & Calais auoit esté designé pour y moyenner vne bonne paix. Mais le moyen d'accorder à l'Empereur de si defraisonnables demandes, que la restitution de la Duché de Bourgogne, & l'abolition de l'hommage qu'il deuoit à cette Couronne pour ses Pais-bas : n'estant (disoit-il) raisonnable qu'un Empereur prestast la foy à un Roy de France : comme si nous ne voyons assez communement les Princes tenir des terres en foy & hommage mesme des simples Gentilshommes ? Ainssi le Parlement ne sortit aucun effet. Iusques icy les Imperiaux ne marchioient qu'à coups fourrez, protestans ne vouloir faire la guerre au Roy. Mais voycy que désormais ils leuent le masque : & viennent enseignes déployées assieger & battre Mouzon. Les gens de pied nouvellement leuez & non encores aguerris, s'estonnent de prim-abord, contraignent Montmort Capitaine de la place à demander composition. Il va luy mesme avec Lassigny son adioint, trouver le Comte, & la rapporta telle, *Que chaque homme d'armes s'en iroit sur un courtaut & sans armes : les Archers & gens de pied sans armes, à pied, & un baston à la main. Quel pas de clerc ! voir deux Lieutenans de Roy fortir de leur place pour aller capituler avec l'ennemy ? Certes ils meritoient l'asfront que plusieurs ont souffert pour telles temeritez, d'estre arrestez prisonniers, mis à rançon, & forcez de rendre leur ville à discretion. Toutes ces prises sans contrequarre, poufferent le Comte à Mesieres, commandée par le Cheualier Bayard : mais il trouua route autre vertu qu'à Mouzon : L'experience & la valeur du Capitaine & le desir qu'auoit Anne Seigneur de Montmorency, de faire dès sa premiere ieunesse quelque signalé seruice au Roy, l'auoient occasionné de se ietter dedans avec beaucoup de ieunesse de la Cour, gens de bonne volonté, entre autres, les Seigneurs de Lorges, d'Annebaut, de Lucé, de Villeclair, Jean de la Tour Seigneur de Bremond, Jean de Dureil Seigneur de la Barbée, Nicolas de Toulars Seigneur de Suilly, Mathurin & Charles de Clers, desquels la valeur & fidelité merite de trouver place en nostre Histoire. Antoine Duc de Lorraine, duquel ledit Bayard estoit Lieutenant, & le Seigneur d'Orual Gouverneur de Champagne, y commandoient chacun cent hommes d'armes : l'Escuyer Bouchard, & le Baron de Montmoreaux, chacun mille hommes de pied. C'estoit peut-estre trop pour vne petite place, mais d'importance & forte. Aussi le canon ne fut si tost en batterie, que la plupart de cette infanterie prit l'espouuante, & malgré leurs Capitaines s'enfuirent les vns par la porte, les autres par dessus les murailles. Bayard pris sujet de la lascheté des fuiards, d'asseurer les courages de ceux qui restoiient. Car (disoit-il) *par l'ayde de peu d'hommes sauuant la ville nous en aurons d'autant plus de merite & de reputation. Nos trompes en valent mieus, d'estre vuides de cét inuail fardeau sur terre. Attribué que fût le Comte près Mesieres, il enuoya sommer les Chefs de rendre la ville à l'Empereur. Rapporte au Comte de Nanfan, dit Bayard au Trompette, que demandant qu'on m'oye parler de sortir d'une ville que le Roy m'a commise en charge, j'espère me dresser un pont de corps morts de ses ennemis, par dessus lequel ie pourray sortir.* Henry fait deux batteries l'espace d'un mois, ettonne les murailles à coups de canon. Mais par diuerfes & par frequentes faillies, esquelles les assiegez remportoient le plus souuent le profit & l'honneur, cognoissant la vigueur des Chefs, des gens-d'armes & des soldats ; ayant d'ailleurs aduis de la prise du Comte Reinfourer par François de Silly Bailly de Caën, Lieutenant du Duc d'Alençon : & de la defaite d'environ cent cheuaux eueus de tout le camp Imperial, & de deux cens homes de pied que ledit Comte menoit piller le village d'Attigny sur Aisne : Joint que la ville auoit esté le premier iour d'Octobre rafraischie de mille hommes de pied conduits par Lorges, quatre cens cheuaux par Teligny, & de quelques munitions : Il ralentit de moitié la premiere ardeur de son artillerie : & de desesperant en suite d'emporter la place ny par force ny par famine, leua son camp, & fit sa retraite à Veruin & à Guise, gaisant, pillant, tuant hommes, femmes & enfans indifferemment : triste leuain des cruautés qui sont depuis aduenues*

1521.

és guerres subſequentes. Bayard pour digne ſalaire de ſa vertu, fut honoré par le Roy d'une compagnie de cent hommes d'armes en chef, & de l'Ordre ſainct Michel. Le Roy cependant recueilleit ſes forces de toutes parts, à Fervacques, pour couper le chemin autour de Guife à l'ennemy, & le combattre, durant la retraite duquel le Comte de S. Paul remit Mouzon és mains du Roy.

V II.

Tel eſtoit l'eſtat de Picardie & de Champagne, tandis que l'Admiral de Bonniuet arriuoit à ſainct Iean de Lux pour l'entrepriſe de Nauarre. Son deſſein eſtoit de ſurprendre Fontarabie. Pour tenir doncques l'ennemy en incertitude, il prit premierement le Chateau de Poignan ſur la montaigne de Roncevaux : puis ſeignant prendre le chemin de Pampelune, tourna bride à trauers les montaignes vers la ville de Maye, & cependant qu'il alloit de nuit ſon artillerie, fit prendre aux Landſknechts que le Comte de Guife menoit, le chemin de la riuere de Behaubie, & le matin les ſuiuit avec ſon armée. Ils paſſent la riuere à gué, à la barbe des Eſpagnols qui campoient delà l'eau, Dom Diego de Vère chef de l'armée ennemie, égal en nombre, ſe pouuoit preualoir de l'auantage qu'ont ceux qui attendent en terre ſeiche, ſur ceux qui les viennent charger mouillez au paſſage d'une riuere : Eſtonné toutesfois de la reſoluë hardieſſe de nos hommes, il quitta le camp, & ſe mettant avec ſes gens en fuite à trauers les montaignes, occaſionna la garniſon du Chateau de Behaubie, qui coupoit les viures à noſtre camp, de contraindre leur Capitaine de ſe rendre à diſcretion, deſquels l'Admiral enuoya les plus apparens priſonniers à Bayonne, & les autres iettez hors ſans armes. Ainſi s'eſtant ouuert le chemin de Fontarabie, place qu'on eſtimoit imprenable, & l'une des clefs d'Eſpagne cloſe de trois endroits, de la mer, de la riuere & de la montaigne ; il y fit en peu de iours breche, toutesfois non raifonnable. Neantmoins les Gaſcons, Baſques & Nauarrois deſirans aiguifer leurs courages, demanderent à donner l'aſſaut. Aſſaut de meſme conſtance ſouſtenu qu'aſſailly. Mais quelques pieces que les aſſiegez decoururent braquées par l'Admiral ſur vn haut pour les battre le lendemain par les flancs au ſecond effort ; ioint la hardieſſe des aſſaillans ſelon l'eſpreuue qu'il en auoit deſia faite, les pouſſerent à ſe rendre, bagues ſauues. Iacques d'Aillon Seigneur du Lude y ſur eſtably Capitaine, Or retournons à Fervacques, où nous auons laiſſé le Roy ſe diſpoſant à combattre ſon ennemy. Pour cét eſfet il donna l'auant-garde au Duc d'Alençon, qui auoit eſpouſé Marguerite de Valois ſœur du Roy : prit la bataille pour luy, voulant auoir avec ſoy le Duc de Bourbon : & commit le Duc de Vendôme ſur l'arriere-garde. Mais en cette diſtribution d'honneurs, le Roy pour auoir meſcontenté ledit Duc de Bourbon, auquel comme Conneſtable de France, le commandement de l'auant-garde appartenoit, aliena deſormais l'aſſection du premier Officier de ſa Couronne, dont les ſeruices eſtoient autant vtils, comme les deſſeruices ont eſté preiudiciables à cét Eſtat. Bapaume incommodoit extremement la frontiere vers Peronne, Corbie & Doullans. Le Comte de S. Paul, le Mareſchal de Chabanes & le Seigneur de Fleuranges, la prirent, abatirent les deſenſes & la conſumerent en cendres. Le Duc de Vendôme eut commiſſion d'en faire autant à Landrecy : lequel y arriuant ſur la brune, voycy quatre ou cinq enſignes des bandes de Picardie, ſans commandement, ſans eſchelons ſe debandent & de furie auolent à la porte, plantent deux drapeaux au deſſus du pont-leuis, eſtonnent ſi bien les Imperiaux, que ſans attendre batterie, breche & aſſauts, ils ſe retirent dans la foreſt prochaine, où l'on ne les pouuoit ſuiure, à l'occaſion de la riuere qui trauerſe la ville. Ainſi par cette ardeur Picarde, Landrecy vuide d'hommes fut le lendemain pris, brulé & raſé. L'Empereur avec ſon armée s'eſtoit retiré dans Valenciennes. Pour le combattre ou luy faire à ſa honte quitter le païs, le Roy fit vn pont ſur l'Eſcaut au deſſus de Bouchain. Charles aduertu du pont qui ſe dreſſoit, deſpeſcha douze mille Landſknechts, & quatre mille cheuaux pour empeſcher le paſſage : mais le Comte de S. Paul, avec les ſix mille hommes qu'il commandoit, eſtoit deſia delà l'eau, rangé en bataille dans les marais vers Valenciennes, & le Roy le ſuiuoit en diligence avec toutes les troupes, qui faiſoient environ feize cens hommes d'armes, & vingt-fix mille hommes de pied, avec les cheuaux legers. Ce que l'ennemy voyant, il laiſſa ſept ou huit cens cheuaux pour couurir la retraite des gens de pied, & reprit le chemin de Valenciennes. La Trimouille & le Mareſchal de Chabanes offrirent de charger en queue cette eſcorte : les Suiſſes preſſoient de donner la bataille, pour faire preuue au Roy, qu'ils deſiroient ſignaler leur nouuelle confirmation d'alliance par quelque notable ſeruice : & ſi leur aduis euſt eſté ſuiuy, l'Empereur perdoit en apparence, ce iour-là, ſon honneur & la fleur de ſon armée. Ainſi ſe retira l'ennemy, ſans perte que du baſlard d'Aimerics, & de quelques priſonniers. Dieu preſente ſouuent des occaſions, qui negligées ne ſe rencontrent iamais avec tant d'auantage. Quoy que ce ſoit, l'Empereur extremement indigné de cét affront, ſe retira de nuit en Flandre : avec cent cheuaux, laiſſant tout le reſte de ſon armée. Le lendemain Bouchain ſe rendit à la premiere ſemonce du

du Duc de Bourbon. Cette honteuse crainte Imperiale conuoit nos gensdarmes à He-
din, dégarnie de gens de guerre; lors que moins les habitans s'en doutoient, embesongnez
aux noces de la fille du Receueur general d'Artois. Les Ducs de Bourbon & de Ven-
dosme, & le Comte de Saint Paul avec ses troupes (que l'on appelloit communé-
ment les bandes noires) nonobstant les pluyes continuelles, furent aux portes deuant
que les citadins eussent aduis du depart de l'armée. La ville brusquement assailie fut
emportée d'assaut, & seruit de curée à l'infanterie, qui se gorgea des richesses qu'e-
le auoit de longue main amassées, attendu que d'ancienneté les Ducs de Bourgon-
gne y auoient fait leur principale demeure. Toutesfois l'expresse défense du Conne-
table ne peut empêcher, qu'au milieu du pillage le feu ne consumast vne partie
de la ville, qui frustra les soldats d'une partie de leur butin. La Dame du Reux & la gar-
nison du Chateau, sortirent avec leurs bagues sauues: mais les habitans qui s'y estoient
retirez demeurèrent à rançon. Le Seigneur de Biez eut le Gouvernement du Cha-
teau & Lorges de la ville, avec mille hommes pied. Ce fut à la Toussaincts. L'Hy-
uer estoit, & l'ennemy ne paroissant plus, le Roy separa son armée, & donnant à la
plupart des Gentilshommes que les Ducs de Bourbon & Vendosme auoient amenez,
charge à chacun de vingt-cinq hommes d'armes, distribua les compagnies aux garni-
sons: & pour ordonner du reste de son armée, se retira à Compiegne enuiron Noël,
n'ayant moyen pour l'incommodité de la saison, de secourir Tournay, dont la neces-
sité contraignit le Seigneur de Champroux de sortir, avec vne bien honorable com-
position neantmoins en armes, enseignes deployées, tambours, & bagues sauues.

Reste maintenant à voir quels effets produira la ligue du Pape avec l'Empereur: Tons VIII.
deux esgalement desireux de chasser les François hors des Estats d'Italie, aduiferent de-
uant que de venir manifestement aux armes, d'affubler leurs conseils d'une peau de re-
nard, & par le moyen des bannis assaillir en mesme temps les Duchez de Milan & de
Genes, les Citez de Parme, Plaisance & Cremona. Mais qui trop embrasse mal étreint:
tant de diuerses entreprises portent ordinairement plus de bruit que de fruit. Suivant ce
complot, les galeres de l'Empereur qui estoient à Genes, & celles du Pape, se viennent
à l'improviste presenter au port de Genes, avec deux mille Espagnols conduits par
Hierosime Adorne: en esperance que les partisans de cette famille ne faudoient à tumul-
ter. Mais le bon ordre que Fregose donna contre leur dessein, fit auorter ces efforts.
D'ailleurs Lautrec deuant que de venir en France espouser la fille du Seigneur d'Orual,
auoit chassé de Milan vn grand nombre d'hommes mal affectionnez au Roy, desquels on
disoit la plupart auoir esté bannis pour assez legeres occasions ou pour le preualoir de
leurs biens. Certes trop de rigueur perd les courages que la clemence & la moderation
d'un Chef attempé se rendroit vtile au besoin. François Sforce, Hierosime Moron,
Manfroy Paluioisin, & le Soto de Brinzi, estoient des principaux Chefs: qui pour l'ex-
ecution de leurs desseins ayans assemblé grande quantité de leurs partisans, se retirèrent
à Rhege, terre de l'Eglise, bien que le Pape & le Roy selon leur traité ne les deussent
respectiuellement soutenir en leurs terres. Lescun Marechal de Foix, Lieutenant de son frere,
aduerty de ces remuemens par Frideric de Bossiole, partit de Milan la veille S. Iean Baptiste,
accompagné de 400. Lances, & suivi par Bossiole qui conduisoit mille hommes de pied, pour
demander au Comte Guy de Rangon, Gouverneur de la ville pour le Pape, que suivant le
dit traité il luy mist en main ces fort-bannis. Comme Lescun & Rangon deuisoient ensem-
ble sur la foy l'un de l'autre, à vne poterne qui entroit sur le ravelin de la porte qu'il meine
à Parme, se plaignant, l'un que contre les chapitres de la confederation, l'on supportoit
aux villes de l'Eglise, les bannis assemblez pour troubler l'Estat du Roy: & l'autre, de ce que
l'on estoit à l'improviste entré sur les terres de l'Eglise avec armée: voycy qu'une porte ayant
esté ouuerte pour introduire vn chariot chargé de farines, le sieur de Bonneual s'auance
avec quelques hommes d'armes, pour entrer dedans. On les repousse, on ferme la porte sur
eux. Quelques bannis estans sur les murailles, deschargent leurs arquebuses; les coups por-
tant sur Alexandre de Triulce, desquels il mourut deux iours apres: & rien ne sauua Lescun,
sinon la crainte qu'eut l'arquebusier qui le miroit, de tuer le Gouverneur. L'indiscretion d'un
homme est pernicieuse à ceux qui l'accompagnent. Durât ce grabuge le Comte pour assu-
rer la personne de Lescun, le mena sur sa foy dans le ravelin. Les hommes d'armes prennent
cecy pour prison, & se mettent en suite pour en porter nouuelles aux troupes qui estoient
demeurées à deux milles de Rhege: lesquelles estans sur les termes, ou de marcher à toute
bride contre la ville pour essayer à recourre leur Chef, ou de retourner à Parme pour sauuer
la ville, estimans que ce fust vn guer à pans pour surprendre la ville en leur absence: le Mare-
chal arriva relasché par le Comte, qui ne le voulut arrester à cause de la foy donnée, & de la

1521. commission qu'il auoit de proceder à guerre ouuerte contre le Roy. Cette entreprise aussi mal executée que remeraiement projetée, tournoit à consequence. C'estoit vne belle couleur au Pape pour accuser le Roy, & iustifier sa confederation avec l'Empereur. Afin de preuenir ce coup, Lescun despescha vers Leon la Motte Drouin, pour desauouer l'effort de Rhege, & luy remonstrer que ce qu'il auoit fait n'estoit pour entreprendre ny sur luy, ny sur l'Estat de l'Eglise. Pour response : *Le Marechal de Foix* (dit le Pape en grande colere) *a logé sur mes terres en armes comme ennemy ; le luy feray cognoistre le grand deseruire qu'il a fait au Roy.* Menace suiuite d'un soudain interdict au Marechal de la Communion de l'Eglise. D'autre costé le dessein de Come ne teussit pas mieux que celui de Genes. Car Manfroy Paluoinfin & Soto de Brinzy, se tians avec huit cens hommes de pied, Italiens & Landknechts, de nuit approchez des murailles, sous esperance qu'Antoine Rusque citadin de Come leur ouuriroit la muraille par le derriere, de sa maison, comme il l'auoit promis à Benedict de Lorme, autre citadin qui estoit avec les bannis ; le Capitaine Garrou, Balque de nation, homme fort entendu aux armes, entremeilla les habitans parmy ses soldats, à la garde de la muraille, pour les empêcher d'executer leur intelligence, si d'auenture ils en auoient aucune. Ainsy les coniurez ne s'osans declarer, Paluoinfin deceu de sa folle entreprise, ayant assis ses gardes autour de la ville, aux plus commodés lieux qu'il aduina, s'en alla dormir. Garrou fort pour leur donner vne camifade ; en rue la plus grand part : Des autres, les vns chercherent leur sauueté sur le lac, les autres sur la montagne. Sur le lac trois barques furent mises à fond, sept tomberent es mains de Garrou ; plusieurs pris, entre autres Manfroy & Soto, lesquels apres auoir confessé les pratiques & reuoltes que l'on auoit dressées en l'Estat de Milan, furent publiquement escartelez à Milan : & Barthelemy Ferrier leur complice, homme d'autorité dans la ville, decapité, au retour du Seigneur de Laurrec, que le Roy aduertý de ces confusions renuoya soudain à Milan. Les Landknechts eurent la liberté de retourner en leurs pays. Puis donc que les feintes de la guerre n'auoient succédé au Pape, voicy que desormais il la commence à descouuier, il se plaint au Consistoire des Cardinaux de l'attentat sur Rhege, conclut la mauuaise affection du Roy vers le Siege Apostolique, & taisant les capitulations qu'il auoit desia secrettement faites avec l'Empereur, proteste qu'il est contrainct de s'allier avec luy, qui n'a (disoit Leon) iamais rien commis qui ne soit digne d'un Prince Chrestien, & grand zelateur de la Religion. Ainsi le loup de l'Apologue cherchant querelle, accusoit la brebis d'auoir troublé l'eau. Là dessus il fait semblant de contracter presentement avec Dom Iean Emanuel, Ambassadeur de Charles, la confederation qu'il auoit auparauant accordée : & delibere par le conseil de Prosper Colonne d'assaillir l'Estat de Milan, avec six cens hommes d'armes, & les compagnies de gens de cheual, que l'Empereur auoit au Royaume de Naples, six mille hommes de pied Italiens, deux mille Espagnols, que les Adornes auoient en la riuere de Genes : deux mille Neapolitains, qu'ameneroit le Marquis de Pesquaire : quatre mille Landknechts & deux mille Grisons, qui se leueroient à frais communs du Pape & de l'Empereur, & deux mille Suisses, qui de plus grand nombre estoient volontairement demeurez à la solde du Pape. Voicy sur ces entrefaites vn celeste signal à nos François, de leurs instantes calamitez. Le iour de Saint Pierre le Soleil estant couché & le Ciel ferein, la foudre emporta la grosse tour du Chasteau de Milan, avec enuiron six toises de courtine de chaque costé : Consumma deux cens cinquante milliers de poudre, douze cens pots à feu, six censlanges à feu, la prouision de sel pour cinq ans, & sous les ruines, accrauenta Richebourg Capitaine du Chasteau, & enuiron trois cens, tant Genrilshommes que soldats, qui se promonoient au long. Leon n'oublia pas de faire trophée de cette augure, & l'imputer à l'ire que Dieu desployoit sur les François. Ce triste accident luy feruit d'aiguillon, pour haster ses conseils à la ruine de nos hommes. Et cognoissant que l'Estat de Mantouie luy importoit beaucoup pour les guerres de la Lombardie, il prit à sa solde Frederic Marquis de Mantouie, avec deux cens hommes d'armes & deux cens cheuaux legers, & luy donna le tiltre de General de l'Eglise, pour lequel accepter, le Marquis renonçant à l'Ordre saint Michel, renuoya au Roy le collier duquel sa Maiesté l'auoit honoré. Desia le Marquis de Mantouie & Prosper Colonne, ayant armé pour le Pape, & le Marquis de Pesquaire pour l'Empereur, alliegeoient Parme, située sur vn fleuve de mesme nom : & le lendemain de la decollation de Saint Iean, ayant battu la porte sainte Croix du costé de Milan, qui n'estoit pour l'heure que le faux-bourg, auoient esté repoussez de trois rudes assauts : comme enuiron quatre mille Italiens, de six mille qu'ils estoient sortans par la breche, s'allerent rendre au camp de l'ennemy.

Le Marechal de Foix, qui auoit entrepris la defense, le Seigneur de Pont-dormy Gouverneur de la ville, & les autres Capitaines ayans gardé la basse ville enuiron quinze iours, se retirerent dans la ville au delà du fleuve, laissant à la breche vn Capitaine Italien, pour fauoriser la retraite de la gendarmerie, lequel pour faire la sienne en suite, amusa les assiegeans par vn gentil stratageme. Il fit courir sur le rempart, à tous ses arquebustiers, vn bout de leur corde allumé, au lieu où ils auoient accoustumé de faire leur garde: tellement qu'il estoit vne heure de iour, auant que les ennemis eussent cognoissance que la breche fust abandonnée. Ce qu'ayans decouuert, ils posent leur artillerie, faceagent ce faux-bourg, font leurs approches de la ville en plein midy, & commencent à battre le mur qui defend l'autre riué du fleuve. Mais petits accidens interrompent souuent des effets de grande consequence. La nuit mesme que les ennemis entrerent au Codipont (c'estoit le faux-bourg qu'on auoit abandonné) voicy nouuelles qu'Alfonce d'Este Duc de Ferrare, avec cent hommes d'armes, deux cens cheuaux legers, deux mille hommes de pied, desquels l'autre luy en auoit enuoyé mille, tant Italiens que Corsiques & douze pieces d'artillerie, auoit surpris Final & saint Felix, & menaçoit Modégo. Pour l'asseurer, il faut affoiblir l'armée Papale de deux cens cheuaux legers & huit cens hommes de pied, qu'emmena le Comte Guy de Rangon, pour ioindre à six cens autres qu'on y auoit laissez. D'autre costé Lautrec approchoit avec son armée, qui comptoit de sept ou huit cens Lances, treize à quatorze mille Suisses, quatre mille François, que le sieur de saint Valier auoit nouvellement amenez: cinq cens hommes d'armes Venitiens & quatre mille fantassins, sous Theodore de Triulce General des Venitiens, & André Gritti Prouiseur, accompagné du Duc d'Urbain & Marc-Antoine Colonne. Ces deux considerations iointes avec l'obstination des assiegez, contraignent les ennemis de leuer le siege, & de prendre le chemin du Po, pour entrer au Milanois: Lautrec les suit, mais il perd deux ou trois iours à prendre le chasteau de Roquebiant, & leur donne loisir de reprendre haleine, & de passer le fleuve. Certes il est bon de remarquer les fautes d'un Chef, afin que les autres en iugent & en fassent leur profit de tout. L'armée Papale s'estoit proprement exposée en proye: Les Landsknechts tumultueux à faute de paye, refusoient de fuir, & meditoient de se ioindre aux François: la retraite se faisoient en confusion, l'armée estoit faisie de frayeur pour vn soudain deslogement, elle auoit en front vne batterie à surmonter le Po: & quand vne grande armée passe des riuieres, il est aisé de la troubler, si les ennemis sont diligens & valeureux. N'y a-il pas doncques apparence d'une certaine desroute, si Lautrec les eust chaudement poursuiuis? Ainsi passerent-ils le Po, le premier iour d'Octobre, employans au passage vn iour entier & vne grande partie de la nuit: mais l'espargne en espions fait souuent perdre de bonnes occasions aux Chefs, à faute de cognoistre les desordres & les difficultez qui trauaillent les ennemis. Ce n'est pas tout, voicy d'autres occurrences, qui negligées nous donneront en bref vne honteuse chaste. L'armée ennemie estoit tellement diminuée, que tous les Espagnols & les Landsknechts estoient desia reduits enuiron à sept mille, les Italiens (nouveaux soldats pour la plupart) seruoient plustost de nombre que de force, & logeoient à Rebec, attendans quelque renfort de Suisses, si fort incommodé de viures, que la prouision des farines qu'on leur amenoit en petite quantité, se distribuait par mesure aux compagnies: les soldats à faute de fours cuisoient leurs portions sous la brasse: leurs Suisses ne venoient point: plusieurs Italiens s'enfuyoient secretement, & tous confessoient que si l'armée Françoisé qui logeoit à Bordeliane, deux mille près du camp des ennemis, les eust aissailis au desloger de Rebec, à demy vaincus par tant de difficultez, il ne leur demeurait aucune ou bien petite esperance de salut: Car telles necessitez les eussent contrains de se retirer. Or la retraite estant longue, & les ennemis près, le danger estoit tout euidant. Ioint que du Chasteau du Pont-leuy, appartenant aux Venitiens, on pouoit à coups de canon mettre leurs bataillons en desordre. Mais l'inutil & long séjour de nos Chefs à Rebec, après que les ennemis furent partis, leur donna loisir de passer la riuere de l'Oglio, & prendre logis au bourg d'Ostiane, à dessein de n'en bouger que leurs Suisses ne fussent arriuez. Cependant la Toussaints approchoit, les nuits allongeoient, les pluyes & le froid ennuoyoient nos Suisses, qui demandoient la paye, que le droit de guerre ostroye aux soldats qui ont gaigné la bataille, se fondans sur ce qu'il n'auoit tenu à eux que l'on n'eust obtenu la victoire (Toutesfoies en ce cas non la seule bonté, mais l'effet merite telle paye) Tellement que les Cardinaux de Medicis & de Sion (qui comme Legats de Leon, marchoient au milieu de l'armée avec leurs croffes d'argent, *annironnez*, dit l'original, d'une in-

1521. *finie d'armes, d'artillerie, de blasphemateurs, d'homicides & larrons*) les trouuans pleins de desdain & de mescontentement, n'eurent pas beaucoup de peine à leur faire affoiblir d'une grande partie l'armée Royale, pour renforcer l'ennemy. De fait tout ce gros essain de Suisses, excepté quatre mille, s'alla ioindre avec Prosper Colonne. Certes c'est vn crime irreparable aux Officiers du Roy, de conuertir en autres vsages les deniers destinez au payement de la gendarmerie. C'estoit au passage de la riuiera d'Adde que se deuoit iouer le dernier acte de cette tragedie. Pour le defendre Lautrec y enuoie le Seigneur de Pont-dormy avec sa compagnie, celle d'Ostauian Fregose conduite par le Comte Hugues de Popoly Bolonois, mille ou douze cens hommes de pied, & deux fauconneaux. Mais Dieu vouloit aux despens de nos hommes, contenter pour ce coup la conuoitise du Pape, afin d'exerciter en suite vn notable iugement de la iuste vengeance en la personne d'iceluy. L'ennemy repousse nos gardes, les met à vau de-route, tué quelques-uns, passe l'Adde à Vaury, & fait retirer Lautrec vers Milan avec toute l'armée. Le passage d'Adde remit en reputation Prosper Colonne, qui pour la retraite de deuant Parme, & pour sa longueur ordinaire, estoit en mauuais odor, tant à Rome qu'en son armée. Au contraire Lautrec destitué non de valeur ny de braue resolution, mais de vigilance & de bon-heur, acquerroit le mespris des siens, & la haine des Milanois, laquelle il aiguisa d'autant plus par la teste de Christophe Paluoin, qu'il fit publiquement decapiter, homme de grande Noblesse, de grande autorité, de grand âge, des long-temps prisonnier. Colonne aduertie de la retraite des François à Milan, doute s'il doit pousser droit à la ville, renforcée de tant d'hommes, ou donner à Paucie despourueue de gens de guerre; comme voicy paroistre aux gens du Marquis de Mantoue *vn veillard de rencontre & d'habit populaire*, qui representé deuant Colonne & les autres Capitaines se dit estre enuoie par les paroissiens de Saint Cyr de Milan, pour les asseurer qu'à la premiere approche de leur armée tout le peuple de Milan est deliberé de prendre les armes contre les François, au son des cloches de chacune Paroisse: qu'ils s'auancent doncques en diligence, sans donner loisir aux François de se recognoistre; & là dessus dispaeroist, sans qu'on peust sçauoir ne qui, ne d'où il estoit. Les Chefs croyent cét aduis, & le vingt-troisième de Novembre le Marquis de Pesquaire avec ses bandes Espagnoles, se presente à la porte de Milan; charge d'arriuee les Venitiens ordonnez à la garde du faux-bourg, & d'un bastion qu'ils auoient commencé: les met en fuite sans combattre, & par mesme bourtée les Suisses logez aupres d'eux: tué les vns, blessé les autres, deuant que nos hommes eussent seulement aduis de leur arriuee. Theodore de Triulce, qui tout malade & defarmé couroit au bruit sur un mulet, demeure prisonnier. Les Gibelins occupent la porte, introduisent les Marquis de Pesquaire & de Mantoue, le Cardinal de Medicis & Colonne, avec partie de l'armée, qui ne pouuant s'imaginer par quel heur & moyen ils auoient avec telle & si soudaine facilité obtenu cette incomparable victoire, couronna l'œuure par le sac de la ville qui dura quinze iours. Et qui ne blasmeroit icy nos Chefs de nonchaloir & trop grande confidence, pour n'auoir decouuert que les ennemis se fussent remuez ce iour là: & croire qu'ils n'assailiroient les rempars sans leur artillerie, que les chemins rompus & les pluyes continuelles empeschoient de marcher? La crainte & l'horreur des tenebres empesche Lautrec de discerner en peu de temps l'estat des ennemis, qui logeoient assez confusement. Il laisse dans le Chasteau cinquante hommes d'armes & cinq cens de pied François; & dans Come pareilles forces: repasse l'Adde à Lecque, & prend le chemin du Bergamois, pour mettre la gendarmerie en garnison sur les terres des Venitiens, & aux places qui tenoient encores. L'ordinaire est de tendre les mains aux victorieux. Laude, Paucie, Plaisance, Alexandria & Cremona, reclamant le nom de l'Empereur & du Duc de Milan. Ianot d'Herbouille, Seigneur qui dès la retraite de Parme s'estoit ioint à l'armée, part avec partie de l'armée pour la recouurer. On le repousse. Lautrec y meine toutes les troupes, qui ne faisoient plus que cinq cens hommes d'armes, quatre mille Suisses, peu d'autres gens de pied, quatre cens hommes d'armes Venitiens, & six mille de pied. Comme tout se prepare à l'assaut, les ennemis s'estonnent, & demandent composition. Ils obtiennent vies & bagues saues. Petit relasche pour gens qui ne battent plus que d'une alle. Frideric de Bossole venoit de Parme avec ses forces, au mandement de Lautrec, & n'eut si-tost passé le Po, que Vitelli s'en empara avec vn tres-agreable consentement de tout le peuple. Toutes ces victoires sont glorieuses aux ennemis, mais en voicy vne, dont la perdicie souille leur premiere reputation. Come assiegée & batue dix ou douze

iours, desefperant de secours & de defences, s'estoit renduë à condition de sortir personnes & bagues sauues, la lance sur la cuisse, d'estre conduits en seureté iusques aux marches des Venitiens: mais comme les François veulent partir les Espagnols entrent, saccagent & gens de guerre & citadins. Jean de Chabanes Seigneur de Vandenesse, frere du Marschal de Chabanes qui commandoit à Come, accuse le Marquis de Pefquaire d'auoir rompu la foy, l'appelle au duel: Et le Marquis, *Si vous voulez sustenir* (respond-il) *que ce fait soit aduenü par mon commandement ou permission, ie dy que vous auez menty.* Mais la mort de Vandenesse fut pres de Romagnen à la retraitte de l'Admiral de Bonniuer, que la fin des guerres de Nauarre auoit porté de là les Monts, estouffa cete querelle. Sur ces entrefaites, ceux de la ligue enuoyerent aux Suisses l'Euesque de Verue, pour attirer leurs affections, & les aliener de certe Couronne. Mais indignez que leurs gens eussent marché contre le Roy, & se plaignans du Cardinal de Sion, du Pape, de tous ses Officiers, qui les auoient induits à contreuenir aux conditions de leur alliance, mirent cët Euesque en garde à Bellizone, & r'appellerent les troupes qu'ils auoient en Italie. Or bien souuent les victorieux ont leur part des incommoditez de la guerre: & celuy qui balance les batailles, permet qu'un reuers abatte l'outrageux abus de la prosperité des armes. Ils se preparoient d'affaillir Cremona & Genes. Mais les prises de Milan, de Parme & de Plaifance, pour lesquelles recouurer à l'Eglise Leon auoit principalement esmeu cete guerre, l'outterent d'une si demesurée ioye, qu'une fièvre continuë meslée d'un catharre parmy cete insolente liesse, l'emporta dans trois iours au sepulchre le premier de Decembre. Cete mort engendra nouueaux gouuerneurs, nouueaux conseils, nouueaux estats d'affaires en la Duché de Milan, & gasta fort les affaires de l'Empereur en Italie. Les Cardinaux de Medicis & de Sion s'en allerent pour assister à l'ellection du nouueau Pape. Les Impetiaux retinrent seulement quinze cens Suisses. Les Landsknechts reprirent le chemin de leurs foyers. Les compaignies de Florentins celuy de la Toscane. Guy de Rangon emmena parrie de celles de l'Eglise à Modene: le Marquis de Mâtouë retint l'autre en l'Etat de Milã. Et le Duc de Ferrare empoynant l'occasion aux crins, recoura par la volonté des habitants, Bondene, Final, la montagne de Modene, & la Gatsfagnane, prit Iugo, Bagnanal, & autres villes de la Romagne. Francisque Marie spolié de sa Duché d'Vrbain par Leon, & rappellé par le peuple, la reconquit de mesme en peu de iours. Nos Chefs ne dormoient pas non plus, mais la chance estoit tournée. L'Admiral de Bonniuer avec trois cens lances, Frideric de Bossole, & Marc Antoine Colonne, menans cinq mille tant François qu'Italiens, allerent assieger Parme, qui fut apres beaucoup de difficultez ordinaires aux villes assaillies, conseruée par la prudente resolution, & par la singuliere adresse de François de Guichardin Gouverneur d'icelle.

Cependant les Cardinaux s'assemblerent à Rome la Chaire de Saint Pierre. Desia les voix de quinze estoient à la deuotion de celuy de Medicis, pour ses reuenus & pour la gloire acquise en la conqueste de Milan. Mais les autres ne pouuoient souffrir deux Papes consecretifs en vne meisme famille. Ce pouuoit estre vn exemple pour vsurper vn droit de succession au Papat. Tous les plus anciens Cardinaux s'opposoient à la nomination, pretendans chacun pour soy la dignité que l'autre pourehassoit avec tant de conuoitise. Durant leur altercar Adrian Cardinal, Euesque de Betruſe, natif d'Vtrecht & iadis Precepteur de l'Empereur Charles, est mis sur les rangs, non pas à dessein de l'installer en la place du defunct, mais seulement pour passer cete matinée-là, & par prolongation alentir l'ardeur des plus aspres poursuiuans. Toutesfois le Cardinal de S. Sixte ayant par vne longue oraison amplifié les vertus & scauoir d'iceluy, les vns luy quittent la place, craignant que l'Empereur se ressentist de ceux qui reiettoient l'ellection de cestuy-cy: les autres suivent de main en main: de sorte que par les vœux concordans de tous les Cardinaux, leuoicy créé Pape, lors que moins il y pense, absent, estranger, incogneu, sans auoir iamais veu l'Italie, sans apparence & sans esperance de la voir onques. Ainsi fut-il nommé Adrian VI. Mais que gaignera ce pauvre Flamand d'acqourir de si loing, pour se feoir en vne chaire tant enuieë? Il vient d'Espagne, où l'Empereur l'auoit establi Gouverneur en son absence, chercher la mort à Rome. Durant son Pontificat, on ne tien-dra pas grand conte de luy: & sera-on fort aise de l'enuoyer bien-tost apres son predecesseur. L'huyet se passoit, & nos guerriers refourbissoient leurs harnois pour les endosser au renouveau: les vns pour conseruer leurs conquestes, & les autres pour recouurer leurs pertes. A ce dessein, le Roy deſpeſche René, bastard de Sauoye, Comte de Villars, grand Maistre de France; le Marschal de Chabanes, Galeas de Saint Scuerin son grand Escuyer, & le Seigneur de Montmorency fraichement & nouuellement créé Marschal de France, pour aller faire vne leuée de seize mille Suisses au secours

1521. de Lautrec. Et pour contrequarre, l'Empereur au moyen des deniers du Roy d'Angleterre, estangé de l'amitié Françoisé, enuoye Hierosime Adorne leur six mille Landsknechts pour les ietter dans Milan avec François Sforce. Adorne arriuant à Trente apprend que les Milanois auoient desia soldoyé quatre mille hommes de pied, avec lesquels tandis que les autres six mille artiueroient, il reuint à Milan. Cependant aucuns artifices ne manquoient à Milan, de la part de Hierosime Moron & de ses partizans, pour augmenter la haine du peuple contre les François. Mais ce n'est pas seulement en nos derniers troubles, que nous auons éprouué avec quelle efficace les insolentes Predications touchent les courages du populas. André Barboro Augustin de Religion, preschant avec grande affluence de peuple, les encourageoit merueilleusement à la défense de leurs foyers, biens, familles, vies, patrie. Vn Precheur vehement, & qui a l'oreille de la populace, la meine comme il veut, & c'est le masque ordinaire des sages de ce monde pour establir leurs affaires. Or il n'y a moins d'honneur à conseruer qu'à gaigner. Dix mille Suisses arriuoient desia, & Prosper Colonne pour empescher tant les François que les viures & les prouisions; d'entrer à Milan par le Chasteau, fit faire à l'ancienne Romaine entre les portes de Verecell & de Comas, deux tranchées distantes d'environ vingt pas l'une de l'autre, longues d'environ vn mille : & à chacune des testes desdites tranchées vn cavalier fort haut & bien muni d'artillerie, pour empescher l'approche de ce costé là : de sorte que le secours ne pouuoit entrer, ny pas vn des assiegez sortir qu'au peril de sa vie. Lautrec d'ailleurs ayant par rencontre surpris Dormant, & desait la troupe de Louys de Gonzague reordonnoit les compagnies, & celles des Venitiens s'assembloient es entours de Cremona, lesquelles iointes avec les Suisses passent l'Adde le premier iour de Mars, & Jean de Medicis avec eux nouvellement reduit au seruite du Roy, alleché par plus grands & plus certains appointemens. Les voicy donc marchans en contenance de vouloir assaillir le rempart : mais les tranchées les arrestent, & dès le troisieme iour Marc-Antoine Colonne, & Camille, fils bastard de Jean Jacques de Triulce, se promenant au long d'une maison, & parlans de faire vn cavalier pour tirer avec l'artillerie entre les deux tranchées des ennemis, au moyen d'une volée de canon de la ville, demeurant ensueuils sous les ruines de ladite maison. Ainsi Lautrec desesperant de prendre Milan d'assaut, tourne ses penches à la matter à la longue. Il fait courir tout le pays, empesche que les viures n'y entrent, rompt les moulins, destourne les canaux. Mais pour ne cheoir es mains de ceux que l'on craint, on vient mesme à ne point craindre la mort. La haine du peuple contre les François, & le desir de leur nouveau Duc qu'ils attendoient, leur font patiemment soutenir toutes ces difficultez. Voicy François Sforce venir de Trente avec six mille Landsknechts & trois cens cheuaux : lequel par la prise de la Roque de Croaro s'estant ouuert le passage du Po, arrive sans empeschemens à Paucie. De Paucie à Milan, le chemin estoit difficile : Car au premier bruit de leur approche, Lautrec s'estoit allé loger à Cassin, & les Venitiens à Binasque sur le chemin de Paucie. Mais voicy qui facilita les desseins de Sforce. Le Marechal de Foix reuenoit de France avec argent & quelques troupes d'infanterie. Pour fauoriser sa venue, Lautrec luy enuoye le Milanois Frederic de Boffole avec quatre cens Lances, & sept mille tant de Suisses qu'Italiens. Estans iointes ensemble ils s'en vont à Nouare, & par la faueur du Chasteau l'emportent au troisieme assaut, aux despens des vies de la plupart des soutenans. Petit gain, dont suit vn grand dommage. Car Lautrec s'estant affoibly d'une bonne partie de ses forces, donna moyen à Sforce d'entrer à Milan avec les siennes, au grand applaudissement du peuple Milanois. L'arriuee d'un nouveau Prince est tousiours extremement plausible en vn Estat ; car de cette nouueauté le peuple se promet quelque soulagement. Lautrec voyant Sforce délogé de Paucie, & receu dans Milan, se refout au siege de Paucie. Frederic de Gonzague Marquis de Mantoue, y commandoit avec deux mille hommes & trois cens cheuaux. Lautrec bat la ville, porte par terre environ trente brasses de muraille, donne deux assauts, & deux fois est repoussé. Pendant que l'on amusoit les Imperiaux à la breche, sainte Colombe deuoit avec deux mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux des compagnies de Lautrec & du bastard de Sauoye, conduites par Ribera & la Rochepose, passer à gué le Tefin, & du long de la muraille où il n'y auoit aucun flanc, gaigner à course de cheuaux vne poterne qui respondoit sur la riuere, & la tenir attendans leurs gens de pied : Ribera & la Rochepose executoient le dessein, entrent dans la ville, plantent vn guidon sur la poterne, & s'ils eussent esté suivis, emportoient la ville en apparence : mais sainte Colombe se contenta d'auoir mené ses gens au bord de la riuete, sans leur faite motuiller le pied. Tellement que les citadins eurent loisir de venir au secours, & repousser les nostres. Ribera y fut tué combattant : la Rochepose eut vne iambe rompue d'un coup de mousquet. Cette boutée estonna merueilleusement les habitans, veu leur defaut d'hommes & de munitions : & le Marquis faisoit

entendre que sans secours il seroit à la longue forcé de rendre la ville. Prosper donc connoissant le danger, enuoya douze censant Corfès qu'Espagnols, qui marchans de nuit & parlans Gascon aux Venitiens, puis Italien aux François qui les decouurent: estimez Gascons par les vns, Italiens par les autres, outre-passerent les premiers corps de garde, au moyen de ce stratageme, sans estre cogneus, sinon bien tard par le guet à cheual, qui les chargeant sur la queue, en destit quelque petit nombre. La mort de Ribetac, parent de Lautrec, fit redoubler l'ardeur & la furie du canon: & desia tout se preparoit à l'assaut, comme voicy Colonne renforcé des troupes Sforcesques se icte en campagne, & vint camper à la Chartreuse, à trois milles du camp François. Quel moyen donc de hurer assaut, ayant à dos vne si puissante armée? joint que par plusieurs difficultez toutes choses venoient à contrepoids. Les derniers que Lescun auoit amenez, failloient, & ceux qui venoient de France estoient arrestez dans Arone par le Viconte Anchise, enuoyé pour cet effet de Milan à Buste. Les grandes pluyes auoient fait deborder le Thesin, les ruisseaux estoient deuenus riuieres, de sorte que les viures qui venoient de l'Omeline au camp ne pouuoient plus passer. Ainsi forcé fut de leuer le siege, & tirer à Monce, pour iouyr des commoditez du Laude & du Cremonois. L'ennemy voyant l'armée Françoisse prendre le chemin de Monce, craint qu'elle vueille gagner Milan, & se va camper à la Bicocque, maison d'un Gentilhomme, de si grand circuit, que vingt mille hommes s'y pouuoient ranger en bataille, sur le chemin de Laude à Milan. Certes la valeur & la prudence de Prosper donna le premier coup de ruine aux affaires des François, mais voicy que l'impatience des Suisses acheue de les renuerfer. Leurs Colonnels viennent faire entendre à Lautrec, que leurs compagnons s'ennuient de camper si long-temps & sans fruit: qu'ils demandent de trois choses l'une, argent, ou congé, ou bataille. Nos Chefs esperoient par famine chasser Colonne hors de son terrier. Et quelle apparence y auoit-il d'aller assaillir un puissant ennemy, dans un fort releué de fosséz, flanqué de grandes platte-formes bien pourueues d'artillerie? Mais ny remonstrances, ny prieres, ny promesses, ny autorité, ne les purent oncques destracquer de leur resolution. Puis donc qu'il n'y auoit autre moyen de les retenir, Lautrec delibera de plustost exposer ses armes au fort d'une iournée, que se donner sujet de blasme pour auoir fuy la lice. Paurer condition d'un Chef, qui se void esclaué de ceux auxquels il doit commander! Et quel desplaisir est-ce de se voir contraint de faire ce qui ne peut apporter que honte & dommage? Mais où la force regne, le droit n'a lieu. Le iour de Quasimodo l'armée marche vers la Bicocque. Le Marechal de Foix menoit l'auant-garde; Lautrec, le Marechal de Chabanes, le Bastard de Sauoye, & Galeas de S. Seuerin la bataille; Francisque Marie Duc d'Urbin, avec l'armée Venitienne, l'arriere-garde. Le Comte Pierre de Nauarre marchoit deuant pour faire les esplanades. Le Seigneur de Montmorency deuoit avec huit mille Suisses assaillir d'un autre costé: Lescun avec trois cens Lances & un escadron de gens depied François & Italiens, donner au pont par lequel on entroit au logis de l'ennemy: & Pontormy avec un gros de caualerie, marcher deuant le Marechal de Foix, pour espier que les Imperiaux ne vinssent par derriere mettre quelque desordre en l'armée, & secourir où besoin seroit. Outre la force, Lautrec apporta cet artifice, de faire apposer aux gendarmes la Croix rouge sur leurs casques (signal de l'armée Imperiale) au lieu de la blanche, liurée Françoisse: mais la preuoyance de Colonne rendit cette ruse inutile, ainsi que nous verrons. D'autre costé Colonne auoit mandé Sforce, lequel ayant au son du tocain, assmblé quatre cens cheuaux & six mille hommes de la commune, fut commis à la garde du pont, & toutes les troupes rangées en bataille sur le fossé. Desia Montmorency accompagné de grand nombre de Noblesse, estoit près des rampars de l'ennemy, prioit les Suisses d'attendre l'artillerie, & que le Marechal de Foix fust prest d'assaillir de l'autre costé, afin que Colonne chargé de deux endroits fust contraint de separer ses forces: Mais vne temeraire ardeur emportant les Suisses en leur ruine, tous donnent teste baissée droit au fort de l'ennemy. Le canon les saluë, & deuant qu'ils y arriuent leur assomme plus de mille hommes: un seruite d'escopter leur enleue la plupart des Capitaines & des principaux soldats: & le rempart qu'ils trouuent si haut qu'ils ne picque les arreste sur le pied. Le Comte de Montfort, fils aîné du Comte de Laual, Miolans de Sauoye, Grauille, frere du Vidame de Chartres, les Seigneurs de Tournon, de Roquelaure, de la Guiche & de Longa, Lannay Gentilhomme de la Chambre du Roy, & plusieurs autres y moururent. Le Colonel Albert Peter, qui les auoit plus que tous autres precipitez à cette boutée, porta la peine de sa temerité. Montmorency fut porté par terre, mais soudain releué hors du fossé par les Gentilshommes qu'il auoit près de luy. Cependant le Marechal de Foix enfonçoit les gardes du pont, & chargeant les ennemis dedans leur fort donnoit esperance de victoire. Mais cette violente ardeur des Suisses estoit esteinte, ils n'en veulent plus manger: ny prieres, ny remonstrances,

1521. ne les peuuent pousser à faire teste : tous se retirent, gardans toutesfois quelque forme d'ordonnance. Les Imperiaux deschargez des Suisses tournent toutes leurs forces sur le Marechal de Vendosme qui n'auoit qu'environ quatre cens cheuaux, & le contraignent de repasser le pont, avec perte de quelques hommes. Et d'autre part, les Espagnols sortans chargeoient en queué les Suisses, & desia les esbranloient à vauderoute, si Pontdormy, suruenant ne les eust par vne serieuse charge, rembarrés dans leur fort. Les Venitiens se tenoient à l'abry des coups : s'ils eussent voulu donner avec les Suisses & la gendarmerie, & que le Marechal de Foix eust esté bien-suiuy, la victoire estoit en apparence aux François : mais quand les choses sont faites, on ne manque iamis de Si. Les Suisses perdirent environ trois mille hommes, & vingt-deux Capitaines. L'ennemy fort peu : point de personnes de qualité, horsin Jean de Cardone, Comte de Culifanes. Ainsi Lautrec ramena les restes de son armée, de ses Suisses, & de son artillerie à Monce, d'où le Mardy suiuant les Suisses reprirent le chemin de leurs foyers, & se retirerent avec eux le Bastard de Sauoye, le Marechal de Chabans & Galcas de S. Seuerin. Et nous verrons cette nation tant abaissée de couraige, que de plusieurs années elle ne monstera sa vigueur accoustumée. Les Venitiens reprirent aussi la route de leur golfe, où Montmorency les suiuit pour tenir le Senat en bonne volonté vers le Roy.

X. Le reste des esperances Françoises estoit principalement fondé sur la ville de Laude, pour le passage de la riuier d'Adde, & pour la conseruation du Cremonois. Lautrec y despescha Jean de Medicis & Frederic de Bossole, avec leurs troupes, qui faisoient environ quatre cens hommes d'armes, & trois mille de pied, compris ce qu'auoit Bonneual Capitaine de la place. Ces compagnies harassées du chemin de la nuit, arriuerent au matin laissant la garde de la ville à Bonneual : se logerent pour rafraischir eux & leurs cheuaux. Le Marquis de Pesquaire les auoit suiuis, & son auant-garde marchant iusques près de la ville occasionna la garnison de sortir à l'escarmouche, en laquelle les nostres furent si rudement repoussez, que les ennemis entrerent pelle-messe dans Laude, & surprirent la plupart des soldats encore dans le lit en plein midy. Ainsi voila quatre cens hommes d'armes & trois mille de pied pris honteusement en vne ville sans batterie, sans breche & sans eschelles. Jean de Medicis & Bossole se sauuerent à Cremone. La perte de Laude pour les François apporta le gain de Pisqueton à l'ennemy, l'une des plus fortes places sur l'Adde. Sur ce trouble Pontdormy s'efforce de se jeter dans Cremone avec ceux qui le voudroient suiure, & fort ou foible combattre tout ce qui se presenteroit, aymant mieux mourir des armes de l'ennemy, que tomber à la misericorde des vilains, ou reuenir en France sans armes & sans honneur. Lautrec y consent : il ramasse donc vne troupe composée de plusieurs enseignes : le Marechal de Foix voulut auoir part de cette gloire. Cinq ou six iours apres voicy les Imperiaux campz deuant eux. A leur arriuée Jean de Medicis se mutine, demande d'estre payé de quinze ou seize cens hommes, qu'il auoit recueillis incontinent apres sa retraite, gaigne l'une des portes deuers le camp ennemy, & menace de la liurer à faute de payement. On bourfille, on luy fait sa somme. Mais il estoit preoccupé, & nos hommes cognoissans sa mauuaise voloncz, n'ayans esperance de secours, capitulerent : *Que si dans trois mois le Roy n'envoyoit armée si forte qu'elle passast le Thezin, ils sortiroient bagues saunes, armes en teste, avec toute l'artillerie qui se trouuera marquée au coin de France : & seroient condamnés en seuerité iusques dans Suze : & ledit Marechal remettrait es mains de Prosper tout ce qu'il tenoit en l'Etat de Milan au nom du Roy, excepté les Chasteaux de Milan, de Cremone & de Nauarre.* Capitulation qui fut vn peu trouuée mauuaise : car Montmorency estoit sur le train de recommencer la ligue avec les Venitiens ; mais aduertis de ladite composition ils changerent d'affection & de party. Ce qui poussa Prosper à condescendre à vne si honorable composition, fut le desir de remettre les Adornes dedans Genes, auparavant que la leuée qui se faisoit de quatre cens Lances & quatorze mille Gascos, fust prestee pour entrer en Italie. Voicy donc Prosper Colonne parqué deuant Genes. Genes estoit gouvernée par Octauian Fregose, homme d'excellente vertu, qui pour sa iustice & autres bonnes parties, estoit autant aimé qu'un Prince le peut estre en vne cité diuisée de factiôs, & qui n'auoit encores perdu la memoire de son ancienne liberté. Fregose voyant Hierosime & Antoine Adornes prendre les armes en faueur des Imperiaux, & le peuple tendre à sedition, traittoit desia d'accord, comme voicy Pierre de Nauarre entre au port avec deux galeres & quelques deux cens hommes, pour asseurer la ville attendant le secours de France. Mais vne tour que le Marquis de Pesquaire auoit desia battu près de la porte, fit reprendre de mesme pour parler. Et comme on estoit sur les termes de le conclure, les Espagnols apperceuans la pauvre garde que faisoient ceux de dedans, sous ombre de cette esperance, s'emparerent de la tour, & tant par icelle que par le mur ruiné s'elancerent en la ville, massacrerent tout ce qui se trouua deuant eux, & des richesses se firent vne graf-

se curée. Fregose malade se rendit au Marquis de Pesquaire, où dans peu de iours il mourut. Pierre de Nauarre fut pris combattant en la place de la ville. L'Archeueque de Salerne, frere d'Ostauian, & plusieurs Capitaines, se sauuerent par mer. Antoine Adorne fut esleu Duc de Genes, & recut à composition dans peu de iours la Citadelle, l'Eglise saint François, & le Chasteler. Six mille hommes nouvellement enuoyez par le Roy, sous la conduite du Seigneur de lorges, pour le secours de Genes : & l'armée de Claude d'Orleans, Duc de Longueuille, pour la restauration des affaires de Lombardie, laquelle estoit desia sur le territoire d'Ast, s'en retourna sans rien faire : & l'escun pressé du terme, remit Crèmeone & mains de Colonne, laissant le sieur de Bunou Capitaine du Chastell. Ainsi voila nos François derechef chassés entièrement hors des Estats d'Italie. L'autrec apres auoir veu l'entreprise de l'aude rompuë, la ruine de son armée, la trahison des Suisses & des Venitiens, reuint en France, rapportant au Roy plustost des iustificacions de ses comportements, que des victoires ny trophées, & reietant la coulpe de ces desordres sur le defaut d'argent, sans lequel il n'auoit sceu plus outre arrester la gendarmerie, qui auoit seruy dix-huit mois sans toucher aucuns deniers, ayant Madame mere du Roy retenu les quatre cens mille escus destinez pour le paiement de l'armée, laquelle somme elle disoit estre des deniers de l'espaigne, qu'elle auoit faire de son reuenu, & l'auoit dès long-temps miscés mains de Semblançay, Intendant des finances de France. Pour ce, le Roy deputa certains Iuges & Commissionnaires pour cognoistre de ce different, & faire le procez audit Semblançay, par lequel il perdit la vie.

Faisons maintenant vne escapade outre les Pyrenées, puis nous donne tons en suite sur la frontiere de Picardie autretheatre, où se ioioit pareillement vne triste & sanglante tragedie. L'Admiral de Bonniuet n'eut si-tost ramené ses troupes en France, que les Espagnols s'allerent camper deuant Fontarabie. Et desia l'auoient par blocus & siege presque d'un an, reduitte en telle necessité de viures, que la faim coucha grand nombre de personnes au tombeau. Le Marechal de Chastillon marchoit avec vne armée au secours de la ville & du Lude, comme atriuant à Aeqs, six lieues au deça de Bayonne, vne rude & violente maladie l'emporta de ce monde à l'autre, Seigneur experimenté & de credit. Montmorency qui pour lors estoit à Venise, luy fut successeur en l'Office de Marechal : & le Marechal de Chabanes en celuy de Lieutenant general pour le Roy en cette armée, lequel ayant recueilly les troupes du defunt se logea dans Endaye, séparé d'une riuere du champ Espagnol, attendant l'armée naual que Lartigue Vice-Admiral de Bretagne, deuoit amener pour le raituaillement. Mais ou la paresse, ou le malheur de ces Argonautes qui ne paroissent point, luy fait conceuoit autre dessein. Il passe l'eau, desloge à coups de canon l'ennemy, & par maintes escarmouches luy fait prendre la fuite à trauers les montagnes. Ainsi Chabanes ayant raituailé la ville s'en reuint, y laissant pour commander au nom du Roy, Frauget, Lieutenant du Marechal de Chastillon, & ramena le Lude se rafraichir en France. Le Lude metite certes le registre de nostre Histoire, pour auoir, dit l'original, acquis tel honneur en la defense de cette place, qu'il peut estre parangonné à sous ceux qui ont soustenu des sieges, tant du vinant de nous, que de nos peres. Au contraire, Frauget remporta tost apres autant d'infamie, que de gloire son predecesseur. Parmy les confusions d'ouure les Alpes & Pyrenées, se faisoit la guerre guerroyable par toutes les garnisons de Picardie, tantost à gain, tantost à perte. Le iour de l'Annonciation, douze cens Landknechts partis d'Arras pillent Bernauille & autres villages circonuoisins, & emmenoiert leur butin; comme Estrée conduisant la compagnie du Duc de Vendosme qui estoit en garnison à Dourlans, aduerty de cette ruse, monte à cheual enuiron minuit, avec trente hommes d'armes seulement, cinquante Archers, & trois cens hommes du plat pays, sans solde, les attend au passage de la riuere d'Authie sur leur retraite, les charge, les rompt, en tuë cent cinquante, fait aux autres abandonner leur proye. Et si cette poignée d'hommes fit vn tant rude eschec, quelle en eust esté l'issue, si leurs pietons eussent rendu quelque combat? En cette rencontre furent tuez le Seigneur de Ricarmé & le bastart de Dampont. Les ennemis indignez de cette escorne, voulurent se venger par la surprise de Dourlans, où n'y auoit vn seul homme de pied. A ce dessein voicy le Comte de Bures lieutenant general pour l'Empereur en ses Pays-bas, avec toutes ses garnisons campé deuant la ville, la bat de six pieces d'artillerie, fait breche près la tour Corniere, donne vn assaut & plante force eschelles. Icy les habitans se monstrent meilleurs François qu'en nos derniers troubles, & soustenus de cette petite troupe de gensdarmes repoussent les assiegeans, en tenuersent bon nombre dedans le fossé. Pour leuer ce siege, le Comte de S. Paul recueilloit sous l'autorité de son frere le Duc de Vendosme, les forces que les garnisons luy pouuoient fournir. De quoy les Bourguignons aduertis reprirent honteusement le chemin d'Arras, laissant leurs eschelles de dans

XI.

1521.

les fosses. Dical, Diuion, Brueil, & autres places aux enuirs de Bethune, incommodans extrêmement la frontiere, furent par le Duc de Vendosme reduites en monceaux de pierres. Mais vn petit gain est bien souuent contrequarré par quelque insigne dommage. Teli-gny venoit de Montrueil, pour se ioinde aux troupes du Duc à Mouchy le Cayeu, comme passant près de Hedin il fit rencontre d'environ trois cens Bourguignons à pied, qui touchoient deuant eux le pillage qu'ils venoient de faire : les chargea, & comme mairats embaïstonnez, tua les vns & prit les autres. Victoire neantmoins doramageable au prix de ce valeureux Cheualier, & tant entendu aux affaires de la guerre, qui bleïsse d'vne harquebuse en l'espaule mourut peu de iours apres. Cependant l'Empereur passoit par mer en Espagne, au supplice des auteurs de la sedition que nous auons cy-dessus ouye, & communiquoit ses desseins au Roy d'Angleterre. Son voyage ne luy fut infructueux. Ils demeurèrent fort bien satisfaits l'vn de l'autre, au preiudice de cette Couronne, tous deux esgalement conuoiteux de l'engloutir. Mais elle ne sentira moins qu'autrefois la faueur celeste à l'encontre de leurs communs efforts. Le premier effet de leurs conuentions fut d'enuoyer ensemblement Ambassadeurs à Venise, requerir le Senat de se confederer avec l'Empereur pour la defense d'Italie. Pour le second, l'Anglois se plaignant que le Roy ne continuoït à luy payer les cinquante mille escus annuels qu'il luy deuoit (comme nous auons dit en son lieu) protesta par vn Heraut la guerre au Roy, en cas qu'il ne voulust faire reue generale avec l'Empereur, y comprisant l'Eglise, le Duc de Milan & les Florentins. Le Roy refusa la treue : & quant à la pension, *il n'est pas* (dit-il) *raisonnable de bailler argent à vn qui par argent aide à mes ennemis*. Henry auoit auparauant presté secretement vne notable somme à l'Empereur : mais voycy que désormais procedant à descouuert, il fit descendre à Calais le Duc de Suffolx, mary de la Reyne Marie vefue de Louys XII, & l'Empereur luy conioignit la sienne que menoït le Comte de Bures. Le Roy pour contrepoint luy opposa le Duc de Vendosme, commandant enuiron mille hommes d'armes, avec leurs Archers & dix-huit mille d'infanterie, assisté de ce venerable vicillard Louys de la Trimouille. La descente de l'ennemy n'estoit pas prestee de quinze iours. Le Duc donc distribua les compagnies à Boulogne, Terouenne, Hedin, Montrueil, Abbeuille & autres places sùiettes à l'inuasion ennemie. Sine falloït-il pas laisser par oisueté rallentir leur vigueur, Bapaume leur seruit d'exercice. Le Comte de S. Paul y mena les Comtes de Guise & de Lorges, esgaux en charge, avec quatre cens hommes d'armes, six mille hommes de pied & quatre canons, lesquels ayans pris, brûlé, razé ville & chasteau, prenoient le chemin du passage de l'Escluse, comme le trouuans gardé par les Bourguignons, ils les assaillirent, chasserent à vau-de-route, & menerent battans iusques aux portes de Doitay. Icy François frere du Duc de Lorraine & du Comte de Guise, âgé seulement de seize à dix-sept ans, fit la premiere prouue de sa valeur. Sept ou huit Bourguignons à pied, cherchoient leur sauueté dans vn bois : luy seul sans estre aperceu de ses gens, descend à pied, les charge, & fort à propos luy suruint Martin du Bellay, accompagné de dix ou douze cheuaux, au moyen desquels ces fuyards furent taillez en pieces. Sur ces entrefaites attriuerent les Anglois à Calais, & dès leur premiere course furent maistrs du Chasteau de Comtes, entre Montrueil & Hedin. Pour reprimer leurs incursions, le Duc despescha les Comtes susdits en la Fosse Bolonnoise (Ardres estoit alors demoly & desert) lesquels parla reprise dudit Chasteau passerent au fil de l'espée tous ceux qui s'y trouuerent, hormis le Capitaine, & desfirent en suite plusieurs autres troupes qui estoient espanchées emmy la terre d'Oye, cependant que les deux armées, Angloises & Bourguignonnes, s'assembloient entre Ardres & saint Omer, & consultoient du premier objet de leurs armes. Hedin leur sembla de plus facile effort : mais à mal enfourner se font les pains cornus. Le Seigneur du Biez y commandoit avec trente hommes d'armes & deux cens mortes-payes : Sercu avec mille hommes de pied, & la lande cinquens. La muraille souffre vne batterie de quinze iours, & breche en suite d'environ quarante toises : point d'assaut toutesfois, estans les ennemis par continuelles alarmes diuertis de l'entreprendre. Le Comte de Guise & Pont-dormy, sçachans vn iour entre autres, que quatre cens Anglois couroient vers le Biaiz & la Commanderie de l'Oïson, partent de Montrueil avec leurs compagnies, & partie de celle du Duc de Vendosme, les atteignent, les chargent, les assigent tous, tant de mort que de prison. Peu de iours apres Pont-dormy rencontrant quelques autres troupes qui venoient brûler Fressin, maison de son frere aîné, les passa tous au fil de l'espée. Ainsi ressetrez dans leurs logis par iournelles entreprises, & trauaille d'vn flux de ventre, trotmans parmy leur armée, que les playes assiduelles leur cauoient en partie, apres six semaines de siege, ils le leuerent avec leur courte honte, pour tirer à Doullans. Doullans n'estoit pas tenable, il n'y auoit alors point de Chasteau, & de la montagne où maintenant il est baïty, l'on void de tous costez la ville. Le Comte de S. Paul preuint l'ennemy, &

pour l'épécher de s'en preualoir, gasta les viures & fit dependre les portes, puis se retira dans Corbie, pour là contrequarrer les desseins des Anglois. Alors arriva le Marechal de Montmorency, menant avec soy les deux cens Gentilshommes de la maison du Roy, avec pouuoir de sa Maiesté de commander à Corbie, si l'ennemy le preffoit du siege. Mais il y auoit trop de vertu dans Corbie, trop de boué aux champs, trop de maladies en l'armée de l'Anglois & du Bourguignon, & l'Hyuer approchant (c'estoit enuiron la Toussaincts) les conuiuioit à faire voile. Ne pouuans donc pis faire, ils bruslerent Doullans & les villages circonuoisins, se retirerent en Artois, parsemèrent les Bourguignons en leurs garnisons, & reprirent la route d'Angleterre. Fermons cette année par vne fin ignominieuse, & funeste aux les Chrestiens. Solymen n'oublia pas de faire son profit des horribles confusions qui estoient entre nos guerriers, & par vn penible & constant siege de huit mois sousmit l'Isle de Rhodes à son obeysance, en laquelle au grand mespris de nostre Religion, il fit son entrée le iour de la Natiuité de nostre Seigneur. Au commencement de l'année suivante, le Chateau de Milan pressé de maladies, & de necessité de toutes choses, hormis de pain, composa sa reddition, personnes & bagues sauues, si dans le quinziesme d'Avril il n'estoit secouru. Mais la mort prenant la plupart des garnisons les empescha de iouyr du benefice de leur capitulation.

En mesme temps, Liuer soldat de la garnison de Guise, traittoit avec le Duc d'Alcot la vendition de Guise (mais non suivant l'intention de l'acheteur) par le consentement de Nicolas de Bussy sieur de Longueval, Capitaine du Chateau. La partie estoit fort bien dressée, & les pieges cautelement tendus pour attrapper ces marchands, quand ils viendroient à l'emplette. Le Seigneur de Fleuranges, avec trois cens hommes d'armes & quatre ou cinq mille de pied, se deuoit ietter entre Auenes & Guise, pour empescher la retraite aux ennemis. Le Duc de Vendosme, avec cinq cens hommes d'armes, quatre mille Allemands & quatre mille François, leur deuoit couper chemin entre l'Abbaye de Bonhourie & Guise; tellement que l'ennemy se voulant retirer auoit l'un en teste, & l'autre en queue. Les plus signalez de leurs troupes & pays vouloient auoir part au gasteau, & venoient à l'entreprise: comme voicy nouuelles leur viennent que le Roy (qui vouloit par sa presence autoriser cet exploit) estoit en poste arriué à Genly près de Chauny. Atriuée qui les fit rebrousser chemin, sans autres effets, que de plusieurs estrapades au vendeur qui les guidoit, lesquelles Longueval contrequarra par semblables, aux ostages que le Duc d'Alcot luy auoit donnez pour seureté de ses paches. Sa Maiesté, pour se preualoir des troupes qu'il auoit assemblées, les destina pour l'auictuaillement de Teroüenne, que Fiennes alliegeoit avec quinze mille Flamands, & cinq ou six cens Anglois: le Roy peu d'années auparavant en auoit restaurés les ruines. Bailleul-le-mont, place entre Arras & Doullans, forte & defendue par trois cens Espagnols naturels, faisoit de l'empeschement à ce dessein. Le Duc de Vendosme prenant en main l'armée, dont le Duc de Norfolk menoit les Allemands: les Seigneurs de Sercu, de Bournonville, de la Hergerie, des Fontaines, de Heully, les François: Brion quatre cens Archers de la garde du Roy, & la Fayette l'Artillerie, fit ses approches en plein midy, sans tranchées, mais aux despens de trois cens canóniers tuez à ses pieds, & du Seigneur de Pienres, blessé d'une arquebuse au bras, battit en mesme iour la place, la receut à vies sauues, démolit les tours, & rasa le Chateau. L'ennemy logeoit dans Andicton & Dellere, à demie lieue de Teroüenne: & le Lude Marechal de Camp, ayant fait l'assiete de l'armée à Fouquemberg, pour auoir commodément des viures de Montrueil, & les rendre difficiles à recouurer aux ennemis, auxquels on coupoit le chemin de S. Omer, & la garnison de Teroüenne celuy d'Aire. Fiennes se voyant approché de près, deslogea la nuit, & s'alla camper à Elfaut. Le Duc de Vendosme les suiuoit à dessein de les combattre, cependant que Brion marchant droit à Teroüenne y ietta les chariots de l'auictuaillement qu'on auoit amené de Montrueil: & desia le Comte de Dampmartin & le Seigneur d'Esquilly attaquoient l'escarmouche, comme voicy vne terreur panique s'espanchant parmy les Flamands, les emporte à vau-de-route vers la riuierie des Cordes, là où plusieurs se noyerent en la passant, sans moyen de les arrester, encor que personne ne les suiuist; par ce que Brion reuenant de Teroüenne, apporta commandement du Roy au Duc de Vendosme, de ne hazarder la bataille, mais garder ses forces entieres pour le voyage d'outre les Monts, que sa Maiesté designoit de faire en personne. Mais il falloir au prealable pouruoir à la frontiere spécialement à Teroüenne, rafraichie seulement pour quelques iours: Estans les viures & les chariots, & les troupes desia campées à Andicton sur la riuierie du Lis; l'aunt: garde conduite alors par le Marechal de Montmorency d'un des costez de la riuierie, la bataille de l'autre: les Flamands & Bourguignons, aduertis de ces logis ainsi separez, viennent assaillir de nuit tous les deux en mesme temps, donnent dedans le guer des cheuaux legers de la ba-

1521.

XII.

1521.

taille, les renuersent dans le logis de la gendarmerie, dont vne partie se trouuant à cheual soustint le faix, & s'ils n'eussent esté retardez par le pillage auquel ils s'amuserent deuant la totale victoire, il y auoit apparence de grand desordre en l'armée. Le Marechal auoit plus grossi son guct. La Tiguerette, homme d'armes de sa compagnie, en estoit Chef, lequel au premier bruit de ses escoutes, s'estant auancé pour recognoistre, fut incontinent enuoloppé & detenu prisonnier. Nostre Histoire doit son nom à sa fidelle affection enuers sa patrie; car craignant que le camp ne fust surpris, il postosa le pris de sa vie à l'aduersairement qu'il luy peut donner en criant alarme. Ainsi l'ennemy se voyant decouuert, facilita par sa retraite l'auistualement de Terouienne. Cét exploit redoubla le desir au Roy de repasser les Alpes. Pour ce dessein il enuoya le Marechal de Montmorency faire vne leuée de douze mille Suisses, donna le rendez-vous de son armée à Lyon, au commencement d'Aoust, & depescha l'Admiral de Bonniuet avec six mille François, conduits par Lorges, pour gagner le Pas de Suse, attendant qu'il suiueroit avec le reste de ses forces.

XIII.

Or les Venitiens ayans iadis experimenté, que le voisinage des Roys de France & des Empereurs d'Allemagne leur auoit quelquesfois donné moyen d'entreprendre contre leur Republique, desiroient que la Duché de Milan demeurast en la possession de François Sforce, la puissance duquel ne leur estoit point suspecte. Et pource que l'Empereur ne pouuant encore passer outre, enclinoit à la restitution de Sforce, il sembla s'en tenir l'amitié de l'Empereur, & conclure vne paix & confederation perpetuelle avec luy, Ferdinand Archiduc d'Austrie, & François Sforce Duc de Milan, par laquelle ils s'obligerent, *D'armer pour la commune defence d'Italie, six cens hommes d'armes, six cens cheuaux legers, & six mille hommes de pied; & l'Empereur, de defendre avec pareil nombre de gens tous ce que les Venitiens possédoient en Italie.* Dauantage le Pape Adrian desirant en apparence la paix vniuerselle de la Chrestienté, auoit tost apres son aduenement aux Couronnes Pontificales, fait quelque deuoir d'interposer son autorité pour la reconciliation de nos guerriers. Mais il estoit de longue main à la deuotion de l'Empereur, de façon qu'il presta volontiers l'oreille à ceux qui le pousoient à ne permettre que le Roy de France vint à posséder derechef la Duché de Milan. Et certaines lettres du Cardinal de Volterre, interceptées par le moyen du Duc de Sesse, Ambassadeur à Rome pour l'Empereur, haisterent sa declaration contre le Roy. Ce Cardinal conseilloit le Roy, par l'Euesque de Xaintes son neueu, d'assaillir l'Isle de Sicile avec vne armée nauale, pour contraindre l'Empereur de tourner ses armes à la defense d'icelle, & s'ouvrir vn plus facile moyen de recouurer l'Estat de Milan. Et conformément à ce conseil, vne menée qui se faisoit en Sicile en faueur du Roy, fut decouuerte en peril des vies du Comte de Camerate, du Maistre des Ports, & du Grand Tresorier de l'Isle, qui furent escartelez. Ces raisons & la descente des François, dont le bruit resonnoit desia par toute l'Italie, porterent aysément le Pape à se liquer avec l'Empereur, le Roy d'Angleterre, l'Archiduc Ferdinand, frere de l'Empereur, le Duc de Milan, les Florentins, Genoïs, Siennois, Luquois, & conuenir de dresser vne armée pour s'opposer coniointement à quiconque voudroit assaillir en Italie quelqu'un des confederéz. Ny la ligue de l'Empereur avec nos deserteurs Venitiens, ny l'vnyon de tant de Princes & d'Estats coniuerez, ne refroidirent l'ardeur de nostre François: desia la rumeur de sa venue enfante nouueaux tumultes en Italie. Lionnel frere d'Albret Pic, recouure d'emblée la ville de Carpy, dont l'Empereur l'auoit spolié, le declarant rebelle à l'Empire. François Sforce cheuauchant vn iour de Monce à Milan, & sa troupe demeurant derriere, pour moins ennuyer le Duc par la poussiere que le train des cheuaux esleue, Boniface Viconte, ieune Gentilhomme, indigné qu'un sien parent eust esté mis à mort dans Milan, par le consentement (disoit-on) dudit Duc, espiant cette commodité, pousse son cheual de roideur, avec la dague en main pour la planter dans la gorge de Sforce: mais luy monté fut vn petit mulet, & Boniface sur vn cheual Turc haut & brusque, Sforce ayant eu moyen de gauchir, le coup porta dans l'espaule, & desia l'assaillin le massacroit à coups d'espée, comme ceux de sa suite accourans luy firent lascher prise, & par la vistesle de son cheual se sauuer en Piedmont. Galeas de Pirague suiu des bannis de Milan & de quelques soldats François qui estoient en Piedmont, s'empare de Valence: Mais n'ayant eu loisir des'y fortifier, Antoine de Leue l'assiegea, la battit, & dès le deuxième iour du siege, l'emporta de force, aux despens des vies d'environ quatre cens hommes, & prit plusieurs prisonniers, du nombre desquels fut Galeas, chef de l'emotion. L'armée Française passoit les Monts à la file, & le Roy se preparoit à la suite. Mais c'est chose de perilleuse consequence pour vn Roy, de jeter au desespoir vn grand Prince qui a moyen de se ressentir, si sans aucun respect de son grade & de sa qualité on le veut du tout opprimer. Toutesfois les Princes s'abstiedroient souuent de remuer mesnage, s'ils examinoient posément les causes & les raisons desquelles ils couurent le pretexte de leurs armes contre leur patrie. Voicy le voyage du

du Roy retardé par semblable occurrence. Nous auons remarqué cy-dessus, que la conduite de l'aunt-garde donnée par le Roy au Duc d'Alençon & au Marechal de Chastillon, fut le premier motif qui aliena Charles Duc de Bourbon, Connestable de France, du seruice du Roy : cestuy cy l'en ietta tout à fait. Du mariage entre Pierre Duc de Bourbon & Anne sœur du Roy Charles VIII. naquist Susanne leur seule heritiere, laquelle estant fiancée à Charles de Valois Duc d'Alençon : comme Charles de Bourbon Comte de Montpensier, & depuis Connestable, soustenoit en iustice, apres la mort dudit Pierre, que toutes les terres estans de la succession dudit defunct tenues en appanage luy appartenoient, comme estant hoir malle issu d'un puissin de Bourbon, afin d'assoupir ce differend, le mariage fut fait dudit Comte de Montpensier & de Susanne, & se nomma Duc de Bourbon. Susanne estant morte peu de temps apres le premier mécontentement de Charles Duc de Bourbon, Madame la regente, par le conseil (disoit-on) d'Antoine du Prat Chancelier, all'gua que les terres tenues en appanage, venus de la succession de Pierre de Bourbon, appartenoient au Roy, & les autres n'estans d'appanage, à elle comme plus proche, & fille d'une sœur dudit Pierre, mariée avec le Duc de Sauoye. Le procès en estoit à la Cour de Parlement à Paris, & Charles, ou se desiant de l'equité de sa cause, ou craignant que l'autorité de la Regente ne preualust contre son droit, & que par consequent on l'enuoyast à l'Hospital, ayant mieux abandonner sa patrie que d'y viure en pauvreté, pratiqua l'Empereur par le moyen d'Adrian de Croy Comte du Reux, & pour ancrer des chapitres de sa transaction dans vne plus forte mortoise, obtint promesse de l'Empereur d'épouser Eleonor sa sœur, vefue d'Emanuel Roy de Portugal. Aussi-tost que le Roy seroit passé les Monts, Charles Connestable deuoit enuahir la Bourgogne avec douze mille Allemans qui se leuoient secrettement des deniers de l'Empereur & du Roy d'Angleterre, qui viendroient en mesme temps assaillir la Picardie, cependant que les Espagnols recourroient Fontarabie, comme ils firent. De leurs conquestes il ne se reuenoit que la Prouence, pretendait se qualifier Roy de Prouence, comme luy appartenant (disoit-il) de par ceux d'Anjou, & cedeoit tout le reste à l'Anglois. Coniuration suffisante pour esbranler la France, deuant que le Roy absent du Royaume avec ses forces, peust reuenir à temps pour la secourir. Mais ils comptoient sans leur hoste, & le Gardien de cette Couronne y pourueut. Car desia Argouges & Matignon, Gentilshommes Normands, & domestiques du Duc, auoient aduertey le Roy de la retraite qu'il meditoit faire vers l'Empereur, mais ignoroient encores les conuentions passées entre eux. Pour l'en diuertir, le Roy passant à Moulins visita le Duc en sa chambre, où il contrefaisoit le malade, & naïuement, *le suis, dit-il, aduertey de quelques pratiques que fait l'Empereur pour vous detraquer de la bonne affection que vous m'portez, ie m'assure, & à la Couronne, comme issu & fort proche de la Maison de France. Je ne crois pas que vous ayez escouté telles persuasions, pouillé de mauuaise volonté ny eueurs moy ny enuers mon Royaume. Quelque crainte & mesfiance de perdre vos Estats, peut auoir troublé l'amitié dont vous m'auex tousiours fais demonstration. Que ceste opinion ne vous trouble point, ie vous promets, au cas que vous perdriez vostre procez contre moy & ma mere, vous reintegrer en la possession de tous vos biens. Preparez vous donc pour me suiure apres vostre guarison au voyage d'Italie.* Le Duc, sage & prudent, dissimula fort bien ses desseins, aduoiant au Roy, qu'à la vërité le Comte de Reux l'auoit recherché de par l'Empereur, mais qu'il ne luy auoit voulu prester l'oreille que son intention estoit d'en aduertir sa Maïesté; à la premiere veuë, n'ayant voulu commettre la chose en la bouche d'aucun : que les Medecins luy donnoient esperance de pouoir en bref aller en litiere, & ne faudroit de se trouver à Lyon, pour y recevoir les commandemens de sa Maïesté. Mais considerant qu'il auoit affaire à trop forte partie, & que mal-aïsement iouyroit il iamais de ses biens, qui desia par Arrest de la Cour estoient sequestrez : il se retira sur le commencement de Septembre à Chantelles, maison sienne, où tous ses meubles estoient, les plus exquis & somptueux qui fussent en aucune maison de Prince; d'où il depescha vers le Roy l'Eueque d'Autun, de la maison des Hurauts, avec instructions signées de sa main, portans promesse de bien & loyaument seruir sa Maïesté en tous endroits, toutes & quantes fois qu'il luy plaira, *insques au bout de sa vie, & sans faire faute, moyennant restitution des biens de feu Pierre Duc de Bourbon.* Le Roy trouuant ceste façon de proceder dure & insolente, enuoya le Grand Maistre de France, Baitard de Sauoye, & le Marechal de Chabanes avec 400. hommes d'armes, les Capitaines des Gardes, le Prcuost de son Hostel, pour assieger le Duc dedans Chantelles. Et sachant que desia plusieurs Landinechts s'atroupoient sur la frontiere de Bourgogne, fit prendre prisonnier l'Eueque d'Autun, le Chancelier de

1523.

Bourbonnois, le Sénéchal Seigneur d'Escars saint-Vallier, Buffy frere de la Palisse, Emard de Prie, la Vauguyon & plusieurs autres, qui pour l'amour de luy estoient contents d'abandonner leur patrie, familles, biens, lesquels neantmoins trouuerent depuis grace enuers le Roy. Mais le Due desesperant de la sienne, delibera de iouer à quitte ou double, donner commencement à vne furieuse tragedie, en laquelle nous verrons nostre François iouer le personnage d'un infortuné prisonnier de guerre, & Charles en suite reserué pour vne sanglante & tragique fin. Il se trauestit, & prenant pour toute compagnie le Seigneur de Pomperant, duquel il se contrefaisoit estre valet, & apres plusieurs vire-voules, assaillie de diuerses frayeurs qui se lient es originaux de l'histoire, estans les chemins ou gardez pour luy couper les passages, ou pleins de troupes s'acheminant en Italie, gaigna la Franche-Comté, & de Ferrette, traufferant l'Alemagne, paruint finalement en Italie, & suiuant l'option que l'Empereur luy donna de passer en Espagne, ou demeurer en Italie avec son armée, il se tint à Genes : pour voir à quelle fin tourneroient ces deux grosses armées du Roy & de l'Empereur. Les Maréchal & Grand Maître susdits mirent Chantelles avec ses meubles, Carlat & généralement toutes les terres de la maison de Bourbon, es mains du Roy.

XIV. Cependant le Marechal de Montmorency auoit fait telle diligence, que ses douze mille Suisses auoient desia ioint l'Admiral : & attendoient à Turin la venue du Roy. Mais sa presence estoit necessaire en France, où l'on luy dressoit d'estranges parties. Il enuoye donc partie de ses forces à l'Admiral & luy mande qu'il execute l'entreprise de Milan, suiuant ce qu'eux deux en auoient conclu. Ses troupes estoient de mille huit cens Lances, douze mille François, dix mille Suisses, six mille Landsknechts, & trois mille Italiens. Forces suffisantes pour faire de grands efforts : mais pour ne sçauoir mettre en œures les occasions, & faute de diligence, l'Admiral dès le commencement perdit l'opportunité de recouurer Milan, & ne fut nullement heureux en ce voyage. Prosper Colonne, attendu la confederation des Venitiens avec l'Empereur, & la coniuuration du Duc de Bourbon, n'auoit sceu croire que le Roy deust perseuerer en sa deliberation d'assaillir l'Estat de Milan pour cette année. Cette persuasion l'auoit rendu negligent aux profusions necessaires pour soutenir le faix de la guerre. Voicy que maintenant, nonobstant sa maladie, il employe tous ses moyens & toutes ses forces pour empêcher le passage du Tesin aux François, negligeant de faire redresser les gabions & les rempars des faux-bourgs de Milan gisans la pluspart à terre. Mais les François trouuans les eaux basses passerent partie à gué, partie sur des barques, quatre milles loin du camp Imperial, & dresserent vn pont pour l'artillerie. Ainsi Colonne sçachant qu'une rencontre François est dangereuse en sa premiere fureur, se retira dans Milan, & trouuant les citadins & les gens de guerre extremement effrayez, pour n'auoir moyen de garder la ville en l'estat qu'elle estoit, il la quitta pour aduier à la defense de Laude. Certes les ouuertes captieuses que font les ennemis, doivent bien estre examinées : & d'ailleurs vn assaillant qui par diligence a comme preueni ses ennemis, nedoit perdre vne seule heure de temps, ny par trop grande facilité ny par trop festerde negligence. Sur ce grabuge, Galeas Viconte fait entendre à l'Admiral, que s'il entre de furie dans Milan, il n'y aura moyen de le sauuer de pillage, & par consequent le Roy n'en pourra preualoir à l'encontre de ses ennemis : que s'il luy permet d'aller conuenir avec quelques citadins, qui desia le sollicitent, qu'ils donneront ordre que les Imperiaux sortent, & fourniront au Roy bonne somme de deniers qui pourront de beaucoup auancer ses affaires. L'Admiral se laisse emporter à ces persuasions. Mais cependant que Galeas Voyer general de Normandie, & quelques autres traitent, il laisse inutilement écouler quelques iours le long du Tesin, durant lesquels Prosper amassant nos hommes en pour-parler, remit le cœur au ventre à ses gens, lesquels auoient desia chargé le bagage pour leur retraite, & d'une extreme diligence fit releuer & mettre en defense les rempars. Puis cognoissant ses forces impuissantes de garder tout le Duché, les retraignit aux defenses de Milan, Cremonne, Paüie, attendant qu'un festour oisif rallentist l'ardeur des François, & que l'huyet suruenant les mattrast. L'Admiral apperceuant l'erreur en laquelle sa trop facile credulité l'auoit ietté, deploya toutes ses enseignes & forées contre Milan : mais trop tard. Les citadins auoient repris courage, & desia Prosper auoit assemblé huit cens hommes d'armes, huit cens chevaux legers, quatre mille Espagnols, six mil cinq cens Landsknechts, & trois mil Italiens, outre les habitants qui tous auoient armé. Il l'assiege neantmoins entre les chemins de Laude & de Paüie, & voyant les autres places abandonnées, rémet Monce en l'obéissance du Roy, pour retrancher les viures à Milan : enuoyé Buffy d'Amboise avec deux

mille Francs Atchers, s'emparer d'Alexandrie: & le Cheualier Bayard avec quatre cents hommes d'armes, huit mille hommes de pied, & dix pieces d'artillerie, à Laude, où laissant forte garnison il alla d'une haleine tenter Cremona. Le Chastellain tenoit encore pour le Roy: mais les ennemis auoient fait de trop grandes tranchées entre la ville & le Chastellain. Là se ioinit avec luy Rance de Cere, Baron Romain; conduisant quatre mille Italiens. Ce renfort donna courage à Bayard d'assaillir la ville par ailleurs. Ils font leurs approches: & dans trois iours ouurent vne brèche raisonnable. Mais tout venoit à contrepoinct à nos François. Voicy que sur le point de l'assaut vne pluye de quatre iours continuel rendit la montée si glissante; qu'ils alloient autant en arriere qu'en auant: & detremper si fort le chemin, que viures ne pouuoient arriuer en leur camp de quelque part que ce fust (c'est ainsi qu'il en prit à Lautrec deuant Pauie) ioint que l'armée Venitienne d'une part & l'Espagnole d'autre leur rompoient les victuailles. Ainsi Bayard pressé de la famine rafraichist le Chastellain d'hommes & de viures, & retourna vers Milan. Bunun certes & toute sa garnison est grandement loisible en la garde de ce fort; auquel ayans esté tenfermez deux ans en extrême necessité, tous aymerent mieux d'une fidelle resolution souffrir la mort à l'exemple de leur Chef, que par déloyauté rendre la place, hormis huit soldats que Bayard y trouua viuantz encore, & bandez à pareille constance. Or nous auons appris que sous la faueur des intelligences du Duc de Bourbon, l'Empereur deuoit en mesme temps assaillir la Bourgogne & la Champagne, l'Anglois la Picardie, & l'Espagnol Fontarabie. Suivant ce dessein, & pour faciliter le siege de Fontarabie, voicy les Espagnols campez deuant Bayonne le dix-septiesme Septembre. Lautrec Gouverneur de Guyenne, bien que depourueu d'hommes estans les forces du Roy dispersées en Italie, Champagne, Picardie, garnit la ville de viures, de munitions, & d'hommes en tel nombre que le temps & la necessité luy peut fournir: & luy mesme s'enferma dedans, où la vertu de ce seigneur, qui trois iours & trois nuits entiers ne bougea de dessus les murailles, pouruoiant à toutes choses, & notamment aux entrées des deux riuieres qui passent à Bayonne, donna tel courage aux hommes, femmes, enfans, que chacun mettans la main à la pelle, les plus couards faisoient demonstration de beaucoup de hardiesse. Si que dès le quatrième iour du siege l'ennemy voyant qu'il perdoit temps; quitta Bayonne pour assieger Fontarabie. Fontarabie ne fit prouue de semblable vertu. Elle estoit pourueu de bon nombre d'hommes & d'autres choses necessaires. Frauget y commandoit, ainsi que nous auons déclaré cy-dessus. Il estoit vieil gentil homme, & toute sa vie auoit eu reputation d'homme de guerre. Voicy neantmoins que pour sauuer ses bagues, & sans attendre la force, il rend vne ville nullement forçable. Lascheté qui le traîna depuis sur un échaffaut à Lyon, pour là estre dégradé de Noblesse, & luy avec sa posterité declaté touriet, pour auoir esté si faillie de cœur & negligent à la conspiration qu'il disoit Dom Pierre de Nauarre (fils de Pierre Marechal de Nauarre, que les Espagnols auoient naguères fait moutir en prison) auoir avec les Espagnols. D'autre part les Landksneths qu'on auoit leuez en faueur du Duc de Bourbon, estoient descendus en Champagne, sous la conduite de Guillaume Comte de Furstemberg: & desia rauageoient les Prouinces, après auoir pris Coissy, place aux confins de la Franche-Comté, & Montolair, Chastellain situé sur vne montagne près Chaumont en Bassigny. Le Duc de Guise, que le Roy auoit establi son Lieutenant general en Bourgogne, au lieu du Seigneur de la Trimouille, naguères en échange pourueu du gouvernement de Picardie, ayant avec sa compagnie de cent hommes d'armes, celles des Ducs d'Alençon & de Vendosme, ioint les forces d'Orval Gouverneur de Champagne; & quelques autres troupes faisans environ six cens hommes d'armes, reserra les ennemis en si étroites bornes, qu'à faute de caualerie, & n'ayans moyens de faite escorte à leurs fourrageurs, il y furent en peu de iours affamez & contraincts de chercher leur retraite à Neuf-chastel en Lorraine. Le Duc de Guise aduertuy du chemin qu'ils tenoient, despescha promptement quelques trois cens hommes d'armes gaigner le deuant pour les prendre en teste au passage de la Meuze, cependant que luy leur donneroit en queue chargez d'un grand butin qu'ils emmenoiert avec eux. Le Duc s'y trouua, & les rencontrant à demy passez, tailla en pieces ce qu'ils auoient laissé derrière, & recourut le butin qu'ils auoient. Mais vne querelle suruint entre Couruille & le Chastellain Lorrain, Port'enseigne dudit Duc, par laquelle Couruille ayant eu la bouche trauersee de part en part d'un coup d'estocade, fit faillir la meilleure partie de cette belle entreprise. Le Duc de Suffolk estoit aussi naguères descendu à Calais avec quatorze ou quinze mil Anglois, qui conioindits avec les forces du Comte de Butas, firent cinq ou six mille cheuaux & environ

1523.

vingt-cinq mille hommes de pied. Mais ils ont fait à leur précédente venue plus de bruit que de fruit : aussi peu de conquête remporteront-ils de ceste dernière descente. La Trimouille (bien qu'il eust si petit nombre d'hommes, qu'il estoit contraint quand l'ennemy auoit quitté quelque place, d'en retirer les forces pour les iecter dans celle où ledit ennemyourneroit apparemment vilage) auoir si bien pourueu les villes de Chefs vertueux & de toutes prouisions necessaires, qu'ayans le Duc & Comte fait seulement mine d'assiéger Terouienne, Hedin, Dourlens, Corbie ; les voycy campez deuant Bray sur Somme. La muraille n'en valoit rien, & trois montagnes qui commandent à la ville empeschent qu'on la puisse fortifier. Toutefois ce braue Pont-dormy s'estoit mis dedans avec cinq cens hommes d'armes, & quelques quinze cens hommes de pied, pour defendre ce passage contre l'ennemy. Ne blasmons point vn valeureux Capitaine, quand il recoit quelque affront en vne meschante place. Il faisoit estat, en cas qu'il se vist forcé de se retirer le long de la chaussee, & rompre les ponts après luy. Mais il fut tellement pressé, qu'il n'eut moyen de se retirer qu'en desordre avec perte de quatre-vingt ou cent hommes : & s'il n'eust soutenu l'effort avec sa gendarmerie, tandis que les gens de pied gagnetoyent Corbie, il n'y auoit nulle esperance de salut pour le reste. Mais voycy comme il recompense ceste escorne. L'ennemy menaçoit Mondidier, & le peu de forces qu'auoir la Trimouille, faisoit que personne ne vouloit entreprendre d'y mener du secours. Pont-dormy ne trouua iamais entreprise trop hazardeuse. La nuict venue il se iette aux champs, & sans rencontre met dedans Mondidier Rochebaron Auerngnat, Fleurac Lieutenant de la compagnie de Dampmartin, commandans chacun cinquante hommes d'armes, & René de la Pallerie avec mille Francs-archers : Et craignant que la Trimouille n'eust affaire de luy, il n'eut patience d'attendre la nuict pour faire sa retraite. Il la fait en plein midy, resolu de charger tout ce qui se presenteroit, quoy qu'il n'eust que sa compagnie & celle du Vicomte de Laudedan. Sur ceste deliberation voycy rencontre de cinq cens cheuaux : il les charge de telle furie qu'il les met à vau-de-route. Mais comme deux mil hommes auoient au secours des autres, il fut contraint de cesser la chaste pour se mettre sur la queue avec soixante cheuaux, & favoriser la retraite à sa troupe. En laquelle son cheual ayant esté tué, il laissa Barnieulles & Canaples ses freres & nepueux pour soutenir le choc avec vingt hommes d'armes, pendant qu'il saueroit le reste dans Amiens, l'ennemy luy fermant le chemin de Corbie. Barnieulles & Canaples portez enfin par terre, furent pris avec sept gens d'armes de leur compagnie. Ainsi Roye demeura à la misericorde des ennemis, qui l'ayant prise & brûlée, marcherent promptement à Mondidier : où la breche estant faite ceux de dedans se defians de leurs forces, en sortirent bagues saues, & reuintrent trouuer la Trimouille. L'ennemy s'estoit ouuert le passage d'Osé, & desia voisinait Paris d'onze lieues. Mais voycy leurs courtes ralenties, & Paris asseuré par la venue du Duc de Vendosme, avec quatre cens hommes d'armes. De sorte que l'Anglois & le Bourguignon craignans de se voir enclos des troupes du Duc & de celles de la Trimouille, & par consequent affamez, prirent le chemin d'Artois, & peu de iours après la Toussainds (saison notable par la perte des bleds qui gelerent presque vniuersellement par tout le Royaume) licencierent leur armée, ne remportans autre trophée de leur victoire, que la prise du chasteau de Bohan, qui leur fut liuré mesme sans estre sommé. Mais l'ennemy ne fut si tost retiré, que la Trimouille, deuant l'arrivée du Duc de Vendosme, y fit vne si furieuse batterie avec six canons, que la garnison voyant leur armée rompue, se rendit à composition. Voila donc la Picardie déchargée d'une tres-puissante armée, qui n'ecartient au partir vn seul pied de sa conquête. Pareillement la boutée du Duc de Bourbon contre la Bourgogne se tourna soudain en fumée. Car manquant de deniers pour payer les Landisnecchs, le Roy pratiqua quelques vns de leurs Capitaines, qui luy amenèrent vne partie de leurs troupes. Ainsi desesperant de rien auancer en France il se rerira dans Milan. L'Empereur Auguste aimoit les trahisons, mais non les traistres. Aussi l'Empereur Charles aimoit les actions, mais non la personne du Duc de Bourbon. Pour l'arresteur doncques, afin que sous esperance d'épouser Eleonor seur dudit Empereur, il ne passât en Espagne, Charles le constitua son Lieutenant general en Italie, cependant qu'il le preparoit pour passer en personne en France, comme nous verrons en suite.

XV.

Repassons maintenant en Italie, où nous verrons desormais vn Pape de plus turbulent humeur qu'Adrian. Adrian mourut le 14. Septembre, fort peu regretté, & laissant bien petite estime de soy. Il estoit estranger, & mal entendu aux affaires de la Cour Romaine, docte, peu vicieux, & le College des Cardinaux le voioit à contre-cœur assis en la chaire

sainct Pierre, vn homme autre qu'italien, ou du moins nourry en Italie. Iules Cardinal de Medicis, apres plusieurs & diuerses contentions, chacun des Cardinaux maniant ceste election selon le support qu'ils esperoient de la victoire de ceux qui leur estoient propices, emporta finalement la chaire le 19. Nouembre, *en faueur* (ce dit l'original) *du grand reueu de ses benefices Ecclesiastiques*. Nous verrons qu'en toutes ses pratiques il descouvrit vn esprit estrange- ment ambitieux, grand courage, remuant, desireux de choses nouuelles, vaquant aux affaires mais du monde, peu suiet à ses plaisirs, & donnant, veu son naturel, esperance de faits tres-grands & extraordinaires. Et d'autant qu'aussitost apres son installation il vîs de clemence enuers le Cardinal de Volterre, déclaré par Adrian inhabile de se trou- uer au conclave, pour le suier que nous auons marqué cy-dessus, il voulut prendre le nom de Clement V I I. Cependant nostre Admiral se morfondoit deuant Milan, qu'il pensoit assamer en couppant le canal qui passe dans la ville, & rompant les moulins es enuiron: mais la grande quantité de moulins à bras que Colonne fit faire, sauua les ci- tadins de famine. Et pour diuertir les viures qui venoient du Laudesan au camp Fran- çois, Colonne mit le Marquis de Mantouë avec cinq cens cheuaux dedans Paue. L'Admiral craignant que le Marquis ne se fassist du pont qu'il auoit fait à Vigee, par lequel venoient les viures en son ost, manda Bayard & Rance pour se venir loger au- dit Vigee: mais par leur deslogement de Monce le passage fut ouuert aux ennemis, & dès lors les viures entrerent à Milan en toute abondance, dont suivit la ruine de l'armée Françoisie. A ceux que la diuine Providence ne veut favoriser, rien ne succede bien. Voilà l'esperance d'assamer Milan fauchée en herbe, & l'intelligence que l'Admi- ral auoit dedans la ville avec vn Morgand caporal d'esquadre de Iean de Medicis, des- couuerte au prix des vies de tous les consentans. Il deuoit receuoir nos François en vn bastion, aussi tost que la garde luy en escherroit à son tour. D'auantage voicy l'ennemy se fier sur de petits auantages & legeres victoires, par lesquelles s'accoustum- de vaincre en détail il prend courage de vaincre bien-tost en gros. Iean de Medicis faisant avec cinq cens cheuaux & mille hommes de pied, escorte aux viures qu'on amenoit de Bresse à Milan, rencontra quatre-vingt-lances Françoises, & par vne feinte retraite, les attira dans vne embulche de cinq cens arquebussiers, qu'il leur auoit dressée; les défit aisément, tua les vns, & prit les autres. En vne autre rencontre, Suc- cre Bourguignon mit en route soixante gendarmes de la compagnie du grand Escuyer. Nos hommes estans à la garde des tranchées qui se faisoient pour aller à couuert iusques aux rempars, assailliz par maintes escarmouches auoient le plus souuent du pire. Ainsi di- minuans de nombre, presséz de grandes neiges & de la rigueur de l'huyer qu'ils auoient enduré six mois entiers; l'Admiral retira son armée pour la mettre à couuert dans Baia- gras & autres lieux circonuoisins. De Baiagras il depecha le Comte de saint Paul, Ran- ce de Cere, & Lorges general des gens de pied François, pour aller assieger Arone, ville sur le lac Maior. Ils y font leurs approches, mettent leurs pieces en batterie, bat- tent enuiron vingt-cinq iours, donnent deux ou trois assauts. Mais Colonne preuoyant ce dessein à la retraicte de nos gens, auoit nouuellement pourueu la ville de douze cens hommes qui rendirent les efforts des nostres inutiles, ce qu'ils ne peurent par as- sauts ils tacherent de l'exploiter par mine: & font sauter en l'air vn grand pan de muraille. C'estoit proprement regimber contre l'aiguillon. La muraille rechet dans ses propres fondemens, & demeure debout. Ainsi frustrez de leur intention, & tronquez de plusieurs bons hommes, ils retournent au camp. En ces iours-là Prosper Colonne; principale colonne des affaires de l'Empereur en Italie, mourut le penultiesme iour de cette année: Capitaine fort renommé par tout le cours de sa vie, bien entendu au fait des armes, tardif à suivre les occasions que les desordres ou la foiblesse des ennemis luy pouuoient presenter: mais loüé d'auoir administré la guerre plus par conseil qu'avec l'é- pée, Dom Charles de Lonnay Viceroy de Naples, luy fut substitué par l'Empereur. Dom Charles ayant pris les resnes du gouvernement, bande tous ses esprits à chas- ser les François hors de la Duché de Milan, ou par armes, ou par famine, où pour les accoster, comme il n'attendoit qu'un renfort de six mille Landksnechts qui luy ve- noient d'Allemagne, voicy le suiet de signaler les premices de ses armes. On luy donne aduis que le Bayard, Mezieres & Sainte-Mesme avec deux cens hommes d'armes, & Lorges avec l'infanterie Françoisie dont il estoit Colonel, logeoient à Rebec, deux mille de Baiagras. Pour leur donner vne camifade à l'improuiste il depeche le Marquis de Pelquaire & Iean de Medicis, qui reuenoit de prendre Marignan à composition. Quelquesfois les Capitaines renommez s'endorment au bruit de leur reputation; & bien que l'ennemy les redoute, ce sont eux toutesfois

1524. qu'il veuille le plus, & que plus il desire attrapper. Toutesfois Bayard estoit malade, & ce jour mesme auoit pris medecine. Voicy donc l'Espagnol fondre deux heures deuant iour sur le guet François, & les renuerse aussi soudain que l'alarme sur les bras des gendarmes. Bayard tout mal disposé qu'il estoit, & Lorges assemblent ce qu'ils peuent de leurs gens, & soustiennent le heurt, tandis que les autres se retiroient au camp. Peu d'hommes, mais tout le bagage y fut perdu. Sur ces entrefaites voicy les Landsknechts ariueuz, & l'armée Imperiale iointe avec la Venitienne & celle du Pape (vray Florentin, & non moins dissimulé que Leon dixiesme son parent : car il asseutoit Saint Maixan Ambassadeur pour le Roy, de ne vouloir estre plus fauorable à l'vne qu'à l'autre des parties & neantmoins aydoit l'Empereur & d'hommes & d'argent) se viennent loger à Casere, cinq mille de Biagras. Les troupes Imperiales faisoient seize cens hommes d'armes, quinze cens chevaux legers, sept mil Espagnols, & douze mil Landsknechts & quinze cens Italiens. Les principaux Chefs estoient les Ducs de Milan, & de Bourbon, le Viceroy de Naples, & le Marquis de Pesquaire. Le Duc d'Vrbain commandoit pour les Venitiens six cens hommes d'armes, six cens chevaux legers, & sept mil hommes de pied : Jean de Medicis, les forces du Pape. L'Admiral, outre les compagnies distribuées es garnisons, & ses troupes Françoises, campoit à Biagras, attendant six mil Suisses, pour rafraischir son armée, avec huit cens lances, huit mil Suisses (peu de iours apres trois mil autres s'y ioignirent) quatre mil Italiens, & deux mil Landsknechts. Le logis estoit seur, il n'y auoit moyen de les forcer là dedans : il falloit donc que crainte de famine les desnichast. Suiuant ce dessein les Imperiaux passerent le Tesin, & pour couper aux François les viures qui leur venoient de l'Omeline, se logent à Garbale, enleuent Garlas d'entre leurs mains, & saint Georges situé au dessus de Monce. Garlas accommodoit leur camp de viures qu'on leur amenoit de Paue en toute liberté : & Saint Georges retranchoit à nos hommes ceux qui leur venoient à Biagras. Ainsi l'Admiral craignant de choit en necessité de viures, & de perdre les autres places de l'Omeline, lesquelles prises, il eust esté presque de toutes parts assiégé, laisse cent chevaux legers & mille hommes de pied dans Biagras sous Hierosme Caracioli Napolitain, & s'alla loger à Vigewe. Il estoit de beaucoup inferieur en nombre, trois iours durant toutesfois il presente son armée en bataille. Mais l'ennemy refuse le combat, il ne vouloit hasarder vne victoire que sans perte de ses hommes il tenoit comme certaine. Il valoit bien mieux desloger nos François de Vigewe. Pour ce faire les Imperiaux tirent à Sertirane sous le Po, lieu commode pour empescher les viures à nos hommes. Hugues Comte de Pepoli, & Jean de Birague, la gardoient au nom du Roy. L'Admiral les suit, pour sauuer & les hommes & la place. Mais en chemin voicy nouuelles qu'elle est forcée, la plupart des hommes tuez, & les Chefs prisonniers. Verceil aidoit nos gens, de la plupart des viures qui leur estoient necessaires. L'ennemy parle moyen de Hierosme Petit Vercelois, suscite les Gibelins plus forts que les Guelfes en ladite cité, lesquels par faction introduisent les Imperiaux : ce qui leur donna beaucoup d'esperance d'auoir l'armée Françoisse à leur mercy, par faute de viures : voire mesme de leur empescher au besoin la retraicte en France : & pour cet effect occupent le passage de Gamarian. Mal sur mal n'est pas santé. Montejan & Boutieres Lieutenants de la compagnie de Bayard, auoient choisi cent ou six vingts des meilleurs hommes de toute la gendarmerie, pour l'exécution de quelque entreprise qu'ils auoient formée. Mais ayans esté mal guidez ils firent rencontre de plus forte partie, & furent défaits, & tous entierement emmenez prisonniers. Grand affoiblissement pour l'armée sur vne arriere-saison. L'Admiral temporisoit tousiours, fondant ses esperances sur quatre cens lances Françoises que le Marquis de Rotelin amenoit de renfort, aufquels passant par le mont Genèvre dix mil Suisses se deuoient ioindre : & Rance de Cere amenoit six mille Grisons par le Bergamasque, pour passer à Laude vers Frideric de Bossole, qui menoit vne grande quantité de gens de pied Italiens, afin d'affaillir de ce costé là la Duché de Milan, & contraindre l'ennemy de repasser le Tesin. Pour ce dessein, l'Admiral se vient loger à Novare. Mais la ruine de nos guerriers auançoit. Sforce enuoya contre ces Grisons, Jean de Medicis avec cinquante hommes d'armes, trois cens chevaux legers, & trois mille hommes de pied : qui conioints avec trois cens hommes d'armes, trois cens chevaux legers, & 4000. Venitiens, s'opposerent à leur passage ; de sorte que mescontens de ne trouuer aucune escorte ny de caualerie ny d'infanterie, comme Rance leur auoit promis, ils s'en retournerent en leur pais. Cette escharde hors du pied des Imperiaux, Jean de Medicis prit Carauage, mit au fonds à coups de canon le pont que les François auoient sur le Tesin à Bufalore : & des villes qui sont entre Milan & le Tesin, ne leur restant plus que Biagras, laquelle assise sur le grand canal qui descend à Milan, couppoit les viures qui souloient venir en grande abondance à la ville ; Sforce suivy de toute la ieunesse Milanoise, accompagné de Jean de Medicis, la battit

quatre & cinq iours, il fut repoussé du premier assaut, la força au second & la pilla. Mais pillage bien chèrement vendu aux Milanois. Biagras estoit affligé de peste, de sorte que de toutes les maisons de Milan où fut porté de ce butin, infectées de la mesme contagion, portèrent au sepulchre plus de cinquante mille personnes. Biagras pris, pour acheuer d'ecclorre toutes les passes aux François, le Vice-Roy s'alla loger à Marignan : & l'Admiral considérant qu'il valoit mieux hazarder le reste de son armée, que la laisser perir de faim & de peste, qui desja l'auoit de beaucoup esclaircie, prenoit le chemin de Romagnan, pour ioindre environ huit mille Suisses, lesquels estoient descendus à Yurée. Mais voycy qu'ils donnent le dernier coup de pied. Ils respondent, *Qu'il leur suffiroit de retirer leurs compagnons pour les conduire en Suisse, attendu que le Roy leur auoit manqué de promesse, par laquelle ils denoient treuuer à Turce Claude Duc de Longueuille avec quatre cens lances pour les accompagner.* Et leurs compatriottes qui estoient au camp, sçachans que leurs compagnons estoient sur le bord de la Stesse, se mirent la plupart à vau-de-route, pour s'vnr avec leurs nouueaux venus. Cependant les Imperiaux, à la persuasion du Duc de Bourbon, talonnoient l'Admiral, qui pour oster à l'ennemy la cognoissance du desordre des Suisses, soustenoit le faix avec ce qu'il peût assembler de gendarmerie : comme le voycy dès la premiere charge blessé d'une arquebuse au bras, dont la douleur le contraignit de laisser la charge du reste de l'armée & de la retraite au Comte de Saint Paul & au Capitaine Bayard. Bayard & Vandenesse faisoient merueille d'armes y moururent : Vendenesse sur le camp : Bayard blessé au trauers du corps, se fit par son Maistre d'hostel coucher au pied d'un arbre le visage tourné vers l'ennemy, comme ne luy ayant iamais monstré le dos. Et le Duc de Bourbon marchant à la chaste de la desfour, le voyant en si piteux estat, *l'ay grande pitié de vous, dit-il, vous ayant cognu si vertueux cheualier.* (Pour responce : *Monsieur, dit Bayard tendant à la fin) si n'y a point de pitié en moy, car ie meurs homme de bien : mais vous estes à plaindre, qui seruez contre vostre Prince, vostre patrie, vostre serment, & peu de temps après il rendit l'esprit.* Lorges arriuant avec si peu de François qui luy restoit, repoussa les poursuuiuans iusques à leur gros : & le Comte de Saint Paul ayant passé la riuierre avec perte de peu, mais de braues hommes, bailla l'artillerie entre les mains des Suisses : avec laquelle ils firent leur retraite par le Val d'Aouste, & luy par Turin. Laude en suite, Alexandria, Nouare, & generalement tout ce que le Roy possedoit en Italie, demeura à la deuotion du victorieux. Et Messire Iean de Poitiers seigneur de saint Valier, se vid tost après sur le point de seruir d'expiation à ce crime de reuolte. Car pour auoir participé à la rebellion du Duc, il fut depesé de la compagnie & de l'Ordre des Cheualiers, & condamné d'auoir la teste tranchée. Toutesfois comme il fut prest de receuoir le coup de la separation du corps d'avec l'ame, vne grace inopinée du Roy luy donna loisir de recorder cette leçon, *Qu'il fait dangereux espouser les querelles ou les passions des Grands.*

Ainsi voila l'Etat de Milan deschargé des armes Françoises, & l'Italie des calamitez presentes : mais les racines n'en estoient pas retranchées, ce n'estoit que les differer pour vn temps. Alors le Duc de Bourbon donna conseil à l'Empereur, de transporter la guerre en France. Le Roy d'Angleterre y presta volontiers l'oreille. La faueur de l'autorité, la grande suite, & les intelligences que le Duc leur disoit auoir en France, les inuitoient. Pour cet effect l'Empereur traita avec l'Anglois & le Duc de Bourbon : *Que le Duc entreiroit en France avec partie de l'armée qui estoit en Italie. Qu'auant qu'il auroit passé les monts, le Roy d'Angleterre luy payeroit cent mille escus pour les despens du premier mois & continueroit de mois en mois pareille contribution, si mieux n'aymoit assaillir le Royaume avec une puissante armée. Que la France s'acqueroit au nom de l'Anglois, & la Provence pour le Duc de Bourbon* (suivant le traité que nous auons marqué cy dessus) *Que l'Empereur feroit au mesme temps la guerre du costé de l'Espagne, & procureroit que les Potentats d'Italie, pour estre à iamais exemptes de l'inuasion des François, conuincroient à cette entreprise.* Marseille est vn port tres-commode pour molester la France, & passer d'Espagne en Italie. Suivant doncques le desir de l'Empereur & le traité fustit, voycy le Duc de Bourbon & le Marquis de Pesquaire s'acheminans à la conqueste de Marseille. Le Roy aduertty de leurs desseins despescha Rance de Cere, homme fort entendu en l'art militaire, & le Seigneur de Brion, avec deux cens hommes d'armes & trois mille hommes de pied, pour la defense de Marseille : reitraua son armée, & enuoya faire leuée de quatorze mil Suisses & six mil Landisnechts. Le Duc & le Marquis auoient desja seiourné six semaines deuant Marseille, comme les forces du Roy estans coniointes, sa Maiesté marchoit en intention de combattre ses ennemis deuant Marseille, lesquels se sentans approcher de près avec telle puissance, firent embarquer leur grosse artillerie, pour la conduire à Genes, chargerent la menué sur mulets, & diligenterent leur retraite. Le Marechal de Chabancs, qui menoit l'auant-garde, poussa quatre ou cinq cens cheuaux à

1524. leur queuë, lesquels en desirerent grand nombre, & reuinrent gorgez du butin, chacun laissant son bagage derriere, & les soldats iettans leurs armes pour estre plus legers à la suite. Le Roy se voyant vne si fleurissante & si gaillarde armée prestee, & ses ennemis retirez, se refout de leur couper chemin, ou d'arriuer le premier en Italie. Plusieurs l'en dissuadoient: la saison l'en pouuoit diuertir (il estoit la my-October) la Regente sa mere luy conseilloit de faire la guerre par les Capitaines, non en personne, & l'Euesque de Capoue venoit au nom du Pape, pour traicter vne paix commune. Mais l'ardeur qui emportoit ce bon Prince à sa ruine & honte, fit dire à l'Euesque, qu'il traitast avec luy par lettres, & l'attendit à Auignon avec sa mere: Mais tel refuse qui apres muse. Or si le Roy se hastoit à la poursuite, les Duc & Marquis piquoient de mesme, pour attiuier à temps à la defense de Milan. Tellement qu'en mesme iour arriuerent le Roy à Verceil, & le Marquis à Albe: le Ducle suiuoit avec les landsknechts, à vne iournée près. En cetemps-là mourut à Blois Claude Roynne de France, laissant du Roy & d'elle trois fils, François Dauphin, Henry Duc d'Orleans, Charles Duc d'Angoulesme: deux filles, Magdeleine, depuis femme du Roy d'Ecosse, & Marguerite que nous verrons en suite Duchesse de Sauoye. Or le Viceroy de Naples voyant que le Roy tournoit la reste droit à Milan, sans s'arrester nulle part, commit dans Paue Antoine de Leue avec enuiron douze cens Espagnols & six mille Landsknechts, & d'une extreme diligence auola dans Milan avec le reste de l'armée. Milan auoit changé de volontré, la peste auoit fort esclairey le nombre des citadins, plusieurs pour euitier cet inconuenient s'estoient absentez: il n'y auoit dedans telle abondance de viures que de coustume, le traffi: auoit cessé, point de moyen de recouurer argent, on n'auoit tenu conte de redresser les fortifications. Et le Roy auoit de Vigeeu depesché Michel Anthoine Marquis de Salusses avec deux cens hommes d'armes & quatre mille hommes de pied qui de prime abord renuersa les Espagnols commis à la defense du faux-bourg de Milan, les rechassa dans la ville, & nonobstant leurs frequentes saillies garda le faux-bourg, à la faueur du seigneur de la Trimouille, qui suruint pour le soutenir. Ainsi le Viceroy sentant la volontré des citadins n'estre à sa deuotion, sortit par la porte Romaine, emmenant avec luy le Duc de Bourbon, le Marquis de Pesquaire, & le reste de l'armée droit à Laude. Les Milanois hors du danger, les Imperiaux introduirent le Marquis de Salusses & la Trimouille. L'armée Imperiale se retiroit en grande confusion & desordre: elle estoit harassée de la fatigue du chemin: elle auoit perdu beaucoup d'armes & de cheuaux. Si doncques elle eust esté chaudement poursiuie, la route & la disipation en estoit apparemment ayse. D'auantage si nos hommes fussent incontinent allez à Laude, les Imperiaux n'eussent eu la hardiesse de s'y arrester, & peut-estre que passans en diligence l'Adde, ils eussent avec la mesme facilité mis le reste de l'armée en desordre. Mais quand la diuine Prouidence veut chastier quelqu'un, elle luy voile les yeux de l'entendement, pour ne discerner les occurrences, & bien souuent embrasser le plus pernicieux aduis. Voilà comme il en prit à nostre François, car suiuant le conseil de ceux qui iugeoient n'estre vtile pour les affaires de sa Maiesté, de laisser derriere vne puissante ville pourueue de si grand nombre d'hommes de guerre, il tourna visage vers Paue, sur la fin d'October. Il y auoit avec luy, Henry d'Albret Roy de Nauarre, les Ducs d'Alençon, de Lorraine, d'Albanie, de Longueuille: les Comtes de saint Paul, de Vaudemont, de Lual: de Tonnerte, les Mareschaux de Foix, de Cabañes, de Montmorency: le grand Maistre Bastard de Sauoye, l'Admiral de Bonniuet, principal auctheur de ce funeste conseil: Louys de la Trimouille, le Marquis de Salusses, Messire Anthoine de la Rochefoucault, les Seigneurs de Biron, d'Escars, de Bonneuil, de Fleuranges, de Paulmy, de la Roche du Mayne: le Vidame de Chatres, d'Aubigny, Clairemont, Bussi d'Amboise, de Conty, de Fontenay, puisné de Rohan, d'Aumont, & grand nombre d'autres: Deux mille lances: huit mille Auenturiers: huit mille Landsknechts, six mille Suisses: quatre mille Italiens, dont le nombre s'augmenta depuis de beaucoup. Les Imperiaux recueilloient les pieces de leurs débris, & faisoient nouvelle leuée de douze mille hommes en Allemagne. Mais le defaut d'argent troublait extremement leurs affaires. L'Empereur ne les en pouuoit ayder: d'en tirer de la Duché de Milan, point de moyen: De leurs anciens confederes, ils n'en esperoient qu'un bien petit ou peut estre point de secours. Le Pape & les Florentins ne les contentoient plus que de paroles en general. Clement se vouloit maintenir au milieu des tempestes, & n'auoit voulu faire luy nouvelle avec aucun Prince: Les Venitiens requis par le Vice-Roy de fournir les hommes ausquels les obligoient leurs capitulations, faisoient de froides responses, l'ambition de l'Empereur leur estoit suspecte plus que de coustume, toute l'Italie se plaignoit qu'il n'eust voulu inuestir Sforce de la Duché de Milan, l'autorité du Pape les mouuoit, aux exemples & aux conseils duquel ils auoient lors beaucoup d'égard, ioint qu'ils se vouloient

accommoder au progrès des choses presentes. Et l'Anglois au lieu de fournir l'argent qu'il auoit promis, redemandoit tout celuy qu'il auoit presté. Toutes ces confidérations font roidir nostre François au siege de Paue. Il la bat en deux endroits, faict brèche, donne l'assaut, on gaigne la brèche, mais point de moyen de passer outre, ils trouuent de larges & profondes tranchées qui les arrestent sur pied : & les prochaines maisons, percées bien à propos & pourueues d'arquebusiers, les contraignent de l'abandonner apres la perte de plusieurs bons hommes. Comme l'on desespéroit d'emporter Paue de force, Jacques de Silly Bailly de Caën, met en auant vn plus facile moyen de la forcer. Le Tefin se diuise en deux bras deux mille audessus de Paue, & se reioint vn mille au dessous auant qu'entrer dans le Po. A cause de la seureté que donnoit la profondeur de l'eau, sa muraille n'estoit aucunement remparée du costé du plus gros bras. Il entreprend de couper ceste branche, & rechauffer tout le fleuee dans le moindre : esperant que le cours de l'eau desséché, & faisant en cet endroit vne soudaine & furieuse batterie, la ville seroit forcee deuant que l'ennemy eust moyen d'y pouruoir. On employe plusieurs iours vn nombre infiny d'hommes, & tres-grande despense à l'œuure. Mais la force de l'eau peut dauantage que nyle trauail des hommes, ny l'industrie des ingenieurs. Vne longue pluye enfla tellement la riuiere, qu'en vne heure ruinant les escluses & leuées qui se faisoient dans le canal, elle rendit tout ce gros labour iautil. Voilà donc les efforts de nos hommes restreints à l'esperance de reduire à la longue les assiegez en necessité de se rendre. Cependant le Pape esmeu de la subite conqueste de l'Estat de Milan par le Roy, voulant assurer ses affaires & mettre en repos l'Italie, enuoya Iean Mathieu Gibert Eueque de Veronne son Dataire, exhorter nos guerriers à la paix. Le Viceroy se confiant en la resistance de Paue, refuse de prester l'oreille à composition aucune, par laquelle le Roy retint vn pied de terre en la Duché de Milan. Le Roy d'autre part enflé de la prosperité de ses armes, de la grandeur de son armée, de l'esperance non seulement de l'entretenir, mais de l'accroistre aussi, de se conseruer le Milanois, de recouurer Genes, & d'assailir en suite le Royaume de Naples, apporta vne pareille, & peut-estre plus dure disposition à la paix. Ainsi le Pape ayant failly d'accorder ces deux Princes, la principale cause pour laquelle il auoit enuoyé le Dataire, sortit son effect. Clement s'obligea *De ne donner contre le Roy secours aucun manifeste ou secret* : & le Roy receut en sa protection le Pape & les Florentins, spécialement pour conseruer la famille des Medicis en son autorité. Le Pape estimoit que l'Empereur deust auoir du pire, aussi ne mettra il guere qu'il ne s'en repente. Cét appointement poussa le Roy à l'entreprise de Naples, pour l'exécution de laquelle il deputa Iean Stuard Duc d'Albanie, son Lieutenant general, accompagné de Rance de Cere, six cens hommes d'armes, & trois cens cheuaux legers, dix mille hommes de pied, & dix ou douze pieces d'artillerie. C'estoit en intention de contraindre le Viceroy d'abandonner l'Estat de Milan, pour courir à la defense de celuy de Naples, où nulle garnison n'estoit demeurée. Mais il eust esté temps de consulter de cela, apres l'entree conqueste de la Duché. L'ennemy scaura fort bien faire son profit de ceste imprudente separation d'armée en faison incommode. Il preuoyoit que secourant Naples la Duché de Milan se perdroit entierement. Le Viceroy doncques résolu de faire teste au Roy dans la Lombardie, enuoya le Duc de Traietta pour donner ordre à la defense du Royaume, en cas que les François l'assaillissent. Or laissons vn peu le Roy continuer son siege, & vuyons quelques autres exploits d'armes.

Le Marquis de Saluces Lieutenant du Roy à Saoune, auoit au commencement du mois de Mars enuoyé deux mille hommes en garnison à Varas, petite ville mal close sur le bord de la mer, my-chemin de Saoune à Genes. Dom Hugues de Moncade Viceroy de Sicile, alors Gouverneur de Genes pour l'Empereur, pour les desfaire amena les galeres de l'Empereur, afin d'enfoncer à coups de canon la porte de Varas, esperant que la foiblesse du lieu contraindrait les soldats de prendre leur retraicte droit à Saoune, & sur ce dessein se mie en embuscade avec quatre mille hommes entre Varas & Saoune. Le Marquis aduerty de la batterie accourt avec si peu d'hommes que la pressante necessité luy permit de recueillir. A son approche les assiegez reprennent courage, & tempèrent leur porte ja toute ruinée. L'armée Geneuoise prend l'espouuante & tourne la prout. Le Marquis la suit. Dom Hugues se voyant abandonné de ses troupes navales, commence à faire aussi sa retraicte à Genes, du long de la marine. Mailleraye par le commandement du Marquis se met à terre, fait sortir la garnison de Varas, & la conduit à la poursuite, cependant que luy les costoye à coups de canon, pour les mettre en desordre. Ainsi contraincts qu'ils estoient de suivre le long de la marée, à cause des montagnes, Moncade se iette sur la queue avec les principaux de ses Capitaines, pour soutenir l'effort. On le charge, on met ses troupes à vau-de-route, luy & tous ceux qui l'accompagnoient demeurent prisonniers. Le Marquis

XVII.

1524.

gaigne deux galères, & pourſuiuant ſa victoire, trouue l'Admiral de Genes à la rade, à coups de canon la contraint de ſe rendre, fait vn grand burin d'artillerie, de munirions, & autres richesses. Et s'il eust eu forces bastantes pour assaillir brusquement Genes par terre aussi bien que par mer, attendu la frayeur qui soudainement auoit faisi la ville, elle eſtoit en danger d'estre perdue pour l'Empereur. D'autre part Antoine de Crequy Seigneur de Pont-dormy, partant du Montrueil au temps que le Roy campoit deuant Paue, pour introduire viures à Teroüenne, & tenter s'il pourroit forcer le Neuffosse (c'estoit vne grande tranchée pleine d'eau, qui fermoit le val de Cassel depuis saint Omer iusques à Aire, garnie de bou-leueurs à chaque entrée, où l'on auoit retiré tous les biens & le bestial du pays à sauueté) se rendre à Foucambert avec trois cens hommes d'armes, quelques douze cens de pied, deux couleurlines. Et comme la gendarmerie faisoit repaistre les cheuaux, ayant ietté dans Teroüenne les viures qu'il auoit amenez, il partit pour l'execution de son entrepriſe, & arriuant au Neuf-fosse auant le iour, forçale passage, ramena vn butin inestimable, & passant à ſa retraicte auprès d'Arques, à demy-lieu de saint Omer, passa sur le ventre à la garnison dudit saint Omer qui sortoit au secours du val. En ceste charge Estrée prit Licques Lieutenant du Duc d'Alfort, qui le iour meſme auoit espouſé ſa maiſtreſſe, dont ledit Estrée auoit pareillement esté ſeruiteur, mais d'vne courtoisie non iamais assez louée, à la requête de la nouuelle epouſe renuoya son prisonnier. Ceux d'Aire en ſuite & de Berthune accouroient au nombre de huit à neuf cens Espagnols naturels, cinq à fix cens Vvalons, & trois cens cheuaux de leurs ordonnances, pour conioindement avec les troupes de saint Omer, empêcher la retraicte de nos François. Pont-dormy les chargea, renuerſa leurs gens de cheual ſur leurs fantassins Espagnols: & entrant pelle-melle les rompit, en tua deux cens quarante, & emmena huit ou neuf cens prisonniers à Teroüenne, lesquels il renuoya tous en payant vn mois de ſolde, & pour cautions retint leurs Capitaines. D'auantage, Fiennes Gouverneur de Flandre ayant pratiqué vn ſoldat de la garnison de Hedin prisonnier de guerre, pour luy liurer le chasteau de Hedin; le ſoldat aduertit Pont-dormy du moyen qu'il auoit de luy mettre entre les mains ledit Gouverneur, le Duc d'Alfort & la plupart des Seigneurs du pays. Au iour assigné le ſoldat amena la troupe. Pont-dormy s'y trouua accompagné de deux cens hommes d'armes, & fit courir de fricaffées & feux artificiels couuerts de paille vn ruelin de pierre, par dedans lequel deuoient paſſer les ennemis, où ceux qui ſeroient au deſſus de la porte deuoient ietter le feu, comme l'on verroit vn nombre ſuffiſant entré dedans. Par fraude & par vertu l'on combat son ennemy. Mais la fraude eſt bien ſouuent funeſte à son autheur. Voicy que Pontdormy ayant la bouche ouuerte pour parler, le feu fut ſi brusquement ietté par celui qui en eut la charge, qu'entrant par la bouche audit Pontdormy, il luy brulala entrailles, & mourut deux iours apres. Canapes son nepueu eut aussi le viſage tellement brulé, qu'il ne luy en reſta aucune forme: de ſorte que l'entrepriſe qu'ils auoient de charger en queſt l'ennemy ſur ce deſordre, auorta. Quatre-vingts ou cent Bourguignons entrez au ruelin, furent brulés: les autres ſe ſauuerent en grand effroy, & pluſieurs ſe perdirent emmy les bois à leur retraicte. Mais tous en gros n'eſtoient ſuffiſans pour compenſer la perte de ce grand homme de guerre. Le ſiege de Paue ſe continuoit comme le Duc de Bourbon ayant amené cinq cens hommes d'armes Bourguignons, & ſix mille Landsknechts, les Imperiaux ſe delibererent d'aller ſecourir Paue, & pour ceſt effect partirent de Laude le 25. Ianuier.

XVIII

L'approche des Imperiaux aſſeura le Roy d'auoir bataille, & pour s'y diſpoſer il ſit venir la Trimouille qu'il auoit eſtably Gouverneur de Milan, & laiſſa Theodore de Triunice avec Chandon dans Milan. Iean de Medicis avec trois cens cheuaux legers, & trois mille hommes de pied, s'eſtoit nouuellement mis à la ſolde du Roy, & luy auoit pratiqué pluſieurs Capitaines Italiens, entre autres Guy & Francisque Comte de Rangon, & Iean Louys de Paluotin frere de celui que Lautrec auoit fait decapiter à Milan. La Trimouille, les Mareſchaux de Foix & de Chabanes, & autres experimenter Capitaines, conſeilloient au Roy de retirer ſon armée de deuant Paue, & ſe camper en quelque logis fort, comme il ſ'en trouue beaucoup en ce pays-là pour les canaux qui ſe deriuent afin d'abreuuer les prez. Ils remonſtroient que l'armée ennemie depouruee d'argent ſeroit dans peu de iours contrainte de ſe reſpandre & loger aux villes. Que les eſtrangers, à faute de payement ne feroient à faire quelque dangereux tumulte. Que les ennemis ne ſe conſeruoient enſemble, ſi non en eſperance de donner bataille: & que s'il voyoient la guerre tirer en longueur, ils ſe trouueroient enuoloppés de pluſieurs difficultez & conſuſions. En ſomme, qu'il eſt extrêmement dangereux de ſ'enfermer entre vne ville defendue par cinq mille hommes de pied, & vne armée qui luy venoit au ſecours, puisſante en nombre d'hommes, en vertu & experience. Mais cela n'eſtoit que ietter de l'huile ſur vn feu deſia tout enflammé. Le Roy

ne veut laisser le siege, & si veut empêcher que l'ennemy n'entre dans Paue. Il se reposoit ^{1524.} (dit l'original) du gouvernement de l'armée sur l'Admiral, n'escontoit que son conseil. & prestoit l'oreille à Anne de Montmorency, & à Philippe Chabot Seigneur de Brion, personnes qui luy estoient agreables, mais non encore de grande experience au fait de la guerre. D'auantage il n'auoit en son armée le nombre d'hommes qu'on luy faisoit accroire. Le Duc d'Albanie auoit emmené partie de gens de cheual, partie estoit demeuré à la garde de Milan, plusieurs estoient répandus aux villes & bourgades circonuoisines. Il n'auoit que huit cens lances au camp, & la negligence de ses officiers, la tromperie des Capitaines, Italiens nommément, l'abusoit, ne fournissant le nombre de gens de pied, dont ils receuoient la solde, quoy que ce soit, il se faut battre. Mais voicy de pitieuses premices, auantcoureurs d'une totale desconfiture. Deux mille Valaisans logeoient à S. Sauueur, entre S. Lanfranc & Paue : ceux de dedans les assaillent au despourueu, les dissipent & tourment en fuite. Pyrrre frere de Frederic de Bossio, tenoit le chasteau de saint Ange avec deux cens cheuaux & huit cens hommes de pied. Ceste place située entre Laude & Paue empêchoit les viures qu'on eust amenés de Laude. Ferdinand d'Aualo s'en approche avec ses Espagnols, enlue les defences, & contrainst la garnison d'accorder que Pyrrre, Émile Cauriane, & trois fils de Phœbus de Gonzague, demeurans prisonniers, tous les autres s'en iroient sans armes & sans cheuaux & d'un mois ne porteroient les armes contre l'Empereur. Bel-joyeuse en fuite & toutes les places qu'ils auoient à leurs espaules (horsmis saint Colomban, qu'ils tenoient tellement assiegé que personne n'en pouoit sortir) vinrent en la puissance des Imperiaux. En outre, le Roy faisoit venir deux mille Italiens de ceux qui auoient soutenu le siege de Marseille. Comme ils passent sur l'Alexandrin près le fleue d'Vtbe, las & harassés du long chemin, Gaspar Marine Capitaine d'Alexandrie les charge à l'improuiste, les rompt, les chasse dans Castellat, & les force de se rendre avec dix-sept enseignes. Pareil succès eut Jean Louys Paluioisin. Le Roy l'auoit desesché pour aller surprendre Cremonne qui n'estoit gardée que de cinq ou six cens hommes de pied. Sforce aduerty qu'il logeoit à Casal-maiour, avec quatre cens cheuaux & deux mille hommes de pied, enuoya Alexandre Bentiuole, avec quelque nombre de cheuaux, & deux mille hommes qu'il leua brusquement à Cremonne. Trop de confiance ne fait pas moins de mal aux hommes que la peur. Le Paluioisin s'estimant assez fort, sans attendre François de Rangon qui le venoit joindre avec trois ou quatre mille hommes, abandonne son fort pour le combattre, marche droit aux ennemis, & d'abord renuerse en fuite la caualerie Sforceque : Mais Bentiuole artuant avec les gens de pied, Jean Louys fut au milieu du combat porté par terre, fait prisonnier & tous les gens tourne à vau-de-route. Autre grande defaueur aux affaires du Roy : Voicy vn autre disgrâce de non moindre importance. Jean Jacques de Medicis de Milan, Capitaine du Chasteau de Mus, sçauoit que le Capitaine de Chiaienne, Chasteau sur le lac de Come en l'obeyssance des Grisons, n'ayant aucunes armes voisines qui le trauersassent, s'alloit tous les iours promener hors de sa place. La prise de la place estoit vn vray moyen pour diuertir six mille Grisons nouvellement arriuez au camp du Roy. Jean Jacques s'estant vne nuit embusché à costé du Chasteau ne faillit à sa proye : & tenant ce mal habile Capitaine le mena soudain deuant la porte, la dague sur la gorge, prest à le tuer, si sa femme n'eust fait baïsser le pont. La porte ouuerte, trois cens hommes sortent d'un autre embusche, se taisissent du Chasteau, & par-là de la ville. Les Grisons pensans que Medicis eust d'autres entrepri-ses sur les places, rappellent leurs hommes, qui nonobstant la honte qu'ils acqeroient abandonnans sur le point de la bataille, vn Prince duquel ils auoient touché la solde & presté serment, s'en retournerent cinq iours deuant la iournée. Certes tous ces inconueniens arriuez les vns sur les autres, estoient certains presages d'un grand malheur : & quand on les void aduenir, on doit soigneusement aduiser à la conseruation de son Estat, ou bien avec vne ferme & déterminée resolution, esprouuer le sort des armes. Vn Chef peulticement sonder ce dernier remede : mais vn Roy doit vser de l'autre. Les deux armées se voisinoient d'un demy mille ; l'auant-garde conduite par le Marechal de Chabanes, logeant avec les Suisses, aux Ronces dans le faux-bourg près la porte de sainte Iustine : le Roy au Monastere de saint Paul & de saint Jacques, lieux eminens & commodés près de Paue : Le Duc d'Alençon à Mirabel avec l'arriere-garde : de façon que tenant Paue enuiromné de toutes parts, les Imperiaux n'y pouoient entrer, s'ils ne passioient le Tesin ou le Parc de Paue. Les Imperiaux logeoient à Prati vers la porte sainte Iustine & s'estendoient à Treleuere & la Motte, & dans vn bois à costé de S. Lazare, si voisins, qu'à coups de canon il s'endommageoient desia grandement, separez d'un petit ruisseau qu'on appelle le Vernicule. Les logis des deux armées auoient de front, aux épaules & au flanc senestre, de gros remparts enuiromnez de fossez & fortifiez de bastions. Mais les Imperiaux auoient cet auantage

1524. de s'estre si fort approchez de Paue qu'au iour d'une bataille ils pouuoient estre assiste de ceux de dedans. Cependant Antoine de Leue par maintes faillies endommageoit extremement nos hommes, & en diuerses escatmouches auoit le plus souuent du meilleur. Le dix-septiesme Février Jean de Medicis pour se venger d'un affront que ses troupes auoient receu d'une sortie precedente, dressa vne amorce à ceux de la ville soustenue de double embusche, d'une dans le fossé près la ville, l'autre assez loin. Les Espagnols alleguez de leur premiere victoire, poursuiuant ceux qui les auoient attaquez, descouurent la plus éloignée embusche, & se retiroient desia, comme la plus proche leur coupant chemin, tous passerent au fil de l'espee. Mais ceste petite victoire apporta grand preiudice à ce General, Jean de Medicis eut l'os du talon cassé d'une arquebuse, & fut contrainct de se faire porter à Plaisance. Ses troupes s'ecarterent tellement apres sa blessure, qu'elles affoiblirent l'armée de plus de deux mille hommes: & son absence refroidit l'ardeur des soldats aux escarmouches & aux assauts: car c'estoit vn grand homme de guerre: & l'heur d'une bataille depend en partie de la presence de tels personages. Les Imperiaux n'auoient plus moyen de se maintenir en leur Fort, faute de deniers les en eust bien tost dechassez. Si consideroient-ils que par leur retraicte Paue se perdroit, & demicroient hors d'esperance de conseruer le reste qu'ils possidoient en la Duché de Milan. D'assailir les François dans leurs logis, c'eust esté donner de la reste contre les murailles. Aussi n'estoit-ce l'intention de l'ennemy de liurer baraille, si l'occasion ne s'en presentoit à leur auantage: mais seulement retirer leurs hommes enfetmez dans Paue, & se rafraichir de nouueau. Ce qu'ils ne pensoient faire, sans passer à la reste du camp François. Ils se disposent donc à deux effects: ou d'excuter leur dessein, ou de combattre, si le Roy sortant de son fort leur vouloit empescher le passage. La nuit precedente la feste de saint Matthias, ving-cinquième Février, iour de la natiuité de l'Empereur Charles, ils ennuyent & lassent nos gens par maintes faulx alarmes, dressent deux escadrons de gens de cheual; & quatre de pied: Le premier sous la charge du Marquis du Gaast, composé de six mil Landsknechts, Espagnols, Italiens. Le second sous le Marquis de Pequaire. Les troisieme & quatrieme de Landsknechts conduits par le Viceroy & Duc de Bourbon. Ils arriuent aux murailles du Parc, jettent par terre environ 60. brasses, entrent dedans, prennent le chemin de Mirabel, & laissent l'armée du Roy à leur main gauche. L'artillerie logée en lieu fort auantageux fait de grandes brèches en leurs bataillons, & les contrainct courir à la file pour se jeter à couuert dans vn vallon. Icy les botillions d'une ardeur precipitée emportent le Roy, il void l'ennemy à la file, & se persuade qu'il a l'espouuante, joint qu'on luy rapporte que le Duc d'Alençon a deffait quelques Espagnols qui vouloient passer à la main droite, & leur auoit enleué cinq pieces de canon. Ainsi le Roy abandonnant son auantage, va chercher ses ennemis, & passant à la bouche du canon l'empesche de faire son effect. Voilà ce que les Imperiaux demandoient, le Roy hors de son fort, & eux à couuert de l'artillerie. Ils tournent doncques vers luy la teste qu'ils portoient contre Mirabel. Le Roy soustenu du bataillon de ses Suisses, sa principale force, marche droit au Marquis de saint Ange, qui menoit la premiere troupe de leur gendarmerie; le renuerse, en tué nombre, & le Marquis mesme. Mais ô lascheté! les Suisses au lieu d'attaquer vn bataillon de Landsknechts Imperiaux qui faisoit espaule à leur gendarmerie, se iettent à quartier, prennent le chemin de Milan pour se sauuer. Le Marquis de Pequaire venoit avec son bataillon charger le Roy: François frere du Duc de Lorraine, & le Duc de Norfolk, qui menotent environ cinq mille Landsknechts, marchent contre teste baissée. Mais les voila soudain enuolopez de deux gros bataillons d'Allemands, deffaits, massacrez, chaircitez. Ainsi les Suisses retirez, les Landsknechts perdus, tout le faix de la bataille tombe sur le Roy. Tellement qu'en fin blessé en vne iambe, au visage, à la main, son cheual tué sous luy, assaillie de tous costez, se deffendant iusques à la dernière haleine il donna sa foy au Viceroy de Naples, lequel luy baissant la main avec vne grande reuerence, le receut prisonnier au nom de l'Empereur. En mesme temps le Marquis du Gaast auoit rompu les gens de cheual qui estoient à Mirabel: & Antoine de Laual sorty de Paue assailloit nos gens par derriere. Ainsi voyant le piteux estat de la personne du Roy, tout fait iour, tout prend la fuite, & se sauue qui peut. Le Duc d'Alençon ne voyant aucune esperance de ressource sauua son arriere-garde presque entiere, & repassa le Tesin. L'auant-garde soustint quelque temps le choc, mais enfin elle succomba par la mort du Marechal de Chabanes. Ceste journée raut vn grand nombre des plus apparens Seigneurs de la France, entre lesquels les Marechaux de Chabanes & de Foix, l'Admiral de Bonniuer, Louys de la Trimouille âgé d'environ 75. ans (digne lié d'un si valeureux Seigneur: mais Seigneur dont le conseil meritoit d'estre suiuy) Galeas de Saint Seuerin grand Escuyer François, Monsieur de Lorraine, le Duc de Norfolk, le Comte de Tonnerre: Chaumont

fils

fils du feu Grand Maistre d'Amboise, Bully d'Amboise, le Baron de Buzançois, Beau-preau, Marafin premier Escuyer d'Écurie, & environ huit mille hommes. Le Grand Maistre de France Bastard de Sauoye, mourut de ses blessures étant prisonnier. Prisonniers, Henry Roy de Nauarre, le Comte de saint Paul, Louys Monsieur de Neucers, Flustanges fils de Messire Robert de la Mark, le Mareschal de Montmorency, Laual, Bion. Lorges, la Rochepot, Monteian, Annebault, Imbercourt, Frideric de Boffole, la Roche du Mayne, la Melleray, Montpéfat, Boissy, Curton, Langey, & grande quantité d'autres. Des ennemis moururent environ sept cens, peu de signalez, outre le Marquis de saint Ange: Triuillie & Chandon qui estoient demeurez à Milan, auertis de la ruine de l'armée, ramenerent leurs gens en France, si qu'au iour mesme de la bataille toute la Duché de Milan se trouua deliurée des armées Françoises. Le lendemain le Roy fut mené dans la Roque Pisqueton, sous la garde du Capitaine Alarçon, toujours traité selon* la dignité d'une personne Royale, mais entant que la qualité d'un prisonnier le pouuoit permettre. Le Duc d'Albanie estoit bien auant engagé dans le Royaume de Naples, & les chemins par terre luy estoient par cette desfaueur bouchés de toutes parts. Pour le tirer du peril, la Regente, mere du Roy donnant ordre aux affaires du Royaume, luy enuoya André Doric General des galeres du Roy, & la Fayette Vice-Admiral, étant à Marseille, qui sans perte d'hommes, que de quelques auant-coureurs chassiez par les Colonnes iusques aux portes de Rome, le ramenerent en France. L'État sembloit estre porté lors à deux doigts près du naufrage, tant par la prison du souverain Chef, que par la mort de plusieurs grands personages qui pouuoient beaucoup pour la conseruation d'iceluy. Toutesfois Dieu pat plusieurs corrections a souuent voulu chastier la France, mais non iamais la ruiner. Et voicy que touchant le cœur du Roy d'Angleterre, il estoit prest de s'embarquer pour descendre à Calais, il luy fait désormais conuertir sa malveillance en amitié, de sorte qu'enuiant la trop excessiue grandeur & prosperité de l'Empereur, la Regente l'ayant par Iean Ioachim Geneuois sien Ambassadeur, requis de vouloit entendre à quelque traité gracieux, plustost que d'assailir l'État d'un Prince captif, il luy promet tout secours d'hommes & d'argent pour la deliurance du Roy, & sans demander aucun remboursement de frais, licentie son armée. Cependant l'Empereur aduisoit en son conseil, par quels moyens il procederoit avec le Roy. L'Euesque d'Osime Confesseur de Charles, eut loué de l'auoir conseillé d'vser enuers luy d'amitié fraternelle, & le deliurer gracieusement, rapportant à l'expresse volonté de Dieu cette tant insigne victoire, & remontrant que le principal vŕage d'icelle, deuoit estre la paix de la Chrestienté, menacée de totale ruine par les armes Turquesques, desquelles nous verrons de fait voler en bref de funestes esclats. Mais l'aduis de Frideric Duc d'Albe, homme de grande autorité vers l'Empereur, eut plus de poids. Il condescendoit bien à la liberté du Roy, mais avec si auantageuses conditions, que ce fut le moyen à Charles de poser les fondemens d'une monarchie en la Chrestienté. Suiuant cét aduis, l'Empereur depecha le Comte de Reux son Grand Maistre, offrit au Roy liberté, moyennant la cassation des droictz que sa Maiesté pretendoit en Italie, la reïntegrande en la Duché de Bourgogne comme luy appartenant de son propre: & l'investiture de la Prouence & du Dauphiné pour le Duc de Bourbon, afin de les incorporer aux autres terres dont il auoit auparavant iouy, & le tout eriger en tiltre de Royaume. En outre l'Empereur offroit de luy bailler la seueu en mariage, & proposoit plusieurs autres conditions tant absurdes & folclofes de raison, qu'il vaut mieux les laisser lire aux curieux sur les originaux mesmes. Entre toutes les pertes celle de la liberté touche le plus au vif. Voicy toutesfois que nostre François ayant appris à se roidir d'une constance magnanime à l'encontre de toutes aduersitez: *Je mourray, dit-il, plustost prisonnier, que pour ma deliurance faire aucune breche à mon Royaume, dont ie ne veux ny ne puis alier aucune partie sans le consentement des Cours Souueraines & des Officiers entre les mains desquels reside l'autorité de tout le Royaume. Nous preŕerons le salut vniuersel à l'insureŕ des personnes des Roys. Si l'Empereur veut traiter, qu'il me demande des choses raisonnables, & qui soient en ma puissance, alors il me trouuera trest-prompt à me conioindre avec luy, & sauoiriser sa grandeur.* Et pour racheter avec honneur sa deliurance, & le contentement de ses sujets, qui desiroient infiniment sa liberté, deslors il offrit, *D'espouser ladite seueu viefue du Roy de Portugal & tenir la Bourgogne pour sa dot, laquelle appartiendrois aux enfans qui procederoient de ce mariage. De ceder les droits du Royaume de Naples & de la Duché de Milan, d'accompagner l'Empereur avec une armée terrestre & nauale lors qu'il iroit à Rome pour prendre la Couronne Imperiale. Estoit-ce pas proprement luy baillet en proye toute l'Italie? De rendre au Duc de Bourbon ses États, terres & reueus conŕignez, & les fruits perceus à l'occasion des saisies: & luy bailler à femme la Duchesse*

1525. d'Alençon sa sœur nouvellement veuve par la mort du Duc d'Alençon, au lieu d'Eleonor veuve de Portugal, qui luy avoit esté promise: De contenter le Roy d'Angleterre avec argent: & pour sa rançon payer la somme qui seroit dite. Sur ces entrefaites, le Comte de S. Paul ayant pratiqué ses gardes estoit forcé de prison, & conjointement avec le Comte de Vaudemont & le Marquis de Salusses traïtoient par l'entremise de François Comte de Pontefine, avec aucuns Princes & Capiraines d'Italie, pour empêcher que le Roy ne fust transporté hors de la Duché de Milan, esperans que les Potentats d'Italie redoutans que l'Empereur n'entreprist en suite de les supplier, procuroient à communes forces la deliurance de la Maïesté. Et de via les Veniticiens aduerts de la recôciliation de l'Anglois avec le Roy, se retiroient arriere de leur confederation avec l'Empereur: comme le Vice-Roy eueuant ces desseins fit entendre au Roy, qu'il avoit seurété de l'Empereur pour le faire passer en Espagne: qu'estant là, leurs Maïestez apres vne gracieuse & favorable entreueüe concluroient aïement vne paix, dont s'ensuiuroit la liberté. Ainsi le Roy scachât que le Duc de Bourbon poutsuivoit en Espagne son mariage avec Eleonor, accorda son passage, esperant qu'elle aymeroit mieux épouser vn Roy de France, qu'un Prince desherité. Ils s'embarquerent doncques le 7. Iuin & quelques iours apres ayant l'Empereur commandé que par tout où il passeroit, on le receust avec tout l'honneur qui luy pouoit estre fait, arriuerent heureusement en Castille, & fut le Roy logé dans Madrid, lieu de chaste & de plaisir, mais éloigné de la mer & des confins de France. L'Empereur ne voulut admettre le Roy en sa presence, que premierement l'accord ne fust arresté, ou sur les termes d'une certaine esperance de l'estre. Pour l'acheminier fut faite vne trêue iusques à la fin de Decembre, durant laquelle Marguerite sœur du Roy, Duchesse d'Alençon, garnie d'ample Commission pour transiger avec l'Empereur, fit le voyage de Castille. Son arriuee fut tres-agreable & salutaire au Roy: auquel l'ayant trouué detenu d'une si vehemente maladie, que peu de gens esperoient sa guerison, elle apporta plus pour sa conualescence que tout l'att des Medecins, combien qu'il y en eust vn de Paris tres-expert, nommé Borgenis. Mais ayant trouué l'Empereur (il estoit venu visiter le Roy malade) constant en ses demandes déraisonnables, notamment pour la restitution de la Bourgogne, à laquelle le Roy ne voulut consentir, sinon à la susdite condition, que l'on vist en Iustice auquel des deux elle appartenoit, & voyant que le Roy avoit recouru la premiere santé, rejoint en France & laissé près l'Empereur l'Archevesque d'Ambrun depuis Cardinal de Tournon, & Jean de Selue premier President de Paris, à la poursuite des pratiques encomencées, apportant quant & elle vne declaration du Roy, par laquelle se desaisissant de la Couronne, il luy donnoit pouvoir d'en inuestir le Dauphin son fils aîné, demeurant le Roy resolu de plus tost tenir prison perpetuelle, que rien transiger au prejudice de son Royaume. Toutesfois l'Empereur voyant le Roy bandé à ceste resolution, accorda finalement la deliurance de sa Maïesté dont nous remarquerons les plus importantes conditions: *Qu'il consigneroit six semaines apres sa liberté la Duché de Bourgogne à l'Empereur, avec toutes les appartenances & dependances tant de ladite Duché que Comté, lesquelles à l'advenir seroient sequestrées de la souveraineté du Royaume de France. Qu'à l'instant mesme de son eslargissement on mettroit entre les mains de l'Empereur le Dauphin, & avec luy on le Duc d'Orleans fils puîné du Roy, on douze des principaux Seigneurs de la France à la nomination de l'Empereur, pour demeurer ostages, iusques à la restitution des terres susdites, & ratification de la paix avec tous ses articles, par les Estats generaux du Royaume: & que la restitution des ostages se faisant, on donneroit à l'Empereur, le Comte d'Angoulême troisième fils du Roy, pour estre nourry chez luy afin d'asseurer & mieux entretenir la paix: Qu'il cederoit à l'Empereur tous les droits pretendus sur les Estats de Naples, Gènes, Ast; quitteroit la souveraineté de Flandre & d'Arrou, & épouseroit Eleonor sœur dudit Empereur, avec deux cens mille escus de dot, bagues & joyaux selon son estat. Et l'Empereur renonçoit à toutes ses pretensions sur quelque lieu estant de la Couronne François, spécialement sur Peronne, Montdidier, Roye, Boulogne, Ponthieu, & autres Seignouries assises sur l'une & l'autre bord de Somme. Capitulation dure certes, par-de-là les bornes de la raison. Mais estant le Roy prisonnier, gardé, & non sur sa foy, de quelle valeur pouvoient elles estre par le Droit? Il estoit doncques en son pouvoir de racheter ses enfans par argent. Ce sont les fruits que l'Espagnol vouloit recueillir de sa victoire, pour apprendre aux François à se donner garde de plus tomber en les mains: le iudicieux Lecteur aduérta s'ils sont devenus sages à leurs despens.*

XIX. Alors s'entreurent derechef le Roy & l'Empereur avec beaucoup de signes de bienveillance, se môstrerent plusieurs fois ensemble és lieux publics, eurent souuent de tres-longes & secrets propos, allerent en mesme carrosse voir la Reyne Eleonor que le Roy fiança. Mais dautant qu'au milieu de toutes ces demonstrations d'amitié, le Roy n'avoit point ses courtoises plus franchises que de coustume, mais estoit aussi soigneusement gardé qu'auparavant: qui n'eust jugé que cet accord estoit plein de discord; ceste alliance sans amitié, & que

la plupart de ces articles extorquez par force, produiroient en bref des effects de leurs anciennes ialousies. Leçon aux Princes victorieux, de se contenir dans les barrières de raison, car ce qu'on arrache par violence, n'a point de tenué. Quelques iours passerent en telles actions, puis le Roy fut conduit à Fontarabie, où se fit l'échange de sa Maiesté avec ses deux fils encore bien jeunes. A Bayonne les Ambassadeurs de Charles demanderent la ratification du traité, que le Roy deuoit donner dès l'entrée de son Royaume. Mais il ne pouuoit aliener les Botruguignons, sans leur consentement. Pour ce, répond-il, Qu'il seroit en bref assembler les Estats du pays, pour sçauoir leur volonté. Voyons donc ce qu'ils en ensuiuit, & prenons la chose vn peu plus haut. Apres qu'on eut transporté le Roy en Castille, François Sforce craignant que l'Empereur occupast & retint de tous points le Duché de Milan pour soy, ioint l'excellue somme de douze cens mille ducats qu'il demandoit pour l'investiture, pour remboursement des depenses faites en la conquiste & en la défense dudit Estat: considerant aussi qu'une partie des Espagnols s'en estoient allez en Espagne avec le Vice-Roy, partie avec le Duc de Bourbon, plusieurs gorges de butin estoient retirez en diuers lieux: & que le Marquis de Pésquaire estoit en mauuais mesnage avec le Vice-Roy: se persuada que le reste des troupes se pourroit aisément defaire, si le Marquis y vouloit apporter son consentement. Sforce doncques par le conseil de Hierosme Moron son Chancelier, fonda l'intention du Marquis, luy proposa de tailler en pieces les compagnies qui resioient au Milanois, & se faire Roy de Naples, si le Pape & les Venitiens y vouloient estre concurrens. Aiguillon suffisant pour bien piquer vn ambitieux, Le Pape n'en fut point discordant. Les Venitiens s'y monstrerent tres-affectionnez: tous vnanimement enuioient la grandeur de Charles. Le Marquis leur presta du commencement l'aureille, mais ayant decouvert à l'Empereur tout ce qu'il traictoit s'estant rendu suspect aux autres, acceptant la Lieutenance de l'Empereur en Lombardie, il mit publiquement en execution le pouuoir qu'il auoit de donner ordre à ces dangers eminents, ainsi que bon luy sembleroit. Et premierement se saisit de la personne de Moron (auquel il fit confesser d'vn bout à autre toute la coniuration, chargeant le Duc Sforce comme coupable & consentant de tout ce qui s'estoit passé) se fit configner les places de Cremonne, Bresse, Lecque, Pisqueton, chefs de la Duché de Milan, contraignit les Milanois de prester le serment de fidelité à l'Empereur, & Sforce des'enfermer dans le Chasteau de Milan. Mais comme le Marquis l'auoit desia reduit à l'extremité de toutes choses, la mort l'empoigna deuant qu'il peust jouir du fruit des semences de sa malignité. Le Duc de Bourbon luy fut substitué. Il y auoit doncques beaucoup d'apparence que l'Empereur estant paisible possesseur de l'Estat de Milan, tous les autres notamment celuy du Pape, assis entre la Lombardie & le Royaume de Naples, demereroient en proye. Voicy que pour contre-quarrer les efforts de Charles (qui faisoit semblant de vouloir inuestir le Duc de Bourbon de la Duché de Milan, si Sforce se trouuoit coupable du crime dont on l'accusoit) vne ligue se fait à Cognac entre le Pape, les Roys de France & d'Angleterre, les Venitiens, Suisses, Florentins, pour la commune liberté de l'Italie, & la restauration de François Sforce en la Duché de Milan assiege comme nous venons de dire. Cette confederation fut par le Roy signifiée au Vice-Roy de Naples, Duc de Traietto & Alarçon, que l'Empereur auoit enuoyés pour estre entierement certifié de l'intention du Roy, qui s'ex. usant de ne pouuoir ac. complir sa promesse quant à l'alienation de la Bourgogne, comme extremement preiudiciable à la Couronne, offrit de donner perfection à toutes les autres: & pour retirer ses enfans, payer deux millions d'escus. Suiuant ce traité, le Pape mit aux champs huit cens hommes d'armes, sept cens chevaux legers, & 800. hommes de pied sous la charge de Guy Comte de Rangon, & Jean de Medicis Colonel de l'infanterie Italienne. Les Venitiens 800. hommes d'armes, mil chevaux legers, & 8000. hommes de pied, commandez par François Marie Duc d'Vrbain, Laude fut le premier obiet de leurs armes, laquelle par l'intelligence de Ludouic Vistarini, Gentil homme Laudésan, ils surprirent sur 1500. Napolitains que le Marquis du Guast, & Antoine de Leue y auoient establis sous la conduite de Fabrice de Maramo. Ces heureuses premices deuoient pouffer les chefs de la Ligue, à suivre en diligence & valeurusement leur pointé. Par la prise de Laude le chemin estoit ouuert iusques aux portes de Milan: les ennemis n'auoient plus moyen de secourir Cremonne: & si l'on se fust brusquement aduancé vers Milan, ils eussent trouuez en grande confusion & perplexité: les citadins oppressez par le tyrannique traictement des Espagnols ne meditoient que rebellion. Mais le Duc d'Vrbain ébranlé de crainte au seul recit du nom des Espagnols, cheminant en pas d'Abbé & suscitant tousiours vn iour en chaque logis, pour donner temps à la venue des Suisses, sans lesquels il estimoit estre chose dangereuse de s'approcher de Milan, il apporta par ses lentes &

1528. pusillanimes procédures, vn hommage & vne vergogne irreparable à sa reputation & à ses Maistres: Car ayant par sa longue faitardise donné loisir au Duc de Bourbon d'entrer à Milan avec huit cens Espagnols, deuant que les liguez y fissent leurs approches, les soldats de Milan reprirent courage, assaillirent de nuit l'artillerie, & intimidèrent tellement ce Duc, qu'à l'instant mesme il fit retirer l'armée, ayant mieux (disoit-il) corriger la faure passée, que d'y perséuerer, attendu que contre son aduis on s'estoit si fort approché de Milan, où n'ayant esperé trouver resistance, il recognoissoit qu'un plus long séjour apporteroit vne totale ruine à la ligue. Il trembloit de frayer au bruit des armes Espagnoles: & vouloit neantmoins faire accroire qu'il estimoit auoir affaire à des gens de neige, qui sans coup ferir luy laisseroient de prime abord cueillir les fruits de sa victoire prétendue. Ainsi se retira le Duc de Marignan, resolu de n'en partir qu'il ne se vist renforcé du nombre de douze mil Suisses. Certes cent mil hommes ne scauroient assseurer vn homme effrayé. C'estoit trop lourdement choper à l'entrée d'un long & périlleux voyage. Les Imperiaux déchargés de ceste armée redresserent les rampars & bastions des fauxbourgs, désarmèrent le peuple, mirent dehors les personnes suspectes, & logerent leurs soldats par les maisons des habitans, qui garottans leurs hostes ainsi qu'en ville de conquiste, les forçoient de leur fournir viures, habits, argent; soumettoient leurs femmes & filles à leur luxure, contraignoient les seruiteurs de declarer où leurs maistres auoient caché leurs biens, bagues & joyaux, exerceoient en somme tous actes d'inhumanité, & quels la licence porte ordinairement ceste nation victorieuse. Ainsi foulez ils s'adressent au Duc de Bourbon arriué nouvellement, & par pitoyables paroles suiuies de pleurs & lamentations, le supplient de soulager leur misere. Le Duc après auoir reiecté les causes de ces insolences sur le defaut de payement à l'armée, promit de loger ailleurs, en luy fournissant trenté mil escus pour la solde d'un mois: & pour mieux autoriser sa promesse, requit, *en cas que iamais leur fust fait extorsion aucune, qu'il pensst mourir d'une arquebuse au premier endroit de guerre qu'il se trouueroit.* Priere que nous verrons en bref sortir son effect. La femme fut recueillie, mais le peuple ne sentant aucun fruit des promesses susdites, le piteux estat de ce vulgaire sacagé n'amollissant point la cruelle insolence de ces barbares, plusieurs ne scachans plus où recourir, se precipiterent par desesperoit aux toits du haut de leurs maisons: plusieurs se pendirent, plusieurs finirent horriblement & leurs vies & leurs miseres, par autres estranges façons de volontaires supplices. François Sforce estoit dependant aux termes de rendre le Chateau, comme les Confederez grossis de cinq mille Suisses nouvellement arriuez, reporterent le Duc d'Vrbain pour la deuxiesme fois deuant Milan: mais ce ne fut que pour faire vn second procès à son imprudence & à sa couardise. Car estant tousiours apres à compter ses soldats, préoccupé de peur nompareille, & regardant plustost aux moyens de fuir que d'assaillir: voyey que Sforce par la famine & par la faute de courage du Duc d'Vrbain, rendit le chateau de Milan au Duc de Bourbon, le vingt-quatrième de Iuillet, & se retira vers les Confederez, qui remirent Laude entre ses mains. Alors arriua l'armée du Roy, conduite par Michel Antoine Marquis de Saluces, constant de quatre cens hommes d'armes, cinq de chevaux legers & quatre mil Gascons: & peu de iours apres les douze mil Suisses leuez au nom du Roy donnerent courage au Duc d'Vrbain de se rapprocher de Milan, où laissant vne partie des hommes d'armes avec toutes les compagnies Ecclesiastiques & lesdits Suisses, il alla renforcer avec les gens de pied Venitiens Malateste. Baillon, lequel avec trois cens hommes d'armes, trois cens chevaux legers & huit mille hommes de pied assiegeoit Cremonne, & la presserent tellement qu'elle leur fut rendue à composition, & remise pareillement en l'obeyssance de Sforce.

XX. A chacun son tour, dit le prouerbe. Le Pape auoit esté le principal auteur de l'escapade que le Roy auoit enuoyée faire par le Duc d'Albanie en l'estat de Naples, maintenant il sollicite encor ses allies d'assaillir ce Royaume là, iugeant que les hostes ne luy pouuoient succeder heureusement, si l'Empereur n'estoit autre part guerroyé qu'en la Duché de Milan. Mais tandis qu'il machine de faire porter le feu chez autrui, voyey qu'on le luy iette en sa maison. Vn mauuais conseil est ordinairement pernicleux à son conseiller. Au Conseil de Rome auoient esté dressés les conseils de tant de guerres: est-il pas doncques raisonnable qu'il moissonne eë qu'il a semé? Le Pape pouloit, les Confederez à porter vne partie de leurs forces navales au Royaume de Naples, lesquelles consistoient en quatre galions & seize galeres pour le Roy, treize galeres pour les Venitiens, onze pour le Pape: de toutes lesquelles Pierre de Nauarre fut député General à l'instance du Roy, nonobstant la poursuite que le Pape faisoit en faueur d'André Dorie, lequel il auoit pris à sa solde. Les Colonnes impuissans de resister à telles forces, calerent dextrement le voile, & pour amuser le Pape iusques à ce que le Viceroy vint d'Espagne avec l'armée de sur

mer, capitulerent avec luy le vingt-deuxiesme Aoust, *De retirer leurs troupes à Naples, & par les-
quelles il molestoient l'Estat Ecclesiastic, & que d'ailleurs le Pape pardonneroit toutes les offenses pas-
sees, & renouuerait le motifaire qu'il auoit publié contre le Cardinal Colonne.* Cette reconciliation
occasionna le Pape de licentier presque tous les gens de cheual & de pied, qu'il entretenoit
sur les terres de l'Eglise contre les Colonnes, & parformer les autres aux villes circonuoi-
sines de Rome, & se refroidit quant aux desseins d'assaillir Naples. Les Colonnes ne se soucioient
point d'endommager le Pape au prejudice de leur honneur, & n'ayans moyen de luy faire
ouuertement vne forte guerre; ils bandent leurs esprits à l'opprimer par tromperies. Voicy
donc que feignans de vouloir surprendre Anagne, que deux cens hommes de pied défén-
doient au nom du Pape, ils auoient en extrême diligence à Rome, avec huit cens cheuaux
& trois mil hommes de pied le 20. Septembre, occupent trois portes, saccagent le Palais
Pontifical, & les ornemens de l'Eglise S. Pierre: s'y trouuerent en personnes Alsacne Co-
lonne, Dom Hugues de Moncade, Vespasian fils de Prosper Colonne (moyennement de l'ac-
cord, & qui tant pour luy que pour les autres auoit donné sa foy) le Cardinal Pompée Co-
lonne fut si fort transporté d'ambition & de fureur (dit l'original) qu'ayant conspiré de
faire mourir cruellement le Pape, il auoit deliberé de contraindre les Cardinaux à faire éle-
ction de sa personne & l'installer au siege vacant. Le Pape se roidissoit du commencement à
pareille auanture que Boniface VIII. quand il fut surpris par Sarré Colonne: mais en fin
coniuert par les Cardinaux qui estoient autour de luy, il se retira dans le Chasteau saint An-
ge, où Dom Hugues ayant receu la foy du Pape, & pour ostages de sa seureté, les Cardinaux
Cibo & Rodolphe, arriere-cousin du Pape, capitulant avec luy en termes victorieux, tira
promesse du Pape, *De faire retirer l'armée de la ligue hors de l'Estat de Milan, & de quatre mois
donner secours aux Confederez.* Les temps des supplices sont marquez au Conseil de la prou-
idence Diuine, qui referuoit à faire en bref d'vne pierre deux notables coups, comme nous
verrons en suite. Cette trêue estoit extrêmement opportune aux affaires de l'Empereur.
Milan se mattoit à la longue. Genes oppressée par l'armée nauale des Confederez, crioit au
pain, & peu de viures qui luy venoient par terre ne prolongeoit son haleine que pour peu
de iours. Mais voicy deux grands effects diuertis par la suruenue de Georges de Fron-
perg, qui sachant quelle necessité souffroit Gaspard son fils Colonel des LandsKnechts
qui estoient dans Milan, ayant fait bransler en Allemagne le leur de l'esperance d'enrichir
ses troupes du pillage de l'Italie, amenoit bon nombre de cheuaux & quatorze mille LandsK-
nets, qui moyennant vn escu pour teste qu'ils auoient receu, le suiuoient au secours de Mi-
lan. Le Marquis de Salusses & le Duc d'Vrbain aduertis de ce secours, abandonnerent le sie-
ge de viures, à dessein de les incommoder de viures, & les assaillir au passage de quelque
ruiere. Mais les longueurs accoustumées du Duc auoient desia donné loisir à Fronsperg
de s'asseurir de la campagne: de sorte que la Ligue ne le pouoit plus molester que par
legeres escarmouches: en l'vne desquelles Iean de Medicis ayant eu la cuisse rompue
d'vn coup de fauconneau, se retira dans Mantouë, & là mourut dans peu de iours: mort
qui valut au party contraire vne victoire entiere, car il estoit ieune, sage & genereux Ca-
pitaine. Laude & Cremona leur coupoient les viures à Milan, & le Duc de Bourbon deliuré
du siege, n'ayant plus moyen d'y soutenir son armée, apres auoir à force d'estrapades & tour-
mens extorqué quelque argent aux citadins pour la solde des Espagnols, laissa dedans la
ville Antoine de Leue, & se jetta sur les terres de l'Eglise, avec intention d'occuper
Plaisance. Pour le preuenir le Marquis laissant le Duc d'Vrbain à la campagne, se jetta de-
dans: tellement que le Duc de Bourbon, voyant la ville bien pourueüe, & l'armée Veni-
tienne qui la talonnoit gauchit Plaisance, & par le conseil du Duc de Ferrare que
l'Empereur auoit pratiqué, conioint avec Fronsperg, tira droit à Rome. Le Pape pour
se venger de l'outrage receu par les Colonnaïs, appella le Comte de Vaudemont frere du
Duc de Lorraine, yllu de la maison d'Anjou, maison fort desirée par les anciens partisans
d'icelle au Royaume de Naples. Le Comte accompagné de Raice de Cere, & d'en-
uiron dix-mille hommes de pied & de quelque cavalerie, entrant audit Royaume auoit
desia pris Aquile, Salerne, & plusieurs autres places; chassé Dom Hugues de Moncade,
& levé le siege de Frezelon que les Imperiaux assiegeoient: comme le Viceroy de Na-
ples requit au nom de l'Empereur le Pape, d'vne surseance d'armes. Le Pape n'auoit
point d'argent pour soutenir si longuement vn si pesant faix de guerre: l'entreprise de
Naples trouuoit plus de difficultez qu'il ne s'estoit promis, le Roy ne se monstroir point
enclin à faire la guerre hors d'Italie, comme il auoit promis aux articles de leur capitula-
tion, & ne fournissoit outre sa quote de quarante mil escus par mois pour la guerre com-
mune, les vingt-mil qu'il deuoit par mois pour l'expédition de Naples les galeres François-
ses estoient si mal fournies & d'hommes & de munitions, que sans aucun exploit elles.

1528. sejournerent inutilement à Sauonne : le secours du Roy d'Angleterre estoit lointain & trop mal alleuré : les longues & variables procedures du Duc d'Urbain, l'ennuyoient : l'approche & les menaces de l'armée Imperiale aux portes de Rome l'estonnoient. Toutes ces considerations le poussaient à conuenir d'une treve de huit mois avec le Vice-Roy, par laquelle chacune des parties s'appella promptement les gens, rendit les places prises par l'un sur l'autre, & fit retirer l'armée de la marine. Ce fut vn autre moyen pour endormir le Pape sur la veille de sa ruine. Car soixante mil ducats que Clement donnoit moyennant cette cessation d'armes, n'estoient pas suffisans pour satisfaire à deux payes deus aux Landsknechts du Duc de Bourbon. Les Alemands & les Espagnols hennissoient également apres l'esperance du sac de Rome, dont la curée leur estoit des long-temps promise. Ainsi la treve ne les empêchant point de poursuiure toutes demonstrations d'ennemis, de piller le Bolonois, ravaager la Romagne, voicy le Duc campé deuant Rome : mais comme dès le lendemain il y faisoit donner vn furieux assaut, marchant le premier à la teste de ses troupes, l'eschelle au poing, voicy qu'une arquebuse de le renuersa le mort par terre. Philbert de Chaalons Prince d'Orange, qui le costoyoit, pour en oster la cognoissance aux soldats, le fit soudain couvrir d'un manteau, & poursuivant chaudement l'entreprise, força le faux bourg, & la ville en suite. Les victorieux entrans passent au fil de leurs espées enuiron quarante mil hommes (il est à presupposer que le carnage eust esté plus grand, si la mort de leur Chef eust esté noircie) pillent indifferemment amis, ennemis, Prelats, Temples, Monastères, Reliques : Prennent à rançon personnes & profanes & sacrées : saccagent les Palais des Cardinaux, hormis ceux qui par une immense somme de deniers racheterent le pillage de leurs biens, & de ceux qu'on y auoit ietté en sauueté. Et qui pis est, plusieurs plumés par les Espagnols, estoient encore regrattez par les Landsknechts, imbus pour la plupart de la doctrine que Luther enseignoit : & par consequent ennemis passionnez du Siege Romain. En somme voicy Rome pitueusement exposée à toutes les insolences, auxquelles on soumet ordinairement une ville conquisse que l'on veut entierement ruiner & perdre. Le Pape assiégué dans son Chasteau S. Ange manda le Viceroy de Naples, esperant qu'il luy seroit meillour composition. Mais arrivant à Rome il trouua que les Imperiaux n'ayans son gouvernement agreable, auoient esleu le Prince d'Orange pour leur general : avec lequel le Pape desnué de toute esperance de secours, conuiet le 16. de Iuin, *Depayer à l'armée quatre cens mille ducats, la quatre partie presentement, les autres à diuers termes. Demurer prisonnier avec les treize Cardinaux qui l'accompagnoient iniques à ce que les premiers cinquante mille fussent payez, & d'aller en suite à Naples, ou à Caiete, pour attendre ce que l'Empereur ordonneroit d'eux. De bailler en otage pour assurance des deniers, les Archeuesques de Siponte & Fife, les Euesques de Pafioye & de Veronne, Jacques Salutati, Simon de Riquafolo, & Laurent frere du Cardinal Rodolphe. De remettre en la puissance de l'Empereur, pour les retirer quand bon luy sembleroit, le Chasteau S. Ange, les Roques d'Ofstie, de Ciuita-vecchie & Castellane, & les cités de Plaisance, Parme & Modene. L'accord fait, Alarçon entra dedans le Chasteau avec trois compaignies d'Espagnols & trois de Landsknechts, logeant le Pape fort à l'estroit avec peu de liberte.*

XXI. Cette insolente & dure façon de proceder à l'encontre du Pape, au grand scandale de la Chrestienté, occasionna les Roys de France & d'Angleterre de porter leurs armes à communs frais en Italie, pour remettre en liberte le Pape & ses Cardinaux assiegez & de guerre & de peste, & les reintégrer es terres de l'Eglise : contribuant le Roy d'Angleterre pour sa quote portion soixante mil angelots par mois : & par confirmation d'alliance des Venitiens avec le Roy, ils promirent soudoyer en commun dix-mil Suisses : luy, fournissant la premiere paye, eux la seconde, & ainsi consequemment. Le Duc de Milan deuoit aussi conioinctement avec les Venitiens soudoyer dix-mil Italiens. Odet de Foix Comte de Lautrec fut déclaré General de toute l'armée, & passa les Monts avec le uée de six mille cheuaux, dix-mil Landsknechts, dix-mil François & Gascons, dix-mil Suisses. Alors André Dorie se mit à la solde du Roy avec huit galeres, moyennant trente six mil escus d'appointement par chacun mois. Deuant que proceder à guerre ouuerte les deux Roys enuoyerent ensemblement demander à l'Empereur la deliurance du Pape, la restitution des Enfans de France, avec offre de deux millions d'or pour leur rançon, la conseruation des Estats & gouvernement d'Italie, & finalement la paix vniuerselle : laquelle l'Empereur acceptant, le Duc d'Orleans deuoit espouser la fille d'Angleterre. Mais ayant iceluy refusez ces articles, ils iurerent & publierent solennellement leur confederation le 8. d'Aoust. L'esperance des armes de Lautrec estoit grande, & grandes les confusions des soldats Imperiaux, escartez par la peste es enuirs de Rome, si fort diminuez de nombre, qu'à peine estoient dix mille hommes de toutes les forces de l'Empereur. De fait Lautrec n'eut si tost le pied dans les marches de Lombardie, qu'ayant aduis que Ludouic Comte de Lo-

dron auoit enuoyé deux mille Landsknets à Bosco terroir d'Alexandrie, il les inuestit, canonna iour & nuict, & dans le 18. iour du siege contraignit de se mettre en son arbitre, qui retenait les Capitaines prisonniers congedia les gens de pied : mais aux conditions, que les Espagnols s'en iroient par la France en Espagne, & les Landsknets en Allemagne par la Suisse. Ceux-cy toutefois furent depuis reccus au seruice du Roy, sous les enseignes du Comte de Vaudemont Colonel des Landsknets. Cette petite victoire fut l'auant-course d'une plus importante. André Dorie General des Galeres du Roy, faisoit si forte guerre aux Genoïs, que nul n'osoit paroistre en mer le long de la riuere de Genes : & Cesar Fregose aduerty par les amis qu'il auoit à Genes, de l'extreme necessité de viures qui pressoit les habitans, depeché par Lautrec avec deux mille hommes par terre, leur rongna les morceaux de si près, qu'en peu de iours il ne demeura grain ny bestail dont les citadins se peussent preualoir. Le ventre est vn importun conseiller, sur tout quand beaucoup de bouches crient après. Les Genoïs n'auoient plus d'esperance de salut qu'en hazardant quelques galeres sur mer. Ils en arment, & les iettent à l'auenture pour auoir viures. Quatre chargées de bleds furent prises par les galeres Françoises : quatre reuenoient chargées de melme, vne d'autres marchandises, & neuf estoient sorties de Genes pour leur faire escorte, comme ayant nouuelles de l'approche de Fregose, leurs hommes abandonnent l'armée nauale, pour courir sus audit Fregose. André Dorie suruiuent, enveloppe les galeres au port de Genes, en brulle vne, gagne toutes les autres, cependant que les Genoïs ayans d'abord renuersé les premiers qui les rencontrèrent, chassoient si auant, que leur estant le chemin coupé par les François entre la ville & eux, tous furent défaits, & Gabriel Comte de Martinegue leur General, prisonnier. Cette calamité ioincte avec plusieurs autres déroutes & pertes de diuers vaisseaux, & la famine les ayant portez à la dernière extremite, ramena la ville en l'obeyssance du Roy, dans laquelle Lautrec établit gouuerneur Theodore de Triuice. La perte des landsknets auoit extrêmement allenté ceux d'Alexandrie : de façon qu'encores qu'Alberic de Belioeuf leur eust aucunement rehaussé le menton par vn renfort de mille hommes : toutes fois la rude & continuelle batterie de Lautrec contraignit le Comte de Lodron d'entrer en composition, par laquelle les landsknets sortirent bagues sauues sous le serment de ne porter de six mois les armes contre le Roy ny ses allies. Cette prise remit en l'obeyssance du Roy Vigueuc, tout le pays de romeline, & Biagras. Antoine de leuë n'auoit à Milan que cent cinquante hommes d'armes, & cinq mille tant landsknets, qu'Espagnols, & estoit tout prest d'abandonner la ville, se deffiant de la pouuoir defendre avec si peu d'hommes, & tant de difficultez, & se retirer à Paue. Mais il y auoit peu de viures dans Paue, & d'ailleurs son armée n'eust peu s'entretenir là d'extorsions & rapines, comme il auoit fait à Milan. Voicy donc qu'il enuoye ludouic de Belioeuf à Paue avec deux mille cinq cens hommes, & se roidir à la defence de Milan. Lautrec le suit, l'assiege du costé du Chasteau, & les Venitiens de l'autre part, fait brèche, & au second assaut emporte la ville, la laisse huit iours durant en proye aux soldats, & emmene Belioeuf (qui n'agueres pour vne querelle qu'il auoit avec Frideric de Bossole, estoit retiré du Roy) prisonnier à Genes. Toutes lesquelles places furent, suiuant le compromis, restituées en la puissance de François Sforce. Milan branloit : les confederes en sollicitoient la prise. Maison trouuoit bon de laisser cette escharde au pied des Venitiens & Sforcesques. Car les vns & les autres exempts de la crainte de l'Empereur (lequel ayant cette porte bouchée, n'eust eu moyen de tirer secours d'Allemagne) eussent esté moins affectionnez à fauoriser au Roy son entreprise de Naples. Dauantage c'estoit vne clef au Roy, pour s'ouuir en vn besoin vn plus facile traitté de paix avec l'Empereur : auquel laissant l'Estat de Milan, il pouuoit plus aisément obtenir la deliurance de ses enfans, selon qu'elle se traitoit chez l'Empereur, par les Ambassadeurs François, Anglois & Venitiens. Mais le Roy voulant que Sforce demeurast en tel estat qu'il eust tousiours besoin des armes d'autrui, donnoit d'autant plus sùiet à l'Empereur de parler en maistre. Il auoit beaucoup de cœur, & ne cedit point aux aduersitez. Voicy qu'il declare tout à plat, que ny par amour, ny par force, on ne luy fera changer aucune des conditions qu'il a cy-deuant proposées, & les auantageuses demandes qu'il fait, monstrent assez qu'il n'a veine qui tende à la paix. Or comme les Venitiens & Sforce trouuilloient pour arrester les armes Françoises en l'ombardie, le Pape les pressoit à ietter suiuant leurs traittez, l'armée Imperiale hors des terres de l'Eglise. Il passe donc le 10. le 18. d'Octobre, en intention d'attendre le reste des landsknets du Comte de Vaudemont, qui n'estoit encore tous arriuez, afin de les remplacer au lieu des Suisses, dont la plus-part s'estoit retirée. Lautrec n'eut si tost tourné le dos : qu'Antoine de leuë reuint le vingt-huictiesme dudit mois, reprendre Biagras, & se preparoit pour passer en romeline, afin de recourir Vigueuc & Nouare. Mais Lautrec aduerty de cette bournée, renuoya

1518. Pierre de Nouare avec enuiron six mille François, & quelque gendarmerie, qui rechassa l'Espagnol à Milan, & restablit Sforce à Biagras. Estant les Landskners arriuez, Lautrec prit le chemin de Plaisance, où le Duc de Ferrare (content peut-estre d'auoir veu le Pape, contre lequel il estoit de longue main irrité, rigoureusement puny) quittant le party des Imperiaux, se ioint en ligue avec le Roy, & là fut traité le Mariage de Hercules son fils aîné, avec Renée fille puînée du Roy Louis XII. Le Marquis de Mantoue, amy des plus forts, conioignit aussi ses armes avec les Confederez. Alors l'Empereur preuoyant que l'initiation du Royaume de Naples par Lautrec, lo contraindroit d'y rappeler les forces qu'il auoit en l'Estat Ecclesiastique, enuoya commission de mettre le Pape en liberté, suivant laquelle apres plusieurs pratiques, il accorda le dernier d'Octobre, *De ne faire aucune entreprise contre l'Empereur, ny pour l'Estat de Milan, ny pour le Royaume de Naples: de payer trois cens cinquante mille ducats, seavoir est soixante mille comptans aux Landskners, & trente cinq mille aux Espagnols: Dans quinzaine pareille somme, le reste trois mois après.* Et le Pape pour sortir de prison, recourir aux remedes qu'il auoit negligez pour n'y point entrer. Il fit des Cardinaux pour argent (dit l'histoire) la plupart indignes d'un si grand honneur. Mais c'estoit aduier bien tard d'un trafic de peu de fruit, & d'assez mauuaise odeur.

XXII. Le 10. Decembre estoit escheu, iour auquel les Espagnols deuoient conduire le Pape en lieu de sureté: mais sçachant la mauuaise affection que luy portoiient les Espagnols, spécialement Dom Hugues de Moncade Viceroy de Naples par la mort de Lannoy, & craignant vne pire condition, ou quelque autre changement à l'aduenir, trompa les gardes, & la nuit precedente trauesti en marchand, sortit secrettement du chasteau sur la brune, & se sauua dans Oniue: mais les ostages qu'il auoit donnez pour assurance de sa capitulation, payerent la rançon. Exemple certes remarquable & rare en l'Eglise, depuis le temps qu'elle se repose en telle assiette de grandeur que nous la voyons auioird'huy, de voir vn Pape yssu de l'un des plus florissantes familles d'Italie decheu de si haute splendeur & reuerence, perdre Rome, luy prisonnier, tout son Estat occupé par la violence des armes, mesmes Chrestiennes, puis en peu de mois restably dans son siege, recouurer par l'entremise, notamment du fils aîné de l'Eglise, son-Estat, sa grandeur, son autorité. Certes ce que l'Empereur se faic ainsi presser pour la deliurance du Pape, monstre que le conseil d'Espagne estoit plus poulx d'ambition que de deuotion. Mais il estoit d'ailleurs expedient que Clement receut cette reprimende, afin qu'à apprendre à negliger les pompes & richesses terriennes, pour ne viser qu'aux choses spirituelles, & qui concernent le soin de son troupeau. Le Pape ayant la clef des champs, exhorte les Confederez à transporter leurs compagnies hors du territoire Ecclesiastique, afin qu'à leur exemple les Imperiaux fussent induits à chercher leur retraitte selon la promesse qu'ils en faisoient: & remercie particulierement Lautrec, de ce qu'il auoit fait pour la deliurance, adiuoiant qu'il en auoit autant d'obligation au Roy & à luy, comme s'il eust esté affranchy par des armes. Mais les Ethiopiens ne changent point de peau. Il retenoit (dit l'histoire) son naturel accoustumé, & n'ayant pour sa prison laissé ses astuces, ny ses conuouites, comme les Roys de France & d'Angleterre le requeroient, de reioindre avec eux, & leurs aliez ses armes & moyens, il les payoit tantost d'esperance de se vouloir employer pour leur commune paix, bien & repos vniuersel de la Chrestienté: tantost d'excuse, que denué d'hommes, d'argent, d'autorité, sa conioction avec eux leur seroit du tout infructueuse, & donneroit suiect aux Imperiaux, de l'offenser en plusieurs lieux, endroits & manieres, Lautrec seiournoit à Bologne, attendant aduis du Roy, ou d'une dernière resolution de la pratique de paix, où d'une poursuire & continuation d'armes. L'Empereur offroit de restabli Sforce en son Estat, de composer avec le Venitiens, les Florentins, & autres Confederez. Mais on estoit sur ce point d'honneur, lequel des deux, ou l'Empereur, ou le Roy, se feroit plus honnestement l'un de l'autre. Point qui decouuroit assez l'aigreur de la haine entre nos guerriers. Le Roy ne se vouloit obliger à faire partir son armée d'Italie, que premierement il n'eust recouuré ses enfans; bien estoit-il mettre ostages entre les mains du Roy d'Angleterre, pour seureté de l'observation des peines auxquelles il s'obligeoit, si dès qu'il auroit ses enfans, il ne leuoit incontinent son armée. L'Empereur se roidissoit au contraire, & disant qu'il ne se pouuoit fier à celuy qui l'auoit vne fois trompé, offroit pareilles cautions entre les mains de l'Anglois. Ainsi leurs disputes ne produisant qu'irresolusiō & despit, les Ambassadeurs des Roys de France & d'Angleterre prennent congé de l'Empereur, & suivant les commissions de leurs Maistres, luy denoncent la guerre. L'Empereur l'accepte payement: & fait arrester sur le champ les Ambassadeurs, les fait conduire à quinze lieues de Burgos, où pour lors estoit la Cour d'Espagne, leur donne garde d'archers & de halbardiers, leur défend de communiquer ou d'escrire en aucune façon, estoit-ce pas pecher contre le droit des gens? Voicy donc le feu qui s'allume, on ne

penſe plus qu'à la guerre. Lautrec pourſuit ſa pointe, prend le chemin de Rimini, d'Ancone, de Recanate, chaſſe deuant ſoy les Imperiaux iuſques dans le Royaume de Naples, où nous verrons en breſles exploits de ſes armes. Le Roy ſçachant la detention de l'Eueſque de Tarbe, depuis Cardinal de Grandmont, ſon Ambaſſadeur, il fait mettre Nicolas Perrenot, Seigneur de Granuelle, Ambaſſadeur de l'Empereur, dans le Châtelet de Paris, & fait retenir par la France tous les marchands ſuiets de l'Empereur. Ce ne fut pas pour l'Empereur auoit auparavant à Grenade, lors que la paix ſe traitoit pareillement entre-eux, fait entendre à l'Ambaſſadeur de France, *Que pour eſpargner le ſang qu'une infinité d'hommes eſpanchioient à l'occaſion de leurs querelles particulieres, il mettoit volontiers fin aux differens qu'il auoit avec le Roy, par vn ſingulier combat de ſa perſonne à la ſienne.* Mais l'Ambaſſadeur fit lors cét outrage au Roy, de luy taire cette parole, quicelée portoit preiudice à l'honneur de ſa Maieſté. Charles la ſignifie derechef à ce Heraut qui luy denonce maintenant la guerre: blaſme le Roy d'auoir violé ſa foy, & d'auoir fait la ſourde oreille, à ce point dont il auoit chargé l'Ambaſſadeur à Grenade. Voicy donc que le Roy n'a ſi toſt eſcouté ce deſſuy, que le 28. Mars il conuoque tous les Princes, tous les Ambaſſadeurs, toute la Cour, en la grande ſale du Palais à Paris, & ſeant en ſon ſiege Royal, fit lire à haute voix par Iean Robert l'un de ſes Secretaires d'Eſtat, vn cartel ſigné de ſa main, contenant, *Que l'Empereur accuſant le Roy d'auoir fauſſé ſa foy, auoit dit vne parole fauſſe: & qu'antant de fois il auoit menti. Afin doncques de ne reſarder la deſiniſſion de leurs differens, qu'il aſſigne le champ, & il luy portera les armes: proteſtant le Roy, que ſi deſormais l'Empereur eſcrit ou tient parole aucune contre l'honneur d'iceluy, la honte du delay ſera ſienne, attendu que le combat eſt la fin de toutes eſcritures.* Certes telle proceſſure eut eſté plus ſeante à des Caualliers qu'à tels Princes que ceux-cy, & telles entrepriſes ne ſont loüables, ſinon entant qu'elles couüennent aux vacations des perſonnes. Or durant que Granuelle refuſa de ſe charger de cette Ambaſſade, le Roy luy donnant congé, l'accompagna d'un Heraut pour preſenter cét eſcrit à l'Empereur. Peu de iours après Henry Roy d'Angleterre luy enuoya vn ſemblable cartel, & repudia Catherine ſa femme, fille de Ferdinand & Elizabeth Roy d'Eſpagne, deſunct, laquelle il auoit eſpouſſée par diſſeption du Pape Iules, eſtant icelle veſue d'Artus frere ainſé dudit Henry. Diuorce que Clement octroya moyennant promeſſe par Henry, de luy payer pour ſa ſeuereté, vne garde de quatre mille hommes de pied. Cependant les armes de Lautrec proſperoiert au Royaume de Naples, avec telle inclination des peuples, que ſoit par affection au nom François, ou pour haine à l'Eſpagnol, preſque toutes les villes enuoyent vingt cinq & trente milles au deuant, preſenter & leurs clefs & leurs portes. Pierre de Nauarre auoit chaſſé d'Aquille le Prince de Melphe, & rangé ſous l'obeyſſance du Roy toute l'Abbruzzes: tout l'Eſtat de Naples eſtoit ſur le point d'arborer les enſeignes Françoises, comme le Prince d'Orange ayant recueilly cinq mille Alemands, cinq mille Eſpagnols, & quinze cens Italiens, occaſionna Lautrec de reioindre ſes troupes eſparſes en vn gros, & toument viſage aux ennemis, avec deſſein de les combattre. Le nerf de la guerre luy failloit, les aſſignations qu'il auoit du Roy ſe diminuoient, & ne pouoit plus longuement ſouſtenir le ſaix de la guerre. L'auantage d'hommes, de viures, & de la campagne, l'inuitoient; il falloit donc faire quelque grand effort. Voicy qu'il ſe iette aux champs accompagné de trois mille François, deſquels eſtoit Colonel le Seigneur de Burie: quatre mille Gaſcons ſous la conduite de Pierre de Nauarre & du Seigneur de Candale; huit mille Alemands commandez par le Comte de Vaudemont; trois mille Suiſſes en la charge du Comte de Tende; dix mille Italiens: & s'approche de l'ennemy, mais de l'attirer hors de ſon fort, point de nouuelle. Plusieurs iours le paſſent en eſcarmouches, priſes, recouffes: En l'une deſquelles trois cens cheuaux eſtans ſortis ſur les bataillons qui marchoiert après l'artillerie, furent défaits par Moriac & Pomperant, leurs enſeignes & Guidons emportez. Pomperant eſt ce ſidelle Achates du feu Duc de Bourbon. Le Roy l'auoit retiré à ſon ſeruiſe, & honoré d'une compagnie de cinquante hommes d'armes, en faueur du bon office qu'il luy fit en ſa priſe à Pauie, l'ayant deſtré de quelques Soldats qui le tenoiert enuélé, ſans le cognoiſtre. Lautrec preſentoit la bataille, mais eſtoit content de ne la donner en l'abſence de Horace Baillon qui luy amenoit treize enſeignes de gens de pied, dont Iean de Medicis auoit dès long-temps façonné les mains à manier ſes armes. Mais voicy vn triſte preſage d'une funeſte & menaçante auenture. Les vents ſe tourbillonnent ſi furieuleſement parmy le vuide de l'air, & ſecouent tellement le camp François, qu'il n'y a tente ny pailillon qui n'en ſoit renuerſé: & la violence de la tempeſte porte au ſepulchre grand nombre d'hommes. Baillon arrive l'ennemy trouble bagage, empeſche les campagnes des mulets, & ſans bruit de Trompettes enſile le chemin des bois droit à Naples. Il faiſoit beau chauffer les eſperons à ces fuyards: Les Capitaines François voloient après en courage: mais Lautrec, *le les auay, dit-il, la corde*

1529. *au col, & sans perte de mes hommes.* Mais l'esprit de l'homme ignore & sa destinée & le sort aduenir. Dom Hugues de Montcade & les principaux seruiteurs de l'Empereur, auoient le Prince d'Orange en telle haine, qu'ils luy eussent fermé les portes de Naples au nez : & l'armée François se suruenant à ce grabuge, eust eu beau iouer des cousteaux. Toutesfois le souverain Arbitre des armes en auoit autrement ordonné. Le Prince d'Orange estant délogé, Lautrec depeche nombre de gens de cheual & de pied François, avec les Bandes (ce sont celles de Baillon) pour aller deuant Melfe. Melfe pouuoit rompre les viures à l'armée, quand elle seroit aux murailles de Naples : & son Prince la défendoit avec enuiron trois mille hommes, qui par frequentes saillies eussent beaucoup endommagé nos gens. Deux canons y sont vne petite breche, & les Gascons bouillans d'ardeur, se presentent à l'assaut. Les bandes noires les suivent à l'enuy, sans attendre ny commandement ny disposition de leurs Capitaines. Vne pluye d'arquebuzades les desniche, couche par terre plusieurs Gascons, & quelques soixante des bandes noires. La batterie recommence de soir, on essaye vn second effort, mais pareil succez. La continué l'emporte. Le lendemain voycy renfort d'artillerie, deux grandes bateries se font. Les payfans estoient en grand nombre dans Melfe. La frayeur les saisit, & l'effroy les fait empesler de crieries. Aussi sont-ils plus propres à donner l'espouuante qu'à seruir au besoyn. Ce tumulte gele le cœur aux soldats, ils abandonnent les defences, gagnent le chasteau. On s'eslance dans la ville, on la pille, on y tue tant des gens de guerre que des habitants, six à sept mille. On prend le chasteau à composition, & le Prince, sa femme, ses enfans prisonniers. Barlere, Trani, Venouse, Aicoli, & tous les lieux circonuoiis, excepté Manfredonia, reclame la fortune des victorieux, qui faisoient vn grand amas de viures pour le siege de Naples, ainsi que les troupes Venitienes renforcent le camp d'enuiron deux mille hommes. Capoué, Nole, Acerre, & toutes les places des enuirs, ayans par vne volontaire ouerture de leurs portes, facilité les progrez de Lautrec, le voycy campé deuant les murailles de Naples sur la fin d'Auail, les Imperiaux s'estans resserrez aux defenses seulement de Naples & de Caiette. C'estoit beaucoup auancé d'auoir chassé les forces ennemies de la campagne, & les tenir enfermées dans la ville capitale. Mais helas, que deuendra vne si grande multitude d'hommes ! Il falloit que nos François apprissent encor vn coup à leurs despens, que routes leurs entrepriees estrangeres & lointaines leur ont esté autant de tristes cimeticres. *Les yssues de la mort appartiennent à l'Eternel Seigneur.*

XXII. Lautrec bande tous les esprits au siege de Naples. Toutesfois qui pouuoit en esperer heureuse issue ? La ville estoit pleine de gens de defence, & l'esperance de la reduire à famine, fort incertaine : car les galeres de Philippin neveu d'André Dorie, n'estans suffisantes pour tenir le port ferré, quelques vaisseaux chargez de farines trouuoient passage à la desrobée : celles de Venise n'arriuoient point, les cheuaux ennemis, qu'ils auoient en grand nombre, couppoient les viures à nos gens : la pesanteur ordinaire de l'air du pais, les pluies continuelles, les incommoditez des soldats, qui pour la plupart couchaient à decouuert, remplissoient des-ja le camp de malades, la trop tardieu preuoyance du Roy, & le mauvais office des financiers, faisoit que l'argent de France ne pouoit franchir les monts : les Venitiens, de vingt-deux mille ducats qu'ils deuoient contribuer par mois, en deuoient desia soixante mille, & si peu que Lautrec en recueilloit de la doüanne du bestail de l'Apouille, estoit necessaire pour sa fourniture des despens ordinaires. La quantité des defenseurs estoit grande, leur experience au faict des armes, esprouuée de longue main, ils estoient neuf à dix mille vieux soldats. Il valoit donc mieux assieger qu'assaillir Naples, & donner ordre qu'ils ne fussent rafraichis de viures ny par terre, ny par mer. Philippin Dorie gardoit le golphe de Salerne, & les Imperiaux fondez sur la vertu de leurs combattans, conçoient esperance de le pouuoit rompre : cette resolution estoit necessaire aux Espagnols ; Ils font eslite de mille arquebusiers Espagnols, les distribuent en six galeres, quatre fuistes & deux brigantins. Dom Hugues Vice-Roy, Gobbe vieil & torturier Capitaine de marine, & presque tous les hommes de commandement veulent estre de la partie : & pour estonner Dorie de tout loing, par la monstre d'un plus grand nombre de nauires, font vne longue queue de barquerolles de pescheurs, & pouillent deuant deux galeres, avec charge de reculer l'approche des ennemis, afin de les attirer en pleine mer. Dorie aduertit par fidelles espions, du conseil des Imperiaux, fait escarter trois galeres des siennes à guise de fuyardes, afin qu'en tournoyant elles vinsent à la faueur du vent assaillir de costé & en pouppes : & suivi de cinq galeres, marche au deuant des ennemis. Les principaux stratagemes consistent diligence, le premier coup en vaut deux. Les Espagnols presumoient envelopper Dorie en la fumée du canon, luy oster la mire & la veuë. Dorie les preuient, & pour premier eschech, leur emporte d'un coup d'artillerie, quarante hommes de la Capitainesse,

entre lesquels le Capitaine & plusieurs officiers : les autres pieces deschargées à propos font pareillement leur brèche. D'autre part la galere de Dom Hugues vomissant ses boulets, tué le Capitaine du Nauite de Dorie, blesse le Patron & quelques autres. Les approches se font : les arquebuses & les autres armes commencent vn furieux assaut. Ces deux combattent d'vne grande animosité : trois autres Imperiales serrent de près deux Genoises : & de ja paroissent superieurs après la mort de grand nombre d'hommes de part & d'autre, comme les autres trois qui faisoient semblant de s'uy, ayant pris la haute mer, touchent la proue contre les ennemis, mettent en piece leur Capitainesse, & vne autre nommée la Gobbe, prennent leurs fustes, submergent les vnes, enflamment les autres, massacrent les hommes, brisent leurs armes, & combattans en somme main à main & pied à pied, remportent l'auantage du combat, & l'honneur de la victoire. Dom Hugues de Montcade Vice-Roy de Naples, Fieramosque, plusieurs autres tant Gentils hommes que Capitaines, & plus de mille hommes de pied, y moururent & seruirent de proye aux poissons. Deux fustes Espagnoles my-bristées gaignerent Naples à toute peine, de l'vne desquelles le Prince d'Orange ayant fait prendre le Patron, l'autre s'alla rendre à Philippin Dorie. Le Marquis de Guast, Ascagne & Camille Colonnes, le Prince de Salerne sainte-Croix, le Riz Gobbe, Serenon, & grand nombre d'autres principaux personnages prisonniers. Voicy de belles premices en vn siecle signalé, premices qui remplissent les François d'vne grande esperance d'heureux succez, & les Imperiaux d'vn horrible estonnement. Ils voyent la fleur de leurs hommes ensevelis sous les ondes, ils font priuez de la Seigneurie de la mer, & par terre bloquez de si près, qu'ils n'ont moyen d'estre secourus de viures, point de farine qu'à force de bras, point d'argent pour leurs soldats, la peste les esclaireisloit de iour en iour. Stabie, saint Germain, Fondi, & tout le pays circonvoulin, reclamaient le nom des victorieux. Le Prince de Melse s'accommoda à leur party : les peuples de Calabre apportent vne grande promptitude à se ranger sous leurs enseignes. Mais le point de la totale victoire consistoit ou à la conqueste, ou à la defense de Naples. Nos hommes estoient incommodez d'eau douce : les maladies s'augmentoient au detriment de l'armée : les ennemis superieurs en caualerie legere, par frequentes saillies leur rongnoient extrêmement leurs provisions. L'autre sans doute grand Capitaine, mais entier en ses opinions, laissoit la plupart des gens de cheual respandus à Capouë, Auerse, Nole : tellement que les bandes, noires, n'ayans point de chevaux pour leur faire espaule, reuenient souuent de leurs escarmouches ordinaires, avec leur desauantage. Le bruit couroit d'vne armée nauale qui se dressoit à Marseille : mais en image seulement. La Venitienne plus attentive à leurs interets particuliers qu'au profit general, s'accommodoit des places qui leur deuoient demeurer pour leur portion de conqueste. Le Pape n'auoit plus autre dessein, que de recouurer à sa famille l'autorité qu'elle souloit posseder à Florence. Ainsi plusieurs difficultez se decouuroient pour l'vne & l'autre partie, qui neantmoins sembloient promettre la victoire aux François. Car en fin vingt & deux galeres Venitiennes arriuées au Golfe de Naples le 10. de Iuin, priuans les assiegez des commoditez de la mer, ne les menaçoient que d'vne pressante & commune famige. Mais voicy qui porta coup à la totale deduction de nos assiegans. Au milieu d'vne perte notable, l'Emperer fait vn grand gain. Aussi faut-il que selon nostre ordinaire, nous nous affaissions de nostre propre charge, & que nous mesmes soyons le suict & le motif de nostre nyne. L'infidelité Genoise est icy detestable : mais nous y remarquons vne belle leçon aux Grands. De supporter beaucoup d'vn rude seruiteur quand il est vtile : & qu'il ne faut pas entendre à le regagner, quand on l'a ou chassé ou perdu. L'autre aduertey de la fustide victoire : mande qu'on enuoyst ses prisonniers en France. Philippin pour cet effect les chargea de deux galeres. Mais la proye estoit belle, & valoit peut estre bien la despence d'vne armée Genoise. Comme ils passioient à Genes, André Dorie les retient, couurant ses secrets desseins de ce pretexte, que le Roy ne l'auoit pas fait des rançons du Prince d'Orange, & d'autres prisonniers qu'il auoit pris à Poesin, durant le siege de Paue (lesquels auoient esté remis en liberté, paix faisant à Madrid avec l'Emperer) ny pareillement de l'estat des galeres, sans lequel il ne les peur plus entretenir. Que s'il plait à sa Maiesté luy faire raison, & rendre au Genois l'accoustumée superiorité de Saouonne (le Roy pensant donner vn stein d'obeyssance à la cité de Genes, auoit transporté le commerce de la marchandise & la gabelle du sel à Saouonne) & leurs anciennes libertez & priuileges, il fera avec le peuple, que pour seuereté de sa foy il liuera au Roy douze galeres entretenues, sur lesquelles il pourra mettre tels Capitaines & soldats que bon luy semblera ne retenant que deux galeres pour la garde du port. Procedure insolente & dure, qu'vn seruiteur propose vne loy à son maistre. Toutesfois la perte d'vn tel seruiteur traistroit quant & soy celle de Genes, du Royaume de Naples, & de l'armée qui l'assiegeoit. Neantmoins

1528. les demandes de Dorie n'estans trouuées raisonables au Conseil, notamment par le Chancelier du Prat, homme rebarbatif & de grande autorité, le Roy depesche Antoine de la Rochefoucault, Seigneur de Barbezieux, avec l'Office d'Admiral sur la mer de L'euant, & commission de se saisir tant des galeres de sa Maiesté que de celles d'André, voire de sa personne s'il en trouue le moyen. André aduertý de la charge de Barbezieux se retire sur les galeres, remet entre les mains d'iceluy celles du Roy, quitte sa solde : & pratiqué de tous poindz par ses prisonniers Espagnols, prend party chez l'Empereur, avec la liberté de Genes, sous la protection de l'Empereur, la suiection de Sauonne aux Genoís, pardon à luy qui auoit esté si grand-persecuteur du nom Espagnol : entre au seruice de l'Empereur avec douze galeres, soixante mille ducats de solde annuelle, & plusieurs conditions fort honorables : durant le traité desquelles, Philippin son nepueu non seulement faisoit tres-mauuaise garde, mais aussi fourmissoit à la destrobée des viures aux assiegez : & finalement se retire de Naples avec toutes ses galeres. Le depart de Philippin contraignit les Venitiens (ils besognoient depuis la marine iusques à ce qu'ils vinsent à rencontrer la tranchée que Lautrec faisoit faire entre la ville & le mont saint Martin, que les ennemis auoient fortifié) de quitter leur ouurage pour entendre à la garde de la mer. Premier effect de la retraire de Dorie au preiudice de l'armée Françoisé. Voicy le deuxiesme, dont suivit l'aneantissement des entreprises & des despences excessiues faictes iusques alors. Le 15. Iuillet les galeres Venitiennes retournent en Calabre, pour se pourvoir de biscuits. Ainsi le port decaurant ouuert, les assiegez receurent vn tres-opportun rafraichissement aux iours que la nécessité leur apportoit la corde au col à la deuotion de Lautrec, qui nonobstant la mortalité, resolu de mourir plustost sur le lieu, que tourner vn pas en arriere, sollicitoit le Roy de le secourir d'argent, & remplacer des hommes à ceux que la contagion auoit emportez. Le Roy depesche Pierre Prince de Nauarre, frere de Henry de Nauarre, mais avec si petite troupe (dont la plupart estoient ieunes Gentils-hommes volontaires, qui ne iustifioient que par plaisir & pour acquerir de l'honneur) qu'il faut tirer de l'armée gens pour luy faire escorte à la conduire seurement de Nole en l'armée, & receuoir quelques deniers qu'il amenoit. Candale nepueu du Marquis de Salusse eut la charge de cét exploit. Mais comme au retour il passe pardeuant Naples, les Imperiaux se iettent à corps perdu en grosse bande, le chargent, mettent les gens en route, l'affoiblissent d'enuiroñ deux cens, que moirts que prisonniers, & l'emmènent tellement navré, que ses playes l'accompagnerent au sepulchre. Rude auant ieu du funeste eschee, qui dans peu de iours mattera nos guerriers. Voicy de formais vne pitieuse catastrophe en ces deux armées. Les Imperiaux par frequents faillies se pouruoient des choses nécessaires, ostent souuent les viures de l'armée Françoisé ; prennent le bagage & le fourrage iusques aux fortifications, & les cheuaux à l'abbreuoir : l'esperance leur croist avec les commoditez, leurs Landsknechts ne tumultent plus, chacun reputé à grande gloire ce qu'ils ont souffert. Les nostres au contraire décroissent de forces & de courage : les gens de cheual s'écartent, qui pour se rafraichir, qui pour euitier la peste : les gens de pied faillent de cœur, n'ayant point de cavalerie qui leur fasse espale : la contagion s'affoiblissoit à Naples, & se renforçoit parmy nos hommes. Desia le Comte de Vaudemont, Gruffy, & plusieurs autres Capitaines estoient couchez dans leurs tombeaux, le Prince de Nauarre, Camille de Triuulce, & presque tous les hommes de commandement malades ; & ce qui plus importoit, Lautrec frappé de maladie ne pouoit plus remedier aux choses qui d'heure à autre tendoient à leur declin. Rance de Cere, qu'il auoit enuoyé vers l'Abbruze faire leuée de quatre mille hommes de pied, & six cens cheuaux, trouuoit des Tresoriers qui le payoient de leur réponse ordinaire, *le n'ay pas vn liard : il n'y a point d'argent aux coffres du Roy.* Les ennemis assiegeoient tellement les chemins qu'on ne pouoit seulement aller à Capoué, toute l'armée presque malade, les gens de pied se reduisoient à neant. Simon Romain braue Cheualier, & partisan François, auoit esté defait en Calabre, Somme saccagée au prix des vies d'une troupe d'hommes d'armes & de cheuaux legers : Le plus souvent il n'y auoit que manger au camp, l'eau manquoit, estans toutes les cisternes failles : & pour comble de malheurs, Lautrec vient à mourir le 15. d'Aoust, & par sa mort fait mourir quant & seluy tous les braues desseins qu'il auoit engendrez. Certes la mort d'un Chef valeureux & de grande reputation est la mort d'une armée : la teste bas, les membres tremblotant, & la vie s'enuole. D'ailleurs nous remarquons en ce Seigneur, qu'à peine voit-on aucun ny sage ny vaillant, qui soit accompagné d'une perpetuelle felicité : car la vertu & la fortune se font de tout temps juré vne haine & guerre mortelle. Le Roy l'honora d'un seruice fait à Nostre Dame de Paris, avec tel dueil qu'à l'un de ses enfans. Le Marquis de Salusses homme courageux, aimé & bien seruy des gens de guerre, prit les reines du gouuernement de cette armée : mais elle ne faisoit plus que traîner les ailles, & les desordres v multiplioient

multiplioient tous les iours. Le Comte de Sarny avec mille Espagnols, chassa de Sarny trois cens hommes de pied qui y estoient en garnison : & suivy de plus grandes troupes s'empara de Nole sur Valere Vrsin, qui n'eut moyen de garder le Chasteau dans lequel il s'estoit retiré, les compagnies de Naples luy ayans mis en route deux mil e hommes que le Marquis enuoyoit au secours : & pour comble de malheurs, Fabrice Maramao lordy de Naples avec quatre cens hommes, trouuant Capoué presque abandonnée, se fourra dedans. Ainsi les François quitans Pozzuole ietterent la garnison de dans Auertse, lieu de fort grande importance pour le Camp. Mais Capoué & Nole perduës, à peine pouuoient-ils tecouurer des viures. De sorte que l'armée ne pouuoit plus subsister, elle se leua de nuit pour gagner Auertse. Les Imperiaux descouurent leur depart, les suivent, défont en chemin la bataille conduite par Pierre de Nauarre, & l'arrière-garde que menoit Pomperant, Negrepellisse & Paul Camille de Triuolce : prennent ledit Nauarrois avec plusieurs autres chefs & personnages de qualité, assigent le Marquis dans Auertse, qui n'ayant forces pour contre-lutter tant d'efforts, & gisant au lit malade, enuoya Guy de Rangon parlementer avec le Prince d'Orange, & capitula ce qui s'ensuit : *Qu'il laisseroit Auertse avec le Chasteau, artillerie & munitions. Que comme Lieutenant general du Roy il demoureroit prisonnier de guerre. Qu'il employeroit son autorité pour faire rendre tant par les François, que les Venitiens, à l'Empereur tout le Royaume de Naples. Que les gens de guerre lairoient leurs enseignes, guidons, banderoles, armes, chevaux & bagage : fors aux gens de commandement, de pouuoit emmener un courtais, ou roussin ou mule à leur choix. Que les estrangers ne seruiroient de six mois contre l'Empereur.* Ainsi toutes les compagnies demeurèrent defaites, tous les Capitaines ou morts, ou pris ou debandez. Cét accord fut la closture & le seu des miseres Françoises au Royaume de Naple, & l'establisement de la grandeur Espagnole en Italie. Le Marquis fut porté dans vne litiere à Naples, où peu de iours apres il mourut. Moururent aussi durant & depuis le siege, outre le Seigneur de Lautrec, le Comte de Vaudemont, Charles Prince de Nauarre, Candale, les Barons de Grandmont, de Buzançois, de Conty, le Seigneur de Tournon & son frere, Claude d'Estampes, seigneur de la Ferté Nabert, l'arnac l'ainé, Carbonnières, la Val Dauphinois, Grussi, Moriac d'O, Romperant, Montdragon, Louppé, Gornillon, la Gruette, Maunourry, Bonniuct, Hugues, Comte de Popoli, le Comte Vuolf, & si grande quantité d'autres, que de tant d'hommes d'armes, le fort impetueux de cette guerre funeste n'en épargna pas vne centaine, & de tant de milliers de gens de pied quatre mille eschapperent à peine les rigueurs de la mort. Mais voyons si nos armées manient avec plus heureux succez en l'Etat de Milan.

Le Duc de Brunswic ayant le 10. de May passé l'Adice avec dix mille Landsknechts & six cens chevaux bien armez, marchoit au secours de Naples. Et le Roy pour contre-quarter ses desseinz luy auoit opposé le Comte de saint Paul, frere de Charles Duc de Vendosme, avec cinq cens hommes d'armes, & cinq cens chevaux legers sous la charge de Boisy, six mille hommes de pied commandez par Lorges & trois mil Landsknechts par Montecian. Le Comte auoit commandement du Roy de luiure en queuë le Duc Alemand, s'il prenoit la route de Naples, & l'engager entre les deux armées. Mais les prouisions necessaires à ces troupes, contraignans ce Comte de faire vn séjour inutile de quelques iours en Ast, donnerent loisir au Duc de soufennetre à leur obéissance, par composition, Pesquaire, Rivolte, Lunate, & presque toutes les autres places sur le Lac de Garde. Ces legeres prosperitez le portèrent au siege de Laude. Mais en vain, la vertu des assiegez, la peste entre les assiegeans, la ruse d'Antoine de Leue, qui ne voulant point de compagnons au butin, ny de forces si grandes qu'elles luy peussent faire la loy dans son gouuernement, leur ostoit toute esperance de recouurer argent, attendu la paupreté de Milan, & la difficulté de viures, dont la disette estoit extrême en Lombardie : la mutinerie des Landsknechts non payez, les remporta chez eux à la debandade le 13. Iuillet. Ainsi le Comte deschargé de cette épine, & conjoint avec les Ducs d'Vrbain & de Milan, remit en son pouuoir ce qu'auoient occupé les Imperiaux & tout ce qu'ils tenoient entre le Po & le Tesin iusqu'à Paue. Paue obéissoit à lors à l'Empereur. Car apres le passage de Lautrec à Naples, Antoine de Leue aduertty qu'elle estoit negligemment gardée par Pierre de Lugene avec quatre cens chevaux & mil hommes de pied Venitiens, & par Annibal Passinard Cremonois avec trois cens hommes de pied, l'auoit eschelée de nuit & surprise d'assaut : Biagras & Atone luy furent par mesme moyen assietties. L'intention des Confederex estoit d'assailir Milan à la chaude : mais voicy vne grosse pluye suruenant leur rompit le chemin d'aller à la porte de Versail, à laquelle ils deuoient donner : de sorte que changeans de conseil ils se viennent camper deuant Paue. Vingt canons foudroyent, font brèche raisonnable, on dispure à qui toucheroit la pointe de l'assaut, les François & les Venitiens enuiet également cet honneur.

Etc

1528. Les deux Chefs conuiennent de le commettre au fort des dez. Le d^e favorise les Venitiens. Ils donnent, mais escarmouchans de loin & lentement. Lorges pousse d'ardeur & d'impatience de leur voir si molement executer l'aduantage que le hazard leur auoit acquis, se iette entre eux à la brèche, & l'emporte de force deuant que les Venitiens en fussent approchez. Florimond de Chailly & Granfay qui soustenoient Lorges à ses costez pour le favoriser ou besoin seroit, y furent tuez, & l'enseigne qui marchoit deuant. Pierre de Birague mourut d'une arquebuzade à la cuisse & de ceux de dedans, enuiron sept cens presque tous Landsknechts. La ville prise, le Chasteau se rendit à composition. Mais voycy cette victoire contre-pointée par vne perte signalée. La contagion estoit tres-grande à Genes, & pour cette cause la ville presque deserte. Antoine Dorie empoigne l'occasion aux cheueux, s'approche de la ville avec quelques galeres, entre dedans avec bien peu de resistance, ruine le Chastelet en diligence, & le reçoit en fin par accord fait avec Theodore de Triuilec depourueu d'argent & de secours. Les Genoïs remis en liberté rassent le Chastelet, establisent vne nouvelle forme de gouuernement, nomment vn Conseil de quatre cens citoyens, par lesquels se créeroient tous les Officiers & les Estats de leur cité, en abrogeant la loy par laquelle les Gentils-hommes estoient exclus (vn autre expedient pour bannir les partialitez) donnerent en leurs importantes deliberations, la préeminence à Dorie, pour recompense de la liberté qu'il leur auoit acquise: lequel ne s'entremettant de l'election d'un Duc, ny des autres Magistrats, ny de l'administration des finances, rendoit & son autorité moins ennuyeuse, & cette nouvelle police plus agreable. Ils prirent en suite Sauonne, & pour la mieux tenir en suiection demolirent la forteresse, & comblerent le port de pierres. Quelques citadins promettoient au Comte de saint Paul de luy faire surprendre la ville. Il part en diligence de la Duché de Milan, avec trois mille hommes de pied & quelque caualerie pour les soustenir. Mais n'ayant prouision de viures que pour vingt quatre heures, & point d'artillerie avec luy, les efforts tournerent en fumée, & luy se retira dans Alexandrie pour hyuermer le reste de ses troupes, s'estans desia retirez les Landsknechts, & les François faute de payement reduits à la moitié de leur nombre. Le Printemps venu, le Comte avec si peu d'hommes qu'il peut recueillir, desploye ses enseignes aux champs, prend Mortare, ville forte de flancs & doubles fosses remplis d'eau: Nouue en suite abandonnée par le Comte Philippin Torniell, Viguer & presque toutes les autres places de deça le Thesin: mais les principales estoient en la puissance de l'Empereur. Pource les Ducs d'Vrbain & de Milan aduertis que l'armée Françoisie tenoit la campagne, la viennent ioindre à Marignan. Neantmoins toutes ces armes vnies n'estoient pas suffisantes pour assaillir Milan, n'ayans les Venitiens la moitié de douze mille hommes qu'ils deuoient soldoyer suivant les articles de la confederation. D'ailleurs Antoine de Leue estoit nouvellement rafraichy de trois mille Espagnols arrivez de Naples. Ils aduient donc que pour retrancher le pain aux Imperiaux, les François tireroient à Biagras, les Venitiens à Cassan, & les Sforcesques à Paue. Mais le Comte de saint Paul affectionnoit extrêmement l'entreprise de Genes. André Dorie en estoit party le huitieme de Iuin avec les galeres, pour aller faire escorte à l'Empereur qui s'acheminoit en Italie. Cette absence faisoit esperer au Comte, que Cesar Fregose, auquel le gouuernement de Genes estoit promis par le Roy, seroit aisement reuolter la ville. Certes c'estoit vouloir prendre vn puissant loup par les oreilles qui mordre bien serré ceux qui le pensent empoigner. Il auoit à dos vn trop vigilant ennemy. Suivant ce dessein le Comte au lieu de Biagras arrive à Landriane le vingtieme de Iuin. Mais voycy que la nuit vne pluye copieuse ensle tellement la riuiera, qu'il n'eut moyen de traueser l'artillerie. Antoine de Leue aduertuy du sejour que faisoit le Comte, part de Milan, atteint le Comte qui s'amusoit à faire abattre vne maison pour auoir les chevrons à mettre sous le toit d'une piece embourbée, & le charge deuant qu'il eust comme pressenty fa venue. D'abord le Comte rembatte l'arquebuzerie Espagnole dans le bataillon de leurs Allemands: & les Landsknechts & les François repoussent ceux qui auoient passé le ruisseau qui separoit les deux armées: mais comme cette ardeur les'emporte iusques sur l'autre riuie, ils recoient vn grand dommage de ceux qui leur estoient opposez. Guy Comte de Rangon auoit desle matin pris le chemin de Paue avec l'auant-garde: & n'eut cognoissance du combat, qu'il ne fut hors de moyen de secourir. Iean Thomas de Gallere & le Castellan de Laude, Colonels des gens de pied Italiens, s'estoient desia tirez à quartier, & laissant engagez au combat ceux qui auoient eue de joller des costeaux, s'estoient sauuez à Paue. Iean Hierosme de Castillon & Claude de Rangon, Chefs de deux mille Italiens, faisoient merueilles d'armes. Mais voycy que la caualerie Imperiale avec vn gros bataillon d'Allemands passe le ruisseau: nos Italiens tournerent les espales, nos Landsknechts

le rendent à leurs compatriotes: le Comte & Annebault, avec si peu de gendarmerie qui leur restoit, faisoient leur retraite tousiours tournant visage, tant qu'estans reflez par vn canal opposite, que le Comte ne sceut franchir par la foiblesse de son cheual, & luy & pres. que tous ceux qui le suiuoient, essuierent la rigueur ou du glaive ou de la prison, hormis Annebault & quelques Landsknechts qui sauterent le fossé. Les gens de pied tous défaits, l'artillerie perdue, & le bagage en proye.

Après cette penible & triste carrière de tempestes, de combustions, de fureurs: apres tant de funestes sueurs couuées sous la pesanteur du harnois, estoit-il pas deormais temps de reprendre haleine? Ces Alpes & Pyrenées cornuës, sont-elles point vne assez forte batiere pour nous resserver dans nos limites, contents de faire valoir & defendre ce qui nous appartient? Tant de sang respandu n'estoit-il point suffisant pour enuyrer toute l'Italie? Tant de piteux ossements François, dont blanchissoient les campagnes des Estats de Milan & de Naples, n'auoient ils point la force & la vertu de leur faire perdre l'enuie d'employer à l'aduenir leurs armes en si mortelles conquestes: Certes ils auoient suiet de faire cette plainte avec l'ancienne Eglise: *Tous nos ennemü ont leur bouche sur nous, ils ont siffilé & grincé les dents, & ont dit, Nous les auons abyssés. Vrayement c'est icy la tournee que nous attendions, nous l'auons trouuée, nous l'auons uenüe, & par mesme penitence s'écrier: Aye souuenance, ô Eternel, de ce qui nous est aduenü, regarde & voy nostre opprobre: Conuerty nous à toy Eternel, & nous serons conuertü.* Voicy neantmoins les piteües reliques de nos François, odieux aux estrangers, baissouëz de tout le monde, battus de toutes parts, recuein chez eux la chemise nouëe sur l'épaule, & toutesfois à peine respireront-ils quatre ans, que nous leur verrons derechef endosser le harnois. Or ces malheureux succez de nos hommes ayans fait poster les armes presque par toute l'Italie, l'Empereur & le Roy également épuisez d'argent ouurent maintenant quelques articles de paix. L'Empereur n'y portoit aucune inclination, mais il ne la pouuoit octroyer en plus auantageuse saison pour luy. Le Roy la recherchoit: deux singulieres afflictions l'y pouissoient, la prison de ses enfans, les ruines de tant d'armées, avec la conformation de tant de finances. Mais vne consideration le faisoit auancer. Si ses Confederes eussent decouuert son intention, ils eussent peu le preuenir; & par leur accord avec l'Empereur l'exclure de l'amitié d'vn chacun, & par consequent le reduire à tel point, qu'il eust esté contrainct d'accepter d'intolérables conditions de paix. Louys Mere du Roy, & Marguerite tante paternelle de l'Empereur, la traictioient à Cambray, garnies du pouuoit & du conseil necessaires à ces deux Majestez, & finalement conclurent: *Que le Roy payeroit pour la deliurance de ses enfans deux millions d'or: sçauoir est, douze cents mille escus lors que lesdits enfans seroient en France en liberté. Bailleroit les terres que Marie de Luxembourg mere du Duc de Vendosme auoit en Flandres, Artois, Brabant, Hainauls: & celles que le Duc de Montpensier cousin germain dudit Duc, possedoit es mesmes pays, pour quatre cents mil escus, rachetables en certain temps. Et pour les quatre cents mille restans, acquitteroit l'Empereur de pareille somme enuers le Roy d'Angleterre, qu'il luy denoit à cause de prest, & de cinq cents mille en outre, dont ledit Empereur estoit aussi redevable enuers l'Anglois, par l'indemnité du mariage entre l'Empereur & Marie fille du Roy d'Angleterre, qu'il auoit laissée pour espouser la fille de Portugal. Daüantage degageroit la fleur de Lys d'orenrichie de pierrieres, & vn tronçon de la vraye Croix, que Philippe pere de l'Empereur auoit engagée au pere du Roy d'Angleterre pour cinquante mil escus. Que le Roy quitteroit la souveraineté de Flandre & d'Artois. Qu'il espouseroit Eleonor sœur de l'Empereur, & s'il enissoit enfant masle, il auroit la Duché de Bourgogne. Qu'il rendroit tout ce qu'il possedoit encore es Duchés de Milan & Royaume de Naples: Qu'il annulleroit le procez du Duc de Bourbon, rendroit l'honneur au defunct, & ses biens à ses heritiers, & generalement à tous autres qui pour le regard de la guerre en auroient esté spoliez. Ces articles ainsi plastréz, furent leus & publiez en la grande Eglise de Cambray, le cinquiemes d'Aoust. Mais le Roy pouuoit-il renoncer à ces souverainetez qui sont anciens membres de cette Couronne, & quitter telles pretensions, attendu que c'estoient heritages acquis aux enfans de France, par la succession de Claude leur mere, fille du Roy Louys douziemes Duc d'Orleans, duquel dependoit ladite succession de Milan? Ceseraitez irriterent fort les Confederes, pour ne leur auoit point esté communiquez, notamment le Roy d'Angleterre: tous les desseins qu'il ourdissoit firent moderer son courroux. Il vouloit repudier Catherine sa femme tante de l'Empereur, & fille de Ferdinand Roy d'Espagne, disant, comme il estoit vray, qu'elle auoit auparauant espouse son frere ainsé: & que le Pape ne l'auoit peu dispenser dudit mariage, comme estant du droit diuin. Conclusion que par le moyen du Seigneur de Langey il obtient des Vniuersitez de Paris, Pauie, Padoüe, Bologne la Graille & autres. L'Empereur & ses Ministres le traucertoient en cette volonte. La querelle auoit donc besoin d'vn fort appuy. Pour se preualoir au besoin de la faueur*

1529. du Roy, il luy presta la susdite somme de quatre cens mil escus, payables en cinq années luy donna les autres cinq cens mille d'indemnité & la fleur de Lys à son filleul Henry Du d'Orleans. Le sixiesme de Mars estoit écheu, iour auquel deuoient conuenir à Bayonn les deputez pour l'échange des fils de France, avec le payement de leur rançon. Mont morency Grand Maistre & Marechal de France s'y trouue de par le Roy : de par l'Empereur Valasque Connestable de Castille. Les escus sont comptez, & mis à l'espreuue, mais estans trouuez aucunement alterez par le conseil du Chancelier du Prat, qui en pensoit faire le profit du Roy, quarante mil escus de supplément payerent l'interest de sa somme rotale. Enuiron quatre mois se passerent à touchet ces escus, & sur le commencement de Iuillet arriuerent les Dauphin de France & Duc d'Orleans, sur la riuere qui passe au long des murailles de Fontatabie, & separe la France d'avec la Biscaye. Vn bac fut mis au milieu du courant, mais attaché d'anchets & cables, afin que la mer qui reflore là deux fois le iour, enleuant le bac iusques à la hauteur de l'eau, seruist de pont, & à trauers le bac vne barriere, afin que le bateau portant les fils de France, & celuy qui conduitoit l'argent de leur deliurance s'accrochans aux costez du bac, les François passassent au bateau desdits enfans, & les Espagnols en celuy de la rançon. Ainsi fut fait : & vinrent iceux accompagner de la Reyne Eleonor rencontrter le Roy leur pere entre Roquefort de Morçan & Caprieux, en vne petite Abbaye de Religieuses, en laquelle le Roy & la Reyne furent époufiez vne heure auant iour : puis prenans leur chemin par Bordeaux, Cognac, Amboise, Blois, vinrent séjourner à saint Germain en Laye, attendant les preparatifs du couronnement de la Reyne à saint Denis & son entrée à Paris. Ainsi voila l'Empereur assésuré du Roy, qui sur tous autres luy pouuoit trauerser ses desseins. Le voycy doncques delibéré de se faire couronner. Pour cét effe & il falloit gagner le Pape (c'estoit de luy qu'il deuoit prendre la couronne) & le Pape qui meditoit vne singuliere vengeance de l'injure qu'il auoit receu des Florentins durant sa captiuité sous les Imperiaux (ils auoient sacagé tous les biens de Medicis, chassé eux & leurs adherans hors l'État de Florence) se laissa porter aisément aux volonteiz de l'Empereur, voire avec tant de passe-droits, que l'Empereur s'accommodant aux passions du Pape, assésura les fondemens de cette merueilleuse grandeur de laquelle sa maison iouit encore à present en Italie. L'Empereur ayant obtenu la couronne, à condition qu'en recompense il secoureroit le Pape d'une armée pour restablir ceux de son nom en leur ancienne autorité dans Florence, s'embarque à Barcelonne, vient descendre à Genes, passe à Plaisance, & en faueur du Pape réintègre François Sforce au Duché de Milan, mais reserve entre ses mains les Chasteaux dudit Milan, & de Cremonne : fait époufer audit Sforce sa nièce, fille du Roy de Dannemark, prisonnier & spolié de son Royaume, & le iour saint Matthias (iour pareillement signalé par sa natiuité & prise du Roy deuant Paue, recceu de la main du Pape les enseignes & ornemens de la dignité Imperiale. Vn scrupule retenoit l'Empereur de se refoudre contre les Florentins, le Turc assiegeoit Vienne en Autriche, avec deux cens vingt-cinq mille combattans. Mais la vaillance de Philippes Comte Palatin, des Comtes de Salme & de Rockendolf, & le secours amené par Ferdinand Archiduc d'Autriche & Roy de Hongrie, ayant contrainct les infidelles de reprendre avec honte & perte le chemin de Constantinople, l'Empereur donna la commission de cette guerre au Prince d'Orange, qui ioint avec Dom Ferdinand de Gonzague & le Marquis du Guast, prend sur les Florentins Cortone, Arezze, Lastre, Pistoye, Prato, Volterre, Empoli : se campe deuant Florence, reduit les citadins à l'extremité. Mais comme il marchoit au deuant des forces que les assiegez faisoient venir pour iouer vn coup à quitte ou à double, il fut tué à la rencontre à la teste des troupes, faisant (dit l'original) plustost office d'homme d'armes que de Capitaine. Le secours neantmoins ayant esté defait, les Florentins apres vn long & penible siege d'onze mois, tomberent finalement entre les mains du Pape, qui par plusieurs & par diuers supplices de mort & de bannissement, assaillit tellement la cité, qu'en fin la puissance des Medicis s'y trouuant plus libre ils en ont establi la Principauté en leur famille. Le Duc de Ferrare auoit de bonne-heure gaigné place au coté de l'Empereur, & bien luy en prit, car sans cela il luy eust rogné les aisles. Dont le Pape s'offensa tellement, qu'il ne voulut ny ratifier la sentence, par laquelle l'Empereur auoit condamné les Ferrarois enuers iceuluy Pape à cent mil escus, ny mesme accepter les deniers ny les cens que selon l'ancienne coustume on luy fit offrir à la feste de saint Pierre. ensuiuant : & dès lors ne cessa de bander ses esprits à ouuertement opprimer le Duc par embulches, ou rechercher l'occasion de l'offencer couuertement avec l'aide des grands Princes. Mais il ne pensoit pas que la mort luy couperoit en bref le fil de sa vie, & enterroiroit quāt & luy toute l'issuë de ses desseins. L'État des choses presentes promettoit en apparence,

vne paix generale entre ces deux grands Princes. Mais leurs courages estoient preo-
cipez. Celuy de nostre François, d'un extrême appetit de se ressentir des rigoueuſes con-
ditions du traité de Cambray: la contrainte de renoncer aux ſouuerainetez de Flandres & 1551.
d'Artois, membres anciens de la Couronne de France, & de quitter ſes droicts aux Eſtats de
Milan & de Naples, l'auoit outrément piequé: Celuy de Charles, de crainte que le Roy ou
ſes ſuccelleurs ne vouluſſent à l'aduenir renfermer les Prouinces ſuiſſites dans les bornes
du Royaume, & par la reſpriſe de la Duché de Milan le moleſter ſans ceſſe en la poſ-
ſeſſion du Naples & de Sicile. Pour forclorre doncques le Roy de l'eſperance d'y re-
tourner, l'Empereur aima mieux reintegrer Sforce en l'Eſtat de Milan, afin de le manier
à baguette, & donner pour vn temps ce contentement aux Potentats & aux Commu-
nauſtez d'Italie, pour les ſequeſtrer de l'aliance Françoisſe, & les faire entrer en ligue de
ſenſue pour ledit Sforce: premier coup d'eſperon qui reportera dans peu d'années nos
armes outre les Monts. En voycy d'autres qui ne toucheront moins viuement. La Sauoye
eſt aſſiſe au paſſage de France en Lombardie. Pour oppoſer doncques vne forte baterie
au deuant du Roy quand il voudroit renoueller ſes anciennes querelles, l'Empereur vend
à Charles Duc de Sauoye, la Comté d'Aſt avec ſes appartenances, ancien patrimoine de
la maiſon d'Orleans, afin de l'obliger à ſa deuotion, & l'attirer à cette ligue, comme
ayant deſormais particulier intereſt aux guerres de Lombardie. D'auantage, il em-
ploie l'interceſſion dudit Duc, pour deſtracquer les Suiſſes & les Griſons de l'amitié du
Roy, & les conuertir à ſa ſienne. Ainſi voilà nouueaux motifs de nouuelles combuſtions,
& pour vn ennemy deux: & les autres ne manquoient point de mouches domeſtiques qui
deſireux de nouueau meſnage ancroient l'eſperance de leurs affaires particulieres ſur les
troubles communs de la Chreſtienté. Vne cicatrice trop violemment grattée ſe rouure aſſé-
ment: vn cœur magnanime ulceré ſe reſſent de meſme facilité d'un outrage & deſdain. Icy
nous remarquons vn domage public à la Couronne, & vn mépris particulier à la perſonne
du Roy. Domage, entant qu'elle eſt outrageuſement tronçonnée de la Souueraineté de
deux riches & voiſines Prouinces. Meſpris, entant que nous voyons vn Sforce iſſu d'une
tige aſſez abiecté, & ſils d'une Baſtarde: pluſieurs fois par la bouche de l'Empereur meſme,
qualifié traître & faulſeur de foy, preferé au Roy beau-frere de l'Empereur, & aux
enfants de la Maieſté que non le droict, mais la ſeule violence des armes en pouuoit for-
clorre. Adiouſtons vn troiſieſme aiguillon, ſeul ſuffiſant pour époiçonner vne ame hu-
maine, mais genereuſe. Sous quelque ombrage qu'on euſt voulu ſecretement enleuer
de leur captiuité les ſils de France, l'Empereur auoit mis à la cadene pour forçats la pluſpart
de leurs officiars: & bien que ſommé par le Roy en vertu du traité de Cambray, n'auoit
encor voulu les elargir. Que le iudicieux Lecteur aduiſe doncques lequel des deux a le pre-
mier enſraint les articles dudit traité. Toutesſois les vlcères des guerres precedentes n'eſ-
ſians encor bien reſouſ, & les calamitez à venir ſe preſentans deuant les yeux du Roy,
le diſſuadoient de prendre les armes. Il valoit mieux fonder vn chemin amiable, & plu-
ſtoſt par argent que par force, taſcher de recouurer le ſien. A ce deſſein il enuoye Raba-
denges vers l'Empereur, la Regente & la Reyne pouſſent à la roué, & moyennant vne en-
treueuë du Roy & de l'Empereur. L'Empereur en donne aduis au Pape, & l'aſſeure que
quelques pratiques qu'il ait avec le Roy, il ne conclura rien avec luy qu'il n'en vienne point
en ſouppçon ny ialouſie. Le Pape ne ſ'oſe fier en ceſte parole: ſe plaint au Roy, & ſe deult
que ſans luy communiquer, telles pratiques ſe demement. Le Roy s'excuse, alleguant
qu'elles ne ſont ſi fort auancées que de meriter d'eſtre legerement communiquées à ſa Sain-
cteté, fait neantmoins ceſſer icelles pratiques: & la mort de Louyſe Regente & mere du
Roy ſuruenant le 22. Septembre, les interrompt entierement.

En voycy d'autres qui porteront coup à l'aduenir. L'Empereur tendoit à contraindre les XXVII.
Princes & les autres Eſtats de l'Empire à receuoir Ferdinand ſon frere pour Roy des
Romains, leur faiſant approuuer l'élection faiçte de luy au preiudice de la Bulle do-
née, & contre les anciennes obseruances dudit Empire, premier leuain duquel ſe fo-
menteront les guerres ciuiles qui trauailleront en ſuite l'Allemagné. D'ailleurs ces Prin-
ces blaſmoient l'Empereur de manquer en l'exécution de pluſieurs choſes par luy pro-
miſes concernans les droicts, priuileges & libertez de l'Empire. Ainſi Iean Eleçteur &
le Duc de Saxe, Iean Frideric ſon ſils, Guillaume & Louys Duc de Bauiere, Philip-
pes Landgrau de Heſſen, & pluſieurs autres Princes, ſont vn traité commun pour la
conſeruacion & la deſenſe des choſes ſuiſſites. Et maintenant qu'ils voyent le Roy indig-
né, que l'Empereur ait de fraiſche mémoire decouuert au Pape les propos de leur entre-
ueuë pratiquée par les Dames: & que le Roy a pluſieurs & legitimes occaſions de preſter l'au-
reille aux perſuaſions qu'on luy faiſoit ſouuent. Que l'Empereur ne viſoit ſinon à l'entretienir

1531. le bec en l'eau, cependant qu'il se renforceroit d'hommes, d'argent & d'alliance; ils requierent le Roy de vouloir entrer en leur association, en vertu d'une ancienne confederation de fort long-temps obscurée entre l'Empire & la Couronne de France, luy enuoyent vn double authentique de leurs traittez, afin qu'il cognoisse leur intention n'estre pour aucune inuasion, mais seulement pour la tution de l'Empire, lequel ils preuoyent Charles V. vouloir alleruir & rendre hereditaire à sa Maison au grand preiudice des Princes voisins, extrêmement interessez en l'outrageuse ambition de l'Empereur. Le Roy pour faire d'une pierre deux coups, communique l'état de son Roy d'Angleterre son perpetuel allié, luy demande son aduis & conseil, comment ils pourrout eux deux entrer en cette ligue sans infraction des traittez qu'ils ont avec l'Empereur, & finalement par la Pommeraye son Ambassadeur, capitule, *Qu'estant le Roy d'Angleterre assailluy par l'Empereur, il le secourra de douze nauires équipées & enuicilluées à la raison, avec cinq cens hommes d'armes François, & trois mille hommes de pied. Et reciproquement, en cas que le Roy just guerroye dans son Royaume, l'Anglois s'oblige à fournir pareil équipage de nauires & six mille Anglois, souldoyer les uns & les autres aux despens des assaillies. Que l'un ou l'autre assailluy desireroit ions les Marchands sujets de l'agresseur qu'il se trouueroient es terres de son obbeyssance, & les mettroit es mains de l'assailluy pour restreindre ceux que l'assaillant auoit saisis en commençant la guerre. Que ny l'un ny l'autre Prince ne traitteroit à l'aduenir, ny feroit alliance avec aucun autre Prince, Potentat ou Communauté, sans le sceu & association l'un de l'autre. Et pour traiter ensemblement des moyens pour resister au Turc, s'il persisteroit d'enuahir la Chrestienté, leurs Maiestez conuindrent d'une entrevue à Boulogne, où le xxv. iour de d'Octobre ils passerent ce nouveau traité, *Que pour donner plus parfaite cognoissance de leur Zele & volenté à l'augmentation de la Chrestienté, & semondre les autres Princes à leur exemple, confederans que le Turc nonobstant sa retraisite laissoit bonne partie de ses forces en Hongrie, ils mettroient ensemble à communnes armes, iusques à quatre-vingt mille hommes, dont il y en auroit dix mille à cheual, avec l'artillerie pour ledit camp. Mais outre ce compromis, ces deux Roys estoient poussez de diuers motifs de plaintes: Le nostre, de ce que le Pape & l'Empereur avec leurs partisans, auoient de nouuelle date fait vne Ligue pour la defence d'Italie, de laquelle ils auoient declaré General Antoine de Leue. L'Anglois, du tort qu'il disoit la Cour de Rome luy faire luy la matiere de son diuorce, le voulant contraindre ou d'aller en personne à Rome, ou d'enuoyer homme avec procuration expresse pour estre à droit. Procedure insolente en pareils cas aduenus entre Princes Souuerains, attendu qu'une affaire de telle importance & qui touche de prez la conscience, meritoit bien qu'on enuoyast selon la coustume, Iuges sur les lieux, estant raisonnable que les parties parlissent de bouche, non par Procureur: & déraisonnable qu'un Prince souuerain laissant l'administration & le regime de ses Estats, alast plaider sa cause à Rome. Dauantage, si se plaignoit au Roy des exactions de l'Eglise Romaine sur le Clergé & le peuple d'Angleterre: & requeroit tres-instamment qu'eux deux ensemble enuoyassent Ambassadeurs au Pape, pour le sommer au prochain Concile, afin d'euiter les extorsions qu'il faisoit aux Princes & aux peuples Chrestiens. Le Roy proposoit semblables abus & griefs. Le Pape le tenoit dès long-temps en longue dissimulation touchant quelques decimes qu'il luy auoit des pieça ostroyé de leuer sur son Clergé, & l'Eglise Gallicane se plaignoit à luy, des indeus & nouuelles exactions que sous ombre de pieté, l'on faisoit à Rome pour l'expedition des Bulles, au moyen desquelles l'argent de son Royaume s'espuisloit journellement & se transportoit hors de ses limites au detrimet du Clergé qui s'appauurissoit, les Eglises ne se restauroient, & les pauures n'estoient ny vestus ny nourris, les annates excessiues, point d'egalité en icelles: plusieurs Officiers nouuellement creez qui se payoient sur l'expedition des Bulles, outre le prix que l'on en fouloit payer d'ancienneté, les Offices vacquans se vendoient au profit du Saint Pere, & se payoient grosses propines aux Huissiers, Chambriers, Protonotaires, leurs valets, hortolans & autres, & pour la restauration de l'Eglise Saint Pierre, grande somme de deniers, qui s'employoit en suite pour faire la guerre au Roy. Neantmoins le Roy ne voulut entierement approuuer ny reprouuer les plaintes de l'Anglois: mais parce que le Pape luy auoit fait porter parole par le Cardinal de Grandmont, des'entreuoir à Nice ou Auignon apres le retour de l'Empereur en Espagne, il requit le Roy d'Angleterre d'attendre l'issuë de leur abouchement. Ces griefs de l'Eglise Gallicane auoient esté presentez au Roy en l'assemblée des Estats du pays de Bretagne, avec plusieurs autres choses esloignées de la charité qui doit estre en l'Eglise. Estés lieux fut accordé, *Que François ainsy du Roy, Dauphin de Viennois, seroit reconnu Duc de Bretagne: que le fils ainsy de France porteroit desormais le siltre de Dauphin de Viennois & Duc de Bretagne, & seroit ledit Duché pour iamais incorporé à la Couronne. Ainsi fut aboly le traité fait par le mariage entre le Roy Charles VIII. & Anne Duchesse de Bretagne, & autres subsequents, pour le regard de ladite Duché. Comme ces choses se passoient***

en Angleterre, Guillaume du Bellay Seigneur de Langez promettoit aux Princes Allemands, de par le Roy, Que pour l'affection qu'il portoit à la conseruation des priuileges, Vz. & Costumes de l'Empire, si l'Empereur (enuers lequel il desiroit inuio-¹⁵²³ lablement obseruer les alliances & traitez qu'il auoit avec luy) vouloit en ce cas employer ses armes à leur oppression, il les secoureroit à son pouuoir sans y rien esparguer, moyennant que ny ses hommes ny ses deniers ne s'employassent à l'offence d'aucuns siens Confederes, nommément de l'Empereur: mais seulement à la deffence des droicts & des priuileges de l'Empire. Vn grand dessein est tousiours assublé de beaux pretextes. Sur ces entrefaites arriva l'Empereur à Bologne la Grasse, pour s'aboucher derechef avec le Pape. Les Roys de France & d'Angleterre informez de la mauuaise volonté dudit Empereur, & l'Anglois specialement de celle du Pape en son endroit, à raison du diuorce pretendu, despescherent les Cardinaux de Tournon & de Grandmont, creatures du Pape, afin que sous ombre d'accompagner sa Sainteté en cette entreueüe, ils employassent leur autorité, à ce que rien ne se passast au preiudice de leurs Maiestez, ou pour le moins leur donner aduis des conclusions qui se prendroient. Et furent lesdits Cardinaux chargez de commissions pour remonstrer au Pape les griefs & les plainres qu'ils auoient ouys des deux Roys, & le sommer de les reparer: sinon qu'ils y pouruoiroient, de maniere que sa Sainteté cognoistroit qu'eux deux ensemble n'estoient à mespriser: & le requierir de prudemment considerer le support & l'auantage qu'il pourroit tirer des amitez des deux Roys, & quelle defaueur au contraire, en les mescontenant, specialement celuy d'Angleterre, duquel le Roy affectionnoit la cause non moins que sa sienne propre. Car, disoient ces deux Princes, si nous venons à demander vn Concile general, & que sa Sainteté ne l'accorde, ou le dilaye, nous prendrons son delay pour refus: & le celebrans sans elle nous nous iustifierons aisément de ce fait enuers les autres Princes: qui produirans de pareilles ou plus grandes plaintes, descendront en fin à leurs suiets d'enuoyer ny porter argent à Rome. Que si sa Sainteté (ainsi protestoient nostre François) veut proceder par censures contre moy & contre mon Royaume, & que ie sois contraint d'aller à Rome querir mon absolution, ie passeray les Alpes si bien accompagné, que sa Sainteté sera tres-aise de me l'ostroyer. Les scandales de Rome ont desia soustrait à l'obeyssance de l'Eglise Romaine la meilleure partie d'Allemagne & du pays des Ligues: il est à craindre que si ces deux puissans Roys s'en destaquent à faute de iustice, ils trouueront plusieurs adherans, & eux deux ensemble avec leurs amitez ouuertes & secretes, pourront faire vn bel effort, qu'il sera bien difficile d'y resister. Que si le saint Pere fe dispose de moderer les choses principalement enuers le Roy d'Angleterre, il y a esperance qu'à la premiere entreueüe tout se pourra r'habiller avec douceur auant que par vne commune sommation des deux Roys on passe à plus grande aigreur. Ainsi parloit le Roy aux Cardinaux qu'il enuoyoit à Rome. Mais nous auons ailleurs remarqué, que gens d'Eglise preposent volontiers le respect du Pape au seruice de ceux qui les deputent. Ceux cy écorcherent l'Anguille par la queue, & au lieu de suivre de chef en chef leurs instructions, commençans par la voye de rigueur, & finissans par la plus douce, prennent vn chemin tout contraire. Ils craignoient (dirent-ils par leurs raisons) que sa Sainteté tenant le loup par les aureilles, pressé d'vn costé, tantost par promesses, tantost par menaces de l'Empereur, & de l'autre comme desesperé de trouuer grace & faueur enuers le Roy, ne se ietast finalement dans les bras de l'Empereur, pour courre avec luy mesme fortune. Pour l'attirer donc au party François, ils offrent au Pape de par le Roy, De le constituer iuge & arbitre des differends & des querelles qu'il auoit avec les Genoïs, lesquels sa Maiesté pretendoit n'estre compris en sa renonciation. Et pour le mieulx leurrer, renouellent sans procuracion speciale, le propos iadis aduancé par le Pape Leon, & depuis rafraichy par Clement du mariage de Henry Duc d'Orleans avec Catherine fille du Duc d'Vrbain. C'estoit proprement applaudir Clement, qui dès lors rehaussa le menton, & se delibera de battre le fer tandis qu'il estoit chaud. Le party estoit merueilleusement aduantageux & honorable à sa Sainteté, & faisoit grandement pour l'exaltation & le soutien de sa maison, laquelle l'auoit en singuliere recommandation. L'Empereur apperceut incontinent qu'à la venue de ces Cardinaux, le Pape estoit grandement estrangé de l'affection qu'il luy portoit. Et dès le premier vent qu'il eut de ce traité de mariage, pour rompre ce coup en faueur du mariage de François Sforce avec ladite Duchesse d'Vrbain, il employa les Seigneurs de Cannes & Granduille, pour persuader au Pape, que cette pratique estoit artificiellement introduite par le Roy pour l'entretenir seulement, non pas en intention de la conclure, attendu la grande disparité de degrez & de conditions, & puis que les Cardinaux, disoit-il, n'auoient aucun pouuoir touchant cette alliance, c'estoit vn suffisant indice de piperie. Mais au moyen de ce mariage le Roy pensoit affermir sa maison, & se restabli en Italie, & le Pape s'eximoir de la crainte

1533. du Concile, qui le menaçoit de France, d'Allemagne & d'Angleterre. Cependant que les Cardinaux attendent pouuoir de sa Maiesté pour conclure ce mariage, l'Empereur continuoit sa poursuite à l'assurance & à la declaration de sa ligue, y compris l'Estat de Genes, & pour la mieux fonder, requeroit ses Confederez de faire vne taxe entre eux pour la folde des gens de guerre qu'il conuenoit entretenir en Italie, pour le repos & la tranquillité d'icelle : que le payement du premier se consignast promptement aux mains d'un Banquier Genoïs, sans que luy Empereur fust adtreint à contribution aucune, veu les grands frais & les despens qu'il luy conuenoit faire pour contrequarrer l'inuasion des Turcs, & s'opposer aux efforts de ceux qui voudroient troubler le commun repos d'Italie, selon qu'il en voyoit desjà la porte ouuerte. Par la force de ses persuasions, la chose valoit presque autant que concluë. Mais sur les viues remonstrances des Cardinaux François & du Seigneur de Villy Ambassadeur pour le Roy, Que l'Empereur n'auoit autre dessein, sinon d'entretenir aux marches d'Italie aux despens d'autruy son armée, presté à courre sus au Roy à toutes les occurences & commodités, sans rien frayer du sien, & que sans doute ayant le Roy suiet de pouruoir à ses affaires, il le contrepointeroit d'une autre armée es frontieres d'Italie sur le Marquisat de Salusses & pays de Dauphiné, dont suiroit non le repos, mais le trouble & la combustion de toute l'Italie, car à deux armées voisines les ongles demangent ordinairement. Ils arrestèrent de ne point faire de consignation, mais seulement que chacun des Confederez se cotiserait pour sa portion, aduenant la guerre en Italie, & bailleroit banques respondantes de sa taxe & de sa cotisation, laquelle montoit de cent à six vingtmille escus par mois. Ainsi l'Empereur renuoya en Espagne trois mille hommes de son armée, autant ou enuiron à Naples, & congédia son armée. Alois arriva le pouuoir du Roy, adressant aux Cardinaux & à son Ambassadeur, avec clause expresse pour la conclusion du mariage : & l'Empereur se voyant fustré de son intention de faire ouuertement declarer le Pape contre le Roy, s'embarqua le huitiesme d'Auril à Genes, & reprit la route d'Espagne, le Pape celle de Rome, où les Cardinaux susdits l'accompagnerent, tousiours insistant par les frequentes sermons du Roy, à ce que le trouble d'Angleterre s'appaïsast deuant la cheue de cette grande tempeste qui menaçoit l'Eglise.

xxviii. Mais le Roy d'Angleterre ennuyé des dissimulations & remises du Pape (il ne l'appelloit plus dés lors sinon Eueque de Rome) sur la matiere de son diuorce, la fit vider par l'Eglise Anglicane, l'Archeuesque de Cantorbery, Primat d'Angleterre, y presidant : où par sentence de ladite Eglise son mariage fut déclaré nul, & la dispence nulle, comme donnée sur cas non dispensable, & qui ne dépend de la puissance du Pape ny de l'Eglise. Suiuant cette sentence il se départit de son premier mariage, prit à femme Anne Marquise de Bouleu, & publia sous son nom vn traité bien ample contre les autoritez & les preeminences de l'Eglise Romaine, delibéré de s'en sequester entierement, si la Cour de Rome ne luy faisoit iustice. Ces nouuelles publiées, voila l'Empereur en fougue, il menace de susciter tout le monde contre l'Angleterre, prend en main la cause de sa tante, femme le Pape d'administrer à la repudiee la mesme iustice que demandoit sa partie, s'il ne le fait, proteste avec serment de s'en ressentir. Le College des Cardinaux fremit, enuironne le Pape, & tous d'une voix demandent aussi iustice contre les attentats du Roy d'Angleterre & de l'Archeuesque, pour auoir pris connoissance d'une matiere dont la litispendance estoit pardeuant les Iuges à ce deputez par sa Sainteté. Sa Sainteté desiroit de temporiser, pour y mettre vne fin plus gratuite. Il preuoyoit, que proceder à la condemnation, & n'auoir moyen de faire executer la sentence reellement & de fait, ce seroit vne entreprise frustratoire, & qui ne tourneroit sinon qu'au grand mespris & raualement de l'autorité Apostolique : qu'il ne pouuoit entreprendre de le faire executer sans l'adionction, de l'Empereur : encore auoient ils vne forte barriere à franchir entre deux, la tres-estroite alliance du Roy Tres.Chrestien avec l'Anglois, qui ioignans leurs armes mutuellement offensives & defensiues, pourroient susciter en la Chrestienté de plus mortelles combustions que iamais. Toutefois en fin pour gratifier tant à l'Empereur comme à ses Cardinaux, il prononça les censures à l'encontre dudit Roy d'Angleterre, au cas que dans certains termes il ne reparat les ledits attentats. Puis se prepara pour son abouchement avec le Roy, non obstant toutes les trauerses que les Imperiaux, se transformés en autant de sortes qu'un Prothée, luy sceurent opposer pour la destracquer de cette deliberation, elles se lisent en grand volume aux originaux. Nice auoir esté designée pour cet effet, le Duc de Sauoye l'auoit librement offerte à la requeste du Pape, se reputant bien-heureux, disoit-il, de ce qu'une si sainte oeuvre le traitast en ses pays. Et de fait, c'est esté son plus court, & son meilleur : le Pape affectionnoit cette place afin de reconcilier par mesme moyen le Duc avec le Roy, qui de ja par plusieurs motifs (que nous remarquerons en suite) luy portoit vne dent de laid. Mais

l'Empereur n'oubliant à remuer aucune priere qu'il pensast seruir à rompre cette entreueuë, luy fit faire de si belles remonstres, que depuis il donna suffisamment à cognoistre telle assemblée ne luy estre nullement agreable. Marseille suppléa le défaut de Nice, Patience offensée, dit le Prouerbe, tourne en fureur. Si le Roy iusqu'à present estoit pouslé de plusieurs motifs de mécontentement, voicy desormais vn coup d'aiguillon qui le picque iusques au vif, & le portera bien-tost à la vengeance: la mort inique du Seigneur de Merueilles. Merueilles estoit vn Gentilhomme Milanois, nourry en Cour depuis le Roy Louis XII. en estat d'Escuyer, & neantmoins Ambassadeur pour le Roy vers Sforce Duc de Milan, seeret toutesfoiſ, ayant outre ses instructions & lettres de creance, vne missiue particuliere adressant au Duc, pour la recommandation de quelques negoces dudit Escuyer, afin que si l'Empereur venoit à prendre soupçon ou ialousie à l'encontre du Duc, il peust au moyen desdites lettres faire soy que le personnage estoit près de luy, non pas en qualité d'Ambassadeur, mais seulement pour ses propres affaires. Aduint le premier de Iuillet, que Merueilles accompagnant le Duc parmy la ville, vn Gentilhomme Milanois de la maison de Castiglion, ayant ou par rencontre, enuie, ou par dessein de former querelle, demandé à l'vn des valets dudit Merueilles, à qui il estoit: le suis, dit-il au Seigneur de Merueilles de France, que voila. Mais à Merueilles de la Fourche, repliche Castiglion (le mot de *Fourche* est ignominieux, & sonne en Italie autant que Giber) Vn autre suiuant l'Escuyer recueille cétte parole, & à la fin du conuoy la reproche au Milanois, comme mal dite à l'encontre d'un tel personnage. Le Milanois la renie, démentis se donnent de part & d'autre, & le François se met en deuoir de soutenir le sien à la pointe de son espée. Castiglion desdaignant peut-estre vn homme de plus basse qualité que luy, se retire: deux de ses valets mettent la main aux armes, on les separe. Depuis Castiglion s'attroupe de dix ou douze estafiers embastonnez d'arquebuses & pertuisances, passe, repasse souuent au long du logis de l'Escuyer, rencontre vn soir cinq ou six de ses gens, s'efforce de les outrager, ils se retirent. Merueilles s'en plaint au Capitaine de la Iustice, & le prie d'y pouruoir, ne voulant qu'ils viennent à vengeance de l'outrage, ny que l'on continue à les outrager. Le Capitaine n'en tient conte, Castiglion poursuit ses allées & venues, aborde encore vn coup les seruiteurs de Merueilles: mais la premiere frayeur les auoit fait sages, illes trouue en estat de se défendre, les tuent, & mettent sa suite en fuite. Le lendemain quattiesme Iuillet, le Capitaine va des le matin faire inuentaire des biens de Merueilles, le constitué prisonnier, & tout ce qu'il rencontre de ses domestiques: donne l'estrapade à vn plus qu'octogenaire & sourd de vieillesse pour extorquer de luy quelque confession contre son maistre: ne souffre qu'aucun de ses familiers parle à luy, ny le voye, deschire sans daigner lire les iustificacions que suiuant la coustume de Milan, quelques siens amis luy auoient présentées par escrit: & le Dimanche ensuiuant, après minuit, informé premierement de la volonté du Duc, luy fait à huit clos trancher la teste, & ietter son corps en la place aux marchands. Horrible & insolente procedure à l'endroit d'vne personne notable, publique, sacrée, inuiolable. Et s'il est loisible de violer ainsi le droit des gens, quelle seureté trouueront les Ambassadeurs chez ceux auxquels ils sont enuoyez? Le Roy demande au Duc reparation de l'outrage, en escrit à l'Empereur, à tous les Princes & Potentats de la Chrestienté, comme ayans tous vn particulier interest en cette offense publique. Le Duc s'excuse par Francisque Tauerne son Chancelier, nepueu dudit Merueilles: qui pour ses raisons propose que le Duc son Maistre n'a iamais recogneu l'Escuyer de Merueilles pour tenir ordre ny lieu d'Ambassadeur: mais que comme d'un particulier, si en vassal & suiet il auoit permis que iustice fust faite pour l'homicide commis en la personne d'un des Gentilhomme ordinaires de sa maison: que Merueilles estoit homme de vicieuse conuersation, seditieux, scandaleux, receleur d'homicides & conspirateur contre la vie du Duc son maistre, qui pour ces causes luy auoit souuent fait dire, qu'il n'auoit sa demeure agreable à Milan. Nepueu dénaturé (il estoit fils d'une seur de Merueilles) & mauuais Aduocat d'une mauuaise cause. Sforce estoit-il point plus que trop dementy par vne sienne lettre, en datté du dix-septiesme Decembre mille cinq cens trente deux, dont le Roy auoit l'original, parlaquelle il luy mandoit, que son arriuee de par le Roy Tres-Chrestien, duquel il estoit & desiroit estre à l'aduenir tres-humble seruiteur, luy estoit fort agreable, & que pour beaucoup de respects ils le verroit tousiours volontiers à Milan: Et Tauerne pouuoit-il ignorer la qualité de Merueilles, attendu que luy-mesme auoit à Fontainebleau procuré cette charge à son oncle, proposé moyen de recommandation particuliere au Duc, pour seruir d'ombre & de couuerture contre les soupçons de l'Empereur? Dauantage, il scauoit fort bien que l'Escuyer auoit lettres de creance du Duc, & sa creance portée par instruction signée du Roy. Mais la procedure precipitée du Vendredy au Dimanche, suiuant l'exécution faite nuictamment & au deſceu du peuple,

1523.

qui peut-estre s'y fust tumultuairement opposé craignant de s'envelopper en la vengeance que le Roy sans doute en vouloit prendre, ne descoururent. elles point assez suffisamment que le fait n'est point excusable ny soutenable en Iustice ? L'Empereur respondit à l'Ambassadeur de Velly, que Merueilles auoit fort bien merité la mort, n'estant point recogneu pour Ambassadeur, mais Gentilhomme priué, suiet du Duc, & poursuivant près de luy les particulieres affaires: & ne s'esmeut aucunement lors que Velly vint à luy représenter les lettres d'aveu du Duc mesme au Roy, par lesquelles il apparoissoit de la qualité de Merueilles chez iceluy Duc. Ainsi se voyant d'autant plus assuré de Sforce, enuoya querir en Flandre sa niece fille puinée de Chrestien Roy de Dannemarc, suivant la promesse qu'il luy en auoit faite à Plaisance. Sur ces entrefaites le Pape fit au mois d'Octobre son entrée à Marseille en grande magnificence & somptuosité, allis; non sur vn asnon, mais en vne chaire haument portée sur les espauls de deux hommes, suiuy de ses Cardinaux, & de la Duchesse d'Vrbin separement, accompagnée d'un grand nombre de Dames & Gentils-hommes. Les choses n'estoient préparées pour le Concile, que notamment les Princes d'Allemagne sollicitoient avec beaucoup d'instance: aussi n'auoit-on veinc qui tendist à reformation. Mais en attendant la commodité de cette generale conuocation, vne bulle fut expédiée pour arrester le progrès de la Religion, qui passée d'Allemagne en Suisse, & de Suisse en France, pulluloit à foison. Puis fut consommé le mariage du Duc d'Orleans avec Catherine de Medicis Duchesse d'Vrbin, espousez par Clement VII. oncle d'icelle, qui sur la fin de l'abouchement, en faueur du Roy crea quatre Cardinaux: le Cardinal le Vendeur Eueque de Liseux & grand Ausmonier du Roy: vn des trois uoxables maisons, de Chastillon, de la Chambre, de Giury. Cela fait, le Pape s'embarqua pour retourner à Rome enuiron le 26. Nouembre: & le Roy prit le chemin d'Auignon. Icyle Roy delibera en son conseil Priué, sur vne requeste à luy faite, tant de la part de Christofle fils du Duc de Vittemberg, au nom de luy & son pere, depuis dix-sept ans spoliez de leurs Domaines par Charles Empereur & Ferdinand son frere: comme des Ducs Guillaume & Louys de Bauiere ses oncles. La mere de Christofle estoit fille d'une sœur de Maximilian ayeul desdits Empereur & Roy des Romains: & la consommation du mariage d'Eleonor leur sœur avec sa Maiesté, donnoit esperance ausdits pere & fils spoliez; que le Roy en faueur de cette alliance, interposant son autorité vers lesdits spoliateurs, produiroit de deux effects l'vn: ou d'obtenir de Ferdinand la restitution de ces Ducs, ou de luy faire acquerir en refusant iustice l'inimitié de toute la Germanie, qui le pourroit en fin à force ouuerte démettre de la Duché de Vittemberg, & du nom de Roy des Romains. Le Roy desiroit fort de voir lesdits Ducs reintegréz en leurs Estats, & pour cet effect il eust volontiers ouuert sa bourse, afin d'affoiblir d'autant les forces de l'Empereur, & de son frere, & par mesme moyen confirmer les amitez qu'il auoit acquises en Allemagne, & s'en former de nouuelles, rendant à l'Empereur la pareille, qui de toutes parts s'efforçoit de rongner au Roy les anciennes alliances, pour s'en preualoir. Mais il vouloit si bien colorer la protection de ces Princes affligez, qu'on ne le peust avec raison blâmer d'auoir enfreint le traité de Cambray. Il despescha donc le Seigneur de Langeac, avec charge de faire pour ces Ducs tout ce qui seroit en sa puissance, sans ouuertement contreuenir au texte de ses conuenances, & de conclure la consignation de cent mille escus aux mains du Duc de Bauiere, sous obligation suffisante enuers sa Maiesté; reseruant routesfois cette clause, *Que ces deniers ne pourroient estre employez à l'innasion d'aucun, ains seulement à la defense des anciens vs, obseruances & priuileges de l'Empereur.* Les persuasions publiques & priuées de Langeay furent de telle efficace, que cette ancienne & grande ligue de Suabe, laquelle auoit duré soixante & dix ans à l'auantage de la maison d'Austriche, fut dissoute & annullée. Mais parce que la reintegration des Ducs ne se pouoit faire que par armes, il la courrit de eét expedient, *Que le Duc de Vittemberg vendroit au Roy la Comté de Montbéliard dont il estoit seigneur, pour la somme de six-vingt mille escus sans faculté de rachat, lesquels deniers il pourroit couvrir en ses usages ou de paix ou de guerre, sans que le Roy contrariaist aux articles de Cambray.* Ainsle Landgrau de Hessen chef de cette ligue presente, & les Ducs de Bauiere & de Vittemberg, avec leurs aliez, mirent promptement aux champs vne armée deuant que l'Empereur & son frere peussent contrequer leurs entreprises: reſtablirent les spoliez en la possession de leur Duché, & peu de temps après restituerent les deniers Royaux, à treize ou quarante mille escus près, dont les Ducs de Bauiere demurerent respōdāns: & fut la Comté de Montbéliard remise entre leurs mains. Voyons deormais quelle catastrophe apporta la censure precipitamment fulminée par le Pape contre Henry Roy d'Angleterre.

XXIX

Henry citoit outrageusement animé contre le siege Apostolic, à cause des injustices qu'il disoit luy estre faites, en ce qu'on refusoit de luy enuoyer Commissaires pour cognoistre

de la cause, & du mespris fait à son autorité, en ce qu'on le voit de si aigrement contraindre d'abandonner son Royaume, pour aller à Rome estre à droit. Toutefois aux remonstrances de Jean de Bellay Euesque de Paris, que le Roy despescha tost après son abouchement avec le Pape, il condescendit, au cas que le Pape surcedast ladite sentence iusques à ce qu'il eust enuoyé luges deputez pour estre ouy, qu'il surseiroit aussi son intention de se destraequer entierement de l'obeyssance Romaine. L'Euesque se presente pour faire à ce dessein le voyage de Rome; Henry l'en requiert, & l'assure qu'ayant obtenu sa demande, il luy donnera pouuoir de confirmer incontinent ce qu'il aura conuenu. La chose n'estoit encore deplorée: mais le consistoire de Rome donna si bref terme dans lequel on auroit response du Roy d'Angleterre, que le courtier ne peut estre de retour sinon deux iours après. Le terme expiré son procede brusquement à la confirmation des interdicts, & censures que fit l'Euesque, pour obtenir seulement six iours de delay, attendu que le Roy d'Angleterre auoit chancelé six ans auant que trébucher. Deux iours ne passerent après le terme prefix, que le courtier arriuant avec les pouuoirs & declarations de l'Anglois, dont l'Euesque s'estoit fait fort, n'estonnaist extremement ses precipitans Cardinaux, qui depuis ne peurent trouuer moyen de l'habiller ce qu'ils auoient galté. *La chose (dit l'original) fut si precipitée, que ce qui ne se pouuoit faire en trois Consistoires, se fit en un seul.* Cette indignité faite au Roy d'Angleterre, & le peu de respect qu'on auoit eu à sa Maiesté, fit que luy & son Royaume secouèrent de tous points le ioug de l'obeyssance Romaine, & luy se declara immediatement apres Dieu Chef de l'Eglise Anglicane. Cependant le Roy ne pouuant par iustice auoir reparation de l'indigne mort de son Ambassadeur à Milan, meditoit d'employer ses armes à la vengeance d'icelle. Pour cét effect il dressa suiuant l'exemple des Romains, en chacune Prouince de son Royaume vne legion de six mille hommes de pied sous la charge de six Gentilshommes, qui pour chaque mille hommes auoient deux Lieutenans, & sous chaque enseigne cinq cens hommes, lesquels en temps de paix seroient vne fois l'an monstre generale, & les Capitaines scauroient les noms, les surnoms & la demeure d'un chacun, pour les auoir prests à tous mandemens. Puis despescha Guillaume Comte de Fustemberg en Allemagne, pour faire leuee de vingt enseignes de Landsknets: & demanda passage au Duc de Sauoye par ses pays, pour auoir raison de l'outrage à luy fait par le Duc de Milan. Le Sauoisien le refuse, & ce refus causa nostre François à demander le partage de Louyse de Sauoye sa mere, sœur dudit Sauoisien, enfans de Philippe Duc de Sauoye. Philippes en premieres nopces espousa vne fille de Bourbon, de laquelle il eut Philibert Duc de Sauoye, & Louyse mere du Roy: Puis en secondes vne fille de Ponthieure, dont il eut Charles, duquel il est icy question, & le Comte de Geneue depuis Duc de Nemours. Philibert estoit decedé sans enfans, & pourtant le Roy maintenoit auoir bonne part en la succession de Sauoye, estant sa mere du premier liét, & seule heritiere dudit Philibert. Mais les deputez du Roy n'ayans peult tirer raison de Charles oncle de sa Maiesté, il falloit obtenir par armes ce qu'il ne pouuoit par vne amiable & douce composition. Le premier stratageme du Roy fut d'introduire à Geneue vne partie de la compagnie de Rance de Cere, pour les secourir contre Charles qui les tenoit assiegez. Le second de miser les Bernois allies & voisins de Geneue, qui prenaient la ville en leur protection se mirent aux champs avec dix ou douze mille hommes, en firent retirer le Duc, le spolièrent d'une bonne partie des meilleures terres qui fussent en son obeyssance, chasserent l'Euesque de Laufane, & l'attribuans à leur iurisdiction en demeurant à present encore possesseurs avec vne grande espace de pays. Adonc l'Empereur reuenoit de sa victoire de Tunis contre Barberouss: & monstrant auoir le desir de contracter avec le Roy de plus estroictes alliances, luy offroit vne pension de mille escus sur la Duché de Milan, au nom de celuy de ses enfans qu'il voudroit nommer, traitoit les mariages Dauphiné avec l'Infante de Portugal fille de la Royne Eleonor, & du Duc d'Angoulesme avec tel party que le Roy s'en contenteroit (il sembloit qu'il designast l'Infante d'Espagne s'ain que par ces nouueaux liens de conioction nous plus ferme leurs amitez ils participassent vnamement, disoit-il, à l'honneur & au profit qui reuiendrait des conquestes qu'ils pourroient faire sur la Grece. Mais ce n'estoit que piperie. L'Empereur estoit recru, ses forces dissipées par les fatigues de la guerre & grandes chaleurs qu'ils auoient tolerées: Et le Roy branslant avec vne franche & puissante armée menaçoit les Duchez de Sauoye & de Milan. Il le falloit doncques amuser par quelque leurre, & retarder pour le moins les exploits de ses armes. Voicy que le trépas de François Sforce en presente vne nouuelle occasion. Par cette mort l'Empereur pretend estre releué de toute obligation, & pouuoit disposer à son plaisir de cette Duché: les Capitaines auoient en tenir les places de l'Empereur. L'Empereur donne esperance de vouloir transiger en gré du Roy, non seulement de la Duché, mais aussi d'une

1536. guerre commune contre le Turc (en laquelle il offroit de partager avec le Roy & le bien & le mal qui en procederoit) de la foy & réunion de l'Eglise, notamment pour reduire l'Allemagne & l'Angleterre à la creance, vniuerselle des Chrestiens, & de la paix generale en la Chrestienté. Cependant il se preparoit à la guerre, faisoit par le Comte de Nassau vne grosse leuée en Allemagne, & s'appelloit en Italie Ferdinand de Gonzague, avec les Espagnols qui estoient demorez en Sicile. Ainsi toutes les negociations & les pratiques de deux grands Princes donnoient assez d'apparence d'vne manifeste ouuerture de guerre, & ne restoit à chacun d'eux, sinon vn legitime suir & de pouoir iustement reietter sur son compaignon les causes de la premiere inuasion. L'Empereur demandoit outre les choses susdites, que le Roy pour le repos de l'Italie se desistast du faict de Genes: Qu'excluant le Duc d'Orleans de l'Estat & Duché de Milan (le Roy le demandoit en partie pour son puîné selon qu'il en auoit traité avec le Pape à Marseille, le Duc d'Angoulême, par ce qu'il estoit plus esloigné de la Couronne, en fust inuerty. Que le Roy luy enuoyast ledit Duc d'Orleans, pour l'assister à la conqueste d'Alger qu'il meditoit. Le Roy desiroit fort d'entretenir avec luy vne sincere amitié, & la cimenter par si fermes alliances comme l'Empereur offroit, que la grandeur de l'un n'engendrast point la ialousie ou soupçon de l'autre. Quant au fait de Genes, il estoit content de surseoir ce differend iusques à ce qu'il se peust vider par bon & honneste moyen: de renoncer à iamais aux pretentions de Naples, & faire ceder ledit Duc d'Orleans aux querelles de Florence & d'Urbain, avec telles seuretez que l'Empereur requeroit, moyennant l'ineuestiture de Milan audit puîné. Il promettoit au Pape, c'estoit Alexandre Farnese, sous le nom de Paul III. successeur de Clement VII. sommant à cet effet toutes Princes Chrestiens, de donner main forte pour faire obeir le Farnesme & l'Anglois à la sentence & determination de l'Eglise, & s'employer en faueur dudit Empereur enuers les Estats & les Princes de l'Empire, à ce qu'ils receussent vniuersellement son frere Ferdinand à vray & legitime Roy des Romains. Il offroit de secourir l'Empereur à l'entre prise de la guerre sainte, avec quantité de galeres & d'hommes payez, promettant de l'accompagner l'année suivante au voyage de Constantinople en personne avec toutes ses forces. Mais lors que le Duc d'Orleans de cet ancien heritage de ses ancestres, que son frere aîné luy cedoit volontiers en faueur de mariage, pour y installer son plus ieune fils, eust ce pas esté semer des motifs de picques & de guerre à l'aduenir, entre ceux qu'il desiroit nourrir en paix & en concorde fraternelle: Et à quel dessein demandoit l'Empereur le Duc d'Orleans, sinon pour le tenir plustost en forme d'ostage, & faire monstre de bonne affection & de confiance? D'autre part donner esperance de vouloir composer avec le Roy, touchant l'ineuestiture de Milan, & requierir cette clause instamment, que cette pratique se maniaست au desceu du Pape, qui ne faudroit de la trauerser par beaucoup d'empeschemens, disoit l'Empereur, s'il attendoit qu'on en eust fait ouuerture sans la luy communiquer & neantmoins en donner aduis à la Cour de Rome par André Dorie, & l'assurer qu'encores qu'il prestast l'oreille aux gens du Roy qui luy portoient cette parole, si ne conueroit il chose aucune sans l'auis & le consentement de sa Sainteté: estoit ce pas proceder avec mauuaise foy, & bander ses desseins à mettre en soupçon & en des fiance le Pape avec sa Maïesté? Le Roy doneques ennuyé de si longues dissimulations & remises sans effect, depescha le Seigneur de Beauuais à Venise, pour mettre en auant quelques nouueaux partis avec le Senat: & le Roy d'Angleterre, l'Euesque de Vincestre, pour la conclusion aussi de quelque nouueau traité. L'Empereur en eut le vent, & pour contrepointer les efforts du Roy, enuoya le Seigneur du Prat Gentilhomme de sa maison, faire vne nouuelle leuée de Landsknets: & André Dorie à Genes, equiper son armée navale, mais sous couleur de l'entreprise d'Alger. Qui n'eust doneques iugé qu'au lieu d'vne confirmation de paix & d'amitié, toutes choses tendoient à vne prochaine ouuerture de guerre? Rien ne retenoit plus ces deux infatigables guerriers, sinon que l'Empereur ne pouuoit après vne grande dissipation de forces, si tost reestabli son armée: & le Roy faisant scrupule d'estre premier agresseur, ne vouloit encourir le blâme d'infraction du traité de Cambrai. Mais sans rupture d'iceluy, plusieurs motifs d'aigreur le poustoient des longtemps contre la Sauoye: Les bagues que ce Duc auoit engagées pour en prester les deniers au feu Duc de Bourbon, & fauoriser la rebellion contre le Roy: les lettres qu'il auoit escriptes gratulatoires de la prise à Paue: sa poursuite afin d'aliener les Lignes de l'alliance François: l'achapt du Comté d'Alst: le refus de prester Nice pour l'entreueu du Pape Clement & de sa Maïesté, & de donner passage contre Sforce: la detention de l'heredité maternelle, & la restitution de laquelle le Roy ne pouuoit par aucune amiable voye faire descendre son oncle. Il falloit donc que la rigueur des armes en fist le iugement. Ainsi le Roy depescha François de Bourbon Comte de S. Paul: & deuant que le Duc eust moyen d'opposer

d'opposer ses armes, conquit toute la Sauoye, horsmis Montmelian. Francisque de Chiamont Napolitain y commandoit, qui destitué de viures & d'apparence de secours, rendit finalement la place à vie & bagues saüues: & depuis mesprisé par le Duc, suivit le party du victorieux, & fir en suite de bons seruices à la Couronne. Alors l'Empereur accorda par les Seigneurs de Cannes & de Gran-velle, la Duché de Milan au Duc d'Orleans. Mais quand ce vint à demander les feuretez & conditions de l'ineusture, la responce qu'ils firent à l'Ambassadeur de Villy, qu'il suffisoit pour cette fois d'auoir consenty le principal, & que le reste se traiteroit avec Messire Philippes de Chabot Comte de Buzançois, Admiral de France, qui deuoit arriuer en bref, ils estoient qu'il y deult premierement faire vn voyage sans armes, & qu'il se falloir bien garder que cette conclusion secrette entre eux ne vint à la cognoissance de sa Sainteté, decourrit suffisamment que c'estoit vn traité de leurs dissimulations ordinaires pour endormir le Roy sur le commencement de ses progres. En mesme temps voicy nouuelles au Roy, suffisantes pour luy donner vne certaine impression des desseins de l'Empereur: Que le Pape auoit esté de point en point aduertty par les gens de l'Empereur, de toutes ces pratiques qu'ils seignoient vouloit traicter si secretement. Que les Venitiens à la pressante instance de l'Empereur, estoient entrez en ligue defensiue pour la Duché de Milan en faueur de tel personnage qu'il en vouloit ineustir. Qu'il offroit de grands partis au Roy d'Angleterre pour le tirer à sa deuotion. Que du Prat passant à Milan auoit porté paroles toutes contraires aux esperances & aux promesses que l'Empereur donnoit de bouche: & qu'en Flandre il auoit avec les depurez des Pays-bas de l'Empereur, conceu de grands appareils de guerre. Que l'Empereur prenoit la protection du Sauoisien. Et pour le sixiesme point, les preparatifs que faisoit André Dorie. Il estoit donc question de pousser outre en Sauoye, & plus auant, sans toutesfois interrompre de sa part cette negociation avec l'Empereur qu'en deult estre fissu. Pour cét effect, le Roy fit son Lieutenant general le Comte de Buzançois Amiral de France, avec huit cens lances, dont les Capitains particuliers estoient Jacques Galiot grand Escuyer & Maistre de l'Artillerie de France, Robert Stuard Marechal de France, René de Monteian, François Marquis de Salusses, Claude d'Annebaut, Antoine Seigneur de Montpezat, Jean d'Estouteuille, Seigneur de Villebon, Preuost de Paris, Gabriel d'Agre, Charles Tiercelin Seigneur de la Roche du Mayne, & Jean Paul de Cere. Mille cheuaux legers sous les charges des Seigneurs d'Essé & de Termes, d'Auffin, de Vercer Sauoisien, Douze mille hommes de legionnaires: assauoir deux mille Picards commandez par Michel de Bezançon Seigneur de Cany, & Antoine de Mailly Seigneur d'Auchy: Deux mille Normans sous le Capitaine de Sale & S. Aubin l'hermite: Deux mille Champenois conduits par Jean d'Anglute Seigneur de Iour, & par le Seigneur de Quincy: mille de Languedoc sous le Cheualier d'Ambres: Quatre mille de Dauphiné sous le Seigneur de Brezieux & autres mille sous le Seigneur de Forges Eschanfon ordinaire du Roy. De toutes lesquelles bandes estoit Colonnell ledit René de Monteian. Six mille Landsknechts menez par Guillaume Comte de Furtemberg. Deux mille François non legionnaires, guidez par les Capitaines Lartigue Dieu, Blanche, Anguar & Vuarts Nauarrois. Deux mille Italiens sous le commandement de Marc Antoine de Cusen Gentilhomme Milanois & mille sous le Capitaine Christoffe Guaco. Huit cens pionniers: Six cens quatre-vingt cheuaux d'artillerie, & la charge d'icelle à Messire Claude de Courcis Seigneur de Butie. Le Comte Philippes Torniel, & Jean Jacques de Medicis Marquis de Marignan, marcheioient au deuant pour leur clorre le passage de Suze: mais Annebaut s'auançant avec les troupes du Dauphiné, les preuiant en diligence, les chassa deuant soy de logis en logis, & des la premiere sommation, mit es mains du Roy les villes de Turin & de Chituas. Dom Laurens Emanuel, Jean Jacques de Medicis, & Jean Baptiste Castalde, compoient sur la riuiere de Dorie: les François & Landsknechts impatiens d'attendre que le pont y fut dressé, trauserent l'eau trempans iusques à l'estomach, repoussent les Impériaux, & leur font prendre le chemin de Verfeil. Vn galand legionnaire (certes l'Histoire luy deuoit son nom) passant la riuiere à nage, ramene en despit des arquebuzades ennemies vn bateau pour la structure du pont; & l'Admiral, pour donner cœur aux autres, suivant l'ordonnance du Roy, luy fit en presence de tous, donner vn anneau d'or. L'Empereur estoit sur les termes de son departement de Naples, pour s'acheminer à son entrée dans Rome: & ces heureux commencemens luy firent remettre sur les rangs les susdites pratiques d'appointement: mais avec silentes procédures, que l'on pouuoit aisément iuger son but ne tendre qu'à ralentir par ce moyen les progres du Roy, taschant à l'entretenir de doutes, d'esperances & de remises. Cependant il sollicitoit le Pape à se vouloir declarer son partisan, à scauoir le Duc de Sauoye, de luy faire rendre en bref tout ce qu'il auroit perdu, hastoit la leuée des Landis.

nechts, faisoit auancer la caualerie, tiroit des villes Imperiales, artillerie & munitions, leur fadoit prendre la volte d'Italie: & qui plus est, proteſtoit derechef au Pape, que jamais il ne cederait Milan au Roy, ny permettoit qu'il poſſedast vn pied de terre en Italie: ſollicitoit la Cour de Rome, le Senat de Veniſe, & les autres Porentats d'Italie, de s'oppoſer à l'inueſtiture de Milan en faueur d'un eſtranger. Coniectures aſſez preignantes pour perſuader que l'Empereur ne vouloit rien traiter ſinon les armes en main: & qui pouſſeroient le Roy à demander à ſon Admiral de prendre ſes premieres erres (il tempoſoit par commandement de ſa Maieſté, attendant l'iſſuë de ce nouveau pourparler) de marcher contre Verceil, & ſ'il rencontroit ſes ennemis avec égalité, les combattre. Trois mille hommes de guerre deſcendoient Verceil, & quatre mille au deſſus Antoine de Leue campoit avec enuiron fix cens cheuaux & douze mille hommes de pied, en qualité non de Lieutenant pour l'Empereur, mais de Capitaine General pour la ligue d'Italie, & retranchoit le paſſage à Caguin & Hannibal de Gonzague, Guy Comte de Rangon, & quelques autres Penſionnaires du Roy, qui pour ſon ſervice amenoient cinq cens cheuaux legers, gens d'eſtce, nourris és guerres paſſées, & ſix mille hommes de pied. L'Admiral doncques pour eſtre aſſeuré d'Antoine de Leue, ayant demandé paſſage pour les penſionnaires ſuidits: *Le leur donneray*, reſpond de Leue, *aſſurance, moyennant qu'ils viennent pour la ligue d'Italie*. Reſponſe ſuffiſante pour vne premiere ouuerture de guerre, de laquelle le Roy vouloit aucune-ment eſtre le premier auteur.

XXX. Sur ces entrefaites l'Empereur fit ſon entrée à Rome. Entrée qui par la demolition (entre autres ediffices) de cét ancien temple de Paix, donna ſujet aux plus curieux de preiuger qu'il enroit non ſeulement à deſſein de confirmer la paix, ainſi qu'il en donnoit eſperance de bouche, mais au contraire pour en effacer route memoire & ſouuenance. Ses adions aſſurent en ſuite beaucoup de peuples en cette opinion. Car apres le premier abouchement de Charles avec le Pape, l'Eueſque de Maſcon & Velly Ambaſſadeurs de France, l'un vers le Pape, l'autre vers l'Empereur, apprirent de la bouche du Pape (qui ſe diſoit vouloir entretenir neutralité, comme pere commun, maintenir juſtice, & neantmoins obuiſer à l'oſtination de celui qui ne ſe rangeoit à raiſon) que jamais l'Empereur ne condeſcendrait à bailler Milan au Duc d'Orleans. C'eſtoit le nœud de la matiere: & que chaque partie ſe roidissant ſur l'effet de cette claûſe, quel accort en pouuoit-on eſperer. Ce Saint Pere portoit peu d'affection à la famille de Medicis, pour ce n'eût-il point veu de bon œil vne fille de cette maiſon Duchèſſe de Milan. Comme l'Empereur ſouſmettoit cette inueſtiture à la ſouffrance de ſa Sainteté, & ſa Sainteté promettoit verbalement d'y condeſcendre, ſi l'Empereur la conſentoit. Si de clara-elle aſſez franchement, que l'Empereur entretenoit à deſſein cette pratique pour amuſer le Roy, tandis qu'ils ſe pouruoiroient d'alliances, d'hommes & de deniers: & neantmoins comme laſchans la bride aux parties: *Je penſe donc*, dit le Pape aux Ambaſſadeurs François, *repliquans que cette condition manquant, le Roy leur Maiſtre ne viendroit jamais à conclusion, que les choſes ne peussent eſtre ſinon en rupture. Car l'Empereur ne veut & ne peut bailler Milan, ſans le conſentement d'aucuns, leſquels à mon aduis iamais n'y conſentiront*. C'eſtoient les Venitiens, que l'Empereur exhortoit ſeulement à trouver bonne cette claûſe: mais en eſſay de la contredire: & tous en general ne vouloient point de Duc de Milan, qui peut vn iour annexer ce bel Eſtat à la Couronne de France. Car diſoient-ils, le Duc d'Angouleme eſtant inueſty de la Duché de Milan, bien qu'il depende du Roy ſon pere, ſi eſt-ce qu'eſpouſant l'une des nieces de l'Empereur (il luy preſentoit la niece de Sforce) ſa femme ſera partiſane de ſa Maieſté Imperiale: ainſi les choſes demeureront en balance, au lieu que le Duc d'Orleans outre pluſieurs autres obſtacles, ne peut qu'eſtre entierement à la deuotion du Roy ſon pere: & comme mary de la niece des Papes Leon & Clement, ne ceſſeroit de pretendre aux Eſtats de Florence & d'Vrbain, & conſequemment, par des nouuelles & pretendues querelles, troubler le repos de l'Italie. En ſomme l'Empereur en pleine harangue faite au Pape, preſens les Cardinaux & beaucoup d'Ambaſſadeurs, tant afin de monſtrer, diſoit-il, ſa bonne intention, & combien il deſiroit la paix de la Chreſtienté, comme pour eſtre à l'aduenir excuſé deuant Dieu & deuant les hommes, offrit de nouveau trois partis au Roy. Le premier, De bailler la Duché de Milan à l'un de ſes enfans, pour ceu que par ce moyen ſe peult affermir vne bonne & durable paix: ſouſtenant neantmoins icelle ne pouuoit eſtre, ſi ce n'eſt que le Roy ſe roidiroit à cette inueſtiture en faueur du Duc d'Orleans. Le ſecond, De combattre le Roy cap à cap, avec armes pareilles, & oſtages en vne iſle, vn pont ou bareau, ou autre lieu de ſeureté, pour euiſer plus grande eſfuſion de ſang, attôdu qu'il eſtoit raiſonnable que ceux pour leſquels rant de combuſtions & tempeſtes eſtoient excitées, vuidassent leurs differends de perſonne à perſonne. Mais à condition que le victorieux baillast ſes forces au S. Pere, pour luy donner main forte à l'indiction & celebration du Concile, à la

reduction des rebelles & sequestrez de l'Eglise, & à l'oppression des infidelles, & que le vaincu assistast de toutes les siennes au vainqueur. Requerant d'auantage, qu'aduenant ce duel, le Roy mist en depas la Duché de Bourgogne, & luy celle de Milan, pour estre les deux adiugees au vainqueur. Le troisieme fut vne protestation de ne venir jamais aux armes sans contrainte, preuoyant la guerre depuis estre si cruelle, que la victoire en seroit peu profitable aux victorieux, qu'elle ne seroit qu'ouurir le pas & l'entrée au commun ennemy de nostre foy. Et pour conclusion, adiousté que ce qu'il auoit proposé touchant la paix, ne procederoit de crainte qu'il eust, luy qui iamais ne s'abaissoit à demander paix à la perte; mais la scauoit donner aux vaincus. Au contraire, que trois bonnes & iustes raisons luy donnoient certaine esperance de victoire: Qu'il n'estoit agresseur en cette guerre. Que le Roy l'auoit commencée en la plus opportune & auantageuse saison pour luy Empereur. Qu'il trouuoit ses iuiets, Capitaines, soldats si bien disposez, que si ceux du Roy leur ressembloient, il voudroit pieds & pointseliez, & la corde au col, luy demander misericorde. Le second article des trois, & les dernières redondantes, furent par les Ambassadeurs, ainsi qu'une autre fois cy dessus remarqué, celées au Roy. Le Pape les auoit requis, Que sans faire faute enuers le Roy, ils supprimassent ce qui pourroit d'auantage aigrir la Maiesté. Ioint que par l'explication que donna depuis l'Empereur mesme à sa parole, à la requeste des Ambassadeurs François, qui desiront le scauoir, si par icelles l'Empereur auoit intention d'imputer au Roy, qu'il eust fait chose dont on le peust charger de son honneur, & s'il entendoit l'auoir desfié: il declara publiquement ainsi que dessus, Que ce qu'il auoit dit n'estoit que par aduis & proposition seulement comme estant plus conuenable & de moindre inconuenient, que sans exposer à la mercy des armes les vies de tant de milliers d'ames qui se battoient pour leurs querelles, ils les vuidassent eux deux au peril de leur propre sang: & n'entendoit aucunement blâmer le Roy qu'il scauoit estre Prince grand de cœur & de stature, moins le desfier, notamment en la preience de la Sainteté, sans le congé duquel il ne voudroit entreprendre tel affaire. Ainsi le Roy respondant depuis seulement aux articles dont il auoit eu aduis, manqua de repartie sur ceux cy, desquels il estoit ignorant. L'Empereur ayant ainsi déclaré sa protestation, prit congé du Pape, qui desplaisant de l'apparete de la prochaine rupture de la paix, se refusa à la neutralité, sans vouloir assister ny de conseil ny de faueur au fait de la guerre, ny l'une ny l'autre des parties. Cependant l'Admiral ayant eu commandement expres du Roy, & depuis reiteré par Jean Cardinal de Lorraine despesché par la Maiesté vers l'Empereur, de ne rien attendre, sur quoy les Imperiaux peussent accrocher vne iuste plainte, auoit retiré son camp vers Saint Germain, en intention de s'assurer de la ville d'Yvrée & de tout le val du costé des Suisses, pour en tirer gens au seruice du Roy, si l'on descendoit à guerre manifeste, & secourir Turin quand besoin seroit. Leue auoit de la cour de passer en l'Astisane, pour luy rompre les viures par derriere, il enuoya Montpesat avec deux cens hommes d'armes, quatre mille de pied François & huit cens Italiens, se saisir d. Fossan, Vignon, Sauillan, Conty, Montdeuis & autres villes à l'enuiron: & pour vacquer aux fortifications de Turin, Stephe Colonne avec cent hommes d'armes, & quatre mille de pied. Des paroles on vient finalement aux coups. L'Empereur nous a iusques à present tenue beccen l'eau. Voicy que deormais il leue le masque, & pour entrer en ouuerte declaration de guerre, dresse trois armées pour assaillir en mesme temps les Prouinces de Prouence, Picardie & Champagne. Pour contrequatre le Roy fait disperser quatorze mille hommes des troupes qu'il auoit en Piedmont, pour bien & suffisamment fournir les places qu'il tenoit outre les Monts: & rappelle son Admiral près de luy, afin de donner tout le tort de l'inuasion à l'Empereur: ioint que l'Admiral ayant assis ses garnisons, eust esté trop foible à la campagne: enuoye commission & grosses sommes d'argent à Charles de Bourbon Duc de Vendosme, Gouverneur de Picardie, ayeul de nostre HENRY IV. Tres Chrestien & Tres Victorieux: & à Claude de Lorraine Duc de Guyse, Gouverneur de Champagne, beau-frere d'iceluy Duc, pour leuer le nombre de seize mille aduenturiers, les de partir aux villes frontieres, & pour uoir aux aitaillemens & fortifications d'icelles. Etablir à Marseille Antoine de la Roche-foucault, Seigneur de Barbezieux. En Dauphiné, Jean Seigneur d'Humocens. En Guyenne Henry d'Albret Roy de Nauarre, ses Lieutenans & Gouverneurs esdites Prouinces. Et luy resolu d'opposer à l'ennemy quelques places fortifiées sur la frontiere, pour luy faire conformer temps, hommes, munitions, viures & deniers aux sieges & batteries d'icelles, assemble le reste de ses forces près sa personne. L'Admiral se retirant de Piedmont, laisse dans Turin pour Chef & Lieutenant du Roy, Claude Seigneur d'Annebaut, avec cent hommes d'armes, & trois cens chevaux legers commandez par les Seigneurs d'Aulun, de Termes & d'Esse: 40500. hommes de pied sous les enseignes des Seigneurs

1536.

d'Auchy, de Cany, la Sale, Quiney, Lartigue-Dieu, Blanche, Angar: & deux mille Italiens, sous la charge de Marc-Antoine de Cusan. De toute laquelle infanterie demeura Chef & Capitaine general Charles de Coucis, Seigneur de Butic, & du reste de l'armée François Marquis de Salusses. C'estoit donner au plus hiron la bourse: mais sa perfidie estoit encor voilée d'une grande hypocritie. Il meditoit dès long-temps la reuolte: la crainte & l'esperance l'y poussaient, la crainte de perdre son Estat, l'esperance d'estre favorisé de l'Empereur en la cause qu'il pretendoit au Marquisat de Montserrat. Dautant il estoit homme curieux de sçauoir l'aduenir, & croyoit superstitieusement les deuins qui luy auoient prédit, que l'Empereur deuoit en cette année depousseder le Roy de son Royaume. Le premier acte de sa trahison parut en ce qu'estans desja l'ennemy près & fort, il disoit n'y auoir ordre ny moyen de fortifier à temps, ny rendre tenable aucune autre ville de Piedmont que celle de Turin: & que renit gens outre ceux qui y estoient, c'estoit les perdre à eschief. Le second, en ce qu'estans les Seigneurs de Montpesat, la Roche-du-Maine, Villebon, le Cheualier d'Ambres, saint-Aubin, le Comte de Pontremé & autres Capitaines, deliberez d'acenser l'ennemy sur quelque importante place, deuant que paruenir à Turin, & le conseil estant pris de s'enfermer à Fossan, sur le commandement que faisoit le Roy de se tenir à Fossan, ou Cony, seulement quinze iours pour amuser les Imperiaux, il declara son dessein à Antoine de Leue, luy donnant aduis d'auoir en diligence, avec promesse de mettre en ses mains la ville & les hommes enclos dedans: & au lieu d'enuoyer à Fossan les farines, la couleuvre, trois canons, les poudres & boulets qu'il auoit tirez de Cony, il n'y fit conduire qu'un canon & la couleuvre, cinq caques de poudre & quelques boulets, mais d'autre qualibre: fit mener tout le reste en sa maison de Ruel, & s'y retira la nuit suivante. Enorme trahison: Il auoit dès son enfance esté nourry chez le Roy, fort bien appointé durant la vie du Marquis Michel Antoine son frere, & honoré de l'Ordre. Qui plus est, son Marquisat ayant esté par Arrest adiugé au Roy, par la felonnie & la rebellion de Jean Louys aîné de la maison, apres le deceds dudit Michel, le Roy l'en auoit non seulement inuict, mais donné fraichement de la conquiste de Sauoye, iusques au nombre de dix-sept villes, la fleur de Piedmont, montant plus en reuenu que ne faisoit le Marquisat: entre lesquelles estoient Sauilla, Cony, Fossan, Fouallimont, Montdeuis & autres qu'il pretendoit estre des anciennes appartenances dudit Marquisat. Suiuant l'aduis de François de Salusses, voicy qu'Antoine de Leue laisse à Turin qu'il tenoit inuict, dix mille hommes pour continuer le siege, se vient camper à Fossan le douzième de Iuin, fait ses approches & commence ses tranchées, plusieurs des assiegeans y perdent la vie, ne des assiegez. Au troisième iour le canon ioüe, mais lentement: le Marquis les auoit assésuré que se presentant deuant vne porte, les assiegez sortiroient par vne autre. Ils sortent voirement, mais non en fuyards. Le Baron de Castelpers Lieutenant de Montpesat, mene les gens de cheual, & Vuarts ceux de pied. Les Landsknechts Imperiaux estoient logez vn peu loin des coups, pour ce auoient-ils leur guet assez foible. Vuarts les charge, & d'abord y fait vn grand eschech. Castelpers arrive, & renforce l'alarme. Antoine de Leue enuoye vne bonne troupe de ses Espagnols, pour clore par derriere le retour à nos hommes: & ceux qu'il auoit ordonnez à la garde des tranchées, voyans chacun courre à l'alarme veulent auoir part au gasteau. Saint Pierre Capitaine Corse, commis avec Villebon, à la garde du bastion commencé dans la ville, descouurant les tranchées degarnies, se jette de hors avec quelques Champenois & Normans, tuë vingt-cinq ou trente hommes, & donne la fuite aux autres. Antoine de Leue enuoye la plupart de ceux qui luy restoient pour les soutenir: & luy vient & gouteux se fait porter hors de son logis à sauuer. On le suit, ses porteurs se plantent dans vn bled, où la hauteur des espies le couure à ceux qu'il cherchoient. C'estremerité, mesme aux plus grands Capitaines de mépriser son ennemy. Antoine de Leue faisant estat de l'esperance que le Marquis luy auoit donnée, lassoit aux assiegez vne porte libre, pensant que par elle ils se retireroient à Cony. Mais ce leur estoit vn trauchissement: car de sept puits qu'ils auoient en la ville, cinq furent taris en deux iours. Antoine donc persuadé que les assiegez attendent vne plus honneste excuse & couleur de pallier leur retraite, met quatre canons en batterie, & fait breche à trente hommes de front. Fossan estoit sans fossez, & pouuoient les Imperiaux plus facilement assaillir que les François defendre la muraille. Mais Antoine voulloit reseruer ses Espagnols à meilleure entreprise: c'estoient vieux soldats, & toute l'esperance de son ost. Les Italiens n'y vouloient marcher, s'ils n'estoient payez. Les Allemands qui ne s'estimoient de moindre reputation que les Espagnols, ne vouloient tous seuls courir cette risque. Ainsi la breche demeure douze iours en cette sorte, donnant loisir de la reparer, & faire par dedans vne tranchée avec vn rempart bien flanquez. Desja le

terme dont le Roy les auoit requis, estoit passé, & n'auoient point de vin, point de farines, quelques bleds, mais point de moulin : & le Marquis auoit malicieusement renouué les ou-^{1536.}riers qu'ils auoient pour en faire. Dauantage le Roy leur manda qu'ils n'attendissent point tant qu'une extrême nécessité les contraignist d'accepter vne honteuse condition. Mais estoit vn point d'honneur, aux vns de demander, aux autres de donner composition. En fin l'ennuy que conceuoit Antoine de Leue de consumer deuant vn mauuais pailier, le temps qui seruiroit mieux ailleurs, & l'ardent desir qu'auoient ces braues soustenans de faire encor de bons seruices au Roy en affaires de meilleure importance, les y fit entrer, ne laissant en la ville que l'artillerie, leurs munitions & leurs grands chevaux, qui excedoient la hauteur de six palmes & quatre doigts, horsmis douze au choix des Capitaines : & se vinrent raffaichir & remonter à Marseille, honorez par le Roy d'un quartier, outre ce qui leur estoit deu. Mais l'ennemy ne se preualut gueres de leurs chevaux : car ils leur auoient fait manger force bled nouveau sans boire, tellement qu'au premier abreuiou la plupart creuerent à force de boire. Huir iours apres la capitulation signée l'Empereur vint visiter le camp d'Antoine de Leue, accompagné des Ducs de Sauoye, d'Albe, de Bauiere, de Brunshuich, des Princes de Salerne & de Besignan, du Marquis du Guast & plusieurs autres : fait ranger en bataille son armée, la trouue belle & bien en ordre à son gré, appelle la Roche-du-Mayne, le Paillette fils vniue du feu Marechal de Chabannes, & Assier fils vniue du Grand Escuyer de France, ostages de la composition : fait particulièrement honneur à la Roche, lequel il auoit ouy tenir en reputation de galant homme, & dit que pour luy faire plaisir il luy veut faire voir son armée ; Sire (respondit la Roche) *me faire voir vostre armée si belle que vous l'estimez, c'est bien le rebours de me faire plaisir. Ce me seroit plus de plaisir si je la voyois bien piec & ruinée, sinon que vous & le Roy mon Maistre vous vueilliez accorder ensemble, sans faire combatre au dommage de la Chrestiensé deux si belles armées que la vostre & celle que le Roy vous opposera bien tost. Si vous estiez tous deux bien conseilleez, vous vous appointeriez & s'en-driez ensemble & le Turc & sous autres en suietion. Mais de penser vous desfaire l'un l'autre, c'est abus.* Et quand mesme la premiere armée que le Roy vous mettra en barbe seroit desfaite (ce que Dieu ne vueille) il vous en remettra sur une autre dans quinze iours, voire au besoin vous fera voir auant de Gentilshommes à pied, que vous auez icy d'hommes de toutes sortes. Surquoy l'Empereur dit, *Je n'ignore point les forces du Roy, aussi cognoist-il bien les miennes. Quant à nous accorder ensemble, ce sont propos auxquels ie ne toucheray iamais les oreilles, pourueu qu'on le sienne ainsi qu'il appartient.* Et comme les propos de l'Empereur donnoient à cognoistre que cette belle & fleurissante armée luy faisoit non seulement deuorer en idée la Prouence (toutesfois il en trouua l'assiette plus forte qu'en sa carte) mais engloutir aussi toute la France, puis qu'il demandoit combien l'on comptoit de journées de là iusques à Paris : la Roche pour contrepointer ces boutées Espagnoles, repliqua franchement, *Qu'il y trouuerait des suiets fort rebelles, & mal obeyssans, & que s'il y en auoit pour bataille, il y en auoit du moins encore une douzaine, sinon que l'agresseur eust la teste rompue dès la premiere.* Il designoit l'Empereur : qui se fousiant de cette ingenuité, donna derechef assurance d'escouter les propos de paix, quand on la traiteroit dignement. Et de fait il la remit sur le bureau, Mais ce n'estoit que pour abbreger chemin de faire scauoir de ses nouvelles au Comte de Nassau, & pour auoir des siennes, afin que cette armée & celle que le Comte menoit es marches de Picardie, heurtassent en même temps & d'un choc par là les frontieres du Royaume. Au reste attendant la reddition du Fossan, il faisoit à Sauillan, Mont-deuis, Cony & Tende, grosse munition de biscuits, & prouision de toutes les bestes de charge du pays, pour mener apres son camp des viures, afin de supplier au degast qu'il preuoyoit aduenir. Les vns luy conseilloyent de poursuivre la recouurance des pays gaignez par le Roy sur le Duc de Sauoye, au moyen desquels il pouoit opposer aux armes Françoises vne forte barriere, & d'establir delà les Monts vn bon repos & seurété plustost, ou deuant que de venir faire la guerre en France. Les autres le chatouilloient là où il luy demangeoit, & par vn plus agreable que salutaire conseil, le pousoient en Prouence. La Comté luy plaisoit, & pour la commodité de son traicté sur la mer Mediterranée, il henoillist extrêmement apres elle, esperant que comme l'Italie repreneroit haleine & nouveaux cspries par les ruines & desolations, qui par continuelles secousses l'auoient depuis trente ans agitée, les courses, le pillage, & le feu qu'il traineroit apres luy, deschassant, destruisant, estonnant, & desolant les peuples François, Paris & la Couronne de France, en fuite seroient le prix & le loyer de ses victoires. Mais il comptoit sans son hoste, & n'appelloit pas à son conseil celuy qui oste & qui donne les Royaumes. Marseille au lieu de luy frayer l'entrée du Royaume, luy fera honteusement reprendre la volée de Castille. Plusieurs allechemens le portoient en France.

1556. Nous auons eu (disoit-il) presque depuis vingt ans vne continuelle victoire sur nostre ennemy. La Duché de Milan que nous possedons encore, en est vn certain tesmoignage & trophée. Nous auons suiet de reuenir en cette guerre avec mesme cœur & mesme esperance que doiuent auoir les vainqueurs, & laisser aux François l'effroy & le desespoir qui marche ordinairement avec les vaincus. nous sommes superieurs en nombre, en hommes mieus estoifez, plus entendus en l'art militaire, & laissant partie de nos forces deçales monts, nous auons de reste pour contreluter la puissance ennemie: mais ce qui nous donne gain de cause, nous marchons à l'encontre d'un infraiteur de foy (le Lecteur iudicieux aduiera lequel des deux Princes auoit plus de droict, ou l'Empereur entreprenant la protection du Duc de Sayoye, ou le Roy poursuivant à force d'armes le droict que par la raison ny par douce voye il n'auoit sceu impetrer de son oncle) ne doutons point que nous n'ayons Dieu pour nous, il est iuste luge, & rigoureux vengeur de la foy violée: Dauantage ne craignons point que le Roy de France le renforce par deçà. Il dressera routes ses forces contre cette armée: mais l'en ayne autre toute presté à descendre en Picardie: & qui plus est, l'Imperatrice en met sus vne autre en mes Royaumes d'Espagne, qui me viendra ioindre par le costé du Languedoc. l'en equipe encore vne autre pour assaillir au fort des affaires la Champagne, & la Bourgogne en luitte. Elle n'y fera de moindres effets pour mon seruite, que chacun des autres en leurs endroits. Ayant doncques de si grands preparatifs en tant de lieux, & le Roy de France demeurant si fort entrepris qu'il ne scauroit à temps assembler forces suffisantes pour contrequerer tant d'armées, il est impossible que d'une part ou d'autre nous ne gaignions de viue force l'entrée iusques au cœur de son Royaume. Nous y auons de bonnes intelligences, & y conduisons de grandes pratiques. Ainsi disoit l'Empereur. Mais *cognois-tu les ordonnances des Cieux* (dit l'Eternel regardant l'homme) *& disposera-tu du gouvernement de chacun d'eux sur la terre?* Or quelles estoient ces grandes pratiques & secretes intelligences que l'Empereur se vantoit d'auoir en France? Vn Chef accort se preuault ordinairement de ce langage, afin d'accroistre le cœur à ses hommes, & causer à son ennemy soupçon & défiance à l'encontre des siens. Bien auoit-il quelque secret traité sur la ville de Langres (le corps de ville estoit trop fidelle à son Roy, & depuis mesme en nos deniers temps a rendu vn autre tres-suffisant tesmoignage de son obeysance à la Couronne). Aucuns estimoient que le Marquis de Salusses n'estoit seul de son calibre: & Guillaume Duc de Bauiere disoit ouuertement, que plusieurs en France tenans mesme party se descourroient au besoin. Mais quoy qu'en soit, ce qui donna vne plus viue impression, voycy que François Dauphin de Viennois fils aîné du Roy (lequel sa Maïesté descendant de Lyon pour aller voir le camp qu'il meditoit d'opposer à l'Empereur, auoit laissé malade à Tournon) meurt au quatrieme iour de sa maladie, en l'âge d'environ 20. ans, noutry par le pere en vne signalée expectation de tout le mode, de paruenir vn iour à l'Estat d'un grand & tres-excellent Prince. Sebastian Comte de Montecuculle conuaincu de poison, & pour ce regard tiré dans Lyón à quatre cheuaux, declara par ses confessions, que l'Empereur l'auoit vne fois enquis, *s'il scauoit bien l'ordre & façon que tenoit le Roy à son boire & manger*. Attentat si meschant, qu'il est mal-aisé de croire, qu'une tant malheureuse & damnable trahison puisse tomber en l'ame d'un si genereux Prince. Toutesfois quand Dom Fernand de Gonzague presenta ledit Sebastian à l'Empereur, disant qu'il estoit prest d'exceuter ce qu'il auoit promis à luy & à Ahtoine de Leuc: si le dessein s'estendoit sur quelques places ou villes de l'obeyssance Françoisse, à quel propos s'informe du boire & manger du Roy? D'ailleurs, pourquoy s'enqueroit sur ces entrefaites Dom Loppes de Sôra Ambassadeur à Venise pour l'Empereur, qui regnoit en France, & contre qui l'Empereur auoit à poursuiuite cette guerre, au cas que le Roy & ses enfans allassent de vie à trespas, s'il n'estoit complice de quelque funeste intelligence contre lesdits Seigneurs?

XXXI Ainsi Chades resolu de passer, contre le Conseil des plus clair-voyans (comme luy-mesme aduoua depuis au Roy de sa propre bouche, combien ayant iusques alors fait profession de croire conseil, il s'estoit mal trouué de se gouverner à sa teste) & desia par diuerses & frequentes expéditions de departemens d'Estats, Offices, Capitaineries, Gouvernemens, dons de villes & chasteaux, engloutissant par presumption les biens des fideles & seruiteurs du Roy, laisse dix mille hommes pour continuer le siege de Thurin, & poursuire les affaires de Piedmont: distribué son armée en trois bandes, pour la plus grande commodité des passages, & leur donne rendez-vous à Nice & places circonuissines. En la premiere estoit la gendarmerie avec les Landsknechts du Seigneur de Tamise, conduisant l'artillerie & le bagage, lesquels prirent leur chemin par la ruiere de Genes. En la seconde, Dom Fernand de Gonzague General des cheuaux legers, & avec eux quelques troupes d'hommes d'armes Napolitains, les Seigneurs d'Iselstheim, Dietric, Spech, Vuol, Dietric Kurin-

gem, Colonels des Reistres: puis le Marquis du Guast avec les Espagnols, & la maison de l'Empereur: & à sa queue, Anrhoine de Leue & les Landsknechts de Marc d'Ebensthein, apres lesquels marchoit l'Empereur au milieu d'une troupe d'Espagnols suivy de Landsknechts, de Gaspar de Fonspere, tirans le droit chemin de Fossan à Nice. En la troiesieme, les Italiens, qui prirent leur chemin par Cony. D'autre part, le Roy faisoit à Lyon les despêches necessaires: & pouroyait à tous les endroits par où l'ennemy pouvoit faire descente, enuoya Claude de Sauoye Comte de Tende, & le Seigneur de Bonneuil, ses Lieutenans generaux en cette armée, se joindre avec Guillaume Comte de Furstemberg Colonel des Landsknechts, & les autres Capitaines commis vers Cisteron aux passages de Roquespauere, Terreneufue, & autres auenuës pour faire le degast des bleds qui se trouueroient ou sur pied ou en moulins, resserer es places fortes tout ce qui seroit en la campagne, rompre tous les fours & moulins desquels l'ennemy pourroit tirer commodité, bruler tous les fourrages, defoncer les vins de ceux qui ne feroient diligence de les retirer, & ietter les bleds fledans les puits pour corrompre les eaux. Tous les peuples gros & menus, apportent vne si vehemente affection au bien public, que chacun oublie le regret de son dommage particulier. Les Seigneurs de Mes, de Calds, de Carfes, & plusieurs autres les y pouillent à leur exemple, metrans eux-mesmes le feu dedans leurs bleds, granges & moulins aux champs, faizans boire leurs vins aux compagnons. Et d'aurant que les forces du Roy n'estoient encore vnies pour se presenter avec honneur & raisonnablement en personne au deuant des Imperiaux, sa Maiesté fit le Seigneur de Montmorency alors Grand Maître & Marechal de France, son Lieutenant general, tant de ça que delà les monts, & despêcha Robert Stuart Seigneur d'Aubigny Marechal de France, pour le faistr d'Auignon, lequel avec huit mille Suisses empêcha que l'ennemy ne se peust preualoir de ladite ville. Montmorency y vint à Aix visiter l'assiette du camp que l'on auoit assis à l'enuiron, afin de secourir la ville, & trouuant la fortification difficile, à cause de certaines collines qui regardans de pres au deuant d'icelle, pouuoient seruir de caualier à l'ennemy pour y planter son artillerie, fait emmener hors d'icelle tout ce qui se peut transporter, & les portaux razez avec si peu de defences qu'elle pouuoit auoir, l'abandonne, mais vuide & inutile à l'ennemy. Desjà l'Empereur estoit en la plaine de Cannes, & le lendemain Dom Fernand de Gonzague qui menoit l'auant-garde, se deuoit auancer avec dixhuit cens cheuaux & six mille Landsknechts, dont le Maître de Camp marchoit aucunes fois trois & quatre lieues deuant toute l'armée. Monte-ian homme hardy & auanturier, recherchant l'opportunité de faire en ce commencement de guerre quelque signalé seruice au Roy, se delibera d'essayer à surprendre ce Maître de Camp. Boisi non moins conuoiteur de gloire, luy veut estre compagnon d'armes en cette entreprise. Ils partent avec enuiron huit vingts cheuaux & trois cens hommes de pied, & rencontrent Dom Fernand avec ses gens de cheual qui venoient prendre logis pour l'auant-garde en la ville de Luc au deça de la riuere d'Argence: luy donnent l'alarme, mais impuissans de combattre si grosse troupe, sonnent la retraite, & tous harassés, arriuent enuiron la nuit fermant à Brignoles. Dom Fernand aduertuy du petit nombre des nostres, prend quelques cheuaux d'élite, marche le grand pas apres, fait suivre en queue tout le reste de ses forces, costoye Brignoles, dresse vne forte embusche sur le chemin que nos hommes deuoient suivre le lendemain, & les enuolpe entre sa troupe & son embusche, fait donner dès la pointe du iour à bride abbatue dans le village, quelques barrières que les Capitaines auoient opposées les arrestent cependant que les assaillans arment & montent à cheual: il en tue quelques-uns dès la premiere pointe, & perd plus de quarante cheuaux. Monte-ian & Boisi se iettent en campagne, mettent le Capitaine Vuarts avec les gens de pied sur les aisles de la caualerie, marchent serrez & couuers de leurs aquebuziers, pour gagner le plus de chemin qu'ils pourroient vers Aix, soustenant tousiours le choc des ennemis, tuent & blessent plusieurs le long des chemins estroits où l'ennemy ne pouoit estendre toutes ses forces: Mais poussez en campagne raze, ayans tout le gros sur les bras, assaillis par l'embusche sur l'un des flancs, les Landsknechts approchans le present renfort haussa le courage aux ennemis, & l'instant pareil sans esperance de secours, le rabaisse à nos François, tout fait iour, tout estrompu, tout renuersé, & de toute cette troupe personne hormis trois hommes d'armes n'eschappe ou la mort, ou la prison. Monte-ian, Boisi, & les autres Capitaines & plusieurs Gentils hommes qui les auoient suivis, desireux de faire preuue de leurs personnes, demeurent prisonniers. Des ennemis moururent sans les blessez, cent à six vingt hommes de cheual, & deux cens cheuaux: mais le nombre vainquit la vertu. L'Empereur oyant cette victoire, n'oublie pas d'en faire trophée, il la publie par tout le monde, comme s'il eust veritablement defait tout l'auant-garde du Roy. Certes cette legere escapade permise par Montmorency à l'importance

1556.

solicitation de l'entrepreneur acquis à l'ennemy ceux qui auparavant estoient incertains & douteux du party qu'ils denoient esliue, confirma ses adherans, & faist de crainte ceux qui luy estoient contraires. Ce premier choc pouuoit enhardir les Imperiaux à venir chercher le Grand Maistre dans Auignon, qui n'ayant forces raisons pables pour contrepointer vne si grosse puissance, eust (comme dit le Prouerbe) tenu le loup par les aureilles. Car il n'eust point hazaré le combat en pleine campagne, ne sans encores les troupes ioinctes, & s'il se fust fermé dans Auignon, c'estoit courir risque d'vn siege en ville non assez tenable & mal ayse à temporer si promptement que la necessité requeroit. Mais eille estoit la seule vill. frontiere suffisamment garnie des choses necessaires pour soutenir vn siege Imperial: mais laisser tout le reste du chemin ouuert à l'ennemy, c'estoit luy donner moyen de se fortifier ou deçà ou dela le Rhosne à son appetit, & s'attirer à trop bon marché sur les bras, les efforts d'vne trop florissante armée. Il valoit donc mieux faire paroistre à l'Empereur, que pour vne desauantageuse reneontre l'on ne faillait ny de cecurny d'esperance. A ce dessein Montmorency loge ses gens en camp, & en choisit l'affiette entré le Rhosne & la Durance: l'vne luy fournissoit son armée de viures & commoditez, l'autre seruoit d'obstacle & de barriere contre les aduenues de l'ennemy. Et pour luy couper le moyen & la liberté de courir, de trousser, d'apprendre nouuelles du camp François, & de fonder à son appetit sans contrainte le gué de la riuiere, il assit garnisons en toutes les villes & places tenables delà l'eau. Le Roy d'autre part estoit à Valence, où comme patron commandant de poupe en profit il enuoyoit iournellement forces nouuelles au Grand Maistre, fortifioit la ville, & assembloit telle puissance, que si quelque eschech eust affoibly cette premiere armée, l'Empereur eust eu quant & quant en teste le Roy prest à luy liurer vne seconde bataille.

XXXI.

Changeons de climat, & faisons vne escapade en Picardie. Henry Comte de Nassau, & Adian de Croy Comte de Reux & Grand Maistre en la maison del'Empereur, pilloient en mesme temps & gassoient tous les lieux exposez à leur passage & de foible resistance en Picardie: Mais outre la prise de Bray sur Some, point de signalez exploits; au contraire repoussez de deuant S. Riquier ils firent perte de quelque artillerie & de grand nombre d'hommes pour vne legerc entreprise; Charles Due de Vendosme avec trois cens hommes d'armes & six mille à pied, les ayant contrains de repasser l'eau, vengé le dommage qu'ils auoient fait en la frontiere, prit & pilla sur leurs marches quelques villetes & chasteaux. Mais voyant l'ennemy renforcé de deux mille hommes, le quels il auoit esperé surprendre à Maroles, ville ouuerte & champestre, il se passa deçà l'eau, pour ne hazarder temerairement ses forces, & attendre la venue de Claude Due de Guise son beau-frere. Il auoit ordonné qu'on abandonnast Guise, comme place non tenable. Le Comte aduertiy de la diligence qu'on faisoit à vider sa ville de meubles, de viures & de bestail, & que la garnison du chasteau ententue à faire abbatre les defences qui pouuoient accommoder l'ennemy, veilloit assez laschement aux aduenues, les vient surprendre en desordre, tué ceux qu'il rencontre, & somme le chasteau: les vns prtferans la vie à l'honneur se iettent par les creneaux aux fossiez: les autres estonnez rendent la place à la volonté de l'ennemy. Mollés se indigne de Noblesse: aussi tous ceux qui s'y trouuerent extraits de noble race en furent degradéz, & declarez eux & leurs descendans roturiers & taillables, Guise faccagé, & tout le territoire circonuouisi reduit en cendres, le Comte emmenant butin d'hommes, bestail, meubles, marchoit contre saint-Quentin. Mais ayant aduis par ses descouureurs du bon ordre que le Duc auoit estably pour la garde & deffense de la ville, il tourna bride soudainement, & prit la volte de Peronne. Peronne est forcé de nature & d'affiette, mais alors non suffisamment fortifiée ny fournie d'hommes requis pour la soutenir contre vne grosse puissance. Il passe donc la Some au dessus d'Aplincourt abandonné, gassant, brillant & desolant toute le pays: se campe deuant Peronne, enuient le my-Aoust. Le Seigneur de Cereu Capitaine general de la legion de Picardie, se iette dedans avec mille hommes de pied, & le Maréchal de la Marx avec cent hommes d'armes. A quelque chose malheur est bon. L'obscurité des fumées que les feux des censés & villages embraséz par l'ennemy produisoient, couurit le passage des vns & des autres à la barbe des Imperiaux. Les Ducs de Vendosme & de Guise recueilloient cependant nouuelles bandes en Picardie & Champagne, pour les ioindre aux Landsknechts qu'amenoit Nicolas de Rusticus. Or laissons les Nassauiens assaillir & contrequerer valeureusement leurs efforts, iusques à ce que l'Empereur apres sa premiere honte deuant Marseille, se fasse noter d'vne deuxiesme à Peronne, es personnes des Comtes de Nassau & de Reux, & voyons ce qui depuis la reddition de Fossan passa dans le Piedmont. Les troupes qu'auoient leuées Guy Comte de Rangon, Cesar Fregose son beau-frere, Caguin de Gonzague, & autres Capitaines Italiens penson-

naïres du Roy, s'estoient rompus à l'occasion de la dernière esperance & pratique de paix 1556.
feintement donnée cy-dessus par l'Empereur. Voicy que maintenant par vne nouuelle
commission du Roy il les restaurent, afin de tellement traueser les Impériaux en Italie,
que ce luy sur vne occasion de diuertir outre les monts, les grandes forces qu'il auoit en
France. Ainsi leua Rangon Lieutenant general pour sa Maïesté en cette armée, deux mille
hommes de pied. Caguin pareil nombre, Cefar Fregose autant, & deux cens cheuaux le-
gers. Les Seigneurs Paluiofin Viconte Milanois, Pierre Strozzi Florentin, Baltazar dit le
Cheualier, Azzal Ferratois, chaeun mille hommes, Bringer de Caldoret Napolitain,
Comte de Monté de Rife, & Iean de Turin Florentin, chacun cinq cens, Auercol de Bres-
san quatre cens, Bandin de Molcané quatre cens & deux cens cheuaux legers, Erle Sei-
gneur de Tarx (François de nation, mais enuoyé par le Roy en Italie, pour receuoir au
seruice de sa Maïesté Galiot Comte de Mirandole) deux cens cheuaux legers. Armée de
grand fruit, de laquelle nous verrons en bref des exploits. Au reste Annebaut & Burie
estroittement resserrez à Turin, n'oublioient aucun deuoir de bons & diligens Capitaines,
& bien entendus aux affaires de la guerre, se donnans garde de donner opportunité ny su-
ier aux ennemis, ny mesme aux citadins nouvellement reduits en l'obeyssance du Roy,
d'oser faire entrepryse sur eux : & par frequentes faillies emmenans prisonniers & quantité
d'auailles, avec aurre bestail, reuenoient victorieux dedans l'enclos de leurs murailles.
Fabrice Maramao auoit assemblé dans Ciria toutes sortes de grains & de viures qu'il auoit
peu recueillir es enuirs. Annebaut aduertuy par ses espions enuoye Essé avec enuiron
soixante & dix cheuaux, Auchy & Cany conduisans chacun cinq cens hommes de pied,
qui partans sur la brume arriuent au pied des murailles sans estre decouverts, dressent leurs
eschelles, s'emparent de la ville, passent au fil de leurs espées tous ceux ausquels ils trou-
uerent resistance, chargent de butin & de viures routes les bestes à bast, touchent deuant
eux tout le bestail, & se retirent sans rencontre à Turin. Ceste heureuse victoire apporte
aux assiegez les conquestes de Riouilles, Veillane, saint-Ambrois. Ainsi la garnison re-
hauffée de courage aspire à plus grandes entreprises. L'Empereur auoit laissé dans Sauil-
lan seize pieces d'artillerie, leur equipage de poudres, boulets, cordages, avec bonne pro-
uision de harnois de guerre : & la garnison qu'il y auoit establie, fourrageant sans crainte es
villages des enuirs, donnoit esperance de la desfaite & surprendre la ville. Marc Antoi-
ne de Cusan Capitaine de deux mille Italiens, demande l'exécution de ce stratageme avec
ses troupes. On luy donne pour compagnon Cambray Lieutenant de la compagnie d'Anne-
baut, avec enuiron soixante cheuaux deslité. Mais ils quittent vn bœuf pour prendre vn
œuf. Voicy nouuelles en chemin, que certains coureurs ennemis chargés d'un gros bu-
rin, s'estoient presentement retirez en vn chasteau près delà. Ils y tournent la teste, em-
portent le chasteau d'assaut, & sacragent, mais peut-estre plus auerement que prudemment.
Car comme ils s'amusent au pillage, l'alarme s'espend par la campagne, les ennemis iettent
brusquement quelques troupes dans Sauillan, leuent les ponts, bartent les portes, garnis-
sent d'hommes la muraille & les defences. La ville pourueüe, les faux-bourgs demeu-
rent seuls en proye : on rompt, on brise à coups de haches & marteaux, deux gros canons, on
emporte tous les harnois de la munition, on fait butin du meilleur qui se trouue. Cepen-
dant Jacques de Scalenghe approchoit avec enuiron quatre mille hommes tant de ses trou-
pes que de gens amassez par les villages, & les nostres faisans de necessité vertu recueillent
leurs hommes, les serrent & les rangent en campagne, chargent l'ennemy precipitant ses
courses pour les surprendre espars emmy les rues & ententifs au pillage, leur font tourner le
dos, en tuent plus de trois cens, en blessent beaucoup dauantage, & de neuf enseignes en
gaignent sept : les gens de cheual suiuaus arracherent les autres deux porte-enseignes pour
les sauuer. En fin Iean Jacques de Medicis Marquis de Marignan, accouroit au secours
avec deux mille Landsknechts, à la semonce de Scalenghe, & nos hommes ayans les corps
trauailleul du chemin & les bras harlez de frapper, se disposent à la retraite, & requierent
Annebaut de leur enuoyer secours. Alegre, entreprenant & sage Capitaine, leur amene
deux cens cheuaux, lesquels arriuaus sur le point que les nostres estoient en danger de des-
confiture se melans parmy les ennemis, tuans & chassans, donnent loisir à leurs compa-
gnons à demy recuz de prendre haleine : & par la faueur de douze cens hommes de pied,
qui suiuoient en queue la troupe d'Alegre, de se retirer avec le butin & le bagage dans
Turin à sauuer. Vne arquebuse que Cusan receut à la teste, le contraignit d'arrester à
Pignory, où peu de iours apres il mourut, laissant vne heureuse memoire de sa valeur, &
grand regret de sa personne à ses amis.

Desia l'Empereur approchoit d'Aix, ayant receu quelque dommage en chemin, non si XXXII.
grand comme ennuyeux, attendu la qualité des petionnes. Les payfans & montagnars

1539.

embuschez és destours & passages estroits au long des Alpes, & sortans par occasion à l'improuiste, tantost sur les auantcours, tantost sur la queue; l'arrestoient de deux cens en deux cens pas pour se defendre, sans moyen neantmoins de grandement offenser cét essaim d'hommes, qui pressiez s'esuanoyssoient de veü par chemins obliques & non connus d'autres. Cinquante hommes du pays determinez à tous euuemens, s'estoient enfermez dans vn tour qui porte le nom de Nostre-Dame, à dessein de choisir l'Empereur au passage, & tous ensemble descharger sur luy leurs arquebuses. Mais ils prennent Marthe pour Marie. Ils tuent vn Seigneur vestu d'vn riche accoustrement sur ses armes, & suiu y vne bonne troupe de gens qui luy deferoient beaucoup d'honneur. L'Empereur fait emmener du canon, bat la tout, contrainct les payfans de se rendre à discretion : & pour expier le coup qu'ils auoient fait, les enuoye tons au gibet. Dauantage aduert y que grand nombre de payfans, femmes, enfans, bestial, s'estoient enclos dans vn parterre enuironné de bois sur la croupe d'vne montagne, il fit mettre le feu dans le bois par plusieurs endroits au dessus du vent, si que tous en furent miserablement bruslez, ou passerent par la rigueur des armes Imperiales. Stratageme qui tellement aggrit cette populace contre l'Empereur, que iamais homme des siens ne cheut entre leurs mains, sans esprouuer vne tragique & cruelle mort. Ces premices pouuoient induire l'Empereur à tirer vne consequence du moins au plus en comparaison de ces peuples ineptes aux armes, avec ceux qui de nature & d'exercice y auoient façonné leurs mains : & luy faire commencer à cognoistre que ce n'estoit legere entrepise d'affaillir vn Roy de France chez soy. Mais cecy d'autre part luy trouble l'esprit. Il pensoit dès le commencement de cette guerre auoir si bien descrié le Roy vers les Allemans & les Suisses, qu'il n'en pouoit tirer aucuns hommes. Tous ces aduert y qu'outre les huit mille Suisses leuez par Louys d'Anguerand Seigneur de Boisrigaut, Estienne d'Aigue Seigneur de Beauuais, & Guillaume Seigneur d'Isernay, Gentil homme de la maison du Roy, en auoient fait vne autre leüe presque de pareil nombre, lesquels auoient quasi tous joint le Grand Maistre, qui s'estoit delia grossi d'environ trente mille hommes, le voycy touché d'vn extreme regret en son cœur, qu'ayant és guerres passées acquis tant d'heureuses victoires sous la conduite de ses Capitaines, maintenant qu'il marche en personne avec si forte & si puissante armée, apres auoir desia publié ses triomphes par tout le monde, il n'ait encores produit aucun honorable exploit militaire. Il fait doncques le vingt-cinquiesme d'Aoust vn choix de trois mille Espagnols, quatre mille Italiens, & cinq mille Landsknechts, prend en sa compagnie le Duc d'Albe Espagnol, Alphonse d'Aualos Marquis du Guast, & Dom Ferdinand de Gonzague Italien, & le Comte de Horne Alemand, suiu de toute la fleur des gens de cheual : s'auance près de Marseille, marche en personne pour recognoistre la ville, couuert d'vne mafure de maison n'aguere abbatue, & pousse auant le Marquis, pour remarquer vn endroit commode à l'assiete de son artillerie vers le plus foible & moins defensible costé de la ville. Cette resolution eust esté bonne pour luy, lors que les forces du Roy estoient encores moins vnies, & ses peuples intimidez par la soudaine & non attendüe descente d'vn si puissant ennemy. Le guet des ramparts descouure le Marquis; on fait sortir gens pour l'enclorre par derriere, s'il n'auoit que ce qu'il patoissoit avec luy. Il se retire vers la mafure dont il estoit party : & par sa retraite on aperçoit plus grand nombre d'hommes derriere ladite mafure. On renforce les premiers sortis, & quelques canonnades escartans les pierres d'icelle, tuent les vns, blessent les autres. Ceste premiere frayeur remporte l'Empereur en son camp, apres auoir ordonné les Duc d'Albe & Comte de Horne, pour sejourner és enuirs de Marseille, & le Marquis du Guast avec douze cens cheuaux & six enseignes de gens de pied, pour aller recognoistre Arles, attendant que s'ils ne la trouuoient pouoir estre emportée d'assaut, il y vint avec toutes ses forces. Cependant pour empescher que ces premiers combattans ne s'envelopassent en quelque embusche, on en despêche d'autres tous frais sur des fregattes & barquerolles armées, lesquelles allans terre à terre, gaignent le dessous de l'endroit où l'on auoit veu resplendir les harnois : & descendus à terre font vn long circuit parmi les mirthes, lentiques & autres arbusches qui couurent le pays. Le Duc les descouure, & pour les amuser enuoye quelques cheuaux, afin de les attraire sur les bras de la grosse troupe qui suiuoit. Les nostres auoient pareil dessein : si tost que le gros de l'ennemy paroist, ils font sembler de s'eslonner, reculent sans se desbander, attirent leurs poursuiuans vers vne place descouuerte où le canon les espioit, & tournans le dos se sauuent parmi les arbusches. Le canon ioué, & donnant à trauers les Imperiaux, fait voler en l'air testes, bras, jambes & corps si piteusement mutilez, que le gemissement des mourans, la terreur des fuyans, & l'estonnement des entiers les porte en fuite precipitée : & les compagnons couverts des arbusches font vne si furieuse saillie sur les fuyards, que le Duc rallié loin de la marine à l'escart en vne vallée ceinte de rochers

& collines, ayant fait reueü trouua le nombre des siens beaucoup diminué, entre autres du Comte de Horne & d'un autre Capitaine Alemand son propre parent. Le Marquis du Guast auoit desia recogneu que l'on auoit remedié à vn terriere qui regardoit sur la ville d'Arles; où peu de pieces d'artillerie plantées eussent tenu la ville en extreme subiection. Arles sied sur le Rhosne à l'endroict de la pointe où il se fourche en deux, & se deschargeant par deux bouches en la mer, encloust de ses deux bras vne Isle qu'on appelle la Camargue. Iean Catacciol, Napolitain Prince de Melphes, Lieutenant du Roy, y commandoit mille hommes de pied Gascons des troupes de Iean de Foix, Comte de Catmain, Iean d'Anglure seigneur de Iour, mille Champenois; Marien Dauphinois, la Goutte Bourbonnois, du Palais, de la Comté de Foix, le Baron de Rixou, de Languedoc, chacun cinq cens, & Bonneau enniton cent trente hommes d'armes. Or comme le Marquis embusché derriere quelques moulins à vent, espioit les plus foibles endroicts de la ville, voycy qu'estant decouuert de la ville, Antoine d'Ancienville seigneur de Villiers Commissaire de l'artillerie, adresse si bien à propos vers ces moulins là, deux pieces de canon assises sur le theatre des Arenes, que si le Marquis voyant mettre le feu ne se fust ietté à quattier, il estoit pour auoir la derniere de ses peurs. Ainssi le Marquis frustré de son esperance de pouuoir ny s'entreprendre ny forcer la ville d'Arles, reprit le chemin de Marseille. Marseille estoit par le Duc d'Albe assiegée plus par contenance que sous esperance de la forcer; & seulement en esperance ou d'attirer les assiegez à quelque temeraire faillie; ou le camp Royal à leur venir donner secours, & par ce moyen le combattre avec auantage. A ce dessein l'Empereur se tenoit si près, qu'au premier delogement du camp François il pouuoit facilement preuenir & ioinre à temps les siens. Mais ceux de dedans auoient de bons & sages Chefs, qui ne laissoient point sortir leurs hommes sinon bien à propos, & tousiours au dommage de l'ennemy. Quant au desplacement du camp. Montmorency ne vouloit hazarder les forces ny l'Estat du Roy son maistre, il esperoit par la toute de celles de l'ennemy preseruer les siennes entieres, & selon les aduertissemens qu'il auoit des entreprises & desseins des Imperiaux, ou laschoit ou retenoit la bride à ceux qu'il ordonnoit pour l'execution de ses conseils & commandemens. La surprise de Brignoles l'auoit rendu plus retenu pour reprimet les courses de ses hommes: mais pour ne laisser talentir la vigueur de leurs courages, il en meditoit continuellement la reuence, harcelant sans cesse les Imperiaux par frequentes alarmes, reueues, charges, & toutes sans exception au desauantage & perte d'eux. Comme le Roy fut aduertý des approches faites par l'Empereur à Marseille, Henry nouveau Dauphin & Duc de Bretagne, desireux de faire preuue de sa personne en si iuste & tant honorable guerre contre vn si digne & sortable ennemy, obtint avec instantes prieres & par l'intercession de ceux qui pouuoient beaucoup enuers la Majesté, congé d'aller au camp: *non pour commander à present* (disoit le Roy) *mais pour apprendre à commander à l'aduenir, & sous le Grand Maistre, comme vn autre Pallanté sous Enée, faire l'apprentissage du mestier de la guerre.* Son attriuee occasionna la ieunesse à crier Bataille: toutes les fois qu'on deliberoit au conseil, s'il estoit plus expedient de s'approcher plus près de l'ennemy, ou de continuer la guerre par prolongation & tempestifement: & desia plusieurs, qui iusqu'à present auoient suuy le dernier aduis, se laissoient emporter au premier. Plusieurs considerations les y pouuoient, les forces du Roy bastantes desormais pour contrequarrer celles de l'Empereur, la presenee d'un ieune Prince brullant d'ardeur & d'affection de s'esprouuer à la guerre, la vergongne qu'ils disoient leur redonder, souffrans qu'à leur bathe vne telle ville que Marseille fust assiegée, le moyen qu'ils auoient de faire lier de leurs ennemis deuant que l'Empereur peust ramener toutes ses troupes à leur secours, qui pour la commodité des viures estoient contraintes de s'espandre au large. Mais le Grand Maistre & les plus sages cerueaux trouuoient qu'il estoit beaucoup plus certain de remporter la victoire sans coup ferir, en coupant les viures aux ennemis, comme ils auoient fait iusques à lors. Marseille estoit bien remparée, garnie de toutes munitions necessaites, pourueüe de valeureux Capitaines, & d'hommes de bonne volonte. Au contraire, & la famine & la mortalité qui trauailloit desia, & se renforçoit tousiours au camp de l'Empereur, ameneroit en bref la puissance à se desfaire & rompre d'elle mesme. On en voyoit desia la surueille. Les paysans auoient de fraische datte emmené, tué, bleffé toutes les bestes portans bisceuts qu'il auoit fait faite à Toulon, & continuans de l'assieger par tels affronts, reduisoient l'armée Imperiale en extreme indigence & necessité. Dauantage les assidus eschees que la gendarmerie Françoisé donnoit incessamment aux ennemis, faisoient que desia l'Empereur meditoit sa retraicte. C'estoit doneques vne tres-sage constance & resolution au Grand Maistre de ne vouloir soumettre l'importance de cette guerre à la discretion d'un hazard incertain. Il n'y a moins d'honneur & de gloire à vaincre son ennemy par conseil & bonne conduite, que par bataille,

1536. & sans nécessité, s'abandonner au fort des armes journalieres, c'est abuser du sang & de la vie des hommes.

XXXIII Sur ces entrefaites voicy nouvelles au Roy, que son camp delà les monts auoit rangé sous son obeyssance la pluspart du Piedmont, & tout le Marquisat de Salusses, hormis quelques chasteaux. Sa Maiesté pouuoit vsant de ses droicts annexer ce Marquisat au Dauphiné dont il meurt & depend, comme commis & confisqué par la reuolte & la felonnie du Marquis François. Mais oyons l'un des traits de sa naturelle clemence & liberalité. Jean Louis frere dudit François estoit prisonnier à Paris pour semblable rebellion commise. Le Roy le met en liberté, l'insuëtit du Marquisat, reçoit de luy serment de fidelité enuers & contre tous, luy fait deliurer argent pour dresser son train & s'en aller prendre possession. François peu de semaines apres vient à Carmagnole, Jean Louis le reçoit au chateau, & se laisse engoler par belles & douces paroles, qu'il ne iure plus sinon par la confidence qu'il auoit à François son frere. François estoit plus malicieux & ruste. Jean Louis contre le conseil de saint-Julian (Gentilhomme Gascon nourry en la maison de Salusses, que le Roy auoit enuoyé quant & Jean Louis, pour espier les actions, allées & venues de nouveau Marquis, homme simple & stupide) le laisse tirer hors de Carmagnole, & mener au chateau de Valfeniere, où François l'arreste prisonnier, & dès lors procede à la recourance des places du Marquisat. Saint-Julian, preuoyant l'issuë d'un si cauteleux stratageme, pratiqua Saluador d'Anguerres, & par viues persuasions reçut de luy le fort chateau d'Vrezeul au nom du Roy, busche en l'œil de François, qui l'empescha de se pouuoir faire & dire Marquis absolu. Alors André Dorie arriuant d'Espagne, apporta viures & deniers à l'Empereur, qui sur la venue d'iceluy, fit publier vn Edict emmy son camp, que tous gens de guerre se tinssent prests à faire monstre (sans doute la grande diminution de son armée, laquelle de cinquante mille hommes qu'il auoit en partant de Nice, se trouuoit reduite à vingt-cinq ou trente mille au plus, l'estonna viuement) toucher deniers, & s'appareiller de partir au iour qui leur seroit signifié, garnis chacun de viures pour huit ou dix iours. Cét Edict donna soupçon au Roy, qu'il voulust venir assaillir son camp, ou marcher apresle Duc d'Albe au siege de Marfeille. Et puis que l'Empereur s'y trouuoit en personne, le Roy prenoit esperance de pouuoir au milieu de si gros exercices parfaire le contenu du cartel qu'il auoit autresfois enuoyé par vn Heraut à l'Empereur, comme nous auons ouy cy-dessus. Mais sa Maiesté n'est si tost arriuée de Valence en son camp lez Auignon, que comme il donne ordre à se preparer pour receuoir ou liurer bataille, voicy nouvelles que l'Empereur & tout son camp est deslogé d'Aix, laissant derriere luy, outre les morts en nombre infiny, dont il estoit corrompu tout à l'entour, vne grande multitude de malades qui ne pouuoient à pied ny à cheual suiure l'armée & prenant la route d'Espagne, laissa la ville d'Aix gastée de toutes les defolations que la guerre peut enfanter, hormis du feu dont il la garantit. Le Palais seul & notamment la Chambre des Comptes, esprouua l'outrage des flammes à l'instance du Duc de Sauoye qui voulut en personne assister au bruslement d'icelle, esperant peut-estre abolir par ce moyen en la memoire des tiltres par lesquels il appert que le Piedmont appartient au Comte de Prouence. Mais le Grand Maistre auoit preueu cét inconuenient, les enuoyant en vne autre sienne place forte, nommé les Baux. Le Roy fournit les deniers de l'estimation faite pour reparer les dommages. Entré ses principaux areboursans, l'Empereur auoit perdu Anrboine de Leue, Marc de Bulthein, vn autre Capitaine de Landsknechts sien parent, le Comte de Horne, Baptiste Castalde, & plusieurs gens de nom. Certes appliquons icy ce saint Oracle parlant de Sennacherib Roy des Assyriens: *Ta brauade est montée à mes aureilles: ie mettray ma bouche en tes narines, & mon mors en tes babines, & te feray retourner par le chemin par lequel tu es venu.* Voicy ce Comte de Prouence en ombre, qui menaçoit nageres de sang & de feules Prouinces de ce Royaume, & dès long temps auoit par presumption englouty la Couronne d'iceluy, honteux & confus en sa retraite, amoindry de la moitié de ses troupes, harassé par les paysans, qui se preualans des armes de ses malades & mourans assiegant les passages & destroits des chemins: demolissent les ponts sur les torrens alors impetueux, le chargent en front, en flanc, en queue: & les chevaux legers conduits par le Comte de Tende, Bonneual, Langeay & Jean Paul de Cere, le serrent de si près, que ses gens n'ayans moyen de fourrager, laissent les chemins depuis Aix iusques à Freius, jonchez de morts, de languissans, de harnois, lances, picques, arquebuses, & de toutes autres armes pêle-mêle en vn tas. Le Roy faisoit estat de marcher à sa poursuite, & quelque part qu'il le pourroit atteindre, luy donner bataille: puis d'une mesme boutée passer en Italie, où son camp estoit desjà puissant à la campagne. Mais le voicy destracqué de son dessein, par lettres du Marechal de la Marc. Il n'auoit plus moyen de tenir Peronne longuement, les murailles en estoient rompus & débrisées en plusieurs endroits, la faim pressoit les assiegez,

assiegez, ils auoient faite d'arquebusiers & de poudre. Ainsi le Roy fait promptement marcher vne grande partie de sa gendarmerie, & dix mil hommes de pied François, delibéré de les suivre à grandes journées, ou pour leuer le siege ou reprendre la ville deuant que l'ennemy l'eust remparée & fournie de viures. Dieu le vouloit sauuer de ceste coruée, & luy donner loisir de prendre haleine. Les Imperiaux repoussez tousiours avec perte de plusieurs & diuers assauts, la mine en laquelle ils auoient longuement trauaillé, leur ayant esté peu fructueuse, outre la mort de Philippes de Boulmivilliers Comte de Dammartin, accrauanté sous les ruines d'icelle, en vne contremine qu'il faisoit faire pour euerter la mine des ennemis (Mort neantmoins expiée par celle de 300. Landtsnechts & vingt de leurs hommes d'armes, au dernier assaut donné par la tour minée) & la ville estant rafraischie de cinq cens arquebusiers portans chacun dix liures de poudres, entrez à la faueur d'vne alarme generale que le Duc de Guise donnoit avec deux cens cheuaux, au bruit de toutes les trompettes qu'il auoit peu recouurer; deslogerent de nuict enuiron la my-Septembre, acheuans de consumer par feu le reste de leurs premiers embraquemens.

Or voila graces à Dieu, la France vuide & nette d'ennemis. Mais rien n'est de tout point heureux. Voicy de nouvelles trauerfes qui troublent la Cour. Les Ambassadeurs Anglois estans près du Roy, mal affectionnez enuers sa Maiesté & certes peu fidelles seruiteurs de leur maistre, luy donnent auis que le Roy ne pouuoit estre ny par dommage ny par dégast aucun attiré à la bataille, feignoit par vn stratageme sa tetracte, afin de l'euerter à sa poursuite: & par consequent au combat: ou bien reculant pour mieux sauter, assaillir de rechef à l'improuiste la Prouence, si tost que les armes Françoises en seroient esloignées. Que l'Empereur mesme pour mieux colorer son depart, auoit publié que la famine & la mortalité auoient affoibly de plus du tiers de ses gens, & le teste courroit semblable risque, s'il ne se retiroit. Que toutesfois en effect il n'auoit point tant faite de viures qu'on estimoit, & depuis son parlement d'Italie il n'auoit perdu qu'environ deux mil hommes, Que depuis la prise de Monteian & Boisy nul n'auoit osé donner aucune alarme au camp de l'Empereur, ny mesme le suivre en queue à son deslogement. Ces impostures & fausses impressions auoient desia gagné tel effet enuers le Roy d'Angleterre, que la Pommeraye fut depeesché par le Roy, tendant à trois fins: Pour l'esclaircir de la verité du fait de Prouence: Pour luy faire trouuer bon le mariage de Magdelaine de France sa fille, avec le Roy d'Ecosse: Pour apprendre l'intention dudit Roy d'Angleterre, sur l'ouuerture auparavant faite touchant le mariage du Duc d'Orleans avec Marie d'Angleterre fille d'iceluy Roy; Eur beaucoup de peine à le demouuoit tellement qu'ellement de l'opinion qu'il auoit embrassée. Mais le mariage d'Ecosse aigrit de telle façon l'Anglois; qu'ayant fait exposer à la Pommeraye ses plaintes & les causes de son mescontentement sur cet article, il le tenuoya sans aucune conclusion. Il ne vouloit point de voisin si hautement allié. Voicy vne autre depeche de plus grand fruit. Le pays de Tarentaise en Sauoye auoit naguere secoué le ioug François. Pour le reduire en son obeysance, le Roy enuoya le Comte de saint Paul Duc d'Estouteuille à cause de sa femme, avec troupes Françoises à cheual & à pied & le Comte de Furstemberg & ses Landtsnechts, ausquels pour expiation du delict le pays fut abandonné au pillage, & mesme la ville de Conflans. Ainsi chastiez ils firent en suite deuoir de suiers: & le Duc reuint en France comblé d'honneur & de gloire. Acquittons nous maintenant, pour clorre cette année, de nostre promesse touchant les exploits de l'assemblée faite à la Mirandole par les Capitaines Italiens pensionnaires du Roy. Leur premier dessein estoit formé sur Genes, & pour cet effet ils vinrent en diligence & à petit bruit, esperans ou par surprise ou par le moyen des partisans de Cesar Fregose, se rendre maistres de la ville. Mais vn Luquois des troupes du Comte Guy, se desrobant la nuit auoit descouvert l'entreprise aux citadins. Ainsi le Comte retirant son camp à demie lieuë de Genes entre deux montagnes, fit promptement faire grand nombre d'eschelles, qui neantmoins se trouuans au besoin trop courtes, rendirent le succès infructueux. Ces Capitaines n'auoient point de canon pour faire batterie: d'ailleurs Turin assiegé requeroit leur preference. Ilstournent doncques la teste: Et les Imperiaux aduertis de l'approche du Comte abandonnent le siege, & laissent la campagne à la deuotion de cette nouvelle armée. Annebaut voyant le camp desloger saillit en queue; & en passant reçut à composition à la Tour du Pont du Po (dont l'Empereur aduertis de l'approche) le Seigneur de Burie, Groillan, dont les bleds & vins qui s'y trouuent en quantité, seruirent de rafraichissement à Turin. La ville de Quieras estoit taxée par les Imperiaux à vingt-cinq mille escus; & comme les soldats estoient occupés à

1537. contraindre les habitans à payer cette finance, Annebaur y depescha quelques Capitaines, lesquels d'embles enleuerent la villè sur quatre cens hommes de guerre qui la gardoient au nom de l'Empereur. Montcalier en suite enuoya presenter & faire obeyssance: & le chasteau de Carignan par sa reddition accommoda Turin aussi d'environ trois mille sacs de farine, ensachée pour enuoyer au camp des ennemis. Salusses, Quieras, & plusieurs autres places du Marquisat & de Piedmont, firent hommage au victorieux. Alors le Roy, pour rafraischir Annebaur & ses troupes tant de cheval que de pied, le rappella de Thurin, y commettant deux mille hommes de pied François, sous les Capitaines Renè & la Godiniere, & deux autres mille sous le Cheualier de Birague: & pour gouuerneur Burie, auquel il donna la compagnie d'hommes d'armes que souloit commander François de Salusses deuant sa reuolte. Mais ne voicy pas vn trait tant remarquable comme il est rare, & procedant d'vne sincere & naïue affection? & qu'est-ce qu'un gentil & braue Cheualier ne fera pour sa maistresse: Aux premieres nouuelles de la descente de l'Empereur en Prouence, le Roy d'Escoffe arma seize mille hommes pour venir au secours du Roy, sans requeste ny sans le sceu d'iceluy (dit l'original) & rien ne l'empescha d'arriuer à temps sur l'esperance qui couroit d'vne bataille, sinon vn vent contraire, qui l'auoit repoussé par deux fois. Le Roy s'estoit assuré de ses nouueaux conquests & ayant donné ordre aux frontieres de son Royaume, reuenoit en France. L'Escoffois le vient rencontrer à la Chappelle, entre Tarare & saint Saphorin au Lyonnais: & là luy demanda l'vne de ses filles en mariage. L'ancienne alliance des Royaumes de France & d'Escoffe estoit considerable. Le pere estoit mort en bataille contre l'Anglois, pour le party du Roy Louys douzième, & cette franche volonte pouuoit-elle estre esconduite? Ainsi le mariage entre luy & Magdeleine de France fut conclu dans Blois, & consumé le premier iour de l'année suivante. Au reste les grandes prosperitez sont bien souuent accompagnées de quelque reuers: autrement la vanité de nostre sens nous emporteroit aisement, & pourrions attribuer à la valeur de nos bras ce qui n'appartient qu'au grand arbitre & moderateur des batailles. Voicy de pieuses premisses au gouuernement de Burie à Turin. Tel pense prendre qui souuent est pris. L'Empereur auoit adiuugé le Montferrat au Marquis de Mantoue, contre le Duc de Sauoye & François de Salusses, lequel y pretendoit: & ceux de Casal ne le vouloient accepter. Burie fut ce grabeuge pratiqua Damian Curial Capitaine en la garnison de Casal pour l'Empereur. Damian promet liurer vne des portes de la ville. Burie y mene Christofle Gouast avec douze cens Italiens, desquels il estoit chef, & quelque nombre de caualerie sous le Seigneur de Tax, & d'abord se rend maistre de la ville. Mais ses pelles, hoyaux, sapes, & autres outils de gastadours, que Guillaume Comte de Biendras deuoir fournir des deniers qu'il auoit receuz pour cét effect, afin de trancher soudain entre la ville & le chasteau, attendant que le Comte Guy vint au secours avec l'artillerie pour battre à l'instant le chasteau, estoient encores chez les marchands. Comme doncques on en cherchoit d'autres pour faire les tranchées, le Marquis du Gualt eut loisir d'assembler son armée dans Ast, & par la porte des champs se ietter dans le chasteau, s'épandre par la ville. Douze cens hommes n'estoient pas bastans pour contrelluer l'impetuositè de ceste inopinée tempeste. Il soustient le faix, & rend combat; mais en fin forcé par les ennemis, demeure leur prisonnier. Tax, Gouast, & tout le reste, morts ou pris, Biendras, Damian, & autres tels marchands, trouvent lieu de sauueté. On cognoist les fautes quand elles sont faites: il est bon de les remarquer, afin de s'en faire sages. Il falloit communiquer l'entreprise au Comte Guy & luy faire jeter son armée près d'Ast. Le Marquis craignant perdre l'vn & ne pas sauuer l'autre, se fust contenu dans l'enceinte de ses murailles. Guy Guiffroy seigneur de Boutieres, fut par le Roy commis en la place dudit prisonnier. Les neiges, les glaces, le verglas de l'huyter, attestoient de part & d'autre les courdes des garnisons en Picardie: & cependant que la saison les empesche de produire ny grands ny memorables exploits de guerre, le Roy déployant en sa Cour de Parlement à Paris (presens les Pairs de France & Princes de son sang: quarante ou cinquante Euesques, plusieurs officiers de la Couronne, & autres notables personnes de tous Estats) les armes legitimes d'un seigneur contre les forfaits de son vassal, enuoya sur les frontieres adjoûner à son de trompe l'Empereur, pour alleguer ce que bon luy sembleroit contre la demande des Aduocats & Procureurs Generaux de sa Maiesté, concludans, *Que ven les rebellions & felonies dudit Empereur à l'encontre du Roy son Prince naturel & souverain Seigneur à cause des Comtez de Flandres, Artois, Charolois, & autres places mouuans de la Couronne de France, ils fussent declarez par arrest commis & conquissez, adiugez, & réunis à la Couronne.* Et ne

comparant personne pour l'Empereur, la demande des gens du Roy fut enterinée selon sa forme & teneur. Pour l'exécution de cet Arrest, les Seigneurs d'Annebaut, de Taix, de Termes, d'Aussun: François Mora de Nauarre, Françoisque Bernadin de Vimercat, Italiens: Georges Capuslement & Theodé Manes, Albanois: de Biez & Crequy, Gouverneurs de Boulogne & de Montreuil, auideuallent Theroisien à la barbe du Comte de Reux: & le Roy sur la fin de Mars iette aux champs Guillaume de Furstemberg avec huit mille Landknechts: les Seigneurs de Cercu, d'Auchy, de Heilly, de saint Seual, Picards: Bacqueville, la Sale, saint Aubin, Normands: Quincy Champenois, Haraucourt Lorrain; commandans chacun mille hommes de pied: & plusieurs autres bandes d'Allemands & François, qui reuenoient à vingt-cinq mille hommes de pied, desquels fut Lieurenant General pour sa Maesté le Grand Maistre de Montmorency, par la Mort de Charles Duc de Vendosme, Prince genereux & magnanime, qui par plusieurs & signalez seruices; ayant bien merité de cette Coutonne, venoit de remplir la Cour & le Royaume, d'extremes desplaisirs & regrets. Hedin est de consequence au Roy, pour la seureté de ses autres places en Picardie, & possédé par les François incommode extremement l'ennemy. Le Comte de Reux auoit abandonné la ville, & pourueu le chasteau de toutes choses necessaires à la garde d'vne place d'importance, où le Capitaine Samson, vieil Cheualier Namurois & grand homme de guerre, commandoit enuiron quinze cens hommes. La ville emportée sans resistance, on fait les approches du Chasteau, aux despens de la vie d'Auchy, & de quelques autres: & plusieurs Capitaines assurens que l'épaisseur de la muraille soustenue d'un gros rempar, ne receuroit iamais breche, on vient à la sapper. Le Prince de Melphe, les Seigneurs de Barbesieux, de Burie, de Villiers aux Corneilles, entreprennent l'œuure, iettét par terre la moitié d'vne tour à l'entrée de la ville au chasteau: mais la patrie qui tenoit au chasteau demeurant en son entier, la place n'en fur gueres affoiblie. Pour ce le Roy se delibera de l'essayer par batterie, & luy mesme monstre l'endroit de l'assiette du canon. Lusarches & Pontbrian, bien experimentez Commissaires d'artillerie, plusieurs canonniers & autres y perdent la vie. Le canon foudroye deux iours entiers, & au troisieme fait ouuerture d'enuiron trenre toises. La presence du Roy, qui s'estoit fait recognoistre pour remunerateur ordinaire de la vertu d'un chacun pousse l'ardeur de plusieurs ieunes Gentilshommes conuoiteux de reputation; & deuant que l'ordre fust mis à donnet l'assaut, les emporte au dessus de la breche. Mais ils y trouuent paroisle vigueur à la recueillir: les vns signalent la place par leur mort, les autres s'en retournent bien blessez. Charles de Bueil entre autres, Comte de Sancerre, ieune Seigneur, qui suiuoit à la trace la vertu de ses ancestres, Aubigny Lieutenant de Cercu, & Damalette porte-enseigne de ladite bande, tesmoignerent l'esperance de leur ieunesse, si le fort des armes leur eust permis de la meuir dauantage. Haraucourt Lorrain & son frere son Lieurenant, enfans du Seigneur du Paroy, Lieutenant du Duc de Guise au gouvernement de Champagne & de sa compagnie d'hommes d'armes, Flicettes; fils de Mardicoque, & plusieurs autres, reuinrent estropiez d'arquebuses. Cette boutée neantmoins estonna les assiegez, & porta coup au general. Car comme ils virent l'ordre qu'auoit donné le Roy pour assaillir au matin; grand nombre de gendarmes à pied, avec cinq ou six cens chevaux; tout le reste de la gendarmerie à cheual, les troupes appareillées pour se ietter en bataille sur la venue de l'ennemy s'il approchoit, les vns disposéz pour marcher deuant, les autres pour les soutenir, & autres pour rafraichir les assaillans: la hardiesse & la promptitude du soir precedent les occasionna d'entrer en composition, par laquelle ils sortirent bagues sauues, laissant en la place, l'artillerie & viures. Le Roy la commit en la garde de Cercu, luy donnant vne compagnie de cinquante hommes d'armes, & mille de pied. Saint Paul voisine de Hedin luy pouuoit donner beaucoup d'ennemis, & reduite à l'obeyssance du Roy, traucrer les garnisons de Bethune, d'Arras, de Lillers, & autres places es enuiron. Annebaut fit cet exploit; Antoine du Castel, Ingenieur Italien, entreprit la fortification des villes & chasteaux. Lillers delaisé par Lieuin Capitaine de la ville, fut par le Grand Maistre & le Duc de Guise visitans le pays, adiousté aux conquestes susdites, & laissé sous la charge de Martin du Bellay Capitaine de deux cens chevaux legers, joint avec luy la Lande commandant mille hommes de pied, pour empescher que ceux de saint Venant & de Marceilly ne fissent nuisance aux fourrageurs & viandiers du camp François. Les Bourguignons auoient à saint Venant fortifié vne Isle sur la riuere du Lis. Le Grand Maistre entend de la forcer, & prend avec luy le Comte de Furstemberg avec huit mille tant François que Landknechts. D'abord les assiegez repoussent les Landknechts; tuent

1557. quelques hommes, en bleslent beaucoup. Et desia declinoit le iour, comme voicy Charles Martel seigneur de Bacqueville, & la Lande apperceuans vn endroit du fossé plus mal garny de gens que les autres, le trauesent avec leurs Normands & Picards à corps perdu, viennent au combat main à main, y perdent des hommes, tuent grand nombre d'ennemis, forcent le fossé, le rampart, le bastion, leur font abandonner les defences, & donnent moyen au surplus des troupes d'entrer dedans : qui chassans les ennemis en fuite font vne extreme boucherie pour venger la mort de leurs compagnons ; poussent tout d'vne haine au second fort, duquel le pont estoit entrauersé de grosses & longues pieces de bois iointes les vnes aux autres, & les intervalles des barrières garnies de bons arquebusers, soustenus d'vn moulin de pierre bien percé, fourny d'arquebuses à croc & d'autres bastions à feu. Mais à bon cœur rien n'est diffiile, & les premiers fuyz au second fort leur auoient donné l'espouuante. On les enfonce, & tous entierement passent au fil des espèces victorieuses. Le nombre des morts fut estimé de douze à quinze cens de part & d'autre : la place pillée, le butin emmené, & le feu mis és maisons.

XXXV. Alors ne fe passoit iour sans entreprisede des vns sur les autres, courses recourues, prises, reprises d'hommes, de viures, de places ou mal gardées, ou non gardables. Et le Roy voyant que l'Empereur n'auoit aucune armée preste ny suffisante pour traueser ses nouuelles conquestes, content pour cette année d'auoir pris Hedin & fortifié saint Paul, fit brusler Lillers ; (reserué l'Abbaye des Nonnains & les Eglises) abbatre les murailles, afin que l'ennemy nichant leans n'incommodast Theroüenne & saint Paul : donna le gouvernement de saint Paul à lean d'Estouteville, seigneur de Villebon Preuost de Paris, avec compagnie d'hommes d'armes, celle de Moyencourt nommé de Hangest, Martin du Bellay & ses deux cens cheuaux legers, deux mille hommes de pied commandez par le Capitaine de la Sale & saint Aubin, Normands ; Blerencourt & Yuille Picards, chacun cinq cens : & dedans le chasteau mille hommes sous la charge de René de la Palletiere : laissa le Comte de Furstemberg en garnison à Dourlans avec ses Landsknechts, & cent hommes d'armes sous les guidons des Seigneurs d'Éstrée & la Roche du Maine. Mais en effet ces bandes estoient si mal complètes, qu'elles ne reuenoient qu'environ à la moitié. Puis ayant de mesme pourueu aux autres places, rompit son camp, & licentia ses troupes, pour donner ordre en suite aux affaires de Piedmont, où l'ennemy se renforçoit. Ainsi le Roy se desarmant, le Comte de Bures arme vingt-quatre mille Landsknechts, six mille Vualons, huit mille cheuaux ; & delibéré d'assaillir les Landsknechts logez près de Dourlans, afin de faciliter le siege de saint Paul qu'il meditoit, par la fauorite de quelques lettres apprend que les fortifications de la place requeroient encore vingt iours de terme, pour la rendre en estat de faire receuoir honte à l'ennemy. Il change d'opinion ; & tournant la teste à saint Paul fait ses approches le dixième Iuin, nonobstant les frequentes & diuerses escharmouches des assiegez : gaigne à la faueur d'vn grand chemin creux que la soudaine arriuede des Imperiaux auoit empesché d'esplanader, la pointe d'vn grand bouleuert tendant au chemin de Mouchy : sappe iour & nuit, foudroye de seize à dix-huit cens coups de canon, fait ouerture trois à quatre cens pas de breche, contraint par la tempeste de sept ou huit pieces d'artillerie, Martin du Bellay, Blerencourt & Yuille, d'abandonner le bastion qui respondoit vers Dourlans, leur principale & presque seule defense : donne vn assaut avec cinq à six cens hommes pour reconnoistre seulement la breche, & par la foudre de leurs canons qui battoient tout du long de la breche dedans la ville, assomment ou pour le moins rendent inutile plus d'vn tiers des assaillis, estans ceux qu'on auoit commis à la defense de la breche, contrains de se tenir couchez sur le ventre : ils recognoissent la breche, iettent sept ou huit autres enseignes dedans le fossé qui separoit le grand bastion d'avec la ville (on n'auoit eu loisir que de faire deux courtines de tonneaux pleins de terre pour defendre le chemin qui menoit par le fond dudit fossé dans la ville) mettent le feu aux estansons qui soustenoient la pointe du bastion s'appé, le portent par terre, & quant & quant renuersent dans leurs tranchées tous ceux qui descendoient cette pointe ; donnent l'assaut par cest endroit-là, verement recueilly par la Sale & Saint Aubin. Mais durant l'assaut, ceux que les ennemis auoient fait descendre au fossé, gaignent la courtine de poinçons, forcent d'abord vingt-cinq ou trente arquebusers qui la gardoient, entrent pèsle-mèsle, dans la ville avec eux, viennent par derriere enuolopper ceux qui faisoient tout ce que la valeur & la force naturelle peut exploiter, descendoient le bastion, taillent en pieces tout ce que rencontre la fureur des armes

victorieuses. Ceux qui combattoient à la breche, ignorans ce qui se passoit à l'opposite, auoient desia soutenu vn furieux assaut: comme voicy ceux lesquels estoient entrez par la porte du grand bastion, les viennent assaillir en queue, & le plus grand nombre surmontant le moindre, tuent d'armée Moyencourt & son frere d'Yue, massacrent de furie sept vingts de la compagnie de du Bellay, & la plupart de celles de Villebon, Villebon & Yulle furent pris par Tonnoire Capitaine Espagnol: du Bellay & Bléencourt sauuez par Bose Capitaine Allemand. La Pelletier forcé dans le Chasteau par le bouleuard qui n'estoit encores en defense, demeura prisonnier: mais l'estref de quelques vns soutenant chacun iceluy leur auoir donné sa foy, le fit passer aussi de l'espee. En somme, n'est pargnans hommes, enfans, femmes, filles, religieux ny nonnains, enuiron quatre mille cinq cens personnes esproouèrent l'impitieux sort d'vne si horrible & cruelle victoire, à laquelle s'affluetoient ordinairement ceux qui contre le droict de la guerre entreprennent la defense d'vne place non valable, ou qui n'est en estat de soutenir les violents efforts d'vne puissante armée. Saint Paul ayant passé par le feu, le Chasteau & toutes les defenses vns à rez de chaussée, voicy les Imperiaux deuant Montreuil Môtieul estoit mal pourueu, Canaples chef de la ville n'y estoit entré que trois ou quatre iours auparauant, avec mille hommes de pied & quelque deux cens cheuaux de l'arrièreban de Normandie. Mais la ville n'estant retranchée, il eust fallu du moins six mille hommes de pied & trois cens hommes d'armes. Ainſi le Comté de Bures y posé partie de son camp vers la porte de Hedin, partie aux Celestins, tirant le chemin de Theroüenne, & partie à la porte du grand marché qui mené vers Abbeuille, assied son artillerie en trois endroits, fait breche le long d'vne grande courtine depuis le portail deuers Hedin en tirant vers la porte du grand marché, puis se prepare à l'assaut. La breche estoit raisonnable: mais les fosses pleins d'eau rendoient l'accez difficile. Et d'autre part les assails estoient incommodéz de plusieurs desauantages. Deux bandes de canons ennemis les empechoient de venir à la breche, & mesme estans à leur defense ils estoient descouuerts des deux costez par les flancs, & n'auoient l'opportunité de faire trauerses pour se couvrir: ioint que leur petit nombre n'estoit bastant pour defendre la moitié du bas de la ville: de sorte que l'ennemy venant à l'assaut, auoit en la discretion tout le reste de la ville, laquelle est de grand circuit. Ces considerations porterent Canaples à demander composition, & le Comte meditant la conqueste de Theroüenne en suite, pour en destourner le prochain auictaillement qui le preuoyoit, consentit aux assiegez gens de guerre, de sortir bagues sauues & en armes & aux habitans, avec ce qu'ils pouuoient emporter de leurs biens sur eux. Cela fait, le deſſaut d'hommes & de poudres qu'il scauid'estre dans Theroüenne, l'incite à l'entreprendre. François de Montmorency Seigneur de la Rochepot, alors Lieutenant general pour le Roy en Picardie, cognoissant l'importance de Theroüenne & le deſſein des ennemis, pour quelques soixante hommes d'armes, cent hommes de pied, & cent morte-payes qui la gardoient, y enuoye le Seigneur de Cany Lieutenant de la compagnie du ieune Duc de Vendosme, nous le verrons en suite Roy de Navarre, & pere de nostre Roy Très Chrestien à present regnant, Foudras Lieutenant de Cany, le fils de Dampierre guidon du Dauphin, menant quatre vingts hommes d'armes, & Saint Brice quatre cens hommes de pied. Il y vient, fait ses approches, dresse le canon en batterie, contraint nos hommes d'abandonner le Chasteau, qui ne conſistoit sinon de deux tours, Talbot Anglois ayant pris la ville en l'an M. D. X I I L auoit rasé le Chasteau, & fait breche en la muraille de la ville enuiron deux cens pas de long: mais malaysément forçable: nos François se retirans auoient retranché derriere eux, & mis le rempart en tel estat, qu'iceluy gaigné, les ennemis tomboient dans vn fosse bien flanqué. L'armée Imperiale ne commençant pas si tost à marcher contre Saint Paul, que le Roy se mit en deuoir de redresser son camp, esperant que selon les promesses des fortificateurs elle pouuoit arresster l'armée Imperiale iusqu'à ce que le secours arriuaſt. Voicy que maintenant le Dauphin accompagné du Grand Maistre de Montmorency Surintendant de l'armée sous iceluy Seigneur, donne le rendez-vous vers Abbeuille au Côte de Furſtemberg, & à Nicolas de Ruffics, nouuellement arriuez avec quatre mille bas Allemans: en bonne conche, & bien aguerris. Comme le Dauphin attend là le reste de ses troupes, les assiegez luy donnent aduis qu'ils ont grande necessité d'arquebusiers & de poudres. Pour les en accommoder on eſlit Annebaur General des cheuaux legers. Annebaur suiuy de cent hommes d'armes, & seize cens cheuaux legers, choisit quatre cens arquebusiers sous la charge de Biendras, portans chacun vn sac de cuir lié autour de soy plein de poudre: plusieurs Gentils hommes volontaires, remplis de cœur & de courage, curieux d'acquérir de la gloire, & conuoiteux

1537. d'honneur; braue ambition, si nous scauions temperer l'ardeur de nostre bouillante ieunesse, grossissent par leur presence ceste troupe resoluë de hazarder plustost la prise & desfaire, que manquer à son entreprise. Desia les Imperiaux aduertis de ce dessein estoient à Cheual pour en diuerter l'execution, & les cheuaux legers François poussez par ceste verte Noblesse desiteux de faire vn coup de lance, leur donnant l'alarme. A quelque chose malheur est bon. Il estoit nuict, l'obscurité des tenebres empeschant l'auant-garde ennemie de recognoistre sa bataille qui venoit d'un autre costé la ioindre: ils s'entre-chargent, & par diuers chamailles se massacrent les vns les autres, cependant que nos arquebliers se iectent dans Terrouenne sans estre apperceus. Eux entez donnent le signal; auquel Annebaut deuot mettre à la retraite & la pouuoit faire sans danger. Toutesfoi s'aducty que ses cheuaux legers estoient à l'escarmouche, il se met en deuoir de les retirer. L'ennemy le preuiuent, & luy coupe chemin au passage d'un pont. Icy s'attache le combat; & si vigoureux, que le plus grand eschec tombe sur les Imperiaux. Mais ensin toute leur caualerie arrive: Annebaut est porté par terre, pris prisonnier, & près de luy le Comte de Villars, les Seigneurs de Piennes, d'O, de Sanas, les Capitaines Georges Capussement, Françoise Bernardin, & presque tous; hormis quelques-vns lesquels auoient desia passé le pont. Ceux-cy (Aussin entre autres) retirez à Hedin changent de cheuaux, accourent au camp du combat, trouuent les Imperiaux en desordre, ne pensans plus auoir d'ennemis en campagne: ils chargent, en desfont, en prennent grand nombre, recourent plusieurs de leurs compagnons prisonniers, & ainsi leur retranchent vne grande partie du suiet de gloire qu'il s'attribuoient pour vne tant auantageuse victoire. Cependant le Dauphin & le Grand Maistre auoient desia receuilly enuiron seize cents hommes d'armes, deux mille cheuaux legers, dix mille Allemands, & douze mille François, avec lesquels ils pretendoient donner secours aux assiegez, ou contraindre les Imperiaux de venir au combat à leur desauantage: comme les traittez que par le moyen du Duc d'Alfort menoit Marie Roine de Hongrie & sœur de l'Empereur, pour donner ouuerture ou de paix ou de trêue, engendrèrent vne suspension d'armes, pour trois mois entre les pays du Roy & le Pays-bas de l'Empereur, attendant que les affaires vn peu mitigées enfantassent vne paix generale entre ces deux grands Princes & leurs aliez. Que ceste trêue doncques nous remporte outre les monts, voit l'Estat des armes en Piedmont.

xxxi.

Les ialousies, les diuisions & les partialitez ordinaires entre Capitaines qui se disent de mesme autorité, d'egale reputation, & d'autant vtile seruite l'vne comme l'autre; traissent coutumierement vne perilleuse consequence. La composition que donna Caguin de Gonzague aux Imperiaux à Carignan, sans le secou de Guy Comte de Ranson Lieutenant general pour le Roy delà les monts, auoit irrité le Comte: & d'autre part Caguin se plaignoit qu'on luy auoit cassé partie de ses gens de pied, & qu'aduenant le defaut ou partement du Comte Guy, le Roy luy auoit substitué Cesar Fregose son beau-frere, sans respect de l'ancienne seruitude de sa maison d'iceluy Caguin; & de sa nourriture au service du Roy, duquel il n'auoit iamais varié comme auoit fait le Comte, quoy que recherché par plusieurs auantageuses conditions. Ces differens prirent ensin vn tel accroissement, qu'apres plusieurs plaintes & reproches sur les points d'honneur, Guy & Cesar bandez vnaniment contre Caguin, fonderent vn cartel de défi sur quelques esclris diuulguez au mespris dudit Cesar sous le nom de l'Arctin, desquels ils soustenoient Caguin estre l'Authheur primitif. Guillaume du Bellay seigneur de Langey, respecté par le Roy pout entendre les raisons des vns & des autres, ayant remonsté au Comte Guy & à Cesar Fregose, quel preiudice leur esclris auoit Caguin apportoit au seruite de sa Maisté, & que par les chapitres de l'Ordre du Roy les Cheualiers ne pouuent sans congé de leur supérieur, qui est le Roy, enuoyer ny accepter cartel l'vn contre l'autre: Caguin offrit, pour ne seculer le seruite du Roy, de differer le combat iusques apres l'execution dudit seruite, moyennant que depuis la response qu'il auoit faict au cartel, Cesar n'eut esclris ne dit chose qui vint en suite à sa cognoissance, où son honneur le contrainst de respondre: & sous pretexte d'aller prendre de l'eau des bains pour sa santé, obtint saul condit pout se retirer en sa maison, avec promesse que s'il plaisoit au Roy luy donner charge honorable, il reuiendroit avec equipage propre & conuenable à luy faire seruite. Qu'au demeurant il ne chargeroit iamais la Croix rouge. Parmi ces esclris l'armée Imperiale se renforçoit de iour en auiere, & la Royale affoiblissoit, de sorte que le Seigneur de Humieres enuoyé par le Roy pout les affaires de Piedmont, ne pouoit estre maistre de la Campagne, sans auoir vne teste de quatre à cinq mille Suisses ou Landsnechts & quelque renfort de gendarmerie. Pour cet effect, le Roy fit marcher ses cheuaux legers en Piedmont, apres les conquestes de Hedin & S. Paul, & manda à Christophle Duc de Viremburg, lequel amenoit dix mille Landsnechts, de prendre

le chemin d'outre les monts & se joindre avec Humieres. Mais pour la suruenue des Impériaux à Saint Paul, le Roy contraint, comme nous auons entendu, de contremander les cheuaux legers, despecha le Baron de Curton, la Fayette, Brissac & autres, conduisant trois à quatre cents hommes d'armes & deux cents cheuaux legers. La Signy & Algerie commandans chacun mille hommes de pied. Le Marquis du Guast auoit en ce temps là remis es mains du Marquis François toutte Marquisat de Salusses, hormis les chasteaux de Verculo & de Carmagnole. Deux cens Italiens le tenoient de par le Comte Guy. Le Marquis du Guast le somme; & sur le refus il approche l'artillerie. François Marquis de Salusses cognossant la place amene deux canons sur la main droite qui va de la ville au chasteau, rompt deux maisons pour se couvrir aulieu de gabions, fere luy-mesme de canonier & tire deux volées de canon. Vn soldat du chasteau le découre, mais sans le cognoistre, & d'une mousquetade à trauers le corps le porte roide mort sur le champ. Le Marquis du Guast le fait courir d'un manteau: puis derechef enuoye sommer les allies, leur promettant honorable composition. Ils sortent vies & bagues saüues; & le Marquis les regardant passer louë le bon deuoir qu'ils auoient fait. Mais comme il vient à demander qui estoit celuy qui d'une fenestre auoit si bien tiré, le soldat ignorant & l'intention du Marquis, & l'effect de son coup, se presente au Marquis, qui contre la capitulation le fit pendre & estrangler à ladite fenestre, salaire indigne d'une ame genereuse. Depuis le Roy ayant remis le Marquisat en son obeïssance, en l'escu Gabriel Bueque d'Aire en Gascogne, lequel épousa la fille de l'Admiral d'Annebaut, & mourant sans hoirs laissa ledit Marquisat deuolu à la Couronne. La descente de Humieres & des Landsknechts auoit resserre les troupes du Marquis du Guast aux enclos d'Ast & de Verseil, & par sa retraicte exposé les places de Pignerol, Chiua, Montcalier & autres à l'abandon de nos nouveaux conquerants. Mais voycy que d'abord le defaut du principal nerf & lien des armes mutine les bandes Italiennes, & sur ce grabuge fait perdre à nos hommes dix ou douze iours, durant lesquels le Marquis eut loisir de haster les Landsknechts qu'amenoit le frere aîné de Guillaume Comte de Furtemberg. Humieres n'eut pas si tost par vne portion de leur solde accoitlé les Italiens, qu'il forme vne entreprise sur Ast, où le Marquis auoit laissé son beau-frere Dom Anthoine d'Arragon Lieutenant pour l'Empereur, avec deux mille hommes & deux cens cheuaux. Les Landsknechts demandent la charge de faire les approches, & l'ostent à Jean & Paul de Cere, lequel estoit en volonté de s'en bien acquies. Sur la minuit Humieres vient voir leur diligence, & trouue que le premier coup de pic & de houë estoit encor à donner. Quelques vns en criant les premiers, veulent faire trouver leur cause bonne. Ceux-cy tempesent, leur payement estoit escheu, protestent que s'ils ne sont payez, ils s'en vont ployer les enseignes & donner la retraicte. Ils auoient raison, ce n'est que l'effect ordinaire que produit vn peuple, quand la principale force d'une armée consiste en sa nation. Humieres fait bouillir par le camp, recueille cinq cens escus pour enseigne, & de cét os en gueule appaise leur plus grosse faim. Mais cependant les assiegez donnans l'alarme au camp, introduisent sept enseignes de gens de pied & trois cens cheuaux de secours. Ainsi le peu d'apparence qu'il y auoit de forcer la ville, & moins de l'affamer, attendu, qu'à faute de solde les estrangers n'estoient point hommes de bonne volonté, Humieres quitte la ville d'Ast, pour aller surprendre celle d'Albe. Enuiron huit cens Espagnols estoient partis d'Alexandrie pour se ietter leans. Jean Paul de Cere les rencontre, les charge, les defait tellement qu'à l'atruée des François, dont estadians d'Albe despourueus d'hommes de guerre, ployans le ioug de leur obeïssance, donnerent suiet à ceux de Quietas d'enluyre leur exemple. Cét esloignement d'amice occasionna Cesar de Naples Gouverneur de Vulpian, homme actif & vigilant, mais assez malheureux en ses entreprises, d'essayer Turin. Turin n'auoit que deux compagnies de gens de pied, de Vuaris & d'Angers, forces malfortables pour vne place importante: vray est que les habitans estoient poussez de bonne affection enuers cette Couronne. Cesar praitique vn Caporal Gascon, pour luy liuer au prochain iour de sa garde vn bouleuert de la ville au droit de l'Eglise Nostre Dame (Telles petites gens ne doüent iamais sçauoir ny le iour ny l'heure de leur faction) & la nuict venuë, amene dix enseignes de gens de pied & quelques trois cents cheuaux. Le Soldat luy monstre par vn signal l'endroit propre à planter ses eschelles; il les dresse, & deuant que l'alarme fust en la ville, pousse cinq enseignes dedans le bouleuert: deux ou trois malgrus soldats que le traistre auoit à dessein menez avec luy, s'estoient saueuz à la fuite. Bouteries Gouverneur de Turin oyant l'alarme se iette en rue suivy seulement des Suisses de sa garde & de quelques Gentils hommes, trouue le peuple armé desia, & resolu de faire bon deuoir, marche droit au bastion, sans autres armes que d'une halebarde, ferme la porte par laquelle on descendoit dudit bastion en

1537.

la ville (l'obscurité de la nuit auoit empeché l'ennemy d'apperecevoir qu'elle fust ouuerte, ce qui sauua la ville. car tandis que Cesar approprioit les échelles à la muraille pour descendre en la ville, l'alarme s'espandit) Vuaris arriue avec deux césarquebuliers, & à coups de boulets contraint les ennemis d'abandonner le bouleuert, escorné de sept à huit vingtes hommes, au partir desquels vne corde expia le delict de ce maraut Gascon. Ceste bouterie, la mauuaise volonté des forces estrangeres, les querelles entre Cesar Fregose qui menoit l'auantgarde, & Jean Paul de Cere Colonel de l'infanterie Italienne, quelques differents de Brissac avec Annibal de Gonzague Comte de Lanioulaire, six mille Espagnols & douze cens cheuaux entrez dans Montcalier, & menaçans Turin mal pourueu d'hommes, occasionnerent Humieres de laisser dans Albe Iules Vsin avec mille hommes de pied sous sa charge, & mille autres sous les enseignes d'Artigue-Dieu & Pierre Strozzi dedans Quieras, Cesar Fregose avec tel nombre d'hommes qu'il voulut choisir, & avec le reste de l'armée de dresser la teste vers l'ennemy, pour le surprendre à Montcalier. Le Marquis du Guast aduertuy du dessein, renferma dans ladite place le demeurant de ses troupes qui battoient la campagne. Ainsi l'entreptise restant inuile, & ne pouuant Humieres plus longement entretenir ses estrangers sans payement, il enuoya Francisque Comte de Pontreme avec forces suffisantes pour, soutenir Pignerol contre le Marquis, qui le menaçoit de surprise, pour offer aux François le moyen de retraitte & de secours en gardant le pas de Suze. Puis renforça Turin de deux mil hommes de pied François, commandez par Alegre & Lalligny: Quieras, de mille hommes des bandes d'Aramont, outre les huit cens qui auoit le Cheualier Assil, gouverneur de la place: Sauillan de mille Italiens sous la charge de Jean de Turin: & mena les Landsknechts & le reste des troupes au Marquisat de Salusses, attendre nouuelles & deniers du Roy pour leur payement; à faute duquel cette armée ne fut gueres fructueuse. Le Marquis du Guast voyant Humieres retiré dans Pignerol, où la violence des Landsknechts l'auoit poullé pour y attendre ledit soldé, enuoya treize enseignes de gens de pied dans Siria petite ville du long de la montaigne, pour tenir le val de Suze en suietion, & par la prise des Chasteaux de Ruole & Vallane, couper à ceux de Turin la commodité d'ouyr nouuelles de la France. Ainsi le chemin par le val de Suze leur estant retranché, & celuy de Pignerol au moyen de Montcalier, Carignan & Carmagnole que l'ennemy possedoit: Humieres estant mal obey des Landsknechts, qui leur payement arriué l'auoient contraint de les payer sur les vieux toolles, encore que le nombre de dix mille fust reduit à la moitié, & ceux de Turin pressés de necessité de viures & d'argent, laquelle ils ne pouuoient supporter outre la S. André: le Piedmont sembloit estre à la veille de la perte. Et ce fait, le Marquis ayant desia d'assaut emporté la ville de Quieras, Albe & Quieras par composition, s'estoit rendu maistre de la campagne, & tenoit Pignerol, ville grande & vague, si pressentement bloquée, que les viures n'y pouuoient entrer: comme le Roy, par vn raffraischissement de vingt mille escus qu'il fit toucher au sieur de Boutierres, ouurit aux payfans l'entrée des viures à Turin, qui parauant n'y portoient rien pour n'auoir les soldats moyen de payer leurs denrées: puis fit acheminer à Lyon les bandes du Comte de Furstemberg & de Nicolas de Rusticis, sous les charges du Dauphin son fils & du Grand-Maistre: dix mil hommes de pied François commandez par Montecian, suivis de quatorze cens hommes d'armes & des cheuaux legers, attendās la leuée de quatorze à quinze mil Suisses que le Comte de Tende faisoit pour le seruice de sa Maisté, deliberée de marcher en personne. Et pour ne laisser son Royaume despourueu; laissa les gouuernemens de Paris & de l'Isle de France, Picardie, Normandie, & autres pays circonuoisins, au Duc d'Orleans (son puîné, renuoya le Duc de Guise en Bourgogne & Champagne: Henry Roy de Navarre son beau-frere en Guyenne & Languedoc: le Seigneur de Chasteaubriant en Bretagne. Le Dauphin accompagné d'Antoine Duc de Vendosme, partit de Lyon enuiron le 10. d'Octobre, recueille en Dauphiné quelques trois mille Legionnaires du pays, & les reliques de l'armée de Humieres sorties d'Albe & de Quieras: il force le pas de Suze contre Cesar de Naples, qui le gardoit avec enuiron dix mil hommes: les chaste bartans iusques à deux mil pas delà, gaigne tout leur bagage, occasionne le Marquis du Guast de retirer toutes ses forces à Ruole & Montcalier, laissant Pignerol en liberté: & se fait ouuerture du chemin, par la prise de Villane sur 260. Espagnols taillez en pieces: adiousté à ses conquestes Ruole abandonné par le Marquis: tourne la teste droit à l'ennemy campé desjà le Po vis à vis de Montcalier, mais à la faueur du Pont, pour se retirer quand bon luy sembleroit: attaque l'escarmouche par ses cheuaux legers avec les leurs, en tua plusieurs, prend quelques vns, & perd fort peu des siens: chaste toutes les troupes outre le pont, le tompent apres eux, mais au peril des vices de ceux qui demouroient sur la queue. Ceux de Montcalier accourant au deuant, & d'vne prompte affection rabillent le pont, puis reçoient dans leur ville tous les

soldats que le Dauphin auoit laissez à la garde de la riuere, tandis que l'armée passoit à Carignan. Le Marquis deslogeant tousiours deuant, laissa pour chef dans Quiers Dom Antoine d'Arragon son beau-frere, avec quatre mille hommes, & gaigna la Comté d'Ast. Ainsi nos hommes estendans leurs coudées franches de toutes parts, se font Seigneurs de Poirien, Riue de Quiers, Villeneuve d'Ast, Montañé, Arignan & de tous les autres forts iusques aux portes d'Ast, de Quieras, d'Albe & de Fossan : forts où tous les bleds du pays estoient retirez, & qui seruirent à propos pour l'auitaillement du camp & des places conquises. Enuiroin trente mille sacs du bled que le Marquis auoit eu moyen de recueillir, mais non loisir de les emmener de Montcalier, par plusieurs autres munitions trouuées en diuers endroits, donnerent à Turin la fourniture d'une année. Sur ces entrefaites voycy venir le Roy accompagné du Comte de S. Paul, du Cardinal de Lorraine & de plusieurs autres grâds personnages. Et comme sa Majesté prenoit conseil à Carignan avec le Dauphin & le Grand Maistre, nouuelles luy viennent que la garnison de Vulpian couroit le val de Suze, & par ce que Rioule ny Villane n'auoient point de caualerie pour arrester leurs incurfions, ils endommageroient extremement ceux qui suiuoient le camp. Il dépêche Martin du Bellay, & fort à propos. Ils venoient de destrouffer six mulets chargez d'argent pour le payement de l'armée, & touchoient au milieu d'eux & les mulets & les Tresoriers. Du Bellay passe la Doüaire, leur coupe chemin, & les atteint à trois mille de Vulpian, leur fait quitter les mulets, & sans perte, sinon des Tresoriers qu'ils emmenerent, & les ramene à Rioule. La conclusion de ce conseil portoit le siege de Quiers, où le Roy vouloit employer les premiers de ses dernieres armes. Mais voycy que le souverain Modérateur des barailles luy donne vne plus fauorable issue. La trêue de Picardie auoit permis à la Reyne de Hongrie & respectiuellement au Roy, d'envoyer quelques Gentilshommes en Espagne, pour moyenner vne paix ou vne trêue generale : & les Deputez auoient si bien executé leur legation, qu'une abstinence de guerre fut le 18. Nouembre, accordée de part & d'autre iusques au 22. Fevrier ensuiuant : les garnisons de Turin, de Vorlin, de Sauillan, de Montdeuis, & autres places limitrophes, ne furent paresseux d'élargir leurs limites au plus loin qu'ils le peurent estendre, ny de mettre gens au nom du Roy, dans toutes les petites places & les chasteaux circonuoisins. Trois iours apres la trêue publiée, le Marquis d'Ast vint faire la reuerence au Roy, qui le receut fort humainement : & le Roy pouruoiant le Seigneur de Montean au gouuernement du Piedmont, laissa Guillaume du Bellay son Lieutenant general à Turin, Francisque Comte de Pontreme à Pignerol, le Baron de Castelpers à Sauillan, Charles de Dros Piedmontois à Montdeuis (il auoit surpris & gardé la place contre les Imperiaux mesme plus forts en campagne) Ludouic de Birague à Vorlin : Nicolas de Rusticis à Carmagnole, licencie les Suisses, & reprenant le chemin de la France, enuoya de Lyon le Cardinal de Lorraine & le Grand Maistre de Montmorency à Locate, où les Deputez de l'Empereur se deuoient assembler aussi pour le fait de la paix entre leurs Maistez. Les courages extremement aigris, leurs passions ne se pouuant raccoiffer en peu de temps, ils attelerent vne prolongation de trêue pour six mois consecutifs.

Après tant de fatigues, tant de trauaux, tant de fieurs la fidelité des plus illustres meri- XXXVII
toit vn guerdon. Ainsi le Roy seiournant à Moulins promeut Messire Anne de Montmorency en l'Estat de Connestable de France, vacquant depuis le depart du Duc de Bourbon, donna la Marechaussée, qui vaquoit par la promotion du Connestable, à Montean : & celle du feu Marechal de la Mark à Claude d'Annebaur. Il estoit temps de reprolonger aux enfers ces Furies descheuclées, qui si longuement auoient par tant de funestes combustions troublé le repos de la Chrestienté : & que le Pape faisant office de pere commun, interposast son autorité. Il moyenne doncques vne entreueüe de ces deux Princes à Nice, & s'y trouue luy-mesme, âgé neantmoins de soixante & quinze ans, au commencement du mois de Iuin. Leurs inimitiez mutuelles auoient pris trop de profondes racines en leurs cœurs : & ce triste & sanglant eschec que Ferdinand son frere de Hongrie, venoit de recevoir nagueres contre le Turc, n'auoit point amolli l'Empereur. La longueur du temps amoindroit les douleurs. Dix ans estoient suffisans, ou iamais pour disposer l'un & l'autre au traitté d'une paix generale. Le Pape doncques voyant que par vn total vuidange de leurs differens, il ne pouoit establir entre eux vne paix finale, leur proposa trêue pour dix ans : laquelle ils conclurent marchande & communicatiue entre leurs pays & sujets, puis reprirent chacun leur volte. Mais Charles estoit né pour estre le fleau perpetuel de ce Royaume : beaucoup d'années ne passeront pas sans qu'il ne s'alarme d'un indigne & sale motif de laquelle ils conclurent marchande & communicatiue entre leurs pays & sujets, puis reprirent chacun leur volte. Mais Charles estoit né pour estre le fleau perpetuel de ce Royaume : beaucoup d'années ne passeront pas sans qu'il ne s'alarme d'un indigne & sale motif de nouvelles confusions. Voyons comme il les trame en renard pour en produire les effets à sa commodité. Les Gantois foulez de plusieurs extraordinaires tributs, auoient saccagé les Officiers de l'Empereur, & iettans le manche apres la coignée, pour se fortifier contre les

1538

vengeances de Charles à l'aduenir, offrirent secrettement l'obeyssance au Roy, comme à leur souverain Seigneur. Le Roy faisant deuoir de bon frere & fidelle allié, en donne aduis à l'Empereur. L'Empereur medite les moyens de contrequarrer par notables exemples, les insolences de Gantois. Mais les passages n'estoient pas bien certains par l'Allemagne, les Protestans le pouuoient trauffer en son chemin. Par mer, quelque tourmente le pouuoit aussi-tost ietter en Angleterre comme en Flandre les diuisions qu'il auoit avec l'Anglois à l'occasion du diuorce de la Royne Catherine sa tante, comme nous auons remarqué, ne permettoient pas qu'il prist aucune assurance de luy. La France luy estoit commode. Pour cest effect il demande la foy du Roy : & promet entre autres bayes, *Auenir qu'il luy donne passage assuré, de l'inestrir ou l'vnde ses enfans, du Duché de Milan.* Mais (ô ruse !) il demande de n'estre point importuné de signer telles promesses, *afin (disoit-il) qu'on ne puisse dire que les aye faites par contrainte, pour obtenir mon passage, & requiert au Roy prendre la parole pour seureté.* C'eust esté fonder vn Fort sur vn banc de sable bien mouuant. Neantmoins le Roy iuge par lui sien le cœur d'autrui, octroye à son beau-frere telle assurance qu'il demande, & tout malade qu'il est part de Compiègne pour aller au deuant de luy : enuoye ses deux fils à Bayonne, pour l'accueillir & l'accompagner iusques au lieu où le Roy & luy se pouuoient rencontrer. Leur rencontre se fit à Chastelleraut : il luy donne l'autorité de faire vne entrée & deliurer prisonniers en plusieurs villes du Royaume, comme il eust peu sur ses terres : le festoye par tout, & le fait conduire par sedits enfans iusques à la ville de Valenciennes, premiere place de son obeyssance : le fait requierir de confirmer ce qu'il auoit promis au partir d'Espagne : mais point d'effect. L'Empereur remet l'affaire iusqu'à ce qu'il l'ait communiquée à son Conseil des Pays-bas. Il eust peut-estre tenu promesse, s'il eust trouué les Gantois tellement disposez qu'il les eust fallu ranger à l'ayde des armes Françoises. Mais eux le voyans reiettrez du Roy, ils l'enuoyerent chercher & trouuerent misericorde sous certaines conditions qu'il leur proposa. Et le Connestable qui faisant estat des promesses d'un tel Prince que l'Empereur en auoit donné assurance au Roy, demeura pour cette raison disgracié de la Cour, & se retira chez luy, d'où nous le verrons en suite rappellé & restably en les dignitez au regne suiuant. Mais notons l'astuce & la malice Espagnole, pour mettre le Roy en mauuaise odeur chez ses amis & ses alliez. Les Venitiens estoient mal edifiez de la ligue qu'ils auoient faite avec l'Empereur contre le Grand Seigneur : Leurs tresors s'espuisoiert, leurs Estars apres cette grande & signalée victoire en Hongrie couroient forrune. Ils estoient doncques pour leur conseruation, sur le point d'entrer en traité ou de paix ou de longue treue avec le Turc. Pour rompre ce coup, l'Empereur sollicita le Roy d'entrer en cette ligue commune : & le Roy persuadé, dépêcha à l'instigation d'iceluy le Marechal d'Annebaut Lieutenant General en Piedmont pour sa Maiesté, par la mort de Monteian n'agueres aduenue, pour aller de compagnie avec le Marquis du Guast à Venise, & le Seigneur de Gié vers le Pape, comme Ambassadeurs solennels, donner esperance, *que le Roy de France soignant ses armes avec les leurs, tous ensemble dresseroient vne armée terrestre & marine, pour exterminer de l'Europe la race des Ottomans.* L'Empereur faisoit d'vne pierre trois coups. Il dissuadoit les Venitiens d'accorder avec le Grand Seigneur. Il formoit vne haine & vn mauuais mesnage entre le Roy & ledit Grand Seigneur. Il mettoit le Roy d'Angleterre en soupçon ; qui ne pouuoit trouuer bonne cette grande alliance & fraternité que l'Empereur monstroient en feinte apparence avec le Roy. De fait, l'Anglois persuadé que le Roy le quitte d'amitié, s'estrangea de luy, commença de se rassurer de l'Empereur. Et qui plus est, tous les autres alliez du Roy, voyans cette tât honorable & respectueuse reception de l'Empereur, & les Ambassadeurs des deux Maiestez coniointement enuoyez en Italie, conceurent plusieurs suiets de meffiance, blasmans le Roy de les abandonner au besoin à la mercy de l'Empereur duquel ils ne pouuoient attendre, s'il les surmontoit en guerre, autre traitement que sembloit à celui des Gantois. Cette année mourut à Paris Guillaume Budé, Maistre des Requestes du Roy : personnage de singuliere erudition & probité, auquel tous les hommes amateurs des bonnes lettres, ont vne tres-grande obligation, pour les auoir par ses doctes & laborieux efcrits, soulagez de plusieurs peines & duquel l'autorité qu'il auoit chez le Roy, iointe avec celle du Cardinal du Bellay, fit ordonner honnestes gages, selon le siecle, à ceux que nous appellons Lecteurs & Professeurs du Roy : fontaine de laquelle sont illués tant de grosses riuieres, qu'elles se sont en suite espanchées par toute l'Europe. Les excessiues chaleurs & l'extreme secheresse rendēt aussi la saison memorable par le nom qu'elle porte encore d'Année des vins rostis. Cette année pareillement nasquit vn autre grand homme pour les Lettres, sçauoir Ioseph Scaliger, fils du grand Iule Cesar Medecin à Agen. Or les dissimulations de l'Empereur ayans ietté le Roy bien loin de ses esperances, il estoit besoin qu'il donnast aduis à ses alliez touchant la verité des choses passées : Car pour

irriter tous les Potentats de la Chrestienté contre nostre François, Charles sous main leur faisoit entendre que le Roy traittoit avec luy choses à leur desauantage. Pour dissiper ces mauuais impressions, il despescha César Fregose vers le Senat de Venise & Antoine de Rineon, Gentilshommes de la Chambre, vers le Grand Turc. Le Marquis du Guast en oit le vent, & pour surprendre ces Ambassadeurs avec leurs instructions, lettres de creance & papiers (toutes fois ils n'en furent trouuez saisis: le Seigneur de Langcy n'ayant peu les destracquer de la route du Po, auoit tant fait qu'ils les luy renuoyèrent pour les leur faire tenir à Venise par autre voye) dispose des aguets sur tous leurs passages, notamment sur le Po (il sçauoit que Rincon gros & replet prendroit plustost son chemin par eau que par terre) les fait assassiner dans leur barque, en la plage de Cantalone, trois milles au dessus de la bouche du Tesin, & met aux basses fosses du chasteau de Pauie, tous les bateliers qui auoient conduit tant les François qu'Espagnols meurtriers, c'estoient soldats des garnisons de Milan & dudit chasteau. Acte odieux & reprochable. Quelques pacquets de Venise au Roy, & du Roy à Venise, furent en suite destrouffez & les porteurs blessez, par gens vestus à la deuise du Marquis. Voicy vne tres-accortie diligence & subtilité de Langcy, pour descouurir la verité d'un fait que le Marquis pensoit auoir si secrettement pratiqué, que iamais il ne viendroit en lumiere. L'argent se fait voye jusques aux plus creux cachots. Langcy par vne industrieuse distribution de deniers trouue moyen de faire limer de lime sourde les grilles des prisons deuers le fossé du Chasteau: tire dehors les mariniers, gaigne quelques-uns de la faction au seruice du Roy, apprend d'eux le nombre, les noms, la nation des assassins, l'ordre, la façon, l'heure du meurtre, & toutes autres circonstances valables pour contre-quarrer les palliations du Marquis, lequel faisant bonne mine & mauuais ieu, feignoit de faire diligemment informer du crime, par le Capitaine de la Iustice de Milan.

L'Empereur estoit alors à la diete de Ratisbonne, en laquelle il accorda *l'Interim* des Pro-
 testans, c'est à dire qu'attendant la tenue d'un Concile, pour determiner les differens de la Religion, chacun viuroit paisiblement en la creance & ceremonie dont il faisoit profession: & ce faisant luy fut octroyé la reintegration du Duc de Sauoye en tous ses Estats, au despens du band d'Allemagne. Peu de temps apres, Guillaume Roguendorf Lieutenant general du Roy Ferdinand en Hongrie, fut desfait deuant Bude, avec perte de vingt mille Allemands. C'eust esté beaucoup de vergogne à l'Empereur, voisin d'un si triste & si funeste eschech, s'il n'eust porté les armes en faueur de son frere. Il entreprend doncques derechef le voyage d'Alger en Afrique, à dessein que si passant par l'Italie il trouuoit les affaires du Roy descouuës & ses forces escartées, il luy donneroit vne atteinte: car il falloit bien estat que le Roy ne manqueroit à se ressentir de l'outrage à luy fait aux personnes de ses Ambassadeurs, & que mieux vaut vn ennemy descouuert, qu'amy couuert. Mais le bon ordre qu'auoit donné le Roy vers la coste de Prouence & en Piedmont par Langcy son Lieutenant general, le fit passer outre sans rien attendre. Estant à Luques il parlementa avec le Pape: & le Roy enuoya vers eux demander reparation du crime. Mais pour responce des chansons. L'entreprise d'Alger luy fut malheureuse, l'impetuosité des vens, la continuation des playes, les cilsans des grilles, l'horreur des orages, & toutes les injures de l'air en somme coniuertées contre luy, fracassans partie de ses vaisseaux par vn naturel debris, le rechasserent avec grand danger de sa personne & perte de ses gens. Iusques icy le Marquis à la plus couuètement qu'il a peu desguisé la matiere: deormais voyant que chacun cognoist ses finesces n'estre couuës que de fil blanc: que nonobstant la mort des Ambassadeurs il n'a sceu descouurir les desseins du Roy: que le Roy demandoit tant à l'Empereur comme aux Estats de l'Empire, satisfaction de cet enorme delict, voicy que pour faire trouuer sa cause bõne, il escript ausdits Estats, qui s'assembloient derechef à Ratisbonne, pour le fait de leur defense contre le Turc: soustient n'auoir commis aucun acte qu'il puisse redatguer de fracture de treue: & pour faire en apparence offres iustificatoires du crime qu'on luy impose: Il y a (dit-il, mais sans nier ny adouuer le fait) *deux voyes de se iustifier: l'une ciuile, l'autre cheualeresque. L'offre à defendre ciuilement, que de moy n'est procedée rupture de treue, constituer entre les mains de nostre Saint Père comme protecteur de la treue, & moy & tous ceux que le Roy alleguera suspects de este affaire afin que la verité s'en esclaireisse: & si quelque Cheualier mon pareil me veut imputer telle chose & prouuer son intention avec les armes, ie defendray qu'il lui doi le faux, & qu'autant de fois qu'il m'aura donné ou donnera telle imputation, autant de fois il aura disfausseté. Bien souuent on adombre le mensonge de si belles paroles, qu'on luy donne couleur de verité. Mais pensoit il par cette rodomonade suffisamment prouuer son innocence? La retraite de ces brigands vers luy, l'emprisonnement de tous ceux qui demeurerent en vie dans les bateaux afin de leur offer le moyen de faire sortir en lumiere cest infame brigandage: la detention qu'il fit desdits barquerols, lesquels il transporta depuis en d'autres prisons de sa puissance; les Edits pe-*

1538. naux qu'il fit publier es lieux où le faict pouuoit estre cogneu, contre ceux qui seroient trouuez deuians de cest affaire, les mauuais traitemens faits à ceux qui en auoient parlé; les caresses, les honneurs, les auancemens des executeurs de l'entreprise, les dispositions des prisonniers affranchis par Langcy, estoient: ce pas autant de graues tesmoins qui croient vengeance contre ce Marquis? Langcy respondant aux iustificacions pretendues du Marquis fut le Cheualier qui se presenta pour les voir ou par l'vne ou par l'autre voye. Mais le Marquis auoit ouuert ce camp au plus loing de sa pensée. Nous venons d'apprendre que le Roy demandant à l'Empereur, qui parlemontoit avec le Pape à Luques, satisfaction du meurtre audacieusement & contre tout droit diuin, naturel & humain, commis es personnes de deux siens notables seruiteurs, gens d'Estât, de reputation, de maison, ayans par leurs merites acquis l'un grade honneste entre les plus apparens Gentilshommes, l'autre; vn lieu eminent parmy les grands seigneurs, on l'auoit voulu payer de si friuoles excuses & raisons, que laisser l'abolition de leur sang à l'oubly que le temps apporte, c'eust esté donner suiet d'imputer à sa Maieité le defaut ou de prudence ou de courage. L'vtilité y sollicitoit le Roy, l'honneur le poussoit, la necessité le contraignoit à se seruir du moyen que le droit des gens permet à celui qui ne recognoist aucun superieur: & trois principales raisons l'y portoient. Sous ceste ombre de paix l'Empereur tramoit mille & mille desseins sur les frontieres de ce Royaume: & le Roy n'auoit pas si tost retranché l'vne des restes de l'Hydre, qu'elle en produisoit incontinent vne ou plusieurs autres. D'ailleurs, la voye de treve permettoit les trafics & les communications des suiets de l'un à l'autre, sous lesquelles se conueuoient tant de trahisons & de menées. Le Roy ne pouuoit retirer les siens de la frequentation des pays de l'Empereur, sans expresse defences par consequent declaratives d'hostilité. Mais celle qui comme plus pressant aiguillon émoüoit vn courage noble & hautain, estoit qu'il auoit de bons & certains aduis, que l'Empereur se voyant la guerre demonecée en cas qu'il ne satisfist dedans certain temps de ces meurtres cy-dessus mentionnez, faisoit estat que sous couleur de zele enuers la Republique Chrestienne, emplissant les oreilles du monde d'vne belle & grosse entreprise contz les ennemis de la Foy, il seroit vn grand appareil aux despens de ses plus credules suiets & plus exposez aux inuasions Turquesques, & coniueroient le Roy Tres-Chrestien de l'assister ou de forces ou d'argent. Si doncques les fumées d'un voyage Africain ou Turquesque se fussent respandues par le monde auant l'ouuerture de guerre entre ces deux Princes, ceux qui ne cessoient par les artifices de l'un, eussent imputé le retardement de la sainte expedition à l'autre. Adioubons que d'vne façon ou d'autre, autant luy falloit-il entretenir d'hommes à sa solde, tant en Italie qu'au long des costes de Languedoc & Prouence: pour ce & la treve & la guerre luy estoient également onereuses. Deux portes luy pouuoient ouurir ceste guerre. L'vne plus vtile, mais moins honneste: Plusieurs poussez, qui de mescontentement, qui de vengeance, qui d'auarice, qui du desir de choses nouuelles, ou d'autre passion particuliere, offroient de faire sa Maieité de plusieurs places, dont la seule conqueste se pouuoit mettre en ligne de compte pour vn digne loyer d'vne longue & douteuse guerre. L'autre plus honneste, mais moins vtile, iuste, & non conuoiteuse: La Duché de Luxembourg & Comté de Roussillon en estoient dignes motifs en general, ou le droit particulier d'aggression qu'auoit le Roy contre son ennemy. L'Empereur les possedoit tous deux sans legitime tiltre; le Luxembourg, & par la succession de Charles & Philippes Ducs de Bourgogne ses bisayeul & tiers ayeul paternels, qui par la seule force en auoient spolié des chefs & vrais seigneurs titulaires de ladite maison, lesquels auoient subrogé nos François par vne nouvelle cession en leurs droits & actions, outre les anciens droits que de tout temps les Roys de France y pretendent, & spécialement depuis l'acquest qu'en fit Louys Duc d'Orleans frere du Roy Charles V. I. ioint que les Seigneurs de la Mark luy auoient de fraische date transporté leurs pretentions sur icelle Duché. Roussillon, par la trop scrupuleuse reddition de Charles V. III. *seduit & trompé* (dit l'original) *par frere Olinier Mailhard, Cordelier son Confesseur, homme d'apparente sanctimonie: mau en effect hypocrite & corrompu à force d'argent par le Roy d'Arragon, pour vendre & decouurer son Maistre.* Or le Roy Charles n'ayant peu faire cette alienation au preiudice de la Couronne, ny le Roy d'Arragon, & moins ses successeurs, accomplir les conditions reciproques apposees au contract, Charles à present Empereur en estoit l'autre qui usurpateur & violent possesseur? L'askette de Luxembourg estoit commode pour recueillir sans danger les Allemans qui venoient à la solde du Roy: mais plus pour favoriser par cette approche le Duc de Cleues, que l'Empereur menaçoit de rendre le plus paure homme de la Chrestienté. Ainsi le Roy après auoir prié de tous honneurs & estats, puis emprisonné dans le Bois de Vincennes, Philippes Chabot Admiral de France, accusé de maluerfactions es guerres estrangeres precedentes, & condamné de pilleries, concussions & de leze Maieité, toutesfoi

(toutesfois restitué quelque temps après) despescha son puîné Charles, Duc d'Orleans, accompagné d'environ six cens hommes d'armes, six mil François, dix-mil Landsknechts, & de Claude Duc de Guise, commandant à l'armée sous iceluy : de François de Bourbon Duc d'Anguien, frere d'Antoine Duc de Vendosme, & du Comte d'Aumale fils aîné du Duc de Guise des Seigneurs de Sedan, de Jametz, de la Roche de Mayne, de la Guiche, & plusieurs autres de bonne volonté, proutés, & expérimentés. Et pour l'entreprise de Rouffillon, Henry son aîné Dauphin de Viennois, assisté du Maréchal d'Annebault pour la principale conduite de la guerre : & pour partie des trauaux & des fatigues militaires, du Seigneur de Montpelat, Lieutenant pour sa Majesté en Languedoc. Perpignan est la ville capitale de cette Comté, seule barrière, & bouleuers des Espagnes vers le midy, dont la conqueste trainoit après soy la perte non seulement de ce que l'Empereur possédoit deçà la montagne, mais donnoit en proye au Roy toute la Prouince qui est par delà : & le Roy faisoit estat que l'assailant depourueu de plusieurs choses nécessaires pour le soutien d'un grand siege, ou l'honneur, ou la crainte de perte attireroit l'Empereur au combat. Et sous cette esperance il preparoit le reste de ses forces pour les y mener en personne. Mais cette dernière commission ne fut qu'une grande leuée de bouchers sans aucun effet. Le Duc d'Orleans ayant entre Verdun & Dun le Chasteau assemblé ses troupes, assiegea, battit, & emporta Damuilliers, place de Luxembourg, où le vinrent ioindre le Baron de Hedeck, jadis Lieutenant du Comte de Furstemberg, les Comtes de Mansfeld & Piquelin, & le Colonel Reichthoc, avec leurs regiments de Landsknechts, faisant environ dix-mil hommes. Alors vint au seruice du Roy le Comte Rheingraue, jeune Seigneur bien délié, qui promettoit en sa personne beaucoup de bonnes choses que nous luy verrons enfanter en suite. Damuilliers bruslé comme non défensable, auoit ouuert le chemin de Luxembourg : mais voicy une nouuelle qu'il estoit cheu, vn parti de la muraille d'Yvoy. Le Duc y tourne la teste de son armée, fait ses approches, assied sur le bord du fossé trois canons & une bastarde, mais mal à propos, sans gabions, sans tranchées (c'estoit trop mépriser son ennemy) sans aucune couuerture à ceux qui gardoient l'artillerie. La garnison sort en plein iour, à la veüe de l'armée, attache des cordes aux pieces : & la seule pesanteur les empeschant de les trainer dans leurs fossés, ils bruslent les flancs, & mettent les pieces sur le ventre. On fait les tranchées, on bat la ville du costé des Ardennes, on fait breche assez raisonnable, mais non assailie. Au milieu de la breche les assiegez auoient au fond du fossé vn moineau, qu'on ne leur pouoit enleuer sans vn horrible carnage des assaillans. On tire de Sedan, de Mouzon & d'autres villes prochaines, renfort d'artillerie & de munitions : on fait nouvelle batterie, les assiegez s'estonnent, & demandent à parlementer. Le Bastard de Sombre, le Seigneur de Noyelles, Hannuyer, les Capitaines Famas, Gilles de Leuane, & autres iulques au nombre de deux mille hommes, defendoient la ville : & la place ne se pouoit assaillir sans hazard & grande perte d'hommes. Ainsi leur fut-il accordé de sortir bagues sauues, & d'emmener six fauconneaux, & de la munition pour rirer chacun six coups. Alors Guillaume Duc de Cleues grossit l'armée Royale de dix mille Landsknechts, & seize cens chevaux amenez par Martin de Rossan Maréchal de Gueldres. Guillaume auoit n'agüeres espousé (mais sans consommation de mariage, à cause du bas âge) l'Infante Ieanne fille de Henry d'Albret & de Marguerite seur du Roy, laquelle nous verrons en suite, par la nullité de ce mariage, espouser Antoine de Bourbon Duc de Vendosme : & de leur mariage naistre Henry IV. Roy de France & de Nauarre, auourd'huy viuant & regnant sous la faueur du Ciel, pour l'heureuse conseruation de cette Monarchie. Quoy qu'on estimoit la plus forte place du pays, la mieux pourueüe d'hommes, d'artillerie & d'environ trois mille hommes, sans l'arquebuserie, conduits par le Seigneur de Taix leur General : ayans à leur main droite, les chevaux legers sous la charge du Seigneur de Termes, à la gauche Boutieres avec quatre-vingts hommes d'armes ; puis à la gauche d'iceluy, le bataillon de Suisses d'environ trois mille hommes, renforcez à leur gauche du Duc d'Anguien, avec vn gros de caualerie : & à la gauche du Duc, quatre mille Italiens, & Gruyens ayans à leur gauche Dampierre avec tous les guidons & Archers de la gendarmerie. Les troupes ainsi disposées, il iette deuant les batailles environ huit cens arquebusiers pour enfans perdus, conduits par le Capitaine Mont-luch : huit pieces d'artillerie deuant le bataillon des Suisses, & pareil nombre deuant celuy des Gruyens. Au leuer du Soleil les deux armées se plantent l'une deuant l'autre, l'escarmouche se dresse, & pendant que chaque armée tâche à gagner le flanc de son ennemy, se continuë iulques sur les onze heures. Enfin l'ennemy se cognoissant plus fort d'un tiers vient à la charge. Taix s'auance

HHh

pour combattre le Prince de Salerne : mais il avoit desfein de Marquis de bouger qu'il ne luy commandat. Ainsi Taix voyant que le Prince ne faisoit aucun semblant de marcher, & que nos Suisses foibles en nombre n'estoient pour soutenir le choc des Landsknechts Imperiaux qui les venoient assaillir, tourné la teste de son bataillon, & se vient rendre près des Suisses, avec Boutieres entre leurs deux bataillons. Les Imperiaux changent aussi de dessein : & de leur gros escadron en dressent deux, l'un contre les Suisses, l'autre contre les François. En mesme instant approchoit la cavalerie Florentine, pour donner sur les flancs du bataillon François, à l'heure que les bataillons viendroient à se joindre. Termes avec la cavalerie legere ne voulant attendre cest inconuenient, les charge de furie, les rompt, & les renuerse sur le Prince de Salerne : & pensant estre bien suiuy donne jusques au milieu du bataillon dudit Prince : mais voycy son cheual tué, & luy pris. Charge certes fructueuse : car sans icelle il y a beaucoup d'apparence que le Prince de Salerne eust marché sur les flancs du bataillon François : & pendant qu'il estoit ouvert, les Florentins tenuerent sur luy, les François & Suisses eurent loisir de chamaille leurs Landsknechts. Qui fondans sur les Suisses & François combattirent longuement avec armes pareilles & fort-douteux : tant qu'à l'ayde de la gendarmerie François conduite par Boutieres, tous les Allemans Imperiaux furent rompus. Le Marquis voiant ses Allemans en route, sur lesquels il avoit ancré sa plus forte esperance, & se retire à quartier sans coup ferir, & facilite par ce moyen en mesme temps la victoire de Dampierre sur les gens de cheual ennemis, qui faisoient espaulé aux Espagnols. Mais ce vieil bataillon d'Espagnols & d'Allemans combat nos Italiens & Gruyens avec meilleur avantage : dès l'entrée du chamailis l'épouante les avoir saisis l'horreur des coups les transir maintenant : & tous, hormis les Capitaines, qui se battoient au premier rang, prennent la fuite. Certes ce fut tres-sagement aduisé au Duc, de quitter les Suisses qu'il avoit promis d'assister, pour soutenir ces pauvres ames éperduës : car sans luy pas vne ne se fust sauvée. Il charge brusquement ces vieux routiers, & prenant l'un des coings de leur bataillon traverse à l'autre, rompt tout ce travers, & dudit bataillon ne laisse aucune enseigne debout : Non toutesfoi sa grande effusion du sang des siens. Les Seigneurs d'Assier, le Baron d'Oyn Lieutenant du Comte de Monttruel, Monfaillis Enseigne du Baron de Cursol, de Glaize Gouverneur de Cahors, de Courville, & les deux Escuyers du Duc mesme, trouverent la demiere periode de leur vie. Saint Amand (autrement Rochechouart) & Ferraques furent trouvez parmi les morts, languissant de leurs bleffures : toutesfoi guaris en suite : plusieurs autres y furent ou tuez ou bleffez, & quatorze ou quinze tant Capitaines que gens de renom. Mais quoy ? qui a peur des feuilles ne doit entret dans le bois. Ce n'est pas tout : car la reste des Espagnols, qui par la route-volontaire de nos fuyards n'avoient plus de gens de pied à combattre, reuint de fustie choquer le Duc, qui n'ayant plus d'infanterie pour le soutenir, perd à cette seconde charge encore plus qu'à la premiere. Et pour reffort d'affliction (elle estoit suffisante pour estonner vn cœur dont l'affieté eust esté peureuse) il n'avoit aucunes nouvelles de ses François & Suisses : vne colline interposée entre eux & luy empeschoit la cognoissance l'un de l'autre. Mais plustost mourir que reculer. Il charge, il recharge, & tousiours vn nombre d'arquebusiers ennemis pousse-messe près de luy, tousiours vn bataillon de picquiers le suit sans rompre son ordre : & desia sa troupe reduite au petit pied ne compte plus qu'environ cent chevaux, force inégale pour combattre quatre mille hommes. Bien est gardé ce que Dieu garde (disons nous avec verité.) Le Duc estoit prest d'estre englouty, comme se retirant vers la main d'oise, pour se developer de cette arquebuserie Imperiale qui l'assiegeoit de toutes parts ; voycy que les Espagnols ont nouvelles de la deffaitte du reste de leurs gens, & voyent en mesme temps quelques troupes se rallier sous la cornette du Chef leur ennemy. Ainsi cette premiere ardeur se ralentit, & au lieu d'attendre les fuyemens, ils se disposent à leur retraite : mais ils n'ont loisir de l'acheuer. Le Duc ordonne aussin avec environ cinquante chevaux pour les charger en flanc, & luy avec ceux qui s'assembloient autour de luy, leur donne sur la queue. Tout fait tout, tout fuit : chacun tasche à se sauver qui dans les bois, qui dans les cassines : on chamaille, on matrasse, tout est ou pris, ou tué, & peu se sauvent. Les François poursuivant vn grand mille leur victoire, & spécialement sur les Suisses, irrités de la mauuaise guerre que les Imperiaux leur avoient faite à Montdenis, & crians en vengeance d'icelle journée, *Montdenis, Montdenis*, passaient au fil de leurs espées, sans mercy, tout ce qu'ils rencontroient, occupant que le Prince de Salerne, veu la deffaitte totale des Allemans & de leur cavalerie, faisoit sa retraite sans beaucoup de domage : & le Marquis du Guast gaignoit à toute bride la ville

d'Ast: mais au partir il auoit dit aux Citadins, *que s'il ne retournois victorieux, on luy feroit les portes.* Voicy que maintenant ils le prennent au mot. Et sans la poltronnerie des Gruyens, le bataillon des Espagnols estoit en apparence defeat dès la premiere charge: le Duc d'Anguien n'eust point receu de si funeste eschech en sa troupe: la retraite du Prince de Salerne n'eust esté si facile, & poursuivant le Marquis on le poudoit attraper deuant qu'il eust gaigné Milan, ou autre place de sauueté. Mais la necessité qu'auoit ce braue Duc d'estre à son grand besoin secours, rendit cette heureuse victoire imparfaite en cette partie. Les morts ennemis se trouuerent au nombre d'environ quinze mille de toutes nations, en moins d'un quart de lieué prisonniers Allemands, deux mille cinq cens vingt: entr'eux Alisprand de Madruce leur Colonel, trouué parmy les morts mutilé en plusieurs endroits de son corps. Espagnols six cens trente: entr'eux Dom Raimond de Cardonne & Mendosse, & sept ou huit autres Capitaines Espagnols. Dom Charles de Gonzague, & plusieurs autres Italiens. Le butin gros & riche. Cent mille escus, tant en monnoye qu'en vaisselle d'argent. Quinze pieces d'artillerie: tous les ponts qu'ils auoient emmenez pour passer le Po: plusieurs munitions, farines & autres viures, dont ils presumoient auictualier Carignan. Enuiron huit mille corselets de Milan, & des meubles de diuerses sortes en tres-grande valeur. Des François enuiron deux cens morts, & de gens de nom outre les susnommez, l'Enseigne d'Aulsiu, & son neueu: Charles de Dros gouuerneur de Montdeus Desro Comte de Nice, Colonel de six enseignes Italiennes: le Colonel des Gruyens, Dauphinois, en l'absence de leur Comte, la Molle Prouençal, les Capitaines Passin Dauphinois, Barberan & Montaur Gascons; peu d'autres des Suisses, le Baron de Saxe blessé d'une pique à la gorge, point d'autres de remarque.

Si l'arriuee du Duc d'Anguien auoit esté très-agreable à l'armée, plus grande fut la reputation que par cette tant signalée victoire il acquit chez toutes les nations de l'Europe: & plus grande la creance qu'elle luy apporta vers les gens de guerre, iouïssans sa sagesse en si bas âge, admirans sa vaillance, aymans sa courtoisie & liberalité: vertus seantes & dignes d'un grand Prince & General d'armée. Cette sanglante desconfiture auoit effrayé le pays. Milan estoit estonné, le Marquis du Guast battoit aux champs, & vingt iours s'estoient eschulez deuant que personne se fust rangé sous ses enseignes. D'ailleurs le Roy auoit vne fraische leuée de six mille Grisons; le Duc de Somme, les Comtes de Pettillane, de la Mirandole, de Martinengue; Pierre Strossy, Valere Vrsin, Robert Malatesta, & plusieurs autres, dressioient vne armée pour ioindre le Duc d'Anguien. Il y auoit doncques apparence, apres vne si funeste bataille de pouuoir enleuer l'Estat de Milan des mains de l'Empereur. Mais il armoit sur le Rhin, desia ses troupes estoient prestes pour assaillir la frontiere: l'Anglois estoit sur mer, & le Roy auoit plustost besoin de tirer des forces d'Italie, que d'y renforcer les siennes. Ainsi pour les rendre en bref à la deuotion de sa Maiesté, le Duc enuoya le Seigneur de Taix avec les bandes Françoises, deux cens hommes d'armes, & six gros canons avec quelques autres pieces, pour se faire ouuer-ture aux places de l'obeyssance Imperiale. Saint Damien, place de Mont-ferrat, n'auoit encore arboré les enseignes ny des François ny des Espagnols toutes abandonnées de secours, elle receut le mors de la suiection du victorieux, à condition de n'auoir autre garnison que des François, Montcalier en suite place forte, Vignon, Pont d'Esture, Saint Saluadour, Fresenet de Po: bref tout le Montferrat, horsmis Casal, Trin, Albe, ployerent le col sous le ioug de l'obeyssance François. Et le Duc allant camper à Carignan, empescha tellement par plusieurs blocus, & les saillies des assiegez, & l'entrée des viures, que l'extreme necessité les ayant poussez à demander composition, ils sortirent avec les armes seulement, sans enseignes ny tambour, ayans fait serment de ne porter les armes de six mois contre le Roy ny ses alliez. Cela fait le Duc enuoya au Roy six mille soldats François des vieilles bandes & six mille Italiens, pour opposer aux inuasions de l'Empereur. D'autre part le Duc de Somme avec les soldats partisans François, ayans assemblée dix mille hommes de pied, mais peu ou point de caualerie, venoient ioindre le Duc d'Anguien: & les Princes de Salerne & de Sulmonne les attendoient avec nombre de gens de cheual & de pied, pour les combattre au passage de la riuere. Ils entuyoient doncques demander vne escorte de caualerie au Seigneur de Taix. Il la promet, mais n'en fait rien. Eux ne se pouans retirer sans honte, chargent les gens de pied, lesquels estoient loing de leur caualerie, & les mettent en route. Mais ils n'aduisent pas que s'esloignans du pays fort ils donnent à l'ennemy l'auantage qu'ils auoient sur luy. La caualerie les vint charger en flanc ainsi qu'ils auoient desia rompu leurs ordres pensans auoit obtenu victoire, les pousse en fuite, emmene plusieurs prisonniers de qualité, tué peu

HHh ij

1544. d'hommes & point de marque, excepté Valere Vrsin: le reste se sauue à Quierac & à Carignan. Vn peu d'aide fait grand bien, ce dit-on communement. L'infanterie defaite, cent hommes d'armes pouuoient paracheuer la victoire. Cest échec ne les matre pas. Le Duc de Somme n'agueré deliuré de prison (le Prince de Salerne son parent l'auoit relaché, craignant que l'Empereur luy fist quelque mauvais party) & Pierre de Strossly, recueillent du naufrage six mil hommes à la Mirandole: & pour ioindre à quelque pris, que ce fust le Duc d'Anguien, depourueu de forces (car outre les douze mil hommes desquels il auoit renforcé le Roy, tous ses Suisses, hormis deux mil, à faute de payement auoient esté licentiez) abandonnent la plaine, & viennent du Parmezan passer avec beaucoup de trauaux & de fatigues, par les montagnes des Genois. Le Marquis aduerty de ceste nouvelle assemblée, amasse le plus de gens qu'il peut & de cheual & de pied, tire les garnisons de toutes ses places, & pour leur empescher le passage, les vient attendre à la descente des montagnes. Ils en donnent aduis au Duc, qui n'ayans hommes sinon pour la garde des places, se resolut neantmoins à deux effects tout ensemble. De surprendre Albe où l'on n'auoit laissé gens que pour la garde des portes: & de secourir Strossly, trouuant moyen de l'aduertir qu'il le vienne ioindre vers Albe, chemin duquel l'ennemy ne se doutoit aucunement. Le Duc y vient d'vn costé, & Strossly de l'autre: fait vn trou à la porte deuers la montagne de là l'eau d'environ dix pieds de long: se prepare pour donner l'assaut, & Strossly l'escalade. Ce que voyans les assiegez, s'estonnent de forte qu'ils rendent la place, & sortent sans rien emporter. Le Marquis accouroit au secours, mais cognoissant la perte de la ville, frustré de son esperance, rebroussa sur ses erres: & le Duc apres auoir pris plusieurs places és enuironz, reuint à Carmagnole. Peu de iours apres, le Marquis fir praiquer vne suspension d'armes, de laquelle autorisée par les deux Maistres, suiuit vne treve de trois mois. Voyons donc les efforts des ennemis nouueaux qui viennent assaillir le Royaume.

L'Empereur n'eut si-tost aperceu les mescontentemens du Roy d'Angleterre, desquels le mariage du Roy d'Ecosse auoit esté le principal motif, qu'oublians ou plustost dissimulant les iniures qu'il auoit receuës de luy, il le gaigna de tout point à sa deuotion, bien qu'il eust assésuré le Pape de ne traiter iamais alliance avec luy, qu'il n'eust au prealable reparé l'offence faite au Siege Romain, s'appellant Chef immediat apres Dieu de l'Eglise Anglicane, & persecutant à outrance ceux qui maintenoient l'autorité du Pape & de l'Eglise Romaine. Ainsi deux limiers s'entredeschirans l'vn l'autre par mutuelles denrées, posent leur animosité pour courre vniment au loup leur commun ennemy. Et parce que durant les guerres des Ducs de Vittemberg, par la liaison des Princes d'Allemagne avec le Roy, les desseins dudit Empereur auoient esté grandement trauerséz, voycy que desormais leur persuadant, & sur tout aux Protestans, qu'il s'est mis à plus que son deuoir enuers le Roy de France, pour assembler vn Concile, afin de ramener les deuoyez à l'vniõ de l'Eglise, reformer le Pape & ses Ministres, mais que le Roy seul empesche la conuocation d'iceluy, ils luy donnent prouisions de deniers & d'hommes, & coniointement se bandent avec luy pour la destruction de ce Royaume. Ainsi doncques il enuoye le Comte de Furstemberg avec vne armée deuant Luxembourg, laquelle ayant soustenue le siege iusqu'à l'extremité des viures, le Viconte d'Estanges fut contraint de capituler, & la rendre à long sauues. Commercy fut le second trophée de ses victoires. Ligny en Barrois le troisieme, chemin des viures qui luy venoient de Mets & de Lorraine: le Chasteau est commandé de deux ou trois montagnes: & les assiegez ne se pouans renir à leurs defences, parlamentoient, comme les Impariaux entrans par derriere viennent enuolopper ceux qui montez sur la breche attendoient l'assaut, & les font prisonniers avec peu de meurtre. Vrayement la place n'estoit pour endurer l'effort d'vn Empereur present en personne: aussi n'estoit-elle tant à mépriser qu'elle ne meristat vne honneste composition: & les Comtes de Brienne Seigneur du lieu, & de Roussi son frere, Eschenais & Gonzolles, lesquels y commandoient enuiron cent hommes d'armes & quinze cens pied, en remportèrent fort peu de reputation. Certes le Comte de Sancerre acquerra sans comparaison beaucoup plus d'honneur à la defense de saint Disier, place neantmoins mal flanquée, mal remparée, & indigne de contrequerer vn camp Imperial. Cependant que le Roy recueilloit ses forces, dix mille Suisses, six mille Grisons, six mille Landsknechts, dont le Duc de Neuers estoit General, & les douze mille hommes qui venoient de Piedmont, il enuoya le Comte de Sancerre à saint Disier (l'Empereur y tournoit la teste de son armée victorieuse sans contraste) avec la compagnie de deux cens trente hommes d'armes du Duc d'Orleans, dont il estoit Lieutenant, & quelques autres troupes de caualerie: la Lan-

de & le Viconte de la Riuiere ayans chacun mille hommes de pied. L'Empereur arriué deuant la ville, diligente ses approches & tranchées, met deux bandes de canons en batterie; & deuers le Chateau, six grandes coulurines pour battre dans la ville, & empêcher les frequentes faillies des assiegez; diuertir les eaux du fossé, & les reduit à l'usage de trois puits seulement, qui mal-aisement pouuoient fournir aux gens de guerre: & par vne continuelle batterie exerce leur vigilance à remparer. La Lande estoit haraille de ce travail, ainsi que se retirant auoit en son logis pour se rafraichir, vn coup de canon passant par la breche à trauers la ville, luy emporta la teste, duquel la perte fut autant regrettee, comme il estoit vaillant & bien entendu au fait des armes. En contre-change, comme au mesme iour le Prince d'Orange alloit visiter l'Empereur aux tranchées, vn coup de coulurine donnant au haut d'icelles sur des monceaux de pierre eslanga leurs esclats contre luy, & l'assenerent de sorte qu'il en mourut au grand desplaisir de l'Empereur & des Imperiaux. La breche estoit raisonnable, on vient à l'assaut. Dix-huit enseignes Espagnoles donnent à la breche, & combattent main à main contre les assiegez, vne heure durant. L'Empereur fait haster neuf ou dix mille Allemands pour les soutenir. Mais si l'assaut est rude, la defense n'est moins rigoureuse. Nos hommes renuersent à force de bias les Espagnols, de la breche au fossé. L'Empereur y renuoye enuiron huit cens hommes vestus de casques de velours, & bourguignotes en teste: on le culbute aussi du haut en bas. Derechef huit enseignes d'Allemands renouellent l'assaut avec force petits barils de poudre, lances & autres artifices de feu. Les voila parcelllement repoussez avec telle honte & dommage, que tous les engins & les machines demeurent aux fosses à la discretion des assaillis (& fort à propos, car la poudre leur manquoit) & sept à huit cens occis, en trois assauts, rendirent vn certain re-moignage la valeur des assiegez. Vn coup de canon emporta miraculeusement l'espée que le Comte tenoit au poing, sans l'offenser sinon de quelque legeres bleffures au visage. Ce braue deuoir faisoit croire à l'Empereur, que nos defendans se contenteroient d'vne composition honorable. Il enuoye vn Trompette pour sonder leur volonté. Mais il n'y auoit point d'audience pour luy. Ainsi l'Empereur cesse la batterie, pour venir à la sappe. Les assiegez la descouurent, & de nuit mettent dehors Linieres Capitaine Normand, qui fait abandonner aux Espagnols les tranchées qu'ils auoient conduites iusques au bouleurt de la victoire, emmene quelques pionniers en la ville pour dire des nouvelles, & taille tout le reste en pieces. D'ailleurs le Duc d'Aumale estant à Stenay sur la Meuse, endommageoit extremement le camp Imperial, & destrouloit ordinairement les viures qui luy venoient de Bar-le-Duc. Il falloit donc par force, essayer ce que par force on ne pouoit obtenir. Le Seigneur de Grandvelle auoit surpris vn pacquet, où se trouua l'alphabet du chiffré par lequel le Duc de Guise communiquoit avec le Comte de Sancerre. Par ce moyen ils supposent vne lettre au nom du Duc, & attirer vn homme incongneu, qui la donne secretement à vn tambour François reuenant de l'armée ennemie pour quelques prisonniers, afin de la faire tenir au Comte. La lettre portoit, Que le Roy scachant en quelle indigence de viures & de poudres ils estoient, leur mandoit d'aduiser à faire composition si fauorable, que les hommes fussent sauuez, n'ayant encore moyen de les secourir. Ils auoient soustenu six semaines le siege: leurs viures & leurs munitions estoient courtes: & leurs poudres n'estoient bastantes pour supporter vn autre assaut. Ainsi donc ils obtiennent douze iours de treues, durant lesquels ils scauoient du Roy s'il auoit moyen de les secourir, où s'il auroit agreable qu'à faute de secours dans le terme, ils sortissent la cavalerie avec leurs armes & chevaux, enseignes deployées & armet en teste: l'infanterie avec leurs armes, marchants en bataille, enseignes aussi desployées, & tambour battant: emmenans avec eux toutes leurs bagues, & quatre pieces d'artillerie equippees au choix des assiegez. Ce traité pleut au Roy, & sortirent comme ils auoient capitulé. Capitulation certes autant honorable qu'il s'en life, pour gens assiegez par vn grand Empereur, avec toutes les forces de l'Empire Occidental, dedans vne mauuaise place, & qui n'auoit autre reputation, que de ville champestre. Mais quel estoit le motif de ce tant facile ostroy? L'Empereur scauoit bien le peu d'esperance qu'ils auoient de secours, & que dans peu de iours la famine les ameneroit à sa discretion. Mais il vouloit retrancher au Roy d'Angleterre, qui campoit deuant Boulongne & Montreuil, tout prexte d'excuse: & luy faire paroistre qu'il ne tenoit en luy, que leur traité ne s'accomplist suivant lequel ils deuoient sans s'arrester ailleurs, conioindre leurs forces près de Paris (lesquelles vnies ensemble eussent peu faire soixante & dix à quatre-vingts mille hommes de pied, & dix-huit à vingt mille chevaux) & là contraindre le Roy de les combattre à son desauantage, ou bien souffrir ruiner ses pays & aneantir pour iamais

ses sujets à sa barbe. D'ailleurs il prenoit que le Dauphin campé sur la riuere de Matne, avec les bandes venus de Piedmont en bon equipage & bien armée, luy lairoit conformer les siennes, pendant que le Roy seroit vn gros de quarante mille hommes, lequel le trouuant en teste, gaillard, dispos & bien delibéré, luy pourroit apporter plus de dommage & de honte qu'il n'en auoit receu en Prouence. Pource l'Empereur, afin de s'uire la pointe de ses conquestes & de ses desseins qu'il auoit avec Henry Roy d'Angleterre, vint loger à Vitry en Parthois. Icy l'Empereur apprend que l'Anglois n'est delibéré de passer outre, qu'il n'ait premierement rangé sous son obeysance Boulongne & Montreuil; premier degoust qui remportera bien tost l'Empereur à Bruxelles. Il considere que les trauaux passez à saint Disier & la disette ont grandement dehaillé ses soldats: que passer outre, c'estoit engager ses hommes & sa personne mesme en vn labyrinthe duquel malaisément se pourroit-il déprendre avec honneur: qu'ayant en front vne puissante armée qu'il voyoit sur le point de prosperer, la faim, outre les forces Royales, seroit bastante pour le contraindre à faire vne honteuse retraite; que si l'Anglois prend Boulongne & Montreuil, il ne luy fera part d'aucune de ses conquestes; que se sentant fort deçà la mer, il se toirira d'autant plus quand il sera question de traiter avec luy. De façon qu'il commence à gouter quelques pour-parlers de paix, proposez deuant saint Disier par le Seigneur de Grand-velle & son Conseiller, Moine Espagnol de l'Ordre de S. Dominique, & de la maison des Gufmans: iour se prend pour assembler les deputez à la Chaussée entre Chaalons & Vitry: pour le Roy, l'Amiral d'Annebault, & Chemans Garde des Sceaux de France: pour l'Empereur, Fernand de Gonzague, & Grand-velle: & pour sçauoir si l'Anglois y vouloit entrer, furent enuoyez le Cardinal du Bellay, Raimond premier President de Roüen, & l'Aubespine Conseiller & Secrétaire d'Etat & des Finances. Comme l'Empereur campoit vers la riuere de Matne, vne lieue au dessous de Chaalons, & deux lieues près de l'armée Françoisse, la riuere entre-deux; Guillaume Comte de Furstemberg partit enuiron minuit accompagné d'vn guide seulement, pour aller recognoistre vn gué qu'il auoit autrefois passé, lors qu'il venoit en France pour le seruice du Roy. Arriué qu'il est au gué il laisse son guide sur le bord de l'eau, le sonde, le trouue aisé, passe la riuere. Mais il ne descouuroit pas quelques Gentilshommes de la maison du Roy & partie de la compagnie de l'Admiral, ausquels touchoit cette nuit là de faire la garde: qui sans faire alarme se iettans entre la riuere & luy le prennent sans résistance, l'emmenent au camp, le recognoissent, & l'enuoyent en la Bastille à Paris, de laquelle il ne sortira qu'il n'ait payé trente mil escus de rançon. Cependant l'Empereur voyoit son armée prestée à se rompre par famine: on luy retranchoit les viures deuant, derriere, aux flancs: & si ce beau Capitaine que le Dauphin auoit enuoyé pour recueillir dans Espernay les viures des enuiron, rompre le pont de la riuere, & gaster les bleds, vins, & autres pouuions qui ne se pourroient sauuer, eust diligemment executé sa commission; l'Empereur sevré des munitions & fournitures qu'il trouua dans Espernay, & n'ayant moyen de passer la riuere, n'eust en suite iouy des commoditez qu'il rencontra dans Chasteau. Thierry (autre estape du camp François) par lesquelles ses troupes desia languissantes de faim reprirent vigueur. Enfin étant le Dauphin venu camper à la Ferté sous Joüette, & ayant enuoyé bon nombre d'hommes à Meaux, pour empescher le passage à l'Empereur, voycy que mediant de faire sa retraite près Soissons, il tourne chemin vers Villiers-costé-Rets, & sous main fait reprendre les propos de paix encommencez avec le Roy. Le Roy cognoissoit qu'vne bataille ne se pouoit donner au milieu du Royaume, si près de sa capitale ville, sans vne tres-incertaine & tres-perilleuse consequence, & perte d'hommes: que quand mesme il en sortiroit vainqueur, le Roy d'Angleterre & le Comte de Bures, luy seroient barriere d'vne aussi puissante armée que la sienne; que par la perte d'vne, ou peut-estre de deux batailles, son Royaume courroit fortune: & que les gaignant, encores ne profiteroit-il gueres, notamment sur l'Angleterre, Royaume insulaire. D'auantage, le Marechal de Biez estoit sur les termes de se voir contrainct à mettre Montreuil en la domination des Anglois, à faute de viures & de secours. La suffisance du Seigneur de Veruyn gouverneur de Boulongne, ainsi que nous verrons en bref, luy estoit non sans cause fort suspecte: & sans appointer avec l'Empereur, mal-aisément pouuoient ces deux villes tres-importantes estre secouruës. Ainsi le Roy despescha derechef l'Admiral d'Annebault vers l'Empereur en l'Abbaye de Saint lean des Vignes aux faux-bourgs de Soissons, où finalement fut accordé: *Que Charles Duc d'Orleans sponsoit dedans deux ans prochains la fille de l'Empereur, ou sa niece fille de Ferdinand Roy des Romains: & qu'à la conformation de ce mariage l'Empereur inuestiroit iceluy Duc d'Orleans du Duché de Milan, ou bien du Comté de Flandres & Pays-bas, à l'option dudit Empereur. Au reciproque, le Roy se faisoit promettre remettre à l'Empereur sous les drois par luy pretendus audit*

*Duché & Royaume de Naples se reſtabliſſe le Duc de Savoie en la poſſeſſion de ſes pays, lors qu'il eut
Duc ſon fils ſeroit iouyſſant dudit Duché de Milan ou Comté de Flandres. Et ſeroient toutes choſes,
attendans le terme de deux ans, remiſes tant de ça que de là les monts, en l'eſtat qu'elles eſtoient lors de la
trêve faite à Nies. Ainſi l'Empereur rendit au Roy deçà les monts ſainct Diſier, Ligny,
Commetcy: & le Roy, Yuoy, Montmedy, Landrecy. Stenay fut remis eſ mains du Duc
de Lorraine, & les fortiſications raſſées. Delà les monts l'Empereur n'auoit à rendre que
Mont-deuis; & le Roy, Albe, Quieras, Antignan, ſainct Damian, Paleſol, Creſcentin,
Verrue, Mont-calier, Barges, Pont d'Eſtue, Lans, Vigon, ſainct Saluadour, ſainct Ger-
main, & pluſieurs autres places qu'il poſſédoit. Ces traittez ainſi concluds & publicz delà les
monts, le Duc d'Anguien reuint en France, avec autant de gloire & d'honneur, qu'un
ſage & belliqueux Prince en pouuoit rapporter: & l'Empereur retira ſon armée que menoiēt
les Comtes de Reux & de Bures, coniointement avec celle de l'Anglois, & licentia la ſien-
ne, & partant de Soiſſons prit le chemin de Bruxelles, accompagné iuſques hors des limites
du Royaume, du Duc d'Orleans, des Cardinaux de Lorraine & de Meudon, du Comte de
Laual, de la Hunaudaye, & autres.*

Or voilà l'Empereur hors de Royaume, aduiſons deſormais à renuoyer auſſi le Roy
d'Angleterre outre mer. Henry VIII. du nom Roy d'Angleterre, ſuiuant la ligue qu'il
auoit avec l'Empereur, deſcendant à Calais avec une armée de trente mille hommes, ren-
forcée de dix mille Landsknechts, avec trois mille Reîtres que luy mena le Comte de
Bures, & deſtrophes du Comte de Reux, Chef de l'armée des Pays-bas de l'Empereur,
trouua la Picardie fort deſpourue d'hommes: le Roy auoit tiré ſes forces vers la Cham-
pagne, pour les oppoſer à l'Empereur: & le Duc de Vendôme ſoible en hommes, auoit
cinq places importantes à fournir, Ardes, Boulogne, Theroüenne, Montreuil & He-
din, toutes également expoſées aux inuaſions de l'Anglois aggreſſeur. Henry doncques ne
voyant aucune armée qui luy fiſt oppoſition, voulant de ſon coſté iouer au Roy deſ-
poüillé, & faiſant eſtat d'emporter euiſſe ou aile du corps de ce Royaume, enuoya le Duc
de Northfolk & les Comtes de Reux & de Bures aſſieger Montreuil; & luy s'alla camper en
ſuite deuant Boulogne. Le Mareſchal de Biez en eſtoit gouverneur: mais comme il vid
l'ennemy tourner la pointe de ſon armée vers Montreuil, il laiſſa pour chef à Boulogne,
le Seigneur de Veruin ſon gendre (diſſuadé neantmoins par ceux auſquels ſa ſuſſanée,
eſtoit aſſez cogneüe) aſſiſté de Philippes Corſe, Capitaine fort entendu au fait des armes,
des Seigneurs de Lignon & d'Aix (autrement de Renty) ieunes & ſans experience, avec
leurs Regimens, & la moitié de la compagnie de cent hommes d'armes dudit Mareſchal:
& ſe jetta dans Montreuil avec la compagnie de cent hommes d'armes du Conneſta-
ble, conduite par la Guiche ſon Lieutenant, homme de grande experience en l'art
militaire, Genly Capitaine de quatre enſeignes de gens de pied François, le Comte Be-
renger & Francisque de Chiaramont Napolitains, commandans chacun mille hommes.
Au commencement du ſiege de Montrüeil, le Duc de Vendôme aduertit d'un auſſiſſail-
lement qui venoit d'Aire & de S. Omer au camp de l'ennemy, ſous l'eſcorte de huit cens
cheuaux & douze cens Landsknets, avec quatre moyennes couleutines, pour le fortiſier
s'ils eſtoient aſſailis, enuoya deuant les Seigneurs de Ville-bon, d'Eſtrée & d'Eguilly, avec
leurs compagnies d'hommes d'armes, pour amuſer l'ennemy pendant qu'il attiroit avec
ſa compagnie de cent hommes; la Chaſſaigneraye avec cinquante du Dauphin, & Sener-
pont avec pareille charge. Leſquels arriuans en gros chargent l'ennemy, le rompent, le
mettent à vau-de-route: & ſans les morts, emmenent à Theroüenne huit cens priſonniers,
gaignent deux couleutines, les autres deux demeurans à cauſe du rouage rompu, & quatre
enſeignes de Landsknechts. D'autre part, la preſence du Roy d'Angleterre deuant Bou-
logne eſchauffoit le courage des aſſailans, & le glaçoit à Veruin chef des aſſailis, hom-
me de neant; les premières approches du canon luy auoient déjà reſſroidy le cœur; & voycy
qu'étonné de la furieſe batterie des ennemis, après auoir ſouſtenu quelque forme d'aſſaut
(mais tandis qu'il eut Philippes Corſe à ſes coſtez) un eſclat d'artillerie n'eut ſi toſt aſſom-
mé ce braue Corſe, qu'il enuoya ſonder la volonté de l'Anglois & luy tend la ville à condi-
tion. Que les gens de guerre & citadins s'en iroient leurs bagues ſauues, luy remettans la
place avec toute l'artillerie, munitions & viures: de toutes leſquelles choſes l'abondance
eſtoit grande. Les habitans reiettent cette mauuiſe compoſition. Le Maieur meſme of-
fre avec eux & les gens de bonne volonté, de garder la ville. Affection certes grandement
loitable en ce peuple: mais il deuoit en tel aſſaire paſſer outre, loger ſon Capitaine en lieu
duquel ils en peuſſent rendre compte au Roy, & par eſſect accomplir ſes offres. Sa Maieſté
ſans douter eut adouüé l'entreprife, comme faite pour le bien de ſon ſeruite. Car la capitu-
lation ne fut ſi toſt accordée, les oſtages n'eſtans encotes donnez, qu'une tempeſte horrible,

entre-meslée de vents & de pluyes, renuersa pied contre-mont toutes les tentes de l'armée ennemie, sans qu'une seule demeurast debout : & les terres estans grasses & mouilleuses, il n'y avoit moyen de remonter à l'assaut : signe certain d'une presente assistance du Ciel. D'autantage le Dauphin marchoit en diligence au secours : qui par son approche eust fait changer de dessein au Roy d'Angleterre. Mais, *le ne veux point* (disoit Veruin) *manquer de parole au Roy d'Angleterre.* Sot & impertinent scrupule ! Vouloir estre ferme en une perdue promesse à l'ennemy, & ne faire conscience de faillir à son naturel & souverain Prince ! Scrupule aussi qui luy fera en suite à bon droit laisser sa teste sur un eschaffaut à Paris. La paix avec l'Empereur avoit grandement affoibly les forces Angloises : & pour surprendre leur camp devant Montreuil, & enlever Boulongne devant qu'ils eussent moyen de la reparer, le Roy faisoit promptement marcher les siennes, Mais le Duc de Nortfolk craignant que l'armée Françoisse ne se jectast entre Boulongne & luy, pour empescher sa retraitte, leua le camp, & s'alla rejoindre au Roy d'Angleterre, qui cognoissant ses forces séparées d'avec celles de l'Empereur insuffisantes pour soutenir l'armée du Roy, fit embarquer à Boulongne une partie de sa grosse artillerie pour mener en Angleterre, laissa le Duc de Somersbrett pour la garde de la nouvelle conquiste, & se retira dans Calais. La haste qu'il eut de desloger, luy fit laisser dans la basse Boulongne, fermée seulement de quelques petites tranchées, la plupart de son artillerie, viures & munitions. Pour les surprendre, le Dauphin despescha de nuit deux troupes conduites par Fouquesolle & Taix : & pour leur faire espauler, jecta six mille Gascons en un vallon. Fouquesolles & Taix donnent dans la place, taillent en pieces tout ce qu'ils rencontrent d'ennemis, gaignent, & l'artillerie & les munitions, & desia pensoient avoir une totale victoire. Mais à faute d'avoir fait barriere de dix ou douze enseignes entre la basse Boulongne & la haute, pour empescher les saillies de ceux de la haute, & laissé quelques troupes en la bataille sur la place de la basse : cinq ou six enseignes sortent de la haute, trouvent nos soldats en desordre, comme s'amusans au butin, & les mettent à vau-de-route. Fouquesolles y fut tué, Taix blessé, & ny persuasions ny remonstrances de Capitaines ne peurent oncques arrester les autres, qu'ils ne se jectassent en confusion parmi les Grisons à sauereté. C'estoient neantmoins, dit l'original, d'autant bons soldats qu'il y eust alors en l'Europe, mais en matiere d'entreprises, à faute d'avoir preveu les inconueniens, il n'est pas temps d'y remedier quand le desordre est aduenu. Le iour estoit venu, & la pluye tomboit en telle abondance, que la plupart de nos arquebustiers estoient sans feu : les viures, à cause des mauvais chemins, n'avoient peu suivre, tout le Boulonnois estoit brousté, gassé, brulé iusques à Montreuil, & de Montreuil à Abbeville, ce sont dix-sept lieues, point d'herbe, point de fourage pour les chevaux. Ainsi le Dauphin ayant eu nouvelles du Roy, licentiales Suisses & Grisons, laissa dans Montreuil le Marechal de Biez, avec les bandes Italiennes & Françoises venuës de Piedmont, puis se retira vers le Roy son pere à saint Germain en Laye.

XLII. Alors mourut Jacques Roy d'Ecosse, laissant par son trespas son Royaume en proye à son plus proche voisin. Pour le sauuer d'oppression, & pour contenir le peuple en l'obeyssance de la Reyne douairiere, il auoit en secondes nocces espousé la fille du Duc de Guise, le Roy despescha avec nombre d'hommes & d'argent, le Comte de Lenox de la maison de Stuard, neveu du feu Marechal d'Aubigny. Ce Comte ieune & mal conseillé, ayant en folles & superflues despenses employé l'argent du Roy, & craignant d'estre accusé de peculât, se retira vers le Roy d'Angleterre, qui desirant en tirer service & se l'obliger par quelque obligation signalée, luy fit espouser une sienne niepce, fille de sa sœur mere de feu Roy d'Ecosse. Le Roy aduertý de cette reuolte, enuoya la Brosse Gentilhomme Bourbonnois, sage & bien aduisé, pour donner conseil & consolation à la vefue : & peu de temps apres le Seigneur de Lorges Comte de Montgommery, pour contrequarrer les efforts du Roy d'Angleterre contre l'Ecosse. Mais en pouruoiant aux affaires d'autrui, eust-il negligé les siennes : Boulongne occupé par l'Anglois estoit une trop ennuyeuse poultre en son œil, c'estoit une porte ouuerte à l'ennemy, pour prendre pied de iour à autre, & se renforcer dans le Royaume. Voicy donc de grands preparatifs & par mer & par terre, pour le denicher. Par mer il enuoya le Capitaine Paulin en Prouence (deformais Baron de la Garde) pour amener vingt-cinq galeres, de la mer de Leuant en celle de Ponant, par le destroit de Gibraltar, & huit ou dix carraques Genoises : mais elles vinrent si tard que leur renfort fut inutile, joint qu'à l'emboucheure de Seine par faute de pilotes experts, partie d'icelles perirent. Par terre, une grosse & puissante armée sous la charge du Marechal du Biez, pour se camper devant Boulongne, la riuere entre-deux, cependant que son armée nauale arriueroit, & là dressant un bon Fort sur la pointe de la tour d'Ordre à force d'armes & coups de canon contenir l'ennemy enfermé dans l'enclos de ses murailles, & retrancher aux nauires le

moyen d'entrer au havre pour secourir la ville : faisant estat d'aller apros en personne assieger Guines, & là se fortifier pour tenir Calais & la terre d'Oye en sujection, & par ce moyen assamer Boulogne. Mais l'homme propose, & Dieu dispose. Nous verrons en suite & Boulogne & Calais par autres moyens & diuerses faisons ramenées à l'obeyssance de cette Couronne. Suivant ces desseins, le Roy depecha le Comte Reingraue, les Colonnels Reichroc & Ludouic pour remplir leur regiment de Landsknechts, au nombre de quatre à cinq mille chacun, les joindre à dix-mille hommes qu'il faisoit en Gascongne & en Languedoc. Cela fait sa Maiesté prit le chemin de Normandie, pour faire l'embarquement de son armée au Havre de Grace, & se trouuant à Touques enuiron la Saint Jean, descouurit son armée de Leuant : plus sur l'assurance que le Marechal du Biez, ayant receu les Landsknechts susdits avec six ou sept mille pionniers, luy donna que le fort de Boulongne seroit en défense à la-my Aoust, dressa son estat, & fit faire voile à son armée de mer, à laquelle commandoit l'Admiral d'Annebaut. Mais voicy de piteuses premisses. Comme on vient à leuer les anches du Carraquon (c'estoit le plus beau nauiere de la mer du Ponant, & le meilleur à voile portant huit cens tonneaux de charge, & dans iceluy deuoit combattre l'Admiral) le feu se met au fourgon, & consume en cendre le vaisseau, sans qu'on y puisse remedier : plusieurs pour euiter la furie du feu s'eslancent en la mer, les galeres en sauuent, plusieurs s'y perdent, le feu donne en l'artillerie (il y auoit cent grosses pieces de bronze) qui mettant à fond rout ce qui se trouue deuant, derriere, à costé, contrainct les vaisseaux de prendre le large. Cent cinquante gros vaisseaux ronds, soixante flouins, & vingt-cinq galeres, se leuerent le 7. Iuillet & prirent la volte de l'Isle d'Huier & du havre de Portemuth en Angleterre, où les Anglois auoient soixante nauires esleus & bien equippez à la guerre. L'Admiral delibera de les bien assaillir, ordonne trente nauires pour accompagner celui dans lequel il voulut combattre : Boutieres costoyant ce bataillon sur la corne droite, avec trente six nauires : & le Baron de Curton à la gauche, suivi de pareil nombre. L'auantage du lieu où se tenoit l'ennemy, défendu d'un costé par quelques fortresses, & de l'autre de rochers, bancs & doffiers de sable couuerts d'eau, qui sont assis au trauers du chemin, & ne laissant qu'une entrée estroite & sinueuse, ne conseilloit pas de l'assaillir. Pour les attirer au large les galeres s'auancent, escarmouchans à coups de canon, & combattans se retirent vers leurs batailles. La mer calme, sans vent ne fureur de courante, se monstre vne heure entiere au marin fauorable à nos hommes, desquels les galeres se pouuoient regir & manier à leur plaisir & au dommage des ennemis, qui par faute de vent demouroient exposez à l'injure de l'artillerie Françoisse. Ainsi leur Maritrofe, l'un des principaux de leur flotte, à coups de canon est mis à fond, & de cinq à six cens hommes qu'il contenoit trente cinq seulement eschappent l'auenture. Le Grand Henry qui portoit leur Admiral faisoir pareille fin, si les prochains nauires ne l'eussent secouru ; & de plus notables pertes les menaçoient, comme voicy le temps qui se tourne en leur faueur, les sauue de péril, & se rend propice à courir sus aux nostres à plein voile. Mutation si soudaine, que les Angloises tallonnans nos Argonautes estoient prestes de leur passer sur le ventre, si par vne grande assurance des Chefs, adresse & pratique des mariniers & de la chiorme, n'ayant point de canon aux poutres, on n'eust d'une extrême force & celerité gyrré les prouës, lesquelles esloignées de la portée du canon, eslargissent la vogue, alentissent leur cours, & cachent d'attirer les ennemis hors des bancs & battures, ainsi qu'il leur estoit enioint. Quelques ramberges Angloises (ce sont nauires de forme plus longue que ronde, plus estroites que les galeres, vistes, aysees à manier, & qui mieux commandent aux courantes ordinaires en cette mer) suiuoient d'une incroyable velocité, & de leur artillerie molestoient extrêmement nos galeres : comme le Prieur de Capouë, frere de Pierre Stroilly, impatient de telle brauade, tourne sa galere contre un ramberge, qui deuant ses compagnons estoit prest d'accrocher vne de nos galeres en poupe : & le contrainct de redresser sa carriere vers son corps de bataille : Et déjà l'Admiral ayant disposé ses vaisseaux en ordre de bataille, estoit prest à donner le signal, ainsi qu'il void l'ennemy se retirer de la chasse, & reprendre le chemin de son fort. En ce conflict se perdirent quelques forçats, peu de soldats, d'hommes de nom pas un. Il leur falloit donc apprestier vne autre amorce. Le Roy d'Angleterre estoit à Portemuth, & l'Admirant brulant son pays à sa veüe, tuant ses hommes presque entre ses mains, estime que l'indignation de telle iniure, la compassion qu'il aura du sang de ses soldats égorgez, le sac & brulement de ses pays le pousseront à faire partir ses nauires au secours, attendu notamment qu'il n'en est estloigné que de deux traités de canon : autrement le desplaisir de ses peuples, n'estans de rien releuez par la presence du Prince, enfantera quelque sedition & mutinement au pais. Ainsi fait-il trois diuerses descentes en terre, pour separer les forces ennemies. L'une par Stroilly, au dessus d'un petit fort garny d'artil.

1545

lerie qui barroit nos galeres en flanc & de bon nombre de gens du pays, qui voyans la hardiesse des nostres abandonnent le fort, & gagnent vn taillis vers les parties Mediterrañées: aucuns furent tuez en queuë, & les maisons eiceuuoisines brülées. Le Seigneur de Taix, & le Baron de la Garde, Generaux, cestuy-là des gens de pied, cestuy-cy des galeres, descendus en vn autre endroit, rencountrent quelques escadrons de gens de pied, qui par trauctes & voyes couuertes emmy les bois s'estoient assemblez pour combattre à leur auantage. Ils font teste aux nostres, & en blessent quelques-vns: mais le reste des troupes marchans en bataille leur font abandonner le lieu, & prendre la fuite à vau-de-route pour regagner leurs destroits, où l'on ne pouuoit s'insurer qu'en desfordre & à la file. Marisy & Pietrebon Capitaines des galeres, furent à leur descente blessez en vne rencontre d'Anglois. Mais de les attirer en gros au combat, point de nouuelles, & moins de moyen de les assaillir sur leur fumier. Ny Capitaines ny soldats ne manquoient point de volenté: Mais le peril estoit trop euident. Il se falloit escouter par vn canal qui n'estoit capable sinon de quatre nauires de front: & pareil nombre de nauires ennemies le pouuoit aisement defendre. On n'y pouuoit aborder qu'en faueur de la courante & du vent: & les quatre premiers nauires repoussez eussent eschotié contre les autres de la flotte suiuaute & se fussent fracassez. Il eust fallu combattre près de leur terre, & fauorisez de leurs forts & canons auoient-ils pas moyen d'en empecher l'approche au grand preiudice des nostres? & qm plus est, les nauires s'abordans & s'accrochans, la force de la courante les eust iettez en terre les vns sur les autres pesse-mesle. De combattre à l'anchre, il n'y en auoit non plus d'apparence, les cables se pouuoient couper: & cét inconuenient eschappé, le danger n'estoit moindre: car le naturel de la courante est de faire gire la prouë des nauires deuers soy: ainsi nos nauires eussent au lieu de la prouë ou des flancs, presenté la poupe aux ennemis. D'auantage, n'ayant moyen d'arrester tout court les nauires, à cause du violent contour que la courante leur fait faire l'anchre ou le cable se pouuoit rompre, & par consequent emporter à bride abbatuë les vaisseaux contre terre, s'ouuir & se perdre. Ainsi deux choses se proposent au Conseil, Ou de se leuer de là pour faire voile en Picardie, fauoriser nos assiegeans, & diuertir le secours des assiegez à Boulogne: Ou de fortifier l'Isle d'Huicht. Plusieurs presomptions portoient la plupart des opinions à ce dernier aduis. Car ayants l'Isle à leur deuotion ils se pouuoient aisement faire Seigneurs de Portemuth, l'un des plus beaux ports d'Angleterre: & contrainquant l'ennemy d'entretenir vne continuelle armée & par mer & par terre, pour contraindre les desseins de nos conquerans, le consummoient en depense incroyable. En outre, ils occupoient le passage d'Espagne & de Flandre: & pouuoient avec le temps cultiuer l'Isle, & luy faire rapporter viures suffisans pour la nourriture des hommes necessaires à la garde d'icelle. Certes c'estoit vne occasion qui depuis ne s'est pas presentée, pour opposer vne forte barriere entre ces deux Royaumes. Mais disons, que celuy qui dans l'enclos de sa main contient le circuit de la terre & de la mer, vouloit laisser cette Isle en la puissance de son ancien & legitime Seigneur. Quoy que ce soit, l'Admiral pouuoit aussi facilement laisser quatre mille hommes & quatre mille pionniers pour la defence l'Isle, comme il les vint, apres la défaite du Cheualier d'Aux Prouençal & Capitaine des galeres de Normandie, braue Gentilhomme & bien entendu en fait de marine, ietter en terre sans desgarmer sa flotte, pour renforcer l'armée terrestre que le Roy nourrissoit deuant Boulogne. Comme l'Admiral decampoit de deuant Boulogne, voicy se leuer les vents d'auail qui le remportent chercher le couuert vers l'Angleterre. Estant aux Perrais, & là tenu par la force du vent & d'une grosse mer, l'Anglois presumant auoir eette armée en proye, embarque diligemment la sienne qui montoit à cent bons nauirés, & vient à plaines voiles appocher nos Argonautes, sous la faueur de ce temps qui les apportoit en poupe: la violence des vents, & la commotion de la mer qui pouuoit oster aux nostres l'usage & seruice de leurs galeres, luy donnoit esperance de victoire. D'autre part, l'Admiral craignoit que la tourmente l'emportast eschouer en terre, ou le contrainst de se leuer en desfordre, attendu que l'iniure du temps les empechoit de se renetir terre, de venir avec grand peril passer le destroit de Calais, ou bien de prendre la volte de Flandre, dont on luy pourroit empescher le destroit à son retour: joint que peut-estre la saison contraire le retiendrait si longuement que les viures luy manqueroient, & cependant l'ennemy, qui pour attendre au passage viendrait à Boulogne, deslourberoit les forts que le Roy deliberoit faire, chose à laquelle il desiroit par tous moyens possibles remedier. Parquoy suiuant l'aduis de ses Capitaines il attend à l'anchre le changement du flux: & voicy que le lendemain la marée luy vient si fauorable & bonafie, qu'il ne medite plus autre souhait que de rencontrer l'ennemy. La nuit se passe, & sur le point du iour l'armée Angloise paroist. Il la suit, mais le temps estoit si calme, qu'il ne pouoit auancer, sinon autant qu'il estoit portée par les courantes. Chacun s'efforce

à qui mieux à gaigner le dessus du vent : & se costoyant de fort près ils s'entresaluerent à coups de canon : quelques vaisseaux volent en pieces, plusieurs corps s'estendent emmy les eaux. Enfin l'ennemy voyant nos François estre au dessus du vent, met les voiles, & dresse son chemin en poupe vers l'isle du Huicht, à la saueur de la courante & du vent qui les remporte sans desordre droit à leur port, & la nuit suruenant termina le combat. Eux doneques ayans gaigné lieu de seureté, l'Admiral aussi prit son chemin vers le Havre de Grace, pour rafraichir son armée, & mettre en terre vn grand nombre de malades languissants aux nauires : ce fut enuiron la my-Aoust. A la my-Aoust le Roy pensoit executer son entrepryse sur Guines, dont nous auons patlé cy dessus. Son armée consistoit de douze mille Landsnechts, six mille Italiens, & quatre mille Legionnaires : Mille ou douze cens hommes d'armes, & sept à huit cens cheuaux legers. Mais le Fort de deuant Boulogne ne se trouua non plus en defenſe, que huit iours après qu'il fut commencé. Premièrement il n'estoit assis sur la pointe qu'on auoit ordonné vis à vis de la Tour d'Ordre : mais au droit de la basse Boulogne, dont il n'empeschoit en aucune façon à l'ennemy l'entrée du Havre. Le Marechal de Biez alleguoit pour ses raisons qu'on luy auoit fait entendre qu'il ne s'y trouueroit point d'eau, & que pour la violence des vents les soldats n'y pourroient subsister. Secondement il se confioit en la preud'homme de son fortificateur, Antoine Mellon, Capitaine Italien, lequel il estimoit expert & bon homme de guerre, qui ne sachant ses mesures & compartimens rendit son travail de 2. mois du tout inutile & superflus. Le Marechal neantmoins ne laisse d'assurer le Roy, que dans huit iours le Fort seroit en defenſe : mais au bout du terme il estoit aussi auancé qu'au premier iour. Et pour pallier ce défaut, il fait entendre à ses Capitaines, qu'il est aduertý que l'ennemy s'assemble à Calais, pour venir par terre secourir Boulogne, la tenant pour assamée : que pourtant il estoit delibéré de passer la riuere, & d'abandonner le Fort. Et de fait, sans rien communiquer au Seigneur d'Estree Marechal de camp, qui contrelutoit ce dessein, il laisse trois ou quatre mille hommes dans son fort, & s'en va loger sur le mont Lambert, à vne portée de canon loing de la ville, pour faire teste à l'ennemy, & le combattre s'il se presentoit au secours de la ville. Mais quelle apparence y auoit-il, que l'Anglois plus foible en forces & nombre d'hommes, voulast hazarder vne bataille, & par terre, attendu qu'un seul nauire peut voiturier plus de viures que de chariots, venir auictualier vne ville que tous les iours il rafraichissoit par mer sans danger, à la veüe mesme de son ennemy. En effet c'estoit vn tres-grand honneur au Marechal de Biez, de voir plusieurs ieunes Princes assuicetés à sa conduite : & si Boulogne eust esté reprise, il eust perdu l'autorité de commander vne si puissante & si gaillarde armée. L'esperance de cette bataille fit auoler au mont Lambert toute la jeunesse de la Cour. Les Ducs d'Anguien, de Neuers, d'Aumale, de Thoiars Seigneur de la Trimouille, le Comte de Laual, & autres, qui par plusieurs & diuerses escarmouches, tantost à gain, & tantost à perte, exerceoient continuellement leurs armes à l'encontre des assiegez. Et le Roy faisant estat de l'assurance qu'il auoit du Marechal, s'auancoit, esperant que les bou-leueurs & les courtines du Fort estans desia bien haussées il se pourroit seruir de son armée ailleurs. Mais voicy que deux motifs le diuertissent : l'un particulier, le decés du Duc d'Orleans son puîné, qui faisi d'une fièvre continüe qu'on estimoit pestilentielle, mourut le 8. Septembre en l'Abbaye de Forestmontier, tirant d'Abbeville à Montreuil, âgé de vingt trois ans, laissant vn second regret au pere, d'auoir perdu deux siens enfans en la saison qu'ils commençoient à se rendre capables de soulager le declin de ses années : & sans doute le chagrin & l'affliction qui desia rendoit ce Prince triste & difficile, conioinct avec ce rude coup d'affliction hastera le cours de sa vie, pour l'emporter bien tost au sepulchre. L'autre public : le Prince de Melpe enuoyé pour visiter le fort, ayant considéré le temps de la fondation, & le terme qu'il falloit pour sa perfection, rapporta qu'on seroit bien auant en l'hyuer, deuant qu'on l'amenast en l'estat de seruire, sans auoir l'espaule d'une armée. Ainsi voyant le Roy son esperance perdue, & la saison trop tardie pour l'accomplissement de ses desseins, se retira vers Amiens en l'Abbaye de S. Fuscien. Cependant la proximité du camp Royal au mont Lambert inuitoit ordinairement les deux nations à belles & grandes escarmouches. Vn iour entre plusieurs, le Duc d'Aumale voyoit les nostres soutenir assez mollement l'assaut des ennemis, & déia prests d'estre reuictés : comme voicy que faisant estat qu'il seroit secondé par ceux de sa compagnie, il vient fondre sur vne troupe d'Anglois, qui s'en alloient charger nos François par le flanc, & d'abord les tient en arrest, mais vne lance luy donnant entre le nez & l'œil, & se rompant à deux doigts du bois laisse le tronc enfoncé demy-pied dans la teste d'iceluy. Certes admirons la generosité de ce ieune Seigneur, qui pour vne si roide atteinte ne perdit ny les arçons, ny l'entendement pour se desputer avec adresse de ceux qui le tenoient enuoloppé, & son admirable

1544. patience, entant qu'il supporta la douleur que vient à luy tirer le fer à trois quarrs, assis constamment que si l'on ne luy eust arraché qu'un poil de la teste. L'Hyuer approchoit, & le Roy considerant que son entreprise de Guines estoit faillie, aduertuy d'ailleurs que l'Anglois faisoit en Allemagne vne nouvelle leuée de dix mille Landſknechts & quatre mille cheuaux, pour venir avec ce renfort leuer le siege de Boulogne, pourueu aux aduenues du pays de Tierache & des enuironſ d'Aubanton, Veruin & Guise, pour en empêcher la descête; manda au Mareſchal de Biez qu'il assaillist, ruinaſt, & bruslast la terre d'Oye, d'autant que Calais, Guines & Hames, que l'Anglois possedoit en terre ferme, n'auoient rafraischissement, que de cette Comté-là & pour donner des affaires selon l'occurrence, s'achemina vers la Fere sur Oize. Le territoire d'Oye contient enuiron quatre lieues de long, trois de large, mareſcageux & fertile en herbages: ayant d'un costé la mer, & à l'un des bouts vers la mer, Calais: à l'autre bout, Grauelines de terre de Flandre. Deuers la terre & le long de la riuée du marais, font la ville de Guines & le chasteau de Hames: & au bout tirant en Artois, Ardres. Pour la seureté de ce terroir, les Anglois auoient creusé du costé de la terre ferme, des grands fossez ordinairement pleins d'eau, garnis de rempars & pour les flaquez de forts & bastions pourueus de garnison qui defendoit l'entrêe du pays. L'affection que chascun auoit au seruice du Roy, les emporte à trauers les canaux qui regorgent au pays, droit contre le principal de leurs forts, lassailent, le forcent, & passent au fil de l'espee tout ce qui se trouue dedans. Deux mil Anglois auoient au secours, la gendarmerie Françoisise les charge, les defaict, en tué la pluspart, les autres s'eslancent à corps perdu dans les fossez à sauuer, où la caualerie ne les pouuoit suiure. Quatre-vingts ou cent cheuaux des nostres, & plusieurs hommes d'armes tesmoignerent par leur mort ou blessures, la vigueur & la vehemenſe de ceste rencontre. L'Anglois estoit fort en la haute & basse Boulogne, & dans la tour d'Ordre (tour edifiée par Iules Cesar, quand il passa pour la deuxiesme fois en Angleterre, pour tenir un ſalor au faiste d'icelle, afin de redresser ses nauires, si d'auenture ainſi qu'à son premier voyage quelque fortune de mer le repouſſoit) & l'éloignement des troupes Françoisises leur fit conceuoir vne entreprise sur le fort qui se faisoit de ça l'eau, vis-à-vis de la basse Boulogne. Sept ou huit mil hommes d'eslite attrient enuiron vne heure deuant le iour, & donnent brusquement sur le haut du rempart, où l'on pouuoit encores par plusieurs endroits monter sans échelle. Thibaut Rouhaut Seigneur de Rion, Lieutenant pour le Roy dans le fort, sentant son secours loing (dit l'original) veilleoit la nuit, le iour se reposoit. Si l'ennemy le choque furieusement, il le recueille avec non moindre assurance, tué tout ce qui donne sur le haut, renuete le reste, & le met à vau-de-route, tellement que par un si verd & si galand rebu, il se mit en fuite à l'abry des efforts Angloisques. Il est deſormais question d'opposer auſſi de fortes barrières aux Landſknechts qui viennent pour le secours du Roy d'Angleterre. Ils estoient deſia logez à Fleurines gros village au Lige, à dix lieues de Meſieres. Meſieres estoit de grande importance si l'ennemy l'eust surpriſe. Et l'Empereur craignant que ce gros eſſaim d'hommes trouuant les pays despourueus de gendarmes, n'y fist quelques dommages, les auoit empêchez de passer sur les lieux de son obeiſſance. Ce refus pouuoit pouſſer les Allemans à chercher à force d'armes un paſſage à trauers le Royaume. Ainſi le Roy pour les contre-quarrer, enuoya Langey dans Meſieres avec mil homes de pied, les arrierebans de Bourgogne, & partie de ceux de Champagne deſpeſcha Longueual son Lieutenant en Champagne, pour leuer la Legion du pays, & garnir les paſſages sur lesquels il iugeroit que l'ennemy voudroit entreprendre: & dans Guise le Duc d'Anguien avec trois cens hommes d'armes, & nombre de gens de pied. Enfin les Landſknechts ayans ſejourné trois ſemaines à Fleurines, irresolus de quelle part ils se pourroient ouurir leur paſſage; voicy que le iour de leur paye ſuruenant, & les deniers eſtant encore en Angleterre, ils tournent leurs enſeignes, reprenant le meſme chemin qui les auoit amenez, & pour ſeureté de leur payement emmenent les Tresoriers & les Commiſſaires du Roy d'Angleterre.

XLIII. Voyla doncques vne groſſe eſcharde hors du pied de nostre François. Or par le trespas du Duc d'Orleans, les principales conditions de la paix faite avec l'Empereur, estoient annulées. Ainſi pour entrer en nouueaux traittez, la Maieſté luy deſpecha l'Admiral d'Annebaut & le Chancelier Oliuier. L'Empereur estoit à Bruges, & meditoit de drefſer vne armée contre les Proteſtans & communautéz d'Allemagne, qui ne luy rendoient pas vne telle obeyſſance qu'il la requeroit de ſes ſuiets: & ſuiuant ce deſſein alloit à Anuers, pour recouurer finances tant par oſtroz que par emprunt. Ce voyage donc luy ſert de couuerture, pour dilayer la depeſche de nos Ambaſſadeurs. Mais en eſſect il vouloit au prealable ſcauoir la volonté de ceux d'Anuers, afin que ſelon le cours de ſes affaires il fuſt ou plus doux ou plus aigre à ſes reſponſes. Et de fait, leſdits Ambaſſadeurs apperceuans ſes remiſes & ſes diſſimulations

diffimulations ordinaires, prirent enfin congé, & ne rapportèrent autre seuteté, sinon que si le Roy ne commençoit la guerre, il n'estoit pas delibéré de la luy faire. A bon entendre vn mot suffit. Que pouuoit le Roy coniecturer de cette si froide reception, sinon qu'il ne restoit à l'Empereur, que de trouuer opportunité d'entamer vne nouuelle guerre à son aduantage; & que s'il auoit rangé sous son obeysance ceux qu'il menaçoit en Allemagne, il ameneroit toutes les forces & Catholiques & Protestantes heurter d'vn choc commun les frontieres de ce Royaume? Pour n'estre doncques surpris au dépourueu, il donna le gouuernement du Languedoc au Duc d'Anguien: celuy de Piedmôt au Prince de Melphe, nouuellement créé Marechal de France; enuoya fortifier les places debiles de Picardie, fit dresser vn fort au dessus de Maubert-Fontaines, à 7. lieues de Veruin, & 5. de Melphes à la faille des bois, parce que la frontiere de Champagne estoit ordinairement la plus exposée aux descentes d'Allemagne: fortifia Mezieres & Mouzon, bastit vne place sur la Meuze deça l'eau dans le Royaume, entre Stenay & Dun le Chateau, laquelle il nomma Ville-franche: fit trauailler au Chateau de Sainte Menchoulx, à saint Disier, à Chaumont en Bassigny, Coisly, à Ligny, & mettre Bourg en Bresse en estat de soutenir les efforts d'vne puissante armée. Ainsi pouruoit le Roy ses frontieres & ses places suiuetes aux inuasions de l'ennemy: mais la peste d'autre part esclairsissoit tellement le nombre de gens de guerre qui defendoient le fort d'Outreau deuant Boulogne, que de vingt enseignes enuiroñ huit où neuf cens hommes seulement eschapperent le triste sort de la mortalité. Les soldats neantmoins sont loüez du fidele & du constant deuoir qu'ils firent à la continuation de leur garde, & souffrance de plusieurs incommoditez. Les playes, les neiges, & autres iniures de l'air avec l'humidité des logis (leurs maisons n'estoient que trous en terre couuerts de quelque appentis de paille ou chaume: & quand tout estoit mort en vne maison, l'abbatis d'icelle seruoit de sepulture aux cadaures) leur auoient engendré ces maladies. Mais le Printemps ayant attiedy la saison, & dissipé la pestilence, les Seigneurs d'Elstré & de Rion ne furent pas si tost rafraischis & renforcez d'hommes, qu'ils remirent sus leurs escarmouches ordinaires au preiudice des ennemis. Il estoit besoin de ietter des viures dans le fort d'Outreau: Sencerpont Lieutenant du Marechal du Biez fut destiné pour ceste execution. Troiscens cheuaux Anglois venoient pour empêcher cest auantaillement, il les rencontre le lendemain de Pasques, près du pont de brique au dessous du mont saint Estienne: l'escarmouche s'y dresse de part & d'autre, le Seigneur de Taix & le Comte Reingraue arriuent avec chacun six ou sept Gentils-hommes, l'alarme paruiet à Boulogne, & les Anglois renforcent leurs gens de cent cheuaux & quatre cens arquebusiers à pied: Sencerpont charge les gens de cheual, deuant qu'ils eussent joint leurs arquebusiers: le Reingraue est d'abord blessé & porté par terre: & d'autre costé le Marechal de Calais chef de l'entreprise, mis à mort avec cent à six vingt Anglois, enuient deux cens cheuaux de part & d'autre, & soixante & quinze prisonniers Anglois tous vestus de casques de veloux parfilé d'or & d'argent. Quelque temps apres le Marechal de Biez party de son camp pour mesme effect, accompagné de cinquante hommes d'armes, du Reingraue avec son regiment de quatre mil Landsknechts, & deux cens arquebusiers François, rencontra le Milhor Sorel, suiuy de dix-neuf mil Anglois, à dessein d'oster à nos hommes le moyen de rafraischir le fort de viures & de munirions necessaires. Luxembourg sembloit de plus difficile issuë, trois mil-hommes de guerre & quatre cens cheuaux la gardoient: mais les tranchées, les approches, la breche faite (bien que non raisonnable pour assaillir, attendu que le fossé y est à fond de cuue, taillé sur vn roc bien profond) estonnerent tellement les assiegez, qu'ils se rendirent bagues saüues. Les Comtes de Mansfeld & de Piguelin promirent de les bien garder vers & contre tous, mais nous verrons en bref le deuoir qu'ils y feront. Montmedy petite place assize sur vne montagne qu'on ne peut approcher sinon d'vn costé, esmeü de tant heuruses & soudaines premieres, reclama le nom des victorieux à la premiere monstre de l'attillerie. En somme tels furent les progrès de ceste expedition, que de la Duché de Luxembourg Tionuille seule restoit entre les mains de l'Empereur. Mais l'extreme desir qu'auoit le Duc d'Orleans de se trouuer à la bataille qu'il donneroit en apparence deuant Perpignan, l'emporta iusques à Montpellier, où le Roy sejournoit attendant le progrès du siege dudit Perpignan que nous verrons en suite, pour estre prest à recueillir l'Empereur s'il approchoit au secours. Le Duc n'eut si tost séparé son armée, & tourné le dos à Luxembourg, laissant le Duc de Guise Lieutenant general pour le Roy, que les Imperiaux se presentans deuant la ville, la receurent fort legerement des Comtes de Mansfeld & Piguelin, & par la prise de Montmedy endommagerent extrêmement les troupes Françoises à Stenay & du long de la Meuse: si le Duc de Guise rassemblant ce qu'il peut de compagnies licentiées,

ne les eust dechauffez dudit Montmedy, deuant que leur donner loisir de se recognoistre. Stratageme qui tempera le courroux qu'auoit conceu le Roy, pour la rupture d'une si gaillarde armée au milieu de ses prosperitez. On dit communément, que ieunesse peut & ne sçait, que vieillesse sçait & ne peut. Qu'apporta la iuvenile escapade du Duc d'Orleans, preferant vn appetit de gloire à vne incertaine conqueste? Point d'accès à sa reputation, peu de renfort aux troupes du Roy, quand mesme il eust esté sur le point d'une bataille: & beaucoup de prejudice aux affaires de sa Majesté. Car estant ce voyage de Rouffillon extrêmement somptueux & du tout infructueux, il pouuoit avec beaucoup d'honneur allonger le fil des victoires qu'il auoit heureusement commencées. Voyons le succés de ceste entreprise. Annebaut ayant amené au Dauphin en Auignon huit mil Suisses, dix mil hommes de pied François de vieilles bandes, dont estoit Colonel Charles seigneur de Brissac: six mil Italiens, quatre cens hommes d'armes, seize cens cheuaux legers, desquels estoit general le Seigneur de Termes, & Montpessat l'ayant joint à Narbonne avec la legion de Languedoc, & partie de celle de Guienne, six mille Landsknechts, & grand nombre de Suisses nouvellement leuez, qui conioincts avec leurs lufdits compatriotes faisoient enuiron quatorze mil: de forte que toute l'armée consoit près de quarante mil combatans de toutes nations, deux mil hommes d'armes, deux mil cheuaux legers, l'horrible saluë que leur firent les Imperiaux du chasteau de Saules, à coups de canons & couleuines, leur fit de prim'affaut croire les intelligences que Montpessat principale allumette de ceste boutée se disoit auoir, estre fort incertaines. Et quel progrès leur pouuoit promettre Perpignan, qu'ils trouuerent fort bien pourueu de plate forme garnie d'hommes, d'artillerie: & de munitions? Quelle assurance pouuoient prendre ces assegeans, en vne plaine raze, & derriere des gabions qu'ils ne pouuoient remplir que de sable? La longueur du temps qui s'écoula pour recueillir tant de diuers peuples & l'inutile séjour d'Annebaut de six semaines en Piedmont; auoit donné loisir aux assaillis de preuoir les conseils ennemis. Dauantage l'huyet approchoit, & l'Empereur pouuoit garder la place sans hazard et sa personne, sans éprouuer le sort d'une bataille, où le Roy bandoit ses principaux desseins à l'attirer. C'estoit donc se morfondre & consommer inutilement: à la premiere venue de playes il n'y eust eu moyen de retirer ceste armée, à l'occasion des torrens qui de tous costez coulent des môntagnes, & que la proximité de la mer fait regorger en la campagne circonuoline: de façon qu'enfermez entre deux mers & la montagne, c'eust esté faire à l'ennemy bon marché de sa peau. Ainsie le Roy preuoyant ces inconueniens, retira le Dauphin & son armée, cognoissant (mais bien tard) qu'il auoit esté mal seruy. Ces troupes florissantes, fraisches & de bonne volonté, se pouuoient plus vilement employer en l'État de Milan: mais l'assurance qu'on donnoit au Roy, d'emporter Perpignan de prim'abord luy fit prendre de deux partis le pire: D'ailleurs en vne armée il y a souuent quelqu'un de ceux, lesquels ont voix en chapitre, qui ialoux & enuieux qu'un autre fit mieux, ayme plus tost trauffer & faire auorter les desseins d'icelle, que les auancer. Cependant Antoine Duc de Vendosme Gouverneur & Lieutenant pour le Roy en Picardie, ne laissoit pas rouïller ses armes. L'ennemy nichoit en plusieurs places lesquelles endomageoient extremement Ardres & le Boulonois, nommément Montoire & Tournehain: celle là forte d'assiette sur vne petite montagne à l'entrée de la Comté d'Oye, descourant tout ce qui sortoit d'Ardres: ceste cy au bord du Boulonois, tirant d'Ardres à S. Omer, appartenant au Comte de Bures, places des plus fortes du pays. La prise & la demolition de ces deux, enfanta la destruction de plusieurs autres forts qui tenoient à la faueur d'icelle sans que l'ennemy, plus fort neantmoins en nombre d'hommes, fit semblât de patoïstre pour esprouuer ses forces. Mais d'ailleurs, le plat pays du Piedmont estoit demeuré en proye aux ennemis à l'occasion des troupes qu'Annebaut auoit amenées pour le dessein de Perpignan. Et le Marquis du Guast empoignant l'occasion aux crins, assembla les forces au Pont d'Esture, lieu commode pour auoir les ruières à son commandement, & par quelque endroit qu'il voudroit, ou deçà ou delà le Po, assaillir le Piedmont. Langey Lieutenant pour le Roy en Piedmont, pour cōtre-quarrer les efforts du Marquis, tire de chaque ville vne enseigne de gens de pied, forme entreprise sur Cony, Quietas, Albe, assez mal garnies de gens de guerre: les deputez pour Cony & Albe s'égarent lanuict, & la suruenue du iour rendit leur voyage inutile. Aufun gouverneur de Saullian, & Cental esleu de Riez destineez pour Quietas, plantèrent leurs eschelles, nonobstant que le iour esclairant eust desjà donné l'alarme dans la ville, la forcerent, & le chasteau n'ayant qu'un cheual & deux sacs de farine, se rendit à composition apres auoir ieusné trente six heures. Cental estably gouverneur de la place, y mit deux mil hommes qu'il leua tant sur ses terres qu'ailleurs. Le Marquis accouroit au secours: mais la distance des lieux requeroit trois iours de chemin. Il se recompen

doneques sur Villeneuve d'Ast, Poirin & Dambian, places non fortifiées, delibéré de passer en suite le Po, & camper à Carignan, pour oster aux François tout le plat pays, affamer Turin & Pignerol avec les autres places qu'ils renoient au deça, & leur leuer la commodité du Marquisat de Saluces. Cinq mil hommes de pied, peu de gendarmes & chevaux legers, que Langey pouuoit opposer à quinze mil hommes d'infanterie, & deux mil cinq cens chevaux que menoit le Marquis, n'estoient pas bastans pour luy rompre le passage. Mais l'industrie d'un chef accort & bien aduise fait souvent ce que la force ne scauroit exploier. Langey se loge le premier à Carignan, s'y fortifie en diligence, & par frequentes escarmouches empesche le Marquis de forcer le passage. Les eaux estoient basses en Iuillet, on pouuoit aisément passer au dessus & au dessous de Carignan à gué; ces deux atmes auoient desia campé quinze iours vis-à-vis l'une de l'autre, & la moindre en nombre estoit quasi presté à succomber à la fatigue. Langey même pour les grands travaux qu'il auoit supportez, estoit deuenu perclus. Ayant neantmoins & la langue & le cerueau libres, il pratique dans l'armée Imperiale enuiron six mil Italiens, dequels affoiblissant son ennemy il se renforce d'aurant. Le Marquis estonné, & craignant que ces premiers ne luy subornent le reste de ses troupes, se retire à Ville-desclon & Quiers. Il faisoit beau luy chauffer des esperons en queue, & les Suisses en auoient accepté la proposition. Mais au lieu de passer le Po, mutinez à l'insoligation d'aucuns, voicy qu'ils tournent leurs enseignes droit à Pignerol, & Boutieres avec eux. Langey se voyant abandonné distribue les Italiens de sa nouvelle conquiste, à Cazelles & Siria, entre Turin & Vulpian: laisse enuiron cinquante soldats au chasteau de Carignan, & se fait porter à Turin. Le Marquisoyant ceste soudainé departie, enuoye sommer la place, & menace de mort les soldats s'ils attendent le canon. Ils la rendent à la premiere sommation. Il y auoit apparence que le Marquis feroit paracheuer le fort commencé par Langey. Langey donc y depesche son frere Martin du Bellay, iette deuant luy le Capitaine Maruille & le Comte Maxime Antoine de Sesse, ses deux Lieutenans, avec enuiron cinquante chevaux, pour recognoistre la contenance de l'ennemy. Le Comte laisse son compagnon au guet, & par un trompette demande à parler au Capitaine de Carignan. Ce Capitaine sort en seureté (le Comte le cognoissoit), il auoit autrefois esté sous la charge dudit Comte.) le Comte luy fait entendre qu'ils sont enuoyez pour l'investir attendant que les troupes & l'artillerie: & l'assure que s'il tarde tant soit peu, il ne sera plus en son pouuoir de luy sauuer la vie. Ainsi ce Capitaine intimidé par tel stratagemme, remet le chasteau entre les mains du Gouverneur de Turin, qui pourueut à ce que tel inconuenient n'aduint pas. Alors le Marquis apres deux assauts inutilement liurez à Chiua, repoussé par Hierosime de Birague, se tournoit à Casal; & Cesar de Naples pour ouuir le chemin de Vulpian à Turin, esperant reduire à sa deuotion les Italiens naguez pratiquez, les vint assaillir à Gazelles. Langey decourant ce dessein, ordonna le Cheualier de Villegagnon pour leur commander, qui ne renuoya son ennemy escorné d'enuiron quatre-vingts hommes, & laissant les eschelles aux fosses, pour gage de sa vaine entreprise. Barges ferme le chemin de Pignerol à Rueil, & portoit alors grand dommage aux terres de l'obeyssance Françoisse, comme enclauée au milieu d'icelles. le Marquis retiré dans Casal ne la pouuoit de plusieurs iours secourir. Ainsi pour ne laisser allentir la vigueur des Suisses à faure d'exercice, Boutieres part de Pignerol avec six canons, trouue un Couuent fortifié ioinnant le chasteau, sans la prise duquel le chasteau ne pouuoit estre assaillie: fait breche, l'emporte d'assaut en vingt-quatre heures, & passe au fil de l'espee trois cens. Espagnols commis à la garde du fort. En suite approche le chasteau, gagne les faulces brayes, fait breche, & compose avec les assiegez, Que si dans six iours le Marquis, ou gens pour luy, ne vient assez fort pour leuer le siege, ils sortiront par sauue. le Marquis aduert de la composition, auole au secours. Boutieres trop foible pour attendre une si grosse puissance, se retire à Pignerol. En recompense, Langey luy soustrait le chasteau de Montaut, & quelques autres places du Montferrat mal-aisées à prendre en hyuer. Et pour se tirer une faucheuse espine du pied, fait par Vasse Gouverneur de Pignerol pratiquer Paul Monnet Capitaine de Barges: Puis avec quelques bandes nouvellement attriuees de France, marche en diligence audit lieu, met 4. canons en batterie, & par le moyen d'un trou qu'il fit dans la tour, quoy que non raisonnable pour assaillir, recoit & la place & le Capitaine au seruice du Roy. La saison prometoit d'auancer encore quelque chose au fait de la guerre. Pour ne laisser inutiles, & employer partie des forces retirées de Perpignā, le Roy depescha le seigneur d'Annebaut, pour aller en Piedmont avec le Regiment de Reichroc, les bandes Italiennes & Françoises, tous les chevaux legers, 400. hommes d'armes. Cette nouvelle armée pouuoit en apparence,

1543 pendant que le Marquis du Guast estoit en Carmagnole, incertain à quel effect elle voueroit les premisses de ses armes, surprendre Casal & autres places esquelles Langey auoit intelligence. Il tenoit à ce dessein secrettement des batteaux sur le Po, dans vingt quatre heures on y pouuoit descendre par eau, & quelque diligence que fit le Marquis, il ne pouuoit en moins de quatre journées de champ artiuier au secours. Dauantage, vn amy qu'il entretenoit près du Marquis, se faisoit fort de liuer aux François mil Landsknechts & mil Espagnols (c'estoient les forces estrangeres du Marquis) lesquels il deuoit luy. mesme conduire & faire surprendre en vn passage près de Ville-destelon, duquel ils n'auoient moyen d'échapper, pourueu que passant le Po de nuict on eust enuoyé quelques quatre cens cheuaux entre Carmagnole & Ville-destelon, & opposé l'armée entre Ville-destelon & Quiers. Certes Langey perclus de membres, bandoit tous ses esprits à descouurir les desseins des Imperiaux, gagne tousiours pied sur l'ennemy. Mais l'enuie a de tout temps coniué la ruine de la Verru. Quelques enuieux rompirent ces deux effects, & destracquerent Annebaur de ses entreprises. Langey y voyant ses desseins trauersez par ses enuieux, partit de Turin avec congé du Roy, qu'vn bruslé & diligent assaut le pouuoit emporter de prim-abord. Pour cet effect Annebaur parr avec quatre canons, & fait venir de Romole le Regiment de Reichroc. Les ponts de Carignan & Montcalier estoient rompus, & falloit que les LandsKnechts vinsissent passer le Po à Turin. De Bellay gouuemeur de la ville & Lieutenant du Roy deça le Po, leur prepare logis, pour en tirer du seruice en passant. La tour S. Bony, Chastillon, S. Raphaël, & autres petites places sur la montagne de Monfferrat, endommageoient extrêmement Turin: on ne pouuoit aller aux places de Montferat, d'où les viures notamment les vins, luy venoient en abondance, sans estre descouverts, il equippe donc quatre canons, part avec quelques troupes de cheuaux, trois enseignes Françoises de la garnison, & lesdits Allemands: plante son artillerie deuant S. Bony, fait vn trou: les LandsKnechts donnent l'assaut, l'emportent de furie, passent au fil de leurs espées tout ce qui se trouue en armes, hormis le Capitaine, pendu selon le droit des armes pour auoir enduré le canon dedans vne mauuaise place. Chastillon ne se pouuoit battre, sinon d'vne autre montaigne opposite, & les cheuaux n'y pouuoient trainer l'artillerie: les Landsknechts gorgéz de la curée de saint Bony, la montent à force de bras. Et les assiegez en nombre de quatre cens bons hommes de guerre, effrayez du traitement fait à saint Bony se rendent baguez saües. Ceux de saint Raphaël & quelques autres forts enuoyent demander composition & retraitte. Chastillon seul estoit defensible, & commode à la garde du passage. Ainsi tous les autres furent rafez. Les LandsKnechts ayant ioint Annebaur, il assiege Cony, porte par terre vn pan de muraille, & donne assaut: mais c'estoit l'endroit mieux remparé, vn gros rempart derriere la brèche arreste nos assaillans, laquelle apres vne heure de combat, ils sont contrainsts d'abandonner avec perte de plusieurs hommes de seruice; & la nuict suiuaute deux cens cheuaux & huit cens hommes entrez dedans, occasionnerent l'Admiral de sonner la retraitte. Huit canons distribuez en deux batteries, eussent tellement embesongné les assailliz, que ne pouuant respondre à diuers assauts la ville se gaignoit en apparence: mais les fautes se recognoissent quand elles sont faites. Sur la retraitte le Comte de Maxime Antoine, Maruille, & Theode Bedaigne Capitaine Albanois, rencontrent deux cens cheuaux Imperiaux près de Bra, les chargent, les desfont, en prennent la plupart: & les ennemis ayans abandonné plusieurs petites places; l'Admiral soufmit à l'obeyssance du Roy: Ville-neufue, d'Ast, Poring, Cäbrian & Riue de Quiers. l'hyuer luy retranchoit les moyens de plus auantageux progrès. Ainsi licentiant son armée, & renouuant les LandsKnechts du Colonel Reichroc en France, il prit le chemin du Mont-Cenis. Le Mont-Cenis a ses tourmentes aussi bien que la mer. Le chemin est estroit enfermé de deux montagnes, & quand la tourmente se leue, les tourbillons de vents amassent au faite plusieurs pelotes de neige, qui grossissans au prix qu'elles roulent contre bas, entrecroient sous leurs masses tout ce qui se rencontre: & ceux auxquels le destroit est incogneu, les guides mesmes s'y perdent bien souuent, se precipitent aisément en des canaux remplis de neige. Annebaur courut cette fortune, la plupart de ceux qui l'accompagnoient, trouuerent leurs sepulchres sous l'enveloppe des neiges, les vns y perdirent la veüe, les autres y transirent de froid: aucuns deuinrent perclus des pieds, autres des bras & mains, & peu de toute la troupe iouirent depuis d'vne mesme santé, luy mesme estoit prest d'éprouuer vne funeste issue, si quelques hommes attendans la fin de l'orage aux

tauermettes qui sont en la plaine au deça, ne l'eussent garenty des iniures de la tempeste.

En ce temps le Roy meditoit vne vengeance contre les habitans de la Rochelle & des Isles voisines qui s'estoient mutinez contre les officiers de la gabelle. Mais arriué qu'il fut à la Rochelle, ils s'assemblerent en corps au iardin où logeoit la Maïesté, confessèrent publiquement leur rebellion, & demanderent tres-humble pardon de leur offense. *La fureur du Roy (dit le Sage) se font autant de messagers de mort : mais l'homme sage l'appaisera. Et c'est vie que le visage serain du Roy : sa faveurs est comme la nuée portant la pluie de l'arriere-saison.* Le Roy émeu de la pitieuse voix de ce peuple criant à mains iointes, les genoux en terre & les larmes aux yeux, *Misericorde*, luy remit gratuitement le criminel & le civil totalement, deliura les prisonniers pour crime, luy rendit ses armes & les clefs de la ville, fit sortir les garnisons tant de pied que de cheual, le reintegra en sa grace, & luy restitua ses libertez & priuileges. Certes le Roy soustient son trosne par granite. Cependant plusieurs entreprises & pratiques se formoient contre Turin. Le Marquis du Guast deuoit à diuerses fois enuoyer au Iuge de Turin natif de Quiers, vn nombre de charrettes chargées de vin, & dedans les vaisseaux qui sont de la longueur des charrettes, plusieurs armes, arquebuses, pertuisanes, corceles, pour atmer enuiron quatre-vingt soldats qu'il deuoit renier à la file chez luy, traueïs en paylans qui portoient des viures au marché : lesquels au premier tumulte qu'ils oïroient à la ville tortiroient en armes, & gaigneroient le corps de garde ordinaire en la place, pendant qu'autres soldats armez de iaque & de manches de mailles, de morions, d'espées, poignards & rondelles, amenez sur cinq charrettes de foin, six en chacune (estant le foin si dextrement agencé, que couppans vne corde dedans qui tiendrait ferré, les boteaux cherroient comme vne trape, empescheroient les gardes de la porte, & fauoriseroient l'entrée à huit cens cheuaux & cinq mil hommes de pied qui se trouueroient au point de l'alarme. Au douziesme de Fevrier estoit l'exécution de ceste haute & dangereuse entreprise. Le foin arriué, & Raymonnet commandant à la porte, fait pat son Lieutenant Perrichon donner d'vne corceleque dans le premier chariot. Il la retre toute sanglante, les soldats sautent sur pieds ; & le premier sortant donne vn coup d'espée dans le corps de Raymonnet. Raymonnet le saisit au collier, & à coups de poignard le couche mort sur le paü. Ses compagnons forcent la garde, saisissent les armes aux rateliers, se rendent maistres de la porte. Vaillamment certes, mais vn peu trop tost pour eux, leur esforce n'estoit qu'à mil ou douze cens pas du premier pont. Le Capitaine Saluareut d'Aguerre, ce nom n'est de moins bon augure que celuy que nous verrons en la recourance de Marseille en l'an mil cinq cens nonante. six & merite d'estre nommé, pour auoir si bonne part en la sauueré de la ville pour ceste iournée, auquel touchoit alors la garde de la place, oyant l'alarme à la porte, & crier *Sauoye*, tourne la teste avec son esquadre, repousse les 300. soldats eschappez du premier chariot, qui se battoient desia, & donne droit à la porte. Vn marschal bien aduisé qui se tenoit pres de la porte, mōre brusquement sur icelle, & d'vn gros marteau rompt la chaisne qui tenoit la sarrafine, & faisant tomber la herse oste le moyen aux Imperiaux de pouuoir entrer. Boutieres Lieutenant pour le Roy, & Moneins arriuent, font fermer les portes, matrasent partie des soldats enfermez entre la porte & la herse : les autres, estant la herse trop courte, eurent moyen d'eschapper par dessus. Cefar de Naples (qui peu de iours auparauint auoit laissé trois siens soldats au gibet de Turin, executez pour vne autre conspiration contre la ville) voyant son dessein failly, se retira sans autre perte que de son Lieutenant emporté d'vne volée de canon, & le luge conuinquit d'auoir esté promoteur de ceste conspiration, verifia dessus vn échaffaut que les Grands font vn iouet ordinaire de ceux qui temerairement espousent leurs passions : & qu'ils ne se soucient gueres de les tirer du labyrinthe auquel ils les ont fourrez. D'autre part le Duc de Cleues faisoit la guerre en Brabant, & desia tenoit quelques places gaignées sur l'Empereur. Ainfi les Bourguignons ayant tourné toutes leurs forces pour contrecarrer ses armes, donnerent moyen au Duc de Vendosme de rauir quailleur Therouenne, prendre à composition Lillers (place forte entre Aire & Bethune à l'entrée des marais, bruster la ville, abbatre les portes, & la rendre avec plusieurs autres places aux enuiron de Terouenne, sainct-Omer, Aire, Bethune, du tout inuile à l'ennemy ; Et au Comte d'Aumale fils aîné du Duc de Guise, accompagné des seigneurs de laul, de S. André, d'Escars, de Dampierre, de la Chastaigneraye, d'Esquilly, & grand nombre d'autres ieunes Gentilshommes, d'agaiser l'ennemy par continuelles escarmouches, de quelles ils remportoient ordinairement l'auantage. Ces prosperitez & la saison fauorable inuiterent le Roy sur le commencement de iuin à se jeter en campagne avec toutes ses forces, à dessein d'asailir Aunnes desgarnie d'hommes. Pour cét effect il despescha l'Admiral d'Annebaux, pour ceu de cét office par le deceds de l'Admiral de Biron, affin qu'attendant son arriué,

1543. il inuestit la ville: & manda le Duc de Vendosme pour le venir trouuer au Chasteau de Cambresis, rendez-vous de toute l'armée. Ainsi le Roy auoit l'armée de l'Admiral en forme d'auant-garde à sa main droite, celle du Duc à sa gauche, & la Majesté au milieu. Longueual & Langey avec leurs compagnons d'hommes d'armes & la Lande avec mil hommes de pied, par le commandement de l'Admiral gaignent le deuant, emportent d'assaut le fort que les ennemis auoient dressé sur le pont de la riuere d'Estrel, deuant que la ville en eust cognoissance, passent au fil de l'espée trois cens hommes auxquels la garde en estoit commise. Sur cét effroy, si l'on eust assailli la ville de furie, elle estoit forçable en apparence. Toutefois Landrecy, le Chasteau d'Emery, & quelques autres places prises & fortifiées donnoient entrée dans le pays de Hainaut. Landrecy est assise sur la Sambre, petite riuere, mais profonde & forte en chausses: qui fortant du viuiet d'Oisy au Duché de Guise, abbreue Chastillon, Landrecy, Marolles, Emery, Maubeuge, puis se va descharger dans la Meuse pres de Namur. Outre la Sambre est la forest de Mormur, Langey preuoyant que la garnison pourroit vsier d'un mesme stratageme que l'an M. D. XXI. auoit ietté cent cheuaux entre la forest & la ville, attendant que l'Admiral par sa venue les renforcant ils retranchassent ceste retraite aux assaillis. Mais comme nous auons dit ailleurs, l'enuie trauerser volontiers les braues desseins. L'Admiral au lieu de fauoriser l'entreprise, rappelle ceux qu'il se tenoit delà l'eau prests à faire vn acte signalé: & l'ennemy voyant le chemin ouuert, se retire en la forest, conuertit en deslogeant toute la ville en monceaux de cendres; & sans qu'on en peust sauuer autre chose que l'Eglise, brulle par mesmes flammes ses viures & ses munitions dont la quantité suffisoit pour nourrir vn an les hommes necessaires à la garde. Pour la restaurer & la mettre en defence, le Roy donna le gouuernement d'icelle à la Lande, lequel par vn retranchement la mit à couuert d'une montagne qui du costé de la forest regarde dans la ville: fit trois gros bouliuerts, & combla de terre le Chasteau, pour en former vne platte forme, qui seruiroit de blanc aux bouliuerts. Escoutons vne autre faute non moins remarquable. Le Duc de Vendosme marchant par le haut pays d'Artois au rendez-vous, auoit à l'improuiste assailli & reduit en son obeissance la ville de Bapaume. Auchimont avec les soldats & les citadins de tous sexes retirez au Chasteau, n'auoient qu'un puits, de sorte qu'estant tary dans deux iours cela les amenoit la corde au col à la misericorde du Duc; comme vn reiteratif mandement du Roy, que sur peine de desobeissance & d'encurir sa disgrâce, ille vint ce jour mesme trouuer au Chasteau de Cambresis, ce commandement remit au besoin les assiegez en liberte.

XLV. Ayant le Roy ses forces vnies il trouua le nombre d'enuiron dix-huict cens hommes d'armes, dont les Chefs estoient le Dauphin, les Ducs d'Orleans, de Vendosme, de Guise: les Comtes de saint Paul, d'Aumale, de Brissac, le Marechal du Biez, l'Admiral Dampierre, Maugeron, Boisy, Longueual, Bonneual & plusieurs autres desquels le nombre seroit ennuyeux. Dix-huict cens cheuaux legers desquels Brissac estoit Colonel. Douze mil Legionnaires, Picards, Normands, Champenois: & douze mil bas Allemands. Le Chasteau d'Emery sur Sambre se pouuoit fortifier & seruir d'épaulé à Landrecy. Pour ce le Roy despesche le Dauphin avec partie de l'armée, & vne bande d'artillerie. Le Seigneur de la Place estoit à la guerre en Gueldres: ainsi ceux qui le gardoient se rendirent aux premieres approches. Langey avec sa compagnie d'hommes d'armes & vne enseigne de la legion de Picardie, fut laissé pour la defence & la fortification du lieu. La prise de Barlemont, autre chasteau sur ladite riuere, ouurit le chemin pour courir sur le pays iusques à Bains & pres les portes de Mons en Hainaut. Maubeuge estoit le magasin où l'ennemy faisoit son amas quand il formoit quelque entreprise sur le Royaume, & la ville n'estant alors pourueüe d'hommes suffisans pour attendre le canon, les habirans se mirent es mains du Dauphin, lequel y laissant Heilly Capitaine de mil hommes de la legion de Picardie, & saint Yues avec cinq cens hommes se retira dans l'armée. L'armée campoit à dix lieues de Bains, & Bains estoit la retraite ordinaire des Imperiaux retournans de la guerre de Gueldres, qui pour la distance du camp François logeoient confidentiellement aux faux-bourgs & villages circonuoisins; ioint qu'il n'y auoit point d'hommes de cheual à Maubeuge. Langey donne aduis à Maugeron, qu'ils ont moyen de faire vn braue exploit avec honneur & profit. Il vient avec sa compagnie d'hommes d'armes, & quatre-vingts de celle de l'Admiral, & partans de nuict prennent en passant le Capitaine saint Yues avec cinquante arquebusers à cheual de la garnison de Maubeuge: mettent leur embuscade vne lieue au deçà de Bains dans vn bois: enuoyent la Motte Gondrin, lieutenant de Maugeron demeuré malade à Maubeuge, pour donner aux faux-bourgs de Mons, & par le feu mis dans quelques maisons ostre à ceux de la ville la cognoissance de l'entre prise de Bains, puis se retirer à l'embuscade auenant qu'ils fussent chargez: & despeschent Marteuille Lieutenant de Langey

(Langéy commandoit à l'embuscade) le Vidame de Chartres, la Rocheguyon, & les arquebusiers à cheual, pour surprendre au point du iour les Imperiaux dans leurs fauxbourgs. Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Enuiron six vingts hommes de cheual arriuez le soir precedent, dormoient à l'aise : ils les rescueillent vn peu rudement, les emmenent prisonniers, pillent les villages prochains, & reuenient partager leur riche butin à Manbeuge. En mesme temps le Comte d'Aumale harceloit les garnisons d'Auennes par frequentes escarmouches ; mais tousiours avec diminution de leurs hommes, & sans perte des siens. Les prisonniers de Bains auoient asseuré le Roy, que la ville estoit despourueüe d'hommes de desense. Il enuoye donc le Dauphin & l'Admiral pour la ranger sous sa puissance. Mais d'abord ils le trouuent abusez. Les Imperiaux auoient dès le lendemain de l'alarme, ietté dans la ville quinze cens Landsknechts. D'ailleurs, à faute de cognoistre la forteresse, on auoit imprudemment assis le canon aux mieux remparés & plus defensables endroits ; la batterie y faisoit si peu que rien de dommage, plusieurs y moururent, plusieurs reuenoient blesez. Alegré entre autres, ieune homme qui pour son âge auoit desia fait honneste preue de sa personne, y perdit la vie : & Gaspard de Colligny Seigneur de Chastillon (il iouera deormais plusieurs personages sur le theatre de nostre hystoire) pour l'vn des premiers exploits de ses armes, y reçut vne arquebusade à la gorge. Ainsi le grand nombre d'Alle-mans entrez à Bains, le défaut de munitions & de viures que le Dauphin n'auoit menez que pour deux iours, les ennemis qui s'atroupoient à Mons & au Quesnoy le Comte, le hazard que le Roy preuoyoit à tenir les troupes séparées, la crainte qu'allant en personne se ioindre avec son fils (pres duquel estoient les principales forces) il fust contraint de laisser ses fortifications de Landrecy non parfaites, firent que sa Maesté retira vers soy le Dauphin, luy fit en passant rompre les desences de Maubeuge ; & parce que l'Empereur y souloit assembler les forces qui luy venoient d'Allemagne & des Pays-bas, embraser la ville. Trelon & Glayon, places entre Auennes & Simay, portoient vn grand dommage aux frontieres de Tierache & Champagne. Bonneual, & Stenay Lieutenant du Duc d'Anguien, lesquels estoient en Prouence, comme nous verrons en bref, eurent commission y pouruoir. Arriuez qu'ils sont à Trelon avec deux mille François & 4000. LandsKnechts, ceux de dedans à la premiere veüe du canon se rendent la vie sauue seulement. Glayon en suite apporta vne pareille facilité pour sa reddition. Toutes deux brullées, mais non ruinées de fortifications, seruiron derechef à nicher les Imperiaux. Emery testoit encore entier : mais il ne pouuoit estre de douze iours en estat pour soutenir l'effort d'vne grosse armée. Dauantage il le falloit pouruoir de viures ; deux riuieres non guebables entre Landrecy & Emery rendent celi auictuaillement difficile. Amiens luy coupe chemin, & les Commissaires des viures raportoient, que mettre viures dans Emery, seroit en mesme temps assamer l'armée, & offer les moyens d'auictuailer Landrecy, à faute du charroy dont les pluies continuelles depuis trois semaines retardoient l'auancement. Et ce qui plus importoit, voicy nouuelles que l'Empereur armé desia s'approche des pays du Duc de Cleues, lequel il ne falloit pas abandonner aux pertes d'vn Lyon rugissant, qui dès long-temps auoit coniué sa ruine. Ainsi les tours du donjon d'Emery, & le portail de la closture volans en l'air à force de mines & autres moyens, seruiren à comblert les fosséz.

Iulques icy nous auons fait la guerre avec peu de resistance : deormais nous aurons plus XLVI. forte partie, & par consequent plus de gloire à contrequerter les efforts de nostre ennemy, tant que la famine & l'huyer le repousse de deuant Landrecy. Landrecy sur la fin de Iuillet estoit en tel estat, que sans l'espaule d'vne armée les fortifications s'y pouuoient continuer, en laissant à Guise quelques troupes d'hommes de guerre : & le Duc de Cleues, sur qui l'Empereur alloit verser toute sa puissance, reclamoit le secours du Roy. Le Roy doncques pour diuertir ailleurs les armes de l'Empereur, l'attirer au combat, & sonder s'il seroit accompagné de mesme prosperité conduisant ses forces en personne, qu'il auoit eu par ses ministres, ou du moins par la prise de Luxembourg faciliter le chemin de secourir son allié ; depescha le Duc de Vendosme pour contreluter les desseins des Imperiaux aux marches de la basse Picardie, & fauoriser l'auictuaillement necessaire à Landrecy. Et pour l'execution de son entreptise, ordonna le Duc d'Orleans sous la conduite de l'Admiral d'Annebaut. Le Prince de Melphes, que le Roy auoit laissé dans Guise avec trois cens hommes d'armes, & Brissac Colonel de quinze cens cheuaux legers, s'assembloient pour l'aller ioindre vers Reims, & les Comtes de Reux & Roquendolf avec les forces du Pays-Bas reuenoient d'escarmoucher à Landrecy, qu'ils auoient esperé surprendre des garnie de viures. Comme ils s'atroupoient, à dessein d'assaillir le chasteau de Bohain, on leur donne aduis que la Hainaudaye, & Theode Bedaigne Albanois, Capitaines chacun de deux cens cheuaux legers, se trouuans bien logez choichoient près l'Abbaye de Bouhourie, faisans

estat de desloger si matin qu'ils arriueroyent à temps pour partir avec leur General. Pour les surprendre, Liques Lieutenant de la compagnie du Duc d'Alfort, tire des troupes Imperiales huit cens cheuaux Bourguignons d'élite, deux cens Anglois (l'Anglois alors fauory de l'Empereur meditoit desia de nous enuahir, comme nous verrons en suite) quatre enseignes de gens de pied : mais pour arriuer trop tard il le laisse derriere, & marche deuant avec la caualerie. D'abord il donne au logis de Bedaigne. Bedaigne cependant que les ennemis rompent la porte de son logis, endosse sa cuirasse, monte à cheual la lance sur la cuisse, passe de furie à trauers, faulse ce qu'il rencontre, & sans dommage vient iomdre avec sa troupe la Hunaudaye qui estoit à cheual. Aché & Bertrand de Fossy Seigneur de Gené, Capitaine de deux cens arquebusers à cheual, logez en ladite Abbaye, viennent au secours, forcent le pont que les Imperiaux gardoient, & conioinctement avec les cheuaux legers repoussent l'ennemy. L'alarme se donne à Guise. Theode Mancs arriue avec ses deux cens cheuaux legers, pour soutenir ses compagnons : & Brissac empruntant du Prince de Melphes enuiroin 60. cheuaux (desia les troupes auoient pris le chemin de Marle) accourt au renfort, est aduertý par Bedaigne que l'ennemy pensant auoir toute l'armée sur les bras, commence à branler : toutes les troupes s'allient, & les chargent deuant qu'ils se puissent recognoistre, renuerfent leur caualerie sur leurs gens de pied qui s'auançoient : les poussent à vau-de-routte, poursuient brusquement, laissent trois cens morts sur la place, emmenent six cens prisonniers, gaignent les quatre enseignes d'infanterie, & deux cornettes de la caualerie : Et le reste de l'armée Imperiale qui s'en alloit assaillir Bohain, oyant cette defaite, & croyant qu'elle auroit à combattre toute l'armée prit l'espouuante, & d'effroy se retira dans le Quesnoy. Desia le Duc d'Orleans, par les prises de Sainte Marie, Montmedy & Yuoy estoit en l'obeyssance du Roy, des la premiere conqueste d'iceluy Duc : Damuilliers, Virton, Arlon & autres places, ayant explané les approches de Luxembourg, l'affligeoit de deux batteries en vne encogneure de la haute ville du costé de la France, les trauerfant l'une sur l'autre : l'une estoit commise au Duc d'Aumale, l'autre à Pierre Strossy Gentilhomme Florentin, parent du feu Pape Clement, qui n'agueres venu d'Italie auoit emmené trois cens soldats Toscons, tous signalez & hommes de commandement, armez les deux parts de picques, l'autre d'arquebules, tous de corcelets dorez. Quatre cens cheuaux en tres-bon equipage, & trois mille cinq cens hommes de pied fort bien armez, fous le commandement de Gilles de Leuant, homme fort estimé par les Imperiaux, & Jean de Hen l'un des Seigneurs de Mets, defendoient la ville. Toutesfois à la cinq ou sixieme volée de canon ils sortirent à composition d'armes & bagues fauues : & le Roy se prepara pour secourir Landrecy, que les troupes Imperiales assiegeoient desia, & donner ordre à l'auitualement de sa nouvelle conqueste. Les munitions se faisoient à Stenay & Mouzon : mais à faute du charroy que de toutes parts on auoit arresté pour cettere, la famine pressa tellement le camp, que les Capitaines mesmes n'auoient pas du pain à manger. Ainsi les soldats impatiens, & d'ailleurs indignez de se voir seurez du sac de Luxembourg qu'ils auoient englouty par esperance, se mutinent à cette occasion, & reprennent le chemin de leurs foyers : tellement que de dix mille qu'ils pouuoient estre, enuiroin trois cens demeurèrent sous leurs enseignes : & le Capitaine Tauernier, que le Duc d'Orleans auoit laissé dans Arlon, ayant pillé toute la ville, sans dire adieu, enfila le mesme chemin avec son enseigne. Certes voycy que ces paaures citadins nouuellement conquis, se monstrent plus fideles que ce maraut, ordonné pour leur conseruation. Ils enuoyent annoncer qu'ils ont fermé leurs portes aux Imperiaux venus pour se saisir de leur ville : & qu'ayans fait au Roy serment de fidelité ils sont deliberez de garder leur foy, moyennant qu'on les secoure. Dix ou douze mille Landsknechts s'assembloient sur la Mozele, pour empescher cét auitualement : toutesfois l'aide de dix mille legionnaires Champenois & Normands, des compagnies d'hommes d'armes des Seigneurs de Sedan, de Iamets, de Brienne, de Langcy, d'Estanges, de la Meilleraye, & de deux mille Landsknechts du Frenay. Luxembourg fut à la barbe des ennemis rafraischy pour trois mois de viures : & Arlon de six cens hommes, avec telle quantité de munitions que l'opportunité le permit. La prise de Luxembourg auoit donné moyen au Roy, d'enuoyer l'Admiral avec quatre cens hommes d'armes & de dix mille de pied secourir le Duc de Cleues, en faueur duquel cette guerre estoit principalement entreprise. Mais le Duc apres la prise de la ville de Dure, n'ayant moyen de diuertir l'orag Imperial qu'il menaçoit de ruine euidente, ny de soutenir longuement vne si grosse puissance, fit son appointement avec l'Empereur, luy rendit la Duché de Gueldres, la Côté de Zuphem, & les forteresses de Heiberg & Sittart, pour en disposer à sa volonte. En mesme temps Dom Fernand de Gonzague Lieutenant General pour l'Empereur assiegeoit Guise : mais aduertý de l'arriuee du Roy à Coucy, qui marchoit à grandes iournées pour

rencontrer l'Empereur, delibereroit de faire sa retraite à Landrecy. Pour attriuer sur leur délogement, Brissac avec nombre de gendarmes & d'arquebusiers à cheual, s'embusche dans le couuert d'un bois, & depeſche Theode Bedaigne avec ſa bande, pour attaquer l'escarmouche contre les cheuaux legers Imperiaux, & les attrizer (ſi poſſible eſtoit) à ſon embusche. Mais toutes les eſcarmouches de Bedaigne ne leur pouans faire abandonner le gros de l'armée qui gaignoit le chemin de Landrecy, Brissac debande cinq cens cheuaux pour les charger à toute bride: luy pour les ſouſtenir ſe met avec la groſſe troupe à leur queue. Nos gens font vne gaillarde charge à l'ennemy, renuerſent ce qu'ils trouuent deuant eux, tuent & prennent entre autres Dom Francisque d'Elſte, frere du Duc de Ferrare, Capitaine General de toute la caualerie Imperial, & preſſent le reſte ſi chaudement, que Gonzague rasſemblant tous ſes bataillons, eſt contraint de tourner viſage pour ſauuer le reſte. Ainſi Brissac luy laiſſa continuer ſon chemin encommencé, pour aller ioindre le Comte de Reux qui dès long temps auoit inueſty le fort de Landrecy. Voicy donc toutes les forces Imperiales deuant Landrecy, Dix-huit mille Allemands, dix mille Eſpagnols des vieilles bandes, ſix mille Vaulons, dix mille Anglois, treize mille cheuaux des ordonnances de ſes Pays-bas, Cleuois & hauts Allemands. Le camplogé & l'artillerie placée, l'Empereur dreſſe trois batteries de quarante-cinq pieces, contre le bouleuert d'Orleans, contre le Chateau, contre le bouleuert de Vendosme: & pour empêſcher les aſſaillis de remparer & venir aux deſenſes, les bouleuers & les courrines n'eſtoient encoire qu'à demy hauſſées: il plante vne longue couleuline ſur vn tertre vers la foreſt de Monnaur. Cette piece les endommageoit extrêmement, & n'auoient moyen d'aſſaillir les Landsknechts qui la gardoient, ſinon par vn coſté: la riuere qui paſſoit au retranchement de la ville baſſe qu'on auoit abandonnée, couloit entre deux. Ricaruille avec quarante cheuaux, & ſaint Simon avec trente hommes de pied & quelques pionniers, entreprennent de l'enleuer: ils paſſent l'eau, ſurprennent les Landsknechts, les mettent à vau-de-route, traignent la couleuline à force de bras & de cordages au bouleuert d'Orleans, luy tournent la bouche vers l'ennemy, & du rempar tuent à coups d'arquebuſe pluſieurs Bourguignons accourus iuſques au foſſé pour la recourre. Le Roy ſ'auançoit. Or pour quelque notable effort deuant qu'il attriaſt, l'Empereur porta par terre vn pan de muraille plus que raiſonnable pour aſſaillir: & pour oſter aux aſſiegez le moyen de deſendre cette ruine, il ietta des hommes en vn portail de la baſſe ville abandonnée, & au deſſus, des pieces de canon qui commandoient à la breche. D'ailleurs nos ſoldars eſtoient deſia reduits à demy pain de munirion par iour, & pour breuuage à l'eau pure. Ainſi pendant qu'ils auoient encote la volonté bonne, & quelque vigueur au ventre; car gens mal nourris & haraſſez d'un trauail aſſidu, ſuccombent enſin ſous le faix, il falloir enleuer ce logis ſur les Imperiaux. Trois cens hommes deſtinez par la Lande & Eſſe, les aſſaillent vn matin au point du iour, & deuant que du camp l'on peult accourir au ſecours les denichent du portail. La breche les inuitoit à l'aſſaut: mais l'Empereur, attendu la valeur des aſſaillis, preuoyant qu'à peine les pourroient-ils emporter de force, & non ſans perdre beaucoup des ſiens, fait eſtar que la famine & les continuelles fatigues militaires leur donneroit bien-toſt vn eſchechat. La diſette de viures, la debilité de la place, & l'inſupportable trauail que neceſſairement ils portoient nuit & iour, firent aux aſſiegez hazard Yulle Normand, Capitaine de cinq cens hommes dans Landrecy, pour donner aduis au Roy que leur extreme neceſſité les chaſſeroit en bref dehors, non la force, tandis qu'il y reſteroit vn homme en vie. Le Roy aſſembloit de toutes parts ſon camp à la Fere ſur Oize, & ſçachant la bonne volonté de ces gens de bien, alla camper au Chateau-Cambreſis, trouuant plus honorable de tourner la teſte à l'ennemy, que par ſubterfuges luy donner opinion qu'il vouluſt fuyr les coups; & donna charge à l'angeay d'aſſembler tout le beſtail gras, toutes les farines, & les cheuaux de labour qui ſe trouueroient aux enuirs, afin que comme le Roy donneroit eſperance de bataille à l'Empereur, on iettaſt ce rafraiſchiſſement aux aſſiegez. Au ving-neufieſme iour d'Octobre, comme il eut aſſemblé dans la Capelle douze cens moutons, neuf-vingts aumailles, & ſix cens ſacs de farine, avec autant de montures, & de payſans portant chacun vn ſac ſur ſa teſte: mille ou douze cens cheuaux ennemis battoient la ſtrade à coſté d'eux. Toutesfois l'angey conioiñt avec la troupe de Senſac, reſolus de paſſer outre & faire ce bon ſeruice au Roy, ou vendre leur peau bien cherement, fait marcher ſes payſans en bataille à guiſe de gens de guerre, faiſant bonne mine & mauuais ieu, afin que l'ennemy les deſcourant de loin, les iugeaſt d'autre qualité que gens de charnué. Ainſi rendés-ils en ſeureté leurs viures à Landrecy: puis ſe retirant par vn chemin oppoſite à celuy où les Imperiaux les attendoient, ſe rendent ſains & ſaufs à la Capelle. Voicy donc nos aſſiegez auans de quoy manger pour quinze iours, mais ils ont beſoin de repos, & la place d'eſtre auſſi rafraiſchie d'hommes. Or l'Empereur ſentant approcher le Roy, ſe retira de çà l'eau, rassem-

1543.

blant en vn toutes les troupes qu'auparauant il tenoit séparées: & sa Maieſté prenant occasion, de peſcha le Comte de ſainct Paul & l'Admiral d'Annebaur, pour retirer de Landrecy ceux qui par ſi bon & ſi fidelle deuoir auoient beaucoup ſouffert, & pouruoir la place de nouueaux ſoldats. Ils y laiſſerent le Seigneur de Vercin pour Lieutenant du Roy, commandant mil hommes de la legion de Picardie, & Rochebaton cinq cens. La Lande & la Chapelle Rainſouin, pour remuneration de leurs agreables ſeruices, furent faits Maiſtres d'Hoſtel ordinaires du Roy: Eſſé, Gentil-homme de la Chambre. Les Ducs de Neuers & d'Aumale, les deux freres de la Rochefoucault, les Seigneurs d'Andelot, de Brulle, de Creuecœur, de Bonniuet ſon frere, ſainct Laurent de Bretagne, Mouy, Sainct Phale, & pluſieurs autres ieunes Gentilshommes, qui pour acquerir de l'honneur par quelques beaux faits d'armes y eſtoient volontairement entrez, furent recogneus ſelon leurs qualitez: les ſoldats annobliſſant leurs vies durant: & ceux qui auoient forſaict obtrirent remiſſion. Voila donc l'un des principaux deſſeins du Roy mis en execution à la barbe d'un grand Empereur. Il auoit tout l'hyuer à dos, les pluyes continuelles interrompoient les eſſects des armes reciproques, le long ſejour des armées auoit tout brouté ſix lieues à la ronde. L'Empereur campoit à ſon auantage ſur vn haut, ayant vne vallée & ruiſſeau mal gueable entre les deux camps: il n'eſtoit raſonnable de paſſer l'eau, pour aller en montant combattre ſon ennemy, l'Empereur auſſi ne vouloit paſſer pour aſſailir le premier. Ainſi ſa Maieſté donnant pat feux & par grands bruits eſperance à l'ennemy de le vouloir combattre, dreſſa ſa retraite vers Guilé. L'Empereur aduertý ſur le matin du délogement de l'armée, ordonna Fernand de Gonzague pour la ſuiure en queue: qui pour la recognoiſtre de près ietta quelque nombre d'hommes aux bois qu'il falloit trauerſer. Mais trop tard, les bois eſtoient farcis d'arquebuſiers François, qui recueillirent ces auanturiers ſi gayement, que peu d'entre eux eſchapperent pour porter à leurs compagnons nouuelles de l'ordre que tenoit l'armée en ſa retraite. L'Empereur ſuiuoit avec le reſte de ſes forces, tandis que l'eſcarmouche s'entretenoit dans le bois. Et Gonzague voyant ſon Chef luy faire eſpaule, ſit tirer à main droite vers Rohan mil ou douze cenſecheux, bon nombre d'arquebuſiers & de cheueux legers Anglois. Mais pour neant: de ſiale canon & le bagage ſorty du bois ſuiuoit en ſeureté le Roy, qui matchoit deuant & le Dauphin renant le milieu avec huit cens hommes d'armes & quatorze mil Suiffes ayant laiſſé Briſſac avec ſa caualerie legere, & quatre cens hommes d'armes pour la ſouſtenir plus outre ſur le derriere, les Suiffes en bataille, & luy ſur leurs ailes pour leur donner eſcorte à deſſein de combattre l'Empereur ſ'il paſſoit le bois, contraingnit l'ennemy de repaſſer la foreſt, ſans ofer comparoiſtre: pluſieurs des ſiens furent pris, pluſieurs tuez: des noſtres peu. La ſaiſon ne permettoit pas de camper. Ainſi le Roy pour remmener ſon armée enuoya le Mareſchal du Biez à ſainct Quentin, avec quatre cens hommes d'armes & quatre mil de pied, pour s'oppoſer aux deſſins que l'Empereur pourroit former en ceſte frontiere. Les landsknechts à Crecy ſur Cete: les Suiffes à Aſſy: & logea le reſte de ſon armée au long de la riuier de Oiſe. L'Empereur cognoiſſant qu'il ſe morfondoit deuant Landrecy, & qu'il n'auoit qu'à ſa perte & deshonneur pourſuiuy l'armée François, ſe retira dans Cambray, gaignant ſous la peau de renard beaucoup plus qu'il n'auoit fait en celle de lyon. Car au moyen de leur Eueſque le quel eſtoit de la maiſon de Croy, il perſuada aux citadins trop credules que le Roy meditoit d'empier leur ville, les ſpolicier de cét ancien droit de neutralité, & les incorporer à ſa Couronne: il les fit condeſcendre à la conſtruction d'une citadelle, par laquelle de libres qu'ils eſtoient auparauant, les voicy deſormais iettez en ſeruitude, & ceſte citadelle ſeruira de bouclier à l'aduenir de Landrecy.

XLVII.

Nous auons remis en cét endroict à décrire les exploicts du Duc d'Anguyen en Prouence. Le Roy l'auoit enuoyé pour recueillir l'armée nauale que Barberouſſe amenoit à ſon ſecours. Eſtant à Marſeille, Grignan Gouverneur de la ville luy communiqua vne intelligence qu'il auoit avec trois ſoldats ſauoiſiens de la garniſon du Chateau de Nice, qui promettoient luy liurer ledit chateau. Le Duc ayant appris ſur ce la volonté du Roy, ne ſe voulant toutesſois temerairement commettre à la diſcretion des traîtres, qui pouuoient auſſi bien vendre l'eſtranger que leur patrie, equippa quatre galeres, & les pouſſa deuant ſous la charge du Capitaine Magdelon, frere du Baron de ſainct Blancard: luy avec vnze autres galeres prit le large & l'auantage du vent, ou pour faire eſpaule à ſes gens, ou pour ſe retirer au beſoin. Soudain que Magdelon approcha de Nice, voicy fortir ſix galeres pour l'ineuſtir: & quinze apres conduites par Ianetin Doric luy donnent la chaſſe iuſques aux portes d'Antibe. Magdelon bleſſé d'un coup de canon, mourut en ſuite: les galeres abandonnées demurerēt en proye à Ianetin, & le Duc ayant au clair de la lune deſcouuert l'ancien qui venoit pour le ſurprendre, ſe retira diligemment à Toulon ſans rien perdre. Sur ces

entrefaites Barberousse arriue à Marseille avec cent & dix galeres. Or le Roy pretendoit estre sienné, comme iadis engagé par les Comtes de Prouence au Duc de Sauoye, pour vne somme de deniers. Ils l'assailent donc, & dans peu de iours l'amenent à composition. Mais sans le chasteau cette victoire estoit infructueuse : le chasteau situé sur vne haute & dure roche est mal-aisé à battre, & moins facile à miner. Ainsi Barberousse voyant le temps se consommer inutilement & l'Hyuer approcher, retira ses galeres à Toulon : & le Duc sous esperance d'une prochaine bataille, vint trouver le Roy au Cambresis. La prise de Nice amenoit le Marquis du Guast au secours du chasteau : mais aduerty de la liberté d'iceluy, il conuertit ses armes ailleurs. Mondeuis estoit la premiere place de l'obeyssance du Roy en Piedmont, opposée à son retour : & Boutieres ayant peu d'hommes de pied François pour fourniture d'icelle, fut contraint d'y jeter les Suisses. Les Suisses sont plus propres à la campagne : aussi sont-ils loüez d'auoir bien fait leur deuoir. Mais apres plusieurs assauts & fatigues, la diserte de viures & le desespoir de secours, les fit entrer en capitulation : capitulation neansmoins obseruée à l'Espagnole ; car ils furent deualifez, & plusieurs passez au tranchant de leurs espées. Playe dont nous verrons en suite realiter le sang sur les Espagnols en la iournée de Serioles. Cette victoire porte le Marquis outre le Po, & pour oster à nos hommes la commodité de toute la plaine du Piedmont deçà l'eau (car ce qu'ils tenoient au delà Sauillan, Beine, Roque de Bau, Cental, demeuroient sans esperance de secours) il tourne la teste vers Carignan, où le Seigneur d'Assu & Francisque Bernardin de Vimercat ayent moyen de soutenir l'effort d'environ dix huit mille hommes, & pour oster à l'ennemy les moyens de s'en preualoir, rasoient les fortifications faites par Langey l'année precedente. Si n'eurent-ils moyen d'acheuer leur entreptise, ny loisir de gagner si-tost Montcalier, que l'ennemy les attendant au passage d'une riuere, en tuast plusieurs & prist la plus grande part prisonniers. Cette perte estoit sur le point d'estre secondée par celle de Luxembourg : que le Comte de Furstenberg (homme variable en partis) assiegeoit au nom de l'Empereur avec douze mille Landsknechts, & bon nombre de cheuaux. Les viures manquoient aux assiegez, & l'Hyuer n'auoit point depuis vingt ans monstré de plus triste & rigoureuse face : on departoit le vin de la munition à coups de coignée, & se debitoit au poids : puis les soldats l'emportoient en des paniers. Le Roy toutesfois ne voulant rien perdre de ses conquestes, depecha le Prince de Melphé avec quatre cens hommes d'armes, Brisfac Colonel des cheuaux legers, & quantité d'infanterie. Le Comte voyant que les gelées extremes eschauffoient d'aurant plus l'ardeur des Chefs & soldats marchans à dessein de combattre leua son camp, & reprit le chemin d'Allemagne. Le Prince en retira longueual & ses trouppes assez longuement enfermées, pour iour de la liberté des champs : & donna le gouuernement de la ville qu'auoit iceluy longueual, au Comte d'Estanges, furnommé d'Angleue, avec sa compagnie d'hommes d'armes, & quinze cens hommes de pied : puis distribua son armée par les garnisons de Champagne & Picardie, pour faire teste à l'ennemy, & conseruer durant le reste de l'Hyuer ses dernieres conquestes. D'autre part sachant sa Maiesté, que l'armée Imperiale estoit maistresse de la campagne en Piedmont, renforça Boutieres son lieutenant audit pays d'environ quatre mille hommes de pied François, leueux par le Seigneur de Taix en Prouence, Dauphiné & lieux circonuoisins, & de cinq mille Guyens, pour ioindre les cinq mille Suisses entretenus en Piedmont, avec quelques trois cens hommes d'armes. Avec ce renfort il recouura la campagne que dès long-temps il auoit perdue, remit en son obeyssance plusieurs petites places es chemins de Verceil & d'Yurée, contraignit saint Germain, ville sur le chemin de Chiua à Verceil, dont les bords du fossé sont aussi hauts que la muraille, & par consequent l'artillerie n'y peut donner iusqu'au pied d'icelle, d'aborder les enseignes Françoises, puis marcha deuant Yurée, & l'assiegea de toutes parts. Mais il auoit peu de creance parmy les gens de guerre, & le Roy estoit mescontent qu'il eust si legerement permis à l'ennemy de se fortifier à Carignan, & l'auidailler sans luy donner aucun trauerser. Ainsi donc il depecha François de Bourbon Duc d'Anguien, pour aller au lieu de Boutieres, estre son lieutenant general en Piedmont. Le Duc ayant pris en main les resnes de l'armée, la mena contrebas le Po, & de prim-abord renga sous ses enseignes, Pallefol, Cressentin, Desanne, & quelques autres places circonuoisines, pour se frayer le chemin à Carignan : Carignan estoit vne espine à son pied, elle tenoit toute la plaine du Piedmont en suiedion : & le Roy desiroit extremement de la reuoir en sa puissance. Mais le moyen de la forcer, c'est vne place en plain pays : elle estoit forte de cinq beaux bastions de terre, avec les courtines & beau fossé : quatre mille hommes la defendoient, & des mieux aguerris de toute l'armée Imperiale : ainsi la seule esperance de la recouurer, consistoit en la famine de la place. Pour cet effet il leur brula le pont qu'ils auoient sur le Po, par lequel ils pouoient de iour à autre auoir rafraichissement de Quiers, d'Ass &

1544. d'autres places de leur domination, & pour les sévrer de viures qu'ils prenoient deçà le Po s'alla camper à Vimeux, deux milles au deça de Carignan. Ils receuoient aussi beaucoup de commoditez du costé tirant à Montcalier contremont la riuere; vn fort dressé sur ledit chemin à vn quart de mille de Carignan les leur rettancha toutes. Et pour auoir libre iouyssance du Po, bastit vn pont de batteaux deux milles au dessus de Carignan, garny d'vn fort à chaque bout, & de quatre enseignes Italiennes: puis passant l'eau s'alla camper à Ville-d'estelon entre Carignan & Quiers. D'ailleurs le Marquis faisoit diligence d'assembler ses forces pour secourir les assiegez, & se venir loger à Carmagnole. Tenant ce logis il s'y pouuoit fortifier, & laissant nos hommes mourir de faim en pays desia tout brouté delà le Po, trouuoit le Marquisat de Salusses remply de tous biens, desquels il eust sans hazard rafraischy Carignan. Le Duc le preuient, & se logeant à Carmagnole pouille les assiegez en telle necessité, que peu de semaines les apportèrent à la deuotion des nostres. Carignan estoit le principal trophée des victoires du Marquis, il n'eust voulu sans contraste se la voir enleuer à sa barbe: ny le Duc demordre sans mouffles, la proye qu'il voyoit prestre à se ietter dans ses panneaux. Ainsi la Cour se remplissant d'vne certaine esperance de prochaine bataille, ceste galante Noblesse Françoisse, qui de toute ancienneté monte gayement à cheual au premier bruit de bataille, eust esté bien marrie d'en auoir sa part du passe-temps. Tout y court, les vns avec les autres sans congé. Gaspard Seigneur de Chastillon, François de Vendosme Vidame de Chartres, les Seigneurs de saint André, de Dampierre de la Maison de Clermont en Dauphin, de Iarnac, les trois freres de Bonniuet, de Bourdillon, d'Escars, les deux freres de Genly, d'Alfiet Capitaine de l'artillerie, la Hunaudaye fils vniue de l'Admiral d'Annebaut, de Rochefort, de Lusatches, de Vuarts, de Lolsigny, en somme la Cour demeure presque voidue, notamment de ceux qui comme vn Soleil leuant suiuiotent le Dauphin, & n'estoit fils de bonne mere qui ne voulust participer au gasteau. Attirée tres-opportune: c'estoient tous gens de Maison, ils auoient voidé par ce voyage ou leurs coffres ou ceux de leurs peres: & les finances du Duc estoient si courtes, que luy, les Tresoriers, & tous ceux du camp, voyoient desia le fond de leurs bourses, & faute d'argent les soldats eussent esté moins vigoureux à iouer des cousteaux à l'occasion qui desia se presentoit. Mais que n'eussent fait ces braues Seigneurs en faueur du seruice du Roy, & de l'autorité d'vn si galand Prince qu'ils voyoient en teste? Du vuidange volontaire de leurs bourses le Duc contenté ses troupes, attendant la venue de quarante huit mille escus que Langey conduisoit. Ce n'estoit pas la quartie partie de ce qu'on deuoit aux estangers: mais il en falloit ailleurs. L'Empereur estoit en Allemagne vne puissante armée pour se retirer sur la frontiere: d'ailleurs vn gros orage nous menaçoit d'outre mer, dont les esclairs voleroient en bref à Boulogne & Montreuil. On n'eust eu moyen de contenir les gens de guerre de bonne volonteé, s'ils eussent presentement appris le defaut de leur solde. Pour leur en oster donc la cognoissance, on aduise de passer le huitième d'Avril veille de Pasques, à faire monstres particulieres, enseigner pour enseigne, & leur donner esperance de toucher argent au lendemain. Mais on preuoyoit bien que le iour de Pasques, attendu l'approche des armées, n'e. couletoit sans meslange: & que par consequent la presence des ennemis & la necessité du combat, seroit aisément différer le payement des soldats. Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Le Marquis s'auançoit en intention de passer le Po, renfermer nos hommes delà l'eau sans viures & sans argent, & gagner le Marquisat de Salusses: assésuré d'y trouver grains & farines pour enuictuailer & son camp & la ville assiegée, contraignant en suite l'armée Françoisse de songer à sa retraitte. Certes c'eust esté la ruine d'icelle: car les gens de guerre n'estans payez quel moyen auoit-on de tenir la campagne? & se retirans aux villes, le Marquis eust-il manqué de faite degast partout du bestail, & d'oster le moyen de labourer? C'estoit son dessein, & de venir en suite recueillir dix mille hommes à Yurée qu'amenoit le Comte de Challat, pour avec ce renfort passer par le val d'Aouste, & se ietter en Sauoye & en Bresse, pendant que l'Empereur feroit son grand effort aux marches de Champagne. Mais c'estoit compter sans son hostie. Le Duc prend conseil & resolution de le combattre en chemin, deuant qu'il eust gagné le pays fort: & pour cét effet, donne l'auant-garde à Bourieres, qui sur les nouuelles de ceste bataille estoit reuenu de sa maison pour s'y trouver, prend la conduite de la bataille, comme celle de l'arriere-garde à Dampierre. A bon iour bon œuvre (dit le Prouerbe) au iour de Pasques chacun le trouue sous son enseigne: on decouure les Imperiaux marchans de Serifoles à Sommerive, & le Duc pour les diuertir de ce chemin, débände Assun avec sa troupe & quelque arquebuserie sur vn haut, qui iettant ses arquebusers dedans vn bosquet, essaye d'attirer l'ennemy par escarmouche en son embuschie. Mais le Marquis n'ose enfoncer, il craint vn desordre deuant qu'auoit recogneu sa partie. Le Duc marche avec trois cens cheuaux & le reste de l'arquebuserie, & donnant iusques sur le haut,

le haut, range en bataille toute sa cavalerie sur le bord du costau, & au milieu d'icelle trois moyennes pieces, qui tirans contre vn bataillon des ennemis arresté en la vallée, tuent quelques hommes, & donnent apparence de bataille. Ainsi le Marquis craignant d'estre combattu en logeant, retourne à Serisoles dont il estoit party. La nuit approchoit, & le Duc voyant le Marquis reentré dans Serisoles, se retire à Carmagnole, laissant deux cens chevaux legers pour remarquer la contenance de l'ennemy durant les tenebres : puis environ vn heure apres minuit se reiette en campagne. Le Marquis voyant cette retraite se persuade que les François vouloient repasser deça le Po, & luy abandonner la place d'outre l'eau : de sorte que changeant de dessein il part vn heure avant jour pour les atteindre deuant qu'ils ayent passé la riviére. Or de regagner le Fort qu'ils avoient esloigné desia d'un mille, d'eust esté par quelque signe de fuite, offer le cœur des nostres, & l'accroistre aux ennemis. La necessité doncques pouloit & les vns & les autres au combat. Dix mille hommes de pied & l'assiette du lieu auantageoient les Imperiaux, ils avoient ce haut d'où les nostres estoient partis le soir precedent, ils le devoient garder, puis que leur intention estoit d'y retourner. Sur la main droite de nos hommes marchoit le Prince de Salerne avec dix mille Italiens, auxquels faisoient espauler environ huit cens chevaux envoiez par le Duc de Florence au secours des Imperiaux. Au milieu, Alisbrand de Madruce, avec plusieurs autres Colonels & Capitaines Allemands, qui commandoit dix mille Landknechts tous armez de blanc. Et sur la main gauche au droit de nos Gruyens, Dom Raymond de Cardonne avec vn bataillon de six mille vieux soldats, moitié Espagnols, moitié Allemands. Entre ces deux Nations, le Marquis du Gualt, avec pareil nombre de cavalerie. A l'autre costé des Espagnols le Prince de Sulmone, fils du feu Dom Charles de Lannoy Vice. Roy de Naples, Colonel de toute la cavalerie, avec pareil nombre de chevaux que les autres : & dix pieces de canon du costé des Allemands, autant du costé des Espagnols placez en lieu tant auantageux, que nos François ne pouvoient marcher contre eux, qu'elles ne donnassent du haut en bas au milieu de leurs batailles. Ainsi marchoient ils en forme de trois gros bataillons de gens de pied, ayant chacun leurs ailes de cavalerie.

Icy le combat fut long & furieux, enfin les Anglois renuersez se retirent en vn petit fort : XLVIII. on les y force, sept à huit cens des leurs y perdent la vie. Sorel se sauve à la fuite, & laisse sept à huit vingts prisonniers. Boulougne donc n'estoit qu'un cimetiere d'Anglois, vn espuisement de finances, & le Roy d'Angleterre considerant quelle obstination apportoit le Roy pour la recouurance de sa ville ; que d'ailleurs l'Empereur quelque ligue qu'ils eussent ensemble, avoit ses desseins à part, & ne visoit qu'à son particulier interest, fait entendre au Roy qu'il est delibéré l'avoir pour amy, & terminer les differens qu'ils ont ensemble. Ainsi les Deputez de leurs Maiestez se trouvent, pour le Roy l'Admiral d'Annebaut & Raymond premier President de Roüen : pour l'Anglois, Dudelé Admiral d'Angleterre, & depuis Duc de Nortombelland, entre Ardres & Guines : & finalement apres plusieurs conclusions accorderent vne paix, aux conditions : *Que le Roy dans huit ans payeroit soixante mil escus au Roy d'Angleterre, tant pour les arriérages de sa pension, que pour plusieurs autres dépenses faites par iceluy Roy, tant aux fortifications de Boulogne que du Boulonois. Et moyennant ladite somme, le Roy d'Angleterre remettrait es mains du Roy Boulougne & tout le Boulonois, avec les places tant anciennes que par luy edifiées, le Mont-Lambert, la tour d'Ordre, Ambresneil, Blanquenay & autres, avec toute l'artillerie, vivres & munitions estans esdites places.* Ceste année est notable par la mort du Duc d'Anguien. Au mois de Février les neiges estoient fort grandes : & la Cour estât à la Rocheguyon, quelques ieunes Seigneurs qui estoient près la personne du Dauphin, dressent vne partie, les vns de garder vne maison, les autres de l'assaillir à coups de pelotes de neiges. Mais, hélas ! que ce passe-temps se terminera bien tost par vn funeste accident. Côme le Duc sortoit hors de ceste maison-là, voicy qu'un coffre plein de linge jetté de la fenestre lui tombe sur la teste, & dans peu de jours l'envoie au sepulchre : non sans laisser beaucoup de soupçon contre quelques Grands, dès lors ennemis & jaloux de sa vertu, reputation & faueur qu'il avoit acquis vers le Roy, la Noblesse, les peuples & gens de guerre, desquels il estoit plus qu'aucun autre de son âge aimé, prisé, & respecté. Le commencement de ceste cy est de mesme remarquable par le decez de Henry VIII. du nom Roy d'Angleterre, laissant pour successeur son fils Edoüard mineur de huit ans. Ceste mort apporta beaucoup d'alteration & de changement à la santé de nostre François. Ils estoient quasi d'un âge, quasi conformes en complexions. Et le nostre prenant icelle comme vn presage, luy prognostiquant la sienne devoir bien tost ensuire, fut de lors apperceu beaucoup plus morne & taciturne qu' auparavant. De fait, voicy qu'une fièvre lente le saisit pour laquelle dissiper, ayant voltigé par plusieurs & diuers lieux propres au deduit de la chasse, la Muette, saint Germain en Laye,

K K K

1547. Villepreux, Dampierre pres de Chevreuse, Limours, Rochefort; il vient coucher à Rambouillet: & comme le plaisir qu'il y trouuoit tant en la chasse qu'en la volerie, l'arrestoit-là quelques iours, sa fièvre ordinaire se renforce, & conuertit en continuë. Ainli cognoissant son heure este venue, il disposa des affaires de sa conscience & de sa maison, se fit apporter les Psaumes, dont Clement Marot en auoit nouuellement traduit cinquante en thyme François, s'en fit lire quelques-vns pour sa consolation; & recommanda fort son peuple & ses seruiteurs au Dauphin, qu'il laissoit son successeur, puis le dernier iour de Mars l'an 1547. âgé de cinquante trois ans, changea les penibles & perpetuelles fatigues de ceste vie mortelle avec ce repos eternel duquel ioyissent les bien-heureux à iamais. Prince extrêmement regretté tant de ses peuples que des estrangers: & duquel les vertus meritent qu'il soit colloqué parmy les plus illustres. Magnanime, debonnaire, liberal, de grand esprit, de jugement sain & net, de memoire tres-heureuse. Amateur des bonnes lettres & des hommes de merite: à laquelle arts & sciences doiuent la perfection qu'elles ont acquise pour le iour d'huy: ayant pour l'edification de la jeunesse fondé des Colleges à Paris Lettres Hebraïques, Grecques, Latines: assemblé de toutes les parties du monde gens capables & fournis de toutes doctrines & bonnes mœurs: & par ce moyen illuminé les tenebres d'ignorance, qui par la malice du temps & negligence des siècles passez auoient enuoloppé l'vniuers. Prince au demeurant fauorise de plusieurs bonnes actions, mais plus trauerse des mauuaisés & sinistres rencontres: Heureux toutesfoies en ce qu'aucune aduersité ne le ietta iamais hors de l'assiette d'un cœur vraiment genereux & Royal, ny de la ferme fiance dont se doit armer vn bon & fidele Chrestien. Heureux aussi d'auoir eu ceste grace celeste de pouuoir auant sa fin accoiser les confusions estrangeres, qui si longuement auoient élochē ses Estats, & troubler le repos de ses peuples. Mais certes plus heureux eust-il esté, s'il eust peu laisser son Royaume plus exempt des funestes diuisions qui pour le fait de la religion ont miserablement, meisme sous son regne, partialisé ses peuples, & deformaïs émouueront de tant horribles procedures, que desia les cheueux m'herissonnent en la teste, & me font frissonner l'ame dès la premiere consideration de l'aduenir.

HENRY II. LIX. ROY DE FRANCE.

I. Ce Prince protegeant ses alliez enuoya des troupes en Escosse contre l'Anglois, & pour conseruer son auctorité dans ses Estats, fit punir exemplairement la reuolte des peuples de Guyenne & de Xaintonge, qu'ils auoient faite contre ses Fermiers. II. On commença la guerre contre les Huguenots par la punition de ceux de Merindol & de Gabrieres; & apres que le Roy eut confirmé la paix de l'Anglois en receuant Boulongne, il offensa le Pape & l'Empereur, par la protection qu'il prit du Duc de Parme Octauian Farnese, fils de Pierre Louis, assassiné par les gens de Charles & de son consentement. III. Deuant que d'attaquer l'Empereur il s'excusa enuers le Pape de la protection qu'il donnoit au Duc de Parme, & protesta contre le Concile de Trente, puis se iognant aux Princes d'Allemagne, se fit Maistre du pays Meffin, en allant & retournant de tout le Luxembourg. IV. L'Empereur pour auoir sa revanche fait assieger Metz, d'où la valeur du Duc de Guise le fit retirer, & confirma ceste nouvelle conqueste au Royaume. V. L'année suivante vis les deux armées entieres prestes à combattre aupres de Renty, sans aucun effet memorable; & la mort de Iules III. & Marcel Ceruin, iusques à l'election de Paul IV. VI. Apres les heureux progresz du Marechal de Brissac dans la Lombardie, & la prise de Siene, Monluc fut obligé de rendre cette place par la necessité des viures, & des munitions, qui luy manquerent depuis la defaite de Strussy abandonné laschement par les Italiens. VII. Charles ennuyé des fatigues du monde, resigna tous ses Estats à Philippes son fils, qui auoit espousé Marie Reyne d'Angleterre apres la mort d'Eleonor. VI. Ses armes furent heureuses contrē nous par la victoire de la Iournée de saint Laurens & la prise de saint Quentin. VIII. Ce qui obligea le Pape, protegé auparavant incessamment par les François, de faire sa paix avec les plus forts; mais le Roy ayant fait venir du secours des Suisses & d'Italie, conuertit ses armes contre Calais & Thionuille qu'il

prit, couronnant cette victoire d'une Paix generale avec l'Espagnol & le Duc de Savoie, conclue au Chasteau Cambresis, IX. Il celebrait à Paris avec toute sorte de magnificence la feste de cette Paix, & des nocces de sa fille & de sa sœur, lors qu'au milieu de ses diuertissemens, l'esclat de la lance de Montgommery le blessa d'un coup dont il mourut, ayant laissé Catherine de Medicis sa femme, cinq fils & cinq filles de François son successeur, Louis Duc d'Orleans qui vescu peu de mois, Charles Maximilian, Edouard Alexandre nommé Henry troisième, & Hercules nommé François Duc d'Alençon, Elizabeth mariée à Philippes Roy d'Espagne, Claude à Charles Duc de Lorraine, Marguerite à Henry de Bourbon Roy de Navarre, Jeanne & Victoire besonnes, decedees bien-tost apres leur naissance.



LA mort du pere qui laisse vn fils aduancé d'âge, apporte moins de regrets aux sujets, ^{1547.}
 & plus de despit aux ennemis, dit le Sage ; Car c'est auant que s'il n'estoit mort, pource qu'il a laissé apres soy son semblable. Il a laissé qui fera vengeance de ses ennemis, & qui recompensera ses amis. La bonne part qu'auoit eu Henry sous son pere au maniment de l'Etat, & son âge capable de gouvernement, l'autorisoient en cette succession. Il ne l'eut si-tost recueillie à pareil iour qu'il estoit né, que pratiquant cet Oracle, Ne delaisse point l'amy ancien ; car le nouveau n'est point pareil à luy, il reestabli le Connestable de Montmorency, publia plusieurs belles Ordonnances sur la reformation des habits, reiglement de ses finances, police des pauvres, suppression des Offices nouvellement cretez, administration des Eaux & Forests, entretien de la iustice & soulagement de son peuple : mais notamment de ce necessaire Edict contre les blasphemateurs, qui se lit és Originaux. Premies louables certes, & dignes de l'hommage qu'il deuoit à son souverain Seigneur, en recognoissance du beau hief dont il prenoit possession : mais souillées par le triste spectacle de ce sanglant & funeste combat entre Iarnac & la Chastaigneraye, auquel Iarnac plus foible & nouvellement releué de maladie, emportant la victoire contre la commune opinion, en presence de toute la Cour, fit paroistre, que celuy qui conduit les armes en la main de ceux qui les manient, leur fait produire quand il luy plaist des effets contraires au iugement humain. Le reestablissement du Connestable affoiblit l'autorité du Cardinal de Tournon & de l'Admiral d'Annebaut, lesquels auoient le principal gouvernement des affaires : & les Seigneurs de Longueval, d'Elcart, de Boncourt, de Frametzelles, d'Antibe, de Grignan, le Baron de la Garde, le General Bayart, & plusieurs autres recherchés qui de pecular, qui de maluerfation en sa charge, troublerent aucunement la Cour : mais les vns par quelque amende, les autres par faueur eschapperent plus rigoureuse punition. Cependant les ceremonies du sacre se preparoient à Rheims : & le vingt-septieme de Iuillet, Henry l'ayant receu par les mains de Charles de Lorraine Archeuesque de Rheims, fit vne cheuauchée en Picardie, & visita les forts qu'on faisoit és enuiron de Boulogne : puis dressa son armée pour le secours de l'Ecosse, à laquelle les Anglois faisoient la guerre, d'autant que les Seigneurs du pays auoient refusé de donner la Princesse Marie Stuart en mariage à leur ieune Edouard, esperans par ce lien vnir quelque iour les deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, au preiudice des François & de l'alliance commune entre la France & l'Ecosse. Le Seigneur d'Esse Chef de l'armée, Pierre Strossy General des bandes Italiennes, d'Andelot Colonel de l'Infanterie Française, & le Reingraue Chef des Landsknechts, contrequarrans par terre les armes Anglesques, & Leon Strossi Prieur de Capotie, par eau, despoilloient les Anglois de la plupart de leurs conquestes, ainsi que la confirmation de la paix n'agueres traitée entre les defunts Roys de France & d'Angleterre, termina cette guerre, & ramena nos Argonautes en France. François sur la fin de ses iours auoit fort bien presenty le leuain qui luy feroit en bref renaistre de nouvelles combustions avec l'Empereur. Henry ne deuoit estre moins heritier de ses armes que de sa Couronne : & sachant que le Pape auoit vn frais & iuste motif d'indignation, à cause du meurtre de Pierre Louis Duc de Parme & de Plaisance son fils, & de l'inuasion de Plaisance par Ferdinand de Gonzague Lieutenant pour l'Empereur en Italie ; il enuoya Charles de Lorraine n'agueres honoré du Chapeau de Cardinal (c'est celuy qui fera tant parler de soy sous les successeurs de Henry) pour destriquer sa Sainteté du party de l'Empereur, & prendre l'alliance du Roy, mais la mort osterà les moyens de vengeance au Pape. D'ailleurs on pesche plus commodement en eau trouble : & plusieurs qui cognoissent ce nouveau Roy d'esprit doux, enclin aux delices de Cour, peu pratic aux affaires, suscitoient en

K k k ij

1549.

son courage des estincelles pour venger les animositez de l'Empereur contre la France, lesquelles il auoit nagueres tesmoignéés par la mort du Colonel Vogelperg, qui fut decapité dans Aubourg à son retour de la guerre d'Ecosse pour le seruice du Roy. D'autre costé l'Empereur prit ombrage scachant que le Roy s'en alloit visiter ses pays de Bourgogne, de Bresse, de Sauoye & de Piedmont, comme s'il eust porté quant & soy vn tocsin, pour allarmer desia les peuples aux guerres subséquentes. Et peult estre se fussent-elles deslors allumées : mais voicy qui les dilaïa pour vn temps. Durant ces esloignemens & pourmenois du Roy les extorsions des Gabelleurs & Fermiers du Sel donnerent sujet de reuolte aux Communes de Guyenne, Xaintonge & Angoulmois. Dans peu de semaines ils ierrent aux champs enuiron quarante mille hommes embastonnez de toutes sortes d'armes. Les Insulaires s'y iointent, & de commun accord courrent fix Gabelleurs. Les peuples de Gascogne suiuent incontinent ce pernicieux exemple. Le populus de Bordeaux se soulleue ; & trouuant des Tribuns propres à son humeur la Vergne, l'Estonnac, Marquanan, & autres donnent la chasse aux Gabelleurs, saccagent plusieurs bonnes maisons, sous pretexte d'y chercher les exauteurs : les Communes se fourrent dans la ville, & massacent tout ce qui ne suit pas leurs armes. Moneins Lieutenant pour le Roy dans Bordeaux, iette du chasteau du Ha nombre d'arquebusiers, cuidant donner l'espouuante à ce peuple forcené. Mais ce n'estoit qu'à l'eschauffer d'autant cette furieuse populace. Ils contraignent les Conseillers du Parlement de poser leurs robes, s'affubler de bonniers à la matelotte, porter la pique, fuire leur enseigne : & les sieurs de Saulx freres, l'vn Capitaine de la Ville, l'autre du Chasteau. Trompette de leur seruir de Chefs, assister au saccagement de plusieurs maisons, & voir deuant leurs yeux massacrer leurs amis & concitoyens : pillent la Maison de Ville, magasin incroyable, & pour comble assassinent cruellement Moneins qui pensoit que sa qualité le rendroit respectable, estoit fort pour apaiser par gracieuses paroles la rage de ces mutinez, le laissant sur le paué trois iours, avec vn Gentilhomme de sa suite, nommé Montelieu, puis le salent à guise de bœuf. La fureur d'vn peuple muriné passe comme vn torrent. Ceux cy ont fait leurs mains : & voicy que chargez de butin, comme ils se retirent, qui çà qui là, le Parlement se fortifie des gens d'honneur, & reprenant son autorité par vne exemplaire iustice de la Vergne, l'vn des principaux Tribuns de cette esmortion, & de quelques autres des plus signalez, range chacun à sa besongne ordinaire. Or le Roy ne fut pas moins prompt à venger cette outrageuse & temeraire boutée, que ces Communes actiues à l'exécution d'icelle. Le Connestable eut la commission pour la Guyenne : François de Lorraine Duc d'Aumale (c'est celuy que nous verrons en suite Duc de Guise, tant fameux sous François II. & Charles IX.) celle de Xaintonge, avec quatre mille Landsknechts & force caualerie François. Le Duc voulut acquerir la reputation de Prince elemeut & debonnaire, pacifia le pays sans punition du passé. Le Connestable proceda plus exemplairement. Car ioignant les deux armées en vne il entra dans Bordeaux, desarma le peuple, osta, brulla tous les tiltres, registres, & documents des droits & franchises des citadins, & de tout le Bordelois ; fit cesser le Parlement, abbatre les cloches, contraignit sept-vingts des principaux d'aller aux Carmes querir le corps de Moneins, & le conuoyer au ducil iusques à saint André, & par les supplices des deux de Saulx, de l'Estonnac (autre Tribun qui s'estoit emparé du Chasteau Trompette) & de plusieurs autres, expia le forfait des criminels. Talemagne & Galassie Colonels des Communes, furent en suite roüez, portans chacun vne couronne de fer ardante, pour marque de la souveraineté qu'ils auoient usurpée. Sur la fin de cette année, Antoine de Bourbon Duc de Vendosme espousa l'Anne d'Albret fille de Henry d'Albret Roy de Nauarre, & de Marguerite sœur du Roy François premier, & le Duc d'Aumale, la fille de Hercules d'Este Duc de Ferrare, & de Renée de France fille du Roy Louis XII. La naissance de Louys puisné du Roy le troisième Fevrier à Saint Germain en Laye : son baptisme le dix-neufieme May ; le Couronnement de la Reyne Catherine à S. Denis, le vingt iuin : la pompeuse entrée de leurs Maiestez à Paris le seizieme dudit mois, & le magnifique tournoy qui fut ouuert aux Tournelles, en faueur principalement des Dames, continuerent le pastemps de la Cour. Mais pendant iceux fut establie cette Chambre ardente & extraordinaire contre ceux qu'on appelloit alors Lutheriens, lesquels persistant en la confession de leur foy l'on voyoit constamment souffrir leurs corps estre reduits en cendres : puis le Roy seant en son lit de iustice, le vniuers de l'vniuersité, voulut presider en son Parlement de Paris, avec ses Princes & Pairs du Royaume, suiuant l'ancienne coustume de ses predecesseurs. Certes la presence du Prince autorise le Magistrat : & l'eul du Roy (dit le Sage) distipe les mauuais conseils. Alors la Noblesse d'Angleterre estoit aux couteaux avec le commun populus. Le peuple requeroit les saints Decrets & Statuts de l'Eglise estre obseruez & remis en leur

estat accoustumé. Les Nobles qui par le changement de Religion possédoient les reuenus Ecclesiastiques, ne vouloient lascher prise. Ainsi le peuple s'esmeut: la Noblesse aussi prend les armes; Thomas Semer Admiral du Royaume, & oncle maternel du ieune Edouard VII. est accusé de porter le party de ceux qui suiuoient l'Eglise Romaine, & par consequent conspirer contre le Roy; son propre frere Duc de Somerset luy fait publiquement trancher la teste, Edouard enuoye querir outre mer les forces qu'il auoit préparées contre nostre Henry, Cleuois, Gueldrois, Bourguignons & Alle-mans. Sur ces grabuges Anglesques, le Roy despescha Paul Seigneur de Termes, continuer en faueur de l'Ecosse la guerre encommencée par Esse: qui n'agueres ayant de-fait les Anglois deuant Hedungron, & prins l'Isle aux cheuaux, remit les resnes de sa charge és mains de son successeur.

Au mois de Iuin Jacques de Coucy Seigneur de Veruein fut decapité à Paris, & Odard du Biez Marechal de France, dégradé de son estat apres vne longue prison; cestuy cy (comme nous auons veu cy-deuant) pour auoir inconsiderément commis la garde de Boulogne à son gendre: cestuy-là pour auoir legerement rendu aux ennemis vne place tenable & bien munie. Toutesfois en l'an mil cinq cens septante-cinq, l'heritier & fils de Veruein fera par expresse declaration du Roy Henry III. restablir la memoire de ses pere & ayeul maternel en son premier honneur, dignité & renom-mée. Voicy bien vn autre plaidoyé. Dés l'an mil cinq cens quarante, le Parlement de Prouence auoit pour le fait de la Religion, condamné dix-sept personnes de Merindol au feu, le bourg à estre razé, & les arbres coupez à deux pas és enuiron. Le Clergé poursuioit: mais quelques Gentilshommes & autres personnaiges moins sanglans ar-restoient l'execution de cet Arrest, & le Roy François enuoya cinq mois apres vn par-don à ces Vaudois de Merindol, & d'ailleurs (ainsi les appelloit-on alors) à condition que dans trois mois ils abiurassent leurs erreurs. Ils se presentent en Parlement, sou-stiennent ne maintenir ny publier aucune chose erronée: promettent faire ioug, si par la parole de Dieu on leur annonce plus saine doctrine, donnent leur confession de foy par escrit avec vne responce aux blasmes desquels on les chargeoit: & requierent d'estre supportez, ou iuridiquement ouys en leurs defenses. Quarre ans s'escoulent, du-rant lesquels assaillis seulement de paroles & menaces ils subsistent. Mais le President Chassané mort, Jean Menier son successeur, homme violent, se rendit mortel enne-my de ceux de Gabrieres & Merindol, parmi lesquels habitoient quelques siens sujets d'Oppede, dont il occupoit les terres pour les ioindre avec les siennes. A l'instigation de Menier, le Cardinal de Tournon obtient du Roy François lettres patentes du Par-lement, pour l'execution du premier Arrest. Suiuant lesquelles Menier se qualifiant Lieutenant du Seigneur de Grignan Gouverneur de Prouence, accompagné du Baron de la Garde & d'une grosse troupe de bandoliers, au mois d'Avril mil cinq cens qua-rante-cinq, fit mettre le feu dans plusieurs villages proches de Merindol, mit vn grand nombre de payfans à la Cadene, pillà, brulla & raza Merindol vuide de gens: prit Ga-brieres à composition: contre sa foy fit de sang froid hacher en pieces vingt-cinq ou trente hommes choisis à sa volonté; viola filles & femmes, en brulla dans vne gran-ge enuiron quarante, dont la plupart estoient enceintes: passa par le tranchant de l'es-pée plus de huit cens personnes; emmena plusieurs prisonniers à Marseille, Aix, Au-gnon & ailleurs. Cestoit trop licentieusement estendre vn Arrest donné contre dix-sept personnes, & trop outrageusement abuser de l'autorité du Roy. La multitude des sujets est vn certain tesmoignage des faueurs & benedictions celestes enuers vn Estat. D'ailleurs les Princes estans les peres communs de leurs sujets, ont plus d'honneur & de profit à les conseruer qu'à les esteindre, quand ils ne sortent point hors des de-uoits d'obeyssance legitime, esquels cas mesmes leur clemence & bonté acquiesce pour le plus à la punition des principaux transgresseurs. Ainsi le Roy sur les derniers temps de son âge, ayant regret en son ame, à l'occasion de cette excessiue procedure à l'en-contre de ses sujets, qu'autre crime qu'une diuersé Religion n'auoit pouffez en telles violences: marry d'ailleurs de ne pouuoir auant sa mort chastier exemplairement les auteurs de ses cruels massacres, couché dans le list de la mort, chargea tres-expres-sément Henry son fils & successeur, de ne laisser sa memoire blasmable de cet excec & d'en punir les coupables. Henry eust volontiers accomply ce point de derniere volonté. Mais les punissables trouuerent de puissans intercesseurs. Si falloit-il au moins qu'un patist pour plusieurs. Les Commissaires donc deputez à ceste recherche comencèrent & finirent leur poursuites en la personne d'un Aduocat nommé Guerin, moins coupable que la Garde

(comme nous auons desia dit) quelques autres eurent de la peine, mais plus de peur que de mal. Menier eschappa, mais pour mourir en suite tragiquement atteint d'une rage & d'un feu secret qui luy consumma les entrailles. L'année se ferma par le deccès de deux personnes illustres : du Pape Paul, le neuuesme de Novembre, auquel succeda le Cardinal Iean de Maria Euesque de Mantoüe : & de ceste vertueuse heroïne Marguerite de Valois, sœur du feu Roy François, & femme de Henry d'Albret Roy de Nauarre, le quatorzième iour de Decembre. On dit communément : Qu'à tout meffait il ne gist qu'une amende. Puis que par le supplice des principaux auteurs des seditions de Guyenne, le Roy auoit pardonné le criminel aux communes, Henry n'estoit pas tant inexorable, que par quelque legere satisfaction ils ne rentrassent facilement en grace. Ainsi dèsle mois d'Octobre precedent, ceux de Bordeaux auoient obrenu remission du passé, moyennant vne obligation perpetuelle enuers sa Maiesté, *D'entretenir sur mer, tant eux que leurs descendants à iamais, deux barques frétées & fournies de toutes choses pour la guerre : d'auisualier les Chasseaux Trompette & du Ha, & les renoueller de viures tous les ans.* Par ce moyeu au mois de Ianuier leur Parlement fut reslablé, & toutes choses remises en estat. A cest exemple, les trois Estats de Poitou, Xaintonge, Angoumois, Aulnis, Perigord, Limosin, la Marche impetrerent au commencement de ceste année abolition de la gabelle du sel en Guienne : moyennant la somme de 400. cinquante mille liures tournois, & vingt-cinq mil pour le remboursement des officiers Royaux en ladite gabelle. Alors se suscitoient plusieurs & diuerses allumettes. Mais auant que rentrer en noïse avec l'Empereur, il faut que les Anglois nous rendent Boulogne. Le fort que le seigneur de Chastillon auoit dressé dès l'an M. D. XLVIII. les gehenoit extrêmement & la reprise des forts de Selaque, de Blanconnet, de Bonlamberg par luy mesme, tant d'hommes qui par leur defaite affoiblissoient leur armée, firent enfin cognoistre au Duc de Sommercet, & Comte de Vuaruich, qu'il n'y auoit que des coups à gagner en soutenant la guerre de Boulogne : d'ailleurs les diuisions d'Angleterre & la guerre d'Escoce rappelloient leurs troupes. Ainsi moyennant la somme cy-dessus spécifiée, payable à deux termes, la paix avec l'Anglois fut derechef confirmée, & Boulogne remise és mains du Roy : dans laquelle sa Maiesté fit son entrée le quinziesme de May, & s'acquitta de l'hommage auquel les Roys de France sont obligez par l'institution du Roy Louys XI. que nous auons remarquée en son lieu. Voicy que désormais ces flammesches qui commencerent à briller dès l'assassinat de Pierre Louis fils du feu Pape Paul Farnese, occis par ses domestiques à l'instigation d'André Dorie & de Fernand de Gonzague, au sceu & consentement de l'Empereur, afin d'empietier plus aisément comme il fit, la ville de Plaisance, ont allumé de si gros feux, que nous allons reuoir en combustion la France, l'Allemagne, l'Italie. Paul auoit donné Parme à Otauian Farnese, fils dudit Pierre Louis. Ce Pierre Louis inclinoit fort au party François. Il auoit donné viures & conforts à Pierre Strosly du temps qu'avec forces il estoit sur le Plaisantin pour le service du feu Roy Tres-Christien ; & ce qui dauantage aigrittoit les Imperiaux, on le soupçonnoit d'auoir presté la main au Comte de Fiesco : pour certaine entreprife faite sur Genes en faueur du Roy, l'an 1547. par laquelle Sanetin Dorie fut occis, & André Dorie chassé. Voila sommairement ce qui causa la mort de Pierre Louis Farnese. Otauian son fils auoit espousé vne fille naturelle de l'Empereur. Mais on dit que charité commence par soy-mesme : l'Empereur le practiquoit fort bien : il eust volontiers ioinct Parme avec Plaisance, voire par moyens autant legitimes, & souuent remonstroït au Pape, Que l'armée estant du patrimoine de l'Eglise, lequel estoit en sa protection, il deuoit en l'innestiture estre preferé à Farnese : ioint que Farnese ne la scautoit cōseruer qu'aux despens & des hommes & des deniers de sa Sainteté. Le Pape n'eust pas volontiers ouy toucher ceste corde : d'ailleurs esbranlé desia par les pratiques de l'Empereur, il manda au Duc Otauian, Qu'il ne peut désormais fournir les frais & les depenses extraordinaires dont il auoit promis de l'assister ; & Farnese sentant que l'Empereur luy ourdissoit ceste trame pour le debouter de son heritage cherche en France vn puissant estancion contre le heurt de son beau-pere. Le Roy qui ne renonçoit pas aux anciennes pretensions de sa maison d'Orleans sur l'Estat de Milan, se declare, sous le bon vouloir du Pape neantmoins, protecteur du patrimoine de l'Eglise & de Farnese. Voila l'Empereur en fougue, & par ses importantes crieries intimide si bien le Pape, qu'il abandonne son vassal Otauian. Le Pape d'autre costé, *homme chatouilleux* (dit l'original) & non guerres bon François, s'aigrit contre le Roy, veut qu'il renonce à ceste protection, & à faute d'obey, menace d'interdire & sa personne & son Royaume. Ainsi l'ulc. II. ne pouuant par les Clefs de S. Pierre dissouir ses conuotises, dégaignant le glaue S. Paul alluma par ses furies ces funestes diuisions par toute la Chrestienté : comme si l'Euesque

portoit en main le glaive spirituelle pour le sacquer en choses illicites aux premieres impressions de sa fantaisie. Pour contrequerre, le Roy fait expresseffes deffenses de porter ny enuoyer or ou argent à Rome pour aucunes depeſches, bulles, annates, diſpenſes, ou autres matieres, ordonnant aux Metropolitains du Royaume d'y pouuoir ſelon les anciens priuileges & libertez de l'Eglise Gallicane. Et d'autant que Gonzague aſſiegeoit deſia Patme, pour donner vne atteinte à l'Empereur, auſſi bien qu'une baſtonnade à la Cour de Rome, il enjoignit à Charles de Coſſé Mareſchal & Seigneur de Briſſac ſon Lieutenant general en Piedmont par le trespas du Prince de Melphes au commencement de cette année, de fortifier & garnir la Mirandole. Briſſac y depeſche quelques ſoldats: Gonzague les ſurprend, les fait mourir ſecretement: & par meſme moyen inueſtit la Mirandole. Voila doncques la guerre de tous points ouuerte, & pour de bien legers pretextes. Certes qui cherche querelle, ne manque point d'apparentes couleurs pour la pallier. L'un & l'autre de ces 2. Chefs attendoient la rencontre de quelque digne motif pour s'accrocher: mais eſteuons plus haut nos penſers, & diſons que Dieu n'auoit encore deſployé tous ſes iugemens ſur la Chreſtienté remplie de desbordemens & digne de rigoureuse punition. Ainſi le Roy depeſche nouuelles forces en Piedmont: & mande au Mareſchal qu'il ſecoure Patme & la Mirandole. Il le fait, & par les priſes de Quiers, S. Damian, & autres places, contraint Gonzague d'abandonner le Parmeſan pour auoler à la recouſſe du Montferrat, & deſſence du Milanois.

D'autre coſté Marie Reine de Hongrie, & gouuernante des Pays-bas pour l'Empereur, armoit en faueur de ſon frere & par mer & par terre. Et ſçachant que pour plus ferme lien d'amitié le Mareſchal S. André portoit au nom du Roy l'Ordre de France au ieune Edoüard Roy d'Angleterre, iettra quelques vaiſſeaux entre Calais & Douures pour le ſaiſir au paſſage. Mais pour contreruſe, le Mareſchal fit arreſter quelques nauires Flamands, leſquels ancroient au Haure de Dieppe, juſqu'à ce qu'on fut aſſuré de ſon arriuée en Angleterre: & Marie ſaiſit au reciproque tous les vaiſſeaux des marchands François qui ſe trouuerent ez terres de ſon obeyſſance. Ainſi ſ'aigriſſoient les courages de part & d'autre: & la guerre eſtant ouuerte de tous coſtez, chacun rappella ſes Ambaſſadeurs, & s'aſſura des places expoſées à ſon ennemy; le Roy particulierement de la Lorraine, ayant quelque ſoupçon de Chreſtienne Douairiere, & proche parente de l'Empereur; laquelle pour s'en purger ſe mit avec Charles ſon fils en la proteſtiō du Roy, qui le fit eſleuer auptes de ſon fils François Dauphin; & depuis eſpouſa l'une des filles de ſa Maieſté. Deuant que proceder à plus grand acte d'hoſtilité le Roy s'excuſe par le ſeigneur de Termes enuers le Pape de ce qu'il faiſoit en faueur d'Oſtauius Farnese, & par l'Abbé de Belloſane proteſta contre les decrets de l'aſſemblée qui ſe tenoit à Trenre, laquelle attendu l'animoſité du Pape & de l'Empereur contre la France, il ne pouuoit tenir pour ſainct & legitime Concile general. *Non que pour tant (adiouſtoit-il) ie pretende me ſouſtraire de l'obeyſſance de l'Eglise: mais ſeulement pour cuiter les ſurpriſes de ceux qui ſous ombre de reformation, ſaſchent à denigrer enuers les peuples & ma perſonne & mon Royaume.* Et de fait, il ſeſſa ſuffiſamment cette dernière clauſe par les rigoureuſes ordonances qu'il publia contre ceux qui pour le fait de la Religion auoient cauſe commune avec les Proteſtans d'Allemagne, par leſquelles les deux feux ſe rallumèrent contre eux en pluſieurs endroits du Royaume, tandis que le Roy traittoit neantmoins en particulier avec les Princes Proteſtans d'Allemagne, & generalement avec tous les Eleſcteurs & Communautez de l'Empire, qui voyoient leurs libertez & franchises à deux doigts pres de leur ruine, s'ils n'oppoſoient à l'Empereur quelque puiſſante armée, qui par vne forte contrelutte allentriſt & renuerſaſt le progrez de ſa demeurée conuoiſiſe. L'Empereur contre ſon ſerment detenoit en miſerable ſeruitude Iean Duc de Saxe, & Philippes Landgrau de Heſſen: il auoit en guerre matté la pluſpart des autres Princes: & craignant que les François ne redemandaſſent à la fin le droit iadis vſurpé par les Saxons ſur les heritiers de Charlemagne, lors que l'Empire eſtoit hereditaire, pretendoit tranſferer la Couronne Imperiale en ſa maiſon à iamais; or penſoit-il en auoir maintenant vne tres-commode opportunité. Il auoit atterré les armes de ſes ennemis en Allemagne: il auoit vn Pape à ſa deuotion & la force en main; la pluſpart des Cardinaux aſſiſtans au Concile, eſtoient ou naturels Eſpagnols, ou de la Ligue Eſpagnole: & par conſequent il pouoit aiſément par vne ſentence de ce Concile autorifer ſon intention. A ce deſſein il auoit fait venir d'Eſpagne le Prince Philippes ſon fils, pour le faire declarer ſon ſucceſſeur, ou pour le moins coadjuteur & nommé pour luy ſucceder à l'Empire: & par inſolentes & tyranniques exactions moleſtoit les peuples d'Allemagne. Les Eleſcteurs non accouſtumez à la ſeruitude, moins à la ſeruitude Eſpagnole, ne pouans de

K K k iiii

1551. leurs seules forcés reietter le joug auquel ils preuyoient leur col prest à ployer, s'adressent au Roy, luy remonstrent les concussions & les outrages qu'on leur fait, l'aneantissement desseigné du S. Empire, l'abolissement des droicts & priuileges des Electeurs, Communautéz & Seigneurs d'iceluy: & le supplient qu'attendu l'ancienne confederation de l'Empire avec la Couronne de France, il prenne leur iuste cause en main, & se veille employer à maintenir la commune liberté d'Allemagne. Le Roy se refoud d'entrer en ligue avec eux, & leur ordroye le secours qu'ils demandent. Eux luy donnent cét honorable tiltre de *Defenseur des Allemagnes, protecteur de la nation & du S. Empire*. Il arme trente mille hommes: mais voulant par presence autoriser ses armes, ordonne la Reyne Catherine sa femme Regente en France: dresse force beaux Edicts pour la police, pour le reglement de la gendarmerie & obseruation de la discipline militaire: reforme les abus des chefs, reprime l'insolence des soldats (institution loüable en comparaison de ce qui s'est veu sous les regnes de ses enfans) & donne le rendez-vous de l'armée à Vitry. Ils y trouue accompagné d'Antoine Duc de Vendosme (nous le verrons en bref Roy de Nauarre par le deces de son beau-pere Henry d'Albret) de Jean Comte d'Anguien, Louys Prince de Condé, freres, Louis Duc de Montpensier, Charles Prince de la Roche sur Yon, tous de la famille Royale de Bourbon. Des Ducs de Neurs, de Nemours, de Guise, d'Aumale, d'Elbeuf: des seigneurs de Rohan & de la Rochefoucault, de Chastillon, d'Andelot, & autres en grand nombre merueilleusement: qui tous comme belles estoilles sous vn autre soleil, marchent en bonne discipline, sous leur General le Connestable de Montmorency (maison deormais erigée en Duché & Pairie de France) Claude de Lorraine Duc d'Aumale puîné de la maison de Guise, Chef de la caualerie composée de 1500. hommes d'armes ayans chacun deux Archers; deux mil cheuaux legers, & autant d'Argoulets: outre vn nombre innombrable de Noblese Frangoise volontaire marchant sous l'ombre de son Prince, & desiruse de signaler sa vertu par bons & fideles seruices. Gaspard seigneur de Chastillon (depuis Admiral) Colonel de l'infanterie, qui consoit outre les compagnies tant nouuelles qu'ordinaires, de vingt enseignes des vieilles bandes de Piedmont, & trente cinq enseignes de Gascogne & Prouence (on remarque les deux compagnies du seigneur de Duras auoir esté pour la pluspart composées de Gentilshommes & vieux soldats dignes de commander (de dix mil Landsknechts en deux regimens commandez par le Reingraue Reichroce. A ces bandes les Princes Protestans adioignirent vn gros de caualerie sous la charge du Colonel Chartel. Voyons leurs exploits, D'abord la ville de Thoul se iette en la protection du Roy: mais ce n'estoit pas le neud de la matiere. L'Empereur passant en France auoit eue le passage de Mets à sa deuotion: & tiré du pays Messin viures & autres choses necessaires. Voicy que maintenant le Roy leur demande la pareille. Ils offrent viures pour de l'argent, & consentent d'admettre en leur ville sa Maiesté, & le Connestable suiu de quelques Princes & Seigneurs: mais quant au passage de l'armée, ils s'en excusent, & font bouclier de leur neutralité. Le Connestable repart, & de haute lutte proteste qu'il y veut auoir libre passage, libre entrée, libre issue, à discretion, sans limitation, sans modification: & partie de promesses, partie de menaces, ébranle les citadins. Les citadins n'auoient pas preueu cét orage, & moins remedié à ce qui leur en pouuoit aduenir. Ainsi contrainsts de dire adieu liberté, ils conuiennent avec le seigneur de Bourdillon, depuis Marechal de France, Que le Connestable accôpagné de quelques Princes & seigneurs avec deux enseignes de gens de pied entreront. Les compagnies estoient completes de 6. cens hommes: on les grossit de moitié & tous hommes choisis & signalez, lesquels entrez, repoussant le peuple, se redent maistres & traient apres eux si loüe queuë, qu'ils ostent aux Messins tout moyen de resistance. Ce fut le dixiesme Auiil iour de Pasques fleuries. Neuf iours apres le Roy y fit son entrée en armes, suiu de toutes ses forces rangées en bataille, receut le serment des citadins, leur presta le sien solemnnellement à la porte de l'Eglise saint Estienne, laissa pour Gouverneur Gonnor frere du Marechal de Brisfac, & avec luy la compagnie du Comte de Nanteuil, deux cens cheuaux legers, deux cens arquebusiers à cheual, douze enseignes d'infanterie. Ainsi fut ramenée sous l'obeyssance de la Couronne ceste illustre ville de Mets, portion de l'ancien patrimoine des Roys de France, & iadis vîsurpée par les Empereurs sur ceste Couronne. Le Connestable eust volontiers vî de pareil stratageme à Strasbourg: mais il trouua plus d'assurance & de resolution qu'à Mets. Ils mirent forte garnison dans leur ville, & se preparerent à la defense contre qui les voudroit assieruir: si que ny reproches, ny menaces, ny paroles aigres ne pouans attracher des habitans autre chose que des viures & commoditez pour le camp, l'armée prit le chemin de Haguenau & Vuisbourg. Icy les Deputez des Princes Allemans viennent supplier le Roy de ne passer outre, empescher le degast du plat pays,

vouloit entendre à la paix dont l'Empereur donnoit esperance, ne les presser d'alliance particulière, attendu l'obligation qu'ils auoient à l'Empire : & s'il luy plaisoit estre compris en ce traité, qu'il declare sous quelles conditions il entend composer avec l'Empereur. Le Roy tenoit de bonnes artes pour les frais de son voyage : Il auoit au moyen de ses armes amené l'Empereur à raison enuers les Princes ses vassaux. Ceste Virago de Hôgric auoit desia prins Stenay sur Meuse, & pour contrequatre en France les efforts du Roy sur l'Allemagne, menaçoit de se ietter plus auant au Royaume; brusloit, gassoit, desoloit les pays exposez à son passage. Ainsi le Roy quitant l'Allemagne tamenā ses troupes en France à l'approche desquelles cest effein d'ennemis s'écarta comme vne nuë passagere, & laissant la Duché de Luxembourg vuide d'hommes inuita nos François aux conquestes de Roc-de-Mats, de Mont saint Jean, de Solieure, Damvilliers, Yuoy, Monrmedy, Lumes, Trelon, Glaion : toutes lesquelles places pouuoient desia suffisamment parlet des armes Françoises, comme les ayant autresfois esprouuées : mais ceste dernière entreptise fut leur dernier échec-mar, sous lequel la plupart fut par la fureur des armes reduite en monceaux de cendres & de pierres. On ne pouuoit plus tetenir les vieilles bandes sans quelque leurre; Cimay ville & chasteau du Duc d'Arscot leur seruit de cutée. Mais ce fut en partie la ruine de l'armée; car les vns chargez de butin, les autres affailliez de maladies & mefaises, commencerent à s'écouler qu'à qui là sur la fin de Iuillet. Les plus sains qui resterent furent par le Roy dispersez & garnisons, attendant quel train prendroient les desseins de l'Empereur : ayant au prealable donné quelques troupes au Maréchal de la Mark, par lesquelles il recouura la Duché de Bouillon avec ses appartenances & dependances.

L'Empereur eust esté foule d'auoir sur les bras vn ennemy domestique avec vn estranger. Afin doncques de faire fondre tout l'orage sur la France, & se preualoir des forces & deniers des Protestans, il fit sa paix avec eux, & rita promesse des Princes & Communautéz, de le secourir d'hommes, d'argent, d'artillerie, pour la recourance de Mets, Thoul & Verdun, qui suiuient le fort de leur Metropolitaine. Albert, Marquis de Brandebourg auoit sous le nom du Roy fait dure guerre à quelques Euesques & Villes d'Allemagne avec deux mil cheuaux & huict mil hommes de pied : maintenant il medite sa reconciliation avec l'Empereur aussi bien que les autres. Mais il s'y veut insinuer par quelque signalé seruice. Il entterient plusieurs iours le Roy sous esperance de continuer en son party : mais tode sur les marches de Luxembourg, de Lotraine, du pays Messin : fourrage le pays d'vne façon estrange, puis ayant incommodé de viures ceux de Mets, porte ses armes à la deuotion de l'Empereur. Voicy donc que l'Empereur s'achemine contre Mets : & de Sarbruch enuoye le Duc d'Albe son Lieutenant general, & le Marquis de Marignan avec quatorze mil pietons, quatre mil cheuaux, & six pieces de campagne, recognoist la ville, & les lieux plus commodes à l'assiette du camp, attendant sa venue avec le reste de ses forces. Le Duc de Guise Lieutenant general pour le Roy, fait sortir quelques troupes : l'escarmouche s'attache; il y perd Maigny Gentil homme Picard, deux Capitaines & cinq soldats : l'ennemy plus de 150. hommes. Mais le Marquis de Brandebourg venge ce furieux échec sur le Duc d'Aumale, & par vn second stratageme, donne au Roy certain tesmoignage de sa defection, & à l'Empereur effect du seruice que desormais il luy vouë. Le Duc costoyoit la retraite du Marquis : & desia tailloit en pieces les plus pesans à suiure leurs troupes, comme le Marquis tournant visage passe sur le ventte d'vne grosse troupe de valets arestee en gros pour faire monstre, charge vn escadron de cheuaux legers, qui sans tendre qu'vn bien leger combat, quittent la partie. Ainsi tout vient fondre sur la gendarmerie. Elle estoit mal pourueüe de lances pour soutenir le choc des Reistres pistoliers. Et le Duc voyant ses gendarmes rompus & cherchans qui çà qui là leur salut à la fuite, rallie vne petite troupe, & se reiette en la meslée. L'orage l'enveloppe, accable ses plus vaillans guerriers, blesse les vns, prend les autres. Deux cens Gentils-hommes par leur mort, & plus grand nombre par leur prise signalent la vertu du Marquis, & le Duc porté par terre demeure enfin pour gage de certaine victoire, & n'en fortira point que le Roy ne paye aupatauant pour luy la somme de cinquante mille escus. Ce fut à la fin du mois d'Octobre : mais nous verrons ceste perte compensée par l'heureux sucez que les suiuaus nous donneront contre les efforts de l'Empereur. En mesme temps le Comte de Reux entré dans la Picardie, par la totale desolation d'icelle, & brulement de Noyon, Nefle, Châtunay, Roze, Folembray, avec plus de huict cens villages, tesmoigna quelle animosité pouuoit l'Empereur à ceste mauuaise guerre : puis ayant assiegé Hefdin, & par la sappe d'vn pan de muraille comblé le fossé receut la ville à composition des mains du sieur de Rasse, fott legerement : & bien luy seruit la faueur du Connestable pour le sauuer d'estre presenté sur vn échaffaut en public

1552. spectacle au peuple. Ceste seconde boutade en faisoit apprehender vne tierce. L'Empereur campoit deuant Mets, & le Roy desirant sçauoir en quelle disposition estoient les assiegez, le Duc de Guise, Iean & Louys de Bourbon, cestuy-là Duc d'Anguien, cestuy-cy Prince de Condé, freres du Duc de Vendosme : Charles de Bourbon Prince de la Roche sur Yon, François & René de Lorraine, cestuy-là Grand Prieur de France, cestuy-cy Marquis d'Elbeuf, frere du Duc de Guise : les seigneurs de la Roche-foucault & de Randan freres : Pierre Strossly, de la Brosse, de Biron, de Gonnor, du Parroy, & nombre infini d'autres qui s'estoient volontairement enfermez dans l'enceinte des murailles pour eterniser la memoire d'une tres genereuse conseruation de nouuelle conquête à l'encontre des forces Imperiales. Voicy que tous d'une commune voix & resolution releuent le Roy de suspens, font que l'effect seconde leur promesse : par continuelles faillies, à cheual, à pied, harassant les assiegeans, donnent iusques au canon, courent au camp. La place le valloit bien, & d'autant plus est admirable certe vertu, que la saison incommodeoit & les vns & les autres. L'Hyuer estoit : mais la constance des assiegez, & l'opiniastreté des assaillans combattoient la rigueur des pluyes, des neiges, des froidures, des glaces. Le 26. Nouembre quarante grosses pieces de batterie foudroyant la muraille sans intermission autre que pour les rafraichir : & les assiegez, Princes, Seigneurs, soldats, portans indifferemment la terre pour remparer, laissent aux Imperiaux vne extreme admiration de diligence & de vaillance. De laquelle sa Maiesté faisant bouclier asseuré, le Duc de Neuers pour commander à son armée en Lorraine, & donna commission au Seigneur de Chastillon, de se faire Admiral de France (celuy d'Annebaut estoit naguères decedé dans la Fere) d'aller en Picardie comme Lieutenant du Duc de Vendosme. Le Duc de Neuers bande tous ses esprits à rerrancher les viures à l'Empereur, & l'approche de l'Admiral rechasse le Comte de Reux des enuirs de Hesdin, laissant son fils, & forte garnison dedans le chasteau. Quatre mille soixante & six coups de canons y font breche le dix-septiesme de Decembre mais non raisonnable : les assiegez s'estonnent neantmoins, & saisis d'espouuante se rendent à vies & bagues sauues. Ce reuers affligea l'Empereur : les iniures de l'air molestoient ses hommes deuant Mets, la faim les pressoit, les frequentes sorties & charges des assaillans les escornoient : ses finances s'épuisoient : sa reputation diminuoit, les mines estoient esuentées, tous ses efforts inutiles, en somme tout luy venoit à contrepoil. Ainsi l'Empereur donnant la charge au Duc d'Albe d'ordonner la retraicte, laissa malgré luy l'Empire sevré du pays Mellin, & la Couronne Française assurée de ceste nouuelle conquête par l'industrie du Connestable, heureusement conseruée par la valeur des assiegez. Mais voicy de rudes contrelutes, Hesdin & Theroüenne n'ont iusqu'à present esté qu'un vray iouet de la guerre. Il vaut mieux (dit le Prouerbe) trefbucher vne fois que tousiours chanceler. Voicy que l'Empereur, pour venger vne partie de ses pertes, enuoye le Seigneur de Binécourt avec vne puissante armée assieger Theroüenne. Le seigneur d'Esse & François de Montmorency la defendoient. La place est furieusement canonnée : les assiegez soustiennent vn tres-violent assaut à trois reprises : plusieurs y meurent de part & d'autre : des François plus signalez le seigneur d'Esse, de Vienne, de Beaudisné, de la Roche-posay, de Blandi, le Capitaine Ferrieres, avec plusieurs Gentils hommes & soldats. Ils s'appent, ils minent, & par la ruine de la muraille remplissent le fossé. Ainsi les assiegez demandent composition. Mais comme ils s'amusaient au parlement (faute qui souvent aduenü doit faire sage vn chef de guerre) les Allemands & Bourguignons se fourrent dedans par diuers endroits, & mattassent tout ce qu'ils rencontrent. Les Espagnols ayants mieux pour ce coup l'argent que le sang, sauuent la vie à plusieurs. Et l'Empereur faisant égaler la ville à raiz de chaussee, espargnera les armes qu'il eust fallu de se faire exposer & pour assaillir & pour defendre la place. Hesdin assailly, battu, miné, & fouillé par plus de trauerfes & contours qu'un terrier à taillons ou renards, eut pareillement l'issue sous Emanuel Philibert fils du Duc de Sauoye, & Lieutenant general pour l'Empereur, son oncle maternel. Le Duc de Bouillon, & Horace Farnese nouvel espoux de Diane fille naturelle du Roy, l'auoient prise en leur protection : & pour soutenir l'assaut préparé plusieurs artifices de feux à la brèche. Vn Prestre, ou par malice, ou par mégarde y met le feu, & deuore partie des gens de guerre apprestez à la defense. D'autre costé les Imperiaux font iouer leurs mines, engloutissent aussi sous les ruines grand nombre d'hommes, & s'élançans pêle-mêle à la foule se rendent maistres de la place. Farnese, le Viconte de Martigues, le Seneschal de Castres plusieurs autres Gentils hommes y trouuerent leurs sepulchres : & le Duc de Bouillon avec grand nombre d'autres, vne triste & longue prison. Prenons en vengeance à nostre tour, l'armée Française s'assembloit vers Amis & Piquigny. Le Prince de Condé conduisoit la caualerie legere, qui faisoit enuiron la my. Aoust rencontre

de quelques troupes que menoit le Duc d'Arctot, les chargea, les rompit, les mena batant vne grande lieüe, leur tua sept à huit cens hommes, prit enuiron cinq cens prisonniers, le Duc même entr'autres, & gaigna sept drapeaux. L'armée Royale consistoit d'enuiron sept mil cheuaux, & vingt-cinq mil pietons, garnis de plus de cent pieces d'artillerie grosse & menüe : & ne souhaitoit que signaler sa vertu par l'issue de quelque heureuse bataille. L'Empereur au contraire, d'aller ceste vigueur, & faire conformer ceste grosse puissance au siege de quelque place importante. Le Roy pour sonder si l'Empereur voudroit mordre, s'auance près de Valenciennes, harcelle son ennemy par escarmouches, le pique usqu'au vif, & remporte l'auantage. Mais l'Empereur ne se ressent point : & le Roy voyant qu'il ne veut rien hazarder, enuoye le Marechal de saint André rauager le plat pays en la Comté de saint Paul : puis sur la fin d'Octobre distribue partie de ses forces es garnisons, & licentie l'autre. Voila donc nos armes pendues au croc iusques au Printemps.

Au Printemps le Roy diuisa ses forces en trois armées. La premiere sous la charge du Prince de la Roche sur Yon, constant de dix mille pietons, 300. hommes d'armes, & cinq à six cens argoulets. La seconde commandée par le Connestable contenoit vingt-cinq enseignes Françoises, autant de Suisses, deux regimens de Landsknechts, deux mille cheuaux, partie legers, partie argoulets, l'arriereban de France, & quelque caualerie Angloise & Escossoise. La troisieme conduite par le Duc de Neuers auoit vingt enseignes d'Anglois & d'Escossois, deux regimens de Landsknechts, trois cens hommes d'armes, huit cens cheuaux legers & argoulets, deux cens Reistres pistoliens : & toutes trois ne respirent qu'à petir de vengeance & desir de contrepointer les feux de Picardie. Le Prince entre dans l'Artois, & d'abord pille, rauage, brulle, defait deux cornettes de caualerie, couche sur la place deux cens hommes morts, & enuoye leurs drapeaux au Roy. Le Connestable prend Mariembourg, fortifie Rocroy, destruit les forts de Trelon, Glaibon, Cimay, & autres releuez depuis deux ans. Le Duc bat & reçoit à composition les Chasteaux d'Orcimont & Beaurin, demolit & brulle grand nombre de villages : puis ayant par la prise des places fortes assises au long de la Meuse, ouuert la nauigation de la riuere, entre dans le Liege, emporte d'assaut Agimont & Bouuines, executant presque tous les habitas ou par le tranchant de ses espées victorieuses, ou par le glaieu de Iustice, pour auoir osé dans vne bicoque faire teste à l'armée Royale & prononcé cõtre icelle plusieurs paroles outrageuses : & pour comble de punition, passa la ville par la rigueur des flammes : s'assura de Chasteau-Thierry & Valuin abandonnez : prit & pilla Dinan ; mais sauua de la violence des Allemands le sexe feminin refugie dans vne Eglise. Emanuel Philibert Duc de Sauoye par la mort de son pere Charles n'ageres decede, faisoit vn gros, en deliberation de combattre (disoit-il) les François s'ils s'auancoient. Il faut esprouuer ceste braue resolution. Le Roy passe la Sambre & le 15. Iuillet suiuy du Duc de Neuers dans le pays de Hainaut, par feux, laccagemens, desolations tasche d'attirer l'ennemy. Quelques troupes donnent iusques aux faubourgs de Niuelle, premiere ville de Brabant, & pour marque de leur passage, abandonnent lesdits faux-bourgs & villages circonuoisins à la misericorde des flambeaux ardens, qui de bourg en bourg sautelaient reduisoient en cendres ce qui nagueres estoit lieu de plaisante habitation. Le Duc de Sauoye fuit la lice : & l'armée tirant à Bains, l'vne des principales villes de Hainaut, ne laissa apres soy que pleurs, gémissemens, desolations, feux, fumées, cendres & monceaux de pierres, en somme vn triste eschaffaut, sur lequel on voyoit en grand & petit volume deux grands Princes jouier vne horrible tragédie d'hommes cruellement acharnez l'vn contre l'autre. Les chasteaux & plaisans seiours des Gentils. hommes du pays, Bains, Mariemont ceste magnifique maison & autres appartenans à Marie sœur de l'Empereur, Royne de Hongrie, Tragny cest excellent & superbe chasteau, le Reux, Bauiets, & nombre infiny d'autres, furent en vengeance de ce beau lieu de Folembrey reduits en tel estat qu'il ne falloit plus dire ; sinon, icy furent Tragny, le Reux, Bauiets. Enfin les François ayans rauagé tout le pays, attirent l'Empereur : & les deux armées se rencontrans enuiron la my-Aoust pres de Renty, l'auant-garde Imperiale vint charger les troupes du Duc de Guise : mais à sa confusion. Il la defait avec le renfort qu'il y courut promptement au secours : luy tué huit ou neuf cens hommes, & donne telle espouuante à toute l'armée Imperiale, qu'elle se retire hastiuement en son camp, & perd en suite toute enuie de se plus presenter en bataille. Ainsi l'Hyuer approchant, & la necessité de fourrage incommodeant la gendarmerie, le Roy licentia ses Suisses & l'arriereban : qui laissant le Duc de Vendosme General du reste de l'armée, osta les moyens à l'ennemy d'apporter autre dommage au Royaume, que le sae & feu du plat pays es environs de Hesdin. Le vingt-troisieme iour de Mars le Pape Iules III. deceda. Marcel Ceruin, Toscan de nation, luy succeda : mais tost apres son election la mort enseuelit & son nom & sa memoire. Jean Pierre Carafe

1555. Napolitain auparavant Cardinal Theatin & principal auteur de la secte des Iesuites, tint le Siege Romain, & se nomma Paul III. Nous esteindrons cette année les feux de la precedente : mais par de nouvelles combustions & deçà & delà les monts. Ainsi non quelque affection au bien public, ains la seule disposition de l'air nous a fait iusqu'à present surseoir nos armes. Philippes fils de l'Empereur Charles auoit l'année precedente espousé Marie Royné d'Angleterre par le trespas d'Edouard VI. & tandis que l'Angleterre flamboyee de toutes parts à l'occasion des buchers ardents contre ceux qui auoient secoté le ioug de l'obeyssance Romaine : ils sollicitoient nos deux guerriers à composer leur haine mutuelles par quelque paix seure & durable. Le Cardinal Pole Anglois y fut employé : mais sans effect, le mal n'estoit encore venu iusqu'à son periode. Les courtes des Imperiaux occasionnerent les François d'entreprendre sur le Castel Cambresis (ce fut toutesfois en faisant bonne guerre aux Espagnols) & d'auiduailler à plusieurs fois Mariembourg, cependant que d'ailleurs François de Cleues Duc de Neuers, & l'Admiral de Chastillon gouverneur en l'absence du Duc de Vendosme (il estoit allé prendre possession des nouueaux Estats qui luy estoient échueux à cause de sa femme par la mort de Henry d'Albret : le voicy donc d'ormais Roy de Nauarre & souverain de Bearn) donnoient ordre aux deffenses & munitions de la frontiere. Mais voicy l'un des traits de nostre confidenee ordinaire. Quinze cens cheuaux de l'arctieban & quatre cens hommes de pied joints à quelques garnisons de Picardie, s'en retournoient chargez de butin, *sans descountreurs* (dit l'original) *sans ordre, sans crainte d'ennemy, sans peur*. Haulsimont gouverneur de Bapaume, plus vigilant qu'eux, les rencontre entre vn bois, vn village & vne ruiere, les charge, leur arrache en moins de rien & leur butin & leurs vies à sa discretion. Dauantage les Imperiaux voyans Mariembourg auiduaillé, opposerent vn fort nommé les Giuets & de là fourrageans le voisinage affaioient Mariembourg. Vingt mille pietons, quelques enseignes des vieilles bandes Espagnoles, & cinq à six mill. Reistres sous la charge du Comte de Barlaumont, campoient autour de ce fort pour empêcher vn autre rafraichissement que conduisoient le Duc de Neuers, l'Admiral, Sanfac, Bourdillon & autres, avec huit cens hommes d'armes, huit cens cheuaux legers, & quelques huit mille pietons. Le vingt-six de Iuillet la gendarmerie Françoisie vient aux prises avec les Reistres, & les repousse en leur fort : puis voyant les Imperiaux ne vouloir venir à plus serieuse espreeue d'armes, la saison extrêmement incommode & pluuieuse, la disete de fourrages, le froid, la faim, & plusieurs autres difficultez les contraignirent à sonner la retraite, & laisser à Sanfac & Bourdillon la charge d'un troisieme auiduailement de Mariembourg : apres lequell la rigueur de la saison & les iniures de l'air firent contenir à requoy les armes de part & d'autre en la frontiere. Mais on les empêcha bien de se rouiller outre les monts.

V I. Le Marechal de Brisac auoit occupé l'Hyuer precedent Yurée & Bielle, fortifié sur le Printemps S. Iaco, faict Crepacuore, surpris par l'industrie du Capitaine Saluoisin, Gouverneur de Verruë, Cazal (magazin des viures & munitions preparées par les Imperiaux, pour la recourance du Piedmont) ruiné Poman, S. Saluadour & autres petites places non tenables & malaisées à fortifier en peu de temps. Sur la fin de Iuillet le Duc d'Albe successeur de Gonsague au gouvernement de Lombardie, se mit aux champs avec vingt mille hommes de pied, quatre mille cheuaux & quarante canons : & de prim-abord assiegea saint Iaco. Mais il y trouua chausure à son pied. Birague & Vimercat qui commandoient en la place, le contraignirent de se retirer & s'aller fortifier au Pont de Sture, esperant matter par famine ceux qui auoient si rudement contrequarté les efforts de ses armes. Et le Marechal renforcé par le Roy de quatre mille cheuaux, & quatorze mille pietons conduits par le Duc d'Anguien, Prince de Condé, Ducs d'Aumale & de Nemours, Vidame de Chartres, d'Aubigny, de Connor, de Vendatour, d'Yrfe, la Chastre, de Lude, & grand nombre d'autres Gentilshommes volontaires ; assiegea d'ailleurs Vulpian, désir le secours que le Duc d'Albe y enuoyoit, emporta de force la basse & haute ville, & le Chasteau par composition. Montcalue ville & chasteau suivit apres le demantèlement de Vulpian, la fortune des victorieux. Septembre & Octobre donnerent ces conquestes aux François. Mais deuant qu'entamer la suiuite année, disons quelque chose des guerres de Sienne. Les insupportables deportemens de Don Diego de Mandosses gouverneur de Siene pour l'Empereur auoit poussé les Citadins à se jeter en la protection du Roy, & d'introduire en leur ville quatre mille hommes sous la conduite du Comte de Pettillane, lesquels entrez forcent les Espagnols, en matrasant partie, & chassant l'autre avec composition. Ceux-cy forclos de Siene faisoient Orbitelle & la fortifient. Apres le siege de Mass, l'Empereur enuoya Dom Garfie de Toledo Vice-Roy de Naples, courir le plat país Siénois avec quinze cens cheuaux & douze mille hommes de pied : & le Roy pour contrepointe, depecha le seigneur de

Termes

Termes avec 1200 pietons, outre les naturels du pays tous unanimement coniuerez à l'extermination du gouuernement Espagnol. Termes entré pourueut aux fortifications de la ville, & s'assura de Monfelicce, Montel & Montalcin contre les menaces du Vice-Roy & d'Ascagne de la Corne, attendant l'arriuee de Pierre Strossly, qui venoit en qualité de Lieutenant general pour le Roy avec bonne troupe de gendarmerie. Strossly venu fait nouvelles leutes en Italie. Cosme Duc de Florence en donne aduis au Pape & à l'Empereur : & tous ensemble liguez pour renuoyer les François chez eux, donnent vne commune armée à Iacques de Medicis Marquis de Marignan. Le Marquis assiege Siene, & peu s'en faut que d'abord il ne l'emporte de nuit, n'estans les fortifications encores paracheuées. Les Sienois soutiennent son effort, le repoussent, & luy tuent beaucoup d'hommes. Il se campe alors deuant la ville, fourrage le plat pays, & desia les reduisoit en necessité, tandis que Strossly s'employoit à fournir les autres places de l'Estat de Siene. Strossly vient à la ville, & d'entrée se jette promptement aux champs avec six cens hommes, surprenant Rodolphe Baillon & Ascagne de la Corne, qui marchioient pour vne entreprisse dressée sur Chiusti, met leurs troupes en desordre, tuë Baillon, enuoye Ascagne prisonnier au Roy. Le Roy le rafraichit de nouvelles forces en Toscane, & par mesme moyen en l'Isle de Corse, où le seigneur de Termes auoit desia pris sur les Genoïs partisans de l'Empereur, les villes de sainct Florentin ; & S. Boniface, port de mer. Ce dernier renfort estoit de cinq mille Suisses & Gascons, avec quelque caualerie legere : & pendant qu'ils reprennent haleine dans Siene, Strossly fait vne seconde saillie avec cinq cens bons cheuaux & six mille pietons d'eslite, prend surle Duc de Florence, Montcalin & Montcallo : & par tel stratagème contraint le Marquis de quitter Siene pour auoler au secours du Florentin, puis voyant le Marquis grossi de nouvelles forces, ramene ses hommes se rafraichir à Siene. D'ailleurs, Leó frere de Pierre Strossly courroit la coste de Toscane, & rauageoit les ports de mer appartenants au Duc de Florence : mais comme il s'estoit trop approché de Scarlin pour recognoistre la place, voicy qu'une arquebuse de la porte par terre. Strossly pour venger ceste mort, vient continuer le siege attendant le secours qu'amenoit le Seigneur de Monluc. Monluc arriué, Strossly dresse son armée. Il y compte six mil Italiens, deux mil Gascons, deux mil Suisses, deux mil cinq cens Landsknechts, & enuiron nil cheuaux : avec lesquelles troupes, delibéré de combattre l'ennemy s'il se presentoit, ayant laissé la garde de Siene à Monluc, il alla battre Ciuitelle au terroir de Florence. Le Marquis accourut au secours, & d'arriuee charge Strossly. Strossly fait teste, & l'un & l'autre baignent la campagne d'une grande effusion de sang de leurs hommes. Strossly donc quite Ciuitelle pour assaillir Foyan, place forte & riche. Il la bat, & dès le premier iour l'emporte d'assaut, taille en pieces Charlot Vrsin avec tous ceux qui la gardoient, la pille & la mer à feu & à sang. Mais voicy vne facheuse catastrophe. Le Marquis approche mieux garny d'artillerie qu' auparauant : & Strossly s'achemine vers Montpulcian, fauorisant la retraite des siens par maintes & rudes escarmouches. Alors les Italiens, principales forces de son armée le quittent à la file, & l'assoblissans de beaucoup le laissent inferieur au Marquis : qui le suiuant en diligence, & l'atteignant entre Martian, Lucignan, & Foyan, luy donne bataille. Strossly la reçoit, & par vn sanglant combat tesmoigne la valeur de son courage. Mais Bighet Italien enseigne, Colonel de l'armée, tourne poltronnement les espales, & les François sauans apres luy leurs vies à la vitesse de leurs iambes, laissent soutenir le choc à la Caualerie, aux Gascons & Suisses, qui les armes en main se laissent plustost passer par dessus le ventre que monstrent le dos. Bighet & le Comte d'Alte furent en fuite decapitez ; Cestuy-là, pour auoir esté principale cause de ceste déconfiture : cestuy-cy, pour auoir lâchement rendu Lucignan, place imprenable. On y compte deux mil cinq cens morts (aucuns quatre mil) outre vn grand nombre de blesez à mort, & cinq à six cens prisonniers. Strossly se sauua dans Montalcin, & le Marquis reprit Foyan, Marcian, Lucignan, & quelques autres places, qui desia portioient les Sienois à subir les commandemens du victorieux campé deuant leurs villes avec toutes ses forces. Monluc les rassure & leur met le cœur au ventre : mais plus encor l'arriuee de Strossly avec deux enseignes de pietons & deux compagnies de gendarmes sauuez du naufrage, lesquelles il hazarda en faueur des assiegez, sur le bruit qui courroit de la mort de Monluc. Monluc preuoyant que le pain faudroit aux assiegez plustost que le cœur, auoit desia donné regime à la nourriture d'un chacun. Et de fait, le Marquis repoussé par la perte de six cents hommes en vne escalade qu'il donna nuitamment à la citadelle & au fort de Camolia, & cognoissant que par escarmouches, batterie, assaut, intelligences, ny autres stratagemes, il ne se pouoit rendre maistre de Siene, se roidit au plus long, mais plus facile expedient de façon que les veilles, les fatigues, les maladies, & qui pis est, la famine & le desespoir de secours,

1557. contraignirent Monluc le 21. Auil en ceste année, à sauuer le reste de ses hommes, par vne honorable composition qui se lit en grand volume en l'histoire des guerres d'Italie. Siene retourna depuis mains du Duc de Florence, & le Marquis, pour auoir trop prolongé le siege de Siene au gré de l'Empereur, & consumé là deuant vne puissante armée, mourut disgracié sur la fin de ceste mesme année.

VII. C'est maintenant que l'Empereur (duquel nous auons suffisamment appris l'humeur par le discours de nostre histoire) ployant sous le faix des affaires de ce monde, harassé de ses fatigues militaires, touché de quelque remords du sang espandu par la longueur des tristes guerres precedentes en la Chrestienté, émeu que ses diuisions avec nos Roys eussent donné suiet au Turc de gaigner pays en diuers endroits de l'Europe, de descendre n'aguères en faueur des François en l'isle de Corse, se trouuer avec eux aux sieges de Calui & de saint Boniface, les aider à la conqueste de l'isle, puis à leur retraite rauager la coste de Toscane, assieger Plombin & l'Isle d'Elbe sur le territoire de Florence: endommager d'vne infinité de maux, les Estats de Naples, de Sicile, de Calabre, & gorgéz en suite de grosses depouilles, emmener sans contrainte vendre vn nombre innombrable d'ames Chrestiennes, à Constantinople & ailleurs: appella Philippe son fils d'Angleterre à Bruxelles & par lettres auteriques du 25. Octobre, luy resigna tous ses Royaumes, enioignit à tous ces Estats & à ses suiets de le recognoistre comme leur vray & legitime Roy: & à luy particulièrement entre autres exhortations, de faire paix & cultiuer amitié avec le Roy de France, conioignans plutost leurs armes communes pour la defense que pour l'oppression de la Chrestienté. Philippe enclinoit à la paix: & plus encore Marie sa femme Reyne d'Angleterre, qui desiroit le retenir près d'elle pour luy susciter quelque heritier au Royaume, & par le reestablishement de l'ancienne Religion reintégrer les Ecclesiastiques en la possession de leurs biens vsurpez par la Noblesse. Ainsi tréue fut accordée pour cinq ans, mais tréue aussi tost rompue que conclue. Paul I. estoit ennemy des Espagnols: & les Colonnes le soupçonnans d'estre partisan François (de faire la maison des Caraffes d'ancienneté fauorisé le droit de nos Roys au Royaume de Naples) vouloient assseurer leurs affaires & leurs personnes. Pour cet effect ils tenoient quelques secretes assemblées à Rome, aux maisons de Marc Antoine Colonne & du Cardinal de Sainte Fior, ennemis de la maison de France. Le Pape pour les contrelutter, emprisonne au Chasteau saint Ange le Cardinal Camille Colonne, Julian Cesarin & l'Abbé de Bresque, fait adiouner Marc Antoine, & pose gardes & sentinelles par toute la ville. Les Colonnes & leurs adioints recoururent au Castillan: le Castillan commande au Duc d'Albe de les secourir. Le Duc s'achemine à ce dessein, & prend sur le Pape aux enuirs de Rome, Agagne Pilastrine, Segne, Tiouli: & par le siege & prise d'Ostie coupe les viures aux Romains: & les Colonnes se fortifians aux enuirs de Rome, tiennent le Pape enserré dans l'enclos de ses murailles. Le Pape inuoque l'ayde du Roy, & pour le leurrer, luy enuoye par son neuueu le Cardinal Caraffe vn chapeau triomphal, avec vne magnifique espée. Nos deux Roys ne se vouloient guerres de bien, leurs anciennes haines & rancunes estoient encore trop recentes: leurs mousches domestiques, à quiles confusions communes seruent ordinairement d'échelon pour exalter leurs Estats & faire leurs maisons, au lieu que la paix en renuoye la plupart chez eux viure en hommes particuliers, estoient bien aises que Rome chauffast les fers, pour allumer en suite de nouuelles combustions entre leurs Maistres. Ainsi le François voulant en faueur du Pape contrelutter le Castillan, enuoya Strossi Marechal de France au lieu du Seigneur de Sedan, n'aguères decédé au retour de sa prison du Pays-bas, pour s'opposer aux Espagnols, attendant le secours qu'amenoit le Duc de Guise. Le Duc de Guise arriué à Turin avec enuiron quinze mil pietons, huit cens hommes d'armes, & douze cens cheuaux legers, assseuré d'vn renfort si tost que la guerre seroit entamée, & ioignant ses forces avec celles du Marechal de Brissac, marche droit à Valence, fondé sur ce suiet, que la garnison auoir tiré sur les François allans au secours du Pape: & par vne fourderumeur de la prise de Paue par les François, estoit Spoluerin qui gardoit la ville avec deux mil soldats, le somme de se rendre, & le menace de mettre tout à feu & à sang, s'il entre de force. Ainsi Spoluerin intimidé, sort vies & bagues sauues, & se va faire trancher la teste à Paue pour le salaire de sa lâcheté. D'autre costé, Strossy, Monluc & autres qui estoient dans Rome, sortirent avec six cens cheuaux & cinq mil hommes de pied, reprennent d'abord Ostie à composition, & chassent les Espagnols de Velitre, Tuscule, Marin, Grote, Ferrate, Pelcan, saint Ange, saint Paul: Vico, Valerio, & d'autres petites places au territoire de Rome. La retraite doncques du Duc d'Albe, auoit ouuert le chemin de Rome au Duc de Guise, se faisant fort de la conuention n'aguères faite entre le Roy, le Pape, & le Duc de Ferrate, par laquelle le Pape deuoit fournir vingt mil pietons, mil

cheuaux, & les frais de l'armée: le Roy pareil nombre d'infanterie, & deux mille cheuaux: le Duc six mille soldats, deux cens hommes d'armes, quatre cens cheuaux legers, & vingt pieces de batterie. Mais les Papes ont souuent auancé leurs affaires aux despens de celuy qui leur a presté l'oreille: puis abandonné fort legerement ceux qui les ont assistés au be-
 toin. Voicy que le Duc de Guise arriuant à Boulongne ne trouue point d'hommes en cam-
 pagne: encores moins les coffres du Pape ouuerts: & peut-estre que si l'on n'eust point tou-
 ché cette corde, l'expedient eust eu meilleure issue. Cependant à faulte de solde l'armée
 Françoisse diminuoit, l'Espagnole grossissoit: & le Ferrarois au lieu de secourir, imploroit
 l'ayde du Duc de Guise son beau-pere. Que pouuoient donc nos hommes, sinon medi-
 ter leur retour en France? Mais le Pape n'auoit encore assez seurement affermy ses affai-
 res, & s'il eust demeuré seul entre deux selles à terre, l'Espagnol eust sans doute donné
 sur les doigts. Pour arrester doncques le Duc de Guise il luy iure *De ne traiter iamais accord,*
sans le consentement du Roy: & que pour assurance il enuoyeroit le Duc de Palliane, pour esgale
en France. C'estoit plus aйн de voir quel succez prendroient les affaires de Picardie, où se
 dressoit vn theatre pour y iouer vne autre sanglante tragedie, qu'à dessein d'accomplir ce
 serment. L'Admiral ayant par la prise & par le pillage de Lens en Artois, ouuert la guerre
 en Picardie, le Duc de Sauoye accompagné d'Hermes & Henry Duc de Brunfuk, du
 Duc d'Atsfort de prison, des Comtes de Mansfeld, d'Aigremont, de Meigue & de
 Barlaumont, qui menoiert quarante mille hommes d'infanterie, quinze mille cheuaux
 (mille Anglois à pied, & quinze cens à cheual, le vindrent en bref renforter, la Reyne
 d'Angleterre auoit n'agueres par vn Heraut denoncé la guerre au Roy) vint menacer
 Guise: mais en effet inuestit saint Quentin foible d'hommes. L'Admiral s'y iette avec si
 peu de gens quela prestance necessaire luy peut fournir: & le Connestable desirant sauuer
 saint Quentin, entreprend d'y conduire des forces suffisantes pour contrequerer les
 efforts de l'ennemy. Comme il en reuint le dixième d'Aoust inegal en nombre, & partant
 sans intention de se battre, l'armée de Philippes le ferre de pres, le contraint au combat, le
 blesse en la hanche, le prend prisonnier, ensemble les Ducs de Montpensier & de Longue-
 ville, le Comte de la Rochefoucault, Ludouic Prince de Mantoué, le Marechal de saint
 André, les Seigneurs d'Aubigny, de Vasse, de Curton, de la Roche du Maine, de Roche-
 fort en Brie, de Biron, saint Geran, Neufuy, Mouy, Molinont, Monfalez & plusieurs au-
 tres seigneurs & Gentils-hommes de nom. Luy tué Iean de Bourbon Duc d'Anguien, le Vi-
 comte de Turenne gendre du Conestable, l'aîné de la Roche du Maine, Pontdormy, Chan-
 denier, la plupart des Capitaines de gens de pied, & cinq mil hommes en somme (aucuns
 disent huit mil) avec vn grand nombre de soldats prisonniers. Ceste funeste bataille en-
 fanta la perte de saint Quentin. Les assiegez desia reduits au nombre de huit cens sou-
 stiennent neantmoins vn assaut general: mais impuissans de garder vnze brèches, emportez
 par vne tour desgarnie d'hommes demeurent le vingt-septiesme d'Aoust tristement en proye
 au victorieux. Le fils de la Fayette, les Capitaines Saleuert, Orge, Vicq, la Bare, l'Estang,
 Gourdes, & presque tous les soldats tuez. L'Admiral d'Andelot son frere (mais il se sauua
 bien-tost) Iarnac saint Remy, Humieres, & plusieurs autres de remarque prisonniers. Le
 Casteler fut le troisieme trophée des Espagnols, Han, Chauny & toutes les autres places
 en somme qui leur pouuoient nuire, terminerent leur victoire. Ainsi donc, les armes Espa-
 gnoles auoient saison propice, & le Pape attendoit à se rengler vers les plus forts. Voicy que
 de rudes eschechs luy font si facilement oublier le prompt secours qu'il auoit n'agueres trouué
 de gales Monts, qu'à la premiere approche du Duc d'Albe, il luy depeche son Cardinal Ca-
 raffe avec la carte blanche, & renonçant au mois de Septembre à la ligue faite avec le Roy
 fir auorter les desseins formez contre l'Italie.

Certes le conseil du Connestable, de l'Admiral, & de plusieurs autres, conseillers d'en-
 tretienir la treue, estoit sans comparaison beaucoup plus salutaire que cette legere & penible
 entreprise en faueur d'un Pape, qui se contentera de nous auoir embarquez sans biscuit en
 vn nouveau labyrinthe de combustions, desquelles nous ne nous depestrerons qu'avec vn
 lugubre, mais exemplaire spectacle. Pour leçon aux Grands, Qu'un accord ratifié par
 serment reciproque doit estre saint, auguste & inuiolable. Aussi fut cette reconciliation
 signalée d'un estrange prodige. Le iour mesme & le lendemain de cette paix, quasi la tier-
 ce partie des bastimens de Rome, & grand nombre de creatures humaines, perirent par
 vne subite & impetueuse inondation du Tibre. Il y auoit apparence que Philippes poursui-
 uant sa pointe, poullast les armes plus auant au Royaume: mais comme il sceut que le Roy
 attendant vn renfort de quatorze mille Suisses, dressoit son camp à Laon, il se contenta
 de fortifier ses dernieres conquestes: & ce faisant, donna moyen au Roy d'arrester en Bresse
 & Lyonnois les troupes que les Ducs de Guise & d'Aumale remenoient d'Italie, pour chasser

1558. le Baron de Pollauielle de deuant Bourg en Bresse qu'il assiegeoit au nõ du Duc de Sauoye, avec 120. cheuaux & 1200. hõmes de pied. Le Roy donques eust-il laissè par festardise hestir la vigueur de ces forces nouuellement attriuees? Il les pouuoit vtilement employer. L'Anglois depuis deux cens & dix ans nous occupoit Calais: & la captiuitè du Connestable l'auoit empeschè d'exercuer vn dessein qu'il conduisoit dès long-temps sur ceste ville avec l'Admiral son nepueu, par l'entremise de Senerpont Gouverneur du Boulonois. Voicy que maintenant on accomplit par viue force, ce qu'on n'auoit sceu ny par ruse ny par industrie. Sa Majestè declare le Duc de Guise son Lieutenant general en tous les pays: dresse deux armées, en donne l'vne au Duc de Guise, l'autre au Duc de Neuers. Cestuy-là s'auance sous couleur d'empescher l'auituailllement de S. Quentin: Cestuy-cy tournant la teste vers Luxembourg, attire à la defense d'iceluy les Espagnols & Vualons: puis soudain renuoye ses forces au Duc de Guise qui les fait en extrême diligence acheminer contre Calais. En ceste armée paroissent entre plusieurs les Princes de Condé & de la Roche-sur-Yon, le Duc d'Aumale & le Marquis d'Elbeuf freres, le Marechal de Strossy, Montmorency, fils aîné du Connestable, les seigneurs d'Andelot, de Termes, de Grandmont, Creuecoeur, Piennes, Randan, Alegre, Sanfac, Tauances, Senerpont, Estrée Grand Maistre de l'artillerie, Gourdan, lequel perdit vne iambe à ceste expedition. L'armée de France paroist au premier iour de Ianuier & d'abord signale son arriuee par la prise du fort de Nieullay, & le lendemain, par la reddition de celuy de Ribban. Ainsi le chemin de la ville estant ouuert, & les assaillis surpris au depourueu forlos d'esperance de secours assez soudain, le chasteau premierement, puis la ville, retindrent à l'obeyssance de ceste Couronne, aussi gayement que nous auons veu les anciens bourgeois dire tristement adieu, l'an mil trois cens quarante sept, à leur pauvre & desolée patrie. La Comté d'Oye, & tous les forts que les Anglois y tenoient, retournèrent semblablement en la subiection de leur premier & legitime seigneur. Guines & autres places entièrement demolies, espargnent les frais qu'il eust fallu consumer pour la defense d'icelles. D'autre costè le Duc de Neuers acquit au Roy le chasteau de Herbemont, & les forts de Iamoigne, Chigny, Rossignol, Villeneufue. Ainsi changerent leur tristesse en liesse, les cœurs encore pantelans de ceste rouge & sanglante iournée saint Laurent. La Cour en eut la bonne part, celebrant le 28. d'Auil au milieu de ses prosperitez, le mariage de François Dauphin de Viennois avec Marie Stuart Royne heritiere d'Ecosse, fille de Jacques V. & de Marie de Lorraine fille de Claude Duc de Guise. Durant ces heureuses victoires & conioctions d'alliances la Duchesse douairiere de Lorraine taschoit de combler ces ioyes solempnelles & publiques, par vne conclusion de paix entre ces deux Roys. Le Cardinal frere du Duc de Guise fe trouua pour ce dessein avec elle à Peronne: mais ce pourparler sans effect, auança l'execution de la partie faite sur Thionuille: qui bartu depuis le cinquieme iusques au 21. Iuin, de trente cinq grosses pieces, & les mines estans prestes à iotier, receut honorable composition. L'acheminement de ceste prise se donne au Duc de Neuers, la gloire de l'exploit au Duc de Guise, & le Duc de Nemours, le Marechal Strossy, lequel y fut tué d'vne arquebusade au dessus du tetin gauche, ayant le Duc de Guise la main appuyée sur son espaule, ainsi qu'ils faisoient sapper vne plate-forme. Les seigneurs de Monluc, de Vieille-ville, de Bourdillon, ont l'honneur d'auoir comme principaux instrumens, signalé ceste prise par plusieurs preuues de leur vaillance. Chigny repris en suite sur les Vualons fut fauorisé. Arlon, Villemont & Rossignol, bruslez & rendus inutiles à la guerre. Mais ce qui depuis trottà par la bouche de plusieurs, Que les prises de Metz & de Calais appartenoient au Connestable, & l'execution à d'Andelot & d'Estrée, la principale entreprise de Thionuille à la Vieille-ville, & l'execution à Strossy: que le Duc de Guise en auoit l'honneur à bon marché, dont plusieurs auoi ent bien cherement payé l'achat, & quelque parole de l'Admiral, de n'auoir pas trouué le Duc de Guise en fort bon lieu en la iournée de Renty, furent les premiers tisons qui allumerent les diuisions entre les maisons de Montmorency & de Lorraine. Les Anglois rauageoient dependant les costes de Normandie & Picardie: mais pour contrequarrer leurs courses, le Roy dresse deux petites armées: l'vne à la Fere sous le Duc d'Aumale, l'autre à Calais sous le Marechal de Termes successeur en l'Office de Strossy. Le Marechal entreprend sur Bergues) on ne fe doutoit point là des François, & les villes Espagnoles en ceste costè de mer, estoient assez mal pourueues) il la prend, la sacage: & par ce moyen s'ouure le chemin à Dunkerque: qui pris & pillé dans quatre iours, enrichit les soldats & gouiats de l'armée. Mais voicy que les Flamands leur viennent faire rendre gorge. Le Marechal campoit deuant Grauelines: & le Comte d'Aigremont lieutenant pour le Roy d'Espagne Es Pays-bas, ayant brusquement recueilli des garnisons circouoises & autres forces, enuiroin seize mil hommes de pied, mil ou douze cens Reîtres, & deux mil cheuaux, luy vient couper chemin

sur la riuere de Ha , qui vient de saint Omer , & le force au combat. D'abord l'armée François renuerse quelques escadrons de cavalerie : Mais au second choc le Marechal est blessé , pris avec Villebon , Senerpont , Moruilliers , Chaune : grand nombre de Capitaines & soldats tuez sur la place , & toutes les troupestellement déconftes , que les compagnies d'ordonnance , de trois cornettes de cheuaux legers Escossois , quatorze enseignes de pietons François , & dix-huit de Landsknechts , peu de personnes eschapperent ou la mortou la prison. Playe qui rafraischit la cicatrice de saint Laurent , & fit auorter l'entreprise du Duc de Guise sur Luxembourg : mais en partie compensée par le Seigneur de Kerfimon sur six à sept mil Anglois , & Flamans descendus au havre de Conquest , pillans , raugeans , bruslans les plus foibles endroits de la coste de Bretagne. Ce fut à la fin de Iuillet , Ayant le Duc de Guise faillly Luxembourg , il vint loger à Pierre-pont en Tierache , & là grossi de 7. cornettes de Reirres amenez par le Duc Guillaume fils puîné de Iean Frideric Electeur de Saxe , d'un nouueau regiment de Landsknechts , conduit par Iacob d'Ausbourg redressa l'armée François non moins puissante que l'an precedent. Là paroilloient sur tous autres les compagnies du Duc de Guise Lieutenant general , des Ducs de Montpensier , de Neuers , d'Aumale , de Botillon , de Nemours , de Saxe , de Luxembourg : du Prince de la Roche-sur-Yon , du Prince de Salerne , du Comte de Charny , du Marechal de saint André , du Marquis d'Elbeuf , des Seigneurs de la Rochefoucault , de Rendan , de Curton , de Montmorency fils aîné du Connestable , d'Eschenets , de la Roche-du Maine , de Ienlis , de la Vauguion , de Bourdillon , de Tauannes , de Beauuais : Les cheuaux legers des Comtes d'Eu & de Roissy , des Seigneurs de la Valette , du Bueil , de Laigny , de Rottigorry , de Lombay , & autres , desquels le Duc de Nemours estoit general ; & si grand nombre en forme d'Allemands , Suisses , François , que ceste fleurissante & nombreuse multitude d'hommes campez aupres d'Amiens , le long de la Somme , porta coup pour le traitté de paix qui s'enfantera bienrost. Philippe auoit aussi son armée sur la riuere d'Anthie ; toutes deux closes de tranchées & de rempars , armez d'artillerie , comme pour y faire sejour , & par longueur de temps se matter l'une & l'autre. Et de fait quelques mois s'y passerent sans autre effect que de courtes & de legeres escarmouches. En fin l'Eternel , le Dieu des armées , qui de son thrône celeste contemploit l'assierte de ces deux puissantes armées , échangea les aigreurs des guerres precedentes , en vne tres-agreable douceur de paix , ratifiée par les alliées , que nous apportera l'année suiuaute. L'Abbaye de Cercamp limítrophe d'Artois & de Picardie , en donna la premiere ouuerture. Et comme le Connestable eslargy de prison , le Marechal de saint André , le Cardinal de Lorraine , Moruilliers Euesque d'Orleans , & l'Aubespine Secrétaire d'Etat , assemblez pour le Roy , traittoient avec le Duc d'Albe , le Prince d'Orange , Rigomes de Selues Eschanfon du Roy Philippe , Granduelle Euesque d'Arras , & Vigle de Zuichem President au Conseil d'Etat des Paysbas. Voicy que le decés de Charles V. Empereur , aduenant au mois de Septembre , & celuy de Marie Roïne d'Angleterre , sur la fin de Novembre , changea & le lieu & le terme de cette conclusion. Le Chateau-Cambresis eut cet honneur de l'accomplir à la seconde Conference , confirmée par les mariages de Philippe avec Elizabeth fille aînée du Roy Henry , de Philibert Emanuel Duc de Sauoye avec Marguerite sœur vnique dudit Roy , de Charles Duc de Lorraine avec Claude fille puînée de France. Le Roy rendit au Castillan tout ce qu'il auoit conquis sur luy , tant deça que delà les monts : au Sauoisien la Bresse , la Sauoye , le Piedmont : aux Genois l'Isle de Corse : & d'enuiron quatre cents places ou plus , conquises durant ces funestes & pernicieuses guerres qui tant auoient desolé les Prouinces , consumé tant de chasteaux , de bourgs , de villes , humé tant de sang humain , ruy les armes à tant de millions d'hommes de toutes qualitez , n'en retint à peine que les territoires de Boulogne & de Calais. Ainsi le vent boit en peu d'espace toutes les fatigues , tous les trauaux , toutes les sueurs , de plusieurs siecles , & le Seigneur dit à l'homme : *Insensé en ceste mesme nuit on se redemandera son ame , & les choses que tu as apprestées , à qui seront-elles ? Et , Ce n'est que toute vanité de tous hommes quey qu'il soit debout. Certainement l'homme tracasse parmy ce qui n'a qu'apparence , certainement il se tempeste pour neant.*

Mais falloit-il que les combustions estrangeres assoupies nous allumassent de nouueaux feux intestins au milieu & aux quatre coins du Royaume ? Certes il falloit des remedes non violents , mais spirituels , à ces diuisions , qui pour le fait de la Religion croissoient de iour à autre. Henry estoit d'un esprit doux & temperé , mais il preloit trop facilement l'oreille à ceux qui ne pouuoient sinon par troubles , esclorre les desseins qu'ils couuoient deslors. Les prisons estoient pleines de ceux qu'on appelloit Lutheriens , surpris assemblez en vne maison à Paris deuant le College du Plessis , & desia leur cause enuelopoit

1559. plusieurs illustres familles. D'ailleurs, beaucoup d'Officiers du Parlement enclinoient vne à moins rigoureuse procedure contre ces prisonniers; quelques-vns de ceste Compagnie estoient soupçonnez de leur estre adherans & fauteurs. Le Cardinal de Lorraine apprend leurs noms par les Presidents le Maistre & Minard ses creatures. Telle diuersité fit naistre ceste assemblée qu'on appella Mercuriale, pour ouyr sur cét affaire les aduis des Presidents & Conseillers; laquelle le Roy fut requis d'autoriser par sa presence. Les Conseillers du Bourg, de la Porte, de Foix, du Faur & Fumée, vferent d'vne grande liberté de langage. Ceste franchise tranportele Roy en colere, il commande au Conestable de les ferrer es prisons, & iure que dans peu de iours il les verra brusler s'ils y persistent. Mais ô Princes, *Les années de son compte arrivent, & tu vas entrer en vn senier duquel tu ne retourneras plus.* Le Conestable les liure au Comte de Montgomery, Capitaine des Gardes de sa Maiesté, qui meine du Bourg en la Bastille, & les autres en diuerses prisons: le President du Ferrier, Nic. du Val, & C. Viole s'estoient absentez à la bonne heure. Desquels les procès furent poursuivis, mais le Roy n'en vid l'issuë, preuenu de mort casuellement, comme il sera dit en son lieu. Les nopces des filles & de la sœur du Roy se solemnisoient avec tous les esbattemens & plaisirs qui se peuent imaginer: la Cour se baignoit en festins somptueux, en jeux, mascarades, danses & feux de ioye: les proclamations ordinaires en telles ceremonies témoignent la ioye publique du peuple à l'occasion de la paix, comme voicy ceste ioyeuse comédie se concurtir par vne triste catastrophe en vne funeste & piteuse tragedie. Le Roy voulut estre le dixiesme de Iuin l'vn des denans, secondé par les Ducs de Guise & de Ferrare, au tournoy qu'il auoit ouuert en la rue saint Antoine, & pour tirer vn dernier coup en faueur de la Roynie sa femme, enuoya vne lance au Comte de Montgomery. Le Comte s'excuse d'ecourir contre sa Maiesté (le iour precedent il n'auoit sceu donner aucune atteinte à personne, & peut-estre craignoit. il vne seconde vergongne) mais ayant iteratif commandement du Roy d'entrer en ce lice, il tire, rompt sa lance sur la cuisse du Roy, & d'vn esclat d'icelle qui trouua la visiere de son habillement de teste entre-ouuerte, s'assene si rudement en l'œil, que le dixiesme de Iuillet il luy separa l'ame d'avec le corps, en son hostel de Tournelles, au quarante deuxiesme an de son âge. Il eut de Catherine de Medicis sa femme cinq fils & cinq filles, François son successeur en l'âge de seize à dixseptans, Louis Duc d'Orleans qui vesquit peu de mois, Charles Maximilian, Edouard Alexandre depuis nommé Henry troisieme, & Hercules depuis appellé François, Elizabeth mariée à Philippe Roy d'Espagne, Claude à Charles Duc de Lorraine, Marguerite à Henry de Bourbon lors Roy de Navarre, & maintenant comme plus proche maile, a conioinct ces deux Couronnes paternelle & maternelle en vne: Ieanne & Victoire besonnies deceddes tost apres leur naissance. Ce fut vn Prince religieux, beau, d'humeur douce, paisible, accostable, peu passionné, genereux, aimant ses seruiteurs & les hommes de merite: mais voluptueux, & ne pouuant que trop tard reconnoistre l'ambition & l'auarice de ceux, qui le possedans mirent en vente sous son regne les Loix, la iustice, les offices & benefices, épuiserent les bourses des François, & nourrirent les guerres que nous auons cy-dessus remarquées, notamment depuis la rupture de la trêue: goustans si bien la douceur, le profit, l'honneur du maniment & des finances & des armes Royales au voyage d'Italie, & singulierement en ceste dernière Lieutenance generale en Picardie, que desormais nous verrons vn ieune Prince regner en masque; & eux, contre l'ancienne institution des Estats, saisis du gouvernement & de sa personne & de son Royaume, demettre les principaux Officiers de la Couronne, reculer les Princes du sang, vrays & legitimes administrateurs de l'Estat qui vient à tomber en minorité; & proietter les moyens d'esleuer leur race au thrône Royal.

FRANCOIS II. LX. ROY DE FRANCE.

I. Deux partis diuisent la Cour, Celuy de ceux de la Maison de Guise, protegez par la Reyne Mere; & celuy des Princes du sang & du Conestable de Montmorency. II. Le party de la Reyne ayant escarté les Princes du sang, chassé ou cassé les principaux Officiers, donna lieu à ceux de la Religion, & supportez par les mescontens, le Roy de Navarre, le Prince de Condé & l'Admiral de Chastillon; de former la coniuuration d'Amboise sous la conduite de la Renaudie, contre ceux de la maison de Guise. III. Les Estats en suite furent conuoquez pour satisfaire aux plaintes des Princes, & mettre quelque ordre aux affaires de la Religion,

pour laquelle la France se partageoit & se deschiroit tous les iours. IV. Le Prince de Condé fut arresté à Orleans avec le Roy de Nauarre, & eust esté puny comme auheur des reuoltes, & principal ennemy de ceux de Guise, V. Si la mort du Roy ne luy eust rendu la liberteé, sous la caution du Roy de Nauarre son frere.



MALHEUR à toy, ô terre! quand ton Roy est ieune, & quand ses gouuerneurs mangent des lematin. Voicy que nostre France va faire vne certaine experience de ce grand oracle auregne present. Car nous voyons vn theatre, où iotte vn horrible tragedie vn Roy ieune d'ans & de sens, possédé par sa mere & par les oncles de sa femme, vne nouuelle face de Cour. Les Princes du sang n'ont plus de voix en chapitre, & semblent negliger l'interest public & particulier. Les Courtisans escoutent, & pour la plupart tendent l'espaule aux plus forts. Le Clergé se targue de ceux qui le plus allument de feux en France. La Noblesse harassée des fatigues precedentes, esfuye encore les sueurs du harnois. Le peuple diuisé quant au fait de la Religion, & matté sous le faix des guerres passées, ne demande qu'à respirer. Le Connestable tient bon, mais il n'a l'assiette si ferme qu'on ne le desarçonne bien. Deux partis se forment en Cour: le Connestable porte l'un, ceux de Guise l'autre. Cestuy-là estoit entier & sincere: ceux cy couuerts & playables la Roynne-mere se range au leur. Le Roy de Nauarre pouuoit venir à la trauerse. Pour estre doncques informée des desseins, elle entretient des seruiteurs & des pensionnaires auptes de luy, moulches ordinaires de Cour. Les Princes du sang, le Connestable, les Marechaux, l'Admiral, & plusieurs autres seigneurs, preparent les obseques du deffunct; comme les Duc de Guise & Cardinal de Lorraine, emmenans le Roy, ses freres, & les Roynes au Louure, commencent vn merueilleux bout hors: vray pourtrait du triquetrac des affaires de ce monde. La Duchesse de Valentinois auoit paisiblement gouuerné le feu Roy, & par ses pratiques obtenu le renouy de François Olliuier, homme de singuliere reputation, & Chancelier de France. Voicy que d'entrée on l'a despoüillé des precieuses bagues & ioyaux qui tesmoignent les amours du Roy communes avec elle, pour en ruestir la Roynne regnante: & par son congé laisse la place à Catherine, pour regner à l'aduenir sans compagne. Ils ostent les seaux au Cardinal Bertrand creature de la dite Duchesse: & pour auoir vn Chancelier à leur deuotion, reestablishent Olliuier. Ils donnent au Cardinal l'intendance des finances & des affaires d'Estat: & au Duc son frere, le commandement sur le fait de la guerre. C'estoit proprement faire entendre au Connestable, que sans billez il deuoit prendre congé. Ce qu'il fit, apres auoir conduit son bon maître au sepulchre: Et pour iouer leurs personages sans controle, ils enuoyent le Prince de Condé en Flandre, sous couleur de confirmer la paix: & celuy de la Roche-sur-Yon porter l'Ordre de France au Roy d'Espagne: puis à son retour on le depute avec le Cardinal de Bourbon, pour conduire à Philippe Elizabeth son espouse. Les Guisens cependant rappellent de Rome le Cardinal de Tournon, homme propre à leur humeur: cassent vne partie des vieux officiers de la maison du Roy, la remplissent de nouueaux affidez, garnissent les Prouinces & villes frontieres de Gouuerneurs à leur nomination, impetrent du Roy declaration au Parlement, par laquelle il veut que pour tous affaires concernans l'Estat de sa Couronne & de sa maison, on s'adresse deormais à ses deux oncles. En somme ils font & defont, posent & deposent aux Parlemens, au Conseil priué tout ainsi que pourroit faire vn Roy de puissance absoluë. Et la Roynne mere s'attribue le don des deniers prouenant de la confirmation des officiers & des priuileges des villes & des communautez: ce qui ne s'exige de droit, sinon quand le Royaume eschet en ligne collaterale. Les voila donc establis en ce gouuernement vsurpé, ils ont des Officiers à leur poste. Mais voicy encores vne poutre en leur oeil. Ceux du party de la Religion qui portoit dès lors le tiltre de Reformée (appelons les deormais Protestans, pour la cause qu'ils auoient commune avec les Protestans d'Allemagne) multiplioient infiniment. Quelques Princes & plusieurs seigneurs leur faisoient espaulle, desia prests à prendre leur protection. Pour les affoiblir, voicy le quinzième de Iuillet Lettres patente du Roy, confirmans la commission des Iuges deleguez pour le procez d'Anne du Bourg & de ses autres compagnons prisonniers. Il y auoit danger que les procédures contre ces cinq Conseillers n'enueillassent tous ceux du party. Ils supplient par lettres la Roynne mere (elle auoit fait semblant d'encliner à leur doctrine, lors qu'elle estoit sterile) de faire par son autorité cesser telles rigoureuses poursuites. Elle en donne parole au Prince de Condé & à l'Admiral, pourueu que chacun viue secrettement, sans assemblées, sans scandale. Sur ces entrefaites Antoine Roy de Nauarre,

1559. instamment pressé par quelques Princes & seigneurs (le Connestable sur les derniers iours de Henry l'auoit desia sollicité de se venir le premier saisir du gouuernement) arriue en Cour à Saint Germain en Laye, ayant à Poitiers donné bonne esperance à quelques Ministres des Eglises protestantes, de faire en bref ouuerte profession de leur religion. Mais quel accueil fait-on à ce premier Prince du Sang François ? Ses fourriers ne trouuent point de logis pour luy dans le chasteau : *Il me coustera la vie, & à dix mille hommes avec moy*, dit le Duc de Guise à son Marechal des logis, *deuant que l'on m'oste le lieu & le logis que le Roy m'a baillé près de sa personne*. Nul ne bouge pour aller au deuant de luy, ceux de Guise attendent mesme qu'il les aille embrasser : & qui pis est, il n'a le lendemain aucune seance au conseil. Au bout de quelques iours le Roy dit, que ses oncles ayans la charge des affaires, il desire que ceux qui luy voudront complaire leur obeyssent en toutes choses. Ainsi ayant obtenu confirmation de ses estats & pensions, il autorisa par sa conuenance l'vsurpation de ceux de Guise : Qui menerent le Roy à Reims, où le 18. Septembre il fut sacré par le Cardinal de Lorraine, Archeuesque du lieu : & deslors cette maison eust bien voulu demembrer de cette Couronne la Duché de Bar, pour la tenir entiere de souveraineté, sans reconnaissance d'aucun droit de superiorité.

- II. Tost apres le sacre la Royne mere obtint du Connestable la resignation de son office de Grand Maistre en faueur du Duc de Guise, & pour recompense pourueut son fils ainsé d'un estat de Marechal de France. Et l'Admiral preuoyant qu'on le despoilleroit en suite de son gouuernement en Picardie, remonstra le premier au Roy, qu'il appartenoit au Prince de Condé, veu que ses predecesseurs en auoient longuement iouy. Sa resignation fut volontiers acceptée, mais non la prouision : il valoit bien mieux en acquerir vn bon seruiteur & partisan, ce fut le Marechal de Biffac. Ainsi basoüoit-on les Princes & les principaux Officiers de la Coutonne : mais les moins passionnez d'entre le peuple n'estoient pas muets, ils auoient bonne part au particulier mescontentement de ces Grands-là, preuoyoient les desordres qui s'en pouuoient ensuiure, & tous vnanimement demandoient le remede souverain à telle maladie, la conuocation des Estats. Par laquelle la Royne-mere pouuoit estre forclose de sa Regence, & ceux de Guise esloignez de la personne du Roy. Pour applaudir au Roy, ils luy persuadent que c'est pour luy donner vne bride & le mettre en tutelle : qu'il doit tenir pour ennemis de son autorité, & criminels de leze Maiesté, ceux qui parlent d'assembler les Estats : le Roy d'Espagne vient à la trauerse : & par lettres escriptes au Roy son beau-frere, qui furent leués au Conseil en presence du Roy de Nauarre, se declare pour la bonne affection qu'il luy porte, dit-il, *tuteur & protecteur de luy, de son Royaume, de ses affaires, contre ceux qui voudront changer le gouuernement de l'Estat* : comme si le Roy n'estoit capable de l'administration. Plaisantes gens, qui teientent si loin ce mot de Tutelle legitime, que neantmoins ils vsurpent contre les loix & l'ordre du Royaume, & ne possèdent sinon par tyrannie. Cette autre brauade empotta le Roy de Nauarre en Bearn, dont il estoit venu. Mais ce ne fut que pour accroistre d'autant la haine des grands & des petits contre les Guisens. Plusieurs traittez se publient, escripts & imprimez, tous tendans à remonstrier, Que c'est aux Estats à pouruoir de Gouuerneurs aux Roys mineurs : que ces deux freres sont incapables de tels gouuernemens, tous deux estrangers, l'vn Prestre, l'autre ayant osté dire dès le viuant du feu Roy, Que le Royaume appartenoit à la Maison de Lorraine, comme issue de Charlemagne, fut laquelle Hué Capet l'auoit vsurpé. Proposition qu'ils ont mesmes osté remettre en ces derniers temps, mais si souuent conuaincué de faux, qu'il n'est besoin de larefuter dauantage. Le sens commençoit à se renforcer avec l'âge du Roy : & desia se plaignoit que l'on empeschast de cognoistre les griefs de son peuple : mais il estoit si maladis, qu'il ne donnoit pas esperance de longue vie. Pour doncques anchrer plus ferme l'establisement de leurs affaires en la mortaise de cet Estat, ils auient de se faire force seruiteurs aux Cours de Parlemens, gaigner les affections des Courtisans & gens de guerre, & par vne monstre de zele ardent à l'extirpation des Protestans, acquerir la bien-veillance des Ecclesiastiques & du populas. On publie diuers Edicts contre-eux, on promet de grandes recompenses aux denonciateurs de leurs assemblées, plusieurs villes en remplissent leurs prisons, on employe pour les exterminer l'air, le feu, l'eau, & semble neantmoins que plus on en défait, plus il s'en refait. Entre autres Anne de Bourg petissant en la confession de sa foy sur les points cōtrouerfés en la religion, fut le 20. Decembre pendu & estranglé dans la place de Greue, puis son corps reduit en cendres : les Conseillers de la Porte, de Foix, du Fort & Fumée, emprisonnez pour mesme suiet, eschapperent avec quelque reprimende. Plusieurs ne pouuoient plus porter vne telle oppression. On voyoit les Princes reculez, le plus grands du Royaume hors de credit, menacez, poursuivis secretement à mort, la conuocation des Estats refusée, les Parlemens corrompus, les Luges pour la plupart à la deuo.

uotion des Guisiers, les deniers publics, les offices, les benefices departis, à qui bon leur sembloit. Quelques doctes Iuriconsultes & Theologiens respondoient, Que les Princes estans en tels cas nezellegitimes Magistrats, & réquis par les Estats du Royaume, ou de la plus saine partie d'iceux, on pouuoit sous leur faueur ou del'vn d'eux s'opposer legitiment au gouuernement vsurpé par ceux de Guise, prendre les armes au besoin pour contrebalancer leur violence. Mais avec la consideration du public on apporta tant de particulieres passions, que l'entreprise ne pouuoit estre sinon funeste aux entrepreneurs. L'entreprise requeroit vn puissant chef & courageux: car le plus expedient estoit de se saisir à quelque prix que ce fust, des personnes du Duc de Guise & du Cardinal son frere: puis de demander la tenue des Estats, pour leur faire rendre compte de leur administration, & pouruoir en suite au gouuernement & du Roy & du Royaume. Louys de Bourbon Prince de Condé est instantment requis d'y vouloir entendre. Le Prince examine la consequence du fait, & l'ayant communiqué à quelques personnalités, desirant d'y pouruoir en suite, selon que la conscience & le bien public le requeroit; On trouue par informations, & certains personnalités bien qualifiez ayans eu part à leurs plus secretes desseins, qui tesmoignent leur intention estre (le Roy ne pouuant selon le rapport des Medecins, longuement viure ny produire lignée) d'examiner premierement toutes les richesses, on les chargeoit d'vne infinité de pilleries, larcins, concussions: & par consequent se trouuoient en plusieurs chefs, criminels de leze-Majesté. La difficulté consistoit aux moyes de se saisir de ces deux personnalités. Godefroy de Barry sieur de la Renaudie, Baron de Perigord, accepte le maniment de cest affaire: & le Prince promet de l'autoriser par son assistance. *Pouruen que rien ne s'y dist ny fist contre Dieu, contre le Roy, ses freres, les Princes, ny l'Estat*, protestant de s'opposer le premier à ce qui s'entreprendroit au contraire. Tous ceux de l'entreprise s'obligent à pareil serment: voire d'aduertir mesme le Roy si quelque chose se desseinnoit au prejudice de sa Majesté; & prennent iour au 10. de Mars, esperans trouuer encore la Cour à Blois. Cinq cens Gentils-hommes François, avec autres troupes, souz la conduite du Baron de Chastellau, deuoient accompagner la Renaudie, suiuy de mil autres, sans les troupes à pied. Mais il est bien mal-aisé qu'vn dessein communiqué à tant de diuerfes humeurs, ne soit enfin esuencé par quelq'vn. La Renaudie logeoit à Paris aux faux-bourgs saint Jacques, chez vn Aduocat, nommé des Auenelles, Protestant de profession, lequel ayant descouvert quelque chose de cette entreprise, sous ombre de se vouloir employer à l'auancement d'icelle, apprit finalement tout ce qu'il se passoit. Mais esperant quelque notable recompense, laissa soudain declarer à l'Alemand Maistre des Requestes fauory du Cardinal, à Milet Secretaire du Duc de Guise, & Lignieres l'vn des Capitaines du complot declarer depuis les noms des Chefs, le rendez-vous des troupes, & autres circonstances, à la Roynie pour sauuer, disoit-il, l'honneur & la vie du Prince de Condé, qu'on accusoit de leze-Majesté. Eux pour assurer leurs personnes transportent le Roy à Amboise, font venir par lettres du Roy & de sa mere l'Admiral & ses freres en Cour, expediant fortes patentes aux Baillys & Seneschaux, contre tous ceux qui seroient trouuez avec port-d'armes & prenaient le chemin d'Amboise. L'Admiral arriué fait de grandes remonstrances sur les extremes violences & poursuittes contre les Protestans, & le Chancelier ayant au Conseil franchement proposé l'aduis del'Admiral, s'ensuiuit vn Edit d'abolition du passé pour le fait de la religion. Mais ce pardon forcloit les Ministres, ceux qui se trouueroient auoit conspiré contre le Roy, sa mere, sa femme, les Princes les principaux Officiers d'Estat, & tous autres semblables crimes. Nonobstant cét Edit, la Renaudie passe outre; le Prince s'achemine à la Cour, afin de produire au Roy les informations contre ceux de Guise, si-tost qu'ils seroient empoignez. La partie estoit remise au seizieme, à cause du changement du lieu. Cependant les Guisiers auoient amassé gens de toutes parts, tellement que les troupes n'arriuoient si-tost à la file aux lieux destinez, qu'on leur mettoit la main sur le collet. Le Baron de Chastellau & les principaux de la faction se trouuent au chasteau de Noisy, & les Guisiers aduerts, font accroire au Roy que ce sont mutins assemblez pour l'assassiner. Le Roy depeche le Duc de Nemours avec troupes, qui d'abord surprend les Capitaines Mazeres & Raunay, qui se promenoient hors du Chasteau, les enuoye prisonniers dans Amboise, inuestit le Chasteau, somme le Baron de poser les armes, venir parler au Roy & s'obliger en foy de Prince, qu'il ne leur en arriuera nul mal. Le Baron s'assure en cette parole. Mais arriuez, ils ne parlent à personne qu'aux Commissaires deputez pour vacquer à leur procez. La Renaudie faisoit auancer ses troupes à couper dedans vn bois, mais on auoit muré la porte par laquelle il deuoit entrer, & la caualerie enuoyée par les Guisiers les enuolant, plusieurs emmenez par bandes furent d'arriuee pendus, puis traînez en la riuiere. Et comme il falloit rallier les gens escartez, voicy que le sieur de Pardillan le rencontre dans la

1559. forest de Chasteau-renard, luy tire en passant vn coup de pistolet, mais n'ayant pris feu, la Renaudie eut le premier la main à l'espée, & comme il le tuoit vn seruiteur de Pardailhan renuerfa la Renaudie d'une arquebuzade. Son corps fut porté pendre mort sur le Pont d'Amboise avec cét escriteau, *La Renaudie, dit la Forest, chef des rebelles. Ainsi ceux de Guise assurez de leurs ennemis, & leurs troupe seftans dissipées, font faire, par le Roy commandement au Prince de Condé de ne partir de la Cour sans congé commencement à faire decapiter, pendre, noyer les prisonniers attachez à des longues perches six, huit, douze & quinze à la fois, & bien qu'il fust en cecy plus question de l'Estat que de la Religion, diuulgurent, Que les Lutheriens se veulent establir à coups d'espées: & comme tels font executer plusieurs, qui par leur examen & responses impertinentes au fait de conscience, resmoignent n'estre encore imbus d'autre doctrine que de celle de leurs peres. Cete boutée auoit allarmé ce ieune Roy, mais plus l'impression de ses oncles, Qu'on en vouloit à sa personne, Et qu'ay-ie fait (disoit-il souvent) qu'ay-ie fait à mon peuple qui m'en veut ainsi, ie venge entendre ses doléances, & luy faire raison. Et quelquesfois à ceux de Guise, Je ne scay que c'est: mais s'entends qu'on n'en veut qu'à vous. Je désirerois que pour un temps vous fussiez hors d'icy pour voir si c'est à moy ou à vous que l'on en veut. Entre les prisonniers quatre notables Castelnau, Villemongis, Campagnac, le Picard sont remarquez pour auoir avec admirable hardiesse & franchise, blasme le Chancelier, de signer contre sa conscience leur execution à mort, & tellement effrayé son ame, que le regret & tristesse qu'il en conceut l'attacha soudain au lit, & dans peu de iours l'emporta hors de ce monde, murmurant, soupirant, regrettrant le Conseiller de Bourg, & s'efforçant quelques heutes auant sa mort, *Ha Cardinal tu nous fais tous damner*: Mi hel de l'Hospital lors Chancelier de la Duchesse de Sauoye, fut appelé de Nice, & substitué en la place du defunct. Voila donc vn turbulent orage escarté auquel il s'agissoit partie de l'Estat, partie de la Religion, mais au suiuant, la seule religion est en butte. Les Protestans, au milieu de ces rigoureuses persecutions, croissoient en multitude: & désa plusieurs en certains endroits ne se pouuoient plus contenir en cachettes, ny clandestines assemblées. Vn zele indiscret emporte ceux de Valence, Montelimart, de Romans, à celebrer en plein iour l'exercice de leur religion aux Eglises ordinaires. Le Seigneur de Clairmont Lieutenant du Duc de Guise en Dauphiné, estoit d'vne humeur trop debonnaire: & Maugiton plus violent. Le Duc luy donne commission de les reprimier, & requerrir le Parlement de Grenoble d'y interposer son autorité. Maugiron entre dans Valence avec seize compagnies de vieilles bandes de Piedmont, & quelques autres troupes de gardarmes, baigne les ruës en sang, saccage les maisons, & traite en foudre les habitans, comme de leur prise d'affaut. Montelimart en suite court pareille fortune. D'ailleurs le President Truchon & quelques Conseillers de Grenoble, emprisonnent à Romans soixante des principaux, font pendre deux hommes, folietter vn, puis l'enuoyent aux galeres: & à Valence decapiter deux Ministres, & pendre trois hommes signalez en la ville, les autres eschapperent, qui par abiruation, qui par le foliet, qui par bannissement qui par amende. En mesme temps, Paulon de Richiend sieur de Mouuans, l'vn des Chefs de l'entreprise d'Amboise, ayant failly de surprendre Aix, courtoit la Prouince avec deux mille hommes armez à leurs despens, & grand nombre de Gentilshommes & autres volontaires. Mais leurs armes ne s'employoient qu'à conuertir les images, reliques & ornemens d'Eglises en masses d'or & d'argent, lesquelles par vne conuoteuse discipline de guerre, & plus loüable qu'aux siecles ensuiuans, ils laissoient aux mains des Consuls & Syndics des lieux. C'estoit pour semondre les prouinces citconuoinfines à pateils remuemens, mais le Comte de Tende ayant contrequarté les armes de cete armée volante, elles laissent encore leurs espées aux fourreaux, desgainent seulement leurs plumes, & par remonstrances aux Maistres du Roy & de sa mere protesterent de leur sincerité, descoururent les fondemens de leur doléance contre les Guisiers, & proposerent les remedes pour euitier vne guerre ciuile. Leurs remonstrances contenoient trois principaux chefs, *Qu'on pouruenst au gouuernement du Royaume, baillant vn conseil au Roy selon les anciennes constitutions de la France. Que pour assoupir les differens suruenus au fait de la Religion, vn saint & libre Concile fust tenu. Que ceux de la religion peussent cependant avec repos & liberté de leurs consciences viure chez eux, suiuant le contenu en la confession de leurs Eglises. Les deux freres, le voyans assaillis notamment par les Protestans, fulminerent contre eux, escriurent au Roy d'Espagne, & aux Princes Catholiques: Que les Lutheriens & Caluinistes sont seuls auteurs des troubles en France, & destumultes d'Amboise; & aux Protestans, Que ceux qu'on execute en diuers endroits du Royaume, sont seulement certains Sacramentaires ennemis de la cōfession d'Aulbourg. Maigre dé faite, & remede peu puissant pour estouffer vn feu qui s'en alloit embraser vne partie de l'Vniuers. Philippe la dessus leur donne aduis d'introduire en France l'Inquisition d'Espa-**

gne. Le Conseil Priuè l'accorde & les Parlemens l'autorisent. Mais le Chancelier de l'Hospital estoit trop sage politique, & ne vouloit voir la France masquée ny trauestie à l'Espagnole. Catherine bien empeschée ne scauoit commēt voguer parmy tant d'orages. La conuocation des Estats qui pouuoient luy rognier son autorité, le reſtaſſement des Princes François mal conuenable avec vne humeur Florentine, le rappel du Conneſtable, que par plusieurs blaſmes elle s'efforçoit de ietter & loin de la Cour & hors des bonnes graces du Roy, la crainte que l'eſloignement d'une maiſon dont elle vouloit faire bouclier, n'enſantaſt la reſtauration de l'autre qu'elle redoutoit, luy donnoient de merueilleux eſlans en ſon ame. Si vouloit-elle regner, & preuoyoit bien ne pouoir mieux eſtablir ſon maintien que par vne contrelettre des deux maiſons de Bourbon & de Lorraine. Elle fait donc bouclier des derniers : & les courrant de ſon autorité met derechef & le Roy ſon ſils, & la perſonne d'elle en la protection des Duc de Guiſe & Cardinal de Lorraine. Cecy leur enſe le cœur & la parole, mais il falloit trouver moyen d'aſſoupir cette querelle qui regardoit l'Eſtat, afin que ſous le manteau de Religion (manteau ſpecieux & maſque ordinaire des grands) le peuple oubliſt l'vſurpation illegitime de laquelle on les combattoit. Ils proteſtent donc d'employer tous les moyens & d'eux & de leurs amis, pour reſprimer ceux qui pourchaffent le changement de la Religion, eſperans qu'apres auoir coupé ce nerf aux Princes du ſang, ils auroient plus aiſement raiſon & d'eux & des Conneſtableſtes. Mais parmy ces grabuges, voycy que la principale piece de leur chaſſe ſe deſueloppe de leurs filets, le Prince de Condé leur eſchappe, & ſe retire vers le Roy de Nauarre ſon frere, tandis que le Duc de Guiſe en plein Conseil combat en apparence (mais en eſſet ne laiſſe rien en arriere pour l'empoigner au collet) l'aduis de ſon frere, opinant pour la manifeſte capture du Prince. Ils n'oublient pas à faire haut ſonner cette retraite, & comme ſi elle euſt donné gain de cauſe, publicnt par tout le Royaume, qu'il ſe rend aſſez atteint & conuaincu de crime. Ainſi voila quant & quant force nouuelles commiſſions & depeſches, pour aller faire la guerre en Gaſcogne. Et les Proteſtans, attendu la prochaine tempeſte qui les menaçoit, recourent à Nerac vers le Roy de Nauarre & Prince de Condé, preſentent eux & leurs moyens, remonſtrent les torts faits par ceux de Guiſe au Roy & au Royaume, & les ſupplient pour la deliurance de ſa Maieſté & manutention de l'Eſtat. Ces deux Princes auoient deſia reſolu d'apporter tout ce qu'ils pourroient, pour demettre les deux Lorrains du gouuernement de la France : cette requeſte les y confirma, & deſlors ſe mirent en deuoir de rechercher les Seigneurs & Gentilshommes, qui pouuoient par leurs armes & moyès auancer la beſongne. Le Conneſtable, le Vidame de Chartres, & grand nombre d'autres, promettent de maintenir leur iuſte querelle contre tous, exceptez touſiours le Roy, les Reyneſ & ſes freres. Leurs lettres tombent aux mains de ceux de Guiſe, l'Agent du Prince eſt emprisonné & le Vidame ſerré dans la Baſtille, & n'en ſortira qu'à la veille de la mort du Roy, pour mourir luy. même peu de iours apres. Ainſi toutes choſes tendoient à vne manifeſte eſbouſtion, mais la Reyne mere vouloit bien voir ces deux partis ſomez ſ'entrebattre, non toutesſois ſ'entreuer, car la cheute de l'un des deux l'eult deſarçonnée. Elle fait donc propoſer au Conseil, par l'aduis du Chancelier & de l'Admiral, qu'elle eſcouteit encores aſſez volontiers, Qu'il eſtoit requis que le Roy aſſemblat tous les Princes & les Seigneurs du Royaume & gens d'autorité, pour aduiſer aux moyens de pacifier les troubles eſmeus, principalement à cauſe des perſecutions pour la Religion. Ceux de Guiſe approuuent le deſſein, c'eſtoit en apparence vn piege pour attrapper le Roy de Nauarre & le Prince de Condé. Dauantage ils eſperoient apoſter tant de perſonnes, que toutes les conſolutions ſeconderoient leurs volontez, & par ce moyen romproient pour ce coup la conuocation des Eſtats. Ainſi le Roy depeſche lettres par tout, prie les vns & les autres de ſe trouver le quinziesme d'Aouſt à Fontainebeault, & particulierement le Roy de Nauarre, de ſ'y rendre avec ſon frere & les Seigneurs qui lors eſtoient avec luy. Les Guiſiens donnent auſſi par leurs miſſiues beaucoup de bonnes eſperances & promeſſes. Mais nous auons dit qu'ils auoient de bonne heure pourueu de nourrir chez le Roy de Nauarre gens affidez à leur maiſon. Par l'entremiſe d'eux ils ſont tant que ledit Roy ne bouge, & laiſſe eſchapper le moyen qu'il auoit de reſta-blir vn legitime gouuernement au Royaume. Le Conneſtable mieux reſolu, & penſant que les Princes y deuiſent aſſiſter, arriue avec huit cens cheuaux, & par cette troupe occaſionne les Lorrains à luy faire bon viſage. A l'ouuerture de l'aſſemblée, l'Admiral preſente au Roy vne requeſte pour les Proteſtans, qui requeroient vn octroy de temples & libre exercice par tout le Royaume. Là deſſus Charles de Marillac Archeueſque de Vienne, deduit avec telle liberté de langage, la neceſſité d'aſſembler vn Concile national pour remedier aux differens ſuruenus en la Religion, & les trois Eſtats pour regler l'adminiſtration de la France, qu'il ne ſurueſquit ſinon de quelques iournées à ſa harangue. L'Admiral toucha,

1560. plus viuement & la Religion & l'Estat, censurant par inuestiue ceux qui donnans au Roy gardes sur gardes, le nourrissoient en mesfiance de son peuple, & le peuple en haine vers son Roy. Comme cette assemblée fait semblant de trouuer bonne la conuocation des Estats, on les assigne à Meaux, & depuis à Orleans au mois de Decembre, & le Synode des Ecclesiastiques à Paris au vingtième Ianuier ensuiuant, pour aduiser aux remonstrances qu'il seroit expedient de faire au Concile general, duquel on donnoit esperance. Mais aussi comme on auoit sous main destraqué les Princes de venir à cette presente assemblée: ainsi falloit-il leur faire perdre l'enuie de se trouuer aux Estats. A ce dessein ceux de Guise, pour monstrier qu'ils ont moyen de contrequarrer la puissance du Connestable, assignent, mais sous le nom du Roy, iour aux compagnies d'Ordonnance au vingtième de Septembre: les despartent en telle sorte, que les suspects auoient en teste, aux flanes, en queue, d'autres confidentes pour les esclairet: & donnent mandement aux Chefs de courre sus, & tailler en pieces ceux quise trouueroient marcher pour se ioindre aux Princes. Que si les armes n'estoient suffisantes pour diuertir notamment le Prince de Condé, qu'ils cognoissoient plus actif & moins endurant, ils obtiennent d'abondant vne depeche du Roy vers celuy de Nauarre, par laquelle il charge le Prince d'auoir entrepris contre l'Estat de France, & d'auoir voulu s'emparer de quelques bonnes villes du Royaume. Ainsi le prie de luy enuoyer son frere sous bonne & seure garde, sinon il l'ira luy. mesme querir avec bonne compagnie. La response d'Antoine & de Louys, contepointans les Lorrains de leurs propres armes, & les soudenans coupables eux. mesmes des crimes qu'ils leur imputent, fit changer de note à ceux-cy. Ils enuoyent vne recharge, par laquelle le Roy donne parole aux Princes de venir en seureté, promer écouter paisiblement leurs remonstrances & iustificacions, les recueillir selon leur estat & dignité, n'inquietet le Prince en la religion de laquelle il faisoit desia profession ouuerte: & qu'ils s'en retourneroient quand bon leur sembleroit, exempts d'iniure & d'outrage. Pour les attirer, le Cardinal de Bourbon (Prince non assés decourant les fraudes des ennemis de sa maison) est expressement enuoyé vers eux. Ils s'acheminent, & ne sont si-tost arriuez à Limoges, que sept à huit cents Gentils-hommes les visitent en bon equipage, les deputez des prouinces leur offrent six mil hommes de pied Gascons & Poiteuins, quatre mil hommes que de pied que de cheual du Languedoc, autant ou plus de Normandie, & les autres peuples promettent le souseleur de tous endroicts pour les faire forts en l'assemblée des Estats, pourueu qu'il plaist au Roy de Nauarre se declarer protecteur du Roy & du Royaume contre ceux de Guise. Mais le Cardinal d'Armagnac, d'Elcars, Iarnac & quelques autres assez mauuais seruiteurs de leur maistre, luy proposent tant de dangers tant d'inconueniens sur ceste descente en Cour à main armée (& pourquoy n'eussent-ils controlé les armes de leurs ennemis:) qu'il renuoya sa compagnie, & contremanda ceux qui venoient, promettant neantmoins de s'employer courageusement aux Estats pour le bien de toute la France.

IV.

Sur ces entrefaites on fait entente au Roy, que les Lutheriens d'Orleans brassent quelque chose à la subuersion de son Estat, ainsi qu'ils auoient n'agueres voulu faire à Lyon. Pour s'assurer de la ville, & chastier quelqu'vns marquez au papier rouge, desquels la confiscation estoit bonne, les Guisiens enuoyent premierement S. Pierre Lieutenant du Prince de la Roche-sur-Yon Gouverneur d'Orleans, pour desarmer le peuple, & remplir de gens de guerre les maisons suspectes: y conuoquent la Noblesse & la gendarmerie de France: puis y menent le Roy faite son entrée avec la Reyne le 17. Octobre. Les Princes conduits de leur innocence y arriuent la veille de Toussaints & passent depuis le Portreau iusques au logis du Roy, en l'Estape, au milieu de deux hayes de gens armez à blanc. Le Cardinal de Bourbon & le Prince de la Roche-sur-Yon les recueillent, pas vn Courtisan, pas vn bourgeois ne marche au deuant: & pour premier affront, comme ils veulent, suiuant la custume, entrer à cheual, on leur respond de brauade, *Les grandes portes ne s'ouurent point*. Le Roy les attendoit: & d'entrée ayant fait la reuerence à la Majesté, sans que personne auantcast pour leur faire la bien-venue, *Je suis*, (dit-il, s'adressant au Prince de Condé) *aduerty de beaucoup d'endroits que vous faites plusieurs entreprises contre moy & l'Estat de mon Royaume, c'est pourquoy ie vous ay mandé pour en sçauoir la verité par vostre bouche*. Louis proposant claiement ses defences contrepoincte tellement ses ennemis, que le Roy mesme ne pouuoit imputer ces accusations qu'à l'animosité de ses oncles contre son propre sang. Mais il estoit preoccupé d'eux, & se laissoit aisément passer la plume par le bec. Ainsi commande-il à Chaigny Capitaine de ses Gardes enuoyé par ceux de Guise, de se saisir de la personne du Prince. Chaigny le ferre dans vne prochaine maison, au deuant de laquelle on luy fait vn fort de brique, flanqué de canonnières, & garny de pieces de campagne, pour defendre ses aduenus. Sa belle-mere, Dame de Royle, fut pareillemēt par les sieurs de Renouart & Carrouges,

& Carrouges amenée d'Anicy, maison sienne en Picardie, prisonniere à S. Germain en Laye. Hierôme Grosloz Bailly d'Orleans, sous ombre que son pere auoit esté Châcelier de la feue Reyne de Nauarre, & luy tres-affectionné seruiteur des Princes, accusé d'ailleurs d'estre le protecteur des Lutheriens d'Orleans, fut de mesme emprisonné deux iours apres l'arriuee des Princes. La Haye Conseiller en la Cour de Parlement à Paris, qui menoit les affaires du Prince eut aussi de la peine. Amaury Bouchart Maistre des Requestes du Roy, & Chancelier du Nauarrois, fut enuoyé prisonnier à Melun avec autres amenez de Lyon, pour auoir preuues contre le Prince, duquel on poursuioit le protez en diligence. Mais on ne vouloit point de mal à Bouchart: il auoit desia retiré son espingle du jeu, & babillé par lettres au Cardinal de Lorraine, au preiudice de son Maistre. Les informations faites à Lyon par le Marechal de S. André, ny les prisonniers de Melun, n'estoient suffisans pour enuoyer le Prince sur vn eschaffaut. On fait donc venir le President de Thou, Barthelemy Faye, Jacques Viole, Conseillers en Parlement à Paris, & Bonrdin Procureur General de sa Maiesté, pour examiner le Prince sur le crime de leze Maiesté, & si cette piece de batterie n'estoit assez forte, l'accrocher fut le fait de la Religion & le conuaincre d'heresie. Le Prince propose diuerses causes de recufation: & appelle au Roy de leur entreprise de passer outre, cōme Prince & Pair de France, soutient sa cause ne pouuoir estre decidée que par le Roy seant en sa Cour de Parlement avec les Paits de France, non ailleurs. Dés le lendemain 15. Nouembre, le Conseil Priué declare l'appel nul, & ordonne, Que sous peine de crime de leze Maiesté, le Prince respondra pardeuant ses Cōmissaires. Il appelle de rechef de cét appointement, & par autre iugement donné sur le champ est déclaré non receuable en son appel, & enioint par Arrest qu'il respondra sur peine de erime de leze Maiesté. Il respond, se purge nettement du crime, & aduoie franchement sa Religion. De cette réponse s'ensuit iugement donné contre luy, portant condanation de mort, & iour pris au 10. de decembre, pour signaler l'ouuerture des Estats. On remarque seulement le Comte de Sancerre, le Chancelier & le Conseiller du Mortier, de n'auoir voulu polluer leurs ames, par l'approbation de cette inique Sentence. Cette Sentence deuoit en suite enfanter l'extermination de rous les accusez au fait de l'Estat & de la Religion. Et desia pour l'execution de ce dessein, les forces du Royaume partagées en quatre s'acheminoient en diuerses Prouinces, sous la cōduite des Duc d'Aumale & Marechaux de S. André, de Brissac & de Termes. Et par mesme boutée, le Roy de Nauarre deuoit estre cōsé dans le chateau de Loches, tenant le Cardinal de Lorraine vn barreau sur Loire, qu'il auoit fait faire pour cét effet: le Connestable & ses enfans en la grosse tour de Bourges, l'Admiral & quelques principaux dans vne autre à Orleans, qui depuis fut appelée l'Admiral, près celle de S. Aignan. Mais voicy deux plus violens & plus brutifs Conseillers, Brissac & André. Ils sont d'adués que fans s'amuser à donner gardes au Roy de Nauarre, on le fasse mourir à quelque prix que ce soit. On y employe le poison & le poignard, pas vn ne succede: Dieu en auoit autrement ordonné, reseruant ces Princes à vn plus honorable liét de mort. Mais quoy que ce soit, aduoions que le Seigneur a d'estanges moyens pour chastier l'ambition des grands. A peine verrons nous aucun de tous ceux cy, qui iouïent de si furieux personages sur le theatre de cette Histoire, finir leurs iours par vne mort ordinaire & naturelle. Cependant le 10. de Decēbre approchoit, & les députez pour les Estats arriuoient à la file. Mais d'abord on leur fait defense de par le Roy, sur peine de la vie, de n'y lafcher vne seule parole touchant la Religion, avant sa Maiesté remis ce differant au Concile, dont le Pape (c'estoit Pie IV. successeur de Theatin n'agueres decedé) assignoit l'ouuerture à Trente, au iour de Pasques suivant. Ceux de Langue loe venoient entr'autres fournis d'amples instructions quant à l'Estat & la Religion: mais on trouua les moyens de leur fermer la bouche, faislant dès leur arriuee & leurs personnes & leurs memoires.

Le 11. du mois on fait commandement au Roy de Nauarre, de se tenir prest pour monter à cheual; C'estoit pour l'enleuer à Loches, cependant qu'on presenteroit le Prince son frere sur vn eschaffaut au peuple d'Orleans. Mais, *ô Dieu nous auons ouy de nos oreilles & nos peres nous ont raconté les enures que tu as faites en leurs iours, es iours de iadū.* Voicy le Roy surpris durant Vespres d'vne grande pafmoison, fuiuid d'vn mal de teste en la partie de l'oreille gauche, & cette douleur accompagnée de fièvre. Neantmoins les Guisfiens despeschent force commissions pour leuer gens, & mandent au Marechal de Termes qu'il aille ioindre l'Espagnol qui prenoit la route de Bayōne pour raeler tout en Beam, puis assaillir en suite tout ce qu'on trouueroit en ce climat & au deça auoir fauorisé le Roy de Nauarre & l'entreprise d'Amboise. Ils eussent peut-estre vendu leur peau bien chere. Sept à huit cens Gentilshommes montent brusquement à cheual, & fuiuis de cinq ou six mille hommes de pied, resolus, si tost que le Marechal auroit passé Limoges, de l'enclauer entre deux riuieres. Il en oyte le vent, & se retire à Poitiers. Ce dessein failly, & la maladie du Roy se renforçant, ceux de

MMm

1561. Guise veutent proceder à viue force, & faire à tous euenemens assassiner le Nauarrois. Dieu suscita le Cardinal de Tournon, qui presumant faire vn plus grand coup, rompit inespérément cestuy-cy. Il est d'aduis qu'on attende l'arriuee du Connestable, de ses fils, de ses neueux, afin (disoit-il) que tuans l'un nous ne sauions les autres, quiferont en suite plus de maux que les Princes. La santé du Roy desespérée faisoit faire à ceux de Guise bonne mine & mauvais ieu. Et la Reyne Mere se voulant autoriser en soutenant ceux de Guise, appella le Roy de Nauarre en son cabinet: Comme il y veut entrer, *Sire ne refusez rien à la Reyne Mere, de ce qu'elle vous demandera* (ce luy vint dire à l'oreille vne Dame de Cour) *autrement vous estes mort*. Ainsi luy signa. il ce qu'elle desiroit: la cession du droit qu'il pouuoit pretendre au gouuernement du Roy en la Regence du Royaume, & la reconciliation avec ceux de Guise. Moyennant cet oütroi elle luy promit qu'il seroit Lieutenant du Roy en France, aux affaires de la paix & de la guerre, & que rien ne passeroit que par son aduis & des autres Princes, qui seroient à l'aduenir recogneus selon la grade qu'ils doiuent tenir en France. Cependant la mort pressoit le Roy, & ceux de Guise enfermez dans leur logis, & saisis des deniers de l'Epargne n'en fortirent de deux iours, iusqu'à ce qu'ils fussent assurez du Roy de Nauarre, lequel ayans embrassé, il sembloit auoir desia mis sous le pied toutes les querelles precedentes. Enfin ce catatre ioint à sa fièvre coucha le Roy dans le cercueil le 14. Decembre, sans auoir à cause de son bas âge & de la briueté de son Regne, quasi donné loisir de recognoistre en luy, sinon quelque indice de courtoisie, continence & modestie: vertus que ses oncles eussent neantmoins aisement depraüées par le goust de cruauté qu'ils commençoient d'empreindre en son ame, ainsi qu'ils firent en celle de son successeur: laissant au reste peu de regret de sa personne, hormis à ceux qui le possedans en pupille, fondoient en la surviuanee d'iceluy, l'agrandissement de leur Estat usurpé pour renuerfer en suite les Loix fondamentales du Royaume, quoy que gazouillient quelques chetifs Escriptuains, dequels les ames ont autant esté venales, que les armes des Guisiens estoient alors nouuelles en France. Cette mort donna la vie au Prince de Condé, sous la caution neantmoins du Roy de Nauarre: ouurit les cachots à ceux qu'on auoit emprisonnez à cause de luy, releua le mention d'une infinité de personnes que l'eschaffaut du Prince auoit enuolopez, contremanda les troupes d'Espagne qui s'auançoient vers le Bearn, sevrâ Mon-luc de la Comté d'Armagnac qu'il auoit engloutie en esperance, sous les promesses de ceux de Guise, & ramena beaucoup de leurs plus secrets seruiteurs à la deuotion du Roy de Nauarre.

CHARLES IX. LXI. ROY DE FRANCE.

I. La Regence fut confirmée à Catherine de Medicis sous Charles IX. par les Estats d'Orleans, remis à Pontoise pour empescher la continuation. II. Mais au lieu des Estats, le Roy fit faire vne assemblée à Paris, de laquelle suiuit l'Edit de Iuillet contre les Protestans, pour adoucissements duquel le Prince de Condé fut iustificié par Arrest de la Cour, & le Colloque de Poissy accordé: III. Qui n'ayant produit aucun bon office apres la retraitte de ceux de Guise, le Roy fit l'Edit de l'annier contraire à celuy de Iuillet, ce qui rappella en Cour les Lorrains, qui se saisissans de la personne du Roy donnerent sujet au Prince de Condé de surprendre Bourges & Orleans, & d'enuoyer chercher des forces hors du Royaume. IV. Voicy les premiers troubles, le Roy reconure la plupart de ses places, & les deux armées s'estant batues deuant la ville de Dreux, les deux Generaux furent faits prisonniers, & les troupes rompues de part & d'autres. V. Le Duc de Guise fut Lieutenant General de l'armée Royale par la prise du Connestable, & l'Admiral fut General de la Protestante par la captinité du Prince. Comme le Marechal de saint André mourut à la bataille de Dreux, aussi mourut le Duc de Guise deuant Orleans: ce qui facilita la Paix suiuanee, auparauant laquelle estoient arriües mille troubles & calamitez, dans la plupart des Villes & Prouinces de ce Royaume. VI. Roüen auoit esté surpris par les Protestans; le Roy le fait assieger par le Duc d'Almale, où apres plusieurs assauts & la mort du Roy de Nauarre, la ville fut mise entre les mains de sa Maiesté, qui reçeut aussi en mesme temps celle de Dieppe. VII. L'auantage des armes estoit

assez égal en Guienne. Louis Burie & Montluc Catholiques. VIII. Duras leur contesta long-temps la partie, mais enfin chassé de tout le pais, apres la Journée de Vire, vint mourir à Orleans. IX. Le plus mauuais traitement qu'eurent les Huguenois fut à Tholozé, & dans tout le ressort du Parlement. X. Montauban souffrit en suite trois sieges, & plusieurs vi'es du Languedoc prises & reprises, & beaucoup de desordre. XI. Les Protestans nous desirerent deux mille hommes à la Journée de saint Gilles, Monsieur de Joyeuse s'opposant par tout à leurs efforts. XII. Le Viarets, Rouergue, Gineaudan & la Comté de Foix, furent travaillés des mesmes reuoltes. XIII. Suze, Maugiron, la Motte-Gondrin, Escars & Sommerive se basterent vaillamment dans le Dauphiné & le Lyonnais, contre Saueran, le Baron des Adrets & Soubize; chacun pour son party mesnageant toutes sortes d'aduanrages. XIV. Le Duc de Nemours voulut employer ses infames Italiens au siege de Lyon; mais ny la force ny le stratageme ne luy seruirent de rien. Le siege de Grenoble ne fut pas plus heureux, mais toute la Bourgogne fut reduite à l'obeissance des Catholiques, apres la prise de Mâcon. XV. Apres toutes ces reuolutions la Paix fut enfin conclüe, & nous remis le Havre de Grace entre les mains; le Roy se fit incontinent declarer maieur par le Parlement, auquel il defendit la cognoissance de ses affaires. XVI. Et se sentant deschargé du soin de la guerre entreprit le voyage de Bayonne, pendant lequel les Catholiques traitterent assez mal en plusieurs lieux les Protestans. Le Marechal de Montmorency eut quelque demeslé avec le Cardinal de Lorraine, qui à son retour du Concile de Trente voulut entrer dans Paris à main armée; à quoy le Marechal opposa son authorité, comme Gouverneur de l'Isle de France. XVII. Ce qui renouuella les querelles de la Maison de Guise contre l'Admiral parent de Montmorency, qu'on accusoit d'auoir esté cause de la mort du Duc de Guise deuant Orleans. Le Roy d'autre costé ayant fait vne sainte ligue contre les Protestans, ordonna l'assemblée de Moulins pour leur en cacher la resolution, qui estant sceu par eux leur en fit prendre vne contraire, de s'armer pour se defendre. XVIII. Le Prince de Condé chassa le Roy de Meaux, & se presenta deuant Paris; le Connestable sort, le combat & le surmonte, mais en mourant glorieusement dans le champ de bataille proche de saint Denis. XIX. Le Prince de Condé se retirant alla ioindre les Reistres d'Allemagne, que le Duc Iean de Casimir conduisoit à son secours: auxquels on opposa vne puissante armée, sous la conduite du Duc d'Anjou frere du Roy. XX. La Paix de Longemeau fit cesser les seconds troubles, & retirer nos Allemans; mais cette Paix fut bien-tost rompuë, & les armées debout, qui se rencontrerent en Poictou sans se faire beaucoup de dommage l'une à l'autre. XXI. La Journée de Loudun ne fut pas plus sanglante, mais celle de Bassac cousta la vie au Prince de Condé, & causa la deroute entiere des Protestans: XXII. Qui se ralliant bien-tost sous les Princes Henry de Nauarre & de Condé font teste à l'armée du Duc d'Anjou, pendant que les Reistres & les Landsknechts du Duc des Deux-Ponts & du Comte Mansfeld, passent en France & saisissent la Charité. XXIII. Le Duc d'Anjou la voulut faire reprendre, mais inutilement: comme les Princes de leur costé perdirent le temps deuant Poictiers, & eussent tout perdu à la bataille de Moncontour, si le Duc eust seu menager sa victoire. XXIV. Elle luy apporta pourtant beaucoup de fruit, iusques à la prise de saint Iean d'Angely, dont la capitulation fut signée par le Roy mesme present au siege. XXV. Cette prise fut suivie de plusieurs petites guerres dans diuerses Prouinces du Royaume. XXVI. Mais les Princes apres la bataille s'auancent vers Paris, auxquels s'opposa le Marechal de Cossé & les combatis à Riucé le Duc, pendant que la Nouë desit les Catholiques à Luzon, & enfonça le Fort. XXVII. La

Paix entre le Roy & les Princes, & la proposition du mariage d'Henry Roy de Navarre avec Marguerite de Valois, sœur du Roy de France, arresta toutes choses, & attira l'Admiral en Cour? XXVIII. Avec la Reyne de Navarre, qui se préparant aux nocces de son fils, mourut à Paris. XXIX. Charles IX. entretenoit cependant l'Admiral de belles paroles du projet qu'il avoit, de ietter la guerre dans les Pays-bas, & de faire eslire son frere Roy de Pologne: XXX. Pour l'arrestier aupres de luy contre les aduis qu'on luy donnoit au contraire; & luy faire sentir en suite la premiere fureur de la Journée de saint Barthelemy; XXXI. Dont la resolution avoit esté prise, pour esteindre par la mort des Protestans toutes les causes des troubles en France. XXXII. Mais la Rochelle & quelques autres Villes leur servans de refuge, le Roy fit assieger la Rochelle & Sancerre, puis rappella les Protestans, apres avoir fait condamner l'Admiral par Arrest de la Cour, comme criminel de lèze Maiesté. XXXIII. Sancerre pressée à l'extremité fut enfin rendue à la Chastre Gouverneur du Berry; & les habitans eurent la liberté à la priere des Ambassadeurs de Pologne. XXXIV. La Rochelle assiegée par le Duc d'Anjou souffrit neuf assauts, XXXV. Et estoit à l'extremité, si elle n'eust receu la Paix par l'arrivée des Ambassadeurs de Pologne, venus pour emmener leur nouveau Roy esleu. XXXVI. Plusieurs choses se passerent cependant dans les Prouinces du Royaume, iusques aux deputations des Protestans du Languedoc & des Prouinces voisines. XXXVII. Charles estonné de leur resolution, de l'affection de sa mere enuers le Roy de Pologne, & du party des Politiques en faueur de François Duc d'Alençon, se trouva malade à Vitry en Champagne. XXXVIII. Pendant sa maladie la Cour fut agitée des Politiques, qui demandoient la Lieutenance Generale pour le Duc d'Alençon, & ceux de Guise contre ceux de Montmorency, XXXIX. Et des Protestans qui obligent le Prince de Condé de se retirer en Allemagne. XL. La maladie du Roy cependant s'augmentoit de iour en iour, & l'emporta au sepulchre; laissant la Regence de son Royaume à Catherine sa Mere, iusques au retour d'Henry III. Roy de Pologne, & maintenant Roy de France, apres la mort de Charles IX. son frere.

1562.
I.

NOUS allons tomber de sievre en chaud mal, & voir sous vn autre Roy mineur d'ynze ans, le Ciel verser sur ce miserable Royaume toutes les maledictions diuinement prononcées contre les peuples, desquels Dieu veut en son ire punir les iniquitez. La mortalité s'attache à luy, l'espée & la secheresse le persecutent iusqu'à l'extremité. Les Cieus qui sont sur sa teste sont d'airain, & la terre sous ses pieds de fer. Ses cadaures sont viande aux oyseaux des Cieus & aux bestes de la terre, & n'y a nul qui les effarouche. Il ne souffre que torts & pilleries, personne ne les guarit. Les peuples ont espousé des femmes, mais d'autres viennent dormir avec elles. Ils sèment & plantent, mais les Nations qu'ils n'ont point cogneues en mangent le fruit. En somme les chenilles rongent le reste des hanetons: & par tout malediction, effroy & dissipation. Le treizième Decembre apporta l'ouverture des Estats, & ce que plus desiroit la Reyne Mere, la confirmation de sa Regence, approuvée par le Chancelier, & par ceux qui portoient la patole: Iean Quintin Autunois, Professeur en Droit. Canon à Paris, pour le Clergé, le sieur de Rochefort Damoiseil de Commerce, pour la Noblesse: de l'Ange alors Aduocat au Parlement de Bourdeaux, & depuis Conseiller du Roy en ladite Cour, pour le peuple. Le Chancelier proposa plusieurs articles, touchant les moyens d'appaier les troubles, les remedes à ce qui concernoit l'Estat & la Religion & l'acquit des dettes du Roy. Quintin de contraindre les Ministres de l'Eglise à s'acquiter de leurs charges, sans rien innouer en la reformation d'icelle, qui ne peut errer; de ne souffrir autre Religion que la Catholique Apostolique & Romaine; contre ceux qui demandoient des Temples, & contre le porteur de leurs Requestes (ils designoient l'Admiral) contre lequel il falloit à son dire, proceder selon la rigueur des Constitutions Canoniques & Ciuiles, pour l'interdiction de toutes Liures impruquez par les Docteurs de Sorbonne, & pour l'extermination des Lutheriens & Caluinistes. Rochefort contre les iurisdicions usurpées par les Ecclesiastiques, contre les desordres suruenus entre les Nobles; contre le tort fait à la vraye Noblesse; con-

1562.

& l'almette des guerres ciuiles, que desia nous touchons du bout du doigt. Toute religion, foy, doctrine, autre que celle de l'Eglise Romaine, estoit forclosé du Royaume; les assemblées interdites aux Protestans, & eux condamnez à chercher demeure hors des limites d'iceluy. Pour tempérer auccunement cette aigreur, on limite leur exil, & par la determination d'un Concile general, ou prochaine assemblée des Prelats du Royaume à Poissy. En mesme temps l'Arrest de l'innocence du Prince de Condé fut en Parlement prononcé par le President Bailler, en robes rouges, huicts ouverts & toutes les Chambres assemblées, presens les Roy de Navarre, Duc de Mörpenser, Prince de la Roche-sur-Yon, les Ducs de Guise, de Nevers, de Montmorency, les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, de Guise, de Chastillon, & autres seigneurs, son recours à luy reserué contre qui il appartiendroit, selon la réparation que la qualité de sa personne & la dignité requeroit. Le Roy conuoquant depuis les Princes & les Seigneurs à S. Germain en Laye, fit que les Prince de Condé & Duc de Guise s'entrembrassent, & promirent de demeurer bons amis. Les Estats doncques remis à poiroise, n'ayans produit autre effect sinon quelque moyen d'ouuir les debtes du Roy, & vne nouuelle approbation de la Regence de la Reyne mere (faueur pour laquelle l'Admiral mesme s'employa vers les Estats, se confiant aux grandes assurances qu'elle luy donnoit de procurer à l'aduenir beaucoup de biens à ceux de son party) outre cette preiudiciable parole qu'on y tira de la bouche du Roy de Navarre, par laquelle il declara qu'il auoit quitté son droit à la Reyne mere, dont les Deputez faisoient autremet refus d'approuuer la Regence, on commença de proceder à la conference de Poissy. Pour les Catholiques s'y trouuerent les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, d'Armagnac, de Guise, de Chastillon, de Tournon, secondez d'un grand nombre de Prelats & Docteurs en Theologie & Droit-Canon. Le rape soupçonnant qu'on y pourroit prendre quelques conclusions preiudiciables à son autorité, de ceste le Cardinal de Ferrare, son Legat en France pour s'opposer à tout changement en matiere de religion, & demander renouy de cette cognoissance au Concile de Trente, dont il auoit publié l'ouuerture. Theodore de Beze, Pierre Martir Florentin, Augustin Maïlorat, François de S. Paul, Jean Raimond, Jean Viret, & autres au nombre de douze Ministres & 22, deputez des Eglises protestantes, presentent d'abord vne requeste au Roy, supplians, Que les Prelats examinent leur confession de foy, dont ils auoient eu cōmunication des le mois de Iuin; impugnent si bon leur semble, à la premiere assemblée, & sur leurs obiections escoutent les defences desdites Eglises, par la bouche de leurs Deputez. Que le Roy preside en cette conference, avec son Conseil: & que les Ecclesiastiques, attendu qu'ils sont parties, n'entreprennent l'autorité de Iuges sur eux: Que tous differens se decident par la parole de Dieu, & que deux Secretaires esleus de chaque part cōferent ensemble les cahiers des disputes par chacun iour, & ne soient iceux receuables sinon signez des parties. Deuant qu'entree en conference, le Cardinal de Lorraine voulut traiter particulieremet avec Beze en presence de la Reyne mere, & l'ayant ouy sur le point de l'Eucharistie, *J'ay beaucoup (dit-il) de contentement de ce que j'entends, & certaine esperance que l'issue du Colloque sera heureuse, y procedant avec douseur & raison.* Le 9. Septembre se fait l'ouuerture. Le Roy touche briuevement les causes de l'Assemblée, & les fait avec son intention declarer plus au long par Michel de l'Hospital son Chancelier. Le Cardinal de Tournon requiert au nom des Prelats, que le Chancelier baille sa proposition par escrit, & demande loisir pour en deliberer: on le luy refuse. Theodore introduit avec ses compagnons par le Duc de Guise commis à cette charge avec le Seigneur de la Ferté Vlleau Capitaine des gardes, fait vn ample recueil de tous les articles de la doctrine Chrestienne, explique ceux qui sont en cōtrouersie, touche en passant la discipline de l'Eglise, proteste & ses compagnons & tous ceux qui les auoient accompagnés, ne souhaiter autre choise que la reformation de l'Eglise, vouloir viure & mourir sous la protection du Roy: deteste ceux qui s'en veulent sequester, & prie Dieu pour la prosperité de sa Maïesté, de son Conseil, de son Estat: puis presente au Roy la cōfession des Eglises protestantes, & requiert que la conference soit faire sur icelle. Le Roy l'ayant receu par les mains dudit Capitaine des gardes, la mit depuis entre les mains des Prelats. Le point de la presence du Corps de nostre Seigneur en l'Eucharistie les auoit esmeus. Ils aduient que le Cardinal de Lorraine assisté de Claude Despense & quelques autres Docteurs, non par forme de dispute, mais pour ne manquer de repliche, respondroient à deux points seulement, *De l'Eglise, & de la Cene.* Et de fait le 16. dudit mois il fait sa harangue, & deduy fort amplement ces deux matieres: puis prie le Roy de se former à la Religion de ses deuançiers, & fommer les Ministres de souffigner ce qu'il auoit exposé, deuant que passer aux autres articles, sinon, que toute audience leur fust deniée, & eux enuoyez hors du Royaume, qui ne deuoir souffrir qu'une Foy, vne Loy, & vn Roy. Le 24. Theodore respondit au Cardinal, eut quelques disputes avec les Docteurs Despense & de Sainctes; & le 26. traita derechef

avec luy touchant la Cene: les autres Ministres repliquerēt aussi à quelques objections d'autres Docteurs de Sorbonne, & finalement le tout fut conuert en conférences particulieres, sans conclusion, sans resolution aucune, qui donnaist fin à ces troubles. Les Prelats renouuerēt en Octobre leurs Docteurs, & de toute reformation se rapporterent au Concile de Trente, où le Cardinal de Lorraine se transporta depuis avec le Docteur de Saintes, mais pour n'y recevoir le contentement qu'il esperoit. Car il se trouue vne lettre dudit Docteur, qu'il escrivoit de Trente à vn sien amy, par laquelle il luy mande qu'il a bien fait de ne faire ce voyage: & adioust, *Nous n'auons icy point de voix en chapitre, & n'y sommes que témoins d'iniquité.* Et de fait plusieurs Eueques & personnes Ecclesiastiques de ce Royaume, furent au peril de leurs vies empeschez de s'y trouver, plusieurs autres s'en retirerent auant leur conclusion. Les Ambassadeurs du Roy y estoient desdaignez, la seance impunément disputée en faueur de l'Espagnol, les articles & decretz estoient directement contraires aux droits & à l'autorité du Roy, aux anciennes franchises & libertez de l'Eglise Gallicane. Pour telles & autres raisons, le Roy Henry II. auoit, mesme auparauant, protesté par son Ambassadeur, Qu'il ne pouuoit tenir ce Concile pour public & general, mais pour vne congregation priuée, faite pour le particulier profit d'aucuns, non pour le bien public. Que ny luy, ny aucun de ses sujets, n'y seroit obligé, ny lié par les decretz qui s'y feroient; & que si besoin estoit, il s'ayderoit des remedes coustumiers à ses ancestres en semblables causes. Nous trouuons d'ailleurs par vn fragment original extraict des papiers d'un Chanoine de Reims, & publié l'an 1598. au moyen de Pe-trequin Maire de Langres, Que les Ambassadeurs du Roy au Concile de Trente furent, entre autres instructions signées Charles, Catherine, Alexandre (c'estoit Henry III.) Antoine Roy de Nauarre, & plus bas, Charles de Bourbon, François de Lorraine, Montmorency Connestable, M. de l'Hospital Chancelier, S. André & François de Montmorency, marechaux de France, chargez de requerir, *Que les ceremonies fussent corrigées, & toutes autres choses dont sembleroit apparence de pieté le peuple peust estre trompé & faire mal son profit. Que l'usage du Calice fust restitué en son Royaume & terres de son obéissance, en toutes communions. Que toute administration des Saints Sacrements qui se feroit aux Laïcs, fust faite en langue Francoise. Qu'ès Eglises Paroissiales, & non és Collegiales, Cathedrales & Monachales, l'usage des Proses fust institué selon la premiere & plus sainte institution: Que durant la grande Messe Paroissiale, à heure accoustumée fust faite lecture & interpretation de la parole de Dieu, instruction des Laïcs, mesme catechisation pour les ieunes, à ce que chacun peust estre instruit & capable de ce qu'il doit croire, & comme il doit selon Dieu: & qu'au mesme lieu du Prose se fissent prières publiques en François. Que sans rien changer du seruice de l'Eglise accoustumée en langue Latine, quelque heure de temps fust departie tant aux Messes que Vespres, esquelles il fust loisible en pleine Eglise de chanter les Psalmes, bien vens toutes fois & corrigez par les Euesques & Ordinaires Superieurs & approuuez par Vniuersitez, fameuses, ou Conciles Provinciaux. Et se plaindre de la vie impudique des personnes Ecclesiastiques, qui apportent tant de débauchement & corruption parmi le peuple.* Ces articles accordez eussent sans doute esbauché le chemin pour ramener à l'vniou de l'Eglise beaucoup de Royaumes & Provinces séparées d'icelle, apaisés les troubles de ce Royaume, & satisfait à plusieurs consciences troublées, & empesché plus grand schisme. Mais les animositez & les passions humaines nous font encore attendre vn coup du Ciel, pour nous ranger tous vniement sous la houlette & la bergerie d'un Pasteur vniuersel.

Ainsi le Colloque de Poissy n'ayant apporté le remede qu'on s'estoit promis au mal commun, voycy que maintenant diuers partis se forment en France. Les protestans n'agueres demandoient à force de Requestes des Temples pour l'exercice de leur Religion, desormais ils en prennent de puissance absolue en plusieurs endroits, & sans plus attendre l'entertainment de leurs demandes, s'assemblent à diuerses fois. Les Catholiques se mutinent, à Paris notamment, & les poursuivent à coups de pierres, d'espées & bastons à feu, au retour de la Cerifaye (jardin hors la porte du Faux-bourg saint Marceau,) on sonne fur eux le tocsin à saint Medard, on en blesse, on en tue, on en prend & on en pend: Gabaston entre autres Cheualier du guet, pour apaiser le peuple, eut la teste tranchée. Pour dresser cependant quelque Edict prouisionnal sur le reglement de ces grabuges, la Reyne Mere veut assembler les plus notables personnaiges des Parlemens, avec les princes du sang, les Seigneurs, les Conseillers du Conseil priu, les Maistres des Requestes, & autres personnes d'autorité, & pour donner quelque contentement à ceux qui demandoient avec beaucoup d'instance des places & des Temples pour s'assembler avec toute liberté. Les principaux des Catholiques, & ceux de Guise particulièrement, reprouuent cet expedient, accusent la facilité de la Reyne, murmurent ouuertement contre le Roy de Nauarre, le prince de Condé, l'Admiral & ses freres. Ceux-cy les contrepontent d'une entreprise de faire enleuer dans la Lorraine le Duc d'Orleans

1562. frere puîné du Roy. Ils se retirent de la Cour de Duc de Némours, auquel on faisoit ioter le principal personnage en cette tragedie, se sauue, & ne reuiet que le feu des guerres ciuiles n'ait embrasé tout le Royaume. Ce nouveau bout hors semble faire entliner la Regente au party des Protestans, elle veut sçauoir leurs forces & leurs moyens. On luy donne liste de 2150. Eglises Protestantes & plus, dont les Deputez offroient au Roy leurs biens & leur personnes, pour contrequerer les armes de ceux de Guise, qui de sa rappelloient l'Espagnol en France. La feinte de Catherine donne allarme à la Sorbonne, les Predicateurs ne s'en peuent traire, Jean Tanquerel Bachelier en Theologie soustient en ses theses, Qu'un Prince se deuiuant de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, peut estre depose, & propose pour disputer en ses positions, Si le Pape peut excommunier le Roy, mettre ses terres en proye, & affranchir ses suyers du serment de fidelité qu'ils luy doiuent. La Cour de Parlement en est informée, declare cette proposition seditionneuse, fait faire amende-honorable au Bachelier, pour la fudite position, & à l'escole de Sorbonne pour en auoir permis la dispute. Et par même Arrest du 4. Decembre defend qu'on ne dispute de 4. ans au College de Harcourt, où la question auoit esté debattuë. L'absence des Guisiers facilita l'ostroy de ce fameux Edit, qui porte encore le nom de lanuier: lequel abolissant celuy de Iuillet, permist le 17. du present mois aux Protestans, de s'assembler hors des villes: & pourueut à ce que chacun vespquist à l'auoir en paix l'un avec l'autre. Mais helas! qu'au lieu de paix il nous enfantera d'horribles cobuitions! Les difficultez furent en l'execution, les Parlemens ne le publierent sinon le plus tard qu'ils peurent, celuy de Dijon, ceux de Guise & le Connestable joint avec, les en destraquoient par leur authorité. Mais ils auoient vne autre corde en leur arc, qui porta coup se lon leur intention. Ils entremettrent l'Ambassadeur d'Espagne, le Cardinal de Tournon, d'Escars, & quelques autres mouches domestiques du Roy de Nauarre pour luy persuader, que se portant neutre, & faisant aller le Prince son fils vne fois à la Messe, le Roy d'Espagne luy baille roit le Royaume de Sardaigne en recompense de celuy de Nauarre. Le Pape aussi le confirme en cette esperance. C'estoit proprement luy faire conceuoir vne montagne pour enfanter vne fouris, & luy offerir les moyens de recouurer son Royaume de Nauarre, quand il eust voulu l'entreprendre. Tany a que leurre par ces pratiques Espagnoles & Lorraines, il s'estrange peu à peu d'avec les Protestans, sollicite la Reyne sa femme de retourner au giron de l'Eglise Romaine, & d'y faire eleuer ses enfans. Au refus il entre en mauuais menage avec elle, & s'amourache d'une des filles de la Reyne Mere, qui le voyoit volontiers embarquer en ces amourettes, pour le destraquer d'autant plus des affaires publiques. Cependant elle qui parmy ces diuisions entre les Grands conseruoit d'extremement son autorité, s'entretenoit avec le Prince de Condé & l'Admiral, lesquels elle cognoissoit estre encore forts au Royaume, maintenoit les Protestans en leur paisible exercice, & pour cet effort ordonna que chaque Gouverneur se retirast en son gouvernement. Elle voulut enuoyer en Guyenne le Prince de Condé. Sa presence eust empesché ces horribles & cruelles saignées, par lesquelles Montluc à son refus ouurit les veines d'un corps merueilleusement affligé. Mais ainsi va le monde, chacun vouloit à son tour de roolle gouverner le Roy. Et la Regente appoit de son costé peu à peu les fondemens de l'Etat, pour faire enfin trebucher tout le corps. D'aillieurs ceux de Guise auoient enuie de venir reprendre leur place: Aussi n'auoient-ils reculé que pour mieux sauter. Les voicy maintenant assez forts, puis qu'ils ont diuertey le Roy de Nauarre du party Protestant. Ils s'acheminent donc vers Paris, & passant de Joinuille à Vassy dispercent enuiron douze cens personnes assemblees pour leur exercice, en massacrent quarante deux, en blessent plusieurs à mort, en emmenent de prisonniers & saccagent le bourg, premiere allouette des troubles ciuils qui sont à la veille de leur naissance. Cette escapade allarme les Protestans, & leur fait quiter la rue & le matteau qu'ils employoient à bastir leurs Temples en diners lieux: chacun fourbit son harnois, chacun se monte d'armes & de cheuaux. Leurs Eglises & leur Noblesse se plaignent & demandent iustice au Roy. La Regente leur donne de bonnes paroles: le Roy de Nauarre les rabrouë, leur impute le premier motif de ce trouble: *Ils ont, dit-il, jetté des pierres contre mon frere le Duc de Guise, il n'a peu retenir la furie de ses gens: & quiconque touchera le bout du doigt à mon frere, me touchera tout le corps.* L'arrivée du Duc de Guise, du Connestable, des Marechaux de Brissac, S. André, Montmorency, Termes & du Roy de Nauarre en suite à Paris, y attire d'autre part le Prince de Condé & les trois freres de Colligny. Mais le plus fort l'éporte. Il estoient trop foibles pour contrelutter les conseils qui se tenoient tous les iours chez le Connestable. Pour sçauoir les forces du Prince en la ville, on fait vn cry, *Que tous soldats de quelque qualité qu'ils soient, viennent declarer sous quels Capitaines ils sont enrollez:* au refus, qu'ils voident dans 24. heures, Ainsin le Prince se retire à Meaux, & de là conuoque ceux qui pouuoient par les armes inuiter ses ennemis à quelque appointement. Les Guisiers prennent le Roy, & le font brusquement

descendre de Fontaine-belleau à Paris. Et la Reyne Mere qui les voit tenforcez dans la ville, & saisis de la personne du Roy son fils, prend l'espouuente du soupçon auquel elle a ietté ceux de Guise, pour les communications qu'elle a eues avec l'Admiral & ceux de son party. Elle escrit doncques au Prince, se met en sa protection, & luy recommande la mere & les enfans. L'intention du Prince estoit de s'acheminer à la Cour, comme voicy nouuelles qu'ils possèdent le Roy & l'amenent à Paris. Il quitte donc Meaux pour s'aller saisir d'Orleans, & en mesme temps chaque party s'assure par diuerfes surprises des places exposées à leur deuotion. Le Connestable fait abbatre à Paris les maisons de Ierusalem sur les fosses saint Jacques, & le Pepincourt hors la porte saint Antoine, où les Protestans s'assembloient pour leur exercice ordinaire : & par tout ailleurs, le peuple poussé d'un même vent, vse d'extreme violence. Les Protestans s'aigrissent, & par tous les lieux de leur puissance vengent leurs injures sur les Eglises, Images, Prestres, Religieux. En somme chaque ville partialisee dresse deormais vn mal-heureux theatre, pour y iouir vne triste & sanglante tragedie. Chacun neantmoins iustifie sa cause. Le Prince produit dehors en pleine diete des Princes d'Alemagne, les lettres de la Regente : dedans il exhorte ceux de sa Religion à luy faire argent & gens, & par vne association faite avec les Seigneurs & les Gentils-hommes de son party, promet de s'employer à la deliurance du Roy & de la Reyne, pour la manutention des Edicts & de l'Estat du Royaume. D'autre-part, le Roy par ses patentes declare, Que luy, sa mere, ses freres, sont en liberté : defend à tous ses sujets de s'armer sous tel pretexte : commande aux armez de poser le harnois & se retirer en leurs maisons, & par autre Edict commande l'execution de celuy de Ianuier, fors à Paris, fauxbourg & banlieue. Mais pour l'abolir en general, il appelle son bâ & arriete-ban au 28, d'Auil, declare par cry public le Prince & les siens seditieux, & comme le Prince fait prouision de grandes forces estrangeres, qui nous viendront en bref faire vn beau mefnage en France.

C'est vn exemple de dangereuse consequence, qu'un peuple armé sous couleur de mettre en liberté son Prince : car bien souuent au lieu de la liberté on l'a mis en seruitude. La Reine mere armoit aisément le party duquel elle pretendoit se seruir : mais les Grands, qui pour la pluspart maintiennent fort bien leur autorité par les armes, les prennent plus volentiers qu'ils ne les posent. Aussi ne peut-elle maintenant faire pendre au croc celles qu'elle a fait endosser sous l'ombre de cette deliurace : la combustion est desia trop grande, les courages surmontez, & les cœurs trop esleuez de diuerfes esperances : il falloit venir aux mains, les doits fretilloient de part & d'autre. Cependant les chefs des partis, afin de persuader qu'ils preferent le bien public au particulier, offrent en apparence de poser les armes, & se retirer chez eux, pourueu que leurs aduersaires se rangent à mesme deuoir. Mais en effect les compagnies d'Ordonnances estans la pluspart arriuees à Paris avec partie des vieilles bandes, le Roy de Nauarre, le Duc de Guise, le Connestable, & le Marechal de S. André (les Protestans appelloient ces trois derniers Triumvirs, & de fait, c'estoit alors trois testes en vn chapperon) ayant par Edict chassé de Paris toutes les Calvinistes, prennent le chemin de Chasteaudun avec 1200. hommes de pied & trois mil chevaux. Le Prince estoit aussi fort qu'eux, & deslors voulut venir à l'encontre : d'Andelot & Boucart sur tous autres pouissoient à la roue : mais la Regente les amusa sous quelque friuole esperance d'accord, tandis que l'armée Royale se grossiroit aux desordres ; Car cette premiere ardeur qui n'est que passagere aux François, vint à se ralentir : l'argent pour la solde estoit court, & la Noblesse ne se pouuoit accommoder à cette rigoureuse iustice de guerre qu'exerçoit l'Admiral, grand ennemy des picoureux. En plusieurs Prouinces les affaires balancoient entre les Catholiques & les Protestans : & pour faire d'une pierre deux coups, empêcher la dissipatio de cette armée, & releuer le declin de ceux qui pouuoient à la longue donner du nez en terre, le Prince enuoya le Côte de la Roche-foucault avec troupes en Poitou, Xaintonge & Angoulmois ; Soubise à Lion, Yuoy frere de Genlis à Bourges, Montgommery en Normandie, d'Andelot pour hastier le secours d'Alemagne, & Briquemault en Angleterre. Ces troupes depuis le Mois d'Auil jusqu'à la my-Aoust, occupent Orleans, Baugency, Vendosme, Blois, Tours, Poitiers, le Mans, Angers, Bourges, Angoulême, Chalons sur Saone, Mâcon, Lyon, & la pluspart du Dauphiné, non sans effusion de sang, saccagement d'Eglises, & telles insoléces que la guerre produit en pais de conqueste. Orleans & Bourges possédées par le Prince accommodoient bien ses affaires, & Bourges se pouuoit aisément enleuer, deuant qu'elle fust fortifiée. Le Roy doncques (les Chefs de son party l'auoient fait venir en son armée) s'y achemine, & la composition qu'Yuoy fit avec sa Maiesté, le iette pour vn temps hors de credit enuers le Prince.

1562.

D'autre part Louys de Bourbon Duc de Montpensier ramena sous l'obeyssance du Roy les villes d'Angers, du Mans, de Tours: le Marechal de saint André prit Poitiers sur le sieur de sainte Gemme: & Henry de Montmorency seigneur de Damville contrequarroit en Languedoc les armes des Protestans, cependant que les Comtes de Tende & de Suze, par la defaite de Momburn, recouvroient au Roy la ville de Cisteron: & Monlieue avec Brie Gouverneurs de Guyenne, mettoient en route les troupes Gasconnes que Duras menoit au Comte de la Roche-foucault assiegeant S. Iean d'Angely. Ces defaites eussent dauantage allarmé les Protestans, si le Baron des Adrets n'eust à la fin d'Octobre vengé leurs pertes à Vaurias & S. Gilles en Languedoc. La route de Duras amena le Comte avec trois cens Gentils hommes & le reste de l'armée defaite deça la Loire, pour ioindre le Prince avec les Reistres qu'amenoit d'Andelot. Ce renfort fait prendre resolution au Prince de s'acheminer à Paris, & l'incommodant accroistre l'épouuante qui l'auoit desia faisi. Il marche, force Pluuiers, prend Estampes, assiege Corbeil, mais le trouuant mieux pourueu d'hommes qu'il n'auoit espéré s'approche de Paris, attache d'arruée vne rude escarmouche, & repouille partie autrot, partie au galop, les troupes sorties de leurs tranchées. Ainsi qu'il campoit à Gentilly, Arcueil, Montrouge & autres villages circonuoisins, la Roynie mere l'amusa sept ou huit iours à diuers parlemens, durant lesquels vingt quatre enseignes de Gascons & d'Espagnols atriuaus furent logez aux fauxbourgs S. Iacques. Le Prince doncques voyant ses ennemis grossis de forces mediter de l'assailir deuant qu'il ait assemblé les siennes, & toute esperance de paix tourner en fumée, part le 10. Decembre, prend le chemin de Chartres: & se resout d'aller en Normandie recueillir & l'argent & les hommes qui luy venoient d'Angleterre, & destourner par ce moyen le siege d'Orleans. Le Connestable & le Duc de Guise marchoient apres. Songes sont men songes, disons nous communément: Toutesfois on a souuent esprouué ceux qui se presentent au matin, l'esprit ayant pris vn repos suffisant, apporter certains aduertissemens de l'aduenir. La nuit precedente la veille de la bataille, voicy que le Prince songe auoir donné trois batailles consecutives, obtenue la victoire, tetrassé les trois principaux ennemis, mais seulement blesté à mort, les ayant tous trois entassés l'un sur l'autre, & luy par dessus eux, rendoit ainsi l'esprit à Dieu. Et de faict n'auons nous pas veu cette yision verifiée, par la mort du Marechal de saint André, dont nous sommes à la veille, par celle du Duc de Guise deuant Orleans, en l'année suivante, du Connestable en fuite à la Journée saint Denis, & du Prince mesme en celle de Basfac. L'armée Royale contenoit deux mil cheuaux & dix-neuf mil hommes de pied, celle du Prince quatre mil cheuaux & douze mil pietons. Le 19. Decembre elles se ioignent, & sans escarmouche s'entrechoquent de toutes leurs forces. Les Suisses du Prince perdent dix-sept Capitaines, avec les trois parts de leurs troupes, qui montoient à plus de trois mil; & soutiennent quatre charges auant que pouuoir estre rompus. D'ailleurs, la prise du Connestable, la mort du Marechal de saint André, la defaite & la dissipation de leurs troupes, apportoit vne generale confusion en l'armée Royale, si le Duc de Guise donnaist fort à propos sur les casques blanches, & chargeant de furie les Reistres, dont les pistolets auoient fait vn grand carnage des siens, n'eust fait faite iour à la caualerie du Prince: qui s'escartant trop de la bataille romba prisonnier és mains du Seigneur de Damville, & par sa prise fit balancer vne victoire qui sembloit desia pancher de son costé. Le conflit dura depuis dix heures du matin iusques au soir, à plusieurs reprises. Sept mille hommes moururent sur la place de part & d'autre, plusieurs blestés, qui presque tous decederent en fuite, & grand nombre de prisonniers. Le Roy perdit outre les Suisses, la plupart de sa caualerie & grand nombre d'infanterie: d'hommes de reimateur morts, le Duc de Neuers tué par vn sien domestique, ou par hazard ou par dessein: les Seigneurs de Mont-brun, fils du Connestable d'Annebaur, de Guy, la Brosse & vn sien fils blestés, le Duc d'Aumale frere du Duc de Guise, Rochefort & Beauuais, Auffsen Seigneur Gascon, que la peur emporta iusques à Paris, y mourut de regret. Le Prince perdit enuiron deux mille deux cens hommes de pied, & cent cinquante de cheual tant Reistres que François. Cette iournée est notable par la prise de deux Generaux: l'un au commencement, l'autre sur la fin de la bataille: de sorte que le camp fut quitté par l'un & l'autre party, mais apres la retraite, recogneu & repris par le Duc de Guise: & le lendemain, comme regagné par l'Admiral se presentant en bataille. Ainsi le Prince eut l'auantage sur les morts, & l'honneur d'auoir fait sa retraite au pas & avec ordre: mais le Duc l'auantage de la victoire, pour auoir logé sur le champ de bataille, despoüillé les morts & gagné l'artillerie du Prince; qui (chose estrange, attendu leur grande animosité,) soupa & coucha la nuit mesme avec le Duc de Guise: c'estoit vrayement couuoisie à l'un, & confiance à l'autre.

V. Par la prise des deux Chefs le Duc de Guise fut déclaré Lieutenant General pour le Roy

en son armée, & l'Admiral prit les refines du gouvernement militaire pour les Protestans, Chacun auoit des diuers desseins: Cestuy-là de reconquerir les places occupées sur le Roy, cestuy-cy de faciliter la conseruation d'Orleans, pour la conquête des places circonuoisines, puis acheuer le voyage de Normandie, où l'argent d'Angleterre l'appelloit. Ainsi donc ayant rangé sous son obeyssance Selles en Berry, saint Aignan, Montrieux & Sully sur Loire, il commit la garde d'Orleans à son frere d'Andelot, avec quatorze enseignes des François & Landsknechts, quatre des habitants de la ville & grand nombre de Noblesse, sous la conduite de Duras, Bouchauanes, Busly & saint Cyre, Auaret & autres volontaires, & prit la route de Normandie, afin de diuiser par ce moyen les forces de son ennemy, qui n'auoit qu'Orleans pour principal objet de ses armes. Le cinquième iour de Fevrier il se campe deuant, & dès le lendemain gaigne le Portereau aux despens d'environ quatre cens bons soldats François abandonnez par les Landsknechts, qui laschement quitterent l'endroit qu'ils auoient en garde. Il estoit le dix-huitième du mois sur le point de donner assaut, & faisant estat d'emporter la ville il escript à la Reyne Mere, Que dans vingt-quatre heures il luy mandera nouuelles de la prise, & signalera tellement la journée, n'espargnant ny sexe ny âge, qu'apres auoir fait son Careme. prenant il abolira la memoire de la ville. Mais l'homme ne sçait pas sa destinée ny le sort à venir. Le mesme iour, comme sur le soir il tenoit sur vn petit muler du camp au chasteau de Conuey, son logis ordinaire, Iean Poltrot sieur de Merey Gentilhomme Angoumois, monté sur vn cheual d'Espagne, l'assene de son propre & particulier mouuement, en l'espaule d'vn coup de pistolet chargé de trois bales, & se sauue à la fuite, mais ayant comme esperdu tracassé toute la nuit, il fut pris le lendemain, & quelque temps apres tenaillé, puis tiré à quatre cheuaux dans Paris. Le Duc de Guise mourut le vingt-quatrième dudit mois, & fut la pompe funebre celebrée à Paris, non moins que s'il eust esté Roy. Henry son fils, ieune d'ans, fut pourueu de son Estat de Grand Chambellan, aupaueant hereditaire à la maison de Longueuille, & de celuy de Grand Maistre de France. L'Admiral cependant courtoit sans contrequerre toute la Normandie, & suiu de quatre mille cheuaux renfermoit dans leurs Forts ceux qui depuis la prise de Roüen auoient la campagne libre. Le Marquis d'Elbeuf notamment, & Renouart nouveau Chancelier de l'Ordre, molestoient les Protestans de Caën, pendoient les vns, tuoient les autres. L'argent, l'artillerie, les poudres, & cinq compagnies d'Anglois & deux de François qu'il venoit de recevoir, luy vinrent fort à propos, pour soumettre à sa deuotion la ville & le chasteau d'icelle. Mouy luy conquist Honnefleure, le sieur de Colombieres Bayeux, & par cette prise espouuenta tellement la garnison de saint Lo, qu'elle quitta la place. L'Admiral enuoya Montgommery, qui sans contredit fut en suite receu dans Avranches. Vire emportée d'assaut, subit les rigueurs ordinaires de la guerre. Le Comte poussoit plus outre ses armes, comme le paquet de la Paix arriua, qui rappelloit l'Admiral à Orleans. Ainsi le quatorzième de Mars il tourne la teste de son armée, & le dix-huitième entré de force dans Bernay, fait pendre quelques Prestres trouuez en armes, & suscitans le peuple à resister dans vne bicoque. Deux iours apres le Vicomte de Dreux emporte l'Aigle, & passe au fil de l'espee tout ce qu'il rencontre armé. Falaise compose. Argentan se rachete pour la somme de dix mil liures. Mortagne gros bourg du Perche (induit aussi par quelques Prestres indiscrets certes attendu la force) fait resistance. On la force, & les plus mutins au pris de leurs vies en payent la folle encherre. Les Moynes de saint Calais auoient receu garnison, & mal traitté quelques domestiques du sieur de Coignée: voycy que maintenant à son tour il en prend vne seuerre vengeance: & Ceruoy surprenant le chasteau de Mezières pres de Dreux, fait que pas vn de la garnison n'aura iamais moyen de porter armes. Ainsi rentra l'Admiral dans Orleans, le 24. iour de Mars. Dès le commencement du siege d'Orleans, le Roy, la Mere, le Conseil Priué, & certains deleguez de la Cour de Parlement de Paris, estoient venus à Chartres pour vacquer, disoit-on, au procez du Prince de Condé. Le Duc de Guise eust fait par ce moyen d'vne pierre deux coups: car la teste du Prince pouuoit abbatre aussi celle du Connestable. Mais Damville ayant l'honneur d'auoir pris le Prince en pleine bataille, eut aussi l'honneur de luy conseruer la vie par la dissipation de cette assemblée. Maintenant que la crainte de l'autorité du Duc de Guise ne trauaille plus la Reyne mere, elle remet sur les rangs le traité de paix desia commençé deuant la mort d'iceluy. Pour ce faire elle tient vne assemblée en l'Isle aux Bœufs, à laquelle assistent le Prince & le Connestable encore prisonniers. Le Connestable proteste d'entrée avec serment, Qu'il ne souffrira point de paix faite aux conditions de l'Edit de Ianvier. Le Prince demande permission de conferer avec son conseil dans Orleans. Son conseil luy remonstre, Que ny la Reyne ny luy ne peuuent déroger à l'Edit sollempnellement fait, emologué & iuré à la requiescion des Estats, & d'vne notable assemblée des Parlemens du Royaume. Mais

1562. le Prince s'ennuyoit de se voir gardé par vne compagnie de gens de cheval & trois enseignes d'infanterie : & plusieurs Gentils-hommes n'auoient de long-temps veuleurs familles. Dauantage, on faisoit entendre au Prince, que les articles de l'Édict de Ianuier ne s'alteroient que pour contenter les Catholiques : que les armes posées, on obtiendrait peu à peu vne pleine liberté. Ainsi les articles de paix couchez en forme d'Édict, furent accordez le douzième de Mars, & du tout resolu au Conseil du Roy, à Amboise le 19. ensuiuant, verifiez en Parlement le 27. & le mesme iour publicz par la ville à son de trompe. Les exécutions qualifiées de justice, les pillages, les massacres particuliers & genereaux, commis es personnes de Protestans, à Paris, Senlis, Amiens, Abbeville, Meaux, Chaulons, Troye, Bar-sur-Seine, Espernay, Ceant en Othe, Sens, Auxerre, Montargis, Gyen, Neuers, Corbigny, Aurillac, Moulins, Issoudun, au Mans, à Vendosme, Angers, Craon, Blois, Mer, Tours, Bourgueil, & lieux cirouuoisins, Poitiers, Rouen, Valongne, Vire, saint Lo, Bordeaux, Agen, & generallyment presque en tous les endroits du Royaume, se firent en grand volume aux originaux, & grossiroient ce volume outre sa iuste mesure. Remarquons seulement les plus memorables exploits aduenus durant ces premiers troubles, sçauoir est depuis le mois d'Avril en l'an M. D. LII. iusques à la publication de la paix. Les Protestans de Meaux 1552. surpassans les Catholiques en nombre, auoient iusques à la fin du mois de Iuin, sans trouble continué l'exercice de leur Religion. Alors voicy que transportez d'un zele indiscret, & d'une maladuisce presumption fondée sur la pluralité de leurs gens, ils conuolent aux Eglises, abbattent les Images, & font retirer les Prestres. Cette insolence poussa la Cour de Parlement de Paris à les proscrire, & par Arrest abandonner à qui les pourroit tuer & saccager sans soime de procez. Là dessus Lihoux frere de Monluc vient à Meaux, & du consentement des Protestans y reſtablit l'exercice de la Religion Catholique : puis fait en suite commandement aux habitans de porter leurs armes en la maison de Ville. Aucuns obeyirent, les autres au nombre de quatre cens s'acheminent pour se joindre au Prince de Portien. On les charge, on les debande, on les tue tous à quarante prés, qui gagnerent Orleans à toutes les peines, laissant leurs femmes à l'abandon des plus forts, deſquelles plusieurs furent traînées à la Messe à coups de baston, plusieurs mariages reconfirmés, plusieurs enfans (mais sans ordonnance) rebaptisez. Le 13. de Feurier 1563. quelques fugitifs essayèrent de regagner la place. Mais ce ne fut qu'apporter vne totale destruction à leurs compagnons qui estoient enfermez dans la ville, massacrez, noyez, pendus, leurs femmes & filles violées, leurs maisons rendues inhabitables. A Chaulons, Desbordes Lieutenant du Duc de Neuers Gouverneur de la Champagne, tua plusieurs hommes & femmes, emprisonna des Artisans, pilla leurs maisons, fit reconfirmer des mariages, & pareillement rebaptiset des enfans. Ceux de Bar-sur-Seine se rendirent les plus forts, mais temerairement en vne place aisée à forcer. Quelques canons braquez seulement contre le Chasteau, firent escarter comme perdreaux tous ceux qui s'estoient enfermez dedans. Ainsi les assiegez entrent, ayans peu d'hommes sur lesquels ils peussent executer leurs vengeances, se ruent sur les femmes, sur les filles, sur les enfans, ouurent les poiſtrines à quelques vns, leur attachent le cœur, & d'une rage indigne, certes d'un homme creé à mesme image & semblance, l'entament à belles dents. Calot ieune Aduocat, fils du Procureur du Roy (prodige rage) fut pendu à la sollicitation de son pere. Au mois de Ianuier ensuiuant, quelques cinquante cheuaux de la garnison d'Antrain surprirent la ville au point du iour, & d'abord attacherent ce Calot au toit de sa maison, puis à coups de pistolet luy firent expier la mort de son fils. Les autres meurtriers furent meurtres, & leur butin butiné par d'autres butineurs. Ainsi quoy que ce soit, le Seigneur redemanda le sang de l'homme par la main de l'homme mesme. S. Estienne reuenu d'Orleans avec deux siens freres & quelques autres pour se rafraischir en vne sienne maison près de Reims, y fut inuesty, assiegé & battu de canon par vne troupe de quinze à seize cens hommes, & fortât sous leur parole pour parler au Duc de Neuers, qu'ils disoient le demander, fut assassiné par son propre cousin germain le Baron de Cerny, & ses deux freres avec seize autres poignardez. Cent personnes de toutes qualitez furent tristement meez à Sens, leurs corps iettez nuds dans la Seine, leurs maisons pillées, & (comme s'il ne suffisoit de s'assouir à l'endroit des corps humains) leurs vignes attachées. L'vnième de May mil cinq cens soixante & deux, les Catholiques de Neuers appellerent plusieurs Gentils-hommes du pays, le faillirent des portes, & trois iours apres se ruèrent sur les Protestans. La Fayette y survint, fourragea leurs maisons, fit rebaptiser les enfans, reïterer les mariages, chassa ceux qu'il voulut, puis gorgé d'un butin d'environ cinquante mil escus, se retira chez luy en Auvergne. Noisat Marechal de la compagnie de la Fayette, fit pareil traitement à ceux de Corbigny. Le Capitaine Balanty surprit la ville peu de iours apres, & reſtablit les Protestans en l'exercice public de leur irreligion. Et le Capitaine Bioſter surpre-

nant aussi la ville d'Antrain, empescha les Catholiques de faire vn pareil exploit que ceux d'Auxerre, selon qu'ils auoient proiecté. Estienne Blondelet Prestre, & vn autre surnommé le Dangereux, furent pendus & arquebuzez. Isstertieux, appellé par les Protestans de la Charité pour prendre le gouuernail de leur ville, fut diuerfement assaillý par Cheueuon, Achon & autres troupes; & finalement assiegé par la Fayette rendit la ville à composition assez honneste pour son party: Ce fut le dixiesme de Iuin. Mais le grand Prieur d'Auuergne Lieutenant de la Fayette entré dedans, attachala capitulation signée des mains d'Isstertieux, & depuis la Fayette exposa ces pauures Protestans à pareilles pilleries & rançonnemens que ceux de Neuers. Le 3. iour de Mars ensuiuant, les Capitaines du Bois, Blosset, & Balanay, rentrent dedans par escalade, & depuis la laisserent en la garde de du Bois, qui la descendit avec soixante-sept soldats & quelques habitans, sans perte d'hommes, cõtre vne armée d'enuiroñ quatre mil hommes tant à pied qu'à cheual, tua plus de quatre-vingts des assaillans, & les contraignit à leuer le siege. Ceux de Chastillon sur Loire s'estans maintenus parmy de grãdes difficultez, & finalement depouilleez de toutes leurs commoditez, fortifierent leur villette, & le 1. Ianuier soustinent vn assaut contre le sieur de Prie, luy tuèrent sept ou huit hommes, & blesserent vn grand nombre d'autres: les hommes se defendãt à coups de pierres, & les femmes versans des eaux bouillantes sur les assaillans. Enfin Monterud Gouverneur de Berry les assiegea, barit, emporta de force, massacra hommes & femmes, ieunes & vieux, pillala ville iusques aux verroux des portes, vitres & treillis des fenestres. Gyan se maintient longuement, les Protestans y estoient les plus forts: mais l'insolence des Capitaines & Soldats que le Prince de Condé y enuoyoit d'Orleans pour se rafraichir les vns apres les autres, contraignit plusieurs habitans de se retirer à Orleans. Ainsi la ville demeurant à la deuorion du camp Royal qui se vint camper autour, fut soumise à la violence des plus forts, où les Italiens entre autres insolences, couperent en deux pieces vn ieune enfant tout viif, & d'vne horrible rage mangerent de son foye. Montrargis estoit l'asyle de plusieurs familles Protestantes, sous l'aile de Renée de France fille du Roy Louys douziesme, & Duchesse douairiere de Ferrare. Le Duc de Guise son gendre y enuoye Malicorne avec quatre compagnies de gendarmes, mais la proye qu'il cherchoit estoit à sauuer dans le Chasteau, le coup porta sur vn pauure homme rencontré d'auenture, qui fut tué, puis ietté dans la riuiera. Malicorne menaçoit la Duchesse d'amener du canon pour la forcer à rendre le Chasteau, & les Protestans refugioz. Mais la genereuse responce de cõtre Princesse, & la mort du Duc de Guise suruenant, empescha l'execution de ses menaces. Breslons, suiuant la commission qu'il auoit du Duc de Guise, de s'emparer des forteresses de la haute Auuergne, entre dans Aurillac, meurt huit hommes, pille la ville, & celle d'Argentat, avec quelques chasteaux, viole femmes & filles, & faisoit estat d'exterminer tous les Protestans du pays, si l'Edit de Pacification ne luy eust fait reprendre ses armes au croc. Mōtaré vient à Moulins avec pareille cõmission, chasse de la ville ceux qu'il redoutoit, puis l'aschéla bride à ses troupes, rauagea les maisons & mestairies circonuoißins, fit pendre six hommes, noyer cinq autres reuenus d'Orleans avec trois Marchands Dauphinois, & souffrit que le bourreau sans forme de procez executast ceux que la populace luy liuroit pour estre mis à mort. Treize ieunes hõmes d'Issoudun furent assommez en l'eau le huitiesme May 1562, à Sainte Lisaine, village à deux lieues de la ville, & le 9. Iuillet ensuiuant, Saizay se faüst d'Issoudun, arma les habitans Catholiques, tira des prisons les criminels, & les remplit de Protestans, lesquels pour la plupart moururent acrauantez sous les ruines d'vne tour: De seize eschapez dix se sauuerent à Bourges. Et iusques à l'Edit de paix il continua de buriner à la ville & aux champs, rançonner les vns, liurer au bourreau les autres qui n'auoient moyen de se racheter, forcer femmes & filles, exposer en somme ce pauure peuple à routes les insolences soldatesques. Le troisieme d'Auril M. D. LII. ceux du Mans se firent maistres de la ville. Mais iamais violence ne fut de durée, & iamais soldats commandez par vn Chef de peu de creance, & de petite autorité, ne virent prosperer leurs armes: car le mespris du Chef les emporte en vne insolence debordée, dont s'ensuit leur totale destruction. Ceux-cy n'ont si tost les armes aux mains, qu'ils les employent à la demolition des Images, au saccagement des Eglises: & des Eglises de la ville, courent aux villages circonuoißins. Les Communes s'assemblent, tuent ceux qu'ils rencontrent, & recourent le burin. En suite vne pomme de discorde diuise ceux de la ville & du chasteau: les insolences des Capitaines & des soldats estonnent les Protestans: le Duc de Montpensier s'appreste pour les assaillir, & de trois Capiraines qui commandent en la ville, deux ont intelligence avec luy. Cela descouuert, joint que la ville estoit mal pourueüe. La Motte Tibergeau en titre tumultuairement huit cens hommes portans armes, & les conduit avec plusieurs difficultez dans Alençon, qui de là prirent diuers partriss, les vns non

1562. entendus aux armes demeurent là, les autres se ietterent aux troupes du Comte de
 & Montgomery, les autres en celles du Duc de Bouillon, & les deux autres Capitaines se ralie-
 1563. rent à ceux auxquels ils auoient sous main donné parole. Ainsi les Catholiques ont leur tour,
 on les a chassés de la ville, ils y rentrent maintenant, & pleins d'animosité ravagent les mai-
 sons Protestantes, à la ville, aux champs à huit lieues à la ronde, & sans respect de paren-
 té, tuent, pillent, rançonnent hommes, femmes & enfans. Quelques femmes d'estar,
 quelques simples gens, valets, chambrières, quelques personnes retirées en leurs mestai-
 ries, ou chez leurs amis aux champs, demeurent à la deuotion de cinq cens arquebusers
 leuez pour la garde de la ville & des enuirs, qui n'espargneront aucune espèce de ven-
 geance & de rigueur. Les prisons en font remplies: on defend d'aucunement solliciter pour
 les prisonniers: les accusez ne sont receus à reprocher aucuns tefmoins: & pour dernier
 acte de la tragedie, plus de deux cens personnes de toutes qualitez & sexes, expient par leur
 triste mort les insolences des premieres boutées. Les absens sont executez en effigie:
 les biens confisquezz de ceux qui sont morts avec ports d'armes: leurs enfans degrediez de
 tous estats, & declarez inhabiles à succeder. Aux villages pres & loin, plus de six-vingts
 personnes soufirent la gorge & le ventre aux espèces vengeresses de ceux, auxquels la vi-
 cissitude des armes donne maintenant l'auantage. Vn Capitaine de Champagne, pour
 acharner autant que luy les brochets d'un sien estang, les gorge de plus de cinquante per-
 sonnes. Bois-Iourdan son Lieutenant, comble de cinquante à soixante cadatres deux
 fosses pres de sa maison. Ensuuiuant l'exemple du Mans, aux villes circonuoisines, à la Ferté-
 Bernard, Sablé, Mayenne, au Chasteau du Loir, à Memers, Belesme, Martigue & autres,
 la campagne blanchit de corps humains, qui n'ont pour toute sepulture que les ventres des
 oyseaux de l'air & des fetes champêtres: actes certes indignes de gens qui veulent auoir
 quelque reputation de courtoisie & d'humanité. Les Images renuettées à Vendosme, les
 Autels abatus, les sepultures mesmes de la maison de Vendosme font insolemment rom-
 puez, n'eussent-elles point excité quelque vengeance? *Vous abatez, disent les Catholiques*
les Images, & destruyez les Reliques des trespassez, mais nous abbatons autant de viues images
qu'il en pourra choir en nos mains. Les Moynes de saint Calais les secoudent & plusieurs
 des Protestans qui tenoient leur Abbaye, en massacrent vingt-cinq ou trente. Quelques
 troupes qui courtoient la campagne esgorgeant les premiers passans, en lapident & en
 iertent dans les puits. Le fleur de Congnée alliant quelques Gentilshommes, les vient char-
 ger, massacre les massacreurs, & reserue quelque petit nombre qui se sauua de bonne heu-
 re, les passe au fil de l'espée: puis descharge le reste de sa furie sur les Prestres & Moynes, &
 fait pendre les deux plus mauuais dans leur Eglise, mesme où le tocsin auoit sonné pour
 courre sus aux Protestans. Ceux d'Angers se rendent les plus forts, toutesfoi sans offenser
 aucun de leurs concitoyens; & passe avec eux vn accord, *De viure paisiblement les uns & les*
autres sous l'obeyssance du Roy, avec l'observation de l'Edit de l'annier. Cette modestie dure du 5.
 Avril iusques au vingt-deuxième. Alors la patience eschappe, aux despens des Images &
 des Reliques de saint Sanson. Les Catholiques patientent: mais ils scauront bien choisir
 le temps à leur aduantage. Aduient que le Prince de Condé demande aux Protestans d'An-
 gers, vn renfort d'hommes & d'argent. Plusieurs Gentilshommes & soldats s'y achemi-
 nent, & par ce moyen en affoiblissent le party. Puy-Gaillard Capitaine Gascon enuoyé par
 le Duc de Montpensier, entre dans le Chasteau le cinquième de May, & le lendemain gai-
 gne vne partie de la ville: puis pour endormir les Protestans, afin de les auoir en suite à sa de-
 uotion, leur accorde vn libre exercice & leur en ouure la iouissance. Mais deux iours apres
 sous couleur de les desfarmer, on se iette dans leurs maisons. Vn Receueur des Tailles & quel-
 ques autres habitans barrent leurs portes. On sonne le tocsin, leurs maisons sont pillées, les
 prisons remplies d'hommes & de femmes, & depuis l'vnzième dudit mois iusques à la fin de
 l'année, plus de quatre-vingts hommes executez par diuerses sortes de supplices. Plusieurs
 femmes de toutes qualitez assommées, traînées dans des sacs par les bouts, leurs corps iet-
 tez en l'eau, leurs filles violées, faisans plus forte resistance, tuez à coups d'espées. Et le Duc
 de Montpensier ayant publié l'Arrest du Parlement de Paris, *De courre sus au son du tocsin, à*
ceux qui seroient tant soit peu suspects de la Religion Protestante. plusieurs Gentilshommes & au-
 tres perionnes aux enuirs d'Angers, perdirent durant ses fureurs & leurs biens & leurs
 vies. A Blois ils estoient aussi maistres & de la ville & du chasteau, mais estans trop fo-
 ibles pour controlleter les armes du Duc de Guise, tous les gens de guerre se retirent
 dans Orleans. Ceux qui restèrent en la ville payerent pour leurs compagnons, car outre
 ceux qui furent assomméz par les rués à l'entree du Duc, plusieurs attachés à des perches
 furent iettez en la riuere: femmes & filles violées, maisons pillées, saccagées &
 brulées: & mesme comme il aduient en tumultes inciuils, plusieurs Catholiques enue-

loppiez parmi le desordre, selon que la licence donnte moyen à chacun de venger ses particularieres querelles. On s'en plaint au Duc, *Il n'y a remede (dit-il) ausi bien n'y a-il que trop de peuple en France, l'en fray tant mourir que les viures y seront à bon marché.* Voiez ô Duc, si la disposition des saisons estoit en ta puissance, nous espiromerions encore si la terre, pour devenir fertile, desire estre abreueüe du sang humain. Le bourg de Mer fut pillé dix iours entiers, Beausps Ministre du lieu pédu, quelques hommes tuez : quelques femmes violées, moururent les vnes entre les mains des violants, quelques autres de regret tost apres. L'arrest fustdit le publioit tous les Dimanches aux lieux du ressort du Parlement. C'estoit impunément armer tous brigands, vagabonds, ribauds, garnemens, débauchez, saineants & telle racaille de gens : c'estoit faire fermer boutique à l'artisan, & estoit en somme conuertir le populas en tigres & lyons & l'acharner contre ses compatriotes. Vne troupe de telle maraudaille se jette aux quartiers de Ligneul, pend quelques hommes, attache les yeux à vn Ministre, puis le brulle à petit feu. Vne autre court les marches de Commerce, l'Isle bouchard, Loches, Azé le brulé, & lieux circonuoiïns, égorgeant, assommant, meurtrissant, hommes, femmes, filles & enfans. Ceux de Tours s'estoient emparez de la ville, mais n'ayans non plus que les autres épargné les images, le Duc de Montpensier les vient en juillet sommer de le rendre. Ils n'auoient moyen de garder la ville, ny le Prince de Condé de les secourir. Ainsi font-ils trois entéignes de pierons, deux cornettes de caualerie, & ioints avec ceux de Chinon & Chastelleraut font vne troupe d'environ mil hommes de guerre. Mais ce ne fut qu'un feu de paille. Sept ou huist compagnies de gendarmes, & quelques cornettes de caualerie du Comte de Villars, les chargent, les desfont ; tuent les vns, mènent les autres prisonniers à Chastelleraut : quelques vns gagnent Poitiers à sauuer, d'autres qui s'estoient rendus des premiers en ceste déroute, ayant esté renuoyez à Tours avec faulx-conduit, tomberent de Scyllé en Charybde, les communes les accueillent tous de farniez, en assommant, en blessant. Environ trois cents gagnent les portes de Tours à course de pieds, & croyent trouuer asyle en leurs foyers. La ville sonne le tocsin, le peuple armé egorge la pluspart de ces hommes esperdus, traîne leurs cadaures en la Loire, massacre en suite leurs compagnons restez en la ville, sacage leurs logis, & parmi ceste furieuse licence colore la riuere du sang de ses concitoyens, hommes, femmes, enfans. Chauigny suruiuent, & par sa presence autorise ceste insolence populaire. Bourgeau President de Tours, non Protestant, mais soupçonné seulement de fauoriser leur party, auoit racheté sa vie des mains de Cleruaux Lieutenant de Chauigny, par le prix de trois cens escus & d'un bassin d'argent : mais en suite meurtry de coups de bastons & d'épées, & pendu par ses deux pieds, la teste en l'eau iusques à la poitrine, voicy qu'on luy fende le ventre, on jette les entrailles en la riuere, on plante son cœur au bout d'une lance, & le portans au trauers la ville vont crians, *Voicy le cœur du President des Huguenots.* Le Duc de Montpensier arriue, & par gibets, routés & porences, ioué le dernier acte de ceste inciuile tragedie. Les Protestans de Poitiers se faisants maistres de la ville n'auoient pas oublié l'abbatis des Images. Voicy maintenant à beau jeu, beau retour. Le Comte de Villars & le Marechal de saint André les assiegent, saint Gemme y commandant pour le Prince de Condé, souffient vn furieux assaut, & desia conuertissoit la rudesse de ses assaillans en vne mollesse de retraite pourpensee, comme Pincau Capitaine du chasteau pratiqué par les assaillans, leur donne vn signal de drapeau, tire contre ceux qui combattoient à la porte, les contraint d'en quitter la defense. Ainsi la porte emportée, l'on vient à disputer les places. D. sie les Protestans ployent le col sous les glaïues victorieux, ainsi que Mangor Capitaine Lodunois rompant les serrures de la porte saint Cyprian, ouure aux citadins & aux soldats les moyens de sauuer : mais laisse la ville & le pays circonuoiïsin exposé à toutes les insolences que souffre ordinairement vn pays de conquête. Corneille, Capitaine Escossois eschappé de Poitiers avec sa troupe, pour reprimer la fureur des payfans acharnez au sang & au pillage, leur dresse vne commodé embuscade, qui se range finement à leur party : & par ce stratageme leur ost la volonté de s'atrouper à l'aduenir pour semblable effect.

L'effrenée licence des armes pouffoit par tous les plus forts, au faillissement de leurs villes & par tout n'y auoit danger que pour les plus taidifs : Mais helas ! combien de piteuses catastrophes attiroient ces inciuils & ces funestes remuëmens : Rotien ne fut pas des derniers à les espirouer. Le 25. Avril M. D. L. x. iij. les Protestans au moyen de sept à huist cents soldats des vieilles bandes, & deux compagnies d'Anglois, se faillissent de la ville, entrent aux Eglises en suite à foule, rompent, abbatent, ruinent Reliques, Images, autels, en plus de cinquante Paroisses, Abbayes, Conuents, l'exercice de la Religion Catholique s'interrompt ; la Cour de Parlement se retire & s'establit à Louuiers.

N N n ij

1562. Sur ce grabuge, voicy venir le Duc d'Aumale, en qualité de Lieutenant General pour
 & le Roy. Villebon Bailly de Rouën se saisit du Pont de l'Arche, le Baron de Cleré
 1563. de Caudebec; & ainsi bloquent & bouclent Rouën & dessus & dessous la riuere: le Ma-
 gistrat cesse l'administration de la Iustice, le marchand son trafic, & l'artisan ferme la bôu-
 que: Triste presage d'une horrible confusion à venir. Plusieurs difficultez pressoient desia
 ceux de Rouën: comme Moruilliers venant de par le Prince de Condé, & par subtils
 moyens s'écoulant par eau dans la ville, pouruoir aux desordres des soldats, à la garde du
 fort de sainte Catherine, & prolonge les esperances des assiegez. Le Duc d'Aumale
 vient assaillir les forts, & les harasse par maintes escarmouches, mais plus funestes pour
 luy. Il perd la premiere plus de cent hommes, & les assaillis saint Aignan & Langueur,
 braues Capitaines; à la seconde grand nombre d'hommes, & deux enseignes emportées
 à la ville. L'onzieme de Iuillet, le Duc liure vn assaut general, voire si brusque & si chaud,
 que trois enseignes ennemies desia plantées sur le rempart, rallumerent tellement l'ardeur
 des assiegez, qu'ils tenuerent & les enseignes & les assaillans, & les poursuiurent iusques
 en leur camp, & les contraignirent à déloger la nuit suiuaute en confusion, avec perte
 de viures, munitions & bagage pour aller par la prise du Ponteau-de-Mer & Honfleur,
 venger la honte n'aguères receuë à Rouën. Moruilliers content d'auoir pour ce coup
 garanty Rouën, se retire en sa maison, & laisse sa charge au Comte de Montgomery,
 appelé de la basse Normandie par ceux de Rouën. Sur la fin de Septembre le Roy, la
 Reynemere, & le Roy de Navarre se trouuent en leur camp, constant de seize mil hom-
 mes de pied, & deux mil cheuaux, sans les Reistres & les Landsknechts. Cinq iours
 passent en escarmouches continuelles, mais plus auantageuses aux assiegez. Le sixiesme
 iour la plupart des soldats fe va rafraischir en la ville. Vn certain Capitaine nommé Louis,
 duquel les assiegeans auoient pris assurance & parole, leurt en donne aduis. Ils courent
 chaudement à l'assaut (durant ces escarmouches six à sept cens coups de canon auoient ou-
 uert la muraille) tuent plusieurs bons hommes de guerre, force pionniers, vingt-huict
 femmes, & emporteit la place, mais au prix de la vie de ce Louis, tué par l'un des soldats,
 ainsi qu'il aydoit aux assaillans à monter. Digne loyer d'une lasche perfidie enuers son
 party. Trois cens bourgeois accouroient à la defence, mais la fureur de l'assaut les en-
 ueloppant, porta les vns au tombeau, les autres aux prisons, & facilita la possession du
 bouleuvert de Martinuille & du fort de Montgomery. Le vingt-troisiesme Octobre vn
 rude assaut donné sur la ville depuis le matiu iusques au soir coucha par terre vn grand
 nombre d'hommes de part & d'autre. Le lendemain sur les vnze heures les assaillans re-
 doublerent, & plantent trois enseignes sur le rempart saint Hilaire. Montgomery les re-
 pouisse, & mene battant iusqu'au delà du fosse, affoiblissant son aduersé partie d'enui-
 ron huict cens hommes, la sienne souffrant diminution de quatre à cinq cens hommes, femmes
 & enfans. Mais le lendemain estoit fatal au Roy de Navarre. *Sire puis* (disoit-il à vn grand)
eschapper de ce siege, jamais ie ne porteray les armes pour ceste querelle. Vn certain pronostic
 du mal qui nous talonne, touche ordinairement nos cœurs. Et de fait ayant voulu visiter
 les tranchées, & disner en vn lieu plus prochain de la muraille hors de la batterie, voicy
 qu'une arquebuse de luy donne dans l'espaule, ainsi qu'il vouloit faire de l'eau, dont la balle
 estant trop tard fondée par les Chirurgiens, & quelque trop licentieuse volupté ayant
 augmenté les inflammations de la playe accompagnée de fièvre en suite, il rendit l'ame à
 Dieu le 17. de Novembre ensuiuant. Cependant les foudres des canons continuoient,
 plusieurs milliers de coups d'artillerie accrauoient diuerses tours, plusieurs mines ioioient,
 mais sans effect; la quatriesme fut plus vtile le 26. Octobre. Par elle les assaillans gaignent
 la brèche de la porte saint Hilaire, entrent tumultuairement, tuent tout ce qu'ils rencon-
 trent, foucent les maisons, violent femmes & filles, & commettent en somme tous ac-
 tes ordinaires en semblables auantures. Montgomery impuissant de contrelutter ce
 dernier effort, se sauue au Havre avec ceux qui peurent se ietter dans sa Galere, le reste
 demeurant en proye, pillez, tuez, noyez, prisonniers. Trois iours apres la prise, le Par-
 lementreuint, & par sa premiere seance le President de Mandreuille eut la teste tran-
 chée. Sequence & Barthouille Conseillers, & Marlorat Ministre furent pendus: puis
 le lendemain cinq Capitaines, & diuers bourgeois de la ville. Et qui plus est, l'enuie
 & la haine enuolopperent parmy ces fureurs populaires les sieurs de saint Anthor pre-
 mier President, & de Boistrogier Aduocat du Roy, Catholiques, mais ennemis de sed-
 ition & sages politiques. En rumukes ciuils le vulgaire prend ordinairement pourmar-
 que essentielle de religion les insolences & les débordemens que la fureur & la conuiuen-
 ce du Magistrat luy suggerent. Dieppe seruiroit de retraite à plusieurs familles Protestantes:
 mais la defaite de quelques compagnies de Brisquemaur qu'il enuoyoit à Montgomery

pour renfort, & la prise de Rouen en suite intimidala plupart des habitants, qui pressés d'ail- 1562.
leurs par Ajmala & Villebon consentirent leur reddition; à la charge de cesser l'exercice
de leur Religion: Ricarville & Baqueville en eurent le gouvernement; cestuy-là du Cha- 1563.
teau, cestuy cy de la ville. Mais combien de Capitaines ont par imprudence perdu leurs pla-
ces & leurs vies? Ricarville sortant du chasteau pour aller voir ses cheuaux est tué, & sou-
dain le chasteau faisi par Gateuille & le Capitaine Gascon, qui de là descendans en la ville
prennent Baqueuille, & reestablisent l'exercice des Protestans, sous le gouvernement de la
Curée. Montgommery traualloit de toute sa puissance à maintenir les Protestans en la bas-
se Normandie, mais il auoit pour contrequatre de ses efforts le Duc d'Estampes & Mari-
gnon. Il auoit au mois de May gagné Vire, abbatu les images, emporté les Reliques, Le
dernier de Juillet les Catholiques reueille de ce premier estourdissement, surprennent les
Protestans au sortir du Presche, vengent leurs dommages par la mort de quelques vns & les
blessures de plusieurs: Sur la fin d'Aoust, la Mote Tibergeau, Auaines & Deschamps, en-
uoyez par Montgommery avec six vingt cheuaux surprennent la ville, la rauagent, & pici-
rent le pays. Le quatriesme Septembre voicy venit vnze cornettes de caualerie condui-
tes par le Duc d'Estampes qui d'abord forcent la ville, tuent Auajnes, prennent le chasteau,
poignant de deux cens hommes qui s'y estoient saueez, violent, tuent femmes & enfans,
Tibergeau & plusieurs autres racheterent leur sang. Ainsi par tout l'on n'oyoit que prises,
reprises, & stratagemes cruellement inciuils. Le Vidame de Chartres & Beauuoir la Noce
son beau frere, s'estans assurez du Havre de Grace, le Vidame descendant en Angleter-
re traicta avec la Roynne pour le secours des Protestans, & pour la seurte de ses hommes
& deniers, luy mit entre les mains ladite place, avec protestation tant par luy que par la
Roynne, de ne vouloir preiudicier aueunement à l'autorité souueraine du Roy, ny à l'Estat
du Royaume. Ainsi le rendra elle en bref avec assez de facilité. Suivant le traicté, six
mil Anglois arriuent en Normandie, sous la charge du Comte de Vuaruic, & sont disper-
sez à Rouen, à Dieppe, au Havre. Apres la prise de Rouen, le Rhingraue amena ses Reist-
res deuant le Havre. Mais ses efforts n'eurent non plus d'effect, que cinquante mil eueus &
le collier de l'Ordre avec vne compagnie d'hommes entretenus; que la Roynne
mere promettoit à Beauuoir, pour le corrompre à la reddition du Havre. La Breta-
gne subsistoit sous vn assez moderé gouvernement du Duc d'Estampes, tant à cause que la
Roynne mere demouroit en suspens, & s'entretenoit des deux partis: comme parce que les
factions de Normandie auoient attiré les plus mauuais garçons.

Ceux de Guyenne, Languedoc & d'ailleurs, faisoient la guerre aux images & aux 1564.
autels, mais donnoient occasion d'espancher le sang des images viues, à Grenade, Castel-
naudary, & Cahors, où plus de six vingt personnes Protestantes assemblés pour ouyr vne
predication, furent mis à mort. D'autre part, Burie & Monluc fleaux des Protestans,
commirent infinis meurtres & saccagemens pitoyables: Duras ayant abandonné la pro-
tection d'icelle, sur le commandement qu'il auoit du Prince de Condé, de luy mener des
forces à Orleans, dont mal luy prit neantmoins, comme nous verons en bref. Burie &
Monluc couroient le pays pour contreroluer les desseins des Protestans, & ceux de Bordeaux
ayans trop mollement procédé en vne entreprise formée contre la ville & les chasteaux,
occasionnerent le Parlement de foialler leurs maisons, & d'excuter à mort ceux qui ne
s'estoient d'assez bonne heure retirez sous les enseignes de Duras. Monluc irrité princi-
palement contre ceux d'Agen, bandoit tous ses esprits pour les ranger en sa puissance
& à sa discretion. Il auoit en teste le sieur de Memy General de la guerre pour la defense des
Protestans de Guyenne & pays voisin, homme valetudinaire & peu entendu en tels af-
faires. Car s'il eust sceu le preualoir des grandes forces qu'il auoit en main, & croire les
aduis d'Arpajon & Marcastel, il pouuoit en apparence tailler en pieces Monluc, beau-
coup plus foible d'hommes, qui cognoissant la portée de son aduersaire le harassoit par fre-
quentes alarmes & courses assiduelles, au grand opprobre des Protestans qui tomboient en
ses mains, ainsi que luy mesme s'en vante par ses Commentaires, vray pourtrait & tableau
où se lisent en grand volume, les horribles desolations auenues en ce pais. là durant les pre-
miers troubles. En fin ceux d'Agen voyans leur ville impuissante de resister au canon, font
bande d'environ six cens, & se retirent la plupart dans le Chasteau de Penne, commis par
Duras au Capitaine Liouran. Le lendemain le populus d'Agen s'attroupe, pille & tue tous
ceux qu'il rencontre. Burie & Monluc y conuoient, excutent à mort plusieurs prisonniers
en personne, & les absents en figure. Duras n'ayant moyen de diuertir ce triste coup, prend
le chemin de Quercy, emporte de force Lauserte, y tue cinq cens soixante-sept hommes,
entre lesquels cent soixante Prestres se trouuerent engloutis sans mercy de leur ordre sous
cette detestable insolence militaire. Pour contreschange, Monluc vient assieger le

1562. Chasteau de Penne, force la place apres la mort de Liouran, passe au fil de l'épée hommes, & femmes, enfans : & continuant le fil de sa prosperité prend & saccage Castel-jaloux, Marmande, S. Macaire, Bazas, Tonins, le Port-sainct-Marie, Ville-neuve d'Agenois, le Chasteau de Duras, Mont-segur, & par tout laisse de sanglants trophées d'une incivile & pitieuse victoire. Le Château ville capitale d'Armagnac, estoit à la devotion du Prince de Condé, Bugole Capitaine Bearnois & Catholique y commandoit : & par les prises de la Sauvetat, de Gaure, du Larrormien, & de Tarraube, avoit assuré les Protestans de sa constante affection à leur party. Monluc depeche le Capitaine Peirot son fils, pour repri-
 1563. mer les armes de Bugole. Peirot traite avec Bugole, & de son parlement recueille les fruits qui s'ensuivent. Le Capitaine Mesmes amenoit deux cens soldats pour renforcer Le Château : Bugole le fait arrester en chemin, sous ombre de leur enuoyer escorte pour faciliter leur passage. Et de fait, à ce dessein il iette brusquement aux champs trois cens hommes d'armes, & quarante-cinq Argoulets : puis emmene luy-mesme d'autres troupes d'infanterie à Tarraube, afin que par l'affoiblissement de Le Château Peirot eust moyen d'interposer sa gendarmerie pour empêcher le retour à ceux de Tarraube à Le Château : & par mesme stratageme ferme le passage au Capitaine Mesmes, l'abandonnant en proye dans Rôquebrune, chetif village, d'où neantmoins il sortit au trauers de quatre à cinq ennemis contre vn, & se retira en Beam. Dauanrage, bien que Tarraube fust depourueue de farines & d'eau, il y re-
 tint toutesfois son infanterie, afin qu'estans assiegez ils tombassent plus aisement à la mercy de Peirot, comme il aduint. Et pour comble de lâcheté, tost apres la reddition de Tarraube il suivit avec vn sien frere les enseignes de Peirot, & contre la foy promise luy vint ha-
 cher en pieces 231. prisonniers de Tarraube, pendre quelques vns, & rançonner plusieurs. Ces nouvelles ouyes, Monluc assemble les Communes avec six compagnies d'infanterie, as-
 siege Le Château, y fait breche, dône l'assaut en quatre endroits. Brimont le repousse n'ayant avec luy qu'environ cent soldats, foible nombre, qui l'induisoit enfin (joint les prieres de la Reyne de Navarre, à laquelle appartenoit la ville) de sortir par composition.

VIII. Reste maintenant d'accomplir nostre promesse touchât les exploits de Duras en Guyenne, iusques à la defaite d'iceluy. Avec les premieres forces qu'il avoit amassées, il essaya de s'asseurer de Bordeaux : mais le dessein n'ayant pas succédé, il choisit le pais d'entre la Garône & la Dordogne pour la reueue de ses troupes. S. Machaire au lieu de viures luy donne des mousquetades en passant, & luy tué quelques hommes. Il se pique, assaille la ville, la force, & tire raison de l'outrage precedent. Burie & Monluc le courent (ils sçavoient bien qu'ayans abbatu ceste teste, tout le corps de la Guienne despourueu de chef demeureroit à leur discretion) l'atteignent aupres de Royan, & le chargent à leur aduantage, abandonné de la plupart des siens mal aguerris & non capables de discipline. Ce premier eschech suffisoit pour luy faire jeter la manche apres la coignée : toutesfois la cause dont il avoit entrepris la defense, le semonnoit à tenter derechef le fort des armes. Il rallie ce qu'il peut recueillir de nouvelles forces, prend la route d'Agenois & de Quercy, fauorise ceux d'Agen, & de ce qu'il peut venge leurs iniures sur Lauferte, ainsi que nous auons ouy, tire à saint Antonin, & là se renforce de deux compagnies d'infanterie amenées par Marchastel. Son intention estoit d'aller en Languedoc joindre le seigneur de Crussol, mais le Comte de la Roche-foucault l'inuite au secours d'Orleans, & pour escorte luy enuoye du Bordet, vaillant Gentilhomme Xaintongeais, avec soixante salades, deux cens Argoulets & deux enseignes de gens de pied. Ces troupes constants d'environ cinq mil hommes qu'à pied qu'à cheual, s'acheminent à Montauban, y recoignent hommes, munitions, artillerie, puis rebroussent en Xaintonge, force en chemin le Chasteau de Marcues, y prennent l'Eueque de Cahors, le menacent du gibet, comme auteur du massacre fait aux personnes des Protestans de son Diocese, cinq ou six soldats expierent le delict par leur mort. Le Bordet en vouloit à ceux de Salart, ils auoient en son passage tué deux de ses Gentils-hommes : ainsi à son instigation Duras y va camper le premier Octobre. Burie & Monluc accourent au secours, avec grand nombre de cavalerie, & quelques huit mil hommes de pied. Duras leue le siege, & pour logger à l'aise diuise ses hommes à Heudreux, à Ver, & autres lieux circonuoisins : l'air pluuieux luy donnoit aussi quelque impression & confiance de temporisement du costé de ses ennemis. Mais ils veilloient, & craignans moins les iniures de l'air que Duras ne les enduroit, viennent fonder sur luy. Certes, de deux armées proches, la premiere qui fait retraite donne auantage à l'autre. Duras, qui du commencement estimoit que ce fussent seulement quelques coureurs, meditoit de se retirer au pas, & mettre ses gens à sauueté, côme Burie & Monluc luy voyans tourner le dos le chargent en queue, & trouuaus si peu que rien de resistance luy couchent à ses pieds cinq à six cens soldats, dōnent iusques à l'artillerie & bagage, y tuent quinze cens valets, pendent quelques prisonniers, des Ministres notamment qui suiuoient les bandes.

Mais le bûin ralentissant l'ardeur des victorieux, donna loisir aux premiers fuyans de chauffer des ailes à leurs pieds, & par vne soudaine fuite prolonger leurs vies de quelques iours. Car la plupart des eschappez estans repriez furent menez dans Agen, & là pendus en vn gibet expressement dressé, qu'ils qualifioient du nom de Consistoire. Les armes sont iournalieres, & n'est pas Marchand qui tousiours gaighe, dit le Prouerbe: Duras rassemble quelques pieces de debris, & aduerty qu'il Laumosniere Capitaine enuoyé par Sanfac, pour acheuer de le desfaire à platte-cousture, l'attendoit à Emborner auec cinq cens hommes, marche droit contre son ennemy, le surprend au point du iour, taille en pieces & le Capitaine & les soldats, horsmis trois qu'il reserua pour en porter nouuelles à Sanfac: & par cét enoyme chaircutis venge l'escorne qu'il auoit n'agueres souffert: puis ayans la plupart des siens pris party, les vns vers la Rochelle, les autres ailleurs, & ne luy restans mesme de gens de commandement que son fils aisné, le Boidet, Puch & son frere, auec enuiron quarante Argoulets & dix-huit cents soldats, moitié desarmez (sa caualerie auoit pris le deuant, & jointe le Comte de la Rochefoucault) il gaigna Orleans, & là mourut ainsi qu'on estoit sur les termes de la conclusion de paix. Par l'esloignement de Duras l'estat des Protestans estoit extremement deploré en Guyenne, leurs corps & biens demeurans exposez à la discretion de leurs ennemis. Piles Gentilhomme Gascon, oyant les rauages que Burie & Monluc commettoient sans contrainte, part d'Orleans (ily estoit venu avec les compagnies que Grandmont auoit amenées de Gascongne) & surmontant vn monde de difficultez se rend finalement en sa maison près Bergerac: où recueillant vne poignée d'hommes (trente, dit l'Histoire) il se iette d'abord dans Bergerac, & nonobstant la garnison que le Duc de Montpensier y auoit laissée, ouure les prisons & met en liberté tous ceux qu'on retenoit pour le fait de la Religion puis se retire chez luy. Cette nouuelle & hardie boutée allarme le pays, tout se souleue contre Piles, qui contrainct de ceder à la violence, & s'escarter plus loin, suiuy de quinze cheuaux & quinze atquebustiers à pied, surprend à Montagnac vne cornette de fix-vings cheuaux légers, conduits par Montcassin, tue le chef auec quatoize autres, met le reste à vau-de-route, & au moyen des cheuaux qu'il y gaigna, de quelques bons soldats fit de tres-vtiles gendarmes. Piles auoit laissé la Riuiere autour de Bergerac, ieune Gentilhomme, qui mariant l'exercice des armes auec l'estude des Loix, dont il estoit nouuellement reuenu, deuint aussi tost braue Capitaine que hardy soldat. Pour premier stratageme, ayant brusquement attroupe quelque vingtaine de gens de guerre, & bon nombre de paysans embastonnez, il surprit par escalede Sainte Foy sur Dordogne, tailla en pieces le corps de garde establi en la grande place: & commandant par la rue à haute voix plusieurs & diuerses choses, comme s'il eust eu sept ou huit cens hommes à sa suite, tua Rezat lvn des Capitaines de Monluc, son Lieutenant, son Preuost, quatre-vings de ses soldats, & se rendit maistre absolu de la place. Burie & Monluc irritez de cette escorne receu par vn apprenty d'armes, iette force troupes entre Bergerac & Sainte Foy. Mais la Riuiere s'estant fait iour au trauers des gens du Capitaine la Sale, & d'vn gros de caualerie, fauorisa dextrement la retraite des siens, leur fit seurement passer la Dordogne, & les mena ioindre le Capitaine Piles. En chemin voicy qu'vne bande d'hommes de guerre le tencontrent esloigné de ses gens, & comme ils'enquiert des nouuelles de Piles, le renuersent, le blessent & le prennent. Mais passant sur vn pont il se iette dans l'eau, gaighe le bord à l'opposite & de là se sauue à Hymet ville d'Agenois, où Piles se preparoit à la surprise de Mucidan, laquelle Monluc croyant d'enleuer entre les mains d'iceluy, sur la fin de Ianuier M. D. LIII. au moyen du Seneschal de Perigord, laissa l'entrepreneur confus en son dessein, & ses troupes mises à vau-de-route. Ce sucez pouffe Piles plus outre, il entreprend sur Bergerac, & dès le second effort entre dedans, le douzième Mars, taillant en pieces trois corps de garde, & tous ceux en somme qui ne peurent de bonne heure gaigner le Chateau. Le lendemain vne tour sapée ayant accablé ceux de dedans, le Chateau degarny de munitions se rendit à la discretion du victorieux, qui les fit tous passer au fil de l'espee. Guerre cruelle & plus qu'inciuile: Mais quel plus rude traitement pourroit-on esperer des estrangers & barbares, desquels neantmoins nous abhorrons si volontairement l'inhumanite, & ne fremissons point en l'effusion du sang de nos compatriotes? Aux quartiers d'Angoumois & de Coignac le sieur de Martron par plusieurs meurtres, rançonnemens, pilleries, violens de femmes & de filles, & autres oppressions que la guerre a de coustume d'enfanter, vengeoit les excez des Protestans, perpezet en l'abbatis des Images à Angoulesme. En Xaintonge le Comte de la Rochefoucault maintenoit leurs affaires, mais la prise de Poitiers, cy-dessus descrire, & la defaite de Duras engendra le saccagement des Protestans de Xaintes, par le Capitaine Mogeret, & l'abolition de l'exercice de leur religion à la Rochelle, & Isles circonuissines par le Duc de Montpensier.

1562.
86
1563.
IX.

Mais hélas ! tous ces desordres & confusions sanglantes en detail equipollent à peine les horribles fureurs de Thoulouze & autres lieux du Parlement de Languedoc. Thoulouze est vne des grandes & mieux peuplées villes du Royaume, & pour lors les Protestans y comptoient plus de vingt-cinq mille personnes de leur Religion, de toutes qualitez, âges & sexes. Depuis la publication de l'Edict de Ianvier les choses y coulerent avec assez de moderation iusques en Avril. Vne bien petite escincelle allume aisément vn feu de sedition & peu de suite pouffe facilement les seditieux en fougue; notamment si le Magistrat ordonné pour cōtenir en leurs fourreaux les glaives des sanguinaires, autorise leurs insolences. L'entremet d'un trespassé fut le prologue d'une horrible tragedie, dont le premier acte se ioua aux Faux-bourgs S. Michel, S. Estienne, S. Salvadour; & de là franchit les murailles & mit toute la ville en tristesse & confusion. Le Parlement conuiuioit, mais les Capitaines plus moderez employoient leur autorité pour estindre ces premières flammes, qui ne pouuoient sinon mettre tout leur Estat en combustion. Quatre des plus mutins pendus & deux fustigez à leur instance, compenserent aucunement le sang & la mort des blesez, tuez & ietez dans vn puits. Cette poursuite enflamme le populus, & le iette hors des gonds. Les Protestans pour se mettre à l'essor, disposer leurs vies, & par quelque feuse capitulation obtenir sauueté, s'emparent d'une porte & de la Maison de Ville. Le Parlement s'emit, appelle la Noblesse circonuoisine, attroupe les Communes, autorise l'execution de leurs armes furieuses, par vn cry public dedans & dehors la ville & aux champs : commande qu'on arme, qu'on coure sus aux Huguenots, avec adieu du Pape, du Roy & de la Cour. Alors on tue, on remplit les prisons, on massacre plusieurs qui ne trouuoient plus de place aux cachots; la ruie se jonche de cadaures, on en precipite de vifs par les fenestres, s'ils tachent à gagner le bord, on les assomme à coups de pierre, leuiers & bastons à feu. Les Protestans enclos dans la Maison de Ville, n'ayans autre salut que de n'esperer aucun salut, se resoluent à mettre le prix de leur sang à l'enchere. Ils auoient du canon, & par la foudre d'iceluy estonnent leurs ennemis, font diuerses sorties de leurs forts : grande effusion de sang se fait de part & d'autre. On traite d'accord avec eux. Ils demandent seureté de leurs personnes & biens, avec obseruation de l'Edict. On la leur refuse, & ainsi cet incivil & funeste combat continué plusieurs iours. Enfin le seizieme de May on leur accorde, *De se reueren seureté, laissant leurs armes & harnois en la Maison de Ville.* Ils sortent sur le soir. Mais ô confusion ! c'est le plus certain expedient pour de iamer avec dispense de conscience, l'ennemy auquel on ne veut garder aucune foy. Au sortir on emprisonne ceux qui se laissent attrapper; les autres eschappent aux champs par la porte qu'ils tenoient, & gagnent les vns à Montauban, ou autres places de leur party, les autres tombent à la mercy des payfans & soldats espanchez par la campagne : de sorte que plus de trois mille cinq cens personnes (dit l'original) laisserent de part & d'autre leurs vies au milieu de cette forcenée mutinerie. Or voyez les Catholiques Maistres absolus de leur Ville. Ils abattent le Temple des Protestans, & quatre iours entiers tuent, emprisonnent & pillent. Ces grabuges & tumultes populaires ont souuentefois enlacé leurs propres auteurs, & le pillage des riches maisons est vn leur fort attrayant & dangereux. Le Parlement le scait bien, & commence desormais à craindre que la licence de ceux auxquels il a lâché la bride ne redonde sur foy mesme. Il fait donc vne somme d'argent, pour contenter les compagnies & les pousser hors de la Ville. Ainsi Monluc & Terrides marchent contre Montauban, Fourquenaux contre Beziers, Mi-repoix le ieune contre Limoux : puis la Cour ayant l'administration des affaires sans contredit, casse vingt-deux Conseillers & quelques Capitouls des moins partiaux & plus suspects, fait le proces aux prisonniers, & depuis la fin de May iusques en Fevrier suiuant execute par diuers supplices plus de quatre cens personnes.

X.

Ce massacre de Thoulouze, celuy de Gaillac en Albigeois contre plus de huit-vingts personnes, & l'approche de Burie & Monluc, auoient tellement estonné les citadins de Montauban, qu'ils abandonnerent la ville : mais la prise d'Agen, & l'estat fort troublé dans Bordeaux, (comme nous auons ouy cy-dessus) rappella l'vn & l'autre pour ce coup. Sur ces entrefaites, Arpajon & Marchastelietans enuiron deux mille hommes à Montauban, leur auoient releué le menton : comme voycy nouuelles que Monluc & Terrides les viennent assieger avec mille cheuaux & cinq mille hommes de pied : nouuelles qui firent prendre nouvelle deliberation aux Capitaines de s'acheminer à Orleans. L'espouuante faist le peuple, l'effroy pouffe plusieurs de hors en confusion, le tambour bat, ils sortent en foule, laissant la ville deserte & les portes à l'abandon. Mais lequel estoit plus expedient, mourir en la defense de sa famille & foyers, ou choir en la misericorde de son ennemy, duquel on ne pouuoient esperer aucune misericorde ? La plupart surpris emmy les champs furent contrains de soumettre la gorge aux cspées des poursuuans, les autres emmenez à Thoulouze,

finirent leurs vies en diuers gibets: les Capitaines & peu d'autres regagnerent la ville. Le
vingt-quatrième May le camp de Monluc arriue, mais s'estant contenté de quelques escar-
mouches, & d'auoir fait le degast des bleds, il recula pour mieux fauter. Le voicy reuenir
en Septembre, fuiuy de neuf compagnies d'hommes d'armes, grand nombre de Gentils-
hommes volontaires, vint-cinq enseignes de gens de pied, quatre compagnies d'Argou-
lets & trois d'Espagnols, qui faisoient douze cens hommes, avec treize pieces d'artillerie.
La partie estoit plus forte de part & d'autre qu'à la premiere fois. Car Duras & Marchastel y
estoit entrez, sous esperance d'emmener à Orleans & les compagnies & le canon. De
maniere que Monluc ayant perdu quelques fix cens hommes en diuerses escarmouches, &
refusé de combattre Duras qui luy fit presenter la bataille, se retira pour la seconde fois.
Alors Duras & Marchastel emmenans les troupes desgarnirent la ville de deux gros canons
& deux pieces de campagne, lesquelles furent de puis perdues en la iournée, que nous auons
nagueres nommée du Ver. Monluc aduertty de l'estat de Montauban par Fontgraué l'un
des Capitaines de la ville, y courut, presente l'escalade, & donne l'alarme en trois endroits.
Deux cens montent sur la premiere courtine, fuiuis de deux enseignes de Bazourdan, La-
boria, enfant & Capitaine de la ville, les tepousse, & par la mort de deux cens hommes les
contraint de quitter l'entreprise pour y proceder à viue force. Le treizième Octobre neuf
pieces d'artillerie foudroyent, & continuans iusques au vingt-deuxième du mois portent
finalement vn pan de muraille par terre. Bazourdan veut recognoistre la breche, mais vne
arquebuse de luy donnant au dessus du tetin gauche, l'empesche d'en apporter des nouvelles.
Le lendemain se donne vn furieux assaut, & plus le courage croist aux assaillans, & plus la
vigueur des assiegez se renouelle, hommes, femmes & enfans, chacun defend son pain.
On obtient aucunesfois sous la peau d'un renard ce que celle du lyon ne peut effectuer.
Labria pouoit beaucoup pour induire les habitans à composition. Terrides luy promet le
gouuernement de la ville sous l'autorité du Roy, & trois compagnies entretenues. Il acce-
pte le party, mais ses nouvelles procedures le rendent incontinent suspect: de sorte que
n'ayant plus de voix en chapitre, & les citadins resolu de ne prester l'oreille à capitula-
tion aucune avec gens, qui n'ayans (disoient-ils) point de foy ne la peuuent garder à per-
sonne; Labria fuiuy de son Regent se retira au camp de Terrides. Depuis ce temps iusques
au quinziesme Avril, iour de la publication de la paix, le siege passa en assauts, courtes, es-
carmouches, esuelles les assiegeans perdirent inutilement plus de deux mille hommes,
avec grand nombre de Capitaines & Gentilshommes. Carcassonne, Chastelnaudary, Reu-
el & Limoux, participèrent à ces desordres. Les Protestans de Carcassonne auoient leur
exerceice aux faux-bourgs: le neuiesme de Mars, 1562. les Catholiques ayant fait reueue de
quatre à cinq mille hommes, donnent l'alarme à leurs Protestans assemblez aux faux-hourgs
leur font quitter la place au bruit de leurs canons, tambours & trompettes; & les pour-
suiuent, en tuent, en blessent, en pendent & en rançonnent. Chastelnaudary courut pareille
risque. Enuiron cinquante personnes demurerent accablez sous mesme furie & tumulte
populaire. Ceux de Reuel ouy la dissipation de Toulouze, sauuerent leurs personnes à Ca-
stres & ailleurs, mais laisserent leurs familles & biens à l'abandon des violens & paillards.
Quelques vns saisis en vertu d'une commission decernée par le Parlement, furent menez
à Toulouze, & condamnez les vns aux galeres les autres à l'amende & les autres bannis.
A Limoux ils auoient l'auantage sur les Catholiques, mais Pomas entré dedans avec dix
compagnies & huit cens bandoliers Espagnols pour la plupart, & le Marechal de Mirepoix
enuoyé par le Parlement, la ville fut soumise à la discretion des plus forts, & à souffrir les in-
solences ordinaires aux victorieux, pilleries, meurtres & violemens. Qui void bruster la
maison de son voisin, doit pouruoir à la sienne. Ainsi les Protestans de Beziers aduertis du
massacre de Vassy introduisent quelques soldats chez eux, & destruisent les images en tou-
tes les Eglises. Beaudiné chef des troupes Protestantes leur faisoit espauie, & par la prise de
Magalas & d'Espignac places fortes, lesquelles incommodoient extremement Beziers,
assura la ville à leur party. Joyeuse fuiuy de cinq mille hommes & douze pieces d'artillerie,
grosse & menue, contrequarroit leurs efforts: & ayant au deuziesme assaut forcé Lezignan,
& pris par composition Montagnac, prit le chemin de Pezenas Beaudiné vient à la ren-
contre, & le pouuoit apparemment defaire, mais cinq cens escus que son Maistre de camp
auoit receu de Joyeuse, avec promesse d'en toucher mil autres, luy firent perdre enuiron
fix-vings soldats, & par la desroute de ses compagnies ouuerent les portes de Pezenas à
Joyeuse. Beziers estoit prest de prendre loy de luy: mais le sac & la tuerie de leurs voisins, &
la crainte de pareil traitement occasionna les habitans de luy faire vilage de bois, & for-
tir aux champs pour forcer & reduire en cendre Lezignan, par la desfaite de deux compa-
gnies qu'il gardoient; de surprendre en suite Seruiac, enfoncer la garnison de Casouls,

1562.
82
1563.

1562.

1562. escheler Ville-neufue les-Besiers, & se garâtir ainsi iusqu'à la publication de la paix. Beau-
 & caire craignoit pareil traitement que Limoux. Ils impetrent donc deux compagnies de
 1563. Nismes. Saint Veran, Beauuoisin, Dalmas & Bouillargues, les amenant, assurent la
 ville & le chasteau, ruinent Images & Autels, puis se retirent, y laissant vne compagnie
 pour la seurété de leurs compagnons. Pour contrepointe, les Catholiques introduisent sur
 la brune grand nombre de soldars traueſts en payſans, & de nuit ouurât les portes à quin-
 ze ou ſeize cens hommes, qui venans de Marafcon, ſeparez ſeulement du Rhosne, ſigna-
 lent leur venuë par ſang & ſac. Les Proteſtans gaignent le chasteau: rappellent dilige-
 ment Dalmas & Bouillargues, qui retournoient à Nismes. Ils rebrouſſent chemin. Dal-
 mas entre au chasteau, & de là deſcendant dans la ville ſurprend ſes ennemis, en tuë grand
 nombre, & pardonne à ceux qui poſans les armes demandent miſericorde. Bouillargues
 reuenant de recourir le butin qu'on faiſoit charrier, & deſſa las de tuer les fuyards, entre
 auſſi dans la ville, & paſſe auſſi de l'eſpée tout ce qu'il rencontre. Ainſi Beaucaire demeura
 iusques à l'Edict de pacification entre les mains des Proteſtans. Semblable crainte agi-
 toit ceux de Montpellier: le ſaict de Toulouze & deſ lieux circonuoisins les auoit eſtonnez,
 ils ſerendent les plus forts, rafent les faux-bourgs preſqu'aſſi grands que la ville, abbattent
 trente Eglises, & par ces demolitions ſe rendent capables de retenir & repouſſer le ſiege
 qui les menaçoit. Les aſſiegeans deſchargerent leur colere ſur quelques arquebuſiers logez
 dans vne vieille tour mal flanquée à vnietuë de la ville, leſquels ſ'eſtans rendus à vie
 ſauue furent neantmoins égorgés à la sortie. Pareil ſort tomba ſur le Capitaine & vingt
 ſoldats de Maguelonne: mais avec raiſon quant à la Juſtice diuine, ils auoient laſchement
 vendu le chasteau.

XI. En ce temps-là les ſieurs de Suze & de Sommeriue, des principaux Chefs de l'armée
 Catholique en Languedoc, auoient paſſé le Rhosne avec enuiron trois mille pïetons, qua-
 tre cens Maîtres & trois canons, à deſſein d'aſſieger S. Gilles petite ville ſur le Roſne.
 Beaudiné ſur cét aduis part de Montpellier, recueille briuſquement ſix cens cheuaux &
 huit cens hommes de pied ſous la conduite de Bouillargues Albenas, Grille & Dalmas ad-
 uertis par quelques priſonniers ſurpris, qu'il y auoit du deſordre au câp ennemy, pouſſent
 au grand trot & chargent d'arriuée. Suze & Sommeriue tournent le dos, leurs Capitaines
 & ſoldats prennent l'eſpouuente, chauſſent des ailes aux talons, & d'eux-mêmes ſe met-
 tent à vau-de-route. Bouillargues donne ſur ces fuyards, pas vn ne rend combat. Dalmas
 charge d'autre coſté, & tous deux conioindement ſont mourir, que par glaiue, que par
 eau deux mille hommes; ils gaignent tout le bagage richement dreſſé comme à certaine
 victoire, deux canons (la coleurine eſtant coulée au fond du Rhosne) vingt deux enſei-
 gnes & le guidon Colonel. Bouillargues & Dalmas eurent grande part à cete victoire, &
 cete action leur acquit tant d'eſtime parmy ceux de leur party, qu'ils y furent depuis en
 grande creance & autorité. La victoire enſie, & ceux qui la melnagent mal, trouuent
 qu'elle a de ſailes aux flancs & aux talons. Ainſi Grille meſpriſant les aduis qu'on luy don-
 noit, ſe laiſſa peu de iours apres ſurprendre & deſaire aux Arenasſes, affoiblir de cent à ſix-
 vings ſoldats, tourner en ſuite les troupes vers Lunel, Mangel, Sommiers, & ſans la ſur-
 uenü de Beaudiné qui le deſgagea, luy-même ſeruoit de trophée à ſon ennemy. Cepen-
 dant loyeuſe voyant la mortalité luy rongner tous les iours grand nombre d'hommes, ſe
 retire hors du camp de Montpellier. C'eſtoit toutesſois pour leuer d'autant plus de ſoup-
 çon aux habitans. Il auoit pratiqué certaines intelligences dans la ville, mais la vengean-
 ce diuine porta deux des principaux Marchands d'icelles, ſur l'eſchaffaut en ſpectacle,
 pour autres crimes, leſquels ayant confeſſé la trahiſon ainſi que l'eſpée leur pendoit deſſa
 ſur le col, ſurent quant & leur vie auorter les deſſeins & ruſes de loyeuſe. Ses efforts ſur
 Agde luy furent autant inſtructueux, mais plus dommageables. Car repouſſé par Sanglas,
 d'vne eſcalade & deux diuers aſſauts, Bouillargues eſcorna les troupes d'iceluy de deux
 cens ſoixante & dix hommes de compte fait, en ſa retraite qu'il auoit diuiſée en trois ban-
 des: attira trois cens Catholiques logez dans Aramon en vne embuſcade, en tua la plus-
 part, & toſt apres ſ'empara de S. Laurent des Arbres au Combat, en chaſſa trente-cinq
 lanciers Italiens, ſoixante Argoulets & vne compagnie de gëhs depied. Mais le cours de
 ſes prosperitez fut aucunement allenty par la mort de Rays, Guidon de ſa compagnie & du
 Capitaine Aiſſe (ils gardoient la tour Carbonniere, aſſiſe és palus d'Aigueſmortes, &
 moleſtoient extremement ladite ville) ſurpris en vne embuſcade, & tué le douzième No-
 uembre. La mort de ceux-cy fut compſée par celle de quatre-vings, ſurpris & tuez par
 ceux de Montpellier, conduits par Dalmas dans Bourg petite ville ſur le Rhosne, le iour
 ſuldit, outre vn grand nombre qui ſe noya ſe ſauuant par la porte du Rhosne. Cét eſchec
 heureux contre leurs ennemis, les pouſſe plus outre. Vne compagnie logée dans Agnane,

rauageoit les pays d'alentour. Rapin Gouverneur de Montpellier, fuiuy de cinq cens arquebusiers, & de la cavalerie de Germain, les reueilla de nuit enuiron les testes de Noël, surprit les vns en dormant, les autres en chemise, tua le plus grand nombre, emmena les autres prisonniers à Montpellier. L'année finit par les reprises de S. Paul & Damiette, separées par la riuier d'Agout assiegées, battus, & dans trois iours emportées sur les Protestans, avec grand carnage, par Peirot fils de Monluc. Vn Capitaine Gascon ayant tué vn Prestre à dessein ou autrement, fit croire que c'estoit le Ministre, lequel peu de iours apres il fit conduire à Castres, où les Protestans eurent tousiours le dessus, pendant ces troubles inciuils.

Voyons en suite & sommairement les Prouinces du Viuarets, Rouergue, Gitaudan & XII. Comté de Foix. Au mois d'Avril les Protestans d'Annonay se rendent Maistres de leur ville, procedent quant à la destruction des Images, ouurent & bruslent publiquement la Chasse qu'on appelloit des Sainctes Vertus. Ceste l'homme s'auoit par le present iuger de l'aduenir, il donneroit plus de gourmette à ses passions. Car la vicissitude des choses mondaines permet que la plupart des offencés rencontre quelque iour de vengeance. La ville estoit depouruee d'armes: & Sarraz leur Gouverneur menacé d'un siege, sort le 27. Octobre, & le lendemain se trouue au point du iour à S. Estienne en Forez (La quantité d'armes & harnois qui s'y forgent rendent la ville assez fameuse) met le feu aux portes, entre, prend & emballer toutes les armes dont il auoit besoin. Mais ô homme! tu ne songes pas que la Iustice diuine requiert que tu sois mesuré de la mesme mesure dont tu viens de mesurer ton prochain, & pendant que tu t'ameuses avec tes soldats à fureter par les maisons & les plus belles armes & les plus belles femmes, tu donne loisir à ton ennemy de te preparer vn breuage plein d'extreme amertume. S. Chaumont enuoyé par le Duc de Nemours, qui faisoit alors la guerre aux Lyonnais, le rencontre, le charge, le prend prisonnier, tué & blese enuiron six vingts hommes de sa troupe: & dès lors ceux d'Annonay demurerent exposez à plusieurs outrages. Il attroupe les Communes au son du tocsin; assiege la ville de garnie d'hommes, d'armes, de Chefs; la force, espanche autant de sang humain que bon luy semble, la pille iusqu'aux serrures, y met le feu & brûle vingt-deux maisons, puis sur le bruit de l'approche du Baron de Adrets avec plus grandes forces que les siennes, deloge sans trompette, & semble plustost fuir que le retirer. Sur la fin de l'année, S. Martin par le commandement du Seigneur de Cursol & du Cardinal de Chastillon, lors Gouverneur de Guyenne & du Dauphiné, sous l'autorité du Prince de Conde, vient à Annonay, restaure les ruines & pouruoit à sa defense, y laissant les Capitaines Prost, le Mas & Montgros. S. Chaumont y racourt avec quatre mille hommes, mais impropre à forcer places fournies, il traite avec les citadins, & leur presente honneste composition, tant pour eux que pour leurs forains. Ils l'acceptent; les estrangers sortent: mais le soir mesme S. Chaumont fait ou laisse entrer ses gens de pied, qui n'oublans aucune espee d'inhumanitez massacrent les vns, precipitent les autres d'une tour en bas, en brûlent dans leurs maisons, font sauter les fenestres à plusieurs, en assomment sur le paué, en poignardent par les rués, vendent les prisonniers à l'encan, & à faute d'acheteur les esgorge emmy la place, brûlent les maisons à defaut d'argent comptant pour les racheter, six vingts furent par ce moyen redigées en cendres. Et pour comble d'horrible confusion, femmes & filles barbarement prostituées, les bleds & autres choses qu'on ne pouuoit emporter, dissep en perdition, les tonneaux de foncez, les murailles pour la plupart abbatués à rez de chaussee, les tours demantelées & portes emportées. Bonlieu petite ville voisine d'Annonay, luy fut aussi compagne en sa pitueuse desolation. En Rouergue, Valsergues l'un des Lieutenans de Monluc & Capitaine de la garnison de Ville-franche assisté de Dalmas, vns, mais braue Gentilhomme de ce pays là, tres zelé pour le seruice du Roy & de la Religion Catholique, ayans apporté vne extreme dissipation aux Protestans dudit lieu, & l'arriereban de Rouergue à ceux de Ville-neufve, Ferrousse, Froissac, Saugnac, la Gueppye, Espaillon, S. Afrique, ceux de Bresseul, Compeyre, Millau, S. Felix, Cornus & du pont de Camates, se disposerent à la defense, & par vn ferme contraste auoient aneanty les efforts de leurs aduersaires, si deux de leurs Capitaines n'eussent par leur deroute esbranlé l'assiette de leur estat. Enuiron trente hommes conduits par Peigre, partis de Milau pour rafraischir Compeyre assiege par Vrsin & autres, furent tailléz en pieces, leur chef mené dans Toulouze, & à l'instance du Cardinal d'Armagnac, escartelé tout viu. Et Saugnac ayant failly le dessein qu'il auoit sur Ville-franche, fut inuesty dans le chasteau de Granes, & par faute d'eau contrainct d'accepter la vie sauue, tant pour luy que pour cent soldats qui l'auoient fuiuy, nonobstant laquelle, tous, exceptez six ou sept, passerent au fil des espées victorieuses, en toutes lesquelles occasions Dalmas seruit

1562. si vilement le Roy & sa Religion, que sa Maiesté luy fit donner par les mains de Monleu le Collier de S. Michel, tant pour le recognoistre de ses seruices, que pour l'obliger par cette recompense honorable, à faire rous ses efforts pour retirer son fils (dont il eust parlé cy-deuant à la journée de S. Gilles) du party des Protestans; dans lequel il s'estoit ietté depuis quelques années, & s'y estoit fait considerer par beaucoup de belles actions. Ces tempestes fondoient aussi sur le Giuaudan. Ceux des Ceuenes entrez à Quesac, firent des cendres d'une Image de N. Dame, & butin de deux cens quatre-vingts marcs d'argent de Reliques, & autres ornemens d'Eglise fondus. Mais cette prosperité ne pouuoit estre qu'un peu de chauce, & les fols s'enveloppent aisement eux-mesmes en leur outrecuidance. Ils se campent en suite à Menées, & sur la fin de juillet y entrent par composition, mais ils souffrent qu'un certain Copier eschange sa profession de Ministre en celle de Capitaine, qu'il ordonne des deniers, qu'il dispose des affaires de la guerre, & que sous cette temeraire presumption il despêche à quelque autre entreprise enuiron six-vingts hommes sous la conduite d'un Chaussetier d'Aloy, surnommé la Croix, autant nouice au fait des armes que son premier Colonel. Treillans le ieune enuoye une partie de ses gens, qui les surprénas en campagne & en mauvais ordre, en tuent la plupart: & luy avec le reste de sa troupe picquant droit à Mendès y entre sans difficulté, trouue en male le Gouverneur, burine ce qu'il veut, & laisse le reste à la discretion d'autres bandes, qui saisissant Copier luy font rendre autre compte de son administration qu'il n'auoit presumé: toutesfois les troupes de son party le recourent peu de iours apres, & le ramenerent sain & sauf avec ses compagnons. Alors Giuaudan iouyssoit de quelque repos, comme voicy les Barons de Goisé & de saint Vidal, Treillans & autres, le viennent troubler. Ils sont troupe de deux mille hommes au commencement d'Octobre, pour se ioindre à Joyeuse au siege de Montpellier; mais la deffaitte de leurs hommes à saint Gilles leur fit changer de dessein pour essayer Florac. Huit hommes seulement commandez par Boissy, vaillant soldat de Montpellier, le gardoient. Les assiegeans employent batterie, escalade, assaut, sappe, parlement & n'y gaignent que des coups. Enfin le bruit courant de l'arriuée de Beaudiné au secours des assiegez, ils leuent le camp avec confusion & desordre. Marchastel, chasteau appartenant au sieur de Peyre Protestant, eut bien autre issue. Cossart Gouverneur de Recoles, l'assiegea sur le commencement de Fevrier, & l'ayant pris par trahison tint aux soldats la foy de Granes, qui pour lors trottoit en forme de prouerbe en la bouche des Protestans. Peyre attrapa depuis Cossart en campagne, luy tua soixante & dix hommes & prit sa maison. Telles confusions durerent mesme depuis la paix publiée; car le Baron de la Fare, ayant au prealable essayé tous moyens pour auoir à sa deuotion (dit l'original) une fille d'excellente beauré, assiegea Florac le quatrième iour d'Avril: mais Beaudiné conuolant au secours sauua l'honneur de la fille, & le sang des citadins. Le sieur de Pailles Seneschal en la Comté de Foix pour le Roy de Nauarre, amusoit de paroles les Protestans. La desolation de Toulouze luy fit changer de peau. Ainsi le loup (selon l'Apologue) ayant enuoyé les chiens au loin, se fourra puis apres dans la bergerie, & deuora les brebis à son aise. Il conseilla à ceux qu'il redoutoit entre les Protestans, attendu qu'ils estoient chargez du debris des Images & des Autels, qu'ils se detraquent, comme l'on dit, de la voye des charrettes, qu'autrement il seroit contraint les emprisonner. Cette espouuente donne la chaste à plusieurs. Pailles entre alors en la ville, serre aux prisons les vns, & allarme tellement les autres, que force leur fut de vider la ville. Des prisonniers deux furent decapitez, deux bruslez, six pendus, vingt-deux en suite condamnez à la mort, dix aux galeres, & les biens des fugitifs exposez en proye aux soldats. Les autres villes de la Comté intimidées par ce stratageme accepterent celle loy que Pailles voulut imposer. Pamiers seul luy fit contrequerre. La ville appartenoit à la Reyne de Nauarre, & le nombre des Protestans y estoit copieux. L'homme à diuers moyens pour se garantir des armes humaines, mais quel hayre, quel aby, le peut mettre à l'essay de celles que le Ciel deploye. Les hommes s'entrequettoient, & deux partis sotmez ne cherchent que la destruction l'un de l'autre, toutesfois le coup porte sur qui bon luy semble. Les Catholiques de Pamiers cherchoient l'opportunité d'opprimer les Protestans: les Protestans de contrequerre les desseins de leurs ennemis, & voicy qu'un fleau commun alleure les vns des autres. La peste accueille la ville, & dans peu de semaines emporte trois mille citadins. Mais chose estrange de tout ce grand nombre on ne compte pas plus de cinquante Protestans: Ainsi subsistans au milieu de cette mortalité, & par ce moyen couuerts contre les iniures de leurs ennemis de dehors, ils secourent leurs voisins de Castres, tuent le Vicomte de Seres & son frere, avec la plupart de trois cens hommes qu'ils commandoient, & dissipent tellement le reste, que le chemin leur fut ouuert pour regagner leurs maisons: Où descouurant une entreprise tramée par quelques Religieux & Mendians, qui deuoiennent introduire Pailles & autres, ils firent

furent en leurs Conuents tel ravage, que iamais depuis, dit l'histoire, on n'ouyt ny voix ny vent de tous ceux qui s'y trouuierent. Ce sanglant stratageme estourdî les Prestres & les Chanôines, ils se sauuerent en la ville de Foix : on pille leurs maisons & celle del'Euesque. Et comme vn maltraisne l'autre, la paix arriue là dessus, & au commencement de May, vne furieuse telle repetée par trois hundertains aux enuiron de Foix, hache les bleds & la verdure de telle façon, qu'il n'en demeure aucune esperance, le populus s'effarouche, acuse les Ecclesiastiques refugiez d'estre motifs de la tempeste, & peu s'en faut qu'on ne leur courre sus. Ils eurent cette fureur commune, & se retirèrent à Maugansy.

Changeons de climat, & faisons yn tour en la Gaule Lyonnoise : Les Protestans y remuent les armes aussi bien qu'ailleurs, & ne se veulent laisser supplanter par leurs conuoyens. Les Catholiques auoient pris conseil le dernier iour d'Auril, de s'asseurer de la ville de Lyon, par vn general saccagement du party contraire. Vn habitant nommé Morgue, est aduertty par vn des Capitaines sien amy, d'aduiser à la seureté de sa personne. Mais il n'en demeure pas sarisfait, & veut par vne obligation d'amitié reciproque, scauoir le fonds de cette affaire. Le Capitaine l'informe qu'apres minuit la tragedie se deuot iouer, descouure le dessein aux principaux, qui pour preuenir font couler l'aduertissement de maison en autre, & donnent le signal d'vn coup de canon à minuit. A minuit chacun portant les armes se iette en pleine rue, chacun se range sous son ensieigne; on saisit les places, on enfonce les portes de ceux qui font resistance, on pose corps de garde aux principaux estroits & sans meurtre sinon de deux hommes, ils rendent la ville à leur deuotion. Plusieurs parisiens du Prince de Condé y conuoient, le sieur de Sauieton est establi Gouverneur, le Baron des Adrets, vaillant, mais altier & felon, s'empare en suite du manoir & des affaires & de la guerre. Le Prince y enuoye Soubize pour commander en chef; Poncenat pour mener la cavalerie, & Changy l'infanterie. Soubize tres-accort, manie si dextrement le naturel vehement du Baron, qu'il le persuade de retourner en Dauphiné, où les affaires de la Prouinee & des lieux circonuoisins requeroient vn chef hardy pour contrequerter les armes de Suze, Maugiron; la Motte-gondrin, Escars, Sommeriue & d'autres. Voyons-y ses exploits, cependant qu'on se prepare à retirer Lyon des griffes de ceux qui viennent de l'enuahir. Romans ouurit la premiere des dignes d'où se deborderent les torrens qui noyerent puis apres toute la contrée. La Motte-Gondrin, Lieutenent du Duc de Guise, y voulut faire abbatre vne maison où les Protestans s'estoient assemblez quelque fois. Il s'atrouperent soudain, & s'il ne se fust mis à l'abry, ce peuple mutiné ne luy eust donné loisir d'esprouuer la rigueur d'vn second tumulte à Valence. Le vingt-cinquième iour d'Auril estoit le iour de l'election de nouueaux Consuls & Conseillers, & la Motte voulant que son pistolet y donnast la premiere voix, afin de faire en suite nommer ceux qu'il luy plairoit, & donner ordre qu'aucun Protestant ne fust esleu, iette hors la ville quelque nombre de cheuaux. Qu pour empescher qu'on ne vint contrequerter ses desseins, ou pour tailler en pieces ceux qui penseroient eschapper, fait fermer les portes, enuironne de gens armez le lieu de l'assemblée, se iette dedans avec la rondache en vne main, & le pistolet en l'autre, & y trouuant vn sien Secretaire en demeure rant indigné qu'il le deschargea sur luy. Les Protestans estiment que Gondrin vueille commencer par eux, & quelque nombre s'amasse en vne maison, deliberez de marchander leurs vies. Mais comme on vient pour les forcer, ils sortent par vn huis de derriere & gagnent la porte saint Felix, où descourans la cavalerie de Gondrin qui barroit la strade, ils se tiennent à couuert au dedans de la porte. Ces gens de cheual ne faisant aucune rencontre, se tiuent sur quelques paysans qui venoient à Valence, en tuent quelques vns. On apporte leurs cadaures sur des eschelles, le peuple demande iustice, Le lendemain iour de Martinche, les Protestans ne bougent, ils craignent qu'à l'occasion d'autres de leur party, qui de toutes parts, accouroient au bruit du iour precedente, quelque poeuellé émosion ne suruient. Gondrin leur applaudit, & par douces patoles les persuade de sortir hors la ville pour le exercice de leur religion, qui ainsi faisant ils se monstrent otobeyssans à l'Edit. Comme ils sont dehors ils apperçoient, ou pour le moins se sont accortz, qu'on les veut prendre au trebuchet, les vns accourent à la porte, les autres se iettent dans la ville, & saisissent les autres portes. Le lundy matin tout le party s'arme, assiege la maison d'où Gondrin y met le feu, & comme il se fut retiré dans la prochaine, il fut tué avec six ou sept des desmistiques; on sacage saint Iohn, & pour appaiser le populus on pend le cadure en vne fenestre qui regardoit de sus la rue. Voila les effects que produisent les insolences d'vne multitude embastonnée. Encorais pouillent-ils outre, le bruit des Images abbatues en plusieurs Prouinoes les emporte à pareil exploit, & pour autoriser leurs procédures ils élisent le Baron des Adrets, chef par provision en Dauphiné, attendant ou confirmation ou autre plus d'ez-

1562.

&

1563.

tainie nomination par le Prince de Condé. Le Baron pour signaler les premières de son autorité, mande de haute lutte au Parlement de Grenoble, qu'il l'ette hors de la ville. Le second Président, le Procureur General, l'Aduocat de la ville, le quatrième Consul, & quelques autres qu'il nommoit sedicieux, lesquels pour cette cause il menaçoit de la hart. Eux donques sans attendre ny commandement ny force, aymerent mieux par vn exil volontaire euites les menaces du Baron. Adonc les Protestans deschargez de ces espines en leurs pieds, saisisent les portes de Grenoble le premier de May, entrent aux Cordeliers, renuerent autels & Images, y plantent l'exercice de leur religion : & pour la seurété de la ville introduisirent vne compagnie de gens de pied enuoyez par des Adres, qui pour contrequarrer Maugiron Lieutenant general en Dauphiné pour le Roy, vient en suite à Grenoble, avec troupe de gens de cheual & de pied. Leur premiere guerre fut aux Images & aux Reliques, puis eschappez s'emparerent des chasteaux de la Bussiere & Mirebel, & bruslerent la grande Chartreuse à trois lieus de Grenoble. Pendant que ceux-cy voguent en pleine mer ayants le vent en poupe, en voicy d'autres qui font vn tres piteux naufrage. Le massacre du Vassil, les troupes Italiennes de Fabrice, Serbellone Bolois dans Auignon, & celles de Prouence iointes avec Fabrice, estoignoient les Protestans d'Orange, voisine d'Auignon, lesquels pour contrélutter les intelligences qu'on disoit ces troupes auoit dans Orange, font bouclier de six cens hommes. D'ailleurs Fabrice escriit à Sommeriue, fils aîné du Comte de Tende, qui faisoit la guerre aux Protestans de Prouence, contre la volonté de son pere, Que puis qu'il a vne armée toute prestee, il fera vn grand coup s'il la mene promptement contre Orange, où tous les iours conuoluit vne grande multitude de Huguenots. Que si l'on ne les oppresse sur les premiers commencemens, non seulement Auignon sera fort incommodé, mais aussi toute la Prouence en receura beaucoup de dommage. Ainssi Sommeriue & Suze marchent contre Orange, & d'abord rencontrent l'occasion de ruiner la ville. Parpaille President au Parlement d'Orange, auoit esté pris à Bourg sur le Rhosne, comme il reuenoit de faire emplette d'armes à Lyon. Pour le recouurer, les troupes d'Orange & leurs voisins aliez accoururent à Bourg. Sommeriue & Suze grossis de plusieurs compagnies du Dauphiné & d'Auignon, assiegent Orange void de gens de guerre, la batenent, font brèche, la forcent, & n'oublient aucune espèce de cruauté que la fureur des armes victorieuses a de coutume fournir. Tout passe au fil de l'espee sans distinction d'âge, de sexe, de qualité : & par vn nouueau genre de mort pratiqué depuis les guerres ciuiles, ils precipitent les vns accueillis par les soldats sur des pointes de halebardes, bruslent les autres attachez aux cremaillieres de leurs cheminées, pendent aux fenestres & galeries, hommes, femmes, enfans, arquebusent ceux-là, massacrent ceux-cy entre les bras de leurs meres, puis pour comble de desolation, saccagent & bruslent la ville, le chasteau, le Palais, l'Euesché, & six semaines apres Parpaille à l'instigation du Vice-Legat d'Auignon, laissa si teste sur vn eschaffaut. Mais helas ! ce n'estoit (comme l'on dit) qu'irriter les felons. Dès lors le Baron des Adres ne medite que vengeance. Il court, il bruit, il tempeste, & remply d'indignation & de menaces bat & force en peu d'heures Pierrelatte, passe au trébuchant de l'espee tout ce qu'il trouue en armes, entre de furie dans le chasteau gardé par trois cens soldats des troupes de Suze, tué les vns, precipitent les autres, pas vn n'eschappe. Il emporte par mesme boutée la ville de Bourg, le Pont S. Esprit luy porte les clefs, il force Bonlieue frontiere du Comtat, y marraisse la compagnie du Capitaine Bartelasse, & desia menaçoit Auignon ; comme voicy nouuelles que Maugiron entré par intelligence dans Grenoble, pille, tue, noye : il y auole, s'assure de Romans en chemin ; range S. Marcellin en son pouuoir, y coupe la gorge à trois cens hommes de Maugiron. Maugiron craignant la fureur du personnage & le dernier eschec, va ioindre ses forces avec celles de Tauxans en Bourgogne, qui se preparoit au siege de Lyon, & le 26. Iuin des Adres rentrent à Grenoble, restablit les choses en leur estat ; puis s'achemine en Forez à l'occasion qui s'ensuit. Au premier bruit de la prise de Lyon, le Duc de Nemours assembloit vne armée aux pays de Bourgogne, Auvergne, Lionnois, Forez ; Beauualois, Dauphiné & pays circonuoiisins. Enuiron trois mil hommes des troupes d'Auvergne conduites par le Baron de saint Vidoul s'auancent pour faire le degast au pays ; cependant que le Duc arriue. Poncenat suivy de cinq cens hommes les va recognoistre, les charge d'abord, en fait tel carnage que par leur route il rompt aussi leur dessein, & poursuivant si victoire rencontre près de Feurs en Forez, quelques troupes de cheuaux qui luy vouloient faire teste. Il les escarmouche & pousse à vau-de-route, puis par mesme boutée force la ville de Feurs ; où grand nombre de ces fuyards s'estoient sauez. Des Adres s'auançant avec ses troupes de Prouence, & range quelques places sous ses enseignes ; Montesson

entr'autres capitale de Forez. Mais la cruauté par laquelle entr'autres il fit faire le saut à plusieurs prisonniers, de la haure tour en bas (entre lesquels estoient mesmes quelques Gentilshommes de marque) luy flaiſtrit & ſolilla la belle reputation qu'il venoit d'acquies 1562.
&
1563.

des armes, & ne ſentent rien de la generoſité.

Sur ces entrefaites, le Duc de Nemours arrive avec Tauanes, qui luy menoit enui- X I V.
ron cinq mil François & trois mil Italiens conduits par le Comte d'Anguſſole, lesquels trainant apres eux vn grand nombre de cheues, & meſme aucunes habilées de velours, donnerent ſuict aux payſans de ietter pluſieurs cheues à la voirie, en deſteſtation de cét horrible mélange aux lieux de leur paſſage. Pour premices de ſes armes, le Duc receuant à compoſition Vienne ſur le Rhosne par la faueur des Catholiques, y fait prude meurtre, & beaucoup de butin. Cette priſe racourciſſoit les viures à Lyon. Ainſi pour auoir moyen de tenir la campagne, Soubize rappelle les Adrets & les Prouinceaux. Il amene quatre à cinq mil hommes de pied, & quatre cens cheuaux. Le Duc prenant augure de certaine victoire ſur cette foible caualerie, vient à la rencontre, le met deux fois en route près de Beurepaire, mais avec peu de perte : & ſi la conſtante addreſſe & la reſolution d'iceluy, avec l'auantage du lieu, ne l'eult fauoriſé, il eſtoit pour recevoir alors Eſchecmat. Ayant doncques promptement rallié ſes troupes il ſe campe à deux lieues de Vienne : & par frequentes eſcarmouches tient le Duc en halaine, tandis que Soubize recueille des viures de tous coſtez. Pendant l'eſcapade du Baron en Forez, & que tous ces Chefs iouent au bout hors, tantot chaffans, tantot chaffez, Suze & Fabrice regardoient à couuert les bourées de des Adrets. Deſormais le ſcens éuigné, voycy qu'ils ſe reiettent en campagne. Monbrun leur fait contrequatre, & par la priſe de Mornas venge en partie les rauages d'Orange. Suze en veut tirer raiſon & vient aſſieger Boulene : Mais n'y trouuant que des coups à gagner, il ſ'en va piller Vaureas au Comté Venaiſſin. Comme il penſe ellargir ſes coudées, il trouue en teſte le Baron, qui d'vne courſe impetueuſe, ſans recognoiſtre, ſans luy donner loir de mettre ſes troupes en bataille, le deſait, hache en pieces la pluſpart de ſon infanterie, luy tue beaucoup de Nobleſſe, & gagne ſon artillerie (mais il ne la garda gueres) puis prolongeant ſa victoire entreprend la deſence de Cisteron, que Sommerie menaçoit fort, ſaint Laurents des Arbres, Roquemaure ; place forte, prend & brulle le chasteau du Pont de Sorgues, enuelope dans le meſme ſeu tous les ſoldats de Fabrice qui le gardoient, & le lendemain ſurprenant Fabrice meſme le chaffe battant iuſques aux portes d'Auignon. Comme il pourſuit ſon chemin au long de la Durance, & ne trouue rien qui arreſte le torrent de ſes victoires, il apprend que les Prouençaux de Sommerie arriuent à Cauaillon. Il gaye la riuere le premier de Septembre, le choque d'abord, en tue la pluſpart & pouſſe le reſte en fuite. Mais voycy le cours de ſes prosperitez ralenty, deſormais il ne ſera rien qui vaille, & par ſa laſcherie cauſera la deſaite de Monbrun, la reſprise du canon qu'il auoit gagné, & la perte de Cisteron, comme nous verrons en ſuite. Son reuoy par Soubize en Dauphiné luy ſembloit apporter quelque diminution à ſon autorité, les priſes de Vienne & du chasteau de Piper l'auoient aſſié, & ſes deux diuerſes routes à Beurepaire le couuroient de conſuſion & de honte ; mais vne lettre de l'Admiral à Soubize ſurpriſe entre autres, & miſe és mains du Mareſchal de Briſſac, fut ſuffiſante pour le ietter en fougue. *Il faut* (diſoit l'Admiral) *endurer le plus qu'on pourra des bouillons de des Adrets, de peur de le faire deuenir d'inſolent inſenſé.* Et de fait le Mareſchal l'ayant enuoyé communiquer au Duc & Baron, les hit dès lors entrer en eſtranges pratiques l'un avec l'autre. Soubize, que l'original recommande pour auoir touſiours liberalement deſpenſé en eſpions, ayant ſans ceſſe vn œil aux champs & l'autre à la ville, deſcouure incontinent leurs ſecrettes intelligences, fait mettre la main ſur le collier au Baron, & l'enuoye ſous bonne garde à Niſmes, d'où le ſeul benifice de la paix enſuiuant le garentira du danger de mort qui le menace. Neantmoins le Duc ayant fait bouclier des pratiques du Baron, s'approche pour le ſiege de Lyon, & par diuerſes eſcarmouches empêche que la ville ne ſe ſourniſſe de viures : mais qui trop embraille mal eſtreint. Il entreprend tout à coup & Romans & Valence. A ce deſſein tout le corps de ſon armée eſtoit neceſſaire, & pendant qu'il veut tout engloutir à la fois, tout luy eſchape. Il deſpoye tous ſes pieges, & bande tous ſes eſprits pour atterrer ce Lyon : & ſur l'eſperance que les partiſans qu'il auoit dans la ville ſecorderoient les efforts de ſes armes, il preſente l'eſcalade en diuers endroits, mais pour neant. Il eſt ſi mal ſeruy par dedans & par dehors, & ſi rudement accueilly par Soubize, qu'il luy conuient veſtir vn autre perſonnage. Il ſ'aide des nouuelles de la bataille de Dreux, & fait ſonner haut cette victoire. Mais voycy vne

1562.
&
1563.

nouvelle pratique qu'il estime le deuoir guinder audeffus de ses intentions. Marc Herlin Receueur du Taillon à Lyon auoit esté pris en vne escarmouche, au mois de Fevrier mil cinq cens soixante-trois. Pour faire d'une pierre deux coups, sauuer ou sa vie ou sa rançon, & iouer d'une trouffe au Duc, il luy fait entendre qu'il a moyen de faire au Roy vn signalé service : qu'on a de coustume de l'employer à la garde de la ville, & luy confier beaucoup de bons affaires : que s'il le veut lâcher, il espiera iour opportun, duquel il luy donnera certains aduis, & luy tiendra la porte saint Iust ouuerte, par laquelle il introduira le nombre d'hommes necessaires pour se rendre maistre & seigneur de la ville. Nous croyons aisement ce qui nous est plausible, & chastoüille l'esperance de nos souhaits. Le Duc accepte l'offre & relâche Herlin, comme s'il eust échappé de luy-mesme. Herlin vient à Lyon, & communique le fait à Soubize : puis retourna trouuer Nemours, & luy assigne le septieme de Mars ensuiuant. La veille de l'exécution pretendue, Soubize braque de nuit son artillerie pour battre du long de la rue, dispoité trois à quatre mille arquebusiers aux bouleuerts, murailles & maisons des aduenüés, & la cavalerie de Ponceas pour fuire en queue. Le iour venu Nemours approche, on luy donne signal d'vn tourion : trois mille hommes de pied entrent dans le faux-bourg saint Iust, & de là s'auancent à la porte. Herlin leur accourt au deuant, & les conduit en personne. Mais entré par le guichet, il le leur ferme soudain au nez. L'artillerie topne sur eux, deux ou trois cens mousquetaires les saluent, l'arquebuserie descharge : Blacons, Poyet, Andefroy & Entragues, leur iettent à dos six cens arquebusiers d'eslite, qui les acheuent de rompre : & si la cavalerie se fust diligentée, à peine aucun eust seu porter à leurs compagnons les nouvelles de ce stratageme. Quatre cens demurerent aux faux-bourgs, plusieurs moururent dehors, & plus grand nombre de blesez rendirent l'esprit en fuyant au camp, à Vienne & ailleurs. Cette escorne affligea le Duc d'un si poignant desplaisir, qu'il en demeura deux mois malade au lit ; & cependant la paix suruint qui dislipa son armée, & pendit pour quelque temps les armes au croc. Les sieges de Grenoble ne furent moins honteux aux assaillans. Le Conseiller Ponat y commandoit en l'absence du Baron des Adrets, mais il estoit plus capable des Loix que propre aux harmois. Vinay prend de là suiet d'entreprendre sur la ville : saint Maurice & la Coche le recoiuent, mais si brusquement que la mort de soixante de ses meilleurs Espagnols & Italiens dès la premiere escarmouche, luy fait quitter Grenoble pour aller mettre en cendres les maisons des paysans du val de Pragella : & le Baron ayant appellé Ponat, la Coche prit la defense de la ville. La prise de Vienne donnoit esperance d'adiouster Grenoble à ce nouueau conquest. Six mille hommes s'y campent, mais vn grand dessein, & qui seroit autrement exploitable, auort bien souuent par le discord des commandeurs. Ils l'assaillent, mais mollement, & la multiplicité des Chefs fait que Grenoble subsiste au milieu d'eux. Toutesfoies les viures accourcis au bout de trois semaines poustoient desia la Coche à mediter composition : comme voicy Furmeier ayant reueilly enuiron quatre-vingt cheuaux & six à sept cens hommes de pied, passe la riuiera d'Isere, surmonte le destroit de la montagne, force ceux qui le gardoient, & s'auance iusques à la riuiera du Drac pres de Grenoble. Comme il veut traicter, il void le passage gardé par trois à quatre cens cheuaux avec grand nombre d'infanterie, & decouure vne autre troupe embusquée dans le bois voisin, pour le charger à dos ; il rebrouffe, & d'une crainte simulée semble vouloir tourner en arriere. Les assiegeans le harcellent, il tourne visage contre eux, guaye le Drac, charge les premiers qu'il rencontre, les rompt, & par la hardiesse de son passage à la teste de tant d'ennemis, estonne toute la troupe, l'esparpille à trauers champs, la chasse, tuant de touscoz, & par cette inopinée suruenüe alarme tellement le camp, que chacun quitte sa tranchée, chacun fuit & ne cessent de courir qu'ils n'ayent gaigné les marches de Sauoye. Crussol recouroit au bas Dauphiné, Serignan, Orange ; la Coche surprenoit la Tour de Lemps au commencement de l'an mil cinq cens soixante-trois, tandis que ceux de Grenoble auistualloient leur place, & se preparoient à soutenir le second siege. Vers la fin de Fevrier voicy sur leurs bras huit mille hommes, tant de pied que de cheual, deux gros canons & trois pieces de campagne. La Coche leur oppose outre les citadins six cens bons soldats, neuf braues Capitaines & quelques Gentilshommes y volontaires, lesquels ayans au premiet assaut repoussé les assaillans, garentirent à la pointe de leurs espées & le sac de la ville & le sang de leurs hommes. Passons en Provence. Le Comte de Tende en estoit Gouverneur & ses deux fils : Sommeriue issu du premier list auoit la Lieutenance pour le Roy, en l'absence de son pere : Cipierte alors bien ieune, né du 2. list, & le sieur du Cardet de la maison de Salusse, gendre dudit Comte, estoient (côme plusieurs se vantaient ce temps-là) non Protestans de fait, mais des mastins qui gardoient leur troupeau. Sommeriue homme trop fan-

guinaire, anima soudain toute la Prouence contre eux : & n'eut si-tost la force en main, qu'il ne signalaft son gouuernement par vne horrible & generale execution des gens mutiez, pendus, bruslez, escorchez, decoupez vifs par lopins, traînez par les rues, precipitez, poignardez, morts de faim & d'autres pauuretez. Le Comte son pere ayans mesme horreur de cette commune desolation, & ne pouuant par aucune autorité deslournier son fils de tant de felonnes procedures, amasse le plus qu'il peut de forces, donne le commandement sur la caualerie à Cipierre, & sur l'infanterie à Cardet : qui par les armes retinent sous leurs enseignes (excepté Pertus) les villes qui sont outre la Durance. Cisteron estoit encore vne poignante espine entre les Catholiques : le sieur de Bicanau neuueu du Comte de Tende, y commandoit vnze compagnies, Furmeier trois echs hommes, & plusieurs familles Protestantes y cherchoient leur azile. Sommetiue apres ce beau chef-d'œuvre d'Orange, ayant fait monstre avec cinquante enseignes d'infanterie, & quelques cornettes de caualerie, auole brusquement au siege, & l'vnzième de Juillet donne trois assauts, desquels la nuit suruenant termina la furie. La pluspart du mois passa en escarmouches, tellement acharnées que les personnes de part & d'autre ne trouuoient ny mercy ny grace en l'animosité des soldats. Et sur la fin Sommeriue craignant quelque nouuel échec par la main des Adrets, qui venoit de desfaire Suze à Vaurais, s'alla retrancher à trois lieues de Cisteron. Cardet approche, mais il ne peut par aucun leurre attirer son beau-frere hors de ses tranchées. Ainsi le Comte de Tende incommode de viures leue le camp, icte partie de ses troupes dans Cisteron, & enuoye le reste à des Adrets. Sommeriue redouble le courage & les forces. Il reuiuent, avec cent-deux enseignes d'infanterie & bon nombre de cheuaux, prepare trois diuerses batteries, & sur l'aduis qu'on luy donne que Monbrun approche pour le secours des assiegez, avec cinq cens hommes, & le canon n'aguers gaigné par les Adrets, il enuoye Suze au deuant, qui charge Monbrun, luy tue enuiron cent cinquante hommes, met les autres en route, & regaigne son canon. Cette victoire donne augure de bonne issue à Sommeriue. Le troisième Septembre il icte par terre enuiron cent quarante pas de muraille, trente-trois enseignes d'infanterie soustenuës d'une troupe de caualerie montent à l'assaut, & d'une extreme furie le renouellent cinq fois, iusques à tant que la poudre manquant aux vns & aux autres ils viennent aux pierres, aux espées & autres coups de main : mais la force demeurant au plus grand nombre, les assiegez quittent la breche, se retirent avec grande perte, & des Adrets ayant rebrouillé chemin en son Dauphiné par la campagne, Senas, Mouuans, & autres Capiraines se voyans despouruës de munitions, d'esperance de secours, chargez de grande multitude d'hommes mal aguerris, ioint l'opiniastre constance des assaillans, proposent la sauueré des personnes à celle de la place, gaignent de nuit le destroit & desert des montagnes, arriuent sains & saufs à Grenoble, & de là conduits à Lyon y viuotent iusques à l'Edit de pacification. Sommeriue au point du iour leur pouffe quelques troupes en queue : mais la difficulté des chemins, & la crainte de perdre leur part du butin arresta la poursuite. Ainsi les victorieux entrez dans cette ville abandonnée, enterrent au milieu de leurs armes enuiron quatre cens tant hommes, femmes qu'enfans, sans distinction ny d'âge ny de Religion, & deslors le Baron fut en tres-mauuaise odeur à son party, le blasant de n'auoir apres la desroute de Suze tiré droit à Cisteron, pour favoriser l'approche de Monbrun, & deslournier les extorsions de Sommeriue. Voila donc Sommeriue maistre de la Prouence, laissant par tout de piteux trophées d'une sanglante victoire, de laquelle l'original rematque comme principaux instrumens, Carcez, Mentins & Flassans, pouffez notamment par Bagarris, Chesne, Sainte Marguerite, & autres des mieux estoifez du Parlement d'Aix, qui par impunité laschoient tellement la bride aux pilleries, saccagemens & meurtres, qu'apres l'Edit de Pacification, le Conseil Priuè du Roy donna commission au President de Paris de Morfan & quelques Conseillers de Paris, pour reprimet tels desordres, qui par l'exemplaire punition de plusieurs firent qu'aux troubles subséquents les armes se manierent avec beaucoup plus de moderation. Mais la qualité des vns & le credit des autres sauua maintes testes appareillées à reuoinir en spectacle le sang que leurs mains auoient trop licentieusement espanché, durant le temps de telles seditions. Quant à la Duché de Bourgogne, Tauanes Lieutenant pour le Roy en l'absence du Duc d'Aumale, aima mieux l'argent que le sang des Protestans : & le Parlement de Dijon ayant eu vertu des lettres obtenues le premier Mars mil cinq cens deux, interdit l'exercice de leur Religion Tauanes les desarma, emprisonna les principaux, contraignit les vns de sortir à force de menaces, & chassa violemment les autres. Le Maire & les Escheuins passerent outre, mirent dehors, femmes, filles, enfans, & pour comble le septième Juillet commandant à cry public aux paysans de courir sans aux rebelles : qu'on n'y receuie, loge,

1562. ny alimente les expulsez des villes : rigueur que l'humanité ne peut refuser mesme aux bar-
 & bares, condamne comme criminels de leze-Maiesté ceux qui auoient pris les armes, ou au-
 1563. thorisé d'ayde & de conseil, & permet de mettre par tout impunément à mort ceux qui s'as-
 sembleroient ailleurs qu'aux Eglises ordinaires. Cette licence enfanta plusieurs briganda-
 ges & faccagemens à Aussonne, Autun & Beaune : le peuple neantmoins est loüé de s'estre
 contenu dans les bornes de la modestie. Chaalons sur Saone, Mascon & Belle-ville, faibles
 par les Protestans, leur seruirent quelque temps d'azile. Monbrun commandoit à Chaalons
 avec cinq cens arquebusiers, mais promptement inuестy par Tauanes, & ne trouuant pas la
 ville assez munie & defensible, la laissa en proye à Tauanes & se retira dans Mascon. Tauane
 accourt & se presente aux portes, croyant par gracieuses offres induire le peuple à sa recep-
 tion, mais il trouue du contraste. Ainsi donc il recueille toutes ses forces, & le troisieme
 de Iuin assiege la ville. Son armée estoit pour la pluspart composée de Bourguignons, Com-
 tois, estoifz & de descouuert d'une escharpe rouge. Les assiegez font bouclier de ce pretexte,
 & s'en seruent vilement pour diuertir à ce coup l'orage qui les menaçoit. Ils enuoient re-
 monstrier au Roy, n'estre raisonnable qu'eux, les sujets naturels desirans viure en paix sous
 l'obeyssance de ses Edicts, soient contrainsts d'ouuir leurs portes à Tauanes armé d'estran-
 gers ennemis de la Couronne ; & leur est suspect pour plusieurs autres grandes raisons. Cette
 remonstration porta quelque coup, car Tauanes par commandement du Roy se retira, mais
 c'estoit pour se preparer à vn deuxième siege. Pour le soutenir ceux de Lyon despechèrent
 Entrages. Tauanes fait ses tranchées, gaigne le faux-bourg saint Laurens, & le quatrième
 Iuillet porte par terre toutes les defences, fait brèche, & la recognoist, mais au depehs
 de ceux qu'il y enuoie. De façon que comme si quelque important affaire l'eust appellé en
 Bourgogne, il leue le camp, & faisant estat que les assiegez le suiuoient en queue, leur dres-
 se vn forte embuscche, mais Entrages n'auoit point de soldats à perdre. Mascon deliuré
 pour la seconde fois, voicy Belleville assaillie. Saint Point avec autres Gentils-hommes
 Dauphinois, venoient de butiner quelques bateaux chargez d'environ quarante mil francs
 en Reliques d'or & d'argent, que deux Escheuins de Mascon enuoioient de leur autorité
 priuée de Lyon, pour les conuertir à leur profit particulier. Ainsi les pillards sont souuent
 pilliez à leur tour. Ce butin le pousse à l'esperance d'un autre. Le 28. Iuillet il vient avec
 deux cens cheuaux, six à sept cens soldats, & les communes voisines : inuestit cette viller-
 re, mais le soir precedent deux compagnies sorties de Mascon s'estoient iettées dedans,
 par lesquelles les assaillans repoussiez avec perte conuertirent leur vengeance sur la laine & la
 corne des lieux circonuoiins. La retraite de saint Point occasionne Entrages à vouloir
 estendre les limites de son territoire : Il assiege le chasteau de Pierrecloux, contrainst Mont-
 rosat & vingt-cinq soldats qu'il y commandoit de se rendre à discretion, & les fait mener
 prisonniers à Mascon, mais c'estoit nourrir des renards qui mangeront en suite ses poules.
 Sur ces entrefaictes, Poncenat avec des Suisses & François arrive à Mascon, en tire les prin-
 cipales forces, assiege Tournus, & s'en rend maistre. Mais qu'est-ce que la fureur des armes
 inciuiles scait espargner ? Clugny forcé par mesme boutée void tristement dissiper ceste
 Abbaye, recommandable entre plusieurs autres signalées en France. Tauanes aduertuy que
 Mascon estoit à decouuert, & qu'Entrages mesme pour complaire à Poncenat suiuoit ses
 enseignes, part de Chaalons avec quatre cornettes de caualerie & huit cens hommes, as-
 seuré d'une pratique qu'il auoit tramée dedans, cependant que ses ennemis poussiez d'as-
 sections particulieres employent leurs armes ailleurs. Voila le dix-huitième d'Aoust plu-
 sieurs charrettes à bœufs entrer par l'intelligence & la faueur du Commis à garder la clef
 d'une porte, elles passent la premiere & seconde porte, à la troisieme le premier bouvier
 verse, & par ceste ruse arreste les suiuanes. Vingt-hommes couchez sur le ventre derriere
 vne muraille du iardin proche de la porte, accourent, égorgent quelques gardes, introdui-
 sent leurs gens, renuersent vn corps de garde, se font maistres de la ville, les soldats de Pier-
 recloux font esclargis, & sortans de prison coupent testes, bras iambes aux Protestans, en
 iettent plusieurs dans la Saone, pillent leurs mailons, & rançonnent les plus aisez. Ainsi la
 Bourgogne reuint à la deuotion des Catholiques : & saint Point eut le gouuernement de
 Mascon ; homme violent & sanguinaire, qui maintes fois lassia ses yeux apres son respas
 du triste spectacle de ceux qu'il faisoit en sa presence precipiter en la riuere.

XV. Telles confusions assligoient pieusement les Prouinces de ce Royaume, comme d'ai-
 leurs les deux Chefs de chaque party prisonniers sollicitoient la cōclusion de la paix. L'Ad-
 miral par lettres bien amples à la Roynie, se purgeoit de l'accusation dressée contre luy tou-
 chant la mort du Duc de Guise, desquelles Poltrot mesme au milieu de ses plus sensibles
 tourmens en son execution, le declara inculpable. Et la Roynie mere contente de laisser
 ceste espine au pied de l'Admiral, afin de regner parmy les combustions des maisons de

Guise & de Chastillon, faisoit dextrement d'une pierre plusieurs coups. Car elle faisoit accroire au Prince de Condé, que les restrictions proposées sur l'Edit de Janvier ne tendoient qu'à contenter aucunement les Catholiques: que c'estoit un acheminement pour ouvrir aux Protestans un plus ample moyen de liberté. Elle contentoit le ieune Duc de Guise par l'exécution de Poltro, & par la prouision des Estats de son feu pere: & le Connestable, par les modifications appoſées à l'Edit; car il auoit protesté ne pouuoit condescendre au reſta-blissement de l'Edit de Janvier: aussi le iudicieux lecteur aduſera par le fil de l'histoire, quel party l'auoit le premier enfreint. Mais ce qui plus importoit à Catherine, en deſarmant les ennemis elle nourriſſoit vne diuision entre deux puissantes familles, par laquelle elle fomentoit son autorité. Enfin la paix arrestée le treiziesme de Mars donna l'exercice de leur Religion aux Nobles; ayans toute la iustice pour eux, leurs domestiques & ſuſiets: aux autres Nobles ayans iustice, pour eux & leurs domestiques, avec ſouffrance des Seigneurs dont ils mouuoient: En tous Bailliages & autres ſieges reſortissans nuement en Parlement, un lieu pour leurs assemblées, au choix de la Prouince, outre toutes les places qui auoient eu l'exécution depuis le septiesme Mars, la Preuoſté & Vicomté de Paris exceptée. Un chacun remis en la premiere iouissance de ses biens, honneurs & estats. Un general oubly de toutes choses passées pour le fait des armes aduouées de party: Toutes offences (hormis de vol) pardonnées: & deſſe de s'entr'injurier pour cause ou de guerre ou de leur religion. Ce traité reſſouit ceux qui faisoient estat, que ce doux & plaſant nom de paix deuoit mettre fin à toutes leurs calamitez, & reſtablir chacun en sa premiere aſſiete: ſaſcha ceux qui de trois puissans ennemis voyans les deux preuenus de mort & le tiers prisonnier, eſtimoient que l'administration de l'Eſtat fuſt legitiment deuolue au Prince de Condé, que par conſequent il dérogeoit à son autorité, ſouſcriuât de ſi foibles & ſi faciles conditions de paix. Ioinct qu'ils preuoioient bien que les ſecrettes oppositions des Parlemens, & les violences des plus mutins, qu'ils armes en main marſſoient touſiours impunément quel qu'un de leurs hommes, donneroient en peu d'années ſuſcit de nouvelles combuſtions. Ainſi voila par ceſte paix l'Alemand renuoyé chez ſoy. Elizabeth Reyne d'Angleterre occupoit le Havre de Grace, dont le Prince l'auoit nantie pour gage & ſecrété des deniers deſquels elle auoit aſſiſté son party. Or afin de paſſir un leuain de diuorce & d'aigreur entre elle & les Protestans, il falloit que l'Anglois fuſt chassé par ceux meſmes qui l'auoient appellé. Le Roy s'y achemine en perſonne: mais y pouſſe aussi le Prince avec la pluſpart du party, & leur fait on faire la pointe. La place eſt forte d'aſſiette & d'artifice, mais l'eau douce aux aſſiegez, & la peste leur ayant deſia rauy de trois mil hommes; le Comte de Vuaruic entra le dix-huitiesme Iuillet en capitulation, & le lendemain rendit la place au Roy. Or l'un des principaux motifs pour leſquels le Prince s'eſtoit rendu ſi facile à ces conditions de paix, eſtoit la Lieutenance generale dont le décès du Roy de Nauarre, & les attirantes promeſſes de la Reyne mere l'entretenoient. Mais voicy que pour eſtablir la regence elle deboute vne fois pour toutes le Prince de ſes eſperances. Elle fait declarer le Roy maieur, ayant ſeulement atteint le quatorziesme an de ſon aage; amene ſa Maieſté au Parlement de Roien, luy fait proteſter, *Qu'il ne veut endurer qu'on uſe en ſon endroit à l'aduenir de la deſobeiſſance qu'on luy a monſtrée d'puis le commencement des troubles: qu'il veut que ſon Edit de pacification ſoit obſerué, menace les contreneuans & faſſeurs de ligue. Puis ſur la remonſtrance que le Parlement de Paris luy fait par eſcrit touchant cet Edit de maiorité confirmatif de celui de pacification, la Reyne mere ſe fait par ſon ſils nommer Surintendante de ſes affaires: & pour reſponſe à la Cour, ſuiuſſant l'inſtruction de ſa mere: *Je n'entends pas (dit-il) que vous vous mieſſiez d'autre choſe que d'adminiſtrer bonne & briſue iuſtice à mes ſuſcits. ſçachez deſormais que vous n'eſtes par moy eſtablis en vos charges, pour eſtre mes tuteurs, ny protecteurs du Royaume, ny conſeruateurs de ma ville de Paris comme vous vous eſtes fait accroire iuſqu'à preſent. Eſtant le Roy de retour à Paris, la veufue du Duc de Guise, ſes enfans, ſes parens, viennent ſolemnellement demander iuſtice du meurtre commis en la perſonne du deſunct, deſignans l'Admiral comme principal auteur d'iceluy. Mais il n'eſtoit pas encore temps de laiſſer ces deux maiſons s'entrechoquer: celle de Guise pouuoit autant ou plus recevoir de perte que l'autre: & Catherine pretendoit ſe ſeruir encore de la premiere. Pour rompre ce coup, elle fait en ſorte que le Roy leur commande de ſuſſeoir ceſte querelle, & leur aſſigne autre faiſon pour en aduſer, les honore cependant des principales charges, & leur donne toute entrée & familiarité près ſa perſonne. Le reſte de l'année paſſa par l'eſta-blissement de pluſieurs Edits pour la police Eccleſiaſtique & ciuile: & lors fut erigée la Iuriſdiction des Iuges & Conſuls entre les marchands, & les Greſſes des conſignations eſtablis.**

Comme ces choſes ſe paſſoient en France, les Prelats aſſembléz au Concile de Trente, XVI. pouroient au ſouſſien & à la conſeruſion de la Religion Catholique, notamment en cet

1564.

Estat, Le Cardinal de Lorraine homme fort entendu aux affaires du Royaume, apporte tout ce qu'il peut pour l'extirpation des Protestans. A ce dessein ils trouuent cét expédient, Que les Roys de France & d'Espagne feroient ensemble vne estroite alliance : & celuy d'Espagne donneroit aux François autant de forces qui seroient requises pour l'exécution du fait : Que cependant on rechercheroit tous moyens d'abolir l'Edit qui permettoit l'exercice de la Religion pretenduë reformée : Que ceste convention reformée pour la conservation de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, s'appelleroit *Sainte Ligue*. Le Cardinal promet d'employer tous ses efforts & moyens à cest effect, & répond à l'assemblée, de la prompte affection qu'il s'assure trouver au courage de la Reync mere & des Seigneurs du Conseil. Les chefs de cette ligue estoient, le Pape, les Rois de France & d'Espagne, les Princes d'Italie, la Republique aussi de Venise, & le Duc de Sauoye. De l'Empereur & maison d'Autriche on en parle diuersement, les Esleuteurs Protestans eussent peu letraverser, s'il leur eust ouuertement consenty. Ainsi dès le commencement de Fevrier ils taschent d'en produire quelque effect. Voicy venir leurs Ambassadeurs à Fontaine-beleau, demandans l'observation des decretz du Concille par toute la France, dont lecture se deuoit faire le 25. iour de Mars à Nancy, presens les Ambassadeurs de tous les Princes Catholiques assemblez pour dresser une ligue generale contre les Estats soustraits de l'obeyssance Romaine. Ils requierent aussi qu'en faueur du Clergé le Roy fassé cesser l'alienation des biens Ecclesiastiques, comme chose contraire à la loy diuine & preiudiciable tant à sa Maiesté qu'à son Royaume : Que l'Edit de pacification soit mué à neant, les heretiques exterminés, nommément ceux qui participoient aux meurtres du Duc de Guise. En forme voicy de viues allumettes pour ietter derechef ceste Monarchie dedans les flammes d'une seconde guerre ciuile. Mais les feux de la premiere fumoient encore, & les choses n'estans si tost appareillées pour entrer à nouuelles combustions domestiques, le Roy respond, *Qu'il a accordé l'Edit pour vider son Royaume d'estrangers : qu'il espere maintenir ses subiects en repos suiuant l'institution de l'Eglise*. Cependant les moins affectionnez à la paix publique suscitoient force contrauentions en l'Edit : les Commissaires enuoyez pour le faire obseruer, auoient peu de credit en plusieurs endroits : les Estats de quelques Prouinces remonstroient qu'ils ne pouuoient non plus souffrir deux Religions que le Ciel deux Soleils : l'exécution d'iceluy n'auoit point ou peu d'effect aux lieux oùquels il estoit publié : les Magistrats dilayoient à pouruoir les Protestans de places pour leurs exercices, & par leurs tergiversations introduisoient plusieurs personnes à chercher demeure ailleurs pour viure en repos & en seureté. Les plaintes doncques & les mécontentemens qui de toutes parts ressonnoient aux oreilles du Roy, donnerent à Catherine (sous ombre de promener le Roy par les Prouinces de son Royaume, & par sa presence appointer beaucoup de differens, qui dès lors sembloient menacer de quelque eminente confusion) vn specieux pretexte pour s'aboucher avec le Roy d'Espagne. Charles commence son voyage par la Champagne, & de la Bourgogne descend à Lyon, defendant aux Protestans l'exercice de leur religion à la suite de la Cour, voire aux villes mesmes qui leur estoient assignées pour leurs assemblées, pendant que sa Maiesté y seiournoit. Icy les Protestans estoient en tres-grand nombre, & s'y pouuoient vne autre fois fortifier au besoin. Pour leur oster le moyen, on y bastit vne Citadelle, & le Roy n'en bouge, qu'elle ne soit en defense. A cet exemple plusieurs autres villes recurent pareil mors en bouche, tandis qu'au contraire on demanteloit Orleans, Montauban, & quelques autres. Voicy derechef l'Edit de paix grandement escorné par vne autre faict à Roussillon. Le Roy defend à tous hauts Iusticiers de permettre l'exercice de la religion pretenduë reformée ailleurs qu'aux places spécifiées par l'Edit : Bannit pour la premiere fois les Ministres qui auroient exercé leur charge en lieux non compris en l'Edit, & pour la deuxiesme les punit en leurs corps : Commande aux Prestres, Religieux & Nonnains qui s'estoient mariez, de faire separation & rentrer en leurs Couens, sinon de sortir du Royaume : & prohibe aux Protestans tous leurs Synodes, comme monopolans sous ce pretexte, & souleuans la plupart du Royaume. Des paroles ensuiuent les effects. Ceux de Creuan en Bourgogne massacrent impunément plusieurs assemblez pour leur exercice. Et l'esloignement du Roy des lieux où l'on auoit accoustumé de le voir, causa tout plein de seditieux remuemens, esquels fut entre autres enuoloppé la Curée Gouverneur du Vendosmois, & Protestant de profession, assassiné sous l'aueu de Chaigny Lieutenant du Duc de Montpensier, ainsi qu'il se mettoit en deuoir de reprimer quelques vns, qui sous la faueur des troubles auoient de guet à pens massacré plusieurs hommes, femmes, enfans, au pays du Maine & lieux circonuoisins. Comme l'audace croissoit, vne licentieuse escapade emportant ceux de Tours à courir sus aux Protestans de leur ville qui reuenoient de leur exercice, ils massacrent les vns, blessent les autres, & par mesme boutée remportans leurs armes sanglantes en la ville, ruënt, noyent, pillent, sans distinction

d'age, de sexe, de qualité. Pour reprimer ce mal deuant qu'il pullust dauantage, fut enuoyé le Marechal de la Vieille-ville. Il estoit prest de s'y comporter selon la rencue de ses mandemens: mais Chauigny s'opposant à force ouuerte aux desseins d'iceluy, fit tourner en fumée toute ceste punition premeditée, comme si la recherche deust aigrir les courages des grands & des peuples, & faite encliner les choses à nouueaux troubles. Enfin sur les importunes remonstrances des Protestans, qui se plaignoient de ses débordées insolences & qu'on les forçoit en plusieurs lieux de fournir à leur tangle aux Messes paroissiales, & par tout de tendre & tapisser le deuant de leurs logis au iour de la Feste. Dieu, de contribuer aux Confrairies, & autres choses semblables: & fut leur pressante requeste, De n'estre violencez en leurs consciences, contre les conditions de l'Edict; le Roy couronnant en Dauphiné enioignit par lettres patentes aux Gouverneurs des Prouinces, d'entretener & faire deuement obseruer l'Edict de pacification, & tenir la main à ce que nulle esmotion ne suruint aux tetres de son obeyssance. Ce voyage de Bayonne est signalé par ce notable procès de ceux qui d'un tiltre partial & hardy se qualifient de la Societe de Iesus, debatue en Parlement, plaidant contre eux pour l'Vniuersité de Paris, Maistre Estienne Pasquier, vehement & tres-graue Aduocat d'une si rare cause, & Maistre Pierre Veforis, pour leur Compagnie. Leurs plaidoyers se lisent, & leurs aduenement, entrée en France, aduancement & tout ce qui concerne leur feste, est si doctement exprimé en vne Epistre du quatriesme liure dudit Pasquier, & en son plaidoyé, qu'il n'est besoin de l'insérer icy. Ainsi passa l'année: mais la suiuite enfanta de ribüeaux grabuges à Paris, dont les esclats penlent à voler bien loing. Le Cardinal de Lorraine reuenant du Concile de Trente, accompagné de son nepueu & de nombre d'hommes atmez & de bastons à feu, contre l'express défense de l'Edict, & suiu d'assez près par le Duc d'Aumale son frere, s'acheminoit à Paris. Les conclusions du Concile, & ce port d'armes offensifs, alarment notamment les Protestans. Le bruit court que c'est pour leur faite violence; ils recoutent au Marechal de Montmorency comme Gouverneur de l'Isle de France, sage & aymant le repos public. Il prie le Cardinal de n'entrer avec cét equipage. Ceste priere negligée luy fait prendre resolution d'vser de son autorité. Le Cardinal se roidit, & s'ingere d'entrer à main atmée. Mais voycy que le Marechal, comme Lieutenant du Roy, luy fait contrequarre, suiu du Prince Portien & d'environ quarante Gentilshommes de marque. Le Cardinal prend l'épouuante, se iette avec son nepueu dans les premieres maisons en sauueté, laisse ses troupes à la discretion du Marechal, qui se contentant de les desarmer, leur laisse prendre tel chemin que bon leur sembla; & apres quelque séjour à Paris s'en va attendre le retour de Bayonne, en Champagne.

Desormais ce ne sont qu'associations, que ligues, que conferences, il faut auoir raison XVII. de cest affront. Mais on trouue forte partie, car les deux maisons de Montmorency & de Chastillon, tres-estroitement alliées de consanguinité, s'vnissent de volonte en ceste defense. Le Marechal assisté de l'Admiral son cousin, contient les Parisiens en paix, fait approuuer ceste escapade au Parlement & au Conseil du Roy. Et la Reyne mere craignant que ceste émotion n'empeschast les effets du voyage de Bayonne, & que par ce moyen la perfection de ses desseins ne fust trauersée, fait que le Roy commande par lettres patentes à ceux qui n'estoient encore entrez dans Paris, de n'en approcher point dauantage, & à ceux qui y estoient d'en sortir, attendant que sa Majesté vuidast ce different, apres son retour de Gascogne. D'autre part la Court retentissoit de plaines. Les Protestans accusoient les violences & contrainctions des Catholiques à l'Edict. Pour les contenter, la Reine assigne leurs deputez à Tholose, mais ils n'en remportent sinon qu'une recognoissance qu'on ne leur vouloit point de bien. Et là fut conclu que tous Princes, & tous autres de quelque qualité qu'ils fussent (dont grand nombre estoient fort auant engagez de promesses en certaine ligue faite en France, mais au desceu du Roy) renonceroient à toutes confederations & dedans le Royaume, par serment s'obligeroient à celle du Roy seule, sur peine de rebellion. Ce fut le Conseil de Monluc, mais la difficulté fut à concher les articles. Car faire entrer vn Prince souverain en association & compagnie avec ses sujets, estoit ce point par vne pernicieuse consequence, écorner l'autorité Royale; & renuerser ce qui deuoit seruir de loy fondamentale au repos du Royaume, Pöbseruation de l'Edict? Enfin ayant le Roy visité toute l'Aquitaine arriue à Bayonne au mois de Iuin, & là le vint accueillir sa sœur Elizabeth femme de Philippes Roy d'Espagne, accompagnée du Duc d'Albe & autres, afin disoit-elle, que l'affaire fust moins suspecte, & que leur ligue se peust ancrer en vne d'autant plus forte mortaise. Mais les plus clair-voyans l'attribuoient à l'ambition, de peur que l'Espagnol ne semblast vser de quelque submission. Quoy que ce soit, par l'entremise d'Elizabeth la saincte Ligue fut confirmée entre les deux Roys, Pour le

1566. *retablissement de l'ancienne Religion, & l'extirpation de la nouvelle.* Et d'autant que telle doctrine affligeoit extrêmement la France, l'Espagnol promit aux François ayde & forces en telle quantité qu'il pourroit, & le François à l'Espagnol (qui voyoit l'estat de ses Pays-bas conuert d'une grande confusion que les siècles suivans ont depuis enfanté) pareille assistance suivant son pouuoir : Mais tous deux vnaniment, De conseruer par tous moyens la dignité de la religion Catholique : d'en retrancher en tant qu'en eux seroit, tous empeschemens : & de promptement rechercher toutes occasions auantageuses à ce dessein, qu'il falloit commencer par les Chefs. L'affaire ne fut si secrettement demenée, que le Prince de Condé, l'Admiral & autres Seigneurs du party n'en fussent fort bien informez. Ils se tiennent sur leurs gardes, aduertissent leurs hommes, & pour ce coup se gardent de surprise. La fin de l'année ramena le Roy content du ioyeux accueil que ses peuples luy faisoient, & se plongeant avec ses ieunes freres en festins, mascarades & passe-temps, tandis que la Reyne sa mere avec ses Conseillers manioit la France à baguette, & traioit des projets qui susciteroient en bref d'aussi perilleuses tempestes que les precedentes. Tandis que nos Princes Chrestiens meditoient leurs entreuenés & leurs confederations pour rallumer en bref d'horribles combustions en leurs Estats, ils donnent d'autant plus de moyen à l'armée Turquesque de descendre en l'Isle de Malte, d'assiéger & prendre le fort saint Elme, n'agueres basti par le Prieur de Capouët : & par cette victoire se faciliter en suite le siege de Malte. Remarquons aussi trois choses notables deuant que clorre l'année. La premiere, ceste brusque escapade que fit le Capitaine Peirot, fils aîné de Monluc, qui s'ennuyant de viure oyist equippa quelques vaisseaux, bon nombre de Noblesse, de soldats, des matelots, pour faire vn voyage en Afrique, prit & saccaqua l'Isle de Madere, mais aux despens de sa vie, & laissant sa troupe forelole de retour en France, par la poursuite qu'en faisoit le Roy de Portugal, demandant satisfaction des outrages faicts à ses suiuis. Le Comte de Sanzay fut enuoyé pour l'appaier, & de lors fut traité, mais sans effect, le mariage de Marguerite sœur de Charles avec iceluy Roy. La seconde, la mort de Ferdinand Empereur & Roy de Hongrie, qui mourut en Septembre, laissant pour successeur son fils Maximilian. La troisieme, celle de Pie IV. en la place duquel fut assis en la chaire Pontificale Michel Guisela Jacobin : Cardinal Alexandrin, & prit le nom de Pie V. Les premices de ceste année sont extrêmement loüables, & si les progrès eussent equipollé l'esperance qu'elles donoient, la cueillette eust esté tres-heureuse : mais ceux qui ne se fient que sous bons gages, & ne prennent en payement toutes sortes de monnoyes, s'ombrageoient infiniment, à cause des conclusions prises en ce voyage. Pour le leur rendre plus specieux & moins suspect, le Roy conuoque à Moulins vne assemblée des plus Grands de son Royaume, tât pour le reglement de la Justice, que pour autres occasions requises au repos du public, dont s'ensuit ce gros volume d'Ordonnances, desquelles on dit avec raison, Qu'elles sont autant equitables & saintes que mal obseruées. Ceux de Guise & de Chastillon y furent sommez : la querelle de Paris y conuia le Marechal de Montmorency, où l'Admiral s'estant purgé par serment sur le crime duquel on le pretendoit principal motif, il fut par Arrest donné au Conseil Priué dans le Chasteau de Moulins, & depuis par lettres patentes deschargé & déclaré innocent de l'homicide commis en la personne du Duc de Guise deuant Orleans : Et le Roy, la Reyne mere, le Duc d'Anjou frere du Roy, les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, de Guise, le Connestable, les Marechaux de Bourdillon & Vieilleville, les Euesques de Valence, d'Orleans, de Limoges : Thou & Seguiet, premier & second President de Paris. Daphis premier de Tholose, Large-baslon de Bordeaux, Truchon de Grenoble, le Fèvre de Dion, Fourneau second de Prouence, & plusieurs autres Seigneurs assemblez pour cet effect, moyennerent outre les susdites Ordonnances, l'accord des deux familles, suituy d'embrasemens, protestations & promesses de ne se plus entre-chercher à l'aduennir. Mais l'issue nous verifera ce dire, Qu'il y a peu de fiance en son ennemy reconcilié. Cependant les resolutions prises à Bayonne se manifestoient à veüe d'œil : les modifications qu'on faisoit à l'Edict, les insolences que l'on commettoit impunément en plusieurs endroits, les menaces qu'on auancoit sur les Protestans, les alarmes de toutes parts. Le Prince & l'Admiral auoient l'œil ouuert, espions les contenance de leurs ennemis : les appareils d'Espagne contre le Pays-bas leur faisoient preuoir que l'entreprise enuoleroit en mesme fil leur partisan en France : le Prince de la Roche-sur-Yon en auoit peu deuant son trespas decouvert beaucoup de particularitez. Ils se plaignoient que plus de trois mil personnes estoient peries de mort violente depuis l'Edict, sans en auoir aucune iustice & leurs plaintes ne tiroient autre raison que de belles paroles & lettres gracieuses. En somme les vents (disoient-ils) qui ont soufflé à Bayonne, ne peuuent qu'enfanter vne estrange ruine. Ainsi les causes de leurs mescontentemens estoient manifestes & secretes, & consistoient aux deman-

tellemens d'aucunes villes pour leur en oster la prise, en la construction de citadelles en quelques lieux de leur exercice, aux frequens massacres de leurs hommes, aux assassins impunies des Gentilshommes signalez, aux menaces ordinaires, *Qu'en bres ils ne leueroient pas la teste si haut*: mais singulierement la leuée de six mille Suisses; faite sous vn pretexte simulé pour garder la frontiere contre la descente de Dom Fernand Aluarez de Tolède Duc d'Albe (qui marchoit contre les Protestans des Pays-bas avec vne puissante armée) lesquels neantmoins on faisoit entrer bien auant dans le Royaume, & d'abondant en quelques lettres interceptes enuoyées de Rome & d'Espagne, par lesquelles ils auoient de couuert plusieurs desseins formez à leur destruction: & les aduis qu'ils auoient de la Cour mesme, par vn personnage secrettement affectionné à leur party, Qu'on auoit arresté en vn conseil secret de se saisir du Prince & de l'Admiral, pour faire mourir l'un & garder l'autre prisonnier, introduite en mesme temps deux mille Suisses à Paris, deux mille à Orléans & le reste à Poitiers, puis par l'abolition du dernier Edit en establir vn tout contraire, firent resoudre leurs principaux Chefs, de recourir à la defensue, & obseruer quatre choses en cette nouuelle prise d'armes, De s'emparer de peu de villes, mais d'importance; De mettre aux champs vne gaillarde armée, De tailler en pieces les Suisses, par la faueur desquels les Capitaines seroient tousiours maistres de la campagne, D'essayer à chasser le Cardinal de Lorraine loing de la Cour; comme principale allumette & soufflet des combustions qui s'en alloient embraser tout cét Estar.

L'homme propose, mais Dieu dispose, & de plusieurs deliberations peu sortissent tels accomplissemens qu'on a proieté: la disposition diuine veut que bien souuent les plus experts en sçauoir, valeur, discours & prudence, se trouuent quand se vient à mettre la main à l'oeuvre, grandement esloignez de leurs attentés: & quelques rencontres, où point ou peu promédités, se trouuent aucunes fois à leur auantage & benefice. Pour l'exécution du premier point, diuerses considerations leur auoient fait nommer trois villes, Lyon, Thoulouze & Troye. Mais vn grand dessein communiqué à la Françoisé à trop de petites gens & peu capables de tels effets, tourne aisément en fumée. Pas vn de ceux qui prirent la charge de s'en saisir, ne le sceut effectuer. Pour le deuxième, les Protestans armez les premiers se trouverent aussi du commencement les plus forts en campagne: mais dans six semaines les Catholiques contrainquirent le Prince & l'Admiral de recourir aux Allemans, que le Duc Jean Casimir leur amena, comme nous verrons ensuite. Le dessein contre les Suisses fut aussi descouuert, & les forces qui se deuoient trouuer à iour & lieu nommé manquerent de diligence. La quatrième réussit, mais il importoit le moins; car cette separation n'estoit que de presente, non d'autorité ny de credit. Mais voicy qui redoubla l'indignation & la colere du Roy sur eux. Il estoit à Meaux, & se preparoit pour solemniser la feste saint Michel, suivant la coustume des Roys de France. Le Prince en approche avec enuiron cinq cens cheuaux, & par cette boutée contrainct le Roy de se retirer avec frayeur à Paris, au milieu de six mille Suisses & bon nombre de eualerie, qui couroient tisque de guerre, si cent cinquante cheuaux de renfort qui venoient de Picardie, & les arquebustiers à cheual qu'attendoit le Prince, fussent arriuez entre Paris & Meaux à point nommé. Tout le party arme, il saisit Orléans, Auxerre & Soissons: avec quelques autres villes en mesme temps; & cette vniuerselle prise d'armes inespérée, coniointe avec cette hardie entrepryse sur les Suisses, & l'occupation de plusieurs places en diuerses Proniées, auoient extrêmement estonné les Catholiques. Mais le comble de leur allarme, fut que le Prince trop foible, n'ayant voulu s'engager dans cette forêt de halebardes, picques & bastons à feu, s'alla placer dans saint Denys avec ses trouppes, où quelques autres arriuant à la file, firent en peu de iours nombre de cinq à six cens maistres, & quatre mil arquebustiers à pied. Le Roy cependant recueilloit ses forces; & desia comptoit enuiron dix mil hommes. Mais ceste brusque approche de Paris estoit suffisante pour faire croire que le Prince attendist promptement de grandes forces, & qu'il eust de bonnes intelligences à la Cour & dans Paris; Paris estoit le principal obiet de ses armes; les Parisiens n'estoient point accoustumez à ieufner: en leur ostant le pain, il esperoit faite de deux choses l'une, ou les contraindre de venir aux mains, ou ranger ses ennemis à quelque plus assurée pacification que la précédente. A ce dessein il despescha d'Andeloë vers Poissy & Pontoise, pour se preualoir des passages de Seine au dessous de Paris, & d'autres troupes, saisir les lieux au dessus de Seine & de Marne; quelques compagnies furent enuoyées au deuant des forces de Guyenne qui se deuoient rendre à Orléans, dont la Nouë s'estoit naguères assuré. Luy & l'Admiral, avec enuiron huit cents cheuaux & douze cents arquebustiers, retiennent saint Denys, & retranche saint Ouy & Amberuilliers, pour tenir Paris en bride de ce costé-là. Mais tant de si excellens Capitaines comment embarrassoient-ils vn si laborieux & peu apparent de Sein? vne fourmy peut-elle bien assaillir vn Elephant?

1567.

& combien de puissantes armées ont iadis perdu leurs peines, croyans effectuer telle entreprise? Demeurer inutiles, c'estoit beaucoup diminuer de leur reputation, elles estoient comme à l'improuiste portées sur les lieux, & falloit pour leur honneur qu'elles tentassent ce que l'occasion sembloit leur presenter; des gens tous frais & pleins de bonne volonté faisoient faisables les choses difficiles: Vne chose seulement rallentir fort le cours de leurs prosperitez, C'est que des places que le Prince auoit esperé faire saisir sur les riuieres (desquelles il faisoit estat que si d'auenture on le forçoit d'abandonner S. Denis, elles luy feroient espaulle pour se rafraischir, attendant la venue des Allemands qui se leuoient en sa faueur) on n'en peut surprendre que deux, Lagny & Montereau. D'autre part le Connestable Lieutenant general pour le Roy en cette armée, faisoit estat apres s'estre renforcé, de contraindre ses ennemis au combat. Les grands aduantages qu'il auoit sur eux l'y conuoient. Il comptoit quinze à seize mille hommes de pied & plus de deux mille lances: il estoit muni d'artillerie, il auoit vn champ de bataille bien releué & bien logeable pour ses troupes & canons. Les Parisiens apprehendoient la faim, & se faschoient extrêmement de voir tels fermiers en leurs mestairies. Et desia plusieurs crioient apres le Connestable, comme trop grand temporiseur, & partisan autant de ses neveux, comme du Roy son maistre. Ils auoient tort; car au contraire il n'eut si-tost certain aduis de la faute qu'auoit commise le Prince, desmembrant ainsi son gros comme nous auons ouy; qu'il empoigne l'occasion aux cheueux, depeche sept ou huit cens lances fauorisées aux retraisces d'un nombre d'arquebusers pour reconnoistre à la verité les forces Protestantes, & le lendemain 10. iour de Novembre iette aux champs toute son armée & donne bataille. L'infanterie du Connestable fait peu pour la plupart, celle du Prince tres-bien. La caualerie monstre de par & d'autre vne grande resolution au combat: Enfin les Protestans sont chassés de dessus la place, & suivis plus d'un demy-quart de lieue. Et peut-estre que sans la blessure du Connestable, dont la mort s'ensuiuit peu de iours apres, on leur eust bien chaussé d'autres esperons: la nuit aussi tombant, fauorisa leur retraite, & separa les combattans. En somme le champ & la despoille des morts demeura pardeuers les Catholiques: & par consequent l'honneur de la bataille: mais le lendemain on leur en arracha la plus belle portion par vn flastrifement honteux. C'était aduantage sembloit inuiter les Catholiques à donner au iour suivant, quelque perfection à leur victoire: mais la perte du Connestable les retient dans l'enclos de leurs murailles. Le Prince s'attendoit bien d'auoir vne recharge, & n'eust iamais pensé que ses ennemis se sentissent reburez. Ainsi donc il contremanda promptement d'Andelot, qui sur la minuit reuint à S. Denis, tres-marry d'auoir perdu sa part de la feste. Et chacun s'estant vn peu reposé, les Chefs conclurent de s'efforcer à rebattre à leurs aduersaires vne partie de la gloire du soir precedent. Ils remettent leur petite armée aux champs, se presentent deuant les faux-bourgs de Paris, demeurent quelques heures en rang de bataille, brûlent vn village & forces moulins pour les harceler. Personne ne sort, on enterroit les morts dans la ville, on pensoit les blessés, les Capitaines faisoient reueuë de leurs cornettes & compagnies, & ne veulent plus rien hazarder. Qu'eust donc fait le Prince campé deuant Paris avec vne poignée d'hommes? la perte d'un luy importoit plus que cent à ses ennemis: & sciouert là c'estoit sa ruine. Il descampe donc, s'achemine à Montereau, & là grossit son armée des forces qui luy vinrent d'Orleans & d'Estampes. La mort de cét incomparable vieillard (mais vieillard plus heureux, s'il eust pluost espanché son sang contre l'estrange ennemy de cette Couronne, lequel il auoit si liberalement prodigué durant tout le cours de sa vie; que contre ses compatriotes, que contre son propre sang) donna les resnes de l'armée Royale à Henry Duc d'Anjou frere du Roy. Prince alors âgé de seize ans accomplis: nous luy verrons la couronne sur la teste en son rang, apres le trespas de son frere. Il cherchoit l'opportunité de combatre, les vieux Capitaines l'y poussaient, prenant la retraite du Prince pour vne espee de fuite, & fondant leur aduantage sur les grandes forces d'iceluy, nouuellement grossies de douze cens chevaux, & deux mille pietons qu'auoit amenez le Comte d'Arantzberg, l'un des plus renommés Capitaines des Pays-bas, joint que si les Protestans ioinoient leurs Reistres, la guerre estoit pour traîner vne longue queue, ou rendre le sort d'une bataille fort incertain. Mais ils en diuerfissoient d'autre part, considerans l'importance de la personne du Chef, & la constante resolution du party contraire, qui n'auoit alors (disoient-ils) pour conseil que le desespoir, & pour richesses que leurs armes & chevaux.

XIX.

Pour contrequerter la leuée des Reistres Protestans, le Duc d'Aumale fut despesché en Lorraine pour recueillir les forces qu'amenoient au Roy le Duc Jean Guillaume de Saxe, le Marquis de Bade & autres Chefs; & le jeune de Lansac en Allemagne pour diuerter celles du Duc Jean Casimir, qui se pratiquoit en faueur du Prince. Le Prince d'ailleurs auoit ioint les troupes de Guyenne & de Poitou, composées de dix-huit cornettes de caualerie, & de

trois

trois regimens d'infanterie, sous vingt-sept enseignes: & s'auançant vers la Lorraine il 1568, contrainst Bray & Nogent sur Seine d'ouuir leurs portes pour luy donner passage, s'empare d'Espemay sur Marne, & là recueille toutes ses forces en vn gros. La pratique obtient maintenant que toutes les ruses & les cauteles sont approuuées en guerre. Pour attedir d'autant l'ardeur de ceux qui courent au secours estranger, pour les arrestet & peut-estre surprendre sous ce pretexte, on met sur les rangs quelque negociation de paix, où les plus signalez de leur party sont employez: & pour mieux conférer (disoit-on) des points proposez, on accorde deux suspensions d'armes de trois iours chacune. Mais comme le Prince pense iour des seuretez d'icelle, peu s'en faut qu'il ne tombe au piege. Le Duc d'Anjou s'approchoit, & le Prince sejournoit près de Chazons, en vn mauuais logis fort escarté, & sans la deroute en pleine trefue des Capitaines Blois, Blosset & Clery faite par le Comte de Brissac, le Prince mesme couroit vn manifeste danger. A quelque chose malheur est bon. Cette boutée de Brissac apprend au Prince à ne se fier à son ennemy que sur bons gages, & nonobstant les iniures de l'air & les difficultez des chemins, laissant le Duc vingt grandes lieues derriere, il luy fait perdre la volonté de le poursuire, & s'auance en Lorraine, pour apprendre nouuelles de ses Reistres, desquels il en ouyt au Pont-à-Mousson. D'icy le Duc Iean Casimir, fils puiné de Frideric Comte Palatin de Rhin Eleeteur du saint Empire, Chef de certe armée, proteste par escrit au Roy, deuant qu'entier en France, *Qu'il ne vient point pour aucun sien profit ny respect particulier ains, seulement pour assister ceux lesquels assiste pour mesme Religion que la sienne, l'ont requi des secours: que s'il plait à sa Majesté leur assurer libere de conscience & libre exercice de leur Religion, il est prest de se retirer.* Là dessus on restaure ce traité de paix pretendu dés l'an passé. La Reyne mere se trouue au bois de Vincennes accompagnée des Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, de Guise: pour le Prince le Cardinal de Chastillon. Il remonstre que pour remettre la France en paix, le Roy doit receuoir en grace tous ses sujets, leur departir les faueurs & les Estats du Royaume indifferemment, & leur donner commode liberté de leur religion. Catherine respond, *Que tels expedien ne sont receuables, que le Prince & les siens doiuent auant toutes choses contremander leurs Reistres, poser les armes, & venir rendre raison au Roy de l'entreprise de Meaux.* Le Cardinal repliche qu'ils ne sont que sur la defensue: qu'ils opposent ce secours à toutes sortes d'estrangers appelez par les Catholiques, & ne les peuent renouer qu'ils ne soufmettent quant & quant leurs gorges aux couteaux de leurs ennemis; qu'ils sont prests à desarmer, quand ils verront le Royaume vuide de Suisses, Flamands, Italiens, Allemands, venus pour les faccager, & les choses remises en leur premier estat. Pour le fait de Meaux. Que leur intention estoit seulement de supplier le Roy (vers lequel la violence de leurs ennemis leur osoit tout accez autrement qu'avec port d'armes) de vouloir teuoquer le cruel iugement que l'on meditoit d'exccuter contre tout leur party: prests au demeurant de faire paroistre par armes, à tous ceux qui voudroient pretendre le contraire, *Que iamais ils n'eurent autre volonté contre leur Souuerain, sinon de tres-fidelles & tres-obeissans sujets.* Durant cette negociation le Duc d'Anjou recherchoit la commodité qu'il auoit perduë, de combattre le Prince: & le Prince recueilloit ses estrangers avec vne extrême applaudissement de toute son armée, qui craignoit que la pesanteur & la tardiueté du fer Allemand ne les fist long-temps soufflet leurs doigts en Lorraine. Ils s'attendoient de receuoir quelque cent mil escus d'entrée: mais ceux qui si promptement estoient montez à cheval, auoient eu peu de loisir de faire argent. Au besoin on fait de necessité vetu. Et qu'est-ce que deux Chefs, dont l'vn par vne gaillardise naturelle, & l'autre par vne grauité atrempoit l'excessiue colere des vns, & l'excessiue apprehension des autres, n'eussent obtenu de leurs gens, parmy lesquels ils auoient tant de creance? Le Prince & l'Admiral semonnent par leur exemple, grands, moyens & petits: les Ministres en leurs predications efmeuent les hommes: & les Capitaines y preparent leurs gens. Chacun bourfille, chacun confere, qui par zele, qui par amour, qui par crainte, qui par honte & vergongne de reproche: ils recueillent tant en monnoye qu'en vaisselle, chaines d'or & bagues, quelques quatre-vingts mil francs: & par cette volontaire liberalité rabbatent la premiere & la plus grosse faim de leurs Reistres. Ainsi conioints, la plus commune voix fir conclure de porter la guerre aux enuiours de Paris, moyen apparent pour auoir la paix. Orleans estoit leur mere nourrice, & ne pouuoient d'ailleurs plus commodément recouurer artillerie, munition, & argent. Ils prennent donc le chemin de Beaulieu, & pour premices de leurs armes, desont quelques troupes d'Italiens & François qui les vinrent charger en queru au passage de Seine: forcent Ireny, trajectent les ruières d'Yone, Loing, la Cisse, & de toutes les villetes oppoës à leurs

1568. passages, tirent diuerſes commoditez pour les munitionnaires, ſouſiours aſſailans, toujours aſſailis, & toujours avec dommage de part & d'autre. Comme ce gros contrequarré par la puiffante armée du Duc d'Anjou, marche en Beauſſe, les armes ſe remuent ailleurs en faueur d'iceluy. Acier, Cipierre, & autres en Languedoc, Prouence, Dauphiné, Gaſcogne, ſont diuers amas, occupent Niſmes, Montpellier & pluſieurs autres troupes en Bourbonnois, en Auvergne; où les forces de Guyenne qui ſ'acheminoyent vers le Duc d'Anjou, les rencontrent, les rompent, & pour ce coup rendent leurs efforts inutiles. D'ailleurs, le Duc de Neuers avec vne armée de quatorze mil François, Suiffes, Italiens, aſſiegea Maſcon, la battit, & receut à compoſition: mais rencontré par quatre-vingts cheuaux & quelques pietons ſortis d'Antrain, ſous la charge des Capitaines Beauuais & Bourgoing, comme il ſ'auançoit avec cent cheuaux pour aller voir la Duchefſe ſa femme, il receut au combat vne arquebuſade au genouil qui l'eſtropa d'une iambe pour le reſte de ſes iours. Monluc auſſi, Pons, l'Eueſque de Tulles, & pluſieurs autres Catholiques en Guyenne, ſuiuſ de quatre mil pietons & ſept cens cheuaux, ſurprennent & tuent enuiron quatre cens hommes, pillent l'Iſle de Ré, entreprennent d'aſſieger la Rochelle, mais la trop grande longueur fit auorter leur deſſein. Les Vicomtes de Bourniquet, Montclar, Paulin, Gourdon, Mouuarts, Rapiſ & autres Proteſtans ſ'auançoient avec ſept à huit mil hommes des bandes de Gaſcogne, Prouence, Dauphiné, Languedoc. Saint Heran Gouverneur d'Auvergne, Saint Chaumont, Gordes, Vré, l'Eueſque du Puy, Hauteſuille, Breſieux & autres, troupe pour ſ'oppoſer à leur paſſage, & courans comme à vne certaine victoire, deſcendent expreſſément aux villes circonuiſines, *De recevoir aucun fuyard, quelque liuré qu'il porte.* Deſſence trop hardie, qui leur va couſter bien cher. Les Vicomtes chargent cette caualerie, en tuent ſur le champ vn grand nombre & des plus ſignalez, pouſſent le reſte en route, & leur font chercher ſaueté à la courſe de leurs cheuaux, & fuite de gens de pied. Mais les payſans armez de la deſſe ſuſdite n'en recognoiſſent aucun, n'en eſpargnent aucun, & ſont de leurs compatriotes pareil carnage que les armes des victorieux, & par cét imprudent ſtratageme ouurent les chemins aux Vicomtes pour gagner Orleans. Arriuez, ils reſſerrent les courſes que faiſoient Martinengues, Richelieu & autres, iuſques aux portes d'Orleans: prennent Baugency, aſſailent Blois, l'obtiennent à compoſition. Mais les Gaſcons n'oublient pas volontiers leurs mains, les ſoldats de Richelieu qui ſ'y eſtoient retirez, ne pèurent s'exempter de leur ſeruir de curé.

XX.

Voicy ſur ceſentrefaites l'armée du Prince en Beauſſe. Chartre eſt l'un des principaux magazins à blé de Paris, & eſtant priſe elle accommodoit fort l'eſtat des Proteſtans. Lignes y fut eſtably Gouuerneur pour le Roy, avec vingt-deux compagnies, renforcées au bruit du ſiege, d'un regiment d'infanterie. Le Prince l'aſſiege & la bat, mais avec peu d'effict, cinq pieces de batterie & quatre legeres couleuſines faiſoient peu d'effort contre tant d'hommes de deſſe, retranchez avec beaucoup d'auantage. On remarque vn endroit le plus foible où la brèche donnoit eſperance de victoire, comme voycy le Seigneur de la Valette, grand Capitaine, approche au ſecours des aſſiegez avec dix-huit cornettes de canalerie. L'admiral en ouyt le vent, & pour ne faillir (diſoit-il) le gibier choiſit trois mil cinq cens cheuaux, marche au deuant, charge la Valette, renuerſe partie de ſes troupes, emporte quatre cornettes, & met le reſte à vau-de-route. Le Duc d'Anjou campoit outre Seine & ne voulant hazarder le ſort d'une bataille, laiſſoit Chartres en peril eminent. Mais Cathetine ſçauoit bien (auſſi ſ'en vantoit elle ordinairement) qu'avec la langue elle effectüeroit plus que ſes guerriers avec la lance. Vne bonne paix n'eſtoit moins neceſſaire que deſirée: les Proteſtans eſtimoient en general que les Catholiques poſſedoyent les armes avec eux, & la Nobleſſe en particulier eſtoit pouſſée d'un extrême deſir de reuoir ſes foyers (deſir duquel on peut mal-aiſement empêcher l'effect aux Volontaires. Pluſieurs cornettes toutes entieres auoient deſia repris le chemin de Xaintonge & de Poitou, pluſieurs autres preſextoient le ſaccagement de leurs maiſons, où leur preſence eſtoit neceſſaire; l'infanterie des pays eſloignez ſ'eſcouloit de iour en iour, les bourſes eſtoient eſpuifées, & perſonne payé: c'eſtoit la faiſon de Mars, en laquelle les armées ont accouſtumé de ſe ietter en campagne: & leurs forces François diminuant à veüe d'œil, les euſſent en bref portez ſur la neceſſité de ſe deſendre: leurs ennemis demeuroient entiers & debout: ſeparer les eſtrangers, & les diſperſer emmy les villes, c'eſtoit ſe démembrer ſoy-meſme. Ces conſiderations & autres pouſſerent les Chefs Proteſtans à accepter vn ſecond Ediſt de pacification, baſty dans Lonjumeau, diſant, *Que ceux de la Religion pretendue reformée ſouſſeroient du premier Ediſt purement & ſimplement; qu'il ſeroit*

exécute selon sa teneur, estant toutes restrictions, modifications, interpretations & declarations faictes depuis le iour & date d'iceluy, iusques à la publication de cette deuxiesme declaration faicte le vingt-troisiesme de Mars. La paix ainsi plastrée remporta Iean Calmir & toutes les forces en Allemagne: le Prince & l'Admiral avec tous ceux de son party se retirent chacun chez soy. Mais diuerses & reciproques contrauentions à cét Edict ouurent incontinent la porte aux troiſiesmes guerres ciuiles, & cependant que chacun reiectte sur son ennemy les motifs de ceste subite reprise d'armes, les effectz s'en vont espandre, & sur les bons & sur les mauuais. D'un costé les Catholiques fondonent leurs mescontentemens sur ce que plusieurs villes refusoient le frain que leur apportoit ce dernier Edict. Sancerre, Monrauban, & autres villes de Quercy, Viuarets, Dauphiné, Languedoc, & d'ailleurs, ne se vouloient absolument soumettre au bon plaisir de sa Majesté: la Rochelle refusoit d'accepter les garnisons de Iarnac son ancien Gouverneur; elle continuoît ses fortifications auparavant commencées: ne reſtabliſſoit les Catholiques en leurs estats, biens, religion: elle frefroit des nauires pour tenir la mer, sans auer du Roy: elle denioit l'ayde & la subuention que sa Majesté luy demandoit pour les affaires de son Royaume. Plusieurs Capitaines sans commission du Roy menoient leurs soldats au Prince d'Orange contre le Duc d'Albe, afin d'arriver en suite (disoit on) les Protestans de Flandre en France, & conioinctement opprimer la Religion Catholique. Et d'autre part, les Protestans se plaignoient, qu'au lieu de la iouissance de l'Edict & liberté de leurs consciences, on leur donnoit sous l'autorité du Roy des declarations pour empêcher l'exercice de leur religion. Qu'après auoir congédié leurs hommes estrangés & François, à la moindre foule du peuple qu'ils auoient peu; remis aux mains de sa Majesté les villes & places fortes qu'ils tenoient, on retenoit les Suisses, on entretenoit plusieurs compagnies d'Italiens, on distribuait & la cavalerie & l'infanterie aux villes qui plus importent aux Protestans, Tours, Orléans, Amiens & autres, afin (disoient-ils) de les enuoyer comme pedreaux sous la tirasse, incontinent apres la cueillette & retirez en leurs maisons. Que l'on pourſuiuoit en Cour de Rome vne permission de vendre du temporel du Clergé François iusques à cent cinquante mil liures tournois, pour employer les deniers à l'extermination de leur party: Que ceste paix simulée enlaçoit beaucoup plus de leurs hommes que les rigueurs de la guerre. Qu'on gardoit les villes, les ponts, les passages des riuieres. Ces murmures se faisoient desjà à haute voix, mais voicy qui leur enfla la parole & mit les armes au poing. Presque toute la cavalerie du Duc d'Aniou faisoit alce aux enuiron de Paris, avec cinq à six mil hommes de pied, sous couleur de renforcer les gardes du Roy, de la Reyne sa mere, de ses frères, & de la ville capitale: & Tauxanes avec nombre de compagnies, depeſché vers la Bourgogne, faisoit presumer que ce fust pour inuestir & surprendre le Prince à Noyers, petite ville sienne & foible, & l'Admiral à Tanlay, chasteau des appartenances de son frere d'Andelot: Quelques vns participans à ce dessein, leur en donnent aduis. Eux se plaignent au Roy de l'injustice qu'il leur est faite, supplient sa Majesté de vouloir esteindre les feux entretenus dâs le Royaume par les factions de ceux de Guise, & pour se descharger cherchent la Rochelle pour azile. Ce braue gibier eschappé, Catherine & ceux de Guise expedient force commissions, donnent le rédez-vous aux troupes en Guyenne & Poictou; le Duc d'Aniou dresse son equipage, & pour premisses de la reuence de Meaux, donne la chasse aux Protestans à leur tour. La Reyne de Navarre accompagnée de trois regimens d'infanterie & huit cornettes de cavalerie legere, nonobstant les efforts d'Esſcar & Monluc se retire dans la Rochelle avec le Prince son fils (c'estoit le Pere de nostre Roy Tres-Christien Louis XIII.) & la Princesse sa fille. Le Cardinal de Chastillon est contraint de quitter Beauuois, & se sauuer dedans vne barqueſole en Angleterre. La Noblesse du haut & bas Poictou prend l'alarme des premiers, & se rend à la Rochelle, le Comte de la Rochefoucault y estoit quelques iours auparavant arriué; d'Andelot s'y acheminoit avec mil bons cheuaux, & deux mil arquebusers, recueillis aux confins du Maine & de Bretagne. Le Duc de Martigues Gouverneur de Bretagne, allan avec trois cents lances, & cinq cents braués arquebusers à Saumur trouuer le Duc de Montpensier, est aduertý que plusieurs troupes ennemies logent sur ses marches. Il les recognoist, & les trouuant escartées pour loger à La Franche passe brusquement à trauers, sans perte que de vingt hommes, mais avec gain d'une enseigne, & par le carnage d'environ quatre-vingt ennemis gaigne Saumur, tandis que d'Andelot, la Nouë & autres Chefs iignent le Prince. Si les Ducs d'Aniou, de Montpensier & de Martigues, qui de toutes parts assembloient homes pour opposer en contre quatre vne pressante armée aux Protestans, eussent de bonne heure preueu que ceux qui deslogerent en si grande haste deuant eux, alloient establir leur fortune au loing;

& fussent accourus pour trauerfer les desseins d'iceux : le Prince & tous les siens demeuroient en apparence ressetrez dans la Rochelle. Mais voycy que de pauvres vagabonds ils se trouuent en deux mois possesseurs de Niort, Fontenay, saint-Maixent, Xaintes, saint-Iean d'Angely, Ponts, Cognac, Blaye, Angoulesme ; & puissans assez pour la continuation d'une longue guerre. Pendant que les Ducs arment à bon escient, le Roy commence par la plume la guerre aux Protestans. Il declare par vn Edit, Que celuy de Ianuier n'auoit esté sinon prouisional attendant sa maiorité : que maintenant il defend par toutes les terres de son obeysance tout exercice de la Religion pretendue reformée ; confisque corps & biens des contreuens ; commande sur mesmes peines aux Ministres de vuidier le Royaume dans quinze iours. Et par vn autre il suspend de leurs estats & de leurs charges, tous Officiers faisans telle profession, & leur commande de s'en defaire entre ses mains dans quinze iours. Les Protestans se preuaient fort bien de ces Edicts, & les enuoient en Allemagne, en Angleterre, aux Suisses de leur confession : pour preuue, Qu'on ne les poursuit pas comme seditieux, ou affectans la Couronne (crime par lesquels leurs ennemis les vouloient rendre odieux.) Et de fait ces Edicts furent autant d'esperonnades aux Allemans pour haister la leuée que le Duc des Deux-ponts amenera l'année suivante, & aux Chefs de Dauphiné, Rouennence & Languedoc, d'aller opposer les forces desdites prouinces, à l'armée Royale, qui s'en alloit fondre sur les bras du Prince. A ce dessein, Acier, Mouuans, Pierre Gourde, & autres, en tirent seize à dix-sept mil arquebusiers, mais peu de cavalerie : & par ceste nombreuse forest de peuples semblent auoir depeuplé tout le climat. Mais si d'une part ils affermissioient l'estat du Prince, ils l'affoiblissoient de l'autre. Car dès leur depart, les Catholiques s'emparent de plusieurs places, lesquelles ils pouuoient vilement retenir, y jettans la moitié de leurs forces ; puis marchans en gros, serrez & en diligence, arriuerent sains & entiers où leur presence estoit requise. Mais la presumption d'égalité engendre ordinairement vne pernicieuse ialouse entre les Grands : & l'opinion que l'on conçoit de ses forces & de sa propre valeur, iointe avec vne opiniastreté de ne rien ceder l'un à l'autre, est vne dangereuse peste en vne armée. Mouuans & Pierre Gourde se sentoient incommodez de loger à l'estroit & serrez comme ils auoient fait iusques aupres de Perigueux, ils veulent estendre leurs coudées à Mensignac, mais ils ne se decourrent pas que le Duc de Montpensier approche, & d'arriuée leur met en deroute deux regimens, & couche sur le champ mil soldats, aux pieds de leurs Colonels mesmes, qui vendans leur peau bien cherement harassent tellement les troupes du Duc, qu'elles ne peuvent charger celles d'Acier, esbranlées neantmoins par l'effroyable rapport des eschappées, qui faisoient les forces du Duc grandes par delà les bornes de la verité, lesquelles se retirans à Chastellerault ouurirent libre chemin aux troupes d'Acier restées du naufrage, pour grossir l'armée Protestante, & la rendre capable, non seulement de soutenir le choc, mais d'essayer quelque effort sur la Catholique. Le Prince comptoit en son armée plus de dix-huict mil arquebusiers, & trois mil bons cheuaux. Le Duc dix mil hommes de pied, sans les Suisses, & quatre millances : tous de part & d'autre ayans les mains bien duites & bien façonnées aux armes. Qui ne prend le François sur sa premiere ardeur, elle se rompt aisément : & le principal nerf de la guerre venant à manquer, pouuoit grandement ralentir ceste nouuelle vigueur ; & l'huyuer approchant l'escorne de la meilleure partie. Le Prince doncques cherche de venir aux mains, le nombre & l'ardeur de ses hommes l'inuitoit. Il vient à deux lieues de Chastellerault, & par son approche harcelle le Duc d'Anjou. Le Duc pousse d'une égale ferueur, piqué de voir tant de peuples à la deuotion du Prince, & sachant que le fer Allemand branloit en faueur d'iceluy pour le Printemps ; recherche les moyens d'écorder la puissance contraire : & la defaire piec-à-pieces. Nos premiers mouuemens sont prompts, mais ils ne produisent pas tousiours les effects premeditez ; aussi, venir aux mains, c'estoit proprement couper les nerfs du Royaume, & par son naturel affoiblissement conuier l'ennemy forain à l'inuasion de cét Estat, Le Souuerain modérateur des batailles monstra pour ce coup, l'un des signes accoustumés de sa faueur enuers ceste Couronne, rebouchant aux deux Generaux de ces armées la pointe de leur sens pour laisser vn iour perdre à chacun, vne noble occasiō de se preualoir de son ennemy, comme nous oyrons. Le Prince auoit aduis que le Duc campoit en lieu trop auantageux, à la faueur d'un marefage retranché en diuers endroits. Ainsi n'ayāt sceu leurrer son ennemy pour l'attirer au combat, il decampe, & tise vers Lusignan. Le Duc prend la mesme route, & ne sachans les reciproques intentions l'un de l'autre ; les Marefchaux des deux camps se trouuent presque en mesme temps à Pamprou, cinq lieues de Poitiers, gros bourg & fouray de viures, & en pays bon tout ce qui se peut. Ils s'en

chassent & rechassent à plusieurs fois, de sorte que pour ne disputer ce rendez-vous avec plus de hazard, ils le quittent vnaniment (mais chacun avec honorable retraite) pour se ranger en bataille, vn quart de lieuë près de là. L'Admiral & d'Andelot son frere soustenoient leurs hommes avec cinq cornettes de caualerie rangée en ordre sur vn petit haut pour oster aux Catholiques la veüe d'vn vallon, & leur donner quelque impression de plus grandes forces cachées dedans. Le Prince estoit à vne lieuë loin de là, qui s'acheminait au grand trot. Pour le Duc se découvroient sept à huit cens lances que le Duc de Martignes commandoit. Approchez qu'ils sont à la portée du canon, l'Admiral fait aduancer vn Capitaine d'Argoulets au long d'vne haye, qui plus vaillans & hardis que prudents, & indiscrets, se iettent incontinent aux escarmouches, & leur cornette marche pour leur faire espaule. Martignes estime qu'on veut le combat, & pousse en auant trois ou quatre escadrons de Lanciers. L'Admiral & son frere sâchez de n'auoir preueu l'indiscretion de leur Capitaine, qui les alloit mal à propos & contre sa charge engager au combat, rappellent ces escarmoucheurs, & par vne ferme contenance cachent la foiblesse de leurs troupes. Martignes aussi prenant vne troupe de valets pour vne grosse arquebuserie qui paroïssoit derriere vn village, tient ses Lanciers en arrest, & faute de gens de pied laisse escouler l'occasion de combattre. Sur ces entrefaites, voicy de toutes parts arriuer les enseignes d'infanterie, & les armées de caualerie, ausquels la nuict approchant donna seulement loisir d'effleurer l'auant-garde du Duc d'Anjou. L'auant-garde est trop foible maintenant pour soutenir le heurt: les Chefs s'aduient d'vne ruse, par laquelle ils persuadent à leur ennemy, sous la faueur des tenebres, que toutes leurs forces y sont. Ils font battre à la Suisse vne partie de leurs tambours, doublent leurs gardes, font des grands feux, sement forcée mesches parmy les buissons, serrent leurs hommes, & les retirent sans attaquer qu'en se descendant, de peur que quelque prisonnier descouurist la verité: & après auoir repen, délogent à petit bruit tirans les vns à l'aseneuil, où le Duc logeoit avec sa bataille, les autres au bourg de Sanfay. Ainsi se tenans l'un l'autre en ceruelle, à tous deux eschappe vne grande opportunité de rongner en apparence les aïlles à son aduersé partie: la premiere au Duc, la seconde au Prince.

Les Conseils humains sans Dieu ne produisent aucun effect; & les voyes des grands **XXI.** sont en sa puissance comme celles des petits, dit le saint Oracle, car le lendemain plusieurs choses auinrent plus par hazard & rencontre que par conseil. Ceste retraite eschauffe l'ardeur du combat: pour ce dessein l'Admiral se met sur leurs brisées, & le Prince marche après. De deux routes l'vne menoit à Sanfay, l'autre à l'aseneuil, & voicy sur le point du iour s'esleuer vne brume, qui par son obscurité fait egarer le Prince, lequel apres deux lieuës de chemin, se trouue au front de l'armée du Duc. La nécessité luy donne resolution, il met ses arquebusiers en teste, qui passoient douze mil: & forcé de faire quelque monstre de combat saluë le Duc à coups de canon, escarmouche à diuerses escopeteries: enuoye scauoir nouuelles de son auant-garde, & mande à l'Admiral qu'il rebrousse en diligence. Il auoit desia tourné la teste vers le bruit des canons, mais le Soleil couché des son arriuée, empeschant de rien entreprendre en gros, fit que tout passa en rudes escarmouches avec perte de part & d'autre: & apres vn iour d'haleine chacun se retira: le Duc à Poitiers, le Prince à Mirebeau. Peu de iours après tous deux reuinrent à leur premiere resolution de combattre. Le Duc se reierce en campagne, reprend Mirebeau: mais il en fait mal obseruer la composition, & donne sujet à d'Andelot de tailler en pieces pour contreschange toute la garnison qu'il trouuera dans S. Florent, Abbaye près de Saumur. Le Prince tenoit Loudun, elle estoit sur le chemin du Duc, & l'occupant il estoit aux ennemis vne fertile contrée, qui pouuoit vn mois durant nourrir son armée: & n'y auoit apparence que le Prince hazardast ses forces, pour la conseruation d'vne assez mauuaise place. Le Duc approche, mais le lendemain il oyt que l'armée du Prince se rangeoit en bataille au long des faux-bourgs. Il range aussi la sienne, l'artillerie tonne de part & d'autre, & donnant aux trauers des escadrons fait quelquesfois du dommage. Plus de quarante mil hommes quasi tous François, s'entregardoient au milieu d'vne raze campagne, & sans auantage: & d'vne contenance également fiere aiguisoient leurs courages, n'attendant que le signe du combat. Mais le froid exterior rabbattoit beaucoup de ceste ardeur interne, la gelée forte, le frimas continuel, le verglas importun, ne donnoient aucune ferme assiette à personne. Il y auoit danger pour les premiers assaillans, la lubricité des chemins arretoit les cheuaux, & la frequence des fossés faits pour la separation des heritages, seruoit de tranchées. Ainsi ny les vns ny les autres ne voulans fonder le gué, chacun fait ferme, chacun

1568. s'entreregarde, chacun attend que le plus inconsideré commence la meslée. Ceux qui courent aux escarmouches ou se rompent, ou se disloquent quelque membre, les cheutes en offensent plus que les arquebusades. Trois iours passent en cette contenance, au quatrième le Duc se retire pour rechauffer ses troupes tranfies de froid, & pour la plupart logées à decouvert (depuis vingt-ans l'on n'auoit senty telle aspreté d'Hyuer.) Sur la retraite le voilà escorné de trois compagnies surprises en vn village, vne de Suisses & deux Françoises, & la mortalité s'epandant en suite parmy les soldats, amoindrit l'vne & l'autre armée d'environ huit mille hommes. Desia ce sejour inutile cauoit vn commun murmure, & tant la Noblesse que les foldats de chaque party menaçoient, si l'on ne les accommodoit en lieux assurez & munis, d'aller eux-mesmes s'y loger, ne pouuant plus sans aucun fruit, se voir exposez aux glaces & aux froidures extremes. Les deux Chefs y condescendant, le Duc s'en va hyuerner delà la Loire aux enuiron de Saumur, & le Prince à Thioüars, Monstreuil, Bellay & lieux circonuoisins; bâtissans tousiours chacun quelque secret dessein sur son aduersaire, mais avec peu d'exploit. Cette retraite donna loisir aux Princes d'aduiser aux moyens de poursuiure la guerre. Les biens des Ecclesiastiques du Poictou furent engagez & vendus aux plus hardis acheteurs: les Rochelois contribuèrent quatre-vingt mil liures, & la Reyne d'Angleterre enuoya cent mille angelots, six canons, poudres & boulets, dont elle fut payée en sel, laines & métal de cloches, aux despens pour la plupart des Catholiques. L'Abbaye de saint Michel en l'air, seule entre les places du bas Poictou bridait les courfes des Protestans. Ils l'assiégent, la battent, l'emportent au troisieme assaut, & taillent en pieces quatre ou cinq cens hommes qui la defendoient. Martinengues d'ailleurs, Antragues & la Chastre Gouverneurs de Gyon, Orleans & Bourges, assiégent Sancerre, luy donnent plusieurs assauts, y perdent beaucoup d'hommes: & finalement harassés par diuerfes faillies, laissent cette ville en repos, pour en faire à l'aduenir vn miroir de singuliere souffrance en la conferuation de leurs familles & de leurs vies. Mais voicy que ceux de Sancerre voulans afferanchir leurs coudées & bastir vn fort sur Loire, se laissent surprendre, perdent & le fort & quelque cinquante hommes, & sont contrainsts de se refermer en leurs murailles. Durant l'iuire de l'Hyuer, & cette legere furséance d'armes en Poictou, les Vicomtes de Bour-niquet, Montclar, Paulin, Gourdon & autres, avec sept mille arquebusiers & quelques chevaux, faisoient la guerre à ceux de Thoulouse notamment. Montauban estoit leur principale retraite, & l'experience leur auoit nagueres appris, Qu'il valoit mieux defendre cette Prouince & leurs compatriotes, à l'encontre des efforts de Monluc & autres ennemis, que la laissans derechef sans contrequarre, porter leurs armes en pays estrange, & laisser le leur en proye. Pyle auoit charge de les induire à venir ioindre le Prince: à leur refus il arme douze cens arquebusiers & deux cens chevaux, prend Bergerac & Sainte Foy, fait vne escapade en Perigord, y bruste tous les villages, & pour expier la mort de Mouuans & de Pierre Gourde, tué tous les soupçonnez de leur defaite, puis s'achemine vers le Prince. Le Prince & les siens auoient repris haleine, & sur les premiers aduis, que le Duc d'Aniou marchoit avec ses forces vers Angoulême, grossi de trois mille fantassins & quelques chevaux, que le Comte de Tende auoit amenez, & de deux mille Reistres conduits par le Reingraue & Bassompierre: se retire au long de la Charante, pour espier la contenance du Duc, & pour renforcer d'hommes (mais au detrimement de son armée) les places de son obbeyssance. Pareillement le Duc se rend à Chasteau-neuf, ville sur la Charante, & d'abord reçoit à composition le Chasteau gardé par vn Escossois. L'Admiral arriue aussi, suivi de sept à huit cens chevaux, & autant d'arquebusiers: & pour empêcher ce passage au Duc, loge deux regimens d'infanterie pres du Pont, soutenus par la caualerie, leur enioignant de harceler par frequentes alarmes les gardes ennemies, afin de leur faire croire que toute l'auant-garde du Prince fust là logée: puis avec le reste de l'auant-garde se retire à Bassac. Mais ce commandement n'eut point d'effet, on auoit oublié la coustume de camper, chacun vouloit loger, viure & fourrager à l'aise & franchises coudées. Ainsi la plupart s'en va prendre quartier ailleurs, & laissans le passage defgarny d'hommes en facilitent la possession au Duc. Le Duc par la diligence du Seigneur de Biron fait restaurer le vieux Pont, en dresse vn autre de barques, & de nuit passe la Charante. Au point du iour cinquante chevaux qui estoient en garde à vn quart de lieuë, aperçoient que les troupes ennemies passoient, & en donnent aduis à l'Admiral (le Prince estoit à larnac vne lieuë plus outre.) L'Admiral mande à ses gens logez à l'escart, qu'ils s'achement à luy pour se retirer tous ensemble, il les attendroit à Bassac. En vn bon affaire tout retardement est perilleux. Il passe enuiron trois heures de temps à les attendre, & se fust aisément retiré, mesme au petit pas, si les troupes eussent esté l'assem-

blées. Il y auoit neuf cornettes de caualerie, & quelques enseignes d'infanterie. Montgommery, Acier & Puuault en estoient Colonels, & ne les vouloient laisser perdre. Voicy qu'estans ioints à luy (hormis Acier qui n'y peur arriuer à temps avec ses six mil arquebustiers restans d'une si grande leuée qu'il auoit faite) il trouue l'armée du Duc passée, & de si par escarmouche faillant cognoistre que ce iour-là 13. de Mars, ne passeroit pas sans iouter des courtois. Le Prince auoit demie lieue d'auance en sa retraite, mais il portoit le cœur assis en trop bon lieu pour voir les siens engagez au combat, & se battre en son absence. Il tourne visage vers l'Admiral, avec si peu de caualerie qu'il peur tumultuairement assembler de sa bataille, car il ne camptoit pas, mais estoit son armée esparse par quartiers çà & là, l'Admiral faisant sa retraite rencôtre vn ruisseau qu'on ne pouoit passer qu'en deux ou trois lieux. Alors le Duc décoche la fleur de sa caualerie, sept ou huit cens cheuaux, qui d'abord renuerserent quatre cornettes, prennent en combattant le Mouë, & la Louë, rompent Puuault, chargent d'Andelot, mais aux despens de la vie de Monfalez & de quinze ou seize autres de marque. Enfin le Prince & l'Admiral se voyent presque engagez entre toutes les forces du Duc & la Charente. Ils vont à la charge, l'Admiral premierement, puis le Prince & du commencement font tourner les espauls à ce qui se trouue deuant eux : & de sa soustenoiement vn nouveau choc avec plus aspre & plus long combat, comme voicy toute l'armée sur leurs bras, leur caualerie en deroute, le cheual du Prince tué, luy mesme engagé dessous, abandonné des siens, & prisonnier du sieur d'Argence, auquel il s'estoit retiré, mais tué d'un coup de pistolet dans la teste par Montequiou Gascon, & Capitaine des gardes du Duc. Leçon au Grands, & maxime militaire. Que le General ne doit combattre sinon forcé, attendu qu'en la perte de sa personne consiste la totale deroute de son armée. Ce Prince a laissé ceste memoire de luy, de n'auoir ny en hardiesse ny en courtoisie cedé à personne de son siecle, disoit en son parler, liberal, tres-affable à tout le monde, & tres-excellent chef de guerre. Les Protestans perdirent en ceste iournée près de quatre cents hommes, gens de cheual pour la plupart, peu d'infanterie : entré les signalez, la Tour Poiteuin Capitaine de marine, le ieune Chasteliers, Portau, Chandenier, Meschanchere, Brandaniere, l'aîné des Bessons, le puîné de la Tabatiere, Barrete, la Melleraye & grand nombre d'autres Gentilshommes de diuerses Prouinces, plusieurs prisonniers, ayant esté l'épouuante & le desordre si grand, que les esperons ne pouoient assez haister la course precipitée de leurs cheuaux. Des Catholiques moururent enuiron deux cens, entre lesquels Monfalez, les Barons d'Ingrande & de Prunay de la maison de Billy, le Comte de la Mirande, de Morete, Moncaure, Linieres & quelques autres principaux. Plusieurs Protestans se vouloient rallier, mais on leur donna la chaise de trop près, & le Regiment des Reistres attirant à la poursuite, hasta tellement les fuyards, que la nuit les surprit au milieu de leur fuite. L'Admiral & d'Andelot ne pouans accoiser l'effroy ny reparet la deroute, prirent party vers S. Iean d'Angely, & donnerent aux eschappez le rendez-vous à Xaintes, où les ieunes Princes de Nauarre & de Condé s'estoient retirez. Le gros de l'armée s'estoit ietté dans Cognac, l'infanterie notamment avec les Chefs, Acier, Beaudiné, Blacon, de Chelar, Mireble & plusieurs autres : & de la caualerie, Montgommery, Chaumont & autres. Pour le dénicher de Cognac, le Duc victorieux l'enuoye assieger. Mais ses efforts deuant Cognac, ses intelligences deuant saint Iean d'Angely, ses inutiles menaces contre Angoulême, arresterent le cours de sa victoire. Cependant les Protestans recueilloient les pieces de leur débris, l'Admiral amena les Princes à Tonay-Charente, la caualerie y fit reueuë, Henry Prince de Nauarre fut déclaré Chef : & pour adjoindre, Henry Prince de Condé. Quatre mil maistres prestèrent le serment. D'Andelot rallioit l'infanterie, pouruoioit à l'argent, & contrelutoit les courses des ennemis, comme vne fièvre chaude l'emporta de ce monde en l'autre dedans Xaintes, le 27. iour de May, laissant à jamais le surnom acquis de Cheualier sans peur. Acier eut la succession en sa charge, Beauuais de Noële sa compagnie d'hommes d'armes, mais l'Admiral le soin & gouvernement de toute l'armée, avec la conduite des principaux affaires qui concernoient l'estat des Protestans. D'ailleurs l'armée du Duc courroit le Xainrongois, Angoumois & Limosin, sous la conduite du Comte de Brissac, & Colonel de l'infanterie François. Ayant repris Aubeterre & quelques autres places sur les Protestans, il entreprend sur Mucidan. Mucidan battu brusquement & défendu vaillamment, est en fin reduit en cendres pour en oster l'usage aux assiegeans. Le Chasteau soustient quelques assauts, les plus signalez des regimens de Brissac (il en auoit vn de quarante enseignes,) de Monluc & d'Escars y perdent la vie, le Vicomte de Pompadour & finalement Brissac mesme approché pour recognoistre la brèche & les defences, est d'une arquebuse en la teste battu mort sur la contrescarpe, laissant vn regret extreme à tous ceux qui le cognoissoient dès ce ieune âge de vingt-cinq à vingt-six ans, deuoir estre à l'aduenir

1569. l'un des grands Capitaines de son temps. La necessité neantmoins poussa les assiegez à composition de vies & bagues sauues ; mais l'impatience d'auoir perdu leur Colonel & tant de braues soldats, en fit passer la pluspart au fil de l'épée à l'issüe de leurs murailles. Illes recompensa ceste perte par la prise de l'Isle de Medoc, entre Bordeaux & la Rochelle, dont le butin entichit toute sa troupe. Alors Vuolfgang Comte palatin du Rhin & Duc de Deux-ponts, amenoit aux princes enuiron quatre mil Reistres & six mil Landksnechts. Les guerres ciuiles ouurent & facilitent tousiours à l'estranger voisin l'entrée qu'il n'oseroit regarder sans l'appuy d'un des partis. La difficulté consistoit à ioindre les princes grandement esloignez : & sans escorte Françoisë malaisément le pouuoient ils faire. Voicy qu'elle vient inopinément. Mouy, lenlis, Moruilliers, Fequeres, Esternay & autres auoient au commencement de ceste troisieme guerre inciuile assemblé cinq à six cens cheuaux & deux mil arquebusiers, que la difficulté de trauerser en Guyenne auoit iettez en Brabant vers le prince d'Orange, le Comte Ludouic son frere le Comte Volrad de Mansfeld, lesquels ayant vainement quelque espace de temps & d'un heur variable entretenu la guerre contre l'Espagnol, passerent la Meuse, presenterent la bataille au Duc d'Albe, mais il ne vouloit que les consumast à faute de viures, & les leur tongna de si près, quela necessité les reiettant en France ils vinrent iusqu'à Vitry : puis rebrouillerent en Allemagne, & par leur renfort donnerent à Vuolfgang l'adresse qu'il desiroit. C'est doncques à recommencer : le Duc d'Anjou quirtela Guyenne, & prend le chemin de Berry, pour empescher que celuy des Deux-ponts ne ioigne les princes. Mais il valloit mieux tascher à le forclorre de l'entrée du Royaume. Pour ce dessein le Roy commet deux armées, l'une au Duc d'Aumale, l'autre au Duc de Nemours (tous deux non guerres heureux en guerre) forts en infanterie, mais plus foibles en caualerie que l'Allemand. Ils s'auancent iusques aux enuirs de Sauerne, costoyent le Duc Allemand quittaueiroit la Bourgogne, le pressent aux flancs, en queuë ; s'attachent par escarmouches, & souvent rencontrent des belles & des fauorables occasions, qui leur eschappoient à faute de les scauoir empoigner aux etins, & se maintenir en bonne vnion, vray lien des plus beaux exploits qui le pussent pratiquer en guerre. Mais n'estoit ce point un grand pas de clerc à ces deux chefs renforcez de douze cents cheuaux & quatre mil pietons que le Pape leur auoit enuoyez, de laisser la Charité degarnie d'hommes, attendu qu'ils scauoient bien que les Protestans ne pouuoient franchir ceste grosse barriere de Loire, sans gaigner, ou par force, ou par surprise, un passage sur icelle ? Vuolfgang attaque la Charité, la presse, l'estonne, & l'emporte deuant que le secours y peust arriuer ; & par cette reprise accourcit son chemin de soixante lieues qu'il auoit à faire pour remonter à la source de Loire, & s'exempte de l'embarras d'un chemin boscageux & montagnard, où la caualerie n'eust seruy que d'empeschement. L'Admiral ne pouuoit en rien fauoriser ce secours (car il auoit en teste l'armée du Duc d'Anjou) & croyant, comme chose impossible aux Reistres, de se preualoir d'un passage sur Loire, attendoit d'heure en heure nouuelle de leur descente. Mais aduertuy du succez, *Voilà, dit-il, un bon presage, rendons-le accompli par diligence & resolution.* Ainsi les Princes s'auancent vers les marches du Limosin, pour tenir l'armée du Duc d'Anjou en ceruelle, pendant que leurs Reistres gaignans pays faisoient le dueil du Duc de Deux-ponts, qui n'aguetes decedé de fièvre, laissa les resnes de son armée au Comte de Mansfeld, puis sur la fin de Iuin se fit la conioction des deux armées Protestantes : lesquelles vnies ensemble, faisoient enuiron vingt-cinq mille combattans : la Royale en comptoit plus de trente mille. Le Limosin est inferile : & la sterilité du pays contraignoit les troupes de loger à l'écart, ce qui pouuoit aisément enfanter quelque surpise : & l'Admiral aymoient mieux preuenir qu'estre preuenu. L'armée du Duc campoit à la Roche-abeille, pour la surprendre ils patent deliberez de donner bataille, & se trouuent à la teste de l'ennemy, deuant qu'il eust pris alarme deux. Trois cens arquebusiers du Colonel Strossy gardoient la principale aduenue de ce logis fort d'affiette & de nature, & bien leur seruit d'estre logez en lieu defensible. Strossy les renforce au premier bruit de cinq cens autres, qui l'espace d'une heure soustiennent quatre mil arquebusiers des Princes, pendant que l'armée du Duc se range en bataille. Ces pas ne pouant estre si tost emporté, l'Admiral débände quatre cornettes de caualerie, qui recommencent la charge, rompent certaines palissades qui couuroient les regimens de Strossy, tuent vingt-deux Capitaines & cinq à six cens hommes sur la place, prennent leur Colonel, sans la resistance duquel l'auantgarde des Princes donnoit iusqu'à l'artillerie sans empeschement, toutent le reste en fuite, & rien que la pluye furuenante ne leur empescha la prosperité d'une plus grande victoire, laquelle ils continuerent le lendemain en vne escarmouche contre enuiron deux cens Italiens & quelques salades du Duc de Nemours, desquels Mouy tua vne partie, prit les vns & chassa les autres montez à l'auantage sur cheuaux propres à telles tetraites. Apres cette tencontre le Duc enuoya rafraischir les

troupes iusques au commencement d'Octobre aux garnisons prochaines de la Guyenne, 1569.
donnant par ce moyen loisir aux Princes de s'accorder de plusieurs places & par force & par composition, Tiviers, S. Sulpice Barantonne, Chasteau l'Eueque, la Chappelle, Confolant, Chabanez, S. Geruais, & quelques autres. Tandis que le Duc se repose le Comte du Lude Gouverneur de Poictou promettoit merueilles, mais avec plus de bruit que de fruit. Il auoit cinq mille hommes de pied, & quelques cornettes de caualerie, escornée de quatre par la Nouë près de Niort. L'esloignement des Princes l'occasionna d'assiéger Niort, où Puissault entra malgré les assaillans, soustint trois assauts & quelques escadades, contraignit le Lude apres la perte de cinq cens hommes à leuer le siege. Les Princes cependant s'estoient approchez de Poictou, & d'arriuée auoient le douzième de Iuillet, pris Chastellerault par composition, & le vingt-vn ensuiuant, Lusignan, Contre, Sanzay, Viuonne, & autres petites places es environs de Poictiers; pour serrer la ville & luy rongner les viures. En meisme temps les peuples & les suiets de la Reyne de Nauarre participoient au gasteau. Terride Gouverneur de Quercy auoit accepté la commission de semondre ladite Reyne & le Prince son fils, de quitter le party de ceux de la Religion pretendue reformée, au refus d'enahir les Prouinces de Bearn, Foix & pays Nauarrois. Ainsi donc accompagné de Negrepelisse, sainte-Colombe & autres, il auoit aisément soumis le tout à l'obeyssance du Roy, & tenoit assiégué Nauarrin, seule place forte restée à la Reyne. Pour contre quatre les Princes despecherent le Comte de Montgomery, lequel avec vne petite armée de cinq cens cheuaux & quatre mille arquebusiers, contraignit Terride à leuer le siege & se retirer dans Orthez. Ses gens estoient espars: & pour ne luy donner loisir de les alier, le Comte court apres luy, l'assiege, l'assaut, force la ville, y fait vn grand carnage: & pour battre Terride de ses propres armes, braque soudain contre le Chasteau le canon qu'il trouua dans la ville. Terride atterré de si terribles stratagemes, se rend vies & bagues saues, sainte-Colombe, le Baron de Pordiac, Gohas, Fauas & quelques autres suiets de la Reyne, furent exécutez de la capitulation, & comme criminels de l'ze Maicsté s'estans emparez des places d'icelles, & souleuë la plus part de ses suiets executez à mort. Ce brusque rebut de Terride, & le supplice des susnommez, ramena soudain les autres places en la puissance de la Reyne: & le Comte ayant gaigné les places de sa nouvelle conqueste, vint à Nerac, fit quelques iours la guerre aux garnisons voisines, puis se rendit en l'armée des Princes.

Or voyons le progrès de leurs armes. La charité donnoit aux Protestans moyen de mole. XXXII
ster les Prouinces de ça Loire: & leur enleuant cette place, le Duc d'Anjou recouuroit vne infinité de commoditez pour rafraischir son armée. Pour cét effet il destina Sanzac. Sanzac estoit encore nouice en commission de telle importance. Il recueille neantmoins des garnisons d'Orleans, Bourges, Chartres, Gien & autres villes, enuiron sept mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux: assiege la Charité encore peu fortifiée, change & rechange sa batterie, porte par terre vn grand pan de muraille, enuoye à l'assaut, mais assaut si vertement soustenu, que de cent des assaillans, à peine cinq reuiurent au camp: & sur vn faux bruit, que les Princes accouroient au secours, les assiegeans desployent leurs enseignes au vent, & sans autre enqueste regagnent leurs garnisons, apres vn mois de siege, & perte de plus de mille hommes. Peu de iours apres, Blosset, le Bois & autres, desbandez du camp pour visiter leurs familles, renforcerent la ville, coururent la campagne, & par les tristes de Donzy, Poüilly, Antrain, S. Leonard & autres villetes es environs, s'ouuerirent les chemins de Berry, Niuernois & pays circonuoisins. Le siege de Poictiers fut moins funeste, mais d'aussi peu de succez aux Protestans. L'Admiral estoit d'aduis de forcer saint Maixant puis Saumur, & la fortifier promptement, afin de se preualoir pres d'eux d'un passage sur Loire, pour iecter ensuite la guerre vers Paris en Automne. Poictiers estoit alors tres-bien munie. Les Ducs de Guise & de Mayenne venoient de s'y enfermer; plusieurs Capitaines & compagnies tant de cheual que de pied monstroient vne grande resolution à sa defense sous les enseignes de ces ieunes freres; joint que ces grandes & spacieuses villasles sont constumierement les sepulchres des armées. Neantmoins ces remonstres furent infructueuses. La Noblesse voisine proposant l'utilité à l'honneur, insistoit au contraire. Que Poictiers estoit voirement fort en hommes, mais foible en defense & forçable que cette place prise apportoit la conqueste de tout le Poictou, Prouince riche, & qui frustreroit le Duc d'Anjou d'une retraite assurée. Mais l'esperance du pillage estoit vn leurre attrayant; qui fait volontiers venir les oyseaux voisins au réclame. Car plus de gens il y aura dedans (disoit la Noblesse) plus nous sera-ce de proye. Toutesfois le respect de leurs commoditez particulieres leur faisoit oublier à dire la ferme constance de ceux qui prenoient la ville en garde, les grands moyens qu'ils auoient de se bien defendre, le petit attirail d'artillerie, de munitions, de pionniers & autres choses necessaires pour assaillir. Enfin la pluralité des voix

1569. l'emporta. Les Princes perdent quelques semaines deuant Poitiers. La ville est commandée de montagnes incommodes aux assiegez. mais la batterie lente & mollesse leur donnent loisir de se fortifier à la breche, & contraindre les assaillans de faire ailleurs nouueaux efforts avec pareil succés: desia la disette pressoit les citadins affoiblis de plusieurs Capitaines avec grand nombre de soldats, & la mortalité affligéoit le camp des Princes, comme voicy que ceux-là rencontrent vn moyen opportun de liberté, & ceux-cy vn plus honneste suiet de decamper. Le Duc d'Aniou sçachant l'extremité des assiegez, & le commencement de dissipation en l'armée Protestante, pousse les Chefs d'icelle à prendre de deux aduis l'un, ou de deliurer Poitiers, ou de laisser perdre vne place importante où plusieurs de leurs confidés estoient enserrez. Il assiege Chastelleraux & fait breche, les François en veulent la pointe, les Italiens la disputent, enfin le sort du delà leur donne. Ils viennent brauement à l'assaut les François desdaignent de les suiure, & les assaillis les laissent monter iusques à la breche: mais d'vne brusque sale d'escopeterie ils terrassent les plus determinez, puis à coups de mains contraignent les autres de se retirer en confusion, laissant sur la breche cinq enseignes, plus de deux cens cinquante hommes morts, & grand nombre de blesez, dont plusieurs moururent ensuite. Ce fut le septième iour de Septembre. On preparoit vn autre effort, comme les Princes prenans ce second assaut pour vn legitime motif, leurent lo siege, duquel les assiegeans n'estoient moins empeschez de sortir avec honneur, que les assiegez se sentoient pressés d'extreme necessité. Le Duc aussi n'ayant encore son armée complete, & voyant son dessein accompli desloge toute la nuit, se retire à la Celle en Touraine, passe la Vienne & la Creuse, loge ses troupes & son artillerie en lieu fort aduantageux, ramasse toutes les bandes auparavant esparées: & desia se fraye le chemin pour descendre à vne seconde bataille & notable victoire. Les Princes aduertis de cette soudaine retraite la prennent pour vne espee de fuite, marchent aussi toute nuit en queue, traictent les riuieres & se rangent en bataille pour y forcer le Duc, ou le faire retirer à Tours, où le Roy seiournoit alors. Or voila les deux armées en bataille, mais entre elles vn ruisseau faisoit le pays marécageux, & fort incommode pour vn combat general, on n'y pouuoit passer qu'à la file, & point de moyen d'y mener le canon sans danger de le perdre. Le Duc qui d'ailleurs estoit logé dans la Celle, village bien retranché, flanqué, gabionné, couuert d'vn costé de la riuere & d'vn bois de l'autre, ne pouuoit par aucunes escarmouches estre induit à mordre qu'il n'eust au préalable recueilly toutes ses forces. Ainsi les Princes à faute de viures, repassent la Creuse & la Vienne, puis se logent à Faye la Vineuse, & de là (le pays estant mangé & de mauuaise assiette) passent à Montcontour, logis aduantageux & pour la situation & pour la commodité des viures. Le Duc pour suiuit à son tour, & par sa vitesse trompe ses ennemis. Son avant-garde conduite par Biron les rencontre inopinément à S. Cere, charge Motuy, qui faisoit la retraite avec trois cens cheuaux & deux cens arquebusiers, luy tué environ cinquante gendarmes & presque tous les pietons, estonne tellement l'armée des Princes, que chacun commence à branler, & sans vn destroit où vingt-hommes pouuoient seulement passer de front, deslors tout s'escouloit à vau-de-route. L'Admiral accourt à ce desfordre, & par sa presence acoise ces courages esperdus. On charge, on recharge deux & trois fois à ce passage: & ne pouuant estre emporté, les deux armées campent à la portée du mousquet seulement, & le laissent entre-deux. Le Duc auoit huit à neuf mille cheuaux, dix-sept à dix-huit mille pietons François, Suisses, Italiens & quinze pieces d'artillerie. Les Princes six mille cheuaux François & Restres, dix mille arquebusiers François & Landsknechts, & vnze pieces de canon. Comme ces armées s'entretregardent, voicy deux Gentilshommes suiuanz le camp du Duc, se presentent aux premiers qu'ils rencontrent du party Protestant, & *aduersez Monsieur l'Admiral* (disent ils) *qu'il se donne garde de combattre, car les renforts nouuellement arrivez ont merueilleusement grossi nostre armée: qu'il temporise seulement un mois, c'est le terme que la Noblesse a donné à Monsieur le Duc, avec protestation de s'employer durant iceluy, mais non plus outre. Alors il sera contraint de venir à la paix, & la vous octroyer auantageuse.* De deux conseils ceux qui tendent à leur ruine suivent ordinairement le pire. On donne cét aduis à l'Admiral, il le gouste & desire qu'on le suiue, aussi font les plus moderez, & que dés neuf heures du soir on prenne le chemin d'Eruaux, interposant la riuere qui y passe entre les deux armées. Autres plus bouillans repartent, *Que ces retraites nocturnes espouuentent ceux qui les font, preiudicient à leur reputation, augmentent les courages ennemis, qu'il faut partir seulement au point du iour.* D'ailleurs que ce pouuoit estre vn artifice de gens apoltrez pour intimider leurs troupes: & que l'aduis venant de personnes suspectes accoustumées à tromperies, estoit aussi suspect & mesprisable. Cette diuersité de volontez traueisoit l'Admiral, voicy qui l'assiegeoit plus viuement. Les Reistres se ruineroient à faute de payement, les Landsknechts faisoient refus de marcher, trois ou quatre Regi-

mens François des pays plus esloignez, auoient demandé leur congé, plusieurs Gentilshommes s'estoient retirez en leurs maisons; Et qui plus est le Duc approchoit. L'Admiral doncques supplie les Princes qui estoient à Parthenay, de venir en l'Armée, afin que par leur presence ils la contiennent en deuoir. Ils amenant cent cinquante bons cheuaux: mais tandis que l'Admiral trauaille à pacifier le tumulte des Allemans, enuiron deux heures les perdent, & font que les troupes ne peuvent gagner vn lieu auantageux qu'on auoit recogneu près d'Eruaux, où malaisément les eust-on combattus. Ce grabuge appaisé, l'Armée préd le chemin d'Eruaux le troisieme d'Octobre, & decouure celle du Duc qui s'auoient. On fait retirer les Princes encore trop ieunes (mais sous ombre de les conduire avec plus d'assurance, beaucoup de gens se retirent avec eux.) On se range en vn valloir à couuert des canonnades. Et sur l'approche de l'auantgarde du Duc, qui consistoit de dix-neuf cornettes de Reîtres en deux escadrons matchaps droit contre l'Admiral, l'Admiral mande au Comte Ludouic qui menoit la bataille, qu'il le renforce de trois cornettes. Le Comte obeyt, mais il les amene en personne, & n'a si tost desplacé que luy-mesme demeure obligé dans la meslée. Le conflict dure enuiron trois quarts d'heure, l'Admiral est blessé au visage, la caualerie renuersée quitte le Camp: la bataille fait vn grand effort, mais despourueu de chef est contrainte de ceder au plus grand nombre: l'Infanterie partie taillée en pieces, partie égarée qui çà qui là, l'artillerie perdue, les enseignes emportées, tout fait iour, tout fuit & se sauue qui peut. Le Comte Ludouic se retire avec trois mille cheuaux en vn corps, tournant tousiours teste aux poursuiuans, & gaigne Parthenay, & refuge des autres pieces sauuées du naufrage. Quatre mil Landsknechts moururent en ceste iournée, quinze cens soldats François, enuiron trois cens gendarmes, beaucoup de cheuaux, de valets, de goujats. D'hommes de nom, Puigieffier, Biron frere de celuy qui conduisoit l'auantgarde, saint Bonnet cornette de la compagnie de l'Admiral. La Nouë drec chef prisonnier avec Acier & plusieurs autres, le bagage des Reîtres entierement pillé, celuy des François estant plus auancé vers Niort & Parthenay, se sauua du peril. Le Duc n'y perdit guere d'Infanterie mais de caualerie cinq à six cens; & deux fois autant de blessés, dont la pluspart mourut en fuite, l'aisné Rhingraue, le Marquis de Bade, Clermô de Dauphiné, peu d'autres de qualité. Il aduient peu souuent qu'on sçache bien recueillir les fruits d'vne signalée victoire. L'infanterie des Protestans estoit dissipée: & leurs gens de cheual, Reîtres pour la pluspart, mescontens pour le dessaut de leur soldé, & la perte de leur bagage. Vne chaste poursuite eust en apparence produit de deux effects l'vn, ou leur desaitte, ou leur retraite en Allemagne, deux mois de paeles y pouuoient faire condescendre. Et laisser le residu de ces forces à la deuotion des chefs encor entiers, c'estoit donc moyen à l'Admiral aduisé chef de guerre, de recueillir les pieces du naufrage, radoubier le vaisseau brisé, puis au printemps reiecter de nouvelles troupes aux châps, rauager diuerfes Prouinces, & porter enfin la guerre aux portes de Paris; ioint que ces courages abatus se resuilleroient en bref par la presence de leurs Princes, au lieu que sur ceste fraische espouuente on les pouuoit renfermer en quelque place qui donneroit acheuement à la guerre.

Ainsi discouroient les mieux aduisez, mais les autres trouuans aisé en cest effroy la te pri. XXIV. se des places occupées par les Princes en Poitou, Xaintonge, Angoulmois, le Duc suit leur resolution, & pour premisses de conqueste s'achemine à Parthenay, mais il n'y trouue que le nid, place vuide & portes ouuertes, les Princes au premier bruit auoient gagné Niort, & de là à saint Jean d'Angely. Le Baron de Mirebeau gardoit Lusignan, place suffisante pour acquerir beaucoup de reputation, mesme à l'vn des moins valeureux capitaines, les semonces neantmoins & les parlemens du ieune de Sansac effectuerent enuers ce Baron plus que les cinq mil coups de canon des Ducs de Martigues & d'Aumale contre Piles, ainsi que nous verrons en suite. Niort somné bransle desia, & Moüy qui l'auoit en garde, estant fort contre quelques auant-coureurs qui s'estoient aduancés iusques aux portes, & proditoirement blessé d'vn pistolet par Mauteuers Gentilhomme de Brie (qui depuis peu de temps s'estoit rendu sous la cornette d'iceluy, & se fera dans peu d'années renommer encore pour vne autre acte secundant le premier en trahison & detestable meschanceté) se retira par le conseil des Princes à la Rochelle, où peu de iours apres sa blessure le porta dans le cerceuil, la ville abandonnée reuint sans peine en la puissance du Duc. Pouiault quittant aussi Fontenay, les garnisons de Chastelleraut, de Chaugny, de la Roche-pois, du Chasteau d'Angle, de Pruilly, de Cleruant & autres petites places delogerent en corps, & sous la conduite de Briqueuault vinrent faire teste dans Sancerre & la Charité, trauesiez en chemin par les Communes du Berry & la Chastie Gouverneur du pays. Montbrun, Mirabel, Verbelay, & quelque six à sept cens cheuaux du Dauphiné, Viualets, Auvergne, Languedoc, regagnerent leurs foyers, sous couleur de pouruoir à quelques places importantes en

1569. leurs marches, & faciliter aux Princes les chemins qu'ils pretendoient suivre pour venir hyuerner en la Limagne d'Auuergne, s'ils n'eussent changé de dessein, nous verrons en bref quelle toute ils prissent apres leur déroute. Nismes reuiet donc en la puissance des Protestans. Vn soldat auanturier ouurit hazardusement à diuerses nuicts avec vne lime fourde vn treillis de fer, qui fermoit au pied de la muraille de la ville, vn pertuis par où couloit d'vne fontaine dedehors vn petit ruisseau pour la commodité des habitans. L'ouerture faite, saint Cosme, Chaissy, Mingelle & autres Capitaines commandez par Dalmas qui conduisoit l'entreprise, entrent, taillent en pieces vn corps de garde vers la porte des Carmes; enfoncent vne autre pres celle de la Couronne: ouurent la porte, introduisent leurs hommes demeurez hors la ville, & s'en rendent maistres possesseurs au préiudice de saint André Gouverneur: qui n'ayant eul loisir de s'écouler au Chasteau, se rompit le col en sautant la muraille, & son Lieutenant la cuisse. Aoul Capitaine du Chasteau se maintint pres de trois mois contre la ville, en fin desnud d'hommes, partie perdus en diuers accidens, partie morts ou languissans de maladie, & bon nombre accrauant sous vne mine, il se rendit vies & bagues saues. D'autre costé, Sanfac, en vertu du mandement qu'il auoit du Duc d'enleuer aux Protestans ce qu'ils occupoient delà la Loire, auoit pris Donzy, place abandonnée; puis Noyers par composition, toutesfois mal obseruée: la plupart des soldats furent menez à Troyes en Champaigne, & plus de soixante passans par les rues abandonnez à la violence du peuple. Mais Vezelay est trop haut iuché sur la croupe d'vne roide montagne, n'ayant qu'vne auenue. Du Tarot & quelques autres Gentilshommes voisins Protestans s'en estoient emparez; & Blosset, Sarasin, Becançon & Ribompierre Capitaines le descendoient. Sanfac fait neantmoins les approches avec trois compagnies: mais d'abord les assiegez l'écourent de deux compagnies, en tuent les Capitaines & quarante soldats, la troisieme esparfe emmy les vignes se retira sur le soir. Il reuiet avec plus de forces, fait sa batterie, ouure deux breches, donne l'assaut & l'escalade, mais pour neant; il y perd plus de trois cens hommes, & les assaillis Sarazin avec enuiron trente soldats. Sanfac change & rechange de batterie, essaye encore vn autre assaut; & comme du premier en est avec perte honteusement repoussé, mais non rebuté. Quelques siens confidens de la ville luy donnent aduis, que la plupart des Gentilshommes ont pris la campagne. Le voicy reuenir encore avec nouvelle artillerie (la sienne estoit ou esuétée ou creuée) nouvelles munitions, nouvelles forces. Douze pieces de canon commencerent vne longue & furieuse batterie, abbatent les defences, agrandissent les premieres breches, esplanent les rempars. Il donne vn assaut general, mais le siege de la Charité rendoit les efforts de l'assaillant mesprisables au assiegez, plus il s'y roidit, plus il les obstine. Trois mil coups de canon ne rabatent rien de leurs courages, au contraire la mort de quinze cens soldats assaillans eschauffe l'ardeur des Vezelois, ils renuersent les siens, luy tuent les plus braues aux ramparts, sur la brèche, dans le fossé; puis Sanfac contraint de reculer, se contente de les bloquer sur la fin de l'année: Briquemaut & Guerchy Gouverneurs de la Charité leur donnent en suite quelque rafraichissement. Les guerres ciuiles ne sont qu'un perpetuel flux & reflux de pertes & de conquestes. Poitiers auoit esté vn theatre, sur lequel les Princes auoient à leur ruine ioié le premier acte de leur tragedie, voicy que maintenant au reciproque saint Iean d'Angely s'en va terminer les victoires du Duc d'Anjou. Le Duc enlé de la prosperité de ses armes vient le seiziesme d'Octobre assieger saint Iean: mais il n'en trouue pas les approches tant aisées que des autres. Piles y commandoit, qui par sorties & par diuerses escarmouches fait sentir qu'il n'y falloit venir sans mouffles. Au premier assaut il leur tué plusieurs Capitaines & des meilleurs soldats. Montescuiou (celuy qui par l'assassin du feu Prince de Condé s'est fait renommer) y mourut, mais trop honorablement pour luy. En fin Biron, general de l'artillerie voyant la resolution des assiegez ne tourne qu'en ruine aux assiegeans moyennant tréues, au bout desquelles Piles rendroit la ville, si dans le terme secours ne luy venoit, ou responoit de la part des Princes. Le iour escheoit comme voicy saint Seuerin conduisant quarante cheuaux, devoit industrieusement les sentinelles & les gardes, & sous le nom d'amy s'écoule dextrement dans la ville. Ainsi les ostages reciproquement rendus, les assiegeans recommencerent à faire oïr la fureur de leurs canons, & les assiegez à remuer terre, remparer, contrecouner avec telle ardeur, que Sebastien de Luxembourg Duc de Martigues & Gouverneur de Bretagne, trouua ceste ville fatale pour le coucher au sepulchre de ses ancestres. Durant ceste batterie la Reyne voulut honorer ce siege par la presence du Roy son fils, alors âgé de dix-neuf ans, mais ce ne fut qu'engendrer vne ialousie entre deux freres. Charles estoit brusque & vehemente, & quelque peu rebours: Henry plus docile & debonnaire; & Charles deïllors se persuadoit que sa mere luy vouloit bien faire boire de la honte à saint Iean d'Angely, pour fauoriser d'autant le Duc son puiiné, dont elle n'ouloit

monstroit aymer l'auancement. Les années suiuautes nous apprendront que cette impression poussera Charles à mieux aymer son frere cilloigné vers le Septentrion, que par sa presence posséder les affections de sa Mere, & prendre autorité dans ce Royaume. Finalement le deuxième de Decembre apres deux mois de siege le Roy signaleur capitulation, *Qu'ils sortiroient bagues sauues, avec armes, cheuaux, enseignes desployées, & de quatre mois ne porteroient les armes pour la cause de la Religion presendüe reformée.* Mais autant que ce siege est signalé pour auoir esté non moins valeureusement soutenu que pour-suiuy : autant est signalée la contrauention tumultuairement faite à la foy solemnellement donnée par sa Maiesté. A la sortie on les deualise de leurs armes, habits & argent, le Duc d'Aumale & le Marechal de Vieille-ville ne sont bastans de faire entretenir la promesse du Roy, la presence du Duc d'Aniou mesme ne peut contenir l'insolence des pillards. On pille leur bagage, on rauit leurs cheuaux, on despoille leurs hommes. Et pour comble le Regiment de Sarrieu logé dans saint Iulien à demie-lieué de là, vient à la trauerse, les bat & meurt, en tué, en iette dans la riuiere, & bien aisé qui peut eschapper en chemise pour gagner Angoulême : d'où Piles & quelques autres se tenans, à l'occasion d'vn si lasche & si indigne traitement contre le droit des armes, affranchis des termes auxquels la capitulation les auoit obligé, allerent trouver les Princes pour receuoir leurs commandemens. L'Histoire marque plus de deux mille hommes de guerre perdus deuant saint Iean, cinq mil coups de canon tirez, vingt-cinq ou trente Commissaires de l'artillerie tuez en leur deuoir, plusieurs desbandez, & le camp sur la fin amordy de dix-huit à vingt mille hommes. L'armée ensuite martée de fatigue, & pressée de disette & d'autres incommoditez, deslogeant de saint Iean d'Angely, donna loisir aux Princes d'auser à leur voyage, & le Roy se retirant à Angers y assigna les Deputez des Princes pour ouuir l'année suiuaute par la continuation du traité de paix commencé dès les mois de Novembre.

Beauuais la Nocle & Teliigny s'y trouuent en Fevrier, mais pour responce ne remportent XXV. aux Protestans qu'vne liberté de viure dans le Royaume, exépts d'estre recherchez en leurs maisons, & pour feurent deux villes que le Baron nommeroit, c'iqueselles ils pourroient faire ce que bon leur sembleroit, sans contreuenir toutesfois à l'auchorté du Roy, ny au repos public ; offrant sa Maiesté les restablr en leurs charges, horsmis celles dont ils auroient esté desmis par iustice, & les deniers prouenans des ventes d'icelles touchez par le commandement du Roy : mais descendant autre exercice de Religion que de la Catholique Apostolique & Romaine, bannissant les Ministres hors du Royaume, & demâdant qu'on le desarme, qu'on renuoye sans delay les forces estrangeres, qu'on rende toutes les villes occupées par la violence des armes. Cependant postes courtoient en Angleterre, en Allemagne ; & pour diuertir le secours que les Protestans pouuoient esperer de là, le bruit vole que la paix est faite en France. Ainsi les Princes & l'Admiral iugeans que c'estoient amusemens pour reculer leurs affaires, chacun se prepare à derocheff endosser le harnois : leurs forces estoient esparfées en diuerses Prouinces. Celles des enuirs de Bourges entreprenent sur la ville, sous la pratique d'vn soldat, qui par vne contr'intelligence leur fait perdre à l'entrée & sous la grille enuiron trente hommes & autant de prisonniers. Ainsi tel pense prendre qui se trouue pris. La reduction de tout le Poictou auoit aussi produit au Roy la conqueste de Marans & du chasteau de Beauuoir sur mer. Angoulême & la Rochelle estoient seules aux Protestans, on les auoit seurez de Lusignan, mais Blaye, Taillebourg, les Isles de Xaintonge, Matennes, & Broüage estoient encore à leur deuotion. Pour essayer en suite la Rochelle, le Roy menace par lettres & leurre par promesses les Gouverneurs de Blaye & Taillebourg, Pardailhan & Romegou. Ils respondent (dit l'historie) sagement au Roy, & courageusement à Lanfac : *Vous ne sçauriez auoir plus grand regret (dit Pardailhan) d'entreprendre de me forcer en cette place, que i'en auay de la honte, perte, dommage & confusion que ie vous y feray recouir, & i'out auoir qui l'entreprendra.* Romegou parle en mesme sens. L'effect estoit plus à craindre que les paroles, tant y-a-que cette hardie boutée retint par vne égale contrequarre les armes de Lanfac en leur fourreau. Les Isles auoiet grandement incommode le siege de saint Iean d'Angely, & les Landknechts eschappiez de Montcontour y estoient dispersez. Le Comte du Lude, Puigaillard, la Riuiere, Puitaillé Gouverneurs, l'vn d'Angers, l'autre de Marans, avec huit cornettes de caualerie & vingt enseignes de pietons, forcent lesdites Isles, & diminuent si bien le nombre des assaillis, que leurs restes ne comptent plus qu'enuiron trois cens hommes de combat. La Nouë Lieutenant des Princes en Guyenne meditoit de reconquerir Broüage, place de grande importance aux Rochelois : comme le Baron de la Garde entreprenant au reciproque sur Tonnay-Charante, les desseins de l'vn & de l'autre tournent reciproquement en fumée. Voila la Rochelle bloquée de toutes parts. Le

1572.

Lude Puigaillard auoient vne armée en Poitou : la Riuiera. Puitaillé l'ainé tenoit Marans & autres places voisines, le ieune commandoit à Broliage. Landreau Vice-Admiral tenoit Olonne : Les Bretons & les Bourdelois coupoient sur mer les viures aux Rochelois, la Garde lors General des Galeres courroit souuent iusques à leur port, mais pour les presser de toutes parts, il se fust volontiers veu maistre de Tonnyay-Charante. La Noue en auoit entrepris la defense, qui sçachant le dessein du Baron affusta tellement ses arquebusiers, qu'à la premiere descente de leurs ennemis ils tuerent leurs Chefs & plusieurs autres, donnerent la liberté aux forçats ; se firent maistres de la galere, & si l'ardeur ne les eust trop tost emportez, la suite se venoit enfler dans la Charante, & deliberez de prendre terre ne pouuoient encourir que la mort ou la prison. Cette galere seruit depuis à Romegou, pour battre en plusieurs courtes les Catholiques : & si la Garde n'eust rien par force, aussi peu valurent ses artifices. Ainsi perdit-il temps, hommes, argent, & ne fit rien qui vaille. Au contraire la defaite de quelques troupes à Nôuaille par les arquebusiers de la Noue, sous la conduite de Scipion Ingenieur Italien, & la reprise de Marans par la Noue sur Chaperon Gouverneur de la place, apres la mort de l'ainé Puitaillé, n'agueres declaré, enfanterent en suite la conqueste de dix ou douze autres places circonuoisines, & donnerent moyen aux Rochelois d'estendre leurs coudées. Le pillage notamment d'Olonne les enrichit, les accommoda de quarante bons vaisseaux, de quantité d'armes & canons, de bon nombre de prisonniers : & diminua celuy de leurs ennemis d'environ quatre cens de tuez au combat. Ces reuoltes poufferent Puigaillard & Feruaques à former vne entreprise sur Langou & sur le Gué de Veluyre : & par la reprise de Lugon, à incommoder derechef Marans & la Rochelle, si la Noue accourant n'eust brusquement enléué ce Fort à ceux qui venoient de l'occuper, & tué Sforce Gentilhomme valeureux, Chef d'une compagnie d'Italiens qui l'estoient venu charger en queue à la retraite. La tour de Moric, le chasteau de la Greue, Talmoud & le chasteau de Chifé repris par Puigaillard, recompenserent la perte de Lugon : & les conquestes de Puigaillard furent en mesme temps contrequarrées par Puuialt Gouverneur de Marans en la mort du Capitaine Dane qui courroit le Poitou, route de sa compagnie, & bleffeur de presque tous les membres d'icelle ; & par Chaumont & Goulenes sortis d'Angoulême avec deux cornettes de caualerie, en la mort aussi de Guitiniere Gouverneur de saint Jean d'Angely, defaite du ieune de la Riuiera-Puitaillé, route de leurs gens, & perte de deux drapeaux. Mais la mort du Capitaine d'Herbelette, qui commandoit vne compagnie de François & deux d'Italiens, & la defaite de ses troupes par Coignée sorty d'Angoulême qui tenoit pour les Princes, signala la my-May, saison en laquelle fur remis sur le bureau le second pourparler de paix. Le temps apporte diuerses mutations, en voicy desormais qui fauorisent les Protestans, releuent leurs courages, fortifient leurs esperances & les Catholiques se trouvent à recommencer. Le Roy s'ennuyoit de ceste vicissitude continué d'armes ; elle destournoit de son obeyssance l'affection de ses peuples, ruinoit ses Prouinces, espuisioit ses finances & consumoit ses forces. La Reyne Mere notamment depuis la iournée de Meaux nourrissoit tousiours en son cœur vn feu de vengeance, elle estoit extremement indignée que les Protestans eussent dès le commencement des premiers troubles, si violemment contrelurté ses appetits de dominer par la mutuelle ruine des vns & des autres. Mais il y auoit de la peine & du peril à mattrer les Chefs Protestans, beaucoup plus d'assassins, beaucoup d'empoisonnemens se presentoient, la plupart neantmoins saignoient du nez quand ce venoit à l'effet. D'auantage les Princes croissoient d'âge & de sens, ils se faconnoient aux affaires, ils commençoient à recognoistre les amis & les ennemis du repos public. Et d'autre part plusieurs Seigneurs d'un & d'autre party talchoient de temperer les courages & des plus affectionnez au bien public, & de ceux qui parmy ces confusions inuiciables se frayoyent vn chemin à leurs desseins ambitieux. Or tandis que Biron & Telnigny principaux Deputez, l'un pour le Roy, l'autre pour les Princes, trauiillaient à la paix, voyons le grand chemin où ledits Princes porterent leurs armes, depuis la iournée de Montcontour iusques à la paix.

Vne petite pelote de neige roulant du faîte d'une montagne en bas grossit en peu
XXVI de temps, puis se rend capable de soutenir & rompre vn grand effort. Ainsi le conseil auquel les Princes se resolurent de s'esloigner de l'armée victorieuse leur profita beaucoup ; car ils assurent les hommes, se renforcerent de nouvelles troupes, & consumerent leurs ennemis aux prises & reprises des places qu'ils auoient occupées. Mais tousiours les peuples boient la fureur des Grands. L'Agenois & le Quercy seruent maintenant d'utile sejour aux Protestans, ils y trouuent vn pays gras & frais, où par la

proye de ce qui leur est contraire, ils restaurent leurs personnes, & font corps nouveaux. Ce ne sont que courses, picorées, ravages sur l'ennemy; mais guerre violente aux environs de Thoulouse, particulièrement feux horribles aux maisons des gens de la Cour de Parlement. *Ils ont esté* (disoient les Protestans) *tres-ardens à brulter ceux de nostre Religion, decapiter le Capitaine Rapin qui leur portoit l'Edit de paix de par le Roy, & commettre beaucoup d'autres insolences, desquelles l'opportunité crie & donne maintenant vengeance.* Cetez la iustice divine octroye souvent quelque desirée rencontre pour se ressentir d'une indignité receüe. Le Marechal Damville, la Valette & autres Chefs de qualité, faisoient quelques sorties avec divers & variables effets: mais de peur de surprise, sans beaucoup esloigner leurs murailles, Germain, Oriac, la Faye, Lesbos, Montestruc & generalement tout ce qu'ils assiegent, (horsmis saint Felix, d'où les Gaskons furent repoussez en l'assaut, avec perte de cinquante hommes, & le Vicomte de Montclar blessé, dont il mourut à Castres) est forcé & les restans taillez en pieces. D'Escars, Pompadour, la Vauguyon & autres qui commandoient trois mille hommes, donnoient beaucoup de traverses aux Protestans durant leur séjour en Albigeois, & pour contrequerer les Princes renforcez de cinq à six cens chevaux que Beaudiné & Ranty leur amenerent de la Rochelle, despatcherent Piles en la Comté de Roussillon, qui par divers saccagemens incommoda grandement les Espagnols, pendant que les Deputez du Roy communiquoient près de Carcassonne avec Teligny, Beauvais & la Cassetiere, lesquels s'acheminaient vers sa Majesté conclurent ce que nous verons en btef. Le Languedoc, Vivarets & Dauphiné, ayans renforcé l'armée d'environ trois mille arquebusers, la pluspart montez aux despens du bon homme, au lieu de ceux que Monbrun avoit à la faueur du Fort qu'il edifia sur le Rhosne vis à vis du Poussin, emmenez pour se rafraichir en leurs pays: les difficultez des montagnes surmontées, & l'Admiral soiry d'une grieue maladie, qui l'avoit emmené iusques aux portes du sepulchre à saint Estienne en Forez: l'armée se rend en Bourgogne, où grosse de quinze cens chevaux legers, venus de la Charité & garnisons circonvoisines, sous la conduite de Briquemaut, elle rencontre vne occasion qui servira pour avancer la paix. Il sembloit aux Protestans malaisé d'obtenir la paix s'ils ne s'approchoient de Paris: & pour ce dessein l'Admiral avoit souffert presque toute l'infanterie s'accommoder de chevaux, & s'avançoit à grandes journées au cœur de la France, tandis qu'il voyoit les troupes fraisches, gaillardes, & pour les bons traitemens qu'elles avoient trouvez en ses logis, exemptes de maladies. Mais il avoit en teste le Marechal de Colle, Lieutenant du Roy en l'absence du Duc d'Anjou, qui pour empêcher aux Princes l'approche de Paris, cherchoit la commodité de les combattre. Ils campoient à René le Duc, place non si forte d'assiete, qu'il n'estimast les desloger à coups de canons, desquels les Princes estoient despourvus: & par diverses charges d'escopeterie leur faire quitter certains passages qu'ils occupoient. Le Marechal, la Valette, Strossy & la Chastre, viennent à bride abbatue fondre sur eux, chargent, rechargent, & d'abord les poussent hors d'un passage. Briquemaut Marechal de camp, Montgommery & Ienliens souffrent le choc, tuent, blessent, prennent plusieurs, & par cette ferme resolution, font paroistre que leurs logis ne sont forçables. Ainsi le Marechal sonne la retraite: & les Princes auxquels le séjour estoit nuisible, renforcez de quelques nouvelles compagnies tirées de la Charité, Sancerre, Antrain, Vezelay & autres places du party, s'accommoderent de quelques canons, tournerent teste vers Paris. Mais vne treve de dix iours ensuiuie arresta tous exploits de guerre entre eux & le Marechal, pendant que le Baron de la Garde, Puigallard & la Riviere Puitailé, principaux ennemis des Protestans, taschoient de se rendre Maistres en Guyenné & lieux circonvoisins. Pour ce dessein après avoir rompus les troupes de cheual & de pied conduites par la Noue, Soubize & Puiault, & par vne honteuse chasse renfermé leurs compagnies dans la Rochelle, voicy qu'ils enlevent tous les Forts & les places qu'on avoit emporté sur eux depuis la surprise de Marans. Et pour resserrer davantage les Rochelois, ils dressent vn fort à Luçon, sous la garde du Capitaine Mascaron. Ils esperoient que ce Fort seroit vn leurre pour attirer en campagne les Protestans, mais l'avant basté sans contrainte, Puigallard essaye vn autre stratageme. Il retire ses forces au haut Poitou, seme le bruit que les Princes ont gaigné vne grande victoire, & qu'il luy falloit au mandement du Roy mener ses troupes en diligence. C'estoit afin que par vne forte embusche, en rebrouffant chemin à l'improvisite, il vint heurter les Protestans & les defaire à leur premiere approche. Là Noue neantmoins & ses compagnons se tiennent pour ce coup clos & couverts, & faisans reprendre haleine à leurs gens estonnez de leur detniere chasse, laissent rallentir à Mascaron la garde de son Fort. La Noue aduerty que le Fort estoit forçable, sort de la Rochelle avec quatre cornettes,

la Reyne de Nauarre, les Princes, l'Admiral, & tous autres du party : & les asscurent par son commandement, qu'il veut non seulement maintenir la paix, mais la confirmer mesme par l'alliance de sa propre sœur : & qu'il desire conférer de bouche avec l'Admiral, pour le fait de ceste nouvelle expedition Belgique : qu'ils se hastent doncques de l'aller trouuer. Et pour les ancrer plus ferme en ceste creance, le Roy de pesche Biron apres eux pour porter la mesme parole, & qu'il procureroit enuers la Reyne sa mere & le Duc d'Anjou son frere, qu'ils moderassent de iour à autre leurs rigueurs & maltalents, & s'employeroit à la reconciliation du Duc de Guise avec l'Admiral. Ce moyen apparent d'establi vne concorde publique plaist à l'Admiral, estimant ce mariage deuoit estre le fondement d'une auguste & tres-heureuse paix, & la Reyne de Nauarre craint desia que le retardement estrange la volonté du Roy. Mais l'accomplissement du mariage estoit trauerse par quelques empeschemens. Le Pape faisoit difficulté de bailler dispense, tant à cause de la consanguinité des parties (estant l'un petit neveu, & l'autre petite fille de François I. Roy de France) comme pour la difference de leurs Religions. La Reyne de Nauarre faisoit aussi scrupule de ceste disparity de Religion, des ceremonies, & du lieu de la solemnité. Elle ne vouloit pas que le mariage fust célébré selon l'usage de l'Eglise Catholique, & redoutoit la ville de Paris, comme tres-adonnée à sa Religion, & de longue main ennemie de la maison de Nauarre. Au contraire le Roy vouloit que Paris fust le theatre où ce notable mariage fust solennellement célébré à la veüe de la capitale ville de son Royaume, & sans rien changer en la forme des mariages Royaux. Enfin le respect des raisons ciuiles l'emporta. Quant aux motifs de ceste guerre pretendue au Pays Bas, ils estoient specieux en apparence. Car outre ceste haine hereditaire des François contre les Espagnols, rafraichie par les outrages & guerres faites en France par Charles & Philippes son fils, dont la memoire estoit encore toute recente, on renouuelloit l'ancienne querelle de plusieurs possessions aux Pays-Bas dependans de ceste Couronne. Mais on alleguoit d'abondant de nouvelles causes, qui sembloient legitimes pour rompre l'alliance des deux Roys : Que sa Maisté auoit eue tres-certain aduis du poison donné par Philippe à sa femme, sœur de nostre Charles, à l'occasion de quelque griefs & sales soupçons. Ces raisons auoient apparence de verité, & l'Admiral, afin que les François (qui ne peuuent longuement viure chez eux en concorde mutuelle, & qui par vn long usage de guerres n'halenoient alors autre chose que la guerre) ne cherchassent quelque nouvelle semence de diuisions ciuiles, il estoit bon de diuertir cette vehemente ardeur, contre quelque estrange & plus esloignée nation. Plusieurs considerations oportunnes & prochaines luy renfermoient ce conseil ciuil : Les forces du Prince d'Orange & de ses freres, lesquels despoüillez par l'Espagnol de maintes riches possessions qui leur appartiennent es Pays-bas & Comté de Bourgogne, taschoient de long temps à les recouurer par armes : Le credit & la faueur des Belges en Allemagne, à cause de l'excessive cruauté du Duc d'Albe : Ludouic de Nassau frere dudit Prince, homme de grand courage & delibéré, poussoit à la rouë, & sa presence estoit à l'Admiral vn pressant aiguillon. Dauantage afin qu'il semblast que cette guerre se maniait aussi par le consentement du Roy mesme, sa Maisté souffroit que la flotte du Prince d'Orange rodant es enuirs de la Rochelle, incommodast les Espagnols & Portugais, qui n'augeoient en cette coste pour le commerce qu'ils ont avec les gens des Pays-bas, & que le Comte Ludouic vendist publiquement & librement au port de la Rochelle le butin qu'il faisoit sur son ennemy. Ainsi l'Amiral veuf de Charlotte de Lual decedee aux seconds troubles, apres auoir espouse dans la Rochelle la Comtesse d'Antremont en Bresse, & donné sa fille Louise pour femme au Seigneur de Teligny, vient à la Cour faisant bouclier des assurances que le Roy luy donnoit, si souuent reiterées par diuers messagers, & spécialement de celles du Marechal de Cossé, que le Roy luy auoit enuoyé pour l'accompagner, comme faisant estat que l'Admiral adiouteroit plus de foy aux paroles du Marechal, à cause de l'ancienne amitié qu'ils auoient ensemble. Le Roy le receut avec toutes demonstrations de bienveillance ; ceux de Guise luy quittent la place, non pour luy ceder en France, ce n'est que pour teuenir en bres avec plus d'autorité, & pour luy mieux leuer tant de soupçons & meffiances qu'on luy donnoit de toutes parts. Le Roy recompense d'entrée les dommages que l'Admiral auoit soufferts durant les guerres precedentes, par vne gratuité de cent mille francs, & luy concede pour vn an les reuenus, de lesquels iouyssoit son frere le Cardinal de Chastillon n'agueres decedé en Angleterre : luy donne rang au Conseil Priué, luy communique souuent ses desseins quant à la guerre de Flandres : il montre s'y vouloir gouuerner par son aduis & conseil : l'honneur de ce grand & plausible nom de Pere, & traite en somme si familièrement avec luy, que les Courtisans prenoient ceste si grande priuauté

1572. pour vn ſeu de l'affection de ſa Maieſté enuers l'Admiral: & deſia les peuples murmuroient, que Charles non ſeulement fauoriſoit les Huguenots, mais auſſi ſeroit en bref luy meſme Huguenot: pour diuertir le iugement que l'Admiral euſt peu fonder ſur les aduis qu'on luy donnoit au contraire. Auſſi ne pouuoit-il ſauouer aucune remonſtrance, il auoit l'eſprit traueſé deſcontentances & deſparoles du Roy. Certes la ſageſſe humaine deſaut aux ſages, quand il plaist à celuy qui la donne, il affoiblit les plus fortes natures, & par vn iugement incomprehenſible à l'homme, oppoſe vn voile à la pointe de ſon eſprit, pour l'empêcher de conceuoir la iuſtice & l'horreur deſ iugemens qu'il veut déployer.

XXVIII Pour mieux acheminer les entrepriſes du Pays-bas, l'Admiral trouua bon que le Roy fiſt la paix avec Elizabeth Reyne d'Angleterre. On la pouuoit traiter ſous vne honneſte couleur, au preiudice de l'Eſpagnol. Elizabeth n'auoit point de mary, Henry Duc d'Aniou point de femme: la dignité d'vne ſi haute alliance eſtoit honorable au Duc, & la qualité de frere du Roy n'eſtoit point mépriſable à la Reyne, attendu qu'il auoit meſme en vn ieune aage acquis beaucoup de gloire & de reputation. Pour faire d'vne pierre deux coups on commet cette ambaffade au Mareſchal de Montmorency, pour l'eſloigner de la Cour, de peur que comme il eſtoit accort & prudent, il ne deſcouurift par ſa preſence ordinaire à l'Admiral ſon couſin les deſſeins du conſeil n'agueres pris à S. Cloud près de Paris, deſquels on auancoit l'exécution, & pour faire que par la negociation de cette nouuelle paix & alliance avec l'Angloïſe, elle fuſt retenuë à ne rien innouer en faueur des Proteſtans, comme il aduint. Sur ces entrefaites l'Admiral ſe retire à Chailſon, & cependant on apreſte vne armée de mer à Bourdeaux & Broliages ſous la charge de Stroſſy, Landereau, & du Baron de la Garde. Le pretexte eſtoit la guerre Flamande: ils auoient neantmoins expreſſe commiſſion d'attenter ſur la Rochelle, & par pratiques ouuertes & couuertes la jecter en leur puissance. Orayant l'Admiral ſondé le gué, voicy que ſur l'aſſurance qu'il donne à la Reyne de Nauarre d'vne ſinguliere affection du Roy enuers elle, & toute ſa famille, elle s'achemine finalement à Blois où la Cour eſtoit. Là deſſus ſuruint vn accident qui facilita l'auancement du ſuſdict mariage. La mort du Pape Pie cinquieme, auquel Gregoire treizieme ſucceda. Ces nouuelles ouyes, le Roy deſpeſcha le Cardinal de Lorraine à Rome, pour aſſiſter à l'eſlection nouuelle, & procurer enuers le ſucceſſeur la diſpenſe neceſſaire pour l'accompliſſement de la ſolemnité. Elle eſtoit extrêmement ſuſpecte à pluſieurs, on apportoit & de près & de loing toutes les diſſuaſions deſquelles on ſe pouoit aduiſer. Quelques ſecrets amis fort auancez en autorité font dire de bouche à l'Admiral, qu'il prenne garde à ſoy. Les murmures de gens qu'on entreuoyoit ſourdement cheucheter à l'oreille en diuers endroits, l'aduertiſſoient ſuffiſamment d'vne tragique & funeſte catastrophe. On auoit ouy dire à pluſieurs, que tel alloit aux nopces qui n'en reuiendroit pas. Lignerolles Gouverneur du Bourbonnois, & deſ plus fauoris du Duc d'Aniou, venoit de payer au prix de ſon ſang la temerité de ſa langue, pour auoir babillé de choſe qu'il auoit apprife de ſon Maïſtre en ſecret: voicy que certaines lettres interceptées ſur les chemins, que le Cardinal de Peluë, Gentilhomme du pays de Caux, nourry deſ ſon ieune aage au ſeruiſe du Cardinal de Lorraine, & depuis auancé par la faueur d'iceluy, eſcriuoit à ſon bienfaicteur, déclarent aſſez ouuertement ce que deſia la voix commune publioit par toute la France. Mais l'Admiral eſtoit preoccuppé des honneurs & careſſes du Roy, il ne ſ'y peut imaginer aucun arriere main; ny les lettres du Cardinal, ny les raiſons de perſonne, ne ſont aſſez fortes pour le deſtraquer du chemin de Paris. Sa Maieſté le ſolicitoit par diuerſes & frequentes lettres, meſmes de ſa propre main, pour reſoudre entierement & le mariage & le voyage de Flandre. Quelque delay, & tant ſoit peu de meſſiance euſt irrité le Roy, d'vn eſprit vehement & bruſque. Il arriue donc à Paris auſſi-toſt que la Cour, où la Reyne de Nauarre, à qui la trop longue attente eſtoit infiniment ennuyeuſe, preparoit deſia les choſes neceſſaires à cet acte tant celebre: comme voicy qu'vne ſieure continuë la couche au liſt le quatrieme de Iuin, enuiron dix-huict iours apres ſon arriuée, & du liſt au ſepulchre, dans le cinquieme iour de ſa maladie, à cauſe (diſoient les Medecins) d'vne extraordinaire dureté de poulmons, avec aſſez gros apoſtume, irrité par les grandes chaleurs de la ſaiſon, & du travail aſſidu qu'elle auoit pris durant ſa ſanté. Princeſſe d'vne heroïque grandeur de courage, inuincible en aduerſitez, prompt d'eſprit, aduiſée, entiere & ronde en ſes actions, capable de conſeil, qui comprenoit avec vne grande viuacité d'eſprit, & d'vne grace admirable exprimoit les choſes ou de bouche ou par eſcrite, de complexion royale, & d'vne fort agreable conuerſation. Mais heureuſe principalement, en ce qu'elle nous laiſſe vn Prince pour heriter en ſuite legitime de cette Couronne, la venger des mains de l'eſtranger ennemy, & la conſeruer avec heur & proſperité. Beaucoup de perſonnes prennent alarme de cette mort inſpérée, comme d'vn certain prognostiſe de plus grand mal à venir: le Roy, la Reyne mere, & toute la

Maison du Roy, montrent en estre extrêmement affliges, & pour oster tout soupçon de poison, Charles commande que le corps soit ouuert, & qu'on recherche les causes de ceste mort. Les Medecins raportent qu'il ne paroist aucun vestige de poison: mais le cerueau ne fut pas dissequé: & l'on tient qu'un Italien parfumeur du Roy, luy fit present d'une paire de gants, qui s'empeschèrent d'estre spectatrice de la piteuse & sanglante tragedie que l'on va iolier dans peu de iours. Les frequents messages de Charles auoient aussi tirés les Princes en Cour, & la mort susdite sembloit haster le mariage, car elle donnoit à l'accordé le Royaume de Navarre, & deslors il commençoit à iouer du titre de Roy de toute la succession de sa mere. La dispense du Pape estoit requise, sans laquelle le Cardinal de Bourbon oncle de Henry destiné pour les espousailles, faisoit tesus de passer outre. Elle arriue enfin, & 17. d'Aoust est assigné pour la conformation dudit mariage, avec lequel celuy de Henry Prince de Condé, & de la Marquise de l'Isle, puisnée de la maison de Neuers, fut pareillement accomply.

Tels estoient les comportements de la Cour, tandis que le Comte Ludouic, & la Nouë, Saucourt, Ienlis, auxquels le Roy auoit donné les principales commissions de la guerre Belgique, auoient par la prise de Mons en Hainault, attiré sur eux les forces du Duc d'Albe. Flesingue auoit massacrè son Gouverneur avec la plupart de ses garnisons Espagnoles, & repoussé ceux que ledit Duc auoit enuoyez pour recouurer la ville. Plusieurs autres villes des Pays-bas meditoient le mesme exemple. Hollande & Zelande aspiroient à leur liberté. Commencemens qui sembloient traîner apres eux une longue suite de grands progresz. Et le pouuoir que le Roy donnoit aux susnommez, de pouruoir au secours de Mons & à la continuation d'autres semblables exploits, induisoit l'Admiral à croire fermement, que le Roy embrassast l'affaire, sans feintise ny deguisement. Suivant ce pouuoir, Ienlis auoit cinq cens cheuaux, & quatre nul arquebusiers, comme le Duc d'Albe en ayant aduis, le surprit au dépourueu, destit ses troupes, l'arresta prisonnier avec plusieurs autres, & luy tua vn grand nombre d'hommes. A ceste nouuelle le Roy fait le fâché, mande à Monducer son Ambassadeur aux Pays-bas qu'il procure la deliurance de ces prisonniers: permet à l'Admiral d'enuoyer tel secours qu'il pourra, pour ioindre l'armée des Reistres que le Prince d'Orange auoit leuë: luy fait compter argent pour la solde de l'Infanterie, qu'on estimoit de quatre Regimens & trente compagnies d'hommes d'armes. L'Ambassadeur d'Espagne s'estoit retiré de France, la Reyne mere ioiuant aussi son personnage, feignoit ignorer les desseins du Roy, puis en estant informée se faisoit tenir à quatre, comme presté à se retirer de la Cour. Ainsi ces raisons confinoient de plus en plus l'Admiral, Teligny & autres, en ceste croyance: Que le Roy symbolisoit avec l'Admiral en mesme volonté de ietter au loing la guerre dans les pays du Roy d'Espagne (qu'il auoit auparauant allumée aux quatre coings & au milieu du Royaume, & s'y pretendoit entretenir pour se maintenir entier par le naufrage de ceste Couronne, & s'en emparer à l'aduenir, ainsi qu'il a produit en nos iours les effects de ses desseins.) En ces iours là reuiuent le Marechal de Montmotency, rapportant de sa legation une nouuelle alliance offensiue & deffensiue enuers & contre tous, sans exprimer toutesfois aucun: mais le mariage dont il estoit chargé demeurant instructueux, fit croire à plusieurs que c'estoit une pure feintise propre à la saison, où l'on preparoit vn eschauffaut pour représenter en bref vn horrible spectacle. Le Marechal, on pour n'en estre spectateur, ny conseiller, ou pour n'estre enucloppé parmy les fureurs publiques & particulieres, se retira chez luy. La Rochelle estoit cependant inuestie, gens arriuoient d'heure à autre, proferans de terribles menaces contre la ville, qui desia croioit au secours à l'Admiral. Aux autres villes on oyoit des bruits sours, qui donnoient frayeur aux plus clairs-voyans entre les Protestans. Ces aduis resonnent incessamment aux oreilles de l'Admiral. Mais il demeure tousiours semblable à foy, ferme au milieu de tous mouuemens, & se roidissant contre tous ceux qui taschoient à le reuoyer de la Cour, ou de bouche ou par lettres. *Un regard de la maison de Guise, dit-il, de laquelle on me veut faire peur, le Roy y a pourueu, nous faisons inuer entre ses mains de demeurer amis. Et quant à ceux de la Religion, le mariage de Madame Marguerite, que sa Maieité donne non pas au Roy de Navarre seulement, mais comme à tous ceux du party pour se ioindre d'une union insoluble avec eux, est le comble de leur repos & s'euerté.* En somme il ne veut plus qu'on luy rompe la teste touchant la mauuaise volonté du Roy, ny de la Reyne Mere, ny du Duc d'Anjou, ny des Guisiers, ny d'aucun autre. Et voycy qui bouche de plus en plus les oreilles de l'Admiral: Il apperçoit qu'apres la mort de Sigismond Roy de Pologne, le Roy prend à cœur la poursuite de la Couronne Polonoise, en faueur de son frere. Charles voyoit desia clair aux affaires: il estoit ieune, mais de naturel prompt & vif, & si les conseils sanguinaires & furieux ne l'eussent perdu, il pouuoit sans doute porter de meilleurs fruits, & ceste Monarchie s'exempter des malheurs qui l'ont depuis accablée. Son frere

1572. auoit beaucoup de credit par toute la France, la facilité le rendoit agreable à la mere, & sa liberalité aux peuples. Il ayroit donc mieulx le voir commander loing que près. Et l'Admiral qui cognoissoit le Duc d'Aniou irreconciliable ennemy des Protestans, iugeoit que le Roy vouloit par ceste esloignement donner vne ferme assiette à la paix: que Henry confiné dans la Pologne, ses adherants s'adoüciroient; que la maison de Guise destituée de cet estançon, redouteroit l'œil du Roy, qu'il monstroît tousiours aucunes fois assez terrible; & que Charles debouteroit en bref la Reyne sa mere du maniemēt des affaires, pour en prendre la seule cognoissance, ainsi que desia par signes il en faisoit paroître la volonté. Comme doncques l'Admiral void Jean de Monluc Eueque de Valence, homme d'entendement & entendu en negociations, député pour ceste ambassade, il se remplit de nouuelles esperances. Monluc au contraire preuoyant la tempeste eminente, estoit fort aise de n'estre ny tesmoin, ny conseiller des maux qui s'en alloient tomber sur les Proteftans. Et de fait il auoit auparauant conseillé à plusieurs des principaux d'entre-eux, de ne se mesler en ceste imaginaire guerre de Flandre, mais de reprendre d'heure le chemin de leurs maisons, & ne se fier beaucoup aux belles apparences de la Cour, attendu l'enmie & la malveillance des plus grands, & du peuple de Paris. Mais aussi Dieu confond les iugemens, & dissipe les esprits de ceux qu'il reserue pour exemple aux descendants.

XXX. Or ma France! les cheueux me hetiffonnent, j'ay horreur de voir sur le theatre de ton histoire iouer vne tres-inhumaine tragedie. Et ne serons-nous iamais assouuis d'ouyr les pitieux & continuels trespas de nos compatriots? quel esprit ne se faicheroit, quel cœur ne se ferreroit de tristesse & d'ennuy, de voir tant de sang cruellement espandu par nos villes, qui se deuroit cherement conseruer pour la defense de sa patrie contre les estranges & les communs ennemis? Franchissons neantmoins ce mauuais pas, la suite du temps nous conuie plus outre. Grand nombre de Seigneurs Catholiques & Proteftans, conuolent de toutes parts à la solemnité de ce mariage. Ceux de Guise s'y trouuent, menans apres eux vne longue suite de toute qualitez de personnes affidées. L'eau qui vient à se remuer peu à peu, les oyseaux voltigeans par dessus, & l'air plus froid que de coustume, denoncent & presagent l'orage à venir. Ainsi les murmures communs, les remuemens des Quarteniers & autres Capitaines de Paris, estoient certains tesmoignages, que ces nopces seroient plus abreueuēt de sang que d'eau. Le iour designé vient, le Cardinal de Bourbon epouse les parties sur vn haut eschafaut esleué deuant la porte de l'Eglise Nostre Dame de Paris: quatre iours passent en ieux, festins, danses, mascarades; apres lesquels le Roy proteste à l'Admiral vouloir respondre & satisfaire aux requestes des Proteftans. Chacune de leurs Eglises auoit en Cour ses deputez, pour plusieurs affaires esquels l'autorité de l'Admiral estoit necessaire. Or ils deuoient vne grande somme de deniers aux Allemans, pour la solde de leurs seruices aux guerres precedentes; & pour payement d'icelle le Roy leur auoit permis de cotiser à la cinquieme partie de leurs moyens. Les Commissaires & les Recueurs pressioient la collecte, & vouloient mettre fin à cet affaire, estant le terme du payement desia passé. C'est de cecy que l'Admiral traitoit au Conseil priué, le Vendredy douziesme d'Aoust, auquel en l'absence du Roy le Duc d'Aniou presidoit. A l'issuë du Conseil, l'Admiral ayant conduit le Roy qui s'en alloit iouer à la paume, se retiroit à son logis à l'heure du disner, accompagné de quinze à seize Gentils-hommes, & lisoit vne requeste; comme voicy qu'estant esloigné du Louure enuiron de cent pas, vne arquebusade tirée de la fenestre d'un logis prochain appartenant à Villemur Precepteur alors du Duc de Guise, luy emporte le doigt indice de la main droite, & le blesse au bras gauche. On enfonce la porte du logis, on y trouue l'arquebusier, non l'arquebusier. C'estoit Maureuers (sous vn nom supposé de Bolland, des gardes du Roy) homme propte à tels assassins, qui môtant sur vn genet d'Espagne qu'on luy tenoit en main, se sauua par la porte saint Antoine en lieu de seureté. Le Roy ioloit, & sur le premier bruit qu'il oit de ceste blesseure, *N'auray-je iamais repos*, dit-il, *verray-je tous les iours troubles nouueaux*? Et iettant la raquette contre terre, se retire au Louure, iure avec execration au Roy de Nauarre & au Prince de Condé, qui s'estoient venu plaindre, de faire du complice & des fauteurs si exemplaire iustice, que l'Admiral & ses amis auroient suiet de se contenter. Et de fait il commande qu'on poursuie le tireur (mais on va mollement apres luy) on depute trois du Parlement pour faire le procez aux coupables, de Thou, Morfan, & Violé; on laisse seulement deux portes ouuertes avec grosse garde, sous pretexte de rechercher les consentans d'un tel excec: & on fait armer toute la ville. La Reyne mere contrefaisoit la fâchée, *On fait grand tort au Roy* (vient-elle à crier) *& qui lairroit ce crime impuzy, l'on entreprendroit enfin de l'assailir en sa propre maison*. Ces patoies fardées retiennent le Roy de Nauarre & le Prince de Condé, qui demandoient congé de se retirer, & delors ne font plus aucune mention de partir de la Cour. Charles mesme & Cathetine viennent

apres midy visiter l'Admiral. L'Admiral leur remonstre les malheurs que la infraction de la paix apporteroit à la France, les supplie de chasser les perturbateurs, maintenant la foy promise sur laquelle il estoit venu en Cout & pouruoit au salut du Royaume: mais la Reyne Mere sçait fort bien empescher qu'il ne communique particulièrement au Roy quelques secrets touchant la conservation de son Estat. Le Roy proteste dezechef en auoir vn extrême regret, que l'acte touche son honneur & le veut venger de sorte que la memoite en dure à iamais. Exhorte l'Admiral de se faire porter au Louure, pour l'assurance de sa personne: qu'il y a danger que la fureur du populus succiré par les auteurs de la blesseure, ne vienne à quelque plus grande esmotion. Et conseille aux Gentilshommes Protestans de se loger autour du logis de l'Amiral, afin (disoit-il) qu'estans espars emmy la ville ils ne reçoient du desplaisir. Mais pour monstre ne vouloir rien oublier de ce qui concerne la seureté de l'Admiral, puis que la douleur du coup ne luy permet de se faire transporter, il commande à Cofseins Capitaines des gardes, de donner à l'Admiral autant qu'il voudroit de ses gardes, & n'y laisser entrer aucun Catholique. Et pour empescher que personne ne prist l'espouuente, le Roy esleit aux Gouverneurs des Prouinces, aux principales villes & aux Magistrats, *Qu'il sera de sorte que les coupables d'un si meschant acte, seront descouuerts & chastiez.* Et à ses Ambassadeurs vers les estrangers, *Qu'ils fassent entendre à tout le monde, que cet outrage luy déplaist.* La Reyne Mere esleit en meime substance, mais ce n'estoit que pour retenir chaque oyseau en son nid. Cependant les Ducs d'Anjou & de Guise prenoient conseil de ce qu'ils auoient à faire la nuit suivante. Le Samedy matin on fait courir le bruit par la ville, que les Huguenots menacent la maison de Guise. Là dessus les Ducs de Guise & d'Aumale vont trouuer le Roy, & luy disent que depuis quelque temps ils aperçoient bien leur seruice estre peu agreable à sa Maiesté, que s'il prenoit plaisir à les voir retirer en leurs maisons, ils sont prests d'en prendre le chemin. *Allez (dit Charles) vn visage renfrongné où vous vendrez, ie vous auray bien toujours, si vous estes trouuez, coupables de la blesseure de l'Admiral.* Ainsi seignans les malcontens ils montent à cheual & grand nombre avec eux: mais c'estoit pour coucher à Paris. Paris estoit vn filé dans lequel les principaux Protestans s'estoient venus enfler. Eux effacez du nombre des viuans, le commun du party sembloit en apparence de uoie demeurer coy: la saison presentoit vne opportunite de vengeance, qu'on ne pouuoit ny ne deuoit perdre. C'estle conseil que prirent apres dîner aux Tuilleries la Reyne Mere, les Ducs d'Anjou, de Neuers, de Retz & Tauanes. Les vies des Roy de Nauarre & Prince de Condé furent mises en balance. Les guetres auoient esté faites durant leur vie sous les noms de l'un & de l'autre. S'ils viuent (disoit-on) ils seruiron de l'enseigne pour releuer les courages des Huguenots qui testeront en diuerses Prouinces, & donneront tous les iours nouveaux motifs de confusion. Au contraire l'Admiral & les principaux enleuez, il sera fort ayse de ranger ces ieunes Princes, non seulement à ne machiner rien de nouueau, mais aussi à gagner par seruices les bonnes graces du Roy, ioint que l'indignité du fait acquerroit enuers les estrangers vne haine & vne enuie insupportable. Dieu disposa les cœurs de ce conseil au second aduis, moyennant qu'ils vueillent embrasser la Religion Catholique, & viure sous l'obeyssance de sa Maiesté. Quant aux autres que la rigueur des armes enuolopetoit, on pourroit avec vn si specieux pretexte pardonner à l'ancien ne malveillance des Guisiers contre l'Admiral, & prendre pour excuse la crainte que les Huguenots ne voulussent auoir raison de la blesseure d'iceluy. Pour en ietter donc toute l'enuie sur les Guisiers, on donne la commission de cet affaire au Duc de Guise, on luy designe le moyen, le temps & les ministres de l'exécution. Le soir vient, & le Duc appelle à soy les Capitaines des Suisses & d'autres compagnies que pour ce dessein on auoit introduites dans la ville: il leur expose son mandement, d'exterminer l'Admiral & tous ses partisans, les exhorte au sang & au butin, & dispose leurs troupes aux lieux remarquez, puis donne aduis au Prouost des Marchands, aux Escheuins & aux Quarteniers, Que par toute la France on feta de mesme aux Huguenots qu'à ceux de Paris: que l'Horloge du Palais sonnât au point du iour on donnera le signal, & l'enseigne des executeurs sera vn mouchoir attaché sur la manche avec vne Croix blanche au chapeau. Qu'ils arment leurs hommes, & se trouuent à minuit en l'Hostel de Ville, pour entendre ce qu'ils auront à faire. Ils s'assemblent à minuit, & disposent par les rues force corps de garde. Quelques Gentilshommes logez pres de l'Admiral, se leuent au bruit des armées & clarté des salots, & sortis en la rue demandent aux premiers qu'ils rencontrent, que veut dire cet amas de gens armez à heure indeue. La response ambiguë qu'on leur donne, les pousse iusques au Louure pour en descouurir dauantage. Icy les gardes viennent des patoles aux coups, ils se ruent sur eux. Le Duc de Guise sort du Louure accompagné du Cheualier d'Angoulesme Bastard de Henry II. du Duc d'Aumale, de Cofseins, Satlaboux, Goas, Artin Picard, Hautefort Auvergnat, & Besmes Allemand de

1572. nation, de quelques arquebusiers du Roy & toutes les gardes du Duc d'Anjou. Le tocsin sonne à saint Germain de Lauxerrois. On publie par la Ville, Que les Huguenots ont conspiré contre le Roy, la Reyne sa Mere & tous les principaux de la Cour. Coiffez heure-
 te à la porte de l'Admiral entre deux & trois heures au matin vingt-quatrième du mois, poi-
 gnarde celui qui luy vient ouvrir, force les portes du logis, entre avec sept ou huit hommes
 armez. Bismes domestique du Duc de Guise, presente à l'Admiral la pointe de l'espée, &
 sur ce propos, *Jeune homme* (disoit l'Admiral leué sur pied & couuert de sa robe de cham-
 bre) *tu devois avoir esgard à ma vieillesse & à mon infirmité: mais tu n'abregeras de rien mes iours,*
 luy enfonce vn coup d'estoc dans la poitrine & redouble sur la teste, Artin luy traaverse le
 corps d'une pistolade, & comme ces trois coups ne sont bastans pour le terrasser, Bismes le
 blesse en la jambe, les autres adioustent chacun son coup, & portent ainsi miserablement
 par terre le corps de celui, qui vivant & dispos ils n'eussent osé regarder en face pour luy
 faire desplaisir. Le Duc de Guise oyant de la basse-cour le cliquetis des armes, s'enquiert si
 c'est fait, & commande qu'on le iette par les fenestres. Luy viuotant encore empoigne la
 croisée, mais le charcutis des massacreurs le precipite en bas, où le Duc luy torchant le visa-
 ge avec vn mouchoir, *Je le cognois*, dit-il, *c'est voirement luy-mesme*, & luy donne vn coup de
 pied, puis sortant en la rue, *Conrage compagnons, nous auons heureusement commencé, allons aux*
autres, le Roy le commande. Ouy, mais ô Duc: quiconque boit le sang d'autrui, trouue fina-
 lement qui hume le sien. Vn Italien domestique du Duc de Neuers luy trenche la teste, &
 l'emporte au Roy & à la Reyne Mere, qui l'ayant fait embaumer l'enuoyerent au Pape &
 au Cardinal de Lorraine, pour arre certaine de la mort de son plus capital ennemy. L'Orlo-
 ge du Palais sonne, & le populus furieusement mutiné conuole au logis de l'Admiral, luy
 coupe les mains, l'autre les parties honteuses, & l'espace de trois iours traignent indigne-
 ment ce pauvre cadaure mutilé par la Ville, puis le portent & pendent par les pieds à Mont-
 faucon. Sa maison est pillée & ses domestiques massacrez. Ceux du Roy de Nauarre & du
 Prince de Condé sont chassés de leurs chambres (ils estoient au Louure, où le Roy les auoit
 logez, afin, disoit-il, que ceux de Guise ayans le peuple à leur deuotion ils ne sentissent aussi
 les effets de leur violence) & meurtris en la basse Cour, les Seigneurs & Gentilshommes
 logez au quartier de l'Admiral courent pareille fortune. De mesme furent enuolez les
 autres Protestans par la Ville & Faux-bourgs, de tous âges, conditions, sexes, hommes,
 femmes, enfans, riches & pauvres. On n'oit à Paris qu'un horrible bruit d'armes, de che-
 uaux, de bastons à feu, vn lamentable cry des personnes tendantes à la mort, vne piteuse
 voix, & complainte de gens qui demandent misericorde & n'en trouuent point, & les impi-
 teuses huées des meurtriers. On void les rues ionchées de cadaures, le pau, les places, la ri-
 uiereteinte du sang espandu. Vn seul iour, au dire des massacreurs, vuide & termine le pro-
 cès, dont le papier, les Arrests de iustice, ny la guerre ouuerte, n'auoient seu voir l'execu-
 tion en douze ans. Plus de dix-mil ames laissent ce Dimanche à iamais signalé, mais pollu
 par le rauissement des biens & par l'effusion du sang de personnes endormies, desarmées &
 dans le beau milieu de la saison qu'elles estimoient plus seure & plus tranquille. Et certes les
 horribles catastrophes depuis aduenues à nostre Charles, à son frere & à ses successeurs, aux
 freres de la maison de Guise, aux derniers actes de leurs vies, & generalement à tout ce
 Royaume, iusques à nos iours, nous contrainct d'auoir, Que le sang humain violemment
 respandu sans que la forme en puisse legitimerment estre qualifiée du nom de iustice, crie
 vengeance aux Cieux, & ne peut plaie aux yeux de celui qui les a créés à son image & sem-
 blance, & le vend bien cher aux auteurs de l'effusion. Desia le bruit du massacre auoit
 passé de la Ville aux Faux-bourgs, le Comte de Montgommery, Jean de Ferrieres Vidame
 de Chartres, Beauuais la Nocle, Fontenay & plusieurs Gentilshommes logez au faux-bourg
 saint Germain, apperceuans vn nombre d'hommes qui trauersoient la ruiere à dessein de
 leur faire vn semblable traitement qu'à leurs compagnons, abandonnent leurs hardes &
 bagages, montent brusquement à cheual & se sauuent en diligence, poursuiuis vne grant
 de demie iournée par le Duc de Guise. Mais l'homme qui deuoit apporter les clefs de la por-
 te saint Germain, en ayant à l'estourdie pris d'autres, leur auoit donné quelque loisir de
 prendre auantage.

XXV. En suite le Roy fait venir à soy le Roy de Nauarre & le Prince de Condé, & leur fait
 entendre, Qu'apres auoir esté plusieurs années trauersé d'une continuité de guerres, il auoit
 finalement trouué moyen asseuré pour retrancher à l'aduenir tous motifs de confusions.
 Qu'on auoit par son commandement tué l'Admiral, pernicieux auteur des troubles pas-
 sez: que desia l'on faisoit pareil suplice en la ville des autres infectez du poison d'heresie, &
 ministres de ses meschancetez. Qu'il se souuiert fort bien des incommoditez qu'il auoit
 receuës à l'occasion d'eux deux, se faisant chefs d'une troupe d'hommes desesperez; que

la cause & la saison luy donnent opportunité de venger tels outrages, mais il en pardonne toutesfois le forfait à sa consanguinité & à leur âge, & croit le tout auoir esté commis non par leur coulpe & conseil, mais bien de l'Admiral & autres meschans sujets, qui maintenant ont souffert ou souffrent vne iuste punition deue à leurs demerites: moyennant que désormais ils recompensent les fautes passées, par la fidelité & l'obeyssance, & renonçans à la doctrine de leur prophane superstition, ils adherent à la Religion Catholique, & retournent en la communion de l'Eglise. Qu'il ne veut à l'aduenir qu'une seule Religion en son Royaume, celle qu'il a receu de ses ancestres. Qu'ils aduisent donc s'ils luy veulent obeyr en tels points; sinon qu'ils s'attendent de soumettre leurs testes à pareil châtiment que leurs compaignons. Le Roy de Nauarre supplie sa Maiesié de se souuenir de sa promesse, de la consanguinité n'aguerre contractée; & de ne le point violenter en la Religion qu'il a des son enfance apprise. Le Prince de Condé respond, que le Roy luy a donné sa foy, & à tous ceux de la Religion; & ne se peut persuader qu'il vueille fausser vn serment si solemnel. Quant à l'obeyssance, dit-il, que vous requerez de moy, ie la vous ay fidellement renduë iusqu'à present, & ne veux pour l'aduenir me destraquet de mon deuoir en sorte que ce soit. Mais quant à la Religion, Sire, ie suis delibéré d'y demeurer ferme & au peril de ma vie la maintenir vraye: vous m'en auez donné l'exercice, & Dieu la cognoissance, auquel i'en dois rendre compte, laissant mon corps & mes biens à la disposition de vostre volonté. Cette hardie response pousse Charles en colere, qui plein de menaces ne donne que trois iours de terme au Prince, dans lequel il se raiuse s'il ne veut en bref perdre la teste sur vn echaffaut. En fin tous deux firent abiuration de la doctrine qu'ils auoient ensuiuite, & par l'intercession du Cardinal de Bourbon leur oncle, obtinrent pardon du Pape, & furent receus au giron de l'Eglise. Apres le massacre ceux de Guise deuoient suiuant la determination du Conseil, se retirer en quelq'vne de leurs maisons hors de Paris, & Charles commander aux Gouverneurs des Prouinces & Villes l'expresse obseruation de l'Edict de paix, & l'exacte punition des contreuenans: afin que les peuples François & leurs voisins iettaient toute la rage de ce massacre sur l'ancienne querelle des deux Maisons Guise & Chastillon. Mais l'atrocité du fait pouuoit accueillir sur eux & leur posterité l'indignation de tous les hommes auxquels la société humaine & la vertu est en quelque recommandation. Car on n'auoit esparné même vne infinité de doctes personages, de vieillards venerables, d'honorables Damoiselles, d'honorables matrones, de femmes enceintes, de vierges pudiques, de ieunes escoliers & de petits enfans à la mamelle. Voicy donc que faisan bouclier de l'amitié du peuple, ils refusent de sortir de Paris, & manient si dextrement l'affaire, qu'ils font aduoüer au Roy tout ce qui s'estoit passé. Ainsi Charles escrit d'autres lettres à ses Ambassadeurs & Gouverneurs, & les aduertit, Que le tumulte survenu ne concerne point la Religion mais la conseruation de son Estat, de sa Maison & de sa Personne, à l'encontre des efforts de l'Admiral & quelques seditieux, lesquels auoient vnanimement conspiré sa mort, celle de sa Mere & de ses freres; & partant vouloit que son Edict de pacification fust religieusement obserué. Que si quelques Huguenots neantmoins picquez des nouvelles de Paris s'assemblent en armes, qu'on les extermine, dit-il, comme perturbateurs du repos public, remettant le surplus de sa volonté sur la creance du porteur. Et pour authoriser dauantage cette approbation, le vingt-septieme d'Aoust, Charles avec ses freres assiste au Parlement, toutes les Chambres assemblées, où seant en son liét de Iustice il declare expressement que les choses n'agueres aduenues dans Paris sont procedées de son propre motif & commandement, mais sans specifier le suiet. Christophe de Thou premier President loüa le zele du Roy, au nom de toute la Compagnie. Mais à quel propos escritre le lendemain tout le contraire à ses Officiers & aux Escheuins des villes, Qu'à son tres grand regret, l'Admiral son cousin & quelques autres de son party ont esté tuez à Paris: & leur commander qu'ils empeschent toute émotion & massacre, & faire publier que chacun demeure en tepos chez soy sans prendre les armes sans offense mutuelle, & donner ordre que son Edict de pacification soit exactement obserué, pour publier au mesme iour vne Declaration reuenant au premier sens, & portant que par son commandement exprés, l'Admiral & autres siens complices ont esté mis à mort, non pour cause de Religion, mais pour preuenir l'execution d'un malheureux complot fait par eux aux personnes de luy, de la Reyne sa Mere, de ses freres & du Roy de Nauarre: C'estoit pour pretexte d'excuse à ceux qui voudroient obiecter, pourquoy donc ce Prince auoit esté l'aué du naufrage, & peut-estre pour l'amour de luy, le Prince de Condé son cousin, & generalement contre leurs Maisons & Couronne de France. Certes il y auoit peu d'apparence qu'une petite troupe d'hommes espars les vns aux Faux-bourgs les autres enclos dans la ville en petit nombre, osassent machiner quelque chose contre l'Estat. Charles auoit nuit & iour ses gardes ordinaires, Françoises, Suisses & Escossoises: la plupart des

1572. Princes, Seigneurs & Gentilshommes du Royaume, estoient en Cour pour honorer les nopces. Ceux qui auoient accompagné le Roy de Nauarre & Prince de Condé, n'auoient pour toutes armes apporté que leurs espées: & pour arres d'innocence amené pour la plupart leurs femmes, enfans, sœurs, parentes, & ne songeoient qu'à paroître en la lice du tournoy. L'accusation ne specifioit ny le temps, ny le lieu, ny les adherans, ny le moyen, ny les teimoins de cette coniuuration. Si elle auoit esté brassée depuis la ble fleur de l'Admiral, trois cens Gentilshommes qui l'auoient accompagné desarmez, eussent-ils voulu faire effort sous vn Chef attaché par les deux bras, & prest de s'en voir couper l'vn par l'aduis des Medecins & Chirurgiens, & dans vne si puissante ville contre plus de soixante mille hommes de fait, qu'on leur pouuoit opposer au premier mot? Dauantage le Roy de Nauarre & le Prince de Condé qui auoient tousiours esté presens en tous conseils, eussent-ils voulu flétrir leur honneur & leurs maisons d'vne si redoutable ignominie? Et si leur innocence les auoit exemptez du danger commun, les consultations de l'Admiral & des siens eussent-elles pas esté bien brutiques en tel temps, en tel lieu, parmy tant de François naturels venus avec luy, lesquels n'auoient hors du Royaume ny biens, ny parens & ny contentement? Si d'ailleurs l'Admiral estoit soupçonné de cet attentat, ne le pouuoit-on pas mettre à l'heure mesme en seure prison, informer de ses desseins, & prendre conclusions telles que le crime eust merité selon les Loix? En somme quand mesme l'Admiral depuis sa blesseure jou les siens, eussent lasché quelque mauvais langage, falloit-il qu'vne mesme peine engloutist tant de personnes, qui ne consultoient sinon avec leurs liures & papiers, avec leurs trafais & avec leurs besongnes? tant de femmes qui ne songeoient qu'à leurs mesnages, tant de filles & d'enfans, auxquels l'âge & la condition empechoient de communiquer aucun conseil. Quant à l'attentat pretendu contre le Roy de Nauarre, l'accusation est frivole: l'Admiral ne l'auoit-il pas eu en sa puissance l'espace de quatre ans? Quel aduantage eust-il receu de sa mort? N'ont-ils pas conuersé longuement ensemble, avec vn humble & sincere respect de l'Admiral enuers luy, & avec vne parfaite amitié dudit Roy avec l'Admiral? Mais pout n'alleguer d'autres raisons qui peuent refuter la calomnie, remarquons seulement le tesmoignage que donne Monluc au septieme liure de ses Memoires, sur ce propos: *La Reyne Mere* (dit-il) *me fit cés honneur de m'en escrire, & me mander qu'on auoit descouuert vne grande conspiration contre le Roy & son Estat, & que cela auoit esté la cause de ce qui estoit aduenü. Je scay bien ce que s'en creut, il fait mauuais offenseur son maistr. Le Roy n'oublia iamais quand Monsieur l'Admiral luy fit faire la traitte de Meaux à Paris plus viste que le pas. Nous perdons l'entendement au bout du coup, & ne songeons que les Roys ont encore plus de cœur que nous, & qu'ils oublient si tost les seruices que les offnces. Et vn peu plus haut: Monsieur l'Admiral fut tres-mal auisé de s'aller enfourner dans Paris, pour monstrier qu'il gouuernoit tout. Je m'estonne qu'un si auisé & sage homme pour le monde, fit vne si lourde faute. Il la paya bien cher, car il luy cousta la vie & à plusieurs autres.* Les particularitez de ceux qui durant cette enorme boucherie ont respandu leur sang pour le fait de la Religion, à Meaux, Troyes, Orleans, Bourges, la Charité, Lyon, Thoulouse, Bordeaux, Roüen & autres villes, aux bourgades & emmy les champs, comme ils se penserent sauuer hors du Royaume, ont esté remarquées en d'autres escrits qui sont en lumiere; & le sang de ces massacrez qui montent à plus de trente mille personnes, ayant imbu la terre & rougy les eaux, a crié si haut, que les Cicux en ont continué la vengeance sur grâds & petis par tant d'années, qu'à peine reste-il plus aucun des auteurs de cette violente lournée. La Bretagne & la Picardie demeurèrent assez paisibles. La Champagne & la Bourgogne espancherent peu de sang, par l'accortise de ceux de Guise, afin que tout le faix de cette maliceillance redondast sur le Roy, comme ils auoient aussi sauué plusieurs & des principaux Protestants, du milieu de la fureur de ces Matines Parisiennes. En Auvergne saint Heran mit plus d'argent en ses coffres, que de sang hors des corps de ceux de son gouuernement. En Dauphiné se commirent quelques meurtres. En Prouence l'humanité du Comte de Tende retint les mains des sanguinaires, & leurs armes en leur fourreau. Enfin le peuple assouuy de sang & gorgé de butin des Protestants defunts appaisé sa fureur, & le Roy decerne vn libilé extraordinaire, avec processions generales, auxquelles assisterent sa Maiesté, la Reyne sa Mere, ses freres & la Cour: à dessein de rendre graces à Dieu, de ce que la chose auoit heureusement succédé.

XXXII. Quelques espines restoient encote aux pieds de Charles. La Rochelle, Sancerre, Montauban, Nîmes, Millaud, Aubenas, Priuas, Mirebel, Anduze & autres villertes du Viualets & de Seuenes, seruoient d'azile aux Protestants echapez, pour les mettre à l'abry du mauuais vent. La Rochelle ne se manioit sans mouffles, & il sembloit que l'industrie & les diuerses pratiques des affligeans deussent plus profiter que la force ouuerte. Sroffy & la Garde veulent renforcer d'hommes les habitans pour les garder & les affoiblir de viures, leur

leut en demandans quantité pour rafraischir leur armée. Mais ils auoient assez d'hommes: vn grand nombre de refugiez & plusieurs soldats Protestans, que l'esperance du voyage de Flandre entretenoit en l'armée Royale, s'escouloient d'heure à autre dans leur ville. Leurs priuileges aussi les garantissoient de garnisons; & pour le regard des viures, ils en auoient pour leur prouision, mais n'en pouuoient ayder à personne. Strossly & la Garde consumoient inutilement & le temps & l'argent autour des Rochelois: on leur enuoye doncques Biron pour Gouverneur, avec vn commandement exprés de recevoir garnisons. Ils respondent, qu'ils ne peuent croire ce mandement proceder du Roy, qui leur enuoyoit l'exacte obseruation de l'Edict de paix, & leur osteroit l'usage de leurs anciens priuileges, sous son obeysance, & pour tesmoins produisent les lettres du Roy, des vingt-deux & vingt-quatrième d'Aoust, par lesquelles sa Maieité reiette les motifs de la sedition sur ceux de Guise, se disant auoir eu fort à faire à se maintenir au milieu de ses gardes en son Chasteau du Louue. Quant aux raisons qui faisoient pour les Garantir de surprise, & des allechemens de ceux que Biron enuoyoit pour traiter avec eux, ils vident des moyens que la prudence politique fournit ordinairement en telles rencontres, offrans neantmoins accepter Biron, moyennant que les troupes proches d'eux soient esloignées, que l'exercice de la Religion leur demeure, & qu'il n'introduise aucunes forces en la ville. Biron les somme en vertu de son pouuoir, au refus leur declare la guerre, & deslors sous couleur de donner moyen à l'armée nauale de s'écarter, tasche par diuers moyens d'enleuer leurs viures & leurs prouisions: & pour les affoiblir d'hommes, le Roy par lettres patentes du huitiesme Octobre, rappelle les refugiez en diuerses villes, se disant comme bon pere de famille auoir pitié de ses suiets neceffiteux, hors de leurs maisons, & à faute de reuenir, faisist & confisque leurs biens. Toutesfois ce rappel leur estoit merueilleusement suspect, à l'occasion des excuses que le Roy faisoit au Pape, au Duc d'Albe, à l'Ambassadeur d'Espagne, que les bruits de la guerre Belgique, & tous les conseils precedens n'auoient tendu qu'à l'extremation des Huguenots qu'il vouloit demeurer en paix & bonne intelligence avec le Roy Catholique: & des mandemens qu'il enuoyoit aux Gouverneurs des Provinces, pour degrader tous les Protestans des estats & des charges publiques qu'ils exerceoient, bien qu'ils fussent prests de renoncer à leur Religion (horsmis ceux qui pourueus de menus offices estoient par le Roy continuez en abiurant selon le formulaire destellé par la Faculté de Sorbonne) & rechercher tous les Protestans, qui durant les troubles auoient eu charge aux armées & aux villes de guerre. Ainsi l'on exerce desormais tous actes d'hostilité contre les Rochelois: ceux qu'on cognoist estre de la ville sont retenus prisonniers & mis à rançon: les vaisseaux faisans voile vers le havre arrestez: les marchandises appartenans aux Rochelois, saisies & confisquées. Ils hastent doncques le secours que preparoient en Angleterre le Comte de Montgommery, le Vidame de Chartres, & autres refugiez, qui le vingt-cinquiesme Octobre se mirent à la voile: mais ne pouuans approcher retournerent sans rien faire. Ceux de Sancerre ayans refusé de recevoir Gouverneur & garnison des mains de la Chastre Gouverneur de Berry, furent inuestis au commencement d'Octobre. Cadaillet, valet de Chambre & Veneur du Roy, fort cogneu dans la ville, comme ancien seruiteur du Comre de Sancerre, enuoyé pour communiquer avec eux emmena les citadins à tel point, que les vns voulans, les autres refusans le sieur de Fontainet Catholique pour Gouverneur; voycy son frere surprend le Chasteau, par la faueur d'aucuns habitans qui s'enfermerent avec luy: mais la resolution & le plus grand nombre des Protestans, en debouta dans vingt-quatre heures, comme Fontainet accouroit au secours. Ainsi la Chastre se prepare desormais à force ouuerte, dont nous verrons les progresz au commencement de l'année suivante. Or l'indigne & non ouye procedure à l'encontre des Protestans auoit mis le nom François en mauuaise odeur chez les estrangers, notamment en Pologne, & troubloit fort la susdire negotiation qui s'y faisoit en faueur du Duc d'Aniou. D'ailleurs les Protestans meditoient si dedans & dehors le Royaume des desseins qui sembloient pouoir en peu de temps produire de dâgereux effets. Pour faciliter cette brigue de l'Euesque, & trauerfer les proiets des autres, on obserue desormais quelques formalitez de Justice contre aucuns trouuez apres les plus grandes fureurs des massacres. Briquemaut Gentil-homme aagé de soixante & dix ans, & Cauagnes Maistre des Requêtes chez le Roy (tous deux intimes amis de l'Admiral, & de grande reputation) estoient du nombre. On les menace de la torture extraordinaire, s'ils ne signent auoir avec l'Admiral conspiré la mort du Roy, de ses freres, de la Reyne-mere, du Roy de Nauarre, & leur promet on grace s'ils la demandent, en aduouant ce dont ils sont chargez. *Nous ne chargerons iamais (disent-ils) des innocens, ny nous-mesmes, d'une tant execrable calomnie.* Et ayans peu leurs Commissaires extorquer d'eux aucune semblable confession, tous deux

1572. neantmoins par Arrest de la Cour furent comme criminels de leze-Maieſté indignement pendus & eſtranglez le vingt-ſeptieſme Octobre, preſens le Roy, la Reyne mere, ſes deux autres ſils, & le Roy de Navarre. A ceſte execution fut joint vn ſemblable Arrest contre l'Admiral. Son corps auoit eſté dependu de Montfaucon par quelques vns, & ſi ſecretement enſeuely, que la plus diligente perquiſtion de ſes ennemis ne le ſeut oncques deſcouvrir. On en fait doncques vn fantoſme, traîné par la ville, puis pendu par les mains du bourreau. D'ailleurs le Roy enioinſt par lettres patêres, que ceux de la Religion pretendu ſoient conſeruez en leurs maiſons, corps, biens, & liberté de conſcience. Et pour excuſer le paſſé l'on ſeme pluſieurs eſcrits diſſamans la memoire de l'Admiral & des ſiens, on fait des recherches aux Ambaſſadeurs eſtans en Allemagne, en Pologne, en Angleterre, en Suiffe & autres pays eſtrangers, pour iuſtifier les actions du Roy & des Catholiques, à la conſuſion & à la vergongne de l'Admiral & des ſiens. Mais toutes ces façons de faire ne ſeruirent qu'à publier d'autant plus l'iniquité des pernicioeux conſeils. Car le piege de ceſte declaration en faueur des Proteſtans, fut incontinent apperceu par la teneur des lettres que le Duc de Guiſe eſcriuiſt à ſa femme le iour que Briquemaut fut executé : *Le Roy (dit-il) a delibéré en ſon Conſeil d'exterminer totalement ceſte vermine ſeditieuſe.* Ainſi peu de perſonnes ſ'y laiſſerent at- traper, & les entrepriſes formées ſur le Prince d'Orange, & autres deſcouvertes par la miſ- ſiue, s'éuanouiſſent en fumée.

xxxiii. Les efforts contre la Rochelle continuoient cependant, & les Eſſars eſleu chef de la guerre par les Rochelois, ayant pris l'vne des galeres du Baron de la Garde, qui s'eſtoit ap- prochee trop pres, ſouz couleur d'apporter quelques lettres au Corps de la ville, donna ſuiet à Biron de diuulguer les patentes du Roy données dès le ſixieſme du mois, & de faire la guer- re ouuerte aux Rochelois. Toutesſois Charles ne venoit point volontiers aux armes, il re- cognoiſſoit bien auoit allumé vn feu que mal-aiſément pourroit-il eſteindre au beſoin. Il eſſaye doncques encore vn dernier ſtratageme. La Noüe renuoyé par le Duc d'Albe apres la priſe de Mons en Hainault, auoit voix en chapitre patmy les Proteſtans, comme l'vn des plus ſignalez Capitaines qui leur reſtaſſent. Le Roy le ſollicite à ce qu'il s'em- ploye pour ramener les Rochelois à quelque compoſition. *L'impoſſibilité de la choſe*, répon- dit-il, *& ma conſcience, ne me permettent pas de conſeiller aux Rochelois qu'ils tendent la gorge à ceux qui la leur veulent couper.* L'autorité neantmoins du Roy luy fait accepter ceſte commiſ- ſion, mais plus à deſſein de ſeruir aux Rochelois, & ſe retirer de la Cour à l'eſſor, que pour nuire à ceux de la Religion. Et de fait, apres auoir rendu compte de ſon Ambaſſade à Biron, qui pour lors eſtoit à ſainct Iean d'Angely, il reuint à la Rochelle & luy fit de ſibons devoirs, qu'elle le recognoiſt pour l'vn des principaux inſtrumens de la conſervation durant ce ſiege. Alors parut vne nouvelle Eſtoile au Ciel, ayât la figure en quatre pointes comme vne lozen- ge, & ſe monſtra, commençant le 9. iour de Nouembre, l'eſpace d'environ 9. mois immobi- le, au dire des Aſtronomes, les trois premieres ſemaines reſſemblant à celle qui ſeruit de gui- de aux Sages qui reuinrent d'Orient adorer Ieſus. Chriſt en Bethléem. Le dix-neuſieme dudit mois le Roy rappella de techeſ par Ediſt tous ſes ſuiets en leurs maiſons, à peine de ſaiſie de leurs biens, & ſollicita les Suiffes Proteſtans à chaſſer ceux qui s'eſtoient retirez à ſauueté ſur leurs terres. Mais l'inſtâce de l'Ambaſſadeur n'eut aucune eſſicace enuers eux: Et la priſe de Sommieres par le Mareſchal Damuille ſur les Proteſtans, les ſollicitations de Gor- des pour ramener au giron de l'Egliſe Catholique Monbrun, Mirabel, l'Eſdiguieres (qui dès lors ſe faiſoit remarquer pour tres-valeureux, tres-ſage & ttes-heureux Capitaine en ſon party, & deſormais aura ſort bonne part en noſtre Hiſtoire) l'aſſurance qu'il leur donnoit, que le Roy eſtoit reſolu de ne plus ſouffrir qu'vne Religion en ſon Royaume, bref tant d'a- preſts que ces refugiez voyoient ne tendre qu'à la deſtruction de leurs gens en diuerſes Pro- uinces, n'eſtoient pas pour leur donner enuie de reuenir. Puis qu'aucuns Ediſts ne les peu- uent remporter en leurs maiſons, & que la Rochelle, Sancerre & autres places ſe preparent à la deſenſiue, il faut pour le moins enleuer aux Proteſtans les refuges qu'ils ont dans le Royaume. Pour ſerrer les Rochelois, Biron entre dans le pays d'Onis au commence- ment de Decembre, avec ſept cornettes de caualerie & dix-huict enſeignes de pietons. Ceux de Sancerre couroient encore avec liberté: mais l'opinion des principaux, que l'on s'adreſſeroit ailleurs, & la vaine preſomption qu'ils fondoient ſur l'aſſiette de leur place montueuſe, les rendit plus negligents à ſe fournir de viures, & redreſſer les fortifications neceſſaires pour ſoutenir vn ſiege, contre leſquels ils deuoient preuoir le peu d'apparen- ce de ſecours qu'ils auoient, & la conſtante opiniaſtre de leurs aſſailans. Voyés en les prin- cipales circonſtances, & nous preparés à voir la plus reſolue hardieſſe pour gens conduits par Capitaines auxquels la neceſſité du ſiecle apporta plus de creance que leur origine ne leur donnoit d'autorité. Martignon, Pilard, Martinat, la Fleur, Chaillou, Montauban,

Buiffon , Paquelon , la Minée , Dorival , y commandoient enuiron cinq cents cinquante hommes , & pour Colonel auoient André Ioanneau Bailly de la ville. Cent cinquante robustes vigneronz faisoient aussi de grands effets avec leurs fondes , (qu'on appelloit Pistoles de Sancerre aux affaires qui se presentoient sur la muraille , aux assauts , escadades , & sorties. En Ianuier , la Chastre Lieutenant pour le Roy au gouuernement de Berry , & General en ceste armée , parut avec enuiron cinq cents cheuaux , & cinq mil hommes de pied , seize enseignes de pionniers , & vn grand nombre de passans ramassez des enuironz , & d'arruée offre aux assiegez vne composition raisonnable , s'ils la veulent accepter. Autant que les premices du chef sont courtoises , autant est inciuile , contreuenant au droit des gentz , & dédaigneuse la procedure des assiegez. Ils retiennent le Tambour , & ne font aucune response. Pour approcher doncques , la Chastre leur dresse vn fort à quatre cents pas de la ville vers Fontenay , vn autre sur le chemin de Saint Thibaud , vne palissade au camp Saint Ladre , tranche les auenues & chemins aux enuironz de la ville , garnit ce camp Saint Ladre de dix pieces d'artillerie , & de six autres à l'Orme au Loup , c'est vne haute montagne au midy de Sancerre , qui commande dans la ville , foudroye contre les murailles & contre les maisons à coups perdus , tire en deux mois plus de six mil coups de canon , & neanmoins n'affoiblit les assiegez que d'enuiron vingt-cinq personnes ; donne l'assaut , mais avec perte de plusieurs tuéz , & grand nombre de blesez. Le dix-huictiesme de Mars , la Chastre par vne seconde batterie en trois diuers endroicts , porte par terre les defences & fait ouuerture d'enuiron trois cents pas , donne vn assaut general , presente l'escalade d'vn costé , mine & sape de l'autre , afin que les Sancerrois mattez par tant de difficultez succombent sous le faix. Mais bien assailliy , mieux defendu , les assiegez par la perte de dix-sept foldats , non seulement repoussent leurs ennemis , mais aussi laissent enuiron soixante des plus hardis morts dedans leurs fosses , plus de deux cents blesez à mort , autant de mutiliez pour le reste de leurs iours , rallentissent l'ardeur des assaillans , & leur font prendre le dessein d'eschanger ceste brusque fureur de canons & d'assauts en vne plus longue , mais plus violente guerre. Ils dressent plusieurs forts plus près de la ville , & nonobstant les faillies , & frequentes escarmouches des Sancerrois , les garnissent d'artillerie & d'hommes suffisants pour empêcher les assiegez de tirer soulagement du plat pays. Ainsi serrez de toutes parts , la disette des viandes ordinaires les accueille dès le commencement d'Auril , les asnes & les mulets succedent , puis les cheuaux , chiens , chats , souris , taupes , les cuirs en suite , les parchemins , harmois de bestes cheualines , ceintures , racines sauages. Et sur la fin de Iuin les trois parts n'ont point de pain à manger : ils en font les vns de graine de lin , & autres qu'on ne s'estoit point encore aduise de manger : les autres de toutes sortes d'herbes mellées avec du son moulu oupié en mortiers : les autres de farines de paille , de coquilles de noix , les graisses , le suif , seruoient aux potages & fritures. Aueuns mesmes (chose inouïe) avec des excremens & de cheuaux & d'hommes tascherent à contrelutter la cruauté de leur faim ; (mais cas horrible) le vingt-neufiesme de Iuin vn vigneron & sa femme appaierent la leur par la teste & la ; fressure d'vne de leurs filles âgée d'enuiron trois ans , qui venoit de mourir , & ne donoient autre sepulture que leur ventre aux membres de ce pauvre cadaure , si la Iustice aduertie de ceste inhumanité , n'eust exemplaitement abregé leurs iours , les trouuant coupables d'autres fautes , & non encores forcez d'extremité , attendu que ce iour mesme on les auoit assitez de quelques potages d'herbes & de vin , dont la ville auoit quantité. En somme 84. personnes , dit l'histoire , moururent par la rigueur des armes & loingtaine , pour leur donner la clef des champs & l'usage du pain. Les Estats de Pologne auoient esleu pour leur Roy Henry Duc d'Aniou , frere de nostre Charles , côme nous verrons en suite au siege de la Rochelle , mais avec promesse & serment presté par l'Euesque de Valence & Lansac , au nom du Roy leur maistre , que toutes les villes & personnes molestées en France , pour le fait de la Religion , seroient mises en liberté. A la requeste des Ambassadeurs Polonois , ce pauvre peuple languissant de faim , resolu toutesfois à mourir plustost les vns apres les autres , que choir en la puissance des assaillans , qui les menaçoient d'vn massacre general , obtient le 19. d'Aoust , de la Chastre au nom du Roy , *De sortir avec leurs armes & bagage , impunié pour ceux qui vendroient demeurer , permission de disposer de leurs biens , promesse de conseruer l'honneur aux femmes & filles , moyennant la somme de 40000. liures payable à la Chastre par les habitants & resu-*

1573. giez. Ainsi la Chastre entrant le deraier dudit mois, demantela Sancerre, abbatir quelques maisons, osta l'horloge, les cloches, & autres marques de ville : mais les autres chefs de la capitulation assez bien obserués, le Bailly Ioanneau fut le douzième de Septembre massacré, près le logis de la Chastre.

xxxiv. Voicy conséquemment l'un des plus memorables sieges qui soit aduenu depuis plusieurs siècles : mais siege auquel beaucoup de chefs, & la plupart de ceux qui s'estoient fait signaler pour auoir forcé le logis de l'Admiral, commencé la boucherie, & perpetré tant de massacres à Paris & ailleurs, y vinrent chercher leur sepulchre. Les assiegeans compoient enuiron cinquante mille hommes que par mer, que par terre, & soixante pieces d'artillerie. Les assiegez auoient bon nombre de Gentilshommes & gens de cheual, huit compagnies d'habitans, neuf d'estrangers, vne du Maire, vne de Volontaires composée de vingt mousquetaires, cinquante cinq picquiers armez de coreclets à l'espreuue, & trente arquebusiers : les deux tiers d'icelle estoient Gentilshommes, & gens qui auoient eu commandement aux guerres precedentes. Toutesfois la plus douce voye est la meilleure. Pource Biron essayoit du commencement à remettre sus vn moyen d'accord, mais les Rochelois descourans tous les iours quelque nouveau complot, estoient que leur conseruation consistoit en méfiance : de fait, vn Gentilhomme estant à la Rochelle déclara les intelligences que Biron auoit avec luy pour la surprise de la ville, quelques soldats des compagnies de Puigaillard & saint Martin : & près d'introduire en suite des plus resolu Capitaines, si le Maire & le Cofeil n'eussent estimé qu'il valoit mieux par vne petite executio exemplaire, rompre vne grande entreprise hazardeuse. Pour contrequarrer les efforts des assiegeans, la Nouë est esleu Chef des armes en la ville, sans diminution des droicts & de l'autorité du Maire aux autres choses. Or le secours de Montgommery n'auoit sceu passer : la Nouë donc enuoye nouueaux deputez en Angleterre à mesme fin. Mais l'alliance depuis peu d'années establie entre nostre Charles & la Reyne Elizabeth, maintenant affermie par le Baptême d'une fille dudit Roy, dont Elizabeth fut marriee avec l'Imperatrice, semble refroidir de sonmaïs l'affection qui souloit venir d'outremer au soulagement des Protestans, cependant que les sorties & les dures escarmouches eschauffent à la Rochelle l'aigreur des assiegeans & l'ardeur des assiegez, & pour l'auantage que donne à ceux cy leur prochaine retraite, esclairsissent ordinairement le nombre de leurs ennemis. L'onzième de Feurier le Duc d'Anjou arriue en son armée, accompagné de son frere le Duc d'Alençon, du Roy de Nauarre, des Princes de Condé & Dauphin d'Auvergne, des Ducs de Longueville, de Boitillon, de Neuers, d'Aumale, de Guise, du ieune Comte de la Rochefoucauld, du Grand Prieur de France, & autres Seigneurs qui menioient apres eux vne longue suite d'hommes, lesquels pour la plupart eussent esté bien marris qu'on eust enleué cest azyle & suffrage aux Protestans. Ce siege estoit grand & beau, & auoit apparence de traîner vne longue queuë apres soy. Chacun y court, chacun veut auoir part au gasteau. L'on prepare les choses necessaires pour la batterie ; & cependant force escarmouches. Deuant que de venir au grand effort, le Duc sollicite la Noblesse & les habitans par lettres qui contenoient promesses d'une part & menaces de l'autre. Tous remonstrent humblement la necessité de leur defensiuue, ne cognoissans pour l'heure autre moyen propre pour la conseruation de leurs vies à l'encontre des ennemis de la paix, que d'oposer leurs armes à la violence d'iceux, & se retirer aux lieux forts, iusqu'à ce qu'il plaist au Roy y pouruoir par l'assemblée legitime des Estats & Concile libre. D'ailleurs, le Roy protestant de sa sincerité aux choses passées, & reiectant la faute des excez aduenus sur la pretenduë conspiration de l'Admiral & des siens, somme les Rochelois d'ouuir les portes à Biron, ou autre ayant charge d'entrer en leur ville, comme il appartient, pour y maintenir l'autorité Royale, & faire que la place ne soit plus à la discretion des mutins. Ce faisant il leur permet l'exercice de leur Religion, avec pareille liberté qu'il auoit octroyée par son Edict de pacification ; au reste il leur retranche tout espoir de secours du costé d'Angleterre. Biron, Stroffi, Villequier, & l'Abbe Gadaigne, portent aux Rochelois la parole du Roy, qui passé ce coup ne se lairroit deormais flechir par aucunes prieres ny requestes, attendu le deuoir auquel sa Majesté s'abbaïsoit enuers ses lueictz. Eux remonstrans l'equité de leurs armes, & l'iniquité tyrannique du Baron de la Garde & autres, acceptent les articles offerts par le Roy, mais requierent que l'Edict soit entretenu non seulement pour leur regard particulier : mais aussi de tous ceux de leur Religion en France. Mais c'estoient paroles sans effect de part & d'autre. Les Rochelois sont aduertis que 32. pieces de batterie approchent d'eux, & qu'apres dîner on se doit amuser en escarmouches. Ils preuiennent, & sortans sur le midy tuënt & blessent en vne meslée d'environ six heures cent cinquante hommes, entre lesquels estoient plusieurs Capitaines. La Nouë y perdit deux cheuaux tuez sous luy, trois Capitaines,

cinq soldats & vingt bleffez. Ainsi les courages s'échauffent, la batterie commence, les vns se disposent à l'assaut, les autres à la defense: le coup porta neantmoins sur Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, oncle du Duc de Guise, qui fut tué derrière vn gabion, d'un coup de piece braquée sur le boulevert de l'Euangile: & les assaillies sortants à la fin de la batterie tuent plusieurs ennemis, & refroidissent l'ardeur des assaillans. Car ils viennent encore au commencement de Mars, essayer s'ils pourrout sans combat ranger les Rochelois. On leur offre dans la ville l'exercice de leur Religio, mais aboly par toutes les autres places du Royaume. Ceux du party les eussent estiméz prevaricateurs, & vn iour de parlement leur estoit plus nuisible, que plusieurs semaines de guerre. Ils se resoluent doncques à preferer vne iuste guerre à vne paix honteuse & suspecte. La batterie recommence: enuiron treize mil coups de canon titez en ce mois estonnent les fortifications & les murailles, plusieurs escarmouches se font, chacun veille à surprendre son ennemy: & la Nouë voyant sa presence inutile aux assiegez, joint qu'il faut tout, ou peu s'en faut, ceder en vn gouuernement populaire, se rendit en l'armée du Duc d'Anjou, vers lequel il effectua plus en faueur des Rochelois, absent que present, comme ils le recognerent en suite. Les frequentes faillies des assiegez affoiblissoient journellement les troupes du Duc, & peu de semaines luy raurent plus de vingt bons Capitaines. Ainsi la batterie continuë en Avril, & de telle violence, qu'une longue muraille depuis la vieille fontaine iusqu'au bout du boulevert de l'Euangile, fut destruite à fleur de terre, le boulevert deursu, la Tour de Cognes abbatue. Sur le soir les assiegez s'écarterent vn pont de bois dans le fossé, & s'auançant iusques contre le boulevert, viennent à l'assaut, gaignent deux casernes. Mais on en deniche les vns à coups de canon: les autres brusquement chargez, vne partie de meure pour les gages, le reste se sauue de vici sse. Deux cens rondaches & corcelets accourent pour leur pont de bois, & le canon tirant sans intermission semble deuoit empescher les assiegez de soustenir cest effort. Mais les femmes & les chambrières courans d'une incroyable resolution pour ietter le godron, les cercles, les cailloux sont autant d'allumettes qui renflamment la vigueur des males. Ils tuent, ils bleissent & finalement contraignent de quitter le fossé: mais ils y perdent enuiron soixante hommes, & quelques Capitaines. Desormais ce ne sont que foudres & tonnerres de canons par mer & par terre, assauts furieux, pluyes d'arquebusades, applications d'eschelles, ruines de bouleverts, sappes & mines funestes plustost à leurs auteurs: & iusques à la fin de May, tous les efforts en somme qui se peuuent desployer en vn puissant & tres-obstiné siege. Du costé des assiegez on void hommes, femmes, enfans soustenir exempts de peur les rudes atteintes des assaillans, reparer asseurement les breches, renuerser les premiers montez, repousser l'ennemy dans ses tranchées, sortir apres luy, en somme se battre en diuers succéz, mais auantageux le plus souuent, & donner incessamment quelque eschec aux alliegeans, au matin, à midy, au soir: & finalement subsister apres neuf assauts, non moins couragement soustenus que rudement donnez.

Les viures commençoient à s'accourir aux assiegez, les canons continuoient de iour ^{xxxv.} à autre leur batterie, le nombre des soldats diminueoit, on n'auoit moyen d'en remplacer d'autres, & plusieurs se retirans font desia prendre l'épouuente à la ville. Quelques vns des plus apparens pratiquent nombre d'hommes à leur deuotion: & desia s'en trouuent trois cents qui las de la guerre signent & veulent la paix à quelque prix que ce soit. D'autres meditent de s'emparer d'une porte, pour sortir quand bon leur semblera. Ces murmures & diuisions enfantent de nouueaux parlemens, que le Duc d'Anjou sollicite pour se retirer avec plus d'honneur. Mais deuant que les Ambassadeurs Polonnois arriuent, il faut essayer vn dernier effort. Voicy que le douzième de Iuin les assaillans viennent donner vne brusque escalade à la petite breche d'apres la vieille fontaine. Enuiron cent ou six vingts Gentilshommes montent la rondache & le contelas en main, aucuns donnent iusques au dessus du caualier, & recognoissent le retranchement, & la contrescarpe gabionnée au dedans du retranchement. Vne salue d'arquebusades en abat 15. ou 20. sur la place, & fait retirer les autres. Le Duc mesme y court fortune, mais la prouidence diuine vouloit que sa triste fin seruit d'exemple aux Princes souverains, de ne donner trop facile accès à toutes manieres de gens près de leurs personnes. Comme il regarde la brèche faite vers la vieille fontaine, vn soldat luy tire de la ville vne arquebusade: mais de Veins son grand Escuyer voyant le feu au serpent, se ietta entre-deux, & par sa bleffure sauua liberalement son maître du hazard, qui le menaçoit. Enfin les Ambassadeurs de Pologne viennent le dix-septiesme Iuin pour emmener leur Roy nouuellement eslu. Dieu se sert de ce moyen, pour mettre en liberté la Rochelle espuisée desia de viures, de munitions de guerre, de plusieurs centaines d'hommes: & le Roy par les articles de paix dresséz en forme d'Edict, accorde aux habitans de la Rochelle, Montauban, Nismes, & autres villes

1573. qui s'estoient mainteneues, libre exercice de leur Religion: aux autres permission de viure sans recherche en leurs maisons, y solemniser les baptêmes & les mariages à leur accoustumée, sans plus grande assemblée, outre les parents, que de dix personnes: mais ledit exercice interdit à la Cour, & dix lieues à la ronde: Vn autre moyen soulagea grandement les assiegez, la diuision au camp du Duc, & les aduertissements qu'ils reçoirent de leurs amis suiuaient l'armée. Ainsi la fin de ce siege fuiuy d'excessiue despenſe, & cimetiere de plus de vingt mil hommes occis en escarmouches, rencontres, surprises, assauts, & morts de bleſſeures, disette, maladie: fit bastir au Roy de grands proiets pour amander beaucoup de fautes, ausquelles l'ambition particuliere d'aucuns, lesquels abusioient de la iueneſſe & des botuillantes passions de ce Prince, non l'amour de la patrie l'auoit nagueres porté. Les autres exploits de guerre qui se faisoient ailleurs en diuerses contrées du Royaume, requierent quelques pages en nostre histoire. Le Baron de Serignac, sage, vertueux, ayant la discipline militaire, & quelques autres tant de Quercy que de Foix & des Prouinces voisines, ayans faict resoudre ceux de Montauban à la prise des armes, jetterent leurs troupes en campagne, mirent garnison dans Terride, dont Serignac se nommoit Baron, prirent par escalade Buzet sur le Tar: à trois lieues de Tholose, s'assurerent de Ville-Mur, s'emparerent de plusieurs autres places, fortifierent celles qu'ils auoient tenuës durant les troubles precedents, garnirent les passages: puis en vne iournée tenuë à Realmont en Albigeois, firent les departemens des charges & gouuernemens. Le Vicomte de Gourdon eut vne partie de Quercy, vers Cadacac; & Serignac l'autre vers Montauban & la Gasconne: le Vicomte de Paulin, le Lautrais, le Vicomte de Panas & son frere, la Rouergue: le Vicomte de Chaumont, la Comté de Foix & le pays de Montagnes. Ils estoient esgaulx en charge: mais pour euitier ialousie, aduiserent que l'un d'eux ayant besoin de secours, les autres chefs le secourroient de toutes leurs forces, & receuroient commandement de luy. Ainſi les vns & les autres retirez en leurs gouuernemens, chacun donne ordre aux moyens propres pour la conseruation de leurs Estats, Setignac occupe quelques places voisines, puis se campe avec deux mil arquebusers & quelque caualerie deuant Moricou: fait breche, donne trois assauts & vne escalade, on le repousse avec perte. Vioule & Realville luy font receuoir vne pareille honte, & luy tuent grand nombre d'hommes. Mais il la venge au profit d'un sien Capitaine assiege dans un village avec quatre-vingts soldats: tuë plus de deux cens hommes, & chasse le reste à vau-de-route. Le Comte de Villars Admiral de France, & Lieutenant pour le Roy en l'armée contre les Protestans en Quercy & pays circonuoiſins, recueille ses troupes eſparſes aux garnisons, assiege & prend saint Geniez au haut Quercy, fait emmener le Seigneur du lieu, nonobstant la composition de vies & bagues sauues à luy faite, prisonnier à Cahors. Il vaut mieux chasser au loing que sur son terroir, la poursuite de plusieurs ausquels il auoit fait rude guerre, le potta sur un eschaffaut en spectacle & triomphe à ses ennemis. Brisenel au haut Rouergue eut vne capitulation mieux obseruée, mais l'Admiral perdit en contr'eſchange au mois de May, Soreze, Montesquiou à deux lieues de Tholose, Lodeue ville Episcopale & riche aux montaignes de Languedoc, & le Mas saintes Pucelles près Castelnau-dary. Le Mareſchal Damuille Gouverneur de Languedoc, arma pareillement contre les Protestans, six cornettes de caualerie & dix mil hommes de pied conduisant quatorze pieces de batterie, & pretendans assieger Nismes, puis Vſez en suite. Mais la surprise de Sommieres près Beziers & Montpellier, le reuqua de son entreprise. Il l'assiege, y fait breche, & donne deux assauts viuement soutenus avec perte des assiegeans. Le Comte de Candale beau-frere du Mareſchal arriue avec cent cheuaux & douze compagnies de Gascons, qui veulent auoir la pointe du troisieme, mais au prix des vies d'environ trois cents des plus determinez. Cest escheec estonne le Comte: *Et que nous sommes fols*, dit-il, au Mareſchal son beau-frere, *de nous faire ainſi battre, menſurer & tuer à l'appetit de ces gens qui ont massacrè nos parents, amis, allies, & qui nous payeront auſſi quelque iour de meſme monnoye*. Il auoit raison, & l'ysſue nous apprendra bien-tost l'effect de ce veritable prognostic. Et ſile Mareſchal de Montmorency eust esté present en ce vingt-quatriesme iour d'Aoust si tristement signalé, la meſme fureur l'eust avec toute sa maison enterré sous ceste commune ruine, ainſi que plusieurs autres meſmement Catholiques souffrirent vne pareille violence par les pratiques de leurs ennemis particuliers, ausquels la saison & la force en main fourniſſoit en moyen de véger sans autre pretexte leurs querelles particulieres. Desia s'estoient escoulez quatre mois du siege, plus de cinq mil coups de canon auoient foudroyé les murailles de Sommieres, leurs viures manquoient, & les assiegez ne demandoient qu'une composition. Mais le Mareſchal les vouloit emporter de haute lute. Il exhorte son beau-frere à venger la mort de ses Capitaines & de ses soldats. Luy se laisse persuader, mais comme il auoit testé baiffée à la breche, faisant deuoir de braue chef & hardy foldat, il void

ioncher la place d'un grand nombre des siens, & luy-mesme finalement reuersé mort sur les cadaures d'iceux. Ce potuiller pouuoit estre le sepulchre de plusieurs autres: pour ce Germain, c'est à luy qu'est deu l'honneur & de la prise & de la garde de Sommieres, apres tout le deuoir que peuent rendre gens de valeur, accepte la composition qui luy fut offerte par le Mareschal, De sortir tambours batans, enseignes desployées, meches allumées sur le serpent: avec sept iours de terme pour emporter leurs bagages, & se retirer où bon leur sembleroit. Ainsi le Mareschal, attendu la resolution de ceux de Nismes, & la perte de deux mil cinq cens de ses meilleurs hommes, congedia ses troupes, & depuis proceda contre les Protestans, par vne saisie & vente des biens qu'ils possedoient aux terres de son gouvernement.

Les armes de l'Admiral auoient autre succès: Terride, Flaignac, & generalement tout xxxvi. ce que les Protestans occupoient en Gascongne au delà de la Garonne, recompensés les pertes qu'il venoit de recevoir: Mais Caussade arresta le cours de ses victoires, & l'empesché de faire désormais chose digne de memoire. La Mote Pujols gardoit la ville, avec six cens arquebusers: & le rebut que l'Admiral y souffrit apres vne tres grande diminution de ses forces, enstant consequemment la ruine de son armée que le Vicomte de Gourdon accourcit en suite d'une compagnie au passage de la Dordonne, donnant la chasse aux autres qui s'acheminoient au siege de la Rochelle. Au reste, le Roy de Nauarre auoit nagueres inuité ses suiets de Bearn à rentrer au giron de l'Eglise Catholique. Pour response ils auoient donné des excuses à leur Prince, comme l'estimans poussé d'autre mouuement que du sien propre: & protesté aux autres Eglises du party, de perseuerer & se maintenir avec elles en mesme Religion. Voicy maintenant l'effect de leurs protestations. Le Baron de Grandmont s'acheminoit en Bearn, pour y replanter l'ancienne Religion. Ils s'atrouperent dans le pays, le retiennent prisonnier, & taillent en pieces la plupart de ses gens. Saint Romain estoit chef des Protestans en Viuarets, Montbrun en Dauphiné. Cestuy-là tenoit Villeneuve: cestuy-cy s'empare d'Orpierre, Serres, Meuse, & par diuerses courses, fait redouter les armes au Diocèse de Die & montagnes circonuoisines. Ces nouueaux grabuges pouffent leurs voisins à pareils remuemens, & le Roy qui pensoit par l'abolition de l'Edit de l'an mil cinq cens septante, au moyen du depart de son frere en Pologne, & de la paix donnée denant la Rochelle iouir d'un profond repos, se trouue enucloppé de nouuelles & generales combustions. Ceux de Quercy, Languedoc, & leurs voisins, dressans vn ordre & vn reglement pour la guerre & pour l'administration de iustice, proteste contre cest Edit, le nomment captiue & precurseur de nouueaux massacres. Nos capitaux ennemis auteurs des desordres passez demeurent, disent ils, seuls conseillers & gouverneurs du Roy & de l'Estat: toutes les Eglises de France sont priuées de l'exercice public de la Religion solennellement accordée par l'Edit maintenant aboly: tout le contenu de cette derniere pacification, & ce qu'on nous permet ailleurs ne sont que paroles sans effect: c'est vne generale oubliance du passé, les meurtriers sont absous, point de mention d'aucune iustice des massacreurs. Toute la discipline Ecclesiastique nous estant interdite: on nous veut plonger en atheisme, ce traité n'est que plastré avec quelques particuliers sans adieu du general, l'aduis desquels ne peut preiudicier au corps vniuersel, on ne doit rien accorder sans le commun consentement de nos Eglises. Telles plaintes & protestations les assemblent à Millaud, puis à Montauban: & là diuisés le Languedoc en deux gouuernemens, font Montauban Chef de l'un, & le Vicomte de Paulin Gouverneur en ce quartier, & Nismes de l'autre pour le pais voisin des Seuenes & Viuarets sous le gouuernement de S. Romain: mais tous deux soumis à l'autorité des Estats du pays, qui leur donnoient aduis, fournissoient argent, compofoient en chacun gouuernement, des plus notables hommes des Prouinces, en sorte neantmoins qu'en affaires d'importance, les Estats particuliers de chaque Diocèse confetoient par Departement avec les Estats du gouuernement, suiuant leurs conclusions, leur Gouverneur se deuoit conduire & recevoir par leurs mains. Pour ancrer ce reglement en vne plus forte mortaise, ils ordonnent que les soldats se contenteront de leurs gages, sans fourrager ny fouler le plat pays: que les villes & bourgs du party contraire, seront cortisés & contraints de fournir à l'entretienement des garnisons, à ce que le labeur & la cueillette des fruits leur demeure entiere & libre. Le reuenu des benefices fut destiné pour faire vn fond de deniers propres à fournir au gros des affaires. Ce qu'ils eurent loisir d'exploiter, car l'election du Roy de Pologne occupoit la Cour & le Conseil en festins, danses & passe temps. Ainsi garnissent ils plusieurs places, desquelles ils pouuoient au besoin tirer pres de vingt mille hommes, & par la recolte des biens Ecclesiastiques joints aux contributions qui leur viennent de toutes parts, affoiblisent leurs ennemis. Plusieurs Catholiques mal contents d'ailleurs, s'adoucisissent enuers eux, & commençans désormais à conioindre leurs armes, proiettent de grands desseins,

R R R iiii

1573.

qui feront en bref voler au loin & aularge de tres-dangereux esclairs. Les choses ainsi conuées, donnoient commencement au cinquiesme trouble en France, mais deuant qu'esclorre, les Protestans du Languedoc enuoyent leurs deputez au Roy : Le remercient de l'affection qu'il monstre auoir à l'entretenement de la paix en son Royaume, moyen necessaire pour la restauration d'un Estat menacé de ruine eminente : Protestent de leur obbeissance, mais prient sa Maiesté, ne trouuer estrange s'ils s'assemblent pour contrerollet les pernicieux efforts des meschans Conseillers d'icelle, qui par leurs frauduleux & leurs violens artificez l'auoient induit à se declarer, & de voiz, & de lettres patentes avec beaucoup d'amoindrissement de sa reputation enuers les estrangers, auteur du massacre fait à Paris, lequel il auoit peu de iours auparauint aduoué. Qu'ils ne peuuent croire que sa volonte condescende à des effets si sanguinaires : & la crainte qu'ils ont de semblable recheute à l'aucunir, les pousse à rechercher les moyëns de se garentir, aux despens du sang de leurs compagnons tant iniquement espanché. Requierent donc, que pour l'effect de la paix ceux de la Religion ayent aux villes qu'ils tiennent, & en deux autres de chacune Prouince choisies par quatre deputez, garnisons entretenues aux despens du Roy, L'exercice de leur diuine Religion libre & public à tous ceux qui le demanderont, L'obseruation de leur discipline Ecclesiastique, La sepulture de leurs morts, sans distinction de temps & de cimetiere, L'exemption des contributions aux ceremonies de l'Eglise Romaine, Reception de leurs enfans aux Colleges, sous Regens de leur Religion, Legitimation pour ceux qui seroient procréés du mariage des Prestres conuictis à leur doctrine. Erection de nouueaux Parlemens en chacune Prouince, composez de Iuges de la mesme Religion, Refrue de dixmes qu'ils payent aux Prestres pour l'entretenement de leurs Ministres, Punition contre les auteurs, conseillers & executeurs de massacres, comme brigands & perturbateurs du repos public. Demandent en outre que l'Admiral & tous les autres massacrez, & ceux qui viuent encore, soient reputez auoir esté & estre fidelles seruiteurs & suiets du Roy & de son Estat, innocens de rebellion & de conspiration, Nollité de tous actes faits contre eux, comme donnez sous calomnie ; Restitution des biens, honneurs, estats, aux heritiers des massacrez ; Abolition de tous mouuemens diffamatoires, & des processions generales instituées en memoire d'une tant execrable iournée. Ce sont les principaux chefs de leurs propositions, entre autres articles qui concernoient la police. Mais c'estoit agir partie comme humbles seruiteurs, partie comme suiets ayans la force en main, ainsi que ceux qui demandent l'aumosne l'épée sous le bras. Et comme vne nouuelle esmotion transuole aisement & soudain de Prouince en autre, ceux de Prouence, Dauphiné, Lyonnois & autres, s'adioint aux premiers, & par la bouche d'un Deputé presentent leurs remonstrances & leurs requestes au Roy. Le Roy le renuoye pardeuant quelques siens Commissaires pour en conférer, & promet qu'apres auoir conduit son frere hors du Royaume, il passera toutes chose deuës & requises pour le contentement de ses suiets.

xxxvii

Ceste tant hardie resolution prise en Languedoc & pays voisins faisoit changer à nostre Charles & de visage & de langage. Il recognoissoit fort bien que plus il halstoit, plus on portoit impatiemment le depart de son frere, nommément la Reyne Mere, ceux de Guise & les Ecclesiastiques. Henry mesme aymoit mieux porter le tiltre de Duc d'Aniou en France que de Roy en Pologne, il n'estoit gueris ioyeux de faire vn si long & si ennuyeux pelerinage. Ses plus confidens seruiteurs eussent volontiers fait donner mauuais : responce aux Polonois, ou pour les renuoyer mescontens, ou pour gaigner temps au nouueau. Mais c'estoit vn faire le faut. Charles ne se pouoit plus contenir parmy les rompemens de ceste qui luy venoit de tât d'endroits de son Royaume, de lacher par fois des menaces contre ceux qui l'auoient abusé, luy faisans accroire qu'apres l'execution du vingt-quatrième d'Aoust dernier passé, il regneroit exempt de confusions. Les delais & les tergiversations de son frere luy deplaisoient. Henry par sa courtoisie gaignoit les cœurs du peuple : l'affection que Charles remarquoit de long-temps en sa Mere à l'aggrandissement d'iceluy, comme de son bon fils ; la creance que la maison de Guise auoit pour le temps, ou feignoit enuers luy : l'esperance que les Ecclesiastiques fondoient sur son autorité (ils auoient desia recompensé les agreables seruices qu'il leur auoit faits d'un present de trois cens mil escus, & se fussent beaucoup plus eslargis, si la prise de la Rochelle eust esté le comble de sa gloire) le rendoient suspect & desia redoutable au Roy son frere : Qui deslors enst volontiers trouué moyen de chastier ceux qui sous le voile de son nom auoient ouuert le chemin à tant d'injustices & de fureurs enragées. Mais parmy ces grabuges & broüillis d'affaires, il ne trouua aucun de ses Conseillers d'Estat, qui luy apprist à dissimuler & se contenir iusqu'à tant que l'opportunité luy presentast les moyens de vengeance. Ainsi ses plaintes & ses menaces furent soigneusement recueillies & tres-aigrement digerées par ceux qu'elles touchoient. Et la Reyne Mere

ne pouuant plus différer le départ de Henry : *Allez* (dit-elle) *mon fils, vous n'y serez pas long temps*. Et de fait, comme Charles va deuant afin de presser son frere à le suivre iuf-^{1574.} qu'aux frontieres, voicy qu'une forte maladie l'arrest à Vitry en Champagne, & donne suit à ses plus confidens seruiteurs de presumer que plus de deux attendoient l'issuë de sa maladie, & de parler fort sauantageusement de la Reyne mere, du nouveau Roy & de leurs intimes, dont aucuns s'absenterent de la Cour & s'en allerent esloer en Bretagne, voyants que la vigueur de la ieunesse du Roy auoit par la teste, le col & le visage, repoussé hors la plus grande malignité de son mal. Et le Roy de Pologne faisant estat des promesses de sa mere, deslogea sur la fin d'Octobre, asseuré de l'affection qu'elle luy portoit par dessus les deux autres. Elle redoutoit les boutées & les menaces de Charles : & François Duc d'Alençon n'aymoit gueres la maison de Guise, & n'auoit point approuué les massacres. Les mal-contents, qui d'un nom moins odieux s'appelloient Politiques, trouuent credit autour de luy, le iugent propre pour ramener les affaires à meilleur train, font qu'il se picque du peu d'estime en laquelle on le tient, luy remonstrent les petits moyens qu'on luy donne, les méfiances qu'on a de sa fidelité, l'empeschement que la Reyne mere amenoit à ce qu'il n'obtient la Lieutenance du Royaume (elle remonstroit au Roy, qu'à l'instigation de ces mal-contents qui le prestidoit ne, il pourroit susciter quelque fâcheux remuëment s'il se voyoit les forces en main) les recherches qu'on fait de luy, les moyens qui se presentent à luy pour restaurer le Royaume. Catherine scauoit & voyoit ces pratiques : mais elle fait dextrement son profit de tout durant la maladie du Roy, afin de rabattre les coups quand bon luy sembloit, & ruiner au besoin les vns par les autres, comme nous verrons qu'en suite ils en feront tous leurs efforts. Pendant ces meslanges, ceux de Languedoc se renforçoient. Pour les tenir en arrest sous esperance de quelque contentement, on assigne les Estats generaux à Compiègne, les Prouinces dressent leurs cahiers, & desia plusieurs deputez s'acheminoient avec memoires & commission pour parler haut, & nommément contre les auteurs & les conseillers des massacres. La Reyne mere & les siens craignans l'atteinte obtiennent vne reuocation d'Estats : & taschans premierement d'amolir ces deputez par promesses & par paroles, changent enfin de visage, vident de menaces, & les irimident si bien que s'en retournans ils ne remportent autre chose qu'une vaine esperance de receuoir en bref satisfaction à leurs demandes, & permission, spécialement à ceux de Languedoc, de s'assembler derechef pour dire plusieurs articles concernans la conseruation d'eux & de leurs associez. Ce qu'ils firent depuis à Millaud en Roüergue, & ceux de la Rochelle enterrent en association avec eux, picquez par les menées de Puigailleur, Landereau, du Baron de la Garde & autres, tendans à les surprendre, mais finies par la fin de l'année, & des vies de quelques entrepreneurs qui furent publiquement executez.

Les quatriemes troubles commencent aux massacres auoient pris quelque relache par la^{xxxix/111} paix de la Rochelle : voicy que deormais ceste dernière conspiration decouuerte, & les pratiques qu'on dresse à ceux du Languedoc pour les surprendre, les leuées d'hommes qui se font sourdement pour leur courir sus au despourueu, font ouuerture aux cinquiemes. Les Protestans posent pour fondement de leurs armes, infinis outrages qu'on leur a faicts depuis par plusieurs motifs, & publient des aduis & remonstrances aux Princes & à la Noblesse, aux Parlemens, autiers Estat. Les mal-contents & les plus confidens du Duc d'Alençon, qui preuoient la bricfueté de la vie du Roy, mais n'osent s'en plaindre qu'en haussant les espaulles, & baissant la teste, le sollicitent à pourchasser la Lieutenance generale, pour représenter la personne du Roy par tout son Royaume : ou si d'auanture on le veut employer contre ceux du Languedoc, qu'il auiſe à sauuer le Royaume de la violence de ceux, qui par la mort de Charles & l'absence de Henry le veulent emporter. Il en fait requeste au Roy, la Cour estant à S. Germain en Laye; & le Roy communicant avec la Reyne mere & le Marechal de Montmorency, l'instance du Duc. Refuser au Duc sa requeste, dit le Marechal, ce seroit luy faire tort, & reuoker en doute sa suffisance, attendu que tel estat a bien esté baillé au Duc d'Aniou, sans qu'il l'ait demandé. Mais la Reyne mere & ceux de Guise l'aymoient mieux pour le Duc de Lorraine, que peu de temps apres elle fit expressément venir en Cour : & cependant fait semblant de croire que ce sont menées des Marechaux de Montmorency & de Cossé, à la sollicitation du Roy de Nauarre, & du Prince de Condé, afin que la fureur du Roy accablât les vns & les autres sous vne mesme ruine. Elle prend donc aduis des'en asseurer, & de destruire ceux qui se rangeoient à autre party qu'à sien, & dessous elle remplit l'esprit du Roy d'une extreme crainte, & meffiance de ses domestiques. Le Duc de Guise eust volontiers pris à sa tasche la maison de Montmorency, mais ce n'estoit rien, si les quatre freres n'estoient enuoloppez d'un mesme fil : Le Marechal Damuille estoit en Languedoc, & meditoit de s'adiindre aux Protestans. Toutesfois la mort de l'aîné

1574. pouuoit grandement faciliter celle des autres. Ainsi le Duc de Guise prend vn iour querrelle en la basse-cour de saint Germain, contre Ventabran sien seruiteur domestique : & sous vn bien maigre suier, Qu'il auoit delibéré de le tuer, met la main à l'espée. Varabran se sauue droit à la chambre du Marechal de Montmorency : laquelle voyant fermée, il monte plus haut en celle de Madame la Connestable, où trouuant le Seigneur de Thoré frere du Marechal, il s'arreste, & là reçoit quelques coups, mais du plat seulement de l'espée. Cét acte tragie tourné en farce emporta le Marechal hors de la Cour, mais il reuiendra bien-tost pour receuoir vn grand affront. Le Duc d'Alençon delibere aussi de la quitter, & d'emmenner le Roy de Nauarre, mais l'execution auoit beaucoup plus de difficultez. Car demander congé, c'estoit engendrer trop de scrupules & de soupçons au Roy : sortir sans congé, c'estoit s'accuser de complor, & se faire galoper comme fugitif. Il ne bouge doncques, & laisse esuanouir vne troupe de deux ou trois cens cheuaux assemblez en Normandie, pour fauoriser (disoit le bruit commun) la retraite du Duc d'Alençon, on comme d'autres vouloient mais sans apparence, pour assassiner le Roy, sa Mere & son Conseil. Cette leuée effraye la Cour, & la rameine à Paris : on en iette incontinent le chat aux iambes aux Duc d'Alençon & Roy de Nauarre. Pour se purger, ils publient le vingt-quatrième de Mars vne declaration touchant le fait de saint Germain, protestant de leur bonne affection enuers le Roy, & se font Chefs contre ceux qui luy sont rebelles. Là dessus le Marechal de Montmorency se laisse persuader de reuenir en Cour. Il n'est si tost arriué, que pour logis on luy donne la Bastille, & pour compagnons de prison le Marechal de Cossé, la Maule, Coconas & Tourtay, seruiteur du Duc d'Alençon : desquels les trois derniers payerent en suite la folle enchere au pris de leurs testes à Paris, coupables seulement d'auoir participié à quelques conseils de leur Maistre & d'abandonner la Cour.

xxxix.

Parmy ces tintamarres de la Cour les Protestans & leurs associez font bien leurs besongnes en Viuares, Dauphiné, Languedoc & Poitou. Et le Marechal Damuille ayant par lettres surprises descouuert le piege qu'on luy dresseoit, communique deormais avec saint Romain Gouverneur de Nismes : mais s'emparant de Montpellier, Beaucaire, Lunel & Pezenas, donne desia quelque mauuaise odeur de ses desseins aux Protestans. Et les Politiques Poiteuins vnis avec la Nouë faisoient saint Maixan, Melle, Fontenay, Lusignan & autres places. L'eschech tomba sur les Normands. Montgommery, Lorges & Galardon ses enfans, Colombieres, Sey & autres, avec troupes de cheuaux & gens de pied, eurent à peine emporté saint Lo, Carentan & Valongnes, que Matignon & Feruacques ioints avec les forces du Comte de Torigny (qui desia campioient deuant saint Lo) le resserrent dans Danfront, place foible & mal munie, accompagné de soixante cheuaux & quatre-vingts arquebusiers : battent le Chasteau, font breche de quarante-cinq pas : & ayans esté vigoureusement repoussez d'un rude assaut, le Comte abandonné des siens, dont la plupart estoient rendus aux assiegeans, & les autres branloient dans le manche, despourueu de munitions, d'eaux, de secours, sollicité par le sieur de Vassez (car il reputoit à beaucoup plus d'honneur, de mourir la picque en main sur la breche, que tomber en la puissance de la Reyne Mere, pour finir ignominieusement sa vie sur vn eschaffaut) il capitula, mais non sans vne griefue & picquante reprehension de Colombieres, ayment mieux mourir sur la breche qu'à aller seruir de spectacle en Greue à Paris : De sortir vies sauues, & d'emporter quelques habilemens avec l'espée & la dague, à la charge toutesfoi de demeurer quelque temps entre les mains de Matignon & Vassez, parent dudit Comte, en seureté de sa vie. Composition ambiguë & frauduleuse, dont l'observation ne pouuoit estre que nulle. Le Comte fort emmené par Matignon & Feruacques sur la minuit, mais les siens demeurant à la deuotion des assiegeans, qui forent le Chasteau, tuent les vns & deualisent les autres, & les contraignent de payer rançon : puis Vassez destiné par les deux Chefs, emmene le Comte à Paris, où depuis on le vid ensanglanter vn tistie eschaffaut, & par sa mort expier au gré de la Reyne Mere celle du Roy Henry II. son mary. Cependant le Duc de Montpensier faisoit la guerre en Poitou, mais mollement : & horsmis le chasteau de Talmont qu'il enleua par composition aux Protestans, ne fit chose digne de memoire. Cette prise fut contre-quarrée par deux grands affronts. L'un près sainte Hermine en la défaite de sa compagnie par saint Estienne, qui commandoit à Fontenay, qui luy tua plusieurs Gentilshommes, emmena quinze ou seize prisonniers, gaigna force bagage, & le buffet d'argent du Duc mesme. L'autre au siege de Fontenay : tel pensé venger sa honte qui l'accroist. Il n'y gaigna que des coups, & la perte des plus asseurez de ses troupes : puis vn honneste pretexte, la maladie du Roy, le rappella de ce siege, pour attendre nouuelles forces & commissions. En ce temps-là le Prince de Condé se recreoit en Picardie, des ennuis qu'il auoit endurez à la Cour, comme diuers aduis des desseins qu'on faisoit pour se saisir de sa personne, l'empor-

terent en Allemagne à sauueté suivy de Thoté, auquel on vouloit mal, à cause des Maresch. 1574.
chaux de Montmorency & Damuille ses freres, & des conseils donnez au Duc d'Alençon.
De Strasbourg, le Prince exhorte les Eglises Protestantes de faire estat de sa bonne volonté
à leur soulagement; & Thoté son frere Damuille d'ouurer les yeux, & d'embrasser l'occa-
sion qui se presente. Ce Mareschal tenoit le loup par les oreilles, car d'un costé les Prote-
stans du Languedoc le pouuoient grandement trauerser, s'il eust directement bandé ses ar-
mes contre eux; & de l'autre il redoutoit le Roy & la Reyne sa mere: qui pour le tenir en
bride faisoient seurement garder son frere aîné, comme gage & tres-certain pleige des
comportemens de son puîné. Il falloit donc qu'il s'assurast de tous costez, & que suiuant
le cours du marché il s'entretint d'un & d'autres, attendant quelle catastrophe apporteroit
cette horrible & bigearre tragedie qui se ioioit à la Cour.

Le Roy declinoit cependant, il fondoit à veuë d'œil en la plus verte fleur de son aage: X L.
& depuis le partement du Roy de Pologne on le trouuoit plus changé d'esprit que de corps,
irrité notamment contre les auteurs & les cōseillers des massacres (comme il s'en deschar-
gea de bouche à queiques vns de sa Cour ennemis d'injustice, & par lettres escrites hors du
Royaume) auxquels ils preparoit vn estrange breuuage, si la Prouidence diuine ne les eust
reseruez comme flicaux & ministres des chastimens qu'il vouloit à l'aduenit desployer sur ce
Royaume, afin que le voyas puis apres ietter les verges au feu, nous recognoussions tousiours,
que ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il se monstre gardien & protecteur de ceste Monarchie.
Pour l'heure Charles auoit pieds & poings liez, ses principaux seruiteurs estoient morts, dis-
graciez, absents. Les motifs des nouueaux remuemens qu'il oyoit à toutes heures luy trou-
bloient le cerueau. Il preuoyoit aussi des semences infailibles d'autres combuitions, en la
couuette captiuité de son frere & beau-frere, en la prison des deux Mareschaux, en l'exil du
Prince de Condé, en faueur duquel le fer d'Allemagne branloit desia. Il voyoit ses suiets
cruellement armez les vns contre les autres, & les feux de diuisions tous prests à consumer
le Royaume. Son mal auoit eu quelque intermission durant l'huyet: mais enfin apres auoir
languy les mois de Feurier, Mars, Aueil, tant de bourasques & de tēpestes qui le rongeoient
dedans, l'accablèrent au liēt: & le trentiesme iour de May, le dernier sommeil luy ferma les
yeux en son chasteau du Bois de Vincennes, apres vne grande effusion de sang qui luy sor-
tit par diuers conduits de son corps, aux deux dernieres semaines de sa maladie, durant les-
quelles il endura tous les violents efforts & combats que la vigueur d'une ieune âge peut four-
nir aux extremes affaurs de la mort. Son successeur ne pouuoit si tost arriuer de Pologne,
Catherine doncques pour asseurer son autorité durant l'absence d'iceluy, auoit obtenu du
Roy des le 29. lettres de Regence adressées aux Gouuerneurs des Prouinces: voicy que
maintenant pour mieux fortifier sa nomination, estreindre plus pressément les mains aux
Princes du sang, & se maintenir au milieu de la confusion, elle s'en fait expedier lettres par
le Chancelier de Birague sa creature, & par ce moyen abolit les loix fondamentales, l'ordre
du Royaume, le droit des Princes, l'autorité des États genereux, & le pouuoir des Parle-
mens. Charles naquit le vingt-septiesme iuin mil cinq cens cinquante, commença de re-
gner le cinquiesme Decembre mil cinq cens soixante. Prince d'un naturel fort actif, in-
constant en ses pensées, brusque en ses entreprises, impatient, prompt en ses conceptions,
& quiles exprimoit en bons termes, diligent obseruateur du naturel des autres, colere, se-
cret, dissimulé, cruel, iureur. Imputons neantmoins ces vices & autres non à l'inclina-
tion de son naturel, mais bien à ses Gouuerneurs & maîtres, entre lesquels l'histoire note
specialement Martigues & Losses: lesquels avec le consentement de la mere corrompirent
ce tendre esprit, & luy firent prendre l'habitude des vices & des pollutions esquelles ils se
plongeoient ordinairement. Ils pouuoient mieux dresser ce ieune atbte, & luy faire pro-
duire de meilleurs fruiets: Car du cōmencement il estoit ouuert & benin, studieux, sobre,
peu lascif. Il auoit la parole agreable, aimoit la musique & la poesie; on lit encore de bons
vers qu'il a composez en François. Mais le deduit de la chasse le transportoit outre mesure, &
le sang des bestes sauuages qu'il espanchoit avec vn singulier plaisir, le rendit par vne lon-
gue accoustumance comme furieux apres le sang humain. Mais fremissons en ceste mort
sous la iustice des iugemens de Dieu, qui permet qu'apres vne tant horrible boucherie souf-
ferte & commandée durant son regne, luy mesme surpris d'une grande foiblesse sur les der-
niers iours de son âge, vint à se tantouiller dans son propre sang, & le reuomit piteusement
par les pores de son corps, en iugement de celuy qu'il auoit inhumainement fait respandre
par toutes les terres de son obeissance. Certes, Dieu n'aime point le Prince qui s'albreue
les poulmons du sang de ses suiets, & le sang des suiets est le propre sang de leur
Prince.

HENRY III. LXII. ROY DE FRANCE.

I. Catherine ayant receu lettres patentes d'Henry III. pour ampliation de sa Regence, continua la guerre dans quelques Prouinces attendant le retour de son fils: II. Dont l'esprit adonné aux plaisirs d'une Cour plus voluptueuse que celle de Pologne, laissa tout le gouvernement de son Estat à sa Mere & à ses Conseillers plus confidens. III. Le Duc de Montpensier prit Lusignan, & Pouzin en Dauphiné fut abandonné par les Protestans. IV. L'Estat du Languedoc estoit bon pour eux, parce que le Marechal Damuille & le Vicomte de Thurenne, estoient associez à leur party. V. Mais la querelle de ce Marechal & du Duc d'Vsez pensa les perdre en ces quartiers là, nonobstant le siege de Liuron qu'ils firent leuer au Marechal de Bellegarde. VI. Apres que le Roy eut renuoyé Elizabeth d'Autriche, & epousé Louyse, fille du Comte de Vaudemont en Lorraine, il proposa quelques articles de paix aux Deputez des Prouinces pour les Protestans, mais la copie leur en ayant esté refusée, tous s'esuanoüit en fumée. VII. Et la guerre continuant en Dauphiné entre Gordes & Montbrun, celuy-cy fut apres plusieurs victoires pris & decolé à Grenoble, les Huguenots ayant mis en sa place l'Escliquier. VIII. L'esperance de ceux de la Religion reformée s'augmenta, lors qu'ils virent l'esloignement de la Cour du Duc d'Alençon, & les forces d'Allemagne jointes au Prince de Condé, sous Frederic Electeur & Comte Palatin, qui transigea avec ce Prince. IX. Ceux de Guise forment un tiers party, de font Thoré, & dressent une armée contre les Allemans, par le moyen de la contribution des Parisiens. X. Cependant le Roy de Nauarre s'eschappe, les estrangiers s'aduancent, le Prince de Condé se joint au Duc d'Alençon, & le fait saluer Chef de toute l'armée. XI. L'Edit de paix assez avantageux aux Chefs de ce party, disipe toutes ces grandes forces, mais les promesses en ayant esté mal accomplies, causerent du mescontentement dans l'esprit de la plupart, pendant que ceux de Guise mesnageoient à Rome & en Espagne les moyens de venir à bout de leurs grands desseins. XII. Les articles de leurs confederations furent premierement dressés à Peronne, d'où faisant courir plusieurs mauuais bruits contre les Protestans, le Roy se reconcilia avec son frere, & fit l'ouuerture des Estats de Blois, où l'Edit de pacification fut rompu, & la guerre declarée, nonobstant les protestations du Roy de Nauarre, des Princes du sang & des Politiques. XIII. Le Duc d'Anjou Lieutenant General du Roy prit la Charité & Yssire, le Duc de Mayenne Brouage, & le Roy impatient à la guerre accorda la paix de Poitiers. XIV. En suite de laquelle la Reyne Mere ayant fait un voyage à Nerac, vuida plusieurs difficultez avec le Roy de Nauarre; & le Roy pour gaigner l'amitié des Grands & de son peuple, institua l'Ordre du saint Esprit, & s'adonna particulièrement aux deuoirs extérieurs de Religion. XV. Cela n'empescha pas qu'on ne l'accusast de vouloir introduire l'Herésie, & qu'apres la mort du Duc d'Anjou son frere on ne continuast des desseins sur les Estats. XVI. L'Assemblée du Roy de Nauarre à Montauban, & le voyage du Duc d'Espernon vers luy fit esclater la Ligue, qui auoit esté concertée à saint Denis, proposée à Gregoire, XIII. & ouuerte à Paris. XVII. Les Motifs s'en publient par tout assez specieux, sous le pretexte de la Religion & du bien de l'Estat. Le Roy de Nauarre y respond, & se prepare à se defendre, quoy que pour obeir au Roy il eut quelque temps patience. XVIII. La Ligue neantmoins quoy que foible, estonna l'esprit du Roy & le fit declarer en sa faueur. XIX. Pour ouurir la guerre aux Protestans, dont le Roy de Nauarre se plaignant, & descourant publiquement les effets dangereux du traité de Nemours, fut excommunié

munie avec le Prince de Condé, par Sixte V. mais sa Bulle fut declarée nulle en France par le Parlement. XX. La guerre ouverte fit saisir les biens de part & d'autre, de ceux qui se trouuoient en contraire party, & le Prince de Condé quittant Brouage pour surprendre Angers, se trouua enuélé de tant d'ennemis, qu'il fut obligé de se retirer à Grenezé Isle d'Angleterre. XXI. Ce qui donnait du cœur à la Ligue, le Duc de Mayenne sous l'autorité du Roy leue une puissante armée, dont les progres ne furent pas grands. XXII. Le Roy de Nauarre s'estant maintenu tousiours en paix sans aucune entreprise, se sette maintenant en campagne, apres que l'entreueuë qu'il eut avec la Reyne Mere ne produisit aucun bon effet, & le Duc d'Escliquieres en Dauphiné retarda beaucoup de bonnes places, par le moyen du Capitaine Gentil. XXIII. Le Duc de Guise d'autre costé fait la guerre au Duc de Bouillon, mais le bruit de l'armée estrangere sous le Duc Jean Casimir, l'oblige de venir trouuer le Roy, pour le disposer & s'opposer à tant de forces estrangeres: XXIV. Qui menaçoient la France d'une grande ruine, si la diuision des Chefs, la faisoit d'argent pour la payer, & l'esloignement des Princes qui la deuoient ioindre, n'eust esté la cause de sa perte. XXV. La deffaitte de Coutras, où le Duc de Joyeuse beau frere du Roy fut tué, eust donné moyen au Roy de Nauarre de les ioindre, si l'armée ne se fust espandue dans la Beausse, pendant que Chastillon pensa estre enuélé dans un grand malheur, par la trahison d'un Capitaine nommé le Pas, qui luy auoit promis la surprise de Montargis. XXVI. Nostre belle armée Protestante se dissipe en un moment, & Chastillon se voit contraint de se retirer avec peu de monde, pour se sauuer pendant la nuit en quelque lieu de seureté. Le Baron d'Ormeau Lieutenant General & Colonel des Landknechts, ayant esté deffait à Vimorrey & Ancean, & les Suisses ou ayant pris party dans l'armée du Roy, ou estans retournez chez eux: XXVII. Le Duc de Bouillon mourut dans la deroute, & le Capitaine Gentil continuant ses entreprises se saisit de la ville d'Enrague. XXVIII. Mais nos Ligueurs assemblez à Nancy meditent d'autres desseins, & contraignent le Roy de se declarer pour leur party. XXIX. La mort du Prince de Condé les rassure. Les mauuais succez des affaires du Duc de Guise contre l'heritiere de Sedan, le rappelle à Paris, où le peuple s'estant barricadé contre les gardes du Roy, le Duc demeura maistre de la Ville, & le Roy sortit de Paris. XXX. Quoy que le Duc d'autorité absoluë changeast quelque chose dans le gouuernement; neantmoins à cause que cette action fut tres mal receüe, il fit incontinent ce qu'il peut pour rentrer en grace aupres du Roy. XXXI. La Ville de Paris & le Parlement enuoient au Roy qui estoit à Charitres, pour luy faire semblablement leurs excuses, lesquelles il reçut inuimide par sa Mere & ceux de son Conseil, & proposa un nouueau Edict de reunion contre les Heretiques. XXXII. La deffaitte de l'armée d'Espagne sur les costes d'Angleterre, & le refus du Roy de retourner à Paris, firent peur à la Ligue; tellement qu'elle obligea le Roy de luy signer encore d'autres articles plus preiudiciables à son autorité que les precedens. XXXIII. Mais il veut gagner la Ligue, il en caresse & honore les principaux Chefs, embrasse le Duc de Guise, pretend l'esloignement du Duc d'Espernon, & la guerre contre les Huguenots. XXXIV. Pour autoriser son Edict de reunion, le Roy conuoque ses Estats à Blois, où apres la harangue de sa Maiesié & des Deputez des trois Ordres, XXXV. Il iura de nouueau le serment d'Union n'agueres fait à Rouën. Mais bien-tost les Deputez font ce qu'ils peuent pour rendre nostre Roy odieux & necessiteux, qui tasche de les contenter attendant le temps & l'occasion de se mettre au dessus de ses ennemis. XXXVI. Cependant le Duc de Mayenne seiournoit à Lyon, & le Duc de Sauoye vjurma le Marquisat de Saluce: ce qui facha tellement le Roy, que croyant que c'estoit des fruits de la Ligue, il se resolut d'en tirer vengeance quand il pourroit. XXXVII. Le Roy de Nauarre

d'autre costé tenant vne espece d'Estats de ceux de son party assemblez à la Rochelle; enuoya des Deputez au Roy, qui tant s'en faut d'estre escoutez, qu'on le declara incapable de succeder à la Couronne. XXXVIII. Cette Declaration fâcha fort le Roy, mais les nouvelles qu'il receuoit de toutes parts, que le Duc de Guise vouloit entreprendre sur sa personne, le fit enfin resoudre de rompre son serment, qui ne l'obligeoit plus enuers vn infidelle, XXXIX. Et de faire tuer le Duc de Guise à Blois, par sept des quarante-cinq qu'il auoit choisi pour estre tousiours prests de son corps. XL. Le Cardinal son frere fut aussi tué, & la Reine Catherine ne suruequit pas long temps apres cette tragedie. XLI. Mais le Roy n'ayant pas donné l'ordre necessaire pour empescher les suites necessaires d'un acte si sanglant, vid plusieurs Chefs soutenir la Ligue, plusieurs Villes se reuolter contre luy, principalement Paris, parler insolément de sa Maieité Tres-Christienne. XLII. Tellement qu'ayant donné congé à ses Estats il songe à sa seureté, & à se defendre des forces du Duc de Mayenne, Chef principal de la Ligue. XLIII. Paris se laissant emporter à vne brutale peur, emprisonne le Parlement, & y establit vn Conseil general de l'Vnion; Chartres, Rouën & plusieurs autres villes suiuant son exemple se declarent contre leur Seigneur legitime; XLIV. Qui voyant que la douceur ne gaignoit rien sur ses peuples pour les mettre à leur deuoir, se resolut à la force, & pour cette raison s'estant reconcilié avec le Roy de Nauarre, ils ioignent leurs troupes ensemble, dont le premier effet fut de retirer le Roy du peril qu'il courut aux barricades de Tours. XLV. Le secours doncques du Roy de Nauarre & du Duc d'Espenon ayant chassé le Duc de Mayenne des ennirons de cette Ville, les troupes de la sainte Vnion coniuurent en diuers lieux contre sa Maieité. XLVI. Et les Royalistes commençans d'estre les plus forts, par les auantages qu'ils emportoient sur le Comte de Brissac à Falaise, & le Duc d'Aumale & Balagny à Senlis, auoient fait dessein de porter la guerre contre Paris. XLVII. Mais la prise du Comte de Soissons & d'Auangeur par ceux de la Ligue, destourna vn peu la tempeste, pendant que Gentil, pour le seruice du Roy, vint heureusement à bout de beaucoup de belles entreprises. XLVIII. Apres lesquelles voicy nostre armée deuant Paris, ou le Roy en personne accompagné du Roy de Nauarre, & d'autres Princes & Seigneurs de sa Cour, fut tué à Saint Clou par Iacques Clement.

1574.
I.

C E m'est vne grande consolation (disoit Charles peu d'heures avant son trespas) de ne laisser aucun boir masle legitime: car le quissant en bon aage, il auoit à deuorer beaucoup de trançses: & la France a besoin d'un homme. Mais hélas! nous en allons voir vn monter sur le theatre, où la Loy fondamentale de cest Estat l'appelle, installé par commencemens embrouilliez & confus: puis par vn Edict de pacification ramener & retenir allez heureusement les suieets en son obeissance, souz vn siecle autant lascif & voluptueux, que le precedent a esté cruel & sanglant: iusqu'à ce que ceux de la maison de Guise voyans le Roy sterile, & son legitime successeur confiné en apparence outre Loire, leuent le masque de leur ambition, fâcent (mais enfin au prix du sang des deux principaux motifs de la confusion) esclater en vne aueugle, vaine & perfide rebellion les peuples trop prompts à seconder les desseins ambitieux des Grands, courir à l'abandon souz la licence qu'un regne turbulent leur propose: puis pour derniere scene de ceste tragedie, on suscite vn monstre de Moine, pour le coucher traistrefusement au sepulchre; & par sa mort esteint le nom de Valois; mais inespérément apporte la Couronne Françoisé sur la teste de ce Henry quatriesme, de la branche des Bourbons, lequel nous verrons opportunément appellé d'outre Loire, miraculeusement prendre le timon de cest Estat, vaillamment controluer les espouuevables efforts de ses ennemis, qui desia chantoient le triomphe deuant la victoire; sagement assoupir les feux des diuisions allumées en son Royaume, & maintenant regner tres heureusement, & souz vne admirable faueur & benignité celeste gouverner ses peuples en concorde, paix & amitié. Voila doncques cest homme duquel la France auoit vrayement besoin pour abolir les querelles des Grands,

moyens, petits, pour restaurer les ruines generales & particulieres, & souz vn tant benin ^{1574.} & fauorable commandement, se sauuer de la dure & de la superbe domination estrange. Certes la France ne peut estre gouvernée que par vn François, ainsi que nous verrôs, ayans appris les commencemens, le progrès & la piteuse fin de ce puiot, sur lequel va désormais tourner le corps de cette Monarchie. Les Poltes courroient en diligence, pour porter au Roy de Pologne les nouvelles du décès de son frere aîné, tandis que la Reyne mere attendant la venue d'iceluy, faisoit tréues avec ceux de Poictou, afin d'expedier avec moins d'empeschement la guerre de Normandie : & pour tenir ceux du Languedoc & des autres Prouinces voisines en arrest, induisoit les Ducs d'Alençon & le Roy de Nauarre à leur donner adus du trespas de Charles, & sollicitoit les Gouverneurs à rescrire au nouveau Roy, touchant leur bonne affection à son seruice, & desir de luy garder sous la regence d'icelle, la mesme fidelité qu'à ses predecesseurs. Matignon cependant taschoit d'enleuer S. Lo & Carentan des mains de quelques Gentilshommes Protestans, que la foy promise & mal gardée au Comte de Montgommery faisoit roidir à la defense des places qu'ils occupoient. Colombieres eschappé de Danfront s'estoit ietté dans saint Lo, avec vne fort petite troupe d'hommes, & par le prix des vies de neuf ou dix Capitaines & d'environ trois cens hommes, auoit en trois assauts repoussé les assiegeans, comme vne arquebuse l'abaissant roide mort sur la brèche, abatur quant & quant le cœur à ses soldats : lesquels despourueus de chef, qui par semblable autorité les accourageast & tint en ceruelle, harassez de la longueur du combat, & las de chamailler, quittent la brèche, & par leur retraitte exposent & la place & les vies d'environ deux cens hommes à la mercy des gens de Matignon, pour expier la mort de leurs compagnons matraslez. Carentan pouuoit aussi enterrer vn grand nombre de Catholiques sous les ruines de ses murailles, mais Guirry & les principaux de sa suite se voyans seuls à contrelutter en Normandie les armes de leurs ennemis, & sans apparence de secours, sortirent par composition à cheual avec l'espee, & les soldats à condition de seruir le Roy aux lieux esquelz on les employeroit. Sur ces entrefaites voicy lettres patentes de Henry, s'inscrivant Roy de France & de Pologne, en datte du quinziésme Iuin, portans confirmation & amplification du pouuoir de la Reyne mere, en la regence & gouvernement du Royaume. Elle doncques ayant receu parole de tous les Gouverneurs des Prouinces, & publié les patentes du Roy, pour esplaner le chemin à son fils reuenant de Pologne, conuoque l'arriereban, assemble des compagnies de gens de pied, fait leuee de Reistres & de Suisses : mande au Prince Dauphin fils du Duc de Montpensier, & à Gordes, qui faisoient la guerre en Dauphiné, qu'ils employent tous leurs efforts à ruiner le pays que tiennent les Huguenots : & charge le Duc d'Vzez & le Seigneur de Loyeuse, d'auoir l'œil aux desseins du Marechal Damuile, sur lequel elle auoit peu de credit en Languedoc. L'emprisonnement de son frere aîné, l'exil de les puînez, Meru & Thoré, & quelques lettres interceptées, l'auoient fort irrité : toutesfois il nageoit encore entre deux eaux, & se maintenant entre les deux partis, ne se fioit nullement aux Catholiques : mais n'ayant point les Protestans, il s'accommodoit avec eux au prix qu'il auoit besoin de leur party. Ces procedures estoient suspectes, notamment à ceux de Tholose : mais plus encore les tréues qu'il fit avec les Protestans, l'assignation qu'il donna pour l'assemblée des Estats de la Prouince, à Montpellier au second iour de Iuillet, & la demeure qu'il faisoit presque ordinaire en ladite ville. Ainsi ce Parlement par deux Arrests du 19. Iuin : improue les tréues, & fait defenses à toutes personnes de leur ressort, d'aller ny d'enuoyer à ces pretendus Estats assignez sans permission du Roy, sur peine d'estre declarez rebelles & infracteurs des Rois. D'ailleurs les Protestans allechez par le moyen de ces tréues qui leur donnoient quelque esperance de paix, commencent à gouter les deportemens de leur gouverneur, & nonobstant les aduis d'aucuns qui condamnoient ceste association, comme menaçant leur party d'vne entiere ruine par ce melange, conioignirent leurs armes mutuelles offensiuës & defensiuës avec les Politiques, enuers & contre tous ceux qu'ils vuidoient assaillir.

Ceux-cy iouissent de quelque repos, tandis que Monbrun tailloit en pieces vn regiment de l'auangarde du Prince Dauphin, & ionchoit le pont de Royan d'environ quatre cens des plus braves de l'armée morts sur la place. Pour reuenche il assiege Alais petite ville, il la bat, y fait brèche, donne l'assaut, est repoussé : mais les assiegez impuissans de soutenir le premier choc, se retirent au Chateau. Le Prince les y surprend, precipite les vns du haut en bas, & brusle les autres dedans. Oste fut le second de ses trophées : mais Liuron en arresta le cours. Les auantageuses sorties des assailliz, & les frequentes courées de Monbrun, qui descendant de Lauriol allarmoient le Prince à chaque bout de champ, luy firent leuer le siege & mettre les gens à couuert. Voila donc les Protestans affranchis de costé & d'autre. Rocheville les renforce par la prise des Vesseaux petite ville en Viuarets. Pierre Gourde leur

1574 acquiert Chalençon, saint Romain, & Annonay. La Nouë, non pour approuver la régence de Catherine, mais pour mieux seconder en suite les armes du Prince de Condé qui se preparoit en Allemagne, estoit en trêve avec la Regente pour les mois de Juillet & d'Aoust aux pais d'Angoulmois, Poitou & Xaintonge. Mais la Regente esperoit dompter les Protestans desdites Prouvinces deuant que son fils arriuaſt. Et pour ce faire elle assembloit gens de tous costez pour les surprendre au despourueu, afin qu'estants aux extremitez le Roy n'eust plus affaire qu'à ceux de Dauphiné & de Languedoc. Ainsi le Duc de Montpensier, Chauigny, Puigaillard, Richelieu, Buffy d'Amboise & autres chefs, se trouuent à Saumur avec dix mil hommes & dix-huit pieces d'artillerie. Les Protestans courent soudain aux armes, ceux de Lusignan desfont au commencement de Juillet l'arrièreban de Poitou : & ceux de Fontenay rompent près de Nantes cinq cens arquebusiers, presque tous cadets de la Noblesse de Breragne. Ces deux eschechs pouſſent le Duc au siege de Fontenay le Comte. Saint Estienne y commandoit avec enuiron vingt Gentilshommes & quatre cens soldats, & apres quelques fauorables forties, auoit desia valeureusement souſtenu deux rudes assauts avec vne brusque escalade, comme le 16. de Septembre apres quinze iours de siege, voulant remettre sus les propos de la composition auparavant traitée, voycy que le Capitaine Masserouſe, ou par crainte & desir de s'accorder, ou se contentant à ce qu'on estoit sur les termes de capitulation, donne entrée à quelquesvns de sa cognoissance. Les autres accourent incontinent à foule, forcent la breche mal defendue, se rendent maistres de la ville, tuent quelques soldats, rançonnent les vns, deualisent les autres & les chassent avec vn baston blanc au poing, mais traittent la ville moins rudement qu'une place prise d'assaut. Le Baron de Serignac, autrement Terride, recompensa ceste perte en mesme temps, par la surprise de Castres en Albigeois, & le charcutis de 200. Italiens en garnison : & Langoyran Gouverneur de Perigueux pour les Protestans, par la deſaite entiere de deux cens arquebusiers, six desquels eschapperent seuls en porterent les nouvelles aux autres de leur parry. Alors Henry clandestinement echappé de Pologne approchoit du Royaume, où sa nouvelle Couronne l'attendoit; proietrant de loin la ruine des Huguenots, & le reſtaſſement de la seule Religion de ses peres en tout son Royaume. Il n'y a peché si grand, luy disoit l'Empereur Maximilian, que de violer les consciences, & ceux qui les veulent maistriser, pensans conquerir le Ciel, perdent souuent ce qu'ils possèdent en terre. C'est cela mesme qu'on luy remonstroit par tout en Autriche, à Venise, en Piedmont : & par tout on l'exhortoit à pacifier les troubles de son Royaume. Mais arriua à Lyon, pour premisses de son entrée on luy fit faire vne grande faute. Car, ainſi que le remarque Monlue en ses Commentaires, au lieu d'assoupir toutes choses passées comme il le pouuoit ayſement, & nous donner la paix, on le fit resoudre à la guerre : Et qui pis est, on luy fit accroire qu'en trant en Dauphiné tout se rendroit à luy. Au contraire, la moindre bicoque luy fit teste, & la meilleure de ses conquestes ne pouuoit recompenser ny le sang des siens, ny l'argent qu'il y dependoit. La Reyne mere, le Cardinal de Lorraine, les Ducs de Guise, de Neuers, le Marſchal de Rets, le Chancelier de Birague & quelques autres nouueaux François, tailloient & rongnoient les affaires à leur guise au ſecret cōſeil du cabinet. Le Roy leur en laissoit volontiers toute la disposition, & que pouuoit-on esperer de gens qui volontiers euſſent peuplé la France de nouuelles colonies Italiennes, Lorraines, Piedmontoises, attentif ſeulement à courtiſer les Dames, desquelles il auoit eſté ſequeſtré près d'un an parmi ceste nation moins laſciue que la noſtre. Ces mauuais Conſeillers luy font d'arriuee par diuerſes patentes proteſter de ſa bonne affection au bien de ſes ſujets, & abolir le paſſé, à la charge qu'on poſe les armes, qu'on luy rende toutes ſes villes, & que chacun viue en paix chez ſoy, ſans qu'aucun ſoit recheiché, contraint ny moleſté pour le fait des consciences. Artifice pratiqué par eux, pour entretenir le feu des diuiſions ciuiles, dominer dans la conſuſion, & y fortiſier vn tiers party, que nous verrons enſin accabler le Roy, & reduire le Royaume en tres-miſerable eſtat. Et de fait, les Protestans ſe tiennent dès lors tant plus ſur leurs gardes, les voycy pleins de ſouçon, de méſiance, de doute & de crainte. Toutes ces parentes ne leur parloient vn ſeul mot de liberté pour leur Religion, & ne faiſoient aucune ouuerture ny d'Eſtats generaux pour l'adminiſtration poliſtique, ny de Concile national pour les cas de conſcience. Et qu'eſtoit-ce permettre aux Rochelois liberté de conſcience, & inſerdire l'exercice de leur Religion pour vn certain temps, ſinon amuſer leur party iuſqu'à tant que les grands preparatifs d'armes qui ſe faiſoient de toutes parts, euſſent moyen de jeter en campagne vne puisſante armée pour les accabler, ſans eſpoir de reſſource ? Ainſi les armes s'échauffent en diuers lieux, notamment en Poitou. Le Baron de Fontenay, depuis Seigneur de Rohan en Bretagne, ſuiuy de ſoixante Gentilshommes & de ſix cens bons ſoldats,

s'enferme dans Lusignan, que le Duc de Montpensier menaçoit; & selon le loisir que l'on luy donna, pourueut aux fortifications & aux choses necessaires pour soutenir & bien disputer vn siege memorable, qui pouuoit moyennant quelque secours, consumer vne armée deuant le Chasteau.

Sur le commencement d'Octobre voycy le Duc campé deuant, & par vne batterie d'enuiron deux mil trois cens coups de canon il estime induire les assiegez à demander composition. On les importune, mais ils respondent qu'ils veulent attendre vne paix generale pour tous ceux de leur Religion. Il les saluë d'autres douze cens cinquante coups d'artillerie, fait brèche, donne vn assaut, il est repoussé avec grande perte. Cinq iours apres les assiegez sortent, & pour venger le sang de sept ieunes Gentilshommes, seize soldats, & vingt blesez en ce premier effort, enloient cinq canons, brulent les poudres, tuent neuf Capitaines & grand nombre de soldats, apportent plusieurs enseignes, retournent gorgez de butin, d'armes & de prisonniers. Ce rebut dissipa vne partie du camp, & fit écouler tout le mois de Nouembre sans faction de guerre contre les assiegez. En Decembre le Duc grossi de douze cens Reistres & de six cens soldats François, presse de nouveau Lusignan, & pour l'incommoder dauantage luy porte par terre à coups de canons vn moulin qui fournissoit de farines les assiegez. Ainsi les moulins à bras ne pouuant suffire, la disette de pain commence à les accueillir. Pour se soulager de quelques bouches, ils demandent sauconduit pour quelques Damoiselles & autres personnes inutiles au fait de guerre, pour gagner ou leurs maisons, ou autres lieux de sauueté. Mais la haine que ce Prince portoit aux Protestans eut plus de force en luy, que la courtoisie ordinaire aux François enuers les Dames. Il pensoit que les femmes & enfans deussent estre vn pressant aiguillon aux peres & aux maris menacez de famine, pour les amener à vne plus prompte reddition. Desia les cheuaux seruoient de viande, les soldats affamez rauissoient le pain à ceux qui l'emportoient du four, on perçoit de nuict plusieurs maisons pour trouuer à viure, ils n'auoyent point de bois que des meubles & ruynes des bastimens, mal vestus, deschaux, mal couchez, point blanchis, harassez du travail continu qu'ils auoient à soutenir sur terre, & contrelutter sous terre les mines que le Duc faisoit faire, deux desquelles par leur ruine enseuilerent plusieurs des assiegeans, & donnerent courage aux assaillis à se roidir en leur resolution. Le vingt-troiesime du mois, dix huit canons & quatre couleuvrines recommencent à foudroyer; & le lendemain vingt-cinq pieces continuent la mesme furie. Apres dîner on vient à l'assaut, la gresle des moulquetades tirées de plusieurs blancs fait retirer les assiegeans, & laisse les brèches jonchées d'innis cadaues. Le plus grand effort se donna contre le ruelin de la Vacherie, qui gaigné par les assaillans fit retirer vers le chasteau ceux qui l'auoient en garde. Ce fut à la premiere porte du chasteau, que chacun monstra s'il auoit du sang aux ongles, qui pour assaillir, qui pour descendre, tous combattent à trauers les tonnerres, les feux, les fumées, & cinq heures durant disputent vne douteuse & sanglante meslée. Enfin & les vns & les autres fatiguez d'vn long chamaillis, reprennent haleine, demeurans les assiegez maistres & de la ville & du Chasteau, reduits neantmoins à quatre-vingt cuirasses & quatre cens cinquante arquebusiers, resolu de viure & mourir en la defense & de la place & de leur querelle, esperans que la Nouë trouueroit moyen de leur donner quelque rafraichissement. Non le vouloir, mais le pouuoir luy manqua. Ainsi Lusignan le vingt-cinquiesme de Ianvier accepta les articles de composition que le Duc luy presenta par le Colonel Sarrieu: De sortir luy & les Gentilshommes, avec leurs armes, cheuaux & leurs bagages; les Capitaines & autres ayants commandement, avec chacun vn courtaut s'ils en auoient, leurs armes & bagage: les soldats avec leurs arquebuses, mesches esteintes, enseignes ployées dans les coffres; les Damoiselles, & toutes autres personnes qui voudroient sortir, seurement conduites en leurs maisons, ou bien à la Rochelle. Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Ce siege fit mourir plus de douze cens hommes, mutila grand nombre d'autres, dissipa vne puissante armée. Les assiegez endurent dix mil coups de canon, & plusieurs assurs: perdirent vingt-cinq Gentilshommes, enuiron deux cens cinquante soldats. Et le Duc pour memoire de ses peres, fit raser le chasteau de Lusignan, iadis l'vne des plus belles & plus anciennes fortresses de l'Europe. Telles conquestes estoient plus difficiles en Dauphiné, les Protestans y auoient plus de places & plus de Capitaines à leur deuotion. Le Poussin, Liuron, Priuas & autres places, incommodoient grandement le trafic de Marseille à Lyon: & quelques coureurs auoient par vne caualcade en Piedmont, donné sur le bagage du Roy, comme il reuenoit de Pologne. Pour venger ces insolentes braudes le Roy despeche

1574. le Prince Dauphin pour inuestir le Poussin. Dix-huict mil hommes l'assiégent deçà & delà le Rhodne sur l'entrée d'Octobre: quatorze grosses pieces de canon le foudroyent & font brèche, on vient à l'assaut general. Rochegude & Pierregourde le soustiennent, & par vne extrême boucherie d'assaillans effrayent si bien le reste du camp, que delà tout brailloit pour troussier bagage; comme voicy les murailles estonnées par l'artillerie, & trop chargées de terre remuée pour les retranchemens de la ville, fondent & s'éboulent tout à coup. Ainsi la ville demeurant descouuverte, & les ruines non reparables durant vn siege, pour estre la place trop estroite, Sainct Romain, apres maintes courses & rudes escarmouches, entré dedans, & iugeant qu'elle seroit enfin forcée, tira de leans hommes, femmes, enfans, & les jetant dans Prius à sauueré quitra le Poussin à la mercy des assiegeans: lesquels entrans à la foule, pillent, faccagent, brulent & desolent la place; & par ceste prise recouurent vne partie du Viuares, Grane, Lauriol, Roinac, foibles pour endurer le canon, faciliterent les approches de Liuron. Mais voyons au prealable l'estat des affaires du Languedoc.

IV. La Reyne mere & ceux de Guise desiroient extrêmement ietter le Marechal Damuille hors de son gouuernement, car il trauersoit de toute sa puissance l'auancement de ceuxcy, & les empeschoir de passer outre aux procedures qu'ils eussent volontiers executées contre son frere ainsé prisonnier. Mais d'ailleurs, s'il n'attermissoit son Estat, par le ciment du party des Protestans, qui pour lors estoient forts en Languedoc, à peine pouuoit-il subsister au milieu de si puissans & diuers ennemis. Voicy donc qu'en pleine assemblée des Estats à Montpellier il se conjoint ouuertement avec eux, & conformément aux declarations n'agueres publiées par le Prince de Condé & par les peuples de Languedoc, expose les causes de la nouuelle & forcée prise d'armes. Le Vicomte de Turenne fils d'une sœur d'iceluy, public aussi la sienne en mesme substance. Thoré & Meru freres, & le Comte de Ventadour beau-frere dudit Marechal, s'adjoignent à son party. Le Duc d'Alençon s'y rend fauorable: l'euenement monstrera si ce fut ou par fraude ou par sincerité. Ceste recente leuée de bouchers estoitnoit la Cour, & pour en diuertir les grogrés, la Reyne mere inuite soudain par lettres gracieuses, le Marechal à quelque appointement: mais ne donnant aux Protestans que simple liberté de conscience, elle les forclost de l'exercice public de leur Religion. Le Marechal proteste de son affection au bien commun de ce Royaume, & se fait fort de mesme volonté en ses associez: mais remonstre que les mesmes Conseillers qui par cest horrible massacre du vingt-quatriesme d'Aoust si fameux, ont poussé le feu Roy à rompre le dernier Edict de pacification, manians encore auourd'huy le timon des affaires, il est tres-difficile d'establir vne bonne paix, qui ne peuta demeurant subsister, que l'exercice des deux Religions ne soit indifferemment permis en ce Royaume. Ainsi ce traité de paix demeurant inutile, la Reyne mere change de visage; & par diuerses pratiques tasche, mais sans fruit, l'alliance estoit encores trop fraische, à semer diuision entre le Marechal & ses associez; & par allées & venues continué neantmoins ces pretendus parlemens de paix vniuerselle en France. Mais elle ne se pouuoit establir aux condicions que le Roy la demandoit, Que toutes ses villes luy fussent premierement rendus, sans exception, puis il donneroit la paix à ses sujets. Or le Prince Dauphin ayant laissé la conduite de l'armée Royale au Marechal de Bellegarde, voicy qu'environ la my-December il vient camper deuant Liuron. Roesses Gentilhomme Dauphinois y commandoit avec enuiron quatre cens hommes, mais pleins de courage & de valeur en vne place montueuse, forte d'assiette, toutesfois iusqu'alors de nul renom parmy les autres villes de Dauphiné. Quatorze compagnies des gardes du Roy, onze enseignes de Suisses, douze d'arquebusiers Dauphinois, neuf de Piedmontois, trois cens hommes des vieilles bandes, quatre compagnies de gensdarmes, & huict cornettes de Reistres, l'assiégent de toutes parts. Vingt-deux grosses pieces de batterie poinctées en trois endroits tonnent, foudroient, & par onze cens coups d'artillerie font vne brèche de six cens pas. Ceste ruine ne contente pas le Marechal, il veut tout foudroyer, & d'un general abbatis combler le fossé. Vne nouuelle batterie de quatre cens canonnades porte par terre vne autre plus grande brèche. Il gaigne le fossé, & couvre ses gens de mantelets & autres defences. Tout cecy n'estonne point les assiegez: au contraire, pour monstre qu'ils ont des ongles pour se defendre, & qu'il faut beaucoup d'adresse & de vertu pour les auoir, ils attachent au bout d'une picque vn fer de cheual, des mitaines, & vn char: esleuent la picque, & par ce rebus veulent dire, *Marechal, vn tel chat ne se prend point sans moufles*. Tel estoit l'estat de Liuron, comme le Roy s'iournant à Auignon, affamé d'argent pour subuenir aux excessiues despenfes & prodigalitez qu'il y faisoit, Charles Cardinal de Lorraine pratiquant le Mariage de Henry avec Louyse de Lorraine fille du Comte de Vaudemont sa parente, & pour fournir à ceste immense & magnifique grandeur,

conseillant au Roy de vendre pour cent mil escus de benefices, surpris de fièvre, & de fié. 1574.
 ure tombant en phrenesie, mourut le vingt-troiesme Decembre, au milieu d'une affre-
 use tempeste & tourbillon de bise impetueuse, iusqu'à descouurir les toits des maisons, &
 destacher des treillis de fer au Couuent des Chartreux aux faux-bourg d'Auignon. Aucuns
 rapportent ceste mort à l'odeur de certaine precieuse boursie qui luy fut donnée pleine de
 rares pieces d'or, au sceu de la Reyne mere; à laquelle le traicté du susdit mariage que le
 Cardinal pratoroit, faisoit apprehender les trauctes qu'elle souffrir depuis le mariage de
 François II. son aîné, & preuoir que ceste nouvelle alliance ne tendoit qu'à remettre
 la maison de Guise en mesme autorité que nous l'auons veüe sous le regne dudit François.
 Autres aux battures que le Cardinal s'estoit données sous couleur de deuotion, en la con-
 frairie des Battus, durant les plus aspres rigueurs de l'Hyuer: Et d'autres encore, au iuste
 ingement de Dieu sur ce Prelat, qui tirant toute sa grandeur & tous ses moens du Clergé
 de France vouloit neantmoins induire le Roy à vne si pernicieuse alienation des biens de-
 stinez pour l'usage de l'Eglise.

Dependant que le Roy deuient nouveau confrere des Battus, autrement Penitens, &
 que la Cours'occupe tantost aux dances, tantost aux processions & ceremonies de ceste
 Confrairie, les Estats de Languedoc descheus de toute esperance de paix, canonnoient
 saint Gilles près d'Auignon, & s'en firent maistres, sans que les courtisans s'ébranlassent
 pour aller au secours. Monbrun d'autre costé tenant la campagne avec sa caualerie, trou-
 uoit tousiours en malles quelques vns des plus esloignez du camp. Mais Liuron estoit le ci-
 metiere des plus hardis assaillans, chacun y defend son pain & sa vie, hommes, femmes
 & enfans, tous s'employent à fortifier au dedans, à repousser leurs ennemis, & sous la
 conduite de la Haye, ieune Gentilhomme aagé d'enuiroing vingt-trois ans, valeureux &
 agreable aux soldats (Roesses ayant esté tué sur la brèche avec Fiancé & Bouuier, Capitai-
 nes) à ioncher de cadauers les ruines de leurs murailles, à precipiter grand nombre aux
 fosses, morts, blessez, languissans, & finalement apres plusieurs assauts & canonnades in-
 finies, renforcez de cinquante deux soldats, ils contraignent les assaillans de sonner la
 retraite, & se mettre à couuert des coups d'arquebuses, pistolets, pierres, espées, demy-
 picques & autres armes communes que la necessité pouuoit fournir aux assiegez. Ainsi
 contrequarroiient ceux de Liuron les rudes efforts de leurs assaillans: l'armée diminueoit, &
 certaine maladie ayant consommé la pluspart des Piedmontois, s'épanchoit desja parmy
 les autres nations; comme le Roy iugeant par cette bicoque les autres qui estoient
 apres elle, recognut enfin qu'il falloit chercher vn autre moyen pour ramener en son
 obeissance ses peuples deuoyez, & si constamment resolu aux armes, qu'une assez sim-
 ple offre de liberté de conscience leur pouuoit faire cheoir des mains au premier iour.
 Cette conqueste de seureté ne luy pouuoit apporter que trophées de paille, vne plus au-
 guste couronne l'attendoit, son sacre l'appelloit & la prise d'Aigues-mortes, ville mari-
 time & de grande importance pour les Protestans, l'inuitoit à retenir le cours de leur pro-
 perité, par quelque negotiation de paix. Henry doncques fit trousser bagage le treizié-
 me Ianuier, & s'approchant de Liuron seiourna quelques heures au camp. Certes icy
 les cris & les huées que la licence soldatesque permettoit alors de desgorger & con-
 tre luy, & contre sa mere notamment, donnerent à cognoistre, Que les horribles desor-
 dres & traitemens indignes des années dernieres, auoient mis bas cest amour & la re-
 uerence que la nation Françoisie est loüée d'auoir tousiours porté à ses Roys, & tellement
 alteré les courages de la pluspart, que la iuste douleur les emportoient par delà les bor-
 nes de la raison & de la modestie. *Massacreurs* (crioient-ils à gorge desployée) *vous ne*
vous poignarderez pas en nos lits, comme vous avez fait l'Admiral & les autres. Amenez-nous
ces mignons goldronnez & parfumez: qu'ils viennent voir nos femmes: elles leur apprendront si
c'est proye aisee à emporter. Pour leçon, au Prince souverain, que si quelque diuersité de
 Religion diuise ses suiers, il est neantmoins pere commun & des vns & des autres. Nul-
 le raison n'approuue l'ingratitude du fils enuers le pere: aussi toutes les loix abhor-
 rent l'inhumanité & l'impieté du pere enuers ses enfans. Le camp deslogé, le reste
 des Piedmontois repasse les monts: les Dauphinois honteux des affronts receus à Liuron,
 s'écartent qui çà quilà, quelques cornettes de Reistres suivent le Marechal de Retz
 en Prouence: les autres avec les Suisses, donnez au Duc d'Vvez pour faire la guerre en
 Languedoc, gouuernement dont le Roy fauoir de fraische date honoré. Changemens
 estranges. Voicy le Duc d'Vvez maintenant armé contre ceux, pour la protection dequels
 il a souuent combattu durant ces guerres precedentes: & le Marechal Damville n'ague-
 res leur ennemy capital, les porte à present sur ses espauls. Ainsi les Grands se iolent de
 la Religion, s'accommodans au party qu'ils estiment leur pouuoir estre auantageux; &

1579. quoy que ce soit, le peuple est tousiours l'eulme sur laquelle toutes sortes de marteaux se viennent descharger. Mais le Marechal se souuenoit fort peu de l'obseruation des articles iurez en l'association: les dissolutions & les desbauches se glissant parmy les Protestans, ne pouuoient presager qu'une briefue ruine de l'un des partis, ou de tous les deux ensemble. Il s'entretenoit neantmoins encore avec eux: aussi faisoit le Duc d'Vzez, & protestant ne vouloir faire la guerre qu'au party du Marechal, promettoit appointer les Protestans avec le Roy, s'ils se vouloient sequestrer des Politiques associez. Mais on eust esté bien aise que le Duc ruinant un party, se fust ruiné luy-mesme.

VI.

Pendant ces contrastes du Marechal & du Duc le Roy fut sacré à Reims le quinziesme de Fevrier, & tost apres renuoya Elizabeth d'Austriche veuve de Charles IX. à l'Empereur Maximilian son pere, mais avec moindre compagnie que sa qualité ne le requeroit: puis épousa Louyse fille de Nicolas Comte de Vaudemont en Lorraine, laquelle on estimoit deuoir estre femme de Thoré dernier fils du Connestable. Pratiques de la Reyne mere, pour retenir par dessus une bru de moindre estoife qu'elle, l'autorité qu'elle auoit acquise en France: & de ceux de Guise, pour se fortifier contre les maisons de Bourbon & de Montmorency. La pieté, continence & toutes autres vertus que ceste Princeesse a tousiours inuolablement cultiues en son ame, pouuoient fennir de patron & de modelle à toute la France, pour se conformer en honnesteté, modestie, sainteté, fuir & plustost abhorrer les dissolutions que les turbulentes saisons auoient conceus, & les débauches que la corruption du temps pouuoient enfanter. Mais les molleses & les delices de l'air François auoient aisément assoupy la memoire de la dureré des humeurs Polonoises: & nous sommes tousiours plus disposez à loüer qu'à imiter la vertu. Durant la celebrité des nopces, les festins & les pompes de la Cour, on ioué des couteaux aux pays de Languedoc, Viarez, Dauphiné, Perigueux, Auvergne, Xaintonge & ailleurs. Damville entreprend sur Beziers: mais le dessein failly luy fait tourner ses armes sur enuiron quatre-vingts & dix bourgades aux enuirs. Il prend Alais, ville & chasteau; & le Duc d'Vzez saint Ferreol, villere propre d'Vzez, pour incommoder ses suiets, & les contraindre à recognoistre leur Seigneur. Les troupes de l'un & de l'autre se rencontrent souuent, se chamaillent, & par communes defaites s'affoiblissent, tandis que les Protestans gardent les gages & voyent iouer le jeu. Ceux de Viarets surprennent la ville de Beis, & le Chasteau du Poussin, égorgent le Capitaine & la garnison, Montbrun court le Dauphiné & se rend maistre de plusieurs places. Le Viconte de Turcenne adiuuste aux victoires de son party, Perigueux, Briue la gaillarde, Vzerche & autres. Les Xaintongeois & les voisins de la Rochelle, haussioient les mentons; & desia se remettoient en train. Le Prince de Condé remplissoit tout son party de grandes & prochaines esperances. Tous se remuent, tous medient nouvelles armes. Il falloit donc par quelque pratique assoupir les feux qui s'en alloient embraser le Royaume. Catherine estonnée de ceste prosperité, haste les deputez du Prince de Condé, de Xaintonge, de Dauphiné, de Languedoc. Ils arriuent à Paris le dixiesme d'Auril, presente au Roy les lettres du Prince & du Marechal, & demandent l'entier exercice de leur Religion par toute la France, nouvelles Chambres au Parlement pour l'administration de la iustice, punition des massacreurs, soulagement des impots, libres assemblées des Estats generaux, assurance pour l'entretienement de la paix pretendue. Quinze iours passent en disputes, paroles, discours. Le Roy promet de donner contentement aux uns & aux autres: mais veut que de ces demandes on se remette à sa simple volonté. Finalement il permet aux Protestans, *De demeurer où bon leur semblera dans le Royaume, seureté de leurs personnes, sans recherche pour le fait des consciences, viuans en paix & modestie, sous l'obeyssance de ses Edicts: Exercice de leur Religion es places qu'ils tiennent, hormis à Montpellier, Castres, Aigues-mortes, Beaucaire: Mesme droit aux Seigneurs de fief de Haubert, pour eux, leurs domestiques & tous autres en leurs maisons. Et quant aux Gentilshommes qui n'ont tels fiefs, exercice pour eux & leurs familles, mais hors des villes & faux-bourgs, dix lieus loin de Paris, & à deux lieus de la Cour.* Articles trop foibles pour contenter ceux qui voyoient leurs affaires rouler avec prosperité, & pour arrester ceux qui remuans nouveau melnage se laissoient emporter aux vents des esperances à venir. Le Conseil s'en doutoit bien: aussi ce ne furent que paroles sans effet; & sur le refus qu'on fit de bailler aux deputez copie des responses du Roy, à la requeste & aux articles par eux offerts; & pour les représenter en l'assemblée des Confederés, le pourparler s'éuanouie, & ne seruit que pour enfanter des nouvelles cōfusions, Rochegude en donne l'ouerture en Viarets. Ceux de Lyon auoient repris Anduze villere sur le Rhofne: & luy craignant que Annonay se perdist en suite, marche pour la fortifier de gens. Au chemin il fait rencontre d'ennemis, les charge, les met en route, mais

en rapporte vne rude & vne mortelle blesseure. Cette mort, & les approches du Duc d'Vvez au siege de Beis, iette ceux de Viurets en plus grande peine que deuant: Pierre Gourde les soulage, & par vn renfort de cent cinquante hommes donne moyen au Gouverneur de Beis, de disputer la ville contre le Duc, qui l'assiegeoit au commencement de May. Le Duc l'ayant quitté, voicy que les assiegez sortent, en tuent plus de trois cens: & rien que la resistance des Suisses, ne les empesche d'emmener ou d'enclouer l'artillerie. Si les armes & les menaces du Duc ne peuuent rien contre ceux-cy, son argent & ses promesses y peuuent encore moins. Il charge donc son artillerie sur le Rhone, leue le camp; & par les maisons qu'il redige en cendres, accueille la mauuillance & la malediction des peuples près & loin, de saigrir de plus en plus contre ceux que n'agueres il maintenait si courageusement. Ces partis ainsi diuisez engendrent de nouvelles seditions. A Marseille le peuples'esleue contre les gabelleurs & peagers, court à la Doüane, prend leur Liure de comptes, registres, poids, mesures, & iette tout dans la mer. Quelques autres villes de Prouence suivent cet exemple. Les Rasez (troupe de mal contents, rais d'une certaine façon pour s'entreconnoistre) s'arment contre les exauteurs, les Tresoriers & les Recueurs. Le Baron d'Allemagne, Orezon, Establon & autres Chefs Protestans renoient Lourmarin, Riez, Seine & quelques autres villetes de la Prouince. En somme tant de courours, tant de partis, que l'un se destruit par l'autre. Le sieur de Veins se iette en campagne, & ramene à l'obeyssance du Roy toutes ces dernieres conquestes, horsmis Seine & quelques places d'alentour. Montbrun faisoit d'autre costé redouter ses armes en Dauphiné; mais sa trop facile indulgence enuers ses soldats, luy faisoit acquerir beaucoup de mauuillance & d'ennemis. Chastillon, bourgade aupes de Die, forte à cause du Chateau, l'incommodoit. François de Bonne Seigneur d'Ediguieres, qui commandoit en ces quartiers-là, se resoud d'arracher cette espine hors de leur pied. Gordes Gouverneur en Dauphiné, sous l'autorité du Roy, auole pour contrequerer ses efforts. Montbrun accourt à la trauerser par les montagnes; & descendant en la plaine charge Gordes à trois reprises: la nuit suruiuent & termine le conflict, ayant cestuy-là perdu huit hommes, cestuy-cy vingt-six.

L'Ediguieres s'approchoit en haste: mais le lendemain treizième de Iuin, Montbrun non content de cet aduantage, contrainst ses ennemis de venir au combat & les met en route. Gordes se sauue à Die. Vingt-deux enseignes de Suisses qu'il auoit tirées du Duc d'Vvez apres le siege de Beis, sont merueilles d'armes: ils soustiennent, & plustost mourir que reculer: mais ils ont en bute vne masse vertu, qui non moins conuoiteuse de gloire qu'eux, ennemis d'une honteuse fuite, ionche la place de neuf cens cadaures, emporte dix-huit enseignes: & par la mort de Freulich leur Colonel, & de seize Capitaines, acquerient à Montbrun vne totale & signalée victoire. Du Bar & Gouvernet ses Lieutenans la secondent par la detraite entiere de la compagnie du Comte de Beine. Mais ainsi se iette la journaliere vicissitude des choses humaines, pour faire par vne piteuse catastrophe subitement trespacher celuy qui n'agueres sembloit estre esleué iusqu'au plus haut degré d'honneur. Gordes pressé dedans Die, appelle toutes les forces du pays. Montbrun charge les premiers qui paroissent en vn destroit: lesquels partie tuez, partie fuyans, donnent l'alarme au gros. Mais tandis que les Argoulets de Montbrun s'amulent à la despoüille, voicy qu'un puissant gros de caualerie l'enuitonne, & (la vertu cedant au plus grand nombre) apres vn long combat, se fait iour à trauerser les forces d'iceluy. Ses gens dissipez fuyent, qui çà, qui là, luy pense franchir vn fossé, son cheual fond dessous luy & luy casse la cuisse. Ainsi forcé de se rendre, Rochefort son cousin & Vreche qui commandoit aux troupes, luy iurent vie sauue, & le font porter à Crest. Il perdit en cette rude meslée vingt-deux hommes, du Bar entre autres, ieune & braue Gentilhomme: les autres deux cens, aucuns desquels laisserent par leur valeur un extrême regret aux suruiuans. Trente-deux prisonniers avec Montbrun eschapperent depuis par rançon: mais luy traité par le Parlement de Grenoble (apres neantmoins un commandement reiteré du Roy & de sa Mere) non suivant le droit de la guerre, mais comme criminel de leze-Majesté, rendit sur vn est hault le reste de sa vie, que desia les douleurs de sa blesseure luy auoient à demy rauie: L'Histoire loue ce Gentilhomme, d'auoir esté hardy, modeste, droicturier, point auaire & point rauisseur: mais, comme nous auons remarqué, trop indulgent à ses soldats, qui pour vne indiscrete vengeance de sa mort, firent ensuite de merueilleux rauages aux environs de Grenoble. La prudence, la valeur, l'âge & l'heur du Seigneur d'Ediguieres, a depuis monstré que les Protestans eurent raison de le choisir pour successeur de Montbrun & Lieutenant du Prince de Condé. Pour premisses de son gouvernement il remit sus la discipline militaire, entant que la saison luy permit, pourueur aux garnisons, & par ses forces

VII.

1575. apporla dans le party plusieurs nouvelles conquestes. La Xaintonge estoit aussi deschiée par entreprises & courtes ordinaires des deux partis. Entre autres, Landereau avoit gagné l'Isle de Ré : mais la perdant au mesme iour il laissa moyen aux Rochelois d'estendre leurs courdées franches. Telles estoient les confusions qui diuisoient & les Prouinces & les actions de ce Royaume. Mais la faison nous appelle désormais à de merueilleuses considerations, aduenus ou par artifice & dessein, ou par rencontre assez commune aux affaires dont les sages de ce monde s'aydent fort dextrement à leur auantage, pour en tirer les fruits que la prudence humaine leur donne esperance de pouoir produire à tous euencemens. Mais celuy qui sonde le plus creux des pensées humaines, se rit d'en haut, & au point qu'il a déterminé, lors que l'homme y songe le moins, confond les sages en leur sagesse, les fols en leur folie, & les malins en leur malice.

VIII. Le Duc d'Alençon sembloit viure avec beaucoup de priuauté chez le Roy depuis son retour de Pologne en France : Catherine disoit ceste reconciliation des deux freres estre vn ciment pour maintenir le Royaume en paix. Mais les conseils, les pratiques, les negociations prenoient autre train qu'on ne s'estoit persuadé. Les affaires du Prince de Condé prosperoient delà le Rhin. Ceux du Languedoc preferoient la defense de leurs libertez à la pointe de l'espée, au ioug d'vne incertaine & desloyale paix. Il falloit donc pour destruire ce coup, les armes generales des Protestans, qui menaçoient d'enfanter à l'aduenir de tres-perilleux effects. La Cour bonne ouriere de dissimulation, prit vn autre & non accoustumé masque. Certes, Catherine donnoit assez de telles instructions à ses enfans; l'issuë nous monstrera qu'il y eut beaucoup de ses artifices en la conduite des affaires suivantes. Voicy que tout à coup le Duc d'Alençon fait le couroucé. Il ne peut, dit-il, auoir raison des outrages à luy faits en l'arrestant prisonnier. On le dédaigne : ceux de Guise emportent le dessus, à cause de la Reyne leur cousine, femme du Roy. Sa presence semble suspecte au Roy, qui ne peut souffrir ny compaignon ny Grand aucun près de soy. Ainsi le bruit vole par tout, que le Duc d'Alençon est en tres-mauuais mesnage avec le Roy. Ces mouches de Cour, qui par les troubles publics esclaireissent leurs affaires particulieres, luy soufflent aux oreilles : il les croit, beaucoup de Noblesse d'vne & d'autre Religion : mais entre plusieurs, certains inrimés scruteurs de la Reyne mere, notamment Bussy d'Amboise, homme de sang & de feu. Ce depart engendrant nouveaux grabuges & murmures à la Cour, chacun en pense, chacun en parle suivant son imagination ou desir : Aucuns estiment que les deux freres discordent voirement, que le Duc ne pouant endurer les brauades de ceux de Guise, lesquels il abhorre comme auteurs des confusions publiques, se va ioindre aux Protestans & aux Politiques, pour accroistre son appennage, & par communes armes redonner la paix à la France. La plupart des Protestans se remplissent de ioyeuses esperances, & desia se promettent vn siecle d'or souz ce pretendu restaurateur. Mais les plus clairs voyants se souuiennent du passé, & par l'estat present iugent de l'aduenir. Ils scauent l'estrange & bizarre esprit de la mere, & disent qu'elle se sert des desguisemens de ses fils comme d'vne forme à tous souliers, quand ayant auancé fort peu souz la peau de Lyon, elle veut désormais vestir celle du Renard : qu'elle trouue le Duc propre à les leurrer, attendu que les Protestans & les Politiques le recherchent vnanimement pour espouser leurs querelles, & l'accepter pour Chef : qu'estant iceluy ieune & de petit sens, assez peu soucieux & de Religion & de reformation d'Etat, il n'y auoir apparence qu'il demesclast ceste fusée, sinon par l'instruction de ceux qui de tout temps l'auoient tenu en leur puissance. Ainsi discouroient les peuples, mais nous tenons ordinairement pour certain ce que nous desirons aduenir. On reiettoit tout contraire aduis : & desia l'on espere du Duc d'Alençon & la sauueré & la protection du Royaume. Luy pour conseruer vne si louable reputation, par vne publique declaration, rend compte de son fait, proteste employer ses forces, les moyens, sa vie, pour dechasser les perturbateurs du repos public, pour suivre la iustice de toutes pilleries, larcins, homicides, massacres, restituer tant de Seigneurs, Gentilshommes & autres prisonniers ou bannis à tort, en leurs biens, estats, honneurs, abolir toutes tailles, impots, & subsides extraordinaires, conseruer les anciens statuts du Royaume, maintenir le Clergé & la Noblesse en leurs priuileges, franchises, libertez, & par vne generale & libre assemblée des trois Estats, establir en France vne bonne, stable & seure paix, prend souz sa sauuegarde les naturels François d'vne & d'autre Religion : & iusqu'à ce qu'vn saint Concile ayt décidé les differents qui diuisent les ames, exhorte à viure en amitié fraternelle, & à

laisser vn chacun iouir de l'exercice d'icelle : tous vrayz leutres & charmes d'esprits qui ne demandent qu'à pescher en eau trouble. Cette declaration est suiuite de lettres au Prince de Condé, Marechal Damville, Comte de Ventadour, Viconte de Turcenne, aux plus renommez entre les Protestans, & la pluspart recoient pour certain oracle des feuilles de papier, dont les autres disoient que le vent se ioteroit en bres à son appetit, & sans effect sinon contraire aux promesses. Le Prince de Condé procuroit alors en Allemagne vn grand & vn notable secours : ceste publication vint à propos pour disposer Frederic Eleeteur & Comte Palatin, à transiger avec luy, *Que l'on ne quitteroit point les armes, que le Roy n'eust baillé le gouuernement de Metz, Thoul & Verdun, au Duc Jean Casimir son fils, les places & reuenus dependans de suits Eueschez, pour l'entretienement des garnisons necessaires souz l'autorité du Roy, & libre exercice de la Religion reformée. Que le Roy luy donneroit vn honorable entretenement : & les Protestans du Languedoc, pension annuelle de six milz escus.* Les mutuelles protestations des Chefs Allemands & François, de faire à ce coup vn grand effort en faueur de la France, ne pouuoient que nourrir les peuples en esperance d'empescher les perturbateurs de plus le remuer à l'aduenir. Mais le Prince auoit autour de soy quelques harpies & sangues, qui vuidans les bourses de leurs partisans, remplissoient leurs coffres : & les Protestans employoient aux affaires de leur Religion plusieurs personnes sans foy, sans pieté, sans Religion. D'ailleurs la Cour se trouble estrangement : le Roy depeche force courtiers aux Gouverneurs des Prouinces, les coniuere de luy garder fidelité, accuse les Protestans & les Politiques de luy auoir debauché son frere, defend à ses suiues de donner aide, faueur ny support au Duc d'Alençon ; conuoque ban, arriere-ban, & outre les compagnies d'Ordonnances dresse nouuelles cornettes de caualerie, impose pour leur entretenement nouueaux tributs sur les Prouinces : Et pour esmouoir les peuples, & les retenir en deuoir de suiues, souz apparence de deuotion & pieté, ordonne des processions, ieunes, prières, celebre force vœux & pelerinages. Mais estant de retour au Louure, il relaschoit du soin des affaires pour en laisser la principale conduite à sa mere & à ses conseillers. Elle fait vn voyage vers le Duc son fils, pour l'appointer (disoit elle) avec le Roy : mais les soupconneux tenoient qu'elle l'alloit fournir de nouuelles instructions, afin qu'estant déclaré General de ces bandes estrangeres & Françoises, bigarées de diuerses Religions, & ayant ratifié comme si tost apres, l'accord fait avec Casimir, elle paefiait à son plaisir avec luy, & luy rompit & le choc & les hauts desseins de l'armée. Apres ce parlement, le Duc s'achemine en Poitou : le Comte de Ventadour l'y vient trouuer, avec trois cens cheuaux & douze cens arquebusiers : plusieurs notables Seigneurs & grand nombre de Noblesse d'vne & d'autre Religion accourent à luy.

Parmy ces confusions le Duc de Guise & les siens proieient desia de bastir vn tiers party, que nous verrons esclorre en suite. Pour le present il assemble en Champagne souz l'autorité du Roy, douze cens Maistres, & Strossly douze mil hommes de pied : le Duc d'Vez leur enuoye le reste de sa caualerie ; & le Duc de Montpensier ses troupes de Poitou. Or le Marechal Damville auoit requis au Prince de Condé, quelques cornettes de Reistres, pour se fortifier en Languedoc. Mais puisque ces deux derniers euuenemens appelloient ailleurs les forces du Roy, pour garder l'entrée contre le secours Allemand, le Conseil arresta qu'attendant la venue de Casimir, ces Reistres assignez pour le Languedoc, iroyent trouuer le Duc d'Alençon, desia designé chef & General. C'estoit autant affoiblir le party : & ce premier eschec mit la pluspart des Conseillers en tres-mauuaise odeur, & confirma les Protestans aux soupçons qu'ils auoient du Duc d'Alençon. Thoré les conduit au nombre d'environ quinze cens ; quelques Gentils hommes François s'y joignent avec cinq cens arquebusiers. Les Ducs de Guise & de Mayenne, Biron, Feruques & autres les inuestissent. Partie recule & crie argent : partie tend combat, à l'exemple des François : mais le plus grand nombre l'empate. Hastings Colonel & son Lieutenant, avec quelque nombre de Reistres & François demeurent sur la place ; les autres prennent la fuite. Cleruaur & plusieurs pris avec quelques cornettes seruent de trophées au Duc de Guise. Cinq cens Reistres se rangent avec ses troupes : & luy poursuivant les fuyards recēt vn coup de pistolet en la iouë, & par sa rocheute donna moyen à plusieurs d'eschapper la rigueur de ses armes victorieuses. Thoré mena vers le Duc d'Alençon les restes du naufrage, remportant vn blâme de mauuais homme de guerre : & non capable de Conseil. Mais cette blessure est vn eschelle au Duc de Guise, pour monter en vn merueilleux credit entre les Catholiques : les deportemens du Roy publics & particuliers commencent à leur desplaire. Le Roy, disent-ils, prend ses aises & se plôge en delices, son frere broüille la France, & la maison de Guise porte le faix des affaires. Et sur ces murmures fauorables ce Duc fonde desormais de terribles desseins. Les forces qu'il auoit n'estoient point bastantes pour controluer

1576. la puissance de Casimir. Le Roy donc fait venir Mansfeld, Schomberg, Bassompierre & autres Colonels, qui promettent d'amener dans six semaines huit mil Reistres, moyennant trois cens mil liures contans, & quatorze cens mil quand ils seroient entrez. Le Roy estoit merueilleusement diseteux, tout se despesoit en somptuositez inutiles, en dissolutions indignes, & partie de cét argent ne se pouoit plus soudainement trouver qu'aux bourses des Parisiens. Pourles induire on obtient du Pape Gregoire XIII. des Bulles, & quatre Eglises assignées dans Paris pour gagner plusieurs années de Pardons, à condition d'ayder le Roy pour exterminer les heresies : Et pour attirer les Parisiens à l'exemple d'autrui, l'on fait courir le bruit, que Piennes vend son patrimoine pour prestre quatre cens mil francs au Roy : que les Italiens de Paris fournissent pareille somme : & le Duc de Neuers, le Cardinal de Ferrare, Gondy, Birague, neuf cens mil francs. Nyle premier nyle second appast ne peuvent faire mordre les Parisiens à l'hameçon. Ils remonstrent que depuis quinze ans leur ville a contribué douze millions d'or : que le Clergé a payé plus de vingt millions, sans y comprendre les emprunts & les impots extraordinaires leuez de Paris & des Prouinces du Royaume : que les dissensions ciuiles l'épuisent d'hommes & d'argent, & le supplient que suivant les notables aduertissemens de saint Louys à son fils & à son successeur, par les liens de pieté & de justice, il maintienne ses peuples en paix & en concorde. Il falloit de l'argent non des paroles, & de la force, puis qu'amour n'auoit point de lieu. Voicy quant & quant Paris inuict de garnisons : le Roy de Nauarre à saint Cloud, le Duc de Guise à saint Denis, celui de Neuers aux faux-bourg saint Germain, Biron à Montmartre, le Marechal de Rets au pout de Charenton & Bois de Vincennes. Ainsi voila les Parisiens cortisez pour la contribution des viures & la force leur arrache les deniers que la graceuété ne leur asceue faire compter. Cependant ces Reistres pretendus estoient encoire bien loin : & le Duc Casimir s'acheminait avec le Prince de Condé. Pour desvair le Duc d'Alençon d'auec ces Chefs, & rompre les efforts du Prince de Condé, la Reyne mere vient trouver le Duc, moyennant vne surseance d'armes pour six mois, & durant icelle luy donne pour otages les villes d'Angoulesme, Niort, Saumur, Bourges, la Charité, & pour le Prince Mezieres. Le Roy ratifie cette trêve : mais les Gouverneurs des places refusent pour la plupart de la rendre, & le Prince ne la veut approuver. Car desia marchioient dix mil chevaux, six mil Suisses, deux mil Land'snechts, trois mil arquebusers François : & quatre grosses pieces de batterie, avec seize moyennes & petites, menaçoient de faire voye par tout. Cette armée faisoit principalement estat des finances que le Languedoc deuoit fournir : & le Marechal Damville auoit promis au Prince de l'aller accueillir avec bonnes troupes, & conduire la soldé de l'armée : mais personne ne paroist : & d'argent point de nouuelles. Affront qui lors eust fait signer quelque passables conditions de paix, si l'on les eust offertes au commencement de ces premieres confusions : & pouoit par ce premier deuit empotter les gens de guerre outre les bornes de la raison & de la modestie, si par vne bonne & louable discipline le Prince n'eust arresté les excès de l'insolence.

- X. D'entrée, ceux de Langres pour auoir voulu traueser le passage par leur territoire, violent incontinent les Reistres piller tout, charger tout sur leurs chariots, & réduire en cendres tous les villages circonuoisins. Ceux de Dijon se licentierent à quelques sorties, mais ayans esté funestes aux vns, les autres se contenterent de saluer l'armée à coups de canon en l'air. Cisteaux, Gilly (château dependant de ladite Abbaye) & Nuis villette en Bourgoigne, furent les premieres conquestes des Reistres du Prince, des Land'snechts : & ceux-cy par le carnage & le butin qu'ils firent à Nuis apprirent encoire à cette fois, combien c'est chose ennuyeuse au Prince ennemy du sang & du rauage d'estre maistrisé par le plus grand nombre d'estrangers en son armée. A Lourdou les Reistres menacent le Prince de prendre autre party s'il ne leur compte argent. Il les compta d'esperances & paroles amiables ainsi l'armée passe Loire, tire vers la riuier d'Allier, prend par composition Vichy petite ville sur le passage, & de là s'épanche par l'Auiergne. Ainsi fourrageoient ces estrangers : cependant que le Roy par vne conspiration de trêues, donnoit esperance d'vne paix à venir, & pour obuier aux surprises meditoit de fortifier les places autour de Paris, où tout le gros menaçoit de venir fondre. Pour ce faire, voicy qu'il reuient à son refrain ordinaire, il faut de l'argent. Les Parisiens se bouuoient par quelle violence le Roy les auoit n'agrees fait condescendre à ses demandes : il promettent maintenant pour leur contribution, quatorze cens mil francs. La Reyne mere poursuit sur cette surseance d'armes, fournit au Duc d'Alençon forces viures exquis, luy enuoye ses grands chevaux, & fait declarer criminels de leze. Mais cét ceux qui n'auoient voulu se donner au Duc son fils, les habitants de Bourges entr'autres & de la Charité offrent Tours & Blois en eschange desdites villes. Ceux de Guise ont leur dessein à part. Ils chantent tout haut, que la France n'a maintenant

below

1576.
 besoin de tréues, qu'ils veulent combattre l'estrange ennemy : & sur ceste esperance publiée affermissent les conseils que nous leur verrons poursuivre en bref. Parmy ces communes diuisions, voycy qu'une nouvelle confusion trouble la Cour. Le Roy de Nauarre sous ombre d'aller à la chasse, s'eschappe de Paris avec peu de suite, & de la Fere en Picardie, ville de ses appartenances, escript au Roy, *Que l'apprehension d'une nouvelle captivité, & les calamités ordinaires de ses ennemis sont les causes de son estoignement.* Le Roy s'excuse & le voudroit bien faire reuenir : mais il auoit la clef des champs, Et puisque ce projet ne réussit, il en faut essayer vn autre. Quelques mauuais conseillers qui gouernoient le Prince de Condé luy conseillett de passer la riuier d'Allier, pour aller en diligence ioindre le Duc d'Alençon, & laisser delà l'eau le Duc Casimir, qui le suiuoit à journées ordinaires. Cependant le Duc de Mayenne les venoit attendre au passage avec l'armée du Roy. Ce pas de clerc laissoit les Reistres à la boucherie, Casimir aduisé & courageux loge ses gens à l'auantage, & de pied ferme attend le choc : mais le Prince decourant le dessein de ses ennemis, tourne bride vers eux, & fait retirer les troupes Royales en leur logis. Les Auerngnats craignans que cete armée n'allast ascheuer le reste de l'Hyuer en leurs marches, pour la somme de cent cinquante mil francs luy firent prendre le chemin de Bourbonnois. Icy fut entamé le premier pour-parler de paix : & pour cet effect lettres & memoires enuoyez en Guyenne, Languedoc & Dauphiné. Charoux villerte en Bourbonnois, outre quelque emprunt paya les fraiz de quelques iours qui retarderent l'armée, pendant qu'elle marchandait à se rendre. Le 11. de Mars le Duc d'Alençon se trouue en la plaine de Soze, où par monstres generales on compta 30. cornettes de cheuaux Allemands, dix de François, 17. enseignes de Suisses, sept de Landsknechts, huit de François ; & le Prince de Condé remettant la cornette blanche entre les mains du Duc, suiuant les articles de leur capitulation, il fut solennellement salué Chef de cete noble & puissante armée.

XI.
 Cependant le Roy, la Reyne mere & leurs Conseillers n'oublioient aucuns artifices pour corrompre le Duc Casimir, & dissoudre le traité du Prince avec luy. D'ailleurs les François, Reistres, Suisses & Landsknechts, ne demandoient qu'une bataille, ou marcher vers Paris : mais le Duc d'Alençon estoit aiséuré d'une bonne partie de ses mandes : & ses armes, sans aucun memorable exploit de guerre, ne faisoient que rauager & destruire la France. Enfin la Reyne mere voyant les affaires aucunement amenées au point qu'elle desiroit, vint en l'armée le 27. d'Auil, où apres diuerses ambassades & cōtestations, elle accorda finalement au Duc Casimir, vne compagnie entretenue de cent hommes d'armes, 4000. liures de pension annuelle, 2000. escus pour l'entretien de quelque nombre de cheuaux. Et moyennant ce il renouoia l'article concernant Mets, Thoul & Verdun. Que d'onze millions de liures qu'il y estoient deus, il en toucheroit deux millions dans six semaines : pour le reste il auoit gage suffisant en bagues, & Chasteau. Thierry en vsfruit, avec ses reuerus. Aniou, Touraine & Berry pour accroissement d'appanage au Duc d'Alençon. Au Prince de Condé, le Gouuernement de Picardie, la ville de Peronne pour demeure, & deux cens soldats en garnison : Libre exercice de la Religion pretendue reformée par tout le Royaume, attendant vn Concile libre & general. Des Chambresmy-patties aux Parlemens, pour l'administration de la iustice, & pour le Languedoc, Montpellier, leur laissant huit villes en garde, pour seureté des articles & de leurs personnes : Aigues-mortes & Beaucaire en Languedoc, Perigueux & le Mas de Verdun en Guyenne, Noyons & Serres en Dauphiné, Isoire en Auvergne, Seine la grand' tour en Prouence. Restitution au Roy de Nauarre, Prince de Condé, Marechal Damville & autres, des biens, estats, honneurs, qu'ils possedoient auant le vingt-troiesme d'Aoust, M. D. LXXII. Plus, le Roy auoia par escript autentique, que les massacres de ladite année auoient esté faits contre tous droicts & deuoirs de guerre. Ordonna que les enfans des Gentilshommes massacrez seroient soulagez de toutes charges de guerre : & ceux des roturiers exempts de toutes tailles pour six ans. Annulla tous Arrests donnez depuis le decez de Henry II. en haine de la Religion, & n'agueres contre les Politiques. Declara d'infamie l'Admiral & tous autres massacrez, & reintegrant leurs enfans en tous leurs biens. Restablit en leur bon nom la Maule, Coconnas & autres executez à mort, ou condannez par contumace. Aduoia les armes du Duc d'Alençon & de ses associez, comme prises pour son seruice, & luy donna la ville de la Charité, pour deux ans, Assigna les Estats generaux à Blois, en Novembre prochain. Absout de toutes accusations les Marechaux de Montmorency & de Cosé, les tint pour innocens, les remit en liberté, & recongneut fidelles seruiteurs du Roy, & tres dignes officiers & fut emologué en Parlement à Paris, le 14. de May. Ainsi la Reyne mere accorda beaucoup à plusieurs, pour donner vn rien à tous, hormis au Duc son fils, qui seul gaigna plus que tous les autres ensemble. Aussi le Duc Casimir n'eut si tost tourné les espauls à la France, que l'on

T T t

1576. commença à iuger ceste paix auoir esté seulement plastrée pour desfarmer & desvnr tant de Chefs. Le Prince de Condé sentit le premier la nullité de ces promesses. On luy refuse son Gouvernement de Picardie ; aucuns s'emparent de Peronne, montent sur le mestier vn estrange piece d'ouurage : diuerses entreprises sur sa personne luy font quitter le Duc d'Alençon pour se retirer en Guyenne près du Roy de Nauarre, que ceux de la Rochelle receurent avec beaucoup d'honneur en leur ville le vingthuitième de Iuin : tous ceux qu'ils soupçonnoient en sa suite demeurans forclos de l'entrée. Au refus de Peronne le Roy accorda au Prince la ville de saint Iean d'Angely : mais les habitans auoient le mot du guet, & serment mutuel (à l'exemple d'une ligue particuliere complotée par soixante Gentilshommes en Poitou, qui ne vouloient aucun exercice de Religion que de la Catholique) De se maintenir les vns les autres, & ne donner aucun accès à personne de quelque Religion qu'il fust, afin que le repos ne fust aucunement alteré. Le Prince voyant ce rebut y fit secrettement entrer quelques Capitaines, puis s'assura de la place. Elle estoit foible alors pour l'assurée de sa personne contre tant d'ennemis qui machinoient sa mort. Il y descouure vne terraine entreprise dressée contre luy, mais funeste seulement à son auteur. Il occupe doncques sur la fin d'Octobre Broiage, place forte pres de la Rochelle. Les Catholiques en murmurèrent, & l'accentuèrent d'estre infraction de paix. Au contraire, il demande iustice contre ceux qui luy ont saisi Peronne, comme perturbateurs du repos public, & criminels de leze-Majesté. Les Protestans aussi se plaignent au Roy, qu'en diuers lieux on les trouble en l'exercice de leur Religion accordé par l'Edit : Que beaucoup de Predicateurs esmeuent le peuple à sedition : Que les Chambres my-parties ne sont pas erigées : Que la iustice leur est déniée : Que grands, moyens, & petits se bandent contre eux. Et de ces plaintes produisent des plaintes bien amples & certaines. Car alors ceux de la maison de Guise meditoient de faire esclorre ces terribles proiets, qu'ils auoient couuez de si longue main : le manteau de Religion leur estoit vne plausible & vne favorable ouuerture pour maintenant auancer les desseins de leurs pretensions. Ils auoient plusieurs années, notamment sous François I. L. disputé de leur origine, & des droits qu'à faulx enseignes ils pretendoient auoir sur cette Couronne. Les excez & les violences commises sous Charles auoient rendu son regne fort odieux : & par les blâmes de dissolution & fainctantise l'on taschoit de jeter Henry en parcelle haine. François Duc d'Anjou (deformais il portera ce tiltre) auoit n'agueres troublé la France, & se faisoit reconnostre pour broüillon : tiltre de mauuaise odeur enuers les peuples. La diuision au fait des consciences sembloit assez rebuter les principaux des Princes du sang : les autres estoient foibles d'age & de support. Et ceux de Guise n'auoient cependant oublié ny la liberalité, ny la courtoisie, ny monstre de zele à la pieté, pour gaigner les cœurs des Catholiques. La Reyne mere se seruoit d'eux par occasion : afin que par la muruelle ruine des vns & des autres elle maintint son autorité. Mais la faueur qu'ils auoient dans le Royaume, n'estoit pas suffisante à les Protestans la trauesoient infiniment. Il falloit donc pratiquer vn grand support estranger : ils le trouuent commodément à Rome & en Espagne. Le Pape manie les consciences des Catholiques, & tousiours les Grands trouuent en la Religion vn bien coloré pretexte pour remuer l'Estat. Le Roy d'Espagne redoutoit que la paix de ce Royaume ne portast la guerre chez luy. Desia le Prince d'Orange & plusieurs villes du Pays-Bas se iettoient en la protection du Roy contre la tyrannie Espagnole. Ils en sollicitoient fort instamment le Duc d'Anjou, & luy proposoient des conditions qui luy faisoient ouir l'oreille & la bouche : & desia plusieurs Gentilshommes & Capitaines armoient pour ceste querelle. Ainsi donc & le Consistoire de Rome, & le Roy d'Espagne pouuoient aysement autoriser ces nouveaux desseins, fondez notamment sur la defense de la Religion Catholique : cestuy-là, pour le zele qu'il porte à l'extirpation des heresies : cestuy-cy, pour les commoditez qui luy reuiennent de nos communes diuisions. Et pourtant, ceux de Guise enuoient à Rome leurs Agents, avec instructions, & remonstrent, *Que par la conuenance des Rois issus de la Maison de Valois, descendants de la lignée de Hué Capet, en laquelle ne paroissent que Princes ou heretiques ou Heretiques, la Religion Catholique s'éuanoit en ce Royaume, tandis que la race de Charlemagne, honorée de la benediction du Siege Romain, qui ne subsiste que par icelle race (de laquelle ils se veulent faire croire descendants en droicte ligne masculine legitime) demeure mesprisée : bien qu'elle soit prestée de seruir fidellement à l'Eglise, & qu'en icelle vivent à present des Princes recommandables par leurs vertus, preparez notamment à l'effusion de leur sang & à la despense de leurs moyens, pour l'agrandissement de la dignité Pontificale, & bandant leurs conseils à la destruction des Heretiques. Supplieus le Consistoire d'approuuer leurs desseins.* Leurs desseins principaux estoient, de faire en pleine assemblée des Estats futurs mettre à neant la succession ordinaire introduite par Hué Capet,

& rendre la declaration d'icelle fuïtte à la disposition desdits Estats. Faire declarer les Princes du sang, qui s'opposeroient à l'exécution d'iceux Estats, incapables de succéder à la Couronne: & les autres de toutes qualitez, Seigneurs, Gentilshommes, & autres, degradation de leurs dignitez, les deniers de leurs confiscations destinez à la guerre, leurs corps à la mort; salaire proposé à quiconque extermineroit ceux qu'on n'auroit peu apprehender. Faire protester les Estats, de viure & mourir en la Foy proposée par le Concile de Trente, le faire soubsigner en corps d'Estat. Casser, reuocquer & annuler tous Edits publiez en faueur des Protestans & de leurs adjoincts, & poursuivre à mort ceux qui empescheroient l'extirpation des heresies. Faire relouer le Roy des promesses données ausdits Protestans, & prescrire certain temps à leurs associez, dans lequel ils se presenteroient deuant les Iuges Ecclesiastiques pour estre absous, puis renuoyez au Roy, pour obtenir grace du crime commis contre sa Maïesté. Faire nommer au Roy vn Lieutenant General, Prince capable, experimenté, propre à contrequerter les rebellions des Princes mesmes qui voudroient empeschier l'effect du precedent article, & qui iamais n'ayt eu part, société ny communication avec les Heretiques: & requérir sa Maïesté d'honorer le Duc de Guise d'une telle charge, comme doüé de toutes perfections requises à vn grand Capitaine & digne de telle commission: Faire deleguer Iuges pour cognoistre du crime commis par le Duc d'Alençon, en se declarant chef des Heretiques, autorisant l'exercice de l'heresie, & contraignant par armes son frere & Seigneur, à luy accroistre son appanage. Faire avec ledit Duc venir en Cour les Roy de Nauarre & Prince de Condé: & par forces ordinaires & extraordinaires saisir iceux Duc, Roy, Prince, & tous autres qui les auroient accompagnés & suivis en leurs entreprises. Faire par les Capitaines, que les parroisses deuoiuent fournir au Duc de Guise, passer au fil de l'espee les Protestans, les adherans & complices, tant au plat pays qu'aux villes closes. Subiuguer en suite & par force & par inrelligences, les Prouinces rebelles: se rendre maistres de la campagne, blocquer les villes contraires, & mettre en somme à feu & à sang tout ce qui voudroit faire teste. Et apres vne si belle & infailible victoire, ayans acquis l'entiere affection du Clergé, de la Noblesse, du peuple, faire punition exemplaire du Duc d'Aniou & de ses complices: puis par l'aui & la permission du Pape, enfermer le Roy & la Reyne dans vn Monastere, comme Pepin son ancêtre fit à Childeric: & pour recognoissance abolir en faueur du Siege Romain les libertez & priuileges de l'Eglise Gallicane.

Ces hauts & grands proiets furent écoutez, receuz & fauotisez à la Court de Rome: & dès lors ceux de Guise ne cessent de songer aux expedients pour en acheminer les effects. Mais c'estoit compter sans son hoste. Ils ont fait partie de leurs deliberations: mais la fin a depuis esté contraire à leurs intentions, en laquelle nous admirerons vne tres-particuliere providence du Roy des Rois, par laquelle il a jusqu'aujourd'huy miraculeusement contebalancé, puis enfin par vn singulier benefice affermy l'Estat de ce Royaume. Les articles de ceste association se dresserent premierement à Peronne en Picardie; mais déguisez de belles couuertures pour ébloüir ceux qui les voudroient éplucher plus exactement. Pour reestabli la loy de Dieu en son entier, remettre & retenir le Sainct seruice d'iceluy. Conseruer le Roy & ses successeurs en l'estat, splendeur, seigneurie & obeysance qui luy sont deus par ses suiets: Restituer aux Estats de ce Royaume les droicts, préminences, franchises & libertez anciennes. Et pour l'exécution de ce que dessus, fut proposé certain formulaire de serment, qui portoit peine d'anathematization & damnation eternelle aux associez, qui sous quelque pretexte se voudroient destracquer de ceste ligue & obligation: à ceux qui s'y feroient enrooler, d'employer leurs biens, personnes, vies, pour chastier & courre sus par toutes voyes aux ennemis & perturbateurs d'icelles; & punir les desfaillans ou dilayans, par l'autorité du chef, & suiuant son ordonnance. Cela fait, on ne void que courtiers porter les premiers aduis de ces desseins: on seme force billets par les rues des bonnes villes, contre les Protestans: on murmure qu'ils sont trop supportez par l'Edit, on aposte gens qui seruent de soufflets pour allumer vne nouuelle guerre, & sous ce plausible & loüable suiet du nom d'Eglise & seruice Diuin, le peuple matiere propre à fomentér les ciuiles diuisions, presse l'oreille à ceux qui se veulent mutiner. Tous les iours quelques vents de nouveaux complots battoiēt l'oreille du Roy. Il voyoit que ceste mesche nourriroit vn grand feu de perpetuelles combustions en son Royaume. D'ailleurs il haïssoit les Protestans, & les vouloit brûler à petit feu, mais non par des instrumens qui besongnassent sans son autorité. Sa mere aussi leur vouloit mal de mort, & desiroit notamment l'extermination des chefs, bien contente que telles confusions diuissent tousiours les François en sorte, que tenant le baston en main elle fist peur à ses enfans, conseruast son autorité: fist la guerre

T T r ij

1584. & donnoit la paix quand bon luy sembleroit. Ainsi fit-elle teuenir le Duc d'Alençon en Cour; & le Roy, pour entretenir les suiets d'une & d'autre Religion en esperance de meilleure concorde, au moyen de ceste reconciliation, & couper chemin aux nouuelles factions, différa l'assemblée des Estats generaux à Blois au quinziesme de Decembre prochain. Il estoit aussi que tous les peuples abhorrans la ruine des villes, la desolation des pais, le degast des estrangers, prefereroient volontiers l'entretenement d'une paix solennellement iurée, à la continuation des guerres: & par ce moyen il romproit le coup aux rumeurs, & brideroit les Protestans, qu'il meditoit consumer autrement que par guerre ouverte, de laquelle ny son predecesseur ny luy n'auoient temporel de guerre honorables trophées. Le iour assigné pour les Estats eschet, le Roy mesme en fait l'ouuerture. Il deplore les calamitez de son Royaume, dans le bas âge auquel son frere & luy se sont trouuez au commencement de ces guerres ciuiles, les iustifie assez pour n'en estre estimez auteurs ny motifs, proteste n'auoir dessein ny desir, que le salut & repos de son peuple, les miseres duquel il voudroit rachepier au prix de sa vie; coniuire l'assemblée de l'assister en ceste sainte resolution, aduiser aux moyens de rachepier son domaine engagé pour plus de cent millions d'or, s'vnir estroitement ensemble pour arracher les semences des partialitez, reformer les abus, restablir la iustice, & restaurer le Royaume en son ancienne splendeur. Birague Chancelier adiouste le surplus: mais les deux principaux points estoient de iustifier le gouvernement de la Reyne mere, & demander argent. Pierre de Pina Archeuesque de Lyon, & le Baron de Senecy portent la parole, cestuy-là pour le Clergé, cestuy-cy pour la Noblesse: & tous deux concluent l'exercice public d'une Religion en France. Pierre Verfortis Aduocat en la Cour de Parlement à Paris, Orateur d'utiers Estat, insiste notamment pour la retinon de tous les suiets du Roy en vne Religion, mais par doux moyens & sans guerre: supplie le Roy de maintenir son peuple en paix, rallier les Princes les vns avec les autres, & faire exacte recherche de la mauuaise administration de ses finances. Le Roy sembloit encliner le plus à changer seulement quelques articles au dernier Edict de pacification, luy abolir totalement: mais il estoit necessiteux, & craignoit ce dont on le menaçoit, que personne ne l'assisteroit, sinon à condition de courre sus aux Huguenots. Ainsi les persuasions & les promesses du Clergé & de la Noblesse l'emporterent par dessus ceux qui preferoient les paisibles procedures aux violentes, & le firent resoudre à la voye des armes, pour deschasser tout autre exercice de Religion que de la Catholique: exiler tous Ministres, Diacres & Surueillans de la Religion pretendue reformée: & prendre neantmoins en la protection tous les autres suiets de ladite Religion, en attendant que par meilleure doctrine on les ramenast au giron de l'Eglise. Mais le Roy de Nauarre, le Prince de Condé, les Mareschaux de Montmorency, Damville & autres Seigneurs, tant d'une que d'autre Religion, auoient fort bien preueu telles conclusions: & par preiugé, refusans de se trouver en ces Estats pretendus, concluent par la nullité de tout ce qu'ils arresteroient au preiudice de l'Edict de pacification, protestans qu'ils estoient deliberez de se maintenir aux droicts, libertez, franchises que le dernier Edict leur accordoit: que les perturbateurs du repos public & ennemis iurez de la France les trouueroient sur vne iuste defense, & que de tout le mal qui procedoit ceux-là en respondroient deuant Dieu & les hommes. Pour response fut ordonné qu'on enuoyeroit gens pour reduire les vns à l'Eglise Catholique, & tous à l'obeissance d'un nouuel Edict par le Roy, tendant à maintenir la Religion Romaine, extirper tout autre exercice, defendre le Roy, conseruer le peuple. Le Roy croyoit par ceste contrequatre arrester le party nouveau qui se fortifioit de iour à autre: c'estoit imprudemment authoriser vne association & ligue, qui sous les cendres de la derniere guerre encote toutes chaudes couuoit les estincelles d'un general embrasement. Le Roy de Nauarre supplie les Estats par le Duc de Montpensier enuoyé vers luy, de ne point enfreindre l'Edict de paix, & laisser ceux de la Religion iour de ce qui leur a esté si solennellement permis: offre se ranget, en luy montrant qu'il est en erreur: mais qu'en fait de telle importance on luy donne loisir d'y penser serieusement, & attendre l'avis d'une assemblée de ceux de sa Religion & des Catholiques associez, qui se doit faire en bref à Montauban. Le Prince de Condé respond plus aigrement: Qu'il ne cognoist pour Estats du Royaume ceux qui sont assemblez à Blois: mais pour vn conuenticule de gens pratiquez & corrompus aux Prouinces, par les ennemis iurez de la Couronne, qui ont sollicité l'abolition de l'Edict à la ruine & subuersion du Royaume. Que s'ils estoient librement conuoez, il s'y trouueroit, pour la sincere affection qu'il porte au seruice du Roy & au repos de sa patrie. Que iamais il ne donnera consentement aux conseils des auteurs de tant de confusions: qu'il preuoit, auxquelles il a

touſiours cognu le naturel du Roy repugnant, & amy de concorde, ſolidé & principal moyen de conſeruer ſa Couronne. Qu'il a touſiours honoré le Clergé & la Nobleſſe, & les veut maintenir de toute ſa puiſſance : mais qu'il a pitié du peuple, à qui ces pretendus Eſtats de Blois s'en vont couper la gorge. Les chefs Politiques déclarent, Qu'ils n'adhèrent point à d'autre Religion qu'à celle de leurs peres : mais que pour le bien general & pour la paix commune, ils ne peuvent approuver ceſte reſolution, d'oſter aux Proteſtans l'exercice public qui leur a eſté ſi ſolemnellement accordé. Le Duc de Montpenſier eſtant de retour, eſſaya de perſuader l'entretienement de l'Edict. Le tiers Eſtat preſenta derechef au Roy, vne requête, tendant à ce qu'il raſchaſt de réunir tous ſes ſubiets en vne meſme Religion, mais ſans armes. Certes vn Roy peut bien deſtruire chaque particulier, mais non l'eſpece generale. Le peuple ne meurt point, les indiuidus ſuccedent les vns aux autres : les enfans (que l'age & l'innocence ſoultrait naturellement à la rigueur & violence des armes) heritent des humeurs, des paſſions & querelles de leurs peres. Les Proteſtans ſupplient en corps, Que le Roy ne ſouffre ceſte Aſſemblée, qu'ils ne peuvent aduouer pour Eſtats generaux; Qu'il deſſende de conſulter ſur le ſaiſt de la Religion, qui ſe doit decider en vn Concile libre. *Les Eſtats (dit le Roy) ne ſeroient ny libres ny generaux, ſi le leur faiſoit eſte deſenſe, comme ils peuvent demander ce qu'ils veulent, vous pouvez auſſi faire le ſemblable, & le vous promets en parole de Roy & d'homme de bien, que tout ce que j'ordonneray ſera pour le contentement de tous mes ſubiets, repos & tranquillité du Royaume.* Cependant on commence à traiter des moyens de faire finances pour la guerre. Le Roy donne aduis aux Gouverneurs, & publie par lettres Patentes, Qu'il ſe delibere d'accorder aux Eſtats leur requête touchant vne ſeule Religion & Villequier eſt deſpeſché vers les Prince de l'Empire, pour deſtourner les vns de leur affection enuers le Prince de Condé & ſes adherants, & pour obtenir des autres vne leuée de Reſtres.

Ainſi la guerre s'allume en Guyenne; le Roy de Nauarre entreprend ſur Marmande, XIII. ville de ſon gouvernement, mais ſans eſſet. Le Duc de Mayenne vient de par le Roy : & cependant qu'il eſt plus fort en la campagne, bat, prend & ſaccage Tonnay-Charente, Marans, & autres places voisines. Durant la tenué des Eſtats, les Deputez du Pays-bas vinrent demander ſecours au Roy, & le Duc d'Anjou pour proteſteur de leurs libertez & priuileges contre la tyrannie & le gouvernement des Eſpagnols. Voicy que deſormais eſtant déclaré Lieutenant general du Roy, on luy commet vne puiſſante armée, avec laquelle contre le ſerment par luy fait en l'obſeruation de l'accord & compromis paſſé entre le Prince de Condé & le Duc lean Caſimir, il aſſiege & prend à compoſition la Charité ; mais par force Yſſoire en Auuergne, où le ſang des habitans eſpandu ſans pitié par le Duc d'Anjou, confirma les Proteſtans en la mauuiſe opinion qu'ils auoient d'iceluy. La Rochelle traueſſoit les deſſeins du party contraire : & tant d'exploits favorables firent que le Duc de Mayenne equippa ſous le commandement de Lanſac vne armée nauale, qui s'eſtant preſentée deuant l'Iſle de Ré, ſe retira voyant les Inſulaires delibere de cōbattre à ſon approche. Les Rochelois pour contrequarre armēt ſept Nauires, ceux des Iſles cinq, & prient les Eſtats de Hollande & Zelande les vouloir ſous bonne aſſurance ayder de quelques gros vaiſſeaux pour ſouſtenir les efforts de la flotte Royale. La Nobleſſe par ſon exemple inuita les autres de routes qualitez, à ſe cottifer volontairement pour la ſubvention de ceſte armée. D'ailleurs les premieres conqueſtes du Duc de Mayenne le pouſſent plus outre. Et pour faciliter en ſuite ſes entrepriſes ſur la Rochelle, il arriuē deuant Brouage le 22. de Iuin : Brouage eſt vne petite ville quarrée, baſtie en vn marais ; & gagnée ſur la mer, fortifiée durant la troiſieſme paix, & pour l'heure mal fournie d'hommes, de viures, de munitions ; mais qui pis eſt, mal vouluē des Inſulaires circonuoiſins. Ceux de la Rochelle, auxquels elle importe grandement pour la conſeruation de leur Eſtat, endommageoient extrêmement les aſſiegeans, & les eſcornerent de plus de ſix cens hommes en peu de temps. Mais la diuiſion ſuruenū & cauteleuſement fomentē entre la Nobleſſe & les Rochelois : le Prince ayant ſous la conduite de Clermont Admiral des Rochelois : perdu quelques vaiſſeaux eſchouēz, les autres s'eſtans eſcartez & cauſē la perte de l'Iſle d'Oléron : l'approche du Roy iuſqu'à Poitiers, le renfort des Suiſſes au camp, l'arriuē de Lanſac vers la Rade de Chef de Baye, près la Rochelle, où il brula l'un des principaux Nauires, & en prit vn autre, mais ſans perte d'hommes, la mort de Seré Chef des aſſiegez, tué avec dix ou douze autres en vne ſaillie de nuit, la quantité de malades & bleſsez qu'ils auoient à nourrir, la ruine de leurs Forts, l'auance des ennemis qui gaignoient pied à pied, la diſette de viures, & les menaces de la venuē du Duc d'Anjou, qu'il leur ſeroit pareil traitement qu'à ceux d'Yſſoire, les firent entrer en capitulation, par laquelle ils fortirent le vingt-huitieſme d'Aouſt,

1577. armes & bagues fauues, laisserent la place à la deuotion des victorieux. Ceste favorable prosperité deuoit porter plus outre les armes du Duc de Mayenne: mais le piegrez en estoit dangereux pour l'Estat du Roy, qui pour se maintenir auoit besoin de procter d'une autre façon. Sa maniere de viure repugnoit à la violence des armes, il estoit de nature molle & delicate, impatient de peine, amy de repos, & de pissetemps que la paix apporte à ceux qui se veulent confire en delices. Ainsi la paix qu'on auoit proietée durant le siege de Brouage, fut concludé à Poitiers, & sur la fin de Septembre receu avec tant de contentement de part & d'autre, que le Prince de Condé la fit publier à la claieté des torches & flambeaux dans la Rochelle, la nuit mesme qu'elle arriua, bien qu'elle fust moins aduantageuse à son party que les premieres. Ce dernier Edit retranscha quelques articles du precedent, ne fit aucune mention des estrangers, laissa les consciences libres, mais sans exercice, sinon aux villes & lieux aulquels il se faisoit publiquement alors, és maisons des Gentils-hommes ayans haute Iustice ou plein sief de haubert, à telle assemblée qu'ils voudroient: aux autres de moindre estoife à nombre limité: en chaque Bailliage, vn endroit propre & commode pour l'exercice public de la Religion pretendu reformée.

XIV. Voila donc les superbes desseins de Guise auortez pour ce coup, & retardez de quelques années, iusqu'à ce que par la mort du Duc d'Aniou nous les voyons resusciter, mais enfin à la confusion des auteurs. Les partialitez & les ligues formées dans le Royaume, esquelles plusieurs grands, moyens & petits, auoient bien auant engagé leurs biens & leur reputation, apportoit beaucoup de difficultez à l'exécution de cet Edit. Ceux notamment de Languedoc, desquels le Marechal Damuile s'estoit estrangé, sollicitoient conjointement avec les autres Prouinces, le Roy de Nauarre, pour obtenir l'éclaircissement de plusieurs articles ambigus & douteux. Ainsi presque vn an se passa en instances, pour-suites & remontrances. Sur ces entrefaites la Keyne-mere entreprend le voyage de Gascogne, & par sa conference à Nerac avec le Roy de Nauarre void plusieurs difficultez: toutesfois les animositez ne se pouuoient si tost accoiser, & tantost en vne Prouince, tantost en vne autre, l'Edit estoit diuersement enfreint. Les plus sâctieux pendoient fort à regret les armes au croc, les Politiques se desunissoient tous iours d'avec les Protestans, les Protestans auisoient à se sauuer de surprise, & pleins de meffiance se maintenoient doucement au milieu de plusieurs tempestes qui les menaçoient. Quant au Roy, l'experience luy a desormais appris que le bras & la chair ne peuuent forcer les Hommes, que les maux spirituels requierent des remedes spirituels, que la foy ne se plante point avec la violence aux cœurs des personnes, qu'il faut attendre du Ciel la conuersion des desuoyez, & que le Prince est le patron auquel ses peuples se conforment tres-volontiers. Il se propose donc en public pour miroir de reformation & de pieté; tesmoigne que son plus grand desir est d'estendre les diuisions de son Royaume: bastit forces monasteres, chapelles, oratoires, entreprend diuers pelerinages à pied, confirme la Confrairie des Penitens, dresse l'Ordre des Hieronymites, se domeltique avec les Capucins & Feuillans, appelle des Iesuites, & par leur instruction fonde plusieurs Congregations; porte aux processions le Crucifix, le chapellet, & le fouet à la ceinture: fait imprimer force liures de deuotion, meime vne vie en somme qui ressent plus le cloistre que la Cour Royale: suiuant l'exemple du Roy Louys XI. son deuantier, institue l'Ordre des Cheualiers du Sainct Esprit, les obligeant à des conditions, qui toutes portent vne tres-estroite obligation à l'Eglise Romaine. Il pretendoit faire d'une pierre plusieurs coups: allier les Grands par concorde & amitié inuolable, pour le bié d'eux, de l'Estat, de la patrie: Applaudir aux Ecclesiastiques, mais menertout le Clergé comme en lessé: Gagner les courages du vil populus, qui se repaist d'apparence: Reprimer les murmures & la malueillance que desia luy suscitoient les intolerables oppressions de ses peuples, pour subuenir aux despenses extraordinaires de la Cour, au luxe ordinaire, à l'entretienement d'une quantité de mignons & sanguiés, aulquels il faisoit plustost peser que cōpter argent: mais sur tout ranger les Protestans au petit pied, les miner par dessous terre, & par ce leurre de grandeur mondaine soustraire leurs principaux Chefs, qui ne pouuoient, qu'en renonçant à leur religion, monter à ce haut & magnifique grade de Cheualerie. Henry pour trompettes de sa deuotion auoit des Peres Capucins, Feuillans, Iesuites, Dom Bernard Feuillant & Emond Auger Iesuite luy donoient publiquement en leurs sermons, & particulièrement aux confessions & compagnies, le tesmoignage du plus religieux Prince, plus debonnaire, plus soigneux de réunir ses subietz en l'obeyssance de Dieu premierement, puis de luy, que la France eust recogneu depuis plusieurs siècles. Mais nous verrons en suite les langues venales de la plupart d'entr'eux, & autres faisans profession de monter en chaire pour instruire le peuple, laschement peruerct ces beaux plaidoyers, & par vn tout contraire langage suborner les affections du

peuple, subuertir les sens, & comme par des chainçons d'or le mener apres eux attaché par le nez, par la langue, & par les oreilles. Le Roy faisoit espouser la sœur de la Reyne au Seigneur de Joyeuse, dont les ancestres n'auoient point excédé le tiltre de Gentils-hommes en France : & les festins, mascarades, somptueux passe-temps qui se firent en ces superbes & magnifiques nocces, avec quelques nouuelles impositions & malotres pour leur entretenement, menerent le premier branle de rebellion. La Reyne-mere & ceux de Guise, voyans l'esprit du Roy se mollifier dans cette excessiue bonace de la Cour, l'entretenoient volontiers en telle humeur, afin queluy s'amusant à dire son Chapelet, ou déduire les compartimens & mesures d'une dance, ils tinssent les resnes du gouuernement, & disposassent des affaires sans contredit. Mais il cognoissoit l'ambition de ceux-cy, il estoit jaloux de son autorité Royale, & parmy ses esbats & delices leur presence luy estoit suspecte. Il aymoit mieux la priuauté des petits qu'il esleuoit en extremes grandeurs, & posoit tousiours quelque mignon en sentinelle, pour espier s'il leur verroit auancer le pied pour enjamber sur quelque marche de son throsne.

Ceux de Guise ne demeurent pas cependant, comme les mulots durant l'hyuer. Ils sont X V. tousiours auant escoutes, ils recueillent les mal-contents, ils pratiquent les gens de leur humeur, & propres à leurs desseins, & scauent fort dextrement promettre guerison aux viciereux que les peuples de la France leur monstrent de tous costez. Ces premiers mescontentemens des subiets soulez de charges insupportables, & l'impatience du Clergé qui voyoit les ennemis s'affermir au moyen d'une ferme & solide paix, laquelle venoit de consolider faichement & reioindre ceste vicille playe, qui n'aguere enflangantoit toute la France, leur firent aisément renouer la Ligue de Perône, & sous deux tres-beaux & specieux pretextes, la Religion & le soulagement du peuple, enfanter les desseins qu'ils auoient conceus de longue-main. Toutes rencontres leur en facilitoient l'ouverture & dedans & dehors : Dedans, les cœurs disposez à la reuolte ; Dehors, l'agrandissement de l'Espagnol, qui venoit d'enuahir le Royaume de Portugal, & par cette usurpation auoit vn grand moyen d'espancher l'or du Perou parmy la France. Et le Duc d'Aniou faisoit la guerre pour les Estats de Flandre, & des autres Prouinces vnies, qui l'auoient appellé pour les deliurer de la tyrannie & de la domination Espagnole. Mais tels discours sont de l'Histoire Espagnole, Portugaise, Flamande, & ne peuuent à present entrer en ce volume, qui nous inuite à sa fin. L'Edit de dernier auoit comme les precedens, accordé quelques villes aux Protestans, pour ostages & seureté de sa parole, durant le temps & terme de six ans. Voicy que maintenant le Roy les somme de les luy rendre, attendu que le temps prefix s'en va bien-tost expiré. Mais la paix auoit esté tant de fois interrompue, qu'un si bref terme n'auoit peu assoupir les flammes des guerres, ny donner pleine execution de l'Edit. Ainsi pour les contenter le Roy leur octroye maintenant vne prolongation de ceste retenue, pour quelques autres années. Cet octroy sert aux Princes Ligueurs de soufflet & nouveau motif de combustion & desobeissance. Ils publient par tout que le Roy fauorise les Heretiques, qu'il veut introduire l'heresie : & ne considerét pas, que voulant il n'eust mesme sceu que par force, & par vne douteuse reprise d'armes, recouurer lesdites places fortes, & peuplées de grand nombre de Protestans. On dit communément, Qui veut mal à son chien, la rage luy met sus. Le Roy de Nauarre regarde de loing que le Ciel se trouble, & preuoit que l'orage menace son Estat d'une horrible tempeste. On le sollicite de se ranger à ce nouveau party : on luy fait de belles offres en apparence, mais ce n'estoit que pour l'endormir, ou pour reietter sur luy toutes les causes des malheurs fuiuans, & le rendre d'autant plus odieux & detestable. Il en donne aduis au Roy, & luy ramenoit les aduertissemens qu'il luy auoit donnez dès l'an M. D. LXXVI. sur les traittez de la Ligue en Espagne & à Rome. Il void que cette mine est presté à faire voler les esclars, & qu'il est temps de songer à ses affaires. Il s'assure doncques des amitez d'Angleterre, de Danemarck, & d'Allemagne. Voicy que là dessus vn nouuel accident vient à rompre toutes les dignes qui retenoient les desbordemens de la Ligue. Le Duc d'Aniou meditoit à Chasteau-Thierry d'embrasser plus que iamais les affaires des Pays-bas, comme voicy qu'au mois de Mars plusieurs accez de fièvre accompagnez d'un grand vomissement de sang, font estendre par tout les nouuelles de sa mort asseurée. Et ce desbordement ou rupture de quelque vaisseau sanguinaire, luy atfoiblit tellement la nature, que se nourissant fort peu de viandes qu'il prenoit, on le vid consumer à veuë d'œil, retenant tousiours neantmoins la viuacité de son esprit, & ceste coustumiere force d'entendement, qui luy donnoit vn extrême regret des actions, auxquelles il s'estoit laissé porter par mauuais conseil, & vne pressante douleur d'auoir à l'occasion de ses entreprises, quelquefois offensé le Roy son frere, auquel de tout son cœur il demanda pardon, en plusieurs visites que luy fit la

T T t iij

1584 Reyne sa mere en personne, & le Roy par le Duc d'Espernon. L'ineuitable borne de ses iours approchoit, & il falloit que l'arriere-faison de son aage auancé luy fust sentir à l'issüe de son printemps la froideur & les glaçons d'un mortel hyuer. Et de faict, apres auoir environ trois mois soutenu les cruels assauts d'un mal violent, il deuint si sec & attenué, que ses os denuez de chair luy percerent la peau à l'endroit du croupion, & ne fallut guere de rechargement pour l'atterrer. La rencontre de plusieurs fuiets fut suffisante pour abreger ses iours, les desbauches des Pays-bas, les regrets de voir ses desseins renueriez, les meschantes pratiques de Salcede escartelé depuis à quatre cheuaux en Greue à Paris, ou quelque autre secrette embuscade sur sa vie. Quoy que ce soit, ceux qui se meslerent de preser cet hōme à la torture pour descouurir les occultes intentions de ses maistres, furent depuis indignement traitez par les Chefs de la Ligue. Il estoit Prince d'entendement, aspireroit à de grandes choses ne s'estonnant de rien, ingenieux à renouer ses desseins, fin, curieux, enquerant, plein de courtoisie & d'humanitè s'expliquant bien & en termes, quand il vouloit, point colere, point outrageux, trouuaillant plus que sa complexion ne pouuoit porter, & d'un courage qui meritoit de loger en vn corps plus vigoureux.

XVI. Ceste mort haussle le degré du Roy de Nauarre : le Roy permet que la Cour de Parlement regoie en May les roses qu'il luy presente, suivant la coustume des Princes & Pairs de France, en qualité de premier Prince du Sang, & premier Pair de France : la plus grandepart du Royaume iette les yeux sur luy, comme sur vn Soleil leuant. Ce Soleil leuant efflone d'un costé les auteurs de la Ligue, & de l'autre les induit à pousser leur fortune, maintenant qu'ils voyent le Roy seul de sa branche, sans esperance de lignée, & le Roy de Nauarre bien loing comme exilé & forclos d'apparence de iamais passer la Loire. Ils'assemblent les chefs de leur maison à Saint Denys, & font incontinent germer la semence de leurs conseils en Picardie, Champagne, Bourgogne. Ils font abhorrer aux villes le ioug des Huguenots, que le Roy de Nauarre, disent-ils, leur prepare desia. Ils ne parlent du Roy qu'avec mespris : on seme des libelles & pasquils effrontez, on le baffouë aux compagnies comme vn Sardanapale, vn Chilperic taincant, enuyré de prodigalité & de dissolutions : & peu s'en faut que pour troisieme Courōne sa deuise portoit qu'il attendoit la derniere au Ciel, on luy donne desia celle d'un Moine dans vn cloistre. La Duchesse d'Aumale portoit des ciseaux, qui seruiroient, disoit-elle, à cet effect. Le peuple desia corrompu, & par les desordres de la Cour desfragué du chemin d'obeyssance, laisse doucement glisser en son ame le poison des audacieuses mutineries. Mais voyons en peu de mots la conception, l'ensauement, & la croissence de cette Ligue dans Paris, d'où nous verrons ietter en suite de foisonneux prouins par tous les quartiers de ce Royaume. Rocheblond bourgeois de Paris, homme turbulent & factieux, premier Tribun & facteur de ceste Ligue, halené de quelques grands, & porté par les principaux Ministres d'icelle, se joint avec Preuost Curé de S. Seuerin, Boucher Curé de S. Benoist, & Lannoy Chanoine de Soissons, iadis Ministre, mais fugitif de Sedan pour adultere. Ces quatre Archiligueurs ayant bandé tous leurs esprits à ce qui faisoit pour l'extermination de la maison de Bourbon, & aduancement de ceux de Guise, semant par la ville vne pernicieuse graine de rebellion, en recueillent vne tres-abondante moisson, & des principaux forment vn petit Conseil, qui se chargent de veiller aux seize quartiers de la ville & fauxbourgs, de pratiquer le plus de gens qu'ils pourroient, & les entretenir de discours fondez sur la malice du temps, remply de schisme, d'heresie, & de tyrannie. Ce petit Conseil composé de Rocheblond, Compans marchand, Crucé procureur, la Chapelle Louchart cōmissaire, & Buffy le Clerc procureur, rapportoit puis apres ses deliberations & priets, au grand Conseil, qui consistoit de Docteurs, Curez, Predicateurs, & autres personnes de remarque. En peu de temps ils dressent vne grande Confrairie, & se sentans forts donnent à cognoistre au Duc de Guise, la volonté des bons Catholiques de Paris (c'est le nom que les Ligueurs s'attribuerent) & leur zele à la conseruation de la Religion, à l'extinction de la contraire, à l'extermination de la tyrannie. Il en communique avec ses freres, puis enuoye donner & prèdreserment en vne assemblée qu'ils tindrent à l'hostel de Reims à Paris. D'icy les plus factieux sont despêchez aux villes & Prouinces du Royaume, avec bonnes instructions, pour y former de nouueaux cōfederes en vn corps, sous pretexte de cōbatter l'heresie & la tyrānie. Alors on void réuerfer les principales colōnes qui soutiennent le Prince, la biē-veillance & l'autorité, & se glisser en leur place haine & mespris. Les Predicateurs qualifièz en public & par tout le Roy tyrā & fauteur d'heretiques. Le peuple leur applaudit, & de cette opiniastre mal-veillance qu'il auoit cōceue contre son Roy, son Cōseil, ses fauoris, enfante ceste fureur qui tost apres courra tout le cours de la France. Pour mieux authoriser ceste Ligue, on la presente au Pape Greg. XIII. afin qu'il luy donne sa benediction, & s'en declare le parrin,

comme faite pour l'ornement & soutien de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine. 1584
 Gregoire estoit bien coprent qu'on entreprist contre les Huguenots, mais n'approuuoit point ces souleuemens populaires, qu'il preuoyoit enuolopper vn Roy Tres-Christien & Catholique, & ne vouloit estre bouté feu d'une guerre qu'il ne pourroit estreindre. Ainsi renuoya-il les deputez sans response. La Ligue impatiente d'attendre la resolution de Rome, estale ouuertement ses desseins, & les rend plausibles, faisant monter sur ce theatre l'un des principaux Princes du sang, auquel ils font porter la matote. On publie que le Roy mourant sans enfans n'a point d'heritier ny successeur, outre le Cardinal de Bourbon, Prince cassé d'ans, hors d'espoir d'engendrer & de suruiure à vn Roy sain, gaillard, ieune : Mais on fait sourdement couler aux ames du simple peuple ceste chatoilleuse vspatation des Capets sur les heritiers de Charlemagne : on imprime des liutes, on seme force pasquils, mesmes aucuns Predicateurs en font le thème de leurs sermons. Or deux principaux raisons s'en vont maintenant enflammer la Ligue, l'assemblée du Roy de Nauarre & des deputez du Party à Montauban, pour auiser aux moyens de se maintenir, si la Ligue abusant du nom & de l'autorité du Roy les veut offenser ; Et le voyage du Duc d'Espernon vers le Roy de Nauarre, pour conferer avec luy particulièrement au nom du Roy. Car ils sçauent que le Roy a donné toutes les assurances qui se peuvent aux Agents du Nauarrois, pour leur oster toute opinion qu'il ait aucune correspondance avec les Guisiers. Ce voyage mit la puce à l'oreille au Duc de Guise. Pour decouurir si les deux Roys ont intelligence ensemble, il suscite le Pau Gentilhomme Champenois, sien confident, qui bien embouché de responses aux demandes & aux obiedions qui luy pourroient estre faites, passe vers le Roy de Nauarre en Gascogne, & luy declare, qu'ayant des long-temps desiré de venir à son seruice, les occasions ne s'en sont presentées que maintenant. Qu'il est parent des sieurs de Guित्रy, Berthillieres, & Gadancourt, aymez & bien cogneus de sa Maesté. Qu'encore que le Duc de Guise luy ait donné vne compagnie au regiment de Champagne, il n'enatmoins quitté sa suite, pour auoir decouuert que souz couleur du seruice du Roy & du bien de l'Estat, il pretend enuahir la Couronne, exterminer les Princes du sang, & tous ceux qu'il estime pouoir contrerquarrer ses iniques & violens desseins. Qu'il croit que tant que le Duc de Guise viura la France ne sera iamais exempte de guerres ciuiles, ny les peurs de la Religion reformée, d'horribles persecutions : & tenant ces propos contrefaisoit fort le doux & le marmiteux. Vn coup semblable à celui de Poltrot en seroit la raison, & m'estimerois bien-heureux de le faire pour la gloire de Dieu, le seruice du Roy, le bien des Princes, & le repos de ceux de la Religion, dont j'ay tousiours secrettement cultiue l'instruction en mon ame : pourueu qu'après cela ie trouuasse couuert pour le reste de mes iours. Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire, respond le Roy de Nauarre, au plus loin de la penſée du Pau, qui croyoit que ce Prince accepteroit quant- & quant l'office, pour auoir prise sur luy, selon l'intention du Duc son maistre. Je serois bien marry de fauoriser vn si mauuais acte, & vous prie d'oster cela de vostre entendement : car Dieu hait tous assassins. Si vous vous estes dedié à mon seruice, comme vous dices, ie veux que vous soyez plus temperé, & vous gouverniez tout autrement. Je feray tout ce qu'il vous plaira, Sire, dit le Pau, ie vous supplie tres-humblement m'excuser, car ie suis si outré de haine contre ceux qui entreprennent sur les Oindſ de Dieu & son Eglise, que j'en meurs. Il ne parloit cependant que par la bouche du Duc de Guise, & sçauoit bien que quand le Roy de Nauarre l'eust enuoyé vers luy pieds & poingsliez, il n'eust couru aucune fortune. Le Roy de Nauarre qui ne sçait rien de leurs monopoles, & ne se peut imaginer qu'une ame genereuse & guerriere luy voulust faire autre guerre que celle que permet l'honneur d'un galant Prince, & la dignité des armes, commande à ce traistre dissimulé, si rerournant chez le Duc il aura moyen de faire loger la compagnie qu'il commande au regiment de Champagne, en garnison dans quelque ville de la frontiere, pour fauoriser l'entrée d'une armée estrangere de Reistres, Landsknechts & Suisses, qu'il medite opposer aux desseins du Duc de Guise, en mesme temps que la Ligue prendra les armes. Le Pau respond, que le regiment sera sans doute employé sur la frontiere, & que s'y trouuant il taschera de faire un notable seruice à sa Maesté. Sur ceste promesse le Roy de Nauarre l'exorte à luy conseruer ceste affection qu'il croit estre fort sincere & naïue, epier les actions du Duc de Guise, decouurir ses intentions, n'obmettre aucune importante occasion pour l'en tenir bien aduertty : & l'honorant de presens, avec promesse de plus liberale reconnaissance, luy donne congé : mais pour creance à ceux qu'il enuoya vers luy, Guise en eſcui en trois parties, luy en donne l'une & retient les deux autres, afin qu'à ce signal il ne feigne de se decouurir au porteur comme à luy mesme. Il s'en reuiet doncques, mais pour couuer un œuf, duquel nous verrons esclorre en suite vn tres-mauuais cobau.

1585.
XVII.

Les chefs de la Ligue présuמוient que le Roy vouloit armer, & se seruir contre eux des armes du Roy de Nauarre. Ils le vouloient preuenir, & pour ce faire expedient force commissions : mais afin qu'aucun ne les controulle, ils les couurent du nom du Roy, duquel ils se maintiennent bien aduotiez, comme de chose faite pour le seruice de sa Maiesté. Le Roy sur la fin de Mars les desauoué, & defend toutes leuées de gens de guerre. Pour se iustifier & faire valoir leurs temuemens, ils publient les motifs du Cardinal de Bourbon, (qui toutesfois ne leur seruoit que de zero en chiffre) des Princes, Seigneurs, villes & communautés Catholiques, pour s'opposer aux Huguenots : Qu'on a mesprisé la resolution prise aux Estats de faire la guerre aux heretiques, & casser tous Edicts faits en leur faueur : Que la succession du Roy de Nauarre, dont il a desia conceu grande esperance pour la mort du Duc d'Anjou, susciteroit de grandes combustions en ce Royaume : Que desia les preparatifs se font & dedans & dehors : Que par le conecordat fait à Magdebourg le quinziesme de Decembre passé, les troupes du Roy de Nauarre, du Prince de Condé, de la Reyne d'Angleterre, du Roy d'Ecosse, du Comte Palatin, des Ducs de Saxe, de Pomeranie, de Wurtemberg, du Landgrau de Hessen, des Suisses & autres Protestans, denoient conioinctement entrer en France dedans le quinziesme d'Auril prochain : Que les Huguenots n'ont voulu rendre les villes qu'ils possèdent pour assurance, en execution du dernier Edict de paix. Qu'il y a de grâds abus en la prouision des offices, en la leuée des deniers, en l'exactio excessive d'impôts sur le peuple. Puis se plaignent des mignôs & des fauoris du Roy, empeschent les Princes & les Seigneurs vrayement Catholiques d'auoir accès à sa Maiesté, luy persuadent estre necessaire pour la conseruation de son Estat, d'affoiblir & diminuer l'autorité d'eux, brauent la Noblesse, disposent des gouuernemens en faueur de leurs partisans, dissipent les finances, rongent le peuple, retranchent la libeté de Iustice, ruinent le Clergé de decimes & charges extraordinaires. En aptes declarent que cesiulx mouuemens & la soudaineté du mal les ont pouffez aux armes, le peu de credit qu'ils ont vers le Roy, ne leur donnant autre voye pour luy faire entendre leurs plaintes, & protester la fin de ceste prise d'armes n'estre que pour remettre l'Eglise de Dieu en sa vraye & ancienne dignité, sous l'exercice d'une Religion en tout le Royaume, tendre à la Noblesse son honneur & sa franchise, soulager le peuple des surcharges inuentées depuis le regne de Charles IX. & n'employer les deniers leuez sur iceluy, que pour le seruice du Roy, requierent le Roy de pouruoir à sa succession, contre les calamitez publiques & priuées, que les pretensions & differents d'icelle pourroient enfanter ; & chasser de la Court ceux qui abusent de sa faueur & autorité. Enfin protestent ne se desarmer que leur proposition ne soit du tout executée, & que sa Maiesté n'ait diuerty le peril dont la crainte leur faict prendre les armes. Ces faulces impressions auoient extrêmement animé le peuple : Mais comme on luy vient parler d'un Synode tenu à Montauban, & d'une dicte en Allemagne, où l'on auoit complotté d'enuahir la France, & d'en chasser la Messe & les Prestres, il reçoit pour verité les paroles de ces hommes passionnez, il y a presse à entrer dans ce party, ceux qui ne demandent sinon nouveau message, fafraniets, endebtez, criminels, sceletats, en somme, qui auoient besoin de guerre ciuile pour viure sur le commun, suivent les enseignes de ceux de Guise. Les doublons d'Espagne commencent à briller, leurs Capitaines atment, & se iettent aux champs. Mais les Huguenots sont à la Rochelle, en Languedoc, en Guyenné, en Dauphiné : & eux les vont chercher en Picardie, en Champagne, en Bourgogne, en Prouence. Matseille est surpris le neuuiesme d'Auril, par les menées de Daries second Consul, mais aultost repulse & Daries pendu. Mandelot se saist de la Citadelle de Lyon le deuxiesme de May. Orleans ferme les portes au Duc de Montpensier enuoyé par le Roy pour s'asseurer de la ville. Les autres villes où mesme les Huguenots n'auoient aucune puissance, se souleuent, les faétieux operent, l'armée Ligucuze tire vers Patis, & tous les iours quelque nouuelle troupe la grossit, tous les iours quelque ville se declare. Le Roy cependant ne fait la guerre qu'avec la plume, & pense par moyens doux & parlant bas appaier ceux qui chantent bien haut. Il remonstre par sa Declaration, le zeile qu'il a porté de tout temps à la Religion Catholique, la necessité qui l'a contrainct à la paix, lors qu'il a senty tous les Estats de son Royaume reclus des calamitez passées : Que la paix est le seul remede pour reünir ses sujets en vne seule Religion, restablir la Iustice, refotmer les abus & les mœurs, soulager le Clergé, honorer la Noblesse, & descharger le peuple d'oppression : Qu'il ne donne les benefices qu'à des Prelats ornez de doctrine & de pieté : la Noblesse se reconciloit, en quittant les animositez & les méfiances, le peuple deliuré de l'insatiable mangerie de la guerre, mangeoit son pain en repos, & plusieurs neantmoins autant impudens que temeraires, plus hypocrites que Religieux, recueilloient de ceste paix vne secresse faueur qu'il portast aux heretiques, laquelle n'entra iamais aux pensées de son ame : Qu'il n'a iamais fauorisé la succession d'un Roy qui

foit au defauantage de la Religion Catholique : mais qu'entreprendre la querelle de sa suc.^{1585.} cession Royale, tandis qu'il est en vie & espoir d'auoir lignée, c'est se deffier de la bonté de Dieu, & comme desia le degrader de l'Estat, auquel Dieu l'a fait naistre. Qu'il a honoré des plus grandes charges & plus dignes de la Couronne les Princes qui se plaignent d'estre reculez de ses faueurs : Et de fait le Duc de Guise estoit Grand Maistre de France, Gouverneur de Brie & de Champagne : le Duc de Mayenne son frere, du Dauphiné, le Duc de Mercœur, de Bretagne : le Duc d'Elbœuf, de Poitou ; & tous les autres de mesme sang, pourueus d'un gouuernement. Puis ayant promis de rendre à l'Eglise sa splendeur, le contentement à la Noblesse & le soulagement au peuple ; il prie, conuie, exhorte, commande aux Ecclesiastiques, aux Gentilshommes, aux Parlemens & aux Villes, de se separer de ce qui peut empescher vne si sainte intention, se departir de toutes ligues & associations, & se reünit sous son obeysance. Dauantage il escript au Roy de Nauarre, qu'il se contienne en patience, afin que le peuple sçache à qui donner le blâme de ces nouueaux remuemens, qu'il s'assure au reste de la bonne affection, pour laquelle il n'oubliera iamais l'interest d'ice-luy non plus que le sien propre, à l'encontre de ceux qui sous beaux pretextes entreprennent sur sa personne & sur sa Couronne, pour s'accroistre à son dommage & à la totale dissolution de son Estat. Le Roy de Nauarre obeyt, & laissant passer toutes occasions de s'armer, proteste neantmoins, que voyant le bras : ué pour frapper le Roy son frere & Seigneur il en desfournera le coup. Et sur ce qu'il est accusé d'heresie, respond qu'il estné sous la permission des Religions en France : qu'il quittera celle en laquelle il est esleué, quand par vn legitime Concile on luy monstrera vne autre verité que celle qu'il croit. Que partant il n'est point Heretique, moins relaps, attendu qu'il n'a point esté conuert de la premiere opinion. Qu'il n'est point ennemy des Catholiques, veu qu'aussi-tost que les Edicts ont accordé la liberté des consciences, il a tousiours posé les armes : que par tout il maintient ses sujets en telle liberté, qu'il les a trouuez apres le deceds de la Reyne sa Mere : Que le pretendu Concordat de Magdebourg, que les Predicteurs de la Ligue font si haut retentir en leurs chaires, est vne imaginaire assemblée, & digne d'un banc de charlatan : Que l'impôsture en appert de ce qu'ils nomment en l'extrait publié par eux, les Ambassadeurs de Louis Electeur Palatin & du Prince d'Orange, desquels l'Electeur estoit decedé plus d'un an deuant le terme qu'ils alleguent : & le Prince tué à Delft quatre mois auparavant. Qu'il a requis au Roy prolongation des villes qu'il tient pour arres du dernier Edict ; mais les luy rendra deuant le terme, pourueu que la Ligue pose les armes, & remette au Roy les places qu'elle a faïsses. Que ce qu'elle le declare incapable de la Couronne, luy touche fort au cœur, mais c'est la chose à laquelle il pense le moins, esperant que Dieu par sa bonté gardera long-temps le Roy pour le bien de son Royaume, & luy donnera lignée au regret de tous ses ennemis. Que ceux qui par leur declaration le nomment desirux de la mort du Roy, perturbateur de l'Estat, ennemy des Catholiques, ont faussement & malheureusement menty : & requiert au Roy qu'il luy laisse demesler cette querelle avec le Duc de Guise, vn à vn, deux à deux, dix à dix, sans qu'il s'en mette en peine, ny que le peuple souffre plus loügement. Personne neantmoins ne repart sur le dementy, & personne n'accepte le desy.

Certes il falloit monstrer aux premiers regimbemens de la Ligue vne autre lance qu'une XVIII.
lance, vne autre lame qu'une plume, vne autre cuirace qu'une besace de Capucin : & qu'un sac de Penitent ou d'Hermitte, vn autre visage que douteux & tremblant. L'autorité d'un front assuré, la fermeté d'un courage viril, la resolution conuenable à vne Maïesté Royale, deuoient estre le foudre qui pouoit dissiper ceste Gigantomachie, & écraser ces legions mutinées. Mais la Reyne mere accoustumée de pescher en eau trouble, connoit aucc le Duc de Guise. Elle voyoit ces remuemens d'assez bon oeil, bien contente que ce Duc estoñast le Roy ; qu'il luy fist ietter les Protestans en proye ; qu'il le forçast d'esloigner de la Cour ces mignons nouueaux venus pour écorner le credit qu'elle souloit auoir enuers son fils, afin d'estre en suite recherchée pour parer les coups de celuy qu'on voyoit le premier prest à frapper. Et de fait il l'auoit desia sequestree d'une bonne partie des affaires, le trouuoit assez souvent aux conseils au descen d'elle, & la tenoit comme confinée en ses maisons hors du Louure. Son ambition premiere la pouloit plus qu'aucun desir qu'elle portast à l'agrandissement du Duc, pour trauerser & le Roy & le Duc, broüiller pour introduire vn desordre & confusion en l'Estat, & seule subsister, comme tousiours au milieu de ses furieuses tempestes. La Ligue se pouoit aisement rompre, elle n'auoit au commencement qu'environ mil cheuaux & quatre mil hommes de pied en campagne : mesme la pluspart cognoissoient que ces remuemens touchoient le Roy & son Estat, retirent de bonne heure leur épingle du jeu ; & la pluspart des villes estoient encore entre l'obeyssance & la rebellion,

1585.

quelques vnes persisteroient en la fidelité, les autres le pouuoient asséurer avec peu de force. Mais voycy que Catherine donne au Roy l'vne de ses plus grandes peurs. Vous auez, disoit-elle, affaire au Pape, à l'Empereur, au Roy d'Espagne, au Roy d'Angleterre, aux Protestans d'Allemagne, aux Cantons Catholiques des Suisses qui secourent vostre alliance, à toute la maison de Lorraine. On vous compte desia plus de vingt-cinq Princes & grands chefs en ce party, vos meilleures villes s'y fourrent, tous sont resolu d'exposer leurs biens, leurs personnes, leurs vies, pour rompre les flots contraires, & sauuer du naufrage la Religion. Ainsi voilà ce pauvre Prince estourdy, il pense desia voir le Duc de Guise à ses trouffes, il semble que les cellules des Capucins luy soyent plus certaines que son Louure. Ce n'est plus celuy qui mectroit les ennemis à larnac & Moncontour, le nez luy saigne, le courage luy défaut, il ne demande que d'achepter l'amitié du Duc, & promet que pour auoir paix, il luy donnera bonne part en son Royaume. Le Duc de Guise Prince de grande experience, discret & va-leureux, digne de trouver place entre les plus excellents Capitaines, cognoist le Roy touché de frayeur, & void que le lustre de ses armes brille par tout, que les esclats de ses entreprises volent par la France. De ceste pusillanime crainte du Roy le courage enste au Duc, il poursuit sa pointe & commence d'esperer plus qu'il n'auoit proiecté. Aussi demande-il beaucoup, mais par sa Requête il melle gentiment son interet particulier avec le public. Il supplie le Roy de faire vn Edict irreuocable pour l'extripation des heresies, retirer avec force les villes tenues par les Huguenots, renoncer à la protection de Geneue, autoriser leurs armes, & ioindre les siennes ensemble. C'estoit proprement dire, De Roy que n'agueres vous estiez, deormais vous serez patifan. Le Roy plastre vne paix avec eux, & par son Edict du dix-huictiesme de Iuillet, reuoque tous autres donnez en faueur des Protestans, commande à leurs Ministres de vider le Royaume: & à tous les suies, de faire dans six mois profession de la Religion Catholique, ou sortir hors des terres de son obeissance: aduoüe les armes des Ligueurs, comme leuées pour son seruice, autorise leurs pretextes, & par articles secrets arrestez à Nemours, les contente entierement, fors qu'en ceste condition, de se departir de la Ligue, & dans le mesme iour poser les armes, piege par lequel ils seront finalement entrauez. Quant à leurs seuretez, ils les remettent au bon plaisir du Roy, si voulerent-ils auoir en leurs puissances les ville de Chaalons, Thoul, Verdun, saint Disier, Reims, Soissons, le Chateau de Dijon, Beaune, Ruë en Picardie, Dinan & Concq en Bretagne: firent payer au Roy deux cens vn mil six cens escus deux tiers, pour les gens de guerre estrangers qu'ils auoient leués: eurent descharge de cent six mil trois cens quarante escus huit sols trois deniers, qu'ils auoient pris aux receptes generales: obtinrent cent mil escus pour bastir vne citadelle à Verdun: & entretenement des gardes à cheual pour tous les Princes de ceste Ligue. En somme le extorsions, pilleries, bruslemens, irreligion, & autres insolences que telles armées traissent apres elles: rongerent plus de chair en trois mois que leur guerre dura, depouillerent plus de graisse, humerent plus de sang au pauvre peuple, pour le soulagement duquel ils auoient tant protesté d'estre armez, que les charges ordinaires n'en eussent seu consumer en plusieurs années. Ceste débauche enfanta yingt-sept Edits pour acquitter les millions d'or que ceste fureur auoir prodigiez, au grand peruicissement de la lustré, de la police, & des Finances. Vne temeraire entreprise se ruine d'elle-mesme, quand elle sent du contraste: mais si les entrepreneurs apperçoient qu'on les craint, leur impunité passe en assurance. Ceste paix auoit fait vne grande brèche à l'autorité du Roy: maison ne l'auoit arrachée que par force: depuis trois iours il les auoit declarez rebelles & criminels de leze-Maesté: l'on pouuoit donc aisément iuger qu'il couuoit vn œuf dont naistroit quelque notable vengeance.

XIX.

Certes Henry la meditoit: mais les trois freres principaux architectes de ceste coniuration, se tenans escartez, ne se pouuoient enuoloper sous vn mesme filé, & pour se maintenir n'auoient point de meilleur expedient qu'aux armes & par les armes. Ils sont resoudre le Roy à la guerre contre les Protestans: on veut qu'il en croye la facilité; trois matins la termineront, disent-ils, nous auons l'assistance de tous les Princes Chrestiens, le fer d'Allemagne ne branlera iamais pour le Roy de Navarre, Prince pauvre, sans argent, sans credit; la Reyne d'Angleterre aura fort à faire à contrelutter les bourrasques Espagnoles (l'Espagnol preparoit desia ceste grande armée contre l'Angleterre, que nous verrons en son temps, vne bouffée de vent avec peu d'effort dissiper en pieces) les plus fortes places parlermenteront aux premieres approches. Faisons leur de par Dieu la guerre, dirle Roy, Je veux entretenir trois armées, l'vne en Guyenne, l'autre pres de moy, l'autre sur la frontiere contre l'entrée des estrangers que les Huguenots procurent en Allemagne. Il ne faut que de l'argent, les frais en montent à quatre cens mil escus par mois. Fay par vostre aduis rompu la paix (dit-il aux plus notables du Clergé, du Parlement, des Bourgeois de Paris, qu'il auoit fait

fait assembler au Louure) assurez moy les moyens de faire la guerre. Puis au Cardinal de Guise : Les chefs du Clergé sont ceux qui m'ont le plus sollicité à la guerre; il n'est raisonnable que ie supporte seules charges qui redondent au public : ie croy que vous ne manquerez à m'assister. Au premier Président (neantmoins le Parlement auoit n'agueres venifié les patentes, par lesquelles le Roy condamnoit de leze. Majesté les auteurs de ceste rebellion :) l'ay recogneu en voustant de zele & d'affection à me faire reuoyer le dernier Edict de paix, que vous aurez assez de raisons, comme ie croy, pour persuader ceux de vostre robbe à laisser reposer leurs gages tant que la guerre durera. Et au Preuost des Marchands ; La ville s'est monstrée tres-affectionnée à la rupture de l'Edit; elle doit estre autant disposée à contribuer aux frais de la guerre. Allez dès ceste heure assembler le Corps de ville, & me faite vng imposition de deux cens mil escus. Certes chacun de ceux cy vouloit bien la guerre en gros, mais sans se ressentir des incommoditez qu'elle apporte en detail. Ils commencerent à recognoistre que la plus defaütagieuse paix vaut mieux que la plus triomphante & plus victorieuse guerre. La Ligue neantmoins veut la guerre; & que ceux dont les peres la souloient porter outre mer en Asie, en Afrique, aux bouts du monde, la nourrissoient chez eux. Aussi ne pouuoient les auteurs d'icelle subsister qu'au milieu d'une generale confusion. Le Roy de Nauarre voyant cestonüée prestee d'éclater sur son party, se plaint que le Roy sans consideration du particulier interest qu'il a en ces derniers soulueuements, ait fait paix avec ses ennemis, & les ait armez de ses forces, de son autorité, & contre son Estat, son sang, & soy-mesme. Il déchifre par vne publique declaration les mouuemens des armes de la Ligue, la vanité de leurs pretextes, les fruits que les ordres de France doiuent esperer du traité de Nemours : puis avec le Prince de Condé son cousin, le Marechal Damville, desormais Duc de Montmorency par la mort de son aîné & souz le regne suiuant, Connestable de France, & autres Seigneurs & Gentilshommes, Provinces, villes, communautéz d'une & d'autre Religion, proteste de conseruer par vne legitime & necessaire defence, les loix fondamentales des familles, la condition & la liberté du Roy & de la Reyne mere. Mais ne suffit il pas que ces Princes ayent desormais en teste & le Roy & la Ligue, sans qu'une nouuelle tempeste d'outre les monts leur vienne fonder sur la teste ? Sixte cinquiesme, homme brusque & plus vehement que son predecesseur, preoccupez des faulx impressions de la Ligue, vient ietter son foudre sur les deux Henris, Roy de Nauarre & Prince de Condé, les excommunie, degrade eux & leurs successeurs de toutes dignitez, notamment des pretensions sur la Couronne de France : expose leurs personnes & leurs pays en proye au premier saisissant. La Cour de Parlemēt trouue ceste boutée hardie, & insolente, esloignée de la modestie des aüts Papes, & dit au Roy, qu'elle n'y recognoist point la voye d'un successeur des Apostres ; que les Registres de la Cour, ny l'antiquité, ne luy apprennoient point, que les Princes de France ayent iamais esté iussiciables de Rome, ny que les suiets ayent pris cognoissance de la Religion de leurs Princes. Puis donc que le nouueau Pape au lieu d'instruction ne medite que destruction, qu'il change sa houlette en flambeau effroyable pour perdre entierement ceux qu'il doit regagner au troupeau de l'Eglise ; la Cour dit qu'elle ne peut emologuer vne telle Bulle, si pernicieuse à toute la Chrestienté, si dérogeante à la souveraineté de la Couronne de France. Les Princes aussi protestent contre ladite Bulle, & appellent d'icelle comme d'abus & de calomnie au prochain, libre & legitime Concile, auquel ils prouueront, disent ils, que Sixte cinquiesme foydisant Pape, les appellant Heretiques, a fausement & malheureusement menty. Ceste opposition fut affichée dans Rome le sixiesme iour de Novembre.

Ainsi se roidit le Parlement contre ceste Bulle, mais il s'échita aisement en d'autres euene-
mens qui ne firent qu'empirer les affaires. Car le 15. du mois d'Octobre il emologua la declaration du Roy, qui portoit confiscation de corps & biens de ceux qui sans l'auou des Princes Catholiques auoient opposé leurs armes à la Ligue, & reuoyoit le terme de six mois accordé par l'Edict de Iuillet, le restrainant à quinze iours apres ladite Declaration. Pour contre-
treuquer le Roy de Nauarre par declaration du dernier Novembre saisit avec commissions de vendre tous les fruits, rentes, reuenus, meubles, debtes actiues, noms, raisons & actions des habitans aux villes, esuelles l'Edict de Iuillet touchant les six mois, & d'Octobre touchant l'abreuiation à quinzaine, auoit esté receu ; publié, executé : ensemble des Gentils-
hommes & autres portans les armes avec les Ligueurs & leurs adherents : ainsi comme des Ecclesiastiques residans esdites villes, ou contribuans pour leur party : & bailler les im-
meubles à ferme au plus offrant & dernier encherisseur. Son dire & son faire ne fut qu'un, & tout incontinent les siens mettent les mains à la besongne. Saint Mesme tient en ceruelle le Marechal de Matignon. Lual le charge en Xaintonge, & fait leuer le sie-
ge de Taillebourg, où mes Dames de la Trimouille mere & fille estoient assiegées : Le

1585. Vicomte de Turnebaut le Limosin ; & pour gage de ses courtes, emporte l'Euesché de Tules. Au contraire le Duc de Mercœur pense avec deux mil hommes faire vn grand effort en Poitou ; mais il faut de la proportion de celuy qui force avec celuy qu'il veult forcer. Le Prince de Condé luy vient faire contrequerre, & brusquement le rechasse non seulement de Fontenay, mais le fait en haste reculer bien auant en Bretagne. Stratageme qui luy fit, au lieu de Duc de Mercœur (ainsi prononce le vulgaire) donner le nom de Duc de Recule ; & plusieurs Gentilshommes, qui n'auoient iamais reculé qu'à ceste fois, quittent ses Enseignes pour se ranger au legitime party. Deliuré de ceste espine, le Prince assiege Broüage. Icy le Duc de la Trimouille le vient trouver, & de son propre motif embrassant dès lors & le party & la Religion du Prince, l'a depuis constamment sellée en plusieurs occurences, qui se verront au progrès de l'Histoire. Et desia il l'auoit reduit aux necessitez qui pouillent les plus constants à chercher la seureté : Comme voicy nouuelles que trois Capitaines, du Halot seruiteur du Roy, le Fresne ennemy du Comte de Brissac Gouverneur d'Angers, & Rochemorte partisan du Roy de Navarre, se sont emparez du Chasteau & de la ville, l'vne des fortes places du Royaume, gardée par vn Capitaine & douze soldats. L'entreprise estoit bien faite, bien executée, mais mal pouruiue. Car du Halot descendit trop tost en la ville, aduoüant qu'il auoit fait prendre le Chasteau pour le seruice du Roy. On l'arreste prisonnier, on inuestit le Chasteau, tout le voisinage auole au secours. Sur le soir on demande à parler au Fresne. Le Fresne autant mal auisé que le premier, se presente sur la planchette : vn arquebusier couche en ioué pour le tirer. Il veut regagner le dedans. Rochemorte avec les siens voyant le danger de la force qui couroit à la foule, leue la planchette : le Fresne se prend aux chaines pour la rabaisser : ceux de la ville luy coupent les mains, & le font choir dans les fosses, où vn Cerf qu'on y nourrissoit acheua de le déchirer avec ses branches. Du Halot fut incontinent executé dans la ville. Ces deux morts, on demande à Rochemorte pour qui il tient : Pour le Roy de Navarre, dit-il. A ceste parole on se retranche contre le Chasteau, on assied force corps de garde, attendant le Duc de Ioyeuse beau-frere du Roy. Sur ce grabuge, comme Rochemorte sommeilloit vn iour appuyé sur l'vne des fenestres du chasteau, vn arquebusade le verse roide mort sur le carreau. Le Prince aduertty de la surprise du Chasteau, & de la response de Rochemorte, mais non des choses depuis suruenues, quitte Broüage : & pour opposer vne forte barriere aux forces de la Ligue, marche avec enuiron huit cens Maistres & douze cens arquebusiers à cheual, passe la Loire aux Rossiers entre Saumur & Angers, donne iusqu'aux faux-bourgs, enfonce quelques barricades passe vn iour en escarmouches, mais il n'oit aucunes nouuelles du Chasteau ny pour tocfin de la ville, ny pour chamade du Prince, personne ne se presente, point de response, point de signal, les entrepreneurs estoient enseuclis en leur entreprise, & teize soldats restez auoient desia capitulé. Certes trop de courage, mais peu de consideration auoit engagé le Prince par deça la riuere entre plusieurs armées ennemies, sans pont à sa deuotion, sans batteaux de reserue, sans place favorable. Alors ceste gaye esperance qui auoit apporté ceste petite armée, se tourne en confusion & desordre. Car le Duc de Mayenne auoit passé la Loire à Orleans avec quinze cens cheuaux Reistres & François, pour couper chemin au Prince s'il passoit l'eau. Le Duc d'Espemon & le Marechal de Biron tenoient la Beaulle vers Bonneual, pour luy venir à l'encontre. La Chastre auoit retiré les moulins, les batteaux, & gardoit les passages de Loire. Le Duc de Ioyeuse luy marchoit à dos. Entragues Gouverneur d'Orleans venoit à la traufserie : & routes les communes s'esleuoient. D'ailleurs les troupes du Prince estoient harassées, deux ou trois passages sur la Loire, desquels il faisoit estat entre Blois & Amboise, luy defaillent, l'estonnement luy croist, les siens diminuent : ceux qui trouuent des amis en Beaulle, Dunois, au Perche, Vendosmois, Maine, se retirent à l'abry du mauvais temps. Le Seigneur de Rohan desconfessant de s'engouffier plus en vne ruine euidente, auoit tourné bride vers la Bretagne. Toutes les susdites forces ennemies venoient en peu de iours fondre sur les bras du Prince. Estant doncques près de Vendosme il laisse la principale charge de la retraite à S. Gelais, ordonne le departement des compagnies, pouruoit à ses domestiques, gaigne Bonnefistable appartenant au Prince de Conty son frere, où ils s'entreurent inopinément mais sans loisir de s'entretesloyer : puis accompagné des Seigneurs de la Trimouille, de Clermont, de Buffac, d'Antigny, & peu d'autres, finalement apres infinis trauaux & dangers qu'il encourut à diuerses routes, gaigna l'Isle de Grenezé en la manche d'Angleterre, y passa quelques iours incognu, mais enfin le Gouverneur assure de sa qualité le vint saluer avec tous les honneurs, courtoisies & complimens que la comodité du lieu luy mit en main. Les canons, les tambours, les trompettes & tous autres instrumens de resiouissance, res-

moignerent qu'il participoit à la commune ioye de ceux qui le voyoient en sauueté, 1586.
cependant que ses amis & seruiteurs en France pleuroient la perte imaginée. Saint Gelais, Bois-Dulie, Aubigny, la Tifardiere & quelques autres, sont louez d'auoir sage-ment sauué les troupes desbandées près la forest de Marchénoir, séparées en petites troupeaux de douze à quinze, desquels neantmoins, bien que les villes d'Orleans, Blois, Amboise, Tours & autres circonuoiſines, fussent estroittement gardées, plusieurs repasserent la Loire, saint-Gelais & autres enſlans le chemin de Paris, traueserent plusieurs compaignies espandues par la Beaulle: puis ayans longuement tracassé patmy la forest d'Orleans, passèrent la riuere près de Gien, & se rendirent enfin à la Rochelle, où le Prince, les Chefs de l'armée, & la plupart des troupes, s'estoient desia reiettez en seuteté.

La Fulminante de Sixte, & le second Edict d'Octobre, auoient extrêmement aigry le Roy de Nauarre: maintenant il se plaint au Clergé, à la Noblesse, autiets Estat & au Parlement de Paris, de la rupture du dernier Edict de paix, & qu'on ait fait décider à Rome le point de la succession d'un Roy viuant: qu'on vueille rendre un Prince du sang de France iusticiable du Pape: qu'on souffre le Consistoire donner ce qui ne luy appartient pas: qu'il transfere & dispose des Royaumes, & des Principautez à son appetit. Puis remonstre les malheurs que cette guerre plus qu'inciuile enfantera: les exhorte à ne seruir d'instrumens aux Ligueurs, pour ruiner le Roy & le Royaume. Et finalement, que s'ils sont simal-ausé, il proteste comme auparavant, Que luy & les siens s'ayderont de tous moyens legitimes, pour resister à la violence de leurs ennemis; mais reiette les desâstres de ces miseres sur les autheurs d'icelles. Les estrangiers sy mé-
lent aussi bien auant. Les Princes d'Allemagne intercedent enuers le Roy, par l'instigation du Roy de Nauarre, à ce qu'il se rende exorable aux tres-humbles supplications de ses voisins, & qu'ouurant les yeux aux larmes, & les oreilles aux plaintes de ses peuples, il vueille maintenir son bien, son repos, son honneur, sa Foy, sa Couronne, sa reputation: & sauuer vn corps blessé à mort. Mais ceux de Guise luy tenoient le pied sur la gorge: il ne parloit plus que par la bouche de la Ligue: *Je change, dit-il aux Ambassadeurs, mes Ordonnances selon l'exigence des cas pour le bien & tranquillité de mes sujets: & laisse le soin à tous Princes Souuerains, de gouverner les peuples, selon qu'ils iugent estre raisonnable. J'ay la crainte de Dieu viuement engrauée dans mon ame, & ne feray rien contre l'honneur de ma conscience, & le soin paternel que j'ay de mon peuple.* C'estoit bien grater la Ligue à l'endroit qui luy demangeoit: aussi la voilà désormais à cheual, le Duc de Mayenne marche avec enuiro deux mille cheuaux, François, Reistres & Allemands, douze Regimens d'infanterie & six mille Suisses. Il deuoit amener en triomphe les Princes du sang prisonniers, & leurs Capitaines enchainéz, ioncher de leurs soldats les campagnes de Xaintonge, Poictou, Guyenne; & retournant victorieux rapporter au Roy la conquête de toutes les places qui faisoient teste. Mais quels exploits? quels trophées? Les trois pointes du tonnerre de Dieu matraſſent les hommes en ces pays-là: & luy assiege, bat & prend quelques chetiues bicoques, que la cote Gallicane n'a presque iamais cogneüz, Montignac, Beaulieu, Gargnac, Castels & sainte Bazeille sur la Garonne, Monsegur, Castillon, Puy-Normand en Perigieux. Tules au Limosin, ville foible, auoit esté remise aux mains des Habitans, & peu d'autres places ou rachetées à prix d'argent, ou rendüz dès la premiere semonce: mais aucunes traitées par les gens du Duc, non avec cette mesme foy par laquelle il auoit aux années precedentes glorieusement conserué sa reputation en Dauphiné, lors que les exploits de ses armes estoient autorisez par le Roy. Pour cette heure la difficulté des passages, le debordement des riuieres, le defaut d'argent, de munitions de guerre, de viures, de rafraischissement & d'hommes, luy font laisser derriere soy Seigeac, Cadaillac, Cahors; les maisons du Vicomte Gourden, Monfort, Bergerac, sainte Foy, & autres places d'importance sur la Dordogne, toutes tenüz par les Protestans. Et ceux-cy renforcez de nouvelles compaignies, ayans couché par terre deux cens hommes des troupes du Vicomte de la Guierche: la plupart des soldats du Duc ennuyez de si longues & desdaigneuses courtes sans honneur & sans profit, se destrompent d'eux-mesmes à la file: & le Duc apres auoir employé beaucoup de temps, de fatigues & d'argent, pour remporter peu de trophées, se dispense de cette guerre à l'aduenir, pour hyuerner à Bordeaux, & là former sur les Chasteaux quelques secretes pratiques, qui furent neantmoins dissipées par la vigilance, & parla fidelité du Mareſchal de Matignon. Cependant le Prince de Condé recommençoit viuement la guerre, assisté du Comte de Lauai & de S. Gelais, qui commandoient quatre cens cinquante maistres, & par les nouuelles conquestes de Dompiere, chasteau pres saint Iean, appartenant au Mareſchal de Retts, dont le butin recompensa les pertes n'aguetes

soufferts par les soldats, de Royan place fort proche de Broüage, Soubize, de Mornac en Alleuert, de Montdeuis & autres, effaçoit les ennuis des trauetres precedentes. Au milieu de ces prosperitez, il espousa dans Taillebourg le seizieme de Mars en secondes nopces, Charlotte Catherine de la Trimouille, seur de Messire Claude de la Trimouille Duc de Thoiars, &c. de laquelle il eut Henry de Bourbon Prince de Condé, maintenant premier Prince du sang, & premier Pair de France. Peu de iours apres, Tiercelin avec son regiment d'environ six cens cinquante hommes, reuenoit d'une entreprise que saint-Luc Gouverneur de Broüage auoit inutilement formée sur l'Isle d'Oleron. Le Prince aduertý de son passage, luy vint chauffer des esperons. Il commande au Duc de la Trimouille, de prendre quarante cheuaux & mener les coureurs. L'obeyssance suit le commandement. Il charge le regiment & l'engage au combat, son cheual est tué sous luy, les siens le releuent promptement, il se mesle parmy ses ennemis. Le Prince suruint avec la Boulaye, Auantigny & quelque trente autres : le charge en queue près des faux-bourgs de Xaintes ; & luy tué trente ou quarante hommes ; le reste se range en bataille à la faueur des hayes & du chemin. Le Comte de Laual accourt au galop, avec environ trente-cinq cheuaux de sa compagnie qu'il venoit de querir, logée vn peu loing de-là : & voyant le Prince & les autres engager au combat, tite droit à l'enseigne Colonelle couuerte d'un bataillon de piquiers, les rompt, combat celuy qui la portoit, la luy artache, le pousse en fuite, tué soixante soldats sur la place, & donne la chasle à tout le regiment. Tiercelin se sauua, remportant à Xaintes vne blessure au bras : & plusieurs autres demeterent estropiez. La Trimouille eut vn cheual tué entre les iambes, quelques vns y furent blesez : mais le Comte perdit Saily & Rieux ses freres : Talay n'agueres estoit decedé de maladie à S. Iean, & luy faisi de fièvre, & pressé d'extreme tregret d'auoir perdu ses trois freres, les suiuit aussi peu de iours apres au sepulchre laissant vn seul fils né en l'année precedente, d'Anne d'Alaigie sa femme : & furent tous quatre inhumez dans le Chasteau de Taillebourg.

XXI. Mais que faisoit cependant le Roy de Nauarre ? Il s'est iusqu'à present maintenu sous l'obeyssance des commandemens du Roy : ce n'ont esté par cy-deuant que reciproques escriptions, Edicts, Declarations, Mandemens & Reglemens aux Officiers de la Couronne, sur l'execution d'iceux, deformais il destale d'autres armes que l'ancre & du papier. Le Marechal de Matignon assiegeoit Castels, au mois de Fevrier : il accourt avec environ trois cens maistres, & dix-huit cens arquebusiers à cheual, fait leuer le siege, va disposer de ses affaires en Beam, vient à Nerac & s'assure de la ville, passe la Garonne à saint Basile, bien qu'il eust le Duc de Mayenne à deux lieus près de son passage : traaverse le Perigord & l'Angoulmois, puis s'achemine en Poictou, où le Marechal de Biron avec environ douze cens cheuaux & quatre mille hommes de pied, molestoit les enuiroins de la Rochelle, & assiegeoit Marans. Le Prince de Condé & le Duc de la Trimouille le receurent à Aigres, avec quatre cens cheuaux & deux mille hommes de pied. L'arriuee dudit Roy, & la resolution des assaillies, commandez par la larrie, fit porter le Marechal outre la Charante ; à laisser Marans avec libre exercice d'une & d'autre Religion. Et le Roy de Nauarre s'en alla visiter l'armée de mer à la Rochelle : & par vne palissade resserver ceux de Broüage. Or le Cardinal de Lenoncourt & le President Brulart, estoient dès l'an passé venus de par le Roy, asseurer le Roy de Nauarre de la bienueillance de sa Maiesté, & l'exhorter derechef à se reünir en l'Eglise Catholique, tant pour le bien de sa conscience, que pour faciliter son establisement à la succession de la Couronne : luy declarer les causes qui l'auoient poussé à rompre la paix, & le prier de rendre les villes de seureté. La saison ne permettoit pas que leurs propositions eussent aucuns effets : au contraire, à l'exemple de ceux de la Ligue, disoit le Roy de Nauarre, nous pouuons demander de meilleures villes que celles-là. Ainsi les Ambassadeurs finirent leur charge, en suppliant iceluy Roy d'entrer en quelque traité, pour lequel la Reyne Mete s'entremettrait à son contentement, pourueu qu'il fust terarder la leuée des Reicils, Landsknechts & Suisses, que Cleruant, Segur & Guित्रy procuroient hors du Royaume : Il accepta cette conference, & voicy que maintenant elle enfante vne treve sur la fin de l'année, avec protestation neantmoins de ne vouloir, ny retarder, ny refroidir la bonne volonté de ceux lesquels en vne si importante occasion, se sont par extrême necessité iettez en campagne, pour en releuant l'autorité du Roy, foulée aux pieds par la rupture de ses Edicts, le garentir de l'inuasion estranger de la Ligue. Il estoit plus disposé à vne bonne paix qu'à vne mauuaise treve : mais la Reyne Mete ayant pour refrain ordinaire, déclaré que le Roy ne feroit ny paix ny treve avec luy, qu'il ne se fit Catholique, rendit cette conference du tour infructueuse. Elle luy remonstroir, que ce changement rendroit sa condition plus libre, plus assurée & plus conuenable à sa qualité, que sa conuersion l'approcheroit des bonnes graces du Roy, sans s'amuser dauantage à courtoiser vn Maire de la

Rochelle, auquel il ne commandoit pas abfolument. Mais ce Prince auoit les oreilles assez battues de cette propofition, & n'y pouoit condefcendre que par les formes requifes, c'eft à dire, que par vn S. & legitime Concile. Et le Duc de Neuers penfant apporter quelque raifon plus perfuaſiue que les autres de l'Affemblée : *Vous n'y ſauriez*, dit-il, *faire ſeulement vn impos*. Vn Prince fait tout ce qu'il veut, quand il ne veut ſinon ce qu'il doit vouloir. *Vous auez raifon*, reſpond ce Prince franc, naïf, ingenu : *auſſi n'y a-il point d'italiens parmy nous*. Cefte conference auoit deſia fort ombragé les Pariſiens ; on les auoit plus que iamais eſchauffez à ſe remuer, & le Duc de Mayenne aduertie que la Reyne-mere s'auançoit vers le Roy de Nauarre, pour moyenner quelque accord, ſe haſtoit deuers Paris, pour reprocher au Roy que cefte negociation eſtoit contre ſon Edict, que telle paix ne pourtoit eſtre bonne, engendrant en la religion des effets contraires à la tranquillité des conſciences Catholiques. Arriué qu'il eſt, les ſix Archiligueurs luy communiquent leurs articles ſecrets, pour combattre l'heretique, reformer la Cour, & l'insolence de mignôs : mais pour extreme coup d'Eſtat, ſe ſaiſir de la perſonne du Roy. Il approuue ces conſeils, fonde leurs deſſeins, mais en trouue l'exécution difficile. Ainſi les Rats de l'Apologue trouuoient cet expedient tres-bon, pour eſtre aduertis del'approche du chat, & ſe ſauuer des ſes griffes de luy pendre vne ſonnette aux oreilles : mais perſonne n'oſoit eſtre l'entrepreneur. La Reyne-mere ayant aduis de ce dernier coup de deſeſpoir, reprit le chemin de la Cour : & ſon arriuee iointe avec l'irreſolution des Chefs, laiſſa les Pariſiens flottans au milieu d'vne tant perilleuſe entrepriſe. Ce depart de la Reyne-mere rechauffa la guerre en Poitou. Le Roy de Nauarre ſe reiettoit en campagne, prend Chilly par compoſition, Saſſay d'aſſaut, contrainſt S. Maixent à ſe rendre, range Fontenay à ſa diſcretion ; aſſiege Maulcon, mais durant la batterrie l'emporte par eſcalade. Les Dauphinois qui voyent toute la Guyenne en armes, ne veulent pas eſtre des derniers à faire paroître qu'ils ont intereſt en cefte cauſe. Le Seigneur de Leſdiguières fait bien eſtat de ranger cefte Prouince à la deuotion du Roy de Nauarre. A ce deſſein il fait venir à Sertet Iean Baptiſte Gentil, de Fleurac, de Geuaudan, yſſu des Gentils, famille noble à Genes, dont pluſieurs illuſtres prouinces ſe font deſlong-temps cultiuez par la France ; homme prompt en conceptions militaites, hardy en entrepriſes, heureux en exécutions : Et luy demande ſ'il pourra depuceller la pucelle Dauphiné. Cefte pucelle eſtoit la ville & Archeueſché d'Ambrun, car durant les guerres ciuiles toutes les villes de Dauphiné auoient eſté tenues par les Proteſtans, hormis celle-cy, baſtie ſur la croupe d'vne montagne, & fortifiée d'vne Citadelle par le Duc de Mayenne. Gentil la va recognoître de nuit, & rapporte qu'il y a moyen de la prendre. Ils partent avec trois cents cheuaux & neuf cents arquebuſiers durant les longues nuits d'huyet, & artiuât quatre heures apres mi-nuit, trouuent la ville en armes, & les habitans en deuotion de leur faire vne belle bien-venue : Car vn Manant ſ'eſtoit à la deſcrobée coulé parmy les gens de guerre au ſortir de Chorges où ils auoient repeu le ſoir, & eſtoit couru en donner aduis à Geſſon Gouverneur de la place. Ny pour cela Gentil ne laiſſe de s'auancer avec les Capitaines Corbiere, la Riuere, Maſſe, Bagard, & quelques autres. Leſdiguières le ſuit avec S. Iean ſon couſin, 50. hommes armez & 30. arquebuſiers. Morgues commandant le reſte, & Parbaut l'arquebuſerie. La ſentinelles oit le cliquetis des armes & à ſon qui va là, C'eſt (dit Gentil) M. de Leſdiguières qui te vient petarder. Les petards ſont leur effet. Au 3. ils ſe iectent dans la baſſe-cour de la Citadelle peſſe-meſſe avec les aſſaillis, les contraignent de quitter le bas, & ſe ſauuer au tertre où parapet vers leur canon. On les en chaſſe, ou tués les vns, les autres ſe precipitent des murailles en la ville à corps perdu. Ceux du Donjon ſe deſendent avec courage. Gentil les menace de les faire ſauter en l'air, avec vn petard qu'il va planter à la porte du magazin de leurs poudres. Ils'en effrayent, & ſe rendēt à vies ſauues. Geſſon ſe retrâchoit pour empêcher la deſcente en la ville, mais le iour venu elle fut de meſme emportée ; & luy s'eſtant retiré dans vne tour de l'Archeueſché, fit ſa compoſition à vie ſauue. Ainſi fut depucellée la pucelle de Dauphiné. La priſe d'Ambrun ouuroit les pas aux montagnes du haut-Dauphiné : & la ville de Guilleſtre donnoit entrée au Piedmôt. Gentil la recognoiſt, & l'entreprind meſme au plus fort de l'alarme que les habitâs aductris en auoient priſe, ayans éclairé leurs ſoiſſez & râteaux de quantité de paille, pour deſcouurir ceux qui s'aprocheroient. Quatre petards enfoncent trois portes, & fracaiſſent vn pont-leuis. Les aſſaillis ſont vn grand deuoir pour empêcher l'entrée. Ils tuent, ils bleſſent grand nombre d'hommes. Pruniers Lieutenant de Leſdiguières y fut aſſené d'vn coup de pierre ſur la teſte. On les força neantmoins de prendre la loy du plus fort. S. Iulian, bonne place au haut Viuairetz, fut de meſme exploictée par Gentil, à l'inſtance du ſieur de Chambault. Montfalcon en Vellay leur donna plus de peine. Car leur guide s'eſtant eſgaré par mégarde en l'obſcurité des tenebres, ils n'y peurent

1586. arriuer que le iour ne parust. Vn gros brouillard suruint tout à propos, pour couvrir leurs approches. Les sentinelles estoient desia descendues pour asister à l'ouerture de la porte; comme voicy qu'un tonnerre inopiné de petards apparut aux citadins, qu'une place ennemie est fort dangereuse aux heures que les gardes quittent leurs murailles sur l'arriuee du iour. Ces heurieuses executions. donnerent beaucoup de reputation au Capitaine Gentil. A peine se fait-il desormais entreprise, où l'on ne le vueille auoir pour principal executeur. Le Comte de Chastillon desiroit renouer celle qu'il auoit sur la ville du Puy en Auvergne, laquelle auoit desia faillie par la mauuaise conduite du Capitaine S. Martin (autrement le Villaret, de Geuaudan) qui pour auoir laissé par imprudence ou autrement, quelque cire au fougion au émorsoir des petards, n'y peut mettre le feu au besoing, quoy qu'il les eust heureusement attachez sans estre descouuert, & donna ce desplaisir au Comte, de remmener sur ses brisées dix-neuf cents hommes de pied, & quatre cents de cheual, à couruée perduë. Comme il traictoit avec quelques places de Languedoc, Gentil eut loisir d'aller recognoistre la ville de Lyon, sur le caprice des habitans, par lequel ils auoient de fraische date demantelé leur citadelle. L'ayant trouuée fort prenable, Chastillon, Lefdiuieres & Chambault ioignent leurs troupes ensemble, sous pretexte d'assiéger Nonnay en Viualets, & se faisoient forts de l'emporter, sur l'assurance que Gentil leur en donnoit, si le Roy de Nauarre n'eust commandé au Comte de Chastillon d'aller joindre l'armée des Reistres, qui se preparoit pour faire monstre en la plaine de Strasbourg, & à Gentil de l'accompagner, pour ouuir les pages qui viendroient à propos.

XXII. Cependant que les armes du Roy de Nauarre prosperent, que le Duc de Mayenne traite avec les Ligueurs à Paris, comme nous auons n'agueres marqué, & par les murins langues des Predicateurs qu'il affoiblit l'autorité du Roy envers le peuple, le Duc de Guise continue de faire la guerre à ceux de lamets, qu'il auoit commencée contre le Duc de Bouillon dès la premiere naissance de la Ligue. Sedan & toute ceste Principauté seruoit de retraite aux plus voisins Protestans, & de porte aux estrangers pour entrer au Royaume. Ce sont les pretextes dont il couuroit ses desseins: mais il cachoit son principal motif d'aigreur: De Sedan estoient venus au Roy les aduis de ce que la Ligue braffoit en Champagne & Lorraine, dès l'an mil cinq cents quatre vingts cinq. Comme il se void maistre de Donzy, de Rocroy, & de Raucourt, il passe la Meuse, & se iette sur les terres de la souveraineté de Sedan, trauaille les habitans au dehors, par toutes les cruautés de guerre, qu'il se peuent imaginer, cependant que la famine les desespere au dedans. Pour diuertir cette nuée qui menaçoit de creuer sur les citadins & refugiez à Sedan mal fournis de viures, le Duc de Bouillon fait par Schelandre Gouverneur de lamets, attaquer Verdun, ville qui du costé de Champagne estoit plus tumultueusement enuoloppée des pretextes de la Ligue. Le Duc de Guise court au secours, & par son esloignement donne moyen au Duc de Bouillon d'auictuallier Sedan. Là dessus la Reyne-mere, à la sollicitation du Duc de Montpensier oncle maternel des Seigneurs de Sedan, moyenne vne trêue de quinze iours entre les deux Ducs; durant laquelle les entreprises pratiquées sur les Chasteaux de lamets, en faueur du Duc de Guise n'ayants esté que funestes aux entrepreneurs, elle disposa derechef les volontés des vns & des autres à vne seconde trêue d'un mois. Bien à propos, car l'armée Allemande, de laquelle le Duc de Bouillon estoit nommé Lieutenant General sous le Duc Iean Casimir, qui substituoit en sa place le Baron d'Onnav, la minorité de l'Electeur Palatin nepueu & pupille dudit Casimir, l'empeschant de marcher en personne, commençoit à battre sur la frontiere. Ainsi le Duc de Bouillon s'achemine en Alsace avec quatre cents cheuaux, & huit cents arquebusers, pour la faire auancer: & le Duc de Guise vint trouuer le Roy à Meaux, pour receuoir, disoit-il, les commandemens de sa Maiesté en si grande occasion: mais en effect pour se plaindre, que depuis la reuocation de l'Edit de paix il eust avec si peu de serueur pourluy la guerre contre les heretiques. Qu'il les souffrist en leurs maisons iour comme en pleine tranquillité de leurs biens & de leurs estats. Qu'au lieu de les vendre & de les employer à leur ruine, il eust fait saisir les reuenus du Cardinal de Pelleu, né en France, mais espagnolisé à Rome, pour auoir en plein Consistoire vertueusement soustenu les iustes motifs de la prise des armes par les Princes Catholiques contre les Huguenots. Que ceste guerre ait plus auancé les mignons que ruiné les heretiques: & que les deniers prouuenans de la subuention du Clergé seruissent à l'entretenement mesme desdits mignons. Que ny le Conseil du Roy, ny le Parlement de Paris, ny les iustices subalternes, ny le Preuost de Paris, n'ayent iuré le dernier Edit. Que les villes qui ont demandé l'extirpation des heretiques, & la reuocation des derniers Edits de paix, soient traictées comme ennemies. Qu'il ayt fait démolir les Citadelles de Lyon, de Mascon, surprendre celle de Valen-

ce, disgracié Brissac, Crussilles, Gessen, Antragues, & autres : & peruersty les assignations 1587.
 qu'il luy auoit données pour estre remboursé des fraiz par luy soustenus en ceste dernière
 leuée de gens de Guerre. Mais le Roy scauoit bien dequoy contrebalancer les plaintes de
 la Ligue, & ses contrauentions reciproques aux articles de Nemours. Il auoit fort bien re-
 marqué que les insolentes passions d'icelle aspiroient à quelque chose de plus grand que
 portentoient lesdits articles. Ceux de Guise auoient demandé des villes d'assurance contre
 les Protestans, en des Prouinces esuelles ils n'estoient non plus à craindre vifs que
 morts. Le Duc d'Aumale venoit de surprendre Dourlans & Pontdormy : mais Bolongne
 luy estoit échappée par la fidelité du sieur de Sainte Marie. Ils auoient logé dans la Ci-
 tadelle de Vitry le François, vn Italien à leur deuotion, & tiroient serment de plusieurs
 Gouverneurs de tenir leurs places au nom du Duc de Guise. Toutesfois l'intention du
 Roy n'estoit que de viure & regner, deust-il acheter vne bonne paix au contentement des
 vns & des autres : mais la diuerité des desseins du Roy de Nauarre & du Duc de Guise ne les y
 pouuoit ioindre : & luy n'auoit moyen de subsister au milieu d'eux, sans pécher d'une part
 ou d'autre ; ny d'opprimer l'une sans releuer l'autre. Somme, en n'osant faire le Roy il
 permet à tous les Chefs de la Ligue de contrefaire les Roys. Il exhorte le Duc de Guise à
 ne mettre l'Estat en proye, & de procurer l'aise & le contentement de son Roy, la franchise
 du Clergé, la dignité de la Noblesse, le soulagement du peuple (par autres voyes que celles
 qui destruisent l'honneur du Souuerain, & qui pillent les Eglises, hument le sang des Gen-
 tils-hommes, desesperent les peuples) & l'inuite à la paix par des promesses auantageu-
 ses à sa maison & à son party. Mais vne ame toute guerriere ne vouloit que la guerre, à
 laquelle on donna le nom de guerre des trois Henrys, dont le dernier ne pouoit souffrir
 ny le mal, ny le remede. Ainsi la paix est bannie, le Duc tourne toutes ses poursuites aux
 moyens d'affaillir les Huguenots : & supplie le Roy de vouloir empêcher l'armée estran-
 gere qui battoit desja sur la frontiere, de remporter en Allemagne & la victoire sur la Frà-
 ce, & le triumphe sur l'Eglise Catholique. Il faut tousiours que cét auguste & venerable
 pretexte de Religion ferue d'envelope aux iniques passions des hommes. Il se fait decen-
 ner force commissions, singulierement pour son frere le Duc de Mayenne en Dauphiné ;
 pour le Duc de loyseuf en Poictou : & pour luy contre l'armée Protestante. Si le Roy
 n'eust fait pareil deuoir de son costé, les peuples eussent dit, que comme vne trop longue
 ditiereramolli l'audace & la fermeté du cheual : aussi depuis les nopces du Duc de loyseuf
 les plaisirs, les delices & les solitudes de Vincennes, la Cour auoit trop relasché de son
 ancienne generosité. Il diuise ses forces en trois armées. La premiere à Chaumont en
 Bassigny, composée de vingt-cinq compagnies des Ordonnances, de douze enseignes
 d'Infanterie du regiment des Cluseaux, de six de Ioannes, de six de Gié, avec plusieurs
 blancs signez pour autres commissions, à la volonté du Duc de Guise, lequel grossit ceste
 armée de quatre cens lances, & deux mil hommes de pied Italiens enuoyez par le Duc
 de Parme : & le Duc de Lorraine se laissant, comme aîné de sa maison, enporter aux vai-
 nes esperances qu'on luy donnoit d'une belle reintegration en la pretendue succession de
 Charlemagne, tenoit aussi de belles & grandes forces sur la frontiere, à la deuotion du
 Duc de Guise. Le Duc de Montpensier commandoit en la seconde à saint Florentin
 près de Troye. Le Roy par sa presence honoroit la troisieme à Gien, s'espandoit au long
 du traict de Loire, pour empêcher le Roy de Nauarre de venir ioindre ses estrangers deçà
 l'eau. Le Duc de loyseuf presumant vne toute certaine victoire, menoit encore vne au-
 tre armée en Guyenne contre le Roy de Nauarre : armée construite de la plus gaillarde
 Noblesse de la Cour Françoisse, dont les champions diaprez & dorez tant en leurs armes,
 accoustremens que harnacheurs de cheuaux, faisoient que l'air en estoit tout reluisant.
 Mais, comme disoit ce grand Prince Macedonien des gensdarmes de Darius : Ils por-
 toient sur eux de la proye, non des armes. Les autres Chefs de la Ligue s'armoient aussi
 de leur costé. L'armée qui venoit pour les Protestans consistoit de cinq mil Reistres, cinq
 mil LandsKnechts, douze mil cinq cens Suisses en trois regimens, onze cornettes de Fran-
 çois, dix compagnies d'arquebusiers à cheual, elle montoit enuiron à trente mil homes. Le
 Roy de Nauarre assembloit ses forces en Gascongne. Le Prince de Condé, le Comte
 Soissons, le Duc de la Trimouille, le Vicomte de Turenne, le Comte de la Rochefoucault,
 & autres faisoient de grands amas. Le Seigneur de Chastillon amassoit vne armée en
 Languedoc. L'Ediguieres se tenoit prest pour passer au besoin. Ainsi voila ce pauvre &
 miserable Royaume prest à seruir de proye à des peuples differents & de la langue & de
 mœurs. Certes par le supplice on iuge du crime, les enchantemens & les diuinations
 desquels aucuns font escholes, les blasphemés impunis, le luxe, la dissolution, la prodigali-
 té, l'ambicion, la discorde, les cruautés, mais sur tout l'impiété, le libertinage, l'atheisme,

1587- la superstition & l'injustice, racines des miseres qui sont entrées en France, ont comblé le vase de ses iniquitez : & voicy qu'elle est prestée de les boire iusqu'à la lie. Iadis la Cour estoit le seminaire des vertus de la Noblesse Françoisse : maintenant elle creue en luxe, desordres, excez. le plus modeste y deuiet insolent, le desbordement des grands enfante celuy des petits. Et se faut-il esbahir si les mesmes fleaux, par lesquels l'espouuëtable courroux de Dieu iustement embrasé, dissipa iadis de plus florissans Estats que cestui-cy, rodent en ces années à trauers nos campagnes ?

XXIII. Voicy l'armée estrangere dans la Lorraine, mais armée dont les fautes commises dès son entrée couleront bien cher à ceux qui les font. Le Duc de Bouillon est ieune, peu respecté, mal obey, Cleruant, Guirry, Beauuais la Nocle, Digoines, Montloiet, Vezines & autres l'assistent : mais la plupart sont capables de porter vne ambassade, qu'à faire vne charge. Le Chef Allemand est simple Gentil-homme, vaillant certes & bien affectionné, mais trop foible de reins pour vn grand faix, & n'a de reputation ny d'experience, que ce qu'il en a acquis sous l'autorité du Duc Casimir, en la guerre de Colongne pour l'Archeuesque de Trucesé, quand il se destraqua de l'obeissance du Sieg^e Romain. Dès le commencement du mois d'Aoust, leur diuision (peste dangereuse) apporte beaucoup de confusion à leurs pratiques. Le Duc de Bouillon se vouloit preualoir de ceste armée, pour auictuer les places de sa souueraineté. Le General Allemand desiroit pour faire quelque effort qu'un Prince du sang marchast deuant luy. Le Prince de Conty promettoit de la ioindre aux premieres approches. Les Reistres & les Suisses laissent passer vne belle occasion au Pont saint Vincent, pour combattre la Ligue qui faisoit mine de venir aux mains. Les Lands Knechts sont louez de s'estre franchement comme à corps perdu iettez dans l'eau pour trauerser & venir au combat. Les vns vouloient saccager la Lorraine, les autres porter leur vengeance iusques au cœur de la France. Les Allemands choisissoient la route du long de Seine, pour de là tirer en Picardie. Les François auoient meilleure raison : Qu'il falloit viser au passage de Loire, & fauoriser l'approche du Roy de Nauarre : mais il y auoit du grain & du tourrage en Beausse, & quelques-vns persuadans que l'approche de ceste puissante armée vers Paris induiroit le Roy à presenter la carte blanche, firent qu'en fin la route fut resoluë. On fait beau feu d'une quantité de villages Lorrains, les pays exposez au passage sont desolez, l'armée ne trouue ny moulins, ny fours entiers : & dès lors vn general mescontentement trotte parmy les Reistres & les Suisses. Comme l'armée trauersé le Barrois & Ioinuillois, voicy nouuelles que le Seigneur de Chastillon est inuicté dans Greffille en Lorraine, avec quatre cens cheuaux, & quinze cens arquebusers qu'il amenoit. Le Duc de Bouillon despeche pour le desgager, & le Comte de la Marck son frere se tourmente si fort en cét effort, qu'il en deuiet malade, & mourant laisse la conduite de l'auantgarde au Seigneur de Chastillon. En suite les playes continuës trauaillent l'armée, les viures manquent, les raisins & fruits non meurs engendrent plusieurs dysenteries. Si franchit-elle toutes ces incommoditez, & passant les riuieres de Marne, d'Aube, de Seine, de Cure, d'Yonne, vient faire alte vers celle de Loire. Comme elle s'en approche pour ioindre en suite le Prince de Conty, la garnison de Perreuse battant l'estrade emmena quelques Reistres. Le Comte de Chastillon les enuoye demander par le Capitaine Gentil, au refus, menace la ville des rigueurs de la guerre. L'Admiral, disent-ils, a esté plus mauuais que n'est son fils, toutesfois passant avec de grosses armées près de nous, il n'eut iamais le courage de nous assieger. Pauures gens qui se fient en la force de leurs bras, en la bonté de leur muraille, & n'ont moyen de contrelutter la violence de leur machine portatiue. Chastillon y fait marcher ses regimens de Languedoc. Les Seigneurs de Nouy, de Montloiet, d'Esternay, de Lieramont, de Rully, de Langres, des Brosses, & autres, l'accompagnent. Il dispose enuiron dix-huict cens arquebusers aux defences des portes, pour tirer aussi tost que le petard auoit ioué. Gentil dresse des ponts roulans & les petards, à la faueur de la nuit. Ils fracassent & portes & ponts-leuis, & du sixiesme coup se rendent maistres de la ville : ils retirent leurs Reistres, repriment l'insolence de ceux qui n'aguères parloient à cheual, & apprennent aux habitants, que le droict de la guerre les oblige à respondre des actions de ceux qu'ils introduisent pour leurs gardes. Icy les Reistres & Suisses forment leurs seconds plaintifs, Le Roy de Nauarre ne paroist point, l'eau est basse & gueable : mais les forces Royales bordent le traict de Loire, & menacent de combattre le premier approchant. La ruine de l'armée estrangere estoit d'empescher le Roy de Nauarre de la ioindre. A ce dessein le Duc de Joyeuse arrestoit le Roy avec vne armée forte d'hommes, de munitions, d'artillerie, & de moyens. Pour premier exploict de l'un à l'autre, le Roy de Nauarre auoit deffait quelques compagnies, qui s'estoient iettées trop auant en pays. Mais Charbonnières & Bory

demeuré avec leurs regimens au bourg de la Mothe S. Eloy, battus par la faueur du Capitaine du Chasteau (qui presta des pieces pour rompre leurs Barricades, contre le fermet qu'il auoit donné, de ne leur faire aucun acte d'hostilité) furent deffaits par les troupes de Ioyeuse. La prise de S. Maixent fut le second de ses trophees, Tonnay Charante le troisieme, toutes deux par composition. Mais la deffaitte de la compagnie des Pucielles (par laquelle les vns pris apres le chaud du combat, & les autres rendus sous la foy de leurs ennemis, furent insolemment presque tous tuez de sang froid) iointe avec la mauuaise guerre de Saint Eloy, sera bien tost chèrement vengée sur ce victorieux, lequel ayant adiousté à ses premieres conquestes l'Abbaye de Maillezay, laissa Lauardin pour commander en l'armée, & s'en vint à la Cour demander les lauriers de ses victoires, & supplément de plus grandes forces, au lieu des hommes que la peste auoit retranché en son armée. En son absence le Roy de Nauarre luy deffist trois Compagnies de gendarmes, prit leurs Cornettes, & plusieurs Gentilshommes prisonniers: pour suiuit Lauardin iusqu'à la Haye en Touraine, donna la chasse au Duc de Mercœur, & par la conduite du Vicomte de Turenne obtint tout le riche bagage d'iceluy: puis receut à son retour les troupes que le Comte de Soissons luy mena, & celles de Normandie conduites par Colombieres.

Ce respit donna moyen audit Roy, comme nous auons marqué cy-dessus, de recueillir ses forces en Gascongne, pour venir reioindre son armée en Xainctonge. D'autre part le Duc de Ioyeuse renforcé d'hommes de cheual & de pied repassa la Loire: & avec enuiron douze mil hommes de combat reuint faire teste au Roy de Nauarre. Le Roy de Nauarre auoit deux riuieres à passer pour venir en Xainctonge, la Drougne & l'Isle. Le Duc de Ioyeuse enuyré de l'heur d'un auancement precipité, qui de Gentil-homme l'auoit fait Duc, puis de Duc, beau-frere d'un Roy de France, & chargé (mais non tant par le Roy, que par la Ligue dont il estoit bon partisan, comme ayant pris alliance en la maison de Lorraine) de donner bataille à tous euenemens, luy vouloit retrancher ces passages, préiugeant que le premier passé auroit de l'auantage sur son ennemy. Aussi bien le scauoit le Roy de Nauarre, mais il ne perdoit point de temps à se frizer. Voicy que le dix-neufiesme d'Octobre, accompagné des Princes de Condé, Comte de Soissons son frere, Duc de la Trimouille Colonel de la Caualerie en cette armée, Vicomte de Turenne, & autres bons Chefs de guerre, il vint prendre logis à Coutras, pour y passer la Drougne à gué. Le Duc croyant l'auoir à sa deuotion, enclaué qu'il est entre deux riuieres, donne le rendez-vous à toutes ses forces au lendemain entre la Roche-Chalais & Coutras, & là choisit sa place de bataille au plus auantageux endroit à demy-lieu de Coutras. Comme il est logé là, le Roy de Nauarre commande au Duc de la Trimouille de passer la riuiere, & de loger à Chauderon à deux petites lieues de Coutras. Il le fait, & enuoye le Baron de S. Seuerin l'un de ses Capitaines de cheuaux legers, avec sa cōpagnie, apprendre certaines nouuelles de l'ennemy. Il rapporte peu d'heures apres, qu'il marchoit droit à son quartier. Le Duc se met enuiron, la minuit dans le champ qu'il auoit recognu à son logement, & n'y fut pas si-tost que Bellegarde Gouverneur de Xainctonge, qui menoit l'auantgarde du Duc de Ioyeuse, luy fut sur les bras avec cinq ou six cents cheuaux, & quatre cents arquebusers à cheual. Il en aduertit le Roy de Nauarre, & que toute l'armée s'auançoit, & par l'aduis de Viuans Maistre de Camp de ladite caualerie, se retire au pas, tournant à chaque bout de champ la teste vers l'ennemy, & faisant combat en plusieurs lieux. A dessein, car il amusa l'ennemy par ce stratageme iusqu'à huit heures du matin, & donna loisir au Roy de Nauarre de faire passer la riuiere à ses troupes & à ses canons, & choisir son champ de bataille. Le Roy de Nauarre & les siens alloient plus souvent aux escarmouches qu'aux triptots, & succioient plus volontiers la poussiere à la chasse de l'ennemy, que les delices des festins. L'inegalité du nombre ne l'estonne point, l'esclat des armes opposées brillantes toutes d'or & d'argent, luy donne l'esperance d'une signalée victoire. Car non auons, dit-il au Duc de la Trimouille, *tant plus belle vifce sureux, quand nous viendrons à mesler les mains ensemble.* Il marche au deuant, relout les hommes au combat, fait prosterner les troupes à genoux, & prier Dieu. Distribué ses gens de cheual en quatre escadrons quarez, le sien, celui du Prince, du Comte, du Vicomte: met le Duc de la Trimouille avec les compagnies de cheuaux legers à la teste des ennemis. Les soldats aiguillent leur ardeur par mutuelles escarmouches, & s'irritent par menaces courageuses. Des paroles aux coups. L'artillerie du Roy de Nauarre donne la premiere à huit heures, & de la premiere volée emporte sept Capitaines du regiment de Picardie. Celle du Duc respond, mais sans effect: ou l'ignorance ou la malice du canonnier l'auoit pointée si bas, qu'elle donnoit à l'entredeux d'un tertre, où le boulet se fourtoit sans passer outre. La caualerie du Duc conduite par L'aur-

1586. din, saint Luc & Mercure, Capitaines des Cheuaux legers, descharge sa premiere fureur sur le Duc de la Trimouille, comme sur le premier obiet de ses armes, & le surpassant de moitié en nombre de combattans, se font d'abord iour à trauers, portent par terre Viuaux Maistre de Camp, fort blessé avec quelques autres, passent outre à guise d'un torrent qui ravage tout ce qu'il rencontre, & cependant que le Duc de la Trimouille ayant rallié les siens, se va remettre deuant l'escadron du Roy de Nauarre, qui marchoit desia pour aller au combat, rencontre l'armée du Vicomte de Turenne qui s'auançoit pour soutenir la caualerie legere, luy tuent son cheual à coups de lances, & mettent sa troupe en desordre. On le remonte deuant que l'ennemy s'en puisse autrement preualoir, car il n'eust pas voulu quitter sa part du gasteau pour vn leger escheec. Le Duc pour ce premier coup d'essay presumant vne totale victoire sur les trois principales testes de la Maison de Bourbon, s'auance resoluement, flanqué de deux hayes de gensdarmes pour donner leur coup de lance. Les quatre chefs & le Colonel des cheuaux legers marchent chacun à la teste de sa troupe, premiere ment au pas, puis au trot, finalement à toute bride. La splendeur des armes & des vestemens de loyeuse & des siens, donnent esclair aux Nauarrois pour dresser iustement leurs coups sur l'ennemy. Ils chargent, ils rompent, & presque aussitost void-on resoudre & dissoudre ceeste meslée, qui consistoit de beaucoup de Ligueurs, & peu de Royaux: elle commença à neuf heures, & à dix heures personne des gens du Duc n'auoit plus d'armes offensives en main, partie est renuersée les pieds contre-mont, partie prise, partie cherchée son salut en la fuite. Les victorieux poursuiuent leur pointe trois lieues durant, & ionchent la campagne d'hommes, de cheuaux & d'armes. Le Duc de loyeuse se retiroit vers son infanterie & artillerie, son cheual blessé d'une arquebuse à la cuisse, & n'ayant avec luy que Brezé qui portoit sa cornette blanche: comme vn Gentilhomme le rencontrant tout esperdu au milieu du champ de bataille, le met à le suiure, vn autre se ioint à luy. Ils le prennent & luy demandent son nom. Il le dit dès la premiere semonce. Cinq ou six autres gensdarmes suruiennent ainsi qu'ils le menoient au Roy de Nauarre, & le leur veulent oster pour faire leur propte d'une si belle prise. Sur ce contraste, l'un d'iceux preuoyant que si le prisonnier estoit vne fois entre les mains dudit Roy, il seroit en seureté, & eux frustrés de leurs pretensions, ou (comme disent aucuns), luy reprochant la mauuaise foy du carnage fait à S. Eloy & à Croix-chapeau, sur la compagnie des Pueilhès, luy donne vn coup de pistolet dedans la teste par derriere, duquel tombant mort en tette il perdit avec la vie le moyen d'esprouuer comme les autres, quelle moderation & clemence le Roy de Nauarre scait apporter en ses victoires. C'est vn deplorable malheur aux Grands, de tomber entre les mains des petites gens, qui ne scauent ny ne veulent respecer leur qualité. Son frere de saint Luc, Brezé qui portoit la cornette blanche, Roussay puisné de Piennes guidon du Duc, les Comtes de la Sufe, de Gauuelo, d'Aubijoux, les siectrs de saint Luc, du Bordet son enseigne fut couché parmy les morts, mais guery depuis, de Vaux Lieutenant de Belle-garde Gouverneur de Xaintonge, l'Enseigne de Montigny, Tiercelin Maistre de camp, Chesnet son premier Capitaine, Pluuiaut, la Brangerie, Campels le ieune, la Vallade, Baccullard, plusieurs autres Capitaines, nombre de gens de marque & du nom, avec enuiron la moitié de toute l'armée, par leur mort signalerent la iournée de Coutras, comme la plus memorable entre celles qui se sont données pour le fait de la Religion en France. Beaucoup de riches prisonniers, & beaucoup de riche butin. Toutes les cornettes prises, le canon emmené, le bagage gaigné puis au retour de la chasse, action de graces tendus sur le champ de bataille empourpré de sang & couuert de cadaures: Mais ce qui combla l'honneur du Roy de Nauarre, au milieu de ceste tant loüable moderation de victoire, il parut fort triste apres ceste grande saignée Françoisse, & ne se monstra moins humain & courtois enuers les prisonniers & les blesez, que sage & vaillant en l'ardeur du combat. Il fit enterrer les morts, penser les blesez, renouoya presque tous les prisonniers sans rançon, gratifia la plupart des chefs, fit rendre les enseignes à Montigny entr'autres, loué d'auoir bien fait en ceste iournée, & s'estre dès lors frayé le chemin des bonnes graces du Roy de Nauarre, pour acquerir deormais chez iceluy mesme, beaucoup de reputation, & monter en vne haute dignité de Gouverneur de Paris, par sa valeur & sa fidelité, quand il aura marié les deux Couronnes en vne. Le Prince de Condé recut d'abord vn coup de lance au costé, qui l'ayant engagé sous son cheual, luy causa tel preiudice en sa santé, que la douleur seruit pour luy bien-tost auancer la fin de ses iours. C'est la plus signalée remarque des pertes de l'armée Protestante en ce combat, auquel en vn fort petit nombre d'hommes tuez en iceluy l'on n'en trouua pas vn de marque. Voilà donc le Roy de Nauarre déuoloppé des gluaux & des filets que ses ennemis auoient tendus pour l'attraper: deormais il s'auance pour monter à la source de Loite, & donne aduis de son dessein à l'armée estrangere, qui pour lors estoit en Hurepois aux enuirs des terres du Seigneur

de Chastillon. Mais le Roy campoit sur Loire entre Cosne & Neufuy, & par l'aduis du Duc de Neuers auoit embarrasé d'arbres, pierres, & autres empeschemens, les guez par où les cheuaux eussent peu passer : cause seconde apres Dieu, dont suiura bien tost l'aneantissement de tous ces peuples, auxquels on estoit que d'entré le Roy presenteroit la carteblanche, comme nous auons dit. Le Duc de Guise les suiuit à dos, le Duc de Mayenne les costoyoit, & tous deux ne les pouuoient empescher neâtmoins d'enleuer tousiours quelque bourgade pour reprendre haleine. Mais comme l'armée se void forclosée d'esperance de ioindre le Roy de Nauarre, & d'apparence de pouuoir passer outre Loire, qu'il luy faut ou reculer ou aller au deuant du Roy de Nauarre, ou s'engager plus auant au Royaume, pour trouuer du pain & du fourrage, ou marcher à gauche, & roder en pais incognus, elle s'effraye, elle se mutine, elle se rôpt & decourage. Quelques François eslayent la Charité, mais l'entreprise manque : enfin on amene l'armée le rafraîchir en Beaufse, où l'on trouueroit de quoy manger & pour hommes & pour cheuaux. Le vingt-septieme Octobre elle logeoit à Vimorri, & aux lieux circonuoisins près Montargis. Pour leur enleuer ce logis, les Duc de Guise & de Mayenne se preualans de cet auantage sur l'armée, d'auoir les guez & les passages sur la riuier de Loing à leur commandement, viennent à l'heure du souper avec quatre cents cheuaux, & cinq mil arquebusiers, fondre sur le Baron d'Onnavy, logé dans Vimorri avec sept ou huit cornettes de Reistres : mais peu s'en faut qu'ils n'eussent suiet de dire apres ce Roy des Epirotes vainqueur de l'armée Romaine : C'est fait de nous, si nous gaignons encore vne semblable journée. Car trois cents cheuaux de bagage, les deux chameaux du Baron qu'ils emmenerent, & la mort de cinquante hommes de guerre avec cent valets, n'estoit-elle pas bastante pour contrebalancer le sang de quarante braues Gentilshommes, & deux cents bons soldats, dont les Reistres n'estans encore enscuels ny de vin, ny de sommeil, prompts à se ranger sous leurs cornettes, joncherent la place, tandis que les gens du Duc s'amusoient au bagage. Le Duc de Mayenne receut par vne rencontre de la main du Baron deux coups de pistolet dans son casque ; & le Baron pour eschange emporta parcelllement de celle du Duc vn grand reuers de coutelas sur le front, mais avec peu d'effect. Le Duc de Guise ayant failly son coup d'enleuer le logis des Reistres à Vimorri par la force du Lyon, employe deormais la ruse de Renard, & la malice de son homme aposté, qui voioit ci-dessus tant d'affection & de fidelité au Roy de Nauarre, lequel iugeant autruy par soi-mesme, & ne se pouuant imaginer qu'une si perfide & detestable pensée eust trouué place dans le cœur d'un Gentilhomme François, que la qualité doit retenir au plus loing de toute trahison, auoit enuoyé des memoires & des recommandations au Duc de Bouillon General de ceste armée, touchant les seruices qu'il esperoit de ce Champenois. Comme le Duc en attend nouvelles d'heure à autre, voicy qu'il arriue en l'armée, s'adresse au Comte de Chastillon, le prie de luy donner accez au Duc de Bouillon, & luy presentant la portion de l'escu brisé pour sa creance, deplore son malheur, de n'auoir peu iusqu'à present produire aucun effect en faueur du Roy de Nauarre, pour le seruice duquel il sera tousiours prest d'employer & son sens & son sang : que l'occasion ne s'en estant point offerte sur la frontiere, pour n'auoir le Duc de Guise permis que ny lui, ny sa compagnie l'abandonnassent d'un seul pas, il a maintenant moyen de lui mettre en main la ville & le chasteau de Montargis, s'il iuge que cela puisse aucunement auancer les affaires de la cause, l'ayant le Duc de Guise logé avec sa compagnie dans le Chasteau, & laissé deux compagnies dans la ville, pour renforcer les habitans : Si cela, dit-il, ne peut seruir, ie ne suis pas delibéré d'y retourner, que pour sortir mes armes, mon equipage, & quelques soldats de mon intelligence, pour me ietter en ceste armée, & me rendre en suite auprès du Roy de Nauarre. Cependant le Duc de Guise, n'ayant pas trouué bon que le Pau iouast son jeu sur la frontiere, ni sceu enleuer le Baron d'Onnavy au logement de Vimorri, comme il auoit presumé, prenoit le chemin d'Estampes, pour courir en apparence le chemin de Paris. Mais à dessein proposoit-il le stratageme de Montargis, preuoyant bien que ceste place estoit comme en la bien-seance du Comte de Chastillon, pour le voisinage de sa maison, il y seroit spécialement employé, & que comme il auoit ruiné le pere aux Matines Parisiens du vingt-septieme d'Aoust, mil cinq cents septante-deux, il seroit aussi le fils compaignon de mesme fortune. De fait, le Duc de Bouillon, le chef Alemand, le Comte de Chastillon, & les principales testes, iugeans qu'il ne faut point negliger ceste rencontre, en commettent l'exécution à Chastillon. Il renuoye le Pau, & lui baille saint Laurent son Maistre d'hôtel, pour aller dans la ville & le chasteau recognoistre ce qui'en estoit. Mais le traistre auoit donné ordre que les gens de guerre se tintissent cacher, si d'auenture on enuoyoit faire quelque visite. Saint Laurent rapporte qu'il n'a rien veu qui lui donne

1587. soupçon, qu'il croit que le Pau ne marche que d'un pied : & le Pau pour arre de sa fidelité, promettant de demeurer entre les mains de ceux que Chastillon voudroit, iusqu'à ce que la place fust entièrement à sa deuotion, l'on iugea qu'il ne pouuoit donner de plus grandes assurances : Mais se constituer si volontairement ostage & caution d'un desloyal & pernicieux dessein, estoit-ce pas ruiner de gayeté de cœur, & son honneur & sa vie, à l'appetit d'une bien incertaine recompense ? Ainsi les Grands se ioient de la vie des hommes comme d'une pelote, sans crainte de les hazarder, pourueu qu'ils se constituent executeurs & ministres de leurs passions. Le Duc de Guise l'auoit instruit à faire toutes ces offres, & se soumettre mesme à de plus grandes, s'il en estoit requis, luy donnant sa parole qu'il seroit vn si grand nombre de prisonniers, & d'hommes de qualité, qu'on seroit bien-aïse de les auoir en eschange. Le Pau reuint sur les deux heures apres minuit, avec vn soldat confident, pour introduire ceux qu'on enuoyeroit saisir le Chasteau. Chastillon le donne en garde à quelques siens Capitaines, & commande au Capitaine Teissier de Nismes, qu'il aille avec cent cinquante se rendre maistre du Chasteau, saisir nôtamment les portes, tant celle des champs, que l'autre qui descend en la ville. Le soldat l'y conduit, & d'entrée il trouue quantité de bouteilles de bon vin, & de viandes propres à bien irriter la soif. Il laisse vingt arquebusiers sur le pont-leuis, s'assure en suite du Chasteau, & mande à son Colonel qu'il peut venir en seureté. Le Capitaine Gentil, homme soupçonneux & desiant au possible en tels stratagemes, auoit pris quelque ombrage de cetter conduite, par vn simple soldat : & plus entendu en ces rules de guerre, auquelles il faut croire sobrement & aller bride en main, prie le Comte de ne s'auancer point dauantage, qu'il n'ait esté dans le Chasteau. Le crains, dit-il, quelque jeu double, à mon retour ie vous diray s'il y fait seur. Il y va seul, & demande à se ioindre au Capitaine Teissier, adioustant que le Seigneur de Chastillon approche. Mais d'abord il remarque de la terre fraichement remuée, il oit vn cliquetis d'armes dans l'Eglise, & du bruit en des chambres fermées à clef dans le Chasteau : quelques hommes armez qu'il void couler d'une sale en vne chambre accrourent le soupçon. Mais l'impatience d'un soldat se plaignant que Chastillon tardast trop, luy fit passer le doute en ferme croyance. Il rebrouille, fait en passant sur le pont aduerter Teissier qu'il se sauue avec ses hommes. Teissier n'eut toutesfois loisir de le faire qu'avec trois : tous les autres demeurans fricassez ou fracassez, par les artifices qu'on leur auoit preparez à l'entrée du Chasteau. Et comme ils oyent Gentil crier au Seigneur de Chastillon qu'il rebrouille, ils l'assaillent à l'instant de loing, ayans desormais perdu l'esperance de l'endommager de plus près. Le Pau voyant sa partie plus mal iouee qu'il n'auoit presumé, demeure extrêmement abatu de courage. Il croit estre desia sur le precipice de la fosse qu'il auoit creusée pour autrui. On le mene au Duc de Bouillon, qui prend aduis de le faire tirer à quatre cheuaux. Le Baron d'Onnav repart qu'il vaut mieux le mener au Roy de Nauarre, & craignant que les François, ou par compassion, ou par corruption, ne se laschent aux persuasions du prisonnier, en veut luy-mesme auoir la garde, & le charge tellement de chaines encadenacées, qu'il n'a membre qui ne ploye sous leur faix. Il s'en depestra neantmoins peu de iours apres, & leur eschappant verifia que gens incapables de contrequerer les efforts & les violences du vin, sont de mesme inpropres à la garde & des prisonniers & des villes.

XXV. Les cheuaux & le bagage perdu par les Reistres à la charge de Vimort, & l'impatience de ne voir ny leur solde, ny le Roy de Nauarre, les auoient iettez en vne seconde mutinerie. Pour leur donner vne curée on force Chasteau-Landon : eux le pillent, & l'arriuee du Prince de Conty, se faisant voir en suite près de Chartres, où le Duc de Bouillon luy remit sa charge & le drapeau blanc, accoisa de tous poincts ceste mutinerie. Adonc les Suisses traittoient avec le Roy, par l'entremise du Duc de Neuers : maintenant sa Maïesté les ayant coniez par leur alliance avec ceste Couronne, de le seruir, ou poster les armes & se retirer, les vns de leurs Capitaines prennēt parti près de sa Maïesté, les autres moyenant quatre cens mil escus retournent en leurs pais : mais quelques vns portèrent d'arriuee leurs testes sur vn echaffaut. Par telle separation voila l'armée affoiblie de moitié, les fatigues de la guerre la harassent, les incommoditez se rendent à la longue insupportables, beaucoup de troupes se debandent, elle preuoid que si l'on vient à donner bataille, il y a vn manifeste danger pour elle. Elle prend donc aduis le 24. Nôembre de rebrouffer chemin, & traifuer son corps languissant contre les sources de la Loire. Mais le Duc de Guise à dès le premier iour qu'il l'a recognuë, fort bien remarqué, que frapant le Pasteur il dissipera le troupeau. Le Baron logeoit dans Auneau près de Chartres, avec sept cornettes de Reistres : mais il se consoit trop imprudemment à quelque parole donnée par Chaulard, homme Gascon & de peu de foy, qui commandoit au Chasteau, de ne luy faire aucun acte d'hostilité,

d'hostilité, & luy laisser fournir des viures en paient. Le Duc la renforce de nuit d'un bon nombre d'arquebusiers : comme la trompette vient à sonner le boute-selle, il donne dedans la ville avec toutes ses forces, ainsi comme les chariots & le bagage embatalloient & les rues & la porte, pour sortir au matin. Eux surpris, & n'ayans moyen de gagner les chaps, sont contraincts de s'entrec en leurs logis, & demeurer à la discretion des allaillans, ou morts ou pris. Le butin y fut grand, huit cens chariots, force armes, force bagues & chaisnes d'or, deux mil chevaux tant de combat que de chariots, de sorte que pour vne nuit presque toute l'infanterie du Duc se monta, riche en depouilles, & se sauuant par la faueur d'un marcéage & de la nuit, vient faire alre à demy-lieu d'Aunau, & t'allie les eschapez de la peur & de l'esfroy. Les Suisses restez se rangent à luy, tous meditent vne entiere desbandade. Le Prince de Conty, le Duc de Bouillon, Chastillon, Clernaud & autres, respondent de ce qui leur est deu, pourueu qu'ils vueillent marcher outre. Ils pouuoient encore passer sur le ventre à l'armée du Duc de Guise : mais ils estoient atterrez de crainte, passion qui rebousche aisément, & fait tiebucher la viuacité du iugement humain. L'armée ne bat plus que d'une aile, ce n'est plus qu'un corps dont les iambes & les bras sont escartez, l'espoir neantmoins de payement luy fait poursuiure sa route contrement la ruiere, pour gagner le chemin de Lyon & d'Auuergne, & aller ioindre le Roy de Nauarre. Mais le desordre estoit grand, vne terreur Panique marchoit avec eux, plusieurs Gentils-hommes s'écouloient chacun iour en leurs maisons, la plupart de ceux qui restoient, ne se pouuoient bonnement refoudre au combat, il falloit faire de longues traittes pour esloigner l'ennemy, l'on ne trouuoit point de guides, point de mareschaux pour les monrures, qui se perdoient faute d'estre ferrées, point de pain pour les hommes, point de fourage pour les chevaux. Les troupes se fondoient, la plupart estoient sans poudres, sans bales, sans moyen d'en recouurer. Les Landsknechts sont reduits à deux mil de reste, & la plupart desarmez : les Suisses ont pris party : les Reistres ne meditent que le retour en Allemagne : les François s'éuanouissent d'heure en autre. Le Duc d'Espemon les costoye avec les forces du Roy, & desia voudroit qu'ils acceptassent sa capitulation, pour rompre au Duc de Guise ceste totale victoire qu'il se promet. Le Duc de Guise les talonnoit de près, si n'est il pas expedient pour l'estat du Roy qu'il remporte de plus grands lauriers sur ces troupes éclopées ; car le seruiteur entreprendroit incontinent de iouer au boute-hors avec son Maistre. D'ailleurs, plus ceste armée tiendra la campagne, plus le Royaume en sentira de ruine ; & iointe avec le Roy de Nauarre, elle est pour faire de grands coups. Ainsi le Roy leur offre seureté pour se retirer, à condition que les François rendent leurs drapeaux, que les Reistres ployent les leurs, & que tous iurent de ne porter les armes en France, sans l'express commandement de sa Majesté. Le huitième Decembre ils acceptent la capitulation, & laissent Lincey en Malconois signalé d'une generale débandade. Le Seigneur de Chastillon proteste de ne rendre iamais ses enseignes qu'au Roy de Nauarre. Il oit que les Reistres menacent de l'em-mener pour gage. Il se decloppe en galant homme de ceste mutinerie, & ne se voulant fier à ce faul-conduit, ny tomber aux mains du Duc de Guise son ennemy coniué, fait estat de traucter l'Auuergne avec 10. ou 12. homes bien montez, & ne marcher que la nuit, pour gagner le Geuzadan, & delà le Languedoc. Le Capitaine Gentil l'en dissuade, & le refoud à prendre la route du Viualets, avec les pieces qui luy restent du naufrage, se faisant fort de le loger par le petard dans la ville du Pont-saint-Rambert. Quarante hommes armez, trente arquebusiers à cheual & quatre cens à pied, luy restoient encore de dix-huit cens, avec lesquels il auoit ioint les Reistres. Quelques Gentilshommes veulent courir mesme fortune : Mouy (bien que si malade qu'à peine ne se pouuoit-il tenir à cheual) Lieramont, Rebours, S. Auban, Quinville, la Legade, la Rouffelle, Ferencq, les Bandans. Gentil se met à la teste de l'infanterie, & la couure de quelques rangs de chevaux, le Seigneur de Chastillon en quere, pour soustenir ceux qui le pouruiuroient. Mais comme ils pensent prendre le Pont S. Rambert, peus'en faut qu'ils ne se fassent prendre eux-mesmes. Mandelot Gouverneur du Lyonnois y venoit de loger enuiron 4000. hommes, par le commandement du Duc de Guise, pour couper les ponts, & combattre les Reistres qu'on estimoit vouloir passer par là. Mandelot, Cheurieres, le Comte de Tournon, le Pelloux qui commandoit la garnison de Nonnay, tous ceux qui ont de l'autorité luy viennent offer le moyen de passer qu'avec les armes. Il ne trouue rien en teste, à dos, en flanc, qui ne s'oppose à sa retraite. Son coutelas luy fait chemin. Il traucte cōme vn foudre, escartāt tout ce qu'il rencontre, & contrainst ses ennemis de cōbattre en iouant des talons, dōne fuier aux enfans du pays d'appeller ceste iournée, *la bataille de Vire-cul*. Ce passage leur manquant, Gentil prend vne route à main gauche, & gagne à l'heure de minuit, vn grãd village entre Lyō & le Pont au Percier.

1588. Comme ils repassent, le hennissement des cheuaux qu'ils oyent les aduertit que l'ennemy s'aprouche. Mandelot les ralenoit avec six ou sept cens cheuaux, & sans vne espaisse nuée, qui par vne singuliere merueille les couvrit à l'instant, ils estoient exposez à sa misericorde. Et la nuée & le chemin rude pour la caualerie, empescha leur ennemy d'approcher de plus pres, joint qu'il craignoit quelque embuscade. Ils passent le pont au Percier, & qui les eust chargez en vne grande plaine qu'ils enfilèrent par delà le pont, ils confessent eux-mesmes que le lieu, les veilles & les fatigues du chemin, les rendoient impuissans de resister. La nuée disparoit au leuer du Soleil, & les coureurs de Mandelot les voyans auancer en la plaine, viennent au galop pour les engager au combat. Chastillon les veut charger. Gentil descouure le gros, qui se fuit trouué à temps s'ils fussent venus aux mains. Ils outrepassent la plaine, & disposent leur infanterie au long d'un ruisseau, où à la faueur des saules elles pouuoient seconder le combat de leurs gens de cheual. Ces premiers ennemis paroissent. Chastillon les charge si brusquement, qu'il en demeure plus de trente sur la place. Le gros fuyoit, & le repousse si rudement qu'il perd & la route de son infanterie, & quelques vns de ses gendarmes, qui furent menez à Lyon prisonniers. Gentil, Ouinville, la Legade, la Rouffelle, Ferencq, les Baudans, & quelques autres caualiers, soustiennent les gens de pied que l'ennemy pressoit, & leur font gagner pays, tournant la teste à chaque destroit & lieu comme doit ils rencontrent. Tant que la nuit tombée, Mandelot qui les auoit suivis plus de trente heures sans débrider, alla repaistre, & donna loisir à ceste troupe recrée de plaindre l'auenture de leur Chef qu'ils estimoient perdu. Il estoit en mesme peine de son infanterie, laquelle il croioit estre deffaire. Comme elles approchent des montagnes du haut Viualets, le Seigneur de Chastillon, saint Auban Lieutenant de sa compagnie de cheuaux legers, le Capitaine Escalier Lieutenant de la compagnie Colonnelle de son regiment, le Capitaine Gache, & quelques autres les venans ioindre, releuent ces pauvres escloupez d'une generale consternation qui les auoit presque atterrez, & par leur presence rechauffent la vigueur de cette infanterie, pour soutenir avec leur courage accoustumé trois assauts de diuerses garnisons, à la honte des assailans, deuant que de pouuoir gagner la place de Routourtou au haut Viualets. Et Mandelot s'en alla rendre raison de ses diligences à la Cour : mais pour receuoir des reproches & du Roy & du Duc de Guise, de n'auoir chargé Chastillon en ce grand village, où ne l'auoit deuanté delà le pont au Percier, pour le deffaire dans la plaine; ce qui le mit en tres-mauuaise odeur enuers les Lyonnois, qui depuis ne l'aymerent oncques.

XXVI. Les estrangiers pensoient aller se rafraischir à Geneue : mais la plus part n'eurent moyen de se traîner iusques-là, & plusieurs des Chefs, ou de mesaise & languueur, ou de regret, ou selon le bruit commun, du vin muscat dont ils auoient beu leur soual aux festins du Duc d'Espernon, capitulant avec eux, y rendirent les bois. Le Duc de Bouillon y mourut l'onzieme de Ianuier, au 25. an de son aage, laissant son heritiere Charlotte de la Mark sa sœur, depuis femme du Viconte de Turenne, depuis Duc de Bouillon & Marechal de France. Vne autre troupe de Reistres prit la route de la Franche-Comté. Le Marquis de Pont fils aîné du Duc de Lorraine, & le Duc de Guise, contre la foy publique, les galopant iusqu'aux montagnes de S. Claude, & de là se jetterent aux terres de Montbelliard & de Hericourt, lesquelles d'une déplorable vengeance sur vn pauvre peuple innocent, & par les embrasemens de deux cens villages, par les volemens d'une infinité de femmes & de filles, par le massacre d'un grand nombre de personnes de tous âges, sexe, qualitez, ils imprimèrent les inhumanitez & les fureurs brutales de la Ligue, & remportent les despoilles de leur triomphe en Lorraine. D'ailleurs, Dalmas dont il est parlé cy-deuant, qui vouloit tousiours quantité d'entrepries dans son esprit, vint du Languedoc trouuer le Capitaine Gentil, pour luy proposer celle d'Entraques. Ceste ville est située au fonds de 3. hautes montagnes, aboutissans les provinces de Rouergue & Quercy. Presque toute la ville & le chasteau en sont enuironnés : elle ne peut assieger qu'avec trois armées, qui ne se peuuent secourir l'un l'autre : & tenant ceste place on peut non seulement faire contribuer ces trois Provinces, mais aussi entreprendre sur leurs meilleures villes, & auoir libre accez avec les forces que le Roy de Nauarre auoit en Guyenne & Languedoc. Gentil qui badoit tous ses efforts à ce qu'il estimoit au seruice du Roy de Nauarre, & au bien de son party, ouure les yeux à ceste proposition : & apres que Dalmas, qui scauoit tres-bien la carte du pays, cōme en estant natif, luy en eust descouuert les moyens pour la faire teñsuir, ils resolurent de l'entreprendre. Le Viconte de Turenne est vn pressant aiguillon qui les pousse à cet exploit, & promet de s'y trouuer tost apres pour l'assister. Ce qu'il eust fait, si, comme les conseils de la guerre changent d'heure à autre, selon les rencontres, vn contraire mandement du Roy de Nauarre ne l'eust appellé à la Rochelle. Les Clusels, braue Gentil-homme du bas Rouergue, auoit aussi pareil des-

sein que Gentil & Dalmas, & ne songeoient rien les vns des autres. Le sien faillit, 1588. car comme il venoit de recognoistre la place, Bournazel Gouverneur de Rouergue luy fit pendre deux soldats que ses troupes auoient pris, desquels il extorqua l'entreprise. Gentil & Dalmas furent plus heureux, bien que Bournazel & le Vicomte d'Estain eussent vne armée sur pied, pour assieger Broquiers & Sainte Afrique au bas Rouergue, quitenoiient pour le Roy de Navarre. Pour l'exécution de cette entreprise ils assemblent enuiron cent Capitaines, douze cens arquebusers & deux cens cheuaux, & rencontrent près de la Guiole en Auvergne le Seigneur d'Entraques, que ses coureurs ne peurent prendre: lequel croyant que ces troupes fussent à des Clusels, qu'elles l'allaient petarder suivant l'avis des deux soldats, eut loisir d'enuoyer à ses voisins, & preparer ce qu'il auoit de forces: si secrettement toutesfois, que Gentil & Dalmas descendans de la montagne du costé de l'Auvergne, n'ouïrent rumeur ne bruit aucun dans la ville, ny ronde ny sentinelle sur la muraille. Ainsi croient-ils emporter la ville par escalade, & le chasteau par petard deuant qu'ils ayent l'allarme. Mais comme ils pensent de descendre les eschelles au fossé, vne brusque salue d'arquebusers, vne gresle de pierres, vne huée de cris espouuentables leur font cognoistre qu'ils n'ont pas affaire à gens assoupis ny de vin ny de sommeil. Leurs gens s'estonnent & s'escartent qui çà qui là; les petards, les eschelles, les machines demeurent à l'abandon, & ne peurent rassembler leurs fuyards, qu'au moyen de la parole. Ils les rappellent, & d'abondant menacent à haute voix les assaillis, qu'ils entreront dedans leur ville, ou mourront deuant leurs portes. Leurs Capitaines se rallient, leurs soldats se rassurent. Ils les disposent pour tirer à ceux qui patoissoient sur la porte & sur la courtine. Sept petards leur iettent bas trois portes, vne barriere, vn pont-leuis, vn cledat coulant, vne barricade. Le bruit des tambours, la fanfare de quatre trompettes qu'ils auoient, les salues de cinq cens arquebusers à chaque fois, les hurlements de part & d'autre, faisoient tellement retentir les échos des vallons, qu'on eust iugé que le ciel & la terre se confondoient ensemble. Cômme les assaillis se voyent aux mains avec eux, ils se retirent au chasteau. Et Gentil & Dalmas contraignent les femmes & les enfans de s'esfermer avec eux, hastent deux mines sousterraines sous deux grosses & principales tours. Mais ne les pouuans auoir par la force du Lyon, ils pratiquent la tuzé du Renard. Ils font remplir 7. ou 8. caques de sable, à guise de poudre qui leur manquoit: puis font semondre les assiegez de faire sortir les femmes & les enfans s'ils desireront leur sauueté. Ils demandent assurance pour enuoyer voir s'ils sont si près de leur ruine; & l'ayant veu selon l'apparence, traittent d'apointement, & rendans le Chasteau trois semaines apres la ville prise, ils donnerent suiet au Roy de Navarre, de dire que la prise d'Entraques estoit le plus esmerueillable dessein qu'on eust executé depuis les guerres ciuiles.

Tous les Chefs de la Ligue assemblez à Nancy dressoient leur cabale, & proiettoient de faire le dernier coup de leur ambitio: la saison les inuitoit, les humeurs des peuples y estoit disposées: les consciences Catholiques assurées des fureurs estrangeres, se declaroient infiniment obligées aux armes du Duc Guise: le peuple ne chantoit que la victoire d'Auneau, & la dissipation de ceste grande armée: la Noblesse Ligueuse en leuoit les fourcils, le Clergé en faisoit des prietes, les langues des Predicateurs seruoient de fusils aux sediteux, ils ne parloient plus qu'en detraction du Roy. Leurs chaires iadis chaires de verité se desormais des bancs de chatlatans; ils font du Roy vn Saül, & du Duc de Guise vn David. Saül en a tué mille, mais David dix mille. Ils publient par tout en leurs Sermons, que le Roy a leuë le Reistre pour l'opposer aux saintes entreprises du Duc, & luy ietter Paris en curée: mais que par la promesse & la constance du Duc la Religion triomphe maintenant d'heresie. Le Pape enuoye au Duc l'espee grauée de flammes, le Roy d'Espagne & le Duc de Sauoye en conçoient de merueilleuses esperances: le Prince de Parme luy coniouyt, & entre tous les Princes de l'Europe, dit-il, il n'appartient qu'à Henry de Lorraine à porter les armes & estre Chef de guerre: par tout on fait des feux de ioye, & par tout on chante les Panegyriques des merueilles du Duc de Guise: & par tout en faisant verdoyer les lauriers du Duc on flaisit ceux du Roy. Le peuple notamment de Paris, abreué des loüanges de la maison de Guise, & des desordres du Roy, de la dissolution, du luxe, de l'hypocrisie de la Cour, sous ombre de penitence, se iette au party qu'il estime plus certain, dedaigne l'estat present, goûte l'auenir, & croit qu'il ne perdra rien au change. Henry de Lorraine voit tout cela de loin, & se sçait fort bien preualoir d'une si belle oportunité. Il sçait d'ailleurs que Ioubert & Miron ont donné sentence pour la perpetuelle sterilité du Roy. Il se rend plus que iamais agreable aux peuples qui craignent la succession d'un Prince Huguenot. Illes caresse de beaucoup de priuautez & de façons populaires, marque d'un esprit aspirant à la tyrannie. Il voyd la Maïesté souveraine descriée, ses ennemis sont retirez à la Rochelle; l'Angleterre

1588.

est presté d'auoir sur les bras vne superbe armée nauale Espagnole, qui luy rongnera les ailes si courtes, qu'elle ne pourra voler deçà la mer au secours de personne. Il presse l'oreille aux aduis des Archiligueurs, grossis deormais au nombre de Seize, à raison des seize Quarteners de Paris. Il est prudent, aduise, preuoyant, hardy: mais diuers, corrompu, dissimulé, retenu, patient. Il se garde bien d'interposer son nom, & veut faire effectuer par autrui ce qu'il entend. Il aduertit le Cardinal de Bourbon, qui ne va que comme ou le pousse, Qu'il ne faut passer vne si belle saison sans exercice: mais les recoins & les cabinets de son cœur, enfermoient au dedans vne toute autre pensée qu'il ne produisoit au dehors. Ceste assemblée de Nancy tendoit en somme à rechercher les moyens pour contraindre le Roy de faire son testament, & prendre à gré la regence de leur main. Elle conclut donc; *Que le Roy seroit sommé de joindre à bon escient ses forces aux desfrins de la Ligue. Chasser & depouiller de leurs charges ceux qu'on luy nommeroit. Etablir l'Inquisition aux bonnes villes, & publier le Concile de Trenie, mais sous modification des choses qui derogent aux priuileges de l'Eglise Gallicane. Accorder la restitution des biens alienéz par le Clergé pour les frais de la guerre. Donner des villes pour les corps & les biens des Huguenots. Entretienir vne armée sur la frontiere de Lorraine contre les Allemands, qui menaçoient de venir demander raison des insolences commises au Comté de Montbelliard.* Mais vouloir assuiettir l'autorité du Roy aux pretextes & menées des Ligueurs, qu'estoit-ce sinon vouloir qu'il leur seruist de planche à la Royauté? Vouloir qu'il destruisit ceux qu'il aime, ceux qui luy appartiennent, sinon faire d'une grâde forest vn buisson d'un beau Royaume vn desert? Et ce mot d'Inquisition, ne fait il pas horreur aux personnes? Elle est nécessaire aux Espagnols, qu'on n'a secu par autre mors introduire ny consacrer au Christianisme: mais la longueur & les formes des procédures en est horrible, les amosistez & les calónies des mouchards abominable, la prison en lieu souterrain affreuse: la question avec les trochelles, garuches, & autres tourmens; la robe iauue sans manche & toute parsemée de diables, la mitre, le baillon, la corde, & pour dernière acte de pitreuse tragedie, le feu, l'ont rendu detestable aux Flamands, execrable aux François. Quant à la reception du Concile de Trête, jamais les Cours souveraines de ce Roiaume ne l'ont cōseillée à nos Rois, pour le preiudice qu'elle seroit à leur Courône, & aux franchises du Clerge François. Demander aussi le rachat des biens du Clergé, & vouloir que le Roy contraignes les Beneficiers à ceste redëption, estoit ce pas vouloir qu'on fust la guerre pour l'Eglise, & que les Ecclesiastiques donnassent les alarmes, & tandis qu'ils demeureroient à l'ombre de leur temporel, la Noblesse iroit aux combats, & le peuple cherroit en langueur? La Ligue auoit obtenu quelque villes d'assurance: les Parlemens vaquoient à la proscription des Huguenots: en somme le Roy n'auoit conduit les chefs Ligueurs d'aucune manière qu'il peust legitimement accorder, & leur auoit octroyé plusieurs choses qu'il pouuoit d'autorité refuser. Outre les mouuemens de ces apprehensions du Roy, le premier chef de son malheur est, que presque tous les Conseillers d'Estat sont desbauchez, on luy masque la verité, on s'acommode à ses humeurs, timides, foibles, legers. Certes miserable est le Prince auquel on cèle la verité, disoit vn Empereur. On luy persuade que le party du Duc de Guise est le plus fort, que les villes & les Prouinces n'halenent plus autre que luy, que s'il entre, il est pour seruir de iouet au Ligueur d'une part, & d'autre au Huguenot. Si veut-il demeurer maistre de l'un & de l'autre. Mais il s'y resout par vne voye peu seure: il se rend chef du party Guisard, & ne parlât d'autre chose que du voyage de Poitou, croit meriter grace & faueur enuers les peuples, & couper la breche aux murmures de la Ligue.

xxviii.

La mort du Prince de Condé facilitoit l'entreprise. Vne forte maladie d'estomach, vne difficulté de respirer, vne grande dureté de ventre, vn continuel vomissement, vne alteration & douleur extreme, le surprit le 3. de Mars, demie-heure apres souper: & dans le 2. iour de son mal, vne entiere suffocation de toutes les facultez l'enuoye du liét au sepulchre. Il estoit Prince doüé de toutes les qualitez conuenables à vn grand Capitaine, & sous la generosité duquel les Proteftans conceuoient des grandes esperances. Le corps fut ouuert, & le ventre inferieur liuide & brulé, les intestins abreuez d'eau rouffastre, l'estomach au dessus del'orifice percé à trauers en rond, & les parties vitales vicerées, dōnerent de manifestes signes d'empoisonnement. Cependant le Roy ne goust pas si fort l'entreprise contre les Huguenots, qu'il ne se prepare à destourner la guerre que la Ligue lui veut rendre immortelle. Mais le chef sous lequel il assēble ses forces, le fait choit de sieur en chaud-mal. On auoit de longue main rendu l'auancemēt de Iean Louis de Nogaret Duc d'Espernon odieux au peuple: la Ligue le publioit seul argumēt du desordre & la succession de l'estat d'Admiral & du gouuernemēt de Normandie, auquel le Roy l'auoit installé depuis la mort du Duc de Joyeuse, & le despit qu'il trauersé les entreprises du Duc d'Aumale sur Bolongne, & autres places en Picardie, seront bien-tost esclater vn grand coup de la

boüillante impetuosité d'une Ame, qui maintenant estime que les Elemens mesmes lity 1588. doivent faire place. Le Duc de Guise void que la guerre qu'il fait à la Princesse de Sedan par le sieur de Roine son Lieutenant, flaitrist plustost ses Lauriers, que de luy conquerir aucun nouveau trophée. Elle l'a desia chassé de Donzy, l'escornant par le sieur de Nucil, de sept-vingts des plus resoluës de ses troupes, presqu'autant de bleffez ou noyez en fuyant, & deux cens menez prisonniers à Sedan. La consideration d'une pupille innocente rend cette guërrre execrable, & fait detester ceux qui la conduisent pour eniamber sur les matthes d'autrui sans aucune cause bien iustificie. Les Parisiens perdent cœur, s'il ne vient les rasséurer. Ils l'appellent: luy quirtant & Sedan & Jamets iuge qu'il est temps que le Roy lasche ou rompe, & que désormais il saur produire des effets du dessein de Nancy. Il vient à Soissons. Le Roy s'ombrage extremement de cette approche, & scachant l'humour & la deuotion des Parisiens enuers le Duc, luy mande par le sieur de Bellievre, personnage de grand & solide iugement, qui par le maniment de grandes affaires, & d'illustres charges dedans & dehors le Royaume, tenoir alors l'un des premiers rangs au Conseil du Roy, & depuis de tres-digne Chancelier de France, Qu'il luy feroit plaisir de ne venir à Paris en vn temps si plein de troubles, & composé de tant de factions: que s'il vient contre sa volonte, il reiettera sur luy la cause des malheurs que sa presence enfantera. Mais à tout perdre il n'y a qu'un coup perilleux. Pompée estime que heurtant du pied la terre, il seruira cent legions. Il arriue à Paris sur le midy du neuuiesme de May, suiu de huit Gentilshommes seulement, pour ne donner l'alarme au Roy: il descend au logis de la Reyne Mere aux Filles Repenties, & avec elle va faire la reuerence au Roy. Le peuple le suit en foule, avec applaudissemens & cris d'extreme allegresse; chacun benit sa bien-venue, & chacun forme de nouveaux souhaits. Dès long-temps les Parisiens ont oublié cette ancienne & gaye salutation de *Vive le Roy*, quand ils le voyent passer: auioird'huy ils l'eschangent en celle de *Vive Guise*, *vive le pilier de l'Eglise*. Vne bigotte Damoiselle entre autres, iuchée sur vne boutique abbaisse son masque, & *Bon Prince*, dit-elle, *puis que tu es icy, nous sommes tous sauuez*. Il s'encline deuant le Roy, d'une reuerence moins asseurée que de coustume; expose les occasions de sa venue, iustifie les actions du mieux qu'il peut: puis voyant le Roy prest à dîner, il se retire en son logis; pas vn des Courtisans ne l'accompagne comme auparavant. En dinant il se rasséure, apres dîner tous deux se trouvent chez la Reyne Mere, le Roy plein de soupçon dans vne Ame tremblante, le Duc armé d'une braue & resoluë contenance. Le peuple escoute à quoy tendent ces conferences, chacun se va chachotant à l'oreille. Le lendemain arriue l'Archeuesque de Lyon, principal arcaboutant de la Ligue: les amis & seruireurs du Duc entrent à la file: les Seize Tribuns des rebelles & conuiez apportent & remportent diuers aduis; rout se prepare à l'execution de ce qu'on a failly l'année precedente. Le Roy certes auoir des forces suffisantes pour reprimer ces premieres boutées: destruisant le principal, l'accesloire perit de luy-mesme. Il auoit les noms & les surnoms de ses ennemis, la plupart estoient atterrez d'effroy sur ces longs parlemens, sur ces allées & venues des vns aux autres: les vns se cachioient desia, les autres ne meditoient que la fuite. Le populus ne vaut rien qu'à broüiller dans le trouble, vn visage ferein & ferme du Roy pouuoit escarter cette tempeste. Mais au lieu de l'affermir on l'esbranle dauantage, on ne luy bat les oreilles d'autre chose que des pratiques du Duc avec les Parisiens, & que pour tarder il fera preuenir. Il veut bien anticiper l'heure, mais il croit qu'il suffit de les effaroucher. Et pour ce faire commande au Marechal de Biron, qu'il fasse entrer les gardes Suisses & Françoises des Faux-bourgs en la Ville, & les loger en diuers quartiers pour intimider le peuple s'il branle. Le Guast avec sa compagnie se place au Petit-pont, près nostre Dame: Grillon au Pont S. Michel: le Marechal d'Aumont fait vne haye d'arquebusers, avec deux rangs du Pont Nostre Dame: on distribue les Suisses en diuers lieux, deuant la Maison de Ville, au Marché-neuf, à S. Innocent; mais ou par imprudence, ou par faute d'hommes, on oublie la Place-Maubert. Le peuple s'estonne, les Chefs de la Ligue l'embaubottinent d'une apprehension de pillage, il serre les boutiques: le traffic, les outils, la plume & les Liures se conuertissent en halberdes, espieux, arquebuses & espées. Les Escholiers descendent de l'Vniuersité, & ioints avec quelques bandes de populas faislent la Place-Maubert: les voisins atment: toute la Ville est en combustion; on crie *Barricades*, on ne void que clostures par tout, on les flanque, on les munit, on les prolonge de rente à rente pas, iusques aupres des sentinelles du Louure: on tend les chaisnes, nul ne passe sans mot du guet, ou passe-port des Colonels ou Quarteniers. Le Comte de Brisac, Bois-dauphin, Chamois & autres Chefs Ligueurs, chargent les Suisses, en tuent quelques vns; Les autres esperdus patmy cette moüie rumeur du peuple, sans chef, sans conduite, sans assurance de l'intention du Roy, aiment mieux quitter la picque que de la branler en si violente occasion, & pour asseurer leur submission, se

1588. prennent à crier, *Bonne France*. Certes vne plus masse vigueur, vn plus ferme courage, eust renuoyé les Parisiens se barriquer au plus creux de leurs maisons. Les villes commencent hardiment vne mutinerie, mais l'exécutent mollement, quand elles trouuent du contraste, & tousiours plus de bruit que de fruit : la considération de la femme, des enfans & de la boutique, refroidit aysement les premières boutées. Sainct Paul simple Gentilhomme, mais des principaux arcabouts de ce party, fait retirer les gardes du Roy ; le chapeau au poing & les armes bas. Ces voix raisonnent par tout, Au Tyrant, au Huguenot & au Politique. Peu s'en faut qu'on ne les prenne comme iadis, pour Anglois ou Bourguignons. La Reyne Mere auoit accoustumé de se preualoir de la diuersité des partis : mais auourd'huy fa voycy trompée, le Duc de Guise ne la veut employer en ce qu'il proietie. Elle monte en carrosse, & vient toute effrayée requerr le Duc de faire appaiser cette émotion. Belleure la suit à mesme dessein : Mais le Duc, *Ce sont, dit-il, saureaux eschapper ; si ne les puis arrester*. Vn si haut dessein n'estoit pas entrepris pour faillir de courage au milieu : il n'estoit plus question de desguiser les matieres, le masque estoit leué, le sort ietté & le gué fondé, il falloit passer outre, & se saisir de la personne de celuy sans l'aneantissement duquel la victoire demeureroit imparfaite. Et pour ce faire dix à douze mille hommes estoient prests d'entrer de nuit par la porte Neufue, inuestir le Louure, & d'en batter les issues. Quatre Gentilshommes familiers du Duc en donnent aduis au Roy. Sine peut-il encore croire qu'on en vienne là, mais que le peuple se rangera tousiours volotiers à la clemence de son Roy : mais ceux de son Conseil eussent desia voulu se voir loin de Paris. Ils remonstrent à sa Maisté la consternation publique, en laquelle Philippes le Bel fut contrainct de se sauuer aux Templiers ; le chaperon my-party de rouge & de pers, duquel Charles Duc de Normandie, & depuis Roy de France cinquième du nom, & surnommé le Sage, fut coiffé pour se garantir de l'insolence populaire, durant la prison du Roy Jean son pete en Angleterre ; la reuolte des Maillorins, la mutinerie des Caboches, les Croix saint André, la deposition de Salcede, les aduis du Roy de Nauarre, & les conspirations de l'an passé, qui maintenant tombent les digues du torrent, & s'en vont esclatter en deluge. L'espouuente luy redouble au dedans, mais il raffermist se contenant au dehors, *C'est raison, dit-il, il faut pourueoir au desordre ; assembler le Conseil, contenter grands & petits*. Et pour mieux dissimuler son dessein, il enuoye la Reyne Mere au Duc, l'exhorter à venir au Louure, & l'asseurer qu'il en remportera le contentement qu'il peut esperer. Elle le prie de faire en si pressante necessité patoistre au Roy, qu'il a plus de volenté à conseruer qu'à dissiper sa Couronne ; & qu'il affermiss l'Estat que cette émotion a merueilleusement ebranlé. Requerit son ennemy, c'est luy faire paroistre qu'on le redoutte. Ainsi le Duc fait du froid, & reiette les motifs du grabuge sur le peuple, à l'assistance duquel il eust plus porté par la violence de la necessité, que par la promptitude de sa volenté. *Ce seroit grande foiblesse d'esprit à moy, dit-il, de m'en aller en pourpoints ietter en lieu suspect à la mercy de mes ennemis*. Le Roy cognoissant par l'aduis de sa Mere l'opiniastreté du Duc en son dessein, se refout à la seureté de sa personne ; car & les mœurs & les humeurs de cette grosse ville luy sont esgalement suspects, & n'est plus temps de contrebalancer la douceur par la force. Il sort du Louure avec peu de suite, mais en contenance de s'aller poutmener aux Tuilleries, & des Tuilleries va coucher à Trapes. *Je te donne ma malediction* (dit-il se tournant à Chaillot vers Paris) *ville desloyale, ville ingrate, ville que i'ay tousiours honorée d'une continuelle demeurance, ville que i'ay plus enrichie qu'aucun de mes predecesseurs. Je ne t'entreray iamais dans ton enceinte que par l'abbatis d'une grande & memorable brèche. Maudits aussi soyez vous tous, pour les quels contenter s'ay encouru la haine de sans de peuples*.

XXIX

Ha Duc : tu as desgainé l'espée contre ton Seigneur, mais Dieu t'a retenu le bras pour ne le frapper. C'est inconsideration, de faire seulement peult à celuy qui peut trouuer moyen de s'en reffentir. Plusieurs des siens le blasment d'auoir en cette partie manqué du principal point, auquel consistoit l'accomplissement de sa victoire. Il a pat cet attentat flestry sa reputation enuers tous les Princes de la terre. Tous les Roys sont freres, vn sang Royal semond l'autre, ils ont interest en cette cause : ils se seruent de temueurs d'Estats, mais chez autrui, & ne les peuent souffrir chez eux. Certes la diuine Prouidence preparoit vne estrange catastrophe au Duc, au Roy & au Royaume : & pour ce coup elle diuertit par sa singuliere bienueillance enuers cette Couronne, le sucez qu'on s'estoit promis de cette honteuse & reprochable émotion. O Paris ! le Roy Charles V III. auoit iadis par sa totale conqueste du Royaume de Naples, signalé le douzième iour de May ; & maintenant tu medites de noter en lettres rouges, & celebrer à l'aduénir la solemnité de ce douzième, pour auoir en iceluy representé sur le theatre de tes rebellions, vn Roy despoüillé de la capitale ville de son Royaume. Mais plustost quel charbon pourra iamais assez noircir à la posterité cette triste & maleencontreuse journée ? quelle amitié pourra iamais assez effacer la souuenance de

ta vergongne, de ton ingratitude & de ta felonnie ? quel lauement pourra iamais enleuer les taches de tes pollutions, de tes ordures & de tes vilainies ? quelle flamme pourra ascez consumer les memoires des rebellions, des tyrannies, des seditions, de cette abominable & funeste Ligue ? O barricades ! vous estes la source des torrens qui s'en vont pour vn temps submerger cét Estat ; & le coup, par lequel cette inscrutable Sapience vouloit chasser & le Roy & le Royaume. Les Seize qualifierent incontinent cette maudite conspiration, du siltre de iuste defense contre le Roy : donnerent aduis aux villes, que Dieu auoit garanty sa foy & religieuse cité d'un grand massacre, d'un effroyable sac ; & le Duc de Guise destourné le conseil des Politiques, nommément du Duc d'Espernon, par la suggestion duquel le Roy s'estoit resolu à la ruine des principales & plus Catholiques familles de Paris, comme à l'affoiblissement du peuple, estant le plus prompt moyen de le retenir en obeysance. Et le Duc de Guise auoir dès le premier essay de cette hardie & insolente boutée, esclerui soudain à ses plus confidens, qu'ils accourussent avec armes & chevaux sans bagages. *J'ay desait les Suisses* (disoit-il à Antagues Gouverneur d'Orleans) *taille en pieces vne partie des gardes du Roy, & tiens le Louvre inuuey de si près, que ie rendray bon compte de ce qui est dedans. Cette victoire est si grande, qu'il en sera memoire à iamais.* Mais ô Duc ! est-ce prelompion qui te bande contre les regles de la raison ? ou foiblesse qui l'abbat de courage & de resolution, en laissant eschaper celuy qui dans peu de mois versera sur ta tefte ta victoire, & par ton extreme confusion la rendra voirement memorable à iamais ? L'vne & l'autre apporte vn soudain repentir à l'homme, mais vne prudence trop tardive. Tu veux, ô Duc, toucher du front les Cieux, & du pied les Enfers : mais apprend que nos Histoires sont pleines de morts violentes de ces orgueilleuses testes, qui cherchent leur gloire & leur profit au domniage de la patrie au detrimement des Estats & subuersion de la paix commune. Ce grand Dieu qui venge les iniutes des Roys & des peuples, renuerse tousiours les ruines publiques sur les espauls de ceux qui les font. Le trouble de Vailly ralluma les feux de la premiere guerre civile : Aussi son pere mourut tost apres les nouueaux remuemens qui s'enfuiurent. Et desia quelque pareille tempeste menace de te perdre au milieu des orages de tes passions. Antagues assembloit desia la Noblesse Ligueuse à Baugency : mais le quatorzième du mois, *Nostre grand* (luy dit-il) *n'a sceu executer son dessein, s'estant le Roy sauué dans Chartres. Je suis d'avis que vous vous retirez en vos maisons le plus doucement que vous pourrez, sans faire semblant d'auoir rien veu ; & sur la fin, te suis si esperu, que ie ne sçay ce que ie fay.* Je le croy, les Roys ont les mains longues, ils attrapent de loin, & le reuers est extremement dangereux. Aussi deormais il se depeltrera du party Ligueurs : mais le Roy n'en amendera de guerres. Car il voudra, mais ne pourra redresser au chemin d'obeyssance les peuples qu'il en a destraquez. Le Duc n'est pas moins confus en son esprit, voyant le Soleil de la Maiesié Royale eclipsié : il fait le marry, tance le peuple, fait cesser les outrages, rendie les armes aux compaignes Françoises, & les met hors la ville, mais par la porte saint Antoine, à l'opposite du chemin que prenoit leur Maistrie. En telles esmeutes iamais vn Ame tant forte soit-elle, ne demeure tousiours en mesme assiette. Le Duc void maintenant que les plus grands du Clergé ne consentent point à ces nouuelles mutineries : leurs qualirez ont plus de lustre sous la splendeur d'un Roy qu'en la confusion d'une Democratie. La Noblesse Françoisse, au moins de dix parts les neuf, ne se peut accommoder aux humeurs des Princes de la Ligue : sa propre & essentielle forme est de s'oposer à l'esbranlement de cét Estat : les Gentilshommes tiennent en homniage du Roy leurs honneurs, Dignitez, Charges, Fiefs & Iustices : & preuoient bien que la Royauté ne peut estre estouffée, que la Noblesse ne donne en mesme temps du nez en terre. Il y a pareille raison mais sans proportion, de l'obeyssance & de la taille deuë au Roy, que la censue payable au Seigneur d'un village, qui se feroit soustrait de cette-là, se voudra pareillement affranchir de cette-cy. Il voit que les Doctes & gens d'honneur, abhorrent l'affront nouuellement fait au Roy, la Cour de Parlement medite d'abandonner Paris. Toute la France est scandalisee en la sortie du Roy : & sans la personne du Roy, la tragedie de Chilperic ne se peut bonnement iouir, ny les memoires de l'Aduocat David parfaitement effectuer. Il vaut donc bien mieux faire du bon valet, & presentant au Roy quelque morceau de respect, de seruice & d'obeyssance, tascher d'y entrer en grace, afin d'en venir à bout, à la premiere occasion. Ainsi le Duc ne se sçachant maintenant en ce haut eschelon de ses entrepriees, se laisse auourd'huy decheoir tout à plat. Il proteste de son innocence au Roy, du deuoir qu'il a fait à retenir la fureur du peuple : offre à se ietter aux pieds de sa Maiesié pour iustifier son honneur, auquel il se dit estrangement blesse par ses ennemis qui sont autour d'elle. Mais d'ailleurs accordant tres-mal la Glose avec le Texte, il establit vn Preuost des Marchands & des Escheuins à sa deuotion : reçoit l'Arsenal, la Bastille, les lieux forts entre ses mains : Depose plusieurs Quarterniers & Capitaines : reçoit ferment

1588. de ceux qu'il instale : faisoit les deniers de l'Espagne du Roy, comme il auoit fait ses finances à Chaalons, à Reims, à Soissons, & par toutes les villes de son obbeyssance : *Et si le mal continué, je proteste, dit-il, conseruer ensemble & la Religion & les Catholiques.* Puis par lettres écrites à Bassompierre Lorrain : *Le Roy fait des forces, & nous aussi. Il est à Chartres, & nous sommes à Paris : Espérons est chassé de Normandie ; Les seruiteurs du Roy sont emprisonnez en plusieurs grandes villes : les petites enuoyent recognoistre Paris & nous : & signé L'AMY DE CŒUR.* En pareille forme escrit-il aux Gouverneurs de mesme estoife : & neantmoins en apparence travailloit pour se rapointer avec le Roy.

XXX. Cependant que le Duc prepare enuers sa Maiesté quelque liniment à l'vlcere qu'il venoit d'ouuir, & les Parisiens requierent leurs associez de se maintenir avec eux contre le Roy de Nauarre, lequel ils disent le Roy s'est rendu partisan au preiudice de la Religion & de l'Eglise Catholique : sa Maiesté exhortoit les Lieutenans & les Gouverneurs de ses Prouinces, à contenir la Noblesse & le peuple aux bornes du deuoir qui les oblige à leur Souuerain : & les villes capitales à ne former leurs affections au modelle des Parisiens. Mais il ne parle plus en Roy, son style est le style d'un homme qui fuit, qui tremble, qui prie, qui se sert en somme plus de l'espeton que de l'estoc. Et pour remede du desordre, il employe la Reine sa mere. Mais quelle medecine pouuoit apporter aux maladies de l'Estat cet esprit turbulent, irreconciliable en l'inimitié qu'elle portoit aux Princes du sang, & transportée d'amour enuers les enfans de sa fille, Duchesse de Lorraine ? Elle a conseillé au Roy de composer doucement les audaces de la Ligue : & n'y a point d'apparence qu'elle recherche plus l'auantage de son fils que l'aceroissement des esperances du Marquis de Pont son petit fils. Elle apporte à cette nouuelle Republique, car la Royauté semble maintenant estre passée en Democratie, des plaintes aux larmes, des brauades aux armes du Prince courageux, d'un peuple furieux ; Et promettant des effects d'une vie plus ardente en la fermeté de la Religion, plus respectueuse en la distribution des offices, & plus moderée en l'exaction destailles, croit apporter du contentement à ceux qui desirerent employer pour vne reformation generale, & ramener à leur deuoir les plus eschauffez au remuement. Mais ce n'est que pour enfanter vn second traité semblable à celui de Nemours. Paris sans Roy n'eût qu'un corps sans forme ; les plus aduizez le connoissent bien, & regretent son depart. Les derniers Ordres de Religieux ont beaucoup de creance enuers luy. On enuoye donc des Capucins en procession iusques à Chartres, pour parer les coups de sa colere. Et les plus apares de tous les Ordres de la ville, pour excuser les mortis qui ont poullé le peuple à se desfendre, se supplient de reuenir à Paris ; Qu'il y sera receu avec autant d'effouillance, que ses suiuis ont eu de regret de son depart : qu'il y trouuera de meilleurs seruiteurs que ceux qui l'ont conseillé de les destruire & d'en sortir ; qu'il plaie seulement à sa Maiesté leur octroyer sept principales demandes de leur requeste : L'extirpation des heresies, sous les armes de sa Maiesté & de la sainte Vnion : Le bannissement & proscription du Duc d'Espernon, & de son frere Seigneur de la Valette : La guerre en Guienne par le Roy en personne, & par le Duc de Mayenne en Dauphiné : L'oubliance des tumultes de Paris : La confirmation des officiers eueux au maniment des affaires ciuiles apres les Barricades : Le reestablisement des belles & anciennes ordonnances du Royaume : L'abolition des partis, des dons, & des abus introduits par iceux d'Espernon & la Valette. La Reyne-mere presente ces Deputez, & le Roy pressé des raisons de la Ligue pour accorder sa requeste, fait entendre au Cardinal de Bourbon, & autres Princes lous-signe en icelle, Que la paix & la guerre, les batailles esquelles il a si volontiers exposé sa personne, & la dernière deffaitte des Reistres Protestans, ont tousiours esté suffisans et si moins de son zele à l'entretenement de l'vniue Religion Catholique en son Royaume, à l'extirpation des heresies & faulxe doctrine : mais que les jaloufies & les mesiances l'ont empêché de tirer profit de l'auantage qu'il auoit sur lesdits heretiques. Que pour voir vne prompte reformation des affaires, & pour uoir à la crainte que les Catholiques ont de choir en la domination des heretiques, il assemblera les Estats generaux des trois Ordres de la France, & se resout dès à present de reuoyer plusieurs impositions qui surchargent le peuple. Quant aux plaintes particulieres contre le Duc d'Espernon & son frere, le seray, dit-il, tousiours paroistre en toutes occasions, que ie suis Prince equitable & droiturier, & veux preserer l'utilité publique de mon Royaume à toute autre consideration. Mais, disent les deux freres, Espernon & la Valette, à quel propos faire entreprendre à Paris, pour prendre le Duc d'Espernon qui estoit en Normandie ? & pourquoy se barricader à la porte du Louure, armer le peuple, & s'emparer de tous les Chefs de la ville, pour chasser la Valette de Valence, & d'ailleurs au Dauphiné où il estoit ? Et si les confusions des siecles passez ont empêché les Roys precedés de recognoistre les seruices

de nostre pere, il en a transmis le merite & la recommandation à ses enfans. Qui sont donc ces yeux ialoux & malins, qui nous enuient les faueurs de sa Maieſté : Quelle censure, quelle rigueur, quel droict peut empêcher vn Roy de France, d'eſleuer en autorité quelques ſiens fauoris, qui renouellent en eux les vertus de leurs anceſtres ? D'auantage la Ligue ſpecifie les endroits où noſtre faueur s'eſt employé, les traittez du Duc d'Efpernon en Guyenne : ſa participation avec les negociations de Cleruant pour les Huguenots de Mets, les entrepriſes qu'il a faiſtes ſur Cambray, l'aſſiſtance par laquelle il a de fraiſche datte fauoriſé le retour des Reſtres, les ſecrets parlemens avec Chaſtillon, les conſeils du trouble n'agueres aduenu dans Paris, les priſes de Valence, Tallard, Guilleſtre & autres places ſur les Catholiques en Dauphiné, & ſes menées pour empêcher la reddition d'Auſonne. Mais nous diſons, Pleuſt à Dieu que nous euſſions auſſi bien pris Chaalons, Dijon, Montrueil, Cambray, & tout ce qui recognoit ſa Maieſté dans le cœur de ſon Royaume. On nous qualifie fauteurs d'heretiques. Et nous leur auons en ſix mois à la pointe de nos eſpées arraché toutes leurs conqueſtes en Prouence. Le Roy depuis la mort de Henry baſtard & grand Prieur de France, auoit donné ce gouuernemēt au Duc d'Efpernon, dont les precedens Gouuerneurs n'ont ſeu les deſpoüiller en vingt années. La priſe de Sorgues en Dauphiné par nous deux, durant la plus glacée faiſon de l'Hyuer, & la deſſaite des Suiſſes Huguenots par la Valette : mais notamment la derniere deſunion des Suiſſes d'avec les Reſtres, qui mit en main au Duc de Guiſe l'occaſion de la deſſaite d'Auneau, & les meſcontemens que le Duc d'Efpernon a laiſſez au Roy de Nauarre à ſon partemēt de Guyenne, ne ſont ce pas des ſuffiſans teſmoignages que telles accuſatiōs ſont auſſi nulles, que malignes celles du trafic des eſtats & des offices qu'on leur impoſe pour la iuſtification deſquelles le Duc d'Efpernon offre d'apporter ſa teſte aux pieds de ſa Maieſté, ſ'il ſe trouue que telle penſée luy ſoit ſeulement cheute en l'ame. Au contraire, qui a durant les regnes de Henry II. & François II. manié ſans contredit l'Eſtat des finances, ſinon la maiſon de Guſe, dont les modernes retracent les pas de leurs deuanciers ? Qui a contraint le Roy d'exiger ſur ſon peuple, ſinon la guerre qu'ils ont allumée ſur les bras de ſa Maieſté ? Quelle maiſon s'eſt iamais d'un bien petit commencement iettée en vne ſi fauorable grandeur ? En ſomme on ne nous blaſmera point d'eſtre penſionnaires du Roy d'Eſpagne, d'auoir empêché noſtre Roy de reprendre les Seigneuries des Pays bas, ny volé les deniers de ſes receptes generales. Il ne tiendra point à nous, que cette belle reſormation n'arriue, nous ſommes hors de Cour, nous ſommes hors d'aupres du Roy. Or voyons les premices de voſtre tant louable police. En auez-vous quitté Paris, l'aez-vous remis entre les mains du Roy ſon Seigneur & Prince naturel ? Tant ſ'en faut, vous auez reuolté Melun, Corbeil, Pontoife ; vous auez ſous faulſes perſuaſions deſbauchés les meilleures villes du Royaume. Mais nous voulons en proteſtant d'eſtre preſts de poſer aux mains de ſa Maieſté, avec nos vies & noſtre honneur, tous les eſtats, charges, gouuernemens, & places qu'il luy a pleu nous commettre, inuiter nos accuſateurs à faire le ſemblable. Et ſ'ils veulent alleguer l'inegalité des perſonnes, qu'ils ſçaſſent que tout ce que les vns & les autres tiennent, appartient au Roy, & ne le peuuent garder ſans ſacrilege, ſinon autant qu'il luy plaira.

Ainſi ſe iuſtificioient les deux freres, tandis que la Cour de Parlement teſmoignoit au XXXI Roy, par ſes Deputez, ſon regret du malheur qui l'auoit contraint de ſortir de Paris, reclamoit ſa clemence & ſa bonté, preſentoit pour humble excuſe de ſes officiers, l'impuiffance & la crainte qui leur auoit fait ployer les eſpaules en vne ſi violente eſmotion, & le ſupploit de rentrer en ſa ville, rendre le repos & le contentement à ſa Maieſté, l'ordre à ſes affaires, la ſplendeur à la pourpre de leurs robes, l'autorité à leurs Eſtats, & par ſa preſence, diſſiper les mutineries que la diuiſion auoit eſleuées. Pour reſponce, ie ne doute point, dit le Roy, que vous n'eulſiez volontiers donné ordre au deſordre, ſi vous en euſſiez eu la puiffance, ny que vous ne perſiſtiez en meſme affection & fidelité que vous auez teſmoigné à mes Peres. Ie ne ſuis pas le premier à qui tels malencōtres ſont arriuez, & ne lairray neantmoins d'eſtre bon pere à ceux qui me ſeront bons enfans. Ie traiteray touſiours les Pariſiens en cette qualité de pere, comme ſils qui ont failly contre leur deuoir, non comme valets, qui ont conſpiré contre leur maiſtre. Continuez en vos charges, & receuez de la Reyne ma mere les commandemens & les intentions de ma volōté. Cette reſponce eſtoit lente & froide : mais apres diſner il raporte vne ſuite plus aigre & plus paſſionnée ; & rapellant les Deputez : Je ſçay, dit-il, ce que c'eſt des garniſons, on les donne ou pour ruiner vne ville, ou pour meſſiance qu'on a des habitans. Mais quel ſuiet auoient les Pariſiens, de preſumer que ie vouluſſe deſtruire vne ville à laquelle ie ay par ma preſence apporté tant de commoditez, que de dix à douze bonnes villes ſ'en eſtimeroient bien

1588. auantagées ? Et quelle défiance pouuois-je auoir d'un peuple que j'auois, d'un peuple duquel ie m'asseurois ? Ont-ils perdu un seul pain ou chose quelconque, au moyen de ces garnisons pretendues ? ie cherchois la conseruation de ma bonne ville de Paris, & la seureté de mes sujets, voulant par vne exacte recherche faire sortir un grand nombre d'estrangers que ie scauois s'estre furtiueusement glissés là dedans. Ils m'ont offensé : si ne suis-je pas irreconciliable, & ne suis point en humeur de les perdre. Mais ie veux qu'ils reconnoissent leur faute, & sachent que ie suis leur Roy & leur maistre ; sinon, ie feray qu'à perpetuité leur peine demeurera la marque de leur offence. Je reuoyeray ma Cour de Parlement, ma Chambre des Comptes, des Aydes, & autres Cours ; ie leur osteray l'vniuersité, leurs honneurs, franchises, priuileges. Je ne lairay aucuns moyens en arriere pour me venger. Non que ie sois vindicatif, ny coustumier d'vser de seuerité : mais ie veux bien qu'on sçache que j'ay du cœur & du courage autant qu'aucun de mes predecesseurs. Je ne suis point usurpateur, mais Roy legitime par succession, & d'une race qui a tousiours doucement commandé. Qu'on ne pèche plus la Religion pour pretexte. Il n'y a au monde Prince plus Catholique, ny qui ait plus que moy de desir d'extirper les heresies. A la mienne volonté qu'il m'eust coûté un bras, & que le dernier heretique fust en peinture en cette chambre. Retournez faire vos charges, ayez bon courage, ie feray pour vous, & leur faites bien entendre ce que ie vous dy. Desia les plus desesperés Ligueurs reconnoissoient que l'absence de la Cour amaigrissoit leur marmite, deshalandoit leurs boutiques, incommodoit leur trafic : la honte d'estre sans Roy faisoit baisser les yeux aux plus hardis remueurs, la violence de la rebellion s'alloit tiffant : desia plusieurs trouuoient le fait de Paris trop hardy, & desia Paris meditoit de retourner en l'obeyssance de sa Maiesté : comme le Duc de Guise apperceuant qu'il s'en alloit perdre vne bonne partie de ses amis & de ses seruiteurs, se proposoit de moyenner son appointement. Il ne sonne plus que le seruice du Roy, l'obeyssance de sa Maiesté, la conseruation de l'Estat, la reformation des desordres, le soulagement du peuple ; Et par l'intercession de la Reyne mere recherche les bonnes graces qu'il a perduës. La Reyne mere intimide le Roy : ceux de son Conseil, qui la plupart sont createurs de la Ligue, le tiennent en ceste humeur, & luy proposent vne generale reuolte de ses peuples, les affectations & volontés que la Ligue a preuenues à Chartre & qui l'ont fait pour la plus grande assurance transporter à Roüen, en somme ils crient au Huguenot. Si n'es, disent-ils, voulez-vous perdre le nom de Tres-Christien, en conuiuant à ces heresies qui vont sapant la verité ? Volez-vous siul entre soixante & un Roys vos predecesseurs, souffrir un si detestable mélange du mensonge & de la verité ? Ce conseil l'emporte contre celuy de ceux auxquels il deuoit le plus fier, qui regrettaient la diminution de son autorité, & l'affoiblissement de ses forces voyoyant que ses intentions s'alloient resoudre en ses propres ruines. Il fait du choleré contre le party du Roy de Nauarre pour auoir la Ligue de son costé, mais il ne dit pas à personne, qu'il pretend se seruir de ses forces contre elle-mesme, & dresser certains articles de reünion en luillet, sur lesquels il forme son Edict, tant contre la Religion du Roy de Nauarre, que pour le forclorre en faueur de la Ligue, de ce qu'aurait que Dieu ne luy pouuoit oster. Mais cependant qu'on plastroit ces accords, on luy vid aussi-tost exploiter que consulter les prises des Isles de Charon & de Marans. Le Roy par cet Edict ne reçoit autre Religion que la Catholique. Promet ne faire iamais paix ny trêue avec les Heretiques, ny aucun Edict en leur faueur. Veut que tous ses sujets se ioignent à luy, afin que par communes armes ils s'employent à l'extermination desdits Heretiques. Adtraint ses sujets à jurer de ne prester après luy obeyssance à Prince quelconque qui soit Heretique ou fauteur d'heresie. Degrade de toutes charges publiques, en paix & en guerre, ceux de la Religion pretendue reformée. Promet toute faueur aux Catholiques, moyennant l'obeyssance & la fidelité, & que chacun se departe de toutes vnions, pratiques, intelligences, associations & ligues contraires à l'union qu'il faisoit par cet Edict. Declare criminels de lèze-Majesté ceux qui refuseront de signer cette nouuelle vnion, & qui puis après s'en departiront. Abolit au demeurant tout le passé, mais desploye plus de larmes que d'ancre pour signer cet Edict violemment extorqué.

XXXII. Voila donc les Ligueurs merueilleusement rehaussés en leurs esperances. Toutesfois cette auguste reuerence de la Maiesté Royale est si naturellement empreinte au cœur des hommes, que la seule fouuenance du douzième de May leur fait trembler l'ame dans le corps. Ils craignent la queue du Scorpion, & que le Roy par cette grande facilité, ne leur medite quelque lugubre catastrophe au dernier acte de la tragedie. Et là dessus deux choses viennent subitement estourdir. Voicy nouuelles que cette effroyable & nombreuse armée Espagnole, qui consistoit de cent trente gros vaisseaux, & plus de cent trente mil hommes y compris les mariniers, & de deux mil huit cens quarante pieces de canon, sous la

conduitte du Duc de Medina Sillonia, auoit esté par fortune de mer, dès le port de Gron-^{1588.} gnes en Galice, rongnée de trois galeres de Portugal, plusieurs escarmouchées, plusieurs bristées & rendus inutiles pour ce voyage, & tellement escarmouchée apres par l'Admiral & le Drac Vice-admiral, vers le port de Plymouth en Angleterre, qu'ils l'auoient contraint de tourner visage & de se retirer en desordre vers la coste de Calais, esperant y joindre le Prince de Parme, avec la perte d'un galion qui portoit vne partie des finances de l'armée, & les memoires de l'ordre que le General deuoit suiure, ayant conquis l'Angleterre. Mauuaises premices pour vne si braue & fastueuse leuée de boucliers, de laquelle on se promettoit vne toute certaine victoire : mais les progres & la fin furent encore plus funestes. L'armée Angloise la pressa de si pres qu'elle la contraignit de quitter ce rendez-vous en confusion. Leur Galeace generale s'embarassa parmy les autres vaisseaux, & fut emportée d'une courante sur le port de Calais demeura avec l'artillerie au pouuoir du Gouverneur de la ville. Les autres dislipez par les efforts de l'artillerie Angloise : l'armée Espagnole diminuée de douze vaisseaux fracassez, & de plus de cinq mil hommes qui n'eurent autre sepulchre que le vaste de l'Océan, & le ventre des monstres marins. Et finalement comme elle eut pris le haut du Nord vers Nordvege, tirant vers l'Ecosse & l'Irlande, cette mer également impiteuse aux Espagnols, leur mit à fond dix-sept grands vaisseaux, en fit eschoüer, briser, en sabler plusieurs autres, & se iolla misérablement du reste de l'armée, que de cent trente vaisseaux, à peine trente peurent regagner les Espagnes, où le Duc de Medina ne trouua d'autre excuse enuers son maistre que l'ignorance & l'infidelité des matelots, avec le peu d'experience qu'ils auoient de cette mer du Septentrion, le defaut du secours du Prince de Parme, les tempestes, les naufrages, la fortune en somme : Mais des iugemens de Dieu sur cette gigantesque entreprise, d'emmener toute l'Angleterre esclau aux montaignes de Grenade, aux minieres du Perou, pas vnmot. Le second coup d'estroy pour les Ligueurs, c'est que le Roy ne veut retourner à Paris, qu'oy qu'on l'en importune maintesfois. Je me veux, dit-il, preparer pour la guerre des Heretiques, & pour l'assemblée des Estats que ie me delibere de conuoyer, & là rendre tous les Princes vnis, cōtens & satisfaits de moy. Ainsi iugent ils que les Barricades ont laissé beaucoup d'aigreur en l'estomach du Roy : & que pour obuier aux symptomes qu'elle peut effectuer, il n'est pas encote temps de satisfaire au serment qu'ils ont fait de renoncer à toutes intelligences & ligues dehors & dedans le Royaume. Voicy donc nouueaux conseils à Paris, & resolution de conseruer cette autorité & creance acquise avec tant de traueses & diminution de celle du Roy : le presser tellement & soumettre si bien ses volōtez aux leurs, qu'il ne voye plus, sinon par les yeux, par la langue, par les nerfs des intentions de la Ligue. De faire que les Deputez aux Estats soient de leur cabale & farine, avec instructions tirées de la fine fleur des articles de Peronne, de Nancy, de Nemours, de Joinville. De pousser le Roy contre les Huguenots, & le solliciter au soulagement du peuple par la descharge des tailles, pour le redre odieux, s'il refuse ces premices à leur vnion. De se rendre les plus forts aux Estats, & pour cet effect, mander de tous costez la Noblesse de leur faction & leurs adherans pour s'y trouuer avec armes. De se conseruer les bonnes intelligences du Duc de Parme, & aduertir le Roy d'Espagne, que l'accord fait avec le Roy, ne tend qu'à disposer l'execution de leurs communs desseins. De retenir Pfiffer Colonel des Suisses, & Balagny Gouverneur de Cambray, aux particulieres conuentions passées entre eux. D'empescher que le Duc de Neuers, lequel le Roy meditoit d'envoyer en Picardie, pour adoucir les furies de la Ligue, ne regagnast les plus cōfidentes ames qu'elle y auoit. D'obliger Paris enuers le Seigneur de Villars Gouverneur du Havre de Grace, à la somme de trente mil escus, pour l'auoir favorable au party. Ces nouueaux conseils enfantent nouvelles larmes, le Roy ne les peut contenir en signant ces nouueaux articles. Mais quoy ? son malheur le contraint pour asseurer sa personne, de hazarder son Estat. Il scait bien que ce sont chimeres, que son Edict de reunion ne s'observera sinon par luy, ou bien entant qu'il touche la suborsion de la Couronne, encore ou trop de bonté, ou trop d'apprehension, luy fait faire scrupule d'y donner ordre. Les Protestans offrent de demesler cette fusée à leurs perils & fortunes qu'il fasse seulement le neutre, & les laisse courir contre la mutinerie de la Ligue. Il rejette l'aduis de ceux qui luy conseillent : &, *Il y a moins de danger (dit-il) de demeurer avec ceux qui persistent en l'unité de nostre Religion, qu'avec ceux qui s'en sont separés. Et rendus chefs de nouuelles opinions.*

Ainsi soit à bonne foy, soit à dessein, il seuiet à Chartres, void, embrasse, caresse le Duc xxxvi : de Guise, & là toutes les sources de ses faueurs & de ses largesses se desbordent sur les principaux Chefs de la Ligue. Il donna au Duc de Guise le commandement general sur toute la gendarmerie du Royaume, ce n'estoit pas le nom & le tiltre, mais proprement l'office de Connestable. La legation d'Anjou au Cardinal de Guise, laquelle il promet moyennement

1588.

enuers sa Sainteté; Au Duc de Mayenne vne belle & gaillarde armée pour la guerre du Dauphiné, Au Duc de Nemours le gouuernement de Lyon, ainsi que son pere en auoit iouy : & meditoit donner les Seaux à Pierre d'Espinau Archeuesque de Lyon, pour l'acquiescer à luy par cet insigne bien-fait, & luy promettoit moyennier par le Cardinal de Gondi, qu'il auoit enuoyé à Rome vn Chapeau rouge enuers le Pape Sixte. Il eust sans comparaison plus receu d'honneur en l'Estat de Chancelier de France, qu'en celuy de Chancelier de l'Union; car le Chancelier Hurault Comte de Chiuerny, les sieurs de Believre & de Villerooy, dès lors auoient congé d'attendre chez eux les commandements de sa Majesté. Il declare le Cardinal de Bourbon premier Prince du sang, voidant par vne parole deguisée cette grande question de la prerogatiue de l'oncle au neveu, sur laquelle on a tant écrit, tant disputé, mais pour troubler l'ancien ordre de la succession, & faire sur l'échaffaut des passions de la Ligue iouer au bon homme de Cardinal le personnage d'un porteur de marotte. Et la Ligue présentant au Roy, âgé de trente six ans, vn successeur qui dès lors auoit passé le climat de soixantetrois, ne vouloit elle pas sous la statue du Cardinal de Bourbon esleuer celle d'un estranger, & pousser à toute haleine la tyrannie, pour vürper la Royauté? En somme le Roy continué, renouuelle & amplifie ses faueurs à tous ceux qui ont du credit en la Ligue, ne fait rien sans eux, leur ouure les plus intimes cabinets de son ame, & pour l'amour d'eux fait chacun de leurs partisans retirer quelque portion de ses gratiuez, & veut, ou fait semblant de croire, ce qu'ils luy cornent à l'oreille, que son Conseil luy voile les yeux pour n'apercevoir ce qui est du deuoir d'un bon Roy qu'il luy deguise la verité & ne s'arreste sinon à ce qui peut contenter ou l'ambicion ou l'auarice. Ainsi pour luy agréer encore en cette partie, il s'arrache luy mesme de la teste ces yeux, par lesquels il voyoit le plus clair, & leur donne congé d'aller en leurs maisons se mettre à l'abry de ces confusions d'Estat. Le Duc d'Espenon estoit hors de Cour, mais avec pouuoir du Roy pour commander aux Prouinces d'Anjou, Touraine, Poictou, Angoulmois, Xaintonge. A Loches on luy donne aduis que la Ligue marchande quelques habitans pour luy liuer Angoulême. Il y accourt, le peuple le reçoit avec beaucoup d'honneur en qualité de Lieutenant du Roy, il y fait publier l'Edit de réunion; ses paroles & ses effectz ne tesmoignent autre chose qu'un courage bandé pour la conseruation de l'Eglise Catholique. Mais voicy soudain vne estrange catastrophe: L'imposture de certains Ligueurs persuade au peuple, qu'il meditoit introduire des troupes Huguenotes dans le Chateau, & s'assuiettir la ville. Le Maire chef de la conspiration, entre au chasteau le iour saint Laurens, sous ombre de presenter au Duc quelques Courriers venus de la Cour, monte en sa chambre, fait d'entrée lacher deux coups de pistolet, & veut forcer la maison. Le Duc estoit alors en son cabinet, attendant l'heure de la Messe, & lisoit la fable de Pietre Gauerston, iadis vniquemēt fauory d'Edouard II. Roy d'Angleterre, preferé à tous autres suiuians la Cour, enrichy des finances du Royaume, & finalement decapité à la requeste des Estats. Ce libelle diffamatoire imprimé à Paris, non tant contre l'honneur du Duc, que du Roy, parangonnoit le Duc avec Gauerston, & concluait que sous Henry III. il finiroit ses derniers iours, par vn semblable reuers de fortune qu'on appelle. Au premier tumulte les Gentilshommes du Duc courent aux armes, & repoussent cette canaille embaillonée: le Maire blessé d'un coup de pistolet à trauers vne porte, mourut sept heures aptes. L'alarme vole en la ville, le peuple arme, se barricade. Mais le Duc tenoit le chasteau, la citadelle estoit à sa deuotion, & pouuoit par l'un & l'autre faire entrer le secours necessaire pour se degager. Desia le sieur de Tagens cousin du Duc, s'auançoit au secours: les Bordes Capitaine de la citadelle prisonnier des coniqueurs, aymeroit mieux la liberté de sa place que la sienne propre. Meré, la Messeliere, Macquerole, les Bouchaux, sominent les assiegez, mais ne recognoissent qu'une constante resolution de mourir plustost que de se rendre, puis Tagens arriuant apaisa la sedition, & rassura le peuple, qui se disposoit à capituler. Ainsi les armes furent mises bas & les prisonniers de part & d'autre rendus. Or ayant le Duc de Guise fait son appointment avec le Roy, & desarçonné les plus fidèles Conseillers, vne espine luy folloit encore le pied, l'Estat des Huguenots. Il ne cessoit donc qu'il ne les voye assaillis de deux costez, en Poictou, en Dauphiné, & cependant que le Duc de Neuers dresse son armée pour le Poictou, il entoye le regiment de saint Paul au Duc de Mercœur, pour incommoder les Protestans, & ne les laisser preualoir d'aucun aduantage dans le pais. Le Duc de Mercœur descéd au bas Poictou, laisse Montagu reparté par Colombieres, lequel ceux de Nantes auoient à tdiure heure sur les bras. Mais au premier bruit que le Roy de Nauarre estoit sorti de la Rochelle pour secourir Montagu, il rebrouille droit à Nantes, & laisse le regiment de Gerzey, pour faire la retraite, attrapé, battu, défait à deux lieus des fauxbourgs de Nantes: & deormais Gerzey quittant ce party fuyard se fera notamment signaler aux barricades de Tours. D'autre part le Duc de Mayenne

de Mayenne s'achemina vers le Dauphiné, mais il planta les bornes de son voyage dans 1588.
Lyon.

Cela va bien, voila deux puissantes armées aux champs, l'une sous l'autorité du Roy, l'autre toute Ligueuse. Mais ce n'est pas assez. Le Roy par sermens solennels a iuré dans l'Eglise Cathédrale de Rouen l'exécution de l'Edit d'Union: il l'a enuoyé aux Euesques, & commandé qu'ils poursuivent en leurs Dioceses à cor & à cry les Huguenots à faire profession de leur foy, & à bouter leur erreur aux Parlemens, sieges Royaux & Communautéz. Il faut faire passer cet Edit en loy fondamentale de l'Estat, sommer le Roy d'assembler les deux Ordres du Royaume: ainsi qu'il a promis par les articles de la paix. Henry en accorda la conuocation au 15. iour de Septébre à Blois, pour en plaine assemblée des plus notables personages de chacune Prouince, Bailliage & Seneschauſſée, proposer librement les plaintes & les doléances d'un chacun; toutesfois sans entremesler aucunes pratiques, ny favoriser les passions particulieres d'aucun. Mais parmy les Commissions du Roy la Ligue ne manque point d'artifices pour faire couler aux plus affectionnez à l'auancement de ses desseins, aux plus passionnez Ligueurs du Royaume, les articles & les memoires qu'ils deuoient coucher en leurs instructions, & mettre peine à se faire deputer aux Estats. Tellement que presque tous les Deputez se trouuerent portans la marque de la Ligue, & leurs cahyers cōformes à ce qu'on leur auoit escrit. Le Roy arrive le premier à Blois, donne ordre au lieu de la seance, au departement des Chambres & logis des Deputez. Le Due de Guise s'y rend en suite; mais c'est grande imprudence au Duc d'aller à Blois, puis que le Roy n'a voulu venir à Paris. Les Deputez y viennent les uns apres les autres: mais sa Maieſté ne trouuant encore le nombre suffisant pour entamer vn acte si solennel, en différa l'ouuerture iusqu'au mois d'Octobre. Cependant le Roy medite par le credit que son autorité luy donne sur les trois Ordres de son Royaume, de faire monter le Duc de Guise en public spectacle: pour receuoir vne punition de toutes les offenses passées: Et le Due de Guise s'assure que la pluspart des Deputez autoriseront fa cause, & luy seruiron de maillets, pour donner les derniers coups à la puissance du Roy. Ainsi chacun traualle à l'auancement de son dessein, chacun pense à tromper l'autre: mais celuy qui sera trompé, verſifiera que le delay porte danger. Le 16. Octobre tous les Deputez se trouvent prests à l'ouuerture. Pour le Clergé 134. Deputez: entre autres, 4. Archeuesques, 21. Euesques, 2. Generaux d'Ordre. Pour la Noblesse 180. Gentilshommes. Pour le tiers Estat, cent quatre-vingts & vnze Deputez, tous gens de Iustice, ou de robbe courre. Et le 17. la premiere seance des plus beaux Esprits de toute la France rait vn chacun, en esperance d'ouyr des propositions de beaux & rares expediens, & des resolutions de grâdes affaires pour la reformation de l'Estat. La harangue du Roy pleine d'une naïue affection, d'une vraye magnanimité, de raisons pertinentes & vray-semblables, & prononcée avec vne eloquence & grace admirable, sans aucune hesitation, tesmoignera à iamais, qu'il emportoit l'auantage de bien dite par dessus tous les autres Princes de son siecle, & qu'il scauoit grauement, pertinemment, & sur le champ, respondre aux plus importantes occasions qui se presentoiēt. Montelon Garde des Seaux, continuant la proposition du Roy, loüa le zele & l'integrité des intentions de sa Maieſté, promit aux Estats, que sous son heureuse conduite on tireroit de cette conuocation les memes effets qu'on a iadis esprouuez sous diuers Regnes; exhorta le Clergé à remettre sus la dignité & la splendeur Ecclesiastique: la Noblesse à se former au moule de la pieté, bonté, iustice & autres vertus Gantoises, tant celebrées par les Histoires: le peuple à reuerer la Iustice & obseruer la police; fuir la chicanerie des procez, les iuremens, blasphemés, ieux, desbauchemens, vſures, iniustes acquisitions, negociations de mauuaise foy & autres vices, où gist la pepiniere des troubles & seditions, qui reuerſent les plus florissans Estats; Remontre les grandes detes du Roy, les frais qu'il soustient, & sa diligence à l'extinction des hereſies, fa religion, sa pieté & sa deuotion. Et finit par la recommandation, sous l'obeyſſance du Roy, de l'union & concorde requise, pour le soustenement de la Religion. Renaut de Beaulieu Archeuesque de Bourges, Patriarche & Primat d'Aquitaine, remercia le Roy pour la bienveillance qu'il portoit à ses sujets: & Dieu, d'auoir installé sur le thron de cette Couronne vn Roy touché dès son ieune âge, de l'esprit de sapience, pour gouverner son peuple, porter le foudre du haut Dieu iusques sur le front des ennemis de sa diuine Maieſté: ayant par diuers perilleux voyages, parmy diuerses nations, acquis la connoissance de tant de sortes d'affaires, qu'il a par sa seule prudence & vertu n'agueres dissipé vne grande armée d'éstrangers, & donné à l'aduenir esperance, que sous vn si bon & si grand Roy l'on verra l'hereſie reprimée, la paix affermie, le seruice de Dieu restably, les Eglises restaurees, la Iustice & la Charité abonder entre les hommes, & par vne vnité de Religion commencer icy bas le regne de Christ, idée de ce Royaume celeste auquel nous aspirons. Le Baron de Senecey témoigna l'affection de la Noblesse au seruice de sa Maieſté, reconnoissant qu'à

1588. elle seule appartient de produire les effects salutaires, pour le reſtaſſement de l'honneur de Dieu, de la Religion Catholique, des choſes vtils à ſon Eſtat & neceſſaires à ſon Ordre, la fidelité, le zele & la generoſité naturelle aux Gentilſhommes François enuers leurs Roys, leurs armes, moyens, vies & perſonnes pour luy conſeruer l'obeiſſance, l'honneur, la crainte & le reſpect, auquel les droits diuins & humains obligent les ſuieds à leurs ſouuerains. Michel Marteau Preuoſt des Marchands de Paris, Preſident pour le tiers Eſtat, lotia premierement Dieu d'auoir ietté ſes yeux de miſericorde ſur ce Royaume, en l'extremité de ſes afflictions; puis remercia le Roy d'incliner aux tres-humbles requeſtes de ſes ſuieds, oult leurs griez & doléances, monſtrer vn extreme deſir de rendre à ſon peuple ſa premiere vigueur, reſtaſſer la Religion en ſon entier, & regler & remettre en leur ancienne forme, tous les Ordres alterez par l'injure du temps; puis proteſta qu'ainſi leur tres-humble & tres-fidelle ſeruice ne manquera iuſques au dernier ſoupir. Ainſi finit la premiere ſeance.

XXXV. En la ſeconde au Mardy ſuiuant, le Roy à la ſolicitation de l'Archeueſque d'Ambrun, du Comte de Briſſac, & de l'Aduocat Bernard, deputez des trois Ordres, pour contenter l'importance de la Ligue, iura de nouveau le ſerment d'Vnion n'agueres fait à Roien, & paſſant ſon Edict de Iuliet dernier enloy fondamentale de ce Royaume, pour obliger luy, eux & toute la poſterité, ſans toutesſois déroger aux libertez & aux immunitiez de la Nobleſſe, leur fit faire haute lecture par Monſieur Ruzé ſieur de Beaulieu premier Secretaire de ſon Eſtat. Et pour transporter plus authentiquement à la poſterité la memoire d'un ſerment ſi ſolennel, voulut que le dit Secretaire en dreſſaſt vn acte, que rousles Ordres du Royaume iurerent en corps d'Eſtat tous d'une voix, mettant le Clergé les mains à la poitrine, & les autres leuans les mains au Ciel, Serment accompagné d'une extreme allegreſſe & generale reſpriſe de ceſte heureuſe acclamation de *Vive le Roy*, dès pluſieurs années miſe en ouby par les peuples François: & ſuiuy d'un ſingulier teſmoignage de la clemence du Roy, donnant l'oſſenſe des Pariſiens au bien commun des Catholiques de la France, & au ſoulagement de ſon peuple, dont les miſeres luy ſont mettre ſous le pied le iuſte reſſentiment qu'il en pourroit auoir. *Tenez, dit-il au Preuoſt des Marchands de Paris, ceſte parole aſſurée comme de la bouche de voſtre Roy, & prenez garde que Paris ne ſe laiſſe aller en vne recherche qui ſeroit mortelle & irreparable.* Mais deſia le bruit courroit par la France, que ſous ceſte aſſemblée on machinoit vne exemplaire vengeance contre les principaux des Eſtats: les aduerſiſſemens venoient deſia de tous coſtez, la frayeur en courtoit de chambre en chambre. Les plus apprentifs en veulent eſclaircis, l'Archeueſque d'Ambrun porte la parole au Roy: *Je ſçay, dit le Roy, quelle eſt la franchise & ſeureté des Eſtats, on ſe doit aſſurer de ma parole, c'eſt crime d'entier en miſance de ſon Roy, & ces bruits ne viennent que de ceux qui n'ayans aucune amitié à leur Roy, le veulent rendre odieux à ſon peuple. Iamais l'occaſion de troubler ceſte aſſemblée ne viendra de mon coſté.* Enfin les familiaritez, les careſſes, les demonstrations de bienveillance du Roy vers le Duc & Cardinal de Guiſe, & pour l'amour d'eux, aux principaux de la Ligue, firent éuanouïr les ſouppons & les prognostics d'un ſanglant & dernier acte, deſquels on leur donnoit auis de toutes parts. Et certes ſi la Ligue n'eult point de ſa part ſuſcité les flammesſches des indignitez paſſées qui s'en alloient aſſoupies, le feu du prochain courroux ne les eult peut-eſtre iamais deuorez. Mais patience oſſenſe tourne en fureur. La Ligue met en beſogne ceux qui portent ſa marque, pour atteinre le but auquel elle viſe, d'exautorer le Roy, & luy donnant vn eſchecmat inſtaler le Duc de Guiſe en ſon thronſne: car le Roy de Nauarre eſt par ceſte nouuelle loy fondamentale forſcos de la ſucceſſion Royale. Mais que penſent-ils faire? le colofſe qu'ils veulent edifier, les accablera: le feu qu'ils allument les brulera: le couſteau qu'ils forgent ſe trempera dâs leurs entrailles, & finalement ne laira de toute cette Ligue, ſinon vne honteuſe memoire. Pour donner dans ce blanc prétendu, il falloir rendre les actions du Roy odieuſes à tout le monde, luy reprocher ſes liberalitez de meſurées, ſes feintifes, l'oppreſſion du peuple, l'erection des Eſtats, & offices nouueaux, afin de bander contre luy, les plus apparentes familles du tiers Eſtat, intereſſées en la ſuppreſſion d'iceux: ou bien que negligent d'y donner ordre, on le declare ennemy de ſon peuple, & tyran de ſon Royaume, & que le peuple concluſe ſur le champ, à le conſigner dans vn cloiſtre. A tous propos on luy remonſtre l'extreme refroidiſſement de la pluſpart des Catholiques, à ſon amour & obeiſſance, pour ſe voir contrains de viure parmy ceux qui ont brulé leurs Eglises, profané les autels, maſſacrés les Preſtres, rauagé leurs biens. On le ſupplic de defendre l'Egliſe, & preferer les iniures faites à la Religion, aux violences faites à l'Eſtat: On luy propoſe les exceſſiues impoſitions & ſubſides qui ont deſia débauché la pluſpart de ſes peuples, & la ſordide auarice des eſtrangers, qui par continuelles inuentions appauuriſſent cruellement la France. On luy repreſente les abus de la police, la prouiſion des benefices à toutes perſonnes indifferemment, ou matiez, ou

gens de guerre, mesme à des femmes, le luxe, la dissolution, l'ignorance des Prelats, les ventes des offices & la puissance de iudicature : On l'exhorte à ne se point entretenir du fait spirituel, ou du moins y vaquer saintement, & comme il appartient aux choses diuines, de garder vn grand nombre tant de Prelats Ecclesiastiques, que de Magistrats ciuils aux Cours souveraines & lurisdicctions subalternes : & punir de mort les Ministres preuaricateurs en l'Eglise, en la Iustice, en la Police ; autrement il ne peut sauuer l'Estat. On le semond enfin de reformer les desordres de sa Cour, que les debauches font abhorer à tant de courages heroïques templs de sainte magnanimité & d'hardiesse incroyable, à tant de riches ames qui sont en l'Estat de la Noblesse, lesquelles employées redresseroient en peu de mois les demerits de cet Estat. Ceux qui se sentent interessez au retranchement du nombre superflu d'Officiers, & en l'achapt de leurs Estats, viennent à la trauesse pour dissuader le Roy de prendre cet aduis : ains les conseruer aux honneurs qu'ils possèdent sous la lumiere de sa Majesté. Le tiers Estat exhibe les plaintes de l'excez des tailles, des subsides qui l'accablent, des doïanes, equiuualans, traites foraines, gabelles, entrées, emprunts, dons, augmentation ou diminution du prix des monnoyes, creuës, surcharges sur la somme vniuerselle des tailles, gros & huietisme de vin, pied fourché, avec autres surimpositions & maltotes, dont le Roy ne tire profit qui ne soit destrempe au sang du pauvre peuple. La Noblesse se plaint des ruïnes sans recompense, de l'indiscrete distribution des liberalitez du Roy. Le Clergé crie que les deniers & les surcharges qu'on a tirez de son Ordre, n'ont en rien auancé le seruice de la Religion. Des plaintes du peuple languissant nasquit la suppression des Officiers de nouuelle creation, & l'ouuerture de la descharge des tailles. Mais ô artificieux stratageme ! le Roy l'accordant à la reduction de l'an 1576, se void priué des moyens de soudoyer les armées, & d'entretenir la grandeur du rang de sa Majesté. S'illa refuse, voilà l'occasion ouuerte pour mutiner les Estats, chasser ceux qui sont aupres de sa personne & luy donner vn Curateur. Le Duc de Guise dissuade d'vn costé le Roy, de tant raualer son autorité ; mais de l'autre il pousse les deputés à s'échauffer en leurs poursuittes. Enfin le Roy passe cest octroy de reduction : mais il espere monstrier aux Estats, qu'avec si peu de deniers il ne peut entretenir sa dignité Royale, ny la guerre aux Heretiques, qu'ils ont si solennellement iurée. On auise cependant aux moyens de remplacer le fond, on demande compte à ceux qui ont manié les finances, & abusé des gratuirez du Roy.

Mais tandis qu'on fouillette les cayers aux Estats, voyons les progrès des deux armées que nous venons de laisser en campagne. Celle du Duc de Neuers consoit de François, Suisses, Italiens & plusieurs Gentilshommes volontaires. Sagonne estoit Marechal de la Cavalerie legere, la Chastre grand Maistre de camp, la Chastaigneraye, Lauerdin, & plusieurs autres y commandoient des troupes. Mauleon fut le premier objet de leurs armes. C'est merite de s'opiniastrier à defendre vne place qui de soy n'est soutenable : mais c'est perfidie de mal traicter ceux qu'on a receus à composition. Ainsi cette premiere victoire fut abreuee du sang de ceux, qui se fians en la force de leurs courages negligeoient la foiblesse de leurs murailles. Montagu fut disputé quelques iours par Colombiers : qui d'abord saluant le Duc avec vne furieuse escarmouche, laissa la plus grande perte aux assiegeans. Mais le canon ayant ébranlé les murailles & la constance des assaillis, les fit entrer en capitulation, qui leur fut honorablement octroyée le dernier iour de Novembre. La Ganache située sur les marches de Poictou & de Bretagne, incommodoit l'vne & l'autre prouince. Laissons y tourner teste à l'armée, pour voir à quoy le Duc de Mayenne passoit son temps à Lyon. Les desseins trop legerement fondez sur la mutinerie d'vn peuple, sont tousiours ruineux. Le Duc de Mayenne le scait fort bien : & d'ailleurs il n'y a que des coups à gagner en Dauphiné. Il ayme doncques mieux attendre l'issuë des Estats en vn sejour plaissant & delieueux. Mais ce sejour est vn grand fleau à Mandelot, il craint d'estre desarçonné de son gouuernement, le Duc de Nemours en est pourueu, la presence du Duc de Mayenne est extrémement suspecte : En somme il s'en ombrage tellement, que saisi d'apprehension, de colique, de fièvre, de goutte & de disenterie, il remporta le vingt-quatrième de Novembre ce temoignage en l'autre monde, par la bouche du Pere Emond Auger Iesuite, en l'Oraison funebre qu'il prononça. De n'auoir iamais signé la Ligue, d'estre mort ferme en sa Religion & au seruice du Roy. Tandis que le Roy trauaille aux Estats pour retrancher toutes les difficultez qui empeschoyent son Royaume de se garantir des tempestes d'vne longue guerre, & que le Duc de Mayenne refroidit à Lyon ceste ardeur n'agueres tant échauffée de passer en Dauphiné, Charles Duc de Sauoye preuoyant la dissipation de cet Estat, iugea que comme fils & mary de deux filles forties du sang de France, il en deuoit tirer ouïsse ou aile, & mettre des premiers la main au partage. Le Marquisat de Saluces est enclaué dans le milieu de ses terres, & croit que la piece vaut bien qu'il rompe & l'alliance & l'amitié du Roy son proche parent,

Y Y y ij

1588. qui d'une pure courtoisie neantmoins luy auoit depuis quelques années rendu Sauignan & Pignerol. A ce dessein voyant les penfers du Roy engagez ailleurs qu'outre les monts, il dresse vne leuée de gens de guerre, menace Geneue, fait semblár de vouloir assieger Montferrat, iette en campagne le Marquis de S. Sorlin, & la nuict de la Toussaints surprend la ville de Carmagnole, puis la citadelle desgarnie de viures, que S. Siluie successeur de la Coste auoit tirez en esperance, disoit-il, de les rafraischir, & en moins de trois semaines occupa tout le Marquisat, laissant vn reprochable soupçon contre les Capitaines de la Citadelle, d'auoir laschemét eschangé les doubles canons de cét ancien Arcenal des guerres de France outres les monts, avec les doubles pistolets d'Espagne. Ceste conqueste hausse le courage au Duc, & desia luy fait engloisir en idée & la Prouence & le Dauphiné. Pour pretexter, il escript au Pape & au Roy, Que le respect de l'Eglise l'a fait emparer de ces places, afin que l'Esdiuieries n'en fust vne retraite & vn refuge aux Huguenots : & le particulier interest de ses Estats, qu'il desire conseruer en la pureté de l'ancienne Religion, sous l'obeyssance du S. Siege : & par son Ambassadeur, déguise ceste iniure des plus belles couleurs qu'il est possible. Il veut qu'on l'estime ne vouloir tenir ces places que sous l'autorité du Roy : mais avec le temps il en usurpe tous les actes souverains, degrade les Officiers de la Majesté, abat les fleurs de Lys de France, esleue les croix de Sauoye ; & par brauade, il se fait esleuer en relief apres le naturel, sur vne piece de monnoye forgée exprés, & au reuers d'icelle vn Centaure foulant au pieds vne couronne renuersée, pour le corps de sa deuise, & pour l'ame ce mot, *Opertune*. Mais nous verrons en son lieu, comme le iuste & le legitime successeur de ceste Couronne, contrequerra plus á propos l'insolence de cest outrageux vsurpateur. Le Roy picqué de iuste douleur s'irrite de cette vsurpation, & raporte ceste branche au tronc des coniuurations de la Ligue. Il se resolut á pacifier la guerre ciuile pour entendre á l'estrangere : & dès lors medite de donner la paix aux Protestans, pour se seruir de leur assistance contre ceux qui des diuisions du Royaume se veulent preualoir en leur bien-feyance. Ceux que le respect de la gloire des François touche viuement, luy remonstrent qu'il faut appaiser & le Huguenot & le Ligueur pour venger ce nouuel outrage, & courir au loup qui s'ellance dans le parc, cependant que les bergers s'entrebattent. Vn petit Prince ostera-il de brauade à vn Roy de France le gage qui luy reste pour tecouurer vn iour Naples & Milan? Quatre cens pieces de canó qui peuuent foudroyer les plus orgueilleuses fortresses de l'Espagnol? Cét ancien fief du Dauphiné, compris en la donation que le Prince Hubert fit á la Coutoune de France, dont nos Rois ont receu les Marquis en foy & hommage & si souuent confisqué sur eux par forfaiture & felonie? Tous les seruiteurs du Roy, tous les Parlements, toute l'assemblée des Estats iurent que ce sont des effets de la Ligue, que ceste inuasion n'est sans l'intelligence du Duc de Guise : ceux qui trouuent de la iustice en só party, ne la peuuent sauouer. Mais pour diuertir ceste cõmune haine qui s'en va redonder sur luy, il supplie le Roy d'asseurer son peuple, & luy faire gouter les fruidts du contentement qu'il s'est promis au serment de la sainte Vnion : qu'il esteigne le feu que les Huguenots fomentent en ce Royaume, & luy donne ceste commission estrangere, il sera le premier qui passera les monts, pour faire rendre gorge au Sauoisien. Mais pouuoit-on esperer quelque remede de celuy qui par ses pratiques continuées avec les estrangers, auoit donné l'esprit & le mouuement au mal ? Ainsi le Roy considerant que ny son Edict de reünion, ny le serment de se departir de toutes associations, ne produit les effects qu'on luy promettoit, & que la Ligue consentant aux pernicieux desseins de l'estranger a fait la planche á la rupture de ladite Vnion, estime qu'il n'a plus d'obligation au serment de ceste Vnion, dès lors il medite d'auoir raison de toutes les choses passées. Cependant il dissimule son deuit.

xxxvii Comme ceste nouuelle troubloit l'assemblée de Blois, le Roy de Nauarre (puisque les artifices de la Ligue luy fermoient la porte au lieu dont la premiere feance luy estoit deuë) en tenoit vne autre en la maison de Ville á la Rochelle, & de l'auid d'icelle enuoya sous le nom des François exiliez pour la Religion, vne commune Requeste aux Estats, suppliant le Roy de leur restituer la liberté du premier Edict que l'on nomme de Ianuier : Ordonner vn Concile national, où les differents de la Religion soient doucemét disputez & sainctement resolu : Accorder main leuée & libre iouissance de leurs biés. Permettre que leur Requeste soit enregistree, & le contenu d'icelle accordé par sa benignité, afin que rien ne se face á leur preiudice. Tant s'en faut, ceste requeste estoit de droit fil contre la principale intention de ces Estats passionnez á l'auancement de la Ligue. Et pour ce, non cõtens du serment que le Roy leur a fait par l'Edict d'Vnion, ils attachent de nouueau de la propre bouche du Roy, vne plus particuliere declaration touchant la perpetuelle inhabilité du Roy de Nauarre & des autres Princes du sang ses cousins, adherés (disent ils) & fauteurs d'Heretiques á la succession de cete Coutoune. La fin des Estats deuot estre le bien d'une tranquillité publique.

Et certes quelque petit nombre, dont les volontez n'estoient esclaves des passions des Ligueurs, conseilloyent ce remede iadis esprouvé contre les plus pernicieuses heresies, à sçavoir vn Concile libre & legitime, vniuersel ou national. Mais la plus grande partie commandoit sur les volontez du Roy & des Estats. La ligue pour retenir l'Estat, veut abatre les colonnes qui sont les Ptesces du sang, & si la branche de Valois & de Bourbon, c'est à dire, toute la race de S. Louis, n'est degradée, elle ne peut transmettre la Couronne en la famille des Lorrains. Par son Edict le Roy promet bien de donner ordre à la succession: mais luy & la Reyne sa femme ne sont encore qu'en la vigueur de leurs ans: il espere que Dieu le benira d'une lignée masculine. Ainsi ne prend-il point de plaisir qu'on touche ceste corde, ce n'est que ravaier son autorité, c'est le despoillier deuant qu'il se veuille coucher: & tout aussi tost qu'un Prince a nommé son successeur, autant vaudroit que son testament fust fait. Neantmoins il veut encore pour ce dernier coup contenter les forcenez appetits de la ligue. Il permet qu'on dispute la succession en l'Assemblée de tout son peuple, qu'on propose ce que la plupart des Deputez auoit desia resolu. La Chambre du Clergé auoit dès le 4. de Nouembre condamné le Roy de Nauarre pour Heretique, chef d'iceux, relaps, excommunié, prié du Gouuernement de Guyenne & de tous ses Estats, indigne de toutes successions, Couronnes & Royaumes. L'Archeuesque d'Ambrun, l'Eueque de Bazas, l'Abbé de Cîteaux, & autres Ecclesiastiques en font ouuerture aux Deputez de la Noblesse & du tiers Estat. Tous se conforment au premier aduis, & ordonnent douze de chaque Chambre pour faire entendre leur resolution au Roy. Mais le Roy de Nauarre auoit souuent remontré qu'il estoit né durant la permission d'une & d'autre Religion, instruit & nourry en vne, dont il ne se peut en conscience departir, sans vne préalable meilleure instruction: l'espoir ny le desespoir d'une Couronne, le peuuent pousser à vn violent & temeraire changement, il encourroit plustost le blâme d'inconstance, d'infidelité, d'hypocrisie. Il est & sera tousiours prest à recevoir l'instruction d'un Concile libre & legitime. Ces submissions sont pleines de iustice & consideration, il ne défend rien avec opiniastreté, ce n'est que l'honneur & le zele de sa conscience qui l'oblige. Il n'est donc pas raisonnable (dit le Roy) de le condamner sans l'ouyr: auisons avec iugement & preuoyance, s'il est expedient de le sommer pour vne dernière fois à iurer l'Edict d'Vnion, & se declarer Catholique. Les trois Chambres ne font de cét aduis. Le Cardinal de Bourbon son oncle (disent les Deputez) luy à vne fois obtenu absolution. La Reyne mere a fait des voyages pour le gagner. Le Roy luy a enuoyé des Docteurs pour le reduire. Il est esleué dès le berceau en ceste nouvelle opinion condamnée par le Concile de Trente & plusieurs autres. Le Consistoire l'a receu en grace, il est recheu en l'erreur qu'il auoit abiuré. Il est d'écques Heretique, il est telaps, & comme tel indigne d'obeissance, indigne de respect, indigne mesme d'un Dieu-gard. Le Siege de Rome l'a déclaré schismatique, excommunié, inhabile à la succession de ce Royaume: les Estats doiuent ratifier ceste sentence. Bref vn Heretique ne peut regner en France, c'est chose incompatible avec le Sacre & le serment qu'il doit prester, dommageable à l'honneur de Dieu, contraire au bien de ce Royaume. Tout-beau, Nature & le commun consentement des nations, veulent qu'on escoute l'accusé; Dieu mesme qui n'a besoin d'estre esclairey par tesmoignages humains, & qui n'est obligé au stile d'aucune iurisdiction, n'a voulu condamner nostre premier pere, sans l'appeller en iugement, l'examiner, confronter, ouyr ses responses. Escoutez le Roy de Nauarre, il vous pourra dire que par surprise le Pape l'a noté d'heresie, il ne sçait ny ne cognoist point encore d'autre verité que celle en laquelle la Reyne de Nauarre sa mere l'a nourry. S'il a quelquefois ployé sous la force & la violence du temps, il n'estoit alors libre en sa volonté, & si tost que l'occasion luy donna moyen de se retirer de la Cour en son pays de Bearn, il conforma sa creance au modelle qu'on en auoit prescrite, mais protestant tousiours aux Estats & Parlements de la France, qu'il n'a desir plus viuement imprimé dans son ame, que de voir le seruice de Dieu reünny sous vne mesme Religion, au moyen d'une libre & legitime Assemblée de l'Eglise vniuerselle, ou d'un Concile national de l'Eglise Gallicane. Neantmoins les Deputez du Clergé notamment, ne se payent d'aucune raison, ils sont la plupart préoccupez de passions, & n'écoutent sinon ce qui fait pour l'auancement de la ligue. Si le Roy refuse cét article, le Duc de Guise s'en va rompre les Estats, ietter toute l'enuie du mal sur sa Maesté. Il a si bien pourueu à ses affaires, qu'il se tient pour maistre du Chasteau de Blois, & de la personne du Roy: il n'y a porte, salle, chambre, ny cabinet, dont les clefs ne soient à sa deuotion: il tient diuerses armes appareillées au besoin, aux Conseils il rabroie ceux qui ne passent à son gré, les opinions & les voix sont violentées aux Estats. Il met, il oste, il deschire, il recouit les cayers à son appetit. Ceux que le Roy & les Parlements iugent insupportables, trouuent accez & suport chez luy. Somme, voicy le premier Prince du sang, le premier de

1588. la plus ancienne & plus illustre maison qui porte auioird'hy Coutonne sur la teste, le premier de ceste Royale branche de Bourbon, qui seule reste apres toutes ses sœurs & consanguines d'Anjou, d'Alençon, d'Eureux, de Berry, de Bourgogne, d'Angoulême, d'Orléans, qui suruiuit à celle de Valois, priué du droit que Nature luy donne, sans le sommer, sans ouyr ses raisons. Le Clergé iuge qu'il ne se doit contumacer dauantage, son incapacité à la Couronne est assez manifeste. L'Eueque de Chaulons en Champagne porte cette conclusion en la Chambre des Nobles, l'Eueque de Comminge en celle du tiers Ordre, l'Archeueque d'Ambrun au Roy pour la faire passer en Edict : & cela fait, s'ensuiuiot le dernier acte de ceste tragedie du Roy depouillé.

xxxviii

Mais ô hommes ! l'Eternel vous regarde, il se rit de vos conseils, voicy qu'il monte sur le theatre pour y iouer son personnage, & produit des effets bien éloignez de vos pensées. On donne de tous costez aduis au Roy d'une grande conspiration contre sa Majesté. Le Duc d'Espèrnon l'en assure par lettres. Le Duc de Mayenne jaloux peut estre de la grandeur & haute fortune de son frere, aduertit de Lyô sa Majesté, par la bouche d'un Cheualier d'honneur, & le Duc d'Aumale, de Blois mesme par sa propre femme, que le Duc de Guise a de tres-mauuais desseins, que l'heure de l'exécution approche, qu'on a resolu de le saisir & l'emmener à Paris. Ces aduis allument au Roy vn nouueau courage, vne nouuelle force : il veut preuenir, & decouure son intention à quatre, qu'il cognoist autant fidelles à sa Majesté, comme ennemis des damnablez proiects de la Ligue. Il faut qu'il estouffe ce nouuel Orient que le peuple adore de faim. La pressante necessité ne permet qu'il le puisse presenter en spectacle, le respect du Pape le retient, le serment de la protection des Estats l'arreste en irresolution, les troubles que ceste execution apportera aux peuples disposéz à la deuotion des Ligueurs, luy donnent à penser. Si faut-il qu'il meure. Il ne tient en France autre qualité que de simple suiet : & sans l'autorité, sans l'aduis, sans la permission du Roy a basti vne Ligue, communiqué avec l'estranger, leué gens de guerre, entrepris sur les villes, rompu la paix publique : Il continué ses pratiques contre le serment de l'Edict d'Vnion, avec le Cardinal Morosin Legat du Pape, & Dom Inigo de Mendosse Ambassadeur d'Espagne : Il confirme ses confederations particulieres avec les Gouverneurs des villes debauchées. Il a déclaré par ses Manifestes, qu'il n'est armé que pour le seruice de Dieu & du Roy, & neantmoins par la surprise de tant de villes empesche l'auancement de l'armée Royale en Guyenne contre les Huguenots. L'obiet de ses armes sont l'assurance & la Religion des Catholiques, & retrancher au Roy de Nauarre toute esperance de succession à la Couronne : & cependant il apert qu'il a recherché d'amitié le Roy de Nauarre, il a promis de luy donner son fils en otage, & d'aller avec dix-sept Princes de sa Maison le querir iusques sur la Loire, pour le seruir & le faire Roy de France. Plusieurs lettres interceptées apprennent qu'apres le pardon de diuers crimes de leze-Majesté, il restaure ses desseins contre le Roy, contre son Estat. La prise du Marquisat de Saluces est de son intelligence. Il calomnie par tout les actions du Roy, il le blasme d'auoir outre son gré denoncé la guerre aux Huguenots, d'auoir vendu ledit Marquisat, afin que sous pretexte de le recouurer il destourne la guerre contre les Heretiques. Au lieu de s'employer à la reduction des villes tenués par les Huguenots, il retient ses Capitaines & ses gens de guerre à Blois, sous l'assurance qu'on leur donne d'un profitable changement. Il a fait imprimer des liures en faueur de la legitime succession du sang Lorrain à la Couronne. Aux Barricades on a ouy ceste voix : *Il ne faut plus tant lanterner, il faut mener Monsieur à Reims.* Il s'est laissé saluer au populas, avec des cris & applaudissemens qui n'appartiennent sinon au Prince Souuerain. Il s'est vanté d'auoir peu retenu le Roy prisonnier, ou luy faire pis, bien qu'il fust entré dans Paris seulement avec huit cheuaux, assurez des forces & volonteiz des Citadins. Il s'est emparé des places fortes de Paris, il a installé des Gouverneurs, Magistrats, Officiers à sa deuotion. Il a tellement corrompu les Estats, que les deputez ne parlent plus sinon par sa bouche ; ils ne produisent plus d'autres remonstrances ny requestes qu'allambiquées en son Conseil. Plusieurs crient desia qu'il attend trop à faire son coup : il ne parle qu'en termes de Souuerain, avec brauades, de disdain, menaces : il a refusé de souscrire à l'ordonnance que le Roy vouloit publier sur les crimes de leze-Majesté : il seelle desia des patentés à son grand feul : il défend aux communantez de bailler viures ny munitions aux compagnies que le Roy leur enuoye : il ne reste plus en somme que restablir en sa personne ceste ancienne grandeur iadis vürpée par les Maires du Palais, & faire du Roy ce que Charles Martel a fait de Chilperic. Enfin on represente au Roy, le procez de Salce complice de la coniuration : les conseils de Nancy & de Paris, en Carême l'an passé, dont le premier chef estoit. La saisie de la personne du Roy : les memoires de l'Aduocat Dauid, les lettres de la Reyne Donataire de Dannemarc au Duc de Lorraine son fils : l'attentat des Barricades : & pour acheminer l'œuvre & combler le sac, les

pratiques, les corruptions, les violences faites par le Duc de Guise aux Estats. Semblables & moindres crimes ont iadis porté sur vn eschaffaut des testes autant de plus illustres que celle du Duc de Guise: les ligues & pratiques d'un Comte de Harcourt & d'un Connestable de S. Paul, d'un Duc de Nemours, leur ont fait prendre honteuse fin. Le Pape Sixte au iourd'huy viuant n'aguere fait mourir le Comte de Pepoly, des plus illustres familles d'Italie, pour auoir seulement recelé des bannis en sa maison. Le Duc de Guise mesme pour-
 suioit n'aguere à outrance les desobeyssances du feu Duc d'Aniou. Sa Sainteté a creu que la Religion estoit le seul motif des armes du Duc de Guise: les Barricades, l'usurpation de la Bastille, du Bois de Vincennes, luy donnent maintenant vne toute autre creance: il a luy mesme dit à l'Euesque de Paris, *Que l'acte est trop hardy, qu'il y a de l'Estat, que l'offense est irreconciliable: il a luy mesme escrit au Roy, qu'il se doit asseuer des Estats, à quelque prix que ce soit, qu'en si pressans dangers il n'y a remede tant extraordinaire qu'il ne faille rechercher: & fur ceste consideration il a octroyé à sa Maiesté vn Confessionnar, pour estre abfous de tous les cas reservez au saint Siege. Ouy, mais les Estats sont sous la protection & le serment du Roy; Certes iamais serment ne fut mespris sans repentir: Mais quelle obligation peut auoir vn Souuerain enuers vn simple suiet, qui par rebellion a le premier violé la foy à son Prince? La necessité force la loy, les grandes punitions des rebelles ont esté souuent faites en grandes assemblées. Les Roys d'Angleterre & de Pologne le pratiquent fort bien, & nostre Charles IX. a rougly les nopces de sa seur avec plus de sang que de vin. Le Duc de Guise a beaucoup de creance parmy les peuples François: il est vray, mais son party n'a credit qu'en la multitude, & n'y a fondement plus mobile. Les hommes d'estoffe, les villes, les Gouuerneurs, les Officiers du Roy, ne broüillent que parmy le trouble du populus, & voyants à terre celuy qui donnoit mouuement à leur rebellion, ils se contiendront dans le calme de la bonace. Sire (disent ceux qui craignent que le violent conseil qu'ils donnent en ceste vrgente necessité, ne s'esuente) le Duc de Guise vous surprendra. On a desia publié dans Paris, que ceste année vous est climatique: on monstre desia les cizeaux qui vous raseront, on demande combien de temps on vous laira viure en vn cloistre. L'esclair va deuant le tonnerre: le crime de leze-Maiesté est tout extraordinaire au premier chef: aussi la punition en passe par dessus les instructions & les formes de iustice, il faut punir les coupables, puis instruire leurs procez. Les plus humaines Republiques, plus politiques, ennemies des voyes de faict, ont tousiours tenu, *Que où l'Estat est en peril, on peut commencer par l'exécution.* Enfin le Roy s'y laisse porter apres auoir neantmoins longuement balancé la resolution, entre la rigueur de sa vengeance & la douceur de son naturel.*

De la contenance & de quelques paroles lâchées par aucuns des quatre susdits, on des-
 couurit qu'il y auoit du peril à demeurer plus longuement aux Estats. Mais plus le Duc de Guise entre en messiance, plus les caresses du Roy l'amusent. Et l'Archeuesque de Lyon, qui dans peu de iours attendoit de Rome vne despeche du Cardinal, Vous retirâtes des Estats (luy dit-il) vous emporterez le blâme d'auoir abandonné la France en vne importante occasion, & vos ennemis faisans leur profit de vostre elloignement, renuerferont en moins de rien tout ce que vous auez avec tant de peine & de poursuite dressé pour l'assurance de la Religion. L'homme perd souuent la preuoyance sur le point de ses infortunes. Les aduis estoient desia venus de toutes parts dedans & dehors le Royaume, de Rome, d'Espagne, de Lorraine, de Sauoye, qu'une sanglante catastrophe finiroit l'assemblée: les Almanacs sous le nom de Billy l'auoient tres-bien remarqué; le bruit estoit commun aux Estats, que l'exécution se feroit le iour S. Thomas: la veille de sa mort le Duc mesme trouua se seant à la table pour disner, vn billet sous sa seruiette, qui l'aduertissoit de ceste sourde embuche Mais (ainsi l'ambition auégla ceux qu'elle est prest de renuerfer du plus haut grade auquel elle les a perchez, & la fureur des iugemens de Dieu confond ceux qui se fient en leur autorité) il escriuit de sa main au dessous *On n'oseroit*, & le ietta sous la table. Desia le Duc de Guise auoir le vingt-vn Decembre, suiuant le conseil du Cardinal Morosin, nouuellement irrité le Roy, pour quelques trop libres & trop hardies paroles: Sire (disoit-il) puis que ie connois que les affaires vont de mal en pis, & que les choses qui sembloient remediabes, tombent en desespoir de guetison, ie supplie vostre Maiesté de reprendre le pouuoir qu'elle m'a commis, & me permettre de me retirer. C'estoit afin que par mescontentement il prist suiet de s'en aller rompre les Estats, & que quittant le Roy aux extremitez de la haine enuers ses peuples, il iostast en suite le dernier acte de la tragedie de si long-temps meditée. Et desia le Roy auoir le 22. en suiuant préparé sept des quarante-cinq (ce sont Gntilshômes qui l'auoit outre ses Archers de la garde ordinaire, instituez pour estre proches de sa personne) pour executer sa volonté: & par maintes despeches asseuré les villes qu'il estimoit les plus re-
 muantes: comme voicy le 23. il assemble son Conseil vn peu plus matin que de coustume,

YYY iij

1588. ayant deuotion d'aller l'apresdinée passer les festes à Nostre Dame de Clery. Les Cardinaux de Vendosme, de Guise, & de Gondy s'y trouuent : l'Archeuesque de Lyon, les Marechalx d'Aumont & de Retz, les Seigneurs d'O, de Rambouillet, de Maintenon, Marcel & Petremolle Intendants des finances le Duc de Guise y vient, & attendant l'ouuerture du Conseil enuoye querir vn mouchoir (son valet de chambre auoit oublié d'en mettre vn dans ses chausses) Pericard son Secretaire n'osant commettre ce nouuel aduertissement à la parole d'aucun, attache vn memoire à vne des cornes du mouchoir, & par iceluy, *sortez dit-il, & vous saurez autrement vous estes mort.* Mais on arreste le Page qui l'aportoit. Larchant Capitaine des gardes luy en fait donner vn autre par S. Prix premier valet de la Chambre du Roy. Les portes du Chasteau ferment, & le Conseil se sied enuiron huit heures. L'esprit de l'homme est souuent prophete du malheur qui le talonne. Ainsi qu'on dispu de vn faict proposé par Petremolle, le Duc sent des esmotions non accoustumées en son ame, des esliemens extraordinaires, & parmy beaucoup de soupçons vn affoiblissement de cœur. Saint Prix luy presente quelques prunes de Brignoles, & des raisins de Damas : il en mange, & là dessus le Roy l'appelle en son cabinet, par Reuoll vn des Secretaires de son Estat, comme pour luy communiquer quelque secret d'importance. Le Duc sort du Conseil, pour trauerser en la chambre du cabinet : & comme il leue d'vne main la tapisserie pour entrer, on le charge à coups d'espee, de poignards, de pertuisanes, non routes fois avec tant de violence qu'il ne monstra aux assassins des derniers efforts d'vne inuincible vaillance en vn magnanime courage. Ainsi velsquit, ainsi mourut Henry de Lorraine Duc de Guise : Prince digne certes des premiers rangs entre les Princes; beau, grand, haut à proportion, amiable de face, grand de courage, prompt à l'execution de ses entreprises, populaire, dissimulé, mais par les façons exterieures couurant avec sagesse les secrets de son ame : bon mesnager & du temps & de l'occasion, rusé en stratagemes, caressant les soldats, honorant ses Capitaines, cherissant la Noblesse. Mais Prince qui par ambition extreme a faistré le plus beau de ses loiauges. Fastueux, vanteur, vain à croire les Astrologues, qui l'assureoient de la grandeur, & d'vn changement de famille en la Royauté, haut à la main, ne pouuant soumettre ses esperances mesme à ceux desquels il en deuoir esperer l'auancement, voulant par son inclination donner à cognoistre qu'il estoit né, non pour obeyr, mais pour commander, & à ce dessein disposant des ses premieres actions les esprits des François à croire qu'il auoir des parties propres à faire vn estrange changement au Royaume. Mais appliquons icy ce grand Oracle diuin, & tremblons sous l'aprehension de l'horreur des iugemens celestes. *Pour ceste cause Dieu te destruira finalement : il t'arrachera & fera passer hors de son tabernacle ; & ta racine hors de la terre des viuans. Les iustes le verront & craindront, & riront de luy, & diront, Voicy l'homme qui n'a pas mis Dieu pour son ayde : mais a esleré en la multitude de ses richesses : & s'est fortifié en sa vanité.* Certes ceux qui labourent le tourment & sement l'outrage, le moissonnent à la fin. Au bruit & trepignement le Cardinal de Guise effrayé, gaigna la porte pour sortir. Larchant l'arreste avec l'Archeuesque de Lyon, & les loge en vne petite chambre au dessus de celle du Roy, fraichement bastie pour des Fucillans & des Capucins. Le Cardinal, aux boüillons de ceste émotion, lache des paroles qu'il n'eust iamais prononcées de sens froid & rassis. On les raporte au Roy. Le Roy commande à la Bastille de Valançay, tous deux des quarante cinq, de le tuer : Cestuy-là s'excuse de la commission, cestuy cy l'accepte, & accompagné de six autres monte à la chambre du Cardinal, pour faire compaignon de la mort, celuy qui transporté de douleur & de regret respiroit des menaces, qui passoient encore plus auant que les desseins de son frere : mais sur le point de l'execution, ie ne sçay quelle froide aprehension emoussa cette ardeur qui l'emportoit à teindre ses mains du sang d'vn grand Prelat, sans respect de son Ordre. Le Cardinal de Bourbon, la Duchesse de Nemours mere du Duc de Guise, le Duc de Nemours, fils d'icelle du second lit, le Prince de Giverville à present Duc de Guise, & le Duc d'Elbeuf, eurent à mesme instant des gardes pour s'assurer de leurs personnes. Pericard detenu prisonnier, déchiffra toute la cabale de la ligue, & par les papiers qu'il auoit en main informa pleinement le Roy des intentions de son maistre. Le Comte de Brissac, Bois dauphin, & quelques autres Gentils hommes affidez au feu Duc de Guise : le President de Nueilly, le Prieust des Marchands de Paris, Compan & Corteblanche Escheuins de ladite ville, le Roy lieutenant d'Amiens, furent serrez en prison : les autres n'attendirent ny bortes ny esperons pour desloger. Rofieux Secretaire du Duc de Mayenne, & gendre d'Armonille Maire d'Orleans Espagnolizé, auoit desja par courriers exprez aduertý son maistre de ce qu'estoit passé, & si bien pratiqué ceux d'Orleans, qu'Antragues venu de Blois pour s'acquiescer de la ville, n'y trouua qu'vne generale reuolte. Les habitans estoient certes disposez à l'obeissance du Roy, s'il eust auparauant voulu leur octroyer à leur instante supplication, vn autre

Gouverneur au choix de sa Majesté, que celui qui les auoit au commencement plongez, puis par sa resipiscence laissé embourbez dans le labyrinthe de rebellion. Patis n'edifia depuis que sur les fondemens iettez par sa voisine Orleans. Il est bon de lâcher quelque chose aux communes soulleues, pour ne les pousser au desespoir.

L'execution faite, le Roy en porte nouuelle à la Reyne sa mere: *Je regretteray désormais tout seul, Madame* (dit-il) *je n'ay plus de compagnon.* Et elle, *Dieu veuille que bien vous en prenie, mon fils, mais auez-vous donné ordre à l'assurance des villes où le nom de la memoire du feu Duc de Guise a du credit & de l'authorité?* cette patole inopinée émut extrêmement la Reyne mere: mais celle du Cardinal de Bourbon luy donna le dernier coup de la mort. *Ah Madame!* luy dit-il, ainsi qu'elle le visitoit prisonnier & malade, *vous nous auez amenez à la boucherie.* Elle s'excutant de n'auoir apporté ny pensée, ny aduis en cet affaire, laissa le Cardinal redoublant ses plaintes: & outrée de déplaisir s'aliéta, puis mourut le cinquesme Ianuier ensuiuant. Sur le soir on tira le Cardinal & l'Archeuesque de leur châtre, pour les loger en vne plus estroite & plus obscure, & là passer la nuit, cependant que le Roy retenu par la consideration de la qualité d'un Prelat Pair de France, Archeuesque de Reims, Cardinal de Rome, & President de son Ordre aux Estats, consuleroit ou l'exemption du prisonnier ou l'execution. Mais la Iustice bande ses yeux contre les qualitez des personnes, & le crime de leze-Majesté est de pire exemple en vn Cardinal, qu'en vn simple Prestre. D'ailleurs le Cardinal pouuoit succeder à la creance de son frere, & desia par les menaces il monstroit du danger à le laisser viure dauantage. Ainsi le Roy donne au sieur de Gasi la commission de le tuer. Ils'en excuse, mais quatre cens escus trouuerent aisément quatre ministres de l'execution. L'Archeuesque eut la vie sauue, à l'instance priere du Baron du Lux son oncle: le Roy aimoit ce Gentilhomme, & pretendoit tirer du Prelat toute la quintessence de la Ligue. La punition de ces deux dechargeoit le Roy de Nauarre de la cause du malheur des guerres ciuiles, attendu que le Roy par icelle auoit iugé celui qui estoit le premier auteur & coupable des premiers remuemens en l'Etat. Mais ce Prince n'a iamais esté veu sans vne singuliere constance aux plus dures trauerfes, ny sans vne admirable modestie en ses plus grandes prosperitez. Il oït la mort de deux siens puissans ennemis, & verroit volontiers l'indignation & les armes du Roy tournées contre la maison de Lorraine. Il se pourroit mesme preualoir de la cheure d'icelle en France & l'appliquer à son auantage. Mais les plus genereux ne voyent la teste de leur ennemy que d'un œil mortne & triste. Il regrette non tant la mort que le malheur de ceux de Guise: poursuit neantmoins l'entreprise qu'il auoit sur Niort, dont le sieur des Rangues Gentilhomme Prouençal, auoit esté le premier motif, en laquelle il fit vn grand deuoir avec les sieurs de saint Gelais, Parabel, Harambure, Percaux, Valieres & autres. Et le 24. Decembre par l'assistance du Capitaine Gentil, petarderent, eschellerent, combattirent, emporterent la ville, sans effusion que bien peu de sang, sans pillage, sans violence militaire, gagnerent neuf canons de batterie & deux couleuines, qu'on auoit fait venir à Niort, pour aller battre Fontenay le Comte: & le mesme iour le Roy de Nauarre estant arriué, Malicorne Lieutenant pour le Roy en Poictou, luy rendit le Chasteau. D'autre costé le Duc de Nemours foudroyoit la Ganache, & desia le 4. Ianuier, apres enuiron huit cens coups de canon, auoit entamé deux breches & liuré l'assaut, mais avec perte de plus de 300. hommes: comme se roidissant à cette conquête où son honneur estoit engagé, il remonstre au Plessis Geste Capitaine de la place, qu'il auoit assez acquis d'honneur en la defense de vne si foible bicoque: que son opiniastrété nuisoit aux affaires du Roy de Nauarre. Que le Roy par l'execution de Blois, auoit assez déclaré la guerre à la Ligue, & qu'il meditoit se seruir des armes dudit Roy contre icelle. Le Plessis en aduertit le Roy son maistre. Il s'achemine pour le secourir, mais le violent exercice qu'il fit pour s'échauffer à pied contre l'extreme froidure de la saison, le retint malade au village de saint Pere, avec vn si rude & si douloureux assaut de fièvre, que le bruit de sa mort paruint mesme à la Cour. Ainsi le Plessis rendit la ville, atmes & bagues sauues: mais cette armée Royale se fonda, le Duc s'alla rafraischir en sa maison, balançant pour quelques mois en incertitude de party, & le Roy de Nauarre (duquel Dieu se vouloit seruir en vne saison si confuse pour le faire désormais monter sur le theatre, non d'un fils desherité selon la poursuite des Estats: mais pour apprendre aux hommes, que leurs efforts ne valent rien contre les arrefts de sa Diuine providence) ayant recouuré son entiere & viue santé, s'assura des places circouuises de Niort, saint Maixant, Maillezay, Chastelleraur, Loudun, l'Isle-bouchard, Mirebeau, Viouonne & autres, & se renant aux escoutes, attendoit le point de faire vn grand & signalé seruice au Roy. Le Roy par cette bastonnade auoit estoudy, mais non pas assommé la Ligue. C'estoit bien commencé pour son Estat: mais il ne falloit pas faire les choses à demy. Au lieu de monter à cheual, faire briller ses armes, se monstrer entre Orleans & Paris, rappeler son

1588. armée de Poitou, l'opposer aux efforts que le Duc de Mayenne conceuoit de faire, & les forces en main au fort de cette nouuelle conseruation des villes estonnées de ce grand effort, destourner le malheur qui l'accablait dans peu de mois : il reprend ses premiers remedes mols & lasches contre des peuples forcez, il se contente d'enuoyer les langues, pour retenir les lances de ses fuis desia tous portez à sedition : il relasche de ses prisonniers ceux qui luy semblent de moins estre, continue les Estats, renouuelle l'Edit de Vnion, & par vne generale oubliance du passé, pense qu'ils posent les armes prises contre luy, pour les employer contre le Roy de Nauarre. Mais le peuple s'effarouche par la douceur, & le retient par la feuetie. Le Roy trouue qu'en moins de six semaines Tours & Baugency sont les frontieres des terres de son obeissance : Et au lieu qu'il estoit commencer, voicy deormais qu'il cesse de regner. Ainsi Dieu qui s'est moqué des vaines entreprises de l'vn, propose de faire aussi redonder sur l'autre à son tour, des remedes non moins violens qu'ils en auoient pratiqué.

XL I. Car desia plusieurs réueillez de leur estourdissement remuoient meins fignage : desia les peuples meditoient nouueaux grabuges & nouuelles armes. Orleans fermoit les portes : la ville se barricadoit contre la citadelle. Paris exerçoit le gros de sa mutinerie contre le Louure, abattoit les armes du Roy, emprisonnoit ses seruiteurs, & tant de leurs rançons & pillages que d'vne volontaire cotization, faisoit vn grand fond pour la guerre. Marteau, Cotteblanche, Compan, Roland, & autres relaschez sous promesse de conuertir les Parisiens, auoient au contraire desia seduit le peuple. Les Seize (cognoissons les par leurs noms, ainsi qu'ils sont couchez en vne harangue faite par les Bourgeois de Paris au Cardinal Caictan) la Bruyere, Crucé, Buffly, le Clerc, le Commissaire Louchart, la Morliere, Senaut, le Commissaire de Bar, Drolart Aduocat, Aluequin, Emonnot, Iablier, Messier, Passart, Oudineau, le Tellier, & Marin Procureur au Chastelet (chacun desquels auoit plusieurs agens & fidelites) comme seize Furies sortans des Enfers, aiguisoient le fer, allumoient le feu, pour meurtrir, pour embraser Paris en premier lieu, puis quasi toutes les bonnes villes du Royaume paistrées au leuain de ces Tribuns enragez. Les Predicateurs tisons de ces Furies, ne montoient en Chaire que pour enfler au lieu d'Euangile vne suite d'iniures contre le Roy, & par le vomissement d'vne iliade de maudissions allumoient la reuolte aux cœurs du peuple. Le peuple ne fortoit iamais de leurs sermons qu'ayant le feu à la teste, l'habileté aux pieds pour courir, & la disposition aux mains pour le remuer en tumulte sur ceux qui n'estoient marquez à la matque de la Ligue. Celuy n'estoit ny bon ny bien zelé Catholique, qui n'auoit vne liste de gros outrages pour detester ceste execution de Blois. Les Colporteurs du Palais ne clabaudaient autre chose qu'vne execration de la vie du Roy, vne elegie pour deplore la calamité des deux freres, vn Panegyric pour la memoire des recommandables exploits du Duc de Guise, en Hongrie contre les Turcs, à Iamac contre les Protestans, à Poitiers, à Montcontour contre les Reistres de Thoré, à Vimory, à Auneau. On crioit desia tout haut à Paris, que la France estoit malade, & ne se releueroit point de sa maladie, qu'en luy donnant vn breuuage de sang François. Et parce qu'ils ne tiennent le corps à leur deuotion, il faut que les choses qu'ils possèdent en tiltre de propriété en patissent : les meubles du Louure, ses tableaux sont rauagez, ses armoiries biffées, ses effigies traînées, son grand sceau cassé ; ce n'est plus qu'vn impie, iniuste, vilain, prophane, tyran, damné. La Sorbonne mesme degenerant de cette ancienne & rant loüée fidelité qu'elle a monstrée en semblables caprices populaires, par acte public conclud le septieme de Ianuier : *Que le peuple de France est deslié du serment d'obeyssance & de fidelité qu'il deuoit à Henry de Valois, & se peut licitement & en conscience asseurer armer contre luy, recueillir ses deniers, & contribuer pour luy faire la guerre.* En somme non le droit, ny la raison, mais la violence & l'iniquité commandent. D'autre costé Charles de Lorraine Duc de Mayenne, songeant à la mort de son frere pouruoit à l'assurance de sa vie, & consultoit avec l'Official de l'Archeuesque de Lyon, le sieur de Botheon Seneschal du Lyonnais, & quelques autres des principaux, s'il y auoit iurété pour luy dans leur ville. Nous sommes (disent ceux-cy) obligez au Roy, priuatiement à tous autres. N'esprouuez s'il vous plaist vos seruiteurs, en ce qui fera contre la volonté du Roy. Ne vous armez point contre luy : sans doute il recherchera vostre seruice, quand vous aurez soumis la passion de vengeance à la raison, & donnera l'intrest de vostre maison au bien de toute la France, quitte d'apprehension des calamitez que ceste guerre apportera : si le peuple vous appelle pour le mettre en liberté, vous l'abandonnerz au pillage : & pour deffendre la Monarchie contre le Roy, vous vous rendrez chef d'vne confuse & monstrueuse anarchie. Iamais Dieu n'oublia la protection des Roys contre les peuples minez. Ils sont l'image de Dieu, les enfans du Ciel, & quiconque s'arme contre eux, s'arme contre le Ciel. Dauantage, le vent de la faueur du populus de longue-main disposé à la

rebellion, peut bien enfler vos voiles pour vn temps, & pouffer impetueusement vos des-
seins en pleine mer : mais il est inconstant, leger, desloyal. Et s'il a secotié le ioug de l'obeis-
sance au Roy, que fera il à vn Prince auquel il n'aura point d'obligation, que pour auoir esté
protecteur de sa mutinerie ? Ils disoient vray, car apres les esprouues de toutes sortes de
Principautez, si faut il que la France enfin reuienne sous la Royauté. Et le Duc pouuoit par
vne loüable resolution, reünir les courages que son frere auoit diuisé. Mais comme d'au-
tres luy viennent représenter l'auantage qu'il auroit de succeder en la faveur, en la crear-
ce, en l'autorité de son frere, & par consequent à ses esperances ; il reietta la rondeur du
premier conseil, coniuire tous les ennemis de sa maison à la vengeance, part de Lyon le iour
de Noël, deuant que le Colonel Alphonse fust arriué avec les commandemens du Roy, s'as-
seure en passant de Maïson, de Chaalons, de Dijon. La Cour de ce Parlement refusa de con-
sentir à ceste rebellion. Pourcels les Principaux furent chassés, aucuns emprisonnez, les au-
tres apprehendans la perte de leurs commoditez ployerent aisément le col sous le ioug d'vne
nouuelle democratie. A Dijon il receut lettres du Roy, qui promettoit d'arrestier la pa-
nition des choses passées à la mort de ses freres, lesquels j'ay (disoit il) fait mourir, pour
sauuer ma vie du danger dont vous m'auiez aduertty. Mais le Duc attribué la clemence du
Roy à quelque affection languissante & pusillanime, qui pouuient de crainte ou de l'a-
uoir pour ennemy, ou de le perdre pour amy. Il se roïdit en sa resolution, repousse les offres
du Roy, donne des commissions à Rosne, à Saint Paul, à d'autres pour commander en
Champagne & Brie, & se saisir des meilleures places ; vient à Troye, où la ville des long-
temps corrompue par les infectes humeurs des apostemes de la Ligue, le receut avec autant
d'honneur qu'elle eust sceu faire à son Roy : & par tout où il passe trouue fort peu de peine
à pouffer les peuples en reuolte, chaque ville se formant au branle de Paris & d'Orleans.
Desia trois mil hommes enuoyez de Paris au secours du Cheualier d'Aumale, que le Ma-
reschal d'Aumont avec la Noblesse de la Cour, quelques troupes de gens de pied & de
cheual, les gardes & Suisses du Roy tenoient assiéger dans Orleans, auoient esté desfaits au-
pres d'Estampes, par les sieurs du Fargis & de Montigny, comme le Marechal sentant ap-
procher le Duc de Mayenne, le uele siege & se retire à Baugency.

Cependant le Roy vaquoit en personne à examiner & refoudre les cayers des Estats : mais
cette prompte boutée du Duc le contraignit de laisser la besongne imparfaite, & pouruoir
à la seureté de sa personne. Et pour closture, ouyrt les 15. & seiziesme Ianuier les remon-
strances des Deputez, & leurs plaintes sur les desordres qui traualloient la France. L'Archeueque
de Bourges, President en l'Ordre Ecclesiastique apres la mort du Cardinal, imputa la cause
de nos malheurs au mespris de la Religion, lequel rompant le lien qui nous vnir avec Dieu
auoit aussi diuisé les cœurs & les volonteés des familles, des communantez ; Loüa fort le ze-
le du Roy à sa Religion ; Insista longuement sur les abus de l'Eglise que la corruption du sie-
cle a fait naistre, sur l'indigne promotion des Prelats, sur les nominations introduites aux
Abbayes & premieres prelatures, en faueur de toutes personnes de robe longue & courte,
gens de guerre, ignorans, empruntez, gardiens, confidentaires, simoniaques, femmes, &
enfants : sur les alienations des biens d'Eglise, sur la pluralité des benefices, v'surpation du re-
uenue des Hospitiaux, de prauation de ce beau reglement ancien, par lequel nul ne pouuoit
venir aux Commanderies de l'Ordre des Cheualiers de saint Iean de Ierusalem qui ne fust
noble de trois races : desbauches des Vniuersitez & Monasteres, iadis seminaires des saints
Peres. Puis laissa couler son discours sur l'exaggeration des desordres recognus en la No-
blesse Françoisé, qui iadis estoit la terreur de toutes nations, & de qui les peuples voisins cō-
fessoient auoir apptis l'exercice & la profession de Cheualerie : sur l'excez des gens de guerre,
sur la profusion des finances, corruption de la police, venalité des offices & Estats, & autres
deprauations qui ruissellent de ces premieres sources. Et finalement supplia le Roy d'y me-
tre la main par vne bonne reformation, qui fera multiplier le peuple, fleurir la Iustice, assu-
rer la tranquillité de ce Royaume. Charles de Cossé Comte de Brissac, grand Panetier &
grand Fauconnier de France, rentré nouuellement en grace, & President en l'Etat de la
Noblesse, remonstra que ce ne sont pas les mains de la Fortune qui ont enuironné le front
de la Maïesté de ce double diademe, c'est Dieu qui l'a establi nostre Roy, qui l'a parauant
eüe Monarque des peuples plus esloignez, pour la pieté, foy, clemence, magnanimité, dont
il est orné depuis ses plus tendres années. Que l'heresie, le schisme, la discorde qui se sont glis-
sez aux cœurs des peuples, n'ont pris naissance sous son regne, que Dieu l'a fait naistre parmy
les trauaux & les furies de la France, afin qu'elle soit par luy vengée, accrüe & eleuée en tou-
tes les nations de la Chrestienté, qui de l'affermissement de sa Couronne tirent leur plus cer-
tain appuy. Que les victoires souhaitées par la France sur l'heresie, ne seront au Roy qu'vne
continuation de la route de ceste espouuëtable armée de Reistres, Landsknechts, Suisses

XLII.

1589. & François Huguenots, qui comme autant de trompettes publient par tout les honneurs, les loüanges de sa Maïesté. Que maintenant sont exaucez les vœux, les veilles, les larmes, les fatigues des anciens François, qui sembloient demander vengeance contre le feu, la fureur & la rage de ceux, qui apres tant de religieux siècles ont violé les sepulchres de leurs peres & les nostres, & voulu tollir d'entre nous cette vniue Religion que les saints Peres ont iadis plantée par l'Vniuers. Puis ayant representé l'affection & le zele de la Noblesse pour assister le Roy à remettre la Religion & l'Estat en sa premiere splendeur, suiuiant l'exemple & hereditaire generosité de leurs ancestres, qui ont chassé & vaincu les Gots, Vandales, Ariens, Albigeois, Lombards, Sarrazins, Turcs, Payens, & poursuuans la desfenſe de la Foy, & les victoires des Roys de France, n'ont laissé autres bornes à la reputation de leur valeur, sinon celles que le Soleil prend à faire le tour de la terre; Il supplia sa Maïesté de vouloir fauoriser l'antiquité des droicts de la Noblesse, recognoistre en elle le seruice de ses maieurs, confirmer les reglemens & les ordonnances militaires des Roys ses deuanciers, ne permettre qu'aucun s'attribue par achaprs ou faueurs le tiltre de Gentilhomme: maintint les priuileges de l'Ordre des Cheualiers de saint Iean de Ierusalem, retrancher les superfluités qui sont en la Iustice, moderer les subſides, regler les finances, reſtablir le Magistrat, polier les gens de guerre, reformer l'Eglise, & chastier les ennemis d'icelle: souhaita pour la fin mille prosperitez au Roy, & la paix à ses peuples. Mais cette braue & loüable humeur ne le tiendra gueres, que par vne nouuelle inconstance il ne passe en son premier party. Bernard Aduocat au Parlement de Dijon, commença sa harangue par vn folemnel remerciement de la promesse du Roy, d'excuter entierement l'Edict d'Vnion: exhorta toutes les villes & les ſuïts du Royaume à se reſtir non ſeulement en religion, mais en bonne intelligence au ſeuſur du ſeruice du Roy, continuation de ſa dignité, deſſenſe du bien de l'Eſtat. Deſcouurit toutes les autres inſtitutions de ce corps Politic, lequel outre l'vltre de l'heretie, les partialitez ont eſtrangement corrompu, les blaſphemes, les adulteres, la magie, la ſimonie, les exces des gens de guerre, les inuenteurs de ſubſides & nouueaux Edicts, les executeurs des commiſſions extraordinaires, courtatiers & maquignons d'Offices, qui eſpuisent les Finances, & mettent le peuple à la beſace. Inueſtiua contre tant d'Edicts enregistrez avec cette apoſtrophe, *Par commandemens pluſieurs fois reiterez*, attendu qu'aux bons & iuſtes Edicts les iuſſions du Prince ſouuerain ne ſont iamais neceſſaires: contre les finances mal employées, les oppreſſions inouyes en France. Puis demandant la conſeſion des Eſtats ſuplia le Roy d'ouuirt rouiſours les yeux de ſa prudence au ſoulagement de ſon pauvre peuple, ne point alterer les ſalutaires reſolutions, & licentier les Deputez, attendu les mouuemens qui ſe faiſoient en leurs Prouinces, pour aller (diſoit-il) faire des effets de leurs bonnes volonteſ. Mais ces volonteſ eſtoient toutes, ou la pluſpart, eſclauſes de ceux, qui ſous le ſpecieux pretexte d'vne guerre pour la Religion & le bien public, ne conceuoient autre choſe que la rebellion, la cruauté, la perfidie, le trouble, & la conſuſion. Ainſi finirent les Eſtats, & le Roy preuoiant l'extremē ſoule de ſon peuple en ce grand ſouleuement d'armes, luy rabattit le quart des tailles, & depeſcha ſes mandemens aux Prouinces pour les aſſeurer de ſa bonne intention.

XLIII. Mais les peuples eſtoient deſia trop diſpoſez à s'émouuoir, trop capables de deſobeïſſance, trop volontaires à ſe ietter au pillage des plus ſages & plus riches. Le ducil des Duchefſes de Guiſe, de Nemours, de Montpenſier, miſes en liberté par le Roy, pour les obliger à quelque interceſſion enuers ſon peuple mutiné: les furieufes crieries de Boucher, Guarin, Cueilſy, Roze, Pelletier, Guinceltre, Hamilton, Chriſtin, Lucaïn, Maucelers, Coſmmeſ, Feuardent, & autres tels preſcheurs, vrays feux ardents de ſedition: l'inſtance du Preuoſt des Marchands, des Eſcheuins de Paris, & autres Magistrats de villes, gratuitement reſaſchez par le Roy, les auoient deſia trop malheureuſement delbauchez. Mais l'arriuee du Duc de Mayenne à Paris acheua de confirmer les habitans en l'execution du ſuſdit Decret de Sorbonne. Ce Decret tout contraire à ceux, par leſquels ce College a tant de fois loüablement contreſſé les indeuſes & violentes procedures de la Cour de Rome contre l'Eſtat de ce Royaume, ne pouuoit ſortir aucun effet, randis que cet auguſte & venerable Parlement, vray tuteur de cette Couronne, euſt eu de la force & de l'authorité. Ainſi l'un des Seize, Buſſy-le-Clerc, petit chicaneur & praticien, n'agueres bien honoré de ſe preſenter la teſte nueë & le genouil ployé deuant cette ſacroſainte Aſſemblée, ſuiuy de quelques ſiens compaignons, & d'vne bande de marauts embaſtonnez, entre le 16. Ianuier armé de cuirace, & le piſtolet au poing, dans la grande Chambre dorée, à deſſein d'emmener le premier Preſident de Harlay, & les autres Preſidens & Conſeillers, qui perſiſtans en la fidelité de leur charge pouuoient le plus trauerſer les enragez & ſuneſtes deſſeins de la Ligue. Tout le corps honteux de ſe voir demembrer par cette inſolente & hardie boutée, veut ſuiure ſon Chef.

Buſſy donc

Bussy donc les emmene tous deux à deux, comme en triomphe, prisonniers en la Bastille & au Louure. Les Royaoux y furent retenus, & les autres qui gauchifans à cette fureur populaire, garâtirent leurs maisons du sac medité par ce Tribun, renuoyez chez eux. Aueuns aduertis de cette nouuelle commission, sauuent leurs corps, mais non la confiscation de leurs reuenus. Tel fut bien aisé de trouuer vn amy qui luy donnast vn recoin chez luy pour se ietter à sauueté, & tel bien-heureux de sortir en habit de valet, & de cheminer déguisé plusieurs iournées à pied, pour gagner ou Tours ou quelque autre place de l'obeïssance du Roy. Tout droit humain & diuin estoit renuersé, le respect des loix aboly, la reuerence de l'autorité souueraine, effacée de leur memoire. Les Officiers du Parlement eslargis, donnent à Barnabe Brisson sçance de premier President, puis dressent vne declaration en forme de serment pour l'entretenement de l'Vnion : les Princes de Lorraine & plusieurs Gentilshommes la iurent, les Seize la souscriuent; l'un d'entr'eux se piqua le bras pour la signer de son propre sang, mais demeurant estropié ne seruit que de ruse à ses compagnons. Le peuple en suite establit vn Conseil general de l'Vnion, composé de quarante homes choisis des trois Estats, approuué du Parlement, pour ordonner des affaires publiques, & receuoir en conference les Prouinces & les villes liguées : Pour l'Eglise, Brezé Euesque de Meaux, Roze Euesque de Senlis, Villars Euesque d'Agen, Preuost Curé de saint Seuerin, Boucher Curé de saint Benoist, Aubry Curé de saint André, Pellerier Curé de saint Jacques, Pigenat Curé de saint Nicolas, Launoy Chanoine de Soissons & iadis Ministre à Sedan : Pour la Noblesse, le Marquis de Canillac, les sieurs de Menneville, saint Paul, Rhofne, Montberaut, Haute-fort, Saussay : Pour le tiers Estat, les sieurs de Masseparault, de Nueilly, Conquelay, Midorge, Machault, Balfon, Marillac, Acharie, de Bray, le Beau clerc, la Bruyere Lieutenant Ciuil, Antroux, Fontanon, Droüart, Crucé, de Bordeaux, Aluequin, Soly, Bellanger, Poncher, Senant, Charpentier, gens ou de Iustice, ou de trafic. Les grands entrent incontinent en iustice de ce nombre où le peuple dominoit, de façon que par l'importunité du Duc & des Princesses susnommées, on leur adioignit d'abord Hennequin Euesque de Rennes, l'Abbé de Lenoncourt, les Presidents Ianin, Vetus, le Maistre, Dormesson & Videville, d'Amours Conseiller, les sieurs de Villeroy pere & fils, de Sermoiser, Dampierre, la Bourdaisiere, le Fay & plusieurs autres, qui pour emporter la pluralité des voix appelloient avec eux le President le Sueur, Bragellonne Tresorier, Roland Escheuin & autres, qui s'entr'aydans de leurs suffrages rabatoient plusieurs coups de les desnommez par le peuple estoient prests de fraper pour l'establissement de leur tyrannie. Pour establir les affaires, le Duc de Mayenne laisse ces petits compagnons ainsi cōtrefaire les Roitelets. Ceux du Clergé se licentians par dessus l'autorité de l'Eglise, excommunient en leurs sermons le pere qui scait son fils estre seruiteur du Roy, & ne le denonce au Conseil de l'Vnion : le fils qui ne decelle son pere la femme & le marty qui n'accusent l'un l'autre, les parés, les amis, qui ne descouurent les biens de leurs parens, de leurs amis absents, pour estre employez à la guerre auenir. La Noblesse tire quelque commodité des rappons & saccagemens exercez sur les Royaoux & les Politiques. Ceux du peuple proscriuent, emprisonnent, pillent, rançonnent, condamnent de puissance absolue, & vendent les biens de quiconque ne porte la marque de leur faction entagée. Cetre furieuse combustion de Paris embraze désormais tout le Royaume; les villes, les Prouinces se iettent au moule de leur capitale. Chartres mene le premier branle, chasse Sourdis son Gouverneur, & reçoit Reclainville Gentilhomme Beausseron partisan de la Ligue. La ville importe à l'Estat de Paris, comme l'un de ses principaux greniers à bled. Le Duc de Mayenne y accourt pour s'en asseurer du tout, le peuple le recoit comme son liberateur. Arruë qu'il est Roüen le mande : Il y va, & par tout où il passe on vient au deuant de luy, on luy presente les clefs, on luy iure obeïssance. Ceux du Mans massacrent plusieurs Officiers & seruiteurs du Roy, pillent les autres, faissent le Fargis leur Gouverneur, & l'enuoyent prisonnier à Paris. Angers fut asseuré pour le Roy, mais le Duc de Mercœur Gouverneur de Bretagne, assuictit presque toute la province à son party. Tholose assassine Duranty son premier President (homme neantmoins qui par tant de feux qu'il auoit autresfois allumez auoit tousiours monstré qu'il n'auoit rien de Huguenot en luy) & Daphis Aduocat General du Roy. Aix, Arles & Marseille, arborent tout à coup les enseignes de la Ligue & se fount au branle des autres : Lyon vient à la cadence, & s'embrageant du passage du Colonel Alphonse Corse, maintenant Marechal de France sous le tiltre d'Ornano, pour commander à l'armée du Dauphiné que le Duc de Mayenne auoit abandonnée, declare l'occasion qu'il a de prendre les armes, iure de se maintenir en bonne intelligence avec les Princes, Gentilshommes & Bourgeois de Paris, & autres villes vnies, & mettre en effect tous les commandemens du Duc de Nemours, qui s'estoit desia sauué du chasteau de Blois. Mais nous verrons en suite ce peuple autant facile à

1588. se mutiner contre luy, qu'il estoit auioird'huy prompt à l'aduolier pour Gouverneur. Chaulons conferua presque toute la Champagne en deuoir de fidelité. Rosne en estoit Gouverneur: mais le Corps de la ville aduertey de ce grand coup d'Estat executé dans Blois, luy fit entendre, qu'àtendu la mort du Duc de Guise son maistre, son pouuoir estoit expiré, & que ne recognoissant autre Souuerain que le Roy, il vouloit garentir leur ville de toutes entreprises estrangeres: & reſtablirent Inteville leur ancien Gouverneur. Langres, S. Quentin & Rennes, meritent de tres-honorables Eloges, pour auoir moins ſoisonné en rebelles & s'estre tousiours oppoſées aux efforts de la Ligue. Aux autres provinces, les villes se bâdrent l'une contre l'autre, & les plus modestes n'épouſans aucun party, se mettent à l'abry du mauuais vent.

XLIV. Le Roy regarde cette piteuse tragedie qui se ioie sur le theatre de son Estat, & pense encore que par douceur il ramenera ses peuples à raison. Il pardonne tout, il oublie tout, à condition que chacun se range au deuoir de ſuſſet: & derechef promet l'obſervatiō de ses Edits d'Vnion en faueur des Catholiques, & pour l'extirpation des heresies. Mais en fin il apprend qu'il faut deployer autres paroles, autres armes. Il void que ces Princesses, ce Preuoſt des marchands, ces Eſcheuins de Paris congediez, ſont comme le corbeau de Noé, & au lieu d'eau ne ne iertent que de l'huyle ſur des flammes allumées. Ainſi donc, attendu que plus il employe de douceur à reduire ces deſuoyez au bon chemin, plus ils s'aigriſſent en leurs paſſions forcenées, il vſe deſormais de ſon auctorité, publie diuerſes Declarations tant contre le Duc de Mayenne, les Duc & Cheualier d'Aumale, que contre les villes de Paris, Orleans, Chartres, Roſen, Amiens, Abbeville & autres adherentes: prononce & les chefs & les membres, infidelles, rebelles, atteins & conuaincus des crimes de rebellion, ſelonnie, & leze-Maieſté au premier chef: les degrade de tous honneurs, enſemble leur poſterité, ſi dans le commencement du mois de Mars ils ne se rangent ſous ſon obeyſſance. Et pour ioindre les armes à la plume, haſte vne leuée de douze mil Suiffes par le ſieur Sancy, qui deſia moleſtoit le Duc de Sauoye, ſous l'auctorité du Roy, aux enuirs de Geneue, & qui deſait l'armée dudit Duc, au fort de Ripaille, conduite par le Comte de Martinengues, tué en la bataille avec enuiron deux mil hommes: conuoque ban & arriere-ban, & deſpeche forces commiſſions pour leuer gens de guerre. Transporte à Tours l'exercice de la Juſtice qui ſe ſouloit rendre en ſon Parlement à Paris, ſa Chambre des Comptes, la Juſtification des Grands Maîtres, Enqueſteurs & Generaux reformateurs, qui ſe ſouloit tenir au ſiege de la Table de Marbre, enioint aux officiers d'icelle Cour de ſe rendre incontinent à Tours, pour vacquer à leurs charges: & prie de tous honneurs, charges, dignitez & priuileges, toutes les villes adherantes à ces nouveaux ſouſleuemens. Ce ne fut qu'arſer dauantage les feux de rebellion. Le Duc de Mayenne arme à pied & à cheual, pratique hors du Royaume, recherche le Roy d'Eſpagne, decerne patentes & commiſſions ſous nouveau ſeal, vſurpe en ſomme toutes les parties de ſa Maieſté Royale, iette ſes troupes aux champs, fait vne eſlite des mieux reſolus, & ſ'achemine au Vermandois à deſſein de prendre le Roy dans Tours, aſſez mal accompagné qu'il eſtoit. Tout le grand Conſeil eſtoit à Vendosme, ſous l'aſſurance & la parole de Maillé Benechard Gouverneur de la ville: Mais les riches rançons de ces Seigneurs eſtoient vn attrayant leurre à vne deſloyale & meſchante ame. Il fait avec les habitants entrer Roſne & les luy liure tous, pour en diſpoſer comme de prifonniers de guerre. Laſcheté qui iointe avec d'autres crimes luy fera poſer en ſuite ſa teſte ſur le paue de Vendosme, à la priſe de la ville. La Ligue croiſſoit de iour à autre: & le Roy auoit beſoin de ſe ſeruir des forces du Roy de Nauarre ſon beau-frere. Et euſt-il ſeu trouver de plus aſſidez François en vne ſi preſſante neceſſité: ce deſſein pris, il enuoye vers luy Diane de Poictiers, Duchefſe d'Angouleme, fille naturelle du Roy Henry II. & l'innuite de faire vne trefue entr'eux, afin que par communes armes ils puiſſent plus commodément contrequer les furieux efforts des ennemis du Royaume. Pierre de Mornay ſieur de Buhy, Mareſchal de Camp pour le Roy, & Philippe de Mornay ſon frere, ſeigneur du Pleſſis Mornay, Surintendant de la maiſon du Roy de Nauarre, traitent cette trefue pour les deux Roys, qui fut conclud aux conditions, que la ville, chasteau & ponts de Saumur ſeroient mis aux mains du Roy de Nauarre, pour la ſeureté de ſon paſſage avec ſes forces. Que les choſes iuſques à vne paix entiere (qu'il ſe traiteroit dedans le bout de l'an) demeureroient de part & d'autre en l'eſtat où elles eſtoient, & pour la retraicte de ſes malades & bleſsez, vne des trois places qui ſeroient reduites par communes armes, laquelle toutesſois ne ſeroit Eueſché ny chef de Senechaufſſe ou Bailliage. Ainſi le Roy de Nauarre ayât eſtably le ſieur du Pleſſis Gouverneur de la ville, chasteau & Seneſchaufſſe de Saumur, & du Faur en ſuite à l'argeau ſur Loire, ſrâchit tous les ſoupçons, rours les impreſſions de méhance qu'on luy donnoit pour diuertir cette entreueuë. Il paſſa la riuere le 28. d'Auril, avec quatre cens Maîtres & mil arquebuſiers à cheual, pour ioindre les forces de Normandie, du Maine, & d'autres lieux qui l'attendoient:

& le dernier du mois fait la reuerence au Roy dans le Parc du Plessis lez Tours, faisant cetuy-cy vne grande demonstration de bienveillance: cettuy-là, de franche & prompte resolution, & tous deux d'un singulier & mutuel contentement. Trois iours estoient desia passez en deuis & communications: le Roy de Nauarre auoit repassé l'eau pour faire auancer son infanterie, & le Duc d'Espernon, qui venoit d'arriuer avec quatre cens cheuaux & deux mil hommes de pied, tiroit à Blois pour donner bride aux habitans: comme le Duc de Mayenne qui faisoit alce au Vendosmois, voyant les forces du Roy separées, & se fiant aux intelligences qu'il auoit avec quelques Grands près du Roy, fait vne traite de douze lieues, & le 8. de May paroist avec son auant-garde au dessus du fauxbourg de S. Symphorian de Tours, où le Roy s'estoit allé pourmener. A peine estoit-il à trente pas du fauxbourg, que voicy vn Meusnier fuyant des champs à la ville: *Sauuez vous, Messieurs*, dit-il, aux premiers rencontrés, parmi lesquels estoit sa Maicsté mesme qu'il ne cognoissoit point, *voilà les trompes de la Ligue: on dit que le Roy est fort, faites-le retirer en diligence.* Ainsi le Roy dispose en armes aux fauxbourgs les regimens de ses gardes, de Picardie, de Rubempré, de Gerzé: les fait barricader, place le Marechal d'Aumont à la porte du Pont: & dans la ville, les Suisses du Colonel Gallaty: Mande le Roy de Nauarre, qui estoit à Chinon, & le Duc d'Espernon à Blois. Le Duc de la Trimouille, & le Comte de Chastillon Colonel de l'Infanterie du Roy de Nauarre, arriuent dans peu d'heures, combattent en plusieurs barricades à pied, puis font la retraite avec le seigneur de Grillon, qui commandoit le regiment des Gardes, ayant vne arquebuse d'atrauers du corps. Leurs troupes arriuerent sur le soir, & le Roy les fit mettre en garde toute la nuit en l'Isle au dessous du pont, pour auoir l'œil sur l'ennemy. Cependant le Duc de Mayenne entient l'escarmouche, enfonce quelques barricades, tué plusieurs soldats. Gerzé voulant certes avec remeté trop braue, empêcher les ennemis de le preualoir de son chapeau qui luy estoit tombé en defendant sa barricade la picque en main, les laissa maistres de sa vie. Le Duc arriue, & sur les 4. heures emporte le fauxbourg, & desia menaçoit la ville, les habitans fremissoient, & ceux desquels le Duc auoit parole, meditoient de produire leurs efforts, comme la nuit donna repos à leurs armes, les troupes du Roy de Nauarre parurent, & dès leur premiere approche, les noms de *Nauarre* & de *Chastillon* trotans par vne fourde rumeur de bande en autre, rabattirent beaucoup de cette ardeur, par laquelle l'esperance d'un bon & riche butin auoit emporté les soldats iusques-là. Le Duc d'Espernon arriua, & dès le point du iour le Duc de Mayenne aduertey de ce nouveau secours, brulla deux arches de bois, & quelques maisons à l'entrée du pont, & d'une diligence égale à sa venue, rebroussa là mesme dont il estoit party, non sans laisser vn grand soupçon contre ceux qui accompagnaient le Roy, de l'auoir voulu liurer sans coup ferir: & sa Maicsté conseillée de laisser le chemin libre à son ennemy pour s'en retourner: *Ce seroit folie*, dit-elle d'un visage ouuert & ioyeux, *de hazarder un double Henry contre vn Carolus.* Ce double Henry estoient les deux Roys de France & de Nauarre: ce Carolus Charles Duc de Mayenne.

C'est horreur de songer aux insolences, rauages, meurtres, violemens, sacrileges, blasphemés, irreligion que ces braues champions armez pour la defense de la Religion Catholique, exerceient en ce fauxbourg, & mesme dās l'Eglise saint Symphorian. Le Vicaire & le Chapelain batus & garrotez toute nuit y virent rompre les coffres, piller les meubles, forcer femmes & filles refugiées comme en vn azyle & port de salut: & qui pis est, voler les choses sacrées, les chapes & paremens de l'Autel, la boiste de la fabrique, les robes & accoustremens des Ministres de l'Autel, & de plusieurs calices de diuers metaux emporter ceux qui se trouuerent d'argent, comme estans les autres de l'Vnion (disoient-ils par gausserie) ceux-cy heretiques & Royaux: & par consequent de bonne prise. Le Cheualier d'Aumale & ses gens se monstrerent sur tous autres braues ouuriers en tels excez. Certes l'Vnion a plus desiny l'Eglise, plus destruit la Religion Catholique en peu d'années, que les Protestans ne l'ont desolée en plusieurs. On a veu leurs soldats, & parmi eux beaucoup de Moines desfroquez, contraindre les Curez des paroisses le poignard à la gorge, d'imposer en Careme aux veaux, moutons, cochons, cheureaux, poules, chapons & autres viures de chatnage, les noms de brochets, carpes, barbeaux, soles, turbots, harangs, cependant que la Sorbonne & les Predicateurs fulminoient contre leur Prince legitime & souverain. La forme essentielle d'un zeile Catholique estoit alors de violer les Eglises, forcer femmes & filles, meurtir les hommes contre les Autels, descourir le ciboire, depouiller les Ecclesiastiques, & pourueu qu'il leur peust imputer ce que le siecle tournoit à crimes d'estre Royaux, vomir contre eux tous les desordres, toutes les meschancetez, que l'irreligion & l'impieeté peuent fournir à la rage soldatesque. On cognoistrale Lyon par les ongles. Le bourg d'Arquenay, distant de trois lieues de Laual, auoit vne Eglise dorte & enrichie de longue main par les Seigneurs de Ramboüillet, & pour lors garnie de tous les meubles des

Z Z z ij

1589. habitants? Commeronde avec vn Regiment de sept à huict cens hommes, ayant couru, pillé, rauagé le pays d'Anjou & la Comté de Laualy vient avec ses gens loger sur la fin d'Auril, qui brulerent les portes de l'Eglise, la faccagerent entierement, n'eurent aucun respect au sexe féminin, tuèrent vn pauvre homme au pied du Crucifix, se plaignant qu'au lieu mesme on auoit violé sa femme, dechargerent leurs extremens dans le benoistier, infecterent toute l'Eglise de leurs ordures, appliquerent à leurs visages les accoustremens dont les images de la Vierge estoient parées, vendirent les chapes, la banniere, & les Reliquaires aux Moyens d'Euron, les Calices, burettes & la Croix d'argent à ceux de Vague. Et pour comble ayant pris le Ciboire d'argent & 24. hosties dedans, l'un d'entre eux se vestit en Prestre, fit mettre quelques vingts soldats à genoux, & de ses mains encores pleines de sang & sacrileges leur distribua les Hosties, & foula les autres aux pieds. Autant en firent-ils peu de iours apres à Thorigny. Il nous suffit d'auoir entre plusieurs semblables remarqué cette particuliere & horrible impiété: afin que la posterité apprenne que les armes n'edifient pas, mais destruisent les Autels, & que la pieté n'habite guere parmy ceux qui suivent le camp. La réuention des deux Roys auoit extrêmement allarmé les Ligueurs de Paris. Desormais ils ne cessent de dresser memoires, instructions, aduertissemens, dehors & dedans le Royaume: & n'oublient chose aucune qui fasse pour reestabli le bastiment de leur confusion: Ils enuoyent leurs Deputez à Rome, le Commandeur de Dion, le Conseiller Coqueley, l'Abbé d'Orbais, le Doyen de Reims, Baptiste du Puy Libraire: iustificient leurs actions enuers le Pape, demandent vn Legat, promettent la publication du Concile de Trente, suplient sa Sainteté vouloir estre propice & fauorable à leurs desseins, & les villes de leur alliance à contribuer aux frais de cette commune guerre, d'où leur conuient soustenir le principal faix: aussi falloit-il beaucoup d'argent pour fournir aux despeses de tant de Roitelets, mais les vns en remplissoient leurs coffres, les autres en acquoient leurs debtes, aucuns en acheuoient des terres & seigneuries. Et ainsi le peuple est tousiours le iouir des grands, & l'escueil contre le quel toutes sortes d'orages se viennent rompre. Par tout la licence estoit extrême, & la rage contre l'autorité du Roy se monstroient desespérée: le feu de ceste reuolte auoit enflammé les quatre coins & le milieu du Royaume, & par tout on ne voyoit que courses, riuages, prises, faccagemens: comme voicy tour à coup plusieurs batonnades estoourdissent la Ligue & donnent esperance d'vne prochaine ressource aux affaires du Roy.

XLVI. Le Duc de Montpensier assiste des sieurs de Hallot, de Creueœur, Bacqueuille & Larchant, estoit en Normandie, avec forces au seruice de sa Maiesté, pour premices, ayant defait la garnison de Falaise, prist trois Capitaines, taillé en pieces la plupart de leurs troupes, escarté le reste, assiegeoit la ville, & desia la poussoit en necessité de se rendre, ainsi que le Comte de Brissac, qui n'aguères faisoit merueilles de bien dire aux Estats en faueur du Roy, s'auançant avec enuiron trois cens Gentilshommes, & cinq à six mille hommes de pied, que l'on appelloit Gautiers, occasionna le Duc d'abandonner le siege pour luy venir au deuant. Ils logeoient en trois villages, le Duc en force deux, tué ceux qui vouloient resister, & chassé à peu de forces les autres en route. Le Comte s'enfuit avec toute sa cavalerie, laissa mil à douze cens prisonniers, & la campagne ionchée d'environ trois mil morts, entre lesquels se treuerent plusieurs Gentilshommes. Apres la boutée du Duc de Mayenne aux fauxbourgs de Tours, leurs Majestés auoient enuoyé le sieur de Lorges, pour prendre langue de l'ennemy, & le Capitaine Gentil (desormais également cogneu des deux Roys) pour aller recognoistre la ville de Chartres, & dresser entreprise: car les riuieres ostées aux Parisiens, ils n'ont point de plus foisonneux greniers à blé que de la Beaufse, dont les plus copieux magasins se recueillent à Chartres. Et Lorges & Gentil ayant pris diuerses routes, comme ne sçachans rien l'un de l'autre, font diuerles rencontres. Le Duc d'Aumale auoit enuoyé quelques troupes, pour chasser Lorges. Et le Comte de Chastillon qui suiuoit par l'ordre du Roy de Nauarre, pour assister Gentil à l'execution de l'entreprise sur Chartres, se trouua tout à propos vers Bonneuil, avec deux cens cheuaux & cent arquebusiers à cheual, des gardes de sa Maiesté, pour esmouuoit la pointe des courages ennemis. L'eschech tomba sur Reclainville, Gentilhomme Beauferon, qui commandoit dans Chartres. Fouquerolles, que Chastillon auoit fait auancer avec vne vingtaine de gendarmes, le rencontre, le charge, luy tué cinq ou six des siens. Il se retire au galop, & va donner l'alarme aux troupes de Picardie, conduites par Sauuese & les Broffes, qui menoient enuiron trois cens Maistres, & bon nombre d'arquebusiers à cheual & à pied, pour ioindre le Duc de Mayenne, desquels Gentil auoit desia decouuert la venue. Voicy donc les deux Chefs. Chastillon & Sauuese, en butte l'un à l'autre: personne ne fait mine de vouloir reculer, & tous deux se resoluent au combat. Sauuese iette deuant ses arquebusiers, ordonne ses Lanciers en baye, & sans fe débânder approche au pas. Chastillon dispose son infanterie,

fait deux gros de sa cavalerie, & met à sa gauche Carbonniere & Havambure, avec leurs compagnies de chevaux legers, puis s'avancent pour charger. Saueuse y court la teste baissée, ses arquebusiers à cheval font leur salué de fort prés. L'infanterie de Chastillon les reçoit de mesme, & d'une haleine se mesle parmy la cavalerie venue à la charge, tué force chevaux à coups d'espée, & ne perd que trois soldats. Saueuse chargeoit les chevaux legers sur la droite, & rompant les premiers rangs avoit desjà porté Chastillon par terre avec huit ou dix Gentilshommes, mais perdu quelques vingt-cinq chevaux, comme ceux-cy se relevent & combattent à pied. Harambure & Fouguerolle surviennent, chargent Saueuse & les siens, tuent plus de six-vingts Gentilshommes, renversent les autres, & se font iour à trauers. Ainsi rompus sans moyen de se rallier, chacun fuit, chacun pose son salut aux pieds de son cheval. Chastillon remonte, & les poursuit chassant, battant & tuant, adjoignant au susdit nombre plus de soixante terrassez en leur fuite, tous leurs arquebusiers. Deux cornettes y furent gaignées, Saueuse pris & blessé de plusieurs playes, son beau-frere, & environ quarante Gentilshommes avec luy, dont la plupart remportoient de grandes marques de vertu militaire en leurs corps. Chastillon le presenta au Roy. L'Estat de sa disposition, & la presence de sa Maiesté, luy devoient servir de brasier pour y fondre la dureté de son cœur, en la recognoissance de la faute qu'il avoit commise, en prenant vn party contraire à la fidelité d'un suzer. Ny l'un ny l'autre ne l'amena neantmoins à ce deuoir. Et qui plus est aduertit de la mort de ses freres, beau-freres & quelques autres qu'il cherissoit, il en conceut tant de duél & de despit, qu'il ne voulut plus endurer d'estre pensé, & luy-mesme arrachant de nuit ses appareils, telmoigna jusqu'au dernier soupir vn esprit forcé de colere & de vengeance. Senlis avoit n'aguere par l'entremise de quelques bons Bourgeois, secoué le ioug de la Ligue. C'estoit vne facheuse espine au pied des Parisiens, comme distant d'une petite journée de leur ville, tirant en Picardie. Pour l'arracher le Duc d'Aumale sort de Paris avec quelques troupes de Balagny, Chamois, Tremont, Congis, Menneville & vne armée d'habitans choisis en chaque quartier, & chassé là comme à coups de baston, l'assiege, la bat, & fait breche, mais est repoussé de l'assaut. Desjà l'on sollicitoit les assiegez de songer à leur sécurité, comme voicy paroistre le Duc de Longueville, suivi des Seigneurs de la Nouë de Humieres, Bonniuet, Giury, & autres Chefs de troupes. Le Duc d'Aumale tourne visage, & se prepare au combat : mais la Nouë (le Roy luy avoit particulièrement commandé d'assister de conseil le Duc de Longueville aux affaires de la guerre) choisit si sagement l'heure & l'opportunité de la charge, que le Duc d'Aumale, Balagny Gouverneur de Cambray, & les autres mertrans en pratique l'usage des longues molettes d'esperons n'aguere inuencées avec vn triste presage de la Ligue, sauverent leurs personnes à la courir de leurs chevaux : mais laissant la campagne empourprée du sang d'environ quinze cens tuez sur le châp, en fuite, à la poursuite, verrierent le dire, Que celui qui fuit de bonne heure peut combattre derechef. Chamois, Menneville & plusieurs autres ne coururent si viste neantmoins, qu'ils ne se laissassent prendre. L'artillerie, le bagage, & plusieurs prisonniers demeurant à la discretion des victorieux, lesquels par mandement du Roy, s'en allerent en suite recevoir son armée estrangere, qui battoit desjà sur la frontiere.

L'intention du Roy estoit de matter Paris : la plus grosse teste de l'Hydre retranchée, XLVII.

affoiblissoit tout le corps, & donnoit esperance à sa Maiesté de retrouver par ce moyen ce qu'il avoit perdu, l'amour & l'obeyssance de ses sujets. A ce dessein il enuoye le Duc d'Espernon ostier aux Parisiens les commoditez au dessus de la riuere : & assemble ses forces pour les venir boulder au dessous. Ainsi la guerre s'eschauffe, la Noblesse monte à cheval de toutes parts pour venger l'injure faire au Roy : mais plus il grossit ses troupes, & plus il aigrit son peuple contre luy. Nulle prosperité n'est si grande, que quelque traucté ne la vienne interrompre. Comme le Roy attend les forces que le Prince de Dombes (depuis Duc de Montpensier) luy amene à Tours, voicy nouvelles que le Comte de Soissons qu'il avoit enuoyé pour commander en Bretagne, a esté defait à Chateau-gyron, mené prisonnier avec le Comte d'Auaugour, & plusieurs autres Seigneurs, à Nantes : Que le Duc de Mayenne a pris Alençon : Que d'Aubygny, partisan de la Ligue cadet de Gordes, a chassé de Grenoble le Colonel Alphonse, & s'est emparé de la ville. La prise des Comtes fit que le Roy leur suppléa le Prince de Dombes, qui plus heureusement qu'eux ramena plusieurs places à l'obeyssance de sa Maiesté. Mais eust-il esté raisonnable de negliger la prison d'un Prince du sang & des compagnons de sa fortune, puisque le sort des armes ne depend pas de celui qui les manie, & que Dieu traucte aucuns fois afin que l'homme ne fasse boulder de sa force, mais recognoisse sa foiblesse : Pour essayer leur liberté, le Roy commande au Capitaine Gentil d'entreprendre sur la ville & sur le Chateau de Nantes, & à Sardinie de luy donner adresse, guides & batreaux, pour la descente sur la riuere de Loire. Comme ils trauaillent

Z Z z iij

1589. à l'exécution de ce commandement, voycy Sardiny pris & mené prisonnier à Gilbourg en Aniou, par Hurtaud, S. Offange, & l'Abbé de S. Maur. Ainsi sa Maieité reuoque le premier mandement, & veut qu'assisté de Pucherie Gouverneur d'Angers, il aduise d'emporter le Chasteau de Gilbourg par petards. Il le recognoist, y tire six coups de petards, se rend maistre de la place, de Hurtaud & de ses compagnons, mais ils auoient desia transporté Sardiny à Rochefort. Il importoit pour le seruice de sa Maieité, que ce prisonnier fust remis en liberté, si qu'à l'instant poursuire de sa femme le Roy fit traicter par Pucherie & Gentil, son eschange avec Hurtaud & l'Abbé, laissant surseoir le dessein de Nantes, pour auancer d'autres exécutions qu'il auoit en main. Varennes au Maine est située entre Laual, le Mans & Sablé, & par la prise d'icelle on faisoit d'une pierre plusieurs grands coups. On incommodoit ces places occupées par les factieux de ce Royaume, & partisans de l'Espagnol, & l'on facilitoit le secours de Sainte-Suzanne & des Picheliers, assiégée par Bois-dauphin & Lanfac. Cinq coup de petards en firent la raison, & Rochepor affranchit en suite ces deux places de la seruitude qui les menaçoit. Neuf autres petards ioignirent aux precedentes la conqueste de la Gibetiere près de Mauleon en Poitou: & ceste prise par Gentil luy ouurit le chemin pour enleuer d'autres coureurs qui s'estoient fortifiés en vne Ile de la riuere de Loire au dessus de Rochefort, & luy empêchoient la descente à Nantes. Malicorne Lieutenant pour le Roy en Poitou, l'ayant assisté de cent hommes d'armes & deux cens arquebusiers, il passe de nuit en l'Isle, & nettoie l'Aniou & le Poitou de ceste vermine. Il alla recognoistre en suite la Ganache, & comme il en reuenoit, escorté de quinze ou seize caualiers qu'il menoit ordinairement à ses despens, des cheuaux legers de Pucherie & autres, voycy que le sieur d'Aillon conduisoit à Poitiers quatre cens hommes de guerre, il les suit à la piste & les deffait au clair de Lune. Ce cinquième exploit par Gentil en sept mois auoit mis l'entreprise de Nantes en estât, si le Roy n'eust retenu près de soy ceux qu'il auoit destinez pour l'assister, & rappellé Gentil mesme pour s'en seruir ailleurs durant le siege de Paris, auquel sa Maieité s'acheminoit. Est-il arriué, le Roy l'enuoye à Lamec Gouverneur de Couffy, par l'induction duquel il prit par petard Crasne & Monantueil. Digne certes de nostre histoire, pour n'auoir iamais esparigné ny coruées en voyages, & perils de sa vie, ny despenses en petards, ponts roulans & autres machines qu'il a souuent fait faire de ses derniers, en nourriture, entretènement & salaire d'espions, & d'hommes de guerre, pour son escorte: & pour n'auoir eu veine qu'il n'ait tousiours prodigieusement ouuerte, ny mouuement qu'il n'ait d'une vehemente affection bandé pour exploiter avec heureuse issue, les stratagemes que luy suggeroit son industrie.

XLVIII. L'heureux progrez des affaires du Roy donnoit à iuger que celles de la Ligue s'en alloient ruinées. L'armée Royale qui s'enfloit d'heure à autre. Trois cens cheuaux de la Chastre, qui tost apres la tragedie de Blois, auoit fait semblant de vouloir iustifier enuers le Roy le soupçon qu'il pouoit conceuoir de son étroite familiarité avec le Duc de Guise, deffait par le Duc de Montafon & le Marquis de Nesle. La mort de son Lieutenant & de cinquante des siens. Les prises de Iargeau, de Pluuiers, de Joinville, d'Estampes, effrayent les Parisiens. Il rappellent le Duc de Mayenne, & luy senrant le Duc de Longueuille esloigné passe en Brie, s'assure de quelques places, & reprend à composition Montereau fault-Yonne, sur le Duc d'Elpernon. Mais l'approche du Roy le remporta soudain à Paris, où laissant viure ses troupes à discretion aux fauxbourgs, il donna mauuaise impression à ceux qui le moins goustoient la confusion de l'Estat. Vn gros d'environ vingt mil hommes recueillis par le Duc de Longueuille & les Chefs susnommez, ayans ioint les Suisses & les Landsknecs de Sensay: Pontoise reduit par force en l'obeyssance du Roy tost apres leur arriué: les forces du Roy, qui iointes en vn corps faisoient environ quarante mil hommes, logées aux environs de Paris, & la prise de saint Cloud, ramenoient desia les Parisiens à la veille de leur reddition: comme voycy vn Moyne endiable, vn excrement d'Enfer, Iacobin de profession, Iacques Clement, âgé d'environ trente ans, se voué, disoit-il, pour tuer le Tyran, & deliurer la sainte Cité assiegée par Sennacherib. Ainsi resolu il communique son damnable proiet au Docteur Bourgoin, Prieur de son Couuent, au Pere Commolet & autres esuites Chefs de la Ligue, aux principaux des Seize & des Quarante de Paris, tous l'encouragent à cet heureux dessein. On luy promet Abbayes, Euechéz, & s'il aduient qu'il soit martyrisé, rien moins qu'une place en Paradis au dessus des Apostres. On fait crier aux Predicateurs patience pour sept ou huit iours, qu'auant la fin de la semaine on verra sortir vn notable accident qui mettra le peuple à son aise. Les Prescheurs d'Orleans, de Rouen, Amiens, clabaudent le mesme en mesme temps, en mesmes termes. Le dernier iour de Iuliet le Moyne sort de Paris & s'achemine à S. Cloud. Si tost qu'il est party l'on fait arrester & prendre prisonniers plus de deux cens des principaux citoyens & autres, qu'on scaoit

auoir des biens, des amis & du credit avec ceux du party du Roy, comme vne precaution pour seruir à racheter le maudit assassin, en cas qu'il fust pris ou deuant ou apres le coup. Il est arresté au regiment de Coublan qui estoit en garde, & dit qu'il va trouver sa Maiesté, pour luy faire entendre chose qui concerne son seruice. Conblan le fait conduire par deux soldats au quartier du Roy, qui logeoit à saint Cloud, & leur commande que s'il n'est d'auanture au quartier, ils le fassent parler à quelqu'un du Conseil. Ils rencontrent le sieur de la Guesle Procureur general, & le laissent entre ses mains, ayans appris l'absence de sa Maiesté. Il l'oit particulièrement en son logis. Le Moyne luy declare que Monsieur le premier President & autres seruiteurs du Roy l'enuoyent pou luy dire qu'il a bon nombre de partisans à Paris, lesquels s'il plaist à sa Maiesté leur donner heure & iour, luy tiendront vne porte ouuerte. Et pour donner credit à ses paroles, monstre vn certain papier escrit en le titre de creance dudit premier President, accompagnée d'un passe-port du Comte de Brinne, signé Charles de Luxembourg: & feint l'auoir obtenu pour sortir de Paris, sous ombre d'aller à Orleans. Qu'il est chargé de plusieurs instructions particulieres, desquelles il ne se peut ouuir qu'à sa Maiesté seule. Le sieur de la Guesle apprehendant que ce soit vn espion, l'interroge du temps qu'il a veu le premier President, de ceux qui estoient avec luy, la forme de leurs visages, & par quels moyens il est entré dans la Bastille. Il respond comme les cognoissant bien, & adiouste qu'il s'est aidé de la faueur du fils de Portail Chirurgien du Roy, pour la cognoissance qu'il a de sa femme. Le Roy doncques en estant aduertie par le sieur de la Guesle, luy commande de l'amener le lendemain, mais il le fait au préalable interroger par Portail, sur la pretendue cognoissance de sa femme. Il luy respond pertinemment & en donne de bonnes remarques. Le lendemain comme ils sont arriuez au logis du Roy, il les fait appeler par du Halde premier Valet de chambre. D'entrée le sieur de la Guesle fait attendre le Iacobin près de la porte, & prend de ses mains les papiers qu'il presente à sa Maiesté. Sa Maiesté les ayant leuz commande au Iacobin qu'il approche, & luy demande ce qu'il veut dire. Il respond que c'est chose secrette. Quelque menace fait prendre la parole au sieur de la Guesle, qui estoit entre le Roy & luy: Parlez haut, dit-il deux ou trois fois, il n'y a personne icy en qui le Roy n'ait confiance. Sa Maiesté voyant qu'il fait difficulté de parler luy commande derechef qu'il s'approche. Les sieurs de Bellegarde grand Escuyer, & de la Guesle, qui seuls estoient en la chambre, se reculent de deux pas. Le Roy tend l'oreille, mais au lieu d'oïr ce qu'il espere, le Scelerat tire de sa manche vn couteau forgé pour cét effect, & l'ayant enfoncé de violence dans le costé du petit ventre de sa Maiesté, le laissa fiché dans la playe, comme tout esperdu, & desia bourelé des furies vengeresses de son forfait. Le Roy retire le couteau, & pousse d'un courage egal à l'estonnement de l'attentat procedé d'une personne que l'habit religieux iettoit hors de tout soupçon, l'assene d'un coup qui pour le contraistre de ce monstre d'homme ne porte qu'au dessus de l'eil. Plusieurs accoururent, au trepignement, lesquels d'une imprudence & precipitée cholere le tuans à coups d'espees & de halebardes empescherent qu'on luy peust faire nommer les auteurs & complices de ce maudit & detestable parricide. Les Medecins iugerent de prime venue le coup non mortel: le Roy fit ce mesme iour escrire & donner aduis de l'attentat, & de l'espoir de sa guerison, à la Reyne, aux Gouverneurs des Prouinces, aux Princes estrangers, à ses amis & allies. Mais sentant que le Roy & ses Roys auoit autrement disposé de sa vie, se consola premierement sur ce qu'il preuoyoit la dernière heure de ses traueses deuoir estre la premiere de ses felicitez: puis plaignant ses bons & fidelles seruiteurs, qui le seruans ne trouueroient aucun respect parmy ceux, dont les esprits auoient esté tellement abandonnez au mal, que ny la crainte de Dieu, ny la dignité de sa personne, n'auoient peu les destourner de cét horrible sacrilege: *Vne chose, (dit-il) me console, c'est que ie luy en vos visages avec la douleur de vos cœurs. & l'angoisse de vos ames, vne belle & louable resolution de demeurer vnis pour la conservation de ce qui reste d'entier en mon Estat, & la vengeance que vous deuez à la memoire de celuy qui vous a si vniquement aimez. Je ne recherche point curieusement ceste dernière, remettant à Dieu la punition de mes ennemis. J'ay appriú en son escole, de leur pardonner, comme ie fay de bon cœur. Mais comme l'ay à ce Royaume vne premiere obligation de luy procurer sa paix & son repos: Je vous conuie tous par l'innuolable fidelité que vous deuez à vostre patrie, que vous demeuriez fermes & constants defenseurs de la liberté commune, & ne posiez iamais les armes, que vous n'ayez entierement nettoyé le Royaume des perturbateurs du repos public. Et d'autant que la diuision seule sappe les fondemens de ceste Monarchie, aduisz d'estre vnis & conioincts en vne mesme volonté. Je sçay, & i'en puis bien respondre, que le Roy de Nauarre mon frere, legitime successeur de ceste Couronne est assez instruit & loix de bien regner, pour sçauoir commander choses raisonnables: & ie me promets que vous n'ignorez pas la iuste obeissance que vous luy deuez. Remettez le differend de la Religion à la conuocation des Estats du Royaume, & apprenez de moy, que la pieté est vn deuoir de l'homme enuers*

1589. *Dieu sur lequel le bras de la chair n'a point de puissance.* Ainsi parloit Henry, comme les derniers sanglots de la mort l'emporterent peu d'heures apres de ce monde en l'autre, & par son trespas esteignit la seconde parcelle de la troisieme race des Capets, en la branche des Valois, laissant la Couronne à la troisieme parcelle Royale des Bourbons, à laquelle l'ordre de la loy fondamentale la portoit legitime. C'est le troisieme & dernier Roy des cinq fils de Henry III. & de Catherine de Medicis: laquelle ayant esté dix ans en son mariage, & ne pouvant auoir enfans (quoy que la science des plus renommez Medecins qui fussent pour lors en France, tels qu'estoient Syluius, Hollier, Braillon, des Jardins & autres y fust employée) eut enfin aduis de Maistré Jean Fernel, Medecin de Paris tres-sçauant, encore tout ieune, quis'estoit depuis peu de temps acquis vn grand renom en la guerison d'une Dame de qualité, des premieres de la Cour, en sorte que la Reyne l'enuoya querir pour le voir deliberer sur sa sterilité pretendue, & suiuant son bon conseil & ses remedes eut vn heureux accomplissement de ses desirs par le moyen de tant d'enfans que depuis Dieu luy donna. Prince debonnaire & docile, courtois, accort, discret, graue, mais deuotieux, aimant les lettres, auancant les gens d'esprit, liberal remunerateur des hommes de merite, desireux de reformation des abus & maluerfations de ses Officiers, amy de paix, capable de conseil, mais foible & fléchissant aux aduersitez, & par ce moyen enhardissant ses ennemis à pousser leurs ambitieux remuemens. Digne de commisetation, en ce notamment qu'il a receu vne tant indigne recompense d'Ordre Ecclesiastique, auquel il auoit tousiours esté si affectionné addonné. Il fut blessé par ce monstre de moyne, le Mardy premier iour d'Aoust, entre les neuf & dix-heures du matin: & mourut le lendemain sur les trois heures apres minuit. Son corps ouuert & embaumé fut porté à Compiègne, où il fut iusqu'en 1610. qu'on le mena à S. Denis. Son cœur & ses entrailles furent mis en vn caueau de l'Eglise de S. Cloud, en laquelle Monsieur Benoiste Secretaire de son cabinet luy fit à ses propres cousts dresser vn monument, & y fonda vn seruice annuel au mesme iour. Tesmoignage de son pieux & courageux ressentiment de la mort d'un si bon Roy. On y void l'Epitaphe suiuant en lettres d'or, dans vn cœur fait de marbre noir, que tiennent deux Anges de marbre blanc.

D. O. M.

Aeternæ memoriæ Henrici III. Gallix & Polonia Regis.

*Ades ô Viator, & dole Regum vicem,
Cor Regis isto conditum est sub marmore,
Qui iura Gallis, iura Sarmatis dedit,
Tectus cucullo hunc sustulit scarius,
Abi Viator & dole Regum vicem,
Quod optaueris, tibi veniat.*

C. Benoiste, Scriba Regius, & Magister Rationum
Domino suo beneficentissimo meritiss.

TABLE

A



A BERRAME Roy des Sarrazins entre
en armes dans la France, defeat &
vaincu par les François en bataille
près de Tours, 42.
Accord entre Maximilian & Ferdinand pour le
gouvernement du Royaume de Castille, 526.
Accord & Traité ratifié par serment reciproque
doit estre obiercé par les Princes, 675.
Adalgie Duc de Benevent, 68.
Adolphe de Nassau Empereur moqué par le Roy,
164. Ligue avec l'Anglois, le Flamen, & autres,
contre le Roy, 165. 169. 170.
Adolphe fils d'Arnoul Duc de Gueldres, enfant
denaturé, 394. 395. 420.
des Adrets, 709. 710.
Adrian Pape persecuté par les Lombards & recourus
à la France, 61. 62.
Adrian V. Pape. Son election, 569. 576. Sa
mort, 580.
Agen souffrir pour la Religion,
la belle Agnes, 302.
Aigoland Roy Sarrazin, 65. 66.
Aiguemortes bastie, 154. Tué & sa'c la garnison
de Bourguignons, 394.
Alain Seigneur d'Albret, 437. 438. 442. 449.
Alarie Roy des Vvisigoths, tué en bataille par Clo-
vis, 16. 18.
Albert d'Autriche Empereur, 170. 191.
Albert Empereur, 361.
des Albigeois. De leur doctrine. Condamnéz au
Concile de Latran. Croiséz & guerre contre
eux, 238. & *suivans*. 146.
Charles d'Albret Connestable, 263. 267. 270. 271.
le Seign. d'Albret, 514.
Aldegisé, 63.
de l'Allemagne, 61. 68.
Alemands Protestans en France au secours des Hu-
guenots, 720. 721. 728. 767. 768. 788. 791.
Defaits à Auneau, 722. 793. Leur retraite en
Allemagne, 791.
le Duc d'Alençon condanné à vne prison perpe-
tuelle 566. Mis en liberté, 371.
le Duc d'Alençon, 551. 584. & *suivans*.
le Duc d'Alençon, 753. 754. 762. Mecontent
S'éloigne de la Cour: Formevn nouveau par-
ty, fauvoriant cely des Huguenots & autres,
766. & *suivans*. Entreeueu & pourparler avec
la Reyne Mere, fuieue d'vne treve & cessation
d'armes, 767. 768. Chef de l'armée Huguenote
& Protestante, 769. Sa reconciliation avec le
Roy, 769. 772.
Alexandre VI. du nom, Pape, 454. 455. En anxie-
té & cause de l'approche du Roy de la ville de Ro-
me, allant à la conquette de Naples. Impru-
dence & mauuais conduite. Perdue bourse.

Grand étonnement. Accord. 461. 462. 495.
Perfidie & impiété, 507. Sa mort, 512.
Alix de France épouse d'Arragon depuis Roy d'Angleterre, 124. 130.
Alix de Hongrie femme de Philipès Auguste, 130.
Almarie fils d'Alarie Roy des Visigoths desait & vaincu par Clouis, 19. Secouru & restitué au Languedoc par les Goths, 39.
Alphonse de France Comte de Poitiers. Son mariage, 143. 144.
Alphonse Comte de Tolose, 155.
Alphonse Roy d'Arragon tateur des Albigeois. Sa mort, 140.
Alphonse Roy d'Arragon, 458. Fait couronner Ferdinand son fils. Sa suite & retraite en Sicile. Sa mort, 461.
Amanjou d'Albret, Seigneur d'Orual, 355. 356.
Amauri Comte de Montfort, 140. 141.
Ambassadeur executé à mort inhumé, 609. 610.
Ambassadeurs assassinés & tués, 635.
le Casl. d'Amboise, 491. Lieutenant pour le Roy Louis XI. à Milan. 497. 498. 499. Entrecuë avec l'Empereur Maximilian, 503. 506. Affaire en vain à la Papauté, 512. Enuoë en Allemagne vers l'Empereur, 517. 526. Sa mort, 527.
Charles d'Amboise seigneur de Chaumont, voyez Chaumont.
Ambrun ataqué & pris par les Huguenots, 785.
Amedée Duc de Savoie, 294. 316. 317. 330. Se fait Monie. 326. Eleu Pape sous le nom de Felix V. Puisseit Cardinal, 361.
Amiens garanti d'une entreprise par le moyen d'une femme. Bon deuoir des habitans, 451.
Guill. de saint Amour, 145.
Anaïsse Empereur recherche l'alliance des François, 18.
Ancenis razé, 442.
d'Anselot, 693. 719. 720. 723. 734. 717.
André Roy de Naples, 184.
Angers en trouble pour la Religion, 698.
l'Angleterre es mains des Ducs de Normandie, 112. Guerre civile entre le Pere & les enfans, 124.
Tribunaute du Pape, 134. Reuolte generale contre le Roy Ican. Henry fils de Ican reconnu Roy, 134. 135. Reuolte contre luy, 151. Estrange & tragique changement en l'Estat, 251. 252.
Trouble & querelle entre les Maisons de Lancaster & d'Yorck, 359. 369. Grandes confusions, 386. 387. 427. Premier motif de la separation de ce Royaume d'avec l'Eglise Romaine, 608. En trouble pour le changement de Religion, 664. 672.
Anglois desaités près Gisors, 117.
Anglois batus & chassés par Jeannela Pucelle, 312.
Chassés abfolument de la France, 350. & suivans.
Anglois entrent en armes dans le Bolonois, 649.

ΛΛ22

Table des Matieres.

644.
Anglois rauagent les costes de Normandie, 676.
le Duc d'Anguien victorieux en la bataille de Serrioles. Autres exploits, 637. & suivans.
649.
Anjou, 132-136.
Henry Duc d'Anjou commande l'armée Royale, 720. & suivans. Assiege & prend sainct Jean d'Angely, 712-733. Assiege la Rochelle. Eleu Roy de Pologne, 748. & suivans. Voyage de Pologne, 752-753. *Voyez* Henry 111.
- le Duc d'Anjou (cy devant Duc d'Alençon) Lieutenant general du Roy, fait la guerre aux Huguenots, 773. Protecteur de la liberté des Paysbas, 773-775. Sa mort, 775-776.
- Anne de France fille de Louis XI. 324.
Anne Dame de Beaujeu, sœur du Roy Charles VIII. Gouvernante de la personne de sa Majesté. Mescontentement & mauuaise intelligence entr'elle & le Duc d'Orleans, 436-437.
- Anne Reine de France, 544-545.
- Anne de Bretagne promise en mariage à Archiduc Maximilian, 441. Recherchée en mariage par plusieurs autres Princes, 445. Duchesse de Bretagne apres la mort de François son pere. En guerre avec le Roy de France. Reconciliation avec ses sujets. Secourus de l'Anglois, 445. & suivans. 448. Epouse l'Archiduc Maximilian par procureur, *la mesme.* Fait paix, & se marie avec le Roy Charles, Roy de France, 449.
450.
d'Annebaut Amiral de France, 653-679-680-683-692. & suivans. 694. Chef des armes des Huguenots, 695. Ses exploits en Normandie, *la mesme.* 611-625, 626. & suivans.
- Année des Vins rôtiss, 635.
Annonay. Grande delolation, 707.
- Antoine Roy de Navarre, 672. Vient en France. Meprisé & basoué à la Cour, 679-680-681. Court hazard d'une prison, 685. Cede la Regence à la Reine Catherine, 686-689-690. Diuertu du parti Huguenot. En mauuais menage avec la Reine sa femme, 692. Tué au siege de Roüen, 700.
- Archambaut, 120.
Mommie des Ardans, 250.
Arles Royaume, 77-110.
Arlon ville du Luxembourg, 656.
le Comte d'Armagne Connestable, 271. 273-276. Tué au Massacre de Paris, 277-278.
- le Comte d'Armagnac, 364-365-386. Mort remarquable, 392.
- Louis d'Armagne Duc de Nemours, *Voyez* Nemours.
- Armée navale du Roy contre l'Angleterre, 645.
646.
Arnaut de Corbie Chancelier de France, 261.
267.
Arnoul esleu Empereur; 82.
Arnoul Comte de Flandres, 90-91-103.
Arnoul Duc de Gueldre mal traité de son fils, le desherite, 394-395.
- le Cardinal d'Arras. Trahison & perfidie horrible, 392.
- Arras reduit à l'obeissance du Roy, 418. Surpris par Maximilian, 451.
- le Duc d'Arlecot, 670-671-675.
- L. d'Arceuelle chef des Flamens seditieux, tué par le peuple, 181-182-185.
- Philip. d'Arceuelle Chef des Gantois & Flamens rebelles, 227. & suivans.
- Artois, 131.
- Artus de Bretagne Comte de Richemont, *Voyez* Richemont.
- Artus Duc de Bretagne tué par Jean Roy d'Angleterre son oncle, 132.
- le Cardinal Ascarne, 496-497-498-137.
- Assemblée des Princes à Nevers, 344-345.
- Assemblée de Moulins, 718.
- Assemblée de Montauban, 777.
- Assemblée des Estats, *Voyez* Estats.
- Ast. vendu au Duc de Sauoye, 607.
- Astolphe Roy des Lombards fait la guerre au Pape. Sa mort, 52-53.
- Astor, Seigneur de Faence, 500.
- le Duc d'Athenes Connestable, 197-198.
- Attila Roy des Huns chassé de la Gaule, 89.
- Auanture notable, 568.
- Auarice vice tres-dangereux en vn Capitaine, 477.
- d'Auugour, 304-821.
- d'Aubigny, 496-497. General d'armée pour le Roy Louis XII. pour la conqueste de Naples, 501. 502-507. & suivans.
- Hug. Aubriot, 234-235.
- d'Aulmont, 316.
- Auignon Siege & demeure des Papes, 172-136.
- le Duc d'Aumale, 647-664-670-676-694.
- Assiege Roüen vain, 700. 728-749. Attaque Sens en vain. Defaite de ses troupes, 821.
- Auneau signalé par la defaite des Reîtres, 791.
792.
Aurillac en trouble pour la Religion, 697.
- de l'Austrasie, Royaume, 68-74.
- Auvergne. Trouble, 120.
- Auvergne reduit à la Couronne, 135-136.

B

- B Ayard, dit le Cheualier bayard, defend Mezières genereusement contre les Imperiaux, 515. 534-541-563. Assiege la ville de Crémone, & secourt le chasteau, 578-580. Sa mort, 583.
- Bajazet, 162.
- Bajazet victorieux des Chrestiens, vaincu & fait prisonnier, 252-253-362.
- Bayeux assiege & reduit à l'obeissance du Roy, 354.
- Bailleul le Mont, place forte, 575.
- Bayonne assiegee & reduite à l'obeissance du Roy, 357.
- Bayonne attaquée par l'Espagnol; bien defendue; 579.
- Balagny, 821.
- Balet des Sauuages, 250.
- Balué Cardinal, 382-383-386-425.
- Ban & arriereban, 104-208.
- Bapaume brûlé & ruiné par les François, 564.
574.
Bar Duché, rendu au Duc de Lorraine, 437.
- Bar sur Seine en trouble pour le fait de Religion, 696.
- Barberouffe en Prouence; 659-674.
- Barricades de Paris, 797-798.
- la S. Barthelemy, 740-741.
- Bastards exclus de succeder à la Couronne, 104.
- Bataille de Cassel, 179.
- Bataille de Crecy, 185-186.
- Bataille d'Azincourt, 270.
- Bataille

Table des Matieres.

Bataille de Vernueil,	399. & <i>suivants.</i>	alois en trouble pour la Religion;	698.
Bataille de Montlehery,	375. & <i>suivants.</i>	asidile,	38.
Bataille de Morat,	410. 411.	de asidif,	619.
Bataille de Nancy,	411. 412.	asologne reduite à l'obeyssance du Roy,	418. Affie-
Bataille de Fornoué,	479. & <i>suivants.</i>	gée par l'Anglois,	451.
Bataille de Paucie,	586. & <i>suivants.</i>	asologne assiegée & prise par le Roy d'Angleterre.	
Bataille de Serisoles,	637. 638.	Tout le molonois rauagé & sacagé par les An-	
Bataille de Dreux,	694.	glois, 643. 644. Assiegée par les François;	644.
Bataille de saint Denys,	719. 720.	& <i>suivants.</i>	
Bataille de Moncontour,	730.	asologne & le molonois remis es mains du Roy,	666.
Bataille de Courtras,	789. 791.	asologne en Italie assiegée en vain par les François.	
Bataille de Virecul,	793.	R'assiegée & reprise par les melmes, 518. 533.	
Bataille de Nouare, Voyez Nouare, & Iournée.		Assiegée par les Espagnols, rien defendue par	
Baulan sage seruiteur,	243.	les François. Aventure miraculeuse,	534.
Baudouin Comte de Flandres, Regent en la mino-		Phil.C. de asologne,	543.
rité du Roy Philippe,	111.	de asonniuer Amiral de France, entreprend sur la	
Baudouin fils de Baudouin Comte de Hainaut &		Nauarre & prend Fontarabie, 562. 564. 569.	
de Namur,	131.	Commande vne armée pour le Roy en Italie. See	
Baudouin. du nom depoitillé de l'Empire d'O-		exploits,	578.
rient, a recours à Charles Roy de Sicile,	157.	asoniface VIII. Pape ennemy du Roy de France, le	
Baudouin Reyne de France,	37.	traite arrogamment, l'excommunie & met son	
Bauiere Royaume incorporé à la Couronne de		Royaume en interdit, 165. 166. 168. 170. Son ar-	
France,	68.	rogance domtée. Sa mort,	170. 171.
Baugency pris d'assaut,	693.	asoniface IX. Pape,	333.
Bearn en guerre,	719.	asordeaux assiegé & reduit par deux fois à l'obey-	
Ren. de Beaume, Archeue. de Bourges,	805.	sance du Roy,	356. & <i>suivants.</i>
de Beaumont Chef d'armée assiege Pise pour les		asordeaux chastillé pour sa reuolte populaire,	664.
Florentins, à sa confusion,	498. 499.	Cef. Borgia Duc de Valentinois vient en France.	
Beauuais la Nucle,	701. 731.	Fait emprisonner l'Eue. de Septe Nonce du Pape;	
Beauuais assiegé par le Duc de Bourgogne, mais		492. 495. Ses exploits dans la Romagne, 495.	
secouru & bien defendu,	321.	496. 499. 500. Fait Duc de la Romagne, 500.	
Bedaigne,	656. 657.	Marche contre les Florentins. Accord avec eux,	
Begue de Vilaines,	248.	500. 501. Se iette dans le territoire de Piombino;	
de Bellegarde Marechal de France, attaque en		501. Insolence & Luxure à la prise de Naples par	
vain Liuron,	762. 763.	les François, 503. Attaque & prend Piombino,	
Belinsone prise par les Suisses,	498.	503. Ligue contre luy, fuselle aux auteurs, 506.	
Benoist XI. Pape, 176. Melcontentement contre		507. Disgraces & de faueurs apres la mort du Pape	
Philippe de Valois,	181.	Alexandre VI. Se met en la protection du Roy	
Benoist XIII. Pape,	323. 324. 360.	de Frâce. Depoitillé quasi de tout ce qu'il auoit.	
Iean Bentiuille sous la protection du Roy,	499.	Atresté prisonnier, 512. 513. 516. Sa mort,	518.
Raim. Berenger Comte de Prouence. Reuolte de		asofon Roy d'Arles,	76. 77. 80. 81.
ses sujets. Quatre filles auantageusement pour-		asouiciquaut Marechal de France. Heureux voyage	
ueues,	144.	de Constantinople. Conquestes en Italie,	522.
Bergerac,	703.	251. 280. 338.	
Bernard le Danois. Adresse & fidelité, 90. & <i>suiv.</i>		asouillargues,	706.
le Berry desolé,	266.	le D. de asouillon Chef de l'armée Alemande pour	
Iean D. de Berry oncle du Roy Charles VI.	220.	les Huguenots, 786. 788. 790. Sa mort,	724.
225. 226. 237. & <i>suivants.</i> 246. 248. & <i>suiv.</i> 271.		asouines,	131. 134.
la Duchesse de Berry,	250.	asouquinkam Connestable de France,	296. 297.
Berouald,	33.	299. & <i>suivants.</i>	
Bertrand Cardinal,	679.	Ant. de asourbon D. de Vendosme, espouse Ieané	
Berthe mere de Charlemagné,	60.	d'Albret, 664. Roy de Nauarre,	672. 679.
Berthe femme de Carloman,	61.	François de asourbon D. d'Anguien en Prouence.	
le D. de asfort Regent en France, 288. & <i>suivants.</i>		Vaine entreprise sur Nice, 658. Accueille barbe-	
397. 398.		rouffe & son armée à Marfelle, 659. Lieutenant	
de niez Marechal de France,	643. 644. 647.	general pour le Roy en Piedmont. Ses exploits;	
asiragues Chancelier de France,	755. 760.	659. 660. 661.	
de asiron,	730. 745. 746. 748. 784.	Gilb. de asourbon Comite de Montpenfier, Voyez	
alanche de asourbon femme de Pierre Roy de Ca-		Montpenfier.	
stille,	217.	I. de asourbon D. d'Alençon, 299. & <i>suiv.</i> 315. 329.	
alanche de Castille femme de Louys VIII. & mere		Iean de asourbon Duc d'Anguien, 668. 672. 675.	
du Roy S. Louys, 112. 133. Regente en France		Louys de asourbon, 310. & <i>suivants.</i> 338. & <i>suivants.</i>	
durant la minorité de son fils. Disipe par sa pru-		Pier. D. de asourbon, 450. Regent en France durant	
dence la Ligue des Princes mal contents; & du-		le voyage du Roy Charles en Italie,	457.
rant son premier voyage de la Terre Sainte,		le Cardinal de asourbon,	804.
142. 143. 151. Sa mort,	152.	le Duc de asourbon Connestable de France,	437.
alanche d'Eureux, seconde femme de Philippe le		551. 555. 556. Melcontent, 564. Sa reuolte & con-	
mel,	191.	juration, 577. 579. 580. 581. 583. Lieutenant de	
alieux gelex,	580.	l'Empereur en Lombardie, 591. & <i>suivants.</i>	
aliede Reyne de France,	38.	Assiege Rome. Sa mort,	594.

Table des Matieres.

Bourbonnois. Trouble pour la succession du Bourbonnois, 120
 Anne du Bourg executé à mort, 678. 679. 680
 Bourges. Entreprise funeste sur cette place, 733.
 Bourguignon Salé, 294
 de la Bourgogne, 17. 12. 101. 108. Divisée en Duché & Comté, 108. Erigée en Patrie, 109. Le Royaume de Bourgogne demembré en 4. parties, 118. Vnie & incorporée à la Couronne, 111. 114. 219. Conquise par le Roy Louys XI. 420. & *suivans*.
 de Boutieres Gouverneur de Turin, 626. 631. 637. & *suivans*, 659. & *suivans*.
 le M. de Brandebourg quite le parti du Roy pour celui de l'Empereur, 669
 Bresse prise par les Venitiens. Reprise de force par les François, 535.
 Bretagne mise en l'obeissance du Roy, 36. Vnie au Duché de Normandie, 92
 Bretagne en guerre pour la querelle de Charles de Blois & de Jean de Montfort. Apoinement entre les parties, 181. 184. 190. 214. 215. En trouble à cause de Landais tauroy du Duc, 435. 436. 438. En guerre avec les François, 438. & *suivans*. Pretensions du Roy & de plusieurs autres sur le Duché, 445. Reünie à la Couronne de France par le mariage de la Duchesse Anne avec le Roy Charles, 449. 450. & 606.
 Jean Duc de Bretagne quite l'Anglois en faveur du Roy Charles V. 11. qu'il abandonne peu apres pour retourner avec l'Anglois contre la France, 302. & *suivans*, 309. 371. 372.
 Bretons s'associent avec le Roy & attirent ses armes en Bretagne contre leur Duc, à leurs dépens. Leur reconciliation avec leur Prince, 438. & *suivans*.
 Caillon de Brezé, 557
 Brissonnet, Cardinal, dit Cardinal de saint Malo, 475. 476. 477. 479. 480
 Brillac Lieutenant general pour le Roy en Piedmont, 654. & *suivans*, 667. 672. 673. 680.
 Broage assiegé & pris par les Catholiques, 773.
 la Broche Chambelland, 356
 la Brosse, 644
 Brunchaut femme de Childebert Roy de Mets ou Austrasie, 25. 26. Porte Theodebert & Thierry ses enfans à la guerre contre le Roy Clotaire son neveu, 32. 33. met & jette la division entre ses enfans, & entre Thierry & sa femme, 33. fait tuer Theodebert par Thierry son frere, qu'elle fait aussi mourir, 34. Liurée entre les mains de Clotaire. Sa mort ignominieuse, 34. 35
 le Duc de Brunsvic General d'armée pour l'Empereur dans le Milanois, 601
 Guillaume Budée, 614
 Bugnon, voyez. Bunon.
 Bugole, 702
 Bulle dorée, 222
 • Bulle du Pape portant excommunication contre Henry Roy de Navarre, & le Prince de Condé, déclarée nulle par le Parlement, 781
 Bunou ou Bugnon. Generale & loisible resolution en la garde du chasteau de Cremona, 729.
 le Comte de Bures Lieutenant general pour l'Empereur aux Pays-bas, 573.
 Ses exploits en Artois & Picardie, 628. 629.
 De Burie, 621. Gouverneur de Turin, 635. Entreprise sur Casal à sa confusion, 626. 701.
 Buissi d'Amboise, 544. 578.
 le Comte de Buzançois Amiral de France, &

neral d'armée en Piedmont, 613. & *suivans*.

C

Caboche Chef des Parisiens seditieux, 268.
 Cage du Roy Louys XI. 428.
 Calais assiegé & pris par l'Anglois. Integrité & loisible fidelité de ses habitants, 189. 190. Prise sur l'Anglois par les François, 676.
 Calixte Pape vient en France, 117.
 Calixte III. Pape, 430.
 le Cambresis, 136.
 Camisades, 581. 582.
 Campobasso, 407. 408. 411. 412.
 le Camus de Beaulieu, 306.
 De Candale, 750.
 Capitaine. Faute notable, 473. 474.
 le Capital de Buch, 373. 358.
 Capouté, 463.
 Carloman fils de Pepinialoux de la prosperité de son frere 59. 60. Fomenta la rebellion en Guen. 60. Va en Italie. Sa mort, 60.
 Carloman fils de Charles Martel, 44. 45.
 Carloman, Regent, couronné comme Roy de France avec Louys son frere. Sa mort, 82. 81.
 Cartel de défi entre le Roy de France & l'Empereur, 527.
 Casal. Vaine entreprise des François contre cette place, 626.
 I. Casimir Ele&eur Palatin du Rhin, 721. 723. 728. 769.
 I. Castriot fils de Scanderberg, 465. 466.
 Catherine de France fille du Roy Charles, femme de Héry VI. Roy d'Angleterre, 225. Sa mort, 336.
 Catherine d'Espagne femme de Henry Roy d'Angleterre repudiée, 603.
 Catherine de Medicis femme du Roy Henry II. 610. 678. 679. Voyage vers le Duc d'Alençon mecontent, 767. 768. Conference avec le Roy de Navarre, 774. 784. Favorise la Ligue. Malice, 779. 780. Autre entreue & conference avec le mesme Roy, 784. 785.
 Catherine de Medicis Regente apres la mort du Roy son mary, favorise & autorise le party des Guises contre le Connestable, &c. 679. 683. & *suivans*. Confirmation de sa Regence sous le Roy Charles IX. son fils, 688. & *suivans*. Se met en la protection du Prince de Condé, contre les Guisars, 692. 693. Regente apres la mort du Roy Charles, 755. 759. 760.
 Chaulons en desordre durant les premiers troubles pour la Religion, 606.
 De Chabanes Marechal de France, 552. Fait lever le siege de Fontarabie aux Espagnols, 573.
 Chabot Amiral de France, 616.
 Chambre ardente establie contre les Lutheriens, 664.
 Robert Comte de Champagne, 143.
 Chaperons blancs des Gantois, 219. 227. 237.
 Chararic tué, 19.
 la Charte en trouble pour la Religion, 697. Prise par les Reistres, 728. Affligée par les Catholiques, 729.
 Charlemagne. Partage du Royaume entre luy & Carloman son frere, 58. Ses qualitez & bonnes parties, 58. 59. Assiste le Pape contre le Roy des Lombards, 59. 60. Reduit la Guienne revolue à la raison, 60. Espouse Theodora, seur ou fille de Didier Roy des Lombards, qu'il repudie peu apres, 60. Voyage d'Italie au secours du Pape

Table des Matieres.

Adrian, contre les Lombards qui luy faisoient la guerre & le persecutoient. Se rend maistre de l'Italie, & met fin au regne des Lombards, **61.** Va faire ses deuotions à Rome, visiter le Pape, & luy fait de grands biens, **62.** Domte les Saxons reuoltez, & leur fait embrasser la Foy & Religion Chrestienne, **63. 64.** Voyage & guerre d'Espagne contre les *Sarrasins*, **64.** & *suinani*. Retourne en Italie au secours du Pape Leon, **68.** Couronné Empereur d'Occident, **69.** Range le Duc de Beneuet à la raison, **70.** En guerre contre les Venitiens, *la mesme*. Partage ses Estats & ses biens entre les enfans, **70. 71.** Perte de deux de ses enfans, **71.** Reuolte contre luy, **71.** Soins de regler les affaires de l'Eglise, **71.** Nouvelle guerre en Espagne, *la mesme*. Sa mort. Ses meurs & qualitez, **72.**

Charles le Chauue Roy de France, **73.** Ligné avec Louys Roy de Baviere son frere, contre l'Empereur Lothaire leur frere qui leur faisoit la guerre, **74.** & *suinani*. Accord, partage & grande amitié avec Louys, **75. 76.** Deuiene Empereur, **77.** Voulant tromper est trompé. Sa mort, *la mesme*.

Charles le Gros, Roy & Empereur, s'opose en vain aux courtes des Normans; leur cede la Neustrie, **81. 82.** Hal extremement des François & des Allemans. Debouté de l'Empire & de la Royauté. Mort malheureuse, **82.**

Charles le Simple Roy de France, posthume reconnu par les Estats. Gouverneur du Royaume pendant sa minorité, **89.** & *suinani*. Ratifie l'accord fait avec les Normands pour la Neustrie, & fait alliance avec eux, **89.** Ligue & armement de Robert d'Anjou contre la Maesté, qui le defeat en bataille. Simplicite trop grande, se laissant prédre prisonnier. Contraint de quitter le Royaume. Sa mort, **84.** & *suinani*.

Charles IV. dit le Bel Roy de France. Ses meurs & ses principales actions. Sa mort. Ses femmes & ses enfans, **177. 178.**

Charles V. dit le Sage, Roy de France. Son Sacre, son regne, ses meurs, femme & enfans, **214.** Notable remarque de son regne, *la mesme*. Ses soins pour la deliurance du Roy son pere. De sa Regence pendant. Voyez Charles Dauphin. Reuolte & guerre en Guienne contre l'Anglois, **216. 217.** Sa mort. Ses meurs & qualitez. Sa femme & ses enfans, **220. 221.**

Charles VI. Roy de France. Sa naissance & son baptême, **221.** Remarques necessaires pour l'intelligence de son regne; & vn sommaire des euenemens les plus illustres arriuez durant ce mesme regne, **225. 226.** Son Sacre & Couronnement, **226.** Porte ses armes en Flandre contre les Flamens reuoltez contre leur Comte, **230.** Pacifica Flandre & la Bretagne, **230.** Epouse Isabelle de Bauers, **230.** Entreprise de faire la guerre en Angleterre, vaine & de nul succés; **231.** & *suinani*. Voyage de Flandre, d'où il chasse les Anglois, **237.** Chastie la fedition des Parisiens, **234. 235. 237. 238.** Mis hors de tuerle & déclaré majeur, **240.** Visite la Bourgogne, le Pape à Auignon & le Languedoc, **241.** Voyage en Afrique, **241. 242.** Pour suite à outrance l'assassinat du Connestable de Clifton. Tombe malade en phrenesie, **244.** & *suinani*. Du gouvernement de l'Estat durant sa maladie, **248. 249.** & *suinani*. Sa santé recourée. Sa recherche, **249. 250.** Secours enuoyé au Roy de Hongrie contre les

Turcs, **252. 253.** Meurtre du Duc d'Orleans par le Duc de Bourgogne, luyuy de grandes guerres ciuiles par deux Partis formez les noms d'*Armagnacs* & de *Bourguignons*, **253. 255.** & *suinani*. En grand danger de sa personne lors du massacre des Armagnacs à Paris, **277.** Estat du Royaume apres ce massacre, **280.** Mariage de Catherine de France sa fille à Henry V. Roy d'Angleterre, **286.** Sa mort, **288.**

Charles VII. Roy de France. Remarques particulieres de son Regne. Ses femme & enfans. Estat de ses affaires apres la mort de son pere, **292. 293.** Son Couronnement, **294.** Assemblée Angloise pour ruiner les affaires, **295.** Ordre qu'il met en ses affaires parmy tant de difficultez. En danger de sa vie, vn plancher tombant sous luy. Diuers combats. Prise de ville. Pertes & malheurs, **295.** & *suinani*. Secours d'Ecosse, **298.** L'Orgueil des Anglois & le mecontentement des François contr'eux, **299.** François vaincus en la Bataille ou Journée de Vernueil, **299.** & *suinani*. Ses amours avec la belle Agnes, **302.** Attire le Duc de Bretagne & son frere à son seruice, **302.** & *suinani*. Ses plus fidelles seruiteurs chassés malgré luy; d'autres massacrez tuez apres en sa presence, **304. 306. 308. 309.** De la Pucelle qui chassa les Anglois, **320.** & *suinani*. Entreprise sur le Dauphiné par le Bourgaignon & le Sauiyard reduite à neant, **316. 317.** Son Sacre à Reims, **316. 318.** Entrepris & pour parler de paix entre sa Maesté & le Duc de Bethfort. Treve, **329. 330.** Voyage du Dauphiné & du Languedoc, **330.** Accord avec le Duc de Bourgogne, **331. 332. 335.** Grabuges domestiques & broüilleries d'Estat par la reuolte du Dauphin, **338.** & *suinani*. Assiege & prend Pontoise, **342.** & *suinani*. Remonstrance des Princes, **344. 345.** Secours heureusement Tartas, & assure la Gascogne à son obeysance, **345. 346.** Treve avec l'Anglois, **347. 348.** Guerre en Suisse, **348.** Proteste contre l'Anglois pour auoir rompu la Treve, **349. 350.** Reduit la Normandie à son obeysance, **350.** & *suinani*. Reduit la Guienne à sa Couronne, **355.** & *suinani*. **357. 358.** Estrange ialousie contre le Dauphin, qui est contraint de fortir le Royaume, **364.** & *suinani*. Sa mort. Ses meurs & qualitez, **366.** & *suinani*.

Charles VIII. Roy de France. Son auenement à la Couronne. Son education de ieunesse & ses meurs, & inclinations, **431.** Trouble à cause de la Regence du Royaume durant sa minorité, **432.** & *suinani*. Porte ses armes en Bretagne contre le Duc, qui s'estoit ligué avec le Duc d'Orleans & autres Seigneurs François contre sa Maesté, **439. 440.** & *suinani*. Pretensions sur la Bretagne. Renouuellement de guerre en Bretagne pour ce sujet, **445.** & *suinani*. Epouse Anne Duchesse de Bretagne, & par ce moyen, reuint la Duché de Bretagne à sa Couronne, **449. 450.** Fait paix avec l'Anglois & avec l'Anglois & avec l'Archiduc Maximilian, **451.** Rend le Roussillon au Roy d'Arragon, *la mesme*. Causes & motifs qui obligerent la Maesté au voyage d'Italie, & à la conqueste du Royaume de Naples, **451.** & *suinani*. Son droit es Royaumes de Naples & Sicile, **456.** Traite avec Ludouic Sforce pour le passage de son armée, **457.** Passe delà les Monts, où il tombe malade, **457. 458.** Entrée & reception de sa Maesté à Pauc, Plaisance, Luques, Pise, Florence, **458.** & *suinani*.

Table des Matieres.

- Traite avec les Floréens pour leur liberté, 459.
 460. Entre dans Rome, à l'arriuee duquel les murailles s'écoulent & s'efplane d'elle mefme. Accord entre le Pape & fa Majesté, 461. 462. Se rend maiftre absolu de l'Eftat & Royaume de Naples. Son entrée Royale dans Naples, 463. 464. Desseigne de faire la guerre au Turc, 465. 466. Eftat & ordre laiffé à Naples par le Roy. Fautes notables de fa Majesté. Prediçtions de Sauonarola, 466. & fuivans. Difficultés & empeschemens fur fon passage à son retour. Viçtoire honteuse à la bataille de Fornoue, 469. & fuivans. Propofe vn fecond voyage d'Italie au fecours du refte des François, qui y conseruoient le refte de ses conquestes à Naples, 479. 480. Y enuoie Triuiale avec titre de Lieutenant de Roy, *la mefme*. Preparatifs à vn fecond voyage de Naples fans effect, 484. Baftiment du Chateau d'Amboise, 484. 485. Sa mort, 485.
 Charles IX. Roy de France. Affemblée des Eftats. Mucineries en diuers lieux pour la diuerfité de religion. Son Sacre, 688. 689. Diuers Edicts contre & pour les Huguenots, 689. 693. 691. Eftimé captif entre les mains des Guiles. Guerre & premiers troubles ciuils, 692. & fuivans. Pacification des Troubles, 695. 696. & 715. Declaré majeur, 715. Voiage de Bayonne; faifant lequel fa Majesté vifite les Prouinces de son Royaume, 716. 717. Entrepris & ligue avec le Roy d'Efpagne à Bayonne, 717. 718. Conuèques plus Grands du royaume à Moulins, 718. Entreprise des huguenots fur fa perfonne: Troubles ciuils, 719. & fuivans, 721. & fuivans, 740. & fuivans. Negociation de Pologne. Election du Duc d'Anjou Roy de Pologne; Son voiage de Pologne, 729. 740. 752. 753. Maladie de fa Majesté, 753. Commencement des cinquiesmes Troubles, 753. & fuivans. Broüilleries de la Cour, 751. 754. Sa mort, 755.
 Charles I. V. Empereur vient en France, 216. 222.
 Charles Roy d'Efpagne, 556. 557.
 Charles V. Empereur, 558. 559.
 Motifs de guerre entre le Roy de France & luy, 559. 561. 562. Inuefti du Royaume de Naples par le Pape, 562. Ruine l'Eftat de la Mark, 562. Fait la guerre en France. Retraite peu honorable, 562. 563. 564. 578. & fuivans. Demandes deraisonnables au Roy François son prisonnier de guerre, 580. Font paix enemble, 603. Passe en Italie. Son couronnement, 604. Son retour en Efpagne, 608. Diffimulations, 611. 612. Son entrée à Rome, 614. Boutées & rodomontades, 614. 615. Descend & passe en prouence. Ses exploits, 617. & fuivans. 621. & fuivans. Arrest du Parlement de Paris contre luy, 626. 627. Son passage en Flandre par la France. Rufe & cautele, 631. 632. Entreprise malheureuse d'Alger, 635. S'allie avec l'Anglois contre la France, 640. Affiege & prend Ligny en Barrois & faintc Diçier, 640. 641. Fait la paix avec le Roy, 642. Contraint le Duc de Cleues à se mettre à la raison, 652. 655. 656. Affiege Landrecy à fa confusion, 657. 658. Retraite & penitence. Religne ses Roiaumes à Philipès son fils, 674. Sa mort, 677.
 Charles Roy de Nauarre, 193. 194. Tué le Connestable dans fon liçt. Nouvelle guerre de l'Anglois en France par fa pratique, 194. Court & rauage la basse Normandie, 195. Arresté prisonnier, *la mefme*. Mis en liberté. Contraint le Dau-
 phin de luy octroyer toutes ses pretenfions; Pratiques pour le ruiner, 200. & fuivans. Tombe en foupçon parmy les Parisiens, 205. 206. Fait guerre ouuerte contre le Regent, 206. 207. 210. Hypocrisie & diffimulation. Mauuaise conduite, 218. Sa mort, 221.
 Charles Martel Maire du Palais, gouuernel'Eftat avec autorité fouveraine, 40. Eleu Prince ou Duc des François: Defait entierement & taille en pieces les Sarrafins auprès de Tours, 41. 42. 43. Domte les Suèues, les Saxons & les auaaros reuoltés, 41. Chaffe detrechef de la France les Sarrafins d'Efpagne, les Goths & les Alains li-gués enemble, 43. 44. Defait & vainc les Fri-lions, 44. Sa mort. Ses enfans, 44. 45.
 Charles d'Anjou fils de France, Comte de Pro-uence par fa femme & Roy de Sicile, 144. Se rend maiftre des Royaumes de Sicile & de Na-ples. Vicair de l'Empire, 149. Defait l'armée de Conradin, le fait prisonnier, & decapiter. Cruauté. Mauuais mefnage, 149. Depouillé du Royaume de Sicile par l'Arragonois. A recours au Pape & au Roy de France. Grande querelle. Defié au combat fingulier par l'Arragonnois, 157. & fuivans. Sa mort, 160.
 Charles de France Duc de Berry frere de Louis XI. 371. Chef de la Ligue du Bien public, 371. & fuivans. Sa reconciliation avec le Roy, qui luy octroye le Duché de Normandie, puis le luy offre par le Traité d'Amiens, 379. 382. Duc de Guienne, 385. 386. Feinte amitié avec le Roy, 387. Offense fa Majesté par fa reconciliation avec le Comte d'Armagne, & recherche l'heri-tiere de bourgogne, 388. & fuiv. Sa mort, 390.
 Charles Dauphin de Viennois, duc de Norman-die, 194. 195. 197. 198. Ses foins pour la deli-urance du Roy son pere. Insollement traité par les Parisiens, 198. & fuivans. Sa retraite hors de Paris. Arme contre le Nauarrois. Declaré Regent par les Eftats. Pour parler avec le Nauar-rois, 202. & fuivans. Pardonne aux Parisiens, qui le reçoient dans leur ville. Prudente & sa-ge conduite, 205. 206. Nouveaux efforts & guerre ouuerte du Nauarrois contre luy, 206. 207. Succede à la Couronne, voyez Charles V.
 Charles le noieuz fils de Charles d'Anjou Roy de Naples, 160. 173.
 Charles Dauphin de France, fils de Charles VII. Sa naissance, 187. Epouse Marguerite fille de l'Archiduc Maximilian, 426.
 Charles Comte d'Alençon, frere de Philipès de Valois, 186.
 Charles de alois querelle & dispute le Duché de bretagne, 183. 184. 190. 214. 215.
 Charles le non Comte de Flandre, maiftre & tué, 114.
 Charles de bourbon, 315.
 Charles de Durazzo se rend maiftre du Royaume de Naples, 216.
 Charles d'Efpagne Connestable, tué en fon liçt par le Roy de Nauarre, 194.
 Charles de France, depuis Duc de Lorraine, mef-coutent le iette entre les bras de l'Empereur, qui luy donne la Lorraine. Fait la guerre contre le Roy Lothaire son frere & fa patrie, 94. Heritier prefontimpf de la Couronne en eft debouté, 94. 95. & fuivans. Fait la guerre contre Hugues Capet. Affiege & pris dans Laon, & mené à Orleans en prifon perpetuelle. Sa mort & ses enfans, 102. 103.
 Charles

Table des Matieres.

- Charles Duc de Lorraine espouse vne fille aisnée de France, [677. 678.](#)
- Charles Duc d'Orleans prisonnier de guerre en Angleterre, est mis en liberté apres [25.](#) ans de prison, [341. 342. 345.](#)
- Charles de Bourgogne espouse Catherine de France, [333. 337.](#)
- Charles de Bourgogne Comte de Charolois, en mauuaise intelligence avec le Roy Louys XI. [370. 371.](#) Fait alliance avec le Duc de Bretagne, & s'engage dans la Ligue & la guerre du Bien public, contre sa Maïesté. Entre en armes dans la France: Ses [exploits, 373. & suivans.](#) S'accorde avec le Roy par la paix de Conflans, [379.](#) Succede aux Estats de son pere apres sa mort, *Voyez* Charles Duc de Bourgogne.
- Charles Duc de Bourgogne chaste la rebellion des Liegeois & des Gantois, [382. 384. 385.](#) Entreueu avec le Roy Louys XI. qui le va trouuer imprudemment à Peronne, [383. 384.](#) Fait cruelle guerre en Picardie & en Normandie, [390. & suivans.](#) Veut empisonner le Roy, [393.](#) Accord & traité de paix avec sa Maïesté, [392. & suiv.](#) Haine contre le Connestable de saint-Paul, [393. 394.](#) Donataire de Guelde: Fait la guerre en Allemagne, [395. 396. 398. 399.](#) Guerre ouverte entre luy & les Suisses, [396. 397.](#) Ligue avec l'Anglois & le Breton contre le Roy, [395. 396.](#) Melcontente & irrite l'Anglois, [399. 400.](#) Accord & treve avec Louys XI. [404.](#) Affecte le titre de Roy. Entreprend la conqueste de la Lorraine & de la Suisse. Vaincu deux fois par les Suisses, [407. & suivans. 411. & suivans.](#) Abandonné de la plupart de ses allies, [409. 410.](#) Fait enleuer Madame de Sauoye, [411.](#) Tué au siege de Nancy, [411. 412.](#)
- Charles de Valois frere du Roy Philippes le Bel, [172. 176.](#)
- Charles Comte de Pontieu, Dauphin de France. Ennemy du Duc de Bourgogne, [272.](#) Court grand hazard de sa personne au massacre de Paris, [277. 278.](#) Prend la qualité de Regent du Royaume, [280.](#) Accord avec le Bourguignon, qu'il fait tuer peu apres. [282. & suivans.](#) Exploits apres ce massacre, [286.](#) Banny du Royaume, & déclaré incapable de succeder à la Couronne, [286. 287.](#) Courageux efforts, [287.](#) Pacifie le Languedoc, & y affermit son autorité, [294.](#)
- Charlotte de Sauoye, [865.](#)
- Geof. Comte de Charny, [190.](#)
- le Comte de Charolois, *Voyez* Charles de Bourgogne.
- Chartres surpris & remis en l'obeyssance du Roy, [326.](#)
- Chasteau brian cazé, [432.](#)
- Chasteaulin pris & pillé, [446.](#)
- Chastelerant assiegé par les Catholiques, [730.](#)
- Chastillon assiegé & reduit à l'obeyssance du Roy, [358.](#)
- de Chastillon Marechal de France, [573.](#)
- de Chastillon amiral de France, [688. 689. 691. 693. & suivans. 718. & suivans. 733. & suivans.](#)
- [716.](#) Vient en Cour, [717. & suiv.](#) [740.](#) Massacré & tué, [741. 742.](#) accusé & condamné de conspiration, [743. 746.](#)
- de Chastillon, [788. 791. 792. & suivans. 820.](#)
- la Chastre Marechal de France assiegé & prend Sancerre, [747. 822.](#)
- de Chaumont Lieutenant pour le Roy en Italie. Ses exploits contre le Pape en faueur du Duc de Ferraise, [527. & suivans. & 507. 508. 519.](#)
- Assiegé en vain Bologne, [731.](#) Sa mort, [732.](#)
- de saint-Chaumont, [707.](#)
- Cherebert Roy de France, [24. 25.](#)
- Cherchbourg attaqué & reduit à l'obeyssance du Roy, [354.](#)
- Cheueux. Loy de la cheuelure, [8.](#)
- Chico fauory de la Duchesse de Milan, [452.](#)
- Childebert Roy de France, 21. Luy & Clotaire son frere conquestent & partagent la Bourgogne, 22. Joint avec Thierry son frere, fait la guerre à Clotaire: accord admirable, 21. Les memes font la guerre contre Almaric leur beau-frere en faueur de leur seur Clotilde. Sa mort, [22. 23.](#)
- Childebert Roy de Mets ou austrasie, [31. 32.](#)
- Dispute la Regence du Royaume de France avec Gontran son oncle, 32. Fait la guerre à Clotaire II. son neveu encor en bas âge. Vaincu en bataille. Sa mort, [32.](#)
- Childebert II. du nom, Roy de France, [32.](#)
- Childeric, ou Chilperic, Roy de France, chassé pour son vice, & rapelé par l'industrie de Guemans, [10. 11.](#)
- Chilperic I. du nom Roy de France, [24. 25.](#) Massacre ses freres, enfans & temmcs. Surcharge son peuple. Massacré & tué luy mesme, [26. 27.](#)
- Chilperic II. du nom Roy de France, superbe & cruel. Assassiné & tué, [37. 38.](#)
- Chilperic III. du nom Roy de France, Prince de nulle valeur, niais & voluptueux, [41.](#)
- Chilperic IV. du nom Roy de France, dégradé, tordu, & confiné dans vn Monastere, [44. 46. 47. 51.](#)
- Chilperic eleu Roy contre la Loy de l'Estat: Degradé, [49.](#)
- Cisteron assiegé & pris par les Catholiques, [713.](#)
- le Duc de Clarence Capitaine ou Gouverneur de Paris. Fait la guerre en anjou: Defait, vaincu & tué, [287.](#)
- le Duc de Clarence executé à mort, [423.](#)
- Grand de France epouse le Comte d'Angoulême, [518. 519.](#) Sa mort, [584.](#)
- Clement V. Pape vient en France. Couronné à Lyon, [171. 175.](#)
- Clement VII. Pape, [223. 236. 320. & suivans.](#)
- Clement VIII. Pape. Son election, [581. 585.](#) Procure la guerre au Royaume de Naples, [592.](#) Mal traité par les Colonnes, depuis encor par les Imperiaux. Detenu prisonnier, [592. 594.](#) Ligue des Roys de France & d'Angleterre, pour la recouurance de sa liberté, [594. 595.](#) Mis en liberté, [596.](#) Entreueu de la Sainteté & de l'Empereur à Bologne la graffe. Sommé par les Roys de France & d'Angleterre, de reparer quelques sujets de plainte, [607.](#) Vient en France & s'abouche avec le Roy à Marseilles, [610.](#)
- Clement anti-Pape, [360.](#)
- Clergé de France. Procez intenté contre luy par les Iuges Royaux des Prouinces, [180.](#)
- le Comte de Clermont, [353. 554. 357. 358. 359.](#)
- le Duc de Cleus fait la guerre en Brabant, [653. 655. 656. & 637.](#)
- Ol. de Clifton Connestable, [215. 226. 231. 232. 337.](#)
- Inimitez entre luy & le Duc de Bretagne, qui l'arreste prisonnier, [242. 243.](#) Deposé de sa charge, [248. 249.](#) Reconciliation avec le Duc de Bretagne, [254.](#)
- Clodion le Cheuelu Roy de France. Pourquoy surnommé le Cheuelu. Sa mort, [7. 8.](#)
- Clodomir Roy d'Orleans, 21. Fait la guerre à

Table des Matières.

- Sigismond Roy de Bourgogne. Tué par les Bourguignons, & ses enfans aussi par leurs oncles, [22](#).
- Clotaire Roy de France, 21. Rebellion deson fils bastard, [22](#). Regne vicieux, court & malheureux, [24](#). Sa mort, *la mesme*.
- Clotaire [11](#). du nom Roy de France, regne heureusement durant sa minorité sous la Regence de Gontran son oncle, [31](#). [32](#) Defait & vainc Childebert, & ses enfans Theodebert & Thierry [33](#). [33](#). Seul Roy de toute la Monarchie Frécoise. Punit & fait mourir Brunehaut, [34](#). [35](#). Doyeur au gouvernement de son Estat. Tres grande facilité en l'auancement de ses seruiteurs. Sa mort, [35](#).
- Clotaire [111](#). du nom Roy de France, [37](#).
- Clotilde Reine de France, [35](#).
- Clotilde fille de Clouis épouse Almaric Roy des Visigoths, [21](#).
- Clouis [1](#). du nom Roy de France, chasse les Romains de la Gaule, [14](#). [15](#). Son mariage avec Clotilde, & sa conuersion à la Religion Chrestienne, [16](#). Conqueste la Bourgogne, le Dauphiné & la Prouence, [17](#). [18](#). Fait la guerre contre les Visigoths: les defeat & taille en pieces, & tué de sa main Alarie leur Roy: Reduit la Guienne sous son obéissance, [16](#). [18](#). Fait son domicile à Paris, [18](#). Honoré & recherché d'amitié par l'Empereur Anastase, *la mesme*. Defait & vaincu par les Goths, qui luy arrachent la Prouence, le Languedoc & vne partie de la Bourgogne, [18](#). [19](#). Ses vertus & ses vices. Sa mort, [19](#). [20](#).
- Clouis [11](#). du nom Roy de France, faineant & voluptueux. Acte de charité grande. Sa mort, [36](#). [37](#).
- Clouis [111](#). du nom Roy de France, [38](#).
- Iaq. Cœur, [364](#). [365](#).
- College de Nauarre. Sa fondation, [163](#).
- Gasp. de Colligny Amiral de France, [557](#). [655](#). [775](#). [679](#). [680](#). [683](#).
- Colonne. Prosper & Fabrice. Reuolte & perfidie, [474](#). Surprennent Rome, & pillent le Palais Pontifical, [592](#). [593](#). [674](#).
- Colloque de Poissy, [690](#).
- Comé. Entreprise vaine sur cette place, [566](#). Reprise sur les François, [568](#). [569](#).
- Cominge Comté, acquis au Domaine, [346](#). [347](#).
- Compiegne assiégé par les Anglois & Bourguignons, mais bien defendu, [335](#). & *suinans*.
- Concile de Latran, [59](#). [533](#). [539](#). [541](#).
- Concile de Rome, [62](#).
- Concile de Nicée, [69](#).
- Concile de Lion, [148](#). [162](#).
- Concile de Latran, [239](#).
- Concile de Pise, [324](#). [329](#). [360](#).
- Concile de Constance, [360](#).
- Concile de Basse, [361](#).
- Concile conuqué à Pise, transporté à Milan, puis à Lion, [533](#). [534](#).
- Concile de Trente, [667](#). [691](#).
- le Prince de Condé embrasse le party du Connestable, [679](#). Chef de l'entreprise d'Amboise. Commandé de ne partir de la Cour, [681](#). [682](#).
- Fuite & retraite vers le Roy de Nauarre, [683](#).
- Solicité de venir en Cour, y vient avec le Roy de Nauarre. Est arresté prisonnier. Condamné à mort. Mis en liberté, [684](#). [685](#). [686](#). Declaré innocent. Reconciliation avec le Duc de Guise, [690](#). S'éloigne de la Cour: se fait d'Orléans, & fait armer les Huguenots, [692](#). & *suin*.
- Fait prisonnier en la bataille de Dreux, [694](#). Mis en liberté par la paix, [695](#). [696](#). Entreprise sur la personne du Roy, [719](#). Perd la bataille de saint Denis, [719](#). [720](#). Renforce des troupes de Guienne & de Poictou, joint les Reistres, vient en Beaulieu, assiégé & bat Chartres, [720](#).
- Retraite à la Rochelle, & armement, [723](#). & *suinans*. [727](#). Épouse la Marquise de l'Isle, [732](#). Sa retraite en Allemagne; Procure vn secours pour les Huguenots, [744](#). [745](#). [767](#). [769](#). S'empare de saint Jean d'Angely & de Brouage. Excommunié par le Pape, [781](#). Respousse le Duc de Mercœur en Bretagne. Voyage d'Angers, malheureux, [782](#). [783](#). Ses exploits, [783](#). [784](#). [489](#). [790](#). Sa mort, [796](#).
- Conference de Nerac entre le Roy de Nauarre & la Reine Mere, [774](#).
- le Connestable succede au Maire, [104](#).
- Conrad Empereur se croise & fait le voiage du Levant au secours des Chrestiens de la Terre Sainte, [111](#). & *suinans*.
- Conradin vaincu par Charles d'Anjou. Sa mort, [149](#).
- Conseil des Princes, [477](#).
- Conseil mauuais ordinairement prejudiciable à son auteur, [592](#). [593](#).
- Constance femme du Roy Robert met dissension entre les enfans Henry & Robert, [109](#).
- Constance femme du Roy Louis le leune, [123](#).
- Constantin fils de Leon [15](#). Empereur ennemy des Images, [69](#). [70](#). Mort tragique, & pitoyable, [70](#).
- Constantin Paleologue, [362](#). [363](#).
- Constantinople assiégée & forcée par Mahomet, [363](#).
- le Prince de Conti, [792](#).
- Corbigny en trouble pour la Religion, [696](#).
- de Cordes, [420](#). [421](#). [426](#).
- de Coslé Marechal de France, [410](#). [735](#).
- Jacques Cottier Medecin du Roy Louis [X1](#). [428](#).
- Courtray brûlé, [329](#).
- P. de Craon indiscret disgracié se retire vers le Duc de Bretagne. Assassine le Connestable de Clisson. Banni du Royaume & ses biens confisquez. Cause d'vn grâd malheur à la France, [244](#). & *suin*.
- Cranus fils bastard de Clotaire, [23](#).
- de Craon, [420](#). [431](#).
- Cremona reprise sur les François, [569](#). [572](#).
- Croisade pour le secours des Chrestiens de la Terre Sainte, [114](#). & *suinans*. [121](#). & *suinans*. [129](#).
- [130](#). [147](#). [150](#). [153](#). [154](#). [157](#). & *suinans*.
- Croisade contre les Albigeois, [219](#). [240](#).

D

- Dagobert Roy de France. Ses exploits. Ses vertus & ses vices. Sa mort, [35](#). [36](#).
- Dagobert [11](#). du nom, Roy de France, [39](#).
- Oliu. le Dain Chirurgien du Roy Louis [X1](#). [416](#).
- Oliu. le Dain fauory du Duc de Bretagne, [433](#).
- Dalmas, [344](#). [706](#). [707](#). [732](#). [794](#).
- le C. de Dammarin, [375](#).
- Dampierre, [637](#). [638](#). [660](#). [661](#).
- Damville Marechal de France Gouverneur du Languedoc pour le Roy, [750](#). [751](#). Prend le party des Huguenots, & s'allie avec eux: Ses exploits, [719](#). [762](#). [764](#). & *suinans*.
- Danfront, [635](#).
- Daniël moine, esleu roy sous le nō de Chilperic, [40](#).
- Daniel

Table des Matieres.

Daniel seruaiteur & fauory du Roy Louis XI. 431
 Dauid Roy d'Eſcoſſe en guerre avec l'Anglois, 181
 189.
 Dauphin. De ce nom attribué au premier fils de France, 191.
 Dauphin fils du Roy Charles VIII. Sa mort, 477.
 le Prince Dauphin fils du Duc de Montpensier, 759.
 762.
 du Dauphiné, 76. 118. Vny & incorporé à la Couronne, 190. 191. Entrepris des Ducs de Sauoye & de Bourgogne sur le Dauphin, à leur confusion, 316. 317.
 le Duc des Deux-Ponts en France, en faueur des Huguenots, 728.
 Didier Roy des Lombards traueſſe & perſecute l'Egliſe & le Pape. Diſſimulation; 59. 60. Ennemy des François, 60. 61. Perſecute derechef l'Egliſe & le Pape. Defait, vaincu & depouillé de ſon Eſtat par Charlemagne, 61. 62.
 Diepe pris & repris par les Catholiques & par les Huguenots, 700. 701.
 Diete ou lournée Imperiale à Conſtance, 522.
 Dijon en trouble pour la Religion, 713. 714.
 Dinant. Rage horrible de ſes habitans, 381.
 ſaint Diſier aſſié & pris par l'Empereur Charles V. en perſonne, 640. 641.
 Dixme Saladine, 129.
 Doyac fauory du Roy Louis XI. Fin malheureuſe, 435. 436.
 Dole en Franche Comté, 421.
 Phil. Dore, 598. 599. 600.
 André Dore General des Galeres du Roy en Italie, 595. Reuolte & de Philipin ſon frere, 599. 602.
 609.
 de Dormans Chancelier de France, 214. 216. 234.
 236.
 Doullans attaqué par les Imperiaux, bien defendu, 573. Brulé par les Anglois, 575.
 Pierre de Dreux Duc de Bretagne, ſurnommé le Mauclerc, 143.
 Robert Comte de Dreux, 143.
 Dunkerque pris & pillé par les François, 676.
 le C. de Dunois, 308. 310. & ſuſuans, 355. & ſuin.
 355. & ſuſuans, 373.
 le C. de Dunois vaillant Capitaine, 436. Aueur d'vne forte ligue contre le Roy, 438. 439. & ſuin.
 fait prifonnier en la lournée de ſainct-Aubin, 443. Sa mort, 449. 450.
 Duras: Ses exploits en Guienne, 702. 703.

E

E Broin Maire du Palais, vindicatif & perfide, 37.
 38.
 les Elcorcheurs, 335.
 Edict de Fontaine bleau pour la liberté de conſcience, 689.
 Edict de Iuillet, 789.
 Edict de Ianuier, 691.
 Edict de Rouſſillon, 716.
 Edict contreuenant à celui de Ianuier, 724.
 Edict de pacification, 715. 722. 636. 769. 774.
 Edict d'vnon, 802. 806.
 Edoard Roy d'Angleterre en querelle avec le Roy de France, 164. 165.
 Edoard 2. du nom Roy d'Angleterre, 177.
 Edoard III. Roy d'Angleterre diſputa la Regence, meſme le Royaume de France contre Philippe de Valois, 179. Fait homage à Philippe de Valois de la Guienne & du Comté de Ponthieu,

180. Luy fait la guerre & au Roy d'Eſcoſſe. Debauche les Flamens; fait ligue & arme avec eux & l'Empereur contre la France, 181. & ſuſuans. Prend le titre de Roy de France, 183.
 Inſtitué l'Ordre de la Jarretiere, 184. Renouuellement de guerre contre la France, y entre par la Normandie. Ses exploits. Defait l'armée des François en la bataille de Crecy, 184. & ſuſuans.
 Victoire sur les François en la bataille de Poitiers, où le Roy Jean eſt fait prifonnier de guerre, 195. & ſuſuans.
 Aſſiege Paris deux fois. Paix avec la France, 208. 209. 210. 215. 216. Reuolte de la Guienne contre luy, 216. Secoute Pierre Roy de Caſtille, 217. 218. Sa mort, 218. 219.
 Edoard Prince de Galles fait la guerre en Guienne. Victorieux des François en la lournée ou bataille de Poitiers. Paſſe & traueſſe dans la France à ſa conſuſion, 217. Sa mort, 218.
 Edoard vſurpateur du Royaume d'Angleterre contre Henry V I. l. perd en onze iours & en eſt chaffé: Le regaigne & ſ'y reſtablit en vingt, 386. 387.
 Arme contre la France en faueur du Duc de Bourgogne. Deſſe le Roy Louis XI. Accord, entreueu de leurs Majeſtez, 395. 396. 399. & ſuin.
 402. 403. Sa mort, 426. 427.
 Eglise. Eſtat d'icelle, 3. 8. 9. 20. 56. 105. 106. 136.
 360. 361. 429. & ſuſuans.
 Eglise Gallicane, Ambaſſade vers le Pape, 531.
 le M. d'Elbeuf, 695.
 Election d'un Empereur, 559.
 Eleonor femme du Roy Louis le leune. Impudique. Repudiée par ſon mary. Epouſe Henry Roy d'Angleterre; mariage cauſe de grandes guerres entre la France & l'Angleterre, 120.
 123. 124.
 Elizabeth de France epouſe le Roy d'Eſpagne, 677. 679.
 Emanuel Philebert Duc de Sauoye, Voyez Sauoye.
 Emery brûlé & ruiné par les François, 655.
 Emotions populaires, 216. 227.
 de l'Empire, 7. 20. 55. 105. 106.
 Diuiſé en Empire d'Orient & Empire d'Occident, 70.
 de l'Empire d'Orient, 85. 362.
 l'Empire d'Occident demembre de la Monarchie Françoisé, 82. 88.
 Empire & de ſon Eſtat, 136. 192. 319. 320. 430.
 431.
 l'Empire brigué par le Roy François & Charles Roy de Caſtille, apres la mort de l'Empereur Maximilian, 558. 559.
 Enguerrand de Marigni iniuſtement executé à mort, 172. 176.
 Entragues attaqué & pris par les Huguenots, 794.
 795.
 d'Entragues Gouverneur de la Citadelle de Piſe; audace & auarice au prejudice du ſervice & de l'honneur du Roy, 477. 478.
 Entrepriſe de Meaux par les Huguenots, 719.
 Entreueu de l'Empereur & des Rois de France, d'Angleterre, d'Eſcoſſe, & de Boheme, 125.
 Des Rois de France & d'Angleterre Louis XI. & Edoard, 402. 403. Des Rois de France & d'Arragon, 519.
 Des Rois François I. & Henry V I. I. 606.
 B Bbb

Table des Matieres.

Du meſme Roy François & de l'Empereur Charles V. 633.
 Ercebmait Maitre du Palais, 37.
 le Roy d'Eſcoſſe vient au ſecours du Roy François, & eſpouſe vne fille de France, 625. 626.
 Eſcoſſois deſaits par les Anglois, 144.
 d'Eidiguiers. Ses exploits en Dauphiné, 765. 785.
 Eſpagne occupée par les Vandales, les Goths & les Sarraſins meſme temps, 55. 64.
 l'Eſpartre, voyez Lelpartre.
 le Duc d'Elpernon confere avec le Roy de Nauarre en Gſcogne, 777. 800. 801.
 Trouble contre luy dans Angouleme, 804.
 Pierre des Eſſars Treſorier de France, 189.
 le Duc d'Eſtampes, 701.
 Eſtats geneaux du Royaume, 338. 386.
 Eſtats d'Orleans remis à Pontoife, 684. 688. 689.
 Eſtats de Blois. Proteſtation contr'eux. Requête du Roy de Nauarre : Reſponſe du Prince de Condé: Declaration des Politiques. Supplication des Huguenots, 772. 773.
 Eſtats de Blois, où le Duc de Guiſe & le Cardinal ſon frere furent tuez, 805. & ſuiuans.
 Eſtienne Pape oppreſſé par les Lombards a recours à la France, où il vient demander ſecours, qui luy eſt accordé, 52. 53.
 Eſtienne III. du nom Pape, trauerſé & perſecuté par les Lombards a recours à la France, 59. 60.
 Eudes ou Odon Regent ordonné par Louys le Begue & receu par les Eſtats. Son extraction. Troublé en ſa Regence. Remet tout ſon pouuoir au Roy. Sa mort, 82. 83. 84.
 Eudon Duc de Guienne vaincu par Charles Martel, appelle & fait entrer les Sarraſins en France. Sa reconciliation avec Charles Martel; leſquels vnis conioinctemēt deſont les Sarraſins, 40. & ſuiu.
 Eueſque courageux, 43.
 Eugene Pape, 360. 361.
 des Exarques, 55.
 Excommunication de nos Roys par le Pape, voyez Bulle. Decrets de l'Egliſe Gallicane touchant l'excommunication du Pape contre les Princes, 53.
 Executions de Juſtice memorables, 341.

F

Fabrice Colonne, 502. 503.
 Famine, 336.
 Farnéſe. Aſſaſſinat & mort de Pierre Louys Farnéſe, 663. 666.
 Fauoris arrogans meſpriſans les Princes, punis & maltraitez apres la mort de leur maiftre, 435. 436. 477.
 les Faus viſages, 342.
 Felix V. Pape, 361.
 Femme d'vne loüable & eternelle memoire, 183.
 Femmes. Dames d'Italie affectionnées à la Maifon de France, 458.
 Femmes d'Amiens, 451.
 Ferdinand Roy d'Aragon & de Caſtille partage le Royaume de Naples avec le Roy de France, & conqueſte ſa portion, 601. 602.
 Ferdinand Roy d'Aragon. Sa mort, 555.
 Ferdinand fils de Ferdinand Roy, couronné Roy de Naples, 482.
 Ferdinand fils d'Alphonſe, Roy d'Aragon. Son Couronnement, 462. Abandonne Naples aus François; & ſuit en l'Iſle d'Ichia, de là en Sicile, 463. 464. Rapellé par les Napolitains, chaſſé les François du Royaume de Naples, & s'y re-

tablit, 473. 474. & ſuiuans.
 Receu en la Ligue des Potentats d'Italie contre les François, 478.
 Sa mort, 482.
 Ferdinand Empereur & Roy de Hongrie. Sa mort, 718.
 Ferrand Comte de Flandres arme contre la France en faueur de Jean Roy d'Angleterre. Vaincu & fait priſonnier en la Journée de Bouvines. Emmené captif en triomphe à Paris, 133. 134.
 le Duc de Ferrare, mauuais office, 484. 495.
 En guerre avec le Pape. Se met ſous la protection du Roy de France, 527. & ſuiuans.
 Fidelité & conſtance remarquable, 642.
 de Fiennes, 523.
 Financiers recherchez pour le mauuais meſnage des deniers du public, 189. 208.
 Flamens reuoltez contre leur Comte, 114.
 & ſuiuans.
 Flandre en troubles, 712. 153. 162.
 Reduite par les armes au Domaine Royal, 166.
 En grand trouble, par la reuolte des Flamens contre leur Comte, 237. & ſuiuans.
 Reuolte generale contre le Roy. Grande guerre. Victoire ſignalée contre les François, 166. & ſuiuans. Paix avec le Roy, 169. Nouveau trouble, l'72. Flamens reuoltez contre leur Comte. Rangez à la raiſon par le Roy, 179.
 En mauuais meſnage dereſché cōtre leur Comte, 181. 182. 190. 216.
 Debauchez par l'Anglois pour faire la guerre au Roy, avec luy & l'Empereur. Journée de l'Ecluiſe, 181. 182.
 de Flauy Gouverneur de Compiegne, 327.
 Florence. Trouble, 423.
 Florence change les Lis rouges en blancs. Chafſeſon Duc, & ſemet en liberté ſous la protection de la France, 459. & ſuiuans. 477. 478.
 Affſuettie à la Maifon de Florence, 604.
 Florentins traitent alliance avec le Roy de France, 495. 496. Affſiſtez du Roy de France pour le recouurement de Piſe, 498. 499.
 En grande perplexité. Mal-traités par le Duc de Valentinois, 500. 501. Sous la protection du Roy de France, 504.
 Troublez par la reuolte d'Arreze, ſuſcitée par le Vitelozze & le Duc de Valentinois: Secours, conſeruez & maintenus par le Roy Louis XII. en perſonne, 505.
 Foyan forcé, pillé & brûlé, 607.
 le Comte de Foix, 355. & ſuiuans.
 de Foix Mareſchal de France, 570. & ſuiuans.
 Folembray brûlé & ruiné par les Imperiaux, 669. 671.
 Fontarabie priſe par les François, 564. Affſiegée & reprise par les Eſpagnols, 573. 579.
 Fontenay le Comte affſiegé & pris par les Catholiques, 760.
 Formigny. Heureuſe victoire de Formigny contre l'Anglois, 352. 353.
 Fornoué, 470. 471.
 Foſſan affſiegé & pris par les Imperiaux, 616.
 Fougères ſurpriſe & ſaccagée par les Anglois, 342.
 France, Royaume conquis ſur les Romains, quand & par qui ainſi nommé, 8. 9. 14. & ſuiu.
 Diuiſé en quatre parties & Royaumes, 21.
 Duc de France, 26.

François

Table des Matieres.

François I. Roy de France, cy-deuant reconnu sous le titre de Comte d'Angoulême. Sa ge- nealogie par laquelle il paruiet à la Couronne, <u>550.</u> Ses desleins au commencement de son re- gne, <u>551.</u>	à la pacification des troubles de son Estat, <u>681.</u>
Armée & voyage d'Italie pour le recouurement de l'Estat de Milan. Gaigne la bataille à Mari- gnan, & reduit Milan & les Milanois à son obeis- sance, <u>551. & suiuant.</u>	Cennoque les Estats du Royaume, <u>684.</u>
Ligue avec le Pape. Donne secours aux Veni- tiens. Son retour en France, <u>554. 555.</u>	Sa mort, <u>686.</u>
Reconciliation avec les Suisses, <u>555.</u> Fait paix avec Charles Roy de Castille, Entreuue de leurs Myelltes. <u>556. 557.</u>	François Duc de Bretagne fait hommage au Roy Charles V I L <u>340.</u> Fait mourir son frere Giles en prison, <u>la mesme.</u>
Brigue l'Empire apres la mort de Maximilian, <u>558. 559.</u>	François Duc de Bretagne refuse l'Ordre de saint Michel, <u>387.</u> Fait sa paix avec Louis XI. <u>304.</u>
Motus de guerre entre luy & l'Empereur Char- les-quinz nouvellement eleu, <u>562.</u>	Ses menées avec l'Anglois descouuertes par le Roy, à sa confusion, <u>413.</u>
Armement & guerre contre l'Empereur, <u>562.</u> <i>& suiuant.</i>	François I L Duc de Bretagne en trouble & delor- dre avec les Seigneurs du pais, à cause de Lan- dais son fauory, <u>435. 436. 438.</u>
Comman- la vne armée en personne. Fait fuir l'Empereur, <u>563.</u>	Attire les armes du Roy dans son pais à cause de sa ligue avec le Duc d'Orleans & autres, <u>438.</u> <i>& suiuant.</i>
Secours Martelle, <u>583.</u>	Defite de son armée en la Journée de saint- Aubin, <u>443.</u>
Passé en Italie. Fait prisonnier en la bataille de Paue, & mené en Espagne, <u>583. & suiuant.</u>	Fait paix avec le Roy. Sa mort, <u>445.</u>
Constance magnanime, <u>589.</u>	François Dauphin de France. Sa naissance, <u>587.</u>
Misen liberté, <u>590.</u>	François Dauphin de France. Sa mort, <u>618.</u>
Confederation de sa Majesté avec le Pape, les Venitiens, les Suisses & Florentins contre l'Em- pereur. <u>592. 593.</u>	François Dauphin de France épouse Marie Stuart Reine d'Ecosse, <u>676.</u>
Armement pour l'Italie, <u>591. & suiuant.</u> Fait la guerre à l'Empereur conjointement avec l'Anglois pour la recouurance de la liberté du Pape prisonnier, <u>594. 595.</u>	S. François de Paule Fondateur de l'Ordre des Mi- nimes, <u>428.</u>
Fait paix avec l'Empereur. Retour des Enlans de France, <u>604.</u>	de la Franche Comté, <u>418.</u>
Traite avec l'Anglois. Leur entreueu, <u>605.</u>	France-Archers, <u>218.</u>
Plaines contre le Pape & l'Empereur, <u>ibid.</u>	Frauge, <u>590.</u>
Traite avec les Princes d'Allemagne, <u>607.</u>	Fredelonde, femme du Roy Chilperic, <u>26. 26.</u>
Entreueu & pour parler de sa Majesté avec le Pape à Marseille, <u>610.</u>	Adultere: Fait tuer son mari, <u>26. 27.</u> Finesse sub- lime, <u>31.</u> Courage viril en la deffense de l'Estat du Roy Clotaire son fils. Sa mort, <u>32. 33.</u>
Conquiesse la Sauoye, <u>611. & 612.</u> Fait guerre en Piedmont, <u>613.</u>	des Fregoses, <u>484.</u>
Ordre par sa Majesté pour s'opposer à l'Empe- reur descendu en Prouence, <u>619.</u>	le Fresne, <u>782.</u>
Pour fuir l'Empereur Charles V. en Iustice & pour cas de rebellion & de felonnie, <u>626. 627.</u>	Fredene Barberouffe Empereur, fait la guerre au Pape: Ruine Milan de fond en comble. Deman- de pardon au Pape, <u>121. 126.</u>
Voyage de Piedmont, <u>632.</u> Donne passage à l'Empereur par la France pour la Flandre: Fran- chise genereuse & Royale, <u>634.</u>	Frederic I L du nom Empereur. Querelle & deli- nellé avec les Papes, <u>146. & suiuant.</u>
Venge la mort de ses Ambassadeurs par les ar- mes, <u>635. & suiuant.</u> Guerre avec l'Empereur, <u>632.</u> Fait la guerre en Artois & en Hainaut, <u>633.</u> <i>& suiuant.</i> Au Luxembourg, <u>635. 636.</u>	Voyage de la Terre-Sainte, <u>147.</u>
Secours en personne Landreey, <u>637. 638.</u> Fait paix avec l'Anglois, <u>661.</u> Sa mort, <u>661. 662.</u>	Frederic Roy de Naples depouillé de ses Estats par les François & les Espagnols. Sa retraite en France, où il est fait Duc d'Anjou, <u>501.</u>
François I L du nom Roy de France. Son Sacre & couronnement, <u>679. 680.</u>	<u>502.</u>
Sa Cour diuisée en deux Partis, portez l'un par ceux de la maison de Guise, l'autre par le Con- netable de Montmorency, l'un des Princes du Sang, <u>la mesme.</u>	Frederic d'Autriche decapité, <u>150.</u>
Recherche des Huguenots, Voyez Huguenots.	le Friul saccagé par les Turcs, <u>495.</u>
Brans du Roy d'Espagne se declarant tuteur & protecteur de sa Majesté & de son Royaume, <u>680.</u>	Furmeyer, <u>712.</u>
Coniuration & entreprise d'Amboise. Troubles & mouuemens des Princes mescontens & des Huguenots, <u>680. & suiuant.</u>	
Allemble les Princes & Seigneurs pour auiser	

G

Gabelle abolie en Guienne, <u>666.</u>	
Gabeliers courus & persecutez par le peu- ple, <u>664.</u>	
Gaiffre trouble la Guienne par sa felonnie & re- bellion. Sa fin malheureuse, <u>54.</u>	
Galeas Duc de Milan assassiné, <u>430. 431.</u>	
Ganelon traistré & perdid, <u>67.</u>	
Gantois reuoltez contre leur Comte, <u>210. 227.</u> <i>& suiuant.</i> 237. <u>631. 634.</u>	
Gantois. Tumulte insolent apres la mort de Char- les Duc de Bourgogne. S'assurent de leur Prin- cesse Marie de Bourgogne, & la traitent avec trop peu de respect, <u>410. 420.</u>	
le B. de la Garde, <u>644. 646. 734.</u>	
Gastons comptez, <u>36. 111.</u>	
Gaston de Foix épouse Magdelene de France, <u>373.</u>	
Gaston de Foix, <u>373. 378.</u>	

B B b b ij

Table des Matieres.

- Gaston de Foix Duc de Nemours, Lieutenant general pour le Roy es armées d'Italie, 514. & suiv.
 Assiege Rauenne. Defait l'armée Ecclesiastique. Sa mort, 516. 517.
 de Gaucourt defait le Prince d'Orange & le chaste du Dauphiné, qu'il assure au service du Roy, 317.
 Gaule conquise par les François sur les Romains. Appelée France, non plus Gaule, 8. 9. 14. & suiv.
 des Gautiers de Normandie, 810.
 Gerrey, 804. 819.
 Gelberge femme de Philippe Auguste, qu'il repudia, puis la reprit, 130.
 Gennes soumise à l'obeissance du Roy, 153. Honteuse entreprise des François sur cette place, 470.
 Vient au pouuoir du Roy de France, 494. 496.
 Reuolte reprimée & chastiee par sa Majesté en personne, 519. Entreprise du Pape & des Venitiens sans effect, 529. Sa Lanterne, Voiez Lanterne. Rendue au Roy François, 552. Assiegee & prise par les Impériaux, 572. 573. Ramenée à l'obeissance du Roy, 595.
 Gentil, 785. 786. 792. 793. & suiv. 810. 821. 822.
 Germigni, 316.
 de Giac, 304.
 Gian en trouble pour la Religion, 697.
 Gibelins, 135. 137. 495. 496.
 Gibertiers, place de Poitou, 822.
 de Gié Marechal de France, 517.
 Gilles fils de Charles Marcel, 44. 45.
 du Glas Marechal de France, 298. & suivans.
 le Duc de Glocestre fait la guerre en Normandie, 196.
 le Duc de Glocestre usurpateur de la Couronne d'Angleterre, 427.
 Godefroy de Buillon Chef de l'armée des Chrestiens Croisez pour le Voyage de la Terre Sainte. Se rend maistre de la plupart del'Asie, nommément de la Judée. Couronné Roy de Jerusalem, 114. & suivans. Sa mort. Estat des affaires des successeurs, 121. & suivans.
 Gondebaut Roy de Bourgogne en guerre avec Clovis. Perfide attentat. Juste punition. Malheureuse fin, 17.
 Gondebaut ou Gombaut Roy imaginaire & imposteur, 32.
 Gondegisl, 17.
 Gondemar Roy de Bourgogne, 17. 22.
 Gonfalue à la conquête du Royaume de Naples, 502. 503. 504.
 Gontran Roy d'Orléans & de Bourgogne, 17. Tuteur & Regent du Roy Clotaire I. son neveu. Probité singulière, 31. 32. Sa mort, 32.
 Gordes, 765.
 des Goths & de leur Estat, 18. 19. Viennent au secours des Visigoths, dont le Roy Clovis, & luy arrachent la plus grande partie de ses victoires, 18. 19.
 Gregoire V. Pape, 222.
 Gregoire VII. du nom Pape en grande dispute avec l'Empereur; cause d'une horrible confusion, tant en Italie qu'en Allemagne, 113.
 Gregoire IX. Pape. Demeslé avec l'Empereur, 147. 148.
 Gregoire X. Pape, 323.
 Gregoire XII. Pape refuse son approbation à la Ligue, 716. 717.
 Grenoble faise par les Huguenots, 710. Alliegee deux fois par les Catholiques, en vain, 712.
 Griffon, fils de Charles Marcel, 44. 45.
 Grimoald fils de Pepin Maire du Palais, 39. 40.
 Grimoald Duc de Beneuent, 70.
 Grimald Maire du Palais veut viurper l'Estat, 37.
 Imb. de la Grosslée, 317.
 le M. du Gualt, 631. 632. 635. 638. 639. 650. 659.
 Guelphes, 136. 137. 496.
 Guerre d'Italie contre les Lombards, 52. 61. & suiv.
 Guerre d'Allemagne, 63. 64. 68. 668.
 Guerre d'Espagne contre les Sarrafins, 64. & suiv.
 Guerre entre la France & l'Angleterre, 123. 128. 131. 163. 164. 179. 184. & suivans. 195. 196.
 Guerre civile en Angleterre entre le Roy & les enfans, 124.
 Guerre civile en Angleterre à cause du changement de Religion, 664. 665.
 Guerre de Flandres, 165. & suivans. 227. & suivans. 737. 738.
 Guerre de l'Anglois en France, 270. 271.
 Guerre civile en France, 255. & suivans.
 Guerre du Bien public, 574. & suivans.
 Guerre en Bretagne, 438. & suivans.
 Guerre dite communément, la sole Guerre, 437. 438.
 Guerre de Roussillon, 479.
 Guerre en Italie, 594. 595. 604. 666. 667. 672. 671. & suivans.
 Guerre du Pape, 566. & suivans.
 Guerre en la Romagne, 534.
 Guerre entre le Pape & les Venitiens, 520.
 Guerre de Naples, 593.
 Guerre entre le Roy François I. & l'Empereur Charles quint, 562. & suivans. 578. & suivans. 597. & suivans.
 Guerre de Sauoye & de Piedmont, 611. 612. & 725. 637. 638. 650. & suivans.
 Guerre au Luxembourg & au Roussillon, 636.
 Guerre en Escosse par les Anglois, 661.
 Guerre de Picardie, 675.
 Guerre des Huguenots, 692. & suivans. 719. & suiv. 773. 780. & suivans.
 Berth. du Gelclin Connestable. Ses exploits, 214. 215. & suivans. & 219.
 Guy Comte de Flandres arresté prisonnier à Paris avec sa fille, & autres, 164. Leur mort, 169.
 Guiemans, 19. 11.
 de la Guienne, 18. 43. 44. 54. 60. 120. 123. 163. 180.
 Saïsie par le Roy sur l'Anglois, 154. Reünie à la Couronne, 320. Reuolte des peuples de Guienne. Remis en grace, 664. 666. Souffre beaucoup pour la Religion, 702. 703.
 Guillaume Duc de Normandie massacré & tué, 92.
 Guillaume Bastard & Duc de Normandie, 110.
 Couronné Roy d'Angleterre, 112. Dissension & querelle entre luy & le Roy de France pour leurs enfans. Arme contre la France, & se rend Maistre de la Xaintonge, & du Poitou, 112. 113. Sa mort. Ses enfans, 116.
 Guillaume de Normandie Comte de Flandre, mal traité par les Flamens reuoltés contre luy, a recours au Roy son seigneur souverain. Sa mort, 119. 120.
 Guillaume Roy d'Escosse, 124.
 Guillestre petardé & pris par les Huguenots, 785.
 Guingamp assiege pris & pillé, 416. 449.
 Guise assiege par les Impériaux, 656.
 Claude Duc de Guise repoussé & chassé les Ladsnechts de la Champagne, 529. 670. & 714. Lieutenant general d'armée, 637. Defend la ville de Metz contr'l'Empereur qui l'assiegeoit en personne, 669. 670. 671. En Piedmont, 674. 675. Alliege

Table des Matieres.

Affiege & prend Calais & Thionuille, 676. 677.
 Vürpele gouvernement de l'Estat sous le Roy François II. 679. Entreprise & conspiration contre la personne & le Cardinal son frere, 680. & suiua. Reconciliation avec le Roy de Navarre & le Prince de Condé, 786. 689. 690. S'absente de la Cour, 691. 692. Son retour à Paris, 692. S'assure de la personne du Roy, 692. 693. Declaré Lieutenant General pour le Roy en son armée, 694. 695. Affiege Orleans. Assassiné & tué par Poltrot, 695.
 Henry Duc de Guise Grâd Chambellan & Grand Maître de France, 695. 715. Recôciliation entre les Maillons de Guise & de Mommorency, 718. Auteur du massacre des Huguenots à Paris, 740. & suiua. Proiets pour former vn tiers Parti, 767. Remuëmens. Pratiques à Rome & en Espagne. Desseins principaux, 770. 771. Pratiques des Guises pour s'acquerrir l'affection du peuple & pour rendre le Roy mesprisab. Auteurs & Chefs de la Ligue, 775. & suiua. Exploits du Duc de Guise, 786. Plaintes contre le Roy, 786. 787. Defait les Reistres à Auneau, 792. 793. Court, pille & desole le Comté de Montbelliard, 794. Aspire à la tyrannie, 795. 796. Se depart de la guerre de Sedan, & vient à Paris, contre la volenté du Roy, 797. Hardie & insolente boutée aux Barricades de Paris, 797. & suiua. Cherche de rentrer en grace, & emploie la Reine Mere pour cela, 800. Caresté du Roy, qu'il oblige par de nouuelles faueurs en suite de l'Edit d'vnon, 801. 804. Tué & executé à mort avec le Cardinal son frere aux Estats de Blois, 815. & suiua.

H

H Agembac executé à mort, 396.
 le Hainaut couru & ranagé par les François, 671.
 du Halot, 781. 820.
 Harcour, Jean Comre de Harcour & ses freres. Geoffroy de Harcour, Godefroy de Harcour, 184. 185. 194. 195.
 Jacques de Harcour, 287. 395. 196.
 L de Harfely Mcdecin, 247. 249.
 le Havre de Grace mis es mains de l'Anglois, 701.
 Assiéé & repris par le Roy, 715.
 Hebert Comte de Vermandois, 85. 90. & suiua.
 Sa mort, 93.
 Hedin forcé & pillé par les François, 565. Batu par les Anglois, 574. Pris par les François & par les Imperiaux. Brüllé, ruiné & razé par les derniers, 669. 670.
 Henry I. du nom Roy de France, couronné du viant de son pere, 108. 109. Different avec son frere Robert pour leur partage, 109. Trouble pour la Bourgogne & la Normandie, 109. 110. Sa mort, 110.
 Henry II. du nom Roy de France, cy-deuant Dauphin. Son sacre. Reftablissement du Connestable de Montmorency. Belles Ordonnances, 663. Donne secours aux Escossois cõtre les Anglois, la mesme. Se rend proceteur du Duc de Parme, dont le Pape s'aignit contre sa Majesté, 666. Confirmela paix avec l'Anglois, 667. S'excuse enuers le Pape de la protection du Parmeslan, & proteste contre le Concile de Trente, 667. Fait ligue avec les Protestans d'Alemagne. Arme-met & voyage de sa Majesté en leur faueur, 668. Voyage de Picardie: Entre dans le Hainaut, 671.

Treue avec l'Espagnol, 674. Donne secours au Pape contre l'Espagnol, avec lequel il l'entre en guerre, 674. & suiua. Fait paix avec l'Espagnol, 677. Mariages de deux de ses filles, & de la sœur, 677. 678. Sa mort. Sa femme & ses enfans, 678. 679.
 Henry III. du nom Roy de France & de Pologne, cy-deuant Duc d'Anjou. Son retour de Pologne en France, 760. 761. Son Sacre, & son mariage avec Louise de Vaudemont, 764. Melconrentement de son frere le Duc d'Alençon, 766. Pacification des rroubles, 769. Sixiemes Troubles, 772. 773. Ses deportemens en temps de paix, 774. Declaration contre la Ligue & les Ligueux. Faute d'Estat bien grande, 778. 779. Fait paix avec la Ligue & la guerre en suite aux Huguenots, 780. 781. & suiua. & 787. & suiua. Se fait Chef de la Ligue, 796. Prend ombrage du Duc de Guise. Faute d'Estat, 797. Sa retraite hors de Paris, lors des Barricades, 797. 798. Responce aux demandes de la Ligue, & aux Deputez du Parlement, 800. 801. Accordela paix aux Ligueux, 802. Refuse de venir à Paris, 803. Caresté & oblige de ses faueurs les principaux chefs de la Ligue, 803. 804. Conuoque les Estats à Blois. Fait tuer le Duc de Guise & le Cardinal son frere, 805. & suiua. Faute d'Estat, 818. 814. Tache en vain de rapeler & retenir le Duc de Mayenne dans le deuoir, & de ramener à la raison les peuples debauchez par la Ligue, 815. 818. Romp l'Assemblée des Estats, pous s'opposer à la rebellion de la Ligue, 815. 816. Reconciliation & entreueu avec le Roy de Navarre, 818. 819. En danger à Tours. Secours par le Roy de Navarre & autres, 819. Affiege Paris. Samort, 822. 823.
 Henry Roy de Navarre Chef des Huguenots, 727. Epouse Marguerite de Valois, 736. & suiua. 740. & suiua. 768. S'eloigne de la Cour, 769. 770. 772. Declaré & reconnu premier Prince du Sang par le Parlement, 776. Sollicité d'entrer en la Ligue, 775. Sincerité loable, 777. Declaration contre la Ligue & les Ligueurs, 779. Plainte contre la paix faite par le Roy avec la Ligue, 781. Excommunié par le Pape, la mesme. Autre plainte. Intercession des Princes estrangers en faueur enuers le Roy de France. Ses exploits, 783. 784. 788. 789. Entreueu & conference avec la Reine Mere, 784. 785. Victorieux en la bataille de Coutras, 789. 790. Mal traité & declaré inhabile à la succession du Royaume par les Estats de Blois, 808. 809. Prend Niort, 813. Reconciliation avec le Roy, 818. 819. Succede à la Couronne de France, Voyez Henry IV.
 Henry Roy d'Angleterre & Duc de Normandie epouse Eleonor, 122. Guerre contre la France, 122. 123. Fait couronner son fils. Guerre ciuile entre luy & ses enfans, 124. Guerre contre la France. Sa mort, 128. 129.
 Henry d'Angleterre se reuolte & prend les armes contre le Roy Henry son pere, 124.
 Henry V. Roy d'Angleterre, 252. Donne secours au Duc de Bourgogne contre les Orleannois, 264. 265. Descend en armes dans la Normandie. Demeure victorieux des François en la bataille d'Azincourt, 270. 271. Seconde descente en Normandie. Ses exploits & conquestes, 273. 274. 279. Entreueu & conference inutile avec le Roy Charles V. La Reine, & le Bourguignon, BBbb ij

Table des Matieres.

272. Fait la paix avec Charles V. l. espouse Catherine de France sa fille. Declaré Regent du Royaume. Fait declarer le Dauphin indigne de succeder à la Couronne 286. 287. Sa mort 288.
 Henry V. l. Roy d'Angleterre, couronné Roy de France, 195. & suivans. Sacré à Paris, 328. & suivans. Espouse Marguerite d'Anjou, 348. Fait prisonnier par le Duc d'York, 359. 367.
 Henry Roy d'Angleterre donne secours à Anne Duchesse de Bretagne, contre le Roy de France, 446. Assiege Bologne. Paix avec le Roy Charles, 451.
 Henry Roy d'Angleterre fait la guerre en France, par mer & par terre, assiege & prend Therouenne & Tournay, 543. Se ligue avec l'Empereur Charles quint contre la France, & descend à Calais, 574. & suivans. Repudie Catherine sa femme, 602. Nouvelle alliance & entreueu avec le Roy François, 606. Estat d'Angleterre troublé par vne trop precipitée procedure à Rome, pour le sujet du divorce de la Majesté, 610. 611. Traite avec l'Empereur contre la France. Entre en armes dans la Picardie, 640. 641.
 Henry V. l. l. Roy d'Angleterre. Sa mort, 661.
 Henry IV. du nom Empereur, en querelle avec le Pape. Horribles confusions en Italie & en Allemagne pour le sujet de cette querelle, 113.
 Henry V. de ce nom Empereur, emprisonne son pere, & luy raut l'Empire & la vie, 113. Fait guerre contre le Pape, 117. Fair ligue avec l'Anglois, & armerous deux contre la France, 118.
 Henry de France, depuis Roy sous le nom de Henry I. l. Sa naissance, 357.
 Henry Dauphin de France, 622. Voyage en Piedmont, 632. 633. Voyage & entreprie du Rouffillon, 637. 642. 650.
 Henry Dauphin de France, 644.
 Henry de Castille enfermé dans vne cage de fer. Sa fin malheureuse, 150.
 Henry batarde de Castille se red maistre du Royaume de Castille, 217. 218.
 Henry de Luxembourg Empereur. Sa mort fort extraordinaire, 191. 192.
 Henry de Marle Chancelier de France, 274. 277. 278.
 Heretiques, 350.
 Hermingrade mariée à Bofon, 76.
 P. l'Hermitte, 114. 115.
 la Hire, 308. 316. 346.
 Honorius, Pape, querelle contre l'Empereur Frederic, 146. 147.
 de l'Hopital Chancelier de France, 682. 683.
 Huesle Depensier, 177.
 Hugues le grand Comte de Paris & Maire du Palais, 89. 90. & suivans. 99. & suivans.
 Hugues Capet reconnu Roy de France par les Estats. Ses avantages pour estre Roy. Sage procedure de son pere. Son Sacre, 99. & suivans.
 Battu par Charles Duc de Lorraine, 102. Assiege & prend Charles dans Laon & le mene prisonnier à Orleans, 102. 103. Range le Comte de Flandres: Ordonne les douze Pairs: Oste la dignité de Maire: Fait couronner son fils Robert. Amplifie la dignité de Connestable. Establit les Marechaux de France, 103. 104. Ordonnance que l'ainé regnera seul entre les freres, 104. Reglement pour la justice & la Finace, 104. Fruits de son Regne, 105. Sa mort, 105. Remarque necessaire, & ordre pour ce troisieme Regne, 106. 107.

Huguenots recherchez & supliez, 665. 677. 678. 679. 680. Zele indiscret. Entreprie & arment. Remonfrance au Roy, 682. 689. Leurs Deputez au Colloque de Poissy, 690. Prennent des Temples de force & de leur autorité absolue. Mutinerie des Catholiques, 691. Massacre de Vassy, cause & premiere allumette des Troubles ciuils, 692. & suivans. Assistés & secours par la Reine d'Angleterre, 701. Edit de Pacification, 695. 696. 715. Seconds troubles & arment, 719. & suivans. Edit de pacification, 712. Troisiemes troubles & arment, 723. & suivans. Massacre de la sainte-Barthelemy, 740. & suivans. Rapel des Huguenots, 745. 746. Guerre contre les Rochelois & en diuerles prouinces, 745. & suivans. Protestation contre la paix de la Rochelle. Reglement de ceux du Languedoc. Leurs Remonfrances au Roy, 751. 752. Cinquiemes troubles, 753. & suivans. Secours par les Alcmans, 767. Pacification des troubles, 769. Preparatifs de de nouveaux troubles. Pacification d'iceux, 770. 773. 774. Guerre ouuerte contr'eux, 780. & suivans.
 Humbles d'Italie, 137.
 de Humieres, 630. 631.
 Hunaut reuolté contre Charlemagne reduit à la raison, 69. 61.
 Hunaut & Gaiffre sont ligués avec les Sarrafins d'Espagne, & les Goths & les Alains contre la France, & leur y donnent entrée, 43. 44.
 Huraut Chancelier de France, 804.
 Iean Hus, 360.

.I

I An Roy de France. Sa femme & ses enfans, 189. 193. Triste commencement de son regne. En guerre avec l'Anglois: Vaincu & fait prisonnier de guerre en la lournée ou bataille de Poitiers, 194. & suivans. Assemblée des Estats pour sa deliurance, sans fruit. Insolences des Parisiens, 198. & suivans. Le Dauphin déclaré Regent du Roiaume, Voyez Charles Dauphin. Responce genereale aux conditions deraisonnables que luy faisoit l'Anglois pour la libreté, 200. Mis en libreté par le Traité de Breteigni: Son retour en France. Visite le Pape à Auignon. Resolu d'aller au Leuant. Retourne en Angleterre. Sa mort, 209. 210. Ses mœurs & qualitez, 210.
 I an Roy d'Angleterre fait paix avec le Roy, 112. & 130. Querelle entre luy & Artus Duc de Bretagne son neveu, qu'il tué, 112. Pour luy pour cela iuridicte & par les armes par le Roy de France. Secours par l'Empereur & le Comte de Flandres. Rend son Royaume tributaire au Pape. Reuolté generale des Anglois. Sa mort, 132. & suivans.
 I an de Bourgogne General de l'armée des François en Hongrie contre Bajazet, 252. 253. Duc de Bourgogne par la mort de son pere. Heritier de sa querelle avec le Duc d'Orleans, & des vices, 255. S'oppose à vne imposition faite par le Duc d'Orleans, & gaigne l'affection des Parisiens. Vient à Paris. Se fait de la personne du Dauphin. Demande la reformation de l'Estat. Armée de sa part, commencement de la guerre ciuile, 256. 257. Paix placée entre les Ducs, rompué par deux affronts faits au Bourguignon, 258.

Table des Matieres.

258. Tuë le Duc d'Orleans. Pourfuiuy pour la reparation de ce crime. Accord plaistré avec les enfans del'Orleanois , 259. & <i>suivans</i> . Gouverne tout au nom du Roy & du Dauphin. Tasche de gagner le peuple sous ombre de vouloir reformer l'Estat. Parly formé sous le nom de Bourguignons contre les Orleanois. Premiere & seconde guerre, 262. & <i>suivans</i> . Pratiques à la Cour. Esment les Parisiens à <i>sedition</i> , 267.	201.
268. S'enfuit de Paris: Tous ses partisans mal traites. Arme contre le Dauphin. Contrainte de demander la <i>paix</i> , 269. 270. 271. 272. Ses pratiques, intelligences, clerics & armes, 273. & <i>suivans</i> . Se joint à la Reine Isabeau à Tours, 275. 276. Conference avec l'Empereur en Saouye, 276. Vient à Paris avec la Reine Isabeau, & change tout, 278. 279. Traite inutilement avec l'Anglois, 279. Sa reconciliation avec le Dauphin, 281. 282. Tué à Montreau Faut-Yonne, 233. 234.	65.
Ian de France Duc de Normandie, 189.	739.
Ian Duc de Berry, 225.	36. 57. 69.
Ian Duc de Touraine & Dauphin de Viennois, 272.	190.
Ian de Montfort dispute le Duché de Bretagne contre Charles de Blois, & en fin l'emporte, 183. 184. 190. 214. 215. Inimitié contre le Connestable de Clifon qu'il arreste prisonnier, & depuis le fait assassiner, 242. 243. Reconciliation avec de Clifon, 254. 279. 280. 282.	364.
Ian III. du nom Pape, a recours à la France, 79.	459. 460.
Ian X XII. Pape, 192.	Innocent III. Pape, 132.
Ian X XIII, 160.	Innocent I V. Pape, 134. 239. 240.
Ian Galeas de Sforce Duc de Milan, 452. 453. Sa mort, 458.	Innocent I V. Papé, Demeulé qu'il a avec l'Empereur Frederic, 148. 149.
S. Ian d'Angely assiegé & pris par les Catholiques, 732. 733.	<i>Interim</i> accordé aux Protestans par l'Empereur, 615.
Ianne fille de Louis Hutin pretend le Royaume, 176.	Ioyeul espouse la sœur de la Reine, 775.
Ianne femme du Roy Philippes le Bel, 191.	Chef d'armée contre les Huguenots. Ses exploits, 787. & <i>suivans</i> . Sa mort, 790.
Ianne femme du Roy Charles V. dit le Sage, 220.	Journée de Tours; glorieuse victoire des François sur les Sarrafins, 42. 43.
Ianne de France Duchesse de Bourbonnois, 175.	Journée de Bouines, 133. 134.
Ianne de France fille de Louis XI. 394.	Journée de Montcherly, 143.
Ianne de Valois sœur de Philippe de Valois, moyenne vne treve par son entremise, entre son frere & l'Anglois, comme ils estoient sur le point de se donner bataille, 183.	Journée de Courtray signalée d'une memorable victoire des Flamans contre les François, 167. 168.
Ianne d'Albret Reine de Navarre, 664. En mauvaïse intelligence avec le Roy son mary. Fauf-rifele parti Huguenot, 692. 723. Vient à Paris. Sa mort, 738.	Journée de Poictiers, 196. 197.
Ianne Reine de Naples fait mourir André de Hongrie son mary. Chassée du Royaume: Sa retraite en Prouence. Retablie en son Royaume. Adopte Louis Duc d'Anjou, 184. 235. Sa mort, 184. 235. 336.	Journée de Rochebecque, 229.
Ianne de Cominge, 346. 347.	Journée de Creuant, 296. 297.
Ianne d'Arc (dite Ianne la Pucelle ou la Pucelle d'Orleans) va rouer le Roy pour la deliuranced'Orleans. En fait lever le siege aux Anglois, qu'elle pourfuit à outrance, 312. & <i>suivans</i> . Accompagne la Majesté pour son Sacre à Reims. Prise prisonniere, brûlée viue à Roëen par les Anglois, 325. 326. Sa memoire rehabilitée, 368.	Journée des Haranes, 311.
Jacques Roy d'Elcosse. Sa mort, 644.	Journée de Montcherly, 375. 376.
Jacques Duc de Bourbon, 225.	Journée de Granfon, 408. 409.
Jacques Roy d'Elcosse tué en bataille par les Anglois, 544.	Journée de Guinegasse, 424.
Jacqueline de Bauiere Comtesse de Hainaut & de Holande, 296. 306.	Journée ou bataille d'Agnadel, 523.
	Journée de Rauenne, Voyez Rauenne.
	Journée de Nouare, Voyez Nouare.
	Journée des Esperons, 543.
	Journée de Marignan, 553. 554.
	Journée de la Bicoque, 571. 572.
	Journée de saint-Laurens, 675.
	Journée de Ver, 702. 703.
	Journée de saint-Giles, 706.
	Journée de l'Anfeneuil, 725.
	Journée de Loudun, 726. 726.
	Journée de Bassac, 726. 727.
	Journée de Moncontour, 730.
	Journée de Luçon, 736. Voyez Bataille.
	Journée de S. Barthelémy, 740. & <i>suivans</i> .
	Irene Imperatrice, 69. 70. Cruelle & dénaturée, 70. Depossédée & bannie, & <i>suivans</i> .
	Isabeau femme de Philippes le Hardy, 155.
	Isabeau femme d'Edouard 2. Roy d'Angleterre, en mauuais melnage avec son mary, 177.
	Isabeau de Bauieres femme du Roy Charles VI. 230. 256. 262.
	Isabeau de France espouse Richard Roy d'Angleterre, 251. Reuenü d'Angleterre en France, épouse Charles fils aîné de Louis Duc d'Orleans, 252. 254.
	Isabeau de Bauiere Reine de France prend le party du Duc de Bourgogne contre le Dauphin son fils, & se declare Regente, 274. & <i>suivans</i> . Par l'entremise du Bourgignon elle fait la paix avec Henry Roy d'Angleterre, luy donne Catherine la fille en mariage, & le fait declarer par le Roy son heritier au preiudice du Dauphin, 286. 289. Sa mort, 332.
	Isabeau de Portugal femme de Philippe Duc de Bourgogne, 325. 327. 341. 342. 344.
	Isabeau de Bretagne. Sa mort, 445. 448.
	Isle-Adam surprend Paris, & se saisit de la personne du Roy, & des Armagnacs. Horrible massacre, 276. & <i>suivans</i> . 287.

Table des Matieres.

Pratique la réduction de Paris à l'obeyssance du Roy, 334-335.
Ifoudou en trouble pour la Religion, 697.
L'Italie desolée par les Goths, 55. Conquise par les François, & incorporée à la Monarchie Française, 61. & *suiv.* En grand trouble & confusion, 113. 125. En grande tranquillité, 453. 454. Troublée par la mort de Laurens de Medicis, par le Pape Alexandre & par Pierre de Medicis, 454. 455. Les François dans l'Italie sous la conduite du Roy Charles VIII. en son voyage de Naples, 457. & *suivants.*
Iubilé, 495.
Judith femme de Louys le Debonnaire, 73.
Juifs chassés de France, 16. 128. Reftablis, 177.
Jules II. Pape. son election, 513. Fait arrester prisonnier le Duc de Valentinois, la *mesme.* Motivés de troubles avec le Roy de France apaisez par leur reconciliation, 518. Assisté de la Maïesté pour le recouvrement de Bologne, la *mesme.* Feint mecontentement contre le Roy. Pouille l'Empereur à faire la guerre à la Maïesté, 519. 520. S'eloigne de l'amitié du Roy. S'accorde avec les Venitiens. Sollicite l'Anglois au prejudice de la France. Attire les Suisses à son party. Fait la guerre au Duc de Ferrare. Fait ligue avec Ferdinand Roy de Castille contre le Roy de France. Guerre en la Romagne. Entreprend sur Genes, 527. & *suivants.* Excommunie le Duc de Ferrare & ses allies, 530. Nouvelle confederation avec les Venitiens & l'Arragonnois contre les François, 533. Excommunie tous les François & les Arragonnois, & met la France & l'Arragon en proye au premier occupant, 534. Nouvelle alliance avec l'Anglois contre la France, 535. Nouveaux desseins sur divers Estats rompus par sa mort, 541.
Jule III. Pape. Sa mort, 541.
Kyriel, 353-354.

L

Mich. **L** Allier, 334.
Pierre L. Landais fauory du Duc de Bretagne abuse de son credit. Trouble à cause de son arrogance. Pendu & estranglé, 435-436. 438.
Landrecy brûlé & ruiné par les Imperiaux, & restabli par les François, 654. Assiégué par l'Empereur, mais secouru, 657-658. Brûlé & ruiné par les François, 664.
Landregifil, Maire du Palais, 381.
Landry, 26. 27.
Landksnechts. Entreprise honteuse sur la Champagne, 579.
Landksnechts leuez inutilement pour l'Anglois contre la France, 648.
Lange ou l'Ange, 688. 689.
Langey Lieutenant pour le Roy en Piedmont, 635. 636. 650. 651. 752. 654. 655.
du Languedoc, 18. 19.
le Languedoc en trouble pour les Comtes de Toulouse & de Rouffillon, 153. 165.
Languedoc en trouble, pacifié par le Roy Charles VII. 294.
Languedoc en trouble & en desordre pour la Religion, 704.
la Lanterne de Genes razée rez-pied rez-terre, 543. 546.
Eustache de Laistre Chancelier de France, 276. 279.

L

Mich. L Allier;	334.
Pierre L Landais fauory du Duc de Bretagne abuse de son credit. Trouble à cause de son arrogance. Pendu & estranglé,	435. 436. 438.
Landrecy brûlé & ruiné par les Imperiaux, & restabli par les François, 654. Assiégué par l'Empereur; mais secouru, 657. 658. Brûlé & ruiné par les François,	564.
Landregesil, Maire du Palais,	38.
Landry,	26. 27.
Landxnechts. Entreprise honteuse sur la Champagne,	579.
Landxnechts leuez inutilement pour l'Anglois contre la France,	648.
Lange ou l'Ange,	688. 689.
Langey Lieutenant pour le Roy en Piedmont, 635. 636. 650. 651. 752. 654. 655.	
du Languedoc,	18. 19.
le Languedoc en trouble pour les Comtes de Toloise & de Roussillon,	153. 156.
Languedoc en trouble, pacifié par le Roy Charles VII. 294.	
Languedoc en trouble & en desordre pour la Religion,	704.
la Lanterne de Genes razez rez-pied rez-terre, 543. 546.	
Eustache de Laistre Chancelier de France, 276. 279.	

Table des Matieres.

Ligue du Pape, du Roy, des Venitiens des Suisses & des Florentins contre l'Empereur, 591. 592.
 Ligue des Roys François I. & Henry VIII. 606.
 Ligue des Princes Alemans contre l'Empereur, 605.
 Ligue de l'Empereur Charles V. & du Roy d'Angleterre contre la France, 640.
 Ligue du Roy avec les Proteftans d'Alemagne, 667.
 Ligue sainte, 716. 717. 718.
 Ligue Royale, 717.
 Ligue de Peronne, 771.
 Lion en trouble & defordre pour la Religion, 709.
 Construction d'une citadelle par le Roy, 716.
 de Liques, 562. 563.
 Liuron bien attacké, mieux defendu, 762. 763.
 Loy Salique, fondamētale du Royaume: que Pharamond n'a pas faite, mais illustrée, 5. 6. Que cette Loy n'a pas esté inuentée par Philippes le Bel, 6. L'autorité de cette Loy est inuolable, 6. Du mot Salique, & de son etymologie, 6.
 Lombardie quand infinnommée, 79.
 des Lombards, 52. & fuinans.
 de Longueual, 575.
 le Duc de Longueuille secoure Senlis contre les Ligueurs, 821.
 de Lorges, 602.
 la Lorraine, 75.
 le Duc de Lorraine Connestable de France, 376.
272.
 le Duc de Lorraine redemande la Duché de Bar & la Comté de Prouence, 437.
 le Cardinal de Lorraine, 679. 680. 691. Bouctée de ce Cardinal, & du Marechal de Montmorency, Querelle, 717. 760. Sa mort, & des causes d'icelle, 762. 763.
 Lothaire Empereur, 73. 74. Fait la guerre à ses freres, qui desfont son armée en bataille. Se fait Moine. Sa mort, 74. & fuinans.
 Lothaire Roy de France, trouble les Normands & leur fait la guerre. Declare & fait la guerre à l'Empereur. Sa mort, 93. 94.
 Louis le Debonnaire Empereur. Pourquoi ainsi surnommé. Ses femmes & enfans, 73. Furieuse cruauté, la mesme. Partage les Estats à ses enfans, la mesme. Rebellion de ses enfans contre luy, quelle font prisonnier, & le contraignent de leur faire vn nouveau partage de ses Estats, 74. Sa mort, la mesme.
 Louis le Begue Roy & Empereur, 71. & fuin.
 Louis Regent, couronné comme Roy de France avec Carloman son frere, 80. 81.
 Louis d'Outremer Roy de France rappellé en France & restably en son Throïne Royal, 85. 89. Son mariage, 90. Tasche d'enuahir la Normandie & de l'oster au Duc Richard. Entreueu avec le Roy de Dannemarc venu au secours du ieune Duc. Fait prisonnier. Traité avec Richard, 90. & fuinans.
 Louis le Faineant dernier Roy de France de la race de Chatlemagne, 95.
 Louis V. l. du nom, surnommé le Gros, Roy de France: Couronné du viuant de son pere, 116.
117. Rebellions au commencement de son regne, 117.
 Querelle particuliere contre l'Anglois pour la ville de Gisors, la mesme. Ligue de l'Empereur & de l'Anglois, 118.
 Troubles en Flandre, en Bourbonnois & en Auvergne, 118. & fuinans.
 Fait couronner Louis son fils qui regne avec

luy. Sa mort. Ses enfans, 120.
 Louis VII. dit le leune, Roy de France, couronné du viuant de son pere, 120. 121. Epouse Eleonor fille de Guillaume Duc de Guienne, 120. Secroise pour le secours des Chrestiens Leuantins. Trouble en France par le Pape, sur le point de faire ce voyage, 121. 122.
 Horrible massacre de Vitry, pour l'expiation duquel il fait le voyage du Leuant, 122. & fuinans. Repudie la Reine Eleonor. Guerre avec l'Anglois, 123. Epouse Constance fille du Roy de Gallice, la mesme. Fautorise la reuolte des fils du Roy d'Angleterre, 124. Sa mort, 125.
 Louis VIII. Roy de France. Son Sacre & Couronnement, 138. 141. Fait la guerre, & depuis aux Albigeois. Traite avec Amauri Comte de Montfort, qui luy cede le Languedoc, qu'il retient en partie à la Couronne, 141. 142. Sa mort, la mesme.
 Louis IX. (dit S. Louis) Roy de France. Princes malcontents apaisez par la prudence de la Reine Regente Blanche la mere, 142. 143. Entreprise sur la personne de la Majesté, sans effect, 143. Trouble en Poitou & en Prouence, 143. 144. Sages & heurieux deportemens en la Religion, en la vie & maison, aux Lettres, en la iustice, au soulagement du peuple, 144. Paix heureuse sous son regne. Aimé de son peuple. Heurieux meünage entre luy & les Reines la mere & la femme, 145. 146. Comment il se comporte envers lesseils des Albigeois, 146. Voyage de la Terre Sainte au secours des Chrestiens Leuantins: Ses exploits. Pris prisonnier par le Sultan d'Egypte. Son retour en France, 150. & fuinans. Ordonnances & Reglemens. Vraye loüange de sa Majesté, 152. Pacifiche les troubles de l'Angleterre, de la Flandre & du Languedoc, 153. Alliance avec l'Anglois, la mesme. Voyage de Barbarie contre les Infidelles, 153. 154. Sa mort. Ses vertus. Ses enfans. Sa posterité en ses deux fils Philippes & Robert, 154.
 Louis X. dit Hutin Roy de France. Son regne. Ses meurs. Ses femmes. Ses deportemens. Sa mort, 176.
 Louis X. L. Roy de France. Son Sacre à Reims, & son entrée Royale à Paris, 370. 371. Voyage de Touraine & de Bretagne, 371. Acquiert le Roussillon, & donne secours au Roy d'Arragon, 372. Voyage de Bordeaux. Entreueu de sa Majesté & du Roy de Castille, la mesme. Rachete les villes de Somme. Renonce à la Pragmatique-Sanction, 373. Ligue & guerre civile appellée du Bien public, 373. & fuinans. Bataille ou lournée de Montheley, 375. 376. Prudence, 377. 378. Accord avec le Duc de Berry son frere & le Comte de Charolois, 378. 379. Ingenieux artisan de diuisions; Partialité le Duc de Bretagne & son frere Duc de Normandie, 379. 380. Confederation avec les Liegeois reuoltiez contre le Duc de Bourgogne. Imprudence grande de la Majesté, d'aller à Peronne mal accompagné trouuer le Bourgignon, 380. 381. & fuin. Nouveau pretexte de vengeance contre le Bourgignon, 186. Nouuello querelle contre le Bourgignon, (suiue d'une treue, 387. 388. Nouveaux troubles par le Duc de Guienne, 388. & fuinans. Mauuaise guerre du Duc de Bourgogne, 390. & fuinans.

Table des Matieres.

- Autres troubles par la surprise de Letoure & de Perpignan, 392.
 Traite & s'accorde avec le Breton, & fait treve avec le Bourguignon, 392. 393. Ligue de l'Anglois & du Bourguignon contre sa Majesté, 395. 396. Recherche le Bourguignon, & à son refus luy suscite de puissans ennemis, 396. Exploits de sa Majesté contre le Bourguignon, apres la treve expirée, 396. 398. Deslé par l'Anglois. Accorde industrie, l'uius d'un accord & entreueus de leurs Majestéz, 399. & *suivants*, 402. 403. Voyage de Picardie: Reduction des villes de cette province à son obeissance, 415. & *suivants*. Conqueste la Bourgogne, & la reduit en son obeyssance, 420. & *suivants*. Accorde liberalité pour empêcher l'Anglois de remuer contre la France, 422. 423. Recherche la paix avec l'Archiduc Maximilian qui luy faisoit la guerre, 424. 425. 426. En termes de police son Royaume. Tombe malade. Mariage du Dauphin, 425. 426. Derniers actes de la vie. Sa mort, 427. & *suivants*.
- Louis XII. Roy de France. Eloge & genealogie de ce Prince. Son Sacre & couronnement, 489. 490. Premiers de son regne troublez par l'Université de Paris, 490. Droits & pretensions au Duché de Milan; Facilité qui se rencontroit en la faueur pour le recouvrement de ce Duché, par l'offre d'amitié que luy enuoient faire les Princes & Potentats d'Italie, 490. 491. 492. Repudie Jeanne sa femme, pour elpouser Anne vesue du Roy Charles VIII. *la mesme*. Fait paix avec le Castillan, 492. Repousse heureusement les armes de Maximilian de la Bourgogne, & de la Champagne, *la mesme*. Fait association avec les Venitiens, *la mesme*. Conqueste le Milanois. Son entrée à Milan, 493. 494. Visité des Princes d'Italie, 495. Retourne en France, *la mesme*. Reuolte du Milanois contre sa Majesté, 497. & *suivants*. Assiste les Florentins pour le recouvrement de Pise & autres places, 498. 499. Assiste le Pape pour faire la guerre en la Romagne, 495. 499. Mescontentement de la part des Florentins, 500. 501. Partage le Roiaume de Naples avec le Roy de Castille, & conqueste sa part par ses armes, 501. 502. Treve avec l'Empereur, 501. 504. Reprend les Florentins en sa protection: Second voyage d'Italie, tant pour leur defense, que pour les nouveaux troubles de Naples. Nouvelle alliance entre le Pape & sa Majesté, 504. & *suivants*. Ordre & armement pour le secours des François à Naples, trop tard, 506. 507. Despoillé de la part de la conqueste de Naples, 507. & *suivants*. Fait paix avec Philippes Roy d'Espagne, 509. Nouvelle armée pour Naples, sans effect & ruinée, 511. 514. 515. Treve avec l'Espagnol. Perte de tout le Royaume de Naples, 515. 516. Paix avec l'Empereur. Confederation avec le Pape & le mesme Empereur contre les Venitiens, 517. & 521. 522. Maladie, 517. Voyage d'Italie: Reprime & chastie la reuolte de Genes, 519. Autre voyage en Italie contre les Venitiens. Les deffait & taille en pieces près Agnadell, 522. 523. Depoillé quasi entierement de toutes ses conquestes d'Italie, 528. 539. Nouveaux desseins sur le Milanois, facilitez par la treve avec l'Arragonnois, & par la paix avec les Venitiens. Armée dans le Milanois; Deffait à la Journée de Nouare, & tout le Milanois perdu pour sa Majesté, 540.
- & *suivants*. Guerre avec l'Anglois, 543.
 Renonce au Concile de Pise, & adhere au Concile de Latran, 544. Mort de la Reine: apres laquelle le Roy elpouse Marie d'Angleterre, 544. 545.
 Sa mort. Eloge de ce Prince, 546. 547.
 Louis le Germanique, fils de Louis le Debonnaire, Sa mort, 73. & *suivants*.
 Louis de France, depuis Roy sous le nom de Louis VIII. 130. 131. Elpouse Blanche de Castille, 132. 133. Reconnu Roy d'Angleterre par les Anglois, puis reieté, 135. *Voyez* Louis VII.
 Louis de France empoisonné, 156.
 Louis de France (depuis Roy sous le nom de Louis XI.) sa naissance, 298. Elpouse Marguerite Stuart, 335. Reuolte contre son pere, & sa reconciliation, 338. & *suivants*. Heureux exploits en Normandie & au Languedoc, 347. Voyage memorable en Suisse, 348. Seretire en Bourgogne mal content, 364. Elpouse en secondes nocces Charlotte de Sauoye, 365. Son retour en France, *Voyez* Louis XI.
 Louis puisné du Roy Henry II. Sa naissance & son baptême, 664.
 Louis d'Anjou Regent en France durant la minorité du Roy Charles VI. 225. 226. 232. 233. Adopté & appelé au Royaume de Naples par la Reynee Jeanne. Couronné Roy de Naples, s'y achemine pour prendre possession du Royaume. Ses droits & pretensions sur ce Royaume, 233. 235. 236. Sa mort, 236.
 Louis Dauphin Duc de Guienne fils du Roy Charles VI. 253. Elpouse Catherine de Bourgogne, 254. 256. 162. Prend le gouvernement de l'Etat, & prend la qualité de Regent, 267. 268. Sedition & insolence horrible des Parisiens, 268. 269. Arme pour s'opposer au Duc de Bourgogne, 269. 270. Sa mort, 271.
 Louis Roy de Hongrie se rend maistre du Royaume de Naples, 184.
 Louis de Bauiere Empereur, 118.
 Louis de Bauiere frere de la Reine Isabelle, 256. 268.
 Louis Duc de Sauoye, 365. 366.
 Louis Comte de Flandres en mauvais mesnage avec les Flamens, 182. 190. 216. Reuolte contre luy, 219. 227. & *suivants*.
 Louis de Luxembourg Comte de Ligny General d'armée pour le Roy en Italie, où il conqueste le Milanois, 493. 494.
 Louise Regente & mere du Roy François: Sa mort, 605.
 Louet President de Prouence, 303. & *suivants*.
 Luques en la protection du Roy de France, 499.
 Lusignan assiége, pris & le chasteau rasé, 761.
 le Comte de Lusignan, 144.
 Luther. De sa defection & débauche de l'Eglise Romaine, 559. 560.
 Lutheriens recherchez & punis, 664. 665.
 Luxembourg attaquée & prise par les François, 656. Assiégee en vain par les Imperiaux, 659.
 le Luxembourg reduit à l'obeissance du Roy, 637. 637. 638. & 649. 669.
 Jean de Luxembourg, 274. 276. 298. 312. 336.

M

M Adere Isle saccagée par les François, 718.
 Magdelene de France, 372.
 Magdelene de France, 625. 626.
 Magistrats

Table des Matieres.

Magistrats perpetuels,	35.	maines, 420. 421. Sa mort,	426.
Mahomet. De l'establissement de sa Loy & de son	55. 56.	Marie Reyne de Hongrie, & Gouvernante des	
Etat,	35. 56.	Pais-bas pour l'Empereur, arme par mer & par	
Mahomet,	362. 363.	terre contre la France,	667. 669.
Mailloins,	234. 237. 238.	Marie Stuart Reyne d'Ecosse mariée au Dauphin	
le D. de Mayenne. Ses exploits contre les Hugue-		de France,	675.
nots, 773. 782. 783. 804. 807. Prend les armes		Marie Reyne d'Angleterre épouse Philippes d'Es-	
contre le Roy apres la mort du Duc de Guise		pagne, 672. Sa mort,	677.
son frere, & se fait chef de la Ligue. Vient à Pa-		Mariembourg pris par les François,	671. 672.
ris,	814. & <i>suivans</i> , 818.	Robert de la Mark Duc de Bouillon. Memorable	
Entreprise sur la ville de Tours, le Roy y estant,		valeur. Prouoque & desie l'Empereur: Trait	
819. Appellé par les Patiens. Ses exploits, 822.		hardy & insolent, à sa confusion,	561. 562.
823.		le Comte de la Mark,	788.
le Maine,	132. 136.	Marielle assiégé par les Imperiaux, Secouru par le	
Mainfroy dépoüillé de la Sicile,	149.	Roy,	583. 584.
Maires du Palais,	35. 36.	Marielle. Vaine entreprise de l'Empereur Charles	
Maire du Palais. Abolition de cette dignité,	103.	V. sur cette place,	622. 623.
Maleroisse,	166.	Michel Marteau Preuost de Paris,	806.
le Card. de saint Malo, <i>voyez</i> Brissotet.		le Duc de Martignes,	723. 732.
le Mans en trouble pour la Religion,	697. 698.	Massacre horrible de Vitry,	122.
Mandelot,	793. 794. 807.	Massacre de Vassil,	692.
le M. de Mantouë,	495. 496. 498. 511.	Massacre de Toulouse,	704.
Iean des Marais,	234. 235. 238.	Malcon assiégé & pris par les Catholiques,	714.
le C. de la Marche,	144. 338. 427.	Massacre de Creuan, 716. De Tours,	716. 717.
Marechal de France,	104.	Massacre des Huguenots à Paris, 740. & <i>suivans</i> .	
Marguerite de France mariée à Henry d'Angleter-		Matago,	353. 354.
re. Sa mort,	113. 124. 128.	de Maignon,	754. 759.
Marguerite femme du Roy S. Louis, l'accompagne		le Baron de Maubec,	317.
en son voyage du Levant,	151. 154.	Maybeuge brûlé & ruiné par les François,	655.
Marguerite de France fille de Philippes le Long,		Maugiron,	710.
177.		Maximes fondamentales de l'Etat de France, <i>voyez</i>	
Marguerite de Flandres,	216. 219.	Monarchie.	
Marguerite Duchesse de Bourgogne,	148. 255.	Maximilian Empereur descend en armes en Lon-	
Marguerite d'Anjou mariée à Henry V. I. Roy		bardie à sa confusion, 555. 556. 558. Voyage	
d'Angleterre,	348.	d'Italie malheureux. Guerre avec les Venitiens,	
Marguerite Stuart, femme de Louis XI. 335. Sa		520. 524. 525. 558.	
mort,	348.	Maximilian Archiduc Roy des Romains, épouse	
Marguerite de Valois mariée, <i>voyez</i> Mariage.		marie heritiere de Bourgogne. Fait la guerre	
Mariages de France,	394.	aux François, 420. 421. 424. 439. Epouse Anne	
Mariages des quatre enfans du Roy Charles V. I.		de Bretagne par Procureur, 448. Surprend la	
en meisme temps, 254. Des quatre filles du		ville d'Arras. Entreprend en vain sur Amiens.	
Comte de Toloie, 144. De Henry Duc d'Or-		Paix avec le Roy Charles,	451.
leans avec Catherine de Medicis, 610. De		maximilian sforce,	552. 554.
Magdelene de France avec le Roy d'Ecosse,		meaux. Troubles causez par les Huguenots,	596.
625. 626. Du Dauphin de France avec la Reine		Laurens de medicis inuerty du Duché d'Vrbins,	556.
d'Ecosse,	676.	Epouse magdelene fille de Iean Comte d'Au-	
Mariages du Roy d'Espagne avec Elizabeth fille		uergne & de Lauragais,	557.
ainée du Roy Henry II. Duc de Sauoye avec		Pierre de medicis Duc de Florence, 454. 458. Dif-	
Marguerite sœur du meisme Henry: Du Duc de		simulation & mauuaise conduite. Chassé de son	
Lorraine avec Claude fille puînée du meisme		Etat. Sa fuite & retraite à Venise. Estrange re-	
Henry encor, 677. De Ferdinand Roy d'Arra-		uers de fortune,	458. & <i>suivans</i> .
gon avec Germaine de Foix, 579. De Henry de		messes pris par les François,	598.
Bourbon Roy de Nauarre avec Marguerite de		le Prince de melphe marechal de France, & Gou-	
Valois,	736. & <i>suivans</i> , 740.	uerneur de Piedmont,	649. 655.
Mariages de Claude de France avec le Comte d'An-		du mené,	419. 440.
goulême, 518. 545. De Philippes Roy d'Es-		le Duc de merceur,	782. 804.
pagne avec la fille ainée de l'Empereur Maximi-		mercuriale pour la recherche des Huguenots, 678.	
lian sa niece; & du Roy Charles IX. avec Eliza-		merindol. Procez de merindol,	665.
beth d'Autriche fille puînée du meisme Em-		merolée Roy de France se rend maistre de la plus	
pereur,	736.	grande partie de la Gaule, qu'il appelle France,	
Mariage de Sauoye,	330.	& s'y establit,	8. 9.
Marie de Brabant femme du Roy Philippes le		merolée fils du Roy Chilperic tué par le com-	
Hardy,	156.	mandement de son pere,	26.
Marie femme du Roy Charles VII.	298.	merueilles Ambassadeur du Roy à milan, executé	
Marie d'Angleterre mariée au Roy Louys XII. &		à mort inultement. Impertinente excusé du	
en secondes noppes ad Duc de Suffolk, 545. 551.		Duc de milan,	609. 610.
Marie de Bourgogne fille & vniue heritiere du		meis mis sous l'obeyssance du Roy, 668. Assiégé	
Duc Charles, entre les mains des Gantois. Di-		par l'Empereur Charles V. en personne, bien de-	
uision entre'elle & eux. Regentée par eux, 416.		fendu par le Duc de Guise,	669. 670.
& <i>suivans</i> . Epouse Maximilian Roy des Ro-		Mezieres attaqué par les Imperiaux,	563.

Table des Matieres.

Milan pris, pillé, saccagé, & ruiné de fond en comble, 125. Estat de Milan visuré par Ludouic Sforce sur le Duc Jean Galeas Sforce son neveu, 452. 453. 458. Soulouement & reuolte des Milanois contre Ludouic Sforce leur Duc, 493. 494. Le Milanois conquis par les François. Entrée du Roy Louis XII. dans Milan, <i>la mesme</i> . Reuolte de Milan contre les François: Reconoist & reçoit Ludouic Sforce, 496. 497. Reconoist sa faute & se remet à l'obéissance du Roy, 498.	du Mont-Cenis, 652. de Monte-Iean, 619. Montelon Garde des Seaux, 805. Montreuil assiégé & pris par les Imperiaux, 619. Assiégé par l'Anglois en vain, 641. 643. 644. Mort tragique du Roy de Navarre, 241. Mouilliers Chancelier de France, 374. 700. la Motte-Gondrin, 709. de Mouy, 731. Moulins en trouble pour la Religion, 697. Mouuans, 724. Mouzon pris & repris, 565. 564. Mucidan attaqué, pris & brûlé par les Catholiques, 727. 728. Muraille de Rome s'écroule & s'efplane d'elle mesme, & celle du Chasteau Saint Ange à l'aspect & entrée du Roy Charles VIII. 461. 462.
Milan. La grosse tour du chasteau, renuersée & ruinée par le foudre, 366. Emporté sur les François par les Ecclesiastiques & Imperiaux, 568. Assiégé en vain par les François, 570. 578. 581. Pris par eux, 584. Milanois mal traitez par les Imperiaux, 592. Assiégé par les Confederez d'Italie, 591. 592. 593. Le Chasteau rendu aux Imperiaux, 592. 607. Pratiques & negotiations entre le Roy & l'Empereur pour le Duché de Milan, 611. & <i>suinans</i> .	N Naisance du Dauphin, 557. Nantes surpris, & mis entre les mains du Roy, 449. Naples Royaume. Droit de la Maison d'Anjou sur ce Royaume, 235. Reuolte. Se met sous la protection de l'Eglise. Appointement avec Ferdinand, qui emprisonne les Barons. Euation du Prince de Salerne & de trois de ses neveux qui viennent en France, & inuitent le Roy à la conquette de ce Royaume, 451. 451. Droit de la Maison de France sur les Royaumes de Naples & de Sicile, 235. 456. Le Royaume de Naples conquis par le Roy Charles VIII. 451. & <i>suin.</i> Sujet du declin des affaires de Naples pour les François, 466. Estat & ordre laissé à Naples par le Roy à son depart pour reuenir en France, 467. Reuolte de Naples contre les François, & le reftablissement de Ferdinand à Naples, 473. 474. & <i>suinans</i> . Secours enuoié à Naples par le Roy Charles en vain, 479. & <i>suinans</i> . Le Royaume de Naples partagé entre les Roys de France & d'Espagne, & conquis par leurs armes, 501. 502. Guerre entre leurs Maistres pour les limites de ce Royaume, à la confusion des François, 504. & <i>suinans</i> . 507. 508. & <i>suinans</i> . 514. 515. Guerre par les François, 593. 597. & <i>suin.</i> 600. 601. le Viconte de Natbonne, 299. & <i>suinans</i> . Henry Ceste de Nassau General d'armée pour l'Empereur Charles- quint contre la France, 562. & <i>suinans</i> . le Comte de Nassau court & saccage la Picardie, 620. 624. 625. Navarre. Trouble après la mort du Roy Henry. En la disposition de Phiippes le Hardy, 56. 157. Visurpée par le Roy d'Arragon. Entreprise des François pour le recouurement de ce Royaume sans effect, 539. 540. Reconquise par les François, & reperdue, 561. de Neele Conesttable, 164. 166. 167. le Duc de Nemours decapité, 415. le Duc de Nemours General d'armée pour le Roy Louys XII. en Italie pour la conquete de Naples, 501. 502. Vice-Roy de Naples. Ses exploits, 504. & <i>suinans</i> . Sa mort, 510. le Duc de Nemours assiégé Vienne & Lyon en même temps, 692. 711. 712. 728. 804. 813. Neustrie enuahie & oocupée par les Normans. Dite Normandie, 81. 82. Neuers en desordre pour la Religion, 696. le Duc de Neuers General d'armée, 671. 676. 694. 760. 807.
Milon d'Angers, 65. Minimes, 428. la Mirandole prise par le Pape, 532. de la Mirandole, 498. Antoine de Montmorency, 190. Anne de Montmorency Marechal de France, 563. 569. 575. 578. Lieutenant general pour le Roy deçà & delà les Monts, 619. 623. Conesttable de France, 633. 663. Chastie la sedition & reuolte de Bordeaux, 664. Accompagne le Roy Henry II. en son voiage d'Allemagne, 668. En Artois & Hainaut, 670. & <i>suinans</i> . 675. 679. 680. 720. Chef de party contre ceux de Guise, 679. 780. Vient en Cour, 683. 692. & <i>suinans</i> . Prisonnier en la bataille de Dreux, 694. de Montmorency Marechal de France & Gouverneur de l'Isle de France, 717. 738. Arresté prisonnier, 754. Monarchie Françoisé. Date fondamentale d'icelle. Estat de l'Empire lors de la naissance, 1. Maximes fondamentales de l'Estat de France 3. & <i>suin.</i> le Duc de Montbafon, 822. Montbelliard rachepté par le Roy, 611. Montbrun, 764. 765. Montdeuis pris par les Imperiaux, 659. Montfalcon en Velai petardé & pris par les Huguenots, 785. 786. Monfelic reduite en cendres par les François, 527. la Marq. de Montferrat. Sa mort. Disent pour le gouuernement de ses enfans mineurs, 745. Montgomery defend Roien pour les Huguenots contre le Roy, 700. Ses exploits en la basse Normandie, 700. 701. En Bearn, 729. Assiégé & forcé dans Danfront; mené prisonnier à Paris. Executé à mort, 754. Monluc fleau des Huguenots, 676. 700. & <i>suinans</i> . 707. Montpellier en trouble, 220. Acquisé par le Roy Phiippes le Bel, 191. le C. de Montpensier Viceroy de Naples, 467. 473. 474. 478. & <i>suinans</i> . Sa mort, 481. le D. de Montpensier, 723. 724. 754. Ses exploits en Poitou, 760. 787. Montagu Grand Maistre de France decapité, 248. 249. 263. Montargis en trouble pour la Religion, 697. Entreprise de Chastillon sans effect, 791. 792. Montauban souffre beaucoup pour la Religion, 704. 705.	Nicephore

Table des Matieres.

Nicephore Empereur d'Orient ,	70.	Milan, 476. Paruient à la Couronne sous le nom de Louys XII. <i>Voyez</i> Louys XII.
Nicolas Pape ,	157.	Charles Duc d'Orleans fils puîné du Roy François I. commande vne armée au Luxembourg. Ses exploits, 637. 638. Sa mort, 647.
Nicolas V. Pape ,	361. 429.	le Duc d'Orleans. Ses exploits au Luxembourg, 655. 656.
Nîmes pris par les Huguenots ,	731. 732.	Fr. d'Orleans Comte de Dunois, <i>Voyez</i> Dunois.
Niuelle facagée & brûlée ,	227.	Osmond. Gouverneur du ieune Richard Duc de Normandie, 90. & <i>suivans</i> .
Noblesse populaire ,	167.	Otho Empereur vaincu en la Journée de Bouines. Sa mort, 92. 131. 134. 136.
Fel. de Nogaret ,	170. 171.	Otho Comte de Champagne, 110.
Normans établis en la Neustrie, 81. 82. 84. Heureses entreprises en Italie ,	110.	Otho Euesque de Sens, defend courageusement la ville contre les Sarrazins, 43.
Normandie erigée en Duché, 81. 82. 84. Trouble, 90. & <i>suivans</i> , 110. Bandée contre la France sans aucun respect, 112. 113. Remise à l'obeyssance du Roy de France, 132. 350. & <i>suivans</i> .		
le D. de Nortfolx ,	643. 644.	
Nouare prise par les François, 469. Affiegée & reprise par Ludouic Sforce & les Venitiens liguez ensemble, 473. 475. Affiegée par les François. Journée ou bataille de Nouare glorieuse pour les Suisses ,	541.	
la Noué ,	735. 736. 760. 821.	

O

O Don Duc de Bourgogne ,	176.	P Adoué repris par Res Venitiens, 524. Affiegé en vain par l'Empereur ,	525.
Ogine femme de Charles le Simple ,	85.	Paits de France. Leur institution ,	65.
Oye Comté remis en l'obeyssance du Roy, 648. 676.		Paix de Bretigny ,	209.
Oliuier Chancelier de France, 648. 679. 682. Oliuier le Daim , <i>Voyez</i> Daim.		Paix de Vvincestre ,	263. 264.
Orange en grande desolation ,	710.	Paix de Bourges ,	266.
le Prince d'Orange, 298. 294. 316. 317. Homager de la France, 397. Se range au service du Roy Louys XI. Sareuolte en Bourgogne, 420. 421.		Paix d'Arras ,	270.
le Prince d'Orange pille & faccage Rome, 449. 450. 594. 641.		Paix de Conflans ,	379.
Ordonnances de Moulins ,	718.	Paix avec la Bretagne ,	450.
Ordre de saint Michel ,	387.	Paix avec Henry Roy d'Angleterre, & l'Archiduc Maximilian ,	411.
Ordre de la Toison. Son institution ,	325.	Paix d'Italie ,	476.
diuers Ordres Religieux instituez ,	137.	Paix avec l'Empereur Maximilian ,	516.
Pierre d'Orgemont Chancelier de France ,	237.	Paix avec Ferdinand Roy d'Arragon ,	517.
Orleans Duché ,	271.	Paix avec les Venitiens ,	541.
Orleans assiegée par les Anglois, bien defendu par les François ,	310. & <i>suivans</i> .	Paix avec l'Anglois, 545. <i>Voyez</i> Traité.	
Charles Duc d'Orleans, fils de Louys, ennemy du Duc de Bourgogne aussi bien que son pere. Armement & party formé sous le nom d' <i>Armagnacs</i> , 262. & <i>suivans</i> . Sa mort, 270. 271.		Paix confirmée avec l'Anglois & l'Espagnol, 558.	
Louys d'Orleans frere du Roy Charles VI. 225. 226. 246. 248. Jalouse & inimitié entre luy & le Duc de Bourgogne, 250. & <i>suivans</i> . 254. Le gouvernement de l'Estat entre ses mains, 255. Fait vne imposition, qui luy attire la haine du peuple, particulièrement des Parisiens, qui sollicitent le Duc de Bourgogne de venir à Paris, 256. 257. Voulant venir à Paris les Parisiens arment contre luy. Paix plastrée, 257. 258. Tué par le Bourguignon. Recherche & poursuite pour la reparation de ce crime. Accord & apoinctement , 259. & <i>suivans</i> .		Paix avec l'Anglois ,	603.
Louys Duc d'Orleans mecontent pour le sujet de la Regence du Royaume, arme contre le Roy, à sa confusion, 435. & <i>suivans</i> . Sa retraite en Bretagne & sa ligue avec le Duc, l'Archiduc Maximilian & le Duc de Lorraine, 438. & <i>suivans</i> . Fait prisonnier en la journée ou bataille de saint Aubin, 443. Mis en liberté, 449. Lieutenant General du Roy Charles VIII. en son armée Navale, 457. Prend Nouare, 469. Affiegé dans cette place, 473. 475. Ambitionne le Duché de		Paix avec l'Espagnol ,	666.
		Paix avec les Huguenots, 695. 696. 715. 722. 736. 769.	677.
		Paix de la Rochelle ,	749. 750.
		Paix avec la Ligue ,	780. 807.
		la Palisse, 538. 552. <i>Voyez</i> Chabanes.	
		Mic. Palcologue, s'empare de l'Empire d'Orient, 157. 362.	
		Pamiers ,	708.
		Pampelune prise & faccagée par les François ,	65.
		le Pape luge de soy-mesme ,	69.
		Papes. & de leur grande autorité ,	113. 137.
		Dessein de chasser l'Empire d'Italie. Querelles entre les Papes & les Empereurs , 145. 147. 191. 192.	
		Pardaillan ,	733.
		Paris agrandi & embelly par Phil. Auguste ,	135.
		Parisiens arment pour la defense du Roy Louys IX. qu'ils vont querir à Montlehery, où il estoit comme inuict, 143. Insolences horribles durant la prison du Roy Ican, 198. & <i>suivans</i> . Se reconcilient avec le Regent, & luy demandent pardon. Chassent l'Anglois: Tuent le Preuost des Marchands , & rejoignent le Regent dans leur Ville, 205. 206. Chastiez pour leur reuolte, 234. 235. 237. 238. Mal traitiez par l'Anglois, 287. Reduction de la Ville de Paris à l'obeyssance du Roy, 333. & <i>suivans</i> . Grande peste , 335. Prennent le party du Duc de Bourgogne contre le Duc d'Orleans. Appellent & font venir le Bourguignon en leur ville. Arment contre l'Orleanois ,	256. 257.

Table des Matieres.

Trouble & sedition populaire. Infolence horrible, 258. 259. Surpris par les Bourguignons. Horrible maistrere des Armagnacs & autres, 276. & <i>suivans</i> . Moyen d'émousser les Parisiens & d'entier de l'argent, 768. Ce qui s'y passa aux Barricades, 797. 798. Infolence des Parisiens, & de la Sorbonne. Emprisonnement de la Cour de Parlement. Etablissement d'un Conseil general, 814. 816. 817. 820. Allié par le Roy, 822. & <i>suivans</i> .	Philippe Roy de France, couronné du vivant de son pere, 110. 111. Ses mœurs & qualitez, 111. 112. Troubles en Flandre & en Angleterre, 112. En querelle avec l'Anglois pour le sujet de leurs enfans, 112. 113. Sa mort, 116.
Parlement de France, 53.	Philippe Auguste, ou Dieu-donné, Roy de France. Sa naissance, 123. Couronné du vivant de son pere. Marié avec Isabelle de Hainaut, qu'il repudia, 125. 128. 130. Chasse les Juifs du Royaume, 128. Querelle avec le Comte de Flandres, 128. Autre querelle avec l'Anglois, 128. Voyage du Levant au secours des Chrétiens de la Terre Sainte, 129. 130. Mariages bigearres, 130. Diverses guerres contre le Roy d'Angleterre & contre le Comte de Flandres, 131. 132. Poursuit Jean Roy d'Angleterre comme son vassal, pour avoir tué Artus son neveu, 132. Victorieux en la journée de Bouvines. Son retour triomphant à Paris, 133. 134. Laisse l'Anglois en repos à la recommandation du Pape, 134. Têtu par luy reduits au Domaine, 136. Sa mort. Ses mœurs & qualitez, 139. & <i>suivans</i> .
Parlement de Paris. Son établissement, 163. Rendu sedentaire, 176.	Philippe III. dit le Hardy Roy de France, 153. 155. Afflictions au commencement de son regne, 153. 156. Pacifie la querelle de Navarre, 156. 157. S'employe en la guerre de Sicile contre l'Arragonnois. Entre en armes dans l'Arragon. Grand faute. Sa mort. Ses enfans, 158. & <i>suivans</i> .
Parme assiégée par les Ecclesiastiques & Imperiaux: Bien defendu par les François, 366. 367.	Philippe IV. dit le Bel Roy de France. Ses mœurs, ses femme & ses enfans, 161. 162. Troubles en Flandres & en Guienne, 163. Occasion de renouveler la guerre avec l'Anglois. La Guienne saisie par le Roy, 163. 164. Grand appareil de guerre contre la Maïellé, 164. Saisit & retient la fille du Comte de Flandre. Guerre en Guienne. <i>Idem</i> . Grande Ligue contre la Maïellé, 165. Fait la guerre au Comte de Flandre: le depouille de tout son bien, le prend prisonnier, & retient la Flandre au Domaine Royal, 166. Revolte des Flamans, qui desfont & taillent en pieces les François prez Courtray. Rangez enfin à la raison par le Roy, 166. & <i>suivans</i> . Alliance par mariage avec l'Anglois, 169. 170. Traité arrogant par le Pape Boniface, qui l'excommunie & met son Royaume en interdit. Reprimé & domte son arrogance, 165. 166. 168. 170. 171. Accueille honorablement le Pape Clement V. en France, 171. Nouveau trouble en Flandres, 172. Sa mort, <i>Idem</i> .
Partenay assiégé, pris & razé, 438.	Philippe V. dit le Long Roy de France. Son Couronnement. Son regne. Ses enfans, Ses mœurs 176. 177.
Paschal Pape mal traité par la France, 117.	Philippe de Valois Roy de France, dispute avec Edouard. Roy d'Angleterre pour la Regence & pour le Royaume même, 179. Son Sacre & Couronnement, <i>Idem</i> . Range les Flamans revoltex contre leur Comte à la raison, 179. Homage imperieux exigé de l'Anglois pour la Guienne, 180. Guerre en Guienne & en Flandres contre l'Anglois, l'Empereur & les Flamans, 181. & <i>suivans</i> . Renouvellement de guerre par les Anglois en Guienne & en Normandie. Defaite des François en la bataille de Crecy, 184. & <i>suivans</i> . Constante resolution, 188. 189. Sa mort. Ses mœurs. Ses femmes & enfans, 191.
Pastoureaux, brigans, 177.	Philippe Roy d'Espagne, 672. 674.
le Pau, Champenois. Insigne lâcheté & perfidie, 777. 791. 792.	Philippe Archiduc passe par la France pour l'Espagne, 504. 518.
Paucie assiégee inutilement par les François, 570.	Philippe d'Eu Comte d'Artois, Connestable, 249. 252. 253.
571. Forcé & pillé par les François, 595. Reprise encor vne fois par les mêmes sur les Imperiaux, 601. 602.	Philippe
Paul II. Pape, 430.	
Paul III. Pape, 612.	
Paul IV. Pape, 672. 674. 675.	
saint-Paul pris par les François. Forcé, repris, brulé & ruiné par les Imperiaux, 627. 628. 629.	
le Comte de saint-Paul Connestable de France, 379. 381. 382. 383. Malice, 387. 388. 397. Hal du Roy & du Duc de Bourgogne qui tous deux conspirent la perte, 392. 393. Entreueu & reconciliation avec le Roy, 394. Tâche de suborner le Duc de Bourbon contre le Roy. Tristes pressages pour luy, 397. Recherche & trompe le Bourguignon, 397. Luy promet & à l'Anglois de leur liurer saint-Quentin, 399. 400. 404. Perfidie insigne, 402. Executé à mort par Artrest du Parlement, 405. 406.	
le Comte de saint-Paul, 574. 583. 601. 602. 625.	
Paures de Lyon, 137.	
Peculat recherché & puny, 663.	
Peïtor, fils de Monluc. Voyage d'Afrique, 718.	
Pepin Maitre du Palais, gouverne l'Estat avec autorité souveraine. Ses exploits, ses vertus & ses vices. Sa mort, 36. 38. & <i>suivans</i> .	
Pepin le Bref Roy de France, & le premier de la seconde Race. Moyens observés pour parvenir à la Royauté, 45. & <i>suivans</i> . 51. Tâche de gagner les cœurs en bien faisant. Assemble les Estats generaux. Domte les Saxons, 52. Va deux fois en Italie au secours du Pape contre les Lombards, qu'il range à la raison, 52. 53. Pacifie la Saxe, & la Guienne, 53. 54. Remet la Royauté à son fils Charles, dit Charlemagne. Sa mort. Ses enfans & ses mœurs, 54.	
vn Pere tué son fils, 26.	
le Cardinal de Perigord Legat en France, 196.	
Personne assiégée par les Imperiaux, bien defendu, 620. 624. 625.	
Perpignan surpris par l'Arragonnois. Pris par le Roy, 392.	
Perreufe forcée, pillée par les Reîtres, 788.	
Perit d'Aligre, 474.	
le Marquis de Pesquaire, 474. 583. & <i>suivans</i> . 591.	
Peste horrible, 336.	
Peste artificielle, 177.	
Pharamond premier Roy de France. Le temps de son regne. Sa mort, 2. 6. 7.	

Table des Matieres.

Philippes le Hardy Duc de Bourgogne, 216. 219.	568. 571. 572. 578. 581.
225. 226. 231. 232. Etablissement au gouvernement de l'Etat durant la maladie du Roy, par Ordonnance des Estats, 248. & <i>suivans</i> , 248. 250. 251. 254. 255.	Prosperité trop grande d'un Prince suspecte aux autres Grands, 498.
Philippes Duc de Bourgogne fils de Jan. Exploits apres la mort de son pere contre le Dauphin, 285. 286. Maître de Hainaut, de Holande, de Zelande & de Namur, 307. Intitule l'Ordre de la Toison d'or. Epouse Isabelle de Portugal, 325. Renonce à l'alliance d'Angleterre pour celle de France; S'accorde avec Charles VII. 331. 332. Entrepren d'en vain sur la ville de Calais, 335. 337. 339. Rachete la liberté du Duc d'Orleans en payant sa rançon à l'Anglois, 341. 342. Ramene Louys XI. en France prendre possession de la Couronne. Auis salulaire qu'il luy donne, 370. 371. Mecontentement contre le Roy, 373. & <i>suivans</i> . Sedition & revoltte des Gantois & des Liegeois. Sa mort, 380. 381.	Puigaillard, 735. 736.
Picardie couruë & rauagée par les Anglois & Bourguignons, 579. 580. Rauagée & desolée par les Impériaux, 620. 621. 669. 670.	Prorade, 31.
Pie II. Pape, 430.	Protestans de France, Voyez Huguenots,
Pie III. Pape; Son election & sa mort, 513.	de la Prouence, 19. 25. 76. 114. 118. 144.
Pie IV. Sa mort, 718.	Transaction de René Roy de Sicile Duc d'Anjou, avec le Roy Louys XI. pour la reñsion de la Prouence à la Couronne, 410. Diserend avec le Duc de Lorraine pour ce Comté, 437. En guerre entre le pere & le fils, 712. 713.
Pie V. Pape, 718. Sa mort, 738.	la Pucelle d'Orleans, Voyez Jeanne d'Arc.
Piedmont en danger faute d'argent, 632.	
Pierre Roy de Castille depouillé de son Estat avec la perte de sa vie, 217. 218.	
Pierre Roy d'Aragon enuahit la Sicile. Grande querelle en suite contre le Pape & les François. Ruse pour ralentir & refroidir l'ardeur des François, 157. & <i>suivans</i> .	
Pierre Gourde, 714.	
Piles, 703.	
Piombino reduit sous l'obeyssance du Pape, 503.	
Pise. Revoltte des Pisans contre les Florentins, 479. 477. 478. Assiegé en vain par les Florentins, 494. 495. 498. 499.	
le Plaifantin usurpé par l'Empereur, 661. 666.	
Pleciude, femme de Pepin Maire du Palais, 39. 40.	
le Poictou, 132. 144.	
Poitiers en trouble pour la Religion, 699.	
Assiegé en vain par les Huguenots, 729. 730.	
Politiques, party formé, 766. & <i>suivans</i> , 773.	
Pologne. Negociation pour faire elire le Duc d'Anjou Roy de Pologne, 739. 740.	
Pohrot assassine le Duc de Guise. Executé à mort, 695.	
Pont-dormy, 574. 580. 586.	
Pont-Nostre-Dame tombe en l'eau, 495.	
Ponthieu, 180.	
le Comte de Ponthieure, 355. & <i>suivans</i> , 358.	
Pontreme, 470.	
Pontriou pris & pillé: Repris saccagé & brûlé, 446. 447.	
Poton, Voyez Xaintrailles.	
le Pouffin forcé, pillé, saccagé & desolé, 762. 764.	
de la Pragmatique Sanction, 372. 382. 437.	
la Praguerie, 340.	
le Preuost des Marchands à Paris, 135.	
Printees. Des fautes qu'ils tolerent en leurs sujets, 468. 469.	
Procez signalé des Parlemens contre le Clergé, 180.	
Procez des Iesuites, 717.	
Jean Prochisse, 157. 158.	
Prosper Colonne surpris & fait prisonnier, 552.	
	440.
	le Comte de Quintin, 410.
	Querelle apostée, 754.
	R
	Ragnacaire tué par Clouis, 19. 20.
	Raimond Comte de Tolose, 123. Chef des Albigeois. Defait en bataille. Sa retraite en Aragon. Rapelé & restitué par ses sujets, 139. 140. 143.
	Rainfroy Maire du Palais, 400.
	le Comte de Rangon, 625. 626. 630.
	Raoul Roy de France. Regne malheureux. Confusions de ce temps là, 85. 87. 88.
	Raoul Comte d'Eu Connestable, decapité en prison, 194.
	Raoul Comte de Vermandois, 122.
	Raoul de Halpourg eleu Empereur, 162.
	Raoul Duc de Normandie, 84.
	Rauenne assiegée par les François. Renommée par une bataille sanglante, dite autrement Journée de Rauenne, 536. 517.
	les Razez, 765.
	Rebellion d'un fils contre son pere horriblement punie, 23.
	Regence du Royaume durant la minorité du Roy, 142. 143. 680. 686. 688. 689. 690. 755. 759.
	Regence sous la minorité du Roy Charles VIII. cause de trouble. Le nom de Regent interdit, 437.
	Reghe. Entreprise temeraire & mal executée sur cette place, 565.
	Reistres en France en faueur des Huguenots, 720.
	721. 728. 767. 768. 788.
	Reistres defaits à Auneau, 792. 793.
	Retraite en Allemagne, 793.
	S. Remy, Archeuesque de Reims, 16.
	Renaut Comte de Bologne, 133. 134.
	Renaut de Chartres Archeuesque de Reims & Chancelier de France, 318.
	la Renaudie Chef de l'entreprise & du tumulte d'Amboise, 681. 684.
	René Roy de Sicile & Duc d'Anjou, 408. 410.
	René Duc de Lorraine, 396. 407. 410. 411.
	Renée sœur de la Reyne Claude, accordée en mariage à l'Archiduc Charles d'Autriche, 551.
	de Retz Marschal de France, 760. 763.
	Reuolttes estranges, 817.
	le Comte de Reux, rauage & desole la Picardie, 669. 670.

4

Digitized by Google

Table des Matieres.

Vſurpe pleinement avec le titre le Duché de Milan, 458.
 Ligué avec les Venitiens, le pape & Ferdinand contre le Roy, 466. 467. Vains efforts pour luy empêcher le paſſage à ſon retour de Naples, 469. & ſuivans.
 Deſpoſité du Duché de Milan par le Roy de France Louis XI. S'enſuit & ſe retire en Allemagne, 493. 494. Retourne en Italie & recouvre Milan & pluſieurs autres places. Pris prifonnier. Fin malheureuſe, 497. 498.
 Franç. Sforce Duc de Milan bleſſé, 539. 552. 554. 676. Prifonnier au chaſte ſude Milan, 591. 607. Sa mort, 612.
 les Seize de Paris, 799. 816.
 Selim Empereur Turc. Ses exploits, 557.
 le B. de Scherrey, 805.
 Senſen trouble pour la Religion, 696.
 le B. de Serignac, 750. 760.
 le B. de Serignac, autrement Terride, 729. 750. 760.
 le Cardinal de S. Seuerin, 540. 541. 542.
 Sicile en la puiſſance de Charles d'Anjou, 147.
 Enuahic par le Roy d'Arragon, 157. 158.
 Siege Pontifical de Rome transporté à Auingon, 172. 221.
 Siege de Calais, 188. 189. Voyez Calais.
 Siege de Bourges, 266.
 Siege & priſe de Pontoise par le Roy Charles V II. 343. 343.
 Siege de Montargis heureux pour la France, 308.
 Siege d'Orleans par les Anglois, 310. & ſuivans.
 Siege de Nus par le Duc de Bourgogne, 395. 396. 398. 399.
 Siege de Nouare, 473. 475. 476.
 Siege de Bologne par les François, 531. Par les Eſpagnols, 534.
 Siege de Pauc, 584. 585.
 Siege de Padoué, 525.
 Siege de Tournay, 563.
 Siege de Fontarabie, 573.
 Siege de S. Diſier, 640. 611.
 Siege de Bologne par les François, 644. & ſuivans.
 Siege de S. Iean d'Angely, 732. 733.
 Siege de Sancerre, 747.
 Siege de la Rochelle, 748. & ſuivans.
 Siege de Paris par le Roy, 822. & ſuivans.
 Siege de Rauenne, Voyez Rauenne.
 Siene, ville d'Italie, 461.
 Siene. Guerre de Siene. Retourne éx mains du Duc de Florence, 673. 674.
 Sigebert ou Sigibert Roy de Mets ou Auſtraſie, aſſaſſiné, tué, 25.
 Sigebert fils de Dagobert, Roy d'Auſtraſie, 36.
 37.
 Sigismond Roy de Bourgogne, jecté dans vn puis, 27.
 Sigismond Archiduc d'Auſtriche fait paix avec les Suiffes, 396.
 Sigismond Empereur vient en France, & paſſe en Angleterre, 271. 272. 319. 360.
 Silley le Guillaume, 330.
 le Prince de Simay, 561.
 Simon Comte de Montfort Chef de l'armée contre les Albigeois, les deſait & taille en pieces en bataille, & ſe rend maſtre du Languedoc, qui luy eſt donné par le Concile de Latran, 239. 240.
 Reuolte de la Prouince contre luy. Sa mort, 140. 141. 153.
 le Cardinal de Sion, Deloyauté, 539. 553.

Sixte IV. Pape, 431.
 Sixte V. Pape, excommunie le Roy de Nauarre & le Prince de Condé. Sa Bulle declarée nulle par le Parlement, 781.
 le Comte de Soiffons, 789. 821.
 le Duc de Somme, 639. 640.
 le Duc de Sommerſet, 349. & ſuivans.
 Sommerſet aſſiege, prend & deſole Orange, 710.
 Violences grandes en Prouence, 713.
 Scratagemes, 712. 714. 725. 737.
 Stroſſi, 672. 674. 676. 767.
 de Suffole, 353. 579. 580.
 Suiffes au ſeruite du Roy Louis XI. 421.
 des Suiffes, 222.
 Suiffes. Vengeance mauuaife à Pontremé, amenée par vn ſignalé ſeruite, 470. Monopole & entrepriſe ſur la perſonne du Roy, 476.
 Deloyauté: S'emparent de Belinzone, 498.
 Entrepriſe ſur l'Eſtat de Milan, 506. 508.
 Prennent le party du Pape contre le Roy, 527.
 529. Deſcente dans le Milanois, 534. Nouuelle deſcente dans le Milanois, 538. Deſont les François en la Iournée de Nouare, 542. Eſtrent en armes dans la Bourgogne à la ſuſcitation du Pape, & aſſiegent Dijon: Renuoyez éhez eux par vn ſubtil accord, 543. Arment pour empêcher le paſſage du Roy François en Italie: Avec leſquels il fait accord. Volage perſidie, 552. 553.
 Deſaits en la bataille de Matignan, par les François, 553. 554. Se reconcilient avec le Roy, 555. 557.
 Grand deſſeruite, 567. 568.

T

de T Aix, 637. 638. 646. 659.
 Talbot braue Capitaine, 309. 310. & ſuivans.
 316. 325. 326. 344. 357. 358.
 Tamberlan, 253. 362.
 Tancrede, Normand, 110. 119.
 Tannequi du Chaſtel ſauue le Dauphin du Maſſacre de Paris, 277. 278. 283. 284. 288. 303. 304.
 I. Tanquerel, Bachelier, 692.
 La Tarentaiſe chaſſée de ſa reuolte & remiſe à l'obeiſſance du Roy, 625.
 Tatcino fauory de la Duchefſe de Milan, 452.
 de Tauanes. Ses exploits en Bourgogne, 713. 714. 723.
 Teligny, 574.
 Templiers exterminés, 173.
 le C. de Tende, 712. 713.
 Tannequi du Chaſtel le fils, 373.
 Termes, 618. 650. 672. 673. 676. 677. 685.
 Terrouenne aſſiege, pris & demantelé par l'Anglois, 543. Aſſiege par les Flamens. Secours, 575.
 576. Forcé, ruiné & razé par les Imperiaux, 670. Aſſiege par les Imperiaux. Secours, 629. 630.
 du Terrail ſurnommé Bayard, Voyez Bayard.
 la Terre Sainte conquiſte par Godefroy de Buillon ſur les Turcs, 118. & ſuivans. Eſtat des Chreſtiens Leuantins apres la mort de Godefroy. Croiſade & Voyage du Roy de France & de l'Empereur à leur leccours, 121. & ſuivans. Autre voyage des Roys de France & d'Angleterre pour meſme ſujet, 129. 130. De l'Empereur Frederic II. du nom, 147. De S. Louis, 150. 151.
 Terride, Voyez Serignac.
 Thailon Roy de Bauiere, 68.
 Theoderbert Roy de Mets, 22. Fait la guerre à Clotaire ſon oncle, & aux Danois, 23. Guerre &

TIME

Digitized by Google

Table des Matieres.

en France,	477.	le Due d'Vrbain Chef de l'armée du Pape,	528. &
Vespres Siciliennes,	157. 158.	<i>suivans.</i>	533. 591. 592.
le Vexin,	128. 130. 131. 132.	des Vrbains,	478. Se vengent apres la mort du Pape
Vezelay assiegé en vain par les Catholiques,	732.	Alexandre V I.	512.
Vviclef,	360.	le Due d'Vvez. Ses exploits en Languedoc,	763.
Vicissitude des armes,	478.	& <i>suivans.</i>	
Vvidichind,	64.		
Vienne. Sa fidelité au service du Roy,	43.		X
Jean de Vienne Admiral de France,	231.		
de Villars Admiral de France,	750.	X Aintrailles,	310. & <i>suivans.</i> 225. 326.
Ville de bois surmer,	232. 233.		346.
Villes en depos aux Huguenots,	775.		
Vins rostis par vne trop grande secheresse,	635.		Y
Paul Vitelli General d'armée, decapité,	494. 495.		
& 478.			
le Vitelozze,	508. 507.	Y Oland d'Arragon Reine de Sicile,	303.
les Ducs de Vvirtemberg reestablis en leurs Estats			367.
par l'assistance du Roy de France,	610.	Yuetot, Royaume, quand & par qui estably,	24.
le Viarez appellé le Royaume,	76.	Yury assiegé & pris par les Anglois,	299.
le Viarets en desordre pour la Religion,	707.		300.
de l'Vnion, dite la sainte Vnion. Ses effects,	819.		Z
820. <i>Voyez la Ligue.</i>			
Vniuersité de Paris. Trouble,	490.	Z Acharie, Pape,	46. 47. 52.
Voyage des François en Hongrie,	252. 153.	Ze le indiscret,	682.
Voyage des François & Anglois conjointement en		Zemin Ottoman fils de Mahumed 2. pretend à la	
Affrique,	241. 242.	Couronne & succession de son pere. Fait la guerre	
Voyage de la Terre-Sainte. <i>Voyez Godeffroy de</i>		à Bajazet 2. son frere. Sa fuite vers le Grand	
Buillon.		Maître de Rhode. Tombe entre les mains du	
Vrbain V I. Pape,	222. 223. 236. 320. 322.	Pape Alexandre: qui le fait empoisonner plu-	
Vrbain Duché reduit à l'obeyssance du Pape,	556.	stost que le donner au Roy Charles V III. 462.	
		465. 466.	

F I N.



A P A R I S,

De l'Imprimerie d'ARNOULD COTINET, JEAN ROGER,

MICHEL BRUNET,

E T

FRANCOIS PREVERE.

M. DC. XXXXVII.

02 ~ 81 24 1AN

